

3428

B.D.I.C.

année 1977 n° 920 - 965

PARIS, 6 JANVIER 1977. — NUMERO 920.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 48-84.

Willy Brandt, délégué allemand au Congrès du Parti Socialiste Espagnol, profite du voyage pour rendre visite à ses amis Suarez et Juan Carlos.

L'Allemagne de l'Est, par l'intermédiaire d'une banque portugaise, tente d'acheter un quotidien de Barcelone au Parti Communiste.

ET VIVE L'EUROPE DES POLITICARDS !

Mais que font ces jolies organisations « ouvrières » pour soutenir les grèves incessantes qui se déroulent en Espagne ?

Automatisation

Le développement industriel lié au prodigieux essor des diverses techniques n'a pas été sans provoquer un asservissement progressif considérable des forces motrices, mais il a eu pour conséquence une remarquable impulsion apportée au progrès.

En contre-partie, la classe ouvrière est appelée à se méfier des fallacieux avantages que lui apporte le progrès scientifique; il s'agit là d'un dangereux problème qui demeure incomplètement exposé au grand public dans le but de laisser dans l'ombre les douloureuses situations qu'il apporte à l'ensemble des travailleurs.

La substitution du labeur humain par le travail de plus en plus mécanisé n'est certes pas une nouveauté; mais la loi du profit qui demeure l'apanage d'une minorité d'individus insatiables a toujours animé celle-ci qui poursuit, envers et contre tout, les avantages sans cesse accrus, d'un rendement maximum, sans souci des nombreux mouvements qu'elle entraîne dans la classe ouvrière.

La maîtrise de l'énergie nucléaire, exploitée surtout pour des besoins militaires, ne tient pas compte de l'épuisement des richesses naturelles, non renouvelables. Les grands conflits guerriers que nous avons subis ont apporté à la mécanisation un précieux tribut et les progrès de la cybernétique et l'électronique se développent d'une manière déconcertante. A l'aide d'ordinateurs, de fichiers, de planificateurs les secteurs de la vie économique se sont trouvés perturbés d'une façon étrange.

La suppression importante de main-d'œuvre qui en est la conséquence a apporté, par de funestes dispositions qui sont loin de répondre à nos aspirations toujours orientées vers plus de bien-être et une constante amélioration de notre niveau de vie. On observe alors que la lutte quotidienne pour réduire l'effort humain ne correspond plus aux mesures adoptées jusqu'ici pour la défense et l'amélioration des salaires en face du monstrueux développement du plan moderne de l'automatisation.

Les excès de la civilisation mécanique exercent sur nous une oppression qui nous étirent et sont de nature à nous faire envisager une profonde révision des structures; celle-ci ne sera pas indépendante de la lutte indispensable contre les funestes effets de la pollution que nous avons déjà analysée précédemment.

N'est-il pas indifférent d'observer que l'augmentation du chômage que l'on enregistre présentement est la conséquence des progrès de l'automatisation (on compte cinq millions de chômeurs aux USA et plus d'un million en France). Nous nous trouvons placés devant une situation qui est loin d'être encourageante. En outre contre les empiétements de l'automatisation n'a-t-on pas dénombré que 75.000 dockers américains en sont réduits à se croiser les bras.

Notre souci de justice sociale doit nous inciter à examiner ce grave problème et nous faire envisager une méfiance absolue au regard de ces funestes progrès.

André MAILLE

Le peintre et le curé

Vers la fin du mois d'octobre, par une après-midi humide et grisâtre, Moreau, artiste peintre de son état, pacifiste et pacifique, montait, cheveux au vent et cigarette aux lèvres, la rude pente qui conduit sur la place du cloître St. Aignan, dans la bonne ville de Jeanne, comme on dit.

Sur cette place se dresse la grande Eglise qui porte le nom de l'évêque qui, en l'an 451 défendit la ville contre Attila.

Le temps a marqué son empreinte en déposant sur le bâtiment des moisissures qui l'enlaidissent et qui a marqué les méfaits de l'érosion sur telle ou telle autre pierre aux motifs artistiques.

Fumeur impénitent, Moreau avait, chemin faisant, allumé une nouvelle cigarette.

Comme il le faisait de temps à autre, il entra dans l'église pour y admirer une peinture ancienne, qu'il aimait à regarder. Sans aucune arrière pensée, abstrait par l'idée qu'il pourrait contempler ce tableau qui, depuis longtemps, avait toujours attiré son attention, il avait gardé sa cigarette aux lèvres. Soudain, d'un ton rogue et violent il fut intimidé, par une personne qu'il ne connaissait pas, de cesser de fumer.

Poliment, s'avancant vers l'inconnu, l'artiste lui demanda de quel droit se permettait-il de l'interpeler de la sorte.

Alors, d'un geste brutal, cet inconnu lui arracha la cigarette des lèvres pour la jeter dans la poubelle et, comme le peintre essayait de discuter avec lui sur les faits qui se déroulaient entre eux, l'agresseur

entreprit de le bousculer et de le jeter violemment hors de l'église.

Fort de son droit de visiter l'église et d'admirer le tableau en question, notre peintre ne céda pas aux injonctions ni aux violences de l'énergumène, qui se mit en devoir d'appeler la police, ce pour quoi il sortit de l'église. Mais, sans en démordre, le peintre l'invita même à composer le numéro. Alors, cette personne alla quérir l'aide d'un homme de main, comme si l'attitude de l'artiste pouvait justifier une aide physique supplémentaire.

Revenus dans l'église, Moreau resta stupéfait d'apprendre que ce monsieur, si violent, n'était autre que le curé de la paroisse.

En effet, quelques personnes du sexe étaient là qui faisaient le ménage. Une d'entre elles s'adressa au monsieur en lui donnant de Monsieur le Curé, et accusa le peintre de voleur, affirmant sans équivoque, qu'il avait dérobé un escalier du XVIII^e s., composé de trois étages! au carmel, (à présent disparu), de la rue des Lignières...

Abasourdi par tant de mauvaise foi, le peintre quitta les lieux, l'âpreté au cœur, plein son esprit de souvenirs historiques qui dénoncent la religion comme étant l'un des éléments les plus corrosifs de la pensée et du progrès humain.

Par la suite, pour continuer l'œuvre de démolition des gens qui ne leur sont pas acquis, ces braves femmes à la morale soi-disant irréprochable, ne se sont pas fait prier pour déclarer, à des personnes dignes de

(Suite page 2)

ROCA en LUCHA

SOLIDARIDAD ECONOMICA
25.- PTAS.

A todos los trabajadores y al pueblo en general

Ante las constantes tergiversaciones en la prensa de nuestra lucha contra el despido libre y las calumnias desencadenadas contra todos los trabajadores de «Roca», queremos hacer extensiva nuestra protesta y esclarecer nuestra postura a toda la clase obrera, a todo el pueblo.

La empresa, las autoridades, la Guardia Civil y las bandas de pistoleros fascistas se han confabulado en un ataque desenfrenado contra los trabajadores, montando así una maniobra a gran escala para meternos a trabajar como borregos, dejando en la calle a 42 despedidos. En esta confabulación ha participado de forma intensiva la prensa (no los periodistas), deformando y poniendo dichas noticias de la manera que más le interesa a la patronal, pues ellos sí que tienen dinero para pagarse las noticias, cosa que nosotros no. Seguramente debe ser esa la libertad de prensa que da la Reforma Política, la de 40 años.

Hay que resaltar el comunicado firmado por el propio Gerente de la «Compañía Roca Radiadores», que fue difundido por la prensa, donde decía: que debido al abandono de los hornos, no se podía reanudar el trabajo durante tres meses aproximadamente y ahora dicen que en ocho días se puede restablecer la normalidad total.

Para ver que los trabajadores de «Roca» en ningún momento hemos dejado de intentar negociar, hay que tener en cuenta que hemos dirigido escritos al Gobierno Civil, De-

EL COMITE DE HUELGA DE ROCA EN PARIS

VIERNES 14 a las 20,30 en la MUTUALITE
DOMINGO 16 a las 9 mañana en el Centro
Confederal. SOLIDARIDAD ACTIVA con Roca

legado Provincial de Sindicatos, a la Empresa, incluso a través del Arzobispo, sin obtener respuesta de ningún tipo. Tampoco aceptó el Delegado Provincial de Sindicatos la comisión de 10 trabajadores elegida en Asamblea mayoritaria a brazo alzado, diciendo que tenía que haber sido a través de voto secreto, olvidándose que anteriormente la comisión de Convenio fue elegida por el mismo procedimiento y si que fue reconocida. No aceptando tampoco la Comisión Comarcal propuesta por la Asamblea de trabajadores de Roca.

Igualmente fue negado en Madrid por parte del Ministerio de Trabajo que dijo: «No tenemos conocimiento del conflicto de Roca», pretendiendo así ignorar a 4.500 familias en la calle, alegando «que dicha huelga no era legal», a lo que nosotros respondimos «¿Cuántas huelgas legales hay en este país?» En esta reunión de Madrid a la cual habíamos sido convocados para negociar la tercera

fase del Convenio, hicimos varias propuestas de negociación antes que el Convenio, algunas de ellas fueron:

- Cambiar despidos por sanciones, dejando las sanciones a su criterio.
- Aceptación de la última plataforma que le presentamos.

A lo que la patronal se negó rotundamente confirmando una vez más la postura de intransigencia que mantiene desde el primer día. Pretendiendo que aceptáramos las indemnizaciones en caso de ganar el juicio y que podrían llegar hasta el millón e incluso dos millones de pesetas. ¡El puesto de trabajo no tiene precio!

A pesar de todas las calumnias, a pesar de toda la represión, a pesar de los atentados, los trabajadores hemos mantenido nuestra UNIDAD. Incluso en un momento en que la patronal y el Gobierno pretenden hacer un referéndum para imponer una reforma fascista, que ha costado en este último año tantas vidas.

Por esto 4.500 familias ponemos en duda la veracidad de dicha reforma, amparada en el despido libre y el paquete de medidas económicas del gobierno, que quiere cargarlo todo a las espaldas de la clase obrera.

Ante esta situación necesitan acabar con la huelga de los trabajadores de Roca, su única arma es la represión abierta, en los que va de huelga han ocurrido seis atentados de ultraderecha en las propias casas de los Delegados. La represión de la Guardia Civil conminando a los Delegados para que metan los trabajadores a trabajar sin ninguna condición. Intentando cargar sobre ellos toda la responsabilidad de lo que se pueda derivar del conflicto.

Todo ello combinado con la provocación de la empresa, pretendiendo para el próximo lunes la entrada al trabajo, negando sistemáticamente todo tipo de negociación.

Ayer día 3 los trabajadores dijimos tajantemente ¡NO! a esta provocación. ¡O TODOS O NINGUNO!

Por la mañana nos concentramos ante la puerta del Ayuntamiento, exigiendo RESPONSABILIDADES por los salvajes atentados de ultraderecha ocurridos la noche anterior (tres con botellas de gasolina a las viviendas, incendiando la casa de uno de ellos). La indignación popular se manifestó en la concentración, pidiendo ser recibidos por el alcalde de Viladecans, gritando: «¡Vosotros fascistas sois los terroristas!»

Mientras tanto, la Comisión de Convenio fue invitada por la Guardia Civil, cuando se encontraba en la empresa pidiendo negociar, a acompañarles a prestar declaración. Posteriormente, pretendieron que dicha comisión disolviera la concentración del Ayuntamiento.

El alcalde accedió a estar presente en el cuartel, ante la exigencia de los trabajadores que pedían garantías para la integridad física de sus delegados. La Asamblea del mediodía acordó ir al cuartel si éstos no salían en un tiempo breve, la unidad de los trabajadores hizo posible que sus compañeros estuviesen otra vez con ellos a las 4 de la tarde.

En la Asamblea mayoritaria de los trabajadores y sus mujeres, se tomaron los siguientes acuerdos:

— Por absoluta unanimidad no entrar el lunes al trabajo.

— Exigir una vez más, a las autoridades, una vía de negociación para solucionar el conflicto.

— La formación de grupos de trabajadores que vigilarán las casas de los Delegados.

La Asamblea lloró de rabia con los puños en alto gritando: ¡UNIDAD! ¡UNIDAD! ¡O TODOS O NINGUNO! Dando así una firme demostración de fuerza como exaltación del grado de conciencia de clase alcanzada.

Llamamos a todos los trabajadores a todas las organizaciones obreras a apoyar nuestra lucha, combatiendo los bulos y calumnias desatados contra nuestra huelga, recogiendo dinero en todas las fábricas y uniendo nuestra lucha al combate general para imponer nuestras reivindicaciones a través de la SOLIDARIDAD ACTIVA.

— Readmisión despedidos.
— Libertad detenidos.
— Contra el despido libre.
— Contra las medidas económicas.
— Preparemos la Huelga General.

VIVA LA UNIDAD DE LA CLASE OBRERA.

Asamblea de Trabajadores de Roca.
Gavá, 4 de Diciembre 1976.

VETULUS

(Suite de la page 1)

foi, et qui peuvent en témoigner!, que le peintre était ivre.

Le lendemain, en réfléchissant sur ce que la veille lui était arrivé, l'artiste, incapable a priori de porter sur qui que ce soit, aucune manifestation de violence, ne put, cependant, éviter de réflexions dont la teneur peut se résumer ainsi :

« Dans cet endroit, soi disant, refuge de la tolérance, de la justice et de la charité, il me semble pour le moins curieux — pensait-il —, que la calomnie, la délation et la brutalité, fassent loi d'une manière aussi éhontée. Ces basses insultes de vol et d'ivresse sont toujours le fait d'accusateurs à court d'arguments.

Ces procédés évoquent avec évidence ceux de ces beaux messieurs blonds et casqués qui levaient haut la botte avant d'enflammer l'Europe. Les réminiscences aidant, la conclusion est simple à prouver.

Sur quelle institution le général Franco, ami d'un certain monsieur Adolf, établit-il son règne sanglant ? »

Et, comme s'il s'adressait à un auditoire imaginaire :

« La Phalange, l'Opus-Dei, Cristorey, cela ne vous rappelle rien ? Ceci pendant que Monseigneur Mayol de Lupé, en uniforme feldgrau, haranguait les braves petits mercenaires de la nouvelle croisade de L.V.F., quelque part du côté de Smolensk. Les exemples divers et dûment prouvés abondent pour que je vous en fasse grâce. »

« Il est très ennuyeux, se disait-il, de rappeler ces vérités au moment où, par une pirouette supplémentaire, l'Eglise s'efforce de paraître défendre les opprimés. De nos jours, les Monseigneur Lefebvre en herbe s'épanouissent au pied des autels,

plus vite que les marguerites au temps de Marie. Peut-être certains d'entr'eux sont des nostalgiques de la sainte Inquisition. »

« Ils étaient heureux et bénis ces siècles héroïques où l'on convertissait l'incroyant dans des culs de basse fosse, quand on ne le découpait pas de la meilleure foi du monde au nom du Seigneur. »

« Les temps changent, hélas ! L'obscurantisme jalousement cultivé et qui a si souvent servi, n'est plus. »

Alors, pensant au machiavélisme religieux : « Vous ne déliez plus — se disait-il en lui-même — les bourses au vu de diables grimaçants, ni au moyen de promesses ou menaces fumeuses quant à l'au delà. Le bon peuple sait lire aujourd'hui. Il n'est plus aussi naïf. Vous ne pouvez plus exiger la dime, et la vie augmente. »

Puis, élevant le ton de sa voix : « N'avez-vous pas encore compris : C'est très dommage. Vous trouveriez là, en y réfléchissant un peu, une réponse à la désaffection de vos édifices... La crise est bien réelle. On ne peut toujours traiter ses semblables en vassaux en enfants que l'on menace du martinet suprême et éternel. Vous pourrez dire la messe en français, la chanter en jazz, tomber la soutane, tendre la main à ceux que vous avez toujours méprisés, danser le jerk au club Méditerranée ou vous attendre sur les bidonvilles, votre passé est trop lourd, pour que vous puissiez être crédibles. »

« Pour un Saint Vincent de Paul, combien avez eu des Borgia ? C'est l'un d'eux qui a, d'ailleurs, inspiré Machiavel dans « Le Prince ». Le quel Machiavel fut enfermé par Léon X Médicis, qui profita bien de

la philosophie de son prisonnier, selon laquelle la fin justifie toujours les moyens. Ce précepte vous ne l'avez jamais oublié et toujours appliqué... »

« Quoi que vous puissiez faire, vous êtes de mauvais illusionnistes. Vous resterez toujours ce que vous n'avez jamais cessé d'être : Des autoritaristes surtout soucieux de préserver vos privilèges, des suppôts des totalitarismes de droite les plus oppressifs, des garants de l'ordre avec un grand O. L'ordre pour les autres. Vous veillez à préserver toujours les pauvres des vices des nantis. Vos belles mains blanches ne sont pas si propres, messieurs, pour que vous puissiez vous ériger aussi indûment en redresseurs de torts. Appliquez donc vous même ces mots dont vous avez la bouche pleine et l'on pourra un peu vous prendre au sérieux. D'ailleurs, sans vouloir vous peiner, ne vous êtes vous pas aperçu que vos églises sont devenues des bunker du crépuscule des dieux ? »

Puis, toutes ces réflexions mises noir sur blanc, le peintre les fit parvenir à l'évêché de la ville. N'ayant pas reçu de réponse, il s'adressa à la presse régionale avec le même résultat et, enfin, à la presse dite de combat qui n'a pas cru bon, elle non plus, de se faire écho de ces faits.

Epilogue : Des explications ont été envoyées par l'évêché à une tierce personne, afin de noyer le poisson dans l'eau. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que l'Eglise, avec Pie XII ou avec Paul VI, reste la forteresse autoritaire et l'ennemie du progrès et de la compréhension.

LE PEINTRE ET LE CURE

LAS LUCHAS DEL PROLETARIADO ESPAÑOL

ANALISIS CRITICO DE UNA JORNADA

Comentarios sobre el 12 de Noviembre del
Comité de Enlace C. N. T.

(De «Solidaridad Obrera» de Barcelona nº 5 - E)

C.N.T. de Cataluña, ha venido participando en un «Comité de enlace» compuesto por miembros de las sindicales USO, CC OO, SOC, UGT y CNT y creado en torno a la jornada de lucha del 12. Esta participación ha permitido valorar intensamente la realidad de las posturas unitarias de cada organización.

El enviar delegados a estas reuniones fue decidido en el pleno regional, siendo elegidos los sindicatos de Metal, Enseñanza y Banca de la F. L. de Barcelona y la F. L. de Sabadell. Los delegados tenían un mandato expreso del pleno en cuanto a la no consideración representativa de ese organismo de enlace, planteando como alternativa que surgieran libremente comités de huelga representativos en los diversos ramos y zonas.

Además de este mandato y en base al enfoque del pleno, las posturas adoptadas fueron:

— No considerar válida una huelga limitada y controlada de 24 horas como solución real a los problemas planteados a la clase obrera, insistiendo continuamente en la consideración de un proceso abierto con la suficiente contundencia.

— Trasladar toda la iniciativa y capacidad de decisión a la base, a las asambleas, no reconociendo imposiciones ni directrices provenientes de las organizaciones, destacando como refuerzo a esta postura la minoritaria implantación actual de las organizaciones en el seno de la clase obrera.

— Eliminar componentes políticos y partidistas de la lucha como podrían ser su incidencia en el proceso de reforma política de la monarquía o el intento de utilización de la misma como un lanzamiento oportunista de la COS, hasta el momento totalmente inoperante.

Desde el inicio de las reuniones (ha habido un total de seis) se plan-

teó el comité como inoperante. Salvo la aprobación de un pálido comunicado conjunto (aprobado en su momento en el pleno regional de C.N.T.) no se han abordado otras tareas prácticas de relieve. Por otra parte, sólo hemos podido comprobar la edición de ese comunicado por UGT y CNT. Es de destacar lo que ha sido la constante insolidaria de CC OO, por cuya causa se desplegó más energía en las reuniones en efectuar denuncias o mostrar resentimientos que en abordar cuestiones concretas.

La postura de Comisiones la podemos valorar de demagógica y oportunista en todo momento. Para no lanzar estas acusaciones en el vacío nos limitaremos a mencionar escuetamente algunos de los hechos detectados que pueden ser representativos.

— Una vez conseguido el acuerdo de principio, CC OO se desentendió de una forma clara de la colaboración e intercambios de información con otras organizaciones. Después de conseguir lo que buscaban, que era el «tinte unitario» de la cuestión, se dedican a la guerra por su cuenta, no asistiendo a algunas reuniones y a las que asistían llevando la postura de coartar las iniciativas conjuntas.

— El oportunismo aplicado por Comisiones queda claramente manifiesto. A pesar de establecerse diáfananamente que en Catalunya convocaban las cinco organizaciones sindicales, Comisiones en toda su propaganda hacía aparecer como convocantes a la COS (carteles, hojas, etc.) llegando a sacar comunicados firmados por CC OO, UGT, y USO, sin que UGT ni USO tuvieran conocimiento de los mismos.

— El afán de capitalización ha quedado igualmente patente, con la aparición incluso de un elemento extraño como es el PSUC con intentos

de protagonismo. Este periodo, con ocasión del 12 se volcó en pintadas y carteles, llamando él a la huelga! En Sabadell concretamente editó CC OO una hoja conjunta con el resto de sindicales, y al pie de la misma pusieron en grandes caracteres: «edita PSUC».

— Sería prolijo enumerar la cantidad de faenas raras que han montado los de CC OO en las empresas, pero se denota como tónica general su intento de control en todo momento. En Hispano Olivetti concretamente se eligió un comité de huelga compuesto por compañeros de UGT y USO, comité al que los miembros de CC OO se dedicaron a boicotear pretendiendo que la dirección de la lucha la llevase la Junta Sindical de la CNS que ellos controlan, lo que entre otras cosas suponía cargarse limpiamente unos acuerdos de asamblea.

— Por último, estas actitudes quedaron sumamente claras en el manejo efectuado por CC OO de la rueda de prensa conjunta convocada la misma tarde del 12. Pugnaron por el monopolio de la información, avasallando la presencia del resto de sindicales y presentándose como motores del proceso.

Ante todas estas cuestiones es preciso afirmarnos una vez más en nuestros planteamientos de unidad de acción en la base. El comité de enlace mencionado como cualquier otro que cree con los mismos presupuestos no tiene nada que hacer en cuanto a la realidad de la clase obrera. Entendiendo, como decíamos al principio, que la lucha por los problemas de la clase trabajadora se centra ahora en un largo y duro proceso para revocar las medidas gubernamentales, es imprescindible romper con todos los manipuleos ajenos al sentido de la lucha: es necesario acceder a la unidad de la clase por encima de intereses de grupo.

Objetivos prioritarios

Una de las principales experiencias que hemos de extraer de la jornada del 12 de noviembre, al menos en lo que respecta a capitales como Barcelona y Madrid, es que, queramos o no, se ha producido un cambio substancial en lo que concierne al planteamiento de las luchas obreras.

En ese sentido, pretendemos incidir en lo que decíamos en nuestro artículo «Las comarcas reclaman nuestra atención» aparecido en el número 6 de «SOLI» con el que comentábamos que la industria catalana se había desplazado y se desplazará aún más hacia las comarcas, cerca de las áreas de comunicación, principalmente autopistas, motivo por el cual todo movimiento huelguístico casi no tiene ni tendrá incidencia real en las capitales si no se movilizan también los transportes urbanos y de superficie. Y es aquí donde pretendíamos llegar. Porque

a pesar de las múltiples dificultades con las que nos deberemos enfrentar, posible movilización militar del personal, etc., se hace necesario impulsar de una forma ostensible el SINDICATO DE TRANSPORTES TERRESTRE Y MARITIMOS, canalizar todos nuestros esfuerzos para que engrosen sus filas el mayor número posible de trabajadores portuarios, conductores y cobradores de transportes urbanos, ferroviarios y

trabajadores del metro, ya que si pretendemos que las huelgas tengan una resonancia adecuada y sus efectos se hagan sentir en la capital, es lógico pensar que se ha de lograr el colapso del núcleo vital de las sociedades modernas, el transporte urbano, como también el transporte, carga y descarga de las mercancías, tanto por vía terrestre como marítima.

No se nos oculta que es un camino duro, largo y difícil y que también nos encontraremos frente a sensibles fracasos pero creemos que se hace necesaria esta reflexión dado que las huelgas han tenido incidencia en el cinturón industrial de Barcelona y comarcas, aunque sus efectos casi no se hayan hecho notar en la capital. Y todo eso es algo digno de ser meditado...

**CARBALLO y demás
presos político-sociales
deben ser arrancados
de las cárceles.**

RETROSPECTIVA

DE LAS LUCHAS ACTUALES

CON LOS TRABAJADORES NO SE JUEGA

La convocatoria de la jornada de lucha del 12 de noviembre ha tenido su origen, como es bien sabido, en las medidas del Gobierno, de acuerdo con las exigencias empresariales, que tratan que los trabajadores paguemos la factura de una nueva crisis del sistema capitalista. Tal como decía la nota del Comité Nacional publicada en el último número de «SOLI», el gobierno trata de reducir

De la huelga de maestros de Noviembre

A los padres de los alumnos

Apreciados padres:

Desde hace un año, los maestros de toda España, estamos reivindicando una serie de puntos relativos al mejoramiento de la enseñanza.

La respuesta que estamos esperando del Ministerio de Educación a esta plataforma reivindicativa, se ha ido alargando y, en estos momentos, habiendo llegado ya a un límite no tenemos otra solución que empezar una huelga total, ilimitada, y revisable cada día (revisión diaria de la continuidad). Esta huelga comenzará el día 23.

Los puntos que reivindicamos son estos:

1. — Escolarización total y gratuita con unas condiciones pedagógicas adecuadas para una enseñanza de calidad. (Esto implicaría, entre otras cosas, la creación de guarderías, parvularios y plazas de E.G.B. suficientes).

2. — Atención a las cuestiones retributivas. Pedimos que nuestra dedicación plena (preparación de clases) se nos pague con los mismos criterios de proporcionalidad que a los demás cuerpos de enseñanza. Por acuerdo del último Consejo de Ministros se nos da para esta dedicación 4.000 pesetas. (2.000 de las cuales estamos cobrando ya). De acuerdo con el criterio de proporcionalidad anteriormente dicho nos corresponden 10.150.

3. — Jubilación voluntaria a los 60 años o 30 de servicio y obligatoria a los 65 con el 100 % del sueldo. Actualmente tenemos la jubilación a los 70 años.

4. — Solución al problema de los interinos, contratados y maestros en paro, la problemática de los cuales es ésta:

a) **Inestabilidad.** Pueden ser cesados en cualquier momento sin indemnización de paro, por no tener contrato laboral, o trasladados a cualquier escuela de la provincia.

b) «A igual trabajo, igual sueldo». El sueldo actual de un interino es de 16.830 pesetas mensuales, cobradas muy irregularmente (algunos todavía han de cobrar los meses del actual curso).

c) Problema de «paro», cuando muchos niños están todavía sin escolarizar.

(A estos puntos es necesario añadir el deseo de conseguir una escuela plenamente integrada a las diferentes culturas del Estado español).

Por todo esto pedimos vuestra comprensión.

Asamblea Provincial de Maestros

Nota del claustro de profesores: Mientras dure la huelga, los maestros permanecerán en el colegio durante las horas de clase.

con ello la capacidad negociadora y el poder adquisitivo de los trabajadores para que el margen de manobra que así otorga a los empresarios permita a estos relanzar la economía.

Frente a todas esas medidas, la jornada de lucha del 12 de noviembre nos ha demostrado claramente, y en eso ponía su acento el C. N., que hay quienes con sus planteamientos interclasistas han utilizado las dificultades de la clase obrera para «chantajear» en los pasillos del poder, buscando el pacto a cualquier precio.

La C.N.T. está y ha estado siempre en contra de todo intento de poner topes y límites a las movilizaciones obreras, ya que ello es claro ejemplo de los caminos por que se quiere llevar a la clase obrera y reflejan el espíritu e influencia de un sindicalismo burocratizado.

Por otro lado, no se nos oculta que la jornada de lucha del 12 de noviembre ha servido, entre otras cosas, como trampolín de lanzamiento de la Coordinadora de Organizaciones Sindicales (COS) correa de transmisión, a su vez, de la Coordinadora Democrática, demostrando dichos organismos interclasistas su afán de capitalizar la huelga en forma aritmética, para demostrar al Gobierno Suárez su influencia y control sobre la movilización de las masas.

Frente a todo este planteamiento interclasista la C.N.T. de Catalunya, con el consenso del pleno Regional, entendió que no debía marginarse de la lucha. Sin embargo, su participación en dicha jornada quedó claramente explicada en el sentido de que el 12 de noviembre no podía ser sino un momento más del proceso que tiene que desarrollar la clase obrera contra el poder, ya que una huelga general de 24 horas no solucionaba los múltiples problemas a que ésta debe hacer frente.

La C.N.T. entendía antes de dicha jornada, como ha entendido siempre, que la lucha de la clase obrera no ha de venir impuesta por condicionamientos políticos de los partidos en pugna por el poder, ya que éstos no tienen escrúpulos en utilizar y explotar la problemática de los trabajadores para sus fines, a través de las sindicales conectadas con ellos.

Entendemos que de seguir en el camino de convocar huelgas y movimientos controlados y sin objetivos que conduzcan a la conquista para la clase obrera de sus más urgentes reivindicaciones, a lo que se llegará será a la frustración y cundirá el desánimo en el seno de muchos sectores de trabajadores. Ante esta perspectiva, la C.N.T. se reserva el derecho de ahora en adelante de desenmascarar todo intento de manipular a los trabajadores para fines que sólo pueden servir a «millonarios» que se denominan izquierdistas, a partidos que sólo buscan el pacto para llegar a las poltronas del poder y a advenedizos oportunistas que han disfrutado de los favores del franquismo y ahora militan en la llamada «oposición».

(De «Soli», nº5-E.)

LA MEMORIA

Franco ha muerto y en España la C.N.T., cada día con más pujanza, reivindica su ideal de una sociedad autogestionaria basada en los Principios de la Primera Internacional enriquecidos por las experiencias concretas de la Revolución del 36. Acerca del alcance de ésta recordemos lo que decía Camilo Berneri:

«Es en España que el anarquismo dará, por primera vez, la medida de sus capacidades constructivas. Es la federación ibérica de las Comunas Libertarias que servirá de base al renacimiento europeo. Es por eso que los fascismos unidos intentan apagar en sangre esta hoguera.»

in «Guerra di Clase», nº 1
Barcelona 9-X-1936.

Pero desde entonces, muchos han sido los interesados en mantener amordazadas las pocas voces independientes que, como la del lingüista americano Noam Chomsky declaran:

«En los meses que siguieron la insurrección franquista, una revolución social de un alcance sin precedente se desarrolla en España. Obedeciendo a un movimiento espontáneo, independiente de cualquiera "vanguardia revolucionaria", masas de trabajadores, en las ciudades y en el campo, se dedicaron a realizar una transformación radical de las condiciones sociales y económicas; la obra emprendida logró ser un éxi-

to notable, hasta que fuera aniquilada por las armas.»

«L'Amérique et ses nouveaux mandarins», p. 257. París, 1968.

Que no nos extrañe este silencio de todos los rectores de la humanidad, incapaces de concebir y de comprender la capacidad creadora del pueblo... porque la voluntad de silencio ya tiene años:

«La coalición del Partido Comunista Español con los republicanos de izquierda y los socialistas de derecha intenta disimular el hecho que una revolución social se ha desarrollado con éxito en la mitad del territorio español. Los éxitos de esta revolución social aparecen claramente en la colectivización de las fábricas y de las tierras, que se explotan ahora bajo el control de los sindicatos, y con mucha eficacia. Durante los tres meses que fui director de propaganda para los Estados Unidos e Inglaterra, siendo en aquel entonces Alvarez del Vayo ministro de Asuntos Exteriores, recibí instrucciones para no enviar al exterior una sola palabra acerca de la revolución operada en el sistema económico de la España Republicana. Ningún corresponsal extranjero en Valencia (sede provisional del Gobierno) podía expresarse libremente acerca de la revolución que se había desarrollado.»

Liston Oaks - in «Socialist Review»
Vol. 6, nº 2, Sept. 1937.

La muerte del compañero Manuel Hernández, tan sentida por todos cuantos lo conocieron, es motivo de múltiples reflexiones. Hernández, a pesar de no ser un «instruido», demostró en infinidad de ocasiones que la inteligencia, el sentido de la responsabilidad y el empeño y la constancia permiten superar todos los obstáculos. En el texto de la charla que dio en el Centro Confederal de París el 14 de junio de 1976, y que reproducimos aquí todo esto aparece: la tremenda capacidad de un hombre sencillo que no reculó delante de responsabilidades inmensas sabiendo, que donde no llegara su instrucción, llegaría su inteligencia y capacidad profesional, puestas todas, no para lucro personal, sino al servicio de la causa que defendía, es decir, de la manumisión de la colectividad de los explotados, y de la humanidad entera.

Deseamos que su ejemplo, que nos libró sencillamente, conociéndose él mismo sus deficiencias, sea imitado por otros, que como él fueron los protagonistas y actores de un momento histórico que la humanidad debe de reemprender si quiere alcanzar metas por todos prometidas, pero que no pueden ser más que el fruto de esfuerzos comunes y solidarios.

Un fraternal saludo a los compañeros en su lucha permanente en el Interior.

En primer lugar, mi agradecimiento a los organizadores de esta magna Exposición, por su atención en ofrecerme ocupe esta tribuna, habiendo compañeros mucho más documentados, pues a pesar de toda mi voluntad, poco añadiré, a lo que ya se ha dicho; y a buen seguro, los compañeros y amigos de este país, quedarán defraudados al no comprenderme; yo desearía que un compañero presente, se tome la molestia de recoger mis palabras, haciendo la traducción, de lo que le parezca tenga algún interés, haciéndome remarcar las contradicciones.

Algo se ha dicho y escrito sobre las Colectivizaciones; pero no lo suficiente para dar a conocer la obra realizada en plena guerra, atendiendo el frente y dándole vida a la verdadera Autogestión, que pasados 40 años, los países más modernizados nos presentan la Autogestión como una mascarada, sin contenido social.

En nuestras Colectividades participaban directamente los trabajadores, en la administración, consumo y distribución. En asambleas populares se nombraban las comisiones reguladoras, con los mismos derechos y deberes, de todos los componentes de las Colectividades.

El trabajo fue duro, ante los obstáculos que les ponían los patronos y políticos confabulados con el Gobierno central y el de la Generalidad de Cataluña, que no habían comprendido como se podía administrar una sociedad con la abolición de la moneda; cómo se practica, al principio de las Colectividades, en las que cada uno producía según sus posibilidades y consumía con arreglo a sus imperiosas necesidades, siendo en los racionamientos privilegiados, los menores, enfermos y ancianos; desapareció el egoísmo dando paso a la verdadera solidaridad, cuando las colectividades empezaron a consolidarse apareció la bestia negra comunista destrozándolo todo. El capitalismo recobró su poderío.

Termino de manifestarme sobre las Colectividades, ya que compañeros mejor documentados se manifestarán en términos generales, en esta charla iniciada. Con vuestra benevolencia, dedicaré unos momentos, para exponeros la obra realizada por el Sindicato de la Madera de Barcelona, que mejor conozco por haberla vivido intensamente.

Pasados los primeros momentos, aplastado el fascismo, se procedió a las incautaciones de los locales ocupados por las diferentes patronales, instalándose en ellos nuestras nu-

DE ACTUALIDAD

COLECTIVA: UN ARMA EN LA LUCHA

Este texto lo cita y lo confirma Burnett Bolloten que era entonces corresponsal de United Press en Valencia (cf. «La Revolución Española — Las izquierdas y la lucha por el poder». México, 1962, p. 121).

En el 40 aniversario, hemos querido dar a conocer lo que fue la obra constructiva de la Revolución Española, y, con los medios a nuestro alcance, hemos realizado una exposición que es presentada actualmente en diversas ciudades francesas.

Pero esto sólo es un inicio. Nuestro propósito es más amplio. Mucho queda por hacer para patentizar que a pesar de los asaltos fascistas y los sabotajes de la contrarrevolución, los libertarios españoles le abrieron las puertas a un mundo radicalmente nuevo.

Además, las circunstancias nos imponen este esfuerzo: hoy la palabra «autogestión» está en la boca de cualquier oportunista político. Se le atribuyen toda clase de conceptos, desde el de «nacionalización» cuando no se pretende, llanamente, que se trata de «una fórmula vacía» (Seguy, Secretario General de la central sindical comunista C.G.T. - Mayo del 68).

Todas estas maniobras coinciden para desvirtuar un ideal y castrarlo de todo contenido revolucionario. La Revolución Española, en sus ejemplos concretos nos permite restituirle a la autogestión su auténtico

contenido revolucionario, comunista y libertario.

Por otra parte, nos encontramos con muchos militantes sinceros de distintos horizontes políticos que, interesándose a la práctica autogestionaria, buscan sus referencias en Yugoslavia o en Argelia con más frecuencia que en la España del 36-39. He aquí por qué debemos de poner a disposición de las nuevas generaciones los datos más concretos acerca de la Revolución Española.

Los poderes constituidos siempre han tenido a su alcance dos medios para impedir que un acontecimiento tenga la menor trascendencia: el silencio y la calumnia. La Revolución Española fue denigrada hasta el 39, cuando no era posible ocultarla por completo. Desde entonces, ha sido, ante todo, víctima del silencio. Ya es hora que se rompa esta conspiración.

No nos dejemos tomar la delantera, porque al poder no le faltan medios para desvirtuar un hecho: existen muchas maneras de «recuperarlo». Ciertas maneras de «recuperarlo», en sus disquisiciones maníacas eliminan toda resonancia revolucionaria de la colectivización, presentándola como mera aplicación de un decreto (ya hay quién ha emprendido, en Cataluña, esta «faena»). Otros, políticos astutos, intentan apoderarse de lo que antaño combatieron (o inclusive destruyeron). No podemos dejar a esta gen-

tuza manipular el pasado de nuestra organización y el del pueblo español.

Debemos y tenemos que demostrar que una revolución es posible siempre y cuando los trabajadores toman su suerte entre sus propias manos. Que los sueños de otra sociedad sólo esperan la voluntad firme de realizarla. Que todas las «revoluciones» no han sido sino un cambio de poder y de forma de explotación (¡hasta llegar al trabajo esclavo del Goulag en la Unión Soviética!) y que sólo en España se realizó una revolución autogestionaria cuando los trabajadores pos sí mismos, sin abdicar de su responsabilidad en manos de pretendidos especialistas, emprendieron al nivel de la producción una reorganización que tuvo «la libertad como base, la igualdad como medio, la fraternidad como fin».

(Ricardo Mella). Para esta obra de divulgación, disponemos de nuestra voluntad y de algunos medios; pero la responsabilidad principal les incumbe a los propios protagonistas. Ellos saben mejor que nadie lo que fue la revolución. Ellos nos pueden hablar de lo que hicieron o de lo que vieron. Ellos son los que deben y tienen que superar las inhibiciones aquellas de que «no sé escribir» o «otros lo saben mejor que yo...», etc. El historiador, con la mejor voluntad del mundo, sólo puede referirse a libros o a reportajes que no pueden, ni

mucho menos, restituir la riqueza de lo vivido por los protagonistas, depositarios de un verdadero «tesoro» que no se debe transmitirlo a las nuevas generaciones. Estas generaciones que desean concretar su ideal y reforzar su entusiasmo.

Por las presentes líneas hacemos un encarecido llamamiento y rogamos a todos los compañeros que hayan vivido tal o cual aspecto de la revolución, por insignificante que les pueda parecer, que nos escriban. Tenemos a su disposición unos cuestionarios que, refiriéndose a la colectivización agraria e industrial, permiten concretar, dentro de lo que cabe, las distintas experiencias individuales. Así mismo, sería interesante que los compañeros buscaran, entre familiares y conocidos, documentos y testigos de la revolución, sumándose así a la labor emprendida. Y por último, también nos dirigimos a todos aquellos que disponen de archivos personales para que se sumen a los que ya lo han hecho, para que nos den a conocer los propios, ya que si el trabajo de conservación es importante, el de divulgación aún lo es más. Y en esta tarea estamos empeñados...

Para todo contacto escribir a:

E. J. C., 33, rue des Vignoles

75020 Paris (Francia)

Permanencia telefónica: Todos los miércoles de 19 a 22 horas, 370 46-86.

VALIOSA APORTACION DE MANUEL HERNANDEZ

merosas Secciones, la Junta Central del Sindicato, fue instalada en un convento abandonado. ¡Al fin nuestro Sindicato pudo salir de la barraca!

Por las necesidades de la guerra se pasó a la incautación de un taller que fue denominado Taller Confederal nº 1, adaptándolo para la construcción de barracones para el frente; paralelamente militantes de las diferentes secciones pusieron en marcha los talleres adaptándolos a las fabricaciones de embalajes, culatas para fusiles y ametralladoras, contraplacá, destinado a las fabricaciones de aviones, mobiliario sanitario, etc. La sección de Ebanistería, la más numerosa del sindicato reagrupó centenares de minúsculos talleres en una gran fábrica como jamás había existido en toda Cataluña, dotada de piscina, comedores, biblioteca y guardería, dado que en esta fábrica trabajaban numerosas compañeras.

Problema insoluble

Nuestro gran problema fue la implantación del salario único, dado que las patronales nos habían dejado como herencia una enorme diversidad de categorías, diferenciándose entre las 15 secciones que componían nuestro sindicato. Entre las categorías que yo recuerdo, existían: peones, mozos de almacenes, guardianes, dependientes de diferentes categorías, aprendices, ayudantes, oficiales de primera y segunda categoría, chóferes, contables, carreteros, trazadores, proyectistas, delineantes, decoradores, arquitectos, ingenieros y paro de contar para no hacerme demasiado pesado.

Basándonos en la categoría más elevada de los trabajadores tupidores, se estableció el salario manual. Faltos de técnicos el sindicato se vio obligado hasta poder formarlos, pri-

vilegiar la casta de Profesionales Liberales, privilegio que no fue durable, pues al aumentar los salarios en asambleas generales, fue desechado el sistema del tanto por ciento que beneficiaba siempre a los salarios más elevados, se estipulaba el aumento para todos por igual; de esta forma los salarios se iban nivelando; pero los de Profesionales Liberales nos abandonaban descontentos, ingresando en el Partido Comunista que les ofrecía mejores garantías.

El primer acuerdo que tomó el sindicato después de sus prestaciones para los frentes, fue asegurarles a los movlizados, que podían marchar sin preocupaciones por sus familiares y semanalmente se les entregaban los salarios íntegros. Accidentados y enfermos tenían sus salarios completos; a los ancianos se les procuraba trabajos adaptados a sus posibilidades sin disminuciones.

Decreto contrarrevolucionario de la Generalidad de Cataluña

Los partidos políticos, confabulados con los patronos y la Generalidad para torpedear las Colectividades, pusieron en práctica el tristemente famoso, Decreto de Colectivizaciones, con los Comités de Control que nada controlaban, saboteando la economía de guerra, pues en la mayoría de los casos los propios patronos en calidad de presidentes, con el beneplácito de los trabajadores después de aumentarse los salarios, permitían al patron-presidente, pre-fabricar las nóminas incluyendo en ellas familiares que jamás habían trabajado; los comités de control para poder seguir cobrando dejaban de trabajar para mantener intactas las materias primas; fue aplicada la verdadera ley de vagos y maleantes.

La Madera resiste y es puesta al margen de la Ley del Embudo

Ante la resistencia del Sindicato de la Madera de aceptar dicho Decreto, se le negaban los materiales, reduciendo considerablemente sus producciones, pero como controlaba casi la totalidad de Madereros, unos 12.000, y la Generalidad no contaba con talleres y cuando intentaba incautarse de nuestros talleres sabíamos defenderlos, para no meternos a todos en la cárcel, la Generalidad por mediación de sus representantes tenía que reconocer a la Madera Socializada puesta al margen de la ley y nos hacía pedidos que jamás pagaba; tratándose de pedidos de guerra la Madera era consecuente; pero intransigente cuando los pedidos eran de muebles para decorar despachos. Teníamos un almacén de muebles de estilo, sobrantes de los que habíamos mandado a los frentes, de gran valor; la Generalidad tenía que pagarlos al contado, al precio que nosotros le imponíamos.

El Sindicato del Transporte y la Madera Socializada

El Sindicato del Transporte, había siempre controlado los almacenes de maderas. Los trabajadores se habían acomodado al Decreto de los Comités de Control, negándose a vendernos las maderas a pesar de ofrecerles precios elevadísimos; pero como teníamos que continuar la producción nos pusimos en contacto con verdaderas colectividades campesinas de la C.N.T. y por el intercambio, sin intermediarios, logramos entrar en posesión de bosques, seleccionados los árboles según su calidad, los trasladábamos a una gran Serrería que habíamos montado, con secaderos perfeccionados, logrando al fin contar con maderas suficientes para consolidar nuestras producciones, para las necesidades

de los frentes y abastecer todos nuestros talleres. ¡Habíamos ganado la primera batalla!

El Sindicato de la Construcción y el de la Madera

El Sindicato de la Construcción había aceptado las Federaciones de Industria que el Sindicato de la Madera había rechazado; en plena guerra la Construcción tenía gran empeño que la Madera pasara a ser una sección más de dicho Sindicato, nuestro Sindicato trató hacerle comprender que existían incompatibilidades, entre diferentes secciones del Sindicato de la Construcción que habían aceptado el Decreto de la Generalidad, con sus cajas autónomas, ricas y pobres; y el de la Madera, tenía su caja central, ¡dos sistemas contradictorios!

En la plaza de toros de Barcelona, celebramos una asamblea de conjunto, de la que salió el Sindicato de la Edificación, Madera y Decoración.

El Sindicato de la Madera, recabó su autonomía nombrando su Junta Central, y el Consejo Económico; como caso curioso, tengo que hacer remarcar, que durante la guerra, el Sindicato de la Construcción había creado la Sección del Inquilinato acogida al Decreto de los Comités de Control, pretendiendo cobrarnos los locales que habían sido incautados a las diferentes patronales, que no pudo lograr.

La Madera Socializada había adquirido un terreno para la construcción de su Escuela de Artes y Oficios, en la empalizada fue pintado un letrero indicativo, con las tres letras de la C.N.T. Al entrar los fachas pintaron el letrero, pasado el tiempo la pintura facha desapareció y reaparecieron las tres letras de la C.N.T. como testimonio, la foto figura en nuestra Exposición. ¡La C.N.T. es incorregible!

La sociedad de provecho personal teme el colectivismo libre

En todas las épocas de la historia los tiranos explotadores que mediante la mentira y la fuerza bruta se han apropiado para su propio provecho personal del trabajo del proletariado, para justificar la explotación de sus semejantes, han proclamado que las clases dominadoras han nacido para administrar y gobernar a los pueblos ignorantes y turbulentos destinados a trabajar y a penar en provecho de las clases dominantes. Sin embargo, la evolución que puede ser frenada, pero no parada, terminó con los bárbaros regímenes basados en la esclavitud y la servidumbre, en los cuales la personalidad humana era reducida a una condición infrahumana.

En el curso de la Edad Media, que se estableció el feudalismo en provecho de la aristocracia y el clero que establecieron para los trabajadores de la tierra la servidumbre, el artesanado fue tomando gran incremento y para defenderse de la tiranía de los privilegiados de la época, se organizaron en comunas que cada vez tenían más preponderancia y eficacia frente al poder tiránico de la nobleza y el clero.

El artesanado que la técnica del trabajo le obligaba a agudizar la inteligencia, veía en perspectiva un mundo de negocios, fue convirtiéndose poco a poco en una aspiración de carácter burgués, hasta que estimulados por las obras de los escritores del siglo XVIII como Voltaire, Rousseau y Montesquieu y otros de menos renombre, como que la justicia jamás pierde sus derechos, estableció la gran Revolución de 1789-1793. Durante la revolución, los que eran calificados de descamisados, aunque por falta de instrucción no supieran concretar sus aspiraciones, propugnaban por el establecimiento de una sociedad de justicia social y de libertad, pero la naciente burguesía que veía ante ella un fabuloso mundo de negocios, más instruida, astuta y egoísta que los desheredados, se apoderó de la dirección del Estado, organizó la fuerza coactiva y se afianzó en todos los organismos dirigentes de la burocracia burguesa y cuando estuvo bien afianzada sometió al proletariado a una nueva modalidad de explotación: la esclavitud del salario.

No obstante de las propias filas de la burguesía surgieron una pléyade de sociólogos capacitados que en sus libros, revistas y panfletos preconizaron nuevas formas de convivencia social más justas y más humanas que los regímenes de provecho personal.

En efecto, en el año 1848, con la implantación de los llamados talleres nacionales, durante la Comuna de París de 1870, hubo intentos bastante generalizados de organizar industrias, en los cuales los trabajadores empezaron a trabajar colectivamente en provecho de la colectividad toda, industrias que fracasaron debido a la intervención de las fuerzas militares bajo la dirección del gobierno del fatídico Thiers. En Inglaterra debido a la propaganda del sociólogo Roberto Owen, se organizaron cooperativas de consumo y de producción dirigidas y administradas por los propios cooperativistas. En Suecia también existen infinidad de cooperativas de consumo y de producción que representan casi la mitad de toda la producción sueca. En China toda la producción agrícola está organizada colectivamente en comunas. Naturalmente

que interviene el Estado en todo el movimiento colectivista industrial y agrícola que dificulta la total eliminación de toda clase de esclavitud, sin embargo, tenemos la esperanza que llegará un tiempo que los colectivistas lucharán para que el Estado opresor desaparezca totalmente y pase a ser un mal recuerdo para el futuro de la humanidad.

por Andrés CAPDEVILA

Los partidarios de la sociedad liberal avanzada, basada en el más absoluto respeto a la propiedad privada y al provecho personal de los explotadores, a cada momento tienen a flor de labios que el egoísmo personal de los que detentan la riqueza son los que estimulan el progreso hacia otros horizontes, no mencionan el trabajo colectivo que se efectúa con gran eficacia en los kiboutzim de Israel. En efecto, el kiboutz es un pueblo colectivizado en el que todos los bienes son propiedad de la Comuna y por consiguiente de todos los miembros que lo integran. El primer kiboutzim fue organizado en 1910. En la actualidad hay establecidos numerosos kiboutzim en los cuales viven la primera, la segunda, la tercera y hasta la cuarta generación. El número de trabajadores de un kiboutz no es fijo, puede constar de unos centenares hasta llegar a un millar de colectivistas. En 1972 había establecidos en Israel 231 kiboutzim en los cuales trabajan y viven el 2,8 % de toda la población Israelita. El kiboutz es una democracia simple, el órgano soberano es la asamblea de todos los miembros activos que lo integran.

Todos los hipócritas, egoístas y explotadores que explotan el trabajo de sus semejantes, soslayan y hasta niegan con vulgares sofismas, la eficacia que tuvieron durante la guerra que nos fue impuesta por el fascismo criminal, las colectividades industriales y agrícolas que fueron organizadas, dirigidas y administradas por los propios productores. Las colectividades industriales que organizamos fueron por centenares las que se pusieron en actividad y a pesar de las dificultades debido a la escasez de materias primas y del boicot que éramos objeto por parte del capitalismo internacional, y hasta del gobierno de la República, que nunca quiso reconocer oficialmente las colectividades, además teníamos permanentemente la inquina de los dirigentes comunistas que no podían soportar que las empresas se desarrollaran sin la tutela del Estado.

Los trabajadores de las empresas industriales colectivizadas con capacidad y espíritu de sacrificio, salimos adelante venciendo muchos obstáculos, incluso, los productores, que debido a las dificultades del momento trabajarían seis horas diarias, cobraban íntegra la semana de 48 horas semanales, cosa que los patronos nunca habían hecho en tiempos de crisis. Los Espectáculos públicos, que también fueron colectivizados, funcionaron con regularidad hasta el fin de la guerra. Los transportes públicos, como tranvías, autobuses y taxis funcionaron con toda regularidad, incluso renovaron una buena parte del material viejo en beneficio de los usuarios. El agua, gas y electricidad que al principio de la colec-

tivización abandonaron la empresa un buen número de técnicos, funcionaron regularmente y con eficacia, hasta el momento que los facciosos se apoderaron de las centrales eléctricas de Tremp y de Camarasa.

Para afirmar más lo que acabo de exponer, estando en la Consejería de Economía de la Generalidad, en representación de la C.N.T., algunos

higiene y de ventilación, fueron agrupados los talleres pequeños y modernizados todos los demás, hasta el extremo que cuando los antiguos patronos los recuperaron quedaron admirados de la iniciativa y del esfuerzo de los trabajadores o sea de sus antiguos operarios.

Las colectividades agrícolas de Aragón, Cataluña, Valencia, etc., a pesar de la inquina del gobierno de Madrid que nunca quiso reconocerlas oficialmente, y de la represión que llevaron a cabo contra los colectivistas del agro las fuerzas militares mandadas por los capitostes comunistas, dentro del marco de las dificultades propias de la guerra, tienen en su haber excelentes resultados.

Fracasada por completo la economía liberal, basada en la explotación y el robo legalizado, los detentadores de la riqueza colectiva de los pueblos, por todos los medios que están a su alcance — que son poderosos — intentan prolongar la agonía del régimen capitalista, el cual en los momentos actuales está completamente fracasado, por lo que los trabajadores ante el paro forzoso, la carestía de la vida, la miseria y la posibilidad de una guerra que desemboque en un inmenso torbellino de sangre y de muerte, hemos de redoblar en todos los terrenos nuestros esfuerzos para acabar de una vez y para siempre con toda clase de esclavitudes.

SERVICIO de LIBRERIA

«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00	«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00	«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00	«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Romancero Libertario CNT-FAI», Varios	18 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«La Libertad», Bakunin	11 00	«Erasmo en España», Marcel Bataillon	100 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00	«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00	«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00	«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00	«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00	«La Araña Negra», (2 vols.) Blasco Ibáñez	100 00
«Teníamos que perder», J. García Prades	40 00	«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Poemas de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00	«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Therminé	55 00
«España Desnuda», F. Olaya	20 00	Id. traducción en castellano (2 vols.)	29 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00	«Escrits 1917-1939», Juan Peiró	70 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignes, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

ESTANISLAO SERRANO

La presente necrológica fue leída por el compañero A. Capdevila, el día 23 de noviembre de 1976, a las tres de la tarde, con motivo del sepelio del buen amigo y compañero Estanislao Serrano, en el Cementerio del Alto Vernet de Perpiñán.

Compañeros todos: Desde el año 1945, que la C.N.T. de España en el Exilio salió de la clandestinidad para actuar a la luz pública, los imponderables que juegan en la vida de los pueblos y de las personas, han determinado que a instancias de la militancia confederal, me ha tocado la triste misión de despedir para siempre en los cementerios de Perpiñán, infinidad de entrañables compañeros que la guadaña de la muerte les cortó el hilo de la vida.

Hoy, nuestro corazón embargado por el más noble de los sentimientos, que es el amor a nuestros semejantes, estamos ante el féretro que contiene los restos mortales de nuestro entrañable compañero Estanislao Serrano, recientemente fallecido a causa de una grave y penosa enfermedad. El malogrado compañero Serrano, que al fallecer contaba ochenta años de edad, en la barriada de San Andrés (Barcelona), nos conocimos cuando estábamos en la primavera de la vida, vida plétórica de idealismo que nos impulsaba a luchar con entusiasmo por la consecución de una nueva forma de justicia social más justa y más humana que la que actualmente estamos viviendo. En aquella época, que para nosotros era una bella sinfonía de ilusiones y de esperanzas, todavía el cielo de un azul purísimo de la barriada, no estaba empañado por la polución industrial que tantos estragos causa en la salud de las poblaciones.

El compañero Serrano, hombre sencillo, cordial y solidario era parco en palabras, pero rico en hechos. Era activo militante de los talleres ferroviarios establecidos en la parte alta de la población. Siempre que la Organización Confederal, necesitaba de su concurso nunca faltaba a la cita. Cuando la sublevación de los militares y de sus colaboradores de

la caverna española en julio de 1936, se puso a la disposición del Comité de Coordinación de la barriada, y como gozaba de la estima y de la confianza de todos su concurso fue aceptado.

Durante los treinta y tres meses que sostuvimos la guerra contra el fascismo opresor, siempre estuvo en la brecha en defensa de la justicia y de la libertad.

En el exilio el compañero Serrano, como todos los exiliados pasó penalidades y sufrimientos, fue internado en los campos de concentración y requisado por los alemanes que le condujeron a hacer fortificaciones en las costas del Atlántico. Después de la retirada de los invasores teutones del territorio francés, fue a trabajar en la bella y bucólica Cerdaña, cortando árboles para las serrierías de los contornos. Durante su estancia en los bosques, junto con otros compañeros prestaron buenos servicios a la Organización.

También trabajó en el Ramo de la Construcción, y por desgracia hace unos quince años empezó a padecer una enfermedad incurable que ha terminado con su existencia.

En estos momentos cruciales que de las tinieblas de la España negra surge una chispa de luz y de esperanza, desde este lugar de quietud, de emoción y de sentimiento, recordamos un emocionante recuerdo a todos los compañeros y compatriotas que están enterrados en los cementerios de Francia, de América y de otras naciones, que lucharon con voluntad inquebrantable pensando en la liberación de la tierra que nos vio nacer y no pudieron tener la satisfacción de ver que su amor a la justicia social y a la libertad había de tener un principio de realidad.

En nombre de la familia del finado, de la F. Local de la C.N.T. y de S.I.A. de Perpiñán, recibid las más expresivas gracias por haber venido a acompañar a su última morada al malogrado y consecuente compañero Estanislao Serrano.

A la familia del difunto, nuestro más sentido pésame, por tan sensible e irreparable pérdida.

Maremagnum capitalista

(Viene de la página 8)

do el mercado propio es insuficiente se invaden los otros mercados que por el momento se reduce a la guerra fría aduanera.

Aunque los imperialismos están en franco declive en la hora presente ha surgido un sucedáneo que es el neocolonialismo. Pero se acabó de comprar el petróleo por unos céntimos ni las otras materias primas. Como tampoco es posible enviar una expedición militar para asesinar a los productores de materias primas. Recuérdese la resistencia pasiva del Mahatma Gandhi frente al Imperio inglés, que se manifestaba arrojándose los naturales del país debajo de los camiones cargados de telas inglesas que simbolizaba la lucha de la India contra la colonización británica.

Hoy la materia prima que está al alcance de la explotación capitalista es el hombre o sea la mano de obra. El comercio de negros de antaño tiene como símil las grandes emigraciones humanas que huyen de sus respectivos terruños en pos de un pedazo de pan que no pueden hallar en su propia tierra. Estas emigraciones sirven a los Estados industrializados para neutralizar la combatividad de los trabajadores autóctonos.

nos. Por otra parte todos los capitales de no importa qué lugar, acuden a los países donde la mano de obra es menospreciada y máxime en los países donde imperan dictaduras con sindicatos al servicio del Estado y del capitalismo nacional y extranjero.

CONCLUSION

Hemos esbozado las contradicciones del capitalismo. A tenor de ellas se descubre su estrategia o sea el reforzamiento de los puntos neurálgicos y el principal de ellos es el flanco sur de Europa. En Italia y en Portugal ya está en juego el equipo social-marxista. Pero en España la cosa está incierta; pero está en reserva el equipo social-staliniano. El partido comunista de hecho está legalizado. La detención y liberación de Santiago Carrillo confirma la aserción anterior sin posible duda. Y el Partido Socialista pronto será una fuerte palanca gubernamental y se repetirá lo de la República abriéndole o sea la persecución de la CNT y de los anarquistas. Todo ello, naturalmente, si el pueblo español acepta de ser tratado como país colonizado.

Jaime BALIUS

AVISOS Y COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paievements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE PERPIÑAN

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea extraordinaria que se celebrará el día 8 de enero 1977 a las 14,30 h., en el local social.

Dada la importancia de los asuntos a tratar esperamos la puntual asistencia de todos.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo 9 de enero de 1977, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el día 9 de enero de 1976 a las nueve y media de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París (20).

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el domingo 9 de enero de 1977, a la hora y en el lugar de siempre.

F. L. DE LIMOGES

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea del 9 de enero, a las nueve de la mañana, en el lugar de costumbre.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el Domingo 23 de enero, a las 9 y media de la mañana, en nuestro local, 42, rue Lalande.

Siendo de gran interés el Orden del Día a debatir, esperamos la asistencia de todos los compañeros.

REGIONAL CATALANA EN EXILIO

Donativos Fondo Recuperación

Lista n° 3

José Vidal, Beaucaire, 20; Joaquín Bassons, St-Pons, 20; A. Soto, St-Denis, 20; Alarcón, México, 9,40; Arbós, id, 9,40; E. Bagés, Stains, 20; Criac, Champagne, 10; Serrarols, Burdeos, 25; B. y J. Aguilera, Suiza, 25; J. Brugués, Mane, 25; S. Ripoll, Villamblart, 100; Uno de la Madera, Lavelanet, 20; Un Maño, id, 20; R. Adell, Charleval, 15; C. Parra, id, 15; M. Edo, Pelissanne, 20; De los Angeles, id, 20; R. Sancho, id, 20; A. Miguel, Clermont-Ferrand, 67,50; R. Aunés, Vierzon, 20; J. Jové, Six Fours, 10; V. Soler, Perpiñán, 20; R. Torres, id, 20; P. Castaño, Serrouville, 30; Figueras, Agrupación de Lyon, 435 F.

Total: 1.016,30 francos.

La suscripción continúa abierta.

Perpiñán 10 de diciembre 1976.

« AMIS DE HAN RYNER »

Le « Cahier des Amis de Han Ryner » n° 123 est paru. (3, Allée du Château, 93320 Les Pavillons-sous-Bois).

Au sommaire : « Le Cinquième Evangile », de Han Ryner est paru, chez l'éditeur Pierre Belfond. Han Ryner, « Lettres à Manuel Devaldès. Georgette Ryner, « Deux articles ». Louis Estève, « Lettre à Han Ryner ». Michel Angelbert-Legendre, « La naissance des religions ». F. B. Conem, « Anniversaires ». Le numéro: 5,00 francs.

AVISO

Estimaría si algún compañero libertario me pudiese facilitar la dirección de médico naturista aquí en Francia. Se lo agradeceré mucho. Mi dirección: José Giné, 26, rue du Parc, Cournonterral (34).

EXPO «ESPAGNE 1936»

A partir del 4 hasta el 16 de enero de 1977 será expuesta en la sala de la «Maison de la Jeunesse» de La Rochelle, (cerca del Mercado de la ciudad mencionada).

Que ningún compañero, simpatizante, amigo y curioso simplemente amantes de la verdad histórica, de lo que fue la Revolución Española, en conceptos de socializaciones, colectivizaciones y de autogestión directa, del pueblo español en todas las realizaciones sociales, falte estos días, en los cuales también habrá películas como «Espoir» y «Mourir à Madrid», con charlas y debates sobre lo que fue la Revolución española, en los aspectos que hemos mencionado.

Habrán veladas de canto con artistas como Serge Utgé y otras de flamenco con el grupo Pesquera de Saintes y Primario Vergara y sus hermanas, de La Rochelle, donde también se desarrollarán al final debates sobre los diferentes aspectos de la Revolución Social.

Durante todos estos días habrá venta de libros y folletos en francés y en español sobre la Revolución española. Será expuesto por primera vez en público, un cuadro pintado al aceite del compañero Vergara de 1,30 x 0,90, cuadro que representa la Revolución española anarcosindicalista del 1936.

F. L. de La Rochelle.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 16 de enero, a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Impresiones de un viaje. Resurgir anarcosindicalista».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

ADMINISTRATIVAS

—Los compañeros que reciben el «C.S.» hecho el cambio, que no escriban si reciben algún ejemplar a la antigua dirección. Hay bandas hechas en avance. El citado envío se elimina por sí solo. Casos Torner (11), Luño (09), Ferreté (87). ¿De acuerdo? Son gastos inútiles escribir, puesto que ya habíamos advertido de ello en nota anterior.

—Hernica, R.F.A. Recibida la tuya. Igual giro de 115,00 frs. Dijimos, al envío del Calendario, no tener el libro que te interesa. No debes ofuscarte. Por nuestra parte, no desconsideramos a ningún compañero y por tanto tampoco a ti.

—Dominguez, Annecy. Recibido giro 400 frs. pago «C. S.» (2 ejem.) hasta el 31-12-76. A Tómbola 50 frs.

—Pifarré, Annecy. No hemos recibido ninguno de los giros anunciados referente a tu deuda al «Combate Sindicalista».

SUSCRIPCION PRO-COMBATE SINDICALISTA

Querol Albert, Ballargues, 30; Pedragosa, Tarbes, 10; Llamasares, Marignane, 10; Montuenga, Ingré, 22; Salvador Ripoll, Villamblart, 50; Martín Ramiro, Rouen, 50; Un Tortosí (español que no olvida), 10; María Martínez, Perpiñán, 10; Rodríguez, Thiais, 10; B. Peralta, id, 14; T. M., id, 10; Ginés Morata, Valreas, 50; César Cuello, Jonage, 10; Brugués, Sarlat, 25; Julio Romera, Ottmarsheim, 50; J. Palau, Joigny, 30; Roc Llop, París, 800; Ferrer Coll, Montauban, 10; Alfonso López, Foix, 30; Ales-truay, Thiais, 10; Amable, id, 20; T. M., id, 10; B. Peralta, id, 15; Juan Sánchez, París, 20; Torner, Narbonne, 20; Rodríguez, Thiais, 10; B. Peralta, id, 33; T. M., id, 20; Serrarols, Villeneuve-la-Garenne, 10; Allende, Antibes, 100 F.

Total: 1.499,00 francos.

ECO DE LA «NOCHE BLANCA»

La totalidad de los beneficios de la «Noche Blanca» en el Centro Confederal han sido destinados a la ayuda de los huelguistas de Roca de Gavá, o sea la cantidad de 1.000,00 francos.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

LA PALABRA DE ALA

La sangría que consume el Líbano, después de tantos meses acaba de ser declarada contraria a los intereses de los países árabes en las reuniones celebradas en Ryad (Arabia Saudita) en las fechas de 17 y 18 de octubre próximo pasado por los jefes de Estado árabes. Más tarde en El Cairo (Egipto) confirmaron lo acordado en Ryad.

La falacia del argumento para justificar las reuniones señaladas es el de la búsqueda de un frente común árabe ante Israel. Pero la verdad es otra. Los jefes de Estado árabes han contemplado plácidamente la sangría del pueblo libanés. Todos ellos, sin excepción, son cómplices de la matanza de palestinos. El plan genocida fue taimadamente sugerido por Henry Kissinger en sus viajes por tierra árabe y que se trajo en la intervención del ejército siriano en la disputa libanesa, no teniendo otra misión que la de eliminar físicamente toda veleidat revolucionaria. El presidente siriano Assad calculó que sería un paseo militar y ha sido lo contrario pues la resistencia palestino-progresista ha estropeado los cálculos. Para ello celebran las reuniones de jefes árabes para salvar la operación genocida. Por otra parte los elementos más combativos, tanto palestinos como progresistas, han perecido en el fragor de la sangría. Por ello momentáneamente se da por terminada la operación genocida. Por el asesinato cometido a mansalva han hecho doblar las rodillas a una juventud que se ha inmolidado heroicamente por su pueblo.

Los intereses de los jefes de Estado árabes íntimamente conectados con los intereses del capitalismo internacional han recurrido a la masacre para alejar del Próximo Oriente toda posible subversión de los pueblos contra la tiranía feudo-capitalista. El presidente egipcio Sadate que se halla en la órbita americana se ha cruzado de brazos pues ya está satisfecho con las arenas del Sinaí y con los dólares ofrecidos por el departamento de Estado americano... Y en cuanto a Assad, aspiraba a convertir en un protectorado siriano la Cisjordania, la Jordania y el Líbano. Pero su fracaso en la operación libanesa puede quedar circunscrito a traficar con Israel la evacuación del monte Golán por los israelitas a cambio de amplias concesiones en el sur del Líbano que es la zona fronteriza del Líbano con Israel y además prometerán de tener a coto a los palestinos... Este es el después que se vislumbra, siempre y cuando la sangría no haya acabado con la heroica juventud libanesa.

UN PARALELO HISTORICO

Se podría intentar esbozar un paralelo entre lo que representa el drama libanés tal como se ha desarrollado y la masacre de que fue objeto el pueblo español en los años treinta. Se inventó el Comité de No Intervención para impedir el suministro de armas a la zona antifascista y dejar vía libre a los fascis-

mos italo-nazis, que obraban como fuerza de choque del capitalismo internacional para que masacrara impunemente a nuestro querido pueblo. La contienda duró el tiempo preciso para asesinar a nuestra heroica juventud y así la reacción española pudo ocupar España entera una vez habían sido muertos los elementos más combativos.

El después es aleccionador. El presidente libanés Sarkis ex-presidente de la Banca libanesa ha obtenido miles de millones de dólares para la reconstrucción del país, pero con la condición de que el Líbano siga siendo un templo del capitalismo internacional que es en donde realizan todas sus operaciones financieras los

detentadores del oro negro. En la reconstrucción se harán cuantiosos beneficios a expensas de los trabajadores como en el Vietnam, etc., y como en España con Juan Carlos que tendrá toda la ayuda económica del capitalismo internacional si llega a convertir a España en un símil de Portugal.

Pero todos los cálculos dependen de la actitud de los pueblos.

LA LIBRA ESTERLING

Una vasta acción internacional está planeando el capitalismo para tratar de estabilizar la libra esterlina que no obstante su declive evidente es uno de los componentes importante del tinglado monetario. En la reunión celebrada en el castillo de Rambouillet (Francia) así se puntualizó. Los jefes de Estado inglés y francés están de acuerdo en la operación que tratan de conectar con un intento más para restablecer el orden monetario de un sistema que se halla completamente desequilibrado puesto que a pesar de las múltiples conferencias, acuerdos y préstamos fabulosos todas las monedas se hallan sensiblemente traumatizadas, que es el fiel reflejo de un sistema que tiene rota su columna vertebral o sea el signo de cambio.

Desde luego mister Callaghan, jefe del gobierno inglés y notorio socialista, que sucedió a Harold Wilson acaba de recibir del Fondo Monetario Internacional la fantástica suma de cuatro mil millones de dólares que de momento hizo remontar la libra esterlina, que de nuevo vuelve a hundirse. Se trata, pues, de darles más dinero a los socialistas ingleses que será otorgado por los Estados más ricos por tratarse de que los socialistas ingleses no son otra cosa que unos simples gerentes del capitalismo británico. Pero he ahí el meollo del problema. Los préstamos son condicionados. Se trata simplemente de detener la tan careada inflación deteniendo los aumentos de salarios y además se trata de arrebatar las conquistas sociales llamadas prestaciones o alocaciones que es tanto como reducir el poder de adquisición de los trabajadores. Pero los líderes socialistas y sindicales están de acuerdo. Los que no

están conformes son los trabajadores.

Es interesante de remarcar que en las revistas financieras se está comentando que el hundimiento de la libra se debe a una especulación escandalosa de la propia Banca de Inglaterra que ha tratado de depreciar la moneda inglesa para aumentar la capacidad de exportación de la industria inglesa con el objeto de reequilibrar la deficitaria balanza comercial o de pagos y que es una operación en abierta contradicción con el tratado de Roma, punto de origen de la anémica Comunidad Europea.

Los socialistas ingleses están encargados de salvar el capitalismo

los mercados europeos recurriendo al dumping que practican subvencionando los productos destinados a la exportación, o bien con una política de salarios bajos venden al exterior a precios bajos. Esta es una política económica a que se libra el capitalismo desde siempre, pero ante la crisis presente ha motivado la reacción inmediata de la Alemania Federal así como de Francia y de Inglaterra y globalmente del Mercado Común Europeo.

La penetración económica japonesa que antaño se caracterizaba por las ventas acrecentadas de aparatos fotográficos y de motocicletas ha tomado un nuevo cariz en los tres últimos años. El Japón ha desarrollado grandemente sus exportaciones de automóviles y desde hace una quincena de meses ha logrado una importante penetración en los sectores de la metalurgia y de la siderurgia y además en las construcciones navales. La ira de los europeos se debe a que los japoneses no abren sus fronteras para contrabalancear la fuerte expansión japonesa con una no menos fuerte importación de productos europeos...

El Mercado Común Europeo se halla ante un problema insoluble. Mejor dicho es el capitalismo cuya estructuración es fruto del desorden y tiene como origen el lucro. De donde se desprende que el sistema económico actual está minado de contradicciones. El choque económico Europa-Japón que ha provocado tal revuelo en los medios europeos de una burguesía que es incapaz de resolver ningún problema económico de los muchos que hay planteados en la hora actual y ello ocurre estando los Estados en manos de universitarios y de sesudos profesores de Economía.

Nosotros preguntamos, ¿cómo resolverán los capitalistas europeos las contradicciones y la oposición de intereses por la similitud de productos agrícolas entre España, Francia e Italia? ¿No recurren los Estados europeos ha depreciar sus monedas para mejor vender sus productos? La guerra económica es la principal característica del sistema capitalista.

Los capitalistas de los Estados altamente industrializados, o sea los Estados ricos buscan un equilibrio mundial comprando materias primas a un bajo precio. Esto ha sido posible durante largos años pero ahora los países pobres quieren que sus materias primas tengan un punto de referencia con los productos manufacturados. Tal como está enfocada la producción no puede acrear otro resultado que el desorden. Se produce a tontas y a locas sin tener en cuenta la capacidad de adquisición del mercado. Por ello se producen las guerras económicas. Es reciente la guerra del pavo y el coñac. Los productores norteamericanos en gran escala de pavos invadían de tal manera el mercado europeo en perjuicio de la industria avícola europea, que han sido elevadas las tarifas aduaneras europeas y en réplica los americanos han aumentado el derecho de aduana sobre el coñac francés. Es decir que cuan-

(Pasa a la página 7)

por Jaime BALIUS

británico pues gobiernan en la Cámara de los Comunes sin tener suficiente número de votos pero ya se cuidan los Tories de que sigan al frente del gobierno para tener así a raya al proletariado autóctono. La salida no está a la vista pues cargan con los cuantiosos gastos que ocasiona el Estado-Providencia que ahora quieren reducir a cero los restos heredados de un Imperio cuyo más fiel exponente se descubre en el Buckingham Palace (Palacio Real) que es una mansión que hace ilusión a aquel esplendoroso Imperio Inglés con millones de esclavos en las inmensas colonias y con su fulgurante signo de cambio que fue la libra esterlina, pero que es tan sólo un recuerdo en la distancia. El Palacio Real cuenta con 600 piezas de una riqueza inestimable, un parque de 14 hectáreas y los marciales guardias o soldados con sus gorros peludos que adoptan una impresionante inmovilidad o bien maniobran como perfectos autómatas que es una de las principales atracciones turísticas.

Pero además del Palacio Real está la lista civil que comprende sumas cuantiosas para toda la familia real mientras que a los trabajadores se les niega un decente poder de adquisición.

Los socialistas ingleses, como todos sus compinches europeos, son los responsables de la angustiada hora que vive la humanidad y son cómplices de la colosal estafa practicada con la especulación de la libra esterlina que como el dólar han inundado el planeta de un papel que en la hora actual no tienen ningún soporte o sea que son unos vulgares estafadores por haber endosado cheques sin provisión...

Pero quizá el hundimiento de la libra esterlina permita deshacernos de tanto fariseo. Lo terrible es que serán los trabajadores a quienes se tratará de endosar la cuenta arrebatándoles una migaja de pan.

CONTRADICCIONES DEL SISTEMA

Por la primera vez después de la segunda guerra mundial la Alemania Federal denuncia la concurrencia desleal del Japón que invade a

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

ENVIOS a : Floreal SAMITIER
CCP 1272-45 B
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP
33, rue des Vignoles 75020 PARIS
CCP 9232 33 V Paris

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Les conflits de la Caisse d'Épargne et de la Belle Jardinière se terminent par une grave défaite ouvrière.

La stratégie des syndicats officiels apparaît dans ce cas éclairée d'un jour cru : utiliser le mécontentement de la classe ouvrière en vue de projets bassement politico-électorales. Quand Raymond hausse le ton, on s'écrase, en agrémentant le tout d'un cynique : « il vaut mieux reculer pour mieux sauter ».



**órgano
Confederal
ha salido.**

EL NUMERO 0 ESTA A DISPOSICION DE LOS COMPANEROS.

Pedidos a: Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse, y a Roque Llop, 33, rue des Vignes, 75020 Paris.

Une philosophie de Julian Huxley (Extraits par A. MAILLE)

Julian Huxley qui fut Directeur Général de l'Unesco de 1946 à 1948, nous a laissé une philosophie qui n'eut pas le don d'être acceptée d'emblée par ses pairs. Dans une brochure, *L'Unesco, ses buts et sa philosophie*, publiée en 1946, signalait que son attitude humaniste se trouvait déjà combattue par un certain nombre de délégués qui pensaient, bien à tort, qu'il se trouvait adversaire de la religion; d'autres advenaient son libéralisme pour du procommunisme. Ces oppositions, fort superficielles, eurent le don de provoquer de vives controverses qui furent de nature à faire différer le texte qu'il avait établi en 1946.

Trente ans plus tard cette organisation revenait sur son opposition qui ne se justifiait nullement en 1946 et en mars 1976 elle décidait de publier, un document méconnu, sous le nom de *Philosophie pour l'Unesco*, et pratiquement inconnu pendant trente ans.

Afin d'édifier nos lecteurs sur le sens profond de cette philosophie qui est loin de refléter le caractère conformiste adopté par la grande presse, nous éprouvons le besoin de publier quelques passages suggestifs de ce précieux document.

Il y a évidemment certains principes et certaine philosophie que l'Unesco ne saurait en aucun cas

accepter. Elle ne peut, par exemple, fonder sa conception de la vie sur aucune des religions qui rivalisent dans le monde... Elle ne peut pas non plus épouser à l'exclusion des autres, telle ou telle des doctrines politico-économiques qui rivalisent dans le monde d'aujourd'hui, en cherchant à s'exclure réciproquement.

Elle ne peut non plus, soutenant comme elle le fait le principe démocratique et celui de la dignité humaine, de l'égalité et du respect mutuel, accepter l'idée que l'Etat considéré comme une fin, est plus important que l'individu et doit être placé au-dessus de lui; elle ne peut non plus adhérer à aucune théorie de la société fondée sur l'opposition rigoureuse des classes.

Dans le préambule de son Acte constitutif, l'Unesco rejette expressément la théorie raciste et l'idée qu'il peut y avoir des « races, nations ou groupes ethniques inférieurs ou supérieurs ».

Elle ne peut adopter non plus une conception fondée exclusivement et essentiellement sur la croyance en une autre vie, ni à la vérité, prendre comme point de départ aucun dualisme.

Sa conception philosophique devra donc être une sorte d'humanis-

me. Mais cet humanisme devrait être un humanisme mondial, c'est-à-dire qu'il devrait s'efforcer d'unir tous les peuples du monde et de traiter tous les peuples, tous les individus d'un même peuple comme égaux en ce qui concerne la dignité humaine le respect réciproque et la possibilité de s'instruire.

Enfin ce doit être un humanisme évolutionniste, non pas statique ni idéal. Il est essentiel que l'Unesco aborde tous les problèmes d'un point de vue évolutionniste, sinon sa philosophie sera fautive, son humanisme partiel, voire trompeur.

La capacité mentale dont l'homme a hérité n'a guère changé depuis l'homme des cavernes de l'Aurignacien; ce qui a changé c'est la façon dont cette capacité est utilisée et le cadre social qui en régit l'usage. Cela ne veut pas dire que ce qui s'est passé depuis l'Aurignacien, voire depuis l'époque de la Grèce ancienne ne relève pas de l'évolution; c'est au contraire l'une des manifestations les plus étonnantes de l'évolution.

Cette capacité pourrait à coup sûr être améliorée encore par des mesures eugénistes concertées, si nous décidions délibérément d'améliorer cette capacité.

Lorsque l'homme cherche à apprécier sa position dans l'ensemble du cosmos et sa destinée future, il doit attacher une importance toute particulière au fait qu'il est l'héritier, et en vérité le seul héritier du progrès de l'évolution, à ce jour. Lorsqu'il proclame qu'il est le type d'organisme le plus élevé, il ne se rend nullement coupable de vanité anthropocentrique; il ne fait qu'énoncer un fait biologique.

Par un nouveau détour, nous sommes amenés à prendre conscience de la nécessité pour l'Unesco d'un programme à cheval sur de nombreux domaines; dans ce cas particulier il devrait comprendre, en dehors de l'application des sciences médicales, des études sur la productivité agricole (érosion, mécanisation, etc.) sur l'assistance sociale et l'application des techniques de contrôle de la natalité.

Un conflit central de notre époque est celui qui oppose le nationalisme et l'internationalisme, le concept de souverainetés nationales multiples et celui de souveraineté mondiale unique. Ici la pierre de touche de l'évolution nous fournit une réponse sans équivoque.

(A suivre)

NECROLOGICA

Ha muerto Antonio López Sánchez

El 3 de diciembre 1976 falleció en Marignane el que en vida fue abnegado militante confederal y libertario, Antonio López Sánchez, después de sufrir durante varios años de una grave y penosa enfermedad.

Nacido en Almansa (Albacete) el 1º de Mayo 1897, desde pequeño con sus familiares se trasladó a la ciudad condal, ubicándose en la popular barriada del Pueblo Nuevo de Barcelona, lugar donde abrazó las ideas ácratas, militando en los Sindicatos de la Metalurgia y Fabril (Ramo del Agua). Tanto en un lugar como en el otro estuvo siempre presente en cuantas actividades orgánicas era necesario, ocupando varios cargos de suma responsabilidad, antes y durante la contienda, demostrando en todo momento su elevado sentido de la responsabilidad y de consecuencia ideológica.

Compañero culto tenía una clara visión de los problemas. Su opinión era atentamente escuchada y respetada; su dinamismo en la acción se identificaba con la densa historia social de la C.N.T.

En el destierro dio en todo instante ejemplo, tanto en su vida personal como orgánica. Pasó, igual que todos, por los campos de concentración franceses y en las compañías de trabajo de triste recuerdo. Participó en la reorganización de la Organización en el exilio, llegando a nuestra F. L. en 1971, procedente de Roanne (Loire), en la que fue su secretario y constante animador. Desde entonces pudimos apreciar sus cualidades morales y su consecuencia militante, acudiendo a todas las reuniones e, inclusive a algunos Plenos Nucleares, hasta poco de fallecer.

En todas sus intervenciones era tolerante, procurando convencer pero no imponer. Razonaba manifestando que no es suficiente conocer y sentir las ideas

anarquistas si a ello no se unía la acción cotidiana para propagarlas y defenderlas.

Fue trasladado a su última morada, civilmente y cubierto el féretro con la bandera roja y negra, sin flores ni coronas, como era su deseo. Ocurrió el día 6, triste y frío, porque pareció que hasta el sol quiso guardar silencio y luto en las propias estribaciones provenzales, donde en el nuevo cementerio de Marignane, reposan para siempre, los restos de nuestro inolvidable López, que no podrá ver, conforme deseaba, el gran resurgimiento actual de la C.N.T. en España. En el sepelio estaba presente su buena compañera Antonia, sus hijas, hijos, yernos y nietos, además de familiares venidos expresamente de España por la circunstancia.

Concurrieron, también, en representación del Núcleo de Provenza, su Comisión de Relaciones, el Consejo Regional de S.I.A., y compañeros de las Federaciones Locales de Martigues, Istres, Marsella, Pelissanne, Alleins, Aix-en-Provence, Gardanne y Saint-Henry, todos los afiliados de nuestra F. Local y gran número de simpatizantes y amigos franceses, emigrados y exiliados.

Unas palabras laudatorias, emocionantes y sinceras, pronunciadas por un compañero del Secretariado Local, dieron final al acto del sepelio de nuestro desaparecido compañero.

El sentimiento de todos sus familiares es igualmente el nuestro.

Con la defunción del compañero López la F. L. de Marignane ha perdido un hermano, y la C.N.T. y la familia libertaria un militante de un valor excepcional que a todos debe servirnos de ejemplo para el presente y para un próximo futuro.

Federación Local de Marignane.

LIBROS

«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00
«España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00

«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibañez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Erasmo en España», Marcel Bataillon	100 00
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibañez	100 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Thermine	55 00
Id. traducción en castellano (2 vls.)	29 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
Marx/Bakounine «Socialisme autoritaire ou libertaire», 2 vols.	28 00
«Bakounine ou le démon de la Révolte», F. Brupbacher	30 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

AVISOS Y COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el Domingo 23 de enero, a las 9 y media de la mañana, en nuestro local, 42, rue Lalande.

Siendo de gran interés el Orden del Día a debatir, esperamos la asistencia de todos los compañeros.

«LOTO» DE S.I.A. EN MONTPELLIER

La Sección de S.I.A. de Montpellier, tiene organizado un «Loto» para el domingo 16 de enero, a partir de las tres de la tarde en el Café de L'Esplanade, donde se hizo otros años.

La F. L. de la C.N.T. de Montpellier, ha sido invitada para asistir al mismo, invitación que hacemos extensiva a todos los compañeros adherentes a esta F. L. y FF. LL. del Núcleo, para que con su presencia contribuyan a la obra de Solidaridad que lleva a cabo S.I.A., y de tan gratos recuerdos.

Antifascistas, S.I.A. os ofrece pasar una tarde agradable, no dejéis de asistir.

SUSCRIPCION PRO PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Lista n° 7

Suma anterior: 12.653,00 F.

Manuel Soriano, Paris, 40; Antonio Guerrero, Arbonne, 100; J. Giné Folch, Cournonterral, 20; Una Chica española, id, 10; Mario Vaqué, Meudon, 10; Un Maño, Paris, 20; Aguilera, 50; Sánchez, Paris, 6; Santamaria, Garches, 10; Ateniara, Alençon, 50; Rafael Gómez, id, 50; Abelló, Paris, 16; Volga Marcos, id, 10; Un Maño, id, 28; José García, id, 30; Plaza, Bourges, 521; J. Azcona, Nemours, 50; R. Pueyo, Forte Mans, 200; Roque Llop, Paris, 500 F.

Suma y sigue: 14.374,00 francos.

PRO-ESPAÑA Diciembre 1976

F. Local de Houilles-Argenteuil, 172; Santamaria, Drancy, 20; Rodriguez, Thiais, 10; Granados, id, 10; Meca, id, 4; Bernardo Peralta, id, 20; F. L. de Houilles - Argenteuil, 133; Landeira, Dreux, 100; Jacques y Berthe, Paris, 20; Cervera, Elne, 47; Ferré Coll, Montauban, 50; Palmira Rubio, Mèze, 40; Castillo, Pacy sur Eure, 27; Un Emigrado de Alsacia, 20 F.

Total: 673,00 francos.

PRO-LOCAL Diciembre 1976

Jacques y Berthe, Paris, 20; Sánchez Martin, Vierzon, 10; Martin Ramiro, Rouen, 100 F.

Total: 130,00 F.

EXPO «ESPAGNE 1936»

A partir del 4 hasta el 16 de enero de 1977 será expuesta en la sala de la «Maison de la Jeunesse» de La Rochelle, (cerca del Mercado de la ciudad mencionada).

Que ningún compañero, simpatizante, amigo y curioso simplemente amantes de la verdad histórica, de lo que fue la Revolución Española, en conceptos de socializaciones, colectivizaciones y de autogestión directa, del pueblo español en todas las realizaciones sociales, falte estos días, en los cuales también habrá películas como «Espoir» y «Mourir à Madrid», con charlas y debates sobre lo que fue la Revolución española, en los aspectos que hemos mencionado.

Habrán veladas de canto con artistas como Serge Utgé y otras de flamenco con el grupo Pesquera de Saintes y Primario Vergara y sus hermanas, de La

Rochelle, donde también se desarrollarán al final debates sobre los diferentes aspectos de la Revolución Social.

Durante todos estos días habrá venta de libros y folletos en francés y en español sobre la Revolución española. Será expuesto por primera vez en público, un cuadro pintado al aceite del compañero Vergara de 1,30 x 0,90, cuadro que representa la Revolución española anarcosindicalista del 1936.

F. L. de La Rochelle.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 16 de enero, a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Impresiones de un viaje. Resurgir anarcosindicalista».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea para el domingo 23 de enero de 1976, en el local y la hora acostumbrados.

PUEDA ADQUIRIRSE EL DISCO

de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.

MAS NECROLOGICAS

Visitación Esteban Montero

Visitación Esteban, natural de Cella (Teruel), compañera de Francisco Ortiz, falleció a la edad de 64 años.

La desafortunada compañera, ha sido enterrada el día 8 de noviembre último, civilmente, sin flores ni coronas, pero sí que cubierta con la bandera roja y negra, como había sido su voluntad.

Desde Argenteuil, 95100 y Toulouse, a su marido e hijos, nuestro más sincero pésame.

Sus amigos de Cella.

Antonio Millán

El día 31 de octubre falleció Antonio Millán natural de Calanda (Teruel) a la edad de 63 años.

Uno más que nos dejó para siempre y que no ha podido ver España liberada del régimen que la oprime. Trazar la vida del finado sería triste, ya que tuvo que sufrir la deportación en los campos de la muerte. El sufrimiento físico y moral hizo mella en su corazón sensible de por sí; enfermedad que le llevó a su última morada.

El entierro fue civil acompañado de todo el pueblo donde residía, junto con su familia.

SIA y CNT de Montpellier, así como la Federación de Deportados franceses también estuvieron presentes. Un compañero pronunció unas sentidas palabras de pésame a la familia del finado.

DE LA «SOLI» DE BARCELONA N.º 7

LISTAS «NEGRAS» Y LISTAS DE «LISTOS»

No es nueva en el país la práctica de las «listas». Desde las folklóricas «listas electorales» hasta las maquiavélicas «listas de ministrables», hay un amplio censo de listas que entretienen y desvían la atención de los españoles. Son ahora actualidad dos «listas» de signo bien opuesto.

Una, que en virtud de la suspensión del artículo 35, brinda a la «selectividad» empresarial una solución «legal» para componer y combinar listas de trabajadores incómodos, que serán condenados al pacto del hambre con un despido comprado e inapelable. Dramática situación sobre la que no se ha reflexionado en profundidad, y que puede agudizar un problema de injusticia que se está larvando en este sedicente proceso de reforma política.

por tráfico de divisas, se abre expediente en el Juzgado de Delitos Monetarios, según decisión del Tribunal Supremo.

Si como se ha manifestado, los aviones costaban sobre el medio millón de dólares cada uno, y las comisiones normales eran del 25 %, no es muy difícil establecer qué beneficios produjeron los veintitantos aparatos adquiridos. Y una vez que la Lockheed se «pulió» todo el material anticuado, del que gran parte está inservible en ciertos aeropuertos andaluces, se vio forzada a aumentar el precio de los mismos en un 30 % para hacer frente a las presiones de influencia para apoyar sus operaciones.

No hay «lista», pues, de sobornados. Por no haber no hay ni libros de contabilidad reglamentarios. Las

da su vergonzante amplitud. A los Matesa, Reace, Sofico, Málaga, etc., se añade ahora el presunto escándalo de las compras y concesiones de petróleo en España. Porque cuando uno de esos destacados prohombres afirma que «Puedo asegurar que ninguna alta personalidad de la vida política española ha recibido sobornos por la concesión de refinerías en territorio nacional», no podemos por menos que exclamar: «Anda, ya, con tu cuento...», para indignarnos seguidamente porque otro pernicioso cáncer va a corroer la depauperada economía española. En este nuevo escándalo se habla de recargos «extras» sobre el precio del recargo, de que los sobornos han sido hechos muy «elegantemente» para que la comprobación resulte difícil, y de que entre la Banca nacional y extranjera y el Estado detentan la participación en las refinerías de petróleo. En cualquier caso, lo cierto es que en España pagamos el petróleo un 20 % más caro que en otras partes. Y que el sobrepasado presupuesto para 1976 de 300.000 millones de pesetas para la adquisición de petróleo sería menor si no existieran esas criminales subordinaciones y comisiones.

¿Por qué será siempre igual? ¿Por qué tantas facilidades y tanta celeridad para nutrir de nombres las «listas negras» de los trabajadores? ¿Por qué tanta lentitud y tantas dificultades para hacer públicos los nombres de quienes haciendo mal uso de su función se embolsaron cantidades casi astronómicas?

¿Será por aquello de «quien roba a un ladrón...»? ¿O por que son demasiado «listos» para dejarse enredar en una «lista»? No desesperemos. Quizá un día van a quedarse listos para siempre.

BENJAMIN

¡VUELVE MATESA!

Con ocasión de la muerte a balazos del diputado francés Louis de Broglie en París, se están sacando a relucir los negocios sucios de la clase política francesa e internacional. Así, según publica la prensa de este país, dicho diputado era Presidente Director General de la sociedad luxemburguesa SODETEX que resulta ser una de las «corresponsales» extranjeras que «compraba» las máquinas de MATESA.

¡Y un cadáver en la lista!

La otra «lista» es de altos vuelos. Quizá por eso no sea puesta al alcance de los españoles. Nos estamos refiriendo al sucio negocio de la Lockheed. Poco importa saber el nombre de los implicados. Creemos que no hay ciudadano que no conozca la identidad y los puestos que ocupan u ocuparon los «doce apóstoles del affaire», aparte de las cabezas de turco que se han brindado a la opinión como prueba irrefutable de administración de justicia.

El senador Frank Chars y el Senador norteamericano hubieran hecho mejor callando y echando tierra al asunto. Pero como había un importante préstamo de dólares a la Lockheed y ésta no podía justificar legalmente su imposibilidad de pagarlo, se le conminó a pagar o declarar qué había pasado con la «pasta gansa». Y como en asunto de «money», el capitalismo no se casa ni con su padre, ya todo fue tirar de la manta y verles las vergüenzas a gente de toda condición y rango social, que no moral.

¿Qué importa, aquí y ahora, si hay un Nicolás, un Gregorio o un Enrique más o menos implicados en el negocio? Ya hace tiempo que los trabajadores hemos perdido la fe en los «conductores», aunque algunos en su día fuesen proclamados «Very Important Persone»...

Lo grave es el ridículo que estamos haciendo ante la opinión mundial que sí tiene amplio conocimiento de todos los detalles de este asunto, tanto de los nombres como de las cuantiosas cifras volatilizadas, y que no son precisamente esos modestos regalos de Navidad. No comprendemos que para atender «regalitos», la Lockheed tuviese que depositar en dólares, en Suiza y en cuentas numeradas, estas cantidades, que posteriormente eran introducidas clandestinamente en España por contrabandistas y entregadas al Sr. Herce, que las distribuía, sin recibo, en billetes de banco, entre los interesados. Por este único motivo, es decir,

operaciones comerciales han sido totalmente correctas. Los señores Rey, Grandal y Herce, aparte de los gastos propios de la empresa y de las colaboraciones técnicas, percibieron 20 millones de pesetas cada uno. Un tal Sr. Pazos sólo tuvo tiempo de recibir 3 millones y el promotor de ventas Sr. Ximénez percibió 10 millones. Al menos, el Tribunal Supremo así lo atestigua.

Pero no terminan aquí las sorprendentes «listas» que un día no muy lejano el país conocerá en to-

SE RUMOREA QUE EN LOS MEDIOS BUNKERIANOS DEL EJERCITO EXISTE UNA CIERTA AGITACION. ACOSTUMBRADOS A IMPONER SU SACROSANTA VOLUNTAD NO SE CONFORMAN CON QUE NO SIGA SIENDO ASI. ¿VOLVERAN OTRA VEZ A LAS ANDADAS?

¡CAMINENOS! Lo dicen nuestros compañeros de Murcia



LA TENEMOS QUE HACER TODOS. ¡CAMINEMOS!

Postal remitida por los compañeros de la Regional de Murcia-Albacete. Ver en página 5 el fac-símile de «Confederación», órgano de la C.N.T.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

ROCA en LUCHA

SOLIDARIDAD ECONOMICA
25' - PTAS.

A LOS DOS MESES Y MEDIO DE UN COMBATE EJEMPLAR

HABLAN LAS MUJERES DE LOS HUELGUISTAS

(Extraído de un folleto editado por «Mujeres Libres» de Barcelona y vendido a 4,00 F.; el importe de la venta destinado a la ayuda solidaria a los huelguistas.)

INTRODUCCION

Hoy día 7 de diciembre de 1976, después de 29 días de huelga activa de los trabajadores de Roca, sus compañeras y madres hablan de cómo ellas viven y participan en la lucha.

Nosotras nos solidarizamos con ellas en un contacto espontáneo, al ser testigos de cómo se les negó la palabra en un mitin feminista, en el cual había más de 400 personas. Lo que es indignante es que ningún grupo de mujeres que estaba allí se acercó a preguntar lo que pasaba y por supuesto nadie vino a ayudarnos a defender la libertad de expresión a la que todos como individuos tenemos derecho y exigimos que se nos dé.

Entonces nos preguntamos, qué feminismo será éste que no se invita al ver una compañera luchando contra la opresión, qué feminismo será el que grita libertad, boicot y otros slogans politiqueros y que en su mis-

mo seno permite que se enmudezca de forma tan rotunda a unas compañeras de Roca en lucha.

Al dejarles hacer uso de la palabra se les permitía romper el mutismo que hasta ahora han venido observando los medios informativos.

Si esto es feminismo, si ésta es la lucha que persigue la mujer, huyamos de ella.

¿O acaso es que sólo son mujeres y sólo se expresan en nombre de las mujeres, las militantes de los grupos feministas?

¡Que vergüenza compañeras!

Nuestro camino está al lado de nuestras compañeras, nuestros esfuerzos se suman a sus luchas que también es la nuestra.

Para que se entienda mejor cómo viven esta lucha nuestras compañeras, hemos intentado conservar sus expresiones y transformar lo menos posible lo que ellas querían decir.

ASUNCION. — Este conflicto empezó porque al hacer el convenio, los hombres llamaron a sus delegados y pidieron una cantidad. Ellos lo presentaron al sindicato, entonces la Roca dijo que no, que de eso nada. Los hombres dijeron: «pues cogéremos y bajaremos la cantidad», — que tampoco la sé — Roca dijo que no, que no se daba nada y que no pidieran más, que no habría más. Entonces los hombres dijeron que no. Que ya habían trabajado (1) y que al laudo, (2) pues al laudo los mandaron.

Se vé que no interesaba mucho el laudo porque entonces sancionaron a un señor por ocho días. Los hombres hicieron unas horas de paro, pero como vieron que no salían a la calle entonces despidieron a dos; que un señor, por cierto, está muy enfermo de la reacción que le hizo (3). Entonces, claro, pararon 24 horas. Pasadas 24 horas cogieron y la guardia civil echó a culatazos al turno de la tarde. Entonces fueron los despedidos a ver si podían hablar con la Roca y ya cerraron las puertas y les dijeron que hasta el lunes estaban suspendidos de empleo y sueldo.

El sábado por la noche, sin esperar y sin saber si los hombres iban a trabajar o no, despidieron a 41 por telegrama para que el lunes, como no daba tiempo de llegar las cartas, no se presentasen al trabajo. Pues cogieron y no fueron ninguno, se fue comunicando y ya no se presentó nadie, así más o menos pasó. Luego otro día, vino la guardia civil, estuvieron tirando bombas de gases, eso al mediodía, luego por la tarde estuvieron tirando tiros, entraron incluso por los colegios, los niños estaban asustados perdidos. Yo particularmente tengo una hija de 5 años que me dice que no quiere ir al colegio desde entonces. Prefiere marcharse de casa antes que ir al colegio. ¡A cualquier sitio antes de ir al colegio!

Dos días estuvieron así y ya digo

que fuimos al alcalde diciéndole que no había derecho. Que si querían poner la guardia civil que la pusieran, que a nosotras no nos importaba, que la pusieran, pero en la puerta de la fábrica. Que en el poblado no tenían por qué entrar, que somos todos trabajadores y nosotras no hacemos jaleo. Solamente pedimos lo que creemos que es justo, nuestro, y por eso el alcalde de Villadecans nos ha ayudado para que la guardia civil no entre en el poblado.

«Mujeres Libres». — ¿En qué fecha empezó más o menos el conflicto?

Una mujer de Roca. — El día 9 (de Noviembre) la fuerza pública entró en la fábrica, el capitán les dijo: «les invito a salir». Entonces los hombres se negaron porque una invitación... Dijo después: «les exijo que salgan». La fuerza pública, a culatazos, los echó a la calle.

Además, eso que ha dicho la compañera del convenio, en un principio dijeron que el voto de los delegados tenía que ser secreto. O sea: la patronal no admitía a los delegados si no era por voto secreto. Primero, votaron que sí al laudo, y la patronal no respetó los votos secretos; entonces los trabajadores, en un principio los habían respetado porque, había salido a favor del trabajador, luego la Roca tampoco quería voto secreto para elegir a los delegados. Porque si hay unas Cortes en pleno que votan con la mano alzada y dan la cara, los trabajadores no tenían porque someterse a una arbitrariedad de la empresa y de la patronal. Porque la patronal estaba muy sentida porque en la otra, en la huelga anterior, vino la patronal de Barcelona, vino con el coche, vino con el abogado, vino forzando a los trabajadores a hacer un voto secreto en un pabellón. Entonces los trabajadores y las mujeres junto con ellos, nos negamos rotundamente a

entrar. Entonces la patronal tuvo que salir de aquel pabellón, de aquel polideportivo, pidiendo por favor sacar el coche, que los dejáramos salir. A la patronal le cayó mal. Esto, dijo: «aquí tengo yo que imponer lo mío porque salir de aquí con las orejas gachas, no y éstos no pueden venir aquí a vendernos otra vez, y a quedar igual». Entonces ni por nada la patronal admitió a los delegados.

Además, no era válido este convenio si el Ministerio de Trabajo no lo aprobaba, ya que ha ido al laudo el convenio llamaron a los delegados a Madrid, ellos, o sea el secretario del Ministerio de Trabajo les dijeron que en Roca no existía ningún conflicto, ellos no sabían nada del conflicto en Roca, habiendo llevado ya 28 días de conflicto. Estos papeles del convenio tendrían que haber estado el día 8 de noviembre en Madrid porque el día 4 estuvieron en el sindicato de Barcelona. En vez del día 8 en Madrid estuvieron el 26. Allí no sabían nada de papeles ni de que habían estado negociando. El

«M. L.» — ¡Oye! perdona una aclaración, los delegados son elegidos por la asamblea o los delegados...

La misma. — Los delegados son elegidos por la asamblea, que fue lo único que en eso nos dio razón. A la Roca les dijo que era una tontería, que los delegados podían elegirlos los trabajadores como quisieran y como les diera la gana, a voto secreto, a mano alzada o como quisieran. Los delegados era cosa de los trabajadores, no de la empresa. Fue en lo único que el secretario y el sub-secretario dieron la razón a los delegados que habían elegido los trabajadores. Entonces allí quedaron en ir al laudo. Los delegados ya habían planteado a la asamblea, que en caso de eso ya irían, o sea, con el consentimiento de la asamblea irían al laudo. Entonces fuimos al laudo. El sub-secretario les dijo que tenían que consultárselo a la asamblea, o sea, a los trabajadores, a la plantilla. Ellos dijeron que tenían permiso, que estaban autorizados

TARJETA DE SUSCRIPCION PRO-HUELGUISTAS DE ROCA



26 llegaron los papeles. El día 1 de noviembre se presentaron, llamaron. Tenían que estar los delegados a negociar en Madrid. Entonces pasó esto: les dijeron que no había huelga aquí, que no era legal, por supuesto que la huelga no era legal. Ellos no sabían nada de la huelga, les preguntaron los delegados al secretario que cuantas huelgas legales había en el país y dijo, que ninguna, por lo tanto, aquí tenemos. Entonces en el Ministerio les hicieron como un chantaje, de que ellos hicieran un escrito, los delegados, a Madrid al Ministerio de Trabajo, para que la huelga de Roca fuera legal. Entonces la fábrica había dicho que la cerrarían por unos meses. Si no lo habían podido hacer antes es porque la huelga no era legal. Al hacer este escrito los delegados y firmarlo, entonces la huelga si era legal. Entonces si podía cerrar la empresa.

por toda la plantilla para ir al laudo porque ya lo habían dicho. Así quedaron.

Se dijo en un principio que sería un convenio único, después no ha sido así, cada uno ha ido por su lado (Madrid, Barcelona, Sevilla y Sabadell). En las negociaciones estaba el Purroy y otro señor que no sé cómo es, negociando por parte de la empresa. Entonces un señor de Madrid, el único despedido que hay allí dijo: «Yo estoy despedido, tengo dos hijos, y el día que falte pan me voy a por el culpable, y el culpable es Vd.». Y se lo dijo al señor Purroy. Entonces estos señores, como los trabajadores no estamos preparados para emplear estas palabras tan... o sea, tirar la piedra y esconder la mano, o sea, decimos las cosas como las sentimos, dijeron que por qué tenían que estar sometiéndose a estos insultos, a esas amenazas. En-



VIDA DE LA C. N. T.

Después de 37 años de interrupción, los compañeros de Murcia-Albacete lanzan su paladín a la calle

EDITORIAL DE «CONFEDERACION» Nº 1

Decíamos ayer...

Treinta y siete años después de que el último número de *Confederación* saliera a la calle como órgano provincial de la Confederación Nacional del Trabajo, vuelves compañero trabajador, a tenerlo en tus manos.

El Anarcosindicalismo es un germen de futuro anclado en el futuro, y por lo tanto ni levanta el hacha del rencor ni la hipócrita bandera de la reconciliación.

Desde entonces hasta hoy los trabajadores hemos mantenido ininterrumpidamente una actitud de lucha social consecuente con nuestra condición de explotados, actitud que en ocasiones ha alcanzado grados de dramatismo y solidaridad que algún día la historia contará, revelando el carácter y la potencialidad revolucionaria de nuestra clase.

En la actualidad, aunque nuestros enemigos y objetivos siguen siendo los mismos, las formas en que aqué-

llos se manifiestan y éstos se nos ofrecen, han cambiado sustancialmente. Estado y Capital, más aliados que nunca intentan superar la crisis que les corroe, sustituyendo unas estructuras políticas totalitarias por otras democráticas-burguesas que les permitan sincronizar con el resto de los países capitalistas y asegurar los lazos e intereses de las multinacionales en España.

Desde siempre, la prensa obrera ha sido el exponente de la capacidad de los trabajadores para crear su propia cultura, su propia ética, sus propios instrumentos de lucha. Es este el terreno en que *Confederación* quiere moverse: convertirse en un instrumento que convierta y potencie la capacidad creativa y de autoorganización de nuestra clase.

En la medida en que lo vayamos logrando, nos habremos acercado a nuestro objetivo final: la plena emancipación de los trabajadores.

Hablan las mujeres de los huelguistas...

tonces ahí cortaron. Entonces ya dijo el secretario que se terminaba aquello, los echaron fuera, se vinieron y se acabó. Así quedó. El convenio está en el laudo, o sea, que ya los trabajadores...

María Teresa. — Por favor una cosa, soy María Teresa y me gustaría matizar una cosa que es muy importante y trata de los hombres que cogen la silicosis que es una enfermedad que llegan a sus 35 y a sus 40 años, se hinchan como bolas o no se hinchan pero no sirven para el trabajo y no sirven para nada. Entonces una vez han cogido esta enfermedad, la empresa, el único regalo que les puede hacer para indemnizarlos de la enfermedad que han cogido allí en la fábrica, es darle una patadita en salvo sea el sitio, ponerlos a barrer y bajarles el grado. Allí en Madrid se le dijo al secretario o sub-secretario, no sé quién era, y entonces dijo que esto no se podía creer, que era increíble, y los delegados dijeron: «Preguntar a la directiva de la empresa a ver que os dicen», y allí delante del sub-secretario lo negaron.

Podríamos seguir copiando el texto de este interesantísimo relato en el que se comprueba la explotación ignominiosa a la que han estado sujetos los trabajadores y familias de la «Compañía Roca Radiadores». Nos lo impide la extensión del mismo. No obstante, por cuatro francos puede adquirirse, haciendo al propio tiempo obra solidaria.

Además los compañeros residentes en París y cercanías podrán escu-

char de viva voz esos relatos asistiendo sea al MITIN que se celebrará en el Palacio de la Mutualité, el viernes 14 de enero a las 8,30 de la noche, o en la reunión del Centro Confederal, el domingo día 16 a las 9 y media de la mañana, donde una delegación del Comité de Huelga explicará las incidencias de la misma. — N.D.L.R.

(1) Aquí Asunción hace referencia a la primera huelga que duró 41 días entre febrero y marzo de 1976. Anteriormente a la elaboración del Convenio Colectivo, los hombres de Roca pidieron un aumento de sueldo que la dirección de la Compañía rechazó. Entonces se declaró una huelga que duró 41 días al término de la cual los hombres se reintegraron a sus puestos de trabajo tras la promesa por parte de la empresa de volver a estudiar estas peticiones en el futuro Convenio. Al no haberlas tenido en cuenta, la dirección de la empresa motivó con su negativa una nueva huelga.

(2) El laudo se aplica cuando al cabo de 10 días de negociación de un convenio colectivo no se ha llegado a un acuerdo entre patronal y trabajadores. Es un porcentaje fijo que determina un aumento de los salarios para paliar los efectos de la crisis económica. Equivale al porcentaje del aumento del coste de la vida más dos puntos.

(3) El cronometrador Angel Fernández rehusó durante casi un mes aplicar el requerimiento de aumento de productividad y de ritmo ya muy elevados. Este estado de tensión y enfrentamiento con la empresa le provocó un desequilibrio psíquico tal que fue necesario por orden del médico su ingreso en una clínica psiquiátrica donde aún permanece.

Confederación
ORGANO DE LA FEDERACION REGIONAL DE LA C.N.T.
N-1 DICIEMBRE-1976 MURCIA-ALBACETE 10ptas

DECIAMOS AYER...

Trabajadores de la Construcción
Cartagena.

SUPRESIÓN DEL ART. 35 de...
CERRADO...
LIBERTAD DE...
HABLA PUEBLO PERO!!!
PRIMERO ACTUA

COMPañERO:
BOICOT A LA CNS
NO COTICES A LA CNS
BASTA YA DE MANTENER
BUROCRATAS
**LIBERTAD
SINDICAL**

La empresa 'Licor 43' ha despedido el pasado 30 de Noviembre a cuatro trabajadores como represalia al haberle propuesto estos hacer un convenio para mejorar las condiciones económicas y sociales de los 200 trabajadores de la misma. Un grupo de trabajadores de la Empresa ha hecho una huelga de dos días como protesta. Estas son las consecuencias del artículo 35. Los Empresarios despiden impunemente a los trabajadores que más luchan por los derechos de sus compañeros. Injusticias como esta no podemos seguir tolerando. Apoyemos a nuestros compañeros que sufren represalias. Boicot a las empresas rastreas.

ALGO MAS SOBRE DURRUTI

La Redacción de la revista «Cambio 16», (n'a pas la main ni la plume heureuse) parece que, cuando se trata de anarquistas y particularmente de hombres como Buenaventura Durruti, nunca da en el clavo de la realidad ni de la razón; es muy posible, que la redacción hiciera «historia» por encargo de algún partido político, interesado en manillar la memoria de un hombre, que en vida y muerte les hace sombra para sus delictivos propósitos de adueñarse de la supremacía en el movimiento obrero español, con intenciones partidistas tendentes a apoderarse del poder, que les permita hacerse los dueños del destino de un pueblo cansado de promesas y demagogias de todo orden.

Hace unos días, en el número 253, Lister, haciendo historia a su conveniencia, — babeaba en una entrevista, concedida con desplazada condescendencia — contra hombres, que siempre dieron lecciones de honradez, civismo y generosidad. (En el número 253, Lister, pretende, que Durruti, le mató uno de los suyos, y no una bala perdida del enemigo); dejaremos toda la responsabilidad, que acarrearán estas falsas declaraciones sobre uno de los más tristes episodios de la guerra civil española, a los que sin pudor, pretenden escribir la historia de España, y parti-

cularmente, la historia del que fue Buenaventura Durruti, caído combatiendo el enemigo de las libertades anheladas por el pueblo español.

La muerte de Buenaventura Durruti, fue una verdadera desgracia para la lucha que los españoles habían emprendido contra el fascismo nacional e internacional; por estos motivos, la versión política dada por los políticos y Lister, toma un cariz escandaloso, dañino, que raya con la traición de las aspiraciones de libertad ancladas en la clase trabajadora española.

Podríamos lanzar un debate aclaratorio sobre estos acontecimientos históricos, preguntando a los historiadores marxistas y capitalistas, quénes fueron los asesinos del también marxista Andrés Nin, hombre asesinado en las clandestinas chekas de Stalin en España; sin ninguna clase de dudas, contestarían hoy como ayer, que se lo preguntáramos a los difuntos Franco e Hitler, que ellos eran inocentes, como puede serlo un niño al nacer, con seguridad, que un día dirán, que Andrés Nin, murió en cama, además centenario.

En el número 260, la redacción nos propina una crónica no firmada, que se encuadra en el estudio de

(Pasa a la página 6)

EL NUCLEO CONFEDERAL EN HOLANDA

Con su perseverancia y dinamismo, está ofreciendo un ejemplo digno de encomio a muchos compañeros del exilio. Respondiendo al llamado del compañero Francisco Moreno que en 1974 publicó el primer número de «La Razón», como boletín portavoz y estandarte de la CNT-FAI en los países nórdicos, desde entonces se ha convertido en revista multigrafiada y en el órgano representativo de la CNT, la FAI y la AIT. Sus primeros pasos se limitaron a un centenar de números mensuales; actualmente están cerca del millar de cien páginas y de aparición regular.

«La Razón» no ha faltado desde entonces en manos de cada compañero del movimiento que se acercó a esta publicación, con su colaboración personal, económica y literaria. Porque sus páginas están abiertas a cuantos tengan algo que decir en pro de la manumisión del hombre, trabajador, empleado, artesano o peón de última categoría. «La Razón», o sea los hombres que la animan quieren encontrarse con el hombre valiente, capaz y decidido a contribuir con su esfuerzo para aliviar en parte y contribuir a la causa humana que ahora rumbear por suelos ibéricos. España, con su pueblo numeroso, es una nación libre, sometida por las dictaduras del siglo a sus dictados nazifascistas con democracia blanca, dictadura de guante rojo o belluda pelambre del sistema capitalista.

El ideal de este núcleo de esforzados compañeros, todos consustanciados con nuestros ideales anarquistas es precisamente crear una editorial, producir e imprimir libros, folletos, periódicos. Inundar la periferia de estos países con ideas luminosas que están reventando tan fuerte cascarrón de medio siglo, presa de una dictadura tan negra y denigrante que después de aplastarnos por la fuerza en España asoló sin piedad a estos mismos pueblos de Holanda y Bélgica, de Dinamarca y Noruega fue necesario que estas naciones sometidas a la férrea bota militar teutónica, desde su forzado exilio reforzaran fuerzas y las agruparan para en frente de combate común que recién en 1945, después de seis años de derrotas lograran besar la tierra de rodillas ante el ejército vencedor.

Esa misma voluntad de vencer es la que movió al actual secretario de la organización confederal y faista en conjunto en aunar las fuerzas dispersas y recurrir a los límites extremos para que «La Razón», con sus auxiliares conjuntos de ideales afines, se hayan propuesto y tan luego en lengua castellana, publicar una revista que, en un 70 % es destinada a España, donde encuentra la natural acogida entre amigos desconocidos personalmente, pero que les hablan en el lenguaje divino de la palabra caliente y descubren las modulaciones del verbo en su propia sangre, sal y poesía.

Esa identificación de valores superiores, ajenos a minúsculas interpretaciones de orden casero, se acrecienta tanto más que al recibirse la revista en España, pasando de mano en mano, debajo de la camisa y pegada al corazón, recibe en compensación para las emocionales que parecieran provenientes del otro lado de la estrella matutina, donde les cuentan que ya vivimos el gran día. Que estamos en el mañana del medio siglo atrás esperado. Que

nuevamente nos encontramos en la calle, en tumulto, abrazándonos y, por qué no, derramando aquellas lágrimas que nos fueron robadas a golpes, quemadas con el achicharramiento delante de los hornos crematorios de Hitler. Que se retiraron al entrar en París de Francia montados en las coreñas de sus tanques traídos del desierto después de haber aniquilado las huestes de Rommel. Entonces nuestros héroes sobrevivientes no lloraron, porque sus ojos quemados con ausencias e iras la victoria incontentida habiéndose internado cerrando los poros para que el enemigo, los enemigos del mundo de los poderosos no experimentaran el lujo de vernos llorar.

« LA RAZON »

Post bus No 31011 - Amsterdam (Holanda)

Eso ocurrió tumultuosa y abrumadoramente el primero de mayo de 1976, a las 11 de la mañana, en el Paseo de Gracia (en la Plaza de Cataluña y Diputación), donde en un abrazo público se dio cita pública todo el proletariado para hacerse presente en la recuperación de nuevos caminos para sus libertades. La manifestación fue programada como un paso más de conquistas de la clase trabajadora en su lucha por la plena emancipación de los trabajadores abanderados por la Confederación Nacional del Trabajo.

Estos hechos son irreversibles. Ya no podían llamarse atrás porque entendieron que es hora de salir a la calle a conquistarla para sus dominios. Porque las calles de Barcelona están esperando los claveles y flores que recuerden a tantos de los suyos caídos en lucha contra el enemigo, su enemigo vivo y nuestro por lo que tiene de perverso, de inicuo e instrumento civil al servicio de los peores enemigos de las libertades.

Ningún partido, agrupación o núcleo societario puede gritar más alto que la CNT-FAI. Pueden borrar, eliminándonos, las ideas que germinan en el cerebro humano; podrán vencer una resistencia organizada cuando se cuenta con instrumentos belicosos en armas y suficientes. Pero jamás podrán vencer una idea, arraigada en el espíritu humano, como el cristianismo pongamos por caso que está más cerca del pueblo inocente. En eso estamos. La juventud universitaria, en conjunción con el proletariado está cerrando un pacto común de combate. Es labor silenciosa. Pero importante porque necesita llenar los lugares vacíos en las trincheras que los fascistas, las prisiones del régimen y los fusilamientos dejaron abiertos. Provisionalmente nuestras posiciones están desmanteladas. Falta una que otra flor en la oreja, uno que otro silbido de satisfacción en la mañana de nuestra primavera y una canción en los labios, para que se abran las puertas de las cárceles y cuarteles, de locales escolares y universitarios, de recuperadores de impuestos y que se marchiten en los páramos cuanto injusticia sembró de ignominia y espanto el Estado monstruo, la milagrera clericia, la brutalidad militar y policíaca y los burgueses cocinados en dinero saqueado. El día del juicio llegó. Y cada cual ha de acu-

por CAMPIO CARPIO

dir con su cesto de culpabilidades en procura de redención, antes de que caiga piedra sobre piedra.

El Estado es propiedad de los políticos, los militares, la clerecía, los burgueses y sus gendarmes. Los militares y gendarmes tienen las armas para hacer cumplir su ley. Obedecen a los poderes civiles cuando les conviene. El poder de la eternidad absoluta les tiene sin cuidado, porque cuando les molesta lo derriban de un golpe militar.

Las clases trabajadoras, con su es-

hace poco han llegado del Interior de la Península para radicarse ahí, cobrar energías y juntos redoblar una acción que estamos determinados a cumplir desde «La Razón», como órgano oficial de la CNT-FAI-AIT, con asiento en Holanda.

Estos incansables compañeros que colaboran alrededor de Francisco Moreno, veterano entre el manejo de asuntos de orden legal ante las autoridades holandesas, y que actualmente ya suman más de decena aportando colaboración y solidaridad activa, encarecen a los compañeros suecos y noruegos que se acerquen a esta ventana revolucionaria con aportes en la medida de sus esfuerzos individuales. Los compañeros holandeses han solicitado cordialmente a los amigos y compañeros de la SAC un aporte económico para ampliar adecuadamente esta labor de capacitación cultural editorial. Encontrándonos frontera con frontera, estos compañeros pueden observar desde su propia cama el destino que daremos a su ayuda. No es con otros medios bélicos que los de la cultura que deseamos comprar nuestra libertad. Deseamos crear un baluarte de acción combativa y de fraternidad artística en el corazón de Europa que nos sirva como centro expansivo y garantía exterior de la revolución ibérica. En esto estamos y es por esto que deseamos multiplicar nuestra acción proselitista. Actualmente «La Razón» expide a España el 70 % de los ejemplares de cada edición. Aseguramos a amigos y compañeros suecos la ayuda que, anticipadamente agradecemos, con todas las garantías que la SAC puede controlar como guste y disponga de que su ayuda no tendrá otro destino que el de la revolución de la libertad por la cultura.

Algo más sobre Durruti

(Viene de la página 5)

hombres sobresalientes españoles; esta rúbrica que pretende tratar sobre la biografía de Buenaventura Durruti, de una forma ambigua, que deja la puerta abierta a todas las malas suposiciones, que servirán con seguridad a los designios turbios de la política, que ven con temor la audiencia que la memoria de Durruti tiene en el pueblo español.

La escueta biografía de Durruti tiene ya en principio un error monumental: dice que Durruti era aragonés; con todo el respeto que debo a los aragoneses, ¡tierra de anarquistas!, y tierra de uno de los mejores compañeros de Durruti, Francisco Ascaso, caído en la lucha contra el fascismo español frente al cuartel de Atarazanas de Barcelona. Durruti, nació en un pueblo de la provincia de León (Castilla), donde se pasaron los años de su mocedad, entre el pueblo y la capital — León —. Saliendo más tarde hacia Barcelona, París, Bruselas, Buenos Aires, y otras capitales del mundo, donde fue siempre perseguido, por sus ideas li-

bertarias; sin duda, y como lo dice el cronista, Durruti tenía muchos enemigos, particularmente entre los fascistas y marxistas, pero no tenía, como lo afirma maquiavélicamente el cronista, (amigos, enemigo en el campo rebelde), afirmación que deja la puerta abierta a todas las malas suposiciones, en beneficio de los que suelen pescar en río revuelto.

En realidad, Buenaventura detestaba a toda clase de política, y no tenía el por qué, como también insinúa el cronista, tener disciplina con ningún partido y menos con los stalinianos, que veían en él un enemigo, por su enorme popularidad entre los trabajadores y particularmente entre la juventud española, que apreciaban en él un hombre íntegro e incorruptible.

La única verdad de esta biografía, es el entierro de Durruti, entierro que marcó a los españoles, y en particular a los anarcosindicalistas, militantes de la C.N.T., aumentando con su muerte el potencial de lucha contra el fascismo del color que fuere.

Antonio MORENO

MOSAICO

LA CLAUDICACION COMO ARMA DE COMBATE

Sin sorpresas para nadie, el concepto marxista de la historia, esta vez en su parte anticlerical, se ha visto minimizado, mofado por las mismas élites dirigentes que se adjudican la paternidad, como algo muy sabio y valedero, de este concepto mismo.

La inconsecuencia a que ha llegado la dirigencia del Partido Comunista italiano se ha hecho patente en el momento mismo en que se presta a colaborar, por objetivos no satisfactorios plenamente, con la democracia cristiana italiana, en su decisión de revisar el Concordato que existe entre el Estado y el Vaticano.

En efecto, el presidente del gobierno, señor Giulio Andreotti, ha presentado a la Cámara de Representantes un proyecto de ley redactado por una comisión mixta, en vistas a modificar el citado Concordato en cuestión. Para ello la democracia cristiana recaba del Partido Comunista italiano sus votos, y éste, muy lacayunamente, se los brinda a sabiendas que de este ominoso Concordato quedarían en vigencia 14 artículos de los 45 de que consta el texto global.

La extrema izquierda y los radicales italianos, consecuentes con sus ideales ateístas y por tanto merecedores de nuestro aplauso, se han pronunciado en contra del proyecto llamado de los seis (tres clérigos y tres representantes del gobierno) y reclaman lisa y llanamente la anulación total de ese abominable pacto, que se estableció entre el gobierno de Mussolini y el Vaticano en 1929.

El P.C.I., sin que nos haya sorprendido, ha dado muestras de su antirrevolucionarismo y de sus inconsecuencias al formular su política de colaboración con el partido gubernamental, reforzando con ello la doble dinámica interna de este poder ejecutivo, en sus intentos de lograr del pueblo que trabaja y sufre una austeridad (sin mengua, por supuesto, para las diversas oligarquías dominantes) que permita frenar la inflación de una parte, y muestra, de otro lado, la jefatura de los Berlinguer, con qué facilidad ponen en tela de juicio sus propias ideas anticlericales y ateístas, dándonos énfasis por consiguiente para repetir que por toda arma de combate, los comunistas italianos han esgrimido la claudicación.

En puridad de verdad que todas esas posturas, ridículas, repulsivas e inconvenientes al progreso socio-económico y cultural de los pueblos muestran, repetimos, la catadura moral y militancia de esos líderes comunistas que, alardeando ahora, de un liberalismo que juzgamos hipócrita, tanto más cuanto que, en todo tiempo y latitud, este bello postulado se ha visto atacado, vilipendiado y condenado, difícil se les augura para poderse cubrir con el

manto de una estrategia de tipo político y de colaboración de clases, que las grandes mayorías no podemos creer sean sinceras.

La dictadura del proletariado sobre el proletariado se mantiene en 12 países euro-asiáticos y una en América (Cuba) y difícil se nos hace poder admitir que en Italia y en Francia, sus correspondientes partidos comunistas, puedan salirse de esa abominable y repugnante órbita sugerida por Marx, impuesta por Lenin-Trotsky-Stalin y seguida por Mao y todo el séquito de líderes dirigentes que conforman estas naciones mismas.

Por más que se esfuercen en demostrarnos lo contrario, la dirigencia comunista italo-francesa, juega la comedia de la soberanía propia dentro del Kominform, pero pensamos que Rusia, en atención a posteriores eventualidades previstas y con fines siempre en consolidar, aún más si cabe, su propio Yo-nación al tiempo que por una mayor vigoriza-

este no sería más que un aspecto del problema que no conspiraría en contra de la coalición de izquierdas. Sin embargo, existen otros problemas de naturaleza económica de muy difícil solución y éstos si conspirarían en contra de estos aludidos conglomerados coaligados, y el más grave sería el tener que hacer frente a un sabotaje graneado del capitalismo, de las multinacionales y de las derechas en sus diversos matices. De ahí es que se podrían derivar situaciones previsiblemente dramáticas que demandarían ayuda exterior.

Como es obvio suponer, dada la característica de ese posible gobierno que albergaría ministros comunistas, difícilmente se podría contar con la asistencia de las naciones

conformantes de la Comunidad Europea. Entonces, la ayuda, siempre condicionada, llegaría del Este, de Rusia en primer grado, y ya sabemos que ésta no da nada por nada. Esto bien nos consta a los españoles.

La URSS no entrega ninguna clase de ayuda sin que antes no haya bien planeado sus abyectos cálculos de dominio, de imbecilidad de voluntad sobre el país en crisis... Y su voluntad a imponer, siempre e invariablemente, marcha consona con el principio de la dictadura.

No podrían hacerlo de otra manera; hacer lo contrario es su muerte política, y voluntariamente nadie ordena en que se cave su propia fosa...

¿ LA ANARQUIA MATA ?

No ha mucho nos cupo escuchar, en la televisión francesa, unas frases tan rotundas como inesperadas. Hélas aquí: «... la liberté dans l'anarchie, non, parce que l'anarchie tue...» Estas frases corresponden a la más alta autoridad del Estado, al señor Presidente de la República Francesa.

del marxismo? Durante el régimen Stalinista, los muertos en deportación, purgados y de los que lucharon por la autonomía de las nacionalidades, se estima entre cinco a diez millones. Y recientes están aún, para que no escapen a la memoria de nadie, las masacres en Budapest, en Polonia, en Checoslovaquia...

Del fascismo hitleriano se ha venido repitiendo sin ser desmentido que suman entre cinco a seis millones los muertos en los campos de concentración, entre opositores políticos y judíos.

Y por el fascismo franco-falangista, entre los años 1939 a 1945 se estiman en 300 ó 400.000 los fusilados.

Como se puede ver la diferencia es bien notoria en favor del anarquismo como concepción de vida mínimamente violenta. Y no podía ser de otro modo; ya un célebre geógrafo francés hizo la definición de que la «Anarquía es la más alta expresión del orden». Nunca insistiremos lo bastante para expresar esta verdad.

Por encima de la lucha de clases somos humanitaristas, porque quisiéramos ver, no tan solamente liberada y redimida la clase obrera, si que también, y por sobre todo, la humanidad entera.

No olvidamos que también la burguesía sufre los efectos del desequilibrio socio-económico en vigencia. Acabar con este desequilibrio es de rigor; acabar con las jerarquías que avasallan y que generan envidias y crean la desigualdad es imperativo, si queremos frenar la lucha del hombre sobre el hombre; acabar con los sistemas de trabajo por y para el negocio sería allanar el camino para desarrollar y agrandar el sentimiento de solidaridad inter-individual e inter-comunal, al tiempo que pondría tope a las guerras parciales y generales. Y, en fin, acabar con toda autoridad y con el dinero, supondría estar en presencia de la muy buena Justicia.

He ahí el orden total y completo, señores detractores del anarquismo.

por R. SERRAROLS

ción de la Internacional Comunista, les tolera esa «independencia» de que hacen gala los comunistas de Italia, Francia y Rumanía, en muy especial modo los dos primeramente nombrados.

En este orden de ideas, seamos un poco subjetivos. Permitásenos que miremos un poco lejos y ello nos permitirá apreciar, en su justo valor, la importancia del ciclo político ya abierto, que nos pone en presencia de las fuerzas opuestas y que ya nos hace admitir la posibilidad, en favor de las izquierdas, en el evento a realizarse en 1978, aquí en Francia.

La toma del poder político por los social-comunistas lo vemos tan posible como no excluido de graves problemas futuristas.

A pesar de la puesta en rectificación, por parte del Partido Socialista francés, de uno de los puntos del pacto común de las izquierdas, el que hace referencia a la fabricación del armamento nuclear, factor creador de tensiones internacionales, que de un principio los social-comunistas habían acordado la suspensión del mismo, caso de tomar el poder, los militares franceses, celosos como son de su armamento atómico, con la citada rectificación es evidente que, en este renglón concreto, quedarían invalidados, no se justificarian invalidados, no se justificarian una toma de posición hostil frente al nuevo gobierno de izquierdas. De ahí, pensamos, el cambio operado por los dirigentes socialistas, y es de creer que los comunistas lo suscribirán.

Pero como es fácil comprender,

Indudablemente, la anarquía mata; ¿quién no mata en este mundo?

Pero la cuestión no está aquí, la cuestión es de saber quién es el que mata menos; la cuestión es de saber cual es la filosofía que entraña menos violencia.

De las cinco filosofías o concepciones de vida existentes: cristianismo, liberal burguesa, anarquismo, marxismo y fascismo, la menos violenta de todas ellas es, sin género de duda, la concepción de vida anarquista.

Se nos tilda de violentos por el hecho de haber existido unas épocas donde las cabezas coronadas y las de primer ministro no estaban muy seguras para seguir soportando sus respectivos sombreros... pero aquella propaganda por el hecho es para la historia, no para ser revivida ni apologada, por inconveniente en los tiempos presentes.

Cierto que han habido los Ravachol y los Caserio en Francia; los Casanellas en España; los Breci en Italia, amén del nihilismo ruso, pero es que las muertes cometidas por estos hombres podríanse comparar con los asesinatos cometidos por la Inquisición y la masacre en aquella noche de St-Bartolomé, en Francia? ¿Quién, honradamente, osaría establecer una comparación en desmérito para el anarquismo, con la visión patética por delante de las miríadas de millones de muertos causados principalmente en las guerras por la concepción de vida liberal-burguesa, desde la Revolución francesa hasta nuestros días?

Y, ¿qué es lo que se podría decir

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederat

ENVIOS a : Floreal SAMTIER
CCP 1272-45 B
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP
33, rue des Vignoles 75020 PARIS
CCP 9232 33 V Paris

EL FACTOR ECONOMICO, FACTOR DETERMINANTE DE LA VIDA SOCIAL

Al entrar en consideraciones en el orden de los factores sociales que determinan la actual fisonomía social, y al ser analizados, nos encontramos que el factor económico es el predominante, en todos los órdenes de la vida social. De él emana el contraste existente entre el mundo del privilegio y el mundo de la indigencia, contraste que determina la evidente desigualdad económica, en que se desenvuelve la humanidad. Resulta tan evidente este contraste, que salta a la vista del más simple observador.

Si observamos la vida de la sociedad presente, nos encontraremos enfrentados ante la trágica evidencia de una aberrante y arbitraria desigualdad económica, que permite que unos vivan en la abundancia y otros vegeten en la más desesperada miseria. Ello tiene por móvil en la ordenación económica actual, que mientras exista será un imposible matemático, ordenar las cosas en su justo valor; que permitan ser ordenadas en el sentido humano, como lo interpreta el anarquismo, en su teoría socialista libertaria.

Al ser formulada esta teoría de un fondo profundamente humano, no se nos escapa a nosotros, que la causa del malestar social radica sobre todo en la fuerza del determinismo económico, por ser éste el que mueve el engranaje social, al sólo objeto de perseverar en un orden de cosas, totalmente arbitrario en el sentido humano de la vida. ¿Es qué por ventura la vida de la sociedad, no adquiriría otra fisonomía más en armonía con los intereses sociales, en un medio socializado en que la moneda no tendría ningún valor como signo de cambio; y no se daría el caso bochornoso de la miseria imperante?



El signo de cambio actual representado por la moneda, es un signo convencional que socializando los medios de producción y distribución, se puede prescindir de él en absoluto, ya que la nueva modalidad de cambio, no sería un signo convencional como es hoy. Los centros de distribución serán los encargados de distribuir los productos en relación directa de las necesidades de la población, bajo un control riguroso, al sólo objeto de evitar el uso immoderado de éstos.

Descontado queda que la futura organización económica de la sociedad, será más justa y equitativa por ser una economía socializada, que se desarrollará en plano igualitario. Hay que rendirse a la evidencia, ni moral ni económicamente hablando, el orden social presente no responde en el sentido humano, a lo que de-

bería ser una sociedad de hombres libres, presidida por el sentido moral.

Si el factor económico que rige en la actualidad el destino de los hombres, que tiene un poder desmoralizador incalculable, no estuviera como está, al servicio de una clase, no habría razón de combatirlo, y si se combate, es por ser el elemento por excelencia que perturba ostensiblemente la vida social, además de crear la inmoralidad, germen que da motivo al crimen colectivo de la guerra, con sus irreparables consecuencias.

Es tal el desorden económico rei-

por Andrés del Campo

nante, que no es concebible reformarlo, ya que está basado en un principio negativo, como es el principio de la propiedad individual de las cosas, que garantiza por su ejercicio, el predominio de ellas, por una minoría usurpadora de la riqueza social.

De no existir el poder económico, como está organizado en la vida de la sociedad capitalista, que moviliza todo un aparato de fuerza para contener las ansias de renovación social de los pueblos, haría años que el capitalismo y su organización económica, hubiera dejado de existir. El capitalismo como producto artificial que es, nacido del engaño e impuesto por la fuerza, y que por la fuerza se sostiene, es por esta misma fuerza que morirá, por haber establecido un sistema económico contradictorio, incompatible al interés general de las gentes. ¿Cómo y de qué manera, es posible hacer compatible, el interés individual con el interés general, cuando el interés individual nacido del principio de la propiedad privada, es el predominante en virtud del orden económico establecido? Si todo en la vida social está subordinado a ese poder económico, ¿cómo explicar favorablemente que los intereses sociales se armonicen? Ello no pasa de ser una quimera vana en boca de los socialistas autoritarios, que pretenden reformar lo que no es susceptible de reforma: el sistema económico vigente.

Hay un mal de origen para poder reformar, no ya el sistema económico actual, sino el conjunto de la sociedad que es, a no dudarlo, el principio de la propiedad privada, de donde emana todo el desorden social presente. No es la reforma que conviene para sanear todo lo que hay en la sociedad de nocivo, sino la más amplia y completa transformación de todos los valores sociales que perduran en ella. Ello implica necesariamente la transformación de éstos, y no se hace ello si antes no se hace la revolución social, susceptible de equilibrar el desequilibrio reinante, que perturba el desarrollo armónico de los pueblos. No hay mal que no tenga un origen, y la sociedad que vivimos el mal está en su constitución, por no tener presente que en ésta actúan en su mayoría los hombres supeditados a un poder determinante, que los esclaviza, como es el poder económico, que gravita en la órbita social. Anulémoslo por vía revolucionaria, y ob-

tendremos un nuevo mundo basado en el interés común, que será la norma moral que siga el destino humano de los pueblos avasallados.

Se han formulado en sociología, las más descabelladas y contradictorias teorías que imaginar se pueda, que no cuadran en el espíritu del pueblo, que se centran todas ellas, en la idea central de la política, como si ésta tuviera alguna relación con la sociología. Al ser formuladas las dichas teorías, se parte de un vicio de origen y es que no tienen los que las formulan la menor noción de la sociología, porque al planearlas descuidan lo más esencial en

insuportable para el que trabaja, es de lógica que éste se rebele y busque un punto de apoyo en la organización revolucionaria, para emanciparse de lo que le oprime y le humilla, que no es más que el presente orden social, representado por el capitalismo. La lucha social ha de ser dirigida, ante todo y sobre todo, contra lo emanado del capitalismo y todo el cúmulo de instituciones respaldadas por el Estado, que es su máximo representante. Descontado que la futura organización económica de la sociedad, será más justa y equitativa, por ser una economía socializada, que se desarrollará en el plano igualitario. La economía debe estar al servicio del hombre y socializada, para que renazca un nuevo mundo moral, que permita a éste el ejercicio de la libertad, base inquebrantable del progreso social.

La libertad no se pide, se impone; y la manera de imponerla, no hay más que una: la revolucionaria. Los anarquistas si preconizamos la revolución social, es que reconocemos que los factores sociales que actúan en la sociedad, sobre todo el factor económico, son los que determinan la función social, que conducen a la humanidad, por falsos derroteros, que impiden el progreso social. De aquí, el interés que ponemos en transformar el actual estado de cosas, por injusto y arbitrario, que no conduce sino al esclavaje político y económico del mundo del trabajo.

Día vendrá que el hombre se dará cuenta de la anomalía que representa vivir esclavo y a merced de una clase explotadora, que para seguir explotando al obrero no duda en emplear los medios más brutales a su alcance, no duda en emplear el crimen.

ULTIMA HORA

DURANTE LA PRESENTE SEMANA EL CONFLICTO DE «ROCA RADIADORES», DE GAVA SE HA INTENSIFICADO.

EL MARTES 4 DE ENERO Y TRAS UNA CLARA PROVOCACION DE LAS «FUERZAS DE DESORDEN» SE PRODUJERON ENFRENTAMIENTOS MUY VIOLENTOS ENTRE POLICIA Y HUELGUISTAS EN CORNELLA.

¡ Compañeros !

- EL VIERNES 14 DE ENERO A LAS 8,30 DE LA NOCHE EN EL PALACIO DE LA MUTUALITE EN PARIS, COMPAÑEROS LIBERTARIOS FRANCESES ORGANIZAN UN MITIN DE PRESENTACION DE UNA DELEGACION DEL COMITE DE HUELGA DE «ROCA».
- Y EL DOMINGO 16, A LAS 10 DE LA MAÑANA EN NUESTRO CENTRO CONFEDERAL, 33, rue des Vignoles, Paris (20), Metro Buzenval o Avron, REUNION DE INFORMACION CON LA PRESENCIA DE LA MISMA DELEGACION DEL COMITE DE HUELGA.

¡ ACUDID TODOS !

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 40-80.

ACTION DIRECTE

La grève de «Roca» touche plus de 5000 personnes, elle se poursuit depuis plus de neuf semaines.

Qui en a entendu parler? Personne! Pourquoi? Parce que la forme d'action entreprise gêne autant les pouvoirs que les syndicats espagnols et européens.

Secouons la chape de silence qui s'est établie, popularisons la grève.

Une philosophie de Julian Huxley (Extraits par A. MAILLE)

(Suite)

La morale à tirer pour l'Unesco est claire; sa tâche qui est de travailler à la paix et à la sécurité ne pourra jamais être entièrement réalisée par les moyens qui lui sont assignés : l'éducation, la science et la culture. Elle doit considérer une forme quelconque d'unité politique mondiale, que ce soit grâce à un gouvernement mondial unique ou autrement, comme le seul moyen d'éviter la guerre.

En dépit de tout cela, l'Unesco doit accepter le fait que le concept de nation est toujours à la base de la structure politique du monde et elle doit se préparer à l'éventualité d'un triomphe temporaire des forces qui tendent à la dislocation et au conflit.

Mais même si ceci devait se produire l'Unesco doit tendre toutes ses énergies en vue de démontrer les bienfaits spirituels aussi bien que matériels qu'on peut obtenir en exploitant le fonds commun de la tradition, en particulier par la coopération internationale dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture, si bien que, même si

une nouvelle guerre venait à éclater, le monde n'oublierait pas ces bienfaits.

C'est ainsi que dans le passé, de grandes religions ont unifié de vastes régions de la surface de la terre; dans les temps récents, la science, à la fois directement par ses idées et indirectement par ses applications pratiques, qui ont presque supprimé la distance, a été un facteur puissant qui a tourné l'esprit des hommes vers la possibilité et la nécessité d'une unité mondiale pleine et entière.

Tout d'abord, il sera impossible à l'humanité d'atteindre à une conception commune, si de larges couches de la population sont illettrées et appartiennent à un monde mental entièrement différent de celui dans lequel peut vivre un homme pleinement instruit, un monde de superstitions marqué de l'esprit étroit de la tribu par opposition à un monde de progrès scientifique, offrant des possibilités d'unité humaine.

En outre, il est évidemment impossible d'acquérir une échelle de valeurs communes satisfaisante tant

que de vastes secteurs de l'humanité sont absorbées par des nécessités purement matérielles et des besoins physiologiques : tels que la nourriture, le logement et la santé.

Un système d'éducation par exemple peut tout aussi bien se prêter à la diffusion de l'idée d'une race supérieure ou d'une caste privilégiée qu'à celle de la dignité de l'homme ou de l'égalité des chances.

Un système scientifique peut opérer dans le secret et être tourné tout entier vers la guerre ou la rivalité économique; ou bien, il peut viser à l'accroissement de la connaissance et du bonheur humain et se fonder sur la liberté.

Nous en arrivons enfin à un problème difficile : comment pouvons-nous concilier notre principe de l'égalité humaine avec le fait biologique de l'inégalité humaine? Mais ce problème n'est peut-être pas aussi difficile qu'il le paraît lorsqu'il est présenté sous cette forme paradoxale; car la contradiction disparaît en grande partie lorsqu'on se rend compte que le mot égalité est employé dans deux sens tout à fait différents.

Le principe démocratique de l'égalité, qui est aussi celui de l'Unesco, est un principe de l'égalité des chances; les êtres humains devraient être égaux devant la loi, devraient avoir d'égales possibilités de s'instruire, de gagner leur vie, de s'exprimer librement, de se déplacer et de pratiquer leur religion. Au contraire, l'inégalité biologique porte sur les dons naturels de l'homme et sur une différence venant de leur transmission génétique.

En outre l'étendue et le degré de la variété génétique dans l'espèce humaine sont plus grandes que dans aucune autre espèce animale. Ceci est dû en grande partie à l'un des traits biologistes distinctifs de l'homme; sa différenciation locale en races ne se poursuit jamais jusqu'à donner naissance à des espèces animales séparées et à la stérilité des métis, comme dans le cas de presque tous les autres organismes, mais elle a toujours été suivie de migrations et de croisements. Quelle qu'en soit la cause, ce haut degré de variabilité est un fait, et un fait d'une importance considérable dans l'évolution.

(A suivre)

Correspondencia - Correspondencia

ESPERANTA KRONIKO

LOS MUNDIALISMOS Y EL ESPERANTO

La conferencia común de Ciudadanos del Mundo y Federalistas Mundiales, anunciada en el programa general del 66º Congreso Universal Esperantista, en Viena (Austria), reunió unas 80 personas de diversos países (Italia, Irlanda, Suecia, Austria, etc...) donde sin embargo los franceses predominaban.

La Directora del Centro Esperanto de los Ciudadanos del Mundo, Sra. Renée Volpelière, tuvo la posibilidad de exponer explícitamente los fines y los medios de acción de los Ciudadanos del Mundo y de los Federalistas Mundiales, los obstáculos que frenan esta acción y las realizaciones ya logradas por ellos. Se esforzó en demostrar lo mucho que el movimiento esperantista se beneficiaría sosteniendo las tesis mundialistas, e hizo referencia a las palabras del presidente de la U.E.A. (Asociación Universal Esperantista), el Doctor Ivo Lapenna, profesor de Derecho Internacional, quien, en su discurso inaugural, ante dos mil congresistas de 85 naciones, afirmó la ne-

cesidad de una mayor integración moral y política de la humanidad.

Un contacto fructuoso se estableció entre Ciudadanos del Mundo que hasta aquel momento no habían tenido ocasión de conocerse. Numerosas cuestiones fueron planteadas, y a continuación fue votada unánimemente la siguiente resolución:

«Después de las explicaciones dadas por la Sra. Volpelière en la reunión de los Ciudadanos del Mundo, el 5 de Agosto de 1970, y de la discusión a que dieron lugar, las personas presentes declaran que la colaboración entre los Ciudadanos del Mundo y los Esperantistas aumentará y la potencia de estos dos movimientos y que, apoyándose mutuamente, se desarrollarán con mayor rapidez y amplitud.»

Para todos cursos sobre el Esperanto escribir a: SAT-AMIKARO, 67, av. Gambetta, 75020 París.

Para los cursos Español-Esperanto, dirigirse a: Nereida Martínez, 50 rue du 4 Septembre, 91430 Igny (Francia).

Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio

Bordeaux, 20 de diciembre de 1976.
Sr. D. Adolfo Suárez, Presidente del Consejo de Ministros — Madrid.

Señor Presidente:
Los mutilados e inválidos republicanos de la guerra de España en el exilio, reunidos en Congreso en la ciudad de Burdeos los días 18 y 19 de diciembre de 1976, decidieron poner en su conocimiento lo que sigue:
1º — Que el Gobierno que Vd. preside y que con tanta insistencia manifiesta una y otra vez el deseo de situar a España en la vía de la democracia, debería empezar por tomar todas las medidas necesarias para que se reconocieran a todos los mutilados e inválidos republicanos de la guerra de España, inmediatamente y en estricta igualdad de condiciones, todos los derechos que se concedieron y de que siguen beneficiando los denominados «caballeros mutilados» y sus derechohabientes.

Los mutilados e inválidos republicanos en el exilio apoyan naturalmente a sus compañeros del interior, que desde hace tantos años vienen esforzándose con el propósito de obtener idénticos resultados, ya perfilados en algunos aspectos en el decreto 670/1976 del 5 de marzo, que no ha sido objeto de ninguna aplicación y cuyo contenido discriminatorio resulta, en cualquiera de los casos, totalmente inaceptable.

2º — Que para afirmar en la práctica la sinceridad y las buenas intenciones que se expresan en cuanto se refiere al próximo futuro español, se reconozca oficialmente que ante la existencia en todo el territorio nacional de monumentos dedicados a los caídos «por Dios y por la Patria», que puedan igualmente expresarse públicamente, por el medio que se estime más pertinente, el respeto y el honor que merecen los

combatientes españoles que ofrecieron su vida luchando en las filas del Ejército de la República, en defensa de sus aspiraciones de «libertad y de justicia» y de las instituciones y del Gobierno que regían legalmente, y por voluntad popular libremente expresada, los destinos del país.

3º — Que sin perjuicio de que se llegue cuanto antes, no ya al concepto de indulto o de amnistía, sino a la lógica conclusión de que deben perder todo efecto legal el conjunto de leyes en virtud de las cuales se condenó por delitos políticos de opinión, de reunión, de asociación, etc., que nunca debieron ser considerados como tales por cuanto se trata en realidad de derechos inalienables reconocidos en todos los países democráticos, se ponga inmediatamente en libertad a todos los presos políticos y sociales que aún siguen detenidos en las cárceles de España.

Al trasladarle los sentimientos expresados por nuestros afiliados reunidos en Congreso, nos permitimos igualmente señalarle que cuanto precede, con ser fundamental para el porvenir de nuestro país y para que desaparezcan las secuelas de nuestra guerra, no tendría posiblemente el alcance deseado de no ir acompañado de otras realizaciones esenciales para la vida democrática de España, tales como la libertad total de opinión, de reunión, de asociación, política y sindical y de libre difusión de conceptos y de ideas por medio de la prensa, de publicaciones y, dado su carácter de bien colectivo, de la radio y de la televisión, conjunto de lógicas aspiraciones que deberían transformarse igualmente en irreversible realidad.

Le saludamos muy atentamente.

Por el Comité Nacional, El Presidente; el Secretario.

PALABRAS EN LIBERTAD

EL VATE DE LA «ULTIMA BOHEMIA»

De Medellín, Colombia, el excelente poeta y amigo Raúl Henao me envió un pequeño libro de poemas, acompañado por una tarjeta en la cual, cuidadosamente, me llama la atención que se trata de «un buen poeta viejo, que utiliza medios expresivos tradicionales». Y, en el final de su mensaje, añade: «Espero le guste.»

Sí, amigo Henao, me han gustado las poesías del vate venezolano Elisio Jiménez Sierra, y creo que su librito «Los puertos de la última bohemia» representa en la lírica latino-americana de hoy un momento de poesía auténtica y sincera, en medio de tantos falsos experimentadores y «vivos» que creen que la poesía no es otra cosa sino chiste y cartel, propaganda y palabras sin contenido.

En realidad, las poesías de Jiménez Sierra son el canto de uno de los últimos bohemos, encuadrándose en una noble tradición que remonta hasta Porfirio Barba Jacob, con el cual el poeta venezolano parece ser un lejano pariente, a través de sus melancolias cósmicas, y hasta el otro colombiano, Luis Carlos López, del cual Jiménez Sierra heredó una auto-ironía que sabe usar maravillosamente en sus poemas que he leído con encanto y tristeza, en este puerto de la Isla Oahu, oyendo las sirenas de los barcos que salen hacia Fiji y Tonga, Samoa y Tahití, y me quedé pensando que en las tabernas de «Chinatown», a pocas cuadras de mi pobre casa, el vate venezolano podría sentarse para escuchar la rokola, tomar su daikiri o gin-tonic y mirar

las wahines que pasan por Smith y Maunakea Street.

Me quedé pensando al leer este pulcro librito editado en Venezuela, que algunos de los poemas le habrían gustado a mi gran amigo Manuel Bandeira, y que el vate Jiménez Sierra tiene todavía «parientes» en la lírica latino-americana, entre éstos a Francisco Amighetti de Costa Rica, uno de los más acabados y finos poetas de la provincia y de los bares solitarios, de las playas y de las melancolias, de las calles desiertas. También debí pensar en mi entrañable amigo, el vate hondureño José R. Castro, nuestro querido «Chepito», quien durante los largos años de exilio de la dictadura cavernícola de Tiburcio Carías Andino, paseó sus melancolias y sus poemas por las tabernas del Caribe, de Cuba a Guatemala, de Nicaragua a Jamaica, y pensé en Manolo Cuadra, el admirable vagamundo nicaragüense, cuya poesía todavía es mal conocida en este «Continento Ingenuo», y en el panameño Demetrio Korsi (o, como solía firmar a veces: Koorisi), poeta nacional, del parque Santa Ana y cantor cosmopolita del Canal, compañero de Demetrio Herrera Sevillano, humilde cantor de las tabernas panameñas.

En todos ellos y en todo esto me quedé pensando, amigo Henao, leyendo los melancólicos poemas de Elisio Jiménez Sierra, y, prometiéndole que voy a releer el librito cada vez que tenga ganas de encontrar a mis viejos amigos, le doy mis gracias por el regalo.

Y, como dicen aquí en Hawaii, «¡Aloha!»

Stefan BACIU

Epitafio para un tirano

«Señores: Cuando se habla de la tiranía y de los tiranos, no hay término medio; todos los hombres honrados no tienen sino un sólo acenón para maldecirlos y un sólo corazón para odiarlos.» Vargas Vila.

«El porvenir es del libro y no de la cuchilla. El porvenir es de la vida y no de la muerte. La gloria de las tinieblas es ser conquistadas por la antorcha.» Victor Hugo.

«Hay una ambición que deberían tener todos los escritores: ser testigos y gritar cada vez que se pueda y en la medida de nuestro talento, por quienes se hallan en servidumbre.» Albert Camus.

Has muerto. Tu cuerpo inmundo vuelve a la Naturaleza — esa misma naturaleza que nos da y nos quita la Vida — Tú, tuviste la suerte de morir en sus manos... mas no, tus víctimas que fueron obligadas a hacerlo.

La lid no ha terminado. Continúa. ¡España aún no es libre! Quedan tus cómplices: un príncipe sabro de pensamientos enanos que sobre sangre y huesos humanos se proclama el sucesor de tus crímenes junto con una religión, muy lejos de ser la religión de los primeros Seres Humanos de siglos atrás, y una banda de reptiles ponzoñosos.

Mientras en la Tierra hayan parásitos armados, el ser humano vivirá en la incertidumbre; no podrá

gozar de esa paz y de esa libertad que nos brinda la Naturaleza.

Tú, sin embargo, tuviste la osadía de quitarle la vida a otros hombres en nombre de tu ley; el orden armado del Estado; de la patria... tal como lo hacen ahora tus camaradas del Crimen. Secta de crápulas, digna para el estudio de los frenópatas, que se expande cual cáncer por el mundo. Nadie osa detener esa oscuridad. ¿Dónde están las antorchas?

Como ser humano que fuiste siento lástima porque no pudiste escapar de las telarañas del Estado que te fueron, por tu servilismo y cobardía, convirtiéndote en un criminal. Caudillo de una manada de bovinos y no de hombres que pensarán, hablarán y actuarán; así te paso yo a la historia.

Tus actuaciones las odio, por eso no puedo derramar lágrimas sobre tu fosa, mucho menos ponerte cristanismo y menos aún hacerle estatua críselefantina para recordarte... La flor de mi verbo, inmune y aún llameante, como única arma contra aquéllos que cometen el gran crimen de prohibirle al ser humano expresar su pensamiento, estará sobre tu losa hasta que seas polvo.

¡Viva la Anarquía de los hombres libres!

¡Abajo el Estado!

King Kaiser

«CNT», órgano de la Confederación Nacional del Trabajo, cuarta época, N° 00

Al presentar, en su cuarta época al órgano nacional de la Confederación, «CNT», evitaremos frases grandilocuentes y nos limitaremos a constatar la continuidad histórica de la Confederación Nacional del Trabajo. Cuarta época, ello evoca incontables vicisitudes y sacrificios de los hombres de la C.N.T. desde 1931 y antes hasta nuestros días. Una revista de la capital, al publicar la fotografía de una pared de Zaragoza, ciudad libertaria y mártir, con la pintada: «Animo, abuelos, que ya volvemos», y las siglas C.N.T. subrayando tal afirmación, da testimonio de la nueva presencia confederal. No importa que cierto personaje político haya dicho con crasa ingenuidad: «No puede ser; de ser cierto yo lo sabría».

A pesar de todo, es cierto, la CNT está donde siempre estuvo, en el corazón de la clase trabajadora, en la calle, en los tajos. Vuelve con savia joven, pero también con experiencia antigua. Esta experiencia resume los rasgos fundamentales de la C.N.T. No negamos que la C.N.T. es una organización insólita, única en su género. Lleva dentro de sí misma su propia razón de ser. Su ideología, su poder de decisión y de actuar están dentro de su propio ámbito, no necesita a ninguno de los grupos o partidos políticos que se disputan el poder.

Tampoco hemos de negar, antes bien proclamarlo, que la C.N.T. es sindicalista revolucionaria, como gusta definir la A.I.T., anarcosindicalista, como gustamos nosotros de definirla, aunque admitimos que ambas definiciones se equivalen. La C.N.T. está abierta a todos los trabajadores que desean restablecer con sus propias fuerzas la unidad originaria de la clase obrera, unidad que hizo después imposible el protagonismo ideológico de los partidos, cuyo fin es la conquista del poder político. Las ideologías aludidas, cada una de las cuales se presenta siempre como correcta, están representadas por «vanguardias» que se excluyen unas a otras. La C.N.T. hace tabla rasa de todas las vanguardias excluyentes, en beneficio de la capacidad de autoorganización de la clase trabajadora a partir de la base, y ofrece una alternativa, no de lucha por el poder, sino de cooperación solidaria que hace innecesario ese poder y lo sustituye ventajosamente tanto en lo económico y en lo político como en lo social.

De modo que la C.N.T. es, en resumidas cuentas, la organización genuina de los trabajadores. Y no sólo de los trabajadores españoles. La

reaparición pujante de nuestra organización ha colmado de esperanza los ámbitos internacionales afines. Desde anarquistas y anarcosindicalistas, desde sindicalistas revolucionarios hasta militantes autónomos y gente de pensamiento libre en general, todos han vuelto con gozo los ojos hacia España, donde se reconstruye la C.N.T. Esos ojos están llenos de las vivencias revolucionarias de 1936-1939 y de un férvido interés. Ese interés está justificado, pues el

relanzamiento de nuestra organización puede y debe ayudar al relanzamiento del sindicalismo revolucionario, del anarcosindicalismo, como alternativa en el plano internacional. Es por esto que, sin jactancia, pero seguros de nosotros mismos, hacemos un signo de inteligencia a quienes, también desde más allá de las fronteras, fijan sus ojos en nosotros, y les decimos: «Animo, amigos, compañeros, que ya volvemos».

A.I.T.

CNT

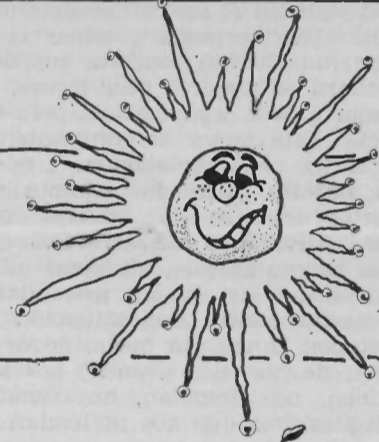
ORGANO DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO / CUARTA EPOCA / NUM. 0 / DICIEMBRE 1.976 / DIEZ PTS.

COMPAÑEROS, LA CNT

AL PRESENTAR EN SU CUARTA EPOCA AL ORGANISMO NACIONAL DE LA CONFEDERACION, «CNT», EVITAREMOS FRASES GRANDILOCUENTES Y NOS LIMITAREMOS A CONSTATAR LA CONTINUIDAD HISTORICA DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO. CUARTA EPOCA, ELLO EVoca INCONTABLES VICISITUDES Y SACRIFICIOS DE LOS HOMBRES DE LA C.N.T. DESDE 1.931 Y ANTES HASTA NUESTROS DIAS. UNA REVISTA DE LA CAPITAL, AL PUBLICAR LA FOTOGRAFIA DE UNA PARED DE ZARAGOZA, CIUDAD LIBERTARIA Y MARTIR, CON LA PINTADA: «ANIMO, ABUELOS, QUE YA VOLVEMOS», Y LAS SIGLAS C.N.T. SUBRAYANDO TAL AFIRMACION, DA TESTIMONIO DE LA NUEVA PRESENCIA CONFEDERAL. NO IMPORTA QUE CIERTO PERSONAJE POLITICO HAYA DICHO CON CRASA INGENUIDAD: «NO PUEDE SER; DE SER CIERTO YO LO SABRIA».

TAMPOCO HEMOS DE NEGAR, ANTES BIEN PROCLAMARLO, QUE LA C.N.T. ES SINDICALISTA REVOLUCIONARIA, COMO GUSTA DEFINIR LA A.I.T., ANARCOSINDICALISTA, COMO GUSTAMOS NOSOTROS DE DEFINIRLA, AUNQUE ADMITIMOS QUE AMBAS DEFINICIONES SE EQUIVALEN. LA C.N.T. ESTA ABIERTA A TODOS LOS TRABAJADORES QUE DESEAN REESTABLECER CON SUS PROPIAS FUERZAS LA UNIDAD ORIGINARIA DE LA CLASE OBRERA, UNIDAD QUE HIZO DESPUES IMPOSIBLE EL PROTAGONISMO IDEOLOGICO DE LOS PARTIDOS, CUYO FIN ES LA CONQUISTA DEL PODER POLITICO. LAS IDEOLOGIAS ALUDIDAS, CADA UNA DE LAS CUALES SE PRESENTA SIEMPRE COMO CORRECTA, ESTAN REPRESENTADAS POR «VANGUARDIAS» QUE SE EXCLUYEN UNAS A OTRAS. LA C.N.T. HACE TABLA RASA DE TODAS LAS VANGUARDIAS EXCLUYENTES, EN BENEFICIO DE LA CAPACIDAD DE AUTOORGANIZACION DE LA CLASE TRABAJADORA A PARTIR DE LA BASE, Y OFRECE UNA ALTERNATIVA, NO DE LUCHA POR EL PODER, SINO DE COOPERACION SOLIDARIA QUE HACE INNECESARIO ESE PODER Y LO SUSTITUYE VENTAJOSAMENTE TANTO EN LO ECONOMICO Y EN LO POLITICO COMO EN LO SOCIAL.

DE MODO QUE LA C.N.T. ES, EN RESUMIDAS CUENTAS, LA ORGANIZACION GENUINA DE LOS TRABAJADORES. Y NO SOLO DE LOS TRABAJADORES ESPAÑOLES. LA REAPARICION PUJANTE DE NUESTRA ORGANIZACION HA COLMADO DE ESPERANZA LOS AMBITOS INTERNACIONALES AFINES. DESDE ANARQUISTAS Y ANARCOSINDICALISTAS, DESDE SINDICALISTAS REVOLUCIONARIOS HASTA MILITANTES AUTONOMOS Y GENTE DE PENSAMIENTO LIBRE EN GENERAL, TODOS HAN VUELTO CON GOZO LOS OJOS HACIA ESPAÑA, DONDE SE RECONSTRUYE LA C.N.T. ESOS OJOS ESTAN LLENOS DE LAS VIVENCIAS REVOLUCIONARIAS DE 1.936-1.939 Y DE UN FERVIDO INTERES. ESE INTERES ESTA JUSTIFICADO, PUES EL RELANZAMIENTO DE NUESTRA ORGANIZACION PUEDE Y DEBE AYUDAR AL RELANZAMIENTO DEL SINDICALISMO REVOLUCIONARIO, DEL ANARCOSINDICALISMO, COMO ALTERNATIVA EN EL PLANO INTERNACIONAL. ES POR ESTO QUE, SIN JACTANCIA, PERO SEGUROS DE NOSOTROS MISMOS, HACEMOS UN SIGNO DE INTELIGENCIA A QUIENES, TAMBIEN DESDE MAS ALLA DE LAS FRONTERAS, FIJAN SUS OJOS EN NOSOTROS, Y LES DECIMOS: «ANIMO, AMIGOS, COMPAÑEROS, QUE YA VOLVEMOS».



●Unidad contra las medidas capitalistas ●Libertad sindical ●LLlamamiento pro prensa confederal ●Los Murray ●Hungria: el silencio

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal ENVIOS a:

Floreal SAMITIER, CCP 1272-45 B Toulouse
Roque LLOP, CCP 9232 33V Paris
33, rue des Vignoles, 75020 PARIS

Lista n° 8

Suma anterior: 14.374,00 F

J. Giménez, Athis-Mons, 30; E. Martínez, id, 30; Luis Moreno, Melun, 110; Un anónimo, Paris, 25; Juan Bassa, 100; José Barris, 50; J. P., 60; García Vidal, Brou, 20; Borrás, Isle Adam, 10; Cruelles, Caracas, 300; Vicenta López, Brive, 15; Del Prado, Fécamp, 50; Vidaller, id, 100; Espunya, Aigues Mortes, 46 F.

Suma y sigue: 15.320,00 francos.

Debe rectificarse de la lista n° 6, donde dice Carmelo Ginés 80,00 f., debe constar Ribera de Poissy 50; y C. Ginés de Poissy, 40 francos.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación **CNT** Nacional del Trabajo de España

LUCHAS Y POSICIONES de la CNT

ZARAGOZA : En « Acción Libertaria » N° 12 los compañeros analizan la huelga del Metal

DEDICADO A LA LUCHA DEL METAL

Quizá, ante la opinión pública, uno de los fracasos más estrepitosos para la clase obrera de Zaragoza, debido a sus consecuencias y a las condiciones en que hemos quedado, ha sido la lucha por conseguir un convenio justo en el metal.

Naturalmente, no ha sido un fracaso así porque sí, porque los obreros conscientes de nuestra situación hayamos querido, ni porque haya

dejado pasar inadvertida la lucha por lo que implicaba este convenio. Ha habido, y los hay, una serie de condicionamientos que irán saliendo a relucir en el transcurso del pequeño análisis que se pretende extraer de lo que a juicio de la C.N.T. ha sido la lucha, sus factores determinantes y los manejos e insuficiencias de las organizaciones «obreras» que en ella han participado.

1 - Móvil de la lucha

Es preciso, aquí hacer un poco de mención de porque se desarrolló así la lucha.

Tal y como sucede en todo tipo de luchas obreras, queda descubierto con claridad el factor que determina a la clase oprimida a tomar la acción, una acción concreta que desarrollará en mejor o peor forma, con mejor o peor organización, pero concreta. Este factor determinante, este móvil, es la explotación. Y es que los obreros, cada día estamos más hartos de tener que trabajar para que NUESTRAS GANANCIAS queden acumuladas en las arcas de los patronos y que cuando pretendamos protestar contra esta situación nos apaguen la voz por medio de su policía, de que nos peguen, nos sancionen, nos despidan, nos encarcelen y encima que nos pretendan engañar haciéndonos jugar a su política obligándonos a votar en un Referéndum que su Gobierno ha preparado para asegurarse su vida, como siempre, a costa de los obreros y seguir reprimiendo a quien diga que sobran los amos, los gobernantes, la policía, la Iglesia y el Estado y que nosotros somos muy capaces de seguir adelante con la economía del país y mucho más sin necesidad de tener que trabajar para nadie, ni mantener a quien con su título de político o gobernante se acomoda en los Consejos de Administración, en las Cortes o en el Senado.

La explotación, directa o represiva, fue, pues, el único móvil que lanzó a la lucha una vez más a los obreros del metal, para, por lo menos, limar tantas diferencias entre una y otra clase y por lo menos conseguir unas mejoras que nos garanticen una vida un tanto digna.

2 - La organización de la lucha

Una vez más, se ha puesto de manifiesto la necesidad de los obreros de informarse y organizarse para la lucha y los trabajadores del Metal, recogiendo experiencias de otras luchas vimos esta necesidad y avanzamos claramente para ser partícipes de esta organización, eligiendo delegados en las fábricas, como primer paso, y confluyendo en la asamblea de delegados.

Claro está que la organización de los trabajadores no iba a escaparse, como siempre sucede, de las manos de quienes obedeciendo a estrategias de partido, juegan con los intereses del proletariado para tomar posicio-

Para luchar contra esta injusta explotación se presentó para la explotación patronal una plataforma reivindicativa, de la cual los puntos más importantes eran:

1. — Amnistía laboral. Readmisión de despedidos por motivos políticos o sindicales.
 2. — 870 pesetas diarias para el peón en el 1º Semestre y revisión según el coste de la vida.
 3. — 40 horas de trabajo semanal, 35 para trabajos penosos.
 4. — Un mes de vacaciones a salario real.
 5. — Seguridad Social e IRTP a cargo de la empresa.
 6. — 100 % en baja por enfermedad o accidente y en la jubilación.
 7. — 50 % en la mili, 100 % en caso de necesidad.
 8. — No a las medidas antiobreras del gobierno.
 9. — Libertad Sindical.
- Etc., etc., etc.

Alrededor de 50 puntos componían la plataforma reivindicativa del Metal. Cincuenta puntos que resolverían alguno de los múltiples problemas de la clase obrera y que según las declaraciones de las asquerosa patronal causaban risa en las negociaciones.

La respuesta de la patronal fue, pues, tajante; cerrarse en banda en las negociaciones ofreciendo únicamente un aumento de 80 pesetas diarias para el peón especialista. Esto sólo en lo económico, los demás puntos (importantísimos para los obreros), ni siquiera se dignó a negociarlos.

La contrarrespuesta obrera era en aquellos momentos obvia e indiscutible: **contra la represión y explotación patronal, huelga general en el Metal.**

nes en su lucha por el poder y apañando, adjudicándose el peso de la organización, las Comisiones Obreras con su P.C.E. y su M.C.E. y otras organizaciones de similar recorte político que, como éstas, gustan de jugar a la ridícula política burguesa en el seno de organizaciones de hombres del gobierno como es Coordinación Democrática.

Habría que hacer un balance, pues, de lo que estas organizaciones han hecho en el marco de las movilizaciones del Metal. Y este balance viene recogido en unos puntos muy concretos. Les acusamos directamente de:

A) Supeditar la asamblea de delegados a la C.N.S., impidiendo que fuera un organismo verdaderamente representativo desvinculado de toda influencia de la burocracia del Sindicato Vertical.

B) Impedir la conjunción y fusión de las asambleas de delegados del Metal y de la Construcción, conteniendo con pajeos y demagogia la llama encendida en el Metal hasta que la Huelga de la Construcción quedó totalmente estrangulada cuando la UTT de la Construcción vendió los trabajadores a la patronal.

C) Mantener un único organismo auténticamente centralizado y controlado, negándose a las asambleas de delegados estructuradas por polígonos, argumentando para esto el tener que llevar un trabajo que demoraría la agilidad en la lucha (?).

D) Contener y poner trabas al desarrollo de la lucha, al máximo aguantando hasta los últimos días

para convocar a la huelga general, evitando todo tipo de lucha explosiva, que no acabara bajándose los pantalones ante el laudo.

Y todo esto bajo un denominador común: impedir que la lucha del Metal fuera más adelante de lo que sus previsiones políticas suponían. Esto quedó demostrado una y otra vez, cuando manipularon las votaciones de las asambleas, cuando algunos de ellos votaron la vuelta al trabajo habiendo ya represalias en varias empresas, cuando cortaron absolutamente la lucha, cuando no agitaban en sus empresas para solidarizarse con los despedidos y sancionados, cuando se pronunciaban por la firma de un Convenio de hambre y miseria para dos años.

No querían consentir que la lucha del Metal se les escapara de sus manos, como anteriormente sucedió en la Construcción.

¿Qué proponía la C. N. T.?

La Confederación ha estado presente desde el primer momento en la lucha del Metal, planteando sistemática y enconadamente alternativas válidas para la autogestión y autoorganización de la huelga. La alternativa en nivel general se resume en unos puntos esenciales:

a) Que la huelga del Metal fuera un hecho lo antes posible. Teníamos muy pocos días para organizarnos y hacer frente al laudo y todo se nos venía encima, dando para ésta fecha concretas para el paro general y especificando un plan de organización.

b) Recalcar, insistir y machacar sobre la función de los delegados. Para nosotros los delegados, democráticamente elegidos en las asambleas de fábrica son el único organismo de información y coordinación de las huelgas obreras. Cumplen el cometido de difundir y coordinar la voz de los obreros de las distintas asambleas de fábrica y tajo, al contrario de quién, como CC OO, opina que son unos apéndices más de todas las «posibilidades que se pueden utilizar».

Para clarificar, diremos que la lucha del Metal debería de haber acabado de una vez para todas con la odiosa Organización Sindical franquista y toda la basura que la rodea y la única forma de acabar con la C.N.S. es rompiendo con las enredaderas con que sujetó y sujeta a la asamblea de delegados obreros. Estas metafóricas enredaderas no son otra cosa más que esas «posibilidades legales» de que tanto hablan CC OO y USO, es decir, los enlaces y jurados de empresas y la UTT por lo cual planteamos y plantearemos su dimisión inmediata y masiva y que la negación sea únicamente por medio de una comisión elegida de los delegados. ¡Que los enlaces, jurados y componentes de UTT honrados dimitan inmediatamente y

apoyen la lucha como delegados, es nuestro planteamiento!

El ejemplo de la huelga de la Construcción nos muestra el inicio de esta dinámica, a pesar de que a última hora la UTT traicionara la lucha.

¡Solo los delegados como meros portavoces de la asamblea de fábrica, coordinados entre sí, garantizan la democracia más directa de la clase obrera!

c) La unidad de los obreros no se forja estando parados al pie de la Monarquía. Se forja en las constantes asambleas donde todos damos nuestra opinión.

Propusimos una y otra vez y lo volveremos a proponer siempre, que era necesario articular y vertebrar la unidad y, para esto, levantar asambleas en todas las fábricas, saliendo a la calle en forma de piquetes informativos. Saliendo, que todos los compañeros supieran el problema, hacer asambleas por polígonos, en puntos y horas concretas y acabar en asambleas generales al final de la tarde donde todos informaríamos del ambiente desarrollado a lo largo del día en nuestros respectivos sectores de trabajo.

d) Hacer un llamamiento del Metal en lucha a la confluencia con otros ramos, estuvieran o no en lucha. Nuestra propuesta iba en el sentido de dar mucho más prestigio, vigor y fuerza a la lucha desarrollada en Metal por una parte y por otra, lanzar la lucha de otros sectores que se ceñían a convocatorias potentes y concretas para machacar todos como un puño a la explotación capitalista y hacer retroceder a los patronos hasta conseguir las reivindicaciones que son igual para todos los trabajadores, sin distinción de gremios y ramos.

¡No olvidemos que los Convenios de ramo son atilugios de la política divisora de la burguesía por medio de su C.N.S.!

LUCHAS Y POSICIONES DE LA C. N. T.



Editorial del N° 2

EL «ORDEN», LA «LEGALIDAD», EL BUNKER y la GUADIA CIVIL

La legalidad: valor convenido, puramente convenido, que al cabo de 40 años sigue siendo una palabra vacía. Los herederos de Franco y su legado engreídos cuando viejos petulantes y amaestrados como zorras cuando jóvenes — amenazados, protegidos tras de sus fortines o prometen próximas bienandanzas como cebo para poder ganar trabajo. Siguen jugando con la legalidad y aún con la libertad a fin de apaciguar a los timoratos. Los izquierdistas, en su infinitesimal gama y quien a estas alturas no lo es por poco decente que sea!, aguardan discutiendo minucias como quien espera un legado, siempre dispuestos al silencio cuando así se lo ordenan. Hay de por medio algo así como un tira y afloja con muchas añoranzas y cerros a la derecha, culminando en el Bunker, protegido por los fosos de una plaga de logreros que se distribuyeron durante tres largos decenios el presupuesto y sus contornos. Y culminando la perspectiva, el «Orden»; el sacrosanto orden en nombre del cual primero se dispara y luego se interroga, procediendo como en país conquistado. Sirve en vías de justificación la violencia ciega, visceral, de gente virtualmente alienada por el espectáculo que con sensibilidad a flor de piel está obligada a soportar, con el alegato de la «defensa del orden».

Queda más que lejana la muerte de Franco, las invocaciones a la democracia y a la libertad se siguen prodigando. Estratagemas dolorosas de los herederos y usufructuarios mientras sirvan bien. Los «ultras» usufructuarios por partida doble proliferan y amenazan protegidos por el «servicio oficial del orden».

La policía se cobra descaradamente disparando al aire y enviando como secuela adolescentes y viandantes de más edad, al cementerio o al hospital. Canarias, Almería, Madrid, Durango, representan a modo de símbolo un panorama bien actual.

Se lleva la provocación a plena calle, cerrando el mundo oficial los ojos y los oídos ante los grupos bigardos que llevan su audacia a someter al terror a toda una provincia, como si se quisiera culparla de una muerte violenta, de cuyos antecedentes sólo la policía sabe a qué atenerse. En todo caso, con toda su omnipotencia aún no ha dado satisfacción alguna. Claro, que cuando Campano se ve en la necesidad, de afirmar la presencia de guardias civiles disfrazados de personas en las manifestaciones.

Eso, sólo se para dejando de jugar al escondite. No hay quien lo pare, ni con los bigardos y la Guardia Civil. Sólo con el reconocimiento de finiquito total del franquismo. Y el finiquito real del franquismo, significa la restitución al pueblo español de sus libertades, todas sus libertades, que aún esperan poderlas escamotear, creando a mayor provecho del capitalismo español, una especie de fortín, defendido por la florida burocracia sindical, donde se agazapan miles de familiares y paniaugados de las jerarquías franquistas, las políticas, ¡porque no! que por ellas podremos conocer a pleno aire los maestros en politiquería, que ambulan ya muy orondos cuando a los trabajadores aún se les niega el derecho a hacerse oír: y con ellos, y antes que ellos, esos derechos inalienables a hacer uso de la palabra tribuna al aire libre; a publicar periódicos sin estar sometidos al cepozorrero del Ministerio de Información, a viajar sin que en el camino tenga que dar explicaciones a nadie, a conocer la verdad, a cultivarse sin cortapisas...

Todo eso es incompatible con la «legalidad» y el «orden» al uso, y mucho más con un «Bunker» que debió ser derribado al día siguiente de la muerte de Franco... En cuanto a la Guardia Civil... el tiempo dirá.

Comité Regional del Centro.

« Las condiciones no están dadas »

Históricamente está probado que quien no atiende las condiciones concretas sobre las que debe trabajar puede ser un fecundo soñador pero no un revolucionario. Y quien se limite a ir a remolque de esas «condiciones» y a reforzar el régimen existente podrá ser persistente reformista, pero jamás será también un revolucionario.

Igualmente la historia nos demuestra (está llena de lejanos y cercanos ejemplos) que en muchas ocasiones, han sido revolucionarios calificados de soñadores los que han descubierto que las condiciones concretas estaban ahí presentes, aunque inconsciente o consecuentemente se las ignorara.

«Las condiciones no están dadas», es una canción que de tan repetida casi hasta podría formar parte de la ideología o del programa de algunos dirigentes o partidos pseudo-revolucionarios o también totalitarios. Y como no se trata de jugar con las palabras, nosotros consideramos que efectivamente todo intento de acción revolucionaria que no tome en cuenta, que no parta de un análisis exhaustivo de la realidad social en el que debe operar, corre el riesgo de frustrarse inútilmente y de ser jugado, con razón, como un simple aventurismo. Pero consideramos también que para que «las condiciones estén dadas» no se puede esperar a que «ellas» se hagan por sí solas o a que un oráculo cualquiera nos lo señale desde las alturas de los pretendidos partidos revolucionarios. Estamos convencidos que las «condiciones revolucionarias» no se improvisan ni se crean espontáneamente por las simples contradicciones de la sociedad capitalista; que ellas son la conjugación de estas contradic-

ciones y la esforzada labor y sacrificio de los revolucionarios. Por ello rechazamos todas las tentativas y pretensiones de esos «Partidos revolucionarios» burocratizados, de castigar las inquietudes y rebeldías de las masas, de enclaustrar la revolución, en nombre de una «suprema sabiduría revolucionaria» o con el sobado pretexto de «las condiciones no están dadas».

Pretexto, camelo, porque tras ese freno no sigue la afirmación de un trabajo de preparación revolucionaria, sino todo lo contrario. Se aplica y se defiende una línea de desmovilización revolucionaria de las masas al patrocinar «la lucha por la legalidad democrática». «Las condiciones no están dadas» no puede ni debe ser pretexto para desviar al pueblo hacia senderos contrarrevolucionarios, para encuadrarlo y embrutecerlo con las contiendas, cuando la burguesía o el Estado crea llegado el momento de pasar, con gobierno fuerte, de la dictadura a la democracia representativa... Para nosotros anarco-sindicalistas auténticos revolucionarios consideramos principios, tácticas y finalidades como una unidad perfectamente consecuente de principio al fin. «Las condiciones no están dadas» no puede significar más que un desdoblamiento de los esfuerzos por crearlas: agitando, organizando con hechos las contradicciones fundamentales de las sociedades capitalistas y autoritarias por los núcleos más rebeldes del proletariado. Pero nunca podrá significar el abandono de estas tareas, la renuncia a la lucha por la Revolución.

J. London

(De «Castilla Libre» n° 2)

VUELVEN LOS ASESINOS

En el Barrio del Carmen, en Valencia, Julio Antonio Velert, de la Federación Local C. N. T. de Cheste ha sido gravemente herido por un comando de extrema derecha. Según restigos presenciales los agresores - 5 o 6 individuos - llevaban pistolas y cadenas. Seguiremos informando.

ZARAGOZA : La huelga del Metal

3-Experiencias sacadas de la lucha

A pesar de todo; de las maniobras partidistas por un lado y de las maniobras patronales, con su Sindicato Vertical, por otro, a lo largo del periodo de lucha habido, las experiencias han sido de todos los gustos. Unas positivas, y otras, que si ahora nos han llevado a una situación difícil y con clarín de fracaso, nos servirán como ejemplo en las futuras movilizaciones que cada día emprenderemos en la larga lucha contra la explotación de los capitalistas, hoy apiñados en torno a una dictadura y quizá mañana revestidos con colores de gobierno democrático.

Como experiencias positivas podemos citar en primer lugar algo que valoramos como muy importante: la Unidad Obrera.

Unidad que se ha puesto de manifiesto, al margen de partidos y sindicatos, encabezada sobre todo por los obreros de base y que con más clarividencia que nunca nos lo demuestra el ascenso y la participación en la lucha de la pequeña y mediana empresa.

La demostración que las pequeñas empresas han dado a la patronal en esta lucha es otro de los factores positivos que tenemos que resaltar.

Las experiencias de tipo negativo de todos son conocidas, no nos repetiremos, pero vemos necesario resaltar la división que los diferentes partidos han motivado, la desorganización existente en nuestras fuerzas a la hora de la movilización, la escasez de información a pesar del boletín obrero y la labor de control

y división que la Organización Sindical ha ejercido sobre nosotros.

No volverá a pasar si analizamos detenidamente estos puntos que han motivado la derrota y tratamos de ponerles remedio de inmediato.

Nuestro remedio, nuestra proposición, nuestra alternativa sigue siendo la misma:

1. Asambleas en todas las fábricas y tajos para decidir y solucionar nuestros problemas.

2. Elección de delegados como único elemento de coordinación e información en la lucha y para la lucha.

3. Rechazo total de todo tipo de intermediarios y con ellos va la CNS. Acción Directa de los obreros, por medio de los delegados con los patronos. No más controles ni divisiones por convenios de las burocracias falangistas sindicales. Dimisión

inmediata y masiva de enlaces, jurados y UTT.

4. Organización total de las luchas obreras. Forjemos la unidad de acción. Asambleas por polígonos de trabajo.

5. Verdadera información obrera. Exijamos la libertad de prensa obrera. Organicemos siempre piquetes informativos.

6. No a la división de partidos. Construyamos y apoyemos nuestro Sindicato Obrero Revolucionario. Por la auténtica libertad sindical.

¡Abajo la C.N.S.!

¡Viva el Anarcosindicalismo!

La Federación del Metal de la C.N.T., por la libertad y autonomía del Movimiento Obrero.

(Extraído de «Acción Libertaria», n° 12, Extraordinario de diciembre).

El movimiento libertario en todos los frentes de lucha

«Los parados...», boletín N° 1,
editado por los parados de
Hospitalet (Barcelona)

No hay fondos...

A los que cobramos el subsidio de paro, se nos va a reducir en un 25 por 100 a partir del 1 de enero.

SIN EMBARGO...

• Unos 1.350 millones van a ser gastados por el gobierno para organizar el rollo del referéndum y para convencernos de que digamos «sí».

• A partir de enero la plantilla de la policía será aumentada en

4.000 agentes más; el presupuesto se acerca a mil millones de pesetas.

• El salario que el gobierno da a obispos y curas va a ser aumentado en un 300 por ciento, a fin de comprar a la iglesia y obtener su respaldo para la «reforma política». La operación costará al país un millón cada hora, algo así como 8.760 millones al año. Un Matesa al año. (Tomado de la revista «Personas» del 20 de noviembre).

EL PARO

Consiste en privar a la clase obrera de su único medio de subsistencia, su puesto de trabajo.

Las cifras de parados oficiales son de 750.000, pero la realidad, el Gobierno intenta por todos los medios ocultarla. Habría que multiplicarla por 1,7 es decir un 40 % más.

De éstos el menor número se registra en Andalucía y le sigue Cataluña. De cada cuatro sólo cobra uno.

En Hospitalet, las cifras oficiales son de 4.233. De ellos sólo cobran 3.800. La realidad se multiplica por 3, o sea unos 12.000.

Causas:

Decir que proviene del petróleo es creer que somos tontos, aunque no negamos la influencia de éste.

La emigración que desde 1959 a

1975 había sido la válvula de escape al desempleo en España.

La emigración a las regiones industriales, en la que hoy hay más paro.

Disminución del turismo, sector del que vivía mucha gente y reducción de las divisas.

La mala planificación del campo y zonas industriales.

La desconfianza para invertir por parte de las grandes empresas y por lo tanto las fugas de capitales con la participación del gobierno.

Las pésimas inversiones por parte del gobierno y su ineficacia para resolver estos problemas.

Contratos eventuales, prestamistas, horas extras, etc.

Artículo 35.

POESIA :

El ropero de Pinelli

Envuelto del gran manto de niebla, el parque, en el atardecer, está triste y silencioso.

Sobre los railes, los vagones parados, semejan tantos bageles abandonados.

Luces opacas se diluyen, allí, alrededor, y, entre ligeros resplandores, se entrevén hombres dirigiéndose todos hacia la misma meta.

Es una barraca, hoy en día, mordida por el tiempo, negra del humo de las locomotoras que ahora se agitan al unísono. Esas que tantas veces ha conocido; las ha visto joven, lleno de esperanza; las ha juntado en noches frías y desesperadas.

En este atardecer lloran, con dolor, los ferroviarios; son todos hijos suyos. Uno de ellos está muerto, se llamaba Pinelli, era un anarquista, era un ferroviario.

Ahora, allí queda su ropero conteniendo un mundo de recuerdos hechos de luchas ardientes y apasionadas, hacia la vida, hacia la libertad!

Están sus escritos, sus pensamientos, sus ansias, dentro del ropero; hay la foto de Licia y de sus niñas; es un patrimonio lleno de coherencia que se agita en el corazón de los oprimidos y aterroriza a los viles y a los asesinos.

Ahora su nombre corre por el mundo; se ha convertido en un símbolo de fé; es una bandera enarbolada al viento, línea recta de tantos jóvenes rebeldes; prestos a combatir la última batalla, por la Anarquía, por él, Pino Pinelli!

Adriano Rosi

(Publicado en «Volonta» n° 2, marzo-abril 1976. Traducción de F. Arcos.)

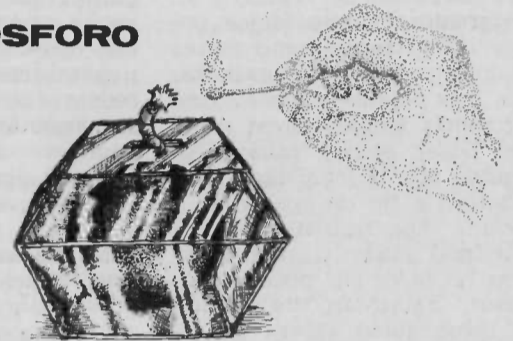
Cartel editado por compañeros con motivo del referéndum...

ABAJO LA AUTORIDAD

¡¡ DESOBEDECE !!

¿UN VOTO?

UN FOSFORO



FEDERACION DE GRUPOS ANARQUISTAS DE MALAGA

La Federación de Grupos Anarquistas sale a la luz tras una serie de contactos personales, en base a unos puntos de confluencia ideológica y un proceso de discusión en el que se han venido debatiendo diversas posturas e inclinaciones anarquistas.

La mayor parte de nosotros, ante problemas de índole social, político o cultural aportamos nuestro propio punto de vista, que podemos calificar de libertario, y tratamos de defender en todo tipo de lucha una solución libertaria. Sin embargo, pensamos que para tener un impacto real y para que estas ideas puedan ser llevadas a la acción tenemos la necesidad de trabajar en grupo, con una base más permanente que el simple encuentro personal y ocasional.

Esta Federación tiene un doble objetivo: por una parte aglutinar a todas aquellas personas que simpatizan con las ideas anarquistas (con su variedad de matices), y por otra potenciar el movimiento libertario en general.

Nuestra lucha confluye pues, en torno a los siguientes puntos:

ANTIAUTORITARISMO. Esta lucha no tiene como objetivo final la toma del poder político, para desde allí seguir fomentando la desigualdad entre los hombres, sino que estamos contra todo tipo de autoridad, y concretamente, contra el Estado, pues entendemos que la opresión y la explotación es inherente a este aparato, independientemente de las manos que lo detenten. Por ello, rechazamos todas sus instituciones, principalmente, estamos en contra del Ejército jerarquizado, pues está al servicio del que manda. Apoyamos, en cambio, las Milicias Populares, donde cada uno defiende el interés de la colectividad, en comunión con los demás.

ACCION DIRECTA. La acción no debe ser efectuada indirectamente por medio de representantes, de aquí que nos neguemos al juego parlamentario o cualquier tipo de representación o delegación de unos individuos en otros, por entender

que esto favorece la falta de compromiso del individuo con sus problemas, con la sociedad y el desinterés creciente por situaciones concretas. Pensamos, sin lugar a dudas, que la libertad es indivisible, por tanto, el coartarla es un atentado para la propia persona.

ANTICAPITALISMO. Estamos en contra todo tipo de propiedad privada o estatal, por entender que ésta es causante del paro, la miseria y la explotación del hombre. Propugnamos el Socialismo Antiautoritario en base a una Autogestión total.

FEDERALISMO. Frente al centralismo, optamos por la Federación de Comunidades e Individuos Libres.

— Frente a la cultura impuesta y alienante, que sirve para mantener y reproducir una estructura social reproductora de hábitos de obediencia y pautas de conducta, proponemos un Aprendizaje Libre y una Cultura Popular.

— Preconizamos la Libertad de Conciencia y estamos contra la religión alienante.

— La Revolución no ha de ser exclusivamente política y económica, sino que ha de abarcar todos los aspectos de la vida. Ha de ser una Revolución Integral.

Pensamos que el instrumento organizativo de lucha ha de ser reflejo de la sociedad a la que aspira llegar, por lo que estamos en contra del verticalismo y la jerarquización; afirmamos al individuo concreto frente a los aparatos y burocracias, y observamos en toda organización (partido) verticalmente organizada un foco de manipulación. Apreciamos en ellas el peligro del militante sin rostro, despersonalizado, absorbido por una organización mecánica en la que no es más que un instrumento de propaganda en manos de una camarilla directora que dispone a su placer.

Creemos que el objetivo de la sociedad libertaria por la que luchamos implica la utilización de unos métodos libertarios: el fin no justifica los medios, sino que los medios determinan el fin.

A. I. T. Próximamente en «Combate Sindicalista», 4 páginas en francés dedicadas a la Internacional.

Comunicados

AVISO IMPORTANTE

Advertimos encarecidamente, no debe mandarse ningún giro ni objeto certificado (carta o paquete) a nombre de COMBATE SINDICALISTA, Librería u otro anagrama. Debe de hacerse a un nombre personal y de preferencia a: **ROQUE LLOP**, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, indicando en el respaldo su destino.

De no hacerlo así, esos objetos o giros son devueltos al destinatario.

ADMINISTRATIVAS

— Antonio Montesions, Nantes. Recibida la tuya. Comprendemos situación. Seguiremos enviando «C. S.», no te preocupes.

— Alvarez Ferreras, Canadá. Se recibió tu cheque, dándosele el destino deseado.

— Rebordosa Canadá. Recibida la tuya. Distribución como indicas para ti y Agustí.

— Ferrándiz, St-Etienne. Recibida la tuya. Del giro haré la distribución que indicas. Pagarás «C. S.» hasta el 31-12-76. Se recibió tu giro el 23 de julio. El único CCP es el 923 233 V, Paris a mi nombre. El otro fue anulado.

— Manuel Olivera, Suiza. Recibida la tuya. De haber tenido los libros, los hubiera enviado enseguida como de costumbre. Seguirá carta.

— Benzel Guillermo, Gardanne. Recibido tu giro de 100 frs. Tienes pagado «C. S.» año 1977.

INFORMACION PARA LOS COMPANEROS DE LA F. L. DE PARIS

Esta F. L. en su asamblea del 9 de enero ha abierto una lista para saber el número exacto de suscriptores a las publicaciones nacionales y regionales del Interior y poder así reservar el número exacto de ejemplares a medida que vayan llegando. Dirigirse a la Junta Local (Secretaría de Propaganda) para inscripción en dicha lista.

SECCION DE S.I.A. DE NIMES

Comunica a todos sus afiliados que la Asamblea General tendrá lugar el día 30 de enero en su local social a las 9 de la mañana.

Se ruega a todos los adherentes de asistir y con puntualidad dado los asuntos de interés a tratar.

Cette Section offre un goûter aux enfants et vieillards comme chaque année à la même époque depuis plusieurs années.

Il aura lieu le 30 janvier 1977 au siège social de S.I.A., 1, rue St-Remy à partir de 15 h 30.

Nous invitons tous les adhérents et sympathisants et amis de la région à porter leurs enfants; ainsi que sont invités les personnes âgées en retraite, afin de passer une matinée agréable dans un esprit solidaire et fraternel.

F. L. DE MARSELLA

Celebrará reunión el domingo 6 de febrero en el local social a las 9,30 para tratar asuntos que nos conciernen a todos.

SUSCRIPCION PRO PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

F. L. DE COMS-LA-VILLE

Convoca Reunión para el domingo día 23 de enero 1977 en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea para el domingo 23 de enero de 1976, en el local y la hora acostumbrados.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el Domingo 23 de enero, a las 9 y media de la mañana, en nuestro local, 42, rue Lalande.

Siendo de gran interés el Orden del Día a debatir, esperamos la asistencia de todos los compañeros.

UNA DELEGACION del COMITE de HUELGA de «ROCA» en PARIS

SOLIDARIDAD ECONOMICA
25' - PTAS.

ROCA en LUCHA

En la Mutualité y el Centro Confederal

En el Centro Confederal de Paris hemos tenido ocasión de escuchar por dos veces a la delegación de estos huelguistas que ya llevan 70 días en paro. Toda su exposición ha sido seguida con un enorme interés por los compañeros. Los métodos empleados: asamblea abierta y acción directa, son los que han sido siempre propugnados en nuestros medios.

Ya en COMBATE SINDICALISTA se publicaron sendos informes emanados de dicho Comité de Huelga. Pero este contacto humano, directo ha proporcionado la ocasión de aquilatar hasta en los más mínimos detalles la amplitud de este conflicto que es seguro que contará en los anales de las acciones obreras. Sobre todo si se tiene en cuenta, que afirma inequívocamente la personalidad proletaria que durante casi cuarenta años el fascismo se ha empleado a destruir a base de represión cruenta, embrutecimiento moral y sobre todo silencio.

Durante este tiempo el poder procuró llevar los cauces laborales a través de jurisprudencias cuyo objeto era anular toda iniciativa proletaria; el poder preparaba constantemente leyes y reglamentos que si bien tenían un carácter paternalista, las empresas (aquí puede aplicarse la imagen del embudo) siempre supieron en su aplicación acogerse a la parte hancha para ellas y la estrecha dejarla para los explotados.

Los obreros de Roca no son los primeros de enfrentarse con esta situación; pero quizá si los primeros en lograr cierta unanimidad en las acciones a llevar a cabo, a pesar de una plantilla de personal relativamente importante (4.500 obreros) y la implantación en la empresa de diferentes corrientes sindicales y políticas.

La originalidad e importancia de esta lucha consiste — ello lo hemos visto bien claro a través de las exposiciones de la delegación — en que si empieza por la obtención de mejoras materiales, no tarda en pasar a un estadio superior como es el de la solidaridad, base esencial de una verdadera lucha obrera; de paso termina rompiendo brutalmente con los esquemas impuestos durante estos cuatro decenios por el poder dictatorial franquista que aún persiste en mantenerlos en aquellos lugares que puede hacerlo. Consecuente a ello puede citarse el fin malogrado de dos conflictos recientes: el de «Motor Ibérica» y el del «Pequeño Metal» de Sabadell.

La exposición de estos obreros ha sido clara y sencilla, llena de una lógica aplastante en sus planteamientos y razonamientos presentes y futuros. Sin dramatizar a pesar de todo un contexto lleno de vicisitudes no muy tranquilizadoras. Citemos como ejemplo, las agresiones efectuadas hacia las personas de los delegados por elementos de «ultra derecha», sin olvidar a la Guardia Civil que no desperdicia ninguna ocasión de dedicarse a su actividad preferida.

No cabe duda pues, que este conflicto por sus planteamientos, por su desarrollo, por el grado de concienciación de los trabajadores de Roca, va a mostrar una serie de enseñanzas en la práctica muy importantes para el porvenir inmediato del proletariado español.

Así por ejemplo, esa nube de siglas que han aparecido tanto de partidos políticos como las llamadas organizaciones sindicales, se verán obligadas a tomar posiciones sin equívocos. Ya a estas horas CC OO y USO han debido tomar posición no secundando a los obreros de Roca. Estos, desde el primer momento no han querido ni querren que sus intereses sean defendidos por nadie más que por ellos mismos, y ahí se ha producido la línea divisoria con esas Centrales.

Cuando los obreros de Roca piden al conjunto de centrales la convocatoria en la provincia de Barcelona, de una huelga general en apoyo de su lucha para los días 20, 21 y 22 de

Enero, sólo les responden afirmativamente la CNT y la UGT. Y con ello se termina con las posiciones demagógicas. O se apoya o no se apoya.

Sea pues cual fuere el resultado, a la hora de hacer los análisis se verá claramente las posiciones desarrolladas por los obreros, los partidos políticos y las centrales sindicales.

Por nuestra parte, que hemos informado desde el primer momento, seguiremos haciéndolo correctamente y en apoyo decidido a estos obreros.

..

Terminada la reunión de información en el Centro Confederal de Paris, en prueba de solidaridad y apoyo se recogieron a la salida la cantidad de 3.100,00, que juntados a los 1.000,00 ya recaudados en la Noche Blanca, son 4.100,00 francos lo que fue entregado a la delegación.

SERVICIO DE LIBRERIA

«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 09
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 06
«Romancero Libertario CNT-FAI», Varios	18 00	«Erasmus en España», Marcel Bataillon	100 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«La Libertad», Bakunin	11 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00	«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00	«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00	«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00	«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00	«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00	«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Salvador Seguí.. Su vida, su obra», Varios	5 00	«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00		
«Teníamos que perder», J. García Prades	40 00		
«Poemas de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00		
«España Desnuda», F. Olaya	20 00		
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00		
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00		
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00		
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00		

ULTIMA HORA

Nos congratulamos en poder anunciar, que por fin, ha sido puesto en libertad nuestro compañero **Fernando Carballo**, que se encontraba preso en Alicante, habiendo pasado 25 años de su existencia en los presidios franquistas.

Hay que continuar campaña hasta que no quede ningún preso.



RODOLFO ROCKER:

« POR QUÉ SOY ANARQUISTA »

Soy anarquista, no porque crea en un futuro milenio, en donde las condiciones sociales serán absolutamente perfectas y no necesitarán ningún mejoramiento más. Esto es imposible por el hecho mismo de que el hombre no es perfecto y, por tanto, no puede engendrar nada absolutamente perfecto. Pero creo, en cambio, en un proceso constante de perfeccionamiento, que no termina nunca y sólo puede prosperar de la mejor manera bajo las posibilidades de vida sociales más libres imaginables. La lucha contra toda tutela, contra todo dogma, lo mismo si se trata de una tutela institucional o de ideas, es para mí el contenido esencial del socialismo libertario.

También la idea más libre está expuesta a este peligro, cuando se convierte en dogma y no es deservible ya a ninguna capacidad de desenvolvimiento interior. Donde una concepción se petrifica en dogma muerto, comienza el dominio de la teología. Toda teología se apoya en la creencia ciega de lo inmutable y lo irreductible, que es el fundamento de todo despotismo. A donde llega eso, nos lo muestra hoy Rusia, donde incluso se prescribe al hombre de ciencia, al poeta, al músico y a los filósofos lo que deben pensar y crear, y eso en nombre de una teología de Estado omnipotente, que excluye todo pensamiento propio e intenta introducir con todos los medios despó-

ticos la era del hombre mecánico, del hombre formado y dirigido a tener de una idea sacramentada.

Que también en nuestras filas hay seres que han sido atacados por esa peste deletérea y que quieren prescribir a cada uno lo que debe pensar, no es ciertamente alentador, pero tampoco debe asustarnos. Lo mejor que debe hacerse es no tener en cuenta tales pretensiones, y seguir tranquilamente el propio camino. Ninguno de nosotros, ni siquiera el mejor, puede ofrendar verdades absolutas, pues no existen. Las polémicas sólo cumplen su cometido cuando están inspiradas por el espíritu de tolerancia y de comprensión humana y no pretenden ninguna infalibilidad. Si no es así, todas las discusiones son infecundas y con ellas se pierde un tiempo que puede ser empleado en alguna labor útil o fecunda.

Jamás en mi vida he estado tan firmemente persuadido como lo estoy, de la exactitud interior de nuestras concepciones. Justamente por eso, cuando un nuevo absolutismo brutal del pensamiento amenaza envenenar todas las ramas de la vida social, es preciso defender con todas las fuerzas el gran tesoro ideal de nuestros precursores; pero eso no se hace elevando cada frase de nuestros egregios pensadores, hace cien años, tal vez cincuenta, con obsesión unilateral, a la categoría de una ver-

dad inapelable y absoluta, sino aplicando a todos los nuevos problemas — de la era novísima — la filosofía de la libertad y buscando para ella una actuación práctica. El anarquismo no es un sistema cerrado de ideas, sino una interpretación del pensamiento que se encuentra en constante circulación, que no se puede encerrar en círculo alguno, si es que no se quiere renunciar a él. Esto es lo que sostuvo siempre Max Nettlau y lo que no deberíamos olvidar nunca. Cada uno de nosotros no es más que un ser humano y como tal expuesto al error. Todos aprendemos por constantes experiencias, por el estudio y la observación, unos más, los otros menos. Pero los pequeños o grandes Papas que nos quieren prescribir lo que debemos pensar, no tienen todavía ningún valor en el movimiento libertario. La línea «pura» se adapta a los hombres del Kremlin y a sus adeptos, pero no ciertamente a nosotros. Por esta razón habría que examinar toda opinión y respetarla, mientras surja de una convicción honrada. El que se estima a sí mismo, estima también a los otros. Este es el fundamento natural de todas las relaciones humanas, lo único que es obligatorio también para nosotros.

OTRO
CARTEL:

DESTRUYAMOS
LO
ERRONEAMENTE
CONSTRUIDO

ABAJO EL ESTADO

A.I.T



REIVINDIQUEMOS EL OCIO
AUTOGESTIONEMOS LAS FABRICAS
COLECTIVICEMOS LOS CAMPOS
REVOLUCION DE LA VIDA COTIDIANA
abajo el capitalismo

C.N.T.

SOBRE LA HISTORIA

por Fernando FERRER

Siempre hemos considerado esencial la colección de documentos susceptibles de facilitar, paulatinamente, pero con paso seguro y constante, el conocimiento de la historia española, incluyendo en ella las pifuetas de los vencedores de la última guerra grande, quienes renegaron de los compromisos adquiridos públicamente en todos los países, vis a vis de las instancias españolas, jurídica y constitucionalmente legales.

Los aliados basaron aquel perjurio, argumentando el deber de no influir en la vida política de cualquier país con ingerencias que el derecho internacional condena. Pero metieron mano, de nuevo, sin nombrarla, de la fatídica «No Intervención», que tanto favoreció al franquismo desde septiembre de 1936 hasta ahora.

Ese desprecio internacional por la legalidad constitucional de la República española, facilitó la represión franquista, ilimitada y sin precedentes por su radicalismo, hasta el punto de hacernos considerar que los que «hicieron la historia», no podrán haber escrito de ella más que aspectos particulares de organismos o partidos políticos, etc., puesto que las condiciones requeridas para historiar el conjunto desaparecieron al desaparecer las personas susceptibles de escribirla y que, por ello, escribirán «la historia», en el Interior de España, personas cuyo punto de convergencia entre sí reside en no haber — salvo excepciones — intervenido, especialmente por su edad, en el sangriento conflicto español de 1936-39.

El empeño de muchos de nosotros en querer escribir los datos históri-

cos, tropezó muy a menudo con la prevención de amigos que siempre consideraron prematuro poner mano a la obra y en claro las notas y el material reunidos porque, — decían — «la historia debe ser escrita después, más tarde», sin pensar que ese «después» y ese «más tarde», llegan ahora a destiempo.

Nuestras previsiones se están realizando. Los historiadores de los últimos cuarenta años son los que nacieron durante la contienda o poco antes, o poco después. Son los «sedentarios», como podríamos llamarles, en oposición a los «nómadas» forzados y a los que, a menudo, han vivido a salto de mata, sin poder almacenar documentos ni registrar, en aquella época, por las condiciones de vida, y más tarde porque habían desaparecido, hechos vividos que fueron publicados al azar de circunstancias poco favorables, de manera que sus relatos aparecen más bien esporádicos y sus artículos tienen más bien un sabor anecdótico, insuficiente para considerarse verdadero y enjundioso trabajo histórico.

No pocos impulsos han sido frenados, respecto de nosotros, por el hecho de que, acostumbrados a recibir críticas de todas partes, no siempre muy razonadas, en cuanto hemos visto un libro que observa la indispensable objetividad sobre nuestra organización, considerándola adecuada para estructurar organismos socio-económicos revolucionarios, nos sentimos satisfechos. Pensamos en los Brademas que van por esos mundos, considerándoles — casi siempre ingenuamente —, un poco nuestros, olvidando que ellos siem-

pre van a lo suyo, que es el sillón de diputado, o de otra cosa, en cualquier país que sea y que no les impide, pese a todo, sonreírnos cordialmente.

En su «Anarcosindicalismo español», Brademas reúne un compendio de documentos logrados a través de varios años de trabajo fácil, habida cuenta los medios con que siempre pudo contar.

Con la misma facilidad, Hugh Thomas escribió su «Guerra Civil en España». Sin siquiera sonreír. Al menos aparentemente. Esto le valió comentarios adornados con adjetivos muy latinos y a veces inmerecidos. Al fin de cuentas no titubeó en afirmar que, a partir de septiembre de 1936, en la zona republicana no hubo ejecuciones sin intervención jurídica mientras que los fascistas «aún continúan asesinando» — decía — en la primera edición de su libro. Hoy podría decir que los sucesores del franquismo no parecen dispuestos a terminar con los desmanes del fascismo internacional ubicado en España.

Como era fácil profetizar, tras la desaparición del Caudillo se editan en España gran cantidad de libros, a cual más interesante por su aporte detallado de hechos poco conocidos o mal conocidos.

Es una riqueza que se manifiesta a nivel regional a través lo mucho recientemente editado por ejemplo, en Baleares. Así, «Menorca segle

XX», que comprende el periodo que arranca de principios de siglo para pararse en 1931 puede servir de base para comprender la historia isleña político-social, hasta nuestros días. A la biografía del Doctor J. Comas Camps, debida a la pluma serena de J. Hernández Mora, recientemente comentada en estas columnas, podremos añadir, en breve, del mismo autor, un estudio acerca del libro «Cataluña en la guerra de España», del coronel Guarnier, mahonés exiliado. También averigua algunos detalles históricos acerca de la estancia en Menorca de los internados en La Mola, cuando los déspotas de los años 20 confinaron en la isla al presidente Lluís Companys, y a los anarquistas Viadiu, Seguí, y tantos otros compañeros.

Hay muchos otros libros más, aparecidos ya, o en vías de aparición. Uno de los que merece especial atención es «La Guerra civil a Mallorca», de Josep Massot i Muntaner, que será comentado ulteriormente.

Estas breves líneas son un aldabonazo, o quieren serlo, a la inhibición de tantos compañeros que podrían escribir recuerdos personales que esclarecerían dudas y enriquecerían hechos. No debemos contentarnos con lo realizado hasta ahora, porque podemos aspirar a más, a mucho más. Se trata de trabajar, de sacudir la modorra y pensar que la historia española debe contar con el aporte de todos nosotros.

EL COMBATE SINDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ROCA
en **LUCHA**

SOLIDARIDAD ECONOMICA
25' - PTAS.



En el Centro Confederal ↑
**LOS DELEGADOS DEL COMITE DE HUELGA
DE ROCA EN PARIS**

← En el Palacio de la Mutualité

¡Fernando CARBALLO en libertad tras 26 años de cárcel!

En Madrid declaró: « Mi libertad la habéis conseguido vosotros pero no sólo habéis conseguido la mía sino la de todos los españoles. Sigamos luchando por una España libertaria ».

MADRID: Ha despertado gran entusiasmo la noticia de la celebración de un gran mitin de la CNT a finales de enero o principios de febrero con la participación entre otros oradores de Federica Montseny

EN EL BAJO LLOBREGAT

A pesar de la clara colaboración de clase de CC. OO. que se niegan apoyar la huelga de Roca, intensa agitación en toda la Comarca.

LLAMAMIENTO DE LA C.N.T.:
¡TRABAJADORES!

La Huelga de los obreros de Roca no es un conflicto cualquiera.

En Roca se ha cristalizado un proceso que rompe con todos los esquemas de mediatización política de las luchas obreras.

Con este conflicto la clase obrera se halla ante uno de los momentos más graves e importantes.

En el Pacto Político se nos está vendiendo; se está negociando a nuestras espaldas el porvenir del movimiento obrero para los próximos veinte años.

Con Roca nos hallamos en un auténtico cruce de caminos en la orientación de la lucha obrera; en este conflicto se están decidiendo las posibilidades de un movimiento obrero autónomo e independiente.

Nos estamos jugando el derecho

de elegir directamente nuestros propios delegados.

Nos estamos jugando la seguridad de esos delegados y la de todos los obreros.

Nos estamos jugando la existencia de un movimiento obrero dueño de su propio destino; la existencia de un sindicalismo capaz de crear las condiciones de su emancipación; un sindicalismo no mediatizado por los partidos políticos.

La C.N.T., consciente de que el futuro del Movimiento Obrero se halla gravemente comprometido, llama a todas las organizaciones obreras y a todos los trabajadores de Catalunya a una Solidaridad activa con Roca. Llama al desencadenamiento de un movimiento irresistible de apoyo a los trabajadores de Roca.

Llama a todo el Bajo Llobregat a un paro total para los próximos días 20, 21 y 22.

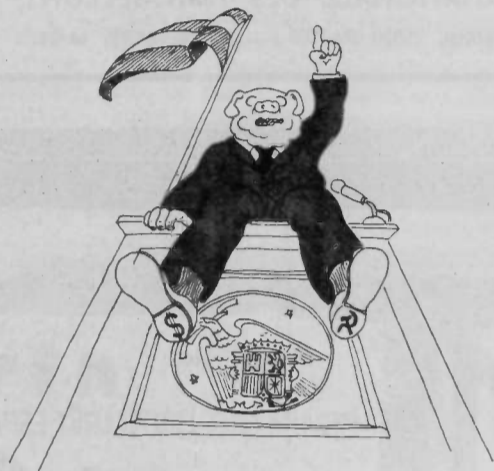
¡NO FALTEMOS A LA CITA!



En torno al Referéndum y ante futuras elecciones, Otro cartel:



SI ESTE CANDIDATO NO ES DE SU GUSTO,
ALLÁ VA OTRO.



C.N.T.

A.I.T

Cartas de la Comunidad

De Montreal, Canadá.

A través de «Boreal» he venido recibiendo los documentados y provechosos artículos varios — poesía y prosa — que con alegría del espíritu y corazón abierto encuentro en las dilectas páginas de «Norte» junto a bellas ilustraciones de artistas contemporáneos y otros. No cabe duda, «Norte» es hoy día adalid de la expresión y lengua hispanas en su literatura y en su ciencia, con tan selectos colaboradores.

El motivo primordial de esta carta es el de manifestarle, una vez más, mi regocijo con el aprendizaje de su lectura. Los dos últimos números, 267 y 268, me han sorprendido sobremanera con los editoriales de su director. ¡Sorprendido y con deslumbramiento! Los históricos sublimes y el sentimiento libertario, son dos escritos apropiados y nuevos, al mismo tiempo que revelan. Ambos nos tocan de cerca por lo que somos.

Y digo «de cerca» porque aquellos que escribimos todos los días una página, o veinte, no perdemos el tiempo buscando el «oro» que otros buscan desde que amanece (si tienen tiempo para ello) en forma de sudor o engaño. Y vemos que la «inspiración del poeta» corre por nuestras venas desde que nacemos, en forma de «ángel» (Lorca) o de «diablo» (Alberti), y desde el momento que nos vamos formando con el tiempo y a partir del primer contacto con la realidad que nos seduce. Recientemente un crítico de literatura de la prensa local de este país acaba de escribir que «los escritores neuróticos... ponen la pluma en el papel de un modo excitante, incapaces de retenerse... y de esa manera las palabras reemplazan a los pensamientos». Es posible. Sin embargo hay algo que difiere en el poeta. La prueba está en que muchos intelectuales no escriben poemas. ¿Por qué? ¿Qué es lo que difiere en los poetas?

¿Es el poeta un ser diferenciado? Aparte de nacer y no hacerse, el poeta se forma en su primera infancia. Pero, ¿cuál es la causa del ser o no ser, siendo intelectuales y con una buena formación desde la niñez. Si me he atrevido a hacer esta última pregunta no es como poeta sino como literato. Pues sé que es difícil resolverse en hallazgos, uno mismo, siendo poeta.

En cuanto a otro editorial, **El sentimiento libertario**, lo felicito por su sublime expresión y sus ejemplos literarios. No podía ser mejor el reencuentro venido de Ud., un psicoanalista de altura. Su conclusión final, en el último párrafo, es contundente y por ende universal. Me gustaría tomarlo como cita y con su permiso aquí ya lo doy: «Todo intelectual que merezca tal apelativo, aunque lo ignore, tiene un compromiso de gratitud eterna para con todos aquellos libertarios que, en todas las edades, se han puesto en peligro para mantener viva la llama de la dignidad personal en un mundo donde los «enemigos malos», como diría Ruy Díaz de Vivar, siempre se han puesto de acuerdo para deshumanizar y esclavizar a la parte más débil de la sociedad.» Muy bien. Ud. ha sabido elegir a un héroe-caballero medieval, quien sufrió la envidia de sus rivales «caballeros» en la Corte de un rey de entonces. El «oro» y la hazaña los dominaban otra vez. Yo, sin embargo y con toda humildad, hubiera elegido (para ser más libertario) la misma expresión de «enemigos malos» (el diablo) a las penas de la pobre madre que se muere increpando a los militares (de entonces) cuando ve que le han arrebatado a su hijo, de su vida, dejándola sola, triste y apenada. Me refiero a la obra de D. Ramón del Valle-Inclán, **Los cruzados de la causa**. El fin es el mismo. Se trata de una injusticia contra las costumbres, que no contra las leyes. Sin

embargo, hay una diferencia entre «estar» con privilegio (caso de El Cid) y de no estarlo con la madre. Es éste más humano y tocador de conciencias.

Por otra parte, su conocimiento hace de los libertarios un juicio acertado, de los anhelos y luchas que los justifican. Pues, ve al español y por extensión a otros, como libertarios de buena cepa. Ello es cierto. Además los ve como «almas nobles» que defienden a la humanidad, sus principios, la verdadera moral, y como bien dice «no debe ser un fenómeno extraño para quien conozca la historia y la literatura de los españoles, que en el plano moral, o sea, en el de la dignidad personal, siguen estando muy por encima de los demás».

Los profundos estudios de Castro, Madariaga y H. Thomas nos entusiasman y nos llevan a pensar en la abierta caja de Pandora. Son excelentes, sí. Pero no se debe confundir la idea «ácrida» con el «primitivismo» que atañe a los libertarios de Aragón, Barcelona, Valencia o Sevilla, según Madariaga en su **Anarquía o Jerarquía**. Pues primitivismo es feo si consideramos a la civilización de hoy como tal. Y los intelectuales libertarios no tienen nada de «primitivo» si se echa una ojeada al contorno. Aún el obrero de hoy está muy al tanto de ese «primitivismo» con la lectura de la prensa libertaria, que es la mejor y más noble que yo personalmente encuentro para decir la verdad de los hechos resbalados por la superficie de la tierra. No hay que temerle a la verdad si somos humanos.

Y Ud., Sr. Director, lo ha mostrado con el corazón al escribir su bello artículo y con su mente al entregárnoslo para que las sociedades se enteren de lo que son la moral y la dignidad tantas veces estropeadas.

Manuel Betanzos Santos

COMUNICADOS

F. L. DE PERPINAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 12 de febrero (sábado) y a las 14,30 horas en el local de costumbre se celebrará Asamblea, a la quedan convocados.

Esperamos puntual asistencia.

INFORMACION PARA LOS
COMPANEROS DE LA F. L. DE PARIS

Esta F. L. en su asamblea del 9 de enero ha abierto una lista para saber el número exacto de suscriptores a las publicaciones nacionales y regionales del Interior y poder así reservar el número exacto de ejemplares a medida que vayan llegando. Dirigirse a la Junta Local (Secretaría de Propaganda) para inscripción en dicha lista.

SECCION DE S.I.A. DE NIMES

Comunica a todos sus afiliados que la Asamblea General tendrá lugar el día 30 de enero en su local social a las 9 de la mañana.

Se ruega a todos los adherentes de asistir y con puntualidad dado los asuntos de interés a tratar.

Cette Section offre un goûter aux enfants et vieillrds comme chaque année à la même époque depuis plusieurs années.

Il aura lieu le 30 janvier 1977 au siège social de S.I.A., 1, rue St-Remy à partir de 15 h 30.

Nous invitons tous les adhérents et sympathisants et amis de la région à porter leurs enfants; ainsi que sont invitées les personnes âgées en retraite, afin de passer une matinée agréable dans un esprit solidaire et fraternel.

F. L. DE MARSELLA

Celebrará reunión el domingo 6 de febrero en el local social a las 9,30 para tratar asuntos que nos conciernen a todos.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea General el domingo 13 en el Centro Confederal a las 9,30 de la mañana.

EL MITIN DE MADRID

Después de haber impreso la primera forma del periódico nos llega la confirmación de que el mitin se celebrará el domingo día 6 de febrero a las 11 de la mañana en la Plaza de Toros de San Sebastián de los Reyes (Madrid).

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo 20 de febrero, proyección de documentos filmados y sonoros de los mitines de Mataró y Madrid a cargo del compañero M. Celma, el cual disertará sobre «El por qué de ciertas cosas».

Quedan invitados todos los compañeros, familiares y simpatizantes.

LE COMBAT SYNDICALISTE
ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

Una obra meritoria y constructiva

«LA A.I.T. — LA INTERNACIONAL
DEL SINDICALISMO
REVOLUCIONARIO»

Editado por la C.N.T. española, con la colaboración de la A.I.T., acaba de aparecer este estudio doctrinal que aborda los asuntos más esenciales del anarcosindicalismo contemporáneo. Los temas analizados por los compañeros Germinal Esgleas, J. Muñoz Congost, Ramón Liar-te y Kontantinov; las resoluciones y acuerdos de nuestros Comicios nacionales e internacionales, constituyen un exponente de la capacidad sindicalista revolucionaria para construir la sociedad de mañana. En el sumario:

Prefacio, Mensaje de Congreso, Asociación Internacional de los Trabajadores, Acuerdos del XIVº Congreso, XVº Congreso Internacional (abril 1976), Anarcosindicalismo. ¿Qué es el anarcosindicalismo, Autogestión revolucionaria, Las Sociedades multinacionales y el Sindicalismo Revolucionario. Crisis de Estados, Crisis de Economías, El capitalismo de Estado y la revolución anarco-comunista, Conclusiones, Manifiesto a todos los pueblos del mundo, Carta del Sindicalismo Revolucionario (C.N.T.F.), Estatutos de la A.I.T., Ultillago.

Esta obra está dedicada de una manera especial a la juventud que lucha en España por un mundo mejor. Compañero estudio y solidario: solicita este libro que resume los principios, las tácticas y finalidades anarcosindicalistas. Así, propagas tus ideas, engrandesces a la C.N.T. y ayudas a los tuyos.

Pedidos: Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Precio: 6,00 francos.



JANVIER 1977

association internationale des travailleurs

EDITO

DEMAIN ?

Si nous ne réagissons pas.

Si nous ne brisons pas les chaînes de toutes les servitudes intégrantes de l'Ordre apparent des sociétés d'aujourd'hui, le verdict indiscutable de l'histoire marquera le passage de nos générations, comme une triste page de la vie de l'humanité.

Et nous serons dénoncés, tous, comme les artisans malheureux d'un programme de destruction de vies et de la Vie, de domination, d'exploitations honteuses, de mise au ban de la fraternité humaine.

Parce que nous avons construit des structures sociales autour du Capital comme entité dominante et de l'Autorité étatique comme garante de l'immense marché où le Profit impose son Ordre.

Parce que nous avons méprisé l'homme, foulé aux pieds sa libre existence, en faisant du travail un instrument de la propriété... parce que nous avons mis en place une religion politique créatrice de mythes, fabriqué une fausse morale où l'esprit civique, le culte au travail, l'Etat National, le respect de la propriété, apparaissent comme des venins qui empoisonnent l'esprit de notre époque.

... Parce que contre toutes les promesses inscrites sur les déclarations internationales, nous continuons à considérer que le poids moral des hommes est en rapport avec leur couleur.

... Parce que nous estimons juste et normal que plus de 60 % de la population du globe creve de faim, tandis qu'une minorité dérisoire dépense sans mesure dans le gaspillage du superflu.

Et que nous acceptons les légendes officielles des tenants du pouvoir et croyons aveuglément parce que « croire est plus facile que raisonner » que cette famine est un produit de certains excès démographiques et laissons faire les bourreaux de l'espèce humaine, organisateurs de l'iniquité frauduleuse de la distribution des ressources.

Notre soumission, notre acceptation passive d'une politique mondiale de calamités forgées par l'homme laissera aux générations de demain un triste héritage :

- misère et famine accrues;
- disparition progressive de certains peuples;
- appauvrissement des facultés physiques et mentales d'une importante fraction de l'humanité par la conjonction des maladies endémiques, de la misère et de la famine;
- asservissement des peuples « pauvres » aux « diktats » des plus forts;
- situation de plus en plus angoissante, économique et morale des classes défavorisées dans les pays industrialisés;

— multiplication menaçante des directions étatiques à tendance totalitaire, et politiques de contrainte par la terreur officielle;

— système de relations internationales basé sur la colonisation par la force ou la subtilité politique des forces dominantes : Capitalisme Américain, bureaucratisme du Parti en Russie comme en Chine;

— destruction systématique des richesses naturelles, des ressources et de l'environnement au profit des engorgements monstrueux qui dirigent l'activité de production dans le monde, de la façon la plus absurde et irrationnelle.

Et nous devons réagir pour qu'il n'en soit plus ainsi.

Nous sommes convaincus que les nouvelles générations s'éveillent à de meilleures réalités et condamnent sans appel notre monde. Que ces générations, viendront rejoindre les combattants d'hier et d'aujourd'hui, les obscurs, les mal aimés, les marginaux de cette société; qui constitueront hier l'internationalisme prolétarien de la I^{re} Internationale dont le flambeau fut toujours repris par l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme militant.

Et en combattant ensemble, des nouveaux chemins pourront s'ouvrir, en brisant pour toujours les moules factices où l'on coule depuis des siècles les bronzes de toutes les soumissions.

Et alors...

Les hommes pourront se sentir plus libres, laissant derrière eux, sur le bas côté des nouveaux chemins de la révolution, l'inutile héritage de toutes les servitudes.

AMÉRIQUE LATINE

SOUS LA REPRESSION

PERU

Malgré l'état d'urgence, la grève des pêcheurs se poursuit pour protester contre la décision du nouveau gouvernement militaire de rendre au secteur privé la pêche de l'anchois étatisée depuis plus de trois ans.

Incidents dans les ports après l'intervention de la police.

Le virage à droite des autorités militaires prend forme...

La « cogestion », l'« autogestion » à la péruvienne rétrécissent comme peau de chagrin.

Il s'agit aujourd'hui de rendre confiance aux investisseurs, et surtout aux investisseurs étrangers. Même le secteur minier, sera rendu à l'exploitation par des sociétés à capitaux privés et liées aux intérêts gouvernementaux.

Les lois sur la stabilité de l'emploi, sur le système syndical et sur le droit de grève vont être réformées. Et dans le sens d'une restriction progressive des

droits et des avantages des travailleurs. Parce que c'est ainsi pour mieux défendre les intérêts du capitalisme et de l'armée péruvienne liés au capitalisme international. Peu importe si près de 5 pour cent de la population active est au chômage.

Pendant le transfert en fourgon cellulaire à Lurigaicho, de plusieurs détenus politiques, — et d'après la version de la police — en cours d'une tentative d'évasion, dix détenus ont trouvé la mort. Le prétexte est bon et le procédé vieux comme la répression même.

EQUATEUR

Heurts entre l'armée et les manifestants le 20 et 21 octobre à Río Bamba. Un mort et une vingtaine de blessés.

Appel à la grève des comités d'ouvriers et d'étudiants.

(Suite page III)

AU PORTUGAL

SOCIALISME A L'EUROPEENNE

La contre-révolution se pavane au Portugal sous l'œil bienveillant et socialiste de Soares, le consentement complice du socialisme européen et la bénédiction américaine exprimée en dollars bien sonnantes.

Contre les activités cachées des militaires de droite avec distribution de propagande à l'intérieur des casernes, le pouvoir en place attaque la gauche.

Otelo de Carvalho, l'un des hommes de la révolution d'avril est en prison. Ainsi l'a voulu Firmino Miguel, ministre de la Défense aujourd'hui, bras droit de Spínola, hier.

Un officier arrêté lors du putsch spinoliste du 11 mars 1975 est promu général de brigade, un colonel qui s'opposa au soulèvement contre Gaétano promu

commandant du régiment de cavalerie de Porto. Et les juges, après enquête sur ce putsch spinoliste, ont estimé cette rébellion « légitime ».

Le prix ?

Trois cent millions de dollars et la promesse de constitution d'un consortium qui prêterait 1,5 milliards.

Les gages ? Un ministre à velléités trop réformistes démissionne. Le « rajustement » de la réforme agraire, une garantie de bonne volonté qui a fait déclarer au secrétaire du P. S. lors du refus du projet de suspension des expropriations, que ce vote ne représentait ni la consécration d'une majorité de gauche ni une ratification de la loi sur la réforme agraire.

Le président Eanes qui commémorait avec Soares, récemment, le premier anniversaire de l'échec du putsch d'extrême gauche du 25 Novembre 75, à l'Académie Militaire de Lisbonne, déclarait que les forces armées étaient « le pilier de la nouvelle société démocratique » et ajoutait « qu'il restait encore à éliminer les séquelles de la période troublée qui précéda le 25 novembre ».

Avec la promesse formelle de rétablir progressivement la hiérarchie traditionnelle dans l'armée, selon les normes professionnelles. L'assurance est donc donnée de revenir à des positions d'hier garantissant ainsi la pérennité des facteurs déterminants de la politique portugaise bouleversée un lointain mois d'avril...

Le peuple portugais boude.

Le 27 novembre plusieurs dizaines de milliers de personnes protestèrent à Lisbonne, Coimbra et Porto contre la politique de récupération capitaliste du gouvernement.

Les travailleurs agricoles de l'Alentejo se lèvent contre la restitution de terres aux anciens propriétaires.

Les conseils de direction des Universités démissionnant pour montrer leur opposition aux dispositions gouvernementales, pour contrecarrer l'action universitaire commencée en ce passé mois d'avril dont on voudrait tant effacer la mémoire...

Cliquetis militaires

Dans vingt pays d'Afrique et treize en Amérique latine, le pouvoir de l'Etat et celui de l'armée n'en font qu'un.

Et d'autres chefs d'Etat : Kadhafi, Brejnev, Kim-il-Sung, Tito, se parent de titres militaires. Eanes, le président portugais est un militaire. Le jeune et flamboyant roi qui a succédé à Franco en Espagne, formé dans les académies militaires, a une belle collection d'uniformes et de décorations militaires.

L'Armée est la plus grande dévoreuse de budgets : 300 milliards de dollars en 1975 pour les dépenses d'armements.

Le capital nourrit son gendarme, son mercenaire et défenseur. Même si celui-ci, parfois, a des velléités de révolte...

Elle est garante. Elle cautionne. Mais elle se livre également au chantage que sa force permet.

En Espagne face au roi; au Portugal épée de Damoclès sur la social-démocratie des suiveurs de Soares, en Turquie, en Grèce : elles tiennent en haleine les tenants du pouvoir politique. En URSS comme en Chine personne ne cache le rôle prépondérant de l'armée.

Le Pentagone, est aux USA la force

non cachée d'un impérialisme économique, prête à défendre ses pourvoyeurs de fonds.

Le cliquetis militaire, est en bruit de fond l'accompagnement des conférences internationales.

Pour parler de la paix, les parades militaires en URSS sont le meilleur des scénarios.

L'armée grandit partout pour faire face à la menace de l'armée de partout.

C'est la tactique lamentable et criminelle des forces en présence. Contre la guerre, la préparation de la guerre.

Et l'on produit des engins de mort.

Et les progrès techniques forçant la marche, on est réduit à deux éventualités : produire des armes pour rien, inutilement, gaspillage pour le gaspillage, ou créer des foyers d'utilisation de cette production.

Ce ne sont plus des cliquetis de bottes et éperons, de sabres et de lances. Les bruits sont plus sinistres. L'acier des bombes contre des bombes dans des magasins cachés.

Et bruits sinistres de bidons de déchets...

Il tue, il mutile, il réprime : c'est l'ETAT

GUINEE EQUATORIALE

Les massacres d'opposants se poursuivent en Guinée Equatoriale. Plus de 25 pour cent de la population a quitté le pays. Vingt mille Guinéens sont contraints aux travaux forcés dans les plantations de cacao.

Mais cela importe peu aux Alsthom et Rotschild qui épaulent l'héritage de la puissance colonisatrice espagnole et pour lesquels la Guinée n'est qu'un marché de vifs intérêts.

Les opposants déclarent : « C'est grâce à la coopération espagnole que Macias Nguema peut, dans une certaine mesure, mener une répression efficace. »

ETHIOPIE

Vingt trois « anarchistes et réactionnaires » ont été exécutés début novembre.

Il s'agit en réalité de membres du PRP (mouvement marxiste-léniniste) accusés par le DERG (gouvernement militaire) d'être à la solde de la CIA américaine.

Au cours de manifestations antigouvernementales à Gondjar douze personnes ont été tuées par la police.

SRY LANKA

La police tire sur les étudiants grévistes de l'Université de Colombo : Un mort, cinquante blessés.

MAROC

25 Novembre. Trois marocains tués et huit blessés dans la province d'Oujda après intervention des forces de l'ordre pour « sauvegarder la paix et la sécurité des citoyens », contre un rassemblement non autorisé.

GUATEMALA

Vingt mille exécutions ou disparitions en dix ans. D'après les informations officielles, il s'agissait d'adversaires du régime et de criminels de droit commun.

REPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Un ingénieur noir de 30 ans est trouvé mort dans sa cellule de Johannesburg. C'est le septième de l'année dans les locaux de la police. Le huitième, un noir gardé à vue, se tua le 15 décembre en tombant dans la cage d'escalier du sixième étage de la Sûreté.

INDE

Combien de prisonniers « nourrit le gouvernement Indien ? A raison de 1 F 25 d'allocation de nourriture pour chacun ? Le ministre de l'Intérieur déclarait dernièrement devant le Parlement que une rallonge budgétaire de 50 millions de francs était prévue pour ces dépenses. Presque trente sept millions de journées en « supplément »... cent mille prisonniers hors quota.

Il en est ainsi depuis qu'en vertu des pouvoirs spéciaux le gouvernement peut faire incarcérer qui il veut, sans que la justice ait à se prononcer. Leur droit d'emprisonnement dépendra de la bonne volonté des autorités.

Les procédés policiers montrent une volonté d'intimidation ferme : fouilles avec effraction, discrimination politique, interdiction de certains ouvrages.

Par le pouvoir absolu Indira Ghandi prépare la naissance de la dynastie des Nehru. Son fils est déjà sur les rangs. Elle, Indira est désignée par les tracts contestataires par le nom MAD (madame Dictator).

Mais là où le paroxysme arrive c'est dans l'adoption de mesures dites de protection de la démographie, dans le contrôle de naissances, dans la stérilisation des pauvres...

Imposée, contraignante, au mépris de la dignité humaine. Opération réalisée dans de telles conditions d'hygiène que

le gouvernement accorde une indemnité de 2.500 frs. aux conjoints des personnes décédées moins de quatre semaines après leur stérilisation.

Les cartes de rationnement de certains produits de base (lait, blé, riz, huile) accordées aux catégories les plus pauvres, sont retirées aux familles de trois enfants si l'un des parents n'est pas stérilisé.

— Les soins médicaux sont refusés à New Delhi aux familles de plus de trois enfants.

— Les nouveaux emplois administratifs sont interdits aux pères de famille nombreuse.

— Les employés de l'Etat perdent tous les avantages sociaux (logements, prêts, etc.) s'ils ont plus de deux enfants.

— Les fonctionnaires qui ne trouvent pas le nombre de « volontaires à la stérilisation » requis, ne touchent pas leur salaire mensuel.

— Les enfants n'accèdent pas eux classes supérieures si l'un de leurs parents n'est pas stérilisé.

— Même le chantage collectif : dans les campagnes, seuls les villages où les « stérilisations volontaires » sont en nombre suffisant se voient doter de puits ou de canaux d'irrigation. La mesure est nettement classiste; elle ne vise que les petits fonctionnaires, les ouvriers, les journaliers, etc...

TCHÉCOSLOVAQUIE

Milan Huebl fut condamné en 1972 à 6 ans et demi de prison. Aujourd'hui ses fils, de 17 et 21 ans sont empêchés de poursuivre leurs études.

En prison, Huebl, qui rempaile des chaises pour payer les frais du procès qui le condamna, a dû commencer une grève de la faim...

R. D. A.

Reiner Kunze, plusieurs fois interdit de publication a été exclu de l'Union des Ecrivains depuis le 29 octobre à cause de

POLOGNE

Quatre vingt et un procès à Ursus et soixante treize à Radom à la suite des émeutes de juin qui firent 11 morts. Deux mille licenciements à Radom.

Brutalités policières contre le Comité de Soutien aux ouvriers d'Ursus et Radom.

Sur 53 détenus à Radom, un seul déclaré ne pas avoir été battu.

CHINE

Une certaine résistance paraît se dessiner contre la campagne orchestrée par les maîtres de Pékin contre les quatre accusés de toutes les forfaitures.

Dans le district de Daoyang les autorités auraient « exercé la dictature du prolétariat » face aux contre-révolutionnaires et grands criminels qui frappent, ravagent et pillent » selon les informations de la radio.

D'après un quotidien de Hong-Kong cette information renferme la déclaration d'une action répressive. Il en serait de même dans d'autres districts. A Hunan des violences ont été enregistrées.

ETHIOPIE

Le DERG a restructuré la CELU (Centrale Syndicale), mis au pas les étudiants, dissous les comités de jeunes, et déclenché une répression sanglante où les emprisonnements arbitraires et les massacres sont quotidiens.

Une nouvelle unité anti-guérilla « Nebdala » a été créée, encadrée et entraînée par des instructeurs étrangers.

THAILANDE

Massacre d'étudiants à l'Université de Thammasat le 6 octobre. Plus de mille détentions. On ignore le nombre de blessés et de morts.

Les prisons sont pleines. On achemine les nouveaux prisonniers hors de la ville, vers de « centres de rééducation ».

Le programme du nouveau gouvernement est limité : Maintenir le système féodal en décadence, perpétuer la soumission des populations, gagner l'adhésion de l'armée toute puissante des fonctionnaires mal payés, mais autorisés à obtenir de « substantiels suppléments », et contrôler à son profit le trafic d'armes, d'opium et d'héroïne.

Plus d'un million de chômeurs.

Taux d'usure aux prêts pour les paysans pauvres : près du 1.000 % annuel.

Les enfants commencent à travailler à six ans.

Un demi million de drogués.

R. F. A.

A Brock Dorf, sur les rives de l'Elbe, la police à cheval et la police privée de de NWK chargent avec des matraques et lacrymogènes plusieurs milliers de manifestants qui occupaient des terrains destinés à l'installation d'une centrale atomique.

Dernier acte d'un drame. Malgré l'opposition des habitants de Brook Dorf, les travaux de construction commencent après la pose de barbelés encerclant les 30 hectares.

Après la charge des forces mercenaires de l'Etat et du Capital, le gouvernement régional se félicite de l'intervention « modérée et efficace de la police ».

Et l'Elbe, déjà pollué, se changera en fleuve mort.

Héritiers de MARX et LENINE DE LA REVOLUTION CHINOISE...

La socialisation des campagnes sous la tutelle du Parti, se heurte toujours à des problèmes. Telle est la conclusion de certains articles de presse à Pékin.

On peut lire ainsi, dans le « Quotidien du Peuple », le porte parole du P. C. chinois, dans un article dont l'origine est la Direction générale des coopératives de vente et de fournitures que « la bande des quatre » (les perdants dans le conflit de personnes surgi à la mort de Mao), lutta lors de son action gouvernementale aux côtés du Grand Timonier, contre les activités secondaires des communes populaires.

Et l'on appelle des activités secondaires les travaux annexés comme la récolte et préparation d'herbes médicinales, la pisciculture, l'artisanat agricole, l'exploitation des lopins de terre privés et les marchés ruraux libres.

Il paraît que ces activités faisaient partie des « tendances capitalistes » que l'on devait réprimer.

... ET SOVIETIQUE

L'économie parallèle, soupape de régularisation, dépasse de beaucoup le marché noir.

Les « bons articles de consommation » sont réservés par les vendeurs des magasins de l'Etat aux habitués qui versent par avance des pourboires.

Les « bons » médecins ont une clientèle privée « illicite ».

De véritables sociétés privées dans le bâtiment passent des contrats prioritaires avec l'Etat.

Il y a une pénurie de certains articles et services. Parce que les objectifs économiques s'adaptent en priorité à la politique militaire, les autres secteurs accusent aujourd'hui un retard évident.

La concentration unanime des investissements soviétiques se réalise en faveur de secteurs stratégiques : l'industrie lourde, l'aéronautique et l'industrie spatiale.

Ces trois branches sont aujourd'hui autonomes.

En contrepartie l'U.R.S.S. dépend de l'étranger pour son alimentation. Sa production d'engrais, insecticides et autres produits en retard. Faisant « fi » des besoins de son peuple, les dirigeants soviétiques n'ont qu'un horizon : que l'U.R.S.S. devienne la puissance dominante en technologie militaire.

Le plus étonnant dans la poursuite de ces objectifs c'est l'aveugle-

Dans la nouvelle ligne, ces activités devront être menées parallèlement à la marche de l'économie collective, bien que donnant à cette dernière la priorité.

La révolution — estiment les nouveaux maîtres — devra se faire par étapes. Et les marchés libres, bien qu'un terrain de nature à engendrer le capitalisme représentent une possibilité de compléments réciproques d'approvisionnements.

La disparition de ces marchés porterait comme conséquence l'apparition des marchés clandestins, noirs, c'est-à-dire une forme plus dangereuse de spéculations.

Justification nouvelle de l'économie privée, qui représente aujourd'hui le 25 % de la production agricole et qui s'explique facilement par le divorce entre l'initiative populaire et les directives du Parti, forcées pour une fois de s'aligner sur la première pour éviter le pire.

ment égoïste des puissances capitalistes et des sociétés multinationales collaborant activement vers ces résultats et comblant les lacunes de la production soviétique dans d'autres branches.

Ce sont les capitaux occidentaux qui ont construit en U.R.S.S. des usines de traitement de betteraves, de ciments, de bière, etc...

En poussant plus loin la collaboration, la Fiat italienne fabrique des véhicules blindés de transport et les américains des machines outils pour production de guerre.

L'interdépendance de ces deux formes d'un nouveau capitalisme, la liaison que l'on crée ainsi entre capitaux d'Etat sous l'égide du P. C. soviétique, et capitaux internationaux liés avec d'autres Etats dits capitalistes, montre l'identité de vues de ces prétendus rivaux.

Les loups s'entendent entre eux...

Malgré tous ces apponts et compléments, il s'avère que l'Agriculture soviétique qui emploie 25 % de la population, réclame une subvention équivalente à 10 % du produit national brut, pour faire appel aux apports de l'extérieur.

Les industries de la consommation sont notoirement insuffisantes par rapport aux besoins, et les « jours sans viande » ne sont que l'un des aspects des restrictions imposées aux populations soviétiques.



AU MEPRIS DE L'HOMME, IMPUDENTE COMEDIE...

Publié au même temps par le « Bulletin of atomic scientists » aux U.S.A. et « Temps Nouveaux » en U.R.S.S., le document signé par des personnalités internationales primées par la célébrité officielle (Prix Nobel et Lénine), et qui essaie de faire le point sur la course aux armements et ses dangers, n'est que la preuve de la désinvolture avec laquelle certaine exposition de problèmes cherche à duper la société entière, en prétendant épouser ses intérêts et ses inquiétudes pour mieux injecter la dose d'opium endormeur des consciences.

Ne nous laissons pas duper.

Voici ce que le document dit :

Soixante pour cent de la recherche de base et de développement mondial et le travail de 50 millions de personnes n'a pas d'objet. Elle constitue un gaspillage insensé de ressources et de possibilités humaines ou, pire encore, la préparation volontaire et criminelle d'un nouveau conflit meurtrier.

Elle n'est que la stratégie des représailles menant à la possibilité d'annihilation réciproque vu qu'aucune protection des populations n'est possible contre des armes de destruction massive à distance.

A la suite de ces conclusions (inconnues de personne) ils établissent un questionnaire de dix points où en pre-

nant comme point de départ l'existence et la continuité des structures actuelles, posent des interrogations inutiles.

Parce qu'ils laissent supposer la volontaire reconversion progressive de la production des industries de la mort en production de paix et de progrès humain.

... Laisser croire à la possibilité d'une conversion des armées, en force d'auto-destruction de l'entité de guerre.

La violence énorme d'une telle reconversion échappe tellement aux auteurs du questionnaire qu'ils croient sincèrement en leur programme ?

Non.

Non ; ils n'y peuvent croire. Ils en font semblant.

En raison de quoi ? Dans l'intérêt de qui ?

Ils ne croient pas aux initiatives gouvernementales à l'échelon international, qui pourraient arrêter la surenchère qualitative et la croissance quantitative des armes. Ils ne sont pas, tout de même, retombés en enfance.

Ils n'ignorent pas que l'actuelle économie de marché, tous azimuts, est basée sur la production d'engins de mort, que l'industrie contemporaine, base de la croissance capitaliste est fondée sur le principe des investissements rapidement rentables, au mépris de la qualité de l'existence de l'immense majorité des hommes.

Et s'il n'y a pas d'innocence dans leurs intentions, dirions-nous qu'il y a du cynisme ?

En essayant de présenter un problème angoissant sur de fausses données quant à leur possible solution, est déjà un crime de complicité.

Ils savent que le consensus autoritaire foncièrement violent engendre les violences.

Ils savent que l'existence de frontières et des mythes nationaux est créatrice de rivalités entre peuples et de haines entre les hommes.

Nous dirions que leur questionnaire est ridicule, si en vérité il n'était pas criminel dans leurs intentions.

Ce n'est pas par des timides suggestions de modération que l'on réduit l'ambition forcenée des tenants de tous les pouvoirs en place, ni que l'on combat les raisons immondes d'une politique de destruction de toute vie.

Ils auraient mieux fait de continuer à se taire, gardant sur leurs bureaux et bien en vue les décorations que les sociétés en faillite leurs accordèrent, et de n'offrir à la face du monde, l'image triste de leur soumission complice à l'horreur qu'ils prétendent dénoncer.

Il est nécessaire, et cela ils le savent, — leur savoir leur en donne pleine conscience, — un bouleversement total des modes de vie, d'existence, d'organisation sociale et économique pour arriver à obtenir cette reconversion.

Il faut la reconversion complète, la fonte absolue des lois qui régissent la production et la distribution.

Des nouvelles bases de connivence entre hommes et peuples.

Et sans la disparition totale de toutes les structures politiques, sociales, économiques étatiques et contraignantes qui régissent notre vie de tous les jours, rien n'est possible.

L'inégalité, entre les hommes, et entre les peuples, l'aliénation des volontés qui font la bonne conscience des forces de la légitimité étatique doivent disparaître, pour que l'humanité puisse survivre, libre et heureuse.

Tout cela, veut dire révolution sociale, abandon de mythes, législations, dogmes,

coutumes, soumissions, conception de civisme, destruction des instances du désordre officiel, de contrainte, de vie dans la peur, disparition des dichotomies légitimées qui font les inégalités économiques et sociales des temps passé et présent : gouvernants et gouvernés, exploités et exploités, peuples riches et peuples pauvres.

La recherche est dans les chemins libertaires... en marge des tutelles impudiques que si ces savants et ces personnalités acceptent, les nouvelles générations avec nous, avec les réfractaires de toujours, les marginaux du capitalisme et de l'Etat, les refusent en bloc.

Et pour que la grotesque comédie que l'on voudrait nous imposer avec bourrage permanent de crânes par une publicité commerciale cesse, et que l'on ouvre de nouveaux sentiers pour des hommes et de femmes plus libres, il faut davantage d'efforts et de sacrifices, que de témoignages prétendus prestigieux de vieilles idoles, fatigués de courber toujours et toujours l'échine.

TRAVAILLEURS EN LUTTE

LES GREVES

Octobre : grèves des transports en Colombie touchant les provinces de Chimborazo. Magasins fermés. Vingt cinq mille manifestants. Proclamation de la loi Martiale.

— Grève des cheminots italiens.
— Six mille employés des transports municipaux de Madrid en grève.
— Grève aux Ets. Gantois à St-Dié (Vosges) et chez Clark-Equipement à Strasbourg.

— Quinze mille travailleurs de l'Office des terres domaniales de Tunisie observent une grève de 24 heures pour réclamer une réévaluation de leurs salaires.

Novembre : grèves à l'Usine de Thé l'Eléphant de Marseille.

Fin de la grève de cinq mois dans l'Entreprise COFAZ à Pierrefitte.

— Le trafic ferroviaire finlandais arrêté par une grève illimitée des cheminots. Grève illégale puisque les cheminots sont des employés de l'Etat.

— Grève générale en Espagne contre la politique d'austérité du gouvernement espagnol.

— Les dockers du port de Dunkerque déclenchent la grève.

— Gros mouvement de grèves sauvages des transports des camions citernes au Danemark provoquant une crise politique. Deux cents débrayages « illégaux » dans le mois.

— Grève de 24 heures pour 500.000 travailleurs des plantations de thé et d'héveas, et des banques au Sry Lanka. Protestation contre la mort d'un étudiant lors d'une intervention de la police.

— Grèves des manutentionnaires sur le port de Marseille.

— Les grévistes du « Parisien Libéré » qui occupaient les ateliers du journal depuis plusieurs mois sont délogés « manu militari ».

— Nouvelle grève en décembre des dockers de Dunkerque.

— Chantiers de Saint Nazaire en grève.

— Grève des dockers de Barcelone suite aux représailles que l'on voudrait appliquer comme conséquence à la grève de Novembre.

Secrétariat A. I. T. :

J. MUNOZ CONGOST
38, R. Victor Chabot — 87000 Limoges.

Administration Trésorier A. I. T. :
FRANCISCO PEREZ
1, Allée Jean Benais, Bat. B, App. 54
33300 BORDEAUX
C.C.P. n° 276-789 B — Bordeaux.

Il tue, il mutile, il réprime c'est L'ETAT

MAROC

Plus de deux cent détenus « frontistes » de la prison civile de Casablanca commencèrent vers la mi-novembre une grève de la faim pour protester contre la prolongation indéterminée de leur détention. Accusés de constitution d'organisations interdites ils sont en prison depuis plus de deux ans.

PHILIPPINES

Depuis 1950 et après la défaite des huks le gouvernement philippin entreprit une politique de distribution des terres musulmanes du sud de l'archipel. Les colons chrétiens, nombreux, forts de leur titre de propriété et aidés par la gendarmerie s'installèrent par la force sur des terres appartenant aux musulmans. De là naquit la révolte des « moros ».

De cette date à 1970 le pillage et les massacres organisés par les Ilagas (bandes armées chrétiennes) organisées parfois par la gendarmerie, allèrent en grandissant sous les yeux bienveillants des gouverneurs.

Une fois ce mouvement dissout, leurs membres passèrent dans l'armée et la gendarmerie. C'était une vie de terreur et de contrainte pour les peuplades musulmanes.

Depuis 1972 avec la loi martiale, l'appareil répressif s'est déchainé contre ces populations révoltées devant l'iniquité. Début 1974 l'aviation commença le bombardement des points tenus par les rebelles.

Et la guérilla changée en guerre, prit un tel volume que Marcos — le dictateur aux mains tachées de sang — se voit obligé de temporiser. L'odeur du pétrole s'en mêle.

Et le voilà arrivé en décembre en Lybie, afin de s'entretenir avec les rebelles sous l'œil paternel de Kahdafi.

Mais...

Effacer les 35 morts de l'île de Lupa Sugh (Solo), faire oublier les bombardements, — cent obus par jour — pour raser l'île, en détruisant la mosquée et de nombreuses maisons, tirer un trait sur les raids des bombardiers... peut sembler facile aux yeux de négociateurs intéressés...

Le crime n'en restera pas moins, écrit avec le sang des victimes.

LES BIENFAITS DE L'ETATISME MARXISTE

TCHÉCOSLOVAQUIE
REPRESSION PARALLELE

Des assaillants masqués attaquèrent le 19 novembre à son domicile un des dirigeants du printemps de Prague.

Il y a trois mois un autre de ces dirigeants fut victime également d'une agression lorsqu'il regagnait son domicile.

La répression officielle ne suffit pas; les brigades « légales » ne font pas de poids probablement; la surveillance policière à laquelle sont soumis « les contestataires d'hier » ne doit pas convenir tout à fait aux nouveaux maîtres.

Et la répression parallèle, une nouvelle forme, commence.

Si l'exemple s'étend...

ELECTIONS SANS CHOIX

Le 22 et le 23 octobre, le peuple tchécoslovaque « votait » pour « élire » ses représentants aux chambres fédérales et nationales, aux comités nationaux des régions et districts et aux conseils municipaux.

Plus de dix millions d'électeurs avec une participation supérieure à 99 %. Près de 200.000 candidats « uniques ». Et tous élus avec 99,97 pour cent des suffrages...

A Cuba les 450 députés de l'Assemblée Nationale furent élus le 2-11 par les représentants des municipalités.

Tous les candidats, uniques, désignés précédemment par le Parti, l'appareil qui se trouve au sommet de la pyramide.

AMERIQUE LATINE SOUS LA REPRESSION

(Suite de la page 1)

MEXIQUE

Comme d'autres pays, le Mexique, au seul du tiers monde, un pied dans le monde industrialisé, un autre dans la misère des régions sous-développées, se plaint de la crise.

La dette extérieure est évaluée à 22 milliards de dollars, un déficit énorme dans la balance commerciale, la dévaluation du peso... Le scénario est sombre, mais il est en contraste avec certains résultats.

Les bénéfices des sociétés mexicaines ont été constants depuis 6 ans. Les sociétés étrangères et les filiales mexicaines des multinationales ont réalisé des profits de l'ordre de 20 %.

La production industrielle a doublé en 6 ans.

Pour qui les pertes... alors ? Comment

expliquer l'inexplicable ? Si le pays se ruine, qui profite de cette expansion ?

REPUBLIQUE ARGENTINE

Le gouvernement militaire cherche à acquérir une saine image internationale.

Le sang des victimes, le sadisme criminel des organismes et organisations de répression, les séquestrations, le climat de violence et de meurtres ne serait qu'une peinture en noir, produit artificiel de la presse étrangère.

Le gouvernement a versé à une société de relations extérieures publiques, plus d'un million de dollars en vue de dorer l'image d'une Argentine libre et prospère.

Des articles « à la commande » seront envoyés à la presse dans le monde entier. Des journalistes étrangers, « bien à la coule » ont été invités gratuitement à visiter le pays ou plutôt ce qui dans le pays conviendra d'être visité...

LIBERTE SYNDICALE ? AH!..

De « CNT », organe de la Section espagnole. Madrid et décembre de 1976. — Numéro 0.

Le « Boletín Oficial de las Cortes españolas » (N° 1.534, Nov. 76) publie le « projet de loi de régulation du droit d'association syndicale » que le gouvernement a remis à ce réduit de la dictature franquiste.

Certains moyens de manipulation des masses, en commençant par la TVE nous l'ont présenté comme un « pas vers la liberté syndicale ». Nous craignons beaucoup qu'il soit plutôt un trébuchement : parce qu'il y a dans ce projet — et même en supposant que les intérêts bureaucratiques agissant dans les Cortes ne l'aient rendu pire au moment de la publication de ces lignes — plusieurs aspects inadmissibles pour tout syndicaliste.

a) Au lieu de reconnaître le droit à la liberté syndicale, on signe (dans les dispositions finales qui autorisent le gouvernement pour développer réglementairement la loi) un authentique « chèque en blanc » pour que ce soit le gouvernement qui règle à sa façon les normes confuses du projet, et on prépare spécialement le piège qui permettra au gouvernement de déclarer illégaux les syndicats explicitement anticapitalistes : ainsi l'article 3 n° 3 interdit aux statuts des organisations syndicales de « exprimer des dispositions contraires à la loi ». A quelle loi ? A celle qui déclare les grèves délits de sédition punissables par le code militaire ? A la législation par laquelle ce même gouvernement vient d'interdire aux ouvriers de combattre pour la réduction des horaires de travail ? En cas de l'inévitable conflit entre les normes coactives de l'Etat Capitaliste et la libre volonté des travailleurs affiliés : Pour qui doit pencher un authentique syndicat ouvrier ? L'« authenticité » des « associations professionnelles » prévues par ce projet de loi paraît ainsi franchement discutable.

b) Le préambule, en revendiquant expressément des normes verticalistes comme « el Fuero del Trabajo » promulgué en pleine guerre civile et la loi syndicale de 1971 promue par Solís, laisse parfaitement claire la légalité fasciste à laquelle les associations syndicales auront « le devoir de l'hommage obéissant » selon les indications du dit préambule : mais ce n'est pas ça seulement.

C'est que la bureaucratie anti-ouvrière des Verticalistes essaie de se perpétuer à travers l'A.I.S.S. que ce même gouvernement vient de créer, et « en blanchissant » ainsi la sépulture O.S.E. et prétendant également prolonger la saisie par l'Etat du patrimoine historique des travailleurs expropriés en 1939; en outre on nous oblige à payer la cotisation du verticalisme unicitaire, désormais appelée « exaction parafiscale », avec laquelle

on a financé une bonne partie du patrimoine syndical que l'on met aujourd'hui dans les mains de l'A.I.S.S. Le caractère continuiste et anti-démocratique de la « réforme syndicale » est bien clair.

c) Le « professionnalisme » corporatiste du projet de loi, qui évite soigneusement le mot « syndicat », délimite étroitement le cadre des « intérêts respectifs » : le gouvernement, va-t-il limiter au titre de la « nature professionnelle des fins statutaires des associations » (préambule du projet), la volonté historiquement incontestable du syndicalisme ouvrier de notre pays de marcher vers l'abolition de l'esclavage du salaire ? Ou ce « professionnalisme » ne sera accepté par les hiérarchies de l'Etat, que s'il est compatible avec le maintien de l'exploitation capitaliste « légale » que continuent à subir les travailleurs ?

d) Si par hasard l'une des « associations professionnelles » qui devront s'inscrire au Registre, sortait du rang l'article 5 du projet de loi dessine une arme puissante de répression politique, parce que « l'autorité du gouvernement pourra décider la suspension comme précaution fondée sur la réalisation d'activités déterminantes de l'illicéité de l'association » : « illicéité » naturellement, en rapport à la légalité du capitalisme en vigueur.

e) L'exclusion du circuit des associations des fonctionnaires et « du personnel civil au service de l'administration

militaire » (disposition additionnelle au texte) laisserait hors du syndicalisme ouvrier, depuis les balayeurs municipaux jusqu'aux soldats et matelots en passant par la majorité des ouvriers de la construction navale et aéronautique, l'enseignement et la recherche, la santé et l'urbanisme, les communications, le transport et les Travaux Publics et en général tous ceux des organismes administratifs du pays. On prétend créer ainsi un double marché du travail, dans lequel ces secteurs prétendument protégés face à la nouvelle liberté de licenciement que le gouvernement vient de décréter, payeront leur « cage d'or » par une discipline militarisée qui pourrait les expulser à la moindre critique, en laissant ces travailleurs devant cette menace sans l'arme solidaire du syndicalisme et du droit de grève : ainsi les arrêts de travail des facteurs de Postes, ceux de la Bazan ou CASA resteraient selon ce projet de loi en marge, non seulement de la légalité mais également du mouvement ouvrier organisé. Il s'agit donc d'un échantillon de plus de l'autoritarisme bureaucratique de cette réforme du verticalisme.

f) Finalement l'article 6° du projet est un véritable poème de la mentalité étatiste qui a conçu cette réforme, radicalement opposée au syndicalisme autonome, antiautoritaire et autogestionnaire qui est en train de se forger dans le mouvement ouvrier espagnol nouveau. L'article incriminé, dit : « Les associations

professionnelles pourront participer dans les organismes de consultation et collaboration dans le circuit sectoriel et territorial ». Merci beaucoup, messieurs du gouvernement, parce que malgré votre prose manœuvrière et avocassière, vous nous faites ici une cantique à la cogestion qui démontre une fois de plus, votre incompatibilité radicale avec un authentique contrôle ouvrier ; qui ne signifie pas « consultation à des représentants » dans des salons officiels pleins de dorures, mais des décisions autonomes et propres de tous les travailleurs dans les assemblées d'usine ; qui n'est pas « collaboration avec les rythmes inhumains de l'exploitation capitaliste, mais lutte pour l'auto-émancipation ouvrière.

Personne allait demander au gouvernement la véritable « autogestion », le communisme libertaire (duquel le contrôle ouvrier n'est qu'une pré-condition) pour quoi militent les cénétistes, par la simple raison que l'autogestion est incompatible avec tout gouvernement et seul peut se la donner à soi même le mouvement révolutionnaire des travailleurs. Mais il est vraiment cynique de parler de « liberté syndicale » quand on ne veut même pas (ou on ne peut pas) entendre qu'il n'y a pas de syndicalisme authentique sans autonomie et indépendance en rapport de l'Etat et les patrons !

Par tout ce qui est exposé, il est clair que aux Cortes, on est en train de cuisiner une opération totalement étrangère aux intérêts de la classe ouvrière.

Alerte compagnons ! La démagogie verticaliste, même habillée en démocratique, est et reste fasciste.

ARGENTINE

Contre la loi sur les Associations professionnelles

Cette loi fut une reproduction de la loi de Mussolini et régit en Argentine depuis la période 43-55 de la dictature péroniste. Sur elle est basé le syndicalisme totalitaire de la CGT, puissant pilier de l'Etat et instrument efficace pour sa structuration sur des bases nazi-fascistes. Mission remplie par le cégétisme, pendant les deux périodes du népotisme péroniste.

A l'heure actuelle, une réforme de cette loi est à l'étude. Mais d'après les informations de la presse, l'aspect fondamental qui rend impossible la libre association des travailleurs et des autres secteurs régnant, intact, l'autocratie militaire régnant, arrivé au pouvoir le 24 mars dernier est bien décidé à faire fonctionner les ressorts du gouvernement grâce à la contrainte permanente.

Surtout en ce qui concerne le prolétariat, où les mesures despotiques surpassent toutes celles appliquées lors des périodes précédentes de la réaction.

Et même si le pouvoir ne fait que répéter à chaque seconde que leur assaut s'inspire des principes constitutionnels qui consacrent droits et libertés, ils appliquent d'odieuses procédures inquisitoriales. Et même dans l'ordre économique, s'ils vantent les formes traditionnelles de l'économie bourgeoise, ils appliquent des modalités totalitaires à tel point que la déplorable situation financière dont souffrent les non privilégiés empire chaque jour. Le chômage a augmenté, les produits essentiels renchérissent et les salariés voient diminuer leur pouvoir d'achat.

La spirale inflationniste continue à grandir; c'est la conséquence du déficit incontrôlable et de la fabrication sans limite de papier monnaie. Corollaires de cette plaie, la misère et le désespoir grandissent. Comme si les intentions des thumaturges qui jouent avec le pouvoir de l'Etat, étaient de ruiner le pays.

Pour nous rendre compte de la situa-

tion angoissante du prolétariat argentin, il faut retenir le fait qu'à peine installé, le nouveau pouvoir, décréta la dissolution de tous les partis politiques, l'interdiction de toutes les réunions et assemblées ouvrières et toute réclamation d'augmentation de salaires et autres revendications, même des manifestations pacifiques et légalistes. Et, naturellement, toute grève constitue un délit grave et fait l'objet de rigoureuses peines militaires.

La Loi sur les Associations professionnelles sert merveilleusement à maintenir et renforcer ce barbare système d'oppression. Et elle offre de puissants ressorts pour entraver toute activité tendant à la création d'associations libres et pour empêcher le fonctionnement de celles qui prônent l'action directe et finaliste, ce que la FORA a toujours revendiqué.

Il est facile donc, de comprendre que les difficultés qui se présentent au « Forisme » pour renaitre sont énormes. Et ce qui en outre s'ajoute à ces difficultés c'est la mentalité des travailleurs, déformée par la soumission et le légalisme du syndicalisme cégétiste.

Nonobstant, et malgré tous ces obstacles légaux et psychologiques nous faisons tout ce qui est humainement possible pour contrecarrer ce qui pourrait s'opposer à une action féconde, syndicale et idéologique. Elle ne pourra être très grande ni très intensive pour des raisons économiques et des entraves policières, mais nous nous efforçons de la rendre continue et fructueuse.

Aujourd'hui notre journal ne sort pas régulièrement mais nous éditons des manifestes et des bulletins. Nous en préparons un contre cette loi et contre le régime. Nous invitons le prolétariat à se montrer solidaire envers les conflits ouvriers surgis presque par surprise à cause des licenciements massifs, comme celui des portuaires à qui on a imposé une réglementation qui annule les conditions de travail en vigueur jusqu'à aujourd'hui.

Même s'il s'agit d'ouvriers faisant partie de la C.G.T. leur attitude renferme un symptôme excellent de révolte.

LE CONSEIL FEDERAL

En ESPAGNE, le Post-Franquisme

Du projet monarchiste de réforme constitutionnelle et vers la démocratie avec certaines nuances conservées du hier franquiste :

— Le futur président du Congrès des Députés ainsi que du Sénat seront nommés par le Roi.

— Il en sera de même pour un certain nombre de sénateurs.

— En cas de disparité entre l'opinion des Cortes et celle du Roi celui-ci est le seul qui a le droit de recourir au référendum et à la dissolution.

On est encore loin du vieux temps historique, où les membres des Cortes rétorquaient aux rois : « Nous, dont chacun vaut autant que vous, et tous ensemble plus que vous... ».

Ce sera la liberté... mais nos camarades, Melanilla, Casanellas, Pons Llobet, Martínez Ginés Barberá, Cristina Valenzuela sont toujours en prison.

Et en même temps que le gouvernement disait après le référendum : « Ces 22 millions d'Espagnols ont gouverné le pays pendant la journée

du 15 »... on pratiquait certaines arrestations à Valence, Madrid, Biscaye, etc., pour indifférence envers le référendum.

La réforme est en marche.

Mais quelle réforme ?

Certains professeurs de droit constitutionnel relèvent dans le projet gouvernemental des ambiguïtés, des obscurités et des faiblesses...

Le P.S.O.E. dans la ligne de ses mentors européens : Mitterrand, Brandt, Nenni, Palme... et Soares. Il n'ira pas plus loin que cette ligne « réaliste et modérée » qui l'impose comme centre, pôle d'un progressisme sans révolution, d'une adaptation à ce qui existe sans bouleversements fondamentaux. Il arrive à vaincre son rival dans la démagogie : le P. C. espagnol de Carrillo.

Soigne ainsi son image de marque. Si celle de ses homologues portugais a été de faire machine arrière, en arrivant à tenir ses couleurs, du

rouge populaire, qui devient rose, les espagnols préfèrent, sur la pointe des pieds, avancer par de petits pas, un en avant, un en arrière... pour rester en place. Il s'agit de ne pas effaroucher une classe moyenne qui vit encore dans la crainte ancrée par 40 années de dictature et de silence.

L'église soigne aussi sa façade.

C'est Tarazon qui déclarait encore hier (18-11-76) : « La lutte du clergé espagnol à l'heure actuelle doit tendre par tous les moyens à sortir l'église du plan de l'affrontement politique », et à ce que « la politique ne s'introduise pas dans l'église... ». Après tout, lorsqu'il affirmait qu'il ne croyait que : « la transition politique ne pouvait être la cause de l'effondrement du catholicisme espagnol » mais au contraire devait purifier sa foi et son comportement en marge de toute attitude politique... », il ne faisait que dire sans le vouloir ses justes craintes..

TEMAS DE HOY Y DE SIEMPRE

Desavenencias entre jóvenes y viejos

He de decir que en el tema más que por entendido, me metí por atrevido. Y al final, sobre el tema, podréis decir, lo que se ha dicho demás, lo que se ha dicho de menos o lo que estuvo mal dicho.

En nuestros medios, una acentuada preocupación por idealizar la juventud, tuvo su período con las escuelas Modernas. Hasta que las represiones las han hecho imposibles.

En la Argentina, las Escuelas Racionalistas llegaron a ser numerosas; el resultado no era lo mucho que de ellas se esperaba. Y la Liga Racionalista, con secretaría en la capital — que era algo como el Consejo Racionalizador, — invitó a un militante de las Escuelas Modernas de España, para que diera un informe del resultado que daban las mismas en España. Y el compañero que allí llegó de España, manifestó que si bien las escuelas no daban todo el buen resultado que de ellas se esperaba, era innegable que dieron resultado porque más allá de nuestros medios pusieron en discusión todos los sistemas de educación.

En nuestros medios se constató que la influencia del hogar es más fuerte que la educación de nuestras escuelas. Y que para educar a los hijos habría que educar a los padres. O como mínimo neutralizar esa educación que se quiere imponer martirizando. Se ha constatado también, que las Escuelas Racionalistas, despiertan en los niños y niñas, ideas e iniciativas, que las escolásticas oficiales dejan dormidas. Y tal despertar en las diversas profesiones de la lucha por la vida, les permite ascensos jerárquicos que los alejan incluso de nuestros medios.

Las desavenencias entre jóvenes y viejos, no se corrigen, echándose la culpa los unos a los otros; sino haciendo un mutuo esfuerzo por comprender lo que para la defensa de la causa hay de bueno en la experiencia de los viejos y en la impetuosa iniciativa de los jóvenes.

La experiencia del pasado para mejor comprender los problemas del presente

Un movimiento inspirado en los Principios de la A.I.T., con más de cien años de lucha, y conquistas de mejores condiciones de vida de dimensiones incalculables, ha de tener la experiencia para afrontar la lucha en los períodos difíciles sucesivos. Y para mejor comprendernos, citaré algo que me ocurrió a mí y que seguramente le ha también pasado a otros.

Por 1918-19, llegaron a la Argentina una cantidad de propagandistas soviéticos, que con algunos socialistas y llamados anarquistas organizaron el Partido Socialista Independiente. Por la lucha titánica, que por entonces sostenía el movimiento, los presos por cuestiones sociales eran numerosos. En pro de los cuales el movimiento sostenía una permanente agitación. A esta agitación, se adhirió el recién nacido Partido Comunista, llamado Socialista. El que proyectó una huelga general revolucionaria si en tal plazo el gobierno no ponía en libertad todos los presos. Yo y otros jóvenes que con entusiasmo nos adherimos a la huelga proyectada por el nuevo Partido, tropezamos con los que se oponían a la mis-

ma. Hasta que descubrimos, que la invocación de los presos por dicho partido era un medio para provocar un movimiento que derrocará al gobierno para implantar la dictadura.

La F.O.R.A. denunció la maniobra. Y la declarada huelga no tuvo otro éxito que el de aumentar la cantidad de presos sociales. Y de ello

zación, me olvido de la mala impresión que me dio la barba y el pelo largo.

En cuanto a las sayas largas o cortas leyendo a José Ingenieros, María Lacerda de Moura y otros talentos que se ocuparon del problema, me hice la opinión, que la saya larga o corta, manejada con artera habilidad no encierra pecado. Por el con-

se está sobre el terreno, que pueden hacernos dudar. Pero lo que en ningún caso debemos hacer es renunciar. Porque la luz de las ideas y la propia lucha ejemplar fue lo que ayudó y ayudará a los pueblos a liberarse del peso de las dictaduras negras o rojas.

En el caso de España, como en otros países que han sufrido largos períodos de dictadura, cree este mortal, que una extensa propaganda de las ideas anarquistas, entre las juventudes vírgenes será lo más apropiado, para la renovación de la militancia en marcha. Como ejemplo alentador cabe recordar, las juventudes libertarias que actuaron en España, tan excelentemente descrito en el folleto del compañero Fabián Moro.

El enfrentamiento de las juventudes con las sectas religiosas

Para alumbrar el camino que conduce y conducirá los humanos a un mejor bienestar, los anarquistas libraron y librarán continua polémica con los enemigos de la verdad y la libertad. Y en esta continua polémica, las más difíciles son las sectas más oscurantistas. De las ruidosas polémicas que se libraron en la Argentina, citaré algunos casos.

Hasta que los socialistas no metieron la pata en el parlamento y desde el seno del movimiento obrero, sostuvieron polémicas con los anarquistas, que yo estimé y estimo eficaces, por que nos señalaban equívocos que nosotros no siempre veíamos. Pero después se metieron en las oscuras cavernas parlamentarias y quisieron convertir el movimiento obrero en una piara de botarates; cada polémica con el movimiento anarquista era una derrota. Y en el Congreso del Partido en 1914 resolvieron no aceptar más polémicas con los anarquistas.

En polémicas, refutar a los eclesiásticos donde funcionaron los tribunales de la Inquisición o en donde como en los países «socialistas» funcionan los Institutos psiquiátricos, en los que se declaran locos a los cuerdos y por serlo están contra la dictadura, vencerlos en polémica no es difícil. Pero en la Argentina donde una parte de la Iglesia se batió contra el sistema inquisitorial que allí implantó la España negra; donde la Iglesia no tenía paga y los curas que no mantenía Roma o algunas beatas ricas, para comer tenían que trabajar, hasta 1920, que la Iglesia representada por la Unión Católica Argentina, no reconoció ni aceptó representación del papado, la polémica se hacía difícil. Su historial, lo hacían partir del triunfo de la revolución por la independencia del dominio español, en la que una parte de la Iglesia, con Deanfunes a la cabeza, montado en brioso caballo, con trabuco y sotana, comandaba una tribu.

(Continuará)

TEXTO DE UNA CHARLA DADA EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS POR EL VETERANO MILITANTE HISPANO-ARGENTINO SERAFIN FERNANDEZ

saqué la conclusión, de que los viejos saben más por experiencia. Y los jóvenes pueden hacer más por impetu juvenil, sin que ello tenga que ser motivo de división. Para la lucha por la buena causa hay que asociarse.

Las desavenencias que ocasionan los diferentes niveles de civilización

Para hablar con más conocimiento de causa, sigo situándome en la Argentina. Allí desembarcaron, desde tiempos lejanos, un millón de italianos, medio millón de españoles. Cantidad de polacos, griegos, turcos y otros ciudadanos retrasados en niveles de civilización. Entre ellos se dividían en dos bandos que mal se llevaban; los que iban para meterse América en el bolsillo, sin pérdida de tiempo, y los que iban para pasar una vida alegre y confiada.

Por una liberal enseñanza escolástica y posibilidades económicas se respiraba un sustancioso ambiente optimista, mientras no llegaron las dictaduras. La mayoría de los viejos aferrados a su pasado; y los hijos formados en aquel ambiente, mal podían entenderse. Los que iban para enriquecerse a base de tacañería y crédito, montaban un pequeño negocio, por lo regular una taberna. Concurrida por parroquianos que pasan sus horas más felices pegados a los mostradores, como así buena cantidad de moscas, lo que duraba hasta que los hijos no se hacían dueños de la situación. El mobiliario del tabernucho era reemplazado, por cómodas sillas y mesas, las paredes pintadas, y con tales comodidades los parroquianos, eran separados de los mostradores y con medidas de higiene las moscas desalojadas, lo que provocaba situaciones de cólera.

Los enfados y roturas más graves llegaban en el momento de contraer enlace. Y para evitar los enfados que disminuyen la felicidad, la mayor preocupación de los jóvenes era la de hacer rancho aparte de los viejos. De lo mucho que se ha escrito sobre el problema citaré un verso de los allí muy cantado:

«La puñetera de mi suegra anda aprendiendo a nadar porque sabe que en cuanto me case con su hija la voy a tirar al mar.»

En los países en los que se disfruta de sistemas liberales, y que los hijos llevan barba y pelo largo y las hijas faldas cortas, también se producen desavenencias. Si he de ser sincero, esos jóvenes que llevan la barba y el pelo a lo Rasputin, tampoco me dan buena impresión. Pero, cuando los veo que con su esfuerzo contribuyen al progreso de la civili-

trario es una necesidad, ya que es la capa con que se enfurece al toro, para que el hombre no se aleje del natural surco de la vida.

Las desavenencias bajo el peso de las dictaduras

En este como en los capítulos anteriores citaré experiencias vividas. Se sabe, por lo vivido y falta a vivir que las dictaduras negras o rojas hacen renacer las más bajas pasiones, lo que exige de nosotros una más clara comprensión.

Un ex capitán del ejército polaco, refugiado en Francia, al que tuve como compañero de trabajo en la construcción, me explicó que lo que más le amargó de la dictadura comunista y le determinó para abandonar la familia y el país, fue que a un hijo suyo, en la escuela y a base de caricias y caramelos lo convirtieron en un fiel chivato del partido.

El pueblo español a pesar de su atraso en el desarrollo económico, posee remarcables condiciones morales, de las que hace mención Reclus, Alejandro Dumas y otros, es innegable. Pero no cabe duda de que el paso de la larga dictadura franquista dejará huella, enturbiando esas buenas cualidades. Ya existe alguna amarga experiencia.

Durante el tiempo que estuve en la Comisión de la Local de París, refugiados recomendados como compañeros de la organización del interior, llegaron en buena cantidad. El buscarles trabajo, arreglarles la documentación fue y es tarea difícil. Pero lo más penoso fue el constatar, que al verse arreglados pocos fueron los que se quedaron en la organización. Y lo peor me fue constatar que algunos se pasaron al Partido Comunista. Lo que es una prueba más de cómo las dictaduras conducen a una falsa interpretación de las ideas más humanas y más claras en tal tarea solidaria. Unos jóvenes estudiantes madrileños, conocedores de las ideas y de la C.N.T. fueron los que dieron el peor ejemplo.

Bajo las dictaduras se producen claudicaciones y desequilibrios mentales, difíciles de comprender si no

AVISO IMPORTANTE

Advertimos encarecidamente, no debe mandarse ningún giro ni objeto certificado (carta o paquete) a nombre de COMBATE SYNDICALISTE, Librería u otro nombre personal y de preferencia a: ROQUE LLOP, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, indicando en el resguardo su destino.

De no hacerlo así, esos objetos o giros son devueltos al destinatario.

DESDE GERONA

Actualmente las Federaciones Locales de CNT en las comarcas gerundenses están desarrollando un movimiento de solidaridad con los presos dentro del marco de Amnistía total sin exclusiones de «comunes», pues para la CNT únicamente hay presos sociales y de opinión, pero evidentemente los «delitos» de opinión son asimilados sociales por lo cual la Amnistía política es un fraude. La campaña de Amnistía Social Total es precisa en estos momentos que la mayoría de partidos políticos únicamente hablan de amnistía para presos políticos o de opinión dejando marginados a los demás presos sociales. Tenemos los ejemplos de 1931 y 1936 en que la acción libertaria logró liberar a todos los encarcelados sin distinción. Este proceso no se interrumpirá hasta el momento en que junto a las demás instituciones de Capital serán abolidas las cárceles.

Simultáneamente diversos expresos por motivos de opinión se vienen reuniendo en Gerona con otras personas solidarias, de estas reuniones

en que hay militantes políticos, independientes y algunos libertarios ha surgido una Comisión de Gerona y Comarcas por la Amnistía Total, que tiene un carácter demasiado exclusivista de los «presos políticos», y unos planteamientos anti-fascistas pero enfascados en la lucha anti represiva sin contener un aspecto más revolucionario. Esta Comisión se va ampliando y extendiendo pero únicamente cumplirá su misión específica si se radicaliza y acepta los planteamientos de la amnistía social total, con inclusión de los «comunes» (que en las cárceles vienen participando en los motines y otras acciones de protesta). Ahora tiene prevista dicha Comisión una manifestación en el centro de Gerona, que por el carácter ilegal seguramente será boicoteada por PSUC, PSOE, PSC (R)... En esta manifestación la CNT, las J.J. LL. y la FAI harán acto de presencia con sus propias consignas revolucionarias y contra toda forma de prisión. La policía actuará con energía, pues el Gobierno no quiere ceder ni quiere

amnistías arrancadas por la acción directa colectiva.

En «Interviú» leemos un artículo muy interesante de Eliseo Bayo sobre el secuestro de los GRAPO del oligarca Oriol de Urquijo, jefe del franquismo, en el que el periodista analiza el hecho y manifiesta sus simpatías por el mismo al haber puesto al Gobierno en un duro aprieto. Por nuestra parte consideramos que el artículo olvida un doble problema: Que el GRAPO pide amnistía para los «presos políticos» (olvidando a los demás) y que en la lista de los presos como condición mínima únicamente hay de ideología Marxista-leninista.

Y ya que hemos citado el caso Urquijo hay que señalar la desmovilización hecha por la Asamblea de Catalunya, la Plata-Junta, PSOE, PCE, etc., con el tema de la amnistía total desde que han iniciado su pacto político con la Monarquía de cara a las elecciones de primavera. Con la paradoja vivida en Gerona de que el PSUC se negaba a realizar acción alguna por la amnistía total y con motivo de la payasada de la corta detención de Carrillo llenó la ciudad de carteles «Amnistía para Carrillo». El problema de los presos únicamente podrá resolverse con urgencia en caso de que todo un movimiento colectivo sea capaz de arrancarlos de las cárceles. Sin acción directa social la amnistía irá en directas y sin casi enterarnos nos encontraremos con millares de trabajadores encarcelados en el curso de las próximas luchas sociales en barrios y empresas. La manifestación realizada por el «Grupo de Amnistía Total» (que incluye a «comunes» como presos sociales) con miles de personas en la Noche Buena ante la cárcel «Modelo» de Barcelona está en el camino de las movilizaciones que arranquen la verdadera Amnistía Social Total y no las libertades de presos dadas por la Monarquía como «gracia generosa».

En relación al movimiento social y las centrales sindicales-reformistas en estas Comarcas cabe señalar que mientras la CNT crece y radicaliza las luchas, las CC OO se están desahaciendo entre las luchas del PSUC con los «gauchistas» y la UGT se está reduciendo a un aparato burocrático del PSOE de Gerona con continuas expulsiones de trotskistas y «gauchistas». El caso de USO es de una paralización total, con la mayoría de militantes despistados que están en USO por ser lo primero que han encontrado y una minoría en los cargos que pertenece al PSC (Congrés). Un intento de unión de los trabajadores por la base y desde la lucha surgió en empresas y barrios de Gerona con motivo del movimiento huelguístico del 12 de noviembre y proseguido durante la campaña de boicot al referéndum y que ahora está paralizado por la política partidista de las direcciones de UGT-USO-CC OO y del PSUC-PSOE-Maoístas, etc.. Se trata de la Asamblea de Trabajadores de Gerona, concebida como órgano de acción de clase pero que a pesar de mantener una posición crítica y anti-capitalista su acción ha sido parcialmente frenada por el sabotaje encubierto del PSUC-PSOE y las propuestas reformistas en interclasistas de OC «Bandera Roja» y del PTE, Sectores radicalizados de UGT y CC OO han apoyado las propuestas anti-capita-

listas y revolucionarias de libertarios y cenetistas. Es muy importante el hecho de que hayan participado en estas Asambleas de Trabajadores numerosos obreros inorganizados, muchos de ellos sin meditaciones ni sindicales ni políticas pero que defienden a ultranza los principios de acción directa y autonomía obrera. La crisis en la Asamblea de Trabajadores, en su mayoría opuesta a las Asambleas Democráticas de carácter político y ligadas a la interclasista «Asamblea de Catalunya», se provocó a principios de diciembre cuando militantes de CC OO prosiguieron en su política de convertir la Asamblea autónoma en un parlamento o comité de enlace entre las cuatro centrales sindicales de Gerona, cosa que no lograron con la oposición fajante de miembros de izquierda de UGT, cenetistas y obreros inorganizados. También fracasó la maniobra de un dirigente de «Bandera Roja» que está en CC OO de ligar esta Asamblea de Trabajadores a la interclasista «Asamblea Democrática de Gerona». Pero el «follón» se armó cuando los reformistas querían impedir que se atacara personalmente al Rey en las hojas contra la amnistía, es el pacto político de la «oposición democrática» con la Monarquía que quieren adaptar en contrarrevolucionario «pacto social». No obstante, la militancia libertaria está extendiendo su propuesta de Alianza Revolucionaria por la Base del Proletariado que con un plan inequívocamente revolucionario propone la unidad desde la base en un proceso de socializaciones y colectividades autogestionadas con la Revolución Social, para lo cual es preciso el boicot de los trabajadores a las elecciones parlamentarias y de todo tipo. Estas posiciones revolucionarias han logrado que sectores de base de UGT y CC OO en oposición a la línea partidista y reformista de sus centrales estén apoyando la acción de CNT al margen de «comités de enlace» y de «alianzas sindicales obreras», concretamente en Gerona con motivo de la propaganda contra el referéndum y de apoyo a la lucha de los obreros de «Roca» de Gavá, dentro de la perspectiva de las colectividades agrícolas y de los consejos obreros.

Corresponsal

ACTOS DE PRESENTACION C.N.T.

5 de febrero 1977: 5 de la tarde en «Colegio Cartañá» de Gerona.

10 de la noche en «Centre Fraternal» de Palafrugell.

" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

" SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

" COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

ACCION LIBERTARIA N° 11

CNT DEL VALLE DEL EBRO

ALGUNAS IDEAS EN TORNO A LA CNT

La C.N.T. no puede plasmar una estrategia definida puesto que no es, ni mucho menos vanguardia ni élite dirigente de la clase obrera. Pero en su tónica de luchas por la autonomía de la clase obrera sí que se plantea unas mediaciones tácticas y una definición a nivel global de la ideología libertaria que se concrete día a día en la lucha contra la explotación a todos sus niveles.

Para pasar a ver esta definición es preciso aclarar primero algunos conceptos que están en el candelero:

1° — **SINDICALISMO.** Pensamos que un día u otro habrá que acabar con las mitificaciones que supone la amalgama de nombres, tales como sindicalismo, partido, organización de la clase, etc. Pero situándonos en el plano actual no podemos sino aclarar qué significa para nosotros el nombre que damos a nuestra organización:

a) **Sindicalismo** no es algo abstracto, no es algo que se pueda utilizar para aglutinar masas e influir en ellas con una política autoritaria que únicamente sirva para engrosar a todos los niveles el partido político con su estrategia, sus líderes y sus ambiciones autoritarias de la toma del poder.

Es el claro ejemplo de CC. OO. con sus partidos políticos luchando por hacer de CC. OO. su sindicato. Es el ejemplo de U.G.T. vertebrada por el P.S.O.E. Es el ejemplo de U.S.O., sindicato pluripartidista al calor de CC. OO. Es el ejemplo, en general, de la C.O.S., fielmente vinculada a Coordinación Democrática.

Frente a este tipo de **sindicato ambiguo** proponemos el sindicalismo revolucionario capaz de transformar la sociedad sin necesidad de influencias ni estrategias autoritarias.

Frente a la lucha ideológica entre

partidos, proponemos la **independencia y autonomía total.** Frente a absurdo juego político, a sus negociaciones parlamentarias con burgueses de Coordinación Democrática proponemos la acción directa, la unión de los trabajadores en contra de los burgueses, el antiparlamentarismo. Frente a sus Secretariados Generales, a sus Comités Ejecutivos, a su gestión administrativa, la más profunda autogestión o gestión directa por la base. Este sería el auténtico sindicato de los trabajadores, lo que nosotros llamamos anarcosindicalismo.

2° — **UNIDAD SINDICAL, SINDICATO UNITARIO. LIBERTAD SINDICAL, UNIDAD OBRERA.** Vemos necesaria la unidad sindical para combatir al capitalismo, pero no nos dejamos llevar por cantos de sirena y vemos la contradicción existente entre unidad y unicidad sindical. Unas preguntas bastarían para aclarar conceptos: ¿acaso dentro de un sindicato unitario doblegarían su estrategia ante la realidad de la lucha? ¿Acaso no seguirían existiendo discrepancias fundamentales entre los que hace más de cien años nos escindimos formando dos grandes bloques: autoritarios y antiautoritarios? ¿Acaso la división real no es la motivada por los diferentes partidos políticos? Estimamos, y somos de lo más realista, que la unidad sindical sólo la podría garantizar la disolución de los partidos políticos en el seno del sindicato.

Por lo tanto planteamos la libertad sindical como intento de que el obrero advierta qué sindicato es más acorde con sus necesidades y la unidad real en las fábricas, tajos, etc., salvando las ideologías en la acción contra la explotación capitalista.

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

ENVIOS a :

Floreal SAMITIER
CCP 1272-45 B
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP
33, rue des Vignoles 75020 PARIS
CCP 9232 33 V Paris

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ESPAGNE

Après 40 ans de bons et loyaux services la droite fasciste, imbécile et bornée n'a plus les faveurs du capitalisme façon 1977.

Habituée à l'impunité elle commet crimes sur assassinats.

Mais son arrogance sert aussi bien le pouvoir que les partis politiques en général:

Le premier pour se séparer d'amis devenus encombrants et en les poursuivant de se dédouaner.

Les seconds, martyrs, venant à appuyer le pouvoir dans ces « moments difficiles » seront, juste récompense, appelés prochainement à participer aux charmes discrets des jeux politico-parlementaires.

Une philosophie de Julian Huxley (Extraits par A. MAILLE)

(Suite et fin)

Deuxièmement, il y a la différence de qualité ou de niveau. Les êtres humains ne sont pas égaux en ce qui touche à diverses qualités désirables. Quelques-uns ont une bonne santé, d'autres sont des malades chroniques; quelques-uns vivent longtemps, d'autres meurent jeunes; quelques-uns sont fort intelligents, d'autres le sont peu; quelques-uns ont le don des mathématiques, d'autres ne l'ont pas du tout; quelques-uns sont aimables et bons, d'autres cruels et égoïstes.

Généralement, il n'est pas facile de déterminer dans quelle proportion cette seconde sorte d'inégalité est due à l'hérédité et par conséquent nous intéresse ici et dans quelle proportion elle est due au milieu physique et social. Mais dans la plupart des cas nous savons maintenant, et dans presque tous nous pouvons être à peu près sûrs, qu'au moins une partie de la différence est d'origine génétique.

Il est donc très important de préserver la diversité humaine; tous les efforts faits pour la limiter, soit en essayant d'obtenir une plus grande « pureté » et par conséquent une plus grande uniformité d'une prétendue race ou d'un groupe nation-

nal, soit en tentant d'exterminer l'un quelconque des larges groupes raciaux qui donnent à notre espèce une grande diversité, sont scientifiquement faux et s'opposent à longue échéance au progrès de l'humanité.

Et cette tâche est nécessaire car, à l'heure actuelle, deux philosophies de la vie s'affrontent, l'une venue de l'Ouest, l'autre de l'Est, et elles n'entraient pas seulement la réalisation de l'unité, mais elles menacent même de devenir les foyers d'un véritable conflit.

On peut qualifier ces deux philosophies, en les opposant, de supranationales, y voir l'individualisme contre le collectivisme, la conception américaine de la vie contre la conception russe, le capitalisme contre le communisme, le christianisme contre le marxisme ou encore une autre demi-douzaine de possibilités... Autour de chacune de ces philosophies se cristallisent, les vies, les pensées et les aspirations de centaines de millions d'êtres humains.

Peut-on éviter ce conflit concilier ce qui est opposé, résoudre cette antithèse en une synthèse plus élevée?... Etant donné qu'une autre guerre serait si effroyable qu'elle ferait reculer l'humanité de plusieurs siècles, je suis convaincu que la réalisation de cette synthèse, assez ra-

pidement pour prévenir une guerre ouverte, est une tâche qui doit constituer l'objectif primordial de l'Unesco.

En cherchant à atteindre ce but, nous devons éviter tous les dogmes quels qu'ils soient, nous devons les jeter par dessus bord, qu'il s'agisse d'un dogme théologique, marxiste; philosophique ou de toute autre forme de dogme: l'Orient et l'Occident ne peuvent se mettre d'accord sur les fondements de l'avenir s'ils se contentent de se lancer l'un à l'autre les idées fixes du passé.

Car c'est bien là la définition du dogme: la cristallisation de quelque système d'idées ayant dominé à une certaine époque. Il se peut évidemment qu'un dogme cristallise des expériences éprouvées et valables; mais dans la mesure où c'est un dogme, il le fait d'une manière rigide, sectaire, intolérante. Ce que faute d'un terme plus approprié, j'ai appelé « doctrine » peut représenter des expériences valables; mais elle peut être flexible, capable de croissance, de développement et de révision.

Ces deux philosophies opposées d'aujourd'hui diffèrent essentiellement sur un point: le rapport entre l'individu et la communauté. Mais cette seule différence capitale entraîne des différences dans tous

les domaines dont l'Unesco doit s'occuper ainsi que dans bien d'autres.

Je suis persuadé que ces différences peuvent, en principe, être conciliées, bien que si l'on les laisse prendre la forme de dogmes, se concrétiser dans de rigides systèmes sociaux et se traduire en termes de politique et de puissance, il est certain qu'elles conduiront au conflit armé.

Elles peuvent être conciliées dans le cadre d'un humanisme évolutionniste (déjà esquissé plus haut — voir article du 13 janvier bas de la 2^e colonne) un humanisme qui, tout en reconnaissant le plein développement de l'individu comme le but essentiel et le critère de tout progrès à venir dans l'évolution, reconnaît l'organisation appropriée de la société comme le mécanisme indispensable à ce progrès.

Enfin, je suis persuadé qu'une organisation telle que l'Unesco, qui a la double charge d'encourager à la fois les activités supérieures de l'homme et leurs applications pratiques, cela à l'échelle internationale, est placée mieux que tout autre pour aborder le problème de cette double manière et pour accélérer le processus nécessaire de conciliation.

TEMAS DE HOY Y DE SIEMPRE

Las desavenencias entre jóvenes y viejos

Continuación de la Conferencia de SERAFIN FERNANDEZ

En la Argentina, en cuanto que se respetó la Constitución, en sus plazas públicas levantaban tribuna propagandistas de todas las corrientes de pensamiento político, social y religioso, para lo cual la Iglesia, tenía preparados sus Gallos de Rina. Y cuando lo veían fácil, pedían la tribuna, que era costumbre no negarla a nadie. Y los socialistas, después que enturbiaron las doctrinas, con su intervención en la política y sus traposondas en el movimiento obrero fueron corridos de las plazas públicas, por los gallos de pelea eclesiásticos. Envalentonados por el triunfo, se enfrentaron con las tribunas de los anarquistas. Con táctica bien estudiada, escuchaban a nuestros oradores y si la veían fácil, pedían la tribuna. Y hubo casos que estos encuentros terminaban a puñetazos. En el movimiento se estudió el asunto. Se llegó a la conclusión, que en polémicas, lo fundamental no es el vencer, lo fundamental es convencer a los oyentes. Y que a esta vieja zorra que hace dos mil años que estudia gramática parda, sólo se la debe enfrentar con compañeros, de largo saber histórico social y natural.

Un compañero estudiante, el que por su amplia inteligencia, nos entusiasmaba con sus conferencias, después de una acalorada discusión con unos estudiantes católicos fue retado a polémica, comprometiéndose a demostrar «la inexistencia de Dios». La polémica se llevó a cabo, en amplio local de obreros panaderos, calle Piedras. El eclesiástico venía rodeado de un grupo de estudiantes de la cofradía; era polemista de largo saber. Y en el arte de poner nervioso al contrincante. A la media hora de iniciado el debate nuestro compañero, empezó a trepidar. Los puños se crispaban. Y en tal trance, el compañero Oreste Ristori, refugiado italiano, que había desempe-

ñado una cátedra en la Universidad de Roma, ocupó el lugar del joven estudiante. Y empezó diciendo que la existencia de Dios nadie podía demostrarla. El eclesiástico empezó a tartamudear, una ola de alegría calmó los nervios. Y salimos alegres y confiados en nuestras convicciones.

La Unión Católica Argentina, no se dio por vencida. Y retó a polémica. El Movimiento aceptó, confiando nuestra participación al compañero Ristori antes citado. La polémica se publicó, íntegra en el diario católico «El Pueblo», y en el diario anarquista «La Protesta». Y el duro ataque católico se calló la boca.

Encontrándome en Bahía Blanca, en 1932, donde el Movimiento Libertario llevaba la voz cantante; un grupo de estudiantes comunistas, haciendo estruendoso ruido, quiso reducirnos a silencio. Y para calmarlos las juventudes del movimiento y jóvenes estudiantes, los invitaron a polémica, que los comunistas aceptaron, la que se llevó a cabo, en el local del Centro de Estudios Sociales, del Movimiento.

Con su acostumbrado cacareo y preguntas contradictorias, buscaban que la reunión terminara en una algarada. Un viejo militante, conocedor de las maniobras de que se valen los polemistas rojos, calmó los ánimos leyendo del Manifiesto Comunista, de Marx y Engels, edición completa, editado en México en 1928, el capítulo «Medios y Fines», el que en concreto dice: «Los partidos comunistas, deben valerse de las libertades que conceden los gobiernos democráticos, de la burguesía liberal, de los socialistas y de los anarquistas, para tomar el poder y cuando se sientan dueños del poder eliminarlos.» Y leído dicho capítulo los ruidosos polemistas se retiraron en silencio. En concreto: Que en esta como otras actividades la lucidez y

el impulso juvenil es necesario, la serenidad y la experiencia de los viejos no lo es menos.

Jóvenes y viejos
en los momentos cruciales

Las luchas de las juventudes animadas por aspiraciones liberales y libertarias, tiene su historia. Como la tienen las juventudes formadas en las cavernas, religiosas y autoritarias. En España, las manifestaciones estudiantiles contra la dictadura de Primo de Rivera, en Italia contra todas las dictaduras que en este país se han sucedido. En la Argentina y demás repúblicas hermanas. En el Asia y África, las manifestaciones estudiantiles, las que expresan aspiraciones liberales cantando la Marsellesa. En Estados Unidos, las manifestaciones estudiantiles contra la guerra de Extremo Oriente, con las que desmoralizaron el espíritu bélico del ejército. Y ocasionaron la derrota de la C.I.A., sirviendo incondicional de la alta fianza, sin ser todo lo que quisieramos, es algo de lo que perseguimos. Adherirse o no a tales manifestaciones, no siempre coincidieron jóvenes y viejos. Militantes formados en las luchas por reivindicaciones económicas y morales, con patrones, empresas y Estados, ponían reparo en unirse en las manifestaciones de los jóvenes, porque parte de ellos eran hijos de los explotadores. Por otra parte, la experiencia que el movimiento libertario tiene de las alianzas con todos los reformistas y sindicalistas de los más variados colores, la desconfianza se justifica. Pero ello no debe confundirse con las juventudes que luchan contra todas las dictaduras, ni con la corriente intelectual a la manera de un Ramón y Cajal, de José Ingenieros. O de la corriente Humanista, con los que ha de procurarse sin alianzas, buen entendimiento para afrontar los momentos cruciales.

Mantenerse firme con las ideas anarquistas y consecuente con el movimiento finalista de la A.I.T., no se logra encerrándose. Las ideas anarquistas tienen una finalidad, pero en su desarrollo físico y moral no tienen fin, y lo que los jóvenes pueden hacer más por su impulso, y los viejos por su experiencia no debe dividirlos. Para bien de la causa, ambas cualidades deben asociarse.

En suma: Que se trató el problema de la educación juvenil. La experiencia del pasado para mejor comprender el presente. Las desavenencias, que ocasionan los diferentes niveles de civilización. Las desavenencias bajo el peso de las dictaduras. El enfrentamiento de las juventudes con las sectas religiosas. Jóvenes y viejos en los momentos cruciales.

Y después de lo dicho, los oyentes tienen la palabra, para opinar sobre el tema.

Acaba de aparecer:

«EL LIBRO

vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Federal de Paris, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris.

Comunicados

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 20 de febrero a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue de Lalande, el compañero Vicente Llan-sola, prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Una opinión acerca de la España actual».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

ADMINISTRATIVAS

—José Giné, Courmontreal. Recibida la tuya y contenido. Hasta ahora siempre llega bien, pero no es muy prudente. A «C. S.» año 1977, a «T. Lliure» lo indicado.

—Jose Jodar, R.F.A. Recibido tu giro de 203,12 frs. Acreditamos cuenta «C.S.».

—Nisse Lat, Goteborg, Suecia. Recibidos tus dos envíos.

—Manresa, Albi. Recibido tu giro de 110,00 frs. Pagado año 1977.

—Juan García, Villabe. Con tu giro de 45,00 frs. pagas «C. S.» hasta el 31-12-76.

—Jean Marin, Blanc Mesnil. Giro de 160,00 frs. Pagado «C. S.» hasta el 31-12-76.

—Cever, St-Laurent de la Salanque. Recibido giro de 252,00 frs. Pagado «C. S.» hasta el número indicado en la tuya.

—Raúl Olivera, Vicressos. Agotados los dos libros que pides a Librería. Sobre existencia, hemos de rehacer el Catálogo. Mira listas en «C. S.».

—Pere Beltrán, Anglet. Recibido giro 100,00 frs. Para ancianos, «Terra Lliure» y Librería como indicas.

F. L. DE PERPINAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 12 de febrero (sábado) y a las 14.30 horas en el local de costumbre se celebrará Asamblea, a la quedan convocados.

Esperamos puntual asistencia.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea general el domingo 6 de febrero en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el domingo día 13 de febrero a la hora y al local de siempre.

F. L. DE MARSELLA

Celebrará reunión el domingo 6 de febrero en el local social a las 9,30 para tratar asuntos que nos conciernen a todos.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea General el domingo 13 en el Centro Confederal a las 9,30 de la mañana.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo día 20 de febrero, proyección del documento filmado y sonoro del mitin de la CNT en Mataró a cargo del compañero M. Celma, el cual disertará sobre «El por qué de ciertas cosas».

Quedan invitados todos los compañeros, familiares y simpatizantes.

SUSCRIPCION PRO PRENSA
CONFEDERAL - «CNT»

Lista nº 9

Suma anterior: 15.320,00 F.

Joaquín Rodríguez, Paris, 50; Conrado Lajusticia, id, 20; Genique, id, 50; Romero, id, 22; Manuel Vidal, id, 10; Mariano Carbó, id, 15; Sanagustín, id, 24; Isidro Mostero, id, 50; León, id, 10; Antonio Valle, Champigny, 20; Un Maño, Paris, 20; Leunam, St-Denis, 20; Abelló, Paris, 26; Juan Contreras, id, 20; Juan Masdeu, id, 60; F. Local de Fontainebleau, 250; Teodoro Guillén, Paris, 100; Mariano Soler, 100; Oliveras, Combs la Ville, 20; Iranzo, Romainville, 40; José Rueda, Houilles, 20; Un Maño, Paris, 20; X buzón (en dos veces), 20 F.

Suma y sigue: 16.307,00 francos.

Erratas: De la F. L. de Valence d'Angen un error en la lista nº 6. Debe constar Sánchez, 50,00 F. y Octavio Segura, 50,00 francos.

NON ! MESSIEURS LES «PRINCES»

Nous ne voterons pas, justement parce que nous sommes responsables.

Nous refusons de vous déléguer un quelconque pouvoir, de cautionner une de vos idéologies, doctrines, hiérarchies ou structures mystificatrices.

Parce que vos sociétés sont un constat de faillite sur le globe entier de Washington à Moscou, de Paris à Pekin, de Berne à Tokio, nous refusons de participer à votre naufrage.

Nous sommes la véritable opposition, la seule qui vous fasse peur, face à vous les assis et à votre opposition d'opérette et de girouettes margouilleuses.

Votre miracle allemand, suédois, japonais parlez nous-en encore, vos démocraties libérales et avancées, surtout en décomposition où vont elles, avouez-le, votre monde ancien agonise et vous avez peur, peur de ce demain que vous n'arrivez même plus à programmer d'où les résultats de votre stagnation d'où découle la sclérose.

Anarchistes direz vous. Alors là OUI ! mais pas dans le sens bourgeois du désordre, seulement et tout simplement pour l'ordre naturel et cosmique face à votre besoin maladif de dominer pour satisfaire vos pulsions.

Nous ne sommes pas des utopistes comme vous vous plaisez à le crier et le chuchoter pour vous rassurer.

Nous sommes de plein pied dans cette vie qu'il nous faudra retrouver étant donné que vous l'avez transformée estropiée depuis des milliers d'années à des fins égoïstes, autoritaires et de basse jouissance.

De partout sous toutes les formes de dictatures, des enfants, des femmes, des hommes se lèvent, cherchent, se cherchent pour vous contester, trouver de nouvelles formes de vie, pour affirmer leur droit à la différence, exiger de fabriquer des produits socialement utiles et écologiquement acceptables, nous ne sommes pas encore sortis de ce qu'il y avait de plus sombre au Moyen âge.

Et c'est pour cela que nous disons non à l'esclavage que vous voulez nous faire cautionner par la mystification du suffrage universel, parce que le pouvoir est éminemment suspect comme le dit Jean Rostand.

Réfléchissez, NE VOTEZ PAS. ce n'est pas grave et c'est significatif car vous prenez conscience d'être autre chose qu'une toison de plus dans le troupeau.

L'Anarchie, c'est une dynamique du devenir humain, jamais une stagnation, c'est si votre volonté le permet déjà maintenant.

Roger DOREY

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

10 MUERTOS MAS a cargo del franquismo

El Gobierno, heredero de la dictadura, y la «oposición» realizan una «unión sagrada» cuya primera manifestación es el restablecimiento de las leyes de excepción.

La CNT todo y participando activamente al movimiento de protesta se opone a todo tipo de pacto interclasista

Diego Ortega y Cabezas, de cuarenta y cuatro años, fue detenido por miembros de la Guardia Civil de paisano en la madrugada del 6 al 7 del presente mes y puesto en libertad el día 8 sin pasar a disposición judicial. Trasladado por unos amigos a la Residencia Sanitaria Francisco Franco, se le apreció «fractura del arco posterior de la novena costilla derecha con neumotórax y colapso del pulmón derecho, que precisó intervención quirúrgica con toracostomía por tubo apical derecha para aspiración intrapleural». El pronóstico es grave. El certificado médico emitido afirma también que Diego Ortega padece «equimosis y hematomas en toda la hemicara izquierda con severa equimosis conjuntival en el ojo izquierdo; hematomas y equimosis lineales en cara posterior del hemitórax izquierdo, hematomas subcutáneo severo en cara anterolateral de muslo izquierdo, voluminosos hematomas y equimosis que ocupan la totalidad de ambas regiones glúteas».

Según la denuncia por malos tratos presentada en el Juzgado de guardia el mismo día 8, Ortega, trabajador de la empresa Seda, fue detenido por números de la Guardia Civil de paisano a la una de la madrugada del día 7 en una calle de Alcalá de Henares — localidad en la que reside —, en la que existían algunas «pintadas». Trasladado al cuartelillo de la Guardia Civil, permaneció después de su interrogatorio toda la noche en el patio del depósito municipal en estado inconsciente y fue puesto en libertad sin pasar a disposición judicial, aunque con la advertencia de que debía presentarse en el Juzgado pasados dos días. Se da la circunstancia de que el Juzgado se encuentra a escasos cincuenta metros del cuartelillo de la Guardia Civil.

Diego Ortega está internado en la Ciudad Residencial Francisco Franco, de la Diputación Provincial.

Este tipo de denuncias no es insólito precisamente en los últimos tiempos. Y las noticias sobre este te-

ma se han sucedido periódicamente en la prensa, como prueba esta pequeña muestra de los dos últimos meses:

En Madrid, el periodista Luis Torres, de la revista Viva, presenta denuncia en noviembre ante el Juzgado de guardia por la agresión recibida de miembros de la Policía Armada cuando cumplía su misión informativa. En Hernani (Guipúzcoa), en el pleno extraordinario del Ayuntamiento del 17 de noviembre, se da lectura a un escrito en el que, entre otros puntos, se denuncia el trato recibido por los detenidos en los sucesos del pasado mes de octubre. En Valladolid, cuatro inspectores del Cuerpo General de Policía son procesados por malos tratos por hechos ocurridos el 17 de enero de 1974. En Bilbao, la súbdita norteamericana Carlota Crawford, casada con un profesor español, presenta denuncia en el Juzgado de guardia contra el teniente de la Guardia Civil Francisco Nieva y otros miembros de este cuerpo por allanamiento de morada y coacciones ocurridos en la madrugada del 11 de junio de 1976. Y el último día del mismo mes de noviembre, José Ramón Zuazo y Jesús Lafuente fueron retenidos durante una hora en la Jefatura Superior de Policía de Bilbao tras haber presentado una denuncia contra varios miembros del Cuerpo Superior de Policía por supuesta agresión.

En Alicante, en el mes de diciembre, Justo Sansano González, supuesto militante de LCR, presenta denuncia en el Juzgado contra quienes resultarían responsables por detención ilegal, lesiones y malos tratos sufridos el día 13 de ese mismo mes. En San Sebastián, el abogado Antonio Zarco Apaolaza presenta querrela criminal ante el Juzgado de guardia número 3 contra el comisario jefe de Policía por presuntos malos tratos de personal a sus órdenes. Y, siempre en el último mes del pasado año, en La Coruña, Esperanza Novoa, licenciada y miembro de la UTT provincial, presenta denuncia

por agresión, amenazas e insultos contra un capitán de la Policía Armada.

(Extraído de «Cuadernos para el Diálogo».)

Esta lista suministrada por la revista «Cuadernos para el Diálogo», se queda pequeña ante la realidad de lo que sucede en España por la actuación de las fuerzas franquistas de represión. De tal forma que su mantenimiento en el estado actual, creará serios problemas, que nadie puede prever cómo y de qué forma puede terminar y sus consecuencias.

Los acontecimientos de los últimos días en Madrid, con la horrorosa matanza de la Asesoría Jurídica, e incluso con la ejecución de los dos Policía Armada y el Guardia Civil, actos hechos en intento de crear confusión y desconcierto, (no nos dejemos confundir) es más que seguro que esas iniciativas parten de medios muy próximos, si no de las propias fuerzas de represión que desean colocar al país ante la disyuntiva de una nueva cuartelada.

Y no hablemos de los secuestros sea cual fuese el anagrama que los reivindica: no van y no pueden ir más que en la dirección que los del «bunker» desean a fin de crear nuevas condiciones factibles para que cualquier militarote nos prepare unos nuevos «cuarenta años de paz».

La única respuesta adecuada es la que debe partir de la clase trabajadora, con una huelga general, que de una vez y para siempre termine con todos los vestigios activos y pasivos del franquismo, entre los que destaca el tétrico cuerpo llamado la Guardia Civil.

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

ENVIOS a : Floreal Samitier - CCP 1272-45 B - Toulouse

Roque Llop 33, rue des Vigonoles 75020 Paris - CCP 9232 33 V

LUCHAS Y CONFLICTOS

EN TORNO A LA LIBERACIÓN DE CARBALLO

«Pero no sólo amnistía para los comunes, sino también recuperación»

Toda la prensa española y mundial se ha ocupado extensamente de la liberación de este compañero, que si bien cuando estaba encerrado hubo escaso eco a las campañas llevadas a cabo por nuestro Movimiento, de todas formas, han debido contribuir a alcanzar el objetivo que se habían fijado. Por fin, Fernando Carballo ha recobrado lo que no debía de haber perdido, y podrá gozar de la alegría de hallarse entre los suyos.

La prensa ha publicado extensamente declaraciones que ha hecho, sea frente a los periodistas o entre compañeros, recogemos algunas de ellas, ya que demuestran que, a pesar de sus largos años de encierro, y de la cantidad de vicisitudes por las que ha debido de pasar, su espíritu no ha sido alterado, si bien físicamente, no puede decirse otro tanto. Hélas pues aquí:

«La enérgica protesta de la C.N.T. en el interior y en el exterior, con el apoyo del pueblo, son la causa de mi libertad.»

En una Rueda de Prensa nada más iniciarse, las palabras de Carballo fueron a favor de los que han sido «arrojados al cieno de la calle por la explotación del hombre por el hombre. Los presos comunes. Delincuentes no profesionales, no peligrosos, en prisión por delitos menores, no premeditados y a los que muchas veces no llega ni siquiera el beneficio de la libertad condicional. Los de los grandes desfalcos, los Vila Reyes, esos no están y a esos les llegan todos los beneficios.»

Carballo hizo un llamamiento a la prensa, a los colegios de abogados y a la opinión pública, a favor de una amnistía total e inmediata para todos, comunes y políticos: «Los políticos — dijo — están protegidos por sus organizaciones, sus abogados, sus familiares... Los comunes, la mayoría de las veces, se encuentran solos. Pero no sólo amnistía para los comunes — continuó Carballo después de haber pasado algo más de veinticuatro años de privación de libertad, sufridos en diversos periodos, no pudo acogerse a ningún indulto ni amnistía por no ser considerado ni político ni común —, sino también recuperación. Es necesario acabar con las idas y vueltas a prisión.»

«El preso social, ese es el que necesita ayuda, no el político, que es un privilegiado. En la cárcel buscan al anarquista por su sentimiento social. Este es el fallo de algunos «líderes sindicales», que eran presos sociales pero se beneficiaron de situaciones de privilegio y sólo se preocuparon de los políticos y cuando salieron de la cárcel mandaron jamones a los comunes. Los comunes los rechazaron, ellos querían también libertad.»

A Carballo le recuerdan lo manifestado por Carrillo en «Cambio 16» n° 244, donde éste afirmaba: «...al anarquismo cuando había que haberle visto era en el periodo de las guerrillas, en el periodo de la clandestinidad». A lo que responde:

«A quien había que haber visto era a Carrillo. ¿Dónde estuvo él? ¿quizá en alguna ocasión fue torturado? En 1942, cuando estuve en Valencia, la

mayoría de los presos eran anarquistas y les seguían los socialistas, comunistas había pocos. En Burgos, en 1964, anarquistas y comunistas andaban a la par, pero muchos de los comunistas eran del «maquis», de aquellos hombres que lanzó el partido al monte en 1947 y después dejó abandonados.»

Relatando sus pasos por celdas de castigo y estimando que siempre había cumplido con lo que consideraba íntimamente su deber, lo que no le permitía deprimirse, recuerda:

«Allí intentaba traer a mi mente los recuerdos más agradables y queridos. En prisión, en la celda de castigo, sobre todo, sólo se tiene el recuerdo y yo me iba a los más alegres: mi mujer, mi hijo, la nieta que aún no he conocido, los compañeros...»

Al «bluff» del atentado a Franco, afirma: «No. Nunca me acusaron de eso. Ni en la comisaría ni durante el proceso se me acusó de ello. Yo siempre dije lo mismo: afiliado a la CNT, dedicado a propaganda. Tengo explosivos, pero no he hecho uso de ellos ni había pensado hacerlo. No podía hacerlo de ninguna manera, porque carecía de un elemento esencial para su fabricación. Estaba co-

LA LUCHA DE LOS PRESOS



La gran mayoría de los presos por delito común encarcelados en la prisión «Modelo» de Barcelona se han dirigido individualmente al Ministro de Justicia, al no haberles autorizado el Director de este establecimiento hacerlo a S.M. el Rey, en solicitud de una amnistía para todos los españoles sin ninguna exclusión.

Acompañan la petición de amnistía con una serie de reivindicaciones para las cuales solicitan una entrevista con un representante del Ministerio de Justicia, otro del Tribunal Supremo y un tercero del Consejo General de Abogacía.

Las reivindicaciones son:

- 1) La Reforma total del Código Penal.
- 2) Una revisión de las condenas.
- 3) La reforma de las penas.
- 4) La agilización de los trámites Judiciales.
- 5) La supresión del Artículo 70 del código Penal y que en su lugar en caso de varias condenas solo se cumpla la más grave de todas ellas.
- 6) La concesión de una ayuda social para cuando se sale de la cárcel.
- 7) La reforma total del Reglamento de Instituciones Penitenciarias.
- 8) Supresión de las rejas en los locutorios de comunicación con las familias.

En este mismo escrito se solidarizan con todos los movimientos en el interior de los distintos Establecimientos Penitenciarios y en especial con las mujeres de la cárcel de Yserías.

mo el que tenía coche y le faltaba la gasolina.»

Los compañeros de Madrid, organizaron una recepción del compañero Carballo, en la plaza de España de Madrid; ocasión que aprovecharon para seguir reclamando la am-

nistía, ya que aún quedan presos por delitos de opinión. Y como ironía del momento, allí mismo fueron practicadas tres detenciones.

Aún nos queda camino que recorrer. A pesar de haber arrancado a Carballo de la cárcel.

ROCA
en LUCHA

SOLIDARIDAD ECONOMICA
25' - PTAS.

Las jornadas de Solidaridad convocadas por la C.N.T. en el Bajo Llobregat, si no han conseguido paralizar totalmente la industria en esta comarca, si lo ha alcanzado parcialmente y sobre todo en industrias que se hallan controladas totalmente por CC. OO. Cuando se sabe que Comisiones desde el primer momento se ha declarado hostil a dicha

huelga, puede decirse que la acción de la C.N.T. ha tendido y logrado demostrar que los intereses políticos de algunos priman por encima de los de los trabajadores.

El sábado 22 de enero y en Magistratura de Trabajo, debía celebrarse el juicio por despido de 36 trabajadores de «Roca», que quedó aplaza-

Las jornadas de lucha del 20, 21, y 22 de enero no tan sólo han significado una clarificación de las posturas de las organizaciones sindicales, sino que han conseguido movilizar una amplia fracción del proletariado del Bajo Llobregat.

Los unos y los otros

En la mañana del viernes 21 se celebró una nueva reunión de los delegados de «Roca Radiadores, S. A.» con las cuatro centrales sindicales, CNT, UGT, USO y CS de CC OO. Las dos primeras centrales reconocieron en esta reunión, que la empresa no está dispuesta a negociar en

el conflicto, mientras que para la CS de CC OO, es criterio que se podría reconsiderar la nueva propuesta de la empresa — con una comisión sin trabajadores despedidos —, para lo cual sería imprescindible la celebración de una asamblea de los trabajadores de «Roca».

AVISO
IMPORTANTE

Advertimos encarecidamente, no debe mandarse ningún giro ni objeto certificado (carta o paquete) a nombre de COMBATE SYNDICALISTA, Librería u otro anagrama. Debe de hacerse a un nombre personal

do por acuerdo de ambas partes, en el acto de conciliación, en el cual el magistrado intentó varias soluciones para los litigantes. Finalmente, se aceptó la propuesta de que los 36 trabajadores aceptarían el despido en determinadas condiciones, siempre que así lo aprobara una asamblea de todos los trabajadores de la empresa y, para celebrar la misma, los abogados de ambas partes gestionarían un local a tal fin. El magistrado dio por aplazada la vista, pues en caso de que no haya acuerdo en la proyectada asamblea de trabajadores, la misma se celebraría el próximo sábado.

Mientras tenía efecto el acto de conciliación hubo manifestaciones en las Ramblas, calle Pelayo, paseo de Gracia, Rondas y diversas calles de la derecha del ensanche. En la mayoría de lugares, estas manifestaciones, compuestas por elementos jóvenes se dedicaron a parar el tránsito rodado mediante la colocación de obstáculos de diversa índole, especialmente coches aparcados, que cruzaban en medio de la calzada, vallas, tablones y otros objetos procedentes de obras de reparación de asfalto.

Concretamente, en la Vía Layetana, junto a la Plaza Urquinaona, se produjo a primera hora de la tarde un enfrentamiento entre los manifestantes y la fuerza pública, con lanzamiento de piedras y de balas de goma.

De incidentes de esta índole se repitieron durante toda la tarde, especialmente en las zonas cercanas a la plaza de Cataluña y Ramblas.

y de preferencia a: ROQUE LLOP, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, indicando en el respaldo su destino.

De no hacerlo así, esos objetos o giros son devueltos al destinatario.

VIDA DE LA C. N. T.

FRAGUA SOCIAL No 3

EDITORIAL

El gobierno de Suárez, ha intentado sin éxito, resolver la cuadratura del círculo: situar a la Monarquía por encima del conflicto de clases que la originaba. Así, nos encontramos, en que los sucesos vertiginosos respecto de la reforma sindical, han arrojado un saldo, evidentemente peligroso para las organizaciones obreras. El Pacto Social, que algunas ya habían intentado, y que otras han rechazado abiertamente, es ahora una imposición desde el gobierno. No puede extrañarnos; no había reforma sin pacto, se trataba de dar una continuidad al pacto que de forma obligatoria se ponía en práctica desde la C.N.S. y esta previsión era la que descalificaba automáticamente la Reforma. La Monarquía ha resultado, como era de esperar, a favor del Capital. Por un lado, congela por algún tiempo la Reforma Sindical, haciéndola peregrinar por el Consejo Nacional del Movimiento y por las Cortes. Por otro lado, impone una serie de medidas económicas y sociales, que llevan a un sojuzgamiento de la Clase Obrera.

Estas medidas, que en un principio el Gobierno no se había atrevido a lanzar, recuérdese la escusa del escalonamiento y progresiva adecuación de medidas que anunció en su día Suárez, hoy son puestas en la calle con toda tranquilidad. ¿Qué ha sucedido para que lo que en su momento fueron retrocesos del Gobierno frente al Movimiento Obrero, hoy se reconvierta en ofensiva brutal?

Varios son los elementos que han intervenido en el desarrollo de los acontecimientos.

El combate de Areilza en contra de la crisis política provocada por los sectores cercanos a BANESTO, supuso el punto de enfrentamiento entre dos políticas: la de prosecución acelerada de la Reforma y la de recuperación de las iniciativas desde el gobierno, traducida en un intento de establecer el antiguo equilibrio de fuerzas intentando dar a luz un gobierno de tipo Carrero, concebido como coalición de todos los sectores dominantes profranquistas. Esta última salida, puesta en crisis por el propio desarrollo de la crisis política, más cerca que nunca de convertirse en crisis revolucionaria y por el combate de Areilza, tal como se ha señalado más arriba, obligaron a la Monarquía a estar sin gobierno durante una semana, lográndose al final de la misma, recomponer un gabinete de desconocidas mediocridades suministradas en gran parte por los sectores cercanos a la Iglesia: TACITOS.

Esta espantada, solucionada por la intervención in extremis de la Iglesia con sus hombres, incluido el propio Ruiz Giménez, permitió al gobierno un margen de maniobra y de recomposición del conjunto de la operación: olvido de la idea de formar un gabinete Carrerista y por otro lado, congelación de las medidas y dispositivos destinados a meter en vereda a la clase obrera.

El tiempo ha ido ensanchando este espacio de maniobra, y poco a poco, a través de sucesivos golpes de tanteo se ha llegado a la situación actual. El documento Ollero en todas sus versiones y modalidades, era



la pieza política que manifestaba el pacto establecido entre los partidos políticos y la Monarquía, al tiempo que delimitaba la posibilidad de dar un golpe sobre la clase obrera. En este sentido, la ampliación a seis meses del periodo de prueba, era una sonda destinada a detectar cuales eran las respuestas del M. O. a las futuras ofensivas del Capital.

Los retrocesos del Gobierno y la Patronal evidenciados en las resoluciones del expediente de crisis de U.N.L. o en la resolución de Magistratura sobre Motor Ibérica, han pasado. Silvestre Segarra e Hijos, ha sido el punto de inflexión. Lejos de la lucha sin cuartel contra la ofensiva capitalista, las CC. OO. han entregado un fácil triunfo a la Patronal y han abierto el camino del Pacto Social con una tregua de 18 meses. Este ejemplo y disposición de ciertas organizaciones obreras, ha marcado los nuevos pasos del Capital y abierto la vía rápida a su contraofensiva.

De este modo, nos encontramos en el momento actual con un conjunto de medidas y disposiciones que van dirigidas contra la clase obrera y su Movimiento.

La suspensión del artículo 35, la limitación de la negociación de los Convenios a 10 días, tras los cuales viene un Laudo que es la sentencia de la continuación de la congelación salarial que sufrimos desde las elecciones sindicales del 75, y un etc. de temas, combinados con medidas que el gobierno no puede poner en marcha ahora, como lo viene demostrando desde 1959 que no lo puede hacer, tales como congelación de precios, que ya de salida limita a dos meses; reactivación de la economía, cuando de hecho introduce una cesación al imponer un gravamen progresivo sobre el consumo de energía cuando éste supere el 90 % del periodo anterior; erradicación del paro, cuando las medidas que adopta se encuentran en la más pura tradición del negrerismo al dejar a la mano de obra sometida al despido libre y ampliación del periodo de prueba...

Todo este dispositivo, tiene un inconveniente, como lo tuvo el conjunto de medidas de Villar Mir o de Barrera de Irimo: el aparato de Estado está suficientemente cuarteado como para que sea imposible, a través de él, poner en práctica todas estas medidas.

Debemos pues avanzar, que el conjunto de disposiciones, así como su tramitación vía «decreto-ley» va más bien destinado a imponer a las organizaciones obreras, de cara a su legalización, un Pacto Social, aceptado por todas ellas ante el temor de ver represaliados a sus militantes, que a establecer realmente un proceso de «encauzamiento» de la economía por otro lado imposible sin este acuerdo entre Organizaciones, Capital y Gobierno. Someter al proletariado a través de la subyugación de sus Organizaciones. Quitar a la clase obrera sus instrumentos de lucha contra el Capital y su Monarquía.

La respuesta del Movimiento Obrero sólo puede ser una: la movilización masiva de todos sus efectivos encaminada a la derogación de todas las medidas económicas que atentan directamente contra sus intereses, así como la legalización, al margen de la reforma sindical proyectada, de todas las organizaciones obreras, liquidando definitivamente a la C.N.S., sin transmigraciones en organismos autónomos ni otras soluciones destinadas a mantener de una u otra forma el verticalismo.

Cada crisis que se desarrolla en el seno del gobierno tiene un desenlace desfavorable para el proletariado; ha llegado el momento de decir basta. Ha llegado el momento de que la fuerza del movimiento obrero se manifieste definitivamente en favor de sus intereses de clase.

Contra el despido libre.
Contra la congelación salarial.
Libertad sindical.
Abajo la C.N.S.
Abajo la Monarquía.

HABLEMOS CLARO



No estamos anclados en el pasado. No lo rehúimos. por que de él procedemos. Las ideas se fueron gestando en un lejano ayer, adobadas por muchos años de luchas heroicas en la que no se sabe que admirar más si las de el valor desarrollado por sus progenitores o la sapiencia empleada para sostenerlas. Conviene desempolvar nuestra historia, no enterrarla, como postulan algunos, que quisieran hacer tabla rasa con todo lo que nos representa e identifica ante los demás. Digamos sin tapujos nuestra identificación entrañablemente ácrata. Es indignante oír en nuestros medios que los males de la C.N.T. se encontrarían en la supervivencia de ácratas, cuando sin discusión, sus más valiosas características se deben a sus incorruptibles esencias libertarias, sus prácticas de independencia y apoliticismo, de su finalidad creadora de un régimen social sin explotación ni opresión. La C.N.T. es como es. En ella no caben equívocas mezcolanzas: es anarcosindicalista con una orientación clara, precisa, insobornable. Persigue, ciertos objetivos obligados por una mejora de las condiciones económicas diarias, pero sin olvidar que su meta final es la emancipación económica, política y social de todos los

hombres, a cuyo efecto en su seno, y mediante la experiencia completando su educación y en una palabra completando una definida formación libertaria.

Decía Isaac Puente: La Confederación Nacional del Trabajo es como el cauce de los esfuerzos realizados del proletariado para la realización de un objetivo concreto: implantación del comunismo libertario.

Un régimen de convivencia humana que trata de solucionar el problema económico sin necesidad del Estado ni de la policía, de acuerdo con la conocida fórmula «de cada uno según sus fuerzas, a cada uno según sus necesidades».

El nacimiento emancipador del proletariado ha madurado a fuerza de sufrir desengaños. De cada fracaso surge remozado con nuevos bríos. Es una fuerza en formación, gestora de porvenir. Lleva en sí un germen de perfeccionamiento social y responde a una palpación honda de lo humano por lo que no puede perecer. Se le ha predicado demasiado. Unas veces calma, otras cultura, otras capacitación. A juicio de sus pastores, nunca estuvo madura para emanciparse. Su preparación, así, será eterna, porque nunca podrá salir si no es revolucionariamente, de

la ignorancia, la incultura, y las privaciones impuestas por el régimen capitalista. Es imposible hallar solución, sin atacar el sistema, resolver el problema social.

La Confederación Nacional del Trabajo interpreta el movimiento emancipador del proletariado, escarmentado de los revoque reformistas y desengañado del escamoteo político. Ha visto un camino recto: el de la Acción Directa, hacia la implantación del Comunismo Libertario, la organización de la sociedad sin Estado y sin propiedad particular. Según los núcleos económicos de organización alrededor de los cuales se organizará la vida económica futura, están ya presentes en la sociedad actual: son el Sindicato y el Municipio libre. El Comunismo Libertario posibilitará la satisfacción de necesidades económicas, con el respeto a la libertad.

Hablemos claro. Digamos a las generaciones jóvenes quienes somos; que nos acepten o que nos rechacen, pero que no nos confundan.

Valentin Navarro

DESDE ASTURIAS

LO QUE OCULTA EL COMUNISMO EN ESPAÑA

A modo de prólogo

por Manuel Enrique FERNANDEZ

Los líderes y liderillos del comunismo español supervivientes de la guerra civil, ocultan ante los ojos de las nuevas generaciones, un pasado que les avergüenza. A cambio de esta ocultación, presentan un historial muy distinto a la verdadera historia.

En todas las épocas se ha visto que el fuerte del comunismo es la propaganda. Una propaganda plagada de embustes, en la narración que les favorece; y, llena de calumnias cuando se trata de combatir o de restar méritos, a sus enemigos políticos.

Ayer fundaban y dirigían sus publicaciones, que nadie leía. Por esto, hoy cambiaron de táctica. Hoy pagan a revistas de gran tirada, que,

en forma muy disimulada, les hacen un buen reclamo. Y, así se explica que esas revistas de talento liberal, propiedad de ciertos señores que viven al margen del proletariado manual, acojan en sus columnas, en muchos de los casos, escritos de aquellos individuos, que después de la muerte de Franco, hacen alarde de militantes del Partido Comunista.

Un caso típico de ocultación ideológica es el del señor Camacho, que ahora sale diciendo que pertenece al Partido desde 1935, después de haber dicho repetidas veces, que «él no está encuadrado en ningún partido político; que sólo es un simple trabajador que defiende sus intereses y los de sus compañeros».

mensa mayoría de los muchachos se resistieron a tragar las enseñanzas que a forciiori se les quería inculcar. Una vez más el carácter español se expresaba frente al despotismo de ordeno y mando.

Después de terminarse la contienda española, los chicos no tenían otro pensamiento, que unirse a sus padres, de los cuales muchísimos no habían tenido noticias durante el tiempo que permanecían en Rusia.

El clima, el hambre, motivado al abandono del Gobierno soviético con respeto a los muchachos, el instinto de conservación inclinó a un porcentaje muy elevado a buscar por medios indecorosos la subsistencia que los jerifabales del Kremlin se les proporcionaba. Los vromón se convirtieron en asaltantes de panaderías; las hembras en prostitutas.

Por desgracia para los muchachos, y para vergüenza de los comunistas soviéticos, y sus criados españoles, ha sido la propia Dolores Ibarruri «La Pasionaria» quien había de avalar esta afirmación, recomendando al Gobierno «no permitiendo la salida del país a los pequeños españoles», por el descrédito que supondría para la U.R.S.S. la propaganda que pudieran hacer en el extranjero, contando las vicisitudes pasadas en Rusia.

De todos los líderes comunistas españoles, el único que mostró interés por los muchachos fue el Secretario General del Partido, José Díaz. Pero éste poco pudo hacer en favor de los chicos; su delicado estado de salud por un lado, y el aislamiento que le tenían sus camaradas de Comité,

por el otro, impedían que tuviera más atención con los pequeños. A este aislamiento contribuyó «La Pasionaria», que había creado gran preponderancia cerca del Gobierno de Stalin.

Esta señora, sirviéndose de esa preponderancia a que me refiero, al mismo tiempo que desplazaba a José Díaz, se vengaba de éste, por la crítica que el Secretario General le hizo en cierta ocasión afeando su conducta y la de su amigo Antón.

«La Pasionaria» ha sido casi directamente la causante del suicidio de un chico apellidado Meana. Este joven ya tenía en sus manos el visado para salir del país, por intervención de esta señora, en el último momento le fue denegada la salida; al enterarse el muchacho de este contratiempo, en la fábrica donde trabajaba ingirió el ácido de una batería. Un hermano que se enteró del caso, armado de un cuchillo, se presentó en el Hotel Lux donde creía encontrar a «La Pasionaria»; como en aquel momento no la encontró atacó a uno de los dirigentes, Vicente Uribe, que se vio en gran apuro para desprenderse del enfurecido muchacho; detenido éste, y juzgado por intento de asesinato, fue condenado a varios años de presidio.

El asesoramiento de «La Pasionaria», cerca del Gobierno soviético, causó el suicidio del joven Meana; el sufrimiento de varios años de encarcelamiento a un hermano de éste, y la retención, por varios años, de millares de muchachos, muchos de los cuales sucumbieron de hambre y de frío.

Cuarenta años después

Al cabo de este tiempo, cuando son contadas las personas supervivientes que conocen una de las operaciones stalinianas durante la guerra, nos salen los comunistas a través de «Sábado Gráfico», con una historieta relacionada con los niños españoles enviados a la Unión Soviética. Una historieta, que de no haber sido trágica para muchos de estos españolitos, como así fue, sería cosa de provocar la risa en aquellos ciudadanos que conocieron esta operación fraguada en el meollo de Stalin, y puesta en práctica por sus lacayos de España.

En esta revista que acabo de mencionar se dice aquello que conviene al Gobierno soviético, pero se oculta lo más vergonzoso para un régimen que aprovechándose de la situación que atravesaba España, sacó de este país una parte de la infancia, no con una finalidad altruista, sino con un fin calculado; educar a

estos niños de acuerdo con las directrices comunistas, para, que más adelante sirvieran, en las naciones del Continente americano, de propagandistas del ideario staliniano. Estos eran los propósitos que acariciaba la mente del tirano soviético.

En Asturias los secuaces de Stalin empleaban en su propaganda (en la consecución de reunir el mayor número de muchachos) palabras engañosas, entremezcladas con ciertos argumentos convincentes, tales como: «la salida de la infancia española tenía por objeto librarla de los riesgos de la guerra».

Algunos padres consintieron que sus hijos salieran en dirección camino de Rusia. Aceptaban desprenderse de ellos pensando que les libraban de grandes y graves riesgos. No se les pasaba por la imaginación que al mandar a sus hijos a la Unión Soviética, los enviaban a la muerte.

La vida de los niños españoles en la U. R. S. S.

A partir del verano de 1937 que llegaron a Rusia los chicos vascos y asturianos, fueron distribuidos por edades en los Colegios del Estado donde aprenden el idioma ruso, sin dejar por ello de perfeccionar el castellano. En estos centros se les inculca disciplinas ideológicas-militares. Esta enseñanza machacona de una disciplina repelente con la idiosincrasia de los españoles, contribuye a que los muchachos no presten atención, siendo los que así proceden destinados a las fábricas, que vienen a ser una especie de esclavitud moderna, en la Rusia de entonces.

En los últimos meses del 37 y todo el año 38, fueron llegando a la Unión Soviética nuevas expediciones de niños españoles. Todas estas remesas de muchachos que esperaban sus progenitores regresarían nuevamente a España a la terminación de la guerra no se llevó a efecto en el tiempo que se creía...

Con la terminación de la guerra en 1939 esperaban los padres comunicarse con sus hijos; una comunicación que nunca habían tenido... ni tendrían hasta muchos años después. Y, para ello los muchachos que pudieron sobrevivir al clima soviético.

Stalin, dueño y señor del vasto imperio soviético, se creía también dueño y señor de las vidas de los españoles que vivían en su feudo. Por tal causa los niños nunca pudieron relacionarse con sus padres y otros familiares que dejaron en España.

La terminación de la guerra en España marca el comienzo del **via crucis** para los españoles, chicos y grandes, que viven en Rusia. El Gobierno soviético no concede visados de salida. No se pone en relación con la Cruz Roja para la repatriación de los chicos, enviándolos a su país de origen, como era su deber; como hizo anteriormente el Gobierno español, a la terminación de la Primera Guerra Mundial, con los niños austriacos que había recogido. ¿Por qué? ¿Qué podía alegar Stalin y su camarilla en la retención de los muchachos? ¿Qué no sostenía relaciones con el Gobierno franquista? Esto no era un obstáculo que pudiera impedir la repatriación de quienes no tenían absolutamente ninguna responsabilidad. Para eso estaba la Cruz Roja, la de aquí y la de allá; la soviética y la española, que podían llevar a cabo esta misión perfectamente.

Pero existía un problema: la in-

LA AGRESION HITLERIANA A SUS AMIGOS LOS SOVIETICOS

El vergonzoso tratado entre Hitler y Stalin, no benefició en absoluto a los comunistas presos por el nazismo. Aquellas pintadas en los edificios españoles, antes de la rebelión pidiendo la libertad de Thaelman y sus camaradas, no sirvieron más que para embadurnar las fachadas de las casas, en un país en el cual no dependía la libertad del jefe comunista alemán.

Quien tenía que haber reclamado a los presos germanos, era el propio Stalin, o el firmante soviético del tratado entre los dos países. La Unión Soviética era la llamada a influir cerca de los nazis en favor de Thaelman, no dejarle morir en la prisión. Una vez más se vio claramente que el comunismo soviético sólo le interesaba el poderío y grandeza del país de los nuevos zares rojos.

No era la primera vez que los comunistas soviéticos se servían de los alemanes. Ya a la terminación de la primera Guerra Mundial se sirvieron de los socialistas de izquierda, que usaron el nombre de «Spartakis-

tas», para crear un estado continuo de perturbación, con vistas a sembrar de obstáculos la marcha política del socialista Presidente Ebert, por que así convenía a los planes de Lenin y la camarilla de burócratas que le rodeaba.

Ahora, en el verano de 1939, Stalin trató de hacerle una jugarreta al dictador alemán, con la firma de un tratado de no agresión, que venía a ser una excitación a la Alemania agresiva para lanzarse a una guerra, en plan de conquista, bajo el endeble argumento esgrimido de... «espacio vital».

El dictador soviético acariciaba la idea de, una vez destrozados los contendientes, en este caso, Italia y Alemania por un lado, y Francia e Inglaterra por el otro, entrar ella (la Unión Soviética) de refresco, dejando para el arrastre a unos y otros.

Las cuentas galanas de Stalin le fallaron. Las falló Hitler, entrando en territorio soviético en son de conquista al año de haberse firmado el tratado.

RECRUDECE EL SUFRIMIENTO DE LOS CHICOS ESPAÑOLES

La intervención de las tropas alemanas en la U.R.S.S. modificó el pensamiento de Stalin, en relación con los chicos españoles; éstos se vieron casi abandonados por el Gobierno, en manos de los dirigentes co-

munistas españoles el cuidado de los pequeños compatriotas.

A partir de ahora comienzan en gran escala las vicisitudes y amarguras de los españolitos: hambre,



EN VALENCIA

MANIFIESTOS DE LOS TRABAJADORES DE «ELCANO»

A todos los trabajadores metalúrgicos y al pueblo valenciano:

Durante el mes de noviembre y parte de diciembre los trabajadores de A.E.S.A. (Elcano) hemos elaborado en Asambleas nuestra plataforma reivindicativa para defender en el Convenio. Dicha plataforma la podemos sintetizar:

- Por el derecho a un salario digno.
- Por unas mejores condiciones de trabajo.
- Por la libertad de poder designar a nuestros representantes; ejercer el derecho de asamblea y de expresión.
- Por la amnistía laboral.

La respuesta de la patronal, accediéndose a las leyes de los «convenios» de la CNS (O.S.) de una parte y de otra al paquete de medidas económicas dictado por el actual Gobierno, ha sido tajante: se niega a negociar la revisión de nuestro convenio, sólo nos ofrece el incremento del coste de la vida según el falso índice elaborado por el I.N.E.

Frente a ello, los trabajadores de «Elcano» reunidos en Asamblea General decidimos, realizar paros parciales diarios de 3/4 de hora en un primer momento, sin obtener ningún resultado; el lunes 27 de diciembre ante una nueva y definitiva negativa a negociar vimos la necesidad de ir a la Huelga, como único camino que nos quedaba para defender nuestros intereses, no obstante continuamos los paros parciales incrementándolos a 1 hora, para intentar unificar nuestra lucha con las empresas grandes (Ford, Macesa, UNL)

LO QUE OCULTA EL COMUNISMO...

(Viene de la página 6)

frio y por si esto fuera poco sufrimiento, el abandono precipitado de las casas donde estaban recogidos, con las fuerzas invasoras sobre sus talones.

Este vivir muriendo lentamente, día a día, pudo haberlo evitado los jerifaltes soviéticos ordenando la salida de estos muchachos durante el tiempo que media desde el día de la firma del tratado a la fecha que comenzó la agresión hitleriana. Pero los bolcheviques no pensaron más que en sus conveniencias desde que arribaron al poder: hacer grande el país que regentaban a costa de otros países; a costa de otros partidos políticos, o grupos, por pequeños que fueran, si éstos les dejaban algún beneficio. Y, no hay duda, que esperaban obtener un beneficio al servicio de sus intereses, nacionalistas, o partidistas. A este pensamiento staliniano, copia fiel del que en su época había tenido la Emperatriz Catalina de Rusia, (la expansión eslava fuera de sus fronteras) se sacrificó la existencia de millares de niños españoles que sucumbieron después de innumerables sufrimientos.

La burocracia hacía más doloroso el clima, poniendo obstáculos en el suministro de leña, que sirviera para hacer más confortables los caserones donde estaban recogidos los pequeños. Las niñas tenían que dormir en parejas para combatir el frío; los varones se dedicaban, exponiéndose a castigos, extraer leña de los montes y a hurtadillas de la burocracia.

Manuel Enrique Fernández
Asturias, octubre 1976.

y con la de los metalúrgicos que están negociando el convenio provincial del Metal.

Así el jueves día 30 de diciembre, a la vista de que el plazo de negociaciones terminaba tanto para el pequeño como para el gran Metal y podíamos coincidir en la lucha con ellos a partir del 3 de enero, decidimos ir a la HUELGA TOTAL para ese día, decisión que fue votada en la Asamblea casi por unanimidad; y a la que uníamos nuestra firme decisión de no volver al trabajo sea cual fuere la suerte de nuestras reivindicaciones si en la lucha había un sólo despedido.

Al mismo tiempo, conscientes de que en la presente situación que nos ha situado a todos los trabajadores los decretos de congelación salarial y de horas de trabajo, la negociación en 10 días y la intransigencia y dureza que en todas las empresas está manteniendo la patronal, acordamos: buscar lazos y compromisos de solidaridad mutua de todos los metalúrgicos, para lo cual hacemos este comunicado dirigido a unificar nuestra lucha con la de todas las empresas, independientemente de que sean grandes o pequeñas. Unidad que proponemos hoy a 3 niveles:

1 — Unificando nuestras reivindicaciones con las vuestras en una sola plataforma reivindicativa, que condense nuestras necesidades comunes.

2 — Unificando nuestras Asambleas mediante la coordinación de sus representantes elegidos en ellas, bien sean de Polígono, Zona o Fábrica; en el camino de levantar una Asamblea de Delegados para todo el Metal, capaz de ser el portavoz y centro coordinador de la voluntad de todas las Asambleas de los trabajadores de nuestro Ramo.

3 — Uniendo nuestra lucha con la lucha de todas las fábricas y centros de trabajo que vayan a ella, partiendo de la realidad de cada fábrica y sus posibilidades en el camino de unificarla a nivel de todo el Ramo para así poder imponer las reivindicaciones que nos son negadas y romper la barrera de las medidas de congelación del Gobierno.

Asamblea de Trabajadores de
A.E.S.A. (Elcano)
Valencia, 30 diciembre 1976.

Nos es grato anunciar que nuestro compañero Julio Antonio Velert de Cheste, cuya agresión por parte de elementos fascistas dimos cuenta en un número anterior está ya en franca mejoría y de nuevo en su domicilio.

LIBROS

OCASION UNICA:

«Révolution et contre-revolution en Catalogne»

de Semprún Maura.

Precio: 15,00 francos.

Pedidos a esta Administración.

«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer 30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier 42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades 40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafía), Jesús Infante 48 00

MIERCOLES 26 DE ENERO DE 1977

Declaración del Comité de Catalunya de la C. N. T.

El Comité de Catalunya de la CNT en representación de la Organización, conforme a sus presupuestos de solidaridad de clase y coincidiendo con las otras Confederaciones Sindicales manifiesta su enérgica condena al salvaje atentado perpetrado en el despacho laboralista de CC OO de Madrid que ha producido 5 víctimas y otros heridos, así como el criminal atentado de Antonio Ruiz friamente ejecutado por una banda fascista, y la muerte de María Luz Nájera, víctima de la escalada represiva de la fuerza pública, con la complicidad del Gobierno Suárez.

La C.N.T. desde el primer momento participa en el llamamiento de todos los sectores del Movimiento Obrero para realizar acciones de pro-

testa como paros, manifestaciones y movilizaciones en particular la Huelga General del día 27 de Enero, tal como ha quedado reflejado en el documento suscrito por las cinco centrales Sindicales, presentado en la Rueda de Prensa del día 25 del propio enero.

La C.N.T. puntualiza que no suscribe los cinco apartados del citado documento donde se dan instrucciones a todos los trabajadores para esta jornada.

Creemos que la clase obrera tiene capacidad y madurez para afrontar con serenidad estos acontecimientos y nadie puede pretender impartir instrucciones sobre las acciones que debe desarrollar.

Para hacer frente a esta provocación de la extrema derecha no creemos que la mejor forma sea recabar la ayuda de las autoridades que por su tolerancia han hecho posible esta situación; sino apoyar la movilización espontánea de la clase obrera garantía fundamental de los intereses y derechos de los trabajadores.

Comité de Catalunya de la C.N.T.

S. I. A.
CONSEJO NACIONAL

Relación de los donativos recibidos por este Consejo Nacional, de parte de las Secciones de S.I.A., compañeros y simpatizantes, durante el último trimestre de 1976.

Asimismo, las sumas distribuidas para los necesitados, víctimas de la represión, etc., en el mismo periodo.

Necesitados:

F. Muñoz, 10; García, 10; F. Molina, 10; Elías Conejos, 10; Giralt de Balma, 50; J. Valiente, 50; Jerónimo Cañizares, 60; Marcelino Martín, 100; José Calvente, 124,72; Arnando Roig, 100; J. Larid de Arenteuil, A. Turmo, 40; J. Valiente, 50; Pegín de Foix, 50; Hijos de Guillén, Montauban, 100; F. L. de Portet s/Garonne, 32; Eusebio García, 20; XYZ, 250; Sección S.I.A. de Nimes, 1.000; María Salame, 15; Menou de Cherbourg, 40; José Begué, 25; Jean Ceren, 50; Antonio Giménez, 30; M. Pérez, 30; Antonio Caro, 20 F.

Total recibido necesitados: 2.285,72 F.

Pro-España:

Julián Floristán, 100; Domeque Miguel, 50; José Fontán, 50; Antonio Riu, 50; Pedro Mateu, 75; J. Valiente, 50; Julián Floristán, 44; XYZ, 250 F.

Total recibido Pro-España: 669,00 F.

Pro-prensa confederal, «CNT»:

Sección S.I.A. de Nimes, 2.000; F. L. de la C.N.T. de Nevers, 400; XYZ, 100; José Martínez, 5 frs.

Total recibidos pro-«CNT»: 2.505,00 F.

Distribuidos por este Consejo Nacional, para las mismas necesidades:

Víctimas de la represión	3 184 00
Necesitados	2 650 00
Prensa Confederal, «CNT»	3 500 00
Pro-España	630 00

Total 9 964 00

El Consejo Nacional

«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Estructura económica internacional», R. Tamarés	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhay	40 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

Ponemos en conocimiento de todos los compañeros, que en razón de los acontecimientos acaecidos en estos últimos días, el anunciado Mitin de la C.N.T. en San Sebastián de los Reyes, en las cercanías de Madrid, ha sido aplazado para una fecha ulterior.

Una obra meritoria y constructiva

«LA A.I.T. — LA INTERNACIONAL DEL SINDICALISMO REVOLUCIONARIO»

Editado por la C.N.T. española, con la colaboración de la A.I.T., acaba de aparecer este estudio doctrinal que aborda los asuntos más esenciales del anarcosindicalismo contemporáneo. Los temas analizados por los compañeros Germinal Esgleas, J. Muñoz Congost, Ramón Liarte y Kontantinov; las resoluciones y acuerdos de nuestros Comicios nacionales e internacionales, constituyen un exponente de la capacidad sindicalista revolucionaria para construir la sociedad de mañana. En el sumario:

Prefacio, Mensaje de Congreso, Asociación Internacional de los Trabajadores, Acuerdos del XIVº Congreso, XVº Congreso Internacional (abril 1976), Anarcosindicalismo. ¿Qué es el anarcosindicalismo, Autogestión revolucionaria, Las Sociedades multinacionales y el Sindicalismo Revolucionario. Crisis de Estados, Crisis de Economías, El capitalismo de Estado y la revolución anarco-comunista, Conclusiones, Manifiesto a todos los pueblos del mundo, Carta del Sindicalismo Revolucionario (C.N.T.F.), Estatutos de la A.I.T., Útilogo.

Esta obra está dedicada de una manera especial a la juventud que lucha en España por un mundo mejor. Compañero estudioso y solidario: solicita este libro que resume los principios, las tácticas y finalidades anarcosindicalistas. Así, propagas tus ideas, engrandesces a la C.N.T. y ayudas a los tuyos.

Pedidos: Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Precio: 6,00 francos.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

EN EL AÑO FENECIDO

En 1976 se registra la celebración del primer aniversario de la muerte del general Franco que ha sido recordada por toda la prensa mundial como si se tratase de una proyección histórica, pero que pasará a la historia de España como un acto felón y de genocidio de nuestro pueblo. Impuesto por el capitalismo mundial para neutralizar la zona española que era considerada peligrosa por los altos dignatarios que tenían en cartera el estallido de la segunda guerra mundial como corolario a la guerra económica entablada entre los fuertes grupos de presión capitalistas. Su muerte ha sido largamente comentada por lo que deja en pie el post-franquismo que en estas horas se va perfilando día tras día. A los que sueñan con liberalismo y democracia burguesa les vaticinamos que tendrán un cruel desencanto. Los acontecimientos se encaminan hacia una mascarada social-falangista con figuras destacadas de la ex-CEDA. Será una situación de fuerza. No olvidemos que en 1931 la social-democracia impuso leyes altamente represivas como las de Orden Público, Vagos y Maleantes, las deportaciones a Bata y Villa Cisneros de militantes de la C.N.T. y de la F.A.I. Los tiros a la barriga, Casas Viejas, Arnedo, Castilblanco, Parque de María Luisa de Sevilla, etc., fue la obra de la contrarrevolución social-demócrata. Sin olvidar los Comités Paritarios enfocados contra la Confederación Nacional del Trabajo. Y todo cuanto recordamos se desarrolló junto a una Eu-

SE FUE MAO-TSE-TUNG

En 1960 desafió al Kremlin porque Kruschchev trataba la China en satélite rehusando de darle un trato de igualdad en el terreno atómico y tecnológico. Su muerte ha dado lugar a un espectáculo guñolesco puesto que ha sido desfigurada completamente la verdad. El post-maoísmo es simplemente la continuación de la política del ex-vicepresidente del gobierno que fue destituido por acusación de ideas burguesas M. Ten-Hsiao-Ping que era el hombre de confianza de Chou-En-Lai que a su vez no era otra cosa que un agente del capitalismo internacional. Su política de industrialización representaba la antítesis de la China campesina que es el sector donde cuajó la farsa del librito rojo y el mito del timonero.

Se ha afirmado que Mao logró la unidad nacional o sea que acabó con los mandarinatos. Pero tras la fachada oficial subsisten ciertos particularismos. Un chino de Nankin comprende mal el lenguaje de un chino de Pekín y el pekinés se diferencia del chino de Cantón por la

ropa que no estaba tan traumatizada como la Europa de hoy por el trastorno económico y social o sea paro forzoso galopante, inflación en espiral, tempestad monetaria superior a las precedentes. Es decir, que existe una situación pre-revolucionaria en Europa y en el Mundo que está anquilosada por la incorporación de socialistas y comunistas a los puestos de mando del sistema capitalista que si momentáneamente logran sus felones propósitos surge una situación que es fértil en choques y escaramuzas con la parte más combativa del proletariado y con las minorías revolucionarias conscientes que no toleran la maniobra tramada por el capitalismo internacional de consuno con los marxistas. ¿Cómo soñar, pues, en una democracia burguesa española?, si es precisamente el área geográfica y social que ha ocasionado siempre grandes inquietudes e incógnitas.

La incógnita esbozada con la desaparición de Franco no tiene otro cariz que la oposición más enconada que nunca entre la Anti-España que no quiere perecer y se agarra en los estertores de su agonía a la morralla marxista y la España auténtica viva todavía después de un martirio de cuarenta años de terror. La nueva España está diseñándose a grandes rasgos. La juventud española cerrará al cadalso de Franco con llave y candado. Y será en 1977 que se ofrecerán las primicias primeras que están gestándose en las luchas cotidianas sostenidas por el proletariado español.

pronunciación del alfabeto. El cuento de la Unidad Nacional se confunde con los linderos del armazón estatal tanto en China como no importa en que país. Si algún mérito se le podría atribuir a Mao es que ofreció a los chinos un tazón de arroz, vestimenta, instrucción y atenciones sanitarias. Pero las necesidades de la población china agravadas por su galopante demografía exigen realizaciones nuevas de tipo económico.

De ahí la política de industrialización que convive mal con las «Comunas campesinas» puesto que es tanto como abrir las puertas al capitalismo occidental o sea de cara al sistema de oferta y demanda.

La mecanización del campo exige la construcción de utillaje pero dieron prioridad a la industria pesada y a la bomba atómica, es decir que la industria ligera sufre un notable retraso. Al maoísmo le ocurre exactamente lo mismo que a los rusos. El engranaje estatal impide el avance económico. El toque de clarín que le costó la vida a Lin-Piao ha de considerarse como el preludio de la

reciente crisis china encabezada por la viuda de Mao. La deducción que se nos ocurre es la siguiente: Que Mao estaba de acuerdo con el retorno del capitalismo internacional y la prueba de ello es que su hombre de confianza era Chou-En-Lai que tenía de segundo de a bordo a M. Ten-Hsiao-Ping, ambos declarados agentes capitalistas que le servían de tapadera.

El Estado chino se descompone como se descompuso el stalinismo. La burocracia china y el ejército están ávidos de privilegios. El enfrentamiento de los clanes no ha hecho nada más que empezar pero se ob-

LA LIBERTAD EN EL ESTE

En el primero de agosto del año fenecido se celebró el primer aniversario de la Conferencia de Helsinki en la que treinta y cinco Estados firmaron unos acuerdos de respeto a la persona humana que se han convertido en una farsa más, tanto en el Este como en el Occidente europeo.

En contrapartida de reconocimiento de las fronteras legadas por la segunda guerra mundial en la Europa Oriental, la U.R.S.S. y las democracias populares prometieron una liberalización de sus regímenes, pero ha sido a la inversa.

En la U.R.S.S. la libertad de reunión, de formar asociaciones independientes del partido único, como la libertad de escoger sus lecturas y

por Jaime BALIUS

serban detalles de acciones populares que de cristalizar desbordaría los propósitos de los bandos de la burocracia que se disputan la herencia del fantoche desaparecido. La figura de Mao que tanto han ensalzado los jefes del capitalismo occidental ha de juzgarse por el mantenimiento de relaciones diplomáticas con Pinochet y con Franco. Ello hace pensar en la mentalidad del mandarín rojo. Se acabó la superchería del librito rojo y tanto cuento maoísta.

sus películas así como la libertad de viajar fuera de Rusia resta letra muerta. Imposible por otra parte de obtener un empleo o un piso y una casa de vacaciones sin el visto bueno del poder moscovita. En Moscú los vendedores de helados, los músicos de la radio y de la televisión así como los limpiabotas están obligados de pertenecer a una asociación profesional controlada por el Estado. Los diarios se limitan a retransmitir las consignas del gobierno, pues el Kremlin no tolera ninguna prensa de oposición. Todo ello, por cuanto hace referencia a la U.R.S.S. En las democracias populares se repite el mismo cliché. Es decir que la libertad es pisoteada en la Europa oriental.

EL CONTUBERNIO FALANJO-MARXISTA

La prensa capitalista y las agencias de información del mismo pelaje, han atiborrado al mundo de noticias acerca de la porquería que se ha desarrollado en Madrid teniendo como principal protagonista a Santiago Carrillo y a sus corifeos del Comité Central del Partido Comunista español. Hacia tiempo y ello ha de situarse a partir de la coronación del huésped del Palacio de la Zarzuela que se preveía tal desenlace y máxime con la monserga que se nos ha endilgado durante el curso de 1976 de la negociación de la ruptura democrática concluida en el armatoste de la Junta Democrática.

La permanencia de Santiago Carrillo en Madrid durante largos meses, custodiado por agentes de policía para impedir que fuese víctima de una agresión y la transmisión por la televisión francesa dando testimonio de su estancia en la villa del oso y del madroño, todo ello obedecía a un plan fraguado a través de las cancelías de los capitalistas de Estado. Se le detuvo poco después de la destitución por el gobierno de unos militares con el objeto de que la operación Carrillo no levantase una gran polvareda. A la operación susodicha de los militares sigue cronológicamente el simple arresto de los comunistas puestos rápidamente en libertad con la caución de cerca de dos millones de pesetas no sabiéndose exactamente qué color tiene tal dinero o sea si es de origen comunista extranjero o bien de la C.I.A. americana pues no puede orillarse que España es zona de influencia del imperialismo americano, como todo el Occidente europeo, y es muy posible que el embajador norteamericano haya aconsejado en el sentido de legalizar el P.C.E. puesto que sus intereses no están en peligro con la presencia de comunistas en cualquier pasteleo que pueda intentarse, teniendo presente que el propio Carrillo dijo recientemente que los comunistas respetarán la presencia de bases americanas en España. Las cosas se están preparando para que la España post-franquista sea una



Tampoco podía faltar Alemania Oriental.

especie de Portugal y para ello cuentan como peones a Felipe González, secretario del Partido Socialista, a Tierno Galván y algún que otro jesuita adscrito al P.C.E. Pero a pesar de contar con tal morralla dispuesta a oficiar de comparsas del capitalismo internacional los nubarrones que desde 1936 surcan el firmamento español inspiran cierto desasosiego y por eso se mantienen las cárceles llenas de presos antifascistas y teniendo en cartera la represión contra los sectores revolucionarios.

Todo ello precedido en Madrid, a fines de 1976, del Congreso social-demócrata que anunció el Pacto Constitucional que es la consagración del contubernio marxista-falangista. Reaparece la situación de mayo de 1937, los dos bandos con el mismo sabor social. A un lado la contrarrevolución encabezada por los stalinistas y frente a ellos los revolucionarios que como en el mayo barcelonés daremos la batalla a la contrarrevolución o sea a los marxistas, falangistas y corifeos.



En 1973, el embajador de China presenta sus cartas credenciales al gran timonel Francisco Franco Bahamonde...

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 44-80.

CAMARADES !!

46 militants et militantes libertaires de la F.A.I. viennent d'être frappés par le terrorisme fasciste à Barcelone.

Solidarisons-nous avec eux.

Informons où que nous soyons.

Regroupons-nous pour leur défense.

Agissons vite avant que le fascisme flanqué maintenant de tous les traîtres à la cause du mouvement ouvrier ne les détruisent.

Un grave danger nous menace

par André MAILLE

En raison de la grande rapidité de l'évolution provoqué par le constant développement de la science et de la technologie est-il nécessaire de rappeler que les rapports sociaux se sont trouvés progressivement adaptés de manière insuffisante. Les progrès scientifiques d'une part, conjugués avec ceux d'une technologie croissante d'autre part, confèrent à l'homme un pouvoir en constante progression. Mais les rapports sociaux ne sont pas suffisamment adaptés à l'évolution qui en est la conséquence.

Si la technologie a dispensé de nombreux bienfaits à l'humanité, elle a également entraîné une invraisemblable accumulation d'engins de destruction. D'autre part, elle a transféré ses effets aux seules régions développées et elle a eu pour effet une inadéquation de ces bienfaits aux pays du Tiers-monde, créant ainsi de nombreuses inégalités aggravées, par surcroît, d'une extension d'une démographie atteignant de redoutables proportions.

Elle a négligé le grave problème qui atteint l'humanité qui doit faire face au danger de la paix toujours différée; si l'atténuation des tensions internationales provoquées par les profits que procurent les armements n'atteint pas une désirable régres-

sion, il est à craindre que les ressources, jugées intarissables demeurent immobilisées pour faire face aux énormes besoins d'armes toujours dépassés.

La course aux armements entraîne chaque année des dépenses estimées au bas-mot entre 200 et 250 milliards de dollars équivalant au montant total du revenu des pays qui se prétendent civilisés.

C'est le moment où cette folle aberration nous conduit à observer que 2.500 millions d'êtres humains mènent une existence précaire qui demeure en deça du minimum acceptable et souffrant de la malnutrition. Et, qui plus est, le taux actuel des naissances de ces populations laisse prévoir un doublement de leur nombre dans une période de 25 ans.

Le gaspillage de nos ressources présentes de la planète devient inquiétant; nous épuisons inconsidérément des réserves énergétiques qui se sont trouvées accumulées dans notre sol pendant de nombreux millénaires et non renouvelables.

C'est au moment où les droits de l'homme et la liberté se trouvent menacés par de multiples intrusions dans la vie privée de chacun que nous devons nous pencher sur l'extension des méthodes d'information

et des techniques toujours revêtant un caractère presque inquisitorial.

L'instauration d'un **nouvel ordre économique international** n'est pas particulière à l'économie proprement dite, mais elle doit envisager tous les aspects scientifiques, sociaux, techniques et culturels. Les problèmes de la paix et des droits de l'homme, les problèmes de la survie de l'humanité sont intimement liés à ceux du développement. Pour cette raison il faut repenser les problèmes au-delà du développement économique; il faut donc renoncer aux habitudes progressivement introduites dans les centres dépositaires de la puissance économique et qui confèrent une valeur éminente de vérité, de civilisation et d'universalité.

Le problème immédiat qui se pose aux pays en voie de développement est celui de la création d'une infrastructure pour la science. Tant que celle-ci n'existe pas, tant qu'il n'y a pas dans ces pays un potentiel scientifique qui leur soit propre, il ne peut y avoir un développement scientifique authentique mais seulement transplantations d'une science venue de l'extérieur et par conséquent ne correspondant pas aux vrais besoins du pays.

Il convient également d'attirer l'attention sur les sommes énormes

absorbées par la recherche scientifique, mais dont la moitié au moins sont consacrées à des armements qui se démodent ou se neutralisent les uns les autres aussi vite que possible et sur les sommes utilisées pour stimuler ou tenter de satisfaire des besoins inutiles dans le cadre du système de consommation.

Nous entrons dans une époque qui, sans programmes de développement social soigneusement conçus, sans maîtrise délibérée des processus sociaux et sans aménagements judicieux du mode de vie, connaîtra un gaspillage inconsidéré des capacités socialement utiles à l'homme. Il faut prendre conscience du fait que maîtriser les processus sociaux constitue la tâche la plus importante et la plus difficile de la science contemporaine.

Ce qui se trouve mis en cause présentement ce n'est pas seulement la survie de notre espèce, mais de tous les êtres vivants. Si l'homme veut vraiment comme il le prétend aujourd'hui, vivre en harmonie avec l'« environnement naturel » il devrait proclamer le respect non seulement des droits de l'homme, mais aussi de ceux de la vie, comprise dans le sens le plus large du terme.



Référendum Royal en Espagne

Généreux, le despotisme éclairé de Juan Carlos, le dernier des Bourbons, mis en scène par le franquiste Suárez, après le suicide forcé des « Cortés franquistes », organisa et convoqua le référendum sur la réforme politique qui devra faire de l'Espagne, et par la grâce des héritiers de Franco, une démocratie. A grand renfort de « tamtam » publicitaire le peuple a été invité à voter « oui ».

Oui, à quoi ?

Réfractaires au suffrage étatique, porte ouverte à la légitimation de tous les absurdes politiques de la prétendue démocratie, formule d'abdication permanente de l'action en mains de professionnels de la scène politique, il nous aurait semblé inutile d'expliquer le pourquoi des positions d'abstention que les anarcho-syndicalistes avons maintenu en tout moment.

Mais... toute l'opposition dite de gauche, a été pour une fois unanime sur la nécessité de cette abstention. Et il nous faut remarquer que les motifs d'une même position sont cependant bien différents.

Pour l'opposition démocratique il manquait à ces élections la garantie de leur intervention directe, non seulement quant aux termes des questions posées mais aussi en rapport à la régularité de la manifestation et des possibilités d'expression : pour les partisans du « oui » toutes les ressources. Pour ceux de l'abstention, celles d'une action semi-clandestine.

Ils s'élevèrent contre le principe même de ce qu'ils acceptaient hier : la liberté concédée par décision unilatérale.

Beaucoup de théâtre sur la scène politique espagnole. Intoxication à sens unique, matraquage de l'opinion, rideau de fumée sur les subtilités du royal projet.

Les urnes ont donné ce qu'elles devaient donner. Les urnes, expression collective d'un esprit du troupeau qui choisit ses maîtres, devaient suivre un courant fortement orchestré. Il manque encore au pays mystifié par 40 années de dictature franquiste beaucoup de conscience révolutionnaire et même de conscience citoyenne.

Aujourd'hui un référendum, demain des élections, préparées suivant un savant découpage déformateur des réalités, l'équipe Suárez aux ordres du monarque sait à quoi s'en tenir. Et le oui massif, leur insuffle de l'enthousiasme et de l'ardeur dans la ligne tracée.

La mascarade prendra des couleurs « ad hoc ».

De la voix même du mentor politique du post franquisme à jaquette royale il s'agit de « perfectionner » l'héritage (franquiste) sans renier le passé que nous devons assumer ».

Du totalitarisme franquiste à une parfaite démocratie, octroyée, le chemin a été long.

Mais il n'est pas net. Rien de fondamental n'a été changé. L'appareil est toujours debout. Et vigilant. La prudence est de rigueur.

Dix mille organismes improductifs et inscrits au budget sont toujours en vie sur le sol espagnol : Soixante dix d'ordre national; 52 « Jefaturas de province »; plus de 9.000 municipales.

La centrale syndicale unique toujours en vie a quinze organismes nationaux en dehors du propre ministère de Relations Syndicales. Vingt huit syndicats nationaux et 52 délégations provinciales. La police et son appareil sont aussi forts que toujours.

Et l'armée est bien en place.

Ni l'autorisation d'un Congrès d'un Parti Socialiste toujours illégal,

ni la libération après détention d'un leader communiste, ni la renaissance même des organisations syndicales clandestines ne donneront le change.

Mais il y a une marche qui est irréversible; un processus vers l'avant.

Phénomène qui vient de la base. Qui n'a pas attendu la législation qui consacre l'action entreprise.

C'est le peuple travailleur qui reprend les chemins vers des lendemains meilleurs. Par dessus les référendums politiques, les combines électorales des consultations populaires plus ou moins truquées, la bienveillance habile des « tenants de l'héritage », existe, en marge de toute espérance imbécile dans la générosité des chefs providentiels, l'élan du peuple espagnol en marche.

L'adoration Messianique, sous produit de l'Etat

En Algérie, le maître absolu du pays pendant onze ans s'est présenté devant les électeurs, en qualité de candidat unique à la présidence de « sa » république.

Chef d'Etat, chef de l'Exécutif, de la Défense, et du Parti Unique, tous les pouvoirs vont au « Chef incontesté ». Et toute une vie de pouvoir devant lui. On n'appelle pas cela un dictateur, la comédie du suffrage suffit pour poser un cachet pudique sur le nom.

Il serait préférable que les masques tombent bas, comme l'a fait Bokassa, son « alter ego » en se proclamant « empereur ». D'autant plus que toute contestation sera « anti-révolutionnaire » et « antipopulaire ».

Le Fidel Castro du Maghreb, peut être fier. Les Algériens constituent l'armée d'émigrants la plus importante qui déferle sur l'Europe.

La bureaucratie de son flambant Etat socialiste ne laisse rien démarer. Tous les programmes économiques sont en retard.

L'exode rural fait doubler la population des grandes villes. L'agriculture s'effondre.

Le pétrole ne suffit pas...

Mais Boumedienne se gonfle de discours et de promesses qui ne le sont pas.

Entre les déclarations de la nouvelle Constitution et la réalité algérienne, il reste encore un long chemin à parcourir...

Au Maroc, dans son discours du 8 juillet, le monarque pleurait des larmes de crocodile.

« Cher peuple, nous n'ignorons pas que tu te plains de la cherté de la vie. Et ces plaintes sont justifiées. C'est là un fait palpable et nul n'en peut douter... De Janvier jusqu'au mois de juillet nos paiements ont atteint plus de 4,5 milliards de dirhams en ce qui concerne l'équipement pour le renforcement de la présence au Sahara et la consolidation des forces armées, la gendarmerie et la Sûreté... » Comme cela... Sans plus...

Au peuple donc de patienter et de serrer la ceinture. Les payeurs sont les misérables. Les riches, les possédants ne sont pas touchés. Ils ont même refusé de souscrire à l'emprunt d'un milliard lancé par l'Etat. La famille royale, elle, n'a pas mis un seul dirham dans cet emprunt que l'on veut couvrir par la taxe d'office imposée aux fonctionnaires et aux ouvriers : un mois de salaire.

Et l'on veut nous faire croire que tout le peuple marocain est derrière son roi et la farce sanglante de la pacification du Sahara. Ils le seront, peut être, les dirigeants comme Ali Yata l'inamovible communiste en chef du Parti du Progrès et du Socialisme, qui déclarait il n'y a pas longtemps :

« Nous faisons un reproche aux démocrates occidentaux y compris les communistes. Sous prétexte que le Maroc est une monarchie ils n'ont cessé de qualifier ce régime de réactionnaire et même d'ultraréactionnaire. »

Pour lui, communiste, le roi Hassan, le roi féodal est démocratique et libéral.

Attitude électoraliste face aux élections municipales.

Déjà lors des exigences de la couronne alaïte sur le Sahara Occidental, Ali prit le bâton de pèlerin pour aller prêcher à Cuba la cause du trône.

La pauvreté, et même une pauvreté sordide règne dans les campagnes et les villes marocaines.

Les tribunaux, n'ont pas encore fini de condamner les révoltés de Mars 1973.

On doit émigrer si l'on veut manger. Mais le roi demande, prie, de faire preuve de patience.

La « sacrosainte guerre du Sahara » a fait de nouveau, d'un roi que l'on croyait seul et isolé, le symbole de l'unité nationale qui semblait hier impossible.

Encore un messianisme.

Septième Congrès du Parti du Travail à Tirana en Albanie.

« Autosatisfaction, hommage au Parti et à son chef qui a tout prévu à temps et avec clairvoyance. »

Mais le Congrès ne souffla mot sur les difficultés d'approvisionnement en alimentation ni de leur qualité médiocre.

Le silence le plus absolu se fit sur la situation économique.

Au Bénin l'ancien Dahomey, sévit une république « marxiste-léniniste » imposée par la volonté de l'armée et de son homme fort le lieutenant colonel Mathieu Kérékou.

Parti Unique dont le Comité Central est l'instance suprême de déci-

sion. La décalcomanie est juste. Culte intensif du chef.

Les syndicats qui essayèrent de relever la tête, furent maîtrisés. Une seule Centrale Syndicale avec un « chef communiste » à sa tête. Pas d'enthousiasme populaire. Les travailleurs savent que s'ils sont consultés sur les lieux du travail il s'agit toujours de valider les décisions déjà prises.

Sérieux malaise économique : stockages spéculatifs, pénurie, flambée des prix.

Les meetings officiels d'explication sont la seule réponse.

Le marxisme-léninisme de Kérékou n'empêche pas la présence prédominante des intérêts des multinationales (60 % des importations proviennent de la communauté Européenne).

Et le fonds Européen de développement prévoit 11,5 millions de frs. d'aide au Kérékouisme.

Bien plus loin et sur d'autres continents, le gouvernement de la clique de Hua Kuo Feng prend ses assises et craint que le feu roulant des accusations lancées sur les « 4 hérétiques » n'aille plus loin que prévu.

Dans l'Editorial du 28-11 du Quotidien du Peuple, on relève : « ... la dénonciation et la critique « la bande des 4 » doit se faire sous la direction unique des comités du Parti. N'établissez pas des liaisons indépendantes de cette direction et n'organisez pas des groupes de combat sous quelque forme que ce soit ... »

Quelque chose n'est pas claire. La dénonciation prend parfois des formes étrangères à la ligne officielle du Parti. Les menaces de débordement existent.

Des mises en garde officielles se multiplient contre le « factionnalisme bourgeois » et « l'anarchisme » au Kiangsi, Chekiang, Hopei et Heilungkiang.

A Cuba, il y a eu, paraît-il, des élections. Lui, le chef indiscuté a été élu président du Conseil d'Etat. Comme son homologue nord-africain, il est chef d'Etat, chef du gouvernement, chef du parti, chef des chefs...

Et tous les membres du bureau politique du Parti Communiste ont été à leur tour membres du Conseil d'Etat.

D'un autel à l'autre...

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

DEL MOMENTO ACTUAL

LA ESTRATEGIA DEL ESTADO

Atribuir los recientes crímenes y atentados acaecidos en todo el territorio español a los grupúsculos de la ultra-derecha, resulta lógico y normal.

No cabe duda que todos los nostálgicos del franquismo puro y duro, todos los fascistas históricos, todos los tráfugas del peronismo, del fascismo italiano o francés, todos los admiradores del nazismo hitleriano estarán rabiando al ver escapárseles, por lo menos en los discursos, el único Estado europeo con el que se sentían una afinidad ideológica y les servía de base de repliegue en sus operaciones criminales... Y cuando a esta clase de individuos tarados les da por rabiarse se sabe que no está muy lejos la « dialéctica de los puños y de las pistolas » preconizada por el propio José Antonio.

Sin embargo, y a pesar de sus estrepitosos fracasos; su mini-manifestación de la Plaza de Oriente y su 2 % del referéndum, la ultra-derecha no tendría el por qué lanzarse a acciones terroristas esporádicas y desordenadas si tales actuaciones no se enmarcaran dentro de un plan estratégicamente elaborado.

El tipo de acciones llevadas a cabo estos últimos días no tiene, a pesar de todo, la suficiente envergadura como para provocar dentro del Estado español una situación irreversible y si la tiene para justificar las medidas represivas policíacas del momento.

Las consecuencias de la actuación fascista son claras. De entrada, se consigue crear en el país una psicosis de terror que entraña una reacción de « unión nacional », un acercamiento más intenso, si fuera posible, entre gobierno y oposición oficial, una postura unitaria contra el extremismo (indefinido, claro está), ocultando, olvidando, minimizando, y éste es el objetivo que se persigue, las luchas sociales que, de

Roca a la Construcción de Valencia, van tomando siempre más, un cariz claramente emancipador.

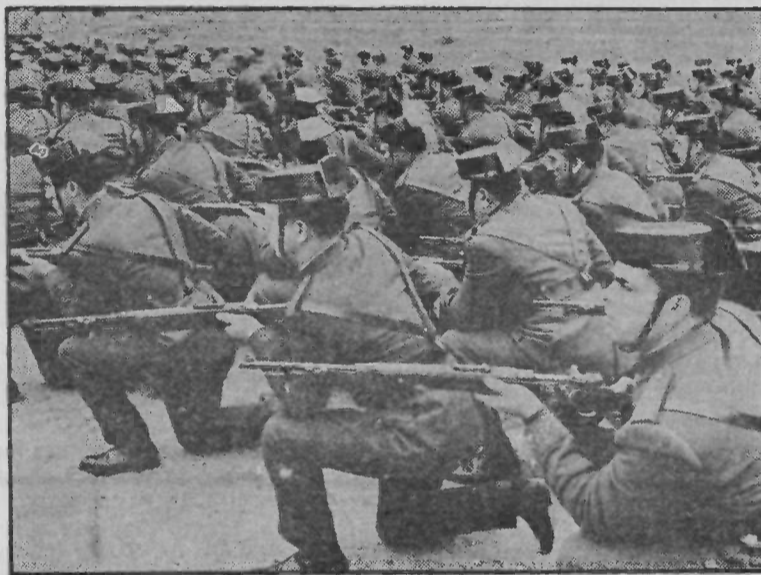
Este « pacto social », que los políticos de « izquierdas » han sido incapaces de imponer al proletariado español, el gobierno pretende realizarlo agitando el espectro del terrorismo internacional.

Por otra parte, apoyándose en todas las fuerzas políticas interclasistas, el gobierno puede emprender una acción policíaca contra el « extremismo », de derechas y de izquierdas, quedando bien entendido que él sólo define quien es extremista y quien no lo es. Denunciando el peligro fascista exterior prácticamente inexistente ya que los fascistas siguen estando dentro del sistema, en el gobierno y en todos los niveles de la administración — se lleva a cabo la fantástica operación de intimidación contra el movimiento revolucio-

nario que se está desarrollando en España, centrándola, como siempre, en la C.N.T.-F.A.I. En fin, sirviéndose de los diferentes cuerpos de policía como mano dura — muy dura... — y de la magistratura, más o menos « liberal », para esconder esta misma mano; el gobierno puede salvaguardar su imagen internacional aperturista y demócrata, que tanta falta le hace para entrar en el Mercado Común.

Lo que se está viviendo en España en estos meses de enero y febrero puede equipararse al asunto Valpreda en Italia: cuando su propia política fracasa — en el terreno crucial de la economía y de la vida social — el Estado no duda en recurrir al crimen, utilizando para ello los grupúsculos fascistas como tropas de choque.

Esta es la estrategia del Estado.



Señor Suárez: Confidencia por confidencia, busque bajo esos tricornos los auténticos « terroristas ».

La Magistratura del Trabajo falla contra el despido de 35 obreros de « Roca »

La Magistratura de Trabajo número 11, de Barcelona, dictó sentencia del juicio celebrado el pasado sábado instado por 35 trabajadores de la empresa « Roca Radiadores, S. A. », de Gavá.

Dichos trabajadores, que formaban parte de los 42 delegados elegidos por sus compañeros tras la dimisión de los cargos sindicales de aquella empresa, habían sido despedidos por participar en los paros registrados en la factoría de Gavá, los días 8 y 9 del pasado mes de noviembre, en que se inició una huelga de toda la plantilla, al ser despedido uno de los cinco de sus compañeros elegidos para negociar el convenio colectivo.

El fallo ahora hecho público declara « improcedente el despido de los actores acordado por la empresa « Roca Radiadores, S. A. », a la que condena a readmitirlos en idénticas condiciones a las que regían al producirse aquél y a abonarles el salario desde la fecha de la presente hasta que la readmisión tenga lugar ».

En los considerandos de la sentencia, entre otras cosas se señala: « la empresa ha tratado en vano de acreditar una mayor o más intensa participación de los demandantes (en la huelga) por medio de una prueba testifical documentada, en la que los directivos de la entidad daban cuenta de que según informes recibidos o investigaciones realizadas han lle-

gado a las conclusiones que expresan. Pero tales documentos carecen de carácter jurídico procesal de tales, al contener meras declaraciones, no teniendo tampoco valor como prueba testifical, ya que ésta, ha de practicarse a la presencia judicial de manera que sea el juzgador el que la valore, y pudiendo la parte adversa intervenir en la práctica ». Y, en otro considerando se estima que « la participación de los actores en el conflicto no es causa suficiente para

imponer el despido, máxima sanción en el ámbito laboral », por no serles exigible otra conducta a quienes habían sido resignados delegados, representantes o portavoces de sus compañeros; por ser su participación obligada y no libre frente a una masa de más de tres mil personas; y porque así debió entenderlo la empresa que decidió y comunicó que los meros partícipes serían sancionados con suspensión de empleo y sueldo.

Hasta aquí llegó el terrorismo

De madrugada, hacia las tres y media, un grupo de unos diez individuos encapuchados se presentaron ante el domicilio de Jesús Sánchez Pajares, el productor de « Roca » que se halla detenido, enfrentándose con dos trabajadores de la misma empresa de los que custodian los domicilios de los delegados de aquella. Según fuentes laborales, los agresores iban armados de barras de hierro y, al parecer, pistolas. Al oír los gritos de la pelea otros dos de los obreros que vigilaban otra casa, también de un delegado, se apresuraron a ayudarlos, así como también lo hizo la esposa del detenido que, desde el terrado, empezó

a lanzar material de construcción que se hallaba almacenado, contra los agresores. Esto causó el desconcierto de los agresores que no pudieron evitar que uno de los obreros, al que pretendían dinamitar contra un muro, huyera en busca de auxilio.

Dos de los obreros tuvieron que ser asistidos en la residencia de la Seguridad Social « Príncipes de España », tras lo cual, y a causa de las heridas, se han visto obligados a guardar cama.

Las mismas fuentes señalan que se ha presentado la oportuna denuncia, habiendo sido identificado uno de los agresores.

FASCISTAS SON LOS ATENTADOS, LIBERTARIAS LAS DETENCIONES

Amparándose en las leyes de excepción fascistas, la policía detiene a 46 compañeros libertarios reunidos en Barcelona

EL PRECIO DE LA LIBERTAD

• Una opinión en torno a la actual situación española •

Desde que el mundo de los humanos comenzó a tener conciencia de la titánica y feroz lucha en que les imponían los elementos naturales para abrirse paso y poder sobrevivir; desde que el «homo sapiens» dejó su condición de animalidad para entrar a la de humanidad y que por tal contingencia vióse obligado a asociarse, formando clanes, familia, colectividades comunales y sociedades, la libertad del hombre y del grupo, y a partir de aquellos remotos ancestros y por una eternidad habría que pagar cara la conquista de esta libertad misma.

No será menester historiar, cronológicamente, partiendo de la vida primitiva de la humanidad para hacerse una idea de lo infinitamente apabullantes que resultaron ser los torres de sangre vertida en procura de las libertades inherentes al ser humano.

Nada más que en recordar las gestas, las luchas desencadenadas que nos preceden en estos últimos 60 años, veremos que el precio que se debió pagar por la adquisición de una libertad siempre condicionada escapa a todo cálculo frío... Y malos pese (y pesa) estamos obligados a seguir los mismos derroteros de siempre por que así lo mandan las leyes biológicas que nos rigen. No hay escapatoria posible al respecto.

Y ahora, como una más que vuelve a sumarse en el pago del tributo impuesto, es nuestro país, España, el que para intentar recobrar las libertades perdidas, el precio que le ha sido adjudicado en la semana que acabamos de transcurrir ya resulta elevado: siete muertos (de los cuales cinco abogados) todos ellos personas que conformaban las filas o núcleos de la avanzada social española.

Parece ser que el Gobierno de Adolfo Suárez estaría interesado en plagiar o postular un paralelismo con aquella política practicada por la dirigencia estatal francesa de los años 60, cuando se negociaba la independencia de Argelia.

Como se recordará, las comisiones bipartitas en representación de las dos naciones en litigio, sentadas en la mesa de discusión durante varias semanas para hallar una forma de entendimiento que pusiera fin a la colonización, no pudieron o no se quiso impedir que los colonos y los militares allá radicados, luchando con la sinrazón por una Argelia siempre francesa, dispararan sus bombas sobre un pueblo que quería ser independiente. No hubo jornada, al grito inclusivo de tierra arrasada, sin que los muertos recogidos no alcanzaran cifras conmovedoras: de quince a veinte todos los días; y esa matanza duró varias semanas, sin hallar respuesta de semejanza para no entorpecer, para no quebrar las negociaciones que estaban en marcha, por donde se constató que el precio

que les tocó pagar a los argelinos por su independencia fue elevadísimo.

El gobierno español nos viene dando muestras de algo parecido, pues

por R. SERRAROLS

desde que se impuso la misión de hallar formas que abrieran cauces a la liberalización y democratización del país, parece no interesarle ni mucho ni poco el fomento de las acciones pertinentes que de algún modo eficaz pusieran término a las criminales andanzas de esos grupos llamados «Adolfo Hitler» y las bandas asesinas de «Cristo Rey», que desde tiempo vienen asaltando, amenazando y matando sin ser jamás hallados ni molestados, dándonos por consiguiente énfasis para establecer una cierta similitud de conductas... pues si el gobierno de París de la época temió poner freno a las matanzas que cometía el ejército pro Argelia francesa, en el caso de España constatamos de igual modo, cómo el gobierno de Madrid teme enfrentarse con la extrema derecha, porque son sus intocables. Es más fácil arremeter en contra de las clases sociales de vanguardia, pero menos favorecidas económicamente...

La dirigencia estatal española dice estar empeñada en proseguir el proceso de apertura a las formas democráticas. Sea; pero se nos está demostrando que los ultras franquistas, los del «bunker», se han propuesto asimismo impedir todo cambio de este ciclo abierto, empleando para ello el terrorismo impune. Y no vacilamos en afirmar que no cesarán en el empeño.

Ante estos hechos de sangre relacionados, las máximas autoridades de Madrid nos enteran de sus determinaciones relativas a prohibir los actos públicos: reuniones, manifestaciones callejeras, etc., por el peligro — dicen — de los «provocadores de derecha y de la extrema izquierda». Con medidas así establecidas, fácil será comprender el enorme favor que se les haría a todos esos conglomerados de signo fascista en perpetua lucha contra toda libertad y civilidad, porque con la adopción propuesta de medidas restrictivas, coercitivas; con carencia de las debidas libertades de expresión, imposible poder seguir el ciclo político de apertura, como viene proclamando estar interesado el gobierno del Sr. Suárez, lo que vendría a reforzar, por consiguiente, los planes del franquismo, que son de impedir todo avance en los proyectos de liberalización de las estructuras del régimen. Porque si en el proyecto figura la puesta en marcha de unas cámaras representativas por el modo de sufragio universal, ello no podría

tener lugar sin estas aludidas libertades irrestrictas. Y lo que en prioridad se reclama es la liberación de todos los presos y la amnistía total,

incluyendo, por supuesto, a los exiliados.

El temor a las provocaciones de los núcleos de izquierda es infundado.

Con los anhelos de libertad que todo militante de la avanzada social anida en su pecho, nadie osaría provocar hechos de sangre destinados a



¡Siguen en pie!

obstaculizar las pretendidas proyecciones de la tantas veces citada apertura social-política. La provocación, el sentimiento jurado de impedir todo cambio, la acción terrorista, todo ello junto y por separado hay que buscarlo dentro del enjambre de ese 2,5 % que dijo No en el referéndum últimamente celebrado. En ninguna parte más.

Tampoco hay que buscar dentro de los núcleos de fuerzas izquierdistas los «secuestros» del Sr. Oriol Urquijo y del general Villaescusa, atribuidos, malevolamente, a grupos cuyos anagramas GRAPO los vincularían como pertenecientes a la resistencia antifascista, pero que en realidad, pensamos, este denominado y misterioso GRAPO no existiría más que en la imaginación calenturienta, temocéfala, de esos conglomerados fascistas dispuestos en no dejar pasar ningún vestigio de liberación.

Las derechas recalcitrantes han sabido especular a maravilla (pero ello no ha impedido que les viéramos el plumero al primer asomo)

con los centenares de presos políticos que aún quedan en las cárceles, dando a la publicidad el «secuestro» de Oriol Urquijo por esos ya aludidos misteriosos GRAPO, exigiendo, como rescate, la libertad de estos citados presos y en momentos en que se estaba por celebrar el referéndum, el cual debía de ser boicoteado a toda costa... Y a principios de la presente semana nos enteran de otro «secuestro», el del general más otróba nombrado. Esta vez la dirigencia pro-franquista, los nostálgicos de un pasado tan oprobioso como criminal, (el ciclo no está cerrado) han presentado el evento con intención de darle, al acontecimiento, una mayor gravedad, por tratarse de un general, como queriendo intentar apacar, de las posiciones neutras o apolíticas, a los militares que por el momento dejan en libertad de acción al Rey Juan Carlos y al gobierno Suárez, convencidos de que estos dirigentes negociarían una apertura a la democratización del país tan tímida e incompleta como no excluida, sin embargo y por lo que se va viendo, de los acosos feroces del «bunker».

No cabe duda de que las provocaciones y la acción terrorista de esos grupos y bandas que se autodenominan de «Adolfo Hitler» y de «Cristo Rey» continuarán su obra odiosamente demoleadora y destructiva.

Lo que no resulta tan seguro, y de ello tenemos porque dudar, es de si el gobierno español adquirirá cabal conciencia de estos hechos, para actuar conforme a la decencia, a la verdad, a la justicia no parcializada, pues hasta ahora ha sido a los opositores de signo izquierdista a quienes se les carga, invariablemente, el sambenito de todo cuanto de malo, de feo y de peor acontece dentro del contexto de la vida social-política española.

Y esto no es ni serio, ni justo ni honrado.

Nota del autor: Tan luego terminé de redactar este artículo, pero no enviado, las informaciones radiales y de prensa nos enteran que en España tres policías han sido abatidos y otros tres más heridos. Y sin sorpresas para nosotros, el gobierno español decreta las leyes de excepción y comienza a detener a personas conformantes de los núcleos izquierdistas, aunque también ahora se nos dice que han sido detenidos algunos grupos de la extrema derecha.

Pero aquí y ahora ya nadie podría engañar a nadie, pues de esos violentos hechos que tienen de sangre los adoquines de las calles españolas, resultan tan evidentes a la mente del espectador atento y con sentido común, que incluso ciertos diarios de la gran prensa parisina no vacilan en destacar, como promotores de esas matanzas, a los nostálgicos de un ayer fascista.

POSICIONES Y LUCHAS

Castilla Libre
 C.N.T. - A.I.T.
 ORGANISMO DE LA
 CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DEL CENTRO

LA CNT NO ES
 UNA ORGANIZACIÓN
 DE MASAS
 ES UNA ORGANIZACIÓN
 DE TRABAJADORES

ASPECTOS DEL CAPITALISMO

La derogación del artículo 35 de la Ley de Relaciones Laborales que oficializa el despido libre de los trabajadores, la congelación momentánea de salarios, etc. Aspecto episódico del capitalismo.

Estos aspectos, por muy episódicos que sean, no obstante, no van a dejar de tener consecuencias, en algunos casos, dramáticas. Algunos trabajadores podrán ser despedidos cuando quiera y cómo quiera la empresa y no hay duda que entre ellos figurarán acaso, como siempre, los hombres más conscientes, los militantes más representativos. Pero de cualquier modo, ello significará un incremento del paro, esa lacra capitalista que hace inútiles millones de brazos creadores de riqueza social y hace vivir de prestaciones onerosas para la sociedad a millones de personas que dependen de quienes piden sus puestos de trabajo. Pero el paro en nuestro país, reviste aspectos muy oscuros por las anomalías que se producen en quienes administran el seguro conducente a paliarlo. Leemos en «Ya», que por una parte están los desamparados de siempre, que al parecer son el 50 por ciento de los que padecen desempleo y no cobran el correspondiente seguro. Por otro lado, hay quienes tienen seguro de paro y se dedican a otros trabajos, pero en este caso ello parece que favorecería a los capitalistas que subterráneamente estarían apoyando esta práctica por la sencilla razón de que ello le permite pagar a quienes realizan salarios sensiblemente menores de lo que tendría que abonar en circunstancias normales. Además, se denuncia la existencia de algunos seguros de paro en que se abona cifras astronómicas con cinco ceros, imaginamos que destinadas a los desaprensivos de siempre. Aquí el comentarista sugiere la necesidad de crear un cuerpo de inspectores para evitar el «gato por liebre» y el negocio redondo. Pero debido a la cervantina picaresca que rodea todas las historias capitalistas a no mucho tardar sería necesario crear otro cuerpo para vigilar a los inspectores, por lo que vale más no acometer la experiencia.

Todo forma parte de la sociedad congénita de la sociedad capitalista. En su comunicado a la prensa, el Pleno Nacional de Regionales de la C.N.T. había puesto de relieve la inmoralidad de una sociedad que acusa a los trabajadores de la mayor parte de culpas de la crisis económica. La C.N.T. denuncia entonces el carácter antisocial del capitalismo, la evasión de capitales a cargo de tantos de los que hicieron la guerra civil para salvar la patria. Esos patriotas que descapitalizan las empresas exprimiéndolas de todo ese valor-trabajo extraído de las venas de los trabajadores. De esos patriotas que practican el apasionante deporte de, una vez arruinadas las empresas, declarar la suspensión de pagos y ponerse de inmediato a crear otra empresa, con la ayuda, si es posible de créditos oficiales o particulares que la mayor parte de las veces salen de los Montepíos laborales y otros organismos aún franquistas, donde van a parar cuantiosísimas cotizaciones de los trabajadores. Mientras tanto y como es lógico, las víctimas de tales delitos de lesa sociedad, los trabajadores van en masa al paro. Pero este paro además

financiado por el país como un todo, para que los capitalistas estén tranquilos y sepan que ese mismo país intentará poner paliativos a los formidables desarreglos que ellos organizan, es decir, que produce de modo immanente el sistema como un todo.

Eso sí, los capitalistas se han puesto a «defender» la democracia burguesa, porque parece que ahora los téticos cuarenta años de franquismo ya no les van para asegurarse los beneficios futuros e incluso intentarían convencer a partidos de la llamada oposición de la necesidad de que les sean dadas franquicias totales, carta blanca, para llevar los asuntos a su manera. El poder y el gobierno Suárez ya se les ha dado.

Estos capitalistas de que nos estamos ocupando dicen que los traba-

jadores españoles tienen el más bajo índice de productividad de toda Europa y el más alto porcentaje de huelgas salvajes, con lo que nos responsabilizan de las crisis. Ante la reacción de los trabajadores en defensa de sus intereses los capitalistas han respondido masivamente con el despido y con el lockout generalizado, lo que la C.N.T. llamó tradicionalmente pacto del hambre.

A las puntualizaciones de la CNT, respondió hace unos días la «Asociación Autónoma de Empresarios», afirmando que nuestras afirmaciones eran inciertas, que ellos estaban por las reivindicaciones justas de los trabajadores y que la C.N.T. lo que quería era asegurarse una «clientela» a base de demagogia.

Olvidaban esos patriotas cuyos ojos están puestos en Suiza, que la

C.N.T. es una organización de trabajadores, es decir, de víctimas de sus sucias manipulaciones. Que en esta organización nadie vive del trabajo de los demás, pero se piensa en el día en que el trabajo humano ya no será una mercancía destinada a la explotación, si no el elemento fundamental de una reorganización social sobre la base de la solidaridad y el apoyo mutuo. La nueva sociedad estará libre de parásitos y desaprensivos. Ahora, estos desaprensivos pretenden dialogar con la C.N.T. a través de cierta prensa que en ocasiones se niega a publicar nuestros comunicados.

Señores, un respeto, algo más de vergüenza.

Antonio Nebrija

(De «Castilla Libre», nº 2.)

SOLIDARIDAD OBRERA



(Del Nº 8 - Enero 1977
 Suplemento Especial)

LOS TRABAJADORES DE TARABUSI, S. A. EN LUCHA CONTRA EL DESPIDO LIBRE

El 16 de noviembre, Francisco Sánchez, maestro de fundición fue despedido acusado de desobediencia a su jefe inmediato y de abandonar su puesto de trabajo para participar en la huelga del día 12, motivada precisamente como respuesta a las medidas económicas del Gobierno y al despido, con la derogación del artículo 35.

Los trabajadores colectivamente y tras celebrar una Asamblea decidimos parar total e inmediatamente hasta la readmisión de nuestro compañero despedido. Era el día 17 de noviembre.

Tras varios días de sanción de empleo y sueldo y a pesar de los contactos con la dirección a través de los representantes elegidos por la Asamblea, la patronal se mantenía en una postura totalmente cerrada a cualquier propuesta que no fuera aceptar el despido definitivo.

Así las cosas, el día 29 los trabajadores, al ser sancionados todos con el despido, decidimos permanecer permanentemente en la empresa hasta que la dirección aceptara alguna de las propuestas hechas:

1. Readmisión total con cambio de puesto del compañero despedido.
2. Rebaje de sanción, que era reconocer una falta que realmente no existía.
3. Esperar al fallo de Magistratura, comprometiéndose la empresa a readmitir al compañero si el despido era declarado improcedente.

Ese mismo día entre las 21,30 y 22,15 fuimos desalojados de la fábrica por las fuerzas represivas.

La huelga sigue. Ya no es uno el despedido, hoy somos 23 los despedidos definitivamente, 42 los sancionados hasta el 2 de enero, 21 los expedientados por ser cargos sindicales y el resto, al no reintegrarse al trabajo el día 13 debe considerarse también despedido, según nota de la dirección.

¿Por qué esta lucha de poder a poder: Patronos-Trabajadores?

Es claro. Tarabusi es una empresa que tras muchos años de opresión y disciplina fascista, empieza a comprender, que la organización de los obreros en la fábrica debatiendo y luchando colectivamente por las reivindicaciones totales de los trabajadores, podía ser el comienzo de todo proceso de liberación y de toma de conciencia, de manera que el poder de los trabajadores se haga respetar.

A partir de la huelga de mayo, los trabajadores nos organizamos, aunque fuera con fallos: cada departamento tenía un representante; hacíamos reuniones semanales y tratábamos de canalizar y dar respuesta a todos los problemas que los trabajadores día a día nos encontrábamos; siendo la Asamblea nuestro órgano central de debate y de decisión total.

El poder de nuestros patronos se veía amenazado y por ello, el día 16, en vísperas de iniciar la negociación del Convenio aprobado por la Asamblea, la Dirección elige a un compañero: luchador, representativo y miembro de la comisión negociadora, y le despide.

El objetivo es claro: asestar un fuerte golpe a la organización de los trabajadores y demostrar que el poder sigue siendo el de ellos, y el de las leyes que les protegen en todo momento.

Si los trabajadores no aceptábamos la provocación descarada, estábamos condenados a la represión más brutal; si lo aceptábamos, debíamos prepararnos para una lucha larga y dura, estando todavía débilmente organizados.

Hemos aceptado el reto. Llevamos un mes de huelga y aunque la situación puede ser crítica, nuestra conciencia de clase explotada y la unidad en defensa del derecho al pues-

to de trabajo, nos hace superarnos. La lucha sigue y seguirá hasta que conquistemos la readmisión de los despedidos.

Postura de los Organismos oficiales ante nuestra lucha

Una de las cuestiones que más clara tenemos los trabajadores de Tarabusi es para qué nos sirven todos los organismos oficiales: Gobernación, Delegación de trabajo y Sindicato Vertical. Después de varios contactos con todos estos organismos, y de haber recibido muy buenas palabras de todos ellos, ninguno ha hecho nada para solucionar el problema.

El día 29, después de estar dos veces con el Gobernador y decirnos que iba a tratar de solucionarlo como fuera posible, nos encontrábamos con el aviso de despido colectivo para toda la plantilla. Ante esa respuesta de la empresa, los obreros de las dos fábricas decidimos llevar a cabo la ocupación de ambas factorías hasta encontrar la solución, pero el Gobernador como buen servidor de los capitalistas nos mandó a la policía y Guardia Civil armados hasta los dientes, desalojando las dos factorías por la fuerza.

Desde entonces hemos visto claro, y más aún cuando este mismo Gobernador nos prohíbe hacer Asambleas con la única razón de que la Asamblea de los trabajadores es algo inútil, que no podemos esperar solucionar nuestros problemas más que confiando en nuestras propias fuerzas; en la fuerza, la unidad y la organización de nuestra clase.

La situación política actual y las organizaciones políticas y sindicales

Después de la huelga que los obreros de la construcción llevaron adelante en fechas pasadas, y en la que

(Sigue página 6)

DE AYER Y DE HOY

La CNT hace honor a su historia

Sin dejar de marcar su presencia la C.N.T., en diversos periodos del régimen franquista, temíamos, que después de tantos años de represión y la formación y educación de la juventud de cerca de dos generaciones, en un ambiente, donde la libertad de expresión, de sindicación o de otros órdenes nunca ha existido ni existe, que el resurgimiento del pueblo español sería más lento y prolongado, y en especial la clase asalariada, que en todos los periodos de la historia humana, es la que siempre ha sufrido más, los latigazos y explotación, de los regímenes autoritarios.

Desde el momento que el régimen toleró (después de la muerte del cau-

dillo) o, los obreros, con su presencia empezaron a plantear nuevas reivindicaciones por los canales usuales que el régimen impuso (CNS) y observaron que se les boicoteaba con dilatorias y prórrogas y la actitud intransigente y provocativa de la patronal, comprendieron, que su acción, no tenía otra salida, que las Asambleas directas en los lugares de trabajo o donde podían; nombrando sus respectivos delegados, para que defendieran sus intereses.

Al extenderse esta táctica de acción en casi todos los conflictos, comprendimos inmediatamente, que algo nuevo se estaba operando en la mentalidad y necesidad de la clase obrera española, y que invariable-

mente, cuando por doquier se han producido huelgas de estas características (llamadas salvajes) es que, consciente o inconscientemente, adoptan las tácticas de acción directa, que siempre ha propugnado y defendido la C.N.T. y el movimiento anarcosindicalista internacional adherido a la A.I.T. por conservar su independencia sindical y de acción.

Unas de las huelgas que marcaron más a la clase obrera española es sin duda alguna, la del Metro de Madrid, Motor Ibérica y la de Banca, por los elementos variados y múltiples que intervenían, y por la interpretación, que ciertos sectores obreros influenciados por sus con-

cepciones políticas y sociales, querían dar y dan aún hoy, a cuantos conflictos reivindicativos presenta la clase obrera.

Cuando vimos y vemos, que todos los conflictos de grande envergadura que se plantean actualmente, adoptan las tácticas de acción directa, siempre preconizadas por el anarcosindicalismo y sostenida por la inmensa mayoría de la clase obrera, hemos comprendido y comprobado, que la semilla anarcosindicalista que tantas generaciones sembraron no se había extinguido.

La C.N.T., sus militantes, nunca han abandonado a la clase obrera cuando de defender sus intereses se trata. Actualmente tenemos una prueba más en el conflicto «Roca Radiadores S.A.» de Gavà, que incondicionalmente, lo apoya y sostiene en su lucha, no solamente en España, sino, que por medio de sus Secciones adheridas a la A.I.T., les prestan su solidaridad.

Hoy, como ayer, la C.N.T., o sea el anarcosindicalismo, que son las ideas donde se inspira, siempre ha procedido de esta manera, aún siendo minoritarios donde se plantea el conflicto. Basta recordar las huelgas de la Telefónica de 1932, y la del Ramo de Construcción de Madrid en 1936, donde siendo minoritarios y teniendo casi todos los militantes en la cárcel, el conflicto se sostuvo por toda España, la primera, y la segunda, después de una lucha épica de varias semanas, se terminó con el levantamiento militar. Como anécdota, y para la historia, diré, que al anochecer (el mismo día que se supo el levantamiento en África) una inmensa mayoría de militantes madrileños y otros que nos encontrábamos allí accidentalmente, nos concentramos en la calle de la Luna sede de la Federación Local de Sindicatos, que estaba clausurada; unos abrimos sus puertas y otros compañeros fueron a abrir las puertas de la cárcel para liberar a nuestros compañeros presos.

Hoy, como ayer, la C.N.T. honora su historia, confirmando su actitud de ayuda y solidaridad hacia la clase obrera en lucha contra el capital y el estado, de la que es parte integrante, el estado, de las y es parte ilegales intenciones. Son los intereses de la clase obrera los que deben primar, y no los de los partidos políticos, por interfecciones sindicales de dichos partidos.

La actitud actual de la militancia Cenetista, corrobora y prosigue, la misma trayectoria que la militancia antigua. Solidaridad y ayuda sin condición a los obreros en lucha. Desenmascarar a los elementos turbios, que con fines nada claros y equívocos, pretenden orientar a la clase obrera. Poner al descubierto a los partidos políticos, que con fines de alcance circunstancial y con miras a su porvenir, no dejan de entrometerse de una manera u otra, en los conflictos que no les atañen.

La independencia sindical y la unidad en la lucha, ha de ser el leitmotiv actual. La C.N.T., cada día que pasa, va reafirmando más y más su trayectoria clásica. Si ayer le dio óptimos frutos su actuación y trayectoria, es porque respondía a una realidad, a un ideal y a las ansias reivindicativas de los asalariados. Hoy, si la militancia se inspira del mismo ejemplo de abnegación y desinterés, a corto, o a largo plazo está llamada la C.N.T., a jugar un rol muy importante en el destino de España y especialmente en el de la clase obrera.

VICENTET

DESDE EL AMPURDAN

Auto-defensa del proletariado

La Federación Local de CNT-AIT de L'Escala - Camp d'Empúries - Baix Fluvià llama al pueblo trabajador que espontáneamente se ha movilizado a su vez únicamente con la Huelga General (que no debe limitarse a una sola jornada) los asesinatos del terror fascista habidos la pasada semana en Madrid, sino que haga extensiva la protesta proletaria a todos los crímenes y atropellos de las «Fuerzas de Orden Público» de la Monarquía neofranquista, incrementando especialmente la lucha por el derrocamiento del régimen imperante, la disolución de los cuerpos represivos y la salida de todos los presos (todos son sociales) de las cárceles con la acción masiva de los trabajadores en la calle y en Huelga Revolucionaria, haciendo frente a patronos y policías, lo-

grándose por esta vía de acción directa colectiva y de presión masiva unas nuevas conquistas proletarias hacia un marco que haga posible la consecución de la transformación revolucionaria de la sociedad, que establezca un nuevo sistema de auto-gestión generalizada en base a la auto-organización de los productores liberados del salario y la autoridad, en el Comunismo Libertario.

Esta Federación manifiesta que no serán las autoridades ni los partidos políticos como tampoco las centrales sindicales que han pactado ahora con el Gobierno Suárez quienes pongan los medios apropiados para acabar con el terrorismo fascista, pues es bien sabido que la violencia es la base misma de la existencia del Estado y del Capital y, evidentemente, que los partidos y sindicales refor-

mistas tienen como clara pretensión el frenar las luchas del pueblo trabajador y evitar situaciones irreversibles de carácter pre-revolucionario, con el fin de lograr que las movilizaciones de la clase trabajadora no se auto-organicen — siguiendo el magnífico ejemplo de los obreros de «Roca» de Gavà — ni liquiden este insostenible sistema autoritario y violento que es el capitalismo, todo ello lo hacen estos políticos para desviar al movimiento social hacia el carnaval electoralista y parlamentario.

Las elecciones y las reformas de la Monarquía únicamente sirven para que cambiamos de amos y de jefes, cuando el verdadero problema social solamente será resuelto eficazmente por nosotros mismos cuando construyamos sobre las cenizas del viejo mundo una nueva sociedad que como propugna la CNT sea una Confederación de Comunidades Autónomas Libertarias.

Esta Federación se siente obligada a denunciar la presencia de un sujeto belga, ex-miembro de las «SS» hitlerianas y destacado militante del fascista y totalitario Partido Reixista en Bélgica, durante la segunda guerra mundial, que es culpable de numerosos asesinatos y actos de terror fascista, y que afincado en L'Escala (Alt Empordà) ejerce de sargento de la Policía Municipal, habiéndose destacado durante los últimos años como un agresivo y sádico agente en el curso de incidentes de orden público. Por todo ello esta Federación Local de CNT hace culpables al Consistorio y Alcaldía de cómplices con las bandas fascistas de terroristas.

Ante esta convulsiva situación de inseguridad de nuestras vidas y con la acentuación de las medidas represivas del Estado, declaramos que únicamente tenemos garantías de enfrentarnos a todo esto con la auto-defensa de los trabajadores, porque el Ejército, la Policía y la Guardia Civil sólo están al exclusivo servicio de los intereses del Capital, siendo cómplices de la proliferación de bandas de pistoleros y fascistas.

A través de la historia los trabajadores afiliados a la CNT sabemos que solamente debemos contar con nuestra propia fuerza: la solidaridad, la huelga, el boicot, el sabotaje, la acción directa colectiva, la auto-defensa... Pues es sabido que social-democracia y fascismo, políticos de izquierda o derechas, únicamente representan dos caras del mismo Capital que nos explota y oprime.

26-1-77.

Los trabajadores de Tarabusi...

(Viene de la página 5)

fueron dejados a su propia suerte por parte de algunas organizaciones, guardando las fuerzas para el día 12 (léase PC, PSOE, COS) todos nos hemos dado cuenta que el día 12 solamente ha supuesto una fecha simbólica más de lucha y que los obreros no podemos plantearnos una lucha para que luego al día siguiente todo siga igual, pues está claro que este tipo de luchas sólo sirve para quemar la fuerza de que disponemos.

En estos momentos los trabajadores de Tarabusi y Lemoniz, estamos luchando con todas las armas políticas y materiales que podemos para defender hasta que el hambre pueda con nosotros, un derecho que tiene todo trabajador: **El puesto de trabajo.**

El intento de la burguesía y del Gobierno es claro con la política de despidos que nos trata de imponer; desmoralizar a la clase obrera en la lucha por nuestras necesidades despidiendo a los mejores hombres que tiene el Movimiento Obrero y por lo tanto desorganizándonos.

En estos momentos nos encontramos en la misma situación que se encontraba antes la construcción. Si antes querían los grupos políticos guardar las fuerzas para el día 12, en estos momentos ha sido la campaña de agitación y propaganda del boicot en el Referéndum. Nosotros no criticamos la campaña, nosotros no criticamos el Referéndum en sí, pues los obreros tenemos bien claro que la Democracia ha de ser desde abajo, o sea la

Democracia que defienda los intereses obreros y populares, pero sí criticamos su contenido, pues a pesar de ser muy importante, la lucha de Tarabusi y Lemoniz en contra del despido libre es sobre todo por las repercusiones posteriores en toda la clase trabajadora si la burguesía al final impone esta política derrotándonos a nosotros. Y decimos que criticamos porque en ningún momento se han combinado esos objetivos políticos con los objetivos que tratamos de conquistar con nuestra huelga.

Y todo esto no es una casualidad para los trabajadores de Tarabusi, cuando después de 30 días de lucha vemos que las organizaciones en cada fábrica no han asumido el problema ni han hecho partícipes del mismo a los trabajadores. Un problema que en el fondo tendría que ser una lucha de toda la clase trabajadora para defender un derecho fundamental: **El puesto de trabajo.**

Así mismo 2.300 trabajadores de diferentes contratas en la Central Nuclear de Lemoniz (Vizcaya) se encuentran en huelga por el despido de 6 trabajadores desde el día 7 de diciembre.

Nota: 1.300 trabajadores de la empresa Tarabusi, S.A. con factorías en Bilbao y Yurre (Vizcaya) se encuentran en huelga desde el día 17 de noviembre por el despido de un compañero.

(«De «Solidaridad Obrera», de Barcelona n° 8 - Enero 1977. Suplemento Especial.)

PALABRAS EN LIBERTAD « GHERLA »

Inútil buscar la palabra en algún diccionario, puesto que el lector corriente no la encontrará; pero si vamos a decir que es equivalente de la «Rotunda» de Juan Vicente Gómez, del «Hormiguero» de los Somoza, o del «Morro» de Fidel Castro, cualquier persona normalmente «informada» sobre los horrores de nuestro mundo se dará cuenta que estamos ante de una noción igual a la del infierno del Dante. Y si sobre las cárceles que mencionamos existen en las letras latino-americanas obras como «Estirpe Sangrienta», del nicaragüense Perdo Joaquín Chamorro C., o «Cárcel Criolla» del igualmente nicaragüense Hernán Robledo (injustamente olvidado hoy día), o las «Memorias do Cárceres» del brasileño Graciliano Ramos, relatando los horrores vividos en las mazmorras del «Estado Novo» durante la dictadura de Getulio Vargas, se puede decir ahora que el mundo carcelario de Rumanía también tiene su historiador en el escritor Paul Goma.

El libro que bajo este título acaba de presentar «Gallimard» de París, en su colección «Del Mundo Entero», no es solamente un libro bien hecho profesionalmente, sino — y esto nos parece mil veces más importante — una llamarada, un grito de alerta y de angustia, que viene de un hombre que sufrió en su carne prisiones y torturas, campos de concentración y humillaciones. Además, Paul Goma (nacido en 1935), es el primer autor rumano que tuvo el coraje de aceptar que un libro rechazado y condenado por los censores de Bucarest sea traducido y publicado en el Occidente: tratase de su primera obra, «La célula de los liberales», seguida por «Eran cuatro», que fueron traducidas del francés a otros idiomas, obteniendo éxito de público y de crítica, llamando la atención de la opinión pública sobre el llamado «socialismo» de Rumanía.

Paul Goma vive hoy día en Bucarest, siendo en realidad una «no-persona», puesto que no sólo no puede publicar sus libros, sino que no tiene el permiso de hacer una traducción (no sólo literaria) y ni siquiera tiene el derecho de pedir que su nombre y apellido sean impresos en una tarjeta de visita. Según nuestras informaciones, el compañero Goma, después de ser eliminado de la «Unión de los Escritores» vive en Bucarest bajo permanente control policial, ganando su vida por medio de trabajos sueltos de carpintería.

Una mención especial merece el capítulo final «El fenómeno concentracionario en Rumanía», firmado por el ensayista y crítico Virgila Ie-

runca; se trata de la primera tentativa fría y objetiva, destinada a documentar la terrible vida, las muertes sin fin, ocurridas en las prisiones, las mazmorras y los campos de concentración después del armisticio de 1944. En menos de 30 páginas, Ierunca consigue escribir un relato que, de hoy en adelante, no puede y ni debe faltar de ninguna conciencia de un hombre verdaderamente libre. Excelente la traducción del rumano firmada por Serban Cristovici.

Inútil sería añadir que miramos con escepticismo la remota posibilidad de leer algún comentario, reseña o crítica sobre este libro dramático, salidos de la pluma de uno de los partidarios de Castro, Brejnev o Mao, o de los adeptos del «boom», tan alertas y preocupados, cada vez que se habla de los «derechos humanos»... Es decir, de los mismos «derechos» que no tiene Paul Goma.

Stefan BACIU

ACENTOS

Recordar a los amigos diáuntos no los resucita, pero place. Felipe Alaiz, por ejemplo.

Su prosa era deleite por lo bien pensada y dirigida; por su trazo sencillamente perfecto.

Felipe creia en su garbo estilista, pero así en el de los otros, Gracián el primero. «Un decir breve y bueno, dos veces bueno.» Felipe estaba en la norma.

Felipe fue bohemio, y por tal perdió norma de vida. Quienes se sientan — ¡ay! — abusados por el bohemio, maldiciendo se maldicen. De haberse dado a la burguesía, Felipe hubiérase adonado, pero cenado dos veces al día. Con nosotros, obtuvo cárcel, privaciones, y entierro concurrencio.

Vuelvo hoja, para rememorar la entraña alaiziana. Fruicioso de literatura y de exquisiteces sonoras, Felipe se repetía, arrobado, un aire vampero:

Palomita blanca
vidalita,
pechito encarnado...

Y encarado a la prosa áspera de nuestros cuartileros improvisados y en la cúspide de la indignación, gustaba, en saboreo amargo, la conjunción más amarga todavía: «Es canallesco, canallesco, ca-na-lles-co...»

Pues que todo es original en la vida, resulta más agradable y sutil lo lindo de

Palomita blanca
vidalita,
con piquito rosa
de picar estrellas...

Alaiz en ellas. — F.

LIBROS

«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Escrits 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2a Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00

«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafía), Jesús Infante 48 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

Necrologie

RENE DEWARE

Notre vieux camarade René Dewaré, ancien mineur du bassin de Charleroi est décédé le 27 décembre à Gilly (Belgique).

Après avoir passé toute sa vie comme mineur de fond, malgré son âge René Dewaré animait dans la région de Charleroi les activités de l'A.O.A., il était membre de la SIA et actif propagandiste de l'anarcho-syndicalisme et de la C.N.T.

Notre salut fraternel à sa compagne Marie Charlet.

ESPERANTA KRONIKO

El vocabulario del turismo en Esperanto

La Academia Internacional del Turismo, puesta bajo el patronato del príncipe Rainier de Mónaco, cuya sede se halla en Montecarlo, tiene entre sus proyectos el de reeditar un nuevo vocabulario del turismo.

Los vocablos especializados están definidos con competencia, seguidos de traducciones en siete lenguas nacionales. La Academia ha recientemente decidido que una traducción en Esperanto, la lengua internacional, completará las nuevas ediciones.

Este es el resultado de una encuesta de la Academia sobre la aplicación práctica del Esperanto, en el turismo mundial. Unos 700 organismos de todos los países respondieron a dicha encuesta, notificando que ellos habían ya publicado folletos e impresos desplegados en Esperanto, lo que es un resultado verdaderamente asombroso.

Oficinas gubernamentales de varios países han producido películas documentales en Esperanto, para dar a conocer a través del mundo su turismo nacional, y las estaciones radiofónicas de 19 países hicieron más de 2.000 emisiones en Esperanto para, entre otras, difundir las noticias turísticas.

Para todos informes sobre el Esperanto y su estudio, dirigirse a SAT-AMIKARO, 67, avenue Gambetta, 75020 Paris (Francia).

Para los cursos Español-Esperanto escribir a Nereida Martínez, 50, rue du 4 Septembre, 91430 Igny.

ANGEL JOVE

Angel Jové ha muerto en Cervera, provincia de Lérida, donde había nacido, a la edad de 69 años.

Me toca a mí, comunicaros la noticia, tarea ingrata para mí, ya que hemos estado muchos años juntos en la Federación Local de Narbona; las cosas han ocurrido como si todo hubiera estado preparado para tal fatalidad. Unos días antes de las fiestas de fin de año, junto con unos sobrinos que tiene en Montpellier, decide de ir a España y particularmente a Cervera, para ver la familia que aún le quedaba allí; amigos y como es de razón el país que hacía tantos años que no había visto ni pisado. Ya por el camino, nos han dicho sus sobrinos, que no se encontraba bien, pero en fin, llegaron al pueblo y al día siguiente llamaron un médico y éste constató una fuerte crisis de urea y el día 25 de diciembre murió allí en su pueblo, donde creció y allí donde desde muy joven entra en la C.N.T., organización que amaba mucho y no la abandonó hasta su muerte, porque en el momento de su muerte, era él aún el secretario de la Federación Local de Narbona.

En Cervera y la comarca de Tàrrega era conocido por los cargos que ocupó en la Organización, antes y durante nuestra guerra y revolución.

Como todos los refugiados pasó a Francia cuando nuestro éxodo, conoció los campos de concentración así como las vicisitudes que unos más y otros menos todos hemos pasado en Francia en aquellos momentos.

Durante la ocupación de Francia por los alemanes, el compañero Jové estuvo en Bram y su comarca; es allí donde con otros compañeros se organizó primero la C.N.T. en el departamento del Aude.

Compañero Jové, los compañeros de tu generación así como otros te decimos que la tierra que te vio nacer te acogió bien en sus entrañas, esperando que las nuevas generaciones sabrán reemplazarnos.

Por la Federación Local de Narbona, el secretario, Bautista Amela.

Raïssac d'Aude.

Comunicados

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo día 20 de febrero, proyección del documento filmado y sonoro del mitin de la CNT en Mataró a cargo del compañero M. Celma, el cual disertará sobre «El por qué de ciertas cosas».

Quedan invitados todos los compañeros, familiares y simpatizantes.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el domingo día 13 de febrero a la hora y al local de siempre.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea General el domingo 13 en el Centro Confederal a las 9,30 de la mañana.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 20 de febrero a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue de Lalande, el compañero Vicente Llan-sola, prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Una opinión acerca de la España actual».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

F. L. DE PERPINAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 12 de febrero (sábado) y a las 14,30 horas en el local de costumbre se celebrará Asamblea, a la quedan convocados.

Esperamos puntual asistencia.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea general el domingo 20 de febrero, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE SAINT-DENIS

Convoca asamblea general para el domingo 27 de febrero a las 9 de la mañana en el Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles.

REGIONAL CATALANA

Agrupación de París

Anuncia reunión para el sábado día 12 a las 4 y media de la tarde en el Centro Confederal de París.

PARADEROS

— Desearía ponerme en relación con algunos compañeros que en Marzo de 1943 fueron deportados en la Isla de Jersey y trabajaron para la Empresa «H'Oils y compañía».

Escribir a Miguel Dalmau, 12, Av. H. Boucher, 50100 Alès.

ARNALDO ROIG

Comunicamos con dolor la pérdida del buen compañero Roig Arnaldo, que falleció el día 13 de diciembre de 1976 a los 88 años de edad en la Clínica del Profesor Boque de Villeneuve-sur-Lot, en donde fue atendido con todos los cuidados que se merecía; pues su querido hijo Enrique no lo abandonó durante los ocho días que duró su tratamiento en dicha clínica, pero la ciencia no pudo hacer nada para salvarle dada su edad y una crisis muy aguda de diabetes.

Se le dio sepultura el día 15, civilmente al lado de su compañera en Sante-Livrade-sur-Lot (Lot et Garonne).

Nació en un pueblo fronterizo a Francia. Son del Pino, provincia de Lérida.

Estuvo largos años en la barriada de La Torrassa (Barcelona), perteneció al Sindicato del Ramo del Transporte, Sección Taxis. Tanto en España como en Francia se comportó como un excelente compañero, siendo un ferviente defensor de nuestro amado ideal, defendiéndolo moral y materialmente hasta que se paró su corazón de buen libertario. Los compañeros de Fumel y su radio se asocian al dolor de sus familiares y amigos. Y a ti querido compañero Roig, descansa en paz en tu sueño eterno.

M. Sanjuan

HISTORIA E HISTORIADORES

« La ideología política del anarquismo español »

Con el título que encabezamos este trabajo ha publicado un libro el profesor Alvarez Junco. El volumen es de 660 páginas, presentación sencilla pero buena, editado por Siglo XXI. Aunque no poco es de carácter histórico, su contenido, mayormente, trata sobre la interpretación que las prominentes figuras del anarquismo han tenido de los varios problemas de la vida. Los conceptos personales emitidos por éstos, que se dan a conocer por no pocos y amplios extractos, alternan con las tesis defendidas por las muchas y diferentes publicaciones ácratas que se aluden. Asimismo se tiene en cuenta, para la finalidad que se persigue en el estudio que nos ocupa, libros y folletos que con el temario tienen relación.

Hace aproximadamente diez años, en su paso por México, pudimos conversar ampliamente con Alvarez Junco. De la buena impresión que sacamos y hablamos en el comentario que hicimos en «Espoir» a su libro «La Comuna en España», nada podemos rectificar por el momento. Ello no será óbice para que en esta ocasión no remarquemos algunos disensos, ante apreciaciones erróneas, particularmente en lo que se refiere al marxismo y al liberalismo. Estimamos, que el autor del libro que estamos comentando, incurra en errores de originalidad ideal y precisión filosófica.

No obstante, la obra que en esta ocasión nos presenta el profesor Junco tiene jalones de voluntad admirable, por lo menos para mí. La abnegación al estudio por él demostrada, a la investigación paciente y metódica, es una condición personal promisor de buenas obras. No de otra manera que por ese esfuerzo, por esa tenacidad, podría presentarse el testimonio de haberse consultado millares de recursos, y demostrar las amplias inquietudes del anarquismo. Creemos que poco ha quedado sin consultar, de ese amplio universo que forman las publicaciones y prominentes personas del ideal ácrata en España. Si bien es cierto que van abundando trabajos históricos de esa condición y calidad, muy útiles para las gentes estudiosas, hasta el momento sólo conocemos el libro de Xavier Quadrat (Socialismo y Anarquismo en Cataluña, 1899-1911) que supere el de Junco.

Conste, que en los estudios sobre los mismos temas se están produciendo obras de relieve excepcional, sin que pretendamos acreditarlas ausentes de alguna laguna. Las aportaciones de Balcells, Seco, Termes, Elorza, Tuñón de Lara, Gómez Casas, Clara E. Lida, entre otros, en España abren un ciclo de investigaciones que mucho pueden ilustrar a las corrientes innovadoras de la vida social.

Alvarez Junco, por lo que pudimos comprobar en la conversación ya aludida, es uno de los primeros

y principales tributarios a esa labor cultural, tendente a valorizar las ideas de justicia y libertad, en el rigor de la dictadura franquista. Su entrega a divulgar y realizar las ideas ácratas, dato demostrativo cuando pretendió editar «El Proletariado Militante» con un prólogo suyo, dice mucho en favor suyo, de no haber impuesto una rectificación a su pensamiento y a su conducta. No tenemos datos concretos de que tal haya ocurrido. No sería el primer caso en la éjida general de los intelectuales, pues si Alfredo Calderón man-

Nietzsche, Marx o Freud. Al ocurrir esto, los anarquistas hispanos son capaces de aceptar, de algún modo, el fraccionamiento que pudiéramos llamar psicológico o ético, es decir, la crisis de la razón como facultad superior a los instintos, las emociones y la voluntad, como veremos al tratar de la moral. Pero nunca — y sin necesidad apenas de plantearse — ceder en su racionalismo gnoseológico ni en el metafísico; la razón humana — y sus expresiones, la ciencia y la cultura — es la única vía para un conocimiento verdadero

tura — es la única vía adecuada para un conocimiento verdadero...» (1).

No deja de ser extraño que el profesor Junco, tan familiarizado con la pedagogía y la filosofía, no haya simplificado esa exposición, fácil de sintetizar en pocas palabras y sin contradicciones. Si la gnoseología es una teoría tendente a reconocer el valor del conocimiento, de lo que en mucho participa el anarquismo, téngase presente que los gnosimáticos fueron una secta cristiana que rechazaba la ciencia y el estudio. Dígase de una vez, concretamente, que de los postulados anarquistas está descartado completamente el fideísmo. En torno a ello puede decirse, en apoyo a la realidad del pensamiento ácrata, que la fe no cuenta como vehículo e instrumento de progreso y realizaciones.

Si moviéndonos en las vías de superación se van reduciendo las prerrogativas instintivas del hombre, a la vez que se aumentan las del raciocinio, ningún sector de opinión se ha incorporado a esa tarea como el anarquista. Esta brecha de la actividad ácrata tiene antecedentes y magnas realidades que nadie puede desmerecer. El anarquismo va en pos de lo mejor para todos los humanos; una de sus grandes conquistas, en los hombres que lo postulan, es la virtud del raciocinio. Pero el razonamiento no basta para resolver los problemas que agobian a la Humanidad; hay que familiarizarlo con la ciencia y la moral, trio de factores en el que confían los anarquistas en general.

(1) Páginas 65 y 66. El subrayado es nuestro.

por Severino CAMPOS

tuvo incólumes sus conceptos hasta la muerte, no ocurrió lo mismo con Ramiro de Maeztu.

Sea cual sea el destino que políticamente pudiera haberse labrado Alvarez Junco, «La Ideología Política del Anarquismo Español», es una obra digna de leerse y estudiarse. Decimos estudiarse porque, más allá de lo episódico, de lo narrativo, el autor del libro vierte conceptos de valoración y originalidad ideal completamente equivocados. Y lo lamentable del caso es que en este aspecto, uno de los muchos que plantea y analiza, no concurre la precisa coherencia de pensamiento. No obstante los tonos encomiásticos que en el estudio figuran para el anarquismo, quien carezca de otras fuentes de información apreciará el ideal anarquista como mosaico de virtudes sustraídas de otros ideales. No hay razones de fundamento científico que puedan acreditar esa conclusión.

Nos interesa, en este primer trabajo, sólo formular un bosquejo general sobre el conjunto de la «Ideología Política del Anarquismo Español». Corresponderá a los siguientes presentar concretas interpretaciones erróneas del autor del libro, aportando, por nuestra parte, evidentes datos de que la verdad histórica y filosófica es otra a la que se nos presenta. No queremos creer que en las equivocaciones emitidas haya malas intenciones; basándonos en ese sentimiento, nuestras objeciones tendrán un sentido aclaratorio, no de censura. Cuando se estudia y actúa en pos de la verdad, para favorecer el destino humano, entendemos que ese es el mejor procedimiento a practicar.

Como anticipo de lo mucho que consideramos aberrante, que con ligereza ausente de análisis atribuye Junco al anarquismo, he aquí lo que se permite decir: «La fe en lo revelado va a ser sustituida por una fe, igualmente absoluta, en la razón. Pero en la segunda mitad del siglo pasado y primeras décadas del actual, este proceso pasa por una etapa crítica, debido a la estrechez del concepto clásico de razón, puesto en cuestión por las formulaciones de

(lo que, insistimos, se dirige más contra el fideísmo que contra, por ejemplo, el intuicionismo) y, paralelamente, la realidad es, en último término, de carácter racional, y además avanza hacia una mayor identificación con la racionalidad.» (1).

Nos parece, en primer lugar, que la conclusión presentada en lo que acabamos de citar va revestida de una complejidad de expresiones innecesarias. El último punto de ese párrafo está en oposición a lo que se afirma en principio. Si se dice que «los anarquistas hispanos son capaces de aceptar, de algún modo, el irracionalismo que pudiéramos llamar psicológico o ética, es decir, la crisis de la razón como facultad superior de los instintos, las emociones y la voluntad», no encaja decir a continuación que para los mismos anarquistas, «la razón humana — y sus expresiones, la ciencia y la cul-

SUSCRIPCION PRO - PRENSA CONFEDERAL - « CNT »

Lista nº 10

Suma anterior: 16.307,00 F.

«Kultura» et «Iztok», revistas anarquistas búlgaras en el exilio, 1.000; Oliveras, Combs-la-Ville, 20; Dieste, id, 20; Terraza, id, 50; Casals, id, 20; Manuel Sánchez, Mareaux, 120; Gil, Chartres, 25; Herminio Valero, Houilles-Argenteuil, 30; Padro Muzas, id, 12,50; Ortola, Paris, 20; Ramón Serrate, Massy, 35; Severo Urrea, Nemours, 10; Lobet, Sarcelles, 30; Máxime Andreu, Houilles, 100; Torralbe, Fresnes, 100; Manuel Archs, Limoges, 50; Carreras, Austria, 31; Jean Brugués, Mane, 25; J. Capdevila, Beau-

caire (Gard), 100; F. Capdevila, id, 100; Plaza, id, 50; Plasencia, id, 50; E. Peralta, id, 50; A. Peralta, id, 30; J. Cortés, id, 30; Masdeu, Perpiñán, 60; Germán Jové, Mulhouse, 100; Castellvi, Choisy le Roi, 200; Gil, Pontigibaud, 50; Massaguer, Les Cabanes, 120; Morata, Valreas, 50; Berdaji, Bourges, 10; Confédération Nationale du Travail, Caen, 250; Aguilar, Plateau Dassay, 50; Groupe Libertaire, Toulon, 100; Francisco Canillas, Lamotte Breuvon, 200; Tejada, Hambourg, 100 F.

Suma y sigue: 19.705,50 francos.

BUTLLETI « TERRA LLIURE »

Sumari del número 35:

«Vaga exemplar a Radiadors Roca». Espectador: «Internacionalisme o imperialisme?». Tabaler: «Tabal i Barreja». A. C.: «L'Home i la Màquina». Jcsep Carner: «Els Corbs» (poesia). Rovellat: «Sans i Bons». Joan Ferrer: «També hem conegut Andreu Nin». Roc Llop: «Al Centre» (poesia). Jaume Balius: «Per

una Confederació de pobles». Joan del Pi: «A caball d'una roca». El Bosser: «Com està la bossa».

«LA COMEDIA DE LA "NO INTERVENCIÓN" EN LA GUERRA DE ESPAÑA»

por Francisco Olaya.

Precio: 40,00 frs.

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

ENVIOS a :

Floreal SAMITIER
CCP 1272-45 B
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP
33, rue des Vignoles 75020 PARIS
CCP 9232 33-V Paris

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ESPAGNE

10 libertaires toujours dans les mains de la police à Barcelone sont au secret depuis 15 jours.

En Europe la complicité de la presse, de la radio, des syndicats, des partis gouvernementaux comme d'opposition est effective.

En Espagne la coopération dans cette sale besogne des néo-socialistes et du Parti communiste n'est pas surprenante : leur ligne de conduite est claire, comme d'habitude, trahir et éliminer.

Vendredi 25 février
à 20 h. 30

Palais de la Mutualité

Grand Meeting

contre la répression
en Espagne et dans
le monde.

VENEZ NOMBREUX

UNE FAMILLE ANGLAISE CELEBRE :

Dans les numéros 921, 922 et 924 du COMBAT SYNDICALISTE nous avons reproduit les grandes lignes de la philosophie de Julian Huxley; cette philosophie fut différée pendant trente ans et il nous paraît utile de rappeler ce que fut cet éminent humaniste qui s'est fait connaître mondialement par de nombreuses émissions à la Radio et à la Télévision, par de brillantes conférences et par des dizaines d'articles scientifiques.

Cet homme exceptionnel avait d'ailleurs de qui tenir; son grand-père Thomas Huxley, célèbre biologiste de la fin du XIX^e siècle s'était déjà signalé par la citation suivante :

« La question de population est la véritable énigme du Sphinx. Au près des ravages du terrible monstre surpopulation les autres questions s'effacent, insignifiantes. »

Pour en revenir à Julian Huxley nous rappellerons que lors de la célébration du premier centenaire de la naissance de Charles Darwin, célébrée à Cambridge en 1909, on vit notre héros assister à cette solennité où, à ses côtés, se dressait l'ombre de son grand-père qui sut, à l'époque, défendre ardemment les trappes célèbres qui sapaient les préjugés religieux et se proclamer ardent défenseur du transformisme qui démontrait les affinités de l'homme et des singes anthropoïdes.



Le cliché qui illustre cet article montre Julian Huxley au cours d'un voyage aux USA en 1956 lors d'une visite au zoo de San Diego jouant avec un bébé orang-outang. A ses côtés on voit son jeune frère Aldous, célèbre romancier.

Les HUXLEY

Les travaux du petit-fils, biologiste et zoologiste, si remarquables, se trouvent complétés par des aperçus sur les problèmes sociaux; il sut même entre temps se transformer en sociologue humaniste.

En tant qu'homme de science, il mit à profit son expérience au service d'un monde en désarroi. C'est surtout l'explosion démographique (on le voit fréquemment employer ce terme) des temps modernes qui devient un des thèmes favoris de ses réflexions et de ses écrits. Il revient sans cesse sur le sujet pour en montrer la gravité et répandre ses vues sur la planification familiale.

Un de ses thèmes les plus chers était de mettre sur pied un puissant organisme de contrôle de la croissance démographique en liaison avec l'Organisation des Nations Unies.

Dans ses Mémoires où il évoque les objectifs de l'Unesco, il dit notamment : « Assurer la conservation de la nature dans sa beauté et sauvegarder les sites d'intérêt historique; faire mieux comprendre le phénomène de l'évolution et son mécanisme; tant dans la nature que dans la société humaine; soustraire l'art, la littérature et la science à toute ingérence idéologique et nationaliste; lutter contre la surpopulation. »

Julian Huxley est mort le 14 février 1975.

André MAILLE

Information



Payons les frais de la crise

— Dix sept mille salariés victimes de la mise en liquidation du groupe Bouteau de Laval comprenant six sociétés de construction.

— La Général Motors (USA) ferma pendant un mois son usine dans l'Ohio, en novembre : deux semaines. Deux mille ouvriers en chômage technique.

— Chômage technique également pour 3.500 ouvriers de l'Américain Motors dans le Wisconsin et le Milwaukee.

— Suppression de 600 emplois chez Creusct Loire à Saint Etienne.

— La SAPAC (pâtes alimentaires) dans son bilan : 200 hommes au chômage.

— Licenciement de plus de 300 personnes aux tissages Beffrenne-Routises.

— Redressement des papeteries la SUPEMEC (machines outils) en liquidation judiciaire.

— Redressement des papeteries Bollcré : deux cents licenciements. Aux Bennes Marrel, cent cinquante.

En Allemagne fédérale, comme ailleurs, les conséquences de la crise pèsent beaucoup plus sur les salaires que sur les capitaux.

Ainsi les revenus bruts du capital ont augmenté de 8,5 % le premier septembre 76. Le revenu net global n'atteint que 5,5 %. La productivité du travail a augmenté de 2,5 %. Le coût salarial diminue de 2,9 %.

La part des salaires dans les revenus passe de 72 % à 69,5 % et les revenus tirés du capital augmentent de 10 %.

Grâce aux négociations capital-syndicats et à l'esprit moutonnier des dirigeants syndicaux allemands, l'évolution des revenus du travail est plus lente que la moyenne nationale. Et si le revenu net des salaires augmenta de 3 %, le taux d'inflation gonfla de 4 %.

Presque un million de chômeurs...

Aux U.S.A. et au troisième trimestre 1976 les résultats financiers des principales compagnies pétrolières opérant sur le marché américain laissent apparaître un accroissement de leurs bénéfices par rapport à la même période de 1975.

EXON passe de 1,86 milliards à 1,96, plus de 6 %.

Mobil Oil de 613 millions à 679 plus de 10 %.

Gulf Oil de 530 millions à 598, plus de 10 %.

Shell de 382 millions à 566, soit plus de 45 %.

Le chômage atteint 8,1 % de la population active.

Le pouvoir d'achat des travailleurs japonais est en baisse de 4,5 %.

En France, l'Entreprise Dumont-Besson, dépose son bilan. Cette entreprise de construction à 70 % de capital hollandais, met sur la paille 700 ouvriers.

La société Saint Joseph dans la Gironde mise en règlement provisoire est l'objet d'un plan de redressement mis sur pied par l'Institut du Développement. Le plan prévoit le licenciement de 360 sur les 1.500 employés et une diminution de 10 % sur les salaires aux restants.

— Rhône Poulenc licencie, la Sidérurgie lorraine promet des milliers de licenciements...

C'est la confirmation des promesses du patronat français et des représentants du gouvernement du pays.

— La firme britannique Imperial Chemical Industrie annonce le li-

ciement de 500 personnes, a fin de réduire le coût de la production.

Les ateliers Roannais de Construction Textile ont demandé l'autorisation pour le licenciement de 200 ouvriers sur les 1.480 employés.

Aux travailleurs donc, de payer toujours...

LE DIVORCE PEUPLE BUREAUCRATISME SYNDICAL

C'est l'apanage, des syndicalismes intégrés à la société capitaliste comme au capitalisme d'Etat. Leur incapacité à résoudre les problèmes en dehors de l'ordre préétabli par le capitalisme et l'autorité, les sépare de plus en plus des masses des travailleurs, et surtout des nouvelles générations d'exploités que comprennent mal la soumission masquée.

Des exemples :

ITALIE

Luciano Lama, communiste; Bruno Sortti, démocrate chrétien; Giorgio Benvenuto, socialiste aux teintes de social-démocratie. Trois têtes, avant scène d'une bureaucratie syndicale qui prétend diriger presque 8 millions de travailleurs.

Appareil monstrueusement artificiel qui déclarait récemment prêter leur soutien au plan d'austérité du gouvernement Andreotti. Grégairisme des cadres syndicaux, mais non scummission de la classe ouvrière.

A la base, dans la rue, le mécontentement secoue les couches les plus touchées par les mesures adoptées par le capitalisme en crise non pour survivre, mais pour continuer à grandir.

Déjà les métallos s'insurgent. Lama se fait siffler.

Deux millions et demi d'agents de l'Etat débroyaient pour 24 heures le 23 novembre.

La Fédération unitaire commence

Ici et là

SI TU VEUX LA PAIX... Cinquante neuvième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Des soviets originaux au défilé traditionnel, à la parade militaire.

Du discours du ministre de la Défense :

« ... Apparition de nouvelles conditions favorables à la détente Internationale et à la coopération entre Etats à systèmes sociaux différents. » C'est pour cela que :

« L'armée soviétique est sur le pied de guerre, prête à remplir aux côtés des combattants des pays de la communauté socialiste son devoir patriotique et internationaliste... »

On aurait dit le jeu bruyant qui précède le passage du cirque si on n'avait parlé de guerre et d'armées...

Si des menaces sur ceux qui « cherchent à entraver le processus révolutionnaire mondial accroissant les budgets militaires et poursuivant leurs dangereuses provocations dans diverses régions du monde », n'étaient là pour nous parler de courses à la mort par les armes.

à faire l'effet d'un arbre énorme coupé de ses racines...

Le 30 novembre sept millions de travailleurs déclenchaient une grève de quatre heures. C'est tout ce que les quatre grandes Confédérations ont trouvé pour parer à la pression de la base contre les orientations dirigeantes. Instances, qui elles, sont assurées grâce aux structures, de ne pas chômeur.

ISRAEL

Face à une inflation qui atteint plus de 34 % et qui pose un problème de diminution flagrante de pouvoir d'achat, les ouvriers et employés israéliens lancent des mouvements de grève sporadiques et sauvages contre la volonté « syndicale » de l'Histadrout. La grande centrale syndicale israélienne étroitement liée au gouvernement, prise dans les entraves de sa ligne politique, se trouve débordée de tous côtés par cette ronde incessante de revendications qui harcèle le pouvoir.

ACENTOS

Me han dicho que Julio Just ya no existe. Murió anciano por haber nacido demasiado pronto. Era de la estirpe republicana que no se desmiente, por adversas que sean las circunstancias. No usaba el Don, como tampoco lo emplea Fernando Valera, cuando tantos zaquizamies se pirran para ser «domificados».

Traté a Just en diversas ocasiones, siempre circunstanciales, mas por motivos convenientes; y puedo asegurar que nunca hizo pesar, en su trato, el haber sido ministro. Era simple y llano como una buena cosa, como excelente persona que era.

En uno de mis trotes para salvar a un condenado a muerte, coincidió en mi camino Julio Just, que andaba por lo mismo. El, yo, y varios señores a quienes supimos interesar por el asunto, evitamos que a un hijo de madre lo descabezara la guillotina. A hombres tan humanisimos como el noble valenciano que nos ocupa, hay que reverenciarlos en silencio, con sentimiento profundo.

Senti no haber estado al caso de su entierro.

Habría acudido al mismo con la devoción que merecen las personas marcadas por el sello de la extrema bondad, acaso habiéndosela dado sin conceder a la cosa ni un átomo de esa vanidad que desmerece a tanto quisque imbuido de importancismo. — F.

OCASION UNICA:

«Révolution et contreévolution en Catalogne» de Semprún Maura. Precio: 15,00 francos. Pedidos a esta Administración.

COMUNICADOS

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo 20 de febrero

A las 10 de la mañana:

CONFERENCIA

a cargo del compañero Miguel Celma, que disertará sobre el tema: «El por qué de ciertas cosas».

Por la tarde, a las 15,30:

Proyección del filme del Mitin de Mataró y del montaje de filmas (diapositivas) sobre la obra constructiva de la Revolución española.

Quedan cordialmente invitados compañeros, familiares y simpatizantes en general.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 20 de febrero a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue de Lalande, el compañero Vicente Llanos, prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Una opinión acerca de la España actual».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

F. L. DE SAINT-DENIS

Convoca asamblea general para el domingo 27 de febrero a las 9 de la mañana en el Centro Confederal de Paris, 33, rue des Vignes.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea general el domingo 27 de febrero, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE PARIS

Continuación de la Asamblea el sábado día 19 a las 3 y media de la tarde, en el Centro Confederal.

SUSCRIPCION PRO PRENSA

CONFEDERAL - «CNT»

Lista nº 11

Suma anterior: 19.705,50 F.

Floristán, Royan, 500; Canillas, Lamotte-Beuvron, 20; Manuel Suárez, Paris, 100; Genique, id, 16; José García, id, 20; Serrate, id, 22,50; Amela, id, 47,50; Desconocido, id, 10; Capellas, id, 27; F. L. de Drancy, 100; Teresa Pintor, Paris, 30; X buzón otra vez, 20 F.

Suma y sigue: 20.618, 50 francos.

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA

R. Llop, Paris, 10; S.I.A., Dreux, 120; Laborda, Paris, 25; Satué, id, 20; Vega, id, 20; Manuel Vidal, id, 10; Cebrían, id, 20; Capellas, id, 30; Gil, Chartres, 25; Sanahuja, Vitry, 14; Familia Faro, Paris, 28; Berrocal, Bruselas, 8,64; Lozano, Maisons Alfort, 12; Mome Tort, Gousserville, 12,80; Jaime Dénèche, Montreuil, 10; Allende, Antibes, 100; Montblanc, Blanc-Mesnil, 44,40; Daniel Cebrían, Montreuil, 10; Anónimo, Paris, 25; Remel Clobares, id, 20; Juan Sánchez, Houilles-Argenteuil, 50; Ortola, Ivry, 20; Serrate, Massy, 35; José Hernández, Mulhouse, 10; Vicente López, Brive, 15; Jhon Vaitnone, California, USA, 486,21; Llobet, Courcelles, 25; Carreras, Austria, 31; Leonor Alvarez, Payrolles, 28; Puyo, Pamiers, 45; Raymond Bolea, St-Amans, 30; Hermanos Almeran, Labastide St-Pierre, 10; Redondo, id, 10; Fedro Mateu, Cordes, 20; Eusebio Berger, Châteaurenault, 100; A. Fernández, St-Malo, 40 francos.

Total: 1.520,05 F.

SUSCRIPCION PRO-LOCAL

M. Carbó, Paris, 35; Berta Fabert, id, 3; Gil, Chartres, 10; Antonio Valle, Champigny, 10; Ortola, Ivry, 10; S. Urrea, Nemours, 10; Ginés Morata, Valreas, 30; S. Regales, Thizy, 10 F.

Total: 118,00 francos.

PRO JURIDICA, Gil, Chartres, 15 F.

PRO COMBATE SINDICALISTA

Robordosa, Canadá, 31; Martínez, Paris, 20; Benavente, Brest, 10; Vicente Pascual, Marignane, 10; Severo Urrea, Nemours, 10; Arranz, Gouffaron, 10; Benítez, Vidauban, 5; Cuartiella, St-Astier, 5; Federico Marin, St-Privé, 15; José Buil, Brive, 10; Massaguer, Les Cabanes, 50; Vicente Pascual, Marignane, 10 F.

Total: 186,00 F.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

El general Villaescusa descubierto en los sótanos de un cuartel de la Guardia Civil y Oriol Urquijo en el barrio residencial del Pozuelo de Madrid, según el corresponsal directo de «Paris Inter» en su emisión del 11-2 a las 20 h.

Al terrorismo « salvaje » sin uniforme de los uniformados, le sigue el oficial y uniformado

Envío a R. Martín Villa: No señor; no obtendrá Vd. tampoco por torturas en militantes de la CNT, lo que no pudo obtener en 1965 por malas artes.

En el momento de redactar estas líneas, de los 46 compañeros y compañeras que fueron sorprendidos en reunión en Barcelona, aún continúan incomunicados en los calabozos de la tétrica Jefatura de Policía de la Vía Layetana, 10 de ellos, a los cuales no tan sólo se les tiene incomunicados, sino que al propio tiempo se les apalea y tortura bárbaramente. Es decir, que este es el reverso de ciertas declaraciones y la imagen que trata de dar por el extranjero el «play-boy» Juan Carlos, «liberalizador» de la política franquista.

Pero ello no es todo. En este mismo momento que se nos da la noticia de liberación de algunos de los 46 que fueron detenidos en un principio y que para todos el juez instructor ha decretado la libertad, y que la policía sigue empeñada en envolverlos en las actividades terroristas, que en estas semanas atrás tuvieron lugar, y que la policía sabe mejor que nadie de donde parte, ya que en sus medios se habla de ello sin recato, nos llega la noticia de que en otras provincias, posiblemente nuestros compañeros volverán a ser las víctimas de este terror uniformado que el gobierno y sus fuerzas — las mismas de Franco — están extendiendo por toda la península.

La Conferencia de Prensa de R. Martín Villa, al intentar crear el confucionismo, nos confirma, en nuestras presunciones manifestadas en nuestros dos números anteriores.

Para la prensa mundial, que llena páginas enteras alrededor del restablecimiento de las relaciones diplomáticas con la URSS y otras «democracias», apenas si se entera, y en este caso no quiere enterarse, de la publicación de un decreto, en el que de hecho se restablece la censura previa para todo aquello que tenga relación a las actividades de las fuerzas represivas; es decir, dicho en términos de elegancia franquista y gubernamental, esas actividades serán «materia reservada».

Podrán otros ciudadanos españoles, al antojo policial o gubernamental, ser secuestrados, como estos 42 compañeros lo han sido, y aún continúan siéndolo, después de 15 días los 10. Para los asuntos de España la prensa extranjera continúa como siempre, atenta a todo lo que le es servido por las fuentes oficiales, que deben pagar muy bien estos servicios.

Los servicios gubernamentales al haber ordenado paralizar a los terroristas sin uniforme — apostólicos, cristeros o grapistas — y lanzar a los de uniforme, con la obligación de que los medios informativos callen, ¿qué objetivo persiguen?

La especulación puede ser infinita, pero no cabe duda — y los hechos están ahí para probarlo — que no va dirigido hacia el «bunker», va que éste casi ordena al gobierno su línea de conducta, toda la represión va dirigida, no hacia los terroristas, ni siquiera presuntos tales, sino hacia

las franjas del proletariado más dinámico y consciente.

Esto está claro.

Pues bien. Nosotros seguiremos denunciando sin tregua esta situación.

Toda la prensa burguesa y capitalista puede seguir incensando las virtudes de éste o aquél político o del monarca, pero mientras se sigan pisoteando la libertad y el derecho de gentes por los terroristas uniformados o no; nuestra denuncia ante el mundo no ha de faltar, así como la total y activa solidaridad a las víctimas de la estrategia falangista lle-

vada a cabo impunemente y con el consenso tácito o deliberado de los dirigentes actuales de la política española.

Y no quisiéramos terminar estas breves líneas sin llamar la atención de todos los compañeros del exterior y sobre todo del interior: El enemigo está ahí, su verdadera oposición está personificada en todo lo que de lejos o de cerca se encuentra personificado en el Movimiento Libertario, como ayer y como siempre. Seamos conscientes de ese peligro y preparemos a defendernos.

Campaña internacional contra la represión en España



En Francia y en otras partes de Europa se sigue con mucho interés y preocupación la ola de represión abatida contra las organizaciones izquierdistas en nuestra país, y especialmente contra los medios libertarios. El documento gráfico que reproducimos es una muestra de las muchas que han aparecido en París.

También una franja importante de

la prensa a recogido sendos comunicados procedentes de comités y colectivos que manifiestan su reprobación; así «France-Solr», recoge un texto de «Amnesty International», y «La Dépêche d'Evreux» un texto de un colectivo de aquella ciudad. «Le Monde» y «Libération» de París comunicados de la Federación Anarquista Francesa, etc.

EXTRACTO DE UN COMUNICADO DE LA CNT DE CATALUÑA:

De la prensa de Barcelona, copiamos:

«La C.N.T. llama la atención sobre la actitud de las autoridades que desde una situación de tolerancia a todas las organizaciones o grupos sindicales, se ha llegado a la represión de aquellos que no están dispuestos a entrar en el juego del «pacto social».

Por otra parte, el comité catalán de la C.N.T. sospecha que existen

riesgos de que en Cataluña la extrema derecha lleve a cabo en los próximos días acciones violentas a fin de crear un clima de pánico. Finalmente señalan que a pesar de los intentos de marginar a la C.N.T. del resto del movimiento obrero, de forma que se coloque a los anarcosindicalistas en una situación desesperada, la C.N.T. evitará por todos los medios ser el chivo expiatorio de la provocación de la extrema derecha.»

La «democracia concentracionario-psiquiátrica», ha normalizado sus relaciones diplomáticas con la «democracia borbónico-franquista».

No faltaba más. Dios los cria... y ellos se entienden.

POSICIONES Y LUCHAS

UNA OCTAVILLA CNT - AIT

Ante el Sindicato Unitario de la Enseñanza

Actualmente el Sindicato vertical, CNS, se encuentra en plena desintegración, como todo el régimen franquista; al mismo tiempo el movimiento obrero libertario está renaciendo, siendo una muestra clara de ello las últimas luchas y movilizaciones en todos los frentes.

Pero si analizamos la situación del movimiento obrero en estos momentos, no podemos negar la evidencia de que sólo una minoría de la clase trabajadora está organizada en la lucha anticapitalista. Así, pues, si queremos ser consecuentes hemos de plantearnos la manera de lograr una comunicación entre la totalidad de la clase trabajadora y las minorías hoy organizadas.

Encajada en esta problemática surge la propuesta de los Sindicatos Unitarios y Democráticos. El proyecto de crear sindicatos de empresa para que éstos, coordinados entre sí, formen el sindicato unitario de ramo, los cuales, a su vez, constituirán la central sindical única de todos los trabajadores del país, no es nueva. Sólo que ahora, cuando las luchas políticas entre los partidos que controlan CC OO han aparecido con toda su crudeza públicamente, provocando la explosión de las comisiones en cuatro tendencias — de momento —, una de dichas tendencias se ha decidido a poner en marcha sobre el terreno la idea de los sindicatos unitarios.

Así, en Enseñanza, ha sido también lanzada la idea de crear un sindicato unitario de ramo, a partir, naturalmente, de los sindicatos unitarios de centro. Rápidamente se han realizado asambleas, se han elegido delegados, se han redactado proyectos y se ha iniciado la aparición del Sindicato Unitario y Democrático de los Enseñantes.

Nuestra crítica no trata de mejorar unos proyectos ni de hacerlos más o menos democráticos, o más o menos funcionales. Se trata, a nuestro entender, de criticar las propias bases que fundamentan el Sindicato Unitario de CC OO. Dicho Sindicato se presenta como «unitario». Bien. La idea de alcanzar la unidad es perfecta y loable, pero de momento es, desgraciadamente, inviable. Resulta que en la práctica, y en nuestro ramo concretamente, existen militantes de, por lo menos, cuatro corrientes sindicales. Luego no todos opinamos igual en lo que respecta a la sindicación, y ello es un hecho que no debe olvidarse, porque si lo olvidamos, estaremos poniendo en práctica aquello de que «si la realidad no coincide con la teoría, peor para la realidad»; a pesar de esto, los partidarios del «unitarismo» podrán decir que los intereses de la clase trabajadora son los mismos para todos los trabajadores, que la patronal es unitaria y que, por tanto, debemos tener un sólo sindicato. En primer lugar, tendríamos que discutir largo y tendido sobre lo que cada uno entiende por «intereses de la clase trabajadora», porque, repetimos, hay concepciones sindicales diversas.

Si se trata de unos intereses exclusivamente económicos, estamos de acuerdo en que son los mismos para todos los trabajadores. Pero creemos que los intereses de los trabajadores van más lejos, creemos que el sindi-

calismo tiene una función revolucionaria de transformación social y, por eso, nos oponemos a un sindicalismo puramente economicista que abandona la lucha social y política a los partidos, que lo controlan y lo utilizan como correa de transmisión. Pero aún hay más. Esos intereses económicos, por los que evidentemente hay que luchar, pueden ser defendidos sin necesidad de crear ese monstruo burocrático susceptible de posibilidad al capitalismo el control de la totalidad de la clase obrera según los «pactos sociales» que los intereses de partido determinen.

Los intereses de los trabajadores se defienden con la unidad de acción, con las Asambleas de centro en las que no existe ningún tipo de estamentos, o con la de varios centros que son las que toman decisiones, y con una coordinación entre los portavoces elegidos en los momentos de lucha. Nosotros, como cenetistas, defendemos esa forma de lucha, defendemos la unidad de acción y consideramos que puede y debe funcionar en el momento en que sea necesario. Así lo demuestran las luchas que a todos los niveles hemos estado realizando en los últimos años (estabilidad de los PNN, reivindicaciones del PND, etc.). Luego no vemos la necesidad del aparato burocrático del Sindicato Unitario propugnado por CC OO ni de la propia existencia de este Sindicato. A menos, claro, que se trate de gente interesada en utilizar dicho Sindicato como una correa de transmisión, de gente interesada en el montaje de un gran aparato «unitario», fundamentado en una unidad ficticia o impuesta. Si ello progresase surgirían en todo el país unos sindicatos corporativistas e insolidarios, preocupados únicamente por mejorar las condiciones económicas del estamento respectivo y faltos de toda perspectiva de transformación social.

La C.N.T., por el contrario, no es un sindicato meramente reivindicativo, sino que propugna un programa revolucionario en la enseñanza, consistente en la creación y sustitución de las actuales escuelas de EGB por «Escuelas Racionalistas» y los actuales Institutos y Centros de Formación Profesional por «Ateneos Libertarios», en los que el aprendizaje no termine a una edad determinada por el capital, sino que la cultura sea patrimonio de toda la comunidad local del barrio; asimismo la C.N.T. propugna la integración de la teórica universidad en todas las esferas de la producción. Planteamientos, todos ellos, que entran en contradicción frontal con los programas defendidos por todos los partidos.

Por ello la C.N.T. propugna terminar con la división existente entre profesor y alumno establecida actualmente por el Capitalismo y el Estado, división que obliga al profesor a inculcar a los alumnos, meros receptores pasivos, los hábitos de obediencia que necesita la perpetuación del actual sistema opresor, y la participación de toda la comunidad local del barrio en la conversión de los actuales centros en Ateneos Libertarios. Por ello el Sindicato de Enseñanza de la C.N.T. está abierto a todo aquel que esté dispuesto a

participar en este proceso, independientemente de que sea profesor, alumno, personal no docente, o vecino del barrio.

Así, pues, resulta, por una parte, que entre los interesados en el proceso del aprendizaje existen distintas tendencias y, por tanto, distintas formas de entender la lucha sindical y sus objetivos. Resulta, por otra parte, que a pesar de estas diferencias, la unidad de acción, además de ser necesaria, es viable cuando sea precisa. Entonces, ¿qué pretende CC OO con el Sindicato Unitario de Enseñantes? ¿para qué dicho Sindicato? ¿Por qué tanta prisa en crearlo ahora, cuando no existen las libertades mínimas para que se abra un proceso de discusión entre los trabajadores, desorientados tras cuarenta años de fascismo? ¿acaso se quiere «tener controlados» a los tra-

bajadores encuadrándolos en un sindicato de partido, como sucedió en Portugal?

Entendemos que sólo con un proceso previo de clarificación y con una información limpia y honesta por parte de todas las centrales sindicales actualmente existentes, será posible vencer la distanciamiento entre las minorías hoy organizadas y todo el movimiento obrero, pudiendo entonces empezar a edificar la tan necesaria unidad sobre bases claras, sin manipulaciones de partidos y con auténtico consenso de la clase obrera. Este es nuestro objetivo: iniciar un proceso de reflexión, de crítica y de debate abierto entre toda la población a fin de avanzar, realmente, en la línea claramente constructiva.

SINDICATO DE LA ENSEÑANZA DE LA C.N.T.

Se está perfilando una gran victoria para la clase obrera con motivo de la lucha de «Roca»

GRAFFITI RELAXANTE

Echarle gracia a la política es un preciado don que no todo el mundo puede reivindicar. Acaso sean los de la C.N.T. los únicos que consiguen imprimir a sus slogans un tinte saleroso que en las actuales circunstancias es muy de agradecer. La pintada que nos remite Francisco Cano, de Cornellà (Barcelona) relativa a la huelga de la compañía Roca Radiadores (que fabrica materiales de saneamiento en general e inodoros en particular), es un buen ejemplo de ello. Como muy bien apostilla nuestro comunicante: «el water para el que lo trabaja o reivindicar en la intimidad».

(Extraído de la revista «Cambio 16», nº 269, 6 de febrero 1977.)



LAS FOTOS DE LOS ASESINOS

La revista «La Actualidad Española», publica las fotografías exclusivas del denominado «Hombre del loden» y el «Hombre de la cazadora», que estuvieron en el lugar de los hechos cuando fue muerto el estudiante Arturo Ruiz.

La secuencia gráfica del reportaje fue ofrecida por las televisiones europeas, en un servicio de la BBC y «Visnews». La escena se desarrolla en quince segundos y corresponde a la avenida de José Antonio, junto al número 58 de la calle.

En la primera de las fotografías de «La Actualidad Española», se ve al «Hombre del loden», que camina con paso seguro, junto a un grupo de jóvenes que marcha con él. En la segunda imagen entra el «Hombre de la cazadora», que con gran destreza y estilo parece manejar un revólver frente a un grupo que se le enfrenta.

«Ahí están — dice la revista — los dos sujetos que pudieron intervenir, según una parte gubernamental, en los sucesos que se desarrollaron poco después, en la misma mañana del domingo 23, en la calle de la Estrella, muy cerca de ese número 58 de la Gran Vía madrileña, donde fueron obtenidas estas imágenes.» La película corresponde a la zona próxima al Banco de Vizcaya, y en la intersección de las calles Gran Vía y San Bernardo.

La película parece que fue tomada desde un balcón que da a la avenida de José Antonio, puesto que en los fotogramas se aprecian en primer plano lo que podrían ser los barrotes de una barandilla de hierro.

(«La Vanguardia», de Barcelona, 2-2-77)

Condiciones de trabajo y seguridad en España

¿CUAL SERA EL PROXIMO?

¿A QUIEN NOS TOCARA?

- 23 obreros muertos en tapicerías Bonafonte.
- 11 obreros muertos en Butano S. A.
- 4 muertos en Tusa.
- 1 obrero muerto en Técnica y Obras además de varios heridos.
- 6 muertos por falta de higiene

- en los quirófanos de la Seguridad Social.
- 1 aprendiz de 14 años muerto en Ifasa-Lido.
- Cientos de muertos en la Construcción.
- Además de los obreros muertos en Pirotécnica de Casetas, Ebroacero,...

Hechos de este tipo, unos con más gravedad que otros se vienen sucediendo a diario, incluso el número de accidentes mortales va en aumento. Ultimamente cuando todavía teníamos caliente el accidente de «Tapicerías Bonafonte» en el que 23 compañeros murieron víctimas de la servidumbre a los intereses de la

producción capitalista, por falta de condiciones mínimas de seguridad, otro nuevo accidente ha venido a abrirnos los ojos acerca del puesto cada vez más insignificante e inhumano que venimos ocupando los trabajadores, dentro de los actuales sistemas de producción.

UTEBO: BUTANO S. A.

Peligrosidad:

- Por sí misma (por ser material muy inflamable).
- Por su emplazamiento: próxima a una población; próxima a la carretera; próxima a otra empresa peligrosa (CAMPESA); próxima a otras empresas (Papelera...).

Es importante señalar que el Ayuntamiento del pueblo, había prohibido su ampliación por razones de peligrosidad, sin embargo el Tribunal Supremo concedió haciendo prevalecer los intereses económicos sobre la seguridad de un motón de vidas.

ESTADISTICA

1.188.800 accidentes de trabajo en España. 2.148 accidentes mortales.

Por otra parte no todos los accidentes se contabilizan, como no se puede contar el riesgo a que se está sometido con mayor o menor continuidad, pero es una cosa que la vemos y vivimos continuamente en nuestros puestos de trabajo, e incluso fuera (barrios, polígonos...) como lo ha demostrado el último accidente de Butano S. A.

También hay que mencionar las enfermedades profesionales adquiridas día a día como consecuencia de nuestro trabajo, y el número de trabajadores que quedan con un tipo u otro de inutilidad parcial, absoluta, transitoria o para el resto de la vida.

¿Qué trabajador después de unos años de trabajo no ha adquirido algún tipo de enfermedad (bronquitis, úlceras, silicosis, sordera, enfermedades de los ojos, piel, huesos, nervios, renales...) o disminución física a causa de haber soportado en exceso humos, ruidos, sustancias tóxicas...?

¿Qué trabajador llega a la edad de

CAUSAS

En opinión de los empresarios y organismos oficiales, naturalmente, las causas más importantes son el descuido, la imprudencia o la ignorancia de los trabajadores.

Esta es su opinión, pero en opinión de los trabajadores que somos las víctimas de esos accidentes ¿cuáles son las causas?

Estos hechos suponen una sacudida especial que nos hacen tomar conciencia, pero de una forma pasajera, del lugar que ocupamos y del riesgo que día a día vivimos; tanto en nuestra jornada de trabajo como fuera. Mientras dura esta sacudida se vive una respuesta de indignación, pero pronto lo olvidamos, lo dejamos pasar ante otras cuestiones urgentes que acaparan nuestra atención; por ejemplo: el vivir dependiendo de un salario insuficiente nos lleva a someternos a unas condiciones de trabajo inhumanas con tal de sacar el dinero que nos permita vivir.

jubilación (65 años) en condiciones de buena salud?

También hay que ver el desgaste físico y psíquico con todas sus repercusiones, y que guardan relación directa con las condiciones de seguridad e higiene.

Si damos algún dato sobre el número de accidentes es simplemente de cara a tomar conciencia de la generalidad de los hechos. La situación que nosotros vivimos en nuestro trabajo diariamente es común al resto de los trabajadores. Es un problema más de toda la clase obrera. Sea en Francia, Inglaterra, Italia... (recordemos el escape de gas que están sufriendo ahora 15.000 personas cerca de la ciudad italiana de Milán).

Sin embargo, hemos de dar un paso más. No es suficiente constatar el problema que demasiado lo vemos y lo vivimos todos. En este segundo paso trataremos de profundizar un poco más, buscando las causas más importantes y profundas que provocan esta cantidad y gravedad de accidentes. Al mismo tiempo trataremos también de ver quienes son los responsables o culpables.

— La exigencia de un trabajo a prima, destajo, cronometraje, trabajos en cadena, y cuando no las prisas del encargado, hacen que trabajemos a ritmos muy acelerados y con un sobreesfuerzo, lo cual disminuye las posibilidades de atención y el poder estar en perfectas condiciones.

— El hecho de realizar muchas horas, sobre todo cuando se hacen horas extras, supone alargar la jornada con el consiguiente cansancio y perjuicio del estado general del trabajador, que de esta forma corre muchos más riesgos de accidentes. Además tiene como consecuencia que aumente el paro, y sigan miles de compañeros sin poder trabajar.

En cuanto a estos dos grupos de causas es importante constatar que la mayor parte de accidentes ocurren siempre en las últimas horas de la jornada. Una máquina cuantas más horas está en marcha, en la medida que se le fuerza el ritmo aumenta las posibilidades de estropearse o de sufrir averías. Aunque sólo sea por eso, también a nosotros nos pasa lo mismo. Pero es que además nosotros no somos máquinas, sino personas lo cual nos lleva a otro tipo de causas:

— Nuestro estado físico no está todos los días igual. No siempre vamos al trabajo en las mismas condiciones, (mal dormidos, mal alimentados, dolores de cabeza o cualquier otra cosa, estado general de cansancio, e incluso enfermos) porque eso de la baja no es algo que se da así como así, e incluso con los sueldos que tenemos llega a ser un lujo coger la baja.

— Al mismo nivel, nuestra forma moral o psicológica no siempre es la mejor. Estamos con preocupaciones en la cabeza (pagar el piso, letras..., o con problemas de familia, hijos..., nerviosismos o cabreos por la mala marcha del autobús, por la discusión con un compañero o por el estado general...).

Sin embargo, a pesar de esto las exigencias de ritmos de producción, de atención, de esfuerzo son siempre las mismas.

— Los sistemas de trabajo o máquinas antiguas son muchas veces más rentables, aunque eso significa que cargar mucho más esfuerzo en el trabajador o que este trabaje en peores condiciones y con más riesgo de accidente. En las grandes industrias lo más barato es la mano de obra... y desde luego siempre hay recambio.

— Muchas veces tenemos que manejar máquinas sin suficientes conocimientos, nos mandan trabajos peligrosos ¡pero cualquiera se nega! Ya se han encargado a través de sus medios de mentalización (radio, televisión, escuela...) de hacernos

CUAL SERA EL PROXIMO A QUIEN NOS TOCARA?



creer que el arriesgarse poniendo en peligro incluso nuestra vida es «más de hombres». Por otra parte el fantasma del despido o sanción es algo que está continuamente en el pensamiento del trabajador.

Otro nivel de causas:

— Trabajos con alto índice de peligrosidad, toxicidad, pero como son rentables se paga un poco más y en paz.

— Incumplimiento por parte de las empresas de las condiciones o normas mínimas de Seguridad e Higiene. Demostrándonos que las leyes las hacen los capitalistas para engañarnos o impedir que luchemos.

— A esto contribuye el desconocimiento por nuestra parte de estas normas y la falta de comités de Higiene y Seguridad que sean realmente nuestros y que por lo tanto miren por nuestros intereses.

Por último hay que hacer mención al riesgo de accidentes aún fuera de nuestros puestos de trabajo. Nuestros barrios y nuestros pueblos y en general todos los centros urbanos viven bajo estos riesgos, como lo demuestran los hechos expuestos.

Entre las causas:

— Instalaciones en barrios o centros urbanos o muy próximos a ellos de empresas peligrosas (Química, Tudor, Campo Ebro, Saica, Almacenes de productos inflamables en los sótanos o bajos de las casas, etc.).

— Construcciones que dejan mucho que desear.

— Muy concretamente en Zaragoza estamos rodeados por instalaciones de polvorines y campos militares... La Base americana con sus aviones sobrevolando continuamente zonas de población.

Una vez vistas las causas más importantes vamos a tratar de ver quienes son los responsables y el por qué se da esta situación.

(Continuará)

SEGUN la EMISORA DE RADIO FRANCE-INTER

«El Gobierno de Rumania ha regalado un «Cadillac» blindado a Santiago Carrillo».

NUESTRO COMENTARIO:

Oiga, señor Jimmy Carter, no sea tan tímido: cuando quiera darle las gracias a Carrillo por su magnífica labor en defensa del capitalismo, puede hacerlo directamente. La clase obrera ya se está curada de estos sustos.

LOS LIBROS

« MENORCA, SEGLE XX »

La publicación de «Menorca, segle XX», de José María Quintana habrá sido, sin duda alguna, para los amantes de la historia por lo menos, un motivo de satisfacción porque, salvo pequeños detalles, contiene un trabajo serio, que Menorca necesitaba y merecía. El libro nos aparece suficientemente completo para aconsejarnos, a los que hemos hurgado en recuerdos históricos, orales o escritos, de conservar tan sólo aquellos que aparezcan verdaderamente susceptibles de ayudar al historiador, sea el que fuere, si es objetivo, para rellenar, acaso, con tal o cual detalle, algún que otro huequecillo producido al azar de sus trabajos.

Si el comentario de un libro debe ser escueto, con éste seremos más bien prolíjos. Los avisados comprenderán fácilmente que, de ciertos libros, — y éste los ofrece abundantes, — no pueden desclayarse las citas cuando éstas sitúan momentos históricos importantes.

Partiendo del siglo XVIII, el autor ofrece una muy atinada lección de historia de España relacionada con Menorca, facilitando la comprensión de los diversos aspectos históricos isleños hasta la proclamación de la IIª República Española.

Contiene el libro gran cantidad de esquemas y cuadros sinópticos sobre la política y la economía menorquina. Especialmente en lo que se refiere a esta última, relativos, entre otras, a las industrias del calzado y de bolsos de plata, que fueron vitales para la isla y justificaban el deseo de obtener un contrato con Cuba, que era a la sazón la mejor cliente de la zapatería isleña. Por esos cuadros puede el sociólogo apercibirse, en lo político, de las acciones y actividades de Partidos e individualidades que llenaron aquel período de luchas para la obtención de cargos en los municipios, y el economista, de las oscilaciones correspondientes puesto que, entre otros detalles, para la última década del siglo XIX acusan exportaciones por valor de 16,3 millones de pesetas de promedio anual, mientras que de 1906 a 1913 ese promedio bajó a 5,17 millones de pesetas.

Al respecto puede decirse que no hubo fenómeno incomprensible. Los gobernantes españoles habían perdido sus últimas colonias; en general lo perdían todo, menos el sentido común administrativo y de respeto al prójimo, porque nunca lo tuvieron. Agarrados al centralismo asfixiante, en lugar de abrir barreras industriales facilitando la creación de nuevos mercados y conservar los adquiridos, se dedicaron a imponer cargas absurdas, cediendo el paso a Norteamérica que se apoderó de lo poco que quedaba, dejando a los isleños la alternativa de emigrar o bien vegetar en condiciones económicas muy precarias, abocados a las protestas como la de Ciudadela en 1913, en Mahón la de 1918, precedidas, ambas, en 1906 por una protesta generalizada a la que aludía Juan Mir y Mir en «El Porvenir del Obrero», del 20 de marzo 1906, (pág. 23), en los siguientes términos:

«... la falta de trabajo es una consecuencia fatal de la actual organización económica que sólo tendrá remedio definitivo cuando se haya destruido el régimen capitalista, cuando se produzca para satisfacer las necesidades de todos y no para enriquecer a unos cuantos».

Al azar de conversaciones públicas

o privadas hemos dicho que la poesía está vinculada íntimamente al Pueblo. El autor alude a esta realidad y en la misma pág. 23, dice que «... no hay nada más elocuente que el alma del pueblo para cantar aquellos días de desgracia».

Menorca no escapa a la regla con sus bardos, «els glosadors». Y es también en 1906 que uno de ellos, Juan Rexart Mora, explicaba la crisis y sus incidencias. De entre sus glosas traducimos dos, a riesgo de fallar en la rima, si queremos reflejar el espíritu. Dicen así:

«De la Autoridad un agente a un grupo quiso disolver; pero mejor que obedecer, airados, le hicieron frente. Y ordenó el Delegado (del gobierno del rey, claro está) que les pusieran encerrados».

«Tres fueron los detenidos por orden del Delegado quién, una vez calmado tras a todos prestar oídos, para su responsabilidad aminorar pronto los hizo liberar.»

Menorca político-social

A lo largo del primer tercio de nuestro siglo ofrece Menorca los siguientes aspectos político-sociales:

Republicanos y monárquicos pelean, aunque no siempre con mucho tesón y a veces comprometidos tácitamente para obtener los municipios o los escaños parlamentarios, conservando bien delimitados los sectores de influencia.

Hasta cerca los años 20 existe lo que podría llamarse un acuerdo tácito entre obreros y patronos. Acuerdo que regula, en cierto modo, la vida social, evitando a menudo la explosión de conflictos latentes, facilitando además la acción común con vistas a solucionar problemas de carácter económico. Caracteriza ese acuerdo tácito la manifestación de 1913, presidida por D. Federico Llanós, diputado liberal a Cortes, con la solidaridad y presencia personal del alcalde republicano de Mahón y el jefe monárquico de la isla.

También en esa ocasión mostró el Poder central su insuficiencia para resolver los problemas económicos ordenando la constitución de una Junta de Subsistencia, en la que no había pero ¡ningún economista!!

El autor traza diversas y abundantes peripecias de orden político-social que ilustran la colaboración de clases, regida por un paternalismo liberal-burgués delimitando los diferentes niveles sociales. En realidad, ese paternalismo patronal y su «comprensión» de los problemas obreros terminaba donde empezaba la posible merma de sus ganancias. De ello son testigos fehacientes hechos curiosos de que fueron responsables algunos de esos patronos republicanos. El autor no los señala. Quizá por considerarlos anecdóticos y, probablemente con razón, fuera del contexto de su empresa. Pero nosotros podemos dar aunque no sea más que un ejemplo entre otros, a saber que, en 1903, el señor Codina, fabricante de pastas alimenticias, tras una huelga muy prolongada y áspera, mejor que aumentar los salarios prefirió, cerrilmente, que se hundiera la fábrica.

Volviendo a la citada Junta de Subsistencia, veamos, porque pensamos que ilustra aquella situación, un artículo de Juan Mir y Mir, publicado en «La Voz de Menorca» del

por Fernando FERRER

9 de octubre 1917, del que — pág. 52 — copiamos lo que sigue:

«El problema de la vida», como título, y, como subtítulo: «Lo primero es no hacer el mal».

«Eso es, — decía — lo que con más cuidado enseñan los doctores y eso es lo que principalmente debería procurar el gobierno en la cuestión de los alimentos. Vale más que un enfermo quede sin medicinas, que hacerle tomar algo que pueda hacerle más mal que bien; (...) Igual podemos decir de los gobernantes: cuando no tienen un conocimiento completo de las cuestiones económicas, de las necesidades de los pueblos y de los remedios oportunos, lo mejor que pueden hacer es dejarlo correr y no meterse en ello.»

Comentando el autor un artículo publicado en «La Voz de Menorca» el 16-1-17, dice: «La Junta de Subsistencia que — según Juan Manent, (artículo citado) —, hacía ya tiempo que iba mal encaminada, demostró el más elemental desconocimiento de

las cuestiones económicas del mercado y creó una tasa sobre los artículos de primera necesidad; tasa que, a veces, situó los precios a niveles inferiores al costo de producción.»

En «La Voz de Menorca» del 13 de marzo 1918, Juan Mir y Mir escribía: «Cuando aparecieron las primeras nubes en Madrid tuvieron la mala idea de poner el remedio entre las manos de unas juntas compuestas de gentes que no sabían nada de las cuestiones económicas; y en casi todos los lugares aquellas juntas hicieron más mal que bien.»

«Aquí en Menorca no adivinaron ni una y han causado muchos perjuicios, principalmente entre la gente del campo, sin beneficio de nadie, salvo de cuatro intermediarios, que aconsejaron lo que a ellos les convenía cuando aquellos señores de la junta, conociendo su propia insuficiencia, solicitaron su opinión.»

(Continuará)

DESDE LA PATRIA SOCIALISTA...

HABLA UN REFUGIADO POLITICO SOVIETICO

P. — Cuando hablábamos de la prostitución en Rusia, has mencionado varias veces a la K.G.B. ¿Tan potente es esta policía?

R. — Es algo que el ciudadano normal conoce muy bien y, en propia carne. Más si pretendes preguntar que fuerza posee, entonces he de indicarte que nadie — me refiero naturalmente al pueblo — te podría dar una respuesta satisfactoria. Ahora bien, hay algo que si te puedo asegurar, y es, que en cada fábrica, centro de trabajo, grupo de vivienda, hoteles, etc., hay hombres de este cuerpo siempre vigilante, atento a la menor palabra. En mi país, no existe lo que vosotros conocéis por vida íntima o privada ya que todo es, si la KGB desea, conocido por ella. En una palabra, no se es un ser humano.

P. — ¿Por qué vinistes a Holanda en calidad de refugiado político?

R. — Mira, podría relatarte una larga historia, pero me limitaré a contestar a tu pregunta de la manera más concreta posible. Vine a Holanda, igual que pudiera haber ido a cualquier otro país, porque me considero ser humano, ente pensador y por si fuera poco, soy escritor.

P. — ¿Significa tu respuesta que para poder vivir en tu país, hay que adaptarse a las normas esclavistas del partido?

R. — Si actúas de otra manera, si piensas y obras por tí mismo, a corto o largo plazo encontrarás en tu camino a la policía política y terminarás en una clínica de psiquiatría o en Siberia; depende, claro, del grado de «contaminación» occidental o, de colaboración con anarquistas, trozkistas, etc., con que te inculpen.

P. — ¿Es la KGB una fuerza militar?

R. — Tocante a su estructuración, indudablemente que sí aunque mucho más disciplinada; es independiente del ejército y posee un poder omnímodo.

P. — ¿Qué opinión tienes del Ejército — en términos generales —, la militarización y, cual es tu opinión sobre la repercusión socio-económica que en la sociedad esta casta oligárquica produce?

R. — Es una pregunta bastante compleja, por lo que la respuesta también lo será. Veamos: Creo que mi opinión difiere bastante de la tuya, al menos en lo fundamental. Si seguimos un análisis marxista-leninista es indudable que deduciremos que el militarismo agota la economía del país y acarrea desproporciones tanto sociales como económicas, y contrae además la base de la reproducción capitalista, preparando el terreno, para resolver, el inevitable estallido de estas contradicciones en los países capitalistas. Sabido es que la militarización es uno de los factores más negativos de esta política (la política capitalista) y que produce efectos anormales, a pesar de lo cual todos los regímenes (capitalistas) mantienen una política económica militarista de signo evidentemente agresivo. Y es así ya que a pesar de ser un factor negativo es también un determinante en la política económica imperialista por las fantásticas y monstruosas ganancias que reporta el complejo bélico-industrial. Tal y como Lenin afirmó...

P. — Perdona que te interrumpa. Observo un cierto subjetivismo en tu respuesta. En tu análisis marxista-leninista, olvidas elegantemente ha-

HISTORIA E HISTORIADORES

El antagonismo básico entre anarquismo y liberalismo

II

La definición fundamental de estos ideales revela antagonismos entre sí. Esta premisa da a entender, y aconseja, no interferirlos en ninguna de sus misiones finalistas. Abórdese el liberalismo económico (Adam Smit, David Ricardo o los Fisiócratas), o el político (Voltaire, Turgot, Montesquiu) y se comprobará, que sus más encumbradas soluciones sociales, nunca se enlazarán con las más insignificantes que corresponden a la integridad libertaria.

Por ofrecer el tema amplio margen de consideraciones, vamos a circunscribirlo mayormente a la trayectoria del liberalismo español; es a esta órbita a la que nos cita la lectura de «La Ideología Política del Anarquismo Español». Aunque la réplica a las afirmaciones formuladas por el profesor Alvarez Junco podría basarse en datos de otros países, preferimos hacer uso del acervo español, por la vigencia histórica que en nuestro país tuvo el liberalismo y tiene el anarquismo.

No puede desconocerse que el liberalismo, en España, tuvo intensa actuación, primero como corriente conspirativa y de oposición a la dictadura de Fernando VII, para después ocupar las máximas penumbres del poder gubernamental. Son dos márgenes de experiencia con elementos suficientes que permiten distinguir perfectamente las diferencias

entre anarquismo y liberalismo. Si esos capítulos históricos de la vida española se consultan con delicadeza de historiador, con la conciencia que aconseja no confundir fundamentos de postulados sociales, pronto se llegará a la conclusión de lo que es liberal y lo que es anarquista.

En la página 84 del libro que nos ocupa dice su autor: «... El anarquismo acepta sin reservas — y pretende llevarlo a su culminación — los ideales ilustrados y progresistas de la filosofía liberal y de la sociedad burguesa, precisamente en el momento en que el radicalismo burgués estaba siendo puesto en cuestión, entre otros por los artistas y renovadores estéticos de fin de siglo. Curiosamente, éstos se sentían atraídos por quienes, exigiendo coherencia extrema al ideario liberal, se enfrentaban radical y violentamente con la sociedad burguesa.»

He ahí una de las tantas afirmaciones que consideramos insólitas. ¿Aceptar sin reservas los ideales ilustrados y progresistas de la filosofía liberal y de la sociedad burguesa? ¿Llevarlos a su culminación en nombre del anarquismo? Estos supuestos, por no tener testimonios que los avalen carecen de mérito y congruencia. En ningún país del mundo tiene el anarquismo en su haber semejante actitud. Los defensores de los postulados libertarios saben apreciar las diferencias de matices gu-

bernamentales, lo que en unos hay peor que en los otros, pero erigirse en defensores de la estructura y condiciones del supuesto mejor está fuera de su misión.

Los anarquistas darán por bueno todo avance, toda mejora de orden general, y más cuando repercute en mayor proporción sobre quienes más lo necesiten; pero en el campo ácrata se parte de la convicción, de que los niveles de mayor superioridad no pueden adquirirse del liberalismo gubernamental, cuya misión es consolidar el Estado, aunque sea monárquico, y una burguesía destinada a prolongar la explotación del proletariado.

La Ilustración, que origina y contempla el vuelo de libres opiniones, tiene su paradigma en la persona de Montesquiu. Y no obstante la amplitud de sus conceptos, la profundidad de su filosofía social, su investigación y aspiraciones giran en torno a las condiciones políticas que dejen en pie, y con sólidas bases de seguridad, el Estado y la propiedad. Siendo así, ¿qué coincidencia fundamental existe entre esas finalidades y las anarquistas? Ninguna. La del anarquismo es, como primera providencia, la anulación del poder estatal; la del liberalismo, aunque teóricamente disidente y opuesto al sistema dictatorial, tiende a reajustar el Estado y a fortalecerlo.

Acaso, ¿no fueron esas las prácti-

cas de los gobiernos liberales en España? La ofensiva contra las órdenes religiosas, y la solución que con ello se logró, ¿en qué benefició al pueblo? En nada absolutamente. La desamortización fue un juego de pillos; las tierras decomisadas al clero tuvieron un destino no menos inhumano al que practicaron los ensotados. Pretextando la necesidad de recabar dinero para pagar las enormes deudas que tenía el Estado español, las propiedades requisadas al clero se ponen en venta, y son los mismos liberales quienes las adquieren a precios irrisorios, y con facilidades, elevándose a grandes propietarios.

Si de ahí pasamos a los preceptos gubernamentales, Mendizábal, Alcalá Galiano e Izturiz, que fueron las figuras descolantes en los gobiernos liberales, ¿qué hicieron para mitigar el gran problema de miseria que entonces prevalecía en España? En situación histórica donde el país era eminentemente agrícola, cuando la población dependía en un noventa por ciento del campo, el latifundismo es respetado y fomentado por los mismos liberales, que tanta guerra libraron al verdugo Fernando VII. ¿Y qué no podríamos decir de la actitud liberal relacionada al analfabetismo español y su problema escolar? ¿De los encomios y defensa que liberales de derecha y de izquierda hacen del reinado de Isabel II?

Todas estas comprobaciones, de autenticidad histórica, no bastan al profesor Junco para desistir de emparentar anarquismo y liberalismo. Es algo que nos resulta incomprensible, por la insistencia en que lo remarca, y por las contradicciones que sobre el particular incurre con tanta frecuencia. Por ejemplo, en el último párrafo de la página 318 nos dice: «La destrucción de todo órgano de gobierno se plantea, pues, como objetivo irrenunciable a la revolución social. Con ello, los anarquistas se muestran, una vez más, herederos — y radicalizadores — de la tradición liberal; pues para los liberales, la autoridad era un mal a controlar y dividir al máximo; para el anarquismo se trata de prescindir completamente de ella.»

Aunque la compartan otros, la interpretación de dividir la autoridad corresponde a Montesquiu. Pero dividirla al máximo siempre es dejarla en pie como institución determinante de la vida social. Desde el momento que así queda planteado el problema, el hombre no tiene más prerrogativas que aquellas que la autoridad estatal le confiere. Excederse de esos límites es un riesgo que desafía los castigos que a su voluntad imponen los que mandan. Estos preceptos de norma social, defendidos por el liberalismo, son repelentes a lo fundamental y normativo proyectado y practicado por el anarquismo.

El curso de la lectura de «La Teoría Política del Anarquismo Español» presenta contrastes que sugieren muchas preguntas y réplicas. Lo relacionado entre anarquismo y liberalismo podría ampliarse, pero desistimos de ello. En el próximo trabajo queremos abordar lo que se refiere a anarquismo y marxismo, problema que, a nuestro parecer, no ha tocado con acierto el profesor Junco. El liberalismo, como credo gubernamental, es la autoridad difusa, dividida; el marxismo la concentra, la vigoriza, la hace cruel; el uno y el otro son defensores del estatismo; nada tienen que ver con el anarquismo.

... A HOLANDA

ENTREVISTA Y TRADUCCION A CARGO DE F. MALDONADO

blar de los países marxistas. ¿Tal vez no existen en ellos el mismo problema? ¿Qué ocurre en Rusia, por ejemplo?

R. — En mi país existe un potente Ejército Popular, destinado a la defensa de la Revolución. Lo que ocurre es que la Revolución ha sido traicionada al ser interrumpida. Como consecuencia el Ejército Rojo, sin llegar a ser como el de los países capitalistas, se ha convertido en una fuerza agresora que...

P. — Perdona otra vez: Hablas de «Revolución interrumpida» y de «fuerza agresora», etc. ¿Supone, esto, un fracaso a) de la dictadura del proletariado, b) de las nuevas autoridades «proletarias» o simple y llanamente de las teorías marxistas-leninistas?

R. — El socialismo científico de Marx, su método de investigación, su doctrina, no contiene el menor ápice de error. Es indudable que cada Revolución conlleva una serie de fallos no achacables a la doctrina marxista, sino a las circunstancias. En el caso concreto de mi país, el fallo no es de doctrina sino de quienes ocupan los puestos privilegiados que la han desviado. En el socialismo científico descubierto por Marx no existen fallos, como tampoco en la Dictadura del Proletariado. El error, ya lo he señalado está en quienes detentan el poder.

P. — Tengo aquí un librito con citas de Lenin, Marx y Engels, editado en Moscú, en lengua castellana en las que observo grandes contradicciones. Lenin afirmó: «El socialismo no es más que el monopolio capitalista de Estado puesto al servicio de todo el pueblo...», Engels, por su parte, manifestó: «El Estado moderno, cualquiera que sea su forma, es una máquina esencialmente capitalista... Y, cuantas más fuerzas productoras se apropie, tanto más se convertirá en capitalista colectivo real y tanta más cantidad de ciudadanos explotará. Los obreros siguen siendo obreros asalariados proletarios.» Lenin en contraposición: «La mejor forma de establecer una sociedad socialista es a través de la Dictadura del Proletariado ejercida por las amplias masas populares.» El socialismo científico está, en mi modesta opinión, lleno de contradicciones. La actual población rusa, oscila entre los 250 millones de habitantes, de los cuales 2, ó 2,5 millones forman el partido comunista. ¿Qué ocurre con los otros 247,5 millones de habitantes? ¿Son los 2,5 millones quienes se abrogan el derecho de la representación de las amplias, etc.?

R. — Señalas diferencias teóricas, más no profundizas en los análisis, ni le das la interpretación correcta y verdadera. De todas maneras y dado que aclarar estos puntos nos llevaría mucho tiempo y, quizá, nun-

ca nos pondríamos de acuerdo, creo es mejor no entrar a discutirlos. Mas, naturalmente, olvidas que no me encuentro identificado con la actual política que se realiza en mi país.

P. — Cambiemos entonces el tema. ¿Efectúa en Holanda alguna actividad de tipo social?

R. — Formo parte del Comité Internacional de Ayuda para presos políticos rusos.

P. — ¿Cuál es la actividad que dicho Comité realiza?

R. — Tiene por misión principal salvar la mayor cantidad de presos posible, efectuando amplia campaña informativa a escala mundial sobre la situación y el trato que reciben en las cárceles.

P. — ¿Quién subvenciona ese Comité?

R. — Realmente, no lo sé. Creo que con aportaciones voluntarias de sus miembros y por los donativos que diversas organizaciones de distintos países envían a los distintos comités. Sinceramente lo desconozco.

P. — Una última pregunta. ¿Eres comunista-autoritario?

R. — Soy marxista-leninista.

P. — ¿Qué opinas del anarcosindicalismo?

R. — Afirmaste era la última pregunta. ¿No?

Gracias por tu amabilidad en recibirme y acceder a esta entrevista.

Están en preparación en París el mitin y el festival de apoyo a los compañeros de España.

17 DE ABRIL

¡Recordad esta fecha!

ACTUALIDAD

Las agonías de los actuales años 70

Atraído por el sugestivo título, que no por su autor por serme desconocido, he leído el libro de Jean Kimffer: «La dernière chance de la liberté».

Como su mismo autor indica, forma parte de las nuevas generaciones, médico de profesión, Alcalde de Amneville (Moselle) y político sin definición expresa, pero que nosotros descubrimos como conformante de la derecha liberal.

Hombre visiblemente de lucha al tiempo que de un odio cerval, nada disimulado, a todo lo que huele a marxismo, su obra sin embargo, aún con sus ideas que se sitúan a 180 grados de las nuestras, contiene episodios relativos a los graves problemas que le toca enfrentar Francia, Europa Occidental y, por extensión, el mundo entero, que nos han hecho meditar profundamente y que no podríamos dejar de soslayo porque en puridad de verdad lo que plantea el Sr. Kimffer es de una importancia capital.

Para este citado autor apenas si existirían posibilidades para contener, con éxito, los avances arrolladores de los ejércitos comunistas conformantes del Pacto de Varsovia, que él considera inminente, sobre Alemania Occidental y sobre París, pues el poderío militar en hombres y en armas con que cuentan esos países del Este es fabuloso, apabullantemente aplastante (nos da cifras) frente a las fuerzas del Pacto del Atlántico: 123 divisiones alineadas en las fronteras occidentales con sus 56.000 carros de asalto.

La OTAN no dispone más que de 22 divisiones y 11.000 carros de asalto. Según Kimffer (ahí se muestra un tanto optimista) Norteamérica no emplearía el arma atómica por temor a una represalia de parte de la URSS con idénticas armas. Parece ser (significamos por nuestra parte) que EE. UU. y la Unión Soviética, siendo que ambos han alcanzado el casi equilibrio de fuerza o el equivalente necesario en potencia nuclear, no podrían destruirse mutuamente, y menos aún para defender intereses extraterritoriales, que escapan a la dinámica interna de sus respectivos países.

Esta pretendida contingencia, sin embargo, no es absoluta. Hay fenómenos en la vida activa muy sorprendentes, que salen a veces del marco de lo que se había previsto...

En este mismo orden de ideas, el autor de «La dernière chance de la liberté», nos dirá seguidamente en su idioma que traducimos: «... Es posible que los EE. UU. concluyan un nuevo Yalta con los dirigentes del Kremlin, sacrificando a Europa Occidental para salvar la América del Sur.» «La dirigencia soviética prepara minuciosamente un plan de invasión de Europa Occidental.» «Su última preocupación consiste en obtener una neutralidad de EE. UU., no difícil de alcanzar, según el Sr. Kimffer.

Por otra parte, las formulaciones que este Señor tiene interés en destacar consisten en que Norteamérica al tratar de desentenderse de esta posible invasión de las tropas varsovianas sería, su repliegue de fuerzas, su aislacionismo, tanto para salvar el hemisferio sur de su Continente cuanto por el desdén que EE. UU. ha experimentado como recompensa a las dos veces que respondió al llamado de Francia y de Inglaterra que, como quedó demostrado, la

intervención directa norteamericana impidió que Europa cayera bajo la bota militar prusiana (1914-1918) y más tarde bajo el despotismo nazi (1939-1945) y formula la impostergable necesidad de que Francia se reintegre a las fuerzas de la OTAN.

En reemplazo a ese posible aislacionismo norteamericano y como medio de defensa, propiamente europea, frente a la probable invasión de los ejércitos del Pacto de Varsovia, el autor del aludido libro propone, con asombro para nosotros, nada menos que: «... Habríamos de considerar — dice — una participación de Alemania Federal en la fuerza nuclear, bajo formas a determinar...»

De estos enunciados que acabamos de exponer se coligen, para nuestro comentario, tres facetas principales que, interpretándolas en su justo valor nos dará la medida para expresar lo siguiente: Primero, como he señalado más arriba, el no empleo del armamento nuclear por temor a la represalia no es absoluto. Recuerdo, al respecto de esto, haber leído allá por el año 1967 en la revista «Visión», que se edita en Santiago de Chile, unas declaraciones a cargo del segundo de a bordo en la nave del Pentágono, (siento no recordar su nombre) según las cuales una bomba atómica podría caer sobre una ciudad rusa y, como represalia, los EE. UU. sufrirían los efectos de otra bomba del mismo género que caería sobre una ciudad norteamericana. Y ello — dijo — nos obligaría a negociar...

Por donde se constata que los dos Grandes, en franca coexistencia y en su afán de condicionar el mundo, tratarían con ello de aterrorizar al mundo con el comienzo de guerra nuclear, para luego de un alto el fuego que posiblemente podría ser el Vaticano el encargado de pedirlo (2), exigir condiciones del peor estilo, que situarían a Europa Occidental y a China en un plan de dependencia sin remisión, de obediencia obligada a los dictados de USA-URSS.

Si esta circunstancia se produjera conforme a estos planes cuyos artilugios habiéndose estudiado y montado previamente, ¿quién podría estar en medida de poder asegurar que una extensión y mayor intensidad de los bombardeos atómicos dejarían de tener lugar por miedo a las represalias?

Cuando el conflicto estalla, no hay que dudar que el mismo toma tan insospechadas características dentro la escalada de la violencia que nadie podría prever cómo y de qué manera terminaría.

Inútil decir, por lo sabido, que cuando se trata de defender intereses vitales, ya en el individuo o bien en las naciones, el miedo a las consecuencias queda, en esos momentos álgidos, yerto, congelado, y la lucha toma proporciones incalculables, incluyendo, desgraciadamente, las armas nucleares. La ferocidad del hombre, infortunadamente, no tiene límites...

Segundo: «Concluir EE. UU. un nuevo Yalta con la URSS, sacrificando a Europa Occidental para salvar la América del Sur», sería tanto como renunciar, la Casa Blanca, a sus intereses vitales, a su obligación de procurar vida, bienestar y progreso para su pueblo. Y esto sería contrario a las leyes biológicas que nos rigen.

Norteamérica no postulará, pensa-

mos, con seriedad y formalmente, ninguna política aislacionista hasta el punto de desentenderse de Europa Occidental, para que ésta cayera bajo el dominio absoluto de la Unión Soviética, con todos los horrores que ello comportaría, afectando a sus pobladores la yugulación de todas las libertades elementales y, dentro del renglón de la economía, que es lo vital, para Yanquilandia el perjuicio sería de tal magnitud que difícilmente podría, este coloso, sobrevivir en las condiciones en que vive actualmente, con niveles de vida los más elevados del mundo.

Con una Europa comunizada totalmente, odiosamente autoritaria como es norma en los ejecutantes de las concepciones marxistas-leninistas, los productos de exportación de EE. UU., fabulosamente cuantitativos, que van destinados a este Continente quedarían bloqueados, invendibles, y los enormes capitales invertidos en las naciones de este Occidente europeo, que se le ha dado en llamar multinacionales, ya sus beneficios dejarían de engrasar las cajas fuertes de sus actuales dueños.

Y éstos, en procura de no perder tanto privilegio y tanta fortuna alcanzados, como poder bélico no les falta, difícil se hace poder admitir ni la más remota idea en que los dirigentes yanquis renuncien a todo cuanto es fundamentalmente vital para sobrevivir sin austeridades.

Para «salvar la América del Sur», la dirigencia norteamericana no tiene ninguna necesidad, pensamos, de sacar efectivos militares de Europa.

Aquella América morena bien es verdad que bulle, se agita, protesta y hasta se hace matar en procura de mejores niveles de vida. Las condiciones infrahumanas en que viven aquellos infelices pueblos (que a nosotros nos cupo en suerte presenciar) es algo aterrador, razón por la cual en muchas oportunidades los trabajadores manuales, intelectuales y estudiantiles han dado muestras de su combatividad frente al colonialismo de sus vecinos norteros. Pero... ni modo. Deshacerse de los tentáculos del pulpo «gringo» es, por ahora, nada más que una quimera...

Hasta ahora apenas si ha existido, en indo-américa, un militarismo con ideas de renovación socio-económicas y culturales y con sentido pulcramente nacionalista o patriótico, que podrían ser, estos institutos armados codo a codo con el pueblo, los únicos que, con acción decididamente mancomunada (pero siempre con éxito problemático) los que deberían enfrentar y trastocar los valores que les atentan tan íntimamente.

Verdad es que algunos intentos de esta naturaleza fueron acometidos.

Perón y sus colaboradores, en 1952 propiciaron una entente que habría agrupado, bajo el estandarte anticolonialista las naciones de: Argentina, Brasil, Chile y Bolivia. Por carencia de una efectiva decisión, por desacuerdos entre las partes contratantes, pero de muy especial modo por las presiones y amenazas de la Casa Blanca del intento no se cosechó más que la frustración.

Más tarde en 1969, otra acción se llevó a cabo destinada a sacudir el yugo colonialista, que explota y oprime, al tiempo que para intentar instituir normas socio-económicas de avanzada social. Esta vez el evento, o golpe, corrió a cargo de los mili-

por R. SERRAROLS

tares peruanos, cuyos iniciadores y timoneles fueron los oficiales y jefes de las jóvenes promociones. Ya no se trataba entonces del golpe clásico, el que siempre e invariablemente iba en apoyo de las oligarquías dominantes, sino que, por el contrario, aquel evento se generó porque sus ejecutores ya habían asimilado nuevas ideas; ya era una nueva corriente de renovación socio-económica que nacía.

Lamentablemente la «revolución» acometida con demasiada timidez quedó en sus inicios, incompleta, atascada... Como siempre, las presiones del exterior y también los criollos coartaban, impedían todo avance. Y es que en verdad sea dicho aunque nos pese: por ahora no hay «Dios» que le ponga el cascabel a ese felino «gringo»...

Y tercero: «Considerar una participación de Alemania Federal en la fuerza nuclear», a nuestro modo de ver y entender, estos graves problemas, sería un error de vastas proporciones; sería facilitar a la Unión Soviética la justificación para ordenar a las fuerzas del Pacto de Varsovia el ataque contra Alemania y contra el resto de esta Europa Occidental, pues como es obvio considerar, un paso dado en tal sentido, es decir, con acceso de Alemania a la fuerza nuclear, la URSS lo estimaría como una provocación, como el resurgimiento de una Alemania revanchista.

Inútil decir que cuando llegue la hora en que Rusia estimará oportuna para atacar, no les faltarán recursos para inventar y crear artilugios del orden que sea que justifiquen tan criminal empresa, pero ello no supone lo mismo en que sea la propia Europa la provocadora de la conflagración.

Aparte algún que otro termocéfalo, aparte persuadido que los pobladores de esta Francia, que aman la paz y no la guerra, se opondrían vigorosamente si se concediera el acceso de Alemania Federal a la fabricación y al manejo de las armas atómicas.

(1) Efectivamente, los EE. UU. vinieron a luchar en Europa y aplastaron el despotismo nazi, pero establecieron en contrapartida y por su expresa voluntad el no menos despotismo rojo en ocho naciones de esta misma Europa.

(2) Basta recordar la visita que le rindió una personalidad protestante del gobierno Kennedy al Papa, nada sorprendente a pesar del distanciamiento doctrinario que existe dentro del marco de su religión. Lo que produjo estupor fue la visita que le rindió el yerno de Krouchtchev, director del diario «Pravda» a este mismo Papa. El mundo se preguntaba: ¿Cómo un significado y odiado ateo es recibido en el Vaticano? Entonces de estas visitas se hicieron cábalas, que muy posiblemente respondían a un supremo interés de los dos Grandes el tratar de servirse del Papa, como personalidad influyente, al objeto que, a los primeros estallidos de las bombas atómicas, éste pediría el alto el fuego.

Algo de verosimilitud debió tener esta apreciación del público que especula y comenta, por cuanto más tarde el mismo Papa, hablando de la posible guerra nuclear manifestó: «Pido a Dios que no me den a elegir». — Notas del autor.

3428

B.D.I.C

PARIS, 24 FEVRIER 1977. — NUMERO 927.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 40-86.

ESPAGNE

Aucune charge n'ayant pu être retenue contre nos camarades arrêtés le 30 janvier, les libérations se poursuivent à Barcelone.

Avec l'approbation de l'opposition prochainement légale, le régime policier demeure en Espagne, puisque nos camarades :

- sont restés au secret pendant plusieurs semaines sans être présentés à la justice et sans la présence effective d'un avocat;
- ont subi de mauvais traitements et certains d'entre eux ont été torturés.

Sécurité ou suicide ?

par André MAILLE

Depuis 1945 l'Institut international de recherches sur la paix qui siège à Stockholm s'est activement préoccupé de l'angoissant problème que pose le développement de l'arsenal mondial qui emmagasine un nombre de plus en plus grand d'engins meurtriers qui servent surtout à assurer la prospérité des marchands de mort subite. Cet arsenal a vu au cours des trente dernières années la puissance destructive des armes multipliée par des milliers de fois.

Les armes nucléaires tactiques entreposées dans la seule Europe, atteignent une puissance explosive évaluée à plus de trente fois la force destructive utilisée au cours des conflits que nous avons vécu et qui demeurent présents à notre esprit (guerre de 39-45, Corée et Vietnam réunies).

Au cours de cet intervalle l'humanité a frolé à différentes reprises le seuil de l'anéantissement; on peut se demander combien de fois encore elle pourra éviter de franchir ce seuil. Au regard des navrants résultats obtenus par le fallacieux contrôle de la course insensée aux armements on assiste au regrettable développement des technologies militaires.

Des centaines de conférences ont

été réunies pour envisager une limite à cette course effrénée et tenter de réduire le nombre alarmant des armes stockées dans les arsenaux des pays producteurs. Le Désarmement signifiant une réduction, sinon une suppression totale des armements en progression constante peut être obtenu par le moyen des méthodes traditionnelles ayant pour but d'établir un solennel traité multilatéral reposant sur des mesures négociées afin de ralentir, sinon d'arrêter la course aux armements, qu'ils soient tactiques ou stratégiques.

N'est-on pas stupéfait quand on voit des gens spéculer sur le nombre éventuel des victimes que pourrait entraîner une guerre nucléaire et envisager froidement la quantité d'explosifs qui seront nécessaires ? Et les artisans de cette aberration demeurent impassibles devant le danger qu'elle constitue.

Quand on voit les maîtres de l'heure succomber passivement à cette démenche qui consiste à consacrer plus de deux cents milliards de dollars pour la destruction de biens matériels et de vies humaines et léser pour un investissement infiniment modeste de 10 milliards de dollars pour venir en aide aux pays en voie de développement. Les énormes dépenses consacrées aux recherches

militaires atteignent vingt cinq milliards de dollars pendant que la recherche médicale n'obtient que six milliards de dollars. Où donc s'est réfugiée la vraie solidarité humaine ? On fait plus de place à la mort que pour la vie.

Depuis les catastrophes d'Hiroshima et de Nagasaki qui ne sont pas à l'honneur des gouvernants américains de 1945 on a vu six pays (USA, URSS, France, Grande - Bretagne, Chine et Inde) se charger de la mise au point des armes nucléaires. Pendant ce laps de temps on a dénombré vingt autres pays qui, grâce aux programmes nucléaires pacifiques, ont acquis les connaissances techniques et les matériaux nécessaires pour fabriquer de telles armes.

Mais pour nombre de ces pays on observe une ignorance assez grande des nombreux détails techniques se rapportant à cette fabrication. Ils disposent en outre d'une insuffisance d'experts et d'expérience en matière de technologie nucléaire.

Du fait des applications de plus en plus nombreuses dans l'industrie moderne de l'énergie nucléaire (médecine, agriculture, etc.) on assiste à une augmentation croissante des besoins d'énergie.

Devant ces pénibles constatations on ne peut s'empêcher de faire appel

aux vrais sentiments humains pour que l'humanité parvienne à se pencher sur ce danger trop souvent peu dénoncé. Les arsenaux nucléaires sont tellement remplis qu'ils dépassent de très loin les besoins imaginables tant au point de vue militaire que politique. Est-ce que la vraie sagesse a déserté l'esprit des hommes ?

Mobilisée l'opinion publique peut contraindre les politiciens réticents à se décider en faveur du désarmement. Ce pourrait être le meilleur, sinon l'unique moyen de parvenir à ce désarmement.

« La doctrine de la dissuasion nucléaire conduit au génocide; elle est pourtant devenue un article de foi. La destruction mutuelle garantie — qui est bien, sur le plan moral, la stratégie la moins défendable jamais conçue — est aujourd'hui la politique reconnue des grandes puissances, une idéologie officielle légalisée par des traités. Ces politiques sont présentées comme des politiques de « sécurité »; elles garantissent bien plutôt le suicide nucléaire. »

Citation du « Courrier de l'Unesco », novembre 1975, page 17.

L'Internationale du crime

Le général Prats, l'ami d'Allende assassiné à Buenos Aires.

Bernardo Leighon, blessé à La Plata.

Orlando Letelier tué à Washington.

Les mercenaires à la solde de la DINA chilienne sont en action.

L'internationale du crime existe. Les antennes se situent à Madrid, Genève, Rome.

Les « Chicago Boys » les élèves du prix Nobel Friedmann font bien leur travail.

Les disparitions se multiplient en Argentine.

Très souvent on retrouve les disparus dans le rio Mapuche... ou autre part.

C'est la police même qui organise les « raptés ». Même celle des personnalités et fonctionnaires internationaux...

Au Brésil la A.A.B. sœur jumelle de l'Argentine A.A.A. entre en action au moment où il semblait s'apaiser une accalmie dans la répression officielle. Le relais.

— Une bombe au siège de l'Association brésilienne de presse.

— Enlèvement d'un évêque.

— Cinq attentats (cinq voitures explosées) dans la nuit du 5 au 6 octobre à Rio.

— Menaces pour certains avocats de Rio : Exil ou représailles.

— Menaces de mort contre 35 prisonniers politiques.

— La police brésilienne se tait et fait taire ceux qui voudraient parler.

En Turquie, les commandos d'extrême droite, du Parti d'Action Nationaliste de l'ancien colonel Turkes, créent par leur action provocatrice une atmosphère d'insécurité et de violence.

Cette action se poursuit, et tout le monde en est conscient, avec la bénédiction du pouvoir turc.

La plupart des auteurs des 60 attentats de l'année dernière courent toujours en liberté.

Comme courent toujours libres et libres d'agir les auteurs des attentats d'extrême droite, dans la nouvelle « démocratie » espagnole.

La Couronne, les protège et les craint. Plutôt la carotte que le bâton.

Par contre on arrête les libertaires avec l'intention de les accuser des crimes terroristes commis ces derniers temps par les mercenaires du falangisme.

La résurgence des organisations inspirées de l'idéologie nazie est incontestable.

Corpuscules peut être, mais qui masquent la volonté décidée des puissances protectrices de créer les positions de recul nécessaires. Le fascisme est et reste toujours le dernier bastion du capitalisme. Réunions et publications nazies, sortent

sous le couvert d'une liberté qu'ils baffouent.

Les paramilitaires du totalitarisme se pavent partout, en Italie, en Espagne, en Turquie, en Grèce, en Amérique latine, en Allemagne, aux USA... Leur coordination internationale existe.

L'internationale du crime. La vengeance des soi-disant perdants en 1945. Toujours debout et prêts à la rescousse. Parce qu'ils se savent protégés. Parce que les intérêts qui les créèrent naguère, dominant à nouveau dans la panoramique de luttes et rivalités internationales.

(Informations «AIT»)

Francisco Isgleas Piarnau

Tan común era su presencia en el Centro Confederal de París, que el fallecimiento de Isgleas en Barcelona puede sorprender a muchos habituales de esa sede cenetista. Pero hoy las distancias se acortan extraordinariamente por ley de progreso, y las ansias de lo viejo renovado pueden conducir a la tierra en 1939 abandonada, con ganas de reemprender en ella actitudes libertarias. Desgraciadamente, la senectud motivada por 83 años de existencia vibrante no ayuda para quehaceres correspondientes a hombres nuevos. Una trombosis partida del corazón puede apagar la luz de los ojos o la del cerebro. A nuestro «Panxo» le ocurrió lo último en Barcelona sin posibilidad de recobramiento. Y así lo que eran ganas de actuar, de intervenir, le resultaron, al compañero Isgleas, un nefasto pase para la necrópolis. Lo sentimos infinito.

A Francisco Isgleas lo conocimos cerca de Fortuné Barthe y otros amigos abnegados cuando en una imprenta rudimentaria tiraban a mano «Acción Social Obrera» en el liberalísimo pueblo de Guixols durante la dictadura de Primo, cuando en las ciudades mayores de España era imposible sacar prensa confederal y libertaria, repitiéndose con ello la suerte de una publicación anterior, «La Federación Igualadina», que durante la persecución que en el siglo pasado sufriera la Federación Regional Española, cubrió el mapa nacional con el aliento anarcosindicalista desde la modesta villa catalana que

eso de «Federación Igualadina» indica.

Isgleas, a fuer de compañero sencillito, ya antes de 1923 se había dado a la expansión extra-local participando en mítines, grandes reuniones, asambleas y congresos, con la habilidad oral en él característica, con dominio absoluto de las complicadas situaciones asambleísticas. Por haberlo visto en diversas ocasiones, podemos afirmar que Isgleas fue el mejor presidente reunionista habido en la C.N.T. por sus dotes, su prontitud, su sagacidad, y sus acertadas improvisaciones que le proporcionaban un ascendiente moral por sobre los reunidos, a veces tumultuosos. En el Congreso de la Comedia (Madrid, 1932) recreditó esas cualidades suyas, y en el Congreso del Iris Park (Zaragoza, 1936) le fue concedido el honor de inaugurar el comicio.

Indebidamente acusada la C.N.T. de españolista, podemos oponer a ese exceso a varios oradores — y de los mejores — que solían producirse en las tribunas en lenguaje catalán relevante, y ahí citamos — como en otras ocasiones lo hemos hecho — a Seguí, Isgleas, Peiró, Fornells, Rosquillas, Clará, Carbó, e incluso García Oliver a veces.

En el exilio hemos tenido la satisfacción de alternar con Isgleas durante años, algo apático él por su pesadez física, pero jamás apagado. En París intervino en plenos regionales y era contribuyente de toda acción activista o solidaria. Como antiguo, era natural que lo antaño nos acercara, insensiblemente, y es así que un día nos confió sus ganas de trasladarse a Cataluña «porque el exilio ya no tiene razón de ser». Criterio respetable del amigo, pero hay que considerar que Isgleas padre tenía dos hijos sin ver desde luengos años en Méjico, y la hija que por Europa deambulaba se le iba a Barcelona, no siendo ocasión de quedar «huérfano» en este París que a los foráneos desencantados se nos antoja una aldea monstruosa. Situarse por encima de la familia puede ser importante, pero queda corazón, y es él quien derribó al estoico Isgleas al partirse en dos pedazos.

Mis saludos eternos, querido «Panxo».

Juan FERRER

«EL LIBRO
vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Confederal de París, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris.

Parce que l'on veut la guerre

LIBAN

Dix neuf mois de combats, soixante mille morts. Pour quoi ?... Pour quoi ?

Les mouvements chrétiens de droite, formations paramilitaires, créés à l'image des organisations fascistes espagnoles (Phalange) et qui disaient se battre contre une présence étrangère, les palestiniens, ont provoqué et accepté la présence des troupes d'une puissance, la Syrie, qui eut, de toujours, des visées impérialistes sur le pays.

Les palestiniens, jaloux de l'autonomie de leur mouvement militaire créé et alimenté par la stratégie arabe, voient les canons des chars syriens — frères de race et religion — pointer sur leurs camps. Les progressistes libanais n'ont rien obtenu de leurs combats. Les syriens sont là. Les « pacificateurs » d'aujourd'hui, occupants militaires, ont pris position. Trente mille hommes écrasant les combattants des deux camps.

L'avenir ? Rien de moins incertain.

Le sort du Liban ? Création artificielle et fait de la présence coloniale française et du compromis arabe, il ne sait pas quels seront ses chemins de demain.

Lié au règlement d'un autre conflit, parallèle et créateur du déferlement de la violence : l'Etat israélien. Il paraît, que l'on s'oriente ces derniers temps vers la reconnaissance de tout et de tous : présence israélienne, état de fait palestinien, création de nouvelles frontières, modification de la mosaïque du Moyen Orient.

Des milliers de tombes et des morts sans tombe verront passer sur leurs corps sans vie des nouveaux tracés de barbelés de l'autorité étatique. Des pays et des peuples seront coupés.

Pour revenir à des nouveaux états de violence latente.

Parce que l'on veut la guerre...

(Information «AIT»)

Comunicados

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea general el domingo 27 de febrero, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE SAINT-DENIS

Convoca asamblea general para el domingo 27 de febrero a las 9 de la mañana en el Centro Confederal de París, 33, rue des Vignoles.

S. I. A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de la misma a la Asamblea General que tendrá lugar el día 6 de marzo (domingo) a las 9,30 en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa.

Dada la importancia del Orden del Día a discutir rogamos numerosa asistencia y puntualidad a la misma.

REGIONAL CATALANA — C.N.T.-A.I.T.
Agrupación Local de Perpignan

Invitamos a todos los compañeros afiliados a esta Agrupación Local, así como a todos los simpatizantes y amigos en general, pertenecientes a la C.N.T., a la reunión y asamblea general que tendrá lugar el domingo 27 de febrero a las nueve y media de la mañana en el local social de la F. Local.

SUSCRIPCION PRO PRENSA
CONFEDERAL - «CNT»

Lista nº 12

Suma anterior: 20.620,50 francos.
Pedro Castaño, Serroville, 10; Capitaine Jean, id, 10; Enrique Guiot, Bédarieux, 90; Espallargas, id, 60; S.I.A., Neroudes, 120; A. C., Houillins, 100; Hernández, Tarascon, 35; Martín Ramiro, Rouen, 50; Marivela, La Grand'Combe, 40; Massaguer, Les Cabanes, 220; Oteiza, Grandignan, 20; R. Pueyo, La Ferté Macé, 50; F. Local de Montargis, 400; Arribas, Tulignan, 50; Antonio Rotland, Villablard, 162,50; Lamblich, Melun, 30; Benítez, Céret, 20; A. Martínez, Colombes, 60; Enrique Muñoz, Garges, 60; Ojea, Paris, 20; Rafael Siles, id, 50; Ortolá, id, 20 francos.
Suma y sigue: 22.398,00 F.

PRO ANCIANOS

De turrónes, 8; Pere Bertrán, Anglet, 40; José Rueda, Paris, 10; Ballesta, Sarregamines, 30; Allende, Antibes, 100; Mendoza, Le Perreux, 10; Arbués, Ivry, 20; Juan García, Maisons-Laffitte, 20; Mme Tort, Gussenille, 200; Martínez, Seyne (beneficio turrónes), 300; Jacques et Berthe, Paris, 20; B. Martín, Bagnolet, 5; Dos Hermanos, Almenara, 10 F.
Total: 773,00 francos.

F. L. DE PARIS

Sábado 26 de febrero a las 3 y media de la tarde, continuación de la Asamblea, en el Centro Confederal.

CORREO DE REDACCION

— F. F., Orléans. Aún dos más en nuestro poder.
quillas, Clará, Carbó, Porté, Borrás, e incluso García Oliver a veces.

LIBROS

«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova 52 00
«La Libertad», Bakunin 11 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo 40 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick 30 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez 100 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri 20 00
«Congreso de Zaragoza» 6 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante 48 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares 26 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

Del terrorismo en la Jefatura Superior de Policía de Barcelona

«Ya estás apañado. Tienes para unos días para salir de aquí; y cuando salgas ya tendrás otro Franco en el Poder», entre insultos, puñetazos y patadas la policía barcelonesa clamaba sus deseos.

Ya están todos o casi todos los compañeros sorprendidos en la reunión de Barcelona en la calle. Ningún juez obtuvo materia valable, a pesar de las leyes vigentes, — que son las mismas del franquismo — para retenerlos y menos aún procesarlos. Este acontecimiento nos congratula, pues esos estimados compañeros han podido reintegrarse al seno de sus familias y a sus ocupaciones habituales.

No obstante ello, hay necesidad de consignar una serie de hechos que han de servir para efectuar un análisis serio y razonado, de lo que ha representado esta ignominiosa operación policial.

Salta a la vista, que una reunión no es más que una reunión. Incluso en el contexto de la situación española. Que no era pública, es verdad, pero que no se tomaron más precauciones para celebrarla que las que pueden tomar, cualquier de los partidos u organizaciones que integran la oposición... esto está y estaba claro.

Que la policía barcelonesa haya tenido necesidad de 20 días para soltar de sus manos a algunos de nuestros compañeros, es una indicación que no engaña; y cuando se sabe los procedimientos que de siempre ha empleado esa policía — que no ha dejado de ser franquista — y que una vez más los ha usado, apaleando y torturando a nuestros compañeros para que se hicieran reos de imaginarios complotos y actuaciones, aparece claro.

Con el sobado cuento chino del «terrorismo», y los «secuestros», que, en los medios gubernamentales más que en ningún otro saben a qué atenerse, se ha pretendido involucrar, y en todo caso, amedrantar al Movimiento Libertario y a la C.N.T., cuyo resurgir inquieta a más de uno.

Es importante señalar que esta operación policiaca no se ha contentado con ensañarse con estos 46 compañeros, sino que al mismo tiempo la policía ha visitado los domicilios de centenares de otros compañeros siempre en busca de materia delictiva para poder, si la «casualidad» hubiese procurado la oportunidad de envolver a la F.A.I. y la C.N.T., en ese explotado y sobado complot del «terrorismo internacional», que aún mantiene a Marini en Italia entre rejas, y que nadie mejor que los que gobiernan en todos los países saben quién lo organiza y quién lo fomenta.

Por lo que a España se refiere, y hacia el M. L. y la C.N.T. la «cosa» aún continúa. El señor Martín Villa, y sus servicios andan empeñados en involucrarlos, mientras que todos los asaltantes e incendiarios de librerías, los autores de toda clase de tropelías, desde la amenaza hasta las vías de hecho, cuya clasificación e identificación a mil leguas es perceptible, sigue campando, más aún, sigue preparando nuevas fechorías que contribuyan a crear este clima de incertidumbre y miedo en la población, dando pretexto nuevamente a esas fuerzas franquistas, fascistas y cavernarias a sus intervenciones sin posible contestación del «terrorismo» oficial y uniformado.

Pero hay otro aspecto que no es posible dejar de lado.

La prensa en general, y por de pronto nos referiremos a la extranjera, que tan pronta y diligente, desde mucho tiempo,

se muestra con todos los decires y gestos del carrillismo y sus CC. OO., que ha difundido y ha hablado del GRAPO contando no más que tonterías, ha sido lenta muy lenta en querer admitir que en Barcelona se cometía una flagrante injusticia. La intoxicación que desde tiempo el carrillismo fomenta — y sería interesante de saber si no lo financia, — y como reverso de la medalla ese fantasma del GRAPO, ha confundido a la mayor parte de las gentes — algunos ellos les colmaba en sus deseos — pero finalmente ha habido una, aunque tímida, reacción por parte de los rotativos extranjeros.

Pero el que bate el record de todas las reacciones habidas, por lo menos conocidas por nosotros, es «El Socialista» de Madrid, en el número del 1º de febrero, eso es, dos o tres días después de la detención de nuestros compañeros que sale anunciando en un gran artículo un gazpacho, de CNT, PC (r), OLLA y MIL, como mezclados y manipulados en el área de las actividades terroristas de las últimas semanas. ¡Un acierto político de talla! ¡El Rey en un próximo gobierno puede confiarles tranquilamente el ministerio de la Gobernación! Madurez política no les falta.

Pensamos que sobre plaza nuestros compañeros habrán tomado las medidas que se imponen; pero no obstante, ello indica un clima y más que un clima una ética que retrata de cuerpo entero a los Felipe redactores de ese papelucho, que resulta indecente, aún que el título, nos merezca algún respeto siquiera sea,

por las veces que hayamos coincidido en luchas concretas. Tenemos la esperanza que los obreros socialistas no se dejarán abusar por esos procedimientos, que si se interpretan como de oportunidad política, no dejan de ser por innobles criminales.

Y por lo que a nuestros medios se refiere queremos dejar constancia de la actitud serena y digna del Comité Nacional de la C.N.T., del Comité Regional de Cataluña, de los compañeros en general de toda España y del extranjero, así como de F. Anarquista Francesa y otros organismos, que han marcado sin titubeos una tónica de solidaridad inmediata y efectiva.

Este toque de atención, que se produce al renacer después de cuarenta años de persecuciones fascistas, en un momento en que parece que España se dirige hacia otras formas de convivencia, no debe hacernos olvidar, que el capitalismo sigue en pie; que no admitirá ni por las buenas ni por las malas que su preponderancia sea puesta en peligro y que todos sus intereses los defenderá, no importándole los medios que deba emplear. Que nuestra tenacidad debe de doblarse de la inteligencia, de toda nuestra inteligencia, si queremos que, salvando todos los obstáculos e inconvenientes que se opondrán a la marcha inexorable de los trabajadores y de los hombres de buena voluntad, una sociedad en que la Justicia sea justicia, la Fraternidad fraternidad y la Igualdad igualdad se realice.

UN SECRETO A VOCES...

El diario madrileño «El País» pregunta «¿Quién paga a los terroristas?». Este interrogante tiene su contestación. Algunos de los individuos que disfrutaron durante 40 años de prebendas y sinecuras; los que hicieron grandes negocios al amparo del régimen dirigido por quien sólo se preocupaba de cacerías y de pescar en los ríos asturianos y en el «Azor».

Mientras el general Franco Bahamonde dejaba hacer a sus secretarios de despacho lo que les venía en gana, tomaban posiciones en el solar hispano, ayudados por los ultrareaccionarios de casa, los gangsters al servicio del nazi-fascismo internacional. Todo con la complacencia, o el visto bueno, de los gobernantes franquistas. Así pues, estos lodos son la consecuencia de los polvos de ayer.

¿Cuál es el objetivo que persiguen los asaltantes de librerías y domicilios particulares; los que se dedican a enviar amenazas a periodistas y no periodistas; los secuestradores, que golpean y abandonan a los golpeados, si éstos son de humilde condición? Parar la trayectoria que conduce hacia la libertad.

Está claro el juego. A muchísimos de los colaboradores del franquismo, los pringados más o menos en negocios sucios, se les vuelve la carne de gallina en el pellejo que cubre su osamenta, sólo el pensar que tendrán que verse algún día ante un juez aclarando su conducta pasada.

Para evitar que no llegue este instante, que se ha de dar en un sistema político de relativa libertad, procuran poner toda clase de obstáculos a los gobernantes decididos a que el pueblo recupere su soberanía: sus libertades.

Las palabras vertidas en cierta ocasión por el opulento negociante y ex-ministro de Franco, José Antonio Girón, cuando dijo: «Han pasado muchas cosas, y pasarán muchas más...», son harto elocuentes. Ahora se está viendo la predecia gironiana.

Asaltos a las librerías; destrozado de locales industriales; amenazas de muerte, seguidas de asesinatos, individuales y colectivos, como en el caso de los abogados madrileños, con marcado estilo de Al Capone.

La policía está enferma; está maleada por las lisonjas de los ultras, y por los que no son ultras. Si no se hace ahora tendrán que hacerla más adelante aquellos que dirijan la nave estatal. Y lo que han de hacer, es una cura radical; de no proceder a la desaparición del Cuerpo, por lo menos a una reorganización del mismo, entresacando ciertos elementos que tienen concomitancias con los «guerrilleros»... de Sánchez Covisa, que son los que actúan en las manifestaciones, no autorizadas, hombro con hombro con la policía, dando leña a los manifestantes.

VERITAS

España, 27 de enero de 1977.

Condiciones de trabajo y seguridad en España

¿CUAL SERA EL PROXIMO?

¿A QUIEN NOS TOCARA?

(CONTINUACIÓN)

RESPONSABLES

1. Los primeros responsables indudablemente son los **empresarios-propietarios**, cuyo único móvil es su propio beneficio, a base de una explotación salvaje y cada vez más inhumana aunque más disfrazada.

2. A este mismo nivel podemos colocar a los **organismos oficiales** encargados de controlar y exigir el cumplimiento de las normas de Seguridad e Higiene. Aquí podíamos colocar desde la inspección de trabajo con sus visitas rutinarias y sus inspectores vendidos a la empresa hasta el mismo Ayuntamiento con licencias o falta de control de las empresas o peligros en lugares que afectan a gran número de personas. Esto es lógico porque están controlados por los mismos empresarios capitalistas, son órganos de un Estado capitalista.

3. La **Seguridad Social** que está pagada por todos los trabajadores no se ocupa de tomar medidas sanitarias que eviten los accidentes y las enfermedades profesionales, ni tam-

poco se preocupa en mejorar la asistencia dentro de sus hospitales, como lo demuestran las 6 muertes por infecciones ocurridas el último año.

4. El Estado capitalista, primer responsable y cómplice de esta situación, que por medio de sus leyes y organismos (Tribunales, CNS, Ministerios, Cortes...) va regulando los intereses de los capitalistas en contra de los intereses de los trabajadores.

¿Quiénes son los responsables de la instalación de centrales nucleares, bases yanquis, campos de maniobras militares, polvorines, etc.? ¿No son precisamente sus intereses los que llevan a implantar estos centros que suponen un constante peligro y desprecio de la vida de los que vivimos alrededor de ellos?

A este nivel, ¿qué significan y que labor tienen y hacen los Comités de Seguridad e Higiene? Prácticamente nula. Esto no es raro si tenemos en cuenta que la mayor parte de las empresas no son los trabajadores quienes eligen los miembros de esos comités sino que es la misma empresa quien los nombra.

mo, que no satisface nuestras necesidades ni nuestras aspiraciones. Totalmente utilizados para una economía que sólo busca enriquecer a una minoría. En definitiva estamos en contra de estos hechos que muestran la total explotación de la clase trabajadora por una minoría capitalista.

Frente a un sistema que su máximo valor es el dinero y el beneficio, nosotros defendemos el hombre en una sociedad sin clases en la que podrá desarrollar sus valores y aspiraciones. Por lo tanto los sistemas de producción deben estar subordinados al hombre y no al revés.

Todo esto nos lleva a la conclusión de que lo expuesto no pasa por casualidad y de que somos nosotros los que debemos cambiar esta situación mediante una lucha decidida en contra de las causas que ponen en peligro nuestras vidas y contra el sistema capitalista en general.

Para ello proponemos:

— Creación por la Asamblea de un Comité de Seguridad e Higiene que controle todos los aspectos de la empresa e investigue las causas y responsabilidades de los accidentes.

— Creación de hospitales en barrios, pueblos y polígonos.

— Fuera las empresas peligrosas de los barrios, pueblos y carreteras.

— Luchemos contra los cronometreros, boletines, destajos y horas extras.

CUAL SERA
EL PROXIMO
A QUIEN
NOS TOCARA?



— Jubilación a los 60 años.
— Exijamos de la Seguridad Social una asistencia acorde con nuestras necesidades.
— Negarnos colectivamente a aquellos trabajos que supongan riesgo de penosidad, toxicidad o peligrosidad.

— Defendamos estas reivindicaciones junto con el resto de las pendientes.

Mientras no destruyamos el Estado capitalista y construyamos una sociedad controlada directamente por los trabajadores la explotación seguirá poniendo en peligro nuestra vida.

Por una lucha unitaria de todos los trabajadores.

C. N. T. (Confederación Nacional del Trabajo, Regional del Valle del Ebro). C.O.A. (Comisiones Obreras Autónomas); C.O.E. y P.A. (Comisiones Obreras de Empresa y Plataformas Anticapitalistas); J.O.C. (Juventud Obrera Cristiana).

COMPOSICION DE LOS COMITES

— Presidente, Secretario, practicante; nombrados por el empresario.

— Tres, cuatro o cinco trabajadores con categoría profesional mínima elegidos por el jurado de empresa o por la Organización Sindical.

A otro nivel y teniendo en cuenta otra serie de circunstancias y causas, los trabajadores, en contra de nuestra voluntad pero con nuestra pasividad y transigencia consentimos unas condiciones de trabajo que nos supone un riesgo continuo y grande de accidentes y al mismo tiempo un desgaste que significa ir muriendo poco a poco.

Tan apenas aparecen en nuestras tablas reivindicativas o convenios exigencias de este tipo, o siempre quedadas reducidas a un segundo plano.

Aunque habría muchos más aspectos que se podrían enumerar como causas, sin embargo tampoco es nuestra intención hacer un análisis excesivo o exhaustivo. No obstante tampoco seríamos realistas si nos quedáramos en esto, porque en definitiva todas estas causas apuntan hacia una causa más general que es fuente de todas ellas, nos referimos al sistema capitalista y a lo que significa el hombre dentro de sus sistemas de producción.

Para el sistema capitalista su principal objetivo es el máximo beneficio o lo que es lo mismo el máximo de producción, porque cuanto más se produce más beneficio queda. Todo lo demás queda subordinado; incluso el hombre. Es más, el hombre es la víctima directa de la explotación, pues es quien realiza el trabajo, fruto del cual será la producción.

El hombre no pasa de ser una mercancía más en el sistema de producción capitalista, mercancía a la que hay que sacarle el máximo ren-

dimiento, para que sea rentable. De esta forma los trabajadores quedamos reducidos a hombres-máquinas, que valemos no en la medida de lo que somos, sino en la medida de lo que producimos. Nuestra vida no tiene ninguna importancia, únicamente en términos económicos lo mismo que cualquier otra máquina, pieza o herramienta. Nuestra vida, nuestras manos, nuestros ojos..., tienen un precio. Por eso si las medidas de seguridad les van a suponer un desembolso importante, no las ponen. Les supone mayor economía el indemnizar por la pérdida de un pie, de una mano, de un dedo, o de una vida..., que ya tienen fijados un precio (lo mismo que una máquina, o la misma máquina cuando ya no sirve).

A ellos nada les importa que un hombre quede inútil para toda su vida, con toda la clase de consecuencias que lleva consigo, o la misma muerte. ¿Todo se indemniza con dinero? ¿También el dolor o los problemas que esto puede plantear en una familia?

Frente a este sistema explotador que nos reduce a la categoría de máquinas, nosotros gritamos ¡Basta! No somos máquinas sino personas y aspiramos a vivir como tales. Tenemos derecho a vivir digna y plenamente.

No somos esclavos. El trabajo debe desarrollar al hombre, su capacidad de crear, de sentirse alguien, no embrutecer. Trabajar para cubrir necesidades, no para producir beneficios a unos pocos. Esto sólo se podrá conseguir en una sociedad en la que no exista la explotación del hombre por el hombre.

Estamos en contra de un sistema que no tiene en cuenta los valores del hombre, que únicamente los utiliza para la producción y el consu-

CNT - AIT

Sindicato minero de Suria

Compañeros: Como sabéis años atrás los compañeros que estábamos y hoy aún estamos fuera de España habíamos hecho llamamientos para no perder el contacto con todos los que habían luchado en nuestro Sindicato. Dichos llamamientos dieron resultados excelentes; fuimos muchos salidos de Suria que pudimos tener relaciones, siempre mirando de no perder los recuerdos de nuestra C.N.T. que en Suria supo tener su bandera en alto moralmente y guiada en la defensa de la más querida libertad para todos.

Y hoy de nuevo compañeros hacemos otro llamamiento, pensando que estéis donde estéis pondréis la más gran atención.

Si, compañeros, hoy es envista del desarrollo que está tomando nuestra organización en España al igual que en

nuestra comarca de Manresa se reorganiza y sin olvidar el Cardoner y Llobregat; ante ello seamos viejos o jóvenes, salidos de Suria nuestro deber es decir presente en todo lo que esté a nuestro alcance moralmente y otras tantas cosas necesarias para que nuestra C.N.T. reluzca por su dinamismo como en los tiempos pasados.

Así es compañeros que la misma Comisión os invita a todos para celebrar una reunión en Limoges el sábado 12 de marzo 1977 a las 15 horas.

Los compañeros se pueden dirigir para dicha reunión a la dirección siguiente: 59, avenue Beaubreuil, allí se les indicará el lugar exacto.

Dirección del compañero que forma parte de la Comisión y que es el firmante: S. Martínez, 53, rue des Sazieres, 92700 Colombes.

TRAS LAS DETENCIONES DE BARCELONA

¡Manifestemos nuestra Solidaridad!

¡Participemos a la suscripción Pro - España!

POSICIONES Y LUCHAS DE LA C. N. T.

La CNT en plena expansión : « APOYO MUTUO »,

primer número del boletín de la Federación Local de Cuellar (Segovia)

CNT - MADRID

Sindicato de Trabajadores de la Administración Pública

1. La C.N.T. desea la Unidad de los trabajadores en sus luchas contra la opresión de Estado, de Partido político o de Jerarquía laboral.

Propugnamos la unidad en las asambleas y en la práctica diaria del trabajo, negando las alianzas entre líderes que condicionarian nuestras acciones. Rechazamos, por tanto, la recién formada Coordinadora de Organizaciones Sindicales (COS), por ser un mero reflejo de la Coordinación Democrática, en la que Partidos y personalidades de la más pura derecha y Partidos que se dicen obreros han pactado a nivel de dirigentes y a espaldas de los trabajadores.

Las diversas organizaciones sindicales, tanto reivindicativas como revolucionarias (entendidas estas últimas como propuestas de un nuevo tipo de sociedad), proporcionan a los trabajadores objetivos finales diferentes, lo que no debe impedir la aludida unidad de acción diaria.

2. Creemos en la Libertad de la persona. Entendemos que debe realizarse en Solidaridad con aquellos que comparten sus problemas y que por ello han de colaborar en la construcción de una nueva sociedad.

En la nueva sociedad que deseamos, que no es utópica como los reaccionarios de uno u otro signo quieren hacer creer, la libertad y la solidaridad contribuirán al desarrollo de una Cultura verdaderamente humana, desprovista de las motivaciones irracionales que provocan actualmente la explotación del hombre por el hombre o por las instituciones, por la vía económica o por la política.

Libertad Sindical debe conducir a la unidad de los trabajadores a nivel de base, que no está ya implantada porque la existencia de diversas opciones sindicales y de un alto porcentaje de independientes es un hecho que no se puede ignorar. Queremos libertad para todos, sin exclusiones ni manipulaciones.

C.N.T., como siempre, exigirá honestidad; que no se hable de unidad entre los trabajadores con el propósito encubierto de establecer una hegemonía sobre ellos. Hay que exponer sin subterfugios y de una manera clara la problemática sindical.

3. Es necesaria la Independencia de las Organizaciones Sindicales. La mayoría de ellas hablan del sindicato unitario, democrático, independiente del Estado y de los partidos políticos; pero de hecho tal independencia no existe. Por una parte, sus líderes lo son al mismo tiempo de Partidos con intereses concretos y diferentes unos de otros. Por otra parte, todas ellas excepto la C.N.T. forman parte de la oposición política dirigida por los partidos, y por esta razón quedan en una situación de dependencia al tener que acatar los acuerdos unitarios tomados. Aquí es donde falla uno de los requisitos indispensables para la unidad. La C.N.T. piensa que, cuando llegue la

pugna electoralista y termine la solidaridad ocasional de los Partidos, las luchas entre éstos van a arrastrar a los sindicatos dependientes y a sus trabajadores.

La C.N.T. ha luchado siempre por la autonomía del movimiento obrero. Ninguna vanguardia de líderes ni de políticos profesionales (liberados, a sueldo) puede interpretar mejor los problemas del trabajador que éste mismo, en solidaridad con sus compañeros. Por lo tanto la C.N.T. subraya la necesidad de una verdadera independencia de las organizaciones sindicales como condición indispensable para que la unidad de la clase obrera progrese, sin mezclarse en la lucha por la toma del poder que, de cualquier forma, siempre va a ejercerse contra unos y a favor de otros, lo ocupe quien lo ocupe.

4. La C.N.T. rechaza, en la agonia del Sindicato Vertical, todo pacto social que pueda realizarse sin contar con los trabajadores; por ello rehusó conversar con el Ministro de Relaciones Sindicales. Porque ninguna organización, ni aún el conjunto de éstas puede adjudicarse actualmente la representatividad del Movimiento Obrero.

¡Rechaza todo sindicato único, impuesto, obligatorio. Es lo que hemos tenido ya, y lo conocemos!

Nuestro objetivo fundamental no es conseguir que te afilies a la CNT; sino que, allí donde estés, no admitas imposiciones ni amos. Nunca creas que una organización jerárquica, basada en las consignas y órdenes de unos sobre otros, pretende la democracia.

APOYO MUTUO

CNT SINDICATO DE OFICIOS VARIOS. Cuellar-Diciembre 76/AIT

..... YA QUE EL PROLETARIADO, EL TRABAJADOR MANUAL, EL HOMBRE QUE LLEVA A CABO TODOS LOS ESFUERZOS ES EL REPRESENTANTE HISTÓRICO DEL ÚLTIMO ESCLAVO SOBRE LA TIERRA, SU EMANCIPACION ES LA EMANCIPACION DE TODO EL MUNDO, ES EL TRIUNFO FINAL DE LA HUMANIDAD.

No esperes que otro haga lo que tú puedes hacer.

Tu emancipación ha de ser obra de ti mismo.

No te humilles ante nada ni ante nadie.

Donde hay un productor hay un hermano tuyo, asóciate con él.

El derecho a la vida es inviolable para todos.

Rebelémonos contra todas injusticias si no queremos perder.

La vida es lucha; la lucha requiere fuerza para no ser arrojado; la fuerza se consigue con la unión de todos elementos afines. ¡Trabajadores únanse ostrañamente!

Los políticos en el poder nos han demostrado los que son, unos burocratas que con muy buenas promesas, lo único que desean es vivir a costa del pueblo.

Los intelectuales burgueses, los partidos y los políticos con sus gobiernos han existido por el eterno engaño a que nos tienen sometidos. Sus promesas sabemos que es una farsa.

Los trabajadores no tenemos nada que perder con nuestra lucha. Lo que podemos perder son nuestras cadenas.

Federación Local
TRABAJADORES ANARCOSINDICALISTAS. NUEVA EPCCA Nº1

«ROCA». — Después de 97 días de huelga, por acuerdo de la Asamblea General, los trabajadores han reemprendido el trabajo. La Empresa no cesa en sus provocaciones, lo que presagia nuevos enfrentamientos.

Nota aclaratoria del Núcleo de Holanda

A la Redacción del COMBATE SYNDICALISTA

Amsterdam, 26 enero 1977.

Estimados compañeros: Salud.

En relación al artículo aparecido en vuestro número 921 de fecha 13-1-77, escrito por el compañero Campio Carpio (también colaborador asiduo de nuestra revista «La Razón») bajo el título «Núcleo Confederal de Holanda», hemos de manifestar extrañeza ante algunas gratuitas afirmaciones, que por su seriedad nos vemos obligados a aclarar, toda vez que pudieran servir para crear a nuestro alrededor un clima de confusión.

Bien porque la fuente que informara al compañero Carpio fuera poco fidedigna, bien porque quien lo hiciera persiguiera otras pretensiones, lo cierto es que se nos ha retratado partiendo de unos postulados totalmente equívocos y subjetivos y por supuesto ajenos a la voluntad colectiva de este Núcleo Confederal. Por tales motivos nos permitimos aclarar que:

a) El Núcleo Confederal de Holanda agrupa efectivamente a tres distintas FF. LL. que lo son de la C.N.T.-A.I.T., por lo que son éstas nuestras únicas siglas, y las que hacen posible que hombres conscientes se agrupen y luchen por la ideología que les es común. No nos encontramos, pues, agrupados alrededor de ninguna persona en particular, así como tampoco somos dirigidos o manipulados. Al compañero que se le menciona con nombre completo fue, en su día, designado por la base militante afiliada a este Núcleo para que desempeñase UNA CARGA (como es el ser mandatario de una organización de carácter anarcosindicalista), sin más.

b) La militancia radicada en los Países Bajos no cree en ningún tipo de cerebros electrónicos ni en programación automática, ya que nos consideramos humanos, espontáneos y voluntaristas al ser parte del pueblo. Y el pueblo no actúa de manera

programada sino más bien a impulsos del corazón.

c) No creemos sea oportuno ni justo comparar nuestras ideas humanistas con las del cristianismo; pudiera estar bien en los tiempos de las catacumbas, más esa etapa afortunadamente pasó a la historia.

d) Creemos que no es prudente el utilizar el nombre de un compañero para resaltar la labor hecha colectivamente, ya que si en algún caso algún militante destacara, por su actuación, del resto del conjunto habrá de ser su propia actividad la que hable por sí misma, sin más. Rechazamos, al igual que el compañero mencionado, cualquier tipo de halago personal (que tiende a crear élites, líderes o jefecillos, a los que nosotros combatimos) que conducen a las organizaciones a la burocracia, para resaltar la labor colectiva confederal en pro de unas ideas.

(Sigue página 6)

« ¿ QUE ES EL ANARQUISMO ? »

La experiencia de más de cincuenta y cinco años de publicista y escritora de Federica, y de cincuenta de acción militante en el movimiento ácrata y anarcosindicalista, y amantada de una familia que, hasta el fin de su vida, no ha dejado de luchar y propagar las ideas tan caras a la hija, el opúsculo o folleto, de ochenta páginas, que viene de escribir y publicarse en España, por el poco espacio que ha podido utilizar, para tratar un tema, tan vasto, variado y profundo, como son las ideas anarquistas, constituye un esfuerzo digno de resaltar, por su claridad y lograr el objetivo propuesto.

En su breve introducción al tema, o sea el Anarquismo, con sencillez expone las ideas de sus pensadores y precursores filosóficos y científicos, que sirvieron de base, para el estudio de una sociedad más justa e igualitaria, complementándose entre ambos sus teorías.

Otro mérito del opúsculo, es la exposición extensa y diversa de los diferentes pensadores, humanistas y de la Historia, han contribuido con sus prédicas y acción, a sensibilizar a la humanidad, contra la opresión y la injusticia, que en diferentes periodos y épocas de la historia han existido, aún a riesgo de sus vidas.

Se puede constatar también, aunque de manera breve y sucinta, pero ordenada y clara, que cuando se habla de Anarquismo y de sus hom-

bres, se ha hecho resaltar siempre, todos aquellos actos individuales de violencia, pero siempre ocultando cuanto de meritorio para la ciencia y la humanidad, han hecho otros hombres, que públicamente se calificaron de anarquistas, y que, incluso crearon organismos científicos, centros culturales y obreros...

Y la historia se repite. Miremos y observemos por todo el mundo y especialmente en España. La C.N.T. de influencia eminentemente anarquista, o sea, antiautoritaria y anticapitalista, fuera de sus órganos de expresión (y reducidas revistas) hasta la fecha, aparte algún acto individual de algún compañero o simpaticante de las ideas ácratas, que todos los periódicos divulgan. Cuando se trata de movimientos huelguísticos que la C.N.T. apoya y defiende, la llamada es casi general de la prensa, y especialmente, de las ideas que la informan. No pasa lo mismo cuando se trata de otros sectores políticos, de tendencia autoritaria y estatal.

En las doce páginas que dedica al anarquismo en España y su desarrollo, si no son inéditas, para muchos jóvenes y mayores, constituye un aporte o búsqueda documental para la historia universal del anarquismo, y especialmente el español. Aparte el temperamento español, que posiblemente pudo influir en su desarrollo, las actividades fueron múltiples y variadas de los compañeros y com-

pañeros anarquistas desde mediados del siglo XIX hasta nuestros días. Creando agrupaciones culturales, Ateneos, sin olvidar la inmensa propaganda, que siempre divulgó, cuando las autoridades de turno se lo permitieron. Y claro está, donde más siempre se hizo, fue en los lugares de trabajo y en los Sindicatos.

La juventud española, que aún no ha tenido la ocasión de leer a nuestros clásicos, por la falta de libertad y opresión que han sufrido durante cuarenta años de franquismo, encontrará en pocas líneas, la variedad e interpretaciones que hasta primeros de siglo sostuvieron algunos compañeros: individualistas, colectivistas y comunistas libertarios, está detallado con claridad y precisión, y los hombres que se caracterizaron.

En diez y siete páginas, nos sintetiza a grandes rasgos el comportamiento de los anarquistas en la Revolución Rusa de 1917, y el rol que jugaron los bolcheviques (comunistas) y la que éstos hicieron con su participación a la española de 1936 a 1939. Y la de los socialistas españoles durante la segunda República española. Como asimismo, la represión encarnizada de Martínez Anido-Arlegui y la patronal contra la CNT y sus militantes. Explica las motivaciones que indujeron en 1927 a los compañeros anarquistas a la creación de la F.A.I. (Federación Anarquista Ibérica) y otras importantes informaciones, respecto a persecuciones y asesinatos de compañeros activos y asecinados.

Hablando de las Colectividades, hoy ya es sabido, que fueron los comunistas los más encarnizados enemigos de ellas en la Revolución Española, y, sin embargo, gracias a las Colectividades, como muy bien testimonia Federica y miles, que aún podríamos testimoniar hoy, se pudo en parte sostener durante cerca de tres años el combate contra el franquismo.

Necesitaríamos un capítulo aparte, para comentar las actividades anarquistas en el orden internacional y español, desde la Revolución Española hasta nuestros días. El martirio y víctimas de la reacción internacional y española, es incommensurable. El folleto lo detalla bien, así como la rectificación colaboracionista y accidental del periodo del 36 al 39, en el Congreso de Fed-

raciones Locales celebrado en París en Mayo 1945.

Entre otras cosas importantes de orden internacional a destacar, como ejemplo a NO imitar, es la actitud de los compañeros japoneses «que después de ser diezmados por la reacción, durante la ocupación americana, resurgieron nuevamente aunque su radio de acción y actividades, se pierden en dédalo de interpretaciones que los dividen, imposibilitándolos para una acción coordinada y fecunda».

Efectivamente, en el movimiento anarquista, siempre ha existido la diversidad y variedad, por el mismo principio de libertad que nos inspira, pero no debemos olvidar, que el respeto mutuo y la cohesión en nuestras actividades y prácticas debe primar, para que nuestra obra sea más fructífera y de mayor alcance.

Muy acertada también ha sido la publicación de la resolución del Congreso de la Unión Anarquista Italiana aprobada en julio 1920, que en siete apartados sintetiza las concepciones y aspiraciones de aquella época, que hoy, muy bien se podrían aceptar. Así como la Moción presentada por la F.A.I. Interior-Exilio y aprobada en el Congreso constitutivo de la I.F.A. en Carrara (Italia) en el mes de agosto-septiembre de 1968; se refiere al punto 6º que trata de la Organización económica en la sociedad anarquista, donde se expone el amplio concepto y variados sistemas organizativos de la sociedad que preconizamos, dejándola a la libre experimentación de los interesados. Práctica ésta que todas las minorías autoritarias repudian y combaten.

Para terminar diremos, que el opúsculo contiene además de una breve historia del anarquismo, hay sus hombres, del pensamiento y la acción, sus mártires y una bibliografía que sin ser exhaustiva, es lo suficiente extensa para colmar las ansias del saber de todos aquellos que quieran estudiar a fondo las ideas anarquistas.

Las conclusiones, las dejaremos refiriendo lo que dice la compañera F. Montseny: «Nunca los anarquistas han pretendido crear ideas inamovibles y tipos de sociedad para siempre». Como dijo Malatesta: «A la libertad se va por los caminos de la libertad.» Y como Mella, repetimos: «Más allá del ideal, habrá siempre ideal.»

VICENTET

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

(Viene de la página 8)

de una reserva petrolera calculada en veinte mil millones de toneladas. La Arabia Saudita y la gigante compañía petrolera americana ARAMCO se complementan y en la hora presente son quienes rigen la política internacional pues el petróleo es hoy el arma política más poderosa, se paga en dólares que son convertidos por doquier.

En Ryad (Arabia Saudita) se ha lanzado un mensaje al capitalismo internacional para que sea barrida toda veleidad revolucionaria tal como acaban de hacerlo los árabes petroleros en el Líbano. El aumento petrolero del cinco por ciento es un

toque de atención para que se radicalice la represión en todo el mundo. Así lo anhelan los detentadores del oro negro que tienen sus inmensas fortunas colocadas en todos los ámbitos estatales.

La ARAMCO impuso a Pincchet en Chile. Y como Europa es el centro de gravedad que más preocupa hoy, la precaución estriba en ahogar cualquier subversión que pondría en peligro toda esa cadena de intereses bastardos que ahogan la vida de todos los pueblos.

Frente a ellos, es indispensable la unidad de la clase trabajadora para dar la batalla y vencer.

Jaime BALIUS

NOTA ACLARATORIA DEL NUCLEO DE HOLANDA

(Viene de la página 5)

e) Y por último el punto que afecta a la SAC. Podemos afirmar con toda seguridad que el Núcleo de Holanda de la C.N.T.-A.I.T., no ha mantenido ningún tipo de contacto con la organización sueca denominada S.A.C. por lo que malamente hemos podido solicitarle ayuda económica y mucho menos recibir cantidad alguna de su parte para mantener nuestras publicaciones. Y no ha sido así, ya que tenemos entendido que esta organización se encuentra al margen de la A.I.T., y nosotros nos preciamos de ser firmes defensores y continuadores de la Primera Internacional. La producción literaria que este Núcleo efectúa, se encuentra TOTALMENTE financiada por las aportaciones económicas de sus afiliados, así como la de muchos otros amigos y compañeros de distintas partes del mundo que reciben nuestra prensa, y que a nivel personal y solidario nos envían ayudas que agradecemos. Hasta el mo-

mento presente, ninguna organización ajena a nuestros postulados ha pretendido ayudarnos, ni nosotros hemos recurrido. Que quede este punto totalmente claro. Las publicaciones de «La Razón» son costeadas íntegramente por las donaciones voluntarias de muchos compañeros que con su esfuerzo y sacrificio económicos dan vida y mantienen éstas, nuestras, publicaciones.

f) Nos resta agradecer el gesto de buena voluntad del compañero Campio Carpio en su deseo de hacernos propaganda gratis, así como en alabar el granito de arena que es y supone nuestra actuación.

Por el Núcleo de Holanda de la C.N.T.-A.I.T., el Secretario de Cultura y Propaganda, M. Gracia; por la F. Local de Tilburg, el Secretario, J. M. Montiel; por la F. Local de Amsterdam, el Secretario, H. González; por la F. Local de Utrecht, el Secretario, A. Rodríguez; Vº Bº, Secretaria del Núcleo de Holanda, el Secretario, F. Moreno.

Por la CNT, ahora más que nunca

EL EXILIO DEBE INTENSIFICAR LA AYUDA SOLIDARIA A ESPAÑA

Se acerca el mes de abril y para el domingo 17 está fijada la celebración de la JORNADA CONFEDERAL acostumbrada. Por la mañana habrá MITIN con voces del interior y del exterior españoles, y por la tarde ESPECTACULO altamente artístico dedicado a la solidaridad confederal y a la fraternidad libertaria. Del Mitin pueden desprenderse beneficios para atajar la represión contra el anarquismo en España, y del Espectáculo pueden derivarse recursos materiales para fortificar la obra de ayuda al Interior que venimos efectuando.

Se aproxima también, para el mes de Junio, la acreditada JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO con venta y atracciones en el Centro Confederal de París, y tirada a sorteo de los números de la TOMBOLA que se está preparando activamente, y a cuyo máximo resultado puede contribuir todo compañero con donaciones de objetos de arte, artesanía, lotes de variado aspecto, corriendo a cargo del COMBATE SINDICALISTA y de Zona Norte el establecimiento de premios mayores, que serán numerosos.

Urge, pues, que los posibles donantes hagan conocer de antemano, la cualidad de sus ofrecimientos, pues el tiempo empieza a apremiar.

LOS LIBROS

« MENORCA, SEGLE XX »

(Continuación)

Consideraciones sobre la política

El comentario que merece el libro exigiría excesivo espacio para nuestras menguadas columnas. Nos limitaremos, pues, a aquellos aspectos que, aunque sean esencialmente menorquines, entran no obstante dentro del área nacional española y, si prestamos buena atención, observaremos que ciertas actitudes son de carácter internacional, por lo que convendrá tener en mente que la historia sirve para conocer el pasado, tenerla en cuenta para el presente y prever el futuro. De tal manera, que antes de alcanzar los años 20, convendrá señalar algunas incidencias políticas de la manifestación del 20 de enero 1918, limitándonos a copiar lo que dice el autor en la página 53:

«La protesta popular se hizo sentir. El 28 de enero de 1918 Mahón se echó a la calle: «El pueblo que trabaja reclama el derecho a la vida» — decía una pancarta —. La manifestación fue de grandes proporciones, «predominando el elemento obrero, pero viéndose también entre las compactas filas de las manifestantes a empleados, industriales, comerciantes y propietarios.»

Ante afirmaciones como ésta, no se sabe exactamente que es lo que se proponía aquella manifestación. «**Rebaja de los precios de los alimentos**», «**Rebaja del precio del fluido eléctrico**», «**Rebaja de los alquileres**», «**Pesca libre y sin restricciones**», «**Abajo los acaparadores**». Todo esto está muy claro, pero, si obreros, comerciantes, fabricantes y propietarios iban juntos del brazo, ¿contra quién y contra qué, prácticamente, iba la manifestación? ¿Contra la Junta de Subsistencias? ¿Contra la tasa? Eso parece, pero no era así. Al pasar los manifestantes frente al domicilio de José Riera, vocal de la Junta, se oyeron muchos aplausos. Ante la extrañeza manifestada por un periodista, los señores de la comisión organizadora, — que eran socialistas —, le dijeron que aquellas pruebas de simpatía iban dirigidas al señor Riera por su admirable trabajo en el seno de la Junta. La manifestación se dirigió entonces hacia el Ayuntamiento. Allí entregaron una instancia al alcalde de la ciudad, Pedro Pons Sitges, quien terminó su discurso con estas palabras: «**Ciudadanos, en prueba de que estamos con vosotros, os acompañamos desde este momento y con vosotros nos unimos** (inenarrable ovación), y Pedro Pons Sitges presidía la Junta de Subsistencias.»

«Entonces — continúa el autor —, Antonio Gomila, socialista y jefe de los organizadores, abrazaba a P. Pons Sitges desde el balcón del Ayuntamiento mientras gritaba: «**Este es el padre del pueblo!**» (aquí el subrayado es nuestro) y el pueblo, entusiasmado, vitoreaba al alcalde popular. Quién había de decir que poco tiempo después Antonio Gomila, Lucas Pons y otros dirigentes socialistas se confabularían con los conservadores para hacer caer aquel «padre del pueblo» y la mayoría republicana del ayuntamiento de Mahón.»

Hágase el lector su propio comentario.

Filosóficamente la política es el arte de administrar los Estados. Hay dos clases de política: la buena, sus-

tentada por hombres de mentalidad sana, cuyos designios teóricos estriban en favorecer el desarrollo de la economía y de la cultura de los pueblos. Desgraciadamente estos hombres no cuentan con que el Estado

está ahí, sometiendo a dos alternativas: o bien continuar siendo hombres probos, o dejarse capolar por el Estado y perderse entre sus tupidos engranajes. Porque el Estado, para subsistir, no titubea en romper todo lo que se pone a su alcance.

Está también la mala política, la que ejercen los hombres que tienen como objetivo único y absoluto, la sumisión a sus ambiciones e intereses personales y doctrinales de toda la humanidad que compone el país donde se mueven, y si pueden, de los países ajenos. Son la personificación de la intriga malvada, que ensalza al adversario para mejor abusarle a la primera ocasión que se les presente. Más y peor aún: escarnecerle tras haberle vencido o, por lo menos, derrotado. Es la baja política que los anarquistas siempre han denunciado.

Esos hechos que el autor registra traen a nuestra mente recuerdos de adolescencia, de cuando, en 1934, conocimos a Gomila. Era yo el benjamín de la cárcel, ¡17 años! Sólo uno de los alrededor de cuarenta presos me conocía. Gomila y Valentín Elías Carreras, — de la C.N.T. — en conversación de circunstancia pulsaron mi situación tan luego como hube llegado a la cárcel después de tres semanas de encierro en los calabozos militares.

Pronto intuyó el socialista, no diré mis ideas pero sí mis simpatías. Dirigiéndose a Valentín: «Este es de los vuestros — le dijo —. Convicción que se confirmó cuando pregunté por el compañero que compartía mi proceso.»

A mis ojos de adolescente, el aspecto, yo diría que casi venerable, de Gomila con sus poco más de 40 años, contrastó más tarde con el relato de algunos anarcosindicalistas de su generación, confirmando los hechos mencionados en el libro y otros que más adelante se notarán, por lo que conviene tenerlos presentes para servirnos de ellos como lección que aconseja la prudencia en las eventuales relaciones que podamos tener los confederales con la mayoría de unionistas, según las circunstancias lo aconsejen, porque éstos van casi siempre dirigidos por la conciencia marxista que, desde los inicios de la A.I.T., más que a emancipar a la clase trabajadora de la tutela del Estado, han procurado reforzar a éste y convertir al hombre en un servidor incondicional e inconsciente de sus intereses doctrinales y de Partido.

Esa estampa del Gomila marxista fue reforzada a nuestros ojos durante el periodo electoral y post-electoral de febrero de 1936. Entonces, la actitud de los socialistas menorquines, más que a la creación de un ambiente que facilitara la eclosión

de realizaciones prácticas favorables a la clase obrera en los diversos aspectos sociales: económico, moral, cultural, etc., parecían dirigidas a neutralizar a la C.N.T.

El mes de abril de aquel año se vivió dentro de un ambiente de lucha social y política bastante delicado. La huelga de transportes marítimos, unida a la huelga general en

ga parecía pesar a favor de los obreros, ordenó el cese de la huelga, que prosiguieron no obstante los cenevistas durante un par más de días, con grupos aislados de unionistas descontentos por la actitud de sus dirigentes.

Más tarde, pese a todo, esas actitudes de Gomila fueron desvaneciéndose de nuestro espíritu para ceder lugar preponderante a la que tuvo durante el periodo de colaboración asidua y constructiva — a partes iguales U.G.T.-C.N.T. — en la Junta Administrativa del Ayuntamiento de Mahón, trabajando arduamente, sin doctrinarismos preconcebidos, hasta que las maniobras subrepticias de ciertos socialistas, alguno de ellos maestro en el arte del zancadilleo incluso contra adversarios personales del propio Partido, lograron echar fuera a Gomila de la citada Junta, condenándolo a una especie de ostracismo del que jamás lo amnistiaran.

Volviendo, — para cerrar este capítulo, — a los mangoneos indelicados y de intereses políticos que fue la Junta de Subsistencias, observamos que el resultado definitivo, en lo que respecta a la clase trabajadora menorquina, se tradujo por la toma de conciencia de la necesidad de crear un organismo aglutinante de sus aspiraciones y que tomo cuerpo bajo el nombre de Federación Obrera de Menorca (FOM).

por Fernando FERRER

toda la isla provocó la dificultad, para Gomila, de trasladarse a Madrid para asistir a la elección de presidente de la República en su calidad de Compromisario.

Dentro de ese contexto, las fuerzas fascistas del Somatén de Ciudadela habían disparado contra los huelguistas causando un muerto y un herido grave.

En aquellos momentos recurrió el Partido Socialista a los servicios aéreos del ejército para transportar al Compromisario a la Península, al propio tiempo que Victor Rotger, personaje machiavélico, enemigo jurado de la C.N.T. y poseído por un inconfesable complejo de superioridad sobre la clase obrera, que siempre consideró de nivel inferior, para satisfacer sus ambiciones partidistas y aunque la balanza de la huel-

Izquierdas y Sindicalismo

El autor, basándose en las crónicas escritas y en testimonios orales emanantes de la tercera década del siglo, presenta como sigue la situación de las fuerzas políticas y sociales de izquierda en Menorca: por una parte republicanos y socialistas solamente de acuerdo muy circunstancialmente. Por otra parte los sindicalistas, en su mayoría opuestos a toda clase de veleidades de carácter político. El punto esencial de convergencia de todas aquellas fuerzas era el deseo común de darle jaque y mate a la monarquía «porque, — dice el autor — (pág. 55-56) para los republicanos el régimen no ha sabido dar soluciones viables a sus necesidades económicas y esperan un cambio, con un nuevo régimen, que represente verdaderamente sus intereses; los socialistas, porque la monarquía es una forma reaccionaria de gobierno en la que no tiene representación la clase obrera; y los terceros (sindicalistas), porque repudian, en principio, toda forma de gobierno, pero sobre todo la monár-

quica, ancestral, reaccionaria y ca-
ciquil.»

Nótese que cuando el autor habla del repudio de los sindicalistas vis a vis del Estado en general, pone de relieve el amplio ambiente anarquizante menorquín, que se opondrá muy especialmente a los marxistas empeñados en dominar y dirigir la FOM. Luego veremos la razón que teníamos y continuamos teniendo de mantenernos al margen de los partidos, porque aparte las diferencias doctrinales o filosóficas que nos separan de ellos, la historia prueba que pese a las individualidades rectas que en cada uno de ellos puede haber habido o haya aún actualmente, en general han sido siempre controlados y dirigidos por personas inescrupulosas, estrategas de malas maniobras y de golpes bajos, como de los más hipócritas abrazos que puedan imaginarse. Esta fue la táctica marxista, llegando a pactar con las derechas si se propiciaba la ocasión.

(Continuará)

ACENTOS

Un día cualquiera nos dijeron que el compañero Manuel Soto ya no existía. Sorpresa, bien desagradable por cierto. Ni siquiera supimos que estuviera enfermo. Tal parece que su mujer, francesa, nos lo había sustraído. O tal vez la dolencia que sufrió en secreto.

Manuel, jerezano de pro, era hombre inteligente, probo y dedicado. Administró «Soli» cumplidamente, y aún favoreció el desarrollo económico de «CNT» y «Ruta». Tenía, Manuel, «mano derecha».

Toda labor cultural libertaria podía contar con la colaboración silenciosa, pero efectiva, de Manuel Soto. Por estar en todo lo noble, constó también entre los fundadores de la revista «Genit». Al

revés de un fachadero que a la sazón dirigía «Soli», Soto desarrollaba su labor con la amplitud del hombre de ideas.

Una vez logramos para «Umbral» un extenso trabajo de John Dos Passos que su autor nos sirvió, naturalmente, en inglés. Soto nos hizo el inmenso servicio de traducirlo. Igual repasaba u ordenaba cuentas de organización y de imprenta. Sin estar ya en «Soli», acudía a todo lo nuestro. Eso sí: con las cuentas o cuentos malabares, Soto no transigía.

Y vaya de metáfora: Pudiendo ganar un saco de garbanzos en su profesión de contable, en «Soli» Manuel se contentaba con percibir un sólo grano.

Fue importantísimo el grano de colaboración que el añorado compañero Soto aportó al Movimiento Libertario. — F.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

Año 1977

por Jaime BALIUS

La más grave crisis de la post-guerra será probablemente seguida de la más lenta recuperación y con los consiguientes trastornos sociales. Ello según el informe publicado por la OCDE (Organización de Cooperación y Desarrollo Económico) y según las perspectivas económicas para 1977. A estas perspectivas que no reflejan con exactitud el desajuste económico hay que agregarles el aumento de las materias primas, con el petróleo en cabeza, y el azote de la especulación que está en marcha al mero anuncio de posibles aumentos de precios. Pero lo más preocupante es la disminución del producto nacional bruto que presupone el aumento de paro forzoso. El P.N.B. puede que alcance en el presente año el 3,75 por ciento contra 5 por ciento en el año pasado. Teniendo en cuenta el informe en cuestión, el paro forzoso corre el riesgo de rebasar el record registrado desde el fin de la segunda guerra mundial. He ahí el pronóstico emanado de la C.E. Europea.

Si económicamente seguirá el capitalismo con idénticos avatares que en los años precedentes o sea inflación, paro forzoso, tempestades monetarias. La cosa económica a un lado. Por lo que respecta a la política imperialista de los dos grandes se puede prever que seguirán en pie los espinosos problemas que tienen un carácter endémico. O sea, que en el Próximo Oriente proseguirá la acumulación de armamento americano

y ruso en sus respectivas zonas de influencia. Lo de Chipre seguirá siendo un calvario para los miles de seres humanos desplazados de su suelo natal y de sus hogares. Que en Africa del Sur y en Rodesia seguirá en pie la discriminación racial hasta que el capitalismo internacional logre convertir la Rodesia en un Estado tampón para salvar sus cuantiosos intereses en el Africa del Sur y con objeto de que no se encienda el Continente africano que tendría serias repercusiones en el Norte africano y en la misma Europa que está seriamente sensibilizada.

A todos estos problemas que caen de lleno dentro del regateo que sostienen rusos y americanos cabe agregar las presiones que ejercen los altos dignatarios del capitalismo internacional para que en España cuaje la fórmula social-demócrata a cambio de ayuda económica. La visita del canciller alemán Helmut Schmit a Madrid y su entrevista con Juan Carlos es una prueba de ello. Pero seguirán las cárceles llenas y supongamos que por lo que fuese momentáneamente se vaciaran, sería de corta duración. Y por lo que respecta a Portugal es el hijo pródigo vuelto al redil capitalista con una República que se perfumó con manojos de claveles en abril de 1974.

En una palabra que el año 1977 seguirá siendo el espectáculo que llevamos viendo desde hace un montón de años por la falacia y la felonía de la epidemia marxista.

sirva de escudo para proteger los intereses de los explotadores. El Estado se convertirá en el gran Patrón manteniendo en pie la ley de oferta y demanda o sea el asalariado, tragándose los burócratas la plus valía que es la parte de la producción que es robada a los trabajadores.

La social-democracia en lo más álgido de la crisis capitalista, y de un sistema anti-económico por excelencia, que ni los mismos capitalistas llegan a vislumbrar la salida del túnel, se convierte en salvadora de los intereses de los grandes monopolios. El Estado es la única tabla de salvación a la que se pueden agarrar los capitalistas y como gerentes los marxistas.

Véase la configuración política de la Europa actual: el socialista alemán Helmut Schmidt es más financiero que socialista. Y es el que administra los intereses de la burguesía germánica. En Inglaterra los socialistas juegan el mismo papel. En

Italia son los socio-comunistas y demócratas-cristianos. En Portugal socialistas y comunistas del brazo del general Spínola ahogaron una magnífica promesa de liberación. El alcalde de Roma, un comunizante, se da el pico con el papa Pablo VI y respeta las propiedades inmensas que tiene el Vaticano en la capital italiana. Y en España los socialistas europeos están maniobrando para darle una personalidad a Santiago Carrillo que acaba de asistir a una reunión celebrada en Barcelona, presidida por el gobernador civil de Barcelona.

Desde luego, la crisis del capitalismo es muy profunda y quizá los acontecimientos se encarguen de desentrañar la situación agobiante que hoy favorece a la contrarrevolución pero nada podrá darse por resuelto mientras sigan las estructuras de la sociedad que tiene por divisa la propiedad privada.

El Cheikh Yamani

En una entrevista concedida a una revista de la Alemania del Oeste el Cheikh Yamani, ministro saudita del petróleo, se muestra extremadamente inquieto de la situación económica del Occidente, de una agravación de la crisis como de una amplia recesión y de la situación de varios países europeos, diciendo: «Nosotros no queremos que otros regímenes lleguen al poder en Inglaterra, Italia y Francia.» Preguntado si hacía alusión a los comunistas, contestó afirmativamente, pero enseguida agregó que les preocupa más lo de España. Y terminó aclarando que la Arabia Saudita había propugnado por una alza moderada del petróleo por temor de provocar una grave recesión en el Occidente. La cosa es bien clara.

El régimen imperante en Arabia Saudita es feudo-capitalista y tienen conciencia de que su estabilidad depende de la superación de las dificultades en que se debate el capitalismo internacional. En tal telarón se hallan agrupados rusos, americanos, los detentadores del oro negro y la pequeña Europa de los Nueve, made in USA, y los stalinistas con su nueva etiqueta del euro-comunismo.

Si cuando la guerra del Kipour alarmaron a los occidentales con el brutal aumento petrolero, ahora la cosa es más seria pues con otro aldabonazo como el de 1973, el capitalismo haría aguas y el naufragio sería general. A cambio de tal concesión el ministro saudita pide solamente que los americanos aconsejen a Israel que de muestras de complacencia.

Los intereses de los magnates del petróleo están completamente identificados con los intereses del capitalismo que no reconoce fronteras. Y los petro-dólares invertidos en Occidente les induce a la moderación. El Irán es el principal accionista de la casa Krupp (R. F. Alemana). El Emirato de Koweit en la firma de automóviles Mercedes Benz y hasta el famoso libiano Khadafi en la casa Fiat. Todos los dólares que encajan los árabes quedan dentro del círculo capitalista, sea en Europa o bien en la misma América del Norte. Por lo tanto los intereses son idóneos. ¡Qué importa que los derechos humanos sean escarnecidos. Qué importa que se torture y que se fusile, etc... La democracia europea está podrida hasta la médula!

En el año 2000

Según la revista intitulada «Population», del Instituto Nacional de Estudios Demográficos, en el año 2000 la población terrestre habrá alcanzado la cifra de cinco mil millones de habitantes, es decir que habrá doblado por lo que respecta a los años sesenta. Y según el mismo estudio los países que en la actualidad son los más poblados seguirán siéndolo.

Supongamos que sean exactas tales previsiones. Nos sugiere que si hoy el desbarajuste capitalista provoca situaciones de hambre y de miseria que alcanza en algunos lugares proporciones aterradoras, ¿qué será en el año 2000 de subsistir el sistema capitalista?, basado en la más inícuca explotación de los trabajadores.

La sociedad presente no es solamente un azote para el género humano sino que es responsable del despilfarro de las riquezas naturales. Es una sociedad que cae en la enorme aberración de propiciar las

grandes concentraciones humanas en las gigantescas urbes que son un foco de enfermedades y de degradación moral. Todo ello sin descuidar que la concentración de los productores lejos de las materias primas es antieconómico por excelencia.

En una palabra que habrá que luchar para que en un plazo breve desaparezca el capitalismo para dejar paso al socialismo libertario y se podrán resolver todos los problemas de producción y de redistribución de la población regresando al seno de la naturaleza y acabando con un género de vida que es un verdadero genocidio social.

La juventud tiene ante sí un horizonte cargado de posibles conflictos bélicos y de un paro forzoso galopante. Las nuevas promociones, por espíritu de conservación, forzosamente tendrán que enfrentarse a los males que acarrea la sociedad presente.

El socialismo incoloro

No creemos que sea un ejercicio difícil para un jefe socialista convencer a los jefes de las empresas capitalistas que no tienen nada que temer de su llegada al poder. Así se desprende de la confrontación celebrada en Octubre del pasado año en el Forum de la Expansión en la que participaron líderes socialistas y encompetados caballeros de industria.

Al hablar de las Nacionalizaciones, M. Miterrand afirmó que el temor de los capitalistas por el programa común consiste en un error de diagnóstico. Y siguió diciendo que las nacionalizaciones no han de ser

interpretadas como una sanción sino como una promoción. Y terminó concretando que las acciones serán convertidas en obligaciones convertibles, teniendo presente la empresa nacionalizada y que además se impondrá un impuesto sobre el capital que reducirá las desigualdades entre pequeños y grandes accionistas.

O sea que se trata del timo de las misas del que se quiere hacer víctima a la clase trabajadora puesto que si no son netamente expropiados los capitalistas no se habrá dado ningún paso hacia adelante. Se trata simplemente, de que el Estado

El mantenimiento de la Comunidad agrícola europea, vulgarmente conocida por la Europa verde, cuesta sumas enormes. Las subvenciones vertidas a los países de moneda débil va in-crescendo, pero si ello se convirtiera en beneficio de los europeos, quizá sería lógico, pero sucede que el M. C. Europeo subvenciona a los traficantes, y las poblaciones tienen que pagar más caros los productos agrícolas. Se habla de que en 1977 los montantes compensato-

rios ascenderán a cinco mil millones de francos. Por la desvalorización de la Libra Esterlina, es Inglaterra quien percibe más, pero en el caso de proseguir el temporal monetario la Europa Verde se convertirá en un rompecabezas puesto que muy pronto todas las monedas serán débiles y de nuevo será el dólar la moneda privilegiada por tratarse del gendarme del capitalismo internacional ante el cual se ha inclinado la social-democracia europea.

Conclusión

La política internacional patrocinada por los capitalistas de Estado se centra hoy en la capital del Islam. A ella acuden los magnates de una Europa que tiene fama de católica. Los jefes de Estado europeos

tienen los ojos clavados en la Arabia Saudita que a pesar de poseer una población que asciende tan sólo a ocho millones de habitantes dispone

(Sigue página 6)

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Ça y est la cavalcade carnavalesque pour la Mairie de Paris est partie.

Les Parisiens et les Parisiennes ont le choix entre un Président de la République en puissance et arrogance et quelques petits minus; le spectacle serait amusant si, en fin de compte, il ne faisait pas partie de la manigance actuelle qui a pour but de continuer à cacher les vrais problèmes des hommes, à Paris comme ailleurs.

Faites votre choix, pour l'un ou pour les autres, rien ne changera.

Le monde est-il surpeuplé ?

Depuis vingt-cinq ans « Le Courrier de l'Unesco » a posé cette angoissante interrogation qui n'est pas en voie d'être résolue. Pourtant ce n'est pas faute d'esprits clairvoyants qui depuis plus de deux siècles se sont déjà alarmés de cette préoccupante question où il apparaît pour nous un danger de survie.

Avant Malthus et après Platon nous avons remarqué que dans son ouvrage *De la législation ou Principe des lois* publié en 1776, l'abbé Gabriel de Mably faisait cette constatation.

« Il vaudrait mieux ne compter qu'un million d'hommes heureux sur la terre entière que de voir cette multitude de misérables et d'esclaves qui ne vit qu'à moitié dans l'abrutissement et dans la misère. »

Il y a un siècle le célèbre écrivain américain Upton Sinclair relatait dans son *Livre de la vie* :

« Le contrôle des naissances est une grande conquête de l'esprit humain, comparable à la découverte du feu et à l'invention de l'imprimerie. Le contrôle des naissances signifie la libération de la femme et de toute l'humanité de la fertilité naturelle aveugle et désordonnée qui a fait de nous des animaux et qui nous aurait volontiers laissés dans cet

état si nous ne nous étions pas révoltés. »

Plus récemment, lors de l'Exposition internationale de Paris, en 1937, nous avons pu relever au Pavillon suédois cette remarquable citation.

« L'élévation du standard de vie a profondément transformé les habitudes du peuple suédois; mais la lourde rançon du progrès de bien-être a été une limitation volontaire des naissances. »

Nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'attitude des pays scandinaves dont la population demeure stationnaire au grand dam des fous du nombre qui continuent de proclamer indispensable un développement insensé de la population humaine.

Le but de la société humaine que nous poursuivons est, avant tout, de rechercher l'amélioration de la qualité et du niveau de la vie; malgré cela nous enregistrons les pénibles constatations qui suivent.

Chaque jour on enregistre plus de 200.000 bouches à satisfaire; à la cadence de deux naissances par seconde, la fourmillière humaine s'accroît de 200.000 êtres humains de plus qu'il n'en meurt. Ces chiffres totalisent 74 millions par an. Chaque année il y a 127.000.000 naissances; dans la même période on compte 95

millions d'enfants parvenant à l'âge scolaire. Le nombre de décès annuel se trouve être de 55 millions par an.

La cadence actuelle de notre démographie s'étend sur des dizaines, voire même sur des centaines d'années. Si l'on ne s'avise pas de prendre dès maintenant des mesures pour atténuer cette croissance — et il en ira de même si l'on s'avère incapable d'en prendre et surtout de les appliquer — les effets déplorables de cette démographie galopante seront ressenties douloureusement par les générations à venir. Ou elles recueilleront le bénéfice de salutaires mesures ou elles seront contraintes à payer la note croissante de notre négligence.

Nous nous trouvons en présence de deux opinions différentes.

Pour certains, l'espèce humaine se trouve menacée d'une catastrophe générale où l'accroissement excessif de la population verrait ses effets multipliés par la demande industrielle et technologique. Voilà pour la note pessimiste.

Pour d'autres les progrès techniques apporteront une solution au problème; ils se révéleront capables de répondre aux impérieux besoins de nombreux milliards d'hommes. Voilà pour la note optimiste.

Peu nous importe le nombre d'habitants sur cette planète dont la surface n'est pas extensible; s'il y en a un peu trop et un peu trop tôt peut devenir dangereux — et la situation commence à présenter un grand danger.

Les buts que nous poursuivons inlassablement doivent avoir pour conséquence la réduction sinon la suppression de cet entassement que nous déplorons.

A l'inverse de l'aveugle folie du nombre qui voit dans la croissance démesurée qu'elle conseille un bienfait, nous ne voyons qu'un funeste effet propre à assurer les velléités d'hécatombes poursuivies par la caste militaire.

Pour nous le problème démographique est intimement lié au problème du développement dans son sens le plus large; un haut développement économique et social s'accompagne en général d'une baisse de natalité désirable; sans ce développement et sans transformation radicale des structures sociales, il nous paraît bien difficile de ralentir la croissance démesurée de la population.

André MAILLE

CUBA. Llamamiento apremiante

Extractamos de una carta, sacada clandestinamente de una cárcel de Cuba y publicada por el D. Humberto Medrano en relación con el cautiverio y condiciones en que se encuentra el ex-comandante del Ejército Rebelde, Cosas Paez Sánchez, que agoniza a efectos de la leucemia que viene padeciendo, cuando ya tiene cumplidos 15 años de prisión. A continuación el extracto de la carta:

«... La voz del presidio político de Cuba se levanta, una vez más, para denunciar estos hechos ante la opinión pública internacional. El gobierno comunista de Castro, que tanto presume de humanismo sólo practica la crueldad. Nadie puede escapar de las garras de este sistema monstruoso, ni siquiera cuando está agonizando, a punto de fallecer, aplastado bajo las presiones de este inhumano e interminable cautiverio. Hay que morir solo, entre rejas, alejado de los familiares, sin el menor calor humano, sometido al rigor de un hospital del G-2, cuando se es un preso político de esta pobre Cuba que le ha tocado en suerte ser el primer territorio totalitario comunista de América.»

El hijo de Huber Matos baleado

Terminando de redactar lo anterior llega la noticia de que el hijo de Huber Matos, del mismo nombre fue baleado al frente de su casa en San José, Costa Rica. Aunque fue herido de gravedad, no lograron ultimarlo. Se supone que esta agresión se produce por las gestiones que realiza en favor de la libertad de su padre y que en ello está la mano del castrismo.

No importa el balazo recibido; lo que importa es seguir la lucha con la frente en alto y que los cubanos se unan para continuar combatiendo. Estas fueron sus palabras a la prensa.

Diciembre 1976.

ACENTOS

Celma, con su filme mataronés, nos ha rejuvenecido. Mucha C.N.T., mucha gente, mucho entusiasmo en la capital del Maresme.

Pero del conjunto de la jornada «celmática» sobresale una preocupación de motivo escaso: ¿cómo salvar la disparidad de carácter que pueda surgir de los elementos libertarios adscritos hoy en la C.N.T., el intelectual y el físico? La C.N.T., ¿no ha sido siempre de los trabajadores musculares?

Rotundamente, no. A fundarla en 1870 a título de A.I.T. estuvieron en primera línea el dibujante Pellicer, los profesores Farga Pellicer, Emilio Borrel, José Llunas y Pellicer Paraire; el estudiante Albarracín y los doctores Santiñón y Viñas. Sólo Anselmo Lorenzo, entre este equipo, era obrero. Y por lo que sigue, la presencia grata de Celso Gomis, Salvachea, Urales, José Prat, J. Mir i Mir, Tarrida del Marmol, Ricardo Mella, Mateo Morral, E. Quintanilla, Emilio Carral, F. Alaiz, E. Zamacois, Odón de Buen, J. Comes i Solá, A. Carst, Isaac Puente, Ramón Acín y otros intelectuales no fue desdeñable, antes lo contrario. ¿Y la colaboración intensiva de artistas en nuestra revolución social de 1936, no fue preciosa y útil?

Lo que ahora urge en la C.N.T. es asimilar a los muchos intelectuales y estudiantes que libertariamente se acercan a ella. Sobre la marcha, «sapietes» y «bra-ceros» nos comprenderemos. — F.

Dale tu mano a un preso

Con hombres y mujeres de diferentes corrientes políticas o ideológicas están colmadas las cárceles de Cuba en la actualidad, pero cada una de esas representaciones luchan por el establecimiento de un régimen de libertad y derecho para nuestro pueblo.

El exilio y el mundo conoce el pensamiento de los presos políticos de Cuba por lo que refleja su actitud inquebrantable de protesta y dignidad vertical mantenida contra el régimen de oprobio y esclavitud imperante en la bella isla antillana.

Pero una de las formas que más descubrió la personalidad del preso político cubano son sus cartas, a veces dirigidas a sus familiares y otras pretendiendo hacer llegar sus denuncias a la opinión pública del extranjero o a los organismos como la OEA, la ONU y a la Comisión de los Derechos Humanos, demostrando con ello inmenso coraje y firmeza en sus principios.

Las cartas de Pedro Luis Boitel, que muriera dentro del presidio a fuerza de torturas y maltratos son un ejemplo, al igual que el de miles de presos conocidos, que sitúan a los prisioneros del castrismo en una zo-

na privilegiada de valor, dignidad e idealismo.

Recientemente escapa de las cárceles de Cuba un muchacho que llega al exilio trayendo, en su pensamiento y en su palabra un mensaje de rebeldía libertaria y un llamamiento, como una clarinada a todos los hombres y mujeres de humanos sentimientos y de pensamientos de libertad para, una vez más, denunciar el caso cubano y expandir por doquier que pasa o puede llegar, las penas y las ansias del pueblo y el preso cubano. Ese muchacho que es Miguel Sales llegó a tierras de libertad y con el mismo valor y dignidad que tuviera dentro de la cárcel se dio a cumplir con el deber de un idealista consumado llenando con su protesta y su denuncia todos los medios de comunicación que tuvo a su alcance. Impulsado por sus altos sentimientos de hombre y de padre volvió clandestinamente a Cuba para rescatar a su esposa e hijos, fue apresado y hoy está cumpliendo una nueva condena de 20 años de prisión, por el inmenso delito de amar la libertad, su tierra y a su esposa e hijos.

Si crimen es el cometido por el castrismo enterrando en sus cárceles lo mejor de nuestro pueblo, crimen, también, sería que nuestro pueblo y sobre todo el del exilio olvidara a los hermanos que esperan de nosotros un gesto de apoyo, una mención de recuerdo con que alimentar su hidalguía de combatiente por la libertad.

No se puede desconocer que todos los pueblos del mundo tuvieron pléyadas de hombres y mujeres que fueron perseguidos, presos y torturados por enfrentarse a tiranos y tiranías, ellos llenarían uno de los libros más voluminosos de la historia. Cuba ha dado y está dando un ejemplo incomparable del más alto precio en este sentido, lo que pone de manifiesto los kilates que aún atesora la cantera humana de nuestra población.

Los presos son la bandera que flama al viento de todos los pueblos del Orbe llevando la protesta por el crimen y la esclavitud que se comete en el territorio cubano.

Cuidando de nuestros presos es como cuidar el arsenal imprescindible para las grandes batallas por la libertad.

No olvidemos a nuestros presos. Lleguemos de alguna forma, hasta las rejas que les aprisionan. Adhesiones y dones a «El Gastronómico», P.O. Box 3507 31, Riverside Station, Miami, Fla. 331 35 USA.

TOMBOLA 1977

(Primera relación de premios)

Cadena Hi-Fi, «Episodios Nacionales» (4 vol.), Aparato fotográfico, Obras García Lorca, Plancha eléctrica. «La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vol.), Juego estilográfica y lápiz, Gemelos larga vista, Una máquina de escribir portátil, Diccionario francés o español a escoger, Reloj de pulsera, Maletín a documentos, etc., etc.

Como se sabe los beneficios se reparten: 40 % pro-España, 30 % para necesidades perentorias del S. I. y 30 % pro necesidades de Zona Norte.

Pedidos a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris.

FIESTA DEL NIÑO EN NIMES

El domingo día 30 de enero se celebró en Nimes la tradicional Fiesta del Niño.

Es una gran satisfacción el constatar que pese a todas las vicisitudes pasadas y después de muy cerca de 40 años de exilio, hay aún muchos compañeros con ánimos para organizar con entusiasmo y reunir en una misma fiesta con un ambiente de alegría y fraternidad a niños y ancianos para que pasen una tarde agradable lejos de las miserias convencionales de cada día.

¡Es curioso, por lo importante, comparar estas dos generaciones!; los unos, niños aún pero en los cuales fundamos todas nuestras esperanzas de libertad y bienestar en lo futuro. De momento ríen y gozan su infancia, pero quien sabe si cuando lleguen a la adultez no serán ellos los que sean los autores y actores de una sociedad más justa y más libre que la que vivimos.

Los otros invitados a la fiesta eran los que por su edad avanzada los llamamos «viejos», pero que en realidad son jóvenes de espíritu y que si bien no pueden dar mucho físicamente porque los años les pesan demasiado, tienen sin embargo ánimos para continuar su actividad militante, dándonos el ejemplo de lo que es una vida de lucha por las ideas y por la emancipación y bienestar de sus semejantes.

Entre los unos y los otros estamos nosotros, los que andamos alrededor de los 60 años. Son pues estos compañeros los que en Nimes, con mucho entusiasmo e igual interés!, mantienen el local de S.I.A. y a todos les decimos: ¡Bravo, adelante siempre!, continuando en actividad, celebrando muchas fiestas del niño, tan humanas y simpáticas para todos y sobre todo continuando la obra de S.I.A.

Mientras haya perseguidos y cárceles llenas de presos políticos, nosotros debemos estar presentes para combatir los tiranos.

Los presos que sufren en las cárceles son nuestros hermanos y ellos pagan el precio de nuestra libertad. Así que nuestro deber es de ayudarles moral y materialmente.

S.I.A. fue creada para ello y continuará su humana y solidaria obra con la actividad y con la ayuda de todos.

ROSA

Necrológica

SANTIAGO BURGUETE (El Chispa)

Ha muerto en el pasado mes de enero a causa de un ataque cardiaco, en la localidad de Prades, (Pirineos Orientales), donde residía con su compañera, después de muchos años.

La vida y la muerte corren al unisono el curso de la agitada existencia, como las flores, damos nuestro perfume, que se manifiesta en nuestro carácter y en todas nuestras acciones, cual los sentimientos son el reflejo.

Santiago Burguete ha muerto. ¿Quién era este compañero? Un anónimo, uno de los muchos que contribuyeron a forjar el temple de la dinámica C.N.T. Lo conocí en mi mocedad, él era ya un hombre y juntos cantábamos en el coro «El Cap i Cua» en esa laboriosa barriada de Las Corts, donde la familia libertaria estaba bien representada con sus Ateneos «Amanecer» y «Humanidad», así que en el «Bar dels Federals» donde durante la clandestinidad fue el pulmón de nuestras actividades. «El Chispa» era un hombre sencillo y simpático, aquellos que lo conocieron pudieron constatarlo, siempre estuvo presente en la lucha, y su grano de arena, fue su tributo a nuestra constante acción.

Después de la apocalipsis de la guerra de España, pasó a Francia donde sufrió también su «via cruzis» con su macuto de peregrino recorrió por el exilio, hasta que se instaló con su compañera al pie del Canigó, en Prades, donde trabajaba de fontanero, mientras sus energías le permitieron, ya que poseía una muy avanzada edad; su voluntad no tenía límites, era muy apreciado en esa localidad, tan cerca de nuestra tierra, donde nunca quiso alejarse.

Yo puedo hoy rendirle un verdadero canto de sirenas, lo único que le podemos ofrecer los compañeros de Las Corts, aún numerosos en Francia, que no pudimos acompañarle a su última morada. A través de su recuerdo la nostalgia nos invade, de perder otro hermano en tierras del exilio, donde tantos yacen sin haber podido ver el fin del fascismo en España.

El entierro fue civil y concurrieron numerosas amistades del malogrado compañero.

Que tu sonrisa se mezcle con las mimosas y las violetas y cubran tu generosa alma, en ese Conflans tan cercano de España.

Compartimos con tu vieja compañera el dolor de la pérdida de tu vida.

UNO DE LAS CORTS

Comunicados

S. I. A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de la misma a la Asamblea General que tendrá lugar el día 6 de marzo (domingo) a las 9,30 en la Salla Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa.

Dada la importancia del Orden del Día a discutir rogamos numerosa asistencia y puntualidad a la misma.

IMPRIMERIE DES GONDOLES

Se necesita operador linotipista, conociendo los idiomas español y francés, para tiempo completo o en caso a tiempo parcial.

Telefonar al 890 94-07, o mejor presentarse en el 6, rue Chevreul, 94600 Choisy-le-Roi.


F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca su reunión mensual para el día 13 de marzo en el local y hora acostumbrada.

MONTAGE AUDIO-VISUEL DE LA CNT

Samedi 5 mars 1977, à 20 h 30, Centre Alfa, 3, allée des Pensées, Bondy, DEBAT sur le thème de l'Espérance libertaire autogestionnaire de 1936, organisé par les groupes Aulnay-Sevran et Sacco-Venzetti de la Fédération Anarchiste.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

Criminal actuación de la policía monárquico-fascista de Barcelona

Memoria de Miguel-Diego Piñero Costa sobre los 18 días que estuvo detenido en la Jefatura Superior de Policía de Barcelona

Detenido en la mañana del treinta de enero de 1977 en la Conferencia Peninsular de la F.A.I., junto a otros 46 anarquistas, entre ellos el Secretario de la Internacional de Federaciones Anarquistas (C.R.I.F.A.).

He permanecido en las dependencias de la Jefatura Superior de Policía de Barcelona hasta las 21 horas del 16 de Febrero, en que he sido trasladado al Palacio de Justicia de Barcelona, junto a otros seis compañeros.

Durante todo este periodo, mientras el que he estado aislado hasta el lunes 14 de febrero, he sido sometido a multitud de malos tratos, tanto físicos como morales, por los miembros del 4º Grupo de la 2ª B.I.S. de Barcelona. Estos malos tratos han culminado en dos ocasiones en torturas.

En el primer interrogatorio, el 2 de febrero, fui abofeteado.

En el tercer interrogatorio, en la noche del 4 de febrero, recibí varias bofetadas, golpes en hombros y pecho, un intento de hacerme tragar un adhesivo de la F.A.I. y fui atacado violentamente por la espalda por un inspector que me arrancó un gran mechón de cabellos.

En el cuarto interrogatorio, en la noche del miércoles 9 de febrero, fui introducido violentamente en un despacho lleno de «sociales» que me recibieron a puñetazo limpio y me tiraron un vaso de café a la cara, siendo derribado de un puñetazo en la frente, para seguidamente levantarme a puntapiés y agarrándome de los cabellos, mientras me insultaban, para darme un terrible golpe en la cabeza con un gran volumen de la guía telefónica, golpe que me produjo la pérdida del conocimiento, para acto seguido levantarme por los cabellos y dándome puñetazos hasta obligarme a sentar en una silla sujeto por varios inspectores y cubierto totalmente con tres mantas a fin de aplicarme la tortura que denominan «la sauna». Esta consiste en provocar una lenta asfixia mientras te pegan por encima de las mantas (puñetazos y golpes con una caña de bambú), mientras el cuerpo suda de forma constante debido a que no te entra aire por estar las mantas bien apretadas al cuerpo (cabeza incluida) y al calor que da el paño de las mismas, mientras permaneces sentado con la cabeza inclinada y con el cuello agarrado entre los dos pies de un inspector sentado enfrente, y así todo ello te produce una angustia terrible y un estado de asfixia que te dejan totalmente agotado y rendido. Cabe destacar que cuando ya no podía resistir más tal tormento, me obligaron a cantar canciones anarquistas y falangistas y el «Dios, Patria y Rey». Aparte de ser insultado (hijo de puta, borde, pequeño diablo, falso héroe, capitán haraña, cabrón...) hacían simulacros de dispararme en el oído con la pistola descargada, cosa que yo no veía por estar tapado con las mantas y también recibí cada vez que intentaba levantar la cabeza golpes con el canto de la mano en la nuca, mientras que me gritaban: «respeta al jefe».

Como en los anteriores interrogatorios, volví a ser amenazado de muerte: anteriormente un inspector me había dicho que si el Juez me dejaba en libertad me pegaría siete tiros, y después de la referida tortura otro inspector, de fuerte complexión y barba rojiza-castaña, me juró que si decía al Juez que había recibido malos tratos me mataría la B.I.S. allá en donde me encontrara al grito de «Viva Cristo Rey», para quedar así la

policía impune ante la ley. Este mismo inspector sería uno de los que me infligieron la despiadada tortura que ellos llaman «la barra», en la madrugada del sábado día 12 de Febrero. En este quinto interrogatorio, que realmente no fue tal, sino una demostración colectiva de la «social» de sádica violencia desenfrenada.

Durante la tortura de «la barra» por vez primera en mi vida temí morir de sufrimiento y martirio. Antes de la tortura fui conducido violentamente a una sala en la cual hay colgado un anagrama sobre C.N.T.-M.L.E. un inspector, de fuerte complexión y de unos cuarenta años de edad, me propinó toda una serie de puñetazos y patadas junto al ya referido anteriormente, barbudo, joven y

por la sangre que se iba concentrando. No sentí durante largo tiempo después de descolgarme, ninguna cosa en manos y pies: estaban paralizados. Aún ahora, pasados siete días, tengo parte del dedo meñique de la mano izquierda y zonas de los pies que no siento con normalidad, a causa de la paralización de la circulación sanguínea que sufrí durante la tortura relatada. Asimismo la respiración me es dificultosa y me cuesta mucho orinar con normalidad. Estas torturas me han agotado moralmente y provocado una serie de dolencias en todo el cuerpo. Estoy aturdido, pues durante las torturas me he sentido preso de un sufrimiento y una angustia, una desesperación e impotencia moral que difícilmente podría explicar.

La mayor parte de los detenidos de C.N.T.-F.A.I. han sufrido golpes e insultos. También durante el día 30 de enero, fueron desatendidos y privados de su necesaria medicación Humberto Marzocchi (secretario de la CRIFA y militante de la Federación Anarquista Italiana) y mi compañera Valentina Escudero.

Me consta, por el testimonio de José Marc, otro detenido del 30 de Enero, que fue sometido también a la tortura denominada «la sauna» y golpeado en numerosas ocasiones. Me consta que otro detenido, Alfonso Jimeno sufrió torturas en los genitales, quedando con éstos completamente hinchados. Isaac G. Barba, sufrió golpes y patadas resultando con dos costillas astilladas. A Manuel García Iglesias, cuya compañera se encuentra embarazada, aparte de pegarle por todo el cuerpo, le coaccionaron psicológicamente asegurándole que su compañera estaba también detenida, y que sería también torturada con la misma o más violencia que a él. A todas las mujeres que fueron detenidas, y que tomaban anti-ovulatorios, les quitaron éstos, produciéndoseles a consecuencia de la interrupción en la toma de los mismos las consiguientes hemorragias.

Además de lo sucedido con los militantes de la CNT-FAI, cabe señalar que Alfonso García, Antonio Marfil y los otros miembros de la Regional de Murcia de C.N.T. que fueron trasladados a la Jefatura de Policía de Barcelona, sufren malos tratos y diversas torturas.

La situación, por lo visto y oído en los 18 días que he permanecido en las dependencias policiales de Via Layetana, me hace testimoniar que cuatro militantes marxistas-leninistas reciben un trato inquisitorial, señalando que dos de ellos están heridos de bala y uno de ellos es una joven, con un sinfín de torturas y vejaciones.

El desconocimiento ideológico y de actividades que acerca del anarquismo y de la C.N.T. que poseen los policías del 4º grupo (a pesar de estar especializados en su persecución y tortura) hace que en los interrogatorios se muestren falsamente seguros de sí mismos intentando, con un lenguaje despreciativo, humillar al detenido, convencerle de que en realidad ellos saben más del anarquismo que uno mismo, achacando a esa ideología todos los «tópicos» trasnochados de «terrorismo» y «violencia» que no responden en absoluto a los esquemas actuales, intentando a su vez confundir y predisponer a la opinión pública, a través de los comunicados que ha facilitado la policía, contra el movimiento anarquista, cuyo máximo delito es aspirar a un mundo igualitario, sin clases, ni privilegios para nadie.

EL GOBIERNO FELICITA A SUS MERCENARIOS

«El Gobierno, al constatar la eficacia demostrada por las fuerzas de orden público y, muy particularmente, por el Cuerpo General de Policía, en sus recientes y brillantes operaciones contra las actividades terroristas, desea expresar públicamente su reconocimiento y felicitación al Cuerpo General de Policía, a la Policía Armada y la Guardia Civil, por tan meritorios servicios que, con el tributo de sus propias vidas, les hace acreedores al respeto y gratitud de todos los españoles.»

(Nota del último Consejo de ministros.)

alto. Me levantaron del suelo mientras entraban más inspectores. Me tiraron de los cabellos, me vendaron las muñecas por la fuerza, para no dejar marca de las esposas aunque tengo una señal en la muñeca derecha, me obligaron a colocarme de cuclillas con las manos esposadas bajo las rodillas (entre los brazos y las piernas) una barra metálica de grandes dimensiones y con una curvatura en el centro, siendo colgado, por espacio de unas tres horas, con la cabeza para abajo, entre dos altas mesas; posición que me impedía tocar el suelo con la cabeza.

Durante este periodo de tiempo, me balanceaban, aumentando el dolor. Me propinaban golpes y me levantaban la cabeza, arrancándome con furor grandes mechones de mi cabello. Para que no pudiera chillar, me amordazaron introduciéndome en la boca un trapo sucio de pintura, y después me lo aguantaron con otro a la nuca fuertemente atado. Me ahogaba, me mareaba, perdía la vista...

En tal situación me martirizaron un gran número de inspectores de la B.I.S. e incluso me propinó fuertes golpes, un inspector que se identificó como miembro de la Brigada de Investigación Criminal.

Pero el límite de lo que se puede resistir, vino con los latigazos que me daba en los pies descalzos, pero con los calcetines puestos al efecto de dejar las menos marcas posibles, utilizando una fusta de montar a caballo, otro inspector de la B.I.S., moreno y con bigote, de unos cincuenta años de edad.

No cabe añadir que las manos y los pies estaban hinchados y amoratados

« APRENDIZAJE » N° 1

Sindicato de la enseñanza CNT

EDITORIAL

Ante el intento de la ortodoxia pedagógica, englobada en diferentes grupos, círculos y partidos, y que ha pretendido siempre forjar una determinada formación en el individuo para que aceptara y se amoldara a las estructuras de dominación y explotación, se planteaba la necesidad de dar una alternativa radical y revolucionaria que barriera la «instrucción» (concebida como aquellos elementos que servían para perpetuar el sistema); esta alternativa debía provenir de aquellos afectados, en forma más o menos directa, por el problema de la enseñanza, y se plasmó en el concepto de «Aprendizaje».

El aprendizaje no tiene ni necesidad de programas impuestos por minorías dirigentes; el aprendizaje se toma como una alternativa metodológica revolucionaria de carácter anti-autoritario y autogestionario que de como resultado la educación integral del individuo.

Rompe con todos los moldes establecidos: los dogmas pedagógicos, la relación jerárquica enseñante-enseñado, los sistemas que fomentan la competitividad y antisolidaridad del alumno, etc... El aprendizaje propugna la devolución de las tareas de elaboración de la cultura a sus auténticos protagonistas, los grupos naturales y sus libres federaciones, desarrollando la educación manual e intelectual y fomentando un espi-

ritu crítico del niño frente a toda concepción establecida, la continua experimentación de formas sobre aquello que se desea aprender, vinculadas al entorno social y natural, basadas en el juego, la creatividad, la solidaridad y el apoyo mutuo.

Son estos puntos los inspiradores de un movimiento pedagógico de carácter anarcosindicalista, cada vez más vigoroso, y que se engloba en torno al Sindicato de la Enseñanza de la Confederación Nacional del Trabajo.

Este boletín intenta ser la forma de expresión libre y abierta de todos los que se sientan ligados por la misma problemática. «Aprendizaje» no es el órgano oficial del Sindicato de Enseñanza de la Confederación, sino el lugar de exposición de lo que son las luchas cotidianas de sus militantes y de los que no lo son.

Buscamos una sociedad nueva con nuevos valores y en que sólo el individuo, los grupos naturales y su libre federación, tienen un rol a ejecutar. Esto no lo representan ni instituciones, ni los dirigentes y políticos profesionales; los dogmas, las jerarquías, los privilegios, la autoridad... caen por carecer de sentido en nuestra sociedad libremente organizada... Para ello nos agrupamos en una organización que exprese el futuro social: la Confederación Nacional del Trabajo...

Aquí estamos...

Al dorso del boletín, los compañeros de «Aprendizaje» reproducen este texto de Artaud:

CARTA a los RECTORES de las UNIVERSIDADES EUROPEAS

Señor Rector:

En la estrecha cisterna que llamáis «pensamiento» los rayos del espíritu se pudren como parvas de paja.

Basta de juegos de palabras, de artificios de sintaxis, de malabarismos formales; hay que encontrar — ahora — la gran ley del corazón, la ley que no sea una ley, una prisión, sino una guía para el espíritu perdido en su propio laberinto. Más allá de aquello que la ciencia jamás podrá alcanzar, allí donde los rayos de la razón se quiebran contra las nubes, ese laberinto existe, núcleo en el que convergen todas las fuerzas del ser, las últimas nervaduras del espíritu. En ese dédalo de murellas movedizas y siempre trasladadas, fuera de todas las formas conocidas de pensamiento, nuestro espíritu se agita espiando sus más secretos y espontáneos movimientos, esos que tienen un carácter de revelación, ese aire de venido de otras partes, de caído del cielo.

Pero la raza de los profetas se ha extinguido. Europa se cristaliza, se momifica lentamente dentro de las ataduras de sus fronteras, de sus fábricas, de sus tribunales, de sus universidades. El espíritu «helado» cruje entre las planchas minerales que lo oprimen. Y la culpa es de vuestros sistemas enmohecidos, de vuestros

tra lógica de dos y dos son cuatro; la culpa es de vosotros — Rectores — atrapados en la red de los silogismos. Fabricáis ingenieros, magistrados, médicos a quienes escapan los verdaderos misterios del cuerpo, las leyes cósmicas del ser; falsos sabios, ciegos en el más allá, filósofos que pretenden reconstruir el espíritu. El más pequeño acto de creación espontánea constituye un mundo más complejo y más revelador que cualquier sistema metafísico.

Dejadnos, pues, señores; sois tan sólo usurpadores. ¿Con qué derecho pretendéis canalizar la inteligencia y extender diplomas de espíritu?

Nada sabéis del espíritu, ignoráis sus más ocultas y esenciales ramificaciones, esas huellas fósiles tan próximas a nuestros propios orígenes, esos rastros que a veces alcanzamos a localizar en los yacimientos más oscuros de nuestro cerebro.

En nombre de vuestra propia lógica, os decimos: la vida apesta, señores. Contemplad por un instante vuestros rostros, y considerad vuestros productos. A través de las cribas de vuestros diplomas, pasa una juventud demacrada, perdida. Sois la plaga de un mundo, señores, y buena suerte para ese mundo, pero que por lo menos no se crea a la cabeza de la humanidad.

La « democratización » de España sigue un curso ascendente

Cuatro mil millones de pesetas para modernizar el material de las fuerzas represivas

Por real decreto, publicado en el «Boletín Oficial del Estado», se conceden varios créditos extraordinarios por un importe total de cuatro mil millones de pesetas, para modernización de las Fuerzas Armadas encargadas de la represión.

Dadas las especiales circunstancias que concurren en la actualidad, tanto en el aspecto social como en el político, se hace necesaria la utilización de material especial por las fuerzas represivas. Para cubrir esta necesidad, el Gobierno ha decidido llevar a cabo un esfuerzo, para lo cual inmediatamente ha encontrado los medios para modernizar el material de dichas fuerzas, ya que la insuficiencia de recursos ordinarios, ha acordado la concesión de recursos extraordinarios.

Cuando se trata de problemas de enseñanza, sanidad, o de carácter social, imposible encontrar medios ordinarios ni extraordinarios, esto es válido para este y todos los gobiernos del planeta.

Desglose de dichos créditos

Dirección General de la Guardia Civil; para gastos relacionados con la actuación de las fuerzas de la Guardia Civil en el mantenimiento del orden público, 400 millones de pesetas; para inversiones urgentes

en la creación de nuevos cuarteles, ampliaciones y reformas, 650 millones; para adquisición de material automovilístico, embarcaciones, maquinarias, etc., 231 millones; para adquisición de caballos, mulos, monturas y perros policías, 2 millones; para adquisición de armamentos y cartuchería, 200 millones; para material de transmisiones y renovación de material radiotelegráfico, 228 millones, y para inversiones urgentes en la adquisición de equipos de enseñanza especiales para el aire, agua, montaña, dactiloscopia, antidrogas, etc., 71 millones de pesetas.

Total destinado a la Guardia Civil: 1.782.000.000 de pesetas.

Dirección General de Seguridad: Para gastos relacionados con la actuación de las fuerzas de la Dirección General de Seguridad en el mantenimiento del orden público, 228 millones; para construcción e

instalación con carácter urgente de nuevos centros de enseñanza e instrucción, cuarteles para fuerzas de Policía Armada y Comisarias del Cuerpo General de Policía, 660 millones; para adquisición de medios de comunicación y transmisión, para el Cuerpo General de Policía, 175 millones; para adquisición de medios de comunicación y transmisión para la Policía Armada, 239 millones; para vehículos destinados al Cuerpo General de Policía, 132 millones; para vehículos destinados a la Policía Armada, 125 millones; para armamento, municiones y medios de defensa para el Cuerpo General de Policía, 108 millones; para armamento, municiones y medios de defensa para las fuerzas de la Policía Armada, 33 millones, y para adquisición urgente de toda clase de material y equipos de laboratorio, material de enseñanza y equipo de proceso de datos, 518 millones de pesetas.

Total para la Dirección General de Seguridad: 2.218.000.000 de pesetas.

Concurso oposición para cubrir mil plazas en la Policía Armada

Por resolución de la Dirección General de Seguridad, publicada en el «Boletín Oficial del Estado», se convoca concurso oposición de libre concurrencia para la provisión de 1.000 plazas, más las que puedan producirse hasta la fecha de exámenes de policías armados, vacantes en el Cuerpo de Policía Armada.

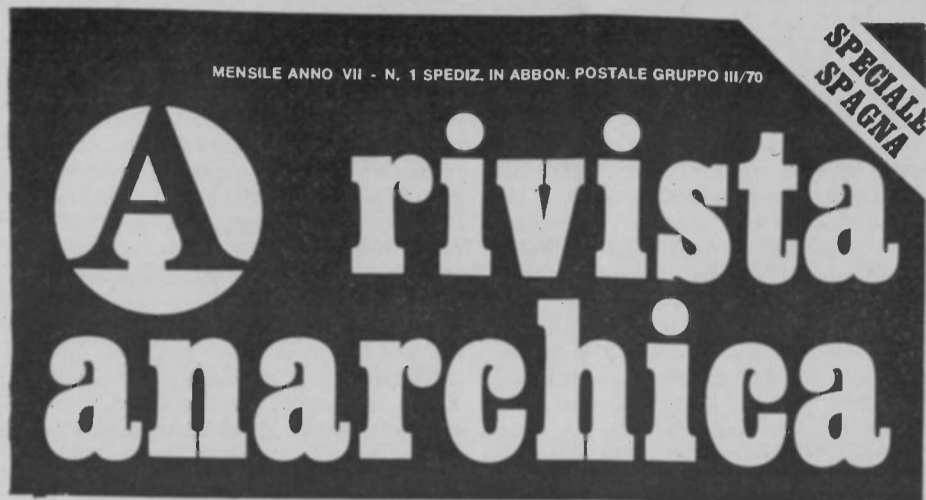
Podrá concurrir todo español que reúna las condiciones siguientes: Tener veinte años de edad, carecer de antecedentes penales, no estar incapacitado para ejercer cargos públicos, tener cumplido el servicio militar y poseer las condiciones de aptitud física necesarias.

¿Quién es el que puede dudar de que España se «democratiza»?

La monarquía amplía el aparato policiaco-terrorista franquista. ¿Qué opinan los obreros que al fin y al cabo son los que recibirán los porrazos?

LOS COMPAÑEROS LIBERTARIOS ITALIANOS LE DAN LA PALABRA A LA C.N.T.

LA «RIVISTA ANARCHICA» DEDICA UN NUMERO ESPECIAL A LA SITUACION DE LA ORGANIZACION EN ESPAÑA



EN EL PARAISO DEMOCRATICO DEL CAMARADA "SOCIALISTA" WILLY BRANDT

Dos anarquistas procesados

Bajo la sospecha de pertenecer al «Movimiento del 2 de junio», los dos anarquistas alemanes Wernfried Reimers, tipógrafo de 25 años de edad y Robert Jarowoy, estudiante de 24 años de edad están encarcelados en calidad de investigación desde hace tres años, es decir, desde marzo de 1974.

Como todos los presos políticos en la Alemania Federal, ellos habían sido aislados totalmente en principio: Paseos y ducha individual, prohibición de participar en actos comunes, cacheos permanentes y una escolta permanente de policías armados con metralletas y atados especialmente durante los transportes; luz artificial, solamente 15 minutos de visita cada mes bajo vigilancia por parte del departamento criminal provincial, limitaciones de correo, etc.

En octubre de 1975 tuvo lugar un proceso en Darmstadt en una sala que exclusivamente había sido construida para ello. Sin embargo, al cabo de 5 días de sesiones, el tribunal se declara no apto para el caso y pasa el asunto a la cámara de protección del Estado en Frankfurt. A causa de eso, dicha cámara abre un proceso en abril de 1976, también en una sala especial, que está vigilada día y noche por policías armados hasta los dientes. Pero esta vez declaran el médico de la cárcel y un médico especialista de la Universidad, ambos encargados por el fiscal, al tribunal, que los dos acusados ya no estaban en condiciones para ser sometidos a un juicio y eso en consecuencia de su salud totalmente arruinada por culpa del aislamiento

total. Por ello se vieron obligados los jueces a suspender el proceso. Pero no dejaron en libertad a los dos jóvenes, sino dispusieron su examen en una sección incomunicada de una clínica. Eso, sin embargo no pudo hacerse, ya que todos los hospitales se opusieron a aceptar a los dos jóvenes anarquistas acompañados por una cola de policías, perros y metralletas.

Mientras tanto el médico de la cárcel de Darmstadt exigió su libertad por el grave estado de circulación cardíaca en ambos casos. Pero la corte los mandó a la cárcel de Frankfurt, ordenando que allí fueran examinados por cinco médicos especialistas.

Aunque todos esos médicos atestan su grave estado de salud e incluso un empeoramiento de éste comparado con el del verano, los declararon en condiciones de asistir al proceso una vez por semana por 4 horas respectivamente (con pausas y bajo vigilancia constante de un médico...).

Ahora, el proceso, al parecer habrá comenzado el 14 de febrero, y no se sabe cuanto durará, pero el fiscal tendrá campo libre y vengará así al Estado.

¿Es que por fin la «justicia alemana va a dar fin al cautiverio de estos compañeros? ¿O es que aún va a encontrar pretextos para prolongar su detención sin atreverse a celebrar el juicio por el cual se demostraría que han sido encarcelados y torturados sin cargas suficientes? ¿O es que se pretende a través de ellos escarmantar el despertar rebelde de la juventud alemana?



DEBATE, CONFERENCIA Y EXPOSICION

En Bolonia, apoyando a la CNT

Desde el día 22 de enero hasta el 29 de enero 1977, los compañeros del colectivo anarquista de estudio y trabajo de Bolonia (Italia) han organizado una manifestación — debate, conferencia, exposición y venta de cuadros — proyecciones de filmes y documentos sobre la CNT. Las manifestaciones tuvieron lugar en el Ayuntamiento de Bolonia. Esta ciudad que está gerida por el Partido Comunista, ha puesto por primera vez a disposición las salas antiguas del Ayuntamiento para realizar una manifestación pro CNT-MLE. Sobre el mismo edificio del Ayuntamiento, en la plaza central de Bolonia, los compañeros anarquistas italianos habían colocado la bandera anarquista. Artistas italianos y de otros países nos habían cedido cuadros y obras gráficas para ayudar a la lucha de la CNT en España y en parte para recoger fondos por prensa CNT y también en favor del compañero Giovanni Marini que se encuentra en la cárcel desde hace años por haberse defendido de un ataque fascista y causando la muerte indirecta de un elemento fascista que en la pelea cayó sobre el cuchillo con el cual pretendía matar al compañero Marini. Dicha manifestación fue organizada conjuntamente en favor de Marini y de la prensa CNT. Los fondos que serán recogidos a través de la venta de las obras gráficas irán repartidas al cincuenta por ciento.

El día 22 de enero a las nueve de la noche fue proyectada la película sobre el pintor anarquista español Pacheco, en la cual ataca duramente todos los demás artistas e intelectuales que se han puesto indirectamente al lado del fascismo español

defendiendo las tesis de la colaboración y de los compromisos propugnados por el señor Carrillo. Seguidamente el compañero italiano Luisito hizo una introducción histórica ante un público numeroso sobre la importancia de la CNT y de su papel fundamental en la historia de la anarquía internacional. Pacheco, asimismo presente en la manifestación, explicó las razones por las cuales él se retiró de la Biennial de Venecia, en la cual fue montada una monstruosa maniobra por parte de los carrillistas para hacer creer que la oposición en España es monopolio de ellos.

Para concluir la manifestación el compañero Miguel, anarcosindicalista español y director de cine de profesión, tomó la palabra para explicar al público cual era el papel y la importancia de la reconstrucción de la C.N.T. hoy en día dando numerosos ejemplos sobre su actividad e invocando a la suscripción pro órgano «CNT». Explicó asimismo, el gran peligro que corre el público fiándose de la prensa oficial en Italia que no deja de representar como única y legítima expresión popular las directivas del señor Carrillo y sus secuaces puntando sobre los hechos de la política internacional y las voluntades del nuevo imperialismo anti-trabajador propugnado por los señores Berlinguer-Marchais-Carrillo. Concluyó la manifestación el compañero Arturo, ex-combatiente anarquista español de la guerra civil con un cauroso saludo a los jóvenes reivindicando la voluntad del movimiento anarquista de no tirarse atrás ante nada y de seguir cada vez más unidos en la reconstrucción de la CNT.

EL DOMINGO 13 DE MARZO
en la Plaza de Toros de San Sebastián de los Reyes (Madrid)

MITIN PUBLICO de la CNT
con la participación de, entre otros oradores,
Federica MONTSENY y José PEIRATS

LOS LIBROS

« MENORCA, SEGLE XX »

(Continuación)

Socialistas y Sindicalistas

Con el capítulo «Socialistas y Sindicalistas», partiendo de 1901, que fue cuando nació «La Primera Semilla», siendo también la primera sociedad menorquina esencialmente obrera, podemos recorrer la historia de estas dos fuerzas hasta el advenimiento de la segunda República Española.

Rico en citas importantes y extractos de periódicos y diarios, entre ellos el portavoz anarquista «El Porvenir del Obrero», de Mahón, del que J. Mir y Mir fue uno de los principales colaboradores. Su dimensión moral e intelectual le permitían, con creces, enfrentarse con toda clase de adversarios.

«El Bien Público» diario monárquico y clerical en su espíritu como en su letra, calificaba de «disolventes» las ideas socialistas y anarquistas. Como sea que Mir y Mir fue uno de los organizadores de la Sociedad de Oficios Varios, en la que se reunían diversas ramas de productores, prefigurando así la primera FOM de marcado acratismo, haciéndose eco de las ridiculeces del diario conservador, el 16-3-06 y luego en julio del mismo año, publicó en «El Porvenir del Obrero», unos artículos (pgs. 123-24-25), a que pertenecen los siguientes párrafos:

«... vino la prosperidad de la industria (zapatera, 1906), se ganaron buenos sueldos y el trabajador se dejó llevar a la vida de casino. Pero de eso no tienen la culpa las ideas «disolventes» o sea, socialistas y anarquistas. Estas no tomaron proporciones apreciables hasta después de la crisis de 1898, en que el trabajador se vio hambriento y desesperado, y cuando se trató de hacer algo en su favor, fueron los mejores amigos de «El Bien Público» los que protestaron contra el reparto...»

«Fue entonces cuando el pueblo comprendió lo que podía esperar de la burguesía conservadora, de esos ricos que no quieren ser «meros administradores de los bienes de los pobres», según la teoría cristiana, sino que querían ser poseedores absolutos con derecho de usar y de abusar, según el derecho romano, y que se negaban a dar de los bienes que habían acaparado participación a los pobres cuando éstos lo necesitaban con necesidad extrema. Entonces los obreros comenzaron a pensar en asociarse y se fundó nuestro periódico y se desarrollaron las «propagandas utópicas y disolventes».

«Estas propagandas no han fomentado la vida de casino; todo lo contrario, han apartado de ella a muchos jóvenes trabajadores. No dudamos que haya casinos en que se juega y se gasta el producto del trabajo. Cuando lo dice «El Bien Público», tan amigo de las autoridades que tienen la obligación de impedirlo, será cierto, pero no ha ocurrido esto en la Federación de Obreros. En esta sociedad nunca se ha jugado y están desterradas las bebidas alcohólicas.» (...) «El Bien Público» viene a demostrar que no sabe lo que es Socialismo ni Anarquismo (...) El Socialismo es, como su nombre indica, un sistema social, que aspira a cambiar, no ya la forma de gobierno, sino la organización de la Sociedad bajo su punto de vista más importante que es el económico. (...) El Socialismo hizo su aparición prácti-

ca en Europa por medio de la A.I.T., donde se manifestaron las tendencias de Marx y de Bakunin, representante el primero de los socialistas demócratas y el segundo de los socialistas ácratas o anarquistas. (...) Los socialistas creen que es preciso apoderarse del gobierno de las naciones y desde el gobierno implantar y conservar el régimen socialista; (...) los anarquistas afirman que cuando hayan desaparecido las causas de las luchas en que actualmente tienen que empeñarse los hombres unos contra otros, (...) en una sociedad en que los intereses de todos sean armónicos y el bienestar de cada uno, (...) sea una consecuencia del bien-estar de los demás, entonces no habrá necesidad de gobiernos (...) y se podrá abolir la causa actual de rivalidades y sufrimientos.»

No se le escapa al autor el hecho que el anarco-sindicalismo menorquín no tuvo ningún gran jefe, (ni pequeño, añadimos nosotros), o grupo director, como fue el caso para los socialistas. Pero lo que en ello debe verse, es la fuerza del acratismo isleño, nacida generalmente de reflexiones sensatas, cuya moralidad, difícilmente atacable, les hacía desechar toda clase de jerarquías y de prebendas. Esto no significa, ni mucho menos, que en el acratismo menorquín faltaran valores intelectuales. Además de Mir y Mir podemos citar a Liberto Callejas, que fue director de «Soli» de Barcelona y animador, en 1935, de «Fructidor». Albano Rosell y Alberola hallaron sembrada buena semilla y eran numerosos los anónimos que no iban a la zaga de nadie, antes al contrario, eran adelantados en la claridad de sus exposiciones, documentales como filosóficas, a las que sabían unir la pizca necesaria de ironía y, si terciaba, también sabían servirse de la donosura.

En julio de 1918 se constituyó la FOM basada en dos puntos principales: 1º Mantenerse por completo al margen de los partidos políticos; 2º Acrecentar la personalidad de los obreros reforzando su poder económico y enriqueciendo su acerva moral y cultural.

Intervienen aquí los dioscellos de la política confirmando las aserciones a que nos conducen la constatación de actitudes moralmente deplorables.

Al crearse la FOM los comités quedaron constituidos por socialistas que pugnaban por ingresarla en la UGT, y por anarcosindicalistas que pretendían mantenerla dentro del marco de neutralidad política establecida por sus estatutos y evitar toda distorsión, denunciando todo intento de los marxistas de servirse de la organización obrera para sus intereses partidistas.

Esa delicada situación duró hasta 1922, año en que se debatió a fondo si la FOM debía o no mantenerse neutral. Entonces, por gran mayoría y teniendo en cuenta las opciones apolíticas que caracterizaban, como continuaban caracterizándola actualmente, a la C.N.T., la FOM acordó adherirse a esta central sindicalista revolucionaria.

Los cargos principales del comité que debía gestionar y normalizar ese acuerdo, tomado en un congreso regular celebrado en Es Castell en di-

ciembre de 1922, eran detentados por los socialistas quiénes, de expediente en expediente y de dilación en dilación, aprovecharon el golpe de Estado Primorriverista de 1923, que puso la C.N.T. fuera de la ley, paralelamente a la ampliación de facultades legales con que protegía a la U.G.T. que, como es notorio, aceptó la colaboración con la dictadura, hasta que, en 1929, aprovechando circunstancias favorables, gracias a las maniobras de que siempre fue capitán V. Rotger, se logró que la FOM ingresara en la UGT, pero solamente por 18 delegaciones contra 17 y la abstención de una que protestó por el carácter antidemocrático con que se procedió, uniéndose a las muchas protestas por la irregularidad con que se adoptó la decisión.

Miguel Sintés, (pág. 138), da sucintamente su punto de vista que corrobora lo señalado: Dice así, en 1930, el que fue presidente de la sociedad «La Buena Semilla»:

«Si en poco o en mucho los elementos socialistas de Menorca hubiesen estimado la actuación obrera, al tomarse un rumbo diferente para la organización obrera de Menorca adherida a la Federación y no ser este rumbo de su agrado, hubiesen constituido secciones obreras en que la lucha contra la explotación patronal no hubiese sido descuidada, hubieran patentizado su fe y desinteresado interés por defender los trabajadores que son susceptibles de organizarse y defender sus

intereses de clase asalariada. No obraron así, en cuanto la FOM rompió la neutralidad en un Congreso, usando normales poderes federativos, ellos plegaron sus velas y abandonaron las sociedades respectivas de sus oficios y sin intentar asociarse obreramente por su parte, hicieron mutis final. No sólo esto, sino que en conflictos surgidos en Menorca contra la burguesía evidenciaron una indiferencia e insolidaridad innegables, llegando en la posteridad a disculparse de ello con la tontería de que ellos no eran los dirigentes federativos.»

No queremos extendernos sobre consideraciones que podrían interpretarse como excesivamente subjetivas. Lo que sí podemos afirmar es que la historia dará nombres de personas cuya conducta moral jamás podrá ser completamente reivindicativa por la clase obrera. Estas son las lecciones que los obreros conscientes no debemos olvidar. Mientras haya políticos pretendidamente clasistas dentro de las organizaciones obreras, éstas serán víctimas y pagarán amargamente las intrigas interesadas de aquéllos. Para que se sepa el concepto que merecían los anarcosindicalistas al mercader Victor Rotger Pons, bastará con señalar que este señor consideraba a Salvador Seguí como una vergüenza para la FOM.

Fernando FERRER

(Continuará)

HUESOS PARA ANDRE

Cuando murió André Malraux a finales de noviembre de 1976, el mundo estaba lejos de llegar a la perfección de los soñadores. Los hombres y los elementos parecían haberse concitado para matar gente y destruir ciudades de la Tierra. En el terremoto de Guatemala perecieron veinticinco mil personas, la Tierra gemía al interior sacudiendo sus pliegues ocultos, revisando sus pliegues, corrigiendo sus gritos y sepultando ciudades en unas fracciones de segundo.

En China continental murieron asimismo cerca de un millón de criaturas humanas. El falso orgullo de los dirigentes comunistas privó a las víctimas del siniestro de la solidaridad internacional.

El 24 de noviembre, Turquía se convirtió en ruinas, solares cementerios, dolores y llantos. Los terremotos son la apocalipsis de los pobres, porque todo se pierde en ellos. Huellas terribles de la naturaleza en montículos de adobes y vigas rotas por donde asoman las víctimas con la muerte adentro. Pastores, cultivadores, sedentarios o seminómadas trabajando para el invierno, viviendo todos en la edad media continua. Insoportables escenas de familia a la pérdida de los seres queridos, agonías intolerables complicadas por la oscuridad y el frío sin una ayuda inmediata cuando el hombre se encuentra incapaz ante los elementos telúricos. Ciudades levantadas por varios siglos de trabajo que se derrumban en naipes segundos como castillos de naipes.

André Malraux sintió seguramente todas las pruebas morales y materiales de su tiempo, las observaba

sin defensa como uno más de la multitud. Para sentirse un Don Quijote, había entrecorrido la política en su ajedrez interminable, el racismo intransigente de Rhodesia y Africa del Sur, los asuntos de Africa mosaico de influencias rusa, china, americana o cubana sin que haya un sólo país enteramente libre. El problema palestino, las represiones en los países totalitarios, España, Argentina, Chile, los países del Este, con una nueva fórmula de tortura, la alienación forzada. Etiopía a los dos años y medio de dictadura «revolucionaria», las ejecuciones capitales, presidios, torturas, cambiando tres mil años de reino autoritario por otro imperio brutal, el Deurg de los generales Teferi Bente, los coroneles de tendencias marxista Menghistu Halié Mariam y Atnafu Abate, autoritario nacionalista.

De algo bueno debió apercibirse Malraux: el final de los viajes oficiales de Kissinger, responsable principal de todos los golpes de Estado fascistas del mundo en estos últimos años, subvencionador de dictadores en el reino del dólar.

Tantas calamidades desbordantes, la crisis económica internacional sin que ninguna solución política aparezca en el futuro, la guerra fratricida del Líbano seguida de la paz sangrienta o dudosa, la otra guerra de religión de Irlanda, la polución, las marejadas negras, la proliferación de centrales nucleares, el terrible arsenal ruso y americano, pudiendo destruir varias veces la Tierra, el nuevo odio de los pueblos, la televisión y la pornografía, la violencia, la muerte continua, irreme-

EL ATOLLADERO POLITICO

A principios del año 1931, unos meses antes de desplomarse la Monarquía de Alfonso XIII, en la histórica conferencia que el político conservador Sánchez Guerra pronunció en Madrid, fustigó tan severamente la política del Monarca, que le asestó un golpe mortal. La propaganda republicana fue desarrollándose cada día con más intensidad en todo el ámbito de la geografía española, manifiestos, declaraciones, hojas clandestinas y sendas afirmaciones de los prohombres republicanos, mantenían una agitación permanente a favor de la implantación de la República.

Los anarcosindicalistas de la época, bregados en las luchas sociales y a la par concedores de las marrullerías políticas, teníamos el pleno convencimiento que, caso de proclamarse la República, los trabajadores continuaríamos explotados, atropellados y por ende sufriríamos las mismas injusticias de siempre.

La raíz del mal en todos los regímenes basados en la iniciativa privada, el provecho personal y la explotación del proletariado, los obreros debido al determinismo económico amparado por la fuerza bruta de las armas, como que por patrimonio solamente tenemos nuestros brazos para ofrecerlos a la burguesía a cambio de un salario que apenas llega para reponer nuestras fuerzas físicas para que al día siguiente podamos continuar nuestra tarea en los sitios de trabajo para engordar a los explotadores que viven opíparamente del sudor de sus semejantes.

Evidentemente, a pesar de nuestro

escepticismo, no pusimos ningún obstáculo a la proclamación de la República, sin embargo, teníamos el pleno convencimiento que el régimen republicano por su estructura económica y por la mentalidad específicamente burguesa de sus hombres más representativos, no darían solución a ninguno de los problemas

dicamente estaba sometido a tantos atropellos y represiones por parte del conjunto de la reacción española, en unos momentos cruciales en los cuales el poder coactivo del Estado estaba completamente desorganizado, no tomó represalias en contra de nadie, no quemó ni una sola iglesia, ni invadió ninguna propiedad, sin

por A. CAPDEVILA

fundamentales que durante siglos son la causa de la decadencia, de la miseria y del desprestigio de España. En efecto, tal como habíamos previsto, en la mañana del día 14 de abril del año 1931, el primer ayuntamiento que proclamó la República fue el de la población de Eibar, y a las dos de la tarde, del mismo día, Companys desde uno de los balcones del Ayuntamiento de Barcelona y Maciá desde el balcón central de la Diputación, proclamaron la República, la noticia corrió como reguero de pólvora por todo el ámbito de la gran ciudad; ante tan fausto acontecimiento, los trabajadores de las fábricas, talleres, obras y despachos abandonaron el trabajo en señal de júbilo y de satisfacción, y a las primeras horas de la noche por todas las calles y avenidas céntricas de Barcelona, organizáronse espontáneas y grandiosas manifestaciones que con entusiasmo vitoreaban a la República y a sus hombres más representativos. El bueno y a la par ingenuo pueblo español, que perió-

embargo, no hubo reconocimiento ni reciprocidad por parte de las clases privilegiadas. Como lo demuestra que a los pocos días de haberse proclamado la segunda República, el Fomento del Trabajo Nacional, o sea la patronal catalana, cursó una circular a todos los industriales y promotores de la Construcción recomendándoles redujeran el trabajo a la mínima expresión, los latifundistas de las regiones agrarias dejaron adrede muchos terrenos sin cultivar con la aviesa finalidad de provocar el paro en la mano de obra agrícola y los curas desde los pulpitos lanzaban bocanadas de fuego contra la República y contra los trabajadores organizados en sindicatos.

El Gobierno de la República, en vez de responsabilizar a los causantes que deliberadamente provocaban la ruina del país y su secuela el paro forzoso y la miseria en el seno del proletariado, arremetía contra los obreros que con razón protestaban del boicot que eran objeto por parte de los industriales y de los latifundistas. El Gobierno en vez de atacar la raíz del mal, promulgó para poner en cintura al proletariado, la Ley de Vagos y Maleantes, los Jurados Mixtos y la Ley de Defensa de la República, las deportaciones y las represiones inhumanas y sangrientas que eran objeto los anarcosindicalistas. En unas pocas cuartillas no se puede exponer el proceso sobre el comportamiento injusto e incapaz de los gobernantes republicanos; pero podemos afirmar de una manera clara y rotunda, que en las elecciones generales de diputados a Cortes celebradas en el mes de febrero del año 1936, el pueblo dio carta blanca a los partidos de izquierda para que los hombres de la República atajaran con energía la sublevación militar fascista en ciernes, lo cual hubiera sido fácil si hubiesen querido aceptar la colaboración de los trabajadores; no lo hicieron y el pueblo español sufrió las tremendas y graves consecuencias de la inconmensurable tragedia de la que fuimos actores y espectadores en el curso de los treinta y tres meses de lucha que sostuvimos contra el fascismo criminal.

Al proclamarse la República, por espacio de dos años el pueblo productor puso una confianza ciega en las figuras más representativas del nuevo régimen, en todas las regiones de España y en particular la región catalana, los anarcosindicalistas que actuábamos en las fábricas, talleres y obras encontrábamos bastantes dificultades para que una parte del personal más politizado cotizara normalmente el sello confederal, hasta que por fin, la totalidad de los trabajadores al verse defraudados reaccionaron y el entusiasmo político quedó reducido a la rutina de siempre.

En el momento presente, después de 40 años de ominosa dictadura, al desaparecer de la escena política el general Franco, las nuevas generaciones que fueron mantenidas adrede en la más crasa ignorancia, entran en la vorágine de la vida política y

social con el ímpetu y buena fe de regenerar España política y socialmente, sin embargo, las nuevas promociones desconocedoras por falta de experiencia de la comedia permanentemente de los políticos profesionales para tener preponderancia no solamente en la vida política del país que les proporciona además de activar sus negocios, intervenir como consejeros en las grandes compañías explotadoras y en las instituciones bancarias, en beneficio propio, por lo que la juventud inquieta y de buena fe, no ha de perder el tiempo pensando que los políticos no importa la etiqueta que se pongan, son fieles servidores de los intereses privados y que nunca hacen nada a favor del pueblo, si no es bajo la presión de las multitudes que se manifiestan con ímpetu en la calle.

Los explotados de todas clases se han de esforzar permanentemente para llegar a comprender y estar convencidos que su puesto de combate está en la lucha social permanente para obtener mejoras positivas de carácter moral y material al capitalismo sin entrañas, y además para terminar en un día feliz y venturoso con la explotación y la injusticia.

Es por todo lo expuesto, que infinidad de aspirantes al predominio político del pueblo español, se prestan a toda clase de combinaciones y de contubernios para organizar partidos políticos con la etiqueta izquierdista y los partidos de derechas con el nombre de social-cristianos continuar la política de la dictadura, defender a las clases privilegiadas y el centralismo a todo trance. En la región catalana y en las provincias vascongadas, casi todos los partidos son de tipo nacionalista, de momento el caos político es extraordinario que hemos puesto sobre el tapete debido que las nuevas generaciones no han vivido las zancadillas y las marrullerías de la política en general, la experiencia les demostrará con creces, que si aspiran a luchar con eficacia contra la injusticia y la explotación han de enrolarse en las filas del anarcosindicalismo, ya que sabemos hasta la saciedad, que nada de bueno se puede esperar ni de los partidos políticos ni de los nacionalismos. Los viejos militantes de la C.N.T. tenemos gravada en nuestra memoria la amarga experiencia de los años que vivimos bajo la férula de la segunda República. Con la particularidad que ni por asomo aceptamos la Monarquía de Juan Carlos de Borbón.

Sin dejar de actuar en el terreno social, hemos de hacer comprender a las nuevas promociones de explotados que la política es el opio soporífero para engañar y dominar a los pueblos en beneficio de la explotación y de los robos legalizados.

¡Adelante trabajadores de todas las regiones españolas a luchar estrechamente unidos en poderosos sindicatos, hasta la consecución de la justicia social y por la libertad individual y colectiva de los pueblos!

«EL LIBRO vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Confederal de París, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 París.

UNA SEPULTURA MALRAUX

diable, el odio sembrando odio, y cosechando odio, y la palabra anarquista que a tanto señor de la pluma le gusta emplear como desorden.

En este estado de orden social murió Malraux cuya vida se llenó de abismos y aventuras. Tal vez el genio le llevó a las circunstancias y el verbo a la acción. «Todo diálogo con la muerte comienza en lo irracional». Esta angustia la llevó en su viaje hacia el Crepúsculo. Al morir le hicieron funerales wagnerianos. El, que vio tantas muertes sencillas, anónimas, y entierros con el puño en alto. Vivió la guerra de España, tomó las pulsaciones a su manera, mientras las Divisiones Confederales se batían en todos los frentes.

«L'Espoir» es una obra sincera, se ve en ella las barbuja verbales que matan, los adjetivos crueles, la revolución de un pueblo valiente. Pero falta mucho a decir en ella, el colectivismo.

Le dolían las injusticias, como si hubiera nacido para luchar, hizo la resistencia, fue detenido por los alemanes, estuvo a punto de ser fusilado, pero condenado a vivir, otras angustias le esperaban: la inquietud del ser y el prurito de la aventura. Malraux fue exégeta del pueblo español, tuvo defectos y cualidades. El mistral histórico le empujó a la derecha, la tramontana a la izquierda; pero con una trayectoria antitotalitaria. Glorificaba a sus héroes, se identificaba en sus actos penetrando en las obras como un personaje presente.

«La Condición Humana», premio Goncourt, hizo su celebridad en 1933. En ella evoca la lucha de Chang Kai Chek contra los comunistas en 1927.

Visitó la China nacionalista y sin embargo el 3 de agosto de 1965, fue recibido en Pekín por Mao Tsé Tung.

Llevaba la emoción tremolante en las palabras, adornaba el sentimiento con la lógica profunda envolviendo de trascendencias épicas todos sus discursos. Fue un político romántico, de antítesis, de antidesestino formando un paralelo entre lo místico y lo realista.

Tuvo una vida de diálogos en la profundidad del genio, con la vida, con la muerte, lo racional y lo irracional, estaba presente su voz en el patio adosado del museo del Louvre rodeado de diez mil personas en un homenaje nacional, el momento, la emoción, la canción suave de «Les Partisans» la que cantaron tantos y tantos españoles antifascistas antes de morir por Francia. Malraux ocupaba el vacío inmenso de la solemnidad nocturna, como diciendo patético «Me croyez vous mort?» Cuántos bravos españoles, repetimos, segados con plomo, o ahorcados hubieran querido cantar «Le Chant des Partisans», concretizando la muerte por una causa justa, que los huesos para una sepultura anónima o para una tumba ilustre son los mismos. La muerte siempre es la muerte. En su último libro «Lázaro» la justifica: «El vacío puesto en escrutinio es la misma profunda conciencia del ser que esclaviza el insconsciente para unir el hombre al cadáver.»

Malraux ha vivido, ha entrado en el tiempo, o según sus fórmulas, en el antitiempo.

Volga MARCOS

Paris, 27-1-1977.



Aspects de la suprématie « blanche »

... Condamnée, celle d'Afrique du Sud...

La législation de l'apartheid interdit aux noirs d'appartenir aux syndicats officiels et elle proscrit les syndicats multiraciaux.

Malgré les dispositions répressives, les organisations des travailleurs africains, « illégales » connaissent un succès crois-

sant. Dernièrement, une série de mesures ont été prises pour décapiter ce mouvement, et quatorze militants du syndicat de la métallurgie de Johannesburg (dont neuf blancs) ont été assignés à résidence.

Faces mal cachées d'une crise

Le souverain d'Arabie Saoudite, rompt les liens de solidarité avec les autres pays de l'OPEP.

Le prétexte ? la défense du monde capitaliste, industriel, riche, menacé par un monde communiste en progression.

Mais il n'y a pas de divorce d'intérêts entre les magnats du pétrodollar.

Tactiques différentes, possible. Différence d'objectifs : non.

En juillet 1974, le Shah d'Iran achetait 25 % de la filiale sidérurgique de Krupp.

En octobre 1976, 25,01 % de la maison mère Fried-Krupp.

En décembre 1974 le Koweït achète 14,6 % du capital de la Daimler Bent, (voitures Mercedes).

Décembre 1976 : la Lybie acquiert 9,1 pour cent de la FIAT.

Les milliards au parfum de pétrole brut affluent sur le monde Occidental.

A Fidel Castro de crier :

« Les délires de grandeur du Shah d'Iran, les quantités fantastiques d'armes rutilantes accumulées dans les mains incapables des soldats du roi d'Arabie Saoudite, et le luxe fabuleux des réactionnaires du Golfe Persique sont payés par la sueur et la faim de millions d'hommes et de femmes, des jeunes et des vieux, des pays en voie de développement... »

Le leader bien aimé des siens, ne pouvait croire (à moins de retardement mental), qu'il pouvait y avoir dans le monde des puissances d'autres solidarités que celles de l'argent.

Le tiers monde, ne fut qu'une gageure publicitaire inventée par l'URSS en un certain moment.

Là où il n'y avait pas de base popu-

laire, et où seuls les « chefs » venaient à discuter d'intérêts (mal supposés) de leurs pays respectifs, l'échafaudage s'appuyait sur de la vase. Suspendu et non appuyé, sans embases, il ne servait que de paravent, de façade publicitaire. Mal étayé il ne tient pas. C'est dans les coffres des banques, où les intérêts de la finance serrent ses coudes.

Personne ne veut lier son sort à la misère, à la famine, aux catastrophes...

Dans la crise que les grands ont voulu créer, l'objectif est de déduire les forces menaçantes d'un renouveau social et économique sur de nouvelles bases, comme d'écraser la possibilité de croissance des peuples éternellement soumis.

La mascarade tient, grâce aux forces de pression.

Et elle tiendra tant que les peuples ne comprendront pas que le véritable moteur est la production et les forces de la production. Sans les bras et les cerveaux des hommes, les machines et la puissance financière s'effondreraient.

Des bras et des cerveaux libres, conscients de leur pouvoir, pourraient donner — d'en vouloir — à une nouvelle crise, des projections inattendues.

Ainsi le voulait l'internationalisme prolétarien qui naquit avec la Première Internationale.

Ainsi on devrait le vouloir aujourd'hui, un internationalisme révolutionnaire et conscient.

Lui et lui seul serait capable de bloquer tous les rouages de l'immense appareil autoritaire, capitaliste, provoquant une véritable crise destructrice de la monstrueuse machine qui, aujourd'hui nous écrase de plus en plus.

(Informations «AIT»)

... Volontairement oubliée, celle des USA

LES NOIRS. — Ils constituent le 12 pour cent de la population. Presque un tiers de ces américains « de couleur » vivent au-dessous du seuil de la misère. Le revenu moyen d'une famille noire dépasse à peine 50 % de celui d'une famille blanche.

Dans les grandes villes il est impossible de sortir de la culture du « ghetto noir » qui pèse comme une pierre tombale sur les populations.

Le chômage parmi les noirs qui était en 1955 de 15,6 % atteint fin 76, 40,3 %.

Le noir est un citoyen de deuxième zone. Il se bat quotidiennement. L'existence d'une classe d'intellectuels, de professions libérales et d'hommes d'affaires et la publicité faite autour d'eux, ne masque pas la vérité affreuse d'un autre apartheid non moins dur quoique non officiel.

LES «CHICANOS». — Plus de six millions dont deux et demi vivent au Texas. Un million à Los Angeles...

Et dans cette ville sont à signaler les réticences du professorat « blanc » à enseigner dans les lycées à forte densité mexicaine.

L'« AUTOGESTION » A LA YOUGOSLAVE

Les travailleurs yougoslaves du secteur « autogestionnaire », sont-ils maîtres des décisions ?

Non : L'article 17 de la Constitution dit que « la répartition doit se faire suivant les critères définis dans les conventions autogestionnaires ».

En langage clair, la branche autogestionnaire devra tenir compte des objectifs généraux du plan et les grands équilibres économiques. Et ces derniers sont établis en marge des organismes de l'autogestion et sous la seule responsabilité des instances dirigeantes de la Ligue Communiste.

Il est courant qu'au sein des entreprises autogérées, des conflits éclatent entre les revendications des ouvriers et celles de la maîtrise et des cadres.

Pour expliquer ceci il faut tenir compte que les salaires des cadres dépendent du succès de l'activité de chaque organisation de base. La lutte d'intérêts ainsi créée, crève les yeux : plus de 2.000 grèves en dix ans, entre 1960 et 1970, dans un pays totalitaire est plus qu'éloquent.

Selon les déclarations d'un conseiller économique :

« Un système égalitaire est peu motivant. Nous devons arriver à stimuler la créativité des cadres. »

Ceci revient à dire que ce sont les cadres, les maîtres de la production.

Répartition injuste donc, des revenus, et comme conséquence lutte entre la base ouvrière et les techno-structures.

Quand on affirme que les exigences générales de l'économie sont différentes que celles de l'autogestion, on nie déjà, la base même de l'existence de l'autogestion.

Le Texas et la Californie « américaines » ont opéré comme partout sur les populations d'origine : en pays occupé. Les mexicains ont été mis en réalité en marge de la prospérité coloniale. Les inégalités économiques sautent aux yeux.

Les « chicanos » vivent dans des quartiers délabrés de l'Est et du Sud de la ville. Ils constituent l'antiville face aux villas luxueuses de Beverly Hills. Quartiers constitués de bidonvilles, au flanc des collines, entre deux autoroutes.

La misère est encore plus apparente que celle du quartier noir de Watts. Les enfants marchent pieds nus, l'analphabétisme est de règle parmi les fils des ouvriers agricoles saisonniers qui constituent la majorité des « chicanos ».

Les autres sont... soit plongeurs de restaurants, soit manœuvres dans l'aérospatiale et dans les mines.

Leurs femmes n'ont d'autre avenir que d'être les femmes de ménage mal payées des femmes américaines.

N'est donc pas étonnante l'atmosphère de violence qu'il y règne ni le refus du mexicain-américain, à s'intégrer à la société « blanche ».

Quelques kilomètres au sud, et ils seraient chez eux. Une frontière, une guerre en ont fait des parias de l'humiliation dont même leurs frères d'au-delà de Rio Grande ne veulent pas.

(Informations «AIT»)



PACO IBAÑEZ

17 ABRIL 1977

Jornada de Solidaridad y Ayuda a la C.N.T. de España

Mitin y Festival en el Palacio de la Mutualité PARIS

Ya contamos con la participación solidaria de Paco IBAÑEZ

Una obra meritoria y constructiva
«La AIT - La Internacional del Sindicalismo Revolucionario»

Precio : 6 Francos, en nuestros Servicios de Librería

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Le fracas des municipales nous permet de nous distraire et de nous amuser un peu en cette période d'austérité.

Les caméléons sont de sortie

Les uns ont toujours et maintenant plus que jamais soutenu les espaces verts: ils ont les dents blanches et leur haleine sent la chlorophylle.

D'autres s'intéressent au monde ouvrier sans froisser les couches moyennes: col roulé, cigarette au coin du bec, visite non payante des HLM, les voilà qu'ils se prolétarisent.

Domage qu'ils ne s'intéressent pas aux nudistes: nous les verrions tout nu à la télé.

Un problème capital : L'explosion démographique de notre temps

Nos gouvernants se montrent continuellement plus soucieux d'obéir docilement, sinon servilement aux directrices qui leur sont imposées par les puissants industriels de l'armement, plutôt que de s'apesantir sur les graves dangers signalés de toutes parts par les armements pléthoriques qui ne peuvent qu'engendrer un malaise social difficile à conjurer. Bien au contraire, on les voit persévérer dans une action néfaste qui va à l'encontre des bénéfices bienfaits que pourraient nous procurer les progrès techniques en progression continue; ceux-ci sont pourtant susceptibles de l'amélioration du bien-être qui demeure une espérance de l'humanité.

Le danger de surpopulation, si souvent dénoncé âprement depuis 25 ans n'est pourtant pas nouveau. Dans son *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*, Condorcet le signalait déjà en octobre 1793.

« Si on suppose... que les ridicules préjugés de la superstition aient cessé de répandre sur la morale une austérité qui la corrompt et la dégrade au lieu de l'épurer et de l'élever, les hommes sauront alors que, s'ils ont des obligations à l'égard des êtres qui ne sont pas encore, elles ne consistent pas à leur donner l'existence, mais le bonheur; elles ont

pour objet le bien-être général de l'espèce humaine ou de la société dans laquelle ils vivent, de la famille à laquelle ils sont attachés et non à la puérile idée de charger la terre d'êtres inutiles et malheureux. Il pourrait donc y avoir une limite à la masse possible des subsistances et par conséquent, à la plus grande population possible, sans qu'il en résultât cette destruction prématurée, si contraire à la nature et à la prospérité sociale d'une partie des êtres qui ont reçu la vie. »

Editions Sociales, 24, rue Racine, pages 269-270.

Insensibles à ces pertinentes observations confirmant ce que j'exprimais dans notre numéro 928 du COMBAT SYNDICALISTE, nous voyons nos dirigeants observer une attitude que les rend aveugles aux dangers menaçants de la pollution, sous ses aspects les plus divers, consécutive à une industrialisation forcénée; celle-ci réduit les facultés de survie indispensables à la pérennité de l'espèce humaine et n'a pour résultat que d'aller au devant des désirs des puissants oligarchies qui se maintiennent au pouvoir.

Pourtant n'ont-elles pas été amenées à consentir aux lourds sacrifices rendus nécessaires pour lutter contre l'atmosphère empoisonnée par

les émanations industrielles de la ville américaine de Pittsburg (Pennsylvanie) qui fut longtemps considérée comme la ville de fumée; à la suite de lourds et patients efforts poursuivis pendant dix ans, (qui n'ont aucun rapport avec les extravagantes dépenses d'armement) la cité est progressivement arrivée à réduire les effets nocifs de cette atmosphère empoisonnée qui ne permettrait pas de voir distinctement d'un trottoir à l'autre à tel point que Pittsburg est devenue la ville sans fumée où la pollution indésirable se trouve notablement réduite. Il est permis à présent de se vêtir d'une chemise ou d'une robe blanche qui conserve sa qualité de l'aube au crépuscule.

Ces mesures pacifiques devraient être étendues à un vaste domaine. Les recherches effectuées en vue de la survie de l'humanité ont bien plus de valeur que les études pour la recherche atomique ou spatiale.

Il ne faut pas oublier que dans les meilleures conditions la terre ne peut fournir assez de ressources pour assurer à tous les hommes un niveau de consommation dont peuvent seuls bénéficier la plupart des habitants des sociétés industrialisées et le contraste entre leurs modes de vie comparés avec l'extrême pauvreté amè-

nera un état de fait susceptible de motiver des conflits et des révolutions.

Compte tenu des estimations des programmes de contrôle des naissances et en admettant une éventuelle réussite, il y a présentement trois milliards et demi d'hommes et on en dénomblera six milliards et demi en l'an 2000. Face à cette augmentation, que nous regrettons, nous observons que les 2/3 de la population souffrent de la malnutrition; de plus la pollution et le déséquilibre écologique viennent altérer certaines sources de nourriture.

Dans toute l'histoire de l'activité industrielle on va à l'encontre de la condamnation unanime de la guerre. Sans relâche on a au contraire recherché des armes de plus en plus meurtrières et les procédés d'extermination ont prouvé leur regrettable efficacité. En possession aujourd'hui de l'arme nucléaire on rencontre une certaine hésitation à l'utiliser, mais néanmoins, sous l'obsession de la peur on persiste à bourrer nos arsenaux à tel point que l'on se trouve redouter une destruction de toute vie humaine en cas d'emploi.

par André MAILLE

CLERICALISME

Les personnes qui suivent de plus ou de moins près les manifestations de la vie cléricale sont à même de se lasser en constatant que cette partie de la Société, tout en prêchant aux quatre vents son adhésion à des nouvelles formes de rapports humains en vue d'améliorer le niveau de vie aussi bien économique et social que culturel, n'ont pas, le moins du monde, admis que soit mise en question leur religion ni, surtout, leur Institution, cet Etat pluridimensionnel ancré dans la diversité des Etats, quels qu'ils soient.

Pour l'Eglise rien ne va plus dès lors que tel groupement, ou même n'importe quelle individualité, mettent en évidence et la religion et ses défenseurs. Alors, la machine « infernale » des bondieusards, toujours en branle-bas de combat, expédie les troupes idoines pour colmater telle ou telle brèche ouverte sur les murs de leurs châteaux-forts aux innombrables tourelles d'appui que sont la presse à grande diffusion, ainsi que les énormes moyens de propagande tels la radio, la télévision et l'affichage.

Les exemples sont nombreux qui se situent dans l'après Concile de Vatican II, et qui nous dispensent d'aller chercher au delà de cet événement provoqué par Jean XXIII, après la mort des Papes fascistes et réactionnaires que furent les Pie XI et Pie XII. L'on sait, par ailleurs, qu'en 1963, ce Concile, malgré toutes les précautions (et chacun sait combien l'Eglise est précautionneuse !), ne put éviter de donner implicitement raison aux thèses philosophiques de l'athéisme et de la logique en revenant sur la proclamation du Concile Vatican I qui avait proclamé, en 1870, l'infaillibilité pontificale.

Or, bien que des groupes de croyants et même de représentants de la haute hiérarchie de l'Eglise aient fait des déclarations parfois retentissantes en faveur d'une large ouverture vers la liberté d'expression et d'action, tout cela, en somme, n'aura été, jusqu'à présent, qu'apparence, puisque l'esprit autoritaire, hypocrite, machiavélique dont l'Eglise a toujours fait preuve n'a jamais cessé.

En 1976, notre ami Albert Beaughon fondateur de l'Union des Athées, a été mis à rude épreuve. S'il s'en est tiré indemne, moralement et intellectuellement parlant, après son entretien avec Monseigneur Marty, archevêque de Paris, c'est grâce à sa personnalité qui le situait hors d'atteinte des intentions cléricales qui voulaient le mettre au pilori en tergiversant ses propos, ses

déclarations et sa position dans le monde de la pensée humaine.

A l'époque, en apprenant sa décision de rencontrer le prélat, j'ai fait part, à plusieurs de mes amis, de mes craintes en ce qui concernait l'issue de ces entretiens. J'avais même griffonné un billet pour les lui dire. Puis, somme toute, en le connaissant, j'ai renoncé à ma première impulsion, me disant qu'il était, (comme il continue d'être, bien sûr) de taille à ne pas se laisser intimider.

Cependant, comme prévu, l'Eglise a bien joué son rôle mystificateur et a réussi (bien que dans un pourcentage minimum), à faire naître des

par VETULUS

doutes chez des personnes peu au courant des manèges cléricaux en ce qui concerne surtout l'athéisme en général et par l'occasion, la personnalité de Beaughon en tant que représentant de l'Union.

Carmelo R. Viola, athée et philosophe italien, auteur, entre autres ouvrages d'un « Non aux armes nucléaires ! », excellent plaidoyer contre la guerre, s'entretient avec des croyants « sincères » dont le Révérend Garrigou-Lagrange, maître de Dogmatique à la Faculté de Théologie de Rome. En réponse aux thèses théologiques il répliquait, dans une étude intitulée « Dieu Inaccessible ». Il démythifia les interventions de son interlocuteur, ce qui lui valut d'être regardé, comme on dit, « d'un sale œil ! »

Plus près de nous, en Italie, les auteur et éditeur d'un livre intitulé : « Jésus-Christ n'a jamais existé », se sont vu attaqués par un procès en diffamation sur plainte papale avec, pour l'instant, séquestration de l'édition et interdiction de nouvelles publications sur même sujet.

Ne parlons pas des nombreux Lefebvre et des prêtres s'attaquant aux artistes peintre et là, tout près de nous, voici cet abbé Roure qui nous a amusés avec sa brochure de 34 pages, tiré au stencil et qu'il a envoyée à tous les adhérents de l'Union des Athées.

Si j'y fais allusion, c'est bien pour demander à nos amis de ne pas prêter la moindre attention à des personnes de la taille de cet abbé aux nombreux titres et qui, se référant à des hommes tels que Monod, Rostand, etc., par des citations choisies et ducées, voudrait nous convaincre de l'existence de Dieu, ce à quoi s'oppose la logique toute simple et ce,

sans se charger d'un terrible fatras d'un pseudo-scientisme bon marché.

Toute conversation privée avec des personnes comme l'abbé Roure ne pourra jamais aboutir qu'à la perte de temps. Ces gens-là ne sont que des profiteurs pourvus d'une énorme capacité d'arrière-pensée. Tout disposant de non moins énormes moyens de propagande osent exiger qu'on leur accorde le droit de se servir de ce dont disposent leurs adversaires, sous prétexte qu'en le leur prêtant, ceux-ci ne font qu'obéir aux lois du devoir démocratique... Mais allez donc leur demander qu'ils vous prêtent leur chaire, les dimanche matin, pour exposer vos senti-

ments et vos idées. Ils crieront au diable, au sacrilège et aux mille et un arguments fallacieux, aux mille et une invectives dont ils sont capables pour présenter sous les pires aspects physiques, moraux et intellectuels.

En réalité, dans la réalité de son histoire et au fond de la réalité de chaque jour, l'Eglise est ce qu'elle est et ne peut ne pas être, au risque de tomber en ruines. Les calculs sur ses moyens matériels ne peuvent surprendre quiconque a le front large ne serait-ce que de deux doigts pour abriter tant soit peu de bon sens. Et les mauvaises intentions, la stupide dialectique de ses défenseurs ne sont plus à démontrer. Hélas !, beaucoup sont encore ceux qui les suivent, tête baissée et cerveau ankylosé par son venin. Anatole France ne disait-il pas dans « Les opinions de Jérôme Coignard, en parlant de la Théologie : «... et s'en rapportant pour le surplus à la théologie qui, comme on sait, traite avec minutieuse exactitude de l'inconnaissable. »

Non, vraiment. Lire des inepties comme celle de l'abbé Roure ne conduit à rien. A moins qu'on les lise le soir, dans le lit, comme soporifique, ce qui donne un bon résultat.

Quitte à nous laisser traiter d'antidémocratiques primaires à cause de notre insistance à vouloir réactionner l'Eglise dans le cadre réactionnaire qu'est le sien, nous ne pouvons cependant que constater qu'elle paraît s'y trouver à l'aise et que, comme par le passé, elle continue à vivre d'escroquerie morale et de balivernes.

N.B. — A l'intention de notre collaborateur « Vetulus » et en relation avec son article « Le peintre et le curé », paru dans notre édition du 6 janvier dernier, n° 920, nous avons reçu le texte suivant :

« Il est réconfortant, à l'époque où la presse officielle, de quelque côté où elle se trouve, évite les sujets ennuyeux (surtout dès qu'ils mettent en cause une Institution dont la puissance n'est plus à nier), que vous ayez eu le courage de coucher sur le papier les faits, sans en changer un iota; l'esprit aussi était le mien.

Remerciez les collaborateurs du COMBAT SYNDICALISTE et présentez-leur l'assurance de ma profonde sympathie. »

Signé : Marc Moreau.

Servicio de Librería

«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00	«Genocidio en España en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00	«Erasmus en España», Marcel Baillon	100 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00	«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00	«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«España Desnuda», F. Olaya	20 00	«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2a Guerra Mundial)», André Brisand	50 00	«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Consutorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00	«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00	«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	3 00	«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00		
«Congreso de Zaragoza»	6 00		

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignes, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V

Le combat étudiant au Tiers Monde

NIGER. — Fermeture de deux lycées à Niamey suite au refus des élèves de reprendre les cours si leurs revendications ne sont pas satisfaites.

SRY LANKA. — Le 12 novembre, manifestation des étudiants de l'Université de Colombo. Le Recteur de l'Université retenu prisonnier par les grévistes. Les six Universités du pays fermées « sine die ».

TURQUIE. — L'Université d'Istanbul fermée en raison des affrontements sanglants provoqués par les forces d'extrême droite. Les étudiants progressistes se révoltent contre la mainmise du Parti Nationaliste dans les examens universitaires. Seuls les étudiants d'extrême droite au courant des décisions des « Foyers d'Ideaux » peuvent passer les examens.

Certains résultats d'examens ainsi trafiqués scandaleusement ont dû être annulés.

Les affrontements qui font suite aux provocations fascistes ont fait des dizaines de morts.

L'Université d'Ankara est fermée. **COLOMBIE.** — Agitation universitaire à Bogota, après la décision des autorités de fermer l'université de Caldas.

Proclamation de l'Etat d'exception : 87 arrestations à Bogota, Manizales et Medellín.

L'armée occupe l'Université Nationale d'Etat.

BOTSWANA. — L'Université de Gaborone a été fermée par le gouvernement à la suite d'incidents. Les étudiants sont expulsés du campus par la police.

(Informations «AIT»)

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

ACTUALIDAD

LA INTERMINABLE COMEDIA GENERADORA DE DRAMA

Recién venimos de ser informados por la gran prensa de unas intenciones, nada sorprendidas por cierto, que llevarían por sello el establecimiento o mejor si decimos reanudación de relaciones, a nivel de embajadores, entre la dirigencia estatal norteamericana y el gobierno comunista de Cuba que, como se recordará, las mismas fueron suspendidas en las postrimerías del año 1960.

El hecho en sí, sobre no ser acontecimiento que merezca alguna importancia para nosotros, si nos ofrece sin embargo, materia para nuestro comentario, que lo ajustaremos no en función de formulaciones críticas en torno únicamente al distanciamiento conceptual y filosófico que separa a las dos dirigencias hoy en plan de amistad, sino para destacar cuales fueron los motivos de aquel rompimiento y las implicancias que de ello se derivaran posteriormente, afectando a la integridad física y a la libertad de innumerables contingentes, mayormente juveniles, que guerrillaron en varios países iberoamericanos, bajo los símbolos del castrismo y guevarismo...

Siempre hemos pensado que a partir de aquel momento histórico en que norteamérica se negó en venderle petróleo al gobierno de Fidel Castro recién entonces instaurado en el poder como régimen aún no definido ideológicamente, obedecía, la calculada postura del Departamento de Estado, el tratar de lanzar la Cuba liberada de la dictadura de Fulgencio Batista en brazos de la Unión Soviética, no por otras razones que las puramente de orden político, como el establecimiento del corredor de Berlín, como Corea, como Vietnam, etc., etc. Y así se generaba, por tal circunstancia, otra zona de disputa ruso-yanqui, para los efectos de la guerra fría, cuyo artilugio incidiría o provocaría toda aquella escalada de excesos y de violencias tales como los secuestros de aviones en vuelo y las guerrillas urbanas y selváticas tan pasionalmente acometidas e infortunadas como carentes de un cabal conocimiento de la verdadera situación que se tramaba a intramuros de la Casa Blanca y del Kremlin.

No se supo calibrar en su justa dimensión algunos aspectos del problema que muy bien ofrecían indicios para desconfiar de todos aquellos planes preconcebidos con todo el diabolismo más repulsivo y que darían lugar la puesta en ejecución de estas citadas guerrillas y secuestros, por consejo y mandato de La Habana, a su vez mandada por la dirigencia estatal soviética.

En este renglón escribí un artículo, desde Lima (Perú) intitulado *Crónica Sudamericana*, en momento en que se discutía en torno de la noticia dada a la publicidad sobre la muerte del Ché Guevara en las selvas del sud-este boliviano, (que yo siempre me he resistido en creer el que sean verídicas las afirmaciones de las autoridades políticas de la Paz) y señalaba en aquella ocasión los aspectos más salientes que trataban de demostrar el carácter esencialmente político de aquel empeño puesto en obra por norteamérica para no descomunicar la isla cubana. (Claro si había ayudado a que se constituyera un régimen comunista, no iba a descomunicarlo sin haber tocado los objetivos perseguidos).

Pienso que hoy, al presentarse esta pretendida reanudación de relaciones diplomáticas yanqui-cubanas, vuelve ser de actualidad el comentario que envié para su publicación en las páginas de este periódico en aquel entonces y que me permito re-

petir, hoy, algunos párrafos del mismo, porque lo estimo preciso a los efectos de esta crítica.

Decía yo en la citada *Crónica*:

«Son legión los grupos humanos que de diverso matiz ideológico y social se preguntan: si la principal causa en el fomento de la guerrilla ibero-americana reside en la Cuba de Castro y sí, de otro lado, es la gran potencia del norte la protectora del mundo capitalista, no se comprende (se alega) la postura de esa total indiferencia que observan los dirigentes yanquis cada vez que en la O.E.A., por boca de uno de sus afiliados, (Venezuela en muy especial modo) se plantea el caso de Cuba por sus ingerencias con fondo violento en la política de otros Estados.

POR R. SERRAROLS

En esta calculada y sistemática indiferencia de USA frente al problema cubano es que quizá hallaríamos el motivo de la aparición de esas guerrillas bolivianas y del Ché Guevara, estableciéndose, por tal contingencia, un mayor realce a causa de esta figura «legendaria», cuya «intromisión» en los asuntos de otros países habría de revestir, por tal forma, una resonancia que permitiera, el eco de ese retumbe, traspasar los umbrales de la Casa Blanca, como una manifestación más de protesta y de indignación que se formularía frente al intruso Castro, incomprensiblemente mantenido en la jefatura de la comunizada Cuba.

Como dato revelador, bastaría recordar que las guerrillas en el sud-este boliviano nacieron en aquellos días inmediatamente anteriores a la Conferencia de la Organización de Estados Americanos en Buenos Aires, cita preparatoria a la otra posterior celebrada en Punta del Este (Uruguay) a nivel de Jefes de Estado y sin la presencia (muy sintomáticamente) del presidente de Bolivia, René Barrientos.

Luego otra conferencia de la O.E.A., esta vez en Washington, que había de examinar las quejas venezolanas de intromisión bélica por parte de cubanos, en sus asuntos internos.

Ninguno de esos eventos a niveles superiores, ni las quejas formuladas por Rómulo Betancourt con mucha anterioridad hallaron asidero firme y decidido para acabar con las guerrillas y secuestros de aviones en vuelo.

¿Por qué razón? Cuales fueron en realidad los motivos que aconsejarían a la autoridad política norteamericana en desestimar una y otra vez, como medidas de incongruencia, los ruegos y las quejas de los dirigentes de esas naciones radicadas a esa parte sur del hemisferio?

Pensamos que podrían ser dos. De una parte se trataría de buscar la forma de no perjudicar en demasía a los países ibero-americanos, cuyos logros no serían difíciles, dada la conyuntura o situación geográfica de Cuba que, como isla que es, incidiría en su desventaja para exportar revoluciones armadas al Continente, compendiándose de ello que éstas en ningún momento pudieran ofrecer un peligro mayor a la tranquilidad y a los intereses del capitalismo de la América morena, contrariamente a como aconteció con la Guatemala de Jacobo Arbenz que, como se recordará, éste presidía un gobierno también comunista en 1954, pero dada su enclave geográfica si suponía su buena parte de peligro, para las clases pudientes, la posible

contaminación guerrillera por tierra...

Por tal contingencia, los EE. UU. no toleraron aquel gobierno (pero a Cuba sí) y de un fuerte manotazo lo pusieron fuera de todo inconveniente.

El Coronel Castillo Armas, instigado sin duda por la CIA norteamericana se encargaría de las operaciones golpistas, desde la frontera Hondureña.

Y de otro lado, al seguir manteniendo una Cuba comunista equivalente a dejar (repito) una zona donde, por tal circunstancia, queda latente el factor disputa entre los dos colosos y servirse de ella en los momentos más oportunos a los efectos de la guerra fría, psicológicos, al tiempo que para querer demostrar al mundo de una enemistad entre ellos que en realidad no existe, y creando situaciones, tras y delante de las guerrillas y secuestros, algo más generador de terror, como fue lo que nos tocó vivir en 1962, con lo que se le dio en llamar crisis del Caribe y sus cohetes termonucleares...

Pero aquí y ahora ya los progenitores de tanta comedia derivada en tremendo drama en muchas oportunidades, difícilmente podrían convencer a las grandes mayorías que hemos venido observando, en el curso de los últimos veinte años, esa criminal tramoya inspirada por USA-URSS y que lleva por sello la maldad y el desprecio del género humano.

Recordamos con horror lo acontecido en Vietnam (con este país igualmente ahora EE. UU. pretende establecer relaciones diplomáticas) que fue escenario de grandes matanzas, tan inútiles como desprovistas de toda lógica, pues lo que se ventilaba en aquel lejano Oriente no era la conquista de territorios para sacarle de sus entrañas sus minerales codiciados; no era por el espacio vital con cuya palabra queriase justificar los conflictos bélicos de antaño, ni tampoco se podía creer en que los ejércitos norteamericanos luchaban por salvaguardar los postulados democráticos afinados en el sur Vietnam, pues la prueba evidente de ello la hallamos poniendo una mirada retrospectiva. En efecto, anteriormente a su llegada a Vietnam, la dirigencia norteamericana nos había palmariamente demostrado como los ideales de libertad y de democracia (fuera de su propia nación) era mercancía nada cotizante, pues ello quedó evidenciado en las postrimerías de la última guerra mundial, que dejó, convencido y resuelto, a que las divisiones blindadas soviéticas avanzaran y ocuparan a ocho naciones de esta Europa, a sabiendas que en ellas imperarían la dictadura y el despotismo, y en algunas de las cuales, como Budapest y Checoslovaquia, habrían de sufrir horribles y odiosas masacres.

Y si ello tuvo como corolario actos así de repugnantes, pensamos que hoy el gran público que observa atentamente no prestará mucha atención, ni podrá conceder ningún crédito, habida cuenta a la forma engañosa en presentarnos los problemas acuciantes de la hora, a toda esa balumba de palabras y comedia bufa en que vienen desarrollando en estos últimos días las dirigencias estatales ruso-yanquis, respeto de los derechos humanos, los que, como vemos, se hallan mofados y vejados por los países totalitarios, no importando el color con que se cubren, y nada valorizados por la Casa Blanca.

A las pruebas nos hemos remitido,

LA VOZ DE LA C.N.T.

EN MADRID

Rueda de Prensa del Comité Nacional

Copiamos íntegramente del «Pais»:
«La CNT, contra los partidos políticos y las próximas elecciones.

»Un rechazo absoluto de los partidos políticos, duras críticas a las fuerzas de izquierda y a las demás centrales sindicales, y un no rotundo al parlamentarismo y a las próximas elecciones, fueron los juicios expresados en una rueda de prensa, por el secretario general del Comité Nacional de la CNT, Juan Gómez Casas.

»Al acto, que fue en la práctica la presentación pública de la CNT, asistieron también, por el Comité Nacional José Buendía, secretario de propaganda, Pedro Barrios, tesorero, Angel D. Regalado, secretario de organización y José María Elizalde, secretario de Relaciones Exteriores. Por el Comité de Cataluña, Luis Andrés Edo. Por la región centro, Julián Fernández, secretario del comité. Y por la local de Madrid, José María Cuesta y Tiqui Briñón.

NO INTERFERIR EL PROCESO DE LAS LIBERTADES

»Juan Gómez, secretario general, cuenta 55 años y es militante de la CNT desde los catorce. Ha participado en todas las luchas obreras hasta 1947, en que fue detenido y condenado a quince años de prisión, pertenece a la Federación de Artes Gráficas (trabaja como traductor) y es autor de varios libros («Historia del anarcosindicalismo» y «La primera Internacional en España», entre otros), fue el introductor de la rueda informativa. Explicó que en la CNT no hay dirigentes y que las representaciones nacionales se encomiendan en los plenos a distintas federaciones, por lo que en la actualidad — hasta dentro de seis u ocho meses que tenga lugar un nuevo pleno — le corresponde el mandato a la Federación del Centro. Puntualizó que no reciben ningún sueldo y que los cargos deben desempeñarlos robando horas a su tiempo libre.

CONTRA LA VIOLENCIA

»A continuación, y refiriéndose al momento actual, manifestó el propósito de la CNT de no interferir «en el proceso que debe culminar en la proclamación de todos los derechos humanos y libertades». Condenó cualquier clima de violencia premeditada o ciega, «cuyos resultados serían capitalizados por la extrema derecha que pretende una vuelta a la dictadura». Denunció el terrorismo, que si en algún momento histórico ha sido utilizado por la CNT, lo ha sido por necesidades de autodefensa contra la violencia. Hoy es imposible que un grupo de izquierdas, por muy bien organizado que esté pueda hacer triunfar una acción revolucionaria en la calle. El pueblo español ha dicho no a la violencia, afirmó, y la CNT sin renunciar a su espíritu revolucionario está dispuesta a respetar este deseo de consecución en paz de todos los derechos y libertades.

LEGALIZACION Y UNIDAD SINDICAL

»La CNT estudia una puesta al día de sus estatutos de cara a su inmediata legalización, siempre que le sea reconocida toda su personalidad y contenidos. Juan

Gómez Casas criticó al Gobierno, a los partidos políticos y a la COS, por haber consentido que se legalizaran primero los partidos que los sindicatos, lo que supone una discriminación de la clase obrera.

»La CNT, que se considera un movimiento obrero autónomo es partidaria de la unidad sindical, no del unicitarismo, a la que hay que llegar partiendo de la pluralidad de opciones de la clase obrera. Se mostraron contrarios a la COS porque nació «como un reflejo de la Coordinación Democrática», y para ser independientes de los partidos políticos «no basta decirlo, hay que demostrarlo». La CNT está por la unidad de acción en cada conflicto concreto, pero se opone a integrarse en un organismo, como la COS, que negocia con el Gobierno lo que no es negociable, sino promulgable: la libertad sindical. Nuestra demanda fundamental, dijo el secretario de la CNT, es la libertad sindical, y la COS ha relegado a ésta a un segundo lugar, ocupándose de las garantías políticas.

»Estamos contra las alianzas interclasistas, dijo Juan Gómez Casas, y no creemos en la conquista del Estado a través del parlamentarismo, como otros grupos de izquierda, para transformar la sociedad. «Nosotros estamos contra el Estado mismo. Preconizamos la autogestión y el comunismo libertario, la articulación socialista de la sociedad desde abajo, desde las asambleas de trabajadores. No sólo estamos contra el patrón individual, también nos oponemos al Estado patrón».

PATRIMONIO DE LA C.N.S.

»La CNT es partidaria del desmantelamiento de la CNS y de las utetés, que pretenden transformarse en el proyecto de ley sindical del Gobierno, según Juan Gómez Casas, a través de las asociaciones por ramas y sectores, para añadir. Y a esta maniobra del Gobierno, añadió, han contribuido centrales sindicales como CCOO, acudiendo a las elecciones sindicales y fomentando la CNS. Si no la hubiera apoyado, concluyó, hace tiempo que la CNS no existiría.

Sobre el destino del patrimonio de la CNS, propugnan la autogestión del mismo por los propios trabajadores.

20.000 MILITANTES

»La CNT tiene, en la actualidad 20.000 militantes que cotizan, la mayor parte de los mismos menores de treinta años, según manifestaron.

»De cara al futuro, prevén un equilibrio de fuerzas entre derechas e izquierdas de unos treinta años, en los que la CNT seguirá trabajando por la autogestión y la revolución.

»Otros temas fueron las relaciones internacionales («se ha despertado un gran interés en los grupos anarquistas por el despertar de la CNT»), la FAI («fue mucho más importante en cuanto a formación de la clase obrera que por sus violencias, pero sólo se habla de éstas. Ningún grupo está libre, por otra parte, de que el terrorismo se introduzca en sus filas»), y el mitin público, el 13 de marzo en la plaza de toros de San Sebastián de los Reyes, en que intervendrá Federica Montseny y José Peirats.»



Paris. Vista parcial de la sala en ocasión del mitin de la Federación Anarquista Francesa.

EN PARIS

Mitin de Solidaridad con los detenidos de la CNT en España

La Federación Anarquista Francesa organizó el mitin de Solidaridad celebrado en la Mutualité de París, a raíz de la ola de represión que el Movimiento Libertario español y la C.N.T., soportan desde hace algunas semanas.

La propaganda pegada y distribuida en ocasión de este mitin ha sido muy importante, dando con ello la prueba de que los militantes franceses se sienten completamente solidarios de sus compañeros españoles.

El acto fue muy concurrido por los libertarios residiendo en París y por numerosos simpatizantes de ambos sexos.

La delegación venida de España estaba compuesta por Luis Andrés Edo, en delegación del Comité Nacional de la C.N.T., Francesc por el Comité de Cataluña y Fernando por el Comité pro Presos.

Después de la presentación hecha por Devinck, compañero de la F.A.F., inició el mitin, Francesc con unas palabras de saludo en francés y luego continuó en castellano:

— La CNT, ya está de nuevo en pie.
— La CNT, sigue siendo, a pesar de sus detractores, una organización sindical revolucionaria.

— La CNT desea y persigue la autoorganización de los trabajadores.

— La libertad sindical de los trabajadores no se negocia, es un derecho.

— Porque ir a pedir la legalidad de la CNT, a un gobierno no tiene objeto; éste como todos los gobiernos del mundo si que están fuera de la legalidad, ya que se mantienen sólo por la fuerza y la violencia.

— La CNT, siempre está presente hacia la revolución social y el Comunismo libertario.

Estos son algunos de los temas tratados por Francesc, cortados por los aplausos de la numerosa presencia confederal exiliada y simpatizantes viviendo en Pa-

ris. También gritos de «CNT, CNT», fueron lanzados por grupos de jóvenes.

El texto de la peroración de Francesc, fue muy bien traducido, apreciado y aplaudido por la asistencia francesa.

Le siguió Fernando, que informó de la situación de los presos, y particularmente en los momentos en los cuales él hablaba, de los llamados «comunes» de la prisión de Carabanchel.

Indicó que la C.N.T. es la sola organización a informar y apoyar las revueltas de los «comunes», víctimas precipitadas del presente estado de cosas.

Luis Andrés Edo habló en un francés dificultoso, pero apreciado por los compañeros franceses, por el gran esfuerzo que de su parte suponía.

Hizo también mención de la posición de la C.N.T. ante las revueltas de los presos comunes. Se refirió extensamente a las luchas autónomas, al margen de todo ámbito político o sindical de los trabajadores de España, a pesar de la situación equivocada que el gobierno se esfuerza en mantener, dando pie a la burguesía para que siga en el plan de explotación a ultranza.

La última intervención fue a cargo de Maurice Joyeux, el cual tuvo palabras de cariñosa simpatía para la C.N.T., recordando a algunas de sus víctimas frente a los mercenarios del franquismo. Se extendió en muchos aspectos de la situación presente, pero sobre todo expresó el sentimiento de que en un próximo mañana la C.N.T. pueda volver a ser lo que fue marcando la pauta al proletariado internacional en su camino ascendente hacia la emancipación total.

Antes, durante y después del acto se expendieron grandes cantidades de libros y periódicos especialmente «CNT» nº 1 de Madrid que se agotó.

Puede decirse que el numeroso público salió satisfecho del acto.

Reflexiones y Luchas

DE AYER Y DE HOY

¿Legalidad o ilegalidad?

Hoy, en España, con la nueva ley de Asociaciones aprobada en las Cortes a finales de Enero, cualquier colectividad, política o sindical, siempre que se supedita a las leyes vigentes del país, puede desenvolverse públicamente: es decir, que no correrá ningún riesgo la actuación de sus militantes.

Paralelamente, existe otra Organización Sindical (CNS) que ésta, además que los obreros se ven forzados a estar adheridos en su seno, se le confiere por las leyes en vigor en materia de arbitraje en los conflictos entre el explotado y explotador, una representatividad oficial, que a los posibles sindicados que de nuevo se legalizaran se les negarían: salvo, si, como sucede en ciertos conflictos, los obreros se pasaran por montera el organismo oficial, nombrando sus delegados; y en este caso, no serían reconocidos y declarados fuera de la ley.

Nosotros, la C.N.T., nunca hemos rehusado por principio, una actuación pública y responsable; sabemos por experiencia, que ofrece un mejor desenvolvimiento y una garantía de seguridad para sus afiliados; (hasta cierto punto y épocas) pero tampoco olvidamos ni debemos olvidar, ser cómplices a conciencia, de una legalización, que sabemos de antemano, que estamos llamados al fracaso, por la inhabilitación legal de sus medios de acción y participación en cualquier conflicto laboral.

Si en el orden material, las posibilidades de eficacia son reducidas, sin caer y volver a la clandestinidad de nuevo, en el orden moral, hasta tanto no se anulen las leyes vigentes, relacionadas con las Asociaciones laborales, y se reconozcan la personalidad sindical, para tratar los convenios o laudos entre el capital y el trabajo, nuestros compañeros del interior, deberán de bien reflexionar antes de pronunciarse en este sentido.

No es la primera vez en la historia sindical española, que se presenta dicho dilema a la C.N.T. Aunque jóvenes, recordamos muy bien, (y sino, ahí está la historia) cuando el general Primo de Rivera dio el golpe de Estado en Septiembre de 1923, disolvió todos los sindicatos: y en materia social, estableció unas leyes corporativistas (léase fascistas) donde todos los problemas laborales, debían de resolverse por medio de unos Jurados denominados Mixtos. De las dos organizaciones sindicales de la época, que eran representativas de la clase obrera, la una la aceptó, e incluso su Secretario General formaba parte del Consejo de la Corona, en representación de los trabajadores. La otra, la C.N.T., sus militantes fueron encarcelados, perseguidos y exiliándose si querían escapar a la persecución policiaca; y sin descanso y tregua, salvábamos la situación, como podíamos, a pesar de que se podían organizar sindicatos

autónomos, cosa ésta, que la inmensa mayoría de militantes rechazó.

Es menester que se repita muy a menudo, que la C.N.T. desea desenvolverse y actuar públicamente y sin cortapisas, que si bien propugnamos las ideas anarcosindicalistas y un cambio de sociedad más justa e igualitaria, (como otros sectores políticos y sindicales propugnan las suyas) no olvidamos las realidades de la vida cotidiana y sus necesidades, y los deberes que incumben a la C.N.T. como organización eminentemente obrera y de carácter reivindicativo.

Otro problema que debemos señalar (que ya se vislumbra, sin sorprendernos) es, a medida que la mayoría de los sectores políticos vayan cooperando con el gobierno Suárez u otro, para normalizar la situación «democráticamente», como ellos llaman, las centrales sindicales que son influenciadas o apéndices de dichos partidos, el aislamiento característico de la C.N.T. será más pronunciado en relación con dichos representantes, siendo más acuciado. Sin embargo, esto no ha de ser óbice para que nos amilanemos y menos que renunciemos a nuestros ideales tan caros. Mientras la C.N.T. continúe desinteresadamente a apoyar las reivindicaciones de la clase obrera y

proteste contra las injusticias, y solidaria y resueltamente sostenga a la clase explotada, el afincamiento en los medios laborales, a no tardar será prometedor y efectivo.

No debemos realizar nada por sistema o doctrinarismo, (cada problema requiere su examen) pero sí, debemos al menos tener en cuenta, no caer envueltos en una tela, donde no pudiendo realizar nada efectivo en pro del anarcosindicalismo ni de la C.N.T., estuviésemos enmarcados dentro de unas leyes, donde nuestras siglas y contenido quedarían mal paradas, y con posibilidades de producir un cisco en la Organización.

La experiencia histórica, ha demostrado, (aunque aparentemente las situaciones no son las mismas) que a largo plazo, sin impacencias, si adoptamos resoluciones un poco en consonancia con nuestras prácticas, los resultados, a medida que la situación política y social se clarifique, serán óptimos. Lo que más interesa en la actualidad, para hacer frente a la ola de represión y mañana para engrandecer a la C.N.T., es la unidad y solidaridad de todo el mundo libertario y anarquista.

VICENTET

Los P. N. N. también defendemos nuestro puesto de trabajo

Los profesores de Instituto estamos en huelga desde hace cuatro semanas para defender el mínimo derecho de todo trabajador: derecho al trabajo. Hemos sido durante mucho tiempo trabajadores eventuales y este año estamos amenazados por una serie de medidas burocráticas que el M.E.C. quiere imponer y que supondrían el despido masivo de cientos de compañeros.

Nuestras reivindicaciones son:

1. — Contrato indefinido.
2. — Derecho a sindicación.
3. — Seguridad Social completa: desempleo, jubilación, viudedad, etc.
4. — Reconocimiento de la antigüedad.
5. — Salarios revisables semestralmente según el aumento del coste de vida.
6. — Contratación y control del rendimiento del profesorado de todos los sectores implicados.

Denunciamos la política educativa antipopular del M.E.C. que se concreta: exceso número de alumnos por clase, aumento de la selectividad sobre los alumnos, reducción de estudios nocturnos, única forma de acceder a la enseñanza para los trabajadores, trabas para matricularse en los Institutos, suspensos masivos al terminar la E.G.B., práctica inexistencia de Escuelas de Formación

Profesional, falta de nuevos Institutos, cuando paralelamente miles de niños al acabar la E.G.B. no tienen posibilidades de continuar estudiando y muchos más están sin escolarizar.

El M.E.C. dedica gran parte del presupuesto estatal (el dinero de todos los trabajadores) para subvencionar la Enseñanza Privada (30.000 millones de pesetas) convirtiéndola en una enseñanza cada vez más cara (reciente aumento de cuotas de un 35 %) y que en su mayor parte está concebida como un negocio, llenando los bolsillos de los capitalistas de la enseñanza en perjuicio de la enseñanza pública.

Los P.N.N. en nuestra lucha por defender el puesto de trabajo hacemos nuestras las reivindicaciones populares de nuevos puestos escolares y escolarización total y gratuita a cargo del Estado. Y ponemos de manifiesto que esta problemática de la enseñanza es una forma más de explotación de la clase obrera.

Como trabajadores de la enseñanza consideramos que sólo la lucha de todos los trabajadores podrá arrancar estas reivindicaciones.

Comisión de Extensión de la huelga de P.N.N. de Instituto.

Barcelona, 14 de febrero de 1977.



La presidencia del mitin de Paris.

ACENTOS

Que he trabajado en lo más duro a mi me consta. Uno de mis trabajos, el de curtidor, efectuado al marroquín no es recomendable.

Un día en una descarga intensiva de cueros cuatro hombres fuimos gratificados con ocho reales por cabeza. Las ocho pesetas el dador las confió a mi sobria persona, y así entregué, ipso facto, la parte que a cada uno del cuarteto correspondía. Nada particular, mi cometido. Siendo lo particular el rechazo — en principio — de las dos pesetas que me hizo el participante Carlistón, el cual nos dejó a los tres restantes:

— No merezco esa propina. Quedaros-

la, pues en realidad habéis sido vosotros únicos descargadores. Yo creo en Dios, pero no en el Trabajo. Quizá sea gandul nato, involuntario, por supuesto. No puedo con el esfuerzo físico. Esos cueros son ingratos de ver y pesados de manejar, y si durante el tragin me he sonado, mesado el pelo, atado las alpargatas, frecuentado el W.C. dos o tres veces, quitado la lagaña, mirado el reloj, observado la gente que pasa, liado cigarrillos, etc., ha sido por una inveterada observación del descanso. Yo no me siento proletario, y por ello no admito vuestra lucha. Espero un enchufe, que, si no viene, será una decepción que me deparará el Santo Cielo.» Terminada la confesión, le meti las dos pesetas en un bolsillo.

De Carlistón obtuve para siempre saludo cumplido. — F.



EL JUEGO POLITICO

Vivimos en una época de la historia, en que la máscara política está al descubierto, cuyo único objetivo consiste en asegurar mediante la mistificación, el privilegio de clase.

En política no hay ni izquierdas ni derechas, la trayectoria que se sigue es la misma en todo tiempo y en toda época: contener el proceso revolucionario. Es la única preocupación de ésta. Hoy entra en juego la mal llamada política socialista, y contemplamos a través de Europa, varios gobiernos socialistas, que se hundan en el mayor desprestigio por su acción política, que se esteriliza ante el problema social, que toma proporciones desmesuradas. El problema social es un problema vital, para la evolución humana de la libertad del hombre que socialistas autoritarios y comunistas estatales, no lo pueden resolver en manera alguna, ya que su trayectoria política consiste en apuntalar el sistema capitalista. A los marxistas de todas las tendencias, les cabe el triste privilegio de servir de pantalla para los designios del capitalismo, que se sirve de ellos para afianzarse en su predominio y el día que no les sirven, no se para en prescindir de éstos. Este es el pago de sus servicios. En la escena política se está dando el caso de Portugal y de España, que después de 40 años de dictadura entran en el juego político los marxistas, para contener el indeclinable proceso revolucionario, que se vislumbra en el horizonte ibérico. No hay necesidad de pasar revista a la historia, porque los hechos saltan a la vista, del que quiere ver.

La nota saliente de la actualidad la está dando el socialismo portugués que en compacta inteligencia con el capitalismo, lo que fue una revolución de fondo social, ha pasado a ser por el juego político, patrocinado por los socialistas, una mascarada política, sin mayor trascendencia para el pueblo portugués. Y lo peor del caso es que si el pueblo portugués, si insiste en ensayar revolucionariamente, tendrá que enfrentarse con políticos y militares, que están abriendo el camino al fascismo. No otro puede ser el resultado. El mismo fenómeno político, está en vías de darse en nuestro país.

Estamos observando que socialistas y comunistas, se apresuran a pactar con el fascismo, de ayer y de hoy, para una eventual solución política. En España, el poder militar es ostensible, y no tolerará por esa razón la más mínima reforma política, que menoscabe su autoridad de lo que se desprende lógicamente, que el juego político se subordinará a sus designios, que no pueden ser otros, que los que garanticen la permanencia del régimen capitalista. El poder militar sino es por la acción revolucionaria, perdurará y se dejará sentir en todos los aspectos de la vida del pueblo español. Los militares españoles, han sido los victimarios de nuestro pueblo, que luchaba por su libertad y la libertad de los demás pueblos, que no puede olvidar, ni olvidará, que ha sido víctima de la furia militar. Si después de 40 años de dictadura militar, que supone algo en la vida de un país, se viene con la cantinela del contubernio político, ello supone una burla insostenible en la que participan socialistas y comunistas, con el beneplácito de las cancellerías que tienen un vivo interés en que en el Occidente europeo, no prenda la chispa revolucionaria. Si se verifica la trama política que se plantea en las altas esferas, el pueblo español, después de la tragedia sufrida, nuevamente se verá sumergido en otra en nombre de la

democracia política, que no representa más que los intereses económicos del capitalismo, y vivirá a merced de la inhumana explotación que actualmente es objeto y su vida no se modificará en lo más mínimo, si no reaccionará a tiempo y da por tierra el catafalco político que se intenta imponer contra la voluntad del pueblo trabajador.

Toda la fuerza del capitalismo mundial está conjugada para imponer al dictado la norma política que condicione el medio de vida de nuestro pueblo, que ha experimentado un ensayo revolucionario de socialismo libertario que no cuadra a los intereses del gran capital, que su norma estriba en explotar al género humano.

En el Occidente Europeo se juega la suerte de la humanidad. El capitalismo tiene conciencia de ello y hace todo lo posible para evitar su desmoronamiento. Si después del estado ignominioso que ha vivido nuestro pueblo, se establece la vieja fórmula política, que ésta es la intención de los sátrapas que siguen el destino del mundo. ¿Qué quedará de la libertad de nuestro pueblo? Ni la sombra de ella. El actual estado de cosas continuará con la máscara de la democracia política y la inhumana explotación será la regla general en que seguirá el destino del pueblo español. La lucha por la libertad integral, se agudizará y será de nuevo un reguero de sangre. Las nuevas generaciones imbuidas del espíritu de libertad, no dejarán de luchar en pos de la libertad, de la justicia y de la igualdad económica, de los pueblos oprimidos, por el capitalismo opresor. Que no se diga mañana que las nuevas generaciones na-

cidas a la sombra del despotismo político, se desinteresan del problema social que es la causa que perdure la infame explotación; que no les imponga el aparato de fuerza del capitalismo, que éste en su agonía no reparará en recurrir a la fuerza, para imponer su despótica voluntad de dominio.

La historia, a pesar de la mancha de sangre que cubre todo un periodo de ella, camina hacia la liberación humana. Y este proceso inalterable de la historia, lo tienen que tener presente las nuevas generaciones para actuar de manera consciente, para abrir brecha en la fortaleza del Estado, que por mucha fuerza que tenga sucumbirá por la acción de la piqueta demoledora del pueblo. La lucha por la libertad del pueblo, por insignificante que sea tiene su valor, máxime cuando se vislumbra en el horizonte en virtud de la crisis económica, la decomposición del régimen capitalista, que muere por sus contradicciones.

Es al socialismo libertario, y no a los partidos políticos, aún que se visitan con el ropaje dorado del socialismo mistificador (que es la viva emanación del capitalismo imperante) que le cabe la alta responsabilidad de organizar la vida futura de la sociedad, en el plano de la libertad integral del hombre. Es a este socialismo que las nuevas generaciones han de tener conciencia de su valor, para que la trayectoria revolucionaria, no se desvie de su cauce natural, que no es otro que liberar a la humanidad del esclavaje político y económico, en que está sumida por imperio de las cosas. En las nuevas generaciones confiamos para que sea una realidad la transforma-

por Andrés del CAMPO

ción social, en la sabia inteligencia que sabrán cumplir en la grata tarea que les impone la hora actual para reivindicar el derecho a la vida de los pueblos oprimidos, por la férula capitalista.

El vasto imperio zarista, se desmoronó al sólo empuje de la fuerza del pueblo, con tan mala fortuna, que los déspotas de Moscú, se han aprovechado del esfuerzo de éste para dar pie a una nueva tiranía, jamás igualada por el imperio zarista. Los comunistas estatales, por este hecho insólito han retardado por un siglo el proceso evolutivo de la humanidad al caer en brazos del capitalismo de Estado, que es tanto como decir que comparten el mismo principio de éste, y por lo tanto no dejan de ser capitalistas, con los vicios y defectos de éste.

La perspectiva revolucionaria del pueblo ibérico, es un hecho tangible e insoslayable, que cabe aprovechar a pesar de la presencia en el país de la fuerza contrarrevolucionaria exterior, que su única misión consistió en estrangular en germen la revolución social, cuyo proceso indeclinable, ni troyanos ni troyanos, podrán contener. El juego político en nuestro país a la altura que han llegado las cosas, no puede dar ningún resultado, si no al tiempo. El pueblo ibérico, ni encadenado renunciará a la idea socialista libertaria, porque puede mucho en su ánimo el profundo e inigualado ensayo revolucionario realizado por éste con el mejor éxito, que es mucho decir.

NECROLOGICAS

JOSE M^a VILLANUEVA

A eso de enero de ogaño feneció el que fue compañero astur José Ma Villanueva, víctima de un agotamiento propio de su edad avanzada. Fue persona discreta y no por ello menos apreciada por sus dotes compañeriles. Exactamente, fue hombre sonriente y capaz de solidaridades. S.I.A. fue testigo de sus aplicaciones fraternales y de su dedicación a la causa de todos. Hemos dicho que Villanueva en SIA facilitaba montones de ropas y que sin Villanueva SIA merece ser vestida. Un simil que ningún conocedor de lo nuestro puede discutirnos.

Válido de su conocimiento del francés, sirvió a muchos compañeros de introductor a estamentos oficiales. En ésta y otras dedicaciones Villanueva no se daba reposo.

Había acudido a Francia fugitivo de los sucesos de Vera de Bidasoa en 1923, en los cuales había tomado parte, desde luego como libertario. Desde entonces residió en la Galia exceptuado el lapso 1936-39, que vino a hacer la guerra a nuestro lado. Consumada la derrota que los españoles sufrimos — puesto que la victoria del franquismo fue de factura germano-italiana — estuvo al servicio del Consejo del Movimiento Libertario Español con residencia en París, habiendo, el propio secretario general del Movimiento, hecho resaltar la importancia de los servicios de Villanueva debido a sus conocimientos de la manera de ser francesa. A este caro José María debemos la certeza de que el propio Marianet murió accidentalmente ahogado en el Marne y no de muerte violenta provocada por sedicentes compañeros. M. R. Vázquez cometió la imprudencia de meterse al agua después de comer, siendo

un corte de digestión lo que le provocó la muerte.

Al renacer la F. L. de París en su actual sede, Villanueva solicitó el alta, que le fue concedida. Cada sábado venía, pero la enfermedad que ya lo trabajaba lo retrajo. Fuimos a verlo ya inválido, viendo que conservaba el don de gentes que siempre lo distinguiera. Y así hasta la hora postrera.

Que a su simpática compañera, Sole, le conste una vez más el afecto que para ella y su hombre perdido seguimos profesando. — J. F.

JUAN MONFORTE GALBE

El día 13 de enero, a la edad de 74 años dejó de existir nuestro compañero Juan Monforte Galbe.

Nacido en Andorra, provincia de Tuel el día 27 de diciembre de 1902, marchando a Cataluña a la edad de 18 años, donde se entregó a las ideas libertarias, desplegando una gran actividad en defensa de ellas en Olesa de Montserrat, Suria y Sallent. Esa actividad le ocasionó conocer jefatura de policía de Barcelona y cárcel Modelo.

Pasado a Francia como todos los refugiados, conoció los campos de concentración, y vino a trabajar a las minas de Champclauson donde cogió la silicosis que fue la causa de su muerte.

El entierro fue civil.

Ejerció cargos en la F. L. de Champclauson hasta el día de su defunción.

La F. L. de la C.N.T. de Champclauson, le acompañó hasta el último momento y expresa su sincera condolencia a sus hermanos, hijos y familia.

RAUL FLAQUE i ROCA

El 19 de febrero de 1977 ha fallecido, a causa de una fuerte gripe nuestro estimado compañero Raúl Flaqué i Roca, de 86 años de edad, militante activo de esta Federación Local de CNT-AIT de L'Escala y también de la Federación Anarquista Ibérica. Desde su juventud se había destacado por su arraigada convicción anarquista y por su militancia obrera en esta villa del Alt Empordà. Su amistad con Tunet Puig, militante de L'Escala muerto en el exilio, y con tantos otros compañeros abnegados en la lucha social antes del 39 se ha proyectado con el mismo fervor de idealista en las nuevas generaciones de libertarios escaloneses, siendo joven el corazón de Raúl a pesar de tener 86 años y su mente firme hasta el último momento.

Salud, compañero, has muerto cuando más nos hacías falta. Tu recuerdo permanecerá entre los militantes de L'Escala y alrededores.

Federación Local de CNT-AIT de L'Escala - Camp d'Ampúries - Baix Fluvià.

«EL LIBRO vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Confederal de París, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 París.

«LA COMEDIA DE LA "NO INTERVENCIÓN" EN LA GUERRA DE ESPAÑA»

por Francisco Olaya.

Precio: 40,00 frs.

MENORCA, SEGLE XX

Anecdótico

Antes de terminar citemos cuatro hechos anecdóticos que sitúan a diversos personajes, cuyas fotos, entre otras muy numerosas, aparecen en el libro.

Juan Manent, que mientras estuvo al frente de «La Voz de Menorca» y en la oposición contra la República, tras los abrazos con los oficiales Sediles, Salinas y sus compañeros que estuvieron encerrados en La Mola, y además los recuerdos emocionados en honor de los mártires de Jaca, Fermín Galán Rodríguez y Angel García Hernández, se dejó deslizar por la pendiente derechista y al favor del esperpento político que fue Lerroux, alcanzó el cargo de gobernador civil de Baleares. En su haber, pero, y en honor a la verdad, debemos señalar que fue administrador probo y cuando murió en 1936, sus amigos se cotizaron para pagarle un entierro decente porque, como suele decirse «no tenía donde caerse muerto».

También del general Cabanellas es curioso observar su evolución.

Primo de Rivera le condenó al ostracismo enviándolo a Menorca, donde hizo sus primeros pinitos republicanos. La República le confió cargos elevados. Siendo director general de la Guardia Civil, volvió a Menorca. En el Casino Mahónés, sentado junto a D. Pedro Pons Sitges, de quien hemos hablado en varias ocasiones, y junto a D. Enrique Limosner, persona muy influyente en los medios industriales y comerciales y además muy perspicaz en todos los aspectos, evocando entre ellos recuerdos de tiempos pasados, Cabanellas envió al general Correa, dirigido a «La Gran Peña», de Madrid, el siguiente telegrama: «Desde isla siempre liberal reitérole cuanto de palabra le dije. Sirvió Vd. dictadura como un belaco.»

Añadamos a éstas, otras dos anécdotas fuera de texto.

En 1936 trabajaba quién esto escribe en la «Liga Marítima» de Ma-

hón, cuyo Presidente era el citado D. P. Pons Sitges, tradicionalmente alcalde republicano de la ciudad, como ya se ha dicho.

Pedro Pons Mesquida, cuyo recuerdo, con el de su esposa, me es gratamente emocionante por las atenciones paternales que conmigo tuvieron, regía aquel centro.

El 20 de julio por la tarde, estando todos a la expectativa de los acontecimientos, llegó el mencionado pre-

sidente. Pidió un destornillador y, dirigiéndose al lugar donde había un letrero prohibiendo «la entrada al que no sea socio», se dispuso a quitarlo. No quiso que yo lo hiciera. «Este es trabajo mío» — dijo —. Una vez logrado, tirándolo a un rincón, añadió: «Se han terminado las prohibiciones.»

Siempre pensé que con aquel gesto quiso reverdecer los alientos revolucionarios de su juventud.

La última anécdota se refiere a Juan March y Ondinas, «El último pirata del Mediterráneo», según Benavides.

En el libro se relata con mucha fidelidad la enorme ola de protesta que se levantó en toda la isla cuando ese atrabiliario personaje quiso desembarcar en Menorca, hasta el punto de tener que volver al barco en que viajaba sin haber prácticamente podido meter pie a tierra.

Pues bien. Algún tiempo después de esos hechos, el obrero que con un hacha cortó las amarras del barco, conocido por «S' Esmolet», (el afilador), se trasladó a Mallorca para fijar allí su residencia. Nunca jamás se supo de él. Todo hizo comprender que March, como siempre, también aquella vez tuvo servidores sin escrúpulos.

Punto final

«Menorca, segle XX», es un libro bastante completo y creemos que muy objetivamente escrito, pudiendo aconsejarse su lectura a quinquiera que se interese por la historia de las Baleares.

Si, más que a otros aspectos, hemos aludido al social, es que nos concierne en modo especial porque consideramos que actualmente se es-

dirigida por el Joan Ferrer citado, publicó un amplio trabajo sobre la estancia en Menorca de un numeroso grupo de anarcosindicalistas peninsulares que, junto con el que más tarde sería presidente de Cataluña, Lluís Companys, fueron extrañados en La Mola. Referente al caso no haremos más alusión que dar aquí la lista completa de los nombres de aquellos hombres, por no haberlo podido hacer en la citada revista y por considerar la cosa como un indiscutible documento histórico de valor para los futuros historiadores. Son, página 72:

Lluís Companys, Salvador Caracena, Martín Barrera Hidura, Miguel Arbós, Salvador Seguí, J. Albaricías, Dionisio Eroles, José Vidal, Narciso Vidal, Antonio Soler, V. Botella, José Soler, Antonio Ocaña, Eusebio Manzanares, José Orvige, José Francos Bulidor, Francisco Comas, Eusebio Gorge, Saturnino Meca, José Viadiu, Francisco Aring, Camilo Piñón, Salvador Pascual, Enrique Rueda, José A. Gómez, Perin Vega, Antonio Amador, y algún otro cuyo nombre no va señalado en la lista originaria y Joaquín Maurín, señalado en la página 72.

En fin; que en todos los aspectos resulta el libro (1) un excelente documento de estudio y consulta, porque sitúa con bastante justicia, cada colectividad y cada persona dentro del marco que fue el suyo.

(1) «Menorca, segle XX», - De la Monarquía a la República; de José María Quintana, 240 páginas 18 x 24. Muy ricas fotografías documentales de personalidades republicanas y monárquicas y de momentos febriles de la vida político-social menorquina. Impreso por «Gráficas Miramar» de Mallorca, el 11 de octubre 1976. Excelente presentación.

por Fernando FERRER

tá dirimiendo una gran batalla nacional cuyo fin puede representar para la clase obrera española la emancipación de tutelas forzadas que desde hace cuarenta años la oprimen o bien la que sería triste recaída dentro de las redes de intereses partidistas que, al socaire de siglas engañosas, pretenden ahora mantenerla colonizada.

Pensamos que el autor cumplió el cometido que se asignó, y que el prologuista Isidro Molas nos explica, del que recordamos se ocupó de nuestro compañero asesinado S. Seguí y de su pensamiento en un tupido librito que hace algún tiempo comentamos.

Creemos, por otra parte, que el autor ha caído en el mismo error en que cayeron algunos historiadores del «Noi del Sucre» al darle pretensiones políticas y deseos de constituir un partido sindicalista. Estas son elucubraciones que se desvanecen con la lectura de documentos relativos a la vida y el pensamiento de aquel anarcosindicalista y el testimonio tomado de viva voz por nosotros de boca de varios supervivientes de aquella época, entre ellos Joan Ferrer, compañero y amigo personal que fue de S. Seguí.

Al respecto, recordemos que en 1960, la revista «Umbral», de París,

COMUNICADOS

SUSCRIPCION PRO-PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Lista nº 13

Suma anterior: 22.398,00 F.

Juan Sánchez, Houilles-Argenteuil, 30; Solá, Thiais, 70; Amable, id, 50; Alastruey, id, 20; Bernardo Peralta, id, 25; X buzón, de nuevo, 20; Un mano de Bujaraloz, 25; Antonio Palacios, París, 45; F. L. de Fontainebleau, 40; José Martín, París, 50; Bassa, Le Mans, 75; José Ponce, id, 50; Dancho, París, 60; A. López, Foix, 50; Lacosta, Vierzon, 100; Lucio Arroyo, Osseja, 50; Sánchez, Lyon, 100; Cruellas, Caracas, 193; Santolaria, Brangy, 50; Joaquín Murria, Servian, 20; Juan Español, id, 20; Amador Guiguen, id, 20; Cipriano Adalid, id, 20; Nuevo, Mececon, 10; Rosendo Cacho, Tournant en Brie, 10; Francitorra, Bernay, 100; Jean Brugués, Mane, 25; F. Local de Souppes-s-Loing, 100; F. Local de Aufferville, 100; Juan Terrades, Souppes, 40; Manuel Sanjuán, id, 20; Gregorio de la Cruz, id, 10; José Hernández, Mulhouse, 50; Antonio González, Mont de Marsan, 30; Martín Ramiro, Rouen, 200; Uno de Montargis, 200; Renée Lamberet, París, 25; José Barrios, Le Mans, 75 F.

Suma ysigue: 24.676,00 francos.

IMPRIMERIE DES GONDOLES

Se necesita operador linotipista, conociendo los idiomas español y francés, para tiempo completo o en caso a tiempo parcial.

Telefonar al 890 94-07, o mejor presentarse en el 6, rue Chevreul, 94600 Choisy-le-Roi.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea el domingo 13 de marzo 1977 a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo. Hora y sitio acostumbrados.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo en el local y hora acostumbrados.

F. L. DE EVREUX

La F. Local de Evreux organiza como todos los años un autocar para asistir a la Jornada Confederal de París del 17 de Abril en la Mutualité.

Para la locación dirigirse a Enrique Calero, 21, rue des Lombards, 27000 Evreux.

OCASION UNICA:

«Révolution et contre-revolution en Catalogne»

de Semprún Maura.

Precio: 15,00 francos.

Pedidos a esta Administración.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca su reunión mensual para el día 13 de marzo en el local y hora acostumbrada.

TOMBOLA 1977

(Primera relación de premios)

Cadena Hi-Fi, «Episodios Nacionales» (4 vol.), Aparato fotográfico, Obras García Lorca, Plancha eléctrica. «La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vol.), Juego estilográfica y lápiz, Gemelos larga vista, Una máquina de escribir portátil, Diccionario francés o español a escoger, Reloj de pulsera, Maletín a documentos, etc., etc.

Como se sabe los beneficios se reparten: 40 % pro-España, 30 % para necesidades perentorias del S. I. y 30 % pro necesidades de Zona Norte.

Pedidos a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 París.

Según las últimas noticias, si no se presenta algún inconveniente de última hora el mitin de la CNT en San Sebastián de los Reyes (Madrid) se celebrará el domingo 27 de Marzo.



FIESTA DEL NIÑO

S.I.A., Section de Montauban invita todos sus adherentes, amigos y compañeros, y en particular a toda la colonia española de la localidad, y a las secciones del departamento, a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la gran sala de la Casa del Pueblo de esta villa, el domingo 27 de marzo de 1977 a las 15 horas precisas.

Como cada año, S.I.A. dará esta fiesta con el concurso desinteresado de artistas locales y regionales que presentarán un gran número de variedades franco-españolas.

Los niños serán obsequiados con una deliciosa merienda.

S.I.A. no ha regateado esfuerzo en confeccionar un agradable programa con el fin de dar al arte, a la cultura y al sentimiento humanista que ha sido y será la razón de la línea de conducta de nuestro organismo solidario.

Así pues, la Comisión Organizadora os espera numerosos a la Fiesta del Niño.

Como cada año la entrada será gratuita.

Por razón del programa un poco cargado, la fiesta empezará a las 15 horas precisas.

¡Todos a la Fiesta!

REALIDADES IDEOLOGICAS E HISTORICAS

Marxismo y Anarquismo en España

En nuestros dos trabajos anteriores, circunscritos a comentar «La ideología política del anarquismo español», remarcamos los errores en que queda incurso el profesor Alvarez Junco. Son falsos a todas luces los vínculos y parentesco que atribuye al anarquismo y al liberalismo. No hay entre esas dos concepciones sociales ninguna medular identificación ideológica; las conclusiones a que llega carecen de coherente análisis científico.

Y la magnitud de las falsas interpretaciones aumenta al enjuiciar al anarquismo ante el marxismo. Por lo que consignamos en primer lugar de este trabajo, y por lo que iremos aportando, podríamos suponer que el autor del libro que comentamos trata de congraciarse con los comunistas hispanos. Mas dejemos aparte los supuestos, y vayamos a los datos reales, que son los que cuentan como antorcha de la verdad y del progreso.

Como paso de los primordiales en estas investigaciones importa tener en cuenta, que los instrumentos de lucha para cubrir estratos sociales son múltiples, y no todos específicamente aplicables a una sola causa. En la organización sindical cifran los libertarios sus mayores esperanzas como órbita humana para fecundar la sociedad ácrata; para la defensa de sus postulados, también el fascismo, los social-demócratas y los comunistas pugnan por organismos similares como instrumentos de combate político. Marx aconsejó y defendió esas entidades para mejor adherir al proletariado, sólo con la finalidad de utilizarlo para la conquista del Poder. He ahí una institución utilizable para causas diferentes y hasta antagónicas. Esto quiere decir, que si en tácticas y uso de determinados elementos hay coincidencia alguna, en finalidad no pueden confundirse.

Pese al señor Junco, a Guérin, y a cuantos han defendido la tesis de que hay algo común entre anarquismo y marxismo, los acontecimientos de la lucha política, y de las prácticas gubernamentales, muestran bien claramente que el abismo abierto entre esas dos corrientes es

cada vez más profundo. Todo y siendo esto un exponente cuya realidad es bien meridiana, el autor de «La ideología política del anarquismo español» no sólo deja de reconocerla, sino que hace a los libertarios deudores a Marx de esenciales argumentos, patrimonio poco menos que exclusivo del anarquismo. Veamos otros testimonios:

«Aunque nunca se superaron los rencores personales provocados por su protagonismo en el conflicto con Bakunin, no fue posible prescindir de su teoría, que representaba el esfuerzo más completo y profundo para analizar críticamente el sistema socioeconómico capitalista y por dotar al socialismo revolucionario de una base científica.» (2).

De no ser que conociéndolos no quiera revelar los precedentes superiores, el profesor Junco anda muy flaco de conocimientos al adjudicar a Marx «el esfuerzo más completo y profundo» en la crítica al sistema capitalista. Obligado será referirnos a España, oportunamente, para recordar, que incluso antes de aparecer en primera edición el Manifiesto Comunista, anarquistas y no anarquistas vertieron conceptos críticos sobre el capitalismo muy superiores al marxismo.

En desdoro del anarquismo, cosa paradójica, si le tenemos en cuenta otros juicios muy diferentes, Alvarez Junco se yergue apologista del marxismo. Desconoce, o quiere desconocer, que la crítica al sistema capitalista no es original del autor de «El Capital». Antes de llegar Lafargue a España, incluso prescindiendo de lo que en el país había florecido por su propia iniciativa en ese aspecto, los prominentes militantes ácratas ya estaban en relación con Bakunin, manantial de juicios sobre el capitalismo y el Estado que nada pueden envidiar a los de Marx.

Pero ya que al paradigma del comunismo autoritario se le hace acreedor

de tantas providencias, a sus apologistas se nos ocurre preguntarnos: ¿Qué hay de Marx en el marxismo? ¿En qué consiste la ciencia de sus teorías? Llegamos a comprender, que quienes por motivos de «fe» marquen el paso en los senderos del ideal marxista, acepten lo dicho por su oráculo como prescripción científica. Sin embargo, cuando en las

teorías sociales ha penetrado la meditación; cuando un sano análisis ha precisado y valorado la inconsistencia de algunas afirmaciones; cuando las realidades históricas han acreditado como falaz el evangelio marxista, es bien extraño que un profesor de Filosofía y Letras pretenda revestirlo de ciencia.

De forma sistemática, el señor Junco insiste en presentar el anarquismo como mosaico donde se agitan las principales preocupaciones del hombre, pero ninguna de origen anarquista según él. La pedagogía, las ciencias naturales, la economía, la crítica a la religión, al capitalismo, a todo halla el signo original de otros campos ajenos al pensamiento libertario. Con ello se quiere decir, consciente o inconscientemente, que en Acracia no hay originalidad; que no ha habido genio, inventiva y cultura propia; que sus «tópicos», «mitos» y «teorías», son préstamos o sustracciones de acervos extraños.

Parte de una gran equivocación el autor de «La ideología política del anarquismo español». El pensamiento ácrata no puede erigirse como la panacea creadora de todo lo más sublime y humano del progreso, pero

«En conjunto, puede afirmarse que los anarquistas españoles no llegaron a elaborar una crítica original del capitalismo. Las más de las veces su planteamiento de la cuestión social no rebasa los límites de lo ético-sentimental, y los más científicos de sus análisis son adaptaciones, más o menos fieles al marxismo.» (1).

tiene su originalidad propia en las aplicaciones de las creaciones humanas. A éstas asocia todos los elementos de creaciones diversas capaces de enaltecer la vida del hombre; los anarquistas siempre defendieron estas potencias bienhechoras como algo propio, sin dejar de reconocer sus aportaciones de antepasados y contemporáneos que no se dijeron libertarios.

Carlos Marx y los marxistas han obrado y obran de muy distinta manera. «El maestro», elevado a Centauro de la época por los desheredados ambiciosos de Poder, supo plagiar, y hacer suyos, conocimientos ajenos que utilizó para la formación de un credo que lleva su nombre. De cuanto expone en su amplia producción literaria, propiamente suyo sólo hay la habilidad de adaptar a nuevas formas de expresión, las meritorias conclusiones a que llegaron antecesores de relieve en economía y política.

Y de estos ilustres antecesores, con inquietudes e ideas comunitarias, incluso anarquistas, España no careció. No fue indispensable la intervención de Lafargue para que floreciera, y se practicara entre los españoles, la crítica al sistema capitalista. Tenemos el propósito de demostrar, que más de un siglo antes de aparecer el Manifiesto comunista (1847), las ideas que contiene ya habían sido divulgadas en España. Y éstas, si por coincidencia tenían similitud con las que florecían en otras partes de Europa, eran manantiales del pensamiento humano que todavía no habían tenido contacto alguno por carencia de relación cultural.

(1) «La ideología política del anarquismo español», página 174.

(2) Obra citada, también en pág. 174.

¡SIGUEN LAS PROVOCACIONES!

Radio Nacional de España, siguiendo las consignas del gobierno, ha anunciado que se han encontrado octavillas CNT reivindicando el acto, tras un atentado en el Palacio de Justicia de Madrid.

PRONTO SE NOS ACHACARA LA RESPONSABILIDAD DE LOS TERREMOTOS EN EL JAPON.

Pero la C.N.T. no es una organización terrorista ni podrán frenar su desarrollo con tan estúpidas maniobras.

17 de Abril: Recordad esta fecha

En el Palacio de la Mutualité de París

POR LA MAÑANA:

Gran Mitin de Solidaridad y ayuda a los compañeros de España

POR LA TARDE:

Festival artístico con la participación, entre otros, de Paco Ibáñez y del Cuarteto Cedrón



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 970 46-86.

Discours, sondages, interviews, affiches, journaux tout est en branle pour le spectacle.

Tous les partis solidaires veulent s'occuper de nos affaires.

Pour nous en occuper nous mêmes directement une seule solution : **ABSTENTION**

Notre société est-elle atteinte de démence ?

Dans notre numéro 928 j'ai posé une interrogation sur l'angoissant problème de la population mondiale et du danger que présente l'explosion démographique. A la lueur d'autres informations ne sommes-nous pas en droit de nous demander si nos sociétés modernes ne sont pas atteintes de démence.

Les ressources alimentaires dont nous disposons révèlent que la moitié des produits rares en protéines est comparable à celle des réserves minérales qui demeurent limitées.

Même si l'on observait une répartition bien plus égalitaire de ces ressources on parviendrait à acquérir une quantité suffisante, mais cette égalité demeure subordonnée à une demi-austérité alimentaire recomaux riches. Peut-on en accepter l'augure.

Si on cherche à combattre la malnutrition par la seule augmentation de la production sans modifier le mode de répartition, on calcule qu'il faudrait multiplier par six la production des pays en voie de développement; les chiffres révèlent un aspect qui est rendu évidemment utopique.

Si chacun de nous mangeait comme la plupart des habitants des USA on arriverait à trouver que la production actuelle des aliments serait à peine suffisante pour assurer la subsistance d'un milliard d'êtres humains (on pourrait dire gaver). Et nous en aurons bientôt 4 milliards.

Dans le même temps les ressortissants des pays pauvres se nourrissent toujours aussi mal en moyenne que dans la période précédant la dernière guerre mondiale. Allant plus loin nous constatons que les populations pléthoriques de l'Inde et du Bangladesh, de même que les populations andines de l'Amérique du Sud se nourrissent aussi mal qu'au dix-huitième siècle (même en tenant compte des périodes de famine qui subsistaient alors).

Ceux qui se sont opposés pendant trop longtemps à la contraception et au Planing familial ont acquis une lourde responsabilité dans cette intolérable situation. A celle-ci s'ajoute celle de ceux qui s'attardent au maintien d'une situation sociale rendue chaque jour plus difficile, voire inacceptable. Leur propos visant à assurer la venue au monde d'enfants non désirés ne sont pas pour améliorer la situation.

Les multiples causes de la faim dans le monde résident surtout dans une mauvaise répartition des moyens de subsistance et se trouvent liées à un appauvrissement constant d'un grand nombre de peuples devenus la proie d'une sous alimentation permanente. La communauté humaine doit donc agir pour arrêter ce fléau que nous mène à un retour de la loi de la jungle.

Quand on vient nous objecter que les mesures urgentes pour améliorer certains éléments nutritifs seraient d'un prix fort élevé, nous pouvons

au contraire faire remarquer que pour sauver des enfants carencés par manque de protéines, il suffirait de sacrifier 20 dollars par enfant de moins de cinq ans et par an, que leur apporterait le complément nécessaire pour assurer le développement de leur cerveau. Pour cent millions d'enfants la dépense ne s'élèverait qu'à deux milliards de dollars. Songez à comparer cette somme modeste à celle occasionnée par les dépenses de publicité qui se montent à plus de vingt milliards de dollars, soit dix fois plus. Les dépenses d'armements que nous avons déjà signalées sont hors de proportion avec ces modestes évaluations.

D'un autre côté si l'on parvenait à fournir à chaque enfant de la catégorie que nous venons d'évoquer, deux capsules de vitamine A on arriverait à une dépense annuelle pour protéger cent millions d'enfants de moins de cinq ans, s'élevant à trois millions de dollars.

Les chiffres de récoltes et de production sont généralement présentés pour donner une image favorable à la gestion des gouvernements; certaines évaluations sont présentées en hausse sur la réalité; cette présentation contraste avec les graves disettes survenues en automne 74 dans le sous-continent indien ainsi que celles enregistrées au Sahel en 72-73.

La révolution verte a très généralement aggravé les inégalités socia-

les et augmenté le nombre des sous emplois. Pour qu'elle se généralise et s'étende favorablement à l'ensemble des petits paysans, il faudrait libérer ceux-ci des multiples parasites qui vivent sur leur dos.

La faim ne sera vaincue que si la paysannerie est enfin libérée de tous ceux qui l'exploitent et surtout si celle des alphabétisés se poursuit qui permettra une éducation convenable aux points de vue social et politique.

Un grand écrivain indien Rabindranath Tagore s'exprimait d'une façon catégorique « Le mouvement pour le contrôle des naissances est un processus de grande signification. »

Autrefois les peuples avaient recours à l'infanticide pour limiter la population; cette époque est à présent révolue.

De nombreux pays, petits ou grands, se préoccupent de limiter le nombre de leurs habitants. Le contrôle des naissances s'est généralisé au Japon; il se développe aux Indes et dans de nombreux pays de l'Asie méridionale. Les réductions touchent même une grande partie de la Chine.

En Inde on trouve ces judicieux conseils aux jeunes mamans : ne pas se hâter pour avoir un second enfant et bien réfléchir avant d'en avoir un troisième.

Enfin cette rassurante constatation, 45 % des couples de la planète limitent le nombre de leurs enfants.

André MAILLE

Domingo 17 de Abril 1977 - Palacio de la Mutualité

JORNADA DE SOLIDARIDAD Y APOYO A LA CNT

Por la mañana a las 10:

GRAN MITIN de afirmación Confederal

con la participación de:

Un representante de la CNTF
Fernando CARBALLO
GARCIA RUA
Juan GOMEZ CASAS
Federica MONTSENY



Por la tarde a 14,30:

GRAN FESTIVAL ARTISTICO

con la participación
entre otros artistas de:

Paco Ibáñez
Cuarteto Cedrón
Jehan Jonas

Vicente Granero, fue secretario del Comité Revolucionario de Las Corts, barriada donde el anarcosindicalismo, estuvo siempre bien representado. El fue el secretario de uno de esos comités, que en Barcelona fueron el nervio de la Revolución Confederal, atacando al fascismo en todos los rincones donde éste se escondió, después de la derrota que en los primeros tiempos sufrió el fascio-militar catalán.

Fueron esos comités, que se desvivieron nutriendo en hombres, material y viveres, las columnas de Durruti, de Ortíz, de Ascaso, etc., durante los períodos álgidos de los primeros tiempos de la revolución catalana. Ellos ayudaron y sirvieron fielmente a la C.N.T. y a la F.A.I. en todo momento. Hasta en el desgraciado que se les obligó, por acuerdo de la Regional de Cataluña a deponer las armas después de los sucesos de mayo del 37, cuando los comunistas y policías se encontraban metidos en su casa, por el ardor combativo de los hombres que los comités de barriada controlaban, siempre al servicio de la C.N.T. y de la F.A.I.

Errores a no reincidir, si los abatimientos de la vida nos llevarán a otra situación parecida a la de aquella época.

Fue en Granero (Vicente), que los compañeros faístas y treintistas, encontraron el compañero adecuado para hacerse cargo del secretariado del Comité de la barriada de Las Corts.

Granero empezó a militar en la clandestinidad allá por los años 26. Fue siempre miembro del Sindicato de la Construcción. Numerosas veces fue delegado del personal en las empresas que trabajó. En diciembre del año 30, cuando la sublevación de Jaca, en la que fueron ejecutados Galán y García Hernández, Granero fue detenido por haber intentado entre otros muchos, hacer de Barcelona, donde la C.N.T. había declarado la huelga general, otro bastión revolucionario frente a la dictadura de Berenguer, que sucedió a Miguel Primo de Rivera, el fantástico Marqués de Estella, otro asesino más de la negra historia de España, contra los trabajadores. Detenido, fue ingresado en la segunda galería de la fatídica Modelo.

Ha muerto Granero

Granero fue también boicoteado por la asquerosa patronal catalana de su ramo por su constante actividad en favor de la revolución. Sin ser extremista no faltó con su presencia activa en todos los movimientos huelguísticos, tanto general como de ramos, que la pródiga República de Trabajadores, nos obligó a declarar a los trabajadores para defendernos del hambre y de la miseria que los señores socialistas y republicanos de izquierdas y de derechas, nos tuvieron sometidos permanentemente durante los seis años que duró la célebre república, antes de la guerra.

Fue por la cobardía de los representantes del Frente Popular, que el triunfo de Franco pudo ser; fue por el valor que desplegaron los grupos de las barriadas de toda Barcelona que la facción no pudo triunfar; fue también por la cobarde colaboración de los comunistas y de la policía que los comités de Defensa, tuvieron que volver a ocupar las calles y barrios de Barcelona en defensa, como siempre de la Revolución y de la Libertad, en mayo del 37.

En todo momento Granero estuvo en el puesto que los compañeros de Las Corts le asignaron, y más tarde, cuando el error de ciertos compañeros, obligó a disolver estos magnifi-

cos comités, Granero como tantos otros compañeros pasó al frente, donde le cogió la desbandada general que llegó hasta Francia. Aquí conoció los campos de concentración del exilio y tantas otras vicisitudes, que han sido en partida causa de esa larga enfermedad que al fin ha dado cuenta de él.

Entusiasta y amigo del ideal, fue tesorero de la Federación de Industria de la Madera y sus derivados. Dentro del incógnito, Granero fue uno más de esa enorme cantera de fieles idealistas que han potenciado siempre a la C.N.T. y a la revolución española. ¿Habrán otra C.N.T. como entonces? ¡Ojalá! Que los trabajadores españoles, se miren en el espejo de tanto hombre idealista como Granero, que nunca quiso nada para él, y todo lo dio por las ideas que sustentó hasta el fin de su vida.

En el Exilio fue también el Presidente de la Colonia Española de Béziers, en uno de los momentos que más brilló esa entidad, y que más hizo por ayudar a los españoles.

Que los españoles se miren en tu espejo, compañero Granero. Tu has sido civilmente enterrado como deseabas. Y tú has llevado flores aunque no querías, de todos tus amigos y compañeros.

Que la tierra te sea leve.

Horizontes.

Los niños serán obsequiados con una deliciosa merienda.

S.I.A. no ha regateado esfuerzo en confeccionar un agradable programa con el fin de dar al arte, a la cultura y al sentimiento humanista que ha sido y será la razón de la línea de conducta de nuestro organismo solidario.

Así pues, la Comisión Organizadora os espera numerosos a la Fiesta del Niño.

Como cada año la entrada será gratuita.

Por razón del programa un poco cargado, la fiesta empezará a las 15 horas precisas.

¡Todos a la Fiesta!

S.I.A.

FIESTA DEL NIÑO

S.I.A., Section de Montauban invita todos sus adherentes, amigos y compañeros, y en particular a toda la colonia española de la localidad, y a las secciones del departamento, a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la gran sala de la Casa del Pueblo de esta villa, el domingo 27 de marzo de 1977 a las 15 horas precisas.

Como cada año, S.I.A. dará esta fiesta con el concurso desinteresado de artistas locales y regionales que presentarán un gran número de variedades franco-españolas.

Comunicados

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo. Hora y sitio acostumbrados.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo en el local y hora acostumbrados.

F. L. DE EVREUX

La F. Local de Evreux organiza como todos los años un autocar para asistir a la Jornada Confederal de París del 17 de Abril en la Mutualité.

Para la locación dirigirse a Enrique Calero, 21, rue des Lombards, 27000 Evreux.

SUSCRIPCION PRO ESPAÑA

Febrero 1977

Núria y Valentin, Garges, 50; Bagés, id, 20; Palacios, id, 20; F. Local de Houilles-Argenteuil, 140; José Rueda, id, 20; Rodríguez, Thiais, 20; Alastruey, id, 20; J. Arcal, id, 26; Bernardo Peralta, id, 51; Blanca, id, 10; Amable, id, 50; Un Maño de Bujaraloz, 25; Luis Binda, París, 60; Juan Bassa, Le Mans, 50; José Barrio, id, 75; José Ponce, id, 50; Muzas, Houilles-Argenteuil, 20; F. Local de St-Denis, 50; Francisco Galán, París, 10; Pablo Barba, id, 20; Juan Sicilia, id, 10; Bayego, id, 2; P. Peralta, id, 18; Laborda, id, 21; Manuel Suárez, id, 44,50; Ortola, id, 20; R. Pueyo, La Ferté Macé, 56; Juan de Dios, Galan-Egleny, 20; Borrillo, Toulouse, 10; Familia Sánchez, París, 1.000; René Lamberet, id, 50; Teresa Pintor, id, 100 F.

Total: 2.138,50 francos.

PRO LOCAL Febrero 1977

Martin Ramiro, Rouen, 100; Ortola, París, 20; M. Carbó, id, 15 F.

Total: 135,00 F.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea general que se celebrará el 27 de marzo a las 9 y media de la mañana, en el 42, rue Lalande.

Dado la importancia del temario se requiere la asistencia de los compañeros.

F. L. DE ST-DENIS

Celebrará Asamblea General el domingo 20 de marzo, en el Centro Confederal de París, a las 9,30 de la mañana.

DOCUMENTO INFORMATIVO :

LANGILE AUTONOMIA KLASA ALTERNATIBA BEZALA

(Autonomía Obrera como alternativa de clase)

Cómo construir la autonomía obrera

1. — De cara a la clase obrera: construir relaciones sociales comunistas. Intervenir en las luchas de manera que surjan formas de auto-organización que se opongan a toda sustitución y manipulación de la clase trabajadora, a toda jerarquización, a toda división del trabajo y delegación de funciones. Estas formas de autoorganización, (asambleas comités elegidos y revocables, piquetes...) desarrollan en su interior un tipo de relaciones sociales que prefiguran ya las que existirán en la Sociedad comunista.

Reconocemos que hoy la Asamblea es un marco organizativo pero lo consideramos básico, puesto que es en ella donde la clase obrera debe avanzar en contenido político hasta ir elaborando la propia estrategia de clase en la misma Asamblea, como órgano en torno al cual se deberá construir el auténtico poder organizado de la clase.

2. — De cara al Capital: construir niveles crecientes de poder obrero. Cuando estas formas de auto-organización se basan en verdaderas re-

laciones comunistas, es decir, las asambleas no son manipuladas, los comités son revocables, etc., actúan frente al Capital como un nivel de poder obrero. Impulsar niveles de Poder en la empresa, en los barrios, en las instituciones educativas, supone:

— Rechazar la sumisión a las leyes de la economía que la burguesía presenta como algo natural. En la práctica significa el rechazo del productivismo, del culto al trabajo alienante. Es decir, rechazo del culto a la producción, al «desarrollismo» meramente económico que mata toda otra serie de aspectos de desarrollo humano y hace del trabajo una mercancía que en lugar de desarrollar a la persona, la aplasta y esclaviza.

— Enfrentar al Capital un poder de clase que nace de la lucha reivindicativa y crece en contenido político, cuya ampliación debe conducir a la deteriorización del sistema capitalista y a la unificación del proletariado.

El quehacer inmediato

Aunque parezca fuera de lugar, creemos que este es el momento de afirmar que la lucha por la autonomía obrera no es una utopía irrealizable. De la autonomía obrera, no sólo tenemos ejemplos recientes aquí (Gazteiz, Bizkaia, etc.) sino que además la autonomía obrera es una tendencia histórica del Movimiento Obrero.

Como tendencia histórica ha sido minoritaria en momentos no revolucionarios, pero cuando se abren períodos de fuerte lucha de clases, siempre ha aparecido y se ha plasmado en realizaciones prácticas. Con el nombre de Comuna de Soviets, de Consejos Obreros, de Comités... y en general de Organización de la Clase, en París (1871), en Rusia (1905-1917), en cierto modo el Socialismo Revolucionario, en Alemania (1918), en el E. Español (1936), en Polonia (1956-1970), y en Francia (Mayo de 1968). En cierta forma, las Comisiones Obreras antes de ser dirigidas por el partido de turno, los trabajadores se organizaban al margen de los sindicatos y partidos. La organización que adoptan, la Organización de la Clase, se basa en la más pura democracia directa, en la no delegación de funciones, contra toda garantía, etc., y constituye el auténtico poder obrero capaz de echar por los suelos la sociedad capitalista.

La autonomía obrera como tendencia histórica no sólo son unas realidades prácticas que abren el camino hacia la liberación de la clase trabajadora y en general de toda la sociedad, sino también unas realidades teóricas elaboradas por diferentes pensadores revolucionarios, asumiendo la práctica social del proletariado en su tiempo.

El Marx no adulterado por Lenin, defensor y teórico de la emancipación de los trabajadores como obra de ellos mismos; Rosa Luxemburgo cuando critica el carácter contrarrevolucionario de todo partido dirigente, porque sustituye a la clase y después la somete de nuevo; El Gramsci joven, teórico e impulsor práctico de los Consejos Obreros de Turín; Korsch, Pannekoek, y muchos más que defendieron teórica-

mente y en la práctica una política de clase hecha por y para los trabajadores y por lo tanto opuesta a toda dirección política externa. Y en otra dirección teórica también la más genuina línea del anarcosindicalismo han defendido la autonomía de la clase de los trabajadores.

Esta historia práctica y teórica nos confirma en que nuestra alternativa es posible. Pero también tenemos que saber según nos señala la historia, que una debilidad de la autonomía obrera esté en que en general, se ha dado sólo en momentos de fuerte lucha o conflicto abierto aunque ha habido algunas organizaciones históricas de clase, que han impulsado de modo permanente fórmulas cercanas a las que aquí defendemos.

Pensamos que las razones de que no se haya podido construir una organización permanente, estable e integral de la clase, es decir, hacer permanente la Asamblea Obrera como fuente real y total de poder, puede ser:

— La falta de conciencia en la clase obrera, que trae como consecuencia delegar todo en otros y no responsabilizarse por sí mismos en la gestión de todos los problemas. Esto es debido a la propia «inercia» que se tiene de «ceder» y «delegar» el poder de decisión en otros, fruto de la intoxicación producida por la ideología capitalista dominante.

— La falta de todo un trabajo teórico sobre el contenido de la autonomía obrera.

— La poca importancia que se ha dado a la construcción de una auténtica conciencia de clase, convencidos de que la construcción del Socialismo se basaba fundamentalmente en condiciones «objetivas» sin lle-

gar a ver que el Socialismo sólo será posible si todo el pueblo, toda la clase obrera, lo desea, necesita y protagoniza.

— Los partidos y sindicatos, más que desarrollar el protagonismo de la clase, lo que han hecho ha sido sustituirle, y por esto, en periodos de poca lucha se han cargado esta alternativa, y no ha habido nadie que organizadamente haya adoptado como objetivo exclusivo revolucionario, la lucha permanente por la autonomía obrera.

Por ello estamos convencidos de que hoy todos los que pensamos en Euzkadi que la auténtica alternativa revolucionaria que avanza hacia la construcción del socialismo recuperando en este proceso nuestra identidad nacional popular pasa por la Autonomía Obrera, debemos unirnos, debemos organizarnos y luchar desde la clase para que la autonomía obrera no sea una lucha muy «maja» una vez al año, sino la forma permanente de organización para que la asamblea sea el órgano permanente de todas las decisiones. Organizarnos, no para sustituir a la clase, sino todo lo contrario: Para que sea el proletariado y sólo él, auténtico motor organizado de la Revolución Socialista.

Que en Euzkadi, todos los que desde unas posiciones de clase, revolucionarias, estamos en contra del reformismo y del «dirigismo» de las «vanguardias» debemos dar un paso cualitativo que posibilite la coordinación de las luchas y los esfuerzos organizativos dispersos en el marco de la Autonomía Obrera. Es así como avanzaremos hacia la construcción de la Organización de la Clase.

La potenciación de esta línea de Autonomía pasa por:

1. Agudización de la lucha de clases, a) profundización en los objetivos estratégicos de la clase, en su lucha contra el Capital y b) lucha contra la opresión nacional y la construcción de la identidad Nacional popular.

2. Potenciación de las formas de democracia directa, en la línea de construcción de la conciencia socialista.

Potenciación de la Coordinadora de Fábricas a todos los niveles, zona, provincia, barrio, etc., como forma organizativa unitaria, dándola un contenido político en su seno, de forma que se vaya prefigurando el poder organizado de la clase.

3. Potenciación de la capacidad de auto-gobierno.

4. Potenciar todo el contenido de formación ideológica, a través de debates en asambleas, escuelas sociales, etc.

¡Compañeros, unámonos en un trabajo común por la autonomía obrera! La libertad ni se recibe ni se delega, se conquista y se disfruta.

La emancipación de los trabajadores es obra de los trabajadores mismos.

Bizkaiko Klasearen Erakunde Autónomoa.

Organización de clase autónoma de Vizcaya.

Se siguen los trabajos en vistas a la celebración del mitin confederal en San Sebastián de los Reyes (Madrid) el 27 de Marzo.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

Las luchas en el sector de enseñanza

De la debilidad del sector de enseñanza

El pasado día 23 de noviembre, una noticia saltaba a la calle a través de la prensa: los maestros nacionales en número superior a 80.000 iniciaban una huelga, de carácter indefinido, que se calculaba afectaba a casi tres millones y medio de niños (40 por maestro). Este número de huelguistas se ampliaría en días sucesivos hasta más de 100.000. Los motivos, el considerar insatisfactorias las respuestas que el Ministerio de Educación y Ciencia había ofrecido a sus reivindicaciones. La tabla que las recogía se podía dividir en dos grandes apartados:

— **El primer grupo**, unos motivos estrictamente laborales y económicos, referentes a los complementos de dedicación plena, claramente inferiores a los de otras categorías docentes tales como catedráticos de Universidad o instituto, agregados, etc., y además diferidos en su pago durante cuatro años. Su petición era doble, por un lado el aumento de dichos complementos y por otro, el pago inmediato de los mismos. Se añadía a esto la distinción entre horas lectivas y no lectivas, no tenida en cuenta en la actualidad.

— **El segundo grupo**, una serie de reivindicaciones bajo el marco genérico de «la calidad de la enseñanza». Se recogían aquí la disminución del número de alumnos por aula y la escolarización total y gratuita, como puntos más importantes, tendentes a mejorar la calidad del sistema de enseñanza.

La negociación de estos puntos se haría por una Coordinadora Nacional basada en unas coordinadoras provinciales formadas por representantes de zonas, que entablaría contactos directamente con el Ministerio de Educación y Ciencia o con el Gobierno en su conjunto, si aquel se declaraba incompetente para resolver alguna de estas cuestiones.

Las perspectivas de la huelga eran halagüeñas. Se planteaba como una postura de fuerza al final de un largo proceso, que había desbordado ampliamente las previsiones efectuadas en días anteriores y efectivamente se pensaba que podría mantenerse indefinidamente o, al menos, un plazo de tiempo suficiente como para lograr un peso que obligase al gobierno a atender sus reivindicaciones. En numerosas zonas contaba además con el apoyo, cuando no con el concurso directo, de los padres y alumnos, lo que creaba un marco muy favorable.

La realidad de la huelga fue otra. El día 30, a una semana (5 días de clase), de iniciarse el conflicto, la casi totalidad de las provincias habían reanudado el trabajo. Entre ellas, Madrid prácticamente la primera. Hasta entonces no se había conseguido más que promesas por parte del Ministerio de dar una contestación en fecha próxima a todas las cuestiones planteadas que fueran de su incumbencia. En concreto, nada más. Varias coordinadoras que presionaron la vuelta al trabajo fue-

ron contestadas en asambleas provinciales por haber actuado sin tener en cuenta los planteamientos previos a la huelga. Pero de todas formas, esto significaba el fin del conflicto (para otros sólo el aplazamiento) sin unos resultados claros, con fuerza todavía y, en muchas personas, una clara moral de desánimo.

No es la primera huelga de enseñanza que tiene estas características. En ocasiones anteriores los hechos se han desarrollado de forma muy similar, si bien es cierto que ninguna ha tenido tanta amplitud como la actual. Ante esta situación repetida podemos reflexionar para intentar extraer algunas enseñanzas.

En primer lugar, hay que tener en cuenta la gran dispersión del personal empleado en la enseñanza. Los centros raramente sobrepasan los 50 trabajadores, están repartidos por todas las provincias y aislados unos de otros por lo general, lo que dificulta el contacto efectivo entre unos y otros y la realización de asambleas en las que, según el principio de democracia directa, se discutan los problemas entre todos y se decidan las posturas a tomar. En estas condiciones es sencillo que las diversas «coordinadoras» pierdan su carácter meramente delegado y coordinador y se conviertan en verdaderos centros ejecutivos, de poder. Así se explica que una huelga pueda terminarse aún cuando muchos de los afectados no estén de acuerdo con ello. A esto se une el que dichos organismos poseen el control de la información, que pueden facilitar o no.

— **En segundo lugar**, es obvio que si un conflicto en la enseñanza no cuenta con el apoyo y concurso de padres y alumnos, está prácticamente abocado al fracaso. Pero, no se puede contar con ellos para utilizarlos en las «jornadas de lucha» y dejarles al margen de todo lo demás en los restantes días del año. Como libertarios, debemos tener muy claro que el problema de la educación afecta directamente a todas las personas que están involucradas en él, y no sólo a los «trabajadores de la enseñanza». Por ello solamente se podrán alcanzar objetivos de lucha importantes y valiosos para todos cuando sea el conjunto de los afectados quien los pretenda y los imponga, y no sólo un sector de ellos. Esto último puede, además, conducir a la defensa de intereses corporativistas que se opongan a los generales de la colectividad. No es extraño que algunas huelgas o movimientos profesionales estén directa o indirectamente orientados en un sentido que reafirme privilegios de grupo o situaciones de preeminencia social. Por eso, se trata de buscar un enfoque general a estos conflictos que, en un marco más amplio, permita superar las parcializaciones.

— **En tercer lugar**, hay que considerar que, fundamentalmente en la enseñanza estatal pero también en

la privada, los conflictos surgen con el aparato estatal en su conjunto o con algunos organismos, lo que favorece por un lado la aparición de comisiones negociadoras elegidas en cuarto o quinto grado (y que por lo tanto están muy alejadas de sus bases) y, por otro lado, el interés de los grupos políticos y del Estado mismo por instrumentalizar estas luchas y capitalizar sus resultados en su propio provecho, lo que conduce a movilizaciones que están dirigidas a lograr una determinada presión y que, una vez conseguida ésta, mueren por sí solas. Por eso ocurren hechos como en la reciente huelga, en que unas provincias están a mantener decididos, su postura mientras que a otras se las desmoviliza al margen de lo que piensen muchos trabajadores. La escuela no en vano es el fundamento ideológico del Estado y el nuevo medio de documentación y alienación de las personas, y por ello es la perla codiciada por todos los poderosos o los que aspiran a serlo.

— En cuarto lugar hay que señalar que el sector de la enseñanza se mueve fundamentalmente por reivindicaciones económicas y corporativas. La tan traída y llevada «calidad de la enseñanza» no deja de ser un conjunto de deseos a que aspiran algunos trabajadores de la enseñanza y algunos padres o alumnos, pero que nunca pasa de ahí (al margen de lo poco radical de dicha crítica del sistema de enseñanza lo que conduce en última instancia a reforzarlo). Los profesores, de cualquier nivel que sean, son en general bastante insensibles ante un planteamiento revolucionario de la educación pues si bien económicamente son explotados, participan del poder del Estado en el ámbito ideológico, actuando como transmisores de ideología y comportamientos. Por ello, son generalmente las condiciones económicas las que provocan el comienzo o fin de los conflictos, pero separadas de cualquier otra consideración de conjunto de la enseñanza.



Postura de los Estudiantes de la Escuela Universitaria con respecto a la huelga de los profesores

Los estudiantes de la Escuela U. del P. de E.G.B., estuvieron los días 17, 18 y 19 en paro «activo» en solidaridad con la huelga de los P. de E.G.B. El paro por acuerdo mayoritario en discusiones por clases y más tarde en asamblea general se decidió que fuera paro activo. Sin embargo, sólo fueron tres días de vacaciones para la mayoría de la gente.

Al margen de esto, un grupo de gente estuvimos discutiendo el porqué de este paro y las reivindicaciones de los P. de E.G.B., llegando a las siguientes conclusiones:

El paro nos la trae floja: Nos resulta imposible, como personas, aceptar una solidaridad sólo con unas reivindicaciones puramente económicas de los señores que parecen olvidar las reivindicaciones que para con ellos tienen pendientes miles de niños, que por citar algunas serían:

- no al autoritarismo;
- no a la selectividad ejercida por el maestro, amén de la ejercida por el ministerio;
- libertad escolar y amnistía total para todos los niños escolarizados obligatoriamente y que, para colmo de los males, pretenden alargar la condena hasta los 16 años;
- no a los contenidos al servicio de la ideología dominante;

— etc., etc., etc...

Cuando los maestros se planteen estas reivindicaciones y dejen de pedir más sueldo para seguir siendo la «Voz del Poder» y el «Alma» de la sociedad capitalista, nuestra solidaridad será un hecho patente.

No obstante, estamos por el paro y, nuestra razón es muy sencilla: este paro nos da la satisfacción de no tener que tragar la mierda y las estupideces que se nos imponen, y a cambio, nos ofrece la posibilidad de charlar con los demás compañeros que asisten a la escuela. Por lo tanto, nuestra postura es de paro indefinido al margen de profesores y programa oficial, pero con una labor de investigación — si se quiere incesante — de cosas que nos interesan y que por esta razón son más importantes.

Propuestas:

— si se decide mayoritariamente que el paro continúe, proponemos la realización de grupos creados por afinidad que investiguen sobre lo que más deseen.

— si no se decide continuar el paro, nosotros proponemos que de cualquier modo, se formen estos grupos para hacer lo que más deseamos e intentemos de una vez por todas quitarnos la mierda que nos ahoga.

(Valencia)

Las luchas en el sector de enseñanza

Escuela de tiempo libre

Está fuera de duda, la necesidad de llegar a tener una educación racional e integral de libre aprendizaje. Pero para salvar la brecha tan brutal que existe entre la actual escuela y nuestros centros de aprendizaje se pueden seguir varios caminos:

Uno será, claro está, el trabajo dentro de las escuelas tratándolas de llevar hacia la intención expuesta, pero hay otras posibilidades, por ejemplo ocupar el tiempo no escolar, el llamado tiempo libre.

El tiempo libre es una brecha en el sistema, en el que los niños y mu-

chachos se escapan de la tutela y control adulto y por eso son muchas las organizaciones, casi siempre ligadas a los estados, partidos o iglesias, que tratan de controlar también este tiempo.

Nuestra propuesta es la de aprovechar este tiempo para establecer una actividad lúdica (juego-trabajo) voluntaria, y con el tiempo ir avanzando más, haciendo esta actividad, lo más completa posible e ir forzando la situación hasta romper con el tiempo libre y ocupar el tiempo escolar.

Limitaciones y dificultades del tiempo libre

— Hay que tener en cuenta que los muchachos van a realizar nuestra actividad tras la jornada escolar. Esto no es problema por el momento, ya que al ser una actividad lúdica, voluntaria y distinta, les sirve incluso de relax y descanso. Sin embargo, crea la limitación de no poder hacer (repartir) actividades técnicas o conocimientos, que ya hacen, practican, o aprenden en la escuela; lo cual les puede suponer algún problema a largo plazo ya que nuestra intención es acaparar la escuela.

— La experiencia de ciertas asociaciones juveniles que pretenden establecer una educación en tiempo libre, nos indica, que ésta no puede ser nunca completa e integral, ya que normalmente sólo se realiza plenamente en algunos fines de semana y está totalmente desvinculada de la escuela y de la familia, lo que crea una terrible dualidad con problemas de doble personalidad y siendo estas actividades una válvula de

escape para que los muchachos liberen parte de sus represiones, pero sin establecer un proceso formativo, positivo y armónico.

— El tiempo libre también afecta a los posibles educadores que realizan una labor intermitente de tanto que casi siempre ni siquiera puede transmitírsela a quien le va a reemplazar. En esto influye la no profesionalidad.

— Otra gran dificultad para nuestra propuesta es de cómo se podrá dar el paso de ser una actividad de tiempo libre a ocupar todo el tiempo escolar.

Asociación Juvenil

Esta Asociación Juvenil que proponemos como una parte dentro del Ateneo Libertario, tendría carácter abierto, pero sería más concreta en cuanto a las otras actividades del Ateneo, es decir con una actividad continuada en la que los chavales participen con una regularidad según el compromiso y organización por ellos mismos establecida.

Se ha hecho un estudio del proyecto sobre la naturaleza, organización, necesidades, etc., de esta Asociación, resumimos aquí algunos puntos:

Sería mixta y abarcaría desde los 7-8 años hasta los 10-17 (estaría coordinado con un jardín de infancia anterior a los siete años).

Actividades: Se harían actividades lúdicas, pensadas y realizadas por los propios chicos, en las que no se diferencien el trabajo del juego. Se trataría que las actividades abarcasen los mayores aspectos posibles, siempre dentro de los intereses de los muchachos, realizándose en el campo o en la ciudad.

La labor de los educadores puede concretarse a tres puntos:

- 1) La de facilitar los medios para que sean visibles.
- 2) Animar en todo el proceso de la actividad (propuesta, realización, consumación) y catalizar las diversas vivencias para que los chavales las asimilen en su propio proceso de autoformación.

Convocatoria

Si te interesa esta propuesta, ya sea para trabajar en ello ahora o en el futuro, o porque nos puedes aportar alguna sugerencia o experiencia o porque conoces algún barrio o Ateneo donde se podría empezar a trabajar, vamos hacer una reunión para tratar entre todos, a la luz del estudio citado, y de las propuestas

personales sobre todo, las posibilidades que existen para poner en práctica este proyecto.

Los textos de estas dos páginas son extractos de «Aprendizaje» nº 1. Boletín del Sindicato C.N.T. de Enseñanza de Madrid.

LA CNT SIGUE SIENDO EL BLANCO DE LA AGITACION DE LA POLICIA

- En Madrid 14 compañeros de enseñanza han sido detenidos.
- La lucha de los P.N.N. ha conseguido agudizar el conjunto de los problemas educativos.
- Hoy como siempre, las opciones libertarias tienen beligerancia.



FRANCISCO FERRER GUARDIA

Fundador de la Escuela Moderna

Como pretendemos combatir estas limitaciones y dificultades

Es fundamental integrar lo más posible nuestra actividad en el mundo vital de los muchachos, es decir, en el de la familia-barrio-escuela.

Para esto, la solución que proponemos es la de a partir de los Ateneos Libertarios, atacar por todos los frentes a la vez.

Concebimos que dentro del ateneo de barrio o grupo natural, deben existir las siguientes secciones o actividades:

1º La que podríamos llamar asociación de vecinos, es decir, el órgano de vida, de lucha y de autogestión del barrio.

2º Ateneo propiamente dicho o actividades culturales y recreativas, organizadas y realizadas indistintamente por aquellos que están libremente interesados en un momento determinado.

3º Escuela popular (adultos y padres) incluyendo en ella no sólo lo que son ahora sino también cualquier tipo de capacitación técnica o cultural.

4º Establecer una asociación juvenil para actividades de tiempo libre.

5º Contactar lo más posible con las escuelas o colegios del barrio.

De este modo se ataca por todos los frentes y combatimos ampliamente las limitaciones del tiempo libre ya que, los alumnos de la escuela participarán en las actividades del Ateneo (barrio); parte de ellos pertenecerán más concretamente a la asociación juvenil; los padres de es-

tos chicos, por su parte, participarán igualmente en las actividades del Ateneo y en la Asociación de Vecinos, parte de ellos asistirán a la Escuela Popular, y además participarán y tendrán contacto con la Escuela y sobre todo con la Asociación Juvenil.

Las dualidades desaparecen y si la cosa funciona medianamente bien, serán los vecinos del barrio, padres e hijos, los que impondrán y exigirán la identificación de la escuela y la Asociación Juvenil en una misma cosa.

Este artículo no ha sido escrito para recordar al enfermo y asesino de Uganda ni porque ha sido asesinado un arzobispo... es porque me da náuseas ver a la humanidad en una actitud pasiva mientras se cometen semejantes crímenes cuando estamos a unos pasos del año dos mil. ¿Cuál es el progreso? ¡Ninguno! La humanidad ha tenido suficiente tiempo para cambiar y no lo ha hecho. Significa que continuaremos viendo asesinatos y víctimas, tal como ocurre en la actualidad donde médicos y científicos se presantan para el refinamiento (y ello es auspiciado por el imperialismo ruso y yanqui) de las torturas en Brasil, Argentina, Uruguay...

Una humanidad imbécil que intenta colonizar el universo llevando el caos a un ORDEN del cual venimos nosotros. El ORDEN está en nosotros mismos; si logramos representarlo en la sociedad, hemos triunfado. De lo contrario, ¿cómo

En cuanto a los educadores, esperamos que al ser en principio, militantes y entendemos que al menos el núcleo principal, con una vocación pedagógica definida, se establecerá una continuidad.

«Queremos hombres capaces de vivir vidas múltiples en una sola vida».

«¡DIOS!»

hablar de organizar y de organización si cada individuo es el caos? Y esto se debe a que la humanidad continúa aceptando a los asesinos y como si fuera poco permite «colegios y universidades» donde se forman los futuros parásitos armados, «protectores» del crimen y del caos.

¿Cómo es posible? ¿Dónde está el humanismo? Siento asco por todo esto; deseo escupir en la misma faz de esa humanidad hipócrita, criminal y cómplice. ¡Si todos los pueblos realizaran una HUELGA GENERAL en conjunto, y detuvieran al mismo mundo, para lograr los objetivos anhelados... habría una ES-PERANZA! ¿Hasta cuándo se tendrá que vivir deshumanizadamente?

Y todos tienen al mismo «Dios» como

«guía», «esperanza», «bondad», «justicia»... Con ese mismo «Dios», el hombre fue traicionado y corrompido; y al querer pensar y actuar libremente fue asesinado por los «cristianos». Con ese mismo «Dios» se impuso un régimen de explotación, tiranías, engaños... Con ese mismo «Dios» el fariseo del Estado del Vaticano dice hablar y lo proclama «justo», «salvador» de la humanidad; al mismo tiempo el asesino de Uganda dice tener (como todo buen «cristiano», igual a los demás) «plenos contactos con EL, para realizar sus fechorías antihumanas...»

Y la humanidad, con todo lo que está viendo cotidianamente a su alrededor, no despierta... prosigue en las escalofriantes sombras, con esa «antorcha» apagada llamada «Dios», pisando sangre y cadáveres.

KING KAISER

VIAJE A LA REALIDAD

Entrevista con dos fugitivos de la patria socialista cubana

Introducción

por Francisco MALDONADO

Cuando de teorizar sobre el anarquismo con ánimo de vencer se trata, me ha gustado siempre (y no por ser teórico) atenerme a los acontecimientos del día; los sucesos que a diario llenan las páginas de los periódicos y revistas sensacionalistas nos demuestran hasta la saciedad las firmezas de nuestras apreciaciones. Para convencer sobre la verdad eterna de lo que es y significa la Anarquía no es preciso ser un cerebro electrónico recordando fechas exactas, citar textualmente a los grandes maestros y filósofos, etc., tampoco presumir de intelectual de grandes vuelos; basta saber leer, observar los acontecimientos diarios y, deducir sensatamente. El análisis así realizado nada tendrá que envidiar al que en su día hicieran los grandes autores. Y si digo leer, no me refiero a lo que dicen los grandes rotativos sino, precisamente a lo que no dicen; lo que no publican los periódicos, pero que se encuentra patente en el fondo de cada noticia o artículo publicado por la prensa burguesa. En el sistema capitalista (en cualquiera de sus versiones) Anarquía es sinónimo de barbarie, caos, desorden, violencia, muerte y destrucción; consecuentemente Anarquista es el hacedor, el que produce o condiciona estas situaciones para que la vida de los pueblos se desenvuelva por semejantes cauces. Cualquier atentado, muerte, asesinato, robo, violación, etc., es incuestionablemente conceptualizado por las autoridades como «hechos anarquizantes» y a sus autores de «banda de anarquistas» que «atenta contra la paz de los pueblos y la seguridad del Estado». Estas actividades se encuentran hoy, a la orden del día y son realizadas, ¿por quién? En un 100 % equitativamente distribuido entre los llamados grupos de Extrema Derecha (fascistas) y la Extrema Izquierda (totalitarios) en su lucha por el poder. Mas a pesar de todo podremos observar que sus «hazañas» siguen siendo conceptualizadas como anarquizantes. Está clarísimo que lo que se pretende ¿quién lo duda? —

al ser la Anarquía el único enemigo verdadero de todo sistema totalitario y autoritario, — de tático acuerdo, es desacreditarla ante la opinión popular.

¿Son los anarquistas quienes dan muerte a los policías friamente? ¿Raptan los anarquistas a importantes personajes de la política actual? ¿Piratean, tal vez, los aviones utilizando y poniendo en peligro la vida de hombres, mujeres y niños inocentes al utilizarlos como rehenes? ¿Son tal vez anarquistas quienes siembran el terror por las calles y ciudades disparando desde vehículos en marcha ráfagas de ametralladoras sobre los indefensos ciudadanos o lugares de reunión obrera? ¿Tal vez son anarquistas quienes someten a los pueblos y los condenan al hambre, al robo o a la prostitución? Las respuestas están ahí, al alcance de todos; los titulares de los grandes rotativos afirman: **Grupo de extrema derecha asesina a...**, o **Da muerte a cinco abogados...** o **Grupos maoístas asesinan a dos policías...** o **Un militante de tal o cual grupo marxista de extrema izquierda colocaron una bomba...**, **Raptaron a...**, **Asesinaron a...**, etc., etc.

He aquí nuestra respuesta: la mejor manera de teorizar sobre lo que es el ideal humanista del anarquismo: la deducción racionalista.

Este largo pero necesario preámbulo a la entrevista que a continuación se publica es motivada por la jugosa conversación que con los entrevistados mantuve y, por las deducciones que tú, lector, extraerás. Francisco y Angela son dos jóvenes marxistas-leninistas-maoístas coautores en una larga serie de atentados políticos: voladuras, muertes, robos a mano armada, rapto de personas y por último el de un avión que los condujo más tarde a un país «socialista»: Cuba. Su posterior desilusión, la búsqueda de «algo» que conduzca a los pueblos a la libertad, la acerbada crítica del sistema socialista fidel-castrista, etc., es la situación actual de otros miles, millones de jóvenes que buscan «algo» hasta

ahora, para ellos, ignorado, desconocido; algo rayano en lo utópico y que comienzan a aceptarlo como la única idea capaz de salvar a la humanidad. Es la desesperada búsqueda de sí mismo, la que representa la joven generación actual perdida por la utopía marxista totalitaria. Aquello que buscan, ese «algo» que fingen ignorar es nada más y nada menos que la Anarquía como sistema político, la autogestión como sistema económico y el ateísmo como forma de religión (el marxismo es una nueva forma, en su variadísima vertiente, de dogmas religiosos).

Francisco y Angela son dos jóvenes latino-americanos que recientemente llegaron a este país (Holanda) en demanda de asilo político. Proceden de Cuba, donde legaron fugados de su país. Francisco y Angela (él 25 años, ella 22) fueron militantes de una organización llamada Liga Comunista de tendencia maoísta, durante cuatro años intervinieron en una larga serie de atentados (los cuales no vamos a enumerar para evitar una posible identificación) entre los años 68 y 72. A manera de simple información estadística, baste señalar que al ser detenido la casi totalidad del grupo en el que militaban, se les encontró un arsenal compuesto por más de 100.000 municiones (para pistola y metralleta) así como unas 50 granadas y más de 40 armas de fuego entre cortas y largas de varios calibres. Como dato significativo: el grupo estaba formado por 12 individuos que se reclamaban «Vanguardia del Movimiento Obrero y Estudiantil». Sus operaciones culminaron con el rapto de un avión de viajeros a cambio de cuyas vidas se solicitó la libertad del resto de los miembros de dicha organización en poder de la policía. Una vez logrado, el avión puso rumbo a Cuba. Hoy Francisco y Angela, se encuentran sentados frente a mí, en cómodas butacas ante una taza humeante de café comentando su experiencia y sometidos voluntariamente a mis preguntas.

sectores de la población por cuestiones materiales. Por objetos que en la Isla son artículos de lujo, como pueden ser unas medias de seda, una barra de labio, un perfume, ropa interior moderna, etc. Naturalmente esta especie de prostitución no afecta solamente a la mujer; también el hombre se envilece. He tenido ocasión de presenciar como un matrimonio discutía para ver quién de ellos lo hacía primero. Lo importante para la mujer, por ejemplo, es que el hombre regrese a casa con alguno de estos artículos, lo consiga de la forma que sea; para el hombre, que la mujer regrese a casa con algo para él (desde una camisa americana, unos pasadores, etc.) y también ¡qué se yo!, algo para decorar lujosamente el «hogar».

P. — ¿Cuál es la situación del obrero?

R. — Nada ha cambiado. Podría afirmarse que en algunos casos hasta ha empeorado. Me explicaré. En los tiempos de Batista, existían muchas fábricas y patronos; si entrabas en conflicto con uno cualquiera de ellos, podías buscar trabajo en otra fábrica, incluso ganando mejor salario. Hoy no puedes hacer eso ya que existe un solo patrón: el Estado. Y si entras en conflicto con él, es decir con la fábrica donde el obrero es miserablemente explotado, pierdes no solamente tu puesto de trabajo sino que corres grave peligro de perder la «libertad»; muy bien se puede ser conceptualizado de contrarrevolucionario «que atenta contra los intereses del pueblo representado por el Partido Comunista» y..., ya te puedes imaginar las consecuencias.

P. — ¿Qué salario percibe un obrero manual?

R. — Exactamente igual que cuando Batista. Claro que ahorita bajo el pretexto de que la fábrica es de los obreros mismos hay que producir más, con los mismos salarios. En las fábricas de tabacos, p. e., se les paga a los obreros por unidades confeccionadas existiendo un mínimo de producción, que en la práctica es bastante difícil de alcanzar y que debe diariamente ser superado. Por si esto fuera poco se les obliga a escuchar programas de noticias, mientras trabajan, facilitados por el Partido Comunista; generalmente basadas en las «fabulosas realidades» que publica el órgano oficial cubano, el Gramma.

P. — ¿Fuiesteis presos en Cuba?

R. — En tres distintas ocasiones. No olvidéis que oficialmente estaba conceptualizado de contrarrevolucionario. En una ocasión y a altas horas de la madrugada nos detuvieron a mi compañera y a mí y nos trasladaron a un cuerpo de policía bajo la acusación de «complot contra el Estado cubano». ¡Imagínate, dos harapientos como nosotros atentando contra todo el aparato de Cuba! Pues por tan imbécil acusación nos detuvieron por más de mes y medio, manteniéndonos incomunicados e incluso nos retiraron la única comunicación que teníamos con el mundo.

P. — Y ¿la prostitución?

R. — Prostitución no creo sea el término más adecuado, toda vez que no existe en Cuba el comercio de la carne. Habría que hablar de degradación o envilecimiento de amplios

P. — Normalmente comienzo, en estos casos, preguntando el por qué de la llegada a Holanda.

R. — Ahorita mismo. Hemos venido a este país porque creemos que existe la posibilidad de recomenzar una nueva vida, olvidar nuestro erróneo pasado (no así la experiencia que del mismo obtenimos), edificar una nueva vida que tan necesaria nos es para nosotros como para el niño que nos ha nacido y poder, cara al futuro, realizarnos.

P. — Procedéis de dos países donde teóricamente es posible realizarse. Según la constitución de vuestro país de origen, es una República Democrática; Cuba es un país socialista. ¿Cómo se explica que en ninguno de ellos pudierais realizaros?

R. — Efectivamente mi país es constitucionalmente democrático e incluso los políticos que lo gobiernan «revolucionarios», mas existe la miseria, la persecución, los asesinatos legales. Para darte una pue-

ba te mencionaré solamente los acontecimientos ocurridos en el 68 — cuando los juegos olímpicos —, que se produjeron masacres que arrojaron un saldo de 400 muertos y miles de ciudadanos desaparecidos y nunca más encontrados, apaleamientos de obreros, etc., todo esto realizado por bandas de gangsters — policía paralela — con la protección gubernamental. Y respecto a Cuba, sólo te puedo decir que en ese país todo el que no piense como el Partido y lo haga por sus propios medios, es denominado contrarrevolucionario sufriendo más tarde las consecuencias de «su crimen». Hay miseria, corrupción a todos los niveles y la prostitución de ambos sexos está a la orden del día.

P. — Veamos si es posible profundizar un poco más en estos temas que has mencionado. ¿Por qué fuisteis calificados de contrarrevolucionarios en Cuba?



EN LOS ANALES HISPANOS

Las renuencias al sistema capitalista

«La Internacional, en 21 de septiembre de 1868, advertía a los trabajadores españoles en términos parecidos a los que lo hiciera La Sagra medio siglo antes de triunfar el liberalismo: Sin la igualdad económica la igualdad política es una burla.» (1)

La cita que precede es uno de los muchos testimonios existentes en oposición a las afirmaciones del profesor Junco. La hemos colocado en primer lugar, por ser Ramón de La Sagra, en España, uno de los precursores del Pensamiento Libertario. Su afirmación referente a la revolución política y a la económica data de principios de 1800; pero lo que más llama la atención de este personaje en los medios intelectuales, lo que da relieve a sus convicciones, es la publicación de su libro, «La Cuestión Social», y sus lecciones de economía más tarde dadas en el Ateneo de Madrid.

Alguien se ha permitido decir que La Sagra es el más fiel intérprete de Luis Vives. Basándose en los con-

ceptos de crítica social y de proyección futura del filósofo valenciano, superándolos con el concurso de conscientes análisis, el autor de «La Cuestión Social» rechaza por funestos todos los aspectos del sistema capitalista. Esa tesis la defiende con brillantez hasta entonces desconocida, en abundante colaboración que destaca en español y francés.

Sus relaciones con los llamados progresistas, que después de 1837 alternan en denominaciones de liberales y demócratas, no le desplazan de las posiciones tomadas frente al capitalismo. Frente a las corrientes que fecundan y terminan produciendo la revolución de septiembre de 1868, La Sagra termina declarándose comunista ácrata. Sus conclusiones, de estructura social como de interpretación revolucionaria, son baluartes que hay en pie, como hispanas

potencias originales, cuando bastantes años después aparece Marx en el escenario de las luchas sociales.

Joaquín Costa, en su «Colectivismo Agrario en España», nota marginal de la página 22 nos dice: «Posteriormente La Sagra hubo de perder su fe en la constitución liberal de la propiedad territorial, estimándola causa de casi todos los males económicos que afligen a las socie-

expresa el P. Fray Juan de Mariana, ya en 1599, poco más o menos, al plantear «cuestiones como la del origen de la propiedad individual, que supone ser el robo y la violencia».

Queda fuera de toda duda lo meritorio de todas esas consideraciones, en gran parte coincidentes con lo que para la Humanidad proyecta el anarquismo. Desde luego, dados los tiempos en que se dieron a conocer, y el riesgo que se corría haciéndolas más radicales, sólo tienen la importancia de fragmentos actualmente ubicados en diferentes doctrinas políticas. Lo indiscutible es, que de la crítica al capitalismo, a los abusos estatales que amparan las grandes fortunas, Carlos Marx no es el elemento paternal.

Tal como va quedando de manifiesto, la crítica a los poderes económicos, que en tiempos remotos se caracterizaban por dominios terratenientes, los tiempos modernos los presentan a través del movimiento industrial, comercial y financiero. En el fondo han cambiado poco las prerrogativas de los poseedores y la condición del que hoy denominamos proletariado. De cualquier modo, los opositores a los regímenes imperantes, que generalmente arguyen en torno a la miseria de los desheredados, a las limitaciones de libertad impuestas por los gobernantes, sincronizan sus críticas con promesas paradisiacas. Marx fue diestro en este proceder.

Pero sí no con el grado de engaño premeditado, también en España, entre los precursores que venimos aludiendo, hubo esa exhibición de anhelos de hermandad y felicidad universal. Es don Alvaro Flores Estrada quien asevera: «El amor a las mejoras sociales es el amor a la Humanidad; es la pasión de las almas generosas; es el sentimiento más notable de la clase ilustrada; es, en fin, el deseo más conforme a los intereses de la verdadera libertad.» (3).

Estamos aireando interpretaciones de fondo social de diferentes autores y épocas, todo del histórico patrimonio español. No perdemos de vista, y menos menospreciamos, lo que del mismo mérito, y quizá de superior magnitud, hay en el resto de Europa y otras partes del mundo. No damos por concluidas estas investigaciones. Si este análisis, como paso primordial, lo circunscribimos a España, es con el fin de demostrar que ni Marx ni el marxismo aportó a nuestro pueblo nada que no tuviéramos. Lamentamos que en su libro no lo haya consignado así el profesor Alvarez Junco.

(1) Alejandro Gallart Folch, «El Derecho Español del Trabajo», pág. 36, Editorial Labor, 1936.

(2) Adolfo Buyla, «Economía», pág. 144, Manuales Enciclopédicos Gili, 1901.

(3) Alvaro Flores Estrada, «Curso de Economía Política», tomo primero, pág. 5, la Imprenta Nacional, 1848.

por Severino CAMPOS

dades modernas, incompatibles con los adelantos de la agricultura, y por tanto, con la ciencia moderna; afirmando, que después de la duración de la propiedad colectiva, patrimonio de los pobres desheredados y esperanza de las generaciones futuras, la revolución será lógica con dirigir sus armas contra la propiedad individual.» Esto fue publicado en francés, en una obra titulada: «Le Mal et le remède», en 1859, en París, páginas 1.114 y siguientes.

Pero en España, ¿es La Sagra figura única consagrada a combatir el sistema capitalista? ¿No tiene contemporáneos y antecesores de las mismas o similares concepciones? Tenidos en cuenta los de diferentes épocas, forman legión aquellos que, en términos iguales o superiores, juzgando el sistema capitalista son más claros y contundentes que Carlos Marx. Algunos economistas, y eminentes inteligencias en otras disciplinas, han manifestado ser muy pesadas y confusas las exposiciones del autor de «El Capital».

«A Carlos Marx se le tiene por el verdadero fundador del colectivismo moderno, sin embargo de que sus principales doctrinas encuentran antecedentes precisos en muchos de los que hemos colocado en el grupo; pero es indudable la influencia que ejerce en el movimiento del obrero en pro de su emancipación política y económica, no obstante sus doctrinas abstrusas y difíciles de entender.» (2).

Cuando se conocen exposiciones de otros autores que tratan el mismo problema, hemos de aceptar lo que el economista Adolfo Buyla nos acaba de decir. En sus juicios sobre el marxismo no está solo. Es Engels quien, en el original que al morir Marx deja sin editar, ha de corregir multitud de confusiones para que se entienda lo que su autor quiere decir. Tendremos ocasión de citar otros ejemplos.

¿Qué comprobaciones tiene el señor Buyla para lo que afirma? Las exposiciones hechas por varios autores españoles sobre el mismo problema. Por ejemplo, en su libro «Discurso sobre el Acrecentamiento de la Labor de la Tierra», Pedro de Valencia manifiesta que «nadie debe poseer más terreno que el que haya de cultivar por sí y necesita para su sustento, y que todos han de encontrar siempre desocupada, a disposición suya, la porción de que se proponga reducir a cultivo». Y así se

Fugitivos de la patria socialista cubana...



P. — Pero tu eres marxista.

R. — No en el sentido que das a tu afirmación. Soy marxista porque acepto a Marx como un economista científico nada más, pero no acepto ni su doctrina ni tampoco el dogmatismo que lleva implícita. En algún momento llegué a creer que la doctrina marxista-leninista era la única forma posible de salvación para el proletariado mundial; más tarde pude comprobar lo erróneo de mis apreciaciones, vi con claridad que al carecer de humanismo, al ser el hombre relegado simplemente a segundo término, el que sea conceptualizado como una máquina más de fácil sustitución y de bajo coste, me permitió adquirir la seguridad de que ha de existir otro medio más humano, más libre para alcanzar la liberación de la raza humana. En esto estoy.

P. — ¿Cómo te identificarías ideológicamente?

R. — Es difícil de explicar. Como te he dicho acepto el análisis económico de Marx y también las teorías humanistas libertarias de los grandes filósofos. Naturalmente he de leer y estudiar mucho, profundizar en esta nueva faceta. Es de ahí de donde creo nacerán los futuros movimientos que permitirán la construcción de un nuevo mundo.

P. — ¿Has leído muchos autores anarquistas?

R. — Algunas obras. Mas ahora, como te he dicho, deseo leer a los filósofos humanistas y teóricos del anarquismo. Estos son los grandes desconocidos para mí. Es decir, quiero buscar la verdad, porque considero que en el mundo debe haber algo más que fascistas o comunistas dictatoriales. Y ese algo más es lo que deseo encontrar.

Pues adelante en la búsqueda y suerte. Creo que al final llegarás a buen puerto. Gracias por acceder a esta entrevista.

FRANCISCO MALDONADO

do exterior: la radio. Cuando fuimos dejados nuevamente en «libertad» nos enteramos que la Isla había sido visitada por autoridades de mi país de origen.

P. — ¿Bajo qué condiciones y circunstancias os encontrabais en Cuba?

R. — La respuesta oficial que se nos daba a nuestra petición de asilo político era de que estábamos allí por «petición expresa del gobierno de mi país».

P. — ¿Qué opinión te merece la situación político-social cubana?

R. — Es un caos. Tengo un estudio sobre el tema realizado que os entregaré para su publicación si lo creéis interesante. (En este aspecto podemos informar que a no muy lejano plazo «Ediciones La Razón», publicará el estudio a que Francisco hace referencia).

P. — ¿Consideras que el sistema marxista-leninista-castrista, o lo que sea, ha fracasado?

R. — Totalmente afirmativo. El poder lo ocupa una fuerza oligárquica que explota y oprime al pueblo.

PARTICIPEMOS EN LA TOMBOLA 1977

(Primera relación de premios)

Cadena Hi-Fi, «Episodios Nacionales» (4 vol.), Aparato fotográfico, Obras García Lorca, Plancha eléctrica. «La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vol.), Juego estilográfica y lápiz, Gemelos larga vista, Una máquina de escribir portátil, Diccio-

nario francés o español a escoger, Reloj de pulsera, Maletín a documentos, etc., etc.

Como se sabe los beneficios se reparten: 40 % pro-España, 30 % para necesidades perentorias del S. I. y 30 % pro necesidades de Zona Norte.

Pedidos a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 París.

EL ABRAZO FASCIO-MOSCOVITA

El post-franquismo y la URSS

Lo que hace tanto tiempo se rumoreaba de que los fascistas españoles iban a reconocer diplomáticamente a sus compinches del Kremlin es ya noticia oficial abiertamente reconocida por ambas partes. Nada nos sorprende puesto que se da como cosa cierta que el primer embajador ruso en Madrid será un amigo de Santiago Carrillo. Ello da a entender que toda la beligerancia que le han dado los fascistas al PCE procede de la protección que le otorgan los rusos pues estamos al cabo de la calle con los juegos malabares de euro-comunismo, de nacional-comunismo, etc., que se traduce todo ello por un maridaje o contubernio asqueroso de los comunistas con los

fascistas, que es exactamente lo mismo que la otra faz de la careta en la que los social-demócratas, en lugar de apadrinarlos el Kremlin los apadrina el triángulo París-Bon-Londres. Todo ello revuelto equivale a contrarrevolución falanjo-marxista, que sin ningún género de dudas tendrán como único adversario valable a los trabajadores revolucionarios. Y seremos los anarquistas sus mayores enemigos, puesto que el fantasma de la extrema-derecha sabe sobradamente que sus intereses serán fielmente salvaguardados por los marxistas que no hacen otra cosa que cumplir órdenes del Eje Moscú-Washington.

propaganda anti-comunista. Pero el capitalismo internacional, o sea sus abanderados el pueblo español, no quieren que el pueblo español pueda influenciar el mañana de Europa que ya está dividida en dos manifestaciones de influencia: la Europa Oriental para los rusos y la Europa Occidental para los americanos incluyendo naturalmente, la pequeña Europa de los nueve, que no es nada más que una prolongación de las compañías multinacionales americanas; pero siempre y cuando los pueblos europeos no digan lo contrario. Y todo ello se dilucidará

mar en una publicación libertaria que aparece mensualmente en París que forzadamente tendremos que aceptar, forzosamente o no, la etapa de Juan Carlos impuesta por el capitalismo internacional. Es decir que, tendremos que pasar por las «horcas caudinas». Y quién ha lanzado tal afirmación ha estado recientemente en España y para probarnos que en la España actual existe libertad nos dice que mirando los títulos de las obras expuestas en los escaparates de las librerías se descubre la prueba del cambio realizado, pero no se le ocurre, tan sólo pensar en el gran

por Jaime BALIUS

Esto dicho, la verdad es otra

Queremos recoger lo que se ha atrevido a decir la prensa extranjera de que Stalin intervino en la guerra de España para reforzar el frente anti-franquista y para aniquilar a los trotskistas.

En los años treinta el stalinismo liquida físicamente a la vieja guardia bolchevique. Si Stalin desentendía tal represión en la propia URSS para afianzarse en el poder, corría el peligro de verse acorralado en su guarida moscovita de haber triunfado la revolución española o sea la guerra revolucionaria que encendió a España entera y que sensibilizó a miles de trabajadores revolucionarios europeos tuvieron por honor y timbre de gloria irse a batir fusil en mano junto a sus hermanos los trabajadores españoles. Y es precisamente cuando Stalin destaca a la GPU y a un puñado de militares y mercenarios de toda categoría, que tenían como consigna asesinar a los militantes revolucionarios de la clase trabajadora. Queremos citar solamente tres nombres que abarcan simbólicamente todo el resto de los victimados. Nos referimos a Camilo Berneri (anarquista), Andrés Nin (POUM) y a Alfredo Martínez (Juventudes Libertarias).

Los consejeros militares maniobraron con tal de conseguir que las legiones antifascistas fuesen derrotadas en los diversos frentes de batalla practicando el sabotaje. Los consejeros rusos se hallaban encubiertos a la sombra de Largo Caballero y luego de Negrin, culminando los sabotajes que señalamos en la derrota espantosa sufrida en la batalla del Ebro que permitió a Stalin de tener la seguridad que la flota y nata del ejército obrero español había sido aniquilado pudiendo así ofrecer a Hitler un triunfo que jamás las armas extranjeras hubiesen alcanzado en tierra española sin la complicidad de los rusos, y es cuando se concierta el pacto germano-soviético o sea que sin la derrota de los trabajadores españoles no se hubiese concertado el pacto entre los fascistas y los stalinistas.

En la obra de Jesús Hernández intitulada «Yo fui ministro de Stalin», se halla el fiel testimonio de quien fue ministro cuando la ingenuidad stalinista en la zona antifascista española...

El general Franco rompe las relaciones diplomáticas con la URSS en

1939 y sazona toda la propaganda de la España empapada de sangre española y destrozada por la metralla de los aviones italo-alemanes, con aires de cruzada anticomunista. Esta propaganda de antaño sus cómplices y protectores del capitalismo internacional y bendecida por el jefe de la Iglesia católica el cardenal Gomá que además de bendecir las mesnadas italo-alemanas anteriormente bendecidas por el Papa Pío XII, en la plaza de San Pedro de Roma, y dijo muy escuetamente el primado de la Iglesia anti-española: «Que las brechas abiertas por los cañones que hagan florecer Biblias», que es tanto como un pacto con los fascistas autóctonos y de aprobación de la invasión del suelo español por las fuerzas extranjeras. Y aunque ahora trate la Iglesia católica de cobijarse bajo el trono de un rey que España no acepta ni debe aceptar, puesto que es el mayor insulto que se le puede inferir a un pueblo de imponerle a un individuo que no es ni más ni menos de la ralea de los Quislings que nombraba Hitler, con la sola diferencia de que es en el caso presente el canciller alemán Elmut Schmit agarrado del faldón de los americanos quien exige que en España se restablezca el reinado de los Borbones para asegurar el equilibrio capitalista de la Europa Occidental que teme al pueblo español como ayer asustó a Stalin. Stalin precisaba de ahogar la revolución española de los años treinta para impedir que una revolución social española triunfante no desembocase en una Europa anti-staliniana y en ello coincidieron los fascistas que no eran nada más que la fuerza de choque del capitalismo internacional. En los años treinta la URSS patrocinaba los Frentes Populares por sus alianzas con el capitalismo occidental, pero no eran una garantía suficiente pues si bien los trabajadores italo-alemanes gemían masacrados por las camisas pardas y negras, quedaban el proletariado español en armas y el mismo proletariado francés ocupando los lugares de trabajo que diseñaban en el horizonte europeo un enigma y un riesgo, que Stalin no quería afrontarlo puesto que de acuerdo con nuestra tesis el pueblo ruso hubiese levantado su voz al unísono de una Europa influenciada por los magníficos luchadores de 1936.

en España como en los años treinta y por eso acuden de nuevo los rusos que si en 1936 bautizaron a su Lenin español en la persona de Largo Caballero, hoy se conforman con el malabarista Santiago Carrillo aupado por las cancillerías capitalistas. La presencia staliniana en España no fue óbice para que en mayo de 1937 los trabajadores catalanes se batieran contra la contrarrevolución encabezada por los stalinistas. Es, al cabo de cuarenta años, que se consuma el abrazo fascista-moscovita por las mismas razones que existieron en los años treinta. Entonces pactaron los rusos con Hitler y ahora pactan con los cachorros de Hitler y de Mussolini y con todo el capitalismo internacional. No tiene que extrañarnos, pues. Lo que hace falta es que les demos la batalla a todos ellos en defensa de la soberanía de nuestro país, y por ende defendiendo la independencia de Europa frente al eje soviético-americano.

El problema español de sí preocupante no puede analizarse prescindiendo a priori de la contextura psicológica de la gran epopeya de 1936, como tampoco puede hablarse de la Rusia actual sin hacer alusión a la traición bolchevique del Octubre rojo. Hablamos en este tono porque recientemente se ha llegado a afir-

mar en una publicación libertaria que siguen gimiendo en las cárceles españolas a pesar de la tan cacareada amnistía que fue tan aplaudida por stalinistas y socialistas. Pero como botón de muestra le brindamos al articulista, superficialmente aludido, los cincuenta compañeros de la C.N.T. recientemente detenidos en Barcelona que fueron objeto de torturas y de malos tratos en la Jefatura Superior de Policía de la Vía Layetana, como en los tiempos de presencia del general fallecido.

Para terminar queremos asentar que el problema español no puede ser juzgado bajo un prisma escuetamente nacional puesto que fue un hecho de carácter social en el área internacional y al ser enjuiciado de nuevo, al cabo de cuarenta años, hay que situarlo de nuevo en el terreno internacional. El imperialismo ruso-americano sabe y tiene conciencia de ello, que su dominio en el área planetaria corre el riesgo de desquiciarse si dejan libre al pueblo español. Y como consecuencia es el espectáculo de un rey del brazo de los traidores de la clase trabajadora bajo la batuta del capitalismo internacional.

Nos hallamos frente a la misma coalición que en los años treinta. La lucha será dura obra para vencer.

El oro español

Durante la guerra de España y durante el gobierno de Largo Caballero, fueron enviadas a Rusia 450 toneladas de oro fino. Entre los inspiradores y testimonios de la operación José Díaz, a la sazón secretario del Partido Comunista Español muerto no se sabe si por suicidio o ejecución en el mes de marzo de 1942 en Tiflis, y Dolores Ibarruri, más conocida por el apodo de Pasionaria.

El Doctor Negrin, sucesor de Largo Caballero en la Jefatura del gobierno, estipuló en su testamento la entrega del recibo de las toneladas de oro al general Franco. Está en discusión si los rusos no cargaron la cuenta, pero los rusos alegan que todavía les deben dinero por los envíos de material de guerra y de víveres. La verdad es que el material que mandó Rusia era pura chatarra. Desde luego es una vulgar estafa, similar de la que practicaron en el Vietnam, en Egipto y en sus relaciones comerciales con los pueblos de la Europa Oriental. En todas partes han saqueado las economías de los países por donde han pasado.

Los rusos en sus tratos con los fascistas españoles alegan que todavía tienen que indemnizarlos por los daños causados por la División Azul que mandó el general Franco al frente ruso y que actuó al lado de los nazis en el asedio de Leningrado. La única persona que podría ates-

tigar si la nota no fue recargada es la Pasionaria, puesto que todos los rusos que participaron en la cooperación del saqueo del tesoro español fueron fusilados a su llegada a Rusia entre los que se debe incluir el viejo bolchevique Ossenko que fue consul general de la URSS en Barcelona.

Los rusos se llevaron el tesoro español y los telares de las fábricas de tejidos. Y vaciaron las bodegas de champaña de Codorniu.

El valor del oro secuestrado por los rusos hubiese podido servir, durante los cuarenta años de exilio, para aliviar la suerte de la legión de ancianos ex-combatientes de la guerra de España y que han tenido que acogerse a los asilos en suelo extranjero, y aliviar también la miserable condición en que se debaten los inválidos y los mutilados de la guerra de España en el exilio.

¡Qué vergüenza! ¡Para eso se derramó tanta sangre española!

OCASION UNICA:

«Révolution et contrerevolution en Catalogne»

de Semprún Maura.

Precio: 15,00 francos.

Pedidos a esta Administración.

En 1972

El franquismo abre una misión comercial en Moscú, los rusos otra misión comercial en Madrid que tenían ambas el rango de embajadas diplo-

máticas. Desde este instante se perfila lo que acabamos de presenciar en 1977. Ha sido largo el proceso de reconocimiento después de tan larga

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 40-80.

*Avant-hier à Paris : Mai 68... et Grenelle.
Hier à Madrid : condoléances présentées dans
les commissariats quelques jours après l'assas-
sinat de cinq avocats.*

*Aujourd'hui à Bologne : communistes et démo-
crates-chrétiens main dans la main réclament
« l'ordre et la sécurité démocratique ».*

L'euro-communisme c'est quoi?

*C'est la dernière chance de sauver le capita-
lisme en Europe.*

Toujours la brûlante question de la surpopulation

Le problème de la préoccupante question de la population dont font fi nos élites qui président à nos destinées demeure toujours aussi prépondérante; elles en sont encore à proclamer la supériorité du nombre et les élucubrations d'un Michel Debré révèlent un retard appréciable dans l'évolution des mœurs du XX^e siècle à son déclin. Nous croyons avoir démontré l'inanité de cet ostracisme et nous jugeons utile d'apporter de nouvelles pierres à notre documentation.

Partant d'une brochure de Gabriel Giroud « Avons-nous trop de tout » publiée en janvier 1935 nous trouvons ces pertinentes remarques :

« Tous les principes, tous les systèmes de gouvernement, quels qu'ils soient, autocratiques, démocratiques, socialistes, communistes, soviétiques, fascistes, dictatoriaux ou libertaires, etc..., tous les plans généreux ou soi-disant tels, de quelque nature qu'ils soient, de colonisation, de droit au travail, de prise au tas, de corporatisme, de coopératisme, etc..., dont aucun n'est entièrement nou-

veau, n'ont aucune chance de réussir, s'ils délaissent, s'ils méprisent la question fondamentale de la surpopulation.

Puisque jamais l'accroissement des produits n'a pu égaler celui de la population, puisque les productions du sol et de l'industrie, sans cesse accrues par la science et l'ingéniosité restent incapables de triompher de la multiplication instinctive, le grand problème, celui qui domine toutes les combinaisons relatives au bien-être, à la sécurité des peuples, à la paix universelle, c'est de modérer l'instinct reproducteur, de restreindre la fécondité prolétarienne, assez pour que le rapport de la richesse à la population garantisse à tous la plus grande somme de bien-être.

Entre les deux grandes manifestations de la vie, la nutrition et la reproduction, la faim et l'amour, entre les formidables facultés reproductrices de notre espèce et les forces productives réduites de la terre, l'harmonie fait défaut. On ne l'obtiendra qu'en évitant l'hypernatalité.

Quoi qu'il en soit on parvient à déceler une clairvoyance inhabituelle qui demeure vigilante devant l'angoissant problème de la surpopulation et nous recueillons une justification évidente des éléments nouveaux apportés à notre thèse par les U.S.A.

Après avoir constaté que depuis cinq ans le taux de natalité dans ce pays a connu une baisse inaccoutumée, on observe que parallèlement à la baisse de la natalité correspond un recul analogue de la mortalité. Les statistiques officielles enregistrent que si ce mouvement de baisse se maintenait la population américaine se trouverait au début du siècle prochain en présence d'un plus grand nombre de personnes âgées que de jeunes gens.

Présentement on compte un américain sur six (17 % de la population); à l'allure présente chacun d'eux deviendrait sexagénaire vers 2030; tandis qu'à présent on n'en dénombre qu'un sur dix.

Certains experts n'envisagent même qu'une augmentation modeste

des naissances dans les prochaines années, à tel point qu'ils estiment que la natalité connaîtra une nouvelle baisse en raison de l'évolution des mœurs consécutive à la progression des moyens anticonceptionnels.

Cette stagnation démographique qui demanderait à être étendue chez un grand nombre de peuples prolifiques (qui tend à décroître malgré tout) appelle à de pertinentes remarques.

Doit-on envisager à la lueur des dernières observations, un abaissement de l'âge de la retraite pour permettre d'employer plus longtemps des personnes âgées ?

Pour terminer revenons à Giroud qui précise :

La sagesse des législateurs de chaque pays doit s'appliquer à puiser, dans la connaissance du principe biologique de population et dans la science physiologique, les moyens de délivrer les peuples du plus redoutable de tous les fléaux : la surpopulation.

André MAILLE

Domingo 17 de Abril 1977 - Palacio de la Mutualité

JORNADA DE SOLIDARIDAD Y APOYO A LA CNT

Por la mañana a las 10:

GRAN MITIN de afirmación Confederal

con la participación de:

Un representante de la CNTF
Fernando CARBALLO
GARCIA RUA
Juan GOMEZ CASAS
Federica MONTSENY

POR LA TARDE A 14,30:

GRAN FESTIVAL ARTISTICO

con la participación entre otros artistas de:



Carlos Andreu

Paco Ibáñez

Xavier Ribalta

Cuarteto Cedrón

Jehan Jonas

Grupo Tonicino de Hedi Gela

Todos los compañeros, amigos y simpatizantes, deben de imponerse la misión de que esta Jornada Confederal de Ayuda a la C.N.T. de España resulte un clamoroso éxito.

Para ello hay que procurar y obtener la máxima asistencia tanto al Mitin por la mañana, como por la tarde al Festival.

Pueden retirarse o retener las plazas en el Centro Confederal de Paris, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris (Metro Bunzenval o Avron), o bien por teléfono al 370 46-86, compañero Roque Llop.

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo. Hora y sitio acostumbrados.

F. L. DE THIAIS

Convoca asamblea para el domingo 27 de marzo en el local y hora acostumbrados.

F. L. DE EVREUX

La F. Local de Evreux organiza como todos los años un autocar para asistir a la Jornada Confederal de Paris del 17 de Abril en la Mutualité.

Para la locación dirigirse a Enrique Calero, 21, rue des Lombards, 27000 Evreux.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea general que se celebrará el 27 de marzo a las 9 y media de la mañana, en el 42, rue Lalande.

Dado la importancia del temario se requiere la asistencia de los compañeros.

S.I.A.

FIESTA DEL NIÑO

S.I.A., Section de Montauban invita todos sus adherentes, amigos y compañeros, y en particular a toda la colonia española de la localidad, y a las secciones del departamento, a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la gran sala de la Casa del Pueblo de esta villa, el domingo 27 de marzo de 1977 a las 15 horas precisas.

Como cada año, S.I.A. dará esta fiesta con el concurso desinteresado de artistas locales y regionales que presentarán un gran número de variedades franco-españolas.

Los niños serán obsequiados con una deliciosa merienda.

S.I.A. no ha regateado esfuerzo en confeccionar un agradable programa con el fin de dar al arte, a la cultura y al sentimiento humanista que ha sido y será la razón de la línea de conducta de nuestro organismo solidario.

Así pues, la Comisión Organizadora os espera numerosos a la Fiesta del Niño.

Como cada año la entrada será gratuita.

Por razón del programa un poco cargado, la fiesta empezará a las 15 horas precisas.

¡Todos a la Fiesta!

«MENORCA, SEGLE XX»

Errata. — En nuestro n° 929, correspondiente al subtítulo «Anecdotario», página 7, 2° párrafo, 3a línea, donde dice: «oposición contra la República», léase: contra la Monarquía.

SUSCRIPCION PRO PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Lista n° 14

Salvando posibles errores, suma anterior: 24.513,49 F.

F. Galán, Paris, 11; Satué, id, 10; Ramos, id, 10; Felipe Hernández, id, 73; Pablo Ruiz, id, 10; Aquel, id, 20; Rodríguez, id, 20; J. Fernández, id, 20; M. Carbó, id, 15; Jaime Farré, St-Etienne, 47; José Benavente, Brest, 40 F.

Suma y sigue: 24.789,49 francos.

Revisadas las cuentas en ocasión del Pleno Regional Zona Norte, hasta la fecha del del 7 de marzo 1977 consta exacto el montante susodicho y encaminado por conducto orgánico a su destino.

FEDERATION ANARCHISTE

16, rue Jules Tellier 76600 Le Havre

La FAF informa los compañeros españoles que la prensa del exilio «Combate Sindicalista» y del Interior, «CNT» y «Soli» está a su disposición en el CES, Jules Tellier n° 16, Le Havre.

Horas de permanencia: Lunes, de 14 a 19 h; Miércoles, de 18 a 20 h; Sábado de 17 a 19 horas.

Serán bienvenidos.

«TIERRA Y LIBERTAD»

Comunicado que dirigimos a todos los suscriptores y compañeros en general que reciben el órgano que se edita en México.

Somos los primeros en lamentar que este portavoz que desde hace tantos años divulga el ideal anarquista, llegue con bastante retraso e irregularmente.

A nadie se puede culpar de tal anomalía, los compañeros del Grupo editor no pueden mandarlo por avión, ello resultaría demasiado caro; al no haber un servicio regular de correo por barco, se ven obligados a mandarlo por barcos mercantes que tienen que detenerse en los puertos a su pasaje para cargar y descargar la mercancía que transportan. Ello hace que unos lleguen en un mes y otros tarden tres meses.

Todos sabemos que el contenido del periódico por lo general es doctrinal, por lo que siempre es de actualidad y su lectura interesante.

El grupo editor se esfuerza en todo lo que puede, por ayudar a los compañeros del interior y a los organismos afines, con el fin de que el pueblo español pueda recuperar la máxima de libertad posible, enviando sus donativos para pro-pesos, pro-prensa y otras necesidades, así como libros y folletos, como gran cantidad de ejemplares de «Tierra y Libertad».

Debemos reconocer que el coste de edición y el de envío son muy elevados y la editorial pasa por momentos difíciles económicamente. Cumplamos con nuestro deber regularizando las cotizaciones de las suscripciones, para que no se vean forzados a cerrar las puertas.

Compañeros: no dejemos morir las editoriales que tenemos en el exilio, toda la propaganda que podamos hacer será poca; debemos hacer conocer nuestro ideal por todas partes, ello repercutirá para la formación con personalidad propia, tanto a los compañeros del interior, como en todas partes donde llegue nuestra propaganda.

Para mayor facilidad de todos, mandar vuestros giros y aportaciones a Eugenio Valdenebro, a CCP 32 440 99 La Source.

Para la correspondencia: al mismo nombre, 5, rue Marie Louise, 93700 Drancy (France).

ACTUALIDAD

Reuniones a «alto nivel»

En momentos en que estamos redactando este artículo, ya han dado punto final en sus deliberaciones los secretarios generales de los partidos comunistas italo-francés, «camaradas» Berlinguer y Marchais respectivamente que, como es del dominio público, volaron a Madrid para encontrarse con su homólogo Carrillo.

No nos cabe la menor duda que de esta entrevista a puertas cerradas y orquestada aparatosamente desde el extranjero y desde el interior, los resultados cara al pueblo, anhelante de libertades, se auguran intrascendentes, dada la fisonomía política esencialmente dictatorial y marrullera cuyo trazado donde asentar sus posiciones llevaría, como misión principal, la solidificación de sus respectivos partidos y no, como afirman, en beneficio de la democracia, de la libertad y de la justicia, a cuyos enunciados son ellos extranjeros...

Para nosotros que amamos la libertad, el diálogo de los tres jefes en Madrid tendiente a impresionar a la dirigencia estatal española, como un medio de forzarle a un rápido reconocimiento del Partido Comunista de España y tratando, de otro lado, de hacerse una propaganda política y proselitista, incapaces por ellos solos (los carrillistas) dado el poco arraigo y su mínimo poder de influencia sobre los grandes conglomerados dentro del mundo del trabajo y estudiantil, presumimos y declaramos sin temor al equivoco, que el citado diálogo no influirá en el ánimo de las grandes mayorías, porque los anhelos del pueblo español son de democracia y de libertad, y no de autoritarismo y de despotismo, de cuyo ominoso, repugnante, binomio esos tres representantes aludidos son la expresión, la encarnación más acabada.

Por más que se empeñen en demostrar lo contrario, esos líderes que conforman el llamado euro-comunismo, presentándose con el sello de una independencia que les viene grande, la Internacional Comunista (como ya tuvimos ocasión de señalar en una crónica anterior) se halla por entero teledirigida, sin admisión de réplica contrariante, por los jefes máximos del Kremlin.

Todo cuanto no se ajustara a este mandamiento inmovible e intransferible, sería considerado herético por la Casa Roja y como heréticos al «dios» Marx, serían tratados con el máximo rigor todos cuantos osaran oponerse, seriamente y formalmente, a esas directivas tan odiosas como «incontestables».

No está en el ánimo, pensamos, de esa trilogía que acaba de reunirse en Madrid, de establecer combate frente a los abusos de autoridad de la dirigencia estatal soviética. Y una prueba de ello nos la ofrece, sin acudir más lejos, el propio Georges Marchais, cada vez que en rueda de prensa, y hasta en presencia de los exiliados rusos, se plantea el caso de los derechos humanos, tan pisoteados y vejados en la URSS y en países satélites.

La respuesta del líder comunista francés al respecto, saliéndose siempre por la tangente, es invariable: «No debemos inmiscuirnos — dice — en los asuntos internos de otros Estados (se refiere a la Unión Soviética, claro está) si no queremos comprometer la detente.»

Como esta señora detente es tan frágil, toda la requisitoria del señor Marchais a propósito de los derechos humanos, gira en torno a pretender

preservar la misma de todo peligro, pero aquí y ahora ya todo el mundo (salvo los fanáticos marxistoides) sabe que este pretendido no es otra cosa sino que para justificar el crimen político que viene cometiendo la URSS en contra de sus opositores ideológicos.

No; estos partidos que forman el euro-comunismo, así que todos los conformantes de la Internacional Comunista, no nos pueden convencer ni ha despecho de la estrategia en que ahora están esperando para engatusar a los cretinos ni aunque se desgañiten hablando acerca de la democracia, de la libertad y de la justicia, pues este mismo dirigente incriminado tuvo el «tupé» de declarar, en Madrid, nada menos que, «... Hemos venido aquí para patentizar nuestro apoyo al Partido Comunista Español, que tanto sufrió para defender las libertades...»

por R. SERRAROLS

Mejor estar sordo que de oír semejantes despropósitos, semejante villanía. Sépase que este Partido, una vez que se sintió fuerte, en nuestra guerra civil, gracias a la ayuda aportada por la URSS y por el Komintern; gracias a aquella conocida dinámica internacional que les favoreció, intentó aplastar a nuestras organizaciones sindicales y específicas CNT - FAI - FIJL, para imponer luego su abyecta dictadura, como la impusieron los Lenin y Trotsky a sangre y fuego en Ucrania. Pero si éstos pudieron, como quedó demostrado, vencer a los ejércitos libertarios macknovistas, no les resultó lo mismo, como así mismo lo demostramos, con nuestro Movimiento Libertario Español, que de no haber mediado el supremo interés de ganar la guerra contra el fascismo, en aquella semana de Mayo de 1937 estábamos en condiciones de acabar con todos los comunistas, en Cataluña.

Cierto que nos costó muchos muertos, en aquellas jornadas, para defender la integridad funcional pluralista de Organizaciones y Partidos, que el Partido Comunista pretendía eliminar e instaurar el totalitarismo.

A esta inspiración y consumación de propósitos dictatoriales le diría usted, señor Marchais, ¿«defender la libertad»?

Y la destrucción de colectividades agrarias en Aragón, magníficas de suyo, obra altamente revolucionaria, socialista y autogestionaria, protagonizadas, aquellas destrucciones, por vándalos de ciertas unidades comunistas, le diría usted, señor Marchais, ¿«defender la libertad»?

En cuanto a Enrico Berlinguer que quiso también con su presencia en Madrid «prestigiar» a los seguidores de Santiago Carrillo, sentimos vivamente en que la petición de la troika, para poder celebrar una Conferencia de prensa, les haya sido denegada por las autoridades españolas.

De haber tenido lugar esta conferencia, el prestigio (si lo hubiera) de ese euro-comunismo habría respirado mucha mengua por varios poros, en muy especial modo por la inconsecuencia observada en la dirigencia del Partido Comunista Italiano, resultante de la pretendida revisión del Concordato que existe entre el Estado y el Vaticano y que, como ya informábamos en una crónica ante-

rior, los comunistas italianos claudicaron lacayunamente frente a las pretensiones de la Democracia Cristiana Italiana, que exigía la vigencia de 14 artículos de los 44 de que consta el tan aludido como ominoso Concordato, pues en este renglón estamos persuadidos que no habría faltado en la sala algún que otro periodista curioso que hubiera pedido aclaraciones del porqué de esa postura claudicante, que ha puesto en vereda los ideales anticlericales y ateístas de los que dicen estar poseedores los practicantes de la doctrina marxista.

Este problema clerical existe igualmente en España, menos voluminoso, en menor cuantía del punto de vista económico que en Italia, pero no por ello menos abominable.

Al término de la guerra civil española y en posesión, el franquismo, de los resortes del poder de todo orden, el clero español se vio, de un plumazo, revestido de poderes omnímodos por la gracia de Franco y sus allegados, que le exoneraría de pagar impuestos de las propiedades que la Iglesia atesora e impondría su ley religiosamente fanática en los colegios y dentro del contexto de la vida civil. Se le dio carta blanca para operar a su guisa; los poderes obtenidos del franquismo fueron ilimitados...

Esta ley abominable como todas las que impuso el fenecido caudillo y sus Cortes del Reino aún están vigentes, frente a las cuales no vacilamos en afirmar en que la obra a realizar del Partido Comunista Español al respecto de esos excesos que tanto nos afectan, sea más consecuente de la que resulta de sus homólogos italianos.

La popularidad que han tratado de agenciarse la trilogía Berlinguer-Marchais-Carrillo habrá de resultarles traicionada, absolutamente contraria a sus pretendidas ambiciones, pues estimamos imposible que las grandes mayorías en nuestro país no hayan observado las fallas, las estafas y todo el bagaje negativo como son el autoritarismo, las jerarquías denigrantes y las recompensas individuales, trinomio éste que se halla dentro la filosofía política marxista, inequívocamente fascitizante...

Y opiniones críticas de esta naturaleza no somos sólo nosotros, los libertarios, en formularlas. Otros que se sitúan a muchos grados de nuestras ideas, pero respetuosos de las libertades, como Edmond Maire y Claude Perrignon, nos dirán, en su libro, titulado: «Demain l'Autogestion»: «La Autogestion se confunde con el socialismo, o mejor dicho, es el socialismo en marcha. No el socialismo científico de los marxistas, que conduce a menudo al degolladero, al Campo de concentración y al Asilo psiquiátrico.»

" COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

" SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

PRIORIDAD A LA FORMACION DEL MILITANTE

por A. CAPDEVILA

Leyendo con la atención que merece el «Proletariado Militante», obra escrita por el maestro Anselmo Lorenzo, en sus brillantes páginas, encontramos las luchas y los avatares que el primer grupo de compañeros internacionalistas de inspiración bakuninista, los cuales iniciaron seriamente la lucha social y cultural, no solamente para mejorar la condición moral y material del proletariado, si no también, para dar a los trabajadores una formación sindical y cultural, para que en futuro feliz y venturoso los explotados pudieran alcanzar su total emancipación política y económica.

Gracias a la capacidad y al espíritu de sacrificio de los trabajadores internacionalistas, a iniciativa de los mismos, el día 17 de junio de 1870, tuvo lugar en Barcelona el primer Congreso Obrero Español; la sala de espectáculos del Teatro Circo Barcelonés, durante todas las sesiones estuvo aborrotada de trabajadores de ambos sexos que vibraban de entusiasmo. Las delegaciones después de haber discutido y aprobado los dictámenes que presentaron las ponencias nombradas al efecto, el Congreso se declaró lisa y llanamente anarcosindicalista, y por ende los trabajadores se declararon mayores de edad, para prescindir de toda clase de intermediarios que siempre enredan y obstaculizan las negociaciones entre el capital y el trabajo.

Los acuerdos tomados en el Congreso de referencia, fueron severamente criticados por la prensa burguesa y la ultramontana, que lanzaba bocanadas de veneno que calificaban a los internacionalistas de destructores de la sociedad, de la familia, del matrimonio, etc. Ante tan irresponsables y malévolas acusaciones, los compañeros que habían tomado parte activa en el Congreso, desafiaron a los detractores del Movimiento Obrero, a sostener controversias con políticos, economistas y periodistas partidarios del orden burgués establecido. En todas las controversias que sostuvieron los militantes obreros, con los partidarios del régimen de provecho personal salieron triunfantes de la prueba.

Los gobiernos conservadores que se turnaban al frente de la dirección política del país, periódicamente a instancias de los industriales radicados en la región catalana, de los latifundistas, de las grandezas y de la clericalia, a menudo desencadenaban violentísimas represiones contra los militantes más destacados del Sindicalismo Revolucionario, incluso, en varias ocasiones recurrieron a la deportación y al asesinato de los obreros más activos y capacitados. A pesar de tan violentísimas y criminales represiones, siempre quedaba en reserva un fuerte rescoldo de compañeros que por sus conocimientos, espíritu de lucha y de sacrificio, la C.N.T. que formaba conciencia en el corazón del pueblo, como el Ave Fénix, resurgía cada vez más potente de la prueba, la conciencia de la militancia explica la invencibilidad de la Organización Confederal.

Sin embargo, tanto en la vida de las organizaciones como en la de los pueblos surgen imponderables, que por su virulencia trastornan a fondo el conjunto de la vida de las naciones. En efecto, el conjunto de la caverna española, aprovechando la instauración del fascismo en Italia y en Alemania, se concitó para pre-

parar el plan subversivo con la abie-sa finalidad de hacer desaparecer por la violencia y el crimen todos los españoles que integraban la España liberal y progresiva. Los republicanos que ejercían funciones de gobierno y los que tenían altos cargos de responsabilidad, cerraban los ojos a la luz de la razón y no tomaban ninguna disposición eficaz para evitar la masacre en ciernes que había de hundir a nuestro desgraciado país en un mar de sangre y de lágrimas.

Ante la desidia y el abandono de los capitostes republicanos, el día 17 de julio de 1936, el general Franco a bordo de un avión inglés, desde las Islas Canarias, aterrizó en Africa y se puso al frente de las fuerzas militares sublevadas en el Marruecos español y el día 19 los pretorianos y sus colaboradores, se sublevaron en toda la Península. En ciudades como Burgos, Valladolid, Salamanca y otras de tradición derechista, a pesar que se apoderaron de las mismas sin disparar un fusil, los grupos de falangistas y mercenarios que siempre se arriman al sol que más caíente, que con antelación ya habían confeccionado las listas de las futuras víctimas, fusilaron y pasearon centenares de trabajadores afiliados a la C.N.T. y a la U.G.T., otros porque habían votado republicano, como así mismo, los que no iban a misa, los libros encontrados en los registros domiciliarios eran amontonados y quemados en las plazas públicas como en tiempos de la Inquisición, las escuelas fueron entrega-

das a los curas para atrofiar los cerebros de los niños con las mentiras del catecismo, los sindicatos fueron saqueados y los locales incautados, las universidades fueron puestas bajo la dirección de profesores de mentalidad cavernaria; la cultura en todas sus manifestaciones postergada, por ser obra del diablo.

La guerra contra el fascismo se prolongó por espacio de treinta y tres meses, y una vez terminada por obra y gracia de la reacción mundial, los mal llamados nacionalsindicalistas y sus congéneres, convencidos que la dictadura se prolongaría por espacio de mil años, desencadenaron un huracán represivo de dimensiones demenciales, las hueses de foragidos extirparon de raíz todo cuanto oía a liberal y progresivo. En tales condiciones, después de cuarenta años de represiones y de torturas, de arbitrariedades y de crímenes a granel, España ha quedado convertida en desolado erial donde todo ha de empezar de nuevo.

Sin embargo, para que se produzca la renovación necesaria han de ser repudiados de la vida pública los tiburones ambiciosos que colaboraron en los sucesivos gobiernos franquistas y que en la actualidad se reorganizan para continuar chupando del pesebre del Estado y para mantener el proletariado en estado de servidumbre en beneficio de los explotadores. Los comunistas oportunistas sin escrúpulos de ninguna clase para avasallar han organizado las CC OO para que los obreros sir-

van de Caballo de Troya a los marrulleros del comediante Carrillo. La U.G.T. apéndice del Partido Socialista, se conformará con las migajas que le ha prometido el jefe del Gobierno Adolfo Suárez, y el A.S.O. que contribuirán a sembrar la confusión y la división en el seno del proletariado para apuntalar el Estado capitalista. La C.N.T. que es una auténtica organización obrera al servicio de los trabajadores en los momentos actuales le falta en una buena parte, el caudal de militantes capacitados y bregados en las luchas sociales que eran la clave de los triunfos del anarcosindicalismo hasta el año 1939 que perdimos la guerra.

Es por todo lo expuesto, que considerando, que para formar un militante que comprenda a fondo el mecanismo confederal, que regula y da homogeneidad a la Organización Confederal, se necesita estudio, práctica, constancia y seriedad para actuar con eficacia en las luchas entre el capital y el trabajo, además por sus conocimientos y acusada personalidad el militante ha de ser el animador de la Organización en los sitios de trabajo.

A tal efecto, los compañeros de España, a pesar de las múltiples actividades que se ven obligados a desarrollar han de dar prioridad a la formación de militantes que en un futuro han de ser la base y la dinámica fundamental y eficaz de la C.N.T.

SE SUELE DECIR... por Antonio MORENO

Que Dios los cría, y ¡ellos solos se juntan! Se dice igualmente, que la historia nunca se repite, sin embargo, en lo que concierne a la trayectoria política de los partidos comunistas del mundo, y en particular la del español: ¡la historia, se ha repetido continuamente desde su creación. Ejemplo, antes de la total dominación del nacional-socialismo sobre el pueblo alemán, el Partido Comunista alemán, colaboró con brio, con los grupos de acción del neofascismo, saboteando por la fuerza, los mítines, conferencias y demás actos de propaganda que defendían a la República de Weimar, institución republicana en la que colaboraban, republicanos, socialistas y demás liberales de entonces (leer, «El Obelisco Negro» de Erich-Maria Remarque).

Anteriormente, en la Revolución de Octubre (1917-1922), Lenin, realizó ciertos acuerdos secretos, y menos secretos, con el Imperio Alemán, entonces en conflicto armado contra los aliados — Francia, Inglaterra, Bélgica, Rusia, Polonia, América — (1914-1918), siguiendo más tarde Stalin, con un acuerdo de No agresión y colaboración económica (1940-1942) en nombre del Partido Comunista ruso, con el mismo Hitler, considerado como el enemigo número uno de la sociedad liberal y de la humanidad en general. Este pacto, permitió a Hitler, que su ejército avasallara a naciones indefensas, como el país de los Sudetas, Austria, Checoslovaquia, Polonia, etc., etc., conflicto que ocasionó la muerte de millones de seres humanos, entre los que

se contaron veinte millones de rusos.

En España, antes y después de la derrota de la República (1931-39), el Partido Comunista español, metió las narices donde pudo buscando una base para su partido, base que no encontraba entre los verdaderos militantes del obrerismo español. Después de 1939, el Partido Comunista, metió también las narices en el Sindicato Vertical, obra del fascismo español, colaborando con este verticalismo a través de CC. OO., — ¿sindicato? — semi autorizado por el franquismo, que veía, en CC. OO. un seguro aliado, para levantar un parapeto contra las investidas de los trabajadores — incontrolados — y en lucha para mejorar su modo de vida; conflictos laborales, que ponían en dificultad el Estado fascista español, y que en el porvenir, dificultarían la legalización del Partido Comunista por el post franquismo, encarnado en la actual Monarquía.

En 1968, la colaboración del Partido Comunista francés y su apéndice sindical la C.G.T., colaboraron descaradamente con el Estado, para dar término a la insurrección de mayo (1968), colaboración que llegó a su punto más elevado con los acuerdos de Grenelle, que desmovilizaron sin duda la clase laboral, en huelga general. En las manifestaciones habidas desde 1968, se ha podido comprobar el acuerdo tácito entre las fuerzas del Estado y la fuerza, llamada de «orden» del Partido Comunista y de su apéndice la C.G.T.

Hoy podemos ver la descarada co-

laboración entre el Partido Comunista español y las fuerzas de represión del Estado post franquista encarnado por la presente Monarquía, colaboración llevada descaradamente en Canarias contra el Movimiento para la Autonomía y la Independencia de las Islas Canarias (MPAIAC). Las autoridades gubernativas reconocieron en Rueda de Prensa, celebrada el sábado, en las dos capitales canarias la colaboración de militantes del P.C.E. con las autoridades locales, (diario 16-28 de febrero 1977). La colaboración, entre la policía política del Estado actual y la policía paralela del carrillismo, pone sin duda al descubierto a los maquiavélicos proyectos y tácticas, siempre en uso entre los militantes carrillistas que no reculan a entremeterse con la policía política, militantes que desconocen totalmente la palabra honradez, por haberla enterrado de sus costumbres y vocabulario.

No cabe duda, que la colaboración policíaca de este partido en la articulación de un movimiento considerado de izquierda, demuestra que este Partido Comunista no ha cambiado ni cambiará, por haber demasiado asimilado las lecciones de sus teóricos que preconizan aquello de que los medios justifican el fin. En realidad, la falta de honradez en estos hombres les permite usar todos los golpes bajos, con tal de llegar a su fin, siempre que este fin les favorezca personalmente.

En realidad, cuando los hombres son viudos de honradez, la historia se repite y se repetirá en el peor sentido de la palabra.

DOCUMENTO **SOLIDARIDAD OBRERA****EL PLENO CONFEDERAL de CATALUNYA**

Por la importancia que reviste nos ha parecido del caso reproducirlo a pesar de haber aparecido en «Solidaridad Obrera» de Barcelona, nº 9, correspondiendo al mes de febrero de 1977, pensando que éste no llega quizá a los lugares que COMBATE SINDICALISTA es leído.

Concentración de 250 delegados; confrontar, conjugar ciertas disonancias, refundir algunas ponencias, adoptar una docena de acuerdos; todo esto en torno a algunas intervenciones más o menos brillantes, una clausura vibrante del octo. Tres o cuatro sesiones. Un fin de semana y ya tenemos el PLENO DE CATALUNYA embalado, empaquetado y servido. Y a otra cosa.

Así de sencillo. Pasábamos el escollo del Pleno, el ecuador de la reorganización, y nos lanzábamos alegremente a una vertebración regulada, engrasada.

A funcionar a toda marcha. Sobre raíles.

Terminábamos rápidamente con este expediente formal y ya estaba la CNT rodando, totalmente configurada, con todos sus niveles orgánicos.

La cosa hubiera podido suceder así. ¡Una catástrofe!

Ocurrió de otra manera. Se impuso una lógica: la Confederal.

Tres sesiones, 72 horas, un fin de semana, respondía a una lógica: la de soslayar los problemas, silenciarlos. Era la ilógica confederal.

Habría sido grave. El primer comicio confederal de Catalunya, podríamos decir, el primero de todos los celebrados en el Estado español que merece el apelativo de PLENO.

Cincuenta delegaciones, Sindicatos, Comarcas, FF. LL.; más de medio centenar de ponencias, quince horas globales de lectura de textos; trece sesiones de trabajo.

Todo esto previamente preparado, discutido, desbrozado, en casi doscientas Asambleas de Sindicatos y FF. LL.; 700 horas de debates, comisiones de trabajo y redacción de textos. En otras palabras, una dinámica organizacionista.

Lo más próximo a un Comicio Confederal.

Aún no es un auténtico Pleno de la C.N.T., pero hemos estado cerca.

La C.N.T. empezaba a través de este Pleno. Todo no ha sido superado, subsisten no pocas contradicciones y problemas. Mas los indicativos que se han venido descubriendo a lo largo de todas las sesiones son inconfundibles; el recuperación de la CNT es imparable.

Puesto en números el Pleno fue todo eso. Pero por muy útiles que para la estadística puedan ser los datos empíricos, su formulación no es suficiente para reflejar las facetas más importantes que se han venido produciendo desde el primer momento al último.

¿Que los personalismos han intentado jugar un papel? ¿Que el contencioso histórico acumulado entre tendencias afloró en múltiples ocasiones? ¿que los «bastidores» funcionaron? Todo esto es cierto. La C.N.T. es algo demasiado importante para que en torno a sus problemas no se desaten las debilidades humanas. Cuando se quiera hacer historia de este Pleno se echará mano de esos aspectos, sin embargo son la anécdota. Muy amena la historia de las anécdotas; son la epidermis del problema.

Mas la historia real de este Pleno no radica ni en las miserias humanas, ni en la anécdota, ni en las fórmulas, es decir lo accesorio. La historia real de este Pleno debe centrarse primordialmente en la eclosión de un fenómeno militancia-

extraordinario por su convicción y su potencia, un fenómeno que arrolló al Pleno y que en todo momento, hasta el final, mantuvo la iniciativa y la orientación.

¿Cómo se tradujo el protagonismo de este fenómeno? Sería inútil e ilusorio querer reflejarlo en fórmulas y acuerdos. La intensidad de este nuevo fenómeno desborda los límites siempre estrechos de las fórmulas. La primera traducción de este fenómeno es muy clara: la C.N.T. vuelve por sus fueros, su orientación anarcosindicalista y libertaria.

Este nuevo fenómeno militancia no solo arrolló al Pleno, desbordó — en Barcelona — en la jornada del 12 de noviembre el marco de la C.O.S., auténtica horma política del Movimiento Obrero; asumió, y continúa asumiendo, con un entusiasmo inusitado, la solidaridad activa con la lucha de los obreros de Roca. Y actualmente está comprobando su empuje en los actos de solidaridad contra la barbarie de las bandas fascistas contra los obreros indefensos, al rechazar el marco convencional en que determinados sectores obreros mediatizados por los pactos de los partidos políticos con el gobierno, quieren limitar la solidaridad de tal forma que ésta represente, pura y simplemente, uno de los espaldarazos más sólidos al llamado proceso de demo-

cratización en que el porvenir del Movimiento Obrero se halle comprometido y sometido a intereses ajenos para las próximas décadas. El entusiasmo de este nuevo fenómeno militancia en el seno de la CNT debe fomentarse y acrecentarse, puede constituir — constituye ya — la esperanza más sólida de una C.N.T. potente que rompa la horma de la mediatización que quiere imponerse al Movimiento Obrero.

Este fenómeno posee una vinculación con la corriente que se va abriendo paso con sensible pujanza en torno a los grupos libertarios de barrio; la consolidación de esta vinculación y el establecimiento de un nexo que regule la mutua influencia de ambos movimientos, es de importancia capital para la C.N.T. La Federación Libertaria de Barrios, en las grandes ciudades, comunales en las Comarcas, constituye la continuidad imprescindible de una C.N.T. anarcosindicalista y libertaria.

Mas todo esto posee un pilar básico sin el cual la C.N.T. arriesga no conseguir una representatividad en el seno del Movimiento Obrero. Este pilar se halla en los centros de producción, fábricas, obras y talleres, centros de enseñanza, en todos los lugares de trabajo.

Este fenómeno militancia puede y debe volcarse — lo está haciendo ya — a

una labor de concienciación de los compañeros de trabajo en base de un concepto prioritario: la autonomía y la autoorganización del Movimiento Obrero. presupuesto básico de la C.N.T. No podemos finalizar estas reflexiones sobre el Pleno sin señalar que el funcionamiento federalista — de la periferia al centro coordinador — es la fase ante la que nos encontramos en el presente proceso de vertebración de la C.N.T.

Los compañeros son conscientes de la necesidad que para la Organización representa la consolidación de una serie de figuras de base; la regulación de Asambleas, operativas, de trabajo, en los sindicatos; el nexo entre éste y las FF. LL.; el delegado; la actividad coordinadora de la F. L. de Sindicatos; la vehiculación fluida de información, circulares, prensa, las aportaciones a la actividad general de la Organización, son otras tantas figuras de base sin cuya existencia cualquier Organización federalista queda colapsada.

Esta es una de las tareas prioritarias que se desprenden del desarrollo del Pleno. Un nuevo fenómeno militancia, suyo fue el PLENO DE CATALUNYA. Suyo será la C.N.T., o la C.N.T. no será.

COMITE DE CATALUNYA

(El grabado es reproducción de una página del «Cancionero Libertario» editado por compañeros del interior.)

LA FELGUERA...
MATARO...
Y AHORA...
...¡MADRID!
MITIN DE
PRESENTACION
DE LA C.N.T.



¡a las
barricadas!

Negras tormentas agitan los aires,
nubes oscuras nos empinan vientos,
y aunque nos espere el dolor y la muerte,
contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado es la libertad,
luchemos por ella con fe y valor.
Ata la bandera revolucionaria
que llevará el pueblo a la emancipación.

En pie el pueblo obrero a la batalla
hay que denunciar a la reacción.
A las barricadas, a las barricadas
por el triunfo de la Confederación.

78

Intervendrán oradores de las distintas regionales

Domingo 27 de Marzo de 1977 a las 11.

Plaza de Toros de San Miguel de los Reyes (Madrid).

Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio

DECLARACION : Persiste la discriminación

Pese a todas sus manifestaciones de democracia y de liberalismo, pese a la legalización que ha concedido a ciertos partidos políticos de la oposición, y a la organización de elecciones «libres» que deben celebrarse dentro de unos meses, el Gobierno español sigue mostrándose totalmente incapaz de resolver el problema de los mutilados e inválidos de guerra que combatieron en las filas del Ejército Republicano. Incapaz de resolverlo con justicia o, lo que todavía sería peor, poco predispuesto a resolverlo.

Lo cierto, en un caso como en otro, es que toma la responsabilidad de decisiones mezquinas, discriminatorias y hasta diríamos insultantes, ya que no merece otro epíteto el nuevo Decreto número 3025/1976 del 23 de diciembre de 1976, aparecido en el Boletín Oficial del Estado del 11 de enero de 1977, en el que se determina la pensión a que tendrán derecho los mutilados e inválidos republicanos de mayor porcentaje de incapacidad (más de 100 %), pensión que asciende a la mirífica cantidad de 9.262,50 pesetas mensuales. Como es natural, no se sabe ni cómo ni cuándo les será concedida; lo único que sigue siendo evidente, es que los mutilados e inválidos del Ejército de la República no percibieron absolutamente nada hasta la fecha.

La discriminación de que son objeto los mutilados e inválidos republicanos con respecto a los «caballeros mutilados», es flagrante e inadmisible. Bien está que dichos «caballeros mutilados» perciban la pensión desde que terminó la guerra, es decir, desde hace 38 años; bien está que durante todo este periodo de tiempo hayan beneficiado de prótesis y de cuidados médicos gratuitos, de empleos preferenciales, de cursos de reeducación y de readaptación, de centros de reposo y de vacación, de transportes a precios reducidos, y bien está, por qué no, que las viudas y los huérfanos de los «caballeros mutilados», disfruten de ventajas en las que ni siquiera pudieron soñar los combatientes republicanos y sus allegados más directos.

Pero lo que ya no es admisible, lo que es francamente imperdonable, es la actitud de un Gobierno que pretende superar las diferencias de la guerra, que se dice representante de todos los españoles y defensor del entendimiento ciudadano y de la fraternidad nacional y que, para probarlo, desmerece e insulta a los mutilados e inválidos del Ejército de la República, ofreciéndoles la limosna de 9.262 pesetas mensuales para el inválido de mayor incapacidad cuando un «caballero mutilado» con idéntica incapacidad, que percibe su pensión desde hace casi 40 años y que beneficia de tantas otras ventajas, tiene derecho a una cantidad que oscila en unas 40.000 pesetas mensuales.

Pero no todo se termina con esta enorme discriminación. Resulta, por ejemplo, que los mutilados e inválidos republicanos sólo podrán «eventualmente» percibir una pensión, si su porcentaje de incapacidad es superior al 26 %. No es este el caso de los «caballeros mutilados», que con un 25 % de incapacidad ya cobran unas 9.000 pesetas mensuales, es decir, la cantidad que se concederá a un mutilado del ejército republicano con más de 100 % de incapacidad. Vale también señalar que casi cuarenta años después de haberse ter-

minado la guerra, se nos pide, se nos exige, que probemos nuestra calidad de mutilados con documentos oficiales, que presentemos solicitudes detalladas, que quedemos pendientes de revisiones médicas y que nos carguemos de paciencia en espera de que una autoridad «oficial» decida (y nos comunique) si tenemos o no derecho a percibir la misera e inicua pensión que se nos ofrece y que reviste, económicamente hablando, el siguiente carácter:

Las viudas y huérfanos no perciben nada.

Del 1 al 25 % no se cobra nada.
Del 26 al 44 %, pensión anual: 27.787,50 ptas., o sea, 2.315,62 ptas. al mes;

Del 45 al 64 %, pensión anual, de 55.575,00 ptas., o sea, 4.631, 25 ptas. al mes.

De 65 al 100 %, 83.362,50 ptas., o sea, 6.946,87 ptas. al mes.

Más de 100 %, 111.150,00 ptas., o sea, 9.262,50 al mes.

Retribución básica (80 % de sargento). Complementos varios, (Trienios y varios). Pensión de mutilación (100 % de sargento), Ello corresponde a los «Caballeros Mutilados». Más de 40.000 pesetas mensuales.

Para percibir 9.262,50 ptas. mensuales los mutilados republicanos tienen que tener más de 100 % de mutilación (Ciegos, amputados dobles, paralíticos, etc.).

Con 25 % de mutilación un soldado del Ejército franquista percibe

unas 9.000 pesetas mensuales. Hasta el 26 % un soldado del Ejército Republicano, no cobrará nada.

«Los heridos del «Cuerpo de Caballeros Mutilados» al terminar la guerra fueron asimilados como Sargentos.»

Cuando se pretende transformar España y abrirle nuevos cauces después de la larga noche franquista, lo que se hace con los mutilados e inválidos del Ejército de la República no tiene posible justificación. Es por ello que la Liga de Mutilados e Inválidos en el Exilio EXPRESA SU MAS FIRME Y DECIDIDA PROTESTA ante las discriminatorias e incongruentes decisiones que han sido adoptadas, manifestando a la vez el repudio que le merece tan inadmisiblemente injusticia.

La Liga de Mutilados en el Exilio manifiesta de nuevo SU MAS COMPLETA SOLIDARIDAD con la acción desarrollada por la Comisión Nacional Reorganizadora de la Liga en Madrid y de las Delegaciones Provinciales que actúan en este sentido, con vistas a obtener para los mutilados e inválidos del ejército de la República los mismos derechos que se conceden a los llamados «Caballeros Mutilados». Nada justifica que se establezca entre ellos la menor distinción, y por mucho que ahora se obrara con justicia, nunca podría olvidarse el crimen que durante tantos años se ha cometido con los mutilados e inválidos republicanos de

la guerra de España, abandonados a su suerte y condenados a la mayor de las miserias.

Lo que hoy piden los mutilados e inválidos republicanos es justicia y no limosna. La limosna que ahora se les ofrece, es casi peor que el abandono de que vienen siendo objeto desde que terminó la guerra. Es peor por que tiene todo el carácter de un escandaloso e inaceptable insulto a su persona. Lo que se exige es la MISMA PENSION, IDENTICOS DERECHOS Y TODOS LOS BENEFICIOS que se conceden a los «Caballeros Mutilados». Lo que se exige es IGUALDAD DE TRATO Y EL RECONOCIMIENTO OFICIAL DE NUESTRA CALIDAD DE MUTILADOS E INVÁLIDOS DE GUERRA, COMBATIENTES DEL EJERCITO REPUBLICANO.

Lo que se pide puede resumirse en una palabra, que la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio suscribe y defiende en nombre de todos sus afiliados: JUSTICIA. Justicia para los mutilados e inválidos republicanos que cayeron en defensa de sus ideales y de una España donde hubiese más democracia, más libertad y más respeto de los derechos del hombre.

Inútil añadir que deseamos para España un régimen verdaderamente democrático, cuyo carácter institucional sea el fiel reflejo de la voluntad popular, libremente expresada.

Por el Comité Nacional, el Presidente, J. Guevara; el Secretario, E. Guillamón.

LA CONJURA DEL SILENCIO

por Volga MARCOS

1976 ha sido de aniversarios, centenarios, muertes de personajes notorios en el ajedrez de la política, guerras civiles, de religión, de racismo, terremotos, sequía, y todo lo peor en el infierno permanente de la vida. No hablemos de la inflación, ni de la subida del petróleo ni de las incompetencias políticas. Lo pasado no estaba en los augurios y lo que vendrá no hay astrólogo que lo prevenga. Los Americanos han celebrado la Independencia de los Estados Unidos, durante todo el año, los Estados se vistieron de folklore llamativo, espectacular, histórico, olvidándose de los auténticos hijos de América: los Indios. Los bravos pieles rojas que nos presentan en las películas del far west como bandidos criminales, restos de varias razas exterminadas, llegadas al Continente por Alaska hace veinticinco mil años.

Nada se ha hablado ni escrito durante 1976 que se celebró el bicentenario de la variedad que vive en América en parques igual que animales, expuestos como piezas de museo: Algonquinos, al Este del Misisipi, Mohicanos, Delaware, Cheyenos del Mediodía y Virginia. Los Navajos del Arizona y el Nuevo Méjico. Los Apaches cuyo nombre nos recuerda el heroico Jerónimo, tribus guerreras criadoras de ganado. Los Cochises, los Sioux desde el Misisipi a las montañas rocosas del Este que vivían de la caza de bisontes, y los Dakotas, celosos defensores de sus tierras usurpadas.

Albigarail Rosen, negra neoyorkina, directora del Off Center Theater, se ha visto blanca para informarse de personajes históricos de color. Por tanto Crispus Attck, mariño negro, fue el primer hombre caí-

do en la matanza de Bostón, el 5 de marzo 1770. Nadie recuerda a Phoebe Fraunces, negra que salvó la vida de George Washington, impidiéndole de comer un plato de guisantes envenenados, ni se habla de la concubina negra que tuvo el presidente Thomas Jefferson durante cuarenta años dándole siete crios sin que por eso hubiera pensado emancipar a la madre.

La historia de los dos últimos siglos nadie puede negársela: 4 de Julio de 1776, Declaración de la Independencia, 1794 a Fallen Timbers, doctrina impune de indios.

Doctrina de Monroe, «América de los Americanos», matanzas y matanzas de mejicanos, agresiones, explotación, miseria, esclavitud de negros, persecuciones, venta de esclavos, guerra de Secesión de 1861 al 1865, los Estados del Sur tenían en las explotaciones de algodón 3 millones y medio de esclavos negros. Matanzas continuas de indios, persecuciones de anarquistas. La horca para los dirigentes huelguistas de Chicago, ocupación de Hawai, Cuba, Puerto Rico, Filipinas. Desenvolvimiento del gangsterismo de Al Capone y la Mafía, ejecución de los anarquistas inocentes Sacco y Vanzetti, crisis económicas, problemas insolubles de la violencia, el poder del dólar en la política hispano-americana, ejecución de los esposos Rosenberg, y otros hechos históricos callados hasta el escándalo de Watergate, sin olvidar el Ku-klux-klan. No hay que desmerecer a los grandes genios: América los tiene; poetas, pensadores, músicos, escritores y artistas; indios, blancos o negros, que no se arrepienta Colón de haberla descubierta.

Volvamos a ese silencio que se trama en la historia, hecho de no hablar ni escribir, actitud y conjura de lo que se quiere callar para ahogar en la complicidad malvada. En la prensa burguesa o autoritaria se quiere ignorar a la C.N.T. como primera organización ibérica, y nos cansan en la tele de aquí con los fantasmas del pasado.

A los cuarenta años de represión, la C.N.T. reaparece de la acción continua, como si de las tumbas de los asesinados renaciera la juventud. Por tanto la Anarquía es el calificativo expresivo de todas las tendencias, burguesas, totalitarias, religiosas, artísticas y literarias para anunciar el desorden. Partidos de mala intención, políticos juglarescos y revistas muy serias como «Le Point» y «L'Express». La Anarquía es innata en el carácter ibérico, se la asesina con balas y palabras, pero ahí está siempre, imperecedera por muchos litros de sangre que derrame.

El silencio es una vida interior que se desenvuelve como un niño. El silencio culpable es un arma empleada por los embaucadores de multitudes, no hablar de las verdaderas aspiraciones del pueblo español es injusto y atribuirle el carácter de ingobernable para perpetuar el régimen o colarle una nueva dictadura es crueldad.

Después de tantas muertes ocurridas en 1976, quedarán en las efemérides de los errores la continuidad legalizada, el arte de no contentar a nadie o la repetición de la historia.



JUNTO AL MAR

NOTAS Y COMENTARIOS

El año 1926 y por razones que no vienen ahora al caso, me hallaba yo viviendo y trabajando en Biarritz. Por mediación de un amigo adquirí por poco dinero un pequeño aparato de radio montado en el interior de una caja de cigarros-puros y que funcionaba a base de una simple piedra de galena y bobina de hilo de cobre. Eran precisos unos auriculares para oír la voz y la música procedente de la entonces denominada, — si mi memoria es exacta — «E. A. J. 7. Radio San Sebastián, instalada en el Monte Igueldo». La distancia entre las dos ciudades vascas no es grande. Además, según los entendidos, las ondas hertzianas o de radio se propagan con mayor facilidad a través de superficies líquidas — en este caso el mar — que terrestres.

En cincuenta años las ciencias «han adelantado que es una barbaridad», como dijo no recuerdo quién y la electrónica en particular es una prueba palpable de ello. Hoy los aparatos de radio, que pasaron de la galena a la pila seca y de ésta a la electricidad por medio de hilo conductor, han regresado a las pilas, pero con ayuda de transistores, lo que simplifica su alimentación y amplifica su potencia permitiendo oír a enormes distancias, sin necesidad absoluta de auriculares, graduando a voluntad, sonido, voz, música. Así, desde este rincón «junto al mar» y a una distancia mucho mayor que la descrita anteriormente, podemos oír Radio San Sebastián, Bilbao o Santander, cómodamente. Lo que por mi parte suelo hacer mientras como al medio día y escuchar algunas novedades.

Así, el domingo 10 de marzo, en un resumen de noticias de la semana anterior, varias retuvieron mi aten-

Un rey de opereta para que las porteras del mundo se regalen leyendo las cursilerías de la prensa borreguil, los partidillos que se despiertan, las inquietudes de dirigir que se avivan, los sentimientos que se encienden, los cuartos de bandera que se resienten, los bunkers que añoran el pasado, y los muertos muertos para siempre. ¿Qué haremos del silencio de la niebla cubriendo tumbas olvidadas?

El 15 de diciembre de 1976, no todos los españoles votaron, porque una llaga profunda es difícil cicatrizar. El mal español no puede curarlo ningún plebiscito, es un mal que viene de la mitología castrense de los privilegiados por una parte, de la incompetencia de gobernar, por otra.

Hay el fanatismo inculcado, las pasiones violentas indisolubles con la violencia, el fatalismo estancado en alguna pobre gente y el deseo vehementemente irreversible de liberarse de tantos males.

Es raro de encontrar países con monumentos erigidos por una guerra civil a la memoria de los muertos de una sola parte. El tiempo lo dirá aunque pase en silencio, terminando en el crepúsculo de cada día y comenzando a cada alborada, el tiempo borrará los nombres que en la piedra mantienen el odio. Cuando Cuelgamuros vuelva a ser una silueta geográfica y los españoles recobren las verdaderas libertades, cuando todos los españoles sean iguales y los viejos vencedores se pregunten: «¿En qué fuente pura podremos lavarnos estas manos?» Cuando todos juntos se digan: «Hale vamos a cooperar según los caracteres regionales, las lenguas y las libertades reconquistadas», cuando este sueño sea realidad, la guerra civil española terminará para siempre.

ción: Una relacionada con los objetivos de conciencia, a los que parece se tendrá en cuenta si lo son por motivos «religiosos», puesto que se les piensa dar un estatuto o algo así, aunque sumamente limitado, restringido, ya que no es cosa de espantar a las gentes, ni restar demasiados jóvenes al militarismo, puntal sumamente necesario — e imprescindible — para cualquier régimen político. O sea, la concesión mínima que naturalmente no da satisfacción a nadie. No, porque además quedarán excluidos los objetivos de conciencia por otros motivos: filosóficos, enemigos de toda clase de violencia y de la pena de muerte, etc. Como diría aquel: por algo se empieza, mas ese y muchos otros problemas no tendrán solución dentro del actual régimen político español, que no acierta a dar con el rumbo necesario en medio de un mar de confusiones, con fuerte oleaje procedente de todos los puntos cardinales, aunque parte de ese oleaje es tan circunstancial que amainará en cuanto se les eche unas migajas a los oportunistas hambrientos de poder. Como siempre.

Otra noticia fue la de considerar como tales a los heridos y mutilados de la guerra civil no catalogados como «Caballeros de la Cruzada» por tratarse de los que se batieron en las filas republicanas. Cerca de cuarenta años luchando hasta que al fin han logrado algo, poca cosa, esos nuestros compatriotas, unos quedados allí y contra los cuales todo fueron reproches, amenazas, cárcel — cuando no atrocidades, linchamientos o la muerte —, miseria en fin; otros refugiados en diferentes países pero en todo caso nada envidiable. Como aquello se «democratiza» (a veces hasta a la fuerza ahorcan) y hay que ponerse un poco al día, han tenido que ceder. No mucho, por cuanto si oí bien, se les ha acordado o va a acordar una pensión mensual de nueve mil pesetas, que al precio a cómo andan allí las cosas, no creo dé mucho de sí. Las dos mensualidades extraordinarias tampoco serán la solución. Por otro lado, ¿es qué los familiares de los heridos y mutilados muertos durante esos cuarenta años, percibirán alguna indemnización? Porque en realidad, pocos deben quedar para disfrutar de esa tan tardía y mediocre decisión parcial.

Y entre tanto, véase la diferencia: los pobres, los miserables «procuradores a Cortes» se han concedido a sí mismos — ¿quién podía negarse? — un aumento sustancial, creo que de cinco mil pesetas mensuales. Estos al menos, son consecuentes. Con ellos mismos. Hay que vivir decentemente, dando así la impresión a los que desde fuera observan, que allí no hay miseria, sino gran abundancia. (La abundancia de sin trabajo y la de los mal retribuidos, de los que viven en medio de dificultades mil, eso no es ni para tenerlo en cuenta siquiera).

Y como ha de haber para todos, también a los «altos mandos militares» les tocó la chinita. A varios de ellos y seguramente para que no desentonen en el concierto musical-democrático en ensayo, se les ha ascendido, «porque también en tiempos de paz (cuarenta años de paz) ¿no merecen eso y más?» las estrellas se multiplican, sino en el firmamento, en las bocamangas de esos arrastrables de «la cruzada».

Como quiera que soy un poco «amateur» filatelista, algunos compañeros y amigos tienen la amabilidad de guardarme los que suponen han de contribuir a aumentar mi pequeña colección. No ha mucho uno de ellos — no sabría decir quién

— me hizo llegar dos, juntos, quieto decir pegados el uno al otro en el mismo sobre cuyo matasellos indica: Barcelona. 22 H. 25-8-1976. ¿Representando a quién? Sencillamente: al cabezota y caimán Franco — 5 ptas. — y al cabeza de chorlito Juan. Carlos — 7 ptas. — «Dios los crió,

dijo el creyente, y ellos se juntaron». Y por mucho que haga Juanillo, mal lo veo para que logre quitarse de encima ese sambenito, esa herencia funesta. Amén.

RIOJANO

Enero de 1977.

DESDE ASTURIAS

Posición de la CNT y de la UGT ante las martingalas políticas

Los comunistas en general, nunca comienzan a desbrozar el camino con iniciativas propias, quizá por el hábito adquirido de siempre, en la espera de recibir órdenes de aquellos que están encumbrados en las alturas de la dirección. Esperar que otros lo hagan, por si fracasan que carguen con el fracaso. Esta es una política de cuquería, de granjería: una política de verlas venir.

Si por el contrario, los que se lanzan a ese desbroce obtienen éxito, triunfando en su cometido, enseguida los comunistas toman posiciones, primero para infiltrarse y después, una vez infiltrados, estudiar la forma de conseguir desplazar a los que les estorban, para quedarse de dueños de la labor que otros realizaron. Así ocurrió con las llamadas Comi-

Estas Comisiones es obra de algunos obreros vascos dirigidos por elementos del Nacionalismo, en conjunción con grupos carlistas y obreros de otras tendencias. En los comienzos de su creación fueron objeto de algunas diatribas por parte de los comunistas. Pero a medida que se daban a conocer bajaron el diapason de sus ataques, comenzando una nueva táctica: la infiltración. Con la llegada de estos elementos, Comisiones Obreras va ampliando sus efectivos numéricos. Comienza a perfilarse un nombre, Marcelino Camacho, que en poco tiempo gracias a la propaganda masiva y machacona, por debajo cuerda, que realizan los comunistas, es elevado a la categoría de líder indiscutible. En esta campaña se distinguen también, algunas revistas independientes, propiedad de Sociedades Anónimas, dedicadas al negocio de la publicación.

Marcelino Camacho ha mantenido ante la opinión pública española la creencia que es un trabajador que sólo está dedicado a la defensa de los intereses de sus compañeros, no perteneciendo a ningún partido político. Horas después de hacer públicamente esta afirmación se dirige a Moscú. Al regreso, con una cara más dura que el hormigón sale diciendo en una Conferencia de Prensa, que pertenece al Partido Comunista español desde 1935. ¿Qué crédito se puede dar a esta ex-vedette de Comisiones Obreras? Hasta en esto miente. Suponiendo que tenga 53 años de edad hoy, 1977, en el año 35 tendría alrededor de 11 años; a esa edad no se admiten socios en ningún partido.

Los comunistas se destapan, viéndoseles el «plumero»

La campaña del comunismo en pro de Comisiones Obreras, en la adquisición de nuevos adeptos tiene varias finalidades.

Primero: justificar las altas que han conseguido, y consigan de los

militantes burocráticos de la Sindical Vertical. Entidad en la que están interesadas a su desmantelamiento, las centrales UGT y CNT.

Segundo: Atraer el mayor número de afiliados, por que así creen recoger la mayor cantidad de propiedades de las incautadas por el general Franco.

Detrás de estas propiedades anda también el Secretario del PSOE (renovado) Felipe González. Tanto Comisiones Obreras como el partido del señor Felipe, ninguno de estos aspirantes al patrimonio de socialistas y cenetistas poseen derecho alguno. Ese patrimonio corresponde a los que con grandes sacrificios lo han creado, o a los herederos de éstos.

dictadura. Ese silencio que en torno a esta Organización, así como a la Confederación Nacional del Trabajo, hizo pensar a los comunistas que ésta última había muerto. Se relacionan de gusto creyendo que su enemigo irreconciliable había desaparecido de la vía pública. Ya paladeaban ser los dueños herederos de una gran parte del proletariado español; para dirigirlo a su antojo; para presentarlo en bandeja a sus amos en Moscú. Pero, por ahora lo que creían muerto, comienza a levantar la cabeza... ¡Y pronto se pondrá en pie! tan pronto se restablezca la libertad en España.

Se van poniendo las cartas boca arriba

Al observar la política llevada a cabo por el señor Felipe González, instintivamente me entró la sospecha que no actuaba en socialista; con sus viajes y parlamentos con algunas personalidades del socialismo internacional, sólo buscaba un respaldo para su partido y para su persona. En pocas palabras, cuando no se posee un historial de lucha y quiere el individuo figurar en primera línea, sobresaliendo por encima de los demás, se recurre a todos los procedimientos. Tal es el caso de Felipe González, cuya personalidad es muy quebradiza.

Tan quebradiza, que hoy mismo, día 10 de marzo, en un diario asturiano, recogiendo unas palabras escritas para el público, por el periodista canario Sr. Meliá, se descubre que Felipe González ha sido miembro del Frente de Juventudes, llegando a ser Jefe de Centuria. ¡Así se explica los resabios autoritarios que deja entrever su partido!

Este pasado no beneficia nada al socialismo hispano.

Manuel Enrique Fernández

España, 10 de marzo 1977.

LIBROS

Una autopsia del bolchevismo... ...sin pretenderlo su autor

«El POUM es una avanzadilla fascista en nuestro propio campo.»
«Mundo Obrero», (órgano Central del PCE) del 29 de enero de 1937.

La editorial «La Gaya Ciencia» en su Biblioteca de Divulgación Política, que cuenta entre otros con «¿Qué es el anarquismo?» de Federica Montseny, en que se da a conocer la existencia y postulados de la Internacional de Federaciones Anarquistas constituida en 1968 en Carrara, publica «un título cada semana», uno de cuyos últimos ha sido «¿Qué es el Trotskismo?» de Antonio Ubierna... título que muy bien habría podido ser «autopsia del bolchevismo», pues el autor al querer ser rígido en la exposición y análisis desde un punto de vista marxista de izquierda (marxista-revolucionario en su lenguaje) se carga inconscientemente los principales mitos del bolchevismo y de la «extrema-izquierda». Las simpatías de Ubierna por una «Izquierda Comunista» que conduzca a los grupos «marxistas-revolucionarios» ibéricos dentro del ala izquierda del POUM, hace que el autor no tenga reparos en sacar los «trapos sucios» de Lenin, Trotski y Stalin en beneficio de Andreu Nin y Juan Andrade (a quién dedica el opúsculo).

El folleto sobre «el trotskismo» se lee de un tirón. A cada página encuentras más contradicciones sobre el marxismo y el bolchevismo, hasta límites tales que el autor sin darse cuenta se carga toda posibilidad de un «Partido Revolucionario», sea leninista, trotskista o «poumista». Que breve pero aleccionadora historia de una social-democracia con rizos blanquistas y jacobinos que es el bolchevismo en sus distintas fracciones, es posible que Marx fuera profético cuando dijo «Yo no soy marxista», pues ante las múltiples interpretaciones que se hacen de su línea política... Marx de vivir estaría hecho un lío.

Ubierna expone al Trotski que no estaba ni con «mencheviques» ni «bolcheviques», que primero atacaba el «centralismo democrático» y luego pretendía militarizar los sindicatos; al Lenin que no sabía nunca qué hacer y que viraba de un lado para otro, «un paso adelante y dos hacia atrás» que a veces era una enalada tal que solamente el pacto con Trotski y Stalin les permitían mantener su carisma de líder del Partido; al Stalin que era capaz de engañar al propio Maquiavelo, que ha sido el maestro indiscutible de enfrentar fracciones contra otras y seguir siempre con las riendas del poder en sus manos, con un desconocimiento político tan grande como el resto de miembros del Comité Central.

En el opúsculo lo único que queda en suspenso es si la URSS es un «estado obrero degenerado» o un «capitalismo de Estado», aunque con la demostración clara que una nueva clase social detenta el poder «soviético»: la burocracia. Para todo revolucionario consecuente hay una deducción que Ubierna no hace (no se si por no saber qué decir o por no querer decirlo), se trata de que toda clase social no «proletaria» que planifique y dirija una sociedad es una clase opresora y explotadora, luego que la «dictadura del proletariado» en la URSS se ha convertido desde

la toma del poder por los bolcheviques en «dictadura sobre el proletariado», con lo cual hay que ser ciego para no darse cuenta que la URSS es una sociedad de capitalismo burocrático de Estado y nada de «estado obrero», pues tal tipo de «estado» no puede existir más que en los libros marxistas y bolcheviques.

No me extraña después de leerme «El Trotskismo» de Ubierna que el «ortodoxo trotskista» que dice ser el Partido Obrero Revolucionario de España (el PORE de la IV Internacional Reconstruida) haya cogido tal enfado, cuando ha salido este folleto, que lo ha descalificado públicamente, con un comunicado del Secretario General del PORE en que se afirmaba que era un libro contra el Trotskismo y el Leninismo, por lo cual el PORE negaba que Ubierna conociera qué es el Trotskismo. Ubierna sabe muy bien qué es el trotskismo y el bolchevismo, por esto intenta desmarcarse de éstos en una nueva síntesis entre marxismo y Partido de Vanguardia.

A mí las conclusiones de Ubierna para forjar un «marxismo revolucionario» no me convencen en absoluto, como tanto me molesta la política de la LCR o de la LC o del PORE como la de Lambert o la OICE o el POUM o «Acción Comunista». Y no únicamente porque yo sea par-

tidario del Comunismo Libertario o me sienta bakunista, esto es sólo la reafirmación de lo acertado que es el anarquismo frente al marxismo (por más que un colaborador de «Ajoblanco» haya escrito que Montseny estaba en su «Anarquismo» de «La Gaya Ciencia» encasquillada en «viejos errores» de oponer las ideas libertarias al marxismo en vez de buscar una síntesis más o menos «anarco-marxista», sino porque todo revolucionario que conozca la auténtica historia de la lucha de clases desde la Primera Internacional hasta el momento presente y sea consecuente debe aborrecer a los grupúsculos políticos de diversa inspiración marxista o bolchevique o maoísta, desde los «social-demócratas» hasta el último grupo de amigos de Lenin, Trotski, Stalin, Carrillo, Lister o Mao-Tse-Toung.

Volviendo al folleto en cuestión, Ubierna le propina un k.o. a Trotski cuando escribe, «... Cuando, víctima de la represión y de la calumnia estalinistas, la dirección del POUM se vio acusada — ya asesinado Andrés Nin —, ante un tribunal republicano, de colaboración con Franco, Trotski, sin olvidar uno sólo de los «errores» que les habían conducido a aquella situación, no olvidaba añadir al «partido más hon-

rado de España» el poco honroso calificativo de CENTRISTA...».

«... En la política interior del Partido estos métodos conducen a que la organización del Partido SUSTITUYA al Partido, el Comité Central sustituya a la organización, y a que finalmente un DICTADOR sustituya al Comité Central...», escribía Trotski en 1904 y luego aniquilaría «la Tercera Revolución» de Kronstadt, en 1921, para afirmar en pleno predominio de Stalin que, «... Ninguno de nosotros, camaradas, quiere tener, ni puede tener razón contra el Partido. En definitiva, el Partido siempre tiene razón porque es el único instrumento que posee la clase obrera para resolver sus problemas fundamentales...» (discurso de Trotski en el XIII Congreso del Partido Bolchevique de la URSS), para luego fundar una pequeña IV Internacional en 1938 con su «Programa de Transición» no sin antes haber afirmado «... los chismes sobre una supuesta IV Internacional que al parecer tendría la intención de fundar son completamente absurdos (...) no hay en el mundo ningún sitio para ella...» en 1929. Todas estas citas y muchas más, sobre las contradicciones de Trotski, están contenidas en el opúsculo de Ubierna.

MIQUEL

PALABRAS EN LIBERTAD

«ANTROPOFAGIA» puesta al día

Durante los años de 1928 y 1929, la vida cultural, literaria y artística del Brasil sufrió el impacto de uno de los movimientos más brasileños y más insólitos de su historia: trátase de la «Antropofagia», cuyo primer fin era la expresión genuinamente nacional del alma y del espíritu del pueblo, a través de una «anti-cultura» tan brillante como original. En realidad, trátase de una de las «sucursales» más notables del «Modernismo» (el Vanguardismo brasileño), y sus líderes fueron los entonces jóvenes poetas, prosistas y ensayistas Oswald de Andrade, Raúl Bopp y Antonio de Alcántara Machado.

El órgano de afirmación de este grupo de jóvenes fue la «Revista de Antropofagia», editada en dos series, cuyos ejemplares se volvieron, hace muchos años, rarezas bibliográficas de inestimable valor. Pero he aquí que de manera inesperada se hallaron en un baúl los números completos de una colección, que la Compañía

«Metal Leve» de Sao Paulo decidió reeditar, presentándola en un tomo pulcramente encuadernado, con una introducción firmada por Augusto de Campos, uno de los líderes del «Movimiento Concretista», crítico y ensayista de valor.

De esta manera, el lector de hoy, las bibliotecas, universidades y casas de cultura, tienen nuevamente posibilidad de ojear, consultar y estudiar las páginas que se nos presentan no sólo limpiadas del polvo de los años, sino actuales y vivas, mostrando que la «Antropofagia» fue una acción necesaria y casi «normal». Trátase de un nacionalismo constructivo, de un anti-imperialismo genuino, de un espíritu de combate lleno de dinamismo, y así uno se da cuenta que pocas cosas de este género se pueden encontrar actualmente en las Américas.

Los jóvenes de entonces, son, en su gran mayoría, famosos en las letras y en el arte del Brasil y del Continente: poetas como Carlos Dru-

mond de Andrade (cuya famosa «pie-dra del camino» salió en la «Revista» de Sao Paulo), Augusto Meyer, Jorge de Lima, Mario de Andrade, y muchos otros, son autores presentes en antologías, estudiados y analizados no sólo en monografías y ensayos, sino en tesis de maestría y doctorado. Y hay también los nombres de quienes callaron o murieron prematuramente, de los — hoy día — anónimos, que la provincia y la vida «se comió», casi... antropofágicamente. Da gusto reencontrar los admirables dibujos de Tarsila do Amaral, de releer las polémicas y los chistes como aquel histórico «tupy or not tupy, that is the question», cuando tanto se habla de indios y caciques.

El hecho que se reimprimiera este documento constituye un acto de cultura. Que vengan ahora las reediciones de revistas como «Martin Fierro», «Proa», «El Hijo Pródigo», «Taller», «Mandrágora», «Cuadernos del Taller San Lucas», «Poesía Sorprendida» y la «Revista de Guatemala», donde tantas batallas se han dado para la afirmación, la defensa y la sobrevivencia de la poesía y de la libertad en el Continente.

«Metal Leve», Augusto de Campos y quienes más estuvieron activos en este acto de reconquista espiritual, han dado un ejemplo que debe ser imitado, dentro y fuera del Brasil.

Stefan BACIU

LIBROS - OCASION INTERESANTE - LIBROS

«L'Autogestion, l'Etat et la Révolution»	12 00	«Kronstadt 1921», A. Skirda	20 00
«Durruti. (Le peuple en armes)», Abel Paz	30 00	«Les Anarchistes dans la Révolution Russe», Textes: Skirda, Gorélik, Berkman, V. Serge, E. Goldman	15 00
«L'Espagne Libertaire», Gaston Leval	25 00	«Des Saints et des démons», Tasio Sanz	10 00
«Révolution et contre-révolution en Catalogne», C. Semprún-Maura	15 00	«Souvenirs d'un révolutionnaire», G. Lefrançais	30 00
«Bakunin. Le démon de la Révolte»	15 00		
«Histoire de l'Anarchie», Max Nettlau	20 00		

En nuestro Servicio de Librería.

2428

B.D.I.C

PARIS, 31 MARS 1977. — NUMERO 932.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

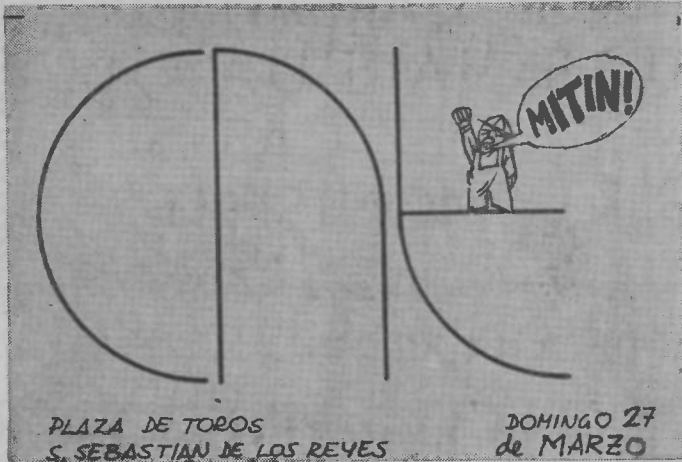
EL COMBATE SINDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 970 46-86.



MADRID MARZO 1977

PLAZA de TOROS DE SAN SEBASTIAN
DE LOS REYES

30.000 personas en el mitin confederal



Reportaje gráfico a cargo de la Redacción de COMBATE SINDICALISTA

Domingo 17 de Abril 1977 - Palacio de la Mutualité

JORNADA DE SOLIDARIDAD Y APOYO A LA CNT

Les problèmes de la malnutrition

La faim du monde ne sera vaincue que si la paysannerie se trouve enfin libérée de tous ceux qui l'exploitent et si elle est de plus, alphabétisée, éduquée au point de vue social et politique, motivée pour s'organiser, se défendre de façon qu'elle puisse dire à la façon des Chinois : « Compter d'abord sur nos propres forces ».

Les catégories les plus pauvres de la population n'ont-elles guère vu s'améliorer leur statut alimentaire et la proportion de gens qui souffrent de carences est restée la même. En fait, étant donné l'accroissement démographique la malnutrition s'est étendue. Il devient évident que l'on doit limiter la croissance de la population; peu d'objectifs sont plus importants et urgents si l'on veut améliorer le niveau alimentaire de presque tous les pays en développement.

La malnutrition, si répandue, est presque partout due pour une grande part à la pauvreté. Mais les effets des mauvais régimes alimentaires sont souvent considérablement accentués par les infections et les contaminations dues au manque de soins d'hygiène dans l'environnement et chez les individus.

L'ignorance, la superstition, les mauvaises habitudes alimentaires ne sont pas sans effets pour leur part. Cela étant, il est peu probable que l'on puisse améliorer d'une façon durable le statut alimentaire des communautés pauvres en se limitant à des programmes concernant la nutrition, même si ces derniers s'avèrent indispensables.

Mais la faim endémique liée aux facteurs les plus divers n'en demeurent pas moins; elle continue de frapper de larges couches de la population. Paradoxalement, malgré les ressources de la science et de la technique modernes, cette situation continue de se dégrader pour des raisons d'ordre écologiques socio-économiques (surtout la croissance démographique démesurée et ses redoutables conséquences).

Dans « Le Courrier de l'Unesco », de Mai 1975 (page 28) nous avons trouvé ce passage suggestif :

« Le nutritionniste J. M. Bengoa affirme qu'il existe en Amérique latine, un million d'enfants souffrant de malnutrition grave et dix millions d'autres de malnutrition modérée; ces chiffres se trouvent respectivement d'environ trois et seize millions en Afrique, et six et soixante quatre millions en Asie. Si l'on considère le monde dans son ensemble, des millions d'enfants sont en danger de mort et même s'ils reçoivent des soins appropriés un tiers d'entre eux mourra fatalement. Ce nutritionniste ajoute que l'état de quatre vingt dix millions d'enfants souffrant de diverses formes de malnutrition modérée peut subitement s'aggraver à la suite des infections.

Pour en finir, J. M. Bengoa se réfère à cette tragique réalité : si tous les aliments aujourd'hui disponibles étaient équitablement distribués, aucun enfant ne souffrirait de malnutrition. Les aliments existent et en quantité suffisante pour tout le monde, mais ne sont pas distribués en fonction des besoins. Ceux qui ont longtemps refusé toute contraception et en refusent encore certaines formes comme l'avortement précoce ont acquis inconsciemment une

lourde responsabilité dans cette intolérable situation. Mais ils ne sont pas les seuls, leur responsabilité se trouve partagée par ceux qui maintiennent une situation sociale de plus en plus inacceptable.

Une remarque paraît s'imposer présentement. Il n'y aurait assez de protéines qu'en cas de répartition bien plus égalitaire, donc de semi-austérité alimentaire des riches; mais chercher à combattre la malnutrition par la seule augmentation de la production sans s'en prendre au mode de répartition reviendrait à sextupler au moins la production alimentaire des pays en développement. Tâche évidemment inacceptable.

On a accumulé pendant longtemps de regrettables retards dans nos modes de répartition et en présence de difficultés d'estimations suffisamment précises, il est malheureusement probable que les pays pauvres continueront à manger aussi mal, en moyenne, qu'avant la seconde guerre mondiale.

D'un autre côté, on a observé que les grands domaines du Guatemala sont parvenus à accroître la production de viande de bœuf, sous forme de frigo-déossé, exporté aux USA où la consommation des riches qui la bas constituent la majorité de la population. En conséquence les prix de la viande ont augmenté en entraînant une baisse de la consommation locale où les riches se trouvent en minorité, et réduisant la consommation de cette denrée de 11 à 15 kgs. par tête et par an. De sorte que l'écart de nutrition entre les riches privilégiés et ceux qui restent pauvres et le deviennent de plus en plus ne cesse de s'accroître.

Il nous faut ajouter cette opinion du Vice-Ministre des Affaires étrangères de l'URSS : « La solution au problème des approvisionnements alimentaires dépend avant tout de la paix dans le monde. Des sommes considérables sont dépensées pour l'armement ce qui sape la confiance des peuples entre eux. Nous soutenons la Résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies qui demande aux membres permanents du Conseil de Sécurité de réduire leurs dépenses d'armement de 10 %. Ces économies pourraient être destinées au développement agricole des pays du Tiers-Monde. »

Pour terminer nous citerons l'opinion du Directeur Général de la F.A.O. : « Pour les pays que frappe la famine, la crise alimentaire est sans espoir. C'est le pire scandale de notre temps. Car au niveau planétaire, il ne devrait pas y avoir de crise. Le monde développé consomme plus de céréales pour son propre bétail que n'en consomment en tant qu'aliments les énormes populations de tous les pays en voie de développement réunis. Avec moins d'avidité et plus d'équité mourir de faim ne serait pas aujourd'hui le sort de certains hommes et le cauchemar de tant d'autres.

La politique alimentaire mondiale, y compris les problèmes de nutrition, doit être partie intégrante d'une politique mondiale du développement. Et il ne doit pas s'agir simplement d'une politique alimentaire mondiale, mais d'un impératif d'action. »
F.A.O., Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.
André MAILLE

Por la mañana a las 10:

GRAN MITIN de afirmación Confederal

con la participación de:

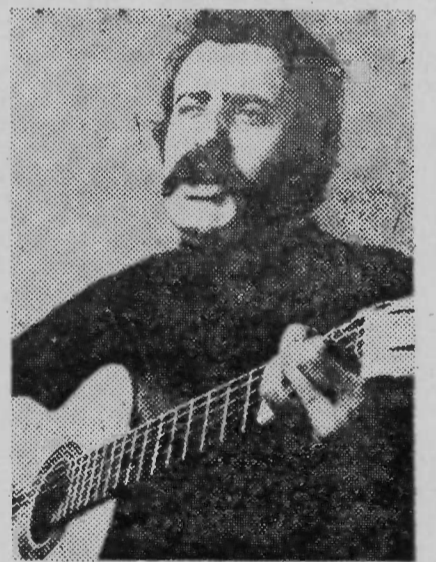
Un representante de la CNTF
Fernando CARBALLO
GARCIA RUA
Juan GOMEZ CASAS
Federica MONTSENY

POR LA TARDE A 14,30:

GRAN FESTIVAL ARTISTICO

con la participación entre otros artistas de:

Xavier Ribalta
Carlos Andreu
Jehan Jonas
Cuarteto Cedrón
José Pérez
Paco Ibáñez



Grupo Tonicino de Hedi Gela

Todos los compañeros, amigos y simpatizantes, deben de imponerse la misión de que esta Jornada Confederal de Ayuda a la C.N.T. de España resulte un clamoroso éxito.

Para ello hay que procurar y obtener la máxima asistencia tanto al Mitin por la mañana, como por la tarde al Festival.

Pueden retirarse o retener las plazas en el Centro Confederal de Paris, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris (Metro Bunzenval o Avron), o bien por teléfono al 370 46-86, compañero Roque Llop.

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

DOS ADVERTENCIAS

—J. P. Sánchez, Suecia. El compañero por el que preguntas es Juan Ferrer.
—RABASSAIRE, Madrid. Para ser correspondido debes enviar al interesado tu dirección.

OCASION UNICA:

«Révolution et contreévolution en Catalogne»
de Semprún Maura.
Precio: 15,00 francos.

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

La CNT y la UGT contra la continuidad de los representantes sindicales

Copiamos de «La Vanguardia»:

«La intención de no dimitir de sus cargos sindicales, hecha públicamente por las centrales sindicales USO y CC OO, es un símbolo de continuismo, con posibilidades ventajosas de cara hacia el futuro planteamiento de libertad sindical», han manifestado, entre otras cosas, representantes provinciales de UGT y CNT.

Estas declaraciones han sido realizadas en el transcurso de una rueda de prensa, convocada por la Federación Local de Madrid de la CNT y por el Comité Provincial de la UGT, a propósito del comunicado efectuado por USO y CC OO, en el que expresaron su decisión de que los representantes sindicales de estas dos centrales no dimitirán de sus cargos.

Tras resaltar que la convocatoria conjunta de CNT y UGT no significaba más que la existencia de una convergencia coyuntural, respecto al punto concreto de la dimisión de cargos sindicales, se puso de manifiesto que el acuerdo de aquellas dos centrales sólo contribuye a la perpetuación del sindicato vertical, al que tanto CNT como UGT pretenden dismantelar.

Por su parte, los representantes locales de UGT afirmaron que, como Federación Provincial, nunca había estado integrada en la COS, porque creía que no podía ser más que un marco de diálogo al margen del sindicalismo oficial. Asimismo, CNT ha expresado su pensamiento de que la COS es el pacto social a espaldas de los trabajadores, sin que pretenda

la liberación de los mismos y esté en función de los intereses en el juego político de determinados partidos.

Quedó patente que es contradictoria la decisión de permanencia, ya que las elecciones de 1975 no fueron democráticas, libres ni representativas, porque se obstaculizó la presentación de candidatos. Por esto, tanto CNT como UGT pretenden la dimisión total de los enlaces sindicales, desaparición de la CNS, y soberanía de las asambleas de los trabajadores, absolutamente preparadas para que no se produzca el vacío sindical, combatiendo siempre la existencia del pacto social.

En cuanto al patrimonio sindical, los representantes de UGT resaltaron su intención de no renunciar a su reivindicación sobre el patrimonio expoliado en 1939.

S.I.A. interviene en un inexplicable asunto

Hace tres años que tres jóvenes se hallan encarcelados

En date du 25 octobre, nous avons envoyé une lettre à Monsieur le Président de la République, à Monsieur le Ministre de la Justice, à Monsieur le Garde des Sceaux ainsi qu'à Monsieur le Juge d'Instruction chargé du procès du soi-disant GARI.

Le texte de la lettre est le suivant :

« Monsieur le Président de la République,

Notre association SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE se décide à intervenir auprès de vous en qualité de Président de la République à propos des affaires dans le cadre desquelles sont inculpés Mario Inés Torres, Miguel Camilleri et Jean-Marc Rouillan, ex-membres des G.A.R.I.

Il nous est apparu que les mobiles de ces jeunes gens étaient liés à la situation politique en Espagne à l'époque des faits qui leur sont reprochés et à la lutte menée par tous les antifascistes contre le régime franquiste.

De surcroît, l'exécution de Puig Antich n'a pas été étrangère à leurs motivations.

Il nous paraît évident qu'ils ont mené un combat réellement antifasciste. C'est pourquoi nous entendons protester contre le fait qu'ils soient aujourd'hui considérés comme étant des délinquants de droit commun, alors que pendant 18 mois, le caractère politique de leur action a été reconnu.

Faut-il ajouter qu'en Espagne, malgré la situation politique toujours aussi répressive, des membres des ex-GARI ont bénéficié d'une mesure d'amnistie, tandis qu'en France, pays de la démocratie par excellence, on détient en prison ces trois jeunes gens ? On n'ose pas penser que si ces jeunes gens avaient disposé des moyens et des amis qui auraient pu mener une campagne de presse, ils auraient peut-être déjà bénéficié des enlargissements qu'ont obtenu d'autres détenus, accusés de faits bien plus graves que ceux qui sont reprochés à Inés, Camilleri et Rouillan.

En conséquence, nous nous permettons de vous demander de bien vouloir examiner leur situation avec bienveillance.

Nous espérons que vous voudrez bien prendre notre requête en considération et nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre haute considération. »

A cette lettre, nous n'avons reçu qu'une réponse, celle de la Présidence de la République, dont voici le contenu :

« Monsieur le Président, (de SIA) Monsieur le Président de la République a bien reçu votre lettre en date du 25 octobre 1976, au sujet de l'inculpation de Messieurs Mario Inés Torres, Miguel Camilleri et Jean-Marc Rouillan.

Chargé de vous en accuser réception, je dois vous rappeler que le principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs exclut toute intervention du Chef de l'Etat dans

une affaire dont la justice est saisie. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués. »

Nous considérons que ces faits sont aussi révoltants qu'incompréhensibles. On retient en prison, sans les juger et sans leur accorder même le bénéfice de la liberté sous caution trois jeunes gens qui n'ont rien fait de grave. Qui plus est, d'autres inculpés dans la même affaire, sont en liberté depuis longtemps.

Nous croyons que ces faits doivent être connus de l'opinion publique et que cette situation anormale doit avoir une issue.

Pourquoi ne juge-t-on pas Mario Inés Torres, Miguel Camilleri et Jean-Marc Rouillan ?

Pourquoi ne sont-ils pas libérés, s'il n'y a pas matière à jugement ?

EXPO « ESPAGNE 36 », en Clermont-Ferrand

A partir del día 28 de Marzo de 1977 la Exposición «Espagne 36» estará abierta al público en esta ciudad durante varios días, en la Sala Galería de la Librería del Museo (frente a la Pyramide).

Por su carácter y documentación Autogestionaria de la Revolución del 36-39 en España, ningún compañero, amigo y antifascista del Macizo Central debe faltar a visitarla.

En el curso de dicha Exposición celebraremos charlas, conferencias, etc., acerca de las realizaciones autogestionarias del anarcosindicalismo y del anarquismo en España.

El 29 de los corrientes Conferencia a cargo de la compañera Mathilde Niel de la F.A.F. en el astiguo Liceo Blaise Pascal a las 21 horas.

F. L. de la CNT de España en el Exilio y FAF de Cl.-Ferrand.

ACTOS DEL 1º DE MAYO

MITIN EN BURDEOS

entre otros oradores Federica MONTSENY

MITIN EN MONTPELLIER

ALEJANDRO LAMELA

entre otros oradores

Un año de luchas y de desarrollo de la CNT

ENERO 76: La huelga de la construcción es la señal inequívoca del resurgir confederal en la península



«Creemos que la única forma de luchar por estas reivindicaciones, es ir todos unidos a la huelga general de la construcción en todo Madrid; para lo cual consideramos imprescindible, el empezar a hacer asambleas en las obras, donde se discutan las reivindicaciones. Para que la huelga sea eficaz, pensamos que es imprescindible, la creación de Grupos de Acción en todas las obras, y la coordinación en todas ellas por medio de dichos Grupos de Acción, también pensamos que las reivindicaciones han de negociarse directamente (acción directa), con la patronal por medio de delegados elegidos en las asambleas de las obras, de-

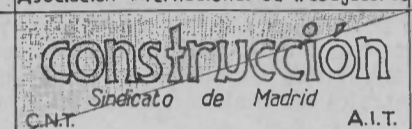
jando a un lado los enlaces y al sindicato Vertical y Fascista.

Compañeros: No olvidemos en ningún momento, que los destajos y horas extras son los enemigos de nuestra unidad y dignidad proletaria, este es el eslabón que más duro nos ata a la cadena de la explotación y esclavitud capitalista.

Salud y anarquía.»

(De «Construcción», de Madrid nº 1)

Asociación Internacional de Trabajadores



ANARCOSINDICALISMO
acción directa



UN TRABAJADOR FORMADO CON UNA
CONCIENCIA REVOLUCIONARIA NO ES
MANIPULADO NI EXPLOTADO AIT

FEBRERO 76: Huelga general en Sabadell

«El 19 de febrero: A raíz de la indignación de todos los trabajadores de Sabadell por la criminal agresión de la «Fuerza Pública», hay un movimiento de huelga y varias manifestaciones masivas contra la «brutalidad policial» y exigiendo «el castigo de los culpables», en especial del Alcalde Borrull, notorio ultrafascista, como máximo responsable del Ministerio de Gobernación

(Fraga) en Sabadell. «La Policía Armada —según se denuncia en un manifiesto de las Asociaciones de Vecinos— cargó brutalmente contra los miles de ciudadanos que clamaban: MAS ESCUELAS Y MENOS POLICIAS...» El balance es: cargas brutales, disparos, bombas de humo, apaleamiento de transeúntes, de viajeros de autobuses, clientes de tiendas y bares de toda edad y de

ambos sexos, con dos heridos MUY GRAVES entre los innumerables heridos y contusionados.»

«Después de estas breves informaciones sobre esta Huelga General de Solidaridad y Anti-represiva y de los motivos inmediatos que la provocaron, recordamos que un vecino de Sabadell, el trabajador y veterano

luchador de la Federación Local de la C.N.T., el compañero Vicente IGLESIAS ROMERO, se encuentra preso en «La Modelo» de Barcelona desde el mes de septiembre pasado, víctima de la «Ley anti-terrorismo» del 26 de agosto, que aún se mantiene en cuatro de sus apartados.

Corresponsalia de Cataluña.»
(COMBATE SYNDICALISTA, nº 882)

ABRIL 76: Cataluña, la lucha del metal



Día 11: En París éxito de la jornada confederal



MARZO 76: El conflicto en «Telefónica»



TELEFONICA

CONVENIO
\$ TARIFAS POR LAS NUBES \$
SALARIOS POR LOS SUELOS

Dep. Legal B. 16 - 487 - 76

«Si tuviéramos que hacer un balance rápido de la lucha la podríamos resumir en los siguientes puntos:

— Lucha política tendente a romper los topes salariales y acabar con una dirección característica de la clase inmovilista.

— Eliminación de CC. OO. y potencialización de delegados de base. La asamblea de todos los trabajadores órgano ejecutivo.

— Creación de una caja de resistencia.

— Elevación del nivel de conciencia: en las asambleas de centro se han hecho valoraciones políticas de la coyuntura actual, y de la posible libertad sindical así como de que la lucha de la clase trabajadora es una.

— Experiencias en manifestaciones por la calle.

— Aumento de la solidaridad entre los trabajadores.

— Inclusión de mandos intermedios en la lucha rompiendo el principio de autoridad en la empresa.

— Experiencia a nivel organizativo: coordinación de la lucha a nivel local y nacional.

— Experiencia en cuanto a salvar maniobras divisorias por parte de la empresa o de grupos específicos.

— Desbordamiento de los organismos oficiales: Sindicatos, Ministerio de Trabajo (Decreto de huelga).

— Conciencia de que la unidad de la clase obrera en una lucha concreta consigue las reivindicaciones que persigue.

Las Comisiones de Huelga.»



TELEFONICA

CONVENIO ¡No a la militarización!
¡Ni sanciones ni despidos!
¡Si a la plataforma unitaria!
¡A por un centro de trabajo en brigadas!

SECCION DE TELEFONICA DEL SINDICATO DE VARIOS

E.N.T.

«La Jornada Confederal de este año en París nos ha sumido en un mar de reflexiones. No ha sido una manifestación más, sino un obstáculo menos. En efecto, la enorme concurrencia, salpicada de próximas y lejanas procedencias territoriales, ha desvanecido el mito de una C.N.T. extinta, por gana de muchos que así fuese. Compañeros de Francia, España, Bélgica, Holanda, Alemania, Suiza, Polonia, Dinamarca, Portugal, Venezuela, Argentina y Japón, estuvieron en el Palais de la Mutualité, mañana y tarde, y quedaron con un París confederal libertario en óptimo recuerdo. Nuestra manifestación cenetista del 11 de abril ob-

tiene calurosa resonancia en diversos países del mundo. Desde ya, París es un mentis tajante al «bluf» persistente de que el anarcosindicalismo español ha pasado a peor vida. El Mitin, la Librería, el Espectáculo de la Mutualité no fueron mero recurso folklórico, pasatiempoista, de un grupo de personas nostálgicas de un 19 de Julio. Fue el arranque de un poderoso vuelo del anarco-voluntarismo internacional. Por impresiones personales, rollos fotográficos y fonéticos se da a conocer al mundo la vivencia del Movimiento sindicalista universal imantado de anarquismo.»

(COMBATE SYNDICALISTA nº 888.)

Un año de luchas y de desarrollo de la CNT

MAYO 76: A pesar de un impresionante despliegue de fuerzas represivas...



«La manifestación cenetista se convocó para las once de la mañana y ya a las 10 en todos los barrios céntricos de Barcelona (Ramblas, Plaza de Cataluña, Letamendi, Paseo de Gracia) los «grises», cumplimentando las órdenes del «demócrata» Fraga Iribarne, daban palo a todo aquél que, joven o menos joven, barbudo o no tanto, que por esos lugares se hallara este sábado 1º de Mayo. Hasta los periodistas españoles y extran-

jeros gustaron de la «tolerancia» que dicen está instalada en el Poder.

Con estos procedimientos se intentó atemorizar a los manifestantes. Si en ningún momento se pudo obtener ni siquiera 1.000 participantes, (en ese lugar y a esa hora) si que varias veces en la mañana, en Letamendi, donde era la segunda cita de la C.N.T., se produjeron concentraciones de algunos centenares por unos minutos, el tiempo de despla-

...la CNT y el movimiento libertario demuestran su vitalidad.

MANIFESTACION

1.º DE MAYO

La Confederación Regional del Trabajo

C.N.T.

invita a todos los trabajadores a manifestarse bajo el lema de

LIBERTAD

La libertad para merecerla ha de ser conquistada y cuando se la tiene hay que defenderla.

¡DEJALO TODO! ¡TE ESPERAMOS!

LUGAR DE CONCENTRACION: P.º DE GRACIA Centre Pza. Cataluña y Diputación

HORA: 11 de la mañana



gar las banderas, que en este barrio eran rojinegras. Porque llegaban los jeeps de los «grises». Apenas ponían el pie en el suelo, disparaban balas de goma e intentaban detener a los retrasados. En este barrio de Letamendi, las manifestaciones apenas dispersadas se reconstituían en la otra esquina, esperando la próxima carga de la policía, que se hacía sin tardar. Tanto y más, allá las doce detenían gentes en las aceras, los «grises» pistola en mano.

En la Travesera de Gracia hubo una concentración algo más amplia en personal y duración donde se encontraron la C.N.T., la Liga Comunista y CC. OO. También al poco rato se dispersó con cargas brutales y detenciones salvajes.»

(COMBATE SINDICALISTA, nº 891.)

JUNIO 76 :

Desde el local confederal de París el matemático soviético Leonid PLIOUCHTCH se dirige a la prensa española.

«Pregunta: ¿El C. I. C. R. únicamente se ocupa de la represión en la U.R.S.S.?»

Pliouchtch: El principio elemental del Comité Internacional Contra la Represión es recoger todo detalle de brutalidad gubernamentalizada. Y no tiene en este aspecto idea restric-

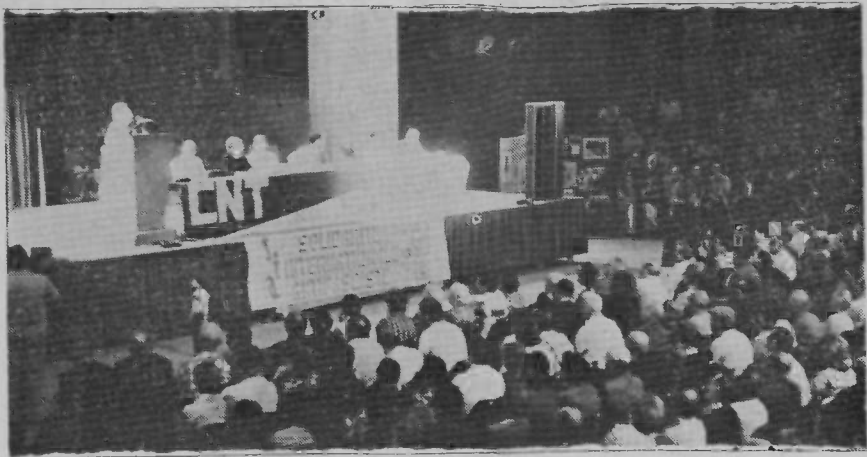
tiva de zona geográfica ni ideológica. Lucha contra la represión ejercida en la U.R.S.S., pero también e igualmente la ejercida por Pinochet en Chile. Donde se ejerza la represión no existe democracia.»

(COMBATE SINDICALISTA nº 897.)



Un año de luchas y de desarrollo de la CNT

JULIO 76 : En Toulouse, emocionante mitin



de aniversario del 19 de julio con mucho público, joven y veterano del exilio y del interior.

AGOSTO 76 :

El «¡NO!» rotundo de la CNT al ministro de relaciones sindicales

SEPTIEMBRE 76 :

Sigue desarrollándose la campaña en pro de la liberación de Carballo que ya lleva 25 años en la cárcel. (Hoy ya liberado)



«Por todo ello y por creer haber llegado a los límites del sufrimiento que puede resistir un ser humano, es por lo que pido ser puesto en libertad junto con el resto de los presos político-sociales para poder gozar del amor y la paz que hasta ahora me han negado.»

Extracto de una carta remitida por Fernando Carballo Blanco, desde la Cárcel de Alicante en marzo 1976 y difundida por el Comité pro-Presos de Madrid.

OCTUBRE 76 :

¿MATARO?

¡Un gran acierto!

«El acierto ha consistido en la decisión del acto en sí. Era el primero que se organizaba en Cataluña y... ya sabemos el «arranque» que eso supone para la Península entera.

En cuanto a los oradores, desde la tribuna estuvieron magníficos por lo novedoso que para unos y otros significaba el atrevimiento. Para los más jóvenes todo era nuevo, el papel a jugar, el tono del lenguaje y el sentimiento generoso con el que a ello se entregaban.»

Miguel Celma.



NOVIEMBRE 76 :

Aniversario de la muerte de Durruti.
Empieza la lucha de «ROCA».

DURRUTI



....no nos asustan las ruinas
nosotros heredaremos la tierra."

«Compañeros: Construyamos nuestra unidad basada en la democracia obrera y luchemos por:

Libertad para todos los detenidos;
Readmisión de todos los despedidos y sancionados;
Contra la congelación salarial y el despido libre;

Por nuestra autoorganización basada en asambleas y delegados revocables;

Por un Convenio justo para todos los metalúrgicos.

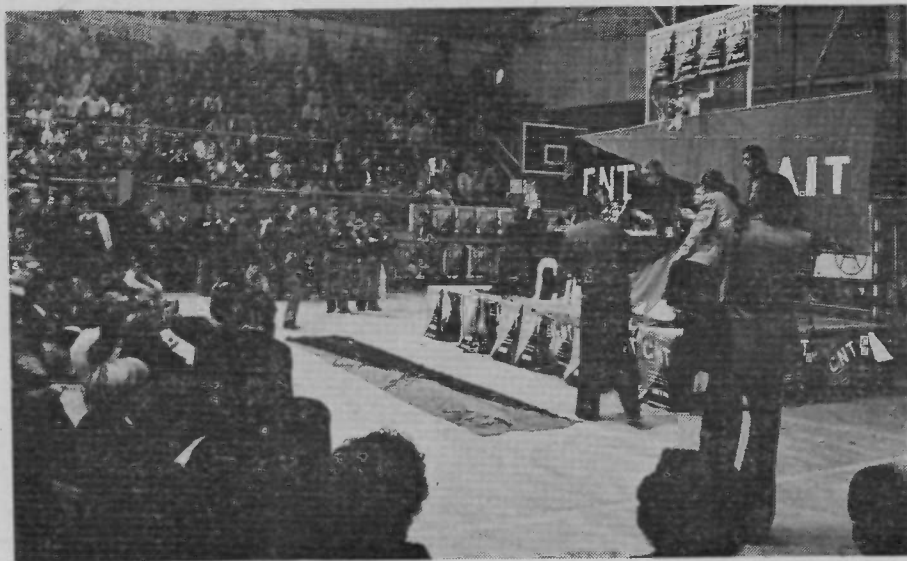
¡Solidaridad con los trabajadores de ROCA!

¡Solidaridad con todos los detenidos, despedidos y sancionados de la provincia!

¡Preparemos la Huelga General!

COMITE DE HUELGA

(elegido por la Asamblea de Roca)



El llamamiento pro prensa confederal, preparando la salida de «CNT», órgano de la Confederación.

«POR LO QUE FUIMOS, SOMOS Y SEREMOS, POR LA AUTOEMANCIPACION DE LOS TRABAJADORES DE TODOS LOS PAISES, hacemos este llamamiento para que cada corazón libertario sea un caudal de generosidad, para que la organización se fortalezca y para que la prensa confederal sea de nuevo la voz militante de los anarcosindicalistas en nuestra vieja Iberia.»



Octubre 76

COMITE NACIONAL

Un año de luchas y de desarrollo de la CNT

DICIEMBRE 76 : El Referéndum La CNT NO VOTA

¿UN VOTO?

UN FOSFORO



DESTRUYAMOS
LO
ERRONEAMENTE
CONSTRUIDO

ABAJO EL ESTADO

REIVINDIQUEMOS EL OCIO
AUTOGESTIONEMOS LAS FABRICAS
COLECTIVICEMOS LOS CAMPOS
REVOLUCION DE LA VIDA COTIDIANA
abajo el capitalismo

A.I.T

C.N.T.

ENERO 77 : La huelga de «ROCA», un ejemplo para la clase obrera

«Para conseguir la Huelga General que haga doctlegar a la patronal, hemos de prepararnos y realizar de inmediato una serie de tareas que los trabajadores de Roca proponemos a toda la clase obrera del Bajo Llobregat, de la provincia y en general de todo el Estado:

1. — La celebración de asambleas en todos los centros de trabajo y en todas las poblaciones, para informar de nuestra lucha y para organizar una vasta campaña de solidaridad económica y moral que nos permita resistir hasta alcanzar nuestro objetivo.

2. — La convocatoria inmediata de la asamblea de delegados y representantes obreros de todas las empresas, para discutir y preparar la Huelga General.

3. — La elaboración por esta asamblea de la plataforma reivindicativa común que recoja los puntos esenciales que tenemos en este momento:

- Libertad de todos los detenidos y readmisión de los mismos.
- Levantamiento de todas las sanciones.
- Amnistía laboral.
- Fuera la policía de la fábrica.
- Contra la congelación salarial:

Aumento de 8.000 ptas. al mes para todos.

— 40 horas semanales sin reducción de salario.

— Supresión de las horas extras contra el paro: Creación de puestos de trabajo para todas las manos disponibles.

— Libertad de asamblea y reconocimiento de los delegados.

4. — Concretar la primera jornada de movilización y de lucha en solidaridad con Roca, por la libertad de los detenidos y por la readmisión de los despedidos de todas las empresas.

Esta jornada debería concretarse en la gran asamblea de todos los trabajadores del Bajo Llobregat.

Llamamos a todos los partidos obreros y organizaciones sindicales a que se comprometan con esta tarea; demostrando en la práctica si realmente luchan por los intereses de la clase trabajadora.

Si la lucha de los trabajadores de Roca, basada en auténticas formas de democracia obrera (asambleas, delegados, comités elegidos y revocables, etc.) es vencida, será toda la clase obrera la derrotada.

Viva la unidad de la clase obrera.

COMITE DE HUELGA DE ROCA.»

«... No se trata de que los trabajadores nos abstengamos en unas elecciones simplemente, sino que, al margen de la actividad parlamentaria nos pongamos a organizarnos en base a esa sociedad que queremos. ¿QUIERES CULTURA, LIBERTAD, IGUALDAD Y JUSTICIA? Pues ve y conquistala; no quieras que ctros vengan a dártelas. Todas

las fuerzas para conseguirlo las tienes tú. Piensa que ese milagro de la política no se ha realizado nunca, no se realizará jamás. Tu emancipación será tu obra misma, o no te emanciparás en todos los siglos.

Y AHORA VE Y VOTA Y REMACHA TU CADENA.

Confederación Regional del Trabajo de Catalunya.»



FEBRERO 77 : Ante las detenciones de Barcelona...



Delegados del Comité de Huelga de Roca y del Comité Regional de Catalunya C.N.T. en el Centro Confederal de París.



... SOLIDARIDAD INTERNACIONAL

MARZO 77 :

La CNT demuestra en Madrid que todos aquéllos que quisieron extenderle un certificado de defunción se equivocaron

mitin **CNT**
anarco
sindicalista
plaza de toros de
s. sebastian de los reyes
madrid 27 marzo 11 horas



A pesar de que San Sebastián de los Reyes no dispone de sistema de comunicación fácil, no impidió que la Plaza de Toros resultase pequeña

Hay que destacar la admirable organización del acto por parte de los Sindicatos madrileños.



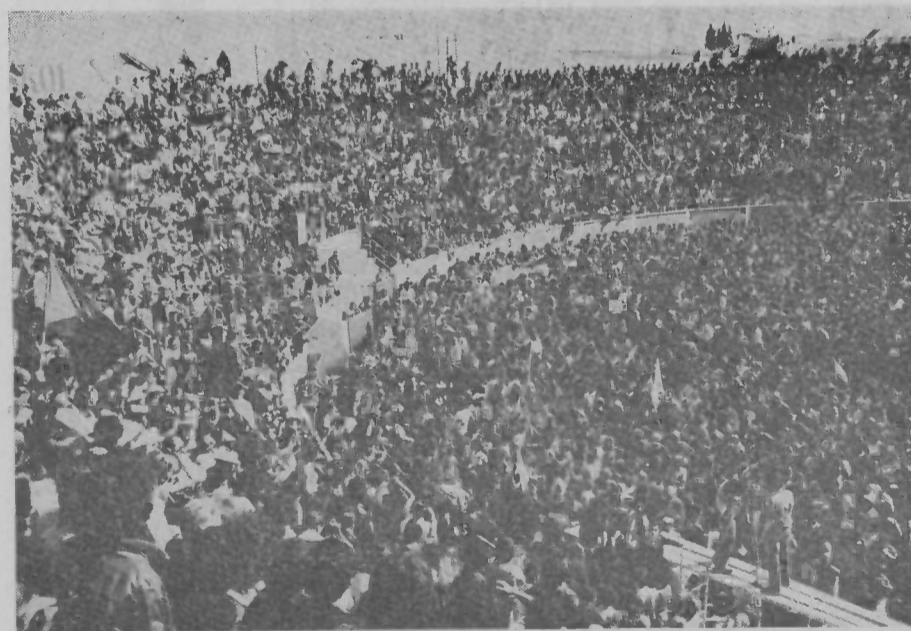
Andrés Edo (Cataluña) y Quevedo (Centro)

ENTRE LOS ORADORES

García Rúa (Andalucía) y Ferrer (País Valenciano)



Momentos de gran emoción: la intervención de Fernando Carballo y la presencia de la madre de Pons Llobet (condenado a 55 años de cárcel).



En la capital pudimos percatarnos del importante esfuerzo realizado para que la presencia de la C.N.T. fuese efectiva a pesar de la lejanía del lugar del acto.

En este número, que hemos querido un poco excepcional por la importancia del Mitin de Madrid, se hace referencia a unos cuantos acontecimientos acaecidos en el transcurso del año. Está claro que no hemos mencionado a muchos de ellos y muy importantes. Pero lo que se ha querido hacer es demostrar el constante ascenso de nuestra Organización y su incidencia creciente en las luchas obreras.



3428



PARIS, 7 AVRIL 1977. — NUMERO 933.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

ELLE COMBATE SYNDICATISTE

C. N. T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

PARIS

 Palais de la Mutualité
DIMANCHE 17 AVRIL

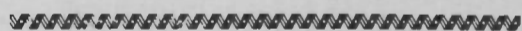
JOURNEE DE SOLIDARITE ET APPUI A LA CNT

A 9 h. 30 :

GRAND MEETING

AVEC

Un représentant de la CNT Française	-	Fernando CARBALLO
Juan FERRER (Valence)	-	José Luis García RUA (Andalousie)
Juan Gómez CASAS	-	Federica MONTSENY
Secrétaire du Comité National de la CNT		de la CNT d'Espagne en Exil



A 14 h. 30 :

GALA ARTISTIQUE

avec Xavier Ribalta Carlos Andreu
 Groupe Tonicino de Hedi Gela
 Jehan Jonas Cuarteto Cedrón
 Trio Sortilegio Español
 Marie-Thérèse Orain José Pérez
 Groupe Ramon Mons
 Paco Ibáñez

Réservations : 33, rue des Vignes 75020 PARIS - Téléphone 370 46.86

PRIX : 20 Francs

Aspects de la libération de la femme

par André MAILLE

Depuis la fondation en 1945 des Nations Unies et le Statut de la femme dans le monde, on a enregistré de nombreux progrès. La reconnaissance de droits économiques, familiaux, politiques et sociaux a conduit à établir une égalité entre les sexes.

En 1945 le droit des femmes au travail et à des conditions de travail, y compris l'épineux problème du salaire égal pour un travail égal s'est trouvé fort discuté même au sein de l'Organisation internationale du travail. Mais avec le temps les problèmes se sont amenés et se sont trouvés transformés en droits reconnus et appliqués dans la pratique.

Quelle que soit l'importance de l'analphabétisme, le pourcentage des femmes illettrées est toujours plus élevé que celui des hommes. En 1960 ce taux était de 33,5 % pour les hommes et de 44,9 % pour les femmes; en 1970 ces chiffres étaient tombés à 28 et 40,3. En Afrique et dans les pays arabes qui ont dans ce domaine les taux les plus élevés, au cours de la même décennie, on a vu ces chiffres tomber de 88,5 à 83,7 pour les hommes et de 90,7 à 85,7 pour les femmes.

La tendance vers l'amélioration du statut légal des femmes s'est accélérée d'une façon notable ces dernières années et le principe de droits égaux est à présent reconnu et inscrit dans les lois fondamentales de nombreux pays.

Il est un domaine où l'égalité ne peut toutefois pas exister : c'est celui de la maternité. Le résultat de l'absence de participation des femmes à l'élaboration des politiques dans le domaine de la santé fait que les responsables ne connaissent même pas les besoins en matière de protection maternelle; il s'agit là d'un des secteurs les plus négligés de la Santé publique dans de nombreux pays.

Remarquons qu'il est à la fois dangereux et discriminatoire de mettre des étiquettes variées sur les tâches à accomplir. On aboutit ainsi à un recrutement reposant sur le sexe plutôt que sur la capacité et l'on perpétue des mythes sans consistance entre les aptitudes et les inaptitudes des femmes en tant que travailleurs. Par ce moyen on dresse injustement des barrières à leurs possibilités d'avancement et on crée une situation qui confie des tâches à des hommes qui appellent une rémunération plus élevée et davantage de prestige, alors que le travail traditionnellement confié à des femmes est systématiquement sous-évalué entraînant une rémunération plus basse et entachée de moins de prestige.

Dans les propositions budgétaires établies par le Comité national suédois pour l'année 74-75 figurent deux clauses visant à faire disparaître la distinction des sexes aussi bien en ce qui concerne le choix du métier que pour les pratiques de recrutement.

Comment se fait-il que les salaires demeurent traditionnellement bas dans ce qu'il est convenu d'appeler des métiers de femme soient considérés comme de moindre valeur que celui des hommes ?

Aussi longtemps qu'elle a des enfants le destin de la femme est scellé. En Afrique plus une femme demeure proche de la tradition plus elle prend à cœur des responsabilités à l'égard de ses enfants. La maternité a sur elle un pouvoir mystique et asservissant. Elle pense qu'il lui faut toujours, pour les enfants, être prête au sacrifice ultime. Ce sentiment laisse le père indifférent.

Au même titre que l'homme, la femme est une personne qu'il ne faut pas négliger. Pourtant il n'est pas facile de faire admettre dans la réalité des sociétés contemporaines où subsiste le vieux mythe de la supériorité de l'homme et de l'infériorité de la femme, l'évidence de ce principe.

Ce qui aggrave la situation de la femme, c'est qu'il existe dans nos sociétés une éducation se rapportant au mariage; à celui-ci il convient de constater que des mythes circulent sous forme de messages sociaux impératifs : mythe de la féminité, mythe du mariage inéluctable, mythe de vieille fille, mythe de la virginité et l'on trouve en opposition le mythe du «machismo» qui divinise le mâle en rendant la femme dépendante de l'homme. Ce machismo demeure le mythe de la supériorité so-

cial de l'homme à force de loi et devient une véritable institution.

En dépit des conclusions d'une enquête réalisée il y a quelques années par l'Unesco, qui montraient qu'il n'existe actuellement dans aucun pays du monde d'entraves légal aux accès des femmes aux études, aux emplois, à une vie sociale sans entraves. Si ces conclusions sont vraies sur le plan formel, force nous est de reconnaître qu'il en va tout autrement dans la pratique.

Ce n'est pas en quittant la maison paternelle pour se marier que les femmes auront conquis leur liberté; ni en travaillant comme salariées dans un bureau ou une usine pour retrouver chez elle la routine quotidienne des tâches ménagères.

Interrogé à ce sujet le célèbre philosophe américain Herbert Marcuse répondait ce qui suit : «Si l'on soutient qu'en tout état de cause les femmes devraient sortir de chez elles et prendre un emploi, je me demande si on est en droit d'appeler cela une libération. Ce que l'on obtiendra ainsi, ce seront des milliers et des milliers de nouvelles secrétaires tenues de rester assises plus de huit heures par jour dans un bureau, à écrire sur des sujets stupides, sous la stupide dictée de stupides patrons ou bien de rester debout huit heures par jour devant un travail à la chaîne. Ce n'est pas une libération.»



Marie-Thérèse ORAIN
y Georges MOUSTAKI, son los artistas que completan el riquísimo cuadro de participantes en la Jornada Confederal

COMUNICADOS

F. L. DE EVREUX

La F. Local de Evreux organiza como todos los años un autocar para asistir a la Jornada Confederal de París del 17 de Abril en la Mutualité.

Para la locación dirigirse a Enrique Calero, 21, rue des Lombards, 27000 Evreux.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca Asamblea Ordinaria para el domingo día 10 de Abril, en el lugar y hora acostumbrada.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General que se celebrará el 24 de abril en su local social a las 9,30 de la mañana.

F. L. DE PARIS

Donativos pro-SIA, noviembre, diciembre 1976, enero, febrero -977.

Tarragó, 20; Carbó M., 20; Dobœuf, 500; Guadalupe, 10; García, 20; Ginés Morata, 50 F.

Total: 620,00 francos.

TIERRA Y LIBERTAD»

Para satisfacción de los compañeros suscriptores del periódico que han contribuido con su aportación al sostenimiento del mismo, publicamos una nueva lista que comprende desde el 10 de febrero 1076 al 31 de diciembre:

Luis Regalado, 15; Juan Ferrer, 10; Joaquín Satué, 50; Hernández, Dreux, 20; Un Maño, 10; Alvarez (Alemania), 32; Leonardo Rubio, 90; Joaquín Amela, 50; Roque Llop, 20; Renée Lamberet, 50; Salvador Griño, 200; Olivera, Castelsarrasin, 50; Amable Marcellán, 20; Antonio López, 10; Cots Martin, 10; José Ginés, 20; Francisco Pérez, 40; F. L. de Mussidan, 30; García, Dreux, 10; Salvador Griño, 100; Cañete, Dreux, 20; Rondono Millán, 50; Margarita Pérez, 36; Salvador Griño, 50; Miguel de Bondy,

20; Enrique Mondéjar, 20; Amigos de SIA y F. L. de Hyères, 100; Miguel de Bondy, 50; Piedrafito Feliciano, 50; Angel Orellana, 50; Belles Juan, 30; Recogido por Floristán, 255; Manuel Maull, 10; Salvador Ripoll, 50; Antonio Pardo, 10; Luis Gil, 40; Enrique Mondéjar, 20; El Hejel, 40; F. Tejedor, 30; José Capellas, 10; Juan Belles, Perpiñán, 20 F.

En una próxima lista comunicaremos lo que llevamos recibido durante el año en curso.

Para la correspondencia y aclaraciones dirigidos a Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie Louise, 93700 Drancy (Francia). — CCP 32 440 99 K La Source.

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea para el domingo 24 de abril en el lugar y hora habituales.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general el domingo 10 de abril a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal.

ACTOS del 1º de Mayo

MITIN en BURDEOS

entre otros oradores
Federica MONTSENY

Mitin en Montpellier

ALEJANDRO LAMELA
entre otros oradores

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

Presencia activa de la C.N.T. en las Comarcas Gerundenses

PRESENTACION DE LA C.N.T. EN GIRONA

El 12 de marzo tuvo lugar ante cuatrocientos trabajadores y estudiantes la presentación de la F. L. de la CNT-AIT de Girona. Una exposición detallada sobre los principios, tácticas y finalidades de la Organización corrió a cargo de Francesc (miembro del Comité de Catalunya de C.N.T.). Seguidamente hubo un animado coloquio en que se hizo especial mención al carácter revolucionario de la C.N.T. y que su espina dorsal era el movimiento anarquista. La casi totalidad de asistentes proclamaron su adhesión a la Organización y a la posición de autonomía de clase frente a las manipulaciones de los partidos políticos en las demás centrales sindicales que actúan en Girona (UGT, CC OO y USO). Se reafirmó el hecho de que en la CNT no hay líderes y que nadie habla en nombre de la Organización en el plano general, comarcal o local sin previa designación de los militantes. Se puede decir que la CNT en Girona pasará a ser la primera Organización por encima de partidos y centrales reformistas tras

Luchas sociales

La presencia de la C.N.T. en estas comarcas se hace sentir en diversos sectores, entre ellos el movimiento enseñante, la protesta campesina y este acto público.

la actual huelga de la construcción, con más de seis mil obreros en huelga, especialmente en las ciudades de Lloret, de Tossa, de Blanes y de Girona. La CNT propugna la unidad de los trabajadores por la base y no el dirigentismo de las centrales sindicales y partidos. Esta corriente auto-organizativa es la que se va abriendo paso ante todo tipo de partidismo y burocratismo. La huelga de la construcción se ha iniciado el 21 de marzo.

Rueda de prensa de la Comisión Comarcal de Relaciones CNT-AIT del Alt Empordà

El 17 de marzo se realizó una rueda de prensa en Figueras a cargo de cinco miembros de la Federación Comarcal del Trabajo CNT-AIT del Alt Empordà. No se dieron nombres para evitar los «protagonismos». Los periodistas locales mostraron gran interés por la Organización, que aquí cuenta con tres Federaciones Locales y varios núcleos confederales e individualidades en poblaciones de toda la comarca. Después de la exposición general por los militantes, los periodistas efectuaron numerosas preguntas. Antes de finalizar se expusieron los problemas y reivindicaciones de CNT en varias localidades, entre ellas Figueras y L'Escala. Asimismo se expuso el papel de CNT en el campo, la construcción (apoyó a la Huelga General del Ramo del día 21 de marzo), los pescadores y la

enseñanza, además de la alternativa libertaria dentro de las Asociaciones de Vecinos y la defensa del patrimonio histórico y ecológico. Se manifestó el deseo de realizar actos públicos de CNT en las distintas localidades, entre las cuales habría uno en L'Escala (si se encuentra una sala para ello) a finales de abril y otro para el cual ya se dispone de sitio en el barrio del Poble Nou de Figueras — en la mañana del día 3 de abril y en el local parroquial del Poble Nou figuerense —. También se señaló el deseo de abrir Ateneos Libertarios. Se señaló que la C.N.T. llama a la abstención electoral. Hubo una protesta enérgica por las constantes prohibiciones de actos que ejerce el Gobernador Civil de Girona. Al cabo de más de tres horas de animado contacto con la prensa finalizó dicha rueda.

Corresponsal

P. S.: El martes, 22 de marzo la huelga de la construcción se extendió por todas las comarcas gerundenses, aunque en la Cerdanya y en Alt Empordà la huelga fue parcial. En la zona sur de la provincia la huelga es total. Hay más de 15.000 obreros en huelga. Han habido por lo menos treinta detenciones.

El miércoles, 23 de marzo, la huelga fue general en todas las comarcas. En el Alt Empordà todas las obras están parando. La patronal no cede. La tensión aumenta.

Veinte militantes de la CNT siguen en la «Modelo»

El Comité de Catalunya de la CNT quiere salir al paso de las informaciones difundidas por agencia de prensa, citando como fuente el Ministerio de Justicia, según las cuales son tan sólo cuatro los militantes de la CNT encarcelados hasta la publicación de las medidas de gracia en el «BOE».

Este Comité quiere dejar bien claro que:

1) La CNT es la única organización sindical que, desgraciadamente, tiene actualmente presos.

2) Después de la ETA, la CNT es la segunda organización de España por su número de encarcelados.

3) Tan sólo en la cárcel Modelo de Barcelona quedan los siguientes militantes de la CNT: Emilio Barberá Guiu, José Illamola Camprodón, Luis Folch Abelló, Javier Jariod Lagunas, José Cuevas Casado, José Antonio López Playa, Carlos Jaén, Francisco Soler Amigó, Roque Cano Pérez, Joaquín Gambián Hernández, Joan García Nieto, José Antonio Caravaca Martínez, Antonio Marfil Aranda, secretario de la Federación Local de Murcia; José Hernández Escániz, José Lozano Cano, Alfonso García García, Luis Maquero Zurita, José Miguel Maluquer, Carlos Egido, Juan José Díaz.

Por otra parte, en diversos penales de España se encuentran cumpliendo distintas penas cerca de una docena de cenetistas.

Por último, el Comité de Catalunya reclama de las autoridades el que se abra una investigación sobre las extrañas circunstancias en que se produjo el asesinato de Angel Valentín Pérez el pasado domingo en la Plaza Sant Jaume.

La Telefónica en San Sebastián de los Reyes



A RAIZ DEL MITIN CENETISTA DE MADRID

Se ha cursado la siguiente carta: «Sr. Director del «Diario-16»:

Leo su diario, y le digo que con fecha 28 de marzo 1977 me han desengañado en su aspecto informativo. La reseña que en él se da del mitin cenetista de San Sebastián de los Reyes firmada por Antonio Ivorra, es mal intencionada o imbécil. Eso del «según dijeron» no es informativo sino comadreo. Que a una concurrencia de 10.000 personas (la policía), o de 20.000 (La Vanguardia Española), o de 25.000 (El País), o de 30.000 (El Combate Sindicalista) se le atribuya influencia alcohólica por una bota de 10 litros de vino circulada, es, por lo menos, «broma cagada». Que los oradores fueran un «coñazo», que a Edo le llame Llobet y al anarquista autónomo PONS Fierro lo califique de «líder de la CNT», le acredita a Ivorra, como periodista inepto. Además ese reportero o segundo

portero del «D-16», no menciona la perfecta organización del acto ni la dificultad para muchos de llegar desde Madrid a la lejana Plaza, ni siquiera cita la presencia emotiva de la madre de Pons Llobet, muchacho hundido en un presidio español. En cambio Ivorra se refocila jugando al pelotazo en un tenderete exterior que exponía en caricatura a Fraga, a Carrillo y a la Federica, cabiendo puntualizar que constando ésta en lugar de Blas Piñar, la catadura fascista del tenderete queda al descubierto... sin que el resbaladizo Ivorra se diera cuenta de ello, suponemos.

Condicionamos suyo: J. COLL DE GUSSEM.

Paris, 31-3-77.»

A partir del número próximo publicaremos las impresiones del compañero Miguel Celma.

Sindicato de Enseñanza - Sección de Enseñanza Media

QUÉ ES LA C. N. T.**1. LAS CLASES SOCIALES**

La sociedad actual se caracteriza por ser un sistema Capitalista.

En este sistema capitalista las relaciones de producción, es decir, las relaciones que mantienen los individuos que participan en un proceso de producción, determina la existencia de dos grupos (o clases) de individuos, **clases sociales**:

A) Una clase social **minoritaria** que se caracteriza porque:

— Posee los medios de producción (capital, maquinaria, etc.) y ejerce la función de dirigente.

— Compra la fuerza de trabajo de los demás, enriqueciéndose de lo que ellos producen, pagando a cambio un precio ínfimo, apenas suficiente para que aquéllos se mantengan en condiciones de seguir produciendo.

— Tiene un interés común: **conservar** su situación de privilegio y el sistema que le garantiza dichos privilegios.

— Organiza y controla la sociedad a través del Estado (mediante la Administración, la justicia, el ejército, la policía, la información, la educación, etc.).

Esta clase social se llama la **burguesa** y los que la componen **burgueses** o **capitalistas**.

B) Existe otra clase **mayoritaria** que se caracteriza porque:

— Sólo posee su fuerza de trabajo.
— Si quiere sobrevivir se ve obligada a vender su fuerza de trabajo al capitalista, por la que percibe una ínfima parte de la riqueza que produce.

— Tiene un interés común: **cambiar** su situación actual y el sistema que le despoja de lo que le pertenece.

— Se encuentra sometida al control y organización del Estado que impone la otra clase para quitarles la fuerza que poseen.

Esta es la **clase trabajadora** o **proletariado**.

Cada una de estas dos clases tiene sus intereses propios, iguales para todos sus miembros y estos intereses son **antagónicos e irreconciliables**. En la medida que los trabajadores van tomando conciencia de su condición de explotados y de sus intereses de clase, surge en ellos la necesidad de la organización, único método para hacer frente a los abusos del capital y para luchar por la emancipación de los trabajadores como clase.

2. LA ORGANIZACION

Hay, esencialmente, **dos formas** de organización:

a) **Los partidos políticos** que pretenden implantar su programa tras la conquista del poder:

— Bien de forma pacífica mediante el voto.

— Bien de forma violenta mediante la insurrección y la implantación de una dictadura denominada «dictadura del proletariado».

b) **Los sindicatos revolucionarios** que creen que el parlamentarismo es el medio que permite al Capital y al Estado integrar a los trabajadores al entorpecer su lucha directa por la supresión de las clases sociales y la toma de los medios de producción por parte de los propios trabajadores. Tales sindicatos rechazan la fase de transición de dictadura del proletariado y propugnan el **Comunismo Libertario** como consecuencia de la autogestión sindical.

A este tipo de organización corresponde el **Anarcosindicalismo** que, representado por la C.N.T., sirve el proletariado para enfrentarse al Ca-

pital y al Estado, tanto en la lucha diaria por la mejora de las condiciones de vida como por la consecución de una sociedad totalmente nueva cuyo fin es el **Comunismo Libertario**. De este modo, la C.N.T. lucha por la abolición de la explotación del hombre por el hombre según el lema «**de cada uno según su capacidad, a cada uno según sus necesidades**».

Posteriormente, los partidos políticos, viendo la gran fuerza del sindicalismo, se lanzaron a la conquista de los sindicatos a fin de utilizarlos como **correa de transmisión** de sus consignas de partido y convertirlos en **sindicatos domesticados**, preocupados únicamente por cuestiones corporativas; de este modo cada partido intentó crear su propio sindicato.

3. PRINCIPIOS DE LA C.N.T.

Surgen de la experiencia histórica de la lucha del Movimiento Obrero general, y de la propia C.N.T. en particular, y se basan en el lema de la A.I.T. (Asociación Internacional de los Trabajadores) de que «**la emancipación de los trabajadores será obra de los propios trabajadores o no será**».

Estos principios organizativos y de lucha que garantizan el camino concreto hacia esta meta son:

El Federalismo

Es la norma organizativa que se basa en la **autonomía de cada grupo, asociación o sindicato**; de este modo cada conjunto es completamente independiente en la confederación teniendo relaciones de solidaridad con todos los demás.

En el Sindicato de Enseñanza, por ejemplo, la base de discusión es la Asamblea de los afiliados de centro; posteriormente se establece la solidaridad entre todos los centros, bien mediante portavoces constantemente revocables, bien mediante la Asamblea General de Enseñanza. La coordinación se establece a todos los niveles (local, comarcal, regional y nacional, según el caso), pero todos

los acuerdos salen de la base; ningún comité puede acordar ni decidir nada, sino que todo es discutido en las asambleas.

La Autogestión

La Autogestión se puede definir como la **gestión de la sociedad por parte de los propios trabajadores**, lo cual implica la supresión de cualquier forma de estado y de todo tipo de autoridad. Esto significa que somos nosotros mismos, todos. Significa también que no pueden existir comités directores que planifiquen y dirijan nuestro trabajo. De este modo la decisión reside en todos y cada uno de los trabajadores, negando todo lo que no parte de nosotros mismos y todo tipo de disciplina impuesta. Nadie mejor que los propios trabajadores somos capaces de resolver nuestros problemas mediante una organización adecuada.

La Autogestión, pues, no es sólo una forma de funcionamiento en la sociedad futura, sino que es la forma como desarrollamos nuestras luchas contra el Capital y el Estado en las fábricas, los barrios, los centros de enseñanza, etc.

La Acción Directa

La acción directa consiste en **prescindir de intermediarios**, posibilitando la participación de todos los trabajadores en la resolución de sus problemas.

No necesitamos para nuestra acción intermediarios ni burócratas que sustituyéndonos acaben adormeciéndonos y suprimiendo el desarrollo de nuestro espíritu crítico. Por tanto, rechazamos que en nuestros conflictos con la Patronal y el Estado intervengan como mediadores los partidos políticos o sus representantes, o los organismos estatales. Reconocemos como únicos interlocutores válidos a los compañeros elegidos en la asamblea.

El antiparlamentarismo

El parlamentarismo es el mecanismo que usa el Estado para la integración del proletariado en el juego

electoral, desviándolo de su auténtico interés de clase: la emancipación total de la sociedad mediante la destrucción del Capital y su Estado represor. La C.N.T., por lo tanto, declara abiertamente su antiparlamentarismo propugnando el boicot a toda forma de participación en la democracia burguesa mediante la abstención ante todo tipo de referéndum o de elecciones parlamentarias. En lugar de ello, la C.N.T. propugna la revolución social realizada por la acción directa de los propios trabajadores.

La Independencia

Para poner en práctica todos estos principios anteriormente citados y garantizar la autonomía de los trabajadores, la C.N.T. defiende su **independencia absoluta** ante los partidos políticos (que pretenderían utilizarla como correa de transmisión) y ante el Estado (que procuraría integrarla en la sociedad capitalista). Por este motivo los militantes de partidos políticos afiliados sindicalmente en la C.N.T. no pueden ser portavoces de los acuerdos de las asambleas ni ostentar ningún tipo de representación.

La Solidaridad

La C.N.T. se basa para la aplicación de sus principios en la **SOLIDARIDAD REVOLUCIONARIA** que supone la toma de conciencia de todos los trabajadores de que los problemas de un solo trabajador lo son de todos nosotros. Ello significa nuestro **apoyo activo** a cualquier lucha obrera.

Con estos principios básicos la C.N.T. pretende con su acción presentar una **auténtica alternativa revolucionaria a los trabajadores** y considera que estos principios garantizan, en todo momento, la **independencia y la capacidad absoluta de gestión y organización de los trabajadores**.

SINDICATO DE ENSEÑANZA.

Sección de Enseñanza Media,

Ronda San Pedro, 26, 1º — De 19 a 24 horas.

Informe de la Escuela de Formación

Llevamos 36 días en huelga y cerca de 30 con el centro cerrado. Esta lucha comenzó por unas reivindicaciones concretas, exactamente diez, que las elevamos a la dirección dando un plazo de una semana para darnos una respuesta. Al cabo de esta semana nos dieron una respuesta nada clara y sin ninguna solución concreta, cediendo solamente en un punto, concretamente a los exámenes.

Debido a esta respuesta se convocó una asamblea que fue mayoritaria, en la cual a pesar del descontento ocasionado por la respuesta dada, éste aumentó cuando salió a la luz la investigación que se estaba llevando a cabo por la dirección sobre un alumno y la amenaza sobre otro. Vista la postura de la dirección, la asamblea acordó por máxima mayoría, la postura de paro indefinido, estando todos los días en asambleas permanentes hasta que la dirección nos entregara un papel en el que nos diese la seguridad de que no existían tales expedientes. Esto lo conseguimos una semana después, tras varias intentonas de en-

tablar conversación entre el profesorado y dirección y alumnos.

Posteriormente, una vez argumentada toda duda sobre los expedientes la asamblea, también mayoritaria, después del planteamiento de una serie de propuestas que fueron convenientemente estudiadas, y de mirar sobre quién recaía el peso de todas las ilegalidades del centro, la asamblea acordó pedir la dimisión del director, Sr. Arteta como primer paso para conseguir un mejoramiento de la enseñanza y de los medios del centro.

Este es el punto más fuerte, porque en primer lugar no pedimos la dimisión del director porque sí, sino porque tenemos pruebas y datos, y él lo demostró y lo demuestra en su actitud (incompetente, antidemocrático, represivo, etc.), y porque con la dimisión de este señor tendría lugar una purificación en todo el cuerpo del profesorado, que daría con ello una mayor claridad y honestidad del centro.

Debido a esta postura por parte del alumnado, el director en funciones, cerró el centro el día 9 de fe-

brero desde la mañana, sin nueva reunión del claustro, su propuesta fue rechazada por una mayoría de los profesores aunque no por todos.

Después de este claustro y de un «estudio» del problema sacaron unas conclusiones que nos fueron comunicadas.

En primer lugar decía que si no retirábamos la petición de dimisión del director no habría negociación alguna, considerando que no era aceptable ni conveniente (para ellos).

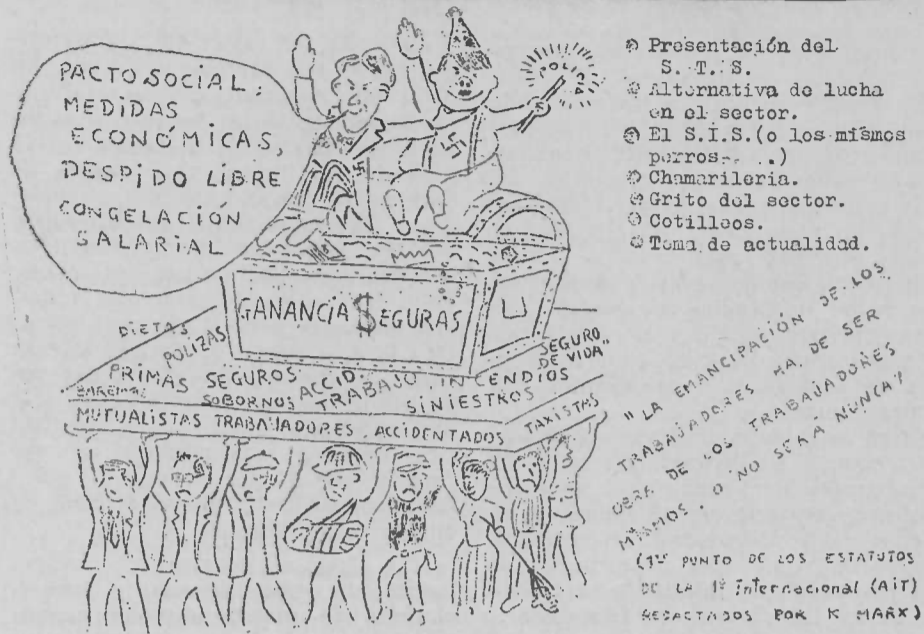
Si retirábamos este punto, con todo lo que supone, el que el Sr. Arteta y todo su clan familiar, de amigos continúe. Las negociaciones se llevarían a cabo a centro cerrado y por medio de una comisión de 7 profesores y 21 alumnos. El centro estará cerrado durante 15 días.

La postura de la dirección se dio a conocer a la asamblea y después de algunas deliberaciones ésta decidió que la dimisión del director era primordial para la aclaración de todos los puntos sucios sobre el centro y como previo paso para conseguir una enseñanza más justa y que nos posibilitase tanto una perfecta formación técnica, como humana a

INSEGUROS

BOLETIN del Sindicato de Trabajadores de Seguros de la Federación Local de Madrid de la C.N.T.

Nº 1



Presentación del Sindicato de Trabajadores de Seguros de la F.L. de Madrid

¿Por qué se constituyó el S. T. S.?

La caótica situación en la que se encuentra el movimiento obrero en Seguros, ha hecho que un grupo de trabajadores del sector nos planteemos la necesidad de dar forma a una organización creada por nosotros mismos y por tanto que respondiera a nuestros intereses de clase y los defendiera ante la Patronal. Dado que ningún sindicato de los existentes ha luchado por ellos (la negociación del último convenio así lo ha demostrado) no sólo por su poca fuerza sino porque no responden a lo que debe ser un sindicato de los trabajadores, un sindicato que actúe siempre defendiendo nuestros intereses y que nunca sea manejado por las Empresas (sindicatos amarillos) o con fines afiliativos de partidos que luego «pactan» con el gobierno en detrimento del interés general y en beneficio del suyo particular.

Por todo lo dicho creemos necesaria la aparición del S.T.S. para dar una respuesta organizada constante y exclusivamente nuestra; por tanto revolucionaria del sistema social vigente.

No queremos decir que este sindicato sea el único, el mejor, el unificador, etc.; sino que los que lo formamos lucharemos para que surja el Sindicato de todos los trabajadores del Seguro, que no ha de sur-

gir más que de la base que formamos todos. Únicamente sucederá esto cuando la actividad sindical sea:

— Elaborada en las asambleas de trabajadores y decidida por ellas mismas;

— Para tareas concretas que la asamblea considere necesario para mayor operatividad, como puedan ser: propaganda, cajas de resistencia, correspondencia, coordinación, etc., se elegirán comités y portavoces que con un mandato claro y temporal cumplirán la tarea que les fue delegada y una vez realizada darán cuenta de ella a la asamblea.

— Los portavoces, delegados y comités serán disueltos una vez que finalice su gestión, o cuando así lo pidan los trabajadores y aquellos comités que realicen funciones que siempre sean necesarias, serán renovados periódicamente, para favorecer la participación y la formación de todos los compañeros, evitando así burocratismos.

— Negación de los comités centrales, ejecutivos y secretarías, que castigan efectivamente la posibilidad de participar y fácilmente son ocupadas por «vanguardias» de partidos políticos, que luego negocian a nuestras espaldas en nombre de no se qué necesidades tácticas y políticas, pero en ningún caso responden directamente a nuestros intereses.

En definitiva, preconizamos una actividad sindical de base, en la que los trabajadores llevemos la gestión de nuestros intereses y seamos los protagonistas. Esta actividad sindical la definimos y expresamos en una sola palabra: Anarcosindicalismo.

¿Por qué en la CNT?

La razón de nuestra unión a la Federación Local de Madrid de la Confederación Nacional del Trabajo, parte de la necesidad de que el Sindicato de Seguros no estuviese aislado en Madrid y dispusiese de medios para coordinarse con los Sindicatos de Seguros de todas las regiones y países que forman España, y también con otros Sindicatos que aunque no fuesen de Seguros, pudiésemos coordinarnos con ellos en acciones globales de todos los trabajadores de España. Pero el que eligiésemos la C.N.T. se debe principalmente a:

— Las prácticas anti-obreras de pactos con el Gobierno y el Capital de los sindicatos que integran la COS (USO, UGT y CC OO) y que en el reciente Convenio de Seguros ha quedado clara la táctica de Comisiones Obreras, de apoyo a la UTT del Vertical de la que forman parte y su negativa a una auténtica participación de los trabajadores en la negociación del Convenio, tal y como se hizo en Barcelona.

Que los trabajadores que forma-

mos el S.T.S., al estar de acuerdo en la práctica sindical tal como antes la describíamos, y dado que la C.N.T. es una Confederación de Sindicatos autónomos que funcionan de forma Anarcosindicalista, es la única organización obrera actualmente existente en la que podemos desarrollar este tipo de sindicalismo al que aspiramos todos los trabajadores.



" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

Profesional de Basauri (Vizcaya)

la hora de utilizar todo lo adquirido en el trabajo y en la vida cotidiana.

Hasta aquí hemos visto el tira y afloja entre la dirección y el alumnado para conseguir un diálogo y un acuerdo. Hacíamos nosotros les planteábamos y hacíamos peticiones claras e importantes, apoyadas por datos concretos así como planteamientos comprensibles como para ser aceptados, la dirección solamente se dedicaba a tratar de implantar una serie de normativas en las que ellos tienen todas las de ganar, al haber unos intereses creados dentro del centro, o simplemente a negar todas nuestras peticiones diciéndonos que ellos no están capacitados para resolverlos, dando aún más motivos con ello para que el descontento siguiese en aumento en el alumnado.

A partir de este momento hemos tratado de que el problema se generalice a los demás centros de Formación Profesional, ya que el problema no es solamente nuestro, sino de toda la F. P. y de toda la enseñanza en general, de conseguir el apoyo de los padres de alumnos del Centro, los cuales, en asambleas hi-

cieron durante la anterior junta de padres y viendo la no representatividad y su incompetencia, nos dieron su apoyo incondicional.

Asimismo hemos tratado de que las asociaciones de vecinos se hagan eco del problema y ellas también nos han dado todo su apoyo.

Hemos conseguido que por otra parte, un abogado estudie el problema y vea los posibles caminos, o soluciones legales que tiene: pudiendo conseguir de esta forma una mayor objetividad en la visión del problema. No obstante hemos hecho que los demás centros de F. P. también se definan en una postura, comenzando ya por su parte a elevar sus tablas reivindicativas propias a la dirección, realizando asambleas en las cuales estudien el problema actual de la enseñanza de F. P. y solidarizándose con las posturas tomadas por Basauri viendo que el problema no es de ella solamente y de que con su apoyo a Basauri van a conseguir que la enseñanza en F. P. mejore.

Sintetizando ya todo el proceso, vemos que nuestra postura es clara:

1. En tanto que rechaza la incompetencia, a cualquier nivel de personas que deben ser responsables para con los alumnos. Lo que pretendemos es que el Centro tenga una dirección que no tenga tapujos y que conducido por profesores y alumnos, juntamente planifiquen una enseñanza en la que se consiga el máximo desarrollo en el individuo tanto técnico como humano.

2. Para conseguir este enfoque en la enseñanza hemos comenzado elaborando una tabla reivindicativa en la que están reflejadas nuestras expectativas concretas y en la que se hace sentir el eco de toda F. P. por medio de una tabla marcada.

Los problemas son claros: profesorado y dirección no competentes, falta de espacio, falta de material, falta de medios para estudiar y falta de algo también importante; ambiente que atrajese al alumno a enfocarse con menos reticencias al estudio.

Toda esta lucha para conseguir estos puntos básicos, lo hemos enfocado de dos formas:

a) Una a nivel de Centro tratándose de conseguir el apoyo de los de-

más Centros, padres, asociaciones, etc. Para una pronta resolución de los puntos que conciernen concretamente al Centro, como es pedir la dimisión del director.

b) Otra que va enfocada a nivel ministerio, buscando el apoyo de los demás Centros y de esta forma establecer, y hacer un mayor hincapié a la hora de que se tomen, desde arriba soluciones al respecto.

Hasta aquí esto es todo lo hecho, continuando en nuestra postura de paro, con el centro cerrado y con la dirección tomando decisiones que nos son desconocidas, hasta después de un cierto tiempo y realizadas a espaldas nuestras, siendo nosotros los principales y directamente implicados.

La Escuela de Formación Profesional de Basauri.

ESTE INFORME HA SIDO APROBADO EN ASAMBLEA GENERAL

¿POR QUE ESTORBA Y SE COMBATE A LA FAI?

Sin hipérbole, podemos afirmar, que desde que se creó la F.A.I. (hará pronto 50 años) es decir, desde que ciertos compañeros anarquistas se organizaron, como el común de los mortales, para defender y propagar sus ideas, se vio como un caso insólito, para algunos con cierta desconfianza, que existiendo la CNT, en la cual cabían todos cuantos se denominasen como tales, se creara otro organismo hasta cierto punto paralelo, en la época, a la organización que ya existía.

Por primera vez en España, se creaba una organización específicamente anarquista. En otros periodos, y en la misma época, ya existían pequeños grupos de compañeros afines, pero sin relación ni cohesión alguna, es decir sin un organismo idóneo.

Otro aspecto que no debemos olvidar cuando analicemos la creación de la F.A.I., y que indudablemente fue uno de los factores determinantes, fue la clandestinidad. Aparte de la represión y clausura de sus Sindicatos a que estaba sometida la Organización Confederal desde hacía unos cuantos años, se le adjuntó cuatro más de dictadura de Primo de Rivera, antes de la constitución de la F.A.I.

Otro factor no menos interesante, es el aporte de la juventud en el seno de la C.N.T. a partir de la guerra europea del 1914, que, con el desarrollo industrial de ese periodo, y la concentración masiva de los obreros de las provincias agrícolas del país, por el inmenso trabajo que había en las grandes ciudades industriales, permitió un gran desarrollo sindical y una potente organización obrera, que en años próximos, emergió una juventud en la lucha sindical, con matices mucho más acentuados de tendencia anarcosindicalista; que, a medida que el tiempo iba pasando y los conflictos se iban sucediendo, su presencia en la lucha, adquiría unos contornos más álgidos y unas características más pronunciadas de la nueva mentalidad y posición, que la juventud imprimía en los conflictos. No diremos que hubiese profunda dualidad o ruptura, pero sí, ciertos roces que con el tiempo y la falta de libertad para debatir los problemas públicamente y sin restricciones afectando al movimiento anarcosindicalista, contribuyó bastante a la creación de la F.A.I.

Si se creó en el año 1927, y mantuvo una relación entre sus militantes y creó en cierta manera una infraestructura, cuando más en verdad se la empezó a conocer públicamente, fue cuando se abrieron los Sindicatos de la C.N.T.; sus miembros, que todos o la inmensa mayoría, actuaron en su seno, no desdenando los cargos ni las responsabilidades, si los obreros les nombraban para tales funciones.

Indudablemente, la posición que siempre adoptó la específica como organización en cuantos problemas políticos o sociales se presentaron en todo momento y lugar, siempre fueron de consecuencia puramente anarquista; esto nunca significó que sus integrantes, en todo espacio y problema habían de aplicar los mismos métodos y los mismos remedios a todos los males. Esta libertad de acción e interpretación de su militancia, es la que más fuerza y cohesión dio a su organización. Y no precisamente por su número; como ejemplo, citaremos, que en cierta localidad de Cataluña donde la Organización Confederal tenía cerca de 10.000 afiliados, el grupo que estaba adherido a la F.A.I. cuando se creó

(1927), era de cuatro compañeros, y cuando estalló la sublevación 1936, eran unos quince. Pero eso sí, dicho grupo velaba, (sus componentes) que, donde había uno de sus miembros, que todos los problemas y resoluciones a determinar, tuviesen un cariz marcadamente los más posible anarcosindicalista; sin negar su contribución a buscar las soluciones adecuadas.

Dicho lo que antecede, se comprende fácilmente, que una organización que se opone y combate a todas las soluciones y componendas, no diremos solamente políticas y sociales dentro del marco de la sociedad actual, sino que, denuncia los credos religiosos, los dogmas, el parasitismo, la enseñanza de tipo mercantilista de cara al servicio del Estado y del capital, que defiende la acción directa de los productores para resolver sus problemas, que niega el Estado y por ende las fronteras, que combate el reformismo sindicalista, en una palabra, que se opone y combate el sistema actual, no nos debe sorprender y menos extrañar, que no solamente les estorba, sino que se le combate, persigue y encarcela, y si la ocasión se presenta a sus componentes se les asesina.

Esta posición firme que siempre adoptó la específica, que estorba a muchos incluso en el seno de la C.N.T. (a pesar de ser una organización obrerista y con finalidad comunista libertaria) no fue óbice, para que desde su seno, contribuyeran ciertos elementos a sumarse al corifeo general de los denigrantes, acusándola de todos los males habidos y por haber.

La leyenda negra, que incluso internacionalmente se ha fomentado y divulgado acerca de la F.A.I., es una prueba palpable que se le temió, y actualmente, aún temen muchos su renacer. No por sus horrendos «crímenes» pasados y presentes, sino, porque siempre formó parte integrante en los medios laborales y predicó su emancipación integral.

¿Quiénes pueden temerla? Todos los que aspiran a vivir del prójimo. Todos cuantos de las comunidades y de los credos a los cuales representan hacen una profesión para vivir. Aquellos, que de sus convicciones políticas, religiosas, aún sintiéndolas y sacrificándose, hacen un dogma. Si temen al anarquismo y por ende al anarquista, no solamente por su organización que pudo tener en el pasado dentro de aquel contexto, sino que actualmente, si un día llegara a reorganizarse, no es su organización que temen, que sería infima dentro del contexto actual, sino, por lo que representan sus ideas y en los medios que se divulgan.

Ayer como hoy, se la combatirá, se la denigrará y calumniará, y si no encuentran motivos y menos probarlos, se inventarán. Y si en ciertos medios de la militancia confederal actual, les parece que no es el momento de crear otra organización paralela (yo diría más bien, complementaria) que no olviden que en otra época, y en circunstancias parecidas, también algunos militantes confederales opinaban de semejante manera. Sin embargo, los hechos demostraron y la historia comprobó, que más tarde fue uno de los puntales más firmes de la organización confederal en la adversidad; y contra la sublevación militar un dique de contención de los primeros momentos. Por eso en todas circunstancias y momentos, les estorba y combatirán a la F.A.I., porque siempre ha luchado y luchará por la libertad.

VICENTET

LECTURAS

Dijimos en otras ocasiones que numerosos historiadores de nuestra guerra serían los que pacieron con ella, o poco antes, o luego después. Confirma este decir el mallorquín Josep Massot i Muntaner en las primeras líneas del prólogo de su libro (1) «La guerra civil a Mallorca», diciendo, página 5: «... nací cuando hacía dos años y medio que se había terminado (la guerra) con la victoria total de las tropas de Franco sobre un ejército republicano desmoralizado y traicionado por unos y otros...»

Con el tiempo descubre el autor, a través de Southworth los mitos de la cruzada de Franco y el neofranquismo, «exteriormente liberal e interiormente dogmático e intransigente, con sus leyes draconianas de la prensa en el mundo de la guerra y de los cementerios de Bernanos».

Anuncia monografías sobre la resonancia internacional de la presencia italo-germana en las Baleares y la represión fascista en Mallorca, amén de un libro cuyo título es de por sí sugestivo: «Iglesia y Sociedad en la Mallorca del siglo XX».

Hace unos años calculábamos que la bibliografía relativa a la guerra civil española oscilaba en torno a los tres volúmenes diarios desde su estallido hasta el momento de ese cálculo. Hacia 1965 ese promedio pareció disminuir para afianzarse de nuevo con la desaparición del general Franco, verdadero cerrojo del cofre fuerte de la libertad de expresión.

Nuevos historiadores españoles salen a la palestra, aportando documentos e interpretaciones a veces inéditas y, — lo que es considerable en los noveles autores — conceptos que ayudan a autorar la historia de forma asaz objetiva.

A los que, más o menos, hicimos o vivimos la guerra, esa actitud nos es saludable porque nos ayuda a purgar lo que pueda quedar de subjetivo en nosotros, haciéndonos comprender que queda aún mucho por escribir. No hay duda que los historiadores que antes del siglo XXI sepan situarse por sobre las barricadas subjetivas aún no destruidas, darán al mundo una mejor visión del verdadero sentido del espíritu de sacrificio del pueblo español, que ha sido, a lo largo de la historia de nuestro país, el recho y a la vez preclaro portador de elevados valores de avanzada espiritual, filosófica y social, y el defensor sublime de la dignidad humana, especialmente frente a la ola de barbarie que invadió Europa en la cuarta década de nuestro siglo.

Transitan por el libro nombres de individuos tristemente célebres, personificados en Aldo Buonacorsi, alias «conte Rossi», aventurero italiano sin escrúpulos, representante del Duce y de su maldad, director supremo de la represión e introductor del aceite de ricino en Mallorca.

También de otros (Bernanos), neocristiano que denunció las tropelías de que hicieron objeto y víctimas a los antifascistas los vencedores, mostrando los más feroces instintos que pueden despertar en el hombre cuando está dirigido por el deseo inquisitorial del mal. Manuel Pérez, anarquista sin otro adjetivo que «el bondadoso»; Mulet, Simó, anarquistas, con Cervera, quien sufrió largo encierro en la isla mayor, Gabaldón, socialista, que fue fusilado, etc. Con Manuel Pérez y Bernanos, que salió por los fueros de su propia personalidad haciendo abstracción de consideraciones familiares, aparece a

nuestra mente aquel juez burgalés Angel Ruiz Villaplana (si la memoria nos es fiel) que abandonó su cargo y escapó de Burgos en 1936, para denunciar al mundo las barbaries «nacionales» con su hoy inhallable libro: «Doy Fé»; acusación terrible sin posible abogado para neutralizarla.

Alrededor de unos 700 nombres figuran en las páginas del libro. Se diría que el autor, en su afán de objetividad hizo un pacto con el esfuerzo y la paciencia, consultando más de 500 libros y colecciones de más de 50 diarios, revistas y periódicos. Todo ello constituye un considerable enjambre de documentos presentados al pie de página. No hay duda que estos documentos frenan la lectura del libro si acaso el lector, en lugar de leerlo como una lección histórica que es, prefiere obras cuyo autor, sin dar ninguna cita a la que referirse, escribe al buen tuntún, dejando la posibilidad de ser juzgado por lo que escribe sin, pero, las razones que le hacen escribir, lo que es muy diferente.

Hay algunos aspectos que nuestro testimonio puede apreciar y que en el texto no corresponden con exactitud a la realidad, lo que no debe interpretarse como una crítica o una acusación, sino como una constatación. Podríamos, por ejemplo, testimoniar en lo que concierne al «Mar Negro»; la recogida por este barco del avión en que halló la muerte el capitán Freire, cuando fue abatido por los aviones italianos; los bombardeos de esos mismos aviones sobre la flotilla reunida en las cercanías de Punta Amer, especialmente tomando como objetivo al trasatlántico «Marqués de Comillas», transformado en buque-hospital, que no fue respetado pese a las señales de convenios internacionales visibles a varias millas de distancia. También podríamos testimoniar acerca de la rendición de Menorca, que el autor explica muy sucintamente, páginas 298-99, porque conservamos el documento más o menos detallado y que fue escrito en su aspecto definitivo, el mes de mayo 1939, tras haber resumido las declaraciones de menorquines evacuados y que, con nosotros, se hallaban en el campo de Bram, departamento del Aude.

El autor yerra. Los evacuados de Menorca a bordo del «Dewonshire» no fueron conducidos a Inglaterra, sino a Marsella donde, aprovechando la posesión de sendos pasaportes, desembarcaron ciertas autoridades de la isla con sus familias; el resto, una vez separados los matrimonios y dirigidas las mujeres y niños a diversos puntos de Francia, fuimos conducidos desde Marsella hasta Port-Vendres en un buque llamado «Asni». Desde Port-Vendres fuimos conducidos al campo de Argelés, a donde llegamos, a pie, cerrada ya la noche, tras habernos parado en Collioure, pueblo asociado a la memoria de Antonio Machado y su madre.

Pasamos por alto mil y un detalles que en su día se dirán. Si mencionamos éste, es para esclarecer las dudas que puedan caber en quienes lean el libro.

De todos modos, las casi 400 muy tupidas páginas del libro servirán a todos los que se interesen por la historia y en él, que es campo fértil, podrán espigar abundantemente, hallando detalles, nombres y números indispensables para tener un panorama de conjunto, sin duda el más completo hasta ahora, de lo que fue en Mallorca, la guerra civil española.

Fernando Ferrer Quesada

(1) «La guerra civil a Mallorca», 378 páginas. Autor: Josep Massot i Muntaner. Portada policrómica mostrando mujeres falangistas en formación militar. Primera edición, octubre 1976. — Publicaciones de la Abadía de Montserrat.

Por encima de las fronteras

por Marcos
ALCON

El Comité Nacional del PSOE: «Financiación directa por parte del Estado de los gastos electorales indispensables.» Los limosneros que pierden su dignidad de hombres, no es posible que sean una garantía para el pueblo español, y muchísimo menos para los que producen.

Ante mí, «Una Carta abierta» del Comité Central del Partido del Trabajo de España. La he leído; y si tales representantes defienden en algo a los que sudan sudor y sangre en los tajos, donde se produce, es que además de mí vejez me he convertido en un imbécil.

Willy Brand, el ex Canciller y jefe del Partido Social-demócrata alemán, es uno que conjuntamente con el rey Hussein de Jordania ha estado estipendiado por la criminal CIA. Este es, el «honesto» marxista que se entrevista con Suárez, e incluso con Juan-Carlos; el «padrino» que por mandato del Gobierno de Yanquilandia, protege al camaleón F. González, por lo cual ha logrado, por sus compromisos con el Gobierno, convertirse en un traidor tan sólo equiparable al sapo que ordena

a los robots bolcheviques, en España.

«Relaciones entre España y la URSS». Los zares rojos que mandan en la «patria del proletariado», nunca quisieron reconocer — ni nos importa — al denominado Gobierno de la República en el Exilio. Es, que los tales «camaradas» les era indiferente seguir deteniendo, torturando y asesinando a los españoles allá residentes; necesitaban digerir a sus anchas los más de dos mil millones de pesetas oro, que su amanuense Negrín les entregó... saqueando las cajas de los Bancos de España.

Me escribe un compañero que se hallaba en Madrid: «Los plumíferos a sueldo tratan de silenciar a la C.N.T.; bien claro está en el funeral de los abogados asesinados en la calle de Atocha; 100.000 manifestantes, en cabeza una pancarta que cubría toda la anchura de la manifestación con letras tan grandes que las distinguía un ciego: C.N.T. Y a pesar de todo la televisión y los periodistas, no vieron ni la pancarta ni a la C.N.T. ni a los cenetistas que encabezaban esta protesta.» Este buen

amigo y mejor militante olvida que los confederales y anarquistas no podemos comprar publicidades, pues que somos obreros, y pese a ello, nos negamos a ser comprados; por los rusos, los yanquis, los alemanes socialistas y otros mucho más listos.

«Unidad revolucionaria en contra de la acción neofascista en Oaxaca», México. Esto lo publican en gran despliegado, todos los canallas que se apiñan alrededor del Gobernador: líderes sindicales, que con el respaldo del mandamás de turno expolían perennemente a los obreros y campesinos.

«Francia galopa hacia el fascismo» afirma el dramaturgo español Sastre. Desafiamos a este hombre inquieto a que nos señale cuales son los mandatarios de no importa que país ni de que Continente, que tenga en su haber menos del Cien por Mil más de los asesinatos perpetrados por Mussolini.

«Pregona Pekín las tesis de Teng Siao Ping que condenó por «revisionistas». La «política» la hacen los políticos... y aquella es tan corrupta y vil como viles y corruptos son los políticos.

En Alemania Federal, «un pordiosero que mendigaba en cuatro idiomas y poseía una cuenta bancaria de 30.000 dólares, ha sido acusado y se le pide por el juez una multa de 25.000 dólares y un año de prisión, por considerar que lo que poseía como capital era producto de estafa. El «desgraciado pordiosero» no pudo vender a su propio país; de haberlo

logrado hubiere llegado a auparse en la cima del Poder.

«El fascismo tras el Gobierno de Italia». La tarea no será muy dura; ahí pulularán los bolcheviques, que les facilitarán el triunfo.

«De haberse aprovechado ilegalmente un sarcófago de un valor nacional y financiero considerable.» Los «héroes» con charreteras, forjados por la imbecilidad de los falsos historiadores, llega al instante en que se les descubre su verdadera fisonomía...

«¡No! a la violencia fascista en España.» Todas las siglas que lo firman residentes en México, son de obediencia moscovita, o «compañeros de camino». Esta vehemencia corresponde a los hombres auténticamente defensores de la Libertad: los libertarios. La sarna bolchevique debe guardar silencio entretanto no posean el valor y la sinceridad de gritar ¡No! al fascismo negro, rojo o pardo.

«Un 'indigno' aumento salarial en Portugal desata huelgas y choques con Soares.» Este proclamara el ex Presidente Ford en su polémica con Carter, sigue los pasos del asesino de la Revolución asesina, y de entre los miles de asesinados, estuvieron el anarquista Landauer; Rosa Luxemburgo y Carlos Lietneck. El general Noske, por ser socialista, dio el ejemplo de cómo hay que colmar las aspiraciones y necesidades del proletariado.

Compañeros: el 17 de Abril

En el momento de redactar estas líneas la emoción ha hecho presa en nosotros al contemplar — mejor verificar — en las innumerables fotografías que nuestro compañero de Redacción ha plasmado de la jornada del 27 de marzo en la tercera plaza de Toros de Madrid. En esas fotos aparecen los participantes que pudieron entrar, pero no pueden verse los que quedaron fuera. Cuando es sabido la lejanía y las dificultades de transporte para alcanzarla, es de suponer que los curiosos no abundaron. Que una organización, muy demagógicamente tolerada y constantemente aún hoy perseguida, haya alcanzado en su primer salida madrileña éxito tan claro, cabe preguntarse ¿qué será cuando el destape sea efectivo y sin restricciones?

Pero momentáneamente, el éxito de Madrid ya ha pasado. La lucha allí y en todas partes continúa en vista de alcanzar cada día más audiencia, cada día más convicción, cada día más entusiasmo. El día 27 de marzo fue Madrid, en próximas fechas será otra localidad, pensamos en Barcelona, Valencia, Sevilla o Zaragoza.

La más cercana ahora es la del 17 de abril en París. Y ella no puede y no debe desmentir de que la C.N.T. está en pie en España y de los acontecimientos españoles, vistos desde un ángulo cenetista y libertario, sin pasar por el tamiz de los informadores más o menos objetivos que a diario nos sirven los medios informativos que en casi todos los casos se hallan al servicio del que mejor paga, no siendo evidentemente los trabajadores adscritos a la C.N.T. que puedan en este sentido rivalizar con los servicios del Estado o de los Estados, ni con los de los partidos políticos que en el Estado tienen la tabla de salvación para sus intereses y los de los beneficiarios del sistema. También tendremos entre nosotros a Carballo que pondrá testimonio lo que es el sistema penitenciario del franquismo y del post-franquismo, luego de ha-

ber pasado 25 años de su vida en las siniestras mazmorras del fascismo español que aún se resiste a desaparecer. Y no faltará tampoco nuestra compañera — NO LA LIDER, como se tiene la intención de presentarla en ciertos medios — insistimos, nuestra compañera Federica Montseny, a la que una discriminación gubernamental ha impedido encontrarse en la Plaza de San Sebastián de los Reyes el 27 de marzo.

Eso por lo que se refiere a la mañana; por la tarde, a los amigos nuestros, que por conocidos y estimados, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Jehan Jonas, Trio Sortilegio y sus danzas, hay que adjuntar por un lado Carlos Andreu, con su extensísimo repertorio, y en particular sus jotas «sin Pilarica», a Xavier Ribalta, que por primera vez se producirá en un Festival de la C.N.T. de París. El Grupo Tonicino de Hedi Gela, Marie Thérèse Orain y José Pérez que también por primera vez actuarán para nosotros, así como el Grupo Ramón Mons de Badalona, compuesto de cuatro artistas que ejecutaban el desplazamiento expreso para nuestro Festival.

Como puede apreciarse la Jornada Confederal de París se anuncia espléndida en todos los compartimentos. Cuando digamos que aún puede haber otras sorpresas muy gratas y que los asistentes apreciarán en grado sumo si la posibilidad se presenta y que de muchos lugares de Francia y también de España nos anuncian con la organización de autocares y vehículos particulares, es decir la importancia que esta Jornada despertará por todas partes.

Compañeros y simpatizantes en el terreno que les es propio deben de procurar para que el éxito del año pasado sea superado. Por la mañana y por la tarde, compañeros y familias han de ver de encontrar asistentes. La Comisión Organizadora se desvive para presentar lo máximo afín de obtener máximo rendimiento en el fin propuesto. Los colaboradores lo hacen desinteresadamente. Ahora nada más cabe que todos nosotros a nuestro alrededor intereseamos a cuantos nos sea posible para que vengan a conocernos si no nos conocen y en el caso contrario a contribuir eficazmente para el buen éxito de los fines solidarios a que la Jornada está destinada.

Sin el deseo de emplear palabras rimbombantes, todos los compañeros como un solo hombre deben de movilizarse y aportar cuánto estén a su alcance. La C.N.T. necesita de todos.

SINDICATO DE BANCA (Madrid):



Lo que aprendí del compañero FRANCISCO ISGLEAS, «PANXO»

«... El meu pare era un home profundament honrat i íntegre...» — Flora Isgleas.

A Francesc Isgleas i Piarnau, «En Panxo» como le decíamos sus conocidos, no le gustaba el «vedettismo» ni el protagonismo personalista de las ideas anarquistas, repudiaba los liderismos en la C.N.T. Pero ante la necesidad de que los lectores de «Soli» conozcan la verdadera forma de hacer y pensar de este compañero que acaba de morir, militante ampurdanés, nacido en 1893, y especialmente porque una de sus hijas, Flora, requerida para que con su nieto Floreal redactaran estas líneas para «Soli», me ha pedido que sea yo, que conviví varios meses en Surresnes con Panxo Isgleas, quién las redacte.

Únicamente voy a exponer mis impresiones personales sobre este gran amigo, quizá el mejor de todos, que encontrándome perseguido, y exiliado en París, me alojó solidariamente en su modesto piso de Surresnes en 1974. Nos pasábamos días enteros hablando y analizando la situación de nuestro país. Ahora, al salir de los calabozos de Via Layetana en que he permanecido 18 días, los compañeros me han comunicado la triste noticia, de que el lunes habían enterrado a Isgleas, noticia que ha encajado con tristeza mi dolorido cuerpo por las torturas que he estado recibiendo en las dependencias de la Segunda B.I.S. (4º Grupo).

De Panxo he aprendido ha consolídarme como militante confederal. Isgleas, aunque jamás perteneciera a la F.A.I., ha sido uno de los anarquistas más íntegros y radicales que sin aventurismos ni charlatanerías de café ha habido en Catalunya.

Ha sido uno de los mejores oradores de la C.N.T., con la particularidad que tanto utilizaba el catalán como el castellano. En el Empordà el catalán de forma natural es la lengua comúnmente utilizada.

Sus posiciones de militante se fueron radicalizando con los años, cosa no demasiado corriente. Ya estando afectado por embolia cerebral, en uno de sus momentos de lucidez, el pasado octubre en casa de su hija, le expliqué que la compañera Federica Montseny — bien conocida es la relación estrecha entre Isgleas y Germinal y Federica desde su juventud — había roto una nueva lanza en contra de la colaboración gubernamental de la C.N.T. en el 36, afirmando Federica, que nunca más aceptaría un cargo político como le sucedió al igual que Panxo Isgleas en el 36 (ver diario «Avui»). Panxo sonrió, se puso muy contento ante las manifestaciones anti-parlamentarias de Federica Montseny. Ahora, en el momento de su muerte, el 14 de febrero, Flora Isgleas comunicó telefónicamente a Germinal y Federica antes que a nadie la triste noticia sobre su padre.

Panxo me decía muy a menudo que: «Los jóvenes debéis aprender de nuestros errores históricos, no volviendo a cometerlos nunca más; no os fiéis de ciertos «cenetistas» o «libertarios» que aún prosiguen soñando en recuperar los uniformes militares y los galones que tenían durante la guerra...». Posición confederal y anarquista muy clara la que sostenía Isgleas.

Tras tantos años de exilio, decía que tan pronto «la cosa» empezara a cambiar y hubiera posibilidad de

manifestar en la calle las ideas libertarias, una vez Franco ya no existiera, él volvería a su querido pueblo de Sant Feliu de Guixols para ponerse a reemprender la obra revolucionaria y la reorganización local de la C.N.T. En algunas ocasiones se lamentaba profundamente del hecho de que hubieran fallado los diversos intentos realizados por el Movimiento Libertario para ejecutar a Franco. También le dolía que en Catalunya la C.N.T. hubiera sufrido varios desgarros a causa de conatos disgregadores y posiciones escisionistas.

De hecho, los contactos conmigo le producían gran alegría al ver como del Empordà surgía una juventud libertaria que espontáneamente había levantado la bandera anarquista y confederal de siempre, a pesar de la represión de la Dictadura. Quizá por ello, Panxo intentaba hacerme comprender lo que él había aprendido luchando y sus apreciaciones sobre cómo orientar la lucha social en un futuro inmediato.

Estaba convencido que los trabajadores de la Península Ibérica volverían a reemprender el camino anarcosindicalista y revolucionario hacia el Comunismo Libertario como antaño. Solía decirme: «No decaigas, pues ya verás como este pueblo trabajador dará muchas sorpresas; ni tan siquiera los gobernantes norte-americanos podrán frenar el proceso revolucionario y mucho menos los partidos social-demócratas. Al pueblo no lo engañarán con demagogias politiqueras. Aunque, en definitiva, todo depende de la capacidad de crítica y de conocimientos que tengais los jóvenes revolucionarios...»

Panxo Isgleas consideraba como inexcusable necesidad de la C.N.T., de que nos dejáramos ya de ambigüedades sobre la crítica a los errores pasados y nos pusiéramos a caminar de nuevo en la senda que conduce a la revolución social, para lo cual se hace preciso ser enemigos de toda mediatización y manipulación políticas o manejes partidistas — exteriores a la autonomía del movimiento obrero — de las luchas sociales y culminar este proceso clarificador en el primer Congreso que se celebre de la C.N.T. con una declaración pública en que se condenen todos los errores desviacionistas que la Organización pudiera cometer en el 36-39, mientras se exalte el papel revolucionario constructivo de las colectividades y otras formas auto-gestionarias que surgieron en aquel momento insurreccional; dejando de este modo bien sentado el principio de que la C.N.T. es una organización libertaria de clase opuesta a todo parlamentarismo y forma de poder estatal, pues todo gobierno es una forma de expresión del capitalismo.

No le gustaba que se hubiera aceptado la militarización en los últimos meses de la guerra. Pensaba que ni el obrero ni el campesino están hechos para encuadrarse a un ejército regular por más «popular» que sea, pues no es en el ejército jerarquizado y militarista desde donde se defiende la revolución proletaria sino lo que cuenta es la organización del pueblo en armas en tales situaciones de transformación social. En la barricada está el lugar de la C.N.T. y no en los puestos de mando militar ni en los pasillos del Parlamento.

por Miquel-Didac PIÑERO

Pero su mejor lección fue la interpretación que hacía de los hechos de mayo del 37. Panxo afirmaba que la Revolución no se perdió entonces, sino que gradualmente se había ido perdiendo desde finales de julio del 36, pocos días después de la victoria proletaria en las calles y fábricas. Pues se había cometido una equivocación de desastrosas consecuencias, nunca se debía haber pactado con la Generalitat ni el «Frente Popular». La guerra no podía prolongarse demasiado pues cada día de guerra en el frente era un paso hacia atrás en la Revolución. Era el proletariado quién había vencido al golpe oligárquico y clerical-militar, los trabajadores auto-organizados en base socialista-libertaria eran los protagonistas que debían decidir la situación y no los pactos políticos. Así, para Panxo y muchos más, pasados ya tantos años desde aquel 3 de mayo de 1937, los sangrientos enfrentamientos entre revolucionarios y contra-revolucionarios no eran más que una lógica consecuencia de toda una serie de errores previos. El capitalismo que había muerto aquel 19 de julio del 36, volvía a resurgir en 1937 al amparo del PSUC, republicanos, nacionalistas catalanes, social-demócratas. La causa principal era haber respetado el aparato del Estado tanto en Barcelona como Madrid, aparato político y militar que no hacía más que entorpecer el triunfo bélico del proletariado contra fascistas y burguesía. La guerra se alargaba gracias a la República burguesa y tal prolongación de dolor y sangre hacía cada vez más difícil mantener la obra constructiva de la Revolución.

El compañero Isgleas me decía que cuando en los despachos de la Generalitat se fraguaba la traición contra la clase trabajadora de Catalunya, para liquidar las colectividades y dejar desmantelado el Movimiento Libertario y también la «izquierda comunista» (POUM, IVª Internacional, Comunistas de los Consejos...), el presidente Companys con cinismo le había dado orden de trasladarse a Figueras en calidad de «Conseller de Defensa» de la Generalitat para realizar una inspección a una escuela

militar, pero que en realidad fue una maniobra para alejarlo de Barcelona. Estando, pues, en el Alt Empordà, le llegó la noticia del ataque a la Telefónica de Barcelona por las Fuerzas de Orden Público. Corrió hacia Barcelona acompañado por su hijo Josep Isgleas (que actualmente reside en México al igual que la otra hija, Rosa Isgleas) y una vez allí, ya no se incorporaría a la Generalitat sino que ni se tomaría la molestia de ir a decir que dimitía, iría directamente a la Casa C.N.T.-F.A.I. de Via Layetana para enterarse de la situación. La lucha era sangrienta. Dio un mensaje por radio en nombre propio de carácter revolucionario y dirigido a todos los trabajadores, en el mismo repudiaba a la Generalitat y al Estado y defendía el mantenimiento de las conquistas socialistas y libertarias del 36. Pero sus intentos para que los Comités de Defensa de las barriadas obreras de Barcelona y su radio se lanzaran con todas sus armas contra la Generalitat y la contra-revolución para proclamar una especie de república catalana libertaria y consolidar los objetivos revolucionarios del proletariado, fueron esfuerzos vanos como lo fueron los de algunos sectores de la CNT-FAI (Jaume Ballus, etc.). El falso dilema de «guerra o revolución» tan repetido por el PCE, PSUC, PSOE, ERC, etc. — a mi entender — pesaba sobre los trabajadores de tanto oírlo, aunque la CNT repitiera que guerra y revolución iban unidos, pero de hecho la Revolución proletaria del 19 de Julio del 36, estaba perdida y la guerra revolucionaria lo estaba también en aquel Mayo del 37.

Mucho más podría escribir sobre la vida y obra de este revolucionario del Baix Empordà, excelente compañero y amigo, solidario y anarquista, que acaba de dejarnos para siempre, pero considero que como reseña de urgencia en su muerte ya es suficientemente reveladora de su personalidad y su obra.

(Escrito para «Solidaridad Obrera» de Barcelona y «El Combate Sindicalista» de París.)

Presencia libertaria en manifestación pro-amnistía en Barcelona



Para la C.N.T. no hay presos políticos y presos «comunes»: sólo hay víctimas de la sociedad capitalista.

3428



ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C. N. T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

PARIS

 Palais de la Mutualité
DIMANCHE 17 AVRIL

JOURNEE DE SOLIDARITE ET APPUI A LA CNT

A 9 h. 30 :

GRAND MEETING

AVEC

Un représentant de la CNT Française	-	Fernando CARBALLO
Juan FERRER (Valence)	-	José Luis García RUA (Andalousie)
Juan Gómez CASAS	-	Federica MONTSENY
Secrétaire du Comité National de la CNT		de la CNT d'Espagne en Exil

A 14 h. 30 :

GALA ARTISTIQUE

avec Xavier Ribalta Carlos Andreu
 Groupe Tonicino de Hedi Gela
 Jehan Jonas Cuarteto Cedrón
 Trio Sortilegio Español
 Marie-Thérèse Orain José Pérez
 Groupe Ramon Mons
 Paco Ibáñez Georges Moustaki

Réservations : 33, rue des Vignoles 75020 PARIS - Téléphone 370 46.86

PRIX : 20 Francs

PULSANDO EL MUNDO

Desde América : Francisco Aguirre y su obra

En las sociedades humanas el hombre se destaca por su obra, si ésta es mala, ganándose el desprecio de sus conciudadanos y si es buena, el reconocimiento y la estimación.

El pueblo cubano ha tenido que sufrir la presencia y la acción de políticos inescrupulosos, de jueces venales, de autoridades absurdas, de la calumnia de escritores ambiciosos o mercenarios; como también fue víctima de dirigentes obreros que utilizaron el movimiento obrero para satisfacer sus apetencias políticas o económicas. Pero es innegable que a la vez, que nuestro pueblo creció y se desarrolló económica, cultural y socialmente en todos los aspectos por el trabajo y la acción de todos aquéllos, que desde todas las esferas de la comunidad social, pensaron y obraron en beneficio de la nación; hombres y mujeres que merecen nuestro perpetuo recuerdo y reconocimiento.

En estas cuartillas evocaremos a Francisco Aguirre Vidaurreta y algo de su obra como hombre público.

Aguirre fue un obrero gastronómico y en ese campo llegó a ocupar cargos de la mayor importancia en su sindicato de base: Sociedad de Dependientes de Restaurants, Hoteles y Fondas de la Provincia de La Habana; así como en la Federación de la Industria y la Confederación de Trabajadores de Cuba (CTC). En el sector de la política ocupó cargos de importancia como Ministro del Trabajo y Representante a la Cámara.

Aguirre jamás se apartó de las actividades sindicales, siempre se le encontró activo y con responsabilidades en su organismo de base, en la Federación y la CTC. Llevó su acción al plano internacional, donde se destacó por sus convicciones liberales y combatividad contra el totalitarismo comunista y tiranías; siempre se le vio en leal entendimiento con las corrientes libertarias del movimiento obrero.

Cuando se logró la creación de la Caja del Retiro Gastronómico y se le nombrara presidente, inmediatamente trató de orientar este organismo como base para ampliar la seguridad y el mejoramiento de los trabajadores gastronómicos. Se reunía

con sus compañeros del sector para comunicarles y consultar multitud de proyectos, en los que se destacaban el de fabricar viviendas para los trabajadores del giro, la creación de fuentes de trabajo; el facilitar medios de transporte gratis para el turismo norteamericano y otros que redundaban en beneficio de los trabajadores del sector y de la nación. Del estudio de estos proyectos nació la fabricación de un moderno edificio para hotel en la ciudad de La Habana al que seguirían otros en distintos lugares de la isla que resultaban de utilidad y atracción para el turismo internacional.

Para hacer posible la realización de tan ambicioso proyecto fue necesario realizar asambleas sindicales y Congresos Nacionales de los trabajadores de la industria para arrancar la debida aprobación de los mismos, lo que se logró a plenitud, incluso la propia Confederación de Trabajadores de Cuba (CTC) daba su aprobación a tan importante iniciativa.

Con dos millones y medio de pesos que tenía la Caja y la ayuda de organismos del Estado, en los que se destacaron algunas personas por su amplia cooperación, se construyó el hotel que se llamó inicialmente «Hotel Hilton» y se llamó así, porque éste fue arrendado a la compañía hotelera Hilton de fama y prestigio internacional.

La bondad del proyecto consistía en que todas las utilidades que se derivaran del arrendamiento del hotel y de las áreas comerciales irían a engrosar los fondos de la Caja del Retiro Gastronómico, asegurando de esta manera más altas y permanentes asignaciones a los retirados, a la vez se logró, con salarios de primera categoría y amplios beneficios sociales, trabajo para centenares de obreros del sector y otros tantos como empleados del comercio y transporte.

Por los años del 57 y el 58 ya se estaba pensando en proyectos para la construcción de más fuentes de trabajo para los trabajadores gastronómicos en el interior de la isla, porque el que pudiéramos llamar **proyecto piloto**, estaba dando los frutos para que fue creado.

Francisco Aguirre fue un hombre público y del movimiento obrero, que no fue perfecto — porque nadie lo es — pero sus virtudes y su dinamismo lo sitúan en nuestra historia como uno de los valiosos hombres que construía para su clase y para su pueblo.

Llegado el triunfo de la mal llamada «revolución cubana» Aguirre fue perseguido como consecuencia de su notoria actitud contra el comunismo internacional, siendo encarcelado por dos ocasiones, en la última logrando escapar de la prisión de Matanzas.

No sabemos porque causa, pero debiera ser por la garantía que le inspiraran, en esos momentos de tenaz persecución, él llamó a dos compañeros libertarios gastronómicos para pedirles ayuda y fue, al lado del edificio Focsa, que estos dos obreros lo recogieron y se le dio techo y protección por muchos meses, con riesgo de sus propias vidas, hasta que un mal día alguien le propone salir del país en una avioneta que haría un vuelo clandestino, lo que acepta después de pensarlo varias horas. Por desgracia, suponemos que

ese vuelo estaba denunciado, pues los milicianos castristas lo estaban esperando, dándole muerte al piloto y deteniendo a todos los que pretendían fugarse incluyendo al compañero Aguirre que permaneciera en las cárceles del comunismo con una moral y dignidad que sólo existe en hombres valientes y de probados ideales, sin claudicar jamás y con amor a la libertad, actitud que mantuvo hasta la hora de su muerte que deviene después de una larga agonía de torturas y malos tratos.

En las tertulias que sosteníamos con él en su escondite, siempre manifestaba su decisión para continuar su lucha contra el comunismo y la contrarrevolución que había asaltado el poder total de Cuba. Hacía nuevos planes para un futuro que creía próximo, para continuar la ejecución de proyectos para un mayor bienestar económico y social de la clase trabajadora cubana.

Así fue Francisco Aguirre Vidaurreta, así murió, fiel a su clase y a su ferviente amor a la libertad.

(De «El Gastronómico», marzo de 1977).

La voz del poeta

«... y aquellos soñadores motejados de utopistas están aquí, forjando realidades para los tiempos, (entonces) tan cercanos...»

Aquí están los leñadores sociales...

Son los taladores de bosques milenarios... son los libertarios...»

Fabián Moro
(Fragmento de una *poesía aparecida el mes de mayo de 1938 en «El Frente» portavoz de la 26 División*).

De la compaginación del periódico se ocupaba el fenecido compañero Antonio Roda en La Almolda, cerca de Bujaraloz, donde estaba el P. M. de la antigua columna Durruti. La publicación del periódico fue idea del compañero Flores hacia últimos de octubre de 1937, cuando la 121 Brigada, de la cual Flores era el comisario, se hallaba en Lanaja cubriendo el frente de la Sierra de Alcobierre, entre Castellón de Monegros, Monegrillo y al nivel de Farlete; más allá de Monegrillo, pueblo minúsculo, al otro lado de la Sierra, «la lcca» franquista nos buscaba con su tanda intermitente de cuatro disparos correlativos.

Ricardo Sanz retuvo para sí la idea de Flores, resultando «El Frente» portavoz de la 26 División, en lugar de serlo de la 121 Brigada.

Como colofón a este pasaje de nuestra historia digamos que...

Más tarde, después de la retirada de marzo, cuando la 26 cubría el frente del Segre en su margen izquierda, ante Balaguer, el comisario Flores y el simpatizante, comandante Gil, sucumbieron en su coche sobre la pésima carretera de Belcaire, por una ráfaga de ametralladora lanzada desde un caza alemán, un Messerschmitt 108 que a la sazón los nazis ensayaron. Uno de los cazas que allí, en la ciudad de Baiaguer, sembraban el espanto... Los Messerschmitt 108 que a la sazón los nazis como banco de prueba y ensayo lanzaron, vomitaban metralla sin tregua, formando un círculo vertical: combate total y sin estorbo. Rueda gigantesca que estaba en movimiento sin cambiar de sitio. Al verla daba la impresión de ser una de esas grandes ruedas de jarana en un campo de fiesta y rueda de la muerte era.

Al compañero Antonio Roda, que ocupaba en La Almolda el cargo de Comisario de Sanidad de la División, le volvió a ver un año más tarde en Solsona, siendo allí el Comisario de Sanidad del Ejército del Este. Después, tras los caminos del tiempo y el atravesar de los zarzales del exilio volvimos a coincidir en la barraca famosa de la calle Ste-Marthe, y un abrazo selló el encuentro.

La noticia es de

FABIAN

Preocupación en Suecia por un exiliado español

José Luis Rodríguez Olivares, escritor y periodista español y refugiado político en Suecia desde el año 1972, fue detenido el pasado mes de marzo por la policía de fronteras alemana a causa de una orden de busca y captura de hace cuatro años expedida por la policía española, vía Interpol. Rodríguez fue detenido en Putgarden (Alemania) cuando regresaba a Suecia desde París en tren, y conducido a una prisión de Lübeck. Desde entonces se encuentra encarcelado en Alemania, en espera que las autoridades germanas decidan conceder o no su extradición a España.

José Luis Rodríguez se exilió en Suecia en 1972 y este país le concedió asilo político y pasaporte de refugiado válido para todas las nacionalidades. En Suecia cumplió condena de un año de cárcel por el robo de un bañero, cometido en España, por motivos políticos. A pesar de cumplir completamente su condena, la orden de busca y captura del es-

pañol no desapareció de los archivos de la Interpol, y esto fue lo que motivó su detención.

Considerando el extraordinario celo que la policía de Alemania occidental pone en las cuestiones de seguridad, en medios políticos suecos estiman que hay motivos para considerar este asunto como una cuestión grave y no como un simple y fastidioso error.

La detención del español, que ha venido trabajando en los últimos años en Suecia como profesor y periodista especializado en asuntos españoles, ha movilizó a los grupos políticos suecos y a la prensa — donde es persona muy conocida —, que han emprendido gestiones para solucionar su caso. El diario vespertino socialdemócrata *Aftonbladet*, el de mayor tirada de Suecia y propiedad de los sindicatos mayoritarios, ha iniciado una campaña en favor de la liberación de José Luis Rodríguez, quien, por otra parte, había solicitado acogerse a la reciente amnistía.

«Expo España 36» en Mâcon

Del 18 al 24 de abril, tendrá lugar en la «Maison des Jeunes et de la Culture», de esta ciudad, rue de L'Heritan, la Exposición sobre la Revolución Española.

Por su interés histórico y documental de la primera revolución colectiva y libertaria, la C. de RR. del Núcleo Dijon-Nevers, así como la F. Local de Mâcon, invitan a todos los compañeros y antifascistas en general de la Región a visitarla.

El sábado 23 a las 15 h y a las 21 h, CONFERENCIA y Animación-Debate a cargo del compañero Tomás Martín.

LOS PARTIDOS PRETENDEN OCUPARSE DE NUESTRO DESTINO

Para no ser dirigidos ni mediatizados tenemos una sola solución: LA ABSTENCION

Todo está dispuesto para el espectáculo electoral de la Monarquía franquista. Los deseos del Capital para ahogar la rebeldía de los trabajadores serán cumplidos por los partidos políticos, en el caso de caer en la trampa del juego parlamentario los trabajadores: ni elecciones, ni diputados, ni senadores ni «ayuntamientos democráticos» solucionarán en modo alguno los problemas y deseos de los explotados y oprimidos.

Derechas e izquierdas «son los mismos perros con diferentes collares». La social-democracia y el fascismo son dos caras del Capital. Con el voto nunca lograremos la liberación, pues solamente conquistaremos nuestra libertad prescindiendo de mediatizaciones parlamentarias y estatales, únicamente seremos libres mediante la acción directa de los trabajadores.

Los jefes políticos y sindicales hacen todos los posibles para adormecer nuestro espíritu de lucha revolucionaria; mientras el Gobierno Suárez reprime a los trabajadores combativos, las izquierdas oficiales firman «pactos sociales» con la burguesía monopolista y saludan las maniobras oportunistas de falsa «democratización» de la Monarquía impuesta por el franquismo. Trabajadores, ha llegado la hora de reflexionar: todos estos mítines políticos, declaraciones de los «popes» que se presentan como candidatos y el sin fin de carteles electoralistas cada vez más demagógicos no son más que un conjunto de adormideras capitalistas contra los objetivos de clase y de liberación de los trabajadores. Todos estos «dirigentes» y «líderes» quieren obtener los votos del pueblo trabajador para conseguir cargos políticos en las próximas elecciones legislativas de junio y municipales de septiembre 1977.

La Confederación Nacional del Trabajo, organización de clase que es coherente con sus postulados libertarios de autonomía proletaria y anti-parlamentarismo como expresión genuina de los intereses revolucionarios de los trabajadores, pide que no se caiga en este nuevo engaño, «parto de los montes» orquestado por el capitalismo internacional. Mientras los burócratas franquistas que ahora detentan el poder (de forma dictatorial) están predicando que gracias a su política de austeridad «la patria» está a punto de reencontrar el desarrollo y la alegría, para pedir que no caigamos en «las redes de la oposición»; por contra, los que dicen ser representantes de «la oposición» y se autocalifican de izquierdas afirman que el paro forzoso, la subida vertiginosa del coste de la vida, la miseria del pueblo, es culpa de los tiranos que han subyugado al pueblo durante estos cuarenta años de franquismo.

Esta dualidad política es una falsedad para inclinar los votos hacia uno u otro sector electoral. El franquismo que ahora convoca a elecciones es una política del mismo capitalismo que perdurará en una hipotética victoria electoral de signo izquierdista. No nos engañemos. Por ello la CNT, que ha luchado desde el mismo origen del franquismo para liberar al pueblo trabajador y que ahora prosigue en este combate libertador para liquidar toda continuidad franquista sea bajo corona o

bajo gorro frigio de signo burgués, pide a los trabajadores que desoigamos cualquier de estas propagandas electoralistas, que rechacemos los cantos de sirena de «la reforma política y sindical» de Suárez-Juan Carlos y todas sus secuelas posibles. Los que se presentan como derechas y los que lo hacen como izquierdas son bloques políticos del mismo Capital, por tanto es falso que la abstención de clase sea favorable al capitalismo, **la abstención es un golpe contra el capitalismo.** Tanto unos como otros, sea en esta provincia la derecha, el centro-derecha o Caussa, Teresa Pallach o cualquier otro candidato de «la oposición», tienen como único fin la obtención de nuestros votos. Una vez conseguido su propósito electoral la soberanía de pueblo continuará siendo inexistente como en la actualidad, sometidos a la arbitrariedad y al terror del Estado; la única labor de los «elegidos» consistirá — tanto si son derechistas como de izquierda — en asumir como mejor puedan su autoridad arbitraria y represiva, para que el Estado español sea «fuerte y próspero» y la burguesía siga explotándonos a su antojo; las izquierdas electorales no quieren abolir el capitalismo sino lograr su perpetuación con la mayor posible sumisión del pueblo trabajador. ¿Y las autonomías? La auto-determinación de los pueblos ibéricos y de todos los pueblos del mundo no será posible dentro del marco del Estado y del Capital, para lograrla es preciso transformar la sociedad para conseguir la liberación nacional de los pueblos que será simultáneamente una revolución social. Los «Estatutos» y la «Generalitat» no serían más que un freno capitalista y centralista contra el deseo natural de independencia y socialismo de Catalunya.

La C.N.T. proclama abiertamente que los trabajadores no se deben mezclar dentro de esta mascarada capitalista que constituyen las urnas parlamentarias. La C.N.T. quiere que la única lucha de los trabajadores sea la libertad de los productores para vivir del propio trabajo autogestionado y liberado del sistema mercantilista y salarial, viviendo en régimen comunista-libertario. Este objetivo de auto-emancipación total no lo quiere conceder ningún partido político ni central sindical reformista. La única alternativa de triunfo de la clase trabajadora está en el camino de la autonomía de clase y de acción directa colectiva que desemboque en la Huelga general expropiadora, con la puesta en marcha inmediatamente después de la

insurrección proletaria y revolucionaria de todas las empresas básicas mientras se asegura la distribución de la producción creada colectivamente entre todos los trabajadores, auto-organizados para la emancipación definitiva que al abolir las clases y el sistema capitalista se logrará felizmente.

No es posible «la vía democrática al socialismo» (parlamentarismo burgués) para salir de esta porquería en que la política capitalista nos esclaviza a todos, pues únicamente lograremos la sociedad sin clases ni jerarquías mediante la acción directa que consiga una transformación radical (desde la misma raíz) y completa (globalmente sin divisiones en los campos sociales a transformar) de la actual sociedad. La revolución social es el único medio de salir algún día de este «callejón sin salida» en que nos ha conducido forzosamente este sistema de culto al trabajo asalariado y al provecho egoísta y mercantil. Las urnas son solamente unas trampas del Capital para perpetuar su sistema opresivo y explotador. La nueva sociedad sin clases ni jerarquías ni privilegios únicamente será realizada mediante la obra constructiva de los propios trabajadores, sin mediatizaciones ni estatismos de ninguna especie.

La historia del movimiento social ha demostrado que «el sufragio universal» es una falacia del capitalismo para perpetuarse. La C.N.T. es el movimiento revolucionario sindical-anarquista que genuinamente puede ayudarnos a crear una nueva sociedad, sin Estado, sin Capital, sin Partido político, en que el trabajo productivo liberado del salario y la explotación sea realizado entre el conjunto de hombres y mujeres asociados libremente, con un sólo objetivo: **la satisfacción de las necesidades y deseos de todos.**

Si se quiere llegar al día en que sea realidad el principio de **cada uno según sus posibilidades a cada uno según sus necesidades**, no hay que acudir bajo ningún pretexto posibilista a depositar los votos en las urnas, hay que repudiar colectivamente las farsas electorales.

¡Por una Confederación Ibérica de Comunidades Autónomas Libertarias!

¡Viva la acción directa colectiva de los trabajadores!

¡Frente a las urnas: forjemos nuestra auto-organización de clase para lograr la auto-gestión generalizada!

¡Boicot a las elecciones!

Federación Local de CNT-AIT de L'Escala - Camp d'Empúries - Baix Fluvià.

**«Un gobierno, por definición,
no tiene conciencia, tiene, a
veces, una política, y es todo»
ALBERTO CAMUS**

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

ACTUALIDAD

Miscelánea española

El mosaico español, tanto lo que se refiere a la política, como a las organizaciones sindicales, huelgas, represión gubernamental, malos tratos y pacto social, es la panorámica, que de un tiempo a esta parte ofrece España.

El desarrollo y la evolución política del gobierno Suárez, constituye una norma firme, de asegurarse una línea de conducta, que le permita sin transgresiones ni transacciones, lograr el objetivo, que ya se propuso Arias Navarro, de continuar sin ruptura, la legalización de la Monarquía y el régimen que el franquismo estableció.

Lo más desolador de esta situación, la constituyen los partidos políticos, que sabiendo de antemano, que toda la infraestructura política, Alcaldes, Gobernadores provinciales, la radio y televisión, y una buena parte de la prensa, la tiene controlada el Movimiento, se presten ante ese panorama, a dar caución a un sistema, que mañana será legal, sin exigir las debidas garantías legales de libertad de expresión y de acción, o negarse de antemano, a una parodia de elecciones que los resultados no nos sorprenderán.

Una vez más, cuando se trata de escalar el poder, aunque sea un menudrugo a roer, éste se lo disputan, como buenos canibales de la política.

De las diversas organizaciones sindicales existentes en España, por mediación de la prensa española, más de una vez, hemos leído las diferentes opciones que han adoptado los sindicatos, cuando de solucionar los conflictos obreros se ha tratado, o cuando de adherirse a Plataformas o Plataformas políticas; y esto ha sucedido tanto en España como en el extranjero en los medios exiliados políticos. Los dirigentes que los administran, están más inspirados por las ideas políticas autoritarias y gubernamentales, que por los intereses generales de la clase laboral.

Todo el sindicalismo español, a excepción de la C.N.T. que interviene en los conflictos sin condicionamiento a los obreros, ofreciéndoles su ayuda moral y material, el resto de las organizaciones sindicales, están caucionadas y mediatizadas, por las diversas corrientes políticas de que está compuesto el mosaico español. En la rueda de prensa, que el C. Nacional de la C.N.T. celebró el 22-2-77, denuncia la C.O.S., como reflejo de Coordinadora Democrática.

«Sobre la violencia y el terrorismo, como sistema de lucha, la condena; — afirmó — si en algún momento histórico ha sido utilizada por la C.N.T., lo ha sido por necesidades de autodefensa contra la violencia. No obstante — prosigue — no renunciemos al espíritu revolucionario de la C.N.T. y está dispuesta a respetar este deseo de paz que tanto desea el pueblo español, para conseguir los derechos y libertades.

En cuanto a su legalización la CNT lo hará, siempre que le sea reconocida toda su personalidad y contenido. Criticó al gobierno y a los partidos políticos y la COS por haber consentido que se legalizaran primero los partidos políticos, lo que supone una discriminación de la clase obrera.

Como siempre, la CNT que es un organismo autónomo, está por la unidad de acción en conflictos concretos. Y contra el unicitarismo, a

la que hay que llegar partiendo de la pluralidad de opciones de la clase obrera. Afirmó una vez más lo que es consustancial con la finalidad de la C.N.T., dice: «Nosotros estamos contra el Estado mismo. Preconizamos la autogestión y el Comunismo libertario, la articulación socialista de la sociedad desde abajo, desde las asambleas de trabajadores. No sólo estamos contra el patrono individual, también nos oponemos al Estado patrón.»

La C.N.T. es partidaria del desmantelamiento de la CNS y de las UTT, que pretenden transformarse en el proyecto de ley sindical del gobierno, a través de las asociaciones por ramas y sectores, para perdurar. Y a esta maniobra del Gobierno, han contribuido centrales sindicales como CC. OO. Si no la hubieran apoyado representándola, hace tiempo que la CNS no existiría.

Sobre el destino del patrimonio de la CNS, propugnan por la autogestión del mismo por los propios trabajadores.

Signo de la situación en el interior, de la represión de los delegados sindicales nombrados en asambleas abiertas, y de los obreros que no se dejan avasallar, de inseguridad en el empleo, de falta de libertad legal o jurídica de las asociaciones sindicales. Es el escaso número de afiliados del conjunto de obreros organizados, lo que determina la provocación y actuación de la patronal y gubernamental. Según el diario «El País», de un censo laboral de ocho millones de trabajadores, tan sólo 200.000 están afiliados en las organizaciones sindicales.

El pánico de 40 años de sumisión de las clases laborales, y la estructuración político-económica del franquismo y de favoritismo no es ajena a tal situación, creada y sostenida por quienes hasta la fecha vienen gobernando. Además, los jerifaltes del continuismo, el Gobierno, pretende llevar a cabo el pacto social, como garantía de la «tranquilidad» del país, esperando un día, encontrar organizaciones sindicales potentes, que colaboren con el gobierno y obedezcan a sus dictados.

Debido a la carestía de la vida, reduciendo su nivel de adquisición, que de día en día se va deteriorando más para la clase laboral, y por otra parte, la suspensión de empleo y sueldo de los obreros que más actividad vienen desplegando entre sus compañeros para que se organicen y defender sus intereses, al encontrar obstáculos a sus reivindicaciones, las huelgas, de más en más se van extendiendo por toda España.

La patronal no ignora, que toda la jurisprudencia en materia laboral, está inspirada para sostener y defender sus intereses. Además de los despidos, que saben que constituyen provocaciones, las autoridades, prohíben las reuniones públicas, solicitadas por las sindicales para tratar los problemas que les afectan. El clima de la clase obrera, no puede ser más sombrío y su porvenir más inseguro.

El paro forzoso, que pasa de un millón de obreros, acaba de ensombrecer el triste panorama español. Urge que la clase laboriosa vaya tomando conciencia de su situación. Si hoy es una empresa cualquiera que disminuye su plantilla de obreros, mañana puede ser la tuya que pase por la misma situación.

La sindicación de los obreros es la

primera labor a realizar por la militancia anarcosindicalista.

Bien sabemos que en las actuales circunstancias, dicha labor es ingrata y difícil. Sin ir a remolque de los acontecimientos, precisan iniciativas, que no nos alejen demasiado de las necesidades sentidas por la clase laboral. La solidaridad y la responsabilidad militante, es buen medio, para acercarnos a la clase explotada y lograr su adhesión.

Terrorismo, detenciones, amenazas, malos tratos y desprestigio, están hoy al orden del día. Por lo que se refiere al terrorismo, desde la desaparición de Franco, que se habla tanto de apertura y democracia, las ultra-derechas no han cesado su acción de robos, sabotajes, asesinatos y provocaciones. Se está creando un clima psicológico en la población de libertades y desconfianza, para que las libertades que el pueblo, pulso a pulso va conquistando, se posterguen hasta el infinito, e imponer para que perdure el sistema, que cuarenta años ha imperado.

Si a los ultras, no se les detiene, ni se les desplaza de los lugares de responsabilidad oficial desde donde pueden campar a sus anchas, sin embargo, a las organizaciones y los hombres que no se prestan a componendas con los gobernantes del país, por una simple reunión, como muchas otras que se celebran por doquier, se les detiene, se les maltrata, y al momento de escribir estas líneas, aún quedan cinco compañeros detenidos, de resultas de dicha reunión. Aunque posteriormente, se han realizado otras detenciones de compañeros.

La maniobra de las autoridades es tan ingenua como burda, pero malvada, por el objetivo que persigue, de denigrar a las organizaciones que quieren conservar su integridad, autonomía y personalidad; por no mediar nuestros propios intereses que

por VICENTET

son los mismos de la clase trabajadora y la propia existencia, no nos ocupáramos de ello.

A la C.N.T. aún se le tiene algo de consideración, por la reciprocidad que se les tiene a las otras organizaciones sindicales, aunque perturbándola y obstaculizándola por todos los medios posibles. Pero cuando se trata de la FAI se ha creado a su alrededor una leyenda tan negra por los enemigos del anarquismo, que incluso escritores extranjeros nos han entrevistado, orientando en este sentido: es más, el título de una obra se nos dijo que se denominaría la «leyenda negra de la FAI».

El anarquismo y anarcosindicalismo les estorba a muchos señores que pretenden hacer de España un «oasis de bienestar y tranquilidad verbal» olvidando o dejando para las calendas griegas, los problemas que afectan a los trabajadores. La C.N.T. y el anarquismo, no deben de prestarse a mascaradas en detrimento de la clase laboral, de la libertad colectiva e individual.

Para terminar esta miscelánea nada halagadora y sonriente, no podemos por menos que testimoniar nuestro profundo sentimiento, por la desaparición del compañero Francisco Isgleas, que desde finales del año 1925 época de la Dictadura de Primo de Rivera, hasta su final, tuvo la ocasión de estar reunido varias veces con él y otros compañeros, en diferentes Plenos que celebró la Regional Catalana, donde siendo aún muy joven, pude apreciar la integridad de su carácter e ideología y el sentido común en resolver los problemas que se debatían. Que su ejemplo nos sirva a todos cuantos luchamos por una sociedad más justa y libre.

TROPEZONES

«La Coordinadora de Organizaciones Sindicales está muerta. Por lo tanto no asistimos a más reuniones con ella», dijo Nicolás Redondo, Secretario General de la U.G.T. Quién hablando de la declaración de Camacho en Sevilla, expone: «No sabemos si se debe a su inconsistencia verbal o a su mentalidad estaliniana. Es lamentable que un dirigente obrero recurra a esos cargos.» El Camacho, siguiendo la costumbre cínica que de siempre fue costumbre del comunismo, dando vuelta a la tortilla, explica al «Diario-16» que en sus declaraciones de Sevilla «no atacó a la U.G.T. en ningún momento». «...Sabemos que los miembros de la U.G.T. son nuestros amigos. No vamos a equivocarnos sobre quiénes son nuestros enemigos representados por los monopolistas y los oligarcas...» Eso en espera de querer monopolizar y jerarquizar la clase obrera de España.

Apañado está el camaleón Camacho. Como buen jesuita, se va por la tangente allí; y mal de su grado aquí.

Pero Nicolás Redondo se lo barrunta, puesto que expone a «El País»: «Es lamentable que un dirigente obrero recurra a esos trucos, propios del año 37, de los que empleó el Partido Comunista con el POUM.»

A lo que la Federación Provincial

de la U.G.T. en Sevilla ajusta: «De ahí que históricamente se quiere ahora confundir al sindicalismo de cincuenta millones de trabajadores europeos con la C.I.A.»

Es necesario que Redondo tenga en cuenta aquel refrán: «A quién ha mordido la culebra, guárdese de ella.» De esto, la C.N.T. está al cabo de la calle. Y puede decir: Cuanto más lejos de eso estás, mejor te comportarás.

«Desde el final de la guerra civil está pendiente la cuestión de los bienes del «Vita». Este barco atracó en marzo de 1939 en el puerto de Veracruz con un cargamento de joyas, oro y objetos artísticos, cuyo valor se estimó en más de 24 millones de libras esterlinas.

Estos tesoros fueron llevados a Méjico por Indalecio Prieto para fundar con ellos la JARE (Junta de Ayuda a los Republicanos Españoles).» El País.

De la JARE como del SERE los refugiados tenían que conformarse con migajas, que el viento lleva a los hombres de Concepción del Golfo de León, después que a los leones les cortaron las uñas. Las migajas, los hombres, las mujeres y los niños, no vencidos aún vencidos, sobre las playas en aquella «Era de la arena». En lenguaje castellano, el vocablo «Golfo» tiene varias interpretaciones que a veces se complementan.

Actividad, luchas y posiciones obreras

Más de 100.000 obreros de la Construcción en huelga en Barcelona

Se llevó a cabo una huelga en el sector de la construcción en Barcelona y provincia. Según informaciones llegadas, pararon unos 110.000 trabajadores en Barcelona y provincia. Los paros fueron especialmente fuertes en Barcelona ciudad, Badalona, Hospitalet, Bajo Llobregat y Tarrasa. En muchos lugares el paro

afectó al 80 % de las plantillas del sector.

La huelga estaba motivada por solicitud de mejoras laborales y económicas. La plataforma de trabajadores de la construcción solicita una semana de cuarenta horas, 6.500 pesetas semanales para el peón, solución al problema del desempleo en el sector, jubilación a los sesenta años con el 100 % del salario real, entrar fijo en la plantilla a los quince días de ingresar en la empresa, el 100 % de salario real en caso de enfermedad, accidente o jubilación, impuesto de rendimiento de trabajo personal y seguridad social a cargo de la empresa, mil pesetas de ayuda familiar por mes e hijo, comités de seguridad e higiene en el trabajo controlados por los trabajadores, fin de las cuotas sindicales obligatorias, devolución del patrimonio sindical y amnistía política y laboral.

Según fuentes laborales, el número de detenidos en Barcelona y provincia es de unos cincuenta, algunos de los cuales tenían que ser puestos a disposición judicial al cumplirse las 72 horas preceptivas.

La información procedente de las centrales sindicales indica que la huelga es casi total, y que afecta al 95 por 100 de los trabajadores de la construcción. Los datos oficiales de la CNS hacen referencia a un 39,2 por 100 de trabajadores en huelga, lo que supondría que sólo han dejado de trabajar 56.257 trabajadores de un censo total de 243.438.

Los «Oficiales» son escamoteados aritméticos.

EN MURCIA:

Los despedidos buscan soluciones

Los trabajadores de la construcción de Murcia decidieron en una asamblea celebrada, convocar a todos los grupos políticos y sindicales democráticos de la provincia, para intentar de hallar una solución al conflicto del sector. Por otra parte, el gobernador civil, Federico Gallo, envió sendas cartas a los empresarios pidiendo la readmisión de los obreros despedidos y la apertura de negociaciones, según manifestaron representantes de organizaciones sindicales, que se entrevistaron recientemente con él.

Una semana después del fin de la huelga de la construcción en Murcia, el número de trabajadores que permanecían sin readmitir después de haber sido despedidos era de unos 230. Al producirse la entrada al trabajo, había un millar de despedidos de los que la mayor parte han sido ya readmitidos, si bien aproximadamente la mitad se han visto obligados a firmar un nuevo contrato.

La semana al día

LA EMBAJADA REPUBLICANA, PARA EL GOBIERNO ESPAÑOL. — El edificio donde hasta ahora se encontraba la Embajada de la República Española en Méjico, fue entregado el lunes, 4 de abril, al Gobierno mejicano, quien, a su vez, lo entregará al encargado de Negocios de España en Méjico, Amaro González de Mesa.

En los nidos de antaño no hay pájaros hogaño. O, cuando los pastores republicanos, por no destapar su morral, de tantos millones bien guardados, dejaron abandonada a su suerte, suerte perra, su re(d) pública. Ahora les llega de sopetón la filosofía de aquel refrán: «Entró por la manga y salió por el cabezón.» Rememoración ácida. Pues no queremos contar otras cuentas que cuentan los archivos de la «Historia». Mejor es no «menealo».

«Res, no Verba.»

LA SEDICENTE LIBERTAD EN ESPAÑA. — Por el Juzgado Militar de Oficiales Generales de la Cuarta Región Militar, con sede en Barcelona, ha sido citado el periodista Xavier Vinader, redactor del semanario catalán Arreu, en condición de declarante en una averiguación de hechos por la posible comisión de un delito tipificado en los artículos 317 y 318 del Código de Justicia Castrense.

Dichos artículos aluden a las figuras delictivas de injurias y apología de delito. El primero de ellos fue aplicado al periodista catalán José María Huertas Clavería, condenado en consejo de guerra.

Fuentes del semanario Arreu indican desconocer el artículo por el cual Xavier Vinader puede ser citado, pero recordaron que dicho periodista publicó recientemente un extenso trabajo sobre el militante anarquista Salvador Puig Antich, con motivo de cumplirse el tercer aniversario de su fusilamiento.

Por otro lado, la revista humorística Por Favor ha aparecido esta semana con una página menos. En la hoja suprimida se reproducía una declaración del Gobierno republicano en el exilio, del año 1971, en que se aludía al actual Rey de España. Fuentes del propio semanario informaron que el Ministerio de Información y Turismo deseaba inicialmente que fueran suprimidas seis páginas, incluida la portada. Después de negociaciones, se convino en suprimir solamente una página y así evitar el secuestro.

EXPEDIENTE ADMINISTRATIVO A «OZONO». — Un nuevo expediente, el segundo en el transcurso de un mes, ha sido abierto a la revista Ozono por publicar en su último número «informaciones de temática general que pudieran desbordar el ámbito del objeto informativo de la publicación».

Entre los artículos implicados se encuentran los siguientes: «CNT: cultura libertaria» — incluido dentro de la sección Partidos y Cultura —; «Fernando Savater: la heterodoxa libertad»; «El nuevo comunismo»; y «El suicidio: sus fondos», así como la totalidad del dossier sobre sexualidad marginal.

Octavilla profusamente circulada



Por la lucha de los presos sociales

DETRAS DE CADA PRESO HAY UN HOMBRE MARGINADO



LOS PRESOS COMUNES SON UN PRODUCTO DE LA SOCIEDAD CAPITALISTA ¡Apoyemos su lucha! CNT

37 presos comunes amotinados en Carabanchel amenazan con suicidarse si de aquí a un breve plazo, no son atendidos médicamente numerosos compañeros heridos por la brutal acción de la policía en días pasados y que permanecen hacinados en celdas bajas, en pésimas condiciones (humedad, frío, sin comida...). Muchos de estos presos se habían tragado y producido cortes a sí mismos con vidrios en brazos, estómago, etc., en protesta por la represión policial y en demanda de mejores condiciones en las cárceles, el no marginamiento social, la reforma del Código Penal y la Amnistía total.

PANORAMICA SOCIAL

COMUNICADO CONJUNTO UGT-CNT POR LA LIBERTAD SINDICAL

La Unión General de Trabajadores y la Confederación Nacional del Trabajo llegaron a un acuerdo para declarar el 1 de Mayo como «Día de la libertad sindical». De cara a esta fecha acentuarán, durante todo el mes de abril, asambleas y movilizaciones contra el decreto de Relaciones Laborales, por la dimisión de los cargos sindicales, disolución de la CNS y elecciones sindicales libres.

Las dos centrales sindicales — que por primera vez tras la guerra civil firman un comunicado conjunto, días después de que la UGT rompiera con la COS (Coordinadora de Organizaciones Sindicales) — afirman que todas las protestas contra las últimas medidas del Gobierno en materia laboral y económica y por la libertad sindical deben implicar la ruptura clara con el verticalismo oficial.

«La ambigüedad en la actitud — manifiestan la UGT y CNT — de aquellas centrales que se niegan a admitir de los cargos sindicales oficiales impide coincidir con las mismas en una movilización por la libertad sindical.»

En los tiempos que corremos, por ahí se empieza.

Si bien es cierto que la privación de libertad o el encarcelamiento (y su solución la amnistía política), ha sido tratada hasta ahora como reivindicación del mismo carácter, limitada a ciertos delitos (políticos); no olvidemos que la fuerza que lo derrumba es la que nace cuando las motivaciones humanas, ensanchadas en lo social, adquieren sentido de clase, en la solidaridad y la conciencia de explotación, (la miseria de la sociedad, es la miseria del Capital y del Estado, en su egoísmo y en su violencia represiva: es la injusticia social, el paro, la pobreza cultural...) como, el paro, son las causas que han hecho romper a un hombre con las normas de sus explotadores, y no sólo los estrictamente políticos.

El movimiento de los presos comunes de Carabanchel, con su brutal represión en contra del actual y cruento sistema carcelario y otras reivindicaciones, claman por una Amnistía Total que se extienda a toda la población reclusa: no sólo como primer paso hacia la Reforma del Código Penal y de la vida penitenciaria, sino también en una lucha de sentido de clase en el camino hacia la emancipación del individuo, pasando por la afirmación de sus más elementales derechos (humanos), hacia la abolición, por tanto, de toda cárcel.

Apoyemos la lucha de los presos comunes... Démosles nuestra voz.

Libertad para los presos políticos y comunes.

¡Presos a la calle!

COMITE PRO-PRESOS CNT-AIT.

En España como en los cinco continentes hay que terminar con cárceles y campos de concentración.

EN OTRO TIEMPO

Ya se preparan las docenas de partidos salidos como setas. Ya están a la que salta preparando la manera de partir por el eje al contrario aunque todos irán al punto final concordante: el pesebre. Al contrario a pesar (qué no les pesa) de ser un hermano (qué no es un hermano) bastardo. Qué importa: lo que importa es ser el primero. La señal va a llegar. La carrera será de órdago, de órdago a la grande. Será una partida de mus. «Envito». «Cuatro a la pequeña». «Diez a la grande». «Me quedo». «Paso». «He ganado», dirá el más avisado extendiendo sus cartas boca arriba sobre el tapete. A por los tantos, a por los cuántos.

Van a la carrera, a la carrera por el pesebre. Y por el título más grande en los diarios... Por el Sursuncorda. Vaya candela. «¡Dale, dale!» «Caramba con el tío. El tío que se las trae, te digo yo.» «Todos a una ahora.» Qué valor lingual. Por la Democracia bien dirigida aún que no bien digerida. O por el Socialismo, tan deprisa tragado que les dio un empacho. Habrá quién no llegará ni a la cuadra. Qué pena. «No me han comprendido. Pero a la próxima verás.» Y lo más duro será como el agua. Ya se acercan, ya se acercan los tiempos de elecciones. El tinglado del circo se está montando. Otro Alejandro Lerroux (Alejandro de sainete) volverá a la Rambla de las Flores ofreciendo las flores de su consumada demagogía. El que hizo escuela en el género. Mostrando su panecillo, duro como de madera de tanto conservarlo en el bolsillo. Y la momia aún no embalsamada de Gil Robles el del bienio negro, o alguno de su familia política, gritando: «Sus y a por los trescientos.» En espera de otro Enrique de Santiago que responderá sin pestañear: «Me acusáis que tengo, que tengo quince enchufes; ¡y qué!» Ya se acercan los tiempos de elecciones al cabo de más de cuarenta años durante los cuales tenía la exclusiva del pesebre superlativamente abastecido los jerarcas de la dictadura, los fascio-falangistas y de las jons; y otras malas hierbas del campo monárquico. Los de la gorda pitanza del Estado. Ya están preparando los tenderetes de la Feria ganadera. Otros León Salvador montados sobre tablados de circunstancias van a besar, «llorando», el rollo de faja negra al venderla a quién más da. Otros, los menos versados en eso del palique, manoseando las hortalezas que ofrece: «Berros, ve mis berros de un verde reluciente. Y sin barbas blancas, que las he quitado.» Y al lado aquél: «No hagan caso de la concurrencia desleal. Aquí están mis nabos. Nabos a bajo precio. Nabos de primera calidad.» Y el otro: «Acercaos, acercaos. Aquí hay las zanahorias más gordas y más encarnadas que hay en España. Las de mi concurrenente han sido pasadas por un baño colorante. Son de un jodido rojo postizo.» Sin contar los que tendiendo una manta sobre la calzada venderán duros a cuatro pesetas. Duros de mucha plata, duros de ley; sin que nadie pique. «Este fulano nos quiere engañar.» Como le pasó al bueno de Santiago Rusiñol con su experiencia en las Ramblas de Barcelona. Las gentes seguían su camino sin detenerse como diciendo: «Este señor quiere darnos con queso; y a mí, no.» Moraleja: la verdad en esos troles es un estorbo.

Aparecerán, también, los que aguarán la Feria, como por lo que se ve, la historia se repite; en intención de éstos, vaya una anécdota auténtica:

El primer bienio de la Niña de abril que tan mal se había conducido con quienes vieron en ella una esperanza, daba a su fin. Los tutores prepararon elecciones. En ellas, las Juventudes Libertarias, pues de ellas se trata, en este cacho de Historia, desplegaron por doquier la cossigna contra el embrutecimiento del voto. En aquella ciudad del norte de Castilla, de referencia, la acción fue sonada. Era éste del caso que vamos a aludir, un grupo de tres. Dos se encargaban de aplicar sobre los muros, superficies planas, rectangulares, de cartulina, donde de antemano regulares letras uniformes se habían recortado. Cada uno de los dos chavales tienen este cartel sin ser cartel, de cada extremo. El tercero, sostenía un bote de pintura con su asa de alambre, de una mano, mientras que con la otra armada de una brocha embadurnaba la superficie de la cartulina. Cuando ésta se retiraba, podría leerse en bonitas letras bien cortadas y sin «barbas»: «No votar.» «Votar es abdicar.» «Votar es esclavizarse, de grado.» Y aquel más grande extraído de un texto de Vargus Vila: «Votar es claudicar. Es escojer un amo. Escojer un amo es mil veces más vil que merecerlo.»

Era pasada la medianoche. Sobre una empalizada hecha de tablas y pintada de un verde ya pasado, acababa el grupo de hacer su «artístico» trabajo cuando de improviso salieron dos sombras que se escondían en el zaguán de una casa cercana. Estaban allí no por impedir la «cosa» sino vigilantes en caso de atentado contra el local social de los pre-falangistas: eran dos guardias municipales. Se acercaron al grupo enfocando una linterna de esas de gran calibre y gritando en la noche silenciosa: «¡Alto! ¡Arriba las manos!» y dirigiéndose al que llevaba el bote: «¡No, tú, no! Tú quédate quieto o te descerrajo.» Estaban frente al grupo al decir lo dicho, armados de sendas pistolas del nueve largo. El que tenía la linterna en su mano izquierda, presto la enfiló hacia el objeto de su miedo. Y exclamando en el acto como la descarga de un suspiro bote de pintura: «¡Menos mal!» Creyeron que se trataba de una bomba.

Después de enterarse del porqué de estar allí y de alabar las letras y guñir lo que decían, se acompañaron a Comisaría. Allí había ya otros por la misma causa; lo que no fue casualidad. El comisario, dando tres

pasos de ida y tres de vuelta, les ensartó una filípica de las suyas:

«... Esto es inaguantable. Hasta los muros del Seminario. Hasta la fachada del Palacio de Justicia están sucios... Y ahora quién los limpia. Y encima, quién paga los platos rotos...»

— No son platos que son papeles — cortó alguno del grupo.

— Bueno, papeles. Papeles indecentes... Es un mal menor. ¡Pero la pintura, la pintura negra... la pintura negra... Cualquiera la borra ahora!»

El comisario se paró de la boca y de los pies. Al cabo de una pausa y dirigiéndose a uno de los municipales:

— Tómele las señas a esta caterva. Y a los interceptos:

— Vosotros cuando «hagais» lo que acabáis de oír, iros a labaros las manos a vuestra casa. El juez os convocará para las cargas y cargos que haya lugar. Porque la limpieza sois vosotros quiénes la pagará.

Lo que posteriormente pasó se fue de la memoria. Es al menos lo que dijo el que me contó esta anécdota. Tal como me lo contaron lo cuento yo.

FABIAN

NECROLOGICAS

Santos Pérez Osia murió en Romans, el día 3 de febrero y enterrado el día 5 en el cementerio de la ciudad mencionada.

A la despedida y saludo póstumo a Santos acudimos los familiares residentes en Francia, muchos de sus amigos, franceses y españoles, casi todos los compañeros de la Federación Local de Valence-Romans, compañeros de otras localidades y una delegación de compañeros de trabajo, representación de todo el personal del taller en el cual había dejado de trabajar Santos Pérez, tres días antes de morir.

En el momento de depositar a nuestro amigo y compañero sobre la tierra que era alumbrada y calentada por rayos solares madrugadores, primaverales, un compañero francés, discípulo y seguidor de Sebastián Faure, pronunció un breve discurso, pero muy emotivo y profundamente sentido, discurso o alocución fúnebre que hubiésemos querido hacer oír al finado.

Queremos y necesitamos decir que Santos Pérez Osia nació en Ruesta, Zaragoza, en 1912 y que a los doce o catorce años de edad empezó a trabajar. Aprendió el oficio de forjador, oficio que honró con toda su habilidad y con todo su saber y conciencia profesional.

Como trabajador adhirió a la Confederación Nacional del Trabajo, Sindicato de Oficios Varios, Sangüesa, Navarra.

En julio de 1936, la noche del 17 al 18, cuando casi todo el territorio navarro era dominado y controlado por los fascistas, Pérez Osia y otros muchos compañeros residentes en Sangüesa y otras poblaciones cercanas subieron a refugiarse en Sos del Rey Católico, refugio efímero porque dos días más tarde, 20 de julio, Sos caía también en poder de requetés, falangistas y guardias civiles.

Santos Pérez fue apresado en Sos y llevado a Zaragoza y más tarde a Pamplona, en cuya ciudad fue juzgado y condenado a muerte, condena conmutada a la de treinta años de prisión, parte de los cuales pasó en las prisiones vasconavarra, hasta algunos años después de termina-

da la guerra civil. Fue puesto en libertad condicional y amnistiado, no había cometido ningún delito, se reunió de nuevo con sus familiares, se reincorporó al trabajo y estableció contactos y relación con los compañeros que proseguían luchando clandestinamente, pero fue apresado y condenado por segunda vez y llevado al Penal de San Miguel de los Reyes, en cuya prisión permaneció varios años, hasta que obtuvo la condicionada y nueva libertad provisional.

En noviembre de 1949 y con motivo de haber facilitado el paso de la frontera a un grupo de compañeros que necesitaban venir a Francia, llegaron a este país salvos y sanos, Santos Pérez fue delatado, involuntariamente, pero informado de que iba a ser detenido por la policía pudo salir con sus familiares, de Pamplona a San Sebastián y desde allí a Hendaya y Bayona, después de Avignon y luego a Romans, en donde prosiguió militando en la C.N.T. exiliada y en la F.A.I., hasta el día de su muerte.

Compañero Pérez Osia, los que te conocimos y quisimos te recordaremos y acompañamos en la pena y en el duelo a tu hermana Isabel Pérez de Zabalza, a tu compañera de siempre, Vicenta Alastuey, a tus hijos Lyri y Jesús, a tus nietos y demás familiares.

..

También nos es ingrato de comunicar el fallecimiento del compañero Francisco Ortega, después de larga enfermedad, a la edad de 67 años.

Apreciado de todos cuantos lo conocían, formaba parte de la Federación Local de Valence-Romans desde el año 1954, donde vino a establecerse al terminarse los trabajos de la presa de Montpezat.

Procedente de Almería, vino a Francia en el año 1949 junto con su compañera, a la que reiteramos nuestro sincero pésame.

Por la Federación Local de Valence-Romans, El Secretario.

LIBROS

«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Les médecins de l'Impossible», C. Bernadac	20 00
«Le Train de la Mort», C. Bernadac	20 00
«Les Mannequins nus», t. I, C. Bernadac	20 00
«Le Camp des femmes» (Ravensbrück) t. II, C. Bernadac	20 00
«La pitié de Dieu», Jean Cau	10 50
«Une collectivité agraire en Espagne», Ballobar	18 00
«La vie et l'œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer	16 00
«Varsovie 44. (L'Insurrection)», J. Steiner	35 00
«Les Espagnols en France», Guy Hermet	26 00
Maxime Gorki. Pensées intempérestives»	30 00
«Le Minutricule», Robert Escarpit	24 00
«Mauthausen. Les 186 marches», C. Bernadac	32 00
«Dieu et l'Etat», Bakounine	6 00
«Bakounin. La Internationale en Espagne», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«El Ultimo Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
«Vitorio (De la Lucha a la Matanza)», Gasteiz	24 00
«Cinquanta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«La Soutane et le Veston» . . .	12 00
«La Anarquía», por Enrique Malatesta, 2,00 F.	
«Nacionalismo y Cultura» R. Rocunamuno, «Andanzas y visiones españolas»	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	21 00
	42 00

Crónica de Perpiñán

Desde hace una década la histórica y atrayente ciudad de Perpiñán, antigua capital de Cataluña, se ha convertido en la Meca del catalanismo, y de una manera muy particular desde el fallecimiento del general Franco.

En efecto, los sábados por la tarde, y los domingos a las primeras horas de la mañana, docenas de autos y algunos cares pasan la frontera del Perthus para pasar el día en la capital del Rosellón. La mayoría de los visitantes reciben una intensa emoción cuando ven embelesados que en lo más alto de la vieja fortaleza del Castillet, hondea al viento una gran bandera catalana. Los más como desesperados, vienen para frecuentar las seis salas que se proyectan sin interrupción películas pornográficas, y los menos para reunirse y cambiar impresiones con los catalanes de aquí sobre el acuciante problema, para algunos, del restablecimiento del Estatuto Catalán, que fue derogado cuando las tropas franquistas en marzo del año 1939 entraron en la progresiva y revolucionaria Barcelona.

Con tal finalidad, aprovechando que desde mediados de febrero del año en curso, el Presidente de la Generalidad en el exilio, señor Terradellas, estaba en el Hotel de Francia de esta población, se organizó para celebrarla en Perpiñán, una Asamblea de todos los partidos catalanes para organizar un bloque unido con miras a recobrar las dichas libertades de Cataluña, que fueron arrebatadas por la violencia de las armas fascistas. Sin embargo, como sea que hubo dificultades insuperables para poder celebrar la Asamblea en Perpiñán, los organizadores de la misma, se pusieron en contacto con el señor Alcalde de Saint Cyprien, el cual desde el primer día que entramos en calidad de refugiados políticos en Francia, siempre ha estado sin discriminación alguna al lado de las víctimas del franquismo, puso la sala de la Alcaldía, a la disposición de los organizadores de la

Asamblea. Por los informes que tengo, a pesar del entusiasmo, durante los debates que fueron presididos por el Presidente de la Generalidad, no se pudo llegar a un acuerdo definitivo para exigir con fuerza el Estatuto a las fuerzas reaccionarias dominantes del territorio ibérico. El PSUC, a pesar que se pone la etiqueta de partido catalán, estuvo en la Asamblea con carácter de observador, no se comprometió en nada. Hay que tener en cuenta que el PSUC y su apéndice las llamadas CC OO, están bajo la férula del PC español. Durante nuestra guerra, el PSUC, organizó una falsa UGT, para sembrar el desconcierto en las filas de la CNT, destruir las empresas colectivizadas y desbancar al Presidente Companys de la Presidencia de la Generalidad. Hemos de tener siempre presente que el PC es un partido unitario que desde la cumbre del Estado, mediante una burocracia adicta quiere dominar la economía y toda la vida política de España.

Volviendo a la Asamblea de Saint Cyprien, del seno de la misma surgió la iniciativa de organizar para el domingo siguiente, un homenaje al Presidente Terradellas que tendría lugar en un camping enclavado en la misma población, sin embargo, a pesar del interés y de la buena voluntad del Alcalde señor Olibo, la Prefectura de Perpiñán, no autorizó el homenaje en cuestión. Antes de ser definitivamente denegada la autorización, según informes verídicos los catalanes de Barcelona tenían contratados 60 cares y muchos centenares de autos particulares estaban dispuestos a pasar la frontera para asistir al homenaje del Presidente de la Generalidad en el exilio. Cuando se supo oficialmente que el homenaje había sido denegado, durante toda la semana sin interrupción, el Presidente estuvo recibiendo delegaciones y demás visitas desde las diez de la mañana hasta las tres de la madrugada.

El domingo designado para el homenaje unos cuatro o cinco mil catalanes pasaron la frontera; a las nueve de la mañana empezaron entusiastas a entrar en Perpiñán, sendos grupos de jóvenes con grandes banderas catalanas desplegadas al viento que fueron estacionándose frente al Hotel de Francia. A la una de la tarde, el Presidente se trasladó al Hotel Rally que tiene salas más grandes que el primero, por lo que durante toda la tarde, estrechó la mano a miles de catalanes. A las seis y media centenares de voces con las banderas desplegadas cantaron «Els Segadors» y emprendieron el camino de regreso.

Los trabajadores en general, han de pensar, que los afiliados a la CNT desde la constitución de la AIT, mediante nuestros congresos siempre hemos preconizado y defendido el federalismo, por lo que hace bastantes décadas que hemos superado con creces los problemas de normal y fraternal convivencia con todas las regiones que forman el conjunto del mosaico ibérico. En las asambleas que celebramos, los asistentes gozan de plena libertad para expresarse en castellano, catalán, andaluz, gallego, etc.

Los anarcosindicalistas con todas nuestras fuerzas, con todas nuestras posibilidades luchamos para que sean respetados universalmente los derechos del hombre. La libertad y el respeto a la personalidad humana han de estar por encima de los intereses egoístas y de todas las fronteras que dividen a los hombres en perjuicio de la humanidad toda.

A. CAPDEVILA

Comunicados

SUSCRIPCIÓN PRO PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Suma anterior: 24.789,49 F.
M. Vidal, Paris, 10; Genique, id, 16; León, id, 10; X Buzón, id, 30; Un Viejo de St-Denis, 50; Un Maño de Paris, 10; Compañeros de Valladolid, 65; Miguel de Bondy, 100; Juan García, Maisons Lafite, 10; R. Pujadó, Le Havre, 10; Un Viejo de St-Denis, 25; Martínez, Colombes, 100; Voline, Clamart, 50; Angelina Montoliu, Perpiñán, 50; Muñoz, St-Denis, 30; Un Maño, Paris, 20; Díaz, St-Magne Castillon, 100; R. Longares, Pierrefitte, 30; Tejedor, Cougnaux, 50; Teresa Pintor, Paris, 50; Antonio Peralta, Tarascon, 10; Miguel Hernica, R.F.A., 24; M. L. C., Miami (USA), 243,42; Ginés Morato, Valreas, 40; Agustín Fumadó, Osseja, 10; Mariano Sánchez, Beaumont-le-Roger, 100; Miguel de Bondy, 100 F.
Suma y sigue: 26.132,91 francos.

SUSCRIPCIÓN PRO-ESPAÑA Marzo 1977

F. Local de Drancy, 100; John Vatoune (USA), 491,60; Landeira, Dreux, 100; F. Local de St-Denis, 20; Villegas, Paris, 200; Allcaraz, id, 10; Rodriguez, id, 10; Ramos, id, 10; Manuel Vidal, id, 10; Gómez, id, 50; Muzas, id, 20; López, id, 100; Tarragó, id, 20; Peralta, id, 10; Un Maño, id, 10; Teresa Pintor, id, 10; Madeleine Lamberet, id, 100; Antonio Jiménez, Sotteville, 30; Abelló, Paris, 50; Un Maño, id, 50; R. Pujadó, Le Havre, 10; Martínez, Colombes, 10; Angelina

Montoliu, Perpiñán, 50; Abelló, Paris, 30; Antonio Usach, Amiens, 17; Julio Vallés, Momdeure, 20; Rafael Portero, Gagnes, 30; Teresa Pintor, Paris, 50; Liberto Zaragoza, Mandelieu, 200; Manuel Ballester, Heyrieux, 110; Martin, St-André de Coubezat, 110; Ginés Morata, Valreas, 30 F.

Total: 2.068,60 francos.

JIRA A FONTAINEBLEAU

Organizada por la F. Local de Fontainebleau, en colaboración con la Comisión de Relaciones Zona Norte, el domingo 15 de Mayo, tendrá lugar la primera salida campestre en las orillas del Sena y del bosque de Fontainebleau, en el lugar conocido por «El Petit Barbeau».

Todas las FF. LL. de la Región, y limitrofes, así como los compañeros familiares y simpatizantes quedan invitados. Para los que no conozcan el lugar en próximos números se indicará la forma más práctica de llegar.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General que se celebrará el 24 de abril en su local social a las 9.30 de la mañana.

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea para el domingo 24 de abril en el lugar y hora habituales.

LIBROS

«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.	
«Journal d'un Educastreur», Jules Celma	15 00
«Dans le mortier»	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec» e «Història d'una guerra»	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner	8 00
«Utiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. Garcia Pradas	40 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00
«España Desnuda», F. Olaya	20 00
Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.	

1º de MAYO en MONTPELLIER

JORNADA CONFEDERAL que tendrá lugar en el «Pavillon Populaire» de la Esplanada de Montpellier.

Organizado por la C. de RR. del H. G. L., a las 9 h. 30, MITIN, con la participación de Félix NAVARRO, de la C.N.T.F.; Alejandro LAMELA, por la C.N.T. de España en el Exilio; Dos compañeros que vendrán expresamente de España, por la C.N.T.

En ocasión de esta jornada memorable, invitamos a todos los compañeros de la Región, simpatizantes, amigos españoles y franceses a asistir a este acto, donde una vez más la C.N.T. de España en el Exilio y el Núcleo del H. G. L. debe marcar su presencia, sobre todo en los momentos actuales; ayer era contra la Dictadura que reinaba en nuestro país. Hoy, en ayuda a los compañeros que por todos los horizontes de España están organizando y sacando a flote nuestra C.N.T., que intereses particulares y políticos se afanan en querer ocultar.

Por la tarde a las 14.30, GRAN FESTIVAL a cargo del Grupo de Toulouse, con un selecto programa de Variedades, canciones modernas y clásicas, guitarras y flautas, balles, juegos de manos, operetas, flamencos y jotás, habrá para todos los gustos. Con la participación de excelentes artistas conocidos llenos de buena voluntad.

Invitación que hacemos a todos los que quieran pasar una tarde distraída y alegre, por la libertad en España y por el teatro y el arte, serán bien recibidos, con la garantía que no saldrán defraudados, sino bien satisfechos como en otros años.

Todos al Mitin de la C.N.T. y Festival.

MITIN EN BURDEOS

entre otros oradores
Federica MONTSÉNY



JOSE PEREZ
Un inédito del día 17 en la Mutualité

El maremágnum capitalista

EL EUROCOMUNISMO

Ha sido tal la publicidad y el lujo de detalles orquestados por las grandes agencias informativas y por los grandes rotativos de la prensa capitalista que nadie puede dudar que los partidos comunistas constituyen una correa de transmisión del sistema capitalista. Se han reunido en un gran hotel de Madrid, Carrillo, Berlinguer y Marchais. Los comunicados dados a la prensa giran en torno de la eterna cantinela de socialismo, democracia y libertad. Ello no revela el por qué Georges Marchais y Erico Berlinguer, se han desplazado a la capital madrileña. Pero la realidad es otra. Se trata ciertamente de que los partidos comunistas están haciendo aguas. En Italia los trabajadores, condenados a una dura política de austeridad, están reaccionando contra la complicidad del Partido Comunista italiano en las medidas anti-obreras decretadas por el gobierno Andreotti. Y en la Universidad italiana, en Roma, que cuenta con una fuerte densidad estudiantil, se vive en franca revuelta contra el comunista Berlinguer y el demócrata-cristiano Andreotti. Los slogans lanzados por los estudiantes romanos son más duros contra Berlinguer y se ha dado el caso de que un orador comunista fuera expulsado por los estudiantes en un acto que trataban de realizar los comunistas en la Universidad romana.

Por lo que respecta al Partido Comunista francés la situación no es muy halagüeña a pesar de los múltiples virajes. El socialismo a la francesa no puede haber reforzado su posición y máxime con la presencia de un Partido Socialista que tiene la misma divisa.

El personaje Santiago Carrillo ha sido aupado y moldeado por el capitalismo internacional puesto que en España, a pesar de que Juan Carlos y Suárez dan una sensación aparente de estabilidad, flota en el aire cierta incertidumbre que da a entender de que no es posible la continuidad política. La incógnita radica en la actitud que pueda adoptar la clase trabajadora. Es, pues, por ello que los comunistas carrillistas y los social-demócratas constituyen los principales peones que pueden entrar en juego con el objeto de crear un impacto psicológico en el seno del pueblo y si lo logran habrán conseguido poner en marcha la gran estafa de que puede ser víctima el pueblo trabajador.

El Berlinguer español, ya está diseñado, así como el Berlinguer francés por más que Georges Marchais hable a cada instante del Programa Común.

Es decir, que los tres líderes del nacional-comunismo necesitan apoyarse mutuamente para salir del atolladero que provoca la mengua creciente de auditorio, puesto que los trabajadores se van percatando, día tras día, de la mentira comunista, sea de factura oriental o bien occidental. Es por ello que en Madrid, ante más de 200 periodistas de la prensa capitalista repitieron la monserga de que respetarán la libertad y la democracia burguesa que es la esencia del capitalismo. La reunión madrileña es la presentación oficial de candidatura a la gerencia del capitalismo. Pero el capitalismo internacional que cuenta ya con los brillantes servicios que están prestando los social-demócratas en las alturas estatales se servirán de los lacayos de la hoz y del martillo que ayer estaban con Stalin y hoy por apeten-

cia de poder tratan de hallar un nuevo amo y señor.

El capitalismo precisa de ellos a raíz de la grave crisis económica en que se halla envuelto, que hoy es económica, pero que mañana puede tener carácter de subversión cuando los trabajadores se cansen de apretar el cinturón.

Toda la monserga que emplean los nacional-comunistas tiene como antecedente lo que decía Palmiro Togliatti cuando hablaba de la toma del poder por la vía parlamentaria, que hoy, ante el exiguo auditorio que poseen, se convierte en compartir el poder con los capitalistas.

por JAIME BALIUS

La reunión de Madrid que tratamos de comentar la ha autorizado el fascismo español, o sea el gobierno Suárez, porque así dan la sensación de que son unos verdaderos demócratas a pesar de que todos ellos colaboraron en la obra sangrienta de Franco. Si Franco no hubiese tenido colaboradores no hubiese podido cometer tanto crimen. Y son precisamente sus colaboradores que hoy cobijados bajo el manto real tratan de continuar su obra con la careta democrática.

Los euro-comunistas y los fascistas coinciden en lo esencial: tener al pueblo sumido en la esclavitud sirviéndose del timo de la democracia. Pero esperemos que el pueblo exprese su opinión ante tanto canalla y ante la farsa electoral que está acerbándose.

LOS DERECHOS HUMANOS

Estamos asistiendo a un chorro de acusaciones entre ex-participantes y ex-firmantes de los acuerdos de la Conferencia de Helsinki. Es chocante que las acusaciones sean lanzadas por los jefes de los Estados que coadyuvaron a la farsa desarrollada en 1975 en la capital finlandesa.

Ya dijimos desde estas mismas columnas, cuando la celebración de la conferencia de marras, que sería papel mojado y una burla más de que serían objeto los pueblos. Alegábamos que la presencia de Arias Navarro, el introductor de las torturas en España, en su paso por la Dirección General de Seguridad, y que en 1975 siendo jefe del gobierno fascista hispánico representaba un régimen de criminales y de ladrones codo a codo con los rusos, democracias populares, imperialismo americano y toda la cuadrilla de estadistas que personalizan el capitalismo internacional, que son marionetas, unos de Washington y otros de Moscú, no podía desembocar que en una farsa sangrienta.

La prueba se ha hecho pública... Los Estados Unidos de América en la persona de Carter acusa a Rusia, por el trato despiadado que da a los contestatarios, pero es que los Estados Unidos silencian el trato discriminatorio de que hacen objeto a los negros, a los puertorriqueños, a los mejicanos, etc... y silencian también los millares de vietnamitas sacrificados por el Tío Sam...

¿Quién puede acusar a quién?

Si hoy los firmantes de la carta checoslovaca de los 77, sumando ya centenares de firmas, son perseguidos por reclamar el respeto de la persona humana, ¿es que no hemos de recordar que en la primavera checoslovaca del 1968 los tanques rusos invadieron el suelo checo? Y

el inspirador de tal atropello fue Leonidas Brejnev que se convierte en 1975 en la vedette de la Conferencia de Helsinki y fue adulado, sin distinción, por todos los jefes de Estado. ¿Y es que la vida del heroico estudiante Pallach, inmolándose en la principal plaza de Praga en un gesto sublime de protesta por la presencia de los tanques rusos en su suelo natal, no hace sonrojar a todos los estadistas por su silencio sepulcral observado ante la agresión rusa en Checoslovaquia? Así como en 1956 en Hungría, los tanques rusos aplastaban el levantamiento del pueblo húngaro contra la ocupación

rusa. Queremos subrayar también el silencio observado durante cuarenta años en torno de la España mártir en la que Franco y sus corifeos torturaban, asesinaban y escarnecían el respeto de la persona humana. ¿Es que se levantó un clamor de protesta por la Vasconia mártir ni cuando se le aplicó el garrote vil al joven libertario catalán Salvador Puig Antich ni cuando fue asesinado por la Guardia Civil con balas dum-dum, nuestro querido Oriol Solé Sugranyes? ¿Y cuando fusilaron en Barcelona al joven vasco Juan Paredes Manot es que hubo un gesto de acusación?

Es tan grande el balance de crímenes y de atropellos de la persona humana que ningún Estado está exento de reproche.

España ha sido la más silenciada. Le siguen en la actualidad los rusos, los checos, los pueblos de la Europa Oriental, toda la América latina y los yugoslavos inclusive, etc. En una palabra, que estamos en plena barbarie por la degradación evidente del sistema capitalista.

En Junio próximo, está proyectada una nueva Conferencia en Belgrado (Yugoslavia) para hacer el balance de los resultados cosechados en el periodo 1975-1977. Será una nueva farsa. ¡Ah, si los pueblos pudiesen erigirse en jueces, serían condenados todos los jefes de Estado!

EN SOFIA

Paralelamente a la reunión de los eurocomunistas en Madrid, se reunieron en la capital búlgara los comunistas ortodoxos del bloque soviético para condenar el revuelo que existe en el ámbito internacional por la represión despiadada que trataron de desvirtuar y de justificar...

Las dos reuniones, la de Madrid y la de Sofía, caen de lleno dentro del condominio mundial de los dos Grandes. En Madrid, Carrillo, Berlinguer y Marchais se abstienen de condenar el bloque soviético y en Sofía acuerdan reforzar la cohesión del bloque ruso. A nuestro criterio se trata de dos maniobras de diversión que deja intacto el liderazgo imperialista de rusos y americanos que persiguen idéntico objetivo liberticida.

AMIN DADA

¿El mundo asistirá sin reaccionar al atroz genocidio que inspira y dirige este Nerón africano? Es inconcebible que en pleno siglo XX un Jefe de Estado goce de plena impunidad y de la complicidad de los organismos internacionales como la ONU y de sus congéneres estatales. Las grandes potencias que no sintieron el menor rubor para coaligarse en la

masacre del pueblo español en los años treinta, se esconden con una falsa cobardía escandalosa detrás del principio de la no ingerencia en los asuntos internos de los otros países. Y los organismos internacionales como la ONU, que cuando estallan conflictos que interesan a los Grandes mandan fuerzas armadas a los puntos litigiosos, se limitan a celebrar reuniones y a condenar platónicamente como en el caso de Chile.

¡Pobre Africa! Quince países están hoy bajo el régimen militar sin contar los de Argelia, Egipto, Zaira y Sierra Leona. Sobre 32 países perteneciendo a la Organización de la Unidad Africana 29 están dotados de un partido único. Y los países africanos que están rotulados de demócratas están todavía bajo la férula del jefe sagrado que los condujo a la independencia. La llamada élite, o sea los herederos de la potencia colonizadora, su primera preocupación es el de llenarse fabulosamente los bolsillos.

La figura del gran Guíñol que retrata Amin Dada está empapada de sangre. Se estima en 300.000 el número de sus compatriotas asesinados, siendo arrojados muchos de ellos a los cocodrilos del Nilo. Menos conocido que Amin Dada es Francisco Macías-Ngnema que hace reinar en la Guinea Ecuatorial (antes española) un terror comparable al que reinaba en Haití con el tirano Duvalier. Se habla de que ha hecho asesinar la sexta parte de la población. Se llenarían numerosas páginas habiendo de los verdugos africanos... Citemos a Bokasa auto-proclamado Emperador amo y señor del Africa Central, y poseyendo un castillo en Tours, una mansión en Cannes y su cuenta-corriente en Suiza.

Si hubiese historiadores honestos podrían llegar de una manera fiel los horrores de una civilización que todavía alardea de cristiana y que chorrorea sangre no importa en qué lugar.

Si se condena a los africanos que no deberá decirse de los Hitler, Mussolini, Franco, Stalin, etc., que resumen el terror vivido en Europa, del que somos todavía testimonios centenares de miles de refugiados. Los sátrapas africanos y europeos pueden tutearse, pues todos ellos fueron y son unos vulgares asesinos.

" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

" COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

" SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

«EL LIBRO

vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Ferrer Federal de París, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 París.

3428

B.D.I.C

PARIS, 21 AVRIL 1977. — NUMERO 935.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

EL COMBATE SINDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 44-86.

DESPUES DE MADRID

En París la CNT reafirma con vigor y presencia multitudinaria su continuidad histórica



MAS DE 3000 PARTICIPANTES EN EL MITIN DE LA MUTUALITE



« La CNT es hoy el catalizador de todas las corrientes del Movimiento Libertario.

Este lo podemos considerar como el compendio de una diversidad de facetas del pensamiento y de la práctica libertaria, todas ellas necesarias y complementarias ».

JUAN GOMEZ CASAS

SERVICIO DE LIBRERIA

«Historia del Movimiento Mack-novista», Archinoff	20 00	«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
«Consultorio Psiquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«La société du spectacle», Guy De-bord	15 00
«Malatesta (Vida e ideas)», Vernon Richards	25 00	« Internationale Situationniste 1958-69 »	58 00
«¿Qué es la propiedad?, Proudhon	20 00	«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00
«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00	«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX ^e siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00
«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00	«Canaris. (La Guerra española y la 2a Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00	«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00	«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«La Legión Cóndor», Ramón Garriga	35 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«La revanche de Bakunin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00		
«Société aliénée et société saine», Erich Fromm	35 00		
«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00		
«La araña Negra», Blasco Ibáñez (2 vol. encuadernados)	100 00		
«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00		
«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00		
«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00		
«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00		
«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00		
«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e).

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

JIRA A FONTAINEBLEAU

Organizada por la F. Local de Fontainebleau, en colaboración con la Comisión de Relaciones Zona Norte, el domingo 15 de Mayo, tendrá lugar la primera salida campestre en las orillas del Sena y del bosque de Fontainebleau, en el lugar conocido por «El Petit Barbeau».

Todas las FF. LL. de la Región, y limitrofes, así como los compañeros familiares y simpatizantes quedan invitados. Para los que no conozcan el lugar en próximos números se indicará la forma más práctica de llegar.

ACTOS DEL 1° DE MAYO EN MONTPELLIER

JORNADA CONFEDERAL que tendrá lugar en el «Pavillon Populaire» de la Esplanada de Montpellier.

Organizado por la C. de RR. del H. G. L., a las 9 h. 30, MITIN, con la participación de Félix NAVARRO, de la C.N.T.F.; Alejandro LAMELA, por la C.N.T. de España en el Exilio; Dos compañeros que vendrán expresamente de España, por la C.N.T.

En ocasión de esta jornada memorable, invitamos a todos los compañeros de la Región, simpatizantes, amigos españoles y franceses a asistir a este acto, donde una vez más la C.N.T. de España en el Exilio y el Núcleo del H. G. L. debe marcar su presencia, sobre todo en los momentos actuales; ayer era contra la Dictadura que reinaba en nuestro país. Hoy, en ayuda a los compañeros que por todos los horizontes de España están organizando y sacando a flote nuestra C.N.T., que intereses particulares y políticos se afanan en querer ocultar.

Por la tarde a las 14,30, GRAN FESTIVAL a cargo del Grupo de Toulouse, con un selecto programa de Variedades, canciones modernas y clásicas, guitarras y flautas, bailes, juegos de manos, operetas, flamencos y jotas, habrá para todos los gustos. Con la participación de excelentes artistas conocidos llenos de buena voluntad.

Invitación que hacemos a todos los que quieran pasar una tarde distraída y alegre, por la libertad en España y por el teatro y el arte, serán bien recibidos, con la garantía que no saldrán defraudados, sino bien satisfechos como en otros años.

Todos al Mitin de la C.N.T. y Festival.

EN BURDEOS

Por la mañana a las 10: GRAN MITIN en el Cine «ABC», rue Sainte Catherine, con la participación de:

VICENTE LLANSOLA, por la Comisión de Relaciones;

UNA DELEGACION DEL INTERIO; y

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T. de España en el Exilio.

Seguidamente tarde de confraternización Confederal. (Daremos más detalles en el próximo número).

Por la mañana EN TARBES JIRA CAMPESTRE por la tarde

Las FF. LL. de la CNT de Balma y Portet, en Toulouse, organizan un autobús para asistir al Mitin de Tarbes el Primero de Mayo. Se invita a los compañeros y simpatizantes a inscribirse numerosos, en 4, rue de Belfort a J. Raluy lo antes posible. El Car saldrá a las 7 horas de frente del Café de los «Americanos» de Toulouse.

«Expo España 36» en Mâcon

Del 18 al 24 de abril, tendrá lugar en la «Maison des Jeunes et de la Culture», de esta ciudad, rue de L'Heritan, la Exposición sobre la Revolución Española.

Por su interés histórico y documental de la primera revolución colectiva y libertaria, la C. de RR. del Núcleo Dijon-Nevers, así como la F. Local de Mâcon, invitan a todos los compañeros y antifascistas en general de la Región a visitarla.

El sábado 23 a las 15 h y a las 21 h, CONFERENCIA y Animación-Debate a cargo del compañero Tomás Martín.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General que se celebrará el 24 de abril en su local social a las 9,30 de la mañana.

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea para el domingo 24 de abril en el lugar y hora habituales.

F. L. DE MONTPELLIER

Convoca a todos los afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el domingo día 24 de abril en su local de costumbre y a las 9 h 30.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, esperamos la puntual asistencia de todos los compañeros.

F. L. DE PARIS

Esta F. L. convoca Asamblea Extraordinaria el domingo día 24 de abril a las 9 h 30 de la mañana en el Centro Confederal de París.

S. I. A. — CONSEJO NACIONAL

Relación de los Donativos recibidos, por este Consejo Nacional, de parte de las Secciones de S.I.A., compañeros y simpatizantes. Desde el 1° de enero de este año, hasta el 31 de marzo 1977.

Asimismo, las sumas distribuidas por este C. N. para los Necesitados de SIA, pro-España, Casa Roca, huelguistas, etc. NECESITADOS: Mariano Roca, 20; Juan Valdés, 40; Louis Cousin, 72; Ambrosio Monter, 40; C. Satino, 56; Pechita, 50; SIA de Souppes, 20; Oro Isidro, 72; Aurelio Moreno, 250; José Giménez, 21; José Martínez, Toulouse, 50; Ovidio de Alés, 10; F. Femenia, 10; Hermanos Febre, Barcelona, 600 (entregados por Insúa) Chaques Virbel, 10; René Alexandre, 80; S.I.A. de Figeac, Luis, 150; Angel Bassa, 10; Joseu Eugenio, 70; Giralt, Balma, 50; Pedret, 48; Giménez, Albi, 100; SIA de Nîmes, 20; A. Bagiés, 10; Massa de la Sauvetat (Gers), 500; Sección de Nîmes, 208; Lacosta, Vierzon, 50; Mme Lescourc, 30; Manuel Cordon, 10; José Capella, 22; Enrique Martín, 100; Mlle Michèle Chenuit, 50; SIA de Montlhouson, 32; SIA de Mâcon, 60; Grupo Terra Lliure, Ruiz, 1.200; SIA de Venissieux, 50; María Mombiola, 70; A. Vera, 10; J. Ribas, 10; M. Sanjuan, 10; SIA de Pau, Basora, 100; M. Timoneda, 579,90; Miguel Fernández, 10; Mayora, Bagnères, 50; Pedro Bescos, 50; Berroy Mante, 100; Longrais, 50; José Benayvente, 10; Maison de Repos, C. de Relaciones (Interés de la Banca), 521,59; Germinal E., 14 F.

Total para necesitados: 5.746,49 frs.

PARA LOS HUELGUISTAS CASA ROCA: Casals de Suiza, 47,84; C.N.T.F., 80; Salerno Arthur, 30; Antonio Esparz, 100; Juan Grugier, 30; Prieto, Grenoble, 50; Salvador Ripoll, 900; SIA de Fumel, Sanjuan, 250 F.

Total recibidos «Roca»: 1.487,84 frs.

PRO-ESPAÑA: Federación Local CNT de Nevers, 400; Eusebio García, 100; Prieto, Grenoble, 50; Un Maño y una Maña, 50; Germen, Toulouse, 100; SIA de Marsella, 100; Ramón Rivera, 1.000; Vila, Moissac, 100; José Fontán, 50; Antonio Riu, 50; Gil, Pamiers, 50 F.

Total Pro-España: 2.050,00 frs.

PARA LA PRENSA CONFEDERAL - «CNT»: Antonio Esparz, 100; García, Périgueux, 46; Un Maño y una Maña, 50; Ambrosio Monter, 40; Aquilino Gainzarain, 10; Felipe Collados, 100; Raymond Griño, 30 F.

Total Prensa Confederal: 376,00 frs.

Distribuido por parte de este Consejo Nacional para los mismos fines:

Necesitados y Víctimas de la represión	1 844 50
Pro-España oprimida	4 830 00
Pro-huelguistas «Roca»	2 500 00
Pro-prensa Confederal «CNT» y otras	3 880 00

Total donativos 13 054 50

El Consejo Nacional.

NECROLOGICA

JUAN CASALS SARRADELL

Nos dejó para siempre el día 13-2-1977, en el Hospital de Melun.

El año pasado fue a Barcelona a pasar unos días y al regreso ya se encontraba muy enfermo, no obstante el tratamiento medical le calmó bastante y se encontraba bastante bien; de su viaje al terruño estaba muy animado, encontró allí a varios de sus compañeros; asistió a una reunión y nos explicaba la orientación que según los compañeros nuestra querida C.N.T. está tomando, son los verdaderos que siempre ha tenido la organización.

El compañero Casals fue del Sindicato de la Alimentación, donde ocupó durante la revolución un cargo de responsabilidad.

En Francia trabajó en una Cooperativa de Panaderos en Brie Conté Robert.

Actuó en la F. L. de Combs-la-Ville desde la ocupación, fue uno de sus fundadores, excelente militante, muy bondadoso siempre presente en las reuniones y en todos los actos de solidaridad.

En la F. Local de Combs-la-Ville hemos perdido un excelente militante y entierro difícil a reemplazar.

El compañero se celebró en Brie Conté Robert, el 16-2-1977, le acompañaron a su última morada una gran cantidad de amigos franceses y españoles, así como compañeros de varias F. Locales.

Nuestro más sincero pésame a su compañera, hijos y demás familiares. Compañero Casals que la tierra te sea leve.

A. Terraza

ACUDIENDO A LA CITA

El anarquismo honor de España

Lo han dicho y gritado más de 30.000 personas en el recinto que por un día perteneció a la C.N.T. de punta a rabo y sin perder segundo. Que los actos como el de Madrid, o el de Mataró, su anterior, han de causar efecto proselitista es algo de lo que ya nadie duda.

Mucho de lo que ya dijimos con ocasión del mitin de Mataró vale para el de la capital: mismo entusiasmo e idéntica actitud por parte del público. En Madrid como en Mataró no hubo orador que no fuese aplaudido cuando agradaba y silbado cada vez que no daba la satisfacción de concreción y brevedad que la fogueidad de la asistencia esperaba y deseaba.

A pesar de que no había pisado tierra castellana, he pasado por territorios que cualquier trabajador que luchó contra el fascismo, los tiene grabados en el corazón. ¡Viajad y os emocionareis!

¿Quién no recuerda que el año 36 las tropas fascistas recibieron un primer bofetón en Nanclares de la Oca? Yo pasé por este pueblecillo de Alava que cuenta apenas con 1.500 habitantes. Las tropas de Navarra con voluntarios carlistas y requetés, en su avance hacia Madrid tuvieron que pararse en Nanclares. El mando lo llevaba un avechucho llamado general Mola. Aquí es donde este general empezó a malquistarse con Franco. No conocemos el detalle de la malquerencia de estos dos sujetos. Sólo sabemos que Mola murió de un «accidente» de aviación para gozo y «gloria» del otro de la banda.

Pasé por Miranda de Ebro y por Aranda de Duero. De 32.000 y de 17.000 habitantes respectivamente.

Miranda es la puerta de Castilla la Vieja, no lejos, el cerro de San Lorenzo y sierra de Nielo. Tierras blan-

quecinas; a corros rojiza, ¿será roja por la sangre derramada en 1936?

Llegamos a Burgos y sentí gran disgusto con tan sólo pensar que Burgos fue la cuna de la Junta de generales, individuos de lo más malvado que ha conocido España.

No había dejado aún de pensar en Burgos y en su historia cuando vislumbro a lo lejos una elevada montaña. Miro los indicadores de carretera y leo: Somosierra, puerto de Somosierra. Aquí es en donde las tropas fascistas empezaron a comprender en 1936 que a pesar de la Quinta columna, Madrid sería difícil de coger. Aún era Mola el que mandaba este sector. Recuerdo que en las juventudes libertarias abundaban los ejemplares de una poesía dedicada a esta sierra y al general traidor citado. Se titulaba «Embiste Mola, si puedes». No recuerdo de las palabras. Sé que causaban sensación.

Oteando el horizonte, lejos aún la sierra del Guadarrama, también teatro de sangrientas batallas. Nos cruza un autobús y leo: Sierra de Gredos. ¡Cuánta sangre se derramó también en Gredos.

Llegamos a Madrid y... aquí sí que no es posible dar dos pasos sin que el pensamiento tropiece con mil lugares empapados de sangre humana. ¿Lo siento o lo sueño?, me decía yo. Allá Fuencarral con su aeródromo.

Tú, lector que conoces como yo, cómo se defendió Madrid, ¿no te hace soñar también cuando se te habla del puente de los Franceses, o de Cuatro Caminos o de Vallecas, Casa de Campo, ciudad Universitaria, Clínico? ¡Cuánto hubiera dado por localizar la casa en donde el bueno de Mauro Bajatierra se defendió contra los fascistas, tirándoles en un gesto

numantino, hasta el penúltimo tiro! Digo el penúltimo porque el otro, al parecer, se lo guardó para él. Hubiera también querido filmar la plaza en donde cayera Durruti. Esto y otras muchas cosas no pudieron tener lugar porque la cámara se puso remolona al octavo carrete.

Claro que, se dirá, aquéello ya pasó y lo que urge es informar y desarrollar el presente.

Y a eso vamos.

No estábamos ya lejos de Madrid cuando leemos San Sebastián de los Reyes, 11 kilómetros.

Yo no sé si a veces juega eso de la transmisión del pensamiento, pero el caso es que apenas visto el letrero, las cuatro personas que ibamos en el coche, como movidas por un resorte gritamos ¡San Sebastián de los Reyes! Nuestro grito se pareció al ¡Tierra! que hace 500 años gritara el virrey de Colón al llegar a América.

Además ya intuíamos que aquel San Sebastián era algo que iba a formar parte de la C.N.T., que era ya algo nuestro.

Al razonar decíamos ¿habrá afluencia? ¿fallará el número de asistentes? ¿fallará la calidad?

Estas preguntas eran fruto de la razón que siempre se distingue por lo mucho que interroga. Pero el grito a cuatro voces de ¡San Sebastián! no obedeció más que al instinto. Y el instinto no se engaña.

San Sebastián de los Reyes fue concurrido por más de 30.000 personas. Un periódico ha dicho 45.000.

En adelante ese pueblo de 8.000 habitantes será más conocido por San Sebastián de la C.N.T.

¿Por qué? Lo veréis en el próximo número.

M. CELMA

En torno a la finalidad libertaria

Si todo lo que nos circunda evoluciona, el arte de engañar es el que camina más deprisa. Y el problema está en saberlo descubrir. Para conducir a los humanos como rebaño, para los pastores el problema está en enturbar su cerebro para que no sepan conducirse por su propia iniciativa; en esta tarea desde tiempos dejados se destacan las diversas sectas religiosas. Y actualmente las incontables sectas marxistas. Y para distinguirnos en un ambiente tan turbio, la finalidad libertaria o mejor dicho, anarquista, en el orden colectivo como en la conducta militante se hace más necesaria que nunca.

Según las sectas religiosas del pasado y las sectas marxistas del presente, el mal que esclaviza a los humanos, no se aliviará minimizando o suprimiendo los poderes que esclavizan los pueblos, si no aumentando los poderes cuando ellos los ejercen.

En los tiempos y lugares que predominaron las sectas religiosas, a los herejes se les quemaba. Y aún se les quema en las plazas públicas. Actualmente las sectas marxistas, los encarcelan y persiguen en forma distinta pero no menos cruel.

Después que se hizo presente en los movimientos reivindicativos, el término revolucionario, el ansia de libertad que llevó los pueblos a las luchas por su liberación, tiene actualmente un turbio significado que

disminuye el fervor revolucionario. La experiencia de la revolución Rusa y la cubana hace vacilar. Los anarquistas y otros humanos que sin ser anarquistas lucharon animados por un sentido liberal animados de buena fe, fueron y son hoy los más perseguidos, por los que alcanzaron el poder. La que nos enseña que nuestra actuación revolucionaria en todo tiempo y lugar debe estar inspirada en la finalidad libertaria.

Aunque las ideas anarquistas son un sentimiento que juega un importante rol en la lucha por el bien de los humanos, comprender sus infinitas posiciones es difícil y acaso imposible. Pero el distinguirlas de las sectas religiosas, de la interminable retahíla de las sectas marxistas, e incluso de las llamadas doctrinas sindicalistas que vocean los pastores proletarios, y no dejarse marear por la bullanga izquierdista, debe estar al alcance del menos versado en las ideas anarquistas. Y adoptar en cada momento y lugar una actitud que lo distinga de los rebaños y sus pastores. Y el distinguirse es imprescindible.

En las incontables sectas de inspiración marxista, la ley de mayoría es el pedestal en el que construyen sus monumentos. El Partido Comunista, es el legendario monstruo de siete cabezas, del que no valdría la

pena ocuparse, si no hubiera gente de buena fe, que se deja seducir por sus bruñeriles artificios, lo que logra, dándose un volumen inconmensurable, dándose incontables nombres y apellidos, tales como Partido Comunista, Partido Marxista-leninista, Partido Internacionalista, Partido Nacionalista, Partido Obrero Popular, y otros incontables nombres y apellidos, que no caben en un calendario. Si se trata de una reunión, cada socio de la secta es un delegado. Y en una manifestación cada socio una bandera.

Y los que por ellos se dejan seducir, en manifestaciones y reuniones ganan por mayoría de votos inexistentes. Y lo más penoso para este mortal es que aún en la actualidad existan compañeros de buena fe que se dejan influenciar por esa enfermedad tan peligrosa y por otro lado tan conocida. Y para librarse de que lo pueda desviar o hacer enemigo de la buena causa, conocer principios, tácticas y la finalidad anarquista del movimiento, se hace necesario.

Buenos compañeros afiliados he conocido a los que un loro comunista hizo callar. El dejarse enmudecer por un loro marxista o de otra secta oscurantista, es tanto como llevar paraguas y dejarse mojar por no saberlo abrir.

Serafin FERNANDEZ

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

M A C O S A

El proceso asambleario y los delegados

Terminada la guerra en España y con la creación del sindicato Vertical, surgieron en el seno del Movimiento Obrero dos tendencias respecto a qué hacer con la CNS. Unos fueron partidarios de copar cargos representativos y desde el seno de la CNS ponerla en contradicción, y otros se declararon en rotundo boicot a la misma. Todavía hoy persiste esta dualidad, pero ahora más que nunca ha sido posible poner en práctica el sueño de estos cuarenta años: dismantlar la CNS, y aquí cualquier controversia argumental ha quedado desbordada por los resultados de la práctica.

Macosa es una de las varias empresas que puede demostrar mediante sus experiencias cómo es posible romper con la CNS. El inicio en Macosa de esta experiencia, partió en base a reuniones conjuntas con otros compañeros organizados e independientes. La C.N.T. en todo momento mantuvo el criterio en el sentido de que era imprescindible para llevar adelante cualquier trabajo unitario, el dismantelamiento de la CNS. Era importante que esto fuera discutido por todos los implicados a fin de evitar tensiones entre las distintas posturas y que pusieran en peligro la eficacia de un trabajo unitario entre todos los trabajadores de cara a las negociaciones del convenio.

A pesar de las diferencias surgidas en las discusiones, en las que C.N.T. mantenía radicalmente la postura de «no al vertical», hubo un acuerdo al final a este respecto y se elaboró un plan de representación que fue debatido y aprobado en la asamblea de trabajadores.

La puesta en práctica de todo este proceso comenzó con la elección de representantes y la dimisión de los enlaces y jurados.

Todo esto nos permitió:

Primero, la unidad de acción por la base para la discusión y elaboración de todo un plan abierto y nuevo de organización de los trabajadores en la empresa.

Segundo, representación única de los trabajadores democráticamente elegida en la base donde todos son elegidos y electores. La representatividad única evita la representación a través de las centrales sindicales pero no combate la positiva pluralidad organizativa alrededor de distintas ideologías. Esta diversidad organizativa de ningún modo es perjudicial, pues permite la elección de distintas alternativas y garantiza una eficaz discusión de los trabajadores ante la asamblea. La C.N.T. impulsó con todas sus posibilidades y junto con los demás compañeros de la fábrica el desarrollo del proceso.

Tercero, eliminar cualquier interferencia de la CNS, y que los auténticos representantes siguiendo las pautas que asamblea tras asamblea los trabajadores de Macosa van marcando fueran los interlocutores válidos ante la empresa en las negociaciones del convenio.

Cuarto, dismantelamiento de la CNS a nivel de empresa imponiendo lo que los trabajadores en cuanto a organización estimemos oportuno. Seguir un proceso asambleario que no ha tenido en cuenta en ningún momento la ley de reunión y cifiéndose en todo momento al interés de los propios trabajadores de discutir todos juntos los problemas.

Podemos concluir afirmando frente a los que siguen amarrados a los cargos del sindicato Vertical, que cuando se plantean objetivos de auténtica democracia obrera, éstos deben ser asumidos e impulsados hon-

NO
AL
VERTICAL

radamente. Si los planteamientos se basan sólo en pro de la hegemonía del M. O. por una organización determinada, entonces los medios se constituyen por lo «más eficaz».

UNA ACUSACION

Compañeros, hace unos cuantos años que estoy en el ramo del metal, participo en las luchas y sufro también sus derrotas o parciales victorias.

Pero lo que interesa es el presente. Ya en anterior número de esta revista se denunciaban toda una serie de hechos, por lo tanto no lo repetiré, me limitaré a analizar la asamblea del pequeño metal y sus entornos. Quiero dejar bien claro, que los militantes de la C.N.T. desde la primera asamblea mantuvimos una posición unitaria y nada sectaria, sino que potenciamos los delegados, no manifestamos en público nuestra militancia, y si por algo luchamos con fuerza, fue por los intereses que nos atañen a todos los metalúrgicos.

Pero, tras la situación que ya se vislumbraba por noticias aparecidas en el periódico, y por la actuación en la Coordinadora de Delegados de determinadas Centrales Sindicales, y en la Deliberadora, todo hacia augurar un fin de la lucha, un aborto provocado, un feto real.

¡Compañeros! No vale decir que no hay condiciones si se reúnen 7.000 trabajadores en una asamblea. No vale decir, construyamos los Sindicatos y luego iremos más fuertes al combate, cuando es en tiempo de luchas, huelgas, etc..., cuando se forjan los verdaderos sindicatos obreros y revolucionarios. A no ser que nos interesen sindicatos domesticados y burocráticos. No puede consentirse lo que en el metal se ha hecho, se dejan colgados a Ford y Elcano y los demás mejor o peor nos apañamos. La CNS nos divide en cinco convenios y todos tan campan-

ait

METAL CNT

Órgano del sindicato de metal
corresponsable de la confederación
nacional del trabajo C.N.T. Valencia

n.º 3.

FEBRERO-MARZO.

SINDICATO DEL
METAL-VALENCIA-

EDITORIAL

La Clase Obrera del País Valencia, ha sido durante un mes la protagonista principal de la lucha de clases en nuestro país. La Huelga general de la Construcción, las de Ford, Elcano, las luchas de U.N.L., Macosa y el intento desesperado del Pequeño Metal por emerger de su caótica situación, han sido los acontecimientos que teniendo por telón de fondo la crisis más aguda del Régimen desde la muerte de Franco con los secuestrados de Oriol y Villaseca, finalmente una semana de sangre derramada por la derecha; activando así, la descomposición del Estado Burgués/franquista.

Todo este torbellino de acción reivindicativa obrera, era, en estas circunstancias, inevitablemente transformado en contestación política del Régimen. El Gobierno, que así lo entiende, muestra su aguda debilidad manteniéndose lejos de intervenir abiertamente y ocupando un papel "distante" en todo el conflicto, lo que no impedirá sin embargo, golpear a los obreros hasta la saciedad tanto en Bayona como en Ford o en Valencia, tanto en manifestaciones como en medio de su desesperado intento por impedir cualquier tipo de asamblea obrera, tarea para la que contó con la imprescindible ayuda de la UFT del metal, que como todos sabemos es receptáculo de militantes de CC.OO. tanto "mayoritarios" como "unitarios".

No vamos a centrar nuestra atención en el desarrollo cronológico de los acontecimientos, sino en aquellos puntos, que han sido los obstáculos que el proletariado ha visto alzarse delante de sí por unos y otros.

LA HUELGA DE LA CONSTRUCCION, ha sido la más encarnizada que en Valencia se ha conocido. Los piquetes constituyeron un elemento primordial para su extensión, el movimiento de delegados iniciado en Octubre y alentado por COA, era un elemento fundamental en el proceso de lanzamiento de la Huelga. ¿Que ha pasado pues, para que un movimiento que con-

POR LA
UNIDAD OBRERA
FRENTA A LOS
FACTOS CON
EL GOBIERNO
Y LA BURGUESIA
CON LA C.N.T.
HACIA LA
LIBERTAD

LAS PAGINAS DE
ESTA PUBLICACION ESTAN
ABIERTAS A TODOS AQUELLOS
QUE DESEEN EXPONER SUS
IDEAS, SUS CRITICAS.

tes, por todo esto la Alianza Obrera CNT-UGT no pudo aguantar más y lanzó una hoja con nuestra clara alternativa, y alguien al leer algo que iba contra el Pacto Social, que algunos persiguen comentó «miralos, 40 años sin hacer nada y ahora despiertan». Mentira, no hablaré de lo que hicieron nuestros militantes en los años 40 y 50, pero gritamos de una vez que en estos últimos años se tiene conciencia de nuestra actuación en Altos Hornos del Puerto de Sagunto, Macosa, Fomesa, Duro Felguera, Carbonell, etc... o cuando ha habido que ir a la huelga, en todas esas empresas hemos ido, y hace algún tiempo repito.

Al finalizar la asamblea del 17, y en medio de grupos de trabajadores decepcionados y traicionados que se marchaban, denuncié el marco incorrecto del convenio y hablé de la necesidad de continuar la lucha, no sé en que quedará todo, pero así lo hice, porque el marco de la CNS no nos sirve, y las deliberadoras verticales tampoco. Dije que se harían denuncias, y lo hago, la asamblea estuvo claramente manipulada, y el ambiente estaba muy excitado, adrede. Un miembro de la Deliberadora, me reconoció luego que la patronal había actuado mejor, y eso por desgracia lo vamos a sufrir todo el pequeño metal.

¡Basta ya! Compañeros, después de todo esto, cómo es que todavía se continúa manteniendo la CNS, como pueden llamarse Sindicatos de clase organizaciones amarillas y que caminan al pacto social.

¡Hacia la Huelga General!
¡La lucha continúa!

CARLOS

La dinámica imparable

No es posible aún hacer un balance completo y definitivo de lo que hemos presenciado en París los días 15, 16 y 17 de abril de 1977, con la venida a esta capital no tan sólo de una delegación del Comité Nacional de la C.N.T. sino, y también con innumerables compañeros y compañeras de España que han potenciado y fraternizado con los parisinos y los llegados de distintos puntos de Francia y de numerosos también de otros países como Bélgica, Alemania, Suiza, Holanda, Inglaterra y seguramente de otros que ignoramos.

No repetiremos, por que los hechos todos los días van confirmando, que hay muertos que gozan de una excelente y plétorica salud, muy a pesar de los enterradores prematuros y sobre todo mal intencionados.

Ese es el caso de la C.N.T., que ya en toda la geografía española surge con un ímpetu insoslayable, que ha demostrado en San Sebastián de los Reyes su posibilidad de convocatoria y que en París, tanto los medios de prensa y organizaciones más o menos afines han querido conocer y de forma directa cuales son las alternativas que la Organización Confederativa propone ante la problemática de nuestro país, habiendo literalmente, no dejado reposo a nuestros compañeros durante toda su estancia en este capital.

Pero aparte todo lo que haya podido ser labor fructífera y positiva en la línea de la dinámica actual que la C.N.T. desarrolla en el interior, la jornada del 17 del Palacio de la Mutualité cabe darle un significado inequívoco tanto por lo que fue intervención de los oradores venidos de los distintos lugares de España, y que con especificaciones diversas diversas mantuvieron un interés constante en el auditorio, tanto de «aquí» como de «allí», a la par que una homogeneidad clarísima en todos conceptos vertidos, que estimamos de un alto valor constructivo y eficaz para las etapas próximas.

Pensamos que ese es el sentimiento del magno auditorio que llenaba completamente, «hasta la bandera» según expresión consagrada.

Otro aspecto muy característico y emocional fue dado por la intervención vehemente y enérgica del compañero Fernando Carballo que a pesar de sus 25 años pasados en los presidios franquistas demuestra un optimismo y vigor fuera de lo común. Se podría señalar como otros hechos positivos, al margen de los compañeros veteranos en nuestras lides la llegada a nuestro campo elementos jóvenes como los compañeros Juan Ferrer o José Luis García Rúa, que sus exposiciones posadas y argumentadas con sencillez y naturalidad, bien construidas y profundas nos cautivaron.

Y para terminar, ese sopló juvenil que constatamos entre los asistentes que además de estar entre la asistencia rodearon constantemente las mesas de libros, -discos y posters habiendo intervenido un «desvalijo» impresionante, dando la prueba grata, en el sentido del deseo de superación constante.

En total una Jornada memorable.

"SEMBRANDO FLORES"

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

La Jornada Confederal de París



Como anunciado el pasado domingo, 17 de abril, tuvo lugar, en el Palacio de la Mutualité, el Mitin que la C.N.T. de España en el Exilio celebra cada año por estas fechas.

Un significado especial cobraba el acto en esta ocasión.

Después de la gran concentración de San Sebastián de los Reyes, en Madrid, prueba aplastante de la vitalidad del Anarcosindicalismo en España, la convocatoria de París constituía necesariamente el acto definitivo que constata la culminación de la primera fase del proceso reorganizativo en el interior, en vinculación íntima y solidaria con el exilio, y la voluntad de ambos por mantenerse compenetrados, con las matizaciones precisas que exigen uno y otro pero absolutamente alejados de cualquier tipo de divorcio.

Si fuese menester suministrar una prueba para ello, la presencia de Juan Gómez Casas, secretario general de la C.N.T. en París, bastaría.

Pero todavía reviste una particularidad más importante este acto: Es la primera vez que la C.N.T. del interior y la C.N.T. en su conjunto, hacen públicas a este nivel de representación, las posiciones y planteamientos de la Organización. Anuncio de posiciones, que por la geografía en que se producen son, en definitiva, un anuncio a toda Europa.

El desarrollo del mitin, con público en toda la Sala, compañeros jóvenes en abundancia, y de una composición absolutamente distinta y nueva respecto de la presentación del conflicto de Roca, no pueden menos que hacernos pensar que algo nuevo ocurre en Francia respecto del anarcosindicalismo y que este fenómeno surge al calor del desarrollo de la C.N.T. de España. No puede ser casualidad por tanto, y de hecho nunca lo ha sido, el apoyo mutuo que se establece en el seno de la A.I.T. entre la C.N.T. y todas sus secciones no es azar, efectivamente, su estrecha relación entre la CNT y las instancias de representación de la A.I.T.: la C.N.T. de España es motor central de la A.I.T. y la vinculación entre ambas, hoy muestra de que es inquebrantable.

Apenas transcurridos unos días desde la aprobación de la ley de Reforma Sindical, la C.N.T., ha hecho pública su postura acerca de la misma y han sido Federica Montseny y J. Ferrer (Valencia) quienes con su palabra han dejado bien claro que la C.N.T. ha estado siempre enfrente del franquismo, en frente del gobierno, enfrente de todo gobierno. Esta posición, fruto directo de los acuerdos del Pleno Nacional de Regionales de los meses de Julio/Agosto, fue

absolutamente compartida por el Secretario General que considerando que el tema había sido tratado ya, extensa y detalladamente a lo largo de las intervenciones, optó por reiterarse en lo ya dicho.

Esta manifestación, a la militancia del exilio, a la del interior y a todo el mundo, hay que valorarla en todas sus dimensiones, que como vino a decir F. Montseny, «Nos quedaremos solos frente al gobierno por que la oposición que tiene pocos bemoles, está con él». La negativa de Gómez Casas a entrevistarse con el Ministro de Relaciones Sindicales fue el primer tropiezo de la Reforma Sindical que hubo de ser aplazada para después de la Reforma política.

Hoy la negativa de la C.N.T. a pasar por el ojo de aguja de la Reforma Sindical, representa como en la anterior un obstáculo a dicha Reforma. Si como dijo el orador de Valencia «España es hoy la clave de Europa», podemos decir, sin miedo a equivocarnos que la C.N.T. es la clave de España. Así pues, no va a ser extraño que nos veamos sometidos a todo tipo de presiones y silenciamientos forzados, tanto de parte de los capitalistas y sus gobiernos como de social-demócratas y comunistas que les administran sus Estados.

Todo es grande hoy aquí. El ambiente, la concurrencia y las intervenciones oratorias. Si la memoria es fiel, puede decirse que de largos años no se vio una tal animación en esta fiesta anual de cita confederal. Y es significativo que se produce después de 36 años de exilio. Tena-cidad del rechazo a una España que por la fuerza de la fuerza internacional produjo la anti-España en toda su crudeza.

El compañero Capellas abre el acto. Lee dando a conocer, las numerosas adhesiones de organismos afines o simpatizantes. Da la palabra al compañero Soriano, representante de la C.N.T.F. de París. Saluda a la concurrencia y afirma su solidaridad con la C.N.T.E. y con el pueblo español.

A continuación, el compañero Galán en representación de la F. L. de

París en el exilio lee un comunicado a la asistencia.

El secretario de Zona Norte, hace uso de la palabra para recordar que hace 32 años desde el principio de estos actos anuales en esta misma sala, y hoy nos volvemos a encontrar para seguir la misma lucha y la misma esperanza.

Habla a continuación el compañero Carballo, recientemente salido de las cárceles de España. Con caloroso verbo se dirige al exilio. «España está ahora pensando en vosotros que luchasteis por un mundo mejor. España está con vosotros los que forjasteis la Confederación, y el pueblo español os responde como es debido.»

... Si la Confederación es anarquista, anarquista tiene que continuar, siempre por el Comunismo Libertario...

Alude al Comité «Amnistie Internacional» que no juega su papel como debía porque deja de lado muchos casos que se le presentan en España, con recriminaciones que dejan mal parada su misión...

... En España no hay presos comunes por que todos son presos sociales... En España a todo aquel que no se encuentra en «su» legalidad le meten en la cárcel...

... Nosotros no tenemos ni cinco céntimos en calderilla pero tenemos el tesoro de ser anarquistas...

La intervención de Carballo es saludada al terminar con nutridos aplausos.

La palabra pasa al representante de la C.N.T.F., compañero Félix Navarro:

... Aquí está la C.N.T., de la que nadie habla pero que atrae multitudes...

... Nosotros, dice, nos debemos a la causa grande del sindicalismo revolucionario... Y el sindicalismo español nos demuestra cómo debemos conducirnos. Tenemos en vosotros el ejemplo de que podemos hacer otra cosa que estar indiferentes... Así, todos los que se muestren indiferentes tienen y deben juntarse a nuestra causa para hacer un sindicalismo revolucionario como en España, con la C.N.T...

Hace una crítica cerrada de los sindicatos reformistas, asegurando que todas las mejoras pedidas y por pedir nos harán avanzar hacia una sociedad mejor...

... Podemos hablar de autogestión, de antimilitarismo... y tanto más, pero lo que pasa en España nos da esperanza.

Después de dar lectura a una adhesión recién llegada, se pasa la palabra al compañero Juan Ferrer de la Regional Valenciana.

De forma metódica y clarividente hace el análisis de la sedicente Reforma Sindical que en estos momentos se quiere establecer...

... Hay organismos creados y por crear, que son el engranaje a propósito para anular el sindicalismo, enfocado a poner los sindicatos al servicio del Estado...

... Los sindicatos, como los que están en paro forzoso, tendrán que pagar una cuota obligatoria y con ella están ya sindicatos por el gobierno... y al mismo tiempo con esa «reforma» consigue apoderarse de los bienes patrimoniales de las antiguas organizaciones sindicales...

... Hay una reforma política. Que no puede hacerse sin antes acaparar los sindicatos...

... La C.N.T. va a ser legalizada, o no...

(Completaremos la información en el próximo número.)

El festival de la Mutualité

Lo fue, como de costumbre, por partida doble; por valor de los números y por el entusiasmo de la sala. José PEREZ se nos reveló un cantante extraordinario, buen guitarrista y con intenciones mayúsculas. Su género fue aceptado unánimemente por el público con grandes aplausos. La sesión había comenzado de la forma más favorable.

Tuvimos luego a Jehan Jonas, conocido de la casa. Sigue cantando con dedicación y fuego, inconformismos y sátiras contra la sociedad que nos enmarca. Parécenos que Pérez y Jonas se equivalen.

El «Sortilegio Español», muy estimado de nuestro público, no pudo estar en la gran reunión por un dolor de familia. Lo sucedió un caballero malabarista que hace primores equilibristas con copas de cristal y es de mérito el público se lo refrendó con abundancia de palmas.

Xavier Ribalta, Paco Ibáñez y el Cuarteto Cedrón artísticamente en equipo, en hermandad artística, unas veces acompañando armónicamente la rica lexicografía del catalán Ribalta y otras apoyando asimismo con gui-

tarras, bandoneón y arrullos el dicto decir de Ibáñez. Cuarteto Cedrón cumplió con creces la parte suya, argentinista cien por cien, o alma gaucha aleteando en ambiente revolucionario español en la clásica sala de la Mutualité. Tanto la labor de Ribalta como la de Paco y del Cuarteto fueron estimadas por el público, al extremo de que le doró resignarse a no ser gratificado con un bis.

En cuanto a Georges Mustaki, bueno y espiritual como siempre, y amigo de la libertad y de la anarquía poetizada. Es un gran artista que se acompaña de una pequeña «troupe», diríamos india por los acentos melódicos, añorantes de las costumbres auténticas malbaratadas por los colonizadores. Anímicamente la muchacha que nos puso se encontró en mismo camino que los Cedrón. No evitamos catalogar a Mustaki como un excelso amigo del pueblo y de sus libertades.

Carlos Andreu es un caso. Lo conocemos de antiguo y cada vez que representa nos sorprende con algo nuevo. En fuerza de expresión no se

supera, guarda el aliento, pero en selección de géneros si catalán innegable, ayer nos apareció como gloriador de aires ibéricos. Su jota, no por conocida, la sentamos, renovada, y sus glosas castellanas, gallegas y otras penetraron en la entraña del auditorio al extremo que parte de la juventud presente irrumpió espontáneamente en el escenario para danzar su amor a Galicia libre, puesto que las primeras muchachas aparecidas eran gallegas. Aparición inopinada que produjo un estado de confusión entre el escenario y el público, si bien aclarado el caso la juventud pudo expansionarse dando rienda suelta a su vigor saltando ritmos de Carlos alrededor de la platea. Para asegurarnos de su sentimiento libertario unos espontáneos de esos exhibieron cerca de la escena los colores rojo y negro. Al fin y al cabo todo de la casa.

El resultado moral de la fiesta y de la jornada toda se da por adquirido y el material también. En cuanto a la librería trabajó más que nunca.

... Lo que permite acrecentar el entusiasmo para ocasiones todavía más conseguidas. — F.

DE AYER Y DE HOY

El Movimiento Libertario y la C. N. T.

Los cuarenta años de represión y casi de silencio de los organismos idóneos de la clase obrera como es la C.N.T. y el conjunto del Movimiento Libertario, si no han desvirtuado los objetivos y finalidades de los mismos, han perturbado en grado sumo, su desenvolvimiento y estructuración orgánica.

Si el renacer de la C.N.T. y del M. Libertario y de las ideas anarquistas es un hecho que cada día vamos constatando, por la inmensa cantidad de jóvenes que en él militan, y otros que están al margen sin cohesión estructural, abrigamos la esperanza, que cuando las necesidades sean más acuciantes, por la situación política y social, que indudablemente se presentarán y tendrán que hacer frente, se verán en la necesidad de aunar esfuerzos, para hacer frente a los problemas, si no quieren quedar disminuidos de su potencial de lucha.

La situación del M. L. en España y de la forma que hoy, algunos compañeros de la C.N.T. la juzgan, si bien es el producto (creo) de falta de continuidad del Movimiento de una generación, no es menos cierto, que ofrece otra originalidad, al analizar el criterio de algunos compañeros que piensan sobre la situación de los organismos que se podrían crear al margen de la C.N.T. y especialmente la F.A.I.

En épocas pasadas, dictadura de Primo de Rivera, segunda República y en el mismo período de la guerra y revolución de 1936-39, además de la C.N.T., existían la Federación Anarquista Ibérica, F.I.J.L. (Juventudes Libertarias), Mujeres Libres y Solidaridad Internacional Antifascista. Todas ellas se regían por sus propios Estatutos, por las resoluciones de sus afiliados y por su independencia y características propias. Sin embargo, la C.N.T. nunca se encontró mediatizada por tales organizaciones, más bien revitalizada, por la solidaridad y apoyo que tales organismos le prestaban, por ciertas afinidades que existían.

En otra época, la militancia anarquista, (a partir del año 1927) o ingresaba en la F.A.I. o actuaba simplemente en la C.N.T. o en ambas a la vez. Hoy, las características de los compañeros que se distinguen como tales, ofrece otra coyuntura. De los que son partidarios de reconstruir la específica, hasta los autónomos e independientes, ofrece toda una gama, que será necesario un día bien analizar y resolver dicho problema entre todos, para que no se repita el espectáculo desagradable de desperdicio de energías, que en ciertos países están dando los compañeros ácratas.

Todo requiere su tiempo de reflexión y de constatación de esfuerzos, para calibrar, si dispersadas las actividades de los compañeros, serán tan eficientes como mancomunadas. El tiempo perdido, nunca se recupera y urge que los compañeros hagan examen de conciencia y resuelvan sin más tardar dicho problema, en bien de los ideales que dicen sustentar.

En cuanto a la C.N.T. nunca ha tenido necesidad de tutores y no creemos que los tenga ahora. Después de Febrero 1976, primera Asamblea semi-pública celebrada en Barcelona hasta la fecha, se puede afirmar que los progresos orgánicos y de cohesión han sido enormes y de claridad anarcosindicalista. La responsabilidad militante y las decisiones tomadas por los organismos res-

Una opinión de VICENTET

ponsables tanto en el área regional como nacional, han sido de consecuencia con nuestros principios.

Creemos que el M. Libertario, debe tener otras actividades que la sindical. Todo y reconociendo que el sindicato, ha sido y es la escuela donde nos hemos formado y se forman la mayoría de obreros ideológicamente, experimentados y curtidos en la lucha. Si es tarea esencial, la reorganización amplia de la C.N.T., rebasando el nivel militancia abarcando los centros de trabajo, no es menos cierto, que no hay que postergar las otras actividades complementarias de los libertarios o anarquistas, para que nuestras prédicas e influencias se hagan sentir en todo el ámbito español.

En nuestros medios, hay trabajo para todo el mundo y para todas las corrientes. Lo más esencial e importante es el respeto mutuo, y hacer el máximo de esfuerzo posible, para no obstaculizarse mutuamente y buscar aunque sea mínima, una cohesión a las actividades generales. Estoy convencido, que todo cuanto cree y oriente el mundo libertario y ácrata, no será un obstáculo para el desenvolvimiento de la C.N.T. Cuando ésta adquiera una pujanza superior a la actual y que el número de obreros organizados asistan a las asambleas, estoy también convencido, que la militancia sentirá aún más el peso de su responsabilidad, al dar su opinión sobre los pro-

blemas a debatir, creando aún más si cabe un clima de comprensión.

La C.N.T. no debe temer a los anarquistas, que al mismo tiempo forman parte de la C.N.T. como obreros y no como tutores y menos como representación de otros organismos. El enemigo, es todo aquél que, aún siendo obrero, representa una tendencia política, lucha por ella y la representa. El enemigo, es el que defiende el parlamentarismo, el que combate la acción directa, el federalismo y la finalidad comunista libertaria o la autogestión.

Que nuestras actividades se multipliquen. Que quienes sean partidarios de auto-organizarse lo hagan. No limitemos ni espacio ni tiempo. Si sembramos anarcosindicalismo y anarquismo, el futuro nos pertenecerá.

ACTUALIDAD PORTUGUESA

El despotismo de la Social-democracia en el Poder

Cunhal ensayó el estalinismo. Otelio de Carbalho intentó un «populismo» militar. Pero el presidente Mario Soares del P.S.P. es quien sirve espléndidamente al capitalismo en Portugal. El despotismo de la socialdemocracia alcanza límites insospechados. Sus víctimas, el proletariado industrial y agrícola. Su chivo expiatorio es el mismo que el del franquista Suárez: el anarquismo.

«... el caso de Portugal y de España, que después de 40 años de dictadura entran en el juego de dicitado de los marxistas de todas las tendencias, para contener el indeclinable proceso revolucionario, que se vislumbra en el horizonte ibérico...», dice con razón el compañero Andrés del Campo en este mismo semanario («C. S. n.º 929»).

Veamos lo que nos dice un diario de Barcelona, «Avui», N.º del 5 de marzo 1977. Traduzco del original en lengua catalana:

«La Federación Anarquista de la Regional portuguesa de FAI ha publicado un comunicado en que denuncia la represión democrática contra los libertarios de la CNT y de la FAI del Estado español, e informa a la opinión pública portuguesa que solamente han sido liberados treinta y seis de los cuarenta y seis anarquistas detenidos en Barcelona, quedando retenidos por la policía los restantes. Y añade el comunicado: «Subrayamos la importancia que siempre ha tenido para el pueblo portugués el desarrollo de su lucha al lado de los oprimidos de las otras regionales de la Península ibérica. Hacemos un llamamiento a la Solidaridad con los oprimidos de España y concretamente con los diez anarquistas que siguen detenidos en Barcelona. La última manifestación organizada por los anarquistas portugueses a favor de los anarquistas catalanes, hace algunas semanas, fue brutalmente disuelta por la policía lisboeta y sus participantes — la mayoría muy jóvenes — fueron perseguidos por las calles, según informa Manuel de Seabra (corresponsal de «Avui» en Lisboa). Recordemos que hace unos días, una operación realizada por la policía barcelonesa culminó con la desarticulación de una serie de grupos de la

FAI, según explicaba una nota de la policía.»

De la brutalidad de la policía portuguesa, idéntica a la policía española, también se hace eco un despacho de **Información sobre Portugal**, del 28 de febrero 1977, a cargo de la Revista Anarquista «A Idea» (Aparatado 3 122 - Lisboa 3 - Portugal), que traducimos:

«**Situación general.** — El Segundo Congreso sindical ha dado una victoria provisional a la tendencia P.C.; convulsiones dentro del P.S. por las expulsiones, suspensiones, etc., con el hecho de que la política del Gobierno de Soares es cada vez más derechista; debilitamiento de la oposición radicalizada en las Universidades; luchas sindicales duras en el Textil, en los funcionarios públicos y entre los pescadores, respuesta ultra-autoritaria del Gobierno.

«**Situación del Movimiento Libertario.** — Mitin el 15 de Enero en Lisboa, organizado por los grupos de la FARP-FAI, con mucha gente y un relativo éxito; detención de la Conferencia Peninsular de la FAI en Barcelona, con una delegación de la FARP y liberación de los «extranjeros» al cabo de seis días de permanecer en comisaría; manifestación de solidaridad con los anarquistas detenidos en España, en Lisboa, que asumió un carácter ofensivo, con ataque de la policía; Pleno de la FARP, realizado en comarcas, con adhesión de nuevos grupos; prosiguen las labores de organización y de propaganda, especialmente en Leiria con un pequeño mitin.»

La delegación portuguesa de la FARP-FAI detenida en Barcelona el 30 de enero no fue liberada hasta seis días más tarde, de permanecer en la Jefatura de Policía de Barcelona. Según informa la Agencia Independiente «Hojas Libres-Feuilles Libres», la delegación portuguesa fue expulsada de España policíacamente, por avión cuyo importe pagaron los compañeros, sin ayuda por parte del Consulado portugués en Barcelona, con control policíaco en

Madrid y sin recibir su pasaporte hasta la llegada a Lisboa, de manos del comandante de vuelo. Las autoridades españolas — añade la Agencia Independiente — buscaban esencialmente mantener la discreción por el hecho de que el día de la llegada de la delegación portuguesa expulsada de España, en Lisboa, se estaba produciendo una dura manifestación de solidaridad con la FAI.

Como otra muestra del despotismo del semanario barcelonés «Interviú» (17 de marzo 1977) desplazado a Portugal señala que:

«... Portugal es un país sin la alegría externa de hace unos meses. Ya no hay multicolores pintadas callejeras y existe un bombardeo ideológico de una derecha que — ante la impotencia del pueblo — ha vuelto a conseguir el monopolio de los medios de expresión. Ahora se procesa a los militares que libraron al país del fascismo mientras los obreros y campesinos asisten impotentes al desmantelamiento de sus conquistas revolucionarias. A la vez que Soares pide dinero para afianzar «su democracia», en tierras lusitanas se entona una nueva canción: la **derecha unida...**»

Como vemos por milésima vez, social-democracia y fascismo son dos caras del Capital que nos oprime, explota y asesina legalmente. Ahora se intenta con la Monarquía franquista de Juan Carlos repetir la operación de Portugal en España. Por esto, la rueda de prensa de la CNT en Madrid que ha declarado públicamente que la Organización confederal deben boicotear todo tipo de electorales y parlamentarismo, viene mejor que nunca. Porque votar no sólo es negar nuestra personalidad sino que es además elegir a **nuestros verdugos**. Por la liquidación social, siempre acción directa de los trabajadores... Este es el camino, no hay otro. El resto es «soñar tortillas».

MIQUEL

Comentario al libro «O España»

Jean Descola no es decente. Y su no decencia está fotografiada en la manera de ser de todos aquellos que con él se identifican, y son muchos, desgraciadamente.

No vale la pena de ser Director del «Centre Ibéro-américain d'Etudes et de Recherches». Miembro de varias academias extranjeras. Haber recibido el «Grand Prix d'Histoire 1955» y el «Prix Thiers de l'Académie Française», para escribir como él lo hace en su reciente libro «O España».

Si toda la historia escrita por este pobre ente está escrita de la misma manera que ha escrito «O España», no sé de lo que se deben enterar los que le leen. Seguramente de lo que él quiere que se enteren. Su manera de escribir la historia, es a la manera de los Estados, y aún de los Estados totalitarios, a sentido único. Pero él no es un Estado, o al menos, no se presenta como tal, a no ser que mandado por alguien para hacerlo de esa manera. Aunque no hace falta seguramente ser mandado por nadie para escribir como él lo hace. Para ello hace falta solamente una cosa: haber recibido una educación de jesuita en la escuela o en casa y no haber buscado nunca a salirse de esa línea, sea por razón de clase, por fobia hacia ciertas personas u organizaciones, o porque la edad de oro de Cervantes, donde lo tuyo y lo mío no existían, no le incitaba otra pasión que la aversión y el odio.

En España cuando se fotografía una cierta época, a no coger un pinxel y embadurnar la parte que no le interesa a uno como lo hace este «Prix Thiers de l'Académie Française». Siempre aparecerán los anarquistas primero y la C.N.T. detrás; y sobre todo desde cuando empieza este «Directeur du Centre Ibéro-américain de Recherches» de Historia, es decir, desde la pérdida de las últimas colonias españolas.

A partir de la primera República, 1873, ya la influencia de la Internacional se hace sentir en España, y en la mayoría de movimientos «esporádicos», como dice este «Grand

Prix d'Histoire 1955», que es como decir por generación espontánea. Cuando comenta la marcha sobre Jerez de la Frontera, 1892, como un movimiento esporádico del anarquismo, como si Fermín Salvochea y otros militantes, que sólo vivían para él, no hubiesen existido detrás de todo eso.

Al hablarnos este buen señor de la Huelga General de Agosto 16 o 17 y sobre todo de las de Asturias, el nombre de la C.N.T. lo coloca al lado de la U.G.T. porque no puede ser de otra manera, pero aquí se para la cosa. Se acuerda de quién organizó la U.G.T. y quién son los hombres que están a su frente y todas las acciones hechas durante estas huelgas. De la C.N.T. sólo el nombre. Si acaso algún lector se preguntase que es lo que esas siglas representan tendrá que preguntárselo al Papa y aún así dudo si éste le dará la explicación deseada.

Es chocante la manera de todos estos entorchados — no de medallas como los militares, no — de estos entorchados con títulos académicos. Profesor de aquí, director de allá, premio de ésto, laureado de aquélo. Es chocante, digo, la manía de esta clase de gente en romperse la crisma, sólo por hacer que nadie se entere que hay gentes que luchan heroicamente, pierden sus vidas, etc., y todo por que sea la miseria y la desigualdad desaparezcan y sin esperar por ello ningún premio, ninguna medalla, ningún título, sólo y solamente por la satisfacción de ver el mundo un poco más feliz.

Yo sé bien que si hay tiranos es porque hay gentes que no hacen nada porque no los haya. Pero seguramente también porque hay muchos que ayudan a que los haya. Y para que no los haya yo creo que no serán los escritos de Jean Descola los que ayudarán en ese sentido.

Tengo un librito delante mis ojos. Leo. Ricardo Mella bajo el seudónimo de Raúl, ya escribía en la revista «Ciencia Social», de Barcelona (anarquista). Artículos como por ejemplo «La ley del número», etc., y Salva-

dor Seguí, militante sindicalista confederal y anarquista, ya en los sucesos de 1909, llamados o denominados «La semana trágica» está presente en su lucha y en 1911 representando la clase obrera en un mitin en Marsella (Francia). Así como en 1914, tomando parte en el célebre mitin del Hambre que lo terminó voluntariamente la policía. Lo de Mella se publica en 1895, 14 años antes.

Después, aunque más joven ya vemos aparecer entre otros militantes a Buenaventura Durruti en las luchas sindicales y sobre todo en esa Asturias en la cual el señor Jean Descola no acierta a ver otra cosa que la U.G.T., los socialistas y los hombres que forjaron la U.G.T.

¿Miopía? Mala L., así con L mayúscula, ¿o que es lo que les pasa a estos ensuciacuártillos que sólo escriben para tapar los ojos a las gentes?

Sólo he leído hasta la página 72 del libro «O España». pero yo creo que no vale la pena para darse cuenta del fondo de pensar más adelante. De todas formas mi enjuiciamiento va hasta la página 72 y no creo que después pueda cambiar. No lo creo, porque ya en la página 30 se leen cosas como esta: «Pablo Iglesias, natif aussi du Ferrol — comme le «caudillo» — fonde le Parti Socialiste Espagnol et son émanation syndical, l'«Unión General de Trabajadores», tandis que la tendance extrémiste se cristallise dans la Confédération National du Travail, comptant parmi ses affiliés la Fédération Anarchis Ibérique, qui prône le terrorisme. Une nouvelle religion est née, le marxisme, il rencontre un terrain d'élection en Espagne, on se trouvent réunies etc., etc.». Aquí

vemos un ejemplo singular de parcialidad extrema; dos retratos, uno con cara de puñal — la Confederación y los anarquistas — y el otro, de ángel, seguido de un comentario con gustos de pastel con crema.

¿Otro ejemplo? Ahí va: «Sitôt que la insurrection éclate à Barcelone, les anarchistes en prennent la tête, et devenus maîtres de la rue, ils mettent le feu aux couvents, massacrent les religieuses et violent les sépultures.» Esto lo dice comentando los sucesos de 1909 por los que fue condenado a muerte Francisco Ferrer Guardia, etc., etc.

Termino, dando todavía un ejemplo de los pocos deseos que tiene este laureado de comentar quiénes son los que según él «... Desputis 1908 et à la suite d'un congrès organisé par la «Solidaridad Obrera» la Catalogne avait ses Syndicats.» Os da cuenta, «A la suite d'un congrès organisé par la «Solidaridad Obrera.» ¿Qué's aco? Solidaridad Obrera; un bicho que camina sólo, sin patas, ni corazón, ni cerebro. Debe también ser por generación espontánea que se produce tal cosa.

Chocante, muy chocante, que detrás de la U.G.T. haya hombres que la representan, que detrás del Partido Socialista los haya también, como así los hay a profusión rodando alrededor de Francisco Franco — el «caudillo» — y que detrás de la Confederación Nacional del Trabajo y de la Federación Anarquista Ibérica no haya más que bombas y terrorismo.

Tendremos que decir como aquél: Perdonadlos aunque sí que saben lo que hacen y lo que dicen.

Juan VALLS - Agde.

«Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps».

LA ROCHEFOUCAULD

POR ENCIMA DE LAS FRONTERAS

por MARCOS ALCON

«Desarticulado, el GRAPO en Sevilla», dice la policía. La sarna gubernamental siempre encuentra «chivos expiatorios» con qué justificar sus fracasos o sus concomitancias con los asesinos derechistas.

«Suárez, hacia un PRI en España.» ¡Guay del pueblo español si tal noticia llega a ser verdad!

«25 millones de pesos, se «eclipsaron» en el Sindicato de Comunicaciones, — que podrían llegar a 60 millones — afirma Pantoja, al solicitar que se haga una Auditoría en ese organismo obrero.» Con tales «gajes» no es de extrañar el que muchos patrones, cuando pagan la «Iguala» al canalla que silencia a los obreros de su fábrica, sientan envidia cuando los líderes «obrerros» montan en sus lujos y modernismos automóviles.

España debe iniciar una genuina política agraria, señala el presidente del Sindicato Nacional de Granjeros y Ganaderos, cuando exige al Gobierno el derecho a nombrar a sus representantes.» Hasta los «campesinos» que por lo general contemplan como sus obreros se encorvan sobre el surco, comienzan a sentirse intoxicados por la acción directa,

preconizada y aplicada por los anarquistas cuando pelean por un mundo mejor.

«30 millones de dólares cada hora gastan en armas las potencias.» Los cara duras que viven y gozan de tanta inmundicia moral son los que hablan de como hay que solucionar el hambre de los pueblos.

«Importante aumento en sus ganancias tuvieron todas las multinacionales petroleras en 1974.» Multiplican su capital por cada obrero lanzado al Pacto del hambre.

«Convocan los sindicatos portugueses a «grandes luchas de masas» para combatir la política de «austeridad». ¿Quién hubiere dicho, al constituirse la Primera Internacional de los Trabajadores, que los discípulos de Marx, pisoteando el «Trabajado» de todos los países, se convertiría en la peor suña del movimiento obrero, y serían los perros incondicionales del Capitalismo y del Estado?

«Tengo que regresar a El Salvador para evitar una masacre mayor, de-

clara el candidato Presidencial «derrotado», coronel Claramount.» La pezuña de los militares hace décadas que yugula y asesina las aspiraciones de libertad que anhela el pueblo salvadoreño.

«Nueve condenados a muerte en China por delitos políticos y de «orden común». Los bolcheviques, los marxistas sin excepción, aprendieron en la escuela de los jesuitas: «El fin justifica los medios...» Tú miente diciendo que defiendes la libertad, pero no olvides que cuando estemos en el poder, la marrullería, la tortura, la cárcel y si es preciso el asesinato, es lo único que puede darnos supervivencia en el mando...»

«Luego de la condena de la ONU, Argentina intenta evitar el aislamiento.» Los regímenes brutales, genocidas que imperan en Uruguay, Nicaragua, Paraguay, Argentina, Guatemala y demás guaridas del crimen que son la casi totalidad de los países de América latina, son de manufactura «gringa». Sin embargo, el disimulo y la carencia de ética

es el primer principio de todos los mangantes aupados en el poder.

«México mantendrá relaciones con las Dos Españas, dice el Secretario de Relaciones Exteriores de México, Roel.» Ahora nos recordamos que existió Jano el de las dos caras. Sin embargo, afirmamos que los que hemos nacido en tierras hispanas, podemos dar lecciones a toda la jauría de lobos que esperan poder seguir royendo el duro hueso que simbolizamos los individuos que por sobre todo amamos la verdad y la libertad.

«Rechaza Carter la visita de A. Suárez antes de las elecciones en España.» El vil sirviente debe complementar sus genuflexiones a la perfección.

Felipe González, el jefe del PSOE (renovado) se ha encrespado por haber dado el Gobierno, estado por al partido del mismo nombre (histórico).» El político sagaz debe conocer de antemano, que en política todos los zancadillas son justificadas. Pero el «sevillano» hay que disculparle, él como la mayor parte de los que acaudilla, jamás sufrieron, como nos escribe un confederal desde Asturias, el trallazo de la explotación patronal ni estatal.

ACTUALIDAD

El espinoso problema árabe-israelí

La tregua o el alto el fuego que por imposición de los ejércitos y armas de Siria se consiguió establecer en el Líbano, deshecho por la interminable guerra civil que dejó a su ciudad capital en ruinas; a juzgar por la contextura del conflicto mismo, en sus variadas facetas y complejones, que se basan, desde sus inicios, el marco de una sola dinámica interna, difícil se nos hacia poder abrigar la esperanza inmediata por una paz loable, justa y duradera en aquella región de Oriente Medio.

Del grave litigio en presencia, que se ha venido creando y madurando con el tiempo entre Israel y los países árabes, se esperaba encontrar alguna fórmula de entendimiento, en la reunión de Jefes de Estado afro-árabes, en el Cairo, que pusiera fin al diferendo o, por lo menos, que vislumbrara una cercana perspectiva de propósitos loables conducentes a la citada paz.

El resultado de ese evento en cuestión, como se ha visto, lógicamente, por cuyo motivo, lógicamente, habrá desencantado a algunos conglomerados excesivamente optimistas o confiados, pero no a nosotros que operamos, en ese conflicto, dos factores de naturaleza opuesta e intransferibles que conducen, por distintos caminos, fatal e inexorablemente, al siempre latente mantenimiento de las hostilidades árabe-israelí. De una parte la prepotencia de ciertos países árabes que, ricos en petróleo y en dólares, se sienten ahora en condiciones para chantajear a todo el mundo, en muy especial modo a los países industrializados europeos, a que en todo momento que se terció o que la marcha del conflicto lo reclame, tomen posición en apoyo de una causa, la palestina, que a nuestro juicio no se revela del todo justa, habida cuenta de una exigencia inaceptable, a cuya exposición recurriremos más adelante.

Y de otro lado el interés de EE. UU. y de la URSS por una perpetuación del conflicto, no tan sólo por el fabuloso negocio que a ambos les supone sus ventas de armamentos a esos países incriminados, si que también y en muy especial manera para los fines de la guerra fría, tendientes a debilitar las defensas de los países industrializados situados a esta parte de Europa Occidental, intransigentemente opuestos a todo vasallaje, al visible condominio mundial ruso-yanqui.

En el primero de estos enunciados es donde hallamos que la causa que defienden los palestinos seguirá siendo injusta hasta y tanto no rectifiquen un punto de su Carta Nacional, adoptada en 1968 y que estipula lo siguiente: «Que la partición de la Palestina, en 1947, y la creación de Israel no tienen ninguna validez...»

Según se nos informa, la prensa de Damasco, consciente del grave problema planteado, ha invitado a los palestinos a que modifiquen este punto en cuestión, visiblemente litigioso, que impide toda negociación y todo entendimiento.

De ahí que si, de una parte, nos congratula constatar como un país árabe, Siria en este caso, que invadió el Líbano queremos creer que honradamente para pacificar aquellas regiones y tratar de abrir cauces conducentes a establecer sobre buena vía donde asentar una paz duradera que asegure, de una vez y por todas, la tranquilidad y el bienestar de aquéllos pueblos que

conforman el Oriente Medio, de otro lado vemos con amargura el que la Organización de Liberación de la Palestina no ponga de su parte todo el caudal de buena voluntad y de inteligencia necesarios, como muy sabiamente les invitan esos países amigos suyos, a que retiren de la aludida Carta Nacional el contencioso punto arriba indicado, y que lamentablemente parece ser que la OLP no tiene la menor intención, por ahora.

ró, maduró y estalló con seguimiento de hostilidad inquietantemente mantenida, por razones fútiles; por sentimientos religiosos, ideológicos, metafísicos y no por intereses vitales, que en última instancia, sería este enunciado y no los anteriores lo que podría generar motivaciones, con fondo de fuego, lógicamente explicables, aunque no del todo justificables...

Insistimos en la inconveniencia de todo propósito relativo a ignorar la

principio biológico), motivaciones justificantes en ese estúpido, inconmovible e incesante empeño de ciertos países árabes en pretender ignorar y, lo que es más grave, destruir una obra realizada que alumbraba al mundo entero por su grandeza moral, por su característica de la verdadera igualdad entre sus componentes, de la existencia de una libertad irrestricta y de una buena justicia.

¿Quiere todo ello significar de nuestra parte una desazón inferida a la Organización de Liberación de Palestina? No, de ninguna manera.

Estimamos indispensable, a los efectos de justicia y por la paz en aquella parte del Mediterráneo y, por extensión, del mundo entero, tan constantemente amenazada, el que Israel se retire de los territorios ocupados a causa de la guerra de los seis días, en 1967. Pero no en el término de «dos a ocho» años como así lo ha manifestado recientemente, sino que la evacuación de esos territorios debe de hacerse inmediatamente, en atención a dos razones esenciales y poderosas:

De una parte, porque así lo reclama un imperativo categórico a todas luces justo que asiste a los palestinos, en sus innegables derechos de constituirse en nación soberana, patrimonio que, al igual que Israel, consideramos irreversible.

Y de otro lado, la firma de un tratado de paz árabe-israelí justo y durable, como insistentemente se viene reclamando, tras el saneamiento que ello comportaría a las economías de esos países, estúpidamente enfrentados, con la suspensión de las compras de armas y pertrechos, alejaría, en buena medida, el peligro de guerra general, que de ellos, «moros y cristianos», habian de temer tanto como nosotros, tanto como el resto de género humano.

por R. SERRASOLS

Ante este caso, ante posturas así de negativas y peligrosas además, no pueden habernos sorprendido las recientes declaraciones de la dirigencia estatal israelita, cuando dice: «No negociaremos con la O.L.P. antes que ésta no reconozca el derecho a la existencia del Estado judío.» Es natural; nadie, absolutamente nadie podría, en buena lid, asumir la irresponsabilidad que supone negar su existencia, sus atributos humanos y su soberanía como nación democráticamente constituida. Y menos aún se podría justificar la prepotente postura de la O.L.P., instigada sin género de duda por ciertos países árabes llamados duros e intransigentes, cuando Egipto, por boca de su presidente Sadate, consciente también de la grave situación en aquellas regiones, manifestó recientemente en la reunión de El Cairo: «...fue casi por accidente y con mucha vacilación que El Cairo se comprometió, desde 1948, en la guerra contra Israel, país con el cual Egipto no tiene litigio económico o territorial, sino simplemente ideológico...»

Estas manifestaciones vienen a corroborar, una vez más, las enseñanzas de un conflicto que se gene-

validez del Estado judío; tanto más cuanto que, para nosotros comunistas libertarios, aquella nación tan arbitrariamente hostigada, desde sus inicios, contra unas comunidades que trataban de abrirse paso a la vida, goza de nuestra admiración no por lo que tiene de instituciones marcadamente estatales y capitalistas, que combatimos sin desmayos, sino por lo que alberga en cuanto a comunidades o colectividades agrarias e industriales esencialmente libertarias, autogestionadas, sistema socio-económico y cultural, los Kibbutz que, financiados por el capitalismo internacional, en mayoría norteamericanos, supieron triunfar, tras la ayuda recibida, gracias por encima de todo a una mística que los guiaba, a sus componentes, y el esfuerzo comunitario puesto en obra con sacrificio y denodado valor. Y esta concepción de vida, nada ilusoria sino que, por el contrario, real y prácticamente demostrada sus ventajas de todo orden frente al sistema laboral y cultural estatal-burgués, no puede extinguirse, no debe morir...

Unas religiones opositoras, unas ideologías divergentes no podrían ser jamás, (más que mofándose del

RINCON DE REFLEXION

La integridad individual en un federalismo integral, tónica caracterial étnico-social de los pueblos vascongados. Ello, a pesar que en política hagan la contraria en la época contemporánea.

Es que por falta de análisis y por sobra de santones, no se descubren a sí mismos, no se autopreguntan. Las capas superficiales de la política y de la religiosidad, de siempre embaucaron su espíritu leal y abierto, explotándolo. Engañaron su camino natural y su esencia, esa esencia profunda que está desparramada en sus costumbres sociales, que se refleja en sus paisajes.

Los antagonismos de tendencias tienen su origen en el temperamento; cuando éste salta sin freno y sin autocontrol. Pero si hay freno y... control, el agresivo se pone el antifaz del razonante y el torbo va vestido de prudente.

Se pliegan con la facilidad del mimbre y viven como los sauces llozones: con la cabeza hacia abajo.

... Y siendo un piojo se tomaba por una tortuga.

33 billones de dólares empleados en la creación militar de bombas atómicas: tanto como para hacer saltar el mundo, el globo terrestre,

en pedazos, cinco veces. Tocamos a bomba y media por semana. Y aún no están contentos los hambrientos de la tierra. ¿Pues qué quieren? Les dan a escarros: morirse de hambre o achicharrados. Hay una tercera solución. Pero ésta está muy verde.

Fabián Moro

25 años
de
constancia

La Revista
«Nuestro
Camino»
de la CNT
Búlgara

СВОБОДАТА БЕЗ СОЦИАЛИЗЪМ Е ПРИВИЛЕГИЯ И НЕПРАВДА, СОЦИАЛИЗЪМ БЕЗ СВОБОДА ЗНАЧИ РОБСТВО И ВАРВАРИНА

НАШ ПЪТ
месечно списание

"Н А Ш П Ъ Т"

25 ГОДИНИ АКТИВНО ПРИСЪТВИЕ И ПОСТОЯНСТВО, С ЛИЦЕ КЪМ ОСНОВНИТЕ ПРОБЛЕМИ НА НАШАТА ЕПОХА И В НЕИЗМЕННА СЛУЖБА НА ЕДИН ИДЕАЛ ЗА ПЪЛНА СВОБОДА НА ЧОВЕКА, ЗА ОБЩО БЛАГОПЕНСТВО НА ВСИЧКИ ХОРА, НА ЦЯЛОТО ЧОВЕЧЕСТВО, БЕЗ РАЗЛИКА НА НАЦИОНАЛНОСТ И РАСИ, БЕЗ ГРАНИЦИ, БЕЗ ЕКСПЛОАТАЦИЯ, БЕЗ КЛАСИ, БЕЗ ПОТИСНИЧЕСТВО НА ДЪРЖАВИ И КАПИТАЛИ, В МИР, ВЗАИМОПОМОЩ И СОЛИДАРНОСТ, ГАРАНТИРАНИ С ИКОНОМИЧЕСКО И СОЦИАЛНО РАВЕНСТВО.

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Après 25 ans de souffrance Carballo prisonnier politique incarcéré le plus longtemps a été libéré.

Mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'il reste encore beaucoup de prisonniers sociaux en Espagne.

Notamment vingt de nos camarades sont encore à Barcelone dans les geôles post-franquistes.

Mobilisons-nous. Exigeons la liberté pour tous les prisonniers.

Le rouge et le noir en Espagne

par P. - V. BERTHIER

On a parlé de l'Espagne le 19 février au Club du Faubourg, à l'occasion de la réédition prochaine d'un livre épuisé de l'académicien Jacques Castenet de Castaing.

Le vieil historien (dans ses quatre-vingt-quatre ans) a fait un exposé succinct mais correct embrassant le franquisme et l'après-franquisme. Sur les faits cités, rien à dire. Sur quelques-unes de ses appréciations, on peut discuter. Tout en condamnant le régime du Caudillo pour son implacable dictature (les bons chrétiens ne pardonnent aucune offense), il l'a crédité de deux bienfaits : le refus à Hitler du passage des troupes allemandes par la Péninsule; la naissance d'une classe moyenne capable d'assurer au pays « une certaine stabilité ». Là-dessus, il y aurait à épiloguer, n'est-ce pas ?

Peut-être est-il réjouissant que Hitler n'ait pas été autorisé à passer par l'Espagne, encore qu'on ne sache s'il n'y aurait pas creusé son tombeau, comme Napoléon quand il s'y aventura. Ce qui nous choque, c'est qu'on ait l'air de croire que, pour interdire l'Espagne aux nazis, il était nécessaire que Franco fût là ! Franco qui, pour vaincre, la leur avait ouverte toute grande si peu de temps auparavant ! S'imaginer-t-on que la République, si elle avait été victorieuse, leur en aurait permis

l'accès ? Il ne faut pas oublier que le triomphe des nationalistes espagnols a préfiguré la conquête de l'Europe par les hitlériens; Franco à Barcelone, c'était à brève échéance Hitler à Paris, puisqu'on n'avait pas eu l'intelligence politique de profiter, en 1936, des succès populaires en France et en Espagne pour gorger l'axe Paris-Madrid de la liberté et de la paix, parallèlement à l'axe Rome-Berlin de la dictature et de la guerre.

D'ailleurs, je suis sceptique quant à l'efficacité du refus de Franco; dix autres pays européens, dont les régimes étaient beaucoup plus hostiles au nazisme que celui de l'Espagne franquiste, avaient été violés et submergés par Hitler, lequel n'était pas homme à s'embarrasser d'un « non » opposé à ses volontés; s'il s'est abstenu de s'engager dans une aventure ibérique, je persiste à penser que ce n'est pas surtout au refus de Franco qu'on le doit; il ya eu d'autres raisons à cela.

Pour ce qui est de la classe moyenne capable de « stabiliser » la situation en Espagne, on demande à voir. Il se peut qu'après l'étouffoir du franquisme la petite bourgeoisie qui a vu le jour sous son égide ait eu

besoin et soif de libéralisation. Méfiance pourtant ! Dans d'autres pays, cette classe sociale a épaulé et soutenu de féroces dictatures : Mussolini et Hitler n'ont pas eu de meilleur support; et Staline lui-même affermit son pouvoir grâce à une caste bureaucratique qui, *mutatis mutandis*, équivaut à une classe moyenne. En France, où la liberté jouit d'un grand prestige verbal, la petite bourgeoisie a secondé toutes les entreprises d'autorité et de réaction; elle a appuyé Louis Bonaparte, Thiers, Mac-Hahon, Boulanger, Clémenceau, Poincaré, Tardieu, Pétain, de Gaulle; elle a rugi de haine contre la Commune et contre les grévistes du temps du Front populaire. Une question, du reste, se pose : qu'entend-on par « stabiliser » la situation en Espagne ? S'il s'agit d'écarteler le risque d'une nouvelle guerre civile, il faut, là-dessus, être d'accord, car ce serait un désastre; mais « stabilisation » ne saurait signifier « immobilisme »; l'Espagne doit évoluer, il est indispensable qu'elle bouge. La naissance d'une petite bourgeoisie y sera sans valeur historique si elle laisse intactes les *latifundia* d'Andalousie et la mainmise cléricale sur l'enseignement. La

classe nouvelle, pour rendre service à l'Espagne, doit promouvoir une réforme agraire et une administration laïque. Mais c'est là un programme républicain, qui ramènerait tout doucement et tout naturellement aux communautés libertaires de 1937; et cela, il est douteux que la classe moyenne en soit entichée.

Après Jacques Chastenet, on entendit un journaliste qui, en 1936, fut un des fondateurs d'« Oran républicain », organe dans lequel il défendit fougueusement la République espagnole. Il nous expliqua pourquoi il s'était rallié au franquisme. Parce que, nous dit-il, au temps de la guerre civile, il ignorait tout des crimes staliniens, qui n'avaient pas atteint encore leur suprême horreur et leur plein achèvement. Quand il les connut, il comprit que Franco avait sauvé l'Espagne d'une abjection abominable. Et de conclure : « Je préfère cent Franco à la moitié d'un Staline ». Voilà ce qu'il fallut ouïr. Etes-vous convaincus ? Moi pas. En 1936, nous étions, nous, parfaitement au courant des méthodes familiares au tyran du Kremlin. Nous menions des campagnes de presse contre ses déportations, ses camps d'esclaves, ses procès truqués

(Suite page 2)

Le rouge et le noir en Espagne

(Suite de la 1^{re} page)

se terminant toujours par une balle dans la nuque; nous militions pour lui arracher quelques-unes de ses victimes. Même à Oran, je pense qu'il y avait des gens avertis de cet état de choses. Nous jugions scandaleux le comportement complice du parti communiste français, qui se faisait sur ces turpitudes ou qui en faisait l'apologie.

Nous stigmatisions aussi son homologue espagnol, occupé à liquider le mouvement trotskiste et les communistes libertaires, et à faire ainsi d'avance, au beau milieu du régime républicain la besogne du franquisme. Mais attention : ce danger de dictature stalinienne n'existait pas en Espagne avant le soulèvement militaire; il résulte de l'afflux des armes et des conseillers soviétiques, de l'encadrement des brigades internationales, du gonflement artificiel, par Moscou, d'un parti communiste espagnol qui était exsangue auparavant, bref, des conditions créées par le putsch et ses conséquences. Avant la révolte des généraux, les forces révolutionnaires de la Péninsule étaient dominées par le mouvement libertaire et syndicaliste, qu'on ne pouvait suspecter de collusion avec le despotisme russe. Il est donc inepte de s'être rallié aux franquistes — premiers responsables d'une menace que sans eux l'Espagne n'eût jamais eu à déplorer — en alléguant qu'ils ont conjuré, par le fer et par le feu, un péril qui est né de leur propre subversion, et qu'ils ont écrasé un ennemi qu'avait seule suscité leur propre subversion, et qu'ils ont écrasé un ennemi qu'avait seule suscité leur propre forfaiture.

Si l'on suivait un tel raisonnement, il faudrait non seulement remercier Franco d'avoir sauvé l'Espagne d'un hypothétique joug stalinien grâce aux pelotons et au garrot (180.000 exécutions, nous a dit Jacques Chastenet, chiffre qu'il tient d'un haut fonctionnaire du régime), mais aussi élever des statues à Hitler pour avoir préservé l'Allemagne de ce même fléau, grâce à ses camps de la mort et à ses chambres à gaz. Or, sans Hitler et ses chambres, qui sait si un tiers de l'Allemagne serait aujourd'hui bolchevisé ? Ici, le remède ne se borna pas à valoir le mal : il le provoqua !

Et, en poussant la raison plus loin encore, ceux qui le tiennent en viendraient à souhaiter pour l'Espagne un nouveau Franco. Car l'Espagne royaliste actuelle, où l'on libère les communistes mais où l'on emprisonne les anarchistes, risque d'être plus impuissante d'influence soviétique que ne l'était l'Espagne républicaine avant le 19 juillet 1936. Certes, Staline est mort; mais le stalinisme ? Et puis, tout prétexte n'est-il pas bon ?

Une voix amie s'est fait entendre enfin, qui a brièvement — trop brièvement, certes, à notre gré — évoqué le rôle des anarchistes dans la tragique affaire espagnole, et qui, commentant une allusion à l'Opus Dei qu'avait faite antérieurement le savant et chenu académicien, a déclaré ceci, laissant plus d'un auditeur sur sa faim :

« L'économie de l'Espagne nouvelle est dominée par les multinationales. Or les multinationales conduisent au socialisme. Et l'Opus Dei est une multinationale. J'estime que la cheville ouvrière de l'Espagne future, c'est l'Opus Dei ».

J'aime le paradoxe, et la vérité plus encore.

L'Opus Dei, par ses attaches cosmopolites, est peut-être une multinationale. Mais, des multinationales, il en a existé de tout temps, d'une espèce ou d'une autre, sans qu'elles aient mené au socialisme. Les dynasties des diverses cours européennes, toutes apparentées, en

formaient une. L'Eglise catholique, l'Eglise protestante, l'Eglise juive, la Franc-Maçonnerie, sont autant de multinationales. La Maffia est une multinationale. Le Kominform, le Komintern, sous le nom d'« internationales », en furent aussi, qui ont édifié une caricature déshumanisée de socialisme. En fait, l'aboutissement contemporain des amalgames multinationaux est la technocratie dont on a critiqué à juste titre les défauts et les tares, et qui possède une qualité : elle est relativement pacifiste, et le serait davantage sans sa collaboration exécrable avec la multinationale des armements. Hélas ! elle a produit, en outre, à gauche, le Goulag, à droite, le Talon de fer.

L'Opus Dei cheville ouvrière (goûtons l'humour du qualificatif) de l'Espagne de demain ? Personnellement, j'aurais préféré que ce fût la C.N.T.-F.A.I. Mais je sais bien qu'il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités, et j'ai sans doute trop tendance à subir l'influence du passé, qui commande une imagination à retardement.

P.-V. BERTHIER

(Extrait de « Le Réfractaire »).

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

JIRA A FONTAINEBLEAU

Organizada por la F. Local de Fontainebleau, en colaboración con la Comisión de Relaciones Zona Norte, el domingo 15 de Mayo, tendrá lugar la primera salida campestre en las orillas del Sena y del bosque de Fontainebleau, en el lugar conocido por «El Petit Barbeau».

Todas las FF. LL. de la Región, y limitrofes, así como los compañeros familiares y simpatizantes quedan invitados. Para los que no conozcan el lugar en próximos números se indicará la forma más práctica de llegar.

FEDERATION ANARCHISTE
Convoca a una Manifestación para el domingo 1° de Mayo a las 10 de la mañana en la Plaza de la Bastilla.

F. L. DE PERPINAN

Todos los compañeros y simpatizantes deseosos de asistir al Mitin de Montpellier del 1° de Mayo, comunicamos que un autobús está a su disposición, debiendo para ello inscribirse en el local social, 9, rue Duchalmeau.

La salida será de la Plaza Aragón a las 6,45 horas, rogando puntual asistencia.

F. L. DE PERPINAN

Para el día 14 de mayo, sábado a las 14,30 horas quedan convocados todos los compañeros a la Asamblea General, a la cual esperamos su asistencia.

RIOJA

Urge que todos los compañeros que en el período anterior al 36 pertenecieron a la Comarcal de la Rioja se pongan en contacto con el compañero Espiga a quien por motivos imperiosos que una vez establecido el contacto se os dará, la F. L. de Logroño del interior le ha encomendado una gestión en la que todos estamos concernidos. Dirigid la correspondencia a: Valerio Espiga, 42, rue de Lalande, 33000 Bordeaux.

ESPARRAGUERA

A todos los militantes y simpatizantes en el exilio procedentes de la Federación Local de Esparraguera:

Un primer llamamiento bajo la firma del compañero P. Quert, ha dado lugar a despertar interés entre un grupo de compañeros dispuestos a colaborar a fin de obtener la reorganización de la susodicha F. L. Se ha establecido en ese sentido relación con los compañeros de allá y si somos un poco decididos cabe esperar los resultados apetecidos.

Prosiguiendo nuestra obra y en número superior de responsables, insistimos de nuevo para que todos aquellos que formaron parte del Movimiento Libertario en Esparraguera den señales de existencia poniéndose inmediatamente en relación sea con el compañero P. Quert, Petite rue des Antilles, 17000 La Rochelle o con el compañero E. Ribera, Wy dit Joli Village, 95420 Magny en Vexin.

A fin de plasmar en realidad nuestros anhelos de reorganización y lucha, esperamos de vuestro aporte.

Por la Comisión: Juan Folch, Juan Bellés, Pedro Roselló, Enrique Juanpere, Pedro Quert y Esteban Ribera.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Excepcionalmente convoca asamblea para el primer domingo de mayo o sea el día 1, a la hora y lugar de siempre.

F. L. DE PARIS

Esta F. Local convoca Asamblea para el día 8 de mayo a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal de París.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 3 de mayo en el lugar y hora acostumbrados.

DOMINGO 17 DE ABRIL DE 1977
LA EXPOSICION Y VENTA DE LIBROS EN EL PALACIO DE LA MUTUALITE TODOS LOS RECORDS BATIDOS.



ACTOS DEL 1° DE MAYO EN MONTPELLIER

JORNADA CONFEDERAL que tendrá lugar en el «Pavillon Populaire» de la Esplanada de Montpellier.

Organizado por la C. de RR. del H. G. L., a las 9 h. 30, **MITIN**, con la participación de Félix NAVARRO, de la C.N.T.F.; Alejandro LAMELA, por la C.N.T. de España en el Exilio; Dos compañeros que vendrán expresamente de España, por la C.N.T.

En ocasión de esta jornada memorable, invitamos a todos los compañeros de la Región, simpatizantes, amigos españoles y franceses a asistir a este acto, donde una vez más la C.N.T. de España en el Exilio y el Núcleo del H. G. L. debe marcar su presencia, sobre todo en los momentos actuales; ayer era contra la Dictadura que reinaba en nuestro país. Hoy, en ayuda a los compañeros que por todos los horizontes de España están organizando y sacando a flote nuestra C.N.T., que intereses particulares y políticos se afanan en querer ocultar.

Por la tarde a las 14,30, **GRAN FESTIVAL** a cargo del Grupo de Toulouse, con un selecto programa de Variedades, canciones modernas y clásicas, guitarras y flautas, bailes, juegos de manos, operetas, flamencos y jotas, habrá para todos los gustos. Con la participación de excelentes artistas conocidos llenos de buena voluntad.

Invitación que hacemos a todos los que quieran pasar una tarde distraída y alegre, por la libertad en España y por el teatro y el arte, serán bien recibidos, con la garantía que no saldrán defraudados, sino bien satisfechos como en otros años.

Todos al Mitin de la C.N.T. y Festival.

EN BURDEOS

Por la mañana a las 10: **GRAN MITIN** en el Cine «ABC», rue Sainte Catherine, con la participación de:

VICENTE LLANSOLA, por la Comisión de Relaciones;

FERNANDO CARBALLO; y

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T. de España en el Exilio.

Seguidamente tarde de confraternización Confederal. (Daremos más detalles en el próximo número).

Por la mañana EN TARBES JIRA CAMPESTRE por la tarde

Las FF. LL. de la CNT de Balma y Portet, en Toulouse, organizan un autobús para asistir al Mitin de Tarbes el Primero de Mayo. Se invita a los compañeros y simpatizantes a inscribirse numerosos, en 4, rue de Belfort a J. Raluy lo antes posible. El Car saldrá a las 7 horas de frente del Café de los «Americanos» de Toulouse.

«Expo Espagne 36» en Annecy

A partir del día 29 de abril, hasta el día 14 de mayo 1977 la Exposición «ESPAGNE 36», estará abierta al público en la M. J. C. de Novel, Place de l'Annepurna.

Por su carácter y documentación autogestionaria de la Revolución Española del 36-39, ningún compañero, amigo y antifascista de la Alta Savoia y departamentos limitrofes dejarán de visitarla.

El sábado día 14 de mayo, el compañero Tomás Martín disertará sobre «Autogestión» a partir de las 20 horas, en la Sala de la Resistencia, Hôtel de Ville d'Annecy.

Los domingos 1 y 8 de mayo la Exposición no estará abierta. Federación Local C.N.T. de España en el Exilio. - Groupe 1^{er} Mai (FAF Annecy).

FERNANDO FERRER EN MENORCA

«Conceptos humanistas de la libertad»

El día 28 de marzo ppdo., el compañero F. Ferrer fue invitado por la «Obra Cultural Balear» de Mahón para hablar, en lengua vernácula sobre «Conceptos Humanistas de la Libertad».

El acto se celebró en el salón del Ateneo de la Ciudad.

Lorenzo Pons Capella miembro de la «O. C. B.» presentó a nuestro compañero «siempre fiel — dijo a la ideología anarquista que abrazó en su juventud. Solidario con todas las víctimas del fascismo sin distinción de conceptos sociales o políticos es, en definitiva, un ejemplo de constancia en sus convicciones que siempre defendió con noble empeño».

A continuación publicamos amplios extractos de esa hablada, traducida al castellano.

PRESENTACION

No cabe duda que, después de 38 años de ausencia, poder hablar aquí, reanudar el hilo de la conversación con mis coterráneos, interrumpida por tanto tiempo es, para mí, un motivo de emoción que no es la pena explicar por ser tan fácil de comprender.

Esta emoción está acentuada por el temor que tengo de aparecer más pequeño aún de lo que soy, cuando tomo conciencia de que por esta casa han pasado tantas personalidades que mi presencia, además de atrevida, ha de parecer insignificante.

A lo que podríamos llamar la conversación preliminar en la que se decidió que yo hablara hoy aquí, pedí que se tuvieran en cuenta mis reducidas posibilidades y que, en fin de cuentas, no dejo de ser un asalariado quién, después del trabajo como obrero de fábrica, tiene la inquietud de fijar sobre el papel lo que piensa y los comentarios que la vida le inspira. Y ahora me doy cuenta, a través de la presentación de que soy abyecto, que se me sitúa en lugar más elevado del que me pertenece.

Siguen varias consideraciones sobre el valor de la palabra «conferencia», de la modestia de uno mismo y de las palabras que mejor acompañan su presencia y prosigue:

Però antes de seguir quisiera, si me es posible, rectificar una impresión. Y es que he observado que, por todos los rincones de España, cuando se habla de refugiados, de exiliados, comentando los tan largos años de vida vividos fuera del país, se nos presenta como si hubiéramos pasado un muy largo cautiverio; sí, los cautiverios son siempre largos y terribles. Pero será justicia que yo diga aquí y donde sea, que nuestro exilio no tiene punto de comparación con la situación de hombres y mujeres rebeldes e inquietos del interior de España.

Porque nosotros, en general, durante la segunda guerra grande, si teníamos, si tuvimos momentos escalofriantes, una vez que esa gran matanza tomó fin, pudimos escribir, hablar y apostrofar. Todo ello de manera relativamente fácil, mientras que aquí, en España, no era ni fácil ni prudente hacerlo, ya que por sobre la cabeza de cada uno de esos hombres y de esas mujeres inquietos y rebeldes, estaba suspendida continuamente una espada de Damocles. Y nuestra admiración y nuestro respeto va hacia ellos y es tanto más grande cuando observamos que, pese a todo, se ha sabido decir, con Quevedo, aquellos primeros versos de su pistola al conde duque de Olivares:

«No he de callar, por más que con el dedo

apuntando la boca o bien la frente, silencio anuncios o amenazas miedo» etc., etc.

EL LIBRO

Una de las cosas que siempre me apasionó es el libro, porque a través suyo se puede conocer el pasado, se puede escribir el presente y hacerle caber las previsiones para el porvenir, lo que en este caso no pueden ser más que hipótesis.

Estas dos últimas facetas son más atrevidas que la primera. Si aquella ya vive de su tiempo, éstas estarán sometidas a las críticas y transformaciones del futuro, de manera que muy difícilmente podemos asegurar que lo que escribimos hoy quedará intacto mañana. Esto en lo que se refiere a la historia, ciencias, técnica, etc.

En lo que se refiere a la expresión filosófica y literaria, es diferente, ya que ambas permanecen siempre ligadas a las consideraciones individuales que dan forma escrita a toda clase de sentimientos y ayudan, así, a ampliar el campo de los conocimientos humanos.

El libro es, en definitiva, el depositario de la sapiencia humana, el pozo del saber que ofrece al hombre más o menos interesado en aprender, la posibilidad de extraer constantes conocimientos con la seguridad que nadie podrá agotarlos.

Importa, pero, me parece, decir dos palabras sobre el libro en su calidad de vehículo cultural. Dos palabras para decir que creo que se equivocan aquellas personas que consideran que existen varias jerarquías de cultura y que yo quisiera reducir a dos: la cultura grande y la cultura popular, o pequeña. En realidad no hay más que una sola clase de cultura. Lo que sucede es que ésta puede ser adquirida de manera más vasta, más profundamente, según sea la situación económica de las personas que quieren enriquecerse culturalmente. Porque me parece que está fuera de duda que, entre dos personas dotadas de iguales fuerzas intelectuales, de inteligencia, aquella que para satisfacer sus necesidades no tiene obligación de trabajar, podrá ampliar su saber en grados superiores a los que podrá aspirar la persona que, obligada por necesidades económicas, debe acudir cotidianamente al trabajo y, por ello, ver reducidas a un mínimo muy deplorable, sus posibilidades de estudio.

Esta constatación ha hecho que numerosos hombres, ilustres por su cultura y también por su bondad, — y la primera es poca cosa si no va del brazo de la segunda —, ha hecho que muchos de ellos hayan procurado ayudar a los que han tenido dificultades materiales para enriquecer su cultura.

Pienso que de cada día se hace más urgente la necesidad de dar al pueblo toda clase de facilidades para que pueda, pues, enriquecer su cultura y que, dentro del cuadro de las actividades propias de los centros culturales, se de lugar preponderante a esta necesidad, exigiendo la ampliación de los medios de enseñanza a que tiene derecho todo pueblo amigo del progreso, todo pueblo que camina por senderos de civildad, de constatación de mejoras que posibiliten una mayor y mejor comprensión entre los hombres.

El libro escrito puede ayudar mucho a los obreros que no tienen medios de estudios seguidos porque, siendo continente de todos los conocimientos humanos, continúa siendo el elemento más a mano para ilustrar las inquietudes humanas, populares.

MIMICA Y TRABAJO

Existe otro aspecto de la cultura humana que, aunque primario, no deja de ser interesante.

Camilo Berneri dedicó un pequeño estudio a la influencia fraternizadora del trabajo, publicado en lengua original bajo el título: «Cristianesimo e Lavoro». Llega a conclusiones muy interesantes tanto en lo que concierne el hecho social como, incluso, la influencia psicológica que del mismo se desprende. Unido a la mimica se convierte en el primer lazo de relación entre los humanos procedentes de los cuatro puntos cardinales.

Mímica y trabajo son los dos elementos primeros para traducir todos los sentimientos que se pueden imaginar y neutralizan la dificultad humana de comprensión por medio de formas habladas, pero ignoradas entre sí, por hombres de diferentes horizontes geográficos, culturales, etc., etc.

En la fábrica donde trabajo como asalariado, hemos llegado a contar hasta ¡23 nacionalidades diferentes! El francés es la lengua, — claro está —, que sirve de medio de entendimiento, cuando los hombres de tantas nacionalidades, bien o mal, pero mal más que bien, llegan a hablarla suficientemente para hacerse comprender.

Pero, cuando no es el caso, cuando llegan obreros procedentes del Pakistán, o de China, por ejemplo, entonces entra en juego la mimica y el trabajo.

Los primeros pasos suelen ser difíciles; pero, cuando ha pasado una hora de repetición de los mismos gestos, copiados los movimientos más o menos fielmente, todo ello entre obreros de no importa qué nacionalidades diferentes, se observa que el que enseña esboza una sonrisa, que el alumno le responde con otra y, al día siguiente, antes de empezar la tarea, un buen apretón de manos marca una nueva amistad, creada y consolidada por el trabajo.

Pocos días después, acabada esa iniciación laboral que une hombres y sentimientos, se pasa a una nueva fase: la de la lengua que, a fuerza de paciencia del que enseña y de interés del que aprende, facilita su comprensión, aunque es el trabajo el que continúa siendo el elemento esencial de relación, dentro aquella especie de Babel que, pero, no deja de ser una leyenda, superada por la buena voluntad de los hombres, cuando saben añadir al elemento primordial y honrado de la vida que es el trabajo creador y pacificador, la buena inteligencia de que es capaz de dar pruebas el hombre consciente y bueno.

Todas estas cosas que voy diciendo aquí, un poco a trancas y a barrancas, han sido tratadas por todos los sociólogos del mundo y, entre ellos, como todos sabemos, son muy importantes los estudios realizados por los anarquistas, de los que cabe recordar aquel Pedro Kropotkin, a quien nadie ha podido aminorar las barbas y que, aún hoy día, aquí, en Menorca, recuerdan algunos añosos, porque supo marcar, con su vida ejemplo, una huella no extinguida.

(Continuará)

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Anarquista Nacional del Trabajo de España

DEBATE FRATERNAL EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Juventud, animación, inquietud ideológica, perspectivas de porvenir. Tal es el ambiente esta noche del viernes día 15 de abril, con los representantes de diferentes organizaciones afines de lengua francesa. Como árbitro del coloquio el compañero J. Gómez Casas. Quién expone el impacto que la C.N.T. proyecta en la vida obrera de hoy en España, siendo ya fuerte al comenzar su acción en el mundo ibérico, y que será faro y espejo en la lucha europea e internacional para la fortificación del pensamiento libertario.

Una intervención: Muchas veces en Europa, la autogestión representa ahora apoyar de manera diferente el sistema burgués de la producción.

Otra: En España no es lo mismo pues que el sindicalismo está influenciado por su libertarismo revolucionario. En Francia los anarquistas están obligados a pasar por los sindicatos reformistas. Hay una tendencia que viene de mayo del 68 que incluye la autogestión. Pero en el presente está diluida, disuelta en los grupúsculos.

Gómez Casas: Los grupúsculos es el principio de toda organización en el mundo del trabajo. Antes de implantarse en España las organizaciones que fueron después anarcosindicalistas al principio fueron grupúsculos. Por otra parte, el pensamiento libertario y anarquista será imponente si no se apoya en el movimiento obrero aún teniendo influencia en el país.

Hoy el proletariado es aplastado

por las fuerzas reaccionarias. Para enfrentarse es necesario deshacer el complejo de inferioridad. Los bolcheviques hacen la mística de la revolución, que les ayuda; pero hay que tener carácter y voluntad para imponer su destino al pueblo que hoy está desatinado. De su destino, el creador es él.

El conformismo, aparentemente está ganando, pero el militante, la voluntad del militante, debe presentar batalla y ganará; sin imponerse. Interpreto la autogestión en su forma total y global, queriendo arrancar al Estado sus elementos de producción dándolos al pueblo. Presentar la gran batalla de transformación del porvenir contra la estatización de la economía. Si el Estado se hace patrón, más dura será la batalla y el camino al socialismo autónomo, así que en los sindicatos. El anarcosindicalismo en España no puede ser encerrado en ese plan. La batalla de la C.N.T. está ganada en este momento; y ganar la batalla de la CNT, del mundo obrero, es hacer ganar al anarquismo.

El debate se anima al hablar de los trabajadores de Italia que construyen en algunos lugares movimiento de grupos autónomos de trabajadores y así construyen la plataforma libertaria sin señalarse, frente al eurocomunismo del compromiso histórico.

Se hace mención del conflicto Roca explicando su proceso; cómo obraron los libertarios atrayendo las simpatías de los obreros en litigio con la empresa.

Gómez Casas: Vosotros los franceses tenéis un elemento de apoyo en los grupúsculos. En España se tienen las contradicciones y ello es ayudar a dar soluciones contra las tendencias autoritarias y de ahí el entusiasmo por crear organismos anarcosindicalistas, no tan sólo en el mundo del trabajo sino que también en la estructura de base. Formando organismos de defensa en la relación de la vida cotidiana, pues es algo consubstancial con su formación histórica de pensar y de hacer.

Daniel Guérin: Halla una contradicción de los anarquistas en España... y considera que el sindicalismo es algo turbio y por ello un peligro. Hace crítica amistosa del pasado en la C.N.T. y de la F.A.I. y estima que los militantes deben de hacer el mea culpa, para atraer hoy a los jóvenes.

Gómez Casas: El mea culpa se ha hecho incluso por quienes fueron motivo. Y los jóvenes encuentran la explicación válida. Si tuvimos contradicciones, ahora las dejamos de lado con el propósito de ni repetir las, cosa que en ningún país ni en ninguna revolución se ha hecho. Esas contradicciones de la guerra civil resultan ahora una experiencia. Los rusos no han hecho ninguna autocrítica de su pasado; nosotros aprendemos criticando nuestros errores. El error no es de éste o aquél, el error es del movimiento.

(La animación del debate sigue en crescendo.)

... Si la ley Fábregas no es una verdadera autogestión, lo fueran casi perfectas en Aragón y en Cataluña...

Una intervención: El Comunismo Libertario del Congreso de Zaragoza no es válido hoy.

El comunismo libertario de entonces — responde Gómez Casas — era primitivo, pero esencial. Se puede cambiar la estructura, pero la esencia será siempre la misma si de verdad se busca un cambio radical. También teníamos las Federaciones de Industria que todo y ayudando en la lucha cotidiana establecieron el cuadro práctico y practicable en una sociedad industrial. No tan pueril el colectivismo campesino en la civilización industrial, como ha querido indicarse, porque su pureza es esencial y de primera importancia.

El sindicalismo tiene tendencia al reformismo; pero los anarquistas necesitan el sindicato para poder hacer algo. Si hablamos del Sindicalismo y del Anarquismo, podemos decir que la C.N.T. debe ser anarquizante porque si no, sería otra UGT; y no se debe hablar de «masas» porque tan sólo el nombre es para el cenetista una ofensa. Nombrando el nombre, los cabellos se erizan en los que a la C.N.T. pertenecen... En ningún sitio, en ningún lugar como en España se habla tanto de autogestión. Por eso el medio es propicio al Movimiento Libertario.

Alguén: En Francia, el movimiento de mayo, hoy está fracasado y lo único que se puede hacer es organizar. Durante 50 años, ha mostrado su incompetencia en la realidad. Dinamización, sí; pero estamos tan fraccionados que hoy no hay manera de hacer algo positivo. Tenemos que luchar en los sindicatos existentes y hacer labor por la clase obrera, por su independencia. Todos unidos, libertarios, por la C.N.T. y sus realizaciones de autogestión. Ayudando a las realizaciones en España ayudamos al Movimiento en Francia y en Europa.

Seguidamente, el compañero Gómez Casas se dirige al auditorio preguntando si en la sala hay alguno de la C.N.T. francesa. Sin respuesta.

T. M. Martínez: Manifiesta que en Francia como otros lugares, en frecuentes ocasiones, los trabajadores suelen declararse en llamadas huelgas salvajes, que en definitiva, son recuperadas y canalizadas por las centrales reformistas. Piensa que de existir una organización que dichos conflictos los potenciase no tardaría en encontrar el camino y preferencia de la clase trabajadora. Cita el ejemplo dado por la Organización de Cataluña en ocasión del conflicto Roca y sus consecuencias saludables. Confirma Gómez Casas, aportando nuevos ejemplos que han permitido que la C.N.T. gane simpatías entre los explotados.

Un joven (la mayoría de la concurrencia lo era) pide explicaciones y posición ante ETA; respuesta: Por el federalismo libertario el asunto será solucionado. La preparación armada es muy prematuro. Hay que hacer organización potente. Es mejor preparar los espíritus y las conciencias: crear conciencia socialista libertaria para posibilitar y hacer triunfar la revolución social.

La reunión, agradable por su altura conceptual, se termina. Son las doce de la noche. Nadie demuestra cansancio. Una prolongación se diluye en corros. Se encontraban con agrado en la sala del Centro Confederal, por aquella velada digna de repetirse.

Lo pasa al castellano,

FABIAN

Las intervenciones en el mitin del 17 de Abril

(Continuación de la intervención del compañero Juan Ferrer, de la Región Valenciana. Ver nº anterior)

...Es cierto que han cambiado algo las cosas. Pero también es cierto que la libertad sólo los trabajadores pueden traerla... Como dice el cartel que está aquí expuesto: «Libertad Sindical sin condiciones». Es nuestra divisa...

... Hay que combatir la Reforma que busca la continuación del franquismo...

... En España, a pesar de lo que se cree creer no hay avance de libertad desde el gobierno y sí en la calle...

... Estamos en tiempo de cambio fundamental según se dice, pues la C.N.T. va a ser puesta en la legalidad. Sí, pero tiene también que serle devueltos sus patrimonios...

... Porque Suárez y la monarquía es caja de resonancia de Europa...

(Se extiende en consideraciones y datos sobre ello).

... El P. C. se aprovecha de los colores rojo igualda para seguir el camino que siguió siempre; jugar el doble juego...

... La C.N.T. está capacitada para sus fundamentos regulares...

... La Monarquía desde su proclamación camina sobre una alfombra de cadáveres...

Termina con un «Visca la C.N.T.»

A continuación coge la palabra el compañero José Luis García Rúa de Andalucía, quien se extiende en consideraciones de tono analizante en el cuadro de la sociedad Española actual.

...Hoy no hay partido u organización que no copie lo que predicó y lo que hizo la C.N.T., porque nada tiene que hacer de otra manera. Por eso hablan de autonomía, de federalismo, de autogestión...

... Y es en eso donde ha dado lecciones históricas la C.N.T. de España con la palabra y con el ejemplo y por eso el Movimiento Libertario tiene la solvencia necesaria para ponerse ante cualquiera...

Termina con un viva a la clase trabajadora y otro a la C.N.T.

Es el turno de la compañera Federica Montseny.

«... Este mitin no es el del exilio, sino el de España ya...»

Toca en lo vivo al decir: «Si Carballo estuviese en el P. C. le harían pasear por toda Francia y Europa.» «Pero el mismo Carballo consideraría eso como un insulto...» porque nosotros no queremos héroes ni mártires...

... Hacemos con natural lo que hacemos por el pueblo y en el pueblo, porque somos pueblo, estando siempre con el pueblo. Es así como se escribe la historia de la C.N.T...

... La primera revolución autogestora que hubo en el mundo la hicimos nosotros...

... Los acuerdos de 1919 establecieron que nuestra finalidad es el Comunismo Libertario. Hoy seguimos esos acuerdos y los seguiremos mañana...

... Tener en cuenta que la C.N.T. es la esperanza del mundo y en la Revolución demostró quienes eran los que la componían... Y ahora todos se rinden a la evidencia viendo los treinta mil asistentes al mitin de San Sebastián de los Reyes. Después de tantos años de dictadura inmisericorde se vuelven a levantar banderas ante Europa asombrada...

... Frente a la Reforma, frente a las fuerzas políticas, estamos dispuestos a volver hacer las colectividades que fueron desmanteladas no tan sólo por los fascistas, sino que también por el Partido Comunista... ¡Adelante por la libertad!

¡Viva la C.N.T.!

¡Viva el Comunismo Libertario!

En último lugar interviene el compañero Gómez Casas secretario del C. N. de la C.N.T. de España.

Manifiesta que se encuentra algo cohibido para hablar ahora a su vez.

... Después de lo que se ha dicho, poco tengo que añadir ya que lo que han dicho, lo han dicho bien... Acaso, que en San Sebastián de los Reyes fue el público quien dio el mitin.

Se dirige al sentimiento altruista de los compañeros, en vista de hacer un esfuerzo generoso para superar discrepancias; para fundirse en un acervo común de apoyo a la Organización de España...

Hace un llamamiento a la C.N.T. francesa; a luchar por el anarcosindicalismo. «... Porque es la solidaridad la que se impone.»

... Un cenetista es mejor cuando mejor se hace un bloque y no puede hablarse de anarquismo y de anarcosindicalismo porque todos lo somos.

... Esta batalla tenemos que ganarla haciendo que todos estéis en la C.N.T. sin ver más que un trabajador y una presencia autónoma...

... Es por eso que se debe crear ahora, que la C.N.T. no es otra cosa de lo que dicen las mismas letras.

... Compañeros, verdaderamente nosotros, la C.N.T., estará siempre luchando y manifestándose que sólo los movimientos federalistas libertarios pueden hacer la verdadera autogestión...

... Nuestra lucha, nuestra acción, sería incompleta si no podemos resistir a los cercos, unidos en todos los planes y en todos los países...

... Es así como se presenta esta solidaridad de todos los libertarios en la A.I.T.

Por la lucha en la unión, ¡Viva la C.N.T.!, ¡Viva el Comunismo Libertario!

LUCHAS DE LA CONFEDERACION

MADRID

Sindicato Unico de Industrias Gráficas
- Sección Periodistas -

En torno a la lucha de
Induyco en Madrid

LA LEY ANTILIBELO Y LA CNT

La sección de periodistas del Sindicato de Artes Gráficas de la Confederación Nacional del Trabajo, ante la convocatoria de elecciones para renovar cargos de la junta directiva de la Asociación de la Prensa de Madrid, manifiesta ante todos sus compañeros de profesión y trabajadores en general que:

1. — La CNT está por la abolición de la Asociación de la Prensa porque considera que dicha institución, aún siendo su creación anterior a 1939, ha sido utilizada por el fascismo durante cuarenta años para discriminar, separar, controlar y reprimir a los profesionales, que en lugar de hallar protección y defensa en ella han visto incluso como los fondos de dicha Asociación fueron malversados y utilizados en fraudulentas operaciones especulativas.

La C.N.T. denuncia también todos los intentos reformistas que desde el seno de la Asociación se han dado en estos últimos años por su comprobada inutilidad y el servicio que han prestado a los mismos intereses que se intentaba combatir.

2. — En consecuencia, en el momento en que de nuevo se intenta revitalizar el cadáver de la Asociación con una candidatura llamada

democrática, la C.N.T. hace un llamamiento al boicot cara a las próximas elecciones.

3. — En la situación actual, ante los gravísimos problemas que afectan a la profesión periodística (el último de los cuales es la anunciada aparición de una ley antilibelo, versión ampliada y puesta al día del artículo 2 de la Ley de Prensa), la C.N.T. afirma la necesidad de que todos estos problemas y sus soluciones sean discutidos y resueltos por toda la profesión, por encuestas por adscripciones políticas y sindicales, en asambleas en los centros de trabajo. Tanto el presente y el futuro de los periodistas como el destino y gestión de su patrimonio (bienes de la Asociación de la Prensa, Hoja del Lunes, etc.) deban ser decididos por todos los trabajadores de la prensa sin exclusiones.

La C.N.T. emplaza a todas las centrales sindicales y trabajadores en general a la celebración de una asamblea general de todo el medio para discutir, clarificar y unir posturas respecto al cúmulo de problemas de la profesión: paro, carnet, colaboraciones, convalidaciones, Facultad, libertad de prensa, amnistía profesional...

BARCELONA

De «Construcción» Nº 3

ACCION DIRECTA

Nos encontramos en una sociedad de clases, una que explota, otras que son explotadas, siendo la más explotada la proletaria o trabajador sin más posesión que su fuerza de trabajo. En este contexto, que no lo hemos buscado nosotros, los trabajadores, sino que nos lo han encontrado como consecuencia de la propia dinámica de la historia, es donde se desarrolla nuestra lucha de clases, se desarrolla nuestra lucha de ser explotada y conseguir una sociedad donde se produzca y consuma lo necesario, controlado y dominado el proceso de producción por el mismo trabajador. Teniendo como objetivo ese fin y para afianzar en esta sociedad nuestras conquistas, hemos de ser conscientes que el método co-

recto para lograrlo ha de tener como base la más amplia participación de nuestra clase y dotarse de órganos donde lo más importante sea la capacidad de ejercer una verdadera «democracia obrera» que pasa por la realidad de que las voces de todos sean oídas y las soluciones sean asumidas como clase, por nosotros mismos. Esto quiere decir que sólo los trabajadores por nosotros mismos vamos a solucionar nuestros problemas y sólo con nuestras propias fuerzas que viene dada por la claridad que tengamos en nuestras soluciones, así como en la unidad y en el grado de nuestra organización podremos alcanzar nuestros objetivos.

LUIS

DIORAMA EN VERDE

El partido comunista español, en cueros

A bombo y platillo los comunistas, por la voz del jerifalte mayor, nos decían que con los moscovitas ni a misa. Que estaban ya hartos de recibir las todas en el mismo Carrillo. Los eurocomunistas guardaban sus distancias. Pero Carrillo iba más lejos y hasta le retenían el brazo porque si no... es que se lo merendaba, sí, señor. Carrillo cortaba por lo sano. Y nadie lo creyó. ¡Qué! He aquí la noticia que nos trae la Prensa el 14 de abril:

«FELICITACION DEL P.C. SO-

VIETICO. — Según informa nuestro corresponsal en Berlín, el comité central del Partido Comunista Soviético ha felicitado a los comunistas españoles por la legalización de su partido y les ha deseado «éxitos para un mayor fortalecimiento en sus filas en base a los principios incommovibles del marxismo-leninismo y del internacionalismo proletario». Asimismo, el diario Pravda, de Moscú, publica el mensaje de saludo del P. C. soviético a los comunistas españoles, en el que se ofrece una soli-

daridad combativa y un apoyo fraternal.»

En la primera ventolera se les fue volando el traje todo nuevo.

Claro que como no saben lo que es el pudor... ideológico, no les va de tan poco por dejar al descubierto su piel y su plumero. Sin mutismo y sin rubor entrarán en la primera tienda de ropa vieja que encuentren, y alquilarán otro. Y es lo que dicen: «Para carrillos de cemento, nosotros.»

¡Qué Carrillos, válgame dios!

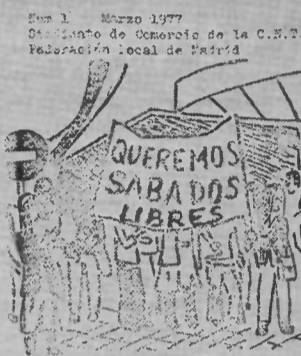
EL ESCAPARATE

LIBERTARIO

«El Escaparate
Libertario»
No 1
Marzo 77

Boletín del
Sindicato de
Comercio de
la CNT

Federación
Local
de Madrid



INDUYCO: en la calle

EN LOS TALLERES DE "EL CORTE INGLÉS-INDUYCO", ESTAN SUS TRABAJADORES EN LA CALLE, POR EL DELITO DE DEFENDER SUS REIVINDICACIONES LABORALES Y SOCIALES Y POR SOLIDARIZARSE CON SUS COMPAÑEROS DESPEDIDOS.

LLAMAMOS A LA SOLIDARIDAD DE LOS TRABAJADORES Y DEL PUEBLO DE MADRID PARA QUE, EN APOYO A ESTOS COMPAÑEROS, QUE ESTAN EN HUELGA FIDELMENTE SUS DERECHOS, NO CUREN EN EL CORTE INGLÉS.

SINDICATO DE COMERCIO

SINDICATO DE TEXTIL

CNT

indice

QUE ES LA C.N.T.

INDUYCO: TAJOS EN LA CALLE

ROCA: VUELTA AL TRABAJO

JILAGO: NUEVO CONVENCIO

LOS TRABAJADORES DE CONSTRUCCION

ANTE EL SINDICATO VERTICAL

LOS DESPESIDOS DE NILEM

VIDA OLEIFANA

LA HUELGA DE TABARRELI

EL PAPEL DE LA C.O.E. EN EL

"CORTE CALLE"

Alvarez Abellán... ¡Vete!

Es nuestra obligación alertar a todos los trabajadores de la construcción en España de los manejos e intenciones a cargo de sanguijuelas verticalistas como Alvarez Abellán y otros presidentes de las tituladas UTT de los sindicatos franquistas.

Próximo a desaparecer el permanente como el dictador le ofreció a cambio de su servilismo vergonzoso, tales personajillos se resisten a abandonar sus fraudulentas representaciones, y en consecuencia, han celebrado una reunión en Valladolid para tratar de organizar un titulado Sindicato Unico de la Construcción de España.

La paciencia de los trabajadores tiene sus límites y de ello te avisamos a ti y a los tuyos. Tu negra historia y la de todos los lacayos que os prestastéis a montar la tramoya de unos sindicatos amorfos, negadores de las más nobles inquietudes del mundo del trabajo, tiene que terminar, ha terminado ya.

Ni tú ni los de tu laya habéis representado otra cosa que la vergonzosa indignidad manejada por los

estamentos del franquismo, por el propio capitalismo español, para maniatar a los trabajadores del país, y con el respaldo de todo el aparato coercitivo del Estado tenerlos sometidos a los intereses y manipulaciones de la oligarquía.

Tú y los tuyos no habéis sido más que unos marionetas absolutas, estas grotescas marionetas que aceptasteis sin escrúpulo alguno las migajas ofrecidas por la dictadura, mientras ésta ahogaba en sangre lo más noble del proletariado.

Tus concejalías en el Ayuntamiento de Madrid no te las ofrecieron los madrileños; a ellas accediste por decisión de tus amos y de ellas te aprovechaste para ser valedor de una banda de pobres miserables a los cuales, previa entrega periódica de vales para conseguir alimentos los mandabas, por los años 66 y 67, a presidir las mesas electorales en las elecciones de la farsa sindical.

Has sido procurador permanente, presidente permanente de todo, porque a nada de lo ordenado del franquismo hiciste ascos. Y ahora, para remate de fiesta, con el desvergonzado cinismo que siempre te ha caracterizado quieres promover un sindicato, amarillo, por cierto, para continuar en el machito con los tuyos.

No, Abellán, no. Por mucho que pretenda protegerte De La Mata Gorostizaga, por mucho que los residuos de la dictadura a la que tan fielmente serviste deseen mantener al títtere, ni los trabajadores, ni la C.N.T. lo van a permitir.

Los productores permitidos, por desgracia, ya sabemos quien eres. ¿Sindicato Unico de la Construcción de España propiciado por ti? ¡Vete Abellán, vete de una vez por todas y ahógate en tu propio cieno!

ANGEL U.

(De «Construcción», de Madrid, nº 10)

«Proletarios de todos los países uníos» (FLORA TRISTAN)

por KING KAISER

Escribo este artículo acerca del Primero de Mayo, con las palabras de la revolucionaria peruana Flora Tristán como título del mismo.

Muchos creen que el Primero de Mayo es un día de «carreras de caballos»; de «marchas de ejércitos»; de «celebrarlo en las mancebías»; de «bailarlo en taldos»...

El obrero en su gran apatía actúa como un androide; no medita (para bien de sus explotadores) en sus luchas sociales del presente ni del futuro, sino que espera que «otros» mediten por él. Si el obrero tuviera clara conciencia de su papel histórico con la humanidad, sabría su posición como el eje central de todo movimiento en desarrollo y también de paralizar, ¡por completo, el mundo!

El obrero (siempre explotado desde que aparecieron las «castas de dirigentes») decidido a una lucha por sobrevivir, unido en sus distintas ramas de oficios, se lanza a la primera Huelga registrada en la Historia — sin «intermediarios» — realizada en Egipto.

A través de los siglos continúa la pendencia por organizar un mundo de ayuda mutua, de fraternidad, paz, igualdad económica y cultural... En China, varias Comunidades realizan este anhelo con las Ideas de Lao Tsé y otros.

Prosiguen apareciendo en las sociedades, hundiéndose abandonando todo para realizar una nueva Sociedad teniendo como base el bienestar común.

Y así llegamos a Jehoshua Ben Pandira (dice la historia que Jehoshua es hijo de un soldado romano llamado Pandira producto de su encuentro amoroso con la bella María, conocido por otros como Nazarus y como Jesús convertido en el legendario y mitológico Jesú-Cristo de quien dijo el Papa León X, Juan de Médicis, que: «La fábula de Cristo produce tanto, que sería necio advertir el engaño a los ignorantes»; corroborado por otro Papa Bonifacio VIII al decir: «Las cantidades de dinero que la fábula de Cristo ha proporcionado a los sacerdotes son incalculables») un obrero rebelde igual a los de marras con las mismas Ideas Sociales, cuyas Comunidades practicaron, pero sus enemigos la Iglesia y el Estado, parásitos ambos, sabotearon su movimiento hasta destruirlo y darle muerte a sus iniciadores... Pero, he aquí el gran error que vienen cometiendo los parásitos, hasta la actualidad: creen que matando al Hombre, matan la Idea. Y es que, la Idea es la semilla que queda en los corazones de las generaciones que buscan siempre la Luz. Pablo Arosema, dice: «Apuñalar una idea es como pegarle un sablazo a un rayo de luz».

La Semilla, ha sido regada por el mundo y jamás deja de nacer; sus objetivos anhelados son realizados, siempre, por las Comunidades y

siempre son saboteados por el mismo enemigo: el Estado y la Iglesia, a quienes Giovanni Bovio les dedicó el siguiente epíteto: «La Iglesia como el Estado son hijos de la común ignorancia y de la debilidad de los demás.»

La lid avanza por Inglaterra, Ale-

mania y Francia. Los obreros tratan de unirse internacionalmente bajo las ideas anarquistas (es el nombre que se le ha dado a esa semilla por la cual han sido asesinados millares de seres humanos y continúan asesinando, con el consentimiento cómplice de los «adoradores de Dios»,

HOY Y AYER LOS ACTOS PUBLICOS

¿Renovación o tradición?

Es con gran emoción, que hemos contemplado las fotografías en el COMBATE SINDICALISTA y en «Espoir» del Mitin celebrado el 27-3 en San Sebastián de los Reyes, en las cercanías de Madrid, donde una vez más, la C.N.T. y el Movimiento Libertario, que muchos de nuestros enemigos daban por enterrado, ha probado y demostrado su potencia, radiación e influencia en la juventud inquieta y rebelde, que los cantos de sirena de la política ambiental del país no ha mancillado, y que independientemente ha manifestado su repudio a los encasillamientos y programas de los grupúsculos o partidos políticos, de línea totalitaria o de colaboración estatal.

Es esperanzador, para el anarcosindicalismo y el anarquismo hispano y probablemente internacional, puesto que todas las secciones adheridas a la A.I.T. están sumamente interesadas en su desarrollo y expansión, no faltando su apoyo moral y material para que se procure los medios necesarios para su propaganda y acción. Pero será necesario e imprescindible que tanto dinamismo se serene, estudie y analice, que todo aquello que haya de positivo se conserve, pero, todo cuanto es superfluo y en parte desmoralizador se vaya corrigiendo, para dar la sensación que la C.N.T. y el Movimiento Libertario ha llegado a ser mayor de edad y sabe lo que quiere, desea y como debe de comportarse en todas las situaciones de su desenvolvimiento y acción.

Que conste, que no pretendo dar consignas a ningún compañero o compañera y menos sermones. Pero sí, manifestar mi opinión como otros lo han hecho, respecto al comportamiento de ciertos compañeros en los actos públicos o mítines concretamente, que ha celebrado la C.N.T.

En el Mitin que se celebró en Mataró (provincia de Barcelona) ya me causó un poco de extrañeza que amigos y compañeros que se dicen profesar las ideas anarcosindicalistas o anarquistas, a representantes de la Organización y hablando en nombre de ella, no se les dejase continuar en su peroración, cuando de hecho, era y es a la C.N.T. a la que no se deja hablar. Pero pensé también que, probablemente, los asistentes al Mitin, tomaron aquel acto un poco a la ligera, como si fuese una fiesta, ya que era la primera vez para la mayoría de ellos, que tal ocasión se presentaba.

Por informaciones fidedignas y serias, y por la misma prensa española, puedo constatar que lo sucedido en Mataró, se repitió en un algo en San Sebastián de los Reyes. Claro que para aquellos parajes, también se trataba del primer acto después de cuarenta años, lo que en parte puede tener la misma explicación que en Mataró. No obstante, débese de reflexionar seriamente. Cuando la C.N.T. o el Movimiento Libertario, celebra un acto público, es para sentar posiciones y decir lo que piensa

de los problemas del momento, y al mismo tiempo, para propagar sus ideas. Debemos pensar, que no solamente asisten a nuestros actos los incondicionales y los simpatizantes, muchos acuden a oír lo que dice la Organización, no a tal o cual orador, aunque también los hay de éstos.

Yo sé que la imagen general de nuestros jóvenes compañeros que asisten a los mítines, no es la reflejada en este suscito trabajo, pero, para perturbar el curso de un acto, no es menester que sea la mayoría, basta un pequeño grupo que empiece a gritar para que el acto, se convierta en un barullo; y lo que debe ser seriedad y respeto hacia la Organización, organizadora del Mitin, se desarrolle en sucesivas interrupciones, por no decir en la confusión.

Si pretenden ciertos grupos de compañeros que tal actitud es renovadora para las ideas anarquistas, se equivocan. Porque, consciente o inconscientemente, se comportan como los más reaccionarios a nuestras ideas, que si éstos pudieran lo harían y no está descartado de que en alguna ocasión favorable se aprovechen de una situación semejante; sin olvidar, que en el fondo de nuestros amigos, hay un abuso de confianza, de la cual se sirven, y que en circunstancias determinadas pudiese degenerar en mal sentido. Por tales motivos llamo la atención de los compañeros sobre que reflexionen serenamente sobre el particular.

Si la sociedad española ha cambiado en cuarenta años de régimen franquista, los hombres y las ideas anarcosindicalistas de que éstos se inspiran, son relativamente los mismos. Diez años de clausura de la C.N.T. incluido el periodo de la Dictadura de Primo de Rivera, el primer acto, o Mitin celebrado en Barcelona en el Teatro Nuevo en el año 1930, entusiasmo, alegría y efervescencia no nos faltó entre los asistentes, pero a nadie se le ocurrió cuando hablaba un compañero de armar griterío; se le hubiese considerado como un provocador o perturbador, y habría salido mal parado.

Ha llegado el momento de calibrar el peso y la responsabilidad, que cada día que pasa, imprime a la nación española y al Movimiento internacional, todo cuanto dice y realiza la C.N.T. y el Movimiento anarquista hispano. Todo lo que sea infantilismo o inconsciencia, habrá de superarse por la comprensión de todos los compañeros. Hoy, ya no se nos puede ignorar y menos silencio. Cada día la C.N.T. y las ideas de que se inspira, serán más combatidas por unos, y por otros más comprendidas, especialmente la clase obrera. Por eso entre la militancia debe imperar el sentido común y la responsabilidad; porque, cada acto que celebra la Organización, es un jalón más que añade a su Historia y a su engrandecimiento.

V. BORILLO

sin ninguna causa ni justificación... y es que los asesinos siempre han venido «creyendo en Dios» y algunos, hasta afirman, haber recibido la «orden» de ejecución del «bondadoso señor») pero Marx y sus secuaces dividen el movimiento traicionando al obrero y llevando la Internacional a morir en el seno del imperialismo yanqui, del que tanto había blasfemado... rehuyéndole a un debate del cual, sabía, no podía mirar de frente la luz de la verdad.

Llegamos a los Estados Unidos donde los obreros con su única arma: la Huelga, luchan por las ocho horas de trabajo. El gobierno americano vuelve a asesinar al Hombre (más adelante asesinará a tres anarquistas más: Sacco, Vanzetti y Ricardo Flores Magón.), fueron ellos: Lingg, Spies, Fisher, Parsons y Engel. José Martí y Ricardo Mella escribieron su Ensayo sobre este drama histórico.

La Historia se repite en Rusia, Japón, Ucrania y España (puerta del anarquismo) donde florece la flor de esa semilla en las realizaciones de las Comunidades. De tantas víctimas inocentes asesinadas, la semilla se ha vuelto roja y su flor es púrpura.

Hoy Primero de Mayo el obrero continúa en su lucha por esa anhelada sociedad sin parias; es vilmente atropellado y expoliado en la totalidad del planeta; en Uruguay, La Comunidad del Sur violentamente atropellada por el Estado; en Argentina, México, Brasil, España, Polonia... Todo esto ha venido siendo destruido por las formas evolutivas del Estado y su a látere la Iglesia, léase Estado del Vaticano.

Hoy Primero de Mayo, donde los demagogos hablan de seudas transformaciones sociales; hoy donde en algún lugar se asesina a un ser humano; hoy donde hay cárceles, reos y torturados; hoy donde la Libertad de Expresión no existe; hoy donde la verdadera «patria» tampoco existe, porque al rebelde se le expatria o se le manda al exilio; hoy donde se celebran desfiles de asesores disfrazados; hoy donde los traidores disfrutan su vida de cerdos; hoy donde gritar «¡Soy un ser humano!», es pedir la muerte; hoy donde médicos y científicos (auspiciados por el imperio yanqui y ruso) se prestan para el refinamiento de las torturas; hoy donde se da una enseñanza capciosa y donde los colegios y universidades se prestan para enseñar a explotar al prójimo sin ningún escrúpulo y donde no se escucha la palabra admonitoria de José Ingenieros quien considera que los medios más eficaces y expeditivos para mejorar la vida son: «Tener dos ideales. Uno para consigo mismo: la dignidad; otro para la sociedad, la justicia. El hombre sin dignidad es un lacayo; el hombre sin justicia es un corruptor o un corrompido». Hoy donde hay una paz ficticia; hoy donde no se respeta la vida humana; hoy donde el Hombre no tiene la seguridad de ver el sol de mañana; hoy donde la vida es cómplice de las atrocidades cometidas; hoy donde la humanidad actúa inferior a las bestias; hoy donde una goma de mascar vale más que la vida de un ser humano; hoy, repito, donde la religión y la política, que representan a la Iglesia y al Estado, son los dos factores que dividen a los pueblos y envenenan a los Hombres; si, hoy, yo guardo un minuto de silencio por toda esa sangre derramada y por toda la que seguirá derramándose...



OTRO RINCON DE LA MUTUALITE

EN OTRO TIEMPO

Los fantasmas estoicos de Dedhan

Avanzan hacia nosotros viniendo de la noche del Tiempo. Avanzan, no para decir quiénes son y sí para recordar su Gesto, que fue la Gesta sin alarde. Que no fue el suyo sino lo que representaron, Son dos. Uno de baja estatura física, el otro algo más alta. Pero su estatura moral y mental es igualmente alta, grande. Uno se expresaba con rudeza, el otro con voz mesurada, concentrada, dejando caer sus palabras como piedras en un lago quieto, formando círculos concéntricos que se extendían en expansión hasta las orillas extremas del sentir. Al unísono nos dicen: «¿Ya no nos recordáis? Poca consistencia tiene vuestra memoria. De vez en cuando, al pasar de los años, un cielo social nublado, un relámpago que le sigue y detrás la calma vuelve en ese cielo siempre con nubarrones y siempre nublado sin poder rasgarlo para que el sol aparezca en el horizonte de vuestra esperanza.» Es casi verdad: casi solamente. Porque a poco que esos dos fantasmas del pasado dicen sus nombres parece que se presentaran para ayudarnos a romper la cadena de Prometeo redivivo, rememorándonos que durante siete años un clamor universal se empeñó en arrancar, levantándose en su favor, sin conseguirlo, su aureola de mártires. Y se transformaron en Símbolo.

Símbolo contra la injusticia moral y social. Fue que la voluntad se plegó a la imaginación del sistema inicuo, a la realidad nefasta de la Sociedad, dirigida por nevróticos, neuróticos si queréis; la Sociedad humana dominada por seres de mentalidad patológica. Sus nombres, al cabalgar en la memoria, nos recuerdan por sí lo olvidamos, que la Mentira desgarró su vestido de hipocresía dejando al descubierto su cuerpo retorcido, feo, dejando, pues, a las claras su desnudez. Aquel momento de la Historia se encaramó sobre su cabeza y sobre ella gritó fuerte y alto diciendo que se imponía derrumbar el sistema, que se imponía dominar la estructura, que se imponía echar a la chatarra el engranaje. Se arrojó a aquélla en quien quisieron ni quiera imponerse, si los seres humanos quieren vivir en paz y en tranquilidad tras de tantos siglos que por ellas habían luchado, sufrido y murieron. Así se transformaron en Símbolo de una realidad negativa, pero también por una Sociedad humana de verdad. Al ser ajusticiados siendo inocentes, en Símbolo se convirtieron. Fue por la silla eléctrica como podría haber sido por la horca como sus hermanos de Chicago, por la guillotina, por el piquete o por el garrote. No son los hechos sino el Hecho.

El Hecho, teniendo en veno durante siete años a las centenas de millones de hambrientos de justicia en protesta contra la injusticia de Clase. Si. Apenas sus nombres mueven los latidos, se les ve cabalgar en el ceretro haciéndose realidad hoy mismo. No. Esos fantasmas no han sido olvidados. Sus nombres: Sacco y Vanzetti.

¿Qué fue ese proceso que duró desde el 5 de mayo de 1920 hasta el 27 de agosto de 1927? El Desastre. El desastre de la dignidad y de la Conciencia de la Clase dominante. Jamás Causa y Protesta sin color poli-

la Naturaleza se sumara a la protesta, la última; cuando al fin estaban en la puerta de su paso ante la nada: Denovan leyó la despedida de Jackson: «Sacco y Vanzetti, habéis sido víctimas de la plutocracia más estúpida que hubo en el mundo desde la antigua Roma. Y ahora el Massachusetts y América os han matado, os han asesinado, porque erais anarquistas italianos... En nombre de vuestro martirio nosotros continuamos a luchar y a vencer...»

Largo fue el drama histórico. Otra Iliada. Pero ésta, verídica. Por ello, más tirante y atrante que la de la

en las tragedias griegas, Sacco y Vanzetti parecían dos personajes a quienes el azar les había puesto entre las manos inexorables de la venganza al entregarlos a la injusta Justicia de la Clase dominante y del Estado implacable. Nunca como en aquel Momento histórico lo que acaba de decirse es real y verdadero, lejos de toda fraseología de propaganda. Por eso Francis Russell en su obra sobre el tema, espesa y solvente, «L'Affaire Sacco-Vanzetti» puede decir sin equivocarse: «La oposición se cristalizó en torno a la idea de que Sacco y Vanzetti eran víctimas de una conspiración de los malvados; ni el juez ni el fiscal creían verdaderamente que los encartados eran culpables; el proceso había sido preparado de intento para poder desprenderse de dos agitadores juzgados peligrosos.»

Agitadores juzgados peligrosos. Todos los que se ponen al servicio del Estado, de la Situación y del Sistema que les paga, en todo tiempo y lugar, se apoyan y emplean los mismos vocablos a tontas y a locas, sin saber lo que dicen aún sabiéndolo. Una vez más, el proceso que nos ocupa lo puso a las claras.

Una vez trazado el esbozo que antecede vayamos a lo que es principal en la intención: dar a conocer a quienes la desconozcan, la expresión íntima de esos dos «peligrosos agitadores» cogidos en la red de la injusticia. Ver por dentro quiénes eran los que sin buscarlo fueron los protagonistas de aquel drama de la lucha de clases, jugando su papel impuesto, con valentía y dignidad. Dar prueba de quiénes y cómo fueron; de la forma más eficiente: por su correspondencia y por su actitud. Nicolás Sacco, parco en palabras, no tuvo la posibilidad natural de exteriorizarse con amplitud, como Vanzetti, su sentir. Bartolomeo, autodidacta y estudioso, de verbo fervoroso y fácil, pudo manifestarse ampliamente en su sentir. Idealista firme como Sacco, tenía la convicción de que los hombres serán mejores un día. Su creencia fue la Verdad. La Verdad ante todo. ¿Qué importa si incomodaría a veces alguno de sus mismos coidealistas? La Verdad era su fé. La Anarquía es la Verdad. Por eso es anarquista. Su lenguaje es seco si la Verdad lo exige. Sin embargo, su palabra escrita o pronunciada de viva voz aún en los últimos momentos de su vida, aún encarándose con quién le ha condenado a muerte sin ser culpable, aún esperando la descarga eléctrica sentado, amarrado a la silla, fue ponderado y calmo. Algunas veces no era así. Excepción a su forma real de ser. Su expresión era, pues, poesía, solvencia, lirismo sencillo.

«Cuando el juez Thayer ha pronunciado el veredicto — nos ha dicho cierto día el viejo guardián de la cárcel, que estaba presente —, Vanzetti habló. Su declaración fue larga, muy larga. Pues bien; durante todo el tiempo que duró el discurso, el juez, los ojos fijados en la mesa de despacho, tenía el mentón entre sus manos. Así, sin moverse no dejó su posición hasta que Vanzetti se calló.» Francis Russell, «L'Affaire Sacco-Vanzetti».

Vamos, pues, dar a conocer quién era Bartolomeo Vanzetti al que le desconoce, por algunas de sus cartas. Aquellas escogidas, de muestra de su pensar, de su personalidad y de su carácter.

En continuación, el último discurso de Sacco y el de Vanzetti.

por Fabián MORO

ninguno adquirió la embergadura mundial con sus aluviones multitudinarios, multitudes sin fronteras ni latitudes geográficas, frente a tal inconmensurable injusticia. Dos reos clamaron sin gestos espectaculares su inculpabilidad frente a la insidia mientras el mundo civilizado al unísono quería arrancarles de las garras del odio y del prejuicio burgués remachado a machamartillo. Las dos tenacidades, la de la lealtad y la de la deslealtad, hicieron descubrir el juego sucio y desleal. Y así el proceso de Sacco y Vanzetti fue el prototipo de la Justicia de Clases, de Castas. Ni aún teniendo el verdadero delincuente, ni las pruebas abrumadoras, ni las protestas multitudinarias, ni las reclamaciones de nombres de renombre mundial cuales Henri Barbusse, Romain Rolland, Albert Einstein, Stefan Zweig, Benedetto Croce, Máximo Gorki y tantos otros por docenas, hicieron dar un paso atrás ni al Juez ni al Tribunal ni al gobernador ni al Estado norteamericano. Nada ni nadie hizo que se apartara el juez Thayer formado de vanidad y de hielo. Ni el gobernador Fuller formado de hipocresía y de «buenas maneras». El Destino se puso el vestido del representante de la Ley y pronunció el oráculo del Estado, testaduro como su representante: Fuller. Era la lucha de Plutón contra los titanes. Dueño del infierno, al amparo de su cargo allí los arrojó. Así lo dijo Gardner Jackson (uno de los que más luchaba en primera línea para librarlos del Tribunal de la nueva iniquidad), por boca de Mary Denovan, la que derrochó energías morales y musculares, sensitivas y mentales con su abnegación, para sacarlos de la Mansión de la Muerte, después que los féretros atravesando Boston bajo un violento aguacero como si

recopilación de Homero. Mucho más concreta. De mucha mayor altura moral por su enseñanza, de mayor experiencia y realidad. La Iliada de una Idea y de una Clase. Escrita con los hechos en y para los tiempos modernos. No es nuestra intención relatarla en episodios. Además otros lo han hecho, reflejando la realidad como fue. Por encima de partido o situación social. Porque fue aquel un momento mundial en el tiempo. Teniendo tan sólo en cuenta la Verdad e inspirados por la moral universal aún sin tenerlo en cuenta, sin pensarlo. Así no haríamos otra cosa que copiar. Eramos niños entonces. Mas la Iliada del siglo XX se grabó en el sentir con huella imborrable.

Aquel comunista norteamericano, Max Schenchtman, inspirado en el trato con Carlos Tresca, el que, anarquista, reemplazó en su cometido orgánico a Luigi Galleani deportado a causa de editar la publicación anarquista «Crónica Subversiva» a la cual Sacco y Vanzetti estaban suscritos, aquél Max Schenchtman se exclamó: «Después de la Revolución Bolchevique no hubo causa que haya tanto levantado el pueblo.» Como

«EL LIBRO
vehículo popular de cultura»

Conferencia completa de Fernando Ferrer Quesada, dada en el Centro Confederal de París, en ocasión de la Jornada del Libro Libertario.

Precio: 3,00 francos.

Pedidos a Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse y a Roque Llop, 33, rue de Vignoles, 75020 Paris.

El Cuarteto Cedrón
Xavier Ribalta
y
Paco Ibáñez
durante su actuación
conjunta en el Palacio
de la Mutualité
el 17 de Abril de 1977



ACTUALIDAD

¡AHORA en AFRICA CENTRAL!

Esta vez le toca a Zaire (ex Congo belga) a consumir su turno en el soporte de un comienzo en la escalada de violencias, cuyas consecuencias ulteriores podrían conducir a un inmenso país del Africa Central a un nuevo Vietnam, pero corregido y aumentado con toda la maldad más infame.

Por de pronto ya han aterrizado en los aeródromos de Kinshasa y de Kolwezi los gigantescos aviones de transporte franceses, con contingentes de tropas marroquíes y su material de guerra.

Otros países africanos francófilos (más Egipto que toma también posición intervencionista) como Gabón, la Costa de Marfil y Senegal, podrían seguir el ejemplo de Marruecos, según se informa, lo que pone de manifiesto, estas medidas tomadas y otras previstas para un cercano futuro, la grave situación que se está generando y desarrollando en la frontera Zairia-Angolesa.

Este conflicto que juzgamos altamente inquietante que justo empieza a asomar en escena, pero ya precedido por enfrentamientos violentos de suma consideración en la provincia de la ex-Katanga, en el fondo de ese problema se dirimen, tras las consabidas especulaciones de orden político, grandes intereses económicos de vital importancia, que afectan al desarrollo y supervivencia de Zaire, por sus cuantiosas producciones de minerales de cobre, que no tienen otra salida, para sus exportaciones, más que el transporte por la vía férrea de Bengüela, que atraviesa Angola de Este a Oeste, y que se está en vistas de crearse, en este aludido conflicto y como añadidura, una dimensión más elevada de la que estaba provista la guerra del Vietnam donde, como quedó demostrado en todo lo largo de aquellas luchas cruentas, no tenía más alcance que la puramente de orden político, a diferencia de ese ex-Congo que nos ocupa, de un contexto contencioso bi-configurativo: el económico, como acabamos de referir, y el político el cual no difiere en nada de los otros conflictos protagonizados en Corea, al citado Vietnam, Oriente Medio, etc., etc...

Como se hace fácil comprender, la Zaire de esa parte de frontera de Zaire con Angola, de contingentes katangueses refugiados y otros mercenarios procedentes de la ex-colonia portuguesa han franqueado, a fuego nutrido, es vital para la economía y la vida del ex-Congo y asimismo de vitalísima importancia para los países industrializados de esta Europa Occidental, que tienen necesidad imperiosa de toda suerte de minerales importados. Y de Africa en muy especial modo, por una razón fundamental: la cercanía entre los dos continentes cuya atingencia incide en abaratar los precios de los fletes y los acuerdos bilaterales que rigen, desde la independencia de esos países africanos, con sus antiguas naciones colonizadoras y que estipulan precios ventajosos para éstas, en sus transacciones comerciales, con resultados que hace más factible la competición de los productos manufacturados para los mercados internacionales.

Africa para Europa Occidental representa, de no extinguirse la influencia vieja de siglos, de ésta sobre aquélla, una continuidad de existencia para los pobladores de esta Europa misma, con niveles de vida a ritmo progresivamente ascendentes.

De ahí la postura que acaba de tomar la dirigencia estatal francesa al mandar a Zaire los aviones de trans-

porte, como un comienzo de intervención, (que por el momento no comparten sus aliados dentro de la C.E.E.) frente al peligro que amenaza la seguridad de este país por las invasiones comunistas y pro-comunistas en provincia de Angola, y que podrían verse cortadas, por tales acciones, las fuentes de aprovisionamiento de minerales que van destinados a esta Francia, Bélgica y otros países europeos.

Inútil insistir sobre la gravedad que este inicio de conflicto, en aquella parte de Africa Central, supone para la estabilidad y la tranquilidad de este país que nos cobija y para los otros que conforman la Comunidad Económica Europea, amén de los riesgos que corremos con la probable extensión de esta provocadora situación, cuya responsabilidad cargamos a la cuenta, mayormente, de los dos colosos de la Tierra y del Cosmos.

para Europa, la toma del Poder por los comunistas en Angola, el que ni Francia ni sus aliados no intervinieran en aquel entonces, se desprende del hecho de que una intervención en aquellos días inmediatamente posteriores a la subida al Poder del líder Agostinho Neto, habría sido considerada arbitraria, caprichosa, prematura, en fin, sin sentido. Ahora, que el factor determinativo ha hecho modificar el curso de los acontecimientos, las intervenciones aparecen resueltas y sin vacilaciones, porque saben, los protagonistas, que existe un principio fundamental en la vida de los pueblos, que es el de vivir. Y vivir con el mínimo de austeridad y con la máxima independencia y libertad, atributos éstos nada plausibles a los ojos de los dirigentes que moran en la Casa Blanca y en el Kremlin.

En este («real parecer») que acabo de escribir más arriba, me refiero al

por R. SERRAROLS

Cuando Portugal se impuso la obligación de descolonizar Angola, ya en este país estaban en presencia tres Movimientos, FPLA, FNLA y UNITA, cuyos líderes, obedeciendo a sus amos doctrinarios y económicos, habían fuertemente armado a cada uno de sus respectivos componentes, para ir derechos a la toma del Poder. Y sin asombro para nosotros, este Poder caería en manos del FPLA, con credo marxista.

La dinámica que se iba operando en Lisboa, lo mismo en los medios comunistas que gubernamentales y dentro del mismo Movimiento de Fuerzas Armadas, donde no estaba ausente la influencia del Partido Comunista de Portugal, influyó en que el Frente Popular de Liberación de Angola, aplastara a sus oponentes, con marchamo democrático-burgués.

Pero añadida a aquella contingencia que favoreció al FPLA, lo que contribuyó, pensamos, por sobre de toda otra acción, en que Angola cayera bajo el dominio comunista, fue la abstención, la inoperancia interesada de EE. UU. frente a aquel problema que se planteaba y que ya en aquel entonces Zaire, país pro-Occidental y capitalista, daba su voz de alarma, por lo que significaba de grave, que el FPLA se adueñara del Poder.

Sin mucho esfuerzo comprendimos perfectamente la postura inmovilista estadounidense en este problema que nos ocupa y preocupa, porque las enseñanzas de otros conflictos generados y desarrollados en otras coordenadas nos habían mostrado bien a las claras hasta qué punto la Casa Blanca sabe especular, maniobrar y crear artulugos, unas veces interviniendo y en otros momentos empleando el quietismo, pero siempre con el fin de debilitar, por los medios de presión más distintos, la arrogancia, el potencial técnico-industrial y, en suma, las defensas de esta Europa contra la cual, junto con China, van destinadas esas guerras parciales, unas ya acabadas, otras en vistas de acabamiento (al parecer) y la que ahora justamente asoma, muy peligrosamente, en aquella parte de Africa Central, sin salida al mar.

En este mismo orden de factores, se hace evidente y comprensible que, en la ocasión en que Zaire mostraba sus preocupaciones por lo que podía devenir, en perjuicio propio y

litigio árabe-israelí, el mismo que, en presencia de posiciones favorables, declaradas y mantenidas por influyentes Estados árabes tales como Egipto y Siria, un acabamiento del diferendo parece ahora tener visos de realidad, porque la casi totalidad de las naciones asimismo optan por un arreglo definitivo del disputado conflicto, en la próxima conferencia de Ginebra, pero étenos aquí que no bien resuelto aún, aunque por buenas vías, del contencioso asunto en aquellas regiones de Oriente Medio, que ya los follonistas ruso-yanquis abren otro frente de disputa en Africa Central.

Y esta vez presumiblemente más explosiva, más peligrosa se avizora la actual y futura situación en esa parte de las tantas veces repetida Africa, por cuanto ya existe un comienzo de intervenciones directas de algunos países africanos y europeos, arguyendo la seguridad y la solidaridad, decisiones éstas que caen, sin lugar a dudas, a maravilla dentro del plan que han venido tramando y andaban empeñados para sus logros los dos colosos coexistentes, tendiente a conducir, entre martingala tras martingala, entre presión de todo orden tras presión y artulugio de todo artulugio, a estas naciones que conforman la Comunidad Europea a

una situación comprometida, quizás desesperada en un próximo futuro...

Ante perspectivas así de sombrías, difícil se nos hace algunas veces poder comprimir y ahogar nuestra angustia, al comprobar, como conformantes que somos de esta humanidad amenazada, el poco efecto que rinden nuestros gritos de alarma y nuestras proposiciones en procura de paz duradera. Y no obstante la desazón debemos continuar, por deber moral y por sentimiento ideológico, el combate de denuncia y de crítica libertaria, y revolucionaria si se terciara, aunque en puridad de verdad no podemos emplear, como antaño, este término a causa de la impotencia nuestra para imponer fórmulas socio-económicas y culturales capaces, por ellas solas, de frenar la lucha del hombre sobre el hombre.

Y si expresamos el término impotencia es porque hemos comprendido que el problema que nos ocupa y preocupa, la guerra y la revolución, sobre no ser político y si biológico, poca cosa sacariamos para el general común provecho el que nos hiciéramos nuestro el grito de rebeldía, de indignación y un tanto desesperado de King Kaisser, de cuyo autor transcribo uno de sus párrafos de su artículo intitulado, «¡Dios!» Hélo aquí: «... ¿Cuál es el progreso? ¡Ninguno! La humanidad ha tenido tiempo suficiente de cambiar y no lo ha hecho. ¿Cómo es posible? ¿Dónde está el humanismo? Siento asco por todo esto; deseo escupir en la misma faz de esta humanidad hipócrita, criminal y cómplice.»

«Si todos los pueblos realizaran una Huelga General en conjunto (los subrayados son míos) y detuvieran al mismo mundo, para lograr los objetivos anhelados... habría una esperanza. ¿Hasta cuándo se tendrá que vivir deshumanizadamente?»

El eximio pensador ácrata peruano, Manuel González Prada, dejó escrito para el gran público (y no creemos que por exceso de pesimismo nato, sino porque conocía a fondo la naturaleza humana) lo siguiente:

«Si al cristianismo le ha sidio preciso veinte siglos para cristianizar el mundo, es posible que transcurran otros veinte más para anarquizar este mismo mundo.»

Ahí reside la tragedia para la humanidad, pues insistimos afirmando que otra concepción de vida, más que la Anarquía, no existe para asegurar una vivencia en libertad, en igualdad y en aprecio para el ser humano, como valor supremo...

Angel Valentín Pérez no era un delincuente

«El muerto de la plaza de San Jaime no era un delincuente común, sino un luchador, un anarquista», nos dijeron varias de las personas congregadas ante la cárcel Modelo de Barcelona.

Al principio nuestra sorpresa fue mayúscula. Pero pasaban de la decena las personas que sostenían tal afirmación, algunas de ellas señoras de avanzada edad, asiduas visitantes de Xirinacs, según él mismo nos ratificó. Todos hacían conocer al muerto desde hacía mucho tiempo. «No tenía ni padre ni madre y se crió con las monjas», dijo uno de los presentes.

«Tenía las manos callosas, porque trabajaba en la construcción. Era un obrero», terció otro de los presentes.

«Dicen que fumaba hachís, pero lo que si es cierto, porque todos lo hemos visto, es que era un antifa-

cista. Estaba en todas las manifestaciones.»

Todos los presentes asintieron y confirmaron las palabras anteriormente dichas.

«Seguro que lo asesinó la extrema derecha. Lo que ha dicho la prensa no se ajusta a la realidad. El estubo exiliado en Francia y todos sabemos que en numerosas ocasiones había participado en acciones, como pintadas, en los locales de grupos de extrema derecha», afirmó otro de los presentes.

Xirinacs no recordaba al joven fallecido. «Pasan muchas personas por aquí y es prácticamente imposible recordar a todos», nos dijo. Pero Xirinacs nos afirmó la respetabilidad y honradez de las personas que nos informaba, asiduos visitantes de los «captaires» y ligados a grupos de solidaridad y apoyo a los encarcelados.

(De «Catalunya-Express», 23-3-77.)

3428



PARIS, 5 MAI 1977. — NUMERO 937.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

EL COMBATE SYNDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 44-86.

BASTA



DE

HUELGAS DOMESTICADAS
Y DESPIDOS SALVAJES



Primero de Mayo en España

A pesar de autorizar las organizaciones sindicales, balas de goma, caballería y motos contra los manifestantes junto al impresionante dispositivo policial, en todas las ciudades.

Cartel profusamente colocado en toda España.



Dos instantáneas recogidas en Barcelona.



EN PARIS: Por la mañana, manifestación libertaria convocada por la F. A. bastante nutrida transcurrida con toda normalidad.



Por la tarde la CGT con "majorettes" y bandas de música, su «servicio de orden represivo» arremete contra un grupo de libertarios y cenetistas. Esto podría ser el prólogo de lo que será en caso de triunfo del "Programa Común".

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

L'Espagne sous la Monarchie franquiste

Avec la légalisation, arrivée depuis peu, du P.C.E. s'achève en Espagne le tableau de l'illusion démocratique.

Ça suffirait, par exemple, de paramétrer cette nouvelle démocratie à la démocratie italienne, pour comprendre que si cette dernière, après trente années de la chute violente du fascisme mussolinien, peut revendiquer quelques conditions fondamentales de vie démocratique, elle ne les a pas obtenues par des concessions magnanimes de qui que ce soit, mais seulement par la prise de conscience des forces antifascistes qui devint mûre à travers la lutte populaire armée contre le nazi-fascisme, prise de conscience que le peuple espagnol ne put pas acquérir; il y a du vrai dans ce qu'on affirme, car le triste bandit Franco s'est permis de mourir de vieillesse et dans son lit doré.

Depuis sa mort jusqu'à maintenant, rien de substantiel n'est changé dans le régime qu'il a imposé; si ce n'est l'utilisation de figures de deuxième plan du régime lui-même, lesquelles, mieux que d'autres, peuvent exercer la fonction de « visages nouveaux », surtout pour l'étranger, « désireux » de changer le système espagnol dans le sens démocratique, tandis que la vérité est autre; les structures franquistes restent exactement celles de l'époque antérieure, sauf celles productives qui doivent être renouvelées, toujours sur la peau des travailleurs, afin de pouvoir s'insérer totalement dans la plus ample compétition internationale, après son entrée dans les organisations communautaires européennes.

A prêter main-forte à ce but de la classe patronale espagnole — outre les « moyens de masse » des pays européens (Radio-Télévision, Cinéma, Presse, etc.) — qui accablent psychologiquement une opinion publique peu avertie, pour lui faire croire qu'en Espagne dès la mort de Franco on est passé à la démocratie, vient en aide, pour augmenter la tromperie, la collaboration au nouveau régime offerte en sourdine par les dirigeants des partis de la gauche traditionnelle, lesquels, toujours dominés par la hantise du pouvoir, abandonnant jusqu'à Lénine, deviennent toujours davantage euro-compromis et trouvent dans l'euro-communisme la propre justification idéologique et de programmation.

Nous ne pourrions faire ces considérations si la démocratie espagnole

à tel point exaltée, pouvait se manifester à travers les assemblées du peuple et non par décret royal ou avec des sentences de la magistrature; si tous les partis, syndicats, mouvements ethniques et politiques minoritaires seraient placés dans les conditions favorables pour déployer librement leur propre activité, sans aucune limitation. Ceci, au contraire, en Espagne c'est encore une chimère.

Nous en savons quelque chose les anarchistes qui le 30 janvier écoulé à Barcelone avons éprouvé ce tournant démocratique si exalté.

Cinquante camarades de la FAI et de la CNT, presque tous qualitativement engagés dans le processus de reconstruction et de développement de l'anarchisme et de l'anachosyndicalisme en Espagne, avons été arrêtés sous l'accusation d'association terroriste, emprisonnés, torturés, pour être relâchés après un bon bout de temps de détention — parce que innocents — suffisant pour nuire au travail syndical péniblement entrepris. Et tout s'est accompli dans un silence complaisant des partis de la gauche en général, les uns « reconnus » et les autres dans l'attente d'une reconnaissance... royale, se gardant bien de protester et de prendre position concrète contre la persécution anti-ouvrière et anti-démocratique dont, avec les anarchistes, tous les travailleurs ont été victimes, faisant ainsi comprendre clairement de quelle manière ils entendent la démocratie et comment ils la soutiennent.

Par conséquent, grâce à la politique de compromis entre le pouvoir et les aspirants à vouloir l'exercer (puisqu'ils accusent les anarchistes d'être incapables de se renouveler) les anarchistes, sous la nouvelle « démocratie » continuent à payer — avec la prison, la torture, la perte d'objets de valeur et autres dommages matériels et moraux — leur lutte cohérente pour la défense des exploités et qu'ils continueront à conduire contre tous ceux qui voudraient empêcher que l'Espagne puisse se donner une société libre et juste.

Ce qui précède pour ne pas créer des illusions trop faciles. Mais à ce tableau pessimiste il y en a un optimiste qui se superpose, avec un réveil impressionnant du peuple espagnol au moment précis où la C.N.T.

organise son premier meeting national le 27 mars à Madrid, et marche par cette grandiose manifestation à la rescousse de 38 années de dictature franquiste.

Environ 30.000 personnes remplirent l'Arène de la Plaza de Toros de San Sebastián de los Reyes, près de Madrid, et les alentours, parmi un étincellement de drapeaux noir-rouge; les cris de « CNT! FAI! Anarchie! », de « Union, Action, Autogestion », de « Espagne demain sera libertaire », de « Le peuple uni fonctionne sans parti », de « Tous les prisonniers à la rue » et d'autres contre les fascismes militaires de Pinochet au Chili et de Videla en Argentine; l'indescriptible enthousiasme des jeunes venus nombreux de toutes les régions de l'Espagne, qui suggèrent à Juan Gómez Casas, secrétaire général de la C.N.T. à l'intérieur du pays, cette constatation : « La C.N.T. est aujourd'hui composée de militants jeunes qui ont rompu avec une société caduque et vermoulue ». Suivirent à la tribune d'autres orateurs des Fédérations Régionales de Catalogne, du Centre, de Valence, Asturies, Andalousie et le camarade Fernando Carballo, récemment amnistié après 26 ans de prison.

Nous laissons aux camarades de la C.N.T. la tâche de nous informer en détail sur cette manifestation, qui se déroula sans le moindre incident, dans un ordre parfait, du fait qu'en aucun moment la force d'Etat n'a été présente. Nous nous limiterons à signaler ce bref mais symptomatique commentaire du journal « El País » de Madrid, dans son numéro du 29 mars 1977 : « Dans l'ensemble, ce premier meeting de la CNT a permis de confirmer l'existence d'un état dans l'opinion favorable à l'idée de l'anarchisme et de l'anarcho-sindicalisme, probablement plus grande de ce que l'on croyait, car dans la composition sociale ce que paraît prévaloir c'est la jeunesse. »

Il va de soi que la CRIFA partage l'émotion pour ce grand événement et la confiance des militants de la FAI et de la CNT pour d'autres réussites et, sûre d'interpréter le sentiment des anarchistes éparés dans le monde, la IFA assure les camarades espagnols de sa solidarité fraternelle.

14 avril 1977.

Pour l'Internationale de Fédérations Anarchistes : La C.R.I.F.A.

RINCON DE REFLEXION

Por la teoría de los quanta de Planck, quién hizo la descubierta en 1900, sabemos que la fracción inicial de la luz solar, el foto, molécula ultra infinitesimal de la luminosidad, es un « universo » en desorden, movimiento continuo, libre en su función; que sin embargo nos da el orden estable, estático, uniforme, del átomo de luz.

En una mota de tierra o de barro observada al microscopio electrónico, un mundo inconmensurable y variado, de los micro organismos, cuerpos infinitesimales, se desenvuelven sin orden, sin coacción, de forma federativa. Es un universo ejemplar de articulación en libertad desordenada, que va a establecer una estabilidad « social » de mundos microscópicos, los cuales dan como resultado el fenómeno inalterable de la continua germinación, madurez y muerte, para después recomenzar, sobre la capa superficial de la Tierra. Un desorden continuo que crea el orden permanente.

Si observamos una gota de agua dulce y aún más si es del mar, la maravilla se manifiesta cuando la vida microscópica aparece. Colonias

de seres infinitesimales desenvuelviéndose en un desorden completo. Respetándose entre sí los individuos que no forman parte de la misma especie o de su colonia. Ese desorden, ese movimiento sin reposo de colonias formadas en forma federativa, constituyen el orden de la gota de agua; organización libre de la naturaleza.

Tres desórdenes aparentes que forman tres órdenes visibles. Su orden.

En los tres casos del fenómeno vital se constata sin pena, una vida social anárquica, independiente y federativa al mismo tiempo, individualmente libre. Las ramas geneológicas resultan sin embargo interdependientes. La reacción al medio en razón de sus necesidades, a las circunstancias con miras a la adaptación, se hace sin imposiciones jerárquicas, sin acuartelamientos, sin ninguna rigidez en el engranaje biológico, en suelta libertad de movimiento.

Paradójicamente, el colofón de las especies, que se dice la más inteligente y que ha llegado a captar el raciocinio, hace lo que no tiene necesidad de hacer el primer eslabón,

el más rudimentario en la cadena biológica: la coacción, el desastre, la imposición, la jerarquía, el orden...

Y vemos:

En una molécula de luz solar, un universo libertario. En una mota de tierra o de barro, un universo libertario. En una gota de agua, un universo libertario. Por los cuatro puntos cardinales del autoritarismo estatal, se dice que es desorden. ¿Cómo pues, el último eslabón de las especies no podrá vivir en un universo libertario? ¿O es qué se consideran inferiores socialmente, a los animales de infusorio?

Su cerrazón autoritaria les hace concebir animaladas. Les impide ver que la « materia viviente crea el orden a partir del desorden ». Encima desconocen por conveniencia, animaluchos, la definición de Bergson:

« El orden no es otra cosa que una definición ilusoria. El desorden es el orden que no queremos. » Al menos que no sea cuestión de « Los intereses creados », que nos puso en drama Jacinto Benavente.

Fabián MORO

ACUDIENDO A LA CITA

El anarquismo, honor de España

II

Estamos en la Plaza de Castilla de Madrid, carretera de Burgos; no lejos, Chamartín. De esta plaza se hizo el punto de partida madrileño en dirección de la Plaza de Toros Acrata. ¿Qué vemos? una multitud de 500, de 1.000 personas esperando locomoción para ir a donde decían 60.000 pasquines de la C.N.T. Los agentes de la circulación estaban desbordados — después supimos que hubo aguardando más de 2.000 personas. No había manera de abrirse paso y el automovilista que llegaba allí, como no podía pasar debido al tropel, pronto, al pararse, veía su coche ocupado por 5, 6 o 7 personas. Eran jóvenes de haber tenido más edad hubieran dicho o pensado: «Requisado por la F.A.I.» No lo decían pero la acción y el efecto era el mismo que cuando durante la guerra se necesitaban coches para ir a batir al fascismo. ¿Acaso, el 27 de marzo de 1977 no era continuación de lo que tuvimos que hacer ese mismo día 40 años atrás?

Alguno de los automovilistas pensaban quejarse acerca de los agentes, pero éstos, preocupados por despejar la plaza, se limitaban a señalar que había que circular carretera adelante. Aquel conductor podía no saber nada de lo que se preparaba en San Sebastián (de los Acratas). era igual, las 7 personas que «asaltaban» su vehículo sí que lo sabían... y el coche iba a San Sebastián. Los siete ocupantes se quedaban allí; el chófer se quedaba o no se quedaba, pero el viaje ya estaba hecho.

Aquella carretera no conducía ese día más que a la plaza de la C.N.T.; tres filas de coches, muchos con personal que ostentaba en el cuello pañuelos rojinegros. Muchos también con banderolas bicolores enarboladas. Vimos incluso autobuses de línea repletos de juventud con algún pasajero ajeno a ella y a su causa que atónito se preguntaba «si no se había girado la tortilla» completamente, pues no sabía porqué aquel día su autobús de siempre llevaba más personal que nunca y porqué, además, enarbolaba delante una bandera negra grande como una sábana matrimonial y detrás otra rojinegra del mismo tamaño. Así, a doble bandera, vimos varios autobuses. No se vio por ninguna parte Guardia in-Civil. Según se nos dijo, había, pero discretamente colocada, escondida. Uno dijo: ¡Que la tierra se la trague! Amén.

Se apercibió sólo refuerzo de agentes de la circulación. Nos relató un muchacho que un coche Citroen de dos caballos, transportando siete personas dentro, a paso de tortuga — era la velocidad mayor que podía llevarse — al pasar por delante de los guardias, a medio metro escaso, 5 ó 6 pañuelos rojinegros salieron por las ventanillas hasta casi alcanzar las mismísimas narices de los polizontes.

La Plaza de Toros de San Sebastián (de los Acratas) está, como todas las plazas destinadas a toros, rodeada de pared que se levanta hasta cinco o seis metros de alta. Desde lejos apercibimos que sobre la amurallada circunferencia ondeaban, 8, 10, 12 banderas con los colores del anarcosindicalismo, o negras como las izan las agrupaciones anarquistas.

Entramos en la plaza por la parte Sud. Antes, aprovechando un talús de carretera empedrado, vimos y filmamos toda una franja de pasquines anunciadores del mitin confederal: total 70 hojas pegadas en un orden y simetría perfecta. Pasquín a

dos colores y en diagonal. También había otros que si eran más pequeños por su dimensión, eran, por su leyenda, más escuetos. ¡Que nadie se equivoque! sobre ser rojinegros señalaban que era un mitin anarcosindicalista.

Estábamos a unos 15 metros del recinto. Un fuerte equipo de jóvenes con una pancarta de 12 metros de larga por uno de alta se ofrecía a la vista. Era la bandera de la C.N.T. y de la libertad. Esto suponía una seriedad propia a los trabajadores de la Confederación Nacional del Trabajo.

Apercibimos, y esto ya en la plaza de Castilla, algunas personas jóvenes con (talky-wilky) teletores; lo mismo vemos a lo largo del trayecto como también en la plaza de toros. Era el servicio cuasi-perfecto que tenían montado los organizadores del acto. Lo comprobamos después, desde la tribuna en donde se recibían todos los «partes de paz» de la plaza, de la carretera, de las calles y ten-

didos. Perfecto, repetimos, fue aquel dispositivo de transmisiones. En la tribuna se sabía paso a paso y minuto tras minuto la situación calma en cada lugar. Por ejemplo, cierto grupo político se dejó decir la vispera que con unas cuantas botellas de ácido sulfúrico él terminaría con la reunión de la C.N.T. Y en efecto estuvo el citado grupo. Inmediatamente fue seguido, pistado y allí donde se colocó fue reforzado el grupo de defensa confederal. Se advirtió por telemetor que en el tendido tal había dos fascistas notorios. ¡Echadlos por las buenas o encuadrarlos bien! Tal fue lo decidido. Y los intrusos salieron sin alma y cabizbajos, etc.

Afuera todo calma y orden, dentro de la plaza un público que se agita, que bulle. Banderas, pancartas, pañuelos cantos, himnos revolucionarios, vivas a la libertad y maldiciones a la sociedad corrompida y de explotación que vivimos.

Policía en uniforme no había. Disfrazada, se localizaron unos cuantos — ¡era tan difícil a la policía el pasar desapercibida por los hombres en su mayoría apaleados por ella! Iban vestidos de paisano. Una vez descubiertos treinta mil voces se pusieron a pedir todos a una, cual Fuenteovejuna: «¡Fuera los Sociales!, ¡Fuera los Sociales! Enseguida se vio una brecha de individuos salir sin resistencia ni insistencia alguna.

Peró anarquista la plaza no lo fue sólo por los colores, el canto y la música. Lo fue también por la peroración de los compañeros. Prueba de ello daremos en el próximo artículo, en el que incluiremos extractos de los discursos.

TRAS 26 AÑOS DE CARCEL...

Fernando CARBALLO en la tribuna del mitin de París



Tras 40 años de Exilio, la emoción del público ante el resurgir de la C.N.T.

PANORAMICA SOCIAL

EL SINDICALISMO AMARILLO

«Quienes afirman estar por el desmantelamiento de los sindicatos verticales, mientras los sostienen desde dentro, están potenciando el nacimiento de un sindicalismo amarillo y poniendo en peligro los intereses de la clase trabajadora a cambio del objetivo, por otra parte imposible, de heredar parcelas del sindicalismo vertical», afirma la C.N.T. en un comunicado en que se insiste en la necesidad de que dimitan los enlaces y representantes en la OSE.

En la nota se denuncia «a los cómplices del verticalismo» y recuerda «el apreciable número de afiliados a organizaciones hasta ahora ilegales que forman parte de los órganos de gobierno de la OSE». La C.N.T. propone la sustitución de los enlaces por

comisiones obreras elegibles y revocables en todo momento, la lucha contra el sindicalismo amarillo, contra la AISS y contra la exacción fiscal (nueva versión de la cuota sindical).

La C.N.T., junto a la U.G.T., vienen preconizando desde hace algún tiempo la dimisión de enlaces, en contra de lo propugnado por CC OO y USO. La nota de la C.N.T., aunque no cita expresamente siglas de otras centrales, alude tácticamente a estas dos últimas, que son las que conservan más cargos sindicales en la OSE.

La COCCO el OSO y el... usillo: número de circo en pista y cortinones amarillos.

LA CNT Y EL 1º DE MAYO EN MADRID

— La C.N.T. que en Madrid no suscribió el llamamiento conjunto efectuado por USO, UGT y CC OO ha emitido un comunicado en el que, justifican su exclusión de tal convocatoria unitaria, señala que el planteamiento de las demás centrales era

el de prefiar una serie de consignas y que el servicio de orden actuase, incluso de forma violenta, contra aquellos miembros de la manifestación que no se atuviesen a ellas.

La C.N.T., que ha solicitado autorización para celebrar una concen-

tración en la Rosaleda del Retiro, y posterior manifestación por el Paseo del Prado, piensa que el Primero de Mayo pertenece a toda la clase trabajadora y no a unas siglas concretas.» Para la C.N.T. — dice el comunicado —, la libertad de expresión de los individuos es algo fundamental. Este es el motivo por el que la C.N.T., aunque desea la unidad de toda la clase trabajadora, no llegó a un acuerdo con las otras centrales sindicales.»

HUELGA «SALVAGE» EN INGLATERRA

— Podría resolverse la huelga de los 4.000 mecánicos de mantenimiento de British Airways. Para que la situación se mejore para los intereses de la empresa, ésta tiene que anular sus cartas de despido a los cientos de huelguistas que ha expulsado y tiene que readmitirlos sin aplicarles ninguna sanción, según reclamó el Sindicato de Mecánicos, que, aunque reconoce a los trabajadores, sigue protegiendo la oficialidad de la huelga.

LIBROS

« Luchas internas en Comisiones Obreras »

El autor de este nuevo libro sobre la historia de CC. OO. en Barcelona, que cubre la etapa inicial de 1964 hasta la etapa de consolidación del PSUC-PCE en la dirección de CC. OO., dice que se propone «que esta incursión en el pasado reciente de la clase obrera puede tener otro interés, además del puramente histórico. Y es el de contribuir a que el joven movimiento obrero, a través de sus experiencias, entronque con las ricas tradiciones del pasado, aparentemente perdidas en los cuarenta años de negra represión. Nada surge totalmente nuevo. Nada se recrea idéntico a sí mismo. Que cada uno aporte sus experiencias y entre todos devolveremos al movimiento obrero sus señas de identidad.» El libro es «Luchas internas en Comisiones Obreras (Barcelona 1964-1970)» de José Antonio Díaz, uno de los obreros que participaron en la constitución de las CC. OO. en Barcelona y que más tarde dejó, en la colección «Mosaico de la Historia» (Serie La Era Franquista) de la Editorial Bruquera, Barcelona 1977.

Esta obra expone como complemento a las aportaciones críticas a la historia de las CC. OO. y las luchas obreras de los años sesenta y setenta en Catalunya anteriormente hechas en «Entre el fraude y la Esperanza: Las CC. OO. de Barcelona» escrita con el seudónimo de «J. Sanz Oller» (Ruedo Ibérico, París 1972) y «Crítica de la Izquierda autoritaria en Catalunya, 1967-1974» con los seudónimos de «A. Salas» y «E. Durán» (Ruedo Ibérico, París 1975) toda una serie de tensiones y luchas internas por el poder en el seno de CC. OO., que han concluido recientemente con la transformación de CC. OO. en el apéndice del PSUC-PCE a modo de la CGT francesa con relación al PCF, es decir «correa de transmisión del Partido».

Díaz nos dice en la presentación del estudio que «Comisiones Obreras anunciaban el 8 de noviembre de 1976 su constitución en sindicato. Se cerraba así un ciclo iniciado unos quince años antes, cuando unos mineros asturianos acuñaron el nombre para designar unas formas de lucha y un movimiento con vocación unitaria «que no es hoy ni pretende serlo mañana, un sindicato» (Declaración de las CC. OO. de Madrid, junio de 1966)...»

Camacho pronto hablaría de «un sindicato de nuevo cuño». Este «sindicato» será la actual Confederación Sindical de CC. OO., en que aparte de algunos militantes trotskistas y maoístas (LCR, OCE, BR, etc...) ya no quedan así izquierdistas o disidentes del «euro-comunismo».

Así, a pesar de su carácter inicial de las huelgas mineras de 1962-63 en Asturias en forma de incipiente movimiento obrero autónomo, las primitivas CC. OO. se convierten rápidamente en apéndice de diferentes partidos y agrupaciones, según los lugares y empresas de España que de una forma ya no espontánea sino premeditadamente constituidas como nuevos frentes sindicales de varios partidos y grupos se iban organizando, siempre dentro de la lucha partidista por su control político e ideológico.

En Catalunya, como bien expone dicho libro, el primer intento de organizar las CC. OO., en 1964, corre a cargo principalmente de ASO (Alianza reformista a cargo de SOC conjuntamente con la fracción de

UGT de Catalunya y algunos disidentes «posibilistas» de CNT en Barcelona y sus comarcas) y del PSUC, que pronto fracasa ante las luchas por la dirección entre «asistas» y «psuqueros» con una oposición terriblemente anti-PSUC de los «asistas» del exilio que culminaría con una crisis en ASO y la incorporación de sus miembros en cargos de la CNS (proceso que culmina en 1966 con el «pacto» Royano-Solis-Rouiz). Un nuevo intento se produce en Barcelona para realizar candidaturas «de izquierda» en las elecciones sindicalo-verticalistas de 1966, también con los restos de ASO y especialmente los católicos de la HOAC-JOC con el PSUC, el FOC-FLP (que desapareció en 1969 dando lugar a varios partidos izquierdistas, entre ellos PCU, LC, LCR, PORE, OIC, etc...) y MSC (actualmente el PSC (Congrés) en vías de fusión con la Federación Catalana del PSOE (renovado) que está fuera de CC. OO., repartiéndose sus militantes entre USO y UGT, aunque USO que procede de una escisión en UGT en 1960 está a punto de desaparecer con la incorporación de su militancia en UGT, este nuevo intento cuaja pero las luchas internas empiezan desde el primer momento.

En marzo de 1969 en Barcelona y comarca hay un intento de reencontrar el carácter de movimiento espontáneo que respondía al desarrollismo capitalista llamado «milagro español» de 1960, pero desde el primer momento de las Comisiones de Asturias de 1962 hay serios intentos de ser «copadas» y capitaneadas por el PCE, los católicos de AST (que en 1962 se convierten en la maoísta ORT, actualmente desligada de CC. OO. y con una Confederación de Sindicatos Unitarios propia), los izquierdistas del FLP, etc.; este intento de conseguir unas CC. OO. autónomas se agrupa en la revista «¿Qué hacer?», que edita seis números, el último el 27 de septiembre de 1969, número de autodisolución. «¿Qué Hacer?» es la llamada «tendencia autónoma de CC. OO. de Barcelona». El propósito de constituir círculos de formación obrera, con el lema de «por la circulación permanente de las ideas y contra el acaparamiento de la información y el saber», es posterior a «¿Qué Hacer», en esta nueva corriente ya no hay todos los miembros del grupo que se había auto-disuelto en septiembre de 1969. Auto-disolución de «¿Qué Hacer?», que termina diciendo: «... Lo que hace ocho meses no parecía factible, ahora lo es: el nacimiento de un movimiento obrero de clase, autónomo, está a punto de ser un hecho. A él nos vamos a entregar con todas nuestras fuerzas junto con los demás militantes de Comisiones Obreras, velando celosamente para que no vuelvan a ser utilizadas por ningún grupo político para sus fines partidistas.» («¿Qué Hacer?», último número).

Díaz escribe que «... se plantea por primera vez en CC. OO. la cuestión de la autonomía de la Organización de clase, superando los planteamientos de correa de transmisión de los partidos, que era en lo que se habían convertido en la práctica CC. OO. El desarrollo consecuente de este movimiento autonomista iría apartándolo de CC. OO. cada vez más férreamente, a posturas anarcosindicalistas...»

Esta aportación histórica de un obrero de los que vivió dicho proceso en 1969, justamente en el momento que comenzaba un resurgir del Movimiento Libertario con la incorporación a la lucha de una nueva generación de libertarios y con varias publicaciones anarquistas elaboradas en la clandestinidad, nos da una idea más exacta del proceso que han seguido un gran número de militantes obreros con posiciones cada vez más anti-leninistas y radicalizadas hasta ir a confluír en una clara conciencia de auto-organización y autonomía de clase, como se ha hecho patente en «Roca» de Gavá, y que ya en 1968-69 surgen diversas tendencias autonomistas en CC. OO. que como dice Díaz llevaría a militantes a incorporarse a la C.N.T. en periodo de relanzamiento. Por ello yo recomendaría a los compañeros y compañeras más jóvenes, que no han vivido de cerca ni como libertarios ni como autonomistas de CC. OO. este periodo reciente, momento en que surge «Acción Libertaria» y más tarde «Tribuna Libertaria» junto a «CNT» y «SOLI» en nuevas etapas de propagación de C.N.T. (1968, 69, 70, 71, 72, 73, 74 y 75) además de «CNT-Infirma» de Barcelona, que lean atentamente este libro, editado legalmente por una editorial burguesa, con una abundante documentación de la época estudiada que salen por vez primera de la larga clandestinidad impuesta por la Dictadura aún no derribada y, especialmente, la visión crítica del autor que amenamente demuestra como la actual situación de CC. OO. viene ya de este periodo anterior, habiendo dado la sigla CC. OO. todo lo que podía dar: un tampón de caucho burocratizado en manos del PSUC-PCE con un historial prácticamente desconocido para los trabajadores en sus «tinglados» internos de estos úl-

timos tiempos quince años que ha culminado en todo lo que la burocracia pueda dar de sí, es decir en una Central de un Partido (el carrillista) bajo la pomposa denominación de Confederación Sindical de CC. OO.

Que este libro sirva de experiencia en la problemática lucha social de contenido revolucionario, para que se impida que los actuales movimientos de lucha autónomos y de base asambleista se conviertan en apéndices de partidos o que las luchas obreras sean encarriladas a través de las Centrales sindicales, en vez de prestarles el apoyo consecuente e incondicional, como está haciendo la C.N.T., pues las CC. OO. de las cuencas mineras de Asturias que no eran más que comisiones de reivindicación obrera en 1962-63, con el asalto a la Comisaría de policía de Mieres, se transformaron en un «movimiento político-social» en 1966 bajo el patrocinio de los partidos políticos hasta culminar en una Central sindical reformista más, que en el partido que la controla tiene su diferenciación de las demás (USO controlada por el PSC (Congrés) y la Federación de Partidos Socialistas, la UGT por el PSOE, SOC por el PSC (Reagrupament), STV por el PNV, la Confederación de Sindicatos Unitarios de Trabajadores por el PT y la Confederación de Sindicatos Unitarios por ORT), es decir, sindicalismo de integración al Capital.

Tengamos presente como recuerda Díaz en «Luchas internas de CC OO» que la tarea es la autonomía de los trabajadores, ajena a «correos de transmisión» y dependencias de todo tipo, porque, señala el autor, «la liberación de los trabajadores debe ser obra de los trabajadores mismos.»

MIQUEL

Tómbola Confederal 1977

A sortear el domingo 19 de junio, durante la Jornada del Libro Libertario, en el Centro Confederal de París. Los beneficios son destinados en un 40 % a la Suscripción Pro-España, 30 % para las necesidades penitorias del S. I. y 30 % para esas mismas necesidades de Zona Norte.

Precio de participación 0,95 F.

Pueden pedirse billetes a la Administración de COMBATE SINDICALISTA.

ALGUNOS DE LOS PREMIOS

1. Cadena Hi-Fi.
2. «Episodios Nacionales», (4 vol.)
3. Aparato fotográfico.
4. Obras García Lorca.
5. Plancha eléctrica.
6. «La CNT en la Revolución Española».
7. Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
8. Gemelos larga vista.
9. Diccionario Francés o Español.
10. Máquina de escribir portátil.
11. Reloj de pulsera.
12. Un transistor.
13. Maletín de documentos.
14. «La Personalidad autoritaria».
15. Obras de R. Barret (3 vol.)
16. Obras de Botella Pastor (4 vol.)
17. Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
18. Alfombra y cojín piel lanuda.
19. 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
20. Un collar rojo y negro de cristal.

21. Muñeca folklore catalán.
22. Auto-radio Sonolor Rush G T.
23. Reproducción foto-pintura alegórica.
24. Cuadro hecho a pluma.
25. Un bolso hecho a ganchillo.
26. Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
27. Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
28. Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
29. Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
30. Poesía Española del siglo veinte.
31. «La irreligión del porvenir», Guyau.
32. «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
33. «Shakespeare», Landauer.
34. «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
35. «Don Quijote de la Mancha».
36. Rubén Darío, Obras (lujo).
37. Romancero Español (lujo).
38. «Los Olvidados», A. Vilanova.
39. «Nacionalismo y Cultura», R. Rucker.
40. «Historia Sexual de la Humanidad».
41. «Historia del 1º de Mayo».
42. Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).

(Próximamente completaremos la extensa lista de premios.)

Por encima de las fronteras

«Surge en Polonia un movimiento para defender los derechos humanos». Los sátrapas que oprimen a los pueblos, diz que socialistas, comienzan a sufrir el repudio que por ellos sienten los que se alzan para romper sus cadenas.

«Reimplantación de la «democracia» en Argentina», piden partidos italianos. Democracia Cristiana, Partido Comunista y Partido Socialista, son los *pedigüenos*: Padre, hijo y espíritu santo; trilogía maldita. Única responsable del desquiciamiento moral en que se desenvuelven los pueblos.

«Murió el escritor cubano Juan Marinello.» Consecuente «chino», sirvió — mandado por el Partido... — por dos veces al dictador Fulgencio Batista; la primera, cuando siendo sargento derrocó a la bestia que en aquel entonces mandaba en Cuba con la colaboración incondicional del Partido Comunista, y la segunda con estrellas de coronel enterró a la «democracia». Estuvo contra los de la Sierra Madre, hasta que estos guerrilleros bajaron a las ciudades y obligaron al tirano Batista a huir. Ha sido puesto bajo tierra con todos los honores que los verdugos conceden a quienes lealmente les sirven.

«200.000 trabajadores en Roma protestan contra los recientes ataques de la extrema izquierda.» Los 60.000 estudiantes asistentes, de todos los ámbitos de Italia, ante la inicua traición consumada por todas las centrales sindicales — marxistas o confesionales — portaban pancartas, con letreros, copiados de las pizarras puestas en las universidades, en las que se leía: «En Chile se usan los tanques. En Italia se emplean los sindicatos». Jamás hubiéramos llegado a imaginar tanta desvergüenza e indignidad de los discípulos de Marx, ni de los amantados por la Loba; léase iglesia católica. Superan en indignidad y servilismo a la mafia de rufianes que campean en el movimiento sindical del Continente americano.

«360 mil personas murieron de hambre en México en 1976.» El Dr. Jorge Enrique Méndez lo denunció en el Foro Nacional de la Medicina, celebrado en la Facultad de Medicina de la Universidad N. A. de México. Pero, eso sí, los funcionarios perciben emolumentos, que determinan que las innumerables empresas propiedad del Gobierno — Petróleos, Electricidad, Ferrocarriles, Teléfonos, entre otras — cada año operen con números rojos; es decir, que la deuda se agigante sin cesar.

«Formal prisión al líder sindical Rosas Martínez, acusado de vender plazas en la Sección 29 del S. Trabajadores Petroleros. Entre las pruebas, cheques de 40 a 50.000 pesos.» Es la imagen que priva en este sufrido y vilipendiado país. Este Rosas, no se cubrió a tiempo con la consabida «mordida» y es una excepción entre los miles y miles de gangsters que pululan en el movimiento obrero, y son peores que él.

«Una huelga del Ministerio de Hacienda israelí podría paralizar la vida del país.» Ya se nos olvidó la faz progresista de aquel Israel que se asentaba en la convivencia dentro de los kibutz.

«El Secretario general del Partido Comunista Español, perdió los frenos de su fluriano de Cadillac bajando el puerto asturiano de Pajares.» Seguramente que los ocho guardaespaldas que le ha proporcionado el Gobierno, para complacer al servicio que el «descastado» hijo le presta, sirvieron de freno y evitaron el que se desnucase. Lástima de tiempo que perdió su madre pariendo a un espécimen tan deshumanizado.

«Terrorismo y extradición de fascistas, en las conversaciones Italia-España.» Lobos entre lobos no se muerden; tratárase de auténticos insurgentes, si tendríamos la convicción de que no se trataba de una farsa.

«Después de 38 años, 17.000 madrileños entonan la Internacional en una Plaza.» La Confederación Nacional del Trabajo, superó en mucho la cantidad de asistentes y algunos miles tuvieron que regresar a sus hogares por no haber cupo para ellos en la Plaza de Toros donde el acto se celebraba. Si «La Pasiónaria» y Carrillo no «tuvieran cemento armado» en vez de rostro, debieran suicidarse. El muerto que dijeren haber matado, es como el Lázaro de la leyenda: se ha puesto de pie y anda...

«Petroles ignoran el destino de seis millones recibidos por el líder de la Sección 36.» Suma y sigue...

«Dicen en China que la viuda de Mao ordenó para ella «un traje imperial.» Gajes de la política; hoy das palos de bestia y mañana en recompensa puedes ser colgado de la rama de un árbol, según la conciencia social y humana de los que en insurgencia se alzan rompiendo el látigo que les ha venido flagelando sus cuerpos.

MARCOS ALCON

Federica en Barcelona

— Según se desprende de varias notas aparecidas en la prensa, nuestra compañera Federica Montseny viajó a Barcelona, en donde presentará dos libros suyos: **Cien días en la vida de una mujer y Pasion y muerte de los españoles en Francia.** En ocasión de este primer viaje, desde 1939, la prensa se desvive en superlativos alrededor de su personalidad, que por el tono burgués y ramplón, dudamos no se sienta ofuscada. No obstante, se había anunciado una Rueda de Prensa que por su parte fue anulada en solidaridad con la huelga que lleva a cabo el Sindicato de Profesionales Liberales en estos días.

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

JIRA EN CABRIERES D'AVIGNON

Tendrá lugar el domingo día 29 de Mayo 1977 en el hermoso lugar de «Les Cèdres» en Carrières d'Avignon (Vaucluse), organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio.

Después de la comida campestre un compañero hablará sobre el potente resurgir confederal en España.

Fraternal invitación a los afiliados de las Federaciones Locales del Núcleo, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la natura y a toda la juventud.

¡Todos a la Jira de confraternidad libertaria!

F. L. DE MARSELLA

Se comunican a todos los afiliados y simpatizantes que organizamos desplazamientos colectivos en autobús a la Jira Nuclear de Carrières d'Avignon el domingo día 29 de mayo.

Las inscripciones se reciben todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis de la mañana del Cours-Saint Louis-La Canebière.

AVISO DE INTERES

Hemos recibido varias solicitudes para obtener «mini-casetas» de las intervenciones del Mitin Confederal del 17 de abril en París.

En vistas a proceder a un número determinado de grabaciones, desearíamos que todo compañero que esté interesado en ello, se de a conocer a fin y efecto de proceder a la grabación de las mismas de una sola vez, resultando así el precio más interesante.

Dirigirse a: Comisión de Relaciones Zona Norte, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

F. L. DE PARIS

Esta F. Local convoca Asamblea para el día 8 de mayo a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal de Paris.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 8 de mayo en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE PERPINAN

Para el día 14 de mayo, sábado a las 14,30 horas quedan convocados todos los compañeros a la Asamblea General, a la cual esperamos su asistencia.

F. L. DE SAINT DENIS

Celebrará Asamblea general el domingo 8 de mayo 1977, a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal. Se ruega máxima asistencia y puntualidad.

RIOJA

Urge que todos los compañeros que en el periodo anterior al 36 pertenecieron a la Comarcal de la Rioja se pongan en contacto con el compañero Espiga a quien por motivos imperiosos que una vez establecido el contacto se os dará, la F. L. de Logroño del interior le ha encomendado una gestión en la que todos estamos concernidos. Dirigid la correspondencia a: Valeriano Espiga, 42, rue de Lalande, 33000 Bordeaux.

ESPARRAGUERA

A todos los militantes y simpatizantes en el exilio procedentes de la Federación Local de Esparraguera:

Un primer llamamiento bajo la firma del compañero P. Quert, ha dado lugar a despertar interés entre un grupo de compañeros dispuestos a colaborar a fin de obtener la reorganización de la susodicha F. L. Se ha establecido en ese sentido relación con los compañeros de allá y si somos un poco decididos cabe esperar los resultados apetecidos.

Prosiguiendo nuestra obra y en número superior de responsables, insistimos de nuevo para que todos aquellos que formaron parte del Movimiento Libertario en Esparraguera den señales de existencia poniéndose inmediatamente en relación sea con el compañero P. Quert, Petite rue des Antilles, 17000 La Rochelle o con el compañero E. Ribera, Wy dit Joli Village, 95420 Magny en Vexin.

A fin de plasmar en realidad nuestros anhelos de reorganización y lucha, esperamos vuestro aporte.

Por la Comisión: Juan Folch, Juan Bellés, Pedro Roselló, Enrique Juanpere, Pedro Quert y Esteban Ribera.

NECROLOGICA

ANTONIO FRANCO

A los 81 años de edad ha fallecido el compañero Antonio Franco de la Federación Local de Labastide Rouairoux.

El compañero Franco es seguramente poco conocido del conjunto orgánico. Fue uno de esos militantes de la base confederal apreciado por justo y activo dentro de su Federación Local. Fue en el seno de la F. L. donde su influencia fue grande por su conocimiento de nuestras ideas y su entereza en defenderlas.

Enfin, ha sido uno de esos hombres innumerables sin los cuales la C.N.T. no sería lo que es.

Que la tierra te sea leve compañero. Nuestro pésame a sus familiares.

Federación Local de Labastide Rr.

SERVICIO DE LIBRERIA

«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«La société du spectacle», Guy De-bord	15 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Internationale Situationniste 1958-69 »	58 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Philippe Buonarroti et les révolutionsnaires du XIX° siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00	«Historia del Movimiento Macknovista», Archinoff	20 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2a Guerra Mundial)», André Brisand	50 00	«Consultorio Psíquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00	«Malatesta (Vida e ideas)», Vernon Richards	25 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00	«¿Qué es la propiedad?, Proudhon	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00	«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00
		Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e).	

«Expo Espagne 36» en Annecy

A partir del día 29 de abril, hasta el día 14 de mayo 1977 la Exposición «ESPAGNE 36», estará abierta al público en la M. J. C. de Novel, Place de l'Annapurna.

Por su carácter y documentación autogestionaria de la Revolución Española del 36-39, ningún compañero, amigo y antifascista de la Alta Savoia y departamentos limítrofes dejarán de visitarla.

El sábado día 14 de mayo, el compañero Tomás Martín disertará sobre «Autogestión» a partir de las 20 horas, en la Sala de la Resistencia, Hôtel de Ville d'Annecy.

Los domingos 1 y 8 de mayo la Exposición no estará abierta.

Federación Local C.N.T. de España en el Exilio. - Groupe 1er Mai (FAF Annecy).

FERNANDO FERRER EN MENORCA (II)

"CONCEPTOS HUMANISTAS DE LA LIBERTAD"

ANARQUISMO Y VIOLENCIA

(Ved el número anterior)

Cuando, pero, pensamos en los conceptos de libertad, no podemos evitar la constatación de la falsa interpretación de que es objeto el anarquismo. Porque, desde siempre, lo menos que del anarquismo se ha dicho y de manera interesada por parte de sus detractores, es que constituye un peligro para la sociedad, a causa — dicen ellos, nuestros detractores —, de su carácter y de su actitud violenta.

Si he citado a Kropotkin es porque su personalidad, su individualidad, entre miles y miles de anarquistas que, por todo el mundo, han extendido y dado a conocer las teorías de una sociedad igualitaria, él solo, digo, basta para oponerse a nuestros detractores y demostrar que no, que el anarquismo no es violento, que los violentos son aquellas gentes que no pueden consentir que surjan nuevas teorías que molesten sus digresiones de cerebros vacíos y de vientres ahitos.

Podríamos pasar en revista los procesos internacionales que se han desarrollado contra los anarquistas y el anarquismo desde hace un siglo hasta nosotros y veríamos que los comunistas de París, que se opusieron a las combinaciones inconfesables de los intereses bajos de los militares, de los industriales y de la Iglesia, no perseguían otro objetivo más que el de hacerle frente a las hordas invasoras, y organizar formas de vida muy diferentes a las que existían y que ellos, los comuneros, querían amasar con conceptos de paz y de progreso.

Eliseo Reclus, sabio pacifista que jamás usó ninguna clase de armas contra nadie, fue condenado de manera severa, él, que sólo cuidaba de ser bálsamo para los heridos y enfermos, sin preocuparse si pertenecía a uno u otro bando.

Luisa Michel («La Pétoleuse»), que se oponía a la fuerza de los ejércitos confabulados; ella, que salvó una familia de las llamadas «noble» que por equivocación se hallaba cerca de los comuneros, Luisa, nuestra Luisa, fue condenada a muerte y deportada más tarde a una de las colonias francesas, donde, aún hoy día, muchas familias de aquella isla conservan su retrato como un objeto digno de reverencia, porque ella fue la primera persona que se acercó a los humildes para servirles de maestra, de médico y de hermana de buena.

Ella que, a principios de siglo, mientras en Marsella daba una conferencia, fue herida por bala y se negó a denunciar al autor, un capellán, diciendo que «ese hombre está enfermo y lo que necesita es un doctor y no un tribunal».

Podríamos hablar de los hechos de Chicago, nombrar a Spies y a Parsons, a todos sus compañeros de martirio para llegar a la conclusión a que llegaron, años después de sus condenas y muertes, los jueces que revisaron el proceso y que estuvieron moralmente forzados a declarar que «eran buena gente y que los jueces se habían equivocado».

¿Quién no recuerda a Sacco y a Vanzetti? ¿Quién no piensa en tantos otros? En los anarquistas españoles que, desde Sarvochea hasta nosotros, pasando por Ferrer y Guardia, Mella, Nol del Sucre que tan amado fue, como sus compañeros por los menorquines; en Ascaso y Durruti, en Cara Quemada, la fami-

lia Sabater y en Fernando Carballo, recientemente liberado, tras 25 años de cárcel, todos ellos condenados o liquidados por fuerzas que, ellas sí que eran y continúan siendo violentas, reaccionarias y de cerebro embotado por conceptos cavernarios.

Permitidme que recuerde unas palabras que ya dije en otra ocasión acerca de la pretendida tendencia de los anarquistas a la violencia. Decía entonces que todos los detractores del anarquismo se han equivocado pretendiendo que los anarquistas aspiran a la destrucción de la Sociedad. Pero esa equivocación es voluntaria, porque nuestros detractores saben que a medida que el anarquismo avanza, los injustos privilegios que aquellos disfrutaban se ven amenazados, y tiemblan y comunican su temblor a los timoratos e ignorantes, propalando la idea que los anarquistas son unos destructores. Evitan añadir que lo que los anarquistas quieren destruir es el Estado, al que combaten cara a cara, porque en él se aglutinan todos los males que aquejan a la Sociedad: Religión, Ejército, Capitalismo, etc.

En realidad, los anarquistas no tienen nada en común con los partidarios del nihilismo, heroico a veces, pero casi siempre estéril, que se autodestruye a fuerza de absurda e inconfesada prepotencia que le corroe.

Tampoco tiene nada que ver con los que, «abanderados con la excusa

de la buena fé, consideran que el anarquismo, para avanzar, necesita de muletas ajenas cuando, como siempre, puede valerse de sus propias y sólidas piernas.

El anarquismo es el erizo y mingo de todos los organismos que se sirven de la demagogia, de la mentira, del fraude, del soborno, para lograr ambiciones de mando y que, de manera cobarde y alevé, cuando, para lograr esas ambiciones recurren a la violencia, cargan a los anarquistas la responsabilidad de sus propios hechos, con la idea preconcebida de hacerles caer entre las garras de los tribunales, como ya ha sucedido.

La obra anarquista avanza y jamás cobrará ser completamente destruida ni por la acción del Estado liberal, ni por la del Estado totalitario, sea cual sea el lado en que éste se coloque, porque los anarquistas siempre sabrán situar sus ejemplares en el tiempo y en el progreso, al margen de todo dogma y abiertos a toda solución capaz de aligerar defecto y enriquecer virtudes.

Si los anarquistas han sido siempre perseguidos por todos los regímenes políticos, no es porque acorralados por procedimientos inquisitoriales, hayan utilizado algún que otro artefacto ruidoso, por lo que, además, han sido tildados de criminales. ¡No! ¡Eso, no!, porque ellos han obrado siempre en estado de legítima defensa. En todo caso, ese epíteto podría sentar bien a no importa qué jefe de Estado, y es posi-

ble que si se les juzgaba, serían muy pocos los que podrían ser absueltos.

La verdad histórica es que los anarquistas han sido maestros en el arte de utilizar las bombas más eficaces que se pueden imaginar contra el Estado y sus soportes. Esas bombas, que surgen en el tiempo y en el espacio más efecto que las ruidosas, son las bombas fabricadas con dinamita cerebral, que explotan con verdades claras y llanas, de las que continuaremos sirviéndonos para oponernos a la injusticia actual, como nos opusimos a la injusticia pasada y como nos opondremos a las injusticias del futuro, denunciando, entre otros, a los que, en nombre de la democracia, siendo ayer fascistas y diciéndose, continúan siéndolo sin querer que se les diga esta verdad tan grande, y protestan cuando denunciemos sus designios autoritarios, que encuenan abrigo a la sombra de otros designios comparables, que cercenan las verdades denunciadoras de privilegios y de sinecuras.

Este es el verdadero explosivo anarquista. El de la ética personificada en Kropotkin y Ferrer, en Ryner y Puente, en Lorenzo y Berneri, ciencia creadora de hombría que empareja con V. Hugo para quién la Libertad es la patria sin fronteras, el comercio sin aduanas, la juventud sin cuarteles y la valentía sin campos de batalla. La palabra sin restricción y la ciencia sin sumisión.

(Continuará)

TROPESONES

Abrimos el nº 286 de «Cambio-16» y leemos:

«Comunistas, comunistas bienvenidos». Si el editorialista no está chupándose el dedo pulgar que según la Quiromancia es del Juicio y la voluntad, es que ha echado la historia al desván. Pero no. Porque después leemos:

«... El P.C.E. de aquellos tiempos contó entre sus filas con millares de militantes legendarios (ni más ni menos) que dieron su vida sin pestañear por sus ideas en los frentes de batalla.»

Como para poner la carne de gallina a sus lectores. Los demás al parecer les contemplaron pestañeando asombrados. Se ve que subió al desván y hojeó precipitadamente su historia. Porque los testigos de aquel entonces vieron que los tales «militantes» se batieron el cobre en la retaguardia enviando al frente los bisoños y los incautos captándolos en la red de su palabrería ampulosa. Bajo su mando, eso sí. ¡Qué manera de contar la historia!

«Van a participar en las elecciones y van a poder reunirse finalmente cara al sol.» ... Cara al sol, con la camisa nue-

va (?) bajo la tapadera del eurocomunismo.

Los franquistas estarán que trinan al plagiar la frase clave de su himno glorioso... y sanguinario. Mira por donde los extremos se tocan.

«Sin comunistas no hay democracia posible aquí...»

Mírala ahora cazando moscas. Pero no; tampoco. Pues unas páginas más adelante, en un trabajo de equipo, se levanta la tapadera un poco en esta nueva manera, de pegote, del comunismo, y vemos lo que en el puchero cuece, o sea:

«... Los acuerdos del VIII Congreso del Partido Comunista de España realizado en 1972 en Bucarest. Se ha dinamitado el 18 de Julio. Pero para que se cumpla por completo el acuerdo de Bucarest, faltan tres objetivos: disolución de Bucarest, juntas de orden público, Guardia Civil y Policía gubernativa, formar con los demás partidos un Estado liberal transitorio y después implantar la dictadura del proletariado. A este paso lo van a conseguir pronto. La estrategia y la táctica les está dando muy buenos resultados...»

¡Caramba qué hábito se puso el monje! Todo se le ve.

En suma, por este canto de ciego al eurocomunismo tan de moda, en el que «Carrillo fue la punta de lanza», «Cambio-16» entona muy fuerte.

Con falsas notas a granel y tono cambiado: Por algo se llama «Cambio-16». Que poco a poco va perdiendo su tan alabada imparcialidad.

No sabemos si sabe que los comunistas se reflejan en la moraleja de aquella vieja fábula:

«Ellos cambiaron de forma pero de costumbres, jamás.»
Sólo «Cambio-16» cambia...
**

«Para bien o para mal, el sindicalismo de antes de la guerra murió con ella, con su vida de exilio y de catástrofe...»
Se ve que esa USO en Madrid se usa hasta los tuétanos, hasta las rosas del... usillo.

¡Anda, anda! y se las dan de revolucionarios. Cosas veremos, que harán hablar las piedras.

Ya con sorna:
«Según el criterio de alguien que dice saber mucho de sindicalismo, nosotros, todos nosotros estamos muertos, somos cadáveres...», contestaba desde Barcelona la U.G.T.

Bien se barrunta que esa U.S.O. quisiera recuperar el Sindicato Vertical por orden y provecho del gobierno neofranquista poniéndose el disfraz de democracia. Maniobra que el compañero José Luis García Rúa puso al descubierto ampliamente en el Mitin celebrado en París el 17 de abril.

USO tira de la manta antes de tiempo. Y Omeiga se decide a decirle:

¡Oiga. Pare usted la jaca..., enemigo. Porque «los muertos que vos matais, gozan de buena salud!» Y te darán más pescozones de los que piensas. Hasta dejarte como talega de molinero.

ACTUALIDAD ACTUALIDAD ACTUALIDAD

— Se celebró en la Casa Sindical de Barcelona una asamblea de 400 trabajadores de prensa, en cuyo curso se ratificó el acuerdo de ir a la huelga, en demanda de una paga especial de 50.000 pesetas con motivo del último aumento del precio de venta de los periódicos.

Los trabajadores de «La Vanguardia», que deliberan su convenio, decidieron por votación no sumarse a la huelga, ya que la parte económica les ha advertido de suspender las negociaciones.

— Ferrocarriles de Cataluña: persiste el conflicto. Personal militar se encargó de mantener en servicio las líneas del Ferrocarril de Cataluña y Ferrocarriles de Sarriá, cuyo paro había sido total debido a la huelga iniciada por los trabajadores en demanda de mejoras salariales. Fuentes laborales dieron a conocer un comunicado del comité de huelga en el que se afirmaba: «La huelga durará todo el tiempo que haga falta para conseguir un convenio digno».

ANTE UN FUTURO COMPLEJO

PREVISIONES Y ACTITUDES

A pocos escapan las convulsiones políticas que en estos momentos afronta el mundo. Ningún país, grande o chico, pobre o rico, está libre de álgidos problemas. Y no obstante el clamor popular, y la oposición que se efectúa en silencio, las fuerzas oficiales continúan consecuentes en desconocer lo que socialmente significa ese fenómeno.

Las voces y voceros de las acuciantes necesidades dejan poco impacto en los rectores de la sociedad; influyen poco, o nada, en las personas que desde las cumbres gubernamentales determinan la suerte del conjunto social. Es ésta falta de comunicación, de compenetración, la que fomenta los antagonismos que cada día adquieren mayor dimensión y virulencia.

En los hombres que adquieren plenitud de prerrogativas autoritarias jamás habrá tolerancia para con las necesidades de libertad; el que se traduce en potencia económica evitará tener buenas relaciones con el que nada tiene. Para los ansiosos de liberación, y de equidad económica, esas dos figuras son baluartes de reacción, fuerzas destinadas a generar y aplicar preceptos de esclavitud.

Son bien notorios esos testimonios en la vida de los pueblos. Si a España

tenemos en cuenta, basándonos en lo que no deja de ser axiomático, la tranquilidad que se abisma de color de rosa. La libertad que se necesita y se reclama es mucha; la que se concede poca, y condicionada a objetivos estatales y comerciales. Tiene necesidad la Monarquía de consolidarse, el industrial de fabricar y el comerciante de vender.

Nada de eso jira en torno a sustraer al pueblo de su penuria. La preocupación se eleva y hace sentir, en nombre de una jerarquía industrial y capitalista, y de una dinastía monárquica empeñada en que sobreviva su reinado. Es el objetivo principal que hay en sus preocupaciones, los pasos que ayer se daban en nombre de una dictadura inculcamente, y hoy arguyendo una democracia con las mismas instituciones que antaño.

En las proyecciones de reajuste político nada hay de voluntad popular; tampoco de sus concepciones sociales. Todo lleva signo y savia fascista. De cara a que se cotice en el exterior se limita el grado represivo, para cotizarlo como anzuelo económico. Ayer se resolvió este problema con las potencias fascistas alemana e italiana; hoy se busca la mano protectora de las democracias europeas.

por Severino CAMPOS

Sea en nombre de Isabel II, de Alfonso XIII, o de Juan Carlos I, históricamente son las alternativas de la dinastía borbónica. Unas veces con Napoleón y su hermano Pepe Botella, otras con Hitler o Mussolini, siempre los Borbones buscaron, y lograron, apoyo represivo para oprimir al pueblo español. Bien conocidas son las tropelías de los Cien Mil hijos de San Luis, y las hazañas de las hordas mussolinianas e hitlerianas.

Gonzalo de Reparaz, en su obra «La Constitución Natural de España y las de Papel», describe, con la naturalidad que le era peculiar, las analogías de alcance científico entre las grandes alteraciones geológicas y las revolucionarias de contenido social. ¿A qué tienden esas similitudes? Su tesis es clara, amplia, y circunscrita a España: el país necesita una profunda sacudida social.

¿Hay alguna esfera ideológica de proyección gubernamental capacitada para efectuar esa misión? Cuando se alista en ello salen sobrando

monarquías y monárquicos, socialistas y socialismo parlamentarios, republicanos y comunistas de todo signo marxista. El pueblo jamás logrará las soluciones que necesita, si alinea su pensamiento en los rutinarios cuadros de acción política; si a esto accede, la burguesía y el gobierno le concederán que se manifieste, que discuta, que grite; todo, menos que los jerarcas estatales y económicos sean minimizados, y menos desvinculados de lo que son sus baluartes de dominio.

Existe un punto donde la demagogia democrática pretende compatibilizar condiciones proletarias y burguesas, derechos de humildes y de potentados: las leyes que adquieren vigencia desde arriba. Hoy, en España, todo y todos están obligados a tener su mirada puesta en la Monarquía; se depende de sus concesiones, otorgadas si contra sus estamentos no hay ningún peligro, ninguna amenaza.

No hay oposición radical al régimen estructurado por Franco; los partidos disidentes, afanosos de ocupación gubernamental, aceptan los caminos abiertos por los genios formados en la escuela fascista; renunciaron al propio, al que algún día dijeron al pueblo es por donde se tiene que caminar. ¿Qué hay en esas tácticas? Renuncia, corrupción, claudicación de líneas y de metas.

Una vez más, el socialismo hace el juego a los enemigos del pueblo. Ahora, en España, está ocurriendo lo que en otras épocas y otros países. Ante la inmediata perspectiva electoral, no se sitúan en relieve político los factores ruinosos de la estructura nacional; quedan en pie, y con garantía de continuidad, los latifundios, las prerrogativas de la iglesia, los privilegios de las fuerzas represivas, el hambre de los campesinos y la inseguridad del obrero.

Entraron en juego el disimulo y la conllevancia. «El Sol», periódico de México, en Moscú acaba de entrevistarse a La Pasionaria. ¿Qué de sandeces hay insertadas! ¿No se deberán al guión trazado por los jerifaltes bolcheviques para a España? No profundicemos, por ahora, lo que todo ello supone y persigue. De momento no deja de ser una curiosa revelación que la lideresa comunista haga constar: «No nos estorba la Monarquía para democratizar a España.»

Habrà nuevo Parlamento de reputación democrática. El estandarte monárquico, emblema triunfal de Franco, será reverenciado por unos, y de obligado respeto para todos. El tiempo desmereció las calurosas reyerías verbales de antaño; todas las actitudes y discursos deberán tener punto de referencia en lo esencial de la democracia: Respeto a la opinión ajena, a las creencias, a la propiedad y a los derechos de explotación humana. El triunfo fascista campea y rige los destinos del país.

¿Qué porvenir inmediato tiene el pueblo? En las lides políticas carece de idóneos representantes; no podrá sustanciarse, por el momento, lo que Gonzalo de Reparaz estimaba como necesidad imperiosa para España. No desesperemos de que algún día se cubra ese gran objetivo; amplíese el contacto con el pueblo, cultívese el sentimiento y la inteligencia, porque sólo con él podrán efectuarse idóneas transformaciones.

EL FIN JUSTIFICA LOS MEDIOS

«El Partido Comunista Español adopta la bandera monárquica». Desde este momento podemos llamarle el Partido Comunista Monárquico «español», sin que por ello se puedan dar por ofendidos. Y no es que seamos republicanos. No tenemos ninguna nostalgia por ese tipo de régimen político, ni por ningún otro, donde existan los guardias, el ejército, los gobiernos y los tiranos que todos esos elementos generadores de la tiranía engendran. Nosotros somos apolíticos; es decir, que no buscamos ningún momio que nos permita chupar de la teta del Estado «español» que roba y oprime a los trabajadores.

Pero esto no quiere decir, que no nos repugne el descoco del Partido Comunista Monárquico «español», habiéndolo conocido en los tiempos que el pueblo noble de España se batía heroicamente contra esa bandera, que hoy adopta ese partido, tan descaradamente, afirma a los Carrillos y a las Pasionarias y a los mequetrefes del Campesino y Lister, que ellos eran los campeones de la defensa de la República y de su bandera, que hoy califican de partidista. No estamos extrañados de esos bruscos cambios del Partido Comunista, pero ello nos hace sonreír pensando en el viejo adagio español que dice: «Que el que tiene un amigo comunista, tiene un duro falso». Lástima es decirlo, pero esta es la prueba, que los trabajadores que siguen un tal partido, son unos pobres diablos que no saben andar por sí mismos, y se ven obligados a cantar al son que les toca el imponderable Comité Central.

Las dejaciones de principios y de conducta del Partido Comunista, son innumerables. No hablemos del Pacto de No agresión con el nazi-fascismo alemán del 1939, pero digamos simplemente, ¿quién hubiera hecho confesar al más modesto de los comunistas, allá por los años 31 al 36, que Stalin, no era más que un asesino cruel y sanguinario? El mundo se hubiera venido abajo antes de admi-

tirlo. Que Rusia no era el paraíso de los trabajadores, y que allí no existe la libertad. Hoy todos los comunistas admiten que Stalin fue un tirano; Rusia a la cabeza de todos los comunistas lo admite, después de haberlo condenado en su XX Congreso.

Hoy, eso que Rusia es un paraíso hay que mirarlo de lejos. Allí como en todos los países, para los trabajadores no es oro todo lo que brilla. Esa es la nueva realidad para los comunistas de dócil obediencia. Tanto es así que el seudo comunismo europeo, clama a los cuatro vientos que ellos son los campeones de la democracia, sin dejar de practicar la dictadura sobre los pueblos que tienen la desgracia de padecer tan magníficos sistemas de gobierno como son los comunistas.

Si, señor; la dictadura del proletariado, los partidos comunistas, el «español» a la cabeza, y archinefasta para los pueblos. La democracia, es la clave mágica de todo el bienestar de los pueblos. Mañana cuando esta palabra haya perdido el poco brillo que le queda, entonces, ¿por qué no? La aristocracia podría ser la salvación de la Tierra, para los comunistas.

Si los generales españoles no fueran unos ineptos, en vez de hacer tanta propaganda a favor del Partido Comunista, con sus pinitos patrióticos aconsejarían a su rey, que repartiera algunos títulos de nobleza a gentes como Carrillo, Camacho y Pasionaria, cuyo estómago no tiene límites: Por ejemplo: El duque de los «Carrillos» para el primero; el Conde de Comer... las cosas buenas. Muy españolísimo por cierto en estos tiempos del mercado común europeo, en minúscula. Otro título muy romanesco y romántico para la

Pasionaria, podía ser el de «Marquesa de la «Pasión Fría», teniendo en cuenta que como lleva tantos años en Rusia, alejada de su España caliente, tienen que haberle bajado los grados de calor español.

El Rey y Suárez, ganarían mucho llenando el pecho de gloriosas condecoraciones y de nobles títulos más o menos altisonantes, a todos los miembros del Comité Central del Partido Comunista «español». En menos tiempo que canta un gallo, los comunistas iban a ser los mejores defensores de la monarquía y de sus intereses. No hay gente más disciplinada con su comité que los comunistas para propalar bulos y alabanzas según las órdenes que reciben, sin importales ni el resultado ni la ética de su actitud, con tal que el dinero, aunque sea de judas, llene sus cajas y sirva para llevar la buena vida a sus jefes infalibles. Hay tantos diablos por el mundo que Dios no puede nada con el infierno, y de eso los comunistas son maestros en el arte del camuflaje. Los magos del saber hacer y de cambiar la chaqueta, sobre todo si corre la «gaita» (en español entendemos la peseta). Por un verde más o menos de mil pesetas son capaces de cantar las bienaventuranzas del fascismo y de la Falange Española Tradicionalista y de las JONS y de los 40 años de reino franquista.

Como hay hombres tan guapos que gobiernan a España, y teniendo en cuenta las cualidades de hom... que tiene Carrillo, esas cosas y esos cambios no tienen nada que extrañar en hombres tan consecuentes como el secretario.

Vaya, vaya, con el Partido Comunista «es... pañol»; tiene unas cosas que si no dieran vergüenza, harían reír. Pobres republicanos.

“La dictadura del proletariado, de los líderes bolcheviques, es una forma más perfeccionada de la explotación del proletariado”.

VENZETTI

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

Los veinte años de la Comunidad Económica Europea

La reunión del 25 y 26 de marzo en Roma en la que los altos dignatarios de los Estados europeos han querido dar aires de popularidad al timo europeo. La hora actual descubre que la casi totalidad de los países del Mercado Común europeo se hallan en posición difícil. El gobierno socialista inglés de Callaghan no vive después del 23 de marzo que gracias a los trece votos del Partido Liberal, de los cuales ninguno acepta las opciones socialistas. Los socialistas ingleses se mantienen en el Poder porque bloquean los salarios y disminuyen las prestaciones sociales, tarea que supedita la burguesía inglesa al soporte en la Cámara de los Comunes y prefiere esa misma burguesía que sean los socialistas quienes les ahorren el escollo de enfrentarse a la clase trabajadora.

En la Alemania Federal sigue en aumento el paro forzoso puesto que los mercados exteriores son restringidos por la crisis internacional en que se debate el sistema capitalista. La misma situación se descubre en Bélgica en donde la inflación y las querrelas lingüísticas han provocado la caída del gobierno Tindemans que se ha visto obligado a convocar elecciones anticipadas. En Italia la situación es explosiva. Los estudiantes italianos contestatarios se disfrazan de indios para mostrar que rechazan el sistema actual de los partidos comunista y cristiano-demócrata. En Holanda se acrecienta el uso de la droga como señal de protesta de la juventud. De Roma a los países Bajos la revuelta estudiantil es unánime contra la sociedad de consumo que los condena al paro forzoso.

Al término de cinco siglos, más allá de los mares, el reflujo colonial encamina a los pueblos europeos hacia su lecho natal. El capitalismo europeo al no poder conservar sus inmensas colonias que le permitía el saqueo de las materias primas y la consiguiente exportación de los productos manufacturados no halla otra salida que la sociedad de consumo o sea la explotación inicua de los trabajadores europeos que ocupan hoy el lugar de los esclavos de allende los mares.

La génesis de la C. E. Europea surge pegada al surco trazado por la alianza del carbón y del acero. Y luego la reagrupación de la Europa Occidental se establece a través de múltiples conferencias, una tras otra, en Mesina, en Venecia, en Bruselas y queda concretada en Roma el 25 de marzo de 1957 en el recinto del Capitolio romano, cargado de historia y ante el monumento a Marco Aurelio caracoleando sobre su caballo de bronce delante del Capitolio de Miguel Ángel. Es en medio de este paisaje, que evoca una Europa vieja, que se desarrolla la tramoya de los grandes monopolios. Es con un retraso de dos años que arranca el retoño europeo con la ambición de abolir las tarifas aduaneras que no logra hasta 1968, pero subsisten las fronteras fiscales, policíacas y sanitarias. Se trata, pues, de un cuerpo imperfecto. La Europa de los nueve se ha transformado en diez con el reciente ingreso de Grecia y es posible que en un plazo más o

menos largo, se convierta en la Europa de los doce, puesto que España y Portugal solicitan su adhesión y se da como seguro que serán incorporadas para trazar de reducir el peso anglo-sajón con la influencia mediterránea o latina, que es la papeleta que patrocina el Eliseo parisino.

¿Cabe preguntar si la Europa de los doce, con su centro de gravedad en el Mediterráneo, será más eficaz? Es de presumir que la burocracia europea se habrá hinchado. No serán, pues, más fáciles la solución de los problemas. El monstruo burocrático

de Bruselas pesará sobre todas las decisiones y todas las comisiones y todos los Consejos estarán atascados. Los nacionalismos se enfrentarán y chocarán. Los agrios españoles son temidos por los agricultores franceses, así como las aceitunas griegas y los vinos italianos y portugueses. ¿Cómo conciliar todo ello? Y por lo que atañe a Portugal se habla de su propensión a contraer deudas en sus tratos comerciales. Pero la adhesión de la España fascista y del Portugal de Mario Soares se trata de una vulgar maniobra política tendente exclusivamente a reducir a España a un statu-quo de satélite de la socialdemocracia europea y de la rotulada sociedad liberal giscardiana. El objetivo consiste en mantener el equilibrio de una Europa que da muestras evidentes de profundos sobresaltos. La Europa de los Estados, o de las Patrias, no es otra cosa que un gran Cartel de empresas capitalistas que se sirven del armatoste burocrático que están construyendo y del impacto psicológico consiguiente, para umentar los dividendos de los opulentos accionistas que regentan los monopolios.

La Europa capitalista es onerosa para todos los europeos. Ahora mismo están preparando a la opinión pública para que respalde la comedia del Parlamento europeo que según el proyecto contará con más de 400 diputados y tratará de que sean elegidos por sufragio universal para dorar la píldora. Calcúlese el costo de 400 diputados que no servirán para otra cosa que para dar el visto bueno de los acuerdos tomados en los Consejos de Administración. Si los parlamentos nacionales son una mascarada, ¿qué no será un Parlamento integrado por los desperdicios de la política? o sea por los políticos que no tengan salida en sus respectivos países.

Propiamente la Comunidad E. Europea está dirigida por el cuadrilátero Bon, París, Londres y Roma o sea los Grandes europeos, un Directorio del que se está hablando desde hace tiempo. La prueba de ello es que en el séptimo Consejo Europeo que se acaba de celebrar en Roma hubo un intenso forcejeo para decidir que un representante de la Comunidad Europea asistiese a la reunión, que se ha de celebrar en el mes de mayo próximo en Londres, de los países altamente industrializados.

De no haberse manifestado una enérgica protesta de los pequeños países europeos hubiesen sido los grandes quienes hubiesen representado a Europa. Los Grandes europeos cultivan un imperialismo de la misma catadura que el eje Washington-Moscú pero con la salvedad de que el imperialismo europeo que denunciamos es a su vez satélite del imperialismo ruso-americano.

La cuestión es que han coincidido todos ellos — grandes, pequeños y enanos estatales — es en el convenio contra el terrorismo del que se servirán para perseguir a los europeos que por encima de toda la porquería comunitaria siguen apelando a los medios que están a su alcance para abrir un camino hacia una sociedad mejor que la que ofrecen los

a los arquitectos, los dentistas, los veterinarios, los enfermeros y las cocineras, que son profesiones que caen de lleno dentro del paro forzoso. Por ejemplo en España, y en otros países también, gran cantidad de universitarios tienen que recurrir al trabajo manual para subsistir.

En una palabra, estos europeístas ya no pueden engañar a nadie. Si a los veinte años de la Europa adulta el fracaso salta a la vista, es de desear que la revolución social europea de un profundo y decisivo barrido a la escena europea.

Queremos terminar recogiendo la noticia que dan las agencias informativas de prensa de la amistosa entrevista celebrada en Roma entre Helmut Schmit (jefe socialista y jefe del gobierno alemán federal) y Erico Berlinguer, jefe del Partido Comunista italiano. Schmit es el carcelero del grupo Baader y Berlinguer es el porta-estandarte del eurocomunismo.

La Europa monopolista y represiva contará con la maraña socialcomunista y podrán cohabitar en el Parlamento europeo con los representantes del gran capital y tratarán de verlo bueno cuando se trate de aplicar las severas sanciones contenidas en el convenio anti-terrorista para perseguir y asesinar a los trabajadores revolucionarios. Y todo ello con la aquiescencia de los eurocomunistas y de la socialdemocracia.

La Europa solamente la podrán construir los trabajadores europeos en un arranque de solidaridad continental. Es la única viable.

Dejemos que los marxistas den su caución a la confabulación de intereses diametralmente opuestos a los intereses de la clase trabajadora. Y hacemos votos para que dentro de veinte años surja la Confederación de Pueblos Socialistas Europeos por encima de patrias y de fronteras.

por Jaime BALIUS

monopolios y los grandes cartels de las empresas capitalistas.

El fracaso socio-económico es evidente y que es corroborado por los ocho millones de parados declarados oficialmente por la Comisión europea. El fracaso financiero tiene un idéntico cariz puesto que después de veinte años no han logrado crear una estabilidad monetaria; casi todas las monedas están flotando y dependen en resultados de cuentas de las especulaciones de las plazas fuertes del capitalismo internacional, o sea el Wall-Street, la City de Londres y la finanza vaticana que son los causantes de todo el malestar social de la hora presente.

Para impresionar a la galería los malabaristas reunidos en Roma han acordado conceder a 125.000 abogados europeos la libertad de ejercer en cualquier lugar de la comunidad europea y se habla de medidas idénticas que abarcarán dentro de poco

Las llamas moscovitas

El incendio que se declaró el 27 de febrero pasado en el centro de Moscú, dos días después del incendio del hotel Rosia, se desarrolló en el séptimo y último piso del Ministerio de la Marina mercante. Muchos son los comentarios y rumores que circulan en Rusia, puesto que las autoridades soviéticas han tratado de presentar ambos incendios como simples accidentes ocasionales. Pero lo cierto es que no pueden desvincularse de otros hechos anteriores sobradamente conocidos, como la explosión de una bomba en el metro de Moscú y la evasión de aviadores rusos y sublevaciones militares en los barcos de guerra; todo ello induce a pensar que algo ocurre en Rusia. Veinticuatro personas perecieron y un centenar de heridos, tal es el balance del incendio del hotel más grande del mundo. El hotel Rosia era un establecimiento de gran lujo frecuenta-

do por los grandes hombres de negocios extranjeros, por los banqueros, por los turistas de alto copete y por los magnates de la nueva casta que se halla en el poder. Ubicado cerca del Kremlin, en la Plaza Roja, y en cuyo centro se halla la estatua de Karl Marx, rodeada de edificios bancarios.

Les ha sido imposible a las autoridades soviéticas, generalmente silenciosas sobre los hechos diversos, de ocultar la catástrofe del Rosia cuyo incendio se debe a unas bombas incendiarias.

Es evidente que existe un profundo malestar que ayer lo encarnaron los intelectuales y que hoy posiblemente las nuevas generaciones recurran a la violencia, pues no tienen otro medio de manifestarse. Es un profundo malestar que poco a poco va surgiendo a la superficie.

Indira Gandhi

Condenada por un pueblo hambriento que no podía soportarla. Por los dos millones sin morada, de Calcuta. Por los niños hambrientos de Bombay que se dedican a cazar los cuervos para hacer un asado. Por las largas hileras de mendigos. Por las manos esqueléticas tendidas, implorando la limosna de una Rupia, que es el costo de un tazón de arroz. Por los millones de campesinos pobres, esterilizados por orden estatal.

Este subcontinente asiático que poseía cierto timbre de gloria en la figura de Mahatma Gandhi, símbolo de libertad y de lucha, y del poeta

bengalí Rubindrath Tagore. Ahora es el horror que se descubre al desaparecer de la escena hindú la autócrata que dotó de la bomba atómica a la India pero no aminoró el hambre de los 600 millones de seres humanos que hastiados de tiranía y de un régimen corrupto, la han batido en las elecciones recientemente celebradas. Es de esperar que el país de los intocables y de las vacas sagradas, vayan más allá de una simple operación electoral y que acaben con las causas que han mantenido durante treinta años a Indira Gandhi en el Poder.

"Ahora o nunca. «Mañana» es la mentira piadosa con que se engañan las voluntades moribundas".

JOSE INGENIEROS



ELLE COMBATE LE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Malgré les apparences trompeuses, que peut donner la légalisation entre autres du P C E et les organisations syndicales, c'est encore le règne de la police et du fascisme en Espagne.

La soi-disant amnistie ne bénéficie pas à Pons Llobet et plusieurs militants d'ETA et aussi aux vingt militants libertaires toujours incarcérés à la prison de Barcelone.

La comédie de la libéralisation durera-t-elle longtemps ?

LES ORIGINES DE L'HOMME

Le problème des origines de l'homme est l'un de ceux qui ont soulevé de nombreuses tempêtes en raison des controverses métaphysiques ou extra-scientifiques qui leur ont été attribuées.

De l'interprétation des découvertes des grands ossements d'animaux disparus à celle des restes antérieurs au déluge on en était réduit à l'affirmation que l'homme ne pouvait être contemporain des animaux disparus. Pourtant en raison du nombre de découvertes faites un peu partout dans le monde, on est toutefois parvenu à se demander quelle pouvait être la relation que l'on pouvait déduire de ces nombreux fossiles.

Fossile est le nom donné aux débris ou empreintes de plantes ou d'animaux ensevelis dans les couches terrestres antérieures à la période géologique que nous traversons.

Dans l'hypothèse émise par Kant et Laplace qui demeure toujours valable dans ses traits généraux, le globe terrestre issu du soleil a été longtemps à l'état de fusion. Naturellement la vie n'a pu se développer que lorsque la surface s'est refroidie en amenant la formation d'une croûte solide qui fut la conséquence de ce refroidissement; de l'atmosphère des vapeurs chaudes est résultée l'eau qui a pu se précipiter. Là où il n'y a pas d'eau on ne peut imaginer une vie organique.

Parmi les animaux classés en différentes espèces nous observons que dans la classe de Mammifères qui comptait environ 6.000 espèces, on n'en compte actuellement que 2.400 encore vivantes. Ce dernier chiffre se répartit en trois sous-classes.

Les Monotrèmes (au trias); les Marsupiaux (au jurassique) et les Placentaires (au crétacé).

En examinant soigneusement la

conformation du crâne chez les mammifères on a pu remarquer que la soudure de l'intermaxillaire avec le maxillaire fut mise en évidence par Goethe à qui nous devons cette remarquable découverte.

Les poils des mammifères proviennent d'organes sensoriels existant chez certains Amphibiens; ces animaux pouvant vivre dans l'air et dans l'eau, ont le sang froid et vivent dans l'eau d'abord, dans l'air ensuite. Le développement des glandes cutanées, endocrines, sudorifiques et sébacées est tout à fait particulier et on a observé que l'une de ces glandes s'est transformée en glande mammaire qui produit le lait servant à l'alimentation des jeunes.

Corroborant les sensationnelles découvertes du fossile de Neanderthal une longue période dont le début remonte au Pléistocène le plus ancien (un million d'années) mais se prolonge dans le quaternaire moyen on remarque que s'établit alors une scission de deux chaînes révélant qu'à partir d'animaux déjà évolués, une des branches conduit aux grands singes d'un côté tandis que l'autre se rapproche de l'homme moderne. Le véritable ancêtre de l'homme est une créature qui dans l'évolution des Primates abandonne le rameau de nos plus proches parents les grands singes anthropoïdes il y a vingt millions d'années.

Depuis Darwin nous connaissons le processus des progrès enregistrés par cette évolution et c'est Thomas Huxley qui nous apprend que les grands singes africains (gorille et chimpanzé) sont plus proches de l'homme que l'ourang-outang d'Indonésie.

Nous voyons donc que la genèse de l'humanité est l'aboutissement d'une lente et longue évolution dont le début remonte à l'époque tertiaire;

à cette époque se produit une transformation en deux types structuraux : les Lémuriens habitant l'Afrique et les Parapithécus, probablement bipèdes, qui laissent prévoir le sens humanoïde que l'on retrouve chez eux.

C'est aux travaux de Thomas Huxley et de Karl Vogt qu'est due la démonstration de l'origine simienne de l'homme; c'était la conséquence inévitable du darwinisme. Autrefois il paraissait inconvenant de s'occuper d'embryologie et de parler de l'oeuf humain; on est parvenu à surmonter ce préjugé et il est bien préférable d'enseigner aux jeunes gens les rapports des sexes et les notions de la reproduction que de les tromper avec des fables.

Parmi ceux qui en sont restés à l'origine religieuse de l'homme créé de toutes pièces par un Dieu invisible, nous les invitons à méditer sur les faits suivants démontrant d'éclatante façon l'origine animale de l'homme.

1° Vers la sixième ou septième semaine de sa vie embryonnaire, on voit apparaître chez l'homme l'appendice caudal qui s'amointrit ensuite pour finalement disparaître ou tout au moins n'être plus représenté que par un organe rudimentaire composé de vertèbres caudales dont le nombre varie de trois à cinq. Ces vertèbres forment chez l'adulte l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale; cachées sous la peau elles se trouvent soudées au sacrum ou coccyx.

2° Pendant le développement du même embryon dans les premiers jours ou semaines, on aperçoit qu'à l'extrémité antérieure de ce dernier, la tête se modifie pour présenter sur les côtés de celle-ci cinq paires de fentes pénétrant dans la cavité in-

testinale. A ce moment, l'embryon présente l'organisation d'un poisson. Ces fentes branchiales qui disparaissent plus tard en majeure partie sont en outre la preuve indéniable que les ancêtres des Mammifères étaient des poissons.

Les contes et les légendes que l'on donne en pâture à l'enfance sont dangereux parce qu'ils entretiennent et surexcitent cette inclination au merveilleux qui n'est déjà que trop naturelle à l'esprit humain.

Au terme de cette entrée en matière le moment paraît venu de rappeler les persévérants travaux de Jacques Boucher de Perthes qui est considéré comme le Père de la Préhistoire.

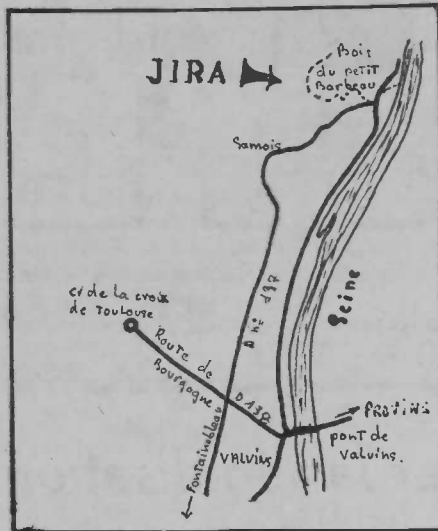
Après avoir remarqué les admirables outils qu'avaient dû utiliser nos ancêtres se trouvaient en quantités importantes dans les alluvions de la Vallée de la Somme, notre jeune préhistorien s'ingénia à collectionner une partie notable de ces outils; chez lui on observe que l'intuition a devancé l'observation; son esprit hardi recula les limites de la science en lui ouvrant une voie nouvelle.

Un détail savoureux est assez remarquable. Chez son père, membre associé de l'Institut, il rencontre un ami de sa famille, Georges Cuvier, qui prononce devant lui pour la première fois le mot fossile. Ce Cuvier qui au nom de tous les officiels de l'époque allait se liguier contre lui. Dans un chapitre de ses *Discours sur la Révolution géologique parus en 1825*, Cuvier tentait de démontrer qu'il n'y a pas d'os humains possibles dans les lits que recèlent les *Palestheriums*; l'homme ne peut être contemporain des espèces éteintes.

André MAILLE

(A suivre.)

AIRE LIBRE

JIRA A
FONTAINEBLEAU
EL 22 DE MAYO

(Dirección Provins; antes del puente de Valvins, primera a la izquierda)

Organizada por la F. L. de Fontainebleau, en colaboración con la C. de RR. Zona Norte y S.I.A., el domingo 22 de Mayo, tendrá lugar la primera salida campestre en las orillas del Sena y del bosque de Fontainebleau, en el lugar conocido por «El Petit Barbeau».

Los compañeros que lleguen por el tren, deben de esperar en la salida de la estación de Fontainebleau-Avon, desde cuyo lugar serán trasladados al «Petit Barbeau». Y ello hasta las 12 del medio día. Para el regreso se procederá igualmente.

Todas las FF. LL. de la Región, y limitofes, así como los compañeros y familiares y simpatizantes quedan invitados.

JIRA EN CARRIERES D'AVIGNON

Tendrá lugar el domingo día 29 de Mayo 1977 en el hermoso lugar de «Les Cèdres» en Carrieres d'Avignon (Vaucluse), organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio.

Después de la comida campestre un compañero hablará sobre el potente resurgir confederal en España.

Fraternal invitación a los afiliados de las Federaciones Locales del Núcleo, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la natura y a toda la juventud.

¡Todos a la Jira de confraternidad libertaria!

F. L. DE MARSELLA

Se comunica a todos los afiliados y simpatizantes que organizamos desplazamientos colectivos en autobús a la Jira Nuclear de Carrieres d'Avignon el domingo día 29 de mayo.

Las inscripciones se reciben todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis de la mañana del Cours-Saint Louis-La Canebière.

SOLIDARIDAD
ACTIVA

PRO COMBATE SINDICALISTA

Mariano Campos, Albi, 20; Martín Ramiro, Rouen, 50; Massaguer, Les Cabanes, 51; R. Pueyo, La Ferté Macé, 30; Igual, Tours, 10; Grau, Cosme, 20; Santolaria, Baugy, 10; Antonio Jurado, Labruguière, 90; S.I.A. (C. N.), Toulouse, 500; Capdevila, Beaucaire, 5; Sánchez, Mazamet, 10; Francisco Miguel, Bondy, 10; Serrarols, Villeneuve la Gne., 10; Amable, Thiais, 23; B. Peralta, id, 10; J. Rodríguez, id, 26; F. Local de Drancy, 50; Riera, Tarbes, 10; Un compañero de Toulouse, 4; Bescós, Blagnac, 54; Henri García, Toulouse, 27; José Rubio, Serragamines, 10; Miguel Francisco, Bondy, 10; Berthe et Jacques, París, 20; Juan Colomé, Perpiñán, 30; Sánchez «El Zamorano», St. Etienne, 10; Canillas, Lamotte Beuvron, 50; Bassons, St. Pons, 10; Federico Marin, St-Pryvé, 10 F.

Total 1.170,00 francos.

PRO-ANCIANOS

Jiménez, St-Michel sur Orge, 30; Martínez, Seyne (producto turrones), 100; Martín Ramiro, Rouen, 62; Una Maña, del Cuartico, 20; Canillas, (Uno del 90), Lamotte Beuvron, 50; Ofelia Flandre, París, 10 F.

Total: 272,00 francos.

S.I.A. - F. L. DE PARIS

Donativos recibidos

Dobœuf, 100; Ginés Morata, 70; Hernández, 10; Mlle A. Bois, 100; Miguel de Bondy, 10; Uno del 90, 50 F.

Total: 340,00 francos.

«TIERRA Y LIBERTAD» EN PARIS
Lista de los compañeros que han contribuido con suscripciones y donativos en pro de ayuda al periódico, desde el 1º de enero hasta el 30 de abril:

Emilio Aguilar, 50; Federico Marin, 80; Joaquín Satué, 50; F. L. de Perpiñán, 203; Maseguer, 50; Manuel Maull, 10; Justa Rubio, 50; Beltrá y Gistau, 60; Enrique Guiot, 50; A. Santamaria, 50; T. M., 20; Amigos de SIA, F. L. de Hyères, 200; Cobos de París, 50; C. R.-SIA de París, 100; Miguel de Bondy, 50; Narciso Arranz, 30; Juan Roncheras, 20; Fernando Hernández, 10; Manuel Maull, 10; Santiago Hernández, 10; Rívera de Castelserrasin, 100; Manuel Archs, 50; Angel Soto, 20; Juan Brugués, 50; Enrique Mondéjar, 20; Juan Giménez, 20; Joaquín Rebull, 200; F. Larrea, 140; Sebastián Mur, 80; Agustín Fernando, 80; Ruiz Berrocal, 60; Canillas Idallo, 50; Juan Ferrer, 50; Manuel González, 10; Jacinto Gil, 10; Manuel Menjón, 20; Sebastián Pérez, 50 francos.

Para correspondencia y giros, enviar a Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie Louise, 93700 Drancy. C.C.P. 32 440 99 La Source.

EXPO « ESPAGNE 36 » A ARLES

A partir du 16 au 28 Mai 77, de 10 h à 12 h et de 15 h à 20 h, sauf dimanches et jours fériés, se tiendra l'Expo « Espagne 36 » à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Arles s Rhône, Bd. des Lices.

Le vendredi 21 Mai, aura lieu un Débat sur « Collectivités », à 21 h. Des films et montages diapos seront projetés.

Nous invitons tous les Arlésiens et les camarades de la Région.

«Expo Espagne 36» en Annecy

A partir del día 29 de abril, hasta el día 14 de mayo 1977 la Exposición «ESPAGNE 36», estará abierta al público en la M. J. C. de Novel, Place de l'Annapurna.

Por su carácter y documentación autogestionaria de la Revolución Española del 36-39, ningún compañero, amigo y antifascista de la Alta Savoia y departamentos limítrofes dejarán de visitarla.

El sábado día 14 de mayo, el compañero Tomás Martín disertará sobre «Autogestión» a partir de las 20 horas, en la Sala de la Resistencia, Hôtel de Ville d'Annecy.

Federación Local C.N.T. de España en el Exilio. - Groupe 1º Mai (FAF Annecy).

COMUNICADOS

F. L. DE ORLEANS

Se convoca a todos los afiliados a la Asamblea General que se celebrará el día 15 de Mayo a las 9 y media de la mañana en nuestro domicilio social.

ADMINISTRATIVAS

—Rufi Imbernón, Ingré. Recibido tu giro de 80 frs. Distribución indicada en la tuya.

F. L. DE ST.-DENIS

Convoca Asamblea General para el domingo 29 de mayo a las 9,30, en el Centro Confederal de París. Continuación de la asamblea anterior.

JOURNEE ANARCHISTE

AU PALACE

8, rue du Faubourg Montmartre (Métro : Rue Montmartre)
Le dimanche 15 Mai de 11 à 23 h.
Débats, colloques, films, chansons
Prix d'entrée : 20 francs.

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

ADVERTENCIA REITERADA

En diferentes ocasiones hemos advertido que los envíos certificados, gros y cartas a nombre de «C. S.», Librería u otro anagrama, no se pueden retirar de Correos, y son devueltos a los expedidores. Así el giro de Holanda de 207,00 F., Cano, Vieux Condé (recibirás carta) y otros envíos.

Para evitar dichas ANOMALIAS Y MOLESTIAS, rogamos se haga todo a un nombre personal y, en particular a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, CCP n° 9 232 33 V, Paris.

Advertencia que hacemos extensiva a los corresponsales de España, esperando que por parte de todos se tenga en cuenta, para el mejor desenvolvimiento del trabajo de esta Administración.

AVISO DE INTERES

Hemos recibido varias solicitudes para obtener «mini-casetas» de las intervenciones del Mitin Confederal del 17 de abril en París.

En vistas a proceder a un número determinado de grabaciones, desearíamos que todo compañero que esté interesado en ello, se de a conocer a fin y efecto de proceder a la grabación de las mismas de una sola vez, resultando así el precio más interesante.

Dirigirse a: Comisión de Relaciones Zona Norte, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

RIOJA

Urge que todos los compañeros que en el periodo anterior al 36 pertenecieron a la Comarcal de la Rioja se pongan en contacto con el compañero Espiga a quien por motivos imperiosos que una vez establecido el contacto se os dará, la F. L. de Logroño del interior le ha encomendado una gestión en la que todos estamos concernidos. Dirigid la correspondencia a: Valeriano Espiga, 42, rue de Lalande, 33000 Bordeaux.

Necrológica

MANUEL ARANDA

Otro compañero más en la larga lista de los que nos dejan para siempre.

Aranda era natural de Mazaleón (Teruel). Militó en la C.N.T. sin desdeñar la responsabilidad en los años de nuestra contienda contra las tiranías. Los compañeros de la Comarcal de Valdearrobles saben bien cuanto valía. Al finalizar la guerra en España pasó a Francia donde siempre se hizo acreedor de simpatías por su sencillez y seriedad. Perteneció a la Federación Local de Vierzon contribuyendo con sus aportes materiales y acompañándonos en nuestros desplazamientos y manifestaciones, con el fin de ayudar nuestra causa en el Interior, donde siempre tenía su pensamiento.

A su entierro que fue civil, asistieron, sus familiares, compañeros y amigos; testimonio de lo mucho que se le estimaba.

Que su compañera, hijas y demás familia reciban el más sentido pésame en este día 27 de Marzo de 1977.

Y a ti compañero Aranda que la tierra te sea leve.

Por la Comisión de Relaciones Orléans-Vierzon, Alejandro Pascual.

Tómbola Confederal 1977

A sortear el domingo 19 de junio, durante la Jornada del Libro Libertario, en el Centro Confederal de París. Los beneficios son destinados en un 40 % a la Suscripción Pro-España, 30 % para las necesidades perentorias del S. I. y 30 % para esas mismas necesidades de Zona Norte.

Precio de participación 0,95 F.
Pueden pedirse billetes a la Administración de COMBATE SINDICALISTA.

ALGUNOS DE LOS PREMIOS

1. Cadena Hi-Fi.
2. «Episodios Nacionales», (4 vol.)
3. Aparato fotográfico.
4. Obras García Lorca.
5. Plancha eléctrica.
6. «La CNT en la Revolución Española».
7. Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
8. Gemelos larga vista.
9. Diccionario Francés o Español.
10. Máquina de escribir portátil.
11. Reloj de pulsera.
12. Un transistor.
13. Maletín de documentos.
14. «La Personalidad autoritaria».
15. Obras de R. Barret (3 vol.)
16. Obras de Botella Pastor (4 vol.)
17. Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
18. Alfombra y cojín piel lanuda.
19. 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
20. Un collar rojo y negro de cristal.

21. Muñeca folklore catalán.
 22. Auto-radio Sonolor Rush G T.
 23. Reproducción foto-pintura alegórica.
 24. Cuadro hecho a pluma.
 25. Un bolso hecho a ganchillo.
 26. Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
 27. Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
 28. Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
 29. Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
 30. Poesía Española del siglo veinte.
 31. «La irreligión del porvenir», Guyau.
 32. «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
 33. «Shakespeare», Landauer.
 34. «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
 35. «Don Quijote de la Mancha».
 36. Rubén Darío, Obras (lujo).
 37. Romancero Español (lujo).
 38. «Los Olvidados», A. Vilanova.
 39. «Nacionalismo y Cultura», R. Rucker.
 40. «Historia Sexual de la Humanidad».
 41. «Historia del 1º de Mayo».
 42. Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).
- (Próximamente completaremos la extensa lista de premios.)

LA POLICIA ACTUO COMO EN VIDA DE FRANCO

Fuerte represión en el 1 de mayo

El orden público fue alterado en las ciudades en que se prohibieron los mítines, en las demás hubo normalidad (Títulos de "Diario 16")
(Lunes 2 de mayo 1977)

TERMOMETRO

Cargas y contusiones, heridos y encarcelamientos; lote ácido del 1º de Mayo de este 1977 en España. El primero bajo el signo de la «libertad» desde arriba en la democracia primeriza. El gobierno «tolerante» bajó su careta, y las fuerzas del desorden trabajaron de lo lindo como en sus mejores tiempos de la dictadura inicua que según dicen pasó a la Historia. Ya con la amnistía parcial y parsimoniosa mostró la catadura del empuje «liberador».

Explosión policiaca en provocación premeditada. Puesto que un Primero de Mayo no podía dejar imposable al mundo del trabajo, fue prohibido en su intención pacífica para dar motivo de represión violenta. Después dirán que es insoportable la violencia obrera, la de los otros.

En todas las ciudades de Europa transcurrió el día con manifestaciones sin incidentes; en España fue encajonado en ambiente de violencia represión gubernamental. De Victoria a La Coruña, de Barcelona a Gijón, de Valencia a Santander, y con mayor intensidad en Madrid, la «comprensión» del gobierno con pinitos de liberal y democrático se hizo sentir... con calor, calor de estaca, de carreras, de fuego nutrido con balas de goma. La comprensión se destapó y salió la comprensión.

Dentro de poco, los mismos que se demostraron provocadores y comprensos... comprensivos, vendrán y dirán en espectáculo electoralista: «¡Votad por mí, trabajadores! Conmigo tendréis un 1º de Mayo pacífico y comprensivo, y todas vuestras peticiones serán acordadas con creces...»

Sino con creces lo serán con cruces. Cruz en el pecho si vuestra conducta es de cooperación con vuestros explotadores, cruz en el cementerio si replotéis de forma airada al estacazo de los del desorden. Una vez más la realidad supera la ficción.

Según testigos presenciales las calles de Barcelona, estuvieron tan animadas, que las Fuerzas represivas tuvieron enormes dificultades, para impedir la formación de manifestaciones-relámpago, lo que prueba, si fuese necesario, de que no todos los obreros estaban merendando en Castelldefels.

«Vayamos a la convocatoria para conmemorar el Primero de Mayo. La CNT apoyará tal convocatoria y estará en la calle sola o acompañada, pero de cualquier modo soberanamente libre para defender sus puntos de vista, propagar sus objetivos, enarbolar sus propias banderas y esgrimir sus eslogans, sin que nadie, por supuesto, vaya a poderle dictar nada ni en éste ni en otro sentido cualquiera. La C.N.T. está en una primera línea de reivindicación y combate y nadie podría permitirse el exuberante lujo de conducirla por el ramal.»

PEQUEÑO RESUMEN DE NOTICIAS

EN MADRID

Seis mil personas, que acudieron a la llamada de la CNT, trataron de alcanzar la glorieta de Quevedo (lugar de la convocatoria), avanzando por la calle Fuencarral. En las inmediaciones de Quevedo la acción de las Fuerzas policiales, sembrando botes de humo y balas de goma la zona, cortó toda posibilidad de alcanzar el lugar de reunión. El lanzamiento de botes de humo produjo contusionados, entre los cuales, un joven herido en la cabeza. Los manifestantes iniciaron un largo periplo que recorrió todo el centro de Madrid: glorieta de Bilbao, García Morato, Cea Bermúdez, Fuencarral, Argüelles, Atocha. Los puntos álgidos del recorrido fueron la Gran Vía, donde aparte de los cenetistas se pudo detectar la presencia de algunos miembros de otras organizaciones, y el paseo del Prado.

EN BARCELONA

Barcelona amaneció completamente «tomada» por la Policía, en previsión por la manifestación que las centrales sindicales tenían la intención de llevar a cabo y que, a pesar de la prohibición del nuevo gobernador civil, no desconvocaron.

El punto de reunión era el Paseo de San Juan, a las once de la mañana. La Policía empezó a actuar antes de las diez y media, sirviéndose de caballería y motos, así como de las brigadas anti-disturbios, haciendo disolver todos los grupos de trabajadores que intentaban concentrarse.

EN MANRESA

Las organizaciones sindicales convocaron en el Estadio del Congost a las 1,30 h. El acto fue prohibido por las autoridades, lo que no impidió

que se congregaran unas 600 personas, que después de escuchar a los distintos oradores, se marcharon hasta el centro de la ciudad, ocasionándose en el Paseo choques con la Policía.

PAIS VASCO

La dura intervención de las Fuerzas Antidisturbios de la Policía Armada impidió en el País Vasco que las manifestaciones previstas, transcurrieran pacíficamente.

Una veintena de personas debieron ser asistidas en diversos centros hospitalarios de Bilbao, con heridas y contusiones, producidas en el transcurso de la manifestación, duramente reprimida por la Policía Armada.

EN ZARAGOZA

En Zaragoza se produjeron algunos incidentes el sábado, cuando un millar de personas se manifestaron a las siete de la tarde, respondiendo a la convocatoria de UGT y CNT. Los manifestantes portaban banderas de la central anarcosindicalista y repartían propaganda a los transeúntes. Después de recorrer el Coso y la plaza de España, fueron disueltos por la Policía en el paseo de la Independencia.

EN SEVILLA

Como único acto destacado en este 1 de mayo estaba la concentración que convocó la CNT en la mañana de hoy. A raíz de ello, un millar de personas se manifestaron desde la barriada del Cerro de Aguila a Candelaria, donde fueron dispersados por la Policía, que, con bastante dureza, usó los medios habituales.

GALICIA

Unas siete mil personas han intervenido en las manifestaciones y concentraciones habidas en las principales ciudades de Galicia con motivo del 1 de mayo. Las más importantes acciones se desarrollaron en La Coruña, Vigo, Santiago, El Ferrol, Pontevedra y Orense. El número de detenidos o retenidos se calcula inicialmente en cincuenta; 15 de ellos en La Coruña y 6 en Santiago.

En total que toda la geografía peninsular ha estado en movimiento, en ocasión de este Primero de Mayo. También ha habido duros enfrentamientos en Valencia, donde se detuvieron 23 personas. Incluso barricadas en Valladolid. Con un largo etc., cerraremos esta suscripción adelantando la información adecuada y responsable próximamente.



PARA MUESTRA UN BOTON

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación **CNT** Nacional del Trabajo de España

ACUDIENDO A LA CITA

El Anarquismo, honor de España

III

El compañero Gómez Casas, Secretario del Comité Nacional de la C.N.T., en su función de algo así como presidente del Mitin, ya lleva hechas varias intervenciones (1).

Gómez Casas:

«Aquí (en la plaza) estamos todas las corrientes que animan a la Confederación Nacional del Trabajo y que son la razón de ser de la C.N.T. Están los compañeros con sus pañuelos rojo y negro al cuello, están los compañeros sin pañuelo, están... pero todos son compañeros competidos con lo fundamental del anarquismo y del sindicalismo revolucionario, alma y motor de la Confederación. Si es que hay algún problema, este día problemas no hay, el mayor problema para la C.N.T. es canalizar, contactar a todos los trabajadores, es el explicarles sencilla, pero claramente que somos una organización anarquista que asegura la autonomía de los trabajadores. (Grandes aplausos). Una Organización donde los compañeros que integran los sindicatos tienen todos los mismos derechos y los mismos deberes.»

Vuelven a romperse los cables y hay un momento en el que a Gómez se le oye muy poco porque los altavoces no transmiten la voz. Cabe, por nuestra parte destacar tres aspectos principales de esta su breve alocución. La reivindicación que hace del carácter anarquista y sindicalista revolucionario de la C.N.T. honra de España; de la difícil tarea que supone llegar a la conjunción «anarcosindicalista» y del tono y palabras empleadas tan familiares a Anselmo Lorenzo.

La difícil tarea se vislumbra por el hecho de la insistencia, en este as-

(1) Ved «Espoir» del 17 de abril y sucesivos.

pecto general, de dejar constancia que «allí asisten todas las corrientes. anarquistas, anarcosindicalistas, sindicalistas revolucionarias, libertarias, autónomas, autogestionarias, etc.

Los altavoces funcionan otra vez y Gómez Casas, dice.

«En la C.N.T. hay militantes que disponen de una representación, yo soy uno de ellos, pero mañana será otro, el que designen los trabajadores.»

Aquí no cabe duda, pone en primer plano la característica más sobresaliente de la C.N.T., la de que los compañeros adquieren funciones delegadas, pero sin que los aleje definitivamente del lugar de trabajo: campo, tajo, taller, fábrica, oficina o cátedra, y su afirmación es muy aplaudida por la plaza.

«En este momento, San Sebastián de los (Acratas) pertenece durante unas horas a la C.N.T., pertenece a los libertarios de todas las procedencias aquí presentes y que merecen nuestro fraternal saludo.»

Las multitudes de las gradas como del ruedo han acogido sus palabras con cantos, aplausos y eslogans manifestando su alegría botando y saltando. El espectáculo es sensacional pero de continuar así peligrará hundir la plaza y desde la tribuna se advierte:

Gómez Casas: «Pero en un sentido pragmático debo decir que cuidemos del local porque corre a nuestra cuenta. Somos una Organización de indigentes, no en valores morales, ni en militantes, en dinero, (grandes aplausos muy prolongados seguidos de cantos) Gómez Casas ve que hay que abreviar y decide dar paso a otras intervenciones. Así concluye:

«Con lo dicho considero que la apertura del mitin es un hecho. Cedo el micrófono al representante de la A.I.T.»

Los altavoces lanzan el himno «A las barricadas» seguido de aplausos prolongados. El delegado de la AIT

está ante el micro; joven como es, aquel compás de espera no debe contribuir probablemente a serenarlo y a vencer cierto «trac». Sin embargo, empieza muy sereno y es muy escuchado por todos. (Ved su intervención en «Espoir»).

Le sigue en el uso de la palabra Luis Andrés. Este, después de referir aspectos importantes sobre la personalidad revolucionaria de la CNT y sobre la audiencia que el anarcosindicalismo tiene entre las multitudes de trabajadores, de sus vicisitudes y sufrimientos, de su importancia social, de su temple rebelde e indómito, así como de su capacidad; del carácter cosmopolita de la regional que representa, de las últimas detenciones de Cataluña, Almería y Andalucía, y de lo activas que son las regionales de Levante, el orador continúa:

«Madrid tiene sus problemas, uno de ellos es, por ejemplo, el conflicto del diario «Pueblo» y pide se les deje el periódico para los obreros en autogestión. Mucho cuidado, no es un conflicto cualquiera. Cuando la empresa capitalista de información mediatiza hasta hacer tendenciosa la información, si de luchas obreras se trata; cuando los obreros carecen de prensa para decir la verdad, como ocurre ahora, «Pueblo» no debe pertenecer a ningún grupo capitalista u otro, debe ser dejado en autogestión a los obreros.»

El público corta al orador para rendir homenaje a la madre de Pons Llobet, encarcelado.

Luis Andrés comprende que ya son demasiadas las interrupciones y muy serio grita:

«El que os habla ha estado en huelgas de hambre y ha estado preso con Pons Llobet, soy y he sido siempre solidario...»

El tumulto caluroso hacia la madre arrecia, y L. Andrés:

«Pero voy a terminar...»

por Miguel CELMA

Los altavoces lanzan «A las barricadas», entre nota y nota se capta algo de lo que dice el orador: reclama para la CNT las máquinas y los bienes de la Imprenta de «Solidaridad Obrera» montada gracias al esfuerzo de los obreros de la CNT» (Grandes aplausos).

Desde el público se oyen gritos bastante insistentes y numerosos: «¡Que hable la FAI! ¡Que hable la FAI!»

En este momento, Quevedo de la regional de Castilla se acerca al micro, pero antes oiremos de Gómez Casas:

«En la C.N.T. convergen todas las ideas filosóficas y sociales del Movimiento Libertario. La C.N.T. tiene todos los contenidos y todas las corrientes libertarias y anarcosindicalistas. En este mitin confederal va a hablar por la Regional del Centro, Leandro Quevedo.»

Nuevamente los «Hijos del Pueblo» suenan por el espacio, se nota que a este himno lo respetan todos.

Quevedo (con mucha voz y genio):

«¡Compañeros anarcosindicalistas de España! Aquí estamos nuevamente a pesar de que tirios y troyanos nos habían querido enterrar. Somos todos los que estamos aquí la viva imagen del anarquismo universal (aplausos). Tenemos que hablar claro. La CNT es anarquista (aplausos), la CNT es ácrata porque anarquistas fueron los hombres que defendieron durante cien años a los trabajadores... No bastan ni valen medias tintas. Tenemos que decirle claro al pueblo lo que fuimos, lo que somos y lo que seremos. Somos anarquistas (aplausos), vamos hacia el Comunismo Libertario.»

Llegado aquí el público unánime grita «¡Anarquía, Libertad! ¡Anarquía, Libertad!»

(Continuará)

José Martí defiende con su pluma las víctimas del Capitalismo en Chicago

El año pasado, cursando el mes de octubre, y con el título «Guerra Social en Chicago», se incluyó en estas columnas largos extractos del trabajo que en la época del proceso, el poeta y periodista Martí (1853-1895) publicara en la prensa sudamericana, en particular en el diario de Buenos Aires, «La Nación». Martí:

«... En sus tres periódicos, de diversos matices, abogaban públicamente por la revolución social; declaraban, en nombre de la humanidad, la guerra a la sociedad existente; decían la ineficacia de procurar una conversión radical por medios pacíficos y recomendaban el uso de la dinamita, como arma santa del desheredado, y los modos de prepararla.

«No en sombra traidora, sino en la faz de los que consideraban sus enemigos, se proclamaban libres y rebeldes, para emancipar al hombre, se reconocían en estado de guerra, bendecían el descubrimiento de una sustancia que por su poder singular había de igualar fuerzas y ahorrar sangre, y excitaban el estudio y la fabricación del arma nueva, con el mismo frío horror y la diabólica calma de un tratado común de balística; se ven círculos de color de hueso — cuando se leen estas enseñanzas — en un mar de humareda: por

la habitación llena de sombra, se entra un duende, roe una costilla humana, y se afila las uñas; para medir todo lo profundo de la desesperación del hombre, es necesario ver si el espanto que suele en calma preparar supera aquél contra el que, con furor de siglos, se levanta indignado —; es necesario vivir desterrado de la patria o de la humanidad.

«Los domingos, el americano Parsons, propuesto una vez por sus amigos socialistas para la presidencia de la República, creyendo en la humanidad como en su único Dios, reunía a sus sectarios para levantar el alma hasta el valor necesario a su defensa. Hablaba a saltos, a latigazos, a cuchilladas; o llevaba lejos de sí la palabra encendida.

«Su mujer, la apasionada mestiza en cuyo corazón caen como puñales los dolores de la gente obrera, solía después de él romper en arrebatado discurso, tal dicen que con tanta elocuencia, burda y llameante, no se pintó jamás el tormento de las clases abatidas; rayos los ojos, metralla la palabra, cerrados los puños, y luego, hablando de las penas de una madre pobre, tonos dulcísimos e hilos de lágrimas.

«Spies, el director del «Arbeiter Zeitung», escribía cómo desde la cá-

mara de la muerte, con frío de huesa: razonaba la anarquía; la pintaba como la entrada deseada a la vida verdaderamente libre; durante siete años explicó sus fundamentos en su periódico diario, y luego la necesidad de la revolución, y por fin, como Parsons en el «Alarm», el modo de organizarse para hacerla triunfar.

«Leerlo es como poner el pie en el vacío. ¿Qué le pasa al mundo que da vueltas?

«Spies seguía sereno, donde la razón más firme siente que le falta el pie. Recorta su estilo como si descascarase un diamante.

«Cuando Spies arengaba a los obreros, desembarazándose de la levita que llevaba bien, no era hombre lo que hablaba, sino silbo de tempestad, lejano y lúgubre. Eran palabras sin carne. Tendía el cuerpo hacia sus oyentes, como un árbol doblado por el huracán; y parecía de veras que un viento helado salía de entre las ramas, y pasaba sobre las cabezas de los hombres...»

«... Engel era el sol, con su propio rechoncho cuerpo; el gran «rebelde», el «autónomo»...»

«... ¿Y Lingg? No consumía su viril hermosura en los amorzuelos enervantes que suelen dejar sin juicio al hombre en los años gloriosos

de la juventud; sino que criado en una ciudad alemana entre el padre inválido y la madre hambrienta, conoció la vida por donde es justo que un alma generosa la odie. Cargador era su padre, y su madre lavandera, y él bello como Tannhauser o Lohngren, cuerpo de plata, ojos de amor, cabello opulento, ensortijado y castaño. ¿A qué su belleza, siendo horrible el mundo? Halló su propia historia en la clase obrera, y el bozo le nació aprendiendo a hacer bombas. ¡Puesto que la infamia llega al riñón del globo, el estallido ha de llegar al cielo!...

«... Y mientras Schwab, nutrido en la lectura de los poetas ayuda a escribir a Spies; mientras Fielden, bella oratoria, va de pueblo en pueblo levantando las almas al conocimiento de reforma venidera; mientras Fischer alienta y Neebe organiza, él, en un cuarto escondido, con cuatro compañeros, de los que uno lo ha traicionado o lo ha de traicionar, fabrica bombas, como en su Ciencia de la guerra revolucionaria manda Most, vendada la boca, como aconseja Spies en el Alarm, rellena de esferas mortal de dinamita, cubre el orificio con un casquillo, por cuyo centro corre la mecha que en el interior acaba en fulminante, y cruzado de brazos, aguarda la hora.»

DE LAS LUCHAS DEL PROLETARIADO

EN ANDALUCIA EL CIERRE DE HUGUI

Hugui nace a principios del 69, con dinero Polo de desarrollo, a base de accionistas no muy fuertes (el que más tiene seis millones de pesetas) y pequeñas cantidades de acciones en poder de los trabajadores, las cuales se les exigen si querían permanecer fijos en la empresa.

Hugui pertenece a la rama del metal, su producción diaria es de 11 toneladas y cuenta con 425 trabajadores.

En 1974 los beneficios fueron de 30 millones de pesetas y en mayo de 75 se presenta el expediente de crisis, éste viene seguido por el cierre de la factoría por un año, al terminar el cual se prorroga por seis meses más, con un pacto de la CNS con la patronal a la espalda de los trabajadores, concluida ésta los trabajadores quedamos en la calle sin ningún derecho.

Hay dos motivos principales para el cierre de la factoría:

a) Hugui fue siempre una empresa conflictiva, por sus bajos salarios, inexistencia de medios de seguridad, trato abusivo de los cargos intermedios y superiores.

b) Por ser Huelva una colonia de la empresa Riotinto-Patiño.

A partir del 2 de diciembre del 76, nos constituimos en asamblea permanente, quedándonos encerrados en la factoría y comenzando una huelga de hambre, la cual tenía por objeto romper el silencio de la prensa burguesa, así como que el gober-

nador pusiera algún interés en el problema y consintiera entrevistarse con la comisión nombrada en asamblea.

El día 28 de enero de 1977, recibimos una notificación de la Magistratura de Trabajo, reafirmando el despido e invitándonos a aceptar las indemnizaciones.

Los trabajadores de Hugui no aceptamos en ningún momento esta resolución, lanzándonos a la calle a denunciar por todos los medios posibles a nuestro alcance la actitud del gobierno, delegación del trabajo, sindicato vertical, etc.

El 7 de febrero comenzamos un nuevo encierro, con un único punto reivindicativo: la exigencia del puesto de trabajo que nos pertenece. Esta acción acabó con el desalojo por parte de la policía.

A partir de este momento, intentamos extender el ámbito de nuestra lucha a toda Andalucía, yendo a visitar distintas empresas de Sevilla, como: Recalux, Capesur, Fasa-Renault, Roca, Casa, Asociaciones de vecinos, Universidad y clubs de barrios, así como a las restantes provincias andaluzas, donde fuimos acogidos con grandes muestras de solidaridad.

Compañeros: la lucha de Hugui es la lucha de todos los trabajadores frente a la patronal; ayúdanos a vencer y con nosotros vencerá toda la clase trabajadora.

(De «Andalucía Libertaria», n° 2.)

En Cataluña las del Ramo de la Construcción

ACABAR CON EL DESTAJO ES ROMPER UNA DE TUS CADENAS



CNT

SINDICATO DE LA CONSTRUCCION

La lucha de los trabajadores de la Piel de Ubrique

El conflicto de los trabajadores de la marroquinería en Ubrique, ha durado unos 75 días. Los trabajadores acordaron en Asamblea de unos 1.300 aproximadamente, pedir un aumento de 400 pesetas lineales, no trabajar a destajo ni hacer horas extras. La parte empresarial hace unas contraofertas miserables, que poco a poco va ampliando hasta proponernos 600 pesetas de sueldo. Se acepta un ofrecimiento debido a que los ánimos están destrozados, ya que los trabajadores no podíamos estar más tiempo sin trabajar a destajo, porque el sueldo es muy bajo y el nivel de vida está por las nubes. Así obligados por la necesidad real y a veces por la necesidad ficticia que nos ha creado esta sociedad de consumo, el obrero de Ubrique trabaja normalmente de 14 a 16 horas diarias. Esto después de un siglo de aquellas luchas en las que murieron muchísimos compañeros por conseguir la jornada de 8 horas en Chicago. A tantos años después, los

ubriqueños trabajamos dos días en uno.

El conflicto ha ocasionado, también, la disminución de salario a los trabajadores mayores de 18 años, que no cobraban las 380 de salario mínimo establecido por el gobierno para todas las profesiones, ya que esta subida la han hecho con arreglo a las categorías profesionales que antes del conflicto se encontraban por debajo de las 380, desde oficial 3, para abajo. Esto nos indica que hasta que los aprendices y los compañeros afectados no se informen y luchan, seguirá pasando tan lamentable discriminación.

Además de las reivindicaciones económicas (tenemos que conseguir las 100 pesetas para agosto), también hay otro tipo de peticiones, como son: asientos confortables y cómodos; que los super, pegamentos y otros tóxicos estén almacenados aparte; los seguros y el alta en la seguridad social para la vejez; instalaciones debidamente condicionadas de refrigeración y calefacción; que en las fábricas los trabajadores nos podamos reunir para libremente discutir de nuestros problemas, etc.

Por todo esto, los trabajadores marroquineros de la C.N.T. de Ubrique, reivindicamos:

— Solidaridad con los parados y despedidos.

— Un salario digno y suficiente en una jornada de 8 horas.

— Condiciones seguras y humanas en el trabajo.

— Libertad de reunión en las empresas.

(De «Andalucía Libertaria», n° 2.)

SILOGISMO

Aunque antiguo, cambiando la palabra, Dios, por Estado, nuevo dios, se presenta en todo su valor realista.

El Estado quiere hacer el bien y no puede,

o puede y no quiere,
o ni puede ni quiere,
o puede y quiere.

Si quiere y no puede, es impotente.

Si puede y no quiere, es perverso.

Si no quiere ni puede es impotente y perverso.

Si puede y puede, ¿porqué no lo hace?

MANRESA

Ante la actitud de CC OO que llama a los trabajadores de la Construcción a volver al trabajo, cuando en nuestra comarca ya hay despedidos, y las sanciones aumentarán, si los trabajadores volvemos a las obras vencidos, sin haber conseguido nada. La Federación Local de la C.N.T. de Manresa, está decidida a apoyar las decisiones de la asamblea de trabajadores, porque el funcionamiento y los objetivos de la CNT, se basan precisamente en potenciar las asambleas de trabajadores.

Queremos dejar bien claro que la C.N.T. no pretende en ningún momento, dirigir ni controlar la huelga, deben ser los propios trabajadores de la Construcción quienes lo hagan, simplemente deseamos ofrecer nuestra solidaridad, poniendo a disposición de todos los trabajadores, nuestros abogados, nuestros locales, la solidaridad económica, y de todo tipo de los trabajadores que ya militamos en la C.N.T.

Federación Local de la C.N.T. de Manresa.

(Octavillas circuladas durante la pasada huelga de la Construcción)

SALLENT

El ramo de la Construcción de Salient se ha unido desde el jueves pasado, a la lucha que dicho Ramo sostenía ya, en gran parte de la provincia.

Las reivindicaciones principales que nos mueven a tomar una actitud de huelga total, ante la intransigencia empresarial, son:

— 7.000 pesetas semanales para el peón.

— 40 horas semanales.

— Fijo de plantilla a los 15 días.

— IRTP a cargo de la Empresa.

Ante esta situación de solidaridad total en el Ramo, queremos denunciar la actitud traidora de tres trabajadores (Ramón Serrano, Manuel Torres, José María Antúnez), que con su colaboración con la Empresa (F. Casoliva), han facilitado el despido de dos compañeros (Evaristo y Calvo).

Luchemos por la solidaridad y la unión de todos los trabajadores de la Construcción.

Grupo de trabajadores de la CNT de Salient.

Recogemos de «CNT» de Madrid N° 4

POR UN VERANO LIBERTARIO

Los compañeros que integramos la redacción de «CNT», quisiéramos que el verano de 1977 fuera el primer verano libertario de otros muchos que le han de suceder. Por ello, hemos pensado salir por todos los pueblos de la Península a llevar la idea, alegremente, como hicieron los que nos precedieron. Sería muy hermoso que esos meses supieran de una auténtica oleada de anarcosindicalistas y libertarios desparramados por toda la geografía de Iberia, en grupos de amigos y compañeros, conviviendo con los campesinos, hablando con las gentes de otros pueblos, dando mitines, conferencias y, en una palabra, haciendo nuestra solidaridad de trabajadores, con todos los explotados. La iniciativa está lanzada. ACUDID A LA CITA. ¡SALUD!

FERNANDO FERRER EN MENORCA (III)

«Conceptos humanistas de la libertad»

(Ved números anteriores)

SENTIDO HUMANISTA DEL ANARQUISMO

No; el anarquismo no es violento. Al contrario. Podemos mostrar que el anarquismo está basado sobre un sentimiento humanista que nadie ha superado aún.

Consciente de que no podemos pasar horas dando ejemplos de ese humanismo, deseo no obstante citar dos o tres de ellos para probar ese sentido. No iré a buscarlos en el seno de los estudios de los grandes sabios, sino que me limitaré a ejemplos de la vida de cada día, ejemplos de gentes sencillas, de pueblo, lo que no debe confundirse con populacho.

Cuando, en los inicios de la rebelión fascista española, un niño, hijo de un matrimonio implicado en la rebelión y encarcelado, se encuentra solo y desamparado, es recogido por una familia de obreros anarquistas, en uno de tantos barrios anarquistas o anarquizantes de Cataluña y para quienes, la única preocupación es de evitar que paguen justos por pecadores. Ante la situación del niño en cuestión, le insertan en su vida familiar, guiados por el sentimiento de que hay que olvidar la procedencia del desgraciado y hacer de él, el hermano de todos. Esto podría parecer anécdota pasajera. Pero, si lo digo aquí, es porque dejó de ser anécdota, cuando tantos y tantos seres humanos, víctimas de la desgracia de la violencia fascista, hallaron fraternidad anarquista en el seno de nuestras familias.

Uno de mis amigos, poeta y anarquista, y yo me pregunto si en cada poeta no vive un anarquista, ese amigo mío, que pasó el martirio de los campos de concentración, en uno de sus poemas dice así:
«Hermanos, dulce y santa palabra. ¡Quién pudiera incrustarla en todos los corazones y deseando vivir en un mismo hogar mirarse con mirada preñada de amores!»

Así continúa su poema pregonando la paz y la fraternidad.

Gori, abogado italiano que pasó al anarquismo porque, — decía — «es la más alta expresión humana de la libertad», defendiendo a los perseguidos del mundo llegó a obtener tal audiencia por parte de los procuradores y fiscales de los tribunales, que todos le respetaban. Muchos de aquellos hombres cuya misión es condenar a otros hombres, aceptaban la filosofía de nuestro abogado, pregón de la libertad y, sino convencidos, al menos persuadidos por su verbo y sus ejemplos, liberaban, no pocas veces, a los anarquistas defendidos por él porque, — le dijo una vez un magistrado — «nessuna legge non può opporsi al vostro ammirabile umanésimo». (Ninguna ley puede oponerse a vuestro admirable humanismo.)

Un anciano fiscal, tras haber dictado sentencia de libertad por los encartados, le dijo a Gori: «Si no fuera tan viejo, también iría con usted». A lo que nuestro compañero contestó: «El viejo campesino planta árboles, a sabiendas que no recogerá su fruto.»

Esto es lo que los anarquistas hacen siempre: Sembrar. Ya recogerán el fruto los jóvenes que vengan. Aunque, hoy por hoy, hay gentes que no son tan jóvenes y están haciéndose suyos los conceptos de libertad predicados por nuestros abuelos. Y es el caso que muchas personalidades representativas de orga-

nismos que, — no hace aún tantos años para que hayan perdido la memoria, — nos consideraban como utopistas y hasta como quiméricos en nuestras pretensiones, ahora, cambiando un poco el decorado de lo que fueron antes, predicaban en parte nuestras teorías, y ellos, que no hace tanto nos combatían, parecería que estén dispuestos incluso a suscribir nuestras tesis, que conducirán, tarde o temprano, hacia la constitución de una Federación de Autonomías Ibéricas que es lo que, desde hace un siglo, venimos propagando.

Está claro que, de tiempo en tiempo, a la injusticia de que son víctimas los representantes más en vista de nuestros conceptos de la libertad, responden sus compañeros para apostrofar a los victimarios. Es así que Bouchor, ante la injusticia de que fue víctima el pedagogo Ferrer y Guardia, cuya obra enraizó fuertemente en nuestra isla a principios de siglo, especialmente en Alayor, ayudando a crear la generación consciente de los años 30, de la que afortunadamente siguen en pie buenos y simpáticos amigos, ese Bouchor, digo, publicó en francés una «Imprecación» en la que condena el asesinato perpetrado por

«Rey, ministros, curas, oprobio de España
a cuya vera el forzado de presidio
es puro...» (etc.)

y que termina con dos versos llenos de esperanza y que dicen:

«Vosotros no tardaréis en ver, jauría
envilecida,
de la sangre de vuestros mártires,
surgir la libertad.»

Fue hacia fines de ese mismo año de 1909 que Jean Maréchal, mostrando el sentimiento humanista que animó la vida de Ferrer, escribió un diálogo, en el que éstos preguntan cómo enseñaba haciendo hablar su corazón, respondiendo aquél que hablándoles del amor a la Justicia y a la Libertad.

Luego, cuando los niños se dan cuenta de que el maestro ha sido víctima de un asesinato y le preguntan que contra quién deben levantar sus brazos vengadores, Ferrer contesta:

— No alimente el odio en vuestra alma — que el brazo de los fuertes jamás de puñal se ha de servir. Que reine en vosotros la inocente calma...

Así, hasta el final, aconsejando levantar bien alto la antorcha del pensamiento y de la rebeldía airada.

Estoy pensando en aquel andaluz Vega Alvarez, encerrado durante más de un cuarto de siglo y quién al salir de la cárcel, ciego, pero guardando el brillo de diamante de los ojos del espíritu, nos decía:

«Amar siempre a los hombres como a hermanos,
este es el secreto, precisamente, el gran secreto.
Pero amarlos con el alma
¡Con la sangre!

Amarlos de verdad. No de labios para afuera.
Entonces, tus oscuras soledades
Volverán a tomar su viejo encanto.
Cuando ames con el alma, con la sangre.

Cuando ames de verdad... no de labios para afuera...»

Pienso que habré prolongado más de lo que conviene esta mi presencia aquí. Permitidme, pero, que diga aún dos palabras más: Los concep-

tos de la libertad expuestos por los anarquistas, como los conceptos de una nueva organización social y económica tropezarán siempre con las oposiciones de personas y organismos para los que el anarquismo es inviable. Yo pienso que se equivocan. Nuestros conceptos de libertad irán abriéndose paso dentro de la red de los complejos filosóficos y sociales y, aunque hallemos dificultades y oposiciones, nosotros seguiremos hacia adelante en nuestra lucha y, de la misma manera que Maragall aconsejaba a los poetas que velaran por la pureza de la lengua, lo que hoy por hoy toma aquí una resonancia más amplia que nunca, nosotros velaremos para mantener encendida la antorcha de los conceptos de libertad pura y sencilla, sin adjetivos que la deformen ni restricciones que la esclavicen.

Y, como aquel poeta que se sentía solo para cantar, reanudaba sus fuerzas pensando que mientras haya un poeta que cante habrá una esperanza para el hombre, nosotros pensamos que mientras haya un anarquista del temple de los Mella, de los Tucker, de los Lacaze-Duthier, de los Stirner o los Malatesta, siempre habrá un bastión para defender la libertad.

Al final, el citado L. P. Capella, dijo sus simpatías por las teorías anarquistas cuya realización considera, pero, imposible, mientras no haya una organización que las imponga para establecer la Sociedad Libertaria.

Respondió el compañero Ferrer diciendo que P. Capella comete un error de apreciación. Porque el anarquismo no es un régimen que se imponga. Van erradas las personas y los organismos que crean en la posible «imposición» de un régimen social llamado anarquista.

El anarquismo es una forma de vida, de la interpretación de la vida, con diversas corrientes, gozando cada una de ellas de absoluta independencia y libertad para manifestarse.

Por otra parte, eso de una organización anarquista de masas para realizaciones programadas de antemano, no reza con nosotros. Porque no somos masa dirigida. Somos obreros de todas las disciplinas laborales;

somos hombres conscientes de nuestra presencia en el mundo de las luchas por la libertad.

Hay, por doquiera, una obra anarquista o anarquizante que no ven las que no quieran verla. Son realizaciones logradas a espaldas del Poder, enseñando la posibilidad de vivir sin imposiciones, creando cosas maravillosas en el campo de la ciencia, como en el del arte y de la producción. Sin que sus autores se llamen anarquistas cabe citar el trabajo libre, llevado a cabo estos días, en nuestra vecina ciudad de Alayor, por un grupo de hombres y mujeres, obreros todos. Llevados del amor al arte escénico y musical, han presentado, de forma difícilmente superable y sin imposición de ninguna clase, la ópera «Cançó d'amor i de guerra», prohibida por la dictadura. En este caso preciso, reflejo de tantos ejemplos como podriamos dar, se ha hecho una labor altamente anarquista, armoniosa, caudal. Los artistas, músicos y público que había llenado el vasto salón, se sintieron unidos en comunión fraternal, gracias a la suprema expresión de la libertad que es el arte sin trabas.

Aquí, en este Ateneo, debe evitarse, según comprendí, el politizar la conversación. Esto me aconseja no deslizarme por ese terreno tan resbaladizo. Sin embargo, dejadme decir que el amigo Capella quería referirse sin duda, esencialmente, a lo que todos consideramos las posibilidades de convivencia humana dentro de una sociedad animada por el anarco-sindicalismo, con todas las facetas sociales. Estas posibilidades tienen mil y un ejemplos en lo que fueron las experiencias españolas de 1936-39, cuando la C.N.T. demostró su potencial creador. En las zonas industriales con la ampliación de talleres, fábricas y redes de utilidad pública, etc. En las zonas agrícolas con sus colectividades ejemplares, que en varios lugares llegaron hasta la toma del montón.

El acto se desarrolló dentro de un ambiente de agradable simpatía hacia el anarquismo y la organización confederal.

(Continuará)

LIBROS

«La Gauche en Europe depuis 1789», David Caute	10 00	«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00	«Declaración de principios» J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00	«El federalismo español», Trujillo	10 00
«La Dictadura de los franquistas», R. C. Serer	51 00	«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00	«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00	«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
«A la découverte de Han Ryner» Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00	Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00	«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00
«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00	«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00	«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brennan	39 00	«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00	Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e).	
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00		
«La Mort de Garcia Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00		
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00		
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00		

ANTE UN FUTURO COMPLEJO

¿ELECCIONES DEMOCRATICAS?

Los rotativos ibéricos están ocupando mucho espacio en torno a las próximas elecciones; es un acontecimiento novedoso que hace palpitar no pocas esperanzas. Unos las vinculan con proyectos de carrera política, otros creyendo va a resolverse el pavoroso problema del paro forzoso. De esas ilusiones, para unos y otros, van a cosecharse pocas realidades.

La desaparición de Franco ha sido como lluvia abundante en la selva; con parecida espontaneidad a la que surgen los hongos en el monte, en las ciudades y pueblos de España están apareciendo los partidos políticos. Impera cierto frenesí en el toque y retoque de los programas, y son pocos, muy pocos, los que no presumen el signo de panacea ofrecido al desdichado pueblo español.

Pronto, las calles de las grandes poblaciones españolas, van a tener la presencia de nutridas romerías festejando a la santa democracia. No cabe duda que ha florecido, y están en agitado movimiento, una buena cantidad de redentores del pueblo. Ninguno de ellos admitirá réplica a sus oraciones, a sus promesas, a su ciencia política; todos son anunciadores y portadores del único edén social.

La España electorera no se ha superado; la mentalidad de los candidatos a elecciones es la de tiempos remotos. En la historia del país hay registrados los resultados de cada una de sus múltiples campañas; la que se está gestando no tardaremos en conocerla. ¿Transformará la suerte de los plebeyos? ¿Tendrán libertad los que la necesitan y la desean? ¿Conseguirán pan los hambrientos? Esperen aquellos que se mecen en

las esperanzas; el resultado social de las elecciones ya está previsto.

Como en otras circunstancias de la España borbónica, en las presentes campea algo paradójico: En las nuevas instauradas arenas democráticas, figuran como campeones los que no renunciaron a los hábitos dictatoriales. No están tan lejanos los antecedentes de su colaboración dictatorial, de su complicidad en la peor dictadura que en su existencia ha soportado España.

Entre otros de menor importancia política, republicanos, socialistas y comunistas concurrirán a las urnas. Lo harán los primeros con el corazón enlutado, tal vez con los ojos húmedos por los recientes funerales; a los segundos no les acompañará el mismo dolor y sentimiento; los terceros se presentarán sin pena, porque nada tenían y nada perdieron. La que ganó en la contienda que perdió el pueblo español fue Rusia.

Pero los comunistas, bien aleccionados por los paradigmas bolcheviques, si que presentarán candidatos. Pocos esperan que en su programa electoral figuren consignas revolucionarias; tampoco dirán que el fin inmediato de la revolución es la dictadura del proletariado. Todo eso corresponde al anterior bagaje propagandístico, hoy material de museo. Ahora es la democracia, tan reprochada a los socialdemócratas, el Parlamento, la colaboración de clases, hasta con un gobierno monárquico, de la mano con gente que presume túnica eclesiástica.

¿Hay motivos de sorpresa en estas actitudes? Es probable, que una vez más, la ingenuidad popular sea víctima de las hazañas marxistas. Votar a Carrillo, o a la Pasionaria, es adherirse a Moscú, fortalecer el fas-

cismo rojo, alentar a espíritus dictatoriales, que en el Poder han sido y serán más funestos que Franco.

Para las nuevas generaciones ibéricas, las elecciones que se avecinan abrirán un ciclo de experiencias que aburran los desengaños. Muchos se arrepentirán de haber dado el voto a quien lo dieron, por haberles faltado previsión sobre lo que es la farsa electoral. Voten, pues, quienes crean que el voto es instrumento de soluciones sociales; la historia de ese sistema niega esas conclusiones, y más que en otras partes en España.

¿Qué resolvieron las elecciones habidas durante la Segunda República? En el Parlamento se sucedieron mayorías de tendencia opuesta; lo que una hacía la otra lo deshacía. Siempre quedaba en pie, permanentemente, no importa quien dominara en el recinto, la privilegiada remuneración de los diputados. Era un lucro que contrastaba con la penuria de la gran mayoría que depositaron la papeleta en las urnas.

En esa actitud negativa para los intereses del pueblo, ¿todas las minorías parlamentarias tuvieron igual grado de responsabilidad? No. El socialismo fue el más responsable, el más negativo, el que llevó su conducta a extremos más detestables. Nada resolvió en problemas de trabajo favorable a los obreros; valiéndose del Ministerio del Trabajo. Largo Caballero dificultó el desenvolvimiento de la C.N.T., favoreciendo a la U.G.T., porque era su instrumento electoral.

Pero el socialismo va más allá en su acción parlamentaria; no impacta en él el clamor de los sin trabajo, de los huelguistas que reclaman más y mejores atenciones, ni los requeri-

mientos de los campesinos sin tierras asediados por el hambre. Mientras esto ocurre, «el enchufismo», en el que rivalizan los adalides socialistas, permite a éstos tener varios cargos remunerados a alto nivel. En esto, aunque es muy penoso recordarlo y mencionarlo, no escapó ni Julián Besteiro.

¿Ya se aproximan las elecciones! Jornada de tensión nerviosa, de dilectas atenciones al lector. ¿Quién triunfará? Todos los candidatos, o casi todos, dicen ser demócratas. Es el verbo novedoso, el que airea esperanzas, el que promete cicatrizar las heridas abiertas por una dictadura de aquéllos que tanto lo necesitan de aquéllos que tanto lo necesitan? No nos afecta ninguna duda; la papeleta nada resolverá.

¿Qué dicen los redentores demócratas? ¿A qué se comprometen? La tónica electoral dispone de pocas variaciones; la de ayer es como la de hoy; la de mañana no variará. Como siempre, las derechas abogarán por la defensa de sus intereses; para ello, a más de las prerrogativas que logren en el Parlamento, para garantizar su patrimonio tendrá a su disposición las fuerzas represivas del Estado.

¿Cuál es el factor que en esta contienda juega el principal papel? La monarquía. Ha tenido, y tiene, mucho interés en auscultar la opinión de las corrientes políticas que permanecían ocultas; conocer su potencia determinante en el país, y las personalidades impulsoras que cada una de ellas tiene. Y todo, encaminado a consolidar la monarquía, a plazar una estrategia que permita darle larga vida.

Severino CAMPOS

INQUIETUDES DEL CAMINO

¿Servidumbre orgánica o la Acción Directa?

Mucho es lo que se ha escrito en pro y en contra de la línea trazada que tiene la C.N.T. desde que se constituyó adoptando la táctica de la acción directa. Heredera de la Federación Regional Española, jamás la abandonó, siendo esta línea recta la que le ha dado la personalidad que siempre ha tenido, habiendo estado siempre a la vanguardia de las luchas sociales y en la defensa de los oprimidos y, en la actualidad, después de haber tenido que soportar una de las dictaduras de las más represivas y sanguinarias que ha sufrido el pueblo español, hoy al salir de nuevo a la palestra después de 38 años de un silencio forzado, vienen a ella los trabajadores, los estudiantes e intelectuales, la mayor parte, jóvenes todos ellos, acuden a su seno para revalorizarla y que llegue a tener el puesto que siempre ha tenido.

Hoy, al ir recobrando el pueblo español la libertad que le habían arrebatado por la fuerza, debido a la ayuda que tuvo el fascismo-franquista del Nacional-socialismo alemán y del fascismo italiano, con el apoyo del capitalismo internacional, y para favorecerle más la No-intervención como regalo que le ofrecieron los países que se llaman democráticos. Todo ello fue la causa de que Franco quedase victorioso en la contienda. Pero los hombres de la C.N.T. y del anarquismo, nunca se dieron por vencidos, luchando contra el tirano por todos los medios que han podido, ahí está la larga lista de los hombres que han caído en el combate. Se puede decir, sin que nadie pueda contradecirlo, que han sido la ETA y el Movimiento Libertario, los que más abiertamente se han enfrentado contra el régimen franquis-

ta y los que más hombres han perdido en la lucha.

La C.N.T. no puede doblegarse como lo hacen otras organizaciones y partidos políticos, que diciéndose estar en oposición al régimen actual, colaboran con él, sometiendo a lo que los gobernantes ordenan. La Organización Confederal desde el principio ha dicho siempre NO, a cuantas invitaciones se le han hecho para entrevistarse con los autoridades actuales. Diciendo que es mayor de edad y sabe cómo debe conducirse, sin que nadie trate de darle consejos.

Continúa pues, fiel a su táctica de acción directa; no quiere ser domesticada, como les pasa a otras organizaciones como la U.G.T. y el P.C. Los que estamos afiliados y militamos en la Organización Confederal, jamás podremos conformarnos como lo hacen los que están encuadrados en otras sindicales o partidos políticos que, si los líderes que mangonean la dirección les parece que deben pactar con el gobierno, sus afiliados dicen amén; por algo se les ha puesto en los cargos representativos. No pensamos nosotros de la misma manera; si se diera el caso que alguien teniendo un cargo en la Organización, se le ocurriera dar un paso de esta naturaleza, sería pronto destituido de dicho cargo. Toda la confianza que se le había dado se le retiraría inmediatamente.

Es debido a esta posición firme que no abandonaremos nunca, de acción directa, por lo que nos combaten todos, al no queremos alinear al son de la música que nos quieren tocar. Si hemos combatido a la UGT no ha sido porque sea una organización más; existen otras como los sindicatos autónomos y otras con otros nombres; lo que combatimos es su

reformismo, su colaboración con los políticos. Tal vez nos pueden decir que son políticos pero de izquierda y es por ello su colaboración. A lo que les contestamos que, puestos a colaborar no se sabe hasta dónde se puede llegar; tenemos que presentar su colaboración con el dictador Primo de Rivera, el cual creemos tenía poco de izquierda.

Se ha dicho en los que tienen la idea de confundir la realidad que, acción directa es terrorismo o cosa parecida, esto es lo que quieren hacer creer pero no lo lograrán, porque la verdad está ahí, a la vista de todo el que la quiera ver. Acción directa, no es otra cosa que el no querer ingerencias de nadie. Si un conflicto se presenta y el patrón no quiere escuchar las peticiones que se le hacen, se recurre a la huelga; para darle solución a la misma, ha de ser entre el patrón y los trabajadores el ponerse de acuerdo; no queremos mediadores diplomáticos que se mezclen en nuestros asuntos, porque ni conocen como se desarrolla el trabajo ni los motivos que ha podido haber para recurrir a la huelga. Ignorando estas razones ¿qué pito pueden tocar estos señores? Ninguno.

Pueden decirnos lo que quieran, pero hoy más que nunca nosotros podemos decir que la experiencia nos da la razón; que, lo que no alcancemos los trabajadores con nuestra lucha diaria y nuestros medios, no nos lo darán los que sólo se preocupan de escalar el Poder. Lo repetiremos una vez más, estamos viendo que vamos por el buen camino y del que nadie nos podrá hacer cambiar de rumbo.

Sabemos lo que han podido alcanzar los trabajadores que colaboran con los gobiernos que, solamente son los servidores de éstos, no pueden

do traspasar el límite que les han marcado: sólo pueden recoger las migajas que les echan. ¿A qué sirven los sindicatos en los países llamados socialistas, sino a reforzar la autoridad de los hombres que llevan la dirección del Poder? No pueden declararse en huelga, ni hacer petición alguna por justificada que sea y, el que tenga la osadía de revelarse y no obedecer a las órdenes que se le han dado, ya sabe lo que le espera: será tratado de contrarrevolucionario, perseguido o llevado a un campo de concentración a trabajos forzados, si no le llega algo peor. Los sindicatos en esos países no tienen más que el nombre, no son otra cosa que centros de protección del Estado.

Hoy, al resurgir de nuevo el anarcosindicalismo con fuerza potente asombrando a propios y extraños, hemos de estar vigilantes contra ciertos elementos que pueden introducirse aprovechándose de los momentos difíciles que suelen haber en toda reorganización, con el único fin de desviarla de la trayectoria clásica que siempre ha tenido; es decir, apartarla de lo que son principios, tácticas y finalidades, que es lo básico de la Organización. Hoy más que nunca, hemos de velar por desmascarar a cualquier intruso que quisiera hacer labor de zapa, con el sólo fin de llevarla a terreno extraño. A seguir firmes en nuestro puesto, sin olvidar que la acción directa es el arma más eficaz de nuestra lucha; jamás el anarcosindicalismo dejará de estar de pie firme en el puesto que le corresponde, como tampoco nos doblaremos ante las promesas o amenazas que nos puede hacer la autoridad de turno.

Eugenio VALDENEBRO

UN FOGONAZO DEL MAYO 68 EN PARIS

El crepúsculo de los grupúsculos

Cuando el emperador tirano, Napoleón, da fin a su imperio efímero en Waterloo, fin que comenzó en la estúpida guerra de España, dando la cabeza contra un muro, y la Monarquía legalista vuelve, las cosas del Estado van de peor en peor. Ante Luis XVIII, y su sucesor Carlos X desde la caída del «Tigre» bienamado, el pueblo de París se siente humillado. Con este Carlos su flema se termina en el curso de los años treinta del ochocientos. Contra el déspota coronado, tres días de barricadas: los 28, 29 y 30 de julio; y Carlos X se va a Rambouillet para abdicar el 2 de agosto. Difuso y crédulo sigue los cantos de sirena de la burguesía que coge la revancha del triunfo escapado, adquirido en el 93, aupando a su comisionado, el duque de Orléans, llamado en jolgorio Felipe Igualdad, escamoteando su triunfo al pueblo cándido, los jefes liberales. Los Laffitte, los Thiers, realizando otro 18 de Thermidor en sordina. Y el pueblo está gozoso porque la bandera tricolor volvía de nuevo a flotar, en ondulaciones graciosas, en la fachada del Hotel de Ville. Pronto vieron que les habían dado gato por liebre. La Monarquía de julio reemplazada por la República que el pueblo reclamaba, vuelve a ser el terreno de los legalistas. Hasta el 48. De nada habían servido las barricadas. Pero ahora, se dice, ahora va de veras. Es la Segunda República y que llegaba sin ser querida ni prevista. Fue un salir del paso en la burguesía. De un accidente sale una insurrección que desemboca en otra revolución burguesa. Un gobierno provisional se forma con prohombres republicanos, que proclama el sufragio universal. Ahí es nada. Por el sufragio, la Cámara se forma en gran parte por moderados, que, pedantes, son los representantes de la República Social. Dos tercios de timoratos y un tercero en la oposición, partido del orden, con legitimistas orleanistas. El pueblo sintiendo el podrido, se insurrecciona. El general Cavaignac aplasta la revuelta obrera. Mucha razón tenía Proudhon, que dijo: «Uno de los primeros actos del gobierno provisional, el que más fue aplaudido, es la aplicación del sufragio universal. El mismo día en que el decreto fue promulgado escribí estas palabras que parecen paradoja: «El sufragio universal es la contrarrevolución.»

Así, más tarde, por él, «Napoleón el pequeño» pudo establecerse dictador de todos los franceses después del golpe de Estado del 2 de diciembre 1851 hasta Sedán, 4 de septiembre del 70.

Dos intentos de liberación, dos intentos frustrados, haciendo que la burguesía se apoderara del Estado con la política. En el tercero, con la Comuna, quiso anularlo. Y entonces, la disgregación por las tendencias dieron ocasión a Thiers, el liberal, de afirmar el Estado con la Tercera República. Si los versalleses aplastaron la Comuna, fue en gran parte por la instauración del Comité de Salud Pública, con sus poderes sin discreción. Hubo el pugilato en ese Comité formado por neo-jacobinos, blanquistas y socialistas de influencia marxista, todos centralistas, de un lado; y del otro, frente a los estatistas, los anarquistas proudhonianos. El 1° de mayo empezó a funcionar con la mayoría estatista-centrista, sin discreción. Veinte días después vino la Semana Sangrienta y el fin de la Comuna con Mac-Mahon. El 28 de ese mayo de 1871, fue la ejecución en masa de los comuneros al pie de ese muro que recibió el

nombre de los federados en el Cementerio del «Père Lachaise». Todo entra en el orden. Y los burgueses respiraron.

Tenía que venir otro Mayo al cabo de 97 años para que París se viera iluminada de rebelión y de espíritu revolucionario como en otro tiempo y el pueblo seguir la pauta de sus antepasados. Y como en aquellos, ver a los apagafuegos cortar el camino emprendido, a su comienzo. Una vez más, pudo haber sido y no fue.

Si hubo un cierto descontento antecesor subterráneo, subconsciente, en los hechos resultó un estallido espontáneo, sin previo aviso. Un barril de pólvora abandonado al desgaire, del que nadie se ocupó. Un corto cabo de mecha de él pendía. Y una cerilla encendida que como sin darse cuenta cayendo y ya está armada. El cabo prendió. Pero el barril estaba agujereado. Y aunque provocó miedo cervical en las altas esferas y aún en las más bajas que eran de amigos de pega, no hizo otra cosa que fuegos de artificio, pólvora desparramada que corrió llameante por el barrio Latino y alguno que otro lugar más.

A las barricadas del 30, las del 48, las del 71, aunque éstas de mayor embergadura, del siglo pasado, las de mayo del 68 llegaron y después fueron, dejando poco rastro. Espectáculo grandioso. Pero como en el teatro. Una vez el telón bajado y los muertos enterrados, el Sistema quedó en pie y siguió viviendo. Y los que todo dieron, nada de fundamental dejaron. Alguna insignificante reforma, una reformita que apagó el clamor de uno, el pueblo, que puso en guardia al otro: el Estado, superando el engranaje de la represión. No atacando el mal en sus raíces, las ramas rebrotaron y el árbol sigue en pie. Las cabezas de la Hidra no fueron cortadas por otro Heracles y tampoco pudo herir al Neso

moderno, siguiendo sus hazañas en la leyenda pero no en la Historia.

Lo chocante de Mayo 68 fue que todo estuvo en sus manos y todo lo devolvieron en bandeja de cobre. Tan sólo el espectáculo fue magno, digno de una película de Cecil de Mille. Espectáculo acaso sublime, espontáneo, pero espectáculo al fin y al cabo. Diez millones de huelguistas, de trabajadores que durante un mes se cruzaron de brazos y ocupaban las fábricas y los talleres. Las riendas de la producción y del comercio en las manos del que mueve la vida social, dueños absolutos del corazón de Francia, para claudicar en Grenelle. Lo nunca visto.

Una juventud magnífica en su acción turbulenta, cayendo en un dinamismo difuso, inconcreto, descalabrado. Esperanza desbarrajada en cien grupúsculos: verborrea y aparato queriendo decir que se acabó el aparato. La sola transformacioncita.

Sin duda. La ocupación de las universidades, sobre todo es «forum» y ágora, todo en una pieza y más aún, que en aquel momento y circunstancias la Universidad de la Sorbona representó (tema por él sólo, propio a tratarlo aparte), las manifestaciones mastodónticas, descomunales de obreros o de estudiantes por separado, o todos al unísono por acuerdo, en desfilar compacto, ese o esos ríos de sangre retenidos en las venas bajo bosques de banderas, ríos humanos o cataratas protestativas, cataratas que buscaban, que querían saltar las presas de cascos, escudos, porras, fusiles y uniforme azul oscuro en la noche escandalizada, produciendo el efecto descrito en el infierno de la Divina Comedia de Dante, ¿en qué terminó? En hemiplejía social. ¿Qué fue espectáculo grandioso, quién lo duda? Todo se presenta descomunal. Aquella manifestación, entre tantas, de aquella tarde que se escapó de la memoria la cifra del

dia, arrancando de la estación de Lyon, camino de la Plaza de la Bastilla (sí; ahora viene: es el 24) y que al llegar la noche se presenta al fondo del horizonte como si éste ardiera. La masa humana avanzando con parsimonia y cantando... antes; ahora se remueve, se disloca y grita. El paso hacia la Bastilla está cerrado, los del «orden» muestran el rechazo. Automóviles atravesados en la calzada. Ahora están ardiendo: una barrera de llamas. Los árboles aserrados caen con estrépito sobre la barricada de fuego y las hojas chisporrotean. La juventud superexcitada quiere avanzar, la boca defendida con el pañuelo atado en la nuca y teniendo en forma de escudos las grandes tapaderas de los cubos de la basura. Utilizando los altavoces en forma de bocina, los que llaman la manifestación descomunal llegan a la marcha atrás para reconstituirla en lugar menos expuesto. La mayoría no hace caso. Y las bombas de gases lacrimógenos estallan y las llamas están invadidas por nubes espesas que pican en los ojos y en las gargantas. Al otro lado del infierno, al otro lado de los árboles caídos y los automóviles ardiendo, la guardia móvil, impasible en apariencia, espera.

Dejando la antorcha descomunal sola, la manifestación que al deshacerse va en grupos por calles oscuras, vuelve a recomponerse en una arteria llena de luz. Y aún más voluminosa de gente que se agrega; y siempre los gritos y siempre las canciones y siempre las consignas repetidas en estribillo, en son de cantinela. Una voz estentórea dominando el tumulto, grita: «¡A la Bolsa, a la catedral del Capital!»... Y la noche entera fue pasada formando barricadas y manifestaciones.

Mientras, las barricadas levantas en lo alto del boulevard Saint Michel, que habían sido engalanadas con rosas rojas, van a caer tumbadas por las palas mecánicas, por los bulldozers, como aquella de tres metros de altura levantada junto a la desembocadura de la calle «des Ecoles» (de la calle de las Escuelas).

El nervio de aquella rebelión estudiantil que pudo desembocar en una revolución, fueron los grupúsculos: fue su momento y su galardón. Después, los grupúsculos se dieron a grupuscular, teniendo en gala como un rito, las señales distintivas: pelo largo, cara barbuda, vestidos andrajosos o desteñidos adrede o remendados. El carnaval. De forma que viéndose a distancia en el tiempo, Mayo del 68 se nos antoja un carnaval tragicómico. Empezó como acabó; y entre lo uno y lo otro, un espectáculo y una lección: sabiendo cómo se debe comenzar y cómo no debe terminar. Como en 1830, en 1848, en 1871, en 1968 la cosa empezó bien y acabó mal. ¿Porqué? Pues porque un microbio patológico se introdujo en el cuerpo ideológico en este Mayo 68: el microbio marxista. Por él se formaron los grupúsculos, por él, Mayo 68 no llegó donde pudo llegar; por él, lo serio se terminó en jarana; por él, quien todo podía esperar no recibió otra cosa que algunas migajas, que el viento se las llevó antes de llegar a la boca.

Los grupúsculos, grupúsculos que dan, lánquidos, recordando en sus oraciones marxistas aquel tiempo en que dieron leña y que la recibieron.

Hoy están en el crepúsculo viéndose, engreídos, el sol que se esconde tras un menguado periplo: es el crepúsculo. El crepúsculo de los grupúsculos.

AQUEL

DEL 25° CONGRESO DE PARTIDOS COMUNISTAS EN LA U.R.S.S.
por Aldor.



(De «El Tiempo» de México.)

3428

B.D.I.C

PARIS, 19 MAI 1977. — NUMERO 939.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

ELLE COMBATE LE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Ni les dites élections, ni la dite légalisation des organisations syndicales et certains partis politiques, peuvent changer la physionomie du régime néo-fasciste de l'Espagne, tant qu'on aura pas octroyé une **amnistie totale et sans conditions des prisonniers politiques et sociaux.**

LES ORIGINES DE L'HOMME

(Suite)

Toutefois il est bon de noter une opinion émise par Louis Buchner dans *L'Homme* selon la science qui signalait une opposition au célèbre anatomiste et naturaliste qui dans son ouvrage *Recherches sur les ossements fossiles* paru en 1812 systématisa et ordonna le premier la science jusqu'alors très imparfaite des fossiles, méritait tout à fait d'être pris pour guide dans cette région du savoir humain, passe pour avoir déclaré impossible l'existence de l'homme fossile et antédiluvien. Mais en réalité c'est à tort que l'on invoque et que l'on évoque encore son autorité.

En effet, bien loin de se prononcer comme on le croit, Cuvier dit simplement que l'on n'a encore trouvé ni un homme, ni un singe fossile. De son temps il avait raison de parler ainsi, il aurait tort dans le nôtre puisque l'on connaît aujourd'hui non seulement des singes fossiles, mais aussi des hommes fossiles.

Pour bien comprendre cette citation il faut se rappeler que Cuvier, selon l'opinion de son temps croyait à un petit nombre de révolutions terrestres, grandes ou générales, ce qui est en désaccord avec la réalité des faits. On voit du reste par cette citation que les sectateurs et les imitateurs de Cuvier ont été orthodoxes et plus étroits que le maître lui-même.

Survient alors Boucher de Perthes qui allait réduire à néant les critiques formulées sur l'existence de l'homme antédiluvien, non sans se heurter pendant un quart de siècle à l'hostilité sournoise d'adversaires sans scrupules.

Dans les couches du diluvium de Picardie (Saint Acheul, Moulin Quignon, Menchecourt les Abbeville) où Cuvier avait trouvé des ossements d'animaux, Boucher de Perthes découvre des preuves de l'existence de l'homme à l'époque des grands mammifères antédiluviens; des silex taillés qui furent de toute évidence la civilisation à ses débuts, venaient attester qu'ils avaient pour auteur l'homme antédiluvien.

Les Antiquités celtiques et antédiluviennes comportant trois volumes mettent alors Boucher de Perthes au rang des savants positifs et des grands inventeurs. Dans le troisième volume de cet ouvrage on trouve la relation de la fameuse découverte de la mâchoire du Moulin-Quignon, le 23 mars 1953. Ensevelie à 4 m 52 de profondeur cette demi-mâchoire humaine était un éclatant démenti aux affirmations de Cuvier.

Dans le même temps on annonce la découverte de la caverne d'Aurignac ce chef lieu de canton de la Haute-Garonne près de Saint-Gaudens qui faisait partie du Comté de Comminges.

Au flanc d'une colline de 400 mè-

tres couronnée des ruines d'un château-fort demeurent des ruelles — vestiges d'une grandeur passée — qui laissent la trace de demeures seigneuriales; sur les façades des maisons construites avec les matériaux du château se trouve un art gothique, avec gagouilles, sculptures et fenêtres à meneau. Il subsiste d'intéressants vestiges du XIII^e au XVI^e siècle qui constituaient la châtelainie d'Aurignac.

En 1867 Edouard Lartet, paléontologue et zoologiste, au cours de fouilles dans une grotte de la colline de Fayolles à un kilomètre de la ville, découvre de nombreux ossements humains mêlés à ceux d'animaux fossiles de l'âge secondaire, ainsi que des silex. Les ossements humains furent alors déclarés appartenir à l'époque quaternaire. C'est la station humaine la plus ancienne contemporaine de l'ours des cavernes.

Déjà en 1862 Buchner avait trouvé cette déjà célèbre caverne, qui ne révélait aucun os humain. Mais à l'intérieur on trouve des os de main et de pied humains dans le même état que les ossements d'animaux éteints (ours des cavernes, mammouth). Tous ces os (humains ou animaux) offrent un caractère de haute antiquité; ils étaient friables et poreux.

Lyell apporte à cette découverte les conclusions suivantes :

par André MAILLE

1^o Longtemps avant toute tradition et toute histoire une race de sauvages arrêtés au début de la civilisation et très analogue aux sauvages actuels a existé en Europe.

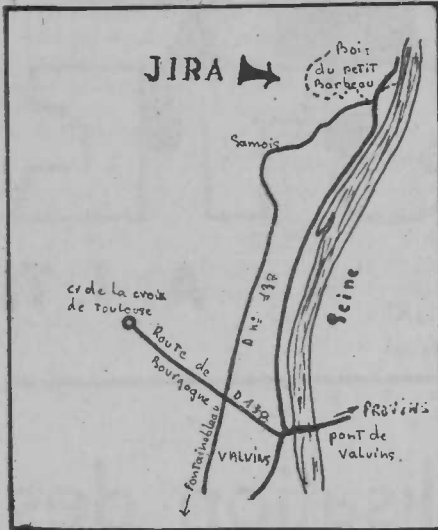
2^o Cette race était contemporaine du mammouth, du rhinocéros antédiluvien de l'ours des cavernes, animaux depuis longtemps disparus.

Dans la Terre avant le déluge de Louis Figuier on trouve ce passage suggestif :

« Ainsi le merveilleux qui s'est emparé d'une âme à l'heure trop accessible de son réveil, ne lâchera plus sa proie. Comment dès lors être surpris des vacillations de l'esprit public ? Comment s'étonner de l'invasion alternative d'un fanatisme ignorant ou d'un socialisme menaçant ? Ou bien encore de ces épidémies qui sous forme de magnétisme animal, de tables tournantes et d'esprits, viennent nous ramener périodiquement aux superstitions et aux pratiques du Moyen Age... Les contes et les légendes que l'on donne en pâture à l'enfance sont dangereux parce qu'ils entretiennent et surexcitent cette inclination au merveilleux qui n'est déjà que trop naturelle à l'esprit humain. »

(A suivre)

AIRE LIBRE JIRA A FONTAINEBLEAU EL 22 DE MAYO



(Dirección Provins; antes del puente de Valvins, primera a la izquierda)

Organizada por la F. L. de Fontainebleau, en colaboración con la C. de RR. Zona Norte y S.I.A., el domingo 22 de Mayo, tendrá lugar la primera salida campestre en las orillas del Sena y del bosque de Fontainebleau, en el lugar conocido por «El Petit Barbeau».

Los compañeros que lleguen por el tren, deben de esperar en la salida de la estación de Fontainebleau-Avon, desde cuyo lugar serán trasladados al «Petit Barbeau». Y ello hasta las 12 del medio día. Para el regreso se procederá igualmente.

Todas las FF. LL. de la Región, y límites, así como los compañeros y familiares y simpatizantes quedan invitados.

El autocar de París, saldrá a las 8 de la mañana en punto del Centro Confederal.

JIRA EN CABRIERES D'AVIGNON

Tendrá lugar el domingo día 29 de Mayo 1977 en el hermoso lugar de «Les Cèdres» en Carrières d'Avignon (Vaucluse), organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio.

Después de la comida campestre un compañero hablará sobre el potente resurgir confederal en España.

Fraternal invitación a los afiliados de las Federaciones Locales del Núcleo, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la naturaleza y a toda la juventud.

¡Todos a la Jira de confraternidad libertaria!

F. L. DE MARSELLA

Se comunica a todos los afiliados y simpatizantes que organizamos desplazamientos colectivos en autobús a la Jira Nuclear de Carrières d'Avignon el domingo día 29 de mayo.

Las inscripciones se reciben todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis de la mañana del Cours-Saint Louis-La Canebière.

SOLIDARIDAD ACTIVA

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA

Abril 1977

F. Local de Drancy, en dos veces, 200; Santamaria, Drancy, 10; Fernández nº 1, París, 60; F. Local de Houilles-Argenteuil, 152; Muzas, id, 10; Salvá, St-Etienne de Rouvray, 50; Montané, Garges, 21; Palacios, id, 20; Bagés, id, 20; Miguel Giménez, París, 10; Nález, Músidan, 30; Berta y Juan, Basilea, 40; Torrecillas, Méjico, 15; Un compañero de Suiza, 50; Sanahuja, Vitry, 10; Familia Faro, París, 30; Uno del 90, Lamotte-Beuvron, 150; Abelló, París, 50; Teresa Pintor, id, 30; Rivera, Castelsarradin, 400; María Homs, Epinay, 50; Sánchez el Zamorano, St-Etienne, 50; Reifs Horacio, Vizine, 60; Teresa Pintor, París, 50; Ginés Morata, Valreas, 30; Vivas, La Puissance, 50; D. Olmos, Mer, 40; Roig, Coursan, 15; F. Local de Combs-la-Ville (compromisarios), 40; B. Peralta, Thiais, 28; Solá, id, 10; Alastruey, id, 20; Rodríguez, id, 10; T. M., id, 10; Sebastián Torralba, París, 20; Joaquín Satué, id, 20; Francisca Vegas, id, 20; Mariano Carbó, id, 20; Antonio Ibars, id, 20; J José Vidal, id, 50; José Ortolá, id, 20; Sebastián Pérez, id, 40; Pedro Peralta, id, 10; José Vidal, id, 28; Joaquín Rodríguez, id, 10; Helenio Capellas, id, 10; Gódez Marcial, id, 50 F.

Total: 2.139,50 francos.

SUSCRIPCION PRO PRENSA

CONFEDERAL - «CNT»

Lista nº 16

Suma anterior: 26.133,91 F.

X Buzón, 20; Josep Soms, París, 20; Rufino Baños, Maisons Alfort, 40; Teresa Pintor, París, 10; F. L. Mussidan, 20; Berta y Juan, Basilea, 20; Ignacio Azcona, Nemours, 20; Melchor Ortiz, Thiais, 10; Francisco Pascual, Sury, 10; Martínez, Colombes, 100; Uno del 90, Lamotte Beuvron, 100; Teresa Pintor, París, 20; Jean Brugués, Mane, 20; Moliterno, Lille, 60; Rivera, Castelsarrasin, 50; Emilio Tesoro, Caracas, 118,29; Sánchez el Zamorano, St-Etienne, 50; Durán, Lyon, 100; Fernando Lozano, 60; Tejedor, Cugnaux, 50; Teresa Pintor, París, 50; Grupo Libertario Costa Vasca, 400; Ginés Morata, Valreas, 30; Federico Marín, St-Pryvé, 50; P. Dieste, Combs-la-Ville, 15; A. Terraza, id, 15; Granados, Thiais, 50; Alastruey, id, 18; Solá, id, 14; Antonio Ibars, París, 20; Felipe Laborda, id, 16; Sebastián Pérez, id, 20; Un Viejo, St-Denis, 30 F.

Total: 27.760,20 — error en la lista nº 4 de 40 F.

Suma y sigue: 27.710,20 Francos.

PRO LOCAL — Abril 1977.

Uno del 90, Lamotte Beuvron, 50; Martínez, Colombes, 10; J. Granados, Thiais, 10; Mariano Carbó, París, 10; José Ortolá, id, 10; Helenio Capellas, id, 10 francos.

Total: 100,00 F.

PRO COMBATE SINDICALISTA

Martínez, París, 10; José Calvente, Suiza, 10; Alberto Barrio, Bruselas, 15; Juan Font y Antonio Díaz, México, 50; Montserrat, París, 10; Sala, Carpentras, 10; F. Local de Drancy, 50; Granados, Thiais, 10; B. Peralta, id, 10; J. Rodríguez, id, 10; Francisco, id, 6; T. M., id, 10 francos.

Total: 201,00 F.

COMUNICADOS

EN EVREUX

Sábado 4 de junio a las 20,30:

PROYECCION del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española, en la Sala de Comisiones de la Mairie de Evreux.

Domingo 5 de junio:

CONCENTRACION en el terreno deportivo de «Jeanne d'Arc», rue St-Germain.

Proyección del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española; actuación de Serge Utge; amateurs y espontáneos. Habrá refrescos, bocadillos y para mediodía una monumental paella.

Desde París, desplazamiento en autocar. Inscribirse.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo 19 de Junio:

JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO

Se está preparando activamente. Se procederá al sorteo de la Tómbola Confederal y ya nos ha prometido su colaboración el compañero Miguel Celma.

En próximos números daremos otros detalles.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 5 de junio a la hora y lugar de costumbre.

S. I. A. — SECCION DE PERPIÑAN

Comunicamos a todos los afiliados a la misma que el día 28 de mayo a las 14,30 horas y en el local social, 9, rue Duchalmeau, tendrá lugar una reunión a la cual quedáis todos invitados.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que se celebrará el día 5 de junio a las 10 de la mañana en 42, rue Lalande. Dado los temas a tocar esperamos la asistencia de todos los militantes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestrel	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. nº 9 232 33 V Paris.

ADVERTENCIA REITERADA

En diferentes ocasiones hemos advertido que los envíos de certificados, gros y cartas a nombre de «C. S.», Librería u otro anagrama, no se pueden retirar de Correos, y son devueltos a los expedidores. Así el giro de Holanda de 207,00 F., Cano, Vieux Condé (recibirás carta) y otros envíos.

Para evitar dichas ANOMALIAS Y MOLESTIAS, rogamos se haga todo a un nombre personal y, en particular a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, CCP nº 9 232 33 V, Paris.

Advertencia que hacemos extensiva a los correspondientes de España, esperando que por parte de todos se tenga en cuenta, para el mejor desenvolvimiento del trabajo de esta Administración.

F. N. I. FERROVIARIA

La C. N. R. de la F. N. I. Ferroviaria, celebrará su Pleno regular de cada dos años el domingo 24 de Julio próximo en la Sala de actos del S. I. en Toulouse. Con tal motivo, rogamos a los compañeros ferroviarios de la Federación, que envíen sugerencias para la confección del Orden del Día.

La Comisión de Relaciones hace gestiones con el fin de que venga una delegación del Interior.

Dirigir la correspondencia al Centro Confederal de la C.N.T. en París, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris a nombre de B. López Salvador, secretario de la Comisión.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca Asamblea General para el domingo 29 de mayo a las 9,30, en el Centro Confederal de París. Continuación de la asamblea anterior.

Tómbola Confederal 1977

A sortear el domingo 19 de junio, durante la Jornada del Libro Libertario, en el Centro Confederal de París. Los beneficios son destinados en un 40 % a la Suscripción Pro-España, 30 % para las necesidades permanentes del S. I. y 30 % para esas mismas necesidades de Zona Norte.

Precio de participación 0,95 F. Pueden pedirse billetes a la Administración de COMBATE SINDICALISTA.

ALGUNOS DE LOS PREMIOS

1. Cadena Hi-Fi.
2. «Episodios Nacionales», (4 vol.)
3. Aparato fotográfico.
4. Obras García Lorca.
5. Plancha eléctrica.
6. «La CNT en la Revolución Española».
7. Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
8. Gemelos larga vista.
9. Diccionario Francés o Español.
10. Máquina de escribir portátil.
11. Reloj de pulsera.
12. Un transistor.
13. Maletín de documentos.
14. «La Personalidad autoritaria».
15. Obras de R. Barret (3 vol.)
16. Obras de Botella Pastor (4 vol.)
17. Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
18. Alfombra y cojín piel lanada.
19. 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
20. Un collar rojo y negro de cristal.
21. Muñeca folklore catalán.
22. Auto-radio Sonolor Rush G T.
23. Reproducción foto-pintura alegórica.
24. Cuadro hecho a pluma.
25. Un bolso hecho a ganchillo.
26. Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
27. Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
28. Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
29. Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
30. Poesía Española del siglo veinte.
31. «La irreligión del porvenir», Guyau.
32. «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
33. «Shakespeare», Landauer.
34. «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
35. «Don Quijote de la Mancha».
36. Rubén Darío, Obras (lujo).
37. Romancero Español (lujo).
38. «Los Olvidados», A. Vilanova.
39. «Nacionalismo y Cultura», R. Rocker.
40. «Historia Sexual de la Humanidad».
41. «Historia del 1º de Mayo».
42. Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).

(Próximamente completaremos la extensa lista de premios.)

PLAZA DE TOROS DE VALENCIA

SABADO 28 de MAYO 1977

a las 6 de la tarde

GRAN MITIN

de presentación de la C. N. T.

Entre otros oradores F. MONTSENY

ACUDIENDO A LA CITA

El anarquismo honor de España

IV

Intervención de Juan Ferrer representando al país Valenciano.

Joven, sereno, con voz segura y muy sentida empieza:

«Compañeros: Verdaderamente, el mitin somos todos nosotros, esta presencia aquí, en esta concentración tiene que ser traducida en actos mañana mismo.»

Saca un papel del bolsillo y mostrándolo al público dice: «Este es el Boletín Oficial del Estado, la letra impresa que se impone por la punta de las pistolas desde el año 1939.»

Voces: ¡Que lo quemé! ¡Que lo quemé!

«Con lo que lleva en la solapa uno puede preguntarse, ¿dónde están los Sindicatos Verticales? Pero que quede bien claro, ya sabemos que eso no son sindicatos sino estructuras encargadas de aplastarnos día a día según es voluntad de ese cuerpo descompuesto que es el Estado.»

La gente a coro decidido: ¡¡Que lo quemeeee!! Lo quema entre nutridos y prolongados aplausos.

J. Ferrer: El decreto no legaliza la huelga ni por motivos políticos ni para cambiar las condiciones de trabajo. Entonces, ¿para qué va a ser-vir la huelga que se nos ofrece? (Aplausos). Estas normas no son una casualidad, son la expresión hoy desde el 9 de marzo de la descomposición de la dictadura y ya a punto de llegar a su agonia y final. Estamos pues obligados a hacer que tras ese papel quemado, además en cada fábrica sea letra mojada, incapaz de llevar a adentro a la patronal a golpearnos nuevamente. Ahí están los compañeros de Aurrea: 350 despedidos, (aplausos), empresa que ha explotado durante 40 años, abierta y despiadadamente, nos han... y nos han... (bravo, se grita desde los tendidos y no se oye bien al orador).

Que esto es el fruto de la reforma sindical, que todavía no está aprobada y que este mitin debe ser un obstáculo a esa reforma y otras, porque sólo con la LIBERTAD SINDICAL podemos contentarnos, libertad sin desaprición de ningún tipo; por la desaparición de la CNS, por la dimisión de todos los enlaces y que se hunda todo ese tinglado.»

El público escanda ¡Libertad Sindical! ¡Libertad Sindical!

«Esos que se han decidido a proponer una reforma sindical saben que no es una noción gratis ni hecha por casualidad. Ha habido quién ha pactado con el Ministerio de Relaciones Sindicales, ha habido (grandes aplausos) quién ha pactado con la burguesía, desde los organismos fascistas a la Plataforma, a la Junta y a Coordinación Democrática, entregándonos gota a gota a los 40 años de régimen fascista hoy continuados con una corona.» (Aplausos).

«¡Compañeros! nuestra organización está en pie tenemos que impedir que esta política de cambalaches pueda fructificar y continuar. Ello se conseguirá gracias a nuestra actividad en cada empresa contra la patronal, contra la CNS, por la libertad de todos los presos, por el retorno de todos los exiliados, los que aquí han estado todavía ausentes son fruto del hecho que todavía se nos frime. Aher mismo, en la F. L. de Guar, la policía ha continuado haciendo visitas a militantes anarcosindicalistas. Es esto que tenemos que impedir hoy y toda nuestra vida.»

Sin saber por qué, los altavoces transmiten una música que fue, parece ser, el himno de los compañeros de la Columna de Mera.

J. Ferrer: ¡Compañeros! nuestra presencia aquí es un paso más hacia la libertad, la CNT tiene que ser partidaria de la libertad sin chanchullos, sin concesiones, toda la libertad, absolutamente toda, entera, contra quien sea y sobre quien sea. Somos una organización más que autónoma, somos independientes, absolutamente independientes del Estado, de la burguesía, de los partidos políticos. Somos la expresión de nuestro país, del anarcosindicalismo vivo, y si alguien había dicho que la CNT estaba muerta, no sé qué puede significar el estar vivo después de este acto. (aplausos).

«Por todo ello, por toda la libertad, por la libertad de todos los pueblos, por nuestra clase ¡Visca la C.N.T.!»

Toda la plaza corresponde a este VIVA un ¡VIVA! atronador, seguido de ¡Abajo la C.O.S.¡ y ¡Dimisión enlaces sindicales!

Se oyen «Hijos del pueblo» y después:

Eduardo Prieto de Asturias.

Al anunciarlo el público quedó silencioso. La voz de Asturias iba a ser escuchada porque Asturias pensaba que el pueblo que pesa y ha pensado no solamente respecto a los problemas sociales y revolucionarios de toda España sino respecto a todos los problemas, éticos, políticos, económicos y humanos.

¿Reflejaría su intervención una inclinación pecando a sindical socialista? ¿Afirmaría y confirmaría la tradicional posición obrerista y revolucionaria de esta región? Tales eran los interrogantes de 30.000 personas en este instante.

Prieto: ¡Compañeros libertarios de todo el universo! (aplausos) voy a hablar en nombre de una región que el capitalismo nacional dijo que sus hombres eran demonios y con rabo. Que no sabíamos más que usar la dinamita y la mecha y he de agregar que si, pero la dinamita la tenemos en los corazones para destruir esta sociedad de explotación inhumana y que ya lleva siglos detrás. Pero nosotros queremos fundar una sociedad en la que no haya explotación y todos vivan en libertad. A lo largo de un periodo de 40 años de terror, de presión y de injusticias, ha habido minorías en esta larga noche que han tenido todo y han hecho lo que les ha dado la gana. Una parte de estas minorías está incrustada en la CNS, sindicatos verticalistas cuya misión era aplicar el terror entre las masas obreras, poniéndolas al servicio del capitalismo con salarios de miseria (aplausos). Hay otras minorías que todavía se encuentran atrincheradas en las instituciones vigentes y que están dispuestas a luchar y a estirpar las libertades del pueblo con tal de continuar ostentando los privilegios obtenidos en la guerra civil.

Por eso, a pesar de ese espejismo democrático no nos debemos engañar, es mucho el camino que tenemos que recorrer y son muchos los peligros que nos acechan hasta llegar, ¡compañeros todos! a aquella sociedad que habían avanzado nuestros padres en 1936. (Aplausos, seguidos de ¡España, mañana será libertaria! ¡España mañana será libertaria!)

M. CELMA

Otorgada una cierta legalidad queda por conseguir la auténtica libertad

TROPEZONES

Simón Sánchez Montero, del Comité Ejecutivo del Partido Comunista de España, afirmó en Murcia, en el transcurso de una rueda de prensa, que el PCE ha pedido y obtenido créditos con vistas a la campaña electoral de diversas entidades bancarias. Por otra parte, respecto de la utilización de la bandera nacional en los actos públicos del PCE, Sánchez Montero afirmó que se trata de una decisión «responsable y meditada que terminará siendo aceptada por todos los partidos y que «no influiría en nada en un posible triunfo de la república en el futuro». «El PCE — dijo — acepta esa bandera sin renunciar a nada, porque es un partido legal y acepta la bandera del Estado, le guste o no.»

Disciplina, camaradas, disciplina; disciplina al servicio de... los banqueros. Por lo de la bandera nada de extrañaros, nada de soliviantos. Ha llegado la hora del cambio, la hora del comunismo nacional; del nacional-comunismo. Ya lo habéis aprendido: «los medios justifican los fines».

LOS OBLICUOS

El Juzgado de Instrucción Decano Especial de Prensa e Imprenta ha dictado auto de procesamiento contra Ricardo Cid Cañaveras como autor de un artículo titulado Montejuorra: 76; los asesinos andan sueltos, publicado en la revista Interviu correspondiente al 23 de febrero de 1977.

El señor Cid Cañaveras ha quedado en libertad provisional, previo pago de una fianza de medio millón de pesetas.

Por otra parte, Pedro Costa Muré compareció ante el Juzgado Militar de Barcelona para prestar declaración en las diligencias abiertas en relación con el trabajo publicado en el número 43 de la revista con el título Dudas sobre el caso Puig Antich.

He aquí Anastasia que hace como si se retira para mejor saltar, o la libertad de Prensa de Suárez en su salsa. Como reza la portada de «Cambio-16» del 10 de abril: «Aquí mando yo».

La Confederación Nacional del Trabajo quedó ayer legalizada al entregar sus estatutos en la correspondiente oficina de la AISS, su secretario general, Juan Gómez Casas. La documentación presentada está compuesta por los estatutos y actas de constitución de la Federación Local de Madrid, integrada por el Sindicato de Enseñanza y el de Transporte, así como la Federación Local de Mostoles, con el Sindicato Metálgico de esta localidad y el Sindicato de Oficios Varios, — según noticia dada por «El País».

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

PUBLICACIONES CONFEDERALES

«Artes gráficas» N° 0

Organo del sindicato único de Industrias Gráficas - Madrid

La nueva dictadura informativa

La clase política franquista, los partidos políticos electoralistas, el sindicato vertical y las centrales sindicales dependientes de los partidos que están negociando con el Gabinete Suárez sus cuotas de participación y control político, protagonizan, juntos, una vasta operación política: controlar y manipular, a través de los medios de comunicación, en su propio, exclusivo y excluyente beneficio, todo tipo de informaciones, acontecimientos que puedan ser útiles para su estrategia ideológica.

Así, los portavoces periodísticos de la oligarquía financiera y política se han convertido, igualmente, en los más fieles aliados de la nueva oligarquía burocrática de los partidos y sus líderes: se silencian las discrepancias, muy agudas, en la base comunista y socialista, con respecto a sus tecnócratas, dejando sin voz el clamor de los militantes; la unidad de intereses de la base queda sepultada en la marabunta verbal de los líderes escalando puestos a la conquista de retazos de Poder. Los conflictos sindicales (recordemos el caso ejemplar de «Roca», con sus cargas militares y el absoluto e infame boicot informativo), con alarmante frecuencia, sólo se publican en los periódicos cuando la Nueva Burocracia de algunas centrales sindicales se ha apoderado de las reivindicaciones de las asambleas y las «negocia» con la Patronal. Cada día vemos bien cómo los hechos se manipulan tendenciosamente, en beneficio del Capital o los Estrategas, repartiéndose, con voracidad, incluso los saldos económicos, técnicos y políticos del Estado franquista, continuando su estrategia de férreo control político de la información y la verdad pública.

Se trata de un grave proceso de deterioro ético: los líderes de algún partido político, como es sabido, también son «líderes» sindicales, y, en algunos casos, son los mismos responsables de la información laboral de importantes publicaciones semanales. Así se controla y ejerce, de modo bien directo y expreso, una nueva dictadura informativa. Los editoriales periodísticos y buena parte de la información política, cada día, se venden al precio que paga un partido político («Alianza Popular» en «ABC», el «PSUC» en «Mundo Diario»), o se imponen directa o indirectamente a través de acuerdos subterráneos (influencia del PC en «Triunfo», el PSOE y la Democracia Cristiana en «Cuadernos para el Diálogo»). Siempre, los profesionales de la información, casi genéricamente, están al margen de las fuentes donde se bebe la manipulación y se dicta la política informativa.

Publicaciones ligadas a la política bancaria («El País», «Informaciones») son alarmantemente proclives a silenciar todo conflicto laboral, toda reivindicación económica y social, que no esté «legalizada» por la Coordinadora de Organismos Sindicales. Si el silencio es imposible (y el conflicto de «Roca» ha demostrado cómo

si es posible imponer la violencia del silencio total), se ejerce del «Derecho» a «tratar» la información según los intereses de la Patronal o quienes «negocian» con ella. Altos cargos ejecutivos de empresas periodísticas no disimulan su política estratégica de potenciar cuanto se pueda a los Nuevos Burocratas sindicales, y arrinconar, embozar, ocultar disfrazando, todo conflicto, problema, reivindicación terminante, que no pase por el control y la censura de los mismos profesionales de la política que, defendiendo sus intereses, sofocan en la «negociación» las reivindicaciones obreras surgidas en las asambleas.

Somos testigos de una política informativa que se alimenta de hechos como éstos: malos tratos de la policía silenciados por la prensa diaria cuando se trata de militantes no adscritos a sindicatos del agrado de los nuevos mandarines, responsables inmediatos de esa práctica de la información en periódicos y revistas (mientras se lanza al «estrellato» a nuevos profesionales del «sindicalismo» de partido, obedientes a las consignas de sus superiores en el escalafón, vendiendo al gobierno la mercancía de su «control de la clase obrera»). Silencio absoluto de conflictos laborales que han afectado a empresas con varios millares de trabajadores, dispuestos a defender sus intereses sin la usura de los intermediarios de la Nueva Burocracia.

Tal es la política informativa que hoy se perpetra en defensa de los intereses del Estado, la Banca, la Nueva Burocracia, que, bajo la marca y las operaciones de «marketing» de centrales sindicales antes en la ilegalidad (que los partidos se han apresurado a comprar al precio bajo de ser copartícipes, en el más inmediato futuro, en los beneficios del control y participación en la gestión del Estado, su Política, su Policía y sus Intereses), pretenden hablar «en nombre de la clase obrera», y, acallando o manipulando las asambleas (o haciendo de esquirolas, directamente, como en la revista «Opinión», donde un grupo de militantes de Comisiones Obreras pactó con la empresa la ruptura de la huelga convocada por la asamblea de la revista), pretenden, incluso, apropiarse de la estructura económica, política y social de los sindicatos franquistas.

El Ministro de Relaciones Sindicales, señor de la Mata, ha confesado públicamente que ve con buenos ojos que el aparato técnico que estuvo al servicio de los intereses de la dictadura franquista pase ahora a manos de la Nueva Burocracia que, mientras queda lejos todo paraíso, servirá al mismo y único Estado. Algunos de los hombres de esos antiguos sindicatos ilegales pertenecen, ya, desde hace mucho, al organigrama del sindicato vertical. Es lógico que así sea: su vocación es Mandar, Ordenar, ejercer el Poder, las tareas propias de toda burocracia al servicio de políticos profesio-

TALLERES: SITUACION O ALTERNATIVA O DECAPITAR AL PROLETARIADO O OPINION Y EL CONTROL DE LA PRENSA O ARTE COMPROMETIDO O ESCELICER

C.N.I. ORGANO DEL SINDICATO UNICO DE INDUSTRIAS GRAFICAS A.I.T. EPOCA SEGUNDA num. 0 MADRID ABRIL 1.977

Artes Gráficas

LA NUEVA DICTADURA INFORMATIVA

La clase política franquista, los partidos políticos electoralistas, el sindicato vertical y las centrales sindicales dependientes de los partidos que están negociando con el Gabinete Suárez sus cuotas de participación y control político, protagonizan, juntos, una vasta operación política: controlar y manipular, a través de los medios de comunicación, en su propio, exclusivo y excluyente beneficio, todo tipo de informaciones, acontecimientos que puedan ser útiles para su estrategia ideológica.

Así, los portavoces periodísticos de la oligarquía financiera y política se han convertido, igualmente, en los más fieles aliados de la nueva oligarquía burocrática de los partidos y sus líderes: se silencian las discrepancias, muy agudas, en la base comunista y socialista, con respecto a sus tecnócratas, dejando sin voz el clamor de los militantes; la unidad de intereses de la base queda sepultada en la marabunta verbal de los líderes escalando puestos a la conquista de retazos de Poder. Los conflictos sindicales (recordemos el caso ejemplar de «Roca», con sus cargas militares y el absoluto e infame boicot informativo), con alarmante frecuencia, sólo se publican en los periódicos cuando la Nueva Burocracia de algunas centrales sindicales se ha apoderado de las reivindicaciones de las asambleas y las «negocia» con la Patronal. Cada día vemos bien cómo los hechos se manipulan tendenciosamente, en beneficio del Capital o los Estrategas, repartiéndose, con voracidad, incluso los saldos económicos, técnicos y políticos del Estado franquista, continuando su estrategia de férreo control político de la información y la verdad pública.

Se trata de un grave proceso de deterioro ético: los líderes de algún partido político, como es sabido, también son «líderes» sindicales, y, en algunos casos, son los mismos responsables de la información laboral de importantes publicaciones semanales. Así se controla y ejerce, de modo bien directo y expreso, una nueva dictadura informativa. Los editoriales periodísticos y buena parte de la información política, cada día, se venden al precio que paga un partido político («Alianza Popular» en «ABC», el «PSUC» en «Mundo Diario»), o se imponen directa o indirectamente a través de acuerdos subterráneos (influencia del PC en «Triunfo», el PSOE y la Democracia Cristiana en «Cuadernos para el Diálogo»). Siempre, los profesionales de la información, casi genéricamente, están al margen de las fuentes donde se bebe la manipulación y se dicta la política informativa.



sionales cuyo único proyecto concreto es defender siempre al Estado, del que son lacayos y eficaz policía. Los intereses del ciudadano están al margen de tales intereses de la estrategia ideológica: la libertad no es una mercancía subastable en el mercado: se reclama en las asambleas o en la calle. Hoy, cuando es-

ta política informativa intenta sofocar los intereses directos de los obreros, es más urgente que nunca denunciar los nuevos atentados contra la libertad de expresión, la dictadura informativa ejercida contra el pueblo, contra nuestros compañeros, contra nuestra vida cotidiana.

«ANDALUCIA LIBERTARIA» N° 2

La huelga de los Pescadores

Las causas de la huelga, que superó el mes de duración, tienen su primer antecedente en las distintas reuniones asamblearias de principio del año 1976. La huelga duró esta vez escasas semanas, consiguiéndose un acuerdo con los armadores, y el reconocimiento de unas mejoras legales que en Almería no estaban en vigor y si, por ejemplo, en el sector pesquero de Adra, a unos 40 km. de la costa. Desde un primer momento la suerte de los pescadores ha ido unida a la del barrio de la Pescadería. Las asambleas no han sido sólo de pescadores, sino también de sus mujeres e hijos, e incluso han participado vecinos del barrio de otras profesiones, con lo que de esta forma la cuestión se ha planteado a un nivel colectivo básico, como es la barriada. El lugar de convivencia no puede ir desligado del trabajo, ya que todas las frustraciones y problemáticas del sector se reflejan en el barrio que sufre las consecuencias, incluso a nivel familiar. Durante los últimos meses de 1976, las asambleas se van celebrando clandestinamente, se preparan los informes, se eligen representantes que responden totalmente ante las

asambleas. Las mejoras pactadas anteriormente habían sido reducidas por los armadores, que buscaron todos los recursos a su alcance para no hacerlas efectivas. Y de esta forma se llegó al 24 de diciembre. Diariamente, la asamblea se reúne, informa y es informada, se dan nuevas sugerencias y se adoptan acuerdos que la comisión elegida (la de los veinte) va transmitiendo a la parte empresarial. La cuestión de los armadores se ha caracterizado por los siguientes hechos: ha recibido el apoyo de la CNS, el presidente de la Unión de Empresarios de la Cofradía, don Eduardo Gallart, ha controlado la comisión de los armadores; la discriminación hacia los pequeños armadores que están dispuestos a la negociación y al acuerdo con los pescadores; la intransigencia en la negociación; los vendedores constituyen el poder empresarial oculto, ya que la mayoría de los armadores están endeudados con ellos. Los vendedores asisten a las reuniones de los armadores ante la presencia del delegado provincial de Sindicatos,

LUCHAS - LUCHAS - LUCHAS - LUCHAS

CORRESPONDENCIA DIRECTA

PRIMERO DE MAYO EN MADRID

La jornada se presentaba peliaguda para la organización local de Madrid. La convocatoria a la concentración en la plaza de Quevedo a mediodía, en el corazón mismo de la capital era en realidad un reto que entrañaba muchas dificultades. En primer lugar, el aislamiento: la C.N.T. iba a aparecer sola en la manifestación del Primero de Mayo. Ya sabeis por qué. Hacia un mes se había suscrito con la U.G.T. un documento en el que se exigía un desmantelamiento verdad de la C.N.S. y se denunciaban las ambigüedades de CC. OO. y U.S.O. en este terreno. Se preveía en el documento conjunto la posibilidad de una manifestación CNT-UGT para el 1º de Mayo. Posteriormente, la C.N.T. fue invitada a una reunión con las otras sindicales para estudiar el problema de la legalización. Allí se abordó también la cuestión de una manifestación conjunta para el 1º de Mayo. CC. OO. y U.S.O. exigieron una censura de consignas y pancartas y un servicio de orden estricto, capaz de reprimir cuanto se saliera de lo acordado. Aquí la C.N.T. dijo no y decidió ir sola a la convocatoria de la manifestación. Las otras tres centrales convocaron en la periferia de Madrid, junto al campo de fútbol del Rayo Vallecano, mientras la CNT, cogiendo el toro por los cuernos, lo hacía nada menos que en la plaza de Quevedo, centro de Madrid.

Otra preocupación de los compañeros era el recuerdo del reciente mitin de San Sebastián de los Reyes, donde se había dado una medida del poder de convocatoria real de la C.N.T., que había contribuido a elevar en muchos enteros el prestigio de la organización. De manera que cualquier imponderable, un fracaso en la convocatoria, cualquier complicación grave, podía comprometer los frutos obtenidos en San Sebastián de los Reyes. No obstante la suerte estaba echada y los mili-

tantes acudieron a la concentración. O intentaron hacerlo, porque Quevedo y sus alrededores estaban tomados desde las diez de la mañana por una impresionante concentración policial, con los grupos antidisturbios en primera línea. La aproximación a la plaza de la primera marcha masiva de compañeros, con banderas desplegadas, efectuada desde la plaza de Bilbao, a cuatrocientos metros de Quevedo, fue recibida con lanzamientos de botes de humo y fuego graneado con balas de goma. Las balas son de goma, pero el impacto que producen suele tener casi siempre graves resultados. En medio del humo y de las balas no fue posible sostener la concentración, porque además los antidisturbios pasaron directamente al ataque. En toda la zona había varios millares de manifestantes confederales, seis o siete mil, o acaso más, porque es difícil hacer un cálculo aproximado. Todos estos compañeros se dispersaron por calles adyacentes. Hay que advertir que hacia las once de la mañana ya se dio un «salto» importante en la zona. Como estaba prevista la imposibilidad de concentrarse en Quevedo, se tenía estudiados otros puntos de concentración, siempre en el corazón de la ciudad: a la una en Callao, y a las dos en Cibeles y en el Prado. Los compañeros emprendieron pues el camino hacia Callao, divididos en numerosos grupos, hostilizados y atacados sobre la marcha por los grupos antidisturbios que llegaban en sus autobuses dispuestos a cortarles la retirada. Los compañeros llegaron no obstante a Callao con sus banderas, a través de diversos itinerarios, por Fuencarral y las callejas adyacentes, rodeando por Argüelles y Princesa, o por Alonso Martínez, o siguiendo San Bernardo abajo. Hasta este momento ya se habían producido bastantes detenciones y apaleamientos de manifestantes. Hacia las doce y media se

dio el primer salto en Callao. Se desplegaron las banderas rojinegras. La Gran Vía, populosa arteria donde el público se sienta en veladores para asistir al desfile del todo Madrid, asistía asombrada al progreso de las banderas y de quienes las llevaban firmemente, en su inmensa mayoría jóvenes. Pero el despliegue policial seguía las huellas de los manifestantes.

Los antidisturbios estuvieron allí en un minuto con sus autobuses ululantes. Botes de humo y más balas y la gente se dispersa e intenta de nuevo la concentración. Toda la Gran Vía está tomada militarmente. Hacia la plaza de España, a trescientos metros después otro salto y la fuerza se desplaza y toma posiciones en aquél lugar. El reagrupamiento de los cenetistas da resultado. Hacia la una y media llega el refuerzo de nuevos sindicatos y entonces cuaja un grandioso salto que agrupa a dos millares de personas en la misma plaza de Callao. En este momento la Gran Vía es de la C.N.T. Estupefactos, los espectadores ven cómo se levantan barricadas para cortar el acceso de los grises desde la Plaza de España y cómo la manifestación marcha entonces compacta Gran Vía arriba, hacia la red de San Luis y el edificio de la Telefónica.

El salto ha cuajado. La C.N.T. marcha por espacio de cinco minutos antes de que las sirenas anuncien de nuevo el asalto de los grupos antidisturbios. La C.N.T. sola. Hacia las dos empiezan a llegar grupos de U.G.T. y de las otras centrales, que se han manifestado en Vallecas, en la periferia, y que también han sido duramente reprimidos. A las dos de la tarde se suceden los saltos en Cibeles y en el Prado y durarán hasta bien entrada la tarde. Es un hecho que allí se juntan banderas de las diversas centrales. Hay que hacer constar, que en todo el periplo recorrido por los grupos de la C.N.T., éstos se ven asistidos con la presencia de jóvenes militantes de la UGT, que han preferido concentrarse con la CNT en el corazón mismo de Madrid, antes que con las restantes organizaciones sindicales en una barriada extrema de la capital. Podemos decirlo sin que nadie nos desmienta: La CNT ha sorteado airoso-mente la prueba del 1º de Mayo y ha mantenido en alto su creciente prestigio. El corazón de Madrid ha sido cenetista en la mañana del Primero de Mayo de 1977. Numerosos compañeros han resultado heridos y contusionados. Treinta o cuarenta. Pero el pabellón está en alto.

Mientras en Madrid, en Barcelona y en toda España, la CNT se situaba en la perspectiva histórica de los 1º de Mayo revolucionarios...

...en París, los sindicatos político-reformistas CGT y CFDT organizaban una «manifestación» al estilo de las campañas electorales americanas.



En la foto pueden verse las «majorettes» de la CGT

«ANDALUCÍA LIBERTARIA» Nº 2

de Almería

Salvador Moya Ripoll, que no pone ningún impedimento para ello.

Varios intentos se suceden para hacer de intermediarios, que son rechazados por la asamblea de pescadores.

Los hechos conflictivos más destacados, han sido:

— Veinte detenciones de pescadores durante una manifestación por las calles céntricas, lo que provoca que las mujeres de los pescadores mantengan prácticamente encerrado en una casa del puerto pesquero a Eduardo Gallart, que consigue salir cuando son puestos en libertad los detenidos.

— Lo que se ha llamado «batalla de pescadería», en medio de la asamblea, de un miembro del Sindicato Libre de la Marina Mercante, por parte del comisario Julio Aragón Ruiz y dos comisarios más, porque pensaban que podía ser portador de dinero solidario enviado por los trabajadores del norte. Los pescadores consiguen rescatar al marino y surge, a las 6 de la tarde, una lucha callejera, que duraría hasta las dos de la madrugada. Los pescadores se agrupan en el barrio en la base de un cerro, con calles empinadas y es-

trechas, por donde los jeeps de la policía no pueden pasar. Junto a los pescadores se unen todos los vecinos del barrio, que echan mano de cualquier medio para hacer frente a las fuerzas represivas. Estas utilizan, por primera vez en la provincia, las bombas de humo. Tras larga lucha, la policía tiene que abandonar el barrio, no atreviéndose a entrar. Todo el barrio tenía estas palabras en la boca: «Hemos ganado».

El comisario Aragón Ruiz, causante directo de la lucha, fue trasladado como comisario-jefe de Almería.

Poco a poco la huelga va apagándose, debido entre otras cosas a la falta de solidaridad de los pescadores de Adra, puerto al que fueron a parar la mayoría de los pesqueros y en los que se enrolaron éstos pescadores.

La huelga ha terminado, pero sin solucionarse el conflicto. Las medidas de ayuda a los pescadores sin trabajo, no han servido para nada. La situación actual es más bien de un «alto el fuego». La historia reciente del movimiento obrero almeriense, cuenta ya con un gran lucha, y el barrio de Pescadores ha servido de ejemplo, a pesar de los errores, para los demás barrios.

(De «Andalucía Libertaria», nº 2.)

Expo «Espagne 36» à Arles-sur-Rhône

A partir du 16 et jusqu'au 28 Mai 1977, se tiendra l'Exposition sur « Espagne 36 » à la Maison des Jeunes et de la Culture d'Arles, Boulevard des Lices.

Vous les invites tous les Arlésiens et les camarades de la Région à venir la visiter.

Le vendredi 21 Mai aura lieu un Débat sur « Les Collectivités » à la M. J. C. à 21 h. Des films et montages Diapos seront projetés.

L'exposition sera ouverte tous les jours de 10 à 12 h et de 15 à 20 h. sauf dimanche et jours fériés.

FERNANDO FERRER EN MENORCA (y IV)

«CONCEPTOS HUMANISTAS DE LA LIBERTAD»

MENORCA Y SU AUTONOMIA

(Ved números anteriores)

En el momento de salir de la isla, el diario «Menorca» no había publicado aún la entrevista del compañero Ferrer sobre Anarquismo.

A continuación publicamos el texto titulado «Menorca y su Autonomía», que forma parte de dicha entrevista.

En mi paso por la isla he podido escuchar opiniones que reflejan inquietudes socio-políticas asaz interesantes.

Una de ellas se refiere al espíritu federalista que aquí se respira y que, al parecer, va tomando arraigo desde hace algún tiempo.

Esta inquietud la sintió otrora, con marcado afán constructivo, el que fue presidente de la Comisión Administrativa del Ayuntamiento de Mahón, Antonio Gomila. En la época difícil que fueron los años 1936-39, esbozó la estructura de lo que debía ser, según él, una federación de municipios menorquinos.

El hecho de ser un menorquín que pasa presupone para mí cierta reserva que me impide opinar con la debida conciencia que supondría la posibilidad de instalarme en la isla y echar a las ortigas los complejos que uno acarrea consigo cuando sabe que no podrá estar presente, si se tercia el caso, o bien para desarrollar la propia idea, o bien para hacer frente a las críticas que se le puedan hacer.

Creo, no obstante, que puedo dar mi opinión sobre el federalismo, ese concepto que propugna la unión de diferentes fuerzas humanas, sociales y económico-políticas, destinadas a administrar la vida social y resolver los problemas que se presentan a la vida colectiva de diversas regiones, localidades o individuos.

En el caso concreto de Menorca, lo que interesa es saber si conviene propugnar una federación de regiones constituidas en Estado o si, por contra, conviene constituir una Federación de Pueblos Autónomos.

Pienso que Menorca está en condiciones económicas bastante interesantes como para pretender dirigirse hacia una autonomía que la redima del Estado central. Pero Menorca no será autónoma si, redimida de la tutela centralista, no evita la caída entre los brazos de la tutela de otra región, sea cual sea, o de instancias del archipiélago, llamadas superiores, si pretexto que ésta, ésa o aquella, puedan tener vínculos costumbristas, de lenguaje u otros que aparentemente lo aconsejen.

No hay que olvidar que cambiar de propietario es cambiar de desgracia. Lo que conviene es no ser propiedad de nadie para convertirse en una colectividad libre, con soluciones propias para todos sus propios problemas económicos, sociales, culturales, etc., con suficiente personalidad para poder tratar desde un nivel de igualdad, con el resto de autonomías ibéricas, regiones federadas, o con el Estado central, si es el caso, según convenga a los intereses isleños.

Pero esta noción de autonomía será incompleta si no va unida a la idea, al convencimiento, de que de ella debe beneficiar toda la colectividad isleña.

Si se considera que puede lograrse a base de presiones y de propaganda realizadas por grupos de empre-

sas con el fin de mantener el «statu quo» económico, con pingües beneficios particulares, sin repercusión palpable sobre toda la población laboriosa, esa autonomía sería ficticia y mala. Porque es impensable la armonía en una sociedad en la que, en nombre de la autonomía, haya grupos de gestión que se conviertan en un mini-Estado, con los mismos afanes de explotación que cualquier Estado grande.

El pueblo se interesará siempre para lograr una obra de interés común. Pero no se le podrá exigir nada si, cambiando la estructura administrativa de la sociedad en que se desarrolla, continúa siendo la víctima de la explotación.

Esta autonomía deberá estudiar a fondo — para resolverlos —, las deficiencias y defectos que se pueden observar.

Es defectuoso, por ejemplo, el destino que se ha dado a nuestro puerto, — obediendo sin duda a una falta de previsión que perjudica la salud de los ciudadanos, — echando a perder su fondo.

Nuestro puerto, envidiado tanto por su fauna — desaparecida, al parecer, o casi —, como por sus características geográficas, fue siempre el lugar preferido de todos los países cuando, buscando mercados y bastiones, hallaban en Menorca un vigia y en Mahón un refugio seguro y casi inexpugnable para sus naves... Pero ahora está envenenado.

Salta a la vista que habrá sido un error de bulto el convertir el puerto en punto de convergencia de los alcantarillados y en depósito de inmundicias. Error tanto mayor cuanto que las técnicas modernas no habrían de hallar mayores dificultades para construir depósitos en suelo firme y estéril para recogida de detritus y tratarlos para regadía y elemento fertilizador de tierras destinadas a la producción agrícola.

En este aspecto, pese a la riqueza que supone la agricultura ganadera y avícola, se podría, además, prever la posibilidad de incrementar el cultivo de cereales, pensando en la eventualidad de que la isla deba valerse de sí misma en todos los aspectos de la alimentación. Bueno será, pues, que Menorca prevea sus necesidades en granos para neutralizar el defecto de su penuria, lo que costaría caro a todos si acaso se presentaba una crisis mundial de producción.

Hablemos, por otra parte, de lo que se refiere a la flora menorquina.

Para el isleño que pasa, observar los tractores que echan a la voracidad de las llamas las hierbas que arrancan para nivelar el terreno destinado a la urbanización, despidiendo un muy agradable olor en el que se adivina toda clase de flores y arbustos propios de las costas marinas, no deja de ser una desagradable sorpresa.

Bueno será que el hombre construya sus moradas en lugares que mejor encantan su mirada y faciliten su bienestar. Sin embargo, aquí, en nuestra isla, para cuyo recorrido sobra tiempo en esta época de motores y de ruedas, bien podía haberse urbanizado en lugares estériles evitando así la destrucción de nuestra flora menor, entre cuyas hierbas se han clasificado más de cuatrocientas variedades medicinales.

Respecto al bosque, si se observa que Menorca aparece más verde que la conocimos en nuestra infancia y

juventud, debido al uso de calefactores domésticos a gas o electricidad, pienso que podría enriquecerse mediante una política de repoblación forestal que utilizara las especies de arbolado susceptibles de minimizar la acción de los vientos y atenuar la erosión de que es víctima nuestra tierra. Es harto sabido que esta política ha dado óptimos resultados en el Próximo Oriente. Porque el árbol es regulador de la humedad. El bosque templado la temperatura, atenúa la violencia de los vientos y fertiliza la tierra.

Dicho todo esto, pienso que no faltará el boicot de los partidarios del centralismo a ultranza, que no dejarán de considerar a autonomía como la pérdida de una colonia más. Antes de ceder procurarán encender hogueras de discordia. Para evitarlas y para que los menorquines sal-

gan airosos de ese arduo, pero noble cometido que les independizará de tutelas engorrosas, bueno será que todos aunemos esfuerzos y practiquemos el apoyo mutuo para asentar las bases de una sociedad cuyo objetivo sea la igualdad económica; la supresión de la injusticia, la creación de nuevas normas culturales concordantes con las necesidades actuales y apuntando hacia el porvenir, facilitando la igualdad de enseñanza para todos los moradores de la isla, sin distinción religiosa o filológica, de raza o color.

Hacer que Menorca se convierta en un baluarte de la libertad y de la comprensión humanas, cuyas armas sean la armonía en la convivencia, el progreso en la convivencia, el progreso en el trabajo y la paz en los espíritus.

Mahón, 30 marzo 1977.

ACTUALIDAD

¿Deben de organizarse los compañeros

Una Organización es como un andamio, el cual por sí sólo, no crea una construcción: lo que cuenta es la calidad del material aún cuando la construcción no pase, al principio, de ser pequeña. — Max NETTLAU.

Por paradójico que parezca, en España, dicho problema está por todo, al orden del día. Unos dicen que sería contraproducente y produciría defecciones y suspicacias, que de nuevo se reorganizase la F.A.I. Otros, que no es necesario, porque debido a la existencia de tantos grupos con denominaciones varias, se habría de crear otra organización con otra denominación, y hay también que prefieren desenvolverse autónomamente, y en fin, los hay, como los ha habido siempre, que quisieran una especie de organización sindical, que todo y denominándose autónoma e independiente, no rebasara los límites, de lo que las circunstancias y posibilidades le permitiera su organización y potencia.

Desde luego, cada compañero es libre de hacer lo que sus sentimientos e ideas le aconsejen y crea que es lo mejor, para que sus deseos se conviertan en realidad. Pero a priori, combatir algo que no saben los resultados que puede dar una organización como la F.A.I., que la inmensa mayoría solamente la conocen a través de las interpretaciones y confabulaciones que han dado los historiadores, y por la información de la gran prensa empresarial o burguesa, desfigurando el sentido ético e ideal de dicha organización y añadiéndole todos los sinsabores de España; me hace la impresión, que, como a mediados del siglo pasado, la gente estaba intoxicada por la propaganda e influencia clerical, por la presión moral y material que ella ejercía, o en su defecto, como enemigos del ideal anarquista y más aún que se organicen.

El problema fundamental que se debe de presentar y que debe de estar al orden del día a todos aquéllos que se denominan anarquistas, es el

siguiente: ¿Debe o no debe organizarse un Movimiento Anarquista entre los compañeros afines? ¿Qué modalidades de creación y adhesión débense emplear? ¿De cantidad, de calidad, de afinidad o de objetivos? ¿Cómo débese denominar? Yo no responderé a todas estas cuestiones, pero sí diré, que si aceptamos el nombre de la C.N.T. como organización anarcosindicalista por lo que ella representa en ideas y acción en la historia de las luchas obreras, a través de sus altos y bajos, porque no utilizar el de la Federación Anarquista Ibérica, que si no ha cosechado tantos frutos por su juventud, como la C.N.T., no ha desmerecido en su conjunto su actuación? Errores y tropiezos todas las organizaciones las han tenido; por eso son organismos de acción en el sentido de siempre crear algo para la divulgación de las ideas y la defensa de sus componentes.

Somos de los que opinamos, que los adjetivos, en las denominaciones cuando se trata de ideales, deben ser claros. Un M. Libertario, puede ser un gran continente, pero en cuanto ha contenido, puede muy bien prestarse a confusión y, a contradicciones. Si somos partidarios del denominativo Federación Anarquista Ibérica, es porque éste no admite confusión, ni en su estructuración federativa, ni en su denominación anarquista (y peninsular) ibérica.

A estas alturas, discutir la necesidad o la oportunidad de reorganizar la F.A.I. creo que ya están depasadas y superadas. Sería una torpeza insensata y negligente, que, después de tantos grupúsculos creados y de nuevo enterrados, con diferentes denominativos, que los compañeros afines del ideal anarquista, dudaran aun más tiempo de organizarse, superando el aislamiento, que actualmente se encuentran, como organismo idóneo.

La labor en estos momentos cruciales del anarquismo organizado es inmensa. Su independencia, por la clandestinidad en que debe de desenvolverse (sin negar su responsabi-

Personalidad, pensamiento y carácter de Bartolomeo VANZETTI

Esta primera carta y las que seguirán, son traducidas de un volumen publicado bajo los auspicios del Comité Internacional siguiente: Benedetto Croce, John Dewey, Theodore Dreiser, Máximo Gorki, Horace M. Kallen, Sinclair Lewis, Romain Rolland, Bertrand Russell, H. G. Wells, Stefan Zweig.

La primera publicación en inglés es de: Marion Denman, Frank Furter y Gardner Jackson; y la traducción francesa es de Jeanne Guehenno. Editadas en el 4º trimestre de 1971 por la Editorial 10/18.

22 de Julio de 1921.
Prisión de Charlestown.

Querida señora Glendower Evans, Justamente me estaba diciendo lo que podría hacer para pasar los largos días de cárcel y me preguntaba: Trabajar. ¿Pero en qué? Escribiendo. Veo una dulce figura maternal, y oigo la voz de nuevo: ¿Por qué no escribir algo ahora? «Te será útil cuando salgas en libertad.» En ese momento recibí su carta.

Gracias de todo corazón por su

confianza en mi inocencia. Soy inocente. En mi vida no he derramado una gota de sangre ni he robado un céntimo. Algún conocimiento del pa-

sado, una bastante triste experiencia de la vida, me han dado ideas diferentes a los otros. Quisiera persuadir a mis hermanos los hombres

que no se puede alcanzar un poco de felicidad en este mundo si no es en la virtud y en la honradez. He predicado, he trabajado. Deseo de todas mis fuerzas que la fortuna social pertenezca a todos como ella es el trabajo de todos. Pero eso no significa que confundo pillaje e insurrección. La insurrección, los grandes movimientos del alma, no se hacen con dólares. Hace falta el amor, la luz, el espíritu de sacrificio, las ideas, la conciencia, la esperanza, la bondad. Y todas esas benditas cosas pueden ser sembradas en el corazón de los hombres, despertadas y cosechadas de muchas maneras pero no por el robo o por la muerte y el robo.

... Y puedo afirmar que por poco que conozca mis necesidades, mis deseos y mis aspiraciones sé que ninguna necesidad tengo de ser un bandido. Amo las enseñanzas de Tolstoi, de San Francisco y de Dante. Amo los ejemplos de Cincinnatus y de Garibaldi. La alegría de los epicúreos no es mi fuerte. Un techo, un campo, algunos libros y un poco de alimento es lo que quiero. No me preocupan ni el dinero ni los placeres ni la ambición. Y siendo justo, incluso en este mundo de lobos y corderos puedo tener eso...

... Más aún: el espíritu claro, la paz en la conciencia, la inteligencia del universo, todo eso sería desviado por un crimen: no violéis las leyes de la naturaleza si no queréis ser un miserable. Me recuerdo. Era una noche sin luna, pero con estrellas. Estaba sentado, solo en la oscuridad. Estaba triste, muy triste, la cabeza en las manos, empecé a mirar las estrellas. Sentía que el alma tenía deseos de huir mi cuerpo y tenía que hacer un gran esfuerzo para retenerla en el pecho. Si, soy hijo de la Naturaleza y soy tan rico, que no tengo necesidad de dinero. Por eso dicen que soy un asesino y me condenan a muerte. ¿La muerte? No es nada. La injusticia es la cosa cruel.

Usted me aconseja el estudio. Si, sería una buena cosa. Pero no sé lo bastante el inglés para poder estudiar en esta lengua. Quisiera poder leer Longfellow, Pain, Franklin y Jefferson, pero no puedo. Quisiera estudiar las matemáticas, la física, la historia, las ciencias, pero no he tenido una instrucción primaria bastante buena para empezar esos estudios, y no puedo estudiar si no trabajo, de un duro trabajo físico al sol y al viento, el viento libre y dichoso. **No hay llama sin aire ni luz de genio sin comunión con la madre Naturaleza.**

Espero veros pronto y os diré más. Escribiré alguna cosa, puede que sea una meditación que llamaré: «Esperando el verdugo.» He perdido la confianza en la justicia de los hombres. Al menos en eso que llaman así, no, bien comprendido, en el sentimiento que se halla en el corazón del hombre y que ninguna fuerza infernal jamás podrá ahogar.

Perdóneme por una tan larga carta. Su recuerdo es de tal manera presente, que cientos de páginas no serían bastantes para expresar mis sentimientos. Estoy seguro que me excusaréis.

VANZETTI

CAMINOS DE LIBERACION. —

Se ha constituido en Zaragoza la Federación Aragonesa de los Derechos Humanos y de los Pueblos. Sus promotores han anunciado el proyecto de incorporar el grupo a la Federación Mundial del mismo nombre.

EL MAS ATROZ CRIMEN COMETIDO POR LA JUSTICIA NORTEAMERICANA EN ESTE SIGLO (PRESIDENTE ROOSEVELT)

¡3.º MES DE EXITO!

SACCO E VANZETTI



especificamente afines?

idad) si bien le confiere ciertos riesgos, le concede inmensas ventajas. Una de ellas y no de las menos importantes, es sin subterfugios ni medias tintas exponer su pensamiento y posición a todos cuantos problemas atañen a la vida política y social del país. Propagar y clarificar, hoy más que nunca, las ideas clásicas del anarquismo. Desbrozar todo aquello que conduce a la amalgama y a la confusión. No ser pasto de las provocaciones, que indudablemente se producirán por quienes tienen interés, no solamente en que no se divulguen las ideas anarquistas, sino, aún más, por todos aquellos que no quieren que de ninguna de las maneras se reorganice la F.A.I. La reflexión, el análisis y la serenidad, ha de ser la tónica de la nueva organización específica.

En cuanto a la acción a desarrollar, aparte lo consuetudinario de la divulgación de las ideas, ha de ser la presencia activa de sus militantes en todas cuantas colectividades simpatizantes y que guarden una relación común con las aspiraciones de libertad e independencia de los sectores políticos y estatales.

España está viviendo un momento histórico muy especial, que nadie puede adivinar y menos saber qué desenlace tendrá. Los elementos en juego son tan dispares y antagónicos y contradictorios, aún dentro de las mismas clases, que no cabe duda, que la organización o colectividad que sepa analizar con visión el presente y columbrar el futuro con discernimiento, sin prisas, pero con la acción constante de cada día, aportando un elemento constructivo a su edificio, tendrá la ventaja de no improvisar y de convertirse en elemento motor de la nueva situación.

Terminaremos, con un párrafo del programa que E. Malatesta presentó al Congreso de la Unión Anarquista Italiana, que se aprobó en el mes de Julio de 1920, que dice: «El que se pone en marcha y se equivoca de camino, no va donde quiere, sino donde le lleva el camino recorrido.»

VICENTET

TROPEZONES

La Coordinadora Provincial de Amas de Hogar, compuesta por veinticuatro asociaciones iniciará a partir de la semana próxima una campaña en favor de la legalización de las entidades de Amas de Casa y Hogar, que aún permanecen en trámite de legalización.

De las veinticuatro asociaciones que integran la Coordinadora, sólo tres están legalizadas. «Nuestras organizaciones — explica Asunción Pérez — sufren una doble discriminación, tanto política como machista. Es lógico, porque si los actuales órganos de poder están dirigidos por hombres, esto nos hace enfrentarnos primero, con un sistema determinado de poder, y segundo, con que éste sistema está dirigido por hombres.»

En cuanto a la justificación de que existan asociaciones de Amas de Casa cuando existen asociaciones de vecinos o de feministas, que teóricamente abarcan los planteamientos de la mujer, Asunción Pérez opinó que «las asociaciones de vecinos han sido un saco en el que cabía todo tipo de reivindicaciones, pero esto es puramente coyuntural, ya que ahora se aclara el panorama y se ve que la lucha constante en los barrios la mantienen las mujeres y no los hombres.»

Como en la zarzuela del «género chico», Asunción Pérez podría cantar aquello de:

«Si las mujeres mandaran en lugar de mandar los hombres serían balsas de aceite los pueblos y las naciones.»
Y aún mejor si no mandaran ni los hombres ni las mujeres.
Luchar por ir más allá del patriarcado y del matriarcado.

LA VOZ DEL POETA

Recuerdos de un almeriense

¿Qué ganas de volver a verte tengo!
Ver tus pedregales.
Y tus calvas sierras.
Y tus caminos blancos.
Y los álamos del río,
Almería mística y guerrera.

Por tí siento imborrables recuerdos impregnados de amor por tus campos, donde parece que las rocas sueñan con tristeza;
en los colores grises,
y en los cárdenos paisajes roqueños.

Vuelvo a pensar en tus álamos blancos los que visten el camino en la ribera, los que en el río acompañan al agua y al viento que sopla llenando de música sus ramas.

Iniciales grabadas en los troncos: nombres de enamorados.
Cifras que son fechas, álamos del amor.
Tus ramas llenas de ruiseñores trinando sus amores cerca del agua.

Mi corazón está de sentires lleno alameda del río.
Sueño verde y gris en la tierra parda, habéis llegado al alma con mezcla de y de melancolía [alegría]
Que el sol que calienta tus entrañas, Almería, haga que florezcan las ideas del mañana.

SILES

AMSTERDAM, 1º DE MAYO 1977 - (Corresponsal)

Brillante e intrépida actuación de la C.N.T. en Holanda

Todos los años las organizaciones político-sociales holandesas de distintas tendencias ideológicas se agrupan y organizan, por estas fechas, un acto público para conmemorar grandiosamente el Primero de Mayo. Naturalmente cada año es invitada una organización extranjera a participar. Este año fue la C.N.T. la organización invitada a través de su Local de Amsterdam. La responsabilidad era grande ya que indirectamente había que expresar y representar el sentir de la emigración en este país sin diferencia de credos o lenguas.

Entre las organizaciones participantes, destacaba el P.S.P. (Partido Socialista Pacifista), el I.K.B. (anexo a la IV Internacional), V. S. (Socialistas Libertarios), pasando por grupos feministas, anti-militaristas. El último lugar le fue reservado a nuestra organización, cuyo orador debería cerrar el acto. Entre éstos, un diputado socialista de la Segunda Cámara, y, entre los asistentes, la TV alemana que grabaría íntegro el programa, y numerosos periodistas nacionales y extranjeros. Nuestra Federación Local de Amsterdam encomendó al compañero Francisco Moreno, la responsabilidad de nuestra participación.

Unas mil quinientas personas abarrotaban la gran sala de Rotaanhuus, ocupando los pasillos, amontonándose en las entradas de acceso al local, etc. Tal fue la avalancha de público que los organizadores del acto se vieron obligados a no admitir más personas ya que no había cabida para nadie más. Pues bien, ante un público heterogéneo, el compañero Moreno al llegarle el turno, desbrozó el camino y predispuso al auditorio a nuestro favor al hacer algún que otro chiste sobre su pronunciación holandesa, para más tarde ir directamente al desarrollo del tema. Fue constantemente interrumpido por el público asistente con fuertes ovaciones. Sobre lo dicho por nuestro compañero, en holandés, he aquí un pequeño resumen:

«Os traigo los saludos de los compañeros del Comité Nacional de la C.N.T. española que continúa incansablemente combatiendo contra el viejo, siempre nuevo, fascismo...»

«Nuestra lucha, compañeros, es vuestra lucha y la vuestra nuestra es por la solidaridad internacional. ¿Qué significa esto? ¿Cuál el mensaje? Este conocido e importante axioma, contiene en sí misma la grandeza del día que nosotros hoy, justamente ahora, celebramos. El Primero de Mayo significa para nosotros y para nuestra clase, la continuación de la lucha que 90 años atrás comenzara en la ciudad de Chicago. Lingg, Spies, Fischer, Engel y Parsons, pagaron con sus vidas la osadía de luchar contra el capitalismo y la burguesía; Schawb, Filden y Neebe, permanecieron por años en prisión...»

... ¿Por qué tan bestial castigo? Solamente porque eran anarquistas, compañeros; porque luchaban por la emancipación y la liberación de nuestra clase... y lo característico de esta lucha que con nosotros, EXTRANJEROS, nos equipara, es el hecho de que aquellos hombres eran también extranjeros en los EE. UU., de la misma manera que nosotros, lo somos aquí en Holanda; «obreros invitados» nos llaman. En este punto he de recordar que Neebe, era hijo de un conocido holandés de la

época que emigró a aquel país... Como nosotros somos aquí, se encontraban ellos allá: humillados, discriminados. Pero compañeros: Extranjero es, conforme una conocida enciclopedia holandesa «el habitante de un país extraño». ¡Magnífico! Yo me pregunto y os pregunto a vosotros: ¿Es Holanda un país extraño para quién aquí estudia? ¿Es Holanda un país extraño para quién aquí vive? ¿Es Holanda un país extraño para quién aquí trabaja y habita desde hace años? ¿Es Holanda un país extraño para quién como nosotros, compartimos vuestros problemas y ayudamos a resolverlos?... Ya lo dijo el poeta: «Mi patria es el Mundo», a lo que yo agregaría «y mis compatriotas la humanidad entera»...

... Nosotros, compañeros holandeses, no somos extranjeros, no somos «obreros invitados», somos simplemente OBREROS, exactamente igual que vosotros; personas que por distintas circunstancias de la vida, trabajamos, vivimos o estudiamos aquí, igual que vosotros. Somos compañeros de lucha y de explotación, trabajamos para el mismo patrón y, al igual que vosotros, nosotros somos robados, explotados y esclavizados por el mismo sistema. ¿Dónde está pues la diferencia?... Nuestra lucha compañeros y este es el significado del axioma, es la lucha internacional del trabajo, y consecuentemente, la lucha internacional de los trabajadores de todo el mundo, sin más, sin diferencias... Vosotros holandeses, y nosotros — obreros procedentes de las distintas partes del globo terráqueo — debemos unir nuestros esfuerzos para luchar y conseguir la emancipación de nuestra clase, la libertad camino del socialismo libertario. Nuestra lucha deberá pues realizarse conjuntamente, hombre con hombre, mano sobre mano, en la calle, en las fábricas, en las oficinas, en los tajos, en las escuelas y universidades, sin olvidar que el enemigo es común: el fascismo enmascarado, el capitalismo, la burguesía y el Poder, y que deberemos luchar y combatirlos hasta su total destrucción... En verdad estimados compañeros holandeses, podemos afirmar que vuestra lucha es nuestra lucha y que la nuestra vuestra es, por la solidaridad internacional...

(Más adelante y sobre el problema de España, comentaría nuestro compañero Moreno):

... Se dice que el día 15 de junio habrá elecciones en mi país; los oportunistas, hacedores de carreras políticas, reformistas de todos los colores y fuerzas contrarrevolucionarias en colaboración con la monarquía borbónica-franquista, afirman que serán las primeras elecciones «libres» que el pueblo español tendrá desde hace 40 años. ¡Y no es cierto! Me veo pues en la obligación de denunciarlo pública e internacionalmente y de afirmar rotundamente que mi país, España, no es un país libre... no olvidemos que la monarquía es la heredera directa del franco-fascismo y que como su predecesor ha continuado asesinando a mansalva a través de sus cuerpos represivos. ¿Cómo se puede hablar de libertad en España cuando los obreros continúan siendo masacrados por la policía, tal y como hoy mismo Primero de Mayo ha ocurrido? ¿Cómo se puede hablar de libertad en España sin que exista libertad sindical? ¿Cómo puede alguien de-

cir que la bandera fascista es ahora su propia bandera porque representa la democracia y la libertad?... Yo me avergüenzo por ellos, por quienes en esa organización ofendieron sus vidas durante 40 años de luchas; la bandera contra la que lucharon es ahora la propia bandera de su organización que de esta manera ha cambiado la hoz y el martillo por el escudo imperialista español. ¡Increíble! Mas así están las cosas en mi país... La libertad en España es un mito traído y llevado por toda clase de reformistas y oportunistas en colaboración con los reformistas de los países europeos, incluida Holanda, que desean establecer una falsa democracia para continuar con la explotación y la opresión.

... Y termino compañeros con una petición: Unidad internacional proletaria; unidad internacional solidaria por la victoria de nuestra clase...

Al final del acto, emocionante en verdad, oímos por primera vez en Amsterdam y gritados por cientos de gargantas, españolas, chilenas, portuguesas y holandesas, las ya famosas frases de «El pueblo unido no necesita de partido», «En España CNT» y «España no será fascista porque ya es anarquista», así como «El pueblo unido jamás será vencido», fuertemente coreado en castellano. A fe de ser sinceros, nos emocionó ver al público aplaudiendo fuertemente y coreando estas frases, hasta el extremo de que muchos de nosotros nos tuvimos que pasar, más de una vez, la palma de la mano por las mejillas para tratar de eliminar la humedad, que como gotas de rocío resbalaban por las mejillas. Una tarde de aciertos y bien hacer que la Local de Amsterdam, está presta a repetir tan pronto se le presente ocasión.

RINCON DE REFLEXION

Está ya lejos, muy lejos, esa Comunidad Ibérica de Naciones, que fue constituida sobre el papel el 16 de diciembre de 1944 en Londres, cuya Comisión Suprema era compuesta por Armando Cortesao por Portugal, Luis Araquistáin por Castilla, Manuel Irujo por Vasconia y Carlos Pi Sunyer por Cataluña. Discursos con controversias y nada entre cuatro platos. Después menos.

Esa Comunidad de Naciones Ibéricas pronto recibió el capotazo y murió. No podía hacer otra cosa que fracasar por no ser más que duelos de palabreos. Colofón anunciado en «La Prensa» de Buenos Aires en aquel 4 de abril de 1945:

«Fracasó el intento de formar una Federación de Nacionalidades ibéricas.»

Se constituyó sobre papel esa Comunidad de naciones ibéricas, con tendencia a que cada región sería una nación. Parece que a propuesta de Araquistáin era al principio: Federación, vocablo que retiró «para que no estallaría una guerra de conceptos». Después fue «Unión» que tampoco cuajó, y se quedó en «Comunidad». «No aman España, de la que se sienten separatistas doctrinarios» dice dirigiéndose a los vascos. Antes había afirmado: «... yo vengo de vascos, pero me siento español y antes que español hombre». Hablaron aquí los residuos anarquistas de Araquistáin: «... soy un anarquista socialista... pero que un día se lió la manta a la cabeza atacando a Bakunin de proslavista reaccionario. Qué tupé. Tanto como cuando denigró al ibero calificándolo de primitivo y retrasado con relación a los otros pueblos europeos a causa de su cráneo dolicocéfalo. A causa acaso de que su cabeza es la de un braquicéfalo céltico, uno de aquellos que en la nomenclatura prehistórica fueron catalogados de «cabeza redonda».

Comunidad de Naciones Ibéricas nada tiene que ver con Federación Ibérica. Crear nacionalidades es absolutamente contraproducente, crear una federación de pueblos es aliciente y procedente: la historia volvería a sus fuentes.

Hoy el panorama político ha cambiado con relación a su visión sin visión, y aquel sueño de los que se

las daban de muy realistas se esfumó. Y queda la gran verdad de aquellos que de soñadores peligrosos fueron tildados: los libertarios.

La segunda República se instauro por los que nada tenían de republicanos. En la idea-fuerza del pueblo español fue considerada como una etapa, etapa que fue desnaturalizada, y después entregada a la reacción dando, el pueblo, sin buscarlo ni quererlo, un paso atrás de 50 años desde que nació la esperanza con la República. El tinglado republicano vino abajo como vino abajo el periodo despótico de la dictadura franquista que murió con la muerte del dictador, por mucho que quieran hacerle sobrevivir queriendo cambiar la tramoya y los puntales, a pesar que alguien escribiera que «las cosas» no hicieron ninguna revolución nunca. Y continúa el pueblo libertario por esas «cosas» su camino, el camino de la historia de España, puesto que son ellas, las «cosas», acción continua hacia la realización de lo que resulta consustancial con el subconsciente colectivo del tal pueblo español; una vez más el camino será desbrozado. ¿Quién puede negarlo ante la manifestación de este aserto ante el resurgir aunque ostentoso, magnífico, que debe pensarse pensamiento libertario, que obedece a esa ley natural sico-social cuyas raíces se hallan en el fondo de su Historia y aún de su prehistoria? Nada conseguirán los frenos periódicos antepasados, nada conseguirán en lo sucesivo, en su curso, puesto que querer frenar esa ley natural es escupir contra el viento que viene de cara. Lo circunstancial se hunde, lo permanente se hace y se hará realización. Por eso el periodo o etapa del 36-39 no pasó como un pronunciamiento más, que triunfó, sino que se clavó en la historia en razón de sus realizaciones revolucionarias, siguiendo la pauta de lo permanente; de ese objetivo, alentado y ayudado por el juego de las ideas modernas socio-ideológicas que resultaron cerebro y voluntad en el cuerpo particular de los avanzados, de entre el pueblo, e hizo brotarlo como esencia del subconsciente colectivo como el petróleo sale del desierto al perforarlo.

Fabián MORO

3428

ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 44-80.

EN ESPAGNE : Le Comité National de la CNT dénonce :

La détention des personnes arrêtées lors des manifestations du 1^{er} Mai, appartenant à la CNT et à d'autres organisations et ayant eu à souffrir les mauvais traitements de la police.

Le maintien en prison d'un groupe de militants de la CNT arrêtés à Barcelone, lors de la réunion du 30 janvier.

Le cas de Pons Llobet et d'autres prisonniers basques, n'ayant pas bénéficié de la soi-disant amnistie.

Il faut développer la campagne internationale pour en finir avec cet état de choses.

LES ORIGINES DE L'HOMME

(Suite et fin)

L'ethnologie discerne entre les nombreux mélanges survenus au cours des millénaires pour parvenir à établir l'existence de trois races humaines : la race blanche, la race jaune et la race noire.

Remarquons que cette science ne paraît pas toujours libérée de certains préjugés nationalistes, car certains ethnologistes ont tenté d'établir une supériorité de la race blanche. Cette prétention paraît démentie par la civilisation chinoise qui domina le monde pendant que les Blancs restaient à l'état sauvage; de plus nous pouvons évoquer le Japon moderne qui montre que la race jaune n'est pas inférieure à la race blanche.

Dans les *Enigmes de l'Univers* Haeckel nous dit que Raison et Science ont trois grands ennemis : Méchanceté, ignorance et surtout paresse. Et Louis Buchner reprend de son côté une autre citation du même Haeckel qui montre autant de sévérité que de justesse.

« Ignorance et superstition, voilà les bases sur lesquelles la plupart des hommes fondent la manière de concevoir leur propre organisme et les rapports de cet organisme avec l'ensemble des faits. Quant aux faits si palpables de l'embryologie, ces faits d'où rayonne la lumière de la vérité on les ignore. » *L'Homme selon la Science* (page 128).

D'un autre côté, Haeckel réfute pour sa part deux erreurs parmi les plus grandes et les plus funestes qui ont fait jadis et font encore obstacle au développement de l'esprit humain. D'abord l'erreur géocentrique

qui considère la terre comme le centre de l'Univers. Ensuite l'erreur anthropocentrique qui demeure commune encore à trop d'esprits voyant l'homme comme centre et but unique du monde créé.

La première de ces erreurs fut réfutée par Copernic, Kepler, Galilée, Laplace. Après eux Lamarck, Goethe, Lyell, Darwin, et les successeurs et les élèves de ces derniers ont fait justice de la seconde en plaçant l'homme à sa place réelle dans la nature.

Notons pour mémoire la classification des savants en deux catégories. L'une groupant les monogénistes avec Buffon, Quatrefages de Bréau, Elie de Beaumont, Cuvier, l'autre les polygénistes avec Geoffroy Saint Hilaire, Lamarck, Agassiz, Darwin, Haeckel, Breuil.

La première a de moins en moins de partisans; parmi ceux-ci qui adoptèrent une origine unique figurent des hommes qui durent observer une grande prudence vis-à-vis des règles théologiques qui n'étaient battues en brèche que par des esprits vraiment indépendants et pouvant se soustraire aux persécutions.

Revenons à Boucher de Perthes qui, après avoir rencontré un profond scepticisme sinon une opposition déclarée à ses découvertes eut la satisfaction de connaître d'abord des triomphes insoupçonnés.

D'abord la rencontre d'un de ses infatigables adversaires, le Docteur Rigollot qui finalement se déclara convaincu en examinant les collections réunies par Boucher de Perthes.

Dans le même temps deux savants anglais, Joseph Prestwich et John

Evans, viennent de leur côté proclamer la justesse de ses vues et la haute portée de ses découvertes. (Voir les *Origines de l'Evolution de l'Humanité* par Georges Gouzy — Editions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris 1927).

Passons maintenant à l'Amérique pour examiner ce qui s'est passé pendant cette longue période sur le Nouveau Continent. Signalons d'abord que l'on n'a relevé que peu de traces de fossiles sur ces terres nouvelles; toutefois en Louisiane (Nouvelle Orléans) l'exécution de travaux publiés a permis de découvrir des fossiles dont l'antiquité a été controversée. Les évaluations établies par Buchner il y a un siècle se sont trouvées réduites en soumettant ces fossiles à l'épreuve du test au Carbone 14.

Selon une formule de P. Coppens, « La mort met en marche un chronomètre qui permet de la dater ». En effet, la mort interrompt dans le corps humain le cycle du carbone; la quantité de C-14 existant dans les os se réduit progressivement et la radioactivité se réduit de moitié au bout de 5.700 ans.

Le nouveau monde s'est trouvé peuplé par des émigrants de race jaune; au cours de migrations successives qui ne paraissent pas remonter à plus de 20.000 ans. A cette époque le détroit de Behring émergeait et rendait la migration possible.

Une seconde migration vieille de 12.000 ans amena les hommes vers la Terre de Feu. Enfin une dernière étape effectuée par des Esquimaux a pu être effectuée il y a environ 3.000 ans.

Il paraît donc établi que les races

amérindiennes n'ont pas pris naissance sur place.

Du point de vue philosophique on est conduit à déduire que l'homme n'appartient pas à une race déterminée, mais il offre des caractères de chacune d'elles.

Dans les *Origines de l'Humanité*, Paris, 1926, Verneau écrivait :

« Les liens de parenté se resserrent et se précisent à tel point que le nombre de savants qui les niaient naguère diminue de jour en jour. Les uns admettent que les premiers êtres humains descendent de singes anthropoïdes, les autres inclinent à croire que ces singes et l'homme sont issus d'une souche commune qu'il faudrait rechercher plus loin. De toute façon l'humanité n'en aurait pas moins une origine simienne. »

Conclusions :

J'ai examiné un peu sommairement les différents aspects de l'évolution de l'humanité au cours des millénaires et évoqué les précisions apportées par les nombreuses découvertes et les observations des savants sur nos lointaines origines.

Les précisions définitives sur l'âge de la Terre et conséquemment sur l'antiquité de l'homme ne sont pas pour l'instant établies d'une façon très sûre. Les données de la science qui oscillent entre deux millions d'années sont en voie d'une augmentation sensible qui pourrait être doublée et par suite l'origine de l'homme portée à un million d'années.

Mais pour l'instant il nous faut nous contenter des données acquises avant de supputer le résultat des nombreuses recherches en cours.

André MAILLE

Personalidad, pensamiento y carácter de Bartolomeo Vanzetti

II

14 de abril de 1923.

Prisión de Charlestown.

Querida camarada Blackwell (1).

«... El gran mal que el fascismo ha hecho o ha descubierto es la baja moral en la cual hemos caído después de la guerra y la sobre excitación revolucionaria de los últimos años. Es un insulto hecho a la libertad, a la vida, a la dignidad de los seres humanos por otros seres humanos y es humillante, cuando se sabe que todos los hombres, buenos o malos hacen parte de la misma humanidad, de pensar que todas las infamias cometidas no han provocado en las muchedumbres una reacción natural de rebeldía de horror y de asco. Es humillante para los hombres pensar en tal ferocidad, en la posibilidad de tal cobardía. Es humillante pensar que hombres sin ningún escrúpulo intelectual o moral no han cogido el Poder sino por que han escogido el Poder a propósito en el que las burguesías aterrorizadas podrían tener su aprobación — por una aberración momentánea, poco importa — a un número suficiente para poder imponer su tiranía al país. Es por eso que el sólo recurso a poder esperar o invocar es un recurso moral ante todo; la revalorización de la libertad y de la dignidad humana. Se impone obtener la condenación del fascismo no solamente como hecho económico, que sobre todo como un fenómeno criminal, la explotación de un brote

purulento que se ha formado y madurado en el cuerpo enfermo del organismo social. Algunos de esos que se llaman revolucionarios dicen que los fascistas nos enseñan la forma a emplear inspirándose en los mismos métodos fascistas que les exasperan. He ahí el gran peligro de mañana, después que el fascismo haya caído, sea a causa de disensiones interiores. Podremos tener entonces un período de violencias insensatas, de estériles «vendettas» que agotarán en pequeños episodios sangrientos la energía mejor empleada a la transformación radical de la sociedad con el fin de que tales horrores sean imposibles. Los métodos fascistas pueden ser buenos para aquél que quiera ser un tirano. Son ciertamente malos para quién quiera operar en libertador, para quién quiera alzar toda la humanidad a la dignidad de la libertad y de la conciencia. Nosotros quedamos lo que siempre hemos sido: partidarios de la libertad, de toda la libertad.

Espero que aceptaréis esta mala interpretación de las palabras de Malatesta. Son las palabras de uno de los cerebros más cultivados, más valientes y más potentes que jamás hijo de mujer hubo a través de la historia, es también un corazón generoso.

VANZETTI

(1) Alice Stone Blackwell, de Boston.

LIBROS

«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00	«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00
«La société du spectacle», Guy Debord	15 00	«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00
«Internationale Situationniste 1958-69»	58 00	«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00	«La Legión Cóndor», Ramón Garriga	35 00
«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX ^e siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00	«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«Canaris (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00	«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00	«La revanche de Bakunin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00	«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00	«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00	«Le Labyrinthe epagnol», Brenan	39 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00	«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00	«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinoff	20 00	«La Mort de García Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00
«Consultorio Psíquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00
«Malatesta (Vida e ideas)», Vernon Richards	25 00	«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00		
«Société aliénée et société saine», Erich Fromm	35 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

PLAZA DE TOROS DE VALENCIA

SABADO 28 de MAYO 1977

a las 6 de la tarde

GRAN MITIN

de presentación de la C. N. T.

Entre otros oradores F. MONTSENY, Juan FERRER y Antonio ALORDA

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Palements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

«COLUMNA DE HIERRO»

Los compañeros que pertenecieron a esta Columna, son rogados de ponerse en relación urgente con D. Camacho, 42, rue Raymond Lasserand, Paris (14).

Se ruega la reproducción de este aviso en la prensa afin.

S. I. A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos a una Asamblea que tendrá lugar en la Casa del Pueblo (sala Sellier) el domingo día 29 de mayo a las 9 h 30.

Dada la importancia del Orden del Día rogamos puntualidad y asistencia de todos.

F. N. I. FERROVIARIA

La C. N. R. de la F. N. I. Ferroviaria, celebrará su Pleno regular de cada dos años el domingo 24 de Julio próximo en la Sala de actos del S. I. en Toulouse. Con tal motivo, rogamos a los compañeros ferroviarios de la Federación, que envíen sugerencias para la confección del Orden del Día.

La Comisión de Relaciones hace gestiones con el fin de que venga una delegación del Interior.

Dirigir la correspondencia al Centro Confederal de la C.N.T. en Paris, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris a nombre de B. López Salvador, secretario de la Comisión.

F. L. DE ST-DENIS

Convoca Asamblea General para el domingo 29 de mayo a las 9,30, en el Centro Confederal de Paris. Continuación de la asamblea anterior.

S. I. A. - SECCION DE ORLEANS

Esta Sección convoca a todos sus militantes y simpatizantes a la Asamblea General que tendrá lugar el día 5 de Junio a las 9 h 30 de la mañana en la rue des Pansées.

EN EVREUX

Sábado 4 de junio a las 20,30:

PROYECCION del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española, en la Sala de Comisiones de la Mairie de Evreux.

Domingo 5 de junio:

CONCENTRACION en el terreno deportivo de «Jeanne d'Arc», rue St-Germain.

Proyección del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española; actuación de Serge Utge; amateurs y espontáneos.

Habrà refrescos, bocadillos y para mediodía una monumental paella.

Desde Paris, desplazamiento en autocar. Inscribirse.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo 19 de Junio:

JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO

Se está preparando activamente. Se procederá al sorteo de la Tómbola Confederal y ya nos ha prometido su colaboración el compañero Miguel Celma.

En próximos números daremos otros detalles.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 5 de junio a la hora y lugar de costumbre.

S. I. A. — SECCION DE PERPINAN

Comunicamos a todos los afiliados a la misma que el día 28 de mayo a las 14,30 horas y en el local social, 9, rue Duchalmeau, tendrá lugar una reunión a la cual quedáis todos invitados.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que se celebrará el día 5 de junio a las 10 de la mañana en 42, rue Lalande. Dado los temas a tocar esperamos la asistencia de todos los militantes.

Tómbola Confederal 1977


A sortear el domingo 19 de junio, durante la Jornada del Libro Libertario, en el Centro Confederal de Paris. Los beneficios son destinados en un 40 % a la Suscripción Pro-España, 30 % para las necesidades penales del S. I. y 30 % para esas mismas necesidades de Zona Norte. Precio de participación 0,95 F. Pueden pedirse billetes a la Administración de COMBATE SINDICALISTA.

ALGUNOS DE LOS PREMIOS

1. Cadena Hi-Fi.
2. «Episodios Nacionales», (4 vol.)
3. Aparato fotográfico.
4. Obras García Lorca.
5. Plancha eléctrica.
6. «La CNT en la Revolución Española».
7. Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
8. Gemelos larga vista.
9. Diccionario Francés o Español.
10. Máquina de escribir portátil.
11. Reloj de pulsera.
12. Un transistor.
13. Maletín de documentos.
14. «La Personalidad autoritaria».
15. Obras de R. Barret (3 vol.)
16. Obras de Botella Pastor (4 vol.)
17. Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
18. Alfombra y cojín piel lanuda.
19. 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
20. Un collar rojo y negro de cristal.
21. Muñeca folklore catalán.
22. Auto-radio Sonolor Rush G T.
23. Reproducción foto-pintura alegórica.
24. Cuadro hecho a pluma.
25. Un bolso hecho a ganchillo.
26. Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
27. Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
28. Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
29. Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
30. Poesía Española del siglo veinte.
31. «La irreligión del porvenir», Guyau.
32. «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
33. «Shakespeare», Landauer.
34. «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
35. «Don Quijote de la Mancha».
36. Rubén Darío, Obras (lujo).
37. Romancero Español (lujo).
38. «Los Olvidados», A. Vilanova.
39. «Nacionalismo y Cultura», R. Rucker.
40. «Historia Sexual de la Humanidad».
41. «Historia del 1° de Mayo».
42. Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).

(Próximamente completaremos la extensa lista de premios.)

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

ACUDIENDO a la CITA

El Anarquismo, honor de España

V

Contrariamente a lo esperado, el compañero Prieto se hace escuchar y después de que la plaza aprobando su discurso gritara: ¡España mañana será libertaria!, el orador asturiano continúa:

«Bien es verdad que en la dictadura pasada como en esta pseudo democracia no tenemos alternativa. La primera ya no existe pero queda la segunda. Ahora bien, hemos de desir a todos que la segunda no nos satisface ni la queremos, (aplausos) no la queremos porque nuestra meta es la sociedad socialista libertaria donde el hombre haya dejado de ser instrumento de explotación y se convierta en primera persona de la sociedad. (Aplausos).

»Tampoco nos satisface porque con esa democracia burguesa no se van a terminar los bajos salarios, el paro, las jubilaciones de miseria, ni ninguna de las injusticias inherentes al capitalismo explotador e inhumano, máxime cuando en nuestro país la dictadura nos ha dejado de herencia un supercapitalismo de una potencia total, económica, social y política que una vez más quiere cargar sobre las espaldas obreras la explotación de toda la vida.

»Ahora empieza para los hombres confederados la hora de la verdad y la lucha por consolidar las libertades del hombre culminadas con su emancipación total.

»El hombre, los hombres del anarcosindicalismo, están en vanguardia de la sociedad, y la Confederación, como movimiento obrero revolucionario, quiere cambiar una historia que ha consistido en poner al individuo a merced de una explotación total e inhumana, sojuzgado hasta una vida de miseria mientras ha podido trabajar, para después echarlo cual a un pestifero, fuera de la sociedad. (Aplausos).

»Ultimamente alguien del oportunismo político no ha tenido empacho alguno en declarar que la C.N.T. era un cadáver; a nuestros enterradores invitamos a que presencien esta concentración confederal y no de burgueses sino trabajadores.»

(Guitarras y música de cuerda canta ¡A las barricadas! ¡Alta la bandera...! con decisión y brío general. Después... llamamiento a la armonía.

Prieto:

«En la C.N.T. convergen dos generaciones que se vuelven a encontrar a pesar de todo: la que ya dio todo para la Organización en un pasado heroico y la de los jóvenes, en un encuentro fraternal. Quieren ir codo a codo hacia la instauración de una sociedad revolucionaria y libertaria. (Aplausos).

»Pero también es verdad que no queremos vivir del pasado, que queremos realizar nuevos hechos, que queremos asegurar el presente y el futuro dentro de la esencia libertaria, y rechazamos con todas nuestras fuerzas cualquier causa divisoria o personalista que tienda a perturbar la marcha ascendente de la C.N.T., porque en nuestra Organización, o se está dentro de ella y al servicio de ella o se está fuera.

»Afirmamos que nuestro futuro está asegurado y volveremos a hacer la Organización norte del movimiento obrero español, cada día queda más clara la razón de nuestros preceptos sindicalistas y revolucionarios. Nuestro anarquismo ha tenido que ser plagiado por otras centrales sindicales, aunque sólo sea en la



COMUNICADO DE LA Confederación Nacional del Trabajo

Dando cumplimiento a los acuerdos tomados en el Pleno Nacional de Regionales del pasado año sobre legalización, acuerdos ratificados en la Plenaria del Comité Nacional del 23 de abril último, celebrada en Madrid, la C.N.T. ha procedido a presentar sus Estatutos, llevando a cabo los trámites previstos. Los acuerdos entrañaban la aceptación de tales trámites siempre que no implicasen ningún condicionamiento contrario al carácter y a las esencias de la organización.

La C.N.T. subraya que la presentación de sus Estatutos va destinada tan sólo a facilitar su funcionamiento en medio de la situación ambigua que atraviesa el país y no para recabar el reconocimiento de una legalidad que, de por sí, es inherente como un atributo a la C.N.T. desde la fecha de su fundación en 1910. Y ello por el mero hecho de su voluntad de existir como tal C.N.T. Este postulado se reconoce incluso en nuestros días por los artículos 87 y 98 de la O.I.T., recién suscritos por el gobierno español y que, una vez en vigor, derogarán automáticamente aquellos aspectos de la ley de reforma sindical del 1 de abril de 1977 que discrepen de los convenios ratificados.

Denunciamos como ambiguo todo el proceso de reforma sindical que permite la supervivencia de unas estructuras sindicales oficialistas destinadas a convertirse en sindicalismo amarillo utilizable por las empresas capitalistas, mientras que, por poner un sólo ejemplo, se pone obstáculos a la libre sindicación de los trabajadores de la administración pública, que estos días llevan a cabo reivindicaciones en Madrid.

La C.N.T. considera que las condiciones actuales exigen, sin más, la derogación de la ley de 9 de febrero de 1939 sobre responsabilidades políticas, que dejaba fuera de la ley a cuantos partidos y organizaciones del Frente Popular, y otras, se hubieran opuesto al triunfo del alzamiento nacional, sufriendo aquéllos a la vez la pérdida de sus derechos y de sus bienes. Estimamos que la citada ley debe derogarse con urgencia, lo que contribuiría a clarificar la confusión reinante.

Al propio tiempo denunciamos la persistencia del arresto, en diversas localidades españolas, de militantes de la C.N.T. y de otras organizaciones, detenidos por participar en las manifestaciones del 1º de Mayo, habiendo sufrido bastantes de ellos malos tratos. Se recuerda asimismo a la opinión pública que sigue en prisión un grupo de militantes de la C.N.T., detenido en la reunión que iba a celebrarse en Barcelona el 30 de enero. En esta misma línea la C.N.T. pone de relieve los graves fallos de la amnistía, perceptibles en el caso de Pons Llobet y otros presos libertarios, así como de numerosos presos vascos y en general.

Madrid, 7 mayo, 1977.

forma, porque se quiere tener audiencia entre las masas trabajadoras en el momento actual, pero han olvidado en el tintero una base fundamental, espina dorsal del Movimiento Obrero Revolucionario, como es la acción directa, tan ajena a sus partidos políticos.

»Ante ello, nadie puede negar el que la Confederación Nacional del Trabajo sea la organización más coherente y capaz de salvar al hombre del despotismo, la explotación, la corrupción, armonizando la ciencia y la economía, poniéndola a su servicio. Pero nosotros con todos los trabajadores seremos capaces de fundar esa sociedad donde el hombre sea norte y guía para autogestionar, sin intermediarios, todas las actividades y todas las riquezas.

»¡Compañeros, no nos contentaremos sólo de conquistar las libertades porque lo que hay que conquistar es la sociedad entera y ponerla al servicio y a los pies del productor!»

Los altavoces lanzan otra vez los himnos, el público sigue el canto revolucionario y poco después, Prieto:

«¡Compañeros libertarios de todo el mundo!, nuestro gran fraternal abrazo, ¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo de España!

¡¡Vivaaaaa!! grita muy recio la plaza.

Ha terminado de hablar Asturias y Gómez Casas anuncia a García Rúa delegado de Andalucía, a quién sin tardar le da el micrófono.

García Rúa:

«¡Compañeros! Es hora de clarificar posiciones, es hora de hacer ver al mundo que seguiremos siendo aquellos de ayer, los de siempre, pero sumamente enriquecidos con todas las experiencias que el pasado nos brindó. El hombre camina hacia la

conquista de su propia dignidad, esa es la historia del hombre. Pero en su camino encuentra escollos y tiene que escoger: o sigue el camino de lo abstracto o sigue el camino de lo concreto. Lo abstracto es el formalismo, son los fantasmagóricos ideológicos, es el representacionismo formal, es la concepción de la clase obrera como ejército de yuntas de bueyes que se aplican a orientar arrieros pretensiosamente sabios.

Estamos sanos, señores, la C.N.T. está en contra de la metodología porque no lleva más que la esclavitud y a la opresión de la clase obrera.

Estamos, por el contrario, por la metodología de lo concreto, por aquello que supone la no distinción entre teoría y práctica, la no distinción entre medios y fines. Aquella posición de la clase obrera que asume su propio destino y rechaza toda clase de dirigismo, hasta emanciparse de la explotación capitalista. Por este cambio, la clase obrera crece con su propia obra.

La C.N.T. es única, desde que apareció el Movimiento libertario en España, en los últimos años del siglo pasado, lo mismo cuando se decía Federación Regional, que ahora C.N.T., es la misma, en el espíritu de libertad que lucha por la emancipación total del individuo, y, dueña de sí misma, escoge la acción directa como método de lucha, rechaza pues toda clase de intermediarios, de árbitros, y se erige en su propia defensora. La C.N.T. sabe que las estructuras políticas o la opresión del capitalismo sobre la clase obrera sigue vigente.

M. CELMA

(Continuará)

INFORMACIONES



Informe de la Sección del Transporte Aéreo del Sindicato del Transporte de Madrid (CNT)

Sobre la huelga de «Iberia»

Por primera vez en la historia de la aviación comercial española, la clase trabajadora ha reaccionado abiertamente en defensa de sus intereses. El conflicto que enfrenta a «Iberia L.A.E.» con sus trabajadores ha alcanzado unas dimensiones que, con toda seguridad, no entraban dentro de las previsiones de la empresa. Es por eso que nos interesa dar a la opinión sindicalista europea una visión global de cómo se está desarrollando este conflicto, toda vez que se están poniendo al descubierto las enormes contradicciones entre la realidad del sindicalismo oficial español y lo que el gobierno de este país trata de pregonar en sus giras internacionales.

Apenas se iniciaron las negociaciones del Convenio Colectivo, la empresa mostró una intransigencia cerril como si contara de antemano con la poca capacidad de resistencia de sus trabajadores. Pero gracias a la pequeña parte de movimientos sindicalistas democráticos organizados, la resistencia y la postura de lucha se ha hecho patente. Desde los procesos asamblearios, se ha puesto de manifiesto que había una voluntad de lucha. En estas condiciones la dirección de «Iberia» no ha tenido el más mínimo reparo a utilizar todos los resortes fascistas que todavía están en manos del empresario español; desde la confección de listas negras, las amenazas veladas y no veladas de despido, hasta,

y esto es mucho más grave, los manejos políticos de altura. Sin descontar, por supuesto, la utilización contundente de una de las mejores armas del capitalismo español; la Guardia Civil. Las asambleas de trabajadores han sido disueltas brutalmente a base de disparos y bombazos en recintos cerrados, como los hangares de los aviones, en algunos casos con desprecio de la peligrosidad que supone no sólo la utilización en sí de armas, sino también la circunstancia de que se hiciera cerca de materiales altamente combustibles como por ejemplo aviones con los depósitos llenos.

Se ha engañado reiteradamente a los negociadores sociales y por lo tanto a los trabajadores con falsas promesas de buena voluntad para conseguir quebrar la huelga cuando interesaba a los intereses gubernamentales. El ejemplo más claro de cuanto decimos fue que el viernes 22 la empresa llamó a negociaciones sin otro objeto que el asegurar un pacífico estado del aeropuerto de Barajas ante la llegada del Rey, así como que no se parara la revisión minuciosa que lleva el acondicionamiento del avión que ha llevado al presidente Suárez en su gira americana. Una vez llegado el Rey y una vez ha salido el presidente, la empresa ha vuelto a presentar su cara: la de una intransigencia que parece querer el enconamiento del conflicto muy posiblemente con fines

políticos de altura ya que una gran parte del Consejo de Administración está relacionada o pertenece al partido más reaccionario del abanico de la derecha española: Alianza Popular.

Es necesario igualmente que la opinión sindicalista europea sepa que fue precisamente el mismo día en que el ministro de los sindicatos verticales españoles ratificaba los acuerdos con la O.I.T. sobre libertad de reunión de los trabajadores, cuando éstos eran desalojados de sus asambleas con los mismos procedimientos que hubiera utilizado el general Franco: la Guardia Civil y su armamento de choque.

No es previsible aún los giros que puede ir tomando esta huelga, pero en previsión de situaciones de crispación y posible ampliación del conflicto, es por lo que hemos pensado dar este comunicado a la opinión internacional; ya que al ser «Iberia» una empresa de operatividad internacional, tal vez en algún momento sea necesario recurrir a la solidaridad de los sindicatos europeos en el entendimiento de que un boicot operativo a los aviones de nuestras líneas en los aeropuertos internacionales sería una baza muy importante que aportar a la lucha que nosotros estamos manteniendo aquí en las complicadas y arriesgadas condiciones que quedan reflejadas en este informe.

Norsksyndikalistik Forbund
Box 44 Gimsoy - 3701 Skein
Norway

Informe sobre el desarrollo de las huelgas del Papel y Artes Gráficas en Dinamarca

¡Con un saludo fraternal y solidario a todas las secciones de la A.I.T. en el mundo!

«Hace varios meses el Berlingske-Hus, un grueso capitalista de la prensa ponía en la puerta a 300 obreros de sus imprentas a causa de los «nuevos procedimientos y métodos técnicos». Se creó con ello un movimiento de solidaridad hacia los licenciados y mil trabajadores del libro de Berlingske Yidente, decidieron la huelga.

Después de algunas semanas de huelga con éxito e impidiendo a los esquiroleros de efectuar su sucio trabajo, el millar de huelguistas fueron a su vez despedidos. Los trabajadores del libro de Dinamarca entera se declararon en huelga parando así la publicación de 35 periódicos.

La lucha atraviesa un momento de crisis. Los capitalistas intentaron traer trabajadores del Libro de Noruega y de Suecia como esquiroleros. No obstante el periódico Berlingske Tidende, se vende de nuevo en Dinamarca y después de algunas rebuscas pudimos saber que el periódico es impreso por esquiroleros de Alemania del Oeste. No se ha llegado a saber en qué ciudad.

Y cada domingo un número especial del periódico es impreso en offset por algunos periodistas y obreros amarillos en Dinamarca.

Los trabajadores despedidos y los huelguistas intentan cada día impedir la distribución de estos periódicos a los kioscos, lográndolo hasta que las fuerzas de policía interviniéron atacándoles. Esto ocurre ahora todos los días y los cares de esquiroleros están protegidos por la policía.

Es muy importante que los huelguistas sientan que hay una solidaridad internacional. Esto debería ser una obligación para el movimiento anarcosindicalista internacional, informando a los trabajadores de cada país de esta huelga, de promover el envío de mensajes de solidaridad a los trabajadores e impedir a los esquiroleros de Alemania federal de continuar su trabajo degradante.

Los mensajes de solidaridad deberán ser enviados a nosotros, a la Sección naruega, cuya dirección está indicada arriba y nosotros los haremos llegar directamente a los huelguistas, pues si se envían directamente a Dinamarca desaparecerán en el camino.

Es importante el señalar que el gobierno socialista demócrata con el «trabajador» Jorgensen como primer ministro, envía su bendición a los ataques de la policía contra esta huelga ilegal.

Los tribunales han condenado a los trabajadores a pagar centenares de miles de coronas como multas.

¡Solidaridad con los trabajadores del libro de Dinamarca!

¡Terminar con los esquiroleros!

« Seamos perseverantes sembradores de verdades... »

Ricardo MELLA

ASI PASO : PASTOR

Hacia dos días que Gabriel estaba en Grañén. Destinado comisario de la compañía de Intendencia de la Brigada Mixta, la 141 en la 32 División, perteneciente al 10º Cuerpo de Ejército.

Al ser recién llegado, no tenía relaciones ni a nadie conocía. Tanto menos cuando tenía la apariencia de carácter reservado. Era noche cerrada. Al pasar por la calle Mayor cual es la carretera que en su medio atravesaba el pueblo; entró por aquella perpendicular, torciendo a la derecha, lugar donde se encontraban los locales y almacenes. Como a mitad de la calle a la derecha vio un torrente de luz que salía de un caserón con los portones abiertos. Un camión de gran tonelaje estaba al lado con su detrás frente al marco luminoso y la trampa bajada. Por la luz que invadía el interior de aquel caserón vio que era un dilatado almacén casi relleno de sacos de harina, empilados. Al interior encontró un hombre. Salía hacia el camión, cogía uno de esos grandes sacos de 100 kilos de peso, le echaba sobre la espalda, le llevaba sobre las pilas más bajas y allí lo dejaba caer. Uno sobre otro iba ejecutando el echar los sacos del camión al almacén... Estaba solo. Gabriel observaba la escena sin decir una palabra y el hombre continuaba su trabajo. Su cara estaba bañada en sudor y fijaba las huellas del cansancio. Sin moverse del sitio, el comisario dejaba pasar el rato mirando tan sólo de

frenar las reacciones interiores. Al cabo avanzó a su encuentro. El que trabajaba, cabellera rubia, rizada, camisa despachugada, cazadora o blusón de tela endeble empolvada del blanco de la harina, moduló un gesto de asombro. En viendo la gorra del intruso:

— Es usted el nuevo comisario — dijo al tiempo de dibujar un gesto de sorpresa.

— Sí; ¿cómo te llamas, muchacho?

— Pastor.

— ¿Estás solo descargando el camión?

— Solo estoy, como siempre.

— ¿Cómo siempre...? Es inexplicable. ¿Lo sabe el capitán?

— ¿Qué si lo sabe? Es él quien lo ordena.

— Sigue siendo inexplicable. ¿Estás acaso castigado?

— Castigado... No sé porqué. En fin... si estoy aquí solo, él debe saber el porqué.

— Háblame con franqueza. ¿Qué razón tiene el capitán para darte este trabajo de forzado?

— Pues... por...

Un titubeo en los labios donde el superior estaba enmarcado por un bigote discreto, y en sus ojos azul claro.

— No titubees, muchacho. Dime sin rodeos la verdad.

Pensando acoso que no podía esperarle peor cosa de la que tenía, pensando en el comisario que había sido reemplazado, respondió con gesto firme:

— Pues porque estoy en la C.N.T., comisario.

— ¿Por eso?

— Por eso y no miento. Guitard no puede ver a los de la C.N.T. ni en pintura. Cuando se enteró, enseguida me destinó a este trabajo, y solo lo hago.

Un silencio prolongado. Pastor buscaba sin palabras la reacción del recién llegado. El rostro de Gabriel estaba pensativo, hermético...

— Bueno. Desde mañana dejarás de descargar sacos de harina. Y desde ahora eres mi ordenanza.

Los ojos azules se abrieron en el asombro.

— Guitard debe ordenarlo... debe estar de acuerdo.

— Ese Guitard nada tiene que ver en esto.

— Pero...

— Ni pero ni pera. Mañana por la mañana llevarás mi ración en frío a la casa donde me albergo. Ese es el cometido que cada día cumplirás.

— ¿Nada más?

— Nada más. El resto del tiempo lo emplearás como quieras, en toda libertad. Pondré al corriente de tu nuevo destino al capitán. No temas.

A Pastor le era difícil admitir esa nueva realidad y continuó atónito.

— El comisario lo ordena — recalcó Gabriel medio en serio, medio en broma.

Y dando un fuerte apretón de manos a Pastor, dio media vuelta y se alejó por el callejón oscuro de la noche sin luna.

FABIAN

Un hombre extraordinario

Hay quien dijo: «Que el hombre hombre se alimenta de su propia integridad». Enumero esa integridad haciendo referencia al amigo y compañero Carballo. Con él, he tenido el placer de cambiar breves impresiones en el ante acto del Mitin de Burdeos el 1º de Mayo. Descripción particular: Estatura mediana, textura regular, ojos azul oscuro, pelo algo largo, rizado a la altura de la nuca; rostro noble, angelical...

Conste que como iconoclastas, los libertarios o los que nos consideramos como tales; lo mismo somos destructores de santos, como enemigos de ídolos. No se trata de endiosarlo, sino de presentarlo en su justo valor...

Este hombre, que pasó cuasi toda su juventud en diversos lapsos de tiempo, (25 años), en cárceles y presidios españoles, infamante e inocente. Le pregunté: ¿Habrás sufrido mucho?, me respondió:

— La Idea era mi guía, y me sentía feliz como defensor de ella, muy a pesar de todos los avatares.

— ¿Los carceleros, fueron severos contigo?

— No, porque siempre me hice respetar. He pasado por diversas cárceles y presidios, (creo dijo) por Valladolid, Alcalá de Henares, Puerto de Sta. María, Alicante, etc. etc. ¡Bohemia, Via Crucis interminable! Añadió: A la acción de los presos se consiguió respetar la libertad de conciencia, o sea, comulgar con las ceremonias religiosas, o no. También otras reformas favorables. Mi libertad vino a solicitarla estando preso, un grupo del pueblo en manifestación, con una mensajera, niña de 3 años en cabeza. Aquel hecho me sensibilizó enormemente.

Jovial, soñador, consecuente luchador por la idea libertaria y anarcosindicalista C.N.T. ¡Es un imperdible luchador!

Ya en libertad, me refirió: que invitado por unos simpatizantes le sugirieron en cierta ciudad, lugar y hora, para que disertara sobre sus puntos de vista sobre las ideas ácratas. La peroración fue extensa. Se hizo interesante. Se comprendió a fuer de preguntas de los asistentes, de lo que significaba el marxismo.

TROPEZONES

El director de Televisión Española, Ramos Losada y los subdirectores de emisiones, Marino Peña y de programas musicales, Enrique de las Casas así como el realizador José Antonio Paramo han sido citados por el Juzgado de Instrucción número 11 de Madrid para declarar sobre las posibles blasfemias vertidas en el programa «Pianissimo» emitido el 10 de marzo y en el que actuaba la cantante Soledad Bravo.

La citada cantante interpretó «¿Dónde está Dios?» del compositor Atahualpa Yupanqui y levantó las iras de los grupos más integradas de la sociedad.

Ahora el ministerio fiscal ha presentado querrela por la emisión de tal programa y se están siguiendo las diligencias previas en el mencionado juzgado.

Apostilla:

«No asamos y ya pringamos» o la libertad suareziada. Vaya hombre providencial ante su espejo. Se ve que no tuvo tiempo de aprender la filosofía del refranero.

Demosles a romper dos de sus piñones. A él, a los «integradas» de marra para apagar su ira y a ese ministerio fiscal que parece como si se escapó del relato «Doy jén» de Villaplana;

«Cada uno sabe dónde le aprieta el zapato.»

«El asnillo de San Sadornil cada día más ruin.»

Todos quedaron satisfechos, pero el interés y el entusiasmo del saber, se les hizo la velada con un fin, de las 3 h 30 del día siguiente. ¡Así es la juventud!

Se corta nuestra conversación, el mitin va a comenzar. Un compañero muy acertadamente lo preside. Varios oradores se suceden, sus exposiciones son muy bien acogidas por la asistencia.

Fue emocionante el breve discurso de Carballo. Resumió, que no había sufrido esos 25 años privado de su libertad. Él, iluminado por el ideal de acracia sabía que un determinado día sería puesto en libertad por la lucha de la Organización contra el fascismo. A vosotros todos, dijo: a vuestra tenacidad, a vuestra lucha, os debo mi libertad, y por ella me encuentro aquí también con vosotros. Sino, literalmente, creo bien que ese fue el significado de lo que dijo. La publicación y resumen de todo lo que se discursó por los que

tomaron parte como oradores al mitin, (que fue un éxito) ya lo publicará la prensa nuestra mejor que lo pudiere hacer yo. Pero analicemos el caso Carballo. Es un caso creo, de transcendencia psicológica admirable. Es íntegro. Lo que quiere decir, puro, honesto, consecuente. El sigue en la brecha, guiado por la ilusión de una humanidad libre y feliz. Cunda pues el ejemplo en esas juventudes contemporáneas españolas que hoy despiertan de un letargo impuesto de cerca de 40 años de terror fascio-franquista. Que los veteranos, que los imposibilitados por penosas enfermedades, o por otras circunstancias excepcionales, que ya no pueden aportar actividades como antaño; que les quede la satisfacción del deber cumplido, y que hoy principia a cosecharse sus frutos. ¡Carballo es un caso extraordinario! ¡Adelante compañero!

Lozano Pensador

Burdeos, mayo 1977.

“Agentes de Moscú preparados para destruirnos el cerebro”

Trasplantamos de «Diario 16» correspondiente al viernes 13 de mayo:

«Madrid, 12. — Fernando Arrabal llegó ayer a Barajas para dar ante cuarenta periodistas una lección absolutamente irracional de lo que es «el arte pánico». Su puesta en escena de lo que debe ser la confusión y la contradicción a ultranza, alcanzó una perfección sin precedentes a la hora de atacar a Adolfo Marsillach, Gluber Arroyo y a Hormigón y a lo que él denominó el «sector stalinista del Partido Comunista de España».

Atención: Agentes que drogan

Anatemas tales como «inquisidores de Marx, hijos de puta, perros pastores de Breznev o policías exteriores del Partido Comunista Soviético», proliferaron a la hora de atacar a quienes considera culpables de «haber prostituido el mensaje filosófico de mi pieza teatral «El arquitecto y el emperador de Asiria», que fue estrenada en el teatro Tivoli de Barcelona en abril.

Tras, asegurar que entre nosotros están ya instalados agentes del «Moscú de hospitales psiquiátricos preparados para la destrucción del cerebro por la droga y el electrochoc», Arrabal afirmó:

«Esta tendencia del Partido Comunista de España (tan en oposición con el ala revolucionaria de mis amigos) me envía diferentes elementos para atacarme alternativa o sucesivamente. Cada uno adoptando su papel: la violencia del poli brutal de la checa, el otro la «pose» del compañero de viaje, el de más allá el arribismo precipitado y algunos el tono científico del juez de los procesos de Moscú...»

Arrabal delata

Refiriéndose a Arroyo — el decorador de «El arquitecto» — dijo: «Acabo de enterarme que el decorador colaboró intelectualmente en un semanario gestapista pagado por la Embajada del general Franco en París para la propaganda del antiguo régimen. Acaban de narrarme el extraordinario periplo de este decorador, que va desde trabajador intelectual para el régimen del general Franco hasta el más estrecho compañerismo de viaje pasando por otros

variopintos matices (del izquierdismo anti Partido Comunista hasta la visita compugida a Santiago Carrillo).»

Para Adolfo Marsillach, la delirante megalomanía de Fernando Arrabal tuvo las siguientes atenciones:

«Cubierto de contradicciones, esgrimiendo «tal veces» y «probablemente» difamantes sin jamás mostrarnos la menor prueba..., y cuando desarmado no encuentra argumento alguno, utiliza la peor ironía, pesada como pata de elefante, tan mal venida cuando se está amordazando al poeta y violando su mensaje.»

Y prosigue: «no es éste el Marsillach, lleno de encanto, de altura moral, de entusiasmo exaltante que se presentó en mi domicilio, nada tiene que ver la imagen que me dio con el personaje grosero que calumnia o ironiza entre otras personas a mi mujer.»

«Como policía, ni rosca»

Peró Arrabal acaba de «enterarse de que Marsillach hacia seriales para la televisión de Franco y con el visto bueno de la censura de Franco..., mientras que mi mujer asumía con toda dignidad el riesgo de ser la esposa del autor de «Viva la muerte» y «Carta al general Franco». Algo, en definitiva, que han hecho todos los actores, escritores, poetas, periodistas que tuvieron el talento de conseguir espacios en televisión. Y a veces, como en el caso de Adolfo Marsillach, para criticar y cuestionar «desde dentro», con el peligro que ello comportaba... y comporta.

Orgasmo pánico

El orgasmo pánico lo alcanza Arrabal a la hora de referirse al señor Hormigón. «Esta desconocida figura del señor Hormigón (pegado a mí como una lapa del Santo Oficio), que no sé quien es, ni de qué vive, ni a qué se dedica. Pero que lo único que he terminado de saber con certeza es que es miembro del Partido Comunista de España, en su tendencia Beria. Con largos artículos en la prensa española, diaria o semanal, catalana o madrileña. Desde «Tele-Expres» hasta «Triunfo», me insulta y me difama, recopila los insultos contra mí, me juzga, me condena...»

RINCON DE REFLEXION

Mal que les pese a los políticos politizantes, el electoralismo ha entrado en su fase más ficticia: sin olvidar que siempre ficticia fue:

Mussolini se hacía elegir por un 99 por 100.

Franco hacía aprobar su Ley Orgánica por un 99 por 100.

Los déspotas del Kremlin se hacen votar por un 99 por 100.

Un nuevo Teodoro vendrá que dirá al Congreso, o al Parlamento, o a la Cámara, como aquel emperador de los romanos: «Se acabó la comedia; no os necesito.» Y entonces, el nuevo Teodoro dirá al nuevo Senado: «Con mi procedimiento sois invencibles.» El nuevo Teodoro se llama el «Técnico». Se instalará en el Poder por la misma clase política que necesitaba de su empleo. Viendo el Técnico que sin él el Político nada podía hacer, engreído instaló su clase y con ella, en el Poder se asienta. Entonces, el Estado dirigido por el Técnico proclamará leyes automáticas con aparatos electrónicos en cartas perforadas. Cogerá más distancias más lejanas y así será más incontrolable: para ir a la caza de los incontrolables.

Las sociedades y las patrias las naciones y las transformaciones, los regimenes y los renovadores, ven el día y después la noche; ven los días claros y los días oscuros... Mas siempre el Sistema se las arregla para quedarse impertérrito. Lavando la fachada, retocando el tejado, reajustando el engranaje, cambiando la tramoya política.

Cuando te pones enfrente de los usos, costumbres y ambiente, las costumbres y los usos se volverán contra tí. Para que no se revuelvan demasiado y si quieres guardar la crisma, has de montarte una conducta: tienes que hacer el tonto, pero no tanto. Así podrás salvaguardar tu integridad física y mental.

No busques la anarquía con corsé. Pues entonces ya no lo será.

Los crepúsculos sociales y los doctrinales justifican los grupúsculos.

En apariencia los movimientos contrarrestarios en la juventud de hoy se consideran como una protesta al Orden y al Sistema existente. En realidad son válvulas de escape enviando las energías al vacío, en forma de oxígeno desparramado, cuando concentrado sería una explosión para romper los tabiques.

Fabian MORO

«El vicio supremo es ser superficial»

WILDE

La megalomanía exaltante de Arrabal se alía con acusaciones al Partido Comunista de España (sector carrillista-eurocomunista) al proclamar «que el partido ha olvidado a los que aún penan por oponerse al franquismo y a todos aquellos partidos que aún no fueron legalizados».

Glosa:

Nada es verdad cuando la nuestra es atacada, cuando tenemos telarañas en el juicio. Todo es irracional cuando lo razonado nos molesta.

RESUMEN INFORMATIVO

«Castilla entera
se siente comunera»

Más de 2.000 castellanos y leoneses se reunieron en Villar de los Comuneros (Castilla) el 24 de abril al grito de «Castilla y León por su liberación» y «Castilla entera se siente comunera». El acto, presidido por el pendón morado de Castilla libre, recordaba la derrota de los Comuneros de 1521 bajo la Monarquía, con la consiguiente pérdida de las libertades castellano-aragonesas. Había banderas castellanas, andaluzas, vascas catalanas, rojas, republicanas, negras y rojinegras. Según «Cambio-16» (nº 282): «... Los más ruidosos fueron los anarquistas, que desplegaron sus banderas a los gritos de «Anarquía, ¡a, ¡a», «Castilla libertaria»... Otras fuentes indican que entre los gritos de «Autonomía para Castilla y León» se mezclaban los que exigían «Zamora libertaria», con lo cual la necesidad comunera del Municipio libre se hacía patente. Sigue «Cambio-16» afirmando que: «... Fueron también los anarquistas quienes protagonizaron el momento de mayor tensión en la jornada. La Guardia Civil intentó retirar las banderas negras y su intervención recibió abucheos por parte de muchos de los asistentes...»

Interpretación libertaria del día del libro

Leemos en «Canigó» (30-4-77) que: «... No todos son políticos en las Ramblas de Barcelona, es evidente. Los que se declaran «políticos» pero que hacen la política de otra forma, han sabido encontrar formas más originales de exteriorizar su presencia (lo cual no quita que la CNT dejara de ser revolucionaria al salir a las Ramblas con un tenderete de publicaciones. NDLR de «Hojas Libres»). Sentados por los suelos, en corro, ante la fuente de Canaletes, así, cantando lo de «Somos ilegales» los anarquistas quieren demostrar que ellos también quieren el «estatut»... de disolución del Estado — como se leía posteriormente en la Plaça de Sant Jaume en una pancarta — ...», (traducido del catalán).

Plaza para «El Noi del Sucre»

El destacado militante de la CNT, asesinado por los pistoleros de la patronal en los años 20, Salvador Seguí «El Noi del Sucre», tiene ya una placa simbólica en un solar del Distrito V de Barcelona, en el cruce entre las calles San Pablo y Robadors, cerca de la calle Cadena en que fue asesinado, calle que antes del 39 ya tenía el nombre de Seguí. Este solar, actualmente utilizado como aparcadero de coches, es reivindicado por el barrio como plaza reivindicada por parte de la Asociación de Vecinos del Distrito V de Barcelona. La placa simbólica, acompañada de la foto del «Noi del Sucre» ha sido colocada en un muro por parte de esta Asociación.

«Mateu y Mateu en lucha» (Hoja informativa nº 3)

A todos los trabajadores, compañeros:

La huelga de los trabajadores de Mateu y Mateu entra ya en su 16 día de duración. Los compañeros despedidos alcanzan ya a 41.

El actual conflicto que tiene su antecedente en el paro de chóferes que se generalizó hace ya 4 días, ha tenido como resultado patronal el más absoluto silencio.

Los trabajadores reunidos en asamblea hemos expresado a lo lar-

go de todos estos días la más completa unanimidad en nuestra voluntad de defender hasta sus últimas consecuencias el puesto de trabajo de los compañeros despedidos; asimismo la asamblea ha vuelto a pronunciarse por absoluta mayoría en la decisión de mantener la huelga como única garantía de victoria por la consecución de nuestras reivindicaciones.

— Por nuestra tabla reivindicativa.

— No a los despidos.

— No a la utilización de esquirols para romper nuestra huelga.

— Contra la intransigencia patronal.

¡Solidaridad con la lucha de Mateu y Mateu!

Nota. — Nuestra caja de resistencia cuenta con 114.000 pesetas. Apoyad económicamente nuestra lucha.

Asamblea de Trabajadores de Mateu y Mateu.
(Barcelona, 28 de abril 1977).»

Revelaciones de gran interés en «Renovación»

Desde los acontecimientos de enero a cargo de la extrema-derecha, la Agencia «Hojas Libres» ha venido señalando que «Fuerza Nueva», «Cristo Rey», «Triple A» y la Brigada de Investigación Social de la policía eran una misma cosa al servicio de secciones represivas y de espionaje especiales del Estado español, ahora el órgano de las Juventudes Socialistas (PSOE) «Renovación», abril 1977, que denuncia estas concomitancias e identidades entre extrema derecha y policía española.

«Renovación» entrevistan a José... antiguo militante de «Fuerza Nueva», pasado al campo antifascista. José militó durante varios años en la rama juvenil de «Fuerza Nueva» (grupo ultraderechista legal de Blas Piñar, ligado a la masacre de Atocha y al asesinato del joven antifascista Ruiz), «Fuerza Joven» que en Madrid son unos 300 jóvenes fascistas y están divididos en Brigadas. José explica que «cada Brigada está dividida en cuatro equipos de 25 personas; hay jefes de Brigada, de equipo; el organizador aparente, el jefe supremo parece ser un tal Sandoval...». Sandoval ha sido citado como testigo favorable por la defensa jurídica del fascista Sánchez Covisa (jefe de «Cristo Rey») en el caso del taller de armas y material terrorista descubierto en el centro de Madrid. José afirma:

«Entre la gente de «Fuerza Joven» hay bastantes aspirantes a policías, jóvenes que están estudiando en las academias de policía...»

Prohibidos varios actos públicos de la C.N.T.

El jueves 21 de abril, Armando Murga, Gobernador Civil de Girona, ha prohibido las presentaciones de la C.N.T. en Olot (donde entre otros debían hablar L. Andrés Edo y Francesc Boldú) y en Palamós (acto en que hablaba la Federación Local y L. Edo Martín). Hay un clamor popular por la dimisión del Gobernador Murga y la expulsión del secretario del Gobierno Civil de Girona, Perales.

En relación al acto público de la

CNT en Anglés el 26 de marzo, contrariamente a lo que habíamos informado, en último momento pudo celebrarse.

Por su parte, el semanario nacionalista de izquierdas catalán «Canigó», muy arraigado en Figueras, informa de la suspensión del acto de la CNT en Figueras el 3 de abril, al mismo tiempo que protesta y repudia las «brutales torturas» sufridas por el militante libertario ampurdanés M. D. Piñero, el cual ha recibido diversas muestras de solidaridad y aparte de la prensa libertaria del exilio, se hizo eco, detallando las torturas, la abogada y militante feminista Lidia Falcón en la revista «Vindicación Feminista».

En el aspecto del mundo periodístico, cabe señalar la crecida conciencia de clase que va adquiriendo esta profesión, como muestra hemos leído en «Prensa en Lluita» nº 3 (26-6-77) que «los trabajadores de prensa, con conciencia de clase, tampoco cedemos, convencidos de que nuestra lucha trasciende del mero ámbito profesional para convertirse en un eslabón más de la cadena de exigencias reprimidas a las clases populares durante las últimas cuatro décadas. Nuestra respuesta, de la que son testimonio fehaciente los miles de ejemplares de esta edición, no puede ser otra que la que hasta ahora ha sido norma: la unidad. Nada ni nadie romperá el frente constituido por todos los trabajadores en huelga».

Presencia de la C.N.T. en la Fiesta del Libro

En varias localidades catalanas estuvo presente la CNT con tenderetes en que se vendían publicaciones libertarias y prensa de la CNT durante la Fiesta del Libro y la Rosa del 23 de abril. Así en la Rambla barcelonesa había un gran estante de CNT, muy concurrido, a la altura del Hotel «Naciones Unidas».

Però en Girona, el tenderete de la Federación Local gironina de CNT constituyó una novedad, con mucha venta de libros y revistas. Cabe destacar los militantes y simpatizantes que vendían la «Soll» por la calle y en la Rambla de la Llibertat de Girona, lugar en que entre multitud de estantes había el de CNT. Cabe asimismo destacar un tenderete ecológico, otro de prensa «underground» y el del Grup de la Dona de Girona, con una bandera morada, símbolo de la liberación de la mujer. Se veía a libertarias ostentar en el pecho el adhesivo «Llibertat-FAD», que reproduce un cartel de 1936. Hacia las 21 horas, durante una manifestación autonomista catalana por la Rambla de Girona, los libertarios reagrupados ante la presencia de la policía en el estante de la CNT, gritaron repetidas veces «Una sola solución: l'Auto-determinació!», distinguiéndose de los partidos de la «Asamblea de Catalunya» que limitan sus consignas al «Volem l'Estatut del 32», pegate reformista y burgués que desde el punto de vista de los revolucionarios no soluciona nada en el problema catalán (la auto-determinación libertaria se entiende desde la perspectiva de una autonomía catalana de clase en la Revolución Social y la federación libre de pueblos ibéricos auto-gestionados).

El eterno eclipse

A la malograda Mary Jordá.

Hoy, aún veo el camino de vieja noche lejana. Aún oigo los vientos llamando a las ventanas.

Las rocas de granito sentadas en el valle, hacían silbar los vientos que querían acariciarles.

Hombres insaciables colmados de aromas, con un candil en la mano buscaban la aurora.

Buscaban la Luz y hallaron la niebla, venían las negras nubes sembrando tinieblas.

La reacción y sus falanges aparecieron de nuevo, llevando en sus alforjas los yugos y sus fueros.

Hienas y chacales disfrazados de arcángeles, afilaban sus colmillos para saciarse de sangre.

Venían de todas las partes los hombres y los candiles, las llamas iban creciendo multiplicando los perfiles.

Bajaban por los valles con sus templos rebeldes, la vida abría sus puertas así que la muerte.

Unidas las esperanzas al grito de Libertad, afrontaron los arcángeles que negaban la equidad.

¡Eterno combate!
A través de los tiempos, donde la bella Libertad jamás abrió sus senos.

¿Es un duelo fratricida decían las estrellas?
Es la eterna lucha que renace en Iberia.

La lucha fue larga entre las zarzas y las rosas, y, allí, no quedó nadie, sólo, la sangre roja.

..

Cuando de nuevo el silencio surgió, dos candiles encendidos husmeaban de dolor.

Las llamas se apagaron con la Luz en sus almas, que el tiempo guardara colgado en sus ramas.

Desde esa noche lejana el día nunca más apareció, dejando sobre España la horrible desolación.

Pétalos de sangre del suelo nacieron, dejando las Primaveras en sus profundos destierros.

ROLDAN

Eus, 1975.

DE LA JORNADA del 1º de MAYO en MONTPELLIER

La Comisión de Relaciones del Herault, Gard y Lozère, puede apuntarse un nuevo éxito. Un éxito ha sido el Mitin celebrado en Montpellier en conmemoración del 1º de Mayo. Como dijo el compañero Fortea, pese a lo que entienden algunos el Primero de Mayo no ha perdido su significación, porque más de dos millones de presos políticos y sociales, están esperando en las cárceles del mundo la hora que sus verdugos quieran abrirles las puertas que nunca se debieron cerrar detrás de ellos; porque en todos los sitios, los gobiernos y las fuerzas del «orden», matracan, asesinan y torturan en defensa de unas supuestas e inviolables instituciones nacidas para proteger el robo de las grandes empresas y compañías multinacionales y nacionales, que en el arte de robar los capitalistas tienen la palma, sin que por ello sean perseguidos ni encarcelados y mucho menos torturados. La tortura queda siempre para el obrero rebelde; para el hombre digno que se niega a ser expoliado y escarnecido; para todos aquellos que no importa donde, sean los gobiernos blancos o rojos, dictadores o demócratas se areven a decir al terror ¡alto!, al crimen oficial, organizado contra la clase trabajadora.

Por eso el Primero de Mayo tiene en este momento de 1977 la misma significación que cuando la Primera Interna-

Nota de apoyo del Sindicato de la Enseñanza de la CNT de Girona

Apoyamos con nuestras palabras y nuestra acción y colaboración toda la labor de la Asociación de Padres de la Guardería Nazaret: una labor que tiene como fin la propia supervivencia de la Guardería, de la que es beneficiario en gran medida el pueblo de las Pedreras, víctima de la marginación general que le impone una sociedad basada en la ambición y el dinero de unos pocos, que ha llevado en nuestro país a la emigración gigantesca y sacrificada del pueblo, en beneficio de quienes todos sabemos. Porque supone un paso en la reconquista de los perdidos derechos que el Estado (o en su caso la Iglesia) han venido usurpando, y siguen usurpando. Porque muestra a las claras las falacias de quienes hasta ahora han hablado de «justicia social», y ahora hablan de «democracia».

En unos tiempos en que los partidos — manipulación más o menos disimulada — y algunos otros — que ya conocemos desde hace cuatro décadas — esperan con ansiedad y avaricia los placeres del poder, que a espaldas del pueblo afirman «democráticamente» merecer, nosotros el Sindicato de Enseñanza y la Federación Local de la C.N.T. que nos proponemos la auto-defensa directa de los trabajadores en sus propios intereses y la transformación revolucionaria de la sociedad, dentro del marco del socialismo y la libertad, indiferentes a todo deseo de autoridad, queremos demostrar con nuestros gestos quienes son en último lugar los auténticos marginados de esta sociedad: los que no pueden decidir en nada — como en este caso tan sencillo — sobre algo que les afecta muy directamente: una guardería, lugar — en el que sin decir nada de su funcionamiento y estilo — no pasa de ser una simple pieza más de esta sociedad, donde quienes se ven obligados por fuerza a ganar su pan — y el de su patrón con su sudor abandonan sus hijos al cuidado ajeno.

Nosotros como oprimidos y marginados reclamamos a todos un apoyo solidario para esta Asociación, sin vanos intereses ni segundas intenciones.

cional, que no había perdido la dignidad declaró este día, día de lucha y de protesta revolucionaria. Los anarquistas seguimos fieles a este día, no por tradición, sino para acentuar más la protesta de la clase trabajadora, contra sus verdugos y tiranos.

Con el local lleno de viejos y nuevos militantes, unidos por el mismo ideal de justicia se puso de manifiesto que no hay lucha de generaciones; que no la hubo nunca, al menos entre los auténticos revolucionarios, que saben reconocer la constancia tenaz de unos hombres, par quienes ni el tiempo ni el soborno, han podido apartar en más de cuarenta años de su línea ideal. Bello ejemplo, para unos jóvenes que en España están dispuestos al combate contra el tirano de ayer y contra el camuflado «demócrata» de hoy. Bello ejemplo de potencial orfánico de unos hombres maduros, pero jóvenes de corazón y de ideas. Si la C.N.T. de España que renace es capaz de calcar en sus militantes la tenacidad de estos veteranos, puede contar con la victoria; puede estar segura que la España de mañana será libertaria, pese a todas las leyes del silencio, y pese a todos los enemigos malignos que se le enfrenten.

Tras una alusión a lo que ha sido obra y tenacidad del exilio confederal y manifestar que somos los únicos que no tememos enfrentarnos al pasado, porque el nuestro ha sido brillante, honrado y generoso, lee la adhesión y el saludo del S. I. a todos los asistentes y a todos los que en este día se enfrentan a la policía española en defensa del derecho de poderse manifestar como seres dignos, afirmando que la C.N.T. del Exilio está al lado de todos los trabajadores que defienden sus derechos en no importa qué lugar del mundo. Otra adhesión semejante procede de SIA. Los compañeros de Carcassone también se adhieren al acto, igualmente los de Perpignan.

Las FF. LL. de Marsella, Saint Henri y Avignon se presentaron con un car dada una; fueron muchos los compañeros de Niza, Tarancón, Istres y de Marignane que se presentaron con sus coches para dar fe de su presencia confederal y anarquista.

Para la C.N.T. no existen distancias ni en el tiempo ni en el espacio. Así lo hizo constar el compañero Fortea, cuando saludó a todos los presentes en nombre de la Comisión de Relaciones del Herault, Gard y Lozère, deseándoles la bienvenida antes de pasar la palabra al joven representante de la CNT francesa, compañero Antoine Castel.

CASTEL de la C.N.T.F.

Este compañero se dirige a la asistencia en idioma francés, y empieza diciendo, que aprovecha la ocasión para saludar a todos los compañeros españoles en nombre de la C.N.T. Francesa. Hoy es obligado constatar, continua diciendo, que el resurgir de la C.N.T. en España es innegable, pese a los golpes bajos que por doquier le han querido asestar todos sus enemigos que no son pocos, y pese a la ley internacional del silencio contra todo lo que huelga a C.N.T. y al anarcosindicalismo.

San Sebastián de los Reyes, a continuación de Mataró, es la prueba más elocuente del renacer anarquista; porque somos los anarcosindicalistas, los únicos capaces de identificarnos con los trabajadores sin segundas intenciones.

Hace un amplio análisis de la situación de las sindicales francesas llamadas representativas, que han conducido a los trabajadores franceses al servilismo con sus huelgas de 24 horas, que no sirven más que para fatigar a los trabajadores y hacer reír a la patronal, que a diario se permite el lujo de arrebatar a los trabajadores franceses una buena parte de sus derechos por falta de un auténtico

sindicalismo apartado de los partidos políticos que sólo ven en esas sindicales el trampolín que les sirve para alcanzar sus ambiciones de partido.

Dice que la C.N.T.F. pese a sus módicas posibilidades se esfuerza en despertar entre los trabajadores un estado de conciencia que le permita darse cuenta del peligro que corre de ver sus pobres conquistas desaparecer una a una, si continúa bajo el paternalismo del sindicalismo reformista que tiene la misión de servir de parachoques entre el capital y los trabajadores, siempre en perjuicio de estos mismos.

Al mismo tiempo, la CNTF no se limita a las conquistas pasajeras de mejoras de salarios y otras, si no que trata de elevar la conciencia del hombre en vista de la lucha definitiva entre explotados y explotadores, entre gobernados y gobernantes, pues sólo cuando la producción y el consumo esté autogestionado por los trabajadores, es cuando éstos podrán hablar de verdadero bienestar, de dignidad y de libertad. Mientras ese momento no sea efectivo, el hombre no dejará de ser el esclavo del hombre que se erige en dominador de su semejante.

Habla del problema específico de ciertos libertarios que prefieren actuar en ciertas centrales reformistas como la CGT o FO, por creer que su acción puede ser más eficaz. Castel, — dice — que es un error, pues sólo fortaleciendo la CNTF, única organización sindicalista revolucionaria que existe en Francia, podremos llegar como los compañeros españoles hacer del anarcosindicalismo una doctrina respetada y amada por los trabajadores. Fortalecer a esas sindicales con nuestra presencia y con nuestra ayuda económica, es hacer un magro favor a la causa de la emancipación de la clase trabajadora. Sirva este Primero de Mayo para que cada uno reconozca donde está su puesto en el combate.

Se alegra de haber podido intervenir en este acto porque de esta forma, los españoles y los trabajadores franceses que se encuentran en el acto conocerán mejor la CNT Francesa, que es digna de ser considerada, pues todos los militantes que en ella se cobijan están permanentemente en todas las acciones y huelgas que se presentan ocupando siempre la punta del combate; y no sólo en acciones de tipo reivindicativo, sino en todas las acciones antimilitaristas y demás que pueden servir para dar conciencia a los trabajadores de su verdadera situación.

Hace un llamamiento a todos los trabajadores para que se sindicquen en la C.N.T.F. y dice que esta organización, con el máximo de su potencial estará siempre al lado de los compañeros españoles y de todos los trabajadores.

MONESMA-GUERIN

Otro joven compañero, venido de España, especialmente de Zaragoza, para dar a conocer el proceso reorganizativo de la Confederación Nacional del Trabajo en Aragón. Dice que hasta hace un mes no han podido emplearse de lleno en la reorganización de los sindicatos, pero que pese a que sus medios no son comparables económicamente a los de las otras organizaciones de carácter reformista, el proceso reorganizativo va muy bien. Este joven compañero nos trae asimismo el mensaje de los jóvenes confederales a los veteranos que se encuentran en el acto y para aquellos otros que no han podido venir, por diferentes causas. Se extiende en numerosas consideraciones y da amplias explicaciones de cómo se desenvuelven y de la confianza que tienen en un porvenir libertario. Si vosotros fuisteis capaces de hacer de la C.N.T. de España la primera organización sindical de vuestra época, nosotros también seremos capaces de seguir vuestro ejemplo.

Se refiere a los comunistas con su política confusionista, siempre al servicio del dinero y dividiendo a los trabajadores en nombre de la unidad. Su falta de escrúpulos les hace aceptar el dinero, no importa de donde venga, ni que este dinero sirva para perjudicar a los trabajadores.

El fascismo y el comunismo temen al pasado, porque su pasado está lleno de traición y de sangre. Nosotros no lo tememos; por eso pudisteis y pudieron leer en los muros de Zaragoza, nuestro grito unánime de, ¡Animos abuelos que ya llegamos! Podéis estar seguros que nosotros no faltaremos a la cita, pese a todos los que con el gobierno Suárez, a la cabeza quiere adormecer a los trabajadores con sus promesas para mañana, por aquello que nadie está obligado a cumplir sus promesas, teniendo en cuenta que el mañana nunca llega.

Nosotros no prometemos nada porque nosotros no somos un partido político que aspira a la conquista del poder para llenar los bolsillos de sus dirigentes. Nosotros somos una organización de hombres, y cada uno está obligado a tomar su propia responsabilidad. No queremos masas, queremos hombres que en sus asambleas tomen sus decisiones que entre todos hemos de defender por medio de la acción directa, esa acción directa que tanto temen el gobierno, los sindicatos y los partidos políticos, pero que es la mejor forma que los trabajadores tienen de defenderse y de imponer el respeto de clase. Termina diciendo que todos los compañeros zaragozanos tienen la completa confianza que los trabajadores adquieren una mayor experiencia en la lucha y que cada vez saben distinguir mejor a los que obramos sin ninguna doble intención y aquellos que como el Sr. Carrillo, todo lo que hacen es buscando obtener un acta de diputado, para comer del bollo y vivir asegurado.

Viva la C.N.T.

(Continuará)

EL MAREMAGNUM...

(Viene de la página 8)

Instituciones armadas. Sin subestimar los judíos, los cristianos y las distintas nacionalidades de que se compone la URSS, en particular Ucrania y los antiguos países bálticos.

La policía de Estado ha establecido un estricto control en cada barrio, en cada edificio, en los hoteles y en los lugares de trabajo, en donde siempre está presente un agente de la policía estatal.

El capitalismo internacional apoya la tiranía rusa; la deuda contraída por el bloque soviético con el capitalismo occidental alcanza la cifra de cuarenta mil millones de dólares, de los cuales la mitad corresponden a la URSS. Los bancos americanos son los que sostienen la carga más pesada. Al parecer la continuidad de las operaciones bancarias depende del aval del Estado americano o sea del presidente Carter. La disputa con el pretexto de los derechos humanos es pura propaganda americana, pues son tales los intereses que unen a rusos y americanos que estamos percatados que si los pueblos no se enfrentan resueltamente con el imperialismo de los dos grandes seguirá la tiranía ruso-americana yugulando el mañana de nuestro planeta.

Jaime BALIUS

LOS OPRIMIDOS NO QUIEREN SER LIBERADOS SOLO DE SU HAMBRE; QUIEREN TAMBIEN SER LIBERADOS DE SUS AMOS.

CAMUS

El maremágnum capitalista

El trapo rojo y gualda

La noticia difundida por la prensa de todos los países acerca de la adopción por el P.C. carrillista de la bandera monárquica como emblema comunista no puede sorprender a nadie y máxime al cabo de pocos días de haber sido reconocido oficialmente por el gobierno fascista de Suárez y tampoco nos puede sorprender que los puercos de la hoz y del martillo se ensucien hasta el tuétano al proñijar un trapo que simboliza la España feudal, la tiranía y que es el trasunto de la tragedia de todo nuestro pueblo. Pero es que los comunistas después de hacerse suyo el trapo rojo y gualda han afirmado que sostendrán la Monarquía en su marcha hacia la democracia.

Importa recordar que los comunistas eran tolerados ya en la época del general Franco en la que sostenían contactos con los falangistas. Hay que hacer memoria de sus consignas de «Unión Nacional», de mano tendida. Y el después se materializa en la hora presente.

Mucha importancia periodística se ha dado a la protesta de un grupo de militares por el reconocimiento del Partido Comunista. A nuestro criterio el escándalo de los generales es teledirigido por las cancellerías extranjeras a través del Palacio de la Zarzuela o sea que es obra de Juan Carlos, agente visible del capitalismo internacional. El fascista Suárez ha querido dar a entender que si los sectores revolucionarios provocan situaciones peligrosas para el statu-quo presente serán los militares quienes volverán a la escena española sin usar la careta democrática y que por lo tanto hay que aceptar las cosas como son, es decir, que deben acatarse los dictados del capitalismo internacional en

nuestra tierra que es tanto como someterse al «Eje Bonn-Paris-Madrid-Rabat y Washington». La jugada es clara, por un lado el garrote de los militares y por el otro lado el reconocimiento del P.C. que permite a Suárez el barniz de demócrata y así puede impunemente ante la escena internacional acrecentar la represión de los sectores revolucionarios y mantener en las cárceles y en los presidios a un gran número de antifascistas.

En cuanto a los generales la casi totalidad disfrutaban de grandes prebendas por estar enchufados en los Consejos de Administración de las grandes empresas. El ejército español es un ejército mercenario al servicio del extranjero, pues si Franco abrió las fronteras hispánicas a la coalición antiespañola de los años treinta, los sucesores siguen al servicio de los mismos intereses.

Toda la podredumbre ha aflorado a la superficie hispánica con las varias docenas de partidos políticos que encabezan el conde de Motrico, Fraga Iribarne, Cabanillas, Girón, Felipe González, Tierno Galván. Pero todo ello encaja a la perfección con el Partido Comunista arropado en el trapo rojo y gualda.

Esperemos que el pueblo español que a través de su historia ha demostrado poseer un profundo instinto de percepción, atine a juzgar y abortar toda la tramoya que transpira el dolor y la amargura de un pueblo martirizado cuya tragedia se descubre en los pliegues del trapo rojo y gualda que es el emblema de los progenitores de la España «Una, Grande y Libre», que es la antítesis del espíritu de libertad de los grupos étnicos de la Península Ibérica.

La dialéctica marxista

Por lo visto M. Marchais, uno de los más carcerizados porta-estandartes del Euro-comunismo, brilla por sus sofismas.

Dice Marchais: «El desarrollo de la democracia política y económica es la condición decisiva para llegar al socialismo.» Es decir que para el Partido Comunista el camino que conduce al socialismo es la vía democrática burguesa. Y dice Marchais, «no es la vía de las ilusiones sino de la toma en cuenta de las realidades nacionales e internacionales». Después de evocar el caso chileno, dice el secretario del Partido Comunista francés, «es aconsejable como preconizan ciertos grupos esqueléticos de lanzarse en acciones aventureras que nos conducirían al aislamiento y a una dura derrota?» Y continúa con el cuento del Poder democrático nuevo que será la panacea que tendrá por virtud de debilitar al capitalismo y de mejorar la condición de la clase trabajadora. He ahí la historieta del euro-comunismo. Nosotros no queremos creer que Marchais, ni Berlinguer ni Santiago Carrillo sean unos analfabetos, pero sí afirmamos que mientan como unos bellacos. Tergiversan y falsean la verdad. Primeramente, el trato que da de grupos esqueléticos a los sectores revolucionarios demuestra que empiezan a percatarse que el proletariado se aleja de las filas comunistas. Las argumentaciones son falsas. En Chile, el aventurero fue el Dr. Allende, cosa que hemos sostenido en estas mismas columnas. Allende del brazo del Parti-

do Comunista chileno entregó al pueblo trabajador chileno a la reacción capitalista de su país e internacional. Hace mención de Chile como justificación de la política entreguista y anti-obrera de los Partidos comunistas. Los euro-comunistas siguen exactamente las pisadas del Dr. Allende. Es categórico que cuando no se hace la revolución social, es de cajón que triunfe la reacción. El dilema estuvo planteado en Chile, como en Portugal y como está planteado en Italia, en España y como está planteado por doquier. Siempre que no se destruyen las estructuras capitalistas y estatales ineluctablemente acabará con resurgir el Estado y la propiedad privada. Y queremos agregar que siempre que no sea destruido el Ejército, los militares a la corta o la larga, acaban por apoderarse de la dirección del país.

El Dr. Allende y los comunistas chilenos perseguían con más saña a los militantes del MIR que a los reaccionarios. Mantuvo en pie el armatoste económico burgués en lugar de socializar toda la economía. Incorporó a los militares al Gobierno y el resultado fue la sublevación militar. Impuso en el campo la política reaccionaria y antieconómica de las cooperativas agrarias estatales y persiguiendo de consiguiente a los campesinos que habían expropiado a los latifundistas. Se alejó del potencial revolucionario que constituye el proletariado rural en todos los países. La contrarrevolución la encarnaron Allende y los comunistas. En una palabra que dieron paso a

Pinochet. El general Pinochet fue procreado por los socialistas y los comunistas.

El argumento de que se sirve Marchais para condenar a los sectores que él tilda de esqueléticos y aventureros no tiene el menor sentido de lógica ni visos de seriedad pues en todos los países en donde los Frentes Populares o bien los social-demócratas se apuntalan en el Poder preparan el lecho al fascismo. Hemos mencionado a Pinochet (Chile) pero es que en Portugal es el general Eanes quien ocupa el pináculo del Estado después de haber aplastado la insurrección de los paracaidistas que fue el preludio de la política reaccionaria patrocinada por el social-demócrata Soares; en España la legalización del Partido Comunista español es la tapadera, o el subterfugio que preconiza el capitalismo internacional para encubrir la represión de los sectores revolucionarios.

por Jaime BALIUS

Es decir que en España comunistas y socialistas hacen el juego a la reacción. Y así el gobierno Suárez puesto que da entrada en la arena de la porquería política a los marxistas y así en las cárceles siguen gimiendo los antifascistas.

Después de nuestra larga disertación forzosamente tenemos que llegar a la conclusión que para que triunfe la revolución social hay que empezar por destruir los partidos comunistas y la social-democracia.

El euro-comunismo sirve los intereses del capitalismo exactamente lo mismo que hace la URSS. No hemos de dudar. El fascismo como el euro-comunismo son nuestros más encarnados adversarios. Son dos variantes del capitalismo internacional.

El barómetro aurífero

Hace aproximadamente un año que los autores de la desmonetización del oro consideraban que habían alcanzado el fin perseguido, pero ocho meses después de tal apreciación el oro irrumpía de nuevo con un alza espectacular. A fines de agosto de 1970 la cotización del oro se situaba debajo de 103 dólares en el mercado de Londres para llegar a 200 dólares la onza a fines de 1974. El comportamiento que se observa más tarde en las oscilaciones del oro metal desafía todas las previsiones y todos los cálculos. Sería simple la cuestión si el oro fuese simplemente una materia prima industrial. Todo es complicado dado el propósito que anima a los atesoradores de lingotes y de monedas auríferas que yacen enterradas en las cajas fuertes de los bancos.

Existen sin duda quienes convierten sus capitales en piedras preciosas pero las dificultades son mayores por lo que respecta a la conversión en oro de inmensas fortunas que buscan un refugio a la incertidumbre de la hora presente. Nos hallamos, pues, ante una operación de carácter netamente social que no tiene nada que ver con las oscilaciones de tipo especulativo como el café, el estaño, el plomo, el cinc, etc. Lo del oro queda bien patente que es el reflejo de la tensión que anida en los medios de la gente adinerada que

ya no les merece confianza invertir sus fortunas en terrenos, fincas, valores industriales, etc., puesto que en el mundo sopla un vendaval de manumisión que amenaza con hacer tabla rasa de todo signo de propiedad privada. La sociedad presente no deja lugar a dudas. Los altos dignatarios del capitalismo internacional son incapaces de detener el paro forzoso y la inflación, y es por ello que los privilegiados han caído en la ficción del oro-refugio que sin ningún género de dudas no les salvará del naufragio que les espera si sigue aumentando la legión de parados, sinónimo de una humanidad depauperizada por el mantenimiento del fetiche de la propiedad privada.

¡El hambre en el siglo XX que es precisamente el siglo en el que el hombre ha llegado a plasmar en realidad el sueño de la abundancia, gracias a los adelantos técnicos y a las conquistas científicas! El egoísmo de una minoría ha convertido el siglo de las grandes conquistas técnicas y científicas en un azote social, instaurando el reinado del hambre y de la miseria.

He ahí, pues, el significado de cuanto gira en torno del metal-oro que en la hora presente ha dejado de ser un simple producto de la naturaleza para convertirse en el último refugio de los tiranos y de los explotadores.

El capitalismo soviético

Detrás de las murallas rojas del Kremlin, Leónidas Brejnev trata de terminar en apoteosis su larga carrera. Nombrado mariscal, reconocido como dueño de la URSS y objeto de un culto a la personalidad en ocasión de su setenta aniversario parece estar al abrigo de las tempestades. Ahora bien, los vientos de fronda, se multiplican en la URSS y en su imperio oriental.

Al parecer las dislocaciones soviéticas que han llamado eco en la opinión pública mundial, no parecen presagiar el fin próximo de la tiranía rusa puesto que a pesar de sus dificultades económicas cuenta con la ayuda amplia del capitalismo internacional puesto que los capitalistas Occidentales prefieren tratar con los actuales gobernantes que con los que podrían surgir de una explosión popular. La URSS cuenta todavía con una fuerte potencia industrial, un temible aparato policiaco y con

poderoso ejército. Pero las dificultades se acumulan pues el Imperio descubre evidentes fisuras sobre todo en Alemania del Este, Checoslovaquia y Polonia. Cada uno de estos países recuerda de haber gozado de independencia que hoy es ahogada por la presencia de las tropas rusas. La presencia de un soldado ruso por cada 48 habitantes en R.D.A. es resentida por la población alemana como una ocupación. Tiene tropas en todos los países de la Europa Oriental a excepción de Rumanía, pero este país está al alcance del ejército soviético.

Los contestatarios y los disidentes desde hace años que han alertado a la opinión pública mundial. Al principio iban en cabeza los intelectuales, pero poco a poco han ido agregándose los obreros y los campesinos y ha penetrado en el seno de las

(Sigue en la pág. 7)

ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 970 46-86.

À bas les grèves domestiquées et les licenciements sauvages!

C'est par ce slogan, parmi d'autres, que la CNT Espagnole a animé un Premier Mai de combat.

Lorsqu'on voit tous les syndicats «représentatifs» appeler à une grève générale d'un jour que l'on présente comme un événement extraordinaire, et le patronat poursuivre imperturbablement sa restructuration sur le dos des ouvriers, on peut se dire que les prolétaires français feraient bien de méditer le message de leurs camarades espagnols.

COMMUNISME ET ANARCHISME EN ESPAGNE

Dans son article publié dans « le Nouvel Observateur » n° 603, du 31 mai 1976, sur le livre de Trotski, « la Révolution espagnole », Jean Rous écrit : « En 1936, nous étions, surtout en Catalogne, devant une révolution authentiquement socialiste, déclenchée spontanément par les masses comme le meilleur moyen de faire barrage à l'agression fasciste. » Ensuite, il signale comment Trotski jugeait la situation en 1936 : « Les travailleurs espagnols avaient constitué des comités et les comités avaient pris en main l'industrie. Il ne s'agissait que de les développer et de les unifier, et il y aurait eu le soviét de Barcelone. » Jean Rous écrit qu'il existait des divergences tactiques encore que la stratégie — révolutionnaire — était mise en pratique. Et il parle de la C.N.T., du parti socialiste de Largo Caballero et du P.O.U.M.

Sans doute les lecteurs du « Nouvel Observateur » connaissent-ils les sigles et les caractéristiques des syn-

dicats et des partis espagnols pendant la II^e République. C'est pour cette raison que Jean Rous n'apporte pas plus de précisions. Mais il faut rappeler à ceux qui les ignorent que la C.N.T. — anarcho-syndicaliste — était le syndicat le plus important d'Espagne (plus d'un million de membres), surtout en Catalogne; le parti socialiste U.G.T., puissant dans le centre de l'Espagne (la majorité, surtout les jeunes, s'était ralliée au parti communiste) était très minoritaire en Catalogne. Quant au POUM, il rassemblait péniblement cinq mille adhérents ou sympathisants. Devant ces données, on peut dire aussi que les divergences étaient plus idéologiques que tactiques et que la révolution catalane, collectivisante et autogestionnaire, n'était pas marxiste-léniniste mais anarcho-syndicaliste, c'est-à-dire libertaire. De toute façon, il est exact que la C.N.T. et le P.O.U.M. travaillèrent ensemble et que la répression s'abattit sur les deux mouvements.

Si, dans une lettre adressée au P.O.U.M., Trotski demandait à ce parti d'agir aux côtés de la C.N.T., ce n'est pas la première fois qu'il prenait cette position. Des dirigeants poumistes étaient d'anciens membres de la C.N.T. (Nin, Maurin, etc.). Avant 1936, Trotski savait bien que le syndicat le plus révolutionnaire était la C.N.T. Les socialistes marxistes, eux, étaient des parlementaires assez tièdes. Pendant la dictature de Primo de Rivera, la C.N.T. était interdite et persécutée alors qu'aucun problème ne se posait pour l'U.G.T. Trotski souhaitait que ses partisans s'infiltrèrent dans la C.N.T. pour la « convertir » au marxisme-léninisme mais l'opération n'ayant donné aucun résultat, Nin et les autres formèrent un nouveau parti.

Si l'on peut tirer des leçons de la guerre d'Espagne, on peut en tirer aussi de la révolution d'Octobre, par exemple. Jean Rous nous dit avec raison que Trotski « aurait voulu au fond que le P.O.U.M. se conduise

comme le parti bolchevik de Lénine ». Le livre de Jacques Baynac, « Terreur sous Lénine », décrit comment, pendant et après la révolution de 1917, évoluèrent les soviets et leur unification. Pendant le mois de mars 1919, le représentant de l'organisme suprême de l'Etat communiste organisa le massacre de milliers d'ouvriers affamés (à Astrakhan). En 1918, ce fut la fusillade et la destruction des socialistes révolutionnaires et des anarchistes. En 1921, ce fut la répression sauvage, ordonnée par Trotski et dirigée contre les ouvriers de Cronstadt qui exigeaient une révolution de caractère plus libertaire.

Certes, Trotski fut chassé du pouvoir, persécuté puis assassiné par Staline, mais qui pleure tous les autres, ceux qui sont morts auparavant ?

Maria Angels ROQUE

(Extrait de « Le Nouvel Observateur » numéro 608.)

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

Domingo 19 de Junio

JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

A las 10 de la mañana: **CONFERENCIA** a cargo del compañero MIGUEL CELMA, que se ocupará de la actualidad española.

Por la tarde a las 3 y media: **VELADA ARTISTICA**, intervendrán diversos cantadores y después proyección de filmes de los mítines celebrados en España recientemente. También se procederá al **SORTEO DE LA TOMBOLA CONFEDERAL 1977**, cuya lista completa de premios insertamos a continuación:

1. Cadena Hi-Fi.
2. «Episodios Nacionales», (4 vol.)
3. Aparato fotográfico.
4. Obras García Lorca.
5. Plancha eléctrica.
6. «La CNT en la Revolución Española».
7. Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
8. Gemelos larga vista.
9. Diccionario Francés o Español.
10. Máquina de escribir portátil.
11. Reloj de pulsera.
12. Un transistor.
13. Maletín de documentos.
14. «La Personalidad autoritaria».
15. Obras de R. Barret (3 vol.)
16. Obras de Botella Pastor (4 vol.)
17. Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
18. Alfombra y cojín piel lanuda.
19. 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
20. Un collar rojo y negro de cristal.
21. Muñeca folklore catalán.
22. Auto-radio Sonolor Rush G T.
23. Reproducción foto-pintura alegrica.
24. Cuadro hecho a pluma.
25. Un bolso hecho a ganchillo.
26. Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
27. Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
28. Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
29. Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
30. Poesía Española del siglo veinte.
31. «La irreligión del porvenir», Guyau.
32. «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
33. «Shakespeare», Landauer.
34. «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
35. «Don Quijote de la Mancha».
36. Rubén Darío, Obras (lujo).
37. Romancero Español (lujo).
38. «Los Olvidados», A. Vilanova.
39. «Nacionalismo y Cultura», R. Rocker.
40. «Historia Sexual de la Humanidad».
41. «Historia del 1º de Mayo».
42. Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).
43. «El Proletariado Militante» (ed. Méjico) con «Orígenes del Sindicalismo» de Marbá y «El Apoyo Mutuo».
44. «El Proletariado Militante», (idem.) y «La Divina Comedia» (2 volúmenes).
45. «El Proletariado Militante», y «Confesiones», de J.-J. Rousseau (2 volúmenes).
46. «El Proletariado Militante», (idem.) y «Japón Hoy», de Victor García.
47. «Investigación acerca de la Justicia Política», W. Godwin y «El Intelecto Helénico», P. Gener.
48. «Habla, Oh Pastor», Upton Sinclair y «Libro del Buen Amor».
49. «Los dientes del Dragón», Upton Sinclair y «La Verdad Sospechosa».
50. «Un Mundo que Ganar», Upton Sinclair y «Del Rey abajo Ninguno», R. Zorrilla.
51. «Reconstrucción de España», E. Carbó. «El Intelecto Helénico» y «Reflexiones y Sentencias».
52. «Souvenirs d'un Révolutionnaire», Lefrançais y «Raquel», V. G. de la Huerta.
53. «Durruti», Abel Paz y «Herman y Dorotea» de Goethe.
54. «Espagne Libertaire», G. Leval y «El Patriota», Pearl Buck.
55. «Kronstadt 1921» y «Les Anarchistes».
56. 3 volúmenes F. Alaiz, «Romancero de la Libertad» y «De l'esclavage à la Liberté».
57. «La Luna y el Velero», Baltasar Porcel y «Ciudad Caída», Carmona Blanco y «El Intelecto Helénico», P. Gener.
58. «Los Catalanes de Hoy», «Difuntos Catala els Ametllers en Flor» y «Sol Negre», de B. Porcel.
59. «Descubrimiento de América», Waldo Frank. «El Caballero Encantado», Pérez Galdós y «Desintegraciones capitalistas», B. Porcel.
60. Colección «Crisol» de lujo: Teatro Martínez Sierra, «Lira Negra». «El Sí de las Niñas» de Moratín. (Teatro).
61. La colección encuadernada de «Espoir».
62. Una alegoría de la Confederación Nacional del Trabajo (cuadro repujado en cuero).
63. Modelo reducido de Chalet de Montaña. (Trabajo magnífico).
64. Un transistor.
65. Lote de discos (Moustaki, Utge y «Cantos Anarquistas de 1936»).
66. Una suscripción anual a «Espoir» y «Cenit».
67. Lote de discos (Carlos Andreu, Mauthausen y «Cantos Anarquistas de 1936»).
68. Paisaje al óleo de Barcelona, original de Madeleine Lamberet.
69. Objeto artístico de poliéster transparente, realizado y ofrecido por un compañero de Madrid.
70. Lote de discos (J. Carbonell, Utge y «Cantos Anarquistas de 1936»).
71. Sellos de colección (Juegos Olímpicos de Montreal 1976).
72. Ramo de flores artificiales realizado y ofrecido por una compañera.
73. Copia (cassette) del mitin del 17 de abril 1977 en París.
74. «Plácida y Victoriano», «Las paredes oyen» y sainetes (Clásicos Ebro).
75. «Escarceos sobre China», Victor García y «Lo mejor de nuestra vida», M. Kantor.
76. «Humo», Turguenev y «Pequeños poemas en prosa», Baudelaire.
77. «Obras Poéticas», Federico Baltart y «Poesías completas», J. A. Silva.
78. «Rusia contra Estados Unidos», Bedell Smith y «El Hombre con alas», Joseph Cotler.
79. «Extractos» de la obra de Molière. «Extractos» de la obra de Edouard Labín. «Los muertos, las muertas y otras fantasmagorías», R. G. de la Serna.
80. «Requisitoria» y «Poemes de Llum i Tenebra», R. Llop y «Costa Amunt» y «De l'Anola al Sena sense presa», de Juan Ferrer.

La Comisión organizadora agradece a todos los compañeros y amigos que han contribuido con sus aportaciones para enriquecer el número de premios.

Comunicados

EN EVREUX

Sábado 4 de junio a las 20,30:

PROYECCION del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española, en la Sala de Comisiones de la Mairie de Evreux.

Domingo 5 de junio:

CONCENTRACION en el terreno deportivo de «Jeanne d'Arc», rue St-Germain.

Proyección del montaje Audio-visual sobre la Obra constructiva de la Revolución Española; actuación de Serge Utge; amateurs y espontáneos.

Habrán refrescos, bocadillos y para mediodía una monumental paella.

Desde París, desplazamiento en autocar. Inscribirse.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 5 de junio a la hora y lugar de costumbre.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a sus afiliados a la Asamblea que se celebrará el día 5 de junio a las 10 de la mañana en 42, rue Lalande. Dado los temas a tocar esperamos la asistencia de todos los militantes.

S. I. A. - SECCION DE ORLEANS

Esta Sección convoca a todos sus militantes y simpatizantes a la Asamblea General que tendrá lugar el día 5 de Junio a las 9 h 30 de la mañana en la rue des Pansées.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca Asamblea para el domingo 12 de Junio a la hora y en el lugar acostumbrado

JIRA EN EL HERAULT

Organizada por el Núcleo del H.-G.-L., el domingo 12 de Junio en el lugar agradable de la Colonia de Vacaciones de Bionne, a la que invitamos a todos los compañeros y FF. LL. para pasar un día familiar campestre, con radio «crochet», juegos infantiles y adultos, a la sombra de los crecidos plátanos.

Si el tiempo no nos fuera favorable, tenemos grandes salas para albergarnos; se servirá comida sobre plaza.

Todos los que deseen comer al mediodía, deberán por medio de su F. Local inscribirse, lo más tardar el miércoles 8 de junio, debemos tener la Comisión las inscripciones.

Todos los compañeros y amigos franceses y españoles quedan invitados cordialmente.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea ordinaria en domingo 12 de Junio en el lugar agradable de la mañana en el Centro Confederal de París.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 12 de junio a las 9 y media de la mañana en el lugar y hora acostumbrados.

ADMINISTRATIVAS

—Compañero Rebordosa, Montreal, Canadá. Recibida la tuya. Tanto Toulouse, como nosotros, hemos hecho envíos a la Librería «Las Américas». Esperamos los hayan recibido.

—De la Rosa, Auze. Recibido cheque 22,90 frs., saldando cuenta librería.

—Cano P., Vieux Condé. Giro de 125 frs., pago Tómbola y «C. S.», año 1977.

—Cegarra, Cosbes. Cheque de 50 frs., Tómbola primer envío.

—A. Farrés, Bonneuil. Cheque de 100 frs., sin aclaración. Suponemos para «C. S.» año 1977.

—Jimeno Julio, Montpellier. Recibido cheque de 90 frs. «C. S.», 31-12-77.

—D. Montagut, Seus. Recibidos carta y giro 26,75 frs., librería. Tan pronto recibamos los libros solicitados, los enviaremos.

ACUDIENDO A LA CITA

El anarquismo, honor de España

VI

Continuación de García Rúa

Nuestra lucha no preconiza politiquería con parlamento o sin él, que supone tan sólo su espejismo para la clase obrera. Vamos al corazón donde reside la esencia de todas las luchas. Vamos a lo social y allí, rendimos nuestra batalla, y allí forjamos la revolución social beneficiosa para toda la sociedad. Por esta voluntad de lo concreto, la C.N.T. tiene que estar atenta a todos los cambios que se producen en esa sociedad. Y los más fundamentales es el intento de comprar a la clase obrera por medio de la sociedad de consumo. Es ahora el momento de gritar de forma que se nos oiga de todos los rincones. La clase obrera no vende su primogenitura social por un plato de lentejas. (Aplausos) ¡A las Barricadas! Se acoge calurosamente esa parte de García Rúa.

Analiza sobre todo el papel que aún juega la clase intermedia de técnicos y demás.

Es cierto que hay una lucha entre capitalismo y clase obrera. Pero no se han polarizado. Antes al contrario, han creado clases intermedias que actúan como colchón y como defensa del capitalismo. Es ahora cuando tenemos que estar muy claros acerca del papel que tienen que cumplir estas clases medias. Hay tres clases diferentes: profesoras, técnicos o de cuadros medios. Aquellos que se han vendido al patrón, aquellos que están dispuestos a ser sus brazos largos a cambio de un trato social de privilegio, aquellos otros que ya no tienen nada hacer con el patrón pero que esperan a instrumentalizar a la clase obrera para crear una revolución y un estado cuyos mandarines serían ellos mismos, pero hay también aquellos profesoras, técnicos y cuadros medios que hacen causa común con la clase trabajadora y dispuestos a confundirse

con ésta hasta la Revolución Social. (Aplausos).

Por esto nos toca organizar nuestro papel en el futuro próximo: La C.N.T. es libertad, necesita de la libertad como el pez del agua. La C.N.T. pues no está dispuesta a dejarse comprar por ninguna clase de feria electoral. Las elecciones nos servirán a adormecernos, no aplastarán nuestro ímpetu y deseo, de llegar a la liberación completa del hombre. Estamos dispuestos a luchar con todas nuestras fuerzas hasta llegar y conjugar a hechos la noción de libertad, igualdad y justicia lejos de toda abstracción. El peligro de hoy consiste en que ciertas estructuras políticas pactan con el enemigo, pactan con el capitalismo. Más grave que los pactos políticos de los grupos económicos y obreros. Hace poco en Jerez se quejaron de que los patronos coaccionaban a sus obreros para que entraran en determinadas centrales sindicales. Esto es grave, y esto debe ser denunciado. Esto nos afecta. (Aplausos). Determinadas centrales sindicales ofrecen pactos con los estamentos del capitalismo y esto ha de ser denunciado y combatido. Son intentos pactistas que no tienen más objeto que el de continuar esclavizando a los trabajadores. (Aplausos).

Nos queda por decir que nuestra finalidad, es la de fundar una sociedad libre y de autogestión completa un día con el Comunismo Libertario.

Aquí García Rúa es aplaudido y acogido con los dos himnos: «Hijos del Pueblo» y «A las barricadas».

Gómez Casas:

Vamos a terminar. Voy a resumir. El día 30, habrá concentración de parados, ante el Ministerio de Trabajo. Este hecho tiene relación directa con el decreto sobre relaciones laborales que afectará en breve a la clase trabajadora. El día 30 a las once.

Este acto de la C.N.T., el primero celebrado desde el término de la guerra civil, va a terminar pronto.

La C.N.T. es la organización de los trabajadores, es y será la Organización Sindical de todos los que estamos aquí sin importar la bandera que enarbolemos. Téngase presente que el primer deber de la Confederación Nacional del Trabajo es ganar. Utilicemos esta palabra en sentido pacífico, la batalla del movimiento obrero, si la perdemos, la batalla del Movimiento Obrero en España, la perderá la clase trabajadora de todo el mundo, definitivamente. (Aplausos).

Queremos dejar patente que la CNT es garantía del Movimiento obrero autónomo, que tiene dentro de sí sus propios contenidos, y su propia conciencia; la C.N.T. no es una organización cuya conciencia reside en lugares extraños a la misma, en las oficinas de ningún partido, está en el criterio y en el poder de decisión de sus afiliados, y la clase trabajadora, los compañeros tienen, quieren defender su derecho y su capacidad a participar de forma directa en un socialismo autogestionario, libertario. El lugar de los trabajadores es la C.N.T. La C.N.T., es no solamente una organización de iniciativa en la línea definida por los compañeros que me han precedido en el uso de la palabra, es al mismo tiempo una concepción del mundo, es una alternativa de reorganización de la vida social, es y debe ser asumida por todos los anarcosindicalistas y libertarios de este país; por consiguiente el puesto de todos los que ocupan una situación en las llamadas relaciones de producción son los sindicatos de la Confederación Nacional del Trabajo. La C.N.T. lucha por las reivindicaciones de los trabajadores pero la C.N.T. tiene que decir y manifestar claramente que el mayor enemigo de la unidad de los trabajadores es precisamente la compartición y división de las ideologías

que los partidos introducen en el seno del movimiento obrero. Se ha dicho que nuestra debilidad era precisamente el no ambicionar el poder. Nosotros decimos no, nuestra gran fuerza es que luchamos por la destrucción del poder como está concebido en nuestros días. (Aplausos). Nuestra gran fuerza es que no somos un partido de vanguardia de los 10 ó 12 partidos que intentan ser palabra sagrada de la clase trabajadora. Nuestra fuerza consiste en que nuestra proyección no excluye a nadie, sino que propone una solidaridad, un apoyo mutuo autogestionario decidido por la base desde los municipios rurales, y en las unidades de trabajo, en las asambleas, del campo y de la industria. Este es nuestro concepto de la sociedad futura, este es el del Comunismo Libertario.

Aquí en la C.N.T. hay un lugar, una opción fraterna, solidaria no excluyente, para todos los trabajadores.

Compañeros:

Esta concentración de compañeros de todo tipo es una fiesta; ha sido un acto de afirmación de nuestros valores y de nuestros principios. Este acto va a tener una proyección profunda, va a marcar un hito en la culminación de fuerzas. La presencia fraterna solidaria y cordial de los compañeros que han venido con sus familias, con sus ancianos, con sus mujeres necesitan de nuestra parte un acto final digno, de seriedad, un acto final de orden libertario, (protestas y aplausos) de manifestación pacífica.

Lo que nosotros tenemos (pausa) para sustituir a la autoridad es la responsabilidad, y solamente la responsabilidad.

Este día es afirmación de reencontro, es un día de proyección futura.

Compañeros todos: ¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo! ¡Viva el Movimiento Libertario! ¡Viva la Organización del Trabajo Autónomo!

(Desde el público: ¡Viva la Anarquía! ¡Viva! responden 30.000 voces). El acto en sí ha terminado.

M. CELMA

Próximo artículo: Aspectos, entrevistas y conclusiones.

PERSONALIDAD, PENSAMIENTO Y CARACTER DE B. VANZETTI

III

Prisión de Charlestown.

6 mayo 1923.

Querida camarada Hillsmith. (1).

Son numerosas las razones de mi retraso en responderos, pero hay dos que son principales. Pensaba que debía ser juzgado el 30 de abril, y entonces he trabajado mucho para nuestro semanario que, soy feliz al decirlo, gana ampliamente más lectores al tiempo que viene a mejor (2). La segunda razón, y es la más seria, que sus dos cartas están en profunda contradicción con mis opiniones personales, mi fé, mis criterios, mis principios. Han provocado todas mis reacciones de italiano y de partidario — mi pasión. Por ello he decidido esperar que la calma y la serenidad vengan de nuevo a mí, antes de enviaros mi respuesta.

La perfección cuesta cara y es penoso llegar a alcanzarla. He sufrido más para ser consciente que para afrontar mis jueces. Soy un polemista amargo, un teórico sin piedad y sé cómo despertar la angustia en los otros. Con mis cartas sobre el «Sindicalismo» he actualmente provocado pena en muchas gentes. El mismo compañero a quien dedico esas cartas me ha escrito: «vuestra opinión sobre el sindicalismo es injusta». Pero no me da ni hechos ni argumentos para probar su aserto, mientras que uno de los compañeros entre los más inteligentes y los

más instruidos, en un artículo, «Lo que debemos esperar de otro Congreso Anarquista», ha provado por muchos hechos la verdad de mis afirmaciones, diciéndome si pensaría escribir mi cuarta y última carta sobre el sujeto. ¿Pero preferiréis que no sea sincero? Ser sincero es mi sólo deber conmigo mismo y con los compañeros de mi Causa. Y es también el sólo medio de no pagar vuestra franqueza con vileza y falsedad.

Naturalmente nosotros, anarquistas, lo somos por no tener las mismas opiniones de esos que no son anarquistas. Todos los enemigos de los trabajadores y de la emancipación del hombre hablan a las masas para calumniarnos y para guardar su explotación, diciéndonos que no deben dejarse influenciar por falsas doctrinas. Los malos pastores que mienten a los obreros, y la ignorancia de las muchedumbres, hace que muchos amigos sinceros pero sin experiencia creen que nosotros, vanguardia de la Revolución, somos mistificados por espejismos y por doctrinas inoculadas en nuestro cerebro por la propaganda malintencionada de intelectuales sin honradez, propaganda ciegamente aceptada. En verdad hay entre nosotros personas que aceptan ciegamente cierta propaganda. ¿Porqué? Porque nosotros anarquistas, nosotros Pedro Kropotkin, M. Bakunin, E. Reclus, L. Galleani, E. Malatesta, P. Gori, hemos nacido en los palacios de

principes hemos creído en la Corte del Emperador, educados en los mejores colegios, pensando la misma cosa que los enemigos de la misma condición, creyendo las mismas cosas, obrando con los mismos actos. Y sin embargo, por el contrario, nosotros los humildes trabajadores anarquistas, que hemos crecido sin el socorro de la escuela, en casas modestas, agotados de cansancio y de sufrimiento desde nuestro nacimiento, nosotros hemos hecho y creído lo que nuestros enemigos hacían y creían y nosotros éramos parecidos a nuestros adversarios. Es por un incesante trabajo del espíritu solamente, por una larga y terrible prueba de conciencia como hemos venido. Esto quiere decir que hemos analizado, condenado, repudiado todas las ideas, creencias, criterios que nos inculcaron desde nuestra niñez hasta el día en que nuestras nuevas creencias han comenzado.

Creo también que el hombre tiene la facultad de razonar pero que puede ejercerse tan solo sobre lo que percibe y según la manera que lo percibe. No se puede pensar en una lengua que se ignora. Ello es la causa de todos los errores. Ahora voy a decirlos que mis ideas son diferentes a las vuestras.

He leído la Biblia. Todo y reconociendo sus méritos creo que es demasiado poco racional para poder servir de base a nuestro trabajo y a nuestra esperanza.

No solamente no estoy de acuerdo con las ideas en su conjunto y los criterios que expresáis en vuestras cartas, si que además me parece que se contradicen entre sí, y además dejáis de lado muchos fenómenos naturales y sociales. Incompleto y falso.

Por eso no quería discutir con usted, ni siquiera empezar antes de haber recibido una respuesta a las siguientes cuestiones:

¿Sois por o contra las ideas y los fines anarquistas?

¿Por o contra la igualdad y la propiedad de los derechos y los deberes entre los hombres?

¿Pensáis que poseéis, relativa y humanamente hablando, la verdad y la razón total?

Si admitéis que los hombres están obligados a la violencia para sostener la justicia y la injusticia, ¿aprobáis vosotros los que emplean la violencia contra la violencia que les obliga a ser injustos y violentos?

¿Habéis jamás estudiado Kropotkin, Bakunin, Reclus, Proudhon o Tolstói y comparáis sus doctrinas con las de los socialistas autoritarios o liberales?

(Carta inacabada).

VANZETTI

(1) Mme. Elsie Hillsmith, Ragged Hill Farm. South Danbury N. H.

(2) Vanzetti escribía a menudo para un semanario anarquista, «L'Adunata del Refrattari», publicado en la ciudad de Nueva York.

El chantaje y la entereza

El problema de la amnistía se presenta, por malas artes, entre el chantaje y la entereza. Los detenidos sociales que no han sido excarcelados, siguen encerrados para ser elemento de toma y daca en manos del Suárez-Jano, proponiendo la amnistía de verdad a cambio de que los rebeldes dejen de serlo, de que los insumisos se sometan, de que los vascos pasen por el aro. Entre ellos E.T.A. Si sois buenos chicos os sacaré a paseo y os daré vuestros amigos. De entre los que aún esperan la amnistía, 27 son de las provincias vascongadas, las que presentan entereza ante chantaje. Por la amnistía. Que si no es total, no es amnistía. Por ese chantaje, la lucha violenta que dicen evitar aparece más peliaguda, y las libertades fingidas, anuladas. El punto central de Suárez-Jano está en Euzkadi, pasando por la desaparición de E.T.A. quién por su parte sostiene la continuación de huelgas y manifestaciones. Provocando, como querido por Suárez-Jano, más muertos, más heridos, más encarcelados. 57 Ayuntamientos reunidos en Vergara deciden dimisionar en bloque, «si para el día 24 no llega la amnistía...» («Euzko Deya»). La atmósfera social continúa cargada de electricidad.

Cuanto mejor sería no provocar complicaciones, bajándose del mulo Suárez-Jano, cumpliendo lo prometido. Sabe que medio millón de obreros se lanzaron a la calle, huelguista pro amnistía total y sin condiciones. Amnistía de verdad. Prefiere la situación de escamoteo. Y de leña, goma y humo. Al tiempo de expulsar al extranjero algunos amnistiados

más: las dos caras de Jano. De un lado represión; del otro, cinco amnistiados más enviados a Bélgica.

Así, Suárez-Jano, por falta de lealtad avanza por el sendero que le lleva al 15 de junio, entre dos precipicios. De un lado, el de la vulgaridad. Del otro el de la impopularidad. Al fin de ese sendero hallará una vez, todavía, la entereza ante el chantaje. Que ya de nuevo se presenta, con E.T.A. declarando su intención de volver a la protesta armada.

TERMOMETRO

Amnistía, amnistía, amnistía es el clamor unánime ante un Estado sordo de conveniencia. Quedan aún en las cárceles de España muchos presos sociales después de una amnistía de lata, en propio y en figurado. Amnistía de pega, amnistía camandulera, amnistía promulgada a regañadientes, en vista a la galería electoralista y un biombo ante la hipocresía de una Europa que se contenta con apariencias por que en ella, en sus dirigentes, todo es apariencia y charlatanería: vocablos vacíos. Lo que importa es saber jugar la comedia que en España se transforma en melodrama.

El pueblo vasco con razón entera se solivianta ante tal tomadura de pelo. Los suyos y los libertarios están como destinados a ser pasto de las fieras insaciables de la reacción. En amnistía y en libertades, una de cal, dos de arena. Tal es la argamasa desleal con la que quieren levantar

el régimen que ellos dicen nuevo, liberal, democrático. Farsa sobre farsa. El que no pase por el aro, porrazo y tente tieso. El nuevo régimen dice querer la paz social, provocando a cada paso y a cada acto, para que sea lo contrario.

Si lo que busca es hacer doblar la cerviz a los insumisos, pierde el tiempo. Los resultados lo prueban. Sobre todo en el País Vasco que les da lecciones de entereza. Unas veces es Bilbao con Vizcaya entera. Otras, Vitoria con Alava entera. Otras, San Sebastián con Guipúzcoa entera. La sinrazón de Estado de continuo se empeña en dar patadas contra los aguijones. ¿Hasta cuándo esa testarudez de mala prosapia? Si los vascos desde la prehistoria jamás se plegaron de grado, ¿porqué ahora van a hacerlo? No es por ahí puntaleros. Los tentemozos no aguantan ya las varas carcomidas. El carro del régimen neofranquista está como le dejó el auriga-mayoral: destartado. La mano de pintura de nada sirve. Sólo los ingenuos y los pillos toman la pintura fresca por el fresno y el olmo, que, encima, no es más que chopo la su madera. Así que cuidado con los baches.

Amnistía total e inmediata reclama, exige el pueblo todo entero. Amnistía total e inmediata exige el Pueblo Vasco todo entero. Amnistía total e inmediata exige la Confederación Inmediata del Trabajo antes de que tenga necesidad de demostrar una vez más que con ella no se puede jugar sucio juego. Amnistía sin cuentagotas, amnistía con todos sus efectos: sin avaricias ni ramploneñas. Amnistía al pie de la letra y según el sentir unánime de todo español que trabaja y sufre en su carne, en la de su familia en la de los pueblos de España. ¿Porqué os hacéis el sordo a sus clamores? ¿Qué tenéis por corazón, acaso? una caja de caudales tan sólo? ¿Qué tenéis en la masa encefálica: la enfermedad de megalomanía hipertrofiada imaginándoos que las masas no son más que eso, masas? No lo creáis para no estar equivocados. Que se acabe la farsa antes de transformarse en drama.

El presente Termómetro apareció en la mitad de la edición correspondiente al nº 939 del 19 de mayo. Cuando el papel llegó a la imprenta la tirada había ya corrido un buen camino. Por ello hubo ejemplares que le acogieron y otros que no pudieron. Con la intención de que todos estén enterados por igual, hemos decidido reimprimirlo. Tanto más que no ha perdido actualidad, pues después de la huelga general y las manifestaciones tan sonadas desencadenando la brutal represión en Vasconia, la pelota aún sigue en el tejado.

Como presentía el Termómetro a su fin, la temperatura subió en la protesta, contra la amnistía cojitranca, transformándose en drama.

LA REDACCION.

EN OTRO TIEMPO:

gando a Sástago, a las 10 de la mañana en el otoño de aquel 1937. El capitán y el comisario de la compañía que iban en cabeza montados en una tartana que un pequeño y nervioso caballo ibero de ella iba tirando, habían escogido el pueblo de Cinco Olivas, que estaba cerca de allí, pasando el Ebro. A un comisario de brigada que encontraron le pidieron les indicara el camino y pronto al atravesar el puente se hallaron en la calle principal de Cinco Olivas. Buscaron la alcaldía y la encontraron con el alcalde dentro. El capitán y el comisario se presentaron diciendo de donde venían y a donde iban. Y después de mostrar la Hoja de Ruta le pidieron comida y cama para los soldados, pienso y cuadra para los animales. Al día siguiente al levantarse el día dejarían el pueblo continuando su misión cuyo término era Vicien, casi junto a Huesca. El alcalde de cercana fecha, republicano, por más señas, se puso los manos en la cabeza. «Imposible; aquí en el pueblo no hay ni un clavo a mi disposición». Si querían podrían ir a pedirlo que necesitaban a las colectividades de la C.N.T. Pero como estaban saboteadas por la Comandancia de la Plaza con el comisario de la Brigada de Caballería que allí estaba acuartelada, dudaba que hallarían lo que necesitaban. Salieron de la alcaldía e iban considerando lo mejor por hacer para salir del paso, cuando el comisario de brigada con quién hablaron en Sástago les encontró «como por casualidad»; alto, rubio, joven. Tras los saludos les preguntó si hallaron lo que buscaban.

— No, — respondió el comisario de la compañía —. El alcalde nos dijo que no podía hacer nada.

Se quedó como pensativo durante un momento el comisario joven, alto, de pelo rubio y nariz mongólica, que ostentaba en su gorra los galones de comisario de brigada. Pasado el tal, inquirió a qué Brigada pertenecían.

— A la 141, que estaba en el frente de Puebla de Albornón.

— ¿Quién manda la Brigada?

— Barceló.

— ¡Ah, el camarada Barceló, el madrileño! Muy bien.

En la cara se dibujó un gesto de satisfacción. Y a continuación:

— Vamos a buscar el alcalde. Si tiene el puesto se lo debe a mí. A nosotros, mejor dicho, que deshiciémos...

Se paró. Y mirando al capitán y al comisario de la compañía recién llegada, dijo con acento inseguro:

— Porque vosotros sois camaradas...

— Camaradas somos — aseguraron de forma incierta que el otro no cogió.

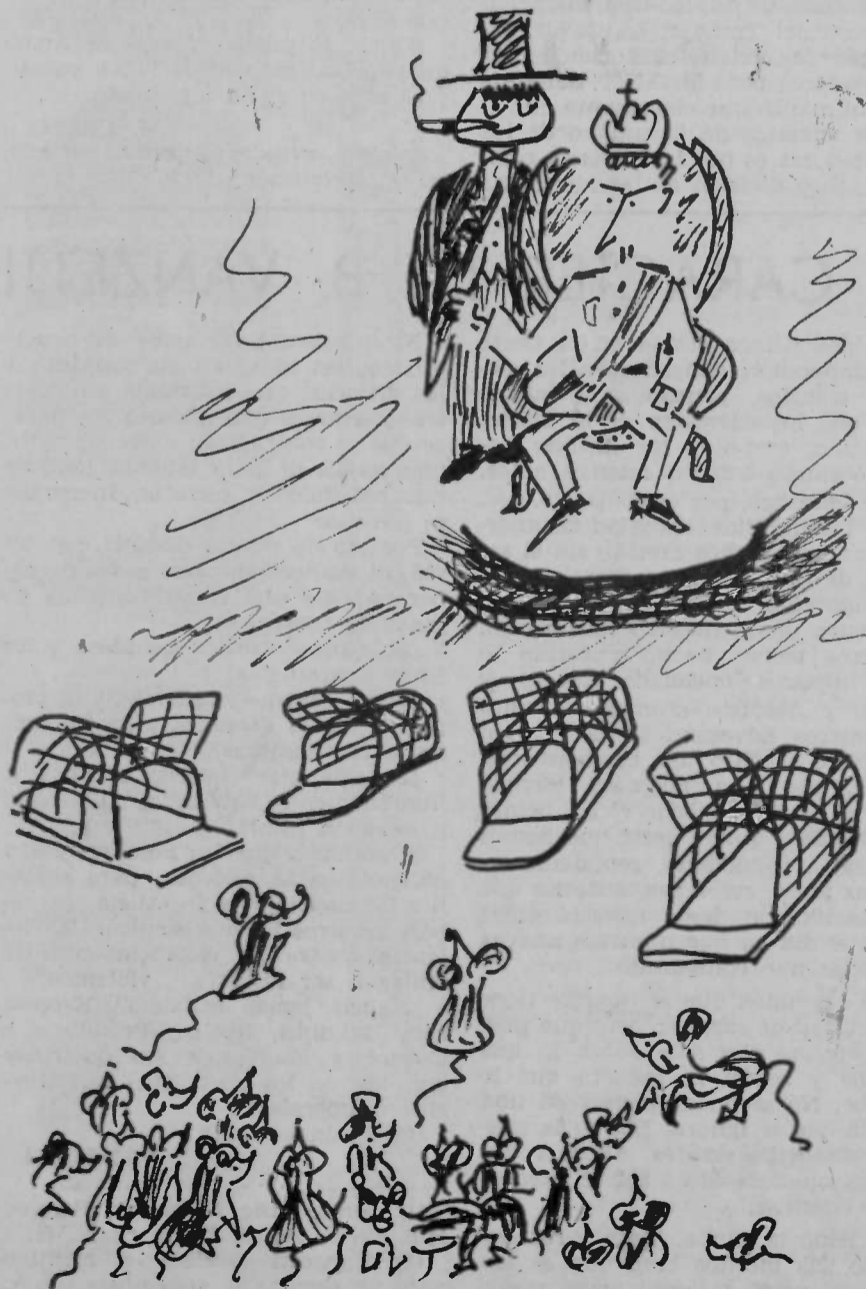
— Bien. Pues hablando en plata, deshiciémos el Consejo que era todo de la C.N.T. y pusimos ese espantajo de alcalde, republicano... a nuestro servicio.

Subieron las tres escaleras de piedra, entraron. Ante su mesa de despacho estaba sentado el alcalde. En viendo al comisario de Brigada se levantó de un tirón y efusivo fue a su encuentro. El cual, al apretar con indiferencia la mano que le tendía el efusivo, le dijo sin preámbulos:

— Vas a dar a éstos lo que te pidan. Y trátalos con toda consideración. Son camaradas.

— ¡Encantado! — exclamó el aludido.

Los tres dieron media vuelta y los cuatro salieron. El alcalde y el capitán atravesaron la plaza y los dos comisarios de grado diferente cogieron calle principal arriba. Con tono confidencial, el de Brigada decía al otro:



LAS RATONERAS ESTAN PREPARADAS

LA TIENDA

— A la caída de la tarde darás una conferencia en el café. Hablarás de la Posionaria... De la Rusia soviética...

— ¡Oh! No te rompas la cabeza. Conozco la cartilla de memoria... camarada...

— ¡Muy bien camarada, muy bien!

A poco de andar y hablar de tan gran problema, otro comisario se paró al cruzar:

— Te presento al camarada Mestras. Mestras, te presento un camarada que hace poco llegó.

Y mientras los dos chocaban las manos en ritual saludo, terminó:

— Os dejo. Me voy a Sástago.

Y el joven rubio y alto se alejó calle arriba hacia el puente.

— Yo también tengo cosas que hacer — dijo el llamado Mestras al forastero. Haciendo señal con el dedo a la casucha que estaba al lado, cuya puerta estaba cerrada:

— Vienes a eso de las tres. Beberemos un café y te presentaré otros camaradas. Si ves la puerta cerrada en esta tienda, por que es una tienda, no te des por engañado. Estamos dentro. Das tres golpes con los nudillos y te abriremos.

Mestras se fue por una calle que hacia esquina, el forastero volvió sobre sus pasos en busca del capitán, antiguo herrador, entrado en edad y buena persona. Le encontró al otro extremo de la plaza, al fondo. Estaba con el alcalde. De repente se había transformado en amigo obsequioso. Había indicado al capitán las casas que tenían cuadra espaciosa para el ganado y aquellas que podían, en reparto, dar de comer y cama a los muchachos de la compañía. Son de la C.N.T., sabe usted, pero con un corazón muy grande.

— Tú — dice al comisario, sonriendo — vendrás a comer conmigo, y ya son las doce.

Estaban en la mesa limpia y bien abastecida cuando el teléfono sonó. Se levantó de su silla el alcalde, cogió el teléfono. Habló... Al volver a sentarse, mascullaba de mal humor:

— Habrás visto... En menudo aprieto me mete el fulano...

Ai mascullar se dirigía al forastero, quien le interrogó con la vista.

— Me ha telefonado ese comisario de Brigada que has visto y me encarga de encargar al pregonero de anunciar una conferencia para hacia el fin de la tarde, en el Café. Se cree que las cosas se hacen así como así. Le he respondido que no puedo hacer las cosas por mi cuenta, que los concejales de la C.N.T. se echarán sobre mí. ¿Cómo voy a darles conocimiento si están en el campo? ¿Sabes qué me ha respondido? Pues que si soy alcalde es por algo. Vaya, hombre. Se llama andana de lo que va a pasar. Se ve que no conoce a los de la C.N.T. como los conozco yo...

— ¿Y quién va a hacer la conferencia? — inquirió el forastero invitado.

— ¡Anda! Pues tú.

— ¡Ah!

— Procura de no meterte con los de la C.N.T. como es costumbre en los del Partido. Tu te irás mañana y yo me quedo. El rubio se cree que puede jugarse así como así con ellos. Que no los conoce, te digo...

Ya eran las tres. El comisario forastero cogió el camino de la tienda de la cita. La tienda continúa con su puerta cerrada, mostrando descascarada su pintura antañona que un día había sido del color del chocolate. Como convenido, llamó. Alguien abrió casi al instante diciendo:

— Entra, entra camarada.

Se encontró en una estancia minúscula. Hacia el medio y atravesando, algo que se parecía a un mostrador de madera espesa. Entre él y la entrada, algunas sillas rústicas. Al otro lado del mostrador y partiendo de su altura, estanterías. En éstas, instaladas en tres costados, paquetes de papel y cajas de cartón, botellas de licores y vasos limpios puesto boca a bajo. En las sillas, sentadas, tres personas jóvenes vestidas de paisano con cazadoras de paño. En la cabeza gorra militar sin aro, en cuyo frente se veían cosidas ya que puestas en un trozo de paño, las insignias de comisario de compañía: una «rueda de barquillero» apoyada sobre un solo «bastón» horizontal. Mestras, estando de pie al otro lado, llamó en alta voz:

— Señora Juana, traiga el café. Ha llegado el invitado.

Una mujer de edad ya avanzada llegó pronto con lo pedido. Dejó sobre el mostrador cuatro cafés, y una botella de ron que descolgó de la estantería, yéndose por donde había venido sin decir una palabra tras los cortinones que tapaban el paso de las habitaciones interiores.

— Así que estás de traslado. Parece que perteneces a la 141. Conozco al jefe de la División: la 32. Gancedo. Buen camarada.

Mestras terció:

— ¿A qué partido perteneces?

— Pues al partido...

— Qué partido, ¿el de Cataluña?

— No, no estoy en el «pansuc».

Mestras la cogió al vuelo...

— Qué es eso de «pansuc». Se llama el Partido Socialista Unificado de Cataluña.

Los otros convergieron su mirar, donde se expresaba la sospecha, en el forastero. Quién de un golpe sintió que había metido la pata. Cerró con su dentadura la lengua, pero su rostro quedó impasible:

— Vaya. ¡Ya lo sé! Nosotros los madrileños tenemos un lenguaje desabrido, irreverente. No nos preocupa la expresión correcta como a vosotros los catalanes. ¿Cómo no habría de saber que es el Partido Socialista Unificado de Cataluña!

— Entonces, ¿a qué partido? — insistió Mestras con acento de recelo.

Era el momento del disimulo; con el fin de que los de la compañía pasaran el tiempo con tranquilidad hasta mañana que de temprano dejaran el pueblo; y para enterarse de lo que guardaban en el meollo. Respondió con aire de indiferencia:

— Anda éste. Pues el Partido Comunista que es hermano mayor del «pansuc».

Los cuatro se desahogaron volviendo el color a las mejillas, tomando a chirigota la mala pronunciación del «madrileño». Como lo supuso, pronto hablaron sin pelos en la lengua:

— ¿Sabes lo que pasa en este pueblo?

— ¿Y lo que pasó...? — añadió otro.

— Nada sé porque no he hablado más que con vosotros y con el alcalde, camaradas...

— Pues fijate que a la C.N.T. la estamos acogotando. Cuando el camarade Lister pasó, desmanteló su colectividad y anulamos el Concejo. Como aquí casi todo el pueblo es cenetista, con las colectividades volvieron a las andadas. Pero ya no hay más Concejo y pusimos de alcalde uno de esos pocos republicanos que hay por aquí. Está a nuestro servicio...

— Por lo que a la Colectividad se trata, ahora la atacamos por «do bajines...»

— Por lo bajines... Es un hablar castizo...

— Estuve mucho tiempo por Castilla, camarada. Por eso, cuando te explicaste vi que eras uno de los nuestros. Pero déjame continuar. Sus máquinas son viejas y están usadas. Necesitan piezas de recambio. Para adquirirlas están obligados de pasar por la Comandancia de la Plaza que es Sástago y está en nuestras manos. Has visto el comisario de Brigada esta mañana. Bueno, pues como nosotros, hace lo que puede contra la C.N.T. De manera que cuando llega un vale, no dice que no, pero el papel se pierde. O da largas al asunto...

— Hasta las calendas griegas, como se dice...

Mestras volvió a coger baza:

— No es eso todo. Soy yo quien se encarga de la gasolina. Sin gasolina, las máquinas están quietecitas en el hangar, y sus tractores en el garaje. ¿Ves esta llave? Pues de ella me encargo yo. Ella es la que poco a poco va a anular las colectividades, el trabajo que no pudo conseguir Lister y los nuestros al pasar por Aragón. Cuando vienen a pedir gasolina nunca encuentran la llave. Está olvidada, perdida en mi bolsillo. Y si insisten, les digo que como es material de guerra no puedo servir a los de la retaguardia. A veces les doy un poco y así me toman por buen chico.

El forastero estaba al punto de echar al aire su paciencia. Tal cinismo frío le hacia remover las tripas a pesar de estar obligado a resistir, en espera de ejecutar el espectáculo previsto y apalabrado, para la noche. Del cual, los que allí estaban como el mando de Sástago, estarían para revolcarse de rabia por los suelos. Y Mestras, a quemarropa preguntó al forastero:

— ¡Camarada, aún no nos has dicho tu nombre! ¿Cómo te llamas?

— Muro llevo por apellido.

— Muro... Soy de Lérida y allí sé de uno de la C.N.T. que se llama así.

— No te impacientes, camarada; hay muchos asnos del mismo pelo y muchos Muros en España.

La cosa quedó ahí. Volvieron a extender el paquete de lindeces y sandeces por el estilo de las anteriores. Terminaron el café y la mitad de la botella. Uno habló de pagar. Pagar a escote:

— A escote nada es caro.

Mestras le atajó:

— Ni pensarlo, camaradas. De ello me encargo yo. Les doy cosas y servicios que valen más que las pesetas. Nos conocemos y nos comprendemos.

Salieron de la tienda. El forastero primero. Se separaron. El sol había hecho un largo camino y estaba cerca del ocaso. Y mientras el intruso iba calle abajo hacia la plaza; en busca de quienes tanta hincha les tenían aquellos verdaderos pobres diablos; sin otro motivo que su indecencia mental.

AQUEL

ent

alt

ESTIBADORES PORTUARIOS

ORGANO DE LA MARITIMA TERRESTRE
Creada en la Confederación
del Trabajo P.D. Valen

nº 1

Los que seguimos pensando igual que lo hicieron nuestros padres y abuelos, y EN HOMENAJE A ELLOS, ofrecemos nuestro ardor nuestro coraje y nuestro afán joven de continuar la lucha social que ellos mantuvieron por lograr un puerto que fue modelo en el mundo entero.

Este hoy reducido grupo de entusiastas, locos tal vez por intentar algo que pueda parecer imposible a muchos con menos ánimos, pone a vuestro alcance la posibilidad de crear una publicación que exprese el sentir de cada uno de los estibadores. Una publicación viva, dinámica, desprovista de todo interés que no sea la reorganización y progreso de nuestro SINDICATO OBBERO "LA MARITIMA TERRESTRE" desaparecido tras la derrota del pueblo español a consecuencia de la su blevación fascista.

Creemos que es fundamental la información en todos los aspectos de la vida. Información que abarque todo el campo de nuestro trabajo; la información que tenemos los estibadores es francamente nula, normalmente conocemos mejor lo que pasa por las fuentes oficiosas que por conducto de los que en su día elegimos como representantes sindicales.

La revista ESTIBADORES PORTUARIOS tal y como la concebimos creamos que puede ser el medio informativo que necesitamos.

PRESENTACION



Más de 4000 fueron los asistentes al mitin celebrado el domingo 22 de mayo en Jaén por la CNT.

EL PRIMERO DE MAYO EN MONTPELLIER

JUAN FERRER

Este compañero que no es precisamente el compañero Juan Ferrer de París, si no otro joven más venido de España, ha causado una magnífica impresión entre todos los veteranos, por sus amplios conocimientos sobre el proceso social-revolucionario de España. Ha sido un mentis completo, sobre la famosa guerra de generaciones, que los comunistas y fascistas han querido para dividirnos, por la simple razón que este joven ha hablado tal y como piensan los viejos, y éstos jamás han querido imponer nada a los jóvenes.

Con una clarividencia magnífica, dijo: Se habla mucho de liberación, pero en realidad todo sigue lo mismo, salvo la calle. En ésta es donde la liberación se va consiguiendo, gracias al esfuerzo constante de una juventud que permanentemente se bate pese al riesgo y a la brutalidad de las fuerzas represivas. Es en la calle donde se avanza y se obliga al gobierno a ceder, y a tener que reconocer que nosotros somos una fuerza con la que es necesario contar si se quiere que esa democracia tan cacareada tenga un mínimo de valor.

No se trata de obtener un simple pasaporte, y lo pasado, pasado. Hay algo más que eso. Hay el horror de cuarenta años de dictadura. Hay la total devolución de todos los inmuebles que nuestra organización posea; están las máquinas y los locales de nuestros diarios, de nuestra prensa; existe la indemnización que el gobierno de Su Majestad está obligado a darnos sin condiciones por un millón doscientas mil cotizaciones que durante cuarenta años se han apropiado indebidamente y que corresponden a nuestra organización; está la rehabilitación de todas las víctimas; y no podemos dejar los presos; queremos que todas las cárceles se abran para que salgan todos los presos de esos inmundos presidios; queremos que todos los hombres y mujeres que soportan el horror de los presidios y cárceles franquistas, tengan una nueva oportunidad, pues todos son víctimas, del más oprobioso de los regímenes que ha conocido España: el franquismo.

Por eso y por otras muchas causas debemos abordar la legalización de la CNT con mucho cuidado. No estoy muy seguro que eso pudiera ser un favor para nosotros. Más pronto será el gobierno de Su Majestad, pronto beneficie de nuestra tolerancia ante los ojos del mundo. Para nosotros lo que cuenta es la realidad, y la realidad no son las elecciones. La realidad para nosotros es que el pueblo español nos reconozca como de los suyos, que no pueda señalarlos nunca como traidores de su propia causa.

Si nosotros perdemos la dignidad como esa nube de partidos políticos y organizaciones sindicales que se han volcado porque están vendidos de antemano, ante la limosna de una legalización, seríamos tan indignos como ellos.

No temais compañeros que esta actitud nos pueda traer perjuicio ante los ojos de los trabajadores que han sido expropiados durante tantos años. El mismo día que se legalizaban ciertas organizaciones que bien podemos definir como apéndices del Estado, los trabajadores se volcaron en la C.N.T. y nuestros carnets fueron agotados, y tuvimos que improvisar listas para dar satisfacción a todos cuantos deseaban afiliarse. No son las actitudes claudicantes las que más se aman en España, por la juventud. Que nosotros tenemos una verdadera influencia en el pueblo el último mitin dado en San Sebastián de los Reyes, lo ha demostrado.

Nosotros no podemos adoptar la bandera monárquica como el Partido Comunista. Para éste no cuentan los intereses de los trabajadores. Para el Partido Comunista lo que cuenta es llenar sus cajas, con los dineros de judas, exactamente como los otros partidos.

Por eso creo que debemos de examinar bien la situación y obrar en consecuencia, ya que nosotros no tenemos prisa

por la «democracia» oficial. Para nosotros es primordial las aspiraciones de los trabajadores. Con o sin legalidad, la CNT debe seguir siendo fiel reflejo de las aspiraciones revolucionarias de un pueblo que ha vivido la más horrorosa noche del terror y del silencio.

Dice que el Exilio tiene su palabra a decir, y que entre todos debemos impedir que ciertas personas denigren los anagramas de la C.N.T. con actitudes que puedan ser tomadas por colaboracionistas; máxime que la C.N.T. entera no se puede pasar de la ayuda del Exilio.

Se extiende en consideraciones y afirma que toda una juventud ansiosa de libertad nos mira y desea integrarse a nosotros. Por esa razón, nosotros, viejos y jóvenes debemos ser dignos de nuestra historia, máxime, cuando nosotros somos los únicos que no tenemos que sonrojarnos de nuestro pasado histórico, por eso no tenemos que pedir como los fascistas y comunistas que se olvide el pasado. El pasado cuenta y nosotros no lo olvidaremos para no convertirnos en esclavos.

Visca la C.N.T.

ALEJANDRO LAMELA

Por la C.N.T. de España en el Exilio, habla Lamela, dice: En España había lo que había; haya lo que haya, nosotros el exilio, tenemos una parte. Para él no hay nada de extraño en el verbo de los jóvenes, en el pensar de los jóvenes, en la acción de la juventud española. Y no hay nada de extraño porque eso ha sido siempre la C.N.T. en España y en el exilio. Como pues, extrañarnos del deseo de hacerlo bien de estos jóvenes; cómo extrañarnos de su generosidad, de su desprendimiento, de su idealismo. Sería dementirnos a nosotros mismos que durante más de cuarenta años venimos sosteniendo el mismo combate y por la misma causa. Por eso estamos aquí con todos nuestros reumatismos, con todos nuestros asmas y con todo lo que nosotros somos estamos presentes, hoy como lo estuvimos ayer, y como lo estaremos mientras vivamos para defender a la clase trabajadora y hacer frente a todos los enemigos del pueblo español, que se confabulen en el intento absurdo, grotesco y criminal, de quererle negar sus derechos y sus libertades. Yo quiero tranquilizar a los jóvenes compañeros que me han precedido con el uso de la palabra. No hay que temer abrir las puertas de par en par a la clase trabajadora. No es la primera vez, que pescadores a río revuelto trataran de querer aprovechar de la pujanza de nuestra organización. Pero en esto consiste nuestro combate, en eliminar las malas hierbas que puedan nacer al calor de nuestra historia, porque quierase que no, es la historia larga de más de un siglo de luchas colosales sostenidas contra la más innoble de las burguesías, y contra los gobiernos más inhumanos que nos da garantía de honor ante los trabajadores que nunca fueron traicionados por los militantes de la C.N.T.

Sin dejar de forjar el presente, nosotros no olvidaremos jamás el pasado glorioso de la más honesta de las organizaciones. Y los hombres que sigan nuestro ejemplo sin querérselo imponer a nadie tendrán la ayuda incondicional de todos nosotros y de la C.N.T.

No se nos hable del Partido Comunista; Carrillo, no es más que un fanfarrón sin la menor idea de lo que es la hombría y la dignidad. Si la hubiera tenido lo hubiera demostrado cuando la pantomina de su detención, negándose a salir de la cárcel mientras en ellas hubiera un preso político. Mas para Carrillo lo que cuenta es la subvención del Estado español; que le cuesta a un enemigo de la clase trabajadora como él, prestar juramento de fidelidad y adoptar la bandera monárquica. Ha cambiado de tantos colores, que uno más no tiene importancia.

La legalización de la C.N.T. no debe ser un motivo de divergencia entre nos-

otros. Los compañeros del interior son los que deben examinar sus propias condiciones sin que ello suponga menoscabo de nuestra personalidad, ni de nuestros fines y principios que están basados en la total liberación de la explotación del hombre por el hombre; nuestro fin es el Comunismo Libertario, y nuestra forma de lucha la Acción Directa.

Nosotros no queremos la acción intermediaria de nadie; son los trabajadores que deben dirimir sus conflictos y obtener las soluciones que mejor ellos entiendan, sin el intermediario de esos nuevos parásitos del sindicalismo que pululan por todo el ámbito nacional. La CNT será la CNT y no puede ser otra cosa y contra todos aquéllos que trataran de desviarla de su fin, dentro y fuera de ella nosotros lucharíamos como hemos luchado toda la vida, porque la CNT es anarcosindicalista y lo seguirá siendo mientras ésta exista.

Hace suya la afirmación, que el 1º de Mayo tiene un valor tangente como el primer día; las cárceles del mundo están abarrotadas de seres humanos víctimas en su mayoría de unos sistemas absurdos que inducen al hombre al horror. Desde las escuelas se exalta el egoísmo enfrentándolos entre sí desde su más tierna infancia. Las universidades están desviadas de su verdadero objetivo, sirviendo más que para avivar los apetitos particulares de los individuos que después de haber sido parásitos la mitad de su vida, salen de las universidades, sin otro objetivo que el deseo de enriquecerse en el menor lapso de tiempo. La C.N.T. es la amiga y compañera de los estudiantes, de los profesores, de los investigadores y de los científicos. Pero es la enemiga declarada de todos aquellos que del saber y de la ciencia han hecho el sucio negocio de los políticos y los traficantes, de la vida y de la dignidad humana.

Refiriéndose al 1º de Mayo dice que los dos millones de presos políticos del mundo entero, y los asesinatos que los modernos dictadores apoyados por rusos y americanos cometen todos los días del año, ciertos «consejos de la revolución»,

contra sus adversarios, hacen necesarios la reactivación de esta fecha, sin decir con ello que el Primero de Mayo sea nuestra sola fecha de lucha. Como hombres libres y como anarcosindicalistas, nosotros estamos permanentemente en la palestra, como decía ayer y como repetimos hoy, para hacerle frente a todo tipo de dictadura roja o blanca; para nosotros todos los dictadores son fascistas.

Lamela tiene un verbo viril y florido, lleno de verdades incontestables que pese a nuestro deseo nos es imposible seguirle en el magnífico discurso. Sólo diremos que por su boca los jóvenes españoles han recibido la seguridad que los hombres jóvenes o no tanto que en España no han dejado de batirse por el ideal, que en la C.N.T. de España en el Exilio, encontrarán el más firme apoyo en todo aquello que no rebase nuestras posibilidades.

Todo cuanto somos y todo cuanto tenemos está al servicio de la revolución española que para nosotros pasa siempre por la Confederación Nacional del Trabajo, que hoy renace en el interior potente y vigorosa frente a sus enemigos rojos o blancos, dispuesta como lo estuvo antaño para ocupar la primera plaza en el combate que nos obliga hasta conseguir la total emancipación de nuestro pueblo, el pueblo de España.

¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo de España! ¡Viva la anarquía!

Todos los oradores desde el primero hasta el último fueron aplaudidos por todos los asistentes al acto, que no eran pocos encontrándose como se encontraba el local lleno de bote en bote. Los jóvenes españoles venidos pudieron ver que el entusiasmo no se cuenta sólo por los años, tanto los jóvenes como los viejos se rompieron las manos aplaudiendo y dando vivas a la C.N.T.

El compañero Fortea de la Comisión de Relaciones cierra el acto diciendo que nuestra constancia y nuestra firmeza de todos los días en la defensa del ideal, dice más que todas las palabras que se puedan expresar. Con esto termina el acto. — CORRESPONSAL.

ACLARANDO

En los últimos tiempos, tiempos en las que la CNS amenaza ruina, se han prodigado las iniciativas por parte de los vidiores del «sindicato Vertical» hacia la constitución de agrupaciones «sindicales» que sirvan de refugio a sus innumerables intenciones.

Siglas como ASO, CSO, CTI... han aparecido, y detrás de ellas personajes como Socias Humbert, Campos Pareja, Jovino Cuadrado... con unas relaciones abiertas con el gobierno y toda la estructura del Estado. Estos «sindicatos», cuyos fines de engaño nadie desconoce, se les ha dado en llamar amarillos.

¿Son realmente amarillos estos «sindicatos»? El nombre de **sindicato amarillo**, se debe dar a los **sindicatos que dependen de la Iglesia**, y cuyo nombre les viene dado por los colores de la bandera vaticana. Entre los sindicatos amarillos más conocidos para nosotros cabe señalar a la CFDT (Confederación Democrática Francesa del Trabajo) o la USO española. El organismo internacional en el que se agrupan es la CMT (Confederación Mundial del Trabajo) y todos ellos pretenden presentarse como sindicatos socialistas perculares, aunque en realidad no lo son ni por asomo.

Sin embargo, ASO, CSO, CTI... son agrupaciones azules tal vez habría que llamarlas por tanto, en el caso de que fueran sindicatos, sindicatos azules. ¿Puede existir un **sindicato azul**? Estas agrupaciones se han hilvanado con prisas sobre el yugo y las flechas en la pechera de alguna camisa vieja. Son en definitiva las estructuras extrañas a la

clase obrera donde quieren reengancharse los verticalistas.

Pero fuera de los sindicatos amarillos y las agrupaciones azules, existen otros sindicatos, o se pretenden así, de aparición tardía y que son la suma de los frentes obreros de diversas organizaciones maoístas: PTE, ORT... y cuya finalidad es contribuir eficazmente a la división de la Clase, división que se pretende por empresas, y por supuestos, con la creación de nuevas «centrales sindicales» que no son más que coordinadoras de los llamados «sindicatos de Empresa».

Este montaje artificial, originado sobre enfrentados intereses de partido, recibe el nombre de «Sindicato Unitario».

En realidad, estos sindicatos ni son unitarios ni son propiamente sindicatos. Se mueven entre la afiliación y el desmadre organizativo sin que se sepa si uno está sindicado o no, según le venga en gana a un grupo de funcionarios de tal o cual partido, que apremiados por el desarrollo de los sindicatos auténticos de nuestra clase, se apresuran a proclamar los sindicatos de empresa.

Hay que estar advertidos de todas estas maniobras y de las diferencias entre los sindicatos amarillos, las agrupaciones azules y los «Sindicatos Unitarios», para realizar profundamente la división de los trabajadores.

Los sindicatos obreros son afiliativos, de sindicación voluntaria, con gran tradición y arraigo entre los trabajadores.

(De «Estibadores Portuarios», de Valencia n.º 1.)

RINCON DE REFLEXION

Teoría y práctica del federalismo en Francia

Motivo:

En el amplio abanico desplegado, de partidos, la varilla de un partido federal no se ve montada. Es acaso por estar pasado de moda o es por tenerlo como modo en sus programas, programas de rana. Todos hablan de federalismo y nadie lo practica en su función si no es de soslayo o en apariencia. En el escenario, sí. De tramoya para dentro, no. Y sin embargo, si hay algo que puede unir a los españoles en su vivir político-social, es el federalismo practicante. En esa continua petición de autonomía regional aparece patente. Está como en sopor aún y no se urge demasiado. Ni demasiado suficiente. Tan sólo en la C.N.T. se halla siempre intacto y siempre presente, en su función orgánica, en su acción histórica, en su doctrina, en su programa de realización social libertadora: en el espíritu como en la letra. Por eso puede y debe hablar de federalismo. De federalismo completo, de federalismo integral que es el suyo, viniendo del fondo social-histórico de los Pueblos de España. Uniendo así en ella el pasado y el presente, la enseñanza y la práctica. Lo que se fue y lo porvenir. La acción y la realización. Es contenido y continente al mismo tiempo. Catalizador de las aspiraciones de todos aquellos que quieren la emancipación en plural, que quieren libertad, justicia, igualdad; de verdad; mientras que en los partidos políticos es de trola. Y catapulta para su advenimiento.

Proudhon puede ser considerado, y lo es, como el primer exponente de la teoría federalista contemporánea. Saquemos de él la definición estructural de su doctrina, empezando por el empuje:

«Federación, del latín foedus, cuyo genético es foederis, que quiere decir pacto, convención, alianza, etc., entre familias, comunas o Estados, obligándose reciprocamente e igualmente los unos hacia los otros, por uno o numerosos objetos particulares.»

«La esencia y el carácter del contrato federativo, no es tan sólo que los contratantes se obliguen mutuamente, continuamente, los unos hacia los otros, si que además conserven individualmente al formar el pacto, más derechos, más libertades, más libertad, más propiedad de la que cedan.»

«Según este principio, el contrato federal tiene por objeto, en términos generales, garantizar a los Estados federados su soberanía, sus territorios y las libertades de sus ciudadanos: de reglar sus diferencias; de obtener por medidas generales a todos los que les interesa, la seguridad y la prosperidad común. Este contrato — digo — no pasará de la magnitud de los intereses comprometidos; es esencialmente restringido. La autoridad de su ejecución nunca podrá imponerse a sus constituyentes; quiere decir, que las atribuciones federales no pueden nunca exceder en número ni en realidad a la de las autoridades comunales o provinciales, de la misma manera que exceder los derechos y prerrogativas o privilegios del hombre y del ciudadano.»

«En resumen, el sistema federativo es lo opuesto a la jerarquía o a la centralización administrativa o gubernamental, por la cual se distinguen de igual modo las democracias imperiales, las monarquías constitucionales y las repúblicas unitarias.»

Que...

«En las federaciones, los atributos de la autoridad central se especiali-

zan y se restringen, disminuyen en intensidad a medida que la confederación se desarrolla por la accesión de nuevos Estados. En los gobiernos centralizados por el contrario, los atributos del poder supremo se multiplican, se extienden, se inmediatizan, atraen a la competencia del Príncipe los negocios de las provincias, comunas, corporaciones y particulares, en razón directa de la superficie territorial y la cantidad de población. De ahí el aplastamiento abajo, donde desaparece toda libertad, no sólo comunal o provincial, sino que individual y nacional.»

«Hasta dónde va el federalismo proudhoniano? Hasta su saturación político-social, lógica en razonado equilibrio, en el concebir orgánico del orden social verdadero, por la evolución interna de la naturaleza humana y del medio de su desenvolvimiento: la tierra. Veamos como define su teoría en forma concreta y escueta:

«Todas mis ideas económicas, elaboradas desde hace 25 años, se resumen en tres palabras:

»Federación agrícola-industrial.
»Todas mis miras políticas se resumen en una fórmula parecida: federación política o descentralización.
»Todas mis esperanzas actuales y por venir son expresadas en este tér-

mino, corolario de los otros dos: federación progresiva.»

«Creía en el parlamentarismo él, el representante del pueblo nº 57 en la república salida de la «revolución» de 1848? Aquí está la respuesta: «El medio más seguro de hacer mentir al pueblo es establecer el sufragio universal.»

«¿Qué tónica y qué alcance tiene su federalismo? Verlo:

«No hay más nacionalidades, no hay más patria en el sentido político de la palabra; no hay más que lugar de nacimiento. Los hombres de cualquier raza o color son realmente indígenas del universo. La armonía reina sin diplomacia y sin concilios. Nada en adelante la perturbará.» Y en su visión de libertario, concluye:

«No más gobierno.
»No más conquistas.
»No más aduanas.
»No más política internacional.
»No más privilegios comerciales.
»No más patronato de pueblo a pueblo, de Estado a Estado.
»No más ligas estratégicas.
»No más fortalezas.»

Pero el Proudhon tildado de visionario sentía bien sus pies tocar la tierra y sus ojos la realidad, al pensar y decir que ello llegaría cuando los hombres tendrían conciencia y

consciencia, análisis íntimo y social. Por eso lanzó realista esta profecía:

«El siglo XX abrirá la Era de las federaciones, o sino comenzará un purgatorio de mil años.»

Continuamos en el purgatorio y muchos en el limbo.

En la revolución del 48 vio claramente donde se encontraba el dilema. Y en la bancarrota por inconsciencia de los que por segunda vez se dejaron escapar de sus manos el socialismo, el federalismo y el triunfo proletario, proclama: «El verdadero problema a resolver no es el político en realidad; es el económico; es por esta solución que nos propusimos mis amigos y yo, prosiguiendo la obra revolucionaria del mes de febrero. La democracia estaba en el Poder. Entonces, el gobierno provisional no tenía más que actuar en tal sentido para alcanzar el triunfo...» No contaba con la madre del cordero. El gobierno formado por republicanos eminentes... para la Historia, veían en la política su tabla de salvación. La suya y la del capitalismo burgués.

Fabián MORO

(Continuará)

LECTURAS

por FERNANDO FERRER

rizar aquello de que «el fin justifica los medios».

Son numerosas las explicaciones que da el autor justificando la ley natural a la que se opone a menudo la ley escrita, por una parte. Por otra, la necesidad de obtener oficialmente satisfacción legalizada en todos los aspectos de la vida humana para aumentar, a favor del hombre, las actividades individuales y colectivas que pugnan para poder gozar un máximo de libertad dentro un mínimo de obligación.

En el caso estricto de la necesidad para la mujer de procrear a su guía, los argumentos presentados por el autor pulverizan los argumentos adversos. Estos, en general, reposan sobre elementos hipócritas que traducen el criminal pensamiento autoritario que sirve de base a los anti-abortistas y que definía el fascista Marinetti de la siguiente manera: «Nosotros queremos glorificar la guerra — sola higiene del mundo —, el militarismo, el patriotismo, el gesto destructor de los libertarios (sic!), las bellas ideas por las que se muere y el desprecio de la mujer.»

«No se pueden decir más barbaridades con tan pocas palabras!»

Conviene que este libro, por su alto valor educativo en todos los sentidos, sea leído por los lectores de lengua italiana, especialmente por las mujeres, porque en él hallarán materia de reflexión y argumentos de defensa en su lucha por la libertad y el respeto de su dignidad.

Nosotros nos reservamos el derecho, en la medida de nuestras posibilidades, de publicar algunos extractos debidamente traducidos al castellano.

Los partidos comunistas, por más internacionalistas que se pretendan, no obedecen menos por ello a las directivas únicas del gran estado mayor moscovita, que ha dado orden total de montar en flecha todo acontecimiento relativo a la vida de los dirigentes comunistas españoles. Tanto, que el ruido de los bombos y platillos sonados en torno al regre-

so a España de Doña Dolores Ibarruri, ha invadido todos los ámbitos. Es una propaganda de poco valor, tanto más cuanto que va destinada a servir los intereses moscovitas antes que los intereses genuinamente españoles.

A esas de bombo y platillo, preferimos las personalidades serias, constantes en sus acciones, libres de compromisos y a las que repugna presentar a nadie la factura de sus 38 años de exilio. Exilio que para Ibarruri habrá sido dorado, mientras que para otros — y los ejemplos no faltan — habrá sido de miserias, de trabajos y de desafío contra un ambiente internacional de hostilidad.

Uno de esos ejemplos es el del menorquín D. Vicente Guarner Vivancos, autor del libro intitolado: «Cataluña en la guerra de España». Su comentarista, Juan Hernández Mora, explica las peripecias del autor, que fue coronel de Infantería, consejero militar del presidente Lluís Companys y del Consejo de Milicias Antifascistas de Cataluña; acreedor al aprecio de los cenetistas con los que colaboró y a los que respetó por su constante y valiosa aportación a la lucha contra el fascismo y sus sacrificios sin fin.

Refugiado en Méjico, como centenares de exiliados esparcidos por el mundo sin distinción de condiciones y que hemos pasado 38 años de exilio sin regresar a España, D. Vicente Guarner, con sus 84 años de edad, prefigura la seriedad del conjunto.

Con la competencia que le es peculiar, J. Hernández Mora esboza la personalidad del anciano refugiado, cuyo libro es indispensable para el conocimiento a fondo de lo que representó «Cataluña en la guerra de España».

(1) «ABORTO: Por qué debe decidir la mujer». Con ensayos sobre la pornografía, la prostitución y el feminismo. — Autor Carmelo R. Viola. Prefacio de Liana de Luca. — Ediciones Pellegrini. Cosenza. (Italia). Sugestiva portada a blanco y negro de M. L. Ronco. — 215 pgs. 21 x 15. Precio, 2.500 liras.

DE AYER Y DE HOY

Recordando la legalización de la CNT en 1930

«Lo que no puede hacer ningún Congreso, y mucho menos ningún hombre, por mucha «visión de la realidad» y «espíritu práctico» que tenga, es negar los principios que son base esencial, el fundamento y la razón de ser de la C.N.T.: el antiparlamentarismo y la acción directa. En caso contrario, la C.N.T. no tendría razón de ser. Y yo, ahora, no defiendo nada más que aquello que da razón de ser a la C.N.T.» — Juan Peiró. De «Acción Social Obrera» de San Felu de Guixols.

Por ahora, hará 47 años, después de la caída del dictador Primo de Rivera, que se legalizó la C.N.T. en España. Como testimonio señalaré, que no fueron los primeros Estatutos presentados al Gobernador Civil los aprobados: tuvimos que presentar otros, que por encargo del Comité Regional de Cataluña, responsable en la época, del nombramiento del Comité Nacional, por encargo de la Organización Confederal, se le encargó al abogado Sabaté, para que tramitase e hiciese lo necesario para su legalización.

Cuando fuimos convocados por el Gobernador Civil, Capitán General Despujol, Antonio Leal, (que se legalizó en su nombre) y el que suscribe, acompañados del abogado, antes de entrevistarnos, ya sabíamos por la Secretaria que los Estatutos estaban aprobados. La entrevista, fue pura formalidad, que duró cinco minutos y de los Estatutos ni se habló. Ya que recordamos tal acontecimiento, quiero hacer destacar el nombre de un querido compañero muerto en España y enterrado civilmente en Badalona el 11 de Octubre de 1969, que hasta el último instante formó parte del Comité Regional de Cataluña (1930), y durante toda la dictadura de Primo de Rivera ostentó cargos en la Organización Confederal: se trata del recordado y malogrado compañero Juan Serret y Bruguera.

Si rememoro dicha legalización, es con el objeto de señalar, que los problemas no estaban todos resueltos, sino, todo lo contrario: que, a partir de dicho instante se agudizaron. Primeramente, se empezaron por celebrar Asambleas para nombrar las Comisiones reorganizadoras; si en las grandes ciudades habían suficientes compañeros de una misma industria para nombrar las Comisiones, en ciertas medianas y pequeñas ciudades y pueblos, dichas Comisiones las constituían compañeros de otras profesiones, hasta el momento, que ya habían suficientes afiliados, y entonces se convocaba una nueva Asamblea, para nombrar definitivamente la Junta del Sindicato; denominación que se daba en aquella época. Inmediatamente se buscaron los locales donde alojar a los Sindicatos.

La primera premisa, para poder mantener los gastos de los locales y la propaganda, fue establecer una cuota para poder subvenir las necesidades más perentorias. Como habían muchos compañeros que no trabajaban y los que trabajaban generalmente, los salarios eran muy bajos, siempre nos encontrábamos en dificultad. No obstante, se editaron varios semanarios, en las grandes y medianas ciudades, a parte, la labor en octavillas y boletines interiores que cada Sindicato realizaba.

Si actualmente, con la legalización de la C.N.T. algunos de los problemas en parte los tienen resueltos, como algunos Sindicatos ya disponen de local, otras Regionales ya

tienen sus órganos de expresión, boletines de los Sindicatos los hay por doquier, si nuestro anhelo no es satisfecho hasta conseguir un órgano en la prensa diaria, no está del todo mal en los primeros albores de la legalización. Y si hay dificultades de adaptación a las cuestiones orgánicas, de los compañeros jóvenes, debido a esa continuidad generacional, que tantas veces se ha hecho mención, actualmente, ya lleva al menos un año de práctica organizativa, y de cierta colaboración de los

mayores, consolidando la Organización.

En el año 1930, pasamos de un golpe de la clandestinidad a la legalidad. Se tuvo que improvisar casi todo. Aunque había una pequeña estructuración de la Organización por todo el territorio español, cuando se abrieron los Sindicatos, acudieron a afiliarse tantos obreros, que era casi imposible de atender los problemas generales de la Organización; a pesar que la UGT durante todo ese periodo de la Dictadura tuvo abier-

tos todos sus sindicatos, y formando parte de los organismos oficiales, que tenían por misión dirimir pleitos entre el capital y el trabajo: o sea, los Jurados Mixtos.

La afluencia tan enorme de trabajadores en el seno de la C.N.T., la actividad insaciable de la militancia, no regateando medios, ni horas de descanso en atender su reorganización, dio por resultado, que unos meses después de legalizada, ya se enfrentaba contra la patronal y las autoridades, que durante largos años de represión y dictadura había explotado miserablemente a los trabajadores.

Hoy, posiblemente, el problema de reorganización de la C.N.T. tiene otras características; no solamente, por la diversidad y número de sindicatos existentes de ideología dispareja, sino, por las instituciones económicas, que en la época no existían. Como son, la subvención al paro forzoso, el retiro y ayuda a los viejos y los 40 años de traumatismo social que ha sufrido la clase laboral española. Pero en la actualidad, donde se cifran más nuestras esperanzas, además de la inmensa juventud que militan en el seno de la Organización Confederal, es la introducción y penetración de las ideas anarcosindicalistas y anarquistas, en sectores de la actividad social y cultural, que en los años 30, casi les eran desconocidas o combatidas.

No, compañeros, la legalización no lo resuelve todo. Si bien es un medio de establecer contactos más abiertos con la clase laboral, también se adquiere una responsabilidad mayor al aumentar el número de afiliados y enfrentarse con los problemas que las clases dirigentes plantean o que los obreros tienen necesidad de reivindicar. Económicos y sociales. Basta recordar, que a los ocho meses de implantarse la segunda República, ya habían caído acibillados por las balas de la fuerza pública, 105 obreros.

Hoy, el problema que se les va a presentar a nuestros compañeros de España, con la nueva ley sindical, por toda una serie de limitaciones para las huelgas e incluso para celebrar reuniones, que al primer deslizo, o por conveniencia gubernamental o patronal, se encontrarán de nuevo en la clandestinidad. Además, si se produce un conflicto, como de los muchos que ya existen hoy; ¿es qué los obreros podrán nombrar sus delegaciones, para discutir y resolver los pleitos, sin el visto bueno del Sindicato Vertical (CNS) sin producirse fricciones y problemas?

Suponemos que a nuestros compañeros tales problemas no les sorprenderán. Por eso es necesario intensificar aún más la propaganda, como se viene haciendo, hasta la desaparición de ese engendro parido por el fascismo franquista, que algunos de la «oposición» política, quisieran que perdurase.

Tanto hoy, como ayer, la legalización de la C.N.T. siempre ha estado sujeta a toda clase de coacciones, coerciones y limitaciones, por las leyes vigentes, con el fin de paralizar y neutralizar su acción. Tales obstáculos, nunca han sido motivo para que abandonase su tarea de reivindicación moral y material de las clases laborosas y de superación de la actual sociedad.

Todos cuantos luchamos por una sociedad más justa e igualitaria, sabemos las dificultades que todo ello entraña. La satisfacción del deber cumplido, es la mayor recompensa que la militancia debe esperar.

V. BORILLO

ELECTORALISMO

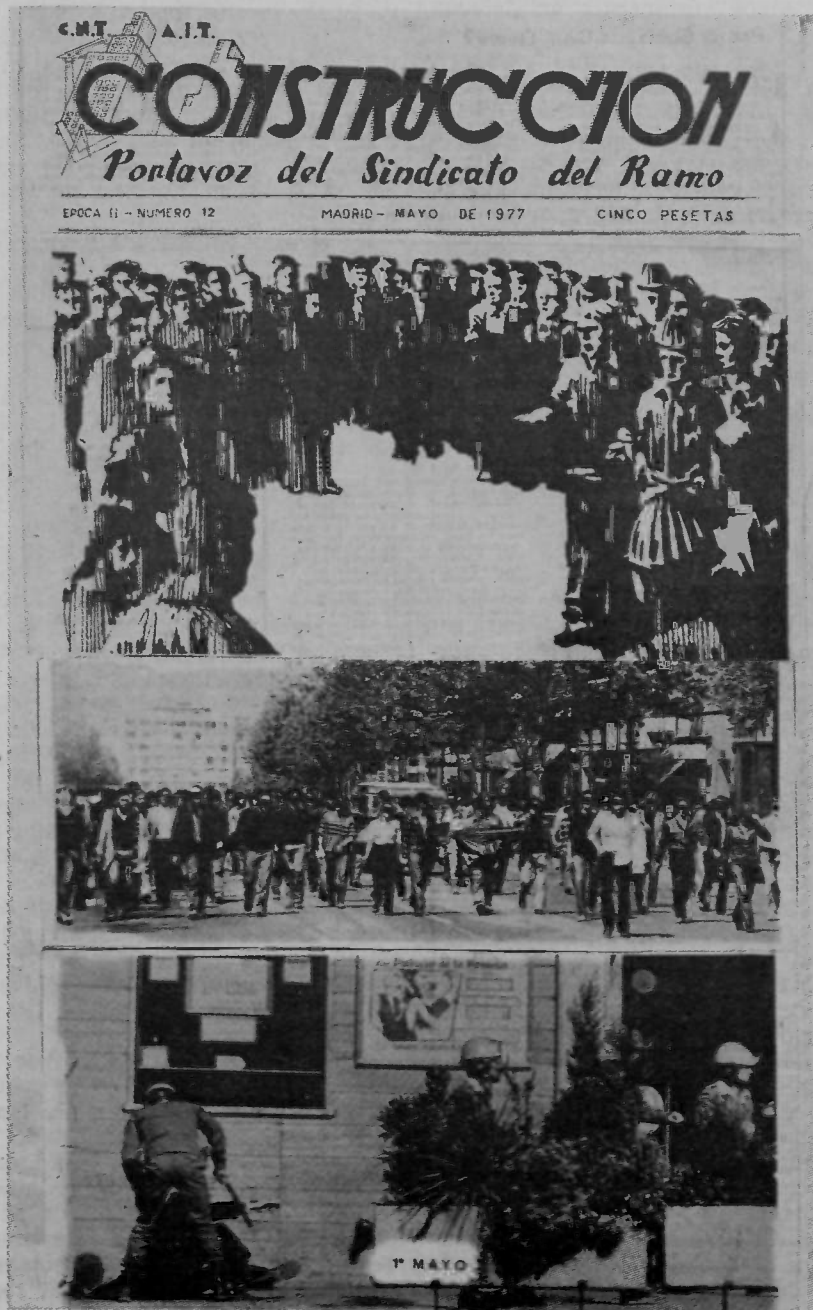
De nuevo otra vez nos enfrentamos ante unas elecciones y no tendríamos nada nuevo que decir si no fuera porque en éste nuevo montaje colaboran ya casi todo el mundo, es decir todos los que creen en el poder y desean el poder, desde la más extrema-derecha hasta los que hace un momento, como quien dice, izquierda y extrema izquierda parecía que se iban a comer el mundo burgués de cuatro bocados.

Para ésto, que nosotros los anarcosindicalistas ya lo sabemos y que lo rechazamos precisamente por lo que de inhumano, inútil, engañoso, etc., tienen todas las farsas electorales y lo innecesario que creemos que es todo eso para preocuparse es la colaboración en ese tinglado de todos los partidos llamados de «obrero» y lo que eso trae como consecuencia, que muchos trabajadores van a poner sus esperanzas en estas elecciones que ni tan siquiera reúnen unas condiciones mínimamente democráticas, pero ésto sería lo de menos, lo importante es que nunca el franquismo consiguió en ningún

momento carta de naturaleza entre los trabajadores ni engañarnos y que gracias a la colaboración y bajada de pantalones de todos los llamados «dirigentes de partidos obreros», incluso de los «no legales», sus continuadores a cambio de unas migajas del pastel, como son los diputados a ellos asignados, lo van a conseguir. No obstante habremos de esperar a que pase todo este jolgorio, para ver exactamente la posición de cada uno y una vez los disfraces abandonados, y cuando se nos presenten de golpe todos los problemas ahora silenciados, — paro creciente, posible devaluación de la peseta, cierre de fábricas, despidos salvajes, etc. — entonces, es seguro que ayudará a muchos trabajadores que van a votar a ver claro y al encontrarse donde estaban les ayude a pensar en buscarse más soluciones que no sean las que premeditadamente nos ponen en una papeleta.

G. C.

(De «Construcción» de Madrid, número 12.)



3428

PARIS, 9 JUIN 1977. — NUMERO 942.

B.D.I.C

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS. 49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

EL COMBATE SYNDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 40-86.



EL 28 de MAYO 1977
En la Plaza de Toros
de VALENCIA
demostración
multitudinaria
de la C.N.T.

« Hay un presente de lucha y un futuro que conquistar. No basta con mitines y gritos; hay que vertebrar una organización verdadera... Hay que vertebrar, repito, una verdadera organización obrera, que sólo puede ser la CNT ».

(Federica MONTSENY, según «Las Provincias» del 29 - 5 - 77).



Gradas y ruedo aparecen completamente abarrotados
¿40.000? ¿50.000?
El que pueda que los cuente.



SOLIDARIDAD

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

Una huelga silenciada

La huelga de la construcción de Asturias que dura desde primeros de abril está siendo ignorada por la prensa burguesa y boicoteada sistemáticamente por diversas centrales sindicales (CC OO, UGT, USO) que rechazando el movimiento asambleario y la acción directa de los trabajadores, pretenden manejar los problemas y reivindicaciones en beneficio de sus intereses partidistas y electorales.

El desarrollo de la huelga ha sido y es el que sigue:

A finales de marzo se presenta a los trabajadores una tabla reivindicativa por parte de CC OO. En asambleas de zona — Mieres, Avilés, Nalón, Gijón, Oviedo y Pola de Siero — es discutida, corregida y pasa a ser asumida como plataforma reivindicativa de la construcción cara al convenio.

El convenio consta de 28 puntos entre económicos (900 pesetas diarias, 100 % caso de accidente, paro y jubilación...) sociales (40 horas semanales, economato, ayuda familiar, seguridad en el trabajo...) y políticos (amnistía total, libertad sindical...).

Desde el primer momento se niega la mediación sindical. CC OO y USO pretenden un negociado mixto de una comisión de delegados elegidos por los trabajadores, más representantes de los sindicatos. CNT en Oviedo expresa su negativa a cualquier mediación sindical incluida CNT y los trabajadores optan por la acción directa, y comisión de delegados elegidos en asambleas. CC OO coloca 15 de los 20 elegidos en Zonas pero no obstante ellos se comprometen a no ser más que portavoces de la asamblea y negociar con el mandato de la misma. UGT rechaza el movimiento obrero denunciando el sindicalismo asambleario y pide una negociación a través de las centrales sindicales.

Cansados de esperar a que reconocieran nuestra representación negociadora, en asambleas de Zona se decide ir al paro general los días 1 y 2 de abril para obligar a reconocer a la comisión de los 20. No se consigue, a pesar de darse la huelga total los dos días y otra vez hartos de esperar, nuevamente en asambleas decidimos ir a la huelga indefinida el día 14; ahora por el reconocimiento de la comisión de los 20 y cuatro puntos básicos del convenio (900 pesetas diarias, 100 % en caso de accidente, jubilación... y 40 horas semanales y seguridad en el puesto).

Se van celebrando asambleas durante el paro y a los ocho días la patronal reconoce a la comisión de los 20. Esta entonces olvida lo demás y sus puntos y decide pedir a las asambleas la vuelta al trabajo para negociar sin condiciones. Los trabajadores durante tres asambleas consecutivas (viernes, martes y viernes) deciden lo contrario, no volver a trabajar mientras no tengan garantías mínimas sobre los puntos básicos. Siguen las coacciones de la comisión de los 20 y el martes 3 de ma-

yo rompe la huelga en Gijón (negando la palabra a base de piquetes de orden, manejando los votos, etc.) y en Nalón.

Se sigue el paro en Oviedo, Mieres, en Avilés en un 50 % y decide Pola de Siero con 80 trabajadores volver al trabajo el jueves 5. En Oviedo continúa el paro, se apalea a miembros de la comisión de los 20 de Gijón denunciando a la misma por traidora en octavillas por toda Asturias y se retira a dos de los cuatro delegados locales.

En Oviedo va ganando importancia la asamblea de delegados de obra que mantiene una importante caja de resistencia (impulsados por CNT e independientes) que se encarga de todo esto. En otras zonas como Gijón, sobre todo, se dijo precisamente que no se podría aguantar la huelga por no haber caja de resistencia cuando precisamente la comisión de los 20 salvo en Oviedo y Mieres lo había boicoteado junto a la Asamblea de Delegados.

El lunes 9, Oviedo no resiste sola y se reintegra al trabajo después de haber extendido piquetes por toda Asturias intentando pararla. Pero el martes 10 en una nueva asamblea se conoce la marcha de la negociación desde el jueves anterior en la que la patronal no había llegado a dar más de 313 pesetas entre 16 pagas y 30 días cada una 510 pesetas diarias. Ante esta ridícula miseria los trabajadores quieren volver a la huelga y se espera hasta el jueves para que se sume toda la provincia.

Se salta nuevamente el jueves en Oviedo y Mieres pero en el resto la comisión de los 20 no convoca asambleas hasta el viernes y las otras zonas no vuelven a la huelga hasta el lunes 16. En estos momentos la situación está en punto muerto, la negociación rota, el paro es total en la provincia, se implantaron las asambleas de delegados y cajas de resistencia en todas las zonas y se coordinan a nivel regional (10 por zona) formando un Comité de Huelga completamente controlado por las asambleas que poco a poco han tomado el verdadero protagonismo que deben tener.

Ahora estamos a la espera de la asamblea del martes 24 para conocer la respuesta de la patronal a nuestra última oferta que es el convenio de Zaragoza más el 12 %, trescientas y pico mil anuales, 732 diarias (salario base) es lo que pedimos.

Si no hay respuesta continuaremos la lucha esperando contactar con un comité de empresas en lucha por sus convenios y trataremos de ir a la Huelga General en la provincia, así como hacer manifestaciones, encierros, etc.

Dada la situación expuesta, para que la lucha pueda continuarse los trabajadores de la construcción de Asturias piden SOLIDARIDAD y APOYO a su caja de resistencia.

Federación Local de Sindicatos de Madrid, C.N.T.-A.I.T.

DOMINGO 19 DE JUNIO

JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

A las 10 de la mañana: **CONFERENCIA** a cargo del compañero MIGUEL CELMA, que se ocupará de la actualidad española.

Por la tarde a las 3 y media: **VELADA ARTISTICA**, intervendrán diversos cantadores y después proyección de filmes de los mítines celebrados en España recientemente. También se procederá al **SORTEO DE LA TOMBOLA CONFEDERAL 1977**,

EN ALES DEL 7 AL 19 de JUNIO

EXPOSICION «ESPAGNE 36», en el Teatro Municipal de Alés.

El día 18 de junio **Charla-Debate** sobre las Colectividades y la situación actual. Invitación fraternal a compañeros y simpatizantes.

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Palements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca Asamblea para el domingo 12 de Junio a la hora y en el lugar acostumbrado

JIRA EN EL HERAULT

Organizada por el Núcleo del H.-G.-L., el domingo 12 de Junio en el lugar agradable de la Colonia de Vacaciones de Bionne, a la que invitamos a todos los compañeros y FF. LL. para pasar un día familiar campestre, con radio «crochet», juegos infantiles y adultos, a la sombra de los crecidos plátanos.

Si el tiempo no nos fuera favorable, tenemos grandes salas para albergarnos; se servirá comida sobre plaza.

Todos los que deseen comer al mediodía, deberán por medio de su F. Local inscribirse, lo más tardar el miércoles 8 de junio, debemos tener la Comisión las inscripciones.

Todos los compañeros y amigos franceses y españoles quedan invitados cordialmente.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea ordinaria en domingo 12 de junio a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal de Paris.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 12 de junio a las 9 y media de la mañana en el lugar y hora acostumbrados.

JIRA EN EL LAGO DE LECTOURE (Gers)

Organizada por las Federaciones Locales de la C.N.T. del Núcleo Alto Garona-Gers, se celebrará una Jira en el Lago «Los tres valles» Lectoure, el día 26 de junio. A la que quedan invitados todos los compañeros, compañeras, amigos y simpatizantes del anarcosindicalismo.

En dicho lugar, se pueden adquirir, comidas, bebidas frescas y variadas; una tienda de libre servicio con toda clase de comestibles.

Hay igualmente atracciones y otros juegos para los niños y mayores. No faltará una Charla para todo aquél que desee escucharla e intervenir en la misma.

Para asistir a la Jira, en esta de Toulouse se organizan dos autobuses, que saldrán a las 7 h 30, frente al café de los «Americanos».

Inscripciones, 4, rue de Belfort, J. Raluy.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977.

12 de junio: ISPES. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

26 de junio: LECTOURE (lago). Salida Plaza de la Victoria a las 6 de la mañana.

10 de julio: PETIT NICE. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos.

Para las inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lande, Burdeos.

F. L. DE SAINT-DENIS

Celebrará Asamblea general el domingo 12 de junio 1977 en el Centro Confederal a la hora acostumbrada.



MAI 1977

association internationale des travailleurs

ORGANISATION INTERNATIONALE

L'ÉVOLUTION DANS LES PAYS DE L'EST

Le secrétariat de l'Internationale s'est réuni récemment. Dans cette réunion, comme note dominante, les rapports d'activités et de situation des sections espagnoles (C.N.T.) de la FAUD allemande, et de la section Bulgare.

Informations sur la situation dans le nord de l'Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud avec des rapports établis par des délégations directes et des camarades en déplacement.

Et selon les résolutions du dernier Congrès, on étudia les possibilités de contacts avec l'Orient et l'Afrique.

De cette réunion, pour l'intérêt qu'elle revêt, nous transcrivons le mémoire de la délégation bulgare :

Le monde soi-disant socialiste est en gestation avancée. Il porte dans ses entrailles la révolution sociale. Il semble cette fois, qu'il sera impossible aux camps de concentration et aux prisons, aux chars d'assaut et aux unités de descente du Pacte de Varsovie d'interrompre cette grossesse.

Qu'y a-t-il de nouveau dans les événements en cours qui puisse nous donner raison dans une telle affirmation ?

Dans les luttes de classe de l'Est, du 17 juin 1953 à Berlin-Est, d'octobre-novembre 1956 en Hongrie, de 1962 à Novotcherkask en Union Soviétique, de 1968 en Tchécoslovaquie et à trois reprises en Pologne : 1956, 1970 et 1976, la décomposition des forces du pouvoir et le processus révolutionnaire qui les accompagnait ne touchaient qu'un seul pays, qu'une seule classe ou une couche sociale dans un rayon limité. Cet éparpillement révolutionnaire permettait à Moscou et à ses colonies européennes d'éteindre le feu ou de le circonscire et de sortir de la crise en perdant, en partie, dans le cas échéant, le contrôle sur certains pays quittant le « camp du socialisme, de la paix et de la démocratie » tout en sauvant le même régime de dictature.

Maintenant la maturation se généralise et s'étend à la fois. Les mécontentements et les secousses de toute nature éclatent partout. Aucun pays de l'Est n'est épargné, l'Union Soviétique non plus. Les nombreux ruisseaux de la lutte convergent pour se transformer en un fleuve puissant qui ne tardera pas à emporter la dictature. De plus le mécontentement rongé déjà les classes dominantes elles-mêmes. La lutte contre l'impérialisme soviétique dans ses colonies prend les formes les plus diverses. Le capitalisme d'Etat, en Yougoslavie brisa la chaîne en prenant le masque de l'autogestion. La Chine et l'Albanie choisirent le stalinisme. La Tchécoslovaquie de Dopcek cherchait l'issue dans la « démocratisation ». Tous les zigzags, heurts, éloignements incessants de Cuba ou de l'Indochine face à Moscou, nous sont bien connus. La Roumanie, pour l'instant est le dernier pays qui tente de s'arracher des bras du « frère aîné ».

Tous les partis communistes d'Europe de l'Est ont eu et auront leurs procès contre les « révisionnistes », contre les « dogmatistes » ou contre les « national déviationnistes ».

Cette décomposition de l'Empire, entraînée par des conflits entre les diverses espèces de capitalisme d'Etat dans les colonies et dans la métropole se reflètent dans le monde entier. La décomposition touche également les « cinquièmes colonnes », les partis communistes occidentaux dont le monolithisme ne résiste plus. Ils refusent aussi la soumission inconditionnelle. Ressentant l'approche de la catastrophe ils tentent, tels les rats, de quitter le navire qui naufrage.

La décomposition aux sommets n'est que le signe distinctif de la décomposition de la classe du capitalisme d'Etat tout entière. Des intellectuels sans parti, créatures, eux-mêmes, de cette classe, se révoltent contre elle. La diversité des formes de cette révolte est aussi très riche. Les uns choisissent les positions d'opposition légale dans le cadre du système. D'autres tournent les yeux vers le passé, vers la religion — comportement rappelant l'époque de la chute de l'Empire romain et la décadence de la civilisation d'esclaves. D'autres encore, cherchent la solution vers la révolution sociale, leur

nombre augmente avec la renaissance des forces révolutionnaires des peuples.

Le vent souffle même au cœur de la dictature, dans son appui principal : l'armée, la marine, l'aviation. Des pilotes s'enfuient, des marins se révoltent : le nombre de prisons militaires réprimant les actes d'infraction à la discipline s'accroît. Les mécontentements contre l'expression nationale et contre l'hégémonie impérialiste explosent en Ukraine, dans les républiques baltes, ou au-delà du Caucase, partout au sein des minorités nationales dans la première périphérie de l'empire russe. Des cris réclamant le droit à l'indépendance et le droit à l'égalité s'élèvent partout. L'imposition de la métropole et les régimes de marionnettes maintenus par les bureaux des détachements militaires et policiers spéciaux ou par des armées d'occupation « ordinaires » sont contestés.

Les penseurs et les artistes revendiquent la liberté de pensée, de création, d'expression et s'érigent contre le contrôle exercé par les fonctionnaires du Parti et la censure des « spécialistes » du Ministère de l'Intérieur.

L'explosion des bombes et les flammes des incendies s'étendent de Tbilici à Moscou.

Mais la lutte du prolétariat qui secoue l'Empire et ses colonies et qui tend à provoquer un écho favorable dans le monde entier demeure le fait essentiel et prédominant : la menace mortelle pour la domination de la nouvelle classe exploitante.

Certes, ce développement n'est pas linéaire. Par ses vagues révolutionnaires de plus en plus menaçantes et par le raccourcissement progressif des périodes de réaction qui s'ensuivent il prend plutôt la forme d'un sinus. Mais une chose est claire : l'Empire et ses structures sociales, économiques et politiques, touche à sa fin. La spontanéité du mécontentement mène les masses et leurs luttes vers nos solutions révolutionnaires, car c'est ainsi

seulement que les nombreuses et multiformes revendications, aspirations et rêves se réaliseront.

Ayant pleine conscience de cette perspective dont l'origine se retrouve dans la création des conseils ouvriers pendant la révolution hongroise de 1956, accompagnée du désarmement de l'armée et de la police, et de l'armement du peuple, la bourgeoisie occidentale s'efforce de canaliser le mouvement révolutionnaire et libérateur selon ses besoins et ses « idéaux », ou aide à son écrasement en maintenant intact le contrôle militaire, économique, financier et policier de l'Union Soviétique sur les pays de l'Est dans l'esprit de la doctrine de l'ancien conseiller du département d'Etat des Etats Unis, Zonafeld.

De plus on utilise tous les moyens — en commençant par les falsifications et les calomnies envers les manifestations de la lutte révolutionnaire, par le silence enveloppant ces manifestations ou par la publicité des manifestations de moindre importance bien sélectionnées, pour terminer par les milliards de crédits aux dictateurs et la collaboration policière et militaire secrète entre l'impérialisme occidental et l'impérialisme oriental. Dans cette ambiance notre tâche consiste à rassembler toutes les manifestations de mécontentement et de révolte en un processus révolutionnaire insurmontable. Les colonnes de fer de la révolution anarcho-communiste montante doivent réunir les travailleurs, les intellectuels, les soldats, les prisonniers. Une large propagande de combat offensif s'infiltrant dans toutes les couches des sociétés de l'Est doit être déchaînée. Nos idées révolutionnaires, les problèmes de notre révolution, les méthodes et les moyens de sa réalisation, doivent être expliqués aux masses populaires.

Il faut leur faire comprendre et les convaincre qu'il n'y a plus de possibilité d'arrêter le développement révolutionnaire même en recouvrant l'intervention mili-

taire, car sa généralisation et son extension rendent insuffisante les armées d'occupation où le ferment de la décomposition révolutionnaire a pénétré, ni en utilisant les anciennes méthodes stalinien-nes possibles seulement dans une ambiance psychologique correspondante.

Lorsque la terreur doit affronter à la fois plusieurs points chauds et s'exercer sur toutes les couches sociales, son tranchant s'use et elle devient une arme inefficace.

L'URSS et ses satellites ne sont plus un « archipel du Goulag » constitué de prisons et de camps de concentration. C'est le bloc oriental tout entier qui s'est transformé en un gigantesque camp de concentration et d'emprisonnement.

La paralysie de la classe du capitalisme d'Etat dans la métropole et la décomposition de ses institutions répressives et bureaucratiques, la faillite idéologique du marxisme en tant que doctrine de la nouvelle forme d'inégalité de classe, d'exploitation et de violence d'Etat s'aggrave par la situation internationale peu enviable de l'actuel Empire russe. L'énorme mâchoire du carnassier impérialiste chinois menace ses positions en Extrême-Orient en même temps que se constitue à l'ouest le front uni de la révolution dans les pays de l'Est.

Il convient enfin d'expliquer dans notre propagande que cette crise révolutionnaire à l'Est, fait partie de la crise générale du capitalisme mondial qui crée les prémices d'une superposition des phénomènes et des événements révolutionnaires des deux côtés du rideau de fer, non seulement en Pologne et en Espagne, mais dans le monde contemporain tout entier, permettant l'espoir de voir dans la décennie prochaine celle de la révolution sociale mondiale où les guerres civiles sanglantes et prolongées donneront le sens profond aux dernières décades du XX^e siècle. G.K.

INFORMATIONS DE NOS SECTIONS

Confédération Nationale du Travail d'Espagne - Comité National

Conformément aux résolutions prises lors du Plenum National des régionales de l'année dernière sur la légalisation, résolutions ratifiées dans la réunion plénière du C.N.T. du 23 avril, à Madrid, la C.N.T. a présenté ses statuts, selon les démarches prévues. Les résolutions comportaient que ces démarches seraient acceptées si elles ne comportaient aucun conditionnement contraire au caractère et aux essences de l'organisation.

La C.N.T. souligne que la présentation des statuts a pour objet uniquement de faciliter son fonctionnement au milieu de la situation ambiguë que traverse le pays et non pour réclamer la reconnaissance d'une légalité, qui de par soi-même, est inhérente comme un attribut à la C.N.T. depuis sa naissance en 1910. Et ceci par le simple fait de sa volonté d'exister comme telle C.N.T. Principes reconnus à ces jours, même par l'OIT dans ses articles 87 et 98, souscrits récemment par le gouvernement espagnol et qu'une fois mis en vigueur annulent automatiquement les aspects de la loi de réforme syndicale du 1^{er} avril 1977 qui se trouvent en contradiction avec les conventions internationales reconnues.

Nous dénonçons comme ambigu tout le processus de réforme syndicale qui permet la survie des structures syndicales verticalistes destinées à se transformer en syndicalisme jaune utilisable par les entreprises capitalistes, tandis que, citons par exemple, on fait des obstacles à la libre création de syndicats des employés de l'admi-

nistration publique qui ces jours-ci, revendiquent ce droit à Madrid.

La C.N.T. considère que les conditions actuelles exigent, sans plus, l'annulation de la loi du 9 février 1939 sur responsabilités politiques et qui laissait en dehors de la loi tous les partis et organisations du Front Populaire et autres qui s'opposèrent au soulèvement militaire, avec perte pour tous de leurs droits et biens. Nous estimons que la loi citée doit s'annuler de toute urgence, ce qui pourrait contribuer à clarifier la confusion régnante.

En même temps nous dénonçons, la continuité de la détention dans des différentes localités espagnoles, de

militants de la C.N.T. et d'autres organisations, détenus pour avoir participé aux manifestations du 1^{er} mai, et ayant été victimes de mauvais traitements. Nous rappelons également à l'opinion publique que sont toujours en prison un certain nombre de militants de la C.N.T. arrêtés lors d'une réunion qui devait avoir lieu à Barcelone, le 30 janvier. Dans cette même ligne la C.N.T. met en relief les graves défauts de l'amnistie, perceptibles dans le cas de Pons Llobet et d'autres prisonniers libertaires ainsi que dans celui de nombreux prisonniers basques et dans le pays en général.

MADRID, 7 MAI 1977.

DE LA N. S. F.

LA GREVE DU LIVRE AU DANEMARK

De la N.S.F. — Notre Section norvégienne, la NORSK Syndicalistik Forbund, nous communique, au sujet de la lutte des ouvriers du Livre du Danemark :

Il y a quelques mois la Berligske Hus, grosse entreprise de presse danoise, mettait à la porte 300 ouvriers sous prétexte de changement de techniques et méthodes. Une grève de solidarité fut déclenchée de suite par les 1 000 ouvriers de cette imprimerie.

En empêchant les jaunes de briser cette grève, l'action des ouvriers devenait gênante pour les patrons. Et tous les 1 000 furent licenciés en masse.

Les travailleurs du Livre du Danemark ripostèrent par la grève générale arrêtant ainsi la publication de 35 journaux. Le journal Berlingske Tidende, se vend nonobstant. Malgré le refus des ouvriers norvégiens et suédois de venir au Danemark travailler comme brise-grèves, l'entreprise trouva une solution en imprimant le journal dans une localité de l'Allemagne de l'Ouest que nous ne connaissons pas encore. Et un supplément dominical s'éditait également par « journalistes et ouvriers jaunes » au Danemark.

(Suite page II)

MONDE OCCIDENTAL

LA GROGNE POPULAIRE

Malgré la tendance dirigeante des partis politiques de tous les horizons à politiser les luttes du monde du travail, souvent, très souvent même, les grèves dictées par les directions bureaucratiques du syndicalisme réformiste, se trouvent débordées par l'action populaire.

Cette action dépassant les objectifs d'appui au combat dans un contexte politique déterminé, beaucoup de possibilités sont offertes aux actions qui partent de la base militante.

En outre, les revendications humaines venues du fond des consciences, de dégoût profond envers la déformation fonctionnelle d'un syndicalisme qui s'intègre trop dans les structures actuelles, se posent en tant qu'actions

« sauvages », grèves irrespectueuses, condamnées le plus souvent par le dirigisme en place ou suivies par la force des circonstances, à contrecœur... ainsi...

EN FRANCE

A côté des grèves qui naissent en protestation contre les décisions unilatérales du patronat, d'arrêter la production ici et là, où la loi du profit joue à plein, nous trouvons celles de solidarité envers les compagnons du « boulot » licenciés « avec » ou sans motif, celles qui exigent des meilleures conditions de travail et rémunération plus conformes aux nécessités de la conjoncture.

Manœuvrant tous ces besoins, tout

ce désir conscient de protestation, les « chefs » — à vie ou presque — des Centrales dites représentatives opèrent leurs manœuvres parallèles à la politisation totale de la vie dans le pays, comme s'il n'y avait d'autre alternative que le « programme commun » d'une gauche qui vise le pouvoir ou programme de prétendues réformes des profiteurs du pouvoir qui ne veulent lâcher leur pactole.

Le fait est que les arrêts de travail, grèves, occupations d'usines, etc., n'ont pas comme objectif de faciliter l'arrivée de l'un ou de l'autre au pouvoir.

Le travailleur français doit être conscient que son combat est marginal, indépendant de la conjoncture et de la couleur politique de ceux qui gouvernent ou veulent gouverner.

EN GRANDE BRETAGNE

Bien que les informations officielles déforment tout ce qui concerne la crise de société que traverse le pays, il semble que la base ouvrière pourrait passer à l'action excédée par l'immobilisme des syndicats de la Trade Union et par l'accouplement incestueux de cette syndicale avec le pouvoir par le biais des travaillistes.

Les ouvriers des plus grandes usines d'automobiles se prononcent pour le retour à l'entière liberté de négociations et contre le « contrat social » que l'on essaie de reconduire pour une année.

Le secrétaire général de la Confédération, Murray, déclare que le retour à la loi de la jungle accroîtrait le chômage.

Comme si les travailleurs avaient quelque chose à gagner dans la continuité des conditions d'exploitation capitaliste : comme si les nouvelles générations ne cherchaient pas plutôt à casser le tout, et à provoquer cette même catastrophe que l'on annonce comme un épouvantail à moineaux.

Et l'on enregistre dans le pays : La grève des outilleurs de la British Leyland (nationalisée) malgré les appels à l'ordre du Syndicat.

A l'entretien de la British Airways, 4 000 techniciens en grève refusent les accords paritaires (patrons-syndicats).

A Ford Talbot les électriciens en grève.

Les outilleurs de Ford à Liverpool entrent dans la danse.

INFORMATIONS DE NOS SECTIONS

(Suite de la page 1)

Des ouvriers en grève essaient d'empêcher l'arrivée de ces journaux aux postes de distribution, mais l'intervention de la police, qui protège les jaunes et frappe les grévistes, met ces derniers en difficulté.

Il faudrait déclencher un mouvement de solidarité internationale. Les messages des organisations syndicales du monde entier devraient arriver pour aider moralement ces ouvriers

dans sa grève considérée comme « illégale » par les autorités.

Les camarades de la NSF nous demandent de faire parvenir les télégrammes et messages de solidarité à leur adresse :

Norwegian Syndicalist Federation (I.A.A.)

Box 1044 GIDSOY - 3701 SKIEN NORWAY

Les messages adressés directement aux grévistes n'arriveront pas. Ils seront détournés en cours de route.

AUX PAYS-BAS

Avec un peu de retard nous publions les extraits du rapport adressé par notre camarade J.B. d'Amsterdam, sur les grèves du mois de février.

« Depuis le commencement de la crise et l'installation du gouvernement social démocrate, les syndicats plient aux désirs de celui-ci pour « aider à la solution de la crise ». Les augmentations de salaires ne dépasseraient la courbe de l'augmentation des prix. Aujourd'hui les patrons refusent cette compensation et bloquent les salaires.

Ils se sont organisés en mouvement de défense qui empêchent à quiconque parmi eux de traiter directement des salaires avec les travailleurs.

La grève de défense déclenchée par les travailleurs de l'alimentation provoque une cascade de procès.

Les tribunaux reconnaissent la raison de la grève des travailleurs mais, en considérant l'intérêt de la production, l'interdisent.

Même procès dans la branche de la viande, et dans une industrie métallurgique américaine.

Par la suite, les arts graphiques, la presse, le bâtiment et l'industrie chimique, déclenchent des grèves.

Dix mille ouvriers en grève totale outre les grèves partielles des bus, tramways et métro.

Les patrons ont dû faire de minces concessions et les syndicats C.N.V. (protestant) et la FNV (socialistes et catholiques) s'inclinèrent.

La base ne suivit pas les consignes de reprise et, une semaine après, il y avait encore un effectif de 5% de grévistes dans les secteurs touchés, grâce surtout à l'action des militants des syndicats OVB, influencés par les éléments anarchosindicalistes et maoïstes.

Semaine où l'effectif de grévistes arriva à 35 000 dans une journée.

Des manifestations de 20 000 personnes à Rotterdam, 5 000 à Utrecht et 6 000 à Lahaye furent un beau couronnement de l'action ouvrière. Des arrêts de transports publics, et de publication de journaux, continuèrent l'action. Les grévistes décidèrent de ne pas comparaître devant les tribunaux en refusant leur interférence.

Des accords furent signés vers la fin du mois.

Ce fut la victoire des marginaux, la défaite des patrons et de leurs alliés syndicaux, même si certains dirigeants se présentent comme les auteurs de cette victoire.

Le réveil a sonné. Les travailleurs, dépassent l'action bureaucratique des syndicats officiels.

AU PORTUGAL

Envoyé par les camarades de « A IDELA » de Lisbonne, voici un résumé d'information mars-avril 1977 :

SIT. GENERALE :

— Le premier ministre fait la tournée des pays capitalistes pour obtenir l'aumône de l'entrée dans la CEE. Même démarche aux USA pour soutien financier. M. Soares est de plus en plus « atlantiste », « OTAN-iste » et droitier.

— L'Etat lâche les entreprises gérées par les travailleurs, soit à la faillite, soit au retour des patrons avec emploi des flics.

— Agitation en province due à la politique agricole du gouvernement PS.

— Luttres importantes des ouvriers du textile.

— La droite fasciste s'installe de plus en plus dans la légalité, la presse, les écoles, etc.

— Situation économique désastreuse pour les travailleurs qui subissent les énormes hausses des prix.

— Essai de mobilisation d'un « front

des rapatriés » ultra réactionnaire (Galvão Malo, généraux à la retraite, etc.).

— Discours d'avertissement au gouvernement et au pays du président Eanes, avec menace voilée de « régime fort ».

— Forte mobilisation ouvrière le 1^{er} mai, capitalisée par le P.C. Crise au sein du PS à propos de la tactique syndicale et de la création ou non d'une autre centrale.

SIT. Mouvement Libertaire :

— A Lisbonne, réunion-débat sur l'attitude à prendre auprès du II^e Congrès Syndical. La discussion interne se poursuit, élargie aux différents groupes et tendances.

— Plénum de la FARP-FAI, en avril, et suite des travaux d'organisation et propagande.

— Important effort de propagande à Lisbonne et sa région qui aboutit à une concentration-meeting public indépendant, dans une grande place de la capitale. Bon succès, 2 à 3 000 personnes. Manifestation à la fin.

LE REFLUX AU PORTUGAL

Le juge chargé d'enquêter sur le putsch de la droite fasciste en mars 1975, estime que le soulèvement militaire était légitime.

La plupart des militaires et civils inculpés à cette occasion et ayant participé au coup d'Etat les armes à la main ou ayant réalisé des attentats à la bombe ont été libérés.

Les procès contre les policiers de la PIDE (la police politique de la dictature salazariste) débouchent sur des peines très légères. La presque totalité de ces criminels se trouvent déjà en liberté. Parodie de justice au service d'une ligne politique.

Condamner les événements d'avril 1974 et protéger les représentants et les survivants de la dictature « vaincue » : Ce sont les conditions posées par les forces du dehors, à la survie, dans la misère du peuple portugais. Otelo de Carvalho et 31 autres offi-

ciers, seront traduits devant une instance des temps passés et ressuscitée pour cette cause : le conseil supérieur de discipline militaire.

Parmi les motifs de l'inculpation : avoir distribué des armes au peuple.

Le gouvernement Soares va plus loin encore. Le droit de réserve inscrit dans la réforme agraire va lui permettre d'enlever les terres qu'il vaudra aux coopératives de production des paysans de l'Alentejo pour les céder à des anciens intendants ou à des négociants.

Toute cette marchandise réactionnaire est vendue au bon prix. Trois cent millions de dollars en 1976. Deux cents millions pour 1977. Ouverture par le congrès américain d'un crédit de 550 millions de dollars, avance sur un milliard et demi que les américains s'engagent à obtenir d'un consortium bancaire.

LE DISPARATE MONDE ARABE

Au Maroc les tribunaux de répression politique siègent presque sans discontinuité :

— Onze jeunes militants d'un mouvement d'opposition ont été condamnés par le Tribunal de Casablanca pour « impression et diffusion de tracts portant atteinte à l'ordre public ».

— Les procès contre les « frontistes » ne se terminent jamais. Au dernier en date, les accusés furent expulsés de la salle d'audience et réduits au silence. La plupart des avocats ont refusé de plaider, en protestant ainsi contre les violations de procédure et l'absence de débats ;

— Les derniers condamnés à laclusion perpétuelle, pour impression et diffusion de tracts, l'ont été surtout pour avoir manifesté que l'affaire du Sahara ne pourra être réglée sans demander aux Saharais leur avis.

EN EGYPTE

Hier, le peuple dans la rue, fit reculer le gouvernement et les hausses de prix n'eurent pas lieu.

Quelques semaines plus tard le référendum pour l'approbation des mesures répressives donna 99,42 voix à Sadate. Plus de 10 millions d'Egyptiens auraient, par ce biais donné leur accord pour l'application de peines de

travaux forcés aux grévistes et aux manifestants. Les premières victimes, 170 arrestations au Caire et 297 en Alexandrie.

Les razzias policières continuent, sous la bénédiction populaire à laquelle nous ne pouvons pas croire. Le truquage électoral en est la seule explication possible.

AU LIBAN

Les combats se poursuivent. La présence d'une force de dissuasion et d'occupation n'empêche pas les chocs entre les forces en présence dans le sud du pays.

Trente mille soldats syriens sillonnent le pays. C'est un ordre relatif, non sans danger, mais sous la botte d'un voisin à visées impérialistes.

EN IRAK

Troubles à Kerbale. Répression : huit condamnations à mort... et dix autres au Kurdistan.

EN IRAN

Dans un bain de terreur, couleur de la peur, les prisonniers politiques attendent. Leur nombre oscille entre les 25 000 et les 100 000.

Plus de trois cents exécutions à l'issue des procès depuis 1972. Soixante-neuf morts, imputables directement à la SAVAC, la police du souverain.

INDO - AMERIQUE

LE SUB - CONTINENT

AU BRESIL

Aujourd'hui on déchant. A longueur d'année en voyant grand, mais le tiers du revenu national est allé dans les caisses d'une minorité composée de 5 % à peine de la population, et l'immense majorité de celle-ci vit toujours au seuil de la misère et du paupérisme. A Saô Paulo, meurent 45 sur 100 enfants qui naissent. On a construit sur le sang, la sueur, les chairs collées aux os des mourants de tous les jours. Sur la misère émerge une bourgeoisie dynamique, agressive, conquérante. A elle et aux gros pontes des finances du monde les immenses richesses que le sous-sol et le sol brésilien enferment.

AU MEXIQUE

Les étudiants, la nouvelle génération est toujours la cible de la répression. Il ne se passe pas une semaine sans manifestations, action répressive de la police et meurtres collectifs comme celui des 10 manifestants tués devant la prison de Juchitan, le 22 février. Et avec eux, les paysans pauvres, les miséreux sans terre, pour lesquels la réforme agraire n'est qu'un mythe, et qui revendiquent leur droit à la vie, au prix de leur existence par l'action répressive de la police. Encore à Oaxaca ces derniers mois, le bilan d'une intervention de la police contre ces paysans se soldait par une vingtaine de morts.

EN ARGENTINE

Les affrontements succèdent aux affrontements ; les séquestrations aux séquestrations, les disparitions à d'autres disparitions. Le crime est quotidien. Vendredi 26 avril, dix militants de l'opposition, tombaient en pleine action près de la capitale. La régression économique est telle que les salaires réels des travailleurs ont diminué de moitié en un an, et représentaient 25 % de ce qu'ils représentaient comme pouvoir acquisitif il y a trois ans.

Peu à peu, le pouvoir militaire, ayant démantelé les hauteurs dirigeantes de la péroniste et verticale CGT essaie d'utiliser l'appareil syndical en conservant la bureaucratie cégétiste — qui ne demande pas mieux — pour encadrer et diriger le monde du travail, pour administrer l'immense fond de roulement que représentent les cotisations syndicales prélevées d'office. Politiquement le bilan répressif est grave. En onze mois 2 300 personnes sont mortes, sous les balles du terrorisme gouvernemental, dix mille prisonniers pourrissent dans les prisons et il y a trente mille disparitions « suspects ».

Disparitions qui sont plus que quotidiennes. Aux demandes de recherches des familles ou leurs avocats, les autorités répondent toujours que ces personnes n'ont pas été arrêtées par elles.

AU PEROU

Les quelques dispositions prises par le gouvernement militaire qui, en son temps s'intitula révolutionnaire, en faveur des travailleurs, sont rognés jour après jour par les dispositions des nouveaux maîtres du pays. Tout le système que certains ingénus qualifièrent de « libérateur » et d'autogestionnaire, et qui n'était qu'une tentative de création de coopératives industrielles avec l'intervention populaire et la tutelle « militaire » reposait sur les décisions des sommets de l'Etat et l'élimination de la volonté

du peuple qui ne comptait que pour obéir.

De toute façon, les versements des 15 % de bénéfices à la communauté industrielle (formule d'hier) ou les actions libérables en 6 ans (nouvelle formule) ne furent, et ne sont qu'une tromperie. Depuis l'entrée en vigueur du premier projet, les comptabilités ont enregistré — et le papier souffre de tout ce que l'on veut porter sur lui — des baisses considérables de bénéfices. Le taux brutal des vieilles méthodes devait trouver une riposte dans les couches populaires, et les grèves et arrêts de travail se suivent presque en continuité depuis un certain

temps avec la normale et légale vague de répression.

L'Etat d'urgence décrété dans l'industrie, tous les mouvements revendicatifs et les grèves sont interdits pendant un an. Aucune augmentation des salaires ne sera permise sans l'autorisation et le visa des militaires au pouvoir.

AU CHILI

La DINA, la police politique du Chili, demande au gouvernement une aide supplémentaire de 600.000 dollars pour payer les assassins chargés d'abattre les opposants au régime se trou-

vant au Mexique, Argentine, Costa-Rica, USA, France et Italie.

Pays par pays le scénario est le même.

... en Colombie : quatre morts et onze blessés lors des émeutes de février à Barragan, Cartagena et Sevilla ... au Guatemala où le nombre des tués par la répression en 1976 est de 806

... au Nicaragua, avec les fusillades entre le front sandiniste et les forces militaires : deux morts

... à Santa Ana et Sonsorete, cent morts, 500 blessés et 3 000 arrestations...

TIERS MONDE

SOMBRE PRESENT

Fossé qui s'agrandit chaque jour entre très riches et plus que pauvres. Pressions économiques inacceptables. Répression policière endémique. Des beaux discours. Exaltations de faux nationalismes. Croissance économique nulle, justice inexistante, liberté absente.

Le boum de certains pays (Brésil, Corse, Zaïre, Iran), père Noël pour les cliques dirigeantes et les multinationales : pas d'écho sur la misère des populations concernées.

L'aide des pays riches : versement de l'aumône poussant la contrainte du colonialisme politique.

Le « Food power » (arme de la nourriture) de la CIA prototype de cette aide s'exerce à fond. C'est le chantage à la faim. Les honteuses conditions d'humiliation et de servitude que la maigre aide soviétique impose à ses clients nécessiteux va jusqu'au chantage, jusqu'à l'abandon de travaux et projets en cours si la politique de l'aide ne s'aligne pas...

Les investissements des multinationales, n'ont qu'un objectif : le profit

pour leurs caisses déjà trop pleines mais jamais assez. Pour les pays exploités des miettes du pain rassis de l'amertume. Les conditions faites aux pays où siège la misère imposent la continuité et la croissance de cette misère.

Ce n'est ni dans la voie socialiste, ni dans celle de la démocratie occidentale, que les peuples du tiers monde trouvent le chemin de la vie.

Contre la misère protestataire qui voudrait essayer de secouer le joug du colonialisme toutes teintées, le fouet de la répression est prêt à fonctionner. C'est pour cette raison que l'argent

du pain se transforme en armements, dont le poids politique est plus précieux que les fardeaux de la pauvreté.

L'indépendance politique noyée, étouffée dans la dépendance servile d'une économie s'appuyant sur le sang et la sueur, les pleurs et les cadavres des mal nourris, peuvent bien convenir aux colonialistes, habillés en bienfaiteurs de l'humanité. Mais le sang appelle le sang, et la misère appelle la révolte. Et ce sera celui-là le chemin des peuples aujourd'hui asservis. Le chemin de leur liberté et de leur dignité, passera par de dures épreuves.

MENSONGES AUTORITAIRES DE NOS DENIERS

Consigne primaire de tous les Etats : exporter davantage : faire peser davantage dans la balance des échanges les exportations sur les importations. Pour cela il faut aider l'exportateur, le négociant, le commerçant, l'industriel. Et l'Etat s'en charge :

MENSONGE. L'Etat est une entité coercitive, dominatrice, violente, autoritaire. Ces besoins sont couverts par l'apport passif de tous et de chacun.

Et il ne prend rien en charge. Il charge le budget et c'est aux contribuables de payer.

Le contribuable par excellence est le travailleur salarié, dont les fiches suiveuses, citent au centime « ses misérables gains ». Et c'est de ces gains, qui sont le pactole qui couvre le tout. L'Etat dit payer les différences des prix intérieurs et les tarifs inférieurs appliqués au marché international.

L'Etat dit payer les organismes d'expansion hors frontières, les centres commerciaux.

L'Etat dit payer le déficit permanent des assurances du commerce extérieur.

L'Etat paye la différence entre le coût au jour du contrat et celui du jour de la livraison.

L'Etat aide financièrement au commerce d'armes, de navires, d'avions de combat.

Mais d'où l'Etat sort-il ces ressources ? Il n'a pas un fond inépuisable et à lui-même.

Tout se paye par l'impôt. L'impôt de toute sorte. Le premier imposé, sans restrictions, est le travailleur.

Les subsides accordés par l'Etat à qui que ce soit, sont puisés dans le budget. Et c'est nous qui nourrissons de notre effort, de notre travail et de notre misère physique, ce budget... Le jour s'élève et nous commençons à nourrir l'Etat... la nuit tombe et nous continuons à lui fournir les moyens de sa survie parce que l'Etat prélève sur la faim, sur la soif, sur le froid, sur la maladie et la mort...

(Suite page IV)

Le meeting de la CNT à Madrid

Printemps d'aspirations révolutionnaires, en raz de marée, plus de vingt-cinq mille militants et sympathisants de notre section espagnole, la vieille et toujours jeune C.N.T., se pressaient pour entendre la voix des orateurs, et pour faire peser sur toute l'opinion l'image d'une centrale syndicale à l'avant-garde de la lutte, pour la défense des travailleurs espagnols et pour la préparation d'un meilleur avenir.

En marge de la marée politique qui remue l'Espagne pré-électorale, la C.N.T. montrait sa présence, comme continuité courageuse et en hommage à tous les hommes qui pendant quarante années de clandestinité et d'exil ont su maintenir bien haut, à travers toutes les épreuves, l'étendard de l'anarchosyndicalisme et de l'anarchisme espagnol.

Ce fut une forêt de drapeaux rouge-et-noirs et noirs. Le nom de l'internationale de l'A.I.T. était en bonne place.

Les travailleurs du monde entier savent que, comme toujours, il existe, en Espagne, l'avant-garde de la révolution libératoire.

Quelques semaines après, une partie des orateurs venait à Paris pour exposer à nouveau les positions cénétistes qui ont — affirma l'orateur andalou — des solutions précises à tous les problèmes qui se posent à la société actuelle, en crise. Des solutions révolutionnaires, humanistes,

La critique faite par l'orateur valencien à la réforme syndicale franquiste mit à nu la manœuvre scandaleuse de la remise sur pied des organisations syndicales du franquisme, le refus de la C.N.T. est catégorique.

L'intervention du secrétaire général de la C.N.T. comme celle de F. Monteseny firent le point sur le rôle des assemblées, et sur l'influence de l'action internationale à développer autour de l'A.I.T.

A Madrid, dans un enthousiasme tout nouveau, à Paris devant plus de deux mille militants, dont la plupart étaient usés par l'âge et l'amertume de l'exil, « une seule volonté » comme le dit F. Monteseny, parce qu'il n'y a qu'une seule C.N.T. partout où se trouvent les militants de notre section espagnole.

Secrétariat A. I. T. :
J. MUNOZ CONGOST
38, R. Victor Chabot — 87000 Limoges.
Administration Trésorier A. I. T. :
FRANCISCO PEREZ
1, Allée Jean Benals, Bat. B, App. 54
33300 BORDEAUX
C.C.P. n° 276-789 B — Bordeaux.

EN AFRIQUE NOIRE : La répression

Si tous les pouvoirs sont illégitimes, ceux de l'Afrique noire sont à l'avant-garde de cette illégitimité. Dans le continent il n'est pas nécessaire de jouer avec la dissimulation ou de masquer les faits par des apparences trompeuses.

Ces pouvoirs sont imposés par les puissances du néocolonialisme pour que les structures de dépendance puissent se maintenir en place, ou remplacer les précédentes sans grandes perturbations. Toujours sans tenir compte de la volonté populaire. Et toute contestation comportera comme conséquence « l'élimination physique de l'opposant ».

Dans la plupart de ces pays : un seul homme à la tête, suivi de l'armée, avec régime dictatorial plus ou moins dissimulé. Parti et syndicat uniques, corruption institutionnalisée, pouvoir absolu. Pouvoirs qui répondent bien à leurs maîtres cachés : les intérêts impérialistes bien décidés à s'enrichir sur la misère des peuples opprimés. En face...

Podgorny et le satellite castriste, en randonnée africaine, essaient une magistrale percée par une offensive de charme.

La Somalie, le Mozambique, l'Angola, le Bénin, le Congo, s'affichent en « rouge étoilé ».

Au Nigéria, au Mali, en Ethiopie, les vents semblent venir de l'Oural, si lointain qu'il puisse nous sembler.

Les « chefs » des mouvements de libération ne manquent jamais leur pieux pèlerinage au Kremlin : Mecque discutée.

En Somalie deux mille conseillers et des dollars au compte-gouttes. Cyniques, les Soviétiques exaltent le « progressiste Amin d'Ouganda et Castro donne l'accolade « révolutionnaire » au Kadhafi lybien. La guerre larvée est partout. On nourrit bien les conflits locaux. Derrière chacun d'eux les sociétés minières charognards de la finance internationale convoitent les richesses du sous-sol.

AU ZAIRE

Une nouvelle « gue-guerre ». Un nouveau marché pour vieux canons, et fusils hors d'usage.

D'un côté un pouvoir pourri, corrompu : Mobutu.

De l'autre : les gendarmes katangais « made in URSS-CUBA » entraînés dans le satellite angolais, armés et soutenus du dehors, même si un son de cloches trop vif, incita plus tard les « étrangers à laisser tomber ».

Et d'autres gens, d'un autre dehors, accourent à la rescousse de Mobutu.

L'enjeu ? La province de Shaba, qui est un puissant réservoir minier. Et les Africains tombent des deux côtés des ambitions, victimes des profits que certains réalisent et que d'autres voudraient réaliser.

EN OUGANDA

— 111 civils tués à Gulu, les corps chargés sur des camions et jetés dans le Nil.

ITALIE

Les communistes sont au banc des accusés aux assises du peuple et de la jeunesse italienne. Et avec eux les syndicalistes à façade de marbre rose qui, dans le pays, opèrent comme des freins à l'action populaire.

Ainsi le 16 février, le grand manitou de la CIGL, le communiste Rama était jeté, chassé, honteusement, de l'Université de Rome, par la grogne étudiante.

Que reprochent les rebelles d'aujourd'hui aux mouvements syndicaux italiens ?

Qu'ils refusent de prendre en charge les marginaux, les étudiants, les jeunes en quête du travail. Pour les syndicats italiens la classe ouvrière est une classe supérieure qui ne veut rien savoir de ces déclassés. Dans la lutte

— Un millier d'internés dans les camps de concentration de Naguru et Nakaseyo.

— Morts accidentelles de certaines personnalités, après accusation de complot.

— Liquidation totale par le meurtre, dans l'armée et la police, de tous les membres des tribus Acholi et Langi (massacres dans les casernes).

Et la Commission des Droits de l'homme lui donnait la bénédiction internationale qu'accorde ce cirque des grands destructeurs. La séance se passa à huis clos. Pas d'oreilles et d'yeux indiscrets. Canada et USA retireraient une timide proposition d'enquête. Les autres se taisaient. Amin sort blanchi avec trois mille suaires, les morts du mois dernier.

Et Moscou, sans aucune pudeur, affirme que le régime d'Amin est l'un des plus progressistes parmi les Africains ; et on continue sans arrêt les livraisons d'armes au dictateur.

EN ETHIOPIE

Contre la campagne d'attentats menée par le PERP, on multiplie les exécutions publiques, les pendaisons, les défenestrations, on encourage la délation.

Purges politico-militaires, à l'ordre du jour. Les « durs » ont gagné la bataille. Il n'y a que les Russes comme étrangers acceptables et les Cubains comme conseillers.

Et les morts de tous les jours soulignent tristement la panoramique so-disant révolutionnaire des militaires éthiopiens.

58 morts à Jodaroo, 268 tués en une semaine, la première de mars... En mai, plusieurs centaines d'étudiants sont fusillés. Et c'est encore du sang africain versé par des Africains...

MULTIFORME CONTESTATION

d'intérêt politique qu'ils mènent, ils voudraient fouler aux pieds l'énorme avalanche des « sans travail à la recherche du pain ».

Et les institutions spontanées et marginales surgissent dans la lutte : les conseils d'usine sans attache syndicale, et avec eux les grèves imprévues, nées de la décision militante.

Soulèvement de la vie, explosion libertaire, refus instinctif des structures du Moyen-Age. Ainsi s'exprime la presse italienne pour expliquer les derniers événements qui ont eu pour scène vivante : la rue.

ALLEMAGNE FEDERALE

Contre la répression politique dirigée sciemment contre les militants de l'extrême gauche, le mouvement de

protestation des couches populaires prend dans le pays la forme de groupes d'autodéfense. Dans les quartiers, dans les villes et les villages naissent des groupements qui prennent position contre les décisions des structures politiques en place.

La protestation contre la construction de centrales atomiques est la manifestation la plus récente de cette contestation antiautoritaire. Ce fut Brokdorf en novembre 1976, où face à 20 000 manifestants de la paix, le barrage formé par plus de 6 000 policiers casqués, bottés, armés, caparaçonnés, équipés pour la guerre, crut remporter une victoire.

Dans ces termes se manifestait le ministre de l'Intérieur allemand : « L'Etat constitutionnel a gagné une bataille ».

Ce qu'il n'est pas sensé ignorer, c'est que ces manifestants s'attaquaient à l'Etat, à l'autorité, au mythe constitutionnel, à la triste comédie parlementaire, au monde du profit et de l'abus légal, à la civilisation de la destruction...

Et que ce n'est pas un barrage, avec beaucoup plus de milliers de policiers qui arrêtera le vent de la fronde protestataire, la pensée qui se sévolyte.

MENSONGES...

(Suite de la page III)

Partout, dans tous les pays, de l'Occident à l'Orient, et du Nord au Sud, les méthodes sont différentes, mais le résultat est le même. C'est nous, les travailleurs, qui payons les erreurs, les contradictions, la répression, les concupiscences, les trafics, les haines. Nos bras, notre effort, notre travail... et il en sera ainsi tant que l'Etat parasitaire, et ses institutions subsisteront, Pourtant, nous avons une arme redoutable... ce sont ces bras, et cette puissance de production... Il faut vouloir...

senter comme successeur le fils du président.

Mis en vedette par la presse, la radio et les affiches, projet de mise en circulation de montres en or avec l'effigie de Kim et de son fils.

Le jeune il a, à ce qu'il paraît, l'appui des cadres de l'Armée. La succession sera lourde de conséquences et pas commode à porter, l'économie coréenne étant au plus bas. Les dépenses militaires absorbent toutes les ressources du budget. La dette extérieure est de deux milliards de dollars dont 700 millions aux pays communistes.

AU LOINTAIN ORIENT

CHINE

Le révisionnisme de Teng Hsiao-ping, condamné hier, revient aujourd'hui comme ensemble des thèses officielles de l'équipe dirigeante, avec certaines nuances, dont la mise en application, empêche encore à celle-ci de tracer sa ligne de conduite.

Il est acquis cependant que le développement économique est le premier objectif et que les héritages, les séqueles du droit bourgeois qui pourraient en découler, il sera toujours temps, demain, de les éliminer.

Produire. Edifier une base matérielle : normaliser et réglementer l'industrie. Un bon chat, se disent les nouveaux maîtres, est celui qui attrape des souris, qu'il soit blanc ou noir. Une fois les souris attrapées, on pourra se passer du chasseur s'il ne convient plus. Il s'agit donc de politiser moins et d'être plus pratique.

Geler une partie des revenus des producteurs et développer la consommation...

Refuser les achats à crédit pour le commerce extérieur mais accepter, comme avec le Japon, les contrats à paiement digéré... Il nous semble que les contradictions existent, et ne sont pas, de peu de choses.

En attendant cette normalisation d'une ligne politique, trop fluctuante encore, le Pouvoir central renforce son emprise dans les provinces. Les nouvelles équipes mises en place comme celle du Yunnan, s'emploieront à réprimer les actionnaires, les cliques de casseurs et de pilliers.

D'autres bavures sont signalées aux provinces de Fkien, Hupeh, et Setchouan.

L'armée prend les choses en main en certains cas comme celui des chemins de fer de Chengchow.

L'Autorité au grand A se renforce. Davantage de discipline dans les centres d'enseignement, et rétablissement des examens. Contre la révolution culturelle de jadis, les nouvelles vertus sont l'obéissance, la bonne tenue, le dévouement.

Et avec ce renforcement de l'autorité, la justice devient expéditive. A Changai et Canton : 53 condamnations à mort : 28 exécutions. Peines capitales pour délit de distribution de tracts, d'espionnage et de complicité avec la bande des Quatre.

INDE

Le « socialisme » d'Indira Gandhi et du Parti du Congrès placé par des intérêts étrangers — les capitaux occidentaux comme soviétiques — a fini ses jours sans tambours ni trompettes. L'appui quasi permanent du Parti Communiste prosoviétique n'a pas servi à convaincre les millions de miséreux.

Il a cédé le pas à d'autres élites politico-religieuses dans un conglomérat disparate qui va de la droite nationaliste avec des formations paramilitaires comme est le Jan Sangh, aux socialistes de Fernandes, et des communistes maoïstes.

A la tête de la nouvelle coalition un vieillard de 81 ans, de droite, conservateur, fanatique, sectaire : Moran-gi-Desai.

Les élections ont changé les maîtres. Le peuple indien continuera comme hier, il n'aura pas trouvé par ce pas de clerc de meilleurs chemins vers sa liberté.

PAKISTAN

La loi martiale a été proclamée le 21 avril dans les 4 grandes villes du pays. Les derniers affrontements après les élections — que l'opposition dit truquées —, ont fait 200 morts.

Personalidad, pensamiento y carácter de B. Vanzetti

27 de febrero 1924

Prision de Charlestown.

Querido camarada Blackvell.

Me ha llegado su carta del 23. Tiene usted razón. Inútil esperar ningún buen resultado de la carta dirigida al juez. Jamás esperaba otra cosa que diez mil voltios divididos en pequeñas dosis, unos metros de tablas de mala calidad y un agujero de cuatro pies sobre siete u ocho. En vano he ensayado de pesar en él con simpatía y de juzgar sus actos con la mayor comprensión posible. Nadie otro como yo, yo sólo, para verlo como un tiranuelo orgulloso y adocuin, creyéndose justo y creyendo buena y necesaria su función social que es tan evidentemente injusta e inútil. Cruel por ser un tragasantos, un beato. En el tiempo de nuestra detención y en la vista de nuestra causa, sus iguales veían rojo y él veía aún más rojo que sus iguales. Dispuesto a ejecutarlos incluso antes del juicio, pues odiaba a muerte todo lo que es subversivo; y cree haber llegado juez al Tribunal Supremo para eliminarnos por vía legal. Sabe que los servidores del Capital siempre son recompensados por sus patrones cuando rebelde algún corazón o rebulde.

No sé si su conducta durante el proceso fue determinada por sus prejuicios, su odio o su ignorancia, o si nos ha asesinado conscientemente forjando falsos detalles, simulando o jugando doble juego. Sé que lo ha hecho. Sé que ahora prefiere no acordarnos de nuestro proceso, y sé que no puede impedirlo.

Si soy injusto; si su modo de vida es justo (hasta ahora es muy injusto), en ese caso, podrá ser herido por mi carta, mas también ilustrarse. Si no es capaz de perdonar la áspera defensa de un hombre a quien ha hecho un infinito agravio, ni un gorrion puede someterse a su determinación. Una lucha secular contra toda forma de explotación, de oprobio y de fraude nos enseña que: «el lobo come aquél que se presenta parecido al cordero».

Creo, sin estar seguro, que no hay ningún panfleto en italiano que trate con detalles del asunto. Esta es la segunda causa de mi carta, y la tercera razón es de decir lo que ningún otro más que yo puede decir — el silencio sería cobardía — tratando el asunto según mi propio criterio. Puede ser que me dañará, pero ayudará a la Causa. Si, por otra parte, ello me lleva a una condenación a muerte, quiero mejor ser quemado una vez por todas — y sé que los que son en lo alto de la escalera, sobre la espalda y la cabeza de los esclavos, son contra mí...

Ningún espíritu de sacrificio me lo que hago, hay. Constató simplemente que estoy entre manos desplazadas y hago como mejor puedo para decir a mi enemigo que no tiene razón. En un sentido ello ayuda a la Causa. La grande, no la pequeña. Mi sola esperanza está en la solidaridad de mis amigos, de los camaradas y de los trabajadores.

Tras haber gastado 200.000 dólares estamos aún en el empuje. El trabajo de los hombres de leyes es inútil ante la ley.

Todo ello ha sido útil, porque los hechos son llevados ante el juicio del pueblo tomando consciencia. Por

eso no hemos sido asados ya Nick y yo.

La Autoridad, el Poder, los Privilegios no durarían ni un día sobre la tierra si los que les poseen y los que a ellos se prostituyen no reprimirían sin piedad y sin recurso los esfuerzos de los rebeldes por la libertad.

Tengo horror de la violencia inútil. Daría mi sangre por evitar la difusión de sangre; pero ni los abismos, ni la tierra, ni los cielos tienen una ley que prohíba la legítima defensa. Todas las mujeres no se resignan a traer al mundo un criminal, un idiota o un cobarde. Todavía hay hombres. Y si se nos obliga a la tragedia, quién sabe, quién sabe si hablar ahora no es en mí un deber.

El campeón de la vida y de la libertad no debe plegarse ante la muerte. La lucha por la libertad entre el opresor y el oprimido continuará detrás de la vida, detrás de la muerte, detrás de la tumba. Sé que ellos están y siempre estarán dispuestos a obrar contra nosotros. Sé lo que han hecho y lo que harán todos los días a mí y a centenas de corazones generosos y rebeldes. Sé de los millones de jóvenes que han matado, los hombres dignos, integros que fueron heridos en el corazón, los millones de mujeres de las que han hecho viudas, los millones de bastardos dejados sobre las miasmas en sus tugurios y que han sido instruidos para el fratricidio. Sé de viejos padres que han matado, rompiendo su corazón y los niños que después de dejarlos nacer les han dejado morir de hambre; y los hospitales y las casas de locos llenas de sus víctimas; y los criminales jóvenes, irresponsables o poco menos, obligados al crimen, que ejecutan sin piedad o son enterrados en vida. Jamás tuvieron piedad de nuestros niños, de nuestras mujeres, de nuestros viejos padres y nunca la tendrán.

El dolor de las víctimas tortura mi carne y mi espíritu. En lo que de mí se trata, les perdonaría pero no puedo pues sería traidor a mi raza. Hasta que ningún hombre no sea explotado u oprimido por otro hombre, no podemos bajar el estandarte de la libertad.

¿Acaso no están dispuestos a hacer con nuestros camaradas lo que hacen con nosotros? ¿No están acaso más que nunca decididos a triturar los trabajadores para aún adular más oro? ¿No preparan una guerra mundial aún más grande? (Visión profética. N. del T.).

Clamaré venganza — puedo decirlo que moriré feliz de la mano del verdugo si sabría que seré vengado — «ojo por ojo, diente por diente», y más, pues que para vencer necesario es que por cada uno de los nuestros deben caer cien de nuestros enemigos.

La sola venganza que me calmaría sería el advenimiento de la libertad, la gran liberación en provecho de mis amigos y también la de mis enemigos. De todos. Pero hasta entonces, la lucha continuará hasta el cuerpo a cuerpo; hasta llegar a ese tiempo, la lucha es un deber ineluctable. Es lo uno o lo otro. O debemos continuar hasta vencer o debemos pedir una tregua. ¿Quién nos la acordará? Ya que el enemigo ni tiene piedad ni tiene escrúpulos, pedir tregua es incitarles a la matanza de nuestros camaradas; acordar la inmundicia para sus crímenes contra los nuestros, sería un matricidio.

Cuanto más vivo, más sufro, más aprendo, más dispuesto estoy a perdonar a ser generoso, más creo que la violencia en tanto que violencia no puede resolver el problema de la vida. Y cuanto más aprendo y más quiero que «el derecho de todos a la

violencia no va de acuerdo con la libertad, sino que comienza cuando termina la libertad». El esclavo tiene el derecho y el deber de rebelarse contra su amo. Mi finalidad suprema, la finalidad del Anarquista es, «eliminar completamente la violencia de las relaciones humanas». Para que ello sea posible, necesario es obtener la justicia y la libertad. Lo que ahora tenemos es lo contrario, porque a través de toda clase de errores los hombres han llegado a ser tiranos, falsarios, explotadores de otros hombres creyendo ganar así el bienestar para ellos, para su familia, para su casta. Entre la tiranía y el servilismo hemos perdido la capacidad de ser libres y hacemos nuestra vida miserable para siempre destruyéndonos entre si nosotros mismos. Porque «sólo la libertad o la lucha por la libertad puede ser escuela de la libertad» y porque mi defensa es mi propia defensa y la de mi raza. ¿Por qué no he de usar la verdad para defenderme?

Me resulta infinitamente dulce — consciente de mi superioridad, de mi rectitud — saber que puedo juzgar y que el advenir se inclinará ante mí, el condenado, y anatematizará mis jueces.

Bueno; he dicho muchas cosas, y entre ellas la mayoría son verdades. Acaso hay algún error. Y hasta seguramente. ¿Quién posee la verdad absoluta o absolutamente relativa? Así vuestro punto de vista puede ser justo, y, desde luego, sé que habláis en mi interés.

La sabiduría no comprende tan sólo la inteligencia, mas también otras facultades, entre las cuales la discriminación y el sentido de la medida son eminentes. ¡Ensayaré de ser prudente! Reflexionaré, reflexionaré a todo eso. He esperado en vano a Mr Moore y compañía, Mm. Evans y Mm. V. Mac Mechan...

Sin embargo algunas veces, en mi soledad, me digo que el mundo poco a poco me olvida, olvida a ese hijo que ha y que es enterrado en vida. Pero llevaré mi cruz. Hay los que jamás me olvidarán.

VANZETTI

AMARILLOS

En todos los momentos de la historia, cuando los pueblos a fuerza de sacrificios y de dolor, corriendo peligros inmensos de horca, prisión y de torturas abominables, consecutivas a todos los periodos de represión policiaca; cuando los pueblos a fuerza de sacrificios empiezan a abrirse camino hacia días mejores de mayor dignidad, en todos esos momentos heroicos, aparecen los «amarillos». Ellos son los que siempre dicen: Cuidado, no hay que ir más lejos; hay que tener paciencia, hace falta olvidar el pasado, debemos colaborar. Esos «amarillos», son las hierbas malas de todos los periodos álgidos de las luchas sociales, los vendidos, los que buscan forjarse una posición al amparo del comportamiento heroico de los pueblos; en estos momentos de lucha contra el post-franquismo no podían faltar los «amarillos».

Por ellos hemos podido oír en la radio y en la televisión española ciertos comunicados emitidos por ciertos partidos y organizaciones sindicales de orden colaboracionista, con la etiqueta de «oposición», dar la consigna a los obreros vascos y navarros de no respetar las consignas de huelga general, pro amnistía total. Que no debiera ser amnistía; que debiera ser simple y llanamente abrir las cárceles y los presidios españoles para que salgan todos los hombres y mujeres que con riesgo de su vida combatieron a Franco y combaten las secuelas del post-franquismo y de todos aquellos otros que en definitiva son las consecuencias de un régimen de horror y de verdugos que ha durado y dura por encima de cuarenta años.

No queremos nada con el franquismo, como no queremos nada, los españoles, con los colaboracionistas, se llamen Comisiones Obreras, Falange o Partido Comunista.

Para todos estos señores lo importante son las elecciones del 15 de junio. Se trata nada menos que defender el bollo sin trabajar. De poder chupar de la ubre del Estado, esa magnífica vaca lechera que pone gordos y rollizos en poco tiempo a todos quienes se amamantan de ella.

Las Comisiones Obreras y los Comunistas no se distinguen de los fascistas. En su ciega ambición de Poder, gritarían: Muerte, a sangre y fuego, a todos los trabajadores dignos, capaces de decir ¡no! al mandamiento del Estado. Muerte, a sangre y fuego, a todos los jóvenes que tienen un alto concepto de la dignidad. Las comisiones obreras — en minúscula — nacidas de la tolerancia fascista frente a ciertas oposiciones concertadas en el ámbito internacional, no conocen el sentido de la palabra dignidad. Dispuestas siempre a quitarse el gorro para inclinarse frente al tirano, no pueden ver que los vascos y navarros tengan aquello que aún deben tener los hombres.

La bandera monárquica para los comunistas y para sus organizaciones sindicales no es sólo un símbolo. Ella forma parte de sus entrañas. Quien ataque al Estado español, ataca al partido, y a las «comisiones obreras». Lástima que ciertas organizaciones que se lavaron un poco durante la guerra española de sus muchas faltas, como la U.G.T. firmen esos indignos comunicados que la televisión española se alegra de poder lanzar a través de sus pantallas. Sembrar la división en el combate y huir ante el enemigo es la premisa de esos partidos y organizaciones sindicales «amarillos».

Los trabajadores están enterados. Si quieren ser vendidos, traicionados y entregados, sólo tienen que seguir las consignas de esos partidos y organizaciones vendidas al mejor postor.

HORIZONTES

La CNT en Málaga

Desde hace un año aproximadamente en que se constituyó la F. L. de Málaga de la Confederación Nacional del Trabajo, su marcha ha sido aunque lenta, ascendente, llegando en la actualidad a estar constituidos los sindicatos de: Enseñanza, Banca, Sanidad, Metal y Oficinas Varios. El camino recorrido hasta ahora, aunque unido a la represión sufrida en los últimos meses debido a la detención continua de gran parte de la militancia, es efectivo, estando la Confederación en todo tipo de actos en que es requerida al objeto de presentar las alternativas que como libertarios nos definen, además de otros muchos promovidos por sus propios sindicatos.

Con respecto a los pueblos de la provincia y a raíz de la creación de la Comisión de Relaciones, los contactos son permanentes con pueblos como Vélez Málaga, (donde la F. L. está constituida y en buen funcionamiento) Archidona, Villanueva del Rosario, Churriana, Coín, Estepona, Guaro, Torre del Mar, etc., pueblos, en los que cuando menos, existe un núcleo que lleva adelante la difusión de la propaganda así como la presentación de nuestras alternativas al objeto de la pronta creación de las respectivas FF. LL.

Así mismo, existen contactos con otros pueblos con los que próximamente se establecerán relaciones orgánicas.

Corresponsal de «C. S.» en Málaga.

ACUDIENDO A LA CITA

El anarquismo, honor de España

VII

Aspectos, ideas, hombres

En mis conversaciones encontré personas de lo más variado; hablé con los obreros del Sindicato de la madera, otros de la construcción, aquél es fotógrafo, aquél otro está empleado en los ministerios; el de más aquí es librero; los demás, estudiantes. Pero todos entre 22 y 28 años.

Algunos son hijos de redomados fascistas. Pasados al anarcosindicalismo, la mayoría han debido romper toda relación con sus padres.

A. — Sí, muchos de nosotros nacimos por los años 50. No conocimos la guerra ni casi oído al anarquismo o anarcosindicalismo, pero aquí estamos como ácratas a parte entera. Nuestros padres combatieron en la guerra al lado de Franco. Fueron fascistas por un hecho de fuerza mayor. Fueron fascistas, pero son nuestros padres. Por eso, y por otras razones de «renacimiento humano», no queremos hacer de la guerra civil el episodio primordial del presente o del futuro.

¿No es bastante tarea solucionar, haciendo piña, las cosas sociales y éticas de ahora? Pensar mucho en la guerra civil significa nostalgia bélica, contagio militarista, aun sin saberlo —, en fin una psicología revanchista, tan alejado todo de lo que debe ser espíritu y conducta anárquicos. ¡Dejemos de lado aquella guerra y trabajemos para que sea posible pronto la Revolución Social! Esta sería la mejor revancha.

Este fue el lenguaje, no de A sino de muchos. Todos iban razonando en ese tono y llegué a concluir que la generación actual tiene la obsesión del presente, sin trabazón con el pasado. Por el contrario, nosotros, los de aquella calderada — ya en exilio ya en España — no podemos razonar sobre la actualidad sin que el pasado intervenga con todo su peso. Nuestra posición nos honra, la suya aun siendo diferente, también.

B. — Yo trabajo en los ministerios. Te diré que ahora allí nadie sabe a qué atenerse. Lo sabemos los que tenemos ideal — como decis vosotros — pero los demás, los funcionarios natos, los que han vendido su alma

a cambio del puesto y de la función, éstos están atolondrados. No se enfrentan con el bunker, ni opinan, por el hecho de que no saben si aun se cumplirán los rumores que circulan cada semana según los cuales, todo terminará en breve por un golpe militar. No se enfrentan con los que mandan porque podrían durar mucho tiempo aunque la opinión general se incline por lo contrario —. No son..., ni hacen..., ni dicen..., porque tienen el alma sanhopancista.

Triste papel el del que quiere congraciarse con todos. Triste y difícil; allí y en todas partes quién da la cara es, sobre todo, la juventud, estudiantil o no, pero juventud sin apego al puesto, ni al hogar, sin más simpatía por Juan que por Pedro.

C. — Yo estoy con los anarquistas porque se mueven, son activos y ni tienen ni quieren mandos. No conozco gran cosa de ideas o de filosofías, pero en todo caso soy de los primeros en todo, porque comparto deseos e inquietudes. ¿Hay que colar pasquines? pues... ¡mano a la brocha! ¿Manifestar?, pues allá vamos. ¿Huelga?, pues herramienta al Manzanares. Me satisface estar y trabajar con los anarquistas. Ellos me dicen que yo también lo soy. Yo no desecho la calificación, pero eso de catalogarme yo mismo no me va bien. Por eso no lo rehuyo, rehuir ya sería catalogarme por mi cuenta.

D. — Yo soy anarquista y en tanto que tal me niego a calificar de anárquica a cualquier organización. Una Organización anarquista es un contrasentido. Lo mismo digo de sindicato, partido o grupo. Anarquista sólo puede ser el individuo. No por título, sino porque combate a la sociedad desde afuera. Imperando hoy día el autoritarismo, colaborador de éste es también el que trabaja aunque se llame anarquista. Mi misión de anarquista, consiste en no trabajar y en robarle a la sociedad todo cuanto pueda, hasta hundirla o hundirme.

Yo escuché con tanto silencio como atención las diversas exposiciones. En este último advertí un tono más cerca de los nihilistas rusos del año 5 que del anarquismo. Hubo varios que se pronunciaron como D.

Repliqué, que podía uno salirse de la sociedad pero no de los deberes que emanan del propio vivir. Agregué que para el que trabaja, parásito es el que come, viste y vive sin trabajar, llámese burgués o se ponga etiqueta anarquista.

La mayoría no seguía a D en sus razonamientos, pero no estaba solo. Topé con otros peores a los que después de agotar paciencia y saliva les dije que su puesto estaba en el bolchevismo o en Falange. Es, sin embargo, muy compartida la opinión de que es innecesaria la Organización, no sólo innecesaria sino nefasta.

Ahora bien, en su sincera exposición se contradicen, no sólo por lo que dicen sino por lo que hacen.

Veámoslo: El domingo tuvo lugar el mitin en San Sebastián de los ácratas. La víspera, sábado, fue Tierno Galván y su partido socialista quienes hicieron otro en la Plaza de «Vista Alegre» camino de Carabanchel. Según me contaron, entre los compañeros se discutió sobre la conveniencia o no de acudir al mitin de Vista Alegre para oír a Tierno Galván. Coincidieron en querer ir la mayoría de los que piensan que no debe haber organización de ácratas que nada ha de haber más allá del individuo.

Yo fui al mitin de Tierno Galván y cuál fue mi sorpresa viendo que en dos o tres tendidos se enarbolaban banderas.

Por motivos ajenos a mi voluntad debí ausentarme antes de que Morodo, secretario de Tierno, hiciera su discurso. Pero al día siguiente, inquirí y me contaron que estos socialistas, principalmente el secretario citado, dándose humos de suficiencia al presentar un programa social avanzado, indicó que su plan de acción social sería examinado juntamente con las organizaciones sindicales, fulana, zutana y mengana. Nada dijo de la CNT. Y ¿qué ocurrió entonces? que de los tendidos con bandera negra, esos que sostienen entre nosotros no querer organización, cuando comprendieron que el silenciar los socialistas a la Confederación Nacional del Trabajo era un desdén inaceptable, empezaron a gritar: ¡Y CNT, y CNT, y CNT! Así un buen rato hasta conseguir que Morodo dijera por el micrófono: Y la CNT también.

— Se hubiera terminado allí el mitin socialista si no obtenemos ese reconocimiento público de existencia de la CNT, me dijo uno.

Y yo concluyo: no quieren Organización, pero cuando desde fuera se ataca a la CNT o se desdén... brazos remangados y... ¡que nadie toque a nuestra CNT!

Contradicciones, claro está, pero ¡que nobleza de alma hay en esta juventud!

Yo he conocido a hombres parecidos que en los años 30 y 33 y 36 se portaban como queda reflejado por los «negros» de Vista Alegre. El Sindicato de Calanda contó con algunos. Citaré sólo uno: Miguel Llop, hoy fallecido. Este no tuvo nunca el carnet de la CNT, pero cuando el sindicato CNT de Calanda tenía necesidad de defenderse con las armas, el único mauser que la defendía era el que empuñaba Miguel Llop.

He comprobado también cuán sentida y recia es la personalidad de cada uno, la idea de personalidad en su acepción más concreta, ya sea hombre o mujer.

Me ocurrió un caso muy aleccionador. Una muchacha me explicaba que poseía un documento de mucho valor y quizá único. Se trata del acta levantada en una reunión de protestatarios — con mayoría de anarquistas — en la que intervienen dos curas, documento completado por la intercepción que un grupo hizo grabando las consignas dadas a la policía por el ministerio del Interior en ocasión de una tumultuosa manifestación por las calles de Madrid.

— ¿Me prestas esos documentos? — pregunté a la muchacha.

— Llévatelos, — me contestó.

Yo contento como nunca, no me atrevía a llevarme aquello. En estos trances llega su compañero; inmediatamente le expliqué mi deseo de disponer de aquellos documentos y le pregunté también si podía llevarme los.

Sin darle lugar a respuesta, la muchacha se encara y me dice: ¿Acaso no tienes bastante con mi palabra, que aún buscas el consentimiento de mi marido?

Me quedé de piedra al mismo tiempo que emocionado al ver el espíritu de independencia de aquella mujer.

Sí, sí, esa juventud anarquista ignorará qué valor tiene una circular, no habrá leído nunca — es un decir — si los principios están por encima o antes que las tácticas; quizá no hayan visto la punta de nuestras finalidades, pero tienen un genio y una intuición antiautoritaria, anárquica, que ya es buen abono para que prendan bien las finalidades, las tácticas y los principios.

Y esto no deja de ser un valor y un honor.

M. CELMA

(Continuará)

EN LA PLAZA DE TOROS DE VALENCIA DURANTE EL MITIN



Torre humana al estilo chiquets de Valls.

Votar bien o votar mal, ¿el cambio está, dónde y cuál?

¿Quién pudiera aún creer que el votar bien o mal, pueda traerle mejoras? Son muchos, por no decir innumerables los que creen, los que convencidos están, de que ésta, y esta sola, sea la única vía directa que lleva a la democracia, a la justicia social y a la libertad completa. Es verdad el que hay pájaros que se sienten bien cuando les cortan las alas y el que cantan más y mejor cuando se sienten enjaulados.

Es de esto que hoy yo quisiera hablar antes que hablar ya no pueda, sobre el largo camino que aún nos queda que andar, y sin saber cuando se llega. Cada paso es un obstáculo a saltar. Cada día, es un día a esperar, un mañana que jamás se ve llegar, por que el voto jamás nos podrá dar, todo cuanto en derecho estamos deseosos de esperar.

Es de ahí, que cada día crece la desilusión. El rey cambia en Presidente, según la constitución. ¿El pueblo? Eso es diferente, pues tiene quien le represente en la cámara indecente que llaman Diputación.

Eso es la democracia, con quien engañan los pueblos, con quien dominan y amordazan los hombres y sus cerebros. Con quien matan o mantienen en un silencio constante, todo aquél que no se aviene y quiere ir más adelante.

¿Yo? Yo soy digno libertario, sin Dios, sin amo, y sin leyes. Hijo fiel de anarquía, yo soy el dios de los amos y también amo de leyes, yo encima de ellas me c..., por que para mí no hay leyes.

Yo no soy hombre a convencer, que el votar no ha de traer, lo que yo debo esperar. Yo fui hombre siempre convencido y convencido aún lo estoy, que el votar nunca ha servido, que para hacer un enorme ruido y a dejarme donde estoy.

¿A qué ha servido y aún sirve el hombre de Diputación, una vez que es elegido y toda una legislación? A dormir en su pupitre y a esperar su reelección. Aplaudir si se despierta cuando un discurso se acaba, sin ni siquiera darse cuenta, de quien era aquél que hablaba. Poca importancia tenía, de escuchar al orador. La sala casi vacía, como él, cada cual dormía, soñando de hablar mejor.

Los hombres que cada día viven de esfuerzos constantes, no tienen necesidad de mochuelos y mastuerzos que llaman representantes, que con discursos puntiagudos y a salvazos sin tino, no serán jamás capaces de cambiarnos el destino.

SANCHEZ

ELLE COMBATE LE SYNDICALISME

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 44-86.

En Espagne, en même temps que le peuple est invité à voter, donnant ainsi une apparence démocratique, le pouvoir éloigne à l'étranger les prisonniers basques et maintient en prison à Barcelone Pons Llobet et treize militants de la CNT, entre autres, qui existent encore dans les gêoles espagnoles.

Amnistie pour tous les prisonniers et éloignés !

Les franquistes à la porte !

Ne soyons pas dupes

GUERRE - RELIGION - ETAT

Note préliminaire

On a coutume de classer les fléaux qui ravagent l'humanité en deux grandes catégories : les fléaux naturels contre lesquels l'homme demeure trop souvent impuissant et les fléaux artificiels qui ne relèvent que de son ignorance complaisamment entretenue par sa paresse d'esprit.

Les fléaux naturels (éruptions volcaniques, tremblements de terre, etc...), que la science s'est longtemps révélée impuissante à expliquer d'abord, à déceler ensuite, ne sont pas encore maîtrisés car les forces mises en mouvement ne sont pas en rapport avec celles que les progrès techniques ont permis de domestiquer.

Une fâcheuse conséquence de ces cataclysmes réside dans le déchaînement des fléaux artificiels que nous déplorons et que nous allons passer en revue (Guerre, Religion, Etat); trinité fatale, comme bien d'autres, qui suffirait à démontrer la fausseté de l'axiome que trois est un nombre faste.

A l'origine des temps préhistoriques, l'homme doit, pour assurer sa subsistance, livrer combat aux animaux qui ont, contre lui, la force, mais dont son intelligence progressive finit par triompher. La lutte pour la vie, en le transformant peu à peu, en agriculteur d'abord, en pasteur ensuite, amène des rivalités entre les clans primitifs, pour la possession du bétail qu'il a réussi à apprivoiser en vue de l'utiliser pour ménager ses forces physiques. Ces rivalités amenèrent fatalement une lutte de plus en plus âpre où la force brutale prévaut trop souvent sur la faiblesse et c'est alors la loi du plus

fort qui règne sur le clan d'abord, sur la tribu ensuite.

A mesure de l'accroissement du nombre des humains se développe la rivalité entre tribus adverses; ces rivalités provoquent des luttes armées qui auront comme conséquence l'esclavage des tribus souvent vaincues par faiblesse ou par trahison. A ce stade de l'évolution primitive, la rivalité des chefs se complique de l'ascendant que prennent sur la collectivité, certains hommes, parfois plus faibles physiquement, mais profonds observateurs de la nature et des impressions durables que causent sur leurs semblables les phénomènes qu'ils constatent sans les expliquer. Les devins et les sorciers de ces temps primitifs n'eurent pas de peine à convaincre leurs semblables du résultat de leurs recherches, faux le plus souvent, et à profiter de cet ascendant sur les foules pour partager avec les chefs de tribu cette autorité que la seule force physique ne parvenait pas toujours à établir et à maintenir.

Mais, cette union, qui devait se révéler efficace, loin d'apporter un terme aux luttes que les chefs poursuivaient entre eux, aggravait la situation du fait de la complicité qui s'établissait entre chefs et sorciers, d'une part et d'autre part, de la rivalité naissante qui surgissait de cette union trop superficielle.

En effet, les devins n'avaient pas été sans remarquer l'ascendant que leurs prédictions prenaient à la fois sur les hommes et sur leurs chefs : de cette dualité naîtront certaines croyances que l'on retrouve à l'origine des religions que nous aurons

à analyser au cours de cette étude. Basées sur l'observation des phénomènes naturels que l'ignorance primitive ne parvenait pas à expliquer, les croyances s'inculquaient d'autant plus aisément sur les populations, que la crainte causée par ces phénomènes était plus profonde; il était alors facile de les faire attribuer à ces forces occultes qui se trouvent à l'origine des divinités si nombreuses que l'on rencontre en toutes contrées du monde; par ces moyens, les esprits malins s'assurèrent une domination d'autant plus indiscutée qu'ils surent conserver le monopole de leurs enseignements.

Toutefois, ceux-ci se trouvèrent, sur leur route, contrariés par les premiers rudiments de science que des esprits clairvoyants et subtils cherchèrent à acquérir en dehors de leur obédience; aidés d'une profonde et sereine philosophie, ils furent vite en opposition ouverte avec le principe de la Révélation d'abord, puis, l'évolution aidant, avec les théories transformistes si préjudiciables à l'idée même de religion.

Comme dans l'essence même des religions, où les divinités vont s'ajouter par trois, nous aurons à examiner, en passant, la constitution de l'Etat qui, de l'organisation sommaire des sociétés à l'origine a atteint un degré de centralisation qui doit lui être funeste. En analysant la forme ultime de cette trinité déplorable à tant de points de vue, nous aurons à stigmatiser les organisations satellites qui gravitent dans l'orbite disgracieuse des mouvements désordonnés où se débattent toutes les velléités de domination : armée, clergé, magistrature et d'une manière

générale ce que nous engloberons sous la dénomination de métiers haïssables.

Nous aurons à assurer le plus large développement de ces différentes organisations de façon à en tirer une conclusion aussi brève que possible.

Chapitre 1^{er} : GUERRE

Si la haine répond à la haine, comment la haine finira-t-elle.
(Proverbe hindou)

Pourquoi commencer par la guerre cette étude qui embrasse un sujet demeurant d'une trop brutale actualité ? La destruction atomisée de deux villes japonaises en 1945 paraît l'avoir suffisamment démontrée.

Parce que dans leur évolution les sociétés humaines n'ayant pas su ou pas pu éliminer ce facteur nuisible à leur développement intégral, la guerre se trouve demeurer le phénomène le plus constant. Par son influence néfaste et trop souvent décisive sur le développement des sociétés la guerre eut surtout pour effet d'engendrer le despotisme, la monarchie qui perpétuaient l'esclavage.

La guerre demeuré à l'état latent entre les sociétés n'a apporté aux individus qu'un renforcement de la discipline et de l'autorité.

L'anthropophagie, résultat des premiers combats que se livrèrent les hommes à la recherche de nourriture animale, fut à peu près générale au cours de la période préhisto-

(Suite page 2)

Soyons fidèles

On doit se rendre à l'évidence, l'appareil économique et politique qui a nom «Etat» est en mutation perpétuelle voulant cacher ses problèmes et ses contradictions et étant complètement discrédité il se donne à la répression.

Le libéralisme échoue tant socialement qu'économiquement; le fascisme échouerait sans un appui financier des puissances « démocratiques »; le marxisme lui-même est contesté par ses adeptes, bien que pour eux l'Etat, à condition d'être « prolétarien », peut parfaitement refléter l'expression de la volonté populaire. Il ajoutera même qu'il le sera d'autant plus que l'organisation économique sera nationalisée.

Aux marxistes, nous répondrons que même dans l'Etat « prolétarien » le patronat existe inmanquablement. Il prend seulement la forme de la hiérarchie. Il se camoufle en capitalisme d'Etat. Et nous ajouterons : pourquoi, donc, si ce pouvoir politique n'est pas arbitraire, a-t-il besoin, lui aussi d'une police pour assurer sa stabilité ?

Sans doute dans le régime marxiste, le patronat sera-t-il remplacé par les hauts fonctionnaires jouissant des mêmes privilèges. Mais où est la différence, si le « directeur » ou le « chef » de service, jouit des mêmes avantages que l'actionnaire ou le patron ? Il n'y en a aucune. Le principe économique qui régit le monde actuel, a pour unique base le profit par l'exploitation. Que ce soit à New York, à Paris ou à Moscou. Et le « Programme Commun » de Marchais-Mitterrand n'envisage nullement de porter atteinte aux profits et aux hiérarchies.

Dans tous les régimes capitalistes, libéraux ou capitalistes-marxistes, au lieu de se faire pour les besoins de la population, la production se fait en considération seulement de l'argent qu'elle peut rapporter. Elle est subordonnée à l'appât du gain chez ceux qui détiennent les capitaux et ne cherchent qu'à les faire fructifier.

GUERRE - RELIGION - ETAT

(Suite de la page 1)

rique de l'humanité (d'après Carl Vogt, aucune race, aucun peuple n'y a échappé). Les superstitions et les préjugés naissants ne sont pas sans avoir exercé une influence sur le cannibalisme.

L'esclavage, qualifié par Le Dantec de monstruosité biologique n'est-il pas la conséquence de la guerre qui en supprimant le caractère hautement égalitaire des premières sociétés humaines, contribua pour une grande part à la destruction des premières communautés démocratiques ? L'empereur Marc-Aurèle, ce profond philosophe, n'a-t-il pas qualifié de brigandage la guerre qui fut en honneur à Rome comme elle l'avait les Macédoniens et comme elle l'est été auparavant chez les Médes, chez malheureusement demeurée depuis.

Nous ne prétendons pas faire l'histoire des guerres qui, déjà fastidieux par lui-même, nous entraînerait bien vite hors du cadre que nous nous sommes tracé; mais nous nous bornerons à faire observer que dans l'analyse des guerres modernes on néglige trop souvent le facteur psychologique pour ne tenir compte que de la recherche des responsabilités, quel-que directes qu'elles soient, celles-ci masquant trop souvent les véritables causes des conflits de plus en plus violents qui tendent à la destruction de l'humanité.

André MAILLE

(A suivre)

Quoi qu'en disent les moralistes bourgeois, le travail d'un individu ne lui permet pas de vivre largement. Pour prendre part au «festin de la vie» il faut faire travailler ses semblables pour soi, sans aucun effort personnel supplémentaire, l'employeur peut, en effet, satisfaire beaucoup plus de besoins, car il ajoute à son gain celui qu'il prélève sur le travail de ses salariés. Il en est de même pour toutes les fonctions hiérarchisées de la société marxiste.

Là l'Etat favorise les patrons; là la hiérarchie des fonctionnaires. C'est pour cela que les dirigeants gouvernementaux dans tous les régimes existants aujourd'hui dans le monde favorisent et soutiennent par leurs lois, toutes les opérations de « production » qui se traduisent par l'exploitation de l'homme par l'homme. Ainsi la main-d'œuvre n'est plus autre chose qu'une marchandise sur laquelle on spéculé.

Tout cela est suffisant pour apprécier à sa juste valeur toute l'immoralité d'une légalité devant laquelle on spéculé.

Le peuple n'a rien à attendre de lui-même. Ce n'est pas en mettant tel homme ou tel parti, qu'il mettra fin à l'exploitation qui pèse sur lui, à la contrainte qui l'étouffe et à la misère qui le guette; c'est en mettant en pratique la trilogie : coopération-mutualisme-syndicalisme, c'est en donnant le jour à l'entente populaire qu'il transformera la société et réalisera ainsi la liberté pour tous dans la fraternité.

Mais ceux qui dirigent ne voudront rien céder de leurs prérogatives. Et alors la lutte s'impose donc. Ce qui est à détruire, ce sont les institutions et non les hommes ou les choses. Notre point de vue est formel : le respect de la personnalité et de la vie humaine doit guider tous les actes individuels ou collectifs.

Parce que nous sommes dignes d'être ce que nous sommes nous restons fidèles à la devise de que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Pour tous contacts ou envois de fonds de solidarité, écrire à : Sánchez ou Quiñones, Union Local CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste vient de tenir son XXXII^e Congrès à Toulon les 28, 29 et 30 mai. Les débats ont porté sur l'organisation interne de la Fédération et les dernières mises au point pour la parution hebdomadaire de son organe « Le Monde Libertaire » au mois d'octobre 1977.

La Fédération Anarchiste considérant l'évolution du contexte politique, économique de notre pays et mondiale, l'étatisation grandissante des sociétés actuelles a essayé de définir des axes de luttes et des thèmes de propagande pour les années à venir. Devant l'importance des débats et le nombre de sujets inscrits à l'ordre du jour, le XXXII^e Congrès a décidé de convoquer un Congrès Extraordinaire les 11, 12, et 13 novembre 1977 pour permettre d'approfondir les débats; entre autres thèmes prévus à l'ordre du jour :

— la définition de notre propagande et d'une stratégie face à l'éven-

LISTA COMPLETA DE PREMIOS DE LA TOMBOLA CONFEDERAL 1977

- Cadena Hi-Fi.
- «Episodios Nacionales», (4 vol.)
- Aparato fotográfico.
- Obras García Lorca.
- Plancha eléctrica.
- «La CNT en la Revolución Española».
- Juego estilográfico (Pluma y lápiz).
- Gemelos larga vista.
- Diccionario Francés o Español.
- Máquina de escribir portátil.
- Reloj de pulsera.
- Un transistor.
- Maletín de documentos.
- «La Personalidad autoritaria».
- Obras de R. Barret (3 vol.)
- Obras de Botella Pastor (4 vol.)
- Obras de Felipe Alaiz (3 vol.)
- Alfombra y cojín piel lanuda.
- 12 «Apoya cuchillo» de cristal.
- Un collar rojo y negro de cristal.
- Muñeca folklore catalán.
- Auto-radio Sonolor Rush G T.
- Reproducción foto-pintura alegórica.
- Cuadro hecho a pluma.
- Un bolso hecho a ganchillo.
- Una suscripción anual «Combate Sindicalista».
- Un cuadro pintura «Maja con guitarra».
- Diccionario Catalán-Español y Español-Catalán.
- Diccionario Francés-Español y Español-Francés.
- Poesía Española del siglo veinte.
- «La irreligión del porvenir», Guyau.
- «Obras escogidas» (lujo) Knut Hamsun.
- «Shakespeare», Landauer.
- «La España del Siglo XX», Tuñón de Lara.
- «Don Quijote de la Mancha».
- Rubén Darío, Obras (lujo).
- Romancero Español (lujo).
- «Los Olvidados», A. Vilanova.
- «Nacionalismo y Cultura», R. Rócker.
- «Historia Sexual de la Humanidad».
- «Historia del 1^o de Mayo».
- Colección de fotos del Mitin de San Sebastián de los Reyes (Madrid, 27 de marzo 1977).
- «El Proletariado Militante» (ed. Méjico) con «Orígenes del Sindicalismo» de Marbá y «El Apoyo Mutuo».
- «El Proletariado Militante», (idem.) y «La Divina Comedia» (2 volúmenes).
- «El Proletariado Militante», y «Confesiones», de J.-J. Rousseau (2 volúmenes).
- «El Proletariado Militante», (idem.) y «Japón Hoy», de Víctor García.
- «Investigación acerca de la Justicia Política», W. Godwin y «El Intelecto Helénico», P. Gener.
- «Habla, Oh Pastor», Upton Sinclair y «Libro del Buen Amor».
- «Los dientes del Dragón», Upton Sinclair y «La Verdad Sospechosa».
- «Un Mundo que Ganar», Upton Sinclair y «Del Rey abajo Ninguno», R. Zorrilla.
- «Reconstrucción de España», E. Carbó. «El Intelecto Helénico» y «Reflexiones y Sentencias».
- «Souvenirs d'un Révolutionnaire», Lefrançais y «Raquel», V. G. de la Huerta.
- «Durruti», Abel Paz y «Herman y Dorotea» de Goethe.
- «Espanne Libertaire», G. Leval y «El Patriota», Pearl Buck.
- «Kronstadt 1921» y «Les Anarchistes».
- 3 volúmenes F. Alaiz, «Romancero de la Libertad» y «De l'esclavage à la Liberté».
- «La Luna y el Velero», Baltasar Porcel y «Ciudad Caída», Carmona Blanco y «El Intelecto Helénico», P. Gener.
- «Los Catalanes de Hoy», «Difunts sota els ametllers en Flor» y «Sol Negre», de B. Porcel.
- «Descubrimiento de América», Waldo Frank. «El Caballero Encantado», Pérez Galdós y «Desintegraciones capitalistas», B. Porcel.
- Colección «Crisol» de lujo: Teatro Martínez Sierra, «Lira Negra». «El Sí de las Niñas» de Moratín. (Teatro).
- La colección encuadrada de «Espoir».
- Una alegoría de la Confederación Nacional del Trabajo (cuadro repujado en cuero).
- Modelo reducido de Chalet de Montaña. (Trabajo magnífico).
- Un transistor.
- Lote de discos (Moustaki, Utge y «Cantos Anarquistas de 1936»).
- Una suscripción anual a «Espoir» y «Cenit».
- Lote de discos (Carlos Andreu, Mauthausen y «Cantos Anarquistas de 1936»).
- Paisaje al óleo de Barcelona, original de Madeleine Lamberet.
- Objeto artístico de poliéster transparente, realizado y ofrecido por un compañero de Madrid.
- Lote de discos (J. Carbonell, Utge y «Cantos Anarquistas de 1936»).
- Sellos de colección (Juegos olímpicos de Montreal 1976).
- Ramo de flores artificiales realizado y ofrecido por una compañera.
- Copia (cassette) del mitin del 17 de abril 1977 en París.
- «Plácida y Victoriano», «Las paredes oyen» y sánetes (Clásicos Ebro).
- «Escarceos sobre China», Víctor García y «Lo mejor de nuestra vida», M. Kantor.
- «Humo», Turguenev y «Pequeños poemas en prosa», Baudelaire.
- «Obras Poéticas», Federico Barrant y «Poesías completas», J. A. Silva.
- «Rusia contra Estados Unidos», Bedell Smith y «El Hombre con alas», Joseph Cotlier.
- «Extractos» de la obra de Molière. «Extractos» de la obra de Edouard Labín. «Los muertos, las muertas y otras fantasmagorías», R. G. de la Santa.
- «Requisitoria» y «Poemas de Llum i Tenebra», R. Llop y «Costa Amunt» y «De l'Anoia al Sena sense presa», de Juan Ferrer.
- Cofre de costura.

ACTUALIDAD

Insurgencias estudiantiles

por R. SERRAROLS

Al glosar hoy, episódicamente, las insurgencias estudiantiles que, por intermitencias, hanse producido en Roma y en Bolonia a partir del pasado mes de abril, tan sólo atenuadas por breve periodo para ser reemprendidas en estos momentos en que redactamos el presente escrito, no será para presentarlas, como algunos osados pretendían, en una identidad de correlación con la subversión que le tocó vivir el pueblo de París en aquel mes de mayo de 1968, pues admitiendo que ambos acontecimientos observaran una cierta analogía de fondos reivindicativos, pero advirtiendo una fundamental disimilitud entre sí, el origen que hizo generar una y otra de estas aludidas subversiones respectivas y la forma en sus planteamientos difieren, como decimos, sustancialmente.

Del alzamiento estudiantil italiano no percibimos ningún trasfondo de signos especulativamente políticos más que los naturales que se manifiestan a tenor del pensamiento ideológico de cada grupo o individualidad en acción, pero no, pensamos, con intromisión de influencias extranjeras...

Un teledirigismo de extraterritorialidad, como lo fue (admitiendo mi posible error de óptica) el 68 parisiense, no lo observamos en los cruentos acontecimientos de los meses de abril y mayo en Italia. Y así pensamos que las insurrecciones del estudiantado universitario en las citadas ciudades italianas, secundadas, en esta segunda fase subversiva, por otras corrientes del mundo laboral, profesional y político tuvieron, como comienzo y como finalidad, manifestar en la calle sus preocupaciones, sus angustias ante la actual situación de crisis laboral, que los imposibilita de hallar ocupación de acuerdo a sus méritos técnico-profesionales tan luego egresados de los centros de enseñanza.

Para ellos, los jóvenes, es una visión patética que se les pone por delante el no acceso a un empleo digno y remunerado y con sólo el recurso de una asignación mínima que el Estado les otorgará para no morir de hambre, viéndose truncados sus anhelos, frustradas sus inquietudes por un más allá familiar y paralizadas sus aspiraciones para un mejor vivir con los suyos...

De ahí las protestas viriles, firmes y resueltas; de ahí los brotes subversivos de un estudiantado sin porvenir inmediato a causa de unas concepciones y de unas estructuras estatales vigentes que catalogamos nefastas y negativas por no importa que lado se les miren y tan sólo capaces de provocar la desilusión, la desazón y la miseria en los hogares menos favorecidos. Y esta concepción de vida así establecida, injusta hasta decir basta, sin que exajeremos la nota y para emplear el término exacto y justo, diremos que del desorden reinante esta concepción misma es la expresión más acabada,

por el hecho evidente de basamentarse en el sistema del trabajo por y para el negocio; por la existencia de salarios diferenciales o jerarquizados a escala denigrante y avasallador; por el mantenimiento de favoritismos atentatorios para la nación, en su doble aspecto: económico y moral, tal el caso del Concordato establecido entre el Estado y el Vaticano, y una justicia menguada por derivación de estos enunciados precedentes. Tales son, en comprimido resumen y entre otros de significación más acusada, como es el autoritarismo prepotente y la existencia del dinero que todo lo corrompe, los motores generadores de explosiones sentimentales y de repudio a una sociedad desequilibrada, desquiciada completamente, cuya regla del juego ha empujado, con bríos, a los estudiantes italianos a lanzarse por plazas y calles con viva y justificada protesta.

Los sólo ausentes de esas viriles revueltas han sido los acólitos rebarridos dirigidos, infortunadamente, por el Partido Comunista Italiano, que sólo atina juzgar a estas aludidas insurgencias desde ángulos tan menguados tan inconsecuentes a su doctrina y a su verbo, que una vez más nos está dando pruebas de su traición a sus propias palabras y a sus concepciones ortodoxas.

«El compromiso histórico» del PCI que vuelca su potencial y su influencia política en ayuda del capitalismo, que cede muy lacayunamente ante las exigencias de la Democracia Cristiana italiana y se alinea al lado del Gobierno Andreotti para que éste, a título de «establecer el orden», matraca, hiere y mata, con sus palos y sus fusiles de ciego, desde los manifestantes en lucha hasta a curiosos, ancianos y niños que andan por las calles, es el «compromiso» de la traición...

En las manifestaciones de Roma, no tan solamente respondían al grito estudiantil por el acceso al empleo, por más igualdad y por mayor justicia, si que también estaban presentes las conglomerados alineados a los partidos políticos Liberal y Radical respectivamente, el primero de los cuales pretendía festejar el segundo aniversario del referéndum que obligaba al Gobierno a conceder el divorcio y trataba de recoger, por medio de esta propaganda callejera, nuevas firmas (se necesitan 500.000) al objeto de exigir, de los poderes del Estado, otros ocho referéndums uno de los cuales se referiría a una ley que autorizara y regule, científicamente, el aborto libre.

Esa manifestación fue bárbaramente matracada y baleada por la policía, y nadie duda que el Ministro del Interior, demócrata cristiano, quiso ejemplarizar aquella salvaje actitud con el acuerdo tácito del Partido Comunista italiano.

Todos los núcleos que conforman el mundo del trabajo y el de las aulas, no opositores a este partido po-

lítico incriminado y acusado con justicia de sus peores propósitos atentatorios a la ética, a la moral y, en suma, a los intereses de la clase trabajadora y estudiantil, imposible que de aquéllos no se pueda esperar, a breve plazo, una reacción enérgicamente condenatoria contra sus líderes, de cuya labor mixtificadora, engañosa, provechosa de suyo, egocéntrica, ya resultan cada vez más numerosas las legiones que no sudan...

Inútil decir que a pesar que la dirigencia estatal italiana se halla respaldada por el Partido Comunista, los males que gravitan actualmente sobre suelo italiano no podrán ser conjurados más que al precio de una mayor igualdad y de una mayor justicia. Nadie que no sean sus propios interesados o sus allegados próximos, podrían presenciar con buenos ojos la injusticia, el atentado que se comete contra la nación, el hecho evidente de que el Estado exonere de pagar impuestos al Vaticano y a todas cuantas congregaciones religiosas atesorando bienes e inmuebles.

Y en puridad de verdad que no son de menor cuantía las propiedades, indebidamente obtenidas, de esos antros religiosos.

Según informes que poseemos, el 25 % de los inmuebles en la ciudad de Roma son propiedad del Vaticano; y ateniéndonos a la nota ilustrativa que nos brinda el compañero «Don Nadie», autor de un trabajo publicado en «Tierra y Libertad», de México, nos es dable transcribir esto: «... Entre la Iglesia Católica, Protestante y Fe Hebrea (ahora ya no se hacen la guerra mutuamente como en el pretérito) tienen invertidos, nada más que en los EE. UU., 81.000 millones de dólares, en negocios e industrias de toda clase sin excluir la industria de guerra...». Y todo este potencial económico, todo ese movimiento financiero no paga impuestos, por donde se colige que el volumen de injusticia que se infiere a la economía de las naciones concernidas, Italia y España en muy especial modo, es de órdago, es el robo de todos los siglos...

De los países que conforman la Comunidad Europea, Italia es de los que más resienten la actual crisis laboral y financiera, con una tasa de inflación que pasa del 20 %. Pues bien, cada vez que el representante del Estado italiano, por necesidades de dinero, se acercara a la citada C.E.E. en demanda de ayuda, sería un gran bien que este alto organismo representativo les haría al pueblo italiano y a la decencia en este caso pisoteada, si por toda respuesta al pídeleo fuese más o menos así de expresada:

«Primero traten de arreglar las cuentas no pagadas por el Vaticano y luego hablaríamos de las ayudas por ustedes pedidas...»

La C. N. T. en Barcelona toma la iniciativa en vistas de recuperar lo que significó magno esfuerzo de los trabajadores organizados en su seno y usurpado por el franquismo: Los talleres de «Solidaridad Obrera».

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

Presencia en la tierra de origen

Uno estaba acostumbrado a la «provisionalidad» francesa, y la pérdida de decenas de años nos acostumbró a vegetar por estas tierras de paso...

Y sin embargo, un día rompimos la caparazón de refugiado para pisar la tierra que sin tirano concreto parece asequible a los réprobos de 1939. La verdad es que sin Franco el país español ha quedado más franco, y si bien las libertades públicas no brillan como debieran, parece justificado nuestro regreso a los lares, habida cuenta de lo mucho que por hacer se observa en ellos. No pensándolo más dimos el paso cruel de acercarnos al consulado, donde adquirir el derecho de pasar la frontera.

¿Destino? Igualada, lugar de nuestras actuaciones. Se dice: «Cuenta el todo ibérico, no un lugarejo determinado». Así se expresan quienes confunden Madrid con España o Cataluña con Barcelona. Si los urbanos así lo estiman, los pueblerinos podemos optar por nuestro caso respectivo con igual derecho que los capitalinos. Porque cada cual ha tenido sus amores, sus luchas y sus horas fuertes en el sitio que el destino le ha reservado.

La entrada en el país prohibido

La hicimos como los pájaros: por los aires, y en el aeropuerto fuimos acogidos, calurosamente, por un grupo de familiares y amigos; y una doña familiar: la lluvia. Como para extrañar a los franceses que acuden aquí en busca del «soleil d'Espagne».

Con lluvia o sin ella, el coche corre a maravilla surcando carretera amplia bordeada por grupos masivos de casas, infames como son los grandes cajones agujereados, habilitados para esconder gente, muchísima gente. Proliferan y crecen esos gigantes cementeros, en tanto los feraces huertos del bajo Llobregat desaparecen irremediamente.

Luego Martorell se pone a nuestro alcance, con la posada del Congost modernizada, y abajo la esclusa del mismo nombre con agua desbordante saltando la presa que en 1917 ayudamos a reconstruir transportando piedras al hombro en jornadas de sesenta horas semanales. El tiempo pasa, pero el esfuerzo del hombre a veces queda. Martorell ahora aparece en emporio industrial para desmedro — nos parece — del industrialismo Pueblo Nuevo de Barcelona. Los tiempos cambian, o cambian las costumbres de los humanos.

Pasa Abrera, lugar de las clásicas tres porronas. Una de ellas — cuatro litros — fue vaciada de un solo trago por uno del PSUC durante la guerra. Tragaderas deben quedarle a ese renacido partido.

Cruzamos Esparraguera, patria de estimables compañeros, y algo más allá se planta el «timbal del Bruc», sinónimo de la hinchazón histórica que sufren los lugares predestinados. La batalla del 8 de junio del 1808 la perdieron los franceses en las bodegas del camino, y lo demás fue una sarracina de beodos. Arriar tambores y banderas y que la historia bruqueña retroceda a sus hechos verídicos, puesto que hubo más de uno.

Nos sorprendió, por utilidad, ya que no por belleza, el kilómetro crecido de túnel que suprime aquella retorcida y peligrosa carretera que iba del Bruc a Castellolí, ofreciendo el túnel seguridad y acortando camino. Al caer de la tarde se llega a destino, y entonces penetra en el lugar casi de puntillas.

La Igualada que nos envuelve

Varias puertas se nos abren, a mi y a mi compañera, generosas y espléndidas. De parientes y amigos. Durante el éxodo perdí madre y hermana, pero ni yo ni Elvira nos hemos sentido huérfanos. Queda esti-

ma en el mundo, a pesar de los mil y un escepticismos que agarrotan a los viejos y a quienes parecen no serlo.

La presencia de antiguos compañeros no se hizo esperar, y la de amigos antañones tampoco. Lo que cuesta es descifrar los rostros antañones, caricaturizados por el lápiz de Cronos. Personas de principios de siglo quedan pocas y por eso se hermanan, nos hermanamos.

Al saber nuestra presencia en el «cap i casal de l'Ancia» les faltó tiempo a los bravos muchachos y muchachas del colectivo S.P.A. para acudir a nuestro encuentro, aparatos en ristre, para presentarnos su filme sobre la guerra civil española, en cuya elaboración emplearon tres años para lograr lo que han logrado: una síntesis casi perfecta de lo que fue revolución y guerra desde el 18 de julio de 1936 hasta febrero de 1939, mas enriqueciendo el contenido con una referencia que va de la dictadura del general Primo de Rivera a la proclamación de la II República pasando, desde luego, por la sublevación de Jaca en 1930. Desde estas líneas volvemos a felicitar a estos amigos por el acierto de veracidad y técnico que han conseguido con su película.

Los convites a éso y aquéllo se han sucedido durante los días de nuestra estancia en Igualada y el hallazgo de nuevas y estimables amistades ha sido positivo. En este sentido cabe citar la comida fraternal con que nos obsequiaron una veintena de compañeros y amigos, entre los cuales citaremos a Mensa, Ramón, Calzada, Gari y Gual, venidos, los dos últimos, de Mataró y Barcelona respectivamente. Entre nosotros el comer fue lo de menos, siendo lo afectivo lo que valorizó el encuentro.

Emocionante fue la visita al compañero Torrents, de Capellades, añoso y enfermo por tanta calamidad sufrida bajo el régimen «republicano» y en el fascista que lo sucedió. Acusado, después de la semana de mayo de 1937, de haber atentado contra la vida del alcalde de la localidad de acuerdo con cinco compañeros más, sufrió dura cárcel «catalana», y en tanto a los otros cinco compañeros se les ponía en libertad tras unos meses de cautiverio, a Torrents la autoridad judicial lo confinó a una compañía disciplinaria de trabajo integrada por hombres desahogados a la causa antifascista, siendo en estas condiciones que a Torrents lo atrapó el enemigo, quién se ensañó nuevamente con nuestro amigo haciéndole recorrer un calvario punteado por diversas cárceles españolas, hasta que sus verdugos se cansaron y lo devolvieron, ya algo maltrecho, a su hogar. Y todo ello, ¿por qué, puesto que las autoridades republicanas y fascistas pudieron saber que el alcalde capelladense asesinado lo fue por mano de un particular enemigo personal del inmolado?

Y bien: volviendo a las expansiones familiares y amicales pueden tener su mérito en satisfacciones personales, pero el drama era que la C.N.T. no se encontraba en ninguna parte. ¿Entonces? Entonces había que indagarla, puesto que el escepticismo antañón fue ley de vida en esta capitalidad de comarca. Los antiguos parecían calmosinos y bisoños al parecer no los había; de aquí la necesidad de la linterna de Diógenes. Y fue así, que alumbrando en la entraña del pueblo joven dimos con un simpatizante ya barruntado por un compañero nuestro. Empezando el «simpá», éste nos ilustró que no sólo era un admirador de la CNT, sino que deseaba ser militante de

ella. Puestos ambos en juego, se consiguió una comisión organizadora compuesta de tres elementos de característica, cada uno de ellos, adecuada para conseguir el organismo deseado; en concreto, un pilar, un orador, y un propagandista callejero, los tres muy solventes para interesar la adhesión de numerosos compañeros de trabajo.

Planeada nuestra campaña, se convino en la necesidad de convocar a asamblea de información cenetista, a la cual acudimos yo, Mir, Ramón, los tres de comisión, el compañero Sibina, el delegado del C. R. compañero Puigcerver, más el público. El resultado de este acto fue sentir en Igualada la realidad cenetista, cuya formalidad expansiva dependerá de la actividad de nuestros muchachos y muchachas (puesto que de todo hay), de la colaboración del Comité Regional, y del asesoramiento de los cuantos compañeros experimentados que quedan en Igualada. A mi particularmente me entusiasmó el jovencillo que en plena calle me aseguró, fervientemente, que en la localidad la C.N.T. existiría lozana como antaño. Se ve, pues, que vamos siendo sucedidos; siendo también importante que el acto cenetista que exponemos fue realizado en el edificio propiedad de la Confederación Nacional del Trabajo, en 1939 incautado por el franquismo, y actualmente en situación inconcreta hasta que la C.N.T. lo recobre por ley de esfuerzo y por el peso de las escrituras que constan en el registro de la propiedad.

En iguales condiciones de despojo estuvo el Ateneu igualadí de la Clase Obrera y ahora, eludido, el Centro Nacional franquista, la casa, esencialmente cultural, se va reobrando con propósitos de reinstalación de escuelas y funcionamiento de cuantas labores internas el Ateneo estuvo dotado hasta el cierre autoritario en febrero de 1939. Por datos adquiridos, podemos decir que de 1.800 socios de que disponía el Ateneo en su época normal, actualmente ha conseguido llegar a 1.350, y cuéntese que de su censo de 1936 ha desaparecido, por fallecimientos, un 60 % de asociados. Cuestión de saber atraer a los jóvenes.

La nota particular de uno de mis paseos por las vías de la población fue la relación que me entabló un ciudadano Oscar, que en los años del terror implantado en Barcelona y su provincia por los generales Martínez Anido y Arlegui, fue el cabeza visible del Sindicato Libre de Igualada. El hombre, con vehemencia, abogó por su honestidad personal y sindicalista, en lo que tuve que atarle por conocer la vida y milagros de Igualada con abundancia de detalles. Le hablé de delaciones a dedo y por escrito, cosa que negó, ante mí inútilmente porque conozco la cosa. Nuestra población fue hollada por los pistoleros del Libre conocidos por Hortet, Ors, Baldrich (l'Oncle), Sales, Leguía y otros, y la presencia de tales asesinos a mi interlocutor no pudo pasarle desapercibida, máxime habiendo andado en compañía de algunos de ellos. El compañero Julié tuvo que huir de la Rambla por la calle de Odena, el compañero Enrich contramaestre se salvó de la fábrica Font huyendo por la puerta comunicativa de la «Manyería» Carlos, y al compañero Bartomeu Riba, tintorero, al no querer carnet del Libre los liberos lo derribaron a culatazos de pistola a la salida de la fábrica Pascual Noquera. Ciertamente que Oscar acabó pidiendo que se le considerara equivocado, pero no malvado, criterio que le conviene, pero que yo dejo a su conciencia de hombre que tiene, o ha tenido hijos.

Por lo demás, mi estancia en mi lugar de nacimiento ha sido halagüeña. He dedicado muchos libros de los que tengo escritos, he sido interrogado por un redactor del periódico «Igualada» (1), levantado polvareda con mis declaraciones, y he recibido el afecto de innumerables igualadinos de ambos sexos, con mucho interés de que yo y mi compañera volviéramos al lugar cuanto antes.

Mi deambular sobre ruedas

He reconocido Capellades, La Pobla de Claramunt, La Torre de idem y Orpi, en donde las industrias del papel y del tejido siguen subsistiendo gracias a la modernización de tales industrias. El río Anoia en La Pobla baja imposible de tanta porquería como arrastra, y ella llega hasta Capellades. La Panadella, vértice que delimita las provincias de Lérida y Barcelona, ha perdido su carácter hostelero para acogerse a la modernidad de los restaurantes suntuosos, suntuosidad 'manduquera' que he podido apreciar a todo lo largo de la Nacional II hasta Barcelona. En Orpi nos cupo la satisfacción de abrazar a los amigos Peret y María Teresa, que viven en una masía desahogada, de la Edad Media con el contraste de constar, ambos, en la modernidad más ilustrada que payesa. En Veciana, villorrio abandonado, pero con masías vivas, nos fue dable constatar la existencia de zorros de matorral en abundancia, nosotros, que en Barcelona y París a tales rabosas sólo las hallamos en parques zoológicos.

En Montserrat, lugar de turismo, y ya no de recogimiento, fuimos magníficamente recibidos por el bibliotecario del monasterio, quién nos mostró y explicó con detalles el tesoro bibliográfico que comprende algo más de 200.000 volúmenes, constando entre ellos una cantidad apreciable de incunables, además de pergaminos y de un archivo de prensa y documentos exóticos. Cabe añadir que la amistad con ese excelente bibliotecario nos viene de la biblioteca del Centro Confederal de París.

Una excursión a Calafell y sus playas nos convenció de la dedicación de la gente pudiente a poseer torres, en muchos casos magníficas, en el trayecto de San Salvador a La Pobla de Claramunt, pasando por Vendrell, Vilafranca del Penedés y Sant Quintí. Solamente en Segur de Calafell se aprecia frente al mar una avenida de una extensión de dos kilómetros. Tal es una de las novedades del día.

En lo tocante a Barcelona, Montjuich nos entristeció por la presencia de los calabozos de tortura y los fosos fusiladeros. La Diagonal se nos antojó una vía moderna como en París no existe ninguna que se le asemeje. El Pueblo Nuevo se nos ofrece muy viejo y con fábricas enormes desahuciadas. El Ensanche sigue vistoso y el comercio desbordante. Vallvidrera y el Tibidabo conservan lo que pueden su bosque, y en la casa panorámica de los amigos Baltasar y María Angels hay cordialidad y paella más catalana que valenciana. En un balcón del C. R. cenetista nuestra sindical se señala con un trapo rojinegro y en muchos lugares la C.N.T. y la A con círculo se marcan con tizne. Sonrió, luego existo.

Regresado a París, luego existo si go abrazando a ese mundillo catalán que nuevamente he perdido.

Juan FERRER

(1) Ver el resultado en el número 40 del boletín «Tierra Llúres».

En Valencia, como en Madrid

Lo visto, oído y después divulgado, cuando fuimos a Mataró, no es privativo de los catalanes, también, ya lo demostramos, se vio y se oyó en Madrid y también lo hemos comprobado en Valencia. Los valencianos se comportaron como los madrileños y como los catalanes: entusiasmo, decisión, ansias de exteriorizar los sentimientos, cuestas de exteriorizar, y ambiente y tono revolucionario y anárquico. Tales son las conclusiones.

El público de Madrid participó con más tenacidad en la manifestación, pero hasta en la forma fueron muy semejantes. Ya han desfilado unas 40 pancartas y banderas (1) pero aún hay muchas más aguardando el turno.

Hay mucha juventud pero se nota mayor proporción de veteranos que en la ciudad del oso. Una bandera roja y negra atestigua nuestro aserto: la del Sindicato de Pensionistas y Jubilados de Valencia, una de las más hermosas que se han paseado. Le sigue la Ikurriña; muy aplaudidas las dos. Estamos a 28 de mayo, es decir, a 17 días de las anunciadas elecciones suarezistas. Los compañeros anarquistas no se conforman con tal slogan a nuestro. En caluroso recordatorio a uno de nuestros inmolados por el dios franquista izan una pancarta en la que, aludiendo al mismo tiempo a las elecciones, se lee: «Puig Antich tampoco votaría».

Hay banderas en que no se lee nada de la AIT pero sí CNT-FAI y a dos colores. Se ven enlazadas a veces tres banderas: la roja y negra, la negra y la de la región geográfica como distintivo territorial.

Otra desfila de «Mujeres Libres» y otra con una expresión muy singular; es roja y negra y se lee en ella: «CNT, por la democracia directa». Va seguida de otra de la FIJL y la A circundada.

Contrariamente a lo que uno esperaba, la pancarta del tercer sexo no es abucheada. Algunos tendidos incluso la reciben con aplausos.

Abucheada y silbada es la roja con la hoz y el martillo. Sin hacerse esperar, la réplica general es: «El Pueblo unido funciona así», frase muy repetida.

Gran ovación recibe la pancarta del Sindicato de la Construcción actualmente en huelga. La misma ovación se ofrece a un mutilado de la pierna derecha circulando sobre un triciclo. El Sindicato de Transporte CNT-AIT, Marítimo-terrestre ha preparado una gran pancarta en la que ha escrito: «Fuera del puerto los verticalistas».

Más silbidos a la alianza CNT-UGT y aplausos a la pancarta: «Naturismo es libertad». En este momento se prepara un desfile colectivo: Ikurriña, valenciana, verde-blanca, la de

Castilla y una negra se enlazan. Se agrega sin dificultad una tricolor. Se agrega sin dificultad una roja y negra. No se agregan las dos bolcheviques. El desfile es muy aplaudido. Corre hacia el cortejo la bandera de Sueca, pueblo valenciano de más de 20.000 habitantes, plaza predilecta de aves palmípedas, en particular la gaviota, y de fértiles arrozales. Al desfile se agrega el mutilado citado, más la bandera del Sindicato de la Telefónica de Valencia. Pero el ambiente es menos ruidoso que en Madrid en parecidas manifestaciones. Surge furioso sobre todo cuando percibe una exhibición política, ya sea en la tribuna ya en los tendidos. El grito más unánime se obtiene cuando afirma: «Mañana, España será libertaria».

A veces la plaza entona el texto de la pancarta que se pasea; por ejemplo: «Libertad de los presos, los comunes también».

Bétera, con sus 8.000 habitantes también tiene sus sindicatos organizados y ha enviado una delegación con una bandera roja y negra y la inscripción correspondiente. Y toda esta cabalgata de imágenes tiene un broche bastante espectacular: una pirámide humana de cuatro pisos enarbolando en lo más alto una bandera negra con la A circundada. Yo sabía que nutridos grupos de aquí o de allá iban a Valencia desde Francia, y esperaba que a alguno se le ocurriría hacer acto de presencia imitando la «técnica» española. No fue así, nadie se manifestó y lo siento. Además tengo el convencimiento de que hubiese sido favorablemente acogido por la Valencia confederal.

Ya me ocuparé de referir las intervenciones en próximos números. Pero antes quiero mencionar que en cada recorrido que hago mi curiosidad queda insatisfecha por dos principales deficiencias de los viajes: que es muy limitado el tiempo de que dispongo para conversar con las gentes que no conozco y que no puedo pararme a visitar y recrear lo que uno sabe de los lugares que atraviesa. Pasar por Tortosa y no pararme es una falta de deferencia para con el grupo de tortosinos que había conmigo en el frente de Villafranca de Ebro. Cuando lean esto me lo reprocharán, amistosamente pero me harán reproche. Pasar por Benicarló y no pararme no fuese más que por recordar lo que Azahar vomitó aquí contra los trabajadores de la CNT, me parece una falta. Pasé por Peñíscola, tan inseparable de los tiempos de la Primera Internacional y de la República del 73; pasé por Vinaroz y por Sagunto, ése que sólo al evocarlo merece que te descubras.

Pero no tenía mucho tiempo, no podía pararme, como hoy no me queda más tiempo para hacer más largo este primer artículo sobre Valencia.

M. CELMA



Personalidad, Autonomía y Federalismo

Lo que distingue a los individuos y colectividades del gregarismo, dirigismo, sumisión y coacción, es su idiosincrasia personal y las características propias de que están constituidas.

La libertad, tanto individual como colectiva, cuando hay el sentido de la responsabilidad, no debe de hacernos miedo, tanto a unos como a otros. Es más, es deseable que ésta se manifieste, puesto que es fuente de expansión y de creatividad. Todos cuantos obstáculos se manifiesten o encuentren, es perturbar el ritmo normal de la obra que se quiere llevar a cabo. Superarlos y afrontarlos, es la misión a que están abocados tanto el individuo como la colectividad, si no quieren quedar estancados en el curso de la historia.

Si las ideas anarcosindicalistas y anarquistas, y sus organizaciones se distinguen de los otros credos y organizaciones, es precisamente, por su libertad de acción individual y por su autonomía dentro de su federalismo. Sin estas modalidades y premisas, nuestro comportamiento y acción, no variaría un ápice de los demás sectores políticos y de colaboración estatal.

Los pactos que libremente acepta el compañero al ingresar a su Sindicato, y que éste libremente determina por las reglas del juego de sus asambleas, es a él y solamente a él, que le cabe toda la responsabilidad de sus determinaciones; siempre que sus actos no rebasen los límites de los pactos contraídos a la Organización adherida; en este caso la CNT. Coartarlas o neutralizarlas por medios ajenos a los interesados, o sea, al propio Sindicato, constituye una

intromisión reñida con los principios anarcosindicalistas y federalistas que informan a la Organización Confederal.

Si los compañeros es la personalidad que constituyen los Sindicatos, éstos son las personalidades que constituyen la CNT. Y así, en ese orden se constituyen las F. Locales, C. Regionales y el C. Nacional. Cada uno de ellos, tienen sus atribuciones propias, dentro de su Autonomía y del conjunto confederal.

Ningún compañero o Comité, consciente o inconscientemente, debe de perturbar la obra activa y de reorganización que están llevando a cabo tantos miles de jóvenes y mayores de la CNT. La palabra y la voz del anarcosindicalismo, debe llegar por todo el ámbito español. Por más oradores que tengamos, nunca serán bastantes para acudir a todos los rincones de España, y atender las múltiples necesidades que el momento requiere. No pongamos cortapisas a dicha expansión, con discriminaciones de un orador u otro; a estas alturas, serían absurdas y negativas. La personalidad y la autonomía de los Sindicatos, F. Locales y demás Comités, y la Libertad y demás que les debe caracterizar, les permite organizar cuantos actos públicos crean necesarios e invitar a los compañeros a intervenir que crean más aptos para tal misión, o que responden a las características del lugar.

Hoy en España, el que tome parte en un acto público organizado por la CNT se cuidará muy bien de salirse de sus principios y reglas. En parte, ya han sido superados los primeros balbuceos de las primeras asambleas celebradas a primeros de año 1976. Si alguien llevaba doble intención, sabe muy bien que a estas alturas, todo ha quedado clarificado; y si algunos quisieran romper su ritmo normal la Organización Confederal, sabe a qué atenerse.

Hoy en España, para engrandecer a la CNT y ayudar a nuestros compañeros que allí militan, lo que más necesitan son medios de propaganda oral y sobre todo escrita y ayuda económica, y nuestro calor moral, para sentirse respaldados de los que en España aún no vivimos, para que las ideas anarcosindicalistas y anarquistas, sean conocidas y divulgadas por todo el suelo ibérico.

VICENTET



ASPECTOS DE LA PLAZA DE TOROS DE VALENCIA

(1) Ver «Espoir».

RINCON DE REFLEXION

Teoría y práctica del federalismo en Francia

(Continuación)

«La descentralización que era necesario desbaratar más tarde, habría sido momentáneamente un potente socorro. Nadie, aparte de quién esto escribe, que desde 1840 se declaró anarquista, nadie, repito, ni soñaba siquiera atacar la Unidad del gobierno central y centralista y pedir la federación.»

De aquí que, desbordante de ese análisis del problema social y humano, se expresa así:

«¡No más amos aunque fueren escogidos por mí! ¡Asociaciones mutualistas! Todos libres por estar asociados, asociados por contrato libre, libremente deliberado, perpetuamente revocable.»

Y su federalismo más se afianzó, cuando echada a pique la revolución y la república que se creía social, veía como discursaban en las calles de París dictadores en ciernes, haciendo que el pueblo se aplanara ante el dictador Carlos Luis Napoleón, sobrino del n.º I. El III apodado por Victor Hugo, «el pequeño».

Representante del pueblo por la fracción socialista, mayoritaria, pronto vio que era un mentidero, puesto que esa mayoría para nada servía, y se apartó. De su paso, dice:

«Sin éxito pronuncié con una certeza absoluta la disolución de la sociedad. Mi escusa está en esta respuesta que hice a uno de mis interlocutores: «Cuando digo vosotros, os identifico con la clase burguesa, cuando digo nosotros me identifico con el proletariado. No soy yo quién habla en la tribuna; son los trabajadores.»

Por aquel tiempo fue cuando Marx, viendo que Proudhon no aceptaba ir a su redil, le moteja de «pequeño burgués». Rechazando la dialéctica engañosa del que vino a ser el papa y el dios de la religión materialista grabando las leyes de la dictadura del proletariado, que con el tiempo sus exégetas las interpretaron a su guisa, su pensar anarquista se acentúa:

«¿Y qué? Os creéis en progreso por que no estáis muertos completamente. Mas los Egipcios y los Babilónicos han muerto; los Sirios y los Persas han muerto. Y vosotros franceses, germanos, ingleses, esclavos, pueblos de Oriente y de Occidente estáis enfermos, muy enfermos. Sacudir pues esa decrepitud, haced rejuvenecer vuestra vejez; sino, de rodillas ante el crucificado.»

«Parísinos: nombraros vuestros representantes; estafadores del pueblo, estafadores de la burguesía, estafadores del socialismo, chantagistas de todos los poderes. Dispuestos siempre a saludar al anfitrión con el cual comen; lo que os piden en nombre de la Patria, del trabajo, de la familia y de la propiedad es el oro, el lujo, las voluptuosidades, los honores y vuestras mujeres.»

«¿Cuál es el nivel y punto donde hoy se presenta esa teoría y filosofía del federalismo, iniciado por Proudhon, que quieren bifurcar? Veamos:

«...esta unidad en la diversidad es el verdadero federalismo, que para distinguirlo de sus caricaturas, se puede calificar de integral.»

«El federalismo es un humanismo. El federalismo es un personalismo. A todas nuestras afirmaciones anteriores conviene ajustar: el federalismo es una revolución.»

«El federalismo no promete el paraíso sobre la tierra; sabe que tales promesas se hundieren en oleadas de barro y de sangre; lo que promete o más bien, más exactamente promueve, es el hombre, el hombre de pie, el hombre integral, liberado del esclavismo de la «masificación», mal por el cual nuestra civilización corre el riesgo de morir; volviendo a su dignidad incomparable de persona, es decir, de ser libre y responsable.»

Alejandro Marc. — «La Dialéctica del Descadenamiento».

Anotemos al pasar que esta civilización es la del dinero y de la maquinación humana: universo de bestias y de máquinas. Por ello define: «El federalismo integral está lejos de rechazar los adelantos de la ciencia y de la técnica moderna. Antes al contrario se trata, al fin, de construir una economía que se sirva atrevida de los técnicos sin la tendencia de hacer del hombre un sirviente, ver un siervo de la técnica. Una economía que liberará al hombre de la tiranía del dinero, sin que por ello le someta a la tiranía terrible de los tecnócratas, ni a la más terrible de todas, la del Estado-Moloch.»

De esa manera el federalismo rechaza ser catalogado en tanto que sistema cerrado, hermético: es anti-impositor. Sistema sin sistemática en el sentido de que no quiere ser un enfrentamiento de contrarios. Doctrina de cooperación y de comprensión, de «entre todos hacemos todo». Es decir, de solidaridad firme, segura, noble, leal. Donde «libertad es solidariano». Según el axioma proudhoniano. Naturalmente; sin libertad no hay solidaridad, sin solidaridad no hay libertad. Las dos definiciones soldadas forman la más alta definición de la conducta en los hombres. No se trata tan sólo de la libertad individual si que además de su responsabilidad moral en sociedad. No se trata tan sólo de la individualidad propagada por la mentalidad burguesa abusiva en su insolencia, libertad individual para el privilegiado astuto, el acaparador o el taimado, respaldándose en ella para maniatar a quienes no están de acuerdo con su imposición. Se trata de la libertad amplia, sí, pero responsable ante sí mismo y ante los otros. Libertad para los otros como para sí; solidaridad inspirada en la

moral libertaria que se plasma en la fraternidad, el más seguro camino que nos lleva hacia la igualdad económica y social, tema central del federalismo integral.

En efecto, como Alfredo Fouillée nos expone:

«... Sólo nosotros por nuestra voluntad creamos la igualdad...»

Explicación: «... Nunca se demostrará que el otro será igual a mí si yo no le considero libre y si no me considero libre de igual manera...».

«... Para establecer entre nosotros la relación de igual a igual es necesario que os considere como a mí mismo bajo la idea de la libertad. Solamente en esta idea y por esta idea es como la substitución de mi persona a la vuestra es posible.»

«No hagas a otro lo que no quieras que él te haga». Esta reciprocidad de voluntades libres constituye la justicia, en la que la proporción matemática no es otra cosa que el símbolo abstracto. Quiero relativamente para Vd. lo que Vd. quiere relativamente para mí. Fuera de esta igualdad de libertades el derecho no es otra cosa que una fuerza mayor, un interés mayor, una prudencia mayor; siempre un expediente de superioridad, nunca un expediente de igualdad...»

«Esta volición, que toma por objeto, libremente, la unión de dos voluntades libres, no es otra cosa que el acto de fraternidad o de amor. Es, pues, en el amor a la libertad que la fraternidad es solamente posible.»

«La libertad y el determinismo», Alfredo Fouillée, 1872.

Fácilmente se constata la similitud de apreciación con la filosofía proudhoniana. Volvamos al actual filósofo del federalismo, Alejandro Marc...

«Hablar de substancia espiritual es dejar entender que no es como algunos se inclinan a creer hoy en día, una simple receta de cocina política...»

«... Abramos el Pequeño Larousse ilustrado y leeremos: «Federalismo», sistema político en el cual numerosos Estados se reúnen en Confederación todo y conservando cada uno su autonomía relativa.»

«Es difícil acumular más errores en tan pocas palabras. Una posición fundamental, radical, opuesta a todo encuadramiento del hombre, mezclada al confusiónismo de una sociedad de cuartel al catalogarla como una variante del estatismo político, cuya misión, en el fondo y en verdad, es encuadrar al hombre y establecer su desenvolvimiento en un régimen de cuartel. El federalismo resulta, según esa definición, una agrupación de cuarteles con la mezquina autonomía que les permite la jerarquía...»

Marc podría decir a continuación: Al revés te lo explico para que lo entiendas mejor. Por ser el federalismo integral, en verdad, la humanización del hombre ante su inhumanización.

(Continuará)

Fabián MORO

Personalidad, pensamiento y carácter de B. Vanzetti

4 de mayo 1924.

Prisión de Charlestown.

Querido camarada Blackwell.

Os pido perdón por haber pasado tanto tiempo sin escribiros.

He leído la revista sobre Méjico y quisiera decir muchas cosas. Pero no puedo por estar muy cansado, que es tarde y tengo aún dos cartas a escribir; pronto os escribiré ampliamente.

Muy probablemente comenzaré el ayuno mañana, para obtener del juez una respuesta definitiva tan pronto como sea posible. No quiero que esta nueva noticia le haga sufrir. Tengo mis razones después de reflexionar profundamente. Puedo ayunar sin sufrir y os puedo asegurar que estoy en calma y dueño de mí mismo.

En mi próxima carta os diré las razones de esta acción. Voy bien y espero lo mismo para usted así que su prima y todas las buenas gentes.

(Un mes más tarde) 4 de junio 1924

Querido camarada Blackwell.

Ahora tengo tiempo disponible para decirles un poco de lo que pienso al sujeto de muchas cosas. Como de costumbre voy a refunfunar. He leído con todas las facultades de análisis que poseo. Aprecio lo escrito por el mejicano: «La real Emancipación de los mejicanos» por ser un análisis más sincero, más cerca de la verdad, y no lo del norteamericano. Esta publicación es hecha por los comunistas en su propaganda al fin de llegar a la conquista del poder, de ganar las simpatías norteamericanas a la causa comunista en Méjico...

Esta manera de falsear la verdad no es buena para el pueblo; no les educa, no forma su carácter ni su conciencia. Sirve, simplemente a la preparación de sacrificios sangrientos.

Para hacer caer al pueblo en otra tiranía. Los comunistas quieren el poderío, la potencia, y eso explica todo: la ruina de la revolución. Mas, volviendo al porvenir de Méjico y al «Survey Gráfico» en el conjunto soy optimista. La humanidad hace, algunas veces, el bien del mal y el mal del bien. Con seguridad, esta revista tiene porciones de buena fé, de buena voluntad y porciones de verdad; he visto una cosa importante. Ella es que, a través de esta terrible mentira los mejicanos ganan la confianza en ellos y aprenden a tener bastante con ellos. Y en ellos. Que he dejado un pueblo, ese pueblo que tanto he querido (1) llevando la duda, como una espina en mi corazón. He pensado: Méjico dependerá de los Estados Unidos, luego una real emancipación no será posible para él sino cuando el actual régimen americano será destruido y en cenizas reducido, lo cual será la cuestión de un trabajo terrible, puesto que los Estados Unidos son la fortaleza, como será el asilo último y en fin la tumba de la Capitalización. Pobres mejicanos.

Mas en el presente sé que Méjico es capaz de bastarse a sí mismo. No por el mérito de sus revolucionarios como él cree, ni por la voluntad de esa providencia (el gobierno de Obregón) tal como los archipámpanos socialistas hacen creer. No; Méjico volverá tal por estar en su naturaleza, por ser la finalidad hacia la cual tienden los individuos en todas las colectividades.

VANZETTI

(1) Para evitar la movilización Vanzetti se fue a Méjico en 1917 y 1918.

DOMINGO 19 DE JUNIO

JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

A las 10 de la mañana: CONFERENCIA a cargo del compañero MIGUEL CELMA, que se ocupará de la actualidad española.

A las 3 y media: GRAN VELADA VELADA FILMATICA. Se proyectarán diversos films de los mítines de la C.N.T. de Madrid, Valencia y Alcañiz, así como un documental inédito realizado por un colectivo libertario del interior. También se procederá al SORTEO de la TOMBOLA.

EN ALES DEL 7 AL 19 de JUNIO

EXPOSICION «ESPAGNE 36», en el Teatro Municipal de Alés.

El día 18 de junio, Charla-Debate sobre las Colectividades y la situación actual. Invitación fraternal a compañeros y simpatizantes.

ASI PASO: EL DOBLE JUEGO

Aquella mañana, la segunda de su llegada, Gabriel hizo su visita de inspección, y al tiempo de presentación, ante los que componían la compañía. Después, orientado de palabra, se acercó a la «Gran cocina», al aire libre, que se encontraba al costado de un montículo en una orilla de las eras. Dos calderas puestas sobre gruesas barras apoyadas en murillos de piedra entre los que ardían ramas espesas en fuego vivo, tizonas de roble cocían el rancho. El cocinero «primero», con saludos sonrientes le invitó, tras la presentación, a probar el condimento. Con una cuchara de madera lo hizo. Después de probarlo y decir que estaba bueno, un corto rato de plática vanal, de circunstancias, volvió sobre sus pasos encaminándose hacia la dependencia del suministro. La cual se hallaba en aquella calle cuyo empuje estaba frente a la oficina de mando en la calle que cruzaba. Dos escalones de piedra, una puerta vidriera. Al entrar, sin llamar, vio media docena de soldados, sentados y hablando. En viendo al comisario se pusieron en pie como movidos por un resorte saludando en aire marcial. Pulcro saludo ejecutado con el puño cerrado tocando la sien. Con sonrisa abierta dijo Gabriel a manera de corte:

— Nada de golpes de puño en la sien. Considerarme como un compañero más. No busco teatro y sí conductas leales. Dejar la disciplina teórica para los paseos militares en la retaguardia. Estamos en el frente y lo que más importa es la disciplina del proceder, que cada cual se impone a sí mismo en bien del objetivo común que a cumplir nos ha traído aquí.

Un silencio impenetrable siguió a estas palabras. Continuaron en la misma posición de firmes. Tan sólo en los ojos podía verse un forcejeo interior entre duda y sorpresa. Gabriel desató el tal complejo, acercándose al grupo tendiéndoles la mano con natural franqueza. A esta franqueza respondió la suya por boca del joven que se encontraba detrás del corto mostrador sobre el que se encontraban cuadernos de cuentas:

— Estamos acostumbrados a saludar con la mayor exactitud posible porque habérmolo exigido el antiguo comisario; y teníamos que hacerlo cada vez que frente a él nos encontrábamos, so pena de castigo.

— Conmigo ese proceder no cuenta. El comisario debe ser y es en mí un soldado más, que tiene la posibilidad, el deber y la misión de frenar o subsanar las arbitrariedades cualquiera que sea quien las ejecuta. Tener confianza en mí, muchachos. Quiero compañeros y no subordinados. Camblando el tema, ¿quién de entre vosotros es el encargado del almacén de víveres?

— Yo — respondió el que se hallaba detrás del mostrador.

— Pues acompáñame al almacén y ponme al corriente del estado de las subsistencias y del libro de cuentas.

— Aquí están los cuadernos de registro.

— Está bien. Pero eso no es suficiente. Acompáñame al almacén.

El responsable plegó los cuadernos y con ellos bajo el brazo salió, diciendo:

— Sígueme, comisario.

Al volver la esquina de la derecha al extremo de la calle perpendicular, en la carretera-calle Mayor, entraron en el caserón que presentaba la esquina. Gabriel halló un local espacioso donde se hallaban tres hileras de grandes estanterías que tocaban el techo y se prolongaban diez metros al fondo. Uno a cada lado y

otra en el centro, formando así dos corredores estrechos. Era el almacén de la compañía de Intendencia de la 141 Brigada Mixta.

Con el cuaderno en la mano izquierda y con la derecha señalando, el joven animoso y sonriente de semblante vivo y llano, explicaba las mercancías existentes, en naturaleza y cantidad...

Había pasado un mes. Según instancia del comisario de la Brigada, compañero Pantaverde, Gabriel iba a dar una conferencia. Y pensaba que con aquella reunión tendría la posibilidad de mejor observar y conocer los componentes de aquella unidad auxiliar. Donde la mayoría que la componían se desenvolvían como en continua intriga y falso proceder en su turno, siempre solícitos y sumisos para con el teniente Guitard que, ampuloso, se hacía llamar «capitán». La conferencia fue dada. Guitard no estuvo. Pero como tenía muchos correveidille, pronto se enteró de lo que había dicho y cómo lo había dicho. De forma que al poco rato «dio» la casualidad que se encontraron. Guitard le felicitó, disculpándose de no estar presente por causa «circunstancias y obligada». En la partida sorda entre los dos, Gabriel había ganado una primera porción. En apariencia, por que todo allí era apariencia, y proceder solapado. Pero de que podría ver más

claro, pronto tuvo la prueba. Aquel mismo día. Y mayúscula. En momento propicio, Luis, el joven responsable del suministro se acercó a solas y a pretexto de darle explicaciones suplementarias le invitó a ir con él al almacén. Luis conocía el percal. Sabiendo que no tenía testigos malandantes ni olfatos de sabuesos, pudo hacerlo. Al entrar en el local descubrió la cortina que ocultaba algunas verdades. Y lo hizo sin rodeos:

— Gabriel, las cifras que te di de las cantidades y precios que en el almacén, aquí, hay, no son ciertos. Falsas las cantidades, falsos los precios de compra.

— No me sorprende. Hasta lo suponía.

— Gabriel, Guitard te tiene en enorme antipatía. Antes que tu vendrías me ordenó de preparar cifras falsas para cuando las pidieras...

— Tampoco me sorprende, también lo suponía. Enseguida vi con quién tenía que habérmela. No es a mí a quién tiene tierra, es a la CNT. A mí por ella.

— Bien lo sabemos; le conocemos. No te preocupe. Muchos de los que estamos aquí pertenecemos a la CNT. La achantamos cuando vimos el panorama... Los ocultamos para no tener enredos ni ser ahogados en la mala leche. Guitard es del PSUC. Es el niño mimado del comandante

de la Brigada. Los que le rodean son comunistas o comunizantes o del Estat Catalá. Con ellos pasa el tiempo de jugar en juerga.

— Cae de su peso y además lo he visto...

— Los que estamos en la sección en la que soy responsable estamos contigo. Decidimos estar siempre a tu lado desde el día que a visitarnos vinistes. Comprendimos enseguida.

— Gracias, Luis.

— Somos nosotros quienes te damos las gracias por habernos quitado de encima un gran peso.

Un flujo de emoción se estranguló en la garganta de Gabriel, pudiendo decir con naturalidad:

— Discreción.

Y tras un instante de reflexión:

— ¿Qué sabes de los camiones de harina llegados de Alcañiz, esos sacos que se esfumaron?

— No sé quién te lo ha dicho, pero es cierto.

— ¿Puedes darme pruebas escritas?

— Escritas, por el momento no. Con el tiempo podré facilitártelas. Como también puedo dártelas del aceite escamoteado.

— Ir con tiento. Es preciso que prepare el paquete para hacer saltar a tan indigno personaje.

FABIAN

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

SINDICATO MINERO DE SURIA

Nota dirigida a los compañeros que residen fuera de España:

Como deber de la Comisión Suriana en exilio, otra vez más se dirige a todos y particularmente a todos aquellos que por circunstancias personales no pudieron asistir a la reunión que esta misma Comisión convocó el día 12 de marzo pasado en Limoges. La dicha reunión fue celebrada asistiendo compañeros de diferentes edades, existiendo a pesar de los muchos años de exilio, una gran armonía.

A lo largo de las discusiones habidas, todos los presentes manifestaron el deseo de rendirse útiles en la reorganización que actualmente se lleva a cabo en toda la comarca. Por nuestro semanario «Espoir» del 8 de mayo nos da conocimiento del fuerte resurgir de la C.N.T., y es aquí que todos los que salimos de dicha comarca debemos tener confianza en que en un próximo tiempo toda la comarca quede bien organizada.

Por tal motivo instamos a todos aquellos que no pudistéis asistir a la reunión citada, que se acordó abrir una suscripción de ayuda. La Comisión ya ha mandado lo que estuvo a su alcance y proseguirá según posibilidades. Los compañeros que deseen contribuir pueden hacerlo a las señas siguientes:

Hernández Bartolomé, Banque Populaire du Centre de Limoges, n° 70/19 00831-3.

Todo lo que se pueda recaudar será dirigido al fin que nos hemos propuesto.

Por la Comisión, A. Martínez.

JIRA EN EL LAGO DE LECTOURE (Gers)

Organizada por las Federaciones Locales de la C.N.T. del Núcleo Alto Garona-Gers, se celebrará una Jira en el Lago «Los tres valles» Lectoure, el día 26 de junio. A la que quedan invitados todos los compañeros, compañeras, amigos y simpatizantes del anarcosindicalismo.

En dicho lugar, se pueden adquirir, comidas, bebidas frescas y variadas; una tienda de libre servicio con toda clase de comestibles.

Hay igualmente atracciones y otros juegos para los niños y mayores. No faltará una Charla para todo aquél que desee escucharla e intervenir en la misma.

Para asistir a la Jira, en esta de Toulouse se organizan dos autobuses, que saldrán a las 7 h 30, frente al café de los «Americans».

Inscripciones, 4, rue de Belfort, J. Ray.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977.

26 de junio: LECTOURE (Lago). Salida Plaza de la Victoria a las 6 de la mañana.

10 de julio: PETIT NICE. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos.

Para las Inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lalande, Burdeos.

JIRA SOLIDARIA A HYERES

Tendrá lugar el domingo 26 de junio 1977, en la playa de «L'Aiguade» Hyères (Var), organizada por el Núcleo de Provenza.

Fraternal invitación a todas las FF. LL. del Núcleo, afiliados y familiares,

simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura y de la naturaleza, y a la juventud.

F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes, que organiza «cares» para el desplazamiento colectivo a la Jira organizada por el Núcleo que tendrá lugar el domingo 26 de junio 1977 en la playa Eyguade de Hyères (Var).

Para inscribirse, todos los días de la semana en el local social, 12, rue Pavillon, 2º piso.

Salida a las 6 de la mañana del Cours St-Louis.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España Mayo 1966
Rafael Fontanet, Foix, 50; Teresa Pintor, Paris, 10; Mongai, Foix, 50; Un Mariano, Paris, 26; R. Pueyo, La Ferté Macé, 200; Nicolás Bescós, Montpellier, 50; Antonio Rotlland, Villamblard, 300; Salvador Ripoll, id, 20; Ginés Morata, Valreas, 30 francos.

Total: 736,00 F.

Suscripción Pro-local Mayo 1977.
Teresa Pintor, Paris, 10; Rafael Fontanet, Foix, 50; Salvador Ripoll, Villamblard, 50; Ginés Morata, Valreas, 30 F.
Total: 140,00 francos.

Suscripción Pro-Jurídica
Salvador Ripoll, Villamblard 20,00 F.

Suscripción Pro-Prensa Confederal

Lista n° 17

Suma anterior: 27.710,20 F.
Ballesta, Sarreguemines, 30; Nicolás Bescós, Montpellier, 50; F. L. de Bordeaux, 100; A. Miguel, Clermont-Fd., 132; Ginés Morata, Valreas, 30; Mongai, Foix, 50 francos.
Suma y sigue: 28.102,20 francos.

Comemoración del 19 de Julio 1936,
en Toulouse el 24 de Julio 1977.

con mitin por la mañana y festival por la tarde

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

COMO EN LOS AÑOS TREINTA

Es del dominio público que la sublevación clérigo-militar que ensangrentó el suelo hispánico en el período 1936-1939 era un acto más de la enconada lucha que desde tiempos lejanos está librándose en nuestro país entre la España oscurantista y los sectores revolucionarios que quieren dar a nuestro país una faz de libertad y de justicia social. Pero los historiadores capitalistas han presentado tal contienda, en suelo ibérico, como el prólogo de lo que más tarde tenía que transformarse en la segunda guerra mundial.

En aquellos años trágicos para nuestro pueblo la intervención extranjera se produjo para aniquilar la combativa clase trabajadora española. Transcurridos cuarenta años, de nuevo el suelo ibérico, — y en particular España — entra en juego en las especulaciones de los estrategas del capitalismo internacional para calcular la posibilidad y la oportunidad de servirse de nuestra tierra, que como en 1936 tiene como jefe primordial el de ahogar todo germen revolucionario. Hoy la situación en Europa es más grave que en los años treinta, puesto que entonces estaba en pie el fascio italo-alemán como fuerza de choque del capitalismo internacional. La Europa presente no cuenta con las camisas negras y pardas pero su lugar es ocupado por las fuerzas norteamericanas de ocupación que se hallan en Europa y seguirán en el viejo Continente mientras persista el malestar reinante por doquier que es producto de la explotación desenfrenada de que son objeto los trabajadores europeos y por el desasosiego que sienten las jóvenes generaciones ante un paro forzoso que alcanza proporciones infrahumanas. Es en Europa occidental donde corre mayor peligro la hegemonía de las compañías multinacionales, y en particular en España, donde la operación post-franquista orquestada desde Washington y ejecutada por el Eje, Bonn, París, Madrid y Rabat no ha llegado a crear una situación política estable. Véanse los graves sucesos ocurridos en el país vasco donde se cuentan oficialmente cinco muertos y que es la continuación de la política de terror franquista. Súmense los cadáveres que corren a cuenta de la Era Juan Carlista. Ello demuestra lo que sostenemos desde el comienzo de la monarquía que en España no existe continuidad política puesto que queda por resolver el problema de las responsabilidades en que se hallan incursos todos los primates de la situación actual, y los que han quedado en la sombra, que son responsables de cuarenta años de terror que sólo puede resolver el pueblo haciendo justicia con los culpables y liquidar una etapa de genocidio y de podredumbre. Y es precisamente por las razones que exponemos que el secretario de Estado norteamericano se ha personado en Madrid para renovar las cláusulas del tratado hispano-americano o sea la caución que otorga la reacción española a la presencia en nuestro suelo de tropas americanas como ocurrió en el Vietnam y como ocurre en Corea que es el statu-quo clásico de los países ocupados por tropas extranjeras. Cyrus Vance, secretario de Estado norteamericano presidió la Comisión hispano-americana para ultimar los preparativos militares que culminarán con el nombramiento de un Estado Mayor mixto presidido por un general norteamericano que tendrá su Cuartel General en Madrid, capital de la España fascista y es precisamente en Madrid que tendrá su sede porque la capital castellana es el

recinto donde se hallan las cancillerías extranjeras que están directamente empeñadas en la nueva intervención militar en España que como en 1936 tendrá su debida respuesta del pueblo español hasta que los norteamericanos hayan abandonado nuestro suelo.

Se trata de hacer ingresar a la monarquía fascista en la OTAN con el objeto de acumular armamento en la Europa occidental y en España, porque Italia no ofrece las garantías debidas para el establecimiento de un Cuartel General de la OTAN a causa de la situación explosiva que reina en suelo italo. Y como Juan Carlos y el equipo Suárez es la obra de la internacional capitalista es donde pueden avasallar impunemente a todo un pueblo contando con

representantes del gendarme del capitalismo internacional que está jugando en nuestro suelo idéntico papel que jugaron en los años treinta los nazis, las camisas negras y los stalinistas.

Todas las argucias están en juego. Se ha hinchado la palabra democracia para dar visos de cambio a la época del terror franquista. Se prepara una gran farsa electoral en la que participarán los responsables directos de crímenes y de malversación de fondos. Estará presente en la contienda electoral el responsable del agarrotamiento de Salvador Puig Antich. También tomará parte en las elecciones Fraga Iribarne responsable del asesinato de Oriol Solé Sugranyes. Estarán presentes todos los responsables de la odiosa tiranía que

por Jaime BALIUS

la impunidad y con la protección oficial y policiaca del hatajo de fascistas que con careta democrática se hallan encaramados en el poder.

La visita del secretario de Estado americano coincide con la autorización concedida por el gobierno español para que la Pasionaria pudiese regresar a España. Ello revela lo que llevamos dicho en estas mismas columnas que la operación de legalización del Partido Comunista responde a una operación de conjunto, en el área del capitalismo internacional, al que seguramente está asociado la cuadrilla del Kremlin. Se trata de crear un gran confusiónismo para que la clase trabajadora española pique en el anzuelo stalinista y de los social-demócratas. Es la repetición de la experiencia portuguesa con un sujeto tipo Soares, en la cabeza del gobierno. Los capitalistas pueden darse por satisfechos de los resultados obtenidos en Portugal en donde el capitalismo está recuperando, a pasos agigantados, el control de la economía del país y los trabajadores portugueses se ven sometidos a una dura política de austeridad. Esta es la obra de Soares que en su reciente viaje al Brasil hizo un gran elogio de la dictadura brasileña. Es, pues, la operación tipo Soares la que se está preparando en España. Cuentan con Felipe González, secretario de la social-democracia española, llamado a encabezar tal operación y con Santiago Carrillo y con la Pasionaria que servirán de complemento para tejer la telaraña en la que se pretende aprisionar al proletariado español.

No obstante la similitud de la operación que denunciamos no es presumible que en España pueda el capitalismo internacional desenvolverse con idéntica desenvoltura como en Portugal a pesar del marcado interés que prevalece en todos los partidos políticos y en todos los personajes de la hora presente en dar a entender que la tragedia de los años treinta ha sido depurada con el advenimiento de una monarquía que es más odiosa que la monarquía de Amadeo de Saboya, que trajo el general Prim, después de haber fracasado el primer ensayo republicano.

La epopeya revolucionaria vivida en el período más grandioso de la historia española de todos los tiempos no puede ocultarse ni desvirtuarse por más empeños que se acumulen. No es solamente por la sangre derramada ni por los millares de españoles todavía exiliados ni solamente por el hecho de que todos los hogares españoles están de luto. Es porque todavía sigue en pie la anti-España que si ayer prefirieron entregar el país a las fuerzas militares extranjeras, hoy reciben a los

la encarnó el asesino Franco Bahamonde, pero la responsabilidad de la sangre derramada es compartida por toda la cuadrilla de facinerosos que después de haber cometido la vileza de martirizar a nuestro pueblo piden el aval al mismo, al socaire de la trampa electorera, para que sus padrinos puedan sentar su predominio en suelo español. Y a ello se prestan socialistas y comunistas, a pesar de que la cacareada amnistía es una burla sangrienta. Todavía sigue en la cárcel el joven libertario Pons Llobet condenado a cincuenta años, como muchos anarquistas siguen presos y también muchísimos otros antifascistas...

Nada ha cambiado en España. Si en los años treinta España era tomada por asalto por las legiones pardas y negras, hoy es una colonia norteamericana y del capitalismo internacional.

LA CITA DE LONDRES

En los primeros de mayo siete grandes países capitalistas se han reunido en la capital inglesa. De rango elevado entre jefes de Estado y jefes de gobierno. Por la Europa del Mercado Común la Alemania del Oeste, Inglaterra, Francia e Italia. Junto a los representantes de la pequeña Europa figuraban la América del Norte y Canadá. Y también estaba presente el Japón, primera potencia industrial del Asia. Según la rimbombante propaganda hecha en torno de la reunión londinense, pues se había lanzado a los cuatro vientos que los reunidos iban a conjurar la crisis económica que es la más grave que registra el sistema capitalista desde hace cuarenta años que es producto lógico de una economía basada en el lucro y en la explotación desenfrenada del hombre. Pero no puede pasarse por alto que hasta las mentadas «democracias populares» también se hallan envueltas en el desbarajuste que desequilibra la economía occidental. La URSS, por ejemplo, ha doblado el precio de sus entregas de petróleo a la Europa oriental. En Polonia, en República Democrática Alemana y en Checoslovaquia severas medidas de austeridad han sido impuestas: racionamiento, alza de los precios y aumento del tiempo de trabajo. La crisis es planetaria y mencionamos a los Estados marxistas para hacer resaltar su condición de capitalismo occidentales puesto que en ambos casos las economías son basadas en el lucro y en la explotación. En Occidente a provecho de las compañías multinacionales y en Oriente a beneficio de las castas que al socaire del marxismo se han erigido en castas privilegiadas. Las características de la cri-

sis presente revela que las innovaciones técnicas provocan profundas perturbaciones puesto que entran en contradicción con una economía esclavista.

Hacemos tal reflexión porque se da el caso que los capitalistas se aprovechan del progreso técnico para licenciar a los trabajadores. Este defecto sólo se puede subsanar en una economía socializada que armonizará y humanizará los avances de la ciencia y del progreso técnico poniéndolo todo al servicio de la sociedad entera... También están ligadas a la crisis que comentamos las peripecias monetarias provocadas por el aflujo de los petro-dólares de los países del OPEP. También ha de tenerse presente el ocaso de los Imperios de ultra-mar. Como también el desarrollo de nuevos centros industriales (la Corea del sur y la India son productores de acero). Y la concurrencia creciente hecha en particular, por el Extremo-Oriente a las industrias europeas del siglo XIX: textiles, construcción naval, etc...

En una palabra, ¿qué se puede esperar de la reunión londinense? Sólo se diferencia de las reuniones de Rambouillet y de Puerto Rico por que en ella se halla presente el nuevo presidente norteamericano de quién se ha hecho mucha propaganda y que sólo se diferencia de Gerald Ford en que éste era ganadero y Jimmy Carter es un gran cultivador de cacahuetes, pero ambos están supeditados al Wall-Street y al Pentágono que son quienes mandan en Estados Unidos.

No existe solución anti-crisis. Los siete participantes de la carnavalesca cita de Londres representan oficialmente quince millones de parados. Han manifestado que no avizoran planes para lo inmediato para atajar el paro forzoso y la inflación y que sus planes son a largo término espaciados a lo largo de una serie de años... La realidad es que Estados Unidos persiste en el empeño de apoderarse del mercado europeo pero se manifiestan ciertos obstáculos. Por ejemplo, está en litigio la adopción de un tanque para equipar las fuerzas militares de la OTAN entre el tanque alemán «Leopardo» y el tanque americano «X M I». El costo de la operación monta a 15 mil millones de dólares. Por otra parte existe la disputa entre ciertos países Occidentales por la venta de centrales nucleares. Alemania ha vendido al Brasil y Francia al Pakistán. Los Estados Unidos no están dispuestos a perder estos mercados. Pero el capitalismo europeo que se siente amenazado por el malestar de la clase trabajadora cada día es más patente, es de presumir que optará por convertirse en un continente colonizado por los norteamericanos por el temor que sienten por la irrupción cada día más visible del oleaje insurreccional. Es por ello que la cita de Londres que empezó teniendo un carácter económico se convirtió en una conferencia de carácter militar tomando el acuerdo que todos los Estados capitalistas enmarcados en la OTAN aumentarían sus presupuestos de defensa en un tres por ciento que presupone mayor improductividad de los presupuestos o sea mayor aumento de paro forzoso y mayor aumento de inflación. Esta es la trágica mascarada que se ha desarrollado a orillas del Támesis y que proseguirá más tarde en una nueva reunión en los feudos de la Casa Blanca. La cosecha de la cita londinense ha de resumirse en reforzamiento del potencial represivo de los capitalismos de Estado y empeoramiento de la grave situación económica que azota los hogares de la clase trabajadora del mundo entero.

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 44-86.

APRES LE VOTE, LA RUEE SUR LE FROMAGE...

En Espagne, rien de bien neuf sous le soleil:

- La droite reste très forte et a su faire croire à sa volonté « démocratique »
- Le P.S.O.E. reste le premier parti de gauche
- Le P.C., électoralement du moins, n'est toujours qu'un parti d'appoint

Quant aux abstentionnistes, qu'on ne peut accuser d'être lassés des élections, ils représentent près de 25% de l'électorat, ce qui n'est pas si mal.

Guerre - Religion - Etat

(Suite)

Pour l'homme de la rue la responsabilité de la dernière guerre c'est le fascisme; en 14-18 on s'en prenait au militarisme prussien et en 1870 c'était la falsification de la dépêche d'Ems. On ne peut évidemment pas demander à cet homme de la rue de chercher à approfondir les événements qui pourtant s'acharnent sur sa personnalité. C'est un peu comme si on lui demandait de refaire le calcul auquel se livra Camille Flammarion il y a quelque cinquante ans pour évaluer le nombre de vies humaines occasionnées par les guerres depuis l'origine de la civilisation indo-européenne. D'après ce calcul il résulte que le chiffre des victimes immolées au Moloch insatiable oscillerait à présent autour de 1.300 millions, soit plus de la moitié de l'équivalent de la population mondiale présente.

Nous pouvons affirmer d'autre part que cette histoire que les écoles officielles continuent à enseigner, malgré les contradictions, voire même les faux dont elle fourmille n'est autre chose qu'une relation des guerres permanentes parsemées de trêves nécessaires et suffisantes pour permettre aux peuples qui consentent encore aux sanglants holocaustes de reprendre les forces indispensables à la pérennité des combats.

Parmi les causes de guerre nous distinguerons trois catégories:

a — Causes permanentes. — Tout d'abord la lutte pour l'extension territoriale qui paraît avoir atteint son apogée par la conquête de la propriété du globe; cette propriété concentrée en un nombre de mains de plus en plus réduit, pourrait finalement faire entrevoir l'âge d'or de l'humanité si d'autres éléments ne venaient en altérer le but tout en demeurant subordonnés aux rivalités qu'elle suscite.

En effet l'idée de propriété implique la lutte pour l'hégémonie étayée elle-même par l'esprit de domination que de vagues questions de prestige, souvent mal placées, viennent imposer aux foules trop crédules et surtout trop oublieuses. Nous en déduisons donc ce postulat: **il n'y a eu qu'une guerre puisque la première renfermait en elle les causes de la seconde et ainsi de suite jusqu'à l'époque moderne, d'où permanence de l'état de guerre.**

Par l'évolution de ses nombreux caractères la guerre peut paraître quelquefois préventive; c'est un peu le cas de la dernière en date qui arrêta dans son évolution peut encore nous réserver de cuisantes surprises; ne fut-elle pas provoquée sous l'impulsion de la peur et n'était-elle pas la conséquence de l'état de l'armée que l'Europe adopta à la fin des hostilités de 14-18 que les combattants avaient consenti à subir pour éviter le retour de tels événements.

Ne devons nous pas, au contraire,

la persistance de ce funeste état de choses à une déformation progressive des intelligences qui ne parviennent pas à s'échapper du cadre de la période zoologique pour tenter de substituer aux armes fratricides des notions d'entraide, de coopération qui seraient susceptibles d'apporter à l'humanité le bien-être que poursuivent d'autre part les sociétés humaines.

Il n'y a pas opposition, mais au contraire une grande analogie entre la volonté de puissance où la monarchie, par la volonté du prince décidait de la guerre ou de la paix et la soi-disant démocratie où il suffit de faire entrer en lice, la littérature, le théâtre, l'université, l'Eglise, voire même la philosophie pour développer l'idéologie qui préparera l'acceptation moutonnaire des principes que la foule repoussait.

Nous ne pouvons séparer l'idée de guerre de l'idée de patrie car les variations d'acceptation de ce dernier terme n'ont été employées que pour pallier l'opposition qui se manifestait parmi les victimes promises aux hécatombes déclenchées sous les plus futiles prétextes.

A l'origine la patrie (terra patria), la terre des pères désignait plus précisément le lieu où l'on est né. Comment est on parvenu à faire passer cette étroite limite aux vastes étendues que constituent les nations modernes cette notion première de patrie ?

Passons de la horde primitive à la tribu et au clan, nous voyons que dans ce dernier l'étranger est déjà l'ennemi; puis l'évolution humaine passe de l'état de chasseur à celui de pasteur d'abord, d'agriculteur ensuite, dès lors l'ennemi est celui qui n'a pas de cité, celui dont les caractères communs diffèrent des mœurs en usage.

Mais bien que le nom même de patrie soit abandonné jusqu'au XVI^e siècle et même jusqu'au XVIII^e les sociétés humaines s'étendent de plus en plus pour former les provinces et les nations qui ne limiteront pas davantage le caractère belliqueux qui régnait entre les clans qui les constituaient. Quoique cette extension en permettant d'étendre le domaine des connaissances soit de nature à réduire les sentiments de haine au grand dam des dominateurs de tous temps pour qui le **divide ut regnes** perd même de la valeur elle n'a pas le don de supprimer l'usage de la force que nous continuons à déplorer.

Poussés par les lois biologiques, les clans se heurtaient les uns aux autres jusqu'au moment où leur union s'avéra fatale devant les grandes invasions qui bouleversèrent les premiers vestiges de la civilisation naissante que des habitudes sédentaires, favorisées par une nature idéale, avait fait éclore.

(Suite page 2)

La huelga de la Construcción en Asturias ha doblado ya el cabo de los dos meses y continúa en pie; también se prosigue en Vizcaya y Alava.

Con fuertes fianzas han sido puestos en libertad los compañeros CARLOS JAEN JOSE LOZANO ROQUE CANO JOSE HERNANDEZ JOSE CARAVACA presos en Barcelona.

Guerre - Religion - Etat

(Suite de la page 1)

C'est ensuite la nuit du Moyen-Age qui perpétue l'état de guerre entre les hommes dont la raison aurait pu faire naître d'autres sentiments moins funestes. En effet si parmi les espèces animales différentes on observe les péripéties de la lutte pour la vie, on constate rarement chez une même espèce des combats mortels analogues à ceux que se font les hommes tout au long de leur triste histoire écrite. Si les loups ne se mangent pas entre eux, il est douloureux constater que l'homme demeure trop souvent un loup pour son semblable.

Les troupes mercenaires du Moyen Age ont pu être remplacées par les armées permanentes un peu partout avant l'écllosion de la foi patriotique qui parvint à inculper aux hommes le devoir du sacrifice à cette entité que beaucoup trop de nos contemporains vénèrent encore.

La famille antique devenue patrie s'est transformée en une association qui revêt un caractère religieux peut-être mais qui est loin d'être une association naturelle. Tout comme les races primitives ces associations se sont trouvées mélangées au hasard des invasions et des modifications des limites géographiques dans lesquelles les maîtres parquaient les hommes sans tenir compte de leurs aspirations. La patrie se trouve d'ailleurs caractérisée par ce qu'en pensait Fustel de Coulanges qui écrivait :

« Tout ce que l'homme pouvait avoir de plus cher se confondait avec la patrie. En elle il trouvait son bien, sa sécurité, son droit, sa foi, son dieu. En la perdant, il perdait tout. Il était presque impossible que l'intérêt privé fut en désaccord avec l'intérêt public. »

André MAILLE

(A suivre)

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE THIAIS

Celebrará excepcionalmente asamblea el domingo 26 de junio, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Invita a sus afiliados a la reunión que se celebrará el día 26 de junio 1977, en el lugar y hora de costumbre.

F. L. DE SAINT-DENIS

El domingo 26 de junio a las 9,30 en el Centro Confederal celebrará asamblea extraordinaria para tratar del Orden del Día del Pleno de Núcleos.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea general para el día 10 de julio a la hora y sitio de costumbre.

PARADERO

Francisco Martínez, 11, Boulevard du Ferrier, «Les Tamaris», 3° entrée, (3° étage) Cannes, desearia entrar en relación con el compañero Ferrer (Altea) que vendía Lotería Nacional en Alger.

S. I. A. - SECCION LOCAL DE PARIS

Pone en conocimiento de los compañeros que tengan necesidad de informes, así como de rellenar formularios relativos a la «Caisse National d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés», pueden ponerse en contacto con esta Sección de SIA, 33, rue des Vignoles, donde persona conocedora de estos asuntos se propone ayudarlos en estas gestiones. Esta persona asegurará una permanencia todos los primeros domingos de mes a partir del domingo 4 de septiembre en el local indicado, o sea el Centro Confederal.

JIRA INTER-REGIONAL DE LOS NUCLEOS DEL HERAULT-GARD-LOZERE Y DE PROVENZA

Conmemorativa de las históricas jornadas de lucha antifascista de Julio 1936 en España, tendrá lugar el domingo día 17 de julio 1977 en el agradable sitio del «Vieux - Moulin», Pont de Tavernes (Gard)

JIRA EN EL LAGO DE LECTOURE (Gers)

Organizada por las Federaciones Locales de la C.N.T. del Núcleo Alto Garona-Gers, se celebrará una Jira en el Lago «Los tres valles» Lectoure, el día 26 de junio. A la que quedan invitados todos los compañeros, compañeras, amigos y simpatizantes del anarcosindicalismo.

En dicho lugar, se pueden adquirir, comidas, bebidas frescas y variadas; una tienda de libre servicio con toda clase de comestibles.

Hay igualmente atracciones y otros juegos para los niños y mayores. No faltará una Charla para todo aquél que desee escucharla e intervenir en la misma.

Para asistir a la Jira, en esta de Toulouse se organizan dos autobuses, que saldrán a las 7 h 30, frente al café de los «Americanos».

Inscripciones, 4, rue de Belfort, J. Raluy.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977. 26 de junio: LECTOURE (lago). Salida Plaza de la Victoria a las 6 de la mañana.

10 de julio: PETIT NICE. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos. Para las Inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lande, Burdeos.

JIRA SOLIDARIA A HYERES

Tendrá lugar el domingo 26 de junio 1977, en la playa de «L'Aiguade» Hyères (Var), organizada por el Núcleo de Provenza.

Fraternal invitación a todas las FF. LL. del Núcleo, afiliados y familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura y de la naturaleza, y a la juventud.

F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes, que organiza «cares» para el desplazamiento colectivo a la Jira organizada por el Núcleo que tendrá lugar el domingo 26 de junio 1977 en la playa Eyguade de Hyères (Var).

Para inscribirse, todos los días de la semana en el local social, 12, rue Pavillon, 2° piso.

Salida a las 6 de la mañana del Cours St-Louis.

CONMEMORACION DEL 19 DE JULIO 1936, EN TOULOUSE EL 24 DE JULIO 1977. CON MITIN por la MAÑANA Y FESTIVAL por la TARDE



COMIDA DE CONFRATERNIDAD DE LOS COMPANEROS QUE PERTENECIERON A LAS COLUMNAS CONFEDERALES

De un grupo de compañeros ha surgido esta idea, cuyas dos motivaciones principales son:

1º Reencuentro fraternal entre los que por diferentes circunstancias perdieron contacto y relación.

2º Crear el medio necesario para que el recuerdo no quede limitado en su aspecto emotivo a su carácter nostálgico, sino por el contrario, represente un nuevo impulso de colaboración activa, para que puedan surgir o reconstruirse las afinidades necesarias.

A tal efecto, anticipadamente a la iniciación de gestiones organizativas de dicha comida de compañeros, desearíamos recibir noticias de aquéllos que estuvieran decididos a asistir a la misma, indicándonos su dirección que, para evitar errores en nuestras respuestas posteriores, deseamos sea lo más clara y concisa posible.

No obstante, consideramos que allí donde haya posibilidad de agruparse un determinado número de compañeros, podrían nombrar un delegado responsable para correspondencia e inscripción colectiva. Con ello, se simplificaría el trabajo de la Comisión Organizadora.

La concentración y comida, según cantidad de inscritos, posibilidades de comunicaciones, alojamiento y hostelería, podría efectuarse en lugar a determinar, bien en Cataluña o Aragón y, en principio, dentro del último trimestre del año en curso.

Si admitirán las inscripciones hasta el 30 de Septiembre próximo. Y, a partir de esta fecha, una vez precisado el lugar más conveniente, así como el precio de la comida y alojamiento, se contestará toda la correspondencia recibida, adjuntando un Informe de las gestiones realizadas por la Comisión Organizadora, con estimación e instrucciones para el envío y recepción individual o colectiva del importe proporcional de los Gastos Generales que ocasione la Concentración.

La fecha definitiva para realizar la misma (en domingo o día festivo), sería comunicada posteriormente con un plazo no inferior de 15 días a los residentes en España y de 21 días para el extranjero, al de la celebración de la reunión.

Por último, nos interesa hacer constar, que nuestro objetivo no es otro que convertir en realidad y en las mejores condiciones posibles, nuestra idea inicial de este reencuentro que, aun en la añoranza del pasado, reafirme para presente y futuro, la solidaridad fraterna y la afinidad en la acción constante por la libertad y la justicia social a la que aspira la Confederación Nacional del Trabajo.

La correspondencia debe ser dirigida a: Francisco Piqueras, Apartado de Correos n° 23091, Barcelona.

Mitin en Barcelona Parque de la Exposición

El sábado 2 de julio por la tarde, convocado por el Comité de Cataluña de la C.N.T.

Desde París se organiza viaje colectivo. Inscribirse en la permanencia, 33, rue des Vignoles, Paris (20), Téléphone 370 46.86

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

DOCUMENTOS ANARQUISTAS

Desde la segunda década del siglo, la península Ibérica adoptó al isleño Liberto Callejas. Allí se entregó cuerpo y alma a la lucha social. Ocupó lugares de primera responsabilidad, rompió lanzas en favor de los perseguidos, conoció cárceles y destierros y murió, anciano ya, por tierras mejicanas.

Para reposar de sus fatigas Liberto hizo un alto en el camino y pasó una corta temporada en nuestra Menorca natal. Fue en verano de 1935. Como en diversos lugares de España, la clausura de Sindicatos de la Confederación había sido levantada también en Baleares, facilitando la reaparición de «Fructidor». Coincidió el hecho con la invasión de Etiopía por las tropas fascistas del nefasto Mus-

solini. El primer número de la nueva época del semanario fue una explosión de protesta contra la guerra.

Bajo los acertados consejos de Callejas, los bisoños de entonces, — algunos poco menos que imberbes — hicimos los primeros párrafos revolucionarios y aseguramos más o menos la releva de articulistas aficionados, logrando, — con la ayuda de elementos exteriores muy apreciables: Mulet, Simó, Maldonado Vita, Gallego Crespo, Nieves Núñez, Manuel Pérez y Pérez y otros más, que iban de paso —, que «Fructidor» apareciera normalmente hasta avanzada la guerra civil.

Liberto había dejado la isla en otoño. Como a la mayoría de continentales, el horizonte isleño le resulta-

ba reducido. Necesitaba estar en Cataluña, en el corazón de las luchas que eran su vida. Enemigo acérrimo de la pena de muerte, el día 22 de diciembre de aquel año, en el Teatro Olympia, de Barcelona, ante una sala abarrotada de público, leyó, contra la pena capital, un discurso que es un documento de primer orden. Por las circunstancias que concurrían entonces, por las personas nombradas y por los ejemplos citados.

Los compañeros de Mahón lo han desempolvado. Conscientes que ha de ser leído con sumo interés por los lectores de COMBATE SINDICALISTA a ellos lo dedicamos.

Por los compañeros isleños de allá y de acá. — **Fernando Ferrer.**

Discurso leído por Liberto Callejas, en el mitin contra la pena de muerte

Hace dos años y nueve meses que los anarquistas nos reuníamos en una sala de la Exposición de Montjuich para protestar contra los atropellos gubernamentales que en aquella época se desencadenaban sobre España con una violencia inusitada. Por la tribuna de aquel mitin pasaron hombres que aún viven, a pesar de su ancianidad. Tomás Herreros, Claramunt, Saavedra, Bruno Lladó, y junto a estos viejos compañeros, Federica Montseny, joven y siempre dinámica.

Pedíamos entonces el derecho a la vida. Demandábamos a los Poderes constituidos un poco de respeto, todo el respeto que merecen los seres humanos que luchan en pro de unas ideas justas y generosas. Todos los respetos que merece un ser humano, sea quien sea, venga de donde venga.

Hoy estamos aquí otra vez para pedir lo mismo; el derecho a la vida. Para pedir que no se ejecuten a unos hombres, que no se mate a unos hombres...

¿Cuántas veces hemos pedido eso nosotros? Siempre. Cuando la justicia histórica se ha levantado erguida y ha condenado, basándose en el formulismo «sagrado», «divinizado», de la ley escrita, los anarquistas han protestado y se han erguido también, pero en favor del reo, en favor de la víctima; siempre contra el verdugo.

Al contemplar esta multitud congregada aquí, en este momento supremo en que treinta vidas amenazadas piden auxilio, nos acordamos de aquel otro acto celebrado en 1923, el día 15 de abril, en el teatro Bosque. En este acto pedíamos el indulto de Juan Bautista Archer. Y del aquel otro que tuvo lugar en el teatro Nuevo, en 29 del mismo mes y año. Aún vibra en mis oídos la voz de Rosario Dolcet, que era como una plegaria roja, elevada al corazón de todas las madres. Luego, Germaine Bortón, la joven libertaria que venía las ofensas inferidas a nuestros hermanos en la persona de un realista de Acción Francesa. Y más tarde, Sacco y Vanzetti, que marcaron en la ruta de las ideas toda una estela de dolor y martirio.

¡Siempre! Siempre los anarquistas han protestado contra la pena de muerte. Sin pararse a mirar si la víctima era de uno u otro bando, sin pararse a meditar si era amigo o un enemigo.

Cuando pesaba sobre la cabeza de Sanjurjo el peligro de una ejecución, los anarquistas pidieron el indulto. Aquello pareció un sarcasmo y alguien censuró nuestro proceder. Nosotros no hicimos otra cosa que ser fieles a nuestros postulados, cumplir con nuestro deber de anarquistas, rendir tributo a nuestras ideas anarquistas que son ideas de bondad.

Ahora viene a nuestra memoria un episodio, digno de relatarse, que se produjo en el famoso proceso de Mateo Morral.

El viejo Nakens, un republicano temperamental, acogió, ocultó en su casa al compañero que escapaba de la justicia después de haber lanzado una bomba contra Alfonso XIII. Morral fue detenido y Nakens también. Se le acusaba de encubridor. El día del juicio, ante los Tribunales, Nakens se defendió y dijo: «Aborrezco la violencia. Si, yo he ocultado a Morral en mi casa. Pero ¡señores jueces! ¡Si mañana estallara la revolución y la revolución llegara a las puertas del palacio real y el rey se viera perseguido de muerte, y en su loca carrera golpeará a la puerta de mi casa, yo, republicano ferviente, ampararía al rey, lo salvaría de la muerte...! ¿Hay algún anarquista que no reivindicque este acto?»

La teoría de Alfonso Karr

Alfonso Karr, literato francés, publicó una obra titulada «Las Avispas». En sus páginas se lee este párrafo: «¿Abolir la pena de muerte? ¡Que empiecen los señores asesinos!» Esta concepción tan simple de los mantenedores del «statu quo» de la justicia histórica, demuestra un fanatismo insano que bordea los límites de la crueldad sistemática.

Si no hubiese asesinos en el mundo no tendrían necesidad los códigos de haber inscrito en sus tablas la pena de muerte. Alfonso Karr era un simple copista de Pero Grullo...

No se trata de hacer frases alrededor de la pena de muerte. Se trata de desentrañar el odioso sistema y estudiarlo en su doble aspecto de ejemplaridad y de raigambre ética social.

Es necesario decir que los determinismos de la sociedad, tal como hoy está constituida, producen el delito y sus sanciones.

La mayor parte de los delitos tienen un móvil determinado perfectamente; no se cometen porque sí.

Si los hombres en general tuviesen cuanto apetecen sus necesidades económicas y espirituales, y las leyes del amor y de la fraternidad universal regulasen la vida de la sociedad, el asesino o el ladrón no existirían. No podrían existir.

Nosotros afirmamos, contradiciendo la frase idiota y sin fondo de Alfonso Karr, que si los seres humanos, todos los seres humanos, tuviesen sus necesidades físicas y espirituales cubiertas; si los seres humanos vivieran en un ambiente de fraternidad, de bondad, de justicia, no existiría el crimen, ni la acechanza, ni el odio, ni el robo. Desaparecería la violencia.

No hay criminalidad «nata». Las teorías empíricas de Lombroso fueron rechazadas unánimemente por

los más eminentes psicólogos del mundo. No hay sino un sedimento morboso, nacido de una sociedad morbosa, corrompida e injusta. Si el hombre vive en una atmósfera enrarecida, llena de miasmas y de microbios, acabará por enfermar. Si se desenvuelve en un clima sano y purificado, su salud no sufrirá. Se conservará puro, fuerte y poderoso.

La pena de muerte como intimidación, como ejemplaridad, no tiene base fundamental.

Jiménez de Asúa estudia jurídicamente este motivo y saca de ello un análisis deductivo y concreto. Dice: «que a los delincuentes habituales no les intimida la pena de muerte, porque creen que ésta es como una especie de accidente de trabajo...»

«Sobre los autores de infracción política», dice este penalista: «que son los que presentan menos susceptibilidad para ser intimidados por el castigo, aunque sea de muerte. Van guiados por móviles altruistas, y ni ellos sienten temor, ni su ejecución coacciona psíquicamente a los demás. Al contrario, del infractor político el suplicio hará un héroe.»

Barriobero también estudia el crimen político, el hecho violento social, al través de las multitudes, y llega a la conclusión de que estos actos entran en el terreno pasional y sentimental, convirtiendo a esos hombres en mártires y ejerciendo sobre la conciencia pública, en lugar de repulsa y escarmiento, un deseo de asimilación y un motivo de admiración.

En lo teórico podríamos citar muchos casos que prueban que la pena de muerte no sirve de ejemplaridad, ni tuerce el impulso del individuo. En los hechos, en la práctica, podemos afirmar que los llamados delitos de toda clase no han disminuido por temor a la pena de muerte. Al contrario. Se han multiplicado fantásticamente. Las estadísticas de todos los países lo demuestran. Los acontecimientos diarios lo atestiguan. Si la pena de muerte no sirve para corregir, ¿por qué se aplica? ¿Por qué se emplea?

Tratamiento educativo

Un célebre analista del psicoanálisis, el doctor Freud, ha dicho que «la pena estimula al delito en vez de impedirlo». «Los Gobiernos de fuerza que mantienen y protegen las injusticias sociales, en vez de servir para que desaparezcan los delitos, los fomentan hasta sin saberlo», vuelve a repetir Jiménez de Asúa.

Nuestra doctrina, la doctrina anarquista, no falla, pues. La ciencia nos da la razón al subrayar nuestra tesis en contra de la pena de muerte en su determinación sentimental y casual.

Otra penalista célebre creó también una frase, un poco más humana que la de Alfonso Karr. Fue Concepción Arenal, que exclamó: «¡Odia al delito! ¡Compadece al delincuente!»

(Continuará)

ACUDIENDO A LA CITA

El Anarquismo, honor de España

VIII

Aspectos, Ideas, Hombres (Fin)

Me vi con un miembro de Comisiones Obreras, por cierto que me entregó copia del proyecto de estatutos de las citadas.

Las CC OO debían celebrar congreso constitutivo a fines de marzo. No tuvo lugar porque precisamente, con vistas a su comicio, en el seno del Comité Supremo hubo discrepancias fuertes, hasta tal punto que se quebró el citado organismo. Se salieron de las CC OO el 30 % de los efectivos.

Mas, aunque como organismo sindical carezca de importancia, por lo atrevido del documento estatutario vale la pena que hagamos breve referencia; en tanto que proyecto de estatutos de una asociación obrera, no tiene desperdicios.

Lo primero que sorprende es el lenguaje, un lenguaje reservado hasta hace poco a los partidarios de regímenes autoritarios. Por ejemplo, raramente hablan de España, tampoco de la patria, casi siempre mencionan al ESTADO ESPAÑOL. Las CC OO se llamarán, dice, Confederación Sindical de CC OO del Estado Español.

Refiriéndose al Congreso en cuestión, éste queda denominado: Congreso General de CC OO del Estado.

Incluso, posteriormente, he tenido ocasión de observar que algunos jóvenes ácratas se han referido tam-

bién a la nación mencionándola Estado Español. Lo he observado en Madrid, en Valencia, en Alcañiz y en otros diversos lugares. Los que así hablan, a una pregunta mía, casi todos — anarcos o no — me han contestado haber militado en las CC OO.

Enfermedad hereditaria, pues, esto de Estado Español.

Pero volvamos al proyecto de Estatutos de CC OO.

Respecto al funcionamiento, no hay por donde cogerlo.

Estatutariamente, los sindicatos deben informar a la Permanencia, es decir, al Comité Supremo, de todos los pormenores de sus discusiones.

La mesa presidencial del Congreso es prerrogativa que se reserva el Comité Nacional cesante.

La Comisión de Prensa y Relaciones Exteriores no será nombrada ni por el Congreso, ni por la base, sino por la Comisión cesante.

Los poderes de la Mesa congresal son semejantes a los de un gobernador de provincia. Dice así en el proyecto de Estatutos: «En cualquier caso, la citada mesa — valdría más decir el trono — siempre tendrá la potestad de limitar el tiempo de palabra y también la forma de llevar a cabo los debates.»

En el apartado a del artículo 2 (Principios) dice que «luchará hasta conseguir una sociedad autogestionaria».

La autogestión está de moda, bien se ve. ¿Tanto impacto tuvieron las

colectividades de 1936, o es que se llaman autogestionarios los bolcheviques para mejor y más fácilmente hundir la verdadera acepción de la palabra?

De sorpresa en sorpresa llegamos al Artículo 12 en el que se estipula que «PODRAN SER ELEGIDOS (para cargos) TRABAJADORES NO AFILIADOS A LA CONFEDERACION DE CC OO».

En el artículo 15 (competencias) vuelve a referirse al ESTADO ESPAÑOL y no a España.

En el artículo 16 da forma al aparato: «EL CONSEJO CONFEDERAL ESTARA COMPUESTO DE 100 MIEMBROS COMO MINIMO, HASTA 200 COMO MAXIMO».

Buro, buro, burocracia al por mayor.

Se comprende esta mastodóntica burocracia cuando leemos en su programa de acción por orden de importancia:

- Reivindicaciones políticas,
- Reivindicaciones sindicales.

En su apartado 6 (por el socialismo) se lee: «ESA SOCIEDAD A LA QUE ASPIRAMOS ES LA SOCIALISTA». Y precisa que luchará por: «— LA INSTAURACION DE UN PODER POLITICO».

Pide también que «todos los bienes del Movimiento (falangista) sean distribuidos entre todos los partidos políticos».

Otras muchas cosas la mar de sabrosas contiene los citados estatutos. Es indispensable que la C.N.T. emprenda la tarea de clarificar posicio-

nes a fin de que los trabajadores sepan a qué atenerse vis a vis de estos sindicalistas que tanta consideración le tienen al Estado Español y a los partidos políticos, tal como queda reflejado.

Las alturas de las famosas CC OO tienen de todo menos de sindicalistas. Ardientemente deseo que los compañeros analicen detenidamente cada uno de los enunciados que reproducimos. Solamente después podrá compararse esa «central» con lo que la C.N.T. tiene e incluso con la U.G.T.

Se comprobará que en las CC OO todo queda modelado, que no hay margen para iniciativas ni responsabilidades, que todo está ya agarrado. Ante tales propósitos, mayor es aún el honor que le cabe al anarquismo. Honor de España y por ley de compensación, España honor del anarquismo. Después que le aclaré varias cosas de importancia y graves desde el punto de vista asociacionista, el muchacho aludido de las CC OO concluyó: «Menos mal que hay C.N.T.»

Si, en efecto, hay C.N.T., la que no pacta, la que ni quiere que la manden ni quiere mandar, la que no traiciona, la que no acepta medias tintas ni engaños cuando de la dignidad del trabajador se trata. Una C.N.T. que se organiza rápidamente, que no está dispuesta a callar las injusticias ni los cambalaches, aunque sean producto de los «zurdos» en nombre de la muy sobada sin-razón de la prudencia política. Una C.N.T. que ya está harta de tragar saliva. Los anarquistas tienen lengua y la emplearán sin restricción alguna para denunciar a los explotadores del sudor ajeno y a sus encubridores, sean cuales fueren las etiquetas con las que se pasean.

¡Paciencia! gritan los políticos a los trabajadores y nosotros les responderemos en estas cuartillas con la estrofa de Miguel Hernández: «¿Paciencia? la suficiente, pero no la del cordero».

Hay que esforzarse para que de aquí a un año España disponga de una C.N.T. con capacidad de decisión, con fuerza popular y laboriosa, independiente y revolucionaria, pues es sabido que el pueblo laborioso no tiene que esperar nada de los partidos ni de esos «sindicatos» a lo Vázquez Mella.

Una C.N.T. vinculada a la revolución social, con un anarquismo vinculado a la C.N.T. y a la clase obrera, a sus objetivos, a sus luchas y principios, es la mejor, es la única garantía de una sociedad española de trabajadores que destierre para siempre el hambre, la zozobra, la injusticia y las jerarquías, laborales o no.

Terminamos esta larga información, larga pero necesaria, repitiendo uno de los gritos de Madrid: «POR EL ANARQUISMO Y CON LA C.N.T. HASTA CONSEGUIR QUE ESPAÑA SEA TUMBA DEL CAPITALISMO».

M. CELMA

Somos ricos en palabras y en ideas. Seamos ricos en hechos, es así como mejor se afirma el ideal.

Ricardo MELLA

En Valencia, como en Madrid

II

A la treintena de pancartas de las que hacemos mención en «Espoir» hay que agregar la de «Portuarios CNT-AIT». Otra muy acertada que refiriéndose al prostituido sufragio universal de la monarquía, se lee: «No seremos esclavos de la burguesía. Boicot a las elecciones.» Una tercera pancarta grande y blanca lleva escrito en negro: «Federica la C.N.T. de Valencia te saluda en el reencuentro».

Otros letreros hay de significación ajena a la clase trabajadora y a su causa de las que no damos detalle. Muchos de los organismos que los firman están destinados a no durar más que dos crepúsculos. Serán absorbidos por el sistema capitalista con el que piensan poder colaborar, o por los revolucionarios anarcosindicalistas en su afán de persuadir a todos los productores de nuestra noble causa.

Tras la presentación puntualizada del acto, se le da el micrófono al representante de la A.I.T.:

— Poble valenciá. Compañeros todos. Es difícil para la Primera Internacional, para la Asociación Internacional de los Trabajadores, el dirigirse a vosotros. Es difícil porque la emoción embarga al que la representa por haber militado en la ciudad del Turia durante muchos años. (Aplausos). Pero a la A.I.T., a la Iª Internacional le es muy grato saludar a su Sección española que está reunida aquí, como está en la Escuela, como está en los campos, como está en la fábrica. Por su presencia en todos los lugares de trabajo presagiamos que más tarde o más

temprano conseguirá organizar en España un sistema de vida más humano que el presente, más justo y con entera libertad. (Aplausos nutridos).

La A.I.T. os saluda a todos muy fraternalmente. La A.I.T. sabe que la C.N.T. luchará contra todo autoritarismo, como sabe la C.N.T. que jamás unas elecciones en sistema burgués explotador darán solución alguna a los problemas cotidianos que tiene planteada la clase productora.

Y el orador, en un arranque de fuerza y de razón que es corroborado por toda la plaza, de decir: «Ni Suárez, ni Fraga, ni Carrillo, ni nadie». Sólo la clase trabajadora está en condiciones de construir su propia emancipación, contra el capitalismo y contra el Estado. La C.N.T. quiere que los trabajadores escojan el sistema de vida que crean mejor para ellos y para toda la humanidad civilizada.

¡Queridos trabajadores del poble valenciá! Nadie ni nada podrá contra un pueblo revolucionario, solidario y unido bajo los auspicios de la Internacional.

En vuestra lucha, la A.I.T. está a vuestro lado.»

El público devuelve el saludo con un nutrido aplauso general.

Antes de dar la palabra a otro orador se lee un saludo de la F. L., CNT de Basilea, otro del Grupo anarquista de Londres y del Grupo más que no distinguimos el origen. Después ocupan la tribuna unos cuantos de sindicales o partidos ajenos a la C.N.T. a la F.A.I. o a las J.J. LL. que son recibidos con aplausos tímidos por un lado y con fuertes silbidos y abu-

checs por otro. En particular el de la CSUT. Sin embargo, éste se pronuncia en contra de los que «nos quieren gobernar ahora en nombre de la democracia». Mas, se le nota que está dispuesto a respaldar a otros para esa misión de gobierno. La asistencia lo comprende y por eso le interrumpe.

Desde la presidencia se lee un saludo de los comunistas que es muy abucheado y que se le replica con ¡ANARQUIA LIBERTAD!

Extraño también que allí se expresara Force Ouvrière de Francia. Dijo saludar porque «fuistéis — refiriéndose a la C.N.T. — guía y norte de toda la clase obrera». Denuncia el silencio de la prensa burguesa para con la C.N.T., prensa manipulada por las bancas.

Habla también uno de la U.G.T. que no se oye bien y que le replica la asistencia con «El pueblo unido no necesita partidos».

Siguiendo la zarabanda de intervenciones aún siguen varios más. Algunos, de origen valenciano en ruptura desde hace años con la CNT de España en el Exilio, reafirmando sin embargo ser de la C.N.T. y hasta del anarquismo. Hubo una frase que incluso parecía anunciar cierto arrepentimiento de su pasado. Refiriéndose a las escisiones advirtió — como ya lo hiciera otrora Pestaña — que había que evitar una escisión. Esto es algo que puede ocurrirse en cinco minutos pero cuesta años y años el reparar la falta.

Otro puso en guardia a todos para no dejarse llevar por ningún triunfalismo. Palabra que después repitió y desarrolló Federica Montseny. (Continuará)

Personalidad, pensamiento y carácter de B. Vanzetti

15 septiembre 1924.

Prisión de Charlestown.

Querida camarada Blackwell,

Os he escrito hace poco más o menos dos semanas y no he tenido respuesta. Estoy un tanto inquieto pues que puede significar que estáis enferma. De todo mi corazón espero que no es nada.

Creo que Moore ha abandonado la defensa pero no estoy seguro. Si es verdad, será mejor para nosotros. Mas no tengo más permiso de enviar ni de recibir correspondencia, que me priva de la sola manifestación de vida. No conozco la menor cosa sobre el asunto, salvo los comadreo que en nada cuentan.

Estoy cansado, cansado, cansado. Me digo si continuar viviendo como lo hago, por amor a la vida, no es más pronto pura cobardía que prudencia o heroísmo. Y en mi conciencia se agranda la idea de una sanción moral: morir o matar por la libertad. Estoy dispuesto, y pudiendo engañarme, pero es seguro que no moriré como un gusano o como un pollo.

Mi corazón es el tabernáculo en el cual mi madre vive, siendo una mujer valiente, templada. Os hablaré de ella si me llega de tener una hora agradable. No ahora, ahora es imposible.

Italia vierte lágrimas de sangre, sangrada de su mejor sangre. Los crímenes de los fascistas, ese que han cometido contra Matteoti viviente y contra Matteoti muerto, han precipitado los acontecimientos, la Némesis histórica. Dejadmé hablar de Italia cuyo destino me interesa más que el mío propio.

... En líneas generales Italia está partida en dos partidos: fascismo y antifascismo. Empero, la situación es en realidad más complicada de lo que parece. La «oposición» se compone de liberales, demócratas, demoesocialistas, los tres diferentes partidos socialistas, los republicanos, los comunistas y los anarquistas, y además los populistas (católicos).

El fascismo tiene de su lado el Papa, el Rey, los financieros, los industriales y el capitalismo rural.

Los liberales que ayudaron a la formación del fascismo, son vacilantes. Los demócratas son firmemente antifascistas. Los republicanos vacilantes y los anarquistas firmes; pero los reformistas estarían dispuestos a traicionar de nuevo si tan sólo con elegancia Mussolini quisiera darles la mitad de la gamela sin suculas.

Hay más y peor: los socialistas causan horror a los liberales, los demócratas y a los republicanos, mientras que ellos tienen miedo de los comunistas, que les tienen miedo a su vez, como a los liberales los demócratas y los anarquistas. Y los anarquistas desconfiándose entre sí.

Miremos del otro lado: el rey detesta al papa y el papa al rey. El peligro común hace su alianza. El rey que tiene el ejército y la administración, detesta el fascismo de Mussolini, pero le sostiene; sino terminaría en la gran cloaca de Roma. Mussolini es el más inteligente entre esos jefes de banda que bien quisieran la paz y estarían bien dispuestos a que ciertos de entre sus adversarios repartan con ellos el plato de mantequilla; pero la terrible condición del pueblo, la diaria violencia de los bandidos fascistas, no permite ninguna normalización y Mussolini es esclavo prácticamente de los capitalistas que fueron sojuzgados, y de la marea de espuma de su propio muerte; debe obedecer bajo pena de asesinato más probablemente por sus amigos que por sus enemigos. Némesis cínica como él la merece.

Y el pueblo italiano, las grandes

masas de los campos, la marina, los tenderos, la escuela. Los más humildes son los mejores. Las masas apolíticas, que hacen posible la vida, son naturalmente capaces, enteramente buenas en todo lo que sobrevive en ellas de primordial. Pero están, han sido disminuidas, brutalizadas, corrompidas por tantos años de servilismo, de trabajo embrutecido, de vida sórdida y de pobreza, de indecible sufrimiento, de ignorancia y pecar que todo, por los honores. Pero a pesar de esta vergüenza y este horror, son los únicos que miran las estrellas y no el fango. Por otra parte, ellos no son culpables. Los culpables son la Iglesia, la monarquía, el capitalismo, el militarismo, la burocracia y los malos pastores: amarillos, rosados, rojos, escarlata, demagogos y politicastro.

El proletariado político es muy homogéneo: mazzinianos, demoesocialistas, comunistas y anarquistas. Los mazzinianos y los anarquistas son la mejor raza, y son seguramente superiores a las masas grises, sin consciencia ni ideal, mas no son numerosos. Los otros han sido domesticados por sus líderes: «mucho alimento, poco trabajo», mi vientre adviene el centro del mundo, seguridad ante todo, conquista gradual y la coraza fascista por encima; ajustad que quieren el Poder, que son serviles y aburguesados. No obstante si han podido librar batallas heroicas y serían capaces de grandes acciones si al menos los gusanos quisieran por favor comerse, todo vivos, sus líderes: Gigi Damiani ha admirablemente pintado esas cosas en «El Problema de la Libertad».

De forma que la situación en Italia es equívoca, cómica, y por encima de todo, trágica. Y ningún hijo de buena madre no puede considerarla sin angustia y sin tristeza. Hay la muerte por doquier, y pecar que la muerte. La tarea es gigantesca y los hombres son enanos y pigmeos.



¿Cuál será el porvenir? Lágrimas de sangre, crímenes, epidemias, locura y muerte, o bien la vida liberada, reconquistada a través de un terrible torrente de sangre. Tal es la verdad. Dura incluso para la imaginación. Republicanos, demócratas y socialistas tienen un programa. Restablecer las garantías constitucionales: libertad de Prensa, de palabra, de asociación, anulando la antigua elección, aboliendo las milicias fascistas. Los comunistas están por «el Poder para nosotros» cualquiera que sea el nombre. Y juegan al Dcn Quijote. Estareis de acuerdo en que los pobres anarquistas detestados, me-

nospreciados, injuriados, tienen una dura tarea a trazar la vía recta, derecha, en este embrollo (derecha según nuestro criterio).

En general las gentes no son todavía capaces de libertad. Otros se oponen a la libertad; de suerte que será imposible establecer un orden anarquista una vez que caiga el fascismo. Por otro lado, hay regiones donde casi toda la población es anarquista. Sin duda la primera obligación actual es la de aplastar el fascismo y es una tarea que solicita la cooperación de todos los partidos adversos.

(No terminada)

VANZETTI

Cuando los muertos hablan

Hace mucho tiempo, particularmente desde la muerte del dictador de España, háblase asiduamente de sindicatos y sindicalismo y aspectos derivados. A nuestra sindical, la C.N.T., y a nosotros, los cenetistas, en todos esos hablaremos, no da por difuntos; pero ¡atención! no los de ahora, puesto que han ofrecido pruebas efectivas de su existir, sino los que vivimos la guerra y «queremos desenterrar cadáveres», según dice Semprún. Después de tantos entierros, lápidas y epitafios como nos regalan toda clase de hombres, entidades, partidos y otros estamentos, todos ellos con el adjetivo común: esclavos del capitalismo, resulta que no hay tales difuntos. Lo que sí hay en nuestros «enterradores» es una falta de escrúpulos sin fondo, pues tanto les da la derecha como la izquierda, incluso ante la C.N.T., tratando de formar el caballo de Troya. Huelga decir el porqué de esas actitudes inconcretas pues ellos, como los intocables de la India llevan marcado en la frente el sello de su bastardo interés. No nos engañemos: nunca esas gentes nos perdonarán nuestro anticapitalismo tendente a la supresión del Estado, junto con nuestra posición antiparlamentaria; ideas las nuestras que por naturaleza propia van desarrollándose, inexorablemente, dentro de la sociedad defendiendo como fieras, puesto que en las nuestras opciones no queda lugar para gobernantes ni burócratas, ni para el periodismo cebado que trate de justificar la ambición de poder y dominio.

Y así nos van «enterrando», aunque ponga que con la esperanza de que sea cierto; esperanza que compartimos mas en sentido contrario, y como somos tercios aun estando muertos, hablamos, con la circunstancia de que yo me advierto lo bastante fuerte para decir que nosotros no tratamos de «desenterrar el viejo cadáver del anarcosindicalismo y ponerlo a andar por los senderos de siempre, pero no hay senderos de siempre». Textual de Carlos Semprún Maura expresado en «Cambio-16» n° 280, abril 1977 en unos comentarios que hace de dos libros libertarios que tratan del anarquismo, siguiendo así respecto a nuestro sindicato: «Si la C.N.T. se convierte realmente en un sindicato será un instrumento de integración más y, por lo tanto no será anarquista. Y si es anarquista no será sindicato, será otra cosa que por cierto está por inventar.»

Este personaje no nos deja ninguna posibilidad de salida; estamos, según él, cogidos entre la espada y la pared, pero yo en cambio pienso que todo ello debe decirlo por miedo, tal vez visceral, pues da a creer que teme una resurrección de todos los anarquistas y anarcosindicalistas muertos y asesinados pidiendo cuentas a él y otros como él, mediante nuestra personalidad inmanente reencarnada. Pero antes de proseguir creo que precisa aclarar que es difícil desenterrar cadáveres que no existen. Si bien él sigue yendo a lo suyo permitiéndose el lujo de intentar algo más difícil todavía: revivir

el fantasma muerto de la participación de la C.N.T. de guerra en la política, lo que señala como una equivocación irreversible, queriendo, con ello, dar a entender que el anarcosindicalismo está desenfocado y, por lo tanto, difunto. Ignoro por cual regla de tres ese fenómeno del fallecimiento sistemático nos ocurre a nosotros y a nadie más, a no ser que Semprún y sus simpatizantes se estimen inmortales.

Por lo referente a lo que «hay que inventar», si nuestro sindicato ha de ser anarquista, ¿por que no será sindicato? Creo que así lo fue en 1910, y no veo la necesidad de hacerlo de nuevo existiendo así de siempre. Ahora bien: si hay de reinventar lo ya inventado, lo haremos entre todos los «anar» y los anar-sindicalistas cuando convenga y sea preciso o ahora mismo, pues me parece que disponemos de tacto y voluntad para conseguir lo propuesto. Nadie conseguirá escamotear nuestra historia ni la experiencia de la misma para «inventar» y descubrir lo que precise para proseguir nuestro camino, no esperando que nadie ajeno nos ayude, y menos que nos tracen el surco nuestros voluntariosos sepultureros.

¡«Cadáveres» anarquistas del mundo! Todos unidos contra nuestros enterradores.

Y que la muerte de éstos sea dulce y en paz con sus negras conciencias.

El cadáver anarcosindicalista,

Eduardo Doménech Benet

Las contradicciones políticas

Si a decir verdad no hay contradicciones políticas en los partidos, hay consignas a seguir, que se desdichan de sus principios establecidos, por eso se manifiesta que la política es el arte de los hombres para engañar los pueblos, para lo cual se emplean todos los medios para llegar al fin, a tal efecto en cadena sin fin desaparecen, para aparecer con nuevos nombres para continuar el trabajo a efectuar, el engaño del pueblo.

Frente a las realidades del momento, hoy es el Partido Comunista Español que ocupa en el conglomerado político un puesto desde el cual trata de proseguir las mismas diatribas que sus antecesores, las manifestaciones en la prensa por su secretario, nos dan a entender el peligro que encierran las mismas en tanto que política a realizar en el presente para el pueblo español. Labor anteriormente puesta en práctica y por la cual los trabajadores sufrieron las consecuencias de la misma, de la dialéctica y demagogia marxista. No nos hemos equivocado al emitir criterio sobre sus hechos realizados, al análisis de los mismos, la contradicción se manifiesta en sí, adjudicándose el nombre de proletarios, mistifican a los mismos por los intereses de partido y nueva clase dirigente establecida de los nuevos Loyolas en su religión marxista.

Sus últimas manifestaciones en tanto que partido revolucionario y defensor de la clase obrera, ante la opinión pública ha sido, de considerarse como de los más fervientes defensores del nacionalismo español y mantenedores del orden nacional, culpable del desorden presente. Sus declaraciones son la entrega y colaboración premeditada a los detentores de un régimen, que en nada ha cambiado en sus instituciones y leyes, propuesto a seguir por el mismo camino con la ayuda de aquéllos que se sometan a su política; el Partido Comunista se acopla a dicho juego para adquirir un puesto en la misma, pero que nada provechoso será para el pueblo, puesto que los hechos se repiten con diferentes nombres en la historia social de España para los mismos fines en la dictadura de Primo de Rivera los políticos de izquierda dieron su consentimiento.

Hoy tronan en los cuatro puntos cardinales de la Península Ibérica que hay que olvidar el pasado para así poder presentarse como nuevos redentores de masas. Se puede olvidar el pasado violento que engendró una contienda entre hermanos, pero no puede olvidarse ni debe olvidarse las políticas y sus hombres que ayudaron a que la misma se realizase; vivamos pues de realidades puesto que en el presente, tenemos que trabajar para el porvenir y el pasado es el diccionario político y social que se ha realizado en los pueblos, necesario para la orientación de los mismos. Si no existiese esto no podríamos analizar, estudiar y determinar sobre los hechos y cosas a realizar, no podríamos manifestar hoy que la revolución rusa, determinada por la clase trabajadora fue abortada de su origen social en beneficio de una clase dirigente y de partido al servicio de un capitalismo de Estado, puesto que las libertades del pueblo ruso acabaron en Ucrania y Cronstadt al masacrar el ejército rojo las aspiraciones colectivas e individuales de los trabajadores.

Marx crucificó al socialismo en beneficio del capital, al traicionar la Primera Internacional, creando el mito comunista-marxista como nue-

va religión social; hoy podemos decir que por sus procedimientos son análogos al cristianismo, los cuales han servido para endormecer las corrientes contestatarias nacidas en la clase oprimida en defensa de sus derechos, sus métodos se han identificado y en nombre de Cristo y Marx se han cometido y se cometen los crímenes patológicos que la historia conoce. Lucha de hegemonía religiosa para unos, absorbente política de los otros, con vistas ambos de consolidar sus imperios constituidos, la cruz, el martillo y la hoz emblemas; han desprestigiado sus principios al asimilar para su defensa los procedimientos que las clases dominantes detentan para mantener el poder. Al elevarse a la categoría de dominantes, sus acciones nos han demostrado su obra: traiciones, crímenes, invasiones de pueblos, deportaciones en masa, represiones punitivas, podemos citarles un ejemplo: Karaganda, el campo de concentración de los españoles antifascistas en Rusia.

por BLANCO

Es en España, donde hemos vivido una etapa de la historia social, que el pueblo necesita aclaraciones para no sufrir el engaño político que se está realizando y como no queremos ser cómplices del mismo, es preciso decir la verdad de lo sucedido sin trabas ni tapujos, no queremos una responsabilidad que no nos corresponde, porque somos del pueblo y vivimos para el pueblo.

El periodo 1936-1939, para la historia de la España es libro de enseñanzas sociales y políticas a no olvidar; de sus hechos se desprende que hoy, en el presente, hay que trabajar para el porvenir, pero no olvidando el ayer a pesar que tratase de encerrar en el silencio toda una actuación pasada, rica en ejemplos, para proseguir hoy en las mismas condiciones, con los mismos argumentos estabilizando los hechos en beneficio de un clan o partido. El capitalismo internacional con la complicidad de la política española ahogó en sangre la gesta del pueblo, entregándolo maniatado de pies y manos al fascismo, el comunismo español a las órdenes del Kremlin adquiere una responsabilidad como primer personaje contrarrevolucionario, al no poder conseguir sus aspiraciones políticas preconcebidas sobre España como plataforma de intimidación internacional. En este sentido vimos más tarde, en la contienda europea establecer el pacto de no agresión germano-ruso.

Trazada pues, su línea de actuación, se enfrenta con el pueblo para destrozar todas las aspiraciones adquiridas, la consigna de turno es defender la institución burguesa con todos sus defectos cueste lo que cueste: los Claudin, Hernández, Campesino, etc., manifiestan los errores cometidos en la época por el partido. Los partidarios de la continuidad, forman la Santa Alianza, la no intervención se realiza por Francia, Inglaterra, Alemania, Italia; Rusia respeta el acuerdo para evitar complicaciones. La política ha condenado al pueblo en su lucha social y es entregado al altar de los sacrificios; el Poncio Pilatos ruso se lava las manos como mejor solución. Fue más consecuente el trabajador español para la ayuda de la revolución rusa. Este ha sido el pago, la venta.

La política de dos caras del comu-

nismo se negocia, como se negoció en España la ayuda rusa, mostrando el desinterés en la misma pero que entre bastidores se trabaja la entrega del oro español y la imposición de una camarilla político-militar adicta a su política. La contrarrevolución está en marcha, las aspiraciones de los trabajadores se mistifican, las milicias son disueltas, las colectividades, los ayuntamientos libres son asaltados por los jinetes rojos del ejército popular cual Apocalipsis, destrozan todo a su paso; mayo en Barcelona ataque frontal contra los partidos y organizaciones de izquierda, los militantes del POUM son asesinados y su partido puesto fuera de la ley, el Consejo de Aragón disuelto. Falsa pues la ayuda generosa, falsos sus conceptos, puesto que la zarpa del dolor ha quedado clavada en la carne española por una política ficticia llevada a cabo por el comunismo en nuestro pueblo que por su desarrollo ha cos-

tado al mismo cuarenta años de fascismo.

La clandestinidad y sus luchas marcan galones en la historia de España por los trabajadores frente al régimen constituido, la represión feroz es continua, las sangrías son numerosas en sus filas pero a pesar de ello en nuevas formas se organiza el combate, en las fábricas, talleres, allí donde los trabajadores pueden hacer prevalecer sus derechos en tanto que tales y así se realizan las huelgas de Barcelona, de Bilbao y Asturias. Pero la política del Kremlin continúa su trabajo desde el exilio ruso y los Diaz y Campesino pagan de su persona el no acatamiento de las mismas, la obra divisionaria y contrarrevolucionaria debe continuarse y las ententes con los enemigos de ayer se establecen; las llamadas a cristianos, monárquicos y falangistas se multiplican. Se necesitan víctimas para la mitología marxista, Grimau es fusilado en España, como también son detenidos 300 personas cuyos nombres son entregados por los servicios secretos rusos, al servicio español a cambio de los favores realizados por éstos a su beneficio (libro «El Cisne» de González Mata). La Unión Nacional de triste recuerdo en 1945 para los exiliados españoles; en 1964, el 10 de abril, en una reunión es el sindicato vertical de la CNS nacieron CC OO, como política de entrega del sindicalismo revolucionario; son las finalidades del comunismo español, aceptando la integración en el sindicato verticalista como medio de lucha con delegados representativos en los mismos, es un medio de centralización y de unitarismo, la acción directa y el pluralismo son combatidos y los movimientos saboteados, la huelga de los mineros asturianos

es un ejemplo; el gobierno de Polonia abastece los grandes monopolios españoles sin tener en cuenta los intereses obreros en lucha, la solidaridad de los pueblos socialistas es bien patente al Estado español; la contrarrevolución sigue su curso, mientras el pueblo sufre los latigazos del régimen. Los tratados comerciales se establecen entre los gobiernos comunistas como también Rusia con la España franquista.

Con ello tratan de recoger el fruto de la cosecha, que es del pueblo por ser patrimonio de las luchas de los trabajadores, por las cotizaciones impuestas por los sindicatos verticales a los mismos, en los cuarenta años de opresión; los patrimonios de la CNS les pertenecen, pero la posición de las CC OO mediatizadas por las consignas del Partido Comunista tratando de mantener todo el estamento burocrático para anexionarse más tarde a su causa, nos dan a entender su trabajo realizado ayer en la lucha clandestina, como hoy en la tolerancia legalizada, como instrumentos a fines concebidos de la hegemonía marxista del Partido Comunista, perdiendo con ello toda moralidad de base de constitución.

Las imposiciones, los engaños y las mentiras puestas a la luz pública nos muestran los trabajos de zapa realizados y las claudicaciones preconcebidas en toda esta serie de hechos y cosas por la acaparación de las CC OO, nos hacen decir en tanto que trabajadores que no permitiremos que se produzcan los de ayer, por la insidia de un partido que sólo desea el dominio del Poder sin mirar cómo y manera, y lo que puede producirse en estos casos para vergüenza de todos. Productos son pues, de su actuación el nacional-socialismo en Alemania, el fascismo en Italia, el nacional-sindicalismo en España y no digamos en el Continente americano, donde los golpes militares que se han afianzado en los diferentes pueblos son en sí producto de actuaciones del comunismo.

Pero hoy a pesar de todas sus afirmaciones no podemos creer en las determinaciones que nos presentan del Eurocomunismo como rotura con el paternalismo ruso para la realización del socialismo; la experiencia de los hechos nos hace hablar al analizar las cosas realizadas por sus componentes, como puerta de salida a la vista del mundo para conseguir sus propósitos. El Partido Comunista español por boca de su secretario general nos ha demostrado sus intenciones por lo que a España se refiere, siguiendo las tácticas de Loyola, por las cuales todos los medios son buenos para conseguir los fines.

El nuevo virus que se nos presenta y que el pueblo debe combatir para no ser contagiado, es el Nacional-comunismo y como a todos los demás debemos por salud pública, extirpar, si hombres libres queremos ser.

«Lo que caracteriza al mundo en que vivimos es esta dialéctica cínica que opone la injusticia a la esclavitud y que refuerza a la una con la otra.»

Alberto CAMUS

PERSPECTIVAS

EXILIO - INTERIOR

Hace ahora dos años, en junio 1975, escribí un trabajo publicado en el Boletín Interno de la Organización afin, que parte de él dice: «A pesar de la independencia recíproca de ambos Movimientos, Exilio-Interior, a pesar de la colaboración y cooperación mutua y del buen entendimiento que existe entre ambos, es necesario, a medida que el tiempo va transcurriendo, dar prioridad a todo cuanto tenga relación con España. Son los compañeros del Interior los que deben enarbolar la bandera de la C.N.T. y de la F.A.I. Son ellos los que en los Comicios Internacionales deben ser la voz cantante del Anarquismo y del Anarcosindicalismo español. Hay que revalorizar su personalidad y presencia y ayudarles en todo cuanto nos sea posible por parte del Exilio. Han de ser ellos los continuadores de la obra que años ha emprendieron nuestros predecesores, que continuamos nosotros y que la juventud actual, enrolada en nuestro Movimiento, deberá proseguir.

»Antes que el Movimiento del Exilio quede reducido (como a muchas fracciones exiliadas anteriores a la nuestra les ha sucedido) a pequeños núcleos sin envergadura e imposibilitados de poder hacer algo substancial y duradero, es menester prever ese momento, ya desde hoy, organizando una estructuración y relación simple de nuestros organismos, con

Reédition du «MONDE NOUVEAU» de Pierre Besnard

«Le Monde Nouveau» exprime la pensée constructive de Pierre Besnard qui fut secrétaire de l'A.I.T., l'Internationale anarcho-syndicaliste, et de la CGTSR, au cours des années 30.

L'esprit de l'ouvrage est constructif à plus d'un titre. P. Besnard tente de cerner le schéma de la structure fédéraliste dans ses implications. En développant le plan d'une société fédéraliste égalitaire, il s'attache à mettre en évidence l'articulation des diverses branches de métier et des services communaux.

Ce travail est d'actualité non seulement parce qu'il est contemporain, mais parce qu'il pourrait servir d'élément de clarification aux marxistes qui se réclament du socialisme autogestionnaire et qui n'auraient pas encore réalisé que l'autogestion est incompatible avec l'existence de l'Etat et de tout système centralisé; que le système de libre gestion à la base se complète par le système de libre coordination par la base, que la libre gestion ou autogestion et la libre coordination ou fédéralisme se rejoignent dans l'esprit libertaire de libre décision qui appartient et revient de droit aux intéressés, c'est-à-dire aux travailleurs pour l'entreprise, aux habitants pour la commune.

En présentant le fédéralisme comme méthode d'organisation pour le monde du travail et parallèlement pour la commune, et ceci dans tous les services sociaux, culturels et de production que la société peut compter, nous ressentons la nécessité d'une proposition globale qui soit véhiculée par des valeurs opposées à celles du monde étatique et patronal que l'on combat et qui comprennent non seulement une économie, un bien organisationnel, et une éthique, qui permettent d'asseoir le monde nouveau sur des bases durables et différentes.

Groupe Libertaire des Fresnes-Antony de la Fédération Anarchiste.

«Le Monde Nouveau», prix : 15,00 F. En vente à la Librerie Publico, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

el fin de economizar tiempo y medios económicos, a fin de mantener en lo posible nuestros órganos de divulgación e información.

»Clarificada la posición ideológica Exilio-Interior, sentadas las bases de nuestra conducta, consecuentes con el último Congreso celebrado en Zaragoza, reafirmada libremente en el Congreso celebrado en París en 1945 y sucesivos, creo que nuestra labor en el Exilio es la de incrementar todo lo posible nuestra ayuda económica y moral al Interior y participar, si somos requeridos, en apoyarlos en cuantos problemas se les planteen.»

Todo cuanto queda reflejado lo suscribo actualmente. Que se debe de ayudar a la Organización de España en todos los sentidos; moral, materialmente e internacionalmente, divulgando su presencia y actividad y posibilitar con todos nuestros medios su personalidad anarcosindicalista. Los compañeros españoles, en plena reorganización y consolidando sus primeros Sindicatos, y aunando voluntades en el sector laboral, sin una ayuda de los compañeros adheridos a la A.I.T. difícilmente podrían cumplir la misión que señalamos.

Pero el Exilio, aparte lo que indicamos más arriba, su misión no ha terminado ahí, ni debe limitarse solamente a ayudar y, a solidarizarse con las determinaciones que nuestros compañeros del Interior tomen.

Somos muchísimos compañeros que aún residimos en el extranjero, que difícilmente, nos podemos contentar, dentro de nuestra independencia (Exilio) ni es aconsejable dentro de nuestra integridad ideológica y orgánica, limitarnos a ser meros

espectadores en el área internacional, que muy bien sirve y servirá de nexo, no solamente de los problemas de España, sino del mundo entero. Sin olvidar nuestros sentimientos por España y sus problemas, la situación tal como está el anarcosindicalismo internacional, sería una torpe ligereza, que los compañeros abandonaran con armas y bagajes, y que simbólicamente, todo y estando fuera de España, tuviéramos que depender de allí.

Los que de cerca seguimos el Movimiento Internacional de la A.I.T. sabemos por qué avatares pasó y pasa, y quiénes son los que con más ahínco, posibilidades y firmeza ideológica la mantienen.

Hoy y mañana, la A.I.T. está llamada a realizar una labor inmensa con la aportación de la Sección Española, cuando ésta esté bien organizada y pueda atender la misión que le compete dentro de dicho organismo. Hoy por hoy, todos sabemos como se desenvuelve en plena reorganización.

La labor desarrollada por el Exilio durante tantos años, tanto internacional como en España y que todavía aún no la ha terminado, puesto que aún tiene representación en el organismo internacional; la independencia que debe caracterizar, Exilio-Interior, es lo suficiente clara, para no inmiscuirse recíprocamente, en los problemas de unos o de los otros.

Buscar otras vías de relación, comunicación y sobre todo de resolución, con la Organización del Interior, nos llevaría tan lejos por los factores que intervienen, que no cabe la menor duda, que a la larga, nos quedaríamos como meros espec-

por VICENTET

tadores, por los problemas que del Exterior se podrían plantear, por los grupos, que indudablemente intervendrían.

No es la legalización de la C.N.T. que deberá resolver todos nuestros problemas del Exilio. Si en España les facilita su desenvolvimiento, a nosotros Exilio fundamentalmente no cambia gran cosa, al menos por el momento, el accidente histórico de su legalización. Por el momento, materialmente, no ha trastornado, ni nuestra independencia, ni nuestra personalidad y menos aún nuestros ideales y los medios de divulgación y afirmación. En cuanto a nuestra estructura, aquí estamos todos para resolverlo. Y el nombre de la C.N.T. de España en el Exilio, parecerá fuera de lugar a algunos; sin embargo, de una manera o de otra debemos de distinguirnos de las otras Secciones de la A.I.T. Otro calificativo, tal vez nos plantearía problemas que no es el momento de probar o provocar.

Si los sentimientos forman parte de nuestra personalidad, éstos, no nos deben oscurecer hasta el extremo de no ver la realidad actual. Dejémosnos de espejismos y continuemos nuestra obra. Patentemos mientras podamos con nuestra presencia activa, lo que hasta aquí ha sido el orgullo del Anarcosindicalismo Internacional: el Exilio español de la C.N.T. Y al mismo tiempo, una de las maneras de ayudar a los compañeros que luchan en España, al verse respaldados por una Organización que ha dado sus pruebas de solidaridad y de afirmación anarcosindicalista.

RINCON DE REFLEXION

La teoría federalista de inspiración proudhoniana rebrota en nuestro tiempo, hacia los años 30 y 31 con Alexandre Marc, Robert Aron, Armand Dandieu y otros, formando el círculo llamado del «Ordre Nouveau» el «Nuevo Orden», el cual se dispersó en la guerra, casi planetaria, del 39-45, que comenzó con España en el 36. Volvió a manifestarse a partir del 47 y nada tiene que ver con el movimiento profascista de extrema derecha que acaparó el título de «Ordre Nouveau», antes de ser disuelto o más bien prohibido.

En «La Révolution nécessaire», editada en 1933, R. Aron y A. Dandieu exponen su teoría anticapitalista y antimarxista: pro anárquica con soportes de Proudhon y Bakunin. Y más recientemente R. Aron, (ya fallecido), en: «Le Socialisme Français victime du Marxisme» y Alexandre Marc con su «Dialectique du Désenchainement» ya anteriormente citado. Hace algunos años, en el curso de coloquios sobre federalismo, fue discutida y reconocida la actualidad de Proudhon. Sin embargo, en Francia sigue siendo una flor de interior con cara enferma. Y lo apunta claramente el gran filósofo norteamericano de federalismo, Daniel J. Elazar en el prefacio a: «Les Mouvements Fédéralistes en France 1945 à 1974, de Alain Greilsammer»: «Desde siempre, Francia y el federalismo han tenido relaciones ambiguas... y háse vuelto el ejemplo más clásico del Estado centralizado entre todos los regímenes democrá-

uticos de la Europa contemporánea. Recientemente con el apoyo, parece, de sus ciudadanos.»

Y es bueno señalar que más abajo afirma: «La etapa próxima de la revolución federalista podrá consistir en el movimiento hacia el federalismo integral; reconociendo que el federalismo es otra cosa más que un simple medio de organización política, que es una filosofía social, trayendo una reestructuración de las relaciones humanas a todos los niveles.»

Francia tuvo muchos movimientos transformadores pero su centralismo los ahogó. Tanto en sus abundantes pensadores sociales y socialistas como en sus revoluciones y en sus revolucionarios, la tónica y la tendencia se presentó y obró de la periferia al centro, de la circunferencia al Estado, punto central, que siempre fue un epicentro, por movimientos egocéntricos absorbentes. Se habló y se habla de federalismo. Pero en general nunca estructural o funcional. Federalismo de engranaje superficial de relación coordinadora en partidos políticos o de organizaciones sindicales que, por otra parte, se supeditan sin resquemor a la disciplina central, nunca de sistema hecho o por hacer, de clara y querida sanción. Proudhon fue y sigue siendo la excepción.

Lo que apuntado queda nunca se comprobó más a las claras que en la Gran Revolución donde y cuando el federalismo tuvo el gran momento de realización. Y se habló hasta lle-

narse la boca. Cuando, paradójicamente, más se hizo el reclamo cuanto más reaccionarios eran los que le enarbolaron. Dos siglos ha durado el mito pernicioso de esa Revolución. Ahora da la impresión de ir muriendo poco a poco y hasta la clase que por ella aún domina perdió sus ardores dejándolo de lado por inservible. El mito, que no el procedimiento que implantó. Por que fue una revolución política, centralista y burguesa. Aunque antes como después siempre el pueblo pagó e hizo de carnero, sacando las castañas del fuego para no tener más, y hasta menos, que las cáscaras. Los actores, todos fueron de la clase media. Que una vez con la revolución, en su acción violenta, en el bolsillo, se liarón a la eliminatoria.

De centralismo mucho. Mucho es poco decir: demasiado, más pronto. De federalismo, nada. Si «en verdad los hombres de la Convención no eran los inventores de la Centralización política» como nos dice Rodolfo Rucker en «Nacionalismo y Cultura», no es menos cierto que copiando a sus cabezas visibles dirigentes, todas las democracias y repúblicas que la han seguido tienen en ella una justificación y un alegato; como no lo es menos que el federalismo brilló por su ausencia en la Gran Revolución, llena de vocablos ampulosos y vacíos. La fiesta de la Federación en ese 14 de julio de 1790.

Fabián MORO

(Continuará)

ACTUALIDAD

Problemas graves en el Lejano Oriente

por R. SERRAROLS

«Seoul, capital de Corea del Sur, vive con angustia permanente.»

«Los coreanos sureños aguardan a un ataque inminente de Corea del Norte. Esta parte coreana se ha dado a la tarea de perforar túneles en las montañas que separan las dos coreas. Por de pronto ya se ha descubierto la entrada de estos túneles por donde podrían pasar divisiones enteras de soldados con sus carros de asalto.»

«Los americanos, los últimos soldados americanos que aún permanecen allí se preparan para partir. De ahí la inquietud...»

Este relato entre otros innecesarios para nuestro comentario, corresponde a Eugène Yonessco, periodista francés, recién regresado de Corea del Sur en su plan informativo y, como vemos, nos pone en antecedentes de un probable conflicto armado en aquellas latitudes, que vendría a aumentar, con ello, un eslabón más en la escalada de violencias.

Si, como acabamos de transcribir, las tropas americanas se preparan para marchar de Corea del Sur, pocas posibilidades le quedarían, a pesar del optimismo expresado por la Casa Blanca, a esa mitad de nación coreana regida políticamente en democracia, para enfrentar, con éxito, a los ejércitos comunistas conformantes de la otra mitad, no importando que los efectivos en habilitados sea del orden de 30 millones en el Sur y 15 millones en el lado Norte. Pero a pesar de esta ventaja en valores humanos, existe un factor contrarriante muy poderoso y determinante, que podría quebrar, a más corto o largo plazo, la resistencia de las fuerzas sureñas. Y este factor se refiere al envío, por parte de la URSS a Corea del Norte, según se nos informa, de armas altamente ofensivas y destructivas en cantidades al parecer muy considerables, incluyendo armamento nuclear.

Frente a una posible situación de este género, ¿cuál sería la reacción, la postura militante de China? ¿Se mostraría, la dirigencia estatal de este país, resuelta a intervenir como lo hizo en 1950-1953? No resistimos en creer, vista la gravedad de los problemas mundiales afectando siempre la seguridad de la nación china, a una tal eventualidad.

Fundamentalmente es obvio que consideremos que una intervención directa en hombres y material como fue el caso en aquellos años 50, comportaría graves riesgos para ese país mismo y meterse, sólo por solaridad ideológica, en las redes que le tienden los dos más grandes directores del mundo, se nos hace increíble.

Dentro de este contexto, fácil se nos hace comprender que el repliegue y retiro de los contingentes armados americanos de Corea del Sur, es una estrategia de altos vuelos que han sabido crear la Casa Blanca y el Kremlin para provocar y comprometer a China, ante el estallido guerrero de que se teme ocurrirá en Corea.

Pero lo más probable, pensamos, es que de lo que se trata es lograr de ésta una neutralidad, al objeto de que no sea para Rusia, en ningún momento ni circunstancia, obstáculo alguno para posibles eventualidades guerreras que esta nación podría acometer, de acuerdo con su amiga USA, afectando la seguridad de Europa Occidental.

Ya en otra crónica anterior, con motivo de la retirada de todas las tropas norteamericanas del Vietnam, tuvimos ocasión de rozar este mismo grave problema y fue en aquella oportunidad que sentábamos posiciones concluyentes en torno del

abandono de aquellos territorios sudasiáticos, después de una permanencia «gringa» de veinte años, cuya política, para muchos (aún no comprendida cabalmente por la prensa, erróneamente) hoy, en el caso de tener que insistir acerca de la misma posición de antes, o sea, que seguimos pensando que uno y otro acontecimiento, la retirada de tropas de Vietnam y ahora de Corea del Sur, responden, repetimos, a un mismo fin: neutralizar a China.

De todos cuantos se preocupan de los problemas políticos del mundo es conocido el pacto que suscribieron los dos jefes ya fenecidos: De Gaulle y Mao Tsé-Toung, cuya entente no deja de ser paradójica, pues se da la curiosa circunstancia que dos naciones, Francia y China, con filosofías repelentes entre sí, se vieron en la necesidad de pactar, en este caso para su defensa, frente a las presiones y a un posible asalto definitivo de los dos colosos URSS-USA, con finalidades condonantes, asimismo estas dos con filosofías enemigas la una de la otra, lo que viene a reafirmar, cada vez más, que lo que cuenta en prioridad, en la vida de los pueblos, no son las ideologías sino los intereses vitales...

De estos problemas que gravitan tan peligrosamente, no tan sólo en ese Lejano Oriente que hoy nos ocupa, sino que, por extensión, en toda la superficie de la tierra, difícil se nos hace poder aquilatar, en sus verdaderas dimensiones, cual será la política de esa gran nación asiática en el momento que suene la hora cero mundial.

¿Postularía, China, aun a riesgo de consecuencias graves para su pueblo, una política de intervención directa y a fondo que, en tal caso, no sería, como es obvio considerar, para defender a Europa Occidental, por conformar, ésta, dentro del mundo capitalista, sino que trataría, en obediencia a esos intereses vitales de que hemos hecho mención, para tratar de recuperar los inmensos territorios fronterizos al norte de su país (5.000 kilómetros) que en tiempos del Zar Rusia se anexionó? O, por el contrario, ¿renunciaría a estas exigencias de siempre en el posible caso de obtener, de los dos grandes, promesas serias y seguras sin mixtificaciones, todo ello tendiente a que China se erigiera rector supremo e indiscutible del Continente asiático a cambio de su quietismo, de no intervención en los asuntos de Europa?

Todo es posible; una y otra cosa caben dentro del contrato político de las naciones, aunque no quitan, lamentablemente, ni la primera ni la segunda de estas hipótesis la gravedad de los problemas que venimos tratando.

Para conjurar los males en presencia y en potencia, para alejar por siempre jamás la tempestad que se avecina, será menester orientar las perspectivas de acción por ámbitos esencialmente humanitaristas, que sepan influir, en el ánimo de las grandes mayorías, una toma de posición coherente, intransigente e irreversible, a las exigencias de la hora, o sea, al clamor por un inmediato desarme total, de todas las armas nucleares, microbiológicas, convencionales y meteorológicas, de cuya invención y almacenamiento de estas últimas, recién acaban de informarnos de su existencia.

¡Triste descubrimiento; no menos criminal descubrimiento que las armas precedentes!

Hemos dicho repetidas veces que la detente, en su acepción más cabal, de que tanto nos hablan nuestros termocéfalos dirigentes estatistas, es imposible lograrla, pues no atinamos en ver en su significado exacto y en su dimensión, como podría llevarla a feliz término sin antes destruir todos los armamentos en existencia; sin antes poner un orden en las relaciones inter-individuales, inter-comunales e internacionales, donde el factor distributivo, justo, y la administración de la cosa pública no asegure, en plena igualdad de condiciones, de derechos y deberes, a todos los seres humanos a vivir su vida sin «obligación ni sanción», pero sí con responsabilidad militante hacia la obra de convivencia comunitaria.

No ignoramos que para llegar aquí, a la puesta en marcha de esta concepción anárquica de la vida, habrá que andar mucho, pero ello no ofrece obstáculo alguno para que afirmemos, cada vez más convencidos y repetidamente, hasta el cansancio, que es la única solución viable y de signos definitivos al problema de las guerras, el sólo recurso que le queda a la humanidad para

acabar con el hambre que azota a las tres cuartas partes de los pobladores del mundo y con la humillación que nos imponen las estructuras económicas y políticas vigentes.

Proponer fórmulas temporizadas, de coexistencia entre las clases, como no dejan de indicar, erróneamente, ciertos afines nuestros, no lograría poner punto final al magno cometido que nos plantea la actual sociedad regida por normas estatal-burguesas. Por eso insistimos que fuera de las perspectivas de acción con principios humanitaristas, al margen de la lucha conceptualmente anarquista que encarnamos y que son nuestra expresión de ser y sentir, es trabajo que no nos incumbe, no nos corresponde...

Dejemos esta misión, siempre negativa, para los amantes del Estado, para los arquitectos que planifican según los moldes egocentristas, para los arquitectas y para los «apurados» en llegar a metas que todo hombre algo inteligente sabe que están lejanas...

No cabe duda que en muchas oportunidades nuestras prédicas o clamores han estado lejos de ser escuchadas cabalmente por las grandes mayorías, lo que no es óbice, sin embargo, para que nuestro espíritu no aliente la esperanza para que seamos, en el futuro, mejor y mayormente comprendidos.

Mientras, y a pesar de incomprensiones y adversidades, frente a los andamiajes y estructuras con sello estatal y capitalista, injustas hasta decir ¡basta!; nuestra tarea, en todo tiempo y circunstancia, no importando que el fruto lo hallamos siempre «verde», habrá de ser de ayuda para «hacerlas bien morir», como nos dijo el que fue nuestro inteligente Costa Iscar.

A LOS QUE HABLAN DE PAZ

He venido observando cosas raras en el mundo donde varias «agrupaciones» se hacen llamar «defensores de la Paz»; «por la Paz»; «comité o liga de la Paz» y otros nombres... Esto me ha puesto a meditar en su ignorancia y tal vez en su extrema hipocresía. Pregunto: ¿Cómo puede haber «paz», cuando hay un gobierno armado hasta los dientes? ¿Cómo puede soñarse con una «paz» mientras se construyen y se abren nuevos «colegios» donde el Hombre es convertido en parásito y en asesino a sueldo para asesinar a un ciudadano de Nobles Ideas? ¿Cómo puede la religión hablar de «paz» cuando ellos imponen su «dios» sangriento y

cómplice sobre sus víctimas? ¿Cómo puede el Estado parásito salir en defensa de la «paz» cuando él, asesina sus contribuyentes y está presto para invadir cualquier pueblo hermano? Para platicar sobre la «paz» del planeta Tierra tenemos que abolir el Estado y la Iglesia y realizar en su lugar una Comunidad libre y el juego de las libertades, de las Ideas en las Asambleas... esto, es una sociedad sin parias y sin autoridad. En una Sociedad desorganizada no se puede hablar de «paz»; es en el ORDEN, y no en la «autoridad», donde la PAZ existe!

King Kaiser

SOLIDARIDAD OBRERA

Organismo de la Confederación Nacional del Trabajo de España

LA C.N.T. HA RECUPERADO "SOLIDARIDAD OBRERA"

DESDE PRIMERAS HORAS DE LA TARDE DE HOY, MILITANTES DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO HEMOS OCUPADO "SOLIDARIDAD OBRERA", LLAMADA "SOLIDARIDAD NACIONAL" DESDE SU USURPACION POR EL FASCISMO EN 1939.

CON ESTE ACTO, LOS TALLERES Y MAQUINARIA PAGADOS CON EL SUDOR Y EL ESFUERZO DE NUESTROS COMPAÑEROS, HAN VUELTO HOY A NUESTRAS MANOS.

AHORA, QUE TANTO SE HABLA DE DEMOCRACIA, EL PATRIMONIO HISTORICO DE LAS ORGANIZACIONES OBRERAS AUN CONTINUA USURPADO POR EL PODER.

LA PRUEBA DE QUE NO PODEMOS ESPERAR QUE SE NOS DEVUELVA NUESTRO PATRIMONIO ES QUE AUN QUEDAN EN LAS CARCELES NUMEROSOS MILITANTES DE LA C.N.T.

BARCELONA 5 DE JUNIO 1977.



La actuación de nuestros compañeros en Barcelona en vistas de recuperar «Solidaridad Obrera»

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

¡ AMNISTIA !

¡ AMNISTIA !

AMNISTIA TOTAL

es el clamor general en los cuatro puntos
cardinales de España.

¡ Aún quedan presos de la CNT !

(Suite)

Mais ce qui a pu paraître évident aux hommes à une certaine époque de l'histoire ne l'est pas demeuré et l'idée de patrie a été fort controversée, sinon niée, par de nombreux penseurs au cours des siècles derniers. Qu'elle se trouve dominée par un tyran ou par une oligarchie, voire par une élite prolétarienne, la patrie n'en est pas moins devenue la marâtre si détestée de ceux que lui sont redevables des maux que son organisation présente apporte à l'humanité.

Son évolution même au cours de l'ère industrielle qui a apporté en même temps qu'une amélioration du standard de vie humaine, tant de désastres matériels et moraux par les rivalités qu'elle engendrait. Ce n'est pourtant pas faute de certaines critiques émanant d'esprits clairvoyants qui virent le jour au cours des trois derniers siècles.

Que ce soit Etienne de la Boétie avec son pamphlet de « La servitude volontaire », que ce soient Pascal et Descartes avec leurs profondes pensées sur la guerre ou encore Boucher de Perthes avec sa parodie de « Dogues et roquets » ou enfin tous ceux qui au cours du XIX^e siècle ont fait des efforts pour édifier le règne de la paix entre les hommes, tous ont contribué à saper l'idée de pa-

GUERRE - RELIGION - ETAT

trie qui était devenue synonyme de tyrannie.

L'évolution économique elle-même a contribué pour une notable part à développer à côté de l'idée de patrie si violemment combattue par ailleurs, l'impérialisme dont nous subissons les funestes effets. La tendance spontanée des Etats modernes à accroître l'aire de domination et de rapines qui aiguise les appétits des puissances rivales et n'est que la confirmation des observations ancestrales où l'agrandissement des champs d'exploitation montre le caractère purement économique des conflits qui se sont perpétués jusqu'à ce jour.

L'impérialisme qui demeure l'apanage des grandes puissances tendant à l'hégémonie sert d'exemple aux petits Etats qui gravitent dans leur orbite, ont une tendance marquée à l'expansionisme; mais celui-ci ne peut qu'aboutir à réduire les peuples voisins et par l'enchaînement des tractations diplomatiques, avouées ou secrètes, ne peut qu'aboutir aux conflits de plus en plus nombreux que nous enregistrons au XX^e siècle.

Les sociétés humaines, cherchant toujours la voie de la libération ne sont pas encore parvenues à sortir des sentiers battus où les conduisent

les heurts sanglants que le progrès rend toujours plus meurtriers. Elles n'ont pas su mettre à profit jusqu'à ce jour, les profondes pensées pacifistes que l'intelligence a pu opposer aux principes de la force; ce sont toujours ces derniers qui demeurent universellement admis par les foules qui paraissent réfractaires à tout effort de l'esprit.

La civilisation, en tant qu'elle se trouve opposée à la sauvagerie ancestrale est la résultante de l'évolution relative de l'humanité et cela nous porte à distinguer entre civilisation et religion; nous avons acquis la certitude que tout ce qui s'oppose au développement du bien-être que poursuit sans cesse l'être humain est contraire à la civilisation puisque, par la nature même, cette opposition est de nature à nous empêcher de rompre les entraves qui nous gênent.

L'état de civilisation d'un peuple ne peut se révéler lorsque celui-ci doit supporter la force brutale et nous ne pouvons appeler civilisées les nations où persiste la domination militaire. L'histoire ne nous montre-t-elle pas que les vieilles civilisations passées se sont écroulées par l'abus de la violence qu'elles avaient exercée. Il n'est pas vrai que la force

ayant jusqu'ici triomphé de la raison, l'ambition des hommes animés du funeste esprit de domination doit persister à assurer le triomphe de la brutalité.

Quand nous observons que pendant trois millénaires le flambeau de la civilisation fut porté par cette Chine qui marque le pas depuis deux mille ans nous ne pouvons qu'être frappés par les débordements, la licence et les vices des grands qui avaient remplacé la sagesse, l'austérité des mœurs et le goût au travail des premiers Fils du Ciel; et cela malgré les tentatives de réaction de Lao-Tseu et de Confucius qui 500 ans avant notre ère firent tous leurs efforts pour éviter le déclin que leur sagesse avait décelé.

N'est-ce pas son ignorance de l'art de la guerre qu'a fait par la suite, de la Chine le théâtre de nombreuses invasions dont le cycle ne paraît pas achevé? Pourtant malgré qu'elle soit écrasée sous le talon de la soldatesque, la population chinoise est demeurée malgré tout pacifique.

Ce n'est pas parce que la propagande bolcheviste de ces dernières années qui, en réveillant le sentiment national des Chinois, lui a imposé une armée permanente, ce qui n'avait pu être réalisé depuis la décadence et malgré les armées innombrables que les militaires avaient pu

(Suite page 2)

De la jornada del libro libertario en el Centro Confederal de París

Amaneció grisácea y lloviendo, no obstante lo cual, por la mañana, la sala sin estar abarrotada, hubo bastantes compañeros y compañeras que se desplazaron para escuchar la conversación del compañero Miguel Celma alrededor de sus diferentes viajes a través de España y a las distintas citas convocadas por la CNT en otras tantas ciudades. La conversación de este compañero, curioso e investigador de por sí, resulta muy rica, no tan sólo en anécdotas sino, en visión real de una situación cenequista en franca progresión a través de toda la Península. Y no se trata de regalar los oídos; más pronto contar lo visto sin concesiones, tanto en lo que gusta como en lo que no gusta tanto. Una lástima que el reloj tampoco hace concesiones y aunque no sea más que por no perder la costumbre a la una de la tarde tuvimos que suspender la conversación.

Por la tarde fue la fiesta de la imagen y del sonido. Y a decir verdad, los compañeros nos aportan documentos de un inestimable valor de ese renacer multitudinario y vivaz de la Organización Confederal después de los cuatro decenios de dictadura y represión constante y despiadada, dando un mentis a todos aquellos que nos habían ya suministrado el certificado de defunción. Así lo pudieron comprobar los compañeros y compañeras que lle-

naban totalmente la sala, al contemplar por segunda vez el mitin de Mataró, el de Madrid y también el de Valencia.

Hubo un pequeño intermedio cantable y el sorteo de la Tómbola Confederal de 1977, dando los premios a los números siguientes:

1° 04413	2° 06533
3° 08898	4° 03839
5° 06607	6° 01664
7° 11781	8° 05420
9° 11038	10° 03859
11° 04624	12° 07814
13° 11312	14° 09432
15° 06586	16° 07691
17° 07662	18° 03591
19° 06455	20° 07972
21° 00886	22° 04451
23° 11016	24° 01461
25° 09228	26° 09189
27° 01858	28° 09094
29° 03421	30° 09067
31° 10007	32° 02312
33° 03344	34° 09493
35° 07915	36° 09576
27° 01757	38° 09094
39° 08197	40° 09328
41° 04810	42° 11884
43° 08722	44° 03544
45° 02441	46° 04141
47° 05108	48° 10862
49° 04867	50° 10194
51° 06264	52° 08676
53° 02477	54° 07411
55° 06630	56° 02623
57° 10388	58° 10398
49° 08007	60° 01901
61° 09180	62° 02390
63° 01840	64° 08796
65° 06630	66° 02723
67° 02218	68° 09561
69° 03436	70° 01495
71° 07771	72° 08809
73° 11525	74° 03861
75° 10417	76° 06647
77° 07753	78° 09798
79° 09199	80° 03944
81° 09742	82° 03854

Los premios no reclamados el 30 de Noviembre 1977 se darán por caucos.

NECROLOGICAS

El día 31 de marzo acompañamos a su última morada a la edad de 58 años, al que en vida fue el compañero Juan Campoy, a consecuencia de una simple operación del estómago, que resultó catastrófica.

Nativo de Huereal-Overa (Almería) de donde marchó a la edad de 9 años, residiendo en Reus y Tarragona, hasta la sublevación fascista, que como todo hombre que sentía amor por la Libertad, salió a luchar para defender y crear una sociedad más justa y libre.

Refugiado en Francia, pasó por los campos de concentración y las campañas de trabajadores, normalizando su vida y creando una familia en Montpellier, donde trabajó siempre y fue estimado de todos que con él convivieron; solidario y humano, sin dejarse pisar, defendiendo siempre los derechos de los trabajadores.

El entierro fue civil y muy asistido, donde dos compañeros le dedicaron unas palabras en su memoria.

A su compañera, hijo e hijas en nombre de la F. L. de Montpellier, reciban nuestro más sincero pésame. Que la tierra te sea leve compañero Campoy, ya que no pudiste volver a España libre; nosotros no te olvidaremos.

..

Arturo Arnau, de 84 años de edad, pasó a Francia en febrero de 1939.

Sufrió como la mayoría de los refugiados españoles los campos de concentración y compañías de trabajadores extranjeros; después de una vida de trabajo y penas, nos ha dejado para siempre en un pueblecito de los alrededores de Toulouse, donde se le dio sepultura en la mencionada capital del Garonne el 30 de marzo de 1977. El entierro fue civil al que asistieron familiares y amigos españoles y franceses.

Descansa en paz querido compañero.

F. L. de Montpellier

Guerre - Religion - Etat

(Suite de page 1)

lever dans cet immense réservoir d'hommes.

Quand après avoir rayonné pendant 2.700 années avant notre ère la vieille civilisation chaldéenne a sombré dans l'oisiveté et le vice, il ne resta qu'un amas de ruines de ce qu'avait été Babylone.

Plus près de nous la chute de l'empire romain où le peuple savait se contenter du « panem et circenses », en se laissant mener par les maîtres du pouvoir en qui il avait placé la même confiance aveugle que les peuples du vingtième siècle en l'autorité des profiteurs de tous ordres qui les subjuguèrent encore au nom de veines idéologies n'a-t-elle pas marqué un arrêt de la civilisation pendant un millénaire.

L'invasion et la violence caractérisée, la guerre, qui sont la contrepartie de la civilisation, ont eu raison des efforts persévérants des peuples laborieux, toujours trompés, comme elle eut raison des Egyptiens, des Perses et des Grecs.

Nous ne devons pas perdre de vue que les plus irréductibles adversaires de la civilisation sont les conquérants militaires qui se font les serviles auxiliaires des puissants du jour, dont ils cherchent à partager les jouissances et les vices en leur procurant les richesses toujours convoitadas par les dominateurs dont ils acceptent si docilement le joug doré.

André MAILLE

(A suivre)

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Palements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea general para el día 10 de julio a la hora y sitio de costumbre.

F. L. DE PERPIGNAN

La Federación Local de Perpignan convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará el día 9 de julio a las 14,30 en el social social. Dado los asuntos a tratar rogamos puntual asistencia.

Todos los compañeros que deseen ir a la concentración de Toulouse el 24 de julio podrán inscribirse, comunicándolo a los compañeros de la junta local.

La salida de los autocares se realizará de la Plaza Aragón a las 5 horas de la mañana.

S. I. A. - SECCION LOCAL DE PARIS

Pone en conocimiento de los compañeros que tengan necesidad de informes, así como de rellenar formularios relativos a la «Caisse National d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés», pueden ponerse en contacto con esta Sección de SIA, 33, rue des Vignoles, donde persona conocedora de estos asuntos se propone ayudarlos en estas gestiones. Esta persona asegurará una permanencia todos los primeros domingos de mes a partir del domingo 4 de septiembre en el local indicado, o sea el Centro Confederal.

JIRA INTER-REGIONAL DE LOS NUCLEOS DEL HERAULT-GARDOLOZERE Y DE PROVENZA

Commemorativa de las históricas jornadas de lucha antifascista de Julio 1936 en España, tendrá lugar el domingo día 17 de julio 1977 en el agradable sitio del «Vieux - Moulin», Pont de Tavernes (Gard)

CONMEMORACION DEL 19 DE JULIO 1936, EN TOULOUSE EL 24 DE JULIO 1977. CON MITIN por la MAÑANA Y FESTIVAL por la TARDE

LIBROS

«Erasmus en España», Marcel Baillon	100 00	«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«La société du spectacle», Guy Debord	15 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«Internationale Situationniste 1958-69»	58 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX° siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00	«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00	«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Romancero Libertario CNT-FAD», Varios	18 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00	«La Guerra Condor», Ramón Garriga	35 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00		

SUSCRIPCION

PRO COMBATE SYNDICALISTA

García H., Toulouse, 10; Casquet, Evreux, 10; Salvador Ripoll, Villablard, 50; Joan Ferrer, Montreuil, 100; J. Coronel, Montauban, 10; Granados, Thiais, 10; B. Peralta, id, 10; J. Rodríguez, id, 10; Francisco, id, 6; T. M., id, 10; De Gala, 31,93 F.

Total: 257,92 francos.

PRO COMPANEROS ANCIANOS

Ofelia Flandre, París, 10; Canillas, Lamotte Beuvron, 50; Una Maña del Cuertico, 20; José Ramiro, St-Florentin, 10; Salvador Ripoll, Villablard, 10 F.

Total: 100,00 francos.

ADMINISTRATIVAS

—Vergara, La Rochelle. Recibida la tuya y cheque 25,00 frs., pagando Tómbola. Referente a «C. S.» devuelven alguna vez. Pregunta a tu cartero.

—José González, Creches. Giro 80,00 frs. pagando año 76.

—Rufi Imbernón, Ingré. Oheque 150,00 frs. Distribución indicada.

—Roque Martínez, Perpignan. Tu giro en nuestro poder. Haremos como indicas en talón giro.

Notas. — Se ruega a los compañeros que aún no han liquidado los billetes de Tómbola lo hagan a la mayor brevedad, debemos cerrar cuentas.

— En este momento procedemos a las reclamaciones de los suscriptores a «C. S.»; si algún pago se cruza con nuestra reclamación, anular la misma.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977. 10 de julio: PETIT NICE. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos.

Para las inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lande, Burdeos.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Comunica a sus afiliados de la reunión para el mes de julio se celebrará el segundo domingo, o sea el día 10. Hora y lugar el habitual.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

Documentos Anarquistas

Continuación y fin del discurso de Liberto Callejas contra la pena de muerte

Nosotros odiamos el delito, pero creemos que el delincuente merece algo más que esa compasión que, al fin y al cabo, no salvará al delincuente, ni anulará el delito.

Más que compasión sentimos un amor infinito para todos los hombres; y si algunos de ellos son considerados como adversarios nuestros, por la situación que ocupan en la sociedad o por los delitos que cometen, debemos confesar que la miseria, la falta de educación y el medio ambiente, son las causas determinantes de la delincuencia en la mayoría de los casos.

Sería, pues, cuestión de atacar las causas del mal y dejarían de producirse los efectos morbosos.

Si hubiera una verdadera justicia, los hombres no se acercarían a lo injusto para afirmar su derecho a la vida, para defenderse.

El individuo se siente amenazado, acorralado en esta sociedad. La ejemplaridad de los que se llaman sus preceptores y sus directores no es muy digna por cierto. Recordad, sin ir más lejos, el asunto del «estraperlo» y el asunto «Nombela», y otras cosas de esa índole. Si los representantes de las clases «bajas» hacen esto, ¿qué pureza y qué virtud se pueden exigir a esas clases «bajas»?

Alexander certifica esta sentencia en su obra: «El delincuente y sus jueces»: «El individuo se siente amenazado, de igual modo que en legítima defensa, y se defiende.»

Esta es la realidad que deberían ver nuestros penólogos y juristas, los jueces y los fiscales, todos los encargados de administrar justicia. La criminalidad no se cura con la muerte. Se cura con la enseñanza, con el amor, con la bondad, con la justicia, y si hay casos extremos, con la ciencia, con la clínica, con la medicina. Nunca con el garrote vil, nunca con la silla eléctrica o con el pelotón de ejecución.

Contra el bárbaro sistema

Nos ha reunido aquí un anhelo popular y una concordancia de sentimientos. A raíz de los hechos de Asturias, a raíz de otros hechos de marcado color político y social, hay dictadas en España treinta condenas de muerte.

Veremos levantar el patíbulo otra vez. Oiremos el matillero seco sobre

los tablones y contemplaremos como ondean en muchas cárceles de España las banderas negras de la ejecución. Hay en estos momentos corazones desgarrados de mujeres que sangran en silencio ante la sentencia de muerte que pesa sobre sus hijos, sus maridos o sus hermanos.

Unos hombres borrarán del Código constitucional la mancha ignominiosa de la pena de muerte. Otros hombres volvieron a reponerla. Nosotros venimos aquí, nos congregamos aquí para decir a España que nos ayude a eliminar para siempre este baldón. Rumania abolió la pena de muerte en 1884. Portugal, en 1867. Holanda, en 1870. Noruega, en 1902. En Bruselas no se ajusticia al condenado, se quema su efigie solamente. España tuvo un gesto de dignidad y de virilidad al suprimir el acto infamante. Ahora debe tenerlo otra vez y gritar fuerte: ¡Legisladores, jueces, fiscales! ¡Pena de muerte, no!

La ley se proclama inviolable. pero la vida lo es también, más que la ley, infinitamente más que la ley.

Nuestro siglo está lejos de aquel siglo que encarnó la Edad Media, donde el espíritu estaba representado por la muerte y el diablo.

Hoy se lucha por la luz, por la ciencia, por el bienestar, por la justicia, por la igualdad; y si en el transcurso de esa lucha cae un hombre, caen cien hombres, la justicia histórica no puede eliminarlos fríamente, calculadamente premeditadamente.

¡Jueces, legisladores, fiscales, políticos todos! Nada podrá detener esa lucha que avanza al compás de la vida misma. Nada, ni nadie.

La espada, el lazo, el veneno y la muerte por hambre que aplicaron los griegos, no consiguió reducir a Sócrates ni atomizó a los filósofos que acabaron con el paganismo.

En Roma la degollación y la pena de Talión y la muerte con tormento a los esclavos, no fue lo suficiente a impedir constantes rebeliones. El suplicio del fuego, usado por la Inquisición en nuestro país, permitió a Torquemada matar diez mil personas y, no obstante, no tuvo los progresos de la Reforma, quebrándose las religiones en docenas de sectas.

La horca y el cuchillo del que tanto abusaron los señores feudales, no pudo destrozarse tampoco la fuerza revolucionaria que culminó en el estallido de la revolución francesa.

Nada se adelanta con el bárbaro sistema de la pena de muerte. La vida es más grande que una pasión, más grande que un odio, más elevada que un castigo.

La fuerza de la vida acabará con la tragedia de la muerte.

Hay, en estos instantes, una ráfaga de dolor que atraviesa la tersura del firmamento español. En esa cruel atmósfera moral, se puede matar a un hombre, pero quedará viva, perenne, majestuosa, la idea.

Los condenados a muerte son hombres de ideas. En un momento de pasión quisieron levantar sus ideas al aire, como un trofeo, como una bandera desplegada y tremolada por cien manos. ¡Esos hombres no deben morir no pueden morir! Entre ellos hay uno de los nuestros. Un niño casi: Jerónimo Misa. ¡Hay que salvarlo, hay que salvarlos a todos!

Rescatar una vida es un derecho humano que no puede estar escrito en ningún Código. Sólo puede estar esculpido en el corazón de los hombres.

Y aquí, en esta gran multitud que nos escucha, está el corazón. Fuera de aquí, arriba, está el cálculo, que es frío como el mármol; la ley, que es rígida y severa como una sentencia...

¡Amigos! ¡Compañeros! ¡Que el corazón hable a la ley! Digamos a los jueces, digamos a los gobernantes: ¡El mal no se repara más que con el bien!

¡Que la emoción piadosa que estos días envuelve como un sudario el ánimo de nuestro pueblo, le lleve a demandar el indulto y a influir en la opinión española y cerca de los Poderes públicos para que la pena de muerte vuelva a desaparecer para siempre de los códigos escritos por los hombres...!

Nota Bene: Este discurso fue publicado por «Solidaridad Obrera» el día 24 de diciembre de 1935. En el reverso de la página que lo contiene, aparece la siguiente gacetilla: «Por si hubiese materia delictiva. — El cariño rabioso que se nos tiene. — Por la Jefatura de Policía han sido remitidos al Juzgado los extractos de los discursos pronunciados anteayer en el mitin contra la pena de muerte, que tuvo lugar en el Teatro Olympia, por si en ellos hubiera materia delictiva.»



¡a las
barricadas!

Negras tormentas agitan los aires,
nubes oscuras nos impiden ver;
y surque nos espere el dolor y la muerte,
contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado es la libertad,
luchemos por ella con fe y valor.
Alza la bandera revolucionaria
que llevará el pueblo a la emancipación.

En pie el pueblo obrero a la batalla
hay que derrocar a la reacción.
A las barricadas, a las barricadas
por el triunfo de la confederación.

78

En Barcelona

Día 1º de Julio:
a las 10 de la noche

En el Palacio de Deportes
GRAN FESTIVAL

Día 2 de Julio:
a las 7 de la tarde

MITIN
En el Parque de la Exposición

Hay viaje colectivo organizado desde París. Informaciones en el Centro Confederal. Tél. 370 46-86.

ASI PASO

LAS CARTAS BOCA ARRIBA O EL SEGUNDO CHOQUE

Todo estaba calmo en Grañén, todo estaba calmo en la compañía. Calma espesa como la que se ve cuando el firmamento está encapotado. Aquel día había llegado al Mando un paquete de cartulinas. Eran fichas que el comisario tenía el encargo de llenar. Grado, ocupación en la compañía, edad y lugar de nacimiento; organización sindical y, o, partido político a que pertenecía cada soldado; y un apartado de carácter confidencial en el que se señalaría las particularidades psicológicas del fichado.

En aquel mismo recinto donde Gabriel dio la conferencia se instaló a poco una mesa y una silla de corte rústico como su construcción. Alguien que recibió el cometido, se fue a la búsqueda de la gente para pasar ante el comisario. Por grupos de tres o cuatro iban llegando, y uno a uno pasaban delante de la mesa donde sentaban Gabriel, depositando su identidad. Cuando de declarar a qué organización sindical o partido político llegaba, sin pena vio el comisario con quién se las había, en el ambiente donde se bañaba la compañía, como asimismo el «do de pecho» del sujeto psicológico. Quien decía pertenecer a la C.N.T. lo hacía como entre dientes cuando no era con naturalidad. Si a la UGT, de inmediato se veía, por su tono, si era de tendencia socialista en la regularidad de su articulación al expresarse; y si era comunizante, al expresar la respuesta con desfachatez o engruesada. Subiendo de puntos, al punto, aquel que señalaba pertenecer al PSUC con cuya pronunciación se le llenaba la boca. Alguno de éstos en su tono daba la impresión de lanzar un desafío al comisario que tenía delante. Quien, haciéndose el desentendido fijaba una ojeada directa a los rasgos faciales del insolente, llenando después con seguridad, la opinión sobre el individuo, en el apartado correspondiente. Además, para su capote pudo ver que el «capitán» era del PSUC; que era uno de sus espada-chines; y que era un portavoz de la tirria. Tirria que sin tardar tenía que manifestarse...

La labor terminada, llevó el fichero a la oficina. No era preciso ser un linces para esperar que los dos amanuenses las hojearan. Para que no lo hicieran de escondidas, como quien no daba importancia a la cosa le dejó en sus manos con el fin de que lo hojearan. Así ocurrió. El juicio marcado es lo que les interesaba. Comentáronlo en voz alta ante Gabriel, lo incluso que a ellos concernía:

— Comisario, has dado todas en el clavo. Pero, ¿por qué no has llenado la de Guitard?

— ¡Bah! No vale la pena. Están en la memoria. Las terminaré antes de llevarlas a la Brigada — dijo evasivo.

Una sonrisa cómplice y astuta fue la respuesta.

La impresión vino realidad pocos días después. Aquella mañana, al filo de mediodía, se acercó Gabriel por la casa de hospedaje. La señora Antonia...

— Gabriel, el suministro no ha llegado... Pero no importa — díjole al llegar — ya me las arreglaré. Venga a la hora de costumbre...

— Es extraño...

Y sin más se acercó a la oficina. Allí encontró a Pastor:

— ¡Hombre, Pastor!, ¿cómo ha sido que no has llevado la comida como de costumbre?

Fijando en su rostro la sorpresa, al aludido...

— ¡Pero comisario, si no soy tu ordenanza!

Ahora fue Gabriel el sorprendido:

— Y eso, ¿por qué?

— Guitard me lo dijo...

— ¿Y quién es Guitard para ordenar tal disparate?

Pastor se puso que no sabía donde meterse. Tragando saliva...

— El capitán de la compañía.

— Vete a la busca del teniente Guitard y le traes aquí.

— Pero...

— Te lo ordeno. Que se presente inmediatamente.

Pastor, girando sobre sus talones cogió la puerta con la muerte en el alma y se fue corriendo en búsqueda de Guitard mientras que los dos oficinistas se hicieron un ovillo rasgueando en los papeles.

Pocos minutos pasaron cuando el teniente que se las daba de capitán entraba presuroso.

— ¿Qué ocurre — se exclamó dirigiéndose a Gabriel.

— ¿Eres tú quien dijo a Pastor de no llevarme el suministro?

— Sí.

— ¿Eres tú quien dijo a Pastor que dejaba de ser mi ordenanza?

— Sí. ¿Y qué? ¿No tienes derecho a guardar un ordenanza!

— Tú tampoco, y lo tienes. Me importa un comino tenerlo o no. Sabes bien por qué le nombré. Esta barrabasada pasa la línea. Pastor continuará siendo mi ordenanza.

La cara abotargada de Guitard se puso de púrpura:

— ¡Yo te digo que no!

— ¡Yo te digo que sí!

Guitard se volvió morado:

— ¡Soy el capitán y aquí mando yo!

— ¡Soy el comisario y tienes que darme cuentas de tus actos. Si tú mandas en la compañía, yo mando en tí!

En un gesto rápido y enérgico Gabriel sacó la pistola, una «Sauvage» del siete, automática, y decidido, dijo:

— ¡Sube!

— ¿Dónde?

— ¡Dónde al cuarto. Vas a darme explicaciones!

Los oficinistas, como queriendo hundirse en la mesa de despacho, rasgaron con más ímpetu en el papel, la punta de la nariz al punto de tocarlo. Pastor el bueno, temblando se dio el dos. Guitard, libido, tuvo un gesto dubitativo en sus pier-nas, los ojos de buey que ve pasar un tren, redondos como castañas, amenazaban salir de su órbita.

— ¡Hala! ¡Que no te lo repita! — insistió Gabriel con un gesto duro y firme.

La escalera que daba acceso a las habitaciones superiores de aquella casa que fue requisada por el Mando de la Brigada, perteneciente a un vecino que estaba en la cárcel por sus acciones derechistas en el pueblo, antes ya del conflicto, estaba al lado de donde se había desarrollado la escena descrita. Era recta y sus banzos de tabla. Arriba, enfrente, al fondo de una manera de pasillo, el fogón. Allí gruesos tizones de roble, ardiendo. A su costado dos trébedes aguantando sendos pucheros panzudos. Y en forma de presidente, una descomunal marmita, bajo la cual el fuego ardía, en hierro fundido, colgada de una cadena negra de hollín como ella, cuya cadena se escondía chimenea arriba, enganchada en algún grueso clavo que no se veía. A los dos lados de ese como pa-

sillo un banco de tinte oscuro, oscuro hecho, más por el tiempo que por el tinte. En primer término a la derecha, una puerta cerrada. Al fondo a la izquierda, casi a la línea del hogar, otra puerta también cerrada. Ante ésta se paró Guitard. Sacando del bolsillo una llave la introdujo en la cerradura, abrió y entró. Detrás Gabriel, con la pistola siempre en una mano, con la otra cerró la puerta después de entrar. Una habitación de dimensión mediana. Una mesa cubierta con un hule dibujado en cuadros color marrón sobre un fondo azul gris claro, al lado de la única ventana. Dos sillas con asiento de paja espesa. En el fondo a la izquierda una alcoba y en ella una cama con cabecera de madera, y vestida de una colcha con encajes, blanca como la cal.

Dejó Gabriel la «Sauvage» sobre la mesa. En el centro de la estancia Guitard, de pie, mirando sus movimientos en gestos apagados de inquietud; apagados sin saber si a causa del miedo que aguantaba o de esperanza en que la cosa no pasara a mayores. El comisario se acercó al poste viviente:

— Es hora de terminar con esta comedia. Pongamos las cartas boca-arriba. Desde que llegué te ocupaste en poner a los soldados contra mí. Delante aparentabas amable y detrás me denigrabas, buscando siempre el zancadilleo. Con paciencia lo dejé pasar. Mi misión es, debes saberlo, controlar tu conducta y tu proceder en bien de la rectitud, base del ejército del pueblo. Tus mañas son de la peor especie. Muchas cosas pasé de largo con el fin de no producir resquemores ni tirantez entre los dos. Esta pasa el mojón. A pretexto de que no tengo derecho al ordenanza buscaste darme de bofetadas ante la compañía, para poder decir que no soy nada y tú quien manda. Tendré que enseñarte, por si lo olvidaste que si tú mandas en los soldados yo puedo mandar en tí. Como se da el caso que tienes mucho por qué callar cojiste el peor de los caminos. Por las buenas, todo lo que quieras; por las malas, también. Y ahora Guitard, dirás a Pastor que vuelve al mismo servicio.

Guitard escuchaba, mudo, la avalancha que le venía encima, entre cohibido y asombrado de aquel Gabriel que tenía delante, tan distinto al que en su fuero interno se imaginó al verlo, en apariencia, indiferente y distante. Mas en oyendo que debería volver en su puesto a Pastor, saltó:

— ¡No, eso no! Puedo cambiar de conducta para contigo. Pero hacer reintegrar en su puesto al ordenanza... eso... eso no puedo hacer. El Ejército de la República prohíbe el puesto de ordenanza.

— Lo sé de sobra y es una buena cosa. También prohíbe vengarse de un subalterno y más aún a causa de sus ideas: y tú lo hiciste.

— Es que...

— ¿Es que no es verdad?

— Bueno, pero no es por ahí.

— Te lo repito; pusiste a Pastor sólo en un trabajo bestial por ser de la C.N.T. Como también, arrancaste los carteles del Hogar de la Cultura porque eran de la C.N.T. Esto tiene que terminar. ¿No propaga tu partido la unión por el triunfo? ¿No propaga tu partido la unión sagrada del frente antifascista? Si obedeces a consignas oscuras o lo hiciste por

propia iniciativa, es una indecencia. Una insolente grosería.

El «capitán» no sabía o no encontró como defenderse. Su cara espesa reflejaba la angustia.

— Te repito que no es por ahí, comisario.

— ¿Por dónde, entonces?

— Pastor no puede volver a su puesto.

— Pues que tu cerebro está entablillado, ¡te lo impongo!

— Gabriel, no puede ser. He propagado por toda la compañía que te quitaba el ordenanza. En qué situación me pones si ahora no resulta así... Espera quince días. El tiempo de apaciguarse los ánimos, espera que la gente no se acuerde, y lo tendrás de nuevo. Déjame quince días para que mi autoridad no quede malparada.

Gabriel aguantó un sarcasmo; imponiéndose seriedad convino conciliante:

— Puesto que es así, acepto. Dame palabra de hombre que al término de quince días lo harás.

— Te lo prometo.

El teniente tendió la mano al comisario que éste no aceptó disimulando ocuparse en recoger la pistola que continuaba testigo inerte sobre la mesa.

FABIAN

« EL HOMBRE ANUNCIO »

Mirarlos, uno tras otro, arrugados ya de viejos, parece una procesión de insepultos esqueletos.

Maltratados por la vida, fijaos en su final: no pueden andar de viejos y aún tienen que trabajar...

Flaco de color trigueño es el que marcha el primero pensativo frunce el ceño, en un gesto lastimero.

¡Qué contraste más perverso! la miseria anuncia el lujo, la diversión, lo grotesco, parecen almas en pena camino de cementerio.

Para el primero, y los otros y descansan un momento, cambian frases que no se oyen, parecen frases de muertos.

El repugnante negocio que explotan hombres, sin pecho marcha cansado adelante, y cuánta pena dá verlos.

Son Cristos de la vejez caminando hacia el Calvario llevan su pena en la tez, y un cartelón por sudario.

Timoteo Alcarria
Barcelona, septiembre 1952.

DE LAS LUCHAS ACTUALES EN ESPAÑA

El Sindicato de la Enseñanza C.N.T. y la pedagogía

«Concebimos nuestro Sindicato de Enseñanza como una organización que alumbre ya la estructura de la sociedad autogestionaria y federativa. Por ello, y para acabar con los detentadores de una cultura especializada, nuestro sindicato impulsa la organización en cada centro de enseñanza de toda persona directamente afectada por la actividad educativa y que comparta las concepciones del anarcosindicalismo propugnadas por la CNT, ya sea profesor, estudiante, puericultor, psicólogo, investigador o trabajador que contribuye a la limpieza, administración o financiación de los centros (incluimos en este punto a los padres que con su trabajo costean directamente la enseñanza, tanto estatal como privada, de sus hijos). Nos oponemos, pues, a la compartimentalización clasista y estamental de los movimientos de «enseñantes», de «estudiantes», de «personal no docente», de «padres de alumnos», etc.

Nuestra organización abarca también a todas aquellas personas sensibilizadas por estos problemas, a las que el carácter opresivo del actual sistema de enseñanza les ha llevado a marginarse de él y a ensayar prácticas alternativas de aprendizaje.

Esta organización responde a nuestra concepción autogestionaria del proceso revolucionario, que se nutre tanto de las luchas de los damnificados por la enseñanza, para acabar con el clasismo, el autoritarismo y el tedio en los actuales centros educativos, como de la creatividad y las experiencias de aprendizaje libertario, ya sean auténticas alternativas «desde dentro», o ya voluntariamente «desde fuera» del actual sistema de enseñanza y al margen de su control.

El Sindicato de Enseñanza de la C.N.T. denuncia las funciones clasistas y burocráticas de los actuales centros de enseñanza mediante la acción directa (la práctica inmediata para imponer soluciones alternativas, y la no distinción entre medios y objetivos). Las asambleas son el único órgano decisorio del sindicalismo autónomo, cuya soberanía no admite delegación o institución mediadora alguna.

Consecuente con su tarea de crear

conciencia colectiva de que la cultura ha sido secuestrada de manos de la colectividad y usada contra ella, la C.N.T. se opone a perpetuar los diversos corporativismos existentes en el actual sistema educativo. Toda lucha revolucionaria en la enseñanza debe incorporar la lucha por la destrucción del sistema mismo de enseñanza, en cuanto institución diferenciada; así como la lucha

al sistema educativo, adopta los siguientes objetivos inmediatos de lucha contra:

— todo intento de mantener o agravar las diferencias y estratos sociales;

— la manipulación educativa de los niños en una edad que son física y mentalmente incapaces de defenderse de las imposiciones adultas;

— el sistema de exámenes, y demás imposiciones evaluativas;

— las titulaciones y su jerarquización de privilegios;

— la apropiación y el lucro patronal o estatal sobre el aprendizaje;

— las tasas, matrículas, becas, y demás formas de comercialización monopolista y discriminatoria del proceso del aprendizaje;

— el aislamiento académico de la investigación científica respecto al trabajo colectivo, y en general del saber respecto a la vida;

— las acumulaciones competitivas del «currículum»;

— los cuerpos de funcionarios y las oposiciones estatales como forma de selección laboral;

— los salarios de miseria y la explotación intensiva, especialmente para la mujer, utilizada como mano de obra auxiliar de las funciones educativas en general y de las actuales tareas subordinadas de limpieza, mantenimiento y administración, en particular;

— las diferencias salariales y de función de los trabajadores en la industria de la enseñanza;

— el autoritarismo y los ceremoniales elitistas y represivos del aparato escolar y académico;

— los confesionalismos ideológicos y de todo tipo de dogmatismos;

— la separación física y cultural entre los centros educativos y las comunidades naturales...

El Sindicato de Enseñanza de la C.N.T. lucha, en cambio, por:

— la devolución de las tareas de aprendizaje a sus auténticos protagonistas, los individuos, los grupos naturales, y sus libres federaciones;

— la integración de la actividad corporal e intelectual;

— la redistribución igualitaria de los recursos sociales;

— la unidad de todos los afectados por el sistema de enseñanza institucional para emanciparse del mismo;

— la plena libertad individual, cultural y sindical;

— la crítica constante de toda concepción establecida;

— la continua experimentación de nuevas formas de aprendizaje, vinculadas al entorno social y natural y basadas en el juego, el arte, el respeto al individuo y el apoyo mutuo;

— por la abolición de la venta del trabajo a cambio de un salario y de toda comercialización del alumno y del saber como mercancías...

El Sindicato de Enseñanza de la C.N.T. estimulará la formación de sus militantes en estos objetivos revolucionarios y contribuirá a extender las tareas del aprendizaje libertario entre los anarcosindicalistas y entre todos los trabajadores.

Desde esta perspectiva, el Sindicato de Enseñanza no tiene sentido en sí mismo, sino como una rama más de lucha, coordinada con los trabajadores de otras industrias en la Confederación Nacional del Trabajo y en la Asociación Internacional de Trabajadores, para la recuperación de los recursos económicos y naturales (secuestrados por el capital y el Estado) por comunidades igualitarias, autogestionadas y libremente federadas.

En el camino hacia el aprendizaje libertario en una sociedad autogestionada, los militantes del Sindicato de Enseñanza de la C.N.T. proponemos y aceptamos acciones unitarias con todos aquellos que propugnan también la autoemancipación de las comunidades naturales y la devolución a estos grupos de su propia elaboración cultural y de aprendizaje.»



por un aprendizaje libre, y en particular la desaparición de los cuerpos profesionales y tecnocráticos, única garantía de la desaparición de su opuesto dialéctico: el estudiante en cuanto materia prima del complejo industrial educativo.

Nuestra actividad por la emancipación social, en cuanto grupo de individuos vinculados actualmente

— todo el proceso de selectividad, intrínseco a cualquier sistema de enseñanza institucionalizada, que hoy se inicia en la preescolar y culmina en la universidad, compartimentos estancos y autoritarios a extinguir;

— la parcelación del aprendizaje en cursos, asignaturas, horarios, programas, y toda la ritualización de la actividad escolar;

PALABRAS EN LIBERTAD

Sobre la palabra «Cursi»

Escribe Angel Rosemblat, a quien mejor le va el apodo dado por Mariano Picón-Salas, quien solía llamarlo «El Humboldt de las Palabras», en su extraordinario libro «Buenas y malas palabras en el castellano de Venezuela», que la etimología de la palabra *cursi* «sigue siendo enigmática», añadiendo que entre los papeles póstumos de José Martí hay un apunte en el cual el Apóstol decía que, tal vez, la palabra venga del inglés «courtesy», pronunciada *kurtsi*, «aplicada a una inclinación de saludo exagerada (a courtesy salutation).»

Yo no puedo dar lecciones a nadie y muy poco sé de etimologías, pero debo relatar lo que en 1959, durante un paseo por el Malecón de La Habana, me contó el gran escritor cubano Enrique Labrador Ruiz (nunca se debe cansar uno de repetir que se trata de uno de los más destacados precursores de lo que a cierta altura solía llamarse — perdón por la palabra — «el boom», y que ya des-

apareció del mapa de la cultura, como tal, y hasta del «Nouveau Roman»).

«Cursi», según me contó entonces mi amigo Enrique, viene de España, y nada tiene que ver con el inglés. En una ciudad de provincia vivía un capitán, jefe de la banda de música, cuyas hijas cuando salían a la calle, solían vestirse de manera chillona, usando también un vocabulario «precioso», habiéndose transformado en asunto de comentarios irónicos.

El capitán se llamaba Sicur, y como nadie tenía coraje de burlarse abiertamente de las señoritas Sicur, cada vez que éstas aparecían por la plaza, uno de los chistosos lanzaba el grito: ¡las Cursi, las Cursi! Esta costumbre del vesre, muy popular en el lunfardo argentino («Zomo, feca con chele», es decir, «mozo, café con leche»), se hizo tan popular, que en poco tiempo las señoritas Sicur eran conocidas en toda la ciudad como «las Cursi».

Como era natural, la palabra hizo alas, y de España levantó vuelo llegando hasta las Américas.

Después de regresar a Río de Janeiro de mi gira habanera, conté la etimología a Mariano Picón-Salas, en aquel entonces embajador de Venezuela en la capital del Brasil, y como don Mariano planeaba escribir un «tratado» sobre la cursilería, la explicación de Labrador Ruiz le pareció no sólo interesante, sino, hasta cierto punto, aceptable.

Deseo — una vez más — dejar aclarado que poco conozco de la etimología de un idioma en el cual soy un pobre huésped. Pero tampoco puedo callar sobre tan importante asunto, puesto que la admirable palabra «cursi» es única en el español, y casi no tiene equivalente en otro idioma, sin hablar de «cursilón» y «cursilona», verdaderas joyas de una lengua que Angel Rosenblat enriquece y dignifica con su formidable trabajo.

Stefan Baciú

EL SERVILISMO CASTRISTA

Mienten tanto como hablan

Es a raíz de la visita que Fidel Castro efectuó a Rusia, que declaró que Cuba y Rusia se declaraban amigos solidarios, con los pueblos de África, Asia y de América Latina en lucha contra el imperialismo.

Todos los verdaderos defensores de las libertades humanas más elementales, podemos constatar que tanto Moscú como Cuba están mal situados y en pésimas condiciones, para liberar a los pueblos de tiranías y de imperialismos.

En primer lugar para que los pueblos tomen en serio esas ofertas verbales, han de ser traducidas en hechos tangibles, que sería la mejor de las propagandas. Sería respetado y cumpliendo con toda seriedad de hombres los acuerdos tomados y firmados para la Defensa de los Derechos del Hombre en Helsinki por 35 naciones el primero de agosto de 1975, y que hasta la fecha todo ha sido agua de borrajas.

Para desplazar por los Continentes ofreciendo apoyos solidarios, hay que ir con la conciencia limpia de todo pecado de lesa humanidad o sea que en sus propias casas, tienen que dejar a los ciudadanos libres, para que se organicen y vivan la vida que mejor les plazca.

No es ahogando en sangre a los pueblos que piden libertad como ocurrió en Hungría, Checoslovaquia, etc... que gracias a los tanques rusos, todas las libertades brillan por su ausencia en todas las naciones sujetas por la fuerza, a las consignas de Moscú.

Sin embargo y a pesar de los bellos decires y flamantes firmas se sigue desfigurando y deshonrando al verdadero socialismo que es su esencia el amor fraternal armonioso, acreedor de todas las libertades humanas, al igual que el comunismo que coloca a todos los seres humanos en igualdad de condiciones para que cada uno produzca según sus fuerzas y consuma según sus necesidades. Hay que dar jaque a toda la piratería que malogra la felicidad de los pueblos.

Prosiguiendo vuestra obra imperialista, es del dominio público, cuales son vuestros hazañas; aún están calientes los hechos ocurridos, o sea que antes que abandonara Portugal sus colonias, ya estábamos a la espera, como el gato que aguarda a la rata, para el cambio de colonizadores de diferente colorido; para erigirlos en

los nuevos amos de vidas y haciendas. Y como la ambición de mando es tan extremada en vosotros, ya estáis hostigando y penetrando en los territorios vecinos que no pertenecen al colonialismo portugués. ¿Es que tales hazañas no son, acaso, análogas al imperialismo de los «otros»?

Pobres pueblos eternas víctimas de toda clase de tiranías, no importando del color que sean, fascismos, imperialismos, colonialismos, dictaduras de todas clases e incluso la del «proletariado», pero que no es tal, ya que es la de un partido único totalitario que no deja ni respirar a los trabajadores allí donde está implantada. No en balde dijo Lenin que la libertad era un perjuicio burgués.

Si no lo supiéramos de memoria que sirve fielmente a las órdenes y consignas de su amo, preguntáramos: ¿qué se le ha perdido a Castro en esos territorios de África, que se desplazó de Cuba con fuerzas bien armadas para conquistar Angola y luego dirigir la ofensiva hacia el Zaire? Efectivamente hacer el papel de marioneta defendiendo los intereses que busca de predominio en esa parte de África, para Moscú, que por algo es su satélite.

No conocemos las causas de la ruptura de Fidel Castro con América del Norte, pero lo que sí sabemos, acogiéndonos a lo bíblico, que si se libró de las zarpas del diablo americano, fue a caer a las otras zarpas del demonio ruso; y que para ese viaje no hacía falta alforjas.

No obstante, esa actitud de Castro de introducirse por los pueblos africanos a implantar por la fuerza dictaduras comunistas, con el famoso partido único totalitario, masacrando todas las libertades individuales, le podría costar caro; ya que el pueblo cubano está ya harto de soportar tanta tiranía, ignominia y vejaciones morales y materiales.

Una muestra de la concienciación del pueblo cubano es la carta sacada clandestinamente, de una cárcel de Cuba y publicada por Humberto Medrano en relación con el cautiverio y condiciones en que se encuentra el ex-comandante del ejército rebelde, Casas Paez Sánchez, que agoniza a efectos de leucemia que viene padeciendo, cuando ya tiene cumplidos 15 años de prisión. La voz del presidio político de Cuba se levanta una vez más, para denunciar estos hechos ante la opinión pública internacional.

El gobierno comunista de Castro que tanto presume de humanismo, sólo practica la crueldad. Nadie puede escapar de las garras de este sistema monstruoso, ni siquiera cuando está agonizando a punto de fallecer como le ocurrió a Pedro Luis Baitel que murió dentro del presidio a fuerza de torturas y malos tratos, son un ejemplo al igual que el de miles de presos conocidos.

¡Atención pueblos de África y del mundo con esa rata paniquosa chupadora de sangre humana inocente!

Es bien patente que para convertir a Cuba en una inmensa cárcel y cementerio, no hacía falta quitar a Batista, por ser su régimen, dentro de lo malo no tan totalitario como lo es el de Fidel Castro.

M. S.

La política y la anarquía

Generalmente se ha considerado la política como una actividad poco vinculada a la vida cotidiana, un oficio difícil reservado a personas preparadas, a especialistas, precisamente a una subclase social: los políticos.

Los políticos revolucionarios nos han venido diciendo que hay que abolir los privilegios que ostentan las minorías burguesas e instaurar un nuevo orden social basado en la libertad y la igualdad. Los políticos no revolucionarios, justamente hacen política para conservar sus privilegios. Los políticos del capitalismo se ven forzados a hacer su política para mantener las estructuras capitalistas.

De cualquier forma, tanto unos como otros, hacen su política que para nosotros debiera ser la mayor vergüenza. En mi opinión es uno de los peores males que sufrimos hoy por hoy: siempre hay alguien dispuesto a decirnos lo que tenemos que hacer, cada cual utiliza unos medios, cada cual nos dice una cosa, pero en última instancia siempre piensan por nosotros, nos aconsejan hacer ésto o aquéllo y nos ordenan, nos limitan y ahogan la libertad de ser y actuar por nosotros mismos, nos subestiman.

En el caso de los políticos del sistema está claro, pero ¿qué decir de los profetas del izquierdismo?

Dentro de las izquierdas, nuestros políticos pretenden hacer la revolución para nosotros, conseguir nuestra libertad. Los partidos no tienen, por lo visto, más misión que conquistar, mejor diría negociar, la libertad del pueblo.

En este pueblo, por desgracia, no hay clara unificación de criterios. Los hay que aceptan y defienden este sistema social porque de alguna manera se benefician de él; los hay apáticos y cobardes; hay, por último, los que se denominan revolucionarios, y entre éstos los que se conforman con seguir los consejos, consignas, doctrinas, programas... de los especialistas que cambiarán para ellos las situaciones de explotación y miseria.

Existe, no obstante, una opción distinta, más humana, más complicada y más incómoda. Al fin y al cabo la libertad no existe ni más ni menos que en ser nosotros mismos, cada vez más personas, cada vez más humanos, autoexigiéndonos luchar por lo nuestro, por lo que nos es propio, lo que nos forma como tales personas libres.

¿Qué de bueno, qué de liberador tiene que caiga un político que ha dirigido mi vida, para que un nuevo político, amparado en el mito del revolucionarismo, continúe dirigiéndomela? Si yo no soy por mí mismo, ¿quién soy yo?

Los burgueses, apoyándose en la moral cristiana, valiéndose de sus poderosos aparatos de propaganda, han intentado convencernos de que somos malos y torpes, de que para salvarnos necesitamos la ayuda de dios, de que para vivir necesitamos de que alguien vele por nosotros, nos guíe, nos controle, nos eduque, nos proteja... La vida, se nos ha dicho, no constituye un fin por sí misma, hay que aspirar al cielo y para ello ser buenos, sumisos, obedientes... En tanto ellos ¿para qué decirlo?, ya sabemos cómo viven.

Si ahora los políticos de oficio, los líderes, los ideólogos, los que en momentos determinados, quizá, nos han descubierto las mentiras del capitalismo, pretenden de igual forma hacernos creer que los necesitamos para liberarnos, debemos tener claro que una nueva clase de amos surge con ellos.

Podemos y debemos ser capaces de educarnos mutuamente, sin que para ello sea imprescindible un maestro.

Podemos tomar decisiones por nosotros mismos, discutir en asambleas lo más conveniente a realizar en cada momento, sin tener que aplicar las recetas mágicas e infalibles de los teóricos de la revolución. Podemos controlar las fábricas, administrar la producción; no necesitamos directores ni economistas que nos planifiquen el trabajo, basándose en nuestra incapacidad, cuando en realidad nos están engañando para obtener sustanciosos beneficios.

Podemos, indiscutiblemente, ser dueños de nosotros mismos.

Si queremos, de algún modo, cambiar esta sociedad, debemos luchar directamente por lo que nos pertenece; autogestionar nuestras vidas, nuestras escuelas, nuestras fábricas, nuestros pueblos, nuestra tierra; ser dueños reales de todo lo nuestro; no dejar que nadie nos maneje y detente, sobre nosotros, cualquier tipo de poder.

(De «La Emancipación Social» n.º 2. Portavoz Comarcal de la Hoya de Buñol, C.N.T.-A.I.T.)

CONGRES DES TRAVAILLEURS ESPERANTISTES

Alors que le nombre de congressistes ne semblait pas devoir atteindre la centaine en raison de la distance trop grande pour bon nombre de camarades de Belgique, de Suisse et des départements situés au nord et à l'est de la Loire, 133 sont effectivement venus (sur 155 inscrits). De plus, la «poussée des jeunes» déjà observée lors du 31ème congrès (Bordeaux, 1976) a été confirmée et se traduit déjà par une action plus dynamique dans diverses villes parmi lesquelles : Ruell-Malmaison, Boulogne-sur-Mer, Herstal (Belgique), Tours, Rennes (où aura lieu le 33ème congrès en 1978) et par la progression du nombre d'inscriptions aux cours d'Espéranto.

En dehors des rapports et débats touchant la vie de l'association, son action, ses projets, le programme a été enrichi par des pièces de théâtre jouées en Espéranto par le TESP (Théâtre Espéranto de Paris), des excursions (dont une à la magnifique

grotte de Clamouse), des exposés sur le socialisme mondial (par John Rappley, G.B.) et sur l'Inde (diapositives et commentaires de R. Grandière).

La participation de O. Tzaut, qui a séjourné dix fois dans les prisons suisses pour avoir refusé de payer la taxe militaire, a permis de découvrir d'autres actions positives. O. Tzaut est l'animateur de la campagne «L'Espéranto à l'école» qui se développe en Suisse romande et qui gagne peu à peu la sympathie du public.

Ainsi se montre que l'héritage spirituel de Edmond Privat porte ses fruits et tous ceux qui participent activement à la lutte contre le mensonge belliciste ne peuvent que s'en réjouir.

Un compte-rendu sur le congrès de Bédarieux paraîtra en Espéranto dans «SAT-Amikaro», organe de l'Union des travailleurs espérantistes des pays de langue française (67, avenue Gambetta, 75020 Paris).

LOS LIBROS

Antonina Rodrigo ha publicado un valioso y extenso artículo en el n.º 108 de la revista «Historia y Vida», correspondiente a marzo último, dedicado al exiliado que fue el doctor Josep Trueta.

Podemos considerar este trabajo de nuestra amiga como el bosquejo del libro que dedica al eminente doctor y que aparecerá sin duda en el curso de este año.

Conociendo el rigor al que se somete nuestra autora en sus trabajos de biografía, no dudamos que al éxito de sus obras sobre García Lorca y Mariana de Pineda, entre otras, se añadirá en breve el que le deseamos por la que dedica al exiliado catalán Josep Trueta, que, como tantos otros prohombres de la ciencia, de la literatura y de las artes, tampoco pudo regresar a España.

Fernando FERRER

Rincón de Reflexión

En la que se inicia la etapa de los acontecimientos que se cierran como se abre: por el despotismo. En ese día memorable, Talleyrand celebra la fiesta de la Federación ante el altar de la Patria, como el sumo Pontífice celebraba en el altar del catolicismo su Dios. Talleyrand el cojo, como Romanones, diplomático consumado, materia gris de todos aquellos regímenes que se sucedieron como carreras de caballo sin frenos, desde que es disputado por las Ordenes en los Estados Generales de 1789, que va después del 18 de brumario al servicio de Napoleón, al ser cónsul y cónsul perpetuo, y después emperador, para apartarse cuando la estrella declina, invitando al Senado a decretar su desgracia y su ruina, llamando a Luis XVIII al Poder, quién le reintegra en el ministerio de Asuntos Exteriores, participando dentro de la Santa Alianza al famoso congreso de Viena que impone la vuelta del rey felón, Fernando VII, a España, despachurrando con Angulême como brazo ejecutor la Constitución del 12 y su régimen liberal que por primera vez despuntó en el horizonte político de Europa.

Si en ese embrollo que fue la Gran Revolución queremos encontrar un barrunto siquiera, de federalismo, perdemos el tiempo. Y se nos presenta, en el análisis desapasionado de hoy, como una concurrencia por

el Poder. De eliminaciones oratorias. De mistificación y de ambición egocéntrica. Si acaso en la Comuna de París, que jugó el papel de detonador. Fue el comienzo. Ni en la Gironda ni en la Montaña, que ni en teoría verdadera ni en práctica se acercara a la idea federal, si no es caricatural en los girondinos que tras ser echados de la Convención, capitaneados por los grandes burgueses y los terratenientes, levantaron las ciudades y los campesinos de las provincias, llamándose los federales, ensayaron de hacer saltar la fortaleza de los jacobinos. La cual se desmoronó sin remedio por sus intrigas y la ambición desorbitante del esquizofrénico egocéntrico, Robespierre.

Y, por tanto, fue por el pueblo y sus comunas, sobre todo de París, que esa revolución se hizo en su fase primera. Los cabecillas se encargaron de transformarla en una empresa dictatorial que desembocó en el consulado tiránico, terminando en el imperio despótico. «La idea del ternario sagrado: Libertad, Igualdad, Fraternidad, pronto se pierde en los campos desbastados y las ciudades cogidas por asalto». — Eliseo Reclus.

Así la Convención, que señala Kropotkin en «La Gran Revolución» como el tipo ideal de una asamblea revolucionaria, desde el principio se apartó de su misión, yéndose por el

sentido opuesto. «¿Qué fue la Convención en ella misma? Su nombre lo prueba: una asamblea de federados — dice Proudhon —. Pero resultó tan sólo en el papel.»

Se puso a los girondinos la etiqueta de federados, en la cual Pi y Margall creyó. Su federalismo a flor de labios modelado sin convicción, no pasó de ahí. Si acaso cuando dieron la batalla de desbanque a los jacobinos, llamando en su socorro a los federados marseleses, que al entrar en París, a instancias de su Comuna, al lado de ella se pusieron. En el pensar como en los hechos, fueron tan centralistas como los de la Montaña. El girondino Barbaroux, en una asamblea que convocó en las Bocas del Ródano, así se expresa: «El gobierno federativo no conviene a un gran pueblo a causa de la lentitud en las operaciones ejecutivas y lo molesto del engranaje.» Y a este respecto Kropotkin nos dice: «M. Aulard que habla ampliamente del federalismo de los girondinos hace sin embargo la justa indicación que antes de la República ningún girondino expresó tendencias federalistas. Barbaroux, por ejemplo, es francamente centralista.» Fracasó en ese primer intento, el que con los marseleses tomó parte en la conquista de las Tuilerías. Forma parte en un segundo intento con otros jefes girondinos a la cabeza de los norman-

dos en rebelión, pero fracasa una vez más y su cabeza cayó al cesto de la guillotina.

Los montañeses que no sólo no les iban en zaga sino que les adelantaban en cuanto a centralistas y autoritarios, empleaban el vocablo federal y federalismo como un insulto; en motivo de acusación contra sus rivales en la lucha por el Poder en la Convención. Marat describe en su periódico «El Amigo del Pueblo» el 24 de mayo de 1793: «Hace largo tiempo que estoy acusado de federalista por los conductores de esta infernal fracción; confieso que nunca he comparado tal sentimiento aunque a veces no he tenido inconveniente en aceptar el tal concepto.» («La Gran Revolución», Pedro Kropotkin).

La fiesta de la Federación fue la del pueblo «soberano». Un año más tarde, el 14 de julio de 1791, festejando el de la Fraternidad, ese pueblo soberano fue masacrado en el mismo sitio: el Campo de Marte.

El 21 de septiembre de 1792 inaugura su función la Convención. Su primer acuerdo, por unanimidad, la abolición de la Monarquía absoluta. Los girondinos, gente de la alta burguesía liberal, pensaban sustituirla por una monarquía constitucional, pensando así pasar de aquellas manos a las suyas los intereses del feudalismo aplastado y los de los realistas timoratos quienes de inmediato y después, se pegaron a la Gironda. Juntos prepararon y canalizaron la contrarrevolución y la derrota de la Montaña. Las comunas antes de que la Convención naciera, exigían la República, azuzando a los Clubs. El Club de los jacobinos, por imposición de la Comuna que les había votado su puesto en la Asamblea, pues que fue por su nombramiento como los jacobinos pudieron sentarse en la Montaña, en sesión del 27 de agosto se determinan por la República. Además de los jacobinos, por ella se determinaron sin ninguna pena, el Club de los cordeliers, los «rabiosos» de Herbert y los anarquistas. Estos, como los de la Comuna de París, alentándose desde fuera. Por eso en la segunda sesión al día siguiente el triunvirato, Robespierre, Danton y Marat defendieron en cabeza la propuesta, se proclama la República contra la intención y el deseo de los girondinos y teniendo éstos la representación mayoritaria. El pueblo de París aclama con júbilo el decreto promulgación mientras que en la Convención ni los unos ni los otros se atrevían a pronunciar su nombre.

Fabián MORO

Personalidad, pensamiento y carácter de B. Vanzetti



EL FISCAL

13 de noviembre 1925.

Prisión de Charlestown.

Querida camarada Blackwell,

«... Usted me dice a mí, anarquista, desaprobando a la señora H., que ella detesta la política y que nunca vota. Sabe usted muy bien que ello aumenta mi admiración y mi gratitud por ella. No creo que habéis escrito tal cosa en creyendo que aprobaría vuestra crítica pues ello supondría creer que había cambiado todas mis ideas. Y no veo ninguna razón para que usted lo crea. Sé que hacéis cuanto podéis por mí. Entonces pienso que lo hacéis expresamente para entablar discusión y así olvidar las preocupaciones personales y todo lo que circunda. En este caso lo habéis dicho por mi bien, lo cual está perfectamente de vuestra parte. Mas no quiero discutir sobre vuestras diferencias de votos y escrutinios ya que tengo otras cosas a decir y muy bien sabéis mis razones. Son las de hombres como Bakunin, Proudhon, Malatesta, Emerson, Shelly, Will, Goodwin, Reclus, Galleani, Tolstoi, Spencer y también el cristo. Los nombro por amor a mi bella anarquía y no por vanidad, y

usted me perdonará. Hablemos ahora de la confianza, de las esperanzas, de la esperanza. Una paradoja de Damiani, dice: «No hay fé sin la desconfianza, no hay ninguna desconfianza que llegue hasta su fin.» Creo que es verdad. Es más que lógico, es fatal, que mis amigos y mis camaradas esperen mi liberación. Es humano; ello les honra y me prueba su amistad. La confianza sería la última gracia si no hubiese la desconfianza. Nuestra diferencia es la de las personas divergentes por su condición, sus naturalezas, su fé, su psicología diferente.

Para mí, mi vida y mi libertad está entre las manos de mis enemigos, que pueden hacer de nosotros lo que les place; el acordar o rechazar un nuevo juicio depende en absoluto de su arbitrio aún siendo arbitrario. ¿Dónde están y cuáles son en el mundo las razones que puedan razonablemente hacernos creer que acordarán un nuevo juicio? Todo lo que nos ha sido y nos es favorable — pudiendo obligar a nuestros enemigos acordar, a pesar suyo un nuevo juicio — todo eso ha hecho y hace el fracaso. En este caso toda esperanza es contraria a la razón, al conocimiento, a la realidad, a los hechos, a la experiencia, a todo criterio y a toda lógica. La esperanza del condenado. Nuestros enemigos saben muy bien que otro juicio nos dará la libertad; y por ello no será acordado; al menos que no quieran liberarnos. Es en mí y en otros, más que en ellos, donde se apoya la espera.

Si, estoy decepcionado sin tener necesidad de esperar otras ofensas. Y, ¿cómo no estar decepcionado? Tendría que sentirme loco o vencido, mientras que me siento el alma del vencedor. Gentes hay que quitan el pan de la boca a sus niños para ayudarnos. Otros, han consagrado a nuestro asunto todas sus energías; han hecho daño a otros presos; incluso la Causa misma ha sufrido por nuestra causa; estamos encadenados;

todos los que nos quieren están afligidos, el asunto está perdido. No hemos venido para ser abatidos sino para ganar la victoria, para destruir un mundo de crímenes y de miserias; y para construir un nuevo mundo con sus átomos al fin liberados. Estoy decepcionado pero no aplastado. No soy un sapo, un renegado. Y puedo llevar mi fardo hasta el fin, siendo eso sólo lo que cuenta.

Una comunista buena me ha escrito de Milwaukee: «Celebramos el séptimo aniversario de la Revolución Rusa y pienso que usted también. ¿Cómo decirle que, al sólo pensamiento de ese fracaso todas las heridas de mi corazón se abren y todas las angustias de mi alma se levantan? ¿Cómo decirselo sin ofenderla, sin agraviarla? ¡Ah mi pasión por la verdad! ¡Qué cruz! Sin embargo, siendo honrado, la he dado mi corazón templado. Adoro la libertad, es mi dios y la Verdad es el arcángel de la liberación.»

VANZETTI



EL JUEZ

«El 19 de julio de 1936 será también una de las fechas de la segunda revolución del siglo; fecha que tiene su raíz en la Comuna de París, que camina siempre bajo la apariencia de la derrota, pero que no ha terminado aún de sacudir el mundo»

CAMUS

DE MIS NOTAS

CAMPEONES DE CAMALEONISMO

CAMALEON: Especie de lagarto pequeño que tiene la propiedad de cambiar de color súbitamente para mejor confundirse con el medio ambiente que le rodea, a fin sin duda de pasar desapercibido.

Por comparación: Cambio de opinión y manera de ver las cosas, con arreglo a su interés particular. De ahí lo de: Camaleones políticos, que viven de la política, sin preocuparse demasiado de las apariencias, ni de la seriedad.

Esa viene a ser la definición, resumida, que suelen dar los diccionarios.

Que muchos políticos pueden ser comparados a ese pequeño reptil, no es ningún descubrimiento reciente. Que entre lo que suele catalogarse como «animal político» haya diferencias, tampoco. Así, acaso no sea exagerado el decir que los sedicentes comunistas, son campeones en ese arte de disimular, de cambiar, de adaptarse a todos los medios, de renegar hoy lo que fueron ayer, o dijeron anteaer.

De esa norma no escapan los infames comunistas españoles. En todo eso y más son campeones difíciles de batir. Veamos si no. ¿Cuál fue el comportamiento del mito Carrillo durante la Revolución y guerra civil en España? Cuando vio que los aires que llegaban de Rusia habían de traerle lo que tanto deseaba, abandonó para siempre el socialismo histórico, renegando de su padre y se hizo campeón de un comunismo encenque, obedeciendo ciegamente órdenes y decisiones procedentes de Moscú. Lo que le permitió, al final de la guerra ser considerado allí como privilegiado. (Como ese pobre diablo de «Campesino», que, poco sutil, por no saber adaptarse adecuadamente cayó en desgracia y hubo de huir, hacer algunas piruetas, decir muchas tonterías y bobadas y quedar así en campeón agotado y vencido. El mismo que ahora se declara «socialista» y hasta da consejos).

La «Señora» de Carrillo tampoco parece se quedó atrás, ni corta. Encargada de la estrecha vigilancia de los muchachos españoles que para su desgracia fueron enviados al país de los zares modernos. Cuantos hayan leído la Carta abierta dirigida a esa Señora por Gabriel Amiama, publicada en «El Correo Gallego» del 3-11-76 y reproducida en «Espoir» nº 756-13-2-77, habrán podido juzgar que ella y su marido, «tanto monta, monta tanto».

Debió ser por su comportamiento en la «patria del proletariado», que el dictador de turno les dejó embarcar para París. En donde debieron comenzar a hacer sus cuentas y calcular a fin de adaptarse al nuevo ambiente. Era cuestión de atraerse a los que podían dudar, ofrecer el oro y el moro a una generación que los desconocía. Y hacer algún que otro viaje 'clandestino' a España el, o legal ella. No será fácil convencer a los que dudan de que la estancia de Carrillo («que te pilló, Carrillo») en España durante meses, sus viajes, sus «conferencias de prensa», etc., todo se hacía mientras policía y autoridades estaban en la higuera. El franquismo y sus herederos sabían lo que se hacían al tolerar esas y parecidas actividades. Dejando hacer, sabían positivamente que ya renegado, el PC acabaría por amansarse por completo. Gobierno y corona respaldaron con cierto disimulo al PC. Este como buen jugador y mejor ma-

culavelista, se mostró garante de una monarquía con pretensiones democráticas y que no sabe exactamente qué hacer para subsistir cuando todos los reinados van desapareciendo por anticuados; sin otro valor ya que el simbólico cuando se aguantan.

Era cosa de situarse y ya lo está. Reconocido legalmente, ha podido participar en las elecciones. Tenía todo previsto, incluso sus ministros, para el caso de que el régimen se digna contar con ellos (como sin duda contará con el resto de la «oposición», que a nada se opone para

por RIOJANO

no perder el roncal y pesebre, que ya tienen al alcance de la mano). ¿A quién le amarga un dulce, máxime si éste va dentro de una carterilla de ministro? Camacho es otro «caso». Este se ganó, con creces a fuerza de elasticidad y contubernios la cruz de «mártir» y cualquier día pasará — si no se tuerce — al santoral del calendario ruso. Camacho, el que mintió como un grande cuando afirmó no ser comunista ni pertenecer al partido de «los más y los mejores», ¿recordáis?, es un verdadero saltimbanqui. Un día inventa las CC OO, otro se agarra fuerte al sindicalismo vertical con la pretensión de coparlo, como el hueso es duro, bifurca hacia USO. Asegura, soberbio, que las centrales clásicas UGT y CNT pasaron a mejor vida. O que apoyan el verticalismo, según. Todo sin sonrojo, sin vergüenza, sin dignidad, mintiendo y tergiversando como si nada, porque así lo mandan.

Camaleones locales, necesitaban ser respaldados por los otros del

«euro-comunismo»: Marchais, que en Madrid habló con tal desparpajo por creerse sin duda en país conquistado, o así. Berlinguer, más comediante, no quiso mojarse demasiado, pues todo su afán consiste en gobernar con los cristianos... o con el mismo diablo, qué más da.

Yo no creo a los comunistas españoles tan bobos como para no darse cuenta de que están haciendo el papel más bajo y ridículo al meterse en el berengenal que es hoy la política española. Lo mismo puede decirse de los socialistas, tanto los «renovados», como los otros. Lo que

pasa es que cuando hay prisa por llegar a la cumbre, por baja que sea, todo se acepta, todo se tolera, todo se encuentra de buen gusto para un paladar que no saborea el poder desde hace casi ocho lustros...

Que se presten a ello partidos tradicionales, pase — para ellos, para los que sin duda no nacieron para trabajar, o si acaso, lo menos posible —. Que se presten al juego sedicentes partidos obreros, es lo que a los explotados que por ellos votan, les habría de hacer reflexionar.

Claro que su cuenta les debe tener, ya que nadie les importa, son protegidos, mientras que cenetistas y anarquistas son detenidos — en Barcelona más de cincuenta —, tratados algunos como en tiempos de la Santa Inquisición. Y sin que esos partidos se ruboricen lo más mínimo.

Hace un par de años tuve ocasión de leer el «Proyecto de Programa del PC Español». He aquí dos perlas del mismo:

Página 44: «El poder político ha-

EL ORDEN

La «autoridad», cualquiera sea su clase, no puede ser sinónimo de «Orden»; es todo lo contrario: ¡el Caos! Ya sea moral, económica, social y culturalmente... El mismo Universo es Orden y por tal motivo se dio en diferentes formas, la Vida.

Comenzando, la «autoridad» es un parásito y en una Sociedad Ordenada deja de existir. La «autoridad» no puede hablar de Orden cuando ella viola y comete crímenes contra sus ciudadanos. La «autoridad» es contraria a la gran marcha revolucionaria porque el Orden es revolucionario. La «autoridad» hace revoluciones para ciudadanos honestos. La «autoridad» roba porque ella lo representa todo. La «autoridad» jamás ha dado para la Humanidad una Idea donde ésta pueda escoger sus nobles frutos.

El Orden a través de los siglos viene dejando Ideas con las cuales el mundo ha venido transformándose. La «autoridad» es vicio, corrupción y corruptora. El Orden es libertad de pensamiento, de expresión, de creación, de movimiento, de enseñanza... La «autoridad» forma parte del acomplejado, del mediocre... El Orden es llevado por el justo, el rebelde, el sabio, por los espíritus fuertes... La «autoridad», es sombra e ignorancia extrema, preferida por los espíritus débiles y de los que viven siempre arrastrando la mirada en el fango... El Orden, empe-

ro, es luz, iniciativa, desarrollo... en el camino de la liberación del Hombre.

La «autoridad» empieza en la imposición trayendo como consecuencia el parasitismo. El Orden empieza en la Voluntad de cada uno trayendo como consecuencia la Responsabilidad con todo lo que le rodea.

A pesar de todo esto, la «autoridad» le dice o le enseña al «hombre que estudia» que ella es el «orden». Yo le digo a la «autoridad» que ella es el Caos y el Crimen.

«La autoridad impone soluciones, pero no resuelve dificultades. La obediencia, virtud teológica, civismo, disciplina o como quiera que la denomine el principio autoritario, es indigno de todo hombre en la plenitud de su derecho inmanente; porque lo racional, lo justo, lo verdaderamente revolucionario es que nadie mande. Puede y debe el que más sabe, enseñar, orientar; el que más prevé, indicar, aconsejar; y en el interés de los que menos saben y alcanzan menos está el aprender y aceptar el consejo; pero ni lo uno ni lo otro es mandato u obediencia, digan lo que quieran los idolatras del principio de autoridad o de los que teorizan inútilmente sobre si se extinguirá o no la autoridad en el mundo. En el cuerpo social como en el cuerpo físico, el orden no es producto de la autoridad sino fruto de la organización.»

King Kaiser

blandó propiamente, es la violencia de una clase para la opresión de otra.» (Del famoso «Manifiesto Comunista»).

Página 90: «El comunismo, creando una abundancia de bienes, aplicará el principio de: «Cada uno según sus posibilidades, a cada cual según sus necesidades».

Así engañan, miserablemente, a su clientela y a los incapaces de pensar por sí mismos. La primera definición, cierta, jamás la tuvieron en cuenta ninguna rama del marxismo. O bien son enemigos declarados de la igualdad de que tanto blasonan, a ratos perdidos.

La promesa de la pág. 90, raya en el mayor de los cinismos. La han copiado desvergonzadamente de los postulados de la C.N.T., preconizados desde ANTES que naciera el sedicente comunismo. Que nos digan cuantos decenios más necesitarán para ponerla en práctica, por cuanto en la URSS y países esclavos de la misma, la explotación persiste, el capitalismo se reinstala, las diferencias de salarios son tan grandes cuando no mayores que en ciertos países capitalistas. La C.N.T. en cambio se regía por esa norma en las Colectividades nacidas al calor de la Revolución de Julio de 1936 en España. Colectividades destruidas, perseguidas la mayoría de ellas por las hordas comunistas, lo que es un hecho histórico e indelible.

De ahí que nosotros hayamos de insistir. Aunque ya hoy hay quien se deja engañar, mentir, o es incapaz de más, o espera algún huesecillo a la hora del reparto de prevenidas.

Es mi impresión que la juventud se ha dado buena cuenta de ello. El resurgir, potente, de la C.N.T. lo demuestra. A esa C.N.T. que los citados camaleones y otros daban por fenecida, por desaparecida para siempre, acude toda una juventud ansiosa de libertad, sabiendo positivamente donde va.

Que los estamentos oficiales, la prensa consciente o no, la radio-televisión, traten de minimizarla, no es óbice para que siga su camino, el de siempre, sin trapisondos, contubernios, ni compromisos más que vergonzosos. El mitin de Mataró fue un primer grito. Los mítines de Madrid y Valencia han despertado muchas conciencias. Otros seguirán y darán la dimensión exacta de lo que es y será en lo sucesivo la Organización Confederal en España. Las nacionalizaciones que como válvula de escape preconiza el marxismo, no puede, no podrá sacar del atolladero al mundo, eso sólo conduce a un enclufismo apropiado para quienes lo preconizan con fines políticos.

Las colectivizaciones y socializaciones llevadas a la práctica en 1936, fueron un comienzo. No queda otro camino por muchas combinaciones y maquinaciones que se pretenda. Todo ese griterío contra el colectivismo por quienes lo ignoran completamente, no es otra cosa que histeria desprovista de toda razón.

" IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

" COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

3428

B.D.I.C

PARIS, 7 JUILLET 1977. — NUMERO 946.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS. 49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Parece que el «Pacto» sigue, por ahora, según el plan previsto.

Los enanos de la política española - Felipe González, entre cortesía y cigarillos; el «Honorable» Tarradellas, vía Madrid, a pesar de sus decires; y los demás etcéteras - todos postrados ante el «gigante».

Entre tanto los presos siguen encarcelados y olvidados...

Pero la hora de las alternativas decisivas pronto sonará...

GUERRE - RELIGION - ÉTAT

(Suite)

Chapitre II. — RELIGION

Celui qui ne croit pas en Dieu n'en est que plus obligé d'être honnête homme et bon citoyen.

Pour être convaincu qu'il y a profit à être vertueux, il n'est pas nécessaire de croire en Dieu.

La Morale peut être sans la Religion.

DIDEROT

L'idée de religion prise dans le sens de croyance, implique tout d'abord celle de l'existence d'un Dieu, variable selon les lieux; de plus, dans les temps historiques de l'humanité à cette idée vient se rattacher celle de la Création.

Bien que, par un puissant atavisme, les hommes paraissent encore trop enclins à admettre de telles conceptions que les plus importantes découvertes scientifiques ou les remarquables travaux des penseurs auraient sapé depuis longtemps, si la conspiration du silence ne s'était exercée à leur égard, nous devons, avant de nous occuper du Dieu unique des grandes religions modernes, dire un mot des ancestrales croyances qui les ont fait naître; nous savons pertinemment qu'aux dieux du paganisme, issus eux-mêmes du toté-

misme et de l'animisme, s'est substitué d'abord le polythéisme, ensuite le monothéisme qui par l'idée de révélation admet un Dieu unique reconnu par les Juifs d'abord, puis par les chrétiens et les musulmans.

Parmi les croyances qui s'établirent chez les premiers hommes on peut considérer le totémisme comme étant la plus ancienne; c'est le culte du clan primitif qui regarde comme sacrés, soit des êtres, soit des choses appelés totems; ce sont tantôt des animaux (Kangourous, opossum, buffle, aigle) ou des végétaux (arbre à thé), tantôt des choses (pluie, mer, astres).

En second lieu nous trouvons l'animisme qui place dans la nature des esprits comparables à celui de l'homme; cette croyance marque l'acheminement du totémisme dont elle dérive, vers le fétichisme et le polythéisme; elle paraît se trouver en outre à l'origine des idées sur l'immortalité de l'âme.

Pénétrant de plus en plus profondément dans les cervelles humaines ces croyances primitives donnèrent bientôt lieu aux religions qui se sont succédé dans le cours des temps historiques; du fétichisme primitif où des esprits placés dans la nature, considérés comme bien faisants ou malfaisants entraient en action on est passé au polythéisme c'est-à-dire à la transformation en dieux des es-

prits fétichistes dont la puissance s'avérait influente.

Ces dieux du paganisme étaient alors considérés comme des réalités vivantes ou tout au moins visibles (animal, astre ou planète) quoi que variables suivant les régions. Les vieilles croyances humaines reposaient surtout sur la crainte des éléments déchaînés dont la fureur était plus fréquente et plus destructive qu'à présent et amenaient les hommes à exagérer les forces extra-terrestres amenant les fléaux dévastateurs des biens qu'ils recueillaient si péniblement.

D'une manière générale on observe que la plupart des religions sont basées sur cette crainte et des esprits malins ont su mettre à profit au cours des siècles cette obsession des êtres humains pour duper ceux d'entre eux qui se trouvaient trop faibles ou plus simplement ignorants et asseoir ainsi une domination dont le poids se fait toujours sentir en dépit de l'évolution des esprits humains.

A l'origine des civilisations primitives, lorsque l'homme, abandonnant la position normale des quadrupèdes, put se maintenir en station droite et après l'articulation du langage employer des signes permettant l'échange des premières idées se trouvent surtout des traces de préoccupations surnaturelles que laissaient aux premiers hommes les

loisirs dont ils disposaient entre la chasse et le repos pour chercher les raisons des maux dont ils souffraient et tenter d'en conjurer les effets.

L'observation des astres amenait les anciens à découvrir certaines relations entre le déplacement de ceux-ci et certains troubles atmosphériques; de là les premiers vestiges de l'astrologie.

D'autre part, les besoins de nourriture croissant avec le nombre des membres constituant les tribus et les clans, causaient des déplacements fréquents et massifs d'êtres humains qui envahissaient les régions réputées plus prospères dont ils chassaient ou asservissaient les habitants. On voit alors chaque chef de tribu ou de clan s'entourer de devins, d'astrologues chargés d'expliquer les phénomènes qu'ils rencontraient dans leurs pérégrinations; ces derniers venaient renforcer le parti militaire chargé de conduire les forces du chef qui régnait alors sur les deux domaines religieux et militaire.

Petit à petit les dieux de chaque tribu prenaient le pas sur ceux des tribus voisines; mais du hasard des victoires réciproques résultait un mélange de croyances qui entraînait une révision continuelle des idées qui rendait nécessaire un amalgame de règles destinées à maintenir et à

(Suite page 2)

Despotisme bolchevique et justice sociale

Il quitte le parti communiste auquel, afin de lutter pour la justice sociale et pour le bonheur futur de l'humanité, il avait adhéré il y a cinquante-huit ans. Membre du Parti communiste, Arnosht Kolman l'a quitté. Récemment après avoir obtenu le droit d'asile en Suède, où il était allé voir une de ses filles.

Né à Prague en 1893 il prend cette décision après une longue période de réflexion à l'âge de quatre vingt quatre ans.

Prisonnier pendant la première guerre mondiale 1914-18 il fut emmené en Russie où, après être entré dans l'armée rouge, il se battit sur quatre fronts pour l'avènement du pouvoir soviétique. Membre du Comité central du P. C. allemand au cours des années 20, puis du commandement politique de l'Armée soviétique pendant la seconde guerre mondiale 1939-45, il fut nommé chef de la propagande du P. C. tchécoslovaque à Prague en 1945. Arrêté trois ans plus tard, envoyé à Moscou et enfermé sans jugement à la Loubianka pendant plus de trois ans il fut réhabilité et nommé directeur de l'Institut de philosophie de l'Académie tchécoslovaque des sciences à Prague où il prit sa retraite en 1968 et vécut depuis à Moscou.

A la suite des révélations de Kroutchev sur les crimes de Staline,

il commença à comprendre à quel point le Parti communiste et le pouvoir soviétique avaient dégénéré, dégénérescence dans laquelle, étant membre du Parti communiste il avait sa part de responsabilité. Mais ce ne fut qu'en 1968 qu'il a vraiment amorcé son évolution, quand les armées de l'URSS, occupant la Tchécoslovaquie, lui imposèrent leur diktat politique et leur impitoyable exploitation économique; ce ne fut qu'alors qu'il perdit ses dernières illusions sur la nature du régime soviétique.

En URSS, aujourd'hui, les castes privilégiées du Parti et de la bureaucratie d'Etat ont pris la relève des anciennes classes d'exploiteurs, propriétaires terriens et capitalistes. Les nouveaux maîtres du pays nagent dans l'opulence méprisant le peuple dont ils ne peuvent, ni connaître les souffrances.

Après 60 ans de pouvoir soviétique, les droits démocratiques les plus élémentaires sont inexistantes. Point de vie politique ni d'élections libres; on vote le candidat désigné. Les grèves sont interdites, les syndicats au service de l'Etat, une censure absolue étouffant toute liberté d'expression. Seules diffusées des informations conformes aux intérêts d'une « propagande mensongère ». Les droits fondamentaux de l'homme étant

foulés aux pieds. Les dissidents, cruellement persécutés, des milliers d'entre eux, dont beaucoup pour leurs seules convictions religieuses, languissent dans les geôles, les camps de concentration et les asiles-prisons psychiatriques. Les libertés élémentaires de penser et de créer sont de même refusées aux intellectuels et artistes.

Tout en prêchant la « détente internationale » et la « coexistence pacifique », l'Union Soviétique accumule des armes de destruction terrifiante, à un rythme accéléré, se prépare à des guerres d'agression et entretient d'importants contingents d'hommes hors de ses frontières. Sous le couvert d'une « aide désintéressée », elle noyauté systématiquement les mouvements de libération nationale et les pays en voie de développement, afin de leur imposer sa suprématie politico-militaire. Elle fournit des armes et accorde son soutien militaire tant aux régimes réactionnaires qu'à des terroristes internationaux.

Mais Arnosht Kolman ne nie et n'oublie pas certaines réussites du régime dans les domaines des sciences et de l'éducation, ne contestant pas non plus l'amélioration du niveau de vie de la population; mais on ne vit pas seulement de pain. L'homme doit être libre de dire et

d'écrire ce qu'il pense, de lire ce qui lui plaît, de choisir son lieu de résidence et d'aller où il veut.

Or, aujourd'hui comme hier, les peuples de l'URSS ont peur : comme au temps de Staline; ils cachent leurs manuscrits, se méfiant les uns des autres écrivant des lettres insignifiantes par crainte de la censure et rompant avec certains amis. N'est-il pas inhumain d'enlever les enfants à leurs parents, d'empêcher les familles de se réunir, de refuser les visas de sorties, d'interdire pendant des années aux proches des prisonniers politiques de voir ceux-ci ou de correspondre avec eux ? Peut-on vivre longtemps sous un tel régime ? En ce qui concerne Arnosht, il n'en pouvait plus. Désormais fermement convaincu qu'en restant dans les rangs du Parti communiste soviétique, il trahirait ses idéaux de justice sociale, d'humanisme et de foi dans l'édification d'une société plus généreuse pour laquelle, en dépit de ses fautes et de ses erreurs qu'il a pu commettre quant aux moyens, il a toujours lutté et luttera jusqu'à la fin de ses jours.

En avant contre le capitalisme libéral, contre le capitalisme marxiste. Pour la justice sociale et l'émancipation des travailleurs.

SANCHEZ et QUINONES

GUERRE - RELIGION - ETAT

(Suite de la page 1)

perpétuer l'autorité. De ce mélange de croyances devaient, dans une notable mesure, s'inspirer quelques hommes doués d'une certaine force de persuasion pour imposer à leurs semblables, même parfois plus forts qu'eux physiquement. En se vouant surtout à la méditation que certains climats rendaient favorable (Inde, Assyrie, Egypte) les devins parvenaient à imposer à leurs semblables le fruit de leurs réflexions que nul ne songeait à contrôler.

Puis ces croyances prenant de plus en plus d'importance, bien que déjà groupées en sectes rivales amenèrent des visions qui, chez quelques initiés, prirent l'aspect de révélations. Les croyances païennes basées sur l'adoration d'êtres visibles devenaient des religions révélées qui n'allaient pas tarder à proclamer l'adoration d'un Dieu unique, se décomposant toutefois en trois personnes (brahmanisme, mazdéisme, christianisme).

Ce principe de la révélation peut paraître une solution théologique vraiment enfantine; comment dans l'état actuel de nos connaissances, prétend-on faire admettre que Dieu dont l'existence demeure toujours problématique, ait pu entrer en communication avec des hommes privilégiés, recherchés exclusivement par lui pour enseigner à leurs semblables les vérités à répandre ainsi que les préceptes à suivre ?

L'idée de religion que nous ne combattons jamais suffisamment est quelque fois défendue au point de vue de la civilisation, que les doctrines religieuses si souvent déformées par les Eglises, ont pu développer en certaines conjonctures historiques, mais cette question de civilisation a été suffisamment développée dans le chapitre précédent sans qu'il soit nécessaire d'insister.

André MAILLE

(A suivre)

«La Gauche en Europe depuis 1789», David Caute	10 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«Declaración de principios» J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	2 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«Romancero de la Libertad», (Poesías de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00
«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinoff	20 00
«Consultorio Psíquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Malatesta (Vida e Ideas)», Vernon Richards	25 00
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00
«Société aliénée et société saine», Erich Fromm	35 00
«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00
«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00
«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«La revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00
«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Arzigues	24 00

LIBROS

«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00	«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«La Mort de Garcia Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00	«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00	«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Historia de la Ecomonia Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«La Dictadura de los franquistas», R. C. Serer	51 00	«Los Anarquistas», Kedward... ..	30 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00	«De Granada a Castelar», Azorin	18 00
«A la découverte de Han Ryner»	14 50	«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00	Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00	Diez Echarrri «Historia de la literatura»	108 00
«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00	«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00	«Carta al General Franco» Arrabal	7 00
«La araña Negra»; Blasco Ibáñez (2 vol. encuadernados)	100 00	«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Grellsamer	30 00
«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00	«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00
«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00	«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'autogestion», Philippe Oyhamuro	48 00
«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00	«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00	«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00
«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00	«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00	«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00
«La société du spectacle», Guy Debord	15 00	«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00
«Internationale Situationniste 1958-69»	58 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00	«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández	35 00
«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX ^e siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00	«Trasluz de España», A. Fernández Martinez	20 00
		«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	9 00
		«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Diaz del Moral	38 00

Giros y pedidos a Roque Llop. 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

DEL FEMINISMO EN NUESTROS MEDIOS

Raramente se da la ocasión de hablar de problemas femeninos en nuestros medios. Yo por mi parte he considerado siempre, que ese problema iba unido al problema social en general de ambos sexos, de ahí el que no me chocara, que fuera hombre o mujer quien lo planteara.

De o mujer viaje a Barcelona, he visto con placer, que las muchas compañeritas que acudían a nuestros locales, se interesaban al problema femenino, y de hecho han creado de nuevo el movimiento de «Mujeres Libres» y publicado el n° 1 de esa revista en el interior.

Antigua componente de ese movimiento en Barcelona, en los años de la guerra civil había olvidado algo del movimiento puramente femenino, por entregarme de lleno a lo que es el movimiento libertario en general, — a raíz de ese viaje y ver el interés que las muchachas tomaban a ese problema, — han acudido a mi mente, recuerdos de nuestras luchas pasadas, y veo con profundo asombro, que están más de actualidad que nunca, esos problemas femeninos, que muchos compañeros consideran de poca importancia. Otro de los motivos que me inducen modestamente a escribir estas líneas, ha sido motivado mayormente, al leer un reportaje sobre la juventud en el interior, publicado en COMBAT SINDICALISTA del 9 de junio 1977.

He quedado más que sorprendida ante la reacción del compañero autor de reportaje, al apercibirse que las compañeras allí, tenían la suficiente personalidad, para permitirse «solitas» disponer de algo que les pertenecía, sin que por ello tuvieran que pedir permiso a nadie, sea éste su compañero.

No me sorprende la reacción de la muchacha en cuestión, puesto que plenamente responsable, le hizo entrega de un papel al compañero — sabía ésta seguramente lo que hacía — lógico es que reaccionase bruscamente, ante la demanda de nuevo de éste a su compañero.

Lo que a mi sí me sorprende, es que el compañero repórter, se encuentre de «piedra», son sus térmi-

nos, ante tal reacción, encuentro inadecuado, que un compañero militante anarcosindicalista — no me atrevo a decir anarquista — quede sorprendido ante la evolución y responsabilidad de las mujeres, esa evolución que, hasta en las clases burguesas se ha hecho historia; no debemos olvidar que si hoy se ha conseguido en países como Francia, contracepción, aborto, etc., etc., lo debemos a una minoría ciertamente, de mujeres que han luchado constantemente para que fueran resueltos todos esos problemas femeninos, entre esa minoría de mujeres, muchas libertarias participaron en la lucha en común para la obtención de estas realizaciones.

¿Pero olvidan los compañeros, que durante nuestra guerra en 1936, nuestras mujeres, comenzaron ya esa lucha? Siendo ya empezada por otras precursoras anteriormente, pues lo que me interesa, es en tanto que militante y testigo, es la época en la que luchamos muchas compañeras, no sólo por la emancipación de la mujer, sino a la par, por la emancipación en general de toda la clase explotada, ahí debo hacer un preámbulo y un poco de historia.

He dicho pues, que pertenecí a «Mujeres Libres»; he dicho también, que, consideraba que nuestra lucha deberíamos hacerla en común pues bien y a pesar de mantener esa tesis, ingresé en «Mujeres Libres» convencida que teníamos mucha labor que hacer entre nosotras, puesto que en nuestros medios — y ahí voy — ese problema los compañeros lo consideraban «negligible».

No olvidemos que en el Pleno de J.J. LL. que se celebró en Barcelona durante la guerra, creo fue en 1937, se acordó, — a pesar de algunas voces femeninas que votaron contra — formar en el seno de la F.I.J.L. un secretariado femenino. Mayor segregación y contrasentido no se puede demostrar de parte de los compañeros llamados anarquista; ser anarquista es ser sumamente avanzado en todos los órdenes, ninguna distinción de sexos debe haber en todo aquel que así se pretenda.

De ahí pues mi ingreso, en el mo-

vimiento femenino hermano, decepcionada del menosprecio de los compañeros de lucha, creí oportuno hacer mi labor allí donde más falta hacía.

El Movimiento libertario fue consecuente con su opinión, pues si bien aceptaba un Secretariado Femenino en la F. I. J. L., no aceptó nunca que se integrase como una rama más, el movimiento específicamente femenino y libertario que era «Mujeres Libres».

Quiero dar circunstancias atenuantes a los compañeros sindicalistas, que ocupados por los muchos problemas sociales en general — y de guerra — consideraban el problema femenino de menor importancia, donde no lo puedo aceptar, es en los compañeros de esencia puramente anarquista donde no se debe en modo alguno hacer segregación de sexos. Algunos de ellos fueron implacables ante las necesidades de las compañeras, que responsables, asumían su condición de mujer, ante toda clase de prejuicios, inmensos en la época, y en todas partes, empezando por la propia familia, luchando sin tregua por la emancipación, no sólo de la mujer, sino de todo ser humano en general.

Fuimos, y somos, responsables, ayer y hoy y lamento sobremanera que a través del compañero mencionado — al que respeto y considero — haya olvidado ese problema, y se encuentre sorprendido ante la evolución y responsabilidad de una jovencita, que ya su «abuela» y en las mismas condiciones, comenzó hace ya unos años.

Ante esta reacción me rebelo, y pido a los compañeros que reflexionen y consideren que las mujeres están ya a la altura de las circunstancias y sobrepasarlas algunas veces, creo pues necesario un examen de ese problema entre nosotros que afortunadamente creo menos importante en la nueva generación, digo menos, pero no todavía resuelto, creo que «Mujeres Libres» tiene un gran papel a desarrollar empezando entre nuestros propios «hombres».

Pepita CARPENA

Junio 1977.

LOS PRESOS SE CORTAN LAS VENAS

Aterra el hecho de comprobar que las capas marginadas — presos sociales —, se hallan cada vez más claramente en una posición aislada y desfavorable con respecto al contexto que se les ha impuesto incondicionalmente y por la fuerza. Estas capas entorpecen, con su sola presencia, el proceso político y social, atentando directamente contra los organismos, normas, leyes y demás «armas históricas» del poder institucional y la aristocracia.

Aterra pensar que corrientes revolucionarias, que tantas veces estuvieron en la brecha, aquéllas que desde una base obrera y reivindicativa se proponen combatir frontalmente la injusticia y los abusos del PODER en la forma que fuere (práctica, económica, humana e ideológi-

ca, psicológica) entre las que con orgullo e historia se encuentra la CNT, puedan llegar a dejar de lado temas que, como el de los presos comunes, parecen dados al pronto olvido o a infravalorarlos en comparación con otros de más candente actualidad.

En los últimos tiempos, varios presos de la cárcel de Carabanchel se cortaron las venas ante el juez, los magistrados y en pleno juicio. Su permanencia y activa militancia en la C.O.P.E.L. agrava sobremanera su, ya triste, situación dentro del engranaje represivo al que se hallan sometidos. Los intentos de suicidio se repiten con trágica frecuencia; las discriminaciones de que son objeto por parte del personal especializado y los funcionarios en las penitenciarias españolas, están a la or-

den del día y en proporción directa a las torturas y vejaciones — tanto físicas como psíquicas — que tienen que sufrir.

La existencia de estos presos es una de las más graves contradicciones que la sociedad capitalista lleva sobre sus espaldas. Hombres marcados de por vida, no siempre por su culpa. Y es ahí donde más le duele a los políticos: aquéllo, a todas luces injusto, que se ven incapaces de resolver. Impotencia producida por su fanática fidelidad a sus principios teóricos y totalmente esquematizados, eternos ingredientes del mágico elixir que nos lleva a la sucesiva «quema de etapas en la vía hacia la Revolución Socialista», o por el simple mantenimiento del orden-porque-sí.

(De «CNT» de Madrid n° 6.)

PRESOS A LA CALLE

CASA SINDICAL DE IGUALADA

A últimos del año 1909 las sociedades de resistencia al capital afectas a la Regional «Solidaridad Obrera», se vieron desahuciadas de los locales que tenían alquilados en la calle de la Amnistía, Igualada, y como quiera que aquéllas sufrieron boicot de la organización patronal y los caseros, las Sociedades de Curtidores, Peones de Albañil, Tintoreros, Constructores de Carruajes y Herreros, Barberos, y alguna otra entidad, decidieron arrendar (acensar) un terreno situado en la calle de las Delicias (después de Salvador Seguí, actualmente de Oviedo), en el cual, tras enormes esfuerzos físicos y económicos de los trabajadores afiliados, en 1914 se dio cima a la construcción total del edificio, constando en su parte sud, de dos secretarías a mano izquierda y una biblioteca-salón de lectura a mano derecha, seguido ello de la sala central apta para 500 personas reunidas, y en la situación norte constaban cuatro secretarías, con cierre del edificio, el cual en conjunto estaba rodeado de pasillos-patio de dos metros de anchura, excepto el patio de entrada, amplio de unos 10 x 8 m. c. aproximadamente. A eso de 1915 la propiedad se amplió con la compra de otro terreno que separaba la sede social de los obreros, del Paseo de la Alameda (hoy de Verdague), que es donde actualmente se yergue la Casa Sindical renovada, siempre den-

De próxima aparición:

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresil de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

Los suscriptores del COMBATE SINDICALISTA recibirán gratis el libro en compensación de los números del periódico que no recibirán durante las semanas de vacaciones. Ello no obstante, las librerías del «C. S.» y de «Espoir» dispondrán de un número suficiente de ejemplares para corresponder a los pedidos que se les hagan. Y vaya por adelantado que el precio de la obra no será excesivo.

... Con la circunstancia de que «CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA» será servido a la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

tro de los terrenos de la Solidaridad Obrera en 1910 convertida en Confederación Nacional del Trabajo.

El capital inicial para la construcción del edificio lo constituyó la aportación voluntaria de 5,00 pesetas por asociado, dinero que fue devuelto en 1913-14 a quien reclamaba su parte, quedando, el resto, en concepto de donativo. El trabajo corrió a cargo de trabajadores voluntariamente gratuitos.

En 1916 se decidió levantar en el patio de la entrada, mano izquierda, un edificio constando de seis secretarías más el alojamiento del conserje situado éste en el primer y único piso. En el fondo del patio constaban los WC, la ducha y algún cuartucho para efectos.

Todo ello, terrenos, obraje y empréstitos fue cancelado o redimido, quedando de propiedad indiscretable de la Unión de Sociedades Obreras, en 1914 concretada en Federación Obrera vista la participación social de los proletarios de otras profesiones, una de ellas el Arte Fabril y Textil.

... Importando afirmar que desde 1907 por Solidaridad Obrera y del 1910 por Confederación Nacional del Trabajo hasta las primeras semanas de 1939, la Casa Sindical de Igualada ha pertenecido, en cuerpo y bienes, a nuestra organización de tónica anarcosindicalista, siendo, la sucesión verticalista, debida al abuso autoritario del régimen que sucedió a la IIª República española.

Ningún organismo que no sea la C.N.T. puede exigir, con fundamento de causa, la Casa Sindical de Igualada, sita en la calle de las Delicias, luego Salvador Seguí, y actualmente de Oviedo.

Y para que conste firma la presente Declaración:

Juan Ferrer Farriol

(Ingresado en Curtidores en 1911, equivalencia a C.N.T.)

Rogada la reproducción en «Solidaridad Obrera» de Barcelona y «CNT» de Madrid.

Ante la Conferencia de la OIT y ante la desaparición de la A.I.S.S.

La C.N.T. hace saber a la opinión que la desaparición de la A.I.S.S., ha sido una consecuencia de la lucha de las organizaciones obreras, hasta hace poco clandestinas, y no de la acción de la O.I.T., la cual, por espacio de varias décadas, acogió a los sindicatos verticales españoles.

La O.I.T. es una institución intergubernamental, creada por los gobiernos en 1919. Estos participan en comisiones formadas por dos delegados de los gobiernos, un delegado de los empresarios y uno de los trabajadores. Estos no han resuelto nunca en la O.I.T. nada que no haya sido previamente ganado en las luchas directas en sus propios países.

La mezcolanza de Estados en situación hegemónica, empresarios y obreros, es la expresión más acabada de interclasismo. La acción de los trabajadores en tales organismos, por mediatizada, es absolutamente inútil para los intereses de los mismos. Por ejemplo, la O.I.T. es absolutamente impotente para ofrecer alternativas de lucha contra las mul-

NECROLOGICA SENTIDA

Murió un gran anarcosindicalista y anarquista

Por diferente conducto, uno por España, por mano del amigo Daniel Seijas Moure y el otro proveniente de los EE. UU. y enviado por el compañero Luis Raymond, casi con 90 años de edad, y quien fuera amigo del precursor de la Revolución Mexicana, Ricardo Flores Magón, nos llega la noticia triste y doliente del fallecimiento, después de larga agonía, del compañero y amigo José Ledo Limia, cae el día 25 de mayo pasado en la ciudad de Orense, en donde se hallaba desde hacía aproximadamente 4 años, internado en un asilo de ancianos con su compañera Julia.

Anarcosindicalista y anarquista de convicciones bien definidas, militante insobornable con temple invulnerable que todo viejo militante del Movimiento Libertario Español conoce bien, fue un contribuidor por una sociedad más justa y humana en la causa de todos los pueblos oprimidos.

Mas, ¿quién era y fue José Ledo Limia el 30 de agosto de 1900 y fue durante muchos años un obrero de la marina mercante viajando en la Compañía Trasatlántica, de Barcelona, a la que abandonaría por múltiples razones. En esa Compañía Trasatlántica, Ledo hizo de enlace para llevar y traer a la Argentina y España, en forma de «polizontes», jugándose la vida en caso de ser descubierto, a compañeros perseguidos por esos regímenes, y procedentes de «La Protesta», que entregaba al que en aquella época era el director de «Tierra y Libertad», Tomás Herreros, amigo inseparable del maestro racionalista Francisco Ferrer Guardia.

En 1934 y a consecuencia de los sucesos de Asturias fue sentenciado a muerte y conmutada ésta más tarde a 30 años que con la amnistía decretada por el presidente Azaña, a consecuencia de las elecciones de febrero de 1936, otorgara la libertad a todos los presos sociales.

En los primeros meses de nuestra contienda revolucionaria de 1936 ocupó el cargo de Delegado Sindical por la C.N.T. en la «Columna Gallega» que defendía los frentes de Madrid.

Pero para no prolongar demasiado esta necrológica diremos que José Ledo Limia, fue amigo del Dr. Pierrrot, de Paul Reclus, de Castrejón, de René Lamberet, de Manuel y Alfredo González Prada, como lo fue igualmente de Guerra Junqueiro, de Tato Lorenzo, de Campio Carpio, de Domingo Germinal, Félix Rodríguez, Durruti, Isaac Puente. Conoció a Juan Poirot y Federica Montseny, a Odón de Buen y recientemente a Juan Gómez Casas a quien visitara en 1973 o 1974 en Madrid, de regreso de México.

Con la muerte de José Ledo Limia ocurrida en un asilo de ancianos de Orense, en donde se moría y murió paulatinamente, viéndose envuelto de todo lo que él combatiera toda su vida, una parte de la historia de la C.N.T. y del Anarquismo se va con esta ejemplar figura. Aconsejamos leer el libro «Vicisitudes de la Lucha» en el cual el lector hallará una biografía más extensa de este luchador incansable para comenetrarse con un carácter recio de la C.N.T. y del Anarquismo que murió deshecho moralmente, abandonado por una parte de sus familiares y por algunos de aquéllos que su deber era haberle sostenido en sus momentos más desmoralizantes.

Sólo nos queda enviar nuestro pésame a su viuda y a aquellos familiares que le alentaron hasta sus últimos momentos, al igual que a todos esos amigos y compañeros que hasta el último momento de su vida le aportaron el calor, la ayuda y el sostén que requería ese hombre íntegro de la C.N.T. y del Anarquismo. Que su ejemplo nos sirva de guía a todos los que proseguimos la marcha del ideal generoso del anarcosindicalismo y del anarquismo.

Que la tierra te sea leve, compañero querido.

Félix Alvarez Ferreras

FEDERATION ANARCHISTE Communiqué de Presse

Le jeudi 23 juin, la société française a fait un bond d'un millier d'années en arrière. La barbarie de l'exécution capitale s'est perpétrée.

Ils ont légalement assassiné un homme au nom de la justice et du peuple français. Aussi abominable soit le crime du supplicier, y avait-il la certitude de sa totale et entière responsabilité ?

L'Histoire nous démontre que les erreurs judiciaires ne sont pas rares. Il subsiste toujours un doute et ne serait-ce que pour cela, la peine capitale ne devrait pas exister.

Mais que dire d'une Justice qui ne condamne que les actes individuels et oublie volontairement les actes collectifs qui déterminent et justifient les milliers de morts journaliers dus aux guerres, aux accidents de travail, etc...

Mais dans ce cas, c'est le régime capitaliste dans son entier qui devrait être jugé et exécuté.

On juge et on exécute au nom d'abstractions qui sont en dehors de la réalité sociale mais qui correspondent à une échelle de valeurs imposées par les tenants de l'exploitation de l'homme par l'homme et qui leur permet de se maintenir en place.

La Fédération Anarchiste ne peut que condamner une société qui se venge sur les produits engendrés par ses propres contradictions et de sa propre aliénation, et continue d'affirmer son combat pour que de telles aberrations inhumaines n'aient plus lieu.

Comunicado del Secretariado Nacional de la C.N.T.

Pensamiento, personalidad

5 diciembre 1925.

Prisión de Charlestown.

Querida camarada Blackwell.

Acabo de leer su carta del 3. Gracias por «L'Unité» tan esperada.

Si, ría al ver cómo han blanqueado con fino yeso a los asesinos de Matteoti (1). Hace largo tiempo que para mis camaradas eso es una broma pesada y trágica. Uno de ellos me ha dicho: «No solamente serán absueltos por el gobierno, sino que les darán toda suerte de facilidades y dirán que el verdadero culpable de esa muerte fue la víctima. De hecho, si no se hubiese dejado asesinar, sus asesinos no serían asesinos. Además el crimen de Matteoti es de tal manera antinatural y que su familia tiene un patrimonio visible, que aconsejamos al Estado fascista de cargarla con una multa sobre la fortuna del mártir.

Los tiranos y sus fanáticos suprimen la justicia por el hierro y por el fuego. Por eso Mazzini decía a los italianos que deberían hacer puñales con las cruces de hierro de sus padres.

VANZETTI

(1) Matteoti, elegido diputado socialista en 1919 fue Secretario del Partido Socialista en 1924. Asesinado por un grupo fascista el 1º de junio de 1924, después de haber hecho en el Parlamento el proceso de los métodos fascistas antes que Mussolini imponga su dictadura abiertamente.

5 diciembre 1925.

Prisión de Charlestown.

Querida camarada Donovan.

... Decís que mi deseo de libertad es un deseo cristiano. Es posible; pero conozco tantos cristianos que me han prejuzgado para poder verme enjaulado, que estarían tan felices de verme asado, que están tan contentos de verme en la cárcel, que son tan brutales con los criminales pequeños y tan serviles con los grandes criminales, que no sé muy bien si ese nombre de cristianos les conviene. Conozco cristianos de profesión que han escrito y que hacen las peores porquerías para enviarme a la silla eléctrica. La noche anterior os escribí he paginado sobre la cuestión, pero he decidido no enviáros las. Así, esta mañana, 30, os envío de prisa la presente.

Espero que váis bien y que os veré sin tardar. Y ahora, querida camarada, os deseo de todo corazón salud y vigor para combatir con alegría la Batalla Heroica de la Vida, y os deseo sobremontar y derribar las Penas el Dolor, el Cansancio y la Llama de la Fuerza o del Valor. Saber sufrir es el sólo verdadero heroísmo.

VANZETTI

22 junio 1927.

Prisión de Dedhan.

Querida, querida amiga Señora Evans.

«... Los dos volúmenes de Desarrollo de la Civilización Americana, han llegado con su carta. Ya he leído hasta la página 136 del primer volumen, casi exclusivamente en el lecho, después de las 9 cuando la más próxima de las dos lámparas se ha apagado. Entonces me he sentado al pie de la cama, una manta sobre las espaldas en el rincón de mi celda al lado de la ventana y he saboreado esta historia a la luz de una lámpara, buscando evitar las barras de la ventana. Me gusta el estilo y el temperamento de los autores y completamente sus criterios...

Sin embargo, no he encontrado hasta ahora nada sobre las aspiraciones instintivas o intuitivas de las



pobres gentes, de las almas apenas exprimibles pero incontables, de los humildes, al menos que deba creerse que esta alma es la misma que la de sus amos, y eso no creo.

Puede ser que sea injusto en mi juicio y también que esté equivocando puesto que no he leído más que el comienzo. Puede ser que mi crítica es acerba, pero no impide que este libro me proporciona un gran placer, aprendiendo muchas cosas. Leo a la luz de Proudhon y por mi espíritu de doctrinas contrarias pero salutarias y de valor. El sólo fastidio está en que el verdugo de Massachusetts no me deje acaso terminar, no me dejará el tiempo de acabarlo. Lo demás, todo lo demás es perfecto.

... Humildemente pertenezco a esos socialistas antimarxistas, quienes afirman que los factores económicos no son los solos ni los más grandes. Proudhon declara que la causa primera de todas las guerras, luchas, revoluciones, es el pauperismo, quién es otra cosa que la pobreza; que la pobreza, el trabajo, la sobriedad, el estudio y la pasión de la filosofía (búsqueda de la verdad) es el destino en la tierra. Mientras que buscamos la potencia, la holganza, el materialismo; de ahí nuestra miseria; la guerra destruirá la humanidad si no somos lo bastante fuertes para destruir la guerra, lo bastante heroicos para aniquilarla, en su causa y en nosotros mismos. ¡Y qué página ha escrito! Página que hacen pensar a un Titán, con una frente, grande como la cúpula de esta maldita prisión. Pienso que es por haber ese manantial genial, que Malatesta — maravilloso sintetista cuando se coge el sentido de sus frases simples — se puede decir que «después de todo el problema de la vida es un problema moral».

Cuando mi traducción de Paz y Guerra de Proudhon será publicada por Vanguard, os enviaré un ejemplar si — si — si Fuller me da su beneplácito en lugar de lo contrario.

Esta doble investigación ¿será acaso otra derisión, otro escupitajo sobre nuestras caras? ¿Una esponja de vinagre y de amargura en la punta de una lanza? ¿El último golpe entre nuestras costillas? Desgraciadamente, he sido tratado por todos con tanta bajeza, con tal bestialidad, que ya no creo en nadie, ya no tengo confianza en ninguno al otro lado de la barricada, todo y sabiendo que estoy en error.

La luz se ha apagado; cierro esta carta y voy a prepararme un rincón

y carácter de B. Vanzetti

para leer su «Historia de América». Buenas noches querida señora Evans, y continúe con salud.

VANZETTI

4 de agosto 1926.

En la Casa de la Muerte.

Al Comité de Defensa.

El gobernador Alvan T. Fuller es un asesino como Thayer, Katzmann, los oficiales perjuros y los otros. Me ha apretado la mano como a un hermano, me ha hecho creer que tenía intenciones equitables y no ha ejecutado a los tres asesinos para quitarse todo pretexto de salvarnos.

Ahora, ignorante o negando todas las pruebas de nuestra inocencia, nos insulta y nos asesina. Somos inocentes. Morimos por la anarquía. ¡Viva la Anarquía!

VANZETTI

RINCON DE REFLEXION

El motor de la Revolución fue la Comuna: «... ni Mirabeau, ni Danton, ninguno nada había hecho sin la presión de abajo, sin el impulso de mil clubs, asambleas pululantes que por doquier se formaban, se agrupaban y se federaban. Las federaciones arrastraban los clubs y los grandes cuerpos deliberantes, los Cordeleros, los Jacobinos, que decidían antes lo que la Comuna de París, las Constituyentes y la Convención decretaban después, enseguida...» (Reclus: «El Hombre y la Tierra»).

Un año después, el trabajo de zapa de los girondinos dio sus frutos, ayudados por decepción de los comunistas parisinos hartos en el papel de ser escabel, permitiendo a la burguesía adinerada ganar la partida, con el golpe de Estado del 8 de Thermidor. Hallaron lo que buscaban: el gobierno «fuerte» que Robespierre creó, en la persona del hombre providencial, Napoleón, formado y preparado por el mismo Robespierre, con el pseudo-orden establecido. Llevan los antiguos amos a la guillotina cuando ya no eran necesarios. Situación salida de un complot fraguado por los que antes fueron víctimas, tanto que por el autoritarismo de los jacobinos con sus sangrías exorbitantes, que desatan la consigna de «muerte al tirano» (Robespierre). Y los tiranos de turno se asentaron. Crean el Consejo de los Quinientos que da paso al poder ejecutivo, el Directorio, reemplazado por el Consulado, el triunvirato Napoleón, Cambacères, Lebrun, para hacerse el primero Cónsul perpetuo esperando ser coronado emperador. Su ambición sin freno salió a flote. Tanto prisa tenía de ver la corona en su cabeza, que no aguantando el requisito teatral del Papa Pío VII, en la consagración, arranca de sus manos la corona ambicionada: y se la encasqueta. Todo estuvo, en esencia, en el obrar de los jacobinos al establecer el gobierno central. Que desecuentizó la Revolución, creando el elemento principal que la contrarrevolución necesitaba. Por ello Proudhon decía: «Diga lo que quiera la prudencia jacobina, el verdadero obstáculo al despotismo estaba en la unión federativa». Que era su odio implacable. Si los jacobinos como los Cordeleros (Cordeliers) de Danton defendieron la Comuna federal contra los girondinos era por el propósito elemental de hacerlos saltar de

la Convención. En su lucha política, pues que fue en esencia y en potencia, la Montaña como la Gironda, empleó como aliado poderoso al pueblo que desde el arranque del proceso revolucionario estaba en su intención la forma federativa; al pueblo y su comuna. A renglón seguido llegó el momento de eliminar sus prerrogativas y libertades por él conquistadas, una vez el gobierno central formado por decreto del 4 de diciembre 1793. El Estado omnipotente ya estaba restablecido. Concentró en sus manos toda función. La Convención se transformó en cámara de funcionarios se hicieron comités de seguridad general. Y cuando todo se centralizó, bajo el poder estatal como en la monarquía que acababa de ser aniquilada llegó la ocasión de anular las secciones populares y las municipalidades revolucionarias. Ya está el Estado en su función histórica. Su cabeza: Robespierre. Sus brazos, sus partidarios, los jacobinos. Su cuerpo, la Montaña. Como había corrido el tiempo ahogando el primer impulso federalista y libertador. Habían deborado el espíritu revolucionario, transformador, con sus órganos representativos. Así, sin miedo a ser derribado pues que en la eliminación, el gobierno de Robespierre salido de la revolución y representando la República una e indivisible. Siendo en realidad una y otra por la Comuna de París, ésta, al cabo, pudo ser aplastada. En marzo 1794, Ventoso año II. Durante el año anterior todas las cabezas de la Revolución pasaron por la guillotina. Primero los jefes girondinos, Brissot cabeza preponderante. Tanto que a los de la Gironda les llamaban los brissotinios. Decapitado el 2 de junio de ese 83. Barbaroux, otra cabeza destacada, caída en el cesto. Buzot, como Roland de la Platière se suicida por no pasar al cadalso. Madame Roland, entusiasmada por las ideas de la Revolución, guillotina por el delito de escribir al Comité de Salud Pública una carta de protesta en favor de su marido... Condorcet que se suicida también y otros.

Llega su vez a los hebertistas con Hebert en cabeza. Hebert, quién domina en el Club de los Cordeleros. El extremista fundador del periódico «Père Duchesne» portavoz de los sans-culotte, de los que era representante.

Fabián MORO

ASI PASO

Centellas. Tablón. El primer choque

El apellido parece ser sacado de una novela de capa y de espada. Nada más incierto. Centellas se llama el hombre de carne y hueso, que compartía con Gabriel la cama en la vivienda de los viejecitos donde con su aceptación tenían hospedaje. Era el encargado de buscar y comprar el suministro para la Brigada, estando a las órdenes directas del «capitán». Era conocido por «el furriel Centellas». Ostentaba los galones de suboficial, teniendo a mucho ser nombrado así. Dijo a Gabriel que era suboficial de «carrera» aunque esa categoría no existía ya por haberse suprimido. Bajo. Ancho de espaldas, chaparro de tez aceitunada y barba de crecimiento espeso. Muy dado a Baco y nada a la camorra aún siendo portado en los ademanes bruscos y el lenguaje brutal. A menudo estaba de viaje como su conocido lo exigía. Cuando al anochecer llegaba a Grañén, tras dar cuenta de su misión subía a la casa de hospedaje. A veces venía tarde o no venía del todo en varios días, según como el trámite de compras se efectuaba. Cuando en tiempo ordinario llegaba, un colero se entablaba al calor del brasero en la presencia de un porrón de tinto puesto en el centro de la mesa al lado del lecho. Coloquio que de ordinario se convertía en soliloquio. Pues cuando Centellas tenía la palabra ante su interlocutor y los viejecitos, que para pasar el tiempo les acompañaban, nadie podía meter baza. Y así fue como Gabriel se puso al corriente de la vida y milagros de Guitard. Según su decir, él, Centellas, le había puesto al corriente sobre las cosas de intendencia y sobre la técnica del mando en la compañía. Veía Gabriel que su opinión acerca del «capitán» era oscilante. Mas, una noche de esas en las que llegaba más bebido que de ordinario aunque de ordinario lo era bastante, ofendido por un desplante o riña, puso «sobre la mesa» alguno de los secretos que guardaba en el baúl de su memoria. Y se enteró de los varios camiones cargados de harina que se habían equivocado de rumbo. Centellas en persona había comprado la harina en Alcañiz. Llegando a Grañén cambió de destino por obra y a provecho de Guitard «y alguno más...».

— Dame pruebas.

— ¿Pruebas? Cual mayor de que fui yo quien compró la mercancía como siempre hago.

— ¿Hay recibos?

— Se los dí al «capitán». Es inútil pedirselos.

— Lo supongo. Pero no importa. En la fábrica de harinas tendrán el registro de la mercancía vendida y a quién.

— Déjame de mi cuenta... Obremos con precaución porque me juego el puesto.

— Si tenemos las pruebas escritas, es él quien lo perderá por haber jugado sucio.

— Yo me entiendo. Guitard tiene buenos agarraderos y...

— Bueno... me das los justificativos y nada que ver tienes tú en el asunto.

— Estoy de acuerdo.

Gabriel esperaba las pruebas incontrovertibles para poner en ejecución el parte que haría «saltar» de su puesto lucrativo a un sujeto sin escrúpulos y sin dignidad. Recordaba el día aquel en que estando en Vicién, Pantaverde le llamó a su despacho. Había dicho:

— Has sido nombrado comisario de Intendencia. Tienes una misión delicada ya que el jefe, teniente Guitard, es un personaje turbio, dudoso... las cosas no van bien, no van muy derechas en esa compañía. Espero que saldrás airoso en tu cometido. He pensado en ti y creo que cumplirás. Puedes ir a Grañén sin tardanza. Aquí tienes el nombramiento firmado por Barcaza y por mí. Y así diciendo dióle un papel de forma rectangular: era el nombramiento.

Pronto vio cuán cierto era. Desde entonces, Centellas no fue tan locuaz, lo que le puso la mosca en la oreja. No pasó mucho tiempo para comprobar su intuición. Luis, el simpático y leal Luis, pasando por la sección del suministro, le llamó:

— Gabriel, ten mucho cuidado con Centellas. Tú eras sincero y él es un zorro. Te está vendiendo. Contigo habla mal de Guitard; y cuando con él habla, le da cuenta de lo que has dicho, aumentándolo, para parar repercusiones para él...

— Pero lo de Alcañiz...

— Es verdad, y le pesa haber ido demasiado lejos. Ahora busca la manera de ponerse a salvo de consecuencias desagradables.

Y sin embargo...

El furriel-centellas estuvo al punto de perder su puesto y grado. Si el uno y el otro fue guardado, al comisario era debido.

Al caer de la tarde en el percalce llegó más mojado que las sopas. Llegó en el auto que se paró ante el «capitán» y el comisario siempre en cortés distancia cuando juntos estaban, a la entrada de la calle perpendicular. Ni qué decir tiene que si pudo llegar fue porque iba acompañado del chófer. Al parar, viendo a Centellas inerte, detrás, Guitard abrió la puerta. Como no podía salir, cogióle de los brazos y cual un fardo lo tiró hacia sí. Centellas cayó de rodillas en el suelo de la carretera.

— ¡Cuándo vas a corregirte especie de pellejo ambulante! ¡Estoy hasta la coronilla de tu conducta y de tus borracheras! — exclamó colérico.

Centellas balbuceó una respuesta incoherente con acento agresivo.

El «capitán», que estaba de color subido por el enfado, se volvió rojo de ira. Zarandeándolo:

— Se acabó mi paciencia. Voy a dar parte de ti inmediatamente. Ni puedo soportar más a este individuo ni él puede continuar su tarea.

Gabriel intervino:

— Déjale aún esta vez, Guitard. Acaso se enmienda.

— Este ya no tiene remedio ni enmienda. No es la primera vez ni será la última.

Insistió Gabriel, y al cabo el percalce no fue más lejos.

Cuando los vapores del vino se esfumaron y todo volvió a su sitio, Centellas continuó su misión; y proporcionando a Gabriel los secretos de Guitard en las tertulias nocturnas, vendiendo por condescendencias, a éste, lo que de Gabriel podía sacar. Quien por estar ojo avizor se volvió más parco en palabras, observando la intriga y el juego de las marionetas, aparentando indiferencia.

..

«Del lado», uno de los que estaban «del lado» de Gabriel, al cruzarse:

— Buenas, comisario...

— Llámame Gabriel.

— ¿Te has enterado?

— De qué.

— De la bronca entre Agustín y Tablón.

— Ese Tablón... ¿Otra curda?

— Sí; a gritos se encaró con Agustín llamándole rastroero y otras lindes. ¿No hablaste con Tablón?

— Nunca se acerca. Cuando nos cruzamos baja los ojos y sin decir nada se aleja como si huyera de mi presencia. A veces me viene a la cabeza decirle si le debo algo...

— Porque es un tímido a pesar de su corpulencia. Pero cuando coge una «merluza» se destapa. Es lo que ha ocurrido hace un rato. Decía a gritos pelado que las cosas van a cambiar en la compañía. Agustín le contestó que aquí no hay nada a cambiar. A lo cual Tablón respondió: «A ti y a otros como tú el nuevo comisario va a ponerlos en cintura.» «Nada de eso. Ese comisario es un poca cosa.» Entonces Tablón se encabrió: «Que te crees tú eso. Gabriel parece que no mira pero ve. Ve más de lo que vosotros creéis. Lo tenéis por un lerdito y con su juego descubre el vuestro.» Iban a ir a las manos. Querían llevarlo al P. M. cuando el capitán se acercó.

— ¿Le han detenido?

— No. Guitard dijo de dejarlo ir solo, para «espabilarlo».

Se encontraba Gabriel ante la puerta del almacén. Fernando, el Miliciano de la Cultura se le acercó precipitado con el semblante desencajado.

— ¡Comisario, los carteles de la escuela han sido arrancados!

— ¿Sabes quién lo ha hecho...?

— El capitán Guitard.

— Vamos a ver esa barbaridad.

Llegaron al local; situado no lejos de allí. Dos de los grandes carteles antifranquistas de tema revolucionario de entre los que empapelaban los muros, se les veía arrancados de cuajo. Otros estaban intactos. Los que habían sufrido el ultraje eran los editados por la Confederación, cuyo anagrama C.N.T. se conservaba en el trozo que resistió.

La paciencia de Gabriel pasó sus límites. Con paso rápido se encaminó a la oficina de mando. Esperaba hasta tener las pruebas del desfalco, escándalos de los sacos de harina y con otras que tenía en cartera pasar a la acción. Aquel insulto venía para hacer saltar los estribos. Abrió y entró. Allí estaba Guitard.

— ¿Por qué arrancaste los carteles? — dijo al instante.

— En el ejército no está permitido la propaganda política.

— Sabes muy bien que no son políticos y que no es propaganda política, sino antifascista y de realizaciones revolucionarias. De lo cual se desprende que al arrancarlos tú resultas un fascista.

— Es un insulto.

— Insulto es faltar a la verdad. Tú a la verdad faltaste. Tuyo es el insulto.

Esos carteles ofenden.

A ti y a los que como tú piensan de forma torcida. Arrancaste los de la Confederación y no tocaste los otros. La Confederación no lucha contra el fascismo por lo menos tanto como las otras fracciones del campo antifascista, en la guerra. Tanto por no decir más. Tu acto es de un partidismo intolerable. Te llevo al Mando de la Brigada.

Guitard, inmóvil, tenía el rostro pálido, descompuesto. Se balanceaba

sin cambiar de posición, como atacado por el baile de San Vito.

Dirigiéndose al amanuense de las gafas, que como el otro presenciaba mudo la escena:

— Vé a buscar el auto y el chófer.

El aludido salió corriendo. Al corto rato volvió.

— Aquí está.

Comisario y «capitán» salieron, se metieron en el coche y febriles éste y su conductor, pronto llegaron a la plaza de Vicién, subiendo al piso donde estaba la Plana Mayor. Acaso fue coincidencia, o golpe de teléfono, lo cierto fue que allí se encontraban el mayor Barcaza y el Comisario Pantaverde como esperándolos. Barcaza sosegado, una media sonrisa dibujada en los labios, Pantaverde a su derecha con sus cejas espesas, como visera sobre los ojos. Circunspecto inquirió Barcaza sin abandonar la media sonrisa:

— ¿Qué os trae por aquí?

Se había dirigido a Guitard. El cual no movió ni sus labios ni sus ademanes. Al ver que no desplegaba los labios, Gabriel explicó el caso.

El Mayor, sin alterar la media sonrisa, habló «conciliante»:

— Es un malentendido de Guitard. Un equívoco sin grandes consecuencias. ¡Vamos! No llevemos las cosas demasiado lejos! El percalce no se repetirá... ¿No es verdad teniente Guitard? Y tú, comisario, no te soliviantes por un caso de tan pocos alcances.

Comprendió Gabriel que la partida estaba jugada de antemano, la defensa ya presentada por quién, encima, era juez y parte. Por ello el paso dado por el comisario no tendría ahora otro objeto sino demostrar que con él no se podía jugar. Tan sólo, querer orillar la dignidad como Gabriel interpretó que el comandante hacía en alusión, por su demasiada condescendencia, no era cosa a tragar y menos a digerir. Así que respondió:

— Barcaza, lo que para ti resulta de poco alcance, para mí es de mucho. No se puede soportar sin reacción lógica una manifestación, un acto, en esencia, fascista, en un frente antifascista. Fascia el disloque. Y eso es lo que aquí nos ha traído.

Guitard hizo salir la palidez de su semblante y un rosado arrojó la reemplazo. Pantaverde arrojó un poco más la visera de sus cejas y Barcaza, sin alterar su sangre fría, alzando un punto más su media sonrisa avanzó hacia Gabriel. Poniéndole una mano sobre el hombro respondió:

— Muy bien, Gabriel. Hablas como un perfecto comisario. Pero no demos más vueltas al asunto. Un grano no hace granero...

— Pero ayuda al compañero.

— ¡Bueno, bueno; eres un dialéctico temible!

Y como si decidiera no dar más motivo a discusión, apretó la mano a Gabriel y después a Guitard, al tiempo que decía:

— El asunto está zanjado. Cada mochuelo a su nido.

Pantaverde chocó a su vez, y volvieron a Grañén con menor precipitación. En la satisfacción trazada sobre sus labios espesos Guitard decía que se le había quitado un gran peso de encima.

FABIAN

Observaciones al maestro

Nos referimos al gran luchador, gran historiador, gran escritor y gran compañero — según «Catalunya», de Barcelona — Josep Peirats, ahora José en catalán a pesar de que a éste en el idioma de Maragall no se le ha perdido gran cosa. «Catalunya» diario no le interesó y el CENU apenas, y ahora le hemos leído declaraciones que, aceptado lo bueno de ellas, señalaremos de lo defectuoso de las mismas, puesto que mi experiencia me inclina a no fiar en los historiadores cuando se ponen enfáticos. Ni me fio de mi mismo cuando me da en el tupé meterme en historialaciones modestas porque sé que cuando se choca con un lapsus se echa sobre el mismo una palanca de madero propio; para salir adelante, desde luego, pues nada gana carro atascado.

Si bien los inonimados en la búsqueda de lo veraz evitamos suficiencias, indagamos, y cuando la indagación no resulta del todo, suponemos.

Angel Samblancat tuvo que decir de Rovira i Virgili que conocía muy bien lo sucedido quinientos años atrás, pero que ignoraba lo ocurrido ayer mismo, y para el caso nuestro amigo Angel estaba en lo cierto.

No lo está el compañero Peirats al decir que la delegación de la CNT «enviada» a la URSS en 1921 lo fuera por la Organización. Maurín, Nin, Arlandis e Ibáñez, comunistas, se enviaron ellos mismos abusando de la situación irregular, desesperada, de los compañeros ahincados contra las huestes asesinas de los generales Anido y Arlegui. En la ocasión los timbres ocasionales de la Organización podían suplir reuniones de celebración difícil. Este Pleno confederal aducido por Maurín fue asistido de siete personas, cuatro de ellas los bolcheviques de referencia. No

fue un Pleno de Organización sino una añagaza de autonombrados para acudir a Moscú. Ni siquiera ese decantado Pleno tuvo lugar en Lérida aunque así se le designe, ya que fue celebrado en Barcelona. Que al compañero Gastón Leval lo nombraran compañeros anarquistas es cosa a demostrar citando nombres de los anarquistas de referencia. Otra cosa es escribir sobre el viento. Los de la época, los que estábamos, siempre hemos considerado que a Leval se lo añadieron los cuatro comunistas sedicentemente cenetistas para dar un viso de legalidad libertaria a su viaje-patruña.

Peirats ignora lo escrito por Francisco Durán Esquiús, sabadellense, que en aquellos días pasó un viacrucis policiaco en Moscú, y suerte tuvo de la delegación de la CGT francesa, que no pereció aquella — fue otra — puesto que de ella formaba parte Monatte. Ni siquiera a Durán lo ayudó el trotskista Kibalchiche, que fue amigo suyo por concocencia entablada en París. El feo a Trotsky se lo aplicó cara a cara la compañera Picqueray, no Leval.

No discuto lo demás escrito por Peirats en «Catalunya» 4, porque en mucho de ello convengo, como arriba insinúo. Pero ese final ofensivo para Juan Puig Elias lo califico de innoble. Afirmar que Puig sólo cedió bigote y barba al CENU es insolente y vengativo. Yo quisiera que Peirats sujetara el potro del rencor que lleva dentro y veo que no hay caso. Con todos sus defectos — imperfecto Peirats, e imperfecto yo mismo — Puig Elias ha dedicado toda su vida al racionalismo, al cenetismo, al acratismo, y por su consecuencia merece respeto. En cuanto al CENU, oportunamente se ocupará del mismo un compañero que conoció aquella Institución y a sus valores mucho mejor que el compañero Peirats.

Más comedimiento, menos importancia al ego, y a ver si las buenas voluntades llegamos a alguna parte.

Juan Ferrer

Mitin de BARCELONA

«Más de 200.000 participantes» según Radio París Internacional.

«Visión muy moderada del número de asistentes» según otras fuentes.

En nuestro número próximo amplia información gráfica del mismo.

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea General el domingo 10 de julio, en el Centro Confederal. Se ruega la asistencia de todos los compañeros para la discusión del Orden del Día del Pleno.

F. L. DE DRANCY

Convoca asamblea general para el día 10 de julio a la hora y sitio de costumbre.

F. L. DE PERPIGNAN

La Federación Local de Perpignan convoca a todos sus afiliados a la asamblea general que se celebrará el día 9 de julio a las 14,30 en el local social. Dado los asuntos a tratar rogamos puntual asistencia.

..

Todos los compañeros que deseen ir a la concentración de Toulouse el 24 de julio podrán inscribirse, comunicándolo a los compañeros de la junta local.

La salida de los autocares se realizará de la Plaza Aragón a las 5 horas de la mañana.

S. I. A. - SECCION LOCAL DE PARIS

Pone en conocimiento de los compañeros que tengan necesidad de informes, así como de rellenar formularios relativos a la «Caisse National d'Assurance Vieillesse des Travailleurs Salariés», pueden ponerse en contacto con esta Sección de SIA, 33, rue des Vignoles, donde persona conocedora de estos asuntos se propone ayudarlos en estas gestiones. Esta persona asegurará una permanencia todos los primeros domingos de mes a partir del domingo 4 de septiembre en el local indicado, o sea el Centro Confederal.

JIRA INTER-REGIONAL DE LOS NUCLEOS DEL HERAULT-GARDOZERE Y DE PROVENZA

Commemorativa de las históricas jornadas de lucha antifascista de Julio 1936 en España, tendrá lugar el domingo día 17 de julio 1977 en el agradable sitio del «Vieux - Moulin», Pont de Tavernes (Gard)

ADMINISTRATIVAS

—Gregorio Arriola, 81 Rabastens. Recibida la tuya, rogando cambio de dirección. Ahora bien, para evitarnos el pago de la tasa (mayor que la tarifa corriente), ruego de franquear las cartas.

—Navarro Michel, Arles. Agotado el libro que pides. Al precio de 30 frs. tenemos «Durruti. Le Peuple en Armes» de Abel Paz. Si te interesa lo mandaremos.

—Aurelio Miguel, Cl.-Ferrand. Recibida la tuya. Los dos libros que pides están agotados.

—Juan Civit, Fontainebleau. Recibida la tuya. La reclamación que nos envías, no te corresponde. Fue un error.

CONMEMORACION DEL 19 DE JULIO 1936, EN TOULOUSE EL 24 DE JULIO 1977.

Por la mañana GRAN MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA, en el que participarán, entre otros oradores:

Federica MONTSENY, por la CNT de E. en el Exilio.

Juan GOMEZ CASAS, por el Secretariado de la C.N.T. de España.

Luis GARCIA RUA, por la Regional Andaluza.

Por la tarde: GRAN FESTIVAL DE VARIEDADES FRANCO-ESPAÑOL, con artistas de gran prestigio, entre ellos JOSE PEREZ y CARLOS ANDREU.

Tanto el Mitin como el Festival tendrán lugar en la Sala de Fiestas de la Piscina Municipal de Toulouse.

—José Vidaller, Quillan. Recibido tu giro 120 frs. fotos mitin de Madrid. De la factura n° 8 BT, faltan a pagar los 100 boletos Tómbola.

—Civit (Franc Gisbert), Gatinais. Recibida carta. De acuerdo. Pagado año 77, 16-1-77.

—Victor Roqueta, Fournaux. Recibida la tuya. No reclamamos «Umbral» ya que dejó de salir el año 70. Los 135 frs., se refieren a «C. S.» o sea año 76 y hasta el 30-6-77.

—Remacha Raymond, Evreux. Recibido giro 20-1-77. Pagado «C. S.» hasta el 21-12-77. De acuerdo.

—Rafael Expósito, Agde. Recibida la tuya. En el mes de Enero 77 (día 5) sólo tengo un Mandat Carte de Agde — sin nombre — de 90 frs. Mira si corresponde a tu giro.

—Florac, Marseille. El 13-7-76, tienes giro de 45 frs. pagando «C. S.» hasta el 30-6-76. Hasta el 30-6-77 tu deuda sería de 90 frs.

F. L. DE SAINT-DENIS

Domingo 10 de julio, continuación de la Asamblea extraordinaria.

F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo día 10 de julio a las 9 h 30 en la Casa del Pueblo (Sala Sellier).

Dada la importancia del Orden del Día a discutir, para el próximo Comicio, rogamos puntualidad y asistencia indispensable de todos.

F. L. DE ORLEANS

Se convoca a los compañeros a la asamblea general el día 10 de julio 1977, a las diez de la mañana, en el local social.

F. N. I. FERROVIARIA

La Comisión N. de RR. de la F. N. I. Ferroviaria, convoca su Pleno regular para el domingo 24 de julio próximo, aprovechando la Jornada Confederal en Toulouse. Empezará a las 9 y media, en la residencia del S. I., 4, rue Belfort.

Hacemos gestiones, con el fin que asista al Pleno, una delegación del I. Dadas las circunstancias que vive el I. se recomienda de hacer lo posible para asistir al mismo.

AVISO

Para arreglo del retiro, desearía correspondencia con alguien que trabajó en la Base submarina de Lorient en el año 1944. Estábamos alojados en el «Lager Franco» cerca de Hennembont. Mi dirección: Juan Fernández, 57 bis, Faubourg St-Leger, 27000 Evreux.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977.

10 de julio: PETIT NICE. Salida Plaza de la Victoria a las 7 de la mañana.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos.

Para las Inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lalande, Burdeos.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Comunica a sus afiliados que la reunión para el mes de julio se celebrará el segundo domingo, o sea el día 10. Hora y lugar el habitual.

NUMEROS PREMIADOS DE LA TOMBOLA CONFEDERAL

1° 04413	2° 06533
3° 08898	4° 03839
5° 06607	6° 01664
7° 11781	8° 05420
9° 11038	10° 03859
11° 04624	12° 07814
13° 11312	14° 09432
15° 06586	16° 07691
17° 07662	18° 03591
19° 06455	20° 07972
21° 00886	22° 04451
23° 11016	24° 01461
25° 09228	26° 09189
27° 01858	28° 09094
29° 03421	30° 09067
31° 10007	32° 02312
33° 03344	34° 09493
35° 07915	36° 09576
37° 01757	38° 09094
39° 08197	40° 09328
41° 04810	42° 11884
43° 08722	44° 03544
45° 02441	46° 04141
47° 05108	48° 10862
49° 04867	50° 10194
51° 06264	52° 08676
53° 02477	54° 07411
55° 06630	56° 02623
57° 10388	58° 10398
59° 08007	60° 01901
61° 09180	62° 02390
63° 01840	64° 06796
65° 06630	66° 02723
67° 02213	68° 09561
69° 03436	70° 01495
71° 07771	72° 08809
73° 11525	74° 03861
75° 10417	76° 06647
77° 07753	78° 09798
79° 09199	80° 03944
81° 09742	82° 03854

Los premios no reclamados el 30 de Noviembre 1977 se darán por caducos.

En Valencia como en Madrid

Intervención de Gómez Casas, Secretario del Comité Nacional

San Sebastián de los Reyes fue un formidable hito en el lanzamiento de la Confederación; Jaén, el domingo 22, en una proporción más humilde, pero con el ingenio, facundia y la natural improvisación de nuestros compañeros andaluces, fue un acto también de afinamiento anarcosindicalista. Estos mítines están caracterizados por un honorable respeto. En el mitin de San Sebastián de los Reyes hubo banderas tricolores sin que los servicios de orden tuviesen que intervenir o expulsarlos violentamente a la calle (aplausos). Aquí Gómez Casas hace alusión al pandemionium que se vió y se ve en las reuniones de bolcheviques en donde los partidarios de la República se dan de hoces y mortillos contra los martillos y las hoces coronadas por su majestad.

Gómez: Hubo banderas rojas de diferentes matices y nuestros compañeros no necesitaron de gigantes servicios de orden porque se les respetó. Estuvieron también las banderas de las regiones porque éstas (aplausos) son reflejo del más auténtico federalismo cuando son enarboladas por los trabajadores. La bandera valenciana, como los municipios y ciudades tienen un entrañable antecedente en el federalismo de nuestro Movimiento. Cuando se está en Valencia (silbidos), cuando se está en el país valenciano (aplausos), cuando se está en el País Valencia (trueno de aplausos).

Gómez Casas: ¿Lo he dicho bien? Con unas características étnicas muy de ellos, cuando se está entre los andaluces (aplausos) con una étnica y un carácter individualizados. Cuando se está en Euzkadi (aplausos) o con nuestros queridos amigos gallegos, o asturianos, cuando estamos con los compañeros de Castilla (aplausos) se tiene la propensión cierta de la pluralidad, formidable beligerante que constituye este conjunto geográfico, con sus raíces profundizadas en la historia...

Desde los tendidos: ¡Cállate!

Gómez Casas: Vale. Voy a ser breve. No he venido a hacer discursos. El discurso sois vosotros. Lo que quiero decir en estos momentos de efervescencia política, de propaganda electoralista que prácticamente invade todas las ciudades, todavía hay un sector independiente, todavía hay la capacidad de convocatoria de la C.N.T., del Movimiento Libertario, de los anarquistas. Todavía (aplausos) podemos llenar una plaza de Toros como la de Valencia.

Pero estamos en un momento de agitación democrática electoralista. El problema importante surgirá después; veremos, porque la historia está para demostrarlo, vendrán las decepciones. El espectáculo que dan los partidos políticos a juzgar por sus debates, con sus polémicas para ir a parar al parlamento y a los escaños de la burguesía es francamente una comedia (aplausos).

Pero la C.N.T., el M. L., tanto los que levantan las banderas negras como los de las rojinegras, todo forma parte del caudal confederal. Todo es nuestro. Tenemos paciencia para dejar pasar toda esta vorágine electoralista y después presentaremos nuestras alternativas absolutamente emanantes del pueblo laborioso. Cuando los partidos van a integrarse al sistema, al parlamento, con un criterio interclasista, cuando van y descubren en los parlamentos que aquello es un coto cerrado, cuando se entregan a los gobiernos de la

burguesía, entonces tienen que obrar con criterio interclasista, por muy partidarios de la clase obrera que se consideren, porque esta sociedad, por otra parte, sacraliza la propiedad privada y entonces, todos los partidos que van al gobierno tienen que gobernar también para la burguesía y para el capitalismo, y tienen que, finalmente, convertirse, lo quieran o no, aunque no esté en sus propósitos, en los servidores y administradores de la burguesía.

El problema para el Movimiento libertario, para la C.N.T., para el anarquismo, es rechazar la integración. La perspectiva como reflejo del presente y de la historia, es que todos los grupos políticos que ya intentaron conquistar el Estado fueron derrotados por él y acabaron por quedarse confortablemente en el mismo.

Nosotros vamos a prescindir del sistema y desde la calle, desde las universidades, desde los sindicatos, desde los campos y los ateneos libertarios, desde los barrios y desde los centros ciudadanos estaremos defendiendo las opciones. El pueblo solamente hace su destino cuando par-

ticipa, no cuando deposita un voto. El pueblo sólo forja su destino cuando toma en mano la producción y la organización desde los centros de trabajo y cuando organiza los municipios y las federaciones y que le quite al Estado las facultades que éste posee y que restituye a la sociedad.

La C.N.T. está desarrollando su función interna: la Sociedad Comunista Libertaria. La C.N.T. no tiene jefes, ni dirigentes inamovibles. Sólo tiene militantes que desempeñan una función (aplausos).

Para terminar, lo que un compañero acaba de decir es que se hace necesaria la lucha por la implantación por la autonomía de la clase trabajadora, la lucha por que las organizaciones sindicales tengan su conciencia dentro de sí mismas y que no tengan que haber partidos de vanguardia, que se consideran ser la conciencia y la esencia de la clase trabajadora. Tenemos que luchar para mantener esta autonomía. La C.N.T. es la infraestructura y el valiente de todo el Movimiento Libertario. La C.N.T. en este momento,

si perdiese — que no fracasará, porque en estas condiciones no puede perder, la batalla de la implantación en el seno de la clase obrera, arrastraría con ella — la ruina, a la marginación de todas las corrientes del **Movimiento Libertario**. Pensemos que si se gana la batalla de la C.N.T. que es la batalla del Movimiento Obrero, se ganarán automáticamente todas las batallas de las corrientes del Movimiento Libertario. (aplausos prolongados).

Por eso se trata de una lucha solidaria, se trata de trabajar frateralmente, se trata de poner fin a los personalismos si existiesen, que no pueden existir en una organización donde no hay liderazgo. (Murmuraciones).

Por lo tanto, para terminar (aplausos) trabajemos por la autonomía del movimiento obrero.

¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo!

¡Viva el Movimiento Obrero autónomo!

¡Adelante por la libertad! (aplausos).

M. CELMA

PERSPECTIVAS

Lo que los compañeros jóvenes anarcosindicalistas no deben ignorar

Sabemos bien que la juventud española que viene luchando contra el sistema imperante en España, desde algunos años ha, por la historia, sabe algo de lo que a través de sus luchas la C.N.T. ha tenido que sufrir y endurecer en diferentes periodos de su existencia, por mantener una línea de conducta consecuente con sus postulados de autonomía e independencia intrínseca de su independencia y sin renegar de su idiosincrasia anarcosindicalista.

Esta independencia, que tanto caracterizó al movimiento anarcosindicalista protagonizado por la C.N.T. y que la clase obrera abrazó como algo propio e idóneo, atrajo la ira y el odio de todas las clases pudientes y partidos políticos gobernantes de turno. De las izquierdas a las derechas, cuando sus miembros ejercían las funciones de gobierno, el trato para con la C.N.T. y sus militantes, no se distinguía. Tanto para unos como para otros, éramos la bestia negra de la leyenda, que había que exterminar o neutralizar.

La sociedad actual, o sea su sistema y todo cuanto la rodea y sostiene, no puede tolerar, que alguien en su seno, se levante y diga: ¡basta!; de explotación, de educación e instrucción utilitaria, de alienación política y religiosa, es decir, la negación pura y simple de la personalidad humana y el derecho a organizarse como la colectividad lo desee sin ingerencias de los partidos políticos o de los estamentos estatales.

Esta posición clásica de la C.N.T. anarcosindicalista, que no se aviene a componendas de salón o despacho y que siempre ha planteado la lucha en los lugares de trabajo o en la calle, a sus militantes, aunque sus sindicatos estén legalizados y abiertos, nunca ha sido óbice, para que se les persiga y encarcele, como actualmente sucede y como sucedió ayer.

La militancia joven, que lucha en el seno de la C.N.T. en ningún mo-

mento debe olvidar que su finalidad no es reemplazar a tal o cual partido político que se turne en el poder. Su misión finalista (Comunista libertaria) es más profunda, más igualitaria y humana, pero más ingrata y dura a conseguir, por los intereses creados de la actual sociedad, y los servidores o sicarios que la sostienen, por la influencia burguesa y educativa que la mayoría hemos recibido, familia, patria, «orden» burgués o estatal, etc., etc.

A medida que las fuerzas políticas en España se vayan integrando dentro del caparazón del Estado, a niveles administrativos, municipales u otros, y que las diferentes opciones sindicales que tanto pululan por el país, sus estrategias o dirigentes situados en las cúspides de su acomodación sindicalismo y que por la interferencia de los camaradas del partido que ocupen cargos públicos, más que nada les interesa mantener el «statu quo» actual; dichos sindicatos nada más se limitarán a lo estricto necesario para no naufragar, aunque en todo momento y lugar, bailen en la cuerda floja del posibilismo, circunstancialismo y oportunismo, sin tener en cuenta los verdaderos intereses de la clase laboral.

Esta situación que forzosamente llegará, puesto que actualmente, después de la legalización de los partidos políticos y de las elecciones, ya vemos como se comportan ciertos partidos políticos respecto a la amnistía general de los presos y sobre otros problemas de orden reivindicativo de la clase laboral; va a situar a los anarcosindicalistas, como ya se produjo en otros tiempos, a tener que bregar contra viento y marea, contra una situación, que en la mayoría de las veces se encontró sola la C.N.T.

He aquí, donde la organización debe de reflexionar seriamente; jóvenes y no menos jóvenes. Los problemas, además de los que ya tiene

planteados con motivo de la legalización de sus sindicatos con sus locales y los medios de difusión de su propaganda, a corto o largo plazo, se le van a añadir otros, que no se los planteará la militancia en su seno, sino, que será el resto de la situación política y social del país. Para hacer frente a esta eventualidad cierta, además de trabajar con ahínco para engrandecer la organización y se la tema y respete como se debe, precisa que se vaya perfilando la estructuración de sus cuadros, para hacer frente a ulteriores contingencias posibles.

Si tenemos confianza y esperanza en el presente y solidez de la C.N.T., es porque abrigamos la confianza y confiamos, que la militancia que actualmente actúa en su seno, además de la convicción de las ideas anarcosindicalistas, sabe calibrar lo que significa nuestro movimiento en una sociedad donde nuestra línea de conducta colectiva e individual difiere de todo lo establecido y no le debe sorprender, que en muchas situaciones se encuentre solo, o al lado solamente de sus compañeros de ideas y de lucha.

Si el movimiento anarcosindicalista español, ha podido manifestarse y sobrevivir a cuantas situaciones difíciles le ha abocado la reacción, ha sido más que nada debido a una profunda convicción ideológica y a una necesidad colectiva de organizarnos la clase trabajadora, para, con independencia y sin tutelajes, resolver sus problemas específicos.

La juventud que hoy milita en la C.N.T. a largo plazo, si se organiza como siempre se ha hecho, con seriedad y responsabilidad, aunque las jornadas próximas de lucha serán duras, el porvenir, no podrá ser otro, que el que el reloj de voluntad marquen los hombres que luchan por unos ideales elevados y fraternos.

VICENTET

34 28



PARIS, 14 JUILLET 1977. — NUMERO 947.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS. 49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE

EL COMBATE SYNDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 46-66.



BARCELONA:

Que la CNT estaba muerta, lo habían creído
y propalado los difuntos.

(Más información gráfica en páginas 4, 5 y 8.)



GUERRE - RELIGION - ÉTAT

(Suite)

Passons donc une revue rapide de l'ordre chronologique des religions qui se sont succédé dans la période c'est-à-dire, celles dont l'existence se trouve relatée dans les écrits humains.

D'abord la doctrine de Zoroastre, appelée également Zarathoustra, qui entre le XVI^e et le XIII^e siècle avant l'ère chrétienne, fut répandue dans l'Inde; cette doctrine se trouvait en rapports étroits avec la religion de la race des antiques habitants de l'Ariane.

Puis le Brahmanisme évolution de la mythologie indienne qui nous a laissé les Vedas (livres sacrés) dont nous verrons plus loin la grande analogie avec la Bible et le Nouveau Testament.

Ensuite le Bouddhisme qui n'était pour l'époque qu'une mise au point des doctrines précédentes et celle-ci ne s'opéra pas sans quelques luttes entre fanatiques des croyances variées. Son dieu Bouddha signifie sage et le culte de Ormuzd a remplacé celui de Hom vénéré par les Anciens.

Dans cette doctrine nous rencontrons l'enfantement de Dieu sans douleur; la résistance aux souffrances humaines, la marche sur les eaux, l'insensibilité même aux flammes d'un bûcher où on voulait le détruire; Vichnou, fils de Bouddha a subi neuf incarnations successives et dans l'Inde on en attend encore une dixième; ces incarnations, dont deux revêtaient la forme humaine, ont été des animaux divers: porc, serpent, etc...

Le culte bouddhique opposé à Ormuzd, dieu de la lumière, Ahriman, dieu des ténèbres.

Quittant l'Inde nous passons de l'Asie centrale à la Chine où nous rencontrons au cinquième siècle avant Jésus Christ le Confucianisme dont la religion s'est étendue à tout l'empire céleste. Les Chinois ne se disent-ils pas les Fils du Soleil?

Avant de passer aux religions révélées nous ne pouvons manquer de faire observer que la religion embrassée par la plupart de nos concitoyens, avec une foi de plus en plus décroissante et qui prétend à l'universalité ne réunit guère que 400 millions d'adeptes (chiffre démesurément grossi) tandis que malgré les divisions qui y subsistent le brahmanisme en réunit deux fois plus.

Toutefois il y a lieu de distinguer que les schismes du Jananisme et du Bouddhisme n'ont pas modifié le caractère profondément athée du Brahmanisme; en effet, par sa négation de la Création, cette religion, nie ipso facto le créateur. D'autre part, la tradition est étayée par un caractère historique que l'on trouve rarement dans les religions plus jeunes. L'histoire du Gautama (Bouddha) et par suite celle de Krishna paraissent plus démontrées que celle du fondateur du Christianisme.

Alternativement affirmée et niée, cette historicité paraît néanmoins démontrée. En effet, l'indianiste français Sénart reconnaît qu'il y a dans les récits traditionnels «un certain nombre de raisons pour tenir apocryphes»; de même, Söderblom, savant scandinave, affirme que «l'historicité du Bouddha ne saurait être mise en doute». On trouverait difficilement des affirmations analogues en ce qui concerne le fondateur du christianisme.

Dans les religions de l'Égypte, on remarque que les divinités respectées présentent un caractère commun où l'animal domine.

Dans l'ombre propice des sanctuaires où la lumière était tamisée par des voiles de riches tissus, on montrait aux initiés un animal (chat, crocodile, serpent ou quelque autre animal dangereux) qui demeurait ca-

ché par un voile en temps ordinaire.

Cette pratique ne fit-elle pas faire cette remarque par Saint Clément d'Alexandrie: «Le Dieu est une bête sauvage se vautrant sur un tapis de pourpre». Pourtant ce n'était là que le symbole vivant du dieu auquel il était consacré. Si nous nous reportons mille ans plus tard, en introduisant dans un temple chrétien quelques prêtres égyptiens quelles pouvaient être ses remarques? L'agneau divin est présenté sur la face de l'autel et devant lui s'incline le prêtre dans le même cérémonial que celui où le prêtre d'Ammon s'inclinait devant le bélier. De même la colombe (symbole du Saint-Esprit) n'a-t-elle pas été substituée à l'ibis sacré, animal inconnu dans nos climats; dans l'Égypte ancienne Thoth, dieu à tête d'ibis, représente l'intelligence divine.

Detenidos el 12 de marzo del 94, condenados por el Tribunal revolucionario (?) montaron en la carreta fatidica camino de la guillotina. Empezó a desorientarse el movimiento popular, siendo el preludio en la caída Robespierre y sus partidarios.

Robespierre no puede soportar el miedo de ser desbordado a su derecha ni a su izquierda. De forma que se pretexto de ser tildado de indulgentes al decir que la etapa del Terror debía terminarse; Danton, Desmoulins y otros «insulgentes» pasaron por el cadalso, así que Ana María Duplessis por haber escrito a Robespierre protestando por la detención de su esposo, Desmoulins, siendo éste amigo y discípulo suyo en el Liceo Luis el Grande. Fueron guillotinado un mes después de los ultrarrevolucionarios; esto es en abril del 94. Ya lo había dicho Mme Roland al subir al cadalso: «Libertad, cuántos crímenes se rometen en tu nombre».

Los jefes girondinos, siempre que venía a cuento, prometían «La Roca Tarpeya» a los jacobinos y sobre todo al triunvirato de la Montaña. Unos, los mismos que la invocaron, en su camino al Capitolio. Y Robespierre, del Capitolio a la Roca Tarpeya que estaba al lado: la historia y sus acontecimientos determinó que todos los actores de ese gran drama, de ella fueron arrojados y despeñados. Sin casi quedar ni el apuntador. Algunos, sí. Algunos pasaron. Tal Isnar Maximin, comerciante en grande y diputado en la Asamblea

Legislativa y en la Convención, donde vota la muerte del rey Luis XVI. Aunque girondino, no tiene acusaciones y pasa el periodo del Terror. A la caída de Robespierre forma parte del Consejo de los Quinientos. Es hecho barón en el Imperio y aliado a continuación de Luis XVIII. También Talleyrand, del que ya hemos trazado a grandes rasgos su vida y milagros.

La Revolución se disloca por su centralismo. La República se hizo reaccionaria al ser anulado el poder de las comunas. El federalismo, sin fondo étnico, fue algo así como un ingrediente histórico. Cuando en último término la situación está en manos de girondinos y realistas, tras la caída del tirano Robespierre y su dictadura; y su culto al Ser supremo, abocan al 4 de Brumario del año IV de su calendario, o sea el 26 octubre del 1795. La Convención había terminado; el Directorio la reemplaza con el Consejo de los Quinientos, que a su vez se fue por donde entró en el golpe bonapartista del 18 de Brumario, esta vez el año VIII o lo que es lo mismo, noviembre 1799. El despotismo en marcha. La Revolución, la Grande, ahogada en sangre para preparar el camino al tirano Napoleón, un favorito de Robespierre. Favorito protegido y un poco su alter ego. Cuando republicanos y bonapartistas se juntan bajo el título revelador de «jacobinos»,

Les animaux qui sont consacrés aux rites ne reçoivent pas tous la même vénération; certains mêmes (crocodiles, hypopotames) vénérés ici, sont considérés ailleurs comme emblèmes du mal, tandis que le bœuf Apis et le bélier d'Ammon priement les autres divinités et sont surtout l'objet d'une vénération indiscutée.

Tout comme la vie du dalaï-lama du Thibet qui atteint rarement sa majorité, le bœuf Apis mourait sou-

vent prématurément en tombant dans un puits (où il lui arrivait parfois de se jeter spontanément; c'était alors le motif d'une tristesse générale qui durait jusqu'à la découverte, par les grands prêtres, d'un nouvel Apis présentant les caractères divins; sa consécration divine était l'objet d'une allégresse générale. Son âge limite correspondait à celui de la mort d'Osiris.

Le culte des anciens Perses était fondé sur le dualisme entre Ormuzd (lumière et principe du bien) et Ahriman (ténèbres et esprit du mal); ce culte n'élevait aucune statue à ses divinités et en dehors de quelques bas-reliefs figurant des scènes des rites religieux de l'époque, rien ne subsiste de cette religion.

André MAILLE

(A suivre)

Rincón de reflexión

después del descalabro último de Waterloo en 1815, con ironía y certeza Mme de Staël pudo saludar Napoleón nombrándole «... el Robespierre a caballo». Y, como comenta Proudhon, no menos irónico, dice: «... los emigrados realistas decían, viendo de qué forma obraba la república una e indivisible; la monarquía continúa en Francia, existiendo como siempre; sólo falta el rey». La Revolución, dice Reclus en «El Hombre y la Tierra», «... no ha sido otra cosa que una larga esperanza y la ilusión de un día...» «... y más de un siglo después de la Revolución — así brevemente nombrada como si hubiere conservado algo — se constata ampliamente en Francia que el antiguo fondo monárquico aún subsiste». «... Francia ha quedado católica tanto como monárquica».

¡Ha penetrado en la realidad del fondo, lo que se esconde tras la fachada!

De Reclus aún: «... Fue el grito universal de los renovadores que se engancharon sin saberlo ni quererlo en el engranaje de la Revolución...»

Ocupados en esa como lucha de dos subclases dentro de la clase burguesa, defendiendo como principio inalterable y sagrado la propiedad individual y privada, la burguesía de clase media, media en todo, en el poder «ni tuvo tiempo», ni estaba en sus intereses ocuparse de transformaciones sociales. La jornada de trabajo continuó con el mismo horario, el salario el mismo fue. La Convención vota a la unanimidad y con entusiasmo el 18 de marzo de 1793, «... la pena de muerte para quienes propusieran una ley agraria u otra subversión de propiedades territoriales, comunales o individuales...» Cuando los girondinos saltaron de la Convención, los de la Montaña se vuelven también contra los que querían «la Revolución en las cosas que ya que estaba hecha en las ideas...»

Sentenciosos y políticos declamaban ampulosos: «La República primero, las medidas sociales vendrán después». Lo que vino, ya lo sabemos, su fracaso al que siguió la anulación de la República que por boca del tirano en ciernes, Robespierre, por boca y por obra, quería sustituir la religión católica por la del Patriotismo y el Ser Supremo. Puso en ejecución sus visiones esquizofrénicas. Instaurando la Fiesta del Ser Supremo el 20 Pradial del año II. Copiando a su maestro y materia gris, Rousseau, aseguaba que el Dios es bueno y por eso ha podido crear un universo de bondad. De ese Dios él dio la «muestra» y el «escantilón».

Fabián MORO

Pensamiento, personalidad y carácter de B. Vanzetti

21 agosto 1927.

Desde la Casa de la Muerte en la Prisión del Estado del Massachusset.

Queridos amigos y camaradas del Comité de Defensa por Sacco y Vanzetti,

Pasado mañana a medianoche seremos ejecutados, al menos que no esté estorbada la ejecución sea por el Tribunal Supremo de los Estados Unidos sea por el gobernador Alvan T. Fuller.

... Eso nos dice que todos los esfuerzos han fracasado y que las horas que quedan las emplearéis en esfuerzos desesperados y sin esperanza a evitar nuestra ejecución! En una palabra, nos sentimos perdidos! Es por ello que hemos decidido esta carta con el fin de expresar nuestra gratitud y nuestra admiración por todo lo que habéis hecho para nuestra defensa durante estos siete años, cuatro meses y once días de lucha.

Que hayamos perdido y que debemos morir en nada disminuye nuestra estima y nuestro reconocimiento por la gran solidaridad que habéis

manifestado con nosotros y nuestras familias.

Compañeros y amigos, ahora que la tragedia de ese juicio toca a su fin, ser todos como un sólo corazón. Solamente dos de entre vosotros mueren. Nuestra idea vive. Vosotros, nuestros compañeros, vivir por millones, no estamos vencidos. Hacer un tesoro de nuestro sufrimiento, de nuestro dolor, de nuestras faltas y de nuestros fracasos, de nuestra pasión por las batallas futuras y por la gran emancipación.

Ser un sólo corazón en esta hora, la más sombría de nuestra tragedia. Y tened corazón.

Saludar en nuestro nombre a todos los amigos de la Tierra.

Un supremo ¡hasta más ver! el corazón lleno de ternura y de afectación. Hoy y hasta jamás, larga vida a todos, larga vida para la libertad. A vosotros en la vida y en la muerte.

Barolomeo Vanzetti
Nicolás Sacco

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación **OT** Nacional del Trabajo de España

ROMANCE DEL 19 DE JULIO

Era el verano, la tierra era un sueño de amaranto mientras que el cielo, hecho un mar, se mecía en el espacio. De pronto los horizontes se cubrieron de presagios de gritos incandescentes y de clamores airados: carnes rojas, saviyas vivas, ecos de fraguas y dardos, amalgama de demencias en un paisaje de caos. Inmensos soles de lava rujieron de horror, en lo alto, y un tumulto de ciudades brotó de todos los ámbitos...

«¿Qué pasa bajo los cielos? ¿qué pasa en los mismos astros? — ¿Qué? Pues que España se quema por sus múltiples costados: una avalancha de incendios, de chispas y de relámpagos recorre todas sus fibras como una hoguera de rayos. — ¿Quién osa quemar a España? ¿Por qué?, ¿cómo?, ¿y desde cuándo? — ¿Qué importa el porqué, ni el cómo! a España la quema el fascio, el fascio la está quemando: España entera se quema como una antorcha de esparto...»

Así nació la contienda, así se inició el escarmio, así comenzó la guerra, así germinó el espanto, y así se fue para el frente, loco de horror, Juan descalzo, dispuesto a matar muriendo, dispuesto a morir matando...

«¿A dónde vas, Juan del pueblo, ebrio de lunas y nardos, por un sendero de auroras rojas y de soles blancos? ¿A dónde te lleva el sino, Juan del pueblo, Juan descalzo, como una estela de gritos y un torbellino de dardos?... — Voy a donde van los hombres, voy a donde van los machos, voy a donde va mi pueblo, voy con Durruti y Ascaso: el pecho desnudo al viento, me voy en busca del fascio, me voy hacia los incendios, ¡me voy a morir matando!...»

Era el verano, la tierra era una flor de cobalto, y el cielo azul, como un mar, merodeaba en el espacio. De pronto los horizontes se rasgaron de relámpagos, de truenos apocalípticos, de centellas y de rayos, y se volvieron los mares rojos, y rojos los lagos, y rojos rojos los cielos, y rojos de sangre y de fuego, rojos de fuego y de barro, rojos de pólvora roja, rojos de rojos disparos, rojos de fiebres sublimes, rojos de heroicos cantos, rojos de euforias inmensas y de inmensos entusiasmos...

«¿A dónde vas, Juan del pueblo, por montes, ríos y vados? — Voy a luchar por España: ¡me voy a morir peleando!»

Juan del pueblo se murió, — no, no murió, ¡lo mataron! —, y, muerto, quedó de pie sobre un trono de guijarros. Murió de pie como un héroe, ¡murió de pie! aureolado de una corona de soles y un arco iris de psalmos. Juan del pueblo se murió, — no murió, no, ¡lo mataron! — y un velo de lunas tétricas quedó en sus ojos nadando...

¡Que se ofusque el firmamento! ¡Que se venga el cielo abajo! ¡Que se hunda el mundo entero en mares de luto y llanto!...

Un galopar de clamores se hundió en el sol sollozando,

y un tumulto de solsticios parió un refulgir de rayos. El viento azotó los mares, los mares el cielo abstracto, y un hilo de sangre ardiente fulminó entre los relámpagos. Fue como un cuadro fundido en negras forjas de asfalto, un vuelo de apocalipsis en el sol crucificados...

«¿En dónde estás, Juan del pueblo, que te busco y no te hallo? — Yo me encuentro en toda España del Estrecho hasta el Cantábrico: estoy en todos los montes, en los riscos de las sierras, en los surcos de los campos: yo soy de todos los pueblos, yo soy de todos los ámbitos, y de todas las ciudades, y de todos los espacios... español de cuerpo y alma, en toda España me hallo: al norte, al sur, en el centro y en cualquiera de sus lados... — ¿En dónde estás, Juan del pueblo, en dónde estás enterrado? — Estoy donde está Durruti, donde está Francisco Ascaso: yo estoy donde están los hombres, ¡estoy donde están los machos!...»

Juan del pueblo se murió, — no murió, ¡que lo mataron! —, y un vuelo de lunas vagas surcó sus ojos llorando...

Era el verano, la luna rondaba, verana de espanto, con el aspecto, en la noche, de un espectro desollado. Bajo ella los mares rojos se cubrían de penachos rojos, y los cielos rojos enrojecían los astros. Surcaban los horizontes coros confusos de trasgos cabalgando pesadillas de ansias y odios alocados. El firmamento fulgía de negros brillos metálicos, en la tierra los incendios galopaban como galgos y la luna establecía un fantástico inventario de gritos y de cadáveres, de llamas y de cadalsos...

«¿En dónde estás, Juan del pueblo? ¿En dónde estás, Juan descalzo? — ¡Estoy donde están los hombres! ¡Estoy donde están los astros!...»

La noche se fue, consada, y el sol difundió sus rayos truncados y al rojo vivo como potros degollados. Y entonces los mares, rojos, subieron al cielo aullando, y los cielos rojos, rojos, ensangrentaron los astros, y todo fue sangre y fuego, fuego y sangre, fuego y fango, y todo pólvora roja, ¡y todo rojos disparos!... El sol subió al horizonte triste, y como avergonzado, una procesión de gritos circulaba entre sus rayos mientras que un coro de incendios y una lluvia de relámpagos describían dimensiones de abismos insospechados. Luego se vistió de lágrimas y así se quedó llorando sobre un dedalo de tumulos, y de horrendos catafalcos...

«¡Juan del pueblo! ¿Es que estás muerto? ¿Es que en verdad te han matado? — Muerto o vivo, vivo estoy y, vivo, sigo peleando en Aragón, Cataluña, Extremadura, Bilbao... Peleo de Andalucía hasta los montes galaicos, de Asturias hasta Sevilla y hasta el mar Mediterráneo... Peleo, peleo siempre sin reposo, sin descanso: ¡muerto o vivo, vivo estoy y, vivo, sigo peleando!...»

Era el verano, los cielos eran de fango y de cuarzo, y la tierra ardía toda por sus múltiples costados mientras que allá, en las alturas, el sol se estaba llorando sobre un delirio de tumulos, sobre babeles de cráneos...

ALBERTO DEZA

(Extraído de la novela inédita «En la nieve negra», del mismo autor.)



DE LA BARCELONA CONFEDERAL



La sangre de tanto compañero fusilado arriba, florece jardines en cada primavera humana.

« LA C. N. T. Y EL PUEBLO UNIDO »

Federica Montseny:

«Cada diputado electo le ha costado al gobierno un millón de pesetas. No creíamos que la carne de diputado costara tan cara.»

«En el Congreso Confederal de 1945 celebrado en París, se reclamó para la C.N.T. la realización colectivista de 1936, rechazándose, en cambio, la colaboración en el gobierno.»

Enrique Marcos:

«Este impulso de ahora ha de transformarse en una Organización potente para situar la C.N.T. en el lugar que le corresponde por su historia.»



La Felguera, Mataró, Manresa, Jaén, Alcañiz, San Sebastián de los Reyes, etc... en imparable ascenso... ahora Sevilla, Madrid, Valladolid...



**BANDERAS,
Y MAS
BANDERAS**



Y ANARQUISTA EN MONTJUICH

Lorenzo, Ferrer, Ars, Seguí, Ascaso, Durruti: No lejos de vosotros la resurrección ha sido satisfactoria.



FUNCIONA MEJOR SIN PARTIDO »



Berga, Tarrasa,
Valencia, Barcelona
Zaragoza, La Coruña,
¡Se mete cuña!



LA ANARQUIA ES LA MAS ALTA
EXPRESION DEL ORDEN

PERO
LIBROS,
SIEMPRE
LIBROS.

RADAR SOBRE MONTJUICH

— Un mitin de 250.000 espectadores no fue considerado actualidad por el diario «Le Monde». Diez líneas tardías se consideró suficiente.

Por actual, la cuenta corriente de Carrillo.

— «Libération» nos reseñó en marxista arrugado. Sólo contó 80.000 concurrentes y por equívoco (de inducción) tipografió 8.000. Un poco menos, y quedamos en 8. Y sin embargo, «Liberato», estuvimos 250.000.

— Para apuntarse una concurrencia pareja a la nuestra, el PSUC tuvo que agregarse el Zoo del Parque de la Ciudadela.

— Según la Radio París Internacional, 200.000 concurrentes.

— Dicho por «Mundo Diario»: «Según algunos de los periodistas presentes, la asistencia podría cifrarse en unas 100.000 personas. Sin embargo, un orador dio la cifra de 300.000 y otro de 250.000.»

— Criterio del diario «Avui»: «El primer gran mitin que la C.N.T. ha celebrado en Barcelona desde el año 1939 reunió en Montjuich unas 300.000 personas según los organizadores, pero sea como sea y pese a que algunas agencias han dado la cifra de 60.000 la concurrencia superaba largamente los 100.000 asistentes al acto.»

— En cuanto a «La Vanguardia» ni se ha enterado.

— Opinión de cien concurrentes consultados: 200.000.



ANTE TIRIOS Y TROYANOS

Reivindicamos nuestro pecado

por Severino CAMPOS

Nuestra posición ha fecundado enorme cosecha de dicitos. Desde herejes a ilusos infantiles existe gran acervo donde difieren de tamaño y color. Y se enfocan hacia nosotros, no porque lo merezca nuestro comportamiento, sino porque de alguna manera se tienen que desahogar los prevaricadores.

No nos han afectado, ni nos afectarán. Estamos curados de espantos. Seguimos como antes, apoyados en las mismas aspiraciones y de cara al mismo fin. ¿Qué se nos maltrata? No esperábamos otra cosa de quién lo hace. La prevaricación, la farsa y la impotencia no disponen de otras armas.

Conocemos el castigo que por pensar como pensamos siempre se nos impuso. Y sabemos, que los que con más rabia lo quieren infligir son los nuevos cultores del Estado, convertidos por obra y gracia de la santa pítanza.

¿Temerles por lo que en el gobierno puedan ser? ¿Vana ilusión! ¿Respetarlos? Sería el colmo de la irrespetuosidad a lo que más debe ser respetado: la honradez humana. A nadie se le debe ofrecer lo que no merece. El respeto, cuando entre hombres se trata, sólo puede prodigarse a los que no han perdido la dignidad.

En política, o posiciones ideológicas, rechazamos contemporizar con apóstatas y diletantes. Para los casos perdidos están de sobra las palabras y la relación. El desdén es la moneda con que se les debe pagar sus malos servicios a la causa libertaria.

No merecen otra aquellos que se confabulan con cualquier bicho dañino para eliminar, o pervertir, a «los fanáticos que con ilusión infantil todavía defienden el comunismo libertario.» Como suena y del tamaño que se ve. Ser libertario, defender los postulados ácratas fue, es y será, crimen de lesa política.

Dicen que es audacia inaudita insistir en los conceptos clásicos del anarquismo; que los tiempos se han modernizado y superado. Que es tan amplio el margen de Acracia, que lo mismo concede libertad para gobernar que para elegir ser gobernado.

Estupendo. Es un descubrimiento «moralizador», sentado en «la más amplia tolerancia». ¿A quién no pueden convencer? A los empecinados oposicionistas? A las políticas parlamentarias, a los que hacen hincapié en mantener una Organización sindical fuerte, y opuesta, a las lu-

**ATENEOLIBERTARIO DEL CLOT
INSTITUTO ICARIA**
Calle Josefa Massanes, 34-36, bajos.

El Ateneo Libertario del Clot ha sido creado por un grupo de gente del barrio, con la intención de satisfacer todas las necesidades que tenemos los que vivimos aquí, en otros barrios también se están creando.

No se trata de centros cerrados, sino que son lugares en donde se pueden realizar todas las actividades que cualquier persona del barrio desee; no es necesario ser ácrata para trabajar en ellos, sólo hay que respetar la libertad y las bases sobre las que nos asentamos los libertarios.

La vida del Ateneo es la del barrio.

¡Participación!
¡Colaborad en la creación de Ateneos en todas las barriadas!
¡A las asambleas compañeros!
Salud y Libertad.

(Octavilla circulada durante el mitin de Barcelona.)

chas electorales. Y dicen que son los de siempre, lo que no es verdad, como verdad no es que ellos quieren gobernar para favorecer al pueblo.

Pueden decir lo que quieran, y hacer lo que crean que más les conviene. Nosotros cargaremos con todos los epítetos, con todos los dicitos que las lenguas biperinas saben lanzar. No por eso temeremos reivindicar públicamente nuestro pecado. El Comunismo Libertario es nuestro santo y seña. Nuestra misión consiste en llegar a practicarlo. Y dispuestos a ello, con la venia y colaboración del «populacho» (?), y su santa indignación abriremos la era de libertad y trabajo que corresponden a los postulados ácratas.

¿Qué nos abrirán las puertas del purgatorio? No puede extrañarnos esa medida. En el mundo que vivimos, que no es el de nuestras aspiraciones, estamos sufriendo los males que otros cometieron y cometen. Y mientras, los que los cometen gozan los laureles del sacrificio porque, según ellos, conducir a los pueblos es un holocausto que merece el más brillante de los altares.

¿Qué más inventará esa gente para considerarnos sin razón y extraviados? Se nos excomulga del derecho humano y de la sociedad que

ellos patrocinan. Por eso nos califican de herejes. Con gusto aceptamos la excomunión. La sociedad que representan, y defienden tan tesoneramente, es la sociedad que no nos interesa, porque no puede interesar a ningún corazón que vibre con anhelo de justicia.

No se verá en nosotros arrepentimiento de nuestro pecado; por él purgaremos los males que nos infligian los poderosos de la autoridad. Seguiremos nuestro camino. Nuestra propaganda sólo enmudecerá por algún hecho de fuerza mayor. No nos convencer los resultados obtenidos en las prácticas gubernamentales de las diferentes concepciones autoritarias. El Comunismo Libertario, como concepción social de equidad humana, lo antepone a todas las demás concepciones sociales.

La que defendemos es una libertad de amplios horizontes humanos, que a nadie concede el derecho de gobernar a su semejante. Los truhanes de la explotación, del comercio y de las falsas políticas, no tienen lugar en el mundo de la decencia social.

En las tempestades jubilosas de misión autoritaria nunca fue visible el estandarte ácrata; tiene su lugar

y enseña particular; simboliza un ideal, que nada tiene de común con los demás. Su meta es el Comunismo Libertario. Será respetada la libertad de toda persona, a condición de que ésta respete las otras. La reciprocidad debe ser un precepto de comportamiento social.

Comunismo Libertario es un sistema de convivencia que a nadie obliga su aceptación. Defiende moralmente los derechos y deberes de todos los humanos. En la comunidad, en la familia o individualmente, debe contribuirse a la producción de lo que necesita la vida del conjunto. Cualquiera de estos recursos puede optarse, menos el de erigirse en parásito del esfuerzo ajeno.

Esta es la tesis social defendida por los anarquistas. En eso consiste su delito y su herejía, que les hacen acreedores de tantas maldiciones y castigos. La irreverencia a los próceres y cultos de la autoridad tiene su sanción en el código divino, y en el de los poderosos de la tierra. Las penas que desde ahí se infligen nada pueden con las ideas de libertad.

Las represiones a los apóstoles del ideal libertario no han logrado hacerlos desistir de sus objetivos finalistas. No lo lograrán. La razón y la justicia del ideal fecundan, cada vez con más vigor y conocimientos, elementos juveniles destinados a ser idóneos forjadores de las comunidades libertarias.

COLA DE PAJA

Cuando el ejército franquista ocupó la ciudad de Igualada en el aciago año de 1939, una de sus medidas draconianas fue la incautación del Ateneo Igualadino de la Clase Obrera, entidad cultural independiente. La junta facciosa fue compuesta por Ramón Solsona, presidente; Pedro Bordas, secretario; vocales, Francisco Llansana, Luis Lladó, Antonio Jorba Soler, Juan Homs y Amadeo Morros. A la entidad confiscada le dieron el nombre de Centro Nacional, de evidencia falangista. La noticia procede del «Diario de Igualada», 3 de marzo de 1939.

Ramón Solsona era un carlista integerrimo, de los que siempre aprobaron el incendio del Ateneo Igualadino de la Clase Obrera en 18 de junio de 1873 cuando las tropas de Savals asaltaron la población tras dos días de asedio. Este Solsona era buen escritor; pero destiló tanta bilis en sus escritos, que actualmente no sirven para ilustrar a las nuevas generaciones.

En cuanto al vocal Antonio Jorba Soler, se trata de un cura fracasado que al regresar a sus lares cabizbajo y descompuesto, le dio por meterse a periodista en una ciudad donde no hay periódico que aguanten redactores. Debutó con una híbrida sección que firmaba «Pix» (Orin) queriendo decir «Pics» (puntos). Mas, por lo visto, a ese gandulón le llegó la hora X cuando moros, italianos y españoles invadieron Igualada, consiguiendo Jorba, merced a ese acto de fuerza, colocarse de nuevo en el «Diario de Igualada» donde ejercer su torpeza en textos tan señalados como el que acto seguido reproducimos:

«PARADIGMA DE CULTURA»... Es por todo esto que hemos alabado la labor paciente y meticulosa de asepea que ha realizado el bibliotecario del Centro Nacional. (Para nuestro gusto se tendría todavía que forzar la mano en determinadas sec-

ciones). Los amigos del libro no tienen ahora por qué temer de miasmas ni de hedores pegadizos. Junto a la mesa oblonga y sumergidos en los raudales de luz discreta despedidos por una artística araña neoromántica, podrán solazarse con lecturas favoritas y con la compañía activa del amigo bibliotecario, ese incomparable catador del buen libro, con migaja de filósofo y, sobre todo, dotado de aquel sentido práctico que movió a nuestros Reyes Católicos, para el logro de la unidad imperial de España, a VALERSE DE LAS PIRAS DE LA SIEMPRE BENDITA CUANDO MAS CALUMNIADA SANTA INQUISICION para purificar el ambiente nacional de exotismos heréticos y fermentos disgregadores que tanta sangre y tantas lágrimas provocaron en Europa en los siglos XVI y XVIII.

«En la España redimida, la consigna de todo bibliotecario no debiera ser otra que la de cargarse, para echarlos al fuego, con los siete pecados capitales metidos en el cuerpo de tanto libraco como corre por ahí. (Antonio Jorba Soler, en el «Boletín del Centro Nacional», n.º 4, febrero de 1941).

Será ese Jorba u otro sujeto de la misma especie, que con el pseudónimo de «Silex» (que rezuma pedernalismo) se destapó lo más fascisticamente posible contra mi presencia en Igualada tras 38 años de haber estado ausente de ella. Seguro que de no haber un servidor ultrapasado la regla turística de comer, pasear y dormir, el silexoso de marras no se hubiese preocupado de mi reenganche con la población que me vio nacer. Mas, como sea que llevo en el cuerpo la «diabólica» pasión libertaria, y que por mayor gloria la ciudadanía del lugar me colmó de simpatías, el ancestral «Silex» no pudo contenerse y me arrojó toda una Inquisición encima, por fortuna de llama extinta. No hubo necesidad de

bomberos. Si bien la especie lanzada era dura, y duro el cartapacio: incendiario de templos y sembrador de cadáveres. Sin embargo, tales acusaciones levantaron en la ciudad un cúmulo de sonrisas, y es que siendo el pueblo pequeño todos los vecinos nos conocemos.

Y, claro, a la incredulidad de la gente se añadió la respuesta mía, nada tremebunda, pero desfogue «litterario», que dejó a mi contendiente bueno para el asilo frenopático. Y ahora, para calmarle al cuidado sus ardores psico-incendiarios, sobre haberle recordado el frenesi inquisitorial aplicado en un templo de León a presos republicanos, voy a refrescarle aún más la memoria hablando del incendio del Ateneo Igualadino de la Clase Obrera perpetrado por el ejército carlista de 1873, de los mil templos derribados por la aviación de Hitler, ¡de Guernica!; del incendio de la iglesia de Oradour-sur-Glane con 650 antorchas humanas dentro; de la quema de 12 capillas evangélicas en Sevilla, marca cardinal Segura; del incendio de más de 200 establecimientos de libros y objetos de arte, delitos perpetrados por otros «Silex» que gritan ¡Viva Cristo Rey!...

En 1941 le vino de perilla a Antonio Jorba Soler rememorar «las piras de la siempre bendita cuanto más calumniada Santa Inquisición para purificar el ambiente nacional de exotismos heréticos y fermentos disgregadores...» ¿Quién osaría, entonces, contradecirlo? Pero ahora es diferente. A 36 años vista ese texto ancestral no compagina con la hora civilizada que rige en la Península Ibérica.

No obstante, «Silex», Jorba, o el coleóptero que sea, no es fácil que renuncie, ni ahora ni nunca, al hacha pedernista. Antes preferirá ser enterrado con ella. Sin cerillas, sin embargo, puesto que lleva cola de paja.

Ferrer d'Igualada

Por encima de las fronteras

«Una monja irá a Vietnam a resolver grave problema: la prostitución; solicitada por el Gobierno comunista de aquel país.» Aquí no cuaja aquello de «revueltos pero no confundidos.» Son de idéntica camada, en lo que a conducta moral atañe.

«Seis mil estudiantes voluntarios en la zafra azucarera, en Cuba.» Me da la sensación que tal predisposición al trabajo, equivale a la presión, descarada que los gangsters sindicales de acuerdo con los millonarios que gobiernan, imponen a los trabajadores, en México, la «democracia» del «compromiso productivo», que es tan funcional para patronos y sus valedores.

«Piden interrumpir relaciones con Portugal por reanudar relaciones con Israel.» Soares, jefe de Gobierno y jefe del socialismo portugués es hechura moral de la socialdemocracia alemana, regentada por el heredero del hitlerismo.

Según el Secretario del Partido italiano, «La Internacional Socialista ha conseguido el «resurgir del socialismo en libertad»: Primero en Lisboa y ahora en Madrid.» Trilogía maldita del «dios, padre y espíritu santo».

«Un gobierno democrático en España podrá entender mejor el problema de los gibraltenses.» Además de que los trabajadores somos ajenos a las discordias territoriales, nos horroriza el pensar que en nuestro país

De próxima aparición:

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comienzos de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia del congresillo de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

Los suscriptores del COMBATE SINDICALISTA recibirán gratis el libro en compensación de los números del periódico que no recibirán durante las semanas de vacaciones. Ello no obstante, las librerías del «C. S.» y de «Espoir» dispondrán de un número suficiente de ejemplares para corresponder a los pedidos que se les hagan. Y vaya por adelantado que el precio de la obra no será excesivo.

... Con la circunstancia de que «CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA» será servido a la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Exilio, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

pueda surgir una denominada «democracia» cual la que en la actualidad determina los destinos inhumanos del mundo.

«Deber y derecho de los comunistas buscar un camino propio», dice el perro Janos Kadar. Este es el sujeto despreciable escogido por los jefes rusos cuando sus tanques manejados por sus robots, con uniforme. Ante tanta desvergüenza marxista habrá que preguntarnos si tales espécimens de dos patas, pertenecen al género humano.

En «Semblanza de los políticos españoles» que sigue publicando el periódico, «Excelsior» que aparece en la ciudad de México hemos leído la del bunker hispano, Girón de Velasco; figura siniestra que gozaba de la confianza de Franco. Recordamos sus tiempos en que fungiendo como Ministro del Trabajo llegó a codearse con trabajadores... que bien cebados, lo respaldaban con aquel embrión de Partido Laborista, que rendía vasallaje al padre del actual Juan Carlos; entronizado en el Poder por designación del «generalísimo» y en la actualidad por el compromiso a sostenerlo y defenderlo por toda la hez marxista amamentada por Moscú o por las ubres de la CIA.

«Protesta de «Amnistía Internacional» para la muerte de una periodista». Culpan al Gobierno salvadoreño de torturas y asesinatos. ¿Es que no existe el genocidio escandaloso, brutal y parricido, en Guatemala, Uruguay, Paraguay, Brasil y demás regiones de América latina? Salvo ciertos angustiados humanos, el mundo se ha habituado a convivir con los torturadores, los verdugos y asesinos, por que el Estado es el pulpo que ha institucionalizado tanta indignidad. Por ello ni siquiera se inmuta cuando a su alrededor son victimados los luchadores que aún tienen arrestos para erguirse.

«Suárez se reunió con F. González, líder del Partido S. Español (reformado).» Los dólares americanos hicieron el milagro de que la conjunción de sus más fieles canes, complaciera la necesidad que el «Tío Sam» tiene de que los españoles sean sus conejillos de indias defendiendo los intereses que las transnacionales yanquis poseen en lo que se considera territorio hispano.

«Asesinan en Guatemala a un catrónico defensor de los derechos sindicales». Según Echevarría, saliente presidente de la República mexicana, el boia y sus crías sanguinarias, que se alimentan con la sangre de los seres dignos que aún quedan en el país guatemalteco, son hermanos a quienes debemos ayudar...

Marcos ALCON

LIBROS

NOVEDADES

«Converses amb Frederica Montseny», Agustí Pons	30 00
«Exodo. Pasión y muerte de los españoles en Exilio», F. Montseny	30 00
«Cent dies de la vida d'una dona», Frederica Montseny	25 00
«La Miseria de la dialéctica», George Nicolai	30 00
«Seveso está en todas partes», Grupo de trabajo Seveso	8 00
«La Revolución desconocida» (2 v.) Voline	40 00

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

NUMEROS PREMIADOS DE LA TOMBOLA CONFEDERAL

1° 04413	2° 06533
3° 08898	4° 03839
5° 06607	6° 01664
7° 11781	8° 05420
9° 11038	10° 03859
11° 04624	12° 07814
13° 11313	14° 09432
15° 06586	16° 07691
17° 07662	18° 03591
19° 06455	20° 07452
21° 08886	22° 04971
23° 11016	24° 01461
25° 09228	26° 09189
27° 01858	28° 09094
29° 03421	30° 09067
31° 10007	32° 02312
33° 03344	34° 09493
35° 07915	36° 09576
37° 01757	38° 09094
39° 08197	40° 09328
41° 04810	42° 11884
43° 08722	44° 03544
45° 02441	46° 04141
47° 05108	48° 10862
49° 04867	50° 10194
51° 06264	52° 08676
53° 02477	54° 07411
55° 06630	56° 02623
57° 10388	58° 10398
59° 08007	60° 01901
61° 09180	62° 02390
63° 01840	64° 06796
65° 06630	66° 02723
67° 02213	68° 09561
69° 03436	70° 01495
71° 07771	72° 08809
73° 11525	74° 03861
75° 10417	76° 06647
77° 07753	78° 09798
79° 09199	80° 03944
81° 09742	82° 03854

De Noviembre no reclamados el 30 de Noviembre 1977 se darán por caducos.

F. L. DE PERPINAN

Todos los compañeros que deseen ir a la concentración de Toulouse el 24 de julio podrán inscribirse, comunicándolo a los compañeros de la junta local.

La salida de los autocares se realizará de la Plaza Aragón a las 5 horas de la mañana.

AVISO DE ADMINISTRACION

Este envío es el último COMBATE SINDICALISTA, antes de vacaciones. El próximo será mandado en la última semana de Agosto. A cambio los suscriptores recibirán un ejemplar del libro «Congresos anarcosindicalistas en España, 1870-1936».

La Comisión

CONMEMORACION DEL 19 DE JULIO 1936, EN TOULOUSE EL 24 DE JULIO 1977.

Por la mañana GRAN MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA, en el que participarán, entre otros oradores:

Federica MONTSENY, por la CNT de E. en el Exilio.

Juan GOMEZ CASAS, por el Secretariado de la C.N.T. de España.

Luis GARCIA RUA, por la Regional Andaluza.

Por la tarde: GRAN FESTIVAL DE NOVEDADES FRANCO-ESPAÑOL, con artistas de gran prestigio, entre ellos JOSE PEREZ y CARLOS ANDREU.

Tanto el Mitin como el Festival tendrán lugar en la Sala de Fiestas de la Piscina Municipal de Toulouse.

F. L. DE BURDEOS

Relación del programa de JIRAS a efectuar en el curso del verano de 1977.

24 de julio: TOULOUSE (Mitin). Salida Plaza de la Victoria a las 5 de la mañana.

A estas Jiras quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes y amigos. Para las Inscripciones, dirigirse a la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lande, Burdeos.

F. N. I. FERROVIARIA

La Comisión N. de RR. de la F. N. I. Ferroviaria, convoca su Pleno regular para el domingo 24 de julio próximo, aprovechando la Jornada Confederal en Toulouse. Empezará a las 9 y media, en la residencia del S. I., 4, rue Belfort.

Hacemos gestiones, con el fin que asista al Pleno, una delegación del I. Dadas las circunstancias que vive el I. se recomienda de hacer lo posible para asistir al mismo.

JIRA INTER-REGIONAL DE LOS NUCLEOS DEL HERAULT-GARDOLOZERE Y DE PROVENZA

Comemorativa de las históricas jornadas de lucha antifascista de 1936 en España, tendrá lugar el domingo día 17 de julio 1977 en el agradable sitio del «Vieux - Moulin», Pont de Tavernes (Gard)

LLAMAMIENTO SOLIDARIO A TODOS LOS COMPANEROS DE LA F. L. DE SABADELL EN EXILIO

Por nuestra Prensa tenéis ya conocimiento de la reorganización de la F. L. de Sabadell. Cuantos compañeros han visitado la inolvidable localidad de soleira confederal de nuestra juventud han quedado sorprendidos del rápido renacer del anarcosindicalismo, defendido y propagado por una juventud inteligente, dinámica y activa, sin faltar el concurso de los pocos militantes veteranos. Esta F. L. ha adquirido un magnífico local por el cual pagan mensualmente catorce mil pesetas, más los gastos que ocasiona la constante propaganda que vienen realizando. Hay que precisar que mientras actuaron en la clandestinidad tan sólo nos solicitaron propaganda, hoy solicitan nuestra ayuda económica por las razones apuntadas y a ser posible lo más rápido de nuestras posibilidades. Es de esperar que todos los compañeros diremos PRESENTE, de acuerdo con nuestras posiciones económicas. Más que la ayuda será el gesto solidario que producirá un gran efecto moral en esa juventud, promesa del futuro de la C.N.T.

Con el fin de reforzar la C. Relacionadora y otros aspectos de máximo interés, quedan convocados cuantos compañeros Toulouse des plazarse el día 24 de julio a Toulouse a la reunión que tendrá lugar por la mañana. Sitio de encuentro: en la entrada del local que se celebrará el Mitin. Los giros y donativos los haréis a Antonio Silvestre, rue Robespierre, Et. 3 - 34200 Sète. Para información y sugerencias: Trinitario Colón, 22, rue des Pyrénées, 65290 Juillan.

La Comisión

AMNISTIA



*La C. N. T.
acarició a la
ciudad con
sus colores.*

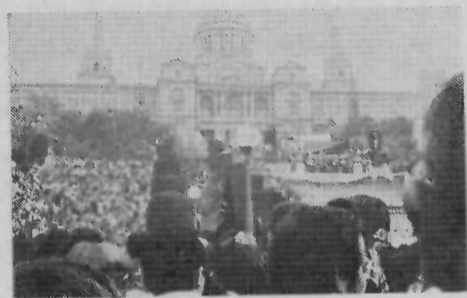
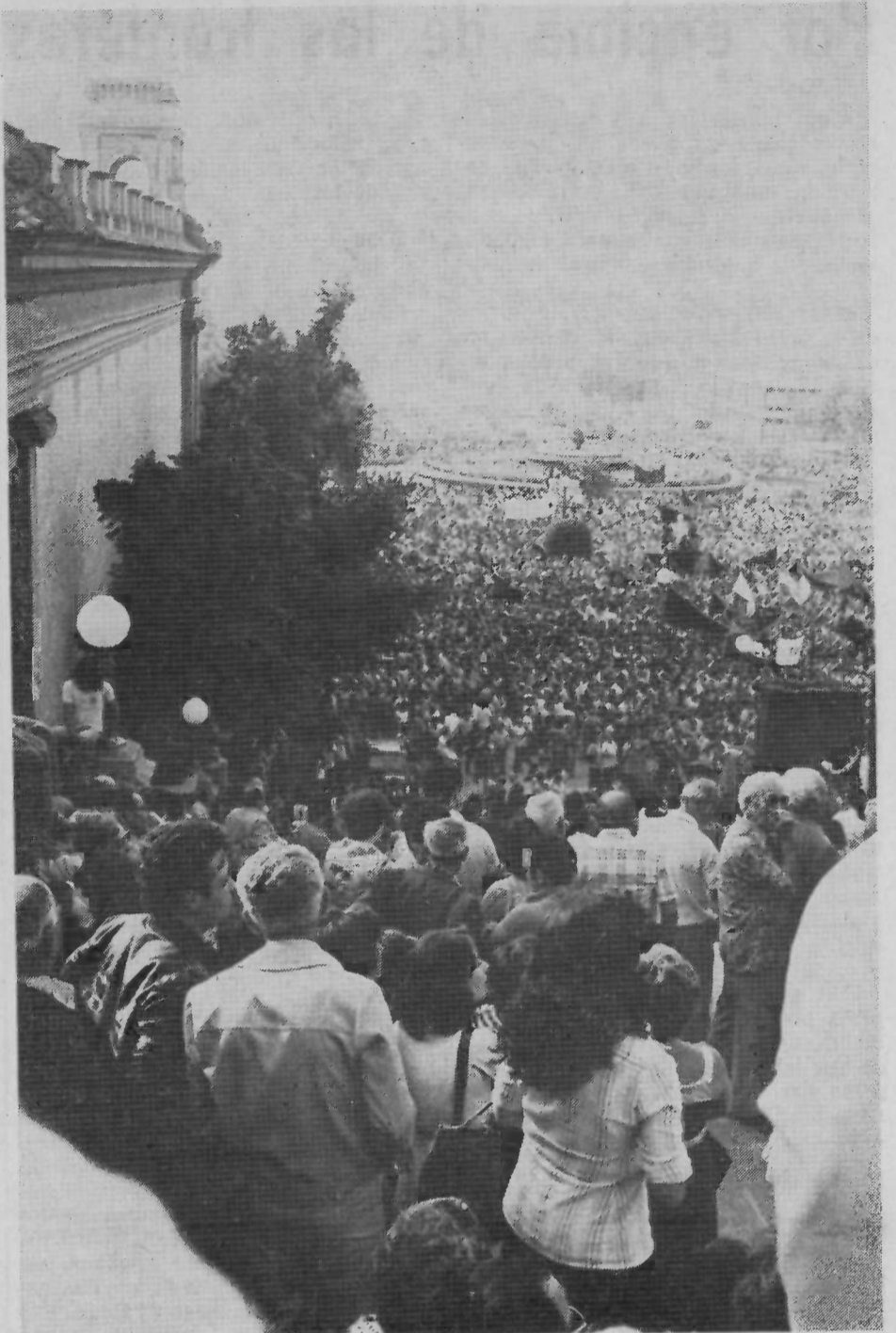
CNT

Cien mil concurrentes
con escarapela CNT en
la camisa.

CNT pecho adentro,
hasta el corazón.



VISTAS
PARCIALES
NO DISPONEMOS
DE HELICOPTEROS



**Banderas, banderas,
muchas banderas
Ideai, ideal, mucho ideal**



BIEN, LOS
DISCURSOS.
MEJOR, LA
PRESENCIA
VIRIL DE
250.000
VOLUNTADES.

3428



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C. N. T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 46-86.

Avec la complicité des tenants du « Programme commun » le gouvernement français a définitivement choisi le nucléaire.

Et si les écologistes ne sont pas assez non-violents, on leur enverra les chars.

GUERRE - RELIGION - ETAT

(Suite)

En Phénicie et en Syrie, l'adoration de Baal (maître et seigneur suprême) ainsi que celle de sa compagne Astarté, se rapprochait déjà du monothéisme.

Dans les vieux rites hébreux on voit le grand prêtre exercer dans la hiérarchie sacerdotale de l'époque quelques rapports d'analogie avec celle du Pape moderne.

Pendant cette longue période de formation du polythéisme en monothéisme que s'étend sur plusieurs siècles, plusieurs croyances royales se disputaient les adeptes humains en même temps que se développaient des civilisations aujourd'hui disparues ou tout au moins en sommeil; c'est à ce moment que naît dans l'Asie Occidentale le Judaïsme, religion des premiers habitants de la Judée qui s'appelaient d'abord Hébreux, puis Israélites pour ne répondre qu'au vocable Juif après la captivité de Babylone.

Deux grandes périodes marquent cette religion : 1^o L'époque des Juges dont Moïse et Josué sont demeurés les plus célèbres se termine avec Samuel au onzième siècle avant notre ère; 2^o l'époque des Rois inaugurée par Saül vers 1095 avant J. C. et qui atteint son apogée avec David et Salomon. De David doit d'ailleurs descendre le Messie attendu par le peuple Juif comme devant régénérer le monde.

Puis c'est l'avènement du Christianisme qui fut rempli de tant de vicissitudes; fondée par Jésus-Christ,

la religion nouvelle devait servir de médiatrice entre Dieu et les hommes. Bien que peu digne de créance, l'histoire raconte que Jésus dont la naissance demeure fixée à l'an 4004 de la Création vit le jour à Bethléem. Sa mère était restée vierge et cette légende donna par la suite le dogme antiscientifique de l'Immaculée Conception.

Dès son berceau Jésus reçoit l'hommage des trois rois Mages (Balthazar, Gaspar et Melchior) et cette relation de la tradition n'est guère compatible avec la vertu d'humilité que proclame l'Eglise chrétienne.

Un chapitre fort long serait nécessaire pour relater les nombreuses incohérences entre les origines du christianisme; le peu qu'en resterait de raisonnable ne serait qu'une compilation manquant d'originalité puisque ce ne seraient que des principes glanés dans les religions précédentes. La trinité chrétienne a de nombreux points communs avec la trinité brahmane.

De plus aux affirmations du brahmanisme nous voyons les mêmes idées reprises dans le sens négatif. « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit », devient « Ne fais pas aux autres, etc. ».

En fin et surtout des divergences profondes entre les relations des divers évangiles retenus par l'Eglise qui au cours des siècles s'est éloignée progressivement des préceptes chrétiens. Parmi plus de cinquante textes dénombrés par Voltaire, elle n'en a retenu que quatre; nous pouvons le regretter, car à l'égal des philosophes et libres-penseurs des

premiers siècles de l'ère chrétienne, (Simon de Magicien, Ménandre, Apollonius de Tgane) qui ne ménageaient pas leurs attaques contre les faux qu'ils découvriraient nous pourrions être conduits à découvrir la matière de nombreuses observations plus précises encore, si possible, que celles auxquelles ont abouti les recherches sur les origines du christianisme; parmi celles-ci rappelons le doute qui plane sur l'historicité de Jésus, sa lapidation au Golgotha, les nombreuses contradictions relevées dans les évangiles canoniques et surtout les difficultés sur le séjour à Rome de Pierre. Ce dernier consacra une grande partie de sa vie pour édifier des communautés religieuses à Antioche, à Jerusalem et dans d'autres villes de la Palestine et faut-il voir là une de ces fables inventées de toutes pièces par des théologiens si habiles dans cet art.

Les dogmes trop rigoureux du christianisme devaient inévitablement faire surgir de nombreux schismes qui, à eux seuls, suffiraient à démontrer les prétentions de cette religion à l'universalité; d'où cette cascade dans la chute de croyances; au sixième siècle le Mahométisme, au seizième la Réforme et au vingtième un détachement de plus en plus profond des croyants que ne suivent plus guère que la tradition mais sans aucune foi.

D'après la Bible, l'eau et la terre existait avant que Dieu songât à entreprendre l'organisation du monde et cette dernière se trouve en opposition complète avec la conception

chrétienne du Nouveau-Testament.

Les chroniques relatant les divers déluges sont souvent divergentes et ces événements sont loin d'être contemporains; malgré cela les dogmes religieux en ont fait la base de leurs enseignements.

De même pour la descendance de David qui, s'arrêtant à Zorobabel dernier descendant du roi de Judée mort sans enfant rend inadmissible la légende qui fait descendre le Messie de cette souche royale; la quelle que l'on pourrait chercher aux avangélismes pour les différences entre le nombre des générations par lesquelles ils aboutissent à leur Maître.

Il en pourrait être de même sur l'in vraisemblance où Matthieu nous présente Jésus chevauchant simultanément un ânon et une ânesse ou encore de l'identité que l'on établit entre Jonas qui séjourna trois jours dans un tombeau (ce dernier chiffre est d'ailleurs erroné car on ne peut compter trois jours entre le vendredi à quinze heures et le dimanche matin).

Après de telles invraisemblances et avant de clore ce second chapitre il nous paraît utile de souligner la profonde incompatibilité qu'existe entre la Religion et la Morale; nous constatons que dans les temps modernes le principe même de la révélation n'est plus soutenable et de ce fait même l'origine purement humaine des religions nous paraît évidente.

André MAILLE

(A suivre)

Billet Orléanais

L'ANTECHRIST

Tout n'a pas encore été dit au sujet de l'historicité de Jésus. La science, la logique et le bon sens de nombreux historiens se refusent à accepter son existence.

Bien que pendant des siècles on nous a rabâché que c'est lui qui a, le premier, établi des règles morales de vie telles que : non violence, amour du prochain, humilité, pardon des offenses, etc. etc., nous ne pourrions pas, pour autant, oublier qu'il aurait tout pris à ceux qui, bien avant lui, nous avaient pareillement conseillés.

Ce qui est certain c'est que le **monsieur** qui est intervenu ce mercredi 4 mai sur les antennes de Paris-Inter, a montré son vrai visage d'Antéchrist. Il n'a pas offert la joue gauche après qu'on lui ait giflé la droite; il a tonné des menaces; il a dit «vade-retro» au petit peuple et a jeté dans la poubelle le titre d'abbé. Car, lui, le **monsieur**, est pour les hiérarchies. Le traiter d'abbé c'est le ridiculiser. Comme s'il recevait un coup de pied quelque part. Le vrai antéchrist, que je vous dis ! Et le vrai visage de notre sainte mère l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Vetulus.

S. I. A.

Section fédérale de la Sarthe

Plusieurs militants syndicalistes et révolutionnaires de notre région ont été poursuivis à la suite d'articles de presse dénonçant l'exploitation de travailleurs espagnols et portugais par des patrons de combat.

Plusieurs mouvements et organisations se sont mis d'accord pour qu'une souscription soit ouverte et que les fonds soient centralisés par la Section fédérale de la S.I.A.

Prière d'envoyer les fonds pour cette souscription :

— Chèque Postaux (joindre les 3 volets)

— Chèques Bancaires.

— Mandats lettres (ne pas utiliser de mandats cartes).

A l'ordre de Beaulaton (sans autre mention).

Adresser les envois au secrétaire de la section fédérale de S.I.A., Raymond Beaulaton, La Petite Brosse à Chenu, 72420 Vaas.

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

A los efectos consiguientes recordamos que cuanto concierne a la Redacción del «C. S.» debe dirigirse a nombre de Fabián Moro, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 11 de septiembre en el local y hora acostumbrados.

PARADERO

Se ruega a quienes tengan noticias o sepan alguna cosa, del compañero Mateo Antonio Cantero de 85 años (periodista) que estuvo en los campos de concentración, en Paris y finalmente en Méjico, que lo comuniquen a V. Borillo, 4, rue Belfort 2°, 31000 Toulouse (Francia).

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, Paris. Precio: 20 F.

PRO COMBATE SINDICALISTA

Martinez, Paris, 10; José Calvente, Suiza, 10; Alberto Barrio, Bruselas, 15; Juan Font y Antonio Diaz, México, 50; Montserrat, Paris, 10; Sala, Carpentras, 10; F. Local de Drancy, 50; Granados, Thiais, 10; B. Peralta, id, 10; J. Rodríguez, id, 10; Francisco, id, 6; T. M., id, 10 francos.

Total: 201,00 F.

SUSCRIPCION PRO-ESPAÑA

Abril 1977

F. Local de Drancy, en dos veces, 200; Santamaría, Drancy, 10; Fernández n° 1, Paris, 60; F. Local de Houilles-Argenteuil, 152; Muzas, id, 10; Salvá, St-Etienne de Rouvray, 50; Montané, Garges, 21; Palacios, id, 20; Bagés, id, 20; Miguel Giménez, Paris, 10; Nández, Musidan, 30; Berta y Juan, Basilea, 40; Torrecillas, Méjico, 15; Un compañero de Suiza, 50; Sanahuja, Vitry, 10; Familia Faro, Paris, 30; Uno del 90, Lamotte-Beuvron, 150; Abelló, Paris, 50; Teresa Pintor, id, 30; Rivera, Castelsarradin, 400; Maria Homs, Epinau, 50; Sánchez el Zamorano, St-Etienne, 50; Reifs Horacio, Vizine, 60; Teresa Pintor, Paris, 50; Ginés Morata, Valreas, 30; Vivas, La Puissance, 50; D. Olmos, Mer, 40; Roig, Coursan, 15; F. Local de Combs-la-Ville (compromisarios), 40; B. Peralta, Thiais, 28; Solá, id, 10; Alastruey, id, 20; Rodríguez, id, 10; T. M., id, 10; Sebastián Torralba, Paris, 20; Joaquín Satué, id, 20; Francisca Vegas, id, 20; Mariano Carbó, id, 20; Antonio Ibars, id, 20; José Vidal, id, 50; José Ortola, id, 20; Sebastián Pérez, id, 40; Pedro Peralta, id, 10; José Vidal, id, 28; Joaquín Rodríguez, id, 10; Helenio Capellas, id, 10; Gódez Marcial, id, 50 F.

Total: 2.139,50 francos.

SUSCRIPCION PRO PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Lista n° 16

Suma anterior: 26.133,91 F.

X Buzón, 20; Josep Soms, Paris, 20; Rufino Baños, Maisons Alfort, 40; Teresa Pintor, Paris, 10; F. L. Mussidan, 20; Berta y Juan, Basilea, 20; Ignacio Azcona, Nemours, 20; Melchor Ortiz, Thiais, 10; Francisco Pascual, Sury, 10; Martínez, Colombes, 100; Uno del 90, Lamotte Beuvron, 100; Teresa Pintor, Paris, 20; Jean Brugués, Mane, 20; Moliterno, Lille, 60; Rivera, Castelsarrasin, 50; Emilio Tesoro, Caracas, 118,29; Sánchez el Zamorano, St-Etienne, 50; Durán, Lyon, 100; Fernando Lozano, 60; Tejedor, Coughaux, 50; Teresa Pintor, Paris, 50; Grupo Libertario Costa Vasca, 400; Ginés Morata, Valreas, 30; Federico Marin, St-Pryvé, 50; P. Dieste, Combs-la-Ville, 15; A. Terraza, id, 15; Granados, Thiais, 50; Alastruey, id, 18; Solá, id, 14; Antonio Ibars, Paris, 20;

Felipe Laborda, id, 16; Sebastián Pérez, id, 20; Un Viejo, St-Denis, 30 F.

Total: 27.760,20 — error en la lista n° 4 de 40 F.

Suma y sigue: 27.710,20 Francos.

PRO LOCAL — Abril 1977.

Uno del 90, Lamotte Beuvron, 50; Martínez, Colombes, 10; J. Granados, Thiais, 10; Mariano Carbó, Paris, 10 José Ortola, id, 10; Helenio Capellas, od, 10 francos.

Total: 100,00 F.

COMISION DE RELACIONES DE LA REGIONAL CATALANA EN EXILIO
Relación de donantes y donativos pro-Interior del 14 de diciembre 1976 al 18 de abril 1977:

Lista n° 4

Elias Conejos, Nantes, 49,50; Juan Brugués, Mane, 37,50; Emiliano Gimeno, Tarbes, 150; Salvador Ripoll, Villamblart, 7,50; Buisán, Paris, 10; Doménech, id, 50; E. Bagés, Stains, 50; Amela, Paris, 20; Vicente Soler, Perpiñán, 20; R. Torres, id, 20; Compañeros de Oms, 100; Ricardo Aunés, Vierzon, 27,50; Salvador Ripoll, Villamblart, 100; Rafael Adell, Charleval, 30; Aguilera y Casals, Suiza, 58; Edo y de Losangeles, Pelissanne, 33,50; Miguel A., Clermont-Ferrand, 50; Cuadrado, Pierrefitte, 15; Muzas, Paris, 21,50; Roldán de Athis, 10; Ferrer, Paris, 20; R. Llop, Paris, 31,50; J. Vidal, id, 10,50 Serrarols, Villeneuve-la-G., 10; Armengau, Paris, 50; T. M., id, 50; B. Peralta, id, 50; Pedroferra, id, 30; Pedro Quert, La Rochelle, 200; J. Capellas, Laurens, 20 francos.

Total: 1.382,00 F.

YA HA APARECIDO

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afectada a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresil de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

Los suscriptores del COMBATE SINDICALISTA recibirán gratis el libro en compensación de los números del periódico que no recibirán durante las semanas de vacaciones. Ello no obstante, las librerías del «C. S.» y de «Espoir» dispondrán de un número suficiente de ejemplares para corresponder a los pedidos que se les hagan. Y vaya por adelantado que el precio de la obra no será excesivo.

... Con la circunstancia de que «CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA» será servido a la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

Precio: 10,00 francos.

Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio

DECLARACION

Después de las elecciones generales que han permitido designar una nueva Cámara de Diputados y el encaminarse hacia una democratización que podría garantizar a cada ciudadano los derechos y las libertades que durante tantos años les fueron negados, la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio considera necesario evidenciar una vez más la injusticia de que siguen siendo objeto los mutilados e inválidos que contrajeron una disminución física combatiendo en las filas del Ejército de la República. Creemos sinceramente que en España no podrá hablarse de justicia ni afirmarse el olvido de un pasado nefasto que enfrente a nuestro pueblo, mientras no se corrijan los criminales errores cometidos por los «vencedores» de nuestra contienda.

Y decimos criminales errores, porque indiscutiblemente lo fueron al dejar en el más completo abandono a los mutilados e inválidos republi-

canos, condenar a la más negra miseria a sus esposas e hijos, obligar a padres ya ancianos a los mayores sacrificios para que su hijo, el «peñetero mutilado republicano», pudiera seguir viviendo, sin olvidar los miles y miles de viudas y huérfanos que se dejaron sin ninguna ayuda, pese a que también formaban parte de los centenares de miles de españoles que la sublevación militar y la guerra que provocó, habían transformado en ciudadanos carentes de lo más indispensable para vivir.

Por todo cuanto precede y por muchas otras razones que podríamos añadir, la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio repite de nuevo que debe desaparecer la discriminación y la injusticia. Para ella sólo existe un camino:

El de asegurar la más completa igualdad de derechos entre los mutilados e inválidos del Ejército de la República y los llamados Caballeros Mutilados con la justa y digna re-

troactividad. Igualdad que ha de serlo en el importe de la pensión, en el goce de todos los beneficios y ventajas, y aquí incluimos con justa razón a las viudas de los combatientes republicanos.

Los partidos de la oposición, los sindicatos recién reconocidos, todos los ciudadanos deseosos de vivir en una España en la que de nuevo se vislumbren perspectivas de justicia y libertad, han de defender ante las autoridades constituidas la causa digna y razonable de los mutilados e inválidos republicanos de la guerra de España. Lo pedimos sumando nuestra voz a la Comisión Nacional Reorganizadora de la Liga con sede en Madrid y de las regiones ya organizadas en España, y a la de todos los que individual o colectivamente defienden y persiguen los mismos objetivos.

Burdeos, agosto de 1977.

EL COMITE NACIONAL

ACTIVIDADES DE LA CNT EN FRANCIA

LA JORNADA CONFEDERAL DE TOULOUSE

Son las ocho de la mañana y después de haber recorrido por encima de los doscientos kilómetros, entramos en Toulouse. Informados, nos dirigimos al sitio anunciado, que es: la Sala de Fiestas de la Piscina Municipal en el Parque de las Exposiciones de Toulouse. Nos dirigimos allí y pese haber llegado temprano, no éramos los primeros. Entre otros compañeros y compañeras de este infatigable familia confederal, se encontraban el compañero Manuel Edo y su compañera Vicenta, de Pellissanne. Como si Francia cupiese en un pañuelo de la mano. Estos

dos infatigables compañeros, que el uno fue víctima de una parálisis y la otra está medio ciega, no faltan a ninguna manifestación confederal, viviendo unidos por el mismo ideal de Libertad y Justicia. Ellos tienen amor y entusiasmo confederal, para dar y vender. Ejemplo que brindo a esa lozana juventud. La C.N.T. no se ha hecho con imposiciones ni consignas; la C.N.T. es hija de un sentimiento natural que está lleno de ejemplos de amor, como el de Manuel Edo y su compañera Vicenta.

En cada uno de estos viejos cuya edad media es de 70 años, vive un verdadero Quijote, capaz de crear mundos de maravillas y de ilusión. Por eso vemos como todo el mundo aplaude la presencia de Hermoso Plaja, que cerca de sus 90 años viene de atravesar, nada menos que el Atlántico, para venir a incorporarse de nuevo a la lucha en España, que ha guiado todas nuestras luchas y todas nuestras esperanzas. Hermoso ejemplo de vitalidad para la juventud que lucha en España.

EL MITIN

Con todo nos hemos apartado un poco del motivo de nuestra rednión. Un mitin donde tres jóvenes oradores, vienen a hablarnos de sus problemas que también son los nuestros. Porque C.N.T. sólo hay una; una por la que todos los que pertenecemos a ella, nos batimos con el mismo ardor y con la misma fe, no importa donde nos encontremos, en cualquier parte de la Tierra.

El compañero SAMITIER abre el Mitin en nombre de la Comisión Organizadora. Dice que lo hace un poco tarde debido a la costumbre que tenemos de hacernos rogar para ocupar nuestras plazas, pide un poco de silencio y dice que estamos aquí para probar a quienes tantas veces nos han enterrado, que gozamos de perfecta salud, y dispuestos al combate. Lee muchas adhesiones, entre ellas las del S.I. y S.I.A., compañeros búlgaros, etc., y otros más que no transcribimos para no hacer largo este relato. Después de varias consideraciones sobre los motivos del acto, cede la palabra al compañero francés DESCHAMPS, de la C.N.T.F.

Este compañero saluda al anarcosindicalismo español, representado por la C.N.T. de España. Dice que no puede menos que de felicitar a los compañeros españoles por su formidable renacer del anarcosindicalismo, como lo ha probado aparte de los anteriores mitines, el últimamente celebrado en Barcelona.

Se refiere a la situación de la C.N.T.F. y dice que ellos pese a sus efectivos, cada día avanza más, y su labor sería muchísimo más facilitada, si los compañeros que pierden el tiempo gastando sus energías y deshonorándose en las centrales reformistas como F.O. viniesen a ocupar sus plazas en el combate que sostiene el sindicalismo revolucionario contra el reformismo de las centrales francesas. Dice no comprende como hombres que se declaran partidarios del anarquismo pueden figurar en centrales que la clase obrera considera como amarillas.

Basta ver las culebras que el Sr. Bergeron, secretario a vida de F.O. tiene que tragar con su política contractual. Los compañeros tienen su puesto en la C.N.T. que cada día recupera nuevos adherentes, y cada día se deja sentir más su influencia entre los trabajadores y los estudiantes.

Se extiende en muchas consideraciones, sobre el sindicalismo reformista tendente a castrar la acción de los trabajadores en beneficio de los partidos políticos y de la clase gobernante. Pese a todo, nosotros

continuaremos en la brecha en defensa de la clase trabajadora.

Compañeros, Viva la C.N.T.

Sigue el compañero J. FERRER de Valencia. Este joven compañero, conocido en Francia por haber intervenido en varios mitines, y en España también, sube a la tribuna, para hacer patente sus preocupaciones, sobre el problema candente que les presenta las intenciones nada buenas del gobierno, sobre sus nuevos deseos de controlar a la clase trabajadora en nuevo sindicalismo tipo vertical, a base de los comités unitarios de empresa, donde todas las sindicales estarían representadas, y el obrero no tendría otra misión que cotizar, trabajar y callar. Un nuevo verticalismo que tiende a imponer un nuevo sistema de contratos, que terminarían por eliminar la personalidad colectiva de la clase trabajadora, en beneficio como siempre de la patronal y del Estado. No sólo existe el peligro de la usurpación de la personalidad de los obreros para nosotros primordial, si no que con estos nuevos sistemas que trata de hacernos tragar el parlamento, el gobierno y las centrales para-oficiales, tiende a consolidar todo ese monstruoso estamento de contratos y leyes colectivas que ha creado injustamente el verticalismo, cambiándolo de nombre y de usurpadores.

El peligro está, en que existe parte de nosotros, que casi estamos de acuerdo en hacer el juego a esa partida de camaleones, que cambian el color según el sitio en que se encuentran. Nuestra conducta como C.N.T. debe ser clara y precisa, para no jugar la carta contraria a los intereses de la clase trabajadora. Para nosotros las directivas parten de la base y los comités no son más que simples mandatarios, que transmiten y cumplen los acuerdos de la base. Es por eso que la C.N.T. no debe intervenir en toda esa pactología que se está fraguando, y que a la fin y a la postre, va a terminar desacreditando a quienes la fraguan, en contra de los intereses del verdadero sindicalismo y de la clase trabajadora.

Se extiende en consideraciones, sobre ese y otros problemas del interior y termina con un Visca la CNT.

GARCIA RUA, por la Regional Andaluza. Este compañero dice que él va a presentar dos problemas que le preocupan: el primero es el mismo que ha presentado el compañero Ferrer. Dice que él también ve la necesidad de tomar una posición

clara frente a todos los problemas que nos presenta la actual situación laboral española, y aquellos otros que nos quieren presentar a través de nuevos proyectos y leyes, que al amparo del resultado de las elecciones el gobierno y las Cortes, se proponen hacernos tragar.

Cabe no sólo organizar, si no alertar también a los trabajadores sobre los peligros que les acechan y preparar el combate para probar que en España no podrá haber pacto social por encima de la C.N.T.

El otro problema según él, se debe a la actitud de ciertos compañeros que no quieren comprender que ciertas actitudes son contrarias al bien colectivo que representa la organización; y que la libertad de cada uno empieza o termina donde termina o empieza la del otro. Y que es aunando esfuerzos que nosotros conseguiremos ser lo suficiente fuertes para hacernos comprender y respetar. Dice que no es lógico ni razonable que dentro de la ortodoxia se establezca una permanente heterodoxia, que esté en permanente contradicción con nosotros mismos y nos reste fuerzas y gaste el tiempo inútilmente en continuas discusiones bizantinas, de las que sólo el enemigo nuestro y de la clase trabajadora puede salir beneficiado. En este momento único y necesario todos los esfuerzos deben ser dirigidos en hacer de la C.N.T. la organización más representativa de la clase trabajadora, máxime que enemigos a vencer y trabajo no nos falta.

Se extiende ampliamente, y termina con un Viva la C.N.T.

F. MONTSÉNY: Dice que es lo que puede ella decir, que no lo hayan dicho los compañeros que la han precedido de una forma brillante. Diremos que nosotros estamos conformes que todos los esfuerzos sean hechos para hacer de la C.N.T. la más brillante y potente organización española de la clase trabajadora. Se refiere al mitin de Barcelona; dice que nunca se había podido imaginar que Barcelona tuviese un sentimiento confederal como el que demostró en el mitin de Montjuich. Yo no voy a decir que todos los que se congregaron iban a ingresar en la C.N.T., pero ello es prueba del interés que nuestra organización despierta entre la clase trabajadora que poco a poco aprende la verdad de nuestra historia social de España. Ni el terror, ni las torturas ni la misma muerte ha conseguido desfigurar la imagen de la Confede-

(Sigue en la página 7.)

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

EN TORNO AL MITIN DE MONTJUICH

«Cataluña de mis entrañas»

No, esto no es un título como los otros ni soy yo quien dice eso porque, nacido en Aragón, malamente de mis entrañas podría ser la tierra de Cataluña.

Cataluña, tierra de sus entrañas fue una de las últimas frases que pronunció Francisco Ferrer Guardia momentos antes de ser fusilado en Montjuich, exactamente al subir en la carroza que los iba a conducir delante del pelotón de ejecución.

Pero, de cierta manera, Cataluña la tenemos entrañable todos los españoles, sean del sur o del norte del este o del oeste.

Y después del grandioso mitin del 2 de julio, más aún.

¡Qué mitin! ¡Vaya mitin! te repetían por la noche los 100, los 200, los 300 compañeros con los que topabas por las calles.

Hablé particularmente con un grupo del Sindicato de la Enseñanza y todos manifestaban su contento y satisfacción motivado por la concurrencia y por los oradores mismos.

Empezó Enrique Marcos, bronco y decidido, cuyas frases las encontrará el lector en «Espoir», después hubo una retahíla de adhesiones y saludos que fueron ocasionalmente aplaudidos o silbados según aprecio del público.

Muy aplaudidos fueron los saludos del Secretariado Intercontinental, de la C.N.T. de Méjico, de la C. de RR. Zona Norte (Francia), del Alto Garona, del Canadá y de Palma de Mallorca.

Acto seguido se escuchó a otro compañero, voz trémola y senil que hizo alusión a muchas cosas, algunas bastante importantes. Tras el saludo y el recordatorio de rigor hacia los del exilio, a los de los presidios y a los muchos que por diversas causas «no pueden estar entre nosotros en el Parque de Montjuich».

«En esta carrera de fondo que hemos pasado, son centenares, son miles los dignos compañeros que se quedaron en la cuneta.»

«Aquí estamos en la tribuna los que ya hemos estado baqueteados por las luchas del pasado, y comprobamos la ausencia de una generación. No hemos encontrado sucesión y sois vosotros, los jóvenes, quienes tendríais que ocupar esta tribuna.»

Jaleados por este laurel ofrecido, los jóvenes aplauden.

«Estamos atravesando un momento crítico de nuestra historia.»

Prevee acontecimientos graves y pone en guardia a la juventud.

«Momentos como éste los hemos pasado; momentos de euforia política, de candidaturas a todo correr, de gente que se precipita para ocupar un lugar en el banquete ministerial y en los escaños del parlamento.»

Del público se oye un ¡Viva la F.A.I.! seguido del ya clásico eslogan «El pueblo unido funciona sin partidos.»

Este mitin no se desarrolla como el de Valencia o el de Madrid. En éstos la tribuna se mezclaba con el público, en el de Barcelona no; había una distancia respetable entre el escenario y la asistencia. Así se permitía el orador de hacer caso omiso, si quería, de los deseos manifestados por el público.

Con el grito de ¡Viva la F.A.I.! algo se le quería decir al orador y hasta se notó impacto en éste.

Después criticó a los políticos y dijo: «Negamos representatividad a los partidos políticos porque son heterogéneos. Hay una ley en aritmé-

tica según la cual no se puede sumar números heterogéneos y los partidos no son más que eso.»

Hace mención a los tiempos, a la aurora, de la Internacional que ya tenía una línea de conducta y cuando se les solicitaba alianza por parte de los partidos, respondía: «Arrojad a los capitalistas y explotadores y podremos hablar, no antes.» Y el orador es aplaudido.

«Esos son los políticos. La historia sigue su curso pero debemos tener en cuenta sus experiencias y éstas son que hay un ascenso en los acontecimientos emocionales y hay una decepción contra la que si no se está prevenido, el descenso, la caída, la precipitación es en barrena.» (Aplausos).

Refiriéndose a las promesas electorales, dice: «Os han prometido muchas cosas, estos señores, os han prometido hasta un estatuto. Ya sabemos lo que es un estatuto, lo conocemos por experiencia, sabemos lo que es la autonomía de una región o de una provincia que se limita a un gobierno o un aparato (aplausos). Y nuestra alternativa, compañeros, la alternativa del Movimiento Libertario es que no hay autonomía si ésta se queda en medio camino. Frente a un estatuto regional, nosotros reivindicamos los municipios libres. (Aplausos). No nos interesa la autonomía que se limite a que unos cuantos señores obten-

gan confortables sillones y hagan su canongía, pero sin que cambie ni mejore la situación de los trabajadores, ni la transformación que no sea de fondo, que no se inspire de una justicia social, pero no una justicia social que sea del estilo de las hermanas de la caridad, sino una justicia social que trascienda al pueblo, que llegue a los talleres, a las fábricas a los campos, a las minas, que haga participe de la sociedad en los beneficios de su aportación en los lugares de trabajo. Por lo tanto podríamos hablaros de las autonomías regionales, del mito de los regionalismos políticos. Hay que reaccionar contra estos mitos, contra estas desviaciones que nos alejan del verdadero objetivo de nuestros ideales. Ideales que se inspiran de la socialización de los medios de trabajo.»

Y después de ser aplaudido y tras un momento de vacilación:

«No os dejéis deslumbrar por los cantos de sirena de los políticos, de los grandes ni de los chicos, de los nacionales ni de los regionales. Tened en cuenta de que son espejuelos para cazar alondras y que el problema del separatismo se está desvirtuando de la conducta que debe seguir un ideal de liberación humana.»

Hay que hacer frente a las nacionalidades porque los que hemos tenido que recorrer mundos estamos hasta las narices de fronteras.» (Aplausos).

Aquí refiere experiencias persona-



les y hace alusión al concepto de bonachón, que un gendarme en Francia tenía de Franco, y al mencionar al cerdo éste, 300.000 personas entonaron al unísono: ¡Asesino, asesino, asesino!

Este grito fue expresión de un sentimiento que comparte toda España. Por algo se están desbautizando las calles y arterias en las que aún reza el cerdo del Pardo.

Aún se alarga más el orador haciendo incapié a lo negativo de las fronteras.

Tuve la impresión que por buena intención que tuviera, el tono en el que se pronunció criticando el espíritu de autonomía no fue de lo más acertado por lo que sospecho que algunos salieron disgustados.

M. CELMA

(Continuará)

LA CNT EMPLAZA A LAS DEMAS CENTRALES A UN DEBATE PUBLICO

Frente al protagonismo de Comisiones Obreras, U.G.T. y U.S.O. la Confederación Nacional del Trabajo propone la puesta en práctica de los planteamientos basados en la acción directa y emplaza a todas las centrales sindicales a un debate público, a todos los niveles, ante Gómez Casas, secretario general de la CNT, en el transcurso de una rueda de prensa.

Gómez Casas expuso la opinión de la C.N.T. sobre los proyectos de relaciones sindicales, elecciones sindicales, unidad sindical, patrimonio sindical, medidas económicas, amnistía política y social, etc.

La C.N.T. afirma que sólo corresponde a la auto-organización obrera y en una resolución directa con los empresarios, establecer los proyec-

tos sobre relaciones sindicales y no al Gobierno y ni al Parlamento.

También dijo que la C.N.T. no cree en las elecciones sindicales, por lo que tiene de dependencia parlamentaria y de partidos y por su reminiscencia verticalista. «El órgano decisorio — afirmó — en todo caso debe ser la asamblea.»

«Se la unidad sindical — siguió diciendo — es imposible mientras que los partidos luchan entre sí por su propia identidad.» Gómez Casas apuntó como única posibilidad la que propugna la U.G.T., referida a la unidad de las centrales sindicales del mismo signo político. La C.N.T. aboga por la unidad dentro de las empresas, y considera que los problemas que sobrepasen el ámbito de estas empresas pueden resolverse a otros niveles de representación.

Mientras se establece el balance definitivo del patrimonio sindical, la C.N.T. propugna que debe irse urgentemente a la entrega de locales a los sindicatos, de acuerdo con las necesidades reales.

Denunció asimismo la inviabilidad del pacto social, dado que las medidas económicas, junto a las últimas disposiciones laborales aún no derogadas, siguen favoreciendo a los patronos.

La C.N.T. consideró finalmente que la pugna de cifras respecto al crecimiento de las centrales refleja la autopropaganda de algunas de ellas. «De seguir así — afirmó Gómez Casas —, la C.N.T. cree que pronto habrá sido afiliado el cupo completo de trabajadores disponibles.»

(De «Informaciones», de Madrid, 21 de julio 1977).

DICHOS Y HECHOS

«Comunicado urgente.»
Urgente, el comunicado, pero el público no demuestra urgencia en recogerlo.

«Mejor morir de pie que vivir de rodillas.» (Práxedes G. Guerrero, revolucionario mejicano muerto en acción en 1910).

La Lola, como eco trasnochado.

«Cuando Calíndez inventó el pararrayós se dio cuenta de que éste ya apuntaba a las nubes desde los tejados.»

Pasionaria, o pasión aria, algo que huele a totalitarismo, rojo o pardo, tanto importa importa tanto.

Ogaño «gobierno regular, popular o particular.»

Todo gobernante electo o erecto presenta facturas como fracturas.

«Ordeno y mando: ¡Toma el tren!»
— Si, pero no por las ruedas.

«El pasado no cuenta.»
Entonces, ¿tus padres, tus abuelos?

Nadie sale de la nada. Todos procedemos de la historia, y la continuamos.

El hoy ¿sin pasado ni futuro?
Rechazo ser entelequia.

«Yo y la C.N.T. ganamos la guerra.»
Nuevamente, Reus, París, Londres.

«Hacia la anarquía camina la historia.»

«Cuando lo dijo Bovio lo veloz era el tren expreso, y ahora cabalgamos cohehe.»

Llegaremos antes.

Ayer el poeta y el anarquista eran «lunáticos.»

Hoy se va a la Luna e insensatos lo son los «positivos». ¡Al asilo con ellos!

Menos vale un toma que una esperanza fulgurante.

ROVELLAT

ECOS DEL RESURGIR DE LA CNT DESDE CANADA

ES UNA CARTA DE ALVAREZ FERRERAS

A los redactores de la prensa libertaria del exilio y de España:

Es con mucho entusiasmo y alegría que venimos siguiendo desde estas tierras cercanas al Polo Norte, el resurgir de la prestigiosa CNT y del Anarquismo en nuestro país y la dignidad de ese pueblo indomable que siempre supo poner su confianza y su fé ideológica en aquellos que siempre le defendieron y por él sufrieron y murieron. Nos llena de júbilo y nos reconforta al tiempo que nos da calor en estas tierras frías, el ímpetu revolucionario que cada día va inundando a las masas trabajadoras españolas que durante 40 años vivieron en la oscuridad más absoluta en donde reinaba el desorden, el absolutismo y el terror. Desde aquí vemos siguiendo los acontecimientos que desde la muerte del tirano vienen sucediéndose en favor de una total amnistía para todos los presos y sociales y para esos que por políticos y sociales y para esos que por delitos que la sociedad española les obligó a cometer en la necesidad de sus problemas económicos padecen igualmente el brutal peso de una justicia que jamás representó en España un humanismo y unos derechos del hombre tal como en otras naciones respetan más o menos los representantes o dirigentes de dichos pueblos democráticos.

Hemos seguido de cerca los mítines de Mataró, San Sebastián de los Reyes y últimamente el de Montjuich, en Barcelona, y francamente, es todo eso muy esperanzador para el futuro del pueblo español ya que con el resurgimiento en fuerza de la

organización libertaria y anarquista, el progreso y la paz serán la base en esa nación del Quijote para cimentar un mundo nuevo en donde la Libertad y la Igualdad Social sean los más firmes puntales de la sociedad nueva, LIBERTARIA Y ANARQUISTA.

Queremos, para demostrar con mayor fuerza lo que decimos, dar a conocer la carta que sigue, enviada al autor de estas líneas por un auditor que estuviera presente en el mitin de Montjuich en Barcelona, el 2 de julio 77, porque ella es la carta del espíritu español actual, ya que la C.N.T. y el Anarquismo, impregnado en él, camina hacia el horizonte de un futuro nuevo en donde la Aurora de la Libertad resplandece con todo vigor y dé vida y esperanzas nuevas a un pueblo que dio, con su Revolución del 36 el ejemplo al mundo de lo que es capaz el proletariado educado en las filas del anarcosindicalismo y del anarquismo. Leamos esta correspondencia; dice así:

A Félix Alvarez Ferreras.

Querido amigo:

Fue en la montaña de Montjuich a las 7 de la tarde. Miles de banderas rojinegras, negras, banderas andaluzas, gallegas, vascas. Pancartas de muchos ateneos de Barcelona y otras provincias, adhesiones de G.G. AA. Había algunas banderas rojas, pero pocas. Tenderetes de libros, posters, pegatinas, tenderetes de los obreros de las fábricas en paro o en huelga, bocadillos, sangría libertaria..., un sinfín de cosas.

Pasear por allí, ver y vivir aque-

ACCION LIBERTARIA

ORGANO DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO. ASTURIAS, LEON Y PALENCIA. ★★★★★ N.º 7

Asesinados

Con la muerte de Franco las fuerzas políticas del país, tanto las del poder, como las de la oposición anunciaron que consagrarían sus esfuerzos a llevar a España a un Cambio sin traumas y «pacífico». A estas alturas del proceso de «cambio» el resultado son más de 50 hombres del pueblo asesinados en la calle, aparte de la multitud de heridos, apaleados y encarcelados. Eso sí, el Poder no ha sufrido ningún trauma (cuando algún problema se le presenta, lo resuelve a tiros y ¡pa lante!) y la oposición ha podido asistir al cambio desde la cómoda paz de los sillones de despacho y desde los pasillos.

El último peligro perturbador de esta paz lo protagonizó el pueblo vasco que no permitió que se llegara a unas demagógicas «elecciones libres» mientras que los luchadores que más arriesgaron por la libertad de su pueblo permanecían en la cárcel. El pueblo inundó una vez más las calles con el grito de: ¡AMNISTIA TOTAL! y claro, la paz de los que siempre viven en paz se alteró. Entonces el Poder, que después de 40 años ejemplares ha aprendido como se mantiene esa paz y se evitan los traumas, activó: brigadas especiales antidisturbios, guardias civil, balas de goma, hotes de humo, porras y tiros.

Mientras tanto la oposición (PCE, PSOE... con sus respectivos apéndices, CC.OO., UGT, PNV, etc.) llama a la serenidad y la calma para no entorpecer el avance de la democracia.



6 ASESINATOS MAS Y... EN PAZ!

De momento, claro, porque el pueblo que sabe quienes son los responsables, si hoy exige justicia, algún día la impondrá.

PRECIO DE ESTE EJEMPLAR: 15 PTS.

FECHA DE CIERRE DE LA EDICION: 6 JUNIO 1977

LA EMANCIPACION DE LOS TRABAJADORES HA DE SER OBRA DE LOS TRABAJADORES MISMOS.

lla atmósfera, era un reconstituyente para el espíritu, la gente eran felices, se sentían atraídos por la fraternidad, se sentían libres, optimistas. Jóvenes parejas con sus retoños, niños jugando entre los tenderetes mientras los padres (?) tomaban una sangría libertaria o compraban unos libros. Parejas de mayores, abuelos alegres y tristes a la vez, recordaban su pasado con los ojos húmedos por la emoción. En los altavoces suena «A las barricadas», la gente corea.

Comenzó el mitin con la intervención de un compañero de Toulouse, (Francia), después otro compañero del Canadá; ambos hablaron de los movimientos en sus respectivos países y sus esperanzas en la C.N.T. Después de hacer constar varias adhesiones al mitin habló José Peirats, que habló de las autonomías, después de hacer una pequeña autobiografía de sus tiempos pasados en el exilio, rechazando en una palabra todo lo que es separatismo, criticó los chovinismos y terminó pidiendo la unidad de todos los pueblos del mundo diciendo... «mi patria es el mundo...».

Después de hacer mención de muchas más adhesiones al mitin (cada vez que la adhesión venía de un P. C., la gente abucheaba, silbaba y gritaba «el pueblo unido funciona sin partido»), tomó la palabra la compañera Montseny.

Comenzó diciendo... «no voy a hablaros del pasado, sino del futuro, que es lo que nos interesa ahora». Hizo una crítica de las elecciones y lo que le había costado al país las mismas y lo que nos costará, pidió la unidad del pueblo para combatir al capitalismo y terminó «... la CNT lucha por llegar al Comunismo Libertario...». La gente aplaudía silenciosamente. Los mayores se emocionaban... Cuando una vez se refirió al generalísimo Franco, la gente gritaba a todo pulmón: ¡Asesino, asesino, asesino! ¡Viva la C.N.T.!... fue el apoteosis.

A continuación habló el compañero Gómez Casas, se centró más que nada en la amnistía y en particular en los compañeros de la C.N.T. que están en las cárceles todavía («Presos a la calle, comunes también»), su alucación tuvo más matiz político que los anteriores, pero todo giró alrededor de la amnistía y la unidad de la C.N.T. Después vinieron varios compañeros más, yo ya no les pude escuchar por tener que marcharme, pues vivo a 120 kms. de Barcelona.

Hasta aquí es lo que yo viví en dicho mitin, claro, con lo poco que he escrito no se puede decir todo, pero aquello fue algo que ni la mejor pluma podría describirlo tal como fue y tal como yo lo sentí, por eso no me he querido extender más por miedo a deformar la verdad. Para mí fue una experiencia muy interesante; anarquistas de ver que hay muchos que lo llevan dentro del corazón. Había jóvenes, mayores, hombres, mujeres... una mayoría estaba allí por algo... la ANARQUIA, el HOMBRE.

El mitin no fue la actuación de uno o de otro, o lo que dijera uno u otro, el mitin era la gente, la gente hizo el mitin y esa es la verdadera CNT, el pueblo.

Anécdotas como el matrimonio de edad que lleva a sus hijos al mitin con sus correspondientes banderas rojinegras, o las conversaciones de los setentaañeros recordando y explicándoles a los jóvenes sus años de lucha en el 36, o el abuelo que le pide a una joven que le de una pegatina de la C.N.T., la joven se la va a poner en la manga de la chaqueta, el abuelo se abre la chaqueta y le dice: «no en la manga, aquí en el corazón». En fin, podría estar contando hasta siete páginas pero tengo miedo, como ya dije, a deformar la verdad. — G. Gila.

METALcnt

organo del S. METAL de Valencia

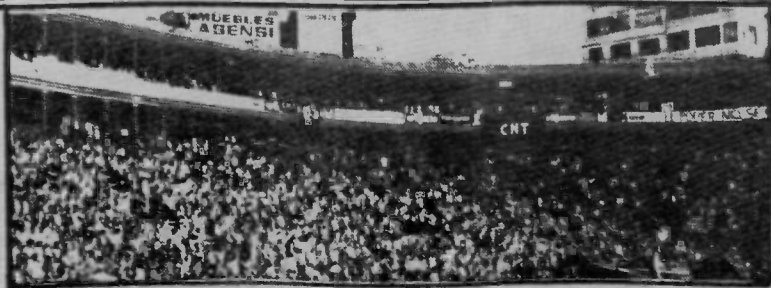
num. 5 junio 15 ptas

MITINES:
VALENCIA más
de 40.000

BARCELONA se
calculan 500.000



Día 4 de julio, la CNT llama a todos los trabajadores y sindicatos a la OCUPACION de los locales de 13 CNS (av. oeste)



TRES PARTES DE UN MISMO TEMA

COMENTARIOS DE FERNANDO FERRER

LA SIMA

El 29 de febrero de 1976 — año bisesto — marca un muy importante hito en la historia social de España. Ese día, la C.N.T. celebró la primera gran asamblea, en la que estuvieron presentes, en la ciudad catalana de Sans, más de quinientos militantes. Era el primer grande y resonante aldabonazo que daba la Confederación a las puertas de las catacumbas sociales españolas, anunciando la hora de salir de ellas, para que los hombres y las ideas cesaran ya de una vez de vegetar en la profunda sima de silencio y de persecución a que fue sometido durante cuarenta años el pueblo español y, de él, la C.N.T. en particular, por la imcable dictadura de Franco y de sus aliados.

A partir de ese día empezó el pueblo español a perder francamente reparos y dudas, alejar de sí el temor y recuperar la palabra.

Hasta entonces los T.O.P. se habían cebado contra la C.N.T. persiguiendo, encarcelando y torturando a las compañeras y compañeros hallados en posesión de propaganda. El sólo enunciado de nuestras siglas representaba una opción peligrosa y prefiguraba una represión criminal.

Las gentes ajenas a nosotros pero conservando al mismo tiempo fuertes simpatías por nuestro pasado y nuestra historia, se extrañaban, desde años atrás, observando la especie de silencio confederal que representaba la ausencia de grafitos nuestros sobre los muros de las ciudades españolas. Su extrañeza era tanto más justificada cuanto que las siglas de todos los partidos y sindicales viejas o de nuevo cuño, marcaban profusamente su huella, aunque anunciando, subrepticamente, compromisos tácitos con las nuevas fuerzas gubernamentales del país aparecidas a fines de 1975.

Pese a todo, tras el aldabonazo céntrico, rediviva de nuevo, nuestra organización empieza a marcar su impacto. Florecen por doquiera sus siglas. Todos los rincones de España

manifiestan su simpatía por lo menos, y a menudo su adhesión, a la única organización obrera que no cede a los cantos de sirena del colaboracionismo del nuevo régimen, al que adhieren, con más o menos marcada sumisión, la mayoría de los Partidos políticos que, desde 1936 se habían declarado irreductibles enemigos de Franco y de sus secuaces.

A esos grafitos se unían los volantes profusamente distribuidos, los manifiestos, los periódicos de cada una de las regiones ibéricas y, en ciertos lugares, dando prueba de buen gusto artístico de que saben hacer gala nuestras compañeras y nuestros compañeros, esos grafitos, como el pintado a principios de abril en el barrio de La Verneda, de Barcelona, se convertían en obra de arte democrático, anarquista. Allí, durante el tiempo que se necesitó para pintar aquel cuadro mural de 10 metros de largo por dos de alto, los transeúntes se paraban admirados, la policía permanecía moralmente desarmada, la C.N.T. crecía y respiraba a pleno pulmón el aire de su libertad adquirida a pulso, y dejaba abierta para sus propios enterradores, la fosa que éstos le tenían preparada para enterrarla. En lugar de los cantos funerarios que los necrófobos se aprestaban a cantar sobre el cadáver de la C.N.T., invadieron los aires las voces del anarcosindicalismo, con cantos revolucionarios de energía y de esperanza, de recuerdo henchido de sentimiento emocionado hacia tantos miles y miles de españoles sacrificados por la justa causa de la libertad.

Nuestra juventud abrazaba a los ancianos supervivientes de la generación heroica de los años veinte, como a los de la generación de 1936, dándoles el dulce adjetivo de Abuelos, mostrando así que el anarcosindicalismo no tiene guerras generacionales, que la trabazón estaba hecha y que el porvenir era sonriente.

Se había salido de LA SIMA.

LA CIMA

Así, paso a paso, haciendo frente a sus sempiternos enemigos y adxersarios, la C.N.T. alcanzó, ahora, en estos últimos días de julio, los niveles más elevados de la jama social revolucionaria a los que jamás pudieron imaginar sus depredadores que pudiera elevarse.

Mientras, por una parte, con grandes esfuerzos jurídicos y de medios materiales lograba excarcelar numerosos de sus militantes, levantaba su voz en Mataró, donde permanece vivo el recuerdo de sus hombres caídos por el Ideal, como en el Norte, donde fueron también recordados en Oviedo. Ricardo Mella en Vigo, de quién los anarquistas gallegos dieron el nombre a la calle que fue su cuna, escribiéndolo además con letras enormes sobre la fachada de una fábrica situada sobre la carretera de Francia.

En Baleares se manifestaba con la creación de Sindicatos, J.J. LL., lanzamiento del primer número de «Solidaridad», huelga de la Construcción, puestos de venta de prensa en la vía pública, conferencias sobre temas propios con la consiguiente barricada silenciosa de la prensa de «información», burguesa o reac-

cionaria que se autodenomina, a veces, democrática. Madrid vibró en S. Sebastián de los Reyes. (De los Acratas fue San Sebastián aquellos días!), oyendo la voz del pueblo representado por la C.N.T., esa voz cuyos ecos hacen vibrar España toda y el exilio, confederal o no, reunido en París, días después, en la Mutualite, donde la emoción colmó los corazones todos y, con lágrimas, los ojos de los más.

Valencia siguió. Las aguas del Guadalquivir recogieron los ecos de la palabra anarcosindicalista repandidos por toda la cuenca mediterránea. Sus vegas soleadas ofrecían el maravilloso espectáculo de sus frutos, y sus flores, con su sobradante gracia y colorido, se solidarizaban con la presencia revolucionaria de la C.N.T.

Luego, en fin, Barcelona se convertía en el corolario de esta segunda etapa de la vida confederal postfranquista. Montjuich, tristemente célebre por sus fosos donde cayeran asesinados por el Estado y el Poder tantos hombres y mujeres dignos, recibía la visita de trescientas mil personas, aportando, con su presencia, un saludo de emocionado y fra-

ternal recuerdo hacia los mártires de la Libertad, al propio tiempo que una advertencia singular dirigida al Poder, conminándole a que cesen para siempre jamás, toda clase de asesinatos.

Las vastas y ardientes tierras andaluzas han visto rebrotar el anarcosindicalismo que permaneció siempre latente en las mentes y en los corazones con el recuerdo de pasadas heroicas gestas, en las que la libertad era cantada por los bardos de la gleba. También Aragón estaba presente. Por toda España, en fin, desde una hasta otra de las coordenadas geográficas, la voz de la CNT ha hecho retumbar los corazones, reverdecer las memorias y emocionar a las multitudes.

Ahora, el parque Güell, el cine Diana y otros lugares más, en estos últimos días de julio, han acogido varios centenares de miles de miles de personas procedentes de todos los puntos cardinales europeos y de ultramar, para asistir a las jornadas libertarias de las que Barcelona ha sido la sede. ¡Cuán camino andado en pocos meses! ¡Qué gran ejemplo de democracia, ese de admitir en el seno de nuestra casa, y con entera libertad, todas las individualidades socio-filosóficas, como todos los movimientos internacionales de tendencia anarquista, cada uno de ellos con sus respectivos adjetivos particulares! ¡Qué notable lección de li-

bertad, esas jornadas que reúnen diversas y dispares concepciones político-sociales bajo un mismo techo, desde grupos marxistas o para-marxistas con sus puestos de librería, alternando con los de coordinación anarquista, — que fueron de los más concurridos —, o los comunistas libertarios, o aún los pretendidos revolucionarios dirigistas!

Todo ello sin altercados, sin política, sin servicio musculoso. Cada individuo seguro de su libertad. Cada grupo seguro del respeto de todos los otros grupos. Por doquiera reinando un ambiente de fraternidad y de comprensión singulares, que preconizan lo que será mañana una Sociedad basada en el respeto mutuo. Ejemplo esencialmente anarquista, cooperando el obrero manual con el de profesiones liberales; los técnicos y los críticos con los organizadores; todos animados por el noble afán de mostrar al mundo la fuerza realizadora de nuestra Organización.

Esas jornadas libertarias, corolario del renacimiento confederal español, han repandido por el mundo en cinco días, más anarquismo que el mundo en un cuarto de siglo. Con el Exilio, España ha confirmado aquellas palabras del sabio Reclus: «La Anarquía es la más alta expresión del Orden.»

La C.N.T. alcanzó la CIMA.

EL CISMA

Pero no debemos dormirnos sobre los laureles ni dejarnos llevar por la euforia. Grandes y peligrosas pruebas le están reservadas a nuestra Organización y continuamente deberemos procurar que no sea tarde para preverlas y, así, evitar que, como la peste, nos cojan desprevenidos. ¡Hay que estar ojo avizor! Estudiar todas las declaraciones de los que se creen inmunizados contra nuestros análisis porque un historial de tantos o más años de actuación les ponga, a su parecer, a buen recaudo. No olvidemos que, desde su constitución en 1910, nuestra Organización ha tenido que hacerles frente a enemigos tan potentes como la burguesía y el propio Estado, en las personas de aquéllos que, desde nuestro propio seno, interesados por posibilismos inmediatos, quisieron adueñarse de ella para llevarla hacia derrotos políticos, de colaboración contractual y de castración del espíritu revolucionario que otea más allá de las aspiraciones estomacales. Conviene recordar el mal que se nos hizo a partir de mayo del 1945 cuando, aprovechando el haberse situado en ciertos comités, distintos elementos esparcidos un poco por todos los rincones del exilio y del Interior, trataron de coparla con el designio de llevarla hacia derrotos de compromisos estatales. No se puede olvidar la gran cantidad de literatura repandida, tendente a corroer el espíritu de constante adhesión a los principios y finalidades que nos han sido siempre propios.

Aquellos individuos y aquellos grupos que vivían para minar nuestra fuerza, continúan en sus trece. Es más; viendo el auge tomado por la C.N.T. maquinan nuevas tácticas de ataque. Y no ha de extrañar a nadie que el día menos pensado, si no estamos alerta, abran el vientre de su caballo de Troya, sacando de él toda clase de instrumentos, lazos, redes y mil y una diversas formas demagógicas y otras armas de ata-

que dialéctico. No nos ha de extrañar, cuando llegue el momento, el poder constatar la labor político-sindicalera de elementos que, bajo el adjetivo de libertarios, esconden un alma dirigista que les inclina a considerarse capaces de canalizar los movimientos reivindicativos de los obreros cuya formación empírica (!) — según los dirigistas —, debe ser coordinada y controlada por ellos.

El mundo actual, en lucha por el triunfo de nuevas formas de vida sociales, tiene dos alternativos: o el Poder, centralista y omnívoro que a través de los siglos ha demostrado su maléfica influencia, o bien la estructuración de una Sociedad constituida por una federación de pueblos y regiones autónomas, capaces, por el conocimiento de sus problemas íntimos, de hallarles las soluciones convenientes. Esta es la solución que nos parece más humana, más lógica, más razonada. Y para lograrla el anarcosindicalismo deberá mantenerse en la vanguardia de la lucha.

Al revés de todos los Partidos políticos y de las organizaciones sindicales que les son infeudadas, y que extraen sus fuerzas y su existencia de su propia capacidad de engaño, como de su abandono a la servil con-comitancia con los poderosos, nosotros debemos cantenarnos fuertes y desarrollarnos manteniéndonos al margen de toda clase de chanchullos y de jugarretas y golpes bajos. Para lograrlo, debemos consolidar nuestros sindicatos; estructurar nuestras funciones desde el individuo hasta los comités regionales y nacional. Constituir las J.J. LL. con el espíritu que animó su fundación. Abrir ateneos, crear bibliotecas, amenizar veladas, recrear bibliotecas, grupos artísticos que den al pueblo nuevas formas de luz; convertirnos en Escuela. Ser, en definitiva, Escuela de Luz; creadores de generaciones in-



Ni dictaduras ni democracias

por Severino CAMPOS

No mejora el complejo panorama internacional. Si el fracaso de las dictaduras es indiscutible, la confianza en las democracias está en quiebra. Ambas corresponden al mismo sistema capitalista estatal, por lo que las diferencias entre una y otra interpretación han sido, son y serán, más imaginativas que reales.

Poder de uno o de varios no deja de ser imposición autoritaria que el pueblo ha de soportar. Tanto en política como en economía, la realidad de estos sistemas es convergente. Uno y otro sostienen la propiedad privada sin límite de proporción. La existencia de reducidos dominios justifica la de las grandes potencias, que determina la política opresora de los pueblos.

Resulta difícil, hasta podemos decir imposible, que el gobierno de un país, no importa su marbete, no sea auténtico representante de los privilegios económicos. Cuando no es ejercida por ellos directamente, la política estatal siempre fue sirvienta de las empresas mastodónticas.

¿Responde esa veracidad a los sistemas dictatoriales en exclusiva? Las dictaduras no son otra cosa que un aspecto de las estructuras estatales; su régimen, aunque variable en forma, altera poco los sistemas de propiedad privada. Lo real, lo indiscutible es, que en tanto que formas estatales, la explotación del hombre por el hombre, o del hombre por el Estado, queda en pie.

El examen de procedimientos y sus resultados, ha demostrado no es tan grande la diferencia entre dictadura y democracia como antaño se decía. En la práctica gubernamental, una y otra son elásticas, cuando se trata de hallar condiciones de garantía para su existencia. Ante todo, y sobre todo, los objetivos principales del ejercicio tienden a conservar sus prerrogativas políticas y económicas. De ahí que resulten inalterables las diferencias sociales.

Los juegos de palabras son muy usuales en los aspirantes al dominio político. En los apóstoles de esta profesión es muy contradictorio el léxico, cuando no logran con rapidez lo que pretenden. La preocupación principal está en adherir contenido popular donde apoyarse y llegar, reconociendo en la palabra el instrumento más eficaz para abrirse paso. Para esa finalidad, re-

vestir el propósito de términos sugestivos es considerado de gran importancia.

La democracia es favorecida por varios adjetivos: «Obrera, proletaria, cristiana, política y social». Todo responde a un denominador común: la conquista del Poder político como primer paso, y la del económico a continuación. Si alguno de estos aspirantes ya cuenta con amplia dotación de bienes, en su afán de dominio gubernamental va la intención de conservarla o aumentarla.

Política y económicamente, cada día tiene mayor confirmación la incompetencia de las prácticas gubernamentales. Desde esa base, tanto en la industria como en el campo equilibran la producción a nivel de mercado. Las necesidades de consumo social, dictaduras y democracias no las defienden prácticamente como de su competencia. Estos regímenes vivieron, viven y vivirán, hipotecados por las empresas en las que no reza ninguna vibración humanitaria.

Los problemas anómalos de las actuales estructuras elevan su proporción, y se hacen más agudos, a medida que gana terreno el progreso general. El desarrollo de éste se encauza, en su mayor parte, hacia la perfección de la industria, con alguna repercusión en el comercio y en el campo. Esto motiva, que enorme cantidad de profesionales, doctorados en su especialidad, no hallen lugar para aplicar sus conocimientos y ser útiles a la sociedad. ¿Qué derivaciones origina ese dilema?

En la órbita de los sistemas capi-

talistas, aunque el progreso reporte alguna facilidad a los desheredados, no deja de ser amenazador para éstos. De no transformar lo estatuido, la suerte del obrero continuará dependiendo, principalmente, de la agricultura y de la industria. En democracia o dictadura, uno y otra esfera de riqueza son baluartes de dominio privado. Se desarrolla en pos de mayor expansión, a expensas de los sacrificios humanos que los egoísmos particulares imponen, siempre a cargo de los asalariados.

A la vez que para la producción se intensifica la intervención de los modernos elementos mecánicos, al trabajador se le desplaza de los lugares que le permitían vivir. Al buen observador, esa realidad hace ver una perspectiva muy dolorosa. Los inspirados en la conquista del Poder, que por desgracia no pocos emergen de los medios proletarios, sólo ven para estas situaciones soluciones de gobierno. Ese enfoque, si siempre lo fue, en estos momentos más que antes es negativo. Nulifica el derecho humano a ejercicios libres, haciendo del hombre un ente siempre dependiente del Estado.

Por las influencias que determinan su producto, en el seno de estas estructuras son inevitables los contrastes que hacen inevitable la guerra social. Si la miseria es consecuencia de la opulencia, la esclavitud lo es de los poderes autoritarios. Este exponente corresponde

igual a la dictadura que a la democracia. Son árboles nutridos de la misma savia, por lo que el producto no puede ser diferente.

La ley de la fuerza es la determinante en todo régimen estatal. Esa potencia, en una estructura dictatorial será regentada en una o en pocas personas; en la democracia intervendrán mayor número. Si en tanto que gobiernos difieren de características externas, se identifican en el uso de preceptos que garantices lo estatuido. Lo básico, en usa y otra postura, es velar por las instituciones estatales.

En toda estructura estatal, el auténtico derecho humano está discriminado por las prerrogativas autoritarias. Si a la dictadura corresponden los métodos de rigor, de la democracia son propios la impostura, la farsa y la traición. Los extremos de condición social preponderan igual en ambas partes. Los abusivos en su favor son tan arbitrarios en los dictadores como en los demócratas.

Basados en principios estatales, los cambios de régimen nunca fueron, ni serán, avances de rectificación social. Si se pasa de la dictadura a la democracia, en ésta veremos, al igual que antes, los opulentos y los miserables, los explotados y los explotadores, las mismas instituciones, cárceles y cuerpos represivos para los que claman por un mundo mejor.

EL MITIN DE TOULOUSE

(Viene de la pág. 3.)

ración Nacional del Trabajo como única organización de la clase trabajadora.

Hoy en día si los sindicatos y los partidos políticos quieren tener audiencia, tienen que hablar nuestro lenguaje y emplear nuestros métodos de acción. Si bien todos nos atacan, porque somos la bestia insobornable, todos nos imitan a sabiendas que el mundo no tendrá otra solución que la que nosotros ofrecemos para todos los problemas cruciales de la vida.

Con un verbo, que es lástima que su vista no le iguale, F. Montseny, hace una apología de lo que es el anarquismo, y de la conducta ejemplar de los anarquistas, comparado al pasivismo de unos sindicatos como los alemanes y un Partido Socialista como el alemán, ante cuyos ojos impávidos se ha celebrado el más ignominioso proceso contra los anarquistas, de la imaginaria «banda Baader» que ha costado la vida a dos brillantes jóvenes, de esa juventud alemana que no ha perdido su dignidad y se niega a cotoyar a los criminales nazis que terminan su vida con toda tranquilidad en la República Federal Alemana, gobernada por socialistas.

Hace presente el escandaloso crimen cometido en la persona de los anarquistas Sacco y Vanzetti, reconocidos inocentes cincuenta años después de haber sido ejecutados. Dice que el anarquismo está lleno de inocentes asesinados. No hay nación ninguna que no haya más de un crimen cometido oficialmente, en la persona de un anarquista.

Se extiende en consideraciones, de orden social y orgánico y termina diciendo, que en nosotros, los anarquistas de España y del Mundo entero tendremos siempre los mejores de-

fensores. Antes de terminar presenta al compañero Hermoso Plaja, que es largamente aplaudido por toda la asistencia, a la que él responde completamente emocionado.

J. GOMEZ CASAS. Este compañero empieza diciendo que es una paqueta el tener que hablar el último, máxime cuando uno no es un buen orador, cosa que desmienten los hechos porque el compañero Gómez Casas, hizo una magnífica peroración, exponiendo los problemas que tropieza nuestra organización en estos momentos cruciales que nuestros contrarios, que tienen potentes medios se han lanzado a fondo con el deseo de controlar el grueso de los trabajadores. No es tiempo ni medios los que nos sobran, pero en cambio tenemos el máximo de voluntad en no perder la batalla de la implantación, que casi podemos asegurar que la tenemos ganada, sin que por ello queramos levantar triunfalismos que nos hicieran dormir en los laureles. Hay trabajo más que a destajo, para todos los que se quieren incorporar y para todos aquellos que llegan nuevos a nuestras filas. Nuestro plan es presentarnos a los trabajadores como siempre fuimos, como revolucionarios y como trabajadores honestos que no queremos más que vivir de nuestro trabajo.

Dice que no existen problemas de principios ni de ideas entre nosotros. El único y mayor problema es no dejarse avanzar por nadie, máxime teniendo en cuenta que las elecciones han sido un buen trampolín para los amarillos; pero una vez pasada la euforia electoral, cuando los problemas álgidos vuelvan a la calle y los trabajadores vean que todo ha sido una pantomima, y se vean defraudados en sus derechos, entonces sí la C.N.T. está debidamente im-

plantada, como tengo la seguridad que lo estará, entonces los obreros y el pueblo entero se dará cuenta que sólo tiene a la C.N.T. y sus militantes los anarcosindicalistas, que serán los únicos que sin haberles prometido nada estarán como siempre al lado de los trabajadores dispuestos a dársele todo en el próximo combate que se avecina. Debemos ir rápidamente hacia el millón de afiliados, y eso sí que es la obra de todos los militantes sin distinción de filosofías que cada uno emplee sus métodos, pero que todos estemos juntos en ese combate que sin lugar a dudas nos aguarda, al final del periodo de vacaciones.

Hace una apología de esa juventud inquieta, y dice que a pesar de sus virtudes y defectos debemos reconocerlos de los nuestros por su perpetuo espíritu de sacrificio que les hace estar dispuestos a ocupar la primera plaza del combate. Sean como sean es nuestra juventud un poco irreverente, pero libertaria. Hace referencia a todos esos grupos que se mueven por toda España en busca de una identidad que poco a poco se precisa ser la nuestra. Es por eso que debemos ser comprensivos con ellos y atraerlos hacia nosotros. Hace una especie de antología de la actividad de todos esos grupos y dice que no quiere dejar de lado de poner en evidencia la labor que llevan a cabo los jóvenes compañeros de Zaragoza.

Termina con un: Viva la C.N.T.

Termina el acto brillantemente el compañero SAMITIER diciendo que nuestros enemigos reflexionan y evidencian el aleroso crimen cometido en la persona de los anarquistas Sacco y Vanzetti.

El acto termina a las 12,30.

Comentarios...

EL CISMA

munizadas contra el mal. Y no olvidar que, paralelamente a las grandes manifestaciones que se producen en las grandes urbes, debe cuidarse muy bien el acervo idealista, teórico y práctico de las ciudades de menor importancia numérica, pensando que en ellas el poco valor de la cantidad humana no disminuye, ni mucho menos, el mucho valor filosófico, de reflexión y de combatividad. Hay que apretar los nudos con ellas, y, desde luego, con los pueblos y las aldeas campesinas, cuya historia tanto aportó de ejemplar en sus realizaciones revolucionarias.

Hay que procurar, en una palabra, que la ética del anarcosindicalismo sea una barricada inexpugnable, contra la que se estrellen los cismáticos profesionales, como los cismáticos de ocasión.

Permanezcamos unidos y ojo avizor para hacer abortar toda tentativa de CISMA.

Fernando FERRER

Julio de 1977.

HORIZONTES

EN ESTA HORA DE LA «ENMIENDA»

Nicolás SACCO y Bartolomeo VANZETTI

«Nuestro es el último momento; esta agonía es nuestro triunfo»

Las cartas escritas por Vanzetti en la cárcel, cartas escogidas entre muchas con el fin de dar testimonio de su personalidad, pensamiento y carácter, terminaron de ser presentadas en el n° 947 de este portavoz y corresponde al 14 de julio pasado.

Cuando empezamos a ocuparnos de Sacco y Vanzetti en el n° 936, estábamos lejos de pensar lo que anunciaron los canales informativos, empezando por la televisión el 20 de ese mes de julio: la rehabilitación de los protagonistas del más escandaloso e indecoroso crimen por ideas que el Estado capitalista burgués, «liberal y democrático» ha perpetrado en lo que va del siglo XX.

En nuestro programa e intención estaba, al terminar la retrospectiva conmemorativa, ser una voz más en la campaña insistente que a lo largo de los años pasados desde 1927 pedía, o más bien exigía, rehabilitar ante el mundo «legal» la memoria de los dos ajusticiados injustamente, las dos víctimas inocentes, ya que el clamor de las multitudes no pudo anteriormente frenar la consumación del crimen escandaloso. Al cumplirse sus cincuenta años.

A través de la correspondencia de Vanzetti, publicada, se ve patentada la estupidez reaccionaria del sádico juez Thayer y la cerrazón necia del entonces gobernador del Estado de Massachusetts, los dos Estados por su odio a los ideales anarquistas: «sus ideas peligrosas prueban su culpabilidad» confesó petulante el juez Thayer a un jurado tarado de los mismos prejuicios, tanto como Fuller rechazando el expediente Lowell que le fue presentado el 27 de ese mes de julio 1927. Su odio por las ideas de Sacco y Vanzetti le heló juicio y corazón. Sacco y Vanzetti lo tenían ya por descontado.

Ahora, otro gobernador del mismo

Estado, Michael Dukakis, anuncia en emisión televisada, 20 de julio de este 77 su rehabilitación, hablando de un «Error judicial reparado». Ya

que «Las ideas de los ajusticiados pesaron más que sus falsas acusaciones.» Y anuncia que el 23 de agosto será el día «... dedicado a la

memoria de Sacco y Vanzetti.» Y firma un documento por el cual se borra «... la desgracia y el estigma impuesto a los dos emigrantes italianos...» Así salva su honor «moral» el Estado y la democracia burguesa. «A buena hora manga verde.»

Lo había dicho Vanzetti después de conocer la condena: «Si no habría llegado esta cosa habríamos pasado toda nuestra vida hablando en las esquinas de las calles a hombres despreciables. Ahora no estamos fracasados, no nos vamos frustrados. Es nuestra carrera y nuestro triunfo. En nuestra vida entera no podríamos esperar hacer por la tolerancia, por la justicia, por la mutua comprensión, lo que hoy hacemos por azar. Nuestras vidas, nuestras palabras, nuestros sufrimientos, nada son. Pero coger nuestra vida, vida de un pobre zapatero y un pobre vendedor de pescado, es todo. ¡Nuestro es el último momento!, esta agonía es nuestro triunfo.»

(Incluido a modo de Introducción en el volumen «Sacco et Vanzetti-Letters — 1921-1927»).

Sin pensarlo he aquí que nuestro trabajo readquiere actualidad. En consecuencia continuaremos el guiño trazado, publicando de seguido las últimas palabras de Sacco y de Vanzetti, requisitorias al y ante el Tribunal; retablo de la Ley, figuras sin conciencia interpretadas del Sistema inicuo. Y símbolo de una sociedad tarada que busca en lo posible esconder sus taras en el cinismo en el simulacro. La falta, intencionada, se repara; la injusticia quedará grabada de forma imborrable. El asunto Sacco y Vanzetti será siempre la referencia de la injusticia clausista.

F. M.



TERMINOMETRO

13, 14, 15. Agosto. Toulouse. 1977. Pleno de Núcleos. Responsabilidad. Alteza de miras. Solvencia militante.

Raíces libertarias hincadas en tierras de España que han atravesado llanos, montañas y años. Raíces del árbol ideológico que se mantiene alzado guardando la savia de sus orígenes, ofreciendo el fruto de sus ramas acá de los Pirineos para el gustar de los retoños de allende. Sombra acogedoras de sus hojas, copa que resistió todos los vendavales y todos los rayos de un cielo siempre en tormenta social. Perenne cual la hiedra. Hiedra que se adhiere a los muros del centralismo que es autoritarismo, para destruirlos poco a poco con paciencia y tenacidad de demolición. La revolución libertaria continúa a través de los tiempos implacables, siempre fresca. Como la flor de la siempre viva. Cual las hojas turgentes del Tchampaka que cantara el poeta indio Kalidara a principios del primer siglo de esta Era, Era maldita al crear y reforzar el Estado.

Pleno de Núcleos con colores de aurora, aurora que no ignora los

crepúsculos. Porque de cada noche el alba renace. Quién mejor que ellos y lo que representan pueden saberlo ya que el alba se desplazó en el tiempo como en el espacio, para anunciar el orto de sus orígenes.

Pleno de Núcleos. Ni hermitas ni anacoretas venidos de Teraida. Sintiendo lo que son. Representantes por ley natural de aquel momento culminante de la trastocación más audaz que este calamitoso siglo XX ha conocido. Testimonio viviente salvado del gran cataclismo social y humano.

Qué importa el ser cubierto con el manto cínico del silencio. A cada uno su naturaleza. Saben que la simiente brota hasta entre las piedras. El viento la transporta, la propaga y cuando encuentra terreno propicio rebrota y germina lozana. El terreno propicio no fue encontrado, por la razón sencilla de que ese terreno esperaba la simiente. Aguardaba. Rebrotó en tal terreno año laborado y hoy, al cabo de cuarenta años cerca, en barbecho sin cultura apropiada.

Qué importa. Con el tiempo y el sol, el agua de sus acequias y la escarda de los más leales y experimen-

tados, por su cultivo pasado, proporcionará, ese barbecho, los frutos como antaño.

Qué importa, parece como si el Pleno decía. Aquí continuamos nosotros, sembradores de verdades. Ni las nieves de los inviernos en la cabeza, ni el paso tardío de algunos, interviene en el corazón ni en el mental, siempre ardientes, siempre calientes, siempre palpitando por su espíritu; y siempre jóvenes.

Pleno de Núcleos, ejemplar. Concreción. Unanimidad en el fondo, unanimidad en las líneas generales. Unanimidad en el tono. Crisol del hoy y del mañana.

Demostración militante responsable que con responsabilidad se expresó, con idea alta se pone de acuerdo en los acuerdos.

Concreción en la correlación de ideas y de efectos. Fragua pensante. Camino sin bifurcaciones. Caminantes que no miran atrás.

13, 14, 15. Agosto. Toulouse. Pleno de Núcleos. Silenciosa bomba cerebral. Sin algaradas. Firmes convicciones. Concreción y camino recto. Pleno de Núcleos. Toulouse. 1977. Un ejemplo para extraños y para propios.

REPRESION EN HOLANDA

COMBATE SINDICALISTA hace constar su entera solidaridad con los compañeros de la C.N.T.-A.I.T. de Holanda, al propio tiempo que ofrece sus columnas a dichos compañeros para que usen de las mismas para ambientar en el área internacional la injusticia de que son objeto

Mitin en Palafrugell

El día 20 de Agosto se celebró un importante mitin de la C.N.T. en la ciudad de Palafrugell. La lluvia que no cesó de precipitarse no impidió que al mismo asistieran 2.000 personas que se desplazaron a «Can Prat» donde escucharon a Vicente Soler, Francesc Boldú y Federica Montseny.

En el próximo número publicaremos la extensa reseña de las Jornadas Libertarias de Barcelona, debidas a la pluma de nuestro compañero Vicentet.

ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 83, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 40-80.

LA POLÉMIQUE MAIRE-CHARPENTIER

En mettant en cause la hiérarchie des salaires, MAIRE et la C.F.D.T. ont lancé un beau pavé dans la mare où pataugent SEGUY et consorts. Mais tout est-il bien clair dans les propos de la CFDT ?

NON, CAR : - Fixer la barre des « hauts salaires » à 1 million et demi par mois c'est se moquer des smicards.

- En même temps qu'il veut tasser les très hauts salaires, Edmond Maire veut « ouvrir l'éventail hiérarchique des salaires ouvriers », ce qui revient à dire que sa proposition a pour but de favoriser avant tout l'aristocratie ouvrière et les petits cadres, c'est-à-dire, précisément la clientèle de son syndicat...

GUERRE - RELIGION - ÉTAT

(Suite)

De là découle la nécessité de désolidariser la Morale de la Religion; pour cela remémorons-nous l'évolution de l'idée de Dieu en nous inspirant des enseignements de l'école des philosophes.

Pour Spinoza, tout est Dieu et l'homme parfait s'absorbe en lui; selon Hegel c'est l'homme parfait lui-même qui devient Dieu; Kant affirme que l'existence de Dieu n'est certaine qu'à titre de postulat de la loi morale. Quant à Epicure, rejoint par Hobbes, c'est la nature agissant en vertu des lois mathématiques selon une nécessité absolue tandis que Leibnitz n'y voit qu'une substance nécessaire considérée comme la dernière raison des choses.

Notre philosophie étant plus voisine de la négation que de l'affirmation nous n'avons pas de peine à voir dans ces abstractions une confirmation éclatante de notre position définie comme suit par Eugène Thirion, (Morale et Religion). « Ce Dieu des philosophes n'est que pure abstraction et n'a aucune qualité pour changer les lois de la nature dont on le considère l'auteur. » (page 133).

Pour en finir avec la Religion rappelez-vous quelques passages des « Etudes matérialistes », de Robert Louzon (Septembre 1948).

« L'orgueilleuse affirmation de Boniface VIII au temps de Philippe le Bel est maintenant passée dans les

faits. Le glaive spirituel et le glaive matériel ou temporel sont en la puissance de l'Eglise. Le premier est en la main du pontife, le second en la main des rois et des soldats, mais suivant les ordres et la permission du Pontife. (Bulle Uham Sanctam, 18 novembre 1302). »

Pour Louzon « Le christianisme n'est devenu une puissance politique au IV^e siècle qu'après que les invasions du III^e eussent désorganisé l'Empire Romain; la Papauté n'a émis ses prétentions de commander au pouvoir temporel qu'après que l'anarchie du IX^e siècle ait réduit l'Etat à l'ombre de lui-même sous la forme de l'Etat féodal. »

Terminons cet emprunt de Louzon par cette dernière citation :

« L'emprise des Eglises se fera de plus en plus sentir, elle deviendra de plus en plus exclusive. Nous aurons une Europe dominée par Rome et par Moscou, vraisemblablement une partie par Rome et une partie par Moscou. Mais tout porte à penser que l'Europe ne sera pas livrée à elle-même. Que l'Amérique interviendra ou plus exactement continuera à intervenir et à une échelle de plus en plus grande. En faisant des Etats européens une partie intégrante de son empire, elle supprimera les barrières nationales premières cause de la dégénérescence de ces Etats; par l'institution d'un empire mondial qui, d'une part accroîtra la productivité du travail humain en rendant

possible une large division internationale du travail et d'autre part, en supprimant la guerre, accroîtra les quantités de travail disponibles pour les productions utiles, l'Amérique évitera la nécessité de l'inflation, seconde source de dégénérescence des Etats. »

» L'Etat pourra donc renaître, retrouver sa vigueur et ainsi se libérer une nouvelle fois de l'Eglise. Mais ce sera un Etat très différent des Etats précédents. Ce sera un Etat impérial. Si bien que nous sommes aujourd'hui devant cette alternative : ou l'Etat ou l'Eglise. L'empire seul peut nous sauver de l'Eglise. »

CHAPITRE III. — L'ÉTAT

Ce n'est que par l'audace, ennemie de toute règle et de toute discipline, que l'Etat peut être vaincu. » Stirner (L'Unique, 1848).

Au cours des siècles de l'histoire humaine on a toujours attribué des qualités particulières à cette collectivité organisée que l'on prétend être d'émancipation supérieure; de là à lui reconnaître un pouvoir indiscutable, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi et de ce que nous considérons comme une fiction, un fétiche, on voudrait nous faire une idole à qui tout le monde doit une obéissance aveugle.

Sur la véritable origine de l'Etat,

des avis très différents, plus ou moins invraisemblables ont été émis par les théoriciens bourgeois ou par les candidats à leur succession et il est difficile de se recommander, d'une façon précise, à travers ces hypothèses reposant sur des bases extrêmement fragiles. Il en est d'ailleurs de même quant au rôle historique de l'Etatistes et les discussions entre étatistes et antiétatistes n'ont rien apporté de définitif.

Il existe une forme de coexistence des humains qui ne diffère pas beaucoup de certaines autres collectivités organisées (Eglises, Nations, castes, groupes politiques) mais qui a obtenu au cours des siècles une désignation spéciale ETAT à laquelle on attribue des qualités supérieures, souveraines, exceptionnelles. On prétend que cette organisation sociale se place au-dessus des autres, que son pouvoir est indiscutable, sacré, général. On l'imposera à tout le monde et on lui doit une obéissance absolue, aveugle.

Quant aux origines de l'Etat on ne possède que des hypothèses plus ou moins vraisemblables sinon invraisemblables. Les étatistes bourgeois, les étatistes socialistes ou communistes, les antiétatistes se représentent l'Etat d'une façon différente. Rien ou presque n'y est établi d'une façon précise, scientifique, nette.

André MAILLE

(A suivre)

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

S. I. A.

Relación de Donativos recibidos por este Consejo Nacional, de parte de las Secciones, Amigos de S.I.A. y simpatizantes, desde primeros de Abril al 30 de Junio, del año en curso. Asimismo, los distribuidos por el Consejo a los necesitados, pro-España y otros.

Recibido para los necesitados:

José Vidaller, 20; Bomes de Bélgica, 200; Bernabé García, 50; F. L. C.N.T. de Mussidan, 50; Vicente Giralt, 70; Salvador Ripoll, 200; Rebordosa, Canadá, 30,77; Jerónimo Cañizares, 50; José Brugué, 50; Jerónimo Nicolau y dos del Interior, 27; Jiménez Antonio, 150; Aurelio Moreno, 50; Julian Floristán, 81,60; Uno de Chile, 100; Diego Puigvert, 100; Grupo Libertad, Canadá, 492,79; Manuel Colominas, 200; Uche Nadal, 110; Etienne Deschamps, 200 F.

Total: 2.686,16 francos.

Pro España:

José Montalban, 50; Mariano Sanjuán, 200; Enrique Castelló, 300; José Carbajal, 20 F.

Total: 570,00 francos.

Prensa Confederal:

Mariano Sanjuán, 90; Zaballos y Monclus, 50 F.

Total: 140,00 francos.

Entregado por el Consejo Nacional para las mismas necesidades: 2.646,08 F.
El Consejo Nacional

SUSCRIPCIÓN PRO PRENSA CONFEDERAL — «CNT»

Lista n° 18

Suma anterior: 28.192,20 F.

Pedro Genique, Paris, 6; Un Maño, id, 20; Rómulo Tena, id, 20; Mariano Carbó, id, 20; Julio Romero, id, 14; Pedro Muzas, Houilles-Argenteuil, 30; José Rueda, id, 20; Eusebio Sáez, id, 21; Félix Villa, id, 10; R. Mujadó, Le Havre, 25; Sánchez, Mazamet, 100; J. Castellón, Caen, 10; José Peña, Mer, 10; Cots, Gigean, 50; Julián Pinos, Pelissanne, 25; Máximo Andreu, Houilles, 100; Abelló, Paris, 50; Un viejo de St-Denis, 25; Segalés, Le Boulou, 5; Un Maño, Paris, 30; Celestino Torralba, id, 24; Teresa Pintor, id, 12; Antonio Valle, id, 9; Vicente Sanagustín, id, 27 F.

Suma y sigue: 28.855,20 francos.

Pro Local .. Junio 1977: Mariano Carbó, 10; José Ortola, 20 F.
Total: 30,00 francos.

AVIS IMPORTANT

La Confédération National du Travail, section française de l'A.I.T. porte à votre connaissance qu'elle n'occupe plus les locaux situés rue de la Tour d'Auvergne à Paris depuis le 1^{er} Juillet 1977.

Pour tout contact avec la C.N.T. française, adressez-vous à son siège social : C. N. T., 3 rue Merly, 31000 Toulouse.

Le Bureau Confédéral.

COMARCAL DE ORIGEN MONZON

Los compañeros de la Comarcal de Origen de Monzón, reunidos el día 24 de julio en Toulouse, acordaron abrir una Suscripción pro-local de la C.N.T. en Monzón, en su mejoramiento, de material que es imprescindible para la buena marcha de sus Sindicatos y propaganda de las ideas libertarias, por aquellas zo-

nas que después de 40 años de terror y embrutecimiento en la juventud, no es tarea fácil sembrar nuestras ideas. Por lo que hará falta mucha propaganda y sacrificio para recoger lo que vayamos sembrando.

En dicha reunión, los compañeros presentes, ya encabezaron dicha suscripción con 800,00 frs.

Para el envío de los donativos:
J. Raluy, CCP n° 2 135 56-T Centre de Toulouse, 4, Chemin du Coin de la Moure, 31500 Toulouse.

F. L. DE PERPIÑAN

A todos los compañeros y simpatizantes:

Esta F. Local prosiguiendo sus salidas campestres organiza para el 25 de septiembre su última salida a Bañoles (España).

Todos aquellos que deseen participar lo comunicarán con el tiempo debido a la junta local los sábados y domingos.

La salida de los cares será anunciada a su debido tiempo en el local social.

A todos los compañeros, comunicamos que para el día 8 de octubre (sábado) a las 14,30 y en el local social rue Duchalmeau tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual y a la cual quedáis invitados.

A todos los compañeros y simpatizantes:

ADMINISTRATIVAS

Rogamos a los compañeros obsequiados con un premio de la Tómbola 1977 que tengan a bien acusar recibo del envío.

Un ruego encarecido, igualmente, para los depositarios de Boletos procuren liquidarlos cuanto antes.

F. L. DE SAINT DENIS

Celebrará Asamblea el domingo 4 de Septiembre, en el Centro Confederal a la hora de costumbre.

«Erasmo en España», Marcel Baillon	100 00
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00

Este compañero, antiguo conductor de autobuses en Barcelona, se nos fue de la vida silencioso y constante como siempre había sido. De no haberme afectado un accidente personal, habríame ocupado más a tiempo de este compañero.

Contemporáneo mío, podíamos hablar, ambos, de hechos y personajes que las generaciones de más acá desconocen. Igual que con otro malogrado, compañero Hurtado, podíamos solazarnos recordando el Centro Obrero de la calle de Mercaders, 25, una casa condal de los tiempos de Maricastaña que no hay que confundir con el Odeón, antiguo teatro que ocupaba la Construcción C.N.T. de Barcelona en tiempos de la II República. Habrá que escribir algo referente al Centro en primer lugar indicado.

A Vicente Suárez lo conocí en el exilio, en tanto la conocencia de Hurtado me venía del año 1915, sin

Protestas por la detención del periodista Juan José Romano. Protestas hasta del P.C.E. Está bien. Pero uno se pregunta: ¿Qué creía? Que cuando por el cuento de las elecciones, que según se dice hizo salir de las urnas democracia y libertad... ¡ya, ya!, iban a untarles el morro con merengues acaso... ¡Habla, habla! Que mientras estás hablando te sigo jodiendo. Cuando se darán cuenta los cándidos que están aún en la higuera... Y verán, verán siguiendo en el redondo. Mucho han pasado. Pues verás lo que te espera, morena. Me acuerdo de aquella canción de cuando niño: «Y ven y lo verás — los palos que arrearán — los de la seguridad...»

¿Ves?, unanimidad en la protesta. Muy requetebien. Pero no pasó lo mismo el 1° de agosto de este año de democracia, liberal y todo. Ese día Cifra dio la noticia:

Barcelona. El sindicalista vasco Mikel Orrantia, secretario de la Federación Local de la C.N.T. de Ses-ta, inició una huelga del hambre en la Cárcel Modelo de esta ciudad, donde se encuentra internado. Orrantia se desplazó a Barcelona para participar en las Jornadas Libertarias y al presentarse en una Comisaría para denunciar la pérdida de su carnet de identidad fue detenido, por existir una orden de busca y captura dictada en 1971, en un sumario que ya había sido archivado, del desaparecido T.O.P. en relación con actividades de E.T.A.»

La noticia es gorda. Después de 6 años y del organismo judicial desaparecido, después de la flamante de-

mocracia salida por el deseo popular, y en el Poder, después de la muerte, natural, del tirano así que de sus organismos policiales, asegurándolo duro como hierro, desempolvoraron textos anulados de la circulación y por el tiempo, después de la sedicente amnistía, avanzando sobre un caracol, un ciudadano vasco es metido en chirona al ir a pedir ayuda en la guarida comisarial por su documentación perdida... Pero ¡ah!, es un cenetista. Los cenetistas continúan siendo gentes sospechosas... Para él no hubo protestas de partidos ni de organizaciones «solventes» ni soliviantos ante tal incalificable atropello... ¡déjame reír!

¡No os engaños, obreros! Todo es fachada. Nada ha cambiado por dentro. Tenéis que aprender cual es el camino que por vuestra seguridad más debe convenirnos, el libertario.

Como era de esperar, el periodista Juan José salió de la cárcel al día siguiente. Se dieron cuenta que se habían cogido los dedos en la puerta, y el río no llegó a la mar: la mar de complicaciones. No era a propósito hacer espavimientos por cosa tan corriente en puro respeto inexistente a la persona humana. La Prensa y los otros se liaron a dar aldabonazos en una puerta medio abierta, medio cerrada, llamando a la Justicia. ¡La Justicia! No me venga usted con escarolas. Menuda está la señora. Como la criada esa de «El Crimen de Cuenca». Recordaros... «... y el más joven por delante y el más viejo por la... inversa, la pusieron de pinchazos los mismito que una breva.»

LIBROS

«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Matemática Recreativa para Niños», Della Vilaboa	10 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«Escrits 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00

«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández	35 00
«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00
«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	9 00
«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Díaz del Moral	38 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e).
C.C.P. 9232 33 V. Paris.

NECROLOGICA

Militante de siempre: VICENTE SUAREZ

que hubiéramos, por eso, contactado con frecuencia. El estaba en Zapateros, yo en Curtidores, en tanto que Suárez militaba en Fideeros, habiendo sido, con un hermano suyo, de los más activos en la huelga del oficio allá por el 1917 y pico, puesto que tal conflicto, coincidente con el de los ebanistas, se prolongó considerablemente, lo que permitió domeñar a ambas burguesías merced a sañudos actos de sabotaje a los que se emplearon tanto los de «pastas» como los «barniceros». De estas dos ejemplares huelgas arranca el inicio del Sindicato Unico de Ramo o Industria, para el caso Sindicatos del Ramo de la Madera y de la Industria de la Allmentación. Emociona considerar el valor auténtico, un algo sentimental, de adelantados como Suárez y Hurtado, dos militantes cenetistas ahincados, persistentes, señeros, desde la juventud hasta el extremo de sus vidas, agotadas por el bregar de siempre y la vejez que

se alcanza aunque a los jóvenes les parezca imposible.

Estimo infinitamente la constancia de esos hombres callados, de esos compañeros verdaderamente conscientes que se han ofrendado enteros, en lo moral y físico, a las ideas y a la Confederación que las avala. Del 1915 al 1976-77 median muchos años, y sin embargo, a pesar de los avatares y desdichas de la vida, en los años descendentes nos hemos visto con ellos en los actos, en las reuniones, en el Centro Confederal de Paris, en los comentarios de lo nuestro, en las suscripciones, en los anhelos en los dramas, en las satisfacciones.

No puedo mentar a Suárez, fideero y autobúsista, sin recordar a Hurtado, zapatero de pro y compañero encarnizado. Dos que murieron con años, pero, en verdad, jóvenes. Y muertos, se muere algo con ellos. ¡Y con las ganas de vivir que quedan!

J. Ferrer

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

LA ULTIMA PROTESTA DE SACCO

El 9 de abril de 1927, Sacco y Vanzetti fueron por segunda vez condenados a muerte por el tribunal de Dedham, localidad cercana a Boston, tribunal presidido una vez más por el juez Webster Thayer. Antes de pronunciar la sentencia, el escribano Worthington: «Nicolás Sacco, tiene usted algo a decir para protestar contra la condena a muerte que va a ser pronunciada contra vos?»

Nicolás Sacco:

«— Sí, señor. Ni soy orador ni estoy familiarizado con el inglés. Y como sé, por que me lo ha dicho, que mi compañero Vanzetti debe hablar largamente, le dejo la palabra. No he visto, ni escuchado, ni leído en la historia una cosa tan cruel como este tribunal.

»Sé que la sentencia es una sentencia de clase, una lucha entre la clase oprimida y la clase rica; y sé que entre ellas siempre habrá lucha.

»No olvidéis juez Thayer; la población que ha estado con nosotros durante siete años nos ha dado toda su simpatía y toda su bondad. Usted no se preocupa. Al lado de esta población, camaradas de la clase obrera, hay una legión de intelectuales que durante siete años han estado también a nuestro lado para impedir esta sentencia indigna, y este tribunal ha insistido. Pero yo os agradezco a todos, gentes, camaradas que habéis estado con nosotros, siete años con el asunto Sacco y Vanzetti.

»Lo sabe usted, juez Thayer; conoce mi familia; sabe usted porqué estoy aquí; y después de habernos perseguido durante siete años así que a mi pobre esposa, nos condenáis a muerte. Usted que conoce mi vida; y que jamás fui culpable, ni ayer ni hoy ni nunca. Dejo la palabra a mi amigo y compañero. El está más familiarizado con el lenguaje.»

Versión al castellano de F. M.



Alvan Fuller, gobernador del Estado que rechaza la petición de gracia para Sacco y Vanzetti el 3 de agosto de 1927.

OBITUARIO

Hacia principios de mayo, desde esa tierra de sol y de azul que otra se llamó «Terra Amata», me daban mis amigos Lucía y Mak sus impresiones de viaje por el sur de Francia. Refiriéndose a los ancianos amigos Jaime Mas y María Costa Caldes, Lucía escribía: «... Hacia ya tiempo que nuestros amigos nos habían invitado a que les visitáramos. Nuestro viaje en torno a su región ha permitido conocernos personalmente y constatar, durante nuestra corta presencia en su hogar, el profundo sentido que tienen de la hospitalidad los dos exiliados de Bages. (...) Su acogida nos emocionó. Y la hemos apreciado tanto más, cuanto que la situación de aquella pareja es sencillamente dramática. Ella, sep-

tuagenaria y enferma, sabe que su mal ha entrado en la fase final y que tiene pocas semanas de vida. Sin embargo, manifiesta notable valentía. Ambos son ejemplo de filosofía propia de los grandes espíritus frente a la adversidad. (...) María me ha colmado de alegría ofreciéndome «D. Quijote». Dos tomos ricamente ilustrados. Jaime me regaló un objeto que contiene mucho de personal. Un folleto sobre el Rosellón, con notas escritas de su puño y letra, en castellano. Contiene, además, su testamento moral...»

Ya no podremos leer la correspondencia escrita por aquella mujer, a través de la cual tejimos lazos de sincera amistad y de colaboración ideológica. La certitud con que nos

anunciaban su próximo final ha sido confirmada. María falleció el 8 de junio. Fue el alma del hogar. Afable e inteligente compañera de Jaime, de quien fue además consejera y secretaria.

Educada desde su infancia dentro los más reducidos límites y estrictos mandamientos de la religión católica, se apartó paulatinamente de sus dogmas, descubrió la nobleza de la filosofía atea y se convirtió al racionalismo.

Por voluntad expresa de la finada, su cuerpo fue entregado a la Facultad de Ciencias de Montpellier «para posibles experiencias que puedan beneficiar a la humanidad».

A nuestro buen amigo Mas, el más sincero abrazo de condolencia.

Fernando Ferrer



Con palabra ardiente, Sacco dirigiéndose al tribunal fustiga a los capitalistas.

(Es un croquis de Norman, publicado en el «Boston Post» el 8-VII-1921)

FUERON AJUSTICIADOS POR SER ANARQUISTAS

REHABILITACION DE SACCO Y VANZETTI

»Roma, 21 (Agencias). — La rehabilitación, cincuenta años después de su condena a muerte y ejecución, de los anarquistas italianos Nicolás Sacco y Bartolomeo Vanzetti, por la justicia estadounidense, fue recibida ayer en Italia con gran satisfacción.

»Los dos anarquistas italianos no tenían necesidad de una rehabilitación personal, sino de un acto de justicia reparadora», declaró Pietro Nenni, el veterano líder socialista y presidente de un comité de políticos e intelectuales italianos que luchaba desde hacía tiempo por la revisión del proceso.

»El gobernador del estado de Massachusetts (USA), Michael Dukakis, firmó un documento levantando el

'estigma y la desgracia' impuestas sobre los dos inmigrantes italianos ejecutados en la silla eléctrica en 1927, bajo la acusación de haber dado muerte a un cajero y un guardia durante un atraco en la localidad de Braintree.

»En el documento, el estado de Massachusetts reconoce que el juicio de Sacco y Vanzetti no fue justo por producirse en un ambiente de prejuicios contra extranjeros y hostilidad hacia las ideas políticas no ortodoxas que dominó a EE. UU. después de la primera guerra mundial.

»El documento proclama también el día 23 de agosto de este año como el día 'en memoria de Sacco y Vanzetti'.

»Mientras toda la prensa italiana dedica amplios espacios a la memoria de Sacco y Vanzetti, la hermana de este último ha manifestado 'que fue el día más bello de mi vida, porque nunca tuve dudas sobre la inocencia de Bartolomeo'.

(De «Diario-16».)

DESDE IGUALADA

CNT ¿ QUE ES LA CONFEDERACION AIT NACIONAL DEL TRABAJO ?

Organización sindical española, creada en 1910 en Barcelona (Congreso de Bellas Artes) pero con precedentes en 1883, que se conoció con el nombre de Federación Regional Española, título heredado de Sección Española de la Internacional fundada en 1870 en el Teatro Circulo Barcelonés de la ciudad indicada.

SER CENETISTA: Indica, primero, estar afiliado en un Sindicato que está en lucha constante contra el capital. Un sindicato sin líderes y en el que la fuerza reside en la Asamblea (reunión de todos los trabajadores de una empresa, localidad, comarca, región, etc.) los cuales deciden por sí mismos todas las actuaciones, reivindicaciones y cuantas acciones deben llevarse a cabo, dentro de la empresa (fábrica o taller) en que trabajan y en el seno de su Sindicato.

Pertenecer a un Sindicato donde nadie impone caminos a seguir y en cambio se escuchan toda clase de propuestas que formulan los compañeros y sigue los caminos que entre la mayoría deciden.

Ser Cenetista implica la estima de compañero a compañero, no quedar insensible ante el amigo caído en las garras de la miseria o la injusticia, la enfermedad, la vejez o la falta de trabajo.

La conducta recta, el respeto que nos debemos y la integridad de todos, porque el compañero es necesariamente un hermano y entre nosotros no existen nacionalidades, sino seres humanos que necesitan de nuestra ayuda y a los cuales debemos acudir, y así los demás con nosotros.

EL SINDICATO EN SI. — Tiene por objeto inmediato la defensa de sus representados, la mejoración constante de las condiciones económicas, morales, higiénicas y de respeto a los mismos, en los trabajos y en el dominio de la opinión; más el propósito de abolir a la larga, el sistema de explotación que ejercen los Capitalismos burgués y las dictaduras del Proletariado.

Las cotizaciones de desarrollo sindical, propaganda y otros deberes, son establecidos en reunión general.

La idea finalista del Sindicato es el comunismo libertario, igualador de posiciones sociales.

Ninguna política militante, incluso marxista, tiene cabida en el Sindicato. Las intervenciones pro-estatales son consideradas nefastas y peligrosas para la finalidad redentora del proletariado.

LA FEDERACION LOCAL. — Para los pueblos pequeños, es recomendable la asociación en Sindicatos de Oficios Varios y dentro de los cuales pueden funcionar diferentes secretarías dedicadas a cada uno de los ramos que haya en la localidad y que funcionan, mediante un Secretario de F. L., un Secretario de Prensa y Propaganda y un Secretario de Organización y Tesorería. Cada conflicto social afectado a un Sindicato Local, será apoyado por el resto de los Sindicatos. En la C.N.T. la causa de uno es la causa de todos.

LA FEDERACION REGIONAL. — Es el nexo de las Federaciones Locales, cuyo Comité Regional, contribuye al sostenimiento y solidez del Comité Nacional de la Confederación. El Comité Regional, es elegido en asamblea de Delegados de Federaciones Locales y en ningún caso el comité regional resultante, traspasa los límites de las funciones de relación, administración, sugerencia y

propaganda que le incumben. Su ámbito de expansión es el regional y en lo nacional, la Región interviene mediante delegado para el impulso general de conjunto y para la preparación de los comicios generales que en definitiva rigen los destinos y fijan las normas esenciales de la C.N.T.

CARACTERISTICA DEL CENETISTA. — El afiliado a la C.N.T., sabe en que organización milita. En ella es dueño de sus acciones y su pensamiento no encuentra límite. Ni su personalidad sufre mengua en ningún sentido. Delega o es delegado, lo primero por determinación propia; no admite soberbias presidenciales ni tolera a los que se creen dioses. Cada cual en cenetista es su dueño; y un valor personal, un participante al común en igualdad de deberes y derechos. El cenetista se manifiesta como tal ante burgueses, encargados y obreros sumisos sin asustarle las consecuencias represivas. Reprime con los compañeros de tajo, todo conato de injusticia y presión siempre para que la dignidad del productor sea respetada. En el Sindicato se produce, en todo caso, un individuo consciente, ora impulsando intentos de superación cultural y realizadora, ora velando para que los principios laborales y de la Organización no sean transformados de la finalidad concreta que representa el espíritu libertario de la C.N.T. El cenetista cabal, nunca elude responsabilidades, siempre va contra el espíritu de rebaño, cuando éste muestra la cara. No puede, el confederal, ser confundido con un ente cualquiera. Personalidad no le sobra, pero en ningún caso le falta.

CARACTERISTICA FEDERALISTA DE LA C.N.T. — Nuestra sindical que arranca del individuo intrínseco y de la potestad de cada Sindicato o Federación Local, repudia las normas centralistas tan caras a las fuerzas de dirección y dictatoriales. Para el cenetista, Madrid es cabeza de las Castillas así como Barcelona lo es de Cataluña. Por caso, pues, la Regional catalana no es catalanista, sino consciente de su realidad geográfica. Nadie nace donde quiere, en la parte del mundo que sea. La Regional catalana no repudia el suelo regional y estima la identidad de las demás regiones. Siempre ha aceptado la inmigración de los trabajadores con los brazos abiertos. El problema de nuestras Regionales, no es político, es social, no reconociéndose en la C.N.T. fronteras ni nin-

gún otro prejuicio nacionalista. Por comunidad de intereses morales y físicos, los obreros de una región son hermanos de los obreros de otra quedando nuestra posición, muy distante de la de los políticos que se dan al juego regionalista, que en caso de suerte dejaría al país en la situación de explotados de siempre.

Confederalmente se concede personalidad determinativa a la Región, la cual al unisono con las demás Regiones solidificaría la unidad moral y de intereses ibéricos, previa rotura del yugo tradicional del centralismo. En una palabra: solidarización de las regiones; no sujeción de las mismas al poder que sea.

CONDICION APOLITICA. — La política es el arte de vivir con Estado para eternizar la diferencia de clases. El político elegido dispone de leyes, códigos y decretos para galvanizar al Estado enemigo del individuo. Toda fórmula y forma estatal son opuestas a la felicidad del pueblo. La C.N.T. es esencialmente pueblo, y productor por añadidura. Sin producción no hay sociedad posible. La vida emerge del surco y de la ingeniería, no de la legislatura y la notaría. No hay pues engaño a estas alturas; el trabajo lo es todo; la gobernación es nada, nociva.

Cuenta más un panecillo que una ley bien estudiada. Los candidatos hacen votar en nombre del pueblo para sacar recursos de Guardia Civil contra el propio pueblo. Que los elijan sus próximos parientes.

El Sindicato es apolítico por deberse en estricto a la cuestión social. El Sindicato es apolítico por estar al margen de las contiendas electorales donde se ventilan intereses banales, apócrifos y egoístas; donde se persi-

gue un fin de continuidad burguesa con espejos relucientes para cazar incautos.

El Sindicalista, abandona la política en la calle al poner el pie en el Sindicato. El Estado, la reacción, el liberalismo, el reformismo, el revolucionarismo chillón y los obreros sumisos, están contra los intereses del proletariado emancipador y éste va a defenderse por su cuenta del oneroso cuento estatal. Más claro, agua.

ACCION DIRECTA. — «La emancipación de los trabajadores es obra de los trabajadores mismos». Confederalmente. Acción Directa no supone golpes ni tripas al aire cual dicen por ahí necias propagandas. Refriegas imprevistas pueden ocurrir en no importa que liza ciudadana. Acción Directa es prescindir en los conflictos entre el Capital y el trabajo, de intermediarios. A saber: gobiernos, institutos legalistas, diputados, alcaldes, laudatarios, entrometidos y correveidiles, todos ellos importanciándose a sí mismos y a menudo servidores de la Patronal. Además:

Con mederos, las bases obreras siempre sufren merma a causa de la transigencia exigida. La intermediación reduce la confianza del obrero en sí mismo y en la del esfuerzo colectivo, empalideciendo la fé sindical.

Contrariamente, la observancia de la Acción Directa consigue siempre más y más pronto que la acción torcida.

Por disposición de la C.N.T. en 1936, no se trabajaban horas extras y el destajo iba desapareciendo y sin embargo el nivel de vida era superior en las regiones industriales al



RUBI ↑
MITINES
Y
FIESTAS
por
toda España
← CANET

DESDE ANDALUCIA

Sindicato de Hostelería CNT

El día 6-8-77 en la asamblea celebrada en la Plaza de Toros de Torre molinos, los trabajadores de Hostelería acordaron la siguiente plataforma reivindicativa:

- Aumento lineal de 8.000 pts.
- Garantías sindicales.
- Compromiso de la patronal a sentarse a negociar.
- Un nuevo convenio a primeros de abril.

Se eligió una comisión negociadora de la cual la C.N.T. se retiró, por considerar que los cargos representativos se habían elegido antidemocráticamente.

El sábado 13-8-77, al no haber sido aceptadas por la patronal las reivindicaciones, se convocó una asamblea habiendo decidido una mayoría aplastante el ir a la huelga.

El mismo día por la noche el Gobernador Civil convoca a los empresarios, a la Comisión negociadora y a C.N.T. que se había apartado de la misma para tratar de llegar a un acuerdo. En el transcurso de la misma se pudo observar los deseos de pacta con la patronal a espaldas de la clase trabajadora por parte de los Comités Ejecutivos de las Centrales CC. OO. y U.G.T., teniéndoseles que recordar a estos comités que ellos no eran quienes para saltarse una decisión asamblearia.

El domingo día 15 se reúnen de nuevo los comités ejecutivos de las centrales con la patronal y el Gobernador habiendo un intento por parte del representante de U.G.T. de marginar a la C.N.T. de dicha reunión así como de negarle por su cuenta y riesgo el derecho de voz y voto, ya que al parecer, como después se confirmó existía un acuerdo entre los Comités Ejecutivos de CC. OO. y U.G.T. para pactar con la patronal a espaldas de sus militantes de base y de la asamblea de los trabajadores.

Por esta reunión desfilaron varios

DESDE IGUALADA

¿QUE ES LA CNT?

de 1971. Sin la victoria del franquismo, la situación del obrero español, sería la más adelantada del mundo.

LA AUTOGESTION. — La autogestión se puede definir como la Gestión de la Sociedad por parte de los propios trabajadores, lo cual implica la supresión de cualquier forma de Estado y de todo tipo de autoridad. Esto significa que somos nosotros mismos, todos, los que debemos asumir todas las tareas que en las Asambleas se determinen. Significa también, que no pueden existir comités directores que planifiquen y dirijan nuestro trabajo. De este modo la decisión reside en todos y en cada uno de los trabajadores, negando todo lo que no pueden existir comités directores que planifiquen y dirijan nuestro trabajo. De este modo la decisión reside en todos y cada uno de los trabajadores, negando todo lo que no parta de nosotros mismos y todo tipo de disciplina impuesta. Nadie mejor que los propios trabajadores somos capaces de resolver nuestros problemas mediante una organización adecuada.

La autogestión, pues, no es sólo una forma de funcionamiento en la sociedad futura, sino que es la forma como desarrollamos nuestras luchas contra el Capital y el Estado en las fábricas, los barrios, los centros de enseñanza, etc.

Federación Local de Igualada
Paseo Verdaguier, 180, Igualada

parlamentarios de los denominados partidos obreros que se mostraron como lo que son: defensores de la patronal puesto que hablaban más de los perjuicios empresariales que los de los trabajadores, tesis que al parecer también compartían las centrales obreras y efectivamente así ocurrió.

Los Comités Ejecutivos de U.G.T., CC. OO. y U.S.O. aceptaron la propuesta patronal y desconvocaron una HUELGA que había sido decidida en asamblea. C.S.U.T. y C.N.T. defendieron que la huelga caso de ser desconvocada debería de serlo por la Asamblea.

Denunciamos los manejos por parte de estas centrales que a espaldas de sus militantes de base y de la Asamblea se permiten el lujo de traicionar a la clase trabajadora, de acuerdo con los intereses políticos de sus respectivos partidos políticos.

Compañero no aceptes que nadie ni ningún comité decida por ti, no permitas que te manejen. Todo el poder de decisión para la Asamblea.

SINDICATO DE HOSTELERIA
C.N.T.

TERMOMETRO

Explosión en una librería progresista en Valencia. El atentado contra la cultura y el progreso fue reivindicado por el Movimiento Nacional Revolucionario y por los Guerrilleros de Cristo Rey.

Aquí nos encontramos con las de siempre: el empleo desvergonzado del sofisma, de la sofistería. Vocablos de simulación.

Los reaccionarios que hacen de las suyas, llamándose revolucionarios. Quienes se llaman y dicen querer la Confederación Nacional del Trabajo, empeñándose en descuartizarla si no consiguen vaciar su substancia, su razón de ser. Libertarios hay por ahí que sabiendo a donde van pretendiendo trabajar por sus postulados formando partidos políticos, y otros que no lo forman por miedo a ser partidos... por el eje. Bakuninistas que tienen a gala ponerse a la sombra de las barbas de Marx. Defensores del Cristo, llamándolo Rey, querer imponer-

se, imponiéndolo a golpes de tralla, de armas y de granadas rompedoras, dispuestos a romper la crisma al lucero del alba si está en su contra. Los que ignoran hasta lo más elemental de la Anarquía, empleando la palabra en su voz o en su pluma como sinónimo de barbarie, de desastre, de desorden... Los grandes vocablos sofisticados, los postulados trastocados, los medios manejados para los fines particulares o partidistas, a su antojo.

A la luz llaman sombra.

A la oscuridad llaman luz.

En esencia y en potencia volvemos a los tiempos de tribunales y enseñanzas inquisitoriales y de Copérnico. La tierra no se mueve. El sol da vueltas en su torno. Quien así no lo proclama es un hereje, un réprobo, un saboteador de la reglamentación tácita, en moda. Es la imposición del sofista. «Tartufo rey». Dueño y señor, el embaucador del Homo Faber.

LOS OBLICUOS

El antiguo franquista «liberal» (no se ría usted) y dirigente de peso en la noche oscura del túnel dictatorial, Fraga Iribarne, ofrece y presenta sus servicios, de forma desinteresada. Y después de haber cambiado el tinte, héle aquí padre que da a España una nueva Constitución, engendrada en el lecho nupcial llamado Parlamento. El parto se producirá a escondidas, como la moral católica manda.

En el nuevo horizonte, todo se presenta nuevo. Nuevo el tinte, nueva la política, nuevo el parlamento, nueva la constitución... en una España que dicen nueva: nueva la desfachatez. Pero resulta de ese nebulismo núbil y nebuloso, que ya no sólo los caramales cual Gil Robles, el del bienio negro, vuelve a ser persona honorable y cabecilla de partido, sino que el Fraga del higo, higo, al higo liguín... adquiere el título de padre, entre otros más, de la Constitución. El dicho dice: de tal padre, tal hijo. Si la ley de herencia juega aquí, menudo pastel. Adquirió la función de padre con su camelo monumental y a fuerza de caramelos. Ya que siendo el menos indicado ni

adecuado, vistos sus antecedentes, apenas escondidos en su demagogia, émula de la de Lerroux; ítem más, siendo que en la pesca electoral no cogió el pescado suficiente para ser pescador de marca y si marcado y sin embargo aceptable.

Claro que en ese río revuelto... Y es de tener en cuenta que es hombre rana, un buzo ducho y diestro... Diestro en eso de alternativas. Con la muleta, hay que verlo en el nuevo ruedo hispano.

Por algo ha inventado las «fragalinas» en las que el tío se pinta solo, sabiendo además que los toros escogidos crecieron y engordaron rumiando en los mismos o parecidos pastos...

Padre de la Constitución. Ya parece que lo anunciaron cuando pequeño: «Este chaval irá lejos.» Más cuando la política de la moral y la moral de la política se confunden... Menudo galimatías. Es lo que dicen en Murcia un Barraquero. Eso viene de barro. Más bien un barquillero que va con el bombo de feria en feria, de paseo en paseo; y gana cuanto quiere sin enviarlo a paseo.

Comunicado

de las secciones
sindicales en «Carlos Haya»
de CC.OO., CNT, CSUT, y UGT

A LA OPINION PUBLICA

Las secciones sindicales de CC OO, CNT, CSUT y UGT de la ciudad sanitaria «Carlos Haya» nos dirigimos al pueblo malagueño y a la opinión pública en general para explicar los motivos que han impulsado a los trabajadores de la limpieza a la actual situación de paro.

Ante las malas condiciones económicas y profesionales que padecen dichos trabajadores:

— Sueldos miserables (unas 13.000 pesetas).

- Turnos partidos.
- Bajas y vacaciones mal retribuidas.
- Desprotección total ante cualquier peligro o contagio.
- Trabajo en condiciones antihigiénicas...
- Ante esto, decimos, elaboraron una plataforma reivindicativa:
- 20.000 pesetas de sueldo real.
- 100 % en caso de baja o accidente.

— IRTP y SS a cargo de la empresa.

— Jornada continuada de siete horas (42 horas semanales).

— Turno de noche no superior a 32 horas.

— Vestuarios y uniformes adecuados.

La empresa contratante, Criluz, (ya que no pertenecemos a la Seguridad Social sino a una contrata) ha hecho oídos sordos a sus peticiones, viéndose así abocados a esta postura actual, con objeto de que se atiendan sus peticiones.

Junto con esta plataforma, queremos hacer pública nuestra opinión de la absoluta necesidad de que estos trabajadores pasen, a la mayor brevedad, a depender directamente de la Seguridad Social, única forma de ver satisfechas de una manera definitiva sus peticiones.

Así mismo denunciaremos la postura de indiferencia de las autoridades, especialmente las sanitarias, haciéndoles responsables de la situación actual del conflicto, así como de las condiciones antihigiénicas actuales en que se encuentra la ciudad sanitaria.

Esperamos la total comprensión y apoya a las justas reivindicaciones de estos trabajadores por parte del pueblo malagueño; así como esperamos sepan disculpar a dicho personal de las molestias que se puedan ocasionar, motivadas por la cerrazón y falta de voluntad negociadora de la empresa contratante y de las autoridades del INP.

NOTA: En la tarde del día doce se ha producido una reunión de todas las partes interesadas, a instancias del gobernador. En dicha reunión ha quedado puesta de manifiesto la voluntad negociadora de los trabajadores, asesorados por las centrales sindicales, tropezando de nuevo con la empresa.

Se considera indispensable para la vuelta a la normalidad las 20.000 pesetas de sueldo y el compromiso en firme de negociar, inmediatamente, un convenio de empresa, con la citada empresa, el INP y los trabajadores en el que se discutan todos los demás puntos.

Málaga 12 de agosto de 1977.

Las Secciones Sindicales de «Carlos Haya» de CC OO, CNT, CSUT y UGT.

Aspectos y comentarios de las jornadas libertarias internacionales celebradas en Barcelona

por VICENTET

A iniciativa de un grupo de compañeros y más tarde, bajo la responsabilidad del Comité Regional de Cataluña, se ha celebrado los días 22, 23, 24 y 25 de julio, las jornadas, que, sin duda alguna, han constituido una inmensa afluencia de participantes: según la prensa y los organizadores unas 600.000 personas. Su repercusión en todos los ámbitos sociales y políticos ha sido enorme. Su organización, aunque se ha elaborado sobre la marcha y no ha sido todo lo excelente que podía haber sido, sus resultados a corto o largo plazo, no podemos afirmar si se han logrado los objetivos que los organizadores esperaban, es decir, desbrozar y clarificar las diferentes corrientes del sindicalismo actual, patentizar y afirmar las ideas y concepciones que pueden contribuir o afianzar la C.N.T. y el anarcosindicalismo, y, con claridad meridiana, exponer y tratar el concepto de la libertad, tanto política como económica, que le merece a las ideas anarquistas, y su influencia en las ideas y acciones contemporáneas.

Hemos asistido a todos los debates celebrados en el «Salón Diana». Han participado compañeros que supieron elevar el debate a la altura que a las jornadas libertarias correspondía al tratar de valorar la práctica de las colectividades realizadas por la C.N.T. y las ideas anarcosindicalistas que la informan en el período del 36 al 39; así como la labor reaccionaria y burguesa, que el Partido Comunista llevó a cabo, tanto en las jornadas de Mayo del 37, como a la destrucción de las colectividades y persecución y asesinatos de sus miembros. Por cierto, que en el momento de recordar estos hechos históricos, habían algunos que perturbaban el debate, pero tuvieron que silenciarse, por el abucheo general de la sala.

También se analizó por parte de algunos compañeros, el período del 36-39 de colaboración gubernamental, llegando a la misma conclusión que en el Congreso celebrado en París en el mes de Mayo 1945. Es decir, de condenación y rectificación.

Sin embargo, en el mismo debate, hubo quien propugnó, además de una organización obrera sindical, un partido político que sirviera de complemento y ayuda en las altas esferas gubernamentales y políticas a tal sindicalismo. (Desde luego, tal paradoja y hechos, nada más se pueden producir en un ambiente de euforia o confusión). Ya que, si debate debe de haber sobre no importa que tema, justo es, que los que participan asuman la responsabilidad económica y moral. A nadie de nosotros se nos permitiría, que los organizadores de un debate clarificador de nuestras concepciones, ajenos a nuestras ideas, fuéramos a combatirlos en su propia casa aunque fuese con vaselina. Diréis, por eso somos libertarios...

Otro aspecto de los debates que en la España de hoy tiene sus adeptos, es el autonomismo y espontaneísmo. Sobre el particular no es menester que nos extendamos demasiado. Diremos solamente, que sin la organización de las jornadas nadie habría podido exponer delante de un número tan importante de personas las ideas espontaneístas. Predicar el espontaneísmo, valiéndose de lo que

otros organizados, organizan, es una contradicción flagrante. Hoy, sin una organización, ateneos, colectividades o asociaciones, etc. etc., no se puede llevar nada a cabo de profundo y duradero. Aparte el mercantilismo que hace falta para cualquier gestión o acto, donde se debe de contribuir económicamente, hacen falta voluntades, ideas y objetivos, para llevar cualquier misión a su fin.

En el debate marxismo y anarquismo, no hubo por parte de los marxistas, exponentes de gran altura, si es que el marxismo, después de la experiencia en la Rusia soviética se puede calificar de tal. Sin embargo, un compañero andaluz, de paso por la ciudad condal, nos expuso con citas y fragmentos de Marx, las contradicciones que éste tuvo toda su vida, así como la labor de zapa que siempre llevó a cabo contra Bakunin y sus compañeros. Es de esperar, que los organizadores harán un resumen escrito de todo cuanto se ha dicho sobre el particular.

Todo y teniendo gran interés, los temas a tratar en las jornadas, mi predilección, era conocer lo que pensaban las nuevas generaciones sobre el tema, «El Movimiento Libertario y la Organización», que debíase de tratar el domingo día 24. Como sea que en el debate del día anterior, se quedaron 10 ó 12 exponentes sin poder intervenir, se les autorizó a que intervinieran al día siguiente; lo que dio como resultado, que sólo intervinieron tres o cuatro compañeros en el citado tema. Lamentable ha sido, que un tema que reviste las características tan actuales y tan importantes para la C.N.T. y el anarcosindicalismo y el anarquismo, nada más hayan podido intervenir tan poco número de personas. No obstante, haré remarcar, la intervención de un amigo y compañero de la provincia de Gerona, que abiertamente y sin tapujos, defendió la tesis anarquista organizativa de la F.A.I. sosteniendo y propagando su existencia.

Y ahora vamos a tratar lo más objetivamente posible, el último día de las Jornadas. Al llegar al Salón Diana por la tarde a la hora indicada de los debates, se estaba comentando un film, se, por las discusiones que oímos, se trataba de las condiciones de la mujer en el momento del parto; film que habían traído compañeras francesas para su proyección y comentarios. Como su proyección se empezó con retraso notable y los debates se prolongaban más de la cuenta, los organizadores, requirieron a las compañeras, que cesaran los debates en el local, puesto que deberían de tratar como previsto en el programa, «Crítica de la Sociedad Industrial y Alternativas», y todos cuantos les interesase el tema del film, podían trasladarse al Sindicato de Espectáculos Públicos y continuar su discusión. Las compañeras no lo entendían así, y hubo un pugilato, entre cojo yo el micro y lo coges tú; en fin, al cabo se marcharon a proseguir los debates en la sala del Sindicato de E. P.

Las discusiones que oímos, saqué la conclusión, que los debates estaban más orientados a cuestiones técnicas, como el parto sin dolor, etc., que no en las condiciones y situaciones que la sociedad actual de jerar-

quias obliga a los desposeídos del mundo entero y especialmente a la mujer que trabaja en condiciones excesivas y nauseabundas y a vivir en chozas o en complejos de construcciones de casas, que ni siquiera en la mayoría de ellas el sol no penetra y que el ser que lleva en su seno la madre, no se desarrolla en las mejores condiciones maximales. No es solamente en el momento del parto, que tanto la madre como el recién nacido plantea sus problemáticas. Es a partir de la fecundación, que hay que preparar el terreno optimal posible, para que las nuevas generaciones sean más sanas y se desarrollen en una sociedad sin clases, y que todo el mundo sea atendido en las mismas condiciones.

Una vez resuelto el problema de los comentarios sobre el film, los tres o cuatro compañeros que intervinieron en la exposición sobre el tema de la «Crítica de la Sociedad Industrial y Alternativas», estigmatizaron la sociedad de consumación de ciertos países, así como los regímenes que nada más buscan el provecho particular en menoscabo del individuo, sin tener en cuenta los medios que se emplean, aun contra la salud y el bienestar de la humanidad. Pero cuando el debate se daba por terminado, al objeto, que a las ocho de la noche nos trasladáramos al Parque Güell para glosar y dar fin a las Jornadas, se nos presenta un individuo, que se dijo miembro de un grupo ecologista, denominado Isaac Puente y vasco de origen según su propia expresión, y como el coordinador de las Jornadas, manifestó que dicho tema no se había

tratado en el Salón, y vista la insistencia del compadre, se le dejaría diez minutos para que interviniera.

Inocente que es uno; creíamos que empezaría estigmatizando las concentraciones industriales que tanta polución vomitan sobre las grandes y pequeñas capitales, en perjuicio de la salud de sus moradores, la tala de árboles para la construcción de pantanos y carreteras en detrimento del oxígeno y purificación de la atmósfera que aquellos nos proporcionan, así como una protección de la naturaleza y de los seres que la poblamos. En vez de lo que esperábamos, oímos un requisitorio sobre las teorías colectivistas de Ricardo Mella y Bakunin, y algunas sandeces contra una compañera que aún vive y se desvela por las ideas y la Organización. Hubiese sido mejor que se quedase en casa, y no venir a perturbar unos debates, que, por la situación que reinaba en las cárceles y presidios de España, ya era lo suficiente, para cuantos nos encontráramos en las jornadas, para que los nervios estuviesen permanentemente a flor de piel. La sala, harto de oírlo, lo interrumpió, porque, sino, aún estaría hablando. Fue un compañero valenciano, que en breves palabras, le quitó las ganas de presentarse de nuevo a hablarnos de «ecología», palabra que nada más pronunció dos veces. No cabe duda, que con su ecología y lo que peroró, sorprendió a todo el mundo, y al ordenador de los debates el primero, supongo.

(Continuará)

REALISMO -

Hoy, se dice con mucha frecuencia: Hay que ser «realista». Pero en realidad con esta palabra se trata de justificar ciertas acciones o concepciones al enemigo. Nosotros no podemos aceptar el «realismo» en los términos que siempre lo han aceptado los partidos políticos, sobre todo el Partido Comunista. El Partido Comunista siempre ha jugado con los motes y los nombres. Para él no tiene ninguna importancia el juego de las palabras teniendo en cuenta que el único fin de sus dirigentes es el de llenarse los bolsillos. Basta ver como viven todos los dirigentes del Eurocomunismo, que vuelve locos a los rusos y a nosotros nos hace reír, teniendo en cuenta, que nosotros sabemos que el hábito no hace el monje.

Pero nosotros, repito, no podemos aceptar que en nombre de una supuesta realidad seamos conducidos a una pendiente abajo. O lo que es lo mismo a nosotros no nos hace falta una C.N.T. con letras muy grandes; sino una C.N.T. de profundos hechos que den bien trazados los caminos a seguir. Por el hecho que un rey se llame Juan Carlos o Alfonso

XIII, no nos puede convencer que el régimen monárquico sea una institución buena para los trabajadores. No nos convence que nosotros no somos ni republicanos ni monárquicos, nuestra lucha consiste en formular alternativas, que paso a paso conduzcan a la transformación de esta sociedad por otra más justa y más equitativa. Por el presente debemos esforzarnos en lograr que sean rehabilitados todos los que se enfrentaron a los sublevados y defendieron su país contra la invasión de tropas extranjeras. Nosotros queremos la rehabilitación (no la amnistía) de todos los muertos y vivos que lucharon y sufrieron cárceles y destierros por haber tenido dignidad. No es un abrazo de Vergara lo que se pretende, sino un acto de Justicia.

La estricta justicia querría que todos los bienes de los sindicatos de la época fuesen devueltos a los trabajadores; reembolsados de los daños morales que una larga dictadura les ha causado. Hay un millón doscientas mil cotizaciones que duradas cuarenta años han sido usurpadas



EL MITO DE FRANCO

En tiempo de las bárbaras naciones de las cruces colgaban los ladrones. Mas hoy, en el siglo de las luces, del pecho del ladrón cuelgan las [cruces.

(Del refranero español.)

El jefe de los cruzados (y de las damas cruzada) debía ser el general Sanjurjo y podía serlo el general Mola. Pero sus aviones se estrellaron contra el suelo. Las victorias cuestan caras.

Por taimado o por azares, el caudillo de la insurgencia fue el general Francisco Franco. Situado en la retaguardia no le cupo la desairada suerte de su compañero Godea. Tampoco se expuso a viajes al extranjero, aparte uno a Italia para ver a su compinche Mussolini. Ambos en Bordighera consumaron una comedia triunfalista, imperialista, eternalista. Mil años debía durar el nazismo y en 1946 ya no existía.

Y la comedia Franco la continuó en España desplazando al Ser Supremo colocándose bajo tálamo. Franco-Dios. Es duro reconocer un estado tan subido de megalomanía. Materia de estudio para los siquiátras.

La cruz de Cuelgamuros se equivale a la de Caravaca que adoptó De Gaulle también para monumentalarse. Esos generales son la rehostia.

Franco y los suyos declararon la guerra a España contando de antemano con el apoyo sin cuento de Hitler y Mussolini y la advocación de Dios y Mahoma juntos. Sin ello no hay guerra civil en nuestro país. El incendio criminal de Guernika, ahora, lo que resta de franquismo lo atribuye a la aviación alemana, «que obra independientemente del mando español». ¿Entonces?

Guernika, Coventry, Oradour-sur-Glane, fueron los exponentes gráficos de la vesania del fascismo internacional, Franco, Caudillo de España por la Gracia de Dios, de acuerdo con ello, y agradecido.

Los pajarracos de la Legión Cóndor volaron por encima de la dirección militar del Cuartel General de Franco. Y éste, no indignado, sino arrobado.

En Hendaya, Franco no le dio jarreta a Hitler haciéndolo esperar

adrere. Su cuñadísimo, Serrano Suñer lo ha dicho: «El retraso fue sólo de 10 minutos debido a una avería del tren.» Ante Hitler, Franco se retrata humilde, encogido, secundario.

Excepto una vez, holló el suelo de una Francia vencida para trasladarse a Italia. Pétain le allanó el camino. No hubo heroísmo en el viaje, y si una estela de 1.500 refugiados españoles detenidos desde Hendaya a Menton. Mi amigo y compañero Ramón Guitart Romeu murió de ello.

Cuando Inglaterra luchaba sola contra Alemania y secuaces, Gibraltar podía cogerlo Franco, y en buen calculador se abstuvo, por si acaso. «Hay más días que longanizas...»

Con Francia vencida, podía reconquistar la Cataluña afrancesada por las tropas del cardenal Richelieu hace algo más de tres siglos. No tuvo arrestos.

Tánger, las tropas franquistas lo ocuparon en 1941 con charangas y chillidos de triunfo. El Cid, Guzmán el Bueno, los Reyes Católicos, etc. En 1943 las tropas de ocupación franquistas abandonaron Tánger a bandera plegada, en silencio y de puntillas.

El renacer económico de España se operó en 1953, no gracias a las plegarias ni a la sapiencia de Franco, sino merced al caudal de dólares procedente de la U.S.A., a cambio del alquiler de porciones de patria española. No hay dignidad franquista, sino claudicación por motivos de incapacidad y cobardía. Por encima, Tío Sam fue el artífice del desastre español de Cavite y Santiago de Cuba. ¡Gregario Franco!

Bien el franquismo se ocupó de autarquía, pero el alquiler de La Rota, Torroeros, Torrejón de Ardoz y de la Banca hispana, bastó para desvanecer la imbecil propaganda autárquica.

Otra claudicación sonada del franquismo fue la aceptación de toda suerte de religiones «extranjeras», para que el torrente de oro americano no se interrumpiera. Con dolor de corazón (si acaso lo tuviera) el soberbio, infalible e incensado Franco permitió el sacrificio del cardenal

Segura, siendo, Franco, tan inquisidor como Segura.

No, no fue inmutable ni roqueño Franco. Tuvo veleidades involuntarias y transigencias forzadas que desmienten su condición de «Caudillo invicto e insobornable.»

La sequedad franquista de 1939, treinta años después devino blanda como un merengue. Sólo tuvo, el nefasto Ente, dureza para con los anarquistas, que, con fervores de Santo Oficio, envió al garrote vil seguro de que en un mundo liberal y sindicalista insensibilizado nadie le pediría cuentas por la muerte atroz de unos Quijotes «desplazados de época». Amador Franco, Martínez, Pérez, Delgado, Granada, Puig Antich...

Más que en Dios, Franco ha creído en sí propio. Por eso se ha atribuido todos los galones, todas las condecoraciones, todos los honores de pergamino, además de cotejarse con el Ser Supremo. De la humildad de Cristo, ni palabra.

Pobre soberbio, pobre ególatra, se ha dejado llamar triunfal por la gracia de Dios, generalísimo, caudillísimo y otras zarandajas, induciendo a que su amada esposa resultara es-

posísima, caudillísima y, por la consecuencia viudísima. De no mediar la gran tragedia de España, para escribir un sainete.

Decrépito, calaveroso, recibía embajadores alargándoles una mano de muerto, despertándoles la náusea. No supo morir a tiempo, Franco. Se prolongó la agonía inútilmente.

Podía fallecer de vergüenza tres años antes para evitarse el sonrojo de recibir a la diplomacia roja cuyos dideales y partidarios, tanto había combatido... de mentirijillas, puesto que lo que mató en batallas y represiones fue un censo de millón y medio de españoles republicanos, autonomistas, socialistas, confederales y anarquistas, de entre los cuales un uno por mil podía ser considerado bolchevique.

El mito Franco ha terminado. Ha durado treinta años más que el mito Hitler; pero como a éste, la meta de mil años de estabilidad totalitaria el hada de la libertad se lo ha desvanecido.

Quedamos, pues, en lo tan sabido de que no hay mal que cien años dure.

Juan FERRER

Del feminismo en nuestros medios

Admirable compañera:

Tu artículo me trae a la memoria que, no ha mucho, en una de nuestras apasionantes asambleas en esta F. L., cual Quijote desdentado y sólo portador de restos de histórica lanza, me vi acuciado, no por galantería, sino por necesidad irreversible de, defendiendo a estas compañeritas que acuden a nosotros, exponer que el movimiento de Mujeres Libres (al igual que nuestras J.J. LL.) nacido al amparo y necesidades de la guerra antifascista española (1936-39) tenía, y tiene, la exclusiva finalidad de ser protagonista y vanguardia del movimiento feminista universal por vía revolucionaria; para la consecución de la total y absoluta reivindicación y emancipación de la mujer y, efectivamente, como tú acertadamente dices, tienes, tenéis aún, mucho que hacer.

sotros no creemos en las cárceles y mucho menos en los carceleros.

He ahí porque nosotros no podemos ser «realistas» como los partidos políticos. Nosotros tenemos un glorioso pasado que defender, y no queremos caer en los errores de antaño que por ser «realistas» cometimos los errores de la participación en el gobierno de salud nacional; que luego nos traicionó y traicionó a la clase trabajadora haciendo cuanto pudo por ahogar la revolución.

Nosotros no queremos ser «realistas» y caer de nuevo en una trampa parecida a la militarización de antaño que hizo fuerte a los débiles, y débiles a los fuertes. No queremos ser «realistas». Es mejor ser revolucionarios y mantener nuestros principios que dicen: Que todo contacto con el poder es contraproducente para los trabajadores.

Si antes teníamos la razón sin tener experiencia, ahora nos sobra la experiencia para saber que el «realismo» es una palabra inventada para poder seguir sosteniendo privilegios y prebendas robadas al pueblo que sufre y trabaja para sostener tanta alimaña que vive de su sangre.

Si la C.N.T. se pierde de nuevo por el camino de las «comprensiones» y de los «realismos» de antaño que luego no se lamenta, si la vida de nuevo le vuelve la espalda. Ya sabemos que sólo el hombre es ca-

paz de tropezar dos veces en la misma piedra. Y si el caso llegara tendríamos que reconocer que no es oro todo lo que reluce; o lo que es lo mismo, que ni fuimos ni somos tan revolucionarios como decimos.

Queremos la grandeza del pueblo de España; queremos la riqueza y el bienestar del país; deseamos la felicidad de todos los españoles. Por eso exigimos en su nombre y en el nuestro, que justicia sea hecho en la persona y en los bienes de quienes, para poder usurpar derechos, no tuvieron escrúpulos de traer tropas extranjeras organizadas, con sus propios mandos, banderas y condecoraciones, y concederles carta blanca, para que pudieran asesinar a los españoles y destruir la riqueza nacional bajo el monstruoso ataque de sus armas devastadoras.

Hay que hacer la luz y exigir a esas naciones agresoras que se presntaron al juego de los generales felones, que deben indemnizar nuestro país y nuestras gentes de su barbarie.

HORIZONTES

AVISO

Para arreglo del retiro, desearía correspondencia con alguien que trabajó en la Base submarina de Lorient en el año 1944. Estábamos alojados en el «Lager Franco» cerca de Hennembont. Mi dirección: Juan Fernández, 57 bis, Faubourg St-Leger, 27000 Evreux.

Decía yo en esta ocasión que consideraba, y sigo considerando, un absurdo el intentar separar a la mujer, dentro del plano laboral, de nuestra Sindical C.N.T. porque la considero, tanto formativa como biológicamente, salvando como es lógico el aspecto de su función reproductora, con igual capacidad creativa tanto en habilidad manual como intelectual que el varón con todas sus consecuencias pero, una cosa es este aspecto y otra (por fortuna ya se va dando menos entre nosotros), como dijo no recuerdo qué compañero, ese aspecto o concepto de cuestión formativa de raíces burguesas de aquella mujer que, «después de una agotadora jornada de trabajo, al llegar a su hogar se encuentra a su compañero, militante libertario que, a semejanza del esposo burgués, no sólo no comparte con ella labores del hogar sino que incluso la exigía las zapatillas y el encendido de la pipa porque, juzgándola sujeto de inferior condición humana, la consideraba esclava de su absoluta pertenencia» y es que, queridas amigas, — les decía — aún el «machismo» no ha sido totalmente erradicado como tampoco lo ha sido el «matriarcado» símbolo de la mujer dominante que, una vez se ha puesto los pantalones del calzonazos del marido, toma las riendas del hogar y no permite más oste ni moste que el que dicta, no su formación, sino su autoritarismo, y sois vosotras, nuestras mujeres libertarias, las que, sin apartaros de nuestra querida C.N.T., debéis organizaros como mujeres libres pues estoy seguro que no faltarán compañeros que os defiendan al igual que a nuestros jóvenes cenetistas quienes deben crear su F. L. de J.J. LL. erigiéndose en perfectos aprendices de nuestro movimiento libertario y, por consiguiente, continuadores de esta gran y abnegada familia confederal porque, compartiendo tu opinión, no podemos aceptar hacer segregación de sexos si aceptamos, con todas sus consecuencias, el llamarnos ácratas, libertarios o anarquistas porque, lo de cenetistas viene por añadidura.

Con saludos ácrats, cordialmente

A. Fimia Ventura

Córdoba (España), julio 1977.

REALISMO

por el llamado sindicalismo vertical, y que deben volver a la C.N.T. revalorizadas para contrarrestar la usura del tiempo. Están los inmuebles; está la prensa. Y está el daño causado a nuestra organización por sus doscientos mil militantes caídos en esa criminal lucha que nos fue impuesta. Y no sirven realismos que no sean los de la estricta justicia. Ni tenemos por qué olvidar el pasado que a nosotros no nos sonroja.

Queremos que las puertas de las cárceles se abran, para todo el mundo; porque en un régimen cruel y sanguinario que ha conducido al país a la más extrema bancarrota, no tiene el derecho de señalar a nadie con el dedo. Queremos la absoluta libertad de todos los presos caídos por defender la libertad de España, sean de la C.N.T. o de cualquier otra organización de la Resistencia española. Queremos la destrucción total de sumarios y ficheros de penales y de la policía. Queremos la libertad total de los presos, para que todos los que han tenido la desgracia de padecer un régimen tan infernal como el de Franco, tengan una nueva oportunidad de rehacer su vida. Y porque además no

RINCON DE REFLEXION

TEORIA Y PRACTICA DEL FEDERALISMO EN FRANCIA

(Continuación al nº 347 correspondiente al 14 de julio p.p.)

La Gironda aparece como la reacción en la revolución, engalanada con el movimiento federalista que es un pretexto para basar su contra el centralismo despótico de los jacobinos en la Montaña. Y también de las provincias contra la capital. Así puede hablar la historia de los federados de 1792 como después de los de 1815 en la última intentona de Bonaparte con los Cien Días, última sacudida de su megalomanía. Tanto tenía Bonaparte de federalista como los dirigentes girondinos, aunque presentaran programa de propaganda, que era reclamo, para que el pueblo, siempre crédulo, les aupara pagando por su logro, entonces fallado, de sus ambiciones personales y sociales. Esa ambición fue alcanzada por sus contrarios, los jacobinos, y su cabeza preponderante, y ambicioso mayor, Robespierre, con su República dictatorial y su democracia centralista.

Robespierre catalogaba a los jefes girondinos de charlatanes declamatorios. Estos a él en nacionalista, engreído y patriótico: «Luis debe morir para que la Patria viva.» Rousseau inspiró a Robespierre. Este la República. Los dos tenían parecido ingrediente sicomental. Mezcla de romanticismo empomado, de pseudo sentimentalismo, de falta de escrúpulos morales, reales, a fin que el Yo egocéntrico pudiera apagar las voces interiores reguladoras del superego que pudiera censurarles, siguiendo el camino que les trazaba el Inconsciente, que empujaba al instinto de dominio, a la voluntad de poder. Aunque expusieran verdades sobre la injusticia social. La doble personalidad es manifiesta. Fueron sofistas y paranoicos. Rousseau no describe los males y las injusticias guiado por el sentir y el pensar de una sociedad mejor, más justa y más libre. Sino por despecho.

«... Esta idea nueva de la humana naturaleza de Rousseau, sale por entero de su propio corazón: hombre extraño, original y superior, pero que desde la niñez lleva en sí un germen de locura y que al fin se vuelve loco de hecho; espíritu admirable y mal equilibrado, ciego y perspicaz al mismo tiempo, en quién las sensaciones, las emociones y las imágenes eran muy fuertes; verdadero poeta y poeta enfermo, que en lugar de las cosas veía sus sueños; que vivió en una novela y murió bajo la pesadilla que había forjado él mismo; incapaz de dominarse y de saber guiarse, tomaba sus resoluciones por actos, sus deseos por resoluciones y el papel que se adjudicaba por el carácter que decía tener...»

«... Se conoce a través de la teoría, el acento personal, el rencor del pobre plebeyo agriado que, al llegar al mundo encuentra los sitios ya tomados y no pudo hacer el suyo, que marca en sus confesiones el día a partir del cual ha sentido que no tenía hambre, y, que, a falta de otra cosa, vive en concubinato con una sirvienta y los cinco hijos que la hizo les llevó al hospicio...» — H. Taine, «Les Origines de la France Contemporaine — L'Ancien Régime», París 1880.

Después de estos dos rasgos tan sólo en el retrato del inspirador de Robespierre, sin ahondar en el per-

sonaje, sigamos el hilo. Y a propósito del iniciador y el iniciado, nada mejor que transplantar los siguientes párrafos de Proudhon:

«... En la teoría de J. J. Rousseau que es la de Robespierre, y la de los jacobinos, el Contrato Social es una ficción legista inspirada para dar razón de otra forma que por el derecho divino a la autoridad paternal o la necesidad social de la formación del Estado, la relación entre el gobierno y los individuos. Esta teoría, copiada de la de los calvinistas era, en 1764 un progreso puesto que tenía por principio dar ley de razón a la que hasta entonces había sido considerada como de pertenencia a la ley natural y a la de la religión.»

Ya se sabe que el dictador, dictador de poco vuelo en el espacio y en el tiempo, cayó en su red, en su propio juego, absorbido por su voluntad de poder; tan ocupado en el control exterior que no se ocupó del suyo.

Pero antes, obedeciendo a su instinto, había predeado el camino para que su dictadura continuara corregida y aumentada en su protegido: Bonaparte. Con su influencia y protección preparó los pasos con ascensos y posibilidades en la impunidad. Alguien había que daba sombra a Napoleón: el general Moreau, traía a Napoleón como él. Moreau nació en Morlaix, Bretaña, en 1763. Bonaparte en Ajaccio, Córcega, en 1769, un

año antes de advenir provincia francesa. Simpatizante de los jacobinos, Robespierre le nombra general de Brigada en 1794. Había salido de la escuela militar de Brienne como teniente. Siendo detenido a la caída de su protector que le había nombrado comandante de la artillería en el ejército de Italia, sale, y es nombrado general en jefe de dicho ejército, (antes de serlo del interior). Moreau, que era destinado a ese cargo, es destinado a la conquista de Holanda y se queda al otro lado del Rin, en Baviera, declarado sospechoso para el Directorio. Se opone a Bonaparte viendo el juego de su ambición desenfrenada. Es detenido en 1804 cuando Napoleón se impone como emperador de los franceses. Ya en 1799 estando en Egipto, cuando su ejército se halla cercado por los ingleses le abandona y se presenta en París a dar el golpe de Estado, dejando aniquilar sus huestes. Cogió el Poder por la fuerza pero sin violencia. Fácilmente. El Directorio era un fantoche, un guiñol. Sus componentes muñecos entre sus manos, títeres manejados por el antiguo favorito de Robespierre, borracho de insolencia.

Tras la lucha por la dictadura en los Clubs y Comités, la república sigue su marchamo autoritario hasta la dictadura de Bonaparte. En verdad Bonaparte por su origen italiano. Cuando le nombran así, se enfada, y alteró su apellido.

En resumen, la Gran Revolución, de iniciación federalista fue centralista y centralizada. De los federalistas que con ese sentir la realizaron no quedó otra cosa que un léxico ambiguo y difuso. Democrática, está sumergida por las pasiones dominantes de dominio, por la dictadura jacobina. Liberal, de fachada, se vio incapaz de resistir a los ejércitos formados para defenderla y propagarla. Esos grandes principios pisoteados de hecho por ellos. Y terminó por la dictadura militar que resultó más absoluta que la monarquía derribada.

Queriendo ser atea, levantó altares a la nueva religión: la Patria. Hasta que llegó la mezcolanza obrando de consuno patriotismo y catolicismo.

«... En cuanto a la fiesta del Ser Supremo celebrada con gran pompa el 20 de Prairial, 8 de junio de 1794, donde Robespierre se presentó en pose de fundador de una nueva religión de Estado combatiendo el ateísmo...»

«... Esta fiesta tenía en demasía el carácter constatado de un sangriento triunfo del gobierno jacobino sobre los elementos avanzados del pueblo y la Comuna, siendo el preludio del 9 de Thermidor, el preludio y el fin...» — Pedro Kropotkin, «La Gran Revolución, 1789-1793», París, 1909.

Fin que dió el triunfo a la reacción. Al terminar el régimen del Terror con la muerte del déspota, habían pasado por la guillotina 27.000 personas en las provincias, 2.600 en París. Entre ellos seiscientos eran del bando de los ricos. Los demás del bando de los pobres.

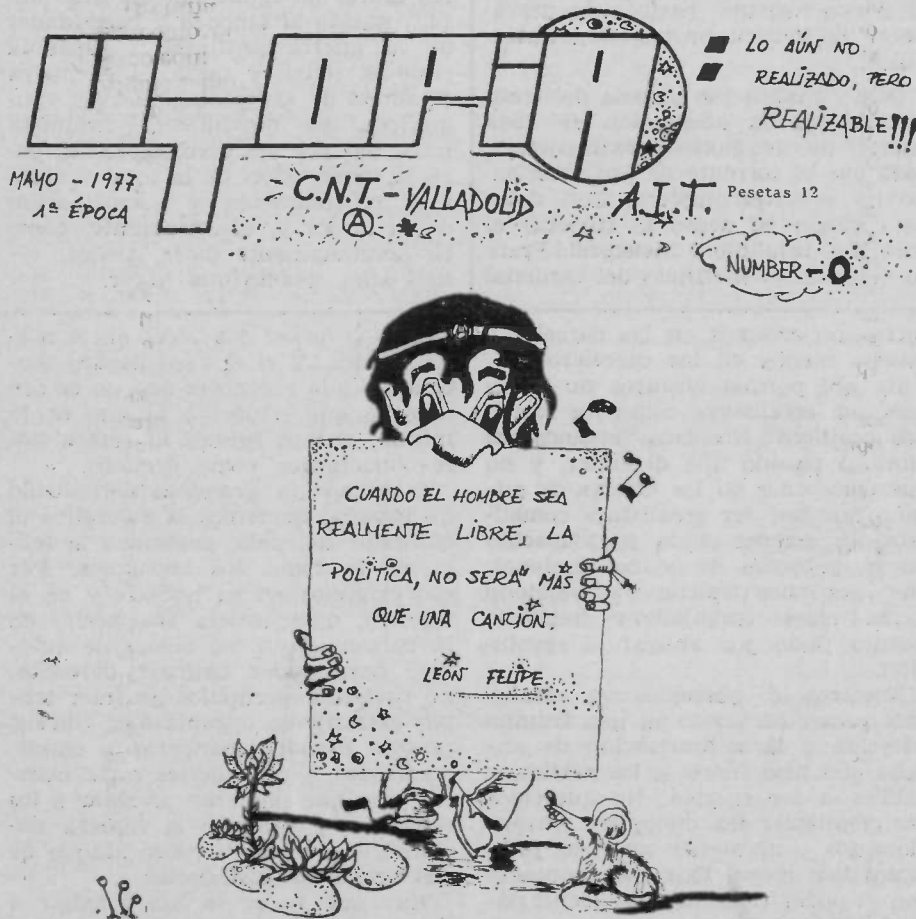
«Conclusión.

«Cuando se ve esta Convención tan terrible y tan potente hundirse en 1794-1795, la República tan orgullosa y tan llena de fuerza, desaparecer y Francia caer en 1799 tras el régimen desmoralizante del Directorio, bajo el yugo militar de Bonaparte, podemos preguntarnos: ¿Para qué la Revolución si la nación debe de nuevo caer bajo el yugo?»

A lo largo del siglo XIX, los tímidos y los satisfechos argumentan tal cuestión con afán, contra la revolución en general. Las páginas precedentes nos dan la respuesta...» — (Op. ant.).

«La gran revolución que marcó el siglo XVIII ha vuelto a poner a Francia en el mismo puesto. Ha creado un nuevo interés para toda la humanidad — el ideal de la libertad absoluta de la humanidad — pero sólo en el terreno exclusivamente político; ese ideal contenía en sí una contradicción insoluble y, por tanto, irrealizable; la libertad política, es decir la libertad en el Estado, es una mentira.» — Miguel Bakunin, «Estatismo y Anarquía», Buenos Aires, 1929.

Prensa cenetista y libertaria en Valladolid:



Desde luego es difícil que así de primeras salga una revista, que aun que con una línea definida, tenga la coherencia suficiente como para que partiendo de esto tengamos una base sobre la que seguir trabajando.

Otra de las cosas que te da algo de miedo, y sobre todo ahora, el principio, es el que lo que se sale no sea realmente lo que tu quieres; el que el leste de inhibiciones que uno tiene no te deje expresar realmente lo que sientes o te preguntes si verdaderamente vale la pena este trabajo, si no va a ser una cagada más para aburrir al personal con tus "importantes" ideas. De todas formas uno es lo suficientemente optimista para pensar que sí, que se puede hacer algo mejor, y en eso estamos.

Ya no es lo que de impartir puedan ser tus ideas, lo que de interés sea la expansión del movimiento libertario, sino la forma de hacer lo y el grado en que este movimiento pueda ser captado por todo el mundo y se pueda llegar a un choque, a una discusión feroz con unos y otros, o con-

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ALLEMAGNE

Au-delà du caractère spectaculaire de la renaissance du national-socialisme, c'est la social-démocratie allemande qui emploie *réellement* les méthodes totalitaires fascistes.

Dans cette optique, on comprend mieux comment le désespoir peut mener aux actions violentes que l'on attribue à la « bande à Baader ».

GUERRE - RELIGION - ÉTAT

(Suite)

Cette fiction, cette entité que l'on rencontre depuis les temps les plus reculés et dont on veut nous imposer le respect dont elle a été entourée jusqu'ici et le fait d'avoir le plus souvent, comme cette autre entité l'Eglise, observé son attitude tragique n'est-il pas pour nous une raison valable pour envisager de la remplacer sinon de la détruire; car n'ayant aucune croyance aux fictions, pas plus d'ailleurs qu'aux fantômes nous entendons regarder la situation, quelque désagréable qu'elle soit, bien en face et c'est d'un point de vue purement réaliste que nous envisageons de mettre un terme à cette fiction si respectée; nous espérons par contre-coup ou par choc en retour voir les autres fictions disparaître de la scène où l'humanité les a trop longtemps tolérées.

Nous n'avons pas d'ailleurs le privilège de repousser celles-ci. Parmi les auteurs grecs qui imaginèrent les tragédies des premiers siècles de notre ère nous ne pouvons omettre de citer Euripide qui se signale comme le plus humain, après Eschyle et Sophocle; il ne manque pas de représenter les générations contemporaines qui se moquaient des mythes et caressaient le rêve d'un ordre nouveau où l'homme ne serait plus exploité par l'homme et tous les hommes par l'Etat.

Rappelons la définition même de l'Etat qui constitue un système de relations mutuelles entre un nombre

plus ou moins important où les limites géographiques, économiques, sociales, politiques demeurent subordonnées à l'influence que les individus qui s'y trouvent incorporés peuvent exercer les uns sur les autres.

A l'origine des sociétés humaines issues des générations qui connurent les premiers balbutiements on découvre un état d'égalité économique et sociale où sous une forme de communisme primitif les hommes vivaient à l'aube de cette histoire si souvent remplie des faits regrettables que l'on déplore. Mais la lutte entre les forces de domination qui cherchaient à établir leur suprématie, soit par leur action propre, soit à l'aide de forces religieuses qui s'établissaient parallèlement à elles, constitua une organisation basée sur des liens prétendant à unir les hommes et cette propriété privée basée le plus souvent sur la loi du plus fort n'aboutit qu'à l'instauration d'un système consacrant les inégalités qui en résultaient. Par la législation primitive on parvint progressivement à l'exploitation des spoliés par les spoliateurs.

Cette organisation dont les vices n'ont pu que croître avec les défauts innés chez les hommes a pu paraître nécessaire à ceux qui en ont profité jusque là tout comme à ceux qui, mettant à profit les bouleversements de l'économie capitaliste, songent à prendre la succession. Mais ils oublient trop souvent que l'organisation qu'ils défendent, partie d'une communauté libre qui aurait pu

évoluer plus librement sans les entraves qui ont été apportées et qui ont le plus souvent retardé cette évolution en empêchant son énergie créatrice de se manifester utilement et ils apportent leur appui à un système qui ne se maintient que par la force grâce à l'ignorance et à l'absence de solidarité savamment entretenues.

Dès que des divergences surgirent dans les premières agglomérations humaines on observa que des intérêts divergents s'opposaient entre les individus et les couches sociales se superposèrent les unes aux autres; des luttes sanglantes, des guerres de plus en plus atroces et meurtrières suivirent cette évolution et c'est alors que l'Etat parut présenter l'institution idéale susceptible de concilier les antagonismes.

Mais avec le développement des sociétés et des différences sociales qui en étaient la conséquence, la nouvelle institution voit croître son importance et ses thuriféraires se préoccuper d'organiser la force pour assurer le maintien de l'ordre social.

Néanmoins des esprits portés à l'analyse ne manquèrent pas de rechercher une autre forme d'organisation, mais sans parvenir à mettre sur pied une formule admissible pour les tenants de cette autorité qu'ils s'étaient arrogée et trop souvent usurpée.

C'est alors que ces sociétés humaines tentent de donner à l'Etat des formes diverses variables avec le degré d'évolution des populations, avec le climat, etc... Elles se résument en

trois phases : autocratie, monarchie constitutionnelle, république; ou mieux 1° l'autorité exercée par un gouvernement personnel sans aucun contrôle; 2° le gouvernement personnel se trouve tempéré par une assemblée nommée ou élue; 3° le suffrage universel choisit ses législateurs.

Mais ces trois formes essentielles qui apparaissent si hardies du XVI^e au XVIII^e siècle ne répondent que fort peu aux esprits du XX^e qui d'autre part, ont subi les vicissitudes de l'évolution économique trop rapide pour permettre une adaptation progressive des sociétés. C'est alors que l'impuissance de l'Etat apparaît de plus en plus clairement.

Par des injustices de plus en plus criardes consécutives à l'accroissement de la puissance de l'Etat qui avait eu pour conséquence une augmentation sensible des charges pesant sur chacun des administrés en principe, mais en réalité sur la seule partie de la population qui n'avait pas la ressource de se rattraper sur ses voisins.

Si malgré tous les reproches que nous lui adressons nous consentions à admettre, ce qui n'est pas prouvé, que l'Etat a pu être utile et que son action organisatrice et positive a eu sa raison d'être, il n'en demeure pas moins qu'il apparaît comme une expression de violence et un instrument d'oppression dont les effets se font de plus en plus lourdement sentir.

André MAILLE

(A suivre)

ACTUALIDAD

Área mundial en convulsión creciente

por R. SERRAROLS

Al tratar de medir, con telémetro antidogmático, las situaciones político-sociales del mundo, que por presión de una pertinaz e inacabable lucha inter-hombres el curso de todos los días va generando, no cabe duda que el resultado que hagamos del análisis se nos presenta, por momentos, verdaderamente preocupante.

Al socaire de estos inquietantes problemas, no ha mucho tuvimos la ocasión de expresar, en estas mismas páginas, un tímido optimismo, que la situación de aquel momento nos deparaba, al comentar el contenido y grave diferendo que opone a Israel y los países árabes en el Medio Oriente y que la realidad de la hora presente se encarga de desmentir, desgraciadamente, en desmérito de la paz y de la seguridad.

Ateniéndonos a informaciones periodísticas del día, Israel, excedida en su mala voluntad para conjurar los males creados en aquellas zonas, abraza y hace pública su intención de implantar, en Cisjordania y en Gaza, tres colonias judías, poblando en vez de retirarse como se esperaba de aquellas regiones ocupadas, lo que viene a marcar, con una tal medida provocadora y especulativa, otro comienzo de una nueva escalada de violencia.

Sus perspectivas, pues, al parecer quedan comprometidas, con esa inesperada y endurecida política de la nueva dirigencia israelita.

Como vamos viendo, la «tournée» del señor Cyrus Vance, ministro de Asuntos Exteriores del gobierno de EE. UU., por los países árabes e Israel, no se puede catalogar de «fracaso», como alguien ha manifestado, en sus empeños para armonizar las partes en litigio. Si hubo fracaso en ese intento de mediación hipócrita, falaz, el mismo no alcanzará más que aquellos pueblos y conglomerados que confiaban en el evento en cuestión, pero no para el ministro negociante, pues la misión que llevaba en mente, pensamos, era que las cosas debían de quedar, por ahora, tal y como estaban.

Propiciar logros eficientes e inmediatos destinados a acabar, de una vez y por todas, la grave disputa árabe-israelí, no creemos fuese este el propósito de la Casa Blanca, hasta y tanto el ciclo de guerra fría y psicológica que los dos colosos de la tierra y del cosmos supieron establecer de mutuo acuerdo, permanezca abierto, con sus altibajos, pero que se perfilan en progresión creciente hacia los hitos cuyas defensas que aseguren la detente y, por consiguiente la paz, se auguran, cada vez más, quebradizas... Y confiar en que Francia y las otras naciones conformantes de la Comunidad Económica Europea (para éstas en definitiva van destinados los tiros) podrían proponer fórmulas o nuevos rumbos destinados a reconsiderar, vistos las perspectivas que amenazan a estas naciones mismas, su política de rearme atómico y de independencia nacional, sería pensamos, de una candidez asombrosa. He ahí la tragedia para el género humano.

Seguimos pensando que el verdadero meollo de los graves problemas que enfrentan los países superindustrializados, no importando la convergencia filosófica, en muy especial modo Estados Unidos frente a Europa Occidental, reside en la existencia de economías rivales, en la competencia feroz para tratar de influir, con ventaja, dentro de los mercados internacionales.

Creemos que es este y no otro el punto vital, neurálgico, (sin desestimar otros renglones agregantes de menor cuantía) que atentan tan criminalmente a la paz y a la seguridad.

Hacer aparecer, por otra parte, como únicos responsables directos y en toda su dimensión a las dirigencias estatales de esos países convulsionados y en inacabable disputa, con fondo de fuego en algunos de ellos; (África del Este, Central y Austral, Corea, Medio Oriente, etc.) se nos antoja que sería minimizar el fondo y origen de esos litigios en extremo agobiantes.

No cabe duda, sin embargo que, en obediencia a conceptos de individualidad-nación, a los planes codiciatorios para mayores áreas territoriales y a sentimientos religiosos e ideológicos opuestos, una cierta dosis de responsabilidad les cabe a esas termocéfalas dirigencias incriminadas, en los planteamientos, fomento y perduración de esos sus conflictos, que los diezman tan lamentablemente en valores humanos y en sus economías, (amén del peligro que representan para el resto del humano linaje la continuación de esas guerras parciales) y creemos no pecar de caprichosos o entojadizos si afirmamos que los líderes o pobres diabolos de esas naciones en crisis morales y económicas, que se destruyen con gusto y aplauso de los dos grandes, no figurarían más que como hombres, repetimos, interpuestos por las dos

grandes potencias U.S.A.-U.R.S.S., en su afán de condicionar el mundo.

Prosiguiendo su viaje por otras latitudes, el señor Cyrus Vance no ha echado en olvido a China Popular a la que le rindió visita justo al siguiente día en que el Partido Comunista de esta temida gran nación acababa de celebrar su XI Congreso.

A destacar, de los resultados de este comicio, está el hecho evidente, nada sorprendente para nosotros, del énfasis que han puesto para solidificar y agrandar, aún más, el aparato y los mecanismos del poder militar chino, lo que quiere decir que una proliferación de sus armamentos de todo orden y tipo no puede descartarse, contrariamente a la opinión de ciertos comentaristas que piensan que el nuevo equipo dirigente de China, salido del aludido congreso, se esforzará, con prioridad, en desarrollar todos los renglones vitales de sus recursos económicos para, con tales acciones, propender a elevar el nivel de vida de la población china, es decir, prioridad a la «mantequilla» y no a los cañones...

Este punto de vista tendría su explicación, pensamos, en la creencia, apreciamos errónea, en que a China al presentarsele como amiga y colaboradora la dirigencia estatal norteamericana, al darle ésta visos de seguridad (hecho demostrado con inaudita mixtificación, por la retirada de todas las tropas de Vietnam y las que, el Pentágono, se propone asimismo retirar de Corea del Sur) la gran nación asiática no tendría por qué temer, podría dormir tranquila...

Admitimos como muy probable que el resultado final de esa visita oficial de Cyrus Vance al gobierno chino sea una aceptación, por parte del ministro negociante en un próximo inmediato, de todas las exigencias que vienen formulando desde el término de su revolución, según las cuales la Casa Blanca había de romper con el gobierno de Formosa, retirar todas sus fuerzas armadas de la isla y de los estrechos y abolir el tratado mutuo. La provincia de Taiwan es un territorio que China reivindica en todo tiempo y lugar.

Concedidas todas estas exigencias,

no nos autoriza, sin embargo, en creer que el gran país asiático se lance, con prioridad, a por la «mantequilla»... Al contrario, estamos persuadidos que su política seguirá siendo dura y desconfiada, hasta extremos excedidos, postulando con prioridad, no nos cabe duda, el desarrollo y fomento de los «cañones»...

La historia nos enseña, con lujo de detalles, que las firmas estampadas al pie de un documento, el compromiso jurado de no agresión y el cedente de territorios no impide que mañana o pasado, la puñalada termoneuclear sea asestada.

No está tan lejos aquel año aciago de 1939, para que se nos esfume de la memoria, en que se realizó aquel ominoso y repugnante pacto Ribbentrop-Molotov, negociado por Hitler con el fin de neutralizar a Rusia y así con menos embarazo y con más libertad de acción el ejército alemán pudo atacar a Europa.

Los problemas de ahora con respecto a China y Estados Unidos, según nuestro modo de verlos y de entenderlos, no difieren de lo acaecido en el 39, en cuanto a parloteos y pactos se refiere, más que en la forma, pues de lo que se trata, pensamos, es que, solicitado o erigido por la Unión Soviética, la dirigencia estatal norteamericana, dilecta asociada de aquella, pretende, con sus codeos con China, neutralizar a esta temible nación, en el caso previsible (y aireada ya a la opinión pública una tal contingencia) los ejércitos del Pacto de Varsovia decidan atacar a esta Europa misma.

Lo que acabo de exponer en estos últimos párrafos no es inédito, pues lo expresé en mis próximos anteriores artículos publicados en estas mismas páginas, comentando los graves problemas del mundo.

Es, pues, una repetición que juego necesaria, fundamentalmente útil y saludable a los efectos de nuestra denuncia y crítica a las especulaciones y artilugios malsanos que vienen desarrollando las dos más grandes potencias, en detrimento y como un desprecio a la especie humana, a la ética y a la moral social, perpetrando, con esas reglas del juego, el crimen más monstruoso y cuantitativo de todos los siglos.

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Convoca reunión para el domingo 18 de septiembre, en el lugar y hora de costumbre. Se ruega la asistencia de todos los compañeros.

F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros y simpatizantes:

Esta F. Local prosiguiendo sus salidas campestres organiza para el 25 de septiembre su última salida a Bañoles (España).

Todos aquellos que deseen participar lo comunicarán con el tiempo debido a la junta local los sábados y domingos.

La salida de los cares será anunciada a su debido tiempo en el local social.

..

A todos los compañeros, comunicamos que para el día 8 de octubre (sábado) a las 14,30 y en el local social rue Duchalmeau tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual y a la cual quedáis invitados.

AVIS IMPORTANT

La Confédération National du Travail, section française de l'A.I.T. porte à votre connaissance qu'elle n'occupe plus les locaux situés rue de la Tour d'Auvergne à Paris depuis le 1^{er} Juillet 1977.

Pour tout contact avec la C.N.T. française, adressez-vous à son siège social : C. N. T., 3 rue Merly, 31000 Toulouse. Le Bureau Confédéral.

LIBROS

«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00	«Erasmus en España», Marcel Bataillon	100 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Los Anarquistas», Kedward...	30 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«De Granada a Castelar», Azorín	18 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00	«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
Diez Echarrri «Historia de la literatura»	108 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00		
«Carta al General Franco» Arrabal	7 00		
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00		
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00		

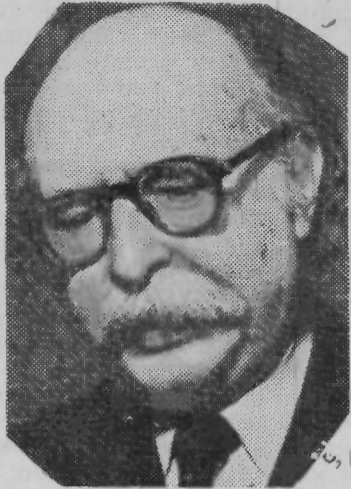
Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

SOLEDAD BARRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

TERMOMETRO

Hombre sincero entre los sinceros, de gran valor moral, dispuesto en todo momento y ocasión a estar en cabeza contra toda injusticia como en dar apoyo absoluto y desinteresado a toda Causa justa y de progreso social como humano, Jean Rostand, dejó la vida a los 83 años.



JEAN ROSTAND

Sabio genial, acompañaba a su inteligencia, a su generosidad, a su integridad, una modestia ejemplar.

Al lado del humanista de cuerpo y corte entero, estaba el divulgador sencillo. En sus estudios biológicos y genéticos tanto como sus trabajos literarios y filosóficos de biólogo. Solitario en su retiro estudiando en los batracios, ranas y sapos, cuando fue llamado respondió con su presencia en todos los actos de tendencia y manifestación progresista, mostrando en todo momento u ocasión su pensar revolucionario y altruista. Fue y expresó su sentir anarquista sin jactancia tal. Siempre generoso y dispuesto, dio su saber y la personalidad que con él adquirió, marcando con su verbo y con su pluma la firme hostilidad a una época de injusticias, de intolerancias y de egoísmos en mentalidad obtusa.

Ateo, respetaba todas las ideas, salvo las falsas, que fustigaba. «El solitario de Ville-d'Avray» se apartaba del mundo para mejor ayudarle a ser mejor.

Ante una Sociedad hecha de violencias, dijo: «Soy pacifista pero no violento». Justificaba así la violencia

contra la violencia. Y entre tantas verdades de su antología en pro de la justicia del sentir, de sencillas profundidades, se puede sacar ésta: «Lo horroroso al morir es de desaparecer sin haber comprendido nada; el crimen de la muerte no es de matar, sino de entregar a la eternidad nuestra angustia.»

Militante en el Movimiento por la Paz lo fue también del Frente Antinuclear.

Evolucionista en teoría Transformista, se le debe el estudio de las continuas etapas progresistas en Biología: «Evolution des espèces». «Histoire des Idées Transformistes».

Encabezada con este pensamiento de E. Gley:

«Las grandes cuestiones científicas y más aún las biológicas, no se comprenden bien, tanto como la de los seres vivos, si no se conoce la evolución a partir de los primeros orígenes.»

Sus ensayos y descubiertas en la rama de la partenogénesis son de primer orden.

Jean Rostand, sabio genial y humanista militante, deja un gran vacío.

NOUVELLES A IT BELGIQUE

Après les grèves tournantes ordonnées par les centrales réformistes contre la politique dite d'austérité, certaines actions revendicatives non programmées font leur apparition à Liège et à Charleroi.

C'est la peur de ce débordement? C'est une ligne politique à l'ouverture d'une période électorale? Les centrales qui «commandent ces grèves, ordonnent leur arrêt. La base militante ne l'entend pas ainsi. Les protestations et les meetings se succèdent au Hainaut, en Flandre Occidentale, au Luxembourg Wallon, à Namur et au Luxembourg.

Des grèves totales ou partielles éclatent dans la Wallonie, et dans les assemblées ouvrières, on entend à nouveau et souvent: «les élections sont du bidon...».

PORTUGAL

Vague de grèves en 1977: 20 000 travailleurs du secteur de la pêche s'opposant aux tentatives gouvernementales de leur enlever le contrôle de l'embauche pour le donner aux autorités portuaires.

Une troisième grève des ouvriers du textile contre les abus de l'exploitation. 75 000 des 300 000 travailleurs de cette profession gagnent un salaire inférieur au minimum légal.

Deux cent cinquante mille grévistes dans le bâtiment.

GRECE

Dix-sept mille employés de l'électricité, vingt-cinq mille des télécommunications en grève de 48 heures.

Grèves à la Banque Nationale et dans certaines branches de la Télévision.

Les grèves ont trouvé, en 1977, les mines, les chantiers navals et presque toutes les industries.

Les jeunes dénoncent la politique de «collaboration de classes» et les pactes de «non grève» des dirigeants du métal.

U. S. A.

Le 9 avril les dirigeants de l'USW signaient un nouveau contrat collectif dont les résultats restaient loin derrière les revendications exprimées par les travailleurs. D'après le président

du syndicat ce contrat n'est «qu'un bon départ».

La convention boudée par la base, ne fut approuvée que par l'astuce des dirigeants en ameutant les indécis, les veules, les passifs, ramenés par la force aux assemblées pour voter «OUI». D'après les termes de cette convention seuls les ouvriers ayant vingt ans d'ancienneté bénéficieront des avantages obtenus.

ANDALUCIA LIBERTARIA, BALUARTE DE LA CONFEDERACION

ANDALUCIA LIBERTARIA

ORGANO DE LA CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DE ANDALUCIA

JUNIO-1.977

CNT-AIT

Número 3

EL ANARCOSINDICALISMO ANTE LAS ELECCIONES

El próximo 15 de Junio se celebrarán elecciones generales al Parlamento. Antes que pasar a analizar cualquier otro aspecto es necesario que veamos lo que es el Parlamento y para que sirve. Hace ya bastantes años que Ricardo Mella, uno de los anarquistas españoles con más capacidad crítica, se enfrentó a este análisis, al igual que Enrico Malatesta por otra parte: por ello he considerado que viene al caso plasmar aquí algunas de sus ideas sobre este aspecto.

Teóricamente el Parlamento lo constituyen los representantes elegidos por una mayoría. Es decir que los representantes al Congreso y al Senado constituyen la expresión de la mayoría. Durante un determinado período dichos representantes van a decidir por esa mayoría, van a defender sus «intereses» en interminables debates que se plasman en leyes que regulan todos los aspectos de nuestra vida económica, social, cultural, etc., y que todos tendremos la obligación de aceptar.

En otras palabras podríamos decir, que ya que estos representantes son la expresión de la mayoría, van a defender sus intereses, y por supuesto serán las mayorías las que decidirán a través de sus representantes.

Aquí es donde radican las grandes contradicciones del sistema parlamentario. Si se cumple la citada correspondencia, serían los intereses de las mayorías, intereses de la clase trabajadora los que premiarían sobre las minorías, detentadoras y poseedoras del Capital. Sin embargo esto no sucede así, y no sucede precisamente porque el Parlamento constituye un órgano de dominación sobre la clase trabajadora. Es el genuino órgano de la burguesía para explotar de forma más descarada a la clase trabajadora, pero eso sí, bajo una máscara de libertad.

Aún en el caso de que el Parlamento emita una ley que aparentemente vaya en contra de los capitalistas, esto no es sino una pieza más del engranaje del sistema, perfectamente asimilable por dicho sistema. Y en todo caso modificable, y si no recordemos la reciente ley de relaciones laborales, al cortar esta de pies y manos al empresario fue rápidamente sustituida por «el despido libre».

La explotación, a la par que el capitalismo, se ha ido refinando, y ya en algunos países capitalistas se permiten el lujo de reducir el tiempo de trabajo y de au-

mentar los sueldos, no variando esto la esencia del sistema capitalista, ni la esencia de la explotación, y estando siempre la propiedad de los medios de producción y el poder en manos de una minoría. Conviene recordar aquí una de las conclusiones del último Congreso de la «El crecimiento y el bienestar de los países más desarrollados solo es posible y está basado en la explotación y en la pobreza de los países más pobres y menos desarrollados».



Esto es fácilmente demostrable hay un tanto por ciento bastante elevado de personas que no votan por diferentes razones:

Los que tienen entre dieciséis y veintin años no tienen derecho al voto, pero sí que lo tienen a trabajar.

Los que no votan por considerar que el Parlamento no sirve, ni defiende sus intereses, ni tiene porque hacer dejación de sus responsabilidades en manos de representantes que tarde o temprano se corromperán y los traicionarán.

Los que no pueden por imposibilidad de diferente índole, físicos o materiales.

Por otra parte están los que votan candidaturas que no resultan elegidas.

No creamos que esto significa una cifra pequeña, no, significa alrededor del sesenta por ciento del número total de posibles votantes. Es decir, que un candidato elegido no representa a la mayoría, sino a una minoría, esto es principio.

Por otra parte y de todos es sabido que los representantes muchas veces ni defienden los intereses de los que representan ni cosa que se le parezca, y que en una enorme mayoría premian más, sus intereses de partido o sus intereses personales que el de las personas que los han votado y a los que representan.

En suma está claro, que los Parlamentos no son la expresión de las mayorías.

Afirmose por los mantenedores de esta pretendida ley, que las mayorías, o más bien las pretendidas mayorías, gozau de limitación en sus derechos y la práctica prueba ciertamente esta afirmación. A esto contesta Ricardo Mella con una alternativa a la relación opresora entre las pretendidas mayorías y las «minorías»: «Los intereses comunes no pueden reglamentados uniformemente, porque la comunidad no es nunca tan estrecha que no suponga fraccionamiento y serie, divergencia y»

(continúa en pag. 2)

De las jornadas libertarias en Barcelona

II

No podemos, sin terminar en algunos de los aspectos del Salón Diana, sin dejar de mencionar, los positivos presentados por los compañeros italianos, de una actualidad y elocuencia, que ponen al descubierto al Partido Comunista italiano, no solamente de colaboración y apoyo gubernamental siguiendo los dictacs de los que gobiernan, sino, con las fuerzas represivas. Entre una de ellas, se ven a las fuerzas armadas delante, y a los miembros del Partido Comunista detrás, en apoyo, si necesario fuese, por si aquéllas fuesen desbordadas. La historia y los hechos, confirman lo que tantas veces hemos dicho los anarcosindicalistas y anarquistas. Que el fin, justifica los medios; o sea el poder colaborando con el capitalismo o la dictadura.

Y ahora, vamos al Parque Güell. Aquí no he estado ni con la misma asiduidad y regularidad que en el Salón. Pero tenía a alguien, que de cerca ha vivido permanentemente el desarrollo del Parque; además, he leído varios periódicos y más tarde revistas, con fotos, que es todo un exponente de los muchos enemigos que tiene el C.N.T. y el anarcosindicalismo, el anarquismo y todo lo que huele a libertario.

El día antes de la inauguración de las Jornadas, ayudé un poco por la mañana, a la confección de tableros para la exposición mural de carteles, pinturas, etc., etc.; dos días después, fui a visitar la exposición, y el medio espontáneo de participación, no dio los resultados, que posiblemente los organizadores esperaban. Incluso, un magnífico poliedro de una altura al menos de dos metros que era un trabajo muy bien terminado y digno de admirar estaba todo destrozado.

Pasaré por alto bastantes detalles que las revistas y prensa española ha tenido gran interés en divulgar. Como ese que la O y la A al centro, está en las partes, no sé si es de un homosexual o de alguien que ha olvidado, que eso, hace más pronto reír o llorar, por la miseria moral que denota el individuo, o es un foto-montaje de la revista. Como esos otros, que seguramente son homosexuales, que le está poniendo el dedo en el trasero. En fin, que si los anarquistas no condenamos, como siempre ha hecho la religión y la sociedad de ayer y de hoy las «taras» humanas, que más requieren comprensión que no represión, ya sean «clínicas» o producto de la desigualdad en que está organizada la sociedad, sin olvidar el amor libre que siempre hemos divulgado, no es óbice, para que hagamos una filosofía del placer cuando sabemos que ello conduce a la mollicie, al narcisismo y al egocentrismo.

Nosotros, siempre hemos estado contra la moral convencional y las leyes que constriñen al individuo, pero nos parece que no hemos de dar lugar a que la prensa de tanta ostentación a nuestros actos sobre aspectos, que tienden a confundirnos y denigrarnos.

Tampoco en el Parque Güell faltó el ocio. Jugar no se si todo el mundo tuvo tiempo de hacerlo, porque, para ciertos compañeros y compañeras el trabajo no les faltó; de haber continuado un día más, se habrían abandonado los tenderetes, el servicio de bebidas y todo cuanto constituía el servicio al sustento de miles de personas que diariamente frecuentaban el Parque. Su rol ha sido indispensable para mantener los cinco días de las Jornadas Libertarias.

La música se oía permanentemente; por la mañana en discos y al anochecer hasta la madrugada, no faltaban los artistas, ni los grupos musicales los más variados. Había para todos los gustos.

Asistimos al cierre de las Jornadas, donde intervinieron delegaciones de casi toda Europa y América. Destacamos en sus intervenciones la de Méjico, que habló en nombre de «Tierra y Libertad», intervención breve, pero muy enjundiosa para las ideas anarquistas. También la de Suecia, en nombre de la S.A.C. manifestó que estaba de todo corazón con las jornadas libertarias que el anarcosindicalismo estaba celebrando, pero que la S.A.C. por ser organización minoritaria en su país 25 mil afiliados) la generalidad de los obreros los tienen controlados los social-demócratas; ellos, se ven «obligados» para poder defender a sus afiliados formar parte de todos los organismos que el Estado tiene montados. No obstante, agregó, al margen de la S.A.C. hay organizados por todo el país grupos de anarco-

sindicalistas, que cada día van adquiriendo más fuerza, que, con la reorganización de la C.N.T. española y su influencia, particularmente en Europa, cabe esperar que cambiará toda la orientación sindical. Añadió, que los grupos presentes anarcosindicalistas, suecos, le autorizaban a que saludara a los presentes en su nombre.

Todo cuanto queda reflejado, es un pequeñísimo esbozo de todo lo que se realizó en dichas Jornadas. Cabe resaltar el servicio, llamémosle de orden y defensa que había por todo. Sino, la prueba la tenemos el domingo día 24 por la noche, cuando bandas de Guerrilleros de Cristo Rey, habían entrado por la parte de arriba, con designios nada cordiales. Al verse descubiertos, y la aparición con ensalmo, de docenas de jóvenes compañeros dispuestos a todo, se esfumaron como vinieron.

Lástima, que, al terminar de hablar las delegaciones extranjeras, que prácticamente se habían terminado las jornadas, un grupo minoritario, que ya en el Salón Diana, ha-

bia interrumpido los debates con insistencia de celebrar una manifestación de adhesión a los presos, que por esos días se habían manifestado por casi todas las cárceles y presidios de España, no hubiese algún organismo responsable, (y en este caso el Comité Regional de Cataluña) y afrontase la situación, no permitiendo, a personas o compañeros, sin responsabilidad orgánica en la organización de las Jornadas, que libremente discutieran si se había o no de llevar a cabo la manifestación; que de producirse hechos graves, la responsabilidad hubiese recaído en la Organización promotora y responsable de las Jornadas, en este caso, la C.N.T. El espectáculo que se dio al final de las Jornadas es de deplorar, y si éstas no han sido lo perfectas que muchos hubieran deseado, no cabe duda, que su repercusión e influencia libertaria, anarcosindicalista y anarquista, esperamos que se hará sentir, tanto en el resto de España, como en el ámbito europeo y mundial.

VICENTET

El valor de un compañero que hemos perdido

El día 20 de junio pasado, en Fleurance (Gers) enterramos al amigo y compañero Miguel Domeque Til. Natural de Gurrea de Gállego (Huesca), no habiendo cumplido todavía los 65 años; que en menos de seis meses después de haber sufrido lo indecible, a causa de una horrible enfermedad, que no perdona, se nos lo ha llevado para siempre.

Conocí a mi amigo Miguel, personalmente, en el año 40 en la cárcel, pero hasta tres años más tarde no entramos en reacción por estar uno y otro en diferentes prisiones, aunque en la misma región aragonesa. Pero por otros compañeros que estaban conmigo y le conocían a él por ciertas acciones realizadas de conjunto, me habían hablado que era un verdadero caso para poder confiar hechos de toda envergadura por su seriedad y firmeza en su personalidad.

Hijo de padres republicanos, que al comienzo de la Revolución del 36, tanto el padre como la madre, hicieron causa común con el pueblo que se manifestó contra la sublevación fascista, quedando Gurrea de Gállego en poder de los compañeros; pero no tardó que los militares de Zaragoza y falangistas, se apoderaron de nuevo del pueblo, se apoderaron de los antifascistas al monte, cogiendo a su madre prisionera en la localidad, que guardaron como rehenes y que más tarde fusilarían al no poder hacer presa a su marido e hijo Miguel.

Nuestro malogrado compañero Miguel Domeque, el primer día de la Revolución, se uniría con otros compañeros para incorporarse con nuestras fuerzas por el Sector Tardienta-Huesca, haciendo frente a las hordas rebeldes y consiguiendo pasar al campo enemigo para traer a nuestro lado cientos de antifascistas que habían quedado sitiados en la retaguardia enemiga, en las que se encontraban varios de sus familiares y, entre ellos, padre y hermano de apenas 18 años de edad.

Después de formar parte de los grupos de confianza y como Guardias del Consejo de Aragón en Caspe, ingresó en los Cuadros que pasaban al campo enemigo, al servicio de la 25 División (confederal), por

los frentes de Aragón y Levante, respectivamente. Lo que cada día iba garantizando más su valor incalculable en prueba de su convicción del ideal que sentía y defendía.

A la debacle del ejército republicano, cayó prisionero en el Puerto de Alicante; pero viendo que no había nada hacer acerca de la salida de España, por mediación diplomática como allí se quería dejar entrever a los miles y miles allí cercados ya. Inmediatamente desde el campo de «Los Almendros», se marchó burlando la guardia de dicho campo. Que después de unos meses de camino, antes de pasar la frontera de Francia, es detenido por las cercanías de Tremp (Cataluña). La guardia de Falange que lo interrogaba, le pegó dos «hostias» por el hecho de no conocer a Franco que tenían estampado en la pared. Sin tardar es conducido a la Cárcel de Lérida, donde pasará hasta ser trasladado a la de Huesca. En la que no tardaría mucho tiempo, fines de mayo del 40, a fugarse con cinco presos más por una galería subterránea que hicieron hasta la calle. Pero días más tarde, eran detenidos a más de 1.500 metros de altura en los Pirineos. Devueltos a la prisión provincial de Huesca. Serán severamente maltratados e incomunicados del resto de la población reclusa.

Así pasará como preso peligroso y rigurosamente vigilado, hasta el mes de marzo de 1944 que es condenado a muerte junto con su hermano y Manuel Martínez, del mismo pueblo e incluso en el mismo proceso.

Es aquí en las celdas de condenados a muerte donde nos encontramos en relación permanente y dado que la situación de unos y otros es la misma, sabiendo como las gastan seguro será que nuestros días, probablemente, estarán contados. Coincidimos con los demás compañeros para llevar a cabo un proyecto haciendo una galería para marchar de la cárcel, si nos daban tiempo antes de ser fusilados.

Transcurridos pocos días los compañeros que ocupaban la celda n° 4, comenzaban una mina subterránea, que costaría sus trabajos tres meses

consecutivos para estar terminada. (Y que en el transcurso de estos trabajos, algunos compañeros que nos tenían que acompañar en la empresa... fueron fusilados). Cuando estuvo terminada dicha galería, sin más esperar el amigo Miguel y cinco más, nos fugábamos de la cárcel provincial de Huesca, pero como antes de salir a la calle había que escalar un tejado de la prisión, en éste fue herido un compañero y minutos más tarde era terminado de matar por el mismo jefe de Servicios de la Cárcel. Los otros cinco compañeros nos podíamos salvar ganando los campos en los alrededores de la capital. (El lector puede hacerse idea las que hubo que pasar para no ser presa de la policía y dos años más tarde encontrarnos en Francia). Dicha fuga se llevaba a cabo con todas las consecuencias y dispuestos a morir en la misma, y no atados y ante un piquete de ejecución.

El día que estábamos celebrando el mitin, en conmemoración de la Revolución del 36, en Toulous, se me acercó un amigo y compañero, que también se encontraba en la cárcel el día de la fuga, con una carta en lamano — para esta reseña — y con lágrimas en los ojos, me dijo: «Hemos perdido uno de los mejores compañeros que siempre estaba dispuesto a todo...» Carta de la que saco un pequeño párrafo, — refiriéndose a Miguel Domeque —: «A mi sí me quieren sacar a fusilar, antes de salir como un corderito, me probaré las fuerzas con los que me vengan a buscar.» Esto se lo había contado a él en cierta ocasión. Yo ya lo sabía, pero prefiero que sea este amigo que me lo haya dicho, para insertarlo en esta nota dedicada a nuestro inolvidable amigo.

A la F. L. de Fleurance (Gers), donde ha militado tantos años y ha representado en tantos comicios de la C.N.T. en el Exilio, expresamos nuestra más profunda condolencia. Y, sobre todo, a su hermano, hermana, esposa Irene y demás familia; y a tí, amigo Miguel, no tengo ni encuentro palabras para despedirme de tí. En todo el transcurso que escribo estos renglones, mi corazón se desgarraba pensando contigo.

J. RALUY

NO A LAS ELECCIONES SINDICALES NO AL PACTO SOCIAL

Pleno Nacional de Regionales en Madrid

Como estaba anunciado, los días 3 y 4 de Septiembre, se ha celebrado en Madrid el anunciado Pleno Nacional de Regionales de la C.N.T.

Al mismo han asistido delegaciones de todas las regiones españolas y gran cantidad de observadores nacionales y extranjeros. Asimismo gran cantidad de compañeros y compañeras, resultando el local insuficiente, por lo que muchos debieron renunciar a asistir a las deliberaciones. Ello indica el enorme interés despertado por este comicio. Ha habido referencias del mismo en toda la prensa española, radio y televisión.

Por nuestra parte nos limitaremos a decir que durante las cuatro largas sesiones del mismo, donde se

agotó el extenso orden del día, hemos podido percatarnos, además del ambiente fraternal con que se discutió incluso los temas más litigiosos, la ponderación y el sentido de responsabilidad que presidió a todas las delegaciones, incluso a las más apasionadas, sacando la conclusión de que la C.N.T. de España es un hecho irreversible y que su dinámica en los meses venideros imprimirá de su sello todas las luchas laborales con sus alternativas inconfundibles y un sentido claro de anarcosindicalismo militante bien pronunciado.

He aquí la nota facilitada por los Servicios de Prensa del Comité Nacional, sobre los más importantes acuerdos del mismo:

El Pleno al estudiar la situación pos-electoral, se ha ratificado en su postura anti-electoral y anti-parlamentaria dado que las elecciones no han resuelto ninguno de los problemas de la clase trabajadora. Asimismo, se ha constatado el crecimiento de la organización fijándose actualmente su afiliación en 120.000 trabajadores.

— ELECCIONES SINDICALES: El Pleno denuncia total y enérgicamente la trampa que para la clase trabajadora suponen las elecciones sindicales.

Un proceso de Elecciones Sindicales tendría que suponer la muerte

absoluta de todo brote autogestionario en el movimiento obrero, entregando éste maniatado a los intermediarios sindicales: UGT, CC OO, USO, etc., que de esta forma podrían jugar fácilmente con los trabajadores para garantizar a sus directores políticos el pacto que éstos quisieran establecer con las burguesías.

Por otro lado, el Pleno rechaza las elecciones Sindicales, como un intento de trasladar el verticalismo a una situación de carácter parlamentaria, a la vez que se rechaza por suponer una iniciativa del gobierno, es decir, una usurpación estatal que con ello está usurpando el derecho de los trabajadores a decidir por sí mismos en cualquier aspecto del campo sindical.

— ACCION SINDICAL EN LA EMPRESA: Consideramos, que la Asamblea de trabajadores es el único Organismo soberano y decisorio y del único que pueden dimanar decisiones y acuerdos.

Entendemos, que nuestra Organización pasamos también por potenciar sin miedo y sin reservas la coordinación que a todos los niveles necesitan los trabajadores. Entendemos, que esta coordinación debe darse a partir de las asambleas de sección, de tajo, fábrica, de sector, de zona, etc., donde se nombrarían uno o varios compañeros que relacionados con otros de distinta sección, tajo, fábrica, etc., elegidos igualmente en asambleas, supondría la coordinadora de delegados. Organismo de unidad de acción y que daría a la Organización de los trabajadores un mayor índice de calidad de lucha y protagonismo, en el planteamiento y solución de sus problemas.

— POSTURA ANTE EL PATRIMONIO SINDICAL DE LA CNS — Es sentir general de la totalidad de delegaciones que asisten a este Pleno Nacional de Regionales, exigir que el patrimonio de la C.N.S., pase a manos de todos los trabajadores y sean ellos exclusivamente quienes decidan lo que hay que hacer con dicho patrimonio.

Así mismo, los bienes de la C.N.S. no pueden ser monopolizados por las centrales sindicales, ya que éstas sólo pueden reivindicar para sí mismas aquellos bienes que les han per-

tenecido legalmente como organización.

Por ello proponemos: la creación de una comisión intersindical con economistas, juristas, técnicos, etc., de las distintas centrales sindicales que permita establecer el control de la gestión de los locales y efectivos dinerarios de la C.N.S. a fin de que éstos pasen a estar al servicio de todos los trabajadores.

Por tanto, la C.N.T. rechaza rotundamente que el patrimonio sindical de la C.N.S. pueda ser entregado a las centrales sindicales en función de los resultados obtenidos por éstas en las próximas elecciones sindicales. Tal entrega supondría una parte del patrimonio sindical que es de todos los trabajadores entre las centrales más beneficiadas en las elecciones sindicales y mantener otra parte importante (INP, S. Social, etc.) en poder del Estado.

— PONENCIA DEL PLENO SOBRE AFILIACION A C.N.T. — La C.N.T., como Organización de Trabajadores y que pretende la transformación de la sociedad, admite en su seno, a cualquier trabajador, independientemente de su sexo, edad y condición política o religiosa.

La C.N.T., fiel a sus principios anarcosindicalistas y de acción directa, impedirá a través de sus mecanismos cualquier ingerencia de grupos y partidos políticos o sectas confesionales que intenten desvirtuar los principios y finalidades de la Organización Confederal.

Asimismo, y aún respetando la autonomía de los trabajadores, ninguno de sus afiliados que pertenezca a grupo o partido político o sea miembro de secta religiosa o confesional, podrá ocupar cargo alguno en la Organización.

La C.N.T. respeta la autonomía de sus agrupaciones, para disponer en casos concretos, que entienda pretendan deformar sus principios, la denuncia y si procede la expulsión de los responsables.

— La C.N.T. ha reafirmado su rechazo del «Pacto Social» así como la defensa de la Libertad Sindical y su concepción de la unidad obrera como unidad de acción en la base.

Ha habido otros acuerdos sobre temas importantes, cuyas resoluciones no obran aún en nuestro poder. Tan pronto nos lleguen informaremos.

LOS OBLICUOS

Todos lo exigen, todos están de acuerdo. Martín Villa va a coger las de Villadiego. El martes 30 de agosto: **Exigen dimisión de Martín Villa.** El miércoles 31: **Martín Villa está dispuesto a irse.** El viernes 2 de septiembre: **Dimisión de Martín Villa y cese del Comisario Conesa.** A mí con esa, dice el aludido: ni por pienso. Yo guardo el pienso. En estas rey de bastos salud atentamente a su protegido que fue representante en el gobierno por real orden. Militante y enchufado franquista se puso pronto el antifaz democrático con la venia de los que se auparon. Siguiendo como era de esperar en su misión, alzado de grado por el grado. Con agrado. Así continuó con los mirros. Nada había cambiado en el cambio. Y los del voto sin darse cuenta. Ni botarlo. Qué botarada. No es que fuera tanto, tan lejos. Ya vendrán las verdes y las duras con las maduras. Hay que guardar las apariencias por poco que sea. El chamizo sigue renovándose contento. Buena tiente. Hubiera sido mejor darle el bote sea o no sea votado. Prefiere darle la bota y hechar un trago para que el gazzate no sea tan áspero. Eso vendrá más tarde. Por ello, como quién se sacude las pulgas, el inclito Suárez, que sabe mejor que él nadar y guardar la ropa, preparó con tranquilidad el inciso: «No es grave. Se puede prescindir del Rodolfo sin mucha pena. No es una personalidad de relieve del UCD. Por otra parte está agotado en el duro trabajo de su función y es aconsejable dispensarnos de sus servicios...»

Martín Villa, siempre seguro servidor del que manda, segundón en casa de pro a su manera, no es pró-

caz como el Fraga y tantos otros. Solo que, como el refrán reza: «En cada sendero hay un atolladero.» El amo del cotarro podría decirle si no le ha dicho: «Sufre el asno la carga más no la sobrecarga.»

Adicto sin relieve, después tras el biombo de la ley, demasiado hacedor por su contextura mental y acaso por «otras» que guarda, bastante embrollado con su educación franquista y la nueva formación, no ha comprendido aún a dónde dar. Y da paños de ciego. Tenía que pasar así. Cómo si no. Está algo escocido por el clamor y no en su favor... Y pensará para sus adentros: «Sirve a señor y sabrás que es dolor.»

No tengáis pena por él vosotros los que salisteis de la misma camada, si ha hecho un mohín. En el caso de que lo echen, otro enchufe le espera al volver de la esquina. Y ya se sabe: «De tal árbol tal astilla.» Siguiendo la filosofía empírica del refranero: «De tal leña tal morcella.» Antes se decía morceña. Si alguno cree que, por el contrario, se irá a los infiernos está equivocado. Si acaso al purgatorio. O a darle una purga. Mas no de aceite de ricino. ¿Ostracismo? Esa y la del candil, torcida. No seáis crédulos con los camándulas. ¿No lo habéis visto? Apenas el Primero vuelve de su primera cruzada nuevo estilo, aparece en primera página en demostración grande, en tamaño y efusión a su seguro servidor. Se conocen de largo. Estuvieron en la misma pastelería. De ahí que Suárez sentenció con aire distante: De crisis, nada. Mientras que en Bilbao y en Valencia cientos de miles de manifestantes siguen exigiendo, con la amnistía total y sin trampas, el cese del camaralón.

YA HA APARECIDO

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española de la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresal de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que «CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA» será servido a la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el compendio suplementario que edita comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

Precio: 10,00 francos.

EL ANTISER

(LA VIDA EXISTIA TODAVIA)

He mordido en el sueño. En la fiesta de los sentidos, en el diáfano anillo de la ilusión.

Mis alas fuerón siempre raudas, algo rotas en el continuo rozar de la tormenta y como en las aves mensajeras, llevan una extraña anatomía de viento entre las plumas para volar continuamente guiadas por la brújula de la esperanza.

Los sueños evocados no tienen tiempo ni medida; nacidos en la imaginación se desarrollan transparentes, y terminan cuando volvemos al tiempo. Más largos que la vida envuelven al hombre despierto, más ligeros que la luz transponen al hombre dormido.

Esto podía haberse titulado, La Sombra, El Túnel, Ecología futura o El Fantasma Político, veremos al final como se comporta el antiser.

Se habían enfilaado los años cercanos al 2000. Se vivía para morir mil muertes, menos de enfermedad: pesadillas mortales, nubes intoxicadas, dioxinas arrasadoras, venenos en el aire y la caja de Pandora sembrando armas cada vez más potentes.

Guerras chicas y grandes, genocidios justificados, centros nucleares, residuos asesinos, promesas de arcénico y perpetua contaminación para volver a la ostra del origen, para retroceder hacia el cero del principio. En bandadas triangulares hacia el Oeste, las aves se escapaban de Europa, en metálica onomatopeya de gritos, graznidos y trinos angustiosos, barrantando la muerte. Nubes de plumillas horrorizadas llamando a sus especies al pasar. Párpidos en el espacio, pajarillos inficionados estrellándose al suelo.

La Luna vogaba peinándose de alas, cubriéndose de nubes, huyendo al horizonte.

Tenia que ocurrir, estaba anunciado por los ecologistas: «En nuestro planeta sobrevivirán los microbios, el escorpión y la hormiga.»

El futuro heredará de nuestros sabios las escorias del presente, la permanencia horrorosa en el fondo de los océanos y la muerte continúa producida por los errores del hombre. A medida que las generaciones nazcan, si les llega esta suerte, maldicirán a todos los asesinos de la Naturaleza. Cualquier intento de vida será vano, los cuatro mil años del género humano no se repetirán más.

Entretanto la vida existía. Las ciudades erigidas bajo la inclemencia del tiempo estropeado, se afeaban de muros leproso. Se afeaba señora de las sombras no tenía más rival en los remedios ni en ninguna medicina, a cada ser nacido le esperaba una muerte a cada esquina. Los alimentos vegetales nacían radioactivos, las hormigas invasoras se infiltraban por entre grietas y derrames, impertinentes de presencia, ningún insecticida podía con ellas.

Las viscosas marejadas ensuciaban las playas, los manantiales no eran más potables, la lluvia caía corrosiva, pobre Tierra, no le quedaba ningún poeta para evocar sus colores y loar su fecundidad.

Las grandes potencias desplegaron sus armas para destruir la vida de la humanidad, todo equilibrio biológico, el menor intento de sabiduría y prudencia estaban perdidos de antemano, la muerte llegaba sin que se la buscare. Los B-52 portadores de misiles Cruise, las bombas de neutrón para matar millones de hombres sin destruir el paisaje, los rayos de la muerte lanzados a la velocidad de la luz y todos instrumen-

tos de apocalipsis podían arrinconarlos, la muerte llegaba sola.

Los mares se fueron convirtiendo en estercoleros flotantes, en sus fondos, miles de containeres de plomo esperaban siglos o milenios para lanzar otras muertes agazapadas. Otros forónculos a punto de reven-

fustigarlas con muertes variadas con la justificante autocritica para caer arrepentido.

En estos últimos años, los hombres morían por la vida de un arbolillo. Antes se caía por la libertad, y cercanios se caía por los bienes defendían la Naturaleza palmo a

mente al dictador proletario considerando que la deportación, el asesinato continuo y la humillación constante, eran necesarios para mantener el Estado.

Llevaba la fuerza del verbo en argumentos convincentes, pero huecos de lógica humanitaria. Durante toda su vida se enseñoreaba de frases larvadas de potencia dominadora con éxitos aleatorios. Al final se le fueron las fuerzas y el entusiasmo. La menemotécnica del orador quedó confundida en toda falta de razonamiento. Su cuerpo se le escurría de las ropas, hasta quedar con la piel, los huesos, la sombra, el polvo y el antiser.

Cuando en sueño me tropecé con tan estafalario personaje, pensé que declinaba con el mundo, no sabía que estaba allí para convencer a los muertos considerándose físicamente irremplazable, pero llegaron las claudicaciones primarias, los pasaportes, la vuelta del exilio, el reconocimiento de la bandera monárquica, las alianzas, las colaboraciones y tanto cambio de máscara que al final desconocía el rostro suyo verdadero.

Antes que el mundo hubiera empezado a declinar, España le entró en los huesos, se veían aclamados por la juventud y por el Rey Juan Carlos, pensó que las organizaciones obreras estaban muertas para siempre, pero qué desilusión. La población española no era la misma, por las calles principales o callejuelas perdidas, en los subterráneos del metro de Madrid y Barcelona, por los andenes de sus estaciones, visibles cartelones ilustraban el espíritu español, «Jornadas Libertarias Internacionales, CNT-AIT». Banderas rojinegras ilustrando los muros. El fantasma que se creyó que no había más Movimiento Libertario, asistía como llevada por el viento a los mítines grandiosos de la CNT. El de la Plaza de Toros de San Sebastián de los Reyes, el del Parque de Montjuich con la asistencia de 250.000 personas, vio las generaciones entusiasmadas, la hermosa juventud asesinada por toda clase de dictadores otra vez en pie como brotada de la misma sangre...

Mitines federales en toda España: Barcelona, Mataró, Manresa, Jaén, Alcañiz, La Felguera, León...

En el último que asistió fue en Madrid, donde se quería dar punto final al monumento de Cuelgamuros, algunos oradores pedían la demolición completa como la Bastilla, otros decían que el tiempo se encargaría de borrarlo, alguien quería transformarlo en monumento contra la guerra por la reconciliación de todos los españoles. El fantasma se impregnaba de multitudes, un viente suave le empujaba por los tendidos, quería tomar la palabra, gesticulaba grotescamente como pantomina, pero nadie le oía, aún no se le había metido en sus tules que era menos que sombra, nada, antiser.

Sinuosa y blanda se deslizó por entre las banderas rojinegras y negras de los tendidos, «¿Para eso he pasado el túnel?», pensó.

Contempló Madrid, la Gran Avenida de Cipriano Mera, la Plaza del General Milaja, el Paseo de la Libertad, que llamaban al Paseo de Rosales, paseaba perdido sin comprender el futuro. La guerra se perdió, se decía, pero se salvaron las palabras de los muertos, y ahora estas pala-

por Volga MARCOS

tar esperaban el momento, las olas danzaban basuras vegetales y animales, excrementos de la civilización caída, todas las costas a pérdida de vista estaban llenas de botellas de plástico, algas podridas, pestíferas, sin gaviotas, solitarias con sus barcos abandonados a los insectos y la tracomía. Los cuatro elementos urgados, molestados, mondados por las computadoras del hombre, se confabulaban asimismo para arruinar el ambiente. La inseguridad de la vida volcó al tiempo: Cuatro, tres, dos, uno, cero, y ya tenemos la sucesión rota, la existencia vacía.

El granito, la piedra tallada, los monumentos y los sepulcros tenían igualmente sus horas a contrapelo. Los Panteones se carcomían como yeso muerto borrándose en la memoria de la piedra las significancias históricas.

Después de tanto yo no quería morir como todo el mundo, hay siempre una ocasión para ello. Cosa extraña, sin sentir mi peso me encontré en donde nadie quiso penetrar en vida, un túnel desde el cual podía apercibir lejanamente el rumor de las aves buscando oxígeno y la continuación de los mortales. Más arriba estaba la superficie y sus angustiosas ganas devivir, en las profundidades sin nombre las sombras pasaban un túnel cualquiera, pero interminable sin ningún final iluminado.

Por tanto la vida existía; buena o mala era la vida. Los exiliados volvíamos sin cuerpo ni reproche, pero ya tarde, nuestros nietos se pusieron a vivir con fuerza arrolladora, entusiasta desde la muerte del más gran criminal de España y cuando el mundo perecía de crisis, envenenamiento de atmósfera, desgaste político y alianzas hipócritas, España se puso a vivir como si los muertos y los horrores de la guerra civil la hubiesen resucitado.

Eran los tiempos del anti en la negación del todo como un snobismo en la lengua. El antiser se me puso en la imaginación sin saber qué clase de animal era. Sería la antirealidad, la existencia no conjugada con el pensamiento: «Cogito ergo sum», Descartes. O «Se me vé, luego existo» Sartre, o el tiempo no es más sucesión. De esta forma quedaron rehabilitados los muertos ejecutados por todas las tiranías de la Tierra. Todos los monstruos salidos de vientre de madre podían estar eternamente despechados, sus crímenes no les habían servido de ejemplo ni modelo. Los verdugos de la humanidad tuvieron la fuerza de haber sido, ilegando al fondo de la nada. Salieron al exterior, afuera de las cosas para hacer un envoltorio físico lleno de palabras, mejor dicho para nadar en el tiempo. Hubo una larga cópula: el espejo de todas las barbaridades escritas para recordar memoria, después llegaron otros tiranos con palabras nuevas para alimentar a la gente de promesas o

palmo, los bosques, las cascadas, los ríos, los animales diezmados por el cazador maldito, el paisaje, el ambiente linpido y puro como el agua de botella, los jóvenes caían para salvar esa vida.

El antiser acabó con la pertenencia y todos los adjetivos rebuscados. Dejó de ser para mondar su esqueleto y esfumarse perdiendo todos los atributos, afin de no asesinar a los hombres dos veces: con los instrumentos ejecutorios y las palabras.

Creí llegar al final del tránsito, pero me encontraba en el vacío sin conseguir poner pie a tierra; quise comprobar si era pesadilla o muerte. Las aventuras misteriosas de T. Lobsang Rampa como «Las Llaves del Nirvana» me hicieron dudar del contenido de las cosas puras o abstractas. Por tanto veía como la gente horrorizada comentaba el espectáculo de las aves y el túnel. Cualquier bichito insignificante valía más que un muerto. Los más crueles entraban en un metabolismo absurdo. Las víboras humanas se transformaban en inofensivos gusanos, los lobos en cordero, el odio, la xenofobia y todas esas lacras que tanto afeaban la vida, la gente se las quería quitar en unos segundos y ponerse un paño de amor en el pecho, pero era tarde para amar. Unas cuantas lágrimas vertidas en el Océano, y a vivir otra vez. Los paisajes se añoran cuando se han perdido. Cualquier esbozo descubierta en las cavernas es más importante que las tinieblas eternas.

Por el túnel pasaba una interminable fila de pueblos. Hombres y mujeres perdidos en las sombras. Al fondo de todo ví como una forma de orador barajando palabras con sus gestos, como queriendo retener a los ineludibles. La multitud que no creía en fantasmas políticos continuaba avanzando profundamente hacia la noche eterna.

— Camaradas, parece ser que decía, hay que volver a la forma, de no importa qué color. Tenemos que ganar la guerra a nuestros muertos.

El fantasma del túnel se fue perdiendo en ademanes incoherentes y como una marioneta significaba en sus gestos que la guerra se perdió por no haber sido ganada, a pesar de tantos anarquistas y trotskistas fusilados. Hablaba sin apercibirse del malestar que da un silencio total, sin ritmo de relojes ni latidos del corazón.

En vida no supo envejecer dándose al pandemonio del espíritu y bebiendo siempre en aguas turbias con tal de hacer pacer a Stalin. Pasados los años nadie pensaba en la desagregación del cuerpo y del espíritu. Si detestó las ideas anarquistas no siguió bien a Carlos Marx responsable de la desviación proletaria. No estudió Platón, More, Campanella, Babeuf, Luisa Michel, Winstanley ni Morelly, porque como Lenin, aseguraba que el hombre feliz se vuelve burgués, y que la Humanidad ha nacido para trabajar. Siguió ciega-

Rincón de reflexión de Fabián Moro

De Maximilien ROBESPIERRE a Karl MARX (Antecedentes del marxismo)

«Es gracias a esa quimera y al deseo de adquirir admiradores y partidarios en las filas de la burguesía como Marx impulsó siempre y continúa impulsando al proletariado a transacciones con los radicales burgueses. Jacobino por educación y por predilección, su sueño favorito es la dictadura política. Garbetta y Castelar son los hombres de su ideal.» — Miguel Bakunin, «Estatismo y Anarquía».

¿Cual la causa de esa preferencia? Esta: Gambeta fue llamado en su tiempo el campeón del oportunismo a causa de las cabriolas políticas que ilustran su vida de diputado. En cuanto a la de Castelar, el último presidente de la Primera República española, desalojado por Pavia tras haber aplastado a los cantonalistas, el dictador de corto tiempo, imitador de Thiers, va a darnosla escueta el mismo Bakunin: «... Escuchad lo que dice Castelar, republicano encarnado convertido en dictador: «La política vive de compromisos y de transacciones, es por eso que tengo intención de colocar a la cabeza del ejército republicano, generales del partido monárquico moderado.»

Estos fueron los prototipos de Marx. Pero en cuanto a su trayectoria ideológico-política, anterior, es: Babeuf, Buonarrotti, Cabet, Blanc, Blanqui... que son los constructores del socialismo autoritario

EL ANTISER

bras se injertan en la juventud. Por fin comprendió.

Temblaba de futuros porque cada vez le arrancaban un harapo más. Ahora en plena efervescencia atómica, a punto de perderse el compás de las especies, se encontraba completamente disminuida, en una sombra insegura, en una tierra insegura y sobre todo en la memoria de los hombres.

Por tanto la Tierra giraba con todos sus inconvenientes humanos y ecológicos. Lanzada a 107.000 kilómetros la hora sin pasar nunca por el mismo sitio, llevaba cada vez más plutonio en sus entrañas. La vida continuaba impregnada de movimiento. Las aves barruntando muerte, el microcosmos en continua devoración.

La ecología ganando céspedes a la vida, el hombre en busca de su Paraíso perdido, España completamente librecuando los otros pueblos asiáticos y africanos caían en otras servidumbres, y la sombra del túnel que se obstinaba en exhortar al tránsito eterno.

Cuando en un lugar determinado se miró al espejo de cierta vitrina, sus pliegues transparentes y ademanes patéticos no existían. Había muerto por enésima vez. Miróse al cristal, a todos los cristales, a los ríos de agua mansa, apercibiéndose que ya no le quedaba ni el fantasma. Cuando todo parecía morirse en la era termonuclear, se le fueron perdiendo los recuerdos, las ilusiones y las esperanzas, quedando sólo el antiser y después nada, menos que polvo.

Así ocurrió como en los sueños, que más largos que la vida envuelven al hombre despierto, más rápidos que la luz transponen al hombre dormido.

VOLGA MARCOS

15 de agosto 1977.

en los que Marx espigó... y concretizó.

Babeuf, un iluminado, un alumbrado de la igualdad social en el despotismo. Presentándose en París llevando de su San Quintín con un proyecto de repartición de tierras al campesinado, se presenta como un reformador de la corriente jacobina en esa caldera social, hirbiente; en ella se mete de lleno. Al ser encarcelado se salva del Terror. Salido después de Thermidor, saca un periódico: «El Tribuno del Pueblo». Y se hace robesperriano. Funda una sociedad secreta: «Los Iguales», con Buonarrotti, que le inspira, con la cual quiere derribar el Directorio. Pretende terminar la Revolución que, en su pensar, Robespierre no pudo hacer. Lanza un manifiesto, el «Manifiesto de los Iguales» en el que presenta su programa político-social donde se lee: «Ha llegado el momento de fundar la República de los iguales, un hospicio grande, abierto a todos los hombres» (...) «En una sociedad verdadera no debe haber ni ricos ni pobres...».

Buonarrotti, amigo inseparable de Babeuf, sueña como él con la dictadura de un hombre excepcional para poder instaurar la sociedad igualitaria. Un hombre del temple de Robespierre. Como Marat, cree en un paternalismo revolucionario con la venia de un dictador... ilustrado. Dirigente de la Carbonería, fundada en 1821, de él nos dice Malatesta: «Su más íntimo deseo, por lo demás, era la realización de las ideas de Babeuf, o cuando menos las ideas de 1793 y continuar en la espera de una organización ultra autoritaria.

Por Babeuf y Buonarrotti, Robespierre aparece como un precursor del comunismo. La leyenda es formada. Es el Robespierre saltando y cabalgando en su imaginación: «Si Thermidor no le hubiera eliminado — dice Babeuf — habría traído la edad de oro del pueblo...» Y le incienso como a un dios: «... el genio de la Revolución...» Así como Robespierre idolatra Rousseau, Babeuf idolatra a Robespierre. La leyenda corre y se infla, como todas las leyendas. La verdad está en que Babeuf fue el precursor del socialismo autoritario del siglo 19, y de la dictadura del proletariado, fórmula que Marx incluye en su programa teutón. La conspiración de «Los Iguales» fracasa al querer derribar el Directorio.

Y es condenado a muerte. En cuanto a Buonarrotti, nacido en Pisa, 1761, naturalizado francés por la Convención en 1793, nombrado comisario extraordinario en Córcega, detenido después del 9 Thermidor hasta el 17 Vendimiario año IV se salvó por haber sido «amigo de lecho de Bonaparte» en la niñez, quién, siendo cónsul, le saca de la cárcel.

La leyenda y la historia de Babeuf hace que Luis Blanc siga la trayectoria. Blanc tiene dos ídolos: Rousseau y Robespierre. Fue un discípulo de Buonarrotti y por tanto de Babeuf. Pero si Babeuf era un maltusiano bárbaro, para quién la guillotina daba sitio y comida a los que quedaran, para quién las cosas estarían bien en Francia cuando quedarán cinco millones de habitantes, Blanc era un comunista «blanco»; un comunista liberal. Había nacido en Madrid en 1811, por haber ido allí sus padres en la corte efímera de José «Botellas», hermano

de Napoleón. De él dice Proudhon: «... Es un arrugado... la sombra raquíctica de Robespierre...» Y sin embargo un gran crítico del ambiente social de su tiempo. Se le califica como inventor del socialismo de Estado. Mala referencia. Su propaganda, «preparar el porvenir sin rotura brutal con el pasado». No tiene las pretensiones de Buonarrotti su maestro, que se decía descendiente directo de Miguel Ángel, ni ostentaba la filosofía miserabilista de Babeuf. Ni su petulancia, manifestada en la cárcel tras el intento fracasado, cuando escribe al Directorio, diciéndole: «... habéis visto que mi partido vale bien el vuestro y puede «despediros». No; Blanc era un moderado, tan sólo excesivo cuando de incensar a Robespierre se trataba.

Cabet fue diferente, todo y siendo correligionario. Había nacido en Dijon. Dirige un diario en la capital, «Le Populaire», de gran aceptación entre 1833 y 1835. En esa época era, como la publicación, de tendencia republicana y socialista. En 1841 Cabet se vuelve comunista, con su órgano de Prensa. La doctrina comunista era revolucionaria para unos, tal Dezamy, reformista para otros. Entre éstos se encontraba Cabet. Las dos tendencias se unen, saliendo de ello la Sociedad Comunista, continuando la oposición en la unión, hasta el 1848. Piensa bajo la influencia de Babeuf y, por su paso por Gran Bretaña como emigrante, de Owen.

A la vuelta en Francia, se esfuerza y empeña en probar y demostrar que Jesucristo era comunista. Y proclama la igualdad en los salarios y en las necesidades. Siempre preponderante la influencia de Babeuf. Temperamento incierto y cambiante, empieza como afiliado a la Carbonería por su gusto por las sociedades secretas, para volverse republicano en el orden y socialista de tinte bajado; cambia en comunista moderado al estilgo de Luis Blanc y termina promoviendo un comunismo despótico dando carta de naturaleza al socialismo autoritario. Como Marx en su hora, Cabet no siente, no tiene el instinto de la libertad. Esa libertad en la consciencia es cosa sin importancia. «El gobierno es una dictadura». Compara el gobierno de los icarianos a un Consulado tal que la lugartenencia general de 1830. Dictadura en principio, provisional en teoría (como en Marx y en Lenin, añadimos). El comunismo integral no será establecido que al cabo de 50 años de despotismo comunista. La libertad no será deseada. Será el fruto tardío del despotismo, según los puntos de vista de Robespierre.

«... Cabet, como Marx, debió urgar abundantemente en sus recuerdos...» — Maxime Leroy, «Histoire des Idées Sociales en France», París, 1950.

La utopía de Cabet, «Le Voyage en Icarie» fue inspirada en la «Utopía» de Tomás Moro y en «Les Aventures de Télémaque» de Fénelon, pero en sentido y moral diametralmente opuestos. Tomás Moro como Fénelon y Campanella con «La Ciudad del Sol», muestran intenciones y horizontes más, mucho más amplios. Horizontes libertarios. El, subyugado por su subconsciente tanto como por la influencia política de Babeuf y Robespierre, sueña con la felicidad social del pueblo por la imposición. Mentalidad cerrada en el

recinto del despotismo. Por el contrario, Tomás Moro se emplea en atacar las raíces del mal social: «... es evidente que no debemos buscar nuestro bienestar a expensas de los demás...», «... en todo caso, Utopo considera el hecho de emplear la violencia y las amenazas para obligar a los demás a profesar las mismas creencias que él mismo...» «...La avaricia es imposible en Utopía ya que el dinero no puede ser de ninguna utilidad...» «... Una de las principales causas de la miseria pública reside en el excesivo número de nobles, zánganos ociosos que viven del trabajo y el sudor de los demás, y que no se contentan con eso...»

Lewis Mumford, comentándole, en «La Condición del Hombre»: «Qué es el Estado, dice Moro, sino una conspiración de los ricos que aspiran a su propio provecho bajo el nombre y el título de comunidad.»

Fénelon pone el escenario de su pensar en un pueblo primitivo al extremo occidental del Mediterráneo: Iberia. Su discípulo le pregunta: «¿No hay cerraduras en las puertas de estas casas...?» «¿Para qué. Aquí no hay el tuyo y el mío. Desconocen los ladrones. Quien necesita algo entra, lo coge, si lo encuentra, y se va.» Telémaco, su discípulo: «Hay oro en estas montañas y en estos ríos, ¿porqué no lo buscan?» Para qué cansarse en escarbar la tierra si para ellos el oro se halla en el fruto abundante de los árboles que se encuentran por doquier y no tienen más que levantar la mano y cogerlo...»

Y Tomás Campanella, el dominicano que escribe en prisión su utopía, «La Ciudad del Sol», en 1623, critica la sociedad de su tiempo, afirmando el comunismo integral: supresión de la propiedad, de la familia y del dinero. La Sociedad será dirigida por un Consejo de hombres prudentes.

Vemos la diferencia diametral con «Le voyage en Icarie» de Cabet. A quien Marx le presenta como el iniciador del comunismo... autoritario. Como Moreau terminará sus días en Norteamérica. Su herencia político-social fue el plagio de Carlos Marx. Plagiando en sus líneas generales a Constantino Pecqueur en su teoría económica y en la «centralización industrial». En carta del 5 de enero de 1902, E. Halévy a C. Bouglé: «¿Has leído a Pecqueur? Todo lo que Marx ha escrito sobre la concentración capitalista es copiado de Pecqueur. El suceso es un misterio. ¿Pues, porqué el mérito de la teoría adviene siempre a Marx?» — «Histoire du Socialisme Européen», Elie Halévy, Librería Gallimard, París 1948.

Coincide con Blanqui para denigrar el «comunismo utópico» aunque publicaba el diario «Ni Dieu ni Maître». Siempre la misma contradicción, de Robespierre a Marx en esa trayectoria autoritaria en el socialismo. Conseguir la libertad a golpes de látigo, de represión y de sangrías.

Babeuf, Buonarrotti, Cabet, Blanc, Blanqui y Marx, inspirados en el Ser Supremo, Robespierre, víctima de su ego fatuo y fastuoso, alzando su leyenda como un estandarte en las luchas y propagandas ambiguas del socialismo dictatorial.

Mientras Proudhon, que se siente enemigo irreconciliable de Robespierre y de los jacobinos, el 15 de octubre de 1848, en un brindis a la revolución expone sigilendo su trienio: Justicia, Libertad, Igualdad: «La igualdad en los hechos, es decir del hombre ante el hombre. Entre dos ciudadanos, entre dos hombres, puede haber desigualdad del saber adquirido; de trabajo efectivo; de servicios devueltos; no hay desigualdad en la calidad de la razón.» — «Histoire des Idées Sociales en France — De Babeuf à Tocqueville», por Maxime Leroy, Librería Gallimard, París, 1950.

EN TORNO A UNA «REHABILITACION»

LOS ULTIMOS DARDOS DE BARTOLOMEO VANZETTI

Nicolás Sacco se sentó. Cinco minutos pasaron en su último discurso. El escribano Worthington:

— Bartolomeo Vanzetti, tiene usted alguna cosa a decir para protestar contra la condena a muerte que va a ser pronunciada?

— Sí.

Cuando Vanzetti se levantó, mostraba aire de calma, casi alegre, y al empezar daba por su voz la impresión de ser un poco demasiado amable. Tenía en la mano algunas notas escritas con un lapicero.

«Sí. Lo que tengo que decir es que soy inocente. No tan sólo del crimen de Braintree sí que también del de Bridgewater. Y no solamente soy inocente de esos dos crímenes, sino que además en toda mi vida nunca he robado, nunca he matado, nunca he derramado sangre de mis semejantes. He aquí lo que tengo que decir. No es todo. No tan sólo soy inocente de esos dos crímenes, no solamente nunca he robado ni matado ni he derramado sangre, sino que desde haber llegado a la edad de la razón he luchado, toda mi vida, para que, el crimen desapareciera de la Tierra.

«Todos los que conocen estos dos brazos saben muy bien que no tengo necesidad de tirarme a la calle para matar y coger dinero. Puedo vivir de mis dos brazos; y vivir bien. Y he podido vivir bien sin trabajar para los otros. Ocasiones he tenido de llevar una vida independiente, eso que el mundo llama una vida más elevada que la del trabajador que gana el pan con el sudor de su frente. Mi padre, en Italia tiene una buena situación.

«Me es necesario decir todavía que no tan sólo soy inocente de lo que me acusan, que nunca he cometido crímenes en mi vida — acaso algún pecadillo, pero nunca crímenes — no tan sólo he luchado durante mi vida por suprimir el crimen, los crímenes que la ley oficial y la moral condena. Más aún. Soy inocente de los crímenes que la moral oficial sanciona y santifica: la explotación y la opresión del hombre por el hombre. De eso soy también inocente. Y si hay una razón por la cual hago aquí figura de culpable, si hay una razón para condenarme a muerte dentro de unos minutos, es ésta y no otra.

Es posible que algunos miembros del jurado, solamente dos o tres hombres hay de esos que insultan a su madre si es necesario para ganar honores y fortuna — es posible que tengan razón ante el universo, pues que el universo ha dicho que están en error, y yo que están en la sinrazón. Si alguno hay que puede decirlo, ese soy yo, este hombre.

Eugenio Debs ha dicho, poco más o menos, que un jurado americano no había condenado a un perro estrangulador de pollos con las pruebas como esas que el Estado ha producido contra nosotros. Y yo digo, que el Tribunal Supremo de Massachusetts no habría rehusado por dos veces la petición a un perro sarnoso, incluso a un perro sarnoso, como ha rehusado la nuestra.»

Thayer, el juez, de forma vaga y con los nervios tendidos como si fueran alambres de acero, miraba con los ojos fijos en ninguna parte, acaso en lucha interna entre su razón de pensante y las de sus prejuicios de clase... y los otros. Miraba sin ver en posible lucha interna entre su deber humano y su deber social; entre

sus «sentimientos cristianos» y los profesionales. Entre la magistratura y lo magistral. Entre lo que veía y oía mezclada a su formación reaccionaria. Esa aparente impasibilidad irritó a Vanzetti y esa irritación saltaba a los ojos viendo la silueta inmóvil de aquél que un día anatemiizó de «serpiente de negro ropaje».

Tras una pausa continuó:



EL ENTIERRO DE SACCO Y VANZETTI

«... Hace siete años que estamos en la cárcel. Lo que en esos siete años hemos sufrido no puede ser expresado por el lenguaje humano; y sin embargo os miro en los ojos, directamente; no enrojeczo, no cambio de color, no tengo miedo ni vergüenza...»

«... Se acordó otro juicio a Madeiros, únicamente porque el juez, por olvido o descuido no dijo al jurado que el acusado debe ser considerado inocente mientras no sería juzgado culpable por el tribunal completo... o cosa por el esilo.

«Hemos probado que en la tierra entera no podría haber un juez tan lleno de prejuicios, tan cruel, tan hostil a nuestra Causa. Lo hemos probado. Y sin embargo nos rechazó otro juicio. Sabemos nosotros y vos lo sabéis en el fondo de vuestro corazón, haber estado en contra nuestra desde el comienzo — antes mismo de habernos visto —; sabéis que éramos revolucionarios, menos que los perros; que éramos enemigos de las instituciones en la excelencia de las cuales vos creéis, de buena fé — no es aquí donde lo discutiré — y vos sabéis también que era fácil en el momento del primer juicio obtener un veredicto de culpabilidad hacia nosotros y ante ciertos amigos vuestros en el tren, en el Club de la Universidad de Boston... Estoy seguro que si las gentes que saben lo que habéis dicho contra nosotros tenían la gallardía cívica de venir aquí, ante el tribunal, acaso Vuestro Honor — y lamento decirlo porque sois viejo y yo tengo un padre ya viejo — puede ser que en vuestra justicia estaríais en el banco de los acusados en este momento.

«Vos sabéis muy bien que si Mr. Thompson o uno de los hermanos Mc Anarney del primer proceso de Plymouth, ningún jurado podría hacernos pasar por culpables. Mi primer abogado era uno de los asociados de Mr Katzmán (alude al californiano Fred Moore) y aún lo es. Mr Vahey no me ha defendido. Me ha vendido por treinta dineros como

por no creer en los fines que la guerra proclama. Creemos que la guerra es injusta y desde hace 10 años cada día lo pensamos más, cada vez constatamos las consecuencias y los resultados de la postguerra. Más que nunca estamos persuadidos que la guerra no se justifica y soy feliz de ir al suplicio si puedo decirlo a la humanidad. Mirar en torno vuestro; estáis en las catacumbas en la flor del vivir.

«¿Porqué? Porque todo lo que os han dicho, todo lo que os han prometido, es mentira, ilusión, engaño, fraude, crimen. Os han prometido la libertad. ¿Dónde está la libertad? Os han prometido la propiedad. ¿Dónde se encuentra la propiedad? Os han prometido la elevación. ¿Dónde está la elevación?»

El reloj de mármol hacía ya cuarenta minutos que desgranaba sus tic-tac. Vanzetti había dejado sus notas. Preparado ampliamente su conclusión y ahora resultó innecesaria. Sus ojos hundidos quemaban de una llama que Slewart, el jefe de policía, la recordaba, habiéndola remarcado siete años antes.

«Ya he dicho que no soy culpable de los dos crímenes; que ni he matado ni he robado; que no he derramado sangre sino que al contrario siempre he luchado contra el crimen que la Ley y la Iglesia legaliza y santifica.

«Y he aquí lo que os digo: no deseo ni a un perro, ni a una serpiente, ni a la criatura más vil de la tierra, el sufrimiento por el que he pasado, por un crimen que no he cometido. Estoy convencido de haber sufrido porque soy un revolucionario; y es verdad: soy un revolucionario; he sufrido porque soy italiano, y en verdad soy italiano. He sufrido más por mi familia y por los que amo que por mí mismo; mas estoy de tal manera convencido de tener razón, que si naciera dos veces, si fuere posible de ejecutarme dos veces, reviviría para hacer lo que he hecho.

«He terminado. Gracias.»

La voz seca y helada del juez Thayer rompió el silencio. La asistencia se inclinaba para mejor oír las palabras rituales:

«El Tribunal pronuncia en primer lugar la sentencia de Nicolás Sacco. Es juzgado y ordenado por el Tribunal, que vos, Nicolás Sacco, sufriréis castigo de muerte por el sufragio de una corriente eléctrica a través de vuestro cuerpo, en la semana que empieza el domingo, décimo día de julio del año de Nuestro Señor Mil novecientos veinte y siete.»

Se oyeron sollozos de mujer...

«Es juzgado y ordenado por el Tribunal que vos, Bartolomeo Vanzetti...»

La voz de Vanzetti resuena en ese instante como una piedra chocando contra un espejo:

«— Un minuto si hace el favor, Vuestro Honor. ¿Puedo hablar con mi abogado Mr Thompson?»

El aludido se vuelve hacia el Tribunal murmurando: «Sé lo que quiere decirme. De ninguna manera.»

Sacco clama su inocencia: «¡Usted condena a dos inocentes!»

Con la regularidad de un reloj, tras una pausa Thayer continúa:

«... por la corriente eléctrica a través de vuestro cuerpo en la semana...»

Versión al castellano, de F. M.

ELLE COMBATE LE COMBATTANT SYNDICATISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ON DIT QUE LE CINÉMA FRANÇAIS EST EN CRISE !

I- Le « turlupin de la politique » se démarque de l'actuelle majorité en condamnant Chirac et les gaullistes.

II- Le PC « découvre » que le PS est tiède; le PS « découvre » que le PC est exigeant; le MRG « découvre » qu'il existe: à l'unanimité, l'Union de la gauche décide de perdre les élections.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 1^{er} avril 1977, Jeanne Imhauser qui travaillait au secteur « Action Sociale-Cadre de vie » de la Confédération CFDT a été licenciée pour faute professionnelle. (Depuis un autre salarié, employé à la librairie confédérale, a été licencié lui aussi). Motif invoqué contre Jeanne, 42 ans, actuellement au chômage:

« De votre poste de travail vous aviez, de votre propre initiative, pris contact téléphonique avec une personne salariée d'une de nos structures de l'Union Départementale de Gironde pour obtenir d'elle un rendez-vous afin de vous informer des problèmes internes à cette structure. »

Le licenciement a été effectué dans le plus pur style des saloperies patronales que nombre de militants CFDT dénoncent et combattent tous les jours. Au retour d'un arrêt de maladie, Jeanne reçoit un accueil plutôt froid, mais aucun permanent ne lui fournit d'explications.

Le Chef du Personnel, Camier, pudiquement appelé « administrateur général », lui propose deux solutions le 16-3-77 :

— La démission et elle touche ses droits;

— ou le licenciement sans préavis ni indemnités.

Jeanne ne cède pas au chantage et donne sa réponse à Camier le 25-3-1977. Le 29-3-1977 au soir elle reçoit une lettre recommandée la convoquant à l'entretien préalable au licenciement (Loi du 13 juillet 1973) pour le lendemain 9 h de telle façon que la déléguée syndicale qui l'accompagnera n'aura pas le temps de constituer un dossier conséquent.

A noter que le Chef du Personnel de la CFDT lors du premier entretien du 16-3 et lors de l'entretien préalable du 30-3 donnera deux versions différentes des faits reprochés.

Mais ce n'est pas tout !

Les militants CFDT de la section syndicale d'Indosuez ayant eu connaissance de ces faits saisissent le Syndicat Parisien des Banques et lui demandent d'intervenir. Après plusieurs jours, ne voyant qu'aucune action d'envergure n'est entreprise, et sachant que le temps presse. (Jeanne a 42 ans et de faibles ressources financières), ils décident d'informer par leurs propres moyens un grand nombre d'organisations

CFDT (Sections, Syndicats, Fédé, Unions locales et départementales), et de chercher du boulot pour dépanner Jeanne.

Ayant deux propositions de boulot, ils se heurtent de tout côté à un mur destiné à les empêcher de rejoindre Jeanne dont ils ne connaissent pas l'adresse personnelle. Ensuite ils commencent à se faire engueuler par le Syndicat Parisien des Banques, parce qu'ils n'ont pas respecté la « hiérarchie syndicale » dans leur démarche uniquement destinée à faire réagir le maximum de structures CFDT pour faire annuler cet acte inique... Depuis ils sont pris à partie par les permanents du Syndicat qui leur reprochent tout d'un coup un fonctionnement de section antidémocratique, et de ne rien faire dans leur boîte. (Lors de récentes élections professionnelles la CFDT Indosuez a vu son score grimper de 50 % dans un collège et de 75 % dans l'autre, ce que les donneurs de leçons du Syndicat doivent ignorer...). Parmi la meute des « juges » qui préfèrent charger les gens d'Indosuez de tous les maux, il est à noter que ce sont distingués les époux Delangre qui en champion de la démocratie monopolisent la représen-

tation de leurs sections au Syndicat depuis des années, soucieux qu'ils doivent être de ne pas initier au fonctionnement démocratique du syndicat d'autres militants de leur entreprise. Enfin ce qui est dégueulasse c'est qu'il paraît à tout ce beau monde beaucoup plus important de se défouler contre les militants d'une section, que d'informer leurs syndiqués des licenciements opérés par la Confédération afin d'arrêter avec eux les moyens de s'y opposer.

Nous ne resterons pas spectateurs plus longtemps

Comme à l'accoutumée nous ne vous dicterons pas votre attitude. Nous ne sommes ni des chefs, ni des paps de rechange. Mais nous vous informons que nous allons nous employer maintenant à dénoncer partout où nous le pourrons cette situation scandaleuse pour que de tels faits ne se renouvellent pas, puisqu'il apparaît impossible qu'une action interne à la CFDT puisse l'empêcher.

Non aux licenciements !

Non à la répression à la CFDT comme ailleurs !
Les Travailleurs Anarchistes du CIC,

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE
ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

F. L. DE SAINT-DENIS

Celebrará Asamblea General, el domingo 25 de septiembre a la hora y en el local habituales.

LA LOGIQUE
VEUT
DU LOGIQUE

Il n'est pas interdit de croire et de penser que la situation de la classe ouvrière en France puisse changer du jour au lendemain par quelques rafistolages de façade dont la couleur et la forme de ceux-ci auront été faits vertueusement par un gouvernement et par un patronat qu'on peut confondre à tel point qu'il est impossible de reconnaître lequel est lequel.

Un patronat qui ne cesse d'accroître, de multiplier le nombre des chômeurs, et un gouvernement qui ne cesse de l'accepter quand parfois même de le conseiller.

Un gouvernement loin, très loin du peuple. Un éloignement qui lui empêche de voir et de sentir ses besoins mais aussi ses droits. Un égoïsme que le rapproche de plus en plus et de jour en jour des classes possédantes avec un accord complet qui ressort comme une insulte, comme un mépris envers ceux par qui tout arrive.

Il est scandaleux d'entendre encore parler de majorité et du désaccord existant entre elle, quand enfin de comptes nous la retrouvons ensemble à quelques voix près au moment du vote. Ces soi-disant élus du peuple qui se decolent au moindre petit geste de celui qu'ils critiquent et qu'ils blâment mais qui en définitive ils l'acceptent et ils l'honorent en écoutant ses médiocrités, et encore plus en le médiocrités dans ses décisions dérisoires.

Dans un pays où le chômage est au point culminant, où le pillage moral et matériel ne cesse de s'accroître, on ne peut plus se contenter ou se satisfaire, de gouailler dans un esprit pédantesque aux Chambres parlant de rigueur. Pas plus que d'apparaître à la télévision pour nous parler d'un divorce difficile mais possible entre les partis politiques de la majorité s'amuse à jouer à la putaine. Ou bien d'un accord possible afin de se supporter en vue de tromper le peuple, à qui on continuerait à prendre ses fils pour en faire des chômeurs, mais avant ou après, qu'ils auraient été soldats.

Qui pourrait encore croire. Qui pourrait encore espérer, que ce régime qui oublie l'essentiel qui est le peuple, puisse un jour donner à ce peuple ce qu'il n'a cessé de lui refuser et de lui voler pendant des siècles. Ce régime qui par la bouche de son président ne cesse de se re-trancher dans cette légalité qui le mystifie dans l'élection d'un homme qu'au lendemain de son élection il s'est crut tout permis et cela pour tout un septennat.

SANCHEZ

F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros y simpatizantes:

Esta F. Local prosiguiendo sus salidas campestres organiza para el 25 de septiembre su última salida a Bañoles (España).

Todos aquellos que deseen participar lo comunicarán con el tiempo debido a la junta local los sábados y domingos.

La salida de los sábados será anunciada a su debido tiempo en el local social.

**

A todos los compañeros, comunicamos que para el día 8 de octubre (sábado) a las 14,30 y en el local social rue Duchalmeau tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual y a la cual quedáis invitados.

AVIS IMPORTANT

La Confédération National du Travail, section française de l'A.I.T. porte à votre connaissance qu'elle n'occupe plus les locaux situés rue de la Tour d'Auvergne à Paris depuis le 1^{er} Juillet 1977.

Pour tout contact avec la C.N.T. française, adressez-vous à son siège social : C. N. T., 3 rue Merly, 31000 Toulouse.

Le Bureau Confédéral.

F. L. DE MONTPELLIER

Esta F. L. celebrará Asamblea General el domingo 25 de septiembre 1977 a las 9,30 de la mañana, en su local de costuras, a la que se invita a todos sus afiliados.

Por los asuntos a tratar, se encarece de ser puntuales.

F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea Extraordinaria, el domingo 25 de septiembre, a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal.

SOLICITUD DE COMPANIA

El compañero Jaime Mas, con cierta edad y disminuido de la vista, desea ser acompañado en su hogar por compañera sola para compartir fraternalmente lo que reste de existencia. Trato absolutamente igualitario.

Dirigirse personalmente o por correo al interesado, 22, rue Alfred de Musset, 65300 Bages.

PARADERO

Serafin Quintana Jordana, que vivió en la rue des Maquisards en Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) en los años 1955-1965, se ponga en contacto con Miguel Linares Lozano, en Federación Local C.N.T., calle Dos Aceras, 20-1^a, Málaga (España).

LIBROS

«Le Nazisme - Société Secrète», Wernzer Gerson	15 00
«La Mort de García Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Attila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00
«La Dictadura de los franquistas», R. C. Sérér	51 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00
«A la découverte de Han Ryner	14 50

«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00
«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00
«La araña Negra», Blasco Ibáñez (2 vol. encuadrados)	100 00
«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00
«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00
«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00
«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00
«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00
«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00
«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
«La société du spectacle», Guy Debord	15 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

Sacado del «Gastronómico»

Mas sobre la verdad de Cuba

El periodista Claude E. Erbsen, corresponsal de la agencia de noticias Associated Press, hizo una gira por territorio cubano recientemente y para dar cuenta de lo que vio y apreció en la Cuba sojuzgada por el castrocomunismo, redactó un trabajo que se publicó en el «Miami Herald», en la sección en español, donde señala cuestiones de suma importancia como denuncia de lo que realmente acontece en la actualidad en la tierra de Martí.

Titula su trabajo «La omnipresencia del Partido Comunista». Ya ese título dice mucho de lo que significa, para el pueblo de nuestra isla, el Partido Comunista: sus narices y su determinación entrometido en la vida de todos y cada uno de los que viven dentro del territorio cubano.

Sigue diciendo el periodista: «En Cuba, el Partido está presente en todas partes. Su inmortalidad es proclamada en vallas que bordean las carreteras; los estudiantes son adoctrinados a todos los niveles con las enseñanzas de Marx, Lenin y Engel; los funcionarios del partido coordinan las campañas nacionales y controlan las palancas del gobierno.»

Como estas cosas, señala muchas otras, que otros y nosotros hemos denunciado en multitud de ocasiones con el fin de dar a conocer, en todos sus detalles, lo que significa la tiranía castrista en todos los ámbitos de la vida nacional del país e ilustrar con ello a las personas de habla hispana que por estos países de América aún siguen creyendo en la demagógica propaganda con que se quiere justificar la monstruosidad comunista de Cuba.

Ahora, mucho más reciente, la periodista norte-americana Bárbara Waters, hace un viaje a Cuba, nada menos que para entrevistar a Fidel Castro y husmear todo aquello que le fuera posible, para conocer y divulgar la actual situación cubana.

La entrevista se llevó a efecto, a veces demostrando gran disgusto el entrevistado y aunque acompañada muy de cerca hasta por el mismo amo de Cuba, pudo ver y apreciar cosas muy interesantes que no se presentan en la propaganda del régimen.

En el caso de la periodista Bárbara Waters vamos a transcribir algunas de las respuestas que el señor Castro diera a la periodista a preguntas que ésta formulara.

Con relación a las tropas cubanas en Angola manifestó que suspendía la retirada de esas tropas debido a la sobre la libre expresión del pensamiento dijo: «En ese sentido, no tenemos la libertad de prensa que ustedes tienen en los Estados Unidos y estamos muy satisfechos sobre eso; no hay escándalos como los que tienen lugar en los Estados Unidos.»

«Nuestros medios de prensa sirven a la revolución.»

En relación con la existencia de presos políticos en la isla dijo: «Podría haber un poco más de mil, quizá dos mil o tres mil debido a diferentes causas contrarrevolucionarias.» Se habló de otro grupo para investigar la situación de los presos políticos, a lo que respondió: «No lo permitimos puesto que seguimos un principio. Somos muy alérgicos a toda forma de investigación e intervención en los asuntos de nuestro país.»

Dijo que la Unión Soviética «es el más libre de todos los países» y que los disidentes soviéticos «son cuatro gatos sueltos».

Hablando sobre el bloqueo económico o comercial se levantó de la forma siguiente: «Si es levantado solo parcialmente, no comprobaremos nada en los Estados Unidos, ni siquiera aspirinas para los dolores de cabeza, y nosotros tenemos muchos dolores de cabeza.»

Cursado el siguiente Comunicado

La Junta Ejecutiva Nacional de los Grupos Democráticos, al apoyar la lucha para obtener la libertad de Huber Matos y otros condenados políticos en Cuba, ha dirigido el telegrama siguiente:

«Trabajadores 32 Grupos Democráticos argentinos, apoyan campaña libertad Huber Matos, encarcelado 17 años régimen Castro comunista. Reclamamos ayuda poetas Sales, Valladares y presos políticos en Cuba. — Brunetti-Grünfeld, secretarios.»

Huber Matos (1) es una personalidad vastamente conocida por su dramática situación: siendo uno de los principales jefes de la lucha contra Batista y de la victoria democrática en 1959, se opuso firmemente a las tendencias totalitarias de Castro, por cuyo motivo fue condenado a 20 años de prisión. Su actitud contra la traición castrista fue castigada con ensañamiento y en los 17 años de encierro ha sufrido torturas físicas y morales.

Miguel Sales es un joven poeta cubano de aproximadamente 27 años de edad, quien ya a los 17 intentó huir del «paraíso castrista», y, al fracasar en su intento, fue condenado. En 1974 logró escapar a Miami donde permaneció cuatro semanas, regresando a la isla para liberar a sus familiares. Nuevamente apresado, ese mismo año se le condenó a 25 años de prisión. En lo que se refiere a Armando Valladares, se trata del escritor y poeta del que se ocupó, no hace mucho, la prensa al referir que se le mantiene encarcelado no obstante haber contraído una parálisis en ambas piernas en la prisión, como represalia por su firme oposición al castrocomunismo.

Junta Ejecutiva Nacional. — José Grünfeld, Secretario Adjunto; Rafael S. Carbone, Tesorero; Juan C. Brunetti, Secretario General.

(1) Huber Matos fue el resistente más visible contra el dictador Batista en la Sierra de Escambreras. Una vez depuesto Batista, Castro hizo encerrar a Matos hasta que se pudiera entre rejas, el mismo caso de Ben Bella en Argelia.

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

RINCON DE REFLEXION

SER LIBERTARIO

El libertario es una energía de consciencia y de perseverancia. Es la penetración en una Idea-Fuerza que se presenta en sus comienzos difusa a veces, a veces instintiva e inconcreta y que por un análisis introvertido adquiere madurez, concreción y clarividencia en su mundo mental y sensitivo alcanzando la convicción. Convicción por la percatación. Percatación por sí y en sí, en el universo sicamental, íntimo, ante el sicosocial exterior donde se desenvuelve su vivir, de ideas y de creencias, de comportamientos y de actitudes; individual o colectivo. Formando forma de pensamiento filosófico que va más lejos de las corrientes pensantes y conceptuales generales en uso, y en mal uso. Por ello va a contracorriente.

Será siempre, así que lo es, un anunciador del porvenir; el avanzado de una mejor convivencia; un ejemplo de ética personal y social: la que el humano busca y no encuentra, obvio de explicar. Un alquimista de las ideas en curso.

Siendo que el espíritu es la esencia del cuerpo, el libertario de verdad se presenta como un esencialista. ¿Porqué? Porque la Anarquía es la esencia, y hasta la quintaesencia, del pensar estructural; personal en primer lugar, colectivo en consecuencia y reflejo. Vertida en la Sociedad, la Anarquía resulta de ahí la esencia societaria. Por definición la Anarquía es, personal y socialmente esencialista. Y es voluntarista, de tal manera, en su concepción, y en su reflejo. No tan sólo en la regla accionista de su pensar y de su conducta, sino que yendo más lejos, se acopla en forma de simbiosis. Hay voluntaristas que nada pueden tener que ver con la anarquía; pero no hay anarquista, cualquiera que sea su tendencia o su concepción o su interpretación que no sea voluntarista aún sin llamarse tal. Toda su acción es voluntad. Todo su pensar lo es también. En el libertario verdadero, el Hecho es Verbo, el Verbo es Hecho.

La Vountad no es el libre arbitrio caprichoso o instintivo. Hacer lo que a uno le venga en gana no es en rea-

lidad lo que como tal podría ser tenido. No entra en la Voluntad como tal. La voluntad es sobre todo dominio de control. De él para dentro como de él para fuera. Es, pues, el libre arbitrio responsable y razonante. Que se define en la Personalidad. Juicio independiente de todo gregarismo, del automatismo sicológico. La acción del individuo irreflexivo es impulso que aparece como voluntad inconsciente, voluntad natural al estado bruto. Es, más que otra cosa, NOLUNTAD. Voluntad negando la Voluntad. Voluntad que nada tiene que ver con ella. Entre las dos hay la diferencia que existe entre un bloque de mármol y la estatua que saca de él un Miguel Angel, un Rodin o un Vitorio Macho. Se comprende la Voluntad, no como atributo natural tan sólo, sino supranatural al ser aliada leal de la esencia. Así es manantial de la verdadera libertad, Voluntad, Esencia y Libertad forman un tríptico inseparable en sus partes. Y que en otra parte le habíamos definido por: libertad libertaria. Pues libertad a secas es salsa incluida en todos los guisos.

La NOLUNTAD del humanoide es definición que nada tiene que ver

con el hombre sin cultura o sin instrucción. A veces van al mismo paso, a veces no. Ya que la cultura puede ser, hasta más de la cuenta, involutiva. O, también, la instrucción puede ser un acicalado disfraz. De ahí se sigue que la buena presentación nada tiene que ver con la buena voluntad.

Por lo expuesto, el libertario nunca es ni será un cero y siempre una unidad si su percatación es real. La convicción es savia nutritiva que allmenta la conciencia.

Si el punto de apoyo para cambiar el mundo mental y el social es, como hace muchos años dijimos, la voluntad, la palanca de Arquímedes en estos menesteres es: la Idea-Fuerza. Es la palanca templada en el noble sentir y en la lealtad del proceder.

De donde se comprende lo del decir y el hacer; así que la diferenciación entre quiénes sin ni siquiera conocer el denominativo obra en su proceder según sus valores y quiénes conociendo el léxico al dedillo no lo son ni pizca.

Fabián MORO



PALABRAS EN LIBERTAD

Homenaje al « macho anciano »

Entre las muchísimas cosas que aprendí sobre «nuestra América» durante los años cariocas convividos al lado de Mariano Picón-Salas, primer embajador venezolano después de la caída de la dictadura de Marcos Pérez Jiménez en la capital del Brasil, una fue el conocimiento de la poesía de Pablo de Rokha, a quien don Mariano consideraba como uno de los grandes poetas no sólo de Chile sino del Continente.

Me acuerdo como si fuese ayer, como en una de nuestras conversaciones de la «rua» Cosme Velho (encontrábanse presentes también el cuentista Oswaldo Trejo, el artista y embajador salvadoreño Rafael Barrera Monterrosa y su colega dominicano, el novelista José Mariano Sanz Lajara, y, ya tal vez, algún otro contertulio de nuestra «Peña Diplomática Rui Barbossa») Picón Salas, al ser preguntados quiénes eran, según su opinión, los más importantes poetas latino-americanos, contestó: «¡Pablo de Rokha y Octavio Paz!»

Fue bastante difícil encontrar la obra del chileno en Río de Janeiro, a pesar de la excelente biblioteca poética de Manuel Bandeira, pero

finalmente conseguí encontrar uno u otro libro, y, después de la primera lectura me quedé deslumbrado: en realidad, Pablo de Rokha no era sólo un gran poeta, sino una fuerza de la naturaleza, un torrente, un aluvión volcánico, cuyas raíces poéticas venían de igual manera, de la Tierra y del Apocalipsis, de Whitman y de Lautréamont — pero todo esto muy «a la chilena», voz inconfundible y también silenciada por una inmensa conspiración del silencio.

En realidad, de Rokha era un tremendo anárquico, vocero de la «loca geografía» chilena, a quien pocos comprendieron mejor que los jóvenes del grupo «Mandrágora», puesto que el mismo poeta era, en buena medida, un exaltado «mandragórico», cosa que pude verificar más tarde, al hacer las investigaciones para mi «Antología de la Poesía Surrealista Latinoamericana».

Buhonero de su poesía y también de sus libros, de Rokha jamás consiguió ser editado por una casa «consagrada», imprimiendo, corrigiendo y vendiendo sus libros de ciudad en ciudad, de mercado en mercado, como «librero ambulante».

He llevado conmigo, inalterada, al correr de los años, esta admiración, y cuando publiqué los dos tomos de la «Antología de la Poesía Latinoamericana 1950-1970», editada en 1974 por la Universidad del Estado de Nueva York, en Albany, seleccioné e incluí en el libro el «Canto del Macho Anciano», que considero como una de las piezas más extraordinarias de la poesía de Latinoamérica, tratando así de romper el silencio hecho alrededor del gran poeta, especialmente después de su suicidio en 1968.

He aquí que un grupo de jóvenes de Caracas (Ramón Ordaz, Benito Yrady, Fidel Flores C., Nancy García, Nathan Ledderman y Carlos García) dedican el número correspondiente al trimestre de Enero-Marzo de 1977 de la revista «En Ancas» a la memoria y a la obra de Pablo de Rokha, presentando trabajos de Dámaso Ogaz, Carlos Droggett, Mahfud Massis, Luis Luksic (poeta boliviano) y Martín Cerda, bien como una selección poética, en un cuadernillo que deseáramos que sea el primer paso hacia la reedición integral de Pablo de Rokha.

Gesto valiente y singular, este de los jóvenes poetas venezolanos, que sólo puede ser colocado bajo el lema **martiano**: «honrar, honra».

Stefan BACIU

MAS EN TORNO AL MITIN DE MONTJUICH

Cataluña de mis entrañas

II. - Federica y Gómez Casas

Federica Montseny ha tratado ya muchos temas, ha despertado también el entusiasmo general (1). Sobre las elecciones y sobre la U.G.T., dice:

«En la euforia de las elecciones que han abierto las vías respiratorias a muchas gentes que temían todavía a un resurgir del fascismo en España, dicen que a la U.G.T. ingresan en masa los trabajadores. Es posible, y es posible porque 40 años de dictadura y de franquismo han vaciado de contenido ideal a buena parte de trabajadores. Pero para esos trabajadores, el problema económico, la inflación; el paro, la crisis, todo lo que se avecina y que explica en parte los esfuerzos realizados por el propio capitalismo español para conseguir la entrada en el Mercado Común y para tener «apoyo» económico, de los norteamericanos y alemanes, para esos trabajadores, la hora de la verdad no tardará, vendrá en el momento en que las otras sindicales, aquellas que ya existen, y aquellas que, según parece, Suárez va a crear, no servirán más que de freno para impedir que los trabajadores se rebelen, no se dejen explotar una vez más, ni ser las únicas víctimas de todas las medidas de austeridad y de restricciones (1) que dictará el gobierno que se constituya.» (Aplausos).

F. M. «Y para eso, para que los trabajadores puedan hacer frente a un mañana muy próximo, estos trabajadores necesitan una organización obrera sólidamente constituida, sólidamente vertebrada; una organización obrera, además, dotada de un alma y un sentido transformador revolucionario que no es, que no puede ser, que no será jamás otra que la Confederación Nacional del Trabajo (aplausos y ¡bravos!).

»Pero, compañeros y amigos, (casi toda la asistencia grita: CNT-CNT-CNT).

F. M.: «La Confederación Nacional del Trabajo no puede resignarse a ser un movimiento espiritual de simpatía, de grandes mítines, de grandes manifestaciones. La C.N.T. ha de volver a ser la organización de sindicatos sólidamente constituidos, de sindicatos que han de empezar a crearse en los lugares de trabajo, constituyendo secciones, siendo, en una palabra, el arma, el instrumento que los trabajadores tendrán en sus manos para decidir ellos mismos en la base, — al margen de fuerzas políticas ajenas y manipuladoras de la organización obrera, — su destino, sus intereses y sus deberes. (Aplausos).

»Por eso, en varias ocasiones he dicho, — y no me cansaré de repetirlo —: Si la C.N.T. no existiera, habría que inventarla. Hay que consolidarla, hay que ampliarla, hay que conseguir que vuelva a contar con un millón, con millón y medio, con dos millones de afiliados. Pero una Confederación Nacional del Trabajo, que no debe ser tampoco un organismo amorfo y sin alma, que ha de ser necesariamente una Organización con una finalidad transformadora, con un sentido y una esencia revolucionaria porque las circunstancias mismas nos forzarán a dar a la clase obrera ese sentido transformador y revolucionario de la sociedad. Y este organismo, repito, sólo puede ser la Confederación Nacional del Trabajo.» (Aplausos y ¡bravos!).

«Hay que hacer todavía más fuerte a la C.N.T. Hay que vencer las reservas organizativas que puedan existir en una juventud que necesita convencerse de lo que nos convencimos nosotros — pues de jóvenes, todos fuimos más o menos, individualistas — de que la unión hace la fuerza, que es necesario estar unidos para ser fuertes y es indispensable una organización para que esta fuerza pueda ejercerse; pueda ser como fue en el pasado, en el presente y en el porvenir, una fuerza sin la cual en España no pueda hacerse nada. Un político famoso dijo: «Con la C.N.T. no se puede gobernar, pero contra la C.N.T. tampoco.» Y en España, durante muchos años, contra la C.N.T. no pudo gobernar nadie, porque aquellos que quisieron enfrentarse con nosotros, pese a los crímenes que cometieron, pese a la represión, a la cantidad de militantes que no se sacrificaron en el 20, en el 21, en el 22, en el 23, en los siete años de dictadura, y que nos han sacrificado después, durante los 40 años de franquismo, la C.N.T. ha contado, cuenta y contará siempre, (aplausos) y si no fuese así, ¿cómo estaríais aquí, vosotros, como estaban en Valencia los 40 ó 45 mil reunidos, los 30 ó 35 mil de Madrid, los reunidos en Alcañiz, en Gijón, en Jaén, en San Andrés de León, en todas partes, después de 40 años de franquismo, surgiendo espontáneamente, gracias a la semilla sembrada, dejada en el surco por nuestros héroes y por nuestros mártires.» (Aplausos).

«¡Compañeros y amigos!, yo os digo, trabajad; organizad; cread sindicatos por doquier, unidos, pensad que de nuestra unión, de nuestra cohesión, de nuestra organización depende el porvenir de la C.N.T. y el porvenir de España. Pensad que somos la única fuerza libre e independiente, fuerza anarcosindicalista con una finalidad claramente definida desde 1919. La C.N.T. declaró que iba hacia el Comunismo Libertario (aplausos) y esto, todos los congresos de la C.N.T. celebrados en España y fuera de España lo han ratificado. Vamos pues hacia el Comunismo Libertario. Somos una organización de trabajadores que pensamos en la transformación de la sociedad, en poner en manos de los trabajadores los instrumentos de trabajo, en socializar la tierra, en socializar todo y en poner en manos de los productores la manera de instaurar una sociedad nueva. Que ella es posible lo demostramos en 1936. Ahora sois vosotros, jóvenes, los que debéis de ocupar todos los puestos; los que ya estáis en vuestro puesto, debéis continuar la obra emprendida, corrigiendo nuestros errores, mejorándola, ampliándola y realizando en España la Revolución Social que no se realizó en 1931, que fue abortada y asesinada en 1936, y que sois vosotros los que debéis completarla, los que debéis realizarla y proyectarla hacia el futuro.

— ¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo!

— ¡¡ Vica!!

— ¡Viva el anarcosindicalismo!

— ¡Viva!!!, gritan 300.000 pechos.

Corroborando esos vivas, muchas voces se oyeron a la vez gritando ¡Viva la F.A.I.! seguida de un coro atronador: Anarquía-Libertad, Anarquía-Libertad.

Ya ha terminado Federica Montseny. La alegría del público es general y cada uno parece haber sido inyectado de fuerte dosis de esperanza. De esperanza y de recuerdos que para nosotros van inseparables. Visiblemente se constata que hay en cada uno más confianza en sí y en el compañero, más presente la idea de actuar en acción concertada. Todo es más prometedor. En la lucha final, tan cara a los internacionalistas de hace 100 años, la victoria será del elemento que trabaja. Los parásitos no van a tener plaza en el banquete de la vida, como es esta colmena humana de laboriosidad rumbo a una nueva civilización justa, libertaria e igualitaria.

La presidencia lee más saludos. Uno de la Federación Anarquista de Asturianos, otro del Colectivo Obrero en lucha, otro de los Objetores de Conciencia y varios más de todo el arco iris político.

De la parte Este del Parque de Montjuich surge un eslogan: «¡Abajo los muros de La Modelo!», dicho con fuerza y varias veces repetido.

En este momento la mesa pasa el micrófono al compañero Gómez Casas. Este es recibido con numerosos aplausos seguidos de la máxima atención en cuanto pronuncia:

Amigos! Es un problema para mí el hablar después de los oradores que G. C.: «¡Compañeros, compañeras, me han precedido. De cualquier manera voy a exponer una serie de

ideas-fuerza de la C.N.T. y lo haré de la manera más breve posible.»

«Hace unos días, un periodista preguntaba, ¿por qué, cuando todavía no ha terminado el recuento de los electorales, la C.N.T. empezaba a organizar sus mítines?; y yo contesté: precisamente por eso, porque, cuando los demás terminan, nosotros empezamos.» (Aplausos).

Aún dirá muchas cosas y muy interesantes. Emplaza a Suárez, a Martín Villa y a todo el gobierno (1). Se refiere a los presos y pide la libertad inmediata. Alude al poder de convocatoria que hoy tiene la C.N.T. Rechaza las acusaciones de desestabilización que la burguesía quisiera endilgarnos. Niega que las libertades hayan sido el resultado de la acción de gobierno alguno y apela a la historia universal para prueba.

Arroja una brizna de lo que es la integración al sistema, de explotación que vivimos, exponentes del cual son Brand para los germanos, Mitterrand para los galos.

Todo ello para llegar a reivindicar una sociedad tal como la postula desde hace años ya la C.N.T.

Gómez Casas dice mucho y bueno. Sus ideas merecen atención y crítica serena en un espíritu constructivo.

M. CELMA

Próximo artículo: la intervención de Piernaveja, militante andaluz

(1) Ved «Espoir», de Toulouse.

¡ PRESOS A LA CALLE!
¡ COMUNES TAMBIEN!



A pesar de las elecciones pasadas, de las que vengan y de las otras, seguiremos estando presos.

CENTRO OBRERO

por Juan FERRER

Con este nombre sencillo la sede social de la C.N.T. en Barcelona residía, en 1912, en la calle de Poniente, luego de Joaquín Costa. Se trataba de tres espacios de cuadra unidos por dos ángulos. Allí tenían lugar las reuniones regionales, recordando yo al Sindicato de Camas Torneadas, que en catalán descuidado resultaba de «des camés torneades». También se reía, en la época.

Concurrentes de entonces eran, que recuerde y por haberlos visto, José Negre, compañero imprescindible, Jaime Aragó, Salvador Seguí, Andrés Cuadros, Filgueira Vieytes, Anselmo Lorenzo, José Masgomeri, Manuel Andreu, José Climent, Antonio Puig, Francisco Miranda, Jesús Vega, Enrique Rueda, etc.

No pudiendo corresponder a la contrata, el Centro de Electricistas, sito en la calle de La Paloma, cedió lugar al «Centro de Poniente». En «La Paloma», primaba Manuel Andreu, que en el mismo lugar acabó siendo secretario de los Electricistas, secretario de la Regional C.N.T., director de «Soli» semanal, y el orador más constante de la organización de entonces. Era hombre incansable, y por su actividad sin sueño nuestra Regional pudo colmar el semi vacío de actividades que la aquejó en parte de los años 1914-15. Porque tiempos de crisis los hemos atravesado algunas veces.

De «La Paloma» pasamos a la casa parial de Serrallonga, que así nos gustaba decirlo y creerlo por el barniz de la ocurrencia. Aún me veo con Manuel Buenacasa y Gaspar Llansana arreando trastes de La Paloma a Mercaders, previa travesía de La Rambla.

El caserón de Mercaders nº 25 tenía entrada por un patio mohoso distinguido por una amplia escalera de piedra con la salvaguarda de una baranda de hierro forjado. Para el cancel había que sonar la campanilla; eso en los primeros días, naturalmente.

En esa tercera edición del Centro Obrero que hemos conocido en Barcelona se alojaban los Sindicatos de Tintoreros, Zapateros, Cilindradores (sucursal), Barberos, Metalúrgicos y no recordamos si algún otro. También la redacción y la administración de «Solidaridad Obrera», semanario un año después convertido en diario. Allí conocí en la oficina común a Godayol, Puerto, Borobio, García Birlán, Agustín Castellà, Emilio Vinas (Gonzalvi), Andrés González, Francisco Jordán, S. Quemades, José Arranz y Martín Barrera. Herreiros, Negre, Piñón, Pestaña, Noi del Sucre, Buenacasa, Viadiu, «Anteo» y otros ya me eran conocidos.

La sala-café había sido sala de recepciones de la nobleza, presumiendo aún muros y techo pintados a la antigua. Aquí se encontraban los compañeros para asuntos indeterminados, y al pie de un balcón que daba sobre la escalera exterior (o sea la del patio) estaba la mesa redonda donde bullía la peña diaria de los Casinos, Noi del Sucre, Aragó, Galvis, Fidel Masgomeri, Andreu el Barbero, Alejo Gil, Joanonus, Miranda, el citado Puig, José Grau (gran Bohemio), «Charlot (Eliás García), el muchacho Ratés, de Tarragona; un marino apodado Kaiser, un catalán ruidoso que murió a palizas en Jefatura, Marcelo Salinas, José Climent y otros circunstantes que formaban conjunto de color adobado de iniciativas, una de las cuales el Festival pro presos del Teatro Victoria en el que Juanonus estrenó la revista catalana «Astronomía social o un habitante de la Luna». El éxito fue apoteósico, pero esta «juanonada» no la hemos visto representar nunca

más. Los nuestros, la «gloria» la dissipaban alegremente.

El cuarto de alcoba mayor de la casa servía, la alcoba de escenario y su antecala de lugar del público. Escenógrafo lo era el pintor Fidel Masgomeri y las actrices más constantes fueron Juana Fernández, compañera que fue de Alfredo Gómez (compañero que asesinaron los del «libre» en 1921) y luego actriz en la compañía Sanpere; y la hija mayor de Francisco Miranda, que, junto con su hermana, Marcelo Salinas consideraba eran las dos bellezas de la casa. Junto con la primera iba a menudo Teresa Muntaner, compañera de Puig y más tarde de Salvador Seguí; a cuya Teresa estoy muy reconocido por haberme salvado, en 1917, de una situación delicada. Cuanto se recaudaba en las representaciones generalmente iba para presos. Igual destino tuvo el Festival del Victoria protagonizado por «Juanonus», Juan Usón, para que sea dicho.

Con Salinas he tenido la fortuna de poderlo contactar, por correspondencia, antes de él morir a sus 87 años. Era un poeta exquisito y premio nacional de literatura. Muy estimado por los compañeros cubanos residentes en Miami. Precisamente estos elementos preparan un memorial recordando a tan excelente compañero.

En la sala-café eran frecuentes las conferencias de todo orden, comprendidas las de tónica esperantista y naturista. Nuestro movimiento ha venido a ser una enciclopedia de actividades. Estas divulgaciones co-

rrian a cargo del Ateneo Sindicalista procedente de Poniente y La Paloma. Noi del Sucre era uno de sus fervientes animadores. También la campaña a favor del doctor Jaime Queraltó, desterrado de Barcelona por haber descubierto que a un tísico médico de un dispensario anti-tuberculoso le arrancaron el de un brazo para eliminar un «viva a la anarquía» tatuado, tuvo origen en el Ateneo Sindicalista. Tras dos años de fuerza ausencia, a Queraltó lo radicaron de nuevo a lo capital catalana, y la popularidad adquirida merced a la propaganda que le hicieron los ateneístas del caso, Queraltó pretendió utilizarla para salir diputado por Barcelona, fracasando estrepitosamente. Por inteligente, nuestro amigo Queraltó podía evitarse tal fracaso. Para políticas no podía contar con nosotros.

Cada domingo en una amplia habitación convergente entre las salas del café y el teatro, el novocentista Abelardo Saavedra conferenciaba con saber y buena oratoria sobre un tema diferente cada domingo por la tarde. Llegó a ser costumbre semanal ir a Mercaders para oír a Saavedra; hombre que, por otra parte, tuvo muchas hijas que han reproducido la familia ilimitadamente. Una de las ocho «saavedrinas» fue compañera de mi amigo Benjamín Pascual, y otro amigo — entonces — José Venuti, fracasó en el inten-

to de conjugar con otra. Cosas variadas de la juventud.

Circunstancias del Centro de Mercaders recuerdo lo eran Andrés del Campo, Amador del Campo (el campo era ancho de horizontes), un Torruella ampurdanés que lo encontraba en cuantos pueblos del mapa catalán que por azares de la vida yo frecuentaba, y los zapateros Saturnino Meca, Eusebio Manzanares, más los muy conocidos después en París, compañeros Hurtado y Sirvent. Manzanares administraba el Centro.

Como conserjes conocí a Miguel Urrea, incansable detractor del general Weyler por crímenes que cometiera en Cuba, y Cinca, persona de gran aplomo, particularmente cuando tenía que habérselas con la policía. En los terribles días de la gripe se le murió una hija en el Centro. Precisamente estábamos reunidos los del comité de la Federación Local, empeñadísimo en la formación del Unico de la Metalurgia, empeño que resultaba difícil. Entrevistados con una comisión de Fundidores en Hierro la conversación subió de tono, hasta que Salvador Seguí vino a decirnos la desgracia del conserje. Callamos, acordándonos de rraba a quinientos de sus agripados. A veces la pasión coloca a los individuos por encima de las realidades, incluso las más presentes.

En alguna ocasión coincidíamos en Mercaders los curtidores Santacana, Fabregat, Arbonés, Oliva, Blanquet, Carnicer, Viadiu, Serrano, Santcugat, algún otro y yo, para tratos con los zapateros con vistas al Unico del Ramo de la Piel. Entre unos y otros cubríamos nuestro perímetro cafeteril con vahos propios a ambas profesiones.

Alguna vez vi en este Centro a Pablo Sabater, alias Tero, gran elemento del Sindicato de Tintoreros. Solía ir acompañado de otro tintorero también de empuje llamado Medin Marti.

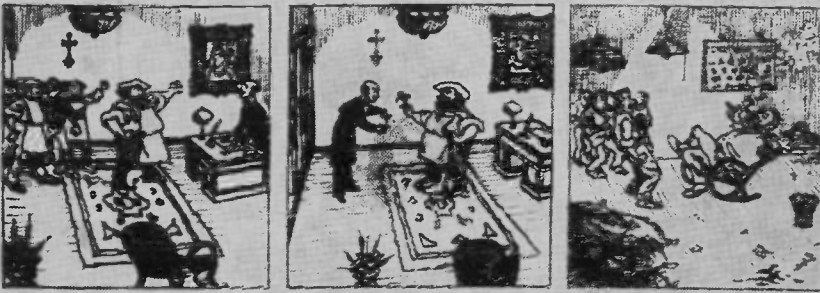
Infaltable en la casa lo era el metalúrgico Rubinat, primo carnal de Seguí, que en 1921 perecería asesinado por matones pagados por la Patronal. No tuvo suerte, la familia Rubinat. Este primo del Noi del Sucre se divertía de vez en cuando cortando conversaciones baldías sonando una campanilla que guardaba en un bolsillo. Cada cual tiene sus particularidades.

Por Mercaders era fatal que debían acudir tipos estrafalarios, suerte de sujetos que en nuestras casas nunca faltan. Un soriano procedente del Partido Radical se sistematizó diciendo pestes de éste y aquél; Antonio Trullols era un «pòtul» inteligente; Farré un alocado que mezclaba catalán y castellano diciendo hablar cubano; y uno de Vic que creía arreglar el problema social con la redención del inquilinato, a cuya idea se había entregado con frenesí exclusivista.

Queda por citar el viejo Arranz, buen escritor que se aguantaba consumiendo sólo café y cacahuètes... para ganar tiempo y perder energías.

Por virtudes y defectos, recuerda la «casa de Serrallonga» con nostalgia y estima...

EL PACTO SOCIAL O COMO LOS OBREROS SON ENGAÑADOS POR EL CAPITAL



... Y EN REPRESENTACION DE MIS COMPAÑEROS, Y COMO JEFE DE ELLOS, VENGO A PEDIR UNA SERIE DE... BIEN, BIEN ENTONCES QUÉDESE PARA TRATAR EL TEMA.

¿CONQUE VD. ES EL JEFE? LO ACTIVHE POR LA YERBOSIDAD Y POR EL ARISTOCRATICO DESPRECIO CON QUE HABLE DE SUS... VD PUEDE DESEMPEÑAR EN NUESTRA CASA, CARGO PREEMINENTE.

NADA, NADA; NI UN CENTIMO MAS NI UN MINUTO MENOS. LOS NEGOCIOS VAN MAL, LA PESETA SUBE, LOS BRAZOS SOBРАН PORQUE LA LEY DE LA OFERTA Y DE...

“si el oprimido pacta su libertad con el opresor seguirá estando oprimido”

LA LIBERTAD NO SE PACTA SE CONQUISTA

CNT

SINDICATO DE LA CONSTRUCCION

PLAZA TIRSO DE MOLINA Nº 6 - 6º piso - MADRID-12



«VICISITUDES DE LA LUCHA» 2ª parte

Un libro de Alvarez Ferreras

—«Caminante, no hay camino.
Se hace camino al andar...»

Así es; tal como ese gran poeta que supo vivir y morir a un sendero firmemente trazado, Alvarez Ferreras, con esta segunda parte de sus «Vicisitudes de la lucha», nos muestra que el camino, sea cual sea, hay que hacerlo precisamente al caminar.

De la primera parte de este libro — que en las amarillas páginas de la historia del proletariado puede llegar a convertirse en una especie de «a,baca» del anarquismo militante — ya dijimos en nuestro comentario anterior, que constituía un tramo de historia perfectamente definido.

Esta segunda parte es distinta. No solamente no desciende en calidad ni desdice en estilo, sino que adquiere un planteamiento tan eficaz de los temas y un sentido tan claro, tan recto y directo de lo que el autor se propone decir, que nos sorprende por su justeza, por su tersura e incluso por su pulcritud literaria.

Alvarez Ferreras ya no es el niño proletario de inquietudes indefinidas y pasos perdidos. Ya quedó atrás el milicianito imberbe que disputaba por un fusil con el que plantar cara a los ejércitos pujantes del fascismo, y el que se batía rabiosamente en las trincheras para contener el avance irrefrenable de los enemigos del progreso y la libertad. Todo eso que tiene un valor puramente circunstancial y de época — pertenece ya al pasado. Ahora — en esta segunda parte de «Vicisitudes de la lucha» — nos encontramos con la espiga ya hecha grano, con la flor convertida en fruto y el niño de «ayer» — ese niño que jamás pisó los umbrales de una escuela, al que le nacieron los callos antes que la barba y que tal vez adquiriese los rudimentos de su cultura delectando los folletos de López Montenegro o de Sánchez Rosa — el rebelde, el fatal, el autodi-

dacta, se nos presenta con la talla gigante del Pedagogo. Porque Félix Alvarez Ferreras, en ese Calgary que él — por la fuerza prodigiosa de su tenacidad, de su fe y de su perseverancia — ha convertido en la Meca del anarquismo didáctico, intentó y llevó a cabo una de las obras más quirotescas y, no obstante, eficaces que pudo concebir la mente humana. Nada menos que la publicación de una revista que hiciese renacer la voz y el pensamiento de Ferrer Guardia. Aquel que careció de preceptores, quiso — ¡y lo logró! — nada menos que ser maestro de maestros para los demás. ¡Y de qué modo...! Sin medios económicos, casi sin pan para los suyos... «Vendiendo el grabador Philips y algunas cosas de uso hogareño, preparamos el texto del número 2...» Así. Sencillamente. Sin disponer de esos rutilantes millones de dólares de que nos hablan los profesionales de la política para financiar falsas campañas de paz y libertad.

«— El número uno de la revista — nos dice — lo cerraba un trabajo mío titulado «Llor a los poetas españoles».

Tal vez fuese este trabajo de Alvarez Ferreras, el complemento simbólico que faltase para culminar definitivamente el prodigio de su acción quirotésca. Porque también el ingenioso hidalgo manchego, cuando se vio vencido, injuriado, apaleado, roto y maltrecho, decidió hacerse pastor de ovejas y componer poesía. Y a Alvarez Ferreras, sin un céntimo, vendiendo el grabador Philips y algún otro útil de su hogar, tal vez con el pan escaso para su mesa de aquella noche, no se le ocurre nada mejor que ponerse a hablarnos de Poesía. Y nos dice:

«— La Poesía es el arte de hacer versos, es armonía e inspiración, es elevación de ideas y carácter de lo que eleva el alma...»

Y tiene razón. Porque la Poesía es precisamente eso con que la define la Academia, y algo más grandioso,

mucho más hermoso y más trascendente. ¡La Poesía, Félix Alvarez Ferreras, amigos todos del alma, es eso que ha hecho el pueblo español; eso que han hecho y hacen todos los pueblos de la tierra, y eso que habéis hecho vosotros! Cantar con el agua al cuello. Cantar frente a los piquetes de ejecución. Cantar en las trincheras de la libertad, bajo un diluvio de balas. Cantar siempre. En el éxito o en la derrota. En las auroras o en el ocaso. Con los cielos limpios o bajo las tempestades. ¡Cantar...! ¡Cantar siempre! Cuando vamos a lanzar una publicación y nos sobran los millones. O cuando para lanzarla tenemos que vender el grabador y la olla-express....

En esta segunda parte de «Vicisitudes de la lucha» está condensado otro gran tramo de auténtica historia. No es posible comentarla con la amplitud que requiere y que fuera nuestro deseo, ya que la tiranía del espacio se impone.

Es un epistolario rico e interesante que todos debieran conocer. Por él desfilan militantes ecuanimes de verdadera solvencia ideológica, que dicen cosas interesantes. En marzo de 1967 escribía Campio Carpio:

«— Pienso que algún día podrás residir en España. Las cosas pueden cambiar fundamentalmente de la noche a la mañana. Un síncope, una trombosis coronaria, un infarto pueden realizar el milagro. Pero — hablando entre nosotros — lo de España como ideal va muy bien. Sin embargo, me parece que se demorará varios lustros más en establecer una economía, como los judíos, por vía de socialización y sostenida con el fusil al lado. A mi parecer, los años de vida que nos quedan, pueden estimular a los otros para convertir en hogar un país que ha sufrido mucho. Los enemigos lo han arruinado de tal modo que habrá que luchar a brazo partido para recuperar la conciencia nacional, canalizar su economía hacia un régimen comunitario y convertir la nación en un hogar...»

Manuel Betanzos Santos que publica en Canadá las revistas poéticas «Aturuzo» y «Boreal», es un poeta culto, delicadísimo, rico en imágenes y de hondo contenido metafórico. Cultiva una poesía de vanguardia y sus versos calan profundamente, obligando a meditar. En esta segunda parte de «Vicisitudes de la lucha» se recogen poemas y frases de este esclarecido vate, muy dignas de ser conocidas.

También lo es la correspondencia de Federico Arcos, de George Woodcock, de Eugen Relgis, Clelia Mendoza Vitale, etc. etc., así como de infinidad de individualidades del arte, de las letras y de la sociología.

Félix Alvarez Ferreras — perseverante, tenaz, infatigable, sin darse un momento de reposo, venciendo obstáculos, orillando dificultades y triunfando de toda clase de reveses — ha coronado una obra ejemplar. Porque «Vicisitudes de la lucha» enseña por cuanto expone, por la riqueza heterogénea de sus textos, por la diversidad de puntos de vista que aparecen a lo largo de sus páginas y, sobre todo, por la línea inflexible que sigue su autor, como criterio fundamental propuesto al trazar el andamiaje de su libro. Libro que tiene un valor indiscutible. Valor que ni puede ni debe ser medido — como ya dijimos en nuestro primer comentario — por la galanura del estilo ni por esas concesiones que suelen dis-

pensarse el arte literario de mala ley. No. En «Vicisitudes de la lucha» hay que ir rectamente a hallar la finalidad propuesta: encontrar al hombre. A la imagen rediviva de ese hombre nuevo que hay que situar en los nuevos pueblos del futuro. Al hombre ecuanime, flexible, recto, libre, sin pasiones violentas, soñador de mundos en paz y con un alto sentido del deber. Al hombre capaz de amar y de darlo todo por ese amor sin límites en donde se ha de forjar el futuro de la Historia. Y al Poeta...

A ese gran poeta de la Ilusión que sea capaz de vender un grabador o una cocina eléctrica para lanzarse por los caminos con «La Escuela Moderna» bajo el brazo, proclamando los ideales pedagógicos de Francisco Ferrer Guardia. Porque los poetas saben...

... que no hay caminos.
Se hace camino al andar...»

Cristóbal Vega Alvarez.

SACCO Y VANZETTI

(Viene de la pág. 8)

guardias fueron heridos. En Montmartre, la facha del «Moulin Rouge» es destruida... Una granada es lanzada en la Embajada, sin grandes desperdicios en su resultado.

Quince días después que el crimen se consumó sin que huelgas, manifestaciones y protestas le impidieran, la «American Legion» va a tener un congreso en París ya calmado. Louis Lecoin se afeita el bigote, se viste de un flamante uniforme norteamericano, se hena el pecho de decoraciones, se planta lentes y, con una invitación bien oficial, entra en la sala del congreso. Se sienta al lado de los delegados venidos del Massachusetts. Al momento que el presidente se dispone a pronunciar el discurso de apertura, Lecoin se levanta y exclama por tres veces en francés y en inglés: «¡Viva Sacco y Vanzetti!» Los delegados no perturban. La policía agarra al «perturbador» y lo lleva al comisariado de Auteil. Avisado, Chiappe llega. Míralo como tienen costumbre insolente de mirar los comisarios de policía:

— ¡Haberme hecho eso, a mí! — le dice furioso.

Quieren penalizarle. Al cabo de siete días de detención, por la acción enérgica de sus abogados, Henry Torrès y Robert Lazurick, sale en libertad. Querían acusarle por «apología de la muerte». Un absurdo.

Uno de los gestos más penetrantes en el sentir, a lo largo del proceso histórico, en ese proceso inicuo, tuvo lugar en Boston. De todos los puntos cardinales de EE. UU. convergían allí, en una manifestación descomunal de cientos de miles de seres, para exigir la liberación de Sacco y Vanzetti. El gesto es de una manifestante, que había recorrido 200 kilómetros a pie. Iba vestida de un impermeable de tinte rojo, un rojo de sangre. Sobre la espalda un escrito que decía: «Salvar Sacco y Vanzetti. ¿La justicia ha muerto?» Llevaba, ¿zada, una pancarta en la que se leía: «América no podrá más mirar al mundo de frente si Sacco y Vanzetti son asesinados.» Su nombre: Paula Holladay. F. M.

MADRID

«FUERZA NUEVA» ATACA UN LOCAL DE LA C. N. T.

Los chulillos de «Fuerza Nueva», la han emprendido con el local de la C.N.T. en Madrid de la calle de la Libertad, en un momento en que se embentaba solo un compañero, atreviéndose con los cristales y otros ob-

jetos inanimados, así como las banderas que pudieron encontrar.

¿Es qué se trata del principio de un plan de provocaciones, o la acción de algún chulo, nostálgico?

El porvenir nos lo aclarará.

NECROLOGICA

JUAN DELFIN SANCHEZ MARTINEZ

El día 5 de agosto se extinguió en el hospital de Argenteuil, el que en vida fue nuestro buen compañero Juan Delfin Sánchez Martínez; nacido el 24 de Junio de 1912 en Peñarroya (Córdoba) y que en la actualidad integraba la F. L. de Houilles-Argenteuil.

Exiliado de su país natal, se refugió en Tarrasa con sus familiares, donde permaneció hasta el fin de la guerra. Pasó a Francia el año 39 conociendo los campos de concentración y otros sinsabores de nuestro viacrucis.

El Movimiento Libertario pierde un compañero consciente y sincero, que jamás regateó sus aportaciones morales y materiales a la Organización. Sánchez era hombre serio y responsable. Jamás

se le tenía de recordar las obligaciones orgánicas. Las cotizaciones siempre las llevaba con notable avance y participaba en todas las suscripciones. Tuvo parte activa en la gesta histórica que asombró al mundo entero, señalando a las generaciones futuras una pauta, un camino a seguir para su emancipación.

El entierro fue civil, envuelto el féretro con los colores rojo y negro, emblema del anarcosindicalismo, habiendo sido su compañera e hijos quienes a pesar del dolor que les embargaba y sin influencias ajenas, hicieron que sus voluntades se cumplieran.

La F. L. de Houilles-Argenteuil, comparte y se asocia al dolor que embarga a su compañera e hijos, en estos sentidos momentos.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

La contradicción histórica

por JAIME BALIUS

El capitalismo nacido de las entrañas del feudalismo, por razones de tipo económico, apenas se ha mantenido en el terreno libre-cambista. Apenas treinta años se pueden calcular sin que funcionasen los contingentes de importación y que prevaleciesen bajas tarifas aduaneras. Llegado al estadio monopolista o sea el reinado de las compañías multinacionales que han de definirse de Super-Estado, pues son ellas, en realidad quienes manejan las palancas de la economía y ello da vida a la manifiesta antítesis histórica y económica.

El viraje ha sido en redondo. La falsa liberalización deja paso a un marcado proteccionismo. Son reforzados los contingentes de importación, como las tarifas aduaneras, los aranceles que imposibilitan el intercambio entre las variadas zonas planetarias. Las compañías multinacionales se camuflan en Comunidad Económica Europea, Asociación de Libre-cambio; Kennedy Round, Nixon Round, etc.

El proteccionismo que hallaría una justificación, económicamente hablando, en los países recién descolonizados para proteger sus balbucentes economías es practicado a raja-ta por los países más altamente industrializados que levantan sendas barreras a las importaciones.

¿Por qué este reflejo defensivo de un sistema que en el siglo XVIII abatió las barreras feudales para permitir la libre circulación de los productos? Hay que buscar la respuesta en que la crisis ha sucedido a la expansión y el paro forzoso ha sucedido al pleno empleo. El sistema capitalista se ha desequilibrado de tal manera que no tiene más remedio que practicar la guerrilla económica. Para ello frena las importaciones, pero los efectos son recíprocos y contagiosos, quebrándose la libre circulación de los productos puesto que el signo de provecho y especulativo que priva en la hora presente impide en absoluto una coordinación económica.

Es evidente que el encarecimiento de los productos petroleros ha aumentado brutalmente el déficit de las balanzas comerciales y de pagos. ¿Pero qué medidas han tomado los economistas? En realidad ninguna. Sigue derrochándose el petróleo en cosas superfluas. Han sido incapaces de organizar el transporte en co-

mún o colectivo con el boquete de reducir el derroche innecesario de los millones de automóviles que representan una papeleta antieconómica. Y el derroche de electricidad con tanto anuncio luminoso, etc. Y todo ello sin contar con lo que derrochan los ejércitos de tierra, mar y aire y las fuerzas represivas.

El petróleo es caro desde 1973 a raíz de la guerra del Kipur. El petróleo se paga en dólares así como todas las materias primas. Ello revela la sumisión de todos los capitalistas de Estado al Wall-Street que dispone a través del dólar de toda la economía mundial. El gendarme del capitalismo internacional provoca altibajos de su moneda cuando su balanza de pagos es deficitaria. Si el dólar es alto los productos energéticos y las materias primas son caras, pero si el dólar es bajo quienes resultan perjudicados son los países petroleros (el OPEP) y los países del Tercer Mundo. Pero además como todos los Estados están atiborrados de dólares cualquier desvalorización debilita la cobertura de sus respectivas monedas que están garantizadas por dólares y lingotes de oro y de ahí el constante bailoteo que se observa y que hoy tiene un carácter endémico.

El desbarajuste económico es cada día más evidente pues no son solamente los países industriales de tipo clásico quienes exportan. Son también los países en donde imperan los bajos salarios que producen productos manufacturados y que son lanzados a los mercados a precios netamente inferiores.

Las restricciones que hemos señalado no presagian una salida próxima del caos económico provocado por el empeño de mantener en pie unas estructuras netamente antieconómicas puesto que en el mundo la riqueza social está en manos de unos centenares de magnates y la mayoría de la población mundial se debate en la miseria y en el hambre.

Las restricciones al intercambio no favorecen la especulación. En una palabra, el proteccionismo es el regreso a las barreras feudales y es la quinta-esencia de una sociedad que tiene como zócalo la propiedad privada. El sistema actual es la negación de la libertad en todos los terrenos y el imperio de la injusticia social que hoy alcanza condiciones infrahumanas.

La austeridad

Las previsiones para los próximos ocho o diez meses son altamente desalentadoras. Es por doquier el mismo panorama: restricciones, austeridad y paro forzoso.

La pretendida cura anti-inflacionista, después del periodo 1969-1973, en que la demanda interior aumentó velozmente permitiendo un provecho

desmesurado a los capitalistas que se transformó en un aumento de precios rayando en el quince o veinte por ciento. La economía alocada que no tiene otro objetivo que la acumulación de riqueza en detrimento de toda la sociedad, se disloca en 1973 por el aumento decretado por los países petroleros (OPEP) y

por el encarecimiento de las materias primas. Se ha intentado un proceso de adaptación a la escala de valores impuestos por los países del Tercer Mundo, obligando a la clase trabajadora a pagar la cuenta imponiéndole un bajo nivel de vida.

Los capitalistas de Estado durante largas décadas asaltaron la riqueza de los países orientales pagando el petróleo y las materias primas a un precio irrisorio y recurrieron a las armas para imponer el despojo de los países que se conocen con el distintivo de países subdesarrollados. Ya hemos señalado que ese proceso de reajustamiento del costo de la mercancía quieren endosarlo a los trabajadores aumentando los precios en espiral y bloqueando los salarios que da por resultado la instauración de salarios de hambre con tal de no perder la acumulación de lucro basado en la explotación desenfundada de los asalariados. La consecuencia inmediata es la disminución del ritmo de producción puesto que los trabajadores y la población, en general, no pueden consumir, su capacidad de adquisición cada día se aminora a medida que aumenta la inflación.

Lo que tratamos de comentar es lo que vulgarmente se llama política de austeridad. Los Estados desencadenan una propaganda a la escala mundial achacando el desbarajuste económico al encarecimiento de los productos energéticos y de las materias primas. El cinismo de los gobernantes es asqueroso. En 1973 el petróleo y luego las materias primas. Hoy es el café y el cacao como la harina. Se constituyen stocks de mantequilla porque existe un sobrante de la misma. Se habla de excedentes de cereales. En una palabra nos hallamos en plena superproducción. Pero la especulación que practican las compañías multinacionales impide que los centenares de millones de hambrientos que existen en el mundo puedan disponer de las calorías indispensables para seguir subsistiendo...

Quince millones de parados

Los países de la OCDE (Organización de Cooperación y de Desarrollo Económico) de la que forma parte todo el capitalismo occidental, son 24 países que representan los más altamente industrializados. Según cifras oficiales cuentan con quince millones de parados. Ello sin contar con los parados parcialmente.

Los economistas burgueses están hablando constantemente de un aumento de ritmo de producción para reducir el paro, pero en realidad según fuentes bien informadas existen pocas esperanzas que en los do-

Ante el caos provocado por el capitalismo internacional los hombres de Estado recurran a falaces propagandas. Se invoca el sentido patriótico para embaucar a la gente. Se hace entrar en juego a los profesores de economía que no son otra cosa que unos embaucadores.

El abril portugués de 1974, mejor conocido por la revolución de los claveles, ha llegado a su máximo declive. El social-demócrata Mario Soares, jefe del gobierno portugués ha ido más allá de lo que hubieran hecho Oliveira Salazar y el propio Caetano en una situación similar. Soares acaba de anular todos los contratos colectivos de trabajo que es tanto como arrojar a la calle a los trabajadores. Ha devuelto las empresas nacionalizadas a los capitalistas. Y al mismo tiempo ha devuelto las tierras a los latifundistas, pretextando la crisis económica. A cambio de ello el fondo monetario internacional les ha hecho un préstamo en dólares, además de los millones que recibirán del gendarme del capitalismo internacional. Se explica que el capitalismo internacional haya tratado de recuperar el abril portugués por la incógnita reinante en España que se halla en los comienzos del neo-fascismo con ribetes monárquicos y democráticos y máxime que la economía española a pesar del tan cacareado milagro económico se traduce en un veinte por ciento de inflación y un crecido paro forzoso. Las medidas del gobierno Suárez son idénticas a las medidas que propicia el capitalismo por doquier...

La única salida del túnel es la de agudizar las contradicciones en que se debate el capitalismo, negándose a pagar la factura presentada e impuesta por un sistema condenado a desaparecer pero que trata de ir ganando tiempo practicando el genocidio matando de hambre a centenares de millones de seres humanos e instaurando una represión contra los trabajadores que no se someten.

ce próximos meses se logre relanzar la economía. Las contradicciones en que se debate el capitalismo son tales que ya se hacen cálculos sobre el número de parados que habrá en 1979.

Cada día aumenta el paro forzoso. Obsérvese la verbosidad que nos endilgan los ministros de Economía. Desde luego son unos mendaces. La burguesía dispone de carta blanca para practicar los licenciamientos que se les antoje. Rompen los contratos de trabajo lanzando al arroyo a los trabajadores. Todo ello forma parte de la política de austeridad.

MILITANTE DE LA CNT HALLADO MUERTO EN ALMERIA

El cadáver del joven Francisco Javier Martínez Rodríguez, estudiante de veinte años y militante de la CNT en Almería, fue hallado en extrañas circunstancias por unos transeúntes, debajo del puente de un embarcadero de mineral existente en la zona de Las Almadravillas de la capital almeriense. El cuerpo del joven presentaba diversas fracturas, lo que en un principio hizo suponer que su muerte se produjo al caer desde el

puente, que tiene una altura de unos diez metros. Por la ciudad, sin embargo, circula el rumor de que los descubridores del cadáver habían apreciado en el mismo síntomas de apuñalamiento, circunstancia que ha sido negada por la policía.

Mientras tanto, la CNT de Almería ha exigido que se hagan públicas las causas de la muerte de su afiliado Francisco Javier Martínez.

Conferencia sobre el empleo

«La tercera conferencia tripartita europea» (sindicatos, patronos y representantes estatales) ha tenido lugar recientemente en Luxemburgo. Ello obedece a los seis millones de parados con que cuentan oficialmente los nueve países de la Comunidad Europea. La cifra que damos es de mayo de 1977. El orden del día de la reunión en la que participan los sindicatos incorporados al sistema capitalista, y que están subvencionados por los respectivos Estados, es el caos económico. No es sorprendente, pues el compadrazgo de lide-

reg sindicales, patronos y representantes estatales.

Después de tres días de discusión llegaron al acuerdo que el clásico esquema capitalista: «Expansión-provecho-inversiones y asalariado», es insustituible en la sociedad presente.

Se trata como en todas las reuniones de engañar a la galería y de ir pasando el tiempo en espera de que el capitalismo internacional esté en condiciones de arrancarse la careta democrática para poder implantar el fascismo con la complicidad de los lacayos social-stalinistas.

Ante el crimen perpetrado por la «justicia» estatal hoy reconocido de forma oficial

SACCO Y VANZETTI

REMEMBRANZA DE LA PROTESTA MUNDIAL

Ni el clamor unánime, ni las huelgas en todos los países, ni la intervención personal o colectiva de quienes están a la cabeza en todas las disciplinas del saber, han conseguido parar el brazo secular. La fecha fatal avanza como una apisonadora. El profesor de la Universidad de Harvard, M. F. Franckfurter publica en «Atlantic» un artículo más, en el que da un relato fidedigno de como el proceso del asunto se ha desarrollado, demostrando la inocencia de los supuestos culpables. Al leerlo, el gran escritor autodidacta H. G. Wells, de renombre mundial, salta de una tal indignación que propone instaurar el vocablo «thayerismo» para significar «la injusticia de las gentes emplazadas, que se creen justas». Millones de lectores pudieron leer la declaración que apareció el 5 de junio de ese 1927 en el «Sunday Express»:

«Me parec imposible que después de haber leído lo expuesto por el profesor, un hombre de buenos sentimientos no esté convencido que Sacco y Vanzetti son tan inocentes del crimen de Braintree, por el cual están ahora esperando la muerte, que puede serlo Julio César, o, para citar un nombre más a propósito con el dictamen, que Karl Marx.»

El 22 de junio el Comité de Defensa, el último, constituido por Joseph Moro, Gardner Jackson y Mary Donovan presentan a Fuller, el gobernador del Massachusetts, una petición monstruo, conteniendo 474.842 nombres de todos los países del mundo. Dos semanas más tarde el mismo Comité de Defensa añade otra lista de 153.000 recogidos de los sindicatos suizos...

La semana entre la deposición del expediente Lowell y la decisión de Fuller se pasó entre la angustia y la inquietud. Mary Donovan, sentada al lado del teléfono responde a las llamadas cuando él. Mororo la reemplaza cuando el corresponsal habla italiano. Franckfurter, el representante del punto culminante en los esfuerzos hechos al transcurrir de los años en favor de Sacco y Vanzetti se halla al lado, en cuchillas sobre una bala de diarios; Jackson, el que acompañó los féretros hasta el último momento junto a Mary Donovan, hace ahora el va-y-ven del Capitolio al sitio del Comité, siempre alerta por la buena noticia que nunca llegó. Fijados en las paredes, carteles. En Alemán: «La justicia ha muerto». En italiano: «El calvario de Sacco y Vanzetti». En castellano por un cartel mejicano: «Libertad y Justicia». p

En Europa como en el mundo entero, de Cantón a Santiago de Chile, de Moscú a Salisbury, de Changai a Tokio, de Melbourne a Calcuta, de Málaga y Lisboa a Samarcanda y Montevideo, de Buenos Aires a Manila... los nombres de Sacco y Vanzetti se convirtieron en familiares y una imagen se fijó: dos opositores al modo de vida americano, americano del Norte, están condenados a muerte por su oposición y en razón de su justicia parcial en favor de las instituciones establecidas.

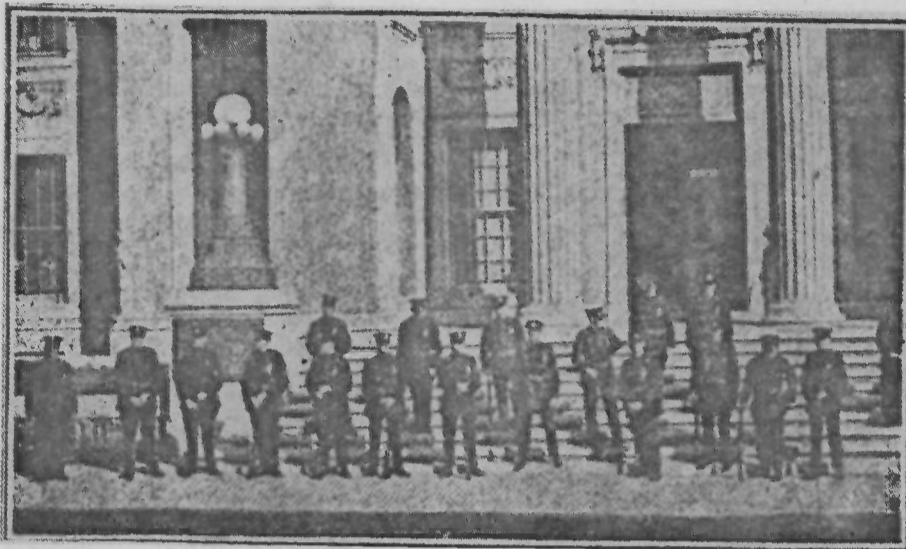
Cuando la noticia de la sentencia cumplida fue conocida, el mundo entero estalla de cólera indignación. Al día siguiente de ser electrocutados.

En Alemania los diarios aparecen con las páginas encuadradas de franjas negras. En Inglaterra, manifestaciones y combates callejeros. Las banderas alzadas en las sedes del Partido Laborista, aparecieron encorbatadas con negros crespones. En las ciudades de España y de Portugal, huelgas, manifestaciones y combates. Huelga general en Buenos Aires. Mitines monstruo, en Méjico. Inmensa manifestación de protesta en Sydney. Incendio de banderas norteamericanas sobre la escalinata de la alcaldía de Johannesburgo, en Africa del Sur.

Durante la hora que precede la ejecución, Mary Donova, Felicani, Gardner Jackson y su hermana Edith, Ruther Hale, Jannette Marks y Joseph Moro esperaban en el despacho, sede del Comité de Defensa de Hanover Street. A medianoche alguien rompe el silencio: «Ahora debe empezar. Calma». La antesala invadida por el humo del tabaco, estaba llena de quienes no esperaban más que el anuncio de la última sacudida. Idas y venidas de personalidades forasteras...

Doce y veinte de la noche. Suena el teléfono. Era la señal convenida para anunciar la ejecución. Jackson coge el aparato. Escucha. Y guardándolo en la oreja hace una señal con la cabeza. Nadie pronuncia una palabra. El rostro de Felicani era una máscara líbida. Felicani, el antiguo compañero que, compositor de imprenta para dedicarse exclusivamente a su defensa dejó ocupación y empresa, iniciando el Comité de Defensa de Sacco y Vanzetti. Que durante seis años había sido el principal obrero de la resonancia mundial de simpatía y protesta contra lo que llegó a ser ahora ineluctable, que removió cielos y tierras para afirmar la inocencia de los que fueron injustamente procesados y ejecutados, estaba al presente moralmente aniquilado...

Al citar, recordando, lo que antecede y los países del mundo que unánimes, como nunca se vio en los anales de protesta contra la injusticia elevada al cubo, pidiendo y reclamando la inocencia de Sacco y Vanzetti, y, al ser ejecutados, hemos dejado a propósito el citar a Francia. En este país el trabajo fue un hecho en acción continua, que debemos relatarlo, aunque en grandes rasgos, con particular atención por su intensidad sensitiva. Sin embargo, al comienzo del asunto, nadie, ni personas ni diarios de información, se ocuparon de Sacco y Vanzetti ni del proceso de Dedham, localidad perdida en la Nueva Inglaterra, a su vez perdida en la inmensidad geográfica de Norteamérica. Todo estaba tranquilo en la dulce Francia desde el resonante proceso Dreyfus que dividió la opinión en dos bandos rivales. Todo y todos, menos los anarquistas. Ellos fueron los que hicieron estallar la dinamita cerebral, que, en el transcurso de los años adquirió proporciones y unanimidad hasta entonces sin igual. Mayores y más concordantes en la condenación de la Justicia oficial. El mismo Dreyfus en un arranque de indignación declaró su pensar y su intención de irse a Boston para defender los dos inocentes llamados Sacco y Vanzetti. Su comienzo fue



en ese 1921 a la vista del primer proceso. Se había formado el Comité de Defensa dentro del Comité Internacional de Defensa Anarquista. Entonces, un mitin con asistencia fuera de lo corriente se celebró en la sala Wagram, en pro de la liberación de los detenidos del Massachusetts. A todo lo largo de la avenida del mismo nombre, desde la plaza de la Estrella a la de Ternes un imponente contingente de policía armada «guardaba el orden». Una granada estalló. La gente salía, el acto terminado. Agitación, acaloramiento de los ocho mil que asistieron al mitin. Cacheos. Detenciones. Al día siguiente toda la Prensa hablaba, no tan sólo del mitin y del tumulto si que, con más extensión, del proceso Sacco y Vanzetti. Había un animador con voluntad, corazón y cerebro que, antes y después, de lleno, su vida entera la empleó por la libertad individual y colectiva, tanto como por estar presente a la reparación de los injustamente detenidos: Louis Lecoin. De forma que en la defensa de los condenados de Dedham trabajaba sin conocer ni el riesgo ni el descanso. Y la opinión francesa se puso de su lado. Redacta una petición al gobierno de los EE. UU. con la aprobación de la Liga de los Derechos del Hombre y firmada no tan sólo por los intelectuales de izquierda sino también de los de derecha cual Maurice Domay. El papa interviene en su favor; Mme Curie, la poetisa Anne de Noailles, Louis Descaves, León Jouhaux, Victor Basch, Joseph Caillaux. La gran Séverina, aun enferma, hace una de sus últimas apariciones, en un mitin en el Circo de París que reunió 100.000 personas. Entre las numerosas manifestaciones hay que señalar una que se desarrolló desde el boulevard Soult hasta el bosque de Vincennes con la asistencia heterogénea: León Blum, Urbain Gohier, panfletista, el comunista Paul Vaillant-Couterier, el demócrata cristiano Marc Sagnier, el dirigente entonces de la C.G.T. León Jouhaux, Sébastien Faure... y gran cantidad de socialistas; sin que sea necesidad de señalarlos pues que fueron los primeros y en su totalidad, los anarquistas...

Luis Lecoin fue el organizador. Va a solicitar permiso a Poincaré, entonces jefe del gobierno. Le envía al ministro del interior, Albert Sarraut. Quien acepta la autorización, a condición de... una promesa renuncian-

do a otra cualquiera manifestación pública en el caso de que Sacco y Vanzetti fueren ejecutados. Lecoin le responde que si así ocurriera sería él el primero de salir a la calle.

— Os haré encofrar, os encerraré.
— Como usted quiera, — replica Lecoin.

Y sin pérdida de tiempo va a encontrar su antiguo enemigo íntimo Jean Chiappe, el Prefecto de Policía. Recibido amablemente, amablemente reusa la autorización. Ni esa ni otra, salvo un mitin en los arrabales.

— Pues que así se presenta el caso, obraré de otra manera.

El policía mayor apoya un botón. A la luz aparece un fresco fotográfico en el que se ve una carga de la policía armada aporreando a manifestantes indefensos y desarmados.

— Os atenéis a ver la repetición de parecida escena...

— No será usted tan osado, pues vamos a llamar a mujeres y niños, que en gran número vendrán.

Se despiden. Por la escalera bajando, Chiappe le llama:

— Suba, suba, vamos a entendernos.

Y la manifestación tuvo lugar.

El Comité de Defensa Anarquista edita un folleto redactado por Fernand Coros, abogado y miembro del Comité de la Liga por los Derechos del Hombre, con el título en gran tamaño: «Sacco y Vanzetti son inocentes se ¡Liberémoslos!», en cuyo texto se relata el enredo del proceso y la demostración de su inculpabilidad.

Como en el mundo entero, la noticia de su ejecución llega a París.

Por la mañana, «L'Humanité» en una hoja única lo anuncia con grandes caracteres en una sola palabra: «¡ASESINOS!»

Una manifestación espontánea preñada de violencia. En el bulevar Sébastopol las farolas son arrancadas, lanzándolas contra las vitrinas. Un gran almacén de comestibles es arrasado y saqueado. Barricadas hechas con carros y puertas. Parapeitados, los manifestantes bombardean la policía armada con botes de conservas. Cogidos por los brazos, en filas de frente con cincuenta de fondo, invaden la plaza de la Opera. Frenética, la multitud ensaya de construir barricadas ante la Embajada norteamericana. Intercambio de disparos. Se dice que sesenta

(Sigue en pág. 6)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 46-88.

Semaine d'affirmation libertaire en Espagne :

- Pour la récupération des locaux et des imprimeries,
- Pour la libération de tous les détenus,
- Contre le pacte social et les élections syndicales,
- Contre la répression policière.

GUERRE - RELIGION - ÉTAT

(Suite)

Sans nous arrêter à la phase de la lutte entre les partis conservateurs et les partis de révolution qui met en opposition sur le plan économique la classe capitaliste et la classe ouvrière, nous n'en remarquons pas moins la nécessité d'éviter l'erreur qui consisterait à substituer à la dictature actuelle une autre dictature qui perpétuerait les mêmes exactions parce qu'entachée de ce funeste esprit de domination auquel tant de profiteurs se rallient quelle que soit leur médiocrité.

Nous opposons, au contraire, à l'action violente utilisée pour la conquête du pouvoir politique l'évolution graduelle qui nous débarrassera, en même temps que de l'Etat, de toutes les organisations qui vivent du pouvoir établi sur ses bases; la négation du pouvoir ne peut s'accommoder du trompe l'œil par lequel les formules toutes faites parviennent encore à séduire.

Par le fait que nous avons constaté que les institutions de l'Etat qui nous paraissent funestes, nous ne pouvons avoir d'autre ambition que de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour lutter contre ceux qui veulent le maintenir ou le modifier superficiellement. Ce que nous désirons est un changement radical qui apporte aux aspirations sociales la solution des divers problèmes qui demeurent posés par la désagrégation qui reste la conséquence de l'impuissance des pouvoirs établis à aménager la question sociale d'une manière satisfaisante pour tous.

Estimant que la constitution de

l'Etat est devenue progressivement un mal par la déviation funeste qui a entravé l'évolution de l'humanité pour les plus grand profit d'une minorité, nous jugeons indispensable sa disparition pour lui substituer une organisation rationnelle adéquate aux aspirations et aux besoins humains. Loin de chercher à substituer la domination prolétarienne à la domination bourgeoise nous préconisons la disparition de ce mal insigne: la domination.

Cette position pourra paraître à certains esprits mal instruits des contingences sociales et habitués à penser d'après les autres, une position contre révolutionnaire. Mais si, nous plaçant dans le domaine concret, nous faisons table rase des obstructions qui se sont donné libre cours dans la période qui précède la démente collective dont les funestes effets persisteront longtemps, c'est par des mots clairs, par des faits solidement établis, par des notions exactes que nous entendons marquer notre opposition.

Pour plus de précision définissons ce que nous entendons par domination ? par oppression ?

La première est l'expression abstraite de l'exercice de la puissance, de la manifestation de l'autorité. Les individus imprégnés de l'état d'esprit qui créa cette aberration sont enclins à se croire d'une essence supérieure et par là même, se trouvent entraînés à exercer la seconde forme qui n'est que le résultat de la première, c'est-à-dire par les souffrances physiques et morales qui en sont la conséquence.

Tout au long de l'histoire de l'hu-

manité, l'oppression se trouve synonyme de la contrainte et cela doit suffire à persuader l'homme de s'abstenir de la tentation d'exercer une domination quelle qu'elle soit qui ne feraient que perpétuer un état de choses que nous condamnons.

Partisan de la liberté intégrale l'homme libre (celui qui l'est vraiment et non celui qui croit l'être parce qu'on le lui crie bien haut) n'aspire pas plus à devenir un maître qu'à admettre la condition d'esclave, refusant d'exercer sur ses semblables une domination qu'il réprouve.

Et ce n'est que lorsque les hommes auront enfin compris que seuls sont responsables de la domination qui les abaisse et les place au bas de l'échelle sociale que s'effaceront les dominateurs qui étendent leur puissance sur l'Univers.

Toutefois il existe une forme de coexistence des humains qui ne diffère pas de certaines autres collectivités organisées (Eglises, Nations, castes, groupes politiques) mais qui a obtenu néanmoins au cours des siècles une désignation spéciale Etat à laquelle on attribue des qualités supérieures, souveraines, exceptionnelles. On prétend même que cette organisation sociale se place au-dessus de toutes les autres; que son pouvoir est indiscutable, sacré et aveugle.

Quant aux origines réelles de l'Etat on ne possède que des hypothèses plus ou moins vraisemblables. Les étatistes bourgeois, les étatistes socialistes ou communistes, les anti-étatistes eux-mêmes se représentent les origines de l'Etat d'une façon dif-

férente. Rien ou presque rien n'y est établi d'une façon précise, nette.

Enfin pour ce qui est du rôle historique de l'Etat, ce problème demeure l'objet de discussions interminables entre étatistes et antiétatistes. Là non plus rien n'est établi d'une façon définitive.

Parce que depuis les temps les plus reculés la fiction Etat a été prise pour une réalité doit-elle toujours demeurer en inspirant aux hommes le respect et servant de base à quelque chose qui n'existe que d'une manière abstraite ? Encore si cette fiction s'était contentée de présenter une tournure amusante, mais elle a pris comme bien d'autres fictions (l'Eglise) une allure tragique. Pour nous qui ne croyant pas aux fictions davantage qu'aux fantômes, nous prétendons vivre dans la réalité et non dans les nuages comme on nous le reproche par fois.

C'est donc en réalistes que nous voulons mettre un terme à la fiction Etat qui entrainera dans sa chute les autres fictions. Tout d'abord à défaut d'autres définitions adoptons pour cette notion un système de relations mutuelles — actions et réactions — entre un nombre d'individus plus ou moins important système dont l'étendue, l'influence et l'efficacité sont les nations géographiques, politiquement, économiquement, socialement et dont la réalité n'est connue qu'instinctivement par les individus qui s'y trouvent englobés.

André MAILLE

(A suivre)

Necrológica

MANUEL SEGURA

La F. L. de Lunel (Hérault) siente el gran dolor de anunciar a la militancia confederal y específica, el fallecimiento del compañero Manuel Segura ocurrida el día 20 de junio a la edad de 45 años, casi un niño comparado con nosotros; tras una larga y penosa enfermedad que le ha costado la vida.

Hijo del veterano compañero Victoriano, militante confederal de Barcelona en el ramo de la Alimentación, sección Vinos y Licores, tuvo que pasar la frontera cuando la retirada de nuestro valeroso ejército, yendo a parar como todos los refugiados de tercera a los campos de concentración primero y luego cuando la invasión alemana de Francia, sufrió todos los avatares y tribulaciones que unos y otros nos tenían reservados a los que en España fuimos vencidos.

Manuel Segura, nació el año 1932 y el año 1948 ingresó como principiante en la F. L. de Lunel en donde al lado de su padre y al calor que los compañeros mayores le prodigaron sin titubeos, alcanzó forjándose un militante, orgullo de su padre y demás compañeros que no le regatearon su concurso.

Luego una vez adquirida una pequeña formación, en 1956, vino a trabajar a París, en donde se le presentó ocasión de desplegar actividades todavía no olvidadas, dio por la causa que nos es común, todo cuanto pudo estando a su alcance. Fue un abnegado compañero, de los que no se pueden olvidar, sobre todo los que actuamos cerca de él. Su tesón, su infatigabilidad en la tarea se hizo apreciar de cuantos le trataron. Militó igualmente en la CNTF, por la cual hizo cuanto pudo para que dicha organización humana aumentase su volumen en afiliados y consagró mucha de su voluntad a que fuese una CNT respetada como la española.

El entierro fue civil y su féretro cubierto con la bandera roji-negra que fue su última voluntad. Los que le acompañaron a su última morada fueron numerosos, difícil de calibrar su número. No hubo F. L. del Núcleo Hérault, Gard, Lozère que no acudieran compañeros para darle su última despedida. La C. de RR. estuvo presente, como es normal y un compañero de la misma pronunció una alocución póstuma, despidiéndole el duelo de los padres del finado compañero, su compañera Mónica, su hija Martina y los padres de ella.

Nosotros desde París enviamos el pésame con unas lagrimitas que nuestros párpados no pueden contener. Manuel, que la tierra te sea leve y te prometemos continuar nuestra acostumbrada relación con todos tus seres que te fueron tan queridos. Abur.

PRECISIONES

El trabajo sobre Sacco y Vanzetti del número anterior, tiene su fuente principal de datos, en la obra de Francis Russell, «L'Affaire Sacco-Vanzetti» publicada en la colección, «L'Histoire que nous vivons», Robert Laffont, editor, 1964.

El autor es neutro. Y después de muchos años de investigación, documentación e interrogatorios des testigos del asunto y de la época, presenta la historia del proceso con precisión e imparcialidad.

La fotografía que le acompaña corresponde al Palacio de Justicia de Dedham durante el primer proceso, cuya audiencia dura desde el 31 de mayo al 14 de julio 1921. En ese mismo Palacio de Justicia les fue confirmada la pena de muerte en el segundo proceso.

Comunicados

ULTIMA HORA

Hemos sido sorprendidos por la triste y penosa noticia del súbito fallecimiento de Blanca Esgleas, en la familia Esgleas, COMBATE SYNDICALISTA se une en su inmenso dolor.

No cabe decir, que en estos momentos angustiosos para toda la familia Esgleas, COMBATE SYNDICALISTA se une en su inmenso dolor.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España Julio-Agosto 77

Benitez, Ceret, 10; Un Maño, París, 10; Allende, Antibes, 200; Berthe y Jacques, París, 20; Teresa Pintor, id, 15; Abell, id, 50; Un Maño, id, 20; Torralba, Fresnes, 20; Bassons, St-Pons, 100; Manuel Soriano, Fontaine-aux-Roses, 20; Teresa Rosario, Quillan, 10; Martín Ramiro, Rouen, 100; Carreras, Austria, 20; Ginés Morata, Valreas, 30; F. Local de Houilles-Argenteuil, 96; F. Local de Millemont, 16; Aquilín Fernández, Athis-Mons 100; Eusebio Martínez, id 25 F. Total: 862,00 francos.

Pro-prensa Confederal Lista nº 19

Suma anterior: 28.885,30 F. Ortolá, 10; Llobet, Courcelles-s-Seine, 50; Martín Ramiro, Rouen, 100; Ginés Mrata, Valreas, 30 F. Suma y sigue: 29.075,30 francos.

Pro local. Julio-Agosto 1977.

Bassons, St-Pons, 20; Manuel Soriano, Fontainay aux Roses, 15; S. Ripoll, Vilamblard, 20; Ginés Morata, Valreas, 20 francos. Total 75,00 francos.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL Convoca asamblea para el día 9 de octubre. Hora y lugar como de costumbre.

F. L. DE DRANCY Convoca reunión para el día 2 de octubre a la hora acostumbrada, domicilio de Roldán.

F. L. DE THIAIS Convoca Asamblea para el domingo día 9 de octubre, en el lugar y hora habituales.

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referencia a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresal de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que «CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA» será servido a la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

Precio: 10,00 francos.

F. L. DE PERPIÑAN

A todos los compañeros, comunicamos que para el día 8 de octubre (sábado) a las 14,30 y en el local social rue Duchalmeau tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual y a la cual quedáis invitados.

ADMINISTRATIVAS

RUEGO: Enviar giros y certificados a un nombre personal, siempre indicando en el dorso su destino (Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris — C.C.P. 9 232 33 V, Paris). A cualquier anagrama, Prensa o Librería, no son viables. Por lo tanto, devueltos al interesado.

—Referente a los cambios de dirección, dado que tenemos bandas avanzadas, los interesados que reciban por duplicado, que lo den, como propaganda, sin necesidad de escribir, ya que el envío se regulariza de por sí.

—Miguel Navarro, Arles. No tenemos el libro que pides sobre Durruti. Poseemos el de Abel Paz, «Durruti — Le Peuple en armes» al precio de 30 frs.

—Enrique López, Hyères. Recibido giro. Pago «C. S.» hasta el 30-6-78.

—Gómez, Boston (USA). Hasta el 8-9-77, no nos ha sido endosado tu envío. La reclamación se ha cruzado con el pago ya que el envío es del 13-7-77. Al corriente el compañero de la F. L. de St-Denis del cual envía nota.

—J. Giner, Bressoux (Bélgica). Recibido tu giro de 176,55 frs. el 26-5-77 de Librería. Faltaba solamente el envío de 15-6-77, factura nº 3433 E, 84,00 frs. de la cual anuncias pago. Aclaro la tuya por correo aparte.

—Vandellós P., Angoulême. Recibido tu giro de 200,00 frs. Pagamos año en curso de «C. S.» y pasamos resto al destino que das del mismo.

—A. Miguel, Cl-Ferrand. Recibido tu giro pagando «C. S.» hasta el nº 949 y folletos.

A los efectos consiguientes recordamos que cuanto concierne a la Redacción del «C. S.» debe dirigirse a nombre de Fabián Moro, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Reédition du «MONDE NOUVEAU» de Pierre Besnard

«Le Monde Nouveau» exprime la pensée constructive de Pierre Besnard qui fut secrétaire de l'A.I.T., l'Internationale anarcho-syndicaliste, et de la CGTSR, au cours des années 30.

L'esprit de l'ouvrage est constructif à plus d'un titre, P. Besnard tente de cerner le schéma de la structure fédéraliste dans ses implications. En développant le plan d'une société fédéraliste égalitaire, il s'attache à mettre en évidence l'articulation des diverses branches de métier et des services communaux.

Ce travail est d'actualité non seulement parce qu'il est contemporain, mais parce qu'il pourrait servir d'élément de clarification aux marxistes qui se réclament du socialisme autogestionnaire et qui n'auraient pas encore réalisé que l'autogestion est incompatible avec l'existence de l'Etat et de tout système centralisé; que le système de libre gestion à la base se complète par le système de libre coordination par la base, que la libre gestion ou autogestion et la libre coordination ou fédéralisme se rejoignent dans l'esprit libertaire de libre décision qui appartient et revient de droit aux intéressés, c'est-à-dire aux travailleurs pour l'entreprise, aux habitants pour la commune.

En présentant le fédéralisme comme méthode d'organisation pour le monde du travail et parallèlement pour la commune, et ceci dans tous les services sociaux, culturels et de production que la société peut compter, nous ressentons la nécessité d'une proposition globale qui soit véhiculée par des valeurs opposées à celles du monde étatique et patronal que l'on combat et qui comprennent non seulement une économie, un bien organisationnel, et une éthique, qui permettent d'asseoir le monde nouveau sur des bases durables et différentes.

Groupe Libertaire des Fresnes-Antony de la Fédération Anarchiste.

«Le Monde Nouveau», prix : 15,00 F. En vente à la Librerie Publico, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

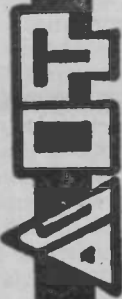
SERVICIO DE LIBRERIA

«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00	Diez Echarri «Historia de la literatura»	108 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00	«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00	«Carta al General Franco» Arrabal	7 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00	«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00
«Romancero Libertario CNT-FAI», Varios	18 00	«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00	«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00	«Erasmus en España», Marcel Bataillon	100 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández	35 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	9 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Díaz del Moral	38 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00	«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00	«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00	«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00	«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00	«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00	«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00
«Los Anarquistas», Kedward...	30 00		
«De Granada a Castelar», Azorín	18 00		
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00		
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

POR ENCIMA DE LAS FRONTERAS

Una colaboración de Marcos ALCON

«La democracia es el camino idóneo», afirmar los militares argentinos. Caras duras las hay, pero, los tales son asesinos engendrados con cemento «rápido».

«Sobraron 850 mil votos en España.» El fraude y la corrupción electoral, fue siempre norma en los gobiernos, por su perfección en tales contiendas supieron aleccionar a sus congéneres de Latino-américa.

«Impugnan 250.000 trabajadores portugueses la estrategia política de M. Soares.» La prensa servil no se atreve a llamar a las cosas por su nombre: el social-demócrata que manda en Portugal, carece de estrategia; se la dictan las transnacionales que radican en Wall Street.

«En Guatemala surge el E.S.A.; asegura que matará a todos los comunistas.» Estábamos convencidos de que, en aquel martirizado país, ya no existían personas decentes a quien asesinar. Las óptimas cosechas que da el agro guatemalteco, hace muchísimos años que su único abono a la tierra es la sangre de los miles de campesinos e insurgentes de las ciudades que osaron, en centenares de casos, el no haber podido evitar que los ojos expresaran su repudio al crimen institucionalizado.

«Condenaron al líder de las Brigadas Rojas de Milán a 7 años de cárcel.» Los anarquistas italianos y

alemanes pagan más alto precio, si contabilizamos los años de prisión, cuando se defienden de las hordas fascistas o de las bestias hitlerianas que les agreden.

«Apresan a un sacerdote por presunto instigador de los desórdenes en Lima, Perú.» Nos extraña; si pelean por un Papa rojo, que elijan el camino que conduce a Moscú.

«Prohíben los sindicatos de presos en las cárceles de EE. UU.» Los carceleros y quienes les pagan ignoran que la libertad se conquista; no se implora.

«Sólo la Iglesia puede defender los derechos humanos en América Latina.» Tal desvergüenza solamente es equiparable a la evidenciada por los Nerones, que mandando, no queman sus ciudades, pero se enriquecen matando de hambre a los nativos que han tenido la desgracia de nacer en este «Nuevo Continente».

«Represión a manifestantes negros en Sudáfrica: varios muertos.» Entretanto los que podrían evitar monstruosidades semejantes, se reúnen, en famosos y lujosos balnearios para discutir «si son galgos o podencos».

«Carrillo con su Eurocomunismo, concuerda con el imperialismo y la reacción.» Brejnev, el zar rojo de todas las rusias; el sujeto, o «camarada» número uno del Kremlin, que

ha superado en ambición al propio Stalin, obliga a que aullen todos los robots que le roden en contra del vil Carrillo que por asegurar pitanza y mando supremo en el Partido, renegó de su padre, que, siendo un honesto socialista no quiso plegarse a las infamias cometidas por los bolchevistas. Y, perplejo, me pregunto: ¿Si el Partido Comunista de Carrillo ya no es Agencia de los rusos en España, de dónde salen los millones que absorben los paniaguados del Partido y que derrochan por mantener su enorme aparato de propaganda?

«Asesinato de tipo político el del secretario de Finanzas del Consejo Agrarista Mexicano.» Conociendo la moral de tales «obreros» no nos sorprendería si nos hicieran saber que el móvil de la supresión de ese líder, tuviera su origen por la sed de enriquecerse de otro lidem «marginado».

«El gobierno de Bánzer continúa encarcelando a los periodistas.» La historia no nos ha dado a conocer cuando el mundo comenzó a convertirse en prisión general de quienes lo habitamos.

«Despedirán a los basureros portugueses en huelga.» El gobierno, socialista siente temor de que cunda el ejemplo entre el resto de los trabajadores y que los barran como lo que son: pura basura.

¿La historia puede repetirse?

por V. CRUZ PRATS

Hoy Cataluña en Fiesta en este 11 de septiembre de 1977. «Diada Catalana, conmemorando, por una parte, la resistencia contra la invasión del ejército castellano mandado por Felipe V, la gesta «dels pagesos» que con la hoz en la mano cantando «Els Segadors» y gritando «Llibertat o la mort» y por la otra, con la perspectiva de recuperar su «autonomía», se manifiesta eufóricamente y con ingenuo fervor por las calles empavesadas de banderas de oro y sangre, reclamando su Estatuto concedido por el Parlamento republicano de Madrid, en el año 1932.

La imagen de la manifestación de este día del pueblo de Cataluña, por su amplitud, por su entusiasmo y su voluntad y esperanza de libertad, se parece como una reproducción sinéctica, de la imagen histórica de las manifestaciones del 14 de abril de 1931, cuando Macià proclamó la República catalana.

«Visca Catalunya lliure», clamaba el pueblo, y luego, al año siguiente, recibieron un estatuto establecido por políticos centralistas, como los socialistas y los monárquicos sin corona enemigos todos de las autonomías regionales. Estatuto que por su condicionamiento, cortó las alas del pueblo. Y, su aceptación por los políticos catalanes más representativos en la Asamblea de Nuria, provocó la oposición radical y violenta de la juventud catalana, inscrita en el «Centre de Dependents».

Hoy el pueblo se manifiesta con la misma ingenua generosidad convencidos ilusoriamente que dan «un pas endavant», ignorando (comprensiblemente, después de la negra noche franquista) los resultados que dio el

Estatuto sobre las verdaderas libertades catalanas, la caricatura autonómica concedida por el Estado centralista y reaccionario de Madrid. Si entonces el Estado central, tenía a su cargo, Gobernación, Ejército y Finanzas, como también, derecho de visado sobre la Enseñanza escolar y universitaria, ahora se agrega que: «El Presidente del gobierno catalán, será nombrado por Decreto y propuesto por el Primer Ministro del Gobierno Español» (ex Presidente de la Falange Española e hijo político predilecto de Franco)... Además, se anuncia que las decisiones tomadas por la Generalidad... «serán susceptibles de apelación y en caso necesario, podrán ser suspendidas por el Gobierno español». ¿Quién puede evitar a los que vivimos la experiencia, la rememoración de la situación política y social del 6 de octubre del 34? En la cual, como es sabido, el Ejército español y la Guardia Civil disolvieron la Generalidad echando a la basura el Estatuto. ¿Acaso no se puede presentar la misma conjuntura en el porvenir y con la evolución política y social de Cataluña? Hasta ahora nadie ha desmentido, que las mismas causas producen los mismos efectos.

Se podría repetir, dado el proceso psicológico que producirá el desencanto y el descontento del pueblo, en particular de la clase trabajadora, a causa del engaño político; de la ma-

niobra que representa la concesión de un Estatuto arreglado por reaccionarios y aceptado por arrivistas oportunistas.

Es evidente y se puede afirmar, que si en periodo republicano el Estatuto fue negativo, en periodo monárquico, aún lo será más. Forzosamente será negativo porque las soluciones políticas no solucionan las crisis económicas. Las crisis de sistema de civilización, mismo se resolverán con la alternativa de cambiar radicalmente las estructuras.

Los problemas salariales, el aumento de los precios de consumo, el paro forzoso, la Seguridad Social, serán agrabados por el aumento de impuestos para poder mantener la nueva burocracia que se va a instalar en el nuevo gobierno de la Generalidad.

Las raíces del mal son profundas, y el pueblo, los trabajadores, deben empezar, desde hoy, a organizarse concienzudamente, fuertemente para defender sus derechos a la vida y a la libertad.

Autonomía sí, pero libertaria contra toda forma de gobierno y gobiernos. Autogestión y administración de la economía en gestión directa por los que la producen. Respeto a la personalidad humana y libertad de pensamiento. Contra la alienación y lavados de cerebro. Por una Federación de Municipios Libres Ibéricos.

DESDE MALAGA

La C. N. T. informa sobre la huelga de Hostelería

Compañeros:

La Confederación Nacional del Trabajo, harta ya de falsedades, cuando no de tergiversaciones de cierta prensa por un lado y por otro lado de la embustera y rastrera demagogia de ciertos grupos sindicales (CC OO, UGT y USO) que tiene por objeto ser la hoja de parra que tape las vergüenzas de unos hechos recientes, ha sacado esta hoja informativa para que conozcáis algunos «detalles» de esta huelga. No dudamos que ello irá en beneficio de unas opiniones mejores informadas y quizará también en que aprendáis como nosotros algo de esta huelga pasada.

Antes de empezar a analizar la huelga debéis saber (como comprobareis más adelante) que hubo dos posturas.

La de C.N.T.:

Primero: Para la CNT esta huelga y las que sigan en este sector, no es solamente una revisión más de un convenio. Para la CNT la lucha sindical en este sector es un «ajuste de cuentas» con el capital.

La década de los sesenta y parte de ésta (de las vacas gordas para el turismo y por tanto para el capital) que procuró inmensas fortunas a algunos y apuntaló económicamente al régimen fascista durante años, deparó y sigue deparando a este sector uno de los sueldos más míseros de todas las escalas profesionales. Es por ello por lo que se imponía ahora un ajuste de cuentas en este sector, donde más dinero se gana y menos dinero se paga al obrero. Se pide «justicia» simplemente.

Segundo: La CNT estuvo, está y estará siempre dispuesta a apoyar incondicionalmente y sin intromisiones de ninguna clase la lucha de los trabajadores y ello hasta donde ellos quieran llegar. ¿Por qué?

a) Porque la CNT cree que los trabajadores son mayores de edad, y que saben lo que quieren, por contra a otros que piensan que son «ignorantes», «no saben», «son inconscientes», etc., y por tanto que las burocracias sindicales (muy bien pagadas, sabemos lo que ganan) son las únicas (y para eso están) que saben lo que les conviene a los trabajadores y en último término decidir por ellos. (Comité Ejecutivo, quiere decir comité con capacidad de decisión por otros).

Algo análogo pasa con los políticos los únicos administradores del pueblo, el eterno ignorante y subnormal, como se sabe. ¿Qué sería del pueblo sin sus próceres? Pero dejémoslo, esto es harina de otro parlamento.

b) Porque la CNT no tiene más intereses que los de los trabajadores. Parecería, que en esto estaríamos todas las centrales de acuerdo, pero esto como se verá no es así.

No es así, porque las otras centrales se encuentran subordinadas a los partidos políticos: CC OO al PCE, UGT al PSOE, USO a la Federación de Partidos Socialistas (PSA, MSA) y al Vaticano (no es cachondeo sino una cosa muy real), CSUT al PTE, etc.; y las burocracias sindicales coinciden con los cuadros de los partidos y como ya se sabe donde manda «política» (y puestos) no pueden mandar intereses salariales y lo que se ate en el parlamento, no lo desatan las centrales sindicales.

Sí, subordinar los salarios a los «intereses políticos» de un partido es muy poco conveniente para los trabajadores (por que intereses salariales y políticos no pueden coinci-

dir. Nosotros pensamos que nunca y aún más peligroso cuando se propugna el pacto social.

¿Qué que es el pacto social? Es fundamentalmente una operación «política», por la cual, todos o casi todos los partidos políticos (los que ya tienen su parte en el pastel y están conformes) acuerdan que los obreros cedamos las migajas que nos tocan del pastel a cambio de una esperanza: la de que el pastel crezca y alcancen más migajas a los obreros, y portanto a «sus partidos». Entonces, todos estarán a la puja proponiendo: Yo las reparto mejor (las migajas), votadme.

El papel asignado a las centrales sindicales en este pacto, como fieles perros falderos que son de sus respectivos partidos políticos, es decir: amén y allanar el camino sujetando a los obreros.

Mientras el capital se sonríe, habla de lo responsable que es la izquierda y lo comprensivas que son las centrales sindicales con sus problemas. Por esto, las invita a hablar de economía, de la crisis, las reciben los ministros y salen por la «tele» y reciben propaganda «gratuita» como recompensa.

Claro está, que ante el pacto social existe otra alternativa: Cuestionar el porqué a nosotros nos tocan tan solo algunas migajas (que quieren que cedamos ahora) y a otros casi todo el pastel. ¡Ah! dirán, ¡pero, eso es la revolución, y nosotros...! Sí, ya sabemos que hace mucho tiempo que renunciastéis a ella (si es que alguna vez creistéis), pero aún hay gente que cree en la «ilusión», en que «la vida puede cambiar», porque cree en el pueblo, etc.

No, nosotros no pactaremos porque no aceptamos entregar nuestras migajas, porque el pastel seguirá muy mal repartido, y porque no nos interesa como a vosotros las pesetras ministeriales. Nosotros sólo servimos a los obreros (porque sólo se puede servir a un amo y preferimos éste al capital) y también a lo que acuerden éstos en sus asambleas de huelga, y si por ello nos llaman «revolucionarios», «irresponsables», «radicales», estamos muy responsablemente dispuestos a aceptar estas acusaciones.

La otra postura que hubo en la huelga fue la de CC OO, UGT y USO:

Primero: Estas centrales ven esta huelga como una revisión más de convenio. Como además son pactistas pensaban que había que resolverla pronto y apaciblemente.

Segundo: Para estas centrales no se puede llegar hasta donde los trabajadores quieren y la correlación de fuerzas existentes permitía. No, ellos han aceptado el Pacto Social, no porque a sus afiliados no les interese ganar unas pesetas más, sino porque sus partidos dirigentes y sus burocracias sindicales lo han decidido, y han decidido también que es bueno para la clase obrera (como se ve confunden los intereses personales con los de sus «representados»).

Sí, han decidido que hay que ayudar a la empresa, a las pobrecitas empresas, para salir de la crisis económica, dicen.

¿Cómo se consigue ayudarlas? Pues cediendo parte de nuestros salarios, de nuestro poder adquisitivo. ¿Cómo? Pues a través de una gran inflación y una congelación salarial, es decir, precios en continuo aumento y salarios estancados o que au-

menten poco. Así las empresas ahorran, crecen y se recuperan. ¡Ya veréis compañeros como nos lo agradecerán! ¡Y hasta la próxima crisis!

Por esto los trabajadores «sensatos», «responsables», etc. no deben pedir mueros incrementos salariales o pedirlos muy pequeños.

Esto es lo que las empresas, Gobierno, partidos y centrales sindicales pactistas, creen que es un «acuerdo razonable». ¡Que extraña coincidencia! Lo demás es lo «radical», lo «desfasado», «revolucionario», lo «irresponsable», etc. ¿Qué? ¿Te sueña esta música?

Como transcurrió la lucha

CC OO y UGT elaboran en solitario su plataforma que se distribuye por toda la provincia. A medida que se van enterando de lo que se cuece en secreto y a sus espaldas, van solicitando en la elaboración de la Plataforma: OSO, CSUT y CNT, y por este orden.

Como véis la cacareada unidad de la clase obrera y la unidad de acción la entienden estas centrales de forma muy especial. Para lo que les interesa van solos «los laureles no se comparten»; respecto a lo demás que se sometan a nuestros criterios en nombre de la unidad. Al grito de «Unidad» tratan de ahogar el contraste de pareceres, única forma de llegar a la verdad. Así ocultan toneladas de pactos, basuras y falsedades; y a lo que aún es peor detienen la lucha. ¡Sólo sobre la verdad se construye solidamente!

Más tarde surgen las disputas entre las centrales.

Por un lado CC OO propone que se nombren delegados por empresa y que de ésto salga la Comisión negociadora.

Por otros lados las demás centrales proponen que se celebren asambleas por zonas (tres zonas) y se elijan representantes que juntos con uno por central que representen a sus afiliados, forme la Comisión.

No hay acuerdo y los representantes de las centrales son expulsados violentamente del local de CC OO.

Lo que pretendía CC OO era que dada una mayor afiliación en el sector, copar la comisión, marginando a las demás centrales, para que fuera su Comité ejecutivo quien negociara.

Día 8, lunes:

CC OO segura de sus fuerzas en ese sector y deseando ser la protagonista y adelantarse a las otras centrales, convocó y celebró en este día una asamblea, que fue un fracaso. Asistieron sólo 200 personas. Deciden entonces integrarse en la Asamblea convocada por las otras Centrales.

Día 9, martes

Se reúnen las otras centrales para revisar la Plataforma, CC OO-UGT (algunas no habían participado en su elaboración).

CNT propone varias modificaciones: 8.000 ptas. en vez de 6.000, inmunidad laboral en vez de Sindical, no a las 44 horas para los representantes Sindicales, y otras medidas de carácter social.

También CNT propone se invite a Comisiones a la Asamblea.

Estos puntos fueron aceptados casi sin oposición, salvo el referente a las 8.000 ptas. Aquí UGT luchó duramente para conseguir mantener las 6.000 ptas. Estaban convencidos de que había que ser «razonables» con las Empresas, ya que están pasando un mal momento.

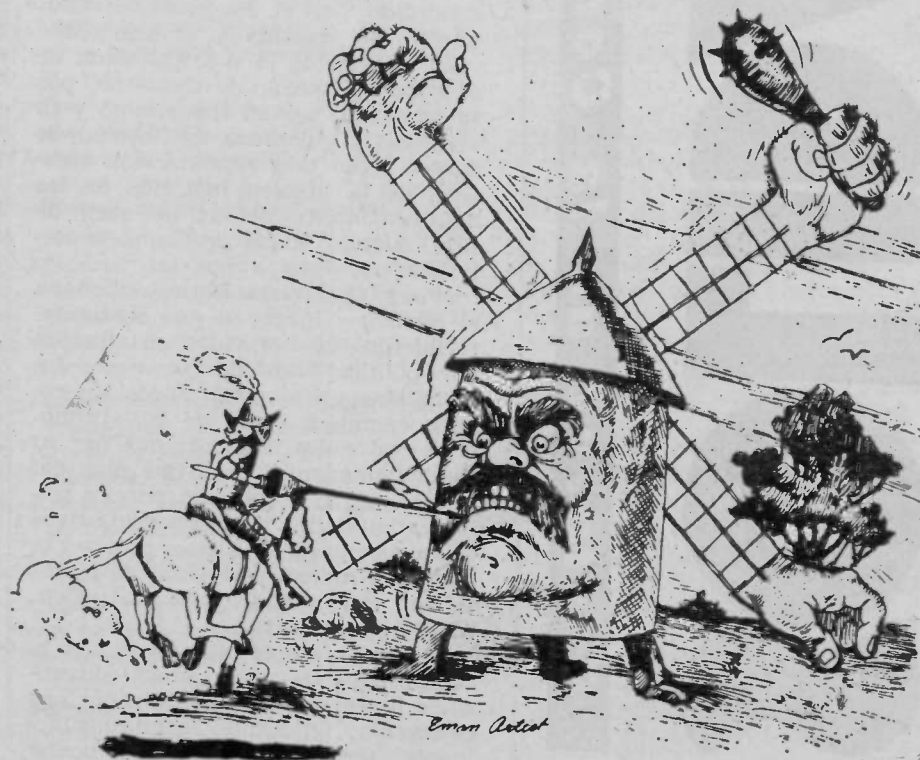
Aceptó al fin ante la negativa de CNT de bajarse de las 8.000 ptas., y porque querían dar la sensación de unidad, ante la Asamblea, de las centrales.

No obstante dejó entrever claramente, que a las primeras de cambio se bajarían a las 6.000 ptas.

¿Pero qué se puede esperar de un sindicato «vertical» donde directores de hoteles y empleados se dan la mano?

(Continuará)

EL «PACTO SOCIAL» EN MARCHA



Del Pleno Nacional de Regionales de la CNT

La CNT ante el patrimonio sindical de la CNS no perteneciente a las centrales sindicales históricas

Es sentir general de la totalidad de delegaciones que asisten a este Pleno Nacional de Regionales exigir que el patrimonio de la CNS pase a manos de todos los trabajadores y sean ellos exclusivamente quienes decidan lo que har que hacer con dicho patrimonio.

Asimismo los bienes de la CNS no pueden ser monopolizados por las centrales sindicales, ya que éstas sólo pueden reivindicar para sí mismas aquellos bienes que les han pertenecido legalmente como organización.

En consecuencia el patrimonio sindical no puede ser en ningún modo reivindicado por la patronal ya que su aportación a dicho patrimonio procede de la explotación de los trabajadores mediante gravámenes a los distintos productos, impuestos indirectos, etc.

En consecuencia:

1. — Aquellas empresas de la CNS que tienen carácter de beneficio para la clase trabajadora, tales como Seguridad Social, INP, etc. deben pasar a estar sujetas al control de la clase trabajadora en régimen de autogestión.

2. — El resto de empresas y efectivos dinerarios de la CNS debe ser reconvertido en servicios y equipamientos en las distintas localidades tales como supresión del chavolismo, escuelas, escuelas de formación profesional, ateneos, ambulatorios, locales de recreo, guarderías, etc... lo cual constituiría asimismo de forma implícita una reducción del actual índice de paro al aumentarse el número de puestos de trabajo.

A fin de conocer el carácter y la rentabilidad de las distintas empresas en las cuales hay efectivos dinerarios de la CNS es necesario anali-

zar empresa por empresa a fin de establecer si es conveniente el mantenimiento de la empresa en régimen de autogestión o su reconversión en obras sociales.

Caso de que por su rentabilidad fuera conveniente mantener alguna de estas empresas vemos necesario fijar un tope de beneficios que permita el funcionamiento normal de la misma, reconvirtiéndola en obras sociales el resto de beneficios a fin de que tal empresa no adquiera características de producción capitalista en cuanto a acumulación de beneficios se refiere.

Por ello proponemos:

La creación de una comisión intersindical con economistas, juristas, técnicos, etc., de las distintas centrales sindicales que permita establecer el control de la gestión de los locales y efectivos dinerarios de la CNS a fin de que éstos pasen a estar al servicio de todos los trabajadores.

Por tanto:

La C.N.T. rechaza rotundamente que el patrimonio sindical de la CNS pueda ser entregado a las centrales sindicales en función de los resultados obtenidos por éstas en las próximas elecciones sindicales. Tal entrega supondría repartir una parte del patrimonio sindical que es de todos los trabajadores entre las centrales más beneficiadas en las elecciones sindicales y mantener otra parte importante (INP, S. Social, etc.) en poder del Estado.

Asimismo rechaza la propuesta de que dicho patrimonio pueda ser administrado por los Ayuntamientos por entender que, en tal caso, el patrimonio de la CNS pasaría a ser gestionado por los partidos políticos.

Otros acuerdos

Punto 8. — La C.N.T. y el Movimiento Libertario: Se entiende que la C.N.T. es una organización más del Movimiento Libertario, que en la medida de sus posibilidades debe coordinarse con los diversos grupos específicos, apuntándose diversas prácticas según las Regionales para la integración de estudiantes en el Sindicato de Enseñanza o en otros sindicatos, y para fomentar las Juventudes Libertarias como cantera de cenetistas.

Punto 9. — Propuestas de grupos del exilio que solicitan afiliación y cotizaciones en el Interior: El Pleno acuerda que para ser miembro de la C.N.T. de España, hay que trabajar y residir en España; se agradecen y aceptan las colaboraciones que vienen aportando los compañeros del exilio, pero se les recomienda que, dada la posición internacionalista del anarcosindicalismo, se afilien o contribuyan a crear secciones de la A.I.T. en los países donde viven y trabajan; en cualquier caso, los problemas del exilio o la emigración los deben resolver los propios interesa-

dos sin interferencia nuestra, ni de ellos en la C.N.T.

Punto 10. — Próximo Congreso de la C.N.T. El Pleno acuerda por unanimidad la conveniencia de celebrar un Congreso de la Organización; para su debida preparación por toda la militancia no es posible aún fijar una fecha, que en todo caso no puede ser fijada por este Pleno, sino discutida con todos los aspectos del tema (contenido, local, comisiones de trabajo, etc.) por las Regionales para que el próximo Pleno Nacional se haga sobre la base de acuerdos sobre este punto, que se incluirá en el Orden del Día del próximo Pleno. El nuevo S. P. presentará a las Regionales un informe sobre la preparación técnica del Congreso e impulsará una campaña económica pro-Congreso de la organización.

Punto 11. — Cambio de carnets: Se acuerda por mayoría de Federaciones así mandatadas (y con la abstención de las que no traen acuerdos, Andalucía, Catalunya, Rioja y Euzkadi) volver al carnet tradicional.

DESDE BARCELONA

Informe de la delegación del Comité de la FL de Barcelona a la reunión de las centrales sindicales USO, UGT, SOC, SU, CC. OO., CSUT y CNT, para tratar de la actuación policial en las últimas manifestaciones

Empleza la reunión a las 11 de la mañana. USO se incorporará más tarde. Orden del día tratado:

1º Manifestación: Se acuerda realizar una manifestación unitaria el lunes día 26 a las 7,30 h. de la tarde. Se fijará el recorrido. Se acordarán consignas y demás preparativos, en una próxima reunión. Pero CC OO está en desacuerdo con la manifestación y no asistirá a la misma, alegando que CNT es conflictiva en cuanto se refiere a orden público y que por tanto no hay suficientes garantías de orden; justificación que es desenmascarada por CNT. USO queda pendiente de decisión. Las demás centrales están de acuerdo.

Por tanto habrá manifestación el día indicado (a falta de ultimar los detalles) por parte de todas las demás centrales.

2º Se irá a una reunión con el Gobernador Civil el lunes 19, para informarle de la decisión de las sindicales, y para plantearle la no presencia de la policía durante el desarrollo de la manifestación.

3º Una carta dirigida a los parlamentarios sobre el problema, que CNT no suscribió por no estar de acuerdo con la dinámica parlamentaria.

4º Se acuerda hacer actos solidarios de cara al funeral (¿?), ya que el compañero está clínicamente muerto. Así mismo hacer asambleas de información, minutos de silencio en fábricas, ... y asistencia masiva al funeral (?).

También se acordó una nueva reunión el lunes día 19 a las 19 horas en los locales de la F. L. de Barcelona de CNT, para continuar las gestiones de la manifestación.

De estas decisiones (convocatoria, itinerario, ... etc.) se informará posteriormente a todos los militantes.

Se nombrará un compañero por cada central sindical que formará parte de la comisión técnica intersindical para preparar la manifestación.

¡Salud y anarquía!

Barcelona 17 de Septiembre 1977.

DIORAMA EN VERDE

LOS EXTREMEÑOS SE TOCAN... O DIOS LOS CREA Y ELLOS SE JUNTAN

Me lo dijo mi abuelo: «Tal para cual como nueces en costal.»

Todos estaban de acuerdo. Todos los que se dicen, y es verdad, representantes del pueblo. Los zurdos y los menos zurdos. Y todos los zurdos esperaban ver caer la breva de la higuera del gobierno. La higuera no fue sacudida y la breva se agarró a su rama. Todos estaban y pensaban en lo mismo; pero cuando llegó la ocasión de demostrarlo, ¡zas!; se ponen del lado del dictador que la diñó. Peor aún... El Villa que cantaba villancicos para salir de su mal paso, según alguien que le dijo que estábamos ahora en demo...cracia y que los representantes del pueblo deben ser respetados. Todos lo sabían, todos menos él. En consecuencia, los zurdos y los menos zurdos y los zurdos extremos, le decían a una: ¡Que se vaya, que se vaya a freir espárragos! Hasta el mismo Martín lo creo. Pobrecito. Que mal rato pasó. Hasta su mujer le dijo de irse. Pero el Martín... Pescador se equivocó. Ahí es nada. Hasta el Carrillo... lleno, le dio la mano. La mano con un golpe de mano. Y el brazo.

— No te apures, en más gordas me encontré yo; y mi Partido también.

Los abucheos fueron de órdago. Pero de mentirigillas igualmente. Hasta Carrillo... lleno lo tomó a broma y bromeó. A solas, le había dicho:

— Aquí estamos para salvarte. Al fin y al cabo tomamos la misma hostia consagrada. Que a ti te la dio

Franco, que a mi me la dio Stalin, qué más da. Tú renunciaste al franquismo para mejor servirlo, yo renuncié del stalinismo para lo mismo. Otros habrá peor que tú. Acuérdate del proverbio: «Otros vendrán que buenos nos harán.» Te sacaremos del atolladero.

Y así fue.

Que la A. P. (Ahí te Pudras) le puso un calce para no pisarlo, es de comprensión por el compadrazgo. Pero que los que representan el grupo vasco-catalán no aprovecharon la ocasión en la Cámara Fria para darle el bote, no tiene perdón del pueblo... Que no sabemos cuando le dará por escarmentar de tanto chanchullo como tiene que soportar. Los representantes de los zurdos que tantas zurras recibieron, optaron por la abstención de hacer brincar al representante de los de las granizadas de gomas mortíferas.

Mira por donde el Martín pescador pescó un barbo frente al barbucho Blanco. Más propiamente dicho, se lo regalaron. No hay más que ver la reseña de lo que aconteció, dejando al PSOE cariacontecido. Que presentó una moción pidiendo la dimisión. Del Martín pescador, el de los villancicos, para coger las de Villadiego. Es decir, sus maletas. Villa, Villa... te has salvado por un poco de salvado.

Una vez más, «ni son todos los que están ni están todos los que son.» Ya lo dijo Proudhon: «La mejor manera de hacer mentir al pueblo es el sufragio universal.»

TROPEZONES

De la Prensa diaria:

10-9-77:

«Catorce militantes abandonan el P.C.E. en Lorca. Como consecuencia de la expulsión de Pedro Guerrero Ruiz del Partido Comunista de España, catorce militantes del mismo han hecho público un escrito comunicando su decisión de abandonar el partido.»

Ya vuelven a asomar el plumero.

15-9-77:

«Málaga: Otra dimisión en el PSOE.»

«Hace unos días dimitieron los 15 miembros de la Comisión Ejecutiva de la Federación Socialista Gallega del PSOE y el Comité Ejecutivo provincial de Sevilla de este partido.»

Los ejecutivos ejecutan por... la democracia ausente y presente. Las aguas se aclaran y los de buena voluntad ven más claro.

17-9-77:

Granada.

«Abogados expulsados del P.C.E. por izquierdistas.»

Sin comentarios.

ASI PASO

La redada de los «Chinos» o la trampa fallida

Estamos en los comienzos del mes de enero de 1938. Habían pasado las fiestas de Año Nuevo. Antes, después que Gabriel había destapado las cartas a Guitard, éste había cambiado de conducta. Estaba comunicativo. Cuando la ocasión se presentaba, se apresuraba a manifestarse simpático y condescendiente, no sabía de forma sincera o fingida. Dio a Gabriel la llave del lugar donde se guardaba el tabaco diciéndole:

— Es asunto tuyo.

Barcaza le había pasado el comunicado de preparar un rancho extraordinario para festejar la entrada de año. Carta blanca para el «capitán», y dijo al comisario:

— Gabriel, me acompañarás en viaje de compras, a Barcelona. Llevaremos paquetes de tabaco. Del picado; y cajetillas de a 0,70. Son gonzías que abren todas las puertas de almacenes y tiendas de comestibles. Compraremos turrón y champán. El mayor quiere que la cosa sea hecha sin regateos y como es debido. Para conseguirlo tendremos que presentar tabaco o cigarrillos por delante.

El día señalado para el viaje de compras, Guitard preparó los paquetes de a 0,25 y las cajetillas de a 0,70, metiendo las «gonzías» en un pequeño saco de yute. Les acompañaron dos incondicionales del jefe de Intendencia a pretexto de que conocían los mejores lugares donde se encontraban las mercancías y los responsables de las tiendas. Al llegar a la ciudad condal, los amigos incondicionales, sin autorización se fueron a ver sus familiares y a comprar el champán. Guitard y Gabriel se encaminaron, con la dirección en un papel, donde se encontraba una fábrica que elaboraba el mazapán, que no el turrón. Al entrar, mientras Gabriel presenciaba la elaboración del producto, Guitard se fue a fijar cantidad en el despacho. Guitard fijó la cantidad y el encargado su precio. Pagó. Al salir del despacho yendo hacia la salida, Guitard, guardando la factura en la mano dijo al comisario con su nuevo acento meloso:

— Ves, Gabriel, aquí podemos añadir dos ceros y repartir la diferencia...

El aludido miró la factura y sus guarismos, después miró a Guitard, sonrió y con acento de lealtad respondió sin ninguna intención.

— No me tienta, no me interesa el negocio.

— No hay ningún riesgo, hombre. Yo tengo la confianza de Barcaza, tú tienes la de Pantaverde. Esto se queda entre nosotros y aquí no ha pasado nada.

— No insistas. Tú acaso no sabes lo que es la coacción moral ni la rectitud del proceder. Yo sí. Si quieres hacerlo para tí solo, hazlo. Aíll tú con tu conciencia.

Guitard no insistió. Plegó en cuatro su factura, la introdujo en su cartera y nunca más se volvió hablar del asunto. Además ya no hubo ocasión; el teatro pronto cambió de tramoya.

Como se ha dicho, estamos a los comienzos de enero. Como al transcurrir de la primera década. Pasó la fiesta en el frente que ocupaba la 141 Brigada. Rumores alarmantes circulaban, rumores con enterro fundamento. Aquel día, en Vicién, al pasar por la plazoleta, más que plaza, Gabriel se encontró, sin ser casualidad, con Félix. Félix era un empleado en la diminuta estación del camino de hierro, sin tráfico a la sazón. Donde los carriles están oxidados y en el corto andén sin mar-

quesina la hierba brotaba corta y verde. Los ferroviarios esperaban tiempos mejores de paz y de tráfico de viajeros y de mercancías. Se saludaron. Sin rodeos Félix informó a Gabriel:

— Mucho cuidado. Ponte en guardia, Puertacerrada, le dijo. Han detenido a 11 compañeros del comisariado de la Brigada. Han hecho el paquete. Panes, Angelón, Francisco, el «Maño», Redondo, Banda, Viola... Ayuso, el comisario del tercer batallón está entre ellos. Les llevaron a la cárcel de Sariñena. Pantaverde tuvo a tiempo la confidencia antes re echarle el guante y se dio el piro, sabiendo lo que iba a pasar. No sé por qué no te han cogido en la redada. Pero si sé que son doce los «apuntados». Tú debes ser el último. Estáte prevenido. Creo que lo mejor que debes hacer es dejarme la pistola. Te la guardaré. Cuando la ventolera represiva se vaya, la volverás a encontrar allá donde te encuentres. Si la guardas, te la quitarán. Defenderte a tiros es una imprudencia. La trampa está bien preparada. Y harás su juego al tiempo que el papel, en estas circunstancias estúpido, de mártir. Creeme. Su juego indecente no lo será por mucho tiempo. Estoy seguro.

— Mejor será que esperemos un poco, a ver de qué manera van a jugar. Procura estar como de paseo en la plaza en los próximos días. Siempre tendré un momento propicio para que la guardes. Pudiera ser que no me meten en la ratonera pues que hasta ahora no lo han hecho. O que las cosas cambien. ¡Quién sabe! Estaremos en contacto.

Se despidieron después de ponerse de acuerdo.

Al día siguiente, llegó al despacho de Intendencia un comunicado de la Brigada, dirigido al comisario. Orden urgente de trasladarse al nuevo destino señalado en el papel: compañía de ametralladoras del tercer batallón. Donde debería estar en función al momento. Gabriel leyó la comunicación y se la metió en el bolsillo, haciendo como si no la hubiera recibido. Se enteró que el comisario de la División, el viejo compañero del Norte, Aldabaldetrecu, había sido detenido y desplazado, con todos los componentes del comisariado divisionario. «¡Qué sarcasmo, que cinismo!», pensaba Gabriel. Se acordaba de aquel mitin dado no hacía mucho tiempo en Albero Alto, en el que participaron él, Gabriel, Aldabaldetrecu y Gancedo, teniente coronel y jefe de la División. Al terminar el acto que debía ser de compenetración del pueblo y el ejército republicano en la guerra antifascista; acto de compenetración. Gancedo, en un gesto teatral de «fraternidad», había cogido entre sus brazos el viejo luchador cenetista llamándole hermano. Hermano en la lucha común. Hasta le saltó alguna lágrima. Ahora volvió la espalda a ese su «hermano». No podía ser de otra manera. Gancedo, antes de iniciarse la contienda civil era teniente del Cuerpo de guardias de asalto. En ella cogió el carnet del P.C.E.: con él, el camino abierto a todos los ascensos en la fidelidad a la ejecución de sus consignas.

Las tres Brigadas de su mando, que componían la 32 División, debían ser «purgadas» de todos los que se oponían a la hegemonía del Partido, de quienes pudieran oponerse a su intento totalitario. Con meditación y alevosía buscaban cerrar el cerco con todos los mandos en sus manos allí donde la posibilidad o la ocasión se presentara. Por su for-

mación compleja, la 141 Brigada era empresa que creyeron fácil. Por eso el cambio de mando en octubre del 37, desplazando al teniente coronel de carrera, Menéndez, quien no se ocupaba más que de cumplir su cometido militar, poniendo en su puesto al Mayor Barcaza venido de Madrid y militante del P.C., que antes de la guerra era albañil. Llegó a Puebla de Albornón con su Estado Mayor de incondicionales: cuatro. Cuatro y su chófer «Farina», así llamado por contra-sentido, pues tenía el cutis del color de la suela. Joven, con resortes por nervios, que cuando llegaba siempre en tromba en el Opel grande del comandante, al llegar a la esplanada frente a la ermita, que hacía las veces de P. de M., los que allí se encontraban, al verlo llegar se apartaban de un salto para salvarse de ser despachurrados.

Gabriel, siempre ingenioso en las primeras, por no concebir la maldad humana hasta su demostración, supuso que las cosas no podrían continuar por ese atolladero. No creía en la perfidia humana o política. Con este cálculo y la firmeza de su carácter no hizo caso de la orden de traslado. Otro llegó pocos días más tarde, haciendo también, la sorda oreja. Esperaba acontecimientos, dispuesto a hacerlos frente. Por confidencia supo que había llegado a la División un comisario de Brigada para hacerse cargo, cargo provisional. Era cenetista de antiguo, militante del Sindicato de la Construcción en Barcelona. Suñer se llamaba. Sin pérdida de tiempo se fue a su encuentro al puesto divisionario. Estaba entrada la noche. Suñer le preguntó del porqué el llegar en hora tan intempestiva. Gabriel le puso al corriente de los hechos y de lo tramado, preguntando a su vez, y a renglón seguido, sobre sus posibilidades para parar el golpe, de sus intenciones ante los ataques traidores de los comunistas.

Con sus ojos pardos, sus cejas espesas y su semblante cuadrado, mirando al suelo, Suñer respondió con vagas justificaciones que nada podía hacer. Ni por él ni por los que se encontraban en la cárcel de Sariñena. Gabriel vio enseguida que había predicado en el desierto, y por intuición, que era perder el tiempo

insistiendo. Y sin más preámbulos, se fue. Volvió a Grañén con la intención de no continuar su resistencia pasiva, por inútil. Los acontecimientos relatados como los que después se presentaron así que la decoración, pasaron y pasarán con rapidez. Como en el teatro. Al fin y al cabo era un psicodrama y era un sociodrama.

Al día siguiente, en la noche, hubo fiesta y banquete particular en Grañén. Nada le había dicho Guitard, haciéndose el zorro, que preparó la decoración, las bebidas y los platos llenos de longanizas, de jamón de aceitunas... Podrían ser las diez de la noche. Corría un viento frío; y una capa de nieve pronto helada y delgada, cubrió el suelo como alfombra blanca y resbaladiza. Gabriel iba a descansar y a dormir, por el itinerario acostumbrado. Atravesar la plaza y por una calle empinada, ir a la casa donde dormía. En llegando a la plaza, a su izquierda, un chorro de luz eléctrica que resultaba escandalosa ante la noche total, pues que las ventanas del pueblo cerradas y sus cristales pintados de azul según orden tajante, las calles semejabán túneles. Solo allí, en aquella puerta ancha y abierta, salía la claridad como un insulto grosero. La ancha franja de luz atravesaba la plaza en largo trecho. Salía de un hangar largo y estrecho. Y con la luz blanca salían también voces, gritos, risotadas... eran escándalos según el reglamento y el decoro. Gabriel atravesó haciéndose el desentendido, la franja alumbrada. Pasó como quien iba de prisa por conocer el timbre de algunas voces, sabiendo de quienes se trataba. Oyó una voz que le llamaba ya entrado en la oscuridad:

— ¡Gabriel, Gabriel!, gritó alguien.

Gabriel continuaba su camino. Alguien salió como de estampida. Era García, el comisario del cuarto batallón y ahora en el puesto de Pantaverde, comisario provisional de la Brigada. Un día, en son de confidencia le había dicho que era de Palencia y del Partido Socialista. Llegó hasta él. Y poniéndole una mano sobre el hombro:

FABIAN

(Continuará)

EL CONTINUO DE RESURGIR...

(Viene de la página 8)

de la FORA empezaba a resurgir, luego de cinco años de clandestinidad distinguida por una criminal represión. Muchos de los gremios de la FORA del Vº Congreso se habían pasado a la FORA del IX Congreso considerada camaleónica, cuyos dirigentes se enriquecían negociando las huelgas. Los obreros estaban en vías de reorganización. Los sindicalistas y socialistas querían adherirse a la FORA camaleónica, pero la gran mayoría obrera se negaba sin saber explicarse el por qué, como tampoco yo y otros jóvenes en edad militante, y así la tensión iba en aumento. Alguien propuso la adhesión del gremio «Obreros de los Talleres Rurales de Avellaneda» a la FORA del Vº Congreso, lo que fue aceptado por gran mayoría. Sindicalistas y socialistas que formaban la Comisión, contrariados, arrojaron los libros sobre la mesa. Los jóvenes «bárbaros» los recogimos, pero faltos de experiencia societaria a tono con las ideas anarquistas, poco o nada

sabíamos qué hacer con ellos. Avellaneda, ciudad industrial en la que había existido un buen movimiento forista, disponía aún de viejos militantes experimentados. A ellos recurrimos y con su ayuda salimos del atolladero.

Frente a tal suceso, unos nos preguntábamos: ¿Dónde se ocultaban las ideas anarquistas, que no se manifestaban en las asambleas que debatían la orientación del Gremio? No obstante la mayoría se oponía a que éste ingresara en la FORA camaleónica, votándose calurosamente por la adhesión a la FORA libertaria.

Después de este suceso, el resurgir de la FORA del Vº Congreso no me sorprendió ni un nuevo resurgir no me sorprenderá. Pero la reanunciación de la C.N.T. después de los 40 años que se debate en la larga noche represiva, es un éxito corazonador que mucho enseña y anima a viejos y jóvenes, que, inspirados por las ideas anarquistas luchan por el bien de toda la humanidad.

Serafin Fernández

DE AYER Y DE HOY

¿ ESPONTANEISMO U ORGANIZACION ?

por VICENTET

De siempre, en nuestros medios anarcosindicalistas y anarquistas, el título del enunciado para este trabajo, ha servido de motivo de discusiones y polémicas, que, sino han originado rupturas, han dado origen, para que unos sintieran la necesidad de organizarse y otros han permanecido al margen, y muchas veces, incluso, combatiendo el sistema organizativo, por considerar, que la personalidad del individuo queda minimizada, cuando no anulada.

Este fenómeno, que siempre ha existido dentro del acratismo, pero que, en España, constituían una minoría los compañeros que permanecían al margen de la organización sindical o específica, en la actualidad, el problema es digno de estudiar, por constituir una parte no menos importante de simpatizantes y compañeros convencidos de las ideas ácratas, que actúan y se desarrollan autónomamente, inspirando sus actos del espontaneísmo de los individuos e incluso del pueblo.

Uno queda perplejo, cuando ve que la C.N.T. organiza un acto público y la inmensidad de asistentes que hay, o como en las jornadas libertarias, los miles y miles que concurren a ellas. Sin embargo, toda

esa simpatía y adhesión que queda reflejada en dichos actos, en términos generales, no corresponde al número de afiliados que están adheridos al Movimiento Libertario o, a la C.N.T. Aunque, todos sabemos, que no todos cuantos asisten son nuestros amigos y compañeros, pero si se puede afirmar que al menos un ochenta por ciento, hay algo que le atrae más que la curiosidad o lo que puedan decir los que intervengan en el acto.

Si esto es un fenómeno, que hemos ido constatando, desde que la C.N.T. (que es la expresión pública del Movimiento Libertario hoy) ha podido manifestarse y hablar públicamente, mal comprendemos esa lentitud en engrandecer el número de afiliados. A no ser, que la juventud actual, simpatizantes y afines con los ideales libertarios, en gran número, opten por la autonomía y el espontaneísmo, o confunden el anarcosindicalismo, con una organización específica, o niegan rotundamente la eficacia de la organización, de los medios que se sirve y de los ideales que se inspira el anarcosindicalismo.

¿Dónde empieza la organización y termina el espontaneísmo, Es eso lo que deberíamos de plantearnos cuan-

tos deseamos un cambio profundo y radical de los regimenes imperantes y de la sociedad actual. Yo no me meteré en filosofías experimentales y menos en teorías sobre la generación espontánea. Pastor ya demostró que no existía. Pero si diré, que todos los movimientos de envergadura social y política que han dejado huellas en la sociedad, si bien ha participado el pueblo en su mayoría, es porque, con anterioridad a los hechos, se sembró la debida semilla revolucionaria, con permanencia e intensidad; y al mismo tiempo, siempre fueron los primeros en iniciar la resistencia y mantenerla, y dar el ejemplo a seguir; han sido siempre los que ya estaban organizados. Los espontaneístas, se pueden considerar al pueblo y a cuantos no intervienen en la lucha diaria organizada, que en todos los frentes mantienen los hombres que se asocian, para que, unidos, puedan más resistir a los enemigos, preparar más eficazmente los medios; prensa, comunicación, relación y coordinación, en fin, organizarse, para que se respete a la colectividad como clase y al individuo como hombre.

El ejemplo del 1936, es bien elocuente. Aparte la C.N.T. y U.G.T.

como fuerza obrera, no existía en España ninguna otra organización, capaz en los primeros momentos de hacer frente a la sublevación franquista. Otro ejemplo: la influencia decisiva en ciertas regiones de España de la C.N.T., determinó las colectivizaciones o la autogestión. Si todo se hubiese respaldado o fiado a la espontaneidad, (a pesar de que los compañeros estuviesen impregnados de los mismos ideales que los organizados) no hubiesen tenido tiempo, ni medios, no solamente, para hacer frente a los sublevados, sino, que debían hacer, casi simultáneamente, organizar la sociedad para que el sustento y lo más imprescindible no faltase. Para todo ello, se requiere una organización permanente, una evolución y un constante estudio de lo que a nuestro alrededor sucede y una no menos constancia de la militancia responsable y consciente.

¿Qué hubiese sucedido en Francia si en el 68 hubiera existido una organización revolucionaria anarcosindicalista, semejante a la C.N.T. y con la fuerza y número de combate que tenía en el 36? Difícil es vaticinar los acontecimientos. Pero si podemos afirmar, que, con la conmoción que produjo en los lugares de trabajo y en toda la vida social y política de Francia, una organización anarcosindicalista como la CNT que nunca ha ido a remolque de los acontecimientos, el desarrollo y desenlace de confusión a que llegó entre los obreros y la población, no se hubiera producido. Basta haber vivido tales acontecimientos en la capital de Francia y en provincia, para comprobarlo. Si el espontaneísmo del estudiantado, despertó un estado de rebelión por todas partes, la falta de una organización revolucionaria indispensable para mantener y sobrepasar el estado caótico y sin objetivos que a través de los días, todo el mundo pudo observar, no se hubiese producido.

Los dos fenómenos que hemos señalado más arriba, aunque el origen difiere, los resultados para los espontaneístas es el mismo; que, a la postre, se ven englutidos por los organizados, o, en su defecto, todos sus esfuerzos aislados y sin continuidad dejan poca mella en el curso de la historia.

Aunque no se nos escapa ni ignoramos, que el individuo rebelde, no es fruto espontáneo, sino, que es necesario que esté impregnado de ideales humanos superiores y rebeldes, y que para ello, es menester emanciparse de las convenciones actuales de la sociedad, que ya es un mérito incalculable; no obstante, ha de comprender, que hoy, el hombre aislado, o en pequeños grupos sin conexión con otros afines en ideas, o intereses de clase, la obra que puede y debe desarrollar y más mantener, es mínima, frente a todos los obstáculos que la vida moderna y la organización capitalista nos presenta y se debate; es imposible, repetimos contrarrestar esa máquina estatal, sin una fuerte y gran organización, que haga honor al anarcosindicalismo. Ya sabemos que la organización nos impone ciertos deberes; pero la nuestra, también nos da, todos los derechos, como hombres y colectividad. El federalismo y la autonomía individual y colectiva, dentro de las convenciones de la Organización.

RINCON DE REFLEXION

Ante el problema de las autonomías

«El amor al país, del que tanto se habla, es una estafa montada por charlatanes para guardar bajo su Poder la multitud obcecada.»

WILLIAM GODWIN (1756 - 1836)

Es un artículo de Fabián Moro

Con la reivindicación de las autonomías políticas, regionales, se alza una vez más el problema crucial, sempiterno y falso, que a través de los siglos se presenta en la Península ibérica. Una vez más, este problema aparece sin solución cierta y verdadera; coja. Coja por estar lejos de la entraña de su Historia, de su conciencia histórica verdadero que no el oficial, inconsciente aún que erudito, elaborado por las castas y las clases dominantes a su mayor gloria y provecho, ahogando o metiendo bajo cerrojo el sentir y el hacer de quienes hicieron la Historia: los pueblos de España. En su tablero están en juego una vez más las tres causas que forman el todo de su complejo humano-social.

La primera causa es la del subconsciente colectivo fijado por la acción particular de su vida colectiva en los albores de su forma de relación comunal y comunicativa que por herencia será un sentir y un querer en el suelo donde nació y el vehículo de relación: el lenguaje. Vínculo social y cultural.

La segunda causa se presenta como la afirmación de su personalidad individual y étnica. Influenciada por la causa primera es afirmación, a su vez, del medio, según quienes dirigen ese medio de tiempo y de espacio; pero sobre todo quienes le dirigen por imposición de fuerza armada o

metafísica y política. La causa primera estará como aletargada, pero una sacudida podrá hacerla despertarse y revivir.

La tercera causa viene para definir la educación que quiere influenciar su escoger y es política (profesional) y social. Según los valores, falsos o reales que ante sí tiene, según el grado de discernimiento que posee; en la razón de su razón, actuará y escogerá: ya como un cerrojo como una unidad. Acaso las dos causas primeras serán acicate a su papel de individuo responsable ante sí, acaso por su complejo sicomental atrofiado seguirá influencias exteriores. Y aquí el seguir, o el camino que se ha trazado en su cámara pensante o el camino que le han trazado, siendo abúlico o fanático. O átomo de masa manejable o persona afirmando su personalidad pensante y actuante. Ahora bien. En esta causa tercera se encuentran todos los valores, que sean reales o falsos, determinantes siempre del sistema social y político que le influyen y al mismo tiempo en tanto que identidad sociopolítica, geopolítica y lingüística. El lenguaje, guardado de la primera causa, es el reflejo de la identidad sociomental; la personalidad colectiva regional.

La inteligencia, evolucionando cambia su intención. El lenguaje a su vez evolucionando adviene sim-

bolo. Es más que la expresión comunicativa, es la expresión étnica, el alma de su ser. A menudo, el pensar subjetivo y el objetivo se influyen mutuamente. Desgajar ese complejo es alcanzar una de las condiciones del hombre libre: y del libre arbitrio.

Cuando la asociación de ideas para expresar la correspondencia comunicativa está inspirada de forma subjetiva, se adquiere un complejo hecho de influencias que menoscaba la personalidad. Al formar, tácita o expresamente manifestación colectiva, es masa en creencia común, política o religiosa. Así la religión es una política, la política una religión. Tienen, entre otros, un punto común: el mito.

La palabra fue en principio gesto. La mímica anunció y creó la palabra; por ello siempre, en forma general, la acompaña influenciándola. Viven en simbiosis mental y psicofisiológica. Si la palabra no es simulacro, cristalizando un pensamiento, una idea, el gesto cristaliza la palabra. Siendo la palabra y en consecuencia el lenguaje en su origen, un fenómeno comunal, colectivo, la expresión es reciproca. El acento o dejo o deje, resulta la concomitancia entre la palabra y la comunidad donde tuvo vida. La lengua, como la palabra evoluciona en su vivir. Toda forma viviente tiende a la superación de su existir como fenómeno social étnico que es.

En la península ibérica los lenguajes presentan un amplio mosaico. Hablas variadas y sin embargo unidas en lazo federativo ya que todos viven de la savia del árbol común del cual salieron. Menos el vascongado. Pero el vascongado es de todos la raíz. Naciendo en la lejana prehistoria, vivió y se extendió en la península Ibérica hasta la llegada del romano, quien plantó la cepa de los lenguajes históricos. De ello hablaremos más tarde.

(Continuará)

ACTUALIDAD

EL KREMLIN Y EL EUROCOMUNISMO

En data de mediados de agosto pasado pudimos leer un escrito a cargo del comentarista M. Robert Lacontre, tratando de demostrar la incierta o problemática postura de Kremlin frente al Eurocomunismo, que este escritor aludido da como muy probable el que Brejnev y sus equipos se impongan la tarea de atacar, después de haber recibido por separado a los líderes del Este, a los partidos comunistas de occidente, en sus pactos y cambalachecs con la social democracia, por considerarla «perniciosa y venenosa» a los intereses del campo socialista. Para afianzar su criterio en sentido de no ver mixtificación en esa enemistad, que se viene aireando cada vez con más fuerza, entre el Kremlin y el Eurocomunismo, Robert Lacontre tiene interés en destacar tres hechos para él significativos, uno: la escisión en el seno del Partido Comunista Británico, entre stalinistas y eurocomunistas; dos: que no es por nada la insistencia de ciertos editorialistas (aunque sean desmentidos) sobre los contactos secretos de ciertos líderes de partidos comunistas que actualmente tienen con representantes americanos, y tres: que si bien Enrico Berlinguer y Georges Marchais se guardan de atacar a la URSS, en cuanto a Santiago Carrillo se refiere, tienen interés en subrayar presentándolo como la bestia negra de Moscú, pues la Casa Roja no le perdonan, se dice, el que líder español haya manifestado públicamente que la amistad de los países del Este vis a vis de la URSS es comparable a la de la sardina y el tiburón...

Si las discrepancias de fondo que se nos quiere endilgar como verdicas en el seno de la Internacional Comunista no tuvieran más alcance que las que podrían derivarse de un rompimiento, de una escisión entre ellos, nuestros enemigos jurados, sin más extensión y resultados perjudiciales que la reducida a sus propias áreas; si los efectos de la disputa en cuestión de esos marxistoides no alcanzara más allá del radio en que operan actualmente, siendo ello materia digna de comentario, no nos detendríamos, sin embargo, en calentarnos la sangre en problemas que serían pura y simplemente suyos.

Pero no es así, el problema es más complejo y grave para que dejemos de ignorarlo y pasarlo de soslayo. Juzgarlo sólo en función de una pelea particularista o riña de gallos de poca importancia ni trascendencias ulteriores que afectaran al mundo que nos rodea, creo que sería minimizar el acontecimiento. Por el contrario, colegimos que la llamada de Brejnev a los líderes que gobiernan en el Este europeo, la estrategia y táctica empleadas, ahora, por el Partido Comunista francés, frente a sus aliados socialistas y radicales de izquierda, con sus intransigentes formulaciones para actualizar el Programa de gobierno que ambos los tres firmaron en 1972, exigencias que ponen al borde de la ruptura el pacto comen, formuladas a propósito para rehuir elegantemente constituir gobierno, conscientes como estaban en triunfar en los comicios electorales a celebrarse el próximo año, y la no insistencia o más bien la negativa del Partido Comunista italiano en llevar, con logro posible, ministros suyos al gobierno de su país, forma todo ello un compendio de factores cuya inspiración, instrucción e imposición no son en absoluto ajenos a la URSS.

Responden, no nos cabe duda, el

montaje de estos artilugios a perspectivas de acción que auguramos dramáticos, atentatorios a la paz y a la seguridad.

Como vamos viendo, no pasa día sin que las noticias radiales y escritas, aquí en Francia, dejen de hablarnos de ese impase en que se vienen colocando los firmantes del citado pacto social-comunista. Y es en torno a esas divergencias, en cuyo trasfondo anidan intenciones nada saludables para esta parte de Europa, que algunos políticos de relumbrón y también comentaristas han tratado de desentrañar el enigma, que un tal cambio de postura tan asombrosa por lo inesperada de los líderes comunistas a generado, explicándolo cada uno a su guisa, sin que ni unos ni otros, pensamos, hayan logrado, hasta ahora, dar con el verdadero y cabal meollo del problema, del gravísimo problema que un futuro quizá no lejano nos deparará, como efectos de estas causas que venimos señalando. Nos explicaremos.

A los cinco años vista de la firma del aludido pacto común de las izquierdas y en su programa de gobierno figura un punto según el cual la fabricación del armamento nuclear quedaría en suspenso, caso de tomar el poder esas fuerzas coaligadas, obedeciendo, pensamos, a dos incitaciones fundamentales, uno de orden económico, es decir, el dispendio que para la nación supone la proliferación de estas armas, y dos: la influencia y presión de todo orden que ejercieron Estados Unidos y la Unión Soviética, cada uno por su lado, sobre las dos formaciones social-comunistas de este país, conminándoles, no nos cabe duda, a suspender la producción de ese tipo y naturaleza de armas.

Este enunciado de referencia al correr del tiempo se vería rectificado, con sorpresa para muchos, pero que, analizando con profundidad esa contramedida modificatoria, inmediatamente pudimos salir del asombro, deduciendo que este cambio de postura bien podría responder a un claro temor de contrariar a los militares, de hallar en estos institutos armados una intransigencia irreversible al tiempo que peligrosa, celosos como son de sus armas atómicas.

En previsión de una más que segura hostilidad militante de estos cuerpos armados, que conspiraría desfavorablemente para las tres formaciones de izquierda, el Partido Socialista hizo público su nuevo criterio favorable al arma nuclear, mediante referéndum. Los líderes comunistas lo harían más tarde, pero opuestos a esta consulta nacional. Y étenos aquí que las muchas sesiones que han consumido los tres partidos aliados con el fin de actualizar el programa de gobierno han fracasado, debido a las nuevas fórmulas de acción más radicales que el Partido Comunista ha presentado (consciente del rechazo a tales exigencias) en especial modo aquellos tres renglones, materia de honda e irreconciliable discrepancia; el arma nuclear, el calendario de reivindicaciones y ventajas sociales y el problema de las nacionalizaciones.

Como es obvio considerar, los socialistas y radicales, obedeciendo a su filosofía política y a sus concepciones moderadas, de colaboración con el capitalismo, rechazan las nuevas proposiciones comunistas, intransigentemente mantenidas hasta el punto de producir la ruptura del pacto. Y sin un pacto firme, consolidado y fraternal, es previsible en-

por R. SERRAROLS

tonces que el poder político en Francia seguirá siendo regido por los centro-derecha, por los que actualmente lo detentan.

De ahí, pensamos, el artilugio creado ahora por el Partido Comunista, pues esto es lo que está buscando, por imposición de Moscú, hallar la forma que lo imposibilite constituir gobierno. ¿Por qué así? Por razones fáciles de explicar y de creer...

En reiteradas ocasiones y en estas mismas páginas, comentando los graves problemas del mundo derivados de las luchas inter-hombres e inter-naciones, a consecuencia de la codicia y de la prepotencia de unos para condonar este mundo mismo y los otros, más débiles, pero firmes en resistirlo, dejamos nitidamente sentado el peligro que hoy corremos, que corre la humanidad, en vernos enmarcados, de nuevo, en una guerra general la que, como punto del epicentro, se indica ya sin rodeos y hasta por ciertos políticos de relumbrón, las fronteras de esta parte de Europa Occidental, amenazadas como están por las fuerzas del Pacto de Varsovia. Y si, como todo parece indicar, estas tropas, por orden del Kremlin, se lanzaran al ataque sobre naciones en cuyos gobiernos figuraran ministros comunistas, (Francia e Italia en el caso) de qué calibre serían las consecuencias partidistas inmediatas, tan luego ha-

berse consumado el genocidio, el monstruoso crimen?

Fácil resulta imaginar en el revuelo que se produciría en el seno de la Internacional Comunista sería presumiblemente de órdago, como hasta llegar a provocar la desintegración total del aparato y de todos los mecanismos aglutinantes y coordinadores de esta organización que despreciamos por su contenido atentatorio a la libertad y a la integridad del ser humano.

A una tal prueba, con estos riesgos, al Kremlin no le interesa. Por el contrario, es en atención a estas previsiones y contingencias, pensamos, que Moscú presiona y ordena a sus subordinados Eurocomunistas de Francia y de Italia, peones interpuestos por más que blasonen de independientes, la creación de no importa qué clase de artilugios (pero mejor presentarlos como justificantes ante las masas) que les imposibilite de tomar o integrarse, como ministros en el poder del Estado.

La URSS, un ataque apocalíptico que hiciera contra Europa Occidental con gobiernos formados por social-demócratas y conservadores a su manera lo justificaría, pero que no convencería, por lo que tiene de criminal y horroroso toda guerra.

Hacer la misma cosa en donde la responsabilidad de gobernar habría caído en hombres adictos al Kremlin, el estigma difícilmente se borraría.

A PESAR DE TODO

El continuo resurgir del movimiento de finalidad anarquista

por S. FERNANDEZ

Si; mucha pena dio y da a los que con su continuo esfuerzo dieron y dan vida al movimiento finalista, la supuesta desaparición de éste, después de una larga noche de lobos. Alentador es también constatar su resurgir cuando sus persiguidores lo creían muerto.

Antes de la aparición de la A.I.T. hubo, y sigue habiendo movimiento obrero tolerado, porque sólo pide una limosna por Dios. La A.I.T. no exige todos los derechos constitucionales a todos los humanos que el capitalismo y los Estados niegan. Y los Estados llamados proletarios aún más.

Con el propósito de hacer desaparecer la A.I.T. en todos los países que daba señales de vida, trans un proceso publicitario que le atribuía la culpa de todos los males, a la A.I.T. se la puso fuera de la Ley. En Francia fue en el proceso de Lyon en 1912, en el que a Kropotkin, ni en calidad de preso, se le permitió la defensa. Puesta la A.I.T. fuera de la Ley en los países que daba señales de vida, la persecución la redujo al silencio, haciéndola desaparecer, o casi de la superficie. Pero la larga y cruel noche de lobos en la que se debatió no la ha podido matar, ni impedir su resurgir. Mas el peor de los males para la buena causa, es que compañeros animados de buena fe, cuando las persecuciones dificultan a la A.I.T. se desaniman, y es que desconocen las infinitas proyec-

ciones idealistas del pasado, del presente y hacia el futuro. Tal vez casos de desanimación se expliquen en jóvenes, carentes de experiencia y conocimientos de historia.

En España, Argentina y otros países que las secciones de la A.I.T. tuvieron empuje y bajo la metralla y las persecuciones se las hizo desaparecer, o darlas por enterradas, su impetuoso resurgir, es una sorpresa incluso para sus «enterrados». Resurgir en el que los jóvenes, faltos de experiencia, cometen más equívocos que los viejos experimentados. Mas no por ello es aconsejable quedarse quietos, puesto que es mejor equivocarse haciendo, que dejar de hacer por no equivocarse.

El resurgir del Movimiento Libertario, después de un periodo decadente, también ha sido una gran sorpresa para mí, pues desde muy joven tuve alguna noción de las ideas anarquistas. En 1910 desembarqué en la Pampa, en la que lejos de las poblaciones las asociaciones obreras eran imposibles. Sólo movimientos esporádicos se producían, en los que había que salvarse de prisa y corriendo, lo que impedía adquirir el sentido societario en armonía con las ideas. En 1915, me vine al suburbio de la capital, Avellaneda. Entré a trabajar en un taller de Construcciones Rurales que ocupaba de 3 a 4.000 obreros. El movimiento

(Sigue en la página 6)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 46-86.

La mise à nu brutale des misères de la gauche pose au mouvement libertaire la question fondamentale:

A-t-il la volonté réelle d'assumer pleinement ses responsabilités en un moment si favorable?

GUERRE - RELIGION - ETAT

(Suite)

Lorsque nous préconisons la suppression du régime capitaliste nous ne pouvons ignorer que si cette suppression n'entraîne pas celle de l'Etat, ce n'est faire la Révolution qu'à moitié; c'est même ne pas la faire du tout, car le socialisme d'Etat nécessite une formidable armée de tout ordre dans les services législatifs, judiciaires, etc... La Révolution de 1789 a cru supprimer les privilèges que s'était accordés la noblesse; en fait elle n'a fait que les transmettre à la bourgeoisie.

Ainsi que nous dit Giovanni Berneri dans « La Société sans Etat », nous devons considérer l'Etat comme l'ennemi public n° 1 du peuple.

Plus près de nous rappelons qu'en Russie ce fut l'Etat dont le gouvernement s'empara du sol et qu'il en confia la propriété aux paysans, ceux-ci dans leur ensemble se transformèrent en fermiers de l'Etat.

En attaquant le bolchevisme en tant qu'une erreur néfaste, mortelle pour la Révolution nous ne le faisons pas à la légère pour le seul plaisir de critiquer; nous indiquons le fond de cette erreur pour en analyser le tout et indiquer le moyen de l'éviter à l'avenir. Ce n'est pas pour pousser les travailleurs au découragement bien au contraire — non pas à la suite de nos critiques, mais en

réduisant l'effet de son échec qui éclatera un jour de façon retentissante et décisive —; ils trouveront dans nos idées et dans notre attitude un nouvel encouragement; s'ils savent déjà que cette Révolution n'est pas la seule possible, mais, saisissant nettement le fond de l'erreur, ils percevront en même temps la lueur de cette « autre flamme » vers laquelle devront tendre leurs efforts.

Nos arrière grands-pères avaient conservé le respect des croyances et des préjugés sur lesquels l'autorité a édifié son oppression; ils étaient à genoux devant la Religion, l'Etat, la Loi et la Propriété.

Les erreurs fondamentales de la Révolution française sont d'avoir modifié la forme de l'Etat et d'avoir respecté, défendu et maintenu la propriété. Quant à la Révolution russe en changeant la forme juridique de cette propriété elle a contribué au maintien de la puissance de l'Etat.

Toute Révolution qui n'abolit pas l'Etat et la Propriété dans sa forme contemporaine, le Capitalisme demeure condamnée à rester une révolution incomplète. Elle sera ratée, manquée, négative et sera à recommencer.

Le régime social présent se trouve caractérisé par le vol, l'imposture et la violence. La propriété incarnée par le voleur; l'autorité par le menteur et la force par le tueur. L'en-

tente parfaite de ces trois bandits pour dépouiller et asservir les travailleurs, voire pour les massacrer lors qu'ils tentent de mettre fin à la spoliation et à l'esclavage qui les accable.

Toutes les tentatives faites pour définir l'Etat d'une façon scientifique et nette ont jusqu'à présent échoué. Rappelons quelques points historiquement acquis.

a) L'avènement de l'Etat correspond à une fin décisive du communisme primitif, en un état d'égalité économique et sociale où vivaient les peuples à l'aube de leur histoire.

b) Des biens intimes organiques existent en outre comme la genèse entre la propriété privée de l'exploitation et de l'Etat.

L'histoire entière prouve que toujours et partout l'Etat devient un système social instaurant d'une façon définitive, légalisant et perpétuant l'inégalité et l'exploitation des masses travailleuses.

La cause fondamentale de l'origine de l'Etat paraît donc bien être la nécessité pressentie éprouvée par les classes naissantes, dominatrices, privilégiées et exploitantes en vue d'instaurer un système puissant sanctionnant et défendant la situation. Les guerres, conquêtes, prérogatives politiques sont les moyens matériels qui aidèrent ce système.

D'après les sociologues bourgeois ce rôle d'organiser la société, de met-

tre de l'ordre dans les diverses relations entre les individus et leurs groupements, régulariser toute la vie sociale. Cette institution leur parut donc utile et nécessaire comme pouvant assurer l'ordre, le progrès et la civilisation de la société. Le rôle de l'Etat fut donc pour eux positif et progressif. Ce point de vue est partagé par les socialistes voire même par les communistes que ne révent que d'une substitution de gens en place et attribuent à l'Etat dont ils convoitent la conquête « au point de vue évolution humaine générale ». L'avènement de l'Etat fut un progrès, une nécessité car il organisa la vie chaotique des communautés primitives et ouvrit à la civilisation des voies nouvelles. Mais c'est surtout au renversement des places, Etat prolétarien contre Etat bourgeois que leurs efforts sont dirigés.

Que pouvons-nous opposer à de telles conceptions ?

Nous rapprochant de la liberté intégrale, nous pensons que l'idéal serait de connaître un monde où nul ne commande et où nul n'aura à obéir; alors les contraintes sociales disparaîtront d'elles-mêmes. La disparition de l'Etat est indépendante de la Révolution qui fera disparaître l'autorité sous toutes ses formes : Armée, Police, Magistrature.

André MAILLE

(A suivre)

La CNT, AIT y anarquistas no somos transigentes con algunas actitudes

Me refiero a un artículo publicado en el primer número de «Acción Libertaria» (edición mensual) y que dice pertenecer a la Confederación Nacional del Trabajo, región aragonesa.

Principiaré diciendo que dicho escrito no tiene firma legible, por lo que tendrá que responder el Comité de dicha región, y responderá ante la CNT de España, la AIT y ante los anarquistas de la FAI. Los tres organismos a los que hago referencia son puestos en evidencia por el articulista, quién no conforme con tratar de desprestigiar a la CNT y la FAI por el proceder que observaron en la guerra 36-39, termina pidiendo una revisión para que estas organizaciones se desvíen hacia no sabemos donde. Con la peor mala intención, en dicho escrito se trata de reverdecir situaciones que por pasadas perdieron actualidad, y el que trate de recordarlas tiene poco interés en la pronta reorganización de la Confederación Nacional del Trabajo.

En este escrito se pide entre otras cosas, aunque sea en sentido figurado, la cabeza de Federica Montseny, por haber sido ministro en el gobierno Largo Caballero, y yo le contesto: cuando en nuestros medios confederales un compañero comete un error, éste es declarado al margen, pero siempre tiene oportunidad para reivindicarse. El sindicato al cual pertenece el sancionado, es el encargado de hacer saber si dicha persona se reivindica y es aceptado con los mismos deberes y derechos que el resto. Si por el contrario no se reivindica, dicho individuo queda al margen de nuestra organización.

Encore un qui nous quitte

Notre camarade Georges Crinière est mort le 1 septembre 77 à Vouvray (Sarthe); depuis de longs mois il souffrait d'une longue maladie dont il ne pouvait avoir d'espoir.

Il y a quatre années il quittait Paris (Franconville) avec sa mère âgée de 83 ans infirme, pour habiter Vouvray où la campagne lui ferait du bien. Hélas ce fut son dernier refuge, toute sa vie ce camarade fut un anarchiste sincère et dévoué à cette idée de société de bonheur pour tous. Pendant l'occupation il fut enrôlé dans un camp de concentration de Bordeaux; évadé il se défendit sous un autre nom pendant toute la durée de la guerre et cela grâce à la complicité des amis anarchistes.

Membre de la Fédération Anarchiste, ensuite membre de l'Alliance Ouvrière Anarchiste, membre de la Solidarité Internationale Antifasciste de la section d'Angers, membre de la C.N.T.; toute sa vie il fut et mourut en véritable anarchiste.

Il repose au cimetière de Vouvray dans la paix des humbles et de ceux qui furent toujours des amis de la paix, contre toutes les guerres; il fut et lutta contre toutes les armées.

Au cimetière la Section S.I.A. d'Angers, le groupe anarchiste «Libertad» et les individualistes étaient représentés par le camarade René Alexandre, secrétaire des trois mouvements, seul représentant des anarchistas de la région, membre de la C.N.T.

En cette triste circonstance nous présentons à toute la famille et à sa mère nos condoléances attristées; et soutien à sa mère restée seule à 83 ans, le camarade Alexandre a juré de la protéger durant toute sa vie autant qu'il le pourra.

En otra parte del escrito al que nos referimos se llama a Federica Montseny «sumo sacerdote del anarquismo español» y se le odia por la gente que asiste a los actos en donde ella toma parte como orador, reclamando de ella que no intervenga en actos públicos. Yo digo al «escribiente» del artículo de marras, que ese mismo grito dio el general Millán Astray, fundador del Tercio Extranjero cuando al frente de sus fuerzas llegó de Marruecos a asesinar a la CNT y la FAI bajo el grito de «Mueran la inteligencia» y «Viva la ignorancia».

Como quiera que en la cabecera de la primera página de «Acción Libertaria» en donde se hace la publicación de lo que estamos comentando en letras grandes hay CNT-AIT, yo llamo la atención de estos organismos para que intervengan, por que de no hacerlo será la FAI de España la que tendremos que intervenir dando soluciones apropiadas. No repugna comentar este desagradable caso, y exigimos que en el próximo número de «Acción Libertaria» sea el mismo «escribiente» el que rectifique. De no hacerlo, nos interesaremos de pedir explicaciones directamente para demostrarle a ese mequetrefe de la gran diferencia de la FAI que nos presenta, y lo que la FAI es. En cuanto a la «puta mierda» que menciona en su escrito, da una lamentable sensación de incultura que yo no comento por respeto a los pocos o muchos compañeros que lean este escrito.

Para terminar: Estamos dando la oportunidad al autor de dicho escrito titulado: «Uno, dos, tres, al gobierno otra vez» para que corrija, y no reincida en este lamentable error, de no hacerlo, la CNT y la FAI contra las que tanta mala intención tiene dicho individuo, nos encargaremos de retirarle el carnet de la Confederación Nacional del Trabajo.

En cuanto a lo que dice sobre los mítines celebrados en España con la intervención de Federica, le diremos que siempre que ha venido a intervenir en estos actos, ha sido llamada por nuestra organización Confederal, y nunca ella, durante los cuarenta años últimos ha organizado en España algo. Es más; cuando viene lo hace con grandes esfuerzos y por amor a los trabajadores que tan mal tratados son por la actual sociedad.

Antonio BONILLA

Zaragoza y septiembre 1977.

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00
Palements : Roque Llop, 37, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.	

F. L. DE PARIS

Asamblea General, el domingo 9 de octubre a las 9 y media de la mañana, en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, Paris

Se ruega la máxima asistencia.

F. L. DE SAINT DENIS

Domingo 9 de octubre a las 9 h 30, Asamblea General, continuación de la anterior.

Se ruega a todos los compañeros de esta F. L. su presencia por la importancia de los asuntos a tratar.

F. L. DE THIAIS

Convoca Asamblea para el domingo día 9 de octubre, en el lugar y hora habituales.

F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros, comunicamos que para el día 8 de octubre (sábado) a las 14,30 y en el local de octubre (Duchalmeau) tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual y a la cual quedáis invitados.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el día 9 de octubre. Hora y lugar como de costumbre.

RUEGO ENCARECIDO

Se dirige a todos los compañeros que no han liquidado aún los Boleto de la Tómbola Confederal de 1977 se apresuren en hacerlo. Se trata de poder cerrar cuentas y proceder a la distribución del beneficio.

SOLICITUD DE COMPAÑIA

El compañero Jaime Mas, con cierta edad y disminuido de la vista, desea ser acompañado en su hogar por compañera sola para compartir fraternalmente lo que reste de existencia. Trato absolutamente igualitario.

Dirigirse personalmente o por correo al interesado, 22, rue Alfred de Musset, 66300 Bages.

—Los compañeros de España que nos solicitan la forma de poder efectuar envíos en metálico para COMBATE SINDICALISTA, son informados que pueden hacerlo utilizando el Giro Internacional dirigido a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. - C.C.P. 9232 33 V. Paris.

COMPANEROS ORIUNDOS DE CATALUNA

La Regional Catalana CNT actuante en el exilio, solicita vuestra cooperación en el esfuerzo constante que realizamos, a medida del esfuerzo de los cooperantes, cara al interior. Desde 1945 nuestra Regional exterior actúa con más o menos eficacia, según han sido los efectivos de que ha dispuesto. El primer comité que hemos tenido ha sido el formado por José Sabaté, Ernesto Bauló, Luis Robla y Catalá. La actuación desde entonces ha sido manifiesta en aportaciones personales, de frontera, y apoyos morales y económicos; y ello debe continuar, compañeros. La Organización del interior es joven y hay que apoyarla. Ajuntaros a nosotros, a los que no cedemos a la política, a las incomprendiones y a las susceptibilidades. Con el S. I. siempre andamos de acuerdo; militando en nuestra Regional no hay desglose. Solamente — eso sí — la exigencia satisfactoria de un esfuerzo más.

También está la presencia y sostén de «Terra Lliure», único periódico redactado en catalán que la CNT posee, precisamente en un tiempo moderno en que el catalán lo usan desde los reaccionarios hasta las izquierdas, pasando por las posiciones de centro. Así, la CNT no puede quedar al margen en el terreno de las opiniones. Emplear únicamente el castellano en Cataluña es quedarse cojo, o carecer de pestaña.

Ayudar a hacer Confederación y acratismo en el idioma que sea. Cooperar con nosotros en la rehabilitación confederal de Cataluña y España. La causa lo agradecerá.

(Criterio resumido del Pleno de la Regional Catalana exterior últimamente celebrado en Toulouse).

PRO COMBATE SINDICALISTA

García H., Toulouse, 10; Andreu, Thiais, 2; T. M., id, 10; B. Peralta, id, 10; J. Rodríguez, id, 20; Martín Ramírez, Rouen, 100; XX, Paris, 200; Berthe et Jacques, id, 10; Vivancos, Toronto, 20; Ruiz Berrocal, Bruselas, 30; Villaverde, Pamiers, 10; Carreras José, Austria, 45; Savador Ripoll, Villablard, 40; Ginés Morata, Valreas, 20; Amaya, Reuilly, 50; Colominas, Hyères (por «Espoir», Toulouse), 200; Cortés, Albertville, 50; Cunill, Droux, 10 F.

Total: 937,00 francos.

ADMINISTRATIVAS

—Marchante, Quillán. Recibida la tuya. Giro 1-6-77, 25 frs. Tómbola. Id. de 25,80 frs. Librería. De acuerdo.

—Juan Vázquez, Liège (Bélgica). Recibido tu giro 25 frs. salvo fact. 14 B4E. Envío «Umbral» 101.

—Juan Giner, Liège (Bélgica). Giro de 84 frs. saldo cuenta Librería, factura 34 B3E.

—José Jiménez, Albertville. Recibido saldo factura Librería, 27,60 frs.

—Planas Constand. Hecho cambio dirección. Giro 90 frs. «C. S.» año 77.

—Sánchez Pedro, Aulnay s-Bois. Recibido tu giro pagando «C. S.» hasta el 30-6-77.

—Frank Comellas, Austria. Recibido tu giro, saldo cuenta Librería y «C. S.» año 77.

—Valiente Jean, St-I'sle. Giro de 100 frs. «C. S.» hasta 1er semestre 78.

—Carlos Santos Cunillera, Perpiñán. Giro de 28 frs. saldo cuenta Librería.

—Luis Ballester, Palma de Mallorca. Devuelto giro de 10,45 frs. Mandar a un nombre personal y no a ningún anagrama.

—Magna Giorgio, Velletri (Italia). Recibido tu giro de 12 frs. Cuando llegó tu carta no se había recibido aún. De acuerdo, saldo cuenta Librería.

—Hernández Luis, Montpellier. Giro de 24,60 frs., saldo cuenta Librería.

—Castillón, Caen. Pago «C. S.» hasta el n° 950, con folleto, 240 frs.

—Llounazares, Marignane. 45 frs. pago «C. S.» hasta 31-12-77 de Vicente Pascual.

SERVICIO DE LIBRERIA

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«Romancero Libertario CNT-FAI», Varios	18 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00	«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00	«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	11 00
«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00	«Canaris. (La Guerra española y la 2a Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00	«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00	«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00	«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

LOS ANONIMOS (Cuarenta años ya)

Esto era una vez en tierras de Aragón 1937, si bien recuerdo: «Carrascal, Carrascal, qué bonita serenata».

La muerte nos parecía dulce en intrépido combate. Llevábamos las canciones guerreras a estribillo y flor de labios «A las Barricadas», «Los hijos del pueblo», himnos alentadores en una juventud alegre y resuelta a morir por la libertad. Sí, hace cuarenta años, transmitidos hasta nuestros nietos, la juventud libertaria de ahora.

La razón avanzaba bajo una tempestad de fuego. La muerte irascible formaba compactas legiones, los heridos gemían mordiendo la tierra de dolor. Cerca de allí, en quírofanos de fortuna, bisturios inquietos rasgaban carne buscando plomo y acero.

Los agonizantes esperaban la luz del alba, el nuevo día imposible, encontrando al final, la noche cerrada para siempre. Dolorosos insomnios; blancos noctámbulos, médicos y enfermeros como duendes de la muerte. Sangre, pus, llagas engangrenadas, y la sonrisa de la vida en la abnegación de las compañeras enfermeras.

Los del frente vivíamos jugando al ajedrez del destino. El monólogo de Hamlet era un hecho: «To be or not to be», Ser o no ser. El miedo o la inquietud nos volvía pesimistas. El fantasma de la realidad estaba con nosotros, el dentelleo en noches templadas y los destelleos violentos de las noches frías.

Al amanecer sin el canto del gallo, cuando el muro nocturno se fundía con diurnas pinceladas, aparecían los hombres con fusil y cartucheras, enhebrando la muerte desde el alza al punto de mira... y ¡pam!, un hijo de madre menos en la otra parte, o ¡pacum...!, un hijo de madre menos en la izquierda, perdiendo así la vida por el dedo en el gatillo, como juego en el escaque en áfiles de segundos. «Ser o no ser», la muerte presentida en el instinto o la muerte deseada al enemigo.

Con el sacrificio se va a todas las partes, y por doquiera que vayamos encontraremos nuestro camino. Con este razonamiento se podía luchar en el tapiz del frente. Teníamos nuestro repertorio en la respiración contenida y un reguero de pólvora inflamada.

En la mercenaria mercancía del otro lado habían moros de piel curtida y ojos criminales, legionarios exaltados henchidos de falso patriotismo, carlistas acérrimos del fácil morir y frío matar, y de falangistas digamos pocos; éstos por no arriesgar el pecho, preferían ejecutar, asesinar en la retaguardia a quienes caían en sus garras.

Cuando llegaba la noche, las estrellas se confundían con el fuego intermitente. Si alguna semana nos tocaba de reposo en un rincón geográfico no se sabía nada de nosotros; éramos cuerpos sin nombre en los timpanos del mundo.

Una vez bajo el manto tenebroso de borrascosas nubes, las culebrinas del relámpago firmaban rúbricas en el espacio. El rayo y la pólvora se concertaron en malas circunstancias cuando se vivaqueaba creyendo hallar reposo fuera de peligro. Un resentimiento incomprensible me invadía las sienas, las negras tormentas del himno sonaban de verdad, llenas de azufre, cargadas de fuerza arrolladora como si el espacio tuviere que aplastarnos. Caía granizo saltador, tronaban furiosamente las nubes, descorriéndose el espacio a empujones como los pliegues de una chapa ondulatoria. «El dulce vivir de «Ra-

mona», la Naturaleza no hace distinción.»: Un ruido de motores, escalofríos metálicos producidos por las pavas alemanas, volando bajas muy bajas, sorprendidas por la tempestad. Rosetones en la tierra embudados inmensos de piedra y metralla en escapulario ensordecedor de bombas. Eternidad de segundos donde se pierde toda la noción del tiempo. Después, nada. El silencio total como si hubiera desaparecido la vida alrededor.

¿Y si hubiese muerto? Movía los dedos, palpaba el rostro, mirábame las manos y no sentía los cardos y las espinas confundidas en sangre y barro. Estaba herido sin saber en qué parte del cuerpo. Marchaba sin dirección fija, sin brújula ni estrellas, bajo el amparo de la noche. La obscuridad y el silencio, el vacío total.

Seguí caminando hasta tropezar con una cabaña, entré en ella topando seguidamente con muchos cuerpos que dormían. ¿Eran enemigos? ¿Compañeros?, ¿O de alguna división comunista, donde se terminaba con un tiro en la nuca? ¿De algún tabor de moros salvajes que te cortaban las orejas antes de matarte? Estaba tan cansado que me estiré al suelo con ellos, pensando que a la mañana siguiente sería otro día.

Aquella memorable noche dormí como nunca, sin oír ronquidos de nadie, sin los molestos que salen a mear cada momento, sin fumadores ni los que comen bajo la manta. Soñé en fuentes y arroyos, en la luna; el astro de la noche sin fronteras ni explotadores. En jardines, prados y una humanidad buena, enteramente buena, en Armonía Sorrius y las muchachitas de las Juventudes Libertarias, en las caricias del viento, el canto de las aves, las formas, los sonidos y los acontecimientos de la humanidad.

A la mañana siguiente el sol tempranero me abrió los ojos, me pareció que la vispera no había existido.

La luz se quebraba en los ángulos y en las puertas roídas por la tracomía. Me senté aturdido por un dolor de cabeza, escudriñando el antro con inquieta mirada. Por el suelo no había más que cuerpos estirados boca arriba, boca abajo, de costado o encogidos.

— «¡Ea muchachos, exclamé, ha salido el sol! ¿De qué columna sois?» Solamente me respondieron los insectos. El silencio de los hombres

permanecía inmóvil, agresivo, incommunicativo, insondable, lleno de miedo, eso es, no hay otra forma de describirlo.

— «¡Hale despertad, compañeros, Chaparrita, Abad, Usillos, El Centurión!»

Otra vez el silencio, las rúbricas de los insectos; moscas impertinentes atacando póstulas, mariposas persiguiéndose en círculos espirales, toda una rotura de quietud en cualquier imperceptible rastro de vida. La muerte pasó con su guadaña y nada pudo contra los insectos, diminutos señores del espacio.

A lo lejos se oía el ruido del frente. Me sentí orgulloso de la percepción del sonido, pero la cabeza se me iba en neblina espaciada. Tenía las manos ensangrentadas y llenas de espinos, una herida detrás del cuello como una puñalada. Sentí el vacío infinito y unas ganas de vivir impetuosas para saciarme de aire y de luz.

Sacudí a unos y otros para despabilarlos, les destapé la cara; ¡Oh qué horror! Cubiertos con mantas y paños viejos como teniendo vergüenza de la muerte, allí estaban en el último sueño. Pálidos como la cera, éste con la cabeza medio destruida, ese con la boca abierta, aquél con la sangre cuagulada hasta la oreja, el otro con un rosetón de sangre en una cuenca vacía, casi todos desfigurados, repelentes, rotos, doblados, en la última posición, todos ellos héroes, caídos por la libertad.

Hileras de hormigas se aligeraban entre las heridas, el tábano y la mosca zumbaban al rededor. Un inmenso escalofrío de terror, admiración y respeto se apoderó de mí. Habían ojos abiertos de par en par que me miraban friamente como reprochándome la vida. Quise huir olvidando que yo mismo estaba herido.

Unas horas después tendido en una camilla bajo los carrascales, atormentado por las moscas y las tábanos esperaba con otros heridos la ambulancia. Consciente de todo lo que ocurría a mi alrededor, sonreí a los compañeros de la unidad y enfermeros que me refrescaban con agua la boca. Más lejos, en una inmensa pira de paja y leña los cadáveres de la cabaña eran devorados por el fuego. Criaturas desaparecidas entre las llamas, ilusiones, esperanzas, cenizas, pavesa del viento, anónimos de la eternidad.

Volga MARCOS

Constitución del Sindicato y presentación de la CNT en Miranda de Ebro

Local del I. T. T. amplio y bien instalado.

Presidencia, un viejo compañero de la localidad.

Oradores: un compañero de Vitoria; otro de Bilbao. Dos jóvenes de la localidad y A. Moreno.

El Presidente hizo una glosa de lo que era la C.N.T. y su posición revolucionaria.

El compañero de Bilbao recordó nuestras luchas, con amplitud; el de Vitoria, las luchas de la clase trabajadora antes y ahora; los jóvenes, de manera clara y brillante, lo que es la enseñanza racionalista, basada en la Escuela de Ferrer; el otro orador, hizo una glosa muy juiciosa de lo que es la Anarquía, dejando en último lugar a A. Moreno, que expuso lo que ha sido y es la C.N.T. y

el lugar que actualmente representa en el País, señalando claramente nuestra posición ante el Estado y el Capitalismo, sin dejar de calificar a los que actualmente han dejado a un lado el Estado Capitalista ruso, para crear el euro-comunismo, que no es más que una patraña para cubrir sus afanes totalitarios.

El público, complacido por la actuación de los organizadores, y sin alboroto alguno, premió con sendos aplausos a cuantos intervinieron.

Ha quedado, pues, organizado un nuevo Centro de la C.N.T. que en cooperación con el de Logroño, Vitoria y la región, han de ser los fundamentos de la Organización Confederada en el Norte y País Vasco.

Corresponsal de «C. S.»

DESDE MALAGA

La C. N. T. informa sobre la huelga de Hostelería

(Ver número anterior)

La Lucha día a día

Día 10, miércoles.

Asamblea en Torremolinos. Asisten 900 personas. Unos 400 afiliados a CC OO y UGT.

Se presenta la plataforma que es aprobada.

Se pasa por fin a la elección de la Comisión, pero aquí empiezan las manipulaciones:

1) Pretenden que la Comisión salga íntegramente elegida de esta Asamblea.

Recordad que había que celebrar otras dos asambleas de zona (Zona 1ª: de Nerja a Málaga, 2ª: Málaga, Fuengirola, 3ª: Fuengirola, Estepona).

2) Pretenden que salgan elegidos individuos de las Centrales. Con ello conseguirán las Centrales super representación, y en contra de la representación de los no sindicados (la inmensa mayoría).

CC OO, USO y UGT se niegan a que se hagan las Asambleas de zona y a que se pregunte a los elegidos si están o no sindicados.

CNT decide entonces, después de denunciar estas manipulaciones retirarse. Promete, no obstante apoyo incondicional a la lucha. Es seguida por muchos independientes. CSUT reconoce que CNT tiene razón, pero alega que no hay tiempo que perder y por ello hay que plegarse!

La elección fue así: CC OO y UGT entregaron lista de afiliados suyos como candidatos, y se les dijo que se eligieran entre ellos. ¡Viva la democracia!

Se había conseguido lo buscado con tanto ahínco por CC OO y UGT, meter a sus ejecutivos en la Comisión.

La Comisión quedó así: 4 de CC OO, 3 de UGT, 1 de USO y 1 de CSUT: el pacto pues estaba al alcance de la mano.

Día 11, jueves.

Las Centrales Sindicales son llamadas al Gobierno Civil, el gobernador expone su tesis: conversaciones con la patronal y no huelga; se compromete a que la patronal se siente a negociar. CC OO, USO y UGT dicen que están prontas a abrir negociaciones. CNT y CSUT dice que para el sábado hay convocada una nueva asamblea y que ella es la única que tiene que decidir si se abren conversaciones o no y hasta donde pueden llegar éstas.

Día 12, viernes.

Se da una oferta de la patronal y ofrece 4.000 pesetas.

Día 13, sábado (tarde).

Asamblea en Torremolinos, asisten 6.000 personas. La Comisión informa de la oferta de 4.000 pesetas. La asamblea decreta:

1) Rechazar la oferta; 2) seguir reivindicando las 8.000 pesetas; 3) huelga indefinida hasta ver satisfechas sus reivindicaciones.

Noche:

Conversaciones Comisión-Patronal en el Gobierno Civil. El Gobernador requiere la presencia de CNT. CNT decide asistir para seguir de cerca las conversaciones y velar porque se cumpla las resoluciones de la Asamblea.

No hay acuerdo. La Patronal da sólo 4.000 pesetas. Se presiona sobre las Centrales para que abandonen la huelga. UGT propone la vuelta al trabajo y continuar las conversaciones:

nes; a esta propuesta se suman CC OO y USO. CNT y CSUT dicen que denunciarán y pondrán el grito en el cielo si es preciso, si la traición se consuma. Ante esto, reconocen las otras centrales que no tienen otra salida que la huelga.

Como veis las resoluciones de la Asamblea les importa un comino a los Comités ejecutivos de estas centrales pactistas, que encuentran muy poco «razonable» la huelga decretada. Para los intereses del Capital y del Pacto, claro está.

Día 14, domingo (mañana).

Paro total. Los piquetes circulan por las calles cerrando establecimientos. La huelga amenaza extenderse por todo el país.

Tarde:

Gran júbilo en la base por la huelga, por contra a las caras largas de las jerarquías.

UGT hace creer durante todo el día de que existe una coordinadora o Comité de huelga, que se encargaría de coordinar los piquetes y para la producción. Se comprueba que ello es falso.

Llegan rumores de que se están creando espontáneamente comités de huelga. Esto alarma a los pactistas, que ven la posibilidad de que la huelga escape a su «dirección», y que por tanto se endurezca y alargue.

Noche:

22 horas. UGT desconvoa la huelga en Estepona (no sabemos si en otros lugares también). ¿Traición o acuerdo con la patronal a espaldas de la Comisión?

23 horas. Se celebran conversaciones Comisión-Patronal en el Gobierno Civil.

A propuesta de CC OO llaman también a los parlamentarios de PCE y PSOE. Se suponía iban a ayudar a la causa de los obreros.

A CNT, esta vez no se le invitó (presumiblemente por «molesta»). No obstante CNT se presenta y solicita seguir de observadora en las conversaciones. Al fin es aceptada a regañadientes.

En esta reunión pudimos ver hasta qué punto la huelga les quemaba en las manos a los Comités Ejecutivos y también la cantidad de presiones que hubo para que se llevara a cabo la ratificación del Pacto Social.

Que la ratificación del Pacto Social. Ejecutivos-Patronal a espaldas de la Comisión es seguro. Un ejemplo: Como comenzaron CC OO, UGT y USO pidiendo 6.000 pesetas a la patronal, un empresario evidentemente indignado ante esto, blandiendo un papel, dirigiéndose a UGT dijo: «Eso no es lo que me dijiste anoche por teléfono.» El rubor y el silencio del ugetista demostró a todos sus tejemanejes.

Que hubo presiones desde Madrid (donde están afincadas las altas jerarquías de la burocracia sindical y de los partidos) es seguro también. Temían que la huelga se extendiera, no pudieran controlarla y el pacto se fuera al carajo. Pero veamos una de estas presiones: Ante la duda de CC OO a aceptar las 5.000 pesetas que la patronal por fin dio, Tomás García, diputado del PCE, que cobraría probablemente 115.000 pesetas mensuales, gracias al voto de los obreros y no a los miserables sueldos de Hostelería, conminó a sus pupi-

los de CC OO: «Aceptad las 5.000 pesetas, las pequeñas y medianas empresas no pueden dar más.» Ni que tiene que decir que la duda se le disipó a CC OO en el acto.

¡Oh! Fue conmovedor como estos diputados gemían y suspiraban por la pequeña y mediana empresa, y sus problemas. ¡Y al obrero que le parta un rayo! Esto no nos sorprende, hace mucho tiempo que decidimos no fiarnos nunca de los «políticos» y también mucho en que sentenciamos: «Los políticos» de todo color serán siempre valedores de la burguesía y sus intereses. Por esto y desde entonces proclamamos la Democracia Directa como alternativa a la «política».

Sí, mil pesetas más y las presiones de los burócratas sindicales y «políticos» bastaron para que ratificaran el Pacto Social aquí en Málaga, en el sector de Hostelería. ¡Se había llegado al acuerdo «razonable», «responsable»...! ¿Para quién? No acordado por la Asamblea, creemos que no es mucho suponer que lo fuera para los negociantes: Patronos y partidos.

Ahora bien, una vez ratificado el Pacto Social entre patronos y ejecutivos, había que imponérselo a la Asamblea como fuese. Para ello se recurrió a:

1º Sembrar la mentira y la confusión. Nada más salir de la reunión, dijeron a la prensa y radio que se había llegado a un acuerdo, que por tanto quedaba desconvocada la huelga y se debía volver al trabajo. Con esta confusión se logró que muchos trabajadores volvieran al trabajo, que era lo que se pretendía.

2º Al autoritarismo y a la traición. Ordenaron a sus afiliados que volvieran inmediatamente al trabajo y que no lo abandonaran en modo alguno. Como se ve, se utilizó a los afiliados como rompe huelgas, como esquirolas al servicio de la patronal ahora en connivencia con las centrales.

3º A la coacción. Se trató de asustar y desmoralizar a los reacios («Pacto del miedo»).

Día 15, lunes (mañana).

Muchos trabajadores a la «llamada de la confusión» de la Comisión, vuelven al trabajo.

Asamblea en Málaga. Se informa del «acuerdo». La mayoría de los asistentes se muestran contrarios a las 5.000 pesetas, y deciden celebrar por la tarde otra asamblea en Torremolinos.

CC OO trata entonces de imponer «el pacto del miedo» a la Asamblea. Dicen que la patronal puede tomar represalias: despidos, sanciones, cierres, etc., si no aceptan. Además (según ellos) la patronal no está dispuesta a dar más: 5.000 pesetas o nada.

Asamblea en Torremolinos. La Comisión informa del «acuerdo», y propone que se discuta éste en los hoteles y se nombren delegados que informarán de lo en ellas acordado. Se acuerda celebrar otra Asamblea por la tarde.

Tarde. Asamblea en Torremolinos. Asisten seis mil personas. CNT reparte un panfleto denunciando la traición de la Comisión a la Asamblea.

Al aparecer un importante grupo de trabajadores con pancartas reclamando ocho mil pesetas, se les recibió con fuertes aplausos por la inmensa mayoría de los asistentes. Estaba claro pues: Los trabajadores queríamos las 8.000 pesetas.

Entonces se hicieron dos propuestas:

1) La Comisión propone que informarán los delegados de los hoteles.

2) Que se divida la Asamblea en dos partes, para proceder al recuento. A un lado los que aceptan 5.000 pesetas, al otro los que quieren las 8.000 pesetas.

Asustada la Comisión (en ello le iba la vida) ante el resultado trata de reventar la Asamblea. Empieza entonces a alargar las cosas innecesariamente y machaconamente a tratar de imponer su criterio y a toda costa. Como se ve, se teme que la Asamblea se manifieste; cuando otros contrarios a la Comisión trataron de hablar el altavoz que estaba monopolizado por la Comisión se rompió «accidentalmente». A partir de aquí un gran sector asqueado de lo que estaba pasando se fue yendo. Otro sector dirigido por CC OO y UGT se retiró de la Asamblea y se dirigió al campo de fútbol. El tercer sector a propuesta de la Comisión de CNT se decidió por las 8.000 pesetas y la huelga.

Llega entonces de que en el campo de fútbol hay otra Asamblea. Decide este tercer sector de unirse a ella. Al llegar a la altura del campo de fútbol se encontró con la guardia civil acordonando la salida. Algunos trabajadores denunciaron aquel hecho como una encerrona, ¿Preparado por quién? Dicen que vieron directivos de la UGT hablando con la guardia civil.

Hay entonces enfrentamientos con las fuerzas represivas. Pero el daño que se había buscado con tanto ahínco por la Comisión se ha conseguido: reventar la Asamblea para que no se pronuncie y por tanto que el Pacto siga en pie. ¡Ha triunfado la traición!

Noche:

El paro es impuesto en Torremolinos por los manifestantes. A pesar de esto la huelga está deshecha en los demás sitios.

El capital pasa al ataque:

— El gobernador trae fuertes contingentes policiales de otras ciudades para atajar los posibles piquetes.

— La patronal por su parte amenaza con despidos inmediatos a los que no se reincorporen a su trabajo.

Día 16, martes. Mañana:

CNT y CSUT convocan a Asambleas de zona para que se pronuncien sobre el «acuerdo».

Tarde: La vuelta al trabajo de la inmensa mayoría de los compañeros (algunos satisfechos, la inmensa mayoría desilusionados), junto con un gran despliegue policial que impide que se celebren las Asambleas y se organicen piquetes (hubo incluso detenidos), deciden a CNT y CSUT a dar por concluida una huelga que se daba por muy posible el ser ganada, pero que intereses ajenos a la clase obrera la han sacrificado al pacto social.

Cabe ahora preguntarse sobre la postura de CSUT en esta huelga. La CSUT, como se ha visto antes, tuvo una actuación muy vacilante. Unas veces se acercó a las posturas de CNT, otras a la de las otras centrales sindicales. El bandazo más espectacular lo dio al final: después de aprobar desconvocar la huelga, el representante de CSUT fue desautorizado por su comité ejecutivo y expulsado por traidor. A continuación la CSUT se adhirió al panfleto de denuncia de CNT. Nosotros estamos por creer que esta expulsión fue sin-



EL MITIN DE MONTJUICH

Cataluña de mis entrañas

III

Muchos han sido ya los oradores. Desde arriba veíamos la ola humana agitar las mil banderas revolucionarias, pero allí permanecía inmóvil y atenta a lo que iba a decir el representante de la valiente Andalucía, compañero Piernavieja. Este es recibido con grandes aplausos.

Joven como es, no se anda con preámbulos ni por las ramas. Voz melodiosa, como todo andaluz, sabe concordarla con el brío de su pronunciación y con la pasión que pone en sus apreciaciones. Parece que habla a un pelotón, pero, en el fondo, Piernavieja sabe que habla, no a 400.000 personas de la asistencia, sino a 25 millones de españoles.

PIERNAVIEJA: «Un saludo libertario de parte de todos los confederados andaluces (aplausos corroborando al saludo). Andalucía forma parte, con Cataluña, del anarquismo ibérico.»

Se adivina que el orador quiere poner un límite a la interpretación que algunos dan a las autonomías regionales según las cuales, se parecen más al Estat català de Cambó que a las autonomías reclamadas de siempre por los trabajadores.

Piernavieja: «Entre los 300 ó 400 mil que estamos aquí reunidos hay un buen porcentaje de andaluces. Cataluña con una gran parte de población emigrante, está formada también por hombres y mujeres del sur, por hombres y mujeres de Sevilla, de Málaga, en fin de Andalucía. Andaluces que están en el tajo, en la fábrica, en el campo... pero que también están en la cárcel. Incluso entre los últimos doce de los que ya se ha hecho mención, hay catalanes, andaluces, murcianos. Es decir, la Confederación Nacional del Trabajo, sin distinción localista está representada en todos los niveles de la producción y lugares de tortura. Me voy a permitir leer el comunicado que me han hecho llegar los presos de «La Modelo» para conocimiento vuestro. Para que se sepa que a pesar de que están en la cárcel, siguen luchando por la Organización Confederada. Dicho comunicado, sacado de la cárcel hace unos instantes, dice así:

«Ya se han producido las elecciones y, como era de esperar, no ha habido sorpresa. Han ganado los de siempre y se ha confirmado que, por ser la democracia parlamentaria un invento de la burguesía liberal del siglo XIX, está creada para defender sus intereses, y todas las organizaciones obreras, que se deciden a participar en ella, quedan absorbidas en su política posibilista y en sus pactos interclasistas, perdiendo todas sus características revolucionarias la que las tuviere.

No se dan cuenta que se convierten así en elemento motor de la evolución y adaptación capitalista sin otro objetivo que el no perder sus monopolios económicos y políticos aunque sea a fuer de sangre y fuego.

En estos momentos en que la crisis económica impera, las fuerzas obreras se encuentran compradas tras la mascarada de la participación en los parlamentos cuya decisión es, ya se sabe: reducir a la miseria la clase trabajadora. A la miseria y al silencio. Los partidos políticos, debido a sus compromisos tácticos o explícitos, no podrán hacer frente a esta política. Su condición de interclasista y sus compromisos se lo impiden.

¡AVE CARRILLO!



La huelga de Hostelería

cerca y no como insinúan las otras centrales, una medida de última hora destinada a salvaguardar la buena imagen del sindicato.

Día 18, jueves.

Son citadas las centrales sindicales a un coloquio en «Madrugada», programa de Radio Juventud, y que versaría sobre la huelga de Hostelería. CC OO, UGT y USO se niegan a él. Por lo visto no les interesa aclarar las cosas. ¿Qué tratan de ocultar? ¿No tienen su conciencia tranquila?

Día 19, viernes.

CC OO, UGT y USO sacan un panfleto en el que tratan de «radical», «irresponsable» y «divisionista» la postura de CNT; por no prestarse a sus manejos, claro.

Día 20, sábado.

Tenemos noticias de que UGT recibe como premio, a su buen comportamiento en la huelga de Hostelería, el reconocimiento por parte de la patronal, de sus Secciones Sindicales de Empresa. Como vemos el capital ayuda a sus amigos.

Para acabar queremos decir: El estas hojas escuecen a alguien, que le pregunten el porqué a su conciencia.

Compañeros:

— No al sindicalismo subordinado a los partidos políticos y sus intereses.

— No a las burocracias sindicales.

— No al Pacto Social que sume aún más al trabajador en la miseria.

— No a los traidores, no a los rompehuelgas, no a los esquirols sindicales, no a los que tratan de imponernos el Pacto Social.

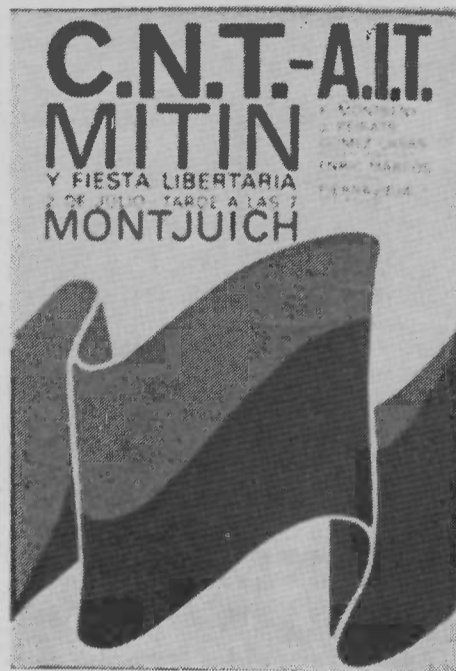
Compañeros:

Hoy como ayer te decimos: **Asambleas, Asambleas y Asambleas.** Todo el poder de decisión a las Asambleas. Todo lo demás es secundario, incluso las centrales; que en el mejor de los casos puede ser una ayuda valiosa (CNT) y en el peor traición (las demás centrales), como se ha visto en esta huelga.

¡Viva la Asamblea! ¡Viva la Autonomía de la clase obrera! ¡Viva su lucha!

En Málaga, a 24 de agosto 1977.

Una crónica de Miguel CELMA



Sólo las Organizaciones verdaderamente obreras tenemos las manos libres para actuar en consecuencia y a tenor de la fuerza que logremos obtener entre los trabajadores. La lucha revolucionaria se va a desarrollar en la fábrica, en los tajos y en la calle. Activa en la lucha por la emancipación, no debemos nada ni a este gobierno ni a ninguno. Al contrario, el pueblo puede y debe exigir responsabilidades por la esclavitud económica y moral a la que se nos ha sometido y se nos tiene aún sojuzgados.

Los políticos que nos gobiernan, ebrios de demagogia populista, han hecho promesas. Promesas que nosotros sabemos que no cumplirán. La explotación del hombre por el hombre sólo terminará a través de una movilización general obrera de la cual la CNT tiene que asumir la responsabilidad de la iniciativa. Porque es su derecho y por ser su deber. Los sectores marginados somos fruto de las contradicciones del sistema. Somos las víctimas de una civilización caduca y repugnante. El aparato represivo español es uno de los mayores del mundo y con técnicas que deshonran al país y a sus habitantes. Estamos esperando nuestra liberación para ser unos más en la lucha revolucionaria y reiteramos nuestra adhesión a la CNT y a la lucha social.

Salud y anarquía.

Los presos CNT de La Modelo.»

Un trueno de aplausos se elevó al cielo, rabiamente dados, demostrando la indignación general ante los abusos del poder. Y después, Piernavieja continúa:

«Condenando a la sociedad, los presos se hacen solidarios de los llamados comunes por considerarlos víctimas de la misma. La sociedad capitalista los ha inducido al mal, los ha empujado a la delincuencia. Ella es la culpable. Ellos, los inocentes. La sociedad que trata por la fuerza de mantener la propiedad privada es una sociedad culpable de todos los delitos que cometa el individuo. Por ella se comete el robo. Por culpa del capitalismo se multiplican los delincuentes. Si hubiera que darle una interpretación filosófica a la noción de preso, no sólo llegaríamos a la conclusión de que hay presos en las cárceles, sino que hay presos en la ciudad (aplausos)

presos hay en la fábrica, como presos se trabaja en las minas... y presos de un sistema son los profesores y los alumnos de la universidad.

La amnistía que pedimos abarca pues estos lindes. Y esta amnistía se obtendrá tan sólo acabando con la sociedad, con la raíz del mal. Acabando con el Estado y acabando con el poder opresor.»

(Aplausos y ¡ataca, ataca!)

«Echando abajo todas las estructuras falsas, organizando a la humanidad en un Comunismo Libertario y fraternal se conseguirá el anhelado bienestar. Y, tenedlo por seguro, el único medio es la Revolución Social. Pero una revolución social cotidiana acabando día a día con todo aquello que nos oprime y que nos explota.»

Piernavieja hará aún referencia a algunos partidos minúsculos que se agitan bastante en la calle y termina:

Piernavieja: «El pacto social que aceptan los políticos nos quita hasta el derecho al pataleo, un pacto con el que la clase trabajadora, gracias a los testaferros políticos, va a verse integrada al sistema que la explota.

«Es pues indispensable hacer una Confederación fuerte y luchar hasta conseguir una sociedad igualitaria, libre y fraternal con hombres libremente elegidos para administrar siempre revocables, jamás par gobernar.»

(¡Autogestión y un pueblo unido!

«Eso es lo que procuramos.»

«Compañeros: ¡Salud y Anarquía!

(Un aplauso prolongado despidió al compañero Piernavieja.)

Finalmente habla el Secretario de la F. L. de Barcelona. Tras anunciar haber abierto el sindicato confederal de la Madera que es acogido con alegría y aplausos, el compañero, dice: «Acabo de leer en una revista que la anarquía es algo tan maravilloso que no puede resumirse en un discurso ni someterse a una configuración X. Ni en un mitin, ni en una asamblea, ni en cien, podríamos describir en toda su esencia el ideal anárquico y la problemática del campo del trabajo. Una problemática que empieza y termina en el Estado, entendiéndose por tal al capitalismo en sus diversas facetas y funciones: la bancaria, la religiosa y la militar que son sus principales.»

Son pasadas las 9 de la noche. Aún continúa la concentración de aquella multitud que adquiere carácter de fiesta. Las fuentes de Montjuich se ponen a tono con ella dando surtidores de mil colores. Por las hondas las «Barricadas» y «Los Hijos del Pueblo». Parte de la riada humana vuelve a sus lares dispuesta y prometidora.

La montaña maldita ya no parece tan trágica. Montjuich ya no se ve tan «matadero». A partir de hoy Montjuich será el punto donde ha tenido lugar concentración tan grandiosa y tan histórica.

Además allí no sólo queda la montaña descrita. Queda también algo que fue sagrado: los restos de los inolvidables luchadores Francisco Ferrer Guardia, Francisco Ascaso y Buenaventura Durruti.

Próximo artículo: «Del Guadalupe al Cinca, pasando por Rubí.

LA REDADA DE LOS CHINOS O LA TRAMPA FALLIDA

II

— Ven Gabriel, ven con nosotros. Estamos de fiesta y eres un invitado más. Barcaza me ha encargado de decírtelo.

— Ni me tienta ni me interesa. Además estoy cansado. Mi muero de sueño.

— ¡Qué no, hombre! Ya verás. Se te quitará el sueño. Barcaza tiene interés que nos acompañes...

— No insistas.

Gabriel se dispuso a continuar su camino, García, testarudo, insistió. Y cogiéndole del brazo le atraía como en un afecto exagerado.

— Al fin y al cabo — dijo Gabriel para su capote — tendré ocasión de ver los calamares en su tinta.

Una larga estancia, una hilera de tablas cubiertas con manteles blancos haciendo una sola tan larga como la lonja en el cobertizo. Sobre ella, en profusión, botellas de vino y de champán; pan blanco, platos llenos de rondajas de longaniza, pasteles y bizcochos...

De un golpe vio el espectáculo y su significación. De un golpe comprendió que se imponía en sangre fría la dominación de los nervios y ser dueño de su control. No era difícil, pues que siempre prefería el dominio de sí mismo al dominio de los otros en toda circunstancia y lugar. Era su gimnasia mental.

Al entrar, una salva de aplausos en fingida señal de simpatía. Le hicieron sitio, quisieras que no, en el centro de la larga mesa servida, presidencia del concilio comensal en honor de Baco y de la desfachatez, entre el comisario García y el comandante Barcaza. Tras la pausa, continuaron comiendo y bebiendo, cantando y gritando.

— Come Gabriel — decíale Barcaza — come y bebe, que estás entre amigos.

— No tengo hambre. Ya he cenado...

— Bebe, Gabriel.

— No tengo sed.

— Estos vinos de marca se beben sin sed.

— Pero suben a la cabeza y eso no me interesa.

Un corro de risotadas salpicado de algún chiste de mal gusto.

— Destapemos el champán — ordenó sentencioso Barcaza.

Las copas fueron llenadas hasta el borde, saltando la espuma sobre el mantel.

— ¡Destapemos el champán! — repitió.

— ¡Si está ya servido!

— Levántate Gabriel no me dá cuenta. ¡Levantémoslos y brindemos. Es el momento del brindis! — prosiguió Barcaza, contento como un chiquillo con zapatos nuevos en día de fiesta mayor.

Todos se pusieron en pie. Gabriel continuó sentado.

— Levántate comisario de Intendencia, el más entero del ramo — recalcó Barcaza bromeando.

— Estoy cansado y me duelen los pies.

— ¿también las muelas?

— ¡Las muelas, no, los dientes!

— Pues quédate sentado para brindar con nosotros.

Ampuloso, levantó su copa y a su señal todos la alzaron:

— ¡Brindemos por los más y los más bonitos!

La copa que Gabriel tenía delante, sin tocarla, quedó en su sitio. Y ya nadie se ocupó de él. Contento de ello se levantó. En llegando a la salida:

— Continuar la fiesta y los brindis

por «los más y los más bonitos» — dijo con deje sarcástico Gabriel. Yo me voy a dormir.

— ¿Estás mosqueado?

— Nada de eso. Sólo te digo una cosa...

— ¡Cual!

— Que quién ría el último es quien mejor va a reír.

— Pues lo haremos a carcajada limpia y batiente.

— De conejo, más pronto...

Y se fue.

Al día siguiente esperaba Gabriel un tercer comunicado. Yendo hacia la plaza vio la presencia de un comisario de Brigada. Los leales ya le habían puesto al corriente. Se trataba del comisario Dentell, del PSUC, que reemplazaba a Señor, que reemplazaba a Aldabaldetrecu; y era también provisional de la División. Cada uno fue al encuentro del otro. Saludados.

— A propósito — expresó Gabriel con aplomo, tras de presentarse — Guitard, el teniente Guitard, se ha hecho comandante de la Plaza. Por lo tanto yo debo ser comisario de la Plaza, pues tengo tantas atribuciones como él y además la de su control...

— Muy bien, camarada. Así deben ser los comisarios. Estoy de completo acuerdo. Y si algo hay que a tu paso se atraviesa por un pero cualquiera, entérame enseguida y le pararé los pies. Al despedirse, el camarada Dentell del PSUC, cerró con fuerza la mano de Gabriel. Quién una vez más había cogido al toro por los cuernos. Jugaba con el fuego, respondiendo a la astucia, a la desfachatez, con el aplomo, en aquel ambiente hecho de malas intenciones.

Hacia el caer de la tarde se paró ante la oficina del P. M. un camión con toldo sobre la caja. De la cabina descendió un hombre vestido con cazadora de cuero, pantalón y botas de montar, correa y ancho cinturón del que pendía una pistola en su funda. En el pecho el galón de sargento. Era rechoncho, ancho de hombros, espeso de pecho, barriga pronunciada, cara redonda. En las mejillas y en la nariz gruesa ostentaba un color amoratado, producido por el abuso del alcohol más que por el frío glacial del invierno en Aragón.

Empujó la puerta vidriera, de entrada, y preguntó por Puertacerrada. Gabriel estaba allí esperando lo que llegó.

— ¿De qué se trata? — interrogó como si nada sabía.

— Vengo a buscarte. Toma.

Y le largó un papel que era el tercer aviso. Colgó su gabán de cuero en el brazo izquierdo y cogió la maleta de cartón pintada de azul que tenía a la mano, en espera. Montó en la cabina, junto al chófer. El barrigudo, tras dejar la maleta en la caja, subió a su vez y el camión arrancó. En un santiamén estaban en Vicién. Atravesó la plazoleta sin parar y continuó al dejar el pueblo por un camino estrecho, hecho de tierra apelmazada. Tras el rodar de un tiempo no corto, el camión se paró ante una granja, ante una entrada muy ancha con las dos hojas de la puerta, abiertas. En el dintel, al centro, como en espera, un joven flacucho, filiforme, de rostro anguloso, de tez cerosa y labios sin color. Su pelo rubio estaba escondido bajo una gorra de plato, en cuyo frontón se veía la insignia de comisario de batallón.

— Saltó del camión el sargento y detrás lo hizo Gabriel, acercándose al

por FABIAN

comisario que reemplazaba al compañero Ayuso. Estaba en el P. M. del tercer batallón. El que estaba en espera, con aire efusivo, alegre y confiado, le decía al tiempo que ponía una mano sobre el hombro:

— Salud, camarada. Te encargarás de la compañía de ametralladoras. Se encuentra en el cerco de Huesca. Buena obra haremos ahora, camarada. Estamos libres de estorbos y será la nuestra. Entra. Sigúeme.

La tarde, con el día, daba sus últimas bocanadas. Una bombilla alumbraba el recinto. Una estancia con las paredes de adobes al descubierto, un suelo de guijarros. En la penumbra, apenas percibido, apero de labranza. A la derecha, una puerta. Un cuarto pequeño, despacho del comisario. Allí, sentado ante una mesita que sostenía una máquina de escribir vio ¡oh sorpresa!, Botines. Botines, militante de las juventudes del POUM de Balaguer, uno de los más activistas, antiguo oficinista de Ayuso que ahora quería pasar inapercibido. Botines y Gabriel se conocían. Tácitamente comprendieron, sin palabras, que debían ignorarse.

El comisario reciente, dijo al recién llegado frotándose las manos:

— Vamos a tomar tu filiación. Puro formalismo, camarada. Nos conocemos sin conocernos.

Nombre y apellido, día y lugar de nacimiento...

— ¿A qué organización perteneces, camarada?

— A la Confederación Nacional del Trabajo — respondió Gabriel sin cambiar un ápice su aire distraído.

Un respingo en aquel cuerpo flaco, una mueca de sorpresa en el rostro anguloso y pálido. Mientras que Botines, la cabeza inclinada, no levantando los ojos de su máquina ni los

dedos del teclado, a duras penas retenía su temor.

El comisario del batallón se rehizo. Volvió a su sonrisa:

— Se comprende, camarada. Puedes muy bien estar en la C.N.T. aún siendo del Norte y comunista. Y siguió:

— ¿A qué partido político, camarada?

Gabriel sabía de sobra que la FAI no era un partido y menos político. Pero respondió con acento resuelto aún sin alterar su aire indiferente:

— No es partido; es la FAI.

Si las vigas que atravesaban el techo se hubieran desplomado sobre su cabeza, no le hubieran hecho peor efecto. Tal como esperaba, el comisario dio un salto. Los músculos faciales se contractaron y los de su cuerpo filiforme se hicieron un ovillo. Se fue la sonrisa en seco. Miró fijamente a Gabriel, quien ostuvo sereno el mirar lleno de un odio estúpido. Al cabo de unos instantes para reponerse y ordenar el embrollo de sus... digamos ideas; volviendo en sí, el camarada salió del cuarto al tiempo que al andar iba diciéndose en voz alta:

— No es posible. Cómo han podido equivocarse. Cómo pueden llegar a ese punto las meteduras de pata...

La puerta quedó abierta. Gabriel vio coger el teléfono. Botines pudo decir con vez velada:

— Ten cuidado, Gabriel.

— No temas por mí. Ni por tí. Puedes estar tranquilo.

Volvió el otro. Sin duda, había recibido del P. M. de la Brigada explicaciones e instrucciones.

— Es hora de irse. El camión te está esperando para dejarte a donde vas.

(Continuará)

PALABRAS EN MUCHACHA EN CAMPO CON

Como refrescante y optimista prueba de que la vida continúa, a pesar de todos los pesares, y hasta a pesar del temblor del pasado mes de marzo que destruyó gran parte de lo que fue la ciudad de Bucarest, llegóme de Rumania un pequeño paquete, cuyo contenido es un insolito libro de poesía. La autora es la joven actriz Ioana Craciunescu, y su libro, editado por «Cartea Romaneasca» en la capital rumana, tiene un título lleno de color: «Cartas de un campo con amapolas» y fue impreso en una edición de apenas 900 ejemplares, lo que hoy día, indiscutiblemente, prueba de que se trata de una obra de valor.

Debo añadir que, hace ya algunos años, al oír las columnas del «Correo de la Redacción» de la revista «Romania Literaria», encontré un poema firmado por esta muchacha, que, en seguida, traduje al español

incluyéndolo en una selección de poetas rumanos «no oficiales», publicada por la revista limeña «Harau», cuyo director es el poeta y cuentista Francisco Carillo Espejo.

En la lírica rumana contemporánea, donde hay algunas voces femeninas de original valor, entre ellas Ileana Malancioiu, Ana Blandiana, Carolina Ilica, y, tal vez una o dos más, la poesía de Ioana Craciunescu no tiene igual; al leerla, pensé más bien en la cálida voz de la brasileña Gilka Machado, la gran poetisa de los años '20 y '30, igual a Juana de Ibarbourou, a Claudia Lars, y, más recientemente, a la joven nicaragüense Gioconda Belli, cuya lírica está, de igual manera, hecha de alma y de carne, de grito y de silencio, como la de la chica de Bucarest, cuyo libro sale como flor primaveral después de la tempestad.

LIBROS

Diez Echarri «Historia de la literatura» 108 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne 18 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer 30 00

«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval 25 00

«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu 48 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

Viajando por España

Es halagador el poder constatar el formidable eco que el pueblo español está dispensando a nuestros ideales emancipadores de fraternidad humana, siendo el mejor testimonio, el formidable ambiente despertado ya en el primer mitin celebrado en La Felguera y después el de Barcelona en la explanada del fatídico castillo de Montjuich, demolidor de honrados idealistas, y sin olvidar los actos celebrados en las grandes y pequeñas capitales de España que han sido un rotundo mentís para todos los muchos adversarios que ya habían enterrado al anarcosindicalismo, a mi que jamás se me apoderó el pesimismo, así lo esperaba que serían recompensados los muchísimos miles de compañeros que perdieron la vida en la contienda del 36 sin haber pasado jamás factura por sus sacrificios. No; la CNT no morirá, pues es la que desde su fundación en 1910, puramente obrera desligada de todo virus político enjendradora de la discordia en el seno de los trabajadores; es por eso que siempre fue perseguida por todos los gobiernos, burguesía y ca-

pitalismo, sin olvidar los siete años de dictadura de Primo de Rivera, en que también fue todo ese tiempo amordazada; no así la UGT que funcionaba libremente como en tiempo normal, claro que era debido a que el consejero de dicho dictador lo era el secretario de la UGT, Largo Caballero.

Siguiendo el hilo del viaje por España tengo que manifestar una grandísima emoción, al presenciar el día 13 de agosto último que a escasos metros de la famosa fuente de Canaletas, o sea en las Ramblas de Barcelona, unos cuantos jóvenes estaban colocando una formidable bandera de la CNT-AIT atada de un tronco a otro de plátano, siendo que al pie de ella, había un tenderete con libros y periódicos libertarios. ¡Qué satisfacción y alegría tan grande tuve, al poder adquirir públicamente material libertario, sin olvidar nuestro histórico periódico «Solidaridad Obrera»! Fue en ese mismo momento que un veterano como yo me pregunta: ¿No me conoces? Pues soy Doménech el de las barbas, que como ves ya no las llevo. Yo le dije

de mi situación en Francia a partir del exilio de 1939.

Para mí fue muy interesante al constatar la concurrencia, sobre todo de jóvenes en el puesto de venta de libros y periódicos libertarios. ¡Adelante muchachos! El porvenir de nuestros muy queridos ideales, los que no niegan el derecho a la vida a ningún ser humano, practicando la fraternidad recíproca entre todos y para todos.

También he podido advertir durante mi estancia en España, por la prensa diaria que después del franquismo han aparecido, como las setas en otoño un sin fin de partidos y partidillos con sus anexas llamadas organizaciones obreras emparentadas con el juego de la política, la que todo lo corrompe, siendo el negocio y la ambición de mando su única preocupación.

Los trabajadores del músculo y del cerebro, los eternos víctimas de ayer, de hoy y de mañana, de la explotación del hombre por el hombre y por el Estado, es por eso que tienen que afinar bien la puntería, uniéndose con los trabajadores que no se apar-

tan jamás del camino recto, el que los conduce sin jamás engañarlos a su verdadera emancipación y no por las sendas torcidas donde la visibilidad es defectuosa, siendo el campo abonado para los pillos que solamente buscan vivir del sudor ajeno. Ha llegado ya el momento de no dar crédito a los charlatanes de la política, que en tiempo de elecciones todo lo dan, y una vez están arriba con la mano en el candelero, ya no se acuerdan de nada de lo que han prometido y si exiges justicia lo mismo que libertad pronto te mandan sus perros para callar la verdad; y en esto no pueden establecerse diferencias, son todos iguales por ser de la misma hornada aun que usen diferente ropaje. Es cuando la crítica no está separada de la verdad que hay que aceptarla aunque moleste; en este caso está el Partido Comunista Español que seguramente debe estar recorriendo por España dando mitines preparatorios en prevención para las próximas elecciones municipales, y seguramente, como siempre, le dirán al pueblo que ellos son los verdaderos defensores de la libertad y de los trabajadores. Alto, nada más falso al respecto. Si no tuvieran la cara tan dura se abstendrían de recorrer los pueblos de España y sobre todo los de la provincia de Huesca en evitación de que algún superviviente del 36 les afeara su nefasta conducta por los atropellos que cometieron con el pueblo productor.

Nada menos que el día 31 de julio último el Comité Provincial del Partido Comunista, tuvo la barra de reunirse en el fatídico Barbastro, el de los tristes recuerdos, que cuando destrozaron las colectividades agrícolas en Aragón, fue precisamente a Barbastro donde nos llevaron presos a los colectivistas encerrándonos en un convento de monjas llamadas las Capuchinas que habilitaron como cárcel; seguramente que aún deben guardar las llaves por si la historia se repite. De todas esas cañadas que nos hicieron a los verdaderos antifascistas, hay que poner en guardia a los trabajadores, a la juventud y al estudiantado, para que su buena fe no se vea sorprendida, aunque ahora vayan disfrazados con piel de cordero, las intenciones de dominio están en el reverso. Son los más ferviente propagadores de la unidad y sin ningún escrúpulo aun que sea con el papa, pero cuidado, como ya dijo García Pradas, ya hace muchos años en «Solidaridad Obrera» de París, que con los comunistas no se puede ir juntos ni tan siquiera a recoger oro, ya que al menor descuido ¡zas!, puñalada traicionera por la espalda. Se dirá que eso es ya historia, es cierto, pero no lo es menos que los protagonistas de esa época están vivos y coleando, y que son la Dolores, los Listers, los Carrillos y otras hierbas del mismo prado y los agregados Camachos, líderes de las famosas Comisiones Obreras de origen falangista.

Hay entre todo lo que hemos observado, la actitud de los periódicos y los periodistas, que bien se comprueba que han sido bien amaestrados en el arte de servir al que mejor paga. Véase sino de que forma casi de forma sistemática hacen el vacío a la CNT y por contra no dejan de pormenorizar los actos por insignificantes de Carrillo y consortes, así como los de todos los políticos.

A pesar de todo, nuestro optimismo, en cuanto al porvenir de nuestras ideas es total. Esa es la lección que hemos sacado después de nuestro viaje por España después de 40 años de ausencia.

S. M. M.

La muerte de los gordos

Hace unos años, previendo la muerte de varios gobernantes del planeta, unos jóvenes historiadores comentaban los posibles cambios políticos y económicos mundiales con sus consiguientes modificaciones en la dirección de los pueblos.

Desde entonces han desaparecido, entre otros, Mao y Kai-Chec, muertos que confirmaron aquellas previsiones. En efecto, respetando la regla establecida en los países autoritarios, sus herederos han condenado las — según ellos — erróneas decisiones y actitudes de sus predecesores, sin preocuparse un ápice que en su vida las aplaudieron estrepitosamente considerándolas, — entonces — como aciertos de primera magnitud.

El resultado primero de esos cambios se manifiesta, en sentido figu-

rado como en sentido propio, cortando algunas cabezas más o menos adictas a los fenecidos timoneles, como se da en llamar ahora a los dictadores. Cabezas caídas que profetizan la suerte reservada a los «traidores» y otros adjetivos por el estilo con que se suelen designar — en los países totalitarios — a los gobernantes de ayer, caídos hoy en desgracia.

El Occidente, «nido del capitalismo imperialista y del proletariado aburguesado» aparece entonces como elemento indispensable con el que conviene pactar para elevar, con su ayuda, el reducido nivel económico que existe del lado del sol naciente, añadiendo nuevas contradicciones a las contradicciones pasadas. Como si el hombre se empeñara en servirse de ellas para hacer la historia de la humanidad.

En Europa, numerosos yugoslavos ansian la muerte de Tito, el decano de los gobernantes del mundo y regidor de la dictadura de su país que sus partidarios consideran blanda. Unos desean su muerte para heredar el Poder y al amparo del Kremlin pegar impunemente trancazos a diestra y siniestra sobre las cabezas de los fieles al ex-combatiente de las brigadas internacionales en España.

Otros desean verle muerto para servirse del Estado y empalmar, con el siempre «traidor y repugnante capitalismo occidental», las negociaciones susceptibles de inyectar fuertes dosis de oro a la maltrecha economía proletaria titista. Quizá, por aquello de que los extremos se tocan, es fácil observar que en el aspecto económico existe una considerable similitud de actitudes entre las dictaduras yugoslava y franquista. Ambas han tenido que recurrir al lamentable expediente de la exportación de obreros a los países capitalistas para evitar la más fulgurante de las bancarrotas económico-políticas de las dos formas de Estado, incapaces como han sido de satisfacer las necesidades del pueblo sirviéndose de sus súbditos como de almoneda para sus propias necesidades.

También están, en fin, en Yugoslavia, los que esperan la hora de esa cita fatal que tiene Tito con la descarnada, como la tenemos todos los mortales. Son los que acechan el momento propicio para echarse a la calle en pos de autonomías que liberen ciertas regiones que nunca estuvieron de acuerdo con Belgrado, ya

sea por cuestiones de costumbres o étnicas y quizá de amor propio más que por raciocinio y lógica.

Más al occidente hemos asistido a la desaparición del presidente Pompidou. Desde entonces las izquierdas acentuaron su lucha por el Poder frente a la mayoría gubernamental. La demagogia de ambos se nivela. Para los actuales gobernantes el objetivo esencial es guardar el Poder. Para los otros, obtenerlo. Para nosotros, constatación más que suficiente de la nulidad moral de unos y otros y que, como siempre, el pueblo será el pagano de toda la barandada de justas más o menos concertadas. No faltan los dictadores en potencia. Ni los socialo-demócratas, posibles gerentes de la bancarrota capitalista, como acontece en Portugal y en Gran Bretaña.

Los explotados están en un brete entre el acomodo del cáncer conocido y el temor del cáncer dudoso. Porque las poltronas de los gordos que se van son ocupadas por otros que aspiran a engordar. Mientras tanto, el pueblo no alcanza a comprender que sólo logrará avanzar en el camino de su independencia, poniendo en práctica una sociedad de pueblos federados entre sí, que terminen de una vez con los gordos que le han explotado y los que quieren engordar viviendo a sus costas.

Mientras no lo haga, el mundo político-social continuará así... De sacudida en sacudida. Como la Tierra de seísmo en seísmo...

Fernando FERRER

Nota Bene: Comentando mi artículo intitolado: «Tres partes de un mismo tema», aparecido en el nº 948, correspondiente al 1º de septiembre actual, de este semanario, un amigo observa que al final del mismo, refiriéndome a las diversas fracciones libertarias que deben velar para preservar nuestra integridad ideológica, no menciono a la F.A.I. Fue, en realidad, un lapsus mío. Pero, los que conocen la historia de nuestra organización no habrán hallado dificultad mayor en rellenar ese vacío, habida cuenta que todos sabemos que en ningún modo ni caso se puede disociar la F.A.I. de nosotros, ya que ella ha sido siempre médula y columna vertebral del anarco-sindicalismo.

Quede constancia de ello.—F. F.

Próximo artículo: «La vida del Exilio».

LIBERTAD AMAPOLAS

El recuerdo de los abuelos en el invierno una canción de amor y de fe, los ciervos en medio de la floresta, una canción de amor en estilo romántico, los circos de provincia con los trapezistas y lanzadores de cuchillos, los parques con los enamorados y las bandas de música, el cartero en una bicicleta increíblemente destartada distribuyendo cartas de amor, he aquí el universo lírico de esta muchacha en «campo de amapolas», universo un poco parecido al mundo de Petre Stoica, sobre cuya poesía tuvimos oportunidad de escribir, y también del chileno Jorge Tellier, del costarricense Francisco Amighetti, donde todavía hay matines en el cine y donde la «civilización» ha dejado algún lugar en que todavía se puede respirar en silencio.

Nada tiene esta poesía ni de brillo artificial, ni de ruido patrioter, ni de grandes profesiones de fe, cuyo valor es más pasajero que un día. Estamos, sencillamente, delante de una poesía hecha de las cosas más comunes y más eternas, de una poesía que, exactamente por no tener actualidad, tiene algo más precioso y más importante: la duración de la poesía sin comillas y sin consignas.

Stefan BACIU

RINCON DE REFLEXION

Ante el problema de la autonomía

II

«El falso éxito de los aventureros políticos, ha encandilado el resto del mundo». Albert Einstein.

Con la política profesional el mito político substituye al de la iglesia, quedando ésta entre bastidores para continuar siendo dueños de las conciencias hoy como ayer.

Tres enemigos tienen los pueblos de España: la política profesional y sus partidos, la Iglesia y sus jerarcas y la creencia superpuesta de que el Estado va a ventilar sus problemas; esos mismos problemas que los tres enemigos han creado. ¿En qué se apoyan? En la base misma de su identidad étnica y lingüística, que son los elementos primordiales de su personalidad geopolítica, individual y social. Siempre fueron engañados y siempre continuaron por los mismos vericuetos, por haber adormecido su subconsciente colectivo con la razón real de su forma de ser, al no aprender la historia verdadera del pasado suyo, la que realizó con su acción, con el desenvolvimiento tapada en la tierra del olvido por los tres enemigos seculares. Historia real, tan lejos de la que han amanerado la oficial a su imagen y conveniencia. En esto último están de acuerdo todos los campeones políticos del elenco pro-estatal, legión de buscones que invade la piel de toro. Manejando la sofistería. Como dice Unamuno: «... enfilan los asuntos como si se tratara de pleitos ante los tribunales... Nuestra política no es más que abogacía...»

Tanta razón tenía, que ahora Cataluña, en la autonomía dirigida por

los políticos se hallan en un pleito morrocotudo entre el ayer y el ahora. Y el «honorable» Tarradellas, queriendo ser caja de resonancia, desentona, quedándose en caja desentona. Es como los tambores: hace mucho ruido y está vacío. Y el pueblo catalán, por el amor a su étnos y a su idioma está vitoreando a una entelequia. Los nuevos políticos, que con sus partidos catalanistas, entre ellos alguno nacionalista, no queriendo que nadie les corte el balcao, contestan su autoridad venida del otro extremo del desierto negro, que se les antoja de la prehistoria. Presentando tirantez entre los tres: el Estado central y centralista, el representante del Estado autónomo regional del 32 y los nuevos camaleones autonomistas. Todos pisan en falso. El problema, como el pleito no es cosa nueva. El escenario cambia, los actores son otros. Pero juegan la misma comedia, que por el momento es sainete. Componendas sofisticadas que no dejan ver la realidad de los pueblos de España. Los cuales se prestan a ese juego por falta de información y sobra de encandilamiento por el circo político, adquiriendo tan sólo la tendenciosa y grandilocuente del malabarismo de los partidos.

Se plantea mal el problema. Que no es de ahora. Subsiste desde la dominación romana y la gótica. Que son madre de todas las querellas saltando de siglo en siglo hasta hoy...

RUMBO

En mi cerebro una idea
prendida en la espiral constante de
[la historia,
en mi cerebro una idea
serpentea
forjando en la pelea futura la vic-
[toria.

En mi mano una espada
y en ella el galardón de todas las
[banderas,
en mi mano una espada
ocupada
a derribar los límites de todas las
[fronteras.

En mis ojos perspectivas
y la visión que forja la idea y la
[afianza

en mis ojos perspectivas
siempre vivas
de dosis sobrehumanas de amor y
[de esperanza.

En mi boca un juramento
y la arenga vital de las revoluciones,
en mi boca un juramento
cuyo aliento
emancipe a los hombres de todas las
[naciones...

Alberto Deza

(Extraído de «Cantos de combate y de esperanza»).

CANTO DEL PRESO

Para engañar sus dolores,
para calmar su estupor,
su sed de humanos amores,
canta el preso una canción.

Y las notas quejumbrosas
de su triste cantinela,
reflejan agoviación angustiada
y la amargura de su pena.

No hay quién tal canto escuche,
que no se sienta conmovido,
porque ese canto es el retumbe
de sufrimientos y rebelde gemido.

Canta el cautivo en su amar,
pero feroz y presto el carcelero,
obliga al infeliz callar
con ademán y aspecto altanero.

Por más que a los hombres ma-
[tan,
en húmedo y tétrico calabozo penal
no matarán sentimientos e ideas
mientras no exista paz e igualdad.

Pedimos de corazón,
para los presos libertad.
Que expulsen a los pistoleros,
guarda espaldas de la patronal.

Miguel Foz

Julio de 1977.

y más, así que de todas las tiranías en forma de dictaduras, que han pasado...

Y la solución, la verdadera y viable, se levantó ya en aquel tiempo, continuando de igual modo a través de los siglos, buscando manifestarse, y rota cuando lo consiguió, para continuar clamando las mismas verdades. Fue Viriato quien la plantó y la planteó. Por asesinato, no pudo ponerla en práctica. Pero su contenido medular se hizo substancia social en los pueblos peninsulares. En los avatares de la historia reaparece siempre con tesón de titán: la Confederación de Pueblos Ibéricos. Por eso y por ello una vez más continúa. Entre los representantes en línea directa de los romanos y de los visigodos en los tiempos de su dominación, inculcando sus malas artes, en Iberia. Y los herederos directos de Viriato y su concepción del convivir social, que hoy están representados por la Confederación Nacional del Trabajo y su substancia. Cada uno con su herencia. Mas la C.N.T. puede reirse del tinglado político así que del sesgo de las autonomías caricaturales. El problema hoy como ayer es no de autonomía política fabricada por los políticos y sí de federalismo integral y personal. Personal porque la federación comienza entre persona y persona; personal porque cada español al vivir y trabajar es agente primero y responsable ante sí y ante los otros con quienes vive y trabaja, en lazo federativo y libre en convenios y obras. Personal, porque cada comarca y cada región tiene y conserva su personalidad propia reflejada en el étnos, en el lenguaje y en el paisaje que son los elementos que formaron su personalidad geopolítica.

Es integral, porque sin ello, las querellas resurgirán, como surgen ahora y resurgirán después en estas autonomías camelo que los partidos alcanzarán con facilidad por su blandura, con la venia del poder central y centralista, según sus intereses y la de los banqueros que tiran los hilos del guñol. Que chocan poco con los autonomistas de tres al cuarto, ya que éstos tendrán su Estado aunque pequeño. Los unos y los otros para parar el paso a la Confederación de los Pueblos de España, al federalismo en todas las ramas de la actividad humana, es decir el federalismo integral.

Por ello, a pesar de la tirantez, los legistas regionales de Cataluña, aún que les estorbe el «honorable Tarradellas» le dan beligerancia en la componenda. No hay que olvidarlo; es la burguesía mercader quien tiene el Poder. En las tres Patrias: la patria grande, la patria chica y la patria mediana. En esta patria mediana, los abogados están a la que salta. Pero el Santón Tarradellas, creyéndose representante por que si y

por Fabián MORO

por derecho propio de la ensalada del 32, tanto se alaba de ello, que desbarra. Vedlo sino resbalando en ese reportaje que le hizo un periodista de «Cambio-16» aparecido en el n° 302, en el que rebosa autosuficiencia y banalidad por todos sus poros, adjudicándose el haber sido el responsable y realizador de las colectividades en Cataluña. Gracias a él el mundo puede hablar de las colectivizaciones en esa región. ¡Hasta donde llega la pedantería! Y más aún, al afirmar con ampulosidad que él, Tarradellas, es uno de los pocos liberales que hay en el mundo. Y aún más, cogeros bien... «un poco de la F.A.I.» ¡Horror, furor! No dijo eso en el 34.

Es duro el papel de Santón. Y otro tanto más que se adjudicó en el reportaje concedido también en la semana pasada a «Le Nouvel Observateur», donde se vanagloria él, Josep Tarradellas, haber evitado una nueva guerra civil en Cataluña: «J'ai évité une nouvelle guerre civile en Catalogne».

Suárez es un ducho. Le encarga los asuntos autonómicos porque sabe que las cosas irán mejor. Entre pillos y pedantes está el juego. Los calmanes de la finanza, de la gran industria, de la gran explotación del hombre, les sostienen y preparan el camino, por la cuenta que les tiene.

Y el pueblo, en general, contento, celebra con alborozo y entusiasmo la «Diada» del 11 septiembre. Fácil de comprender en parte, por haber estado amordazado durante varias décadas; y se expansiona. Tiene ahora la libertad vigilada y condicional que la mesocracia le concede, siendo él quien le concede la autoridad de vigilancia y el control.

Con la muerte del tirano, la burguesía media se pone las medias, buscando tener el control de la sociedad española explotando los sentimientos primordiales de relación particular y social. El político está ahí. Para modelar, en el poder, su forma de pensar y de comportamiento, dirigiéndolo según le conviene. Una vez más se asienta el caciquismo de turno. La «Diada» es la caja de resonancia para su poder hacer... Ya sabe por donde cogerle. La «Diada», la riada humana de las Ramblas, llamaba, para ser dirigida, a los retoños de Comorera y al Santón Tarradellas. Quien asegura, con ademán superior, alzando magnífico el mentón y poniendo pose de emperador de los catalanes, que: «el 6 de octubre dio paso al 18 de julio». ¡Válganos la Virgen! Esa virgen del pudor y del pundonor del Santón Tarradellas.

Un simulacro de autonomía, caricatura, de las Autonomías de los Pueblos Ibéricos con corazón libertario.

Compendio de la vida político-social española



3428

PARIS, 13 OCTOBRE 1977. — NUMERO 954.

HEBDOMADAIRE



49^e ANNEE — NOUVELLE SERIE PRIX : 2,00 FRANCS.

EL COMBATE SINDICALISTA

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 83, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-88.

CNT



ORGANO DE LA
CONFEDERACION NACIONAL
DEL TRABAJO

EN LA EMPRESA... ...EN LA CALLE

NUMERO EXTRAORDINARIO

5pts.



ACCION SINDICAL EN LA EMPRESA



DIA :30 DE
SETIEMBRE
OCHO TARDE
EN BILBAO.

C.N.T.

TRAS EL PLENO NACIONAL DE REGIONALES PRESENCIA DE LA

CONFEDERACION

Ante la necesidad de los trabajadores de tener un modo de relación y de coordinación en la empresa la Ponencia señala: «Entendemos que esta coordinación debe darse a partir de las asambleas de sección, de tajo, de fábrica, de sector, de zona, etc., donde se nombrarían uno o varios compañeros que rela-

cionados con otros de distinta sección, tajo, fábrica, etc., elegidos igualmente en asamblea supondrían la coordinadora de delegados, organismo de unidad de acción, y daría a la organización de los trabajadores un mayor índice de calidad de lucha y protagonismo, en el planteamiento y solución de sus problemas.

ASI PASO

La redada de los «Chinos» o la trampa fallida

III

La noche se había cerrado. El sargento, de anatomía espesa y el conductor, estaban esperando a la vera del camión. El comisario del tercer batallón, fingiendo olvidar su mal humor, le acompañó hasta ellos, giró sobre sus talones sin «camarada» de despido, al volver por donde había venido. El vehículo continuó su ruta tras estar en su puesto anterior los ocupantes y ser alumbrados los focos pintados de azul. Camino escabroso; los cuerpos se balanceaban al ritmo de los vaches. El camión saltaba y con él sus ocupantes, como montados sobre un potro. Los chorros de luz mustia anunciaban un espacio, largo de dos metros. Después, los campos nevados daban a la oscuridad color de hueso. Al cabo de un tiempo en el que nadie sino el motor con su ronroneo rompía el silencio, Gabriel sintió un cuerpo extraño que se fijaba en su trasero, allí donde la espalda empieza. Sin hacer gesto alguno, pensaba en lo que era y en el porqué. Pronto el misterio se le fue aclarado; y siguió en la mente tal manejo. Pues que en propiedad se trataba de un manejo. La mano izquierda del sargento se deslizaba con cautela por detrás. En la primera suposición juzgó que el gordo era un invertido. La idea fue abandonada, ya que al pasar de un rato no la sintió más. «Ya está», se dijo al tiempo que veía el trozo de camino alumbrado y la lontananza cadavérica. Descubrió que el sargento de marras quería descubrir la pistola. No era el trasero y sí, el arma que en su suposición la guardaba en el bolsillo, lo que buscaba. Miró de soslayo y vio la mano derecha del sargento apoyada en la culata de su parabellum a los escasos resplandores de los focos pintados de azul. No se alteró en lo más mínimo. Había colocado la «sauvage» delante, metida en la cintura entre el pantalón y la camisa, disimulada tras el blusón y el gabán de cuero, que llevaba sobre las rodillas. El barrigudo empezó un parloteo insipido salpicado con chistes de la misma insubstancia. Era como para ausentar la noche, el sueño y, acaso el miedo, sin-sorgo y sin motivo.

Era cerca de medianoche cuando el camión paró ante una casa solitaria en la campiña desnuda y blanca, llena de silencio. Bajó el gordo, bajaron Gabriel y el chófer, sin que éste manifestara cansancio. Los dos llamaron en alta voz. Dos siluetas aparecieron; una grande, mediana la otra. Botas gruesas marcaron sus huellas sobre la nieve. Saludos de costumbre; y el sargento director de la operación, presentó al nuevo comisario que llegaba. Sin circunlo-

EL MAREMAGNUM...

(Viene de la página 4)

Tanto Europa como el mundo entero se hallan sobre un polvorín. Los pueblos ya están hartos de tenerse que apretar cada día más el cinturón y se rebelan por doquier ante tanta ignominia y vejación.

La presencia de una poderosa organización anarquista en el área planetaria es necesaria e imprescindible. Si los anarquistas logramos organizarnos se podrán coordinar los múltiples actos de rebeldía que presenciamos cotidianamente y será la única manera de desplazar de la escena mundial a los socialistas y a los stalinistas.

quics, la silueta alta abrió la puerta de aquel edificio que estaba delante mientras decía a Gabriel de seguirle. Llevaba una linterna; su luz descubría a penas una habitación en cuyo suelo había un bulto formado por una gran porción de paja y sobre ella alguien que dormía acurrucado cubierto por una manta. El de la linterna llamó sacudiendo el bulto acurrucado:

— ¡Muerte, Muerte!

Una cabeza encasquetada con una gorra de plato salió de la manta:

— ¡Qué hay!

— ¡Despierta! Prepara tu maleta que te vas. Date prisa. El camión te está esperando.

Así lo hizo Muerte sin chistar. Metió los trapos que tenía en la maleta, la cogió después de cerrada, y se fue hacia el camión. La silueta que aguantaba la linterna dijo a Gabriel. Este es tu cuarto, esta es tu cama. Duerme. Mañana será de día y veremos claro.

Y sin más, salió.

Medio muerto de cansancio y castañeando de dientes por el frío, se acurrucó en el sitio que Muerte dejó; procuró dormir y descansar, el abrigo de cuero puesto sobre la manta. Las mantas, porque había dos.

La campiña estaba blanca y helada aquella mañana. Gabriel se había levantado y por suposición empujó una puerta que estaba al lado. Había allí la persona que correspondía a la silueta mediana vista a medianoche. Era un rubio ni joven ni viejo, empaquetado en un tres cuartos de cuero y un pasamontañas alzado que ostentaba, como el cuero, un galón plateado, de comandante. Estaba bebiendo una taza de café. Ofreció lo mismo a Gabriel. Bebiéndolo a pequeños sorbos observaba lo que aquellos ojos azules iban a decir. Pausadamente terminó su taza el comandante, y se levantó de su asiento. Algo quiso decir, pero Gabriel le cortó. Pensando que era mejor hablar pronto y claro:

— Es imprescindible saber a qué atenernos. He pasado por zancadilleos y estoy decidido a no aguantarlos más. Ni golpes bajos ni acciones de segunda intención. Nada de guerra sorda frente a la guerra contra el enemigo de todos. Nada de imponer la tendencia particular apoyándose en una bandera particular en un frente que debe ser defendido con unidad y comprensión. Creo bueno decirlo al empezar.

El comandante miraba y escuchaba sin reacción alguna. En estas entró un mocetón moreno. Pantalón pardo y chaqueta de cuero. En la cabeza, una gorra de plato con la insignia de teniente. Correspondía al «fantasma» de la linterna.

— Felipe, acompaña al comisario en su vuelta de inspección y presentación.

— A sus órdenes, mi comandante. Salieron tras de haber cogido su abrigo Gabriel. La nieve estaba siempre helada. Se alejaron de la casa blanca, huérfana en el paraje, P.M. de la compañía de ametralladoras en el tercer Batallón.

Andaba ahora de prisa por un terreno lleno de zanjas que un tiempo habían sido trincheras. Llegaron a los muros demolidos de un cementerio. Dentro, las tumbas y los mausoleos machacados, formaban montones separados, de escombros, piedras labradas y pedazos de mármol envueltos con la tierra, donde la hierba brotaba como para esconderlos. Estaban en el famoso cementerio de

por FABIAN

Huesca, teatro, mudo ahora, de encarnizados combates entre fascistas y cenetistas de las centurias del primer tiempo, semejante a los sitios arqueológicos de los tiempos idos, testigos sin lengua de la contienda civil en sus comienzos. Pasándolo, llegaron ante la ciudad del rey Ramiro, el de la campana trágica, que se veía al fondo tapando el horizonte: un conglomerado de casas pardas, antañonas, de entre las que se destaca a la vertical el edificio hecho gris por el azote del viento y de los aguaceros de siete siglos, la catedral. Estaban en el parapeto semicircular hecho de sacos terreros, ante Huesca. Entre los dos, un bosquecillo. Allí, la avanzadilla franquista, en la loma vestida por la arboleda, punto de observación. Vieron llegar a los dos hombres y el silencio se desvaneció. Les seguían con sus catalejos y quisieron pararlos con una granizada de plomo desde el momento que dejaron el cementerio. La zanja perpendicular que llegaba hasta el frente de tiro les ayudó a llegar sanos y salvos. Gabriel vio, de trecho en trecho, a lo largo del parapeto, una casamata que era nido de ametralladora. A la voz del teniente los soldados se agruparon en el punto equidistante donde estaban. Presentó al comisario recién llegado. La granizada horizontal que salía del bosquecillo continuaba. En la posición de pie, las cabezas pasaban la altura de los sacos terreros. Gabriel hablaba firme y escueto. Los soldados sentían pasar las balas, y la prudencia les aconsejaba plegar sus rodillas para escuchar. El comisario seguía en pie. La corta alocución terminada, el teniente Felipe le invitó visitar las casamatas. Por un bocuete, el cañón asomaba apuntando la loma vestida de verde. Cuando al desandar el camino dejaron atrás el cementerio, el escándalo del fuego franquista se calló.

Apenas dos días habían pasado. El teniente Felipe preparaba el Ford de cuatro plazas en intención de «bajar» a la Brigada; que quería decir, enviar un comunicado al P. M. de la misma. Gabriel, como si hubiera sido guiado por un presentimiento impreciso o la voz del sexto sentido, se invitó a acompañarle. Al parar en la plazoleta de Vicién y ya cuando el teniente fue a lo suyo, se encontró de manos a boca con el comisa-

rio del descalabro moral. Tras de saludarle, mostrando sus dientes en sonrisa de macaco:

— A propósito estás. Barcaza me ha encargado de anunciarte que te espera en el P.M...

— Bueno. Iré a ver qué quiere.

Continuó el paso pausado. Al entrar por la calle que termina en la estación, cumpliendo lo acordado, Félix se acercó. Sin gestos, en voz baja, al juntarse:

— Vayamos como de paseo hacia abajo. Ha llegado el momento pasado. No podría ser de otra manera. Se que te convocarán a la oficina...

— Acaban de hacerlo.

— No hay duda. Continuemos como quien habla de otra cosa. Entre la gente que por aquí anda hay sabuesos.

Llegaron al edificio en cuya fachada de ladrillo rojo y macizo se hallaba el gran reloj pintado de verde, con sus manillas quietas. Al lado, la campana muda y su cadena inmóvil. Una puerta abierta, una escalera empinada. La subieron. Un cuarto cuadrado, una mesa de pino, renegrida por el tiempo y el uso. Encima un porrón, lleno como hacia la mitad de vino tinto; tres hombres con vestimenta de campesino, barba de ocho días y rostro jovial, estaban en su torno; hablaban.

— Os presento al compañero Gabriel — dijoles Félix a manera de saludo. Los que estaban sentados se levantaron, tendiendo la mano al forastero al tiempo que con franca alegría decían:

— Salud, compañero.

A una señal de cabeza los dos pasaron a la estancia contigua, que estaba enfrente. Al entrar, Félix cerró la puerta:

— Haz lo que te dije el otro día. No temas lo más mínimo por la pistola; allá donde estés cuando el nublado se disipe te la devolveré. No puede ser que vuestro asunto, guiado por la mala leche, vaya muy lejos...

Gabriel puso en sus manos la «Sauvage» automática, del 7 corto, sin retórica, diciendo al despedirse:

— Me voy. Los zorros están esperando en la madriguera.

Saludó al pasar a los tres que continuaban sentados y hablando.

(Continuará)

Comunicados

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España Septiembre 77

Satué Joaquín, Paris, 30; Peralta Pedro, id, 13; Vega Francisca, id, 30; Laborda Felipe, id, 26; Montero Isidro, id, 20; Gómez Marcial, id, 50; Pérez Sebastián, id, 30; Ortiz Rodríguez S., id, 30; Carbó Mariano, id, 10; Landeira, Dreux, 50; V. Montané, Garges, 31,50; N. Montané, id, 30; E. Bagés, id, 40; Palacios, id, 20; Francisco Pérez, Aufferville, 50; Serafin Fernández, id, 50; Juan Terradas, id, 30; José Zaragoza, id, 10; Ignacio Azcona, id, 8; José Valls, Epinay, 50; Vallhourat, Aubervilliers, 40; Teresa Pintor, Paris, 50; Jiménez, Sotteville les Rouen, 30; P. Castaño, Audum, 10 F.

Total: 708,50 francos.

Por descuido de impresión falta el donativo correspondiente al compañero V. Montané de 50 F. que debía figurar en la lista de los donativos recibidos en el corriente de junio pasado.

F. L. DE PERPIÑAN

Todos os compañeros pertenecientes a la Regional aragonesa residentes en Perpiñán y pueblos limítrofes quedan invitados a una reunión que se celebrará el domingo día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local social, 9, rue Duchalmeau.

S. I. A. — SECCION DE PARIS

Donativos recibidos durante los meses de mayo, junio, julio, agosto y septiembre de 1977.

Pueyo 100; Dobœuf, 500; Guadalupe, 10; Un Viejo de Saint Denis, 30; José Ramiro, 10; Ginés Morata, 60; Ortola, 20; Teresa Pintor, 40 F.

Total 770,00 francos.



DU PLENUM DE LA CNT D'ESPAGNE

La réunion des représentations de toutes les régions d'Espagne a eu lieu au mois de septembre. L'Internationale y était.

Voici un résumé des résolutions les plus importantes :

EFFECTIFS :

Cent vingt mille adhérents.
Ratification de la position anti-électorale.

ELECTIONS SYNDICALES :

Dénonciation du mensonge et de la tromperie des élections syndicales.

Refus de lier le mouvement ouvrier à des intermédiaires "professionnels", représentants syndicaux au service de leurs directions politiques respectives.

Refus de ces élections, héritage du franquisme et porte ouverte à l'ingérence de l'Etat dans les affaires qui ne concernent que les travailleurs.

ACTION SYNDICALE DANS L'ENTREPRISE :

L'assemblée des travailleurs est le seul et unique organisme souverain pouvant prendre des décisions.

Fortifier sans peur et sans réserve la coordination des travailleurs à tous les niveaux, à travers les assemblées de section, dont les délégués constitueront la coordinatrice sans pouvoir de décision, celui-ci restant toujours réservé aux assemblées.

PATRIMOINE SYNDICAL :

La C.N.T. exige que le patrimoine de la centrale verticale franquiste passe à tous les travailleurs pour qu'ils décident de sa destination.

Refus du monopole que sur les biens de la CNS prétendent certaines centrales. Seuls les biens ayant appartenu dans le temps aux organisations syndicales peuvent être revendiqués par elles.

Création d'une commission intersyndicale, pour l'établissement du con-

trôle de la gestion des bâtiments et biens financiers de la CNS.

Refus de toute idée de répartition de ces biens, quel que soit le procédé et le mode de calcul des pourcentages revenant aux centrales syndicales.

PACTE SOCIAL :

NON au pacte social ; liberté syndicale ; unité ouvrière interprétée comme unité d'action à la base.

AFFILIATION A LA C.N.T. :

Tous les travailleurs ont leur place dans la C.N.T. indépendamment de

leur sexe, âge, condition politique ou religieuse.

Fidèle aux principes anarcho-syndicalistes et d'action directe, elle empêchera toute ingérence de groupes et partis politiques ou sectes confessionnelles cherchant à la dévier de ses principes et tactiques.

Aucun de ses adhérents, membre d'un groupe ou parti politique, d'une secte religieuse ou confessionnelle ne pourra détenir aucun mandat au sein de la C.N.T.

Face aux Internationales de la soumission

Dernièrement, à l'O.I.T. — le « pédoncule ouvrieriste » des Nations Unies —, des délégués flambant neuf, représentant nous ne savons qui, malgré leurs lettres de noblesse, discutaient autour d'un rapport fait par des techniciens, sur les infractions aux conventions internationales du Travail...

Deux points critiques, devaient déclencher l'orage : Le syndicat unique inféodé au Pouvoir en place en U.R.S.S. et pays communistes et dans certains pays totalitaires d'Afrique et d'Amérique latine, et la discrimination raciale israélienne envers les ouvriers palestiniens. La commission de rapport ayant refusé cette der-

nière, les représentants arabes quittaient la salle des débats, pour mieux agir en coulisses. Et quelques séances plus tard, les Arabes, les Moscovites et satellites européens, l'Ethiopie et les dictatures africaines et sudaméricaines, faisaient chorus pour boycotter les résolutions. Le rapport ne put pas être pris en compte, vu le manque de voix en sa faveur.

Voici donc, un jeu de politique nationale, d'intérêts de blocs d'enjeux mal venus politiquement faisant front commun, méli-mélo disparate allant de la Russie communiste au Chili fasciste. Et ce n'est qu'un exemple devant lequel il faudrait poser une question indiscrète : Quel rôle jouent les organisations syndicales représentées, et tout le « tralala » des grandes internationales dites ouvrières dans ce débat comme dans tant d'autres similaires ? Attelées aux chars de chaque Pouvoir National ou de chaque groupe d'intérêts privés, elles ne sont que les grégaires du grand programme de domination et d'exploitation que l'O.N.U. et ses constituants représentent.

Il n'y a d'internationalisme chez les géants de l'ouvrierisme mondial, que les bribes littéraires qui échappent au réseau des barbelés politiques.

Courroies de transmission des partis monolithiques, dominateurs ou en instance de domination, suzerains du fief syndical, clients des directions politiques, les unes ne sont que pauvres agences de collecte de voix et agents obéissants de programmes plus ou moins démagogiques.

Prétendument indépendantes, d'autres

sont attachées aux pouvoirs et aux structures en place, intégrées aux cadres étriés d'une connivence faite de soumissions. Elles se posent en revendicatrices de meilleures conditions d'existence au sein d'une impossible société qui, soudée au triste présent, refuse de regarder vers un avenir différent.

Soi-disant corporatives, d'autres encore servent d'appui et de consolidation à des pouvoirs étranges, mafias d'intérêts divers, politiques ou financiers.

L'internationalisme ouvrier, chrétien, social-démocrate, marxiste ou indépendant est en miettes, éparpillé à tous les vents par la volonté de ses ennemis, les seigneurs de la Terre.

Ils ne pouvaient, en aucune façon, permettre que des parties constituantes des structures nationales, échappent au contrôle permanent des forces dominantes.

Et les velléités apparentes qui se montrent de temps à autre, comme des flots de rébellion dans le « tout-soumis », ne portent pas à conséquence.

Pour elles, la différence est dans les rituels : la dictature d'une minorité prétendue classiste, sous la direction élitiste du Parti des Meilleurs, ou l'invitation périodique au défilé moutonnier devant les urnes, après réfection poussive du matraque publicitaire. Pour elles, les travailleurs doivent être menés par la main fraternelle et protectrice des leaders qui les écoutent condescendants y agissent selon son propre caprice ou par le fouet frappant la dissidence dans un univers concentrationnaire. Pour les travailleurs libres il n'y a de l'espoir qu'en dehors des moules traditionnels imposés par les sauriens du syndicalisme soumis.

Notre A.I.T., l'Internationale de l'anarcho-syndicalisme, dont les effectifs grossissent lentement mais continuellement depuis un certain temps, maintient l'appel à la libre fédération des travailleurs dont les objectifs sont de sortir des sentiers battus, hors de tous pouvoirs, combattant le Capital, l'Etat, l'Autorité, toutes les institutions marquées du « tabou » de l'inviolabilité. Les syndicalistes révolutionnaires sont groupés derrière des objectifs de libération internationale, ceux de l'internationalisme prolétarien de la Première Internationale. Nous sommes les hommes de tous les refus, les combattants de tous les fronts, en marche vers l'avenir. Et si la conscience de l'immense majorité des travailleurs est avec nous, il faudrait souder à cette conscience la volonté d'agir et la conviction individuelle du militant qui sait ce qu'il veut et qui agit conformément à sa pensée.

C'est pour cette raison que notre A.I.T. et ses sections apparaissent toujours et à chaque occasion comme le groupe marginal par excellence qui refuse et qui organise son refus et qui se prépare aux lendemains qui suivront les résultats du refus.

GRECE

Pour une libération immédiate des anarchistes

(Communiqué par Black Rose Books de Montréal, et Zero collective de Gde-Bretagne, transmis par Feuilles Libres Informations en France.)

Les manifestations du 1^{er} mai, cette année, ont été le théâtre de heurts avec les autorités dans de nombreuses parties du monde.

A Athènes, en Grèce, 800 anarchistes ont pris part à la manifestation non officielle du 1^{er} mai. Sur le trajet, la police avait bloqué l'accès à un parc ; la manifestation voulut poursuivre de l'avant. Réalisant qu'il y avait un barrage policier, les anarchistes refusèrent de faire marche arrière à la suite du repli des marxistes-léninistes. A ce moment, et sans qu'il y ait eu avertissement ni provocation quelconque, la police a chargé la manifestation ainsi que les badauds à coups de matraques, blessant un certain nombre de gens, et procédant à des arrestations. Les anarchistes reculèrent, puis tentèrent de riposter comme ils le pouvaient. Environ 30 personnes ont été arrêtées, dont 23 ont été inculpées sous divers motifs. Un anarchiste canadien a été témoin de tous ces faits.

La police grecque aussi bien que l'armée sont encore presque totalement dans les mains des castes qui ont collaboré avec la dictature. De plus, dans les quelques mois qui ont suivi les événements du 1^{er} mai, la presse grecque, de gauche, de droite comme du centre a développé une hystérie anti-anarchiste. De longs articles sont parus sur les anarchistes et l'anarchisme, toutes sortes d'histoires déformant la réalité.

En matière d'urgence et de solidarité internationale, les anarchistes grecs ont demandé que des lettres soient écrites à la presse grecque, depuis l'étranger, pour protester contre le traitement qu'ils subissaient et pour montrer qu'ils n'étaient pas isolés. Une de ces lettres a été rédigée et publiée par les anarchistes de Montréal et une lettre a été transmise à la presse grec-

que qui l'a publiée ; elle portait les signatures de Murray Bookchin, Sam Dolgoff, Claude Lafon, Bob Mayo, Stan Nemiroff, Dimitri Roussopoulos, Georges Woodcock, Karl Hess, Richard Barnett, Noam Chomsky, Howard Zinn, George Saltzman, Will Watson, Bill Graham, Graeme Nicholson, Paul Hollow, Calvin Normore et Paul Avrich. La lettre a été publiée à Athènes le 6 juin.

Cependant, le 21 mai, à 4 h 30, la police a fait une descente au domicile de C. Konstantinidis, le coordinateur éditeur de livres anarchistes en Grèce),

(Suite page III)

C'EST LEUR CRISE... ET LES TRAVAILLEURS PAYENT

En Suède

Il y a quelques mois les Acieries NJA nationalisées, annonçaient la suppression de mille emplois...

A son tour, la direction des mines de fer — également nationalisées — annonce un programme qui comprendrait deux mille quatre cents licenciements sur les quelque neuf mille ouvriers employés à ce jour, c'est-à-dire 25 % de leur personnel.

Le chiffre n'est pas annoncé officiellement ; la loi exige que les syndicats participent aux décisions de licenciement. Mais cela ne changera rien. Industries nationalisées ou du secteur privé, à l'heure des vaches maigres... c'est toujours le même qui paie les frais.

En France

Les agences et les statistiques annoncent 25 % d'augmentation du taux du chômage entre août 1976 et 1977.

— En avril 1977, les Ateliers roannais fermaient leurs portes ; la Société Mécanique et du textile de l'Ardèche — du même groupe — dépose son bilan : 280 ouvriers licenciés.

— Les "Sièges de Monbrison" li-

centient plus de 50 % de ses effectifs.

— Massebeuf (bâtiment) dépose son bilan : 2 000 salariés sans travail.

— Licenciement collectif annoncé chez Rigot Stalars.

— L'Usine de Swabard, dans les Vosges — du groupe Montefibre — qui emploie un peu plus de 1 000 ouvriers, annonce sa fermeture.

— Les aciéries de Longwy licencient 389 travailleurs. Le programme de ce qu'ils appellent le redressement prévoit le licenciement d'un effectif de plus de huit cents ouvriers avant janvier 1978.

— Sacilor Sollac, se prépare à présenter son programme de licenciements collectifs, conformément au plan de "conversion de la sidérurgie" et à la convention de "protection sociale" signée par Force Ouvrière. Ce plan prévoit la suppression de 19 000 emplois en deux ans...

Ainsi Sacilor, qui prend une partie du gâteau... annoncera le licenciement de 2 500 ouvriers d'ici à juin 1978.

Licenciements qui — d'après la direction même — ne correspondent pas à des fermetures d'installations...

GREVES ET CONFLITS DANS LE MONDE

Les Centrales syndicales du réformisme pourront plier aux exigences des maîtres de la crise capitaliste et autoritaire.

Les peuples commencent à en avoir plus qu'assez.

Il ne s'agit plus seulement des nouvelles générations...

La base militante, les hommes des ateliers et des usines, divorcent des instances dirigeantes.

La reprise d'une conscience révolutionnaire est en bon chemin...

GRANDE BRETAGNE

Conférence des Trade Unions à Black Pool. Incidents. Un des principaux leaders, président du Syndicat des transporteurs claqua les portes.

A l'extérieur, des milliers de manifestants — et au nom du droit au travail — s'en prenaient à un autre leader, celui des mineurs en le qualifiant de traître et jaune. Pour l'intéressé, qui se trouvait sous la protection de la police, les jeunes chômeurs qui agissaient ainsi étaient des "nazis".

Etrange solidarité prolétarienne...

Grève sauvage chez les ouvriers de l'électricité.

Les mineurs en annoncent une autre... après avoir dénoncé le contrat social.

La Fédération des transports et services généraux refuse à son tour le contrat social, malgré les consignes lancées par le secrétariat de la Fédération.

Le gouvernement préconisait unilatéralement que le taux d'augmentation des salaires pendant 1978 ne devrait dépasser 10 %.

La base ouvrière ne veut pas passer sous les fourches du pouvoir : les cheminots en réclament 63,5 à partir d'avril, les mineurs 90 %.

C'est le gouvernement qui gagnera la bataille avec l'adhésion sacrée des syndicats anglais. La trahison des leaders des Trade Unions marquera donc une fois de plus leur serment d'allégeance au pouvoir socialiste. Nonobstant...

— La grève du *Financial Times* continue malgré les menaces de licenciements...

Les travailleurs savent que si les salaires n'ont augmenté que de 9 % le coût de la vie a grimpé de 17,7 %.

Et coupant court à toute possibilité d'initiative particulière le gouvernement socialiste avertit les entreprises qu'elles risquent d'être privées du concours de l'assurance crédit à l'exportation, comme de la privation des commandes d'Etat, et les subventions d'allègement fiscaux si elles accordaient des augmentations "excessives" au personnel.

Et les grèves : Les aiguilleurs du ciel... les vingt mille ouvriers de British Leyland... réclament une augmentation de salaires de 47 %.

ESPAGNE

Un exemple parmi tant d'autres des modalités d'action des syndicats réformistes et politiciens dans l'Espagne post-franquiste et de l'attitude des travailleurs refusant toute tutelle, position qui est celle de la Confédération Nationale du Travail (A.I.T.). La grève de la Construction dans les Asturies commencée en avril dernier.

Bruit de bottes

(Suite de la page III)

pour venir en aide aux militaires éthiopiens.

Et Moscou, la Havane, Tripoli et Jérusalem, sont alliées de circonstance à Addis-Abeba. Et ce n'est pas la peine de parler d'intérêts des pays ni de coïncidences idéologiques. Personne n'y croit.

Monde industrialisé et pétrodollars saoudiens face au bloc de l'impérialisme soviétique.

Bruit de bottes militaires, armées en marche, moisson abondante de vies humaines. Les blindés font semaille riche de sang et de cris de douleur humaine.

C'est payer trop-cher le contrôle de

Les revendications ouvrières posées, les centrales CCOO et USO essayaient de créer des commissions avec des représentants syndicaux. La C.N.T. s'y refuse. Elle exige que les représentants des travailleurs soient nommés par les assemblées, sans tenir compte de leur appartenance à telle ou telle formation syndicale. Les directions syndicales ne devront jouer aucun rôle dans ce sens. D'accord avec cette position, les travailleurs se décident pour l'action directe et élisent leurs délégués. L'UGT (socialiste) refuse ce syndicalisme sorti des assemblées et demande l'intervention des centrales.

La grève éclate pour la reconnaissance des délégués élus, et les ouvriers auront gain de cause.

Mais la Commission élue où il y a 15 militants C.C.O.O. (communistes) parmi les 20 membres oublie vite sa mission, et recommande le retour au travail sans attendre la décision des assemblées, lesquelles, après trois jours de débat décident la poursuite de la grève. La Commission passe outre et brise la grève à Gijon, le 3 mai.

Le mouvement continue malgré le boycott ouvert des Centrales réformistes. Les ouvriers créent des Caisses de résistance pour aider la lutte. Un nouveau Comité de grève est élu et poursuit la coordination régionale du mouvement revendicatif.

Et voilà ce que les centrales qui voudraient professionnaliser le dirigisme syndical ne peuvent plus accepter, l'action directe des assemblées. Pour elles certainement, les ouvriers espagnols ne sont pas majeurs ni responsables de leurs décisions.

... Un deuxième exemple.

La récente grève de l'hôtellerie. Déclenchée en pleine période d'afflux de touristes, répondait à une tactique de combat en mettant en difficulté les patrons. Ceux-ci ne promettent que la concession d'une partie des revendications, le relâchement des grévistes emprisonnés (les patrons disposant donc de l'autorité judiciaire) et l'ouverture de négociations en... avril... donc laisser passer l'orage et continuer à remplir les caisses... pendant l'été.

CC.OO. et U.G.T. se précipitèrent pour conseiller l'accord en trahissant ainsi les décisions des assemblées des travailleurs. Ceux-ci ne veulent que les instances syndicales, se convertissent en "autorités" syndicales.

Les travailleurs, avec la C.N.T. estimaient qu'il fallait battre le fer tant qu'il était chaud et aux moments où le conflit posait un véritable problème aux patrons.

Et malgré la pression syndicale du réformisme, la grève devait continuer.

FRANCE

— Mille deux cents ouvriers en grève chez Rath Frères (Strasbourg) au début juin. Les locaux occupés par la police.

— Le personnel (majorité d'immigrés), en avait assez des salaires de misère, d'avoir à payer la dime pour obtenir une place, de la chaleur excessive dans les locaux de travail, des émanations de gaz, des logements médiocres.

Assez de servir de domestiques et de rabatteurs de chasse aux patrons. Ils réclament 20 % d'augmentation sur

la Mer Rouge, de la route des pétroliers.

Les munitions circulent bien, et sans difficulté. Tant pis si malgré la famine dans le port éthiopien d'Assab, pourrissent, bloquées, 12 000 tonnes de céréales, 10 000 tonnes de nourritures diverses et 30 000 tonnes d'autres marchandises. Les trains et les camions sont faits pour la guerre.

La grandeur d'une civilisation est en marche.

C'est ainsi pour le scénario d'aujourd'hui. Il sera ainsi pour celui de lendemains menaçants.

Les positions sont prises. Dans l'Océan Indien 25 bases militaires occidentales, chinoises, russes sont installées.

Les discours sur la paix continuent à l'O.N.U.

les salaires. Le patron n'accorde que 4 % et en deux phases... Et les CRS, mitraille au poing, gardent la sacrosainte propriété.

... Grève aux Bennes Morrel, à Rivede Gier.

Et chez les nettoyeurs du Métro parisien.

A la Sérete, contre les licenciements.

Chez Lip la police intervient, coupe le courant électrique, et saisit 388 montres au cours d'un constat de vente illégale. Parce qu'il est illégal, le fait d'avoir droit à manger... Six semaines de grève aux Eaux d'Evian, malgré l'opposition des syndicats Force Ouvrière.

Le personnel de Montefibre occupe les locaux de l'Usine.

Les ouvriers de l'imprimerie Hélio Cachan réoccupent leur usine pour empêcher le démontage des machines.

— L'usine BSN-Gervais-Danone, à Marseille occupée par les ouvriers licenciés, est vendue en secret à une chaîne de magasins d'alimentation.

LE CRIME (OFFICIEL) L'ETAT LE SAIT ET

Quelles que soient sa couleur, ses options, l'Etat dominateur se voit obligé, de par la raison de son existence, de sa survie, à se faire obéir. Il est donc de par sa nature, répressif, voire criminel, exterminateur.

D'ISRAEL AUX CONFINS ASIATIQUES

En Israël, c'est par la discrimination, par l'expropriation de terres aux Arabes et leur distribution, après le vol, aux communautés juives que se fait la construction d'un colonialisme à face religieuse ; au fond, impérialiste.

C'est l'application des tortures, des violences sexuelles, de l'application de décharges électriques aux détenus, la création de cages spéciales pour les prisonniers, le secret de cellules d'isolement, que la violence criminelle assied ses fondations.

— En Irak, c'est l'extermination des minorités kurdes dénoncées encore le 18 août aux Nations Unies. Six cents villages rasés, leurs habitants expropriés, déportés, condamnés à mort (200 en quelques jours) ou aux travaux forcés.

— En Chine, où encore douze opposants accusés d'appartenir à la bande des quatre, ont été fusillés début août.

— Cambodge où dans le mystère du brouillard totalitaire, le dénombrement des victimes de la répression est impossible.

— Et en Indonésie, terrain de rencontre de nouveaux colonialismes contre lesquels se lèvent les populations de Papouasie ; à Djakarta, les dernières rencontres avec la police ont fait deux cent cinquante morts.

Dans ce pays où de nombreux prisonniers, sous l'étiquette « communiste » ou « sympathisant communiste » vivent une mort lente depuis 1965, où des milliers d'opposants, entassés dans des cellules étroites ou parqués dans des camps de concentrations, toujours en attente d'inculpation officielle. Où quinze mille prisonniers seraient déjà morts de faim.

DU NORD AU SUD DE L'AFRIQUE

Dans le continent noir, cette répression prend des aspects inconcevables.

— En Guinée, et d'après le rapport d'un ancien sous-secrétaire d'Etat condamné à mort par Sekou Touré et échappé, plus de 300 personnes dont il fournit les noms ont été pendues ou fusillées, mortes sous la torture ou disparues depuis leur arrestation en 1970 et 1971. Et seules 84 des personnes citées sont passées en jugement.

L'auteur du document flétrit l'attitude passive des dirigeants de la gauche française devant ce qu'il appelle les pratiques fascistes de Sekou Touré, mais il ne nous dit pas ce qu'il fit pendant le temps où il fut ministre.

— La dictature d'Amin Dada continue sa lugubre et sinistre marche sur des traînées de sang. La série de morts suspects s'allonge tous les jours. Quatre personnalités de l'Université de Makerere détenues au début du mois d'août par la police secrète ougandaise sont mortes pendant leur détention.

Conflit dans les entreprises MLS au chantier de Mériadeck, suivie par la grève d'autres chantiers courant juin. Dans un manifeste, la Confédération Nationale du Travail française (section de Bordeaux) se solidarise avec les grévistes et leurs revendications. Et malgré le marchandage des syndicats réformistes, la CNTF a pu obtenir que les problèmes soient débattus et les décisions prises dans les assemblées des travailleurs. Et qu'aux délégués désignés par les directions syndicales, s'ajoutent les élus dans ces assemblées.

Grève en septembre des 2 500 ouvriers des chantiers navals de Nantes.

BELGIQUE

Quatre mille travailleurs des Ateliers de Construction électrique (Charleroi) sont en grève.

Ils ont découvert l'existence dans les fiches du personnel d'annotations sur la conduite politique ou syndicale des ouvriers. Le personnel exige le licenciement des contremaîtres auteurs de cette "nouveau".

Et sur seize Ougandais accusés de complot et jugés le 23 août par le tribunal de Campala, quinze ont été fusillés le 10 septembre en présence de leurs familles.

— Au Soudan, les choses ne vont pas mieux. La Cour de Sécurité de l'Etat prononça six condamnations à mort et quatorze à prison à vie, pour le rôle joué par les accusés lors de l'invasion réactionnaire lybienne de juillet 1976.

Déjà en août 1976, quatre vingt-dix-huit personnes furent exécutées comme suite à cette « invasion ».

— La politique raciste des Blancs du Sud de l'Afrique, n'est pas moins victimaire. La représentation continue à faire des morts, pour le maintien de l'impossible suprématie d'une orgueilleuse minorité de « peaux-blanches ».

Et un an après les événements de Soweto on recommence : des dizaines d'arrestations, des remises en cellule de personnes libérées, et de nombreux blessés par la police lors des manifestations du 11 juin. Le 29 juillet encore deux femmes tuées par la police.

Procès contre 33 militants de l'Unité Populaire ou supposés comme tels, devant la Cour de Sûreté de Tunis. Six condamnations à mort, dont Ahmed Dasah, l'ancien ministre, toujours en exil.

Pendant le procès deux des accusés ont dénoncé les tortures infligées par la police pendant l'enquête. L'un d'eux présente une surdité unilatérale gauche, conséquence des coups reçus.

Le deuxième dévoila l'existence d'un véritable laboratoire de tortures installé dans les locaux du ministère de l'Intérieur.

ET EN AMERIQUE LATINE

— La terreur kaki continue de régner sur la classe ouvrière uruguayenne. Gerardo Gatti, ancien rédacteur de « Lucha Libertaria » et de « Rojo y Negro », emprisonné et torturé par le régime, est parti en exil en 1975 en Argentine.

Depuis juin, il a disparu, « kidnappé » par les polices uruguayennes agissant en Argentine avec la complicité des autorités du pays. Il paraît que — chose nouvelle — les services uruguayens réclameraient une rançon.

Il est arrivé de même à Léon Duarte, syndicaliste uruguayen, disparu comme Gatti en Argentine.

— Au Chili, parmi les 2 000 ou 3 000 victimes de la DINA on nous rapporte le cas de Raul Guillermo Cornejo Campos, étudiant de 30 ans et membre du MIR. Arrêté, libéré, puis arrêté de nouveau, il a disparu...

— Au mois de juin et au cours d'affrontements avec la police colombienne, un étudiant fut tué et de nombreux autres blessés. Sept villes ont été placées sous contrôle militaire. Dans les villes de Bogota et Medellín la police a opéré plus de cent arrestations.

— Le Vice-président de la République du Guatemala, dirigeant du parti des proprié-

COGESTION DE LA CONTRAINTE ET DE LA MISERE

ITAIE

Le pacte italien, signé par tous les partis et l'accord des syndicats clients, comprend parmi d'autres dispositions, quelques-unes concernant le rétablissement de l'ordre :

- L'institution de la garde à vue,
- Le droit de perquisition sans mandat, chez les présumés terroristes,
- L'extension des écoutes téléphoniques,
- Une meilleure coordination des services de police,
- La construction de nouveaux pénitenciers,
- Une plus grande isolation des prisonniers.

Si tous les partis, y compris le PCI s'identifient ainsi au pouvoir et à la répression, le peuple italien, lui, conteste. Et l'on accuse le pouvoir de mauvais traitements des prisonniers, de manœuvres d'intimidation et de menaces contre des avocats et magistrats d'extrême-gauche, d'un climat politique forgé pour encourager les policiers à faire feu à tout propos.

EST PAYANT IL S'Y APPLIQUE

taires terriens (M.L.N.) surnommé le MICO (le singe) est simultanément le chef d'une armée privée qui fait la loi dans le pays depuis plus de 20 ans, avec ou contre l'avis des chefs militaires.

Le nombre exact de milliers de morts à l'actif de cette armée est inconnu. Ils opèrent toujours sous des noms d'emprunt : « Ojo por Ojo », « Mano », « NOA », « Codeg », etc.

Tous les moyens sont bons pour maintenir le pays sous la terreur : tortures, enlèvements, mutilations, assassinats, exécutions massives... méthodes mises au point avec la coopération de l'armée américaine.

En 1976, huit cent vingt-six opposants furent ainsi assassinés. Près de la moitié des paysans, un quart des ouvriers et des marginaux des bidonvilles.

Plusieurs dizaines d'étudiants ont été arrêtés le 25 juillet à Brasilia.

En Argentine, quatre personnes qui distribuaient des tracts, le 15 juillet ont été abattues par les coups de feu de la police. Huit guerrilleros sont morts au cours d'un accrochage avec les forces « dites » de l'ordre à la Plata.

Une manifestation à Portoviejo (Equateur) le 3 juin, et à Guayaquil. Un ouvrier et un étudiant sont morts.

Au Pérou, les autorités militaires continuent à sévir. Deux morts le 16 juin pendant une manifestation à Iquitos. Un mort à Sicuani. Un demi-millier d'arrestations lors de la grève de Centromin le 25 juillet, et à Huancayo, trois cent cinquante autres.

Selon une dénonciation faite par Amnesty Internationale, concernant le Nicaragua, les arrestations arbitraires, les enlèvements, les disparitions et les exécutions constituent toute la panoplie de la répression gouvernementale.

Trois cents paysans du Nord-Est arrêtés par la Garde Nationale, sont depuis, portés disparus.

Quarante-quatre personnes dont 29 enfants furent exécutés en janvier à Varilla, par la Garde Nationale.

Ce corps prétorien, créé par les USA en 1927, pour la mettre au service de la famille Somoza, régnant par héritage sur le pays depuis de nombreuses années, est constituée par 7000 membres dont les deux tiers ont passé par les écoles de guerre américaines. Elle s'acquitte à merveille du rôle de force de massacre de possibles révoltes.

EN EUROPE

En Grèce, la répression, après les manifestations du 1^{er} mai, se déchaîne contre les anarchistes.

Administration Trésorier A. I. T. :
J. MUÑOZ CONGOST
38, R. Victor Chabor — 87000 Limoges.
Secrétariat A. I. T. :
FRANCISCO PEREZ
1, Allée Jean Benais, Bat. B, App. 54
33300 BORDEAUX

Véritables exécutions sommaires sans procès ni condamnations, les actions de la police sont acceptées, sinon préméditées, affirment les signataires d'un appel contre la répression.

Parce que manquant d'arguments humains, l'autorité a toujours recours aux pouvoirs répressifs dont il use et abuse sans mesure.

Le vent du sud souffle la contestation et la révolte.

Parce que déshérités d'un syndicalisme de formules et de soumissions, défenseurs du "statu quo", lâche et accommodant, les chômeurs, et les étudiants, les marginaux surgissent ; débouchant dans la vie active et exigeant leur droit à la vie.

Et ils s'organisent dans ce sens. Leurs adversaires principaux ? La P.C.I. et la CIGL imbriquées, liées à la politique de l'autruche que l'Etat applique.

ESPAGNE

Le projet de réforme fiscale que l'on prête au gouvernement Suarez prétend, dit-on, atténuer l'inégalité dans la distribution des revenus.

Mais à la lecture des documents pondus, on ne voit pas quelles sont les mesures qui achèveraient le pays à ces résultats.

En Espagne 20 % de la population s'approprie les 50 % de la richesse, et en bas de l'échelle l'autre 20 % ne possède que les 5 % soit : dix fois moins.

Et, face à ces problèmes, les politiciens de gauche comme ceux de droite... font de la politique.

Députés et sénateurs en place sont frappés de paralysie. Aucun grand problème n'a été évoqué dans les hémicycles de la démocratie : chômage, inflation, récession, régionalisme, etc.

Un seul, et d'hauteur médiocre : la demande de démission du ministre de l'Intérieur, par la PSOE, et non pas par la politique de répression générale, mais par le fait du mataquage d'un député socialiste par la police à Santander.

Mais ce débat, si pauvre fut-il, donna lieu à des prises de position qui démontrent la dimension lilliputienne des politiciens espagnols et le pectisme toutes directions du P.C. Carrillo déclarait : « Nous ne sommes pas venus pour faire le procès des forces de l'ordre, ni pour demander à Martin Vila de s'en aller : après tout son remplacement pourrait être pire ! »

Inventable mais vrai. Carrillo et son parti prenant la défense d'un système répressif inchangé depuis le franquisme et d'un ministre venant tout droit des écoles politiques du franquisme.

Les uns et les autres s'alignent aujourd'hui sur les positions du gouvernement demandant aux syndicats une modération sur les revendications et aux patrons la restriction sur les augmentations de salaires.

Ce n'est pas pour le plaisir de se regarder les yeux dans les yeux que Suarez s'est entretenu au début août avec les « leaders » des C.C.O.O. (communistes) U.G.T. (socialistes) et U.S.O.

EN GRECE...

(Suite de la page 1)

à Athènes. Ils ont arrêté et sauvagement battu S. Papadopoulo, M. Anastasiadis, N. Papaionnou, ainsi que leurs hôtes : Roelf Jacob de Hollande, et Jean-Marie Sogut et Laurence Hubert de France. (Konstantinidis qui n'était pas là au moment où la police a envahi et dévasté l'appartement, a été arrêté plus tard.)

Un procès a fait suite à ces arrestations. Le Tribunal a estimé tous les prévenus innocents des charges que la police faisait peser sur eux, mais le procureur a fait appel. Au moment où nous écrivons nous ne connaissons pas la date du nouveau procès.

Expédier des messages de solidarité à :
C. Konstantinidis et S. Papadopoulo
Diethnis Bibliothiki
Del fon 2, Athens, GRECE.

(soi-disants autogestionnaires sur les strapontins officiels), lesquels en remerciant le chef du pouvoir exécutif acceptèrent de faire partie d'une commission mixte chargée d'étudier le programme du gouvernement et la conjoncture.

La belle « pastiche » a été dénoncée par la C.N.T. mettant en garde les travailleurs contre toute tentative de pacte social.

Que cherchent les partis politiques et leurs clientèle syndicale de l'Espagne d'aujourd'hui ?

Que cherchait le représentant du PCE lors de l'entretien avec repas face à face aux diplomates américains à Madrid ?

Il se peut que la réponse soit connue aujourd'hui au Kremlin, après les entretiens de septembre avec les messagers de Moscou.

PORTUGAL

Déclarations de Cunhal dans la conférence nationale du PCP les 4 et 5 juin : « les augmentations des salaires et les autres avantages sociaux doivent tenir compte de la situation économique du pays », « La défense de l'amélioration progressive des salaires et des conditions des travailleurs doivent être considérées comme une incitation et non comme un obstacle au redressement économique. » ... du Capitalisme, bien entendu, puisqu'il ne s'agit que de lui. Les communistes, ainsi, se rallient aux défenseurs de la survie capitaliste au Portugal, tout comme les socialistes qui, au parlement, ont décidé d'indemniser les propriétaires et actionnaires des entreprises ayant été nationalisées et des propriétés expropriées. Cette « bagatelle » de mauvais goût coûtera aux contribuables lusitaniens la somme de 12 milliards 600 millions de francs...

ALGERIE

De l'analyse faite par le propre Boumedienne, après la révolution agraire traduite par le bureaucratisme, le contrôle du parti et l'indifférence des paysans algériens :

— Insuffisances dans la production, la gestion, la commercialisation et le rôle du parti dans les villages socialistes.

— La production de certains produits essentiels stagne, d'autres ont disparu des marchés depuis quatre ans.

— Les circuits de la distribution sont freinés par la bureaucratie. Beaucoup de produits pourrissent sur place dans certaines régions et ils sont introuvables dans d'autres.

— Les circuits de distribution prélevant des bénéfices exorbitants faisant monter les prix entre 150 et 300 %.

— Les domaines sont mal entretenus et d'excellentes terres ont été laissées en friche.

— Le matériel agricole manque.

Voici donc, et par confession d'en haut, la valeur de projection des révolutions menées depuis les cimes...

ARGENTINE

D'une lettre des camarades d'une publication libertaire contrainte aujourd'hui au silence.

« Le climat de terreur imposé par les militaires procédant à des détentions et dans d'autres cas plus graves à des assassinats purs et simples de tous ceux qui tenteraient de se manifester contre le régime dominant, a semé la panique dans les milieux ouvriers. » ... « Face à la ligne fasciste imposée par ceux qui détiennent le pouvoir, ceux que l'on appelle les partis politiques font le silence sur les injustices et les violations des lois, sur les tortures, et dans certains cas ont été incapables de défendre leurs propres corréligionnaires quand ils n'ont pas comme les socialistes démocratiques, collaboré avec le régime en acceptant des postes dans les ambassades. »

MESSAGE...

(Suite de la page IV)

dominatrice, nous savons que vous trouverez ces chemins de la liberté.

Mais il n'est que temps, de se mettre à leur recherche.

Ces chemins, ne peuvent être que révolutionnaires, parce que destructeurs des fondations vermoulues des pouvoirs existants, créateurs d'une société et d'une fédération sans pouvoir contraignant, ils représenteront un bouleversement violent, une secousse qui ébranlera le tout : celle qui mettra l'Afrique en route vers la liberté.

CULTE A L'HYPOCRISIE

Pour la paix, pour les droits de l'homme, les fauteurs de guerre, les exploités, les spoliés de l'humanité, les maîtres des forces de l'Autorité, aux différents drapeaux "nationaux" se sont réunis dernièrement à Belgrade, dans le deuxième acte de la grotesque comédie d'Helsinki.

Si le premier acte ne servit à rien, celui-ci servira au moins encore.

Comme la réunion des psychiatres à Honolulu de musique de farandole cynique sur fond de charité envers les victimes.

Théâtre de tous les temps, les puissants, les seigneurs du monde se réunissent ou réunissent leurs appointés, souvent, très souvent, trop souvent même pour faire de la démagogie éœurante dont les objectifs sont clairs : dévier les inquiétudes, "donner le change".

D'autres corporations, groupes, honnêtement peut-être, inspirés par le mataquage publicitaire, se réunissent également, faisant le jeu des uns ou des autres, dans l'éparpillement des inquiétudes, l'atomisation des problèmes humains, sociaux et politiques, en facettes multiples et désolidarisées. La grappe tragique des morts, des misères, des hontes, des soumissions, d'aliénation, est vendue au détail, en grains isolés, vidés de leur force d'ensemble, de leur dramatique ensemble.

Des "anti-ceci" et "anti-cela" abondent de partout, surgissent de tous les horizons en forme de groupements d'un combat plus que partiel sur des aspects secondaires du drame humain. Le Capitalisme privé ou d'Etat, en

sympiose permanente avec l'Autorité contraignante pavoise encore. Il a réussi à diviser, désagréger, effacer l'image panoramique d'un tout atroce. Il l'a découpé, comme il découpe les perspectives atroces du futur en un puzzle compliqué dont les pièces maîtresses sont escamotées. Le retour à la vie, le changement dont on parle tant et tant de fois, la révolution vraie, n'est qu'un tout. Et rien n'est possible si le combat qu'on y mène n'est pas également un tout, un ensemble cohérent et non pas une dispersion d'efforts facilement contrôlés par les forces mêmes que l'on dit combattre.

Les hommes libres, devront se convaincre de cette vérité et tourner leurs regards vers des solutions d'ensemble, révolutionnaires, libertaires, vers la lutte permanente qui mène l'anarcho-syndicalisme vers les objectifs anarchistes.

Pour brûler les idoles, démystifier les tabous, renvoyer définitivement au passé toutes les traditions, effacer les idées ancrées par les religions et la morale depuis des siècles, pour abattre tous les obstacles, détruire les conventions, reprendre sur de nouvelles bases, une nouvelle vie, la révolution est nécessaire ; mais une révolution née dans la conviction d'hommes libres, maîtres de leur action, la seule capable de trouver les chemins de l'émancipation.

C'est ce que nous essayons de faire les groupes, les sections, les militants de l'Association Internationale des Travailleurs.

MESSAGE AUX TRAVAILLEURS AFRICAINS

Vivant toujours les séquelles de la colonisation politique, souffrant dans vos chairs la morsure de la colonisation économique, enfermés dans les barbelés des frontières que les seigneurs de jadis créèrent pour mieux se partager les richesses du Continent : Vous, les travailleurs de tous les pays d'Afrique, vous ne connaissez que la contrainte et la peur, la disette et la famine, le flagelle des tyrans "démocratiquement imposés" et la présence écrasante de forces armées nouvelles, "nationales", instituées partout en cliques dominantes ou menaçantes. Vos régimes politiques, copies fidèles de ceux qui font, ou qui firent, par le passé le malheur des peuples blancs,

avec leurs erreurs accentuées et leurs impairs multipliés, ne sont que forces de domination, d'oppression, d'exploitation, prêts à être s'il le faut et pour le bien des grandes puissances, des forces d'extermination des racines populaires de tous vos peuples.

"Préfabriquant" une civilisation selon les modèles de la civilisation occidentale ou communiste, les faux élans qui s'annoncent par ces pouvoirs, vers la recherche de votre personnalité africaine, ne sont que la recherche de formule propres à raffermir leur pouvoir, en tant qu'héritiers de la contrainte coloniale.

Avec le mépris le plus absolu des normes et des formes de vie, des ci-

vilisations, de la vie même qui vous sont propres, oubliant l'existence même de l'individu, étouffant l'idée mère de tribu, point de départ d'une fédération possible des peuples d'Afrique, les Etats du Continent, ne cherchent, n'ont jamais cherché une adaptation à de nouvelles formes de vie, mais la désagrégation des liens qui firent l'essence africaine.

La corruption des milieux dirigeants, le gâchis des richesses naturelles, la création de formes d'exploitation à l'occidentale mènent tous vos pays à la ruine, au désespoir, à la servitude permanente, au bénéfice des puissances mal cachées de la finance internationale.

Vos partis politiques dans le monolithisme des Partis uniques ou dans la pagaille des pluralismes, ne sont que les valets des pouvoirs existants ou des aspirants à la succession.

Vos élites politiques, servant leurs propres ambitions, oubliant le désarroi et la misère morale et matérielle des peuples qu'ils disent vouloir sauver.

Vos syndicats, serviteurs du pouvoir ou des partis politiques en instance de pouvoir, n'ont jamais représenté une force déterminante ni même un

facteur de défense des intérêts des travailleurs, sauf exceptions plutôt rares.

Et il est temps de vous ressaisir et de réunir les forces de tous les oubliés de la post-colonisation, de tous les exploités, des misérables des villes et des campagnes, des vendus à l'esclavage moderne de l'émigration économique, des marginaux, de tous ceux laissés pour compte par les pouvoirs en place.

Tous les espoirs seront permis si les forces cachées des multitudes africaines, rompent avec "l'élitisme", "les leaderismes", "les formules importées", et partent à la recherche de l'identité africaine, dans l'histoire et la tradition, dans la simplicité vivante du cadre africain.

Vous et vous seuls pouvez être les maîtres de votre avenir. Mais en accédant par des routes différentes, par les chemins d'une liberté qui respecte l'individu, qui crée la libre fédération, la coopération sincère et solidaire au service de tous, et abolit la loi du profit.

Le travail à accomplir est énorme, le chemin à parcourir sera difficile et semé d'embûches. En refusant toute tutelle, qui de protectrice deviendrait

(Suite page III)

Sans sommets ni programmes

... mais avec la volonté de bâtir une société

Il est courant que les hommes qui gouvernent, les dirigeants des partis politiques à leur service ou dans l'opposition officielle, lancent périodiquement "des programmes", des "manifestes", des "plans" qui, en faisant semblant de reprendre les problèmes en cours, et les inquiétudes populaires, ne font que recueillir avec des pinces, les bribes éparses du mécontentement de la rue, et dressent, en tergiversant sur les vérités fondamentales, des promesses vagues, des formules floues, de savants dosages de populisme et de fermeté, de socialisme à teint à peine rose et de paternalisme politique, de despotisme illustré et de prude respect aux conventions mythiques de la légende religieuse, de sa morale et de son manque d'éthique humaine.

En se substituant à la voix des hommes et des femmes qui font le pays, en se présentant comme élites élues ou prédestinées par la formation technocratique, en faisant de l'envergure politique d'un dirigeant, l'atout maître vers la réussite, en dictant du haut de leurs perchoirs politiques ce qu'il faudrait et qu'il ne faudrait pas faire, ils font preuve d'un cynisme qui se situe à la limite du vraisemblable.

Dans cet ensemble bariolé de poussées et de retraites, de joutes oratoires, de déferlement de feuilles imprimées, enfermant des promesses, qui font de la vie politique un cirque permanent où rivalisent en adresse les "meilleurs artistes" et les meilleurs jongleurs de la démagogie politique, les peuples n'ont ni voix ni pouvoir décisif quelle que soit la modalité de suffrage de la manœuvre électoraliste.

C'est précisément cet abandon de la véritable souveraineté populaire, que les leaders et les dirigeants prennent appui pour s'auto-convaincre du rôle charismatique, d'hommes providentiels aux destinées exceptionnelles.

Le pouvoir obtenu ou le pouvoir souhaité est l'élément corrosif de la sincérité sociale dans les relations entre les sommets du pouvoir et le peuple.

Les dirigeants savent qu'ils n'ont pas le droit de traduire selon leurs propres inclinaisons, où le mandat des superpouvoirs financiers, la voix, les désirs, les aspirations des peuples, absents de la vie politique.

Tout programme du sommet est donc un "diktat" que l'on veut imposer aux multitudes, en "dormant la pilule" avec des accents modulés de progressisme ou de traditionalisme selon les intérêts des véritables maîtres face aux circonstances et aux opportunités.

Les peuples ont, nonobstant, le droit à la parole. Mais en permanence. Sans intermédiaires.

Le droit à une intervention constante et directe dans la vie des pays, et non le droit sporadique, ponctuel, isolé, décevant, démissionnaire, d'élire les soi-disant maîtres, sous-maîtres et auxiliaires dont le rôle serait de penser, de décider, d'agir. Soi-disant — affirmions-nous — parce que les maîtres véritables, les forces de pression de la finance, leurs acolytes répressifs, se sont institutionnalisés officieusement — et non clandestinement — aux

sommets de toutes les formes sociales.

Pour que cela cesse, la parole est au peuple, le droit d'agir, de décider, de gérer les intérêts collectifs doit venir à tous, par la révolution sociale, libertaire, autogestionnaire de base, libre de toute contrainte autoritaire.

A ce jour, seuls les libertaires, les anarcho-syndicalistes, les anarchistes nous nous sommes exprimés ainsi, n'admettant aucun programme pré-établi. Parce que nous avons la volonté de bâtir une société d'hommes libres, une société différente, où les hommes et les femmes, tous, soient les maîtres de leur destin, sans professionnels de la sauvegarde de ce que l'on veut appeler, de façon dérisoire : les intérêts généraux.

BRUITS DE BOTTES JEUX DE GUERRE ET DE MORT

De l'Océan Indien aux rives orientales de la Méditerranée, de la presqu'île d'Asie Mineure à Madagascar, il n'y a, à l'heure actuelle, qu'un cirque colossal où les géants de l'impérialisme s'affrontent par chefs d'Etats interposés, par des remous d'ambition forgées de bouche à oreille, par l'habile manipulation de marionnettes "nationales".

C'est la mainmise de la civilisation industrielle, séquelle évidente des colonisations d'hier, et des nouvelles d'aujourd'hui.

C'est le jeu corrosif de la concurrence entre multinationales et la multinationale soviétique.

Guerre larvée ici, ouverte là, guerrilla qui dégénère ailleurs, apports d'armes de tous les horizons. "Révolutionnaires d'opérette" faisant abstraction de leurs peuples et des intérêts de leurs pays et de leurs populations, se lancent au massacre des villages, de groupements entiers, font jouer tous les racismes, institutionnalisent la torture... laissant derrière eux un scénario lamentable de mort, et de désolation, où toutes les misères sont possibles. Entre la Syrie et l'Irak, "les frères ennemis", le torchon brûle. Les "agents supposés" de l'un ou de l'autre pays sont passés par les armes après une justice sommaire. Les "complots" qui sont annoncés périodiquement justifient toutes les éliminations de mécontents.

Au Liban, l'armée syrienne fait la pluie et le beau temps. Elle a dominé la gauche libanaise et les organisations palestiniennes. Elle s'attaque après aux légions de la Phalange fasciste. Dans le sud du pays c'est le combat ouvert, la fourniture gratuite de cadavres, au nom de principes sacro-saints.

Israël rentre dans la danse macabre, avec ses visées, non plus de pays dont la vie est en danger, mais en Etat avec visées d'expansion territoriale.

Les canons et les tanks ont dansé le triste ballet de la guerre entre l'Egypte et la Lybie, le pays de la révolution populaire que le pétrole paye. Les ambitions nassériennes de Khadafi, ses visées démesurées sont en face de la brumeuse politique en équilibre instable de Sadate.

LE CREPUSCULE D'UNE TRAHISON

Bolcheviks et Yougoslaves, Albanais et Chinois, Eurocommunistes de gauche (France) du centre (Italie) et de droite (Espagne) socialismes populaires satellisés et balkanisés, Coréens du Nord et Vietnamiens à facettes multiples, Soma-liens et Cubains, Angolais et Indiens... rien ne va plus dans le monde forgé par les idées de Marx, le "casseur" de

l'Internationalisme prolétarien de la Première Internationale.

Carrillo, le leader espagnol qui vient de s'entretenir avec les représentants du Parti soviétique ne leur a répété probablement pas ce qu'il écrivait dans son livre : ti soviétique ne leur a probablement pas répété ce qu'il écrivait dans son livre :

« L'URSS se distingue aujourd'hui par la coexistence d'une couche bureaucratique qui, à ses différents niveaux, dispose d'un pouvoir politique immodéré et quasi incontrôlé qui prend ses décisions pardessus la tête de la classe ouvrière et même du Parti... »

« L'URSS est une grande puissance militaire. Un Etat qui consacre la primauté à l'armée tout ce qui s'y rattache, plus portée donc à privilégier le monolithisme aux dépens de la discussion, à consolider l'autorité plutôt qu'à développer la démocratie. »

« La question qui se pose est de savoir si les structures de l'Etat soviétique ne sont pas un obstacle pour passer à un socialisme avancé si même elles ne sont pas un frein pour le développement matériel du pays... »

Les propagandistes de l'eurocommunisme ont beau envelopper leur produit révisionniste dans un joli papier, la camelote reste de la « camelote »...

En Chine populaire, la nouvelle orientation se dessine : c'est le couronnement de la « onzième lutte », le XXI^e Congrès.

Procès officiel du Parti contre la bande des quatre et l'enterrement définitif de la révolution culturelle. C'est la fin de la révolution continue, chère à Mao.

Les consignes du jour : Ordre, discipline, stabilité, unité. Le congrès maintient et conserve la gérontocratie (le gouvernement des vieillards).

Nous ignorons ce que pensent de cette survivance des vieilles momies, les générations montantes.

Non ces générations qui défilent au rythme de l'obéissance dans les rues de Pékin, mais celles qui pensent et qui observent, et qui savent que toutes les illusions de cette révolution culturelle qui ouvrait la parole au peuple, au-dessus parfois des instances du parti, se sont perdues pour toujours.

Que l'alliance des vieillards du parti, les techniciens de Teng Hsiao Ping et la clique militaire, ne pourra jamais aller de l'avant. Que l'heure est arrivée du renversement des priorités. On a conservé l'image de Mao, mais on l'a vidée de son contenu.

Et les nouveaux maîtres affirment que si la démocratie (et quelle démocratie !) est nécessaire, le centralisme l'est plus...

(Suite page II)

DEL GUADALUPE AL CINCA, PASANDO POR RUBI

Primer alto: Alcañiz

por Miguel CELMA

I

Abre el acto un compañero alcañizano. El ambiente es de satisfacción. Por lo que nos informa, asisten unas 700 personas, el local, desde luego, está lleno. Le toca romper el fuego a nuestro gran aragonés residente en Toulouse, compañero Floreal Samitier. En un lenguaje directo y sin aparatoso alarde, con voz cálidamente sentida, dice:

Compañeras y compañeros: El estar aquí entre vosotros, después de muchos años sin pisar tierra española, y observar como vive abiertamente la CNT es muy emocionante para mi persona a través de la cual os traigo el saludo de todos los compañeros del exilio y en particular el saludo y la adhesión de todos los confederales aragoneses que por diversas razones y azares no pueden estar hoy aquí. Pero estad seguros que en el día de hoy, en muchas localidades de España, se está hablando del mitin de Alcañiz y de los anarquistas aragoneses. Y hablar del mitin de Alcañiz es revivir lo que fue para España y para el mundo la Confederación Nacional del Trabajo en nuestras tierras. Elevamos también nuestro pensamiento hacia todos los compañeros que han desaparecido en el largo exilio y que no podrán volver a ver su tierra de origen con una C.N.T. nuevamente nutrida de jóvenes como lo sois vosotros.

Es el primer mitin confederal que asisto en España. El Secretariado Intercontinental de la CNT de España en Exilio, al cual represento, tiene hoy — como lo tuvo ayer en Valencia, y hace unos meses en San Sebastián de los Reyes — la mirada puesta aquí. En tanto que confederal y aragonés que soy, estoy emocionado al ver el potente resurgir de la CNT, una sindical que yo no pude vivir en España porque las circunstancias no lo permitían como ahora se permite. La eclosión confederal que se manifiesta aquí se manifiesta igualmente por toda España y tiene repercusiones internacionales, repercusiones que el Secretariado Intercontinental y todos los afiliados a la CNT en el Exterior siguen con mucha atención, porque el resurgir de la CNT en España, vuestro resurgir, es la continuidad de algo por lo que todos los compañeros del exilio han luchado toda su vida y con todas las armas, antes de atravesar la frontera y después. Durante 40 años en todas las naciones en donde había un compañero, la tiranía franquista y el tirano Franco se han visto denunciados y combatidos a todas horas y de todas las maneras. Y esto siempre con la mirada puesta en España, en la España del trabajo y de la Revolución Social. Todo, bienes y vidas han sido puestos para que la CNT de España recobrara su fuerza revolucionaria de antaño, esa fuerza de la cual vosotros sois los nuevos exponentes.

Hago votos para que las relaciones entre la España de aquí y la España errante sean cada día más estrechas; ganaremos con ello todos y en particular la tarea revolucionaria ya emprendida públicamente. Procurad que de cualquier acto que organicéis se nos informe al exilio con unos días de antelación, seguros de que si esto se hace no faltará nuestro concurso. Todo el concurso de que seamos capaces. Sólo así las actividades de la C.N.T. se llevarán a cabo con todo el brío que requieren y

que exige la necesaria propaganda por todos los ámbitos de la tierra.

La causa revolucionaria de los confederales españoles que el año 1936 hicieron temblar al mundo, no se merece menos.

Hemos de multiplicar nuestras actividades hasta conseguir que esa parte de juventud española que se ha dejado ganar por los cantos de sirena de los partidos políticos, que se van a presentar a las elecciones dentro de unos días (aplausos), que van a sellar a palacio su condición de buenos chicos afinando así el estado de facto y de juri, estado de explotación inhumana legado por el franquismo; esta juventud que se deja llevar por las influencias de la política internacional, esta parte de la juventud — hoy por hoy perdida — ha de ganarse para nuestra causa. Todo ha de hacerse para que esto se logre. Y, como nos empeñemos todos, se logrará.

Hay que decirle a esta juventud que no será Carrillo ni la Lola los que harán nada a favor de la regeneración social, y por ende, de la humanidad entera. Hay que decirles que el camino de la Revolución tiene una continuidad inexorable, aunque sufra interrupciones largas como la registrada por el alzamiento de los traidores a España en 1936.

Hoy empieza de nuevo el proceso revolucionario que planteó nuestro pueblo a través de la CNT, continuado clandestinamente durante 40 años y sacado a la calle por esa juventud anarcosindicalista instrumento de entereza y de dignidad para y por la revolución.

La tarea no será fácil. Las maniobras políticas de alta escuela nos preparan emboscada tras emboscada, pero serán desenmascaradas.

No soy más largo. Otros van a hablar y el tiempo es corto.

¡Viva la Confederación! ¡Viva el anarquismo!

El público respondió con vivas y aplausos unánimes y prolongados.

El presidente lee algunos saludos y da la palabra a Lorenzo, del Sindicato de la Construcción de Zaragoza.

Este compañero, todo fogsosidad juvenil interviene muy apasionadamente, se disculpa de su falta de estilo orador y dice:

Lorenzo: Ante todo, un saludo de la F. L. de Zaragoza para todos los reunidos. Quiero explicaros la trayectoria de la reorganización de la C.N.T.

Con la guerra el Movimiento Obrero quedó totalmente barrido, totalmente exterminado. Vosotros los veteranos lo sabéis mejor: que nosotros pues habéis sufrido la represión en vuestras propias carnes. Aunque cada uno, según el periodo, hemos tenido que afrontar de una u otra forma al mismo enemigo. A la caída de la dictadura esperanza nuestra era la de ver resurgir una sindical única o sindicato único. Para los que luchábamos bajo la bota de Franco éste era el objetivo mayor. Todos los libertarios queríamos un sindicato único, como otrora lo requirió ya la C.N.T. Una Organización y un sindicato autónomos, aglutinando a todos los trabajadores. Empezamos convocando asambleas de fábrica de la cual partía todo. Uno de los combates fue el obtener que fuesen nombrados auténticos representantes del obrero, pero todos revocables.

La idea tomó cuerpo y se echó las bases para un sindicalismo revolucionario. Viendo que los trabajado-

res respondían a esta acción sumándose a ella y participando, surgieron un buen día lo que después se ha conocido con el nombre de CC OO. He de decir que su trayectoria un momento fue lógica y coherente porque eran autónomas, independientes, porque, en fin, representaban a los trabajadores. Aun no había intereses sucios creados, ni políticos, ni de ninguna clase. Muchos libertarios concurríamos allí, y digo que muchos libertarios porque yo concurrí y ya me consideraba, como ahora, anarquista. Luchábamos, precisamente por eso, porque éramos anarquistas. Nuestro sentir estaba en la C.N.T. a través de lo que de ella conocíamos. En la C.N.T. de siempre, en la C.N.T. histórica. Y entonces, al principio, esas CC OO se parecían a esta CNT. Pero, naturalmente, existían partidos, existen todavía. Uno de ellos intentó el copo y lo logró; empezó burocratizando a las CC OO. Las jerarquizó poniendo dirigentes esta-

bles e irrevocables. En fin las CC OO quedaron sometidas al P. C.

Análisis profundo el de este compañero que merece atención y examen. Hablará aún de las divisiones obreras a partir de ese momento. Del papel que jugaron los marxistas y su rollo demagógico. Explica cómo pudo guardarse intacto el espíritu confederal en algunos grupos que hoy vuelven a ser C.N.T. Explica el funcionamiento federalista de la misma. Compara el Comunismo Libertario a la verdadera autogestión, se pronuncia por la acción directa en todos los sentidos, y, tras poner en guardia a los trabajadores para que no dejen medrar a ninguna clase de líder, se despide entre medio de un trueno de aplausos.

Próximo artículo: La intervención de Joaquín.

(1) Para otros detalles, ved «Espoir».

Le Monde Libertaire

Communiqué de Presse:

Le 6 octobre 1977, a paru le premier numéro hebdomadaire du «Monde Libertaire», organe de la Fédération Anarchiste.

Cet événement marque l'aboutissement d'une volonté intensive de s'insérer dans les luttes sociales et de propager nos idées.

La parution hebdomadaire du «Monde Libertaire» n'a été possible que grâce au courant de sympathie qui s'est créé autour de l'action de la Fédération Anarchiste.

Ceci concrétise un tournant décisif dans le mouvement anarchiste organisé français et démontre l'audience grandissante de la pensée libertaire.

Evaluación de desprecio a un cualquiera que quiere ser «vedette»

Entre quienes de verdad sienten el ideal libertario no hay ceros. Tú, siendo uno, un cero, buscas por todos los medios rastroseros ser unidad.

Si señalamos recibo de la indecencia que has evacuado, retratándote en el retrete, es para no envalentonarte en esos caminos llenos hasta los topes de basura. Desfalca la verdad. Si nos callamos, daremos pie a decirte que quién calla otorga.

E. y K. te presentas de cuerpo entero y presente. Sin conocerte de «viso» ya sabemos de quién se trata. Si estarías al corriente de la morfoscología y sabrías algo de la patosicología o de las enfermedades mentales, te habrías guardado muy mucho de devanarte la materia gris en tu caja craneana, que nos demuestra no ser otra cosa sino una caja de basura. Por eso tu evacuación la hemos echado al balde que para tales menesteres aquí tenemos.

Queriendo dar punta al lapicero te has cortado los dedos, pues que está ya gastado hasta el culo. Si de algo te sirve, te recomendamos no volver a las andadas para no recibir una andanada.

E. y K., chapuceas en una publicación que, si el título no es falso, en él haces chapuzas de contrabando. No eres el primero. Ya hubo otros. Entre ellos, aquel «Bibilis», allá por el 32, que pasó al falangismo después. Si no es así, resultas un muñeco en el tablado de maese Pedro, movido por quienes no pudiendo ir derechos y menos desaparecer, están

ofuscados en continuar por la tangente: tango. Se decía antes, que el tango es el lamento del cabrón. Tú empleas la letrilla de «Eran las tres». Te presentas sólo aquí y haces el papel de hombre de trapo sobre el tenderete del pim pam pum en la feria de la indecencia.

Si te consideras, por poco que sea, con dignidad, procura no hacerte fotografiar cuando vas a evacuar.

La Redacción del «C. S.»

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

RUEGO ENCARECIDO

Se dirige a todos los compañeros que no han liquidado aún los Boleto de la Tómbola Confederal de 1977 se apresuren en hacerlo. Se trata de poder cerrar cuentas y proceder a la distribución del beneficio.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

Un alto comisario en Cataluña

Después de la mascarada de las elecciones legislativas de junio próximo pasado con la complicidad asquerosa de stalinistas, socialistas y otras hierbas, la faramalla alcanza tal magnitud que quizá jamás se haya producido un caso similar en España. Se dispusieron las circunscripciones de tal manera para que el equipo de Suárez adquiriese el volumen indispensable para erigirse en árbitro del recinto parlamentario.

A los trabajadores revolucionarios nos importa un comino todo ello puesto que la revolución social lo barrera todo y nos les servirá para salvarse la careta democrática.

Pero las elecciones de junio no han resuelto nada. Se trata tan sólo de un compás de espera para ganar tiempo. Los problemas que matizan la hora presente española son graves y acuciantes. La crisis económica por su carácter de internacional amenaza a todo el sistema capitalista y como es lógico pone en graves dificultades al fascismo español.

El milagro económico es pañol que tanto se ha jaleado se ha obtenido imponiendo un bajo nivel de vida a los trabajadores de la ciudad y del campo y reprimiendo bestialmente todo conato de protesta. El programa gubernamental, a pesar del apoyo de los social-stalinianos, está condenado al fracaso.

Uno de los puntos neurálgicos de la hora actual es como siempre Cataluña. El proletariado catalán ha constituido y sigue constituyendo la tradicional fortaleza de la Confederación Nacional del Trabajo como lo atestigua la reciente concentración en el Parque de Montjuich que reunió una multitud incalculable y ello a las pocas horas de la mascarada electoral con un triunfo marxista disfrazados de nacionalistas.

El hueso catalán es duro a roer. El Estado central ya tiene bastante trabajo en el país vasco y para im-

pedir que el proletariado catalán levante la bandera de la libertad integral de los catalanes, el Estado central teniendo presente que Cataluña está ocupada por sus fuerzas represivas ha nombrado un alto comisario que es el Sr. Tarradellas, siguiendo

el ejemplo de los Altos comisarios en Marruecos.

La burguesía catalana, ante el peligro y el empuje de un proletariado revolucionario autóctono ha preferido pactar con el Estado central.

Se repite el caso de Macià que después de haber proclamado la República catalana, en abril de 1931, renunciaba a ella cuando Miguel Maura, a la sazón ministro de gobernación dijo textualmente: El Estado central no puede hacer frente, al mismo tiempo, a Cataluña y a los yunteros andaluces y extremeños que asaltaban los cortijos. La historia se repite con la sola diferencia que Macià estaba aureolado por cierto aire de rebeldía y el señor Tarradellas es un lacayo del capitalismo internacional. Sus contactos con Suárez y con Juan Carlos corroboran lo que decimos de complicidad con los peores enemigos de la clase trabajadora catalana. Pero el gesto de la burguesía catalana es similar y obedece a idénticas razones.

En 1931 existía una CNT poderosa y en 1977 está en camino de reeditar el glorioso pasado de la Confederación Nacional del Trabajo, si persistimos en la senda revolucionaria.

La Generalidad será pues una delegación del Estado central y Tarradellas el Alto Comisario que tiene militarmente ocupada a Cataluña, y en la operación participan socialistas y comunistas.

La conferencia de Belgrado

La segunda parte de la conferencia de Helsinki se inició a mediados de junio pasado donde 35 Estados representados examinaron el balance de los acuerdos tomados en la capital de Finlandia en agosto de 1975.

Desde luego parecía que en la reedición que señalamos de la conferencia intitulada «por la Cooperación y Seguridad europea» la URSS estaba predestinada a sentarse en el banquillo de los acusados, pero todo se ha limitado a pura verborrea y a pesar de las altisonantes denuncias del presidente de los USA por los actos contra los derechos del hombre, la conferencia en cuestión se limitó a nombrar comisiones que han de preparar la reunión de Octubre próximo que será de jeces de Estado.

Ya dijimos, en estas mismas columnas, cuando la reunión de Helsinki, que se trataba escuetamente de una farsa. Es una paradoja de que los Estados se erijan en defensores de los derechos del hombre, ¡cuando la sola presencia del Estado equivale a la negación de todo derecho y valor humano!

Se habla de que el principal acusado es la URSS por haber convertido los cancomios en cárceles de los opositores al régimen imperante. Pero puede agregarse que ningún Estado de los 35 representados en Belgrado puede presentarse con la frente alta sin temor a ser señalado por su respectivo pueblo y por la opinión mundial.

Se ha levantado un gran escándalo en Norteamérica al ser revelado que durante veinte años la CIA se

había servido de seres humanos, empleando la violencia, para realizar pruebas sobre el control del cerebro humano. Más de setenta instituciones americanas de investigación y cerca de 1385 sabios han participado a un plan de gran envergadura de la CIA para encontrar los medios de controlar el comportamiento humano. El programa de la CIA revelado por el nuevo director de la CIA, el almirante Turner, ante una comisión senatorial abarca de 1953 a 1973 y ante el escándalo que ha trascendido a la opinión pública han sido dados a la publicidad. Los documentos secretos que han sido hallados a raíz de la toma de posesión del nuevo director de la CIA que revelan que al susodicho programa han participado 44 Universidades, 12 hospitales y tres establecimientos penitenciarios, sociedades farmacéuticas, etc. La clave «M.K. Ultra» era la divisa de la operación que abarcaba 149 proyectos distintos. Tales proyectos eran confiados a las organizaciones de investigación por mediación de múltiples fundaciones y dándose el caso de que ignoraban en cierta medida de que trabajaban por cuenta de la CIA. Se han hecho experiencias con personas encarceladas en contra de su voluntad, y con enfermos hospitalizados. Los estudios que se efectuaban eran de carácter psicológico para saber cuales serían las reacciones de las personas susceptibles de convertirse en agentes del gobierno y por consiguiente de la CIA.

Se han hecho experiencias sobre

personas encarceladas por delitos sexuales, como ha sido también ensayada una poderosa droga bautizada K para conocer sus virtudes analgésicas respecto a los pacientes afectados de cáncer.

Tales ensayos se han efectuado violentando el albedrío humano y sin el menor respeto a los derechos inalienables de la persona humana.

por JAIME BALIUS

Se ha revelado también que se habían otorgado fuertes primas a cuantos se prestaron a tales prácticas atentatorias a la dignidad humana. La denuncia de los hechos que señalamos obligó a Jimmy Carter a destituir al director de CIA y reemplazarlo por el almirante Turner. Ante la repulsa popular la Casa Blanca no ha tenido más remedio que confirmar la verdad.

En Norteamérica el crimen y la corrupción está al orden del día. De un tiempo a esta parte ha llamado la atención el número de indicadores de la policía federal que han sido abatidos. Veinte confidentes y testigos que tenían que comparecer en el curso del proceso incoado a los jefes de la Mafia han sido abatidos con pistolas silenciosas que es la arma favorita, del calibre 22, de los agentes de la CIA. Todo ello concuerda con la muerte de Sam Gincana, miembro destacado de la Mafia que fue muerto en Chicago días antes de testimoniar ante una comisión del Congreso, sobre su participación en el complot urdido por la CIA para asesinar a Fidel Castro. Se cita también a Frank Bomersiero muerto en San Diego (California) y Jack Molina y A. Molina. Se trata de malhechores que eran tolerados por el FBI a cambio de prestar servicios a la policía. Pero se desprende que también estaban al servicio de la CIA. Se sirven de los delincuentes para perpetrar los crímenes de Estado, pero cuando tales servidores se convierten en un estorbo para quien los utilizó, son asesinados friamente. Todo ello es escabroso y revela que existe una pugna entre las agencias estatales que practican el terror por doquier, en su propio país y en el extranjero. Los escándalos internacionales son habituales en toda la América latina, instaurando regímenes a la medida de las ambiciones que anidan en el seno del abanderado del capitalismo internacional. En una palabra, que pueden codearse con los rusos. Si la URSS tiene su policía de Estado la democracia norteamericana tiene también sus policías dentro del Estado. Puede resumirse la definición de la CIA como un super-Estado que como los rusos no se limitan a su recinto vernáculo sino que están sólidamente instalados no importa en qué lugar. Escogen sus servidores entre la podredumbre social engendrada por el propio capitalismo, pe-

ro los eliminan físicamente cuando la agencia estatal que los alquiló entiende que los secretos de Estado están en peligro. ¡Causa horror pensar que los destinos del mundo están en manos de gangsters y de asesinos!

Todo ellos podría servir de tema a los representantes de los 35 Estados que asisten a la conferencia de Belgrado. Y hemos querido recoger la porquería social que anida en los pináculos de las super-potencias. Y queda perfectamente diáfano que si en Norteamérica nos hallamos ante un espectáculo que es la negación del respeto de la persona humana, en la URSS los hombres que luchan por el restablecimiento de los derechos del hombre, pisoteados y escarneados por los hombres del Kremlin, son internados en manicomios que los apóstatas de Octubre han convertido en cárceles. Hemos citado con preferencia la URSS y los USA como candidatos a ocupar el banquillo de los acusados, pero es que toda la Europa Oriental se halla en el mismo caso.

Y que no podemos decir de la Alemania Federal que está violando con una tal saña el respeto a la persona humana por el trato inhumano inferido a los hombres del grupo Baader-Meinhof... El canciller socialista Elmut Schmit es culpable de genocidio. El supuesto suicidio de Ulrike Meinhof fue el resultado del trato bestial e inhumano a que han sido sometidos Baader y sus compañeros. La principal pieza de acusación contra el grupo Baader es la muerte de algún militar norteamericano perteneciente a las fuerzas de ocupación americanas destacadas en la Europa central desde 1945 al terminarse la Segunda guerra mundial desencadenada por los terroristas de guante blanco y que sembraron Europa entera de cadáveres y de ruinas en holocausto de los privilegiados que viven del dolor de la inmensa mayoría de los hombres.

Hace 38 años que se terminó la Segunda guerra mundial y Alemania sigue ocupada por norteamericanos, rusos, etc. ¿Por qué el capitalismo internacional no ha elaborado un statu-quo de paz devolviendo a Alemania su soberanía? ¿Es qué el tratado de Versalles no exasperó el nacionalismo alemán? Hitler fue aupado por el capitalismo internacional para ahogar en sangre a los trabajadores alemanes. Hoy se hallan ante una situación similar y es en nombre de la defensa de la democracia que son asesinados los trabajadores revolucionarios y los intelectuales que hacen suyo el ideal manumisor de la clase trabajadora.

Hoy los métodos son más cínicos y más bestiales. Persiguen a una juventud rebelde que se siente abochornada por la condición de país ocupado por las armas extranjeras en franca complicidad con la burguesía alemana, que teniendo de gerentes a los social-demócratas, se ha convertido en el bastión más fuerte del capitalismo internacional.

Conclusión

El espectáculo que presenta el mundo capitalista es aterrador. Nos hallamos ante el caos. Si la situación económica es agobiante, la condición social de la humanidad entera es infrahumana. Centenares de millones de seres humanos no pueden satisfacer sus necesidades más elementales. La juventud tiene ante sí un horizonte de hambre o bien de un posible conflicto bélico.

Ante el caos presente el capitalismo internacional va acentuando cada día más la represión.

La democracia burguesa, que es la antesala del fascismo, está prepa-

rando el lecho a la bestialidad socialista. La represión que presenciamos en Alemania es el primer paso de una reacción europea generalizada. Para algo los capitalistas alemanes son los banqueros de Europa. La represión alemana está auspiciada por el gendarme del capitalismo internacional y para ello mantienen un poderoso ejército en el corazón de Europa que no tiene otra misión que la de ahogar cualquier intento revolucionario que se pueda producir en nuestro continente.

3428

ELLE COMBATE LE CAPITALISME SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

En Espagne, le pacte social est conclu : les partis de gauche se sont agenouillés devant le pouvoir.

Ils sacrifient les intérêts de la classe ouvrière pour sauver le capitalisme.

La parole est maintenant aux travailleurs et à leur organisation : la C.N.T.

GUERRE - RELIGION - ETAT

(Suite et fin)

Lorsque nous préconisons la suppression du régime capitaliste nous ne pouvons ignorer que si cette suppression n'envisage pas celle de l'« Etat », c'est faire la Révolution à moitié et même ne pas la faire du tout, car le socialisme d'Etat nécessite une armée formidable de fonctionnaires de tout ordre.

Pour illustrer ce qui précède nous ne pouvons faire mieux que de préciser que pour éviter toute confusion, il convient de se reporter à l'ouvrage de Voline « La Révolution inconnue ».

« J'emploie partout le terme Etat dans son sens naturel, courant et concret; sens qu'il a acquis au bout d'une longue évolution historique, sens qui est parfaitement et uniformément accepté par tout le monde; sens enfin qui justement constitue l'objet de toute la controverse.

Etat signifie un organisme politique figé, « mécaniquement » centralisé ou dirigé par un Gouvernement politique s'appuyant sur un ensemble de lois et d'institutions coercitives.

Certains auteurs et contradicteurs bourgeois, socialistes et communistes prenant le terme « Etat » dans un autre sens, vaste et général, déclarent que tout ensemble social orga-

nisé, de grande envergure, représente un « Etat ». Et ils en déduisent que toute Société nouvelle, quelle qu'elle soit sera forcément un « Etat ».

D'après eux nous discutons vainement sur un mot.

D'après nous ils jouent ainsi sur les mots. A une notion concrète, généralement admise et historiquement donnée, ils en substituent une autre et ils combattent au nom de celle-ci, l'idée anti-étatiste (libertaire, anarchiste). De plus, ils confondent ainsi — inconsciemment ou volontairement — deux notions essentiellement différentes : Etat et Société.

Il va de soi que la société future — la vraie — sera une « société ». Que les « sociétaires » d'alors l'appellent « Etat » ou différemment est secondaire. Il ne s'agit pas du mot, mais de l'essence. (Il est à supposer qu'ils abandonneront un terme qui désigne une forme de société déterminée et périmée. De toute façon, si la société future — la bonne — est appelée «Etat» ce sera donc en lui donnant un sens tout autre que celui qui est controversé). Ce qui importe — et ce que les anarchistes affirment c'est que cette société future sera incompatible avec ce qu'on appelle « Etat » présentement.

Je profite de l'occasion pour faire

remarquer que de nombreux auteurs ont tort d'admettre seulement deux définitions, jusqu'ici acceptées : ou bien l'Etat (qu'ils confondent avec la Société) ou bien la libre concurrence désordonnée et la lutte chaotique entre individus ou groupes d'individus. Consciemment ou inconsciemment, ils omettent une troisième éventualité qui ne serait ni un « Etat » (dans le sens concret indiqué) ni une agglomération quelconque d'individus, mais une société basée sur des rapports libres et naturels entre toutes sortes d'associations et de fédérations : consommateurs, producteurs.

Il existe donc non pas un, mais deux anti-étatismes essentiellement différents : l'un déraisonnable et, partant, facilement attaqué, prétendument basé sur « le libre caprice des individus » (qui donc a prêché une pareille absurdité ? ne serait-ce pas-là une pure invention, lancée pour les besoins de la cause ?); l'autre apolitique mais basé raisonnablement sur quelque chose de parfaitement organisé : sur des rapports de coopération entre diverses associations. C'est au nom de ce dernier anti-étatisme que l'anarchisme combat l'« Etat ».

Une observation analogue doit être faite pour le terme gouvernement. Nombreux sont ceux qui déclarent :

« On ne pourra jamais se passer d'hommes qui organisent, administrent, dirigent, etc. » Eh bien ceux qui le font pour un vaste ensemble social — pour un « Etat » — forment un « gouvernement » qu'on le veuille ou non. Et ils prétendent encore qu'on discute sur des mots ! On tombe ici dans la même erreur : le gouvernement politique et coercitif d'un Etat politique est une chose : un corps d'animateurs, d'organiseurs, administrateurs ou de directeurs techniques, professionnels ou autres, indispensables au fonctionnement coordonné des associations, des fédérations, etc... en est une autre.

Ne jouons donc pas sur les mots, pour ne pas avoir l'air de discuter sur des mots ! Soyons nets et francs. Admet-on, oui ou non, qu'un «Etat» politique, dirigé par un «Gouvernement» représentatif, politique ou autre, puisse servir de cadre à une vraie société future ? Si oui, on n'est pas anarchiste. Si non on l'est déjà pour une bonne part. Admet-on, oui ou non qu'un «Etat» politique, etc., puisse servir de société transitoire vers le véritable socialisme ? Si oui, on n'est pas anarchiste. Si non on l'est.

Cet article sert de conclusion à une étude poursuivie pendant plusieurs années.

André MAILLE

TERMOMETRO

Ya está el gato en la talega. Todos los partidos de la Cámara Fria, vulgar parlamento, de acuerdo. El neofranquismo, vestido del ropaje democrático lo aprueban. Se le llama «El Pacto de la Moncloa». Todos los partidos le han firmado. Los de la derecha como los de la izquierda. Se arguye que es para hacer salir al país de la crisis económica. Esa crisis provocada y determinada por las incoherencias del sistema. Y al lado y por la misma ocasión se establecen los puntos de represión y de mordaza. Bien preparados, para que no se diga... Ahora se llamarán: «Ley antiterrorista». Para consolidar la democracia, según se dice. Antes era, «Ley antidisturbios». Es que los tiempos adelantan que es una barbaridad... La clase política tiene muy a pecho el que la dejen en paz en su

malabarismo social. «Sobre todo obediencia. Paciencia. Todo se arreglará. Tiempo al tiempo.» ¿La Amnistía? Para más tarde. No tener prisa pues que ahora no la hay. Aquí estamos nosotros, vuestros elegidos. Ahora estamos con el «Pacto Sagrado». Que el capital y los capitalistas sean salvados y su provecho asegurado. Que la burguesía recobre su aliento. Todos de acuerdo. Los blancos, los azules tonificados y los rojos de diferentes tonalidades. Y buscan meter en varas a los sindicatos que están bajo su control. Las CC OO y la UGT ya se metieron.

Mientras que la CNT está, va de sí, en contra:

La Confederación Nacional del Trabajo está «en desacuerdo con el «Pacto de la Moncloa» por las consecuencias que de él se pueden derivar

para los trabajadores. Nosotros estamos en contra del pacto social y las conversaciones entre el Gobierno y la oposición durante el fin de semana vienen a ser eso».

«A quienes se le plantea un verdadero problema, es a las centrales dependientes de partidos políticos. Aunque no podemos emitir todavía un juicio sobre el contenido de las medidas negociadas, rechazamos en principio el «Pacto de la Moncloa» por lo que supone de hecho consumado.»

Y S. U.:

Sin embargo, Manuel Molina, del secretariado del Sindicato Unitario, manifestó, que ante el fracaso de Suárez en la negociación con las centrales, el presidente inicia ahora una «maniobra de rodeo envolvente con los partidos políticos para buscar

posteriormente el apoyo de algunas centrales sindicales y conseguir el pacto social». Añadió que en estos momentos existe unidad entre las centrales frente a las soluciones para la crisis económica «Pero no puedo asegurar lo mismo en el futuro».

Los trabajadores de otras sindicales tampoco tragan. Siendo los más interesados, no les dieron baza en el asunto, dejándolos de lado. No tienen tragaderas para tanto, y dicen, como la C.N.T. y S.U., no:

Los órganos de dirección de tres centrales sindicales — USO, CSUT y SU — se pronunciaron en contra del «pacto de la Moncloa», en general, por la marginación de que fueron objeto los sindicatos en el pacto Gobierno-partidos políticos. No aceptan «planes consumados».

¿Cómo está el patio!

COMUNICADOS

F. L. DE PERPIÑAN

Todos os compañeros pertenecientes a la Regional aragonesa residentes en Perpiñán y pueblos limítrofes quedan invitados a una reunión que se celebrará el domingo día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local social, 9, rue Duchalmeau.

F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo día 23 de octubre a las 9 h 30 (sala Sellier) de la Casa del Pueblo.

Dada la importancia del Orden del Día, rogamos la presencia de los compañeros y puntualidad a la misma.

F. L. DE BURDEOS

Convoca a los compañeros el día 23 de octubre a las 9 y media de la mañana a la Asamblea General que tendrá lugar en 42, rue Lalande, para discutir un importante Orden del Día. Requerimos la presencia de todos los compañeros afiliados de esta Federación Local.

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea General para el domingo día 23 en el sitio y hora de costumbre.

F. L. DE MARSELLA

La F.L. de Marsella comunica a sus afiliados la celebración de una asamblea el 6 de Noviembre 1977 en su local social.

Los problemas a tratar son de tal importancia, que se hace indispensable la asistencia de todos.

PARADERO

Urge conocer el paradero de Próspero Marcos Sanpedro, 65-66 años de edad, natural de Tarrasa, España. Parece que su último lugar de residencia fue en Nancy, Francia, en el año 1947. Quién o quiénes puedan dar noticias de él pueden hacerlo dirigiéndose a Vicente Sendrós, 09400, Tarascon (Ariège).

ADMINISTRATIVAS

—Jean Brugués, Salies de Salat, Maine. Giro de 40 frs., 20 «Terra Lliure» y 20 Prensa Confederal.

—Obdulio García, Greasque. El 26-1-77, giro de 73 frs.; 29 frs. a «C. S.» y 44 frs. a Librería, cuenta factura 28 B 8 E (48,90 frs.). Diferencia 4,90 frs.

—Navarro José, Melun. El 23-277 se recibió un giro de 363 frs. del compañero Martínez de Melun. 280 frs. pasaron a S.I.A. y 68 frs. a Librería. ¿Tu pago se refiere a este envío?

—Cruz Prats, Béziers. Recibido 5-10-77, tu giro de 32,60 frs. Dicha factura la pagastes el 12-9-77. El 2º envío queda a tu favor del que puedes disponer.

—Roque Martínez, Perpiñán. Recibido tu giro pagando «C. S.» hasta el nº 952. Distribución indicada. Como indicas, retirado envío a Juan Cedó. Igual procedemos con J. Calvo.

—Ballesteros Victor, Nevers. Recibido giro de 100 frs. a cuenta de R. Porté. 80 frs. a «C. S.», 20 frs. a «Terra Lliure».

LOS AFINES AFINADOS

Publicaciones recibidas:

«Altea Obrera». Portavoz de la Federación Local de Altea de la C.N.T. Pequeño formato, excelente presentación.

«Fronte Libertario». Periódico Comunista libertario, números 5, 6, 7 y 9. Gran formato, bueno y variado contenido.

«CAHIERS DES AMIS DS HAN RYNER», nº 126. Au sommaire : Aux amis disparus ; Georgette Ryner : « La femme est-elle l'égal de l'homme ? », Compte rendus : L. Réhault, J. Psichari, G. Vidal; Gérard de Lacaze-Duthiers : « Georgette Ryner »; Henri Ner : « La Foire aux Idées », « Edmond de Goncourt », « Préface à 'Ce qui meurt' »; Marcel Ner : « Du maquis au lycée indochinois »; Vladimir Muñoz : « Costa Iscar »; Francis B. Conem : « Anniversaires », « Cahiers André Spire »; Pour Han Ryner : « Un Prix Mauricieux »; « L'œuvre de nos amis », « Journaux et revues »; « Réunion des Amis », « Avis divers ».

..

Nota de Redacción: Compañeros de Orléans, vuestra nota para el día 9 nos llegó el 8.

Pro Prensa Confederal Lista nº 20.

Suma anterior: 29.075,30 F.
Isidro Montero, Paris, 20; Genique Pedro, id, 10; Sanagustin, id, 30; Mariano Carbó, id, 10; Luis, id, 10; Un Maño, id, 50; X buzón, id, 20; Xavier Díaz, id, 50; Siles, id, 20; Roque Llop, id, 30; Un Maño, id, 30; Teresa Pintor, id, 20; Jiménez. Scoteville les Rouen, 20; Vandellós, Angoulême. 110; José Francitorra, Bernay, 100; Jean Brugués, Mane, 20; Alfonso López, Foix, 60 F.

Suma y sigue: 29.781,30 francos.

F. L. DE PARIS

Continuación de la Asamblea, el domingo 23 de octubre a las 9 de la mañana en el Centro Confederal.

NOVEDADES

«Converses amb Frederica Montseny», Agustí Pons 30 00
«Exodo. Pasión y muerte de los españoles en Exilio», F. Montseny 30 00

PRESENTACIONES C. N. T.

Para información de los compañeros confederales de Esparraguera

Pláceme en nombre de la Comisión que hizo los dos llamamientos, para la reorganización de nuestra querida Federación Local, comunicar a todos el éxito de la obra allí realizada y que por nuestro contacto y relación así como por la inesperada presencia del compañero Ginés Alonso que en parte nos representó en el acto de presentación, se haya llegado a plasmar en realidad esos anhelos tan profundos sentidos por todos aquellos que jamás han dejado de creer que la emancipación de los hombres debe ser realizada por ellos mismos, aportando a la obra común cuanto de mejor en él existe.

Eh aquí, el pasquin distribuido en profusión entre la población de Esparraguera, y que dice así:

C.N.T.-A.I.T.

Federación Local de Sindicatos de Esparraguera. Conferencia-Coloquio. Presentación de la C.N.T. local.

Miércoles 8 de junio (1) a las 10 de la noche en el Ateneo.

Hablarán: Ramón Sánchez, C.N.T. y hoy; José Segura, Enseñanza, Ateneo Libertario; Jordi Giménez, ¿Por qué somos antiparlamentarios?; José Ventura, Asambleísmo y autogestión. (Estos compañeros de la F. L. de Esparraguera). Francesc Boldú, ¿Qué es el anarquismo?; Antonio Morales, Temática de la C.N.T. (Estos dos compañeros del C. R. de Cataluña). Ginés Alonso, que aportó el sostén y saludo del exilio para esta obra.

Resumen del acto:

En primer lugar habló el compañero Ginés Alonso que aportó el saludo de todos los confederales de Esparraguera y del exilio en general a los allí presentes.

Después habló el compañero Segura, joven que estudia magisterio y que desarrolló el tema sobre Ateneos Libertarios. Vino después Giménez (sobrino de R. Giménez, militante veterano de la local) disertando sobre antiparlamentarismo. José Ventura, también de la local, presentando el tema sobre autogestión y

asambleísmo. Ramón Sánchez, que disertó sobre el tema de la CNT local desde su fundación hasta nuestros días. Francesc Boldú, sobre anarcosindicalismo y Antonio Morales, sobre la misión de la CNT y su finalidad.

Acudieron al acto entre 700 u 800 personas, siendo los organizadores del acto los primeros sorprendidos de la cantidad de esparragueros que de una manera esporádica acudieron a este acto. Prueba que el anhelo de superación existe y que con firmeza habrá que continuar la obra emprendida.

Actualmente toda la actividad de los compañeros está en crear los Comités y Comisiones, para el buen funcionamiento de la organización y me aseguran que antes de un mes tendrán un local a su disposición.

Cada día afluyen más compañeros a engrosar las filas de la CNT, quienes acuden de su propia iniciativa sin la mínima presión por parte de los responsables de allí. Vienen por que han oído hablar de su pasado y quieren documentarse, o bien por que simpatizan con nuestros ideales.

El compañero Ginés Alonso da su impresión de los compañeros de allí. Mucha juventud, sería y responsable, cultos y ponderados y que a la vez hay una concordancia máxima entre la juventud actual y los veteranos. En este sentido la obra del compañero Sánchez ha sido magnífica.

Así pues compañeros Cenetistas de Esparraguera, pensad que toda forma de colaboración, aporta ala obra común el óvulo de solidaridad y participación, tan necesaria a nuestra lucha. Procurad por todos los medios contactar la organización.

Direcciones: Pedro Quert, Petite rue des Antilles, 17000 La Rochelle. — Esteban Ribera, Wy dit Joli Village, 95420 Magny en Vexin.

Por la Comisión: E. Ribera.

(1) Dada con este considerable retraso a causa de habérsenos traspapelado. — La Redacción.

OTRA PRESENTACION:

EN SABADELL
Domingo, 23 de Octubre, presentación de la C.N.T., en su local «La Farándula»; y también mitin.

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

Tierra y Libertad

N.º 1 - NUEVA EPOCA - SEPTIEMBRE 1977 - EDITA LA FEDERACION ANARQUISTA DE LA REGION CATALANA

editorial

¿QUE AMNISTIA?

El 30 de enero pasado, transcurrido ya un año desde la muerte del dictador, 46 compañeros, militantes de la F.A.I., eran detenidos en medio de un espectacular despliegue policíaco, digno de la mejor fantasía hollywoodiense de la época del cine. A este arresto multitudinario siguieron muchos más en Valencia, Murcia, Málaga, etc. De entre estos compañeros, algunos siguen aún hoy en la Cárcel Modelo de Barcelona, víctimas de la incoherencia y el temor de los magistrados que no acaban de decidirse, de una forma clara, sobre los "delitos" de que inculparles. Últimamente, cuatro de ellos han salido en libertad provisional, previo pago de fianzas que oscilan entre las 150.000 y las 180.000 pesetas, gracias al "cuentagotas democrático". Los recientes decretos de "amnistía" que, generosa y desinteresadamente, el Gobierno (democrático) de Suárez se ha dignado conceder, no han afectado en absoluto la condición de presos de nuestros compañeros, ni la de tantos otros luchadores antifascistas, ni, menos aún, la de las víctimas de la injusticia y la marginación social que permanecen encarcelados para mayor tranquilidad de conciencia de la oligarquía dominante que no desea ver perturbada su "pax burguesa" por conductas "delictivas e irresponsables".

¿Qué amnistía es ésta? A todas luces, no es la amnistía por la que luchamos, la Amnistía que haga desaparecer como tales los "delitos" que originaron la detención o la condena y garantice a todos unas mejores condiciones de existencia en el presente y futuro inmediato. Una pseudo-amnistía como la otorgada no implica el reconocimiento de que no ha existido culpa por parte del preso, por lo tanto se convierte en una medida de gracia, de perdón, y, por otra parte, no ha afectado a la totalidad de los seres que se encuentran privados de libertad a lo largo y ancho del Estado español. Una amnistía de este tipo no garantiza a los que paulatinamente van siendo ex-

carcelados el que no vuelvan a ser encarcelados por idénticos motivos, pues no existe ni modificación ni supresión de leyes (p. ej.: la ignominiosa Ley de Peligrosidad Social), ni disminución de la capacidad represiva por parte de la Administración. Así pues, el indulto-amnistía, en la práctica, ha sido tan sólo una jugada política. Para Suárez ha supuesto una medida táctica a fin de poder ser reconocido como demócrata (tras el fraude de las elecciones) por los demás Gobiernos y por los partidos parlamentarios ansiosos de arrimarse a las acusas del poder; las imprecaciones de los extraparlamentarios contra el Gobierno se deben más al berrinche por su no legalización o por discrepancias con las fórmulas estatales (Monarquía/República) que al engaño de la supuesta amnistía que no ha puesto a todos los presos en la

(Seguir en la pág. 2)



ACTUALIDAD

VARIEDAD Y COORDINACION

El mosaico español que nos ofrece en la actualidad las ideas de inspiración libertaria, anarcosindicalista y anarquista, es más que alentadora. Si sumamos la gran cantidad de jóvenes y no menos jóvenes, que hoy actúan y se desenvuelven en las diferentes Agrupaciones que en la Península ibérica existen; empezando por la C.N.T., Ateneos libertarios, Grupos ecológicos, Objetores de conciencia, Antimilitaristas y Esperantistas, una vez más, repetimos, los grupos autónomos de tendencia acrata, constataremos, que la suma es importante y activa.

Toda esta gama y variedad, que impulsan y defienden las ideas que protagonizan un cambio de sociedad y combaten las estructuras actuales desde diferentes ángulos, deben pensar, que, sin menoscabo de su singular idiosincracia y personalidad, se busque y se compenetren, que es necesario e imprescindible encontrar un lugar común, para aunar tantos esfuerzos y desvelos, con el fin, de que los resultados sean óptimos y fructíferos.

Es imprescindible, y hay que insistir sobre el particular, que a medida que el pensamiento libertario, vaya haciendo mella en el pueblo y especialmente en la clase laboral, seremos combatidos por todos los medios que nuestros enemigos disponen. Además de deformar nuestras acciones dándoles interpretaciones capciosas, la prensa nos boicoteará, y, cuando no, nos difamará. Es decir, y no nos deba sorprender, que el combate que libramos y deberemos de librar, quedará reducido a nuestros propios esfuerzos y responsabilidad.

Aun siendo mayoritarios los que sostienen nuestros principios, por cada una de las fracciones políticas y sociales de tendencia capitalista o marxista, si no nos apresuramos a estudiar este problema de la diversificación de los diferentes objetivos que todos perseguimos, o sea el cambio de sociedad, reivindicaciones salariales y respeto a la personalidad humana, los esfuerzos diseminados por loables que sean, no nos darán nunca el rendimiento, que unificados darían.

La situación que se vive actualmente en España, tanto económica, política y social, donde no se vislumbra un horizonte claro, por la confusión que reina en todos los estratos, nos deb hacer comprender, que a no tardar, se van a agudizar todos los problemas, y más aquellos que hacen referencia entre el capital, el Estado y la clase laboral, y en especial, todas aquellas actividades de marchaco libertario. Empezando por la C.N.T. y terminando por las fracciones más reducidas.

Hemos de avizorar, a partir de este instante, que la presente situación no puede durar indefinidamente debido a los problemas candentes actuales, como son, los económicos y políticos. Después de 40 años de imposición dirigista y de estatificación de los organismos que creó el franquismo, y, que por todos los medios intenta perpetuar, con denominaciones diversas, sobre todo en lo que se refiere a los problemas laborales, como por ejemplo, el Pacto social, los sindicatos profesionales por ramas e incoloros, es decir el amarillismo-falangismo, etc., etc. Si evolución ha habido en el país ha

Al lado de la C.N.T., fiel a lo mejor de su historia, superando los errores del pasado, está naciendo una F.A.I. potente y joven. El Movimiento libertario va siendo, cada día más, una realidad.

sido más bien impuesto en parte del exterior y a la audacia de las minorías activas de la oposición. Pero no nos engañemos, mientras dure el periodo de estructuración de los organismos que deben regir los destinos de España, el gobierno contemporáneo hasta cierto límite, como ya en parte hizo la Segunda República, que desencadenó (cuando se consideró un poco organizada) una represión abierta y descarada contra la clase laboral y especialmente, contra la C.N.T. por no comulgar con las ruedas de molino, de socialistas, republicanos y monárquicos. Y es del todo probable, que la historia se repita...

Son muchos los compañeros de España y del Exilio, que van señalando y preveen ese momento, en que la lucha será dura y que requerirá el aporte de todos; desde los sindicalistas revolucionarios hasta los organismos específicos dentro de su variedad, de estrechar los codos, de superar diferencias de interpretación y aunar actividades, y no menos acelerar la reorganización de la C.N.T., que en definitiva, es a ésta la que más temen, por sus contactos con el mundo laboral; por su insubordinación y no prestarse a pactos y componendas, ni con el mundo capitalista ni el Estado.

Será muy difícil a los gobernantes actuales y a los que les sucedan, gobernar el país, sin un tácito consenso o complicidad de los sindicatos, como sucede en ciertos países de la Europa Occidental. A tal efecto, si no hoy, mañana, cuando la evolu-

(Sigue en la página 5)

Del Guadalupe al cinca pasando por Rubí

Primer alto: Alcañiz

por Miguel CELMA

II

INTERVENCION DE JOAQUIN

El presidente del acto le pasa el micrófono. Es el tercer orador y el pública está tan atento como si se empezara ahora.

Joaquín: Quiero tratar de algo crucial, de algo que todo el mundo pronuncia. Me refiero a la autogestión. Quiero reivindicar para nosotros, los anarquistas, el significado de esta palabra. La C.N.T. es la única organización que puede apropiársela. La C.N.T. es la única sindical autogestionable de verdad. En boca de los otros, la palabra autogestión queda desvirtuada en su significado. Resulta ridículo y grotesco observar la postura de ciertos partidos y organizaciones que dicen llamarse obreros y autogestionarios y que pretenden que el pueblo les dé poderes. Que hablan de una libertad que no quieren que disfrutemos, y de una sociedad — en autogestión — que ellos serían los primeros en combatir. Mas, su posición falsa no radica solamente en eso, se presentan en falso cuando de convenios hablan. Además se les ve a la legua que sus comisiones están compuestas de varias categorías, hay miembros con papel de dirigentes, otros de líderes y otros los que callan, que son los que acaban de salir de los rangos obreros. Portavoces de una ideología concreta, respaldados y respaldada por un partido político. En las discusiones anteponen siempre los argumentos e intereses de su política a los intere-

ses de la clase trabajadora y de su libertad. Manejan de tal forma su «autogestión» que, cual mercaderes, la limitan a ser una mercancía más negociable y de negocio.

Está claro; se creen propietarios de la libertad y por consiguiente nos consideran deudores de la que disfrutemos gracias a nuestras conquistas y sacrificios. Quieren mandar para eso, para que les «debamos» la libertad. Y para sentarse en la poltrona gubernamental, están continuamente bajándose los pantalones al son de la «Internacional» (Aplausos).

Nosotros no somos así y no comulgaremos con semejantes ruedas. El hombre tiene un potencial humano a desarrollar, tiene un potencial económico a administrar y tiene una política en el buen sentido de la palabra encaminada a no tolerar por más tiempo la explotación, los privilegios, el parasitismo, la noción de jefe.

Todos aquellos que dejen al margen o que encubran a esas taras, luchan contra la libertad, cometen un delito de lesa humanidad; es enemigo del pueblo y lucha contra él (aplausos). La C.N.T. reivindica para el hombre todos los valores enumerados. Por eso nos combaten los políticos de todo pelaje. Nuestro es lema de la A.I.T., de la Asociación Internacional de los Trabajadores: Dar a cada uno según sus necesidades a cambio de que cada uno dé según sus fuerzas. Por eso dentro nuestro tiene cabida todo el mundo que trabaja y todos los minusválidos,

ancianos y jubilados. Estos tienen un puesto en nuestra sociedad exactamente con iguales derechos que un productor más.

Y en esta lucha todos tenemos un papel a jugar. La libertad estará siempre en peligro mientras subsista un explotador, mientras haya quienes vivan del lucro y del sudor ajeno.

Por una C.N.T. potente, ¡trabajadores! la C.N.T. os espera.

Viva la C.N.T.»

Y se le responde con fuertes y prolongados vivas.

Un llamamiento muy sensato de la F. L. de Alcañiz:

«Sobre la F. L. de Sindicatos de Alcañiz, nuestros adversarios dicen que somos una cuadrilla de incontrolados. Lo dicen sin razón, por maldad propia o por ignorancia. La calumnia, no ha de hacer mella en nosotros. Hay que decir lo que somos. Pensamos diferentemente al resto de personas pero deberíamos respetarnos. No tememos que la gente nos frecuente y se acerque para conocerlos. A todos estrecharemos la mano y los consideramos como a nuestros hermanos en la explotación de la que somos todos unas víctimas. Pero, por favor, que no se nos juzgue sin conocerlos. Repetiremos una y mil veces que somos

una Organización de trabajadores dispuesta a romper muchos tabús «éticos», sociales o simplemente costumbres. Es cierto que los hay entre nosotros que no trabajan pero es porque no pueden, lo que significa de cierta manera aún tiene más tarea: la de buscar trabajo y, cuando encuentra, aceptarlo sin pérdida de dignidad.

«¡Trabajadores! venid todos a la C.N.T., es vuestra asociación, es vuestra casa.»

A continuación se cede la tribuna a la compañera Teresa, del Sindicato de Sanidad. Alta, esbelta, joven, tez rosada, sin talco, sin rimel, labios limpios sin carmin, ojos desnudos, cejas respetadas... en fin, una muchacha bella por natura. Facilidad en la palabra y discurso sin ninguna nota, con expresión correlativa y bien hilvanada.

Teresa: A mi me toca hablar sobre un tema interesante por el manejo ideológico que la burguesía y el gobierno ha ejercido sobre todos los movimientos profesionales o feministas.

«Hay una cosa que quiero explicar. Las mujeres libertarias consideramos que la mujer es una militante anarcosindicalista, pero es además una mujer con unos problemas de explotación — muy especiales. La anarquista Lucía Sánchez Saornil decía que a la mujer se le explota como trabajadora, se le explota en la cultura puesto que se relega a puestos estrechamente limitados, y se le explota como mujer. Entonces, y en virtud de estas verdades expondré el problema de la mujer dentro del marco nacional, dentro de la lucha de clases y vis a vis de la emancipación obrera, es decir, emancipación humana.

«Solo nosotras, las anarcosindicalistas, decimos que no, que la mujer no ha de ser la eterna esclava del hogar tal como se conoce hasta hoy, y no queremos tampoco ser reducidas al papel que nos atribuyen los movimientos feministas gubernamentales porque no deja de ser otra forma de explotación femenina.

Esclava en la fábrica, esclava en la calle, esclava en el hogar. Esclava de la condición a que ha sido reducida toda la vida, durante milenios. Condición que le va muy bien a la burguesía, al capitalismo, a la religión y a todos los estamentos que componen la sociedad por nosotros combatida.

«Las mujeres libertarias hemos calibrado y estimado la envergadura de este combate y hemos llegado a la conclusión de que hay que ir brazo con brazo con el hombre, con el obrero de la C.N.T., con el compañero. La sociedad que nos explota a los dos por igual merece que la combatamos los dos juntos.»

Aún aludirá a la guerra del 36, al papel jugado por las mujeres que seguían a Ibaruri y a los movimientos feministas. Termina invitando a luchar dentro de la C.N.T. por la Revolución Social y por el Comunismo Libertario.

Los que hayan leído a E. y K. y lean ahora lo que dijo Teresa, Pedro y Joaquín, también de Zaragoza, comprobarán que no todo está perdido en la capital del Ebro.

OCTAVILLA PROFUSAMENTE DIFUNDIDA EN BARCELONA

La CNT denuncia ante la opinión pública...

Ante la actitud de las centrales sindicales firmantes de la convocatoria de manifestación del martes día 27 de desconvocar dicha manifestación por la prohibición del gobierno civil, la C.N.T. expone:

Ante el asesinato del compañero Frecher, militante de la CSUT, herido de muerte por una bala de goma de la policía el día 11 de septiembre, la CSUT convocó a todas las centrales sindicales a organizar distintas manifestaciones de repulsa. Estas acordaron hacer una manifestación unitaria pública y pacífica el día 27 de septiembre, manifestación que no suscribió CC OO. Las demás centrales sindicales intentaron entrevistarse con el gobernador civil para comunicarle esta decisión y recomendarle que no mandase la policía a la manifestación, ya que su presencia se entendería como una provocación.

Este acuerdo de manifestación de CSUT, SU, UGT, SOC y CNT, anunciado de antemano en la prensa había sido ratificado por todos los firmantes con independencia de si la autoridad gubernativa lo legalizaba o prohibía, a excepción de UGT, que se reservó el derecho a reconsiderar su postura si existía negativa gubernativa. El secretario del gobernador civil comunicó a las centrales sindicales firmantes de la convocatoria su prohibición, argumentando que «la situación política era muy tensa».

Ante esta prohibición oficiosa del gobierno civil los representantes de las centrales sindicales, menos CNT, deponen su actitud y convocan a un paro general de 15 minutos para la misma fecha.

Por todo ello, la CNT denuncia:

1º La política represiva del gobierno democrático, en su corta trayectoria, parece querer imitar los viejos métodos de la dictadura franquista.

2º La actitud salvaje de la policía que culminó con la muerte del compañero Frecher, de la CSUT, que contrasta con la pasividad y tolerancia ante las atrocidades de las bandas fascistas, caso «Papus» y otros atentados.

3º La actitud intromisora del gobierno en las decisiones legítimas de las organizaciones sindicales, tales como propugnar unas elecciones sindicales forzosas, retención del patrimonio sindical de los trabajadores, supresiones de las justas manifestaciones protestando de los atropellos de que somos objeto los trabajadores.

4º La CNT llama la atención al resto de las centrales sindicales que con apostasias y tergiversaciones de marcado orden político atentan contra los intereses de la clase obrera en general.

Por todo lo expuesto, la CNT llama a los trabajadores para que manifiesten su repulsa:

A la política represiva del Gobierno.

A la actuación vandálica de la policía.

A la actitud politicista e indecisa de las Centrales Sindicales.

FEDERACION LOCAL DE SINDICATOS DE BARCELONA, C.N.T.

Según informaciones llegadas, el día 27 se celebró una manifestación; no fue numerosa pero se calcula entre 2.000 y 4.000 manifestantes. Durante el transcurso de ella, participantes, miembros de PCE (I), apedreó la sede del PC (carrillista). El órgano camuflado de este último partido, («Mundo Diario»), culpó a la CNT del hecho, siendo totalmente falso. La F. L. de Barcelona ha enviado una nota protestando de la campaña difamadora de ciertos libelos barceloneses.

(Acuerdo del Pleno de Delegados de la F. L. de Barna, 29-9-77).

«SI ALGUIEN OS QUITA EL PAN, SUPRIME AL MISMO TIEMPO VUESTRA LIBERTAD. PERO SI ALGUIEN OS QUITA LA LIBERTAD, ESTAR SEGUROS QUE VUESTRO PAN ESTA AMENAZADO.»

CAMUS

(1) Ved «Espoir».

«El Estado es un perro hipócrita; quiere mucho hablar de humo, y aulla para hacer creer que su palabra viene del fondo de las cosas, ya que el Estado quiere ser absolutamente la bestia más importante de la tierra y el mundo cree que lo es.»

«Allí donde termina el Estado, allí solamente comienza el hombre que no es superfluo.»

NIETZSCHE

«En virtud de su propia naturaleza, los gobiernos, de hecho, no son interesados a gobernar bien ni capaces de bien gobernar.»

Thomas HODSKIN (1787-1869)

«El derecho vasco, hasta muy avanzada su historia, y aún en gran parte hoy en día, es puramente consuetudinario; son prácticas que tienen la pátina de los siglos y por ende la consistencia de las cordilleras.»

«... y en Euzkarría, cuya democracia es tan antigua como la raza, el poder legislativo lo tiene siempre la Junta jamás el monarca.»

«El Derecho Vasco»,
Jesús de GALINDEZ

Tal como lo veía hasta el más lerdido, al pueblo catalán le fue acordada su autonomía, provisional y enteca. Todos contentos: Tarradellas «el suficiencia» que a las primeras de cambio se apresura a dar las gracias al rey de espadas y al mandamás que le regaló el pirulí; los diputados nuevecitos, que aún no han llegado a las disputas aunque meten de extrangis nada menos que un comunistoide; y el pueblo, que con el pirulí está que se chupa el dedo. La baraja está sobre el tapete. Los naipes marcados. Las bazas a coger. Pero quien tiene la mano y guarda el barato, guarda también los reyes, los caballos y el as de cada palo. Que cada cual atienda a su juego. El que quiera picar, que pique, aquí no se engaña a nadie. Hasta tienen barajas de recambio.

VARIEDAD Y COORDINACION

(Viene de la página 3)

ción política del país y las componendas lleguen a maduración, los sindicatos que sirven de correa de transmisión, a los gobernantes de turno, su situación y posición será, como por todas partes está sucediendo: contemporizar, frenar, y cuando no, desvirtuar y desorientar a la clase trabajadora.

Este fenómeno, que es irreversible en todas las corrientes sindicales reformistas en situaciones dadas, (oposición, obstáculos a los que gobiernan y no siempre; gobernar, facilitar la labor de sus correligionarios) sitúa al anarcosindicalismo en una situación permanente de defensa, que debe de hacernos comprender a todos, (y urge que se lleve a cabo lo antes posible) de encontrar un medio donde concentremos nuestra atención y acción, que, sin renunciar a sus actividades peculiares, sirva de bastión frente a los enemigos del anarcosindicalismo y del anarquismo. Y este organismo, a pesar de todas sus imperfecciones, no puede ser otro que la C.N.T. en la actualidad.

Sin exagerar, podemos afirmar que el capitalismo está viviendo momentos difíciles de su historia; no solamente por sus contradicciones económicas y políticas, sino, por su larga historia de experiencias vividas, como son: el paro forzoso, plaga que está enfectando internacionalmente

Ahora llega su vez al País Vasco. A otros después. No empujar, por favor. Habrá para todos. ¡Pues no faltaba más!

Ya Clavero Arévalo, el corredor de autonomías, está preparando el terreno. Como «Su suficiencia», el inclito Tarradellas, Leizaola, viejo aguilucho amansado, espera en su nido del exilio. Hace lo mismo que el otro. No quiere mojarse las alas. Igual que al otro, todo se lo darán mascado. Como el «honorable», Leizaola no pretende ir muy lejos. Cuando «El País» le pregunta si es partidario de resolver los regionalismos en el marco del Estado Federal, responde: «Creo que la fórmula de los estatutos es más adecuada a las exigencias vitales del país, mientras que un Estado Federal equipará todas las regiones y nacionalidades.»

Se ve en el ensayo general que manifiesta un deseo de autonomía, continúa concomitancia entre autonomías, regionalismos y nacionalismos. Parece como si el nacionalismo es el punto de término. Así, creyendo avanzar van en retroceso, buscando crear más barreras de las que hay, multiplicando los egoísmos de campanario, tendencia al racismo más que al raciocinio. Cogen la suerte por los cabellos creyendo que los tiene. Mas como es calva, se caerán de espalda.

Ser progresista y nacionalista a un mismo tiempo, resulta un contrasentido, un disparate. A pesar de los buenos sentimientos puestos en el bocal, el nacionalista de abajo, que es el que le posibilita, es individuo de mente estrecha, obrando por reflejo condicionado para y por mejor

al mundo laboral, hambre, guerras, dictaduras de todos los colores y sobre todo, por las generaciones actuales que ya no son tan ignorantes y sumisas, como fueron en otras épocas. Las luchas que siempre han sostenido las minorías conscientes y sus premisas a través del tiempo están dando sus frutos.

Cuando decimos que él o los regímenes están en crisis, queremos significar, que son épocas pre-revolucionarias, que a corto o largo plazo, tendrán que manifestarse de una manera u otra. Golpes de Estado o represión intensa y permanente, hasta la destrucción o desaparición activa de los oponentes, o la guerra, forma de eliminar a los enemigos del interior y exterior, o la revolución.

La euforia, el folklore y la extravagancia, deben de dar paso a la seriedad en las acciones y resoluciones; a la responsabilidad en el comportamiento; al ejemplo en la conducta, y, a la coordinación y sosten de nuestros esfuerzos: he aquí, los problemas inmediatos a realizar.

VICENTET

«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu 10 00
«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán 40 00
«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho 40 00

«La Legión Cóndor», Ramón Garriga 35 00
«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán 40 00
«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel 7 00

«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera 42 00
«La revanche de Bakunin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu 48 00
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández 40 00

RINCON DE REFLEXION

EL PUEBLO VASCO Y SU AUTONOMIA POLITICA Y ETATISTA

por Fabián MORO

guardar privilegios industriales y bancarios, religiosos y políticos, buscando a continuar con los enormes prejuicios que arrastran como herencia sicosocial. Y defienden el Sistema de Cajón Hermético los nacionalistas de arriba, aprovechándose de la explotación sentimental y social. No podrían hacerlo sin haber condicionado al pueblo: en particular y en global, con ese aparato sicomental con el cual están en salvaguardia al ser ayudados por los mismos ante los cuales debería ponerse en guardia. El espectáculo se ha montado en el cerebro, en la mente, antes de ser jugado en el escenario de la Historia.

Ahora son los vascos a quienes les llega la vez para encajonarse. Y el desencajonador que les desencajone, buen desencajonador será. Nadie entre los pueblos de España podría tener tanta desconfianza hacia el Estado como el pueblo vasco. Y he aquí que se dan leña por él y por su causa, hoy, al buscar establecer el suyo: su Estado, como si quisiera echar a cien puñetas su rica y multiseccular sociedad consuetudinaria, su desenvolvimiento social federalista antiestatista, por el cual cien veces o más a través de los siglos que pasaron le defendió, saliendo con la suya ante el Estado representado en el reino de Castilla. ¿Qué aceptan ahora? un emplasto. Peor aún que el del 36. «El Estatuto de Autonomía de 1936, forzado por las circunstancias, hubo de seguir al pie de la letra el ejemplo español, y en su virtud establecía el sufragio universal inorgánico, que viene a romper la tradición euskaldún. Seamos valientes mañana y rectificuemos la línea.» (Galindez). No tan solo no se ha rectificado, sino que el estatuto actual todo y estar preparado sin prisa y sin guerra, desentona más que aquel. Aquel del cual, en su instalación, de pureza, respetando lo que más en las entrañas guarda desde la edad de piedra el euzko: el acuerdo mayoritario al nombrar los representantes de sus colectividades, comunales, según el Fuero Vasco, compendio nominal de los Fueros de Euzkadi, tiene mucho que desear. Veamos. El 15 de abril de 1960, en el diario de la tarde, «Le Monde» en París, sale el siguiente suelto que recorté y conservo:

«A propósito del estatuto de autonomía del País Vasco. — Uno de nuestros lectores de Madrid, el señor José Miguel de Azaola, tiene a bien darnos algunas precisiones a propósito del artículo publicado por «Le Monde» el 24 de marzo último en ocasión de la muerte del Sr. de Aguirre, antiguo presidente del gobierno vasco autónomo. Según él, la asamblea reunida en Estella el 14 de junio de 1931 para pronunciar-

se sobre el estatuto de autonomía, no agrupó todas las municipalidades sino solamente los consejeros municipales... Los carlistas convocaron una asamblea opositora en Pamplona, y una parte de la izquierda fue hostil al proyecto, obra exclusiva del Partido Nacionalista vasco.

«Es un hecho, prosigue, de Azaola, otro texto redactado a partir de diciembre 1931, el cual fue sometido a los representantes, «esta vez calificados», de las municipalidades vascas reunidas en Pamplona el 19 de junio 1932. Estos le aprobaron por una gran mayoría, salvo un gran número de diputados de las municipalidades navarras (sobre 267, 123 votaron contra el estatuto, 109 por, y hubo 35 abstenciones). El texto del estatuto de autonomía ligeramente modificado fue publicado antes de las elecciones del 33, más tarde aprobado por el Parlamento que acuerda la autonomía en octubre 1936 a las solas provincias de Alava, Vizcaya y Guipúzcoa. Navarra se excluyó ella misma. En fin, nuestro lector precisa que es exagerado por lo menos el afirmar, como lo hace «Le Monde» en su número del 24 de marzo, que «todos los alcaldes del País Vasco reuniéndose el 7 de octubre 1936 bajo el árbol de Guernica para elegir presidente del gobierno autónomo vasco al Sr. Aguirre». De hecho, dice él, no hubo más que los alcaldes de Vizcaya y «algunos» alcaldes de las otras provincias vascas que no se aliaron a la sublevación nacional, consiguiendo refugiarse en Vizcaya, pudiendo escapar de la persecución.»

Y así Aguirre fue el representante «genuino» del Pueblo Vasco. Y como tal, secundado por los componentes del gobierno de Euzkadi reunido en Bilbao, rechazó la participación de la C.N.T. cuando sus representantes exigieron estar en él. No se trata de un problema de colaboración, que era un resbalón, sino del hecho en sí; el menosprecio es lo que aquí se señala. Menosprecio querido y sentido por los estadistas que se cerraron en banda ante la C.N.T., Regional del Norte. ¿Es que los confederales, los libertarios de Euzkalerria, los euskaldún, no tenían derecho, en el País de los Fueros a estar presentes en el organismo director, y por añadidura en tiempos de guerra?

Cierto que al fin fueron, por la fuerza, «aceptados». Aquí se presentó lo de siempre; el frente unido de quienes creen en la salvación por el Estado, ante quienes ven en él la pérdida del género humano.

(Continuará)

ASI PASO

LA REDADA DE LOS «CHINOS» O LA TRAMPA FALLIDA

IV

Llegando a la plazoleta, subió al P. M., en el único piso de la casa pegada a la iglesia. Entró sin llamar. Detrás de la mesa de despacho estaba García, de pie ante cortas pilas de papeles:

— ¿Qué me queréis?

— Yo, nada — respondió el comisario provisional de la Brigada.

Y orillando el mirar, continuó evasivo:

— Barcaza quiere hablarte. No tardará en llegar. Siéntate entre tanto. — Invitó, disimulando con dificultad el temblor de sus labios.

— Pero debes saber de que se trata.

— No. Palabra. El lo sabe. Yo no sé nada.

Gabriel se sentó en el largo banco que se encontraba enfrente junto al muro, donde había una ventana cerrada.

No tardó en llegar el comandante, de la Brigada, mayor Barcaza.

Dio un rápido golpe de ojo. Vio a Gabriel, que continuaba sentado. Se acercó, siempre con su ademán jovial, tras haber dejado su gorra sobre la mesa. Y acercándose:

— ¡Hola, Gabriel! Cómo te encuentras — díjole con expresión neutra.

— Nada tengo que me duele... en el cuerpo.

Con fingida simpatía, Barcaza:

— ¿Qué cuero más majo tienes. ¿Quiéres prestármelo?

El cuero en cuestión fue llevado y dado a Gabriel a los fines del otoño por un amigo y compañero campesino de la comarca de Balaguer, en son de afecto y amistad. Al decirle que no podía pagarlo con dinero, le respondió que le había cambiado por aceite y alubias, en Lérida, y que si se le llevaba para hacer frente al invierno no era por interés alguno sino como prueba de afecto. Y viniendo su recuerdo:

— No sé por qué voy a prestártelo. Le necesito.

Y tras una pausa:

— Y además, por mucho que busco no encuentro causa alguna...

Continuando con su máscara cínica, Barcaza:

— ¿Me lo vendes?

— Si no te lo presto, a santo de qué quieres que te lo venda. Quieres oír una vez más decirte que lo necesito.

La máscara cayó. El rostro se crispó. Los labios violáceos y resecos dejaron caer en tono sarcástico un golpe bajo. Con ademán a medias chulo:

— ¡Para lo que va a servirte!

Gabriel, estando en guardia, paró el golpe. Pero le puso fuera de sus casillas ese cinismo calculado que ya conocía en él. Quería jugar con su ánimo como un gato que tiene un ratón sin escapatoria. Se alzó del banco y:

— Ya lo sé — respondió en irritación contenida — ya sé lo que quieres, y por la negación, lo que me espera. Si quieres que salga de mi boca súplicas o claudicaciones, pierdes el tiempo. ¿Para que me has hecho venir?

La faz angulosa y trigueña se contractó, el hombre perdió su aplomo.

— ¡A dónde vas, Gabriel, a dónde vas! Tengo orden de conducirte a Sariñena...

— Y de picarme en el camino... No

saldré de aquí. Y si tienes agallas, aquí mismo puedes ensayar...

— ¡No, Gabriel, no. Guarda tu calma, la calma que siempre tienes. Es para un interrogatorio!

— Interrogatorio... ¿quisiera saber a qué sujeto?

— ¡Ah! de eso no sé nada — respondió mintiendo.

— Pues ya lo sabes, Barcaza. De aquí no saldré por mis pies, si no es con personas de mi confianza.

En tales estaban cuando se oyó el ruido de un coche que paraba abajo, ante la ventana. La abrió Barcaza y los dos miraron. Era un Ford de cuatro plazas, un «balilla». Dentro, un capitán y un comisario de compañía del Tercer Batallón, que había sido en su mayoría confederal. En el volante el teniente, que le llamaban Jesús, uno de los cuatro que acompañaron al Barcaza cuando el tal cogió el mando de la 141. El batallón había sido descuartizado en el «golpe» comunista; el comisario Ayuso encarcelado, como ya hemos dicho, así que Viola, comisario de compañía, del cual hablaremos en su punto, más adelante. Cuando se hicieron «amos del cotarro», ante una mesa llena en profusión de carnets del partido y que había sido preparada en aquella habitación donde Gabriel encontró al Botines, los soldados pasaron uno a uno. El «activista» encargado de la misión ofreciales el carnet del Partido. Muchos le rechazaron. Al día siguiente, los que fueron marcados aparecieron muertos cerca de su frente, en la «tierra de nadie».

El parte señalaba que fueron fusilados al querer pasar a las líneas enemigas, por fascistas. Los oficiales que se salvaron de la sarracina, eran trasladados; y desparramados estaban en otras unidades de la División. Los dos que se encontraron en el «balilla», iban también a su nuevo destino. Barcaza dijo a Gabriel al verlos:

— Mira, esos dos te acompañarán, ¿Irás co ellos?

— Con ellos sí.

Subió el teniente Jesús y entró como en su casa.

— ¿Todo está dispuesto? — interrogó.

— Sí. Toma. Ya sabes las instrucciones — respondió el comandante mientras cogía unos papeles que estaban sobre la mesa, ante García que contempló la escena anterior mudo y temblante.

Y al tiempo que entregaba los comunicados al teniente Jesús, decía a Gabriel:

— Puedes salir. Este te acompañará a Sariñena.

Bajaron y montaron delante. Con los cuatro, el coche arrancó.

Llegaron a Albera Alto, donde tenía su Puesto la División. Pararon ante un edificio individual de buena pinta. Los cuatro subieron por una ancha escalinata con sus peldaños de pino. Jesús y Gabriel iban delante. Un largo pasillo. Al fondo una habitación. A los lados, puertas cerradas. Del cuarto que se veía al fondo salió el comisario provisional Dentell. Al verlos fue decidido a su encuentro:

— ¡Hola, camarada comisario! ¿Qué te trae por aquí? — dijo con abierta sonrisa al tiempo que cerraba la mano de Gabriel.

— Lo ignoro.

por FABIAN

— Va a Sariñena — terció el teniente con acento neutro — Hemos entrado de paso para dejar a los que nos acompañan.

Gran sorpresa dibujada en la cara de Dentell:

— ¡Debe ser una equivocación! Gabriel no tiene que ir allí. Tiene mis simpatías y respondo por él.

Hablaba así dirigiéndose al teniente Jesús. El cual arcó las cejas. Volviéndose a Gabriel:

— Espera un momento, camarada. Voy a arreglar esto de un golpe de teléfono.

Dio media vuelta presuroso, llegó al fondo del corredor y le vieron hablar. Gabriel pensaba en la cara que pondría a la vuelta, y que fue la conversación en Grañén el motivo de esa simpatía volandera. Los dados estaban ya echados y Dentell era un jugador que hacía equipo con quienes les tiraron. «Vaya cara que pondrá».

Es lo que ocurrió. Al llegar, su semblante estaba cambiado. Muy serio, un tanto cabizbajo, con expresión indiferente, díjoles:

Podéis continuar camino de Sariñena.

Ya no hubo saludos cordiales, ni mano tendida, ni título de camarada. Volvió la espalda, dirigiéndose hacia su despacho, donde esperaban el capitán y el comisario que, como tantos otros del tercer batallón no habían querido pasar por las horcas caudinas del Partido. Se salvaron, sin embargo, de morir en la emboscada impuesta, de entre dos frentes. Se salvaron de estar incluidos en el parte de guerra donde podía leerse: «Fulano de tal» muerto en terreno neutro, caído por las balas enemigas al desertar nuestras filas.

Al montar de nuevo en el Ford de cuatro plazas, Jesús dijo a Gabriel:

— Puedes ponerte a mi lado...

— Por si acaso — concluyó irónico Gabriel.

Las sospechas se esfumaron. El trayecto transcurrió sin novedad. Una vez más Gabriel entró en Sariñena. La primera fue hacia ya cosa de seis meses, al pasar la caravana de la compañía de depósito camino de Grañén y siendo teatro de una aventura por lo más chocante. Merece capítulo aparte.

El lugarteniente de Barcaza conocía el terreno. Paró el coche en una plazoleta. Una calle en cuesta. A la derecha, un portón guardado por dos centinelas que los dejaron pasar. Por una amplia escalera de mármol llegaron al primer piso. En el descansillo, ordenanzas. Altas puertas espesas y macizas con los paños retallados, encuadradas por jambas anchas y ondeantes en su moldura. Llamó el teniente. Una hoja se abrió con giro torpe de sus goznes. Un ordenanza con blusón de cuero, la cabeza desnuda y pelo cortado al uno, les invitó a entrar.

Una estancia clara y espaciosa, una mesa circular en el centro, de caoba, varnizada por lo fino. Tres sillas de alto respaldo la guardaban, sillas tapizadas con motivos florales y cuyo armazón también de caoba y de igual manera varnizada, ostentaban en sus patas delanteras finas

láminas amplicadas, en metal color de oro. El ordenanza que abrió:

— Voy a anunciar la llegada...

Al disponerse a entrar por una puerta a la izquierda tras un corto pasillo, se volvió y preguntó:

— ¿Qué Unidad?

— 141 Brigada Mixta — le respondió Jesús el teniente.

En pie estaban, sin dirigirse la palabra, cuando al cabo de un rato la puerta de doble hoja que tenían delante se abrió, dejando ver un salón versallesco. Una araña de gran dimensión, colgada en el centro del techo, mezcla de barras retorcidas y repujadas, bañadas en polvo de bronce, y lagrimones no sabemos si de vidrio o de cristal.

El que abrió y ahora estaba mirando hacia los dos, era un joven como de 30 años, de mediana estatura, ancho cinturón del que colgaba una pistola en su funda, colgada por una tira de cuero. Tras un segundo de sorpresa se lanzó hacia Gabriel y le apretó entre sus brazos, haciendo él lo mismo. Y saliendo de la sorpresa:

— ¡Pero, cómo! ¿Tú por aquí, Gabriel? ¿Qué ocurre!

— Aquí me tienes preso. Vengo detenido...

— ¡No; no es eso! Viene para un interrogatorio — intervino cortando el Jesús de Barcaza, desconcertado y tragando saliva al contemplar la escena tan lejos de esperarla.

— Mira éste... Y me llevarás a la cárcel.

— No. Yo te dejo aquí. Mi misión está terminada.

Y diciendo esto, el hombre de confianza de Barcaza sacó de su cartera un papel que Gabaldá, pues tal era el nombre del joven de 30 años, cogió. Leyó, se acercó a la mesita del centro, firmó y se le devolvió diciendo:

— Puede usted marcharse.

Jesús metió el papel en el sitio donde le sacó y se fue presuroso sin pensar, o no queriendo, despedirse.

— ¿Cómo es que te encuentras aquí, en el Estado Mayor del Xº Cuerpo de Ejército!

— Molinero me llamó. Creía que lo sabías. Molinero fue nombrado comisario al lado del teniente coronel Gil del Cerro.

— Estás al corriente de lo que ha pasado en la 141 Brigada, Gabaldá.

— Ya lo creo. Pienso que esa estupidéz no irá muy lejos. Creo que se parará aquí, en Sariñena.

— Es una monstruosidad. ¿De qué nos acusan?

Gabaldá evasivo:

— No lo sé con certeza. Lo que sí sé es, que el expediente no hará más camino.

(Continuará)

RUEGO ENCARECIDO

Se dirige a todos los compañeros que no han liquidado aún los Boleto de la Tómbola Confederal de 1977 se apresuren en hacerlo. Se trata de poder cerrar cuentas y proceder a la distribución del beneficio.

Y AHORA ¿QUÉ?

Otra vez cayeron los dados sobre el tapiz ibérico, lanzados sobre el tapete, (por la voluntad y la gracia soberana del Sr. Juan Carlos) ¡Otro enviado de Dios! ¿Cuántos hombres predestinados tiene en reserva ese señor? España, está predestinada a ser gobernada bajo la tutela de esa divinidad celeste, así que de otras influencias del todopoderoso capitalismo, magnates de la democracia cristiana por transparencia.

El veredicto no podía ser otro, que el manifestado. A través de España, vemos el mundo, ya que la humanidad marcha en su pura pérdida, ésta se sumerge de más en más hacia la decadencia a pasos agigantados, dejando sobre los pedestales, los valores sofisticados de la negación con su inícuca demagogia, la que dispone las fuentes necesarias para imponer su autoridad, la que controla el mínimo suspiro, para que el noble gesto no sea una realidad. La absurda conducta de ciertos hombres, contribuyen a consolidar beatamente aún, ese sistema establecido, que conduce a los umbrales del fascismo. La política, esa falsa magia que domina el mundo desde una eternidad, al provecho de una única clase.

Si miramos el mundo, desde nuestro reducido balcón, nos damos perfecta cuenta, que el retroceso del hombre es evidente a través de todos los Continentes; los señales del naufragio son los mismos. España no podía manifestarse al margen de esa etérea corriente y de esa confusión, valorificada por un certamen de componendas bien orquestadas con el apoyo permanente de la prensa y su información, orientada a ahogar los cerebros o endormecerlos, haciendo caer el individuo de cuerpo y alma en los lodazales de la duda, donde su espíritu no llega a definir los dilemas y los razonamientos que la vida plantea.

El escrutinio de marras, llevaba en sí, un enjambre de ambigüedades, como sólo la política sabe crear, además de combinaciones políticas elaboradas en los laboratorios de la reacción a provecho de sus objetivos y de sus ambiciones. El resultado adquirido no ha alterado las previsiones, que secretamente habían fabricado, los hechos han confirmado la regla, así es que el resultado no ha salido por la culata, nada ha venido a perturbar lo establecido, la reacción se mantiene a borda, para perpetuar el abordage y continuar sus presas y acaparar el botín, realmente todo ha entrado en juego, para que los «triumfos» cayeran en la misma mano, aparecieron los grandes vocablos, aquellos que se emplean en las grandes ocasiones, para no decir nada, sobre todo dicho por ciertos personajes... Los trabajadores también han contribuido a apuntalar el andamio que tanto les oprimió en la permanente fiesta franquista. Las conclusiones son alarmantes, si damos importancia al resultado de las últimas elecciones desarrolladas en España, (las copias conformes) han sido superiores al gesto y a la reivindicación, de aquellos que no quisieron con entera responsabilidad, ser cómplices de tal mascarada.

La democracia cristiana ha recogido los frutos, la cosecha ha sido ejemplar si refrendamos los cuarenta años de sequía franquista, con sus crímenes y sus horrores, (las costumbres se hacen leyes) las gentes se han acomodado con el sistema, es la constatación que resalta de tal sufragio, éstos, los votantes, están conformes de acatar (por real decreto) esa inmunidad que sobre ellos se ejerce y viola todos los derechos humanos; tal anatema ha dejado raíces

profundas en el seno de la población española, condicionada a tal escarnio, que no puede despertar de tan crónico letargo; que duda cabe, el fenómeno tiene su única versión, el hombre no puede cambiar de un día al otro, sobre todo si no está predispuesto a sacudir el yugo, y encontrar su verdadera personalidad.

No es que discutamos el veredicto de las elecciones, éstas se desarrollan al margen de la lucha de clases, ya que la política jamás hizo una revolución; pero si afirmáremos, que ese cambio político no puede resolver ningún problema de fondo a referencia social; por eso los hombres de la C.N.T. continúan la lucha, con el básico objetivo de cambiar la sociedad actual y dar a la vida su verdadero cauce. No será la política que nos traerá ese plato, puesto sobre una bandeja, sino al contrario, creará miles barreras para impedir la saturación de nuestros ideales o de otra forma revolucionaria.

Las elecciones se elaboran para aquellos que se identifican con el sistema y quieren continuar durmiendo en los laureles, sin levantar la más mínima protesta o rebeldía contra aquello que les atañe; esos grupos muy particulares, poseen un calificativo en cada nación, sus condiciones morales no varían, variarán hasta la muerte permanecerán eternamente en el mismo peldaño.

El fondo político del problema no ha cambiado, a pesar de la presencia en los escaños de las izquierdas

monárquicas, es el Estado quien beneficiará de esa coyuntura, de ese equilibrio de su parlamento, dando la impresión al exterior de una libre democracia mientras que las estructuras y las instituciones colocadas por el general Franco quedan en pie, los intereses a defender son los mismos, sólo el diálogo cambia en ese falso debate, ya que las mayorías siempre imponen su razón política y económica, maniobrando a su antojo.

La política es un aparato muy pesado, pero a pesar de su enorme peso, sigue volando, sin que una regla lógica le permita volar; es verdad que los que le hacen mantenerse en el aire, no son susceptibles de captar y descifrar el complot, donde ellos mismos son principales cómplices y víctimas e inconscientemente responsables, ignoran la importancia que su desinteresada aportación equivale al mantenimiento de la vida política, su conformismo y su aberración, ofrecen un campo abierto al poder, para el desarrollo de sus vastas ambiciones, dominando a aquellos que lo eligieron y a aquellos que no lo eligieron como «recompensa» de la confianza que depositaron en las urnas.

Verificando los resultados del último escrutinio, sobresale a la luz del día que una ínfima minoría tenía España amordazada. ¿A dónde pasó el resto? que había convertido España en un inmenso cuartel, donde su única prerrogativa era, el or-

deno y mando, respaldado por todo un aparato represivo y su justicia expeditiva, impidiendo que los candiles cojiesen su luz, en ese volcán convertido en remanso en los estrechos pasillos de la clandestinidad. Si ha habido un cambio en España, no ha venido de arriba, es de abajo que se ha propagado, por la fuerza nata de una juventud que quería imponer su presencia por encima los valladarés del fascismo ibérico. La honrría y la dignidad, siempre estuvieron presentes durante la apocalipsis franquista.

Los programas políticos no conducen a ningún paraíso, sino que perpetúan el abuso y el provecho. Si la nación da crédito a la democracia cristiana, ¿cuántos años más, el pueblo español tendrá que esperar, para llegar a finalidades más avanzadas? Sabiendo pues, que todo ese camuflado estratagema es para preservar la economía capitalista, que Franco se afanó en bien organizar, ¿debemos pacientar aún, cuarenta años más?

Los que regresamos del exilio a España, nos encontramos en un dilema moral, nos fuimos con una República y llegamos a hora con una Monarquía, podemos deducir, que el tiempo ha cumplido su misión, dejándonos en el nivel de la mediocridad que nos correspondía. ¿Qué duda cabe? La política ha hecho el resto.

F. ROLDAN

DISCO : GALLITO RUIZ

«Tratar a los políticos como lo que son: folklóricas del país, éste ha sido el secreto del éxito.» Pedro Ruiz, barcelonés, de treinta años, ha agotado varias ediciones de su disco **Histeria de España**, con 40.000 ejemplares vendidos, y prepara la grabación del segundo volumen, que estará dedicado a la izquierda: Pasiónaria, Felipe González y Carrillo pasarán por la misma criba mordaz que antes sufrieron Suárez, Fraga o el Opus. ¿Respeto por los políticos? «No se lo merecen» explicó Ruiz a «Cambio-16» —; he concebido estos discos como testimonio de un pueblo que no entiende de política. Pero se sabe manipulado por los que aspiran al poder».

Ruiz se autodefine como «ácrata»: admirador de Groucho, Chaplin y Woody Allen, se enfrasca en la difícil búsqueda de «un personaje con proyección universal, tal y como lo lograron estos tres humoristas increíbles». Mientras, reconoce que los discos son demagógicos: «Tengo el valor de admitirlo, he dado lo que la gente pedía».

Una repugnancia hacia los hombres embarcados en la sed de poder

le ha llevado a «desmitificar, provocar. Quiero ser, a mi manera, un pequeño agujón de esta vida hipocrita que no nos lleva a ningún lado». Así, «lo único que de verdad me importa es profundizar en los problemas del hombre, leer y observar. La gente tiene miedo, somos una sociedad estúpida y gregaria de individuos que temen mirarse en el espejo y descubrir su verdad». Por eso «el éxito de los discos me preocupa mucho menos que la complejidad de la vida. Es pura coña».

Convencido de que «el humorista debe ser, por fuerza, un hombre profundo y triste», Ruiz se hizo célebre con imitaciones de personajes folklóricos y políticos, dando mucha más importancia al texto que al gesto. El 11 de marzo de 1974, domo los moldes en una representación en el club Siglo XXI, ante el jefe del Gobierno, Carlos Arias y bastantes políticos. Causó indignación: «El demócrata Osorio — explica — empezó a gritar «basta ya», «que se calle». Todos miraban de reojo al jefe del Gobierno, para ver si aguantaba, porque Silva se fue, igual que Garrigues. Carlos Arias y Alfredo Sánchez

Bella se quedaron hasta el final. Aquello fue una demostración flagrante de fariseísmo».

En la cabeza de Ruiz bullen proyectos. El primero, una película cuyo guión ya ha iniciado, en la que interpretará el papel de jefe de «un gobierno». «Serán — explica — veinticuatro horas en la vida de un político comprometido. Veremos como acaba el proyecto.»

Parece cansado y se muestra deprimido, pese al éxito. Televisión no le abre la puerta «Sólo me ofrecen tonterías muy por debajo de un show normal. Así que sigo trabajando en el teatro: el público me conoce pese a la ausencia de TVE y sólo espero que el señor Suárez me haga el favor personal de elevar a la categoría de normal lo que ya lo es a nivel de la calle». Escéptico, serie al recordar cómo los políticos pedían crédito al país en la víspera de las elecciones. «Aquel programa de esta gente a la búsqueda del voto era lo más parecido a las antiguas «galas del sábado». Sólo faltaban Laurita Valenzuela y Joaquín Prat.»

(Extraído de «Cambio-16», n° 303).

SOBRE LA DESAPARICION DE JERONIMO RODRIGUEZ

Hace cosa de un año y medio, una carta enviada al Secretario de la Federación Regional Argentina, me vino devuelta, con la mención de Correos: «Se cambió de domicilio sin dejar nueva dirección». Aunque sospeché, que pudo ser un secuestro de la Junta Militar que allí implantó la dictadura más criminal que sufrió la Argentina, también sospeché, de que un militante de una privilegiada inteligencia como lo era Jerónimo Rodríguez, en presencia del peligro, pudo haber hecho una retirada a tiempo.

Tratando de averiguar escribí a varios compañeros. Y finalmente me llegó una carta en la que dice «que todas las averiguaciones que se han hecho para encontrar su paradero no dieron resultado». Y ello hace sospechar que Jerónimo Rodríguez, por su ejemplar conducta militante, activo y consecuente, dio el último suspiro en alguno de los cementerios clandestinos en los que los entierran incluso vivos.

Serafin Fernández

—Los compañeros de España que nos solicitan la forma de poder efectuar envíos en metálico para COMBATE SINDICALISTA, son informados que pueden hacerlo utilizando el Giro Internacional dirigido a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. - C.C.P. 9232 33 V. Paris.

SOLICITUD DE COMPANIA

El compañero Jaime Mas, con cierta edad y disminuido de la vista, desea ser acompañado en su hogar por compañera sola para compartir fraternalmente lo que reste de existencia. Trato absolutamente igualitario.

Dirigirse personalmente o por correo al interesado, 22, rue Alfred de Musset, 66300 Bages.

REFLEXION

LA VIDA DEL EXILIO

Fernando Ferrer enjuicia lo que ha sido y es la organización en el exilio

La española provocada en noviembre de 1975 con la muerte de Franco, fue una sacudida ansiada y muy agradable. ¡Qué pena y que desgracia que no sucediera a principios de siglo!

Lejos de nosotros, por considerarla excesiva para el espacio de un artículo, la pretensión de analizar la totalidad ni aún los pormenores de las consecuencias de esa desaparición. Procuraremos, pues, limitarnos a los diversos aspectos del impacto marcado por esa muerte en el seno del Exilio Confederal del que, analizando a grandes rasgos su historia, llegamos a la siguiente conclusión lógica: supervivencia de una colectividad humana que, no obstante haber sido lanzada a la más terrible diáspora de los tiempos recientes, ha logrado mantenerse en pie durante cuarenta años, gracias a la ética político-social que reposa en los conceptos anarquistas de las diversas facetas humanas cuales son la solidaridad; la organización administrativa; la cultura y el mantenimiento de la convicción que más allá de la derrota hay caminos de libertad y que esos caminos han de ser andados pese a todas las deficiencias físicas de unos y a todas las renunciaciones morales, intelectuales y filosóficas de otros, entre ellos de algunos que precisamente no debieron haber renunciado.

En cuanto a la solidaridad nadie puede, honradamente, negar los esfuerzos dirigidos hacia el Interior de España y hacia el mundo del Exilio, acudiendo en favor de nuestros compañeros ancianos quienes, por su avanzada edad, como los jóvenes que por carencias físicas no pudieron trabajar ni, por consiguiente, cotizar en los Seguros Sociales, se vieron reducidos a la miseria más negra, entre un país que los recibía de limosna y una Patria (sic), que los reclamaba para ponerlos de espaldas al paredón.

Respecto a mantener siempre alerta el cuerpo y el espíritu de nuestra colectividad, nunca cesaron, durante todos estos años de destierro, las reuniones de todo tipo, alternando los mítines con las jiras, las manifestaciones en vía pública como en local cerrado, los pasquines clandestinos, seguidos de manifiestos, etc., etc., sobrándonos incluso de perseguidos y condenados en España y fuera de ella, aunque esas víctimas fueran ajenas a nuestra familia y a veces nuestros adversarios más puntuales.

Si abrimos el expediente cultural nos encontraremos con mil y una facetas, diferentes todas, pero todas ellas favorables a lo que se define como aporte anarquista y anarcosindicalista por cuanto se han editado centenares de folletos, docenas y docenas de libros, originales unos, traducidos otros, repandidos a los cuatro vientos, sembrando las enseñanzas literarias, filosóficas, históricas, sociales y económicas de nuestros hombres. Una labor editorial ingente, siempre contra viento y marea, haciendo constantes equilibrios y esfuerzos para nivelar la balanza económica. Siempre airosos; y ricos, según la expresión de Felipe Alaiz: «... no tenemos céntimos, pero somos millonarios en libros». Y

lo hemos sido en revistas y periódicos publicados por lo menos en cuatro Continentes, desde los aparecidos en las diversas regiones de Francia, hasta los de América, África y Australia; con las revistas «Inquietudes», de las J.J. LL. aquí y «Ruta» en Venezuela, con «AIT» y «Anarkos»; «Solidaridad» en Uruguay, y «Proyección» y «Acracia» en Sidney. «Tierra y Libertad», periódico y revista, en Méjico. Publicaciones de «La Escuela Moderna» en Canadá; nuestros actuales periódicos en Francia, con la revista «Cenit», de Toulouse, y la famosa colección de «Umbral», de París; «Mujeres Libres» en Inglaterra, etc.; «trabajos» en los que debemos añadir la traducción y puesta al día de la «Enciclopedia Anarquista», a cuyo primer tomo, aparecido en Méjico, seguirán, quizá en España, los restantes, para lo, según tenemos noticia, se están coordinando los esfuerzos necesarios entre los compañeros encargados de la edición.

Añadamos a todos estos esfuerzos culturales, — de cuyos ejemplos nos quedamos cortos y que se extienden a lo largo de más de tres décadas, — las manifestaciones artísticas de todo orden, con la exposición de Arte Español en Exilio, en los años inmediatos a la post-guerra. Aquella exposición ilustró el espíritu creador de nuestras compañeras y de nuestros compañeros, el sentido organizador del conjunto de la C.N.T., provocando una vez más la admiración de todos los representantes de la cultura hispánica fuera de España, y la de los diversos países que acudieron a la cita. A Puig Elias y a Alberto Carsi, que representaban al Exilio Confederal en aquella ocasión, el entonces presidente de la República Española en Exilio declaró: «Sólo vosotros sois capaces de los gestos más elevados y de los mayores sacrificios, aquí, como en España.»

Son innumerables, en fin, las personalidades internacionales del mundo de las ciencias y de la técnica; de las letras y de las artes; de todas las ramas del saber, que se han sentido emocionadas ante el esfuerzo cultural del exilio confederal, y no han titubeado en estar presentes con sus plumas o con su verbo, cada vez que han sido convocados en.

Está claro que en el seno de nuestra familia grande se han manifestado graves y repetidas disensiones. También al hombre más sano se le cae algún diente, tarde o temprano. Pero, en modo alguno se puede abundar en la barrabasada estúpida de quienes pretenden que lo único podrido que hay en la España confederal de nuestros días procede del Exilio...

En el Exilio hay de todo. Bueno y malo. Pero si en él no es todo bueno, está muy lejos ¡pero que mucho! de ser todo malo. Ahí está su historia para estudiarla sin pasión, objetivamente, serenamente...

Veamos ahora cómo la muerte de Franco ha puesto de relieve el resorte de las contradicciones humanas, lo que hace pensar que en muchos hombres vive una paradoja constante.

1º — Hay los que fueron siempre refractarios al regreso a sus lares mientras tuvieron que inclinarse a

pedir el pasaporte a los servicios franquistas, sabiendo que en tales condiciones, su presencia allí, sobre no beneficiar para nada a la Organización en general, no dejaba de marcarlos individualmente en sentido negativo. Muchos de esos ansiosos en regresar sin inclinar la frente habían previsto, desde hacía años, la posibilidad del viaje por tierras españolas tan pronto se produjera el cambio de situación. Y lo hicieron. Tranquilamente, sin buscar aplausos, conscientes de la necesidad que había, en aquellos primeros momentos, de aportar al Interior su presencia física y moral con tal de ayudar a los compañeros de su tiempo que se encontraba en marcha de los elementos orgánicos de los que el tiempo presente va diciendo su eficacia y la afirmará, sin duda más aún, el porvenir.

2º — Había en el Exilio numerosos compañeros decididos a no volver nunca jamás a España. Sin embargo, tan pronto como han tenido resueltos los problemas familiares y administrativos se han instalado allá. En algunos que conocemos ha renacido, con el cuadro de vida en que se desenvuelven ahora, aquel espíritu de lucha que fue el suyo y que el exilio anquilosó. Echando al fuego el quijotismo tartarinesco de Daudet, han afilado de nuevo la lanza del verdadero Quijote, el del Toboso, que es el nuestro y allá que batallan volviendo a por ellos mismos, convirtiéndose en nueva juventud los últimos años de sus vidas.

3º — Están los que han soñado obstinadamente la muerte de Franco, puesto el pie en el acelerador de su coche para estar allí «de los primeros» y armar la de «Dios es Cristo» y muchos otros disparates. Estos quijotes tartarinescos, terminado el sueño, han reconsiderado la cosa, han levantado el pie del acelerador, hánse puesto las babuchas y, sorbiendo el chocolate servido por su esposa se han dado cuenta que la «retrete» está ahí y que, en suma, «como no ha cambiado nada... hay que esperar».

4º — También están los que al principio criticaban acerbamente a los compañeros comprendidos en el primer punto. Pero han cambiado de tono y de opinión en apareciendo conveniencias personales que les han aconsejado atravesar el Rubicón.

5º — Están... ¡Ay del hombre con su espíritu plagado de contradicciones! los que gritan que hay que acabar con la Organización en el Exilio, pero no se mueven de él ni a la de tres, esperando hipotéticas llamadas de hombres que se preparan para acudir a la llamada de la última hora.

Están, en fin, los que proclaman que debe mantenerse en pie la CNT en el Exilio.

Esta posición nos parece lógicamente muy sensata. Entre otras razones porque nadie tiene el derecho de enterrar un cuerpo cuya vitalidad se manifiesta en diversos aspectos y autoriza prever la continuidad de sus actividades y de frutos positivos para el Movimiento Libertario determinar el papel que fuera de España puede y debe jugar la Organización.

Se daría un mal paso contra los

compañeros que, por razones en cuya intimidad nadie debe inmiscuirse, han decidido permanecer fuera de España, si se quisiera desprenderlos del árbol cenetista decretando la disolución de la C.N.T. en Exilio y que, en consecuencia, nadie podría reivindicar el derecho, fuera de España, de pertenecer a ella.

Durante años, orgánicamente o por relaciones individuales, se han ido estableciendo numerosos lazos de amistad, de elaboración fructífera en defensa de nuestras libertades y de nuestra personalidad, en apoyo de numerosos compañeros que por toda la geografía se han visto perseguidos por todos los poderes sin distinción de color. Mediante esos lazos se ha logrado por lo menos aminorar la desgracia de esos compañeros perseguidos, al propio tiempo que galvanizar los espíritus nobles que se han desvelado para gritar con nosotros y a todos los vientos el repudio a la injusticia de que hemos sido víctimas. Conviene, por consiguiente, conservar esas relaciones en todos los países en que sea posible. Por otra parte, nadie puede negar la profunda huella marcada por nuestra presencia en todos los lugares del mundo donde nos hemos ubicado. La gente madura ha hallado el calor que necesitaba en contacto con nosotros y la gente moza el provecho de nuestra historia. Unos y otros confirman la necesidad de apretar más y más el nexo que nos une y, sobre todo, evitar exigencias al renacimiento libertario en España, con la multiplicación de esfuerzos que deben ser repartidos un poco entre todos los países. Para esto, como para la representación de entidades internacionales que no deberían situarse exclusivamente dentro del recinto español, el Exilio debe continuar siendo partícipe y animador como siempre lo fue, si es el caso.

Nadie debe olvidar que cuando en el mundo aparecía muerto o perdido todo sentimiento, toda expresión anarquista, el exilio estuvo siempre dispuesto a no dejarse abatir y es gracias a él que renace internacionalmente el concepto de lucha por la libertad y la dignidad humanas, por encima de los compromisos y de las renunciaciones de todos los Partidos políticos que prefirieron pactar con la comodidad mejor que abatir las causas de las injusticias, en momentos en que las circunstancias eran favorables para dar pasos de gigante en las vías del progreso.

Debemos procurar que la experiencia de la historia no caiga en el olvido. Como no debemos olvidar la lista, por desgracia siempre excesivamente abundante, de compañeros que pagaron con sus vidas el concepto que tenían del deber de la lucha en defensa de sus convicciones libertarias, anarquistas. Extirpar del todo libertario la parte del Exilio sería un error grave, en todos los sentidos: táctico, psíquico, económico y de previsión solidaria. ¡Dejémosle vivir! Que cambie de estructura según lo aconsejen las circunstancias; que cambie de nombre, que se adapte a las necesidades de su medio y de su número; todo lo que se quiera. Pero que de ninguna manera se le haga desaparecer precozmente. Como en todos los cuerpos el tiempo realizará su obra destructiva haciéndole llegar al punto final de todas las cosas que es la muerte. Mientras tanto, dejémosle vivir y continuar la obra que con tanta constancia ha ido inscribiéndose en las páginas de nuestra historia.

3428



ELLE COMBATE SYNDICATISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 46-86.

On peut être contre le terrorisme aveugle et dénoncer les gouvernements assassins.

La situation politique japonaise (1967-73)

I. — Situation économique

1) Les caractéristiques de l'économie japonaise des années 60-70 sont l'élargissement des industries lourdes et chimiques, l'augmentation de plus en plus grande de l'importance prise par les industries lourdes et chimiques dans l'économie et le développement incroyable de cette économie. Pendant ces 10 années, le produit national brut est devenu cinq fois plus grand et s'est développé au taux de 17,5 % par an. Le Japon est devenu le Troisième Grand et le revenu national par habitant est arrivé à peu près au niveau de celui des pays d'Europe occidentale.

Comme causes principales d'un tel développement, un économiste assez crédible donne les raisons suivantes :

a) Le point de départ a été la ruine complète de l'économie causée par la guerre. La demande pour la reconstruction a été forte et les Japonais qui avaient connu un certain niveau de vie avant la guerre ont désiré l'élévation de leur revenu.

b) La conjugaison de l'accumulation des connaissances et des effectifs nécessaires à la production. Le niveau d'éducation des ouvriers était très haut et la capacité gestionnaire des administrateurs excellentes.

c) Une série de réformes « démocratiques » eut lieu après la guerre (dictée par l'occupant). L'établissement des droits fondamentaux des

ouvriers et une réforme agraire (expulsion des propriétaires non-cultivateurs) ont élevé le niveau de vie des travailleurs et excité leur volonté de travailler et haussé le niveau des demandes dans le pays. Ensuite une série de mesures contre les monopoles (dissolution des grandes familles capitalistes, division des entreprises gigantesques, etc...) a fait entrer en scène des jeunes administrateurs passionnés remplaçant les vieillards congédiés.

d) Le caractère sous-développé du Japon a joué deux grands rôles. Les bas salaires par rapport aux pays avancés ont été favorables à l'exportation. Deux sortes de techniques étrangères furent adaptées; la technique établie avant la guerre dans les pays avancés comme les appareils électriques, l'automobile et les techniques d'après-guerre : l'électronique, la pétrochimie, l'énergie atomique. L'innovation de ces techniques permit un avancement accéléré.

e) Le gouvernement joua un grand rôle pour le développement économique. Les bureaucrates « excellents » dirigèrent le monde industriel afin de renforcer les capacités face aux concurrences internationales.

2) Le développement éleva le niveau de vie des masses populaires. Le plein emploi fut presque achevé et la libération de la faim accompli.

Le niveau des salaires devint à peu près le même qu'en Europe occidentale et le temps de travail commença à diminuer. En ce qui concerne la consommation on peut dire que l'augmentation a été grande.

Mais le développement s'accompagna de défauts graves : état chronique d'inflation au taux de près de dix pour cent par an, inachèvement de la sécurité sociale (rente tout à fait insuffisante pour les vieux, etc.) misère des institutions publiques (logements, routes, etc.) concentration extrême de population dans les grandes villes, augmentation de désastres (20.000 morts chaque année causé par les accidents de la circulation, etc.).

3) Pourtant le problème le plus grave c'est que le développement est en train d'obliger les masses populaires de mourir moralement et physiquement. On trouve en premier l'aggravation de l'aliénation. Le développement entraîna la « géantisation » et la concentration des entreprises dans tous les domaines : production, distribution et information, et accompagna la concentration et l'oligarchie du pouvoir. De ce fait la marchandise pénètre dans tous les domaines de la vie humaine et les masses populaires sont devenues encore davantage aliénées. Les masses populaires se sont robotisées; pris l'habitude de consommer toujours davantage des marchandises souvent

inutiles; pris l'habitude de supporter un travail mécanique sans élément créateur, donc sans sens; pris l'habitude de payer pour des marchandises et des loisirs uniformes et sans joie.

On trouve l'augmentation de la destruction de la nature et des pollutions du milieu naturel. La destruction de cette nature s'accélère à cause des profits immenses qui accompagnent la construction d'usines et des institutions pour les loisirs, etc... et les déchets de la production et la consommation de masse polluent l'eau, l'air et la terre. Il en résulte qu'on prévoit qu'il est probable que le Japon deviendra un pays où l'homme ne pourra plus y vivre. Par exemple, le poisson de la mer près du Japon est plus ou moins pollué, mais on continue à le consommer en connaissant les dangers. Ce pays est un laboratoire de pollution qui utilise le corps humain comme cobaye. De plus, le développement, qui oblige les masses populaires à une mort double a abouti à un nouveau début d'invasion impérialiste économique du Japon, surtout en Asie du S. E. L'impérialisme se lie avec la classe dirigeante de ces pays, la renforce et exploite leurs masses populaires. En somme, une des causes de la prospérité économique du Japon est l'exploitation des masses populaires des pays de l'Asie du S. E.

Kan EGUCHI

COMMUNIQUÉS

CERCLE D'ETUDES SOCIALES DU HAVRE

Le Cercle d'Etudes Sociales organise le dimanche 6 novembre 77 de 14 à 20 h au Havre, grande salle Franklin:

6 HEURES SUR L'AUTOGESTION

— Débats sur l'autogestion, la répression, le pacifisme, les prisons...

— Film sur l'Espagne libertaire et la reconstruction de la C.N.T.

— Exposition sur l'Espagne 36-39 et ses réalisations autogestionnaires.

Chansons et musique avec:

— Serge UTGUSOY,

— Michel HENRY,

— Michel GENTIS, guitare folk.

Il est prévu une crèche ainsi qu'un buffet-buvette.

Entrée : 10 francs.

Diverses organisations tiendront à cette occasion un stand de presse et participeront aux débats : le Comité d'Action des Prisonniers, l'Union Pacifiste, la Libre Pensée, la Fédération Anarchiste, on attend également la participation de la Ligue des Droits de l'Homme, du Planning Familial, de la Confédération Nationale du Travail (syndicats espagnols) etc...

F. L. DE MARSELLA

La F.L. de Marsella communique à ses afiliados la celebración de una asamblea el 6 de Noviembre 1977 en su local social.

Los problemas a tratar son de tal importancia, que se hace indispensable la asistencia de todos.

S.I.A. DE ORLEANS: Vuestro comunicado lleva fecha del 14 de octubre, el matasellos de Correos el 18 y recibido el 19, fecha en que el número que lleva fecha 20 de octubre ya estaba en Correos, pues terminado de confeccionar.

AVISO DE REDACCION

Los comunicados a publicar deben obrar en poder de la Redacción por lo menos con 15 días de antelación a la fecha del acto a realizar. Y en último extremo la semana anterior en la Imprenta. Téngase en cuenta para evitarse inconvenientes.

S. I. A. — CONSEJO NACIONAL

Relación de los donativos recibidos por este Consejo Nacional de parte de las Secciones, Amigos y simpatizantes de

S.I.A. De primeros de julio hasta el 30 de septiembre. Asimismo los distribuidos por el C. N. en el mismo periodo.

Para los necesitados de S.I.A.:

José Valiente, 100; F. Cerón, 60; Vicente Giralt, 140; Salvador Ripoll, 500; M.R.P., 200; J. Beneito, Australia, 141; J. Ramio, 20; XYZ, 40; Mariano Oliveras, 60; Collado, Bélgica, 270; S.I.A. de Venezuela, 80; José Fernández, 500; Germinal Gracia, 113,88; J. Valiente, 50; J. Imbernón, 5 F.

Total:

2 279 88

Recibido Pro-España:
S.I.A. de Fumel 500 00
Victimas de la represión
en España: Pierre Román 423 93
Total recibidos: 3 203 81

Entregados por este C. Nacional:
Pro-España 2 837 48
Victimas represión (España) 1 422 00
Necesitados (S.I.A.) 1 200 00
Total entregado por el C. N.: 5 459 48

PALABRAS EN LIBERTAD

HOMBRE DEL CARIBE

No cabe duda que la existencia de la familia Cuadra-Vega, de Tipitapa, Nicaragua, constituye uno de los fenómenos interesantes en la cultura de nuestra América: Manolo, que ya descansa en paz, ha sido uno de los destacados poetas de la Vanguardia; Luciano, seguramente poeta (pero bisesto) se notabilizó como uno de los más cultos traductores, especialmente del inglés, y a él se debe, entre otras cosas, la excelente traducción del libro de E. G. Squier sobre Nicaragua; Ramiro (Tipitapa) es humorista secreto, casi inédito hasta la fecha, y José, más conocido como «Josecito», poeta de la cocina «nica» y de la familia, lleno de gracia y de color.

Como si esto no fuese suficiente, he aquí que otro Cuadra-Vega, el capitán Abelardo, entra en la arena literaria con un libro de memorias, titulado «Hombre del Caribe», presentando al lector los dramáticos lances de una vida agitada al servicio de las buenas causas, que son las causas perdidas.

Después de luchar en las Segovias contra Sandino, Abelardo participa de varias conspiraciones contra Somoza I, siendo condenado a muerte. Más tarde el dictador le conmuta la pena por largos años de cárcel, de donde el muerto-vivo consigue escapar milagrosamente.

Pasando la frontera hacia Costa Rica a pie, Abelardo Cuadra ejerce allá toda clase de oficios, de pintor de brocha gorda a obrero en una fábrica de refrescos, de «maestro» zapatero a empleado de la «Mamita Yunai», participando, siempre que

se le ofrece la ocasión en batallas destinadas a tumbar a los tiranos del Caribe: hoy en Panamá, mañana en Cuba, integrando el batallón-fantasma de la «Legión Caribe», en seguida en Costa Rica, donde llega a ser efímero jefe del estado mayor de las «tropas» del presidente Picado, ofreciendo sus conocimientos militares, su buena fe, su entusiasmo, su optimismo, pero saliendo siempre derrotado.

«Hombre del Caribe» es apenas el resumen de esta vida (hoy día Abelardo vive retirado en Venezuela, convertido al evangelismo) reconstruida de las cartas enviadas a Luciano, al correr de los años, debido al entusiasmo y al arte del escritor Sergio Ramirez, quien se encargó de pasarla a limpio. Hay en esta obra detalles de incalculable valor histórico, especialmente en la primera parte, donde se narra el asesinato de Sandino, y no cabe duda que todo lo que se cuenta aquí, nació de una honradez y de una rectitud sin mancha.

Los héroes del libro se llaman Juan Bosch y José Figueres, Teodoro Picado y Fidel Castro, Juan Ramirez y Anastasio Somoza, a quienes Abelardo ha conocido, y al lado de quienes ha vivido episodios que ahora revive, sin hacer «literatura».

Editorial Educa de San José de Costa Rica presentó el libro en buenas condiciones técnicas; lástima que haya gran número de errores de revisión, que a veces dificultan la lectura. Sea como fuere, «Hombre del Caribe» es un documento imprescindible.

Stefan Baciu

PRIMER CONGRESO DE ESPERANTO EN COLOMBIA

Venidos de 22 ciudades y pueblos de Colombia, cerca de cien esperantistas, en mayoría jóvenes, tomaron parte en el primer Congreso de Esperanto, que tuvo lugar en la ciudad de Medellín. Nunca, en efecto, las perspectivas para la lengua internacional fueron aquí tan buenas. Los grupos de trabajo opinaron parte en intercambios de opiniones, y presentaron proposiciones para acelerar la adopción del Esperanto en la vida práctica.

A. Ochoa, que estuvo en Europa en 1974 y volvió a Colombia entusiasmado por el Esperanto, dio una conferencia sobre la enseñanza de las lenguas nacionales y de la lengua internacional a los niños, y sobre las falsas teorías que circulan respecto a ella. La lengua internacional Esperanto se enseña en la Universidad de Medellín, al igual que las otras lenguas. El próximo congreso de Esperanto debe tener lugar en la ciudad de Bogotá.

Profesores de lenguas americanas examinan el Esperanto

Dos seminarios sobre el Esperanto se celebraron recientemente en Nueva York, formando parte del 91º Congreso de la Asociación Americana

de Profesores de Lenguas Vivas (Modern Language Association of America) en la que colaboran 30.000 lingüistas. Es la sexta vez que los lingüistas americanos examinan el Esperanto, en sus aspectos literarios, culturales y sociológicos, y cada vez con más amplio resultado. Entre los participantes se hallaba el embajador de Australia en la ONU, Sr. Ralph Harry, que habla corrientemente el Esperanto, así que un profesor de la Universidad de Luisville, quién, escéptico en ocasión de un precedente seminario (en 1974) adquirió después un perfecto dominio de la lengua internacional y ha propuesto una más amplia utilización del Esperanto en el curso del próximo seminario, que tendrá lugar en Chicago, durante el 92º Congreso de la M. L. A.

Para más informes sobre la lengua Esperanto y su estudio, dirigirse a:

S.A.T. - Amikaro, 67, av. Gambetta - 75020 Paris (Francia).

Para beneficiar de los cursos por correspondencia Español - Esperanto (gratuitos, salvo los libros) escribir a: Nereida Martínez, 50, rue du 4 septembre - 91430 Igny (Francia).

PEDAGOGIA

Cada institución gubernamental que rige a un pueblo tiene su forma especial de enseñanza, su pedagogía que crea el momento, para educar e instruir a las generaciones que vendrán, a los niños presentes, bajo una línea trazada y a seguir para no alterar y robustecer al mismo tiempo, el funcionamiento orgánico vigente.

No es la fuerza de los cañones y fusiles, la barbarie imperante en una organización de hierro, la que sostiene a los regímenes sociales; es la influencia que sobre el cerebro de los niños ejerce el maestro. Influencia que perdura durante toda la vida, la que edifica sobre bases sólidas los cimientos del edificio gubernamental. Los ejércitos desaparecen en bárbaras hecatombes y con ellos todo lo que en su fuerza se apoya, pero el maestro y su fruto, su eficaz labor, no desaparecen, sino que sobreviven, son indestructibles.

Tiéndase la vista a no importa qué sociedad, y se verá que incluso las más energías de la divulgación del saber entre el pueblo, han escogido un tipo de enseñanza entre aquellos elementos útiles para la dominación, conservando sobre el pueblo una superioridad intelectual que les aseguraba el dominio.

En la antigüedad, las castas que más han perdurado dejando sentir su poderosa influencia, han sido aquellas que monopolizaron el poder, los libros y la enseñanza. Los levitas, entre los judíos, los brahmanes, en la India, y los clérigos, en las diferentes naciones del cristianismo, nos dan la prueba de ello.

La dirección moral e intelectual de la infancia, la Pedagogía, es la base de la Sociedad. Una Sociedad es lo que el conjunto de sus moléculas (individuos) son. Si éstas son dirigidas por una enseñanza única, el resultado será monótono, armónico, estable. Si, por el contrario, la enseñanza se efectúa bajo diferentes nociones y heterogéneos métodos, como la verdad es una, los resultados obtenidos serán diferentes, multiformes. Mientras en un sistema los individuos presentarán una perfecta elevación con éxito completo, en el otro se perderán energías, debido a que no se realiza la labor de conjunción.

La Organización Obrera, esta nueva potencia que ha sustituido al régimen burgués anterior al 19 de julio, para consolidarse, precisa que organice el desarrollo de la enseñanza entre las multitudes trabajadoras.

La Organización Obrera (CNT), puesto que aspira y anhela transformar la Sociedad, debe crear un cuerpo de maestros, un núcleo de hombres que sientan vocación y cuyo único y exclusivo trabajo sea la educación e instrucción de nuestros hijos.

Las cualidades que debe reunir el maestro deben ser: amar mucho a los niños, dotado de una gran comprensión, amador de verdad la enseñanza, una paciencia puesta a prueba, no regatear al tiempo. El maestro amante de la libertad trata de descubrir el interior del niño, más que enseñando, observando, hasta descubrir las adversidades sociales que él sienta, con toda libertad. Sin libertad no es posible la enseñanza. Sin amor no puede haber enseñanza. Sólo el amor puede dar la comprensión y nivelar al aprendiz y al maestro. La enseñanza requiere completa libertad.

No debemos esperar vanas ilusiones con los maestros del régimen capitalista; ellos no pueden responder al momento histórico que vivimos. Si dejamos la enseñanza en sus manos no se harán esperar las consecuencias.

Pilar Grangel

(De «Mujeres Libres», nº 10.

DESDE ODENA

Compañeros del COMBATE SINDICALISTA: Dalud.


Por los últimos días de septiembre recibí un número de nuestro estimado portavoz «C. S.». Tuve una gran alegría y para mi es una satisfacción de que haya compañeros por ahí que se acuerden de mi persona. Y quedaría sumamente agradecido de que se publicara la presente nota.

Con saludos fraternales se despide, S. S.

Salud y Anarquía.

14 octubre 1977.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

ACTUALIDAD

ASAMBLEA Y SINDICATO

por VICENTET

Analizando el sindicalismo internacional, aún dentro del marco denominado democrático-liberal-capitalista, los sindicatos reformistas, a pesar de los millones de afiliados que controlan, dentro del contexto general de la clase asalariada, son minoritarios. Podríamos citar cifras, que demostraríamos cuanto afirmamos. En Francia se calcula que los obreros organizados no llegan al 40 por ciento. En Europa en general, la cifra que sirve de cálculo, aún se considera más inferior. En cuanto a los regímenes denominados socialistas, salvo en los países que al obrero se le sindicaliza obligatoriamente, la cifra aún es más reducida.

Además, de que son minoritarios los obreros organizados, en los países, donde existe la pluralidad sindical, se encuentran divididos, por las diferentes concepciones y corrientes que se inspiran y emanan de sus respectivos sindicatos. Esta constatación y realidad que nadie puede negar, sitúa a la clase obrera en ciertas circunstancias, a hacer uso de las asambleas directas en los lugares de trabajo o donde pueden. De ahí muchas veces las huelgas denominadas salvajes, significando que no son patrocinadas por ninguna organización sindical legal, aunque muchos de sus participantes estén adheridos a algún sindicato.

Si estas asambleas algunas veces son eficaces, por el improntu de la acción y unión de los obreros y la sorpresa que puede causar al enemigo, cuanto se trata de una labor a corto o largo plazo, como es el caso de la C.N.T., sin renunciar a esta clase de acción, que en parte se inspira el anarcosindicalismo, que es la acción directa y los nombramientos de representatividad renovables y no permanentes, no es óbice, que señalemos, que lo permanente, lo que debe de constituir el núcleo de la Organización de la C.N.T. son los sindicatos y cuanto más numerosos mejor.

Si esta suerte de asambleas en ciertas ocasiones resuelven algunos problemas, sobre todo hoy en España, donde la clase obrera apenas está organizada y para colmo de su desdicha, también se encuentra sumamente dividida, no debe de deslumbrar a nuestra joven militancia, ya que parte de ella, es reacia a hacer una grande y masiva C.N.T. al

adoptar este sistema o medio de lucha, que no presupone organización alguna, se minimiza la acción presente y futura de la C.N.T. y del anarcosindicalismo.

La militancia anarcosindicalista y anarquista que milita en la C.N.T. no debe de temer de crear cuantos sindicatos crea oportunos y admitir en su seno a todos los asalariados que deseen ingresar. Sus normas y prédicas la inmutizan contra cualquier desaprensivo o grupo que intentara desviarla de sus cauces. Si bien hay la autonomía local o sindical de cualquier sindicato, también hay la federación o Confederación con sus respectivas relaciones, normas y respeto a las decisiones tomadas, y que, cualquier afiliado a la C.N.T. aun no perteneciendo al Sindicato que intentara desvirtuar su contenido, está autorizado a intervenir para situar los problemas donde corresponden, velando por la integridad de los ideales de la C.N.T.

A estas alturas, es muy difícil manipular a la C.N.T. en el sentido de vaciarla de su contenido. Lo que si se puede dar el caso, es de perturbarla, creándole problemas falsos, al querer orillar los problemas fundamentales de la C.N.T. como son: su independencia, sus tácticas y finalidad.

Lo que si considero fundamental, para todo simpatizante o militante de la C.N.T., es informarse e indagar lo sustancial y básico del anarcosindicalismo y su estructuración. Cuando el militante, además de las ideas libertarias que siente y defiende, conoce a fondo las normas de que se inspira la C.N.T., los acuerdos de sus Plenarios Regionales y Congresos, seguro, que no temerá, como no temió ayer, que la C.N.T. no tenga un millón de afiliados, sino, dos o más.

La labor de la C.N.T. y del anarcosindicalismo, ni es de un día ni dos asambleas. Sus sindicatos, además de reivindicar cuanto atañe al obrero, medios de vida, higiene, seguridad en el trabajo y cuanto le sea necesario para vivir. Sus sindicatos, todo y teniendo bien definidas sus actividades, han de ser un

complemento de toda una red complementaria de labor a realizar, en armonía, con las Juventudes Libertarias, la F.A.I., e incluso con las Agrupaciones de Vecinos, y en cuantas actividades emprendan, para completar la educación social de la clase asalariada, no solamente solidaria, sino, como hombres, para poder y saber defenderse de los dogmas, sectas y emanciparse de los tutelajes ajenos a sus intereses, hasta su emancipación integral.

Habría que preguntarse uno mismo, sobre todo, todos aquéllos que tanto temen una gran afluencia de adherentes y el desarrollo de la C.N.T. ¿Cuántos sindicatos han constituido Grupos o elementos ajenos a las ideas anarcosindicalistas en España? Estoy seguro que ninguno; y si algunos lo intentaran, pronto serían desenmascarados y puestos a la vindicta pública. Por eso, no debemos de temer que la C.N.T. sea masivamente fuerte, porque sus normas, tanto orgánicas como federalistas, pronto pondrían al descubierto quién o quiénes intentarían desviarla de sus principios y finalidad.

La C.N.T. en España, precisa que sea más fuerte hoy que ayer. Los enemigos son más numerosos y más diversos, y la clase laboral, después de tantos años de dictadura y engaño es más reacia a organizarse. Es por estas razones, que la C.N.T. no puede tomarse el lujo, bajo ningún concepto, de rehusar a ningún asalariado, máximo, si queremos que se nos respete y queramos influir día a día, en los próximos acontecimientos, que sin duda alguna se producirán; y al mismo tiempo, por la situación política y económica del país, donde la conllevancia es de rigor entre los partidos y el poder o el gobierno que sea; por la fuerza de los hechos o acontecimientos, se verá obligada a afrontar la situación, esté en las condiciones que sea su organización, y convertirse en el porta-estandarte de las reivindicaciones laborales, de la dignidad y solidaridad humana: para eso, precisa que sea grande y fuerte. Es solamente a ese precio y en esas condiciones que se le respetará.

Notas bibliográficas

«Las maravillas de los países socialistas autoritarios», o impresiones de viaje descritas por el incansable compañero Félix Alvarez Ferreras.

Recibir algo directo de este Félix es siempre grato y corazonador por tratarse de un amigo que conoce cosas y sabe decirlas. Además es de un trato personal excelente, y su imagen me recuerda a su compañera, vivaz y estoica, y a su hijo Fioreal, de trato sencillo y bueno, además de ser cantor y compositor de aires modernos rebosando armonía. Cuando quiero «conectar» con esta simpática familia lejana no tengo más que coger el disco «florealistico» Alvalden Records que el propio Fioreal nos dedicara. Aparte la sorpresa agradable de su padre Félix, chocamos con otra: la «reaparición» del compañero y poeta C. Vega Alvarez, con el cual creo tener motivos para considerarme amigo suyo, y él mío.

Pues las «maravillas» de esos países considerados socialistas por masivas propagandas, pierden mucho de maravillosas cuando las presen-

cia de cerca un observador como el autor de este folleto. Particularmente Polonia, pueblo metido en el saco bolchevique, es indignante verlo sufrir miseria bajo la burla sangrienta del «paraíso del proletariado», paraíso en el que abundan las tropelías, la fatiga, las privaciones, las incomodidades, la suciedad pública, es decir, todo cuanto amarga el existir del hombre. La mujer polaca ha adquirido los mismos derechos que el campesino trabajando incansablemente la tierra y en la recogida de cosechas, siempre sujeta a un cabo de vara alias Comisario. El jornal que perciben esas desdichadas se paga en unos miserables slotis mensuales que no llegan ni para quince días. Ello explica que la prostitución allí abunde bajo los retratos de Marx y Lenin, al igual que el alcoholismo de los «dumpey», que tratan con la bebida de olvidar el estado de miseria física y política que sufren. Esencialmente agrícola, Polonia se ve obligada a pasar cereales y carnes de su producción a la URSS, a la

importancia de un 80 por 100, que así interpreta Moscú el prefijo internacionalista «¡Proletarios de todos los países, uníos!» ¿Para eso, camaradas?

Estos viajes a los países soviéticos son dos, ambos a Polonia, pero con paso previo por Checoslovaquia, país en el que no se nota un estado tan deprimente como en Polonia, pero notándose, sin embargo, la misma tendencia a la esclavitud en la calle y en el trabajo, las medidas opresivas asfixiantes ejercidas por las autoridades, y las ganas de un pueblo, que, como su vecino polaco, suma un inconformismo popular que alcanza un 75 por 100 de la población.

A la tendencia hacia el alcohol para olvidar, en Polonia se agrega la aceptación del narcótico religioso... para ver si con preces al cielo se olvidan las tristezas, en este caso comunistas, de la tierra.

El autor ya nos había hablado de ambos viajes, habiéndole yo rogado que los publicara. Lo hizo en «Tierra y Libertad» y en «Cenit», y ahora lo ha hecho en este folleto que bien venido sea. — J. FERRER.

DEL GUADALUPE AL CINCA PASANDO POR RUBI

EL MITIN MAS HOMOGENEO⁽¹⁾

III

Llegó a Francia la noticia de que en el campo de deportes de Rubi iba a celebrarse un mitin. Inmediatamente deducimos que, comparado con otros mítines, el de este pueblo presentaba características particulares. A lo largo de nuestro larguísimo exilio hemos tenido ocasión de conversar con trabajadores de varias regiones y pueblos de España que en representación, ellos, de la C.N.T. del Interior y nosotros de la del Exilio, nos reuníamos para ir acordés en la brega diaria. Rubi era una de las aglomeraciones en donde los trabajadores han enviado a menudo a sus representantes para coordinar actitudes. Sabíamos pues que era una zona con militantes preparados y conscientes. De ahí nuestro interés por acudir. Además Rubi es de la comarca de Tarrasa y esto dice mucho.

EL VIAJE

Decidimos pasar por la zona en donde el compañero Ramón Vila fue tantos años francotirador contra el fascismo. Pasamos, pues por el collado de Tossas. Conociendo como conocemos la vida y muerte de nuestro guerrillero, y viendo el insólito paisaje que ofrece esa parte de Pirineo, invitamos a los aficionados al cine que vayan por allí que se documenten sobre Ramón Vila y su acción, y que hagan un filme. No perderán el tiempo y la C.N.T., el anarquismo, la humanidad, todos los hombres honrados, quedaríamos sumamente agradecidos.

Ni que decir tiene que el trayecto también fue evocador, no hay un pueblo que no evoque una acción revolucionaria, una masía en donde no haya ocurrido algo que, favorable o no, roce con la revolución social.

Llegamos a Sardañola e, inmediatamente, Federica nos señala la finca en la que de joven, ella y sus padres vivieron. Porque, si, digan lo que digan sus detractores, Federica Montseny ha sido granjera y campesina, allí sólo durante siete años. Fue tan agradable lo que nos explicó y es tan hermoso el panorama, que prometimos volver a pasar otra vez para filmar la finca y sus alrededores.

LA LLEGADA

Rubi tiene alrededor de 22.000 habitantes y la primera impresión que da al llegar es que la actividad industrial no asfixia a la agrícola. Más pronto es su complemento.

La sede del sindicato C.N.T. está en la calle Víctor Balaguer. No sabemos dónde caía esta calle. Samitier, que conducía, decide de entrar hasta un lugar céntrico o frecuentado y, en último término preguntar por la calle. Ya llevábamos dos, tres, cuatro calles recorridas y por fin preguntamos por la de Balaguer. No obstante era indispensable encontrarla. Despacio como íbamos, a metro y medio por la acera iba un muchacho de unos 18 años de edad. Nos paramos le preguntamos, como a los otros, por la calle en cuestión y nos dice no saber que exista calle del tal Víctor. Lo miramos un momento y observamos que el mozo parecía despabilado y además tenía

el aspecto de ser ya un obrero hecho y derecho, francote y servicial. Entonces dedujimos que un hombre joven, con las cualidades que le suponíamos, el año 1977 y en Rubi, éste tenía que, por fuerza, saber adonde estaba el local de la C.N.T. y, sin pedir favores de ninguna clase — tan general hoy en España — le preguntamos: si no sabes indicarnos la calle de Víctor Balaguer, ¿no podrías decirnos dónde se encuentra el local de la C.N.T.?

Y aquel chico, alegre como si un segundo Sol hubiese nacido, nos respondió:

— Ah, eso sí, pues ¡no faltaba más! el sindicato de la C.N.T... pues miren, siganme; yo voy allí también.

Anécdota curiosa que, cual rayito de luz, a todos los lectores alegrará.

Llegamos pues a la sede confederal de Rubi. En la calle animación, jóvenes, veteranos y ancianos, mujeres también de todas las edades y chavales de 12, 13 y 15 años. Todos con mucho entusiasmo discutían de la revolución social, de la libertad, de la anarquía, de la C.N.T., del capitalismo... Aquello era una trasplante de lo que allá por el año 1931 y 36 hacíamos ya. ¡Oh, nuestros quince años!, dije, ¡quién los volviera a tener!

Abrazos, saludos, palmadas... ¡Qué acogedores son los compañeros catalanes! Después he sabido que allí, en aquella mansión de fraternidad unánime, había también obreros que eran de Teruel y otros de Andalucía. ¡Qué acogedores son los compañeros! Prometo que en adelante no haré distinción regionalista.

Pero, entramos al local. En la puerta un letrero con los dos colores y CNT-AIT, F. L. de Rubi. Pasillo adentro a la izquierda dos secretarías y biblioteca. Al fondo la sala de reuniones y ya en descubierto, un patio que en los días de bonanza podría ser sala de conferencias en plena naturaleza.

Al día siguiente será el mitin pero esta tarde aún se anuncia visita de periodistas para una rueda de prensa. A la hora citada llegan cinco. El uno de edad, los otros entre los 20 y 25 marcos. Frente a ellos, en el banquillo, Montseny, Muñoz Congost y J. Ballester.

En realidad fue una rueda muy original. Se empezó con preguntas de los periodistas pero allí hubo más el militante de una determinada posición política que el profesional de la encuesta. De tal forma que se parecía mucho a una discusión entre internacionistas de los primeros tiempos. Discusión en la que Marx defendía su «toma del poder» y Bakunin le respondiera con la destrucción del citado poder.

— Es que yo me siento también algo libertario pero marxista, decía uno de los periodistas.

Algo así como el carcelero que, por el hecho de estar en la cárcel, además de carcelero se considerara también preso.

Y se discutió sobre la Carta de Amiens sobre la A.I.T., sobre la conveniencia o no de un esquema de sociedad para después de la revolución, sobre 1936, sobre el mayo de 1968, sobre los intermediarios, los especuladores de los precios y de la moral, sobre la revolución rusa y el objeto de usurpación del que después ha sido, sobre la «disciplina» revolucionaria, sobre las famosas

minorías activas, élites y dirigentes tan caro al marxismo.

El periodista: No me refiero a élites de dirigentes, sino a élites de intervención. Por ejemplo, los militantes anarcosindicalistas en España constituyen ya, según nuestro punto de vista, una élite, en virtud de su intervención en la clase obrera y su influencia, lo que no quiere decir, dirección. Pero, vayamos a otras cosas.

por Miguel CELMA

El periodista: ¿Qué posición inmediata va a adoptar la C.N.T., por ejemplo, ante las elecciones municipales?

Montseny: De momento, y en espera de destruirla, no hacernos cómplices de la sociedad que sufrimos. La rueda duró hora y media.

(1) Ver número anterior de «C. S.».

(Continuará)

C. N. T.

F. L. DE RUBI

A. I. T.

DE LOS CONFLICTOS LABORALES

A todos los trabajadores de Rubi: C.N.T. frente al conflicto desencadenado por la reaccionaria postura de la dirección de la empresa JOSA, frente a las justas reivindicaciones de la Asamblea de Trabajadores y, que ha culminado con la huelga indefinida de éstos y el cierre de la fábrica por parte de la patronal de esta empresa: en tiende que la única postura de todos los trabajadores y del pueblo en general, tiene que ser del más absoluto apoyo.

Las causas reales de este conflicto no quedan solamente en el ámbito de la citada empresa; sino que son de ámbito general a todos los trabajadores de Rubi, y aún más de todo el país; son causas ligadas al irracional y suicida crecimiento y desarrollo de las industrias capitalistas que han desembocado en una crisis que ahora pretenden hacer pagar a los trabajadores por medio del «Pacto Social».

Incapaces de resolver la situación que ellos mismos han creado, y solo pensando en sus intereses particulares; que les lleva a evadir del país tantos millones como pueden, en busca de lugares más saludables para sus beneficios, ensayan la línea dura.

Asimismo, en las reuniones que están manteniendo actualmente con el presidente Suárez tienen el cinismo de culpar de la crisis a los trabajadores y decir que:

«... la culpa la tiene la degradación del orden público, que supone la pérdida de nuestra autoridad. No se puede permitir la ocupación de las fábricas (suponemos nosotros que los cierres de éstas, si los tenemos que permitir los trabajadores), la actuación de los piquetes ilegales... Las fuerzas políticas han de concertar un Pacto sobre los grandes problemas que afectan a España».

Dada la importancia de la autoridad patronal suponemos que este Pacto será simplemente y llanamente una bajada de pantalones por parte de los trabajadores que deberemos comer sardinas (si nos llega el dinero) para que los patronos puedan seguir yendo en Mercedes.

Vista la unidad de los problemas planteados a los trabajadores de Rubi y del país en general, creemos que la respuesta adecuada a la postura despótica y represiva de la patronal tiene que ser de TODOS los trabajadores.

Para ello la Confederación Nacional del Trabajo llama para el día 13 de octubre a todos los trabajadores a la Huelga General de apoyo a los compañeros de JOSA, S.A. y asumiendo además todos los demás problemas comunes a toda nuestra clase trabajadora:

— Amnistía total (sin la cual es imposible ningún diálogo o entendimiento);

— Por un salario digno (y no miserable como los actuales);

— Rechazo del «Pacto Social» (que nos mantendría bajo las botas de los patronos y partidos políticos que lo negocian);

— No al libre despido (un puesto de trabajo para todos);

— No a las elecciones sindicales (potenciamos las elecciones por asambleas y los Comités de trabajadores);

— Control de los medios ambientales (por los interesados);

— En defensa de la ecología (bárbaramente degradada por las industrias capitalistas);

— Por el fin de la represión asesina por parte de los cuerpos especiales de la policía y para-policiales (tendientes a facilitar un golpe de Estado fascista);

— No a la falsa crisis (provocada por ellos mismos);

— No a la inflación (que tenemos que pagar cada día nosotros);

— Que la culpa de este estado de cosas la paguen los verdaderos culpables: los capitalistas y sus perros servidores.

La C.N.T. creará piquetes de extensión de la huelga a la que pedimos se sumen todas las asociaciones de vecinos; comerciantes (interesados también en los problemas de los trabajadores ya que son éstos quienes mantienen el comercio).

Por la consecución de las reivindicaciones mencionadas en apoyo se convocará una manifestación de todos los trabajadores y vecinos.

Recalcamos la importancia del hecho de que si mediara una sola sanción, detención o represalia no cejaríamos la huelga con todas sus consecuencias.

Compañeros: ¡La solidaridad y la unión son las únicas armas de que disponemos!

Trabajadores de Rubi: ¡Unámonos todos contra la represión capitalista!

RINCON DE REFLEXION

El pueblo Vasco y su Autonomía política y estatista

II

«No hagas nada contra tu conciencia aunque te lo pida el Estado.»

Albert EINSTEIN

«El Partido es una limitación de la expresión personal del individuo.»

William GODWIN

«El Estado es el más frío de los monstruos fríos. Miente friamente y he aquí la mentira que sale de su boca: «Yo, el Estado, yo soy el pueblo.»

Pero el Estado miente con todas sus lenguas del bien y del mal; y en todo lo que dice miente, y todo lo que tiene lo ha robado. Todo en él es falso; muere con dientes robados, el arisco; incluso sus entrañas son falsificadas.

NIETZSCHE

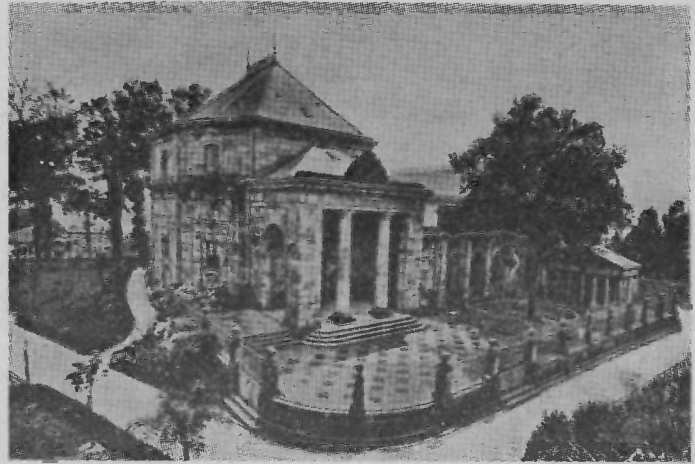
Y sin embargo, nadie como el pueblo vascongado puede estar dispuesto en conciencia étnica y en razón histórica, y más allá, en la realidad de su ejecutoria de pueblo sin par, evitar la domesticación política, presentando su ser colectivo en forma de caricatura como hoy lo hacen sus partidos y su representante máximo, Leizaola, por unas migajas de sedicente independencia. Si a través de los siglos se impuso al Estado castellano y al gótico Carlomagno

haciendo prevalecer su cultura popular, su federalismo, la democracia en lo más puro del término, que es la comunal, y eso que ahora lleva el nombre bárbaro de autogestión, ¿van a renunciar a lo que ellos son por el reclamo nacionalista, mal planteado en el problema de solución? Pues que tras del estatuto, tras la parodia de autonomía, queriendo aceptar lo que les concede el gobierno central y centralista, se halla la realización de ese sueño mal interpre-

tado del nacionalismo vasco, basándose en su idioma. Sin abandonar en el pueblo que le habla ni en la raíz del mismo lenguaje. Si lo hicieran, y estarían llevados por la buena intención, y sin prejuicios partidistas renunciarían a ese nacionalis-

lengua y según parece inventó las palabras Euzko y Euzkadi. Decimos según parece, por no ser del todo cierto. Expliquemos la razón por un erudito en la materia:

«Las teorías de Arana Goiri no fueron compartidas en forma uná-



GUERNIKA. La Casa de Juntas y el árbol bajo el cual juraban los Señores de Bizcaya la conservación de los Fueros.

BADALONA

LA COLMENA OBRERA

ORGANO DE LA FEDERACION LOCAL DE SINDICATOS DE INDUSTRIA DE
IV Epoca, nº 8 BADALONA Septiembre 1977



EDITORIAL



¡Si, Si! ¡300.000 Personas en el Miting de la C.N.T.!

mo mal enfocado, pues que si de la idiomática se trata, sabrían, si no lo saben, que el idioma o lengua que usan, se hablaba en toda España, en toda la Península ibérica, acaso antes de emplearse el lenguaje ibérico, mezclándose después con él. De ello hay testimonios incontestables en la nomenclatura de tantos y tantos nombres de pueblos y aldeas, como también de puntos geográficos. En cuanto al Pueblo, lo mismo. Nada diferente al ibero tiene, pues que con él fue uno y lo mismo desde la lejana prehistoria. Juntos descubrieron y colonizaron Córcega y Cerdeña, juntos, porque son los mismos, extendieron la civilización del menhir y del dolmen, cultura y civilización que se fijó en Noruega, en Dinamarca... juntos crearon el grupo de pobladas que se conoce con el nombre de Sordis o Sardones en las dos vertientes de lo que hoy es el Pirineo oriental, juntos pescaron en el Mediterráneo con barcos pequeños, lanchas, que llamaban sardas para la pesca de pececitos que por la embarcación le dieron el nombre de sardina, esa sardina tan del Bilbao tradicional. Los avatares de la Historia le hicieron retroceder al conglomerado orográfico y geográfico que recibió el nombre de País Vascongado, o con más propiedad pronunciado, bascongado. Porque el asunto de la v y de la b es otra historia. Una vez allí asentado, contribuyó el Pueblo Vasco, o Basco, en la población de la provincia de Burgos y de la Montaña. Y sólo él mantiene, eso sí, la verdadera tradición, no la de los carcas, de aquel sistema de convivencia consuetudinaria de substancia libertaria. Ahora, los que dicen velar por él pretenden echarle al desván del olvido. Nunca, ni en los tiempos de reyecitos y condes, ni aún en los de los reyes católicos que fijaron por la ley y por la fuerza la unificación étnica, que fue de pega, los vascos o bascos corren tanto riesgo de ser deshechos de tan preciado tesoro social.

Sabino Arana Goiri levantó la liebre del nacionalismo. Asentándolo en el idioma. Ese idioma que pertenece a Europa entera, que fue el que se hablaba en la Edad de Piedra, que es como una reliquia del habla hispana, que por S. Arana se convierte en un reducto nacionalista de poca cuantía. Era al empezar este siglo XX. Arana Goiri estudió su

nime por todos los vascófilos. El doctor Justo Gárate hizo observar que Arana Goiri no fue el primero en inventar las palabras Euzko y Euzkadi en 1901. En 1829 Vicente Echegaray escribió una poesía en que empleaba le palabra Euskaria, o más propiamente, Euskarichoa, y en 1852 Eusebio María Dolores de Azcue compuso otra poesía titulada Euzkadi y Euzkaria que se encuentra inédita en el archivo conventual de los Padres franciscanos en Zarauz. El doctor Bonifacio de Echegaray replicó al doctor Gárate que la primera palabra de Echegaray no es prioridad de Euzkadi y Euskaria inventada por Arana Goiri, pues no se refiere a nada que indique el solar vasco y sólo hace una función de estribillo o ritornello. En cuanto a la «V», que en Castilla como en el País Vasco se pronuncia después de gran atención, mientras que la «B» sale sola y sin dificultad, veamos lo que el autor de los anteriores párrafos apunta:

«La Historia de la lengua española demuestran que el sonido labiodental de la «V» no existe en español. Navarro Tomás supone que «la inaceptación de este sonido en nuestro idioma obedece probablemente a tendencias fonéticas heredadas de las lenguas ibéricas anteriores a la latinización de la Península.» (Orígenes Prearios del Pueblo Vasco. Enrique de Gandía. Editorial vasca Ekin, Buenos Aires, 1943).

Buscar y hacer prevalecer la dignidad colectiva de una región, querer y luchar porque su habla vernácula no sea entorpecida o que por el contrario sea respetada en su función cultural, no debe dar pábulo, no debe dar sustento a crear cajones fronterizos. Ser nacionalista es querer hundir aquello mismo que se pretende defender: la libertad del individuo y la de su comunidad, creando un Estado que por estar más cerca, mejor le domesticará con el estruendo chatarra de un lenguaje huero y envenenador.

La decencia étnica nada tiene que ver con la nación y el nacionalismo.

(En el título del trabajo sobre el mismo tema aparecido en el número anterior, se deslizo una errata al componerle. Donde se lee Estatista debe leerse Estatista. El lector lo ha comprendido. Mas creemos que aunque involuntaria en su punto está señalarla.)

«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00	«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00
«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00	«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00
«La araña Negra», Blasco Ibáñez (2 vol. encuadernados)	100 00	«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00
«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00	«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00
«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00	«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
		«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00

ASI PASO

La redada de los «chinos» o la trampa fallida

V

Gabaldá:

— No demos más vueltas a la noria. El enredo judicial debe seguir su curso, amigo Gabriel. Ve hacer compañía a los compañeros. Estarán contentos de verte... Bueno, tú ya me entiendes, contentos de estar entre ellos.

— ¿Quién me llevará?

— ¿Quién? Yo mismo. Es cuestión de apariencia. Aquí los «chinos» no tienen ningún pito a tocar.

Llamó a uno de la guardia:

— ¡Pedro, Pedro!

Pedro se presentó presto. Gabaldá le entregó un papel que ya tenía dispuesto:

— Acompaña al comisario a la cárcel. El carcelero pondrá su firma ahí.

Se despidieron:

— Hasta pronto.

— Que así sea.

Al salir de aquel edificio que sin duda en los tiempos idos había sido mansión señorial y ahora el P.M. del X Cuerpo de Ejército, no hubo más que atravesar la plazoleta en ligero plano inclinado para estar ante la cárcel.

Una casaca de aspecto sucio y feo, una hilera de ventanas con rejas de barras delgadas, una entrada cerrada con puerta hecha de barrotes espesos. Alguien se veía al interior, sentado junto a una mesita. Que al ver a los que estaban fuera, cogió una llave de gran dimensión y abrió. El soldado de guardia le presentó el papel y el sujeto a quien acompañaba. El llavero, que era el carcelero, firmó, devolvió el papel y cerró. Era un personaje de baja estatura, vestido con un traje azul marino de corte militar y tocado con una gorra de plato, del mismo color.

— De manera que hace quince días estando aquí y no sabéis de qué nos acusan.

— Sí, Gabriel, ya lo creo que sabemos.

Todos le habían abrazado con golpes en la espalda. Volvía a ver los antiguos conocidos. Ayuso, Banda, Panes, Angelón, Francisco, Luis... Viola... todos. Otros presos había en aquel recinto de luz escasa y aspecto nauseabundo. Soldados detenidos por motivos diferentes y vanales, de hurto o de riña. Estaban esperando hacía meses ser llamados por el tribunal militar que tenía su aposento en Lérida.

Habían terminado el rancho, compuesto de un plato de arroz mezclado con algo que se aproximaba a una salsa de color grisáceo, condimento insípido, un trozo de pan de centeno y un «timbal» o tacita de zinc, como el plato, conteniendo el vino agrio y flojo. Estaban sentados sobre los «petates» de crin vegetal, hablando sobre su asunto.

— De que se trata, según vuestras suposiciones.

— No son suposiciones — respondió Panes —. Son hechos falsos que se presentan como ciertos. Se trata de que nos espera un consejo de guerra ante el juzgado militar de Lérida por conspiración en vistas a un levantamiento en el ejército, o más exactamente de Unidades, contra la República.

— Nunca la vi más gorda. ¿En qué se fundan, cuál es el motivo?

— ¿El motivo? — intervino Angelón —. El motivo...

Y girando la vista al grupo:

— ¿Se lo decimos?

— ¡Claro que sí! ¿Por qué no? — saltó Banda.

— Pues casi nada... — continuó Angelón — se nos acusa de haber tenido una reunión clandestina en Puebla de Albornón, en una zanja abierta entre la ermita y la orilla del pueblo.

— Ese motivo no se tiene derecho ni con mampostería — objetó Gabriel.

— Pues sí. La mampostería o los puntales o lo que quieras decir, han sido hallados.

— Y la acusación es grave y está en firme — terció Ayuso.

Quién mirando a Viola continuó: — Este ha firmado una declaración, por la cual arriesgamos el fusilamiento.

— ¡Y tú has hecho eso!

— Me presentaron el documento, me intimidaron y lo firmé — respondió Viola, que por ser pálido de su natural no podía serlo más.

— No hay que volver a las andadas — intervino Blanes conciliante.

— Lo importante es, ahora, buscar la forma por la cual podremos salir del atolladero tras la tontería de Viola, que nadie se la explica. Lo cogieron también, y con nosotros está en este enredo artificial y querido por algunos...

Gabriel:

— Si no se fue de la chaveta es que dio un chivatazo sin venir ni a cuento ni a razón, pues que aquel encuentro fue una bobada sin ton ni son...

Viola:

— No. Nada revelé de nuevo al comandante. Lo sabía ya por otro conducto.

Gabriel:

— Chivatada, cualquiera que sea el chivato.

Angel, que por ser muy alto, llamábanle Angelón; dándose una palmada en la frente:

— Garrabal. Fue acaso por aquella reunión que nos propuso el compañero Viola, sin que nadie sabía por donde le daba el aire.

Gabriel:

— Ya os recordáis que a la proposición dije que no tenía ni pies ni cabeza. Viola vino a mi encuentro, diciéndome que los «chinos» estaban formando grupos de activistas y que teníamos que contestarles formando grupos libertarios. Insistió...

Panes:

— Y por darle gusto nos reunimos allí en aquella zanja. Fue asunto sin importancia...

Viola:

— Así es; no tuvo importancia pero ellos la dieron.

Gabriel:

— Pero la chivatada está clara.

Viola:

— No mía. Barcaza me llamó para pedirme explicaciones; y no pude negar.

Gabriel:

— Extraño.

El grupo desistió ir más lejos en deducciones y cada uno pensaba, buscando solución al problema planteado. Súbitamente, Gabriel saltó como hablando a media voz consigo mismo:

— ¡Ya está!

Ayuso:

— Veamos.

Gabriel:

— La solución, ruda como la realidad que tenemos delante, se encuentra en decir que tú, Viola, fuiste amenazado con ser fusilado, siendo así como arrancaron tu firma...

Viola:

por FABIAN

— Eso es verdad tan sólo a medias. Gabriel:

— A medias o por entero o sin serlo, si lo que nos explicastes es verdad, al resistir hubiera sucedido de tal manera.

Viola, confuso, rumiaba en sus adentros. Los once pares de ojos convergieron en los suyos. Y con la cabeza baja, dijo tras una larga pausa:

— Me habéis tratado como compañero a pesar del papel jugado, que, es verdad, no fue cómodo ni gracioso. A mi vez, como compañero respondo que si ello es una solución, la acepto.

La conversación se paró ahí, y en el tiempo posterior nunca más se volvió hablar del asunto.

Si la comida era peor que mala, la libertad era mejor. Fue aprobada una petición de poder salir de paseo por Sariñena un tiempo determinado. Dos horas, de las tres a las cinco de la tarde, bajo palabra de volver. La petición se cumplió, la palabra también. Deambulaban por las calles, miraban los escaparates vacíos; compraban algo de lo poco que había en alguna tienda de comestibles. Uno de esos días en que Gabriel y Ayuso paseaban solos por los pórtigos de la Plaza Mayor, que formaba un círculo de columnas de piedra arañadas por el tiempo y los chiquillos, el último de los dos nombrados decía al otro:

— La realidad del «caso» Viola y lo que conozco.

— ...

— Sí. Viola estuvo en Lérida con permiso de ocho días. Allí vio en visita, uno de su familia que está al frente de una Conserjería en la Generalitat. En la conversación se quejó de lo duro que ahora le parecía el frente; el familiar le presentó una posibilidad de ser nombrado para un cargo en la retaguardia. Al pedirle explicaciones concretas, el de su familia le insinuó al principio y con concreción después, que si haría algo por el Partido, tendría algo substancial en pago.

— Es muy duro lo que me dices...

— Viola no es lo que representa. Le conozco bien, te repito. Mejor que nadie. En el fondo es maleable y de espíritu blando, de carácter flojo.

— Con seguridad que si lo creo es por ser tú quien me lo dice.

— Y sin embargo lo has visto el otro día. Aceptó tu proposición porque tienes influencia sobre él desde el tiempo que te vio en Lérida, como aceptó sin calcular las consecuencias, la de su pariente.

Un rato de silencio. Al cabo, Ayuso:

— De lo que hemos hablado, ni una palabra con nadie, en adelante.

— Desde luego... Mas, ¿no fue sincero?

— Como lo fue antes con Barcaza explicándole lo que él mismo enredó. Solamente que con Barcaza se mezcló la ingenuidad y el interés particular, pensando en la propuesta del consejero comunista.

(Continuará)

« Internationale Situationniste 1958-69 »	58 00	«La Crisis Espagnole au XX ^e siècle», Carlos Rama	30 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00	«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«Philippe Buonarroti et les révolutionsnaires du XIX ^e siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00	«La Révolution Inconnue», Voline	20 00
«Historia del 1 ^o de Mayo», M. Dommanget	25 00	«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo	10 00	«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Desintegraciones capitalistas»	10 00	«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«China: (Una revolución en pie)»	15 00	«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos»	82 00	«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», Iau	38 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00
«L'Insurrección en Asturias», Manuel Grossi	21 00	«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00
		Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20 ^e).	
		C.C.P. 9322 33 V. Paris.	

El pasado y el presente

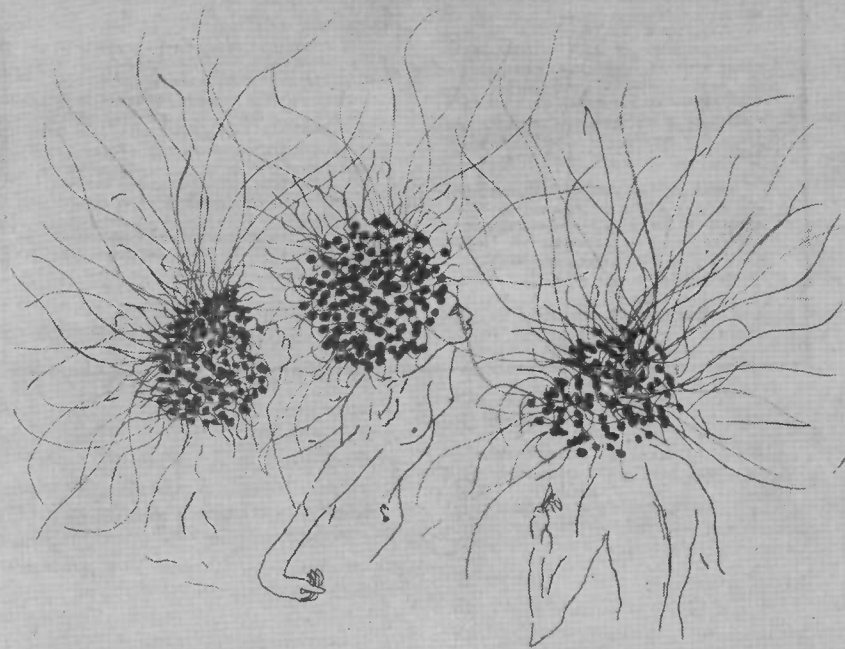
(Viene de la página 8)

constructivo que tiende a mejorar la vida de los trabajadores. Por tal motivo, debemos aceptar la violencia simplemente como un accidente de la lucha, que debe evitarse siempre que sea posible, y sobre todo la violencia que luego puede ser presentada como gratuita e innecesaria.

Todo depende de la capacidad organizadora que dispongamos. Y con ello no queremos decir que todos debemos ser Bakunin o Ricardo Mella, sólo es necesario que seamos capaces de asociar nuestro esfuerzo y que cada equipo se otorgue un objetivo

a conseguir en combinación con el conjunto de los compañeros. No cabe la menor duda que este mismo sistema que ayer nos dio magníficos resultados, es hoy válido para Barcelona o para cualquier otra población española, de más o menos importancia. Lo que importa es que puestos de acuerdo seamos capaces de compaginar nuestros esfuerzos y nuestras posibilidades... El tema sería largo a tocar pero es mejor que dejemos paso a la libre reflexión y la buena voluntad de cada uno de nosotros para salir airosos en este nuevo periodo de la lucha revolucionaria y confederal.

BARCELONA

CNT**A.I.T.
SEGUROS**ORGANO DE EXPRESION DEL SINDICATO DE SEGUROS
FEDERACION LOCAL DE BARCELONA CNT-AIT Nº 3/10 Ptas.

No debemos jactarnos jamás de poseer la verdad absoluta: por el contrario creemos que la verdad social no tiene un valor fijo, adecuado para todos los tiempos, universalmente aplicable, o que pueda determinarse por adelantado... nuestras soluciones dejan siempre la puerta abierta a distintas y, esperamos, a mejores soluciones...

Enrico Malatesta (1853-1932)

A JOSE VILLAVERDE:

¡Gracias, padre!

La Coruña, mayo 1977.

Amigos:

Hemos leído varias veces vuestra cariñosa carta, porque para nosotras emana dulzura, cariño, suavidad, en fin, fue un placer.

Sois las primeras personas con las que tenemos contacto en relación con las ideas de nuestro padre y las primeras también que nos habéis dado a conocer a través de «Tierra y Libertad» el ideal por el que murió. Estamos muy orgullosas de él.

Mi hermana Olga y yo (Mary Luz) somos las dos hijas de la última compañera de mi padre y las que nos tocó vivir estos cuarenta trágicos años, ya que tenemos 40 y 42 años, respectivamente. ¡Qué desgracia! Digo esto porque hemos pasado los mejores años de nuestra vida con las mentes deformadas y rodeadas de una telaraña que no nos dejaba respirar. Menos mal que nosotras aguantamos silenciosamente y gracias a nuestra valerosa madre limpias de ese polvo que emanaba del gran movimiento nacional. Nos han escondido en el retrete del colegio para no salir en procesiones, he dejado empleos porque nos habíamos enterado de que los Jefes habían pedido informes de mi familia a unas «falangistas» vecinas y éstas contestaron: Son buena gente..., pero no van a misa. Y eso aunque aparentemente no lo notabas, algo te quedaba dentro, y así es que ahora desde la muerte de Franco nuestro corazón se abre y estamos aprendiendo a vivir en libertad. Según leemos en

el periódico, legalización de tal partido, sale de la cárcel tal persona y aunque nosotras no tengamos esa idea o no conozcamos a ese preso lloramos de emoción y no podéis suponer lo que echamos de menos a nuestro padre.

Al principio, cuando recibía vuestro periódico «Tierra y Libertad» me daba miedo hasta leerlo, es más, no lo entendía. ¡Qué cosas raras dice! Pero ahora sé que esas COSAS RARAS que leía eran por las que nuestro padre dio su vida y cuanto más leo más me atrae y comprendo también esa carta sencilla y tranquila que dejó a su muerte. ¡Qué maravilloso era! ¿Por qué el mundo es tan cruel? ¿Por qué todos queremos machacarnos y luchamos unos contra otros? ¿Por qué se mata a una persona por el simple hecho de que sus pensamientos son diferentes a los de otro?

El domingo he leído en el periódico la legalización de la C.N.T. Hemos brindado en nuestra casa por ello, ya que para nosotras estas siglas son de gran significación.

Os envío un saludo de mi madre, está muy «rechula» y tiene ahora 73 años. Sigue trabajando, ya que como desde la muerte de nuestro padre empezó a luchar para sacarnos adelante no sólo nosotros sino a sus hermanos, dice que cree que no podría vivir sin su ajetreo diario.

Saludos de todos y hasta siempre.

(Extraído de «Tierra y Libertad», de México).

SERFO S. A.

Otra empresa cerrada

Los trabajadores de SERFO S.A., informan a toda la clase trabajadora y a la opinión pública en general de su deplorable situación tras el cese patronal, sin previo aviso, el pasado día 9 del presente mes; dentro del contexto generalizado de crisis que tan duramente estamos pagando la clase trabajadora.

Nuestra problemática hoy, se nos hace lejana desde los tiempos en que los hasta ahora trabajadores de SERFO S.A. formábamos parte de la plantilla de SOLOLIBROS S.A., cuyos titulares eran: Jorge Casas y Francisco Casas Montserrat. El primero citado, hoy, en la actualidad gerente de «Iniciativas Editoriales», y el segundo, Francisco Casas, propietario de la empresa «Fapes S.A.», de San Adrián de Besós; estos dos «responsables» lograron crear haciendo gala de toda su «irresponsabilidad» una situación caótica, de la que nosotros fuimos los mayores perjudicados, que se podría reflejar así:

1) Déficit en las cotizaciones a la Seguridad Social y Montepío que llegaron a alcanzar periodos importantes de hasta 28 meses.

2) Impago al personal de conceptos como antigüedad, pluses, puntos, etc...

3) Irregularidades en el pago de los salarios durante casi dos años, por lo que, se logró acumular una deuda importante con los trabajadores, la cual se comprometió a pagar con un escrito firmado, nuestro futuro jefe y propietario de «Serfo S.A.», señor Antonio Comas.

Situación actual

Como única solución a toda esta situación los propietarios de «Sololibros, S.A.», decidieron traficar con nosotros y las máquinas al nuevo postor, Sr. Antonio Comas propietario a la vez en Mallorca de «Fotografados Comas», única empresa en el ramo, en la totalidad de la isla, y por lógica con una rentabilidad sin precedentes, — por lo que de ninguna forma podemos aceptar su incapacidad en el pago de las deudas adquiridas con nosotros —. Siguiendo

la «ejemplaridad» de la dirección de «Sololibros, S.A.», Antonio Comas logró en un periodo de diez meses llevar a la nueva empresa a la misma situación económica, a la que sólo supo dar como solución el cierre de la empresa y la puesta en la calle de los trabajadores, al no querer hacer frente a nuestras reiteradas peticiones sobre:

1) El pago de la anterior deuda de «Sololibros S.A.» a la cual se había comprometido.

2) El pago de los salarios que se venían cobrando deficientemente. Se adeudaba el mes de Septiembre.

3) El pago de conceptos como trienios, pluses, puntos, etc., que tampoco nunca se pagaron en esta empresa.

4) Así como exigíamos la seguridad de la permanencia de la empresa, es decir, de nuestros puestos de trabajo. Puesto que su abandono llegó al punto de no pagar alquiler del local, alquiler de la maquinaria, electricidad, además del equipo inservible al que se dejó llegar a las máquinas.

Por todo esto compañeros trabajadores, nosotros estamos convencidos de que trabajamos bajo las órdenes de unos desaprensivos que se aprovechan del despiste que reina en el país, para aprovecharse de la ya caótica economía nacional, con unos métodos que se suponen que son legales, porque la desfachatez de estos ladrones consentidos pasa impune ante la ley, aunque sean una lacra para la sociedad.

Nosotros hoy nos encontramos encerrados, porque no rechazamos ningún arma de lucha para defender nuestro puesto de trabajo, que hoy por hoy representa para todos nosotros la única forma de supervivencia y el pan de nuestros hijos.

¡Solidaridad con las empresas en crisis!

¡Solidaridad con SERFO!

¡Apoyad el encierro de SERFO!

¡No al cierre patronal!

¡Exigimos responsabilidades!

Asamblea de Trabajadores de
(SERFO S.A.)

Recuerdos de Bretaña

Estos días otoñales
no traen frío a la conciencia:
parecen lamentos crepusculares
de la existencia.

Qué tristes son las tardes
en los pueblos de Bretaña.
Qué tristes son las tardes
sin luz y sin bullanga.
El agua cae mansa,
mojando la calzada.
Las casas somnolientas,
de trazos fantasmales,
engullen las siluetas
que cierran los portales.
La calle silenciosa
se duerme en la penumbra
del día agonizante.
Meditan en el parque los rosales.
Ante los castigos,
del viento exacerbado,
sollozan los árboles llovidos.
En ese ambiente
inconsciente
el Ser va meditando,
buscando
en inhóspito sendero.
La consciencia caminante
quiere lumbre
en la incertidumbre.
Luces sensitivas

que cual señuelo
pasan fugitivas
como ráfagas de ensueño.
Esperanzas
que nacen del empeño
señero.
Esperanzas armoniosas
como las que vibran
en las cosas,
y en las ambiciones
de los seres
con ideales
de nobles concepciones.
Por esas
luces
rutilantes
los militantes
de la más alta
apreciación
del vivir humano,
se alzan
y avanzan
cual río que se vuelve
catarata,
de razón,
llevando en la mano
la lealtad,
en la mente la verdad
y en el corazón
la fraternidad.

Fabián Moro
Morlaix, noviembre 1944.

LAS REFLEXIONES DE UN HOMBRE CUALQUIERA

EL PASADO Y EL PRESENTE

— EXTRACTO DE UN LIBRO INEDITO —

... He dicho, que en un principio, he querido explicar como unos niños que se educaban auto-mutualmente, en todos los problemas graves que la vida les iba planteando con toda su agresiva crudeza, llegaron gracias a un esfuerzo de reflexión a poderse situar y definir en el gran combate por su libertad y por su emancipación total.

Nuestros padres carecían de la cultura, y de los medios económicos necesarios para pagarnos los maestros que hubieran podido ayudarnos a crear una cultura, aunque sólo hubiese sido una cultura elemental. El Estado y la sociedad querían hacer de nosotros bestias, útiles sólo al trabajo. Claro que los maestros, no eran libres tampoco de dar a los alumnos una cultura racionalista. El imperio de la religión se extendía, no sólo a las calles; ella penetraba en las casas, en la vida privada de las personas y de los matrimonios. Y sobre todo en la escuela: «Dejad que los niños se acerquen a mí...» Nunca la religión olvidó este lema tan importante. El pueblo español ha vivido siempre agobiado por la religión y la espada. Cruz y cetro, han caminado siempre, por el mismo trágico y sangriento sendero de la injusticia social.

Ningún maestro de la época se hubiese atrevido a enjuiciar en la clase, los métodos injustos del gobierno de Su Majestad, ni hablar de los problemas sexuales, ni de ciertos aspectos científicos e psicológicos. Sabido el triste destino de los cerebros españoles que han tenido siempre que emigrar de la nación buscando la protección extranjera; España nunca ha reconocido a sus artistas y científicos de verdadero mérito, hasta que no han sido propulsados por el extranjero y protegidos por éstos.

La falta de escuelas creó en nosotros un deseo ferviente de saber. Nosotros amábamos la cultura; nosotros queríamos profundizar en la sociología, en la sexualidad, en la psicología, en la ciencia y en la historia. Nosotros no sólo queríamos saber. Nosotros queríamos encontrar las fórmulas que remediaran los males y todas las ignorancias. Por eso en un principio nos batimos por el derecho del saber, organizando ateneos y escuelas racionalistas en donde podíamos y como podíamos. Nosotros no teníamos la ayuda de nadie, pero nosotros no queríamos que a los hombres del mañana les faltasen las escuelas como nos habían faltado a nosotros. Nuestros medios financieros no eran muchos, pero Ateneos, Escuelas Racionalistas, grupos culturales, florecieron por doquier como complemento de los sindicatos y grupos específicos. Toda una organización de barrios de carácter estrictamente obrero nació al impulso de los jóvenes de ambos sexos, apoyados por los luchadores de otros tiempos, vivos o muertos, que nos orientaban con las experiencias de su pasado. En nosotros no existía incompatibilidad de edades. Si los medios que hoy poseen los trabajadores estuviesen acompañados por el entusiasmo que guió la generación de ayer, la emancipación de los trabajadores sería poco menos que un paseo. No se me escapa la dificultad que presentan cuarenta años de dictadura. Pero nadie lo olvide: sin organización, todo serán sueños de verano.

Como obreros nosotros nos confundimos con el pueblo español llevando la palabra anarcosindicalista de puerta a puerta, de plaza en plaza, de calle en calle. Nosotros combatimos la ley del silencio, que siempre ha sufrido el C.N.T. y el anarcosindicalismo, llevándolo a las fábricas, a los campos y a los talleres. Nuestra actividad era tal, que nadie podía negar nuestra presencia en el

Por eso también tuvimos escisiones. También hubo aprovechados que quisieron jugar a los salvadores y nos ofrecieron sus partidos mágicos, que no iban a ser como los otros partidos. Pero el divide y vencerás no pudo nunca nada contra nosotros y todas las tentativas de división, quedaron en tentativas, sin ningún porvenir.

por HORIZONTES

área nacional. Si fuimos la primera fuerza obrera y revolucionaria de España, se debió, a que en nosotros no hubo, ni lucha de generaciones ni rechazo del pasado. Nuestra generación buscó engrandecer su ciencia revolucionaria analizando las experiencias del pasado. El pasado fue nuestra fuente de filosofías y de enseñanzas revolucionarias que nosotros tratamos de aplicar a la realidad de nuestra vida diaria. Fue por eso, que el pueblo y nosotros llegamos a confundirnos en uno solo; fue por eso que CNT-FAI llegaron a ser el verdadero símbolo de la lucha revolucionaria y contra el fascismo.

Nosotros llegamos a comprender que sin una verdadera fusión con el pueblo español la revolución social no sería posible. Sin la clase trabajadora, sin su bienestar, sin la elevación moral de su dignidad, y sin su completa cooperación nuestra acción social será nula o semi nula. Por eso muchos movimientos anarquistas de Europa y América vegetan. Porque han olvidado que sin el cuerpo social de los trabajadores, nosotros no somos más que un movimiento filosófico abstracto. Si nosotros llegamos a ser un movimiento de tal envergadura fue porque supimos ser un movimiento ampliamente práctico, social y fantásticamente solidario entre sí.

Aquellos pequeños amigos y yo mismo, empleamos siempre esa táctica de combate y de propaganda. Sin querer servir a nadie de ejemplo, es táctica que nos dio un formidable resultado. Viviendo con el pueblo y para el pueblo, nuestras actividades se multiplicaban, junto al ejemplo de otros miles de jóvenes fusionados a los trabajadores de toda el área nacional se creó ese formidable movimiento que no sólo irradió a las clases trabajadoras su influencia; ésta se esparció entre una nube de jóvenes intelectuales que atraídos por nuestra intensa actividad, prefirieron nuestro movimiento que irradiaba honradez y firmeza ideal, a los partidos políticos que les ofrecían una plaza entre ellos, donde comer a la sopa boba. Por eso entre nosotros hubo intelectuales de todas clases, desde abogados hasta arquitectos; desde médicos hasta ingenieros; escritores, periodistas, dibujantes. Y hasta sabios y astrónomos. Se unieron a nosotros para convertir, uno con otro, unidos a los trabajadores, en una hermosa realidad: la sociedad libertaria.

Nadie puede ignorar una fuerza tan magníficamente organizada. Ni las leyes del silencio ni las calumnias, ni todo el odio estatal, no pudo nunca ignorar que la C.N.T. y la F.A.I. eran dos fuerzas con las que había que contar por todo y para todo.

Nuestro grupo juvenil de la barriada se extendió y se multiplicó. El tuvo su Ateneo, su grupo artístico, su escuela racionalista, su hermosa biblioteca, cosa que no faltaba en ningún local nuestro. Sus grupos específicos, organizados para el combate que diariamente se nos obligaba, contra las fuerzas confabuladas de la reacción y de la burguesía, ambas interesadas en destruir nuestro potencial combativo. Los hombres de la C.N.T. estábamos en todos los sitios; nosotros no teníamos horas determinadas; todas las horas del día, hasta altas horas de la madrugada, permanecíamos en los locales. Cuando no podían ser atendidos por los que trabajaban, lo hacían los parados. Nuestros locales eran prácticamente nuestras casas. En ellos vivíamos casi permanentemente. En ello radicaba la base de nuestra multiplicidad. La organización era la base de nuestra existencia y de nuestra razón de ser.

Por eso no podemos olvidar el pasado; como no se puede olvidar el sacrificio desinteresado de los Adell, Arnaus; de los Martorell Virgiles; de los Aldana, de los Gómez o los Pérez, etc., etc. ¿Como olvidar la actitud majestuosa de compañeritas como Majestua Guillén?, una de las primeras que cosechó doce años de cárcel, por «terrorismo»; como se ve no es nada nuevo. Ni tampoco podemos olvidar a Conchita Gallego, a Conchita Pérez; ni a las Aracelis o María Pujadas y a tantas y tantas heroínas del pueblo que dentro del incógnito tuvieron la más brillante actuación que puede imaginar el movimiento femenino. Nuestras compañeras no luchaban por un simple derecho; ellas oponían sus derechos unidos a nosotros y ambos formábamos el más completo complemento de amor y de lucha contra el enemigo común: el Estado y el Capitalismo que sabía que sólo podían vencernos desuniéndonos. Y nosotros sabíamos que nuestra fuerza residía en nuestra unión. Por eso nacieron los comunistas, los trotskistas y tantos otros, que en nombre de la unidad trataban de introducir entre nosotros la cizaña en beneficio del capital. Todos perdieron el tiempo, nuestra conciencia colectiva nos hacía reconocer a los agentes del capitalismo, que disfrazados de corderos pretendían introducirse entre nosotros para mejor poderlos atacar por la espalda. Ha sido necesaria la enorme sangría de hombres y mujeres de la C.N.T. para que hayan nacido toda esa turba de ficticias organizaciones que no tienen otra misión que tratar de impedir que pueda reorganizarse un cuerpo confederal de la magnitud de antaño.

Todos tienen miedo que la historia puede repetirse a poco que nuestros jóvenes compañeros se decidan a unir sus esfuerzos coordinando su trabajo, hoy pueden suplir en partida las bibliotecas a domicilio. Treinta o cuarenta bicicletas son suficiente para recorrer los barrios de Barcelona, casa por casa. El cambio de libros es una forma hábil y productiva de poder hablar a las gentes, de conocer sus problemas personales y colectivos, de extender la propaganda y de educar el gusto de la lectura. Miles de libros pueden ser aportados por los compañeros del Interior y del Exilio, para una biblioteca comunitaria que puede ser el embrión de otras muchas bibliotecas. Sin exigir nada recabemos la ayuda de todos a quienes aportemos nuestros libros. A través de esas bibliotecas ambulantes, organicemos un servicio asesor jurídico, para ayudar a resolver todos los problemas sociales y humanos que se puedan presentar a las personas que se traten con nosotros. Que la C.N.T. esté presente en todos los sitios. Que todo el mundo esté obligado a hablar de la C.N.T. La mejor forma de organizarse es hacer nuestra actividad útil y práctica. En estos momentos que todos los compañeros y compañeras son pocos para reorganizar la C.N.T., se debe comprender, sobre todo la juventud, que hay que ser avaros con nuestra libertad colectiva y personal. No ganamos nada con llenar las cárceles de compañeros para tener que batirse luego por la amnistía. No son procesos lo que nos hace falta. La actividad juvenil será mucho más interesante organizada en parejas o en grupos de tres o cuatro compañeros y compañeras, y dividir los barrios de la ciudad en zonas de influencia. Unos, equipos como bibliotecarios ambulantes, los otros tratando de conseguir mediante la persuasión afiliados para la C.N.T. Si la gente es lenta para ir a los sindicatos, porque no ir nosotros a sus propios domicilios para convencerlos de la necesidad de organizarse en una verdadera organización obrera, de verdadero arraigo social como tiene la C.N.T.? Sabemos perfectamente que todo no serán flores, pero ayudémosnos por una propaganda a base de pequeñas octavillas bien redactadas y no muy extensas. Los jóvenes serían más útiles dentro de una actividad constructiva que en esas luchas callejeras sirviendo siempre de legión de choque de los falsos partidos revolucionarios que tienen todos como fin común la conquista del poder.

Por otra parte, debemos ser psicólogos. Hay que comprender que hoy en día los trabajadores prefieren mal comer y poseer un coche. Atacar los coches como se viene haciendo y causarles daños es exponernos a que los trabajadores se unan a la opinión de los gobernantes y políticos, que saben aprovechar estos incidentes en sus propagandas de descrédito. En nuestra lucha nosotros nos vimos obligados a detectar entre aquellos que se nos presentaban como más radicales en la acción, muchos de los agentes y confidentes que la policía nos introducía. Cabe en toda lucha revolucionaria, comprender que la revolución no es sólo violencia. La revolución es un acto

(Pasa a la página 6)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Le vaste mouvement de chasse aux sorcières lancé en Europe contre «la bande à Baader» n'est que la partie visible de l'iceberg.

Sous la houlette de la police allemande, c'est bien à l'organisation, à l'échelle planétaire, des forces anti-révolutionnaires, que nous sommes en train d'assister.

La situation politique japonaise (1967-1973)

(Suite)

4) La crise du pétrole depuis novembre 73 et la connaissance de la limite des ressources du globe ébranlent le fondement de l'économie du Japon qui s'est développé grâce aux énergies et aux ressources moins chères et abondantes, dont la plupart sont importées. On reconnaît la fin du développement économique du type jusqu'à présent.

La crise fait souffrir aux masses de l'inflation extraordinaire. Mais il me semble qu'elle est favorable à eux, car elle oblige de changer la structure économique qui a fait aggraver l'aliénation et la pollution. Il faut trouver le nouveau style de vie. Mais quel style ? Ce n'est pas encore clair.

II — Situation politique

1) Une des causes du développement économique du Japon a été la relative stabilité politique. Depuis la guerre le pouvoir est aux mains de la haute bourgeoisie représentée par le parti libéral-démocrate s'appuyant sur la bourgeoisie, la paysannerie conservatrice et la bureaucratie.

Quels sont les partis parlementaires en présence ? Par ordre d'importance nous avons :

— le parti libéral-démocrate (par-

ti gouvernemental ayant la majorité absolue);

— le parti socialiste (d'opposition);
— le parti communiste (d'opposition);

— le parti Komei (d'opposition, parti bouddhiste de tendance fasciste ayant une base très populaire);

— le parti social-démocrate (qui oscille entre l'alliance avec le parti libéral-démocrate et les partis d'opposition).

2) Sur le plan international, après la guerre, le Japon a toujours suivi les EE. UU. dans leur politique de guerre froide et s'est allié avec les gouvernements réactionnaires de l'Asie du S. E. Le gouvernement s'est efforcé de développer son économie sous la tutelle américaine. L'impérialisme économique a refait surface en Asie du S. E. A présent le pouvoir cherche sa propre voie poussé par le rapprochement US-URSS, et le retour de la Chine à l'ONU, le sentiment des masses contre les EE. UU. causé par la guerre du Viet-Nam (et l'occupation d'Okinawa), l'apparition d'un nationalisme concernant les ressources naturelles (Arabes) etc...

3) Pour achever le développement économique la classe dirigeante a dû renforcer la stabilité, minimiser les réformes démocratiques de l'après-guerre. Dans ce but elle a intégré la

justice, renforcé l'intervention de l'Etat dans l'éducation, créé une police musclée, réussi à affaiblir la combativité des syndicats ouvriers, renforcé son armée (armée théoriquement interdite de par la constitution, appelée pudiquement force d'auto-défense).

La réaction se retrouve dans tous les domaines.

4) La stabilité relative du gouvernement s'explique par le fait que les masses ont vu leur niveau de vie augmenter avec le développement économique et qu'ils espèrent que ce processus va continuer (ce qui ne semble pas le cas) ainsi que par le manque de confiance envers les partis d'opposition qui rabâchent des idéologies vieillottes n'ayant que peu de rapport avec les problèmes réels.

5) Pourtant le pouvoir du parti libéral-démocrate n'est pas toujours bien assuré. Il ne recueille que 40 % des suffrages exprimés. La majorité à l'Assemblée Nationale est due à une loi électorale favorable au parti gouvernemental. Quant aux élections municipales, nous voyons grand nombre de mairies entre les mains des socialistes ou communistes surtout dans les grandes villes comme Tokyo, Nagoya, Osaka, Kyoto, etc...

6) Présentement le parti libéral-démocrate se trouve dans une situa-

tion critique pour conserver son pouvoir. Bien que le peuple n'ait pas confiance dans les partis d'opposition, les masses expriment leur mécontentement causé par l'inflation, la pollution, etc... On ne sait pas si le parti libéral-démocrate pourra réussir à conserver sa majorité à l'occasion des élections.

Mais si la coalition socialistes-communistes prend le pouvoir, cela ne signifie pas un changement véritable, car ces deux partis ne visent pas à changer le fond des structures économiques existantes mais à améliorer la distribution dans le même cadre. Cette situation où personne ne propose de vraies solutions pour la libération totale de l'homme fait naître parmi les masses l'irritation ou l'apathie.

III. — Luites des masses

1) Les années 67-70 ont été des années où on a vu l'élévation des luttes des masses. Depuis 71 c'est la stagnation. L'élévation des années 67-70 était due au renouvellement du Traité de Sécurité entre les EE-UU. et le Japon.

Le Traité a toujours été une cible de combats politiques. Le Japon était sous la tutelle américaine, tu-

(Suite page 2)

BICHOU TABOU

Ce qui est arrivé à Bichou, ce 11 octobre 1977 n'est pas un suicide au sens courant du terme. Tous ceux qui connaissent ce qu'il a écrit et pratiqué, les choix irrévocables qu'il avait faits, pourront penser que sa mort vient les contredire en totalité. Il n'en est rien. Nous, qui avons fait ces choix avec lui et qui en avons partagé l'élaboration théorique-pratique, considérons sa disparition comme une tragique défaite. Mais s'il s'agit d'une défaite pour le mouvement révolutionnaire, il ne s'agit pas pour autant d'une victoire de la société spectaculaire. Sa mort est advenue sur un terrain qui est celui de la « guerre véritable » et non sur celui de la parcelarité du négativisme spectaculaire.

Bichou avait définitivement coupé tout lien avec ce qui historiquement avait été produit en lui en tant que domination du spectacle. Il avait osé, avec le courage qui le caractérisait, briser tout enracinement dans la rationalité marchande; il se trouvait donc à combattre sur cette terre inexplorée qui se trouve à la périphérie du vieux mouvement révolutionnaire fossilisé. Il savait ne jamais plus être sauvé par quelque ailleurs tranquille ou sécurisant, mais engagé dans la lutte totale pour un nouvel usage libéré de la vie.

Il ne s'agit pas ici de faire un tracé linéaire, un historique de la vie de Bichou. La passion de notre aventure commune le rendrait vain : sa vie est une remise en cause permanente. D'une révolte absolue contre la famille (les fugues et le pugilat familial), jusqu'à ses premiers vols dans quelques châteaux, il y a la matière d'une conscience qui cherche le possible offensif et démultiplicateur d'un futur collectif, d'une qualité plus générale de révolte, s'appliquant à tous les aspects de la vie. Ce qui se révèle alors, dans la poésie quotidienne et subversive des gestes : dans leur profusion, les ruses contre toute légalité, c'est déjà une conscience énonçant son propre contenu révolutionnaire.

Mai 68, dans ce qu'il ouvre, énonce pratiquement la qualité de révolutionnaire de Bichou. Et la poésie du geste n'a rien perdu de son éclat ni de sa force implacable : de la rue Thouin au brûlage de la Bourse, Bichou est de toutes les aventures les plus exemplaires de Mai 68. Il concentre visiblement la qualité d'une époque découvrant sa profondeur révolutionnaire.

Les derniers sursauts de Mai sont le temps de café « La Favorite ». Temps admirable où seul importe l'instant du vécu subversif, direct et cette étonnante qualité du plaisir à construire directement sa vie. Tout est possible... encore. Du saccage du Relais Odéon, au plastiquage en série des permanences CDR c'est la trace d'une subversion qui s'ouvre directement son horizon, qui en finit avec toute révolte d'inconscience, qui bascule la sécurité de toute récupération politique ou militante, qui ouvre dans l'absolu de sa radicalité le terrain réel d'apparition du mouvement révolutionnaire moderne.

Il y a l'exil en Allemagne : quel que interdiction de séjour. De la prison aussi : qu'importe les faits. Car, par delà l'amertume de la fin de la saga de Mai 68, s'affirme l'expression la plus tangible d'une qualité de solidarité et de complicité révolutionnaire.

Dans le retour en France, ignorant toute lassitude ou tout découragement, Bichou s'ouvre à lui la formulation consciente de ses exigences révolutionnaires. Du communisme des conseils, il sait collectivement la puissance offensive, tant théoriquement que pratiquement. Dans la dynamique de son questionnement, c'est tout le mouvement moderne qui s'affirme par les relations qui se lient alors. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre son scepticisme désabusé dans l'éphémère relation qu'il entretient avec l'ORA. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre notre première expression auto-organisée qui s'exprimera dans l'aventure de l'agence Mélia. Quelques grenades confiturées explosent pour prévenir toute visite touristique en Espagne. Et, dans la confiance des regards, percent la profonde émotion qui nous liait, qui nous liera davantage encore.

Dans cette relation qui affirme sa qualité organisationnelle doit se comprendre la participation de Bichou au Comité de Soutien aux Insoumis. Une poignée d'individus sachant propulser la pratique du détournement à un niveau rarement égal jusqu'ici. Et dans ce mouvement, Bichou, qui par delà son courage apportera la terrible ironie tranquille de ce qu'il faut savoir faire. Quelque gerbe à l'Arc de Triomphe, quelque brûlerie... Le geste, la permanence d'une démarche consciente. Son exigence de porter toujours plus avant son questionnement.

Après Mai 68, le CSI est un second basculement. Celui qui va le conduire et nous conduire à assumer une large part du travail de reformulation théorique-pratique du projet révolutionnaire. Dans ce moment, l'apport de Bichou est encore essentiel. Car il exprime l'effectif dépassement de l'idéologie moderniste qui oscille entre quelque terrorisme parcellarisant. Il s'inscrit en force dans tout le mouvement qui va s'exprimer dans la « Fondation... ». Et, par la suite, dans tout le mouvement qui posera internationalement les exigences les plus qualitatives de l'époque. Mais là, le silence s'impose.

Qui est sur ce terrain de la reconquête passionnée du contact vivant avec la réalité peut risquer la mort à chaque instant; chaque jour pour lui peut être le dernier.

Bichou, tout en le sachant à tout de même osé. Le suicide dépressif, celui qui sert seulement à faire souffrir les autres et à les culpabiliser, ou la mort spectaculaire du terroriste, qui doit servir à valoriser le fait qu'on est déjà mort depuis longtemps, lui étaient totalement étrangers.

L'aventure du qualitatif est une aventure tellement révolutionnaire et non renouvelable qu'elle peut être enrayée à tout moment, tandis que la rentrée dans la réalité normale n'est absolument plus possible.

Il est tombé non sur un champ de bataille choisi par le spectacle comme cela arrive malheureusement à beaucoup de ceux qui s'opposent à l'existant, mais sur celui que lui-même avait dans l'enthousiasme laborieusement découvert.

Qui le perçoit vivant veut continuer dans cette voie.

Un camarade

Comunicados

COMARCAL DE ALCANIZ

Habiéndose constituido la Federación Local de Albalate del Arzobispo (Interior), se ruega a todos los compañeros de la citada localidad residentes en el Exilio el que aporten toda la ayuda que puedan tanto en el orden material como en el de la propaganda para que la juventud que hoy se integra a nuestra Organización pueda contar con facilidades para dar continuidad al trabajo de organización que se han propuesto llevar a cabo en bien de los ideales anarcosindicalistas.

Para mayor información, y como asimismo para dirigir su ayuda solidaria, los compañeros pueden dirigirse a la siguiente dirección:

Jesús Sánchez, 22, rue Planterose — 33 Bordeaux.

F. L. DE ST-DENIS

Domingo 13 de Noviembre, Asamblea General en el lugar acostumbrado.

F. L. DE PARIS

Domingo 13 de Noviembre, Asamblea General, a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea general para el domingo día 13 de noviembre en el lugar y a la hora de siempre.

S. I. A. DE MONTAUBAN

(Sección Francesa)

Invita a todos sus afiliados y amigos de S.I.A. a una asamblea general que tendrá lugar el domingo día 6 de noviembre a las 9 h 30 en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo con un importante Orden del Día a discutir por lo cual esperamos vuestra presencia.

REGIONAL DE CATALUNA EN EL EXILIO

A todas nuestras AA. LL., simpatizantes e individualidades:

En cumplimiento de los acuerdos de nuestro último Pleno celebrado en Toulouse, comunicamos que estamos haciendo todo lo necesario para que sea nombrado el nuevo Comité Regional en la ciudad de Toulouse, según lo acordado en aquel, y que ya debéis de haber encontrado reflejado en las actas.

Todo ello, lleva un retraso en nuestra comunicación normal que desde siempre tenemos establecida con todos vosotros, es por lo que hacemos este comunicado, para que nadie se extrañe de la prolongación de esta situación que ya no puede tardar en ser solucionada.

Mientras, la C. de Relaciones saliente sigue en sus funciones como siempre para todos los efectos pertinentes.

La Comisión de Relaciones.

ADMINISTRATIVAS

—Angel Royo, Moutans. Recibida la tuya. Giro 100 frs. 5-6-74. Pago cuenta librería.

—Rufi Imbernón. Recibida carta. Sal-

do cuenta librería con tu giro. «C. S.» pagado año 77.

—Creville Victor, Marseille. Recibida la tuya. Hacemos como indicas. Deuda «C. S.» hasta el 30-9-77, 69,00 frs.

—Piquer Faustino, Bordeaux. Recibido vuestro giro pagando «C. S.» hasta el nº 953 y la factura del 12-5-77 de librería. De acuerdo.

—Rafael Royo, Le Ceudre. Recibida la tuya. Giro 30-12-74 (110,00 frs.) 70,00 «C. S.» y 40,00 a librería pago factura nº 12 E 8 E. De acuerdo cuenta librería.

—Rafael Royo, Le Ceudre. Recibida la tuya referente a librería. Nos atenemos a tu aclaración.

—Julio Ribera, Montpellier. Sin conocer la razón, nos devuelvo «C. S.» a tu nombre, Deuda hasta el 30-6-77, 170,00 frs. Ponte al corriente.

PARADEROS

—Quien sepa el paradero de Miguel Mayans, que habitaba el 1947 en La Boira (Gironde) que escriba a José Ortola, 6, avenue Spinoza, 94 Ivry-s-Seine.

—Se desea saber el paradero de Marcelo Romero González. Perteneció a la 4a Cia. de Trabajadores Españoles. Fue deportado en Mauthausen. Pregunta por el Luis Roca, capitán de la 4a Cia de T. E. Dirigirse a la FEDIP, (C. I.), 27, rue Léningrad, Paris (8).

F. L. DE MARSELLA

La F.L. de Marsella comunica a sus afiliados la celebración de una asamblea el 6 de Noviembre 1977 en su local social.

Los problemas a tratar son de tal importancia, que se hace indispensable la asistencia de todos.

AVISO DE REDACCION

Los comunicados a publicar deben obrar en poder de la Redacción por lo menos con 15 días de antelación a la fecha del acto a realizar. Y en último extremo la semana anterior en la Imprenta. Téngase en cuenta para evitarse inconvenientes.

GRUPE LIBERTAIRE DE MARSEILLE

Le Groupe Libertaire de Marseille (Fédération Anarchiste) tiendra une réunion le jeudi 3 novembre 1977 à 20 h 30 au local de la «Libre Pensée», 11, rue Saint Vincent de Paul, 130004 Marseille.

But de cette réunion: Définir les différents moyens d'action pour une propagande anarchiste sur Marseille et sa région.

Tous les libertaires intéressés sont invités à venir y participer.

RUEGO ENCARECIDO

Se dirige a todos los compañeros que no han liquidado aún los Boleto de la Tómbola Confederal de 1977 se apresuren en hacerlo. Se trata de poder cerrar cuentas y proceder a la distribución del beneficio.

LA SITUATION POLITIQUE JAPONAISE

(Suite de la page 1)

telle politique, tutelle économique. En s'attaquant au Traité on s'attaquait aux racines du système. Le renouvellement de ce Traité a eu lieu en juin 70. Depuis quelques années les polémiques sur le Traité augmentaient. Dix ans avant, lors du renouvellement de juin 60 on avait expérimenté des formes de luttes politiques très violentes. Des vagues de manifestants avaient entouré à plusieurs reprises l'Assemblée Nationale. Cette lutte mobilisée un nombre de manifestants sans précédent. Le Traité a été renouvelé mais le cabinet a dû démissionner. Le souvenir de ces luttes politiques mouvementées est resté

vivant dans la mémoire des masses, et l'intensification de la guerre du Viet-Nam n'a fait que fortifier davantage l'intérêt des gens concernant le Traité. Par le Traité le Japon était de fait engagé dans la guerre, notre pays servait de base de ravitaillement pour les forces américaines et Okinawa, archipel situé à l'extrême sud du Japon à cette époque gouverné par les EE. UU., ceci depuis la défaite de 45, servait aussi de base pour les bombardiers se rendant au Viet-Nam. Tout cela à fait élever le sentiment contre la guerre et contre le Traité.

C'était l'arrière-plan des luttes des années 67-70.

(A suivre)

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

LA HUELGA DE GASOLINERAS EN BARCELONA

Ver página 5

Se trata de los empleados de surtidores públicos, en paro desde el 21 de octubre por tacañería e informalidad de los patronos.

Estos pagaban al operario con el mezquino jornal de 458 pesetas, quedando ellos con las propinas de los clientes. Estos explotadores aducen no ganarse la vida, pero los postes distribuyen de 15 a 25 y 35.000 litros semanales, o lo que hay que añadir los subproductos que en cada gasolinera se expenden. Según el horario rotativo, los operarios quedan constreñidos, los lunes, a una permanencia de 16 horas. El sueldo mensual viene a ser de 14 a 15 mil pesetas, con descuento del abono de seguros. La patronal ofrece 700 pesetas diarias, pero el Sindicato obrero recla-

ma 900, más el 20 % considerando peligrosa la ocupación por posibilidad de incendios y ocasionalidad de atracos. El conflicto es provincial, afectando a 2.300 operarios, 1.800 de los cuales pertenecen a la C.N.T. Todos los puestos y establecimientos de este líquido combustible han sido inundados de propaganda advirtiendo a los automobilistas de la justísima causa del conflicto. Nadie debe trabajar para pasar hambre. En estos tiempos los aprendices algo adelantados ya perciben 450 pesetas por día. La huelga se decidió en asamblea habida en Artes Gráficas, y en la última sesión plenaria de la Regional C.N.T. se recogió la cantidad de 11.500 pesetas entre los delegados.

El ánimo de los huelguistas es excelente, pero la patronal acusa a un «organismo próximo a la C.N.T.» de destacar «escamots» alrededor de las gasolineras para impedir el esquirolaje. Sin embargo, los huelguistas, seguros de su razón, desprecian esas insinuaciones burguesas tendentes a que las autoridades ejerzan represión contra ellos. Por otra parte se silencia el hecho de que, desde el primer día, y por propio acuerdo de los huelguistas, se mantienen postes para suministro de ambulancias, médicos, bomberos, etc.

Lo importante es que la opinión pública ve con simpatía el movimiento reivindicativo de los empleados de gasolineras.

Corresponsal de Igualada.

Momentáneamente ha finalizado la huelga de las gasolineras en la provincia de Barcelona, con la obtención de substanciales mejoras para los trabajadores.

En Cádiz, en el conflicto de los Astilleros, salvaje actuación de las Fuerzas represivas ocasionando heridos de gravedad. Protesta unánime de la población ante tal proceder.

La amnistía de nunca terminar

Los presos que más posibilidades tienen de ser excarcelados de forma inmediata son los hermanos Lorenzo y Angel Jurado, quienes fueron detenidos a raíz de la muerte de un policía en septiembre de 1975, militantes ambos del FRAP, permanecen desde el momento de su detención en la Cárcel Modelo de Barcelona sin que hayan sido juzgados.

No obstante, en medios judiciales barceloneses se estima que pocos van a ser los presos políticos que abandonen la cárcel de inmediato, puesto que la mayor parte de los encarcelados lo son por hechos acaecidos después del 15 de junio y los tribunales tardarán en dilucidar a quién beneficia la amnistía recientemente aprobada.

Por lo que respecta del FRAP, los abogados de Vladimiro Fernández Tovar, Pablo Mayoral Rueda y Ma-

nuel Blanco Chivite, presentaron los correspondientes escritos, en los que se solicita la aplicación de la ley de Amnistía, publicada el lunes en el «BOE», para sus defendidos. Los tres militantes del FRAP fueron condenados por su filiación política en el consejo de guerra celebrado en octubre de 1975.

Regresan los extrañados

Desde que Mario Onaindía regresara oficialmente de su extrañamiento el sábado, varios han sido los extrañados vascos que han vuelto a sus casas.

Uno de estos, Múgica Arregui, ha declarado que la amnistía ha sido una conquista de las movilizaciones populares, y que la confusión de su articulado evidencia la intención de maniobrar para incluir o marginar

a quien interese. «Además — ha añadido —, no incluye a los militares de la UDM, los delitos de la mujer ni a los presos sociales. Esto indica que la mentalidad del Gobierno no es nada democrática.» En cuanto a su futuro, Múgica Arregui ha manifestado tener intención de llevar una vida normal.

Otro extrañado que ha vuelto, Juan Miguel Gouburu Mendizábal, ha dicho que piensa ausentarse unos meses del País Vasco, pero que volverá pronto a hacer una vida normal. Ha comentado igualmente que, como Múgica Arregui, continúa en la línea de la VII Asamblea de ETA político-militar.

Por su parte, Uriarte ha manifestado que «la verdadera amnistía debe incluir la legalización de los partidos y unas libertades democráticas que están por conseguirse». Uriarte pertenece a EIA, partido que todavía no ha sido legalizado, motivo por el cual — ha dicho — podría ser encarcelado de nuevo.

Suspendido juicio en Córdoba

El doble juicio que se iba a celebrar contra José Vicente Pascual González, militante de la Organización de Izquierda Comunista (OIC), no se ha llevado a cabo al serle concedida la aplicación de la amnistía.

José Vicente Pascual estaba acusado de ser el portavoz público de la OIC en Granada, de injurias al Tribunal Supremo y de propaganda ilegal, por lo que el fiscal pedía un total de trece años de cárcel.

A la hora de celebrarse el juicio, unos cien manifestantes de la OIC se encontraban en la Audiencia de Granada, en apoyo de su compañero.

Esta ha sido la primera vez que en Granada se aplica la reciente ley de Amnistía.

Francisca Cortés, Isabel Loizaga

Ysazo y Miguel Angel Arcas, también militantes de OIC, tienen todavía pendientes un juicio por propaganda ilegal e injurias al Tribunal Supremo, por lo que, el fiscal les pide seis años de prisión. Todavía no se sabe si se beneficiarán de la amnistía.

Por un momento, al ver como se anunciaba a gran ruido la amnistía concedida cuando decíamos que era cosa sin prisa, supusimos estar equivocados. No fue así; la realidad está ahí vivita y coleando. Nada. Ni con el concurso de todos esos izquierdistas, ni con la «cumbre de la Moncloa», los responsables de la cosa pública sueltan sus presas si no es a regañadientes.

El cuentagotas sigue funcionando en manos de los cuen...tistas.

HUESCA

La Diputación rechaza una autonomía como la catalana

La Diputación Provincial de Huesca no acepta un estatuto provincial de autonomía a la manera de Cataluña, impuesto por el Gobierno, sino que intenta sea Aragón quien redacte y lleve al Gobierno esa autonomía regional, con total independencia de las tres provincias aragonesas, a fin de evitar el centralismo de Zaragoza.

Autonomía del alma mía, empiezas a vislumbrar una mejor vía.

EN TORNO A LA «CRISIS» DE LAS ECONOMIAS EUROPEAS Y A LA EXTENSION DEL PARO FORZOSO

UN EXCELENTE SISTEMA PARA ELIMINAR LA EMIGRACION

En una calle de Berna vengo abordado por tres personas (dos jóvenes con cámara de filmar y micrófono y una joven con, lo que a mí me pareció, un bloc de notas) que, tras el saludo de rigor, me preguntan en alemán si hablo dicha lengua; a lo cual respondo negativamente. «Italiano, ¿verdad?» «No; español», contesto. «Mire, estamos realizando una encuesta que será televisada: ¿tiene inconveniente en opinar sobre la violencia política? ¿Cuál es según usted la más, disparatada, la más deprimente?» Esta parrafada me deja un momento perplejo, más que por el contenido en sí, porque, a pesar del aspecto 100 % nórdico del joven, me la expone en un español más auténtico que el mío. «Mire — le digo —, creo que eso es según la óptica a través de la cual se mira. Por ejemplo para el revolucionario impaciente que, a través de su óptica, ve en la sociedad existente una humanidad supeditada a los antojos de una minoría, compuesta ésta principalmente por tres clase de individuos: los egoístas (ávidos de riquezas), los vanidosos (ávidos de fama y poder) y los sádicos (que disfrutan más con lo que no tienen los otros que con lo que tienen ellos); para este revolucionario, digo, «im-

paciente» por cambiar esta desastrosa sociedad, está justificadísima, por ejemplo, la violencia que acaece últimamente en la Alemania Federal, pues ello significa golpear el Estado, que equivale casi a golpear el corazón del monstruo social. A través de mi óptica, en cambio, — continúo diciendo —, se ve, además de la sociedad antes descrita, que la violencia engendra violencia, y, por lo tanto, no la encuentro justificada, sino todo lo contrario. Para mí que hay que tratar de cambiar la sociedad, pero...». «Sabe lo que le digo — me corta con una mirada azul despreciativa —: Que, por los aires que se da, ignora que, como emigrante, pertenece a la infima clase social. Yo que usted intentaría superarme en vez de tratar de cambiar la sociedad.» «Verdaderamente — le digo irónicamente y con expresión risueña para tratar de fastidiarlo — sólo un joven inteligente como usted puede descubrir un excelente sistema para eliminar la emigración.»

Dicho esto, yo continúo adelante entre deprimido y contento, y ellos, con expresión de hostilidad mecánica, «continúan en dirección opuesta».

Manuel Oliveras

PRESENCIA CONFEDERAL EN ALTEA



PORTAVOZ DE LA FEDERACIÓN LOCAL DE ALTEA DE LA C.N.T.

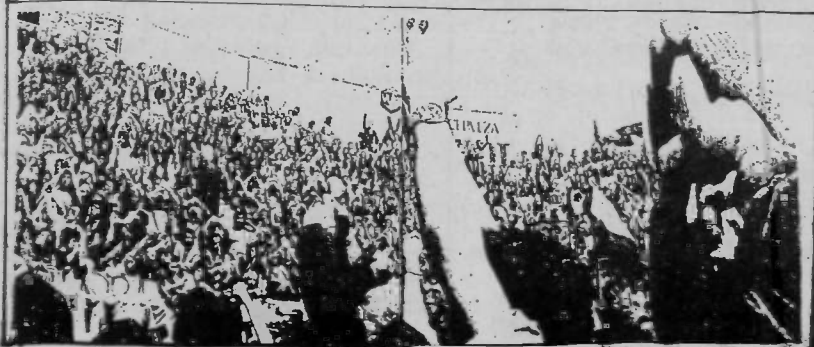
Después de cuarenta años de Dictadura, la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.) y el anarquismo militante renacen de sus propios rescoldos y no cenizas, como querían sus enemigos, por que nunca faltaron con pañeros que animaron la lucha por la libertad y mantuvieron encendida la llama de la esperanza en un resurgir potencial de la Organización y las ideas que mejor interpretaron siempre el alma de este pueblo, hecho de pescadores, labradores, artesanos y marinos.

Aquí está de nuevo la "C.N.T." NO HA RENUNCIADO A NADA. Las Organizaciones, los partidos y los hombres que cambian de chaqueta o esconden cautamente sus postulados esenciales, podrán engañar por el voto a ciertas masas ignoras; pero a la postre caen en el vacío de sus propio prestigio.

"Ser o no ser". Cumplese una vez más el dicho shakesperiano. Nosotros queremos ser en Altea lo que fiamos ayer para la clase trabajadora y para los ideales más puros y generosos en la libertad del hombre. Por que sin libertad, digan lo que digan los amantes de la dictadura azul o encarnada, sin libertad no hay progreso social que valga. La C.N.T. con su solera de acción revolucionaria y constructiva tiene mucho que hacer en Altea y en todos los pueblos valencianos de la Comarca. Hay raíces muy hondas, historia muy limpia y hay una nueva generación de trabajadores y estudiantes que vienen a nuestras filas con el afán de sanear la atmosfera politico-social que nos envuelve, aportando ilusiones y soluciones a los viejos problemas corruptos de la ciudad, la huerta, el mar, y de ciertos falsos opeles del turismo y la demagogia desarrollista en favor de unos pocos privilegiados.

Nuestro periodico viene a llenar un vacío socio-cultural que se deja sentir en el pueblo desde hace muchos años. La información honrada y la comunicación frecuente son tan necesarias como el agua que bebemos y el aire que respiramos. Esa es la tarea que asume desde hoy mismo "ALTEA OBRERA".

La "C.N.T." cuenta con ella misma y con el pueblo sano y consciente que quiera el mismo ayudarse a ser libre, a conocer la cultura y a propiciar el advenimiento de una sociedad nueva, sin explotadores, sin hipocresías, sin represiones, gerras ni odios cainitas.



Con el apoyo de la Confederación de ALTEA OBRERA

CONFLICTOS LABORALES

BARCELONA: Huelga total en las gasolineras

(Extraído de «Diario-16» 22-10-77)

La huelga total de gasolineras — convocada por la C.N.T. — que afectó ayer a toda la provincia puede finalizar hoy. La Delegación de Trabajo coordinó la entrevista que se celebra hoy entre representantes de la C.N.T. — central que controla el sector — y la patronal.

El paro no afectó al suministro de ambulancias, coches de bomberos y vehículos oficiales.

La huelga, decidida por 2.300 empleados de gasolineras, se inició a las seis de ayer mañana. Las reivindicaciones de los trabajadores son: Novecientas pesetas diarias de jornal y absorción de los desempleados del sector a base de que cada estación de servicio contrate a dos parados. La patronal mantuvo setecientas pesetas y póliza de seguros de un millón de pesetas.

El Sindicato de Transporte de la C.N.T. manifestó que los piquetes de información estaban integrados únicamente por dos personas y en algunos casos por tres. Fueron detenidos tres integrantes de piquetes, quienes

a las dos horas fueron puestos en libertad.

Los trabajadores de las estaciones de la población de Igualada fueron presionados por la Guardia Civil para que sirvieran al público. Ante esta actitud, optaron por abandonar sus puestos de trabajo.

Portavoces de la C.N.T. señalaron que consideraban totalmente inadecuado el despliegue de fuerzas policiales que hubo en relación a la huelga, «ya que no corresponde en ningún modo al comportamiento cívico tanto del comité de huelga como de los trabajadores de las gasolineras».

La Policía Armada estuvo en las estaciones de servicio. Vehículos de las Fuerzas de Orden Público escoltaban a los camiones de Campsa que llevaban gasolina a los postes de la compañía o a las gasolineras que quedaron sin combustible debido a la avalancha de público que hubo el jueves.

Las cubas con gasolina, en la mayoría de los casos, vuelven a sus lugares de origen, al no hacerse nadie cargo de ellas en las estaciones de servicio.

Finalizó el Pleno Regional de Cataluña de la C. N. T.

(Nota de «La Vanguardia»)

El Pleno regional de Cataluña de la Confederación Nacional del Trabajo, celebró su última sesión, abordándose temas generales y acuerdos con respecto a distintos conflictos laborales. En este punto, se informó del conflicto de las «gasolineras» a través del Sindicato del Transporte. Se acordó apoyar a los trabajadores de las gasolineras hasta las últimas consecuencias. El pleno fue informado, asimismo, de la ocupación de los locales propiedad de la C.N.T. en la localidad de Premiá de Mar y del resultado del conflicto del metal en la localidad de Tàrraga. Se abordó el tema del mitin y Jornadas Libertarias, realizadas en el salón Diana y el Parque Güell, en los días 22 al 25 de julio pasado, oficialmente asumidas por el Comité Regional. El pleno acordó que aun considerando la delicada situación en que se encontra-

ba el Comité Regional no fueron utilizados los mecanismos normativos de consulta a la base, por lo que se manifestó el rechazo al procedimiento. El pleno, no obstante, consideró que la intención y la honestidad de todos los miembros del Comité Regional, responsables de la organización de las Jornadas Libertarias no se halla en entredicho, por lo que el pleno acordó no aceptar las acusaciones vertidas contra el Comité Regional.

Finalmente el pleno fue informado de la constitución del nuevo Comité Regional de Cataluña, que quedó compuesto por: Francisco Moreno, Julia Silveira, Ferran Cerdá, Enrique Rodríguez, Marias González, Paco López, Sebastián Puigcerver, Cesáreo Priego, e Ignacio Ramos. La secretaria general será desempeñada por Enrique Marcos, el cual fue reeligido para este cargo en la anterior sesión del pleno.

ASALTO A LOCALES DE LA C. N. T. EN BARCELONA Y BASAURI

Los locales de la Confederación Nacional del Trabajo en Barcelona y en la localidad vizcaína de Basauri fueron asaltados.

En Barcelona se llevaron 60.000 pesetas. También fue asaltada la dependencia pro presos del local.

En Basauri destruyeron todas las instalaciones y archivos, pintaron las paredes con cruces gamadas y frases ultraderechistas. Se llevaron 5.000 pesetas que se guardaban en el local.

La CNT de Euskadi, tras señalar que el local está situado a 50 metros del cuartel de la Guardia Civil, ex-

presó que «si las Fuerzas del Orden no son capaces de defender los locales de la CNT contra las bandas fascistas e incontrolados, nosotros mismos lo haremos».

Fuentes próximas a la CNT barcelonesa declararon que el robo podía estar relacionado con el propósito de sabotear la huelga de trabajadores de gasolineras que se inicia en esta ciudad. La misma fuente añadió que miembros del comité de huelga recibieron días pasados anónimos amenazantes de muerte.

(De «Diario-16».)

DEL GUADALUPE AL CINCA PASANDO POR RUBI

III

Por el recorrido del coche propaganda y por el ambiente creado, el de Rubi se parece mucho al de Alcañiz.

En el campo de deportes, pancartas y banderas, allí nos saludamos con la veterana y entusiasta Berta de Suiza. Nos explicó que aquella bandera, la de Basilea, ya tenía un historial, cuando el proceso de Burgos, en Berna los españoles trabajadores, se recordará, asaltaron y ocuparon la embajada franquista de Suiza. En el balcón de la embajada se plantó una bandera roja y negra; era aquella bandera también la que aplaudió todo Zurich con ocasión del mitin confederal en el que participó el compañero Liarte cuando el asesinato legal de Antich. Frankfort manifestó y, también, fue esta bandera la que abrió la marcha. Después ha estado en Montjuich, Tarrasa, y como ves ahora Rubi.

Y la rebelde mujer me explica la historia de aquella bandera con un fervor digno de un miliciano o miliciana de Durruti.

Los altavoces iniciaron su música con el himno de la «Internacional» y la letra anarquista. Seguido de los «Hijos del pueblo», «Amarrado a la cadena», varios más y el último «Arroja la bomba».

NO HEMOS RENUNCIADO A NADA

En fin, en un ambiente preparado bajo un cielo y tiempo confederal, es decir, benigno, el compañero Ballester, que preside, abre muy emocionado el mitin.

Ballester: En vuestro nombre, pido un minuto de silencio recordando a todos los caídos por defender la libertad, la paz y la justicia social.

Pasa el tiempo, por todos respetado, y continúa: «Emito un recuerdo fraternal para todos los que sufren en cárceles y presidios, no solo en España, sino en todo el mundo, sin olvidar a los desterrados que se les niega el derecho de retorno a nuestro país. Un abrazo de retorno a nombre de la C.N.T. a nuestras dos hermanas del Movimiento Libertario, F.A.I. y J.J. LL. (del público sale un ¡viva la F.A.I.!) que refleja el ambiente sindical de Rubi, que junto con nuestra muy amada Confederación dio y seguirá dando lo mejor de nuestra militancia, y decimos muy alto que no renunciaremos a nada, que jamás hemos renunciado ni renunciaremos a la total emancipación de los trabajadores. Somos cuerpo y sangre, somos corazón de la clase trabajadora, cosa demostrada a través de los 100 años de actuación.

»Y esta fuerza confederal que como muy bien dijo nuestra entrañable Federica, es una fuerza que ni la C.N.S. creada por el fascismo ni las que puedan sucederle en la continuidad «sindical» han tenido ni tendrán nunca.

»La C.N.T. no pacta. Pactar con el gobierno o con la patronal es traicionar a la clase trabajadora.» (Aplausos).

A continuación lee una adhesión del Secretariado Intercontinental de la C.N.T. en Exilio que es muy aplaudida. Idem el de S.I.A. Comité Nacional.

Intervención de Morilla, secretario de la F. L. de Rubi.

Morilla: «Se nos dice que la sindicación es libre. ¡Ojo! con los muchos sindicatos, pues hay demasiado, motivo por el cual, alguno entre tantos ha de ser falso. No conocemos a todos esos sindicatos, sin embargo

ellos conocen a la C.N.T. ¿Por qué? Pues porque la C.N.T. tiene una historia. Una historia de independencia y de libertad, y los compañeros que van a intervenir en la tribuna nos lo probarán.

También los otros se dicen independientes pero... ser independientes y pactar con el gobierno no es posible.»

El compañero Morilla anuncia la sede del sindicato que, repetimos, está en la calle V. Balaguer, e invita a los trabajadores para que acudan en masa a dar su adhesión, a ser cada uno un combatiente más por la libertad.

«Os anuncio también, dice Morilla, que en este mitin vais a oír la voz de la F.A.I. a través de uno de sus militantes. He terminado.»

Un saludo general mediante aplausos es dirigido al secretario local y por ende, al Sindicato de Rubi.

Ha terminado Morilla y deambulando por entre la asistencia, en el lado sur sentadas en una grada, dos mujeres vestidas de negro, dos madres españolas que debían estar próximas a la sesentena; dos, una de ellas llorando. Me acerqué y le pregunté ¿por qué llora? Me miró, la vista apenas elevada, llena de emoción. Me dirijo a la otra; le hago la misma pregunta.

— Pue yoro porque eze que ha habiao ahora es mi hijo.

— Y, ¿llora de contenta? naturalmente.

— Pues claro que de contenta, e hijo mío.

— ¿De dónde son nacidos?

— De Granada.

¿Qué contentas aquellas dos madres al saber un hijo confederal!

¿Cuántas miles de madres españolas

han llorado como éstas de Rubi! ¡Oh llora hispana!

Leen después un saludo del Sindicato de la Construcción de Viladecans, otro de la U.G.T. local en el cual se pronuncian contra los que desean pactar con Suárez. Hay otro saludo de las J.J. LL. de Sabadell con texto de mucho entusiasmo lo que promete un grito de muchas vitoreando a Sabadell.

Saluda Basilea (Suiza) y el Sindicato de Oficios Varios de San Cugat. Habla una representante de Mujeres Libres que las presenta identificadas con la C.N.T., cosa que hace decir a una que había al lado. Si somos iguales ¿por qué se hace rancho aparte?

M. CELMA

(Continuará)

(1) Ved «Espoir».

La C. N. T., las religiones y la Iglesia

Es indudable que actualmente reina actualmente en nuestro país un confucionismo y una ignorancia total, respecto a la religión, la política y la cuestión social, que tenemos el deber de ir clarificando después de tantos años de dictadura, silencio y mentiras de toda índole.

En estos primeros tiempos de reestructuración de la C.N.T. en los que por diversos motivos he participado muy activamente, he podido comprobar como algunos miembros de nuestra organización, más bien compañeros recién llegados, planteaban en reuniones y Plenos la posible militancia en nuestra Organización de quienes procediesen de organizaciones religiosas, de católicos profesores y hasta de sacerdotes.

Inclusive puedo añadir que a pesar de no haber prosperado éstos sondeos iniciales, si que fueron motivo de agrias polémicas, y de la pérdida considerable de un tiempo precioso invertido en dichas disquisiciones.

Yo hoy, no voy a entrar en estos debates ya pasados y superados. Voy a tratar únicamente de matizar y aclarar en lo posible por qué es incompatible la C.N.T. con las religiones y especialmente con la Iglesia.

Hemos de admitir que en un país como el nuestro donde se da por hecho oficialmente que todos somos católicos, aunque realmente no seamos todos creyentes, no podemos soslayar la enorme influencia de la religión en gran parte de nuestra población. Y como Organización Sindical ni podemos ni debemos despreciar el enorme contingente de trabajadores que por una deficiente edu-

cación social, (que son la mayoría) se ven actualmente condicionados por unas creencias y supersticiones que les inculcaron desde su niñez. Es más, yo creo, que uno de nuestros muchos deberes como militantes confederales es acogerles en nuestro seno y con razones y con nuestro ejemplo, hacer que poco a

bre, le reduzcan a la mínima expresión al anteponerle una serie de seres superiores y rectores de su vida, que hagan de ella un rosario de actos serviles y condicionantes. Ni que le priven de su libertad, independencia y felicidad haciéndole creer en la existencia de un dios omnipotente y de la corte de virgenes y santos

por Nicolás CHOZAS

poco vaya desapareciendo de su mente ese obscurantismo que les impide realizarse como hombres totalmente libres.

Pero esto no puede impedirnos señalar que las religiones son incompatibles con una Organización Libertaria, ya que si nosotros vemos al hombre como ser humano y como el ser supremo de la Naturaleza, no podemos admitir como buenos los dogmas que reducen y menoscaban su personalidad, disminuyen sus derechos y hacen de él un ser sin voluntad que llega a conformarse a que su vida no sea más que un vehículo transitorio para alcanzar el más allá prometido.

No podemos admitir que el individuo durante su efímera estancia en la Tierra, carezca de importancia como tal, y haya de aceptar con mansedumbre y resignación toda clase de injusticias y desgracias que «hagan» más fácil el camino de la salvación eterna. Y no podemos tolerar, por que en eso se basa nuestra lucha, que al hombre como hom-

bre, le rodean. Amén de una legión de vicarios y representantes de ellos en este pecador mundo, encargados de su domesticada enseñanza y dirección.

Pero si esto demuestra la incompatibilidad de las religiones con la C.N.T., lo es mucho más la de la Iglesia Católica. Por que ésta es un Estado con sus ministros, rectores y sus propias leyes, que en el caso de nuestro país son impuestas y de obligado cumplimiento, lo que hace que la Iglesia sea un Estado totalitario sin paliativos, que ha dirigido durante toda nuestra historia la política, la economía y la educación, (así nos va) y que si nosotros como libertarios somos antiestatales y apolíticos, por fuerza tenemos que ser antagónicos a la existencia de la Iglesia.

Es más, yo me atrevería a asegurar, que es el peor de los males que afligen a nuestro pueblo, pues mientras los políticos y sus partidos se desprestigian y pierden el poder frecuentemente, no así la Iglesia que ha permanecido y permanece con toda clase de regimenes políticos, y no deteriora su imagen tan rápidamente como éstos al desarrollar su actividad subrepticamente en las tinieblas, pero detentando el Poder en todas las circunstancias.

En una palabra, los llamados hombres de estado, no son más que marionetas movidas por los sutiles hilos eclesiásticos a su antojo, y que si ellos caen incesantemente comprometidos y desprestigiados, no les ocurre igual a sus purpurados rectores, que saben nadar y guardar la ropa, y plegarse a toda clase de vaivenes políticos sociales por los que pueda atravesar nuestro país.

Madrid a 15 de octubre 1977.

«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	25 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhaburu	48 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00

«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00
«La Révolution Inconnue», Voline	
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Encuesta América-Europa», de Eugén Relgis	6 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

ASI PASO

La redada de los «chinos» o la trampa fallida

y VI

Una semana había pasado, cuando el carcelero entró en el recinto lleno de asco y de camastros. Llevaba un papel en la mano izquierda. Con su voz de falsete llamó uno a uno por su nombre a los del grupo de la 141. Y a continuación:

— He aquí el comunicado recibido. Deben ustedes presentarse, sin espera, en el Comisariado. Está firmado por el comisario del X Cuerpo de Ejército.

Se prepararon, y en el momento siguieron al canchero. Cogió éste el llavón que estaba sobre la mesa en el minguado vestíbulo, la cerradura rechinó al hacerle funcionar...

El ordenanza del pelo cortado al uno les introdujo al salón versallesco. Sin palabras, por estar al corriente. El salón recibía amplia luz por tres ventanales engalanados con cortinas de encajes. Una gran mesa con sus cuatro patas gruesas torneadas. Detrás, un sillón. En él, sentado, Federico Molinero, comisario del X Cuerpo de Ejército. Al cerrar la

puerta de doble hoja, vino a su encuentro. Ningún gesto militar por su parte ni por la de los recién llegados, que se pusieron ante él en semicírculo.

— Compañeros, — díjoles sin empaque, cual campesino que no perdió su moverse natural — compañeros, el asunto está resuelto. El expediente que quiere ser motivo de acusación sensacional, no tiene ni pies ni cabeza. Le he parado aquí y no va a Lérida.

Los supuestos encartados, cogidos de improviso en una red tan mal intencionada como grosera, respiraron con fuerza. Los semblantes mostraron desahogo. Hasta Viola mostró en sus mejillas un cierto arrebol, sin saber si era de bochorno o de alegría.

Federico Molinero continuó:

— Claro que no volveréis a la misma Brigada por ser inoportuno...

Ayuso:

— ¿Y eso? En el momento que nuestra inocencia sale a la luz y sus fines oscuros se destapan...

Molinero:

— Por esa razón. Si volvéis a la 141, las luchas solapadas continuarán. Y más aún volviendo en forma que consideran de vencedores. Aquí no hay ni vencidos ni vencedores. Es necesario apagar el fuego de las pasiones, y nada mejor para ello que poner tierra por medio. Ya está decidido, además: Vais destinados a la 26 División. Os incorporaréis con el mismo grado y puesto que en la 141. ¿Estáis de acuerdo?

Cuando oyeron la 26, la duda ni la consulta era innecesaria. Todos respondieron:

— Estamos de acuerdo.

— Debéis entregar las armas que tenéis. Así lo estipula el reglamento.

— En eso no estamos de acuerdo — respondió Ayuso en nombre del grupo.

Molinero insistió. Pero el silencio elocuente en respuesta a sus alega-

tos de la disciplina necesaria que las circunstancias imponen, le hicieron comprender: debería dejarlo pasar.

Ayuso:

— Ya veremos eso con los nuevos mandos.

Molinero:

— Como queráis. Por el momento hemos dado carpetazo al asunto. Meto el expediente en un rincón esperando el momento de anularlo.

Pero no fue anulado. El expediente indecente se destapó meses después, siendo puesto sobre el tapete del juzgado militar, que en aquel ahora tenía su sitio en Igualada. Fue por obra y, como siempre, mala intención, del partidista Mantecón, republicano comunizante, al ser nombrado Comisario del Ejército del Este. El tiempo y los avatares de la guerra, dieron a Gabriel la ocasión de estar frente a él, poco antes de querer abrir la trampa fallida... Mantecón estaba en Solsona. Fueron llamados a declaración ante el tribunal militar. Sin consecuencias fastidiosas. Les desarmaron, les zurron y les dijeron de volver a la unidad donde estaban. Sin duda el despecho necio, más aún al ser alimentado por gente «instruida y culta». Todos pasaron por esa caricatura de las disciplinas militares. Todos menos Gabriel.

Era hacia el mes de noviembre del 38. En ese periodo se hallaba cerca de Igualada, en Poble de Claramunt, responsable de una Sección en el GERO.

Una llamada telefónica, una voz que conocía:

— Gabriel...

— Sí.

— El juez militar me encarga de decirte que te presentes ante él.

— Dile que no tengo ni motivos ni ganas. Dile que si algo quiere, estoy aquí para responder a sus preguntas...

— ¡Pero Gabriel, no es que para un simple interrogatorio!

— Lo sé de memoria. Si quieren cazarme que empleen otros medios. Sabes muy bien que el gato escaldado del agua fría huye.

— Como te conozco no insisto más. Salud.

— Salud.

Un día, ¡qué sorpresa!, por allí pasó García. Le vio con otro comisario. Estaba ante Gabaldá, a la sazón secretario general del comisariado del Grupo de Ejércitos de la Región Oriental, a recoger el nombramiento hacia un nuevo destino. Se acabó para él también la 141 Brigada. Al verle, su rostro se animó y le tendió la mano. Gabriel, en gesto indiferente, se puso las manos en la espalda. García se quedó cortado en el momento, con su mano en el aire, tendida. La dejó caer después, y se fue con su acompañante, cabizbajo. Ni una palabra. El gesto decía todo.

Al salir, Gabaldá:

— ¿Por qué has hecho eso? No está bien.

— Si tú le conocieras como yo le conozco, y si tú hubieras pasado por lo que yo pasé, con toda seguridad dirías que tenía razón. Es lo menos que puede hacer, frenando mis impulsos. No hablemos más del caso, ¿quieres?

Solidaridad Internacional Antifascista
Calendario 1978

BREVE HISTORIA DE SIA

Síntesis histórica (su origen, su obra y sus objetivos).

Resumimos en unas cuantas líneas el texto del Calendario de SIA 1978, señalando la vida histórica de SIA desde su fundación en 1937 en España, hasta hoy.

Se exponen las diversas incidencias de nuestro organismo, tanto en lo relacionado con Francia como con lo relacionado con España y los diversos países donde existieron secciones de SIA: Estados Unidos, Inglaterra, Suecia, Cuba, etc.

S.I.A. tuvo una vida floreciente en Francia, hasta la guerra mundial, a lo largo de la cual nuestro organismo fue disuelto y obligado a desaparecer públicamente. Pero a partir del mes de octubre del 1944, se reorganizó rápidamente en Toulouse, al liberarse esta ciudad de la ocupación alemana.

Durante los años 1939-40, la obra de S.I.A., socorriendo y ayudando los refugiados españoles fue considerable desde el punto de vista internacional. En Francia, estuvo presente en Perpiñán y por todas partes. En Inglaterra y en Estados Unidos, permitió aliviar las dificultades y las miserias de los refugiados man-

dados a Méjico, a Venezuela, a Santo Domingo...

Señalemos, para la historia, que los hombres que dieron mayor impulso a S.I.A. en Francia fueron Henri Jeanson y Louis Lecoin, rodeados de personalidades tan destacadas como Marceau Pivert, Robert Louzon, Georges Bloch, Sébastien Faure, Léon Jouhaux, Victor Margueritte, Docteur Pierrot, Han Ryner, André Chamson, Jean Nocher y muchos otros.

A partir de octubre 1944 S.I.A. prosiguió en Francia su labor solidaria de ayuda a los refugiados, a los perseguidos y a los necesitados. Desde 1948, edita cada año un calendario que consigue un gran éxito por el contenido de sus textos y el valor artístico de sus cubiertas, dibujos y retratos.

Una vez más, en este calendario, el Consejo Nacional de S.I.A. expone y define los objetivos de S.I.A.: movimiento de solidaridad moral y material con todos los hombres e ideas que luchan para establecer una sociedad nueva, basada en la libertad, la igualdad, la justicia social. S.I.A. tiene hoy como ayer, una gran obra que cumplir, mientras haya hombres y mujeres perseguidos por las dictaduras.

empieza a transmitir a los otros sus experiencias y sus sentimientos — está claro que existe hoy una gran diversidad de mensajes de comunicación que pertenecen a lenguajes distintos.

Este trabajo se propone evidenciar los caracteres que intervienen en la definición general de lenguaje (bajo el ángulo del uso social) y las formas de estos caracteres que aparecen en la realidad. A partir del examen de esas características, las diferencias fundamentales entre los lenguajes de la iglesia, del ejército, de la publicidad... y los lenguajes de resistencia (lenguajes inderground, de los muros...) se ponen de relieve.

Situado en el seno de este problema, la necesidad de destruir todo grupo de poder, económico y/o político, que impone su lenguaje a la colectividad, es la única vía para alcanzar una comunicación humana auténtica.

Contiene además un resumen en Esperanto; doce láminas ilustrativas del texto y una portada muy artística a todo color.

Pueden efectuarse los pedidos, ya que su aparición es inminente.

LA MASCARADA...

(Viene de la página 8)

frente a socialistas, comunistas y fascistas completamente identificados en masacrar al proletariado e identificados en la defensa de los intereses de los capitalistas extranjeros, en consecuencia ofrecen al gobierno de Suárez un escaño en Consejo Europeo.

En una palabra, se quiere evitar a toda costa una nueva gesta del proletariado español. Pero los acontecimientos que se producirán sea en España o en Europa o bien en el ámbito mundial serán decisivos para la humanidad.

LENGUAJES Y COMUNICACION HUMANA

Nuestros conocimientos de la evolución de la humanidad desde los tiempos más remotos, demuestran que el hombre ha sido y es un ser que crea ligazón y comunica con los otros seres humanos que le rodean. Esta facultad de comunicación se realiza mediante un lenguaje en principio manipulable e interpretable por las partes en presencia en la comunicación.

La complejidad creciente de las estructuras sociales modernas así como el tremendo desarrollo tecnológico (particularmente en el sector de los *mass media*) han modificado el concepto de lenguaje hasta el extremo que se puede decir que no hay lenguaje sino lenguajes. Si no se puede imaginar un estado «natural» y primero del lenguaje — cuando, poco a poco, el hombre aprende y

LA MASCARADA DEMOCRÁTICA

DE JUNIO A LA MONCLOA

Hace tiempo ya, y hasta se puede afirmar en vida del general Franco, se vislumbraba que socialistas y comunistas acabarían dándose el brazo con los fascistas. El abrazo de la Moncloa será registrado por los historiadores, probablemente, como una incidencia histórica de un sentido más bochornoso que el abrazo de Vergara...

Si nos remontamos a la famosa Junta Democrática de factura stalinista, en la que figuraban monárquicos, socialistas, demócratas-cristianos y fascistas arrepentidos y el personaje clave, Santiago Carrillo, agente doble de Washington y de Moscú, debe de interpretarse de globo de ensayo que hoy se transforma en realidad. Hoy están todos revueltos: Suárez, fascista notorio, Felipe González, que se ha desgañado diciendo que la C.N.T. se hallaba desvinculada de la clase trabajadora española, Fraga Iribarne ex-ministro del general Franco y ministro de gobernación con Arias Navarro que fue precisamente cuando Oriol Soler Sureda fue abatido con balas dum-dum por la guardia civil. Todos ellos del brazo de Santiago Carrillo forman un haz apretado para consolidar y prolongar un status-quo colonial que el pueblo español repudió hace más de cuarenta años y que hoy sigue repudiando.

Antes de las elecciones del 15 de junio del presente año, dijo públicamente Santiago Carrillo que no había que pensar más en aquella España que se batió fusil en mano para defender el pan y la libertad de todos los españoles. Los socialistas quizá no lo hayan dicho públicamente por su conducta prueba que se ciscan en el dolor y en la tragedia vivida por el pueblo español.

Pero los que todavía no hemos olvidado la gesta épica que escribió el pueblo español en los años treinta, batiéndose contra todas las fuerzas coaligadas del capitalismo internacional seguiremos obrando teniendo presente el pensamiento de aquella juventud que ofrendó su vida por una España mejor y no por una anti-España, que con Franco o sin él, ha de ser combatida como hizo la juventud de los años treinta frente a las legiones italo-nazis. Los anarquistas no podemos olvidar que la sangría derramada en el periodo 1936-39 por el pueblo español obedecía a unas causas que todavía siguen vigentes y que hoy están más agudizadas y manifiestas.

Si desde principios de siglo nuestro pueblo ha vivido en un constante periodo revolucionario, y si en 1936 nuestro pueblo desafió a la Internacional capitalista, si bien nuestro pueblo se vio obligado a hacer un alto en la lucha, hoy una vez reemplazada la ocupación italo-nazi por las fuerzas norteamericanas, y por la C.I.A., y por la hipoteca de nuestra riqueza a los trusts capitalistas de todo pelaje la fisonomía económica, social y política nunca había sido tan acusada y delimitada como la que estamos presenciando en estos precisos instantes con el llamado compromiso histórico concertado en el Palacio de la Moncloa y rubricado por fascistas, socialistas y comunistas.

La razón es obvia. No se hace nada en España que no sea dictado de antemano por el capitalismo internacional. España es hoy una colonia que no dispone de mayor margen de determinación que un país africano o asiático. Juan Carlos y Suárez son una simple tapadera. Pero sin aplastar a la clase trabajadora no sería posible el status-quo colonial. Por tal razón entran en jue-

go socialistas y comunistas. Santiago Carrillo que a todas luces es un agente de la C.I.A. y agente de Moscú al unisono, puesto que hoy no se hace nada en el área internacional sin que se consulten previamente el Kremlin y la Casa Blanca. Deducimos, pues, que la Junta Democrática llevada a los cuatro vientos cuando Franco era un candidato inminente al Valle de los Caídos, encontró el favor de Washington que ya hacia tiempo que patrocinaba la paleta de Juan Carlos.

co es aleccionador. El capitalismo que usurpa el poder económico, o sea la riqueza social, ha levantado la fortaleza estatal para defender sus privilegios o sea el robo social perpetrado que se transmite de generación en generación y en consecuencia para aplastar a los trabajadores cuando se rebelan por exigir la plus valía que les roba el capitalista. El malestar creciente de los explotados, junto con las contradicciones en que se debate el capitalismo, ha cuarteado visiblemente la

de magnífica revela que cuando los trabajadores se toman la libertad de organizarse libremente por encima de partidos políticos y de burocracias sindicales y sin intermediarios de ningún género, para discutir sus problemas reales, entonces el Estado empieza a disolverse.

Todos los riesgos y todas las posibilidades de la situación creada por esta masiva intervención autónoma del proletariado en la moderna guerra de sucesión abierta tras la muerte de Franco se pueden resumir en esta enseñanza general de las luchas históricas: en los momentos revolucionarios cuando la ola popular alcanza los linderos de la insurrección el Estado tratará de aplastarla, pero la audacia de la ofensiva proletaria, después de haber barrido toda la maraña política hará avanzar la crisis social hacia su simplificación radical creando una situación donde toda marcha atrás será imposible.

El post-franquismo pacífico planificado por todos los dirigentes políticos murió antes de Franco, muerto por la crisis mundial de la economía capitalista y el retorno de la revolución social. He ahí el compromiso histórico de la Moncloa que es condimentado ya de compromiso a la española parangoneándolo con el compromiso histórico a la italiana y haciendo votos la prensa capitalista para que sea copiado en Portugal, en Francia y por doquier. Pero el pacto social el capitalismo para realizarlo necesita interlocutores que le permitan restablecer el contacto con la clase trabajadora que una vez recuperada su independencia como clase se ha roto las amarras que la tenían esclavizada al capitalismo y al Estado. Esta es la fisonomía prometedorra del post-franquismo. El pacto social es caro para los capitalistas y es demasiado poco para la clase trabajadora española.

La integración a la Comunidad Económica Europea, programa lírico del neofascismo, que estaba ya realizada muy prosaicamente por la múltiple dependencia (comercio, turismo, emigración inversores). El milagro español no trasciende más allá ante una Europa capitalista desintegrada y atravesada de parte a parte por las luchas proletarias y en la que España juega el papel de eslabón más débil. El milagro se ha ido y queda tan sólo la escoria fascista mano a mano con una oposición incorporada al pesebre.

CONCLUSION

La mascarada democrática alcanza su apogeo con el anuncio de una ley anti-terrorista que permitirá a toda clase de atropellos y de vejaciones, mejor dicho no hace nada más que consagrar el estado de excepción reinante en España desde tiempos inmemoriales.

La ley antiterrorista elaborada por Franco, poco antes de su muerte, costó la vida a un puñado de jóvenes. Pero ya estamos acostumbrados a las medidas represivas. Vale la pena recordar que en la República abriena de 1931 se establecieron estados de prevención y de alarma amén de la ley de vagos y maleantes.

La ley anti-terrorista es el complemento de los salarios de hambre pues no se puede avasallar el bienestar de los trabajadores sin contar con la fuerza represiva.

Lo que comentamos ha causado una gran satisfacción al Consejo de Europa que percatándose de que la amenaza revolucionaria hallaba en-

por JAIME BALIUS

El pacto de la Moncloa es una monstruosidad que condena a los trabajadores españoles a percibir salarios de hambre. Han dispuesto que en 1978, el salario de los trabajadores no podrá aumentar más del 22 por ciento, siendo así que en la actualidad la inflación es del treinta por ciento y posiblemente sea superior en 1978, puesto que la crisis económica española es una faceta del desquiciamiento de todo el sistema capitalista. La llamada crisis española, o sea el caos provocado por el fascismo, está íntimamente ligada a la liquidación de todo cuanto está ligado al fascismo. Es decir que la reforma fiscal anunciada es una simple coartada.

Para salir del atolladero que ha provocado el fascismo, el pueblo ha de imponer la justicia popular expropiando a todos los millonarios nacidos al calor del fascismo. Hay que restituir al pueblo cuanto le ha sido robado. Esto no se discutió en la Moncloa puesto que los fascistas son compadres de socialistas y comunistas.

El desgarramiento peninsular de 1936-39 no ha cicatrizado y es por esta razón que están atomizados los capitalistas que explotan a nuestros trabajadores. Pero solamente la revolución social puede solventar el caos económico presente. No existe otra solución que la socialización de toda la riqueza del país. Y como es lógico tiene que ser abolida la propiedad privada y es el pueblo productor quien ha de encargarse de la producción y de la distribución de los productos de la ciudad y del campo. No existe otra solución puesto que las soluciones que patrocina el capitalismo internacional consisten en agravar la miseria y en arrebatar mayor cantidad del esfuerzo rendido.

En una Europa convulsionada, en lo que va de siglo, por las grandes hecatombes propiciadas por el capitalismo internacional quizá no se había prefigurado hasta el instante que vivimos una situación tan netamente revolucionaria por el desbarajuste de la economía, la fractura de las finanzas y el cúmulo de contradicciones entre los capitalismo de Estado. Y es en ese instante que se perfila la gran eclosión revolucionaria, que socialistas y comunistas se ofrecen de servir de dique de contención a la gran ola revolucionaria.

LA DEMOCRACIA BURGUESA

Se ha abusado tanto de la palabra democracia que se ha hecho de ella un sofisma puesto que la realidad no corresponde a las virtudes que se le atribuyen.

Se define Democracia por «el gobierno del pueblo por el pueblo» que se reduce a un juego de palabras que no tiene el menor sentido y que tiende escuetamente a la confusión. Pero el proceso económico e históri-

fortaleza estatal y son los capitalistas que ante el avance arrollador del pueblo productor alimentan la solución basada en derechos supuestos que son respetados transitoriamente hasta que el capitalismo vuelve a colmar las grietas de su instrumento de opresión o sea el Estado. El propio capitalismo quema cuando le conviene la etapa democrática e instaura el régimen fuerte o sea el fascismo. Es decir que se trata de dos caras de la misma medalla que se alternan según el clima social existente. Y para concretar queremos decir que la democracia burguesa es la antesala del fascismo.

EL TIMO DE LA DEMOCRACIA

Las promesas del neofascismo sobre la posibilidad de una futura democracia han tocado como música celestial las fibras del corazón de todo arriista, trepador, demagogo, político arruinado o burócrata desahuciado que existe en el país. Todos ellos han visto próximo el empleo, el sueldo, la parcela de poder; sus fotos, sus programas, sus opiniones en la prensa, sus esperanzas a punto de realizarse. ¡Cuántos partidos ha inventado la basura política y cuántos conclave! Desde antes de julio de 1936 no se habían vuelto a ver tantas bajezas y tanta basura. Se manifiesta la contrarrevolución en estas horas que suena la revolución social cuyo campaneó se escuchaba a lo largo del surco ibérico.

La farsa de la democracia montada por la prensa a instancias del régimen fascio-social-stalinista solo persigue un fin: conseguir la sumisión de los trabajadores para poder soslayar la crisis económica que sacude a España de una manera completa. Pero el proletariado se percató de la falsedad democrática que no tenía otro objeto y que consiste en querer que la clase trabajadora pague la factura de los despilfarros de la burguesía. He ahí la perfidia social-stalinista que se ha convertido en el parachoques que necesitaban los compinches de Franco para tratar de eludir una situación que tendrá que resolverse en la calle pues de no ser así corre España el peligro de convertirse en un país colonizado.

En la etapa que ha seguido a la desaparición del tirano las luchas obreras que se han desarrollado iban más allá del simple hecho de negociar. Lo que estaba en cuestión no era precisamente, el precio del trabajo sino la desaparición del asalariado y se debatían los trabajadores contra la existencia de la clase explotadora. Lo que hacían los trabajadores en las fábricas y en la calle al tomarse la libertad de reunirse y organizarse hacía pesar sobre la organización existente de la explotación una amenaza que no es negociable.

La lucha combativa del proletariado español que ha deconectarse

(Sigue en la página 7)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

« Organisation ouvrière
fondée sur l'identité des intérêts »

et

« Organisation fondée sur l'identité
des aspirations et des idées »

Il y a des vérités qu'il n'est jamais inutile de rappeler tant qu'elles ne sont pas suffisamment assimilées.

Il s'agit ici du problème de l'organisation des masses travailleuses et de celle des anarchistes appelée spécifique qui redevient actuel dans les discussions, notamment en Espagne. Si je préfère intituler ainsi cet article, c'est pour me référer à la résolution du Congrès Anarchiste International d'Amsterdam de 1907, où participaient toutes les tendances libertaires et qui formula de façon claire et dans des termes précis la position des anarchistes sur le problème de l'organisation.

Les anarchistes se déclarèrent partisans de deux types différents d'organisation — l'une se proposant le rassemblement des masses travailleuses à base de leurs intérêts matériels — économiques et sociaux; l'autre visant le groupement uniquement des anarchistes liés par leurs idées philosophiques, sociales et politiques.

Bakounine et ses amis de la I^{re} Internationale et de la branche socialiste anti-autoritaire avaient une vue unitaire de la classe ouvrière et concevaient son organisation naturelle comme un rassemblement de tous les ouvriers sans distinction de leur conception idéologique, sociale, philosophique et politique. Cette organisation avait pour but la défense de leurs intérêts dans le sens le plus large du terme, c'est-à-dire, non seulement pour l'amélioration des conditions de travail et l'élévation du niveau de vie matériel, mais aussi pour la suppression de l'exploitation

en transformant la société en supprimant le salariat, le capitalisme et l'Etat : par conséquent, l'organisation ouvrière devait être nécessairement révolutionnaire.

Cette même conception, caractérisait également le syndicalisme révolutionnaire apparu vers la fin du XIX^e siècle. Les anarchistes militant dans le mouvement ouvrier étaient toujours pour l'unité syndicale et défendaient l'autonomie et l'indépendance de l'organisation syndicale.

Mais avec le développement du syndicalisme neutre, jaune et réformiste ne défendant que les intérêts matériels immédiats des ouvriers dans le cadre social actuel, sans viser la transformation radicale de la société et surtout avec les aspirations toujours grandissantes des partis politiques à s'emparer des syndicats et à les transformer en instruments électoralistes et de domination politique, les conditions ont profondément changé. L'unité syndicale est devenue difficile, sinon impossible.

Ainsi est né par nécessité réelle, l'anarcho-syndicalisme, c'est à dire l'organisation ouvrière qui n'est pas anarchiste dans le sens précis du terme, rassemblant les ouvriers anarchistes et non anarchistes concevant la défense de leurs intérêts les plus larges qui ne saurait se réaliser totalement qu'avec la transformation radicale de la société. Le but final de cette transformation n'est autre que la suppression du Capitalisme et de l'Etat et l'instauration du Communisme Libertaire.

Fondée sur l'identité des intérêts de classe, cette organisation ouvrière réalise les conditions nécessaires pour son élargissement et son extension afin de devenir une organisation de masses efficace.

Les ouvriers anarchistes adhèrent à conditions égales pour tous à l'organisation anarcho-syndicaliste et participent aux mêmes combats pour le même but.

Il est clair que l'organisation anarcho-syndicaliste n'est pas une organisation spécifiquement anarchiste. Se proposer et tendre de lui donner le caractère exclusivement anarchiste conduirait à limiter ses possibilités d'extension et à lui enlever son caractère d'organisation de masses.

L'identité des idées liant les anarchistes pour la propagande, le développement, la diffusion et la défense de leurs idées rend nécessaire l'organisation idéologique ou spécifiquement anarchiste. Cette organisation n'est pas une organisation des élites. Elle peut tendre à s'agrandir, à augmenter le nombre de ses adhérents, ce qui est naturel, mais sa nature même ne lui permet pas de devenir une organisation de masses.

L'organisation anarcho-syndicaliste, par son poids massif, c'est à dire par le nombre de ses adhérents, par son caractère de rassemblement des ouvriers sur une base économique et par ses méthodes de lutte révolutionnaire assure une efficacité particulière à la lutte des classes.

Le parti politique pourrait devenir aussi une organisation de masses et sa composition socialement hétéro-

gène et les moyens de lutte qui lui sont propres le conduisent à l'intégration dans la société capitaliste et étatique et à l'opportunisme politique et social en lui enlevant toute efficacité transformatrice et révolutionnaire.

L'organisation anarchiste, si elle se proposait de devenir une organisation de masses et réussissait à l'être, se trouverait dans la situation d'un parti politique. Fondée sur l'identité des aspirations et des idées et édiflée, non pas sur un terrain économique, et, par conséquent, ne disposant pas des moyens de lutte efficaces de l'organisation syndicale, une organisation anarchiste de masses glisserait progressivement vers l'opportunisme et serait acculée à accepter les moyens de lutte propres aux partis politiques. Ainsi, elle se viderait de son sens anarchiste. C'est un processus facile à saisir si l'on analyse l'expérience des partis marxistes et certaines tendances qui se sont manifestées même dans le mouvement libertaire. (L'archinovisme et le parti syndicaliste sont des exemples qui doivent faire réfléchir).

Notre expérience, à nous, est aussi très instructive. Dans les pays où les anarchistes ont su s'enraciner dans le mouvement ouvrier grâce à la constitution des organisations anarcho-syndicalistes et sauvegarder en même temps leur intégrité idéologique en se constituant en fédérations anarchistes, l'anarchisme est resté imbattable. L'Espagne en est l'exemple.

Gr. BALKANSKI

LA SITUATION POLITIQUE JAPONAISE (1967 - 1973)

(Suite)

2) Si la base répondait bien, les centrales syndicales de gauche et les partis de gauche traditionnels (PS, PC) n'avaient pas la volonté de lutter sérieusement contre le Traité ne croyant pas à la possibilité d'empêcher le renouvellement. Ils organisèrent cependant des manifestations paisibles afin de sauver les apparences.

Les centrales des syndicats de gauche ont été manipulés par celle de droite. En pensant que la politisation des luttes entraînerait des risques de désunion ces centrales syndicales n'ont pensé qu'à maintenir leurs organisations. Le PS qui avait vu son recul au sein du Parlement n'a pensé qu'à éviter ce recul. Le PC qui s'était renforcé à l'A. N. a décidé de modérer la lutte contre le Traité pour ne pas effrayer ses nouveaux électeurs et continuer à progresser. Bref, l'opposition de la vieille gauche était tout à fait verbale et ce n'est pas elle qui a lutté réellement depuis 67.

3) Au début la lutte a commencé à l'initiative des groupes trotskistes ayant des thèmes concrets concernant le Traité : contre l'escalade d'un sous-marin atomique américain, contre l'élargissement des bases militaires, etc... Le 8 octobre 67, près de l'Aéroport de Haneda d'où le premier ministre Sato devait s'envoler pour une visite au sud Viet-Nam, de nombreux étudiants armés de lances de bambous se sont heurtés aux forces de police et ont démontré qu'il était possible de s'opposer à la police. Ils innovèrent une nouvelle forme de luttes qui fut reprise ultérieurement : action directe contre l'autorité. En 68 la lutte est devenue plus dure, d'abord dans la rue et autour des bases militaires avec comme slogan « contre le Traité, contre la guerre du Viet-Nam ».

A cette époque la contestation s'est répandue dans tout le pays. Pour diverses raisons, la lutte s'est accrue dans les universités. Les étudiants se sont opposés au fondement de l'éducation universitaire, ils se sont opposés au fait que les universités soient soit une élite prête à servir le système soit des ingénieurs sous qualifiés en grande série nécessaires eux aussi au dit système.

La lutte s'est développée dans quelques dizaines d'universités. La prise et l'occupation de bâtiment devint la routine. Les lycéens commencèrent aussi à bouger.

Il est à noter qu'à ce moment les animateurs du mouvement n'appartenaient pas à des partis mais étaient des étudiants indépendants politiquement engagés spontanément dans la lutte. Ils s'efforcèrent de poursuivre l'objet des luttes sans manœuvre sectaire, on les a appelé « Radicaux non-sectaires ».

4) Parallèlement au mouvement étudiant on vit l'apparition d'un nouveau mouvement parmi les jeunes ouvriers insatisfaits de leurs syndicats ouvriers. Ce mouvement sympathisa avec les étudiants et popularisa leurs idées. Des groupes contre la guerre (« Hansen ») se formèrent mais ils se trouvèrent isolés parmi la plupart des ouvriers satisfaits de l'élévation du niveau de vie. Comme il leur était (à part de rares exceptions causées par l'excès de la rationalisation comme dans les chemins de fer) très difficile voire pratiquement impossible de lutter dans leurs ateliers, ils se résignèrent à lutter dans la rue avec les étudiants.

5) Il faut signaler avec les étudiants et les jeunes ouvriers, la présence de citoyens indépendants en-

gagés eux aussi dans la campagne contre le Traité et la guerre du Viet-Nam comme ceux regroupés à l'initiative de Béheiren (Fédération des citoyens pour la paix au Viet-Nam) ayant une certaine tendance anti-autoritaire.

6) Malgré une certaine élévation des luttes, le mouvement des masses est en stagnation depuis 71. Les raisons en sont que le Traité de Sécurité entre les EE. UU. et le Japon a été renouvelé en juin 70 malgré les luttes qui avaient eu lieu, le retrait des troupes américaines du Viet-Nam et l'annonce des pourparlers qui devaient terminer la guerre du Viet-Nam.

7) Autres causes de la stagnation :

a) Renforcement de la répression policière et judiciaire.

Les forces policières qui s'étaient heurtées aux manifestations violentes de la deuxième moitié de l'année 67 et de la première moitié de 68 avaient quelque faiblesse. Les attaques aux cocktails-molotov étaient très efficaces. De plus si l'on était attrapé les peines étaient légères, la détention était relativement courte et les cautionnements pour obtenir la liberté provisoire n'étaient pas élevés, l'inculpation était rare. Les universités où la police ne pouvait pas pénétrer, véritables sanctuaires servaient de bases d'action.

Pour un rassemblement des travailleurs libertaires du Bâtiment

Cet appel est lancé à l'initiative de Travailleurs Libertaires du Bâtiment, ne se réclamant pas des organisations libertaires.

Nous lançons cet appel à tous les travailleurs libertaires du Bâtiment, organisé ou pas, sans exclusive aucune.

Il nous est paru nécessaire que les libertaires du Bâtiment qui luttent dans des sections syndicales, dans des groupes ouvriers autonomes, de façon isolée dans les boîtes, se coordonnent sur les bases d'une plateforme revendicative claire !

Nous considérons que seules la lutte et la pratique à la base, uniront les travailleurs entre eux. Cette pratique ne peut être assumée qu'au sein d'une organisation spécifique de classe. En conséquence ce regroupement exclura les agents de l'oppression du salariat (le personnel d'enclavement).

— l'intérieur de ce rassemblement, nous nous refusons de voir reprises ou renaitre les multiples discussions et controverses à propos des tactiques respectives des organisations libertaires.

Les camarades qui se joindront à ce rassemblement devront prendre en charge la popularisation de la « plateforme revendicative » à l'intérieur de leurs structures de luttes ainsi que dans leurs entreprises.

Appel à l'Assemblée Générale le samedi 19 novembre à 14 heures, 177, rue de Charonne à l'AGECA.

RUEGO ENCARECIDO

Se dirige a todos los compañeros que no han liquidado aún los Boleto de la Tómbola Confederal de 1977 se apresuren en hacerlo. Se trata de poder cerrar cuentas y proceder a la distribución del beneficio.

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

F. L. DE ST-DENIS

Domingo 13 de Noviembre, Asamblea General en el lugar acostumbrado.

F. L. DE PARIS

Domingo 13 de Noviembre, Asamblea General, a las 9,30 de la mañana en el Centro Confederal.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea general para el domingo día 13 de noviembre en el lugar y a la hora de siempre.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea general el domingo 20 de noviembre en el lugar y hora acostumbrados.

AVISO DE REDACCION

Los comunicados a publicar deben obrar en poder de la Redacción por lo menos con 15 días de antelación a la fecha del acto a realizar. Y en último extremo la semana anterior en la Impren-

«TIERRA Y LIBERTAD» EN PARIS

Nueva lista de los compañeros que contribuyen a sostener «Tierra y Libertad» que se edita en Méjico, con suscripciones y donativos.

Esta lista comprende desde el 1° de Mayo hasta el 31 de octubre 1977:

Ordoñez Jazmin, 100; José Sánchez, 100; José Capellas, 10; Salvador Ripoll, 50; José Camacho, 50; José Campoy, 20; Elias Conejos, 80; Joaquín Muria, 20; Cortés Sigean, 50; Angel Orellana, 50; R. Llop (venta periódico), 70; Miguel Foz, 20; R. Martínez, Perpiñán, 80; Serarols, 100; Salvador Ripoll (2a vez), 40; Giorgio Sacehette, Italia, 15; J. Ruiz Barrocal, 60; R. Llop, venta, 15; Idalio Canillas, 100 F.

Total entradas: 1.030,00 francos.

Compañeros mantener nuestra prensa es un deber que tenemos, si de verdad queremos propagar las ideas ácratas.

Enviar los giros a Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie Louise, 93700 Drancy. CCP 32 440 99 K. La Source.

PARADERO

Urge conocer el paradero de Próspero Marcos Sanpedro, 65-66 años, natural de Marrasa (España). Parece ser que su último lugar de residencia fue en Nancy (Francia). Quienes puedan dar noticias de él pueden hacerlo dirigiéndose a: Vicente Sendrós, 09400 Tarascon (Ariège).

Servicio de librería

«La Dictadura de los franquistas», R. C. Serer	51 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00	«La Legión Cóndor», Ramón Garriga	35 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00	«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00	«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00
«A la découverte de Han Ryner»	14 50	«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00
«La société du spectacle», Guy Debord	15 00	«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00	«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00	«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00
«La Mort de García Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00	«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«Internationale Situationniste 1958-69»	53 00	«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00	«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00
«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX° siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00	«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«China: (Una revolución en ple»	15 00	«La Gauche en Europe depuis 1789», David Caute	10 00
«Historia del 1° de Mayo», M. Dommanget	25 00	«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00
«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo	10 00	«La Revolución et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos	82 00	«Declaración de principios»	2 00
«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», lau	38 00	J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00
«L'Insurrection en Asturies», Manuel Grossi	21 00	«El federalismo español», Trujillo	10 00
«La Crisis Española au XX° siècle», Carlos Rama	30 00	«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50	«Historia del 1° de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00	«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00	Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«La revanche de Bakounin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00	«Shakespeare», de G. Landauer	30 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V, Paris.

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

MITIN DE LA C. N. T. EN MONTSERRAT (Valencia)

26-VIII-1977

Mitin que por celebrarse en un pueblo pequeño, no deja de tener su importancia: Montserrat fue siempre de arraigo confederal habiendo participado en todos los movimientos propiciados por la C.N.T. antes del 36, culminando con la realización de la colectividad libertaria durante el periodo 36-39.

Se empieza el acto tomando la palabra el secretario de la Federación Local, que dirigiéndose al auditorio les comunica «que la Federación Local de la C.N.T. viene de constituirse y que se había organizado el mitin para dar conocimiento al pueblo y a los trabajadores. A tal efecto hemos invitado al Comité Regional, que nos ha delegado a su secretario Carlos Martínez como orador y dos compañeros más que le acompañan. También solicitamos al compañero Juan Ferrer el que ha respondido presente.

Estos compañeros os van a hablar de lo que representa la C.N.T. con mucha más facilidad que yo, y para no cansaros cedo la palabra al compañero Ferrer.

Empieza Ferrer diciendo «la presentación de la F. L. de Montserrat es un paso más dentro del proceso de resurgimiento a la vida pública de los sindicatos obreros, y en este caso concreto de la C.N.T. Este renacer se hace dentro de una situación peculiar y que empezó mucho antes de la muerte del general Franco. Este renacer de la C.N.T. no era el fruto de unos cuantos, sino que era la traducción en organización de una necesidad que existía de antes, y que era la de romper con el aparato verticalista CNS y constituir los sindicatos obreros...»

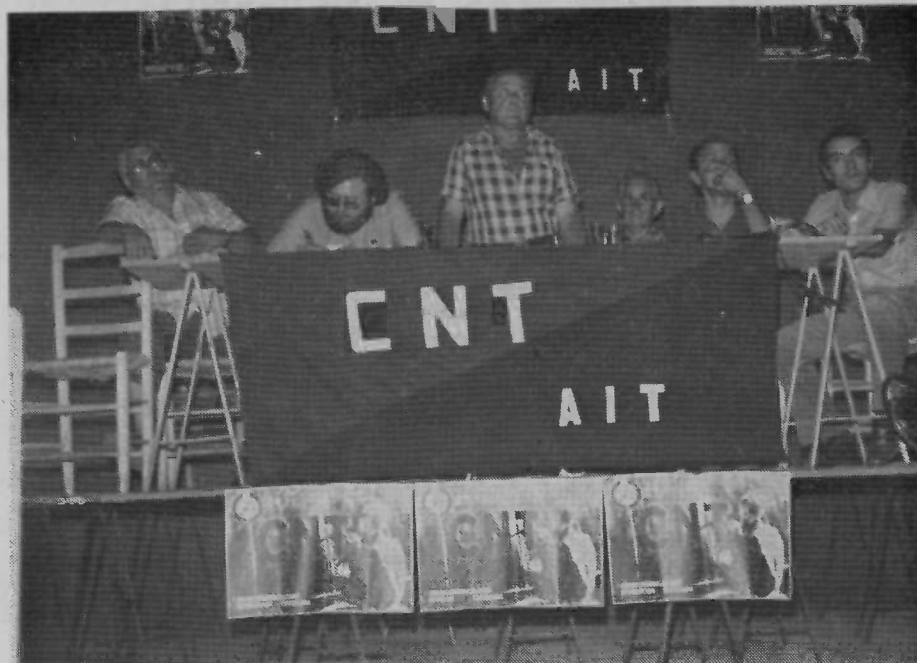
Hace un análisis de la situación del país tanto económicamente que políticamente, haciendo resaltar que no es el petróleo el culpable, «sino que venía provocada por la movilización en la calle de todos los trabajadores que no estaban dispuestos en aguantar más tiempo a todas las estructuras del Estado que les oprimía» y la incapacidad de éste para resolverla.

Explica la confusión que llevan entre manos los partidos políticos y centrales sindicales para que el obrero no vea claro. Les presentan el Pacto Social como una solución, siendo el Estado el que decidirá en el último momento, puesto que será arbitrio entre trabajadores y patronos.

«Este es realmente el punto de confusión y en el cual la C.N.T. ha dicho claro que no entra en ese juego, este es un punto el que hará distinguir el comportamiento de cada central sindical, y la C.N.T. no se presta a las colaboraciones gubernamentales en detrimento de la clase trabajadora.»

Es difícil extraer su larga peroración en la que puso bien claro el fin perseguido por la C.N.T. y termina diciendo, «que de todos los trabajadores depende que la CNT vaya tan lejos como sea posible y tan eficazmente como se hizo hasta el 36-39.»

El Secretario del Comité Regional del País Valencià empieza haciendo un saludo de parte de la C.N.T. a todos los asistentes al acto. Continúa el compañero Carlos Martínez diciendo que «el compañero que le ha precedido ha dejado bien planteada la situación actual a la que nos enfrentamos ahora.»



Estamos aquí en un acto que se ha repetido en muchos pueblos, en muchos sitios, en muchas fábricas. Es algo más que un acto de propaganda, es un acto que dice bien claro que una parte de los trabajadores están dispuestos a seguir adelante, pese a quien pese... «se ha dicho bien claro, la C.N.T. jamás se ha casado con nadie, 40 años perseguidos, 40 años fusilados, 40 años encarcelados y, ¿de qué ha servido, si estamos aquí otra vez? Ha servido para que la clase trabajadora se haya reforzado en sus convicciones. En este momento el pueblo obrero, en todo el Estado español es el más consciente.»

«Hemos estado oprimidos y seguimos oprimidos.»

«¿De qué sirve que Suárez hable de democracia y la patronal tenga la Guardia Civil en las puertas de las fábricas?»

«No podemos engañarnos, eso no es una democracia. La democracia no se practica en la punta del fusil, y eso hay que denunciarlo... «Los anarcosindicalistas somos una parte histórica del proletariado español, cuyos fines son, de llevar a la clase trabajadora a la sociedad donde no haya explotadores ni explotados.»

«La posición de la C.N.T. está bien definida. Nosotros no estamos tratando de conquistar ayuntamientos, tratamos conquistar el pueblo. Nos-

otros no tratamos de conquistar escaños, nosotros queremos todo para la clase trabajadora.»

Carlos Martínez es tajante en sus apreciaciones sobre el juego que llevan los partidos políticos... «a éstos no les interesa en absoluto el bien del pueblo, sino encontrar la forma de mejor manejarlo para bien de sus ambiciones de poder.»

Muchas cosas fueron tratadas que sería largo de enumerar. Este compañero termina haciendo un llamamiento a todos los trabajadores para ingresar en la C.N.T., la única sindical verdaderamente autónoma, libre e independiente de todos los partidos políticos y del Estado.

A continuación se pide a los asistentes si quieren hacer algunas preguntas. Ciertos piden algunas aclaraciones que les son hechas por los compañeros de la regional.

Para algunos escépticos el acto alcanza más relieve de lo que ellos creían, siendo un éxito, por ser el primero que la C.N.T. realiza en Montserrat desde hace 40 años.

El secretario de la Local se dirige a los asistentes y les da las gracias por haber asistido al acto y dándoles la dirección de la F. L. para todo aquel que quiera ingresar en la C.N.T.

Reseña de unos compañeros del exilio presentes en dicho Mitin.

«CONGRESOS ANARCOSINDICALISTAS EN ESPAÑA»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresil de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblio-

teca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

Precio: 10,00 francos.

No es la intensidad sino la perseverancia de un sentimiento grande lo que hace superior al hombre.

NIETZSCHE

Del Guadalupe al Cinca, pasando por Rubí

EL MITIN MAS HOMOGENO

IV

Ya lleva muchas cosas dichas Boldú: se pronuncia contra el engaño del sufragio universal, explica el papel antisocial de los gobiernos y parlamentos, denuncia el peligro de politiquería en la clase obrera y de la necesidad de una C.N.T. completamente libre y sin compromisos.

Boldú: «Las jornadas libertarias de reflexión no perjudican en absoluto al proceso de afiliación a la C.N.T. Al contrario, hay que sembrar ideas, porque, ¿de qué nos serviría una C.N.T. de 5 millones de adherentes, pero de 5 millones de políticos?»

»Yo digo que queremos una C.N.T. de 5 millones, pero de 5 millones de revolucionarios, (aplausos) porque nuestra tarea consiste en transformar la sociedad (aplausos).

»Este es el planteamiento de nosotros hacemos, no solamente de más reivindicaciones económicas. Queremos transformar la sociedad, queremos un nuevo tipo de sociedad, éste es el objetivo de la C.N.T., un objetivo irrenunciable e impactable. Cuando la C.N.T. fue legalizada no hubo ningún pacto, la prueba está en que todavía hay presos de la CNT en las cárceles. Si la C.N.T. hubiese renunciado a su carácter revolucionario estarían fuera, pero la C.N.T. no renuncia a nada. Y sin renunciar a nada exige la inmediata liberación de todos los presos. La C.N.T. denuncia al gobierno; un gobierno que en Euzkadi se mancha de sangre las manos; un gobierno que gana las elecciones y en Suria se mancha otra vez de sangre las manos y no pasa nada.

Lo denunciaremos y exigimos la amnistía total.

La C.N.T. en Cataluña seguirá denunciando en todos sus actos al gobierno hasta conseguir la amnistía y libertad total sin exclusivas.

»Mientras el gobierno da un millón por diputado elegido, a nosotros nos exigen 2 millones de fianza para que salgan de la cárcel nuestros compañeros.

»Para entrar en el Parlamento no hay problemas, para entrar en el Parlamento los que están al servicio del capitalismo y del Estado. Para salir de la cárcel los que han luchado por la libertad si que hay problema, pues bien, aún habrá más problemas porque la C.N.T. no renuncia a su carácter revolucionario y si es preciso entraremos todos en las cárceles. (Aplausos prolongados, ovación y gritos de Amnistía, Libertad).

»La C.N.T. aspira a un nuevo tipo de sociedad, y esto hemos de comprenderlo todos muy claro, la C.N.T. procura por una sociedad en la que no exista opresión, en la que nadie se enriquezca a costa del trabajo de los demás, la C.N.T. pretende una sociedad en la que no exista ningún

tipo de propiedad privada, en la que no existan dirigentes, ni líderes, ni Estado, una sociedad en definitiva, comunista libertaria, sin capitalistas que controlen como ahora controlan a los partidos burgueses y sin la burocracia que domina, como ocurre en los países llamados socialistas o comunistas. Luchamos pues por una nueva sociedad, es decir, por el comunismo libertario. (Aplausos y ¡Carrillo, payaso, nadie te hace caso!).

ALUSION A 1936

Boldú: «Y que no se nos llame utópicos o idealistas en el mal sentido de la palabra. Cuando así se nos juzga es una trampa que tiende el fascismo y el social-fascismo o comunismo, porque nuestras utopías han sido realidad y están incluidas ya en la historia de España, porque a lo largo de 17 meses después del 19 de Julio 1936, un 19 de Julio revolucionario, pudimos comprobar que cuando tres cuartas partes de las tierras de Aragón pertenecieron a los propios campesinos, la producción aumentó, que aumentó la de las industrias de Cataluña, que no se necesitaron dirigentes, partidos ni burócratas que nos dijese cómo debíamos vivir. Todo ello, porque tuvimos capacidad suficiente para hacer la revolución y para llevarla adelante.» (Bravos y ¡Anarquía y Libertad!).

Boldú: «Ahí está la historia de las colectivizaciones, ahí está la experiencia comunista libertaria, es decir, una sociedad libre, de hombres libres, de comunas libres; una sociedad sin capital y sin Estado.

»Y no recordamos nuestra historia como quien recuerda algo del pasado, la recordamos para que la experiencia nos sirva, como recordamos la experiencia maknovista de Ucrania o Hungría, como recordamos todas las experiencias libertarias, a fin de no cometer los mismos errores y saber defender las conquistas de la clase obrera contra todos sus enemigos. No, compañeros, no, el Comunismo Libertario no pertenece al pasado sino al futuro, es nuestra emancipación, es nuestra libertad (ovación y aplausos) es el objetivo al que se dirige la C.N.T.

»¡Compañeros! ¡Viva el Comunismo Libertario!»

Vivas y aplausos prolongados corrobora este final de clásico anarcosindicalismo ofrecido por el orador. Directa o indirectamente Boldú hizo honor a los militantes de la CNT, de la FAI y de las JJ LL que fueron los tres organismos artífices de la revolución y del combate contra el fascismo.

M. CELMA

(1) Ved también «Espoir».

(Continuará)



Vista parcial
del Pleno
Regional
de Andalucía

CONTRA LA MENTIRA SISTEMATICA

Sr. Director de «Destino», Barcelona:

En el número siguiente de su revista he leído, entre otros, un trabajo sobre anarquismo, y, permita que se lo diga, me ha parecido detestable. Va de lo truculento a lo veraz y viceversa. No contiene formalidad histórica. Por lo menos carece de objetividad. Parte del principio de la dinamita, cuando William Godwin es anterior al famoso explosivo. La dinamita más potente de la teoría anarquista es la cerebral, y a ella han contribuido seres tan conservadores como Azorín, Julio Camba y Eugeni d'Ors, vertigracia. El anarquismo entraña una filosofía igualitaria, de fondo humanitario, como otra no existe en alcance moderno. Fundamentar el pensamiento igualitario en la pistola y las pólvoras deflagatorias es un abuso, una aberración injustificable pese a las apariciones incidentales de los Ravachol y los Domingo Salvador. Aún así, comparadas las violencias ocasionales de los libertarios con las violencias — ¡y los arsenales! de los Estados, nos atascamos, una vez más, en la contemplación de la pulga colocada al lado del elefante.

Además, una sola declaración de guerra equivale a negar todo principio civilizado, todo propósito de orden veraz y estable, que no puede ser obtenido por las matanzas en masa y las destrucciones de riquezas sociales. Los progroms, los zares los dispusieron en nombre del orden, e igual hizo Thiers para fusilar a 35 mil «communards» prisioneros, y también Hitler para consumir un genocidio afrentoso para la raza humana comprendiendo a 8 millones de víctimas.

Se puede creer o no en los anarquistas y en la fe pacifista e igualitaria que los anima. Pero interpretar su credo falsamente; confundir «La Conquista del Pan» con una traca espantaperros y tratar de «anarcoides» («Historia del anarquismo» de Comín y «Serra d'Or» en dos ocasiones) denota pésima voluntad, despecho y poco respeto a los ideales ajenos.

Suyo y de la causa humana:

Juan Ferrer

París, junio 1969.

(Para gloria del periodismo dinerista, esta aclaración no fue publicada.)

PLENO REGIONAL DE ANDALUCIA

Se clausuró el Pleno Regional de la Confederación Nacional del Trabajo que se celebró en el Colegio Mayor Javier de El Palo. Asistieron unos 250 representantes de los distintos sindicatos de la Confederación llegados a Málaga de todas las provincias andaluzas.

La Secretaría del Pleno hace público el siguiente comunicado:

El pleno regional de delegados de Sindicatos de la Confederación Nacional del Trabajo de Andalucía reunido los días 15 y 16 de octubre en Málaga, estudió los distintos puntos del orden del día que a juicio de esta central sindical servirán para potenciar el relanzamiento del anarcosindicalismo y del movimiento obrero autónomo en nuestra región.

Los delegados asistentes acordaron ratificarse en los principios libertarios que conforman a la organización confederal, como asimismo elaboraron distintas ponencias sobre el paro, problema agrario, federaciones de industria, internacionalismo obrero, postura ante el nacionalismo andaluz, etc., que se publicarán en la Prensa y editoriales de la C.N.T.

El congreso muestra su total adhesión a las minorías marginadas y todos aquellos que sufren persecución por el ejercicio de los derechos humanos, y exige una verdadera y efectiva amnistía total. Muestra su repulsa al interés de determinadas personas y grupos que pretenden introducir planteamientos ajenos a la ética anarcosindicalista identificando protestas folklóricas y esteticistas con la lucha gloriosa de nuestra organización e igualmente rechaza tajantemente y anuncia que tomará las medidas que la C.N.T. considere pertinentes a fin de desenmascarar a todos los provocadores que con insignias o hábitos anarcosindicalistas ejercitan el terrorismo estatal y el fascista con el fin de confundir a la opinión pública y a las fuerzas del Orden Público y potenciar por parte de ella la tan ejercitada represión sobre nuestros militantes.

Denuncia el pacto de la Moncloa y la aquiescencia mostrada por determinadas centrales sindicales al acuerdo allí aceptado entre los representantes del capital y el Estado con los sectores reformistas del movimiento obrero, con miembros de sus ejecutivos allí presentes.

La CNT de Andalucía rechaza esta entente con la que se pretende embridar a la clase obrera frenando sus reivindicaciones e intentando identificar la crisis de la empresa capitalista con la del conjunto de la sociedad. Rechazamos las elecciones sindicales, porque las consideramos una injerencia del Estado en asuntos que no son de su competencia y anunciamos nuestra alternativa de potenciación de las asambleas de fábricas, tajo, taller, etc., en base a compañeros elegidos cuando las necesidades lo requieran y acabarían con su función coordinativa cuando el conflicto cesase, siendo, estos delegados revocables y rotatorios de cara a posteriores necesidades.

La C.N.T. se abstendrá en las elecciones municipales y no presentará ni apoyará a ningún grupo y candidato, dejando como siempre a la libre opción de sus militantes el obrar según le dicte su conciencia que como libertarios siempre respetaremos.

El congreso de delegados se opone a la imposición por parte de la burguesía andaluza de un nacionalismo regresivo que pretende transferir a un «poder andaluz» la para ella difuminada represión del Estado centralista, y fiel a sus principios federalistas potenciar la autodeterminación de los pueblos andaluces.

Por último, la C.N.T. de Andalucía hace un llamamiento a los obreros industriales, jornaleros y movimientos populares a fin de colaborar con esta central sindical y el movimiento libertario en las tareas que deben culminar en la emancipación de todos los explotados.

(Extraído de «Sol de España» del 18 de octubre de 1977)

RINCON DE REFLEXION

El pueblo Vasco y su autonomía política y estatista

y IV

«Al perder sus ídolos los templos, la fe se refugia en el «santuario de la conciencia». El Gran Pan, Dios-naturaleza, ha muerto; Jesús, Dios-humanidad, ha muerto; queda el dios interior e ideal, el Deber, que quizá está destinado a morir un día.»

J. M. GUYAU

«No es menester arte donde basta naturaleza. Sobre la afectación donde basta descuido.»

GRACIAN

«La peste se vence a fuerza de higiene. La higiene social tiene un nombre: verdad.»

Ricardo MELLA

La independencia de Euzkadi debe pasar por la de todos los pueblos de España. Y estar asentada en la solidaridad, en acción moral universalista desechando toda idea de crear cotos cerrados del regionalismo, y menos del nacionalismo de mente enteca, todo y manteniéndose el carácter regional étnico que la convivencia social-ética que los hombres «labraron» en el curso de los siglos, creando y afirmando su particularidad indiosincrática que ningún poder estatal pudo anular. En libre desenvolvimiento de seres y regiones, organizándose en lazo federativo omnimodo y omnipresente, de cuyo sistema la comuna es base, cuadro primordial y acción de vida.

Autonomía, sí. Pero completa. De la persona, de la comuna, de la comarca, de la región. Libre acuerdo y no poder coercitivo ni imposición de Estado. Una cosa es la Sociedad en su organización de ayuda mutua, otra el organismo abstracto llamado Estado. Los hombres por la Sociedad, viven en asociación. El Estado vive de coacción impositiva. Las dos entidades son contrapuestas. Estado y Sociedad: antinomia. Querer atacar un Estado para poner otro, resulta la continuación del desbarajuste; carece de sentido práctico benefactor; y es sentimiento incongruente. El nacionalismo es una necesidad de Estado y del Estado. La Federación integral y personal, una nece-

sidad del hombre y de su vivir cotidiano, como del transcendental. Al nacionalismo debe oponerse el fuerismo, el Fuero. Integral. En este período de pasaje del vivir social, en esta mutación que se masca en el ambiente de la Península ibérica, debe lucharse por el respeto a la individualidad geográfica que forma el sentir, el sentimiento, el carácter y la idiosincrasia del pueblo que allí creó raíces. Pero ese respeto no es tal que a medias, si no ayuda al respeto de las otras individualidades que forman el todo hispano. La lucha que no es solidaria tiene un nombre: egoísmo. Quien tiene más, más puede dar a los otros. Ahí está su verdadero relieve. Sin afectación. El Pueblo Vasco siempre se encontró en esa línea de conducta. Ninguna mejor demostración que la representada en símbolo por el lugar de Luyando, ignorado en su recato, entre Amurrio y Llodio. El árbol de Malatos, reemplazado por la cruz de piedra, hoy, es el símbolo de la lealtad y de la dignidad, tanto como el de Guernica es el de la libertad. Y parece querer olvidar que el árbol de Guernica hizo sus raíces en la protohistoria. Cuando fue sembrada la simiente del derecho consuetudinario. No tan sólo en Euzkadi sino en todos los pueblos de España. Después, al paso de los siglos en la Historia, cuando el Poder castellano en la eliminadora de los otros Poderes

por FABIAN MORO

regionales una vez conquistada su independencia quiso aherrar a los otros, el Pueblo vasco defendió su derecho consuetudinario y su razón a ser, por sus Fueros, no por crear otro Estado, que acaso hubiera hecho lo que el castellano hizo.

Letamendi acepta la burguesía vasca, por que es vasca. Porque «cuenta en sus filas con miembros de honor nacidos en tierra vasca». Lo que quiere decir que si rechaza otras burguesías, la patriota puede seguir explotando a los obreros del país y a los de la emigración make-ta. Eso no puede ser verdad. La burguesía explotadora de Vasconia, sobre todo la de Vizcaya, es de todos los lugares de España y del extranjero. Y no puede ser de otra manera, porque es más internacionalista que no lo son los trabajadores. Ahora todos los Letamendia van a parar a los ingleses. Y por otro lado, ¿dónde iría a parar el Pueblo Vasco con su nacionalismo, con su patriotismo? No es difícil adivinarlo aún sin ser adivino. Pueden ir los nacionalistas patrioterros por ese camino de cabras; que lo que es el pueblo, como ahora se dice corrientemente aunque sea una expresión más vieja que la pana, no tragará. Menos aún al tener ante sí la ancha vía del libertarismo en la Confederación Nacional del Trabajo y el pensamiento libertario con su trayectoria histórica y su ejecutoria libertadora, expresión profunda y cabal de todos los anhelos de los habitantes de Euzkadi como de los del resto de iberia. Durante mucho tiempo y sin discernimiento se alegaba que predicaba la utopía, aunque el médico de Maeztu, Isaac Puente, nombre que honra Vasconia y el pensamiento libertario, lo expuso con la claridad y sencillez en él consustancial. Ahora no puede argüirse que es utópico. La utopía se hizo realidad aunque en poco tiempo que fue muestrario. La Revolución marcó el marco y la pauta. Por eso está en las catacumbas del olvido, interesado, por los políticos de toda laya, de todo pelaje, sobre todo el marxista que la esconden como pueden para que los de ahora no se den cuenta del sucio papel que en ella jugaron. Y cacarean al salir de su corral, no teniendo más que viento. Viento y comedia. Sin embargo, al Pueblo Vasco como a todos los Pueblos de España les mostró y demostró la solución del problema en el encerado de la Historia. Cuarenta años de oscurantismo quisieron cortar la trayectoria y rayar el subconsciente de la personalidad hispana. No consiguieron más que retardar su manifestación finalista, ya que el federalismo integral y personal es consubstancial y meta de su devenir, dando así solución a problemas de hoy, creados por falsos valores. Decimos el subconsciente de la personalidad hispana por que en él se guarda el instinto social del colectivismo libertario, que en la Revolución resurgió espontáneo y creador. Una vez más resurgirá. Lejos del nacionalismo que embrutece, del patriotismo que les lleva al matadero, del marxismo que extravía las esencias emancipadoras por los vericuetos del neodespotismo. Esas tres presencias nefastas del Pueblo español contra su entera emancipación, con un sólo enemigo que los junta: el Estado. Y una vez más, como en el siglo que quedó atrás, podrán los aldeanos cantar a, coro: «Trágala trágala tu carlistón / tu que no quiste la Revolución.»



TOLOSA. Pórtico de la iglesia de Santa María y al fondo la casa Aramburu donde se hizo la edición de los Fueros de Guipuzkoa en 1696.

Hacerse autónomo, sí. Pero lejos del Poder y del Estado. La autonomía tiene su arranque en la persona, que como Mella dijo, es gobernarse a sí mismo. ¿Porqué ha de unirse en nueva carreta? Antes y mejor, dete conseguir su libertad contra propios y contra extraños. ¿Porqué van a escuchar y seguir los decires del nacionalismo marxista o carlista o del nacionalismo a secas? Euzkadi libre, sí. Pero libre del Estado extraño como del que quiere levantarse con él y por él en su misma casa. Hechemos al museo de la Historia los viejos y falsos valores que ensangrentaron los pueblos, que los encadenaron, que los endormecieron. Si el Pueblo Vasco quiere mantener y superar su conciencia personal y étnica, ¿cómo va a conseguirlo escuchando la prosopopeya del lenguaje y de los hechos, de trotskistas, maoístas, carlistas, porque son de rompe y rasga? ¿O la de los malabaristas en política, socialistas o comunistas estatales?

Estado y Pueblo Vasco son dos entidades opuestas. Recuperar o instaurar la soberanía popular, sí. Pero eso nada tiene que ver con la formación de un ejército que la sometirá a su antojo, todo y diciendo que es para su salvaguardia, para su bien... para no sé cuantas cosas más. Todo mentira. Digo lo dicho, ya que Letamendi insinúa la intención en «Cambio-16» «... nos parece necesaria la existencia de un embrión del ejército vasco...». Letamendi se declara partidario de un ejército contra otro ejército, pues el ejército se forma por ese motivo y por el de tener bien en mano la «soberanía popular». Como la formación de un Estado contra otro Estado, pues eso de la cooperación es un camelo. La cooperación se hace entre pueblo y pueblo, entre realidades vivientes, no entre abstracciones que dominan y son presentes por la sangre, el sudor y la mansedumbre de las realidades vivientes que por reflejo condicionado las hacen creer en esa abstracción.

A PROPOSITO DE LA EUFORIA...

(Viene de la página 8)

ron pruebas las regiones que durante la República se les otorgó o se les prometió el estatuto autónomo y trataron de organizar una segunda fuerza armada para cuidar el orden.

Cabe recordar que entre los regionalistas del pasado estaba un Cambó y otros que no se llamaban Cambó, dueños de los intereses creados. Y en los regionalismos actuales, los comunistas que aspiran en hacerse dueños de todos los poderes. En los regionalismos como en los nacionalismos que se agitan en España y más allá de España se esconde un cerrado nacionalismo, que aspira a encerrar los humanos en pequeños pesebres a su antojo.

Las contradicciones en las que incurrir los regionalismos fronterizos que actualmente se propagan son lo suficiente para probar la falta de sentido común de sus propagadores. La cantidad de maestros aduaneros e intérpretes formarían una voluminosa burocracia. Y ello en un país que no tiene con qué lograr que se aprenda bien un sólo idioma. Y en las deficiencias del castellano, como idioma, tampoco se puede justificar los idiomas regionales. Según Reclus en la Geografía Universal, edición de la Escuela Moderna, el idioma castellano por su sencillez y claridad es idioma de gran porvenir. Los millones de extranjeros de todos los países de Europa que había en la Argentina y en las 25 repúblicas que hablan el castellano, son difíciles de contar. Y lo pronto que lo aprenden,

hay que verlo para creerlo. En Estados Unidos, los Estados que fueron de Méjico, siguen hablando el castellano, en todo el país es enseñado como segunda lengua, como así en el Brasil, donde rivaliza y hay regiones que depasa el Portugués.

El mal que ocasionan las fronteras a la divulgación de las ideas educativas de contenido social, es incalculable. «Tierra Baja», de Guimerà, en catalán, apenas hubiera pasado la frontera de la región, traducida al castellano, se extendió por el mundo, en el que se habla este idioma. En Argentina es una de las obras que más frecuentó los escenarios. Las poesías de Rosalía de Castro, impregnadas de rebeldía y sentido humanitario, igualmente. Si algo se conocen es por la poco que escribió en castellano, lo mucho que escribió en gallego, quedó entre las fronteras regionalistas.

El esfuerzo por conocer idiomas regionales y nacionales no será tiempo perdido, porque ello está asociado a los conocimientos de la historia. Y facilita una mejor comprensión entre los humanos por encima de todas las fronteras. Pero estudiarlos para luego encerrarlos entre fronteras, es tanto como evolucionar para atrás. En cuanto a los sistemas autoritarios con los que limitan la libertad, y con ello la felicidad de los humanos no desaparecerán cambiándolos del centro a la región o de la región al centro, sino minimizándolos hasta, hacerlos desaparecer, en el área local, regional, nacional e interacional.

JUBILO Y DESAZON

por FERNANDO FERRER

Los conceptos que aconsejan grande objetividad para el estudio y juicio de hechos históricos dados, son privativos de reducidos grupos de individualidades de un cartesianismo nato. También integran esa variedad las personas cuyas disciplinas, — didácticas o no —, les permiten apartarse del subjetivismo de que suelen ser víctimas quienes se dejan llevar por lo que, en castellaño, se llama la «corazonada». Podemos añadir a esos grupos de «objetivistas», el de los hombres de edad proveya, jalonada de experiencia y de batallas, saldadas por más derrotas que victorias, y más decepciones que alegrías. Experiencias que han dibujado en sus rostros la sonrisa que duda, que muchas más veces que la risa jubilosa y que el exabrupto lanzado con iracundia.

Esos hombres, que saben calibrar las posibles y aún las probables consecuencias de tales o cuales actos de la vida social y política, son los pilares indefectibles del ideal de manumisión humana y están presentes en todas las justas contra los dogmas, la fuerza bruta y la opresión económica, catalizadas por ese mastodonte amoral que es el Estado.

A través las opiniones de esos compañeros «objetivistas», observamos cuantos y cuán variados problemas tenemos que resolver. Aunque aparezca como un atrevimiento, nos aventuraremos a mencionar algunos, pensando que, con nosotros, el paciente lector llegará a la siguiente conclusión: «que, si bien hemos compartido los pocos momentos de jubilosa alegría, provocada por favorables acontecimientos, esperados o imprevistos, bueno será que no nos hayamos dejado llevar por la marejada, en tan alta proporción, que el júbilo nos haya aparecido definitivo, con lo que se hubiera arriesgado caer, por contraste, y al menor revés, en la peor desazón.»

La principal de todas las características de la actualidad confederal española es, seguramente, la multitudinaria manifestación y goce esporádicos de libertad, acaecidas en diversas ciudades españolas, probando palpablemente la fuerza de atracción y de audiencia de que goza la C.N.T.

Debemos, pero, constatar, que esas manifestaciones multitudinarias no han provocado el fenómeno de adhesión efectiva y responsable descontentada por el optimismo de muchos compañeros. La esporadicidad de la mayoría de manifestantes, no ha pasado de un «principio revolucionario» que, llevado por el júbilo, no concibe su continuidad, ni el estudio serio de la situación de cara al porvenir, con la necesidad de vertebrar la indispensable gestión administrativa y de prosecución de la lucha.

Lección que confirma la experiencia que aconseja moderación en nuestro júbilo.

Efectivamente, tras haber probado nuestras posibilidades de movilización popular, la reflexión nos aconseja considerar negativa la actitud que basa la fuerza en pasadas gestas de fondo y forma verdaderamente revolucionarias. No se puede aceptar la pretendida prolongación de aquellos hechos a través de ciertas manifestaciones actuales que sólo pueden ser consideradas, en sus dos tercios, como vapor de una caldera incapaz de resistir el exceso de presión y que se libera mediante una propicia válvula de escape.

Debemos, pues, de dejar de lado toda manifestación multitudinaria que no sea aconsejada por el peligro de perder las precarias libertades obtenidas gracias a la lucha constante contra la dictadura. En su lugar con-

viene organizar, estructurar, definir responsabilidades libremente aceptadas sin ningún afán de lucro. Hay que hacer el balance de afiliados y de ingresos económicos; saber cuáles son las gestiones que más urge llevar a cabo para consolidar el crecimiento de la Organización y, así, asegurar su vitalidad.

Todos los que consideran que el rechazo absoluto de toda solución de continuidad sería y positiva les sitúa sobre el pedestal de un **dudoso romanticismo de la revolución y del ideal** deben comprender que su actitud, por muy humana que sea, frena los esfuerzos de los compañeros y compañeras que dan forma de vida a la Organización, proyectando su visión hacia un porvenir que, como el presente, no puede hipotecarse en aras de actitudes que orillan las realidades que la historia nos aconseja tener muy en cuenta.

Por otra parte la Organización debe estudiar minuciosamente sus innegables posibilidades de vida en las ciudades de pequeña y mediana población y, con los mismos cuidados, en los medios agrícolas.

Se nos acusará, quizá, de «remachar el clavo». Pero, porque no ignoramos el enorme peso que soportan los compañeros militantes de las grandes urbes para asegurar la vida orgánica, sabemos que no se extrañarán, ni tomarán a mal esta aserción: que, «en grandísima parte, el porvenir de la libertad y del progreso de España en general depende de esas ciudades y de esos pueblos cuya militancia, no porque sea generalmente anónima, deja de ser muy consciente y proporcionalmente considerable.

Desde todos los puntos de vista debemos analizar las situaciones particulares dentro la general de España. Formular simultáneamente críticas y juicios; definir nuestra opinión frente a las realidades; denunciar los continuos devaneos de los partidos políticos de izquierdas que hipotecan el más primario de los principios democráticos, resucitando a su propia personalidad, sirviendo a los herederos del franquismo sin parar mientes en las exigencias de sus cortesanos. Denunciar las veleidades de esos partidos en todos los terrenos, desde el de la enseñanza hasta el de la economía, admitiendo públicos compromisos con los antiguos sostenes de la autoridad del Estado, haciendo así respirar al pueblo una atmósfera de desconfianza e inhibición.

Urge proceder a la creación y estabilización de los elementos de responsabilidad, indispensables e idóneos, para asumir la distribución, dirección, redacción y administración de las diversas cargas, entre ellas las que se desprenden de la buena marcha de los bienes propiedad de la C.N.T., para tan pronto como se recuperen. De nada serviría luchar para obtener éstas y otras decisiones de justicia, si no estábamos en condiciones de servirnos convenientemente y hacerlas en beneficio propio. No olvidemos que toda acción que culmina en el logro de sus objetivos primeros, arriesga convertirse en amarga derrota si ese éxito no fructifica por no haberlo podido consolidar y dirigir hacia el objetivo definitivo mediante un trabajo tenaz de ediciones y venta, procurando asegurar el indispensable éxito económico, del que partirán soluciones favorables para otros aspectos. Sin organización que asegure, desde un principio, un mínimo de método que apoye la realización de un objetivo dado, en cualquiera disciplina que sea, se corre inevitablemente el ries-

go de un más que posible, probable fracaso.

En otro aspecto no podemos olvidar que nuestros enemigos y adversarios ¡que son muchos!, están siempre ojo avizor para servirse de los más nimios detalles que les sirven de argumento para atacarnos.

Veamos sino la prensa internacional frente a las jornadas libertarias de Barcelona, de fines de julio pasado. En principio nadie pudo negar su asombro ante la magnitud de las mismas. Como no había intersticio por donde colar sus críticas, no tardaron nuestros sempiternos e interesados enjuiciadores, en agarrarse a ciertas escenas como a un clavo ardiendo con tal de salir airosos en busca de una falla. De tal manera que, si la magnitud del éxito de aquellas jornadas vio pronto apagarse el eco nacional e internacional, si que se hizo persistir el concedido a las malevolentes insinuaciones de sodomismo. ¡Calumniad, Basilio, que algo queda!...

Toda España y todo el mundo sabe que nunca fue la C.N.T. tugurio de pervertidos ni defensora del vicio. Todos nuestros enemigos, faltos de armas nobles para atacar nuestra ética, secularmente conocida y respetada por su alto nivel en todos los aspectos, les hacen escribir a sus plumas y decir a sus lenguas pestilentes, toda clase de sandez que, por no creerla nadie, ni ellos mismos la creen.

Poco después de esas demcstracio-

nes anecdóticas que sirvieron para echarnos encima el sambenito que todos sabemos, poníamos la cosa en su punto, recordando que, desde siempre, hemos fenotado particular atención a esos fenómenos buscando soluciones de carácter científico para ayudar a las personas que, en realidad, son víctimas de la omnirepresión que empieza casi siempre en los primeros años de la niñez. Recordábamos la acción de la «Escuela Moderna» y de las revistas que siempre bregaron contra dogmas y perverciones que la sociedad burguesa ha puesto al alcance del individuo para corromperlo y alienarlo. Terminábamos diciéndoles que nuestra ética conduce al goce y a la alegría de vivir fraternalmente, sanos de cuerpo y de espíritu, sin recurrir a métodos que disminuyen al hombre.

Seamos prudentes en todo. Dejemos fuera de nuestra mente referencias de «caudillos» tristemente célebres, omitiendo copiar de ellos, ni aún irónicamente, alusiones que apuntan a levantarle a nadie las faldas para... etc., etc.

Descontemos, en nuestra acción, un prudente porcentaje de fracasos, haciendo, desde luego, lo posible para minimizarlos, poniendo al servicio de nuestros proyectos, todos los elementos favorables.

Así podremos mantener el júbilo que provoca la realización de nobles acciones, sin arriesgar la caída en la triste desazón.

FRATERNAL REPULSA

Compañero Bonilla: Salud.

He leído en EL COMBATE SINDICALISTA, correspondiente al mes de octubre y nº 953, tu artículo titulado «La CNT-AIT y anarquistas no somos transigentes con algunas actitudes».

Con seguridad que yo tampoco estaré de acuerdo con el artículo a que te refieres, que no he leído. Pero ten la seguridad de que tampoco tu contestación me gusta. Te diré porqué.

Los anarquistas tienen la obligación, además de serlo, de parecerlo. Los anarquistas no son intransigentes, son o deben ser convincentes y en sus escritos no deben destilar ira y, menos, amenazas.

Con seguridad que el artículo de «Acción Libertaria» debe estar escrito por un joven que desconoce el proceso sobre el que escribe. Por tanto, la obligación de quien lo conoce es aclararlo. Ten en cuenta que si este joven ha llegado a saber algo de lo ocurrido hace cuarenta años, es por lo que torpemente se ha escrito sobre ello, por unos y otros.

En tu contestación dices que cuando un compañero comete un error, éste es declarado al margen y que su Sindicato es el que debe determinar cuando se ha reivindicado. Con lo que afirmas, estás enturbiando más el asunto, pues no es éste el caso.

La compañera Federica fue al Gobierno de Largo Caballero, en unión de García Oliver en representación de la FAI y Juan Peiró y Juan López, en la de CNT. Y esto fue así por acuerdo de ambas organizaciones.

Como en todos los acuerdos de nuestras organizaciones, éstos se tomaron por mayoría. Lo cual quiere

decir, que como siempre, existió una minoría que se manifestó en desacuerdo. Fue precisamente esa minoría de la FAI la que más despiadadamente criticó el acuerdo.

Si estas discrepancias se resolvieran dentro del marco de nuestra organización, no daríamos lugar a malas interpretaciones. Pero en nombre de la libertad (en ocasiones, inal interpretada) todos nos creemos con el derecho de escribir lo que nos dá la gana, sin tener en cuenta que nosotros que no aceptamos la disciplina, estamos más obligados que nadie a la autodisciplina.

Por lo tanto esto se discutió en el seno de la organización a escala nacional en el exilio y no como tú lo planteas, en el Sindicato.

Y para terminar te diré que tampoco sitúas en su verdadero escenario las tristemente célebres frases del mutilado general. Estas fueron dichas, para baldón de la cultura de España en el Paraninfo de la Universidad de Salamanca, en acto presidido por su rector Don Miguel Unamuno y que los exabruptos del general Millán Astray vitoreando a la muerte y la ignorancia y gritando mueras a la cultura y la inteligencia, contestó Unamuno lo siguiente: «Un general mutilado, quiere una España mutilada. Venceréis por la fuerza de las armas, pero no convenceréis.»

A mí entender a los artículos poco documentados, hay que contestarlos aclarando las cosas, sin ira ni amenazas, por veladas que sean, dando la verdadera imagen de lo que uno dice ser.

Un saludo fraternal.

José MELERO

TERMOMETRO

El Sistema cogió miedo y tembló unas horas, unos días por no tener la conciencia sana y tranquila. Tembló de pánico. En la red escondida cayó el pez más gordo de la sociedad mecanizada de la Alemania mecanizada. Era un hitleriano de relieve y llegó con la socialdemocracia a ser el dirigente máximo en el engranaje económico-industrial del Poder presente. Lo que quiere decir que los colores políticos con los que se viste el Estado es una cuestión de tiempo. Con este régimen o con aquel, aparte las circunstancias del aparato, está para dominar y endormecer, favoreciendo y dando carta blanca a quienes en su juego de ajedrez se ponen como piezas de relieve. En éstas se presentó la «banda a Baader» que es puesta a recaudo al querer desbaratar el juego. Quería destruir el mastodonte capitalista burgués y cambiarlo por el Estado marxista que daría la igualdad con el dominio de las masas: como en Rusia. Tenían prisa. Y estaban seguros que no podía hacerse que con «naranjeros». Formaron la Fracción Ejército Rojo. Venían del mayo 68 en Berlín. Cuando Rudi Dutschler, Rudi el «rojo», cabeza del movimiento relámpago del 68, de las juventudes social-demócratas, cayera herido en un atentado nazista, salvándose, mitad por azar, mitad por los cuidados de médicos y cirujanos. Ahora dice: «El terrorismo es contrario a la ética socialista.» Es mesura-

do en sus intenciones como en su lenguaje. Pero sus compañeros de las juventudes social-demócratas no lo vieron de igual manera. Esos hijos de la burguesía alemana creyéndose los herederos de Max, Lenin y Mao creían destruir el capitalismo burgués por el terror. Acaso ellos y los que los que les imitan tienen, como Jean Rostand decía en un análisis, una Y griega de más en su composición cromosómica, acaso fueron envueltos en dos torbellinos; el de su cerebro ansioso y el exterior que vieron y ven bajo el prisma de la violencia por la violencia contra la violencia, acaso la huella que el medio nacional-socialista en el que nacieron y en su niñez vivieron, marcó su temperamento, alimentado por la práctica de quienes destruyeron la revolución en Rusia. Como quiera que sea, se les metió en la cabeza hacer cambiar el Estado y destruir el sistema capitalista de la gran burguesía a golpes de «naranjeros» en su extremismo marxista. Eso es querer matar el Minotauro a pinchazos de alfiler. Que propocarán el viejo fondo prusiano del ultrautoritarismo alemán. La prueba se presentó sin tardanza en el mismo Andreas Baader y su codetenidos, pues hasta el más lerdo no puede creer, de buena fé, en su suicidio.

Y en el miedo colectivo de las gentes bienpensantes, la banda a Baader reemplazaba a la banda Bonnot. Lo pudo quien quiso leer, ver y es-

cuchar que todo ese tinglado era obra de anarquistas, repitiéndolo con machacona insistencia. Se veía muy enarbolada la bandera roja con la estrella de cinco puntas. Pero ciegos en su idea fija, tenían los comentaristas, en su mente como en sus decires, que anarquismo y terrorismo eran sinónimos, y por nada querían saber que es el Estado quien tiene el monopolio de la violencia y del terrorismo, cuando esa violencia se halla como moneda corriente por doquier y entra en la mentalidad por los elementos condicionadores, que se llaman televisor y Prensa, al servicio del Estado. La mayoría lo han ingerido y lo han digerido según el deseo de quien les da el cebo de su flaca mentalidad.

Nadie a estas alturas puede negar que el terrorismo como la violencia es la exclusiva del Poder, manifestándose no tan sólo en las guerras si que además de manera contundente para aniquilar todo quien le contesta o le responde. Otra violencia se pone enfrente impulsada por la pasión. Así las dos violencias, los dos terrorismos, se vuelven ciegos, mudos y sordos. En el caso actual nada se solventará por ese camino ya que su determinación es, dejar en otro laberinto la vida salva al Minotauro. Un autoritarismo quiere desplazar al autoritarismo anterior, cambiando la fachada, cambiando la entrada al laberinto. El terrorismo autoritario cambiará de mano, pero no su nefasta misión, continuando el universo concentracionario. Solamente que la violencia gubernamental tiene en fin de cuentas las de ganar, haciéndose más «respetable» por la Ley del momento, y pueden, como lo hace, tirar la dignidad humana por los suelos con la aprobación de las «fuerzas vivas» que se mueren de miedo. En este duelo de violencias la que responde tiene de antemano las de perder, porque la vida del hombre no vale un real. Queda el gesto. Gesto que nada resuelve en el fondo, si no es el efecto teatral y la impulsión a nuevas violencias; sin sentido práctico por un lado, el de ponerse en guardia por el otro, guardando los intereses mal adquiridos, pero bien defendidos contra viento y marea, teniendo para ello la totalidad de sus procedimientos totalitarios.

Se quiere ventilar aquí la representación y el predomnio. Los unos por conservar los otros por adquirirlos. Las razones aparentes que esconden la verdad, salen a montones. Y quienes les siguen, muchedumbre. El hombre es un animal gregario. Sugestionable. Imita de forma simiesca. Quiere ídolos. Y por ello la animalidad se desata sin control, sea para el ataque, sea para la defensa. La pasión se impone sobre la razón. La sociedad de los humanos es como un buque en alta mar a capricho de la tempestad, sacudido sin tregua por las olas encrespadas. Cuanto más esta sociedad se dice civilizada, más el absurdo está presente. Cuanto más se dice y se proclama en grandes discursos grandilocuentes los Derechos del Hombre, más el hombre se vuelve atontado, obedeciendo al reflejo condicionado, envuelto en la sutil madeja de su vivir social o individual. Si alguno en ese enredo dice ¡basta!, la losa de plomo de la ley impuesta por dictaduras o por democracias de teatro, cae sobre él. Siempre el efecto contrario, de los hechos sobre los dichos. Cuanto más se propaga por unos o por otros la libertad del individuo, más se ve atado, más se ve aislado, por mucha razón que tenga. Parece un pelele manejado por un

motivo primero que esconde el motivo segundo. Siempre la mano del Estado contra la Sociedad. Porque Estado y sociedad es una antinomia. La sociedad es un laberinto sin Ariana. Y en ese laberinto el Minotauro le da cornada tras cornada, si pretende al menos tocarle. Por eso la Historia tiene sus avenidas con el pavimento hecho de cráneos. Está construida a fuerza de matanzas. Y aquellos que quieren impedirlos, aquellos que exclaman parar esa inhumanidad, aquellos que se soliviantan en ese grito de la razón que la cólera es, aquellos serán matados o serán repudiados o serán metidos en la cárcel. El Minotauro es dueño y señor en su Laberinto. Y si ocurre que Ariana vuela llorando del desierto de las conciencias queriendo dar el hilo salvador, los pueblos, con dicionados por el Minotauro, irán como Teseo hacia nuevas aventuras que en nada les conciernen, siguiendo el oráculo falsario. Pues si la leyenda dice que el Minotauro ha muerto, la realidad en la Historia responde que no. De nada sirve el terrorismo contra el terrorismo. Aquí, allá y en Conchinchina. El gesto puede ser para algunos admirable, para otros hermoso. Pero produce efectos contrarios. Pasaron los tiempos de la acción sin la reflexión. Han llegado los de la reflexión para la acción. Entre otras cosas, esto nos enseñó la Revolución Española. De la misma forma que fue aplastada por interés, obra y cálculo de todos los Minotauros dueños del gran Laberinto en confabulación internacional, de igual manera todo intento aislado, por mucha razón que tenga, por muy espectacular que sea la gesta, después de pasar, y la matanza desencadenada, en nombre del «orden», el olvido vendrá.

Por otro lado, hay gestos y gestas que dando motivo de represión, aplauden el mundo ignaro. Pero se presentan de forma ambigua. O hasta con fines torbos por mucho que sus actores lo vean claro. Tal los de los fascistas que añoran los tiempos de su dominio, hechos por retoños envenenados mentalmente. Tal los marxistas que pretenden, con sus actos violentos recibir simpatías de la juventud que sigue y obra sin saber por qué y ayudan a la implantación de un sedicente mundo mejor, bajo control estatal y dominador: cuando se despierten es demasiado tarde.

A éstos como a los otros hay gentes que les siguen y aprueban. Si no dicen ¡vivan las cadenas! es porque ya no se usa. Pero están usados antes de tiempo por el deleite de cambiar de cadenas. Hay quienes son cultos e instruidos. Son los que quieren ser dirigentes. De nada les sirve su cultura, atados como están a los falsos valores. Mejor obrarían rompiendo esa categoría de valores, y creando otros diferentes y más en consonancia con la liberación íntima del ser humano. Pero no. No podemos pedir peras al olmo. Siguen al halago de su «yo» egocéntrico. Ese mismo egocentrismo malsano le impone acciones descabelladas y van en pos del renombre, de la representación. Se escuchan al hablar y son peleles representativos. Por ello hay muchos que quisieran revivir el acto de Eróstrato, el pastor de Efeso, quién, queriendo hacerse célebre, incendió el templo de Artemisa; la misma noche que nació el tirano y conquistador, Alejandro Magno.

De esa manera los extremos se tocan formando el círculo de las violencias. Cortarlo es la misión de todo hombre que quiere ser libre.

Para eso debe hacer desaparecer el Minotauro. Todos los Minotauros.

PALABRAS EN LIBERTAD

P R I O

He leído en los periódicos que el último presidente de Cuba, constitucionalmente electo, depuesto por un golpe de estado por el ex-sargento llamado Batista, acaba de suicidarse en Miami con un tiro de revólver, como hace algunos años antes lo hizo, en Caracas, su amigo y compañero, el periodista Miguel Angel Quevedo, ex-directo de la revista habanera «Bohemia».

Con la muerte del D. Carlos Prío Socarrás, conocido en el Caribe como «el presidente cordial», desaparece de la escena política una de las figuras más generosas y discutidas de la movida y, hoy día, trágica política de Cuba. Haciéndose famoso en los días de militante estudiantil, Prío consiguió ser electo presidente de la entonces poderosísima «FEU» (Frente Estudiantil Universitario), abriendo de esta manera su camino en la vida política.

Cuando, en 1959 visité la Isla como enviado de Carlos Lacerda, director de «Tribuna da Imprensa» de Río de Janeiro, el entonces embajador del Brasil en La Habana, Vasco Leitao da Cunha, me recomendó como acompañante en mis entrevistas periodísticas a José Luis Massó, excelente reportero cubano, quien en aquel entonces trabajaba para «Bohemia». Fuimos juntos a la hacienda «La Chata» (creo que se llamaba así), en los alrededores de La Habana, donde residía el Dr. Prío, pero cuando el coche de la embajada brasileña llegó a la entrada de la finca, encontramos la puerta cerrada con llave y candado, y la abrió un miliciano, armado hasta los dientes, después de una larga conversación.

Conociendo el «sistema» de mi Rumanía natal, estaba indiscutiblemente claro, que Prío era prisionero

del régimen recién instalado, al cual había ayudado a llegar al poder, no sólo con su prestigio, sino con su plata, pues el «Granma» había sido comprado con el dinero dado por el «presidente cordial».

Encontramos a Prío en su despacho, y a su lado, recuerdo bien, estaba uno de sus ex-ministros, Segundo Curti, quien asistió a la entrevista.

Al preguntar la razón de tan estrecha vigilancia, Prío contestó que se trataba de una... «cortesía de Fidel», y cuando le dije, que aquello olía más bien a comunismo, me miró como a un ser llegado de otro planeta, contestando con estas palabras: «Vd., estimado amigo, se olvida que el pueblo cubano es un pueblo de fuerte tradición católica, y que en este país no hay lugar para una experiencia comunista.» No pude ocultar mi impresión que detrás de la proverbial «cordialidad», estaba una fuerte dosis de ingenuidad...

De regreso a Río de Janeiro, publiqué mis reportajes, siendo uno de los primeros, titulado «He visto en Miami a los rusos blancos de América».

Íntil decir que el texto causó revuelo entre los cubanos y que mi querido Pepe Luis Massó me criticó en un artículo lleno de amabilidad y de ironía para el «rumano-brasileño» exiliado.

Hoy, todo esto es polvo y recuerdo. Pepe Luis, martillando sus crónicas en Florida, Batista muerto, Prío muerto también por su propia mano y este ex-reportero carioca, aislado en Oahu, Archipiélago Sandwich.

Todo lo demás ya es Historia.

Stefan BACIU

MOSAICO

OTRO «COMPROMISO HISTORICO»

Como se recordará, estos vocablos que encabezan la primera parte de este trabajo se los adjudicó el Partido Comunista Italiano tan luego que decidió formular su política de cooperación y de apoyo formal con el gobierno que dirige el Sr. Andreotti y que le valió, de mi parte y creo que con justicia, el epíteto de compromiso de la traición...

Una falta de integridad denigrativa a las observancias de los ideales puros, diríase que como un plagio a estas observancias mismas viene de producirse en España, entre los llamados partidos de oposición (¿oposición a qué y a quiénes?) socialistas y comunistas en primer plano y el gobierno que preside el Sr. Suárez.

Se invoca para ello la imperiosa necesidad de sacar a la nación de la crisis económica en que se halla la misma que, en toda circunstancia y latitud, habrá que imputarla al gran capital, al sistema del trabajo por y para el negocio, pero que, en busca de conjurarla, nada más idóneo, en resguardo de los intereses del capitalismo, que tirar mano, recurrir, al liderazgo social-comunista, mercancía ésta que al correr de los tiempos iría mostrando su exacta fisonomía de fácil tratabilidad con el burguesismo, el clericalismo y el monarquismo, prestándose a no importa que contubernios hasta grados degradantes, a cambio de no sabemos exactamente qué, si bien no dejamos de observar que unas veces será obediencia a sus amos kremlinianos, para consolidarse sus posiciones de individualidad - nación, egocentristas, ventajistas y de dominio absoluto en amplias áreas, con postulados siempre e invariablemente fascizantes; otras veces esas posturas claudicantes, inconsecuentes a los ideales que dicen encarnar recibirán un tal sesgo por vanidad personal y para tratar de alcanzar cimas que de otra manera, siguiendo el recto camino conceptualmente consecuente se les haría menos asequible (pero sería más honesto) y más riesgoso para la seguridad individual.

Inútil decir que de este contexto no se puede establecer una identidad de correlación entre el Partido Comunista Italiano y el Partido Comunista de España, si bien, como venimos diciendo, esta identidad de pactos de aguante favorables a los enemigos de las mayorías más sufridas, alcanzan una misma irresponsabilidad que les afecta por igual.

El primero la clientela la tiene ya hecha y domeñada hasta el punto de poder exigir puestos ministeriales al seno de su gobierno, pero que, como ya dejé claramente establecido en mi trabajo precedente, dando razones al respecto, que reafirmamos cada vez más, el Kremlin se opone, no lo permite, lo que pone de manifiesto la fragilidad de esa independencia de que tanto alardean.

El segundo, P.C.E., la clientela tiene que hacerla y barruntamos que para agenciarse un logro en sus apetencias proselitistas, de elevarse numéricamente, (pues en ética y en moralidad ellos mismos se cierran los caminos de la virtud) en un país (el nuestro) donde la pluralidad de organizaciones sindicales y de conglomerados políticos es actualmente copiosa y, de otro lado, en presencia de un Estado fuerte e intransigente en conservar las estructuras socio-económicas y culturales de tradición clerical-capitalistas, heredadas del anterior régimen franquista, es evidente que las perspectivas de acción idóneas a los momentos presentes, demandarían adoctrinar a los obreros y a la empleocracia por un batallar socialista autogestionario, digno

de los tiempos que corremos, pero como esto exigiría muchos sacrificios que el hombre de hoy, aburguesado cada vez más y por tanto partidario del menos esfuerzo, rehuye cuanto puede, prefiriendo obtener migajas por vías que no se le augurarán tan difíciles de hallar habida cuenta de la presencia de esos partidos políticos que dimiten de sus esencias idealísticas y conceptuales, en procura de captar, no importando cómo, ni en los grados que afean, a esa masa individualizada, no menos dimitida para las grandes acciones manumisoras, apuntalando, por tales medidas y formulaciones de esos incriminados líderes social-comunistas españoles, el régimen de signo reaccionario en nuestro país y a una monarquía impuesta al pueblo por el franquismo.

Y estas tomas de posición así de inconsecuentes y atentatorias a los intereses económicos y morales de las clases menos favorecidas, no tiene más calificativo, repitiéndonos, que el de compromiso de la traición.

No se trata de postular perspectivas de acción irrazonables, violentas, desesperadas, como medio de presión frente a los poderes constituidos según modelos arcaicos, tradicionales, cuyos sistemas vigentes nos llevan derechitos a un desastre de la humanidad, método de lucha que no conviene practicar ni apolo por cuanto si bien es cierto que a veces la extrema violencia es un mal necesario a la postre no hará más que acrecentar este mismo mal.

Esto nos lo dijo el eximio José Ingenieros y creemos que no iba errando. De lo que se trata de creer y de afirmarse en los ideales que se profesan, darles consistencia y credibilidad en todo momento y circunstancia y no jugar con ellos malabarísticamente, escamoteándolos, cual viene aconteciendo con esos «compromisos históricos...»

El socialismo, todo socialismo, que se denomine científico o crítico, para ser digno de este nombre habrá que ajustar sus acciones en procura siempre de alcanzar sus metas y los medios idóneos para tal cometido no pueden ser otros que aquellos que sean capaces de ir creando, con temple y convicción, una moral social que conduzca a la libertad y a la igualdad sin escamoteos.

¿LA IGUALDAD ES IMPOSIBLE?

«Un político que funda su acción sobre teorías desmentidas por los hechos causa un cierto perjuicio a su país.» «¿La igualdad es ella deseable o no?» «Desde Locke y Rousseau es una cuestión que se ha acabado de discutir.» «Que la igualdad sea o no un bien ella no es realizable y esto no me parece de ningún interés disertar acerca de la deseabilidad de una cosa imposible...»

Estos párrafos que nos preceden y que hemos traducido de su extenso estudio corresponden al profesor Sr. Eysench.

Este sabio, de origen alemán, evadido de su país, perseguido por las otrora hordas nazis se nos ilustra que es autor de varias obras de su especialidad en psicología y uno de sus libros traducidos ya al francés y que aún no hemos leído más que lo publicado en forma de entrevista, se titula: *La desigualdad del hombre*, en el que parece que se esfuerza en demostrar, basándose en la biología y la psicometría, el carácter erróneo de las ideologías igualitarias. ¡Vaya alimento...!

Tanto como esperamos de los profesores, científicos y sabios en las diversas disciplinas y que se nos van defraudando con la difusión de

obras cuyas opiniones ententan negar un postulado tan manifiestamente acariciado cual lo es la igualdad económica, social y cultural.

No disintimos del hecho verídico de que «todos los hombres son hermanos, pero no son gemelos» con lo que se nos quiere significar, con tales vocablos, esa desigualdad biológica.

Que unos individuos estén mejor dotados que otros en potencia física y en enteligenia no justifica sin embargo, a pesar de esas ventajas innatas, el oprobio y el despotismo que se ejerce por parte de los más fuertes sobre los más débiles y menormente preparados intelectualmente.

Estimamos que en el banquete de la vida todos debemos de tener un puesto en igualdad de condiciones. De otro modo, el vocablo justicia no tendría sentido, no debería en ese caso de figurar ni en los diccionarios...

Si el ingeniero planifica una obra el obrero la ejecuta. El mérito del primero es buena lid no puede opacar al desarropado, pues unos y otros, cada cual en sus ejercicios técnico-profesionales, contribuimos al sostén, desarrollo y embellecimiento de la sociedad.

Y si partimos de esta base igualitaria, que este señor profesor no tiene interés en disertar sobre ella por considerarla imposible, es por que hemos aprendido dos cosas fundamentales. Una: que la existencia de las jerarquías generan celos, envidia y hasta el odio de una clase frente a la otra, considerada, injustamente, aristocrática y más meritosa, dando como resultado que la menos favorecida se esforzará y se someterá a toda suerte de restricciones y de sacrificios para alcanzar cimas técnico-profesionales a fin de agenciarse un nombre y un puesto deslumbrantes, provocando por tal causa la escasez de efectivos en los diversos oficios manuales y la sobra de técnicos y de burócratas para el mercado del trabajo, que infinidad de ellos no hallarán ocupación de acuerdo a sus méritos, de donde la desesperación... Y segundo: Que esas

por SERRAROLS

malditas jerarquías o desigualdades «imposible de eliminar», correlacionándolo con lo que dejamos transcrito precedentemente, generarán algo aún más grave, como es la lucha del hombre sobre el hombre en todos los dominios y niveles y en dimensiones demenciales, por lo apocalípticas.

Frente a una visible posibilidad de muerte total de la especie, insistimos que es imperativo acabar con las desigualdades vigentes.

Un desarme total de las naciones sin que lo acompañara la ley suprema de la igualdad de los hombres ante el aludido banquete de la vida, las guerras no podrían ser evitadas.

En otras palabras así lo entendieron aquellos cinco mil magníficos científicos reunidos en Danver (Colorado) al manifestar que si realmente se quiere que la humanidad sobreviva, será menester cambiar total y en forma global filosofías, religiones, conceptos mercantiles y sistemas distributivos y de gobierno.

Con esta declaración, aquellos aliados del humanitarismo suplieron cerrar aquel evento con broche de oro, cabiéndoles nuestra gratitud.

Muy distinto habrá de resultar para el profesor Eysench que, al ausentarse de un debate público palpitante en todos los tiempos, se coloca él mismo en posición aislacionista, ignorado de las grandes mayorías que participamos, como algo muy sólido y conveniente para la solución de los problemas graves de la hora, de las sanas opiniones de los que fueran grandes figuras del pensamiento humanitarista, tales como Locke y Rousseau, que nuestro profesor incriminado no ha dejado, sin embargo, de presentar.

A PROPOSITO DE LA EUFORIA POR UN REGIONALISMO FRONTERIZO

Apenas se vislumbró de alcanzar un mínimo de libertad después de la muerte de Franco, con frondosa propaganda regionalista, se quiere hacer creer que ese es el camino para conseguirla. La lucha por la libertad viene de lejos en España y más allá de España. Y el papel que en tal lucha desempeñaron los regionalismos será sólo una promesa. No así su obra negativa.

El feudalismo fue y es el sistema más humillante que sufrieron los pueblos laboriosos. Según la Historia de Rafael Altamira, la lucha contra el feudalismo, fue entablada por las Hermandades y las Germanías que con distintos nombres perseguían los mismos fines, la que a partir de 1250 adquirió acción combativa, con la que Galicia, Asturias, Santander, Cataluña, Valencia y Mallorca se libraron del más rancio feudalismo. Castilla, no tomó en ella parte. Y cuando los Comuneros de Castilla el 1520, entablaron la lucha por librarse del feudalismo, fueron masacrados, sin la ayuda de las regiones de la parte de España, que habían hecho la conquista sin la ayuda de Castilla, por falta de unión moral que unirá todas las regiones

en la lucha por librarse del feudalismo.

Lo que en 1931 se llamó República, porque abdicó el Rey, y que en nada cambió el sistema de represión que los sistemas anteriores ejercían contra el Movimiento Obrero, contra la que la región de Asturias entabló la lucha, con acentuado sentido libertario, fue al fracaso, seguido de una cruel represión, por no contar con el apoyo de las demás regiones. El equívoco fue reconocido de quién tuvo la culpa, mucho se ha discutido; y lo más que se ha logrado sacar como consecuencia es la influencia que ejercía un partido, que como los regionalismos, ocasionan la división moral de los trabajadores en lucha por su liberación.

Los poderes no dejarán de ser negativos a pesar del cambio de personajes en función, por que ejerzan la autoridad en el área local, regional o nacional. Para luchar con eficacia contra los mismos, los pueblos y en particular los trabajadores, deben librarse de todo partidismo y tratar de alcanzar su unión para objetivos propios y bien definidos.

De la falta de sentido liberal, die-

(Sigue página 5)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 83, rue des Vignoles, 75020 PARIS — téléphone 370 44-86.

La vie politique française est à nouveau visiblement ce qu'elle n'a jamais cessé d'être au fond : totalement insignifiante.

Les «grands leaders» sont prêts à toutes les bassesses pour occuper, à coup de «petites phrases», le devant de la scène.

Ils se donnent bien du mal en vérité pour faire survivre un spectacle moribond : la politique n'intéresse plus personne.

L'ÉLECTRO - NUCLÉAIRE

Les manifestations non violentes organisées cet été en plusieurs points de l'Europe n'ont pas l'approbation des serviles esclaves du capitalisme; ceux-ci en arrivent même à confondre le nucléaire du domaine civil avec celui du domaine militaire que nous condamnons de la façon la plus ferme.

Il n'est pas superflu de rappeler ici les nombreux méfaits constatés un peu partout sur les applications de l'énergie nucléaire dont les dangers maintes fois signalés laissent indifférents nos supertechniciens qui persistent à nier les menaces de l'application de cette science néfaste qui pèse de plus en plus lourdement sur les populations.

La part des nombreux surrégénérateurs Phénix entre en grande partie dans nos craintes résultant des funestes effets qui conduisent à l'abandon ou tout au moins à des surris au développement de cette industrie nouvelle.

A cet égard on a omis de signaler le dédain observé par le préfet de l'Isère sur les délibérations des Conseils Généraux de l'Isère et de la Savoie qui recommandaient l'arrêt des travaux du superrégénérateur Phénix ainsi que la prise de position contre ce réacteur par de nombreux

techniciens du Centre européen de recherches nucléaires (CERN) de Genève.

L'affaire de Malville des 30-31 juillet dernier a fait couler beaucoup d'encre après les oppositions qui se sont manifestées en France sur l'emploi de l'énergie atomique qui se dressaient contre la nocivité de cet emploi. Que ce soit celle rencontrée à Plogof (baie d'Audierne) ou celle du Pellerin (région nantaise) ou encore celle de Braud et Saint Louis (Gronde) on ne peut manquer de marquer une tendance accrue contre ces dangereux projets.

La poubelle européenne de la Hague constitue un danger permanent pour les habitants du Contentin; malgré une diversion sur Flamanville pour masquer le sinistre marchandage nuisible à la santé des populations.

Il s'agit d'une somme de cinq milliards de francs donnés par le Japon pour retraitement de 1.600 tonnes de déchets; mais il constitue un grand dépôt d'ordures radio-actives qui a conduit à la construction de trois usines.

Pour être moins spectaculaire la protestation anti-nucléaire affecte néanmoins diverses localités éparses sur notre territoire.

L'exemple de Nogent sur Seine où 10.000 personnes ont montré leur volonté de protester contre une usine; celui de Gravelines (Nord) où à l'occasion de fêtes champêtres auxquelles participaient 2.000 personnes mobilisées par le Collectif anti-nucléaire du Nord; celui de Paluel (Seine-Maritime) où un millier de personnes manifestaient contre l'implantation d'une centrale nucléaire.

Quittons la France et nous apprendrons qu'en Allemagne plus de 2.000 personnes se sont rassemblées pour protester contre l'implantation d'une usine nucléaire à Francfort; de même à Biblis (Hesse) où un mouvement contre un projet d'extension de la centrale nucléaire. Même en Suisse on a vu 2.500 à 3.000 écologistes se heurter à la police à Goesgen près d'Olsen.

Il n'est pas inutile de rappeler les accidents de la fameuse usine de Pierrelatte, dans l'usine de traitement de dérivées de l'uranium un incident notable s'est produit; une fuite d'oxychlorure d'uranium observée à l'usine du Tricastin. Ces accidents révèlent que la technique la plus sophistiquée demeure à la merci d'une erreur humaine, d'une manipulation défectueuse ou d'une panne de plomberie. Nous ne voyons

là que la multiplication des risques radio-actifs n'est pas maîtrisable.

Après le rappel de ces quelques anecdotes sur le danger nucléaire il est satisfaisant de constater que l'échec de Malville s'est trouvé réparé par la manifestation de Kalkar autour du superphénix allemand.

Cette petite cité allemande voisine de la frontière hollandaise connut le 24 septembre 1977 une affluence de plusieurs milliers de manifestants venus de Belgique, de France, de Suisse, du Danemark et des Pays Bas.

Cette manifestation vient confirmer la contestation qui se poursuit un peu partout. En effet après l'occupation du site rhénan de Wyhl (Bade-Wurtemberg) les opposants se sont groupés à Brokdorf (Sleswig-Holstein) et à Gorleben (Basse-Saxe).

Ce projet de Kalkar souvent contesté marque la volonté en R.F.A. de poursuivre le rapide développement de son équipement électro-nucléaire. Ce dernier compte actuellement 12 réacteurs développant 6.740 M.W. (mégawatt) et marque une supériorité dépassant deux fois celle de la capacité française.

André MAILLE

Ahora que vuelve a hablarse de elecciones

Es evidente que el depositar en la urna la papeleta electoral, es una función sin eficacia alguna para la liberación del hombre; fue el capitalismo cuando dictó dicha ley del Sufragio Universal, que simuló dar la sensación que el pueblo pasaba a ser soberano para elegir su destino, y nada más contradictorio al respecto, por ser en el terreno práctico que el pueblo productor es el acreedor de todas las riquezas de la economía de cada país, y como recompensa es equilibrado por todos los que dicen defenderlo. Pero cuidado con aquel adagio que dice que el cántaro de tanto ir a la fuente llega un día que al fin se rompe.

Y eso es lo que se va vislumbrando, que a los trabajadores ya no se les puede engañar ni con queso, siendo que ya van comprendiendo que es lo mismo que se encarama en el poder Juan Carlos, Pedro, Mariano, o Perico de los palotes, por ser todos los mismos perros y que sólo se diferencian en los colores de su collar.

Todos sabemos que en tiempos de elecciones los que se presentan en la contienda para salir diputados ya sean derechas, izquierdas o centros se lo dan todo prefabricado al pueblo en ese periodo de nerviosismo por escalar el poder, y una vez arriba, el viento del sur tan agradable es bruscamente cambiado por el del norte, tan ingrato por sus heladas, pudiendo hacer la misma comparación a los nuevos elegidos de turno, que sin ningún escrúpulo de conciencia, emplean todos el tradicional látigo estatal, descargándolo sobre nuestras encorvadas espaldas por el trabajo agotador, cuando se reclama justicia, pan y libertad.

No nos engañemos, compañeros, porque todo es fachada, nada cambiará para nosotros, igual que ganen unos como otros, sin importar colores, ya que siempre saldremos trasquilados. No hay que rebuscar mucho en la historia para aclarar que el susodicho Sufragio Universal, es una trampa encubierta para en-

ganar con premeditación al pueblo productor, y por consiguiente son los hechos que pregonan que ya puede pasar a la historia por ser un trasto inservible e inútil. ¿Quién osará desmentirnos? Están los hechos que son los mejores testigos. ¿Es que no es cierto que la primera República Española fue asesinada por el general Pavia? Lo mismo que la segunda, la abriña por el general Franco. Claro que el haber hecho uso de ese terrorismo tan salvaje, sin lugar a dudas fue con el visto-bueno del capitalismo, que lo que concede de libertad con una mano, con la otra lo arrebató.

Como se vive y como se podría vivir, siendo bien notorio que los trabajadores son los creadores de todas las riquezas de la economía; es más que inmoral de que seamos las eternas víctimas, como recompensa a todos los niveles, siendo más que sombría nuestra situación en nuestros modestos hogares, que en buena lógica son los descorazonados señores del privilegio los autores directos de nuestra desgracia, que a pesar de su inivición de arrimar el hombro para llevar su óbolo al conjunto humano, no solamente consumen gratuitamente, sino que despilfarran los alimentos no producidos por ellos, a esos no les atenaza el paro forzoso ni la carestía de la vida que aumenta sin cesar a paso de liebre mientras que nuestros sueldos al de tortuga.

Vista la situación presente, con sus contradicciones reales, expongamos, cómo se podría vivir, y no haciéndonos eco de utopías construidas en plena fantasía, sino a través de lo que fue una realidad vivida cuando la rebelión fascista en 1936 en España, que el anarcosindicalismo llevó a la práctica una sociedad sin explotados ni explotadores, a pesar de tantos obstáculos, delante la guerra en los frentes y en la retaguardia que todos los partidos políticos eran enemigos de nuestra revolución social, se puede calificar en justicia dicha gesta, de gigante.

Es cierto lo que siempre se ha dicho, de que no hay mal que por bien no venga; fue dando respuesta a todas las fuerzas de la reacción que se concertaron para frenar el auge de las aspiraciones del pueblo y que fue víctima España en 1936, que nos proporcionaron una ocasión propicia y que fue aprovechada en el terreno práctico implantando la sociedad que nuestros teóricos ácratas habían propagado, desde el colectivismo agrario hasta la socialización industrial. Se dice que el jugar con fuego es peligroso, eso mismo les pasó cuando prepararon la insurrección terrorista. Acertaron, cuando pasaron por el cedazo, al examinar el pro y contra para llevar a su término sus azañas, que en dicho plan había un hueso muy duro a roer, y éste eran los anarcosindicalistas, por ser los únicos que rechazaban el soborno a cualquier nivel, no así a los demás sectores que les tenían sin cuidado el vencerlos. En lo que se equivocaron fue que no creían en la capacidad constructiva de los anarcosindicalistas para llevar adelante una Revolución Social, y con la agravante que dicha revolución tuvo que improvisarse por no estar nosotros preparados, y aún así a los alcances que llegó; que si esa formidable fuerza que controlan las sindicales reformistas nos hubieran ayudado, no cabe duda que la sociedad capitalista hubiese tambaleado seriamente.

Claro que no se puede pedir peras al holmo, siendo que el marxismo es el mejor aliado sostenedor de los privilegios, de lo cual debieran avergonzarse de ser los responsables de que la explotación del hombre por el hombre y por el Estado no haya desaparecido ya. El mal viene de lejos, pero en estos momentos que se intenta amordazar a los trabajadores en los propios centros de producción con el inoperante y fracasado Sufragio Universal, bueno será no descuidar las lecciones de la lejana y reciente historia.

S. M. M.

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Palements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPANEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.

Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

REGIONAL CATALANA - C.N.T.

Agrupación de Perpignan

Sábado día 19 de noviembre a las 3 de la tarde, Asamblea de la Agrupación de la Regional Catalana C.N.T. de Perpignan, en el local asistencial de la C.N.T.

Esperamos la asistencia de todos.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea general el domingo 20 de noviembre en el lugar y hora acostumbrados.

CALENDARIO 1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy encontrándonos, de nuevo, en vísperas de tenerlo terminado, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España Octubre 1977

Solá (Thiais, 10; B. Peralta, id, 10; Solá (hipo), id, 10; T. M., id 10; Federación Local de St-Denis, 50; Federación Local de Houilles-Argenteuil, 106,50; H. Valero, id, 10; F. Giné (hijo), id, 30; Félix Villa, id, 10; José Rueda, id, 20; P. Peralta, Paris, 10; Pedro Geniqua, id, 26; A. Ibars, id, 20; J. Ortola, id, 10; Marcial Gómez, id, 50; S. Torralba, id, 22; Laborda, id, 45; Fulgencio Hernández, id, 10, Abelló, id, 50; Ortola, Ivry, 20; Un Maño, Paris, 10; Uno del 90, Lamotte-Beuvron, 300; Ginés Morata, Valreas, 30; Llobet, Courcelles, 30 F.

Total: 899,50 francos.

Pro-Prensa Confederal Lista n° 21

Suma anterior: 29.781,30 F.

X buzón (dos veces), 40; J. Ortola, Paris, 10; Anselmo Ramos, id, 10; Victor Villegas, id, 20; Daniel Cebrián, Montruil, 10; Allende, Antibes, 50; Renée Lamberet, Bruioy, 100; R. Pujadó, Le Havre, 55; Ginés Morata, Valreas, 30 F.

Suma y sigue: 30.106,30 francos.

Pro-Local Octubre 1977

Teresa Pintor, Paris, 10; Roque Llop, id, 73; J. Ortola, id, 10; Sebastián Pérez, id, 10; Ortola, Ivry, 20; V. López, Brive, 40; Uno del 90, Lamotte Beuvron, 100; Ginés Morata, Valreas, 30 F.

Total: 293,00 francos.

La lucha por el pan

PARO TOTAL DE LOS TAXISTAS SEVILLANOS

La totalidad de los taxistas de Sevilla — unos mil ochocientos — fueron a la huelga. Se concentraron en el Prado de San Sebastián, en demanda de que el Ayuntamiento suspenda la adjudicación de nuevas licencias. Abogan porque las licencias se concedan, en todo caso, a los asalariados.

Los taxistas — autónomos y asalariados van juntos en la huelga — avisaron ya al Ayuntamiento la otra semana con una concentración que duró varias horas. Tras decidirlo en asamblea, se concentraron más recientemente en el antiguo Campo de Ferias, desde donde partieron en sucesivas ocasiones hacia las puertas del Ayuntamiento, donde provocaron los consiguientes atascos y atornaban la ciudad con sus claxons.

CADIZ: ENCERRADOS 1.000 TRABAJADORES DE ASTILLEROS

Unos mil trabajadores de la zona franca gaditana y de la factoría Matagorda permanecen encerrados con carácter indefinido como rechazo por las medidas adoptadas en el último Consejo de Ministros referente a la crisis de Astilleros en Cádiz.

Los seis mil millones destinados por el Gobierno para paliar la crítica situación de la construcción naval gaditana no han satisfecho a los trabajadores del sector. Un portavoz de la coordinadora de Puerto Real señaló que la medida gubernamental representa «un poco de oxígeno para que podamos respirar durante unos meses, pero el problema sigue estando ahí, sin visos de solución».

OBRAS PUBLICAS Y URBANISMO

Siete mil trabajadores de Obras Públicas y Urbanismo (MOPU) de Madrid se manifestaron ante el Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo como protesta por la no atención de la Administración a sus reivindicaciones laborales.

Veintitrés mil obreros del MOPU de toda España llevan nueve días de huelga.

El conflicto sigue en punto muerto. Los manifestantes recorrieron, en total silencio, los jardines y aceras cercanos a las instalaciones sin que la Fuerza Pública interviniese.

La situación de punto muerto de las negociaciones puede provocar — según medios laborales — una inminente «marcha sobre Madrid» de todo el personal laboral del Ministerio

de Obras Públicas. La marcha está subvencionada por el dinero recaudado por el colectivo de Administración Pública.

REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA EN EXILIO

Por mediación del presente comunicado, convocamos a todos los compañeros de la Regional en el Exilio, al Pleno que se celebrará el día 10 de diciembre, 4, rue Belfort, Toulouse, dando comienzo a las 10 horas.

Por la gran importancia que tendrá esta reunión, esperamos la mayor asistencia de compañeros. No cabe duda que el problema a tratar será: Exilio-Interior, en carácter regional.

A los compañeros que sus direcciones obran en nuestro poder, recibirán nuestra Circular-Informe de Gestión y que en la misma va insertado el Orden del Día de dicho Pleno.

La Comisión de Relaciones.

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

PANORAMICA SOCIAL

Sacamos de «Fragua Social», número 8:

«La sección sindical de empresa, llamada en la ponencia Comité Confederal de Empresa, tendrá como fi-

nalidad potenciar este movimiento asambleario. Al mismo tiempo son rechazadas las elecciones sindicales, que se anuncian para próximamente.»

LAS URNAS

HE AQUÍ

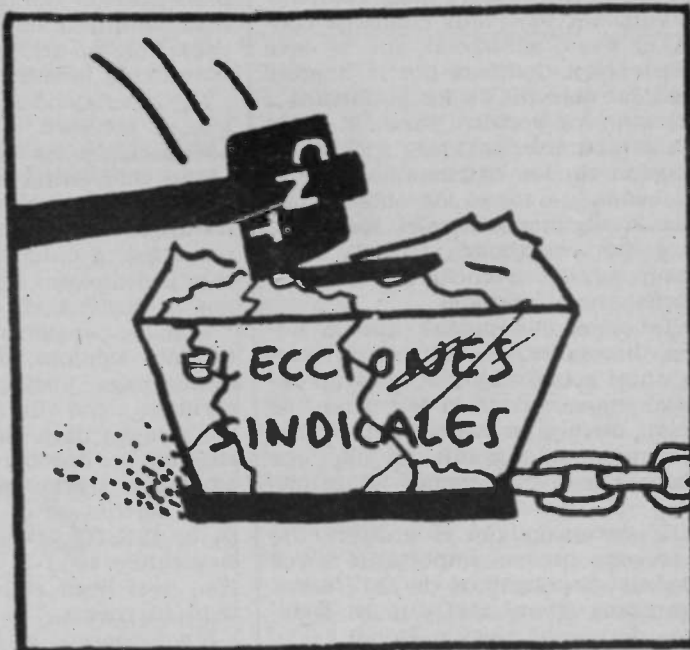
EL MAL

URNA:

IGUAL A

CAJA DE

PANDORA



Por si se ha olvidado o no se quiere tenerlo en cuenta, presentamos útil recordatorio. Según la mitología griega: Pandora, primera mujer formada con todos atractivos: belleza, encanto, seducción, habilidad. Hermes, dios del comercio y de los ladrones (complemento), la otorgó astucia y engaño, la palabra persua-

siva y el arte de embaucar. La confía una caja. Devorada por lo curiosidad, Pandora levanta la tapa y de la caja salieron todos los males, extendiéndolos sobre la tierra entera.

Nunca mejor comparada la leyenda y la realidad. Entre urna y caja de Pandora.

SOBRE LOCALES CENETISTAS IRREDENTOS

Veamos si el derecho de posesión rige para todos.

En 1909 la organización obrera igualadina, afecta a Solidaridad Obrera (en 1910, C.N.T.), fue boicoteada por los caseros. En consecuencia, aquella tuvo que adquirir unos terrenos y construir en ellos su sede social con esfuerzos de dinero y físicos, sin aporte ajeno alguno. Tal fue la casa sindical clásica del proletariado de Igualada hasta enero de 1939, año aciago.

En 1977 la normalidad político-social ha recobrado su cauce, pero la propiedad cenetista, enajenada por el falangismo por ley de guerra, no es devuelta a la C.N.T. del lugar, que funciona con toda legalidad. Una cuarta parte de la finca la utiliza el Ayuntamiento como desván, y el resto — lo más importante, — depende del Estado. Entonces, los trabajadores cenetistas se ven obligados a desembolsar mensualmente la suma de 20.000 pesetas en alquileres, disponiendo, teóricamente, de sede social propia según consta en escrituras y en la memoria de la ciudadanía igualadina añosa; y no es que no se haya solicitado, con la debida cortesía, la correspondiente devolución de bienes. Se ha interesado al alcalde de la localidad y al ministro del ramo del Gobierno Suárez; y nada, por ahora. Lo saben el abogado Antonio Cuenca, de Barcelona; el Comité Regional C.N.T. de Cataluña y el Nacional residente en Madrid. Pero la Federación Local CNT igualadina ha de seguir pagando un diezmo oneroso teniendo cerca, pero inabordable, un «casal» innegablemente suyo.

¿Hasta cuando persistirá esa manifiesta anomalía? ¿Se quiere inducir a los sindicalistas confederales de Igualada a la manifestación ruidosa a fin de acreditarlos como airados sistemáticos?

Si el Poder cree en las leyes que dicta, debe ser el primero en respetarlas.

Lo demás, pura demagogia legalitaria.

Juan FERRER

14 octubre 1977.

UNA CARTA A LA REVISTA «CAMBIO 16»

Miami, septiembre 1977.

Revista «Cambio-16», Madrid.

Con gran sorpresa para mí y para todos los hombres libres, he leído en «Cambio-16» unas declaraciones del Sr. Felipe González, en Colombia, poniendo a Fidel Castro como líder de la libertad en América. Es lamentable que después de 18 años de crímenes, falta de libertad y falta de alimentos en Cuba, un señor, como Felipe González, haga semejante declaración.

¿No sabe el líder socialista español que en Cuba hay 9 millones de esclavos? ¿No sabe que somos casi un millón de exiliados? ¿No sabe de los miles y miles de prisioneros en las cárceles? ¿No sabe que Fidel Castro es un servil de Rusia y por supuesto, tampoco sabe que antes de imponer la tiranía comunista en Cuba, él y su hermano Raúl jamás se supieron ganar un centavo, ni como obreros, ni como patronos, ni como intelectuales?

Hace más de 40 años el escritor cubano Marcelo Salinas dijo: «Revolucionario es todo aquel que está al lado de la justicia.» Y yo digo hoy, que todo el que se oponga a la justicia, a la libertad y a la razón, tiene otro nombre, Felipe González, debe decirlo.

Laon G. Montelongo

(Del «Boletín de Información Libertaria», del M. L. Cubano).

SE DICE QUE...

EL GOBIERNO DECIDIRA SOBRE LAS ELECCIONES SINDICALES

La segunda reunión entre Gobierno, centrales sindicales (UGT, CC OO) y empresarios terminó sin acuerdo sobre el texto definitivo para la convocatoria de elecciones sindicales. Se celebrará una tercera y última reunión, tras la que el Gobierno zanjará la cuestión.

El punto conflictivo es el sistema de listas abiertas (CC OO) o cerradas (UGT). Hay coincidencia centrales y empresarios en que sean proporcionales. También existe discrepancia sobre el organismo negociador de convenios con la empresa. Para CC OO debe ser el comité de empresa, para UGT las secciones sindicales.

En la fecha de celebración coinciden Gobierno, empresarios y CC OO en que sea para mediados de diciembre. La UGT es partidaria de que se celebren a finales de enero.

En la última reunión, se llegó a un consenso general en los siguientes puntos: votarán los trabajadores de dieciséis años, aunque sólo podrán salir elegidos los mayores de dieciocho años; también lo podrán hacer los trabajadores temporeros y eventuales (beneficia a la construcción y al campo).

LA USO (Congreso) hizo público un duro comunicado — contra CC OO, UGT y Gobierno — en el que protesta por la presencia de sólo dos centrales en las conversaciones sobre temas laborales. Emitirá una protesta formal al presidente del Gobierno.

Reunión de pastores, oveja muerta.

Nicolás Redondo acusó al Gobierno Suárez de estar favoreciendo a Comisiones Obreras y actuando en contra de la Unión General de Trabajadores, en vísperas de las elecciones sindicales.

No freimos que ya pringamos.

TROPEZONES

Santiago Carrillo, secretario general del PCE, se refirió durante su estancia en Moscú a Manuel Fraga Iribarne, secretario de Alianza Popular, como «un hombre de notoria fama que promovió las matanzas de Vitoria y Montejurra, y con el que contaban los militares como ministro en un Gobierno que interrumpiera el proceso democrático», según afirma en su crónica el corresponsal de «ABC» en la capital soviética.

Carrillo elogiando Fraga Iribarne, el chico que iría lejos. La providencia los cría y ellos se alaban.

Carrillo descarrila:

Carrillo viajó el pasado miércoles a Moscú para asistir a los actos conmemorativos del LX aniversario de la revolución de octubre, con la intención de hablar ante el Soviet Supremo y el Comité Central del PCUS sobre el eurocomunismo.

Carrillo, el farolero de Moscú, se encarrilló hacia el Vaticano de la religión roja. Volvió trasquilado y se tiró un farol. Y es lo que el gachó dice a quien quiera oírle: «Vengan faroles a mí y veréis con que facilidad este tipo de Madrid... deja España a oscuras.»

DEL GUADALOPE AL CINCA PASANDO POR RUBI

V

por MIGUEL CELMA

Continúa J. FERRER de Valencia.

Ha rendido tributo a la época clandestina de la C.N.T. y a sus hombres, algunos de ellos radicados en Rubí, siempre en Rubí y siempre contra la dictadura. Hace elogio de la C.N.T. y explica la necesidad de esa C.N.T. para la revolución y el Comunismo Libertario. Y Ferrer continúa:

«... No vale ningún tipo de parche ni de distracción, vale la acción y la conducta encaminadas a obtener una organización potente como lo fue la C.N.T. el 19 de Julio 1936.

«Cuanto más anarquista, más habrá que trabajar por la defensa y el mantenimiento de los sindicatos. Solamente reuniéndose no se hace la revolución. Esta se hace teniendo en manos las fábricas y el campo y levantando barricadas, abriendo trincheras y defendiendo todo con armas y dientes. Una acción bélica prolongada requiere una formación social y una economía asegurada en la retaguardia. Lo contrario, sin una victoria rápida, el tiempo juega su baza a favor del patronato.

«La retaguardia durante la guerra supo hacer frente a las situaciones gracias al desarrollo económico asegurado por los sindicatos y la colectivización del esfuerzo laboral. (Aplausos).

«Nosotros nos reclamamos del sindicalismo revolucionario, pero para llevar adelante la tarea formadora de la sociedad, ha de ser fuerte e independiente. Para organizar los sindicatos hay que vencer obstáculos. No es lo mismo creer en la Revolución Social que creer y hacerla.

«Hay quien habla de revolución sindical pero esto es distinto. No tienen cabida ni la tendrán nunca en la C.N.T. los que durante 40 años han predicado contra la Revolución Social y han defendido en su lugar una no sé qué revolución sindical. No vamos a consentir a estas alturas, ni consentiremos nunca, que la C.N.T. sea anarcosindicalista para conducirse en monarcosindicalista. Nosotros estamos contra este gobierno (aplausos) y contra la oposición que lo apoya descaradamente. Para comprobarlo basta con remitirse a los debates en las Cortes.

«Los señores Suárez, González, Carrillo, Fraga, todos a una, aliados para saber quién va a ser presidente de la mesa o cual va a ser el número mínimo de parlamentarios para constituir grupo, no tienen tiempo ni ganas de ocuparse de lo social. Durante 40 años no habíamos tenido parlamento, la mayoría tal vez había pensado que el parlamento podía ofrecer algo, pero nosotros sabemos que es incapaz de dar nada.

«Ya tenemos la prueba apenas llegada la segunda sesión. Todos juntos, todos de acuerdo por un millón o por dos, esto es lo mismo, el caso concreto es estar de acuerdo a cambio de ese millón para impedir que el proletariado se levante, que la revolución triunfe.

«Pero esta revolución está en puertas. Si hoy estamos en algo cerca del año 31 es porque las elecciones municipales van a ser el toque de alerta.

«El pueblo sabe que las elecciones no resolverán problema alguno de los trabajadores. Lo saben ellos también aunque digan lo contrario.

«Hay pues que abrir sindicatos y hacerlos fuertes.

No basta con venir aquí, hay que organizarse en todas partes sin perder tiempo. Necesitamos que esa independencia vis a vis de nosotros y

partidos sea real, absolutamente

«Vamos a tener que combatir contra el pacto antisocial que se está preparando. Combate por la libertad y por el derecho de los sindicatos a ser eso: sindicatos. También para que desaparezca la C.N.S., por la devolución de los patrimonios, por la disolución de todos los enlaces que todavía algunas centrales sostienen. Para que sea abolida toda la legislación sobre convenciones colectivas y ordenanzas laborales.

«Tenemos que pensar que la acción directa es, no sólo no intervenir en el gobierno y por lo tanto rechazo inmediato de la ley, sino que acción directa es también si el caso lo requiere el sabotaje. Si hay que sabotear nosotros seremos los primeros.

«Es necesario que el gobierno no intervenga pero lo importante es que nosotros dispongamos de una fuerza organizada frente a él y a los poderosos del capitalismo nacional.

«Actualmente, sobre todo en la industria actuamos decididamente pero para obtener resultados es necesario disponer de potentes sindicatos.

«No es cuestión por mi parte de hablaros por el solo hecho de hacerlos un discurso, hablo para deciros que hay que pensar seriamente sobre el objetivo que tenemos trazado: la emancipación integral de los trabajadores.

«Hay que pensar en el por qué y para qué de un sindicato, por qué estamos en él, por qué este sindicato ha de ser revolucionario, por qué su estructuración confederal y por qué este sindicato ha de agrupar a todos los trabajadores en torno a nuestras ideas para poder llevar la Revolución adelante.

«Con esta postura se comprenderá que cuanto más anarquistas seamos más defenderemos a la C.N.T.

«¡Visca la C.N.T.!»

El pueblo corrobora a este visca con viscas y vivas prolongados.

(1) Ved también «Espoir».

Próximo artículo: Discurso del Secretario de la A.I.T.

MARXISMO Y ANARQUISMO

Reproducimos de «Diario-16» la siguiente carta:

«Los últimos acontecimientos relacionados con el grupo de Andreas Baader-Ulrike Meinhof han causado gran impacto en el seno de la prensa mundial. En España, la repercusión informativa también ha sido grande. Así, por ejemplo, «Diario-16» dedicaba grandes titulares, con ilustraciones fotográficas incluidas, en sus ejemplares correspondientes al día 18. No vamos a entrar aquí en las valoraciones que este diario hace — terroristas, etc. —, sino que vamos a referirnos a un hecho bien objetivo y exclusivamente perteneciente a la esfera relacionada con una información documentada y veraz. «Diario-16» califica al grupo de anarquista!, por otra parte, limitándose ciertamente a reproducir algo ya ampliamente difundido. Pues bien, he aquí que Andreas Baader, Ulrike Meinhof y, lo que es más importante, la Fracción del Ejército Rojo (FER) no son anarquistas, sino marxistas, como ellos mismos se autodefinen. Y no se trata de salvar al marxismo para condenar al anarquismo o a la inversa. Es mucho

La posición de la Confederación Nacional del Trabajo ante la situación de los pensionistas

La C.N.T. siente una profunda preocupación por la situación angustiosa en que se encuentra la parte de población no-activa conocida con el humillante nombre de pensionista.

La insuficiencia de las pensiones que se perciben y la lentitud de su adecuación a las variaciones del coste de vida, sitúa a los pensionistas en un dramatismo existencial que, naturalmente ocupa y replantea, preocupa, a quienes dedicaron, dedican y dedicarán su vida a la lucha por la Justicia sin adjetivos.

Con los pensionistas estamos y estaremos siempre; primero, para que se les haga justicia y no se les de caridad como humillante sustituto, y luego para que la justicia conseguida no degenera por cauces que adulteren su autenticidad.

En defensa de esta noble causa está la C.N.T. A ello se compromete empleando toda la fuerza de su razón, y si llega el caso, la razón de toda su fuerza.

Sin embargo, si su objetivo fuera solamente este, traicionaría las no menos nobles reivindicaciones del resto de la población no-activa (exiliados, presos políticos, emigrantes, minusválidos, etc.) hombres que también, de algún modo, han contribuido a crear esta Sociedad que, si bien no nos gusta, hubiera sido peor sin su aportación.

Porque nuestros planteamientos exigen derechos máximos, nuestra conciencia obre nos impone obligaciones de igual naturaleza.

Si su esfuerzo se limitara a luchar por una justicia a medias, sería cómplice de una injusticia vergonzosa, de ahí que su planteamiento tenga que ser irrenunciablemente maximalista, y en tal sentido,

DECLARA

su absoluta repulsa al Mutualismo Laboral por regresivo, demagógico y fraudolento.

DENUNCIA:

1º) Un sistema asistencial basado en fórmulas actuariales capitalistas tendentes a crear una acumulación de capital innecesario, generado por el ahorro forzoso impuesto a la población.

2º) La estafa que ha sufrido el obrero cuando los fondos dimanantes de unas cotizaciones excesivas

han sido utilizadas, sin su consentimiento, para absorber la Deuda Pública del Estado; financiar y pagar las pérdidas de las Empresas Parastatales (INI), destinadas a dar empleo a una aristocracia económica basada en la corrupción más vergonzosa y que tenía que servir de apoyo a la dictadura; y a desarrollar un plan de Universidades Laborales a las que preferentemente tienen acceso los hijos de los obreros amaestrados que están dispuestos a prostituir su inteligencia poniéndola al servicio del capitalismo.

3º) La existencia, dentro del actual régimen de Mutualismo Laboral, de unas Juntas compuestas por individuos nombrados por organizaciones inexistentes en la actualidad, individuos que tienen la desfachatez de seguir acordando la concesión de prestaciones extrarreglamentarias a los «amiguetes» de siempre.

Por todo ello,

REIVINDICA:

1º) La creación de un Plan de Bienestar Social en el que se integre, en su totalidad, la población no-activa española.

2º) Esta población tendrá derecho, por el sólo hecho de ser españoles y de haber llegado a la edad límite laboral, a disfrutar, cuando no estén cualificados para mejores salarios de retiro, de un salario igual al que en cada momento figure como mínimo interprofesional.

3º) La población que se encuentre censada dentro de una categoría profesional, siendo computable a estos efectos toda clase de beneficios, incentivos, pagas extraordinarias, etc., que perciban sus compañeros de profesión en activo.

4º) El cónyuge viudo de los matrimonios no activos tendrá derecho a percibir el salario de retiro del difunto, y, en caso de que ambos disfrutaran de salario de retiro, optar y percibir el más elevado.

5º) El derecho al salario de retiro será incompatible con la prestación de ninguna clase de trabajo retribuido.

Caso de que el beneficiario decidiera realizar algún trabajo, si lo declara, llevará consigo la suspensión de la percepción del salario de retiro por el tiempo que dure su actividad laboral, y, si no lo declara, la suspensión indefinida del salario.

6º) El control de los fondos del Plan de Bienestar Social será el establecido para el Presupuesto General del Estado.

Entiendo que lo expuesto puede conducir a una situación de justicia equiparada a la de la población activa, se renuncia por innecesaria a cualquier concesión de carácter benéfico.

Madrid, octubre 1977.

PUEDA ADQUIRIRSE EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020

Precio: 25,00 francos.

Javier Ordás (Madrid.)»

Las perspectivas de las próximas etapas

por Severino CAMPOS

La perspectiva española es prometedora para los organismos dinámicos, siempre que se hagan intérpretes de las necesidades populares. El clamor actual, elevado cada día a nivel superior, pone de relieve un sentimiento colectivo que no podemos desatender, a pesar de que no tenga metas bien definidas. A tal efecto, nos parece que nuestra mirada debería centrarse en dos pun-

tos básicos que resumen todos los atractivos indispensables a los hombres de condición libertaria: Persistencia ideológica, con sus métodos peculiares, y control del Movimiento obrero en su máxima extensión posible.

Habida cuenta de persistir en el fragor ideal de antaño, al irrumpir en España deben desarrollarse actos afirmativos de nuestra condición y

de nuestros fines. Nada debemos temer, y de nada podemos avergonzarnos. Somos voceros del más grande de los ideales y, por espinoso que se nos presente el camino, las inteligencias, y los esfuerzos colectivos, deben tender a cubrir los objetivos manumisores que siempre prometimos.

La derrota sufrida en nuestra guerra civil sólo fue la pérdida de una batalla. La contienda social en que estamos metidos continúa con las mismas características, y son muchas, todavía, las batallas que tendremos que librar. Ahora, tras años de persistencia, en el terreno de una inferioridad que se suponía nuestra sepultura definitiva, estamos logrando triunfos de gran alcance social. Triunfa el antifascismo, el ansia de libertad de un pueblo, obra a la que hemos aportado iniciativas, impulso y mucha sangre generosa.

No supone lo dicho presentación de factura; tampoco deseo de monopolio sobre una potente corriente de opinión general, que pugna por la liberación de España, matizada de finalidades políticas diversas. A nadie negamos los derechos contraídos en la oposición, en la lucha por liberación de nuestro país. Pero este pensamiento, que consideramos de justicia elemental, ¿vibra en la mente de aquellos que aún hoy se consideran compañeros de camino?

Según nuestro entender, la perspectiva española dispone de dos puntos donde debemos concentrar nuestra mirada, nuestro pensamiento y acción. El horizonte del trabajo, escenario de lo más útil y generoso de la vida, nos reserva lugar para constante y amplia intervención. Es el campo de agitación humana donde mejor se puede fecundar un buen destino a nuestro género; es, por excelencia, donde existe la materia prima para formar y levantar valores personales de idóneo humanismo. Bien mirado, y mejor analizado, el mundo laborioso es el único que reúne los atractivos indispensables de los espíritus progresistas, a los convencidos de que la Humanidad puede vivir mucho mejor de lo que vive. Es, sin ningún lugar a dudas, donde tienen su puesto las personas de formación libertaria.

Ese hemisferio no debe ser solamente punto de mira de prosperidad económica. La misión de los libertarios debe acentuarse en sustraer esa función y sus resultados a las prerrogativas estatales. Si no por medio de un acontecimiento revolucionario, en la forma que permitan las circunstancias, deben fomentarse los centros laboriosos que vayan respondiendo a las metas sociales que hay previstas.

Para tarea tan magna como la que aludimos son indispensables determinadas condiciones de carácter orgánico, sin las cuales hay pocas posibilidades de éxito. Bien enlazados, acordes en el pensamiento y acción para avances previstos, no será difícil lograr una acción colectiva que haga respetar la voz de los derechos humanos. De no existir esta condición, si no hay conciencia del rol que nos compete jugar, esa esfera de trabajo a que nos estamos refiriendo, será invadida por la demagogia marxista, labrando un porvenir negativo a toda expresión de justicia.

Se acerca el momento, pues, que se necesitará todo lo bueno de los elementos que elevan el verbo liber-

tario. Lo reconocido como nocivo no hay que utilizarlo. Tanto los individuos como los voceros colectivos deberán ser exponentes de reflexión, de consecuencia y cohesión, de nitidez en sus manifestaciones. A España, y al mundo, por si lo han olvidado, debemos dar a entender que somos los libertarios de antaño, los irreverentes a todos los privilegios, los opositores a todas las opresiones; es decir, que somos la Confederación Nacional del Trabajo, superviviendo siempre a sus persecutores y a sus detractores.

No es tarea concluida acabar con el fascismo; con ello se abre un ciclo de mayor expansión, de movimiento más libre, pero no exento de dificultades a la acción libertaria. Siguiendo el camino de liberación nos saldrán al paso los enemigos tradicionales, entre los que habrá algunos que antes se fingieron amigos y compañeros. Pensemos en la existencia de los grandes terratenientes, en la Iglesia — tan inquisitorial y onerosa como antes —, y en un ejército que, siguiendo la norma de sus antepasados, continúa siendo de alma e inteligencia ruinosa. Y por si todo esto fuera poco, ¿no vemos en las filas enemigas a algún tráfuga?

Como quiera que sea, la prevención de dificultades no puede sustraernos del lugar que hemos venido ocupando. No nos corresponde otro en tanto que libertarios. Renunciar a las luchas frontales, camino recto, es negar las esenciales virtudes del ideal. No será satisfecha esa ilusión; algunos la cifraron en sus ilusiones pero todos fracasaron. El anarquismo continuará siendo defensor de las más grandes libertades, de los derechos de los trabajadores y de los pueblos; no para otra misión se justifica su existencia.

¿Tendremos visión para interpretar las próximas etapas de la vida española? Para el derrocamiento de la dictadura hemos aportado todo lo que estuvo a nuestro alcance; mucho más que cualquiera de los de la oposición. ¿Después? Es necesario pensarlo bien. La nueva promoción de adalides ensalzará las virtudes democráticas, el interés nacional, el compás de espera, antes de lanzarse a otras conquistas. ¿Nuestro papel a desarrollar? No olvidemos que la miseria no tiene capacidad de razonamiento, que está en el derecho de subvertirse contra las causas que generan ese infortunio.

Tras largo y penoso periodo de opresión, la España selecta reta a sus opresores. Acariciada por el ansia de libertad se yergue retadora; su impulso es incontenible. ¿Sabe hacia donde se dirige? La moviliza una fuerza moral, una intuición sublime. Son las dos potencias que empujan a la Humanidad hacia adelante, que cimentan las grandes realizaciones. Ahí está el lugar de los libertarios, el campo donde debe fecundar la Confederación Nacional del Trabajo las soluciones sociales.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, Paris. Precio: 20 F.

NOTAS BIBLIOGRAFICAS

NOSOTROS, LOS ASESINOS

Crónica ésta abrumadora, por lo vivida y bien relatada. La pluma del compañero Eduardo de Guzmán es fuerte, explicativa y precisa al propio tiempo. Nos tiene acostumbrados a su estilo sagaz y atrayente; pero en su — diremos — trilogía: «La muerte de la esperanza», «El año de la Victoria», y «Nosotros los asesinos», nos sumerge en el baño cruel de la derrota sin ahorrarnos una sola angustia, sin consolarnos con un hilillo — ¡solamente! — de esperanza. El lo ha vivido, e, inevitablemente, quedó marcado para toda la existencia. El alucinante puerco de Alicante, los Almendros, Albaterra, y ahora la cárcel — las cárceles — madrileñas, con toda su cohorte de dramas espeluznantes, con todo el fajo de infamias producidas por el orgullo y la vesanía de los «triumfales», discurren ante nuestros ojos atónitos, remueven nuestra entraña de refugiados, para baldón eterno de un diabólico enemigo que se pretende cristiano, y para — ¿cómo negarlo? — compunción propia, como delicto propio, aunque involuntario, de los que tuvimos ocasión de huir con puente de plata, a pesar de los bombardeos cobardes que de Mataró nos acompañaron hasta la frontera. Nosotros nos pusimos, presumiblemente, a salvo, en tanto ellos, los atrapados del Centro, caían en la innoble, en la infame, en la espantosa trampa de Alicante, con barcos de ilusión ingleses, sin asistencia francesa, ni rusa ni de una Cruz Roja cualquiera. La terrible mentira amenizada con suicidios y otros desesperos, con el hambre, los piojos, la sarna, la disentería, la suciedad, el trato bestial, la muerte en perspectiva, siempre presentes; las escenas de horror de las comisarias de Madrid y de toda España, con ofensas a la dignidad graves; con el cuerpo lacerado a veces por catorce palizas; con una abundancia de penas de muerte salidas de supuestos tribunales colocados de espaldas a la razón y así destinados a matar por venganza... sacralizada; o sea el asesinato colosal e impune de 200.000 antifascistas calificados de criminales por haber, en la bárbara contienda de casi tres años, perdido la partida.

Lo que no cuaja en la relación de Eduardo, creemos, es la reflexión que éste se da en su proemio a «Nosotros los asesinos». Comprobada la comisión de desmanes en nuestro bando en los primeros días del conflicto, nuestro autor llega a temer, que de haber triunfado nosotros, quizá nos hubiéramos ensañado con el enemigo cual él lo ha hecho con nosotros. Y no. La furia de un pue-

blo es instantánea y por ello de duración corta, en tanto el enemigo provocó y diezmó en su terreno conquistado, y más allá del 1º de abril de 1939 sacrificó existencias humanas durante treinta y ocho años si cerramos el ciclo funesto con los cinco fusilados de FRAP y ETA. El pueblo no, no habría llegado a eso ni mucho menos; ni, a pesar de existir en nuestro lado individuos intemperantes, se hubiese llegado a la crueldad de hacerse pegar a dos parientes para solaz y contento de verdugos. Ni se habría vejado a la criatura humana cual lo han hecho, incansablemente, los esbirros franquistas. Y, por encima de todo, la guerra la declararon ellos, resultando incómodo compartir la responsabilidad con los culpables del desastre español de durante tantos años.

Claro que no hacemos más que sentar nuestro criterio, aceptando para otros el derecho a definirse en tan grave asunto. Además estando aún en presencia del enemigo directo, que en su entraña no abdica de nada ni se arrepiente de nada; y que acude a la mentira, siempre, para fabricarse una verdad que pretende histórica cuando no es sino histórica. Un muy próximo pariente mío se ha visto acusado, recientemente, de homicidios e incendios por un suspirante de la FETLJONS sin aportar otra prueba de que el acusado ha sido siempre irreligioso.

Insisto en el casi delito de «los que huímos», si bien la trágica procesión de los refugiados dejó docenas de miles de cadáveres prematuros por el camino; niños, mujeres y hombres en los campos concentracionarios, en los trabajos forzados, en cárceles, e incluso en crematorios. También, en ocasionales o buscados encontronazos con petainistas y gestaporios. Bien los restantes coleamos y hablamos, pero a ciencia cierta, en cosdición de supervivientes, puesto que quien más quien menos de nosotros lo es, y extraña que lo seamos habiéndonos sentido friccionados por «la Flaca» en tantísimas ocasiones.

Las relaciones de posguerra escritas por Eduardo de Guzmán nos hacen «palpar» por si acaso somos verídicos, por si queda un rastro de vergüenza en nosotros por haber soportado, con todo pesar, pero soportado, el drama inenarrable de los que quedaron reclusos en España en el «año de la Victoria», para desgracia suya.

Pero todos hemos sufrido duro, y resentido la pérdida de amigos entrañables, ya sea en España o fuera de ella.

J. FERRER

LA CARAVANA DEL... ARAGON

De Belchite a Grañén, pasando por Sariñena

Octubre 1937. Orden del Día de la 141 Brigada Mixta:

«La Compañía de Depósito se formará en orden de marcha desplazándose al frente de Huesca por el camino más corto. Fin de la marcha, Grañén, donde el mando de la dicha Compañía se presentará ante este P. M. con su equipaje completo.»

«Puebla de Albornón...»

«El comandante, Barcaza, (firmado y rubricado).»

La Orden fue entregada a Fermín Pérez, capitán comandante de la compañía. Era el tal un hombre de bien, avanzado de edad, herrador de oficio; figura enjuta, cabello cano, ademanes sosegados haciendo juego con su hablar pausado. Vestía una guerrera de largas faldas, cuello alzado y duro, a la antigua usanza, pero sin corraje; un pantalón bombacho, botas de suela espesa y polainas de montar. Calmo en su hablar, parco en palabras, escrupuloso en su cometido y función, no tenía de militar más que el nombramiento y el traje. Daba orientaciones de asesor técnico sin recurrir a prácticas de disciplina.

Gabriel Puertacerrada, el comisario, seguía con su cazadora de paño verde de cierre «relámpago», su pantalón gris bastante usado y sus zapatos aún resistentes. De comisario no tenía otra cosa que la gorra kaki sin aro. Sobre la visera de hule negro la estrella de cinco puntas medida en un círculo, y en la base una línea horizontal que marcaba el grado; el todo zurcido con hilo grueso de color rojo.

En la madrugada del día siguiente la caravana se compuso: 20 hombres, doce mulos, seis carros y un caballo del cual se ocupaba por orden expresa el teniente veterinario. En los carros se acumularon, unos más, otros menos, como mercancía destinada al comercio de trastos viejos, sillas, mesas ordinarias, calderas de hacer el rancho, instrumentos de cocina, cachivaches, mantas, camas plegadas, de campaña; cuanto concernía al uso corriente y diario en la P. M. y sus servicios auxiliares. Los soldados se distribuyeron en los carros y los carros tirados por los mulos salieron de La Puebla tras el vehículo-guía. Era el tal una tartana con su toldo. En cabeza y tirando de ella, iba un caballito nervioso y lustroso. Caballo de raza iberá, descendiente de aquellos que montados por los guerrilleros tuvieron en jaque a las legiones romanas del imperio invasor. Su andar, que quería ser siempre al trote, era marcado al compás por el sonido alegre de las campanillas que engalanaban su collarón. Al interior de la tartana, en el asiento que consistía en una tabla puesta de través, el comisario joven y el capitán de edad avanzada. Este se ocupaba de los ramales y frenaba el impulso precipitado del caballo puro nervio.

Despuntaba el amanecer de rostro gris cuando hizo alto en Belchite frente al almacén de Intendencia. Según lo indicado, sacaron suministros en frío para dos días así que el pienso correspondiente para las bestias. Al terminarse, deberían arreglárselas sacando comida por medio de las Unidades que encontrarían en el trayecto. La Hoja de Ruta serviría como salvoconducto y medio de sacar suministros.

Salieron de un Belchite en ruinas, con sus calles llenas de cascotes y de escombros, trozos de fachadas desplomadas, ladrillos desparramados



por
FABIAN

boquetes en casas despanzurradas y tejados caídos en las calzadas estrechas. Camino carretero de color blancuzco. Un campo dilatado con la mies abandonada sobre el suelo, una vez segada. La lluvia y el tiempo al pasar dióla un color negro-gris, color de desolación y de abandono. A la izquierda, un camino corto y un villorrio, al cabo: Cubo.

El día seguía anubarrado cuando, al caer de la tarde, tras desembocar sobre una carretera que tenía aspecto de principal, la caravana, en subida, se acercaba a la cresta de la montaña. Allí, un pueblo: Azaila. Era la primera etapa. El fresco empezó a sentirse en aquellas alturas. En un largo como de 300 metros, lo que quedó del vecindario. Mujeres, viejos y chavales, estaban en hilera y en espera, a los dos lados de la carretera. Acaso creyeron que los llegados en caravana eran componentes de un circo ambulante, esperando ver títeres en la noche: espectáculo insólito el de aquella caravana pintoresca. Lo que más les llamó la atención fue la presencia de Valls, el teniente veterinario montado sobre el magnífico alazán del comandante Barcaza, puesto a su custodia y cuidado, al que nadie más que él podía montar y tocar. Caballero bien plantado a pesar de su edad en declive. Rubio triguño, largas, anchas y pobladas patillas, bigote hirsuto, faz severa encuadrada por la tira de cuero bajo la barbilla y su gorra sin aro con la visera caída como a mitad, su capa ancha y azul cuyo cuello estaba alzado y su vuelo sobre la grupa del alazán, dióles la sensación de un personaje escapado de una revista que comenta la

guerra del 14. Al sentirse mirado y admirado, su busto derecho se irguió cuanto pudo. Todo el vecindario le miraba. Y los chavales comentaban:

— ¿Es un «franchute»?

— No, creo que no. Debe ser un ruso...

Un tercero zanjó la cuestión:

— No sé si es francés o ruso. Pero estoy seguro que no es español.

Como comentaban en voz alta, el interesado estaba todo oídos. Su bigote se removía, pero de sus labios no salió una palabra, halagado por el interés que despertaba su persona. Picando espuelas se puso al trote, para mejor representar el personaje, ese leridano de pura cepa, de osco aspecto, que escondía un temperamento campechano.

Acamparon en las eras. Hombres y mulos, una vez éstos desenganchados, tras el yantar en frío de unos y su ración de pienso los otros, pasaron la noche en el cobertizo-cuadra que estaba a la orilla del campo de trilla allí donde se pararon.

Con el alba, la caravana se preparó y en marcha; arrancó. Azaila lugar de cavernas prehistóricas que no tuvieron tiempo de visitar, se quedó atrás. Ahora iban de bajada. Llegando al llano, el capitán, después de corto conciliábulo sobre el camino a coger, indicó la conveniencia de ir por un atajo que se presentaba a la izquierda. Camino de herradura perdido en el corto valle, valle inhóspito, campo de desolación poblado de céspedes reseco. Sin arboleda, sin ni tan siquiera un matojo. Pasaron delante, en la orilla del atajo, de una especie de islote peñascal que

se les antojó testimonio pasando los milenios, venido de las edades antediluvianas. Altas rocas enhiestas como si fueren restos esquemáticos de catedrales cinceladas con manos dirigidas por un cerebro enfermo o surrealista, que se quedaron sin terminar, el trabajo interrumpido por un cataclismo terráqueo, geológico; toscos encajes o canalanes del azar, sin orden ni concierto con la expresión de un dibujo de Durero hecho de piedra. Edificios de pesadilla que terminaba en puntas afiladas y al lado otros más pequeños y de la misma factura, como espadas de roca con las puntas levantadas. Formaban algo parecido a un círculo, capricho de la naturaleza, testimonio presente de la Tierra en su niñez. Cogido en el redondel, en la circunferencia casi perfecta, un trozo de suelo llano, como si fuese una plaza taurina, sólo que en lugar de arena, la hierba corta y limpia se conservaba verde, al resguardo de los vientos del septentrión y de secano. La caravana pasó delante; pues que no había tiempo a perder, una vez más; sólo al pasar pudieron mirar y admirar esa joya de la naturaleza, motivo para creaciones imaginativas, caprichos surrealistas.

El atajo terminaba en un camino carretero, siguiendo el cual la caravana llegó al Ebro, pasando al pie de una montaña en cuyo alto Escatrón estaba. Allí, soldados voluntarios de las Brigadas Internacionales estaban de descanso. Que mirando al fondo del valle contemplaban la caravana pintoresca.

(Continuará)

Croniquilla del Rosellón

Treinta y ocho años después. En Collioure mismo, y, ante la presencia de un centenar de «Machadistas» tomó fuerza la idea de Pérez-Valiente de crear un premio de literatura del nombre del poeta muerto en Collioure el 22 de febrero del 39, en plena tragedia hispánica.

La discusión de los estatutos, en asamblea abierta dieron lugar a una viva discusión, en lo que se refiere al idioma en el que presentar los temas al concurso. Tuvo muchos adeptos la intervención del escritor catalán Romero, quien opinaba que el catalán, como idioma debería ser una expresión natural, a parte entera tal como lo son el castellano y el francés para concurrir en búsqueda del premio. Razón votada y eliminada por la mayoría.

A las doce en punto, se hizo una visita a la tumba de Antonio Machado, donde esperaban las cámaras de televisión. Ante ellas hubo dis-

cursos en francés, en castellano y en catalán... Y, lectura de poesías. (La parte más pesada del momento Machado; aunque parezca paradójico la poesía se presta mal a la lectura. Tampoco ante la tumba del poeta aunque a él iban dedicadas las poesías).

Entré los amigos de Machado, venidos del mundo entero: universitarios, escritores, poetas, artistas, y también arrancapinos; los había de Sevilla y de Soria (nada más natural)... Y, de Madrid, en la persona de Joaquín Gómez Burón... Y, muchas mujeres jóvenes, entre ellas como margaritas en el prado poético, la señorita Monique Alonzo, la señorita Noval y la simpática Teresa Rebull, cual abeja siempre en búsqueda de la mejor expresión poética para mejorarla en música, para hacerla alma viva en el pueblo por medio de la canción.



ANTONIO MACHADO

Un Comité Provisional fue nombrado, hasta la próxima asamblea abierta, el 22 de febrero próximo en la que se legalizará la fundación «Antonio Machado», con premios cada dos años.

José Molina

ESPERANTA KRONIKO

Es con un programa recargado, compuesto de conferencias y debates, sesiones de trabajo, excursiones y visitas de empresas, distracciones y composiciones culturales (teatro, canciones, danzas folklóricas), que la Asociación Mundial Anacional (S.A.T., 67, av. Gambetta, 75020 París) ha pasado el cabo de sus 50 Congresos.

Fundada en Praga en 1921, la SAT es una organización socio-cultural, que reagrupa a trabajadores manuales e intelectuales de cerca de 50 países, de todos los continentes. Su lengua de trabajo es el Esperanto; de ello resulta una reducción considerable de su aparato administrativo, ahorro de tiempo y dinero y, sobre todo, una perfecta comunicación y una verdadera democratización de las relaciones internacionales.

Este congreso, que ha tenido lugar en Augsburg (R.F.A.) ha reunido cerca de 300 miembros venidos de 19 países. Algunas personalidades se desplazaron para saludarlo, así que militantes y dirigentes de organizaciones y sindicatos, y la televisión regional filmó extensamente su apertura.

Las conferencias presentadas en el marco de este congreso retuvieron particularmente la atención de la asistencia, y entre otras, «la regresión de los países en proceso de desarrollo» «¿Cómo se empobrecieron y cómo es posible favorecer su evolución?» por el profesor P. Neergaard (Dinamarca); «Los 50 congresos de S.A.T.» por N. Barthesmes (redactor de Sennaciulo órgano de S.A.T.); «El imperialismo, razones y hechos» por S. Aarse (Holanda); «Los Berufsverbote» y sus consecuencias políticas por J.M. Ipfelkofer (R.F.A.). «Berufsverbote» es la prohibición de ciertos empleos a determinadas personas de la R.F.A., por razones políticas o filosóficas. «El Esperanto como lengua cultural mundial, según la opinión de un miembro del Partido Comunista Francés», por P. Levy (Francia).

La resolución final del congreso hace un llamamiento a los miembros de S.A.T. para que contribuyan a una mayor difusión de las ideas humanitarias, que conduzcan:

— a un desarme a escala mundial que tendría repercusiones benéficas en el plan social y proporcionaría

medios materiales para empresas grandiosas, como por ejemplo la irrigación de los desiertos, o la utilización de las fuerzas naturales,

— a la desaparición de las fronteras que, dividen a los pueblos en provecho de las firmas multinacionales y de las bancas,

— a la lucha contra el racismo y la patriotera de toda especie y color, que obstaculizan la evolución de la mentalidad de los pueblos,

— a la acción con vistas a que se garantice la aplicación de la «Declaración Universal de los derechos del Hombre», y la decisión de la Conferencia de Helsinki.

Para informarse sobre el Esperanto y su estudio, escribir a S.A.T. Amikaro, 67 av. Gambetta, 75020 París (Francia).

Referente a los cursos por correspondencia Español-Esperanto (gratuitos, salvo los libros), dirigirse a Nereida Martínez, 50, rue du 4 septembre, 91430 Igny (Francia).

LIBROS

«La Araña Negra», Blasco Ibáñez	100 00
«La Muerte de la Esperanza», E. de Guzmán	5 00
«El Año de la Victoria», E. de Guzmán	50 00
«Así Empezó», José I. Escobar	50 00
«Jo fui ministro de Stalin», Jesús Hernández	50 00
«En el País de la Gran Mentira», Jesús Hernández	40 00
«Por que perdimos la Guerra», D. A. de Santillán	50 00
«La Legión Condor», R. Garriga	40 00
«Guadalajara y sus consecuencias», Ramón Garriga	40 00
«No éramos tan malos», Jacinto Tothyo	50 00
«Cien Capítulos de la Retaguardia», E. Domínguez Lobato	45 00
«La Quinta Columna», Santos Alcocer	45 00
«Teníamos que Perder», García Pradas	50 00
«La Comedia de la No Intervención en la Guerra Civil Española», Francisco Olaya	42 00
«El General Miaja defensor de Madrid», A. López Fernández	50 00
«Exodo. — Pasión y Muerte de los españoles en Exilio», Federica Montseny	30 00

NECROLOGICA

MANUEL SORIANO VILLA

En la segunda quincena de Agosto, nos llega desde España la inesperada y triste noticia de la muerte de nuestro compañero Manuel Soriano Villa, natural de Cella (Teruel). Tenía 75 años de edad, pero a pesar que desde hacía bastantes años no gozaba de mucha salud, se iba manteniendo no dejando de acudir a toda clase de reuniones, que a él le afectaban, dentro del M.L.E. exiliado. Cumpliendo en todo momento con sus deberes orgánicos, participando, asimismo, en todas las suscripciones voluntarias pro-España y cuantas extraordinarias se iban presentando. Por lo que la C.N.T. y las ideas libertarias en general, pierden un militante de un valor considerable. Sintiendo profundamente no poder acompañarle a su viaje póstumo, ya que ha fallecido en el transcurso de su primer viaje a España, después de estar exiliado más de treinta años. Murió y fue enterrado en Saviñanigo (Huesca) cuando ya regresaba de nuevo a Francia.

Desde tiempo estaba obsesionado por volver al pueblo que le vio nacer, lo que al fin consiguió; pero lo que no pudo es verlo liberado y establecida la libertad que él deseaba, y que el pueblo español se merecía — según él — después de una dictadura de 40 años, feroz y sangrienta. Esto me lo contaba, el amigo Soriano, justamente porque durante los años 43 y 44, tenía un sobrino suyo por las montañas de Teruel y Castellón de la Plana, siendo muerto frente a la guardia civil en las cercanías de Castellón.

«Cent días de la vida d'una dona», Federica Montseny	25 00
«Ideario», Ricardo Mella	20 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00

Giros y pedidos a Roque Llop,
33, rue des Vignoles (Paris 20e).
C.C.P. 9232 33 V. Paris.

Por este motivo y otros muchos — me comentaba — esperaba la liberación de España realizada por el mismo pueblo español, no a través de las cancillerías, que por este conducto jamás esperaba nada, para ver realizada la verdadera justicia que los sesinos del pueblo español se merecen. Estas eran las ansias, principalmente, que deseaba ver cumplidas, nuestro compañero Soriano.

Manuel Soriano, ya en el 1918, tuvo que emigrar a los Estados Unidos antes de ser presa de la guardia civil de su pueblo, porque le peligraba la vida de ser localizado y detenido. En los E.E. U.U. mantuvo siempre relación con los compañeros libertarios de diferentes nacionalidades y la WW, estando en todo momento dispuesto para las luchas reivindicativas en aquel país en beneficio de los trabajadores. Y al enterarse el 19 de julio 1936 de la sublevación militar-fascista, se vino de inmediato. Que al entrar por la frontera francesa y enterarse de la abolición de la moneda en España, todo el dinero que llevaba consigo, se lo dio a los niños en la misma estación de Cervere — nos relataba algunas veces.

Tan pronto llegó a Valencia, se incorporó en las Brigadas Confederales Levantadas, siguiendo su lucha hasta el fin de la guerra, que de inmediato fue encarcelado, sufriendo varios años de cárcel y en el 47 se viene a Francia clandestinamente a través de las montañas y mal comido.

Aquí en el exilio trabajó siempre en la Construcción, donde por los años cincuenta tuvo un accidente de Trabajo, del que le quedó una pequeña pensión; pero luego seguía trabajando lo mismo. Hasta que una enfermedad asmática, bronquio-pulmonar, le impidió toda clase de actividades laborales definitivamente, dándole la jubilación anticipada; con esta pensión y la antes señalada, materialmente se iba administrando su vida particularmente, que así era su carácter y temperamento, por naturaleza del mismo se le apreciaba de todo corazón, pero. Pues una larga familia y compañero prefería vivir independientemente ya que era su deseo por los motivos expuestos.

La F. L. de Balma, C.N.T., a la que pertenecía actualmente, expresa su mayor reconocimiento de estima por la confianza que le merecía nuestro malogrado compañero Manuel Soriano Villas. Asimismo, esta F. L. y cuantos compañeros y compañeras que le conocían, hacen extensivo su más sentido y sincero pésame, a todos los sobrinos en Francia y familiares en España.

Que la tierra te sea leve.
Tu amigo: J. RALUY.

LECTURAS

En 1777 apareció, verosíblemente en Londres, sin nombre de autor, ni de editor, una obra sobre religiones, escrita en francés por el barón de Holbach.

Ese libro, rarísimo e inhallable, representaba una invitación a los editores de avanzada, para lanzarse a su publicación. Tanto más, cuanto que la riqueza del texto es, de por sí, motivo suficiente como para aguijar las nobles exigencias de «La Fiaccola» que, en 1970, publicó «in extenso», el texto del citado libro que es ahora bi-centenario.

La traducción y el prefacio son del incansable escritor Carmelo R. Viola. Fiel a su constante línea de conducta, nuestro amigo realizó un trabajo de muy elevado nivel, al no conceder ninguna posibilidad de crítica, ni siquiera la de «Traduttore-Traditore».

Viola traduce cuerpo y alma. No transvasa...

La profesora Emilia Rensi, infatigable también, siempre pluma en ristre rompiendo prejuicios, traduce las numerosas citas latinas.

«Los Tres Impostores». Este es el título del libro. A lo largo de sus pá-

ginas se viaja por el mundo judaico, cristiano y musulmán. El buen guía de Holbach nos hace descubrir, o redescubrir, las posturas e imposturas de que se sirven los seculares defensores de los dogmas religiosos. Frente a ellos se opondrá la constante presencia del racionalismo, rompiendo lanzas contra esa fistula cancerosa que es el oscurantismo, que continúa asolando las mentes y los progresos humanos, en la medida de sus posibilidades, procurando, primero, ahogar las críticas con argumentos hablados o escritos; pasando luego a la represión política o económica, para llegar hasta la condena a muerte sin posible recurso a ninguna instancia jurídica, y llevada, además, a cabo, con pasmosa celebridad.

Los ejemplos que pullulan por estas páginas evidencian el engaño religioso y la vacuidad de la hipótesis Dios.

Es un libro que conviene leer para refrescar los argumentos lógicos que se poseen y descubrir otros desconocidos, para oponerlos a los impostores sempiternos.

«I Tre Impostori» = Mosé-Gesu-

Cristo-Maometti. — P. Enrique de Holbach — 110 pgs. 15x21 — Editor: «La Fiaccola, Ragusa (Italia). Texto italiano.

..

El día 3 de mayo de 1976, bajo la iniciativa de la «Asociación Française d'Echanges et de Liaisons», el gran anfiteatro de la Sorbona, de París, acogió numeroso público para escuchar al representante de cada una de las siguientes disciplinas religiosas: Islámica, Católica, Judaica, Budista y Protestante.

Cada uno de ellos expuso sus doctrinas. Ninguna de ellas, convincente. Todas, basadas sobre lo irreal, lo irracional y adornadas con elementos demagógicos adaptados al dogma respectivo.

El tiempo era corto, aquél día, para que los representantes del Libre Pensamiento, de la Unión de Ateos y de los Racionalistas allí presentes, respondieran adecuadamente a cada una de las intervenciones de los citados religiosos.

Más tarde, el amigo Robert Dalian, con su gracejo habitual, tanto más agradable cuanto que más irónico, — lo que ameniza la compren-

sión de la lógica racionalista, enriquecida por la experiencia científica — se dió la pena de contestar a cada uno de los exponentes. Su método consiste en tomarles la palabra cada vez que el argumento reclama una puntualización.

El todo, debidamente recopilado, ha sido editado por la «Revue de Culture Individuelle et de Renovation Sociale» y presentado en dos folletos bajo el título: «Cinq Maitres à Croire». Esos dos folletos de 13x21 contienen, a lo largo de las 80 pgs. del primero, la totalidad de las exposiciones y de las respuestas a las intervenciones de la Sorbona. El segundo folleto, de 30 pgs., contiene tres trabajos, también de R. Dalian. Sin que ninguno de ellos desmerezca, — antes al contrario, — el que más nos ha llamado la atención es el en que expone el drama de la Iglesia ante el descubrimiento científico de la existencia de Dios! ¡Hay que leerlo!... Y así comprender el interés que tiene el Vaticano para que la hipótesis de la divinidad no pase de eso: de hipótesis.

En francés. Precio: 6 frs. Pedidos a: Libre Pensée, 12, rue des Fossés St. Jacques, 75005 Paris.

RINCON DE REFLEXION

PARA UNA INTERPRETACION FEDERALISTA DE LA HISTORIA DE ESPAÑA

«La geografía no es otra cosa que la historia en el espacio, igual que la historia es la geografía en el tiempo.»

Eliseo RECLUS,
«El Hombre y la Tierra.»

«La Historia se compone de Geografía y de Psicología; del medio que es estímulo y del mental que es realización.»

Henri BERR,

«La Synthèse en Histoire.»

«... hay una superestructura ética federal que caracteriza a España en su conjunto, en general, y a cada pueblo en particular.» Sólo que la educación ampulosa, interesada y torcida hacia fines de predominio, «... tiene sus mejores cantores con los monárquicos, para la grandeza goda, siendo en verdad nula en valor propio y abundante en creación de jerarquías y fórmulas antisociales yendo en contra de la estructura económico-político-social genuinamente ibérica o hispana. Hay una fisonomía moral común a todos los españoles, carácter fundamental de la raza.»

(...) «De aquí proviene el hecho de una civilización particular, original y noble.» Oliveira Martins, «Historia de la Civilización Ibérica.»

Pi y Margall lo dijo a su poética manera:

«... En mi opinión, duerme el fuego bajo la ceniza», refiriéndose al sentido federalista que siempre animó al pueblo hispano en los meandros de su acción histórica. El mismo fue una brasa en el rescoldo, que apartando las cenizas brilló y dió calor en el brasero del federalismo. En su tiempo que fue el de la concreción, de la concreción teórica, cobró conciencia y definición. La historia viniendo doctrina, para que ésta después fuere historia. Tiempo aquel de desperezo inicial, al que Pi contribuyó en gran manera. «Entre un sueño y otro sueño, la Península sacudida — nos dice Oliveira Martins — se despereza, y medio dormida expuso a los franceses y esparció la semilla de revoluciones futuras. Ahora, sin embargo, se revolvía en el lecho hasta que terminara de su decadencia.» Al desperezo de esa larga noche, buscando su fin, vamos a asistir ahora.

Si Francisco Pi y Margall pronto en su vivir y en su actuar como republicano federalista, si dice el 1874: «He sido partidario de la Federación desde 1854. La defendí entonces calorosamente en «La Reacción y la Revolución», libro destinado a exponer mis ideas, en economía y en política. La defendí, como ahora bajo dos puntos de vista: el de la razón y el de la historia...», es al calor de la obra de Proudhon como su federalismo alcanzó entera dimensión. Los dos pensadores se identificaron. Los dos pensamientos casi se unieron, sólo separados por un tabique transparente, que con el tiempo se hizo espeso, en la realización definitiva: el poder político, expresándose cada cual según su temperamento. De tal manera que Eliseo Reclus, su contemporáneo, pudo escribir:

«El principio de la Federación, que parece estar escrito sobre el suelo de España, donde cada división natural de las comarcas guarda su perfecta individualidad geográfica, se creía estar al punto de triunfar; incluso se la vio acogida por un tiempo, llevando al Poder a un discípulo de Proudhon, al íntegro Pi y Mar-

gall, uno de los pocos hombres que el ejercicio de la autoridad no consigue corromper...» (El Hombre y la Tierra).

Su federalismo, por serlo de verdad, estaba impregnado de tendencia libertaria. «El Poder — dice Pi — dejará de ser peligroso perdiendo de día en día su carácter político.» Que fue una predicción proudhónica. Vemos, sin embargo que, al contrario, se va afianzando haciéndose impositivo. Es que esa predicción, se condiciona al establecimiento de la administración federal. Hay una barrera. La barrera no se ha saltado en mil pedazos, y por otro lado nadie la salta. Para los federalistas, casi «gemelos» por el camino de la descentralización es la unidad en la variedad, y, la unidad en la variedad es el orden del mundo.» Inmensa verdad de Pi, la cual es una evidente constatación en la naturaleza, sea en el macrocosmos del universo en los espacios siderales, australes, sea en el microcosmo, universos en miniatura, donde pululan seres infinitesimales guardando su individualidad y desenvolviéndose en diversidad federada.

¿Qué es la Federación? Respuesta de Pi y Margall: «La federación es un sistema por el cual los diferentes grupos humanos se asocian sin perder su autonomía en lo que les es particular y propio y subordinan al conjunto de los de su especie para todos los fines que les son comunes.» Es un eco proudhónico. La federación, como en Proudhon, empieza en el individuo: «Los fueros de la personalidad humana han de ser sagrados para todos los poderes; conviene ponerlos bajo la égida de la Confederación para que no dejen de estar bajo el pueblo y la provincia.» «La centralización — dice — parte de arriba abajo, la federación de abajo arriba.»

Pi apoya su pensamiento en dos realidades concordantes: la teoría proudhónica, igual a la suya, y la Historia rodopla. De ahí que, al igual que Rodolfo Decker, puede expresar la misma afirmación en forma de interrogante:

«¿Qué país de Europa está mejor dispuesto para un régimen federal que la nación española?» Y comenta: «El sentimiento de independencia de cada una de nuestras provincias es de todos los tiempos, y la unidad de todas las épocas.» Mientras así juzga mirando la Historia de España opina:

«La federación, lejos de ser una idea de otros días, es la de los nuestros. Montesquieu, que no pertenecía a la Antigüedad ni a la Edad Media, la consideraba como el único sistema capaz de obviar los inconvenientes de las pequeñas y de las grandes naciones. Proudhon terminó por hacerla su programa de gobierno, la miraba como la solución a todas las autonomías políticas, como el valladar de la usurpación del Estado y la idolatría de las muchedumbres, como la más solemne expresión de la dignidad del hombre.»

El federalismo, apareciendo entonces como sistema de equilibrio social a establecer, es medalla con una de sus caras política y la otra engrandada de la Historia. Su canto, (voz) y su canto, (dimensión) acompañándola en la palabra de Pi y Margall nos parece en su idea una verdad inaccesible, presentándola como un absurdo en el contexto moderno: «... derribar y no levantar vallas de-

be ser el fin de la política...» Era su noble sentir con su definición, con su concepción quien daba la expresión. Aunque juren por todos los dioses, para la galería, que los políticos es eso lo que buscan y hasta quieren. Es el eterno ser y parecer. Para Pi como para Proudhon el federalismo es «... unión de contratos y convergencias...» Para el uno como para el otro, la cuestión se encierra en el mismo dilema: «O el pacto o la fuerza.» Y los dos pensaban que la realización vendría segura y firme, por una toma de conciencia, por una anterior meditación de los pueblos: «Cuando los hombres y por consiguiente los pueblos capten la solución como necesaria.» La solución está. Pero la conciencia no está madura. Oliveira Martins lo precisa en una forma que difícilmente puede superarse en belleza y claridad:

«Por grande que sea nuestro saber, por verdaderas que sean nuestras ideas, nunca podremos hacerlas pasar de nuestro espíritu al espíritu colectivo si éste no se halla previamente dispuesto a recibir las.»

Aquí viene el fenómeno psicológico de la tendencia, de las tendencias; de recepción en suma. Vamos a ver el mecanismo sin máquinas. Estar «previamente dispuesto a recibir las» y a aceptarlas, supone que ese «espíritu colectivo» abrigue la tendencia. Es la clave. Clave de tipo sentimental, de recepción en el complejo psicológico. Explicamos: La raíz del concepto se halla en relación, más pronto en correlación, con la electricidad cerebral en cuanto a su intensidad de captación. Así, el sueño, la imaginación divagante, el columpiar de las ilusiones, brotan en débil tensión. Las dificultades, en principio internas, a vencer (teorificando), y más su realización propuesta, los problemas de especulación intelectual, ideológicas u otras, se plantean por conductos de alta tensión. En este manantial de vida síquica residen las tendencias. Tendencias motrices que hacen funcionar la atención. La atención supone ya la tendencia consciente. Ocurre muchas veces que presentándonos un problema de especulación mental, a renglón seguido le abandonamos, olvidándolo. El subconsciente, sin embargo, lo ha captado sin darnos cuenta, transmitiéndole al inconsciente. Cuando lejos de ello estamos, pasando el tiempo, surge de sopetón, solucionado:

— ¡Pues es eso, como no lo habíamos pensado! — nos exclamamos. Es el ¡Eureka! de Arquímedes; una forma dinámica de la actividad mental hacia un fin determinado por digestión sicomental. El acto intencional nos lleva a la concreción de la tendencia, que lo es por partida doble: en tanto que transición de lo inconcreto a lo concreto, y por corresponder al sentir de la tendencia en el informe síquico de formación en el cual se construye la personalidad.

Y hay más. Según ese proceso intraindividual, se presenta por correlación el colectivo. Es sabido que el individuo tiene influencia, a veces determinante, sobre la colectividad, y ésta sobre aquél. Tal situación transmisiva y determinante a un mismo tiempo, se produce en el espacio y en el tiempo. Experiencias olvidadas anteriormente, y que por el vehículo de aquel subconsciente del cual ya nos hemos ocupado, se presentan de un salto en forma de tendencias acarreadas, viniendo a ser los agentes mentales activos que tienden a reproducirse. Entonces ve-

mos el surgir que es resurgir, dándonos las orientaciones del momento con las esencias anteriores. No hay más que modelarlas a la expresión del medio nuevo donde rebrotan. Es la transplatación, es la reproducción. Superándose generalmente con el mismo extracto. Lo gracioso es, lo chocante resulta, que juzgamos espectaculares históricos que son la consecuencia. Y aquí, todo el valor de la definición que sacamos de Ortega y Gasset en «La Historia en tanto que Sistema»: «El ayer no puede explicarse sin el anteayer». De igual manera que, como lo hemos dicho en otra ocasión, el hoy no puede ser apartado del ayer. Ni el futuro del presente. Los jóvenes que, petulantes, creen borrar de su encerrado el pasado no saben lo que se pes-

can. Por lo expuesto, por lo que apuntado queda, nos explicamos mejor ese «espíritu territorial» y esa idea-fuerza:

«Las percepciones ponen en juego las tendencias motoras, actuando en ligazón con las tendencias imaginativas, suscitando en el cuadro de esas percepciones, y preconcepciones, imágenes dinámicas o ideas-fuerzas». (A. Burloud, profesor de Psicología en la Facultad de Letras de Rennes. «Les Caractères», 1942). Más adelante tendremos ocasión de definir el valor primordial que guarda la expresión, «Idea-Fuerza», según definición de quién la sacó a flote, A. Fouillée.

Lo hemos visto con insistencia. Singularmente en España, donde se produce tal fenómeno receptivo del federalismo, del colectivismo igualitario, del comunismo libertario, sin etiqueta o con ella.

Hace poco más o menos un siglo que se presentaron las bases del federalismo en sus dos concepciones ya señaladas: política una, integralista la otra. Fue concepción consciente que desde entonces se presenta y actúa salvando todos los avatares de nuestra Historia, en forma dilatada, por la conciencia territorial. Resultando energía mental y social hecha voluntad, y de la voluntad hecha ideal. Y a pesar de los descabros sufridos desde entonces en el tramo histórico en tal época, hasta el enfrentamiento capital del tercer ciclo, entre el federalismo y el centralismo, que con él, provisional, transitoriamente, se había cerrado continúa perenne la voluntad, el ideal representativo, la conciencia territorial y la idea-fuerza que guía su continuidad histórica con su tendencia universalista, sus ideales supranacionales, fenómeno que en lo global aún dura en el «estilo de vida». No somos nosotros quienes lo apuntamos sino Pedro Vilar en su «Historia de España». Quien la Historia hizo y la representó, siempre fue una minoría, esencia y síntesis de su presencia progresista. Esto quiere decir que a pesar de tantos pasajes históricos en los que las muchedumbres obraron embrutecidas e incoherentes contra ellas mismas y el avance social, siempre saltó con tesón la representación de la continuación, herederos de la variación de fondo, por los fueros de sus Fueros; incluyendo, para aquellos que los catalogaron piedra de escándalo. ¿Cómo puede ser de otra manera con una humanidad que está aún en mantillas?

(Continuará)

Fabián MORO

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 93, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Les bureaucrates moscovites célèbrent le 60^e anniversaire de la victoire de la contre-révolution bolchevique en faisant défiler les tanks sur la place rouge.

Pour les révolutionnaires du monde entier, ils sont l'image même de la mort qu'ils ont semée, en Ukraine, à Kronstadt, et partout...

La situation politique au Japon

(Suite)

La situation changea au milieu de 68. La police s'est modernisée et s'est encore renforcée. La magistrature est devenue plus réactionnaire, la détention est devenue plus longue, les cautionnements plus onéreux, les inculpations plus fréquentes, les peines aggravées. La police commença à pénétrer systématiquement dans les universités sanctuaires. Le nombre d'étudiants et d'ouvriers arrêtés dans les années 67-69 s'éleva à environ 20.000. L'emprisonnement de milliers de militants, l'argent et les efforts qu'il a fallu fournir pour leur défense empêchèrent les luttes de se développer.

b) Les centrales syndicales, le PS et le PC partis parlementaristes cherchant toujours la solution « pacifique » firent obstacle à l'élévation des luttes autonomes des masses.

c) Déviations des luttes des sectes politiques de la nouvelle gauche (trotskystes, maoïstes et socialistes de gauche).

Tant que les luttes dans les universités furent soutenues par la base des masses, elles furent animées par des radicaux non-sectaires s'efforçant de vivifier la spontanéité des masses. Mais à mesure que l'autorité contre-attaqua et ébranla la base, les conflits inter-sectes devinrent marquant d'une nouvelle période.

En négligeant le but même des luttes, les sectes s'engagèrent dans

des attaques réciproques utilisant souvent des barres de fer, ceci pour soit disant élargir leurs « clientèles » et maintenir leurs organisations. Les masses éprouvèrent de la répugnance pour une telle situation et les radicaux non-sectaires quittèrent le « front ».

d) Dans les manifestations et les luttes universitaires il y avait un côté jeu. On y retrouvait une saine explosion de la colère longtemps refoulée par la société et une grande spontanéité.

La contre-attaque du pouvoir a marqué le début de la fin de la fête.

8) Si les luttes des masses ont généralement régressées, l'atmosphère de contestation est restée. Malgré le recul du mouvement étudiant, la vivacité des luttes des citoyens, des paysans et des pêcheurs contre les destructions du milieu naturel est caractéristique de la situation actuelle.

Les masses autonomes, étrangères aux directions politiques utilisent souvent dans leurs luttes l'action directe violente comme la lutte de citoyens pour la défense des victimes de Minamata (maladie causée par la pollution), la lutte des paysans de Sanriku depuis 65 contre la construction sur leurs terres d'un nouvel aéroport et leur expropriation.

Et récemment on trouve parmi les mouvements autonomes quelques essais pour se fédérer localement ou nationalement.

IV. — Le mouvement libertaire

1) L'anarchisme japonais a une histoire vieille d'une soixantaine d'années. La Fédération anarchiste exista jusqu'en 68. Mais en réalité les idées libertaires étaient depuis longtemps quasiment oubliées.

L'anarchisme aujourd'hui est ce qui a été redécouvert au cours des luttes de ces dernières années.

Le mouvement des radicaux non-sectaires et des citoyens autonomes avait certainement un caractère libertaire.

Dans l'édition, la parution de livres libertaires répondait à cette tendance et coïncida avec un phénomène de « renouveau de l'anarchisme ». Dans les universités surtout beaucoup de groupes anarchistes se sont formés. Les étudiants libertaires lutèrent avec les radicaux non-sectaires. A Tokyo, le conseil socialiste libertaire, groupe le plus organisé a pris naissance dans le mouvement des radicaux non-sectaires.

2) Mais, à mesure que les luttes des masses s'estompèrent après la période ascendante des années 68-70, le mouvement libertaire a lui aussi commencé à stagner et reculer. Comme le mouvement n'avait pas de racine parmi les ouvriers, le recul du mouvement étudiant a signifié celui du mouvement libertaire. De nombreux groupes, journaux, revues ont disparu. Le C.S.L. a cessé d'exister l'été 73. Il reste encore

certaines groupes anarchistes, mais leurs actions sont plus des actions individuelles que des actions de groupes organisés.

3) Cependant la situation n'est pas aussi mauvaise qu'elle peut le paraître car des graines ont été semées au cours des luttes de ces dernières années pendant lesquelles le caractère non-autoritaire des mouvements autonomes des masses est devenu marquant et la critique du socialisme autoritaire une tendance générale.

Le nombre de jeunes intéressés par l'anarchisme augmente et le mouvement libertaire redécouvert pendant ces années de luttes est en train de se former. De plus il existe parmi de petits groupes dispersés des tâtonnements pour se fédérer nationalement, tâtonnements qui aboutiront lentement à un résultat désirable.

Le problème le plus grand est la faiblesse théorique de l'anarchisme qui ne peut répondre à l'heure actuelle à l'attente des masses qui cherchent une solution de changement non-autoritaire. Les temps où la critique simple du système en place était valable sont révolus. Il nous faut maintenant pouvoir présenter des perspectives concrètes en parlant de la société présente pour mener à bien la révolution.

(Suite page 2)

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPANEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.
Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

CALENDARIO 1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy encontrándonos, de nuevo, en vísperas de tenerlo terminado, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA EN EXILIO

Por mediación del presente comunicado, convocamos a todos los compañeros de la Regional en el Exilio, al Pleno que se celebrará el día 10 de diciembre, 4, rue Belfort, Toulouse, dando comienzo a las 10 horas.

Por la gran importancia que tendrá esta reunión, esperamos la mayor asistencia de compañeros. No cabe duda que el problema a tratar será: Exilio-Interior, en carácter regional.

A los compañeros que sus direcciones obran en nuestro poder, recibirán nuestra Circular-Informe de Gestión y que en la misma va insertado el Orden del Día de dicho Pleno.

La Comisión de Relaciones.

F. L. DE MARSELLA

La F. L. de Marsella comunica a sus afiliados que el día 27 de noviembre tendrá lugar la continuación de la asamblea habida el 6 de los corrientes.

Una vez más os rogamos vuestra asistencia sin falta.

F. L. DE SAINT-DENIS

Asamblea extraordinaria el domingo 27 de noviembre a las 9 de la mañana.

NOTA DE ADMINISTRACION

Estando en periodo de Reclamaciones hasta el 31-12-77, o sea el segundo semestre, rogamos a los suscriptores del «C. S.», que si se cruza la reclamación con el giro, no tengan ésta en cuenta, sin necesidad de escribir, si no es para una aclaración concreta.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 11 de diciembre a las 9 y media de la mañana en nuestro local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte dará una Conferencia, bajo el título de actualidad: «Los libros que han hecho el Anarquismo».

Siendo la primera del Ciclo que esta Federación Local organiza, quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes del Núcleo y de la localidad.

ADMINISTRATIVAS

—F. Local de Albi. Recibida la vuestro. Cumplida la recomendación respecto al compañero Juan Minguez.

—Miguel Foz, Montpellier. Agradecidos por tu interés referente a Julio Ribera. Ha desaparecido ya que nos devuelven correspondencia y prensa.

—G. Sala, St-Estève. Recibida la tuya. Giro 120 frs. 10-9-75. Pago Librería y «C. S.». De acuerdo.

—Manuel Rodríguez, Aix-en-Provence. Recibida la tuya. Giro 13-2-75, pago «C. S.» y factura 23-1-75. De acuerdo. Total giro 183,000 frs.

—Antonio Cegarra, Corbas. Recibida la tuya. Giro 4-3-76 de 258,00 frs. 210 frs. a «C. S.» y 48,00 a Librería y no 52,80 frs. factura del 11-2-76 34 B 2 E reclamada. Diferencia: 4,80 frs.

—Antonio Talas, Brive. Recibidos giros de los alios que adjuntas (4-10-76) y (25-1-77). Ahora bien la factura reclamada 30-11-76 n° 30 B 6 E es de 17,75 F. Del segundo giro pasan 26,50 frs. a Librería. De acuerdo.

—Vte. Montferrer, Dunes. Recibida la tuya; el giro de 50 frs. 9-2-77, pasó a Librería. Hago distribución según la tuya. 10 frs. a «T. Lliure». Los 40 frs. restantes pasan a «CNT» interior, ya que «Catalunya» no sale. De ahí que no la enviamos.

—Navarro, Melun. Recibida la tuya. Debido a los muchos premios de la Tómbola, este año no los hay de consuelo.

—Montferrer, Aurillac. De acuerdo precio libro en lista «C. S.» por no haberse rectificado. No así en factura recibida de la Editorial de Madrid. De ahí el precio facturado que es el que está en vigor.

PERPIÑAN — C.N.T.-A.I.T.

A todos los compañeros pertenecientes a la Regional de origen Aragón, Rioja y Navarra en el Exilio, residentes en Perpiñán y pueblos limítrofes, por la presente quedáis convocados a la reunión que tendrá lugar el día 4 de diciembre de 1977 a las 9,30 horas en el local social, 9, rue Duchalmeau, Perpiñán, para discutir el Orden del Día del Pleno Regional a celebrar.

Dado lo importante del temario a discutir esperamos la puntual asistencia de todos los compañeros.

«TERRA LLIURE»

«Canigó», nou deixis la muntanya», J. Ferrer; «Enrenou a Catalunya», J. Badius; «La degradació ecològica: nou mode d'agressió capitalista», G. Jacas; «Peix mort que encara belluga», Zigla; «La llibertat», A. G. B.; «Tabal i Barreja»; «L'ocell engaviat», Callau Nogués; «Com està la bossa»; «Humor objectiu»; «Nota d'un llibre», etc. Bona xèixa cara a Catalunya!

TERRA LLIURE, única publicació lliubertària en català.

La situation politique au Japon

(Suite de la page 1)

Pour ma part, j'ai l'intention de me livrer à un travail théorique répondant à cette attente tout en me

solidarisant avec les actions autonomes des masses et de petits groupes libertaires qui tâtonnent pour se fédérer nationalement.

Ken EGUCHI

SEMANA CONFEDERAL EN BARCELONA

PROGRAMA DE ACTOS

CONFERENCIAS a las 8 de la noche:

Lunes 21: Sindicatos C.N.T., calle Noupins, 112, Verdún, San Andrés.

Martes 22: Sala San Ramón, avda. de San Ramón Nonato, 1, Collblanch.

Miércoles 23: Sala de Actos de Ing. Téc. Ind., Escuela Industrial, Calle Urgel, 187.

Jueves 24: Sala San Medin, calle Constitución, 17, Bordeta.

Sesiones de Cine, Sala del Orfeo de Sans, calle Sans, 71-73, Viernes 25 y Sábado 26, de 21 h 30 a 24 horas:

Cortos-metrajés del «Pueblo en armas». Reportajes y filmaciones de entrevistas varias (1936-39). Intermedios escénicos: Recital de monólogos, autor y actor: Jean Doménech.

Sábado 26: A las 14 h. Hotel Playa-

fels en Castelldefels, situado en el Km. 19 de la Auto-Vía Barcelona-Castelldefels, junto a la Playa, calle Ribera San Pedro: Comida fraterna.

Domingo 27: A las 11 de la mañana: Concentración en la puerta de entrada principal del Cementerio de Montjuich: Visita a las tumbas de Duruti, Ferrer Guardia y Ascaso.

Domingo 27: A las 5 de la tarde, Sala del Orfeo de Sans, calle Sans, 71-73: Acto de clausura: Presidirá la mesa de oradores: Enrique Marco, secretario de la C.N.T. del C. R. de Cataluña.

Nota importante: Referente a las inscripciones para la comida, y para aquellos que residan en el extranjero, la fecha última para admitir las mismas, será hasta el día 23 del corriente mes de noviembre.

SEMANA CONFEDERAL "DURRUTI"

EN EL ANIVERSARIO DE SU MUERTE Y EN MEMORIA DE TODOS LOS CONFEDERALES QUE COMO EL CAYERON EN LA LUCHA POR LA LIBERTAD

DEL 21 AL 27 NOV. 1977



F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea General para el domingo 4 de diciembre en el lugar y hora acostumbrados.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, Paris. Precio: 20 F.

COMUNICADO MUY IMPORTANTE

La Federación Local C.N.T. de S. Fernando, comunica que la Sociedad multinacional química SARGET (Castillon) ha despedido 7 compañeros de sus laboratorios, siendo probable que otros vendrán después.

En consecuencia llama a una acción solidaria en el país donde se encuentren factorías de la misma firma, teniendo sección organizada de la A.I.T. o trabajadores anarcosindicalistas, con los despedidos en España.

La dirección es: Laboratorios SARGET (antes Castellon), avenida Fuentemar, 25, P. I. COSLADA (Madrid).

SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

Dictaduras... y democracias caóticas

Ya resulta muy difícil afirmar cual es el peor de los sistemas. Las llamadas ciencias políticas definen límites teóricos de prerrogativas gubernamentales, que ninguna estructura gubernamental respeta cuando está en fundición de mando. La práctica autoritaria, determinada desde pináculos ejecutivos, deja de orientarse según preceptos convenidos en el ideal político. Las alteraciones son notorias en las élites, particularmente en aquellos que llegan a primeros mandatarios.

Soberanos de signo monárquico hay que rubrican obedientes las determinaciones parlamentarias, y Parlamentos concurridos sólo para servir y avalar lo que sugiera el paradigma ejecutivo. En estos casos, si se busca el bienestar del pueblo, es muy difícil saber si la mejor suerte está en la Monarquía o en la República. ¿Hay alguien que pueda garantizar continuidad de normas en uno u otro régimen? Estamos seguros que no. Unos y otros, todos los gobernantes, dicen estar al servicio del pueblo, pero éste siempre desmiente esa versión.

Se usa y abusa a cuenta del DEMOS. Tanto en las democracias como en las dictaduras, no es herejía afirmar, que en nombre del pueblo se toman atribuciones que éste tolera por impotencia. La cosa resulta comprensible. Los gobiernos, llámense como se llamen, en sus determinaciones tienen como respaldo las instituciones armadas, prontas a actuar cuando un soplo de descontento popular se haga evidente públicamente.

La carencia de conciencia social hace que se den tantas y tan contraproducentes paradojas. Y de este defecto son acreedores no tanto el bajo estrato popular, por su incultura, como la aristocracia intelectual por su servilismo inmoral. A juzgar por los ejemplos mayoritarios, el intelecto se desarrolla en vistas a un puesto lucrativo del Estado; es la meta donde tienen puesta la mirada la gran mayoría de aquéllos que cubren disciplinas universitarias.

Póngase la vista en un régimen democrático, o dictatorial, en punto a la administración hay poca diferencia. No obstante los grandes auxilios modernos que la ciencia ha puesto al alcance del nivel administrativo, la burocracia, en los gobiernos, constituye un volumen humano proliferante de vagancia. Tener una buena palanca en la cumbre gubernamental, o ser caluroso defensor de los hombres oficiales, casi siempre es bastante para cubrir el expediente de un empleo del que se cobra buen sueldo sin gran esfuerzo.

En Rusia, en Francia, en España, en Estados Unidos y otras partes, puede constatarse el fenómeno que acabamos de señalar; y éste, dentro de lo que es el caos de los sistemas vigentes, no es de los peores que se conocen. Generalmente, en las altas esferas de los sistemas que gobiernan es donde se traman y efectúan las peores inmoralidades; los ocupantes tienen en su poder los resortes del impunismo, favorecidos, con frecuencia, por la ignorancia de los pueblos.

No resolverá la Humanidad los grandes problemas que tiene planteados con los conocidos sistemas de representación política. Ninguno de esos representantes es portador de equidad humana. Las élites de las democracias, al igual que los de las dictaduras, cuando intentan corregir un defecto originan otros de peor condición. ¿Qué causas deter-

minan esas consecuencias? El investigador humanista pronto hallará la respuesta.

Las estructuras vigentes no normalizarán la vida del género humano; carecen de recursos éticos para una justa finalidad social. En el imperio de todas ellas, y en todos los aspectos de su existencia, los antagonismos son constantes e irreme-

sensibilidad que podría anular los torturantes infortunios; no se siente el valor de la solidaridad, la conveniencia de la familia universal, la ventaja de la comunidad moral y económica. Se exalta el poderío de dominio, de explotación, desconocimiento que esa norma social perjudica hasta a los mismos que la definen.

por Severino CAMPOS

diablos. Los elevados grados de opulencia contrastan con la miseria degradante; el analfabetismo choca con altos niveles de cultura convencional, y las cuantiosas reservas económicas, privadas, son una provocación a las manos tendidas implorando un trozo de pan para atenuar hambre atrasada.

Pueden aportarse ejemplos de mayor magnitud y de índole más sustancial. Los enumerados bastan para comprender que la presente es una sociedad desequilibrada, caótica, infernal. Una renovación del conjunto hace necesario empezar por lo particular. Las ansias y el talento que pugnan por remontar las condiciones sociales no deben ubicarse en el marco de entraña de los sistemas autoritarios; se diluirán en esos ambientes y hábitos corrosivos, sin lograr nada efectivo para el bien humano.

Hay que iniciar la marcha de elevación humana yendo en pos del hombre; hablar con él de corazón a corazón, de inteligencia a inteligencia, equilibrando las condiciones de existencia, acortando las condiciones intelectuales y económicas, fomentando ese equilibrio de valores subyacentes en toda persona, recurso de primera importancia para constituir una sociedad de orden y libertad.

Se eluden los cauces de manumisión social por las fuerzas de monopolio privado. La sensibilidad humana, generalmente, no vibra con la

A la Humanidad no la redimirán las dictaduras ni las democracias. Las luchas que afrontan son de secta, de intereses privados, de principios autoritarios. La universalización del hombre es ajena a sus sentimientos. Es una, compenetración humanista exclusiva de la filosofía y de la moral anarquista; el lema de ésta es unificación de las personas, ayuda mutua, prosperidad y bienestar para todos. Ningún sector político o religioso pugna por esa finalidad.

Socialmente, dictaduras y democracias son el caos, la esclavitud y la miseria; una de las labores efectivas es oponerse a esas monstruosidades sociales. Toda dictadura es fuerza retrospectiva, opresión general, calvario de los humildes, eliminación de los impulsores progresistas. Todo hombre consciente de su deber social es antagónico a los dictadores; sabe, que si rigen esos sistemas, poco a poco se extinguen todas las promesas de felicidad que los humanos pueden lograr en condiciones de libertad.

Las democracias, que en detalle difieren de las dictaduras, también carecen de atributos para resolver los grandes problemas del hombre. Condicionan la voluntad y la inteligencia del individuo para que subsistan los gobiernos a su manera; cuando ese límite no es respetado, los gobiernos demócratas son tan duros como los dictadores.

Resumen gráfico de la posición de la C. N. T. de cara a las elecciones sindicales:



RINCON DE REFLEXION

Para una interpretación federalista de la Historia de España

II

«La Historia es una forma de encontrar la verdad.»

«La Historia ha comenzado por ser Vida: la vida es la Historia que continúa. El hombre no conoce como es debido su presente que por su pasado.»

Henri BERR,
«La Synthèse en Histoire».

«La verdad es que muchos humanos no son hombres; no son todavía más que antropoides, monos perfeccionados; no se interesan por las ideas abstractas, sino únicamente por lo que ellas pueden traerles. Pero esos retrasados de la evolución, esos seres menores en quienes aún dormitan las virtualidades humanas, no son más que larvas de humanidad; no son ellos quienes hacen la Historia humana.»

(...) «La voluntad, el ideal, la Idea-Fuerza, tienen así, a pesar de Marx y de todos los fatalistas, un papel, un papel capital en la vida. Ese papel fisiológico, procede de la naturaleza energética de las cosas. Todo ser animado es un foco de energía, un centro de actividad y de irradiación, que es el don innato en cada uno de nosotros.» (Paul GILLES, «Esbozos de una filosofía de la dignidad humana»).

Por esta causa y a pesar de la otra realidad, perdura el progreso social (con lo que queda de ese vaivén) en el mundo en general, en el pueblo hispano en particular: «La serie de acciones y reacciones, de progreso y de regreso que constituye la Historia, debe compararse a las grandes oscilaciones del planeta, el mismo influenciado por los astros», nos dice Eliseo Reclus, quien añade: «En la búsqueda de la verdad histórica hay que limitarse a mirar como conseguidos los fenómenos generales, los grandes movimientos que constatan la marcha de la civilización vista en su conjunto».

Ese vaivén, es sin embargo factor decisivo del conglomerado inmenso que es la masa amorfa, en la mayoría de las veces. Y es en ella donde se apoya el retroceso liberticida por quienes buscaron o buscan hacer de la sociedad de los humanos una ergástula inconmensurable. ¿Por qué? Por la razón primera de que lo que llamamos Sociedad es en verdad una Imitidad, un ajuntamiento de esnobistas, de imitadores. El hombre no ha llegado a su término evolutivo (ya en anterior estudio lo hemos analizado). La Sociedad es una asociación de imitadores, de copiantes: sociedad mecanizada, sociedad mecánica. A eso se llama orden. Y la realidad es la masa, el masismo, ufanía del marxismo. Por tanto, una sociedad es un compuesto, una colectividad de individualidades; un conjunto, una asociación de personas. Y no de monos imitadores, no moléculas de un cuerpo político-administrativo-jurídico según las reglas que establecen los directores-dirigentes-jefes, en compartimentos geográficos y geopolíticos cincunadas por vallas que llaman fronteras, a los cuales llamamos países, que llaman naciones. Una sociedad es una unidad en la diversidad de caracteres, de temperamentos y de conductas en apoyo mutuo. Cuando las sociedades antropomorfas tienen a gala la imitación; que buscan ser originales con pellizcos de plagios variados para darse pisto; cuando se

dejan influenciar por la voz de su amo, aunque no quieren llamarle tal, amo escogido a quien imitan los menores detalles sintiendo alegres compases, estando en sus piel, cuando el mundo se ve lleno de esa enfermedad mental, el conglomerado masivo es una Imitidad. Y he aquí el valor inigualable, certero y positivo del federalismo integral, hecho de personas, no de moléculas de masa. Y los que siendo esto, con un varniz, están o militan allí, no conocen el ridículo al no querer de antemano curarse de la enfermedad masista o la de querer ser jefes-conductores de las masas. Son como los armarios de chopo, que, queriendo ser pasados por de nogal han recibido una o dos manos de nogalina que le imita, pero no a la perfección, sin contar que la madera no se puede imitar. Por ello el federalismo es un personalismo, una sociedad de hombres y no una Imitidad de antropoides, que para aparentar se acicalan, saben vestir bien, y mejor hacer el ridículo: flores de invernadero. Como el ridículo es general no se dan cuenta y a la manada ganadera la llaman sociabilidad. Como son imitadores, aquel que no lo es, resulta un antisocial, peligroso personaje; como el nivel mental llega a la misma altura tal que pasado por un rasero, no se dan cuenta de lo bajos que son. Son, como ya lo decíamos en un artículo aparecido en el mes de diciembre de 1935 en «Solidaridad Obrera» de Barcelona, «hembras acicaladas como el lepidóptero, hombres con la mentalidad del antropoide: maniques que andan...» Y tienen a gala llamarse civilizados.

A esas multitudes amorfas que son el pueblo cuando está condicionado, en su mayor porcentaje, las llegan momentos de soliviantos por abusos estatales inaguantables. Y se vuelve torrente. Canalizar ese torrente es la misión de los núcleos conscientes que hacen la historia, queriendo que la Sociedad sea esto, y no una Imitidad. Tal como son inspirados, así será el resultado. Por ello la misión más certera de tales núcleos avanzados y por consiguiente avanzados de la Historia, resulta el insistir, estimular, constatar, en el pensar, sentir y recordar. ¿Quién mejor que Cafiero podrá decirnoslo?: «Pensar es la facultad cerebral, sentir es la facultad cardíaca, recordar es aunar las dos para traernos la tercera, la enseñanza del pasado; la historia, que nos da la facultad de guiar el pensar y el sentir hacia lo eficaz. La función de las dos primeras ayudan, al mismo tiempo que son colofón de la tercera».

Es así como se presentó ese tiempo aludido antes del inciso necesario que acaba de terminar, y que Max Nettlau le retrata en cuatro trazos:

«... La disposición de los obreros españoles hacia los ideales de libertad que junto con las características del desenvolvimiento histórico de su país constituyen factores que algún día harán resaltar una detallada historia de la revolución en España.»

Estamos en el tercer ciclo. Ha pasado 1808, 1812-1814. 1820-1823. El absolutismo fernandino y la Santa Alianza. Angoulême y el fin del liberalismo en su primera etapa. La lucha entre liberales y carlistas. Gran paradoja del sentir. Paradoja, sobre todo de este hoy por aquel ayer: «Navarra y el País Vasco donde los habitantes, por odio a la cen-

tralización administrativa y en la justa pasión por sus libertades locales, se hallan extrañamente liados al partido de la reacción.» Produciéndose el fin de una etapa y el principio de otra. Un fin de siete años: «... La naturaleza montañosa y fragmentada del país facilita la áspera perseverancia de los combatientes y durante siete años, de 1833 a 1840 se prolonga la lucha, una de las más crueles con que cuenta la historia cruel...» (Reclus).

Ha llegado 1840 y las asociaciones obreras, algo como el tiempo prehistórico de la concreción federal y socialista tomando forma orgánica. En los campos de Andalucía y en las fábricas de Cataluña, las rebeliones, estando los trabajadores organizados por centenas de millares, se suceden. Y si los republicanos iban a la lucha antimonárquica en su concreción antiborbónica, los trabajadores la concretizan en un socialismo entonces inconcreto: «... y vemos tres generaciones removidas sin cesar por luchas a muerte, que si tienen un aspecto político para los jefes y los burgueses, tomaban para el pueblo — el obrero catalán y el campesino andaluz en primera línea — un carácter cada vez más pronunciado de guerra social...» Una nueva fase en la manifestación del «espíritu territorial» empieza. Y de esa fase que es etapa, Pi y Margall resultó animador, impulsor, catalizador y punto inicial. Esto al representar trazo de unión, y mutación doctrinal en el federalismo, que pasa de la forma política a la libertaria, con cuya definición entrará en la conciencia y en la concreción.

Pi, que a los 25 años ingresa en el partido democrático, en 1849, hace su labor publicitaria en un ambiente sacudido por insurrecciones frecuentes. En 1856 sale en Madrid una revista: «La Razón». Ahí colabora. Por uno de sus trabajos defiende la República federal, arremetiendo contra la centralización, política y dice que lo que caracteriza a la monarquía no es tan sólo la existencia de un rey sino la centralización. En ese 56 y en el siguiente, insurrecciones de carácter republicano. En 1859 otra, organizada por los carbo-

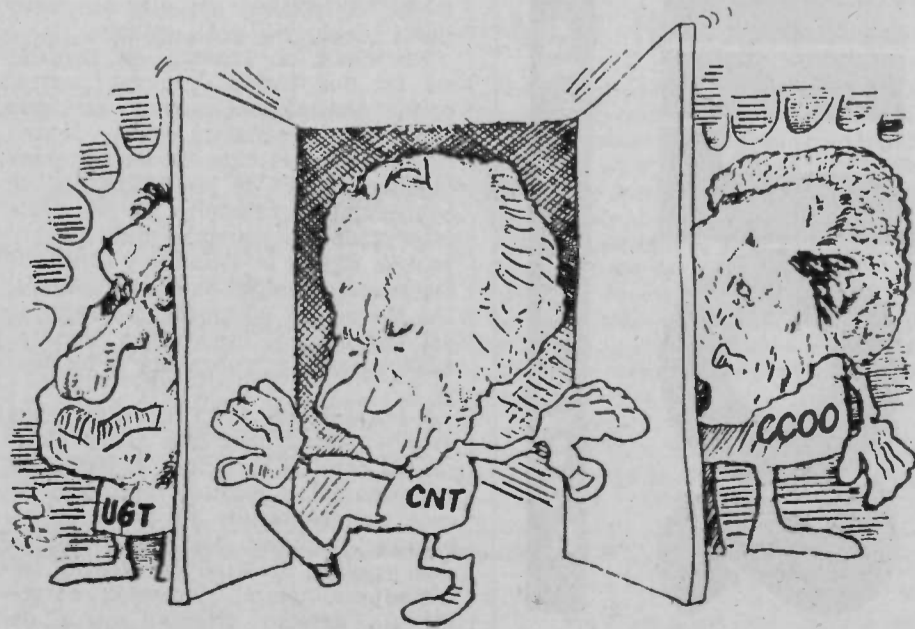
narics. Pero antes, en el 54, revolución de julio y en el 55 huelga general en Barcelona. Pi y Margall escribe «La Reacción y la Revolución». La del 54 es llevada por un antilliberal, antiguo general de la guerra carlista: O'Donnell. Reclama un trono sin camarillas, una milicia nacional que garantizará las libertades populares y una autonomía regional: «... lo que salvará a las provincias de una centralización que les consume», decía en un manifiesto. Pero he aquí que crea la «Unión Liberal». Hace saltar del Poder a Espartero, con Narváez. Contrincante después de aquél y rival de éste, el Espartero del abrazo de Vergara se pone en dictador y aplasta la Constitución, suprime los fueros vascongados, obligado por las Cortes, dice, y bombardea Barcelona en 1842 por su rebelión en pro de las nuevas Cortes Constituyentes. El ejército se pone en su contra y fue el exilio de Londres, en julio de 1843. Narváez, decimos, tan dictador como el otro, cuyo método de gobierno era «... coger un bastón y golpear duro...» era el reemplazante en el dúo de intercambio del Estado isabelino, con O'Donnell. Olvidó pronto éste las promesas dadas; Narváez siguió siendo un déspota e Isabel II, siguiendo la pauta de su madre y su abuela, regocijándose en su harem de machos posándose de contrabando en su palacio. De uno, el poeta Puig Molts nació el que advendría Alfonso XII, que como su progenitor murió pronto tuberculoso.

1864. Narváez está en el Poder una de esas veces que llegó su vez en los gobiernos de quita y pon. Sale un adelantado de la causa republicana. Se llama Prim y Prats. Es de Reus. Levanta la ventolera insurreccional contra el trono de Isabel, quedándose en el aire. Pi, de la partida, tiene que refugiarse en París. Desde allí, traduce para un librero madrileño «El Principio Federativo», de Proudhon. A continuación, las obras de Proudhon, traducidas por Pi y Margall pasan a España. Las ideas proudhonianas son bien acogidas por los republicanos. Al principio y en principio solamente.

(Continuará)

Fabián MORO

EN TORNO AL CONFLICTO DE LAS GASOLINERAS, LA OPINION DE LA PRENSA:



DESDE MALAGA

MITIN C. N. T. EN EL
POLIDEPORTIVO

Extraemos de «Diario 16»:

«El pacto de la Moncloa fue calificado de «Gobierno de concentración encubierto», y los partidos políticos denunciados por pretender sólo «engañar al pueblo y calentar las poltronas», en un mitin celebrado por la C.N.T. en el pabellón polideportivo de Carranque (Málaga).

«Unas seis mil personas abarrotaban el estadio, incapaz de albergar a todos los asistentes.

«Las banderas anarquistas y los continuos gritos contra el Gobierno y los partidos políticos caldearon el ambiente de lo que fue la mayor fiesta celebrada en Andalucía.

«Intervino en primer lugar José María Elizalde, secretario de Relaciones Exteriores del Comité Nacional de la C.N.T., quien se refirió al

pacto de la Moncloa, las elecciones sindicales y municipales.

«José Luis García Rúa, profesor de Filosofía de la Universidad de Granada y miembro del Comité Regional de la C.N.T., habló de la alternativa cenetista para Andalucía, atacando a los partidos «que se han bajado los pantalones» con el pacto de la Moncloa.

«Antonio Salas se detuvo, a continuación, en las causas del paro obrero y de los expedientes de crisis que diariamente se registran en la región andaluza. Antonio Martín, miembro del Comité Local C.N.T., al igual que Salas, pidió en nombre de todos los anarquistas amnistía total.

«Santiago Carrillo y Felipe González fueron puestos como guiñapos durante las diversas intervenciones.»

DE LA REPRESION EMPRESARIAL

En «CITESA», fabricación de
teléfonos, compañía americana
ITT de Málaga

Compañeros:

A consecuencia de haber asistido a la asamblea del día 22, en la cual se discutían los nuevos órganos de representación, en hora que no me correspondía por mi turno, he sido sancionada con 4 días de suspensión de empleo y sueldo por haber comido una «falta grave».

Hasta aquí resumidamente los hechos, pero quisiera exponeros los motivos que me llevaron a asistir conscientemente a la asamblea y por los que la empresa me ha sancionado, cuando en otras ocasiones no lo ha hecho.

En primer lugar considero la asamblea como máximo órgano de decisión, discusión, etc. En ella se da la unidad real de nuestra clase y es el principal motivo de organización que el movimiento obrero necesita para su total emancipación. Por todo esto la asamblea es uno de los derechos más fundamentales de los trabajadores, sino el más fundamental.

Mi actitud es fundamentalmente una respuesta a la provocación constante que la empresa hace sobre nosotros los trabajadores evitando de cualquier forma las asambleas en horas de trabajo. La empresa solo autoriza las asambleas fuera de horas de trabajo no tanto por la producción como por las consecuencias que les puede traer la fuerza y unidad de los trabajadores. Dividiendo la asamblea nos dividen a nosotros y evita que muchos compañeros participen por las prisas y los compromisos que cada uno tenga después del trabajo. La empresa de esta forma mata dos pájaros de un tiro: evita la participación masiva y mantiene la división causa principal por la que la empresa no autoriza las asambleas en horas de trabajo.

La sanción que me ha sido impuesta no responde a un hecho aislado sino que está enmarcada dentro de la situación general de la fábrica, veamos por qué:

¿Por qué ante cualquier motivo pequeño nos hace un parte? La compañía en el momento que vivimos y dada la división que existe en la fábrica, está recuperando las zonas de libertades que tanto nos costó

conquistar. Intenta volver a los tiempos en que su único argumento era el «orden y mando». Os recuerdo el último aviso que nos exige que a la hora en punto de entrada estemos sentados en nuestros puestos y nos prohíbe abandonarlos mientras no suene la sirena (ya intenta que no tengamos ni tiempo para lavarnos las manos ni cambiarnos). Para conseguirlo busca unos brazos ejecutores que les sirvan fielmente a sus intereses tales como P. González y Herranz que más que técnicos parecen guardianes del «orden» y que su única ocupación es imponer la «disciplina» ayudados por maestros encargados, etc., etc., sobre los cuales recaerá en último caso los errores cometidos por los mandos superiores.

Por todo lo expuesto he sido sancionada pero no siento tanto la sanción como la constante violación que está cometiendo la empresa contra los trabajadores.

¡Por la libertad y el derecho a las asambleas en horas de trabajo!
Salud.

Ana RUIZ
(Taller 629)

Copiamos de «Diario-16»:

Una nueva revista de contenido libertario acaba de nacer al mundo de la prensa autónoma y marginal.

«Bicicleta: Boletín informativo colectivo, de información internacionalista, de comunicaciones libertarias, ecologistas, de trabajadores anarcosindicalistas». Ahí es nada. En el despegue, la «Bicicleta» ha recopilado en su «año I, número 1, noviembre 1977, 60 pesetas» una serie de reportajes antiautoritarios asequibles a cualquier cabeza (no densos, específicamente intelectuales, panfletos). Un informe sobre la Copel: el detonante de los presos co-

¡POBRE CARRILLO!
¡POBRES CARRILLISTAS!



mi partido: el de carrillo

«ES LA REVOLUCION DEMOCRATICA BURGUESA QUE EN OTROS PAISES, COMO FRANCIA, SE DESARROLLO HACE MAS DE UN SIGLO, LO QUE SE ESTA REALIZANDO EN NUESTRO PAIS, Y NOSOTROS, COMUNISTAS, SOMOS LOS LUCHADORES DE VANGUARDIA EN ESTA LUCHA CONTRA LAS FUERZAS QUE REPRESENTAN EL ESCURANTISMO DE TIEMPOS PASADOS.»

«EN ESTAS HORAS HISTORICAS, EL PARTIDO COMUNISTA, FIEL A SUS PRINCIPIOS REVOLUCIONARIOS, RESPETUOSO CON LA VOLUNTAD DEL PUEBLO, SE JOCCA AL LADO DEL GOBIERNO QUE ES LA EXPRESION DE ESTA VOLUNTAD, AL LADO DE LA REPUBLICA, AL LADO DE LA DEMOCRACIA.»

LA PASIONARIA - Mundo Obrero, 30 de Julio de 1.936

PANORAMICA SOCIAL

El I.N.P. argumenta contra el pacto de la Moncloa

Extraemos de «Diario-16»:

«El Instituto Nacional de Previsión, en nota a la opinión pública, afirma que las peticiones de los huelguistas de los centros sanitarios de la Seguridad Social se pasan de los límites fijados por el pacto de la Moncloa.

«Una ampliación de plantillas — que no significa una reducción de las mismas como se pretende hacer ver — fuera de lo estrictamente imprescindible o una reducción de la jornada a treinta y ocho horas y media son factores de repercusión

económica difíciles de atender dentro del marco del pacto.

«El reducir la jornada — matiza la nota — no sólo a los centros de Madrid, sino a ciento setenta mil personas que trabajan en los centros de la Seguridad Social en toda España, traería el incremento acusado de plantillas para no producir detrimento en la asistencia a los enfermos.»

«El INP no está «cerrado a la oferta de diálogo previsto entre los directores y los representantes del personal sanitario.»

LOS AFINES AFINADOS

«BICICLETA», otra revista libertaria

Copiamos de «Diario-16»:

Una nueva revista de contenido libertario acaba de nacer al mundo de la prensa autónoma y marginal.

«Bicicleta: Boletín informativo colectivo, de información internacionalista, de comunicaciones libertarias, ecologistas, de trabajadores anarcosindicalistas». Ahí es nada. En el despegue, la «Bicicleta» ha recopilado en su «año I, número 1, noviembre 1977, 60 pesetas» una serie de reportajes antiautoritarios asequibles a cualquier cabeza (no densos, específicamente intelectuales, panfletos). Un informe sobre la Copel: el detonante de los presos co-

munes, una visión Sacco y Vanzetti, una monografía sobre el movimiento libertario en Italia y un artículo sobre ecologismo y revolución van abriendo brecha y delimitando la idea «Bicicleta».

Ubicados en el problema sindical de estas fronteras, «Bicicleta» plantea dos notas sobre sindicalismo y política: ¿Qué se ha pactado en la Moncloa?, C.N.T. hoy, y un informe sobre la A.I.T.

Con el título de «Noticias», quizá una de las partes más ágiles de la revista, Grecia, Alemania, Holanda y otros países del más allá, llegan con lo más fresco en materia anarco-

El primer manifiesto ecologista, de la tribu Duwani, en 1885, agenda de grupos ecolotal, ecolibros e información sobre centrales nucleares, son el intento (por esta vez se ha quedado corto) de una información ecologista.

Para terminar, y entre otras cosas varias, cartas, contactos, una enumeración de revistas marginales de estas tierras, con las direcciones y posibilidades de acercarse a ellas.

«Bicicleta» ha empezado la carrera, los pedales todavía están un poco encasquillados, pero el lanzamiento, a medida que se toma velocidad, esperamos que sea más suelto, más desmadrado.

LA CARAVANA DEL... ARAGON

De Belchite a Grañén pasando por Sariñena

por FABIAN

II

Al salir de Sástago, pasando el puente, la caravana entró en un camino ancho con su suelo atiborrado de baches, que atravesaba un escenario de colinas. Con el caballo ibero en cabeza, al son del campanilleo precipitado, se presentó en la carretera general que viniendo de Lérida iba a Zaragoza, o viceversa. El día terminaba. Los víveres también; se habían terminado. Estaban en Bujaraloz. Allí el P.M. de la 26 División. Gabriel y Fermín fueron a su encuentro. No lejos, en una casa a orilla de la carretera, le encontraron. Presentación. Motivo. Hoja de Ruta.

— Nada podemos hacer. Pertenecemos al X y nosotros al XI. La repartición del rancho ha pasado. Buena voluntad tenemos, pero los medios nos faltan. Demasiado tarde. Tendréis que buscar una Unidad perteneciente a vuestro Cuerpo de Ejército.

— Aquí no hay. Es sólo para esta noche.

— Ya lo comprendemos pero... Mirar... ir al comedor de la colectividad del lugar... puede ser que haya quedado algo. Deben estar al punto de terminar la cena. Entre tanto os buscaremos sitio para descansar y pasar la noche. Siguiendo las indicaciones recibidas, subieron por una calle empinada y angosta. Una casa en frente al cruce de otra calle. Una escalera al entrar. Llegaron al único piso. Una gran sala, grandes mesas de chopo ennegrecido, largos bancos a los lados. Sobre las mesas, cubiertos que ya habían servido. Dos campesinos de la colectividad se ocupaban en limpiar mesas y recinto. Al verlos les preguntaron de que se trataba:

— Pues de hallar algo con que engañar las tripas. Estamos de paso camino del frente de Huesca.

— ¿Es para vosotros dos?

— Para nosotros dos y 20 hombres que nos acompañan.

En un gesto de sorpresa rascándose la cabeza al tiempo de levantar un poco la boina, uno le dijo al otro:

— ¿Qué nos queda...?

— No mucho. Pero con algo más que podemos añadir, quedarán satisfechos aunque no hartos.

Y dirigiéndose a los forasteros:

— Que vengan. Ya nos arreglaremos.

Volvieron Fermín y Gabriel sobre sus pasos. En llegando a la carretera-calle principal, encontraron a los muchachos preparando el pienso para los mulos y caballos en un establo, cerca de donde pararon al llegar a Bujaraloz. Llenaban los pesebres de heno, y paja de trigo.

— Cuando hayáis terminado, seguimos; la cena está preparándose.

La comitiva llegó al comedor y se sentó. Ya los dos cenetistas de la colectividad campesina habían preparado los cubiertos. Trajeron de la contigua cocina dos grandes cazuelas con patatas mezcladas a alubias blancas, gobernadas con ajo y aceite. Su olor, mezclado con el vapor que salía del cocido soliviantaba el apetito. De inmediato, un trozo de carne de cordero frito fue depositado en cada plato. Un pedazo de pan mestizo entre trigo y centeno y un vaso de tinto completaron el yantar. Todos se quedaron más que satisfe-

chos. Los unos por haber hecho callar las tripas; los otros dos por haber tenido ocasión de hacer un buen servicio.

— ¿Cuánto se debe? — dijo Fermín antes de que los comensales salieran.

— No hay de qué...

— Gracias.

— Dáselas a los curas que las ganan cantando. La solidaridad no se hace ni por palabras ni por dinero, sino con hechos. Que tengáis buen viaje.

Tras un apretón de manos se fueron a dormir.

En un rincón del establo, apartado de los pesebres y del ganado, un montón de larga paja limpia. La extendieron en el espacio libre; cerca de las caballerías los hombres durmieron, en el ambiente tibio del calor animal y el olor de la moñiga recién salida, sobre el lecho muelle de la larga paja puesta sobre el estiércol.

Una vez más, al filo del amanecer, el ganado enganchado, cogieron la carretera vecinal que les conducía a Valfarta, donde llegaron a mediodía. De nuevo el estómago, vacío ya, exigía que se ocuparan de él. Pero allí en Valfarta no había ni unidades que pertenecieran al X Cuerpo, ni colectividades solidarias que podrían servir de alivio. Los mozos se desparramaron por las callecitas, llamando de puerta en puerta en intención de adquirir algo donde hincar el diente. La mayoría de viejos o viejas que abrían, con gran revoloteo de manos en el aire, respondían que nada les quedaba. Algunos consiguieron un huevo, otros una cebolla o una cabeza de ajo, a otros un trozo de pan les fue dado. El capitán y el comisario les seguían con los ojos y trataban de disciplinar sus tripas en el pasajero «descuido». Un sordo refunfuñar invadía la caravana al continuar adelante siguiendo la tartana sobre la cinta blancuzca de la carretera estrecha. Como hacía media tarde se presentó, al pasar, un poblado. La caravana paró. Alguien dijo:

— Veamos si aquí hay algo.

De la tartana salieron capitán y comisario. Entraron en el poblado plantado en el costado de una loma, cerca, que era una aldea. Tan minúscula que ni en la carta estaba. Pidieron por el alcalde del lugar. Al encontrarle le preguntaron si habría algo de comer. 20 mozos pedían tener algo con que engañar las tripas. El representante máximo del lugar, un viejecito muy amable de palabras y maneras, respondió que en tal particular nada podía hacer. Insistir representaba dar de puntapiés la realidad con la ilusión. De manera que a los caravaneros en espera les fue informado de la forma que habían sido recibidos y el resultado de su gestión, transmitiendo lo que el alcalde había dicho. Un imperativo se imponía: seguir adelante. La gente no lo creyó de ese modo. Y al unísono:

— De aquí no pasamos. Si no hay comida no hay carretera.

Fermín:

— Estar parados aquí es perder el tiempo. Hay que continuar para encontrar lo que queremos.

Movimientos contrarios. Conversación estridente. Al fin arreararon los mulos y la caravana continuó su iti-



nerario. Los del mando montaron en su P.M. ambulante. El caballete arrancó al choque del ramal en su grupa. Gruesas gotas de agua empezaron a caer. Las gotas se convirtieron en lluvia y la lluvia en aguacero. Los mozos metieron sus impermeables. Impermeables de rudimentaria iactura, de esos que llegan hasta medio muslo, con un capuchón, que pusieron sin tardar. Su color era amarillo. De esos que tienen los que trabajan a la intemperie.

El aguacero arreció en un firmamento encapotado por todos los horizontes, en todo bajo de nubes espesas y negras. Nada podía esperar un claro en aquella atmósfera cargada. Un griterío puesto en sordina por el agua que caía con entusiasmo. La caravana hizo alto mientras el llover torrencial sacudía la caravana con furor.

— ¡De aquí no se mueve nadie si no es para volver a la aldea! Volvamos al poblado. Allí tendremos cobijo al menos — decían las voces más potentes.

Fermín saltó de la tartana. Dijo algo que los caravaneros no oyeron o no querían oír. Apesadumbrado volvió a su puesto. Entonces Gabriel saltó a su vez sobre la carretera:

— ¡Pero que hacéis ahí parados como percebes! Fermín os ha dicho que se impone seguir adelante.

— Bueno es decir eso metidos bajo toldo.

— No viene a cuento lo que estáis diciendo. Se impone seguir y continuar pase lo que pase y pese a quien pese!

— ¡Vaya hombre, cómo podemos continuar con este tiempo!

— ¡La voluntad puede estar por encima del aguacero!

— Decimos que no. De aquí no nos movemos si no es para volver.

— ¿Volver? ¿Reandar el camino andado? De ninguna manera. Si queréis comida y cobijo debemos avanzar hasta hallar quien pueda darlo...

En el diapasón de la protesta, Gabriel volvió a la tartana. Conciliábulo. El aguacero arreció. Los carros siguieron parados.

Fermín, fijando en su cara apertinada la marca del nerviosismo: — ¿Qué hacer? Los chicos están hartos de pasar calamidades. El hambre es mala consejera.

Gabriel:

— Por su mismo bien es necesario continuar sin etapa innecesaria. Estamos en un desierto. Nada justifica quedarnos en él. Aún contra su voluntad y a pesar de la buena voluntad. Por persuasión si no comprenden razones.

— Sí, mas... Cualquiera se impone según como los ánimos están y tal como las cosas y el tiempo se presentan...

— Estamos en un momento en el que debe presentarse la energía moral.

— ¿Qué puedo decirles?

Viendo su ademán zozobante, Gabriel salió del vehículo. Una exclamación colectiva, unánime y decidida escandalizó el ambiente cargado del llover, como si en ímpetu más fuerte quisiera atravesar su ruido tenaz:

— ¡Queremos comida y descanso. Y un techo donde estar al abrigo.

— ¡Sabeis que aquí no está y que no podemos conseguirlo si no es yendo en su busca!

— Pues allá vosotros con vuestra responsabilidad.

— Un poco de comprensión. Métereros en la mollera que tenemos necesidad imperiosa de llegar cuanto antes donde encontremos el lugar en el que se encuentre una Unidad que dependa de nuestro Cuerpo de Ejército para que la Intendencia nos pueda proporcionar el suministro. ¡Qué conseguiréis con vuestra protesta sin moveros de donde estáis! Hay que seguir adelante, amigos. Se impone continuar carretera adelante. Es una necesidad si no creéis que es un deber.

— Estamos hartos de deberes sin que nuestros derechos fundamentales sean atendidos.

(Continuará)

«La Comedia de la No Intervención en la Guerra Civil Española», Francisco Olaya	42 00
«El General Miaja defensor de Madrid», A. López Fernández	50 00
«Exodo. — Pasión y Muerte de los españoles en Exilio», Federica Montseny	30 00
«Cent días de la vida d'una dona», Federica Montseny	25 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Závala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00

«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00

Giros y pedidos a Roque Llop.
33, rue des Vignoles (Paris 20e).
C.C.P. 9232 33 V. Paris.

ASPECTOS DE LA REVOLUCION TRAICIONADA :

KRONSTADT

En el 60 aniversario de la Contrarrevolución triunfante en Rusia, presentamos algunos aspectos, apartados de las explica-

ciones bolcheviques, sacados de «La Revolución Desconocida», que Voline, testigo presencial, escribió.

KRONSTADT ANTES DE LA REVOLUCION

Se ha aludido en varias ocasiones a las intervenciones decisivas de los marinos de Kronstadt en las luchas revolucionarias. En efecto, la flota báltica y la guarnición de Kronstadt han tenido un papel de primer plano en la Revolución. Múltiples razones han contribuido a ello.

En todo tiempo, los marinos se reclutaban de preferencia entre los obreros, eligiéndose a los más calificados, letrados y despejados, precisamente los que, en general, eran políticamente más avanzados. A menudo ya eran, antes de su servicio en la marina, revolucionarios en ciernes y aun militantes, no dejaban de ejercer, a pesar de la disciplina y la vigilancia, fuerte influencia en sus compañeros de tripulación.

Por otra parte, al visitar países extranjeros a causa de su servicio, los marinos advertían fácilmente la diferencia entre los regímenes relativamente libres de esos países y el de la Rusia zarista. Podían así asimilar mejor que cualquier otro sector del pueblo o del ejército las ideas y los programas de los partidos políticos. Muchos de ellos mantenían relación con emigrados rusos y leían literatura prohibida, clandestina.

Agreguemos que la proximidad de la capital, con su actividad política, intelectual e industrial intensas, entraba por mucho en la educación de los pobladores de Kronstadt, quienes se encontraban en el corazón mismo de cuanto ocurría en el país, por ser en San Petersburgo donde la vida política cobraba mayor intensidad y donde se agitaba la numerosa y turbulenta juventud universitaria. La osada actividad de los grupos revolucionarios y más tarde los tumultos y las manifestaciones de vez en vez más frecuentes e imponentes,

seguidos a veces de choques, como asimismo el contacto rápido y directo con todos los acontecimientos de orden político y social, todo ello incitaba a la población de Kronstadt a tomar vivo y sostenido interés en la vida interior del país, en las aspiraciones y las luchas de las masas, en todos los problemas políticos y sociales del momento.

San Petersburgo tenía constantemente en tensión a Kronstadt y a veces en fiebre.

Ya en 1905-1906 y en 1910, los marinos de Kronstadt intentaron algunas revueltas bastante serias, sveramente reprimidas. Pese a ello, o por ello precisamente, su espíritu se hizo más vivo, más refractario.

Y al llegar a la Revolución de 1917, las corrientes de extrema izquierda: bolcheviques, socialistas revolucionarios de izquierda, maximalistas, sindicalistas y anarquistas, crearon sus centros activos y bien organizados, cuyas actividades pronto tuvieron considerable influencia en la masa de los marinos y el resto de la población.

Por todas estas razones, Kronstadt hizo punta rápidamente en la vanguardia de la Revolución de 1917.

La falange de Kronstadt marchaba a la cabeza del pueblo en revolución.

Por su energía, por la conciencia alcanzada, fue «el orgullo y la gloria de la evolución rusa», dirá de ella Trotsky cuando Kronstadt ayudó a la toma del poder por los bolcheviques. Lo que no le impidió dirigir los cañones de su ejército rojo contra esa «gloria», devenida «canalla contrarrevolucionaria», tan pronto como ella se irguió contra la postura del partido bolchevique y su desviación de la Revolución.

KRONSTADT, VANGUARDIA DE LA REVOLUCION SUS LUCHAS, SU ACCION POSITIVA, SU INFLUENCIA

Desde febrero de 1917, en todo el curso de la Revolución, un poco por todas partes y mucho en la zona de San Petersburgo, los de Kronstadt estuvieron en la brecha. No se limitaban a una actividad local, por enérgica que fuera. Pletóricos de entusiasmo revolucionario y combativo ardor, ricos en fuerza y en audacia, conscientes de su papel, prodigaban a la Revolución cuanto podían, cuanto ella necesitaba: su entusiasmo y su fe, su conciencia y su fuerza, militantes abnegados hasta el sacrificio de la vida y propagandistas populares, difusores de la literatura revolucionaria por todo el país, toda clase de técnicos y, sobre todo, incomparables combatientes.

Va sin decir que en febrero de 1917 Kronstadt inmediatamente se entregó de lleno a la Revolución.

Al sublevarse y tomar posesión de la ciudad, los marinos se vieron en la necesidad de proceder a una acción penosa, que ellos consideraron indispensable: la ejecución de 200 oficiales superiores, notorios reaccionarios feroces, realizada la noche del 27 al 28 de febrero. El rencor y el odio, acumulados en tantos años, tuvieron así desahogo. Entre los ejecutados se hallaban los que, en 1910, a raíz de un intento de revuelta, hicieron fusilar a centenares de marinos y ordenaron al fuerte Tottleben el famoso hundimiento de varios barcos llenos de marineros prisioneros. Esa ejecución fue el único episodio sangriento.

Observemos que los marinos protegieron, como mejor pudieron, no sólo a los graduados a quienes estimaban, sino también a aquellos que no se habían distinguido por su ferocidad en las represiones. Durante varias horas, grupos de marinos buscaban por todas partes a sus oficiales desaparecidos en el tumulto. Y al encontrarlos, arrestados por otras tripulaciones u otros sectores de la población, obtenían su libertad y los ponían en seguridad en sus naves o sus cuarteles.

Los marinos organizaron de inmediato el primer soviet de Kronstadt. Aunque muy moderado (la mayoría de sus miembros eran socialistas revolucionarios de derecha y mencheviques), este soviet tuvo bien pronto, a impulso de las masas revolucionarias, agudos conflictos con el gobierno provisional, cuyo motivo inmediato era insignificante, pero cuyo fondo era serio y bien comprendido por la masa. El gobierno no podía tolerar el espíritu de independencia ni la actividad incesante de los de Kronstadt y trataba a toda costa de domar aquél y paralizar éste para dominar a los reacios y someter enteramente a la población.

Los primeros conflictos se solucionaron amigablemente. Después de varios mítines y deliberaciones, Kronstadt creyó prudente ceder por el instante. Descontento, sin embargo, de la actitud floja de su soviet, el pueblo de Kronstadt procedió, el primero de todos, a nueva elección de delegados.

Mientras, nuevos conflictos se suscitaban con el gobierno provisional. En varias ocasiones, colmada la paciencia, Kronstadt estuvo a punto

de insurgir contra el gobierno. Sólo la convicción de ser aún prematuro para que el país comprendiera este acto, contuvo a los marinos.

Es entonces que aparecen las primeras leyendas y calumnias respecto a Kronstadt, profusamente difundidas por la prensa burguesa y extranjera. «Kronstadt se ha separado de Rusia y proclamado república autónoma.» «Kronstadt acuña moneda propia.» «Kronstadt se dispone a tratar la paz con los enemigos de la patria.» «Kronstadt está en visperas de concertar una paz separada con los alemanes.» Eran ciertamente insensateces, con el fin de desacreditar a Kronstadt ante la opinión del país y de aplastarla luego sin dificultad. Pero el primer gobierno provisional no tuvo tiempo de realizar su propósito, barrido que fue por la hostilidad general. Y Kronstadt ganó un buen punto en la consideración de las masas.

El segundo soviet de Kronstadt fue bastante más avanzado que el anterior. O integraban numerosos bolcheviques y algunos maximalistas y anarquistas (1).

Sin embargo, la actividad del soviet y sus luchas intestinas inevitables entre las diversas fracciones poco contaban relativamente al enorme trabajo realizado en el seno mismo de las masas, en navios, cuarteles y talleres. Los mítines en la Plaza del Ancla eran asaz frecuentes y en ellos todos los problemas de la Revolución eran examinados desde todos los puntos de vista. La población vivía jornadas intensas y apasionadas. Así Kronstadt se educaba y se preparaba para la parte excepcionalmente activa que pronto asumiría en todas las luchas, en todas las etapas de la Revolución y en su entera obra en toda la extensión del país.

Al principio favorables a Kerensky, los marinos supieron bien pronto a qué atenerse a su respecto.

(Continuará)

(1) Por múltiples razones, era cosa más bien rara la presencia de anarquistas en los soviets. Fuera de Kronstadt, había algunos en el soviet de Petrogrado y en el de Moscú. Un anarquista en el soviet era una excepción.

La actitud general de los anarquistas ante el soviet se modificó de acuerdo a la evolución de éstos. Favorable al principio, cuando los soviets aún tenían traza de organismos obreros y cuando se podía esperar que el impulso revolucionario los hiciera aptos para el cumplimiento de ciertos fines útiles, la actitud anarquista se hizo luego escéptica y al fin netamente negativa, al transformarse los soviets en organismos políticos manejados por el gobierno.

Los anarquistas, pues, comenzaron por no oponerse a que sus camaradas integraran esas instituciones pero no tardaron en pasar a la crítica, de seguida a la abstención y acabaron por pronunciarse «categórica y definitivamente» contra toda participación en los soviets, convertidos en organismos meramente políticos, organizados sobre base autoritaria, centralista y estatista». (Resolución del Congreso de Nabate, en Elisabethgrado, en abril de 1919.)

ESPAÑA PRONTO SERA UN PAIS DESARROLLADO. PRIMEROS SINTOMAS:

LA VANGUARDIA

EL COLOR DE MI CRISTAL

por MUNTAÑOLA



—Nos reuniremos para nombrar una comisión que se reúna para nombrar una subcomisión, la cual tendrá por objeto nombrar sub-subcomisiones encargadas de nombrar otras sub-sub-subcomisiones que... etc., etc.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

LA VIOLENCIA

EN EL 60 ANIVERSARIO

La campaña orquestada por los capitalistas de Estado para crear una psicosis que permita cometer los mayores crímenes, tiene como objetivo principal el de sofocar todo conato de rebeldía.

El pretexto que sirve a la intoxicación de la opinión pública, con los llamamientos persistentes en pro de la delación, es verdaderamente repugnante. La juventud no hace otra cosa que servirse de la violencia en respuesta a la violencia estatal.

La sociedad capitalista se halla en una fase de franco declive que comporta un profundo malestar social que se manifiesta con múltiples actos de repulsa que en la mayoría de los casos adquieren un carácter álgido. Todas las sociedades, como la esclavista y el feudalismo, antes de desaparecer fueron matizadas por grandes trastornos sociales hasta que una nueva estructura social las reemplazó. El capitalismo y el Estado, que es el instrumento de opresión — y represivo — para mantener en pie una sociedad que está completamente desvinculada de la hora presente, comete toda clase de desmanes y de atropellos. ¿Cómo se atreven a hablar de terrorismo los capitalistas de Estado? Las dos guerras mundiales convirtieron el mundo en campos de batalla. Existe mucha literatura alrededor de las masacres mundiales, desde Remarque a Henry Barbusse y muchos otros. Y quedan como testimonios vivientes legiones de jóvenes mutilados que condenan por sí solos a quienes denuncian los actos de rebeldía de los jóvenes que se levantan contra un sistema criminal e injusto por excelencia. A los jóvenes se les obligó, en nombre de la patria burguesa y de la ley estatal a practicar la escuela del crimen. ¿Quién es el que ha arrojado más bombas? Téngase presente las toneladas de bombas lanzadas en el Vietnam, en Corea, en Biafra, en el Bengladesh, etc. Y porque no hemos de mencionar la guerra de España en la que se asesinó a mansalva a la población civil. Hemos vivido las horas trágicas soportadas por el pueblo español.

Todo ello es puro terrorismo. Pero el Estado pretende poseer el monopolio de la violencia. La práctica de la violencia engendra una respuesta similar. No nos sorprenda, pues, que todos los mercenarios enrolados en los órganos de difusión, prensa, radio, televisión, traten de enlodar a los jóvenes que reaccionan contra una sociedad que sólo pueden defenderla quienes están a sueldo de ella para justificar sus crímenes.

Sólo leyendo diariamente la prensa podemos constatar el malestar social: por ejemplo una madre que se suicida después de haber matado a sus hijos. Este drama de la miseria se manifiesta muy a menudo.

Precisando lo ocurrido en la cárcel de Stuttgart (RFA) es un verdadero asesinato que han hecho con los presos del grupo Baader como anteriormente hicieron con Ulrike Meinhof.

La violencia, los panegiristas de la sociedad de consumo tratan de conceptualizarla a través de artículos de prensa y de propaganda televisada, como si fuese una especie de virus que enfermase a la sociedad actual... Esto es un sofisma.

La violencia no es más ni menos que el reflejo de un Estado omnipotente que tiende sus tentáculos por doquier hollando lo más íntimo de los hogares de los ciudadanos llegando a través de los avances tecnoló-

gicos como son las máquinas llamadas «Ordenadores», a clasificar el pensamiento de cada ser humano y así el Estado y por consiguiente la policía de Estado sabe exactamente quienes son los adversarios que hay que masacrar.

Esto es el fichero del cerebro humano. Pero es que además emplean las escuchas telefónicas y la instalación de micros. Es decir que el Estado ha creado una especie de psicosis de subversión que forzosamente ha de ser violenta. Es toda una sociedad que está vigilada, coaccionada y ultrajada.

por JAIME BALIUS

¿A qué viene, pues el escándalo de lo que ocurre actualmente en Europa?, siendo así que durante cuarenta años se erigió una muralla del silencio para ocultar el terror fascista. Los crímenes cometidos diariamente durante los cuarenta años de terror eran silenciados y el capitalismo internacional que ahora se siente indignado por lo del grupo Baader no ponían la menor objeción en que los trabajadores españoles fuesen asesinados y que se torturase en los centros policíacos. No solamente es en Europa que los Estados desencadenan el terror, y al mencionar los Estados incluimos el soviético y los de la Europa Oriental. La violencia estatal está desencadenada en el mundo entero. Véase por ejemplo el «Escuadrón de la muerte» en el Brasil; cosa similar en Chile, en Argentina, etc. Es toda la América latina que gime bajo la férula del imperalismo norteamericano que instaura dictaduras y las sostiene para seguir expoliando a todos estos pueblos que están atados económicamente al Wall-Street.

Seguid recorriendo el mundo, no importa el lugar que sea: tiranía, injusticia y miseria, todo ello encuadrado por un Estado.

La agencia Tass, o sea la agencia soviética oficial de prensa, aplaudió la conducta del Canciller socialista alemán Emlut Schmidt por lo que hace referencia al asesinato de los presos de la cárcel de Stuttgart.

El Estado es, pues sinónimo de violencia. Los asesinatos, las cárceles, las torturas, y toda la red represiva para sofocar el malestar de las nuevas generaciones que no pretenden otra cosa que vivir sin la pesadilla del paro forzado ni de las guerras que periódicamente desencadena el capitalismo. El capitalismo imposibilita y amenaza el mañana de la juventud. No es extraño que se produzcan manifestaciones que adquieren un grado tremendo de violencia. ¿A quién achacar la culpa? La sociedad actual es la culpable. ¡Es el capitalismo quién ha de sentarse en el banquillo de los acusados!, por condenar a la juventud a una vida mísera que los incita al empleo de la violencia. Son legión los jóvenes que han ofrendado sus vidas por un mundo mejor.

Ha sido con un grandioso desfile militar en la Plaza Roja, que el Kremlin ha cerrado las fiestas conmemorativas del sesenta aniversario de la Revolución de Octubre de 1917. La tribuna oficial estaba instalada en el mausoleo de Lenin. Es año tras año que los misticadores de una Revolución Social se presentan ante el mundo como continuadores de la misma... Fue en orillas del río Neva que se escucharon los primeros cañones del acorazado «Aurora» en cuya tripulación figuraban muchos anarquistas. La Ucrania Maknovista y el Cronstadt libertario es lo más

gritos de revuelta de ciertas nacionalidades del Cáucaso, de Ucrania, de Georgia y del Asia central. Creyendo poder escapar a Stalin algunas han enviado a combatir a sus hijos al lado de Hitler, cuando la batalla del Volga. Y millares de familias han franqueado la frontera en dirección de Sin-Kiang (controlada por la China) y también huían hacia el Afganistán y el Irán. La represión staliniana fue despiadada. A cuanto acabamos de mencionar debe agregarse el malestar existente en los países bálticos ocupados por el ejército ruso o sea Letonia, Estonia y Lituania. Pero es que además toda la Europa Oriental ocupada por el ejército ruso.

La famosa consigna lanzada por Lenin acerca de «la autodeterminación de los pueblos» es hoy un amasijo de tiranía en el interior de la Unión Soviética y en los países vecinos que ocupan militarmente. El Estado ruso y el Partido Comunista son los causantes del malestar que existe en la URSS y por más que hablen de la patria del proletariado ya no pueden engañar a nadie. Las deficiencias económicas que se manifiestan en la Unión Soviética son producto del centralismo imperante en todos los órdenes. El campesino rechaza la forma imperante de Cooperativas estatales que da como resultado que el país que fue el granero de Europa tenga hoy que importar cereales. Como botón de muestra queremos exhibir que sólo la cultura rusa abre las puertas de los exámenes que permite la accesión a las plazas más importantes. Si el obrero quiere ganar más está obligado a conocer el ruso. Lo que señalamos revela la enormidad de tal aberración en un conglomerado de 255 millones de habitantes, repartidos sobre 22,4 millones de kilómetros cuadrados y teniendo presente que por lo menos más de la mitad de la población está compuesta por no-rusos.

La URSS es una potencia de fachada puesto que está minada interiormente por graves problemas creados por la contrarrevolución encarnada por el Estado y el Partido Comunista y de ahí su alianza con el capitalismo.

El culto a la personalidad que fue denunciado en el XX Congreso del Partido Comunista ruso por lo que se refería a Stalin, hoy ha sido restablecido en la persona de Bregnev que pronto será el personaje central de una película titulada «Los soldados de la libertad». Esto es cuanto queda de aquellos diez días que estremecieron al mundo. Sirva pues de experiencia que ahogando la libertad no puede triunfar ningún movimiento revolucionario. El Estado debe ser destruido desde la primera hora de la revolución si los trabajadores quieren instaurar un nuevo mundo basado en la solidaridad y en la confraternidad universal.

LIBROS

«La Araña Negra», Blasco Ibáñez	100 00
«La Muerte de la Esperanza», E. de Guzmán	5 00
«El Año de la Victoria», E. de Guzmán	50 00
de Guzmán	50 00
«Así Empezó», José I. Escobar	50 00

«Jo fui ministro de Stalin», Jesús Hernández	50 00
«En el País de la Gran Mentira», Jesús Hernández	40 00
«Por que perdimos la Guerra», D. A. de Santillán	50 00
«La Legión Condor», R. Garriga	40 00
«Guadalajara y sus consecuencias», Ramón Garriga	40 00

«No éramos tan malos», Jacinto Tothyo	50 00
«Cien Capítulos de la Retaguardia», E. Domínguez Lobato	45 00
«La Quinta Columna», Santos Alcocer	45 00
«Teníamos que Perder», García Pradas	50 00
«Ideario», Ricardo Mella	20 00

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

« FRANCE, TERRE D'ASILE » Qu'en pense Klaus Croissant ?

LETTRE OUVERTE A M. GASTON DEFFERRE

Député-Maire de Marseille

Monsieur le Député-Maire,
Dans un article paru dans « Le Provençal » du 24 octobre dernier intitulé « L'engrenage de la violence », vous avez déploré l'état d'insécurité où se trouve la société actuelle du fait de la recrudescence « des délits, des crimes de droits communs » et, vous avez ajouté « due en grande partie à la crise économique et sociale qui condamne à la misère et au désespoir de plus en plus d'hommes et de femmes. »

Cette critique d'un système fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme et de la contrainte, synonymes de violence, contraste certes avec l'opinion si répandue par les tenants du Pouvoir de tous les Pays d'Europe que, malgré la crise « épisodique » que traverse notre continent à cause de la réévaluation du marché mondial des matières premières, nous vivons, par rapport aux générations précédentes, dans le « meilleur des mondes possibles ».

Bravo, Monsieur le Maire, bien que nous eussions aimé, vous l'entendre plus souvent et d'une façon plus vigoureuse et plus conséquente. S'il en était ainsi, les portes de la C.N.T., notre Centrale anarcho-syndicaliste, vous seraient grandes ouvertes.

Mais même dans un édit qui ne tient qu'une colonne de votre journal, il ne vous est pas permis de construire un amalgame aussi grossier entre les « délits de droits communs, attaques à mains armées, etc. » et ce que vous appelez les « crimes » des anarchistes.

Ce procédé, Monsieur Gaston Defferre, n'est pas nouveau, c'est l'ar-

gument classique utilisé par les classes possédantes pour effrayer les « honnêtes gens » — l'homme moyen — pour les mettre en garde contre les brebis galeuses, les meneurs, les méchants grévistes « qui mettent en danger l'économie nationale », et ainsi justifier la répression de l'Etat. Et pour enchaîner, vous vous en prenez aux conceptions philosophiques de l'Anarchisme.

C'est à partir de là que vous faites montre d'une méconnaissance totale du mouvement ouvrier. Nous vous rappelons cette page d'histoire que fut la « Commune de Paris » : Varlin, Louise Michel, Eugène Pottier, Elisée Reclus, le père de la Géographie moderne, des combattants malheureux trahis par les faux républicains, mais qui ont jeté les bases dans les faits et non les paroles, d'une société égalitaire, plus juste et plus fraternelle.

N'est-ce pas le libertaire Fernand Pelloutier qui a créé les « Maisons du Peuple » qui ont donné naissance à la Confédération Générale du Travail ?

Tous ces hommes qui ont lutté toute leur vie, sans compromission, pour une humanité meilleure, vous les mettez, dans votre amalgame, avec les tenants de la « violence individuelle » et des mouvements plus ou moins collectifs « du type Baader ou Palestiniens »; mouvements qui, ni par les méthodes pour ce qui est de Baader, ni par l'idéologie pour ce qui est des Palestiniens, n'ont rien de commun avec la tradition libertaire.

A propos du fait Baader qui a motivé votre article, ne trouvez-vous

pas curieux, Monsieur Gaston Defferre, que dans la République Fédérale dont le gouvernement a pour chancelier votre ami Helmut Schmit, il y a encore des anciens S.S. qui occupent des postes aussi importants que celui de Monsieur Schleyer ? Bien sûr, nous sommes loin du temps où le Parti Social-Démocrate Allemand avait à sa tête votre camarade Schumager (10 années d'internement) qui lui ne ménageait pas les anciens nazis camouflés et blanchis par Adenauer, et les dénonçait publiquement.

Mais où notre indignation est à son comble, c'est lorsque vous évoquez un passé récent, récent pour les hommes de votre génération Monsieur Gaston Defferre, la guerre d'Espagne. Votre méconnaissance du mouvement ouvrier, nous le répétons, et la légèreté avec laquelle vous laissez courir votre stylo à bille ne font certes, pas de vous, même au sens « bourgeois », un « grand monsieur ».

Nous militants de la C.N.T. qui n'aimons ni l'injure ni la calomnie parce que nous en avons trop souffert, nous ne pouvons rester insensibles à cette médiocrité d'esprit, quelles que soient vos divergences avec nos camarades espagnols. Aucun des vieux militants du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol, votre parti frère, (et c'est notre meilleure référence) ne peut nier l'action de premier plan que les militants « anarchistes » de la C.N.T. ont joué dès les premières heures du soulèvement militaire franquiste. C'est par millions qu'ils ont mobilisé les travailleurs de Catalogne, d'Aragon, de Va-

lence, de Madrid aux côtés des milices socialistes, et se sont emparés des casernes où tout le dispositif militaire était prêt à quadriller l'Espagne toute entière.

Et c'est après cela, monsieur Gaston Defferre que vous appelez « les crimes » des anarchistes; mais vous restez muet, en la circonstance, à propos des crimes organisés par les staliniens contre les militants de la C.N.T., du P.O.U.M., voire même contre beaucoup de militants socialistes.

Et si nous assistons aujourd'hui que cela vous plaise ou non à cette résurgence magnifique de la C.N.T. dans la péninsule ibérique, c'est parce que le souvenir des luttes passées et sa présence, malgré une répression féroce, pendant toute la durée du régime franquiste, reste profondément gravé dans le cœur du peuple Espagnol.

Non, Monsieur Defferre, l'Anarchisme ce n'est pas ce que vous laissez croire aux lecteurs du « Provençal ».

L'Anarchisme est un mouvement qui s'inscrit dans la lutte libératrice de tous les temps, un contre-pouvoir face à l'ARBITRAIRE et à la RAISON D'ETAT, car tous les pouvoirs et tous les états, contiennent comme disait Jean Jaurès, la RAISON D'ETAT, sinon à quoi servirait la Ligue des Droits de l'Homme ou militent nombreux de vos amis ?

Ceci dit sans faux romantisme ni humanisme à l'eau de rose que nous vous laissons pour vos tréteaux électoraux.

Les Anarcho-Syndicalistes de Marseille.

COMUNICADOS

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 11 de diciembre a las 9 y media de la mañana en nuestro local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte dará una conferencia, bajo el título de actualidad: «Los libros que han hecho el Anarquismo».

Siendo la primera del Ciclo que esta Federación Local organiza, quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes del Núcleo y de la localidad.

PERPIÑAN — C.N.T.-A.I.T.

A todos los compañeros pertenecientes a la Regional de origen Aragón, Rioja y Navarra en el Exilio, residentes en Perpiñán y pueblos limítrofes, por la presente quedáis convocados a la reunión que tendrá lugar el día 4 de diciembre de 1977 a las 9,30 horas en el local social, 9, rue Duchalmeau, Perpiñán, para discutir el Orden del Día del Pleno Regional a celebrar.

Dado lo importante del temario a discutir esperamos la puntual asistencia de todos los compañeros.

«TERRA LLIURE»

«Canigó», no deixis la muntanya», J. Ferrer; «Enrenou a Catalunya», J. Badius; «La degradació ecològica: nou mode d'agressió capitalista», G. Jacas; «Peix mort que encara belluga», Zigla; «La llibertat», A. G. B.; «Tbal i Barreja»; «Com l'ocell engaviat», Callau Nogué; «Com està la bossa»; «Humor objectiu»; «Nota d'un llibre», etc. Bona xeixa cara a Catalunya!

TERRA LLIURE, única publicació llibertària en català.

NOTA DE ADMINISTRACION

Estando en periodo de Reclamaciones hasta el 31-12-77, o sea el segundo semestre, rogamos a los suscriptores del «C. S.», que si se cruza la reclamación con el giro, no tengan ésta en cuenta, sin necesidad de escribir, si no es para una aclaración concreta.

F. L. DE THIAIS

Continuación de la Asamblea, el domingo 4 de Diciembre en el local y hora acostumbrada.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el día 11 de Diciembre en el local y a la hora de costumbre, para discutir el Orden del Día del próximo Pleno Regional.

SUSCRIPCION PARA ENVIO AL INTERIOR COMBATE SINDICALISTA

Un Maño, París, 10; Joan Ferrer, Montreuil, 50; Francisco, 4; Peralta, París, 10; Un Viejo, Saint Denis, 25; Roque Llop, París, 50; Un Maño, 2a vez, 20; Allende, Antibes, 50; Un Maño, 3a vez, 20; Uno de Gandia, 10; Un Viejo, Saint Denis, 2a vez, 20; Un Maño, 4a vez, 20 F. Total: 269,00 francos.

PRO COMBATE SINDICALISTA

Juan Terrades, Souppes, 30; Alfaro López, Foix, 40; Solá, Thiais, 10; B. Peralta, id, 10; Solá (h), id, 10; T. M., id, 20; Juan Vázquez, Lieja, 6,10; César Cuello, Lyon, 10; José Rueda, Chatou, 10; Vicente López, Brive, 30; Garrido, Bruselas, 10; Uno del 90, 100; Jean Palau, Joligny, 30; Volga Marcos, Rueil-Malmaison, 20; José Rueda, Chatou, 2a vez, 10 F. Total: 346,10 francos.

ADMINISTRATIVAS

—José Aguilar, Bruselas. Recibido giro 113 frs. Pagado «C. S.» hasta el 31-12-77.

—José Vergara, La Rochelle. Con la tuya cheque de librería 104,20 frs. saldo cuenta. Mira la causa porque nos devuelven «C. S.» de vez en cuando. La dirección es buena.

F. L. DE PARIS

Continuación de la Asamblea, el domingo 4 de diciembre a las 9,30 h en el Centro Confederal.

REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA EN EXILIO

Por mediación del presente comunicado, convocamos a todos los compañeros de la Regional en el Exilio, al Pleno que se celebrará el día 10 de diciembre, 4, rue Belfort, Toulouse, dando comienzo a las 10 horas.

Por la gran importancia que tendrá esta reunión, esperamos la mayor asistencia de compañeros. No cabe duda que el problema a tratar será: Exilio-Interior, en carácter regional.

A los compañeros que sus direcciones obran en nuestro poder, recibirán nuestra Circular-Informe de Gestión y que en la misma va insertado el Orden del Día de dicho Pleno.

La Comisión de Relaciones.

LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestriel	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPANEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.

Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

SERVICIO DE LIBRERIA

«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00	«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00	«Atlas de España»	80 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	25 00	Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	60 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00	«Por que perdimos la Guerra», D. A. de Santillán	50 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«La Legión Condor», R. Garriga	40 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	«Guadalajara y sus consecuencias», Ramón Garriga	40 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«No éramos tan malos», Jacinto Tohyo	50 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00	«Cien Capítulos de la Retaguardia», E. Domínguez Lobato	45 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00	«La Quinta Columna», Santos Alcocer	45 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00	«Teníamos que Perder», García Príadas	50 00
«La Révolution Inconnue», Voline	28 50	«Ideario», Ricardo Mella	20 00
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«Le Labyrinthepagnol», Brenan	39 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00		
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00		
«Le Mouvement Makhnoviste», Archinoff	25 00		
Livre de Recherches. Prix : 45,00 F			
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00		
«El Imperio Socialista de los Incas», Louis Baudin	18 00		
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	29 00		
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V. Paris.

Incendio de locales de la C.N.T.

La Prensa nos informa que... Tres o cuatro individuos, de los que únicamente se sabe que eran jóvenes, penetraron en el local del Sindicato del Espectáculo de la CNT de Barcelona y prendieron fuego al material que allí había, que quedó destruido por completo.

Al parecer, los asaltantes intentaron primeramente penetrar en el local por una ventana. Al no conse-

guirlo, forzaron la puerta de entrada. Una vez en el interior, acumularon todo el material del archivo y de trabajo, además del mobiliario, y le prendieron fuego.

Aunque por el momento se desconocen las causas que provocaron las llamas, todo parece apuntar que pudieron haber sido dos «cocteles Molotov».

Este Boletín nuestro, redactado en catalán pero con ideas libertarias, se dirige a vosotros en este momento crucial para nuestro Movimiento. La C.N.T. y el anarquismo han vuelto a reaparecer en España, con acopio de reaperos más que de antiguas voluntades. Consiguientemente, la tarea de cultivar ese campo virgen es tan ardua como inaplazable, y en ella convergen muchos compañeros interiores y exteriores.

Fero allí faltan libros, folletos, periódicos, revistas, gráficos, hojas y todo impreso capaz de desarrollar ideas precisas. Esto se cumple en parte mínima y siempre mediante el habla castellana.

Sin embargo, ahí está Cataluña con un volumen de propaganda política en catalán realmente enorme. Alguna ilusión pareció darnos la presencia del periódico afin «Catalunya», pero aquella se ha extinguido. Queda el recurso de nuestro Boletín, con más de veinte años de existencia en el exilio, en empeño demostrado de unos cuantos, y ante la indiferencia de muchos. El esfuerzo que los de «Terra Lliure» cumplimos cara al interior es considerable por el número que somos, y habría que ayudarnos. No pedimos socorro, no; pero decimos que gran parte de la escisión está contra «Terra Lliure», no siendo lógico que nuestro elemento se encoja de hombros. En Cataluña el idioma del país obtiene gran desarrollo y la C.N.T. quedaría absolutamente al margen del mismo a no ser la presencia de «Terra Lliure».

Repetimos no pedir socorro, sino comprensión y ayuda de los que comprendan. Nuestra sindical y nuestras ideas nodeben quedar al margen de la contienda, en Cataluña ni en ninguna parte, cumpliendo «Terra Lliure» su oportuno cometido.

Nuestra dirección es la vuestra: 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, Teléfono 370 46-86. C.C.P. Roque Llop 9 232 23 V, Paris.

Redacción y Administración de «Terra Lliure».

Compañero Ciriaco, descansa tu también en paz.

A la compañera Encarna, su hermana y a los familiares de ambos compañeros, nuestro más sentido pésame por la muerte de los dos tan buenos amigos.

Por la Comarcal de Valderrobres en el Exilio: El Secretario de Relaciones.

Compañero Ciriaco, descansa tu también en paz.

Este Boletín nuestro, redactado en catalán pero con ideas libertarias, se dirige a vosotros en este momento crucial para nuestro Movimiento. La C.N.T. y el anarquismo han vuelto a reaparecer en España, con acopio de reaperos más que de antiguas voluntades. Consiguientemente, la tarea de cultivar ese campo virgen es tan ardua como inaplazable, y en ella convergen muchos compañeros interiores y exteriores.

Fero allí faltan libros, folletos, periódicos, revistas, gráficos, hojas y todo impreso capaz de desarrollar ideas precisas. Esto se cumple en parte mínima y siempre mediante el habla castellana.

Sin embargo, ahí está Cataluña con un volumen de propaganda política en catalán realmente enorme. Alguna ilusión pareció darnos la presencia del periódico afin «Catalunya», pero aquella se ha extinguido. Queda el recurso de nuestro Boletín, con más de veinte años de existencia en el exilio, en empeño demostrado de unos cuantos, y ante la indiferencia de muchos. El esfuerzo que los de «Terra Lliure» cumplimos cara al interior es considerable por el número que somos, y habría que ayudarnos. No pedimos socorro, no; pero decimos que gran parte de la escisión está contra «Terra Lliure», no siendo lógico que nuestro elemento se encoja de hombros. En Cataluña el idioma del país obtiene gran desarrollo y la C.N.T. quedaría absolutamente al margen del mismo a no ser la presencia de «Terra Lliure».

Repetimos no pedir socorro, sino comprensión y ayuda de los que comprendan. Nuestra sindical y nuestras ideas nodeben quedar al margen de la contienda, en Cataluña ni en ninguna parte, cumpliendo «Terra Lliure» su oportuno cometido.

Nuestra dirección es la vuestra: 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, Teléfono 370 46-86. C.C.P. Roque Llop 9 232 23 V, Paris.

Redacción y Administración de «Terra Lliure».

HA SALIDO «ANDALUCIA LIBERTARIA»

EXTRACTOS DEL N° 6:

DESDE UBRIQUE

Informe del Sindicato de la Construcción

El día 5 de mayo, con motivo de la revisión del Convenio de la Construcción de la provincia de Cádiz, se intentaron hacer las primeras negociaciones con la patronal, negándose los empresarios a la negociación, se acuerda abolir las horas extras.

Llegado el mes de julio y viendo que todo lo que se intentaba era inútil, se acordó trabajar a bajo rendimiento, a causa de esta postura la empresa «Colomina» y otras empresas de Sanlúcar de Barrameda, proceden a sancionar con 40 días de epleo y sueldo a más de 1.000 trabajadores, con algunos despidos.

Vista la actitud de la patronal, en Jerez y Sanlúcar se decide ir a la huelga, sucesivamente se fueron uniendo todos los pueblos de la provincia hasta el día 18.

Las dos primeras asambleas se hicieron en los locales de USO, aprovechándose esta central sindical de la situación, tratando de conseguir una afiliación masiva de los trabajadores a la misma, cuando en realidad lo único que nos unía era un problema laboral, al cual queríamos dar solución, no la afiliación en una central sin saber en realidad qué es un sindicato, tras éstas todas se rea-

lizaron en los locales de la C.N.T., por ser los más amplios.

El día 12 hubo una marcha desde San Fernando a Cádiz, con el propósito de hacer presión sobre la patronal y llamar la atención de los gaditanos, esta marcha fue decidida por los trabajadores con el propósito de que no hubiera siglas ni intentos de manipulación por parte de las centrales sindicales.

Antes de empezar la marcha aquello ya estaba lleno de pancartas de CC. OO., los cuales no se atuvieron a los acuerdos de la asamblea, manipulando la marcha a su llegada a Cádiz, dirigiéndonos a los trabajadores a un lugar apartado en contraposición de lo que nosotros pensábamos, que era ir al Gobierno Civil o algo parecido.

El día 6 hubo una manifestación en Cádiz por los barrios obreros, en la que había un fuerte servicio de orden en su mayoría de CC. OO. que reprimió a los trabajadores de una forma que nada tenía que envidiarle a las fuerzas de «orden público». Algunos políticos provocaron de manera descarada, lanzándose sobre compañeros de la C.N.T.

Nos limitaremos a explicar los su-

cesos ocurridos en Ubrique y lo que sabemos de la provincia.

Queremos hacer hincapié en estos hechos y otros similares que sucederán para que estén siempre presentes en la mente de todos los trabajadores y tomen conciencia de todo el tinglado político, lleno de intereses partidistas que traen entre sí algunas centrales sindicales.

El día 13 fueron detenidos y encarcelados en la cárcel de nuestro «queridísimo» Ayuntamiento cinco compañeros de la Construcción, los cuales fueron puestos en libertad al día siguiente, con un juicio pendiente, tras el encierro de unos 70 compañeros en la Iglesia.

El día 20 volvieron a detener a otro trabajador, volviéndolo a poner en libertad después de un encierro de 15 compañeros en el local de USO.

Señor Alcalde, Fuerzas de Orden Público y demás autoridades, que los derechos humanos en esta linda democracia survan para algo, ya está bien de hacer con el trabajador lo que os de la gana.

Desde el 20 de septiembre son muchos los compañeros que vuelven al trabajo.

Compañeros del campo andaluz

La situación según la prensa burguesa es desesperada para los obreros del campo que ayer se manifestaron con unos tractores y si eso fuese así, que no es muy cierto, porque los de ayer eran propietarios, la nuestra es aún más desesperada, en contrapartida la solución no llegará de Madrid; tendremos que crear aquí las condiciones objetivas para que florezcan las soluciones a corto, largo y medio plazo.

La acción directa de los postulados anarquistas, aquí es más válida que nunca y de la forma más radical que sepamos, haciendo frente a las actitudes pactistas de algunos sectores de la clase obrera, que en cierta manera atentan contra el único lema válido en el campo: «la tierra es de quien la trabaja» y contra esto no existen paliativos posibles.

Para llegar al momento de la colectivización, hoy que nos encontramos con patronales fuertes y un escaso nivel de lucha, tendrían que pasar por diversos estadios, para alcanzarlo, actuando de forma permanente en la concienciación del pequeño propietario, más esclavizado que nadie por un título de propie-

dad que a la vez lo es de miseria y de explotación.

A corto plazo es urgente la formación de sindicatos agrícolas que desarrollen una serie de estructuras que conduzcan a la colectivización de la tierra.

A medio plazo plantearse la formación de cooperativas de distintos cometidos, éstas nos darían independencia y la lucha sería resuelta y rápida.

En principio la creación de cooperativas con la única riqueza que poseemos, con nuestro trabajo, a través de ellas obligaríamos al patrón a contratar con ellas y no en forma esporádica y aislada, sino por temporadas enteras y ciclos completos de producción, terminaríamos así la discriminación a compañeros o con las ingerencias de personas que no son del municipio, o de la comarca.

Cooperativas de ahorro y consumo que suplanten a las entidades depredadoras de ahorro que están en todos y cada uno de los pueblos moviendo al capitalismo con el ahorro del obrero local y del emigrante, de ellas nos serviríamos para la finan-

ciación de las explotaciones colectivas que se fueran formando.

Cooperativas de maquinaria y aperos de labranza con la puesta en común de estos elementos actualmente con escasa rentabilidad en manos de pequeños agricultores a los que hay que concienciar, se daría comienzo a la colectivización futura.

El último aspecto de estas medidas sería el de la comercialización de nuestros productos lo cual se haría a través de economatos creados por los compañeros de las distintas locales y federaciones, evitando de este modo al intermediario que nada aporta y si es el que más se enriquece.

Sopesando los últimos movimientos de los propietarios andaluces, vemos que se organizarían las funciones y que las próximas medidas de fuerza intentarían tomarlas frente a nuestras reivindicaciones salariales en la próxima recolección de aceituna, para esas gentes es preciso tener sindicatos fuertes con capacidad de lucha y respuesta a los usurpadores de nuestra tierra.

¡Salud compañeros campesinos!

PANORAMICA SOCIAL

Camacho y Redondo, criticados

De «Diario-16»:

Las centrales sindicales — CSUT, SU, USO, CNT — calificaron de «espectáculo bochornoso» la intervención de los secretarios generales de Comisiones Obreras, Marcelino Camacho, y de la Unión General de Trabajadores, Nicolás Redondo, en el programa «Cara a cara», que emitió la Televisión Española.

Todas las centrales también denunciaron «la discriminación de la aparición en TVE de una parte del sindicalismo». Piden la oportunidad de

dirigirse al país en un debate abierto.

Manuel Molina, del SU, dijo que la realidad sindical — incluso la de CC OO y UGT — «está muy por encima de las rencillas y problemas personales que ambos expresaron».

Juan Gómez Casas, secretario general en funciones de la CNT, manifestó que presentaron una pobre impresión «llegándose a llamar embusteros».


«Las intervenciones de Camacho y Redondo — manifestó el portavoz de la CSUT — no pasaron de ser una pelea entre gallos, cuyas discusiones

en nada afectan a los trabajadores y en nada contribuyen a la unidad sindical.

Para la USO pro ugetista, en el debate, que fue clarificador, se delimitaron nítidamente las posiciones. «Nicolás Redondo le ganó por la mano a Camacho», matizó la USO partidaria de fusionarse en UGT.

La comisión ejecutiva de la USO (Congreso) afirmó que los protagonistas dieron «una imagen absolutamente deformada de la realidad sindical y laboral española, al convertir el programa en una disputa partidista del más bajo estilo».

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

DEL GUADALUPE AL CINCA PASANDO POR RUBI

por Miguel CELMA

A Enrique Marcos ya lo habíamos oído en Barcelona y ya dijimos cuán adecuado se presentaba este compañero para interpretar en la tribuna situaciones presentes. En Rubi no dismintió el aserto. Al contrario, aún contribuyó para que hoy lo reafirmemos de nuevo. He aquí su discurso en el que sobresale una constante preocupación:

DEFENDER A LA C.N.T.

Enrique MARCOS: «Dicen que esta C.N.T. no es la C.N.T. del 1936; dicen... dicen muchas cosas sobre la C.N.T.; pero no dicen nada sobre su poder de convocatoria, no dicen que hoy como ayer, nuestra C.N.T. es capaz de recoger las esperanzas de cientos de miles de personas, en la mayor concentración que jamás se vio en la historia de España. Una C.N.T. es la nuestra capaz de afirmar que no somos únicamente un grupo que destaca por su valor y por su actividad frente a la injusticia, sino que somos una Organización de base amplia con profundas raíces ideológicas y con un afán de reivindicación social que nos lleva, indefectiblemente, a una sociedad sin clases, sin partidos y sin amos; que nos llevará, en fin, a las comunidades libertarias (aplausos y gritos de ¡muy bien!)

Memos dejado de ser ante la opinión pública el residuo nostálgico e incólume que nos adjudicaban los nuevos y los antiguos agoreros.

RECONOCIMIENTO DE UN PASADO

«Para vosotros, compañeros de tantos años de lucha y sufrimientos, esto no es nada nuevo. Vosotros sabíais que la C.N.T. se la mantiene viva aún a pesar nuestro, que no hemos sido nosotros los que la mantuvimos sino que fue ella con todo lo que representa, la que nos mantuvo a cada uno entusiasmado en el combate aunque a veces el desaliento, incluso la muerte, nos rayara en muchas ocasiones. Ni entonces, ni ahora dejamos de avanzar. Pero hoy podemos hacerlo con nuevas energías, con las que vosotros, los jóvenes, podéis prestarlos. Y al llegar a esta síntesis, se sobreentiende que debe hablarse con claridad, recordando a unos y aclarando a otros, que la C.N.T. no es un sindicato de confusión, ni un conjunto de antigüedades; que tenemos una ideología concreta que se llama anarcosindicalismo (aplausos). Y al declararnos así no tememos de correr el riesgo de resultar imposibles. Creemos que con ello hacemos el mayor bien que pueda hacerse al futuro movimiento obrero: el de darnos a conocer. Que los trabajadores sepan lo que pueden esperar de nosotros y lo que deben estar dispuestos a dar. Aquí estamos como una alternativa única. Alternativa ante el Estado de monopolio y de consumo; intransigente frente a la explotación de los nunca satisfechos capitalistas; intransigente ante la discriminación. Incluso seremos violentos como lo hemos sido siempre cuando de la defensa de la libertad se trata.»

Y UNA ADVERTENCIA A LOS DE CASA

Pero si alguien no lo entiende así, puede dejarnos de leer en otro lugar su forma de lucha. Ahora en que la afiliación es fácil, en que el proselitismo es cómodo para todos, ahora es cuando el engaño es más

fácil todavía. ¡Trabajadores! en la C.N.T. no caben las medias tintas, podemos gustar o no, para eso estamos aquí. El hacernos impopulares no nos importa puesto que la razón está de nuestra parte. Estamos aquí para decirnos que somos un sindicato con impulso y fines propios, que no copiamos programas políticos, sino que somos los que damos lecciones de eficacia social y revolucionaria, por lo tanto justiciera e igualitaria. Que no somos correo de transmisión de ningún partido, que no somos tampoco el asilo o el refugio de los jubilados de la CNS y del verticalismo. (Aplausos prolongados).

Aquellos que columpiaron durante 40 años sobre las espaldas de los trabajadores sólo pueden obtener de ellos desprecio y distancias.

CLASICA POSICION CONFEDERAL ANTE EL CHANCHULLO ELECTORAL

«Ya han pasado las elecciones, el parlamentarismo ofrece de nuevo su cara real: la cara de la euforia, explotada su maestría de evidores y su traicionada causa del pueblo, y desde los ingenuos grupos izquierdistas hasta los que creyeron en cierto verbo socialista autonómico, se les ve las caras sonrientes de la victoria electoral. Pero se les ve que pisan terreno movedizo, se les comprénden en el rictus de preocupación y de sorpresa pensando en el futuro. Tienen razón pero yo les aconsejaría que guarden las lamentaciones para más adelante, pues sus defecaciones no han hecho más que empeorar. Ante el parlamentarismo, compañeros, C.N.T.; ante las elecciones, C.N.T.; ante el «pacto social», C.N.T.

y con la C.N.T. las asambleas obreras como alternativa en la marcha. (Grandes aplausos).

«La C.N.T., hay que insistir, es una organización en la que caben todos los que trabajan, pero que nadie olvide — también hay que repetirlo —, que su línea de conducta revolucionaria no acepta otras probabilidades que la que ofrece el Comunismo Libertario. Aceptamos, eso sí el enriquecimiento ideológico de las diferentes corrientes libertarias, pero rechazamos cualquier tipo de totalitarismo venga de donde venga, de la derecha o de la izquierda. (Aplausos).

La C.N.T. ha sido, es y será de los trabajadores, pero sin olvidar que es anarcosindicalista.

«Trabajadores de Rubi ¡Viva la C.N.T.!

La asistencia unánime responde a Marcos con aplausos y vivas numerosos.

Muchos oradores, bajo un sol que tosta todo, y a una hora ya tardía, la multitud no se mueve. Permanece tan interesada como cuando se ha comenzado. Es que aun no ha hablado Federica Montseny y a esta compañera todos quieren escucharla. Los más porque de lo que diga esperan un enriquecimiento de conceptos ideológicos y revolucionarios; los menos, pocos, muy pocos, para ver si le cogen algún desliz para después sacarle la piel en odiosa

crítica. El presidente la anuncia y, como de costumbre, su nombre es saludado con entusiasmo general. Al iniciar estos relatos sobre Rubi hice mención a un extraño movimiento que se produjo en la tribuna alrededor de una sombrilla. Montseny explica el asunto.

DISCURSO DE F. MONTSENY

«Estimados compañeros, estimados amigos. Aquí estoy ante vosotros, hablando, sudando y tomando el sol... porque voy a hablar sin sombrilla. (Aplausos). Agradezco a los compañeros que tuvieron la idea de ponerla y lamento que no hubiese una sombrilla para cada uno de vosotros (aplausos), pero es un detalle en el que no cayeron los compañeros de la F. L. de Rubi, excusémosles.»

La realidad del caso es que los compañeros subieron a la tribuna una sombrilla, cosa que nos pareció correcto y humano dada la edad de Federica, su salud y el sol que caía, pero hubo alguien de entre el público que protestó del tal «privilegio». De ahí la actitud de Montseny. No supimos quién había pasado el papeletito protestatario, lo que no es óbice para que concluyamos que nada se puede contra la falta de sensibilidad humana, de inconsciencia o de mala fe. Mas, veamos lo que dice la oradora. Pero como ya nos hacemos muy largos, invitamos a seguir este discurso en el periódico «Espoir».

LECTURAS

Nuestro amigo Galzerano continúa su obra editora de libros contra las injusticias de la Sociedad capitalista y estatal que manifiesta su maldad por todos los ámbitos del mundo. Ahora acaba de presentar dos libritos azules interesantes. La portada del primero (1), debida al artista Triggiani, representa, con sorprendente verismo, los muros de una prisión, a través de cuyas rejas una mujer y un niño que ella lleva en brazos, hablan con el prisionero.

El autor nos comunica su desazón al descubrir la desigualdad social que somete al explotado bajo el capricho de los potentes. Sus rebelías, sus angustias, sus pesares y sus esperanzas en un día mejor, el día de la rebelión en busca de horizontes de verdadera libertad y fraternidad humanas.

Una corta alusión a un Cristo que se quiere bueno. El del año dos mil... Reminiscencias de prejuicios, sin duda, que hacen pensar que el autor da cierta fé a la existencia de un Cristo que, más que histórica, las experiencias demuestran que es fabulosa. Es un detalle. Pero ahora que la Iglesia católica busca aposento favorable para su porvenir, bueno será que no le demos triunfos que le aprovechen...

De todas maneras «Tras los Barrotes» tiene pasajes emocionantes y su lectura es interesante.

El segundo libro es de Mino Errico: «Fagliusche». (2). Contiene poesías muy interesantes en sus temas que, como las páginas de prosa, re-

posan sobre el principal: la lucha por un socialismo meridional.

De todos es conocida la angustiada situación del mediodía italiano, cuyos habitantes, más que en ningún otro país de Europa, son considerados por los norteros como verdaderos parias de la Sociedad.

Un estudio serio de los verdaderos designios de los partidos políticos, incapaces de hallar soluciones para el grave problema de esas regiones en las que la Iglesia, con todos sus sostenes, campa como verdadero cacique.

Los lectores de italiano podrán aprender detalles muy interesantes.

La relación que manteníamos hace algunos años con el filósofo Eugen Relgis fue truncada por la aparición de fuerzas dictatoriales en el Uruguay. Cartas dirigidas al compañero Muñoz, su colaborador directo, quedaron sin respuesta. Ese silencio fue interpretado como un consejo de abstención, pensando que su situación podía ser precaria, debido a su personalidad antiautoritaria y a su respectiva condición de extranje-ros.

Si hubiéramos dejado de recordarle, la presencia de «Cosmometápolis» (3), que acaba recién de enviarnos Gaspere Mancuso, nos hubiera llevado a evocar la vida del combatiente por la Paz, entregado siempre a la lucha contra todas las guerras.

Esta edición italiana que el citado Mancuso ha traducido de la versión española de Eloy Muñoz, sobre ser un merecido homenaje a su autor,

es un valioso aporte a la obra de la paz.

El desmenuzar inteligente de Relgis, su profundidad de pensamiento y la amenidad que sabe dar a sus temas hace, de «Cosmometápolis», un documento de primer orden que debe estar presente en todas las bibliotecas de carácter progresista y humanista.

Muy bien por los editores.

(1) «Dietro le Sbarre» (Tras los Barrotes). Césare Ricci. — Ediciones Galzerano. — 60 pgs. 12 x 19, 2.000 liras. Pedidos al editor: Casalvelino Scalo — 84040; Salerno (Italia).

(2) «Fagliusche» (Copos de nieve). Poesías y apuntes par a una vía meridional hacia el socialismo. — Mino Errico. 70 pgs. 13 x 21 — 1.000 liras. Pidase al editor Galzerano.

(3) «Cosmometápolis», Eugen Relgis. Editora «Libero Accordo». 110 pgs. 14 x 21. — Pedidos a Gaspere Mancuso: Via Andrea Doria, 19 — 10123 Torino (Italia).

LIBROS

«La Araña Negra», Blasco Ibáñez	100 00
«La Muerte de la Esperanza», E. de Guzmán	5 00
«El Año de la Victoria», E. de Guzmán	50 00
«De Guzmán	50 00
«Jo fui ministro de Stalin», Jesús Hernández	50 00
«En el País de la Gran Mentira», Jesús Hernández	40 00

LA CARAVANA DEL... ARAGON

De Belchite
a Grañén
pasando por
Sariñena

III

— Si sabéis que no está en nuestras manos lo que pedís, ¿a santo de qué esa cerrazón? Para proporcionároslos, seguir la tartana. ¡Hala, en marcha!

Y así diciendo, Gabriel entró de nuevo en el vehículo que arrancaba. La lluvia y el gruñir empeoró. De mal talante, alguien exclamó:

— ¡Mira ese; es bonito hablar y quedar al resguardo!

Estaban de lleno en la campaña. La aldea de lleno sabido, se había quedado atrás. En el horizonte, el contorno desolador y escueto, de una tierra pelada en sus colinas, jorobadas y desnudas. En medio, la carretera blanca y fangosa. Y el tintineo del aguacero, insensible y fastidioso:

— ¡Resultado esto una imposición tiránica! ¡No seguimos!

Una vez más, Gabriel se plantó en medio de la carretera ante el carro en cabeza y los mulos parados, ante la caravana de la desolación. Todos habían cerrado los impermeables de tela engomada con el capuchón hasta las cejas. El teniente veterinario, arropado en su capa azul marina, empapada, la gorra sin arco metida en las orejas, montado sobre el alazán lustroso, en cuya tersa piel el pelo rojizo brillaba con todo su esplendor por el agua que resbalaba, avanzaba con paso lento, inmutable a todos y a todo.

— ¡Adelante, muchachos, adelante!

— ¡Pero no ves cómo llueve!

— Si nuestros compañeros no tienen miedo a las balas, ¿porqué nosotros hemos de tener miedo del agua?

— Eso se dice muy bien bajo el toldo de una tartana.

— Y también se dice así — remarcó Gabriel al tiempo de ponerse a andar a pie bajo el agua torrencial.

— ¡Fermin, arrea!

La caravana arrancó entonces, avanzando como por sugestión, acompañada de la música sorda del chaparrón y el tintín campanillero siempre alegre del caballito que tiraba de la tartana. La protesta se calló.

Había pasado un buen rato. Acaso media hora. Una voz se alzó en el silencio restablecido:

— ¡Eh, comisario, métete en la tartana!

Y otra enseguida:

— ¡No seas terco; ponte al abrigo!

— ¡Vuestra terquedad levantó la mía! Nada de lamentos. Adelante.

— Ya está bien, muchacho. Vas a diñarla de un resfriado.

Pero Gabriel continuaba su andar. Entonces, todos a una:

— ¡Si no entras en la tartana, nos paramos. Y ahora será en firme!

Gabriel seguía como quien oyera llover acompañado del agua que le azotaba con ganas, como lo hacía en los hombres y en el ganado. La protesta saltó, ahora por motivo opuesto:

— O te metes en la tartana o nos paramos en seco.

— ¿En seco o en mojado? — respondió un chungón.

— ¡Bueno; yo ya me entiendo!

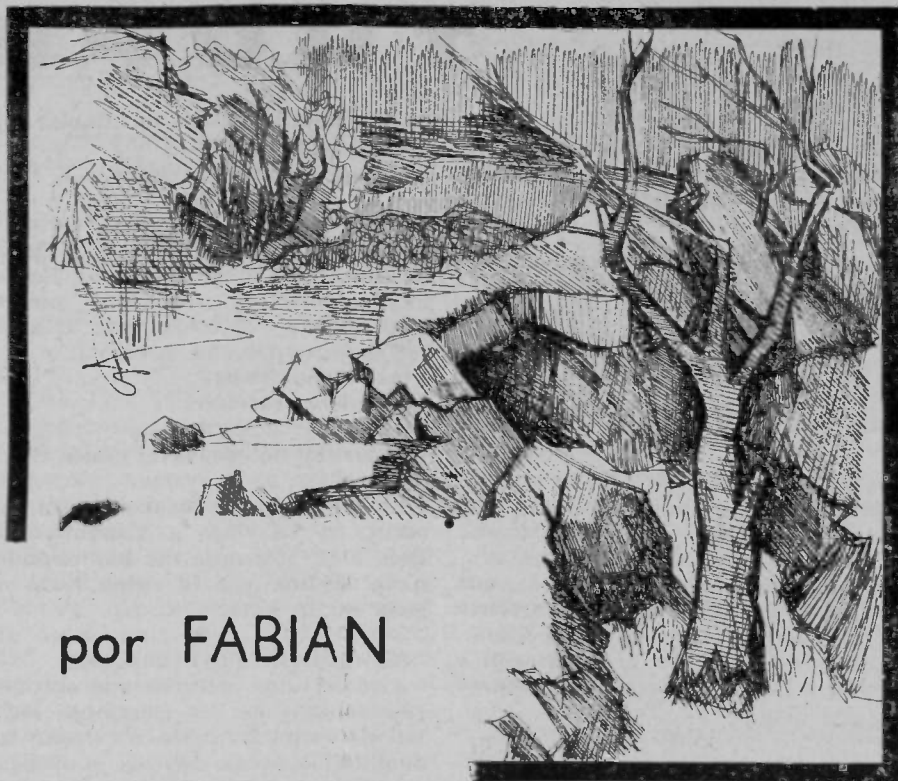
— Nosotros también te entendemos.

La caravana paró de nuevo. Gabriel se volvió de frente. Levantó la visera. Los racimos humanos estaban de pie sobre los carros como manojos de espárragos. Miró un momento, se acercó después al vehículo, puesto de mando ambulante. Al poner en pie en el estribo, clamó:

— ¡De acuerdo, y adelante!

Ahora, la caravana avanzando estaba invadida de un ruido diferente. Los muchachos desafiaban la lluvia cantando jotas. El viento se levantó y el agua paró. El firmamento encapotado se rasgó. Un sol pálido se extendió sobre la reata como débil manto de consuelo ilusorio, y las canciones arreciaron, avivadas. Era la respuesta a un simple e ínfimo gesto solidario. Las palabras sobaban.

Gabriel continuaba calado hasta los huesos. La noche llegó. La caravana se quedó «sola», la tartana se había distanciado al trote. Sus ocupantes llegaron ante un conglomerado de casas, que la oscuridad de forma vaga escondía, ayudada por el silencio completo: una aldea sin luces. De esa masa indecisa, una fogata, tal foco luminoso que se presentara para llamarlos. A él se acercaron; y allí pararon. Un cobertizo con sus muros de piedra tosca, una gran entrada sin puertas. En el interior y en el centro del gran espacio cuadrangular, una hoguera ardía, con ramas espesas que chisporroteaban. En su torno formando un cuadro, tablones sobre ladrillos a manera de bancos. Ante el fuego, y sólo, un anciano, pastor o aldeano. Con un mirar bondadoso, sin preguntar quienes eran, de donde ve-



por FABIAN

nían, ni a donde iban, les ofreció asiento. Y mientras Fermín le informaba de lo que no tenía intención de saber, Gabriel se despojó de sus vestidos empapados poniéndoles a secar sobre un banco cerca del fuego. En éstas, la caravana llegó. Los mozos, bullicio y alegría franca, lenguaje lleno de ruido, se pusieron con holgura alrededor de la lumbre. Al verlos entrar, el «hospeder» desentendido se animó, calentando su interior con el fuego de la simpatía. Cuando le dijeron que no habían comido ni descansado en todo el maldito día, se levantó.

— Descansar, amigos, poneros a vuestro gusto. Echar leña al fuego. En ese rincón hay un montón de ramas como brazos. Me voy un momento a buscar algo por el vecindario. Algo encontraré con que calmar la pena de los estómagos vacíos.

Al cabo de un rato, el viejo aragonés, lleno de amabilidad, llegó con una hogaza de cuatro libras y dos botellas llenas de tinto. Con el regocijo que es de suponer, las navajas se abrieron. Rebanada tras rebanada, la hogaza pasó a buen recaudo al tiempo que las botellas pasaban de mano en mano sin el lujo de vaso. Contemplólos el noble anciano rebosando de contento. De un hangar anfitrion, unos sacaron alimento para el ganado mientras otros los desengachaban poniendo los carros sobre los tentemos. Llegaron las brazas de heno...

Se despertaron a la madrugada. Gabriel se ocupó de sostener la hoguera mientras vigilaba sus vestidos al secar. Las brasas se mantenían entre las cenizas blancas. El recinto parecía un horno. Los que durmieron, al despertarse buscaban con los ojos al anciano:

— ¿Dónde está?

Gabriel:

— Hacia medianoche se fue. No quiso despertaros. En nombre de todos le di un abrazo y él me dio otro pensando en vosotros.

— Esta es buena. Aquí se pone en práctica lo de «haz bien y no mires a quién».

— Sin decir ni pio. Como este viejo entran pocos en docena...

— Es como se debe hacer. Moral solidaria al estado puro.

Fermin:

— Bueno; hay que continuar el camino. Enganchar los mulos. Aún hay kilómetros por recorrer.

Nadie se quejó ni en broma.

Continuó el caminar carretera adelante. La caravana llegó a un cruce. Un tramo a la izquierda conducía a Castejón de Monegros. Habían atravesado la Sierra de Alcubierre; por la derecha entraron en la de Pallaruelo.

Camino pedregoso hecho en el costado montañoso. El otoño había vestido de color castaño los matorrales que un débil sol besaba. El camino, cinta retorcida, se deslizaba por subidas y bajadas del terreno cheposo. La caravana, tras dejar atrás los Monegros y la sierra de Alcubierre pronto llegaría a el pueblo que llevaba el nombre de la Sierra donde estaban: Pallaruelo, al pasar los montes de Jubierre. Las lluvias pasadas hacían difícil el caminar y ponían un poco al descubierto las calvas de peduzcos desnudos. El continuo trágico de caballerías y carromatos habían socabado el camino. Charcas y barro producían un patinar de beodo. En uno de los carros más cargado que los otros, sobre la altura del gran montón de trastos había cogido asiento el teniente Valls harto de montar el alazán que al fin le producía mal en el trasero. Cuando se presentaba cuesta arriba el carro sobrecargado no podía avanzar. Entonces se pararon, poniendo otro mulo en cabeza de la reata. Llegó un momento en que ni de esa forma le arrastraban. Las ruedas como las pezuñas, patinaban:

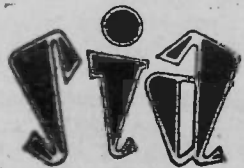
— ¡Harre, Tormento! ¡Aupa, Veneno! ¡Tira, tira, Tordillo!

El de barras hincaba los cascados sobre peñascos y con las herraduras saltaban chispas. Las trallas chascaban en el aire. Los arrieros alentaban con sonoros juramentos. Poco alentaron las blasfemias. El carro se tambaleaba en un lugar donde el peñasco aparecía inclinado. Dos veces, el peso y el volumen amenazó un resultado siniestro.

Y fue aquel peñasco desnudo, aquella peña pulida por tráfico de tiempo inmemorial, donde se determinó la catástrofe. La rueda encontró un refilón en su rodar. El aro resbaló, el mulo de barras también. Mulo y carro perdieron el equilibrio. El carro cayó de medio lado, el mulo de barras hizo lo mismo. Y la carga, la montaña de la carga, siguió la trayectoria parabólica. El teniente-veterinario, con la capa abierta apoyada por delante sobre sus brazos que se movían, dio la impresión de un murciélago gigantesco desplazándose en el espacio. Todo rodó sobre el barro: carro, mulo, trastos y teniente, quien recibió un porrazo, mientras el animal, prisionero de los arreos y las barras, sacudía sus cuatro patas dando coces en el aire. Por primera vez se oyó a Valls articular sonidos vocales con sus quejas. Tres muchachos corrieron solícitos a su auxilio en medio de una carcajada tan sonora como mal a punto. Ya lo dijo Nietzsche «la risa se produce por el sentimiento entre lo cómico y lo trágico».

(Continuará)

CALENDARIO



PARA

1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy encontrándonos, de nuevo, en vísperas de tenerlo terminado, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

TROPEZONES

Por las andanzas del farolón.
«Yo, comunista y partidario del socialismo, les aseguro que sus intereses serán respetados en nuestro país.»

«... el político comunista añadió, mostrándose moderado en sus intervenciones salpicadas de elogios, no sólo a la Monarquía, si que también al presidente Suárez y al pacto de la Moncloa...»

De lejos le viene al galgo.

«Un portavoz del PCE desmiente que, al pisar tierra norteamericana, Santiago Carrillo haya exclamado: «Viva la revolución... industrial.»

Es la única revolución a la que tenga apego, para estar al servicio de los que financiaron su elección... y otras hierbas. Por algo pasaron y pasarán horas enteras de comadreo él y el otro...

Su viaje como farolero ha empezado mal. Fue interpelado por los huelguistas empleados del restaurante de la universidad de Yala, pidiéndole que deje su visita para otro día. Vamos, que le echaron a paseo las mujeres de la limpieza. Santiago, siempre tan pincho y pimpante respondió, que un personaje de su valía no podía hacer caso de medios días habiendo días enteros: «Una huelga no debe impedir a un líder

(asi) comunista español hablar en los Estados Unidos...»

Echale gindas al pavo...

Claro que eso no le deja corto. Y lanza como Colón de lo alto de la columna frente al puerto de Barcelona: «Nosotros pensamos que, el sindicalismo americano está a la derecha de la derecha española...»

Así como suena.

Farolero, farolero...

«Carrillo no pisará la Casa Blanca.»

El que iba entusiasmado para hacerlo, en su viaje a Yanquilandia. Dios Marx, ¡porqué me has abandonado! Ahora, por tu culpa, todo mi gozo en un pozo.

Se reparten 1.647 millones.

Los partidos políticos que obtuvieron escaños en las elecciones legislativas están a punto de llenar sus debilidades arcas con las subvenciones estatales previstas en la ley electoral, para las que el Ministerio de Hacienda destinó un crédito extraordinario de mil seiscientos cuarenta y siete millones de pesetas.

El presupuesto inicial, ya aprobado, era de dos mil trescientos cincuenta y siete millones, pero se ha visto reducido porque los partidos que obtuvieron votos pero no escaños, no cobrarán. Este hecho ha

condicionado el resultado del cálculo realizado por el Ministerio del Interior, responsable de la distribución de las subvenciones.

Los casi setecientos millones de diferencia entre las dos cifras ingresarán en el tesoro del Estado.

A Unión de Centro Democrático (UCD), que obtuvo ciento sesenta y cinco escaños en el Congreso y ciento cinco en el Senado, le corresponden casi setecientos millones de pesetas, exactamente 697.833.000.

El Partido Socialista Obrero Español y el Partido Socialista de Cataluña, que consiguieron juntos ciento dieciocho escaños en el Congreso y cuarenta y siete en el Senado, perciben 542.902.185.

Gastaron más.

Alianza Popular, con dieciséis escaños en el Congreso y dos en el Senado se reintegrará de 55.017.540. El Partido Comunista Español (PCE) y el Partido Socialista Unificado de Cataluña, con veinte diputados y tres senadores, obtendrá 43.967.325 pesetas.

Al Pacto Democrático per Cataluña, que obtuvo once escaños en el Congreso y dos en el Senado, le corresponden 34.159.115 pesetas. El Partido Socialista Popular-Unidad Socialista con seis diputados y cuatro senadores percibirá 23.167.525 pesetas.

El Partido Nacionalista Vasco

(PNV), con ocho diputados y cuatro senadores se reintegrará de pesetas 21.328.685.

Estos son los grupos, que al haber alcanzado mayor representatividad, obtendrán más subvenciones. No obstante, incluso la UCD y el PSOE, todos han gastado más dinero del que se reintegran.

Xirinachs, nueve millones.

Senadores para la Democracia, candidatura por Madrid, cuyos tres miembros fueron elegidos, percibirá 45.296.865. Esta elevada cantidad, a pesar de que las normas electorales fijaban un millón por escaño, se explica porque se suman las quince pesetas por cada uno de los votos obtenidos, según las mismas normas. Senadores para la Democracia obtuvieron 2.819.791 votos. Para el Congreso se fijó la cantidad de 45 pesetas por voto conseguido por la candidatura que obtuviera al menos un escaño.

Entre las candidaturas individuales se puede señalar, como caso anecdótico, el de Luis María Xirinachs, que cobrará 9.260.170 pesetas.

Las arcas del Estado abiertas a quienes lo sostienen y que por él velan. Eso cae de su peso. Pero el que votó, sabe ahora porqué y por quién lo hizo. Acaso encuéntralo normal y lógico. Claro... y corto: «Sarna con gusto no pica...»

EN ESTE 20 DE NOVIEMBRE

RECORDANDO A DURRUTI

El 20 de noviembre del 1977, cumpliese 41 años que nuestro compañero perdió la vida luchando contra el fascismo en el frente de Madrid. Este hombre militante del anarcosindicalismo, nació en León en 1896 y dedicó su vida a combatir las injus-

ticias en defensa de los pueblos desheredados. Una madre española lo parió, y tanto ella como los que le conocimos damos fe de que los actos de él, como militante de la Confederación Nacional del Trabajo y como hombre, estuvieron a punto de cam-

biar los destinos de nuestro país tan maltratado por la religión Católica de la que no podemos desprendernos, de la raza militarista que siempre fue y sigue siendo la ruina económica de nuestro endeudado pueblo, contra los grandes y pequeños trusts patronales, contra los grandes despotas que represionaban la militancia de la C.N.T.

En varias ocasiones y en los grandes procesos que los militantes de nuestra organización tenían que padecer en especial durante la dictadura de Primo de Rivera, los jueces se vendían, y Durruti se hacía presente con dinero para conseguir la libertad de los procesados. El, con su inseparable amigo y compañero Francisco Ascaso lo encontraban.

Cuando se trataba de hacer justicia él la aplicó inclusive en los cañaverales cubanos. Si se celebraba un mitin, cuando intervenía, tenía pendiente al auditorio de su palabra; y cuando la militarada del año 1936, en donde él, por voluntad propia organizó en Barcelona la Columna y partimos para el frente de Aragón, todos los cenetistas de Cataluña queríamos luchar en cualquiera de sus centurias. Alguien dijo en alguna ocasión: «Mientras viva Durruti, ningún gobierno puede sentirse seguro». Simultáneamente al paso de nuestras fuerzas por pueblos de Aragón fueron quedando organizadas las colectividades, donde quedó demostrado la razón de nuestras creencias, aunque sólo pudo ponerse en práctica producción, consumo y algo de enseñanza basada en la Escuela Moderna.

En septiembre u octubre, las fuerzas franquistas que ocupaban el pueblo aragonés llamado Perdiguera se atrevió a atacar a la Columna que ocupábamos Farlete, y una originalidad de Durruti de la que fui testigo destruyó al atacante enemigo.

Aquel día a las cuatro de la tarde el enemigo nos arrebató posiciones. Nuestro grupo llegamos donde se encontraba él y el sargento Manzana. Nuestro camión brindado «Po-

peye» tuvo que abandonar la batalla, porque se nos reventó un neumático. Cuando Durruti me vio que me apeaba, me dijo que le acompañara y a Manzana que se quedara allí. Fuimos al teléfono y habló con el campo de aviación más próximo diciendo que era Durruti, y que todos los aviones que se encontraran en condiciones de volar, cargaran bombas, pasaran por sobre Farlete con dirección a Perdiguera. A quinientos metros de Farlete verían una franja blanca, que serían sábanas y que a costa de algunas bajas pondríamos, y, que de allí en adelante soltaran las bombas. Apenas tendimos las sábanas llegaron los aviones y destruyeron totalmente al enemigo. Mientras tanto nuestro asesor militar sargento José Manzana nos sonreía por que suponía que habíamos telefonado.

Cuando el frente de Madrid estuvo amenazado por las fuerzas de Franco, ayudadas por moros, alemanes e italianos, con su derroche de material bélico, el gobierno de Largo Caballero llamó al gran anarquista para que se trasladara al frente madrileño ya que el resto de fuerzas habían coincidido que sólo Durruti con parte de su columna salvarían la ciudad capital de la República española, y allá fuimos. Ocho días después de nuestra llegada de los cuatro mil que llegamos, quedábamos con vida trescientos. Unos días después, también murió Durruti, pero Madrid fue la última capital que cayó en poder del fascismo.

Si en la historia de España merece escribirse una página con letras de oro esa debe ser la página dedicada a Buenaventura Durruti. Sobre él se han escrito muchos libros, pero habrá que escribir muchos más.

Antonio BONILLA

Nov. 77. Zaragoza-España.

A TODOS NUESTROS DURRUTIS

«Ha muerto Buenaventura el mejor de los mejores, ha muerto Buenaventura como hoy mueren los hombres.» Así decía un romance publicado por entonces, cuando el Pueblo combatía por evitar la hecatombe.

Después llegó lo peor, hambres, torturas, la muerte, España, ya no fue España, fue, un siniestro retrete donde saciaban sus odios, donde vaciaban sus hieles del señoritos más «finos», los burdos terratenientes, llamados las «fuerzas vivas» en el fascismo naciente.

¡Cuántos Durrutis cayeron a partir de aquel Noviembre! a cuántos hombres honrados machacaron los piquetes por querer vivir de pie, por querer mirar de frente, por soñar que alguna vez fuera España diferente.

A todos y a cada uno recordemos para siempre. ¡Que su imagen no se borre! ¡Que su sacrificio no quede! como un legado constante, como una promesa solemne. ¡Que Vida sin Libertad no es Vida, es la propia Muerte!

A todos cuantos Durrutis cayeron como valientes, en el exilio, en la cárcel, o combatiendo en los frentes,

no pueden ser ya pasado su martirio es muy reciente, y aunque sus cuerpos ya fríos su recuerdo es muy caliente.

Y siento que al recordar a nuestros muertos. Moleste a algún «ácrata» barbudo a algún melenudo imberbe, de esos que fuman «hierbas» y enseñan sus desnudeces, de esos que se disfrazan, de esos que tan mal huelen que hacen de su propia vida un carnaval viviente.

ANTONIO

DURRUTI



FRENTE DE MADRID
20 DE NOVIEMBRE 1936

...no nos asustan las ruinas
nosotros heredaremos la tierra.»

RINCON DE REFLEXION

PARA UNA INTERPRETACION FEDERALISTA DE LA HISTORIA DE ESPAÑA

III

«Sin estudio no se tiene ideas, sino fantasmas...»

«El entusiasmo es ascua, la superstición ceniza.»

«El primer mandamiento de la ley humana es aprender a pensar.»

José INGENIEROS

Al cabo de varios intentos, el 18 de septiembre del 68, sale del mismo Cádiz ese Prim, otro Riego. La batalla del puente de Alcolea y la sublevación de la flota, capitaneada por Topete al grito de, «¡Abajo los Borbones!» es el principio del triunfo. El 20, Isabel, la segunda y la galante, coje el camino del exilio sin pena ni inconveniente pues estaba de veraneo en Lequitió.

En ese año, la estructura federalista estaba en las organizaciones obreras. Hacia el octubre subsiguiente, aparece en Bilbao, «La Federación», periódico en el que de París, Pi envía, en forma de cartas, sus puntos de vista, combatiendo a los republicanos que se inclinaron a favor de la monarquía en la revolución, capitaneada por un republicano cual Prim, y al mismo tiempo rechaza la república unitaria. En ese mismo mes de octubre, el Comité central de la Asociación Internacional de los Trabajadores envía una circular dirigida: «A los trabajadores de España», de la que transplantamos:

«Hermanos, el pueblo español ha expulsado a la reina Isabel.»

«El pueblo español proclamará la república basada en la federación de las provincias autónomas, la única fuerza de gobierno que, transitoriamente y como medio para llegar a una organización social conforme a la justicia, ofrece garantías serias a la libertad popular... dará también

el traste en el golpe fatal al poder autoritario y absorbente del Estado, dando a Europa un ejemplo que ésta no tardará en seguir...»

(...) «La duda no es permitida hoy: la libertad sin la igualdad política, y ésta sin la igualdad económica no es más que mentira... La igualdad real que consiste en que todos los individuos estén en posesión de los capitales adquiridos por las generaciones pasadas, esa igualdad... no puede ser obtenida más que por la revolución social.»

«Haced, pues, la revolución social.»

(...) «Obreros machacar el hierro mientras está caliente, federaos revolucionariamente para hacerlos invencibles, y puesto que tenéis la fuerza, destruir todo lo que os es hostil, todo lo que es contrario a la justicia popular, las cosas aún más que los hombres, y que vuestra revolución se convierta en la señal y en el comienzo de la emancipación de los oprimidos del mundo.»

Max Nettlau, «Miguel Bakunin, la Internacional y la Alianza en España (1868-1873)».

Nettlau, comentando la circular citada señala que Bakunin la consideraba como la primera palabra francamente socialista revolucionaria que se ha elevado en el seno de Ginebra. Indica que fue redactada por Perron. Como Bakunin retocó el texto, durante mucho tiempo fue considerada como de su redacción.

De esa revolución del 68, llamada por excelencia «La Gloriosa», nos dice y comenta Pi y Margall:

«Por eso la idea federal en 1869 ganó tan rápidamente los ánimos. No bien se la anunció, cuando la abrazaron millares de hombres. Tuvo a poco, manifestaciones importantes; y tres meses después envió ya sesenta diputados a las Cortes; al año pudo presentar cuarenta mil

por FABIAN MORO

hombres sobre las armas. Se perdieron entonces sus partidarios por impacientes; que de no, habrían arrastrado consigo el País e impedido el restablecimiento de la monarquía. Si hubiera sido, como pretendían sus adversarios, una idea exótica, no se hubiera difundido tan fácilmente. Se la difundió con pasmosa celeridad, porque respondía a un sentimiento aún vivo en la nación, por más que se habían esforzado en destruirla todos los partidos conservadores. La habían en cambio mantenido los revolucionarios, aún sin darse cuenta de lo que hacían ni formular jamás una doctrina que pudiera satisfacerlos. Publicóse de tarde en tarde algún proyecto de Constitución federal que por mis ojos he visto, pero ninguno como dogma ni símbolo de una parcialidad política hizo de la federación una enseña, sucedió lo que no podía menos de suceder: se llevó tras de sí las gentes. («Las Nacionalidades»).

Al referirse a los revolucionarios, Pi y Margall no se dio cuenta como más tarde se dio, que lo que querían era otra cosa que el parlamentarismo y la república federal burguesa. En cuanto a aquella primera circular que la A.I.T. envía a los españoles, nos damos nosotros cuenta que sin pensarlo, en el transcurso, envió con ella el reflejo y la sustancia del espíritu territorial, el espejo donde vio en ese pasado de 1868, espejo inconcreto, y en el de 1936, que reflejó más clara, más concreta, la imagen. En ese 1936, en ese ahora, tomando consciencia de su resonancia histórica. Lo vago, lo impreciso, lo indeterminado que consigo llevaba en sí cual una intuición siglo tras siglo, se concretizó a la altura del tiempo. Es la trayectoria transcendental hacia su norte, es la definición clarificada y concordante de las manifestaciones históricas, cuya pauta buscamos trazar. Aquellos tiempos imprecisos porque así lo quiso el enemigo secular, social, adquirieron en aquel 36, consciencia de su consciencia; saliendo del sotabanco de la subconciencia colectiva a la superficie del consciente social, en su fisonomía ética, histórico-social que, clamando por sus fueros clamó, enseñándole el camino verdadero, a la clase obrera internacional. Si; ésta no quiso aprender, yendo por vericuetos que la condujeron a ser conducida. En cuanto a la española, a pesar de la pena de verla en su gran porcentaje irse por las ramas, en su esencia, cuando la banda será quitada, continuará en pos de su estructura política-social de genuinidad hispánica, de la que Oliveira Martins se ocupa de manera admirable en su celebrado estudio histórico, «Historia de la Civilización Ibérica». Unánimemente, que pesaba sus palabras y más el elogio, nos dice:

«... Y Oliveira Martins no me parece como a Menéndez y Pelayo, el historiador más artista que dio el pasado siglo la Península ibérica, sino el único historiador que merezca tal nombre. Es decir, algo más grande y más hondo que un artista. Este hombre es una de mis debilidades. ¡Cuánto he aprendido en esa obra triste, como él mismo la llama! («Por Tierras de Portugal y de España»).

Si antes de ese 68 los que militaron en las teorías socialistas se mezclaron con los republicanos para socabar la monarquía y hacerla caer, desde entonces vieron llegada la hora de romper con los burgueses y con la política. La tendencia preferente del apoliticismo y del federalismo se había prefijado tiempo atrás. El 19 de julio de 1866 Bakunin escribe a Herzen diciendo que su organización secreta, Fraternidad Internacional, también tenía miembros en España. (Nettlau). El dualismo centralismo y federalismo, aparece en el campo republicano, en espera de aparecer más tarde en el del socialismo. Los republicanos, olvidando pronto la escuela proudhoniana y la pimargallana, se declaran unitarios en gran porcentaje. En el 69, Pi y Margall, elegido diputado en febrero, vuelve a España. En ese año, el partido federal adquiere cuerpo, y al año siguiente conoce amago de escisión a causa de los principios. De esos mismos principios que, principalmente los ministros y los alcaldes de tal partido, no respetaron.

El Federalismo hecho doctrina, hecho filosofía políticosocial, hecho sistema preconcebido a conquistar... hecha raíces. La planta, que pronto se vuelve tronco de un árbol robusto se llama Proudhon. De ese tronco, en lo que nos concierne y nos ocupa, España, salen dos ramas. Una que por definición política se llama Pi y Margall; la otra que por definición de tendencia y concreción orgánica siguiendo las prédicas, más de Bakunin que de Proudhon, todo y siendo éste quien inició aquél. La primera da el fruto del federalismo republicano y político. La segunda, el federalismo apolítico, socialista, anárquico. Aclaremos con la pluma de Nettlau:

«... Durante su destierro en Francia, F. Pi y Margall hizo un gran número de traducciones españolas de Proudhon, cuyo federalismo le atrajo, y el partido republicano federalista ha debido republicar sus ideas en esa lectura de Proudhon en la lucha contra los republicanos centralistas». La rama a la que los republicanos federales se adhieren dice ir a la reforma de la sociedad descentralizando el Estado al conquistarlo. Con el voto como procedimiento regular y principio de lucha. La segunda con las asociaciones federadas de los productores, que transformarán la Sociedad por la revolución, anulando el Estado, principio de todo mal; cogiendo en sus manos la dirección y reconstrucción de la Sociedad federada. No para dirigirla como clase, sino para que la Imitidad deje de ser, dejando de existir tal forma degradante del género humano en su pretendido convivir o coexistir.

Pi y Margall define de la misma manera que Proudhon la diferencia del centralismo con el federalismo: «Aquél va de arriba a bajo, éste de abajo arriba». Pero ocurrió que a la hora llegada de la verdad, de la demostración, Pi en el gobierno niega con sus hechos su manera de pensar, de filosofar, persiguiendo a los de abajo para favorecer a los de arriba. Encarcela y deja asesinar después de calumniar... Es el sacrosanto deber del Poder. De ese Poder maldito que él mismo había anatemizado, y, sin embargo, utilizado.

(Continuará)

«Congresos anarcosindicalistas en España»

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresal de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que la Organización cenetista de España a título de colaboración del Ex-

lio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

COMUNICADO MUY IMPORTANTE

La Federación Local C.N.T. de S. Fernando, comunica que la Sociedad multinacional química SARGET (Castillon) ha despedido 7 compañeros de sus laboratorios siendo probable que otros vendrán después.

En consecuencia llama a una acción solidaria en el país donde se encuentren factorías de la misma firma, teniendo sección organizada de la A.I.T. o trabajadores anarcosindicalistas, con los despedidos en España.

La dirección es:

Laboratorios SARGET (antes Castillon), avenida Fuentemar, 25, P. I. COSLADA (Madrid).

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

ASPECTOS DE LA REVOLUCION TRAICIONADA

KRONSTADT

(Continuación)

Dos semanas apenas después de la famosa ofensiva fracasada del 18 de junio, Kronstadt se levantó definitivamente contra él y su gobierno, Kerensky precipitada por la acción de Kerensky que, advertido de la hostilidad de Kronstadt, hizo arrestar a varios marinos militantes cuando aparecían en Petrogrado y encaró otras medidas represivas. Algunos tumultos y tiroteos en la capital, donde un regimiento de ametralladoras revolucionario se negó, armas en mano, a ser enviado al frente y fue ametrallado por tropas adictas al gobierno, acabaron de atizar el fuego.

El 4 de julio, 12.000 marinos, soldados, obreros y obreros de Kronstadt desembarcaron en Petrogrado enarbolando banderas rojinegras y cartelones, en los que predominaba la palabra de orden: «Todo el poder para los soviets.» Los manifestantes se dirigieron al palacio de Tauride, donde todas las fracciones, inclusive la bolchevique, deliberaban sobre la situación política. No entendían limitarse a la sola manifestación, sino arrastrar a la acción a las masas y la guarnición de la capital y llevar adelante la lucha hasta la caída del gobierno para reemplazarlo por el de los soviets.

Su actitud no fue secundada esta vez. Después de haber perdido a algunos de los suyos en escaramuzas callejeras con las tropas del gobierno, se volvieron, vista la falta de éxito de su propósito. La nueva revolución no estaba madura aún.

El gobierno, por su parte, no se animó a proceder contra los manifestantes, consciente de su falta de fuerza. Después de laboriosas tratativas con Kronstadt, en cuyo curso ambas partes se preparaban para una lucha sin cuartel (Kronstadt adiestraba batallones para atacar a Petrogrado), se llegó finalmente a un acuerdo y todo volvió a la calma.

Es interesante recordar algunos rasgos característicos de este intento sedicioso.

Los bolcheviques tuvieron inicialmente parte preponderante en él. Los manifestantes adoptaron y di-

fundieron sus palabras de orden. En Kronstadt, sus representantes eran los principales organizadores de la tentativa. Los marinos les plantearon sus preocupaciones: «¿Qué hacer si el partido rehuye la acción?» «Nosotros desde aquí lo obligaremos», se les respondió. Pero no habiendo el comité central adoptado ninguna resolución (o habiendo decidido abstenerse) y estando ciertos bolcheviques de relieve en tratos con otras fracciones, sólo participaron en la cosa como simpatizantes. Lenin se limitó a pronunciar desde un balcón un discurso de incitación, y desapareció. Trotzky y otros líderes se abstuvieron de toda intervención y se eclipsaron a su vez. **El movimiento no era de ellos. Ellos no lo dirigían. No les interesaba, pues. Ellos esperaban su momento.**

Detalle curioso: ciertos bolcheviques, que habían enarbolado en un auto blindado una gran bandera roja con las iniciales de su comité central, quisieron ponerse a la cabeza de la manifestación. Los marinos los obligaron a tomar ubicación más atrás, pues, como les declararon, no querían obrar bajo los auspicios del partido bolchevique, sino de su propio soviets.

Los anarquistas, ya influyentes en Kronstadt, tomaron parte activa en la acción, en la que perdieron a algunos de sus militantes.

Se trató, realmente, de un movimiento popular, que comprendió a algunos millares de rebeldes.

Otro hecho curioso: después de las jornadas de julio, la prensa burguesa reanudó sus calumnias contra Kronstadt, insinuando que la sedición había sido organizada con dinero alemán (se puntualizaba que cada marino había recibido 25 rublos oro por día), hablando de traición, etc. La prensa socialista le hizo coro, insinuando a su vez que el movimiento era obra de «elementos sospechosos». ¿No se ha dicho, hace tiempo, que «el socialismo es el mejor gendarme de la burguesía»?

Esta campaña permitió a Kerensky amenazar a Kronstadt con severas represalias. Pero no se atrevió a traducirlas en hechos.

Kronstadt, por lo demás, no se de-

es un extracto de la obra de VOLIN: «La Revolución desconocida»

jó intimidar. Se sentía cada vez más consciente de hallarse en el buen camino. Y también mayormente segura de estar próximo el día que las grandes masas comprenderían que la fe, la fuerza y los fines de la acción de Kronstadt eran los suyos.

Fue entonces que Kronstadt desplegó su extraordinaria y febril actividad.

Se comenzó por enviar, uno tras otro, agitadores y propagandistas populares — especie de emisarios revolucionarios — a todos los rincones del país. La palabra de orden y de enlace era: «Todo el poder para los soviets.» Por decenas se arrestaba a tales emisarios en el interior. Y Kronstadt respondía con nuevos envíos en masa. Bien pronto una gran satisfacción recompensó sus esfuerzos. Los marinos del mar Negro, sostenedores hasta entonces del gobierno de Kerensky, acabaron por poner en duda «las informaciones de fuente segura» sobre «el papel contrarrevolucionario de Kronstadt». Para tranquilidad de conciencia, enviaron una delegación, solemnemente recibida, que se puso en íntimo contacto con los de Kronstadt, comprendió su posición y actitudes y la mentira de la prensa y las autoridades. A partir de entonces se estableció estrecho vínculo entre ambas flotas.

Algunas unidades de tropas del frente enviaron delegaciones a Kronstadt, con el propósito de sondear el estado de espíritu de los marinos y tratar de hacerlos entrar en razón, llegado el caso; a tal punto había sido desnaturalizado su renombre por las calumnias. Una de tales delegaciones, integrada por imponente número de hombres decididos, de ser necesario, a una acción violenta, constituyó una verdadera expedición guerrera. Llegó ante Kronstadt en barcos cargados de armas (incluso cañones y ametralladoras), dispuesta a afrontar cualquier eventualidad. No se arriesgó a llegar a la costa, porque, según los diarios y los rumores, no podía confiar en soportar el nutrido fuego de los defensores de la «República independiente de Kronstadt, a sueldo de Alemania». Se ancló a prudente distancia de la costa y se despachó algunas lanchas con plenipotenciarios. Desembarcaron y avanzaron hacia la ciudad, prudentemente, como patrullas de exploradores en país enemigo. Todo ocurrió, como de costumbre, con una recepción solemne en el soviets y discusiones íntimas, apasionadas, pero amistosas. Los marinos locales retribuyeron la visita a los barcos de la expedición, que entraron al puerto. Los huéspedes visitaron, por su parte, las naves de guerra. A la noche, tras la cena, al son de músicas, la delegación convencida partió para el frente, a los gritos de: «¡Todo el poder para los soviets locales!»

A menudo las delegaciones les proponían a los marinos ir a reemplazar en el frente a las unidades fatigadas, y los de Kronstadt les exponían firmemente su punto de vista: «En tanto los campesinos no dispongan de la tierra ni la Revolución haya triunfado completamente, nada tienen que defender los trabajadores.»

Poco antes de la marcha de Korniloff hacia Petrogrado, cuando la reacción, en sus esfuerzos por dominar los acontecimientos, restableció en algunos puntos la disciplina

del ejército, impuso la pena de muerte en el frente y trató de destruir los comités de soldados, Kronstadt reanudó sus preparativos de insurrección armada.

Cuando, por la misma época, el gobierno de Kerensky, so pretexto de reforzar el frente de Riga, decidió sacar de Kronstadt y de todos los fuertes las piezas de artillería pesada, la indignación de los marinos llegó al colmo. Advertían perfectamente que esa artillería no podría ser de eficacia en el frente y sabían que la flota alemana se aprestaba a atacar a Kronstadt, por lo que se prepararon para cerrarle el paso, cosa imposible sin la artillería. Inadmisible en los miembros del gobierno la ignorancia de los hechos, ellos veían en el intento de desarmar a Kronstadt en vísperas del ataque una traición directa a la Revolución. Estaban, pues, definitivamente convencidos de que el gobierno de Kerensky había decidido sofocar la Revolución por no importa qué medio, sin excluir la rendición a los alemanes de Kronstadt y Petrogrado.

Entonces Kronstadt no vaciló más. En los navíos y los cuarteles de las tripulaciones, en los fuertes y los talleres, reuniones secretas se dedicaron a elaborar un plan de resistencia y de revuelta. Al par, todos los días, decenas de marineros se dirigían a Petrogrado, para recorrer fábricas, canteras y cuarteles, predicando abiertamente la insurrección.

Ante esta encarnizada oposición, el gobierno cedió. Negociado un compromiso, un pequeño destacamento de marinos partió hacia el frente, solución que regocijó a los marinos, pues les permitía llevar el llamado «contagio de Kronstadt» al único lugar al que no había conseguido penetrar, por la vigilancia de los comités de oficiales.

Después de la expedición del general Korniloff, en agosto de 1917, de la que ya hemos hablado y en cuyo fracaso se habían particularmente distinguido los marinos de Kronstadt, se desvaneció la última desconfianza de las masas a su respecto. Al par, la popularidad de Kerensky decrecía continuamente. Se comenzó a comprender por doquiera que que Kronstadt tenía razón en desconfiar del gobierno, desenmascarar las maquinaciones de la reacción y de no dejarse llevar por delante.

La victoria moral de Kronstadt fue completa.

A partir de entonces, múltiples delegaciones obreras y campesinas llegaban a Kronstadt. Venían a informarse de la verdadera situación, a pedir consejos e indicaciones de la par el porvenir. El papel revolucionario de Kronstadt se perfilaba cada vez más.

Al emprender el regreso, todas las delegaciones solicitaban a los marinos el envío a sus regiones de propagandistas y de literatura para esclarecer los espíritus. No deseaba nada mejor Kronstadt. Puede decirse sin exageración que bien pronto no hubo un solo departamento, un solo distrito en que los emisarios de Kronstadt no hubiesen pasado algunos días por lo menos, aconsejando posesionarse decididamente de las tierras, desobedecer al gobierno, elegir y consolidar los soviets y luchar a ultranza por la paz y por la prosecución de la Revolución.

(Continuará)

REVOLUCION

Revolución: es la organización de todos los servicios públicos por quietrabajan, en su propio interés tanto como el del público.

Revolución: es la abolición de todas las coacciones, es la autonomía de los grupos, de las comunas, de las regiones.

Revolución: es la federación libre, creada por el deseo de una fraternidad humana, partiendo de los intereses individuales y colectivos, por las necesidades de la producción y de la defensa.

Revolución: es la constitución de innumerables agrupaciones, basadas sobre ideas, deseos y gustos de toda suerte, tal como existen entre los hombres.

Revolución: es la formación y la proliferación de millares de centros representativos comunales, regionales y nacionales, que, sin poseer un poder legislativo, son útiles para hacer conocer y coordinar, de cerca y de lejos, los deseos y los intereses de las gentes y que obran por sus informaciones, consejos y ejemplos.



ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

LE NIHILISTE, LE CONTESTATAIRE - GAUCHISTE, LE LIBERTAIRE ET LE TRAVAIL

La révolte est à l'origine de tout progrès, de toute rénovation. Elle est surtout d'essence morale; un acte de négation de la morale conventionnelle, de toutes les valeurs périmées et des structures sclérosées et fossiles. La révolte est l'expression des forces vivantes, d'une sève qui pousse à la croissance et ce n'est pas simple hasard que ce soit surtout la jeunesse qui la manifeste. Et, comme l'un des traits caractéristiques de la jeunesse est la tendance à s'extérioriser, la révolte profonde prend aussi des formes d'exhibitions.

Le nihilisme fut une révolte qui ouvrit toute une époque dans l'histoire révolutionnaire de l'ancienne Russie, avec certaines répercussions dans le monde entier, et il prépara la révolution et aboutit à l'explosion de 1917. Le célèbre mot d'ordre « Aller au peuple », lancé par Bakounine, retentit dans les palais, château et « datchas » de l'aristocratie russe dont les fils et les filles répondirent à cet appel émouvant. Leur révolte, profondément morale, fut la négation de la morale conventionnelle et de tout ce qui caractérisait l'ambiance pourrissante de l'ancien monde, avec ses privilèges, sa vie oisive et futile. Négation de tout, sauf du sacrifice et de l'esprit de dévouement au service des déshérités, des humiliés et des exploités. Cette révolte s'accompagna aussi de signes extérieurs et exhibitionnistes. Qui ne se rappelle de la « roubachka » (chemise) du nihiliste et de sa barbe ?

L'intelligentzia russe donna une phalange de noms glorieux qui allèrent au peuple après une préparation universitaire et professionnelle, afin d'occuper des postes de travail qui la rapprochent du peuple : Sofia Perovskaïa, Véra Zassoulitch, Véra Figner, etc., et. Le Prince Kropotkine qui, pendant le jour fréquentait les sphères intellectuelles les plus élevées de la société russe et, la nuit tombante revêtait la « choubka » (veste fourrée) et la « chapka » (bonnet de fourrure) — parure des paysans et ouvriers — pour aller dans les quartiers ouvriers diffuser la parole de la révolution. Il ne tarda pas à devenir anarchiste et, plus tard, le grand théoricien du communisme libertaire.

L'influence du nihilisme russe s'étendit dans le monde entier. Dans plusieurs pays, les anarchistes furent ses héritiers avec la grandeur morale qui le caractérisait et aussi avec les signes extérieurs exhibitionnistes : la chemise noire, la Laval-lière, les cheveux longs, le grand feutre mou (que certains socialistes attardés portent encore). Qui, parmi

nous, de ceux de mon âge, ne se rappelle avoir porté cette parure ? Avec le temps, les signes exhibitionnistes disparaissent, mais si le changement intérieur est profond, l'esprit demeure. Par contre, la parure nous fait sourire si, à l'intérieur rien ne reste plus. Je me rappelle le cas anecdotique d'un leader socialiste bulgare qui retourna plusieurs fois sa veste et finalement devint directeur de la banque nationale, mais continuait à porter son feutre « socialiste ». Un jour, le portier osa l'arrêter et lui dit : « Monsieur le Directeur, jetez ce chapeau, il ne correspond plus à votre fonction sociale. »

La contestation des jeunes gauchistes traduit la crise d'une civilisation qui se meurt. Elle est aussi une révolte accompagnée également de signes exhibitionnistes superficiels. Ceux-ci correspondent au choix esthétique, à une certaine mode qui, comme toute mode, changeront. Chez certains, avec la disparition de l'exhibition disparaîtra aussi la contestation, mais chez d'autres — nous aimerions qu'ils soient en majorité — le changement d'attitude, la conception profonde rejetant une civilisation en décadence, demeurera.

La contestation — ce nihilisme contemporain — diffère du nihilisme de la Russie tsariste. Alors que celui-ci répondait à l'appel « aller au peuple », la contestation de notre temps est plutôt une fuite du peuple — du monde du travail. Les contestataires gauchistes se révoltent contre la société de consommation, ils aspirent à une vie plus simple, plus saine, plus proche de la nature. C'est très bien ! Mais, pour ne pas être exploités, certains d'entr'eux inventent

une « théorie » contre le travail, contre le sacrifice; ils font table rase de la « conception judéo-chrétienne du sacrifice » et ils élèvent en but suprême la recherche de la jouissance de la vie, la recherche du plaisir — ce qui les distingue radicalement des nihilistes. Les sacrifices pour la perdurance de l'espèce, sacrifices au profit d'autrui, le dévouement à la collectivité est une loi naturelle. Le germe qui donne la plante se développe au détriment de la graine. La mère qui donne la vie à l'enfant risque sa propre vie. Dans la défense de leurs semblables, hommes et animaux sacrifient leurs vies.

Pour appuyer leur « théorie » d'oisiveté, certains se réfèrent fâcheusement à un écrit du marxiste Paul Lafargue.

Dans la société moderne où nous vivons tout ce que quiconque consomme est produit du travail, même l'air et l'eau. Car la respiration de l'air de la montagne nous est possible grâce à la tente sous laquelle nous passons nos nuits et qui est produit du travail. L'eau des bouteilles et du robinet est aussi produit du travail. Donc, celui qui consomme a le devoir de produire — et s'il ne travaille pas il exploite ceux qui travaillent.

Proche de cette « théorie » est celle des « révolutionnaires professionnels ». Certes, les quelques dizaines et même centaines de « révolutionnaires professionnels » rétribués au parti communiste, les quelques centaines de bureaucrates du parti socialiste ou des centrales syndicales réformistes donnent des avantages à ces organisations, face à nos organisations spécifiques et syndicales où chaque militant doit travailler, comme tous les ouvriers, pour gagner sa

vie. Le temps dont disposent les militants rétribués permet leur meilleure préparation et assure une propagande régulière. Mais ce sont des avantages à court terme, car les militants bureaucratisés, éloignés de la classe ouvrière, finissent par se constituer en couche privilégiée, par se corrompre et, à la longue, la force des organisations bureaucratisées se révèle une faiblesse pour l'intégrité de l'idéal initialement énoncé.

Les libertaires d'aujourd'hui n'ont pas besoin d'un appel d'aller au peuple, car ils sont au sein des travailleurs qui peinent et qui produisent. Ils font partie du monde du travail. Les individus prétendument révolutionnaires qui n'occupent aucun poste de travail, qui réussissent à s'infiltrer dans les milieux libertaires et se promènent, sans pouvoir dire qui les paie, comment ils gagnent leur vie, ne sont ni libertaires ni révolutionnaires professionnels. Le sens naturel des travailleurs militants libertaires les met à l'index et ne peut pas leur faire confiance. Ce sens inné ne se trompe pas, car celui qui ne travaille pas et consomme régulièrement est un parasite susceptible de prêter facilement ses services à celui qui paie le mieux.

Donc, le libertaire est aussi bien nihiliste car il nie toutes les valeurs de la société capitaliste et autoritaire, que contestataire, car il conteste une civilisation décadente, mais il ne nie ni ne conteste le devoir inaliénable d'appartenir à la classe ouvrière et de travailler pour participer à la production des biens qu'il a le droit de consommer.

Gr. BALKANSKI

UN ESPERANTISTE SOVIETIQUE DETENU DANS UN HOPITAL PSYCHIATRIQUE

Lors du congrès de Sennacieca Asocio Tutmonda (1), qui a eu lieu à Augsburg en août 1977, il fut décidé d'entreprendre des recherches au sujet d'un certain Youri Belov, lequel, selon des informations imprécises, aurait été interné dans un hôpital psychiatrique soviétique en raison de ses activités esperantistes et de critiques formulées à l'encontre du régime soviétique à l'occasion de congrès d'espéranto.

Les membres autrichiens de S.A.T. furent donc priés d'enquêter auprès d'Amnesty International, section de Vienne, d'où émanait l'information. Cette démarche n'ayant apporté au-

cun élément nouveau, d'autres recherches furent entreprises par SATEB (association des Travailleurs esperantistes britanniques liée à SAT par une convention signée par plusieurs organisations similaires de divers pays). Un certain nombre de précisions ont ainsi été obtenues grâce à un ancien co-détenu de Youri Belov, et les premiers résultats ont été publiés dans le numéro de novembre de l'organe de S.A.T.

Youri Belov a effectivement été arrêté une première fois en 1961 et condamné à la prison à une époque où le simple fait de diffuser l'espéranto et de correspondre avec des

esperantistes étrangers était jugé comme de la « propagande antisoviétique ». Il fut arrêté une seconde fois en 1964 en raison de sa participation à une conférence d'espéranto qui avait eu lieu à Cracovie (Kra-kow, Pologne), puis lors d'un congrès à Munich, où il avait critiqué l'attitude du gouvernement soviétique.

En décembre 1971, Youri Belov fut transféré à l'Institut de « Psychiatrie Juridique » de Serbsky et déclaré malade mental. En mai 1972, il fut interné dans l'asile psychiatrique

(Suite page 2)

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.

Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA EN EXILIO

Por mediación del presente comunicado, convocamos a todos los compañeros de la Regional en el Exilio, al Pleno que se celebrará el día 10 de diciembre, 4, rue Belfort, Toulouse, dando comienzo a las 10 horas.

Por la gran importancia que tendrá esta reunión, esperamos la mayor asistencia de compañeros. No cabe duda que el problema a tratar será: Exilio-Interior, en carácter regional.

Résumé de la situation sur le Portugal

Situation générale:

— Fissures à l'intérieur du gouvernement (PS); départs et critiques de plusieurs ministres. On parle de la possibilité d'élections anticipées, pour résoudre la crise politique.

— Affrontements des salariés agricoles avec les forces de l'ordre, dans l'application de la nouvelle loi de réforme agraire dans Alentejo.

— Contrôles et tracasseries envers des colleurs d'affiches. Envisagée la création d'un «Service d'Informations» pour coordonner les différentes polices existantes.

— Situation un peu tendue dans l'enseignement à la rentrée des classes.

— Chômage et inflation toujours aussi importants.

Sit. Mouvement Libertaire :

— Conférence Libertaire 77, les 15 et 16 octobre à Lisbonne. Plus d'une centaine de participants. Débats et échanges assez durs entre tendances, ne permettant pas la mise en œuvre d'un travail politique en commun. Lisbonne 31-10-77.

UN ESPERANTISTE SOVIETIQUE DETENU DANS UN HOPITAL...

(Suite de la page 1)

spécial de Sychyovka, dans la région de Smolensk.

Les recherches continuent afin de mettre au point une forme d'action visant à obtenir la libération de cet esperantiste.

(1) S.A.T., en français : Association Anationale Mondiale; sa seule langue de travail est l'espéranto; son siège est au 67, avenue Gambetta, 75020 Paris.

A los compañeros que sus direcciones obran en nuestro poder, recibirán nuestra Circular-Informe de Gestión y que en la misma va insertado el Orden del Día de dicho Pleno.

La Comisión de Relaciones.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL
Convoca asamblea para el día 11 de Diciembre en el local y a la hora de costumbre, para discutir el Orden del Día del próximo Pleno Regional.

NOTA DE ADMINISTRACION

Estamos en periodo de Reclamaciones hasta el 31-12-77, o sea el segundo semestre, rogamos a los suscriptores del «C. S.», que si se cruza la reclamación con el giro, no tengan ésta en cuenta, sin necesidad de escribir, si no es para una aclaración concreta.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 11 de diciembre a las 9 y media de la mañana en nuestro local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte dará una Conferencia, bajo el título de actualidad: «Los libros que han hecho el Anarquismo».

Siendo la primera del Ciclo que esta Federación Local organiza, quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes del Núcleo y de la localidad.

ADMINISTRATIVAS

— Salvador Ripoll, Villablard. Carta y giro. Distribución indicada: «C. S.» año 78. También donativo pro-España M. Robert. También Marin, F. L. Tarraza.

— René Ciron, Chaumes en Brie. Bien refusé le «C. S.». Mais reste payer les envois: 345,00 frs.

— Miguel Caparrós, Pithiviers. Recibida carta y giro pagando deuda y todo el año 78.

— Capellas H., Londres. Recibido cheque a endosar, 200,00 frs. Distribución indicada. Irán recibos de la distribución. Saludos.

— Belles, Perpignan. Recibidos carta y giro 160 frs. 45 «C. S.», 40 Librería, 75 «T. Ll.» y «T y Libertad». Saldrán en lista donantes.

SERVICIO DE LIBRERIA

«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00	«El Imperio Socialista de los Incas», Louis Baudin	18 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00	«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	29 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	25 00	«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00	«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«Atlas de España»	80 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	Dostoiéwski, «Los hermanos Karamazov»	60 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«Por que perdimos la Guerra», D. A. de Santillán	50 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00	«La Légion Condor», R. Garriga	40 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00	«Guadalajara y sus consecuencias», Ramón Garriga	40 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00	«No éramos tan malos», Jacinto Tothyo	50 00
«La Révolution Inconnue», Voline	28 50	«Cien Capítulos de la Retaguardia», E. Domínguez Lobato	45 00
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«La Quinta Columna», Santos Alcocer	45 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«Teníamos que Perder», García Pradas	50 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00	«Ideario», Ricardo Mella	20 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00	«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00
«Le Mouvement Makhnoviste», Archinoff	25 00	«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
«Livre de Recherches. Prix : 45,00 F		«Jo fui ministro de Stalin», Jesús Hernández	50 00
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00	«En el País de la Gran Mentira», Jesús Hernández	40 00
		«Así Empezó», José I. Escobar	50 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 9232 33 V, Paris.

INSISTIR PARA CONSEGUIR

EL ORIGEN DE UNA CASA SINDICAL

A primeros del siglo que transcurrió tomó cuerpo la Unión de Sociedades Obreras, en 1913 denominada Federación Obrera. Eran los Tintoreros, Curtidores, Constructores de Carruajes y Herreros, Peones de Albañilería, Zapateros, y Carreteros. En 1910 adquirieron un solar de 842 metros cuadrados en la calle Delicias, empezando la construcción de un edificio social.

Luego la Federación, ahora compuesta por Curtidores, Tintoreros, Barberos, Pintores, Carreteros, Carruajes y Herreros, Fideiros, Metalúrgicos, Zapateros y Oficios Varios (de hecho, Arte Fabril y Textil y Géneros de Punto) compraron 578 m. c. más haciendo llegar la propiedad hasta el Paseo de la Alameda, hoy Verdaguera.

En el citado 1913 la entidad tomó el nombre de Federación de Sindicatos Unicos, y la calle Delicias en 1931 fue de Salvador Guegué («Noi del Sucre»), estimado compañero abatido en 1923 por pistoleros del sindicato «libre».

Con fecha del 27 de diciembre de 1915 el Ayuntamiento autorizó al presidente de la Federación Obrera para construir otro edificio a mano izquierda del patio de entrada a la entidad, que serviría para secretarías y piso del conserje.

Por cierto que en aquel tiempo la Federación obtuvo un brillante triunfo: los curtidores consiguieron la jornada de 8 horas tras una huelga de cuatro semanas. Hasta el año 1919 no se publicó en la «Gaceta» la Real Orden estableciendo oficialmente dicha jornada.

Terminada la guerra civil, en 1939, el edificio central fue utilizado por diversos servicios sin cambiar su estructura, pero en 1967 fue derribado y en su solar se construyó la casa sindical que ahora puede verse.

Este edificio no constituye todo el antiguo patrimonio de las Sociedades Obreras, pues quedan otras dependencias anexas al edificio mayor, que en más o en menos se conservan en su estado original.

En el Registro de la Propiedad de Igualada figuran debidamente inscritos los bienes que hemos indicado. Procede, pues, reivindicarlos por ser de justicia. Fueron adquiridos por los trabajadores afiliados a unassociedades que, por voluntad propia, en 1908 se integraron a la Regional Solidaridad Obrera y en 1910 a la Confederación Nacional del Trabajo. Nadie habrá que lo dudé.

Por los antiguos de la Federación Obrera lo declaran:

Juan Ferrer, adquinador; Marcel Ferrer, electricista; Elvira Trull, tejedora; José Soms, carpintero; Ramón Pujadó, albañil; Francisca Casellas, modista; José Roig, metalúrgico; María Guarro, conserje de la Federación Obrera; Rosendo Serralls, cerrajero; Francisco Rodón, espartero; Julita Massó, modista; Pablo Serrallós, del Textil y Fabril; Armonia Guitart Guarro, nacida en la Federación Obrera; Ricardo Mari, albañil; Rosita Olivé, tejedora; José García, barbero; Pepita Ferrer, de géneros de punto; José Sanfeliu, ladrillero; Nicolás Garnés, adquinador; José Gené, lechero; A. Raja, cantero; N. Rojo, yesero.

Todas estas firmas son auténtificables.

Francia, septiembre de 1977.

LA LUCHA POR EL PAN

Leído en «Diario-16»:

«Sarget: Fin del encierro. — Los trabajadores de Sarget (antes Castellón) abandonaron ayer su encierro, en los locales de CC OO de Coslada, iniciado hace ocho días. La dirección, que accedió a negociar sobre los 22 despidos, motivo del conflicto, permitió que trabajadores despedidos formen parte de la comisión negociadora para las subidas salariales.

Los obreros, que se encerraron el día 18 en la empresa, fueron desalojados de la misma, que cerró sus puertas.»

EL PUNTO EN LA I

Copiado de «La Vanguardia»:

«Sobre el anarquismo. — Señor Director: Habiendo leído en la sección «Cartas de los lectores» la que remite don Julián Farrarons Cos, ni puedo por menos que manifestar mi preocupación que me produce el comprobar con qué alegría dicho señor emplea la palabra anarquismo, por lo cual deseo usar el derecho a la réplica.

Señor Farrarons: Al igual que usted se ha tomado la molestia de comprobar unos hechos para dar su opinión de ellos, creo que asimismo sería conveniente que investigase lo que es el «anarquismo puro». Si así lo hace, comprobará que no tiene nada que ver ni con el presunto expolio al que usted alude, ni con ningún tipo de expolio.

Si no desea molestarse en ello, es preferible no utilice vocablos ni frases que puedan ponerle en evidencia, pues, señor mío, ha demostrado usted una supina ignorancia sobre el tema. — Pedro Murillo Martín.»

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

CON MOTIVO DE LA SALIDA DE LA REVISTA LIBERTARIA "BICICLETA" EN MADRID

40 años pedaleando...

De uno de sus artículos hemos extraído el siguiente párrafo:

«... En tercer lugar, la burocratización de la misma A.I.T. durante estos años de repliegue, le impidió estar presente a tiempo en el resurgir de las corrientes autogestionarias y antiautoritarias del movimiento obrero. En efecto, en el último Congreso de la A.I.T., celebrado en París en 1976, sólo asistieron cinco secciones: La C.N.T. francesa, la FORVE venezolana (ambas en gran parte sostenidas por exiliados cenetistas españoles) el pequeño núcleo de la S. W. F. británica, y las organizaciones en el exilio de la C.N.T. de España y de la C.N.T. búlgara, mientras el grupo anarcosindicalista que resurge en Portugal muestra reservas hacia esta A.I.T., prácticamente convertida en una dependencia de la fracción «ortodoxa» (cuya cerrazón específica, no por admirable resulta menos contraproducente) del exilio cenetista español. Por otra parte, las viejas y prestigiosas secciones de Argentina y Uruguay están en la clandestinidad.»

A fuerza de «pedalear como un sordo» apenas si se ve la carretera...

No digamos a los lados y lo que quedó atrás...

Una tercera de las causas de la situación de la A.I.T. se «debe a los propios burocratismos...». Valdría más pararse a la sombra de un árbol y reflexionar un poco que no emborracharse de asfalto...

Exilio... exilio... Ayer, «la escuela del terrorismo», tan caro a los franquistas. Hoy la «cerrazón específica» para cultivo de todos los males... Los tiempos quizá hayan cambiado, pero no tanto como a simple vista parece.

Si la A.I.T. es pequeña ninguna culpa tiene Elmut Rüdiger, ni Arvidsson, ni Souchy, ni Mercier Vega, ni Leiva y sus «Con España o contra España», ni los de A.S.O., ni los cinco puntistas, ni..., ni... Únicamente los irascibles «ortodoxos» cenetistas exiliados...

Ninguna culpa la ecléctica S.A.C., ni los eclécticos «derrotados y vencidos» llamados libertarios de todo pelo y latitud, que habiendo perdido toda confianza en el ideal que decían y aún dicen defender, se han integrado a las centrales reformis-

tas, para trabajar reformando... Los culpables son siempre y únicamente los que han tenido la osadía de mantenerla, y no para servir sino para servirla, contra viento y marea, a pesar de no encontrarse en su medio natural, más bien al contrario en ambiente hostil.

Ninguna culpa tienen todos los que ahora, después de levantarle la cola al gato, descubren su sexo, y se llenan la boca con el resurgimiento de la C.N.T., pero que cuando iba perseguida, arrastrada, dejando jirones en todos los rincones de la tierra, no hicieron más que burlarse de los ilusos de «cerrazón específica» que pretendían mantener dos entelequias: la C.N.T. y la A.I.T.

Pero lo que faltaría averiguar es donde pedaleaban los que tan fuerte lo hacen ahora. Ya que por nuestra parte, habiendo hecho nuestro trabajo en el momento oportuno contra el capitalismo y el fascismo en la propia España, en el exterior ya llevamos cuarenta años que pedaleamos y en este pelotón no estábamos más que los que éramos; los otros...

T. MARCELLAN

LAS PROVOCACIONES EN MARCHA

Copiamos de la prensa española:

«Anarquistas moderados frustraron un plan de los más radicales. — **INTENTO DE SECUESTRO DEL MINISTRO DE JUSTICIA.** — Los anarquistas tenían planeado un secuestro del ministro de Justicia, Landelino Lavilla, pero el proyecto fue abandonado debido a la presión ejercida por elementos anarquistas moderados. El complot, secreto hasta ahora, iba a realizarse según el modelo del de Hans Martin Schleyer, ejecutado por simpatizantes del anarquista alemán Andreas Baader.

«El ministro de Justicia, Landelino Lavilla, debería permanecer cautivo hasta que el Gobierno español accediera a poner en libertad a todos los presos, incluyendo los comunes. De acuerdo con los anarquistas, la amnistía otorgada recientemente no incluía a los comunes, quienes, bajo la ley burguesa, no tuvieron la oportunidad de ser juzgados justamente.»

«Según declaraciones de un confidente, miembro de la Confederación Nacional del trabajo, «fue una suerte que tuviéramos conocimiento del plan antes de que se llevara a cabo». «Mi argumento — continúa éste — fue que el Gobierno decretaría la ilegalidad de la CNT en caso de realizarse el secuestro, y que la CNT es el único instrumento con que contamos actualmente para eliminar el Gobierno en el país.»

«Este plan abortado refleja tensiones graves entre las filas anarquistas sobre la vuelta al terrorismo que caracterizaba al movimiento anarquista antes de la guerra civil española. También pone de relieve la fragilidad de la relativo calma que vive España bajo la recién estrenada democracia.»

«El Gobierno quiere provocar ciertas actuaciones que justifiquen la prohibición de continuar en la lega-

lidad», dice un miembro del comité. «Algunos actos de terrorismo han sido provocados por agentes policiales infiltrados en la CNT. Tenemos pruebas de esto, y hemos encontrado carnets de identidad en posesión de algunos provocadores.»

«Los moderados opinan que todavía no es el momento de usar la violencia, pero si favorecer una ola de huelgas que contribuya a desestabilizar a la actual sociedad burguesa. Cuando el Partido Socialista esté en el poder, los trabajadores verán que este partido no podrá hacer nada en su favor, entonces volverán con nosotros», declara un líder del movimiento.»

Una de dos: o la televisión española está saturada de folletines americanos hasta el extremo que traumatiza a los gacetilleros o ya los ha agotado y en ese caso los nostálgicos se ven obligados a «inventarlos».

PALABRAS EN LIBERTAD

FRANCISCO AMIGHETTI

En homenaje a los 70 años que este 1977 cumplió el grabador, pintor, memorialista y poeta costarricense Francisco Amighetti (nuestro querido «don Paco»), «Editorial Educa» de San José de Costa Rica, que bajo la dirección de Lisandro Chávez Alfaro y la inspiración de Sergio Ramírez Mercado llegó a ser una de las mejores editoriales del Continente, acaba de publicar un pulcro álbum, «Iniciando la Colección Línea, destinada a reunir una muestra de lo que en dibujo y grabado han realizado nuestros definitivos valores artísticos».

Indiscutiblemente, la idea de inaugurar la colección con trabajos de Amighetti fue estupenda: pocos pintores como él (en este instante sólo

me acuerdo del gran Carlos Mérida) han hecho del arte centro-americano un elemento más universal, y pocos consiguieron mantenerse tan nacionales, diría tan provincianos y tan universales al mismo tiempo.

Qué estupenda serie de dibujos, ésta, hecha en los años 30 (la presentación crítica nos pareció más bien superficial, abajo de lo que Amighetti, realmente, merece), mostrando campesinos con chanchos, un italiano bajo la lluvia, las flores del salón de la Madre del Artista, un obrero en el tren, cerca del Canal de Panamá, un grupo de mujeres delante de una iglesia colonial, este mundo que conocíamos de «Francisco en Costa Rica» y que en el álbum se nos presenta con la finura de un ar-

tista de los más originales, algo así como un «Fujita» del Istmo, en el cual también canta el poeta, y el crítico mira con un ojo lleno de objetividad.

Líneas, sombras, negro y blanco, todo esto dibujado con una sensibilidad a flor de piel, he aquí el mundo de Amighetti en este álbum que, ojalá, pueda pasar las fronteras centroamericanas, para que mueran de envidia los que, entre Golfito y Mata de Limón, se dedican al deporte nacional de «pajarle el piso» a cualquier artista verdadero, cosa que aconteció con Magón y Joaquín García Monge, con Max Jiménez, Alfredo Sancho, Eunice Odio y Yolanda Oreamuno.

(Sigue en la pág. 7)

RINCON DE REFLEXION

Para una interpretación federalista de la Historia de España

IV

« La Historia nos permite descifrar la humanidad y comprenderla. »

Gustave LE BON

« Tiene la Historia para los hombres que de ella se encariñan tal fuerza y tal poder de convicción, que nada puede contrarrestar la influencia de sus valores. »

Enrique NIDO

Por ser estos dos hombres, Pi y Margall y Bakunin los que, sintetizando, representan en España las dos ramas del federalismo, saliendo del tronco, Proudhon, oportuno será ocuparnos de ellas, que son ellos, si quiera sea en concisión. Y puesto que de Pi y Margall ya hemos esplanado el lado positivo, y sin por ello volver a él en momento no lejano, exponemos el negativo. Negativo por una realidad insoslayable, de esas de «va de sí», además de pertenecer a la historia. Que va de sí, porque todo programa que para realizarse necesita imponer, dominar, mandar, frenar, encarcelar, supeditar, subyugar, avasallar, sojuzgar, teniendo como primera necesidad hacerse dueño del Poder, éste se impone al mismo que le alcanza, y aun que no quiera, imponiéndose su conservación y su propósito, negando y adjurando si es necesario, hasta el mismo programa que le ayudó a alcanzarlo. De donde se desprende la realidad histórica. Pi y Margall, el Partido Republicano Federal y la primera República... democrática y federativa se deshonraron, como se deshonró la coalición republicano-socialista y la segunda República de «trabajadores de todas las clases» y de «tendencia federalista». Se deshonraron al optar por la represión; la represión de quienes la ayudaron, la amaron y la defendieron: los trabajadores federalistas e internacionalistas. El federalismo político y gubernamental, en la persona de sus dirigentes, se puso enfrente del federalismo integral. Teniendo la maza en la mano, le dio un mazazo. Cerrando los ojos para no ver donde estaba la realidad, ni tam-

co el substracto esencial social del pueblo por su historia. Las dos lo mismo. Pero en Pi y Margall pasa los límites y la raya, por ser quien era y por exponer lo que en tal estado, en los tiempos anteriores, de sus prédicas, expuso.

El federalismo político en el Poder, por su proceder se hizo centralismo, no dejando ver su doctrina ni por el forro. República que se llamó federal por influencia y prestigio de Pi, no por la aceptación y puesta en práctica de sus teorías: «... el régimen político, administrativo y jurídico fue el monárquico autoritario, que no pudo ser reemplazado». (Anselmo Lorenzo).

La República, dicha democrática y federal, aunque de vida efímera, tuvo tiempo de demostrar y comprobar lo que había propagado: «... el baluarte del pueblo es el municipio; pero el municipio libre, autónomo...»

Pronto los hechos dieron un mentis rotundo. Los alcaldes federales se pusieron con la misma saña que los anteriores monárquicos del lado de la represión y al servicio de la burguesía explotadora. Por «El Proletariado Militante», exposición de aquella época que fue la suya, por los documentos vivientes, ahí incluidos, es un testimonio sin igual.

La muestra de la República «democrática y federal» se llama Alcoy. La síntesis de esa bofetada al progreso con la represión de los obreros federalistas universalistas, de los trabajadores que pedían menos horas de trabajo, más salario y más libertad, está en Alcoy:

«Pues ni libertad dio la República. Ocurrieron los sucesos de Alcoy que el ministro de la Gobernación (Pi y Margall) exageró calumniosamente.» Y la Comisión Federal de la Federación Regional sale al paso para restablecer la verdad, en un manifiesto,

«A los Trabajadores:

«Ante la conducta de los ministros de la República, ante las calumnias de la Prensa de todos los matices y ante los insultos de la clase media en general, no era posible que el silencio fuere nuestra contestación...»

«(...) Deseamos únicamente que los

por FABIAN MORO

obreros que no participen de nuestras ideas; que los trabajadores que todavía tienen una venda en los ojos y no conocen sus intereses, sepan la verdad de los hechos y juzgen imparcialmente sus resultados.

«(...) Cuando el Partido Republicano estaba en la oposición y por boca de sus propagandistas como por sus órganos de Prensa seducían y halagaban al trabajador, asegurándole que dentro de la República Federal se encontraría completamente garantizada la práctica de los derechos individuales, contestamos siempre que el principio de autoridad nos hacía comprender que sus promesas no eran verdad, y que la persuasión de la misión altamente conservadora que todo gobierno, llámese como sea quiere tener, nos convencía que, por el contrario, los derechos individuales serían atacados por los republicanos federales como lo habían sido por los agentes de Sagasta. Los hechos han venido a darnos la razón, si bien con la diferencia de que el gobierno ha sido más imprudente y más escandaloso que aquel ministro.

«(...) Y en efecto, es preciso que se tenga conocimiento, de que en Pasadas, declarada una huelga de los obreros del campo y una vez triunfante ésta, la clase media ayudada por el alcalde y la calumnia por arma, asaltó y cerró, destrozando lo que había en el local de la Asociación.

«(...) En Carmona, a causa de los trabajadores agricultores, salieron de aquella localidad los burgueses... hermanos San-juanistas, marchando a Málaga en busca de obreros.

«(...) Y en tanto que estos mercenarios cumplían órdenes de estar armados contra los obreros de las comisiones, el alcalde, con los municipales, asaltó el local de la Asociación.

«(...) En Sevilla... el Partido Republicano, prende y persigue a los obreros internacionalistas.

«(...) En Sanlúcar de Barrameda el alcalde, para asegurar y secundar los planes de la explotación burguesa, cierra el local de la Asociación, y provoca la ira de los obreros con sus amenazas y ataques a los derechos individuales. Se procura una interpelación en el Congreso sobre estos hechos y el Sr. Pi contesta para obrar después de distinto modo, por cuya razón y ante la convicción de que la conducta del gobierno abedece a un plan de proscripción de nuestra Asociación, los obreros de Sanlúcar destituyen las autoridades locales, nombrando otras que las substituyen, y vuelven a abrir el local de la Asociación.»

En Viso...

En Jerez...

«(...) En Palma de Mallorca se presenta el alcalde en las reuniones y cuando un internacionalista pretende hablar, se le prohíbe por la razón de que no piensa del mismo modo, y sin duda, con la intención de provocar acontecimientos funestos.

«(...) Y, por último, en Alcoy se declaró una huelga general de todos los oficios en demanda de aumento

de jornal y reducción de las horas de trabajo. El alcalde, que conocía perfectamente el objeto de la huelga, dio la seguridad de que pertenecería neutral. (Mintiendo).

«(...) Inútiles fueron las razones y explicaciones de la situación que la Comisión hizo, pues al salir ésta de la puerta de la Casa Consistorial, los dependientes de la autoridad hicieron una descarga, hiriendo y asesinando a varios trabajadores pacíficos, que, en actitud pacífica, se paseaban por la plaza de la República.

«(...) Veinte horas duró la lucha. Varios obreros han muerto defendiendo sus derechos hollados por los republicanos federales.» (...) «Puede calcularse que eran más de diez entre muertos y heridos.»

«(...) Personas y propiedades han sido respetadas, y no hubiera habido que lamentar la pérdida si el alcalde Alborn, al decir que se rendía no hubiera sido un engaño que produjo la muerte de los que fueron a penetrar en el Ayuntamiento creyendo sinceras sus palabras, y aún el alcalde no hubiera sido víctima de la justa indignación popular, si al verse en poder de los trabajadores no hubiera hecho uso de un revólver disparando contra los que se apoderaron de su persona.

»PROTESTAMOS de las calumnias lanzadas sobre nosotros en el Congreso; PROTESTAMOS igualmente de las que la Prensa ha publicado... Lo hemos dicho y lo repetimos; en el camino de la violencia el sólo responsable es el que da el primer paso.

»Esos trabajadores que llamáis vándalos y asesinos son los mismos a quienes aconsejabais que ante los ataques a los derechos individuales, el derecho de insurrección es legítimo, sin pensar que algún día habíais de ser vosotros mismos los reaccionarios que habíais de hacer buena con vuestra conducta, la conducta de Sagasta.

»Esos trabajadores que hoy calumniáis, son los mismos que en algún día aconsejabais ante los ataques a los derechos individuales, de que entonces apreciabais la conducta del trabajador, bajo el punto de vista de vuestra precaria situación, y tal vez con el estómago vacío, y hoy lo hacéis desde vuestra alta posición y satisfactorio estado.

»Pero es preciso que lo entendáis bien; los obreros hacen poco caso de nombres y promesas, sólo esperan y juzgan las conductas y los hechos de los hombres y de las colectividades, y cuando éstas son reaccionarias protestan de ellas, como hoy protestamos nosotros de los ataques a la libertad, y los derechos, y de las calumnias de los ministros como de la Prensa del Partido Republicano Federal.

»Alcoy, 14 de julio de 1873.

»La Comisión Federal de la Región Española de la Asociación Internacional de los Trabajadores.» («El Proletariado Militante», Anselmo Lorenzo).

Diez años después, la pauta y el proceder continuará parejo en los republicanos de marras.

(Continuará)

Congresos anarco-sindicalistas en España

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresal de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos

empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

DE «CONSTRUCCION» DE BARCELONA - N° 8 OCTUBRE 1977

Por una alternativa de organización obrera o la respuesta a las elecciones sindicales

Dentro de poco, en los meses de enero o febrero, y potenciado por la mayoría de Centrales Sindicales (UGT, CC OO, CSUT y SU) así como por la patronal y el Gobierno, se van a efectuar en las empresas y a nivel de todo el país unas elecciones sindicales (creación de Comités de Empresa) para ver quién representa a todos los trabajadores en las diferentes empresas.

Para ello, las diferentes Centrales Sindicales ya han dado su posición al respecto, que en general (salvo matizaciones de última hora) serían las que a continuación se exponen. Con respecto a quién se debe elegir se formarían dos bloques formados por CC OO y SU, que se inclinarían en lo que se ha dado en llamar listas abiertas, es decir que se deben elegir hombres, sin que sea obligatorio que militen en ninguna central sindical, y la postura mantenida por UGT y CSUT que plantea la alternativa de listas cerradas, es decir la elección sea en base a candidaturas en bloque de las diferentes centrales que estuvieran representadas en la fábrica; sin embargo y aunque existan otra serie de matizaciones y diferencias, existe un denominador común en la posición de estos dos bloques que además coinciden con la patronal y su Gobierno. Este denominador común sería el papel que deben jugar los Comités de Empresa y el papel a jugar por el conjunto de los trabajadores. El Comité de Empresa sería el «único» órgano capaz de dialogar con la empresa, el «único» capaz de convocar asambleas (en este punto según la propuesta de las Centrales también podrían convocar la asamblea la mitad más uno del conjunto de los trabajadores de una empresa), el «único» órgano con entidad jurídica, por tanto no sería la asamblea del conjunto de trabajadores la reconocida por la patronal y su Gobierno, sino en su lugar el Comité de Empresa; además el Comité tendría poderes de dirección y ser ejecutivo de los acuerdos a los que este mismo comité llegara; también los miembros del comité tendrían una serie de beneficios con respecto a los demás trabajadores de los cuales serían 40 horas al mes para hacer sus gestiones y quizá el más importante en cuanto a privilegios, el de si se planteara el despido no cabría nunca la indemnización, sino la readmisión, además estos comités serían elegidos por 2 ó 3 años.

Visto esto veremos que el papel que juegan el resto de trabajadores de la empresa (la asamblea) sería el de meros espectadores que se limitarían a decir sí o no ante las diversas proposiciones y acciones del Comité de Empresa. Hasta aquí las posiciones con respecto a este problema de estas centrales sindicales CC OO, UGT, CSUT, SU, y USO, la patronal y su Gobierno.

Ante esta posición, nosotros trabajadores de la Construcción de la CNT, denunciamos: 1) la ingerencia del Gobierno en aquellos temas que únicamente competen a los trabajadores; 2) el papel de las Centrales Sindicales (fundamentalmente) UGT, CC OO y USO de querer avanzar hacia un sindicalismo a la europea, donde los trabajadores son meros comparsas de los Comités de Empresa y donde la conciencia de clase queda cada vez más en el baúl de los recuerdos; 3) que durante 40 años

hemos vivido un sindicalismo vertical, con muchos puntos de coincidencia, como el que ahora nos proponen (enlaces y jurados; 5 años de duración; únicos en representación jurídica; los únicos que podían pactar y dialogar en la empresa; los mismos privilegios; los únicos que podían convocar asambleas y también eran elegidos por los trabajadores.

Y proponemos, con la experiencia de los últimos años y con el desprecio a todos aquellos que se sitúan por encima de los trabajadores (Comités, ejecutivos, líderes y dirigentes): 1) Que el único órgano en la empresa representativo de los trabajadores es la ASAMBLEA; que la única que tiene representación jurídica es la ASAMBLEA; que las discusiones, propuestas y acuerdos deben surgir del seno de la ASAMBLEA; que todos los comités de trabajo, del tipo que sean (Seguridad e Higiene, discusión del Convenio, coordinación con otras empresas, etc.) deben surgir de la ASAMBLEA y su misión es llevar los acuerdos de la ASAMBLEA, entendemos que ésta es la forma para que todos participemos en la solución de nuestros problemas, pero no como espectadores sino como protagonistas. No olvidemos que «la emancipación será obra de los mismos trabajadores, o no será». 2) Igualmente consideramos que todos los cantos a la Unidad por parte de dichas Centrales Sindicales (UGT, CC OO, CSUT, SU y USO) son meros señuelos de cara a la afiliación por dos cuestiones fundamentales: a) Detrás de cada una de dichas centrales hay un partido político,



con intereses contrapuestos entre sí. b) Porque la unidad de los trabajadores viene dada del respeto que se da a los órganos genuinos de todos los trabajadores, es decir la ASAMBLEA, independientemente de las ideas de cada uno de los hombres que la componen.

Es por todo esto que nuestro sindicato apoya, impulsa y defiende todo movimiento asambleario y auto-organizativo de los trabajadores. En nuestro ramo (Construcción) la orga-

nización de delegados. Pero delegados que pensamos deben de ser trabajadores en activo, pues es la única forma de controlarlos, a partir de sus lugares de trabajo.

No debemos de engañarnos, como nos van a favorecer esos «Comités de Empresa» cuando la patronal y su Gobierno los apoyan e impulsan.

CONTRA LOS COMITES VERTIC-ALISTAS.

TODO EL PODER DE ACCION Y DECISION A LA ASAMBLEA.

EL PACTO SOCIAL DE LA MONCLOA

«No es un pacto social, es un pacto político.», Marcelino Camacho.

Parece ser que para algunos la realidad está escindida en dos conceptos a distinto nivel: Lo social y lo político. Pretenden algunos que «su actividad política» no es una determinada y privilegiada situación so-



¿Derechas, izquierdas? Sea quien sea el que triunfe, éste será el resultado

cial. El eterno problema de la dominación de una clase sobre otra existe. El proletariado existe y los capitalistas siguen viviendo de la explotación de la fuerza de trabajo del proletariado.

Ante la situación de crisis una vez más «los lobos» se tornan corderos y todos reunidos en la Moncloa deciden «en nombre de todo el pueblo» cómo soportar y superar la crisis. Evidentemente han contado con el pueblo, la clase trabajadora, para que soporte la crisis.

Ante la presión de los empresarios, que exigen el despido libre, en nombre de una supuesta mayor seguridad en la contratación y por tanto solucionar así el paro, en la Moncloa se establece la posibilidad de reducción de plantilla en el caso de que el personal reivindique más del 22 % que se establece como tope salarial en contrapartida al 24 % que puedan aumentar los precios.

Pero observamos que este 24 % viene calculado sin tener en cuenta el índice de inflación que venimos soportando en estos momentos (octubre). Para los trabajadores de Construcción que en estos momentos estamos soportando la imposición de un 13,34 % de revisión de convenio, la situación se nos presenta clara. Si ahora debemos aguantar un desfase de al menos un 30 % que nos roban de a menos, esto vendrá a aumentar el supuesto 22 % de incremento del coste de la vida en 1978.

Es la eterna historia de que en momentos de crisis hay que hacer borrón y cuenta nueva de la situación anterior y aunarnos burgueses y proletarios para solucionar la crisis. Pero evidentemente quienes pagaremos la crisis somos los trabajadores, porque los señores ya han venido acumulando durante años para soportar esta crisis, que han provocado y de la que, si no nos espabilamos van a salir más reforzados aún.

La pretendida representación en un parlamento queda descaradamente desmentada cuando en una reunión de jefes políticos se establece un proyecto de ley que inevitablemente será aprobado en las Cortes.

Después de las medidas económicas los parlamentarios nos preparan una ley de defensa a la democracia que será una ley antiterrorista, que utilizarán para controlar a los extremismos «de derechas, evidentemente» y de izquierda. Esta ley servirá para controlar el descontento de la clase trabajadora que pretenda desestabilizar el país.

Los «representantes» del pueblo preparan y aprueban leyes para controlar y dirigir las reivindicaciones del pueblo. Los jefes de CC OO y de UGT firman a espaldas de sus mismos afiliados, porque son al mismo tiempo miembros de los comités ejecutivos de los partidos que firmaron en la Moncloa.

LOS EMBOZADOS

«Nos quedaremos solos.» Libertos España, en «Espoir» de Toulouse, n° 774-19 junio 1977.

«Vale más ir solos que mal acompañados.» (Dicho popular).

Continúan las maniobras de los enemigos y adversarios del anarcosindicalismo. Su designio es diezmar a la C.N.T. Las más solapadas de esas maniobras, según los hechos, proceden de grupos que, declarándose públicamente de la gran familia anarquista son, en fin de cuentas, lo que se da en llamar «falsos amigos» de la C.N.T. Inútil nombrarlos. Sus actitudes y argumentos los denuncian implícitamente. Cuando se tercia, echan por delante florilegios de halagos que resultan ser una forma de retroceso para mejor saltar contra nosotros. Es un proceder conocido incluso por las personas ajenas a nuestro mundo, pero que observan las ligerezas de sus autores, embozados tras careta de corte revolucionario.

La C.N.T., para los que la llevamos dentro el coguismo del alma, — como amaba decir D. M. de Unamuno de lo que se quiere con pasión y razonamiento a la vez — fue, es y será el blasón de nuestras luchas contra todas las injusticias y el camino que conduce hacia la Sociedad humana sin Estado. En diversas épocas floreció en su seno la semilla de la discordia. Sus sembradores, situados al socaire de circunstancias favorables para sus afanes, preveían cosechas abundantes, fáciles y óptimas. Fueron siempre, esos incordiadores, una especie de pólipos cuya extirpación reclamó el uso del bisturí, cada vez que en España o fuera de ella se presentó el fenómeno cismático que les puso fuera del marco confederal.

A ese fenómeno puso punto final, en mayo de 1936, el históricamente célebre y caudaloso congreso de Zaragoza, plantando un nuevo jalón en la ruta hacia la Sociedad por nosotros deseada, al unificar aspiraciones, inteligencias y voluntades que marcaron la pauta a seguir.

A la dramática y constructiva experiencia revolucionaria de julio de 1936, sucedió el resbalón de la guerra civil, que sugirió a muchos hombres nuestros la posibilidad de situarse dentro conceptos de orden y mando. Ese fenómeno terminó en París, en 1945. Solo teóricamente, pero. Porque también entonces los cismáticos velaban preparándose para copar a la Organización y someterla, tras el hecho consumado, a las directivas estatales. Quienquiera que se interese por esos y otros hechos que les sucedieron y que no historiaremos, puede comprobar que a cada aparición de ese pólipo, la pérdida de energías ha sido enorme. Siempre, pero, el espíritu abiertamente revolucionario de la C.N.T. pudo salvarse y salir airoso por los fueros de su personalidad.

No puede orillarse la experiencia de la aberrante actitud de los incordiadores consistente en que, una vez fracasados sus intentos, han pugnado durante años para obtener de nuevo un puesto dentro del seno de la gran familia, a cuyos principios y finalidades, — incluso en los momentos de ruptura —, declararon una fidelidad que los hechos negaban. Es una aberración parecida a la de los militares. Estos, en tiempo de paz, preparan la guerra y cuando se salen con la suya y la hacen explotar, entonces se afanan para obtener la paz. El caso es que, gracias a esas actitudes que, al parecer, no sirven de lección, todo el mundo

ha perdido en esas contiendas sin llegar a comprender, sus responsables, que la mejor victoria humana es la paz.

A todo esos hechos estrictamente españoles sucedieron, más tarde, otros que continúan manifestándose ahora dentro del ámbito internacional, desde la explosiva rebelión de mayo del 1968 que provocó el nacimiento de una multitud imponderable de grupos, cuyos conceptos dialécticos de la revolución mostraban una general inexperiencia sobre la que apoyarse durante aquellas sublevaciones. Luego han ido perdiendo consistencia al través de discusiones bizantinas que, más que sobre problemas humanos, pareciera que giraban en torno al sexo de los ángeles.

Varios de esos grupos, al constatar su nula audiencia cerca de las clases obreras a las que quieren liberar de la explotación político-económica que pesa sobre ellas, optaron por prevalerse de organizaciones históricamente revolucionarias. Aquí, en Francia, se acercaron a la C.N.T., la más cortejada de todas las españolas del exilio. Pero ese acercamiento pretendidamente «solidario», ha venido transformándose en un querer servirse de la C.N.T. como medio para aumentar la audiencia de esos grupos y entibar así sus designios. Cuando la hora de la verdad ha sonado, al darse cuenta que sus presunciones de conquista, de infiltración y control han ido fracasando, se han dedicado a un trabajo de zapa que denota las tácticas de Machiavelo, de Loyola y de Lenin.

Sin argumentos válidos acuden al sobado refrán de los «ministros anarquistas» y de los «antiguos combatientes» que fueron los confederales más que sesentones hoy día.

Para ellos, Nieuñehuis, Ryner, Perrodo-le-Moine, de las Vergnas, Marie Madeleine Hermet, etc., procedentes de la Iglesia, han sido ricas conquistas favorables al racionalismo y la ciencia, pilares graníticos del ateísmo mundial. Cuando mencionan su procedencia clerical no es para criticarles, sino para reforzar el ejemplo de la victoria del ateísmo sobre Dios y la Iglesia. Y tienen razón.

Antes que los mencionados, el barón de Holbach ayudó a los Enciclopedistas y denunció la impostura religiosa. Tampoco nadie, y con razón, critica su «noble» procedencia.

«El Campesino» y Monclús, escapados de la Rusia totalitaria, abandonan el P.C. y denuncian su dictadura. «¡Queor que la franquista, dicen. Tillon y Marty, otro tanto. Pero no se critican sus errores pasados porque son errores, precisamente (!). Todo está bien para los que sólo persiguen un fin: dificultar la vida de nuestra Organización.

Para esos puritanos de opereta, el más ligero desliz cometido por la C.N.T. es algo imperdonable. Sin analizar la época y las circunstancias, ni el hecho de que nadie puede evitar el correr del tiempo, se agarran a los argumentos arriba señalados sin parar mientes en que fuimos los primeros en reconocer nuestro error y en repudiar públicamente aquella malhadada experiencia, volviendo a las fuentes primeras del anarquismo, sin esperar el nacimiento de aquellos de nuestros «nietos» que, por considerarse «puros», sólo les falta declararse nacidos de generación espontánea, tocados por ello de la gracia de alguna deidad sólo por ellos concebida, que les autoriza, por no poder aprovecharse de ella, a criticar y, sobre todo, a condenar a la C.N.T. como si fuera una

por Fernando FERRER

apestada, recurriendo a los mismos argumentos que utilizaron Falange y el P. C.

Mientras pueden, usan del nombre de la C.N.T. para obtener una audiencia que por sí solos nunca tendrían. Embozados tras siglas oportunamente convenientes, esconden su fondo marxista y, tras discursos muy bien preparados para dar de la C.N.T. una imagen sonriente, cambian súbitamente de tono para atacarla subrepticamente y, con el mayor descoco, exponer públicamente defectos imaginados por ellos.

Afortunadamente, el más anónimo militante cenetista, con sólo la lógica que nos personifica a todos, basta para hacerles frente y denunciar sus mangoneos.

¡No dramaticemos! Pero no olvidemos que los embozados acechan...

N.B. — En el n° 959, correspondiente al 17-11-77 de «C. S.», pg. 7, en «Lecturas», 2ª columna, línea 20, donde dice CELEBRIDAD debe leerse CELERIDAD. — F. F.

CRITICAS RAZONADAS

No diríamos nada, pero la realidad de los hechos obliga, en tanto que componentes de la organización, en que la diatriba no es la claridad y más aún cuando se emiten criterios de su actuación por los cuales sitúan a sus componentes en un lugar que no nos corresponde.

Somos enemigos de polémicas, de malos entendidos y suspicacias y sobre todo de personalismos. Entendemos que debe actuarse cumpliendo acuerdos de base, estimulando su desarrollo, labor primordial de todo militante.

Exponer conceptos por los cuales se denota desconocimiento es un grave error que se comete. En la organización, nunca se ha sentado el precedente de LIDERISMO, como tampoco de catalogar de irresponsable la misma, por la actuación de algunos de sus componentes; hacerse eco de estas premisas es querer perjudicarla. Estamos para aclarar actuaciones y en ello instamos en asamblea abierta para dejar sentado el porqué de los hechos y cosas.

Que ha habido situaciones confusas, producto de circunstancias e individuos, nadie lo niega. Que se han presentado etapas difíciles, no lo ocultamos. Que ha habido y hay quien para sus logros personales se ha aprovechado de la organización, es una verdad. Como también es más cierto que aquellos que se equivocaron de casa y quisieron arrastrarla por caminos distintos, se les ha llamado al orden. Así ha marchado la organización, sentando principios federalistas y libertarios, con respeto mutuo entre todos y para todos. Así pudo hacerse y ser respetada; si queremos que continúe a existir debe ser con la responsabilidad que a todos nos cabe en la actuación, franca, noble y sencilla entre todos sus componentes.

No deseamos la crítica de hechos y cosas acaecidas con la intervención de la organización. Pero no admitimos factura de los mismos para justificar criterios, sobre todo cuando se coloca a todo un conjunto en esa responsabilidad. QUE TIENE LA PIEDRA AQUEL QUE ESTE EXENTE DE FALTAS.

No se defiende a nadie, tratamos de situar un problema que nace de un confucionismo en el resurgir de la

organización. La crítica es arma de dos filos, que en su función puede ser nefasta para quien la emplea y a lo que la dedica, en este caso a la Organización y su militancia.

Situamos la crítica en dos aspectos, razonable y positiva el uno y personalista y destructiva el otro. El individuo y la colectividad son responsables de sus actos en el transcurso de la actuación que realizan, pueden equivocarse, nadie puede dudarlo porque la perfección no existe. NO SE EQUIVOCAN LOS QUE NADA REALIZAN. Las rectificaciones sobre la marcha de los resultados obtenidos es obligación y sobre ella se demuestra lo que cada uno es, la actuación marca el valor y personalidad de los mismos. Tienen pues un valor moral y constructivo el individuo y la colectividad, cuando practican sus acuerdos de base, salirse de ello es sentar precedente centralizador y liderato, de imposición y dictadura; CRITIQUE Y PUEDA pero teniendo en cuenta la fábula de los conejos y perros.

A la crítica razonada decimos sí, la otra la dejamos para los políticos y aventureros que es su trabajo. Ser o no ser, no hay términos medios entre nosotros; no medimos, ni calificamos en la Organización a sus componentes por sus dotes naturales o físicas, los conceptuamos por sus actos, con arreglo a sus actividades realizadas y a desarrollar por éstos, siempre de acuerdo con las determinaciones de base.

Terminaremos diciendo que el militante se debe a la Organización, así hemos actuado y continuaremos actuando, mientras no se nos demuestre otra forma más posible al logro de nuestras aspiraciones. Es un deber del mismo defender ordenadamente a la misma y una obligación a su desarrollo.

Hoy dado el problema que el pueblo tiene planteado por el Estado y la política producto de una herencia, por encima de todo es vertebrar una Organización de tipo federalista y libertaria en beneficio de los trabajadores. Querer mezclarlo todo dentro de los problemas, sería pedir

(Sigue en la página 7)

LA CARAVANA DEL... ARAGON

De Belchite a Grañén, pasando por Sariñena

y IV

El mulo, con la cincha y el correa-je que le ataba a las baras sueltas, salió como del cajón donde estaba cogido poniéndose sobre las patas.

A fuerza de brazos, el carro, vaciado de trastos y cachibaches, quedó sobre las ruedas. Todo volvió a su sitio sin inconvenientes ni en el eje ni en los cubos. Ningún radio se rompió tampoco. La carga se distribuyó con equidad entre los carros y Valls se instaló de forma más segura y holgada.

Pasaron Pallaruelo con su aspecto silencioso y osco, sin detenerse. Nada de parada. Una idea fija con una obsesión: Sariñena. Un punto convergente en los cerebros: Sariñena. Sariñena, lugar de provisión y por ello tierra de promisión. Largo era aún el camino que tenían a salvar, lejos estaba aún su alcance. Pero la esperanza les daba consuelo. Llegar lo más pronto posible era el precio de su resistencia física y moral. ¿Protestas? Ninguna. ¿De qué valdrían? El estómago se alimentaba de esperanza al brillar sutilmente un punto: Sariñena. Un silencio de cementerio hubiera invadido la caravana si no fuera alterado por el choque de las herraduras en los cascos al batir el camino con el chirrido de las ruedas en sus bujes hambrientos de sebo, al compás del campanilleo que quería ser alegre, de Lucero el guía. Percibieron allá a lo lejos, a la derecha, Albalatillo. La esperanza era ahora más concreta. Querían llegar antes de que el día terminara. Mas, contra su deseo, el sol no se paró. Y los carros, carros eran. La tartana, con su Lucero ligero, podría adelantarse. Preferieron que la caravana llegara unida. Cuando llegaron era noche cerrada. Prenuntando por el lugar donde podría encontrarse una dependencia del ejército, un sitio en que se alojara cualquier señal del X Cuerpo, Fermín y Gabriel llegaron a un pabellón de utilidad militar. La caravana paró, en espera, a la orilla de una plaza.

Vieron una puerta abierta y entraron. Era como un largo hangar. Vieron, a la derecha, en la penumbra, perdiéndose hasta el fondo, una teoría de bancos y mesas escuetas. Deiante, sobre una manera de estrado, una mesita de pino pintada de sucie-

dad. Sobre ella, una vela alumbrada, hincada en la boca de una botella. Sentado, enfrente, un joven de aspecto filiforme. Sobre su nariz que daba la impresión de un cartabón, unas antiparras como una bicicleta de juguete. La bicicleta y el cartabón se inclinaban sobre un cuaderno abierto. Un lapicero preso entre dedos blancos y largos, con las uñas oscuras como espárragos en luto. Ante la presencia de los recién llegados, los espárragos dejaron sobre el cuaderno el lapicero, y la forma filiforme se puso en pie, produciendo el efecto de un faquir que sale de una caja de sombreros en número de circo. Tras los saludos de rigor Fermín informó al joven rubio, de quienes eran, de donde ve-

nían y a donde iban con la caravana que él mandaba, y lo que buscaban para él y sus soldados. Ni su presencia ni su petición debió ser de su agrado.

— Llegáis en una hora intempestiva. Demasiado tarde. Arreglaros como podáis esta noche. Mañana será de día.

Gabriel había girado la vista a la izquierda detrás de esa manera de estrado donde estaba el hombre-bastón, y vio, cerca, dos enormes calderas tiznadas, puestas sobre un gran hogar hecho con grandes piedras y barras de hierro transversales. Debajo, un montón de pavesas entre las que se destacaban, escondidas a medias, algunas brasas, como grandes rubis escondidos. Se acercó, levantó una de las dos tapaderas de hierro fundido, viendo una pasta espesa de arroz cocido:

— Aquí hay comida. Restos son, pero no importa. Nosotros y nuestros muchachos, sin probar bocado hace dos días, buscamos cualquier cosa para parar el hambre y aquí hay eso.

— De ninguna de las maneras. Es el rancho de los soldados a mi cargo — respondió con una voz de flauta el de la bicicleta.

— ¡Cómo! Acabas de decir que es demasiado tarde. Este arroz son sobras.

— No son sobras. Unos han comido, otros están de servicio.

— ¿Hay que creerte cuando dejas-te apagar el fuego?

La bicicleta se removió sobre el cartabón, amenazando saltar. El tinte blanco de su cara angulosa se volvió amarillo. Los labios secos, temblantes, modularon algo como un insulto, al tiempo que sobre la pared que estaba detrás grandes sombras chinescas se movían como si andaran:

por FABIAN

— ¡Basta! He dicho que no y es que no. Dejadme trabajar, nada puedo hacer por vosotros.

Gabriel se puso agresivo ante tanta insolencia:

— ¡O no quieres!

El banco rodó entre las piernas del intendente inconsiderado. Fermín se interpuso entre los dos con los brazos extendidos en gesto de paz, y la llama en la vela se balanceaba, mordiendo nerviosa la cera. Fermín cogió del brazo a Gabriel y ambos salieron.

Al día siguiente, de madrugada, volvieron al comedor. Encontraron las calderas con su arroz pastoso como lo habían dejado en la noche anterior.

Un carro vacío, limpio de estorbos, tirado por dos mulos. Dos mozos con él. Una vez más la tartana y el caballo ibero con sus campanillas iba delante camino de los almacenes de la Intendencia General del Cuerpo de Ejército, siguiendo las indicaciones recibidas. La mañana estaba ya avanzada y un sol esplendoroso animaba los transeúntes y el paisaje. Cerca de la estación del camino de hierro, frente a un caserón, donde un ajetreo inconfundible de carga y descarga de camiones y camionetas les decía que habían llegado al fin de las penas.

Sobre la mesa en la oficina dejaron la Hoja de Ruta. Pidieron rancho en frío de los días que atrás dejaron, a los que debían añadir el del tiempo que aún les faltaba para llegar al fin del trayecto: Grañén. Hicieron la cuenta en el acto, sin inconvenientes y cargaron el carro. Botes de carne guisada, jamón de York, leche condensada, galletas sin sal ni azúcar... vino en bidones... sin olvidar la misma cuenta en cebada para el ganado. Volvieron, llenos de contento los pechos y de satisfacción los semblantes.

Entre un alboroto de risotadas y decires chistosos donde los sinsabores se vieron sepultados, cada uno recibió lo adeudado, con la más estricta regularidad. Los animales recibieron abundante pienso de cebada y paja.

La caravana llegó sin más inconvenientes ni malos tragos al fin de su misión y punto de término: Grañén. Como si la estaba esperando, al pasar por la que hacía vez de calle Mayor siendo carretera, estaban como esperando, el comandante Barcaza y el comisario Pantaverde frente a una casita. Entrando en el zaguán, Fermín les dio el informe de misión que el comisario había redactado en Sariñena, firmado por los dos. Después de leído, Barcaza dijo con tono amable:

— Grañén no es el fin definitivo. Tenéis que continuar hasta Vicién, donde se está instalando el Cuartel General de la Brigada. La Plana Mayor os está esperando para hacer rancho en caliente.

Así que después de unas horas de descanso y parloteo, la caravana, sacando fuerzas de flaqueza reanudó su deambular trashumante con el penar callado y el ánimo alimentado con canciones...

Pasó la caravana pintoresca por Almuniente y Sangarrén, y al fin a Vicién llegó.

FRANCISCO AMIGHETTI

(Viene de la página 3)

Para dar apenas un ejemplo de los más modestos y recientes, mencionaré que la prensa, las revistas y los suplementos «ticos» han unánime-

Criticas razonadas

(Continuación de la pág. 6)

peras al olmo; vayamos pues situando las cosas, tengamos en cuenta para qué y porqué la misma función, dejemos las cosas que pertenecen a la historia para cuando sea preciso examinarlas, para recordar errores cometidos, porque la historia marca la actuación de todos. Error fue el militarismo y la política; que nos sirva de ejemplo a todos y sobre la marcha vayamos subsanando, construyendo, edificando, pero eso sí recordando, sin personalizar. CRITICA RAZONADA SI, A SU TIEMPO Y HORA.

F. BLANCO

mente rechazado mi ensayo «Amighetti 70», publicado en Venezuela y en Bolivia, en Nicaragua y en Guatemala, para saludar el arte de este Hombre que nunca supo pedir un favor a nadie, y que a los 70, finalmente, consiguió ser internacionalmente reconocido (sin «palomas de paz» y sin «festivales de la juventud»), hasta el punto de tener en este otoño una exposición retrospectiva en París, patrocinada por la Unesco.

Claro está que a estas alturas, los especialistas en «pajar el piso» ya nada pueden hacer, sino sentarse en las «soditas» y tomar sus «jaipolitos» con «cubitos de hielo en bolsas de plástico», en cuanto Francisco Amighetti, sereno, modesto, cordial, sigue haciendo su arte, alma del ancho y ajeno mundo americano, cuyo eximio intérprete es este mago, cuyo taller queda «50 varas al Norte de la Mejoral», en el barrio josefino La Paulina.

Stefan BACIU

EN EL 60 ANIVERSARIO DE LA REVOLUCION KRONSTADT

III

Lenin estaba al corriente de toda la situación y esperaba, también él, su hora.

Por su incansable actividad, los de Kronstadt habían infundido así un espíritu revolucionario en las organizaciones obreras y campesinas y en el ejército.

Observemos que, al mismo tiempo, se oponían vigorosamente contra toda medida no organizada, contra todo acto de odio o de desesperación individual. Y agreguemos que al par la flota del Báltico hubo de sostener algunos duros combates con la escuadra alemana por defender el acceso a Petrogrado en nombre de la Revolución en marcha.

El lector está enterado ya de la importante participación de Kronstadt en la lucha contra el general Korniloff y en la Revolución de octubre. Donde quiera la revolución se batía contra la vieja sociedad, se hallaban entre los combatientes los hombres de Kronstadt.

Para terminar con el período prebolchevique, sólo nos falta poner al corchete al lector del inmenso trabajo positivo realizado en Kronstadt a pesar de las luchas armadas y otras tareas.

El soviet de Kronstadt creó dos organizaciones importantes: la Comisión técnica y militar y la Comisión de propaganda.

Integraban la primera 14 miembros del soviet, algunos delegados de la Unión de los obreros de los transportes marítimos y delegados de las naves de guerra y de los fuertes. Se creó, además, la función de comisarios especiales en los principales fuertes, encargados de asegurar una vinculación permanente entre ellos, el soviet y la Comisión, y también vigilar materialmente el buen estado de los fuertes, sus medios de acción, etc.

La Comisión entendía en todo lo relativo a la defensa de Kronstadt y a sus necesidades técnicas. Debía poner en práctica el principio del armamento general del pueblo trabajador, ocuparse de la instrucción militar de los obreros en sus batallones, llevar al día el registro de todas las unidades de combate, etc. Debía vigilar igualmente el estado de los barcos mercantes, de pasajeros o de carga, llevar su inventario, dirigir las reparaciones; además, aprovechar la chatarra que colmaba el inmenso depósito de artillería.

La Comisión de propaganda, considerada en extremo importante, desplegaba gran actividad educativa, no sólo en Kronstadt, sino también en localidades más o menos alejadas, cuyo radio se iba ampliando progresivamente por todo el país. De los fuertes, algunos de ellos a unos 30 kilómetros en el mar, o de los barrios de la capital, llegaban diariamente pedidos de oradores, informantes, propagandistas. La Comisión dirigía, recogía y difundía toda clase de literatura: política, social (socialista, comunista, anarquista) y de vulgarización científica, sobre todo de economía general, de economía rural, etc.

Cada soldado se afanaba en hacerse, a sus expensas, de una pequeña biblioteca, que aprovechaba primero diligentemente para sí, esperando llevarla más tarde a su ciudad o su aldea.

El método para la elección y envío de los propagandistas merecía atención. Todo taller, unidad militar o navío podía enviar un propagandista al interior. Quien deseara

partir como tal debía declararlo a la asamblea general de su unidad o su taller. De no haber objeción, el comité de la unidad o del taller le entregaba una primera credencial, que era visada por la Comisión de propaganda y remitida al secretariado del soviet, en cuya reunión general la candidatura debía ser apoyada por quienes conocían personalmente al solicitante. Si nadie se oponía por razones de orden revolucionario o moral, recibía del soviet la credencial definitiva, que habría de servirle de salvoconducto, garantía y permiso de estada dondequiera se solicitara su concurso.

Los gastos de estas misiones eran costeados por la caja del Soviet, formada con los aportes voluntarios de los obreros. El propagandista llevaba casi siempre objetos especialmente fabricados por los obreros de Kronstadt, particularmente los que construían su hogar campesino, montaron un taller en que trabajaban en sus horas libres para la producción de objetos indispensables a los campesinos, en cuya tarea eran ayudados por soldados y marineros especializados. La empresa se llamó Unión de los Trabajadores de Kronstadt, cuyo sello era estampado en cada uno de los objetos y utensilios fabricados. Una lista de ellos se publicaba periódicamente en *Izvestia*, del soviet de Kronstadt. La población entregaba de buena gana a la Unión el hierro viejo, y la Comisión técnica se lo suministraba igualmente. Los emisarios de Kronstadt no dejaban nunca de llevar esos obsequios para los campesinos, distribuidos por los soviets locales. Así fluían en abundancia las cartas de los campesinos reconocidos, quienes prometían sostener a Kronstadt en su lucha «por el pan y la libertad».

Otra iniciativa aún. Los habitantes de Kronstadt decidieron cultivar el terreno libre entre la costa y la ciudad; y al efecto crearon huertas colectivas. Cada grupo de 50 personas, del mismo barrio y lugar de trabajo, recibía un lote por sorteo, para trabajarlo en común, asistidos por expertos: agrimensores y agrónomos. Las cuestiones generales se trataban en reuniones de delegados o en asambleas generales. De las simientes se encargaba un Comité de aprovisionamiento y los útiles de labranza eran facilitados por la ciudad, la que también proveía el estiércol, único abono disponible. Estas huertas fueron grandemente útiles a la población de Kronstadt, sobre todo en las épocas de hambre, 1918 y más tarde. Y el trabajo en colectividad estrechó vínculos solidarios, no sólo entre los miembros de una huerta colectiva ni entre los de todas ellas, sino con la entera población, que siempre las secundó. Por ello, precisamente, tuvieron gran vitalidad y existían aún en 1921, llegando a ser durante bastante tiempo la única organización independiente que los bolcheviques no lograron quebrantar.

Los servicios públicos y la vida interior de la ciudad estaban asegurados y administrados por los ciudadanos mismos, mediante un Comité de la vivienda y por milicias. Poco a poco se iba avanzando hasta la socialización de las viviendas y de todos los servicios públicos.

Por lo general, en Kronstadt y alrededores, antes de la entronización de los bolcheviques, los vecinos de una casa organizaban primeramente asambleas de inquilinos, que designaban un Comité, encargado de velar por el buen mantenimiento de la casa y la seguridad de los vecinos,

Extracto de "La Revolución desconocida" de VOLIN

designar a los cuidadores diurnos y nocturnos y otras funciones anexas. Cada Comité de inquilinos enviaba un delegado al Comité de la calle, a todas las cuestiones de la cual se extendían sus funciones. Más abarcadoras eran las que competían al Comité de barrio, al Comité de distrito y al Comité urbano, que entendía en los intereses generales de la ciudad, centralizando de modo natural y lógico todos los servicios, en la medida necesaria.

La organización de la milicia era semejante: en cada casa, un núcleo de milicianos, escogidos por los inquilinos, sobre cuya base eran constituidas la milicia de calle, de barrio, etc.

Todos los servicios funcionaban admirablemente, pues los encargados de ellos lo hacían de buena voluntad, sin disgusto propio ni ajeno (1). (Naturalmente, los bolcheviques, al llegar al poder, liquidaron poco a poco tal sistema de autoadministración

y lo reemplazaron por una organización estatal mecanizada, a cargo de funcionarios.)

Así encaminada a la socialización total de los locales y de los servicios públicos, la población laboriosa de Kronstadt llevaba a cabo al par un conjunto de medidas creadoras, tendientes a una fundamental transformación de las bases mismas de la vida en sociedad.

(Continuará)

(1) De agosto a noviembre de 1917, el autor vivía en Petrogrado y se trasladaba a menudo a Kronstadt para dar conferencias, de modo que pudo seguir de cerca la vida libre e intensa de la población. Ciertos detalles son tomados de la excelente obra de un militante radicado en Kronstadt, quien participó activamente en todos los hechos: F. Yartchuk, cuyo libro: *Kronstadt en la Revolución rusa*, apareció en castellano, edición de Bibl. Vértice, Barcelona.

NOTAS BIBLIOGRAFICAS

EL CALENDARIO DE S. I. A.

El tiempo pasa, y con él los años... y nosotros. El calendario de cada año lo puntualiza, constante como Cronos; que ya es constancia. Ciertamente, de nuestros compañeros iberos instalados en Francia no se dirán calamidades galvaneras. Prestos como los amaneceres, ahí se tiene a «CNT» y «Solidaridad Obrera» (y que el general De Gaulle perdona) apareciendo regularmente cada semana hace la friolera de 34 años cada uno, cual el acreditadísimo CALENDARIO S.I.A., añoso, tenaz y sabio como sus congéneres publicitarios y compañeriles.

En cada anual edición este Calendario da lugar a datos, grabados y lecturas, ocurriéndole, esta vez, la misma gracia que a los anteriores. En la portada contiene reproducción fiel de bellísimas presentaciones dadas a los artistas Call, Mario y B. Loup, puesto que lo bien baillado en arte continúa sonando inmejorable. En cronología van los doce meses sazonados con las salidas y fugas de Sol y Luna, con recuerdo de las fechas estacionales. Importante así mismo, el discurso literario formalizado, esta vez, la historiación de Solidaridad Internacional Antifascista, entidad que tanto crédito cosechó durante y después de la guerra de España, consiguiendo movillizar

las capas humanas más inteligentes y sensibles en pro del pueblo español, tanto en días de lucha férvida contra la brutalidad fascista, como en los días trágicos de la cruel represión franquista y del éxodo de centenares de miles de cruzados contra la Cruzada católico-pagana de Franco-Hitler. Es bueno que, ahora que nuestro gran Calendario puede entrar libremente en España, las generaciones nuevas puldan enterarse, fehacientemente, del valor moral, activo y profundamente positivo de la obra de S.I.A.

Ahondando más en la vocación humanista, el Calendario S.I.A. ofrece un estudio sobre «Lenguajes y comunicación humana» adobado con estampas ilustrativas, todo para pasar el tiempo leyendo agradabilidades que permitan, a la vez, superar conocimientos anteriormente adquiridos.

Todo ello explicado en español, como en francés, y con algún floreo esperantista.

Componer redactivamente esta pieza calendariana habrá costado mucho a sus redactores, y en cambio adquirirla cuesta apenas nada: DIEZ francos. Yo voy a comprar este estupendo Calendario, y valiente quien me siga.

J. FERRER

HA SALIDO EL CALENDARIO



PARA

1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy encontrándonos, de nuevo, en vísperas de tenerlo terminado, lo ponemos a disposición de las Secciones, G.G. de Amigos de S.I.A. y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 53, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Après les extraditions à la française, après les suicides à l'allemande, l'Espagne et la Grèce rejoignent l'Europe des Etats policiers « démocratiques ».

LA REPRESSION EN GRECE

A partir du mardi 18-10-77, juste un mois avant les élections législatives, une vague de répression policière sans précédent a été déclenchée en Grèce. Elle comprend des arrestations sans aucun prétexte, le traditionnel tabacage des arrêtés, la fabrication de charges aux Commissariats, des procès préfabriqués, des perquisitions à domicile, l'arrestation d'éditeurs de journaux et revues, des emprisonnements avec ou sans procès. La vague de répression est soutenue par une campagne hystérique « à l'allemande » de la presse contre les anarchistes et « terroristes », et par la coopération active ou passive de tous les appareils politiques importants.

Le but ouvertement avoué de cette répression est l'extermination des « anarchistes » : cela concerne tout lui-même, et plus généralement tout d'abord le mouvement anarchiste ceux qui peuvent être considérés comme « éléments subversifs ». Le but non-avoué, plus général et à long terme, est l'établissement de la terreur d'Etat sur une base permanente. C'est pas un hasard si la méthodologie de cette répression a été importée de l'Allemagne de l'Ouest, avec une partie essentielle de sa littérature et un nombre de flics allemands. C'est pas un hasard si la vague d'arrestations a commencé avant tout incident, meeting ou manifestation. C'est pas un hasard non plus si la presse, dès le premier moment et sans aucun prétexte, a commencé de présenter les arrêtés comme « terroristes ». Maintenant c'est absolument clair qu'un plan bien élaboré a été appliqué par l'Etat grec, pareil à ceux qui commencent à être appliqués en plusieurs pays d'Europe. Le capitalisme est un vampire classique : plus il est malade,

plus il a soif de sang. La terreur d'Etat est censé offrir le remède à ses contradictions.

Voici les faits essentiels en ordre chronologique :

MARDI 18-10 : Quelques groupes dénoncent l'assassinat de Baader, Enslin et Raspe devant l'Ecole Polytechnique d'Athènes, un endroit considéré comme asile universitaire, et font des appels pour un meeting à Propylaea, un autre asile universitaire. Quand la police arrive, ils sont déjà partis pour Propylaea prenant leurs haut-parleurs avec eux. Quelques individus se trouvent encore devant l'Ecole Polytechnique discutant les nouvelles à cet endroit traditionnel de discussion politique libre. Un groupe de flics en civil se dirige vers un groupe de dix personnes qui discutent là, et arrêtent sans aucun prétexte l'éditeur anarchiste bien connu Christos Konstantinidis, 28 ans, un membre du groupe des éditions « Diethnis Bibliothiki ».

C'est une pratique policière bien établie que quelqu'un soit arrêté sous un prétexte ridicule (d'habitude inventé après coup), sauvagement battu, et puis accusé, entre autres (injures, etc.), d'avoir résisté à son arrestation, sur la base d'une loi sur la « résistance à l'autorité », passée en 1976 par le régime parlementaire, qui implique un minimum d'un an de prison. En ce qui concerne la préférence de la police pour la personne de Konstantinidis, on devrait noter qu'il a été visé plusieurs fois par la répression ces dernières années. Il a été arrêté plusieurs fois sans aucun prétexte et il été envoyé deux fois au tribunal pour des charges graves. La première de ces fois il a été arrêté devant le tribunal jugeant le cas de l'extradition de Ralph Pole en

Allemagne; il a mis immédiatement ses mains dans les poches, ce qui était clairement montré par une photo, pour éviter la charge d'avoir battu les policiers; donc il a été accusé d'avoir « donné un coup de pied par derrière d'une façon maligne » (!) à un officier de la police haut-placé ! Il a été finalement acquitté de toute charge au procès en appel. La deuxième fois, en mai 77, la police a envahi sa maison en cassant la porte et a arrêté et sauvagement battu tous ceux qui s'y trouvaient, et un peu plus tard Konstantinidis lui-même hors la maison.

Après cela, la police a cherché la maison pendant 1 h et demie. Le prétexte : « ils faisaient du bruit » ! Tous les 7 accusés ont été acquittés de toute charge (bruit, « résistance », injures, etc.), la police ne pouvant pas produire devant le tribunal les supposés citoyens qui avaient dénoncé le « bruit » — et cela malgré les dimensions données à cet affaire (la presse a présenté ceux qui officiellement « faisaient du bruit » dans un appartement où rien d'incriminant n'a été trouvé, comme terroristes !) Le procureur a fait appel contre la décision et, à un deuxième procès, Konstantinidis a été condamné à 40 jours avec sursis pour le « bruit » et quelques « injures ».

On peut ainsi aisément comprendre pourquoi Konstantinidis, une fois encore, a mis les mains dans les poches et n'a aucunement résisté. Il n'y avait que des cris d'indignation. Pourtant, les C.R.S. grecs ont attaqué aveuglément devant l'Ecole Polytechnique et ont commencé à battre n'importe qui, ce qui est assez habituel en Grèce. Pendant une demi heure la terreur policière règne et personne n'est épargné. Arrestation

de Michalis Sirpos, 20 ans, ouvrier. Une manifestation de protestation est formée par 200 anarchistes, elle est immédiatement attaquée par la police et dispersée. Arrestation de Georges Tsachtsiris, 17 ans, employé Panayiotis Mantzouranis, 17 ans, lycéen, et Sofia Panagiotidou, 17 ans, lycéenne.

MERCREDI 19-10 : La presse n'hésite pas à présenter les arrêtés comme « terroristes », essayant de créer un climat d'opinion qui permettra des condamnations lourdes pour les charges traditionnellement fabriquées par la police (injures, résistance, etc.). La presse quotidienne qui est spécialisée à la production en masse de mensonges et calomnies, parle d'un « plan anarchiste international pour créer une agitation », etc. commençant toute une série d'inventions sans fin qui comprendra toute sorte de fabrications monstrueuses (« Carlos a été vu à Athènes... », « Konstantinidis a été visité il y a une semaine par deux avocats allemands de la R.A.F. » etc. !).

Deux manifestations l'après midi. L'une, à Thessaloniki, a été organisée par un groupe maoïste « inofficiel »; quelques anarchistes y participent. Elle est encerclée par la police, qui commence les arrestations sans aucun avertissement ou incident. 13 personnes sont choisies et arrêtées. La deuxième, à Athènes, comprend 600 anarchistes. Elle est très combative et elle a très bien organisé son auto-défense. Elle se disperse à temps et personne n'est arrêté. Par contre, Stavroula Langadinou, 18 ans, élève d'une école technique, est arrêtée une demi heure après la dispersion de la manifestation.

(A suivre)

TROPEZONES

«Madrid: En defensa del pacto.»
«La huelga de la Construcción fue un éxito, según CC OO.»

Con el pacto siempre metiendo la pata ese pato.

«La UGT, CNT y USO denuncian ayer a CC OO por su acción unilateral, divisionista y verticalista.»

¡Anda! Ahora se enteran.

Se puede preguntar si es CC OO la que es verticalista o son los verticalistas que están camuflados en CC OO. Ya hay precedentes. Como en los primeros días de la Revolución de julio en 1936, los comunistas moscovitas, con careta o sin ella, con teatro o sin él, en eso de la unificación se pintan solcs; como en lo de acarrear para dentro la morralla reaccionaria, con el fin de inflar sus locales sin atractivos y desiertos. Camacho, Camacho el pobre, se gargaiza contando cuentos de tantos y cuantos de los que están con él. Se comprende por lo tanto que se trata de elementos químico-políticos esencialmente puros y concordantes. Al fin y al cabo se encuentran en el mismo elemento primordial. Antes como después.



MONTAUBAN

Les adhérents de la Section de Montauban de la Solidarité Internationale Antifasciste, réunis en assemblée générale le dimanche 6 novembre 1977, s'insurgent violemment contre l'assassinat de Baader, Ensslin et Raspe, le 18 octobre 1977 à la prison de Stuttgart-Stammheim.

Ils déclarent intolérables les manœuvres du gouvernement allemand cherchant à camoufler le meurtre en suicide, suicide que l'ensemble des participants refuse d'admettre. Ils notent la recrudescence du fascisme ordinaire dans la population qui est invitée à la délation par le canal des médias au service du capital.

Ils remarquent aussi la volonté répressive de l'Etat allemand qui a délibérément sacrifié le patron Schleyer, la complicité du gouvernement français qui n'a pas hésité à transformer les régions frontalières en champs de manœuvres.

Solidarité Internationale Antifasciste se déclare solidaire des détenus politiques en Allemagne et proteste énergiquement contre le projet d'extradition de Klaus Croissant, ancien avocat de la Fraction Armée Rouge et accusé de «terrorisme» et demande pour lui le respect de l'asile politique.

Face au fascisme renaissant et tendant à s'instituer dans les Etats, la clairvoyance politique des antifascistes est plus que jamais indispensable.

Nous apprenons l'abominable attitude du gouvernement français d'avoir permis l'extradition de l'avocat Klaus Croissant, livré aux autorités allemandes pour que celles-ci, fassent comme ils ont fait, avec Baader et ces compagnons, de le «suicider» avant que le procès arrive. Nous constatons une fois de plus, que les méthodes fascistes prennent bon pied dans le monde dit «démocratique» et nous mettons bien en garde les antifascistes de l'avenir qu'on leur prépare.

S.I.A. - Section de Montauban.

Refiriéndose al asesinato descarado de los del «Orden» en Málaga, Martín Villa, alias «cara de cemento» rechazó lo de «asesinato».

Continuando con la porra en la mano Martín (pescador) Villa, antiguo gobernador de Barcelona bajo la dictadura franquista, ahora aporrea la Verdad. Es un tío que se las trae. ¡Cuántas tendrá que hacer aún para saltar!

Tropezando en el escaparate de «Tribuna Socialista», revista dirigida por el trotskista Wilebaldo Solano, de crítica marxista:

«... el papel progresista de la burguesía vasca es un hecho que se demuestra en su práctica histórica.»
El humo y el vacío.

«... y aunque «reaccionaria por burguesía», la burguesía nacional es progresista por nacional.»

¡Anda la hostia! ¡Artea! ¡Qué ruedas de molino quieren hacernos tragar esos paisanos mics que se pasan de rosca de tan avanzados! A otro perro con ese hueso.

LIBROS

«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	25 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	30 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	20 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00
«La Révolution Inconnue», Voline	28 50
«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Le Mouvement Makhnoviste», Archinoff	25 00
Livre de Recherches. Prix : 45,00 F	
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00
«El Imperio Socialista de los Incas», Louis Baudin	18 00
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	29 00
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Atlas de España»	80 00
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	60 00
«Por que perdimos la Guerra», D. A. de Santillán	50 00
«La Legión Condor», R. Garriga	40 00
«Guadalajara y sus consecuencias», Ramón Garriga	40 00
«No éramos tan malos», Jacinto Tothyo	50 00
«Cien Capítulos de la Retaguardia», E. Dominguez Lobato	45 00
«La Quinta Columna», Santos Alcocer	45 00
«Teníamos que Perder», García Pradas	50 00

Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris C.C.P. n° 9 232 33 V. Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.

Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

ADMINISTRATIVAS

—Mariano Cruellas, Perpiñán, Recibida carta y giro 200 frs. Cuenta «C. S.» año 78.

—Ramacha Raymond. Recibida la tuya. Se recibió giro el 20-1-77, pagando el «C. S.» hasta el 31-12-77. De acuerdo.

«TERRA LLIURE»

Sumari del número 44:

«Parlem de nosaltres», Redacció, «Aclariments sobre l'anarquisme», Gerard Jacas. «Tot i Res», Joan del Pi. «Tabla i Barreja», Tabaler. «Amo Domecq», Rovellat. «Premsa cenetista d'Espanya», F. «Nosaltres i la política actual», E. Domènec Benet. «Cançó de Mar i de Vida» (poesia), Roc Llop. I «Com està la Bossa», El Bosser.

Aquest Butlletí demaneu-lo al 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

CORREO DE REDACCION

— F. F., Orléans. Tu trabajo, «Los Embozados», está en su punto y hora. Por ahí se va y se sigue.

DONATIVOS PRO S.I.A. (Sección Paris)

Ortola, 40; Teresa Pintor, 40; Dobœuf, 200; Barba, 40; Un Viejo de San Denis, 60; Miguel de Bondy, 30 F.
Total: 410,00 F.

F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo 18 de diciembre a las 9 h 30 en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo.

Esperamos que los compañeros tomarán interés en escuchar la documentación recibida y en analizarla, por lo cual esperamos la presencia de todos y puntualidad a la misma.

NICOLAS SAPO

Murió en el mes de marzo de 1977 en Barcelona, en incansable batallador del vegetarianismo y del naturismo; hombre sencillo, simpático y amigo fraternal de quién lo trataba. Yo conocí personalmente a Capo, en Ferpiñán, hará unos 20 años.

Tuve mucha pena de su muerte. España ha perdido un digno investigador de la salud humana y los naturistas del mundo entero, hemos perdido uno de sus más valientes y defensor de la causa vegetariana. Hombre incansable, trabajador, por la salud humana, muy liberal, científico y había escrito varios libros de ciencia naturista y folletos tratando de baños de sol y otras cosas buenas.

¡Cuántas personas habremos llorado la muerte de ese buen hombre, risueño y alegre! Capo y Castro, fueron dos buenos puntales en España del naturo-vegetarismo integral, por la Trofología práctica, manera científica de la combinación alimenticia en el régimen vegetariano.

Descanse en paz amigo Capo, y que los discípulos que quedan en España y el mundo, sigamos sembrando la idea que tanto defendió en vida y honremos su trabajo y su obra, que los dos incansables venidos de América, Castro y Capo, sembraron en España.

José Giné Folch

Congresos anarco-sindicalistas en España

Libro de 180 páginas conteniendo relación de los Congresos de la Federación Regional Española afecta a la Asociación Internacional de Trabajadores, especificándose los comicios de 1870, 1872, 1881, 1882, 1883, 1891, además de alguna Conferencia intermedia.

Lo referente a la Confederación Nacional del Trabajo se ciñe a los Congresos de 1910 (con leve referencia del de 1911), al de 1919, la Conferencia congresil de 1922, y a los Congresos de 1931 y 1936.

Un libro documental por excelencia que no deberá faltar en la biblioteca de cada compañero y de toda persona interesada por el historial sindicalista.

... Con la circunstancia de que la Organización cenetista de España a título de colaboración del Exilio en la reedificación confederal del Interior, en la cual todos estamos

empeñados. A ese fin se invita a los compañeros a participar en la suscripción abierta para sufragar el dispendio suplementario que ello comporta. Los donativos a la Administración de «C. S.» especificando el destino.

Desde ahora pueden efectuarse pedidos a las librerías de «Espoir» y de COMBATE SINDICALISTA.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, Paris. Precio: 20 F.

Actualidad Sindical en España



PAGINA CARTEL
REPRODUCIDA
DE "CNT" N° 10

Comunicado del Comité Nacional de la CNT-AIT

Reunida la Plenaria del Comité Nacional de la Confederación Nacional del Trabajo, acuerda rechazar absolutamente el pacto de La Moncloa, que es un pacto social negociado directamente con los partidos políticos, dada la negativa de la mayoría de las centrales sindicales a aceptarlo, y que trata de destruir a los sindicatos como tales sometiendo a la disciplina de los partidos.

Dentro de este marco, los grupos parlamentarios que han comprometido su firma, han llegado al acuerdo de realizar unas llamadas elecciones sindicales que tienen el propósito de establecer en los centros de trabajo unos jurados de empresa de nuevo tipo que garanticen el cumplimiento de los acuerdos económicos y disloquen a los sindicatos obreros, cuarteándolos y negando sus funciones, atentando gravemente contra la libertad sindical. La Plenaria del Comité Nacional denuncia que estas elecciones sindicales se están realizando ya, bajo múltiples excusas y con planteamientos que tienden a confundir a los trabajadores, haciéndoles creer que son distintas, cuando en realidad, no tratan sino de cumplir los mismos objetivos originales. En definitiva, la C.N.T., reitera una vez más su rechazo a las elecciones sindicales, en sus posibles variantes, como un intento de trasladar el verticalismo a una situación de carácter parlamentarista.

Dado que el poder de los trabajadores en la empresa viene canalizado a través de las secciones sindicales, y las asambleas de empresa re-

presentan la unidad de acción de todos ellos. La C.N.T. reivindica todo el poder de decisión a la asamblea. La forma concreta como se deben llevar a cabo sus resoluciones no adoptará estructuras mecánicamente establecidas si los comités o delegaciones encargados de tramitarlos recogen una serie de características que no anulen el papel protagonista y de control por parte de la asamblea: mandato imperativo, carácter revocable, responsabilidad ante los trabajadores, disolución una vez cumplido el mandato.

La C.N.T. considera que la potenciación de auténticas secciones sindicales en las empresas, con capacidad de formular propuestas a las asambleas y reconocidas como tales por la patronal, es la base del asociacionismo obrero y de la libertad sindical que hará fracasar todo pacto político fraguado a espaldas de los trabajadores.

La C.N.T. considera necesario subrayar que el sindicalismo permitirá al movimiento asambleario forjar la solidaridad de clase y superará el corporativismo estrecho de la empresa o el ramo de producción. Un movimiento asambleario reducido a coordinar reivindicaciones sectoriales es fácilmente manipulable por los partidos políticos en las decisiones generales. El sindicalismo revolucionario que la C.N.T. propone a las asambleas de trabajadores, adquiere en cambio, la perspectiva de la emancipación social y del apoyo mutuo entre los trabajadores.

Madrid, 27 de noviembre 1977.

POSICIONES Y LUCHAS DE LA CNT

España, sus pueblos y sus gobiernos

Bambalinas en la Moncloa

por Severino CAMPOS

El convenio de La Moncloa ha originado muchas ilusiones. Sin embargo, a la vez que la ingenuidad cifra esperanzas, abundan aquellos que sobre lo prometido formula interrogantes revestidos de dudas. Los comprometidos en la responsabilidad social del Pacto, ¿cubrirán los objetivos consignados? ¿Se dirá por primera vez en España que el gobierno y los políticos cumplen lo prometido?

No es necesario ser profeta para avizorar el futuro español; el tiempo reserva las principales respuestas a las elementales preguntas que el pueblo tiene formuladas. Lo innegable es, a juzgar por lo visto y comprobado, que La Moncloa ha vivido ambiente de festividad por el Pacto logrado. Desde distintos ángulos de opinión doctrinaria se han lucido los más condescendientes conceptos, en aras a la fraternidad (?) política y a la elevación económica de España.

¿Qué hay de medular en esa comunión? Afirmamos, que la vertebración de ese Pacto es inconsistente; es acreedora de todas las taras socialmente negativas, consubstanciales a la realeza y a la nobleza española; sabiendo que se engañan, unos y otros fingen van a conjugar ese tradicionalismo con la abigarrada y falsa democracia moderna. La imagen, color y emblema de la patria, es lo que tiene de hinojos ante sí, en reverente oración sentimental, hasta los que tremolan la hoz y el martillo.

Las jornadas de La Moncloa, en torno al Pacto de salvación nacional, han tenido apariencia de cordialidad y respeto. Algo singular en la historia de España, si se tienen en cuenta posturas personales de no muy remotos tiempos. Hasta los muros de la sede ministerial se mostraron alegres y sonrientes; todo se vio alumbrado por los intelectos «seleptos», y «brillantes», de los cotos más antagónicos en ideas. Hay comunión de luminarias, entre las que tuvo presencia la luciérnaga del Partido Comunista Español. Nada puede extrañar pues, se diga se instauró la democracia «sin derramamiento de sangre».

Más allá de las apariencias cordiales que nosugurren La Moncloa vislumbramos negrurones con signo tempestuoso. ¿Se harán sentir en fecha próxima? No debe olvidarse que las reminiscencias fascistas no dan por liquidado su ciclo de dominio tiránico; los pioneros de ese clan están trabajando el fracaso de los exégetas demócratas, dispuestos a reanudar las jornadas de opresión que tanto hicieron sufrir; hoy no son un peligro para las pocas libertades que se gozan pero pueden llegar a serlo.

La problemática española es sumamente delicada. Suponiendo que algo se logre, la proyección articulada por los próceres está distante de ser una realidad de goce popular. Por el momento no tiene más valor que un artículo literario, sugerido y avalado por aquellos que con el Acta de diputado se aseguraron un privilegio económico entre las muchas y grandes necesidades populares. Ahora, los devotos del procedimiento electoral, aquellos que fiaron su representación a los líderes de su opinión, deberán esperar lo que tengan a bien deliberar las prominencias parlamentarias.

Con rarísimas excepciones, las in-

tervenciones políticas de La Moncloa sonaron como timbre de brindis al futuro bienestar del pueblo español. La principal sede del gobierno fue escenario de bambalinas. ¿Qué hay de sincero en los actores que participaron en ese acto? ¿Cual la generosidad hacia los que le necesitan? Se limitaron a proyectar, a prometer. Es la condición practicada tradicionalmente por los profesionales de la política. Los puntos de convergencia, en torno a un peligro que ya evidencia graves consecuencias, fueron suscritos con reservas adversas por unos, y con acentuada indiferencia por los demás. Fingiendo preocupación por el malestar económico que impera, en el interior de esos protagonistas nunca dejó de palpar la intención de remontar el poder en menoscabo de los demás.

Ninguno de los firmantes del Pacto se desvela por las privaciones que afronta el pueblo.

En los puestos clave del gobierno preponderan los privilegiados de la economía española. Mientras aluden preocupaciones en torno a las perentorias necesidades populares, nadie de los que loan la equidad se desprende de su fabuloso patrimonio para estimular necesidades imperiosas. Por el contrario, la remuneración oficial, a tenor de la jerarquía gubernamental, la defienden sin mirar el sombrío panorama del país.

En relación a la riqueza del país nada ha modificado la democracia vigente. Persiste la estructura que impuso el fascismo. Y si esto no fuera bastante, las instituciones que actualmente existen son las que Franco tenía. Las nuevas Cortes democráticas nada pueden aludir en su favor. Los diputados respiran aires de triunfo personal, porque en su acta van implícitas posibilidades de gasto y movimiento que algunos no tenían antes.

Son bien visibles y dolorosos los contrastes que nos ofrece la España actual: Jolgorio y opulencia por una parte, tristeza y miseria por otra. Las cumbres del poder gubernamental cabalgan con aires de festividad permanente. Es suerte que también goza la luciérnaga del Partido Comunista Español. ¿Quién paga todo eso? No se diga que no es lucrativo tener vínculos con el presupuesto gubernamental. Y esto, no obstante las esperanzas que a los trabajadores dan F. González y S. Carrillo sobre el Pacto de La Moncloa.

Y AHORA GALICIA:



Orgao da Federación Local da CNT - AIT de VIGO

Nº 2 - X - 77

15 PSESETAS

ELECCIONES SINDICALES:

Asesinato de la autonomía obrera

La ausencia del Vertical, y su mostrada ineficacia en los últimos años de su existencia, unido al creciente emerger de la responsabilidad y conciencia en los sectores obreros, obligó a los patronales a sentarse en la misma mesa de negociación que los trabajadores. Cara a cara, sin el apoyo de intermediarios, las empresas no pudieron verse de sus acostumbradas artimañas, quedando patente la contradicción de sus intereses con los de la sociedad, como quedó manifiesta la explotación a que sometían a toda su plantilla. No les valió entonces hablar de los crecimientos de costos, o de la disminución en la cartera de pedidos para justificar su negativa a cualquier tipo de mejora salarial

laboral, pues a los ojos de los trabajadores no podían ocultar los coches y chalets que poseían, resultado de los beneficios obtenidos de sus fábricas en pretendida «crisis».

Ejemplos de estos hechos y formas de negociación y lucha, no nos faltan. Así tenemos el conflicto planteado en la Ford, la reciente huelga en el sector del calzador, los ya históricos conflictos de ROCA o TARABUSI, el continuo conflicto de la construcción en Asturias o la actual lucha en las construcciones de Astilleros en nuestra ciudad.

No valieron en estos conflictos ningún tipo de piques calientes. Ajenos a cualquier interés más que al propio, los trabajadores descu-

braron por sí mismos el velo de engaño con que la patronal encubre toda negociación. Al ser los obreros los que directamente participan en las discusiones, las empresas no dispusieron de sus viejos mecanismos de engaño y confusión. O bien hubieron de mos-

trar su más desahogada cara, o bien los patronos tuvieron que abandonar sus ricas poltronas y acercarse a los arrabales de la ciudad a negociar con los trabajadores. Lo que esto supuso y supone como

Pasa a la página siguiente.

EDITORIAL

COMPANERO que ojeas estas páginas, no veas en ellas otros periódicos, otro planteo u otro comunicado político, no veas in que unos profesionales hicieron para que tu leyeras, queremos recuperar el derecho a tu propia palabra, a nuestra propia palabra.

Continuamos con este número la vieja tradición informativa de la CNT, enfrentándonos de esta manera al capital y al Estado que man tiene y justifica su opresión desvirtuando la verdad a través de su prensa y medios de comunicación. Queremos llamar al pan pan y al vino vino, pero no queremos llamarnos solamente nosotros, queremos que se lo llamen tú, no queremos sentarnos en la poltrona que nos concede este periódico para desde aquí machacar las cabezas, con nuestros comunicados, con nuestros folletos o con nuestras versiones.

Si la prensa y los medios de comunicación burguesa y política sirven de tapadera a unos intereses, convirtiéndose en hipocresía y engaño, no es únicamente por lo que dicen sino como lo dicen.

Quien tiene el periódico, la emisora de radio, etc. puede escribir y decir lo que quiera, quien lo lee o escucha, solamente puede hacer eso, leer, escuchar y callar. Si pretendes contestar o dar tu versión sobre unos hechos, vea inmediatamente como es prohibido su acceso a esos medios de comunicación.

Duraremos por tanto que DESPERTAD, suponemos recuperas la palabra y el derecho a denunciar. Que los capitalistas y burgueses tiembren cada vez que estas hojas salgan a la calle, pues esperamos que ellos se conviertan en tu denuncia continua de sus chanchullos, explotos y engaños.

Compañero que estas páginas sean un arma en tus manos, toda aquella sociedad, empresa y explotación a la que te veas sometido o que comocas, no te calles, denuncia, denuncia sin piedad. Aquí te esperamos y a tu disposición ponemos estas páginas y ten en cuenta que si tu no haces este periódico, él no saldrá.



Patrones, Gobiernos y Sindicatos dis- cutiendo la nueva ley de relaciones laborales.

LA CNT ANTE LAS ELECCIONES SINDICALES

Rechazamos tener que resignar nuestra iniciativa en segundos o terceros. Las llamadas «Centrales Sindicales Democráticas» intentan reproducir en el ámbito obrero las técnicas parlamentarias de las candidaturas. Por otro lado las «elecciones sindicales» son una práctica sin más del sindicalismo fascista.

La candidatura significaría algo parecido a los «jurados de empresa» del verticalismo, que una vez elegidos por los trabajadores tendrían poderes de decisión y de representación especiales, que terminarían por crear aquí también estamentos privilegiados, cortados en la base obrera, y en su supuesto las burocracias sindicales querrían abrirse paso hacia la cogestión y el pacto social (Pacto de La Moncloa).

¿Pero qué motivos concretos se persiguen con tales elecciones? La tan llevada crisis económica que por supuesto obliga a nuestros explotadores a hacerla recaer en nuestras

espaldas, si quieren subsistir como tales, tienen que mantener sus beneficios, de ahí surgen las recientes «medidas económicas» y cuando se necesitan los órganos que las apliquen, se atenta impunemente contra la autoorganización de los trabajadores a través de las mentadas elecciones sindicales.

Nosotros, lo que defendemos, frente al modelo parlamentario, que hace a los trabajadores vasallos de los partidos, y frente al modelo verticalista, ambos reunidos en la denominación de elecciones sindicales, es la autoorganización de los trabajadores en la empresa, que empezaría por el reconocimiento de la asamblea de fábrica o entidad como órgano de liberación y acuerdos, no reconociéndose otra soberanía que la emanada de las decisiones de la asamblea. Esta podría elegir un comité o comisión para representarla por un espacio de tiempo, pero tal organismo no podría hacer otra cosa que transmitir las decisiones asamblearias, actuando bajo control y consenso de la asamblea, siendo responsable ante ésta y revocables en todo momento.

Si los trabajadores permitimos la aparición de cuerpos obreros intermedios, especializados en la representación de sus compañeros y no responsables ante ellos, estaremos impulsando la aparición de una élite privilegiada que sería el instrumento del pacto social, la cogestión y lo que es igual, la colaboración de clases, por la cual los trabajadores ayudarían a los patronos a administrar sus riquezas y a reglamentar la propia explotación.

¡No a las elecciones sindicales!
¡No al neoverticalismo!

Federación Local MONTMELO-MONTORNES

HA SALIDO EL CALENDARIO



PARA

1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy encontrándonos, de nuevo, en vísperas de tenerlo terminado, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

LA SITUACION en ANDALUCIA

Málaga entregada a la brutalidad discrecional de las fuerzas represivas creadas por el franquismo.

ES UNA CORRESPONDENCIA
DIRECTA DE MALAGA

CNT - AIT

FEDERACION LOCAL DE MALAGA

Ante los hechos acaecidos durante la manifestación por la autonomía andaluza en la mañana del domingo 4 de diciembre, la C.N.T. se ve obligada a puntualizar que la manifestación se desarrolló sin incidente hasta la llegada del grueso de la misma frente al edificio de la Diputación, donde, a raíz del intento de colocación de una bandera andaluza en el balcón central del edificio — hecho que fue aplaudido por los manifestantes — se produjo una carga indiscriminada y sin previo aviso por parte de la policía disparando desde el primer momento gran cantidad de botes de gases lacrimógenos sembrando el pánico general.

A partir de aquí, la policía continuó persiguiendo a los manifestantes por la Alameda y la calle Lario haciendo uso del material anti-disturbios. La brutal agresión dio lugar a que los manifestantes se defendiesen con los medios a su alcance; en este caso lanzamiento de piedras.

Los enfrentamientos más violentos tuvieron lugar a la altura del Puente de Tetuán, donde la policía agotadas sus municiones anti-disturbios hizo uso de las armas de fuego. El resultado de la agresión fue el ASESINATO por heridas de balas de fuego de MANUEL JOSE GARCIA CAPARROS de 19 años de edad; heridas de balas de fuego en el brazo derecho con fractura del húmero a Miguel Giménez Ruiz de 14 años de edad, fue asistido en Carluña; herida de bala de fuego del pie izquierdo a José Fernando Jorge, asistido en el Hospital Civil; fractura simple de la mandíbula por impacto de bala de goma a Angel Alvarez Esteve, asistido en el Hospital Civil; hematoma en el testículo por patada a Ernesto Gil Gutiérrez, asistido en el Hospital Civil; traumatismo craneano a Manuel Serrado de 18 años de edad, asistido en Carluña. Hematoma y contusión a Helena Samper de 45 años de edad, asistida en Carluña; fractura del cuarto metacarpiano y hematoma en la mano derecha a Juan Lorente Socorrada, asistido en el Hospital Civil; hematoma en el seno derecho, región paroxial a María Josefina Medina Montoya de 41 años de edad, asistida en Carluña; contusiones y erosiones varias a María Urbano, asistida en el Hospital Civil y un largo etc... que sería muy largo y difícil de enumerar. Ante tales hechos hay que destacar:

1) La incongruencia que representa una manifestación promovida entre otros por la U.C.D. haya sido reprimida por la gobierno U.C.D. ya

que la actuación policiaca solo responde a una política determinada por dicho gobierno.

2) La actitud provocativa de la Diputación con su negativa a colocar la bandera andaluza en su edificio, cuyo cargo procede como herencia del franquismo que es mantenida por el actual poder.

3) La actitud de un gobierno civil que deberá responder como responsable directo de lo ocurrido; la falta de mentalidad democrática de una policía preparada durante 40 años para machacar al pueblo y que al parecer sigue ejerciendo esta misma función.

Los hechos producidos no son sino la consecuencia del aparato represivo de la democracia burguesa que se nos quiere imponer sostenida en base al pacto de La Moncloa para conservar el actual sistema de explotación.

Malagueño: acude al entierro del compañero asesinado, lunes a las 5 h 30 al Cementerio de S. Miguel. A poya y extiende la Huelga General el martes día 6 en la Jornada de lucha en respuesta a la ciega agresión contra la clase trabajadora.

Manuel José, la Andalucía obrera no te olvida.

¡Contra el Capital, huelga general!

Málaga 4-12-77.

Hoy se ha desarrollado el entierro. Es incalculable el número de malagueños que han asistido a éste. Una vez efectuado el entierro la clase trabajadora cortando la actitud de sus dirigentes de querer disolver en el mismo cementerio, han continuado por el centro de la capital. En rea-

Comunicado pasado a la prensa de Málaga

Málaga 5-12-77.

Ante la brutal represión llevada a cabo por la mal llamada Fuerza del Orden Público contra 200.000 malagueños que manifestaban en pleno derecho de autonomía de Andalucía, La Federación Local de la C.N.T. de Málaga, denuncia:

1) La actitud provocativa de la Diputación con su negativa a colocar la bandera andaluza en su edificio, cuyo cargo procede del franquismo y que es mantenido por el actual gobierno.

2) La incongruencia de la estructura político-burguesa representada por el gobierno de U.C.D. cuya responsabilidad en los hechos es directa por las relaciones existentes entre Gobierno Civil y las Fuerzas del Orden Público. Pacto de La Moncloa que en su parte económica apo-

ya la explotación de la clase trabajadora y en su parte política respalda e impone la estructura represiva, en su mayor parte heredera del franquismo y que en la manifestación del «Día de Andalucía» lo manifestó con toda su brutalidad.

Por todo ello, exigimos la apertura de una investigación ante la criminal represión que aclare responsabilidades ante los hechos; la inmediata dimisión del Presidente de la Diputación y de la Corporación entera, así como la del Gobernador Civil y del Ministro del Interior Martín Villa; la desaparición de esos cuerpos represivos que en virtud de la relación que existe entre el poder político y poder económico no defienden más que los intereses de la burguesía y recriminan los de la clase trabajadora.

ULTIMA HORA

MARTES DIA 6: La huelga ha sido total y absoluta en Málaga.

— Toda la ciudad fue «cogida» totalmente por la Policía Armada y la Guardia Civil, actuando como si se hubiese decretado el estado de sitio: persiguen en la calle en cuanto ven a dos personas juntas; sacan a la gente de los coches y los apalean salvajemente en medio de la calle, como ha ocurrido a 4 compañeros de la C.N.T. entran en las casas «sospitosas»; han asaltado Radio Juventud, por difundir noticias que no eran de su agrado, no obstante de informar correctamente.

MIÉRCOLES 7: Normalidad laboral y ciudadana.

— Han llegado refuerzos de policía viniendo de Murcia y Huelva.
— Para no variar, según la prensa, partidos y Gobierno, los responsables de estos acontecimientos son los anarquistas.

INFORMACION SOBRE EL ENTIERRO DE JOSÉ MANUEL

DIA 6 DE DICIEMBRE 1977

lidad no ha asistido ninguna policía hasta al llegar a la Plaza José Antonio, — Plaza de la Constitución, como seguimos llamándola nosotros — donde un grupo de la policía huyó ante la presión de la manifestación que avanzaba en conjunto. Al llegar al lugar donde fue asesinado

ayer el joven, un grupo de manifestantes se colocaron frente al cuartel de la policía de donde habían salido los disparos y allí cuando estaban pacíficamente solamente gritando, unos 20 autos anti-disturbios han lanzado centenares de bombas lacrimógenas contra la manifestación. Algunos heridos fueron trasladados al hospital e ignoramos hasta este momento qué número existe y cuáles.

Para mañana la C.N.T. junta con todas las organizaciones obreras ha declarado una Huelga de carácter general y estamos convencidos que será secundada por todo el pueblo irritado por la terrible agresión que ha sido objeto nuevamente hoy.

Mañana no acudirá ninguno al trabajo.

DECIAMOS AYER...

«Cierta que el mundo oficial, religioso y capitalista se nutre en la historia de tiranías y crueldades bárbaras, cierta que nuestro llamado progreso político es mera apariencia, máscara el constitucionalismo, farsa el parlamento; cierta que no hay respeto ni garantía para la independencia y el derecho personal, que gobierna el capricho y la nulidad, que reviven a ratos castigos infamantes, torturas y suplicios, y que, por poco más de nada, se persigue y se encarcela a todo aquel que disiente del cómodo pensar de los que mandan.»

Ricardo MELLA — 23-10-1909.

DEL GUADALUPE AL CINCA PASANDO POR RUBI

FIN DE LA INTERVENCION DE F. MONTSENY

Tras las alabanzas merecidas a los jóvenes oradores con los que la CNT cuenta en España, merecidas por lo profundo y diligente de su discurso, valiente y concreto, Federica, esfuerzo en no querer ser del pasado. Naturalmente prefiere ser del presente y del futuro, como siempre. Y como siempre ha sido así para los anarquistas y para esta compañera, ahora le es muy fácil el serlo también. Pero, aunque todo el mundo sabe esto de Federica, el hecho de que lo reafirme provoca un entusiasmo y alegría mayúsculos. Y aprovecha para dar una lección de historia, explicando cómo enlazan en la lucha una generación tras otra, remontándose hasta los primeros internacionalistas.

Y porque conoce mucho el espíritu rebelde del pueblo laborioso español agrega que siempre tuvo confianza en él.

Aún no había tenido lugar el pacto de la Moncloa pero ya lo preveía y rechaza los compromisos políticos de todos los partidos con el gobierno Suárez; y continúa:

F. M.: «En los días que se acercan, en los combates que se acercan, pensad que estaremos solos, solos, porque las CC OO, porque la UGT, porque la USO, porque todas las siglas que se han creado en dos años en España, van a suscribir todas, tácita o explícitamente, el llamado pacto social, van a comprometerse a estabilizar la democracia en España, ante esa democracia que será un remedio de democracia. Se van a comprometer a que esa democracia esté constantemente controlada y dirigida por americanos, alemanes y franceses (aplausos). Estaremos solos con el pueblo porque ese mismo pueblo, que ha dado 4 millones y medio de votos al Partido Socialista, ese pueblo que ha preferido el centro de siempre es preferible, desde luego — Suárez a la Alianza de Fraga — y ese mismo pueblo se dará cuenta de que las medidas de austeridad del gobierno Suárez, la devaluación que no hará más que aumentar la inflación, todo lo que ahora está preparando las planificaciones, etc., etc., sabe ese pueblo que todo caerá sobre la clase trabajadora.»

TODOS ESTAN COMPROMETIDOS

«Decía Carrillo ante la televisión francesa que ellos estaban dispuestos a apoyar al gobierno, si el gobierno se comprometía a mantener los salarios hoy existentes. Pero habrá bloqueo de salarios mas no de precios. Por consiguiente, los salarios que hoy se cobran, pronto valdrán muchísimo menos frente a una peseta en baja y a una carestía de la vida que va a aumentar como una flecha, y entonces las sindicales y los partidos que se han comprometido a apoyar al gobierno frenarán, obstaculizarán, impedirán la acción de los trabajadores, cuando reclamen aumentos de salarios y mejoras de la condición de vida; es decir, si estamos solos para la destrucción de una sociedad que termine con las condiciones en las que se debate hoy el sistema capitalista, estaremos solos para la lucha cotidiana, para la de pequeñas mejoras, para los pequeños combates, contra los licenciamientos, para la solución de un paro forzoso, del de las estructuras actuales del capitalismo.»

Si el capitalismo nacional y ex-

tranjero fuese inteligente, abordaría el problema de otra manera, pero lo aborda teniendo en cuenta sus estructuras y su mentalidad feudales, teniendo en cuenta solamente el sacrosanto beneficio o provecho. ¿Qué razón hay hoy para que se trabajen 8 horas diarias? No tendrían que bajarse ni ya seis sino cuatro, porque la maquinaria, todo lo que ha descubierto la tecnología, ha sido para evitar esfuerzo humano y sólo sirve para aumentar los beneficios del capitalismo (aplausos). Y no hay soluciones medias para el problema del paro, problema mundial. España cuenta con más de un millón de parados; Francia con millón y medio; solo los USA cuentan con 6 millones. Y ese problema sólo se puede resolver reduciendo la jornada de trabajo a 6 ó 4 horas. Además, ¿por qué el hombre debe trabajar tanto? Fue Lafargue el que proclamó el derecho a la pereza. Nada justifica hoy, en fin, la esclavitud del obrero condenado a trabajar 8 y más horas cada día. Con cuatro hay más que suficiente si la maquinaria se pone al servicio del hombre y no al servicio de los explotadores del capitalismo y del Estado (aplausos y ovación).

La oradora deja durante un instante que la multitud se pronuncie y se desahogue y después continúa:

F. M.: «Compañeros y amigos, tenemos delante un trabajo inmenso, tenemos delante responsabilidades tremendas. Somos una fuerza de arranque, de impulso y de proyección hacia el futuro.»

NO SE NOS HA PARADO EL RELOJ

Para que lo oyeran bien algunas gentes de casa — de casa aunque en la tapia — Federica Montseny dice lo siguiente:

F. M.: «... y para aquellos que dicen que se nos ha parado el reloj, debo decirles que ni en el interior de España ni afuera, se nos ha parado a nadie el reloj; que por suerte o por desgracia, nuestros relojes han avanzado siempre de muchas horas (aplausos) y porque van avanzados aperecimos mejor que nadie los problemas que hoy se soslayan, porque hoy se evita el abordarlos. El problema que hay ante el mundo es esa famosa teoría, de ese eslogan que repiten hoy todas las fuerzas de izquierda: hay que cambiar el vivir. Pero ¿cómo quieren cambiar la vida si no cambian las estructuras sociales, si no se va a una transformación profunda de la sociedad? Y ante ello retroceden todos.»

En Francia hay un pacto de la izquierda y comunistas en torno a un programa de gobierno, en el cual hay regateos y sutiles medidas que si ganan las elecciones no se pondrán en práctica porque en el fondo, derechas como izquierdas están incrustadas en el sistema capitalista y no aspiran más que a asegurar la supervivencia del capitalismo (aplausos).

«En España Suárez y Juan Carlos tienen una suerte que en Francia no tienen Giscard y Barre; en Francia, éstos tienen un plan parecido al de España, pero Giscard y Barre tienen, por razones políticas, la izquierda en frente; aquí no, aquí se ha hecho el milagro de que — el gobierno representado por un rey que lleva la corona por la gracia de Franco (aplausos) y por un primer ministro surgido de los rangos de Falange — aquí todos los planes, parecidos como dos gotas de agua al plan Barre, los van a realizar con el apoyo de la oposi-

por Miguel CELMA

ción, es decir, de socialistas y comunistas (aplausos), sueño dorado de Giscard de Francia, que no lo puede realizar porque él no debe ser tan guapo como Suárez (aplausos). Según parece, el físico ha intervenido en grado superlativo en las últimas elecciones, y el gran error del P.C., que se ha visto relegado a menos del 8 % de votos, es que no ha tenido en sus filas, o por lo menos, los que proponen para ser elegidos, más que una mujer vieja como Ibarruri, y un hombre viejo y feo como Carrillo (aplausos).

«Si hubiese encontrado un galán joven como Felipe González, o un gallo, un play boy, como Suárez (aplausos), tal vez hubiera tenido más votos. Que tomen nota y que lo tengan en cuenta para las próximas elecciones.»

Y Federica Montseny, termina así:

F. M.: «Bueno, bromas y chistes aparte, la realidad es que se han hecho las cosas de tal manera que en España se encuentran gobierno y monarquía en muchas mejores condiciones que se encuentran en Francia la república y su gobierno. Y que aquí ha habido un coro de ranas pidiendo rey, les han dado el rey y

ahora las ranas se están poco o mucho contemplando.

«¡Compañeros! (ya en un tono más patético y solemne). No hay más nota discordante, que nosotros señalando los peligros, avizorando el mañana, gracias a unos relojes, que no están parados sino que suenan ya horas futuras. Y es de acuerdo con esta perspectiva, con esta misión de porvenir, como hemos de encauzar los combates venideros; para poder librarlos, una vez más, repito lo que aquí se ha dicho por Ferrer, por Marccs, lo que han dicho todos los oradores **necesitamos una organización revolucionaria fuerte, consciente y decidida.**

«Si lo logramos, el porvenir es nuestro y cercano.»

«¡Viva la C.N.T.!»

Y en medio de una indescriptible alegría y alborozo, bajo un sol del que solo España tiene la exclusiva y con los altavoces entonando los himnos revolucionarios, se termina el hondo y fecundo mitin de Rubi que, por serlo, no hemos vacilado en reproducirlo íntegro, pues constituye un documento para la historia de España.

Próximo artículo: FRAGA.

NOTAS BIBLIOGRAFICAS

FELIP VILLA (Y JOSE MOLINA), O LA SOMBRA DEL AMARILLO

En un librito reciente, sobrecargado de datos ilustrativos, el compañero y artista José Molina, se ocupa del pintor catalán Felip Vila para aumentar a éste el realce que merece. Molina, picapedrero derivado naturalmente en escultor en piedra, gusta de relevar a otros desconocidos, o casi, a sí mismo. Varias veces lo hemos atrapado en encomios de lo ajeno sin ansia ninguna de indicar lo propio. Diríase de ello, estar en el arte sin darse cuenta, por gusto y estima al arte de todo el mundo; de un mundo en el que parece no darse cuenta que consta en él mismo.

Su amigo Vila acierta a dar figura iluminada a cuantos objetos crea o traza a capricho. A la sombra de Picasso, de Casals, y de Payaso Dalí, junto con lo que está más alto; el Canigó, y lo que va a lo íntimo: la «saba» de la catalán, perfume del Pirineo en declive hacia el Mediterráneo; perfume de tomillo, romero y «espígol» que los griegos vinieron a coger, mas se afincaron para inocular civilización a los nativos cual lo demostró nuestro amigo Bosch Gimpera (amistad que no debe sorprender a nadie) Emporium en mano...

Molina, el compañero Molina, andaluz infinitamente comprensivo, interpreta el ser catalán mejor que los catalo-nacionalistas porque absorbe esencias en vez de resbalar por los suelos de aborígenes frívolos, y por ello superficiales. Molina, íntimo de lo suyo y gozoso de lo natural ajeno, sabe indenticarse con la belleza

sin procedencia exclusiva; sabe bafiarse en efluvios de universalidad, y de idealidad, llegando a estimar a Pompeyo Fabra, a Pablo Casals, antiguos vecinos suyos, como también sabe embriagarse con lo irisado, mariposeado, fugaz, realista o profundamente humanista de Felip Vila (verlo de las páginas 26 a la 27), igual que le sugiere, su amplitud cordial visionaria, dedicar un sentido mármol a un catalanista casi compañero y exiliado anonimizado (de los con honra y sin barco... para México), Bartomeu Torner, gigante de la amistad, tan inteligente como ingenioso, con mano de hermano siempre presta, ya enterrado, esqueletizado y olvidado en la entraña terrícola de Cahors, valor-hombre fenecido que un día habrá que recordar siguiendo la estela recordatoria labrada por nuestro soñador siempre alertado que es el escultor Molina, el mismo que comenta a éste o aquél, a tal o cual arte, a una u otra danza aunque los alados que las puntan no se anden por guajiras o peteneras. A este interesante Molina que lo ve todo, que lo cata y saborea todo sin la prosapia indigesta de lo nacionalista.

J. FERRER

LIBROS

«La Araña Negra», Blasco Ibáñez	100 00
«La Muerte de la Esperanza», E. de Guzmán	5 00
«El Año de la Victoria», E. de Guzmán	50 00

S. I. A.

El Consejo Nacional pone en conocimiento de las Secciones, Grupos de Amigos de S.I.A. y simpatizantes en general que ya tenemos en venta y a vuestra disposición el Calendario 1978, con el precio de 10,00 frs. ejemplar y a partir de 10 ejemplares 10 por ciento de descuento.

Por este año todavía seguimos manteniendo el mismo tiraje de Calendarios que años anteriores. Tenemos la esperanza de poder difundirlos en Francia y en España, por considerar muy interesante su divulgación, sobre todo en la Península Ibérica, ya que en la primera parte del Calendario se hace una breve historia de S.I.A. (síntesis histórica, su origen, su obra y sus objetivos).

Además, nos enteramos por varios compañeros que han ido y han venido del Interior, que muy pocos conocen nuestra organización de Solidaridad Internacional Antifascista.

Por ello consideramos urgente la información y la propaganda de nuestra organización antifascista en España, cosa a la que contribuirá la difusión del Calendario.

Recomendamos a los adherentes de S.I.A., que tengan direcciones y probabilidad económica que hagan lo posible por enviar un ejemplar a cada uno de los compañeros que conozcan. Esta iniciativa sabemos que varios compañeros, desde hace tiempo, la están llevando a cabo. Tal actividad la consideramos muy acertada y oportuna en los momentos actuales para un mayor conocimiento de S.I.A.

Debemos aprovechar la circunstancia que hoy se presta en España para la propaganda de toda clase de ideologías y nosotros hemos de contribuir a esa divulgación.

El Consejo Nacional

La moral anarquista

Esta moral nada ordena. Rechaza absolutamente moderar al individuo según una idea abstracta, como rechaza mutilarlo por la religión, la ley o el gobierno. Dejará llena y entera libertad al individuo. Advendrá una simple constatación de hechos, una ciencia.

Esta ciencia dirá al hombre: si tu no sientes en tí la fuerza, si las fuerzas son justas, lo que hace falta para una vida oscura, gris, monótona, sin fuertes impresiones, sin grandes goces pero también sin grandes sufrimientos, pues bien, tente a los simples principios de la equidad igualitaria. En las relaciones igualitarias encontraras, a pesar de todo, la más grande suma de felicidad posible, siendo que tus fuerzas son mediocres.

Pero si tú sientes en tí la fuerza de la juventud, si quieres vivir y gozar la vida entera, llena, desbordante, es decir, conocer los más grandes goces que un ser puede desear, seas fuerte, seas alto de espíritu, seas enérgico en todo lo que vas hacer, en todo lo que harás.

Siembra la vida en torno tuyo. Date cuenta que engañar, mentir, intrigar, ser artero, supone envilecerte, empequeñecerte, reconocerte débil de antemano, presentándote como el esclavo en el harem, sintiéndose infe-

rior a su amo. Hazlo si quieres, pero entonces debes saber que la humanidad te considerará mezquino, flojo, tratándote en consecuencia. No viendo tu fuerza, te tratará como quien merece compasión, solamente compasión. No culpes a la humanidad si tú mismo paralizas tu fuerza de acción.

Al contrario, seas fuerte. Y cuando veas una iniquidad y la hayas comprendido — una iniquidad en la vida — una mentira en la ciencia o un sufrimiento impuesto a otro, rebélate contra la iniquidad, la mentira o la injusticia, ¡lucha! La lucha es vida, tanto más intensa si la lucha será más viva. Y entonces harás vivido. Y esas algunas horas que has dado a esa vida no las cambiarás por años de vegetación en la podredumbre cenagosa del pantano. Lucha para permitir a todos de vivir esa vida rica y desbordante, y puedes estar seguro que no encontraras iguales en ninguna otra actividad. Es cuanto puede decirte la ciencia de la moral. A tí de elegir, a tí de escoger.

Pedro KROPOTKIN

(Es un fragmento, fin del texto de «La Moral Anarquista», editado por «La Brochure Mensuelle», en su número 57, Mayo 1947.)

KROPOTKINE



Le pictre Kropotkine photographé à la fin de siècle dernier. (D'après Volozin)

La «Ética» es la obra póstuma del maestro. Fue publicada sin poder incluir el último capítulo y por ello editado posteriormente aparte, el que trata de la moral anarquista después de describir y comentar todos los conceptos morales desde los pueblos primitivos hasta la ética de Guyau con su «Esbozo de una moral sin obligación ni sanción» y «La moral de Epicuro». Kropotkin y Guyau tienen muchos puntos de coincidencia. Y su «Ética» termina con el gran pensador francés muerto a los 33 años, en estos párrafos:

«Si las costumbres tienen su origen en la historia del desarrollo de la humanidad, entonces la conciencia moral, como procuraré demostrarlo, tiene su origen en una causa más profunda, en la consciencia de la igualdad de derechos, que se desarrolla fisiológicamente en el hombre así como en los animales sociales...»

La demostración prometida se encuentra en «La Moral Anarquista». Traducción y nota de

Fabián

El prestigio e influencia de las ideas anarquistas por la conducta militante

por Serafín FERNANDEZ

Después de más de cien años de lucha en bien de todos los humanos, la experiencia mucho enseña. Y de ella debemos valernos para aprovechar aciertos y corregir equivocaciones que desprestigian las ideas y el movimiento que en ellas se inspira. En polémicas frente a frente, Mella, entre otros han reducido a silencio polemistas como el sabio Gino Lombroso, lo que no se hubiera logrado, si las ideas estuvieran manchadas con equivocaciones que estuvieran en contradicción con la finalidad del movimiento.

Para constatar equivocaciones que retardan la comprensión de las ideas y la acción bienhechora de la conducta militante, citaré uno de los tantos casos sucedidos. Por 1939 y 1940, en cuatro presas en construcción en las montañas del Cantal y la Corrèze, los que salimos del campo de concentración fuimos numerosos, de la C.N.T. la gran mayoría. Aunque los mandos de las dichas presas eran liberales, en la de Laigle, que estaba en un desierto deshabitado, nos encontramos con un Comisariado de cuatro gendarmes, los que con nuestra conducta que influía más allá de nuestros muros, demostramos que el tal Comisariado no era necesario; la administración lo comprendió y retiró dicho comisariado.

Pese a las medidas que a consecuencia de la guerra, impedían toda manifestación de carácter alegre y subversivo, organizamos festivales y reuniones de carácter solidario en los que la C.N.T. era la voz cantante. Con el hambre que traíamos de España y de los campos de concentración la comida que se nos daba en las cantinas, era un bocadillo. Y con saco al hombro nos lanzamos por las casas de campo a la compra de patatas, queso, huevos y gallinas.

Y con ello la terminología anarquista resonó entre aquellas montañas. Los montañeses que sólo habían oído hablar de la banda Bonot, que tal como los presentó la publicidad eran únicamente una banda de ladrones y asesinos, se pusieron alerta y pararon las orejas como conejos asustados. Pero nuestra conducta de buenos trabajadores y buenos pagadores de lo que nos vendían, les hizo razonar. Y lo explicaban diciendo: «Son anarquistas, pero, son españoles.» Y con ellos se nos abrieron todas las puertas y el corazón de no pocas montañas.

En la presa de Laigle, los alemanes por dos veces vinieron con medios de transporte importantes, para llevarnos a su frente de guerra, de lo que nos salvamos ocultándonos entre los ramajes de las agrestes montañas. Y también para hacerles frente si la ocasión se presentaba, de acuerdo con compañeros de otras presas y con la Resistencia francesa no comunista, se organizó el maquis con 110 francotiradores, casi todos de la C.N.T., a los que las casas de campo servían de abrigo y posibles trincheras con lo que se agrandó la simpatía y la confianza, que los montañeses y las montañesas explicaban, «Son anarquistas, pero, son españoles».

Y si con ello no se logró hacer afiliados, se logró y se logra disipar el mal ambiente que dejan a su paso las bandas Bonot, que si no se les puede atribuir malas intenciones, ni justificar los métodos criminales con que se les persigue, se les puede atribuir desacierto, que minimiza la comprensión y la influencia de las ideas anarquistas y la obra bienhechora del movimiento que en ellas se inspira.

TERMOMETRO

(Sigue de la página 8)

cantados. Mas la autogestión, y eso está de moda sin querer buscar de donde vino, no es válida sin la autoconciencia.

El exilio no presenta factura. Cuidó el árbol anarcosindicalista y anarquico para que diera fruto de nueva maduración. Estos frutos están aún en agraz. El que le come antes de tiempo corre el riesgo de coger una indigestión. Algunos, pretendiendo ir contra el tiempo, miran de poner injertos en ese árbol. Y dice: «Cuidado, dónde vas». Otros están empachados antes de gustarlo. El empacho les hace la vista turbia. A esos, fraternalmente, el exilio puede decirles:

Menos parada turbia y más consecuencia. Y si no es así decírnos claramente las intenciones, las intenciones verdaderas; no el sofisma, no el simulacro adornado con prosopo-

peya gráfica o tronitona, que es otro simulacro añadido. Nadie mejor que nosotros sabe que todo evoluciona en el tiempo como en el espacio. El anarquismo, es esencialmente lo contrario del inmovilismo. Más allá del anarquismo hay anarquía. Delante, no detrás. Sin embargo, ir más allá no quiere decir irse por las ramas, las ramas donde nuevos ruisenores quieren imitar el canto de las sirenas, para atraer navegantes noveles con riesgo de que se estrelarán contra las rocas aristas de la inexperiencia.

Hay quien se cree salido por generación espontánea. Grave error.

Todo el pensamiento anárquico está en conserva, en la profundidad del sentimiento social hispánico. Que es universalista, a pesar que algunos «avanzados» creen crear algo nuevo con su estrechez de anarcosocialistas.

FEDERALISMO ES UNION EN LA DIVERSIDAD
NACIONALISMO DIVISION EN LA IMPOSICION
Autonomía federal, SI. Nacionalismo marxoburgués, NO.

EN EL 60 ANIVERSARIO DE LA REVOLUCION

REBELION DE KRONSTADT CONTRA LA IMPOSTURA BOLCHEVIQUE

IV

Primeros disentimientos entre Kronstadt y el gobierno bolchevique. — Abordamos el punto de la epopeya de Kronstadt: su lucha desesperada y heroica, en marzo de 1921, contra la nueva impostura bolchevique, y el fin de su independencia.

Los primeros disentimientos con el nuevo gobierno aparecieron casi al día siguiente de la revolución de octubre.

El lema: «Todo el poder para los soviets», significaba para Kronstadt la independencia de cada localidad, de cada soviets, de cada organismo social en sus respectivos asuntos, en relación al centro político: el derecho a adoptar iniciativas y decisiones y tomar medidas, sin permiso del centro, el cual, según esta interpretación, no podía dictar ni imponer su voluntad a los soviets locales, dueños de sí mismos, como cada soviets u organismo obrero o campesino, todos los cuales, necesariamente, habían de coordinar su actividad con las de las otras organizaciones, sobre base federativa. Igualmente los asuntos concernientes al entero país debían ser concertados por un centro federativo general.

Kronstadt suponía, pues, que, con la protección de un gobierno proletario y amigo, una Federación libre de los soviets y una Federación libre de los comités de fábrica crearían progresivamente una fuerza organizada, capaz de defender las conquistas de la Revolución social y de impulsar su desarrollo.

El gobierno, naturalmente, se ocupaba de todo menos que del problema primordial: el de ayudar a las organizaciones obreras y campesinas a su definitiva emancipación. El gobierno se preocupaba de la Constituyente, de su instalación y de sus propias prerrogativas, de sus relaciones con los diversos partidos políticos, de la elaboración de planes de colaboración con los restos de la burguesía (control obrero de la producción) etc. Bien poco cuidadoso de la independencia de las organizaciones obreras, ni pensaba en ello.

Eso no era todo. Manifiestamente, el sentido «el poder para los soviets» de modo extraño. En lugar de prestar apoyo a las masas obreras para permitirles conquistar y ampliar sus actividades autónomas, comenzó por quitarles todo poder y tratarlas como sometidos. Por su solo arbitrio cerró fábricas y licenció a los personales contra la voluntad de éstos, y tomó otras medidas arbitrarias y coercitivas, sin consultar siquiera la opinión de los interesados, haciendo caso omiso de las reclamaciones de los organismos obreros. Y sobre todo, y cada día mayormente, restringía con diversos pretextos la libertad de acción de los soviets y de otros organismos de trabajadores, imponiéndose por doquiera arbitrariamente, y aun por la violencia.

Completemos los ejemplos citados anteriormente con otros casos más reveladores de la impostura del gobierno bolchevique y de su incapacidad frente a los problemas reales.

A principios de 1918, la población laboriosa de Kronstadt, tras debates en múltiples reuniones, decidió proceder a la socialización de locales y viviendas. Se trataba, primero, de obtener el consentimiento y el concurso del soviets local; luego, de crear

un organismo competente, encargado de la recepción y examen de los inmuebles, de la equitativa distribución de los alojamientos, de su reparación y cuidado, y de las nuevas construcciones. En el grandioso mitin último se encargó a algunos miembros del soviets (socialistas revolucionarios de izquierda y anarcosindicalistas) el planteamiento de la iniciativa en la próxima sesión plenaria. Y así tuvo entrada en el soviets el proyecto detallado.

El primer artículo declaraba: «Queda abolida en adelante la propiedad privada de bienes raíces e inmuebles» En otros se especificaba: La gestión de todo inmueble incumbirá al Comité de vivienda, elegido por sus ocupantes. Los asuntos importantes relativos a cada inmueble serán tratados en asamblea general. Y los concernientes a un barrio lo serán en asamblea general de sus habitantes, quienes designarán a los miembros del Comité de Barrio. Funciones más abarcadoras son las de los Comités de Distrito, y generales, las del Departamento ejecutivo urbano de los Comités de Vivienda, integrado por delegados de los distritos.

Los miembros bolcheviques del soviets pidieron que se postergara por ocho horas la discusión del proyecto, pretextando la importancia del problema y la necesidad de estudiarlo detenidamente. Aceptado el aplazamiento por el soviets, aquéllos se dirigieron a Petrogrado para recabar instrucciones del Centro.

En la sesión siguiente, los bolcheviques pidieron el retiro del proyec-

ES UN EXTRACTO DE "LA REVOLUCION DESCONOCIDA" DE VOLIN

to, declarando que un problema de tal importancia no debía ser resuelto sino por el conjunto del país, que Lenin preparaba un proyecto al respecto y que, en interés mismo del asunto, el soviets de Kronstadt debía esperar las instrucciones del Centro. Los socialistas revolucionarios de izquierda, los maximalistas y los anarcosindicalistas propusieron su inmediata discusión, lo que fue aprobado. En el debate, la extrema izquierda propuso, ya expuestas todas las opiniones, que se pasara a votación una vez agotada la discusión y, de ser aprobado el proyecto, proceder a su inmediata realización. Los miembros bolcheviques y mencheviques se levantaron entonces, en sugerente coincidencia, y abandonaron la sala, entre aplausos irónicos y cáusticas frases de los restantes: «¡Helos al fin unidos!»

Un delegado maximalista propuso, para dar tiempo a los bolcheviques de volver, borrando la impresión de estar contra la abolición de la propiedad privada, que se votara el proyecto artículo por artículo. Aprobada la proposición, ocurrió lo previsto. Los bolcheviques comprendieron su falta de táctica, volvieron a sus asientos y votaron el artículo primero. Sólo se trataba, para ellos, de un voto de principio. Pero cuando se

pasó a los artículos relativos a los medios de realización de tal principio, abandonaron de nuevo la sala. Algunos bolcheviques que juzgaron imposible para ellos someterse en ese asunto a la disciplina del partido, permanecieron en sus puestos, participaron en la discusión y votaron el proyecto, para cuya inmediata realización habían recibido formal mandato de sus representantes. Por ello fueron excluidos del partido, culpables de «inclinación anarcosindicalista».

El proyecto fue finalmente aprobado.

Por largo tiempo prosiguió la lucha apasionada sobre el asunto, en talleres, batallones, navíos, etc. (Kronstadt no estaba sometida aún.) Se realizaban frecuentes reuniones muy concubanas, en las que los miembros del soviets eran invitados a informar sobre las incidencias de la discusión en él y aclarar su actitud. Algunos de ellos, bolcheviques refractarios al proyecto, fueron retirados del soviets por sus electores. De resultados de todo ello, los bolcheviques iniciaron una violenta campaña contra los anarcosindicalistas e intentaron sabotear la aplicación del proyecto aprobado. Fue en vano.

(Continuará)

TERMOMETRO

Hay quien en ideas apenas aprendió a andar que ya quiere ganar la batalla de Maratón.

Hay quienes cuando creen encontrar a sus padres viejos ya, pretenden ponerlos de lado y enmendar la plana.

Hubo una vez una familia compuesta del padre, la madre, el padre del padre y un chaval, su vástago. A la hora de comer, al padre del padre le ponían una cuchara de palo. Un día, el chaval trabajaba por divertirse en un rincón de la cocina, con un trozo de madera y una navaja. ¿Qué haces ahí, pequeño?, el padre le preguntó:

— Estoy haciendo una cuchara de palo para cuando tú seas viejo.

Desde entonces el abuelo tuvo una cuchara igual que las otras.

El microbio del nacionalismo se extiende en toda España. Hay quienes son tan contaminados, creyendo ser inmunizados, que de manera subrepticia y con una salsa que creen de su invención, pretenden que los demás acepten ese guisado en el cual el microbio está: es el nacionalismo con el color del tiempo. Al nacionalismo reaccionario, al nacionalismo socialista, al nacionalismo comunista, quieren añadir el nacionalismo sindicalista. Y el microbio se extiende hasta el sindicalismo revolucionario y libertario, preparando el terreno de contaminación hacia el que sería anarcosindicalismo. Creyéndose pertenecer a una raza elegida y superior, parece como si pretendieran llevar el carro por el pedregal, la sensatez por los matorrales del nacionalismo. A ultranzas o no a ultranzas, poco importa. Está a muy

bien presentado. ¡Ah!, la presentación...

Otros dicen que la C.N.T. está enferma. Y se les barrunta: enferma del exilio. ¡De donde viene tal disparate! La C.N.T. no está enferma ni mucho menos. Renace de sus cenizas en la pira que para ella encendieron sus enemigos de siempre: los estatistas nacionalistas, los que ahora parece que quieren ajustarse otros nacionalistas en hierba...

Y revivió porque de la hoguera donde ardió, miembros desgajados y llevados por la tempestad del exilio tuvieron la entereza de guardar y propagar su continuación y su vivir. Y ahora, cuando la calma aparente, solamente aparente, reviene, como tantos otros momentos de su historia, he aquí que algunos de estos sedicentes retoños buscan hacer lo que sus enemigos declarados no consiguieron: enterrar ese su pasado sin el cual su vida no lo sería, en la medida de poder tener un punto de referencia.

No quieren comprender o quieren comprenderlo demasiado, que el traje no hace la persona, que la presentación nada tiene que ver con la calidad, que el producto y la etiqueta son dos cosas distintas aún que aquella haga el reclamo de éste. Que revolucionario no es quien más grita o quién más extiende la mercancía presentada, con gran tramoya representativa, sino quiénes modestamente y con paso seguro y firme, sigue adelante para esclarecer el camino, andando, haciendo como mejor puede, sin vanagloria. Si no puede, con lo que está a su alcance, siempre superándose en el fondo. Que la forma poco cuenta en verdad.

Cada uno y cada cual está libre de hacer como lo crea conveniente. Pero ateniéndose a lo fundamental en su formación mental y que por añadidura dice y hasta proclama estar de acuerdo. Decir. Pero decir no es nada. Serlo es lo que cuenta. Y lo que cuenta en la práctica del comunismo libertario de Isaac Puente como de todos que su vida entra a él le ofrecieron, está en su base: el federalismo. Que fue y será la mejor manera de coordinar las diferencias si las hubiera. La diversidad en la unidad, respetando lo fundamental, dentro del mismo campo. Sin hacer de ese campo una campa aparte, que pretende estar en el campo. En la campa, campa el nacionalismo de mayor o menor cuantía. En el campo, el federalismo de estructura libertaria, es decir anárquico. Que es lo mismo, aunque muchos pretendan confundirle por ahí, no sabemos si por ignorancia o por intención.

El campo está para el cultivo, la campa para el solazamiento y el movimiento en muchos, sin autocontrol. Allá quien crea que esto es mejor. Buen provecho le haga. Pero no merodear o entrar en el campo cultivado con intención de hacerse dueño de la cosecha y decir después que hay que echar el campo una vez cogido su fruto. La vida nos enseña que no es lo mismo libertad que libertinaje mental, que para poder rechazar lo que no nos conviene se impone el autocontrol, aprender el respeto a los otros, si se quiere que los otros te respeten: uno de los fundamentos de la moral anarquista. Acaso pensáis que no es por ahí. En-

(Sigue pag. 7.)

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Systematiser l'extradition politique, limiter le droit de grève, telles semblent être les préoccupations essentielles de la « démocratie libérale » !

LA RÉPRESSION EN GRÈCE

(Suite)

MERCREDI 19-10, JEUDI 20-10: Un groupe armé révolutionnaire essaye de mettre des bombes à l'usine de la compagnie allemande AEG au Pirée. Echange de coups de feu avec deux policiers. Un membre du groupe, Christos Kasimis, est tué pendant qu'il essayait d'échapper, les autres s'enfuient. Naturellement, cet incident sera pleinement exploité par la presse pour exterminer ceux qui ont été arrêtés avant, pendant ou après les manifestations. La « série » de la presse est alimentée par des assertions toujours plus monstrueuses (« Ce n'est peut-être pas un hasard si Konstantinidis vit à Pangrati et la voiture utilisée par le groupe armé a été volée à Pangrati » etc.).

VENDREDI 21-10: Persécution contre des « personnes inconnues » pour les « incidents de mardi et mercredi », sur la base d'une loi de 1944 modifiée par la junte militaire en 1971, qui n'avait pas été utilisée jusque-là mais qui avait servi de modèle pour la loi allemande sur les « sympathisants ». Elle concerne l'« incitation par d'autres à perpétrer des délits et des crimes » et leur « approbation publique ». Dès lors n'importe qui peut être officiellement arrêté pour ses idées et envoyé en prison sans aucune charge de fait.

SAMEDI 22-10: Une nouvelle et vaste vague d'arrestations, perquisitions, etc. Panayiotis Barbounis, 19 ans, élève d'une école technique, et Yiannis Stavropoulos, 22 ans, étudiant en Droit, sont inculpés pour « possession d'armes »; après une perquisition au domicile du premier, les « armes » suivantes ont été trou-

vées : « livres et brochures anarchistes », une grenade vide de la Guerre Mondiale utilisée comme cendrier, un morceau de chaîne et un bâton !

SAMEDI 22-10, DIMANCHE 23-10: Tous les éditeurs de journaux anarchistes et libertaires sont arrêtés en tant que « perpétreurs moraux » des « incidents » : Kiriakos Vasiliadis, éditeur de « Ici et Maintenant », Michalis Protopsaltis, éditeur du « Coq », Nikos Balis, éditeur de « Quand... », et Herodes Bakoyiannis, éditeur de « Socialisme ou Barbarie ». Il est à noter que « Ici et Maintenant » et le « Coq » n'ont jamais fait paraître un deuxième numéro; leur premier et seul numéro a paru il y a un an et leurs éditeurs ont déjà été persécutés. « Quand... » a cessé de paraître à son troisième numéro, qui date du début de 1976. Il n'y a que « Socialisme ou Barbarie » qui a paru cette année; c'est une revue publiée à intervalles irréguliers de plus de 6 mois; son troisième et dernier numéro date de fin mai 1977 ! Ont été aussi arrêtés en tant que « perpétreurs moraux »: Nikos Asimopoulos un compositeur-chanteur et vendeur de bouquins libertaires, et Yiannis Felekis, éditeur du journal trotskiste « La Barricade ». Vasiliadis a été aussi inculpé pour « possession d'armes »: après une perquisition à son domicile, la police a trouvé le morceau de chaîne et le bâton classiques, et en plus une hache, rien de moins !

LUNDI 24-10: Trois procès à Athènes, dans un climat de terreur policière sans précédent : 1) Langadinou, 18 ans, est envoyée en prison pour 18 mois, pour « atteinte à la paix publique » et « complicité de dommages à propriété d'autrui », parce qu'un propriétaire de boutique

avait déposé qu'il l'avait vue dans un groupe de manifestants, dont l'un a cassé la vitre de sa boutique. Ce propriétaire de boutique, le seul témoin à charge, n'est pas venu au procès ! 2) Konstantinidis est condamné à 3 ans 1/2 de prison pour « injures contre les autorités » et « résistance à l'autorité ». Même le Procureur, basé exclusivement sur les dépositions des témoins à charge (tous des policiers), avait proposé son acquittement concernant la résistance ! 3) Tsachtsiris, 17 ans, est envoyé en prison pour 2 ans, pour « atteinte à la paix publique » et « dommage à propriété d'autrui »; Sofia Panagiotidou est acquittée.

MARDI 25-10: Au procès de ceux arrêtés à Thessaloniki, le procureur est obligé de proposer leur acquittement concernant la charge de « désobéissance à l'autorité », parce que, comme il déclare, « personne ne leur a dit de se disperser » ! Pourtant, 10 personnes sont déclarées coupables de diverses sortes d'« injures » contre diverses « autorités », et d'« atteinte à la paix publique ». Karabelias, 36 ans, leader d'un petit groupe maoïste, et Karakitsos, 27 ans, plombier, sont envoyés en prison pour 2 ans et 4 mois; Katsaras (2 ans et 1 mois) et 7 autres (1 an et 10 mois pour chacun) sont mis en liberté provisoire jusqu'au procès en appel; 3 autres sont acquittés.

L'inquisition des « perpétreurs moraux » est finie. Ils ne peuvent pas être accusés d'un acte quelconque; donc les questions typiques sont : « auriez-vous participé... ? », « seriez-vous d'accord... », « est-ce que vous condamnez... ? », « pourriez-vous nous donner un nom... ? Finalement il est décidé qu'ils resteront en pri-

son jusqu'à la date (encore inconnue) de leur procès.

Le même jour une protestation est communiquée par le président de l'Association des Avocats d'Athènes, dénonçant la « violation des droits humains » et les sentences « qui sont manifestement en contradiction avec la législation existante ». Il est annoncé que ces deux phénomènes seront étudiés par des commissions de l'Association des Avocats, et que leurs conclusions seront rendues publiques.

FIN DE SEMAINE 24-30 10: Une déclaration des 6 « perpétreurs moraux » vient de la prison : « ... Si aujourd'hui nous sommes en prison, demain toute la société sera une prison ».

MARDI 8-11: Deux procès à Athènes. Sirpos est envoyé en prison pour 2 ans et 4 mois, pour « résistance » et « injures »... et pour avoir « blessé » des policiers ! Mantzouranis est condamné à 1 an et 2 mois de prison pour participation à manifestation illégale, mais il est mis en liberté provisoire jusqu'au procès en appel.

(Ce texte d'information a été écrit par le groupe des éditions « Diethnis Bibliothiki ». Il contient les événements essentiels jusqu'à mercredi 16 novembre. L'adresse de « Diethnis Bibliothiki » est : Sylvia Papadopoulou, « Diethnis Bibliothiki », Delfon, 2, Athènes 144, Grèce.)

Il est très important de diffuser et faire connaître la situation de nos camarades en Grèce ainsi que les aider financièrement. Envoyez vos dons à l'adresse indiquée.

Commission de Relations Internationales de Fédérations Anarchistes (CRIFA)

TROISIEME CONGRES DE L'I.F.A.

Les 22 et 23 octobre 1977 la CRIFA-F. A. Italienne, représentée par les camarades Marzocchi et Siracusa, s'est réunie en France avec les représentants chargés des Relations Internationales des Fédérations Anarchistes : Française, Ibérique, Union Anarchiste Bulgare et une délégation de la F. A. Ibérique de l'intérieur de l'Espagne, pour examiner la situation particulière aux fédérations qui adhèrent à l'I.F.A., et aux groupes et individualités qui tout en n'ayant pas constitué une fédération dans leur pays sont en relation avec la CRIFA; pour déterminer les modalités de participation au III^e Congrès de l'I.F.A.; pour fixer définitivement la date de convocation du Congrès et le pays où il aura lieu.

Selon les vœux exprimés, les résolutions suivantes ont été adoptées :

1^o) Après avoir discuté sur les motifs avancés par la F. A. Ibérique pour demander de remettre à plus tard la convocation du Congrès et en considération des empêchements techniques d'organisation qui n'ont pas permis de réunir le Congrès à la date prévue du 29 octobre au 2 novembre 1977, les camarades réunis, représentant leurs respectives fédérations, ont unanimement accepté la proposition faite par la F.A.I. à l'intérieur d'Espagne;

2^o) Conformément à cette décision, la date du III^e Congrès de l'I.F.A. a été définitivement fixée du 23 au 27 mars 1978. Le pays où le Congrès aura lieu est l'Italie, unanimement choisi, et, après avoir obtenu le consentement des camarades des « Gruppi Anarchici Riuniti » de Carrara, le Congrès se tiendra dans cette ville, où un Comité est déjà formé pour prendre en charge l'organisation des services en liaison avec la C.R.I.F.A.;

3^o) La C.R.I.F.A. a déjà commencé la composition de la deuxième brochure, qui contient les synthèses des réponses aux points du 4 au 8 de l'Ordre du Jour, envoyées par les Fédérations, Groupes et Individualités à la C.R.I.F.A. et publiées dans les Bulletins, brochure qui paraîtra en janvier 1978. Entre temps, l'Ordre du Jour continue à servir de base aux débats, ouverts dans le Bulletin, pour les Fédérations, Groupes et Individualités adhérents à l'I.F.A. qui voudraient envoyer leurs réponses, tenant compte que celles qui nous parviendront après le 15 décembre 1977 paraîtront dans le Bulletin, mais elles ne seront pas synthétisées dans la brochure qui sera envoyée aux fédérations et groupes adhérents en janvier 1978, afin que les délégations qui participeront au Congrès puissent les utiliser dans les débats au sein des Commissions et en séance plénière;

4^o) Notre Congrès sera un Congrès de travail : après avoir nommé la Commission pour la vérification des mandats, écouté le rapport d'activité de la C.R.I.F.A. et les rapports des délégués qu'ils aient à ajouter un supplément d'information au rapport déjà publié dans le Bulletin, le Congrès se réunira en différentes Commissions pour l'élaboration des Motions à chaque point de l'Ordre du Jour, pour être ensuite discutées en séance plénière avant leur approbation;

5^o) Pour pouvoir participer aux travaux du Congrès, il faut être adhérent à l'I.F.A. (nous rappelons : une seule fédération par pays et là où une telle fédération n'existe pas encore, adhésion des groupes et même des individualités, mais à condi-

tion que les structures de l'I.F.A., ses bases idéologiques, son programme, son Pacte d'Association, etc., sont acceptés).

Les adhérents doivent, dans la mesure de leurs possibilités, se mettre en règle, avant le Congrès, avec les cotisations pour le fonctionnement de la C.R.I.F.A. et les frais d'organisation du Congrès.

Un camarade qui n'adhère à aucune Fédération ou groupe adhérent à l'I.F.A., même s'il est connu ne peut pas être délégué par une fédération absente à la représenter au Congrès.

6^o) Les observateurs, venant des pays où il n'y a pas de Fédération, peuvent présenter un rapport sur la situation dans le pays où ils résident et sur celle du Mouvement Anarchiste, qui sera considéré et publiée comme les autres, toutefois, dans les pays — et ils sont nombreux — où plusieurs groupes se rencontrent et réalisent les conditions de pouvoir se fédérer, nous les invitons à le faire au cours de ces mois qui nous séparent du Congrès, pour y participer en tant que délégués.

Les observateurs (groupes et individualités), pour être admis au Congrès, doivent présenter une recommandation par une Fédération ou groupe adhérent à l'I.F.A., ou être connu par la C.R.I.F.A.

La présence des observateurs au Congrès est limitée de 1 à 3 par délégation.

7^o) Pour éviter des ennuis de dernière minute, faciliter le travail pré-

paratoire du Congrès et en assurer la réussite, nous invitons à communiquer à la C.R.I.F.A. — Casella Postale 22, 17100 Savona (Italie) — ou aux « Gruppi Anarchici Riuniti » — 31 Piazza Matteotti, 54033 Carrara (Italie) — les noms et les adresses des délégués; le nombre, les noms et les adresses des observateurs, au moins un mois avant le Congrès (c'est à dire 15-20 février 1978).

Un Communiqué sur l'assassinat des trois membres de la Fraction Armée Rouge dans la superprison de Stammheim, présenté par la F. A. Française et signé par l'I.F.A., a été envoyé aux Agences de Presse et à toutes les publications anarchistes dans le monde.

Pour finir, nous sommes en train de négocier une installation, dans la salle où le Théâtre où se tient le Congrès, de traduction simultanée en plusieurs langues des discours à la tribune et dans les Commissions. Nous attendons le devis. Le tout dépendra du prix et de nos possibilités financières.

Avec nos salutations fraternelles.

Pour la C.R.I.F.A.: Umberto Marzocchi.

P.S. — La C.R.I.F.A. demande aux Fédérations, groupes et individualités anarchistes de traduire cette Circulaire dans la langue du pays où ils résident et de la faire publier dans la presse anarchiste et similaire pour la plus large diffusion.

C.N.T. - A.I.T.

Federación Local de Esparraguera

A los compañeros en el exilio procedentes de la Federación Local de Esparraguera y a la militancia en general.

No es la primera vez que esta Comisión lleva a conocimiento de dichos exiliados su afán de colaborar con el resurgimiento, identificación y robustecimiento de nuestra Organización anarcosindicalista, bajo los auspicios de la A.I.T.

He aquí en primer lugar el texto del documento que acredita nuestra intervención moral, más que económica, hecha en el momento oportuno, el que se sitúa al primer trimestre 1977 y que tuvo el acierto de plasmar en realidad una situación psicológica que había de determinar como hecho consumado la creación de dicha Federación Local a primeros de junio, en el acto inaugural de una Conferencia-coloquio y que dice así:

C.N.T. - A.I.T.

F. L. DE ESPARRAGUERA

A los compañeros exiliados en Francia.

Ante todo daros las gracias por el apoyo moral que recibimos por vuestros escritos en «Espero» y «Combate Sindicalista» para la reorganización de esta Federación Local, como así por la ayuda material que hemos recibido de vosotros. Esta ayuda queda cristalizada en 2.000 pesetas entregadas por un exiliado residente en Marsella y 800 francos entregados por la Comisión producto de la suscripción abierta entre los compañeros del exilio.

Unicamente dos palabras para remarcaros que la C.N.T. y los ideales ácratas ni han muerto ni morirán, sino que por las circunstancias de una fuerte represión han estado alejados y hoy renacen con más fuerza que nunca.

Remarcando una vez más nuestro agradecimiento, os saludamos con todo afecto, deseándoos Salud y Anarquía.

Hay un sello que dice:

Federación Local de Esparraguera
C.N.T. - A.I.T.

Si bien tenemos la satisfacción moral de que la primera etapa ha sido realizada, llegando a concretizar nuestra existencia allí como Organización, es preciso perseverar en la obra, aportando cada uno su óbolo.

Ante la penuria de locales y los fuertes alquileres existentes en España, los compañeros de la Organización de Esparraguera, optaron de un principio por la compra de un piso, donde instalar las diferentes secretarías de ramo. El coste entre local y transformación, oscila entre 400.000 y 450.000 pesetas. Es necesario una vez más que nuestro apoyo en todos los órdenes no les falte. Los compañeros pueden seguir colaborando, enviando los donativos a la Comisión, o sea enviándolos directamente allí.

En lo que se refiere al aspecto moral, es necesario que cada uno, procure establecer personalmente relación escrita con compañeros de allí. No es cuestión de interceder en los problemas laborales que les afectan, sino que en el terreno de las ideas, organización y actividades, podamos aportar el fruto de experiencias vividas y que sin duda alguna siguen siendo eficaces.

Compañeros exiliados de la C.N.T. de Esparraguera, manos a la obra que el tiempo apremia.

Por la Comisión: P. Quert, Petite rue des Antilles, 17000 La Rochelle; E. Ribera, Wy dit Joli Village, 95420 Magny en Vexin.

Nota del Secretariado Intercontinental

A todos los compañeros:

El Secretariado de la A.I.T. nos transmite la demanda de los compañeros que trabajan en la casa «Ford» en España, solicitando a cuantos compañeros trabajen en dicha empresa en diferentes países, los informes siguientes:

1^o Valorización de puestos de trabajo, escalas de salarios, promoción en la misma, etc.

2^o Cadencias de trabajo y tipos máximos de producción.

3^o Funcionamiento del Consejo de Empresa o coordinadora de delegados.

4^o Toda cuanta información se refiera a las relaciones en el lugar de trabajo; funcioned, dificultades, conflictos, etc.

No obsta esto para que otros informes paralelos y relativos a la industria del automóvil puedan ser enviados a la residencia de este Secretariado.

En la seguridad de que todos los compañeros harán lo que esté a su alcance sobre lo que los compañeros de España solicitan y de lo que dejamos constancia, os saludamos fraternalmente.

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amerique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Alicante (pastilla 300 gr.)	14 00
Jijona	14 00
Mazapán	12 00
Yema	12 00
Cofre variado	35 00
Panecillos de piñones (pieza)	1 00

A los precios hay que añadir gastos de envío.

Pedidos y giros a R. Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

ADMINISTRATIVAS

—Marco Emilio, St-Pierre de Corps. Recibida la tuya. Cambiamos dirección. Referente al giro, recibido el 26-11-77. Está bien la suma enviada. Parte del 30-6-74 y no del 75.

LIBROS

«La Dictadura de los franquistas», R. C. Serer	51 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00
«A la découverte de Han Ryner	14 50
«Desintegraciones capitalistas»	10 00
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	50 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00
«La Mort de García Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00
«Internationale Situationniste 1953-69 »	58 00
«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Renger	29 00
«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX ^e siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

ANÁLISIS ESPECTRAL DEL PODER

«El ingrediente fundamental (para el Pentágono de la Potencia) está en el mismo poderío, empezando en la época de las Pirámides, con la agrupación de una mano de obra tal como ningún grupo anterior había sido capaz de realizar. A través de las edades ese poderío se acrecentó con la energía de caballo, con la energía hidráulica, con la energía del viento, la energía de la madera, con la energía del carbón, con la energía eléctrica, con la energía de la gasolina, y, en el sumum supremo, con la energía emanante de reacciones químicas que habían permitido el motor de gasolina y el cohete.»

«La productividad mecánica aliada al crecimiento de la potencia, quiere decir provecho; y sin el estímulo del provecho, es decir de la potencia del dinero, el sistema no se hubiera extendido con tanta rapidez. Eso explica acaso porqué las formas más groseras de la megamáquina, que favoreciendo las castas militares en lugar del mercader productor industrial, y haciendo sus fondos con el tributo y el pillaje, el saqueo, quedáronse estáticas y al fin poco productivas y no aprovechables hasta el punto de conocer repetidas bancarotas.»

«En fin, una parte, no menor, integrante del sistema del Poder, de la Potencia, es la Publicidad (el Prestigio, el Penacho) gracias a lo cual el director puramente humano del Poder — élite militar, burocracia industrial o científica — se ve inflado, abultado, a dimensiones suprahumanas a fin de mejor mantener la autoridad.»

«Corrientemente se ha identificado, sin razón, el sistema del Poder con la feudalidad en la monarquía absoluta, con el despotismo, con el fascismo, con el comunismo, e incluso con el Estado Providencial. Pero esta múltiple identificación indica un carácter más importante: el hecho de que el complejo del Poder es cada vez más subyacente a todas esas estructuras institucionales; a medida que más estrechamente une un Poder mayor y que gobierna territorios más dilatados, tendiendo a suprimir las diferencias culturales de origen, que antaño estaban visibles bajo instituciones políticas más débiles...»

«Ese proceso histórico se puede condensar en una fórmula breve: el trabajo manual viniendo trabajo de máquina, el trabajo de la máquina viniendo trabajo de papeleo, el trabajo de papeleo viniendo simulación electrónica del trabajo, que divorciarán progresivamente todas las funciones orgánicas o de los móviles humanos, aparte de los que favorecen el sistema de Potencia.»

Los componentes del complejo del Poder están sujetos de forma tan estrecha que ejercen funciones virtualmente intercambiables: no sólo en el sentido de que cada operación es reductible a términos pecuniarios, sino donde el dinero mismo, a su vez, puede traducirse en Poder, en propiedad, en publicidad, o también en personalidades públicas (televisión). Esta intercambiabilidad de los componentes del Poder era clara ya a los ojos de Heráclito al mismo momento crucial en que la nueva economía del dinero estaba en formación: «Toda cosa puede ser reducida en fuego, remarcó, y el fuego en toda cosa, tal que las mercancías se pueden transformar en oro, y el oro en mercancía.»

«La publicidad puede incluso expresarse en metros de recorridos de prensa y en horas de la aparición de un hombre en la televisión. Cada

Versión al castellano y nota de FABIAN

nueva realización del sistema de Potencia ya sea en las investigaciones científicas, ya en la educación o en la medicina, en la antibiótica o en las exploraciones espaciales, será expresada a través de la misma media en vistas a la magnificación institucional y a la inflación del ego. La escuela, la iglesia, la fábrica, el museo de arte: cada cual juega actualmente el mismo tema de Potencia, marchando al mismo ritmo, saludando las mismas banderas, juntándose en interminables columnas formadas ya en las calles laterales para el advenimiento de los jefes de rango en el gran desfile que los reyes y los déspotas, los conquistadores y los financieros del Renacimiento empezaron a juntar.»

«Mientras que en el pasado el núcleo Poder-placer se hallaba bajo el control exclusivo de la minoría dominante y podía, pues, seducir más que un grupo extremadamente limitado, con el desenvolvimiento de la megatécnica todos sus principales caracteres han sido distribuidos bajo los cánones de la sociedad en masa (participación democrática) a una población más vasta.»

«Tratar de la proliferación de las invenciones en los dos siglos pasados, de la producción en serie, de comodidades, y de la propagación de todos los factores tecnológicos, que están en camino de pulular y destruir el ambiente circundante público viviente, sin referencia, sin tener en cuenta la presión pecuniaria ejercida constantemente en el dominio de la tecnología, es ignorar la llave más esencial del sistema entero. Al fin de «encender» ese centro de placer, de goce, el «hombre tecnológico» amenaza hoy de apagar la vida. El dinero se revela como el más peligroso de los alucinógenos del hombre moderno.»

«Lo acrecienta el parecido entre tal motivación pecuniaria y el centro del placer es que los dos centros, el cerebral y el del placer, al revés de todas las otras reacciones orgánicas, no conocen, prácticamente, ningún límite cuantitativo...»

«Queda por anotar un carácter desafortunado en el complejo de la po-



tencia pecuniaria, pues que pone a la luz manifestaciones recientes del más antiguo mito de la máquina y que le vuelve aún más obstructivas al amplio desarrollo...

«A medida que los sabios cavan más profundamente en los documentos mesopotámicos y egipcios, primitivos, aparece más realmente que el capitalismo de Estado, con el mercader como funcionario del Estado, haya precedido al capitalismo privado.»

«En la insolencia administrativa el Estado moderno ha conservado las malas maneras y también el poder aplastante de los más antiguos soberanos.»

«La patología del Poder o Potencia, sintoma típico de paranoia, disturbio psicológico, el más difícil a curar.»

Es una somera presentación, en trozos hilbanados, del gran estudio debido a Lewis Mumford. Quien, entre otros títulos y distinciones recibió la medalla de oro Hodgkins del Instituto Smithsonian, la medalla nacional norteamericana de literatura. Amigo y correligionario de Kropotkin cuando se encontraban en Londres.

Esta obra, magistral y libertaria en su inspiración, consta de dos espesos volúmenes. El primero bajo el título: «La Tecnología y el Desarrollo Humano». El segundo: «El Pentágono del Poder». Con el título genérico: «El Mito de la Máquina».

HA SALIDO EL CALENDARIO


PARA
1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy, aparecido ya el de 1978, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitado el mayor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

LAS AUTONOMIAS DEL MOMENTO HAN SIDO PREPARADAS POR LOS POLITICOS, PLANTEADAS Y DIRIGIDAS POR EL GRUPO POLITICO CENTRO DERECHA FILOFRANQUISTA A FIN DE COGER LA DELANTERA A UNA RADICALIZACION, ASI EL EXPLOTADOR PODRA DORMIR TRANQUILLO.

NO LO OLVIDES TRABAJADOR.

NOTAS BIBLIOGRAFICAS

« HISTORIA DE LA F. A. I. »

O «Aproximación a la historia de la organización específica del anarquismo y sus antecedentes en la Alianza de la Democracia Socialista». Autor: Juan Gómez Casas; Editorial «Z», Madrid.

Este compañero nos tiene acostumbrados a su labor de hombre estudioso, que no opina en balde, dado su apego al estudio analítico. La cohesión que hace de la Alianza de la Democracia Socialista bakuninista con la moderna Federación Anarquista Ibérica, puede ser sorpresiva aunque sea lógica. Ni en la A. D. S. ni en la F. A. I. se trató de dirigir la A. I. T. por una parte ni la C. N. T. por otra, sino de introducir en ambas asociaciones obreras la moral — más que la influencia — anarquista, para dejar a ambas organizaciones limpias de influencias políticas y preparar a los trabajadores para la revolución que moral y económicamente los emanciparía. Por haber tratado directamente a internacionalistas y a confederales faistas, podemos redundar en esta sana apreciación de ambos acontecimientos internacionales y cenetista.

Claro que presentes en lo moderno, en pocas ocasiones nos zambullimos en la euforia faista de los jóvenes, en buena parte admirados de las personas más que penetrados por la idea. Hay que figurarse la preparación anarquista de quienes procedíamos de la generación anterior, en buena parte influenciados por la Escuela Moderna, aleccionados por los Prat, Mella, Lorenzo, Carral, Tarrida de Mírmol, entre los más próximos, y por los Malatesta, Kropotkin, S. Faure, Grave, Malato, Domela, Stirner, Armand... entre los «dejanos». Hay que comprender nuestra posición de iconoclastas, incluso de irreverentes ante el personalismo, para situar a los de nuestra generación ante un fenómeno, a veces admiracionista — que no idolátrico — observado durante la época más floreciente de la F. A. I. Créese que en aras a su impulso, el faismo arriesgaba degenerar en multitudinario, no siendo en ningún caso apreciable el volumen para ocupar el sitio de lo ético, de la minoría capacitada y activa, idónea para elevar el nivel ideológico de eso que repugnantemente se califica de masa. Si bien la F. A. I. logró destacar valores personales intrínsecos, otros con mucho nombre y atuendo resultaron de una vaciedad patente, al punto de no poder afrontar elementos marxistas debido a esa fatuidad que dejamos anotada, y que ahora, pasados ellos por el tamiz del tiempo, aparecen nulos, momificados, llegando a decir, uno de ellos, sumamente engreído, que él inventó la ideología ácrato-cenetista por haber coordinado los colores rojo y negro...

Estas — lo sabemos — son observaciones ingratas, pero justificantes de una posición libertaria no avasallada por la corriente, la misma que, enfurecida, tanto sana como estropea, que así lo reconoció el admirable Francisco Ascaso en el Congreso de Zaragoza.

No obstante, convenimos con Gómez Casas que la F. A. I. fue un útil factor de lucha, de preparación de hombres, de influencia en el pueblo, y uno de los móviles determinantes de la derrota del fraquismo en Barcelona, Madrid, Gijón, Valencia y otros lugares, mérito éste que lo indemniza de los posibles fallos de ac-

tuación, diremos que episódicos, inevitables en toda empresa de incalculable envergadura. No hay que dudar que las realizaciones colectivistas, en el fondo llevan el label anarco-faista.

La historiación que Gómez Casas dedica a la F. A. I. aclarará muchas dudas, desmentirá apreciaciones falsas, y situará el hecho faista en su valor auténtico, por lo cual recomendamos su lectura y que el libro tenga acceso en todas las bibliotecas públicas y privadas.

Pero antes de terminar permitáseme señalar que en 1918 hubo un intento de Federación Anarquista española iniciado y acodado por el grupo Juventud Acrata y «Tierra y Libertad» respectivamente. Ello en Barcelona, ejerciéndose en el intento los compañeros A. Pena Rumía, Salvio Agyuaviva, J. Marbá, M. Herrero, Alfredo Gómez, M. Riba y el firmante de este escrito. En 1925 se repitió la suerte, esta vez a cargo de grupos libertarios correspondientes a Manresa, Rubí, Barcelona, Sabadell, Tarrasa, Igualada, Esparraguera y algunas otras localidades, siendo los máximos impulsores de esa casi lograda Federación, Corbella de Manresa y Pablo Rodríguez de Tarrasa.

Por intentos no nos perdimos, los compañeros, pero la concreción final correspondió a la reunión nacional de grupos e individuos habida en Valencia en 1927.

J. FERRER

Lo que se lee estos días en España

Publicado por «Producciones Editoriales de Barcelona», salió estas semanas últimas el libro de Ramón Liarte: «La C. N. T. y el Federalismo de los pueblos de España». El éxito del libro, no está en que se expone en nuestros medios, sino en los que nos son ajenos. Y esto lo ha conseguido nuestro compañero. Hay lecturas y provocará debate. Estoy seguro de ello.

Decía Descartes que para llegar a una verdad, había que empezar por dudar de todo. No hay que creer en nada que no pueda ser probado, afirmaba. Ni en Dios, ni en los demás, ni en sí mismo. Y esto es lo que en parte, está sucediendo en muchas mentes de España, que hasta ahora no han podido leer, estudiar, saber y aprender, en el pensamiento filosófico del anarquismo. Las puertas estuvieron cerradas a todo proceso evolutivo del pensamiento. De las ideas de los demás.

El libro que comentamos, rompe con el mutismo de 40 años. Llegó incluso, a perderse en la mente de la gente, la realidad de la C. N. T., del ideal ácrata, de su existencia y continuidad. En sus páginas tan bellas y emotivas, Liarte canta a ambas cosas. Es poeta e historiador. Canta España y sus mejores hombres y pone música al pensamiento universal de Bakunin, de Reclus y tantos otros que nosotros amamos. Por él, los espíritus nobles y sinceros, amantes de la libertad, también los aman.

Hoy que se habla tanto en nuestro país de autonomías, de regionalismos, etc., la defensa de los principios federalistas del anacosindicalismo en la pluma Liartina va haciendo mella en quienes creen en ello, aún desconociéndolo. El libro está en el mercado, cuando más se necesitaba. Muchos de los que dudan en los resultados políticos de lo primero, quizá creerán más en lo que nosotros les proponemos.

La distinción del hombre con las demás especies, es su capacidad de pensar, de hablar, dialogar con los demás. Y realizar individual o colectivamente grandes obras. Por ello, creo que este conocido militante de la C. N. T. ha logrado despertar en el lector español lo que estaba dormido, pero no muerto. Es fácil augurar un buen éxito.

Según noticias que tengo y tenemos todos aquí en el Ampurdán, a este compañero, en la misma casa está a punto de editarle un segundo y un tercer libro que están a punto de aparecer. El título del primero es «La lucha del hombre» y está prologado por nuestra compañera Federica Montseny. El otro lleva por título «La C. N. T. al servicio del pueblo» prologado por Joan Liarch, conocido escritor publicista y biógrafo de nuestras mejores figuras del anarcosindicalismo y anarquismo español.

Para beneficio de todos le deseamos a nuestro amigo, el mismo éxito del primero.

Vicente Soler

A MIS HERMANAS POR UN MUNDO MEJOR

En esta época donde se invierten todos los valores éticos en los hombres y donde están a la orden del día, la prepotencia, la explotación y la violación de derechos; hay que organizarse, unirse, es necesario ser nosotros también fuertes, imponer al bien nuestra voluntad. Los que con su silencio, o apatía o su maldad, aprueban o apoyan estas situaciones, son tan culpables, como los que las perpetran.

La experiencia de más de cincuenta años de acción militantes en el movimiento anarquista, y criada en una familia que nunca dejó de luchar y propagar las ideas tan queridas, hasta la hora de su muerte, me ha enseñado que no debemos acatar ciegamente lo que se nos ordena en nombre de un sistema tiránico, y aceptar las lacras de la sociedad que afectan a la familia y al individuo.

En el inicio como en todas las cosas debe primar el entusiasmo y en nosotras, hermanas, debe hacerse realidad, ese sentimiento que es la base de todas las grandes iniciativas que, en sí llevan la germinación, de lo que a posteriori serán las obras que la posteridad admirará. Compañeras, ¿qué esperamos entonces? Aportemos nuestro granito de arena para el triunfo de la verdad y la justicia.

Derechos y libertades sólo tienen consistencia, cuando se han hecho

para el pueblo una necesidad ineludible y éste se obliga a defenderlas.

Un régimen de justicia y libertad, sin opresores, llegará un día y se extenderá por los cuatro puntos cardinales de la tierra, dando paso al bienestar fundado en superiores principios de convivencia humana. El anarquismo propugna el advenimiento de esa convivencia para los hombres de todas las latitudes y la abolición de la miseria que hace al hombre paria o criminal.

El estado social de los pueblos reclama actuaciones definidas, en el sentido de provocar las transformaciones morales, económicas y sociales, que conduzcan a la instauración de libres sistemas de convivencia, donde la humanidad alcance la felicidad y el equilibrio social, imposible de alcanzar dentro de los Estados políticos actuales, y mediante el brutal expolio de las masas desheredadas. Nuestra ideología, pues, es de esencia popular, ahonda sus raíces en el dolor del pueblo y en la innata tendencia de los conglomerados humanos, hacia la dicha y la libertad.

Este objetivo esencial de nuestra ideología anárquica, consiste en suprimir los regímenes estatistas, la riqueza y toda forma de apropiación de la tierra y de los demás medios de producción, instaurando la igualdad de condiciones sociales y el

libre desenvolvimiento de las comunidades e individuos.

Nuestros objetivos no los perseguimos por simple deducción, sino como consecuencia de un largo proceso histórico, que ha destruido todo concepto hipotético y ha confirmado que, la marcha ascendente del progreso, ha de arribar a una etapa anárquica de convivencia.

La vida es el don más preciado que posee el hombre y aspira a ser feliz en todas sus relaciones, y la felicidad consiste en hacer feliz a la humanidad, para poder vivir plenamente libres, en armonía, sin diferencia de clases ni explotación, para ello es necesario salvar los obstáculos, destruyendo el dique de contención que levantan nuestros oprobiosos enemigos, para impedir el avance de nuestras ideas; y solo el sacrificio y esfuerzo de los pueblos, dará como fruto la felicidad de un mundo mejor, basamentado por las columnas de la fórmula de la gran revolución francesa, la trilogía **Libertad, Igualdad, Fraternidad**.

La gran reforma social, reiteramos, reclama actuaciones definidas, necesitamos voluntad, firmeza y constancia. A organizarnos y unirnos hermanas, y sobre la debacle de esta bochornosa sociedad pasemos a la metátesis e implantemos la gran sociedad del futuro.

Esta es nuestra meta.

AURELIA

DE CONSTRUCCION DE BARCELONA N° 9

ECOS de la CALLE

En la manifestación del día 4 de este mes las milicias rojas, auxiliares de las fuerzas gubernamentales, fueron unos perfectos provocadores a las demás centrales sindicales y muy particularmente a los militantes de C.N.T.

Es el único campo de lucha que les queda, porque ya son unos perfectos defensores del capitalismo y colaboradores del régimen Suarista. Están dispuestos a aliarse con quien sea para hacerse dueños y señores del Movimiento Obrero y hundir para siempre el anarcosindicalismo español.

Son unos seres sin escrúpulos, falsos, hipócritas, hablan de unidad y no se dan cuenta que con su actuación se separan cada vez más de la clase obrera. Cuando se les ataca en asambleas conjuntas, de su manejo político en los conflictos huelguísticos, como ocurre en el ramo de la Construcción, que llevan dos años jugando con los trabajadores y pactando con la patronal a espaldas de éstos.

Dicen que no nos acordamos de los cuarenta de fascismo que ha habido, por falta de unidad en la clase obrera española. Estas son las palabras más cínicas que pueden decir los jornaleros de Santiago Carrillo. ¿Por qué no dicen que asesinaron setenta mil hombres que tenían de estar en el frente, y que para ellos era más importante ir contra los anarcosindicalistas y trotskistas que luchar contra fuerzas franquistas.

Solamente en Albacete André Marty mató cuarenta mil combatientes, y «El Campesino» y sus esbirros asesinaban a todos aquellos que no querían llevar en su bolsillo el carnet del Partido Comunista, y en un sólo

día a setenta y cinco campesinos de Mora de Toledo, por negarse a abandonar las cooperativas agrícolas.

Enrique Lister el asesino del campo de Aragón. Todo esto ¿por qué? Porque lo ordenaba Stalin, para acabar con los anarcosindicalistas españoles, como lo había hecho él en Rusia.

Ahora ¿de quién vais a recibir órdenes?, de Suárez Carrillo. Tan fascista es uno como el otro.

La acción del día 4 al terminarse la manifestación, señalabais algunos con el dedo, a la policía, quienes eran miembros de C.N.T., como diciendo: éstos son perturbadores del orden público.

Ya sabemos que bastantes veces habéis servido de chivatos de la policía y que parte de la bárbara represión que ha sufrido el anarcosindicalismo ha partido de vosotros.

Gritáis mucho unidad, unidad, ¿con quién? Unos señores que no se merecen llamarse obreros, por ser unos mangoneadores de los intereses del partido por encima de cualquier cosa que afecte a la clase obrera. Es natural que lo hagáis así, para eso paga esta tercera internacional igual que a esos periodistas, que lanzan calumnias contra miembros de CNT.

Y a este tiarro que dijo que cierta central sindical desde 1920 nada más hace que unir en sus filas a maleantes. Supongo que no lo dirá por la C.N.T. y U.G.T. porque la fecha coincide con el nacimiento del Partido Comunista y por sus hechos confirma porque recogió de los bajos fondos de la zona republicana a una serie de individuos, para cometer los asesinatos de mayo 1937. Si vosotros lo habíais olvidado, yo no. — Geba.

CNT - AIT

**Antes las elecciones sindicales:
¡Acción Directa!
Todo el poder de decisión y de
acción a la Asamblea**

Después de firmar el pacto de la traición, llamado de la Moncloa, todos, patronos, gobierno y la autodenominada izquierda junto a las centrales sindicales que están comprometidas con los partidos políticos, se apresuran a llevar a cabo sus compromisos adquiridos en La Moncloa. La congelación salarial y las reducciones de plantilla, que aumentan el paro, hambre y miseria, que ya es alarmante en amplias zonas del país. Pero para llevar a la práctica esto hace falta tener atado el movimiento obrero y castrar los intentos de autonomía y organización que desbordan sus esquemas burocráticos, como Roca, el Calzado, etc. Este es el papel que van a jugar los comités de empresa que surjan de estas elecciones.

Dos razones fundamentales nos impulsan a propugnar el boicot activo a las elecciones:

1º La autonomía del Movimiento Obrero para decidir como resolver sus problemas, sin intervención de gobiernos o partidos; y 2º, quizá la más importante, evitar llevar el parlamentarismo, delegar nuestras funciones y poder en terceras personas, a los centros de trabajo. Que seamos nosotros quienes decidamos como so-

lucionar nuestros problemas, sin intermediarios de ningún tipo. La Asamblea que decida que hacer en cada momento y elija a los compañeros convenientes para cada momento y que estos delegados se disuelvan en la Asamblea una vez cumplido su cometido.

Para nosotros trabajadores de Construcción la cuestión es clara: o participamos en las elecciones, condenándonos a la congelación salarial y al aumento del paro, que en nuestro sector es ya desesperada. O nos organizamos de forma autónoma y unidos, por encima de nuestras posiciones individuales, en la Asamblea soberana y decisoria, o nos encontraremos que estos comités decidirán por nosotros.

Ante las elecciones que se nos proponen, solo cabe una posición por nuestra parte: **BOICOT ACTIVO.**

Como contrapuesta una forma de organización: **LA ASAMBLEA.** Esta va a ser la posición del Sindicato de Construcción de C.N.T.

Todo el poder de decisión y Acción a la Asamblea.

Abajo el nuevo verticalismo.
SINDICATO DE CONSTRUCCION DE C.N.T. - C. Hospital, 115 bajos, Barcelona.

TROPEZONES

Nos enteramos que hay un partido sindicalista.

No éramos bastantes y parió mi abuela. Pues que su padre, Pestaña, que había perdido su pestaña, se avergonzó antes de morir. «Mañana», mañana gris que vuelve a salir en la bruma espesa del día politicastro que revienta de tan cargado.

El partido sindicalista, enqueñe como no hay otro, va a la comedia de las elecciones municipales que se avecinan:

«Estáis, padre sin herencia: u os falta favor o nos falta vergüenza.»

Santiago (santiguámonos) Carrillo, visitó al rey en la Zarzuela. Vaya por la zarzuela... sin música

pero ¡cantante! Más cantante que un pozo negro.

Carrillo construyendo otro carrizal, yendo por su carrizal.

Si Wenceslao su padre resucitara podría remedar, sólo que a la inversa, aquello que se pone en boca del Cid en el Romance de idem. Y decir:

«Por besar mano de rey no me tengo por honrado; porque la besó... mi hijo, me tengo por afrentado.» Pero a éste no le afrenta ni su padre.

Cambio de casaca.

«El P.C.E. abandona el centralismo democrático...»

«¡Cosas veredes! O Sancho, que ferán fablar las piedras.»

Dicho de otro modo: «Aunque la mona se vista de seda, mona es y mona se queda.»

**Cataluña tiene «Generalitat Provisional»:
comunistas y socialistas han acudido
a la cita de Suárez.**

LUCHAS ECOLOGISTAS

(Hojas Libres).

La Coordinadora Ecologista de las Comarcas de Gerona y Cataluña-Norte (Perpiñán) y la Liga para la Defensa de la Naturaleza (DEPANA) están desarrollando una campaña de protestas ante el peligro que ha vuelto a caer sobre las marismas de la Bahía de Rosas, «els aiguamolls empordanesos», con motivo de que el Patrimonio Artístico ha dado permiso para construir en la zona de ma-

rismas de Castelló d'Empúries. Recuérdese que desde el 14 de agosto, la zona estuvo ocupada por un campamento ecologista durante cinco semanas. Para el día 18 de diciembre, hay convocada una jornada de lucha en defensa del medio ambiente y contra la polución en Gerona, con manifestación de bicicletas y otras acciones. Ha salido un nuevo número de «Alfalfa», revista ecologista.

CIEN MILLONES de PESETAS

CARTA ABIERTA AL DIRECTOR DE TELEVISION ESPAÑOLA

Muy Señor mío:

Tengo el honor de acompañar fotocopia de una noticia aparecida hace unos días en un periódico regional francés de gran tiraje en la región, que se llama «Midi-Libre», conocido por su seriedad en las noticias que da a la publicidad. Según dicho periódico y de fuentes del semanario español «Posible», la herencia que Franco ha dejado a su familia, se eleva a **Cien mil millones de pesetas.**

Me extraña que sus servicios de información del Diario Hablado de Televisión Española, no se hayan hecho eco de esta noticia, y que al ejemplo de la prensa americana que fue capaz de derribar al presidente Nixon, no haya hecho hincapie para que se averigüe como pudo ser que una familia que ha gobernado a un pueblo pauperizado como el español durante cuarenta años, ha podido acumular tan fabulosa fortuna; Vd. ya sabe que aún aceptando la verdad franquista, sólo se pueden contar de esos cuarenta años de dictadura, una decena de ellos que España ha conocido un pequeño auge económico, gracias a los turistas y a las divisas enviadas por los emigrantes españoles, esparcidos por todo el mundo.

En estos momentos que el gobierno se ve obligado a establecer pactos tan draconianos como el de la Moncloa, exclusivamente en contra de la clase trabajadora, horroriza pensar que una sola familia españo-

la, que se proclama campeona del «patriotismo» disponga de una cantidad en valores y riquezas **cinco veces superior**, al empréstito lanzado por el gobierno para poder salir de la profunda crisis económica y social, que le ha sumido esa misma familia. Yo mismo, que capto en este país las emisiones de Televisión Española, he oído los S.O.S. que Vds. lanzan al país para que suscriban ese empréstito del Estado, en nombre de una pretendida solidaridad, como único medio que disponen para solucionar el paro obrero.

Como español, como hombre libre y como amante de la verdadera democracia, creo que el primer deber de los firmantes del Pacto de la Moncloa y de los medios de información, como la Televisión, es la de informar y la de aclarar, el verdadero origen del drama español, y de su crisis social y económica que no reside en la subida de precios del petróleo y de las materias primas. Si así fuera, los japoneses que no tienen ninguna clase de energía, ni de materias primas estarían en la miseria, cosa que no sucede así; todo lo contrario.

Yo creo que en bien de España, el primer deber de una verdadera democracia, es averiguar el origen de tales fortunas, gran parte de las cuales han sido catapultadas al extranjero, en vías de precaución y de poco amor a España.

Sin otro particular, le saluda atentamente S. S.

HORIZONTES

RINCON DE REFLEXION

Para una interpretación federalista de la Historia de España

por FABIAN MORO

V

«Todo hombre que extiende la mano a otro hombre es un tirano. Es más: es un sacrilego.»

«Un ser que reúne todo en sí es indudablemente soberano. El hombre pues, todos los hombres son ingobernables. Todo poder es absurdo.»

PI Y MARGALL
«Reacción y Revolución»

«¿Es ese un gran hombre? En él no veo otra cosa que el comediante de su propio ideal.»

NIETZSCHE
«Máximas e Intermedios»

DECLARACION
(Fragmentos que dan síntesis y tono)

«Cuando en España el Partido Republicano era el más radical, la Prensa monárquica pretendía deshonrar la República, considerando a muchos criminales como republicanos. Es, monárquicos y republicanos se dan la mano» (...) «sus escritores asalariados lanzan todo género de calumnias en contra de los socialistas».

(...) «Somos anarquistas, porque queremos el libre ejercicio de todos los derechos, y como éstos son inlegislabiles, no es necesario ningún poder para legislarlos y seglamentarlos.»

«Somos colectivistas, porque queremos que cada productor perciba el producto íntegro de su trabajo y por que no existan hombres que mueren de hambre y otros que sin trabajar viven en la holganza y encenegados en la corrupción y el vicio.»

«Y somos partidarios del grande y fecundo principio federalativo, porque creemos que es indispensable para la práctica de los grandes y justos principios anárquico-colectivistas, la federación universal de las libres asociaciones de trabajadores agrícolas e industriales.»

La amplia declaración así termina: «A todos los amantes de la Verdad, de la Justicia y de la Moral, deseamos Salud, Anarquía, Federación y Colectivismo.»

«La Comisión Federal Española. Marzo de 1883.»

(95 años han pasado continuando estos párrafos de acusera actualidad. Hasta en lo de acusar a los anarquistas de criminales y en lo de la calumnia persistente).

Se ve aquí y como siempre, la diferencia entre el proceder indigno de los de arriba y la respuesta digna de los de abajo: superior factura humana.

Con el «caso» Pi y Margall, tenemos el de Salmerón. Que nos muestra, también, lo que supone el ejercicio del Poder aun para aquellos que llenos de buenas intenciones y de juicio sano y sensato. El Estado los domestica al alcanzar su conquista. Son conquistadores conquistados por su conquista. Que el Gobierno desgoberna la integridad pensante.

Nicolás Salmerón y Alonso Filósofo de valor y político militante: contrasentido. Hácese cargo de la presidencia de la República al dejarla su correligionario Pi y Margall. Estallido de la insurrección cantonal en Andalucía, en Valencia y en Murcia, que se declaran cantón indepen-

diente. En Andalucía, en Sevilla el movimiento federal y comunalista establece la jornada de 8 horas. La reducción de los alquileres a un 50 por 100. La tierra dada a los trabajadores. Los bienes de la Iglesia confiscados. Las autoridades militares fueran detenidas para no ser un estorbo. Una nueva vida social establecida bajo los principios del verdadero federalismo comunalista. Lo mismo en Granada. En Cádiz y en Córdoba las autoridades civiles de la localidad se adhieren al movimiento poniéndose a su servicio. Málaga estaba en esa trayectoria ya en el mes de febrero.

En Valencia como en Murcia la revolución cantonalista se establece; y mientras que en Castellón los clericales establecen los cantones, para como siempre buscando que el catolicismo saliera a flote como el aceite en el agua, en Cartagena fue la Comuna. Los cantones, que no eran otra cosa sino un ensayo de federalismo libertario, son aplastados uno tras otro por el tristemente célebre general Pavía, el que ayudó al general Prim para desalojar del trono a Isabel en el 68 con el fin de establecer libertad y legalidad popular. Ejecuta órdenes de Salmerón: «... Represión con energía...» Cartagena y su comuna resisten, escribiendo en la Historia el momento de la Comuna de Cartagena. Proporciones guardadas, más libre y más avanzada que la de París, aunque con menos renombre: «... Representada por hombres más conscientes, más lógicos, más resolutos, más tenaces que los revolucionarios de la época, la Comuna de Cartagena se acerca más que la de París al ideal de igualdad y de fraternidad entre ciudadanos y ataca con mayor franqueza los problemas sociales; durante largo tiempo aún, el proletariado de Cartagena recuerda los días felices de trabajo, libertad y bienestar durante el sitio.» Lo dice un narrador de peso: Eliseo Reclus, en «El Hombre y la Tierra». El que como ya se sabe estuvo en la de París sufriendo por ello deportaciones y encarcelamientos, salvándose de ser fusilado por la intervención de sabios de todas las latitudes del planeta y en razón de su prestigio de geógrafo eminente.

Como parte de la flota del país se había sumado al movimiento cantonalista (dejemos los «istas» y digamos cantonal), el Presidente Salmerón trata los buques cantonales de «pirata» y pide a los ingleses y a los alemanes su intervención (ya). La Comuna libera quinientos presos del penal. El tenebroso penal de Cartagena. Con ellos forma el equipaje de la Armada en revolución. Libran batallas en el Mediterráneo contra los de «orden». Presentándose ante Almería y Alicante que se quedan quedos.

«Cuando el último fortín de Cartagena capituló, sobre el crucero Numanca abren brecha en el bloqueo para entregar a las autoridades francesas de Orán los personajes revolucionarios que la reacción triunfante debería, sin falta, fusilar.» (Reclus).

Salmerón cede el puesto al republicano calderista que se hace dictador: «pico de oro», alias «el ruiseñor», Castelar. Y Pavía, el compañero de Prim, a la sazón capitán general de Castilla la Nueva, entra en el salón de sesiones de las Cortes con fusiles y tambores, invitando a los diputa-

dos hacerse mudar. Y los «... pretendidos republicanos, oradores de verbo resonante y rimbombante acceden a ese juego.» (Reclus).

La Primera como la Segunda persiguió a los que ayudaron a establecerse tanto como a defenderla, por el delito de hacerla mejor y más justa, apoyando ellos, los republicanos, a quiénes iban a apuñalarla.

Y sin embargo, Salmerón tenía sentir puro y alma honrada. Cuentan las crónicas que estando en París en exilio, un periodista en un reportaje le preguntó qué había de cierto del rumor según el cual había traído con él tesoros de cuando estaba en la presidencia de la República y en el gobierno, Salmerón, alzando la colcha de su cama de hotel y mostrando al reportero lo que había, un saco de patatas, respondió: «Este es mi tesoro.»

Pi y Margall como Salmerón son ejemplos de cómo el político, si es de pensamiento y de sentir noble y recto, está destinado a ser el contrario de sí mismo, la continua contradicción entre su honradez y su hacer, de su pensar y de su obrar. El Salmerón que combatió y sancionó la insurrección cantonal federalista libertaria de Andalucía, Valencia y la Comuna de Cartagena, en nada se parece al que dos años antes, el 22 de mayo de 1871, pronunciara en las Cortes el más hermoso discurso abogando por la existencia legal, al aire libre, de la Asociación Internacional de los Trabajadores. Construido con materiales sólidos, pieza maestra resultó en aquel tiempo y cien años después. Publicada en «La Federación», Anselmo Lorenzo la incluyó en «El Proletariado Militante». Incluimos aquí algunos extractos:

«La Internacional representa estas dos cosas: primero, la ruina por todos confesada, de la antigua organización humana; segundo el esfuerzo, y no sólo esfuerzo sino ensayo de una reorganización y reconstrucción social bajo un principio antitético del antiguo...»

«Ciertamente que para mí, el nuevo principio de vida, de la Internacional, es una de tantas manifestaciones, no es ni la última palabra de lo que la ciencia del derecho hoy nos enseña, ni puede estimarse como ideal definitivo de las sociedades. Mas no valdría a creer por esto, que pretenda limitar a mi vez los derechos individuales; antes por el contrario, entiendo que tienen un fundamento más alto que con su inspiración superior llama el Sr. Ríos Rosas el derecho divino de los tiempos presentes. Permitidme que os exponga sumariamente mi criterio, ya que tanto se viene discutiendo este transcendental asunto con ocasión de la Internacional.»

«Reivindicar esta unidad común de la naturaleza racional humana, afirmarla en cada pueblo y encada individuo es el más alto progreso que se ha cumplido hasta ahora en la historia.»

«No hay, no puede haber justicia en los límites que el Estado imponga a los derechos fundamentales del hombre, cuando la esfera de sus atribuciones será determinada por su fin,

que la realización del derecho mismo. Se pone, es verdad, límites históricos; pero lo histórico no es siempre justo, y al progreso toca destruir estas limitaciones, a la razón aconsejar el procedimiento para lograrlo. Y por eso discutimos aquí.»

«Habéis visto como de la inmanencia, que la legítima existencia de la Internacional, han venido los llamados derechos individuales.»

«Y vosotros que habéis proclamado los derechos individuales en la Constitución del Estado: o habéis de demostrar la fraternidad de Caín y Abel, o tenéis que reconocer la legitimidad con que la Internacional viene a la esfera de la vida: es un mismo principio.»

«Lo que la Internacional predica como dogma concreto, ya que tan aficionados estáis a los dogmas, es pura y simplemente esto: la propiedad no debe ser individual, sino colectiva.»

«Sepámoslo: si vais a perseguir la Internacional porque profesa una doctrina contraria a la propiedad individual, tener el valor de decirlo. Porque sabremos que ponéis fuera de la ley nada menos que el derecho de existir de todo ciudadano para pedir y sostener reformas en la actual organización de la propiedad, y que para proscribirlo hacéis del régimen económico vigente un Corán cerrado a todo progreso. ¿A tanto había de llegar vuestro fanatismo de propietarios?»

«Afirmar, es cierto, que por encima de la idea y del sentimiento de la patria hay otra idea superior, la de la comunión de raza y de civilización en medio de la cual se vive; y sobre ésta, la comunión de la humanidad. No véis aquí, aunque partiendo de un principio meramente humano y para un fin puramente económico, la aspiración al comunismo que ha levantado siempre el espíritu, y que santificó el cristianismo, llevándolo hasta la comunión de los vivos y los muertos?»

«¡Ah!, señor ministro (Sagasta), ¡que bellos pensamientos nos ofrece esta conducta de la clase jornalera! ¡Qué diferencia de la soberbia satánica y de la pequeñas miserias de los principes que han dividido las gentes y ha regado de sangre la tierra!»

«... que sólo el que trabaja y cultiva la tierra con sus brazos, el que ejerce la industria y el comercio; si no el que se dispone a recibir y a encarnar en sí el verbo de la civilización y a quién acaso por vuestra ceguera haréis el Cristo de las nuevas ideas...» (Profecía que tuvo pronta confirmación en Alcoy durante la República, y continuó confirmándose en Chicago, Jerez, Montjuich, La Coruña, Sevilla, etc.). Nota de Lorenzo.

«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	50 00
«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00
«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	11 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00

EN EL 60 ANIVERSARIO DE LA REVOLUCION RUSA

KRONSTADT

Es un extracto de la obra de VOLIN:
"La Revolución Desconocida"

V

Bien pronto quedaron constituidos los comités (de vivienda, de barrio, etc.) y empezaron a funcionar. El plan entró en vigor, haciéndose realidad el principio: «Todo habitante tiene derecho a adecuado alojamiento». Las casas fueron metódicamente visitadas, examinadas y censadas por los comités, para su distribución equitativa. Así se descubrió que, mientras en pésimas buhardillas se amontonaban pobres gentes, a veces varias familias juntas, departamentos de 10 a 15 habitaciones, bien soleados y confortables, estaban ocupados por pocas personas. El director de la Escuela de ingenieros, por ejemplo, soltero, ocupaba él solo un lujoso departamento de 20 habitaciones. Al serle censada la residencia y anunciada la reducción de su espacio vital para poder acomodar a algunas familias libradas de las malas buhardillas, protestó ruidosamente y bandolerismo el acto de «verdadero bandolerismo».

Los desdichados que llenaban las barracas insalubres, las mansardas infectas y los inmundos subsuelos no tardaron en disponer de más sano y confortable alojamiento. Y aún se acondicionaron algunos hoteles para los viajeros.

Cada comité de distrito organizó un taller para la reparación y acondicionamiento de los inmuebles, los que funcionaron satisfactoriamente.

El gobierno bolchevique lo destruyó todo más tarde, eliminando de raíz tan constructiva experiencia. La gestión de los inmuebles pasó entonces a un órgano meramente burocrático: la Central de bienes raíces e inmuebles, dependiente del Consejo de Economía Nacional. En cada inmue-

ble, cada barrio y cada distrito, funcionarios de la Central, mejor dicho, policías, se encargaban de vigilar entradas y salidas, señalar los desplazamientos de los habitantes del barrio y sus infracciones a los reglamentos, y denunciar a los sospechosos, etc.

Se prodigaron, claro está, decretos burocráticos y, por lo tanto, estériles, y el resultado fue que todos los trabajos, las tareas positivas cuya fructuosa posibilidad había quedado demostrada por la libre actividad de los vecinos, fueron abandonados. Eliminados de la gestión directa los interesados (como en todo otro terreno), todo recayó al estado de inercia. Los mejores inmuebles fueron requisados para los servicios burocráticos del Estado, vivienda de funcionarios, etc. Los demás, abandonados poco más o menos, empezaron a deteriorarse.

Las medidas preventivas del gobierno. — A causa de tales actitudes y procedimientos del nuevo poder en todos los dominios de la vida, los marinos de Kronstadt no tardaron en comprender el engaño sufrido con el señuelo de los famosos lemas del Estado proletario, la dictadura proletaria y otros semejantes, y que nuevos enemigos de las clases laboriosas, simulados amigos de ellas, se habían entronizado. Y no ocultaron su decepción.

Se hizo sentir así, ya a fines de 1917, a los dos meses apenas de la revolución de octubre, una oposición pacífica pero firme a los actos burocráticos, tan arbitrarios como antirrevolucionarios y aún antisociales.

El gobierno, que sabía perfectamente a qué atenerse respecto a los militantes de Kronstadt y no podía sentirse seguro mientras continuara

existiendo, cerca de la capital, esa ciudadela de la verdadera Revolución, se propuso reducirla, a toda costa, a la impotencia y la obediencia, concibiendo al efecto un plan maquiavélico. No osando atacar a Kronstadt abiertamente, de frente, comenzó metódica y taimadamente a debilitarla, empobrecerla, gastarla, agotarla. Tomó disimuladas medidas para privar a Kronstadt de sus mejores fuerzas, sus elementos más combativos, iría desmoronando y finalmente anularla. Por eso, utilizó más que nunca el entusiasmo revolucionario, las energías y aptitudes de los marinos.

Cuando, poco después de octubre, la situación alimentaria de las poblaciones de las ciudades se hizo catastrófica, el gobierno pidió a Kronstadt que formara equipos especiales de propagandistas a enviar al interior, a aldeas y campiñas, con objeto de difundir las ideas de solidaridad y de deber revolucionarios, particularmente la necesidad de alimentarse a las ciudades. El renombre revolucionario de los hombres de Kronstadt, decían los bolcheviques, podría rendir servicios inapreciables a la causa: a los marinos les sería más fácil que a nadie convencer a los campesinos a ceder una parte de sus cosechas a los obreros hambrientos.

Kronstadt se puso en acción y numerosos grupos partieron para el interior, contrarios a su misión. Casi todos esos grupos fueron en seguida dispersados, por múltiples medios, y sus integrantes, forzados a permanecer en el interior por variados motivos, no pudiendo volver más a Kronstadt.

Por otra parte, el gobierno retiraba constantemente de Kronstadt fuertes destacamentos para enviarlos donde la situación interna se volvía indecisa, amenazante, peligrosa. Kronstadt cumplía siempre. ¡Cuántos de esos bravos militantes y combatientes no volvieron jamás a su navío o su cuartel!

También se le requería, constantemente, hombres para determinadas funciones o puestos que exigían acciones militares, comandantes de unidades especiales, responsabilidad, coraje a toda prueba. Kronstadt nunca se rehusaba. Jefes de formaciones o autos blindados y de estaciones ferroviarias, obreros especializados: mecánicos, torneros, ajustadores, etc., se iba a buscarlos conti-

nuamente entre los hombres de Kronstadt, que a todo se prestaba.

Cuando la sublevación de Kaledin en el Sur se hizo amenazante, Kronstadt envió fuerzas importantes y contribuyó poderosamente a su aplastamiento, no sin perder a muchos de los suyos.

Todas estas medidas previas de ataque directo que Kronstadt, ya debilitada, no pudo resistir eficazmente. A fines de febrero de 1918, al volver los marinos de su expedición contra Kaledin y descender en la estación terminal, vieron desde ella que en la ruta a Kronstadt, sobre el hielo del golfo, negreaba una multitud en marcha. Eran los marineros de Kronstadt que se dirigían, sus líos a la espalda, hacia Petrogrado. Y de boca de los que llegaban supieron la amarga verdad.

Contrariamente a la resolución del Congreso panruso de los marinos, que proclamaba, conforme a los unánimes mandatos de los delegados, que la flota no sería desmovilizada, el Consejo de comisarios del pueblo publicó, a principios de febrero de 1918, el famoso decreto de disolución de la flota actual. Una nueva flota roja se crearía de seguida sobre otras bases, para incorporarse a la cual cada conscripto debía firmar ahora un contrato de enganche voluntario. Y, detalle significativo, los sueldos de los marineros eran muy seductores.

Los marinos se negaron a acatar el decreto. El gobierno les respondió con un ultimátum: la sumisión o la supresión de toda ración a las 24 horas. No sintiéndose fuertes para resistir hasta el fin, mercediéndole rabia, los marinos tomaron su equipaje y abandonaron su ciudadela, llevándose algunas ametralladoras. «Tal vez tengamos necesidad de ellas, decían. ¡Que los bolcheviques armen a sus futuros mercenarios!»

(Algunos meses después, el gobierno bolchevique desarmó a toda la población. Se intimó a los ciudadanos, cualesquiera fueran y dondequiera se encontrasen, la entrega de sus armas a las autoridades locales, so pena de muerte.

Un cierto número de marinos, de retorno de los frentes de lucha o por otros motivos, volvieron más tarde a Kronstadt y se reagruparon, pero constituían relativamente un puñado. Las fuerzas principales habían sido desperdigadas por la extensión inmensa del país.

FEDERACION

Quien dice libertad, dice federación o no dice nada. Quien dice república, dice federación o no dice nada. Quien dice socialismo, dice federación, o, todavía, nada dice.

EXHORTACION INEXORABLE

«¡Oh, persona humana! Es posible que en sesenta siglos te hayas corrompido en esta abyección? ¡Te dices santa y sagrada no siendo más que la prostituida infatigable y grauita de tus lacayos; de tus monjes y de tu soldadesca!

¡Lo sabes y lo sufres!

«Ser gobernado es ser vigilado, inspeccionado, espionado, dirigido, legislado, reglamentado, encerrado, acorralado, endoctrinado, calificado, censurado, mandado por seres que no tienen ni título, ni ciencia, ni virtud...

«Ser gobernado es ser en cada operación, en cada transición, en cada momento, anotado, registrado, matriculado, empadronado, tarifado, sellado, mirado por encima del hombro, medido por el mismo raserero, censurado, mandado, por seres que ciado, autorizado, recomendado, amonestado, estorbado, corregido. Es, so pretexto de utilidad pública y en nombre del interés general, ser impuesto, ensayado, apostillado, explotado, monopolizado, culpabilizado, exprimido, mistificado, robado; y además, a la menor resistencia, en la primera palabra de queja, reprimido, multado, villpendiado, vejado, accsado, acorralado, regañado, refido, zarandeado, aporreado, desarmado agarrotado, encarcelado, fusilado, ametrallado, juzgado, conde-

nado, deportado, sacrificado, vendido, traicionado. Y para colmo, juzgado, burlado, ultrajado, deshonrado... ¡He aquí el gobierno, he aquí su justicia, he aquí su moral!

Y decir que hay entre los demócratas quienes pretenden decir que el gobierno tiene algo bueno, socialistas que sostienen, en nombre de la Libertad de la Igualdad y de la Fraternidad esa ignominia, proletarios que ponen su candidatura a la presidencia de la República. ¡Hipocresía!

PROUDHON, «Ideas Generales de la Revolución en el Siglo XIX». Versión de F. M.



PROUDHON en un cuadro de Courbet, su amigo.

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

EL SATELITE SOVIETICO

(Viene de la página 8)

La política soviética se ha caracterizado durante sus sesenta años de existencia, por un marcado cariz contrarrevolucionario. La URSS es el factor principal que ha permitido que el capitalismo haya subsistido a la segunda carnicería mundial de los años cuarenta. El stalinismo y sus sucedáneos han ahogado una tras otra las eclosiones revolucionarias en el mundo entero. Es lógico que al torpedear las revoluciones sociales hayan tenido que caer en brazos del capitalismo internacional.

Se ha comentado en los grandes rotativos internacionales, que el equipo del Kremlin está formado por un hatajo de vejstorios. Leonidas Brejnev tiene 71 años y al parecer cargado de dolencias. El departamento de Estado norteamericano sigue con gran inquietud las posibilidades de que Brejnev pueda desaparecer y con él la política de cooperación so-

vieto-americana. A ello se debe el nombramiento de un vice-presidente ruso dispuesto en la nueva Constitución rusa promulgada recientemente y a instancias de Brejnev, el nuevo y flamante burócrata Vasily Vasilevitch, que tiene 75 años de edad; fue un protegido de Stalin. Habla corrientemente el inglés y es el solo miembro del Buró Político de poseer un diploma americano. Durante los dos años de permanencia en Pittsburg pasados en las factorías Ford en los años treinta. Es un parche transitorio, puesto que el departamento de Estado norteamericano moviliza a sus agentes diplomáticos para que esablezcan contactos con los burócratas rusos enmarcados entre los cuarenta y cincuenta años, para que siga en pie el mondominio de los dos grandes que da como resultado la satelización soviética o sea un papel similar que el que encarna el «eurocomunismo».

Jaime BALIUS

EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

JUGADA AMERICANA

Siempre que se trata de hinchar las maniobras de las superpotencias se desencadena una borrachera de publicidad de la que son maestros los profesionales de la pluma que escriben a tanto por línea.

La visita del presidente egipcio Sadate a Jerusalén cae de lleno en la aparatosa publicidad que hace de si sospechosa la tramoya de la que han sido actores Sadate — el ex-compañero de Nasser en el derrocamiento del rey Faruk — y en la misma escena Begin el israelita, hoy jefe de gobierno y que ayer fue miembro del grupo clandestino «Irgún», que se hizo remarcar cuando la ocupación inglesa de la Palestina, por su extremada violencia.

La villa de Jerusalén, para los israelitas, es la población inolvidable donde el rey David — cuya tumba es sagrada — edificó su capital. Y para los musulmanes es el recuerdo de vastas conquistas que perpetúan la mezquita de Omar y la mezquita El-aqsa, bautizada «la Lejana» en relación a la Meca. En la vieja villa de Jerusalén, antiguamente jordaniana, de calles altas y estrechas — signo de la antigüedad — existen nombres evocadores de pasajes bíblicos, como la vía Dolorosa y todo ello rodeado de cipreses, pinos y olivares. Y junto a tal decoración están presentes los artesanos que recuerdan de golpe la atmósfera o mejor dicho el ambiente de hace dos mil años. Y la parte moderna que pertenecía a Israel cuando la villa estaba repartida entre israelitas y jordanos. Tal división no era un obstáculo para que los cristianos visitasen el cenáculo en donde según la leyenda Jesús de Galilea tomó su último ágape y tampoco era obstáculo para que unos y otros se encontrasen pegados al muro de las lamentaciones. El 9 de diciembre de 1949 una resolución de la Organización de las Naciones Unidas, legalizó tal reparto. Israel ha reunificado posteriormente la villa por las armas. Pero ello no implicó que la villa de Jerusalén, fuese y siga siendo el foco central de la masturbación religiosa en donde tres religiones coexisten y que es un factor importante de ingresos por un turismo salpicado de pretexto religioso.

Pero veamos más allá de la pretendida espiritualidad que se le atribuye a una ciudad que está completamente desvinculada de los graves problemas sociales que se debaten en la hora presente y que desbordan a todo cuanto pueda hallarse y contemplar en las sinagogas o bien en las mezquitas o bien pegados al muro de las lamentaciones. Demos preferencia a la economía para tratar de comprender el apretón de manos que se dieron Sadate y Begin y la arenga de Sadate en el parlamento israelita (Knesset). Existe desde luego una situación económica difícil en Egipto como en Israel, provocada por treinta años de guerras. Ninguno de los dos Estados puede lanzarse a una nueva guerra, sin correr el riesgo de provocar una revolución social que entendería todo el Próximo Oriente, indudablemente con profundas complicaciones africanas y en el mundo entero. A la contingencia que señalamos se oponen tanto los norteamericanos como los rusos que centran su política de confabulación mundial, que la confabulación soviético - americana tiene como objetivo principal el de evitar la revolución social y ahogarla si se manifiesta.

Concretando, pues, Egipto con sus cuarenta millones de habitantes repartidos sobre un millón de kilómetros cuadrados o sea cerca del doble de Francia. En realidad, la mayor parte de la población se amontona sobre los 35 mil kilómetros cuadrados de tierras fértiles que da de sí el Nilo o sea que la densidad demográfica oscila alrededor de 1.000 habitantes por kilómetro cuadrado. Una

natalidad galopante da como resultado que a pesar de los trabajos realizados para ampliar la tierra cultivable la natalidad es superior a las posibilidades económicas del país. A lo que acabamos de señalar hay que agregar que Sadate es el enterrador de los intentos socializantes de Nasser dando vida a una nueva burguesía con la entrega de Sadate a los grandes empresarios norteamericanos lo que engendra nuevos millonarios; la miseria en Egipto es tal que los trabajadores apenas pueden comprar un puñado de habas que es su alimento básico... La inflación agrava los problemas de la vida cotidiana.

Importantes manifestaciones contra la carestía de la vida estallaron en el mes de enero de este año que es una prueba de la tesis que sustentamos de que Sadate no podía ni puede optar por el camino de las armas pues el descontento popular es manifiesto. Su viaje a Jerusalén era previsto desde el instante que aprobó el acuerdo americano-soviético sobre el Próximo-Oriente que propiciaba la exclusión de los palestinos.

El presupuesto militar de Egipto rebasa el 42 por ciento del presupuesto general. Verdaderamente es una situación caótica y explosiva que se caracteriza por la aparición de grandes fortunas a costa de la miseria de todo un pueblo y se caracteriza también por la corrupción de la burocracia y por la implantación del dólar verde. Pero no puede soslayarse que si Sadate se lanza en brazos del Tío Sam de una manera abierta en 1976 rompiendo con su voraz ex-allado soviético, es la consecuencia de que la URSS en la época de Nasser ya había hipotecado la economía egipcia, heredando Sadate las deudas que había contraído Nasser con el ogro ruso. En repetidas ocasiones Sadate solicitó una moratoria que fue denegada y agravada por la presencia en Egipto de una nube de agentes soviéticos que se conducían como en territorio conquistado siendo expulsados por el evidente malestar del pueblo ante tal conducta que es exactamente lo mismo que ha acaecido en el Sudán y más recientemente en Somalia. Y además el ejército egipcio estaba equipado con material ruso, pero eran los militares rusos quienes controlaban el armamento y la URSS no facilitaba las piezas de recambio. La presión de los rusos fue tal que no dejó a Sadate otra solución que la inteligencia con los americanos. Es decir que la presencia americana en Egipto quizá pueda relacionarse con el hecho de que la URSS también recibe ayuda del capitalismo americano y de todo el capitalismo internacional que les prestan tal ayuda porque prefieren tratar con Bregnev que con lo que podría sur-

gir en Rusia si fuesen derrocados violentamente los actuales huéspedes del Kremlin... Obsérvese como la URSS cede posiciones a los americanos puesto que la penetración rusa, sea el lugar que se quiera escoger, tiene como finalidad el chantaje para poder regatear con los americanos las zonas de influencia.

La situación en Israel no es menos tirante. Desde el fracaso de los laboristas (socialistas israelitas) en las elecciones del mes de mayo del presente año, provocada por una fuerte alza del costo de la vida y por un

Golda Meir no pudo realizar. Pero el forunculo del Próximo Oriente, a pesar de que la flor y nata de la juventud palestina fue masacrada a fines del verano de 1976 en las trágicas jornadas de Beirut, que fue una página heroica escrita con la sangre de los jóvenes palestinos en el campo de Tel-el-Zatar, cuya masacre fue auspiciada por la Arabia Saudita que financió al brazo ejecutor siriano. Una vez asesinados los jóvenes palestinos que era el único factor que podía provocar una revolución que barriese el feudalismo árabe, el sionismo y su aliado el capitalismo internacional, quedó el terreno libre para que El Cairo y Jerusalén entregasen al mundo capitalista toda la riqueza del Próximo Oriente, quedando a salvo los privilegios de todos los sátrapas sin distinción entre los que invocan el Corán o bien la Biblia. Fue pues en 1976 en Beirut, que se abrió el prólogo de la consumación de la miseria de todos los pueblos árabes sin olvidar también la miseria a que son condenados los trabajadores israelitas, pues Israel no es nada más que una cabeza de puente del gendarme del capitalismo internacional para salvaguardar los intereses de las compañías petroleras norteamericanas.

por Jaime BALIUS

déficit elevado de la balanza comercial y los grandes escándalos inmobiliarios y financiero — o sea la corrupción de la burocracia — dio como resultado el triunfo electoral del ala dura del sionismo, el partido político llamado Likud, cuyo líder Begin es hoy el actual jefe del gobierno israelita. Es chocante que sea precisamente el representante de los intransigentes quien haya estrechado la mano de Sadate, que la socialista

TRASFONDO

La política norteamericana está matizada por las luchas de influencia que ejercen poderosos grupos financieros. Hasta hace poco la presión judía era la más poderosa por su envergadura en el campo de las finanzas que tiene prolongaciones en las cámaras legislativas y en algunos puestos clave de la administración del país y en el Wall-Street y en la prensa. Pero actualmente hay que contar también con los americanos de origen árabe que alcanzan la cifra de dos millones contra seis millones de judíos americanos, que constituyen una cifra superior a la población de Israel. Los judíos están mejor organizados políticamente que los árabes. Forman un paquete de votos masivos que a veces son decisivos y que están concentrados en las grandes ciudades como New-York, Chicago, Los Angeles, Miami... El grupo financiero judío en las contiendas electorales es el proveedor de fondos de determinados candidatos que constituyen una fuerte zona de influencia en el Capitolio.

Es de remarcar que los americanos de origen árabe no conservan un bagaje espiritual o religioso, mientras que los judíos americanos conservan la mística de la diáspora que los aglutina. No obstante los árabes poseen argumentos que han de concebirse de poderosos por lo que respecta a las influencias posibles de irradiar en la Casa Blanca. Los setenta mil millones de dólares, depositados a corto término en las bancas americanas por los países árabes productores de petróleo, que pueden ser retirados no importa cuando, es un factor importante que postula en favor de la causa árabe. Y las siete grandes compañías petroleras norteamericanas implantadas en suelo árabe, bautizadas por los cronistas internacionales por las «Siete Hermanas», siempre han defendido la causa árabe, que es la suya propia. Se ha de constatar que el factor OPEP pesa tanto en los cálculos del departamento de Estado norteameri-

cano como el factor judío. Durante los últimos años en los Estados Unidos la imagen de marca árabe se halla en alza. Anteriormente los árabes no contaban con grandes simpatías pero el petróleo ha hecho el milagro de que ahora los árabes sean mejor juzgados en los círculos americanos aparte de las fiestas suntuosas prodigadas por las embajadas árabes invitando a las élites del poder y del dinero. Desde la guerra del Kipur, o sea cuando el embargo petrolero, los árabes hicieron sentir su poderío con el arma energética de la que no puede prescindir el capitalismo internacional.

De todo cuanto hemos expuesto se puede deducir que Norteamérica no puede intervenir en el Próximo Oriente sin tener en cuenta los intereses de ambas comunidades, pues tanto monta el uno como el otro y por otra parte en las lides electorales los aspirantes a la presidencia de Estados Unidos se sirven de los votos de las minorías de origen extranjero. Desde luego, Sadate acude a Jerusalén empujado por la presión americana y con la aquiescencia tácita de la URSS, puesto que en el concierto mundial los dos grandes obran siempre al unísono. Todos los Estados árabes son cómplices de la tramoya americana. El pueblo palestino, mejor dicho la juventud rebelde palestina, ha sido masacrada en las trágicas jornadas del Líbano por el ejército siriano, financiada la operación por la Arabia Saudita y con el consentimiento del resto de los Estados árabes. Una vez masacrado el factor impulsor de la revolución, el mundo presencia a través de las pantallas de televisión lo que resumiremos en una breve expresión: triunfo de los feudales petroleros árabes acudillados por el capitalismo internacional. Pero el fantasma de la revolución social cabalga en el mundo entero y cabalgará mientras subsista la miseria y la irritante desigualdad social.

EN PAGINA 7, EL FINAL DE ESTE ARTICULO:
« EL SATELITE SOVIETICO »

ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

RÉFLEXIONS SUR LA SITUATION PRÉSENTE

AUTONOMIE SOLIDARITÉ FÉDÉRALISME

par Gr. BALKANSKI

L'autonomie est à la fois principe et méthode. En tant que principe elle est l'expression de la liberté. En tant que méthode elle garantit l'indépendance et assure la manifestation de l'initiative propre des individus et des groupes dans la vie sociale. L'autonomie est le meilleur moyen de défense contre toute imposition extérieure; elle est l'antidote de l'autorité.

Mais autonomie ne signifie nullement isolement, éparpillement, dispersion et indépendance absolue, de même que la liberté n'est aucunement la négation de la solidarité. C'est dans l'interdépendance des cellules de base de la société, dans l'unification des activités autonomes, réalisées par la fédération, que les individus et les groupes obtiennent la force nécessaire pour se défendre et atteindre le but qu'ils se proposent.

L'individu est autonome dans le groupe, les groupes sont autonomes dans la fédération librement constituée qui coordonne les activités et qui, par l'addition et la multiplication des efforts et des moyens, constitue la force capable d'assurer la liberté, l'autonomie et l'indépendance.

Dans les luttes sociales, l'autonomie des travailleurs est l'arme indispensable et la plus puissante, mais elle n'est pas le but en soi. C'est par la voie de l'autonomie des initiatives et des activités que la classe ouvrière se constitue en une force sociale organisée, dont le but final est la suppression du salariat et l'accomplissement de la profonde transformation de la société capitaliste et étatique.

Dans ces luttes et dans cette transformation, les travailleurs proclament leur autonomie et leur entière indépendance face aux partis politiques et leurs courroies de transmission, les syndicats domestiqués, face

à l'Etat, au patronat et à toutes espèces d'intermédiaires.

Mais ceux qui revendiquent l'autonomie et se déclarent ennemis de toute dépendance extérieure y compris celle des syndicats, commettent une grave erreur en mettant dans le même sac les syndicats révolutionnaires et anarcho-syndicalistes. Ceux-ci sont justement la réalisation effective de l'autonomie et de l'organisation de classe dont les travailleurs ont besoin dans leurs luttes. L'exemple le plus notoire et le plus instructif nous est donné, actuellement, par la C.N.T. en Espagne, qui renaît, comme le phénix de ses cendres, après quarante ans de dictature, et qui, unique en ce pays et dans le monde, proclame la vraie autonomie ouvrière en reconnaissant la souveraineté absolue et exclusive de l'assemblée. Ainsi, un nouveau terme — **assembléisme** — est venu enrichir le vocabulaire espagnol et international. Toutes les autres formations politiques et syndicales, dans leur mimétisme social et politique, se déclarent abusivement régionalistes, fédéralistes, voire même autogestionnaires, mais aucune n'ose reconnaître l'action directe et l'assembléisme par lequel se réalise pratiquement la suppression des intermédiaires et de la dépendance extérieure.

Si la tâche immédiate et naturelle des travailleurs, en vue d'effectuer la transformation sociale est de se constituer en une forte organisation de classe telle que la C.N.T., pourquoi doit-on présenter l'autonomie ouvrière comme un refus sine qua non de tout syndicat, y compris le syndicat anarcho-syndicaliste qui ne pratique que cette autonomie, piédestal de toute sa structure et de son fonctionnement ?

Pourquoi ce bavardage futile et

abusif d'autonomie, de conseilisme, d'« autogestion des luttes » et toutes sortes de vocables qui obscurcissent au lieu d'éclaircir la voie révolutionnaire, organisatrice et libératrice de l'anarcho-syndicalisme ?

Ne s'agit-il pas de lancer, sous une nouvelle formule l'ancien syndicalisme « pur » ou se suffisant à lui-même déjà dépassé par l'expérience syndicale et par l'évolution idéologique et sociale depuis plus de 70 ans ?

La classe ouvrière, tout en pratiquant l'autonomie de ses luttes, à laquelle l'anarcho-syndicaliste ne cesse jamais de l'appeler, ne saurait se passer de la coordination — de la **solidarité** — permanente et organique assurée par les syndicats révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, sans lesquels la transformation sociale est impensable.

Pour les politiciens marxistes — de gauche et de droite — une forte organisation syndicale n'est pas nécessaire aujourd'hui, sinon pour aider leurs objectifs politicards; quant à la transformation sociale, dans la mesure où ils l'envisagent encore, ceux qui, parmi eux, se déclarent révolutionnaires comptent principalement sur la dictature — leur dictature de parti —, bien entendu.

Pour nous autres, anarcho-syndicalistes, la tâche aussi bien immédiate que plus lointaine se présente tout à fait différemment. Nous n'acceptons aucune intégration dans l'appareillage étatique actuel, aucune forme de réformisme et nous comptons exclusivement sur l'efficacité de l'action révolutionnaire, coordonnée par une forte organisation anarcho-syndicaliste. Nous comptons aussi sur la même organisation pour la transformation révolutionnaire de la société.

La révolution ne se décrète pas.

Mais la réorganisation économique ne s'improvise pas non plus. La spontanéité est un facteur important dans l'évolution et la révolution. Mais elle n'est pas pour nous une déesse devant laquelle nous devons nous prosterner, en nous endormant sur les rêves de transformations futures.

Que les spontanéistes de toutes couleurs se satisfassent de chanter des éloges aux événements de mai 68, tout en affirmant, contre l'évidence même, que « l'anarchisme ou le marxisme n'est plus un problème », et acceptant volontiers le mariage contre-nature entre ces deux conceptions, deux méthodes de luttes et deux mouvements diamétralement opposés. Qu'ils oublient que ces événements se sont soldés par une récupération effective de la part de ceux qui, tout en restant en dehors et contre le soulèvement spontané de la jeunesse ne se sont pas privés de l'accaparer, c'est leur affaire.

Quant à nous, nous nous organisons de façon cohérente, nous nous préparons au nom de l'idéal de transformation sociale bien assis et tout en participant activement à tout mouvement spontané bouleversant les structures sociales et économiques, nous savons que la réussite de l'œuvre constructive de la révolution dépendra de la présence d'une organisation anarcho-syndicaliste structurée.

Dans la voie de ce but final, l'autonomie ouvrière assurée par l'assembléisme sera un moyen efficace et puissant, à condition qu'elle s'organise de plus en plus, prenant l'allure d'un ensemble d'actions solidaires et coordonnées dont l'incarnation intégrale est la Confédération Nationale anarcho-syndicaliste.

COMUNICADOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	110 00
» semestre	55 00
Etranger, annuel	133 00
Amérique, avion annuel	180 00
Australie, avion, annuel	200 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V, Paris. - Tél. 370 46-86.

Dadas las condiciones en que se desenvuelve la prensa, y el encarecimiento de las materias primas que intervienen en su confección, así como los servicios anexos (franqueo y correspondencia), las Administraciones de COMBATE SINDICALISTA y ESPOIR, junto con los Comités responsables, han acordado un aumento de precio de los respectivos semanarios.

A partir del 1° de Enero de 1978 el número suelto será vendido al precio de 2,50 frs. y las suscripciones pasarán a:

Suscripción anual	110 00
» 1 semestre	55 00
» 1 trimestre	28 00
Extranjero: Anual	133 00
» 1 semestre	67 00
» 1 trimestre	34 00
Avión: Anual	180 00
» 1 semestre	90 00
» 1 trimestre	45 00

Esperamos que, suscriptores y correspondientes, sabrán comprender las poderosas razones que nos han inducido a proceder a este reajuste, tomarán nota para que, en adelante, al hacer efectivos sus pagos, se atengan a la nueva modalidad.

Administración de COMBATE SINDICALISTA.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España Nov. 1977
Bernardo Peralta, Thiais, 20; T. M., id, 10; Pedro Peralta, París, 10; Un Grupo de Evreux, 350; F. Local de St-Denis, 40; Amable, Thiais, 16; Grana-dos, id, 10; Castellvi, id, 50; Solá, id, 14; B. Peralta, id, 20; Rodríguez, id, 20; Solá (padre, id, 20; José Arcal, id, 14; P. Peralta, París, 10; Pablo Barba, id, 40; Genique P., id, 10; S. Torralba, id, 20; Felipe Fernández, id, 25; Mariano Carbó, id, 20; Montané, Garges, 21; Bagés, id, 35; Palacios, id, 10; Abelló, París, 50; Antonia y René, Carcassonne, 30; Sanagustín, Pantin, 40; Landeira, Dreux, 50; R. Pallarés, Valras Plage, 20; Roig Vicente, Coursan, 20; Abelló, París, 44; Uno de Casa, id, 10; Cardona, Auch, 60; Salvador Ripoll, Villablard, 500; V. Montferrer, Auvillar, 20; Rivera, Castelsarrsin, 100; Martín Ramiro, Rouen, 190 francos.

Total: 1.930,00 F.

Prensa Confederal «CNT» Lista 22

Suma anterior: 30.106,30 F.
Castellvi, Thiais, 50; Galán, París, 12; Mariano Soler, id, 100; Antonio Romero, id, 50; Mariano Carbó, id, 20; B., id, 250; Daniel Cebrián, id, 20; Genique Pedro, id, 14; Anselmo Ramos, id, 10; Joaquín Satué, id, 100; Felipe Fernández, id, 25; Vicente Montferrer, Auvillar, 20; Rivera, Castelsarrasin, 150; Heleno Capellas, Londres, 40; Antonia y René, Carcassonne, 20; Martínez, Colombes, 120 F.
uSma y sigue: 31.107,30 francos.

Pro-Local Noviembre 1977.

Bernardo Peralta, Thiais, 10; Castellvi, id, 10; Galán, París, 10; Martínez, Colombes, 20; Abelló, París, 50; Teresa Pintor, id, 20; S. Ripoll, Villablard, 25; Martín Ramiro, Rouen, 50 F.

Total: 195,00 francos.

F. L. DE ST-DENIS

Domingo 15 de enero 1978, a las 9,30, Asamblea general. — Información del Pleno Núcleo Z. N. — Actas del Pleno N. de Regionales del C. N. T.
Se ruega la presencia de todos sus afiliados.

ADMINISTRATIVAS

—Antonio Pardo, Dejointes. Recibida la tuya. No podemos dar satisfacción a Mme Santolaria, por haberse terminado los cofres.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el domingo día 8 de enero en el local y hora de siempre.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo 8 de enero de 1978 en el lugar y hora acostumbrados.

LIBROS

«La Araña Negra», Blasco Ibáñez	100 00
«La Muerte de la Esperanza», E. de Guzmán	50 00
«El Año de la Victoria», E. de Guzmán	50 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Grellsamer	30 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	25 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Exploitation y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00

MIGUEL BAKUNIN:

EL PUEBLO Y EL GOBIERNO



Toda la mentira del sistema representativo descansa en esta ficción de que un poder y una cámara legislativa salidos de la elección popular deben absolutamente o pueden representar la voluntad del pueblo. El pueblo de Suiza, como el de otra parte, quiere instintivamente, quiere necesariamente dos cosas: la más grande prosperidad material posible con la más grande libertad de existencia, de movimiento y de acción por sí mismo; es decir, la mejor organización de sus intereses económicos y la ausencia completa de todo poder, de toda organización política, — puesto que toda organización política llega fatalmente a la negación de la libertad. Tal es el fondo de todos los instintos populares.

Los instintos de los que gobiernan, lo mismo de los que hacen las leyes como de los que ejercen el poder ejecutivo, son, a causa misma de su posición excepcional, diametralmente opuestos. Cualesquiera que sean sus sentimientos y sus intenciones democráticas, desde la altura en que se encuentran colocados no pueden considerar la sociedad de otro modo que como un tutor considera a su pupilo. Pero entre el tutor y el pupilo la igualdad no puede existir. Por una parte existe el sentimiento de la superioridad, inspirado necesariamente por una posición superior; del otro el de la inferioridad que resulta de la superioridad del tutor, que ejerce, sea el poder ejecutivo, sea el poder legislativo.

Quien dice poder político dice dominación; pero donde la dominación existe, debe haber necesariamente una parte más o menos grande de la sociedad que es dominada y los que son dominados detestan naturalmente a los que los dominan, mientras que los que dominan deben

necesariamente reprimir y por consiguiente oprimir a los que están sometidos a su dominación. Tal es la eterna historia del poder político, desde que ha sido establecido en el mundo. Esto es lo que explica también el porqué y cómo hombres que han sido los demócratas más rojos, los rebeldes más furibundos, cuando están en la masa de los gobernados, se convierten en conservadores excesivamente moderados cuando han llegado al poder. Se atribuyen ordinariamente estas palinodias a la traición. Es un error; tienen por causa principal el cambio de perspectiva y de posición; y no olvidemos nunca que las posiciones y las necesidades que imponen son siempre más poderosas que el odio o la mala voluntad de los individuos.

Compenetrado de esta verdad, no temería expresar esta opinión de que si mañana se estableciese un gobierno y un consejo legislativo, un parlamento, exclusivamente compuesto de obreros, esos obreros, que son hoy firmes demócratas socialistas, se convertirían mañana en aristócratas determinados, en adoradores decididos o tímidos del principio de autoridad, en opresores y explotadores. Mi conclusión es esta: es preciso abolir completamente en los principios y en los hechos todo lo que se llama poder político; porque en tanto que el poder político exista, habrá dominadores y dominados, amos y esclavos, explotadores y explotados. Una vez abolido el poder político, es preciso reemplazarlo por la organización de las fuerzas productivas y los servicios económicos.

Volvamos a Suiza. Aquí, como en todas partes, la clase de los gobernantes está distinta y completamente separada de la masa de los gobernados. En Suiza, como en todas partes, por igualitarias que sean nuestras constituciones políticas, es la burguesía la que gobierna, y es el pueblo de los trabajadores, comprendidos en él los campesinos, el que obedece a sus leyes. El pueblo no tiene ni el tiempo ni la instrucción necesaria para ocuparse del gobierno. La burguesía, poseyendo uno y otra, tiene, no de derecho, sino de hecho, el privilegio exclusivo. Por consiguiente, la igualdad política no es en Suiza como en otra parte, más que una ficción pueril, una mentira.

POR FALTA DE ESPACIO LA SEMANA PROXIMA SE CONTINUARA LA PUBLICACION DE «KRONSTADT»

PUNTUALIZACION HISTORICA

SOL Y SOMBRA

Pues no. No hubo Pleno confederal en Lérida, sino reunión de aventajados en Barcelona, todos ellos marxistas, si bien carnetados en la C.N.T. Se trata de Joaquín Maurín, Hilario Arlandis, Jesús Ibáñez y Andrés Nin. Por avatares de la represión, algún sello esencial de la organización cayó en manos de Maurín. De ahí la ficción de un Pleno nacional y la añadidura del anarquista Joseph Venuti a la delegación al Congreso de Moscú en 1922 para cubrir apariencias; y si no que el compañero Venuti demuestre la existencia de una Federación de Grupos Anarquistas en aquellos azarosos y trágicos días. Los gastos de los cinco delegados corrieron a cuenta de Moscú, no de la Confederación. Léase lo que dice el compañero José Gené (que actuó de firme durante la represión Arlegui-Anido-Dato) en el libro de reciente publicación: «Congresos Anarcosindicalistas en España, 1870-1936».

Que desde «Tierra y Libertad» se recelara de la autenticidad de la revolución rusa, es cierto. Pero de ello al «nombramiento» de la delegación al Congreso de Moscú, hay un ba-

che de meses tan amplio, que no puede imputarse de un solo salto. Será imposible señalar anarquistas confederales que nombraran a los cuatro bolcheviques disfrazados de cenetistas. Incauto, acudió Parera al «Pleno», y Galo Díez tuvo algo que decir de la argucia plenaria del cuarto marxista. Por el resto, Nin no fue visible desde 1921 en que vio morir al compañero José Canela en el Bar Ciclista, estando él en compañía del infortunado. Habría que saber igualmente qué anarquistas fueron los que delegaron a Venuti para el Congreso de Moscú de lo contrario, la tesis de que Venuti fue nombrado aviesamente por los cuatro comunistas arrogándose la representación nacional de la C.N.T. una vez más se confirma.

Eso dicho no es en desdoro del compañero Joseph Venuti, o Pedro R. Piller, o Gastón Leval, ni contradice en lo más mínimo el criterio que a Eduardo de Guzmán le merecen las maniobras de los jefes comunistas en España. Simplemente, que poseyendo nosotros la verdad clara es interesante no incurrir en neblinas.

J. FERRER

SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

España, su pueblo y sus gobiernos

NO AL PACTO DE LA MONCLOA

Van descubriéndose los alcances de los acuerdos. Las conclusiones a que llega el pueblo no están de acuerdo con lo que firmaron los partidos de representación parlamentaria. El poco descontento que hubo en principio ha ganado amplias proporciones, por lo que el Pacto, que algunos creían solución de los grandes problemas que afronta España, ha logrado repudio contundente de la clase trabajadora.

La firma de quienes suscribieron ese documento es testimonio de conformidad con lo proyectado. Ahí está la de los socialistas y comunistas, en el marco de condiciones donde hallamos, también, la de las vertientes reaccionarias de la España tradicionalista. Se ha articulado un programa de inmediatas aspiraciones políticas, con la oculta misión partidista de ganar cumbres de poder.

Y después de firmar el Pacto, de conocer las brechas de aspiraciones abiertas en las distintas centrales sindicales, ¿qué dice Carrillo? ¿Cómo se pronuncia Felipe González? Va dándose por descartada la buena intención de estos adalides para la defensa de los obreros; esas prominencias del socialismo y del comunismo vieron, que en las cláusulas del Pacto, se establecían condiciones que a la patronal dan facultades para eliminar del trabajo a los obreros, como quiera y cuando quiera.

Este dilema plantea una situación muy delicada. No basta decir que los obreros son libres para pactar con los patronos; lo más importante es, que las empresas podrán despedir a los trabajadores, parcial o totalmente, y hasta cerrar los centros de trabajo cuando lo crean oportuno. Esto lejos de proporcionar estímulos a las pésimas condiciones que pesan sobre los explotados, ha aumentado la inseguridad en los recursos que el capitalismo otorga a los desposeídos como medio de vida.

Al Pacto de la Moncloa han contribuido, entre otros, las prominencias socialistas y comunistas. Vestales extremistas de la política que se dicen representantes de los obreros. Mientras las cumbres de esas vertientes quedan vinculadas y responsabilizadas con la proyección gubernamental, la U.G.T. se yergue opositora a las principales cláusulas del documento que se esperaba como solución del malestar imperante. Las soluciones para los pactantes ya llegaron con su acta de diputado; la de aquellos que los votaron tienen un compás de espera sin límite previsto.

Ahora queda a la vista del proletariado español un horizonte negro, que se deja ver y sentir como crepúsculo de esperanzas sin fundamento real. ¿Cómo reaccionarán los ilusos al ver transcurrir el tiempo sin cumplirse las promesas de color de rosa? Los imperativos primordiales de la vida, cuando no tienen las atenciones mínimas, abren cauces extremos en aras a la salvación de los afectados. Si de ello se derivan alteraciones populares, sólo el gobierno y los pactantes son los responsables.

El bloque «democrático» que gira en torno al gobierno español está mediatizado por los grandes intereses de los jefes fascistas, socialistas y comunistas han hipotecado el poco valor de su conciencia al dominio de la Monarquía y del clero. En La Moncloa, ni en el Parlamento, ha sonado ninguna proposición para que se investigue la procedencia de fabulosas fortunas; tampoco la que podría tener como finalidad inhabilitar a importantes elementos colaboradores con los crímenes de Franco. Todavía respiran a pleno

pulmón los grandes terratenientes, a la vez que lucen su espada los militares que fueron sostenedores de la monstruosa dictadura.

Y si se miran bien algunas posturas históricas de socialistas y comunistas, ¿qué puede extrañar lo que actualmente hacen? ¿A quién puede

compendio de trabajos que algún día escribiera Indalecio Prieto. Lo innegable es, que el liderismo socialista va traduciéndose en la Cámara de presupuestos en la Cámara, y fuera de ella, a expensas de los ingenios que les concedieron el voto. El Pacto de la Moncloa está justifican-

por Severino CAMPOS

sorprender lo que el devenir reserva? Para los obreros, la realidad económica de su clase es, sobre mala, es de perspectivas muy sombrías. La burguesía se ufana por las facultades que La Moncloa le ha conferido, mientras al trabajador le tortura ver que todo lo tiene cada día más difícil.

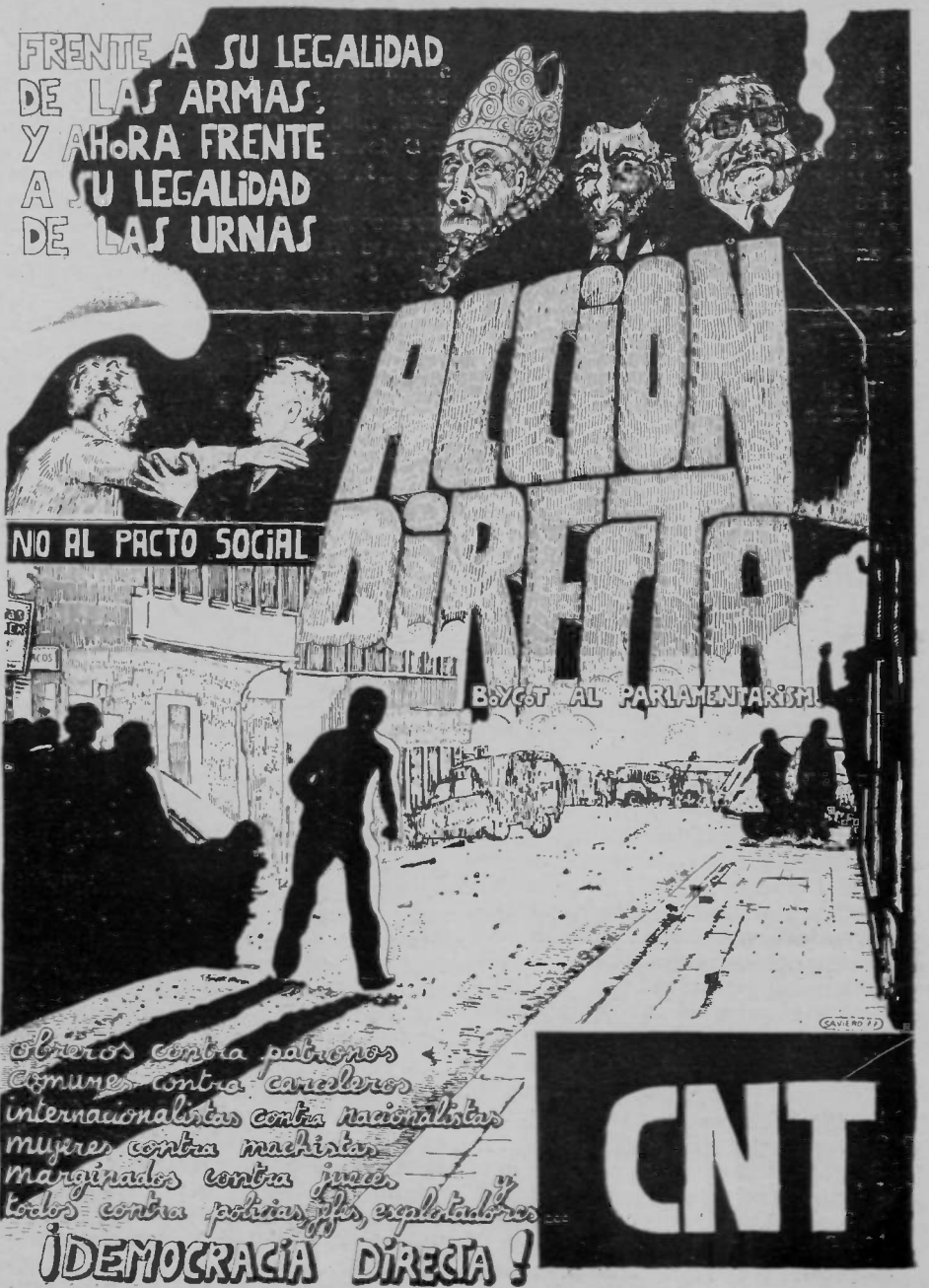
¿Qué se esperaba? ¿Qué se espera? La democracia actual es una nueva edición de las que España tuvo en otros tiempos, corregida y aumentada en favor de los poderosos. Las instituciones tradicionales quedan fortalecidas, con amplias brechas abiertas, para que no bajen de nivel sus opulentas prerrogativas. En este caso, los moncloanianos han apuntalado las jerarquías de toda naturaleza negativa, que siempre fueron ruina del pueblo.

El llamado socialismo democrático y parlamentario ha prendido una vela al capitalismo español de signo monárquico. No sabemos si se habrá retirado de su circulación el libro titulado «Con el rey o contra el rey»,

do, y justificará, muchas tareas parlamentarias. De la elocuencia verbalista del recinto legislativo surgirán destellos prometedores para los explotados, pero no se quebrantarán la coraza protectora de los latifundios, del clero y de la Monarquía. Como siempre, a las impaciencias que impone la miseria, al clamor circulante de aquellos que ven transcurrir el tiempo sin la solución esperada, los socialistas dirán: Todavía no ha llegado el momento; esperar que todo llegará.

Y en esa espera, que devora al necesitado imbuente, que inhabilita a los ansiosos de reformas impuestas por las cumbres del Poder, la reacción se afianza, el capitalismo logra sus dividendos, y el clero grita viva la democracia.

Todos los jefes, de las diferentes vertientes, son complacidos por ese «aventuroso» Pacto que, si se dice es una espada de doble filo, está en manos de los poderosos y la esgrimirán a su manera.



EL REGRESO

(CUENTO DE NAVIDAD)

por VOLGA MARCOS

Benito Arco Cayuela viajaba en el «Talgo» hacia Madrid. A 61 años y 35 de exilio, dejó su piso, a sus hijas, hijos yernos y nietos, y como era viudo por segunda vez se marchaba a su pueblo.

Pequeño y seco como sarmiento, cabello cano y mirada profunda de faquir, envuelto en un chaquetón de cuero, nervioso y parco en palabras y vivo en la acción. Había aprendido el judo, la lucha greco-romana y un sistema de llaves útiles para la vejez.

Oriundo de una aldehuela de Córdoba entre Fuente Ovejuna y el pantano de Bembezar, hacía su primer viaje para intentar de quedarse por Andalucía, al lado de su hijo mayor y respirar el aire puro de Sierra Morena. Sufría de asma, bronquitis y reumatismo, pero el corazón lo tenía sano.

Su existencia era dura de contar. En un contenido de dos generaciones hay vidas rotas, disueltas, resucitadas, en panaceas de las que se acomodan al mal clima y van dispersándose por los cementerios.

Cayuela tras haber sufrido los campos de Argelés y otros campos de concentración franceses, el trabajo duro, el maquis en el departamento de Corrèze, tras haber estado a punto de ser ahorcado en Tulle con otros resistentes y soportar el horroroso campo de concentración Mauthausen, sintió tantas humillaciones a la liberación de Francia que se le agrió el carácter.

En 1936 los fascistas le mataron al padre, a un hermano y al escaparse por los montes los falangistas se vengaron matándole a la compañera. Su primer hijo de 2 años quedó al cuidado de los tíos y cuñados; lo educaron, creció, pero nunca más supo de él.

El tren se atracaba de kilómetros como serpiente de hierro, llevando en su vientre un tropel de vidas paralelas. Cayuela tenía un cierto pesimismo negro, viendo guardias civiles, monjas y curas, como si viajara en territorio enemigo. Había en el vagón una atmósfera irrespirable con arabescos de humo y olores malos. En los compartimentos se hablaba español, portugués, árabe y otras lenguas.

Se discutía fuerte con frases agresivas. El ambiente estaba tendido, nervioso e inseguro como un tiburón pequeño, viajando hacia la vida. Los equipajes molestos, heterogéneos; maletas, bultos, sacos, fardos, paquetes protuberantes, bolsas, colchonetas atadas, mantas, sacos de patatas impidiendo el paso y ocasionando palabras irreverentes entre los viajeros.

Benito Cayuela resistía el olor de pies de un muchacho portugués que se los había plantado para estar cómodo en su propia banqueta; quería señalarlo con circunloquios, pero el viajero colindante fue más enérgico. — ¡Haga el favor de quitar de aquí sus pies!

— ¡Se nao estás contento val te foder!

Los dos hombres se pegaron siendo separados por los viajeros.

El español de enfrente queriendo entablar conversación tiró la indirecta para quien la recogiera:

— Va usted al restaurante y se encuentra con un portugués en la sopa.

El viajero llevaba un repertorio de diálogos hasta que Benito le cortó: — ¿Sabe usted, señor Tal, quién es el más enemigo de un español? Otro español.

El aludido gritó:

— ¡Aquí los franceses a callar toca!

— Es usted un ignorante se...

El energúmeno sintiéndose ofendido asíó al pobre viejo de las solapas con tremendos insultos dirigidos a los muertos, pero Cayuela que había siempre practicado el judo y la lucha grecorromana se lo sacó hasta el pasillo y haciéndole un nage waza lo proyectó de espaldas contra los bultos a la risa incontenible de todos los viajeros.

Cuando pasó la guardia civil cada cual estaba en su asiento.

Un andaluz chistoso exclamó:

— Jezuz que lo pudo al malage; con cuatro divisiones como er agüello, vamos, que... ze gana la guerra a Franco.

Entre tanto el tren traqueteaba hacia Madrid, por sierras y llanuras.

Cayuela hizo casi toda la guerra en una División de Lister y tenía para contar. Luchó contra los tabores de Melilla, donde se recibía como recompensa una bala en la cabeza por recular un palmo de terreno. O te fusilaban por reclamar un par de zapatos. Tomó Gandesa, Corbera, Villalba de los Arcos, se encontró en las más terribles batallas del Ebro y cuando los fascistas cortaron por Vinaroz se encontraba a la parte de Cataluña, en los Pirineos, estuvo en Argelés, a la ocupación alemana hizo el «maquis» como otros miles de españoles, estuvo cinco años en el infierno de Mauthausen, pero la muerte no quiso de él. A la liberación pesaba 29 kilos.

Cada vez que recordaba ese terrible campo de concentración alemán le entraba vértigo, y lloraba de emoción.

— ¡Ay... Dante Alighieri, decía, poeta de los Infiernos imaginarios, ¡oh si hubiera estado allí!

Explicaba casos tan terribles a sus compañeros que se les erizaban los cabellos de horror.

Cierta día un capitán de las SS pasaba revista a sus deportados, flacos a dos pasos de la muerte y a treinta grados de frío. Con uniforme rayado de presidario y zuecos, Cayuela tenía el pie derecho infectado, la uña del dedo gordo arrancada y apenas podía disimular el dolor apoyándose a otro infeliz. Cuando se apercebía de él se le enjaretó con un atropello de frases en alemán que no era necesario comprender, la onomatopeya era bastante:

— Was ast du an dein fuss, ven dir nicht arbeit!

Cayuela se salvó de los hornos crematorios respondiendo:

— Ja, ja, javohl Herr Capitan, mi arbeiter, mi nicht caput. (Mal traducido, diría: «Yo trabajaré en la cantera, señor capitán, no me mate»).

Cuando los Aliados liberaron los escasos supervivientes de once mil, que habían aún de éstos, quedaron pocos, morían casi todos de alimentación anormal o de agotamiento. El cuerpo esquelético de treinta y dos kilos apenas no se podía remontar.

Cayuela se casó con una francesa joven y buena, levantaron un hogar, tuvieron tres hijos dos niñas y un niño, entró en la fábrica de coches Renault, donde trabajó treinta años casi en las mismas máquinas, produciendo piezas que ni siquiera se quiso enterar a qué lugar del vehículo pertenecían.

Al morir la compañera, perdió media vida, gracias a los hijos que le querían con ternura se agarró de nuevo a la existencia y a vivir se ha dicho. Cuando lo jubilaron en la fábrica a sesenta años por haber sido deportado, cobraba la pensión de la Seguridad Social y la complementaria. Pensaba acomodarse en el hogar de Puteaux hasta que tuvo qui-

zá mala interpretación de los asuntos administrativos. Le negaron para sus hijos la reducción del transporte por no ser franceses, esto le pareció normal, pero no pudo soportar que le impidieran la entrada en los comedores para personas de edad por carecer de carta de identidad nacional y cartilla de elector.

Cuando el tren que tomó en la estación de Atocha bajaba hacia Ciudad Real, le entraba una emoción depresiva. Era demasiado hermoso para él pasar montes y sierras que conoció durante la guerra. Montañas de granito, lomas peladas, figurativas, como ciclopes de la eternidad. En Andalucía penetraba en otro universo, de gente alegre y chistosa viviendo otra vida más luminosa, llevando el corazón presente y el rostro sin antifaz. Por tanto Benito Cayuela decía siempre que no creía en los acentos de la tierra madre y que siempre había un rincón donde morir, pero al acercarse a su lugar de nacimiento, la Sierra Morena alta y estirada al horizonte le llenaba de hechizos.

Hacia tanto tiempo que no veía Córdoba que circulaba como un pueblerino por sus calles modernas. Se regocijó de sus muros con las letras de las dos grandes sindicales. La CNT-AIT dominaba por todas las partes, el ambiente de libertad reanimaba los barrios, parecía un sueño.

Unas horas después, viajando hacia Hornachuelos se le iban helando los huesos. Un frío seco penetraba por las rendijas del tren que avanzaba veloz tragándose los olivares con sus fauces de hierro. Era la víspera de Navidad, las canciones religiosas del nacimiento le eran desagradables, la gente hablaba de prisa de cosas insulsas sin valor poniendo a la Virgen en cada tropel de palabras. Cayuela era del Cabril, pero su familia se trasladó a Hornachuelos incondicionalmente al servicio del marqués de Tal.

La República hizo de todo aquello la Yeguada Militar, y quienes perdieron su plaza de esclavo, lo lamentaban diciendo: «¡Vivan las caenas!». Aún se recordaba de la exuberancia del lugar, la escultura de un gran ciervo de bronce sobre un pedestal de manantiales, manando continuamente agua clara y cantarina. Las pjaras de yeguas y sus potros retozones, una vida más alegre que pensando por el marqués.

Cuando Arco Cayuela bajó en la estación de Hornachuelos el 24 de diciembre de 1976 peinó el andén con su mirada inquieta, aperciéndose que era el único viajero del pueblo. El abuelo se cubrió hasta los ojos

con un gorro imitación astracán, se puso los guantes, cogió sus maletas y como no le esperaba nadie se dirigió hacia el pueblo. Una vez por aquellas calles mial empedradas preguntaba por Fabio Cayuela y los lugareños se esquivaban escurriéndose en sus comadreras. A su hijo no lo conocía nadie.

Un poco más hacia la esquina, un hombre bigotudo vestido de chaqueta de caza y sombrero cordobés se lo miraba indiscretamente dirigiéndose a otra persona:

— ¿Es un ruso el viejo ese?

— Soy un español que vuelve del exilio, — replicó Cayuela, — busco un hijo que se llama Fabio Cayuela.

— Aquí estamos todos bautizados gracia a Dios; yo me llamo Manuel Cayuela y tenía un padre rojo que se marchó a matar curas.

Arco, no se esperaba esa reflexión. Salieron con seguimientos y una mujer de la misma casa seguidos de moza dejer desarreglada y negligida aparentando más de los cuarenta, la cual viendo la indumentaria del viajero soltó otra coz:

— Este hombre ¿es ruso o francés?

Aparecieron por el zaguán unos crios muy pequeños llenos de mocos y un perro de aguas que se acercó al abuelo lamiéndole cariñosamente las manos. Arco Cayuela dijo acariciando la cabeza del mastín:

— Vosotros los animales no sabéis nada de lo que pasa en el corazón de los hombres. Ahora mismo nos estamos contemplando cuatro generaciones con mirada de porcelana y separados por un abismo. Una señora muy seca, preguntó:

— ¿Qué vende ece ceñor?

— Cayuela quiso concluir rápidamente antes que lo tomaran por un marciano bajado de un platillo volante:

— Yo soy Benito Arco Cayuela, y vengo de Francia a ver mi familia. Si sois vosotros estoy contento de conocerlos.

— ¿Viene usted para mucho tiempo?, — se preocupó la nuera.

— Si queréis me marcho ahora mismo, tengo billete de ida y vuelta.

Un nieto de unos veinte años, protestó:

— Es el abuelo republicano y tiene que entrar en casa.

La nieta le agarró del brazo, otro nieto le cogió las maletas refunfunando contra el padre:

— ¡A ustedes los falangistas se les ha terminado el rollo. Entre querido abuelo, este día es el más grande de nuestra juventud.

El padre tuvo que inclinarse a la voluntad de sus hijos.

(Continuará)

HA SALIDO EL CALENDARIO



PARA

1978

Solidaridad Internacional Antifascista, desde 1948, viene editando su Calendario, por acuerdo de sus adherentes. Hoy, aparcado ya el de 1978, lo ponemos a disposición de las Secciones, GG. de Amigos de SIA y simpatizantes en general. En espera sea solicitada el mejor número posible, divulgado y bien acogido por todos.

Su precio será de 10 frs. como el año anterior.

Pedidos: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

DE «HOJAS LIBRES»

Un estudiante asesinado por disparos de la Guardia Civil

Al mediodía del 12 de diciembre, los disparos de la Guardia Civil contra los estudiantes de la Universidad de La Laguna, Tenerife (Canarias) han matado al estudiante de 22 años Jesús R. Fernández Trujillo y herido varios más. Desde primeras horas de la mañana varios sectores obreros estaban en huelga así como los estudiantes de la isla de Tenerife con motivo de una jornada de Huelga General en solidaridad con varias empresas en lucha. La Huelga General no contaba con el apoyo de UGT ni de CC OO, por estar impulsada por grupos y sindicatos contrarios al Pacto de la Moncloa. La tensión es muy fuerte en Tenerife, habiendo un amotinamiento popular

contra las fuerzas policíacas en La Laguna y un movimiento de protesta en Santa Cruz de Tenerife. Durante la noche, un vehículo de la Guardia Civil fue atacado con disparos de escopeta. En todas las Universidades importantes de la Península ha habido huelga de protesta en la jornada del 13 de diciembre. Este nuevo asesinato se produce cuando aún está fresca la sangre del joven obrero de Málaga. El Gobierno viene reprimiendo con dureza las manifestaciones populares, después de que PSOE, PCE, UGT, CC OO hayan firmado el pacto social y aceptado la política de concentración nacional de Suárez.

Barcelona: Importante mitin de la CNT contra el pacto de La Moncloa

Con más de 10.000 obreros y con gran número de banderas rojinegras y negras tuvo lugar el mitin «No a las Elecciones Sindicales — Contra el pacto de La Moncloa» de la Federación Local de Sindicatos de Barcelona de CNT-AIT. En el curso del mitin se defendió la Acción Directa, se atacó a los partidos, se propugnó la lucha contra el Pacto de La Moncloa, se pidió el boicot a las Elecciones

Sindicales y se señaló la necesidad de extender el proceso asambleario en las empresas que rechacen todo burocratismo. Los oradores, militantes de los sindicatos de la C.N.T. de Barcelona, reafirmaron el concepto libertario de que «la calle es nuestra, la calle es de los obreros» y se atacó duramente el Parlamento. Se celebró el 8 de diciembre en el Pabellón de Deportes de Barcelona.

Cataluña con «Generalitat provisional»

El lunes, 5 de diciembre, ha sido nombrado por el presidente Tarradellas un Gobierno Provisional de Cataluña con dos comunistas y cuatro socialistas, además de un U.G.T., dos Centro Democrático (partido de Suárez), liberales y Esquerra Repu-

blicana. Este gobierno no tiene poder alguno, es un organismo simbólico de «reconciliación» en espera de que el Parlamento discuta una estructura «autonómica» para Cataluña. Popularmente se habla de «Generalitat Descafeinada».

ESCUPO SOBRE EL ESTADO

Actos denigrantes como los que se cometen contra Petra Krause violando su soberanía individual, su libertad de pensamiento y expresión, su derecho a ser libre... se realizan a diario delante de los ojos de una humanidad cómplice que a grandes rútilos se hace llamar de «seres humanos».

Yo no he visto una mariposa asesinando a otra mariposa; yo no he visto un pájaro asesinando a otro pájaro; yo no he visto una hormiga asesinando a otra hormiga de su misma clase; yo no he visto un gorila asesinando a otro gorila; yo no he visto una culebra asesinar a otra culebra... Nosotros, siendo de una misma Comunidad nos asesinamos.

El culpable está allá. Es el Estado. Es aquéllo que produce el vicio y la corrupción; es aquéllo que tortura y asesina; es aquéllo que reina en el caos y en el engaño; es aquéllo que viola los Derechos de la Naturaleza y hace que el hombre explote al hombre hasta convertirlo en un detritus; es aquéllo que reglamenta la putería y el robo...

Escupo sobre el rostro putrefacto del Estado; sobre ese parásito que nos vigila y nos persigue; que nos acecha como un gran monstruo; que nos impone la adoración de símbo-

los-dioses por encima de nuestras vidas...

Escupo sobre el Estado que nos ha dado una pseudo enseñanza; que nos prohíbe pensar y desarrollar el pensamiento; que construye ergástulas, hace «leyes» y «constituciones» para protegerse...; que está por encima de nosotros; que nos asesina y explota; que nos engaña; que nos pone fronteras para dividirnos; que nos hace odiarnos sin conocernos bajo el ridículo lema del «patrioterismo»...

Escupo sobre la hez de la sociedad: ¡el Estado!

Por todos los que han sido asesinados por él.

Por prohibirnos los libros que son la única arma, la única antorcha, para combatir la ignorancia y darle una estocada de muerte al agonizante Estado.

Hay en mi corazón una esperanza. Esa esperanza está en España. No en el Estado de España, ¡imbéciles!, sino en la Anarquía que vislumbra un horizonte de verdadera Humanidad y un verdadero significado de lo que es el Ser Humano.

Quizá no lo vea yo, pero sé que España será la Puerta del Anarquismo y la Transformación de la sociedad.

King KAISER

VALENCIA, HOY

Desde el lunes 28 de noviembre de 1977, y hasta el viernes 2 de diciembre, se realizaron en la Facultad de Ciencias Económicas una serie de Coloquios libertarios que disertaron sobre la necesidad de crear Ateneos Libertarios, Sindicalismo y Anarquismo, Ecología, Colectividades y Sexología.

Hemos asistido a las tres primeras reuniones, en una sala repleta, con una juventud estudiosa de universitarios y trabajadores, todos mancomunados en el deseo de buscar fórmulas para un mañana más justo para todos.

Juventud que, a pesar de 40 años pasados en un desierto — sus padres — han demostrado tener un claro conocimiento del Movimiento Libertario en ruta hacia la Anarquía.

En cada una de estas tres primeras reuniones, podemos afirmar que se congregaron más de 1.000 jóvenes; jóvenes de los dos sexos, que disertaron de una forma muy clara y positiva sobre temas de actualidad, sobre temas libertarios.

Las discusiones, todas sin la más mínima nota discordante, demostraron, que la juventud valenciana no comulgaba con ruedas de molinos políticos y no aceptaba las elecciones municipales, ni sindicales, que pretenden encaminar al nuevo sindicalismo español hacia otro sindicalismo vertical, ya soportado durante 40 años.

Elecciones que elegirían a delegados permanentes y comités de empresas calcados en los delegados y comités de empresas que a través de Europa han desmovilizado a la clase trabajadora, en beneficio de patronos y Estado. Edta juventud estudiosa e inquieta no acepta ningún sindicalismo infeudado e un partido político. Sin ninguna clase de dudas, esta juventud está en guardia, contra los sindicalistas, políticos declarados o en potencia, que de forma inexorable llevarían a las más puras aspiraciones de emancipación, hacia callejones sin salida.

Toda esta inquieta juventud valenciana, tiene un maestro en la persona de un viejo-joven, que lleno de dinámica militante, toma la palabra de forma muy acertada, sin paternalismo, ni prolongada, que es apreciada por la juventud, congregada en estas reuniones.

Este compañero habla corto y preciso; cosa primordial, para hacerse con la simpatía de la juventud que sabe apreciar las cosas a su justo valor.

La nota emocionante de estas reuniones es oír un himno anarquista al terminar las mismas. Ambiente creador que abre el camino hacia horizontes positivos para el Movimiento Libertario y la Anarquía en España.

Antonio MORENO

EN LA PRENSA BURGUESA

Los franquistas-leninistas

Este resignado pueblo español, que se ha pasado cuarenta años sufriendo que le llovieran encima todos los fascismos, tiene que soportar ahora, con la recién entrada «democracia», que le mojen la cabeza los mismos perros con distintos collares.

Espanoles todos: ¿quién de vosotros, en la actividad que sea, no tiene que soportar cada día con iracundo asombro el escuchar a redomados franquistas de antaño peroratas marxistas de hogaño? ¿Quién no ha descubierto ahora, incluso con espanto, que el hasta ayer militante falangista, responsable de sindicato vertical, fiel servidor del extra-superintrafranquista Emilio Romero, por poner un triste ejemplo, es ahora agresivo miembro de Comisiones Obreras, de la UGT socialista o de la CNT? El que diga que no, que levante el dedo corazón entre los demás doblados.

La cosa del marxismo-leninismo, o del euromarxismo, o del hispanoportunismo, o del lo-que-sea-con-tal-de-que-tragues, no es más, triste resulta reconocerlo, que la traducción actualizada del ancestral «dame pan y llámame perro». La furia de supervivencia del infraespañol es capaz de todos los milagros. Franco supo muy bien capitalizar esa tendencia, y de ahí su «habilidad política». Españoles hay, Dios nos libre de ellos, capaces no ya de vender su alma al diablo, que sería negocio excelso para ellos, sino de alquilársela a un diablillo de tercera por un puesto en cualquier Ministerio o publicación del Estado. ¡Cuán míseros deben sentirse, que no osan enfrentarse a solas con la vida!

Resulta, ahora, que cualquier qui-

dam del aparato franquista puede alzar la voz e increpar al hispano mundo porque ha estado «luchando desde dentro» contra el franquismo. No importa que esa pretendida «lucha» clandestina le haya deparado orondos beneficios, que haya incluso remunerado una reconocida incompetencia, que le haya brindado toda clase de bajezas cotidianas. No importa. Viene el lobo rojo y ¡zas! le blanquea la patita con un carnet de Comisiones, de UGT o de la CNT, o incluso del PCE, del PSOE o del PSP.

Volvemos a otro viejo vicio español, el de la titulitis. El papel vale más que la persona. Por sus carnets los conoceréis, y no por sus hechos. Amos anda. Aquí, en la España de 1978, lo que hay que ver, lo que hay que examinar con lupa y microscopio, lo que hay que analizar diccionario y retorta en mano es el comportamiento, los hechos de cada uno. Quien ha sido siervo más que fiel de un extra-super-intrafranquista no puede ser un demócrata, por muchos papeles que le echen encima. Advertencia a partidos y sindicatos que se pretenden de izquierdas: dime a quién les das papeles y te diré a dónde vas. Este país, primos hermanos de la izquierda, ya no es litófago. Y, por si no lo sabiais, que es muy posible, los lotófagos — equivalentes de los que se alimentan de esa clase de papeles — eran unos señores que, a causa de su peculiar alimentación perdían la memoria. Los españoles de hoy, la gran mayoría, tiene una memoria de elefante. O deberían tenerla.

(De «Diario-16»)

COVA DA IRIA

por Fernando FERRER

Hace unos veinte años comentábamos en «La Raison», de la «Libre Pensée», el entonces último libro de Tomás de Fonseca.

La obra dejada a la posteridad por el escritor portugués se extiende de 1903 hasta los años sesenta, con más de 30 volúmenes, infinidad de conferencias y artículos conocidos internacionalmente.

Escribió «Fátima» (1) en los años 50. Tenía casi 80 años. Obligado a expatriarse se había instalado en el Brasil. Ese libro, con el subtítulo: «Cartas al Cardinal Cerejeira», es una forma de acusación contra los mangoneos de la Iglesia, su prepotencia y su constante colaboración con los poderes constituidos, de los que siempre ha sido sostén, cuando no inductora y consejera.

En ese libro detalló la historia político-social-ecclesiástica de Portugal, concluyendo en que los republicanos, conscientemente o no, favorecieron el fenómeno de Fátima. A través de documentos irrefutables se observa que la Iglesia pugnaba por anular las leyes que disminuían sus privilegios espirituales y económicos por una parte y, por otra, abrir el camino al fascismo que luego se abatió sobre el mundo y que continúa gobernando abiertamente en diversos países y, en otros, de forma solapada.

Arguyeron los republicanos portugueses de la época, haber sido víctimas de la buena fé... La historia enseña que, incluso en el mejor de los casos, el argumento de la «buena fé» está muy sobado y que los progresistas no deben olvidar la lección de sempiterna mala fé de los autoritarios de todo color, y de entre ellos esa enemiga de la libertad ajena que es la Iglesia.

El testimonio de Fonseca es indispensable para conocer todas las maniobras eclesiásticas y su influencia en Fátima desde los inicios milagrosos hasta la quinta década de nuestro siglo.

Si recordamos aquí, aunque de manera en extremo concisa, el testimonio citado, es para dejar constancia que fueron infinidad los hombres y las mujeres perseguidos en Portugal por su oposición a las injusticias de que fueron víctimas miles de ellos, injusticias que tanto han dañado al pueblo de Iberia en general, sometida a la más horrenda dictadura clérigo-militar que hemos padecido.

Sobre el mismo tema acaba de aparecer un vasto libro (2) que nos invita a posar continuamente nuestra atención sobre los múltiples detalles de las intrigas reaccionarias. Si Tomás de Fonseca explica los más relevantes hechos que constituyen la aberrante y engañosa farsa de Fátima hasta los años cincuenta, Gerard de Sède le releva y, tras algunas referencias al pasado, entrega el interesante resultado de su encuesta mostrándonos cómo el Vaticano se ha servido de Fátima en sus relaciones con la internacional nazi-fascista de la que Pío XII fue siempre uno de los más sólidos puntales.

Paradójicamente, la proliferación de motivos que podrían ser marcados nos aconseja ser parcios en citas, aunque de entrada demos la canción infantil que ridiculiza las visiones fantásticas y, claro está, los milagros: «¡Ah! He visto, he visto... — ¿El qué, comadre? — Una anguila que peinaba su hija — en lo alto del campanario...»

En realidad, los fenómenos milagrosos bien orientados son la base de colosales fortunas. La de Fátima puede juzgarse a través de las estadísticas de peregrinos que, de 300.000 en 1930, pasan del millón en 1957;

800.000 en 1966 y dos millones en 1967, cincuentenario de la primera aparición, presidido por Pablo VI. Detalle curioso, en 1975, a un año de la revolución de los claveles, la estadística clerical cifraba en 350.000 los peregrinos de la Cova da Iria, mientras que Mario Soares los cifraba en 800.000. ¿Por qué? No es extravagante imaginar que lo hiciera para mostrar la aún temible fuerza de la Iglesia sobre las mentalidades anquilosadas por medio siglo de brutal dictadura y poder, así, preparar el terreno para futuras concesiones que se produjeron y que fueron otros tantos retrocesos sobre la marcha de la revolución.

Durante esas peregrinaciones abundaban los sacrificios aberrantes, interpretados como pruebas de la gran piedad inspirada por Fátima. A su paso, muchos peregrinos manchaban el suelo con la sangre de sus rodillas magulladas por los guijarros del camino. Es que la Iglesia, cualquiera que sea, goza con la sumisión intelectual del hombre que le da, así, campo abierto para el negocio. El caso es que ese estado de sumisión persiste tras 60 años del milagro (sic), mantiene la prepotencia episcopal a tal punto que el 13 de mayo de 1975, el obispo Cosme de Amaral, declaraba la guerra preventiva a las izquierdas: «Si se levantan obstáculos sobre el camino de Fátima, habrá una gran tragedia en Portugal.»

El autor hace historia del dogma marial introduciéndonos por los intrincados vericuetos de los evangelios y se refiere a la genealogía de Cristo, con las dudas de rigor y muchos detalles que nos hacen reír cuando San Ambrosio, en el año 390, muy serio, declara que «...existe una puerta del vientre. Ella ni está perpetuamente cerrada. Sólo una ha podido quedar cerrada: aquella por la cual el fruto de la virgen ha pasado sin ningún perjuicio para la clausura genital». (!) Inútil que respondamos nosotros. S. Bernardo de Clairvaux lo hace por todos cuando, aún siendo ardiente promotor del culto marial, se ríe de «esa santidad unida a la concepción en medio de los abrazos conyugales».

Por todas esas tonterías pelean los dogmáticos. Incluso contra aquellos creyentes que, pese a todo, han conservado un poco de sentido común, que es lo que le faltaba a Pío IX cuando promulgó el dogma de la inmaculada concepción.

A cada paso nos encontramos con declaraciones de reaccionarios (y en la Iglesia son legión), que encuentran en ella los convenientes puntos de apoyo para sus proyectos. Son previsores. En 1847 Thiers declaraba: «Tenemos que escoger entre los jesuitas y el socialismo.» Desde entonces las cosas, según dicen los católicos «revolucionarios», han cambiado. Pero es tan sólo en apariencia. Porque la Iglesia, metida en el meollo de las justas políticas sabe siempre ponerse al sol que más calienta, aprovechando de todas las intrigas como, por ejemplo, las actuales entre las dos corrientes francesas, mayoría y oposición, con sus zancadilleos y ataques personales o de fracción, en los que se adivina la influencia eclesiástica internacional, animada por los Spellman, los Dulles y Cia., aliados incondicionales del cazador de brujas que fue MacCarthey.

Como muchos escritores parece ser que el autor piensa que todo se hace para darle jaque al comunismo. Es una excusa banal. Una especie de acuerdo tácito del que muchos escritores titulados de avanzada no logran emanciparse, favoreciendo si-

multáneamente a los dos colosos: Iglesia y Comunismo, unidos por un muy importante punto común: el autoritarismo dictatorial y dogmático.

Convendría que las esferas intelectuales comprendieran que la fibra antidogmática y antirreligiosa, no se halla entre los comunistas del Partido, sino entre los que han tomado el partido de emanciparse de los dogmas de ambas partes. Esa fibra se halla entre las gentes para las que lo primero es el valor de la libertad que da el raciocinio al hombre que, precisamente por razonar, se aparta de todos los dogmatismos.

Aparece el nombre de Claret y su labor para la promulgación del dogma de la Asunción. Fue canonizado por Pío XII en 1950, en presencia de la inefable Carmen Franco, que presidía el acto, dando una prueba más del maridaje Iglesia-Reacción.

Contiene, más o menos, todos los detalles interesantes sobre las llamadas apariciones de vírgenes y cosas por el estilo. Pero dejaremos que el lector las descubra por sí mismo, seguros que advertirá la enorme cantidad de groseros argumentos utilizados por esos señores eclesiásticos, entre ellos, el argumento del palo y tentetieso. Y los que creen en el liberalismo de la Iglesia y buscan un hábito de libertad para la mujer, hallarán también la ley que exige de ella «asumir la maternidad negando la sexualidad si quiere que se le reconozca la dignidad».

Los fenómenos visionarios han jugado siempre un gran papel. Pero nadie ha podido nunca probar su veracidad. Ni la veracidad de las escrituras halladas en Nápoles «firmadas (sic) por la mano de la virgen» y vendidas durante el siglo XVII. En otras tonterías por el estilo, cabe citar las cartas milagrosas, halladas muchos años después que las vírgenes, casi siempre analfabetas perdidas, las hubieran escrito. Está claro que la Iglesia es suficientemente astuta para soslayar responsabilidades y cuando se refiere a los milagros que ella misma prepara, lo hace cautelosamente. Así, Benito XIV, por ejemplo, tras algunas consideraciones sobre las revelaciones y cosas parecidas, declaraba: «... incluso aprobadas por la Iglesia (...) no se les puede dar el asentimiento de fé católica, tan sólo se les puede dar el asentimiento de la creencia humana, en tanto que son probables y piadosamente creíbles». Así se abren las puertas a la estafa fraudulenta, santificada luego, procurando que los milagros coincidan con hechos históricos. Milagros cuyo ambiente y decorado son siempre parecidos: el Sol que baila como S. Vito; lluvia de flores; súbita aparición y crecimiento de árboles; aparición de palomas siempre blancas y «virginales», el todo avalado por escritores del nivel de Claudel quién halla relación estrecha entre la trinidad y los tres colores de los vestidos de la virgen!!!

leyendo esta encuesta cabe preguntarse como es posible que la mentalidad humana permita la supervivencia de tales estupideces. Ya lo dijo en su tiempo Pío IX, refiriéndose a los milagros de La Salette: «un mundo de estupidez». Y esto acaecía en Francia, patria de los enciclopedistas!!

Los llamados «creyentes sinceros» deberían leer este libro. Así sacudirían seriamente su creencia, observando que, para mantener el beneficio del «milagro», la Iglesia recurre

a la amenaza de castigos sobre las gentes que, por ser pobres de espíritu, son miedosas e incapaces de oponerse a las prédicas religiosas que sabotean las leyes y anuncian la huelga de sacramentos, terrible golpe bajo para esas pobres mentalidades medievales.

La preparación de los milagros nos haría reír francamente si no producirían verdaderos desastres psíquicos y morales que no pueden dejar indiferente a nadie que tenga dos dedos de frente para comprender que todos los resortes mafiosos son puestos en juego para lograr los fines clericales.

Como a Franco lo dejaron en la fresquera durante varios días para hacer que su muerte coincidiera con el aniversario de la de Primo de Rivera, también el golpe de Estado desencadenado en Braga, la ciudad más reaccionaria de Portugal, tuvo lugar en torno al 13 de mayo de 1926, mediante el cual, el Poder eclesiástico consolidó sus bases gubernamentales que aún persisten. Ese golpe de Estado coincidió, además, con el congreso Marial celebrado en dicha ciudad donde, ante 200.000 peregrinos, Locatelli atribuyó a los milagros de Fátima, la superación del promedio de vida portugués. También fue un 13 de mayo (1947) que de Gasperi eliminó a los comunistas del Poder en Italia. Si en aquella época continuaba el Vaticano su política reaccionaria, de la que sólo ha cambiado la fachada que no el fondo, pasando el tiempo el P.C. apuntala la religión oriental en los países del Este y en el Oeste de la del Vaticano. Véase en Italia a Berlinguer con su compromiso histórico; Carrillo en España, — otro que tal — y, en Francia, la defensa de la llamada «escuela libre» por el propio Marchais.

Entonces, como siempre, la Iglesia ocupaba su puesto dentro del tríptico: Vaticano, Capital, Ejército, que constituyen la fuerza del Estado. Creer que la Iglesia cambia en sentido revolucionario es ser simple o ingenuo. O bien olvidar que cuando lo considera necesario retrocede para mejor saltar.

De 1921 a 1943, la Iglesia se apropió, en Portugal, de 21 haciendas. ¡Viva el voto de pobreza... para los otros! Uno no resiste a la tentación de copiar este botón de muestra, página 159: «Propiedad de la Iglesia en torno a Fátima: 90 tiendas de artículos religiosos; 38 establecimientos religiosos (27 femeninos, 11 masculinos); 13 hoteles, bancas, agencias de turismo, empresas de transportes, aparcamientos, imprentas, un comisariado de policía. Tal es el balance de urbanización de la Cova da Iria cuya población sedentaria no excede 329 habitantes si se exceptúan los religiosos.»

En materia religiosa la revolución de los claveles fue una especie de compresa sobre una pata de madera. Antes de ella los miserables que iban a implorar a la virgen dormían al raso. Después se distribuyeron jergones... La revolución debía haber quemado los jergones y hacerles comprender a aquellas mentalidades obtusas que nunca hubo milagros honestos.

De la historia de Fátima se desprende todos los hechos propios de una sociedad podrida y engañosa: estafas multimillonarias; sobornos en forma de un báculo de oro y plata macizos al obispo Correia da Silva;

(Sigue en la pág. 7)

RINCON DE REFLEXION

Para una interpretación federalista de la Historia de España

y VI

«Ningún Estado unitario ha abierto hasta ahora amplios horizontes a las aspiraciones culturales, sino que más bien ha conducido un constante desmedro de todas las formas superiores de la cultura.»

«Hoy en día no hay en toda Europa país alguno en el que el espíritu del federalismo viva tan hondamente como en España.»

Rodolfo ROCKER.

«Nacionalismo y Cultura»

En cuanto al discurso que pronunció Pi y Margall por la misma causa, Lorenzo comenta:

«... a juicio de «La Federación», significa que ni como partido quiso aceptar el compromiso. (...) «El discurso de Pi y Margall que en defensa de la Internacional ha pronunciado, no ha satisfecho las esperanzas que en él algunos tenían depositadas.» (...) «Pero ha dicho más ese señor; ha dirigido a la Internacional la suposición denigrante de que

pedía mucho para obtener algo.» (...) «Esta afirmación y la reserva que hizo notar «La Federación» acerca de la opinión que pudiera tener Pi y Margall sobre la propiedad son verdaderamente impropias del que en «La Reacción y La Revolución» escribió: «Entre dos soberanías no caben más pactos. Autoridad y soberanía son contradictorios. A la base social, Autoridad debe por tanto substituirse la base social Contrario.»

Sorprendente contrasentido, en apariencia, entre el Pi de sus primeros tiempos y el Margall del 71 y del 73.

La otra rama que del tronco sale y que Bakunin lleva por nombre sube como una continuación del tronco. En su radicalismo esencial y en el proselitista. De mayor envergadura que el de Proudhon como lógica consecuencia de su conclusión teórica. Si Pi y Margall se define federalista antes de ser traductor de Proudhon e introductor de su doctrina, quedándose en la antesala

cual fue su interpretación funcional política, Bakunin empieza por donde Proudhon termina. Bakunin es Proudhon hecho torrente.

De forma tácita Pi niega ser discípulo de Proudhon. Claudio Sánchez Albornoz, como mucho antes Rovira Virgili, rompe lanza sin necesidad, negando la parentela: «Pi no deriva por tanto de Proudhon. No...». Para decir poco después: «No me tengo por buen conocedor del hombre ni del político, del pensamiento ni de las obras de Pi...» Afirmando casi a continuación:

«Según estos exégetas del evangelio pimargalliano, el apóstol del federalismo español bebió sus teorías en fuentes extrañas.» («Frente al mañana». Cuadernos de Cultura Española. Buenos Aires. 1944.)

Max Nettlau en «Breve Historia de la Anarquía», nos dice, sin embargo:

«(...) Pi fue atraído por el federalismo de Proudhon...» Y no volvemos a lo ya dicho.

Bakunin también era federalista antes de conocer a Proudhon y sus teorías. Pero cuando estando en París en 1844-1847, después de sopesar y analizar todos los matices revolucionarios o transformadores que hervían en los cenáculos ideológicos, conociendo a Proudhon se declaró su discípulo. Fue su camino de Damasco. En el fondo de su hermandad de sentimientos y acaso de temperamento, se unieron dos tendencias afines:

«Con su amigo francés, Miguel tenía un gusto instintivo por la independencia y ese era el lazo profundo que le unía a Proudhon.»

«(...) Proudhon, — escribía Bakunin — tenía el verdadero instinto del revolucionario: adoraba a Satanás y proclamaba la anarquía; es bien posible que Marx pueda elevarse teóricamente a un sistema todavía más racional de la libertad, pero le falta el sentido de la libertad: es de la cabeza a los pies, un autoritario.» (Hélène Iswolsky, «Vie de Bakounine, 1930».)

Volvamos a Pi y Margall. En su teoría político-social, revolucionaria, se abarca el constitucionalismo republicano anarquizante y que con imparcialidad podemos catalogar como una suerte de anarquismo constitucionalista gubernamental, dentro de un programa de organización federal y su ideología. Aquel original con su nueva teoría y método estatista, éste honrado en apariencia por su inconclusión. Quiso, en pensamiento, anarquizar el movimiento republicano venido del liberal, en su vía federal socializante. Hacer la necesaria transformación revolucionaria con la ley en la mano, en el orden y en el Estado, considerando que por aquella, éste se descuartizará al descentralizarse. Su pensamiento político era, pues, un trazo de unión entre la avanzada progresista y el socialismo libertario. Jefe de estación, estación que lleva por nombre España. Controlando en el andén las vías por donde pasaban los trenes del desarrollo y progreso republicano encaminado a la conquista del Poder, en esa segunda mitad del siglo XIX. Su federalismo puede ser considerado, según sus dichos, como una solución contra y frente al autoritarismo. Que fue el totalitarismo con el que, desde la llegada de los Austria, en España se vio más aún que antes maniatada, amorda-

por Fabián MORO

zada, sojuzgada por la jerarquía forastera acoplándose a los jefes indigenas, frenando su ingenio y, porqué no, su genio creador. Su programa político-social, entonces revolucionario, proponía la expansión, en la continuación histórica de un pueblo donde se arraigó, la práctica del comunismo federalista, la constante etológica, queriendo, de intención, anular sin retoño el cesarismo, la oligarquía y el cacicato. Pero el medio empleado era una trampa. Trampa puesta sin ninguna duda de buena fé, por la ingenuidad de su forma. Veía su realización por el sufragio sedicente universal, la regla parlamentaria, el gobierno, que en el orden aplicaría la ley promulgada... y por la convergencia de individualidades y de organizaciones profesionales. Y al gobierno de gobernar con la mejor de las intenciones:

«(...) Sin orden, es decir sin la sumisión a las leyes decaen los más grandes Estados, se corrompen y se hacen estériles las más sabias constituciones y perecen en un mismo naufragio la libertad y el derecho.» («Las Nacionalidades», Editorial Americana, Buenos Aires, 1946.)

«Pero... (...) el gobierno federal no debe esperar la instancia y el consentimiento de nadie para decidirse a reprimirlas.» (ref. ant.)

Así lo hizo, ya lo hemos visto, en gobernación; como con su correligionario, Salmerón, en la rebelión cantonal, en lugar de posibilitar esa realización o al menos el ensayo de su teorema. Descadenó uno la represión y el otro la aprobó, aquella movilización del movimiento transformador de los trabajadores federalistas-colectivistas y contra sus centros de la A.I.T., en lugar de servir para poner en práctica sus teorías sociopolíticas. Y sin embargo su pensar se expone claro, preclaro y honrado, en el marco, esa verdad, de la pequeña burguesía, esa clase media siempre en medio de los dos extremos sociales. Como nos dice Nietzsche, son los comediantes de su ideal.

Ante los sucesos de Alcoy, la posición más lógica de Pi y Margall tenía que haber sido la dimisión, cojido entre su pensar y la realidad. Era federal socializante y los muertos eran socialistas, anarquistas, federalistas. El que había asegurado: «(...) véase por ahí que la anarquía no es cosa espantable ni utópica.» («Reflexiones político-sociales».)

No obstante consideraría que: «(...) Establecer la anarquía, el régimen anárquico como propone Kropotkin, es para nosotros un delirio.» (ref. ant.)

Aquí se explica la diferencia, aun en el mismo plano, de Pi y Margall y de Proudhon.

Su acción gubernamental echó por tierra su magnífico edificio teórico-ideológico. La Ley fue para Pi garantía de todos los derechos. A ese respecto dice en «La Reacción y la Revolución»: «La ley, como declaró oportunamente la Convención francesa, ha de ser la salvaguardia de nuestras libertades y de sus límites.» Creer en ello, he ahí la más ingenua de las utopías.

Buscó, como todos los políticos progresistas españoles, un patrón, un escantillón tramposo, en la Revolución Francesa.

COVA DA IRIA

(Viene de la página 6)

los «ballets rosa», comprometiendo ministros, duques y otras hierbas y sólo un hombre para protestar: el ministro de justicia, al que se le aparta rápidamente del Poder.

También se habla de Concordato. Es un ejemplo más de la política del Vaticano. Hace unos años se blandió, en los medios «progresistas» católicos de España, el señuelo de la protesta exigiendo la reaptura del Concordato de 1953. Era ese el caballo de batalla más puntual para mostrar su adhesión al Pueblo y así darle miedo a Franco... Pero esa reivindicación murió con la muerte del dictador español. ¿Por qué? Porque hasta los que se proclamaron de izquierda opuestos a toda clase de religión, con tal de auparse sobre las gradas del Poder le hacen el lecho blando al católico Juan Carlos I° y, por consiguiente, a la Iglesia, que ya no tiene necesidad de dar pruebas de su «progresismo».

Como en España, tampoco en Portugal, donde ahora los prelados exigen la libertad, acordaron la de leer las encíclicas, diz que revolucionarias, de Juan XXIII. Pero sí que se tomaron la libertad de quemar, o, cuando menos, de prohibir los libros de tantos hombres doctos como fueron Tomás da Fonseca y sus amigos. Es el fruto propio de todas las dictaduras que quitan al hombre todo poder de iniciativa y ceden a individuos como el padre Rollin, la autoridad de declarar que «la más joven de las videntes (Jacinta) parecía doctor en teología».

Hormiguean los documentos falsos de intelectuales (?) cuya ambición les ha hecho fomentar la credulidad, cometiendo conscientemente el abuso de confianza — jurídicamente castigado —, que representa el engaño, sobre el que reposa la historia de la Iglesia.

Uno se pregunta a quién incumbe la responsabilidad de tantas aberraciones. Si acusamos, con razón, a sus explotadores por los daños causados en todos los aspectos y que

aflijen a las generaciones que se han sucedido, también creemos que esa responsabilidad insumbe en grado sumo a la inmensa mayoría de personas que, siendo libres y susceptibles de elevar sus protestas contra tal estado de cosas, han preferido soslayar ese deber humano, cediendo al temor de contrariedades de tipo diverso. Esa responsabilidad es tanto más grande cuanto que cuando la ciencia y la honradez van juntas, el milagro no se produce, como no se produjo en 1944 en Ghiaie de Bonate (Italia), ni en Vilar do Chao (Portugal), en 1946, cuyos hechos detalla el autor.

Cuando Juan XXIII sucede a Pio XII, en lugar de descender el velo al secreto de Fátima, lo hace desaparecer, favoreciendo así la tesis fatimista al frenar en seco la posibilidad de demostrar que, más que impostura, el caso de Fátima es asunto de estafa criminal, sobre todo que la congregación por la doctrina, — léase Inquisición —, era representada por Ottaviani y el obispo de Leiria, posibles autores del secreto. Si Juan XXIII quería verdaderamente airear la religión, debía haber publicado el todo.

Como hemos ido diciendo a lo largo de estas cuartillas el libro de Gérard de Sède es vasto. Añadamos que es excelente y que debería ser leído por todas las personas que deseen saber la historia, los secretos y las aberraciones de los milagros que son, cada uno de ellos, un lamentable retroceso en el camino del hombre hacia la libertad.

Fernando FERRER

(1) «Fátima» (Cartas ao Cardeal Cezeira). Tomás da Fonseca. — Editora Germinál, Brasil. — 1954 — 420 páginas 14 x 20.

(2) «Fátima» (Enquête sur une imposture). — Gérard de Sède. — Editeur Alain Moreau — 300 páginas 14 x 21. — Muy interesantes fotografías, abundante bibliografía y portada a color mostrando Pablo VI, la visionaria de Fátima y la virgen que, como todas las vírgenes santificadas, es de piedra.

SIGNOS DE LOS TIEMPOS

¿ Y SI SE TRATARA DE REHABILITAR EL CAPITALISMO ?

Con estos titulares, que hemos traducido, Mr. Louis Pauwels encabeza su interesante exposición-comentario del llamativo libro titulado: «¡Viva el capitalismo!» cuyo autor responde al nombre de Maurice Roy.

Dejemos en primer lugar que nos hable el señor Pauwels:

«En Junio del año 1975 tuvo lugar en Madrid, el Congreso de la Cámara de Comercio Internacional con mil quinientos delegados representando a setenta países.» «Al término de las decisiones sobre la economía de mercado, el señor Kruse, alemán, hizo remarcar que ningún orador, salvo el inglés Heath, se atrevió a pronunciar el vocablo «capitalismo». «Y por tanto no es ninguna palabra obscena declaró el Sr. Kruse.» Precisa creer que si lo es...

Dos años más tarde, Bernard Pirot reunió, para su emisión «Apóstrofes» a patrones de empresas y, entre otras cosas, les inquiere: «¿Son ustedes capitalistas?» «Al momento pudo observarse cómo la angustia descompuso la faz de estos patrones.»

«En Marzo de 1977 se nos enteró por la sección socialista de la Prefectura de Policía, que el capitalismo fabrica, él mismo, los delincuentes que los policías seguidamente se encargarán de detener.»

«Así, el capitalismo es el Diablo de la nueva religión.» «El astuto hace de la humanidad una masa ignorante, criminal, miserable, y de la Tierra un lugar de iniquidad abyecta.»

«Pero, como en la iconografía religiosa, si las representaciones del Diablo son proliferantes y espectaculares, las de Dios son raras y vagas.»

Definir el capitalismo es cosa fácil: «Esto reposa en dos términos, la propiedad privada de los medios de producción y la economía de mercado libre.»

«A contrario, como el Bien se opone al Mal, el socialismo debería ser: la estatización de los bienes de producción y el mercado sometido a la autoridad central.»

Aquí y ahora hablamos nosotros, para expresar nuestra más firme oposición a esta concepción «socialista» que en nada trastocaría las esencias y los vicios nefastos de ese sistema mercantilista, distributivo y de gobierno del común denominador capitalista.

La estatización de bienes y mercados sometidos a la autoridad central son los sistemas reglamentados en la URSS y países integrantes a la Internacional Comunista, que el factor tiempo va encargándose de mostrar los resultados catastróficos, y moralmente degradantes, que una tal concepción de vida ha deparado a las grandes mayorías que pueblan esos países mal llamados socialistas, pues es del dominio público que el nivel de vida en bienes materiales de aquellos «paraísos» es inferior al que se goza en EE. UU., Japón y países conformantes de la Comunidad Europea. Y que no se nos hable, de otro lado, por las náuseas que no podríamos reprimir, de los renglones políticos, que comprenden desde la existencia de unas jerarquías y desigualdades exasperadas hasta la total ausencia de las libertades individuales y de autodeterminación regionales, binomio este tan odioso que no podrá generar, con su persistencia, más que la contestación y la revolución...

Para nosotros, consagrados en todo momento y circunstancia a valorizar al hombre y al grupo en su aceptación de entes responsables e igualitarios con sus congéneres, precisa que insistamos acerca de estas concepciones y valores irreversibles, para una mejor vivencia comunitaria.

Persistir mixtificando el vocablo y significación socialismo es contribuir a perennizar la dictadura, el despotismo y la lucha de los hombres para culminar en los peores desastres para la humanidad.

Siguiendo a Louis Pauwels, evidenciando un tanto la contradicción, nos dirá: «Del lado socialismo la incertidumbre y la ligereza se agravan.»

«Si la URSS responde a la definición, como es que ese sistema no genera ni abundancia ni libertad?»

«Resumen de la situación: El señor Igal Allon, socialista israelita, escribió en el Unité, diario de los socialistas franceses: «No existe, hoy, ni un solo país socialista en el mundo, ni al Oeste ni en el Este.»

Mayor honestidad y sinceridad de un militante socialista no lo esperaríamos.

Una vez que se logre igualar las rentas a percibir; cuando el trabajo haya dejado de ser por y para el negocio, sustituido por la modalidad actual de autogestión de las empresas, y que los productos elaborados y la distribución que se les de sea con arreglo a las necesidades, orillando privilegios, entonces y sólo a partir de ahí es que se podrá proclamar la existencia del verdadero socialismo.

El comentarista Louis Pauwels llega a conclusiones pro capitalistas, que las refuerza por la salida en escena de unos libertarios anglo-sajones de cuyos papeles representados hablaremos luego. Por de pronto veamos de que manera tan insustancial este aludido señor trata de justificar la permanencia del capitalismo. Dice: «... Entonces, ¿cuál es la realidad histórica?»

«El capitalismo viene de vivir un periodo único en la historia del mundo: treinta años de expansión continua sin crisis mayor.» «Las dificultades actuales (precio del petróleo) deben ellas aproximarnos de la profecía marxista o de las enseñanzas de la historia?» «Esta nos muestra que el capitalismo siempre a progresado gracias a su aptitud para sobrellevar sus crisis, integrándolas y estas crisis son motores de invención tecnológica aprovechables al conjunto de la humanidad.»

Retórica postulante que hasta hoy a vencido pero no convencido...

La historia asimismo nos muestra, señor Pauwels, que las crisis laborales, por amor de esa filosofía y para desgracia del género humano, el capitalismo siempre las ha solucionado, invariablemente, por el criminal recurso de las guerras generales. Hoy mismo estamos de nuevo ante perspectivas políticas de este apocalíptico género cuya visión horroca al más fresco y bien templado en sus nervios.

Entonces, resulta ser de alma enferma y hasta inmoral defender la continuidad de un sistema mercan-

tilista y de gobierno capaz tan sólo de someter al hambre perpetua a las tres cuartas partes vivientes en el mundo, matarlos después, juntos con los hambrientos, a bombas termonucleares, para luego de superada la crisis preparar los mismos mecanismos que provocarán, al cabo de unos años, la próxima guerra. Y

así siempre; el eterno vuelta a empezar, con ideas y propósitos más que malsanos, enfermizos, paranoicos...

Esta «invención tecnológica», de otro lado, lejos de suponer un provecho para el conjunto humano, no haría más, por el contrario, que privilegiar y dar opción de tales beneficios tan sólo a minorías codiciosas de poder, de riquezas y vanidosas hasta decir ¡basta...! pero para las capas menos favorecidas del punto de vista técnico-profesional, aunque con gustos tan ambiciosos y refinados como no importa qué burgués de alta estofa, esta aludida invención tecnológica (creadora de la sociedad de consumo que poco a poco consume a todos) resulta ser un lastre que nos atenaza y presiona de tal modo que, de una parte, adelantará en los individuos, por sus compromisos contraídos en el pago de sus deudas (letras a plazo fijo) una psicosis de cobardía, de insolidaridad, de miedo al mañana, hasta tal punto que cuando acuden a consultar el psiquiatra, creyéndose enfermos de depresión nerviosa, es notorio que la primera pregunta del especialista sea así: «Se hace usted construir una casa, señor...»

Y de otra, correlacionada con la precedente, esta invención tecnológica, citada por enésima vez, generará algo aun más grave, algo que ya se palpa: el nacimiento e incremento de una tecnocracia dirigente que, con el tiempo, irá invadiendo, sino con poderes ejecutivos absolutos si muy determinantes, todos los puestos claves de los renglones de la planificación, elaboración, estadística, distribución, técnico-administrativos y, en fin, el control absoluto de todos los mecanismos hoy bajo la dirección indiscutible del llamado capitalismo clásico.

Si las perspectivas de acción de esta tecnocracia fueran provistas de sanas y rutilantes intenciones, proponiendo o aceptando nuestras proposiciones de autogestión socialista en todos los niveles de la actividad laboral, ello sería maravilloso, habida cuenta de nuestra impotencia para imponerle por la tremenda...

El problema está en que no podemos ver en esas élites de corbata y cuello duro ideas y propósitos más que epara el servicio y provecho del YO y para minorías selectivas, nuevas castas que, como ya hemos referido, están llamadas a ocupar la dirección del complejo generador y coordinador de vida de las naciones, con planes que perfilamos fascizantes...

Volvamos a los textos de Louis Pauwels y percatémonos del pensamiento que nos ofrecen esos libertarios de nuevo cuño:

«La inteligencia francesa guardando regularmente cinco años de atraso sobre el pensamiento avanzado en

el mundo, M. Maurice Roy tiene toda la razón de señalar que la cuestión, en América, en los campus universitarios ya no está más la muerte del capitalismo, sino que, por el contrario, la resurrección...»

«Estos revolucionarios (americanos e ingleses) de nueva escuela no ven, pues, el Mal en el capitalismo, sino dentro de las presiones politiqueras y de los burócratas de Estado sobre este mismo.» «Ellos militan por la multiplicación de derechos a la propiedad privada, estimando que los mismos no han acabado de verse reducidos y vejados en provecho de instituciones burocráticas y de intereses político-demagógicos.» «Así el nuevo izquierdismo anglo-sajón, dentro las esferas intelectuales, ve la liberación de la sociedad por un retorno generalizado al capitalismo y la total libertad de empresas.»

Esta juventud habrá podido recibir y asimilar mucha cantidad de intelectualismo, pero en filosofía política aun no han podido ver donde está el Norte...

Y por último, nuestro expositor-comentarista termina aconsejando en que se lea el libro: «Los libertarios», donde haliaríamos, dice, sorpresas como estas:

«Uno de los maestros de esta nueva juventud americana, David Fridman, hijo de Fridman premio Nobel, concluye: «De todos los sistemas sociales, de todas las instituciones humanas, el capitalismo es el menos imperfecto, es el más susceptibles de asegurar, con la máxima eficacia y el mínimo de obligaciones, la coordinación de la multiplicidad de los fines individuales, sean los que fueren.»

¡Vaya anarquistas...! Con libertarios con pensamiento y convicciones así de asombrosas, en puridad de verdad que no se puede ir nada lejos.

Es irritante escuchar, de parte de esos intelectuales, (y tanto como esperamos de ellos) esas tomas de posición tan incongruentes y atentatorias a las esperanzas de manumisión integral, que las grandes mayorías de todas las latitudes ansían verse integradas en su plasmación. ¡Pobre humanidad...!

«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Cent dies de la vida d'una dona», Frederica Montseny	25 00
«La Miseria de la dialéctica», George Nicolai	30 00
«Seveso está en todas partes», Grupo de trabajo Seveso	8 00
«La Revolución desconocida» (2 v.) Voline	40 00
«Historia del 1º de Mayo», M. Dommanget	30 00
«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo	10 00
«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I. - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos	82 00
«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», Lola Iturbe	20 00
«L'Insurrection en Asturias», Manuel Grossi	27 00
«La Crisis Espagnole au XXº siècle», Carlos Rama	30 00
«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00
«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00